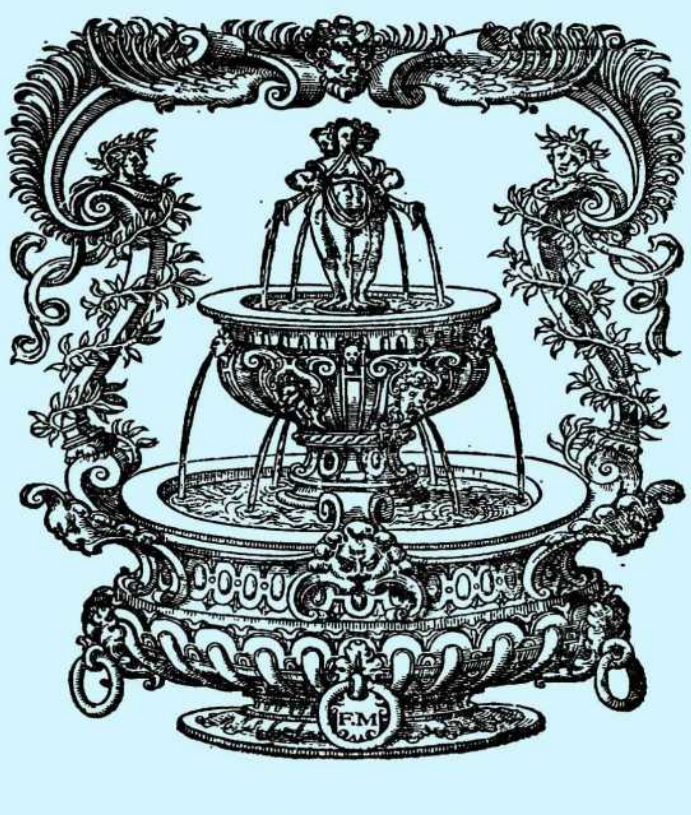
LES VIES DES HOMMES ILLVSTRES GRECS ET ROMAINS.

Comparees l'vne auec l'autre par Plutarque de Chæronee.

TRANSLATEES DE GREC EN FRANCOIS par messire IAQVES AMYOT, lors Abbé de BelloZane, depuis Euesque d'Auxerre, Conseiller du Roy et grand Aumosnier de France.

Reueuës, corrigees & augmentees en ceste derniere edition, de plusieurs comparaisons & Vies, ainsi qu'il se pourra cognoistre par l'aduertissement au Lecteur inseré apres la preface du Translateur.

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez CLAVDE MOREL, rue S. Iaques à la Fontaine.
M. DC. XIX. 1619
AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE.

CATALOGVE DES HOMMES ILLVSTRES GRECS ET ROMAINS, COMPAREZ L'VN AVEC L'AVTRE PAR PLVTARQVE DE CHÆRONEE, contenus en ce second tome.

Les Comparaisons d'Alexandre & Cæsar, de Phocion & Caton d'Vtique, sont faictes par S. G. S. & non par Plutarque.

LES VIES ADIOVSTEES.

LES VIES DES HOMMES ILLVSTRES GRECS ET ROMAINS.

Comparees l'vne auec l'autre par Plutarque de Chæronee.

Agesilaus.



Contraint par la fureur d'vne guerre ciuile,
Tu delaisses en paix le barbare estranger,
Et viens au beau milieu de Grece te ranger,
Pour te monstrer Roy, Pere, & sauueur de ta ville.

ARCHIDAMVS fils de Zeuxidamus ayant honorablement regné en Lacedæmone, laissa deux enfans, dont l'vn fut Agis, qu'il eut d'vne notable Dame nommee Lamprido, l'autre fut Agesilaus de beaucoup plus ieune, qu'il eut de la fille de Melisippidas qui auoit nom Eupolia: & pource que la succession au royaume apartenoit au fils aisné Agis, le puisné Agesilaus ayant à demourer homme priué fut nourri en la discipline Laconique, laquelle estoit bien dure & penible: mais aussi enseignoit-elle aux enfans à obeir: & estime-on que ce soit la cause pour laquelle le poëte Simonides apelle Sparte Damasimbrotos, c'est à dire, domtant les hommes, pource qu'elle rend par longue acoustumance ses citoyens maniables & obeissans à ses loix, autant ou plus que cité qui ait onques esté au mon-

de, en les domtant des leur enfance comme l'on fait les ieunes poulains. La loy exempte & dispense de ceste suiettion les enfans qui doiuent succeder à la royauté: mais Agesilaus eut cela de propre plus que les autres de ceste qualité, qu'il vint au degré de commander, ayant apris d'enfance à obeir : ce qui fut cause qu'il sceut beaucoup mieux que nul autre Roy s'accommoder & se comporter auec ses subiects, ayant adiousté à la grandeur royale & aux façons de prince qu'il auoit de nature, la courtoisie & la priuauté qu'il auoit aquise par nourriture. Du temps donques qu'il estoit és troupes qu'ils apellent des enfans qui sont nourris ensemble, Lysander fut amoureux de luy pour sa gentillesse principalement : car estant plus courageux & plus ferme en ses opinions que nul autre des enfans, comme celuy qui vouloit tousiours en toutes choses estre le premier, auec vne vehemence & vne impetuosité si grande en tout ce qu'il vouloit, qu'il estoit impossible de la veincre ny de la forcer : il estoit d'vn autre costé si doux & si souple, qu'il faisoit tout ce qu'on luy cõmandoit par gracieuseté, & rien par crainte, luy faisant plus grãd mal de se sentir blasmer, qu'il ne luy greuoit de trauailler. Et quant à l'imperfection de sa iambe, qui estoit plus courte que l'autre, la beauté de sa personne estant pour lors en sa fleur, & sa gentillesse, en ce qu'on voyoit qu'il la portoit si patiémment & si gayement, que luy-mesme s'en moquoit & s'en gaudissoit le premier, cela couuroit grandement ceste defectuosité: &, qui plus est faisoit d'auantage apparoir la gentillesse de son courage, attendu qu'on voyoit que pour estre boiteux, il ne refusoit peine ny trauail quelconque. Quant à la forme de son visage, nous ne l'auons point pourtraite au naturel, pource qu'il ne le voulut pas, ains defendit expressément par son testament, qu'on ne fist ny peindre ny mouler aucun image de son corps: mais biẽ trouue-lon qu'il estoit de petite stature, & qu'il promettoit bien peu de soy à le voir: mais ce qu'il estoit tousiours gay & deliberé, & iamais chagrin, ny fascheux ny en parole, ny en visage, cela le rendoit plus agreable & plus amiable, voire iusques en sa vieillesse, que les plus beaux du monde. Toutefois les Ephores, ainsi comme Theophrastus escrit, condamnerent à l'amende leur Roy Archidamus, à cause qu'il auoit espousé vne petite femme, disans qu'il leur engendreroit des roitelets, & non pas des Rois. Mais du temps que son fils aisné Agis regnoit, Alcibiades banni d'Athenes s'en fuit de la Sicile en Lacedæmone, & n'eut pas gueres demouré à Sparte, qu'il fut incontinent soupçonné d'entretenir la femme du Roy Agis, qui s'apelloit Timæa, de maniere que pour ceste cause Agis n'aduoüa point pour son fils l'enfant qu'elle fit, disant qu'elle l'auoit conceu d'Alcibiades: dequoy Timæa ne se soucioit gueres, ainsi comme Duris escrit : car quelquefois estant en son priué entre ses femmes, elle l'apelloit tout bas Alcibiades, non pas Leotychides: aussi dit-on qu'Alcibiades mesme disoit, que ce n'estoit point pour faire mal ny desplaisir à personne qu'il s'estoit aproché de la Royne Timæa, ains seulement pource qu'il desiroit qu'il y eust des Rois de Lacedæmone engendrez de sa semence. Toutefois il fut contraint pour ceste occasion de sortir hors de Lacedæmone pour la desfiance qu'il auoit du Roy Agis, qui tousiours depuis eut l'enfant pour suspect, & ne le tint iamais pour legitime, iusques à ce qu'estant tombé malade au lict de la mort, Leotychides s'alla ietter à genoux les larmes aux yeux deuant luy, & sceut si bien faire qu'Agis en presence de tesmoins, declara qu'il l'aduoüoit pour son fils. Ce neantmoins apres la mort d'Agis, Lysander, qui ja auoit desfait les Atheniẽs par mer, & auoit plus de credit & d'authorité en la ville de Sparte que nul autre, entreprit de faire tõber la royauté sur Agesilaus, disant qu'elle n'apartenoit point à Leotychides, attendu qu'il estoit bastard: autant en disoient aussi plusieurs autres des citoyens qui aymoient la vertu d'Agesilaus, & luy fauorisoient fort affectueusement, à cause qu'il auoit esté nourri & eleué d'enfance auec eux. Mais au contraire aussi y auoit-il à Sparte vn deuin nommé Diopithes, qui sçauoit par cœur vne infinité de propheties anciennes, & estoit tenu pour fort scauant & suffisant homme en tout ce qui concernoit les choses diuines:

A celuy-là maintenoit qu'il n'estoit point loisible qu'vn boiteux fust Roy de Sparte, & pour le prouuer il allega en iugement cét ancien oracle,

Regarde bien, ô nation Spartaine,
Quoy que tu sois en courage hautaine,
Que Royauté boiteuse ne se germe
En toy qui as l'alleure droite & ferme:
Car autrement des malheurs te viendront
Non esperez, qui long temps te tiendront
Enuelopee en tourmente de guerre,
Qui d'hommes rend depeuplee la terre.

Lysander à l'encontre repliquoit, que si les Spartiates redoutoient cét oracle, c'estoit plustost de Leotychides qu'ils se deuoient garder, pource qu'il ne chaloit point aux Dieux, si aucun s'estant afolé vn pied venoit à estre Roy, mais bien s'il n'estoit B pas legitime ny veritablement extrait de la race de Hercules: car ce seroit alors, disoit-il, que la royauté viendroit à clocher. Agesilaus alleguoit d'auantage, que le Dieu mesme Neptune auoit tesmoigné que Leotychides estoit bastard: car il auoit contraint Agis par vn tremblement de terre, de sortir hors la chambre de sa femme, & que depuis, plus de dix mois apres, auoit esté né Leotychides. Ainsi fut Agesilaus pour ces causes & moyens, non seulement declaré Roy de Sparte, mais aussi luy fut adiugee la succession des biens de son frere Agis, & en bouta l'on Leotychides: toutefois voyant que les parens de luy du costé de sa mere estoient extremement pauures, mais gens de bien au demourant, il leur laissa la moitié des biens: en quoy faisant il aquit honneur & bienvueillance de tout le monde, au lieu de l'enuie & de la maluueillance qu'on luy eust autrement portee pour le fait de ceste succession. Et quant à ce que Xenophon escrit, qu'en obeissant à son païs, il y aquit si grande puissance qu'il faisoit entierement tout ce qu'il vouloit, voici que c'estoit: Les Epho-C res & les Senateurs auoient pour lors la souueraine authorité au gouuernement de la chose publique: mais les Ephores ne demouroient en leurs offices qu'vn an seulement, & les Senateurs demouroient en cét honneur toute leur vie, ayans esté ordonnez & establis pour refrener l'authorité des Rois, afin qu'ils n'eussent pas toute puissance, ainsi comme nous auons plus amplement escrit en la vie de Lycurgus: à l'occasion dequoy dés que les Rois venoient à succeder au royaume, ils auoient incontinent vne pique & vne inimitié hereditaire, par maniere de dire, à l'encontre d'eux. Mais Agesilaus suiuit vn chemin totalement contraire à ses predecesseurs, car au lieu de prendre querelle, & de s'atacher à eux, il leur porta tout honneur & toute reuerence, n'entreprenant iamais rien qu'il ne leur eust communiqué premierement, & quand il estoit mandé par eux y allant plus viste que le pas. Toutes & quantes fois qu'il estoit en sa chaire royale à donner audiance, si d'auanture les Ephores y suruenoient, il se leuoit au deuant d'eux, & quand vn nouueau Senateur D venoit à estre esleu, il leur enuoyoit par honneur à chacun vne robe & vn bœuf comme vn pris d'honneur. Par tous lesquels moyens il sembloit qu'il honorast & qu'il augmentast la dignité de leurs offices, là où il alloit sous main amplifiant sa propre puissance, & adioustoit à la royauté vne grandeur procedante de la bienvueillance qu'on luy portoit. Au reste quant à ses deportemens enuers les autres citoyens, il estoit moins reprehensible ennemi qu'ami: car il ne nuisoit iamais iniustement à ses ennemis, mais il aydoit bien souuent à tort & en choses iniustes à ses amis, & ayant honte de ne recompenser & de n'honorer pas assez ses ennemis quand ils auoient bien fait, il ne pouuoit condamner ne blasmer ses amis encore qu'ils eussent mal fait, ains estoit tousiours bien aise de les secourir comment que ce fust, & de faillir plustost auec eux, estimant que rien ne pouuoit estre mauuais de ce qu'on fait pour suruenir à son ami. Au contraire s'il auenoit que quelqu'vn de ses aduer-

saires tombast en affliction, il estoit le premier qui en auoit compassion, & si le secouroit volontiers si l'autre l'en requeroit : par lesquels moyens il gaignoit la bonne grace & l'amitié de tout le monde. Ce que voyans les Ephores, & redoutans sa puissance qu'ils voyoient aller ainsi en auant, le condamnerent en vne amende, y adioustant la cause, que c'estoit pource qu'il possedoit luy seul les cœurs de tous les citoyens qui deuoient estre communs. Car tout ainsi qu'il y a des philosophes naturels qui tiennent, que qui osteroit du monde le discord & la noise, le cours des corps celestes s'arresteroit, & que la generation & tout mouuement cesseroit pource qu'ils disent que c'est la cause qui maintient l'armonie de ce monde : Aussi semble-il que celuy qui establit les loix des Lacedæmoniens, mesla parmi le gouuernement de sa chose publique, l'ambition & la ialousie entre les citoyens, comme vn aiguillon de la vertu, voulant que les gens de bien eussent tousiours quelque chose à démesler & à debatre les vns contre les autres, estimant que celle lasche & paresseuse grace par laquelle les hommes s'entrecedent & s'entrepardonnent les vns aux autres sans se contreroller, estoit à fausses enseignes apellee concorde. Et cuident aucuns que certainement Homere eut ceste opinion, pource qu'il n'eust pas autrement fait Agamemnon se resiouïssant de voir Vlysses & Achilles quereller à grosses paroles ensemble, s'il n'eust estimé que le debat & l'enuie entre les principaux hommes (qui fait qu'ils ont l'œil l'vn sur l'autre) tournast au grand bien de la chose publique: toutefois cela n'est pas sans doute, ny ne se doit pas à l'auanture confesser simplement, pource que les querelles & dissensions excessiues entre les citoyens sont tres-dommageables & dangereuses aux choses publiques. AV demourant vn peu apres qu'Agesilaus fut paruenu à la royauté de Lacedæmone, il arriua quelques vns venans de l'Asie, qui apporterent nouuelles comme le Roy de Perse faisoit preparer vne grosse armee de mer, pour debouter & deposseder les Lacedæmoniens de la seigneurie de la marine : & d'auantage Lysander desirant estre vne autrefois renuoyé en Asie pour y secourir ses amis, lesquels il auoit laissez comme seigneurs & maistres des villes & citez du païs, dont les vns estoient dechassez par leurs citoyens, les autres punis de mort, à cause qu'ils abusoient violentement & tyranniquement de leur authorité, il mit en teste à Agesilaus qu'il entreprist ce voyage de passer en Asie, pour aller faire la guerre à ce Roy Barbare loin de la Grece, premier que son armee & son equipage fussent prests. Pour à quoy plus facilement paruenir, il escriuit à ses amis en Asie, qu'ils enuoyassent à Sparte demander Agesilaus pour leur Capitaine: ce qu'ils firent : & Agesilaus en pleine assemblee du conseil de la ville accepta la charge, pourueu qu'on luy baillast trente Capitaines Spartiates pour luy assister & le conseiller en ses affaires, deux mille Ilotes affranchis, auec six mille des alliez de Lacedæmone. Cela luy fut facilement accordé moyennant le port & la faueur que luy fit Lysander, & l'enuoya-on incontinent auec les trente Capitaines qu'il auoit demandez, desquels Lysander fut le premier, non seulement pour l'authorité & la reputation qu'il auoit aquise, mais aussi pour l'amitié qu'il portoit à Agesilaus, lequel se sentoit plus tenu à luy de ce qu'il luy auoit procuré ceste charge, que de ce qu'il l'auoit fait paruenir à la royauté. Parquoy cependant que l'armee s'assembloit au port de Geræste, luy auec quelques vns de ses amis s'en alla en la ville d'Aulide, là où il luy fut aduis que la nuict quelqu'vn en dormant luy dit. O Roy des Lacedæmoniens, tu sçais qu'il n'y eut onques Capitaine general de toute la Grece esleu, que iadis Agamemnon, & toy maintenant apres luy : & pource que tu commandes aux mesmes peuples qu'il faisoit, & que tu vas faire la guerre aux mesmes ennemis, partant d'vn mesme lieu pour y aller, il est raisonnable que tu faces aussi vn mesme sacrifice à la deesse qu'il fit à son departement. Agesilaus n'eut pas plustost eu ceste vision, qu'il luy souuint incontinent que Agamemnon à la persuasion des deuins sacrifia en ce mesme lieu sa propre fille, toutefois il ne s'en effroya point, ains le matin en fit le conte à ses

amis, &

A amis, & leur dit qu'il sacrifieroit à la deesse, ce dont il estoit vray-semblable qu'elle se delectoit, & qu'il ne vouloit point ensuiure la cruelle deuotion de cét ancien Capitaine Agamemnon: & disant cela, il fit amener vne biche couronnee de chapeaux de fleurs, & commanda à son deuin de l'immoler, ne voulant pas que celuy qui estoit deputé par les gouuerneurs de la Bœoce eust l'honneur de ce faire, comme le portoit la coustume du lieu: ce qu'entendans les magistrats & gouuerneurs de la Bœoce en furent mal contens, & enuoyerent leurs sergens denoncer à Agesilaus qu'il se deportast de vouloir faire faire sacrifices en ce lieu-là contre les loix, priuileges & coustumes du païs. Les sergens qui y furent enuoyez firent le contenu de leur commission: mais trouuans que la beste estoit desia immolee, & les quartiers dessus l'autel, ils les prirent & les ietterent ça & là hors de dessus ledit autel. Cela fascha Agesilaus qui estoit sur son embarquement, & se partit de la non seulement indigné contre les Thebains, mais aussi auec mauuaise esperance de l'issue de son voyage à cause B de ce sinistre presage, qui sembloit luy pronostiquer, qu'il ne ressortiroit pas à telle issue cõme il desiroit. Arriué qu'il fut en la ville d'Ephese, il eut incontinent à desplaisir l'hõneur qu'il vit qu'on y faisoit à Lysander, & la suite grande qu'il y auoit: car tous ceux du païs alloient ordinairemẽt à son logis pour luy faire la cour, & quãd il en sortoit le suiuoient & l'accompagnoient par tout, comme si Agesilaus n'eust eu que le nom & l'aparence de Capitaine general pour la loy de Lacedæmone qui le vouloit ainsi, & que Lysander fust celuy, qui à la verité eust le plein pouuoir & l'authorité de tout faire: car iamais n'auoit esté enuoyé Capitaine Grec en ces marches-là, qui y eust aquis tant de reputation, ne qui s'y fust fait tant redouter comme luy, ne iamais n'y eut homme qui fist plus de bien à ses amis, ny plus de mal à ses ennemis: lesquelles choses estans toutes fresches, ceux du païs s'en souuenoient encore auec ce qu'ils voyoient Agesilaus homme simple, populaire, & de peu de monstre en toutes ses façons de faire, là où au contraire ils remarquoient en Lysander la mesC me vehemence, aspreté & brieueté de langage qu'ils y auoient autrefois cognue: au moyen dequoy tout le monde plioit entierement sous luy, & n'estoit fait que ce que luy seul commandoit. Ce qui fut cause que les autres Spartiates premierement s'en fascherent, pource qu'il sembloit proprement qu'ils fussent venus pour seruir à Lysander, & non pas pour conseiller le Roy: mais depuis Agesilaus mesme s'en ennuya & s'en mescontenta aussi, encore que de sa nature il ne fust point enuieux ny marri de voir faire honneur à d'autres qu'à luy: mais estant de son naturel fort conuoiteux de gloire & homme courageux, il auoit peur que s'il se faisoit quelque chose de beau en ceste guerre, l'on ne l'attribuast à Lysander, pour la grãde reputation qu'il auoit: parquoy il commença à se porter de ceste sorte enuers luy: Premierement il contredisoit à tous ses conseils, & toutes les entreprises qu'il mettoit en auant, mesmement celles ausquelles il se monstroit plus affectionné, il n'en faisoit pas vne, ains en prenoit d'autres à executer plustost que celles-là: d'auantage s'il y auoit aucuns D poursuiuans qui eussent à faire à luy, ou qui le requissent de quelque chose, s'ils appuyoient sur la faueur de Lysander, il les renuoyoit tous sans rien faire. Au cas pareil aussi és iugemens, s'il y en auoit aucuns que Lysander rabroüast, ils estoient tous asseurez de gaigner leur procez: & au contraire, s'il y en auoit à qui il portast affection, & à qui il desirast gratifier, il estoit malaisé qu'ils se sauuassent d'estre condamnez à l'amende. Toutes lesquelles demonstrations se faisans ordinairement, non point par cas d'auanture en vn ou en deux, ains égalment en tous, comme de propos deliberé, Lysander se doutant bien de la cause, ne la desguisa point à ses amis, ains leur dit franchement que c'estoit à cause de luy, qu'on leur faisoit ce tort & ce rebut, & pourtant leur conseilla qu'ils allassent faire la cour au Roy & à ceux qui auoient plus de credit que luy. Agesilaus estima qu'il disoit & faisoit tout cela pour susciter la haine du monde à l'encontre de luy: parquoy luy voulãt faire encore

plus grand deſpit, il l'eſtablit commiſſaire des viures & diſtributeur des chairs, & apres l'auoir fait, encore eſcrit-on qu'il dit tout haut en preſence de pluſieurs qui le peurent ouïr : Qu'ils aillent maintenant faire la cour à mon diſtributeur de chair. Dequoy Lyſander ſe pleignant luy dit, Vrayement, Sire Ageſilaus, tu ſçais tres-bien comment il faut raualer tes amis. Ce fai-mon, reſpondit Ageſilaus, ceux qui veulent entreprendre ſur mon authorité, & eſtre plus grands que moy. Voire mais repliqua Lyſander, à l'aduanture ne l'ay-je pas fait ainſi que tu le dis : toutefois ſi tu as telle opinion, donne-moy quelque charge & quelque lieu, auquel ſans te faſcher, ie te puiſſe eſtre vtile. Depuis ces propos, Ageſilaus l'enuoya en la marche de l'Helleſpont, là où il pratiqua vn ſeigneur Perſien nommé Spithridates, des païs du gouuernement de Pharnabazus, qu'il emmena à Ageſilaus auec groſſe ſomme d'or & d'argent, & bien enuiron deux cens hommes de cheual : non que pour cela le maltalent, qu'il auoit conceu à l'encontre du Roy, fuſt appaiſé, ains au contraire il garda touſiours ceſte rancune en ſon cœur : tellement, que depuis il eſpia touſiours les moyens de faire oſter aux deux maiſons royales le priuilege qu'elles auoient de la royauté, pour la mettre en commun à toutes les familles des Spartiates, & pour ce different là il euſt ſuſcité vn grand trouble en la ville de Sparte, à mon aduis, ſ'il ne fuſt mort ſi toſt comme il fit, en vn voyage qu'il entreprit au païs de la Bœoce. Voila comment les grandes natures ambitieuſes, ne pouuans tenir moyen, & ſe garder d'exceder par trop és gouuernemens des choſes publiques, ſont ſouuentefois cauſe de plus de mal que de bien : car encore que Lyſander euſt eſté faſcheux & importun, comme il eſtoit veritablement, de monſtrer ainſi ſon ambition hors de temps & de ſaiſon, Ageſilaus n'ignoroit pas qu'il y auoit beaucoup d'autres moyens moins reprehenſibles de chaſtier vn perſonnage grand & illuſtre, qui pechoit par vne ambitieuſe conuoitiſe de ſe monſtrer ſeulement. Et m'eſt aduis que tous deux aueuglez d'vne meſme paſſion, faillirent: l'vn de ne cognoiſtre pas la puiſſance de ſon ſuperieur : & l'autre, de ne pouuoir ſuporter l'ignorance & l'imperfection de ſon amy.

III. OR du commencement Tiſſaphernes redoutant Ageſilaus, fit quelques treues auec luy ſous vn donner à entendre, que le Roy ſe contenteroit de laiſſer les villes Grecques de l'Aſie en pleine liberté : mais depuis quand il penſa auoir aſſemblé des forces ſuffiſantes pour le combatre, il luy denonça la guerre, laquelle Ageſilaus accepta fort volontiers, pour autant meſmement qu'on auoit grande eſperance par la Grece qu'il feroit quelque grande choſe en ce voyage, & luy-meſme eſtimoit que ce luy ſeroit vne grande honte, que les dix mille Grecs, qui eſtoient retournez du fond de l'Aſie iuſques à la mer maiour, ſous la conduite de Xenophon, euſſent veincu & batu l'armee du Roy, autant de fois comme ils auoient voulu, & que luy, qui eſtoit Capitaine general des Lacedæmoniens, leſquels donnoient pour lors la loy à la mer & à la terre, ne fiſt aucun acte digne de memoire entre les Grecs. Parquoy pour venger incontinent le deſloyal periurement de Tiſſaphernes par vne iuſte tromperie, il fit ſemblant de vouloir premierement entrer dedans le païs de la Carie, au moyen de quoy le Barbare y fit l'amas de toute ſa puiſſance : mais ſoudain il tourna bride tout court, & ſe ietta dedans la Phrygie, où il prit pluſieurs villes, & y gaigna beaucoup de biens, faiſant voir à ſes gens, que violer l'accord de paix ou de treues, qu'on a iuré, c'eſt meſpriſer les dieux : mais que deceuoir & abuſer ſes ennemis n'eſt pas ſeulement iuſte, ains eſt auſſi honorable, & y a du profit conioint auec le plaiſir. Au demourant, pource qu'il eſtoit le plus foible de cheualerie, & que les entrailles des beſtes qu'il auoit ſacrifiees aux dieux ſe trouuoient defectueuſes, il ſ'en retourna en la ville d'Epheſe, là où il amaſſa des gens de cheual, faiſant entendre aux hommes riches qui ne voudroient aller eux-meſmes en perſonne à la guerre, qu'il les en diſpenſoit, pourueu qu'ils fourniſſent d'vn homme & d'vn

cheual

A cheual de seruice en leur place, & y en eut plusieurs qui le firent ainsi, de maniere qu'en peu de iours Agesilaus se trouua bon nombre de vaillans hommes d'armes, au lieu de gens de pied qui ne valoient gueres: car ceux qui n'alloient pas volontiers à la guerre, soudoyoient ceux qui y vouloient bien aller en leur place, & semblablement aussi ceux qui ne vouloient seruir à cheual, payoient au lieu d'eux ceux qui en desiroient seruir: en quoy il suiuit sagement l'exemple du Roy Agamemnon, qui dispensa vn riche coüard d'aller personnellement à la guerre, en prenant de luy vne bonne iument. Or auoit-il commandé aux commissaires, qui vendoient publiquement au plus offrant à l'encan les prisonniers de guerre, qu'ils les despoüillassent tous nuds pour les vendre: ce qu'ils firent, & se trouuoit assez de gens qui achetoient volontiers leurs despoüilles & leurs habillemens: mais quant aux corps ils s'en moquoient, les voyans ainsi blancs, delicats & tendres, pour auoir esté nourris en delices à l ombre au couuert, tellement qu'il se trouuoit peu de gens B qui y missent enchere, pource qu'ils les estimoient personnes inutiles, & qui ne valoient rien. Adonc Agesilaus se trouuant à ceste vente expressément pour ceste fin, dit à ses gens: Voyez-vous, mes amis, ce sont là les personnes à qui vous aurez à combatre, & icy les despouilles pour qui vous combatrez. Depuis estant la saison venue de se remettre en campagne, & de rentrer dedans le païs des ennemis, il dit publiquement, qu'il entreroit dedans la Lydie, non point en intention de tromper plus Tissaphernes: mais luy-mesme se trompa, car pour s'estre trouué deceu la premiere fois, il n'adiousta plus de creance à ceste seconde publication, ains se persuada que ce seroit à ce coup-là qu'il entreroit en la Carie, attendu mesmement que c'estoit vn païs bossu & mal-aisé pour gens de cheual, en quoy il se sentoit le plus foible: mais nonobstant Agesilaus entrant, comme il auoit predit, dedans le plat païs, auquel est situee la ville royale de la Lydie, Sardis, Tissaphernes fut contraint d'y accourir au secours à grand haste, & y estant arriué en extreme diligence auec sa C cheualerie, il surprit par les champs plusieurs des ennemis escartez sans ordre ça & là à piller le plat païs, & en mit la plus part à l'espee. Quoy entendant Agesilaus, discourut en luy-mesme, que les gens de pied de son ennemi ne pouuoient pas encore estre arriuez, & que luy au contraire auoit toute son armee complette, au moyen dequoy il pensa qu'il valoit mieux venir à la bataille promptement, que dilayer d'auantage: si mesla parmi sa cheualerie ses gens de pied armez à la legere, & leur commanda qu'ils allassent vistement attaquer l'ennemi, pendant que luy feroit suiure à leur queuë les autres pesamment armez: ce qu'ils firent: mais les Barbares se mirent incontinent en route, & les Grecs poursuiuans viuement & de pres, prirent leur camp, & occirent vn grand nombre des fuyans. Depuis ceste bataille ils eurent le moyen, non seulement de courir & piller les païs du Roy à leur aise, sans danger, mais aussi de voir la vengeance de Tissaphernes, qui estoit vn mauuais homme & tres-aspre ennemi de la nation des Grecs: car le Roy de Perse enuoya incontinent D en sa place vn autre sien lieutenant apellé Tithraustes, qui luy fit trancher la teste, & enuoya deuers Agesilaus, le prier de vouloir entendre à appointement, & luy faire offrir force or & argent pour s'en retourner en son païs. A quoy Agesilaus fit response, que quant à la paix, il n'estoit pas en luy de la faire, & que c'estoit aux Lacedæmoniens, & qu'au regard de luy il estoit plus aise d'enrichir ses soldats que soy-mesme: mais qu'outre cela les Grecs n'estimoient point honorable prendre des presens de leur ennemi, ains des despoüilles: toutesfois voulant gratifier en quelque chose à Tithraustes, pource qu'il auoit fait la vengeance d'vn commun ennemi de tous les Grecs, il mena son armee hors de la Lydie en la Phrygie, moyennant la somme de * trente talens qu'on luy bailla pour ses frais.

** Cent quatre vingts mille escus.*

AINSI qu'il estoit par le chemin il receut vn petit billet des officiers & magistrats de Sparte, qui luy mandoient comme on luy auoit baillé la charge de l'armee IIII.

de mer auec celle de terre : ce que iamais autre Capitaine Lacedæmonien auant luy n'auoit eu : aussi estoit-il sans contredit le plus grand & le plus digne personnage qui fust viuant de son temps, ainsi que Theopompus mesme l'escrit en quelque passage, comme celuy qui se faisoit estimer plus pour sa vertu, qu'il ne faisoit pour la grandeur de son authorité : toutesfois il semble qu'en cét endroit il commit vne faute, quand il fit son lieutenant en l'armee de mer vn Pisander frere de sa femme, là où il y auoit d'autres Capitaines plus aagez & plus experimentez que luy, ayant plus de regard à gratifier à sa femme, & à honorer vn sien allié, qu'à faire ce qui estoit le plus vtile pour son païs. Cela fait il mena son armee és prouinces du gouuernement de Pharnabazus, là où il trouua non seulement abondance de tous viures, mais aussi y amassa grosse somme d'argent : & de là passa iusqu'au royaume de Paphlagonie, où il fit alliance auec le Roy Cotys, qui recercha affectueusement son amitié, pour la vertu & la constante foy qui estoit en luy : comme fit aussi Spiridathes, lequel abandonna Pharnabazus pour se rendre à Agesilaus, & depuis qu'il s'y fut rendu, iamais ne se partit d'aupres de luy, ains le suiuit & l'accompagna tousiours par tout. Il auoit vn fils qui estoit vn fort bel enfant, nommé Megabates, duquel Agesilaus estoit amoureux, & vne fort belle fille preste à marier, qu'Agesilaus fit espouser à ce Roy Cotys : & prenant de luy mille hommes de cheual, auec deux mille hommes de pied armez à la legere, s'en retourna en la Phrygie, là où il destruisit les prouinces du gouuernement de Pharnabazus, lequel ne l'osoit attendre en campagne, ny mesme se fier en ses forteresses, ains alloit tousiours fuyant deuant luy, emportant quand & soy la plus part de ce qu'il aymoit le mieux & qu'il tenoit le plus cher, en se retirant tousiours arriere d'vn lieu en autre, iusques à ce que Spiridathes accompagné d'vn Spartiate nommé Erippidas, le pressa vn iour de si pres, qu'il luy prit son camp, & se saisit de tout le precieux meuble qu'il auoit quand & luy. Mais là Erippidas se monstra vn peu trop aspre à recercher ce qui auoit esté soustrait du butin, contraignant les Barbares à le rendre, iusques à vouloir visiter & foüiller par tout. Cela irrita si fort Spiridathes, qu'il se retira incontinent auec les Paphlagoniens en la ville de Sardis, dequoy Agesilaus fut aussi fasché que de chose qui luy auint en tout ce voyage : car il estoit marri d'auoir perdu vn si homme de bien que Spiridathes, & la troupe de gens de guerre qu'il auoit emmenee quand & luy, laquelle n'estoit pas petite : & si auoit encore peur qu'on le notast de ceste mechanique chicheté, dont il auoit tousiours estudié à se maintenir pur & net, & non seulement soy, ains aussi tous ceux de son pays. Mais outre ces causes aparentes, encore le poignoit fort l'amour de l'enfant, qui estoit profondement emapraint en son cœur, combien que lors qu'il l'auoit aupres de luy, suiuant son naturel de ne vouloir iamais estre veincu, il s'efforçast de combatre son desir, de maniere qu'vn iour Megabates s'aprochant de luy pour le caresser & baiser, il destourna sa teste : dequoy l'enfant ayant eu honte, s'en deporta de lors en auant, & ne l'osa plus saluer que de loin. Ce qui despleut d'vn autre costé à Agesilaus : au moyen dequoy se repentant d'auoir destourné le baiser de Megabates, il faisoit semblant de s'esmerueiller, pourquoy il ne le saluoit plus d'vn baiser comme il auoit accoustumé : & quelques vns de ses familiers luy respondirent adonc, Tu en és cause toy-mesme, Sire, qui n'as pas osé attendre, ains as eu peur du baiser d'vn si bel enfant : car encore y retourneroit-il bien qui le luy diroit, pourueu que tu te gardes de le fuir vne autrefois, comme tu as ja fait. Ces paroles oüies, Agesilaus demoura vne espace de temps tout pensif, sans mot dire, puis leur respondit à la fin : Il n'est point de besoin que vous luy en parliez, car ie vous asseure que ie serois plus aise de pouuoir encore vn coup resister à tel baiser, que si tout ce que ie voy deuant moy me deuenoit or. Ainsi se comportoit Agesilaus enuers Megabates lors qu'il estoit autour de luy : mais au contraire quand il en fut esloigné, il s'en trouua si ardemment espris, qu'il

E F G H

feroit

A seroit mal-aisé d'afermer si l'enfant fust vne autre fois retourné & se fust presenté deuant luy, s'il se fust peu garder de se laisser baiser. Depuis Pharnabazus rechercha de parler auec luy, & les assembla ensemble vn Cyzicenien nommé Apollophanes qui estoit hoste commun à tous deux: si se trouua le premier Agesilaus auec ses amis au lieu assigné pour leur entreueuë, & en attendant Pharnabazus se ietta dessous vn arbre à l'ombre sur l'herbe qui y estoit haute & drue, iusqu'à ce que Pharnabazus y arriua aussi, auquel on estendit des peaux douces à long poil, & des tapis ouurez de diuerses couleurs, pour se seoir dessus: mais ayant honte de voir Agesilaus ainsi couché par terre dessus l'herbe nue, il s'y coucha aussi aupres de luy, combien qu'il fust vestu d'vne robe de merueilleusement delice tissure & fort riche teinture. Apres qu'ils se furent entresaluez, Pharnabazus commença à parler, où il n'eut point faute de bonnes remonstrances & iustes doleances, comme celuy qui auoit fait beaucoup de plaisir aux Lacedæmoniens en la guerre contre les Atheniens, &
B en recompense se trouuoit lors pillé & saccagé par eux. Et Agesilaus voyant les autres Spartiates qui assistoient à ceste entreueuë iettans les yeux contre bas de honte, & ne sçachans que respondre à cela, pource qu'ils cognoissoient bien qu'on faisoit tort à Pharnabazus, prit la parole, & respondit en ceste maniere: Quand nous auons par cy-deuant esté amis du Roy, seigneur Pharnabazus, nous auons vsé de ce qui estoit à luy comme amis, & maintenant que nous sommes deuenus ses ennemis, nous en vsons aussi comme ennemis: & voyans que tu veux estre l'vn de ses esclaues, ce n'est pas de merueilles si nous taschons de l'endommager en te mal faisant: mais de l'heure que tu aymeras mieux estre ami & allié des Grecs, que serf du Roy de Perse, estime que ces hommes de guerre, ces armes & ces nauires, & nous tous, sommes pour garder & defendre tes biens & ta liberté à l'encontre de luy, sans laquelle il n'y a rien de beau, de bon, ny de desirable en ce monde. A cela luy respondit Pharnabazus ouuertement, & luy donna à entendre quelle estoit son intention:
C car si le Roy, dit-il, enuoye par deça vn autre Capitaine pour estre son lieutenant, asseurez-vous que ie me tourneray tout aussi tost des vostres: mais aussi s'il me donne la charge & superintendance de ceste guerre, ie n'obmettray rien de diligence ny d'afection à faire entierement tout ce que ie pourray pour son seruice à l'encontre de vous. Ceste response pleut à Agesilaus, lequel luy prenant la main en se leuant quand & luy, luy dit: Ie desirerois, seigneur Pharnabazus, qu'ayant le cœur tel, comme tu l'as, tu fusses nostre ami plustost que nostre ennemi. Mais ainsi que Pharnabazus s'en retournoit auec ses gens, son fils qui estoit demouré derriere accourut à Agesilaus, & en riant luy dit, Sire Agesilaus, ie veux contracter amitié & hospitalité auec toy: & en disant cela luy presenta vn dard qu'il tenoit en sa main. Agesilaus l'accepta, & fut bien aise de voir l'enfant qui estoit beau, & de la gentile caresse qu'il luy faisoit: si regarda autour de luy s'il y auroit quelqu'vn en sa compagnie qui eust quelque chose de beau, qui peust estre propre pour luy rendre la pareille, & apper-
D ceut le cheual d'vn sien secretaire nommé Adæus, qui estoit accoustré d'vn beau & riche harnois: il luy fit incontinent oster, & le donna au beau & gentil ieune garçon, lequel iamais depuis il n'oublia, ains quelque temps apres comme il eust esté chassé de la maison de son pere, & priué de ses biens par ses freres, estant contraint de s'enfuir au Peloponese, il l'eut tousiours en singuliere recommandation, voire iusqu'à luy ayder en quelques siennes amours: car il ayma fort affectueusement vn ieune garçon Athenien, qu'on nourrissoit aux exercices de la personne pour vn iour combatre és ieux de pris: mais quand il fut deuenu grand & roide, & qu'il se vint presenter pour estre enrollé au nombre de ceux qui deuoient combattre és ieux Olympiques, il fut en danger d'en estre de tout poinct reietté: parquoy le Persien qui l'aymoit eut recours à Agesilaus, le requerant de vouloir ayder à ce ieune champion, de sorte qu'il ne soufrist point ce deshonneur d'estre refusé.

Agesilaus luy desirant gratifier iusqu'à là, s'y employa, & obtint ce qu'il demandoit, E non sans grande peine & grande difficulté. Ainsi estoit Agesilaus en toutes autres choses bien roide à obseruer de poinct en poinct tout ce que les loix commandoient : mais és affaires de ses amis, il disoit que garder estroitement la rigueur de iustice, estoit vne couuerture, dont se couuroient ceux qui ne vouloient point faire pour leurs amis. Auquel propos on trouue encore vne petite lettre missiue qu'il escriuoit à Idrien prince de la Carie, pour la deliurance d'vn sien ami : Si Nicias n'a point failli, deliure-le : s'il a failli, deliure-le pour l'amour de moy : mais comment que ce soit, deliure-le. Tel donques estoit Agesilaus en la plus part des affaires de ses amis : toutesfois il escheoit bien des occasions, où il regardoit plustost à l'vtilité publique, comme il monstra vn iour à quelque deslogement qu'il fut contraint de faire vn peu en trouble à la haste, tellement qu'il luy fut force qu'il abandonnast vn qu'il aymoit, malade : & comme l'autre l'apellast par son nom ainsi comme il s'en partoit, & le suppliast de ne le vouloir point abandonner, Agesilaus se retourna & F dit, O qu'il est mal-aisé d'aymer & estre sage tout ensemble, ainsi l'a escrit le philosophe Hieronymus. v. Or y auoit-il ja deux ans entiers qu'il estoit en ceste guerre, & ne parloit-on plus és hautes prouinces de l'Asie que d'Agesilaus, courant par tout vne tres-glorieuse renommee de son honesteté, sa continence, courtoisie & simplicité : car quand il alloit seul auec son train par les champs, il logeoit tousiours dedans les plus saincts temples des Dieux, voulant que les Dieux mesmes fussent tesmoins de ce qu'il faisoit en son priué, là où bien souuent nous ne voulons pas que les hommes seulement voyent ce que nous y faisons : qui plus est, entre tant de milliers de soldats qui estoient en son camp, à peine eust-on trouué vne paillasse pire, que celle sur laquelle il dormoit : & quand au froid & au chaud, il suportoit l'vn & l'autre si aiseement, qu'il sembloit qu'il fut tousiours né à suporter seulement la qualité de l'air & de la saison, où il se trouuoit. Si estoit chose fort plaisante aux yeux des Grecs habitans en Asie, de voir les Satrapes lieutenans du Roy de Perse, gouuerneurs des prouinces, & autres seigneurs, qui parauant estoient si superbes & si G intolerables, & qui ne pouuoient pas durer, par maniere de dire, en leur peau, tant ils estoient gorgez de richesses, de voluptez & de delices, faisans lors la cour, en grande crainte, à vn homme qui alloit simplement vestu d'vne pauure meschante cape, & de voir comme ils se reserroient & reformoient pour vne simple parole courte, qu'il leur disoit à la Laconiene : de maniere qu'il venoit alors en pensee à plusieurs de dire ces vers du poëte Timotheus,

> Mars est vn tyran, & la Grece
> Ne craint or, argent, ny richesse.

Estant donques toute l'Asie esmeuë, & se tournant en plusieurs endroits de son costé volontairement, apres y auoir reformé les villes & citez, & leur auoir rendu l'administration de leur chose publique en toute liberté & toute franchise, sans effusion de sang humain, & sans bannissement d'vn seul homme, il delibera de passer H outre, & en transportant la guerre arriere des costes de la mer Grecque, aller combatre contre le Roy mesme de Perse pour sa propre personne, & luy mettre en compromis ses richesses & ses delices, dont il iouïssoit trop à son aise en ses hauts païs d'Ecbatane & de Suse, & l'empescher si bien qu'il n'eust pas loisir d'entendre à mouuoir la guerre entre les Grecs, & en disposer à sa volonté sans se bouger de sa chaire, en corrompant à force d'argent ceux qui auoient authorité au gouuernement de chacune des villes. Mais sur les entrefaites qu'il estoit en ce pensement, arriua deuers luy Epicidydas Spartiate, qui luy aporta nouuelles, comme la ville de Sparte estoit fort pressee de guerres que luy faisoient les autres peuples Grecs : au moyen dequoy les Ephores le r'appelloient, & luy mandoient qu'il eust à retourner pour defendre son païs.

A O Grecs, qui plus de maux vous procurez,
Qu'onques n'ont fait Barbares coniurez.

Car comment pourroit-on apeller d'autre nom celle enuie ou celle coniuration, que firent alors les Grecs à l'encontre d'eux-mesmes, par laquelle ils arresterent auec leurs propres mains la fortune qui les conduisoit au comble de felicité, & retournerent contre leurs propres entrailles, les armes qui ja estoient acheminees à l'encontre des Barbares, en r'apellant en leurs païs la guerre qui en estoit bannie? Car ie ne suis pas de l'opinion de Demaratus le Corinthien, quand il dit que les Grecs estoient priuez d'vn singulier plaisir, qui n'auoient veu Alexandre le grand assis dedans le throne royal de Darius: ains au contraire, ie croy plustost qu'ils eussent deu plorer, quand ils eussent pensé qu'ils auoient laissé ceste gloire à Alexandre & aux Macedoniens, lors qu'ils perdoient folement tant de bons Capitaines de la Grece és batailles de Leuctres, de Coronee, de Corinthe & d'Arcadie. Toutesfois B Agesilaus ne fit onques acte plus meritoire ne plus grand, que de s'en estre retourné lors en son païs, ny ne fit onques vn plus bel exemple d'obeissance & de iustice deuë à son païs, que celuy-là. Car s'il est ainsi, que Hannibal commençant desia à faire mal ses besongnes, & à estre debouté de l'Italie, ne cuida encore presque iamais, sinon à toute force, obeir à ses citoyens, qui le r'apelloient pour les aller defendre de la guerre qu'ils auoient sur les bra , & dedans leur propre païs. Et Alexandre le grand estant r'apellé pour mesme cause en son royaume de Macedoine, tant s'en falut qu'il y retournast, qu'encore s'en moqua-il, quand il entendit la grosse bataille que son lieutenant Antipater auoit eue contre le Roy Agis, disant, Il me semble quand i'oy conter ces nouuelles, que cependant que nous desfaisions par deça le Roy Darius, il y ait eu par delà en Arcadie vne bataille de rats: S'il est (dis-je) ainsi, que ces deux grands Capitaines ayent tenu si peu de conte de leur païs, ne doit-on pas reputer la cité de Sparte bien-heureuse, d'auoir eu vn Roy qui luy ait C porté tant d'honneur & de reuerence, & tant d'obeissance à ses loix, que tout aussi tost qu'il eut receu le petit billet, par lequel il luy estoit commandé de s'en retourner, il abandonna & quitta tant de biens, & tant de puissance qu'il auoit paisible entre ses mains, auec vne esperance tres-bien fondee, & tres-bien acheminee de beaucoup encore d'auantage, & s'embarqua pour s'en retourner tout soudain, laissant outre cela vn tres-grand regret à tous les alliez & confederez de son païs, de ce qu'il n'acheuoit pas vn si beau chef d'œuure qu'il auoit si bien commencé? Certes ouï: & si refuta vn dire de Demostratus Phæacien, lequel disoit que les Lacedæmoniens estoient plus gens de bien en public, & les Atheniens en particulier: car s'il s'estoit monstré bon Roy & excellent Capitaine enuers le public, encore se faisoit-il sentir plus doux amy en priué, & plus agreable en familiere conuersation, Et pource qu'en la monnoye Persiene il y auoit d'vn costé la figure d'vn archer imprimee, il dit en se departant, que dix mille archers le chassoient de l'Asie: car D autant en auoit-on porté à Thebes & à Athenes, qui auoient esté distribuez entre les harangueurs & gouuerneurs du peuple, qui susciterent par leurs harangues ces deux puissantes citez, & leur firent prendre les armes contre les Spartiates. Ayant donques à son retour passé le destroit de l'Hellespont, il prit son chemin à trauers le païs de la Thrace, là où il ne pria iamais ny peuple, ny prince barbare pour son passage, ains leur enuoyoit seulement demander comment ils vouloient qu'il passast par leurs terres, comme ami ou comme ennemi. Tous les autres le receurent amiablement, & l'honorerent chacun selon leur puissance: mais ceux qu'on y apelle les Trochaliens, ausquels le Roy mesme Xerxes fit des presens pour auoir amiable passage par leurs terres, luy enuoyerent demander pour le laisser passer* cent talens en argent, & cent femmes: à quoy Agesilaus se moquant d'eux fit responce, Et que ne sont-ils donques venus quand & vous pour les receuoir?

*Soixante mille escus.

Et en disant cela fit aussi tost marcher ses gens contre les Barbares, qui l'attendoient en bataille pour le cuider garder de passer, & les ayant rompus en occit vn grand nombre sur le champ. Autant en enuoya-il demander au Roy de Macedoine, s'il passeroit par ses païs, ou comme ami, ou comme ennemi. Ce Roy fit response, qu'il y penseroit. Et bien, repliqua Agesilaus, qu'il y pense donques: mais cependant nous ne laisserons pas de tirer tousiours outre. Adonc ce Roy s'esbahissant de sa grande hardiesse, & craignant qu'il ne luy fist quelque desplaisir en passant, l'enuoya prier qu'il passast comme ami. Or estoient pour lors les Thessaliens en alliance auec les ennemis des Lacedæmoniens: parquoy en passant par leur païs, il le fourragea & pilla comme terres d'ennemis, & enuoya en la ville de Larisse Xenocles & Scytha pour la cuider induire à prendre parti auec les Lacedæmoniens. Ces deux ambassadeurs y furent retenus & arrestez prisonniers: dequoy tous les autres Spartiates estans grieuement indignez, estoient d'aduis qu'Agesilaus y deuoit aller mettre le siege deuant: mais il leur respondit qu'il ne voudroit pas auoir gaigné toute la Thessalie entiere, pour perdre l'vn de ces deux hommes-là, & à ceste cause fit tant qu'il les retira par composition. Ce qui n'est pas à l'aduanture, trop à esmerueiller en la personne d'Agesilaus, veu qu'vne autrefois entendant, qu'il y auoit eu vne grosse bataille donnee pres la ville de Corinthe, en laquelle estoient demourez sur le champ plusieurs grãds & vaillans personnages du costé des ennemis, & bien peu des Spartiates, il n'en fit point bonne chere, ny ne vit-on point qu'il s'en resiouïst: ains au contraire, en souspira tres-fort & du profond du cœur, en disant, O pauure Grece tant tu és malheureuse d'auoir occis auec tes propres mains tant de bons hommes tiens, qui eussent esté suffisans pour desfaire en vn iour de bataille tous les Barbares ensemble! Mais comme les Pharsaliens, ainsi qu'il passoit son chemin le harcelassent, & endommageassent la queuë de son armee, il print cinq cens cheuaux, auec lesquels il les alla charger si viuement, qu'il les rompit à force: & de ceste victoire fit dresser vn trophee au dessous du mont qui s'apelle Narthacium, & luy fut ceste victoire autant ou plus agreable, que nulle autre, pource qu'auec si petite troupe de gens de cheual, que luy-mesme auoit mis sus, & qu'il auoit dressez, il se trouua auoir desfait en bataille ceux, qui de tout temps se glorifioient de leur cheualerie.

VI. LA le vint trouuer Diphridas l'vn des Ephores, estant enuoyé expres de Sparte, pour luy commander qu'il entrast incontinent en armes dedans le païs de la Bœoce: & luy, combien qu'il eust deliberé d'y entrer vne autrefois auec beaucoup plus grosse puissance, toutesfois ne voulant en aucune chose desobeir aux seigneurs du conseil de son païs, dit incontinent à ses gens, que la iournee pour laquelle ils estoiẽt retournez de l'Asie s'aprochoit, & enuoya querir deux compagnies de ceux qui estoient au camp pres de Corinthe. En recompense de quoy ceux de Sparte le voulans honorer, pource qu'il auoit si promptement obei à leur mandement, firent crier en la ville, que les ieunes hommes qui voudroient aller secourir le Roy de leurs personnes, vinssent bailler leurs noms: & adonc n'y en eut pas vn qui ne s'allast presenter fort affectueusement pour se faire enroller: mais les gouuerneurs en choisirent cinquante seulement des plus vigoureux & mieux dispos, qu'ils luy enuoyerent. Cependant Agesilaus passa le pas de Thermopyles, & trauersant le païs de la Phocide ami de ceux de Lacedæmone, entra dedans la Bœoce, & alla planter son camp pres la ville de Chæronee, là où soudain qu'il fut arriué, il vit le Soleil eclipser, qui perdit sa lumiere, & prit vne forme de Lune quand elle est en son croissant: & au mesme temps entendit la nouuelle de la mort de Pisander, lequel auoit esté tué en vne bataille nauale, qu'il auoit perdue contre Pharnabazus & Conon, pres l'isle de Gnidos. Ceste nouuelle luy fut fort desplaisante comme l'on peut penser, tant pour le regret de la perte du personnage qui estoit son allié, comme aussi pour le dommage du public: toutesfois de peur que cela ne descourageast ses gens,

& ne

A & ne mit quelque frayeur en leurs cœurs, mesmement sur le point qu'ils estoient prests d'auoir la bataille, il commanda à ceux qui venoient de la marine, qu'ils semassent vn bruit tout au contraire de ce qu'ils luy auoient dit, & luy-mesme pour seconder leur dire sortit en public, ayant sur sa teste vn chapeau de fleurs, & sacrifia aux Dieux comme pour les remercier de ceste bonne nouuelle, enuoyant à chacun de ses amis sa portion de la chair des bestes immolees, comme il a accoustumé de ce faire en vne resiouïssance publique: puis marchant en païs aussi tost qu'il aperceut de loin les ennemis, & que luy fut aussi aperceu d'eux, il ordonna ses gens en bataille, dont il donna la pointe gauche aux Orchomeniens, & luy mena la droite. Les Thebains de l'autre part se rangerent à la droïte de la leur, & donnerent la gauche aux Argiens. Xenophon qui se trouua en ceste bataille du costé d'Agesilaus, auec lequel il estoit reuenu de l'Asie, escrit qu'il n'en fut iamais vne telle. Il est bien vray que la premiere rencontre ne fut pas fort opiniastrement debatue, ny ne dura B pas longuement, pource que les Thebains rompirent incontinent les Orchomeniens, & Agesilaus les Argiens: mais quand les vns & les autres entendirent que les pointes gauches de leurs batailles auoient des affaires, & qu'elles reculoient en arriere, ils retournerent tout court, là où Agesilaus pouuant auoir la victoire entiere sans aucun danger, s'il eut seulement voulu laisser passer le bataillon des Thebains, & puis les charger sur la queuë apres qu'ils eussent esté passez, par vne opiniastreté de vouloir monstrer sa prouësse, & par vne ardeur de courage aima mieux leur donner en teste, & les alla chocquer de front ne les voulant veincre sinon à viue force. Les Thebains de l'autre costé le receurent non moins courageusement, & y eut là vne meslee fort aspre par tous les endroits de la bataille, mais principalement au lieu où il estoit, entre les cinquante ieunes hommes qui luy auoient esté enuoyez pour la garde de sa personne, la vaillance desquels luy vint adonc fort à propos, & luy fut tres-salutaire: car encore qu'ils fissent tout le deuoir qu'il est possible de C bien combatre, & qu'ils se missent au deuant pour le garder, ils ne le peurent neantmoins sauuer d'estre bien blecé, mais bien l'emporterent-ils nauré de plusieurs coups de iaueline & d'espee qu'il receut à trauers son harnois, lequel en fut faussé en beaucoup de lieux, & se rangeans en troupe serree au deuant de luy pour le couurir, tuerent grand nombre des ennemis, & plusieurs d'eux aussi demeurerent morts sur la place, iusqu'à ce que finalement voyans qu'il estoit trop mal-aisé de forcer les Thebains de front, ils furent contrains de faire ce qu'ils n'auoient pas voulu du commencement: car ils s'ouurirent pour les laisser passer, puis quand ils furent passez, prenans garde qu'ils marchoient en desordre, comme ceux qui cuidoient bien estre hors de tout danger, ils les suiuirent, & courans au long d'eux les rechargerent de nouueau par les flancs: mais pour cela encore ne les peurent-ils tourner en fuite à val de route: ains se retirerent les Thebains au petit pas à la montagne d'Helicon, se sentans fort fiers de l'euenement de ceste bataille, en laquelle ils s'estoient quant D à eux maintenus inuincibles. Mais Agesilaus, encore qu'il se portast fort mal, à cause de plusieurs bleceures qu'il auoit sur sa personne, iamais pourtant ne se voulut retirer en seureté pour se faire penser, que premierement il n'eut esté au lieu de la bataille, & qu'il n'en eut veu emporter les corps morts de ses gens dedans leurs armes. Quant aux ennemis, il commanda qu'on laissast aller où ils voudroient ceux qui s'en estoient fuis dedans le temple de Minerue Itoniene, qui n'estoit pas loin de là, deuant lequel y a vn trophee, que les Thebains iadis y dresserent apres y auoir desfait en bataille, sous la conduite de Sparton, l'armee des Atheniens, & y auoir occis sur le champ le Capitaine Tolmides. Le lendemain au poindre du iour Agesilaus voulant esprouuer si les Thebains auroient courage de descendre vne autre fois à la bataille, commanda à ses soldats qu'ils missent des chapeaux de fleurs dessus leurs testes, & aux menestriers qu'ils iouassent de leurs flustes, pendant qu'il

faiſoit dreſſer & accouſtrer vn trophee comme victorieux : & ayans ſes ennemis enuoyé demander licence d'enleuer leurs morts, il leur octroya treues pour ce faire, en quoy faiſant il confirma ſa victoire, puis ſe fit porter en la ville de Delphes, là où ſe ioüoyent les ieux Pythiques, & y fit la proceſſion & le ſacrifice ordinaire à Apollo, en luy offrant la decime de tout le butin qu'il auoit aporté de l'Aſie, qui monta bien à la ſomme de cent talens.

VII. CELA fait il s'en retourna en ſa maiſon, là où ſes citoyens l'aimerent & l'eſtimerent plus que iamais pour la ſimplicité de ſa vie & de ſa conuerſation: car il ne ſe mõſtra point en ſes façons de faire autre qu'il n'eſtoit auparauant, ny changé de ſon naturel par les mœurs des eſtrangers, comme font ordinairement les autres Capitaines quand ils retournent d'vne expedition longue & lointaine, de ſorte qu'il meſpriſaſt les couſtumes de ſon païs, ou deſdaignaſt d'obeir aux ordõnances d'iceluy: ains tout ne plus ne moins que ceux qui n'auoient iamais paſſé la riuiere d'Eurotas, continua touſiours à les obſeruer, entretenir & garder, ſans rien innouer en ſon boire & manger, lauer & eſtuuer, en l'equipage de ſa femme, és ornemens de ſes armes, ny aux meubles de ſa maiſon: car il y laiſſa les meſmes portes qui y eſtoient de tout temps, ſi vieilles & ſi anciennes, qu'on eſtimoit que ce fuſſent celles meſmes qu'Ariſtodemus y auoit miſes: & dit Xenophon, que le Canathre de ſa fille n'eſtoit en rien plus magnifique que ceux des autres : on apelloit Canathres en Lacedæmone des figures de Gryphõs, de Cerfs, ou de Boucs, deſſus leſquelles on portoit les ieunes filles en certaines proceſſions ſolemnelles qu'on faiſoit par la ville. Xenophon n'a point eſcrit cõme s'apelloit ceſte fille d'Ageſilaus: & Dicæarchus ſe plaint & ſe courrouce qu'on ne ſçait le nom d'elle, ni celuy de la mere d'Epaminodas: toutesfois nous auons trouué és regiſtres de Lacedæmone que la femme d'Ageſilaus ſe nommoit Cleora, l'vne de ſes filles Apolia, & l'autre Prolyta: & voit-on encore iuſques auiourd'huy en la ville de Sparte, ſa lance qui n'eſt point differente des autres. Mais voyant qu'il y auoit aucuns des citoyens de Sparte qui ſe glorifioient, & cuidoient bien eſtre quelque choſe d'auantage que les autres, pource qu'ils tenoient des cheuaux en l'eſtable, il perſuada à ſa ſœur, qui s'apelloit Cyniſca, qu'elle enuoyaſt ſon chariot auec ſes cheuaux aux ieux Olympiques, pour eſſayer d'y gagner le pris de la courſe, afin de donner à cognoiſtre & faire voir aux Grecs que cela n'eſtoit acte de vertu quelconque, ains de richeſſes & de deſpenſe ſeulement: & ayant autour de luy le Philoſophe Xenophon qu'il aimoit, & duquel il faiſoit grand conte, il luy ſuada d'enuoyer querir ſes enfans pour les faire nourrir en Lacedæmone, là où ils aprendroient la plus belle ſcience que les hommes ſçauroient aprendre, c'eſt à ſçauoir, obeir & commander. Apres la mort de Lyſander il trouua en Sparte vne ligue de pluſieurs citoyens bannis & coniurez à l'encontre de luy, que Lyſander luy auoit ſuſcitee à ſon retour de l'Aſie : & afin qu'on cogneut quel citoyen auoit eſté Lyſander en ſon viuant, il fut entre-deux de monſtrer & reciter en public vne harangue qu'il trouua entre ſes papiers, laquelle l'Orateur Cleon Halicarnaſſien auoit compoſee, & Lyſander la deuoit prononcer en publique aſſemblee deuant tout le peuple, par laquelle il vouloit mettre en auant beaucoup de nouueautez, & remuer preſque tout le gouuernement de la choſe publique de Lacedæmone : mais il y eut vn des conſeillers, homme ſage, qui ayant leu la harangue, & craignant la viuacité des raiſons y alleguees & deduites, luy dit qu'il luy conſeilloit de ne deterrer point Lyſander, ains pluſtoſt d'enterrer ſa harangue quant & luy. Ageſilaus le creut, & ne remua rien : & quant à ceux qui luy auoient eſté ou eſtoient aduerſaires il ne leur voulut point nuire ouuertement : mais il trouuoit moyen d'en faire touſiours enuoyer quelqu'vn Capitaine d'armee, ou bien de luy faire auoir quelque autre charge : & puis faiſoit euidemment cognoiſtre comment ils ne s'eſtoient pas portez en gens de biẽ és charges qu'on leur auoit donnees, ains auoient eſté auaricieux & meſchans: & neãtmoins s'ils

venoient

A venoient à en estre apellez en Iustice, encore les secouroit & aidoit-il, & se les rendoit par ce moyen amis au lieu qu'ils luy estoient ennemis, & les regagnoit en ce faisant: de sorte qu'il n'eut à la fin personne qui luy fut aduersaire. Car l'autre Roy Agesipolis son concurrent, estant fils d'vn pere qu'on auoit banny, se trouuant lors en fort bas aage, & de nature estant homme doux & debonnaire, ne s'entremettoit gueres du gouuernement de la chose publique: toutesfois encore se porta-il de maniere enuers luy, qu'il le rendit sien: car les deux Rois quand ils estoient en la ville, mangeoient ensemble en vne mesme salle. Et Agesilaus cognoissant que de sa nature il estoit enclin à l'amour, comme aussi estoit-il luy-mesme, luy mettoit tousiours en auãt quelque propos des beaux enfans de la ville, & incitoit ce ieune homme à en aimer quelqu'vn qu'il aimoit luy-mesme: & le secondoit en cela, pource qu'és amours Laconiques il n'y auoit rien de deshoneste, ains toute continence & toute honesteté, auec vn zele & vn soin de rendre l'enfant qu'on aimoit le plus vertueux & le mieux conditionné, ainsi que nous auons plus amplement deduit en la vie de Lycurgus.
B

Par ces moyens donc Agesilaus estant paruenu à auoir plus grande autorité que nul autre en sa ville, fit auoir la charge de la marine à son frere de mere qui s'apelloit Teleutias, & luy s'en alla auec son armee par terre deuant la ville de Corinthe, de laquelle il prit les longues murailles, & Teleutias luy aida à ce faire du costé de la mer. Les Argiens la tenoient alors, & celebroient la feste des ieux Isthmiques, ainsi comme Agesilaus y arriua, & les en chassa sur le poinct qu'ils venoient de sacrifier au Dieu Neptune, & furent contrains d'abandonner tous leurs aprests. Adonc les bannis de Corinthe qui estoient auec luy, le prierent de vouloir luy-mesme presider à ceste feste, & ordonner les ieux: mais il ne le voulut pas faire, ains voulut qu'eux-mesmes le fissent & y presidassent, seulement y demeura-il tant comme les ieux durerent pour leur donner seureté. Depuis quand il en fut party, les Argiens y retournerent, qui celebrerent vne autre fois ces ieux Isthmiques, & y C eut aucuns de ceux qui auoient gagné le pris à la premiere fois, qui l'emporterent encore à la seconde, & d'autres qui ayans veincu aux premiers furent veincus aux seconds. En quoy Agesilaus disoit que les Argiens s'estoient declarez hommes de bien peu de cœur, s'ils estimoient chose si grande & si honorable que de presider à ces ieux-là, qu'ils n'auoient osé venir combatre, contre luy le droit qu'ils y pretendoient. Quant à luy, il estimoit qu'il faloit garder vn moyen en telles choses, sans en estre trop curieux: car il honoroit bien de sa presence telles assemblees solemnelles de danses & de festes publiques, qui se faisoient à Sparte d'ancieneté, & ne failloit iamais de se trouuer auec grand plaisir & grande affection à tels esbatemens, que faisoient les ieunes garçons & les ieunes filles à Sparte: mais au demeurant en matiere de ieux il ne faisoit pas semblant de cognoistre seulement ce que les autres auoient en singuliere admiration. Auquel propos on recite que Callipides excellent ioüeur de Tragœdies, & qui estoit grandement renommé, honoré & estimé D entre les Grecs pour l'excellence de son art, le rencontra vn iour, & le salua premierement, puis se ietta assez presomptueusement au rang de ceux qui se promenoient quant & luy, se presentant deuant luy, & estimant qu'il commenceroit le premier à luy faire quelque caresse, à la fin il luy dit: Comment, Sire Roy Agesilaus, ne me cognois-tu pas? Agesilaus le regardant au visage, luy respondit: Et n'es-tu pas Callipides le farceur? & n'en fit autre conte. Vne autre fois comme lon le conuiast à ouïr vn qui contrefaisoit naïfuement le chant du rossignol, il ne le voulut point ouïr, disant, I'ay souuent ouy le rossignol mesme. Et comme le Medecin Menecrates pour auoir esté heureux en la cure de quelques maladies desesperees eut esté surnommé Iupiter, & vsurpast vn peu trop arrogamment ce surnom-là, de sorte qu'il eut bien la hardiesse de mettre en la suscription d'vne missiue qu'il luy escriuoit, Menecrates le Iupiter au Roy Agesilaus salut: Agesilaus luy rescriuit, Agesilaus à Mene-

VIII.

crates* santé : Mais pendant qu'il estoit dedans le territoire de Corinthe, où il auoit pris le temple de Iuno, ainsi comme il regardoit les gens, qui pilloient & fourrageoient tout le plat païs, il arriua deuers luy des Ambassadeurs de Thebes pour luy parler de paix & d'amitié auec les Thebains : mais luy qui de tout temps haissoit ceux de Thebes, & qui outre cela estimoit qu'il fut lors expedient pour le bien de ses affaires, monstrer semblant de n'en faire conte, tint contenance comme s'il n'eut ny veu ny ouy ceux qui parloient à luy. Mais sur l'heure mesme il auint vn cas, comme par expresse vengeance diuine, qui luy rendit bien la pareille : car auant que les Ambassadeurs se departissent d'auec luy, il eut nouuelles que l'vne de leurs bandes, qu'ils apellent Mœres, auoit esté toute taillee en pieces par Iphicrates, qui fut la plus grande perte qu'ils eussent receuë de bien long temps : car ils y perdirent grand nombre de bons & vaillans hommes tous naturels Lacedæmoniens, qui furent tuez par des auanturiers mercenaires, & tous armez à bon esciant par hommes nuds ou armez à la legere. Si se mit Agesilaus incontinent aux champs pour les cuider aller secourir ou venger : mais sur le chemin il fut certainement informé qu'ils estoient tous depeschez, au moyen dequoy il s'en retourna, dont il estoit party, au temple de Iuno, & lors fit apeller les Ambassadeurs Bœotiens pour leur donner audiance : & eux luy voulans rendre la pareille du tour de mespris qu'il leur auoit fait auparauant, ne firent aucune mention de paix, ains luy requirent seulement qu'il les laissast entrer dedans Corinthe. Dequoy Agesilaus ayant despit, leur respondit : Si c'est pour voir vos amis se glorifier en leur prosperité, vous le pourriez demain seurement faire : & le lendemain les menant quant & luy, il alla gaster & destruire le païs des Corinthiens iusques tout contre les murailles de leur ville : & ainsi apres auoir fait voir aux Ambassadeurs Bœotiens comme ceux de Corinthe n'osoient sortir aux champs pour defendre leur païs, il leur donna congé, & recueillant quelques vns qui estoient eschapez de la troupe desfaite, les remena en Lacedæmone, partant tousiours du logis auant iour, & n'y arriuant qu'il ne fut nuict toute noire, de peur que les Arcadiens, qui les haissoiét & qui leur portoient enuie, ne se resioüissent de leur perte. Depuis ce voyage, pour gratifier aux Achæiens, il alla quant & eux au païs de l'Arcananie, dont il emmena grande quantité de butin, apres auoir desfait les Acarnaniens en bataille : mais comme les Achæiens le requissent qu'il y voulut demeurer tout l'hiuer, pour oster à leurs ennemis tout moyen d'ensemencer leurs terres, il leur respondit qu'il n'en feroit rien : pource, dit-il, qu'ils craindront plus la guerre à la saison prochaine, quand ils auront leurs terres ensemencees, comme il auint : car y estant l'armee retournee pour la seconde fois, ils firent apointement auec les Achæiens.

* *Comme voulant dire qu'il auoit le cerueau blessé d'estre si presõptueux.*

IX. ENVIRON ce temps Pharnabazus & Conon auec l'armee du Roy de Perse, estans sans contredit Seigneurs entierement de toute la marine, pilloient toute la coste de la Laconie : & d'auantage les murailles de la ville d'Athenes se rebastissoient de l'argent que Pharnabazus leur fournissoit, à raison dequoy les Seigneurs de Lacedæmone furent d'auis qu'il valoit mieux faire paix auec le Roy de Perse, & pour cet effet enuoyerent Antalcidas deuers Tiribazus, abandonnans laschement & meschãment à ce Roy Barbare les Grecs habitans en Asie, pour la liberté desquels Agesilaus luy auoit fait la guerre. Ainsi n'eut point Agesilaus de part à ceste honte & à ceste infamie, pource qu'Antalcidas, qui estoit son ennemy, chercha par tous moyens de faire ceste paix, à cause qu'il voyoit que la guerre augmentoit tousiours l'autorité, l'honneur & la reputation d'Agesilaus, lequel toutesfois respondit lors à vn qui luy reprochoit, que les Lacedæmoniens Medisoiét, c'est à dire, fauorisoient aux Medois : Non font, dit-il, mais les Medois Laconisent : & neantmoins en menaçant & denonçant la guerre à ceux des Grecs qui ne vouloient accepter les conditions de ceste paix, il les contraignit de consentir à ce que le Roy de Perse voulut : ce qu'il fit principalement

pour

A pour le regard des Thebains, afin qu'estans contrains par les capitulations de la paix, de remettre tout le païs de la Bœoce en liberté, eux en demeurassent de tant plus foibles. Ce qu'il declara bien manifestement, par ce qui s'ensuiuit tantost apres: car comme Phœbidas eut fait vn meschant & mal-heureux acte, d'auoir en pleine paix surpris & occupé le chasteau de la ville Thebes, qu'on apelloit la Cadmee dont tous les autres peuples Grecs estoient fort indignez, & les Spartiates mesmes n'en estoient pas gueres contens, principalement ceux qui estoient contraires à Agesilaus: à l'occasion dequoy, ils demandoient en courroux à Phœbidas, par commandement & aueu de qui il auoit fait ceste surprise, pour deriuer toute la suspicion du faict sur luy. Agesilaus ne feignit point de dire haut & clair pour la descharge de Phœbidas, qu'il faloit regarder & considerer le fait en soy, s'il estoit point vtile pour leur chose publique, & que c'estoit bien besogné que de faire de son propre mouuement, sans attendre autre commandement, ce qu'on B cognoissoit estre vtile pour le bien public: & toutesfois il auoit tousiours accoustumé de dire en ses priuez deuis, que Iustice estoit la premiere de toutes les vertus, pourautant, disoit il, que la proüesse ne vaut rien, si elle n'est conioointe auec la iustice, & que si tous les hommes estoient iustes, alors on n'auroit que faire de la proüesse. Et à ceux qui disoient, Le grand Roy le veut ainsi: Et en quoy, disoit-il, est-il plus grand que moy, s'il n'est plus iuste? ayant en cela bonne & droite opinion, de penser qu'il faloit prendre la difference du grand au petit Roy à la iustice, comme à la mesure royale. Et comme apres la paix faite, le Roy de Perse luy eut particulierement enuoyé vne lettre missiue, par laquelle il luy escriuoit qu'il desiroit auoir amitié & hospitalité particuliere auec luy, il ne la voulut point accepter, disant qu'il suffisoit de l'amitié publique, & que tant comme celle-là dureroit, il ne seroit point besoin d'en contracter d'autre entre eux. Mais puis apres quand ce venoit aux effets, il ne retenoit plus ceste belle opinion premiere, ains se laissoit bien C souuent transporter à l'ambition ou à son obstination, mesmement à l'encontre des Thebains, comme il fit lors, quand non seulement il sauua Phœbidas, ains fit que la ville de Sparte prit sur elle & auoüa la forfaiture qu'il auoit commise, en retenant la forteresse de la Cadmee, & mettant le gouuernement de la ville de Thebes entre les mains d'Archiads & de Leontidas, par intelligence desquels Phœbidas s'estoit saisi de la Cadmee: pourtant eut-on incontinent opinion que c'estoit bien Phœbidas qui auoit fait l'execution, mais qu'Agesilaus en auoit donné le conseil: & les choses qui ensuiuirent depuis, declarerent que ceste suspicion estoit entierement veritable. Car apres que les Thebains eurent chassé hors de la Cadmee la garnison Lacedæmoniene, & remis la ville en sa liberté, leur mettant sus qu'ils auoient meschamment occis Archiads & Leontidas, lesquels de nom s'apelloient gouuerneurs, mais de fait estoient vrais tyrans, il leur commença là dessus la guerre: & Cleombrotus, qui desia regnoit, apres le decés d'Agesipolis fut enuoyé deuant en la D Bœoce auec armee, pource qu'Agesilaus ayant passé quarante ans au dessus de l'aage d'adolescence, & pour ceste cause estant dispensé par les loix d'aller plus à la guerre, ne voulut pas prendre la charge de ceste expedition, ayant honte qu'on le veit combatre pour la querelle de deux tyrans, là où peu deuant il auoit pris & porté les armes en faueur des bannis contre les Phliasiens. Or y auoit-il lors vn Laconien nommé Sphodrias de faction contraire à celle d'Agesilaus, qui pour lors estoit gouuerneur en la ville de Thespies, homme hardy & vaillant de sa personne, mais tousiours plein de nouuelle esperance, plustost que de bon sens ny de bon iugement: iceluy desirant acquerir renommee, & estimant que Phœbidas estoit venu en honneur & en reputation pour la hardie entreprise qu'il auoit executee à Thebes, se persuada que ce luy seroit chose encore bien plus honorable, si de soy-mesme il surprenoit le port de Piræe, & qu'il ostast par ce moyen aux Atheniens l'vsage de la

marine en leur courant ſus au deſpourueu du coſté de la terre. On eſtime que cela E
fut vne trame ourdie par Pelopidas & par Gelon gouuerneurs de la Bœoce, leſquels
atitrerent quelques hommes qui firent ſemblant d'eſtre fort affectionnez au party
des Lacedæmoniens, & en haut-loüant ce Sphodrias, luy donnerent à entendre, qu'il
n'y auoit que luy ſeul qui fut digne d'executer vn ſi glorieux chef-d'œuure, de ma-
niere que par leurs perſuaſions ils le conduiſirent à entreprendre de faire ceſte ſur-
priſe, qui n'eſtoit pas moins damnable ny moins meſchante, que celle de la Cadmee
à Thebes: mais elle fut moins hardiment & moins diligemment attentee: car le iour
le ſurprit qu'il eſtoit encore en la plaine de Thriaſium, & commença là l'aube du
iour à poindre, là où il faiſoit ſon conte d'arriuer qu'il ſeroit encore nuict, aux mu-
railles de Piræe: & dit-on que les gens qu'il menoit ayans aperceu quelques feux
des temples de la ville d'Eleuſine, en eurent peur & s'en effroyerent: qui plus eſt,
luy-meſme voyant qu'il ne ſe pouuoit plus cacher perdit courage, de maniere qu'il
ſ'en retourna honteuſement & ignominieuſement en la ville de Theſpies, ſans fai- F
re autre choſe qu'emmener vn peu de pillage. Pour ce cas furent incontinent en-
uoyez des accuſateurs d'Athenes à Sparte, leſquels trouuerent qu'il n'eſtoit ja beſoin
de l'accuſer, pource que deſia les gouuerneurs & magiſtrats l'auoient fait adiourner
à comparoir en perſonne deuant eux, pour luy faire ſon procés criminel: mais luy
ne ſ'oſa preſenter, redoutant la fureur de ſes citoyens, penſant bien qu'ils voudroient
monſtrer que le tort leur auoit eſté fait à eux-meſmes, afin qu'on n'eſtimaſt qu'ils
l'euſſent fait faire. Or auoit ceſtuy Sphodrias vn fils nommé Cleonymus, duquel
eſtant encore enfant beau de viſage, Archidamus fils d'Ageſilaus eſtoit amoureux,
& lors ſe trouuoit en grande peine, comme lon peut eſtimer, voyant celuy qu'il ai-
moit en la deſtreſſe du danger de perdre ſon pere & ſi ne luy oſoit ouuertement ai-
der, à cauſe que Sphodrias eſtoit des aduerſaires d'Ageſilaus: toutefois Cleonymus
s'en eſtant adreſſé à luy, & luy ayant requis & prié les larmes aux yeux qu'il gagnaſt
ſon pere, pource que c'eſtoit celuy de tous dont ils auoient plus grande peur, Archi- G
damus fut trois ou quatre iours apres ſon pere, le ſuiuant par tout pas à pas ſans luy
en oſer entamer le propos: mais à la fin eſtant le iour du iugement prochain, il prit
la hardieſſe de luy declarer comme Cleonymus l'auoit prié de vouloir interceder
enuers luy pour le fait de ſon pere. Et Ageſilaus ſçachant bien que ſon fils aimoit
Cleonymus, ne le voulut point deſtourner de ceſte affection, pource que l'enfant dés
les premiers ans de ſon enfance, auoit touſiours donné eſperance qu'il deuiendroit
vn iour auſſi homme de bien que nul autre: mais auſſi ne monſtra-il pour lors aucune
aparence à ſon fils qu'il voulut rien faire pour ſes prieres, & ne luy reſpondit autre
choſe ſinon qu'il auiſeroit ce qui ſeroit honeſte & conuenable de faire en ce cas: par-
quoy Archidamus en eſtant honteux, ceſſa de hanter Cleonymus, là où auparauant
il y ſouloit aller pluſieurs fois le iour pour le voir: cela fit que les amis de Sphodrias
deſeſpererẽt de ſon fait encore plus que iamais, iuſqu'à ce que l'vn des familiers d'A-
geſilaus nommé Etymocles deuiſant auec eux leur deſcouurit ce qu'en penſoit Age- H
ſilaus, qui eſtoit, que quant au fait en ſoy, il le trouuoit mauuais & le blaſmoit au poſ-
ſible, mais au demeurant, qu'il tenoit Sphodrias pour vn vaillant homme, & voyoit
que la choſe publique auoit beſoin de tels hommes de ſeruice: car Ageſilaus tenoit
ordinairement ce propos-là quand on venoit à parler du procés de Sphodrias, pour
gratifier à ſon fils: tellement que Cleonymus s'aperceut incontinent qu'Archidamus
auoit fait de bonne foy tout ce qu'il auoit peu pour luy, & les amis de Sphodrias en
prirent adonc plus grand courage de le ſecourir & de ſoliciter & parler pour luy à
bon eſciant. Ageſilaus auoit cela entre autres choſes, qu'il aimoit fort tendrement ſes
enfans: & conte-lon de luy qu'il ſe ioüoit auec eux emmy la maiſon, quand ils eſtoiẽt
petis, montant deſſus vn baſton ou deſſus vne canne comme ſur vn cheual, auquel
eſtat l'vn de ſes amis l'ayant vn iour trouué en ſon priué, il le pria de n'en vouloir
rien

A rien dire, iusqu'à ce que luy-mesme eut de petits enfans. Finalement Sphodrias par sentence de ses Iuges fut absous à pur & à plein: ce que les Atheniens ayans entendu, en enuoyerent denoncer la guerre aux Lacedæmoniens, dont Agesilaus fut fort blasmé qui pour gratifier à vn fol & leger apetit de son fils, auoit empesché vn iuste iugement, & rendu sa ville coulpable enuers les Grecs, de si grieues forfaitures.

Av reste voyant que l'autre Roy son compagnon Cleombrotus, n'alloit point volontiers à la guerre contre les Thebains, il s'y en alla luy-mesme, en transgressant l'ordonnance touchant la charge de conduire l'armee, que parauant il auoit obseruee, & entrant à main armee dedans le païs de la Bœoce, y fit du dommage, & y en receut aussi: au moyen dequoy Antalcidas vn iour le voyant naure luy dit, Certainement tu reçois bien des Thebains le salaire que tu merites, pour leur auoir enseigné malgré eux à combatre, ce qu'ils ne sçauoient ny ne vouloient faire. Car à la verité, lon dit que les Thebains deuindrent alors plus belliqueux que iamais ils n'a-
B uoient esté auparauant, s'estans adressez & exercitez aux armes par les continuelles inuasions des Lacedæmoniens. Aussi estoit-ce la raison, pour laquelle l'ancien Lycurgus en ses loix, que lon apelloit Retres, leur defendoit de faire souuent la guerre contre vn mesme peuple, de peur qu'ils ne le contraignissent en ce faisant d'aprendre à la faire. Si en estoit Agesilaus hay des alliez mesmes de Lacedæmone, lesquels alloient disant que ce n'estoit pour aucune offense qui concernast le public, ains pour vne particuliere rancune & opiniastreté qu'il cherchoit à perdre & ruiner les Thebains, & qu'à l'apetit de luy, il faisoit qu'ils se consumassent à aller tous les ans porter les armes, tantost cy tantost là, sans qu'il en fut autrement besoin, en suiuant vne petite troupe de Lacedæmoniens, là où ils estoient eux en beaucoup plus grand nombre. Ce fut lors qu'Agesilaus leur voulant faire voir quel nombre ils estoient de gens de guerre, vsa d'vn tel artifice: Il commanda vn iour que les alliez pesle-mesle s'assissent les vns parmy les autres tout d'vn costé à part, & les Lacedæ-
C moniens à part aussi de l'autre costé: puis fit crier par vn heraut que tous ceux qui estoient du mestier de faire pots de terre se leuassent sur leurs pieds: quand ceux-là furent leuez, il fit crier que les fondeurs se leuassent aussi, & puis les charpentiers, & apres les massons, & consequemment ainsi de tous autres mestiers: de maniere que tous les alliez presque, obeissans à ces proclamations, se trouuerent à peu pres debout: & ne s'en leua pas vn des Lacedæmoniens, pource qu'il leur estoit defendu d'aprendre ny exercer aucun art ou mestier mechanique: & lors Agesilaus se prenant à rire leur dit: Voyez-vous maintenant, mes amis, combien plus de gens de guerre nous mettons aux champs que vous ne faites? A son retour de ce voyage de Thebes passant par la ville de Megare, ainsi comme il montoit au palais public de la Seigneurie qui estoit dedans le chasteau, il luy prit soudainement vne grande conuulsion de nerfs auec vne douleur vehemente à sa iambe saine, qui s'en enfla & deuint fort grosse, auec vne inflammation extreme, & pensa-lon que ce fut du sang
D dont elle fut pleine, au moyen dequoy il y eut vn Medecin de Syracuse en Sicile, qui luy fit ouurir la vene de dessous la cheuille du pied, ce qui apaisa bien les douleurs: mais il en sortit du sang en si grande abondance qu'on ne le pouuoit estancher, de sorte qu'il en tomba en grandes pasmoisons, & fut en tres-grand danger de mort soudaine: toutefois à la fin on trouua moyen d'estancher le sang, & le porta-lon en Lacedæmone, là où il fut malade bien long temps, de sorte qu'il ne peut aller à la guerre: durant lequel temps il auint beaucoup de pertes & de desfaites aux Lacedæmoniens, tant par mer que par terre, entre lesquelles celle de Leuctres fut la principale, là où ils furent la premiere fois veincus & desfaits en bataille rangee par les Thebains. Si furent d'auis tous les Grecs qu'il faloit faire vne paix vniuerselle, & s'assemblerent Ambassadeurs & deputez de toutes les villes de la Grece en Lacedæmone, pour cet effet. L'vn de ces deputez fut Epaminondas homme fort

renommé pour ses grandes lettres & pour son sçauoir en la philosophie, mais qui E
n'auoit point encore fait preuue de grand Capitaine. Iceluy voyant comme tous les autres Ambassadeurs & deputez fleschissoient & plioyent dessous Agesilaus, prit la hardiesse de parler franchement, & fit vne harangue, non pour la cause des Thebains seulement, mais pour toute la Grece ensemble, par laquelle il remonstra à la communauté, comme la guerre alloit augmentant la ville de Sparte seule, & au contraire diminuant toutes les autres villes & citez de la Grece. A ceste cause qu'il conseilloit à tous de vouloir entendre à traitter & composer vne bonne paix par bonne equité & esgalité entre tous, afin qu'elle durast plus longuement, quand tous les contractans seroient esgaux. Agesilaus adonc voyant que tous les autres Grecs assistans à ceste assemblee luy prestoient l oreille fort attentiuement, & prenoient fort grand plaisir à l'ouïr discourir ainsi franchement de la paix, il luy demãda tout haut s'il estimoit pas iuste & raisonnable, que toute la Bœoce fut remise en pleine liberté & en toute franchise. Epaminondas de l'autre costé luy demanda promptement & F
hardiment, si luy aussi n'estimoit pas qu'il fut iuste & raisonnable de remettre toute la Laconie en son entiere liberté. Adonc Agesilaus en courroux se dressant sus ses pieds, luy commanda de respondre ouuertement s'ils remettroient pas toute la prouince de la Bœoce en sa liberté: & Epaminondas luy repliqua tout de mesme, si eux remettroient pas aussi celle de la Laconie en sa liberté. Cela irrita tellement Agesilaus, auec ce qu'il estoit bien aise d'auoir ceste couleur pour l'anciene rancune qu'il portoit à ceux de Thebes, que sur l'heure il effaça le nom des Thebains de la liste de ceux qui deuoient estre compris en la paix, & leur denonça la guerre tout sur le chãp, & donna semblablement congé aux deputez des autres peuples Grecs, auec telle conclusion qu'ils apointeroient amiablement les differens qu'ils auoient ensemble, s'ils se pouuoient accorder par voye de paix, & ceux qui ne se pourroient apointer par voye d'amiable composition, ils les decideroient par armes, pource qu'il estoit bien malaisé de nettoyer, resoudre & vuider toutes les querelles qu'ils auoient ensemble. G

XI. OR estoit pour lors d'auanture le Roy Cleombrotus auec vne armee au païs de la Phocide, & luy escriuirent les Ephores qu'il eut à marcher incontinent au dommage des Thebains, & quant & quant enuoyerent par tout pour assembler le secours de leurs alliez, qui n'estoient point gueres affectionnez, & n'alloient point volontiers à ceste guerre, mais toutefois aussi n'osoient pas ouuertement refuser d'y aller, ny desobeir aux Lacedæmoniens. Et combien qu'il y eut plusieurs signes de mauuais presage comme nous auons escrit en la vie d'Epaminondas, & que Prothous Laconien resistast de tout son pouuoir à l'entreprise de ceste guerre, Agesilaus pour cela ne laissa point de tirer outre, esperant bien auoir trouué le poinct de l'occasion pour se venger des Thebains, lors que tout le reste de la Grece estoit en paix & en liberté, & eux seuls exclus du traitté de la paix. Mais quand il n'y auroit autre chose que la brieueté du temps, elle toute seule monstre bien que ceste guerre fut conduite par colere, plustost que par discours de raison: pource que le H
traitté de paix vniuerselle entre les autres Grecs fut conclu à Sparte le quatorziesme iour de May, & les Lacedæmoniens furent desfaits en la bataille de Leuctres le cinquiesme de Iuin, de maniere qu'il n'y eut que vingt iours de l'vn à l'autre. Il y mourut mille naturels Lacedæmoniens auec leur Roy mesme Cleombrotus, & les plus vaillans Spartiates autour de luy, entre lesquels fut Cleonymus le fils de Sphodrias ce beau ieune homme, duquel nous auons parlé cy deuant, qui ayant esté abatu par trois fois au pied du Roy mesme, par trois fois se releua, & à la fin finale fut occis en combatant vertueusement contre les Thebains. Ceste desconfiture estant auenue aux Lacedæmoniens contre l'opinion de tout le monde, & ceste prosperité aux Thebains si grande & si glorieuse, que iamais Grecs combatans contre autres Grecs n'en gagnerent de telle, la cité neantmoins qui fut veincue,

ne fait

A ne fait pas moins à loüer & estimer pour sa vertu, que celle qui la veinquit. Car comme Xenophon dit, que les deuis, les ieux & passe-temps des gens de bien à la table mesme ont tousiours quelque chose digne d'estre mise en memoire, & dit en cela verité : aussi ne fait pas moins, mais d'auantage, à noter & considerer, ce que les gens d'honneur disent, & la contenance qu'ils tienent en leur aduersité, qu'en leur prosperité. Car alors il se faisoit d'auanture vne feste publique à Sparte, & estoit la ville pleine d'estrangers venus pour voir les danses & ieux qui se font à corps nuds dedans le Theatre, quand arriuerent ceux qui aporterent les nouuelles de la desfaite de Leuctres : mais les Ephores combien que le bruit courut incontinent par toute la ville que tout estoit ruiné pour eux, & qu'ils auoient perdu toute leur principauté en la Grece, ne voulurent pas neantmoins pour cela, que la danse sortit hors du Theatre, ny que la ville changeast en aucune chose la forme de la feste, ains enuoyerent par les maisons aux parens les noms de ceux qui estoient morts en la bataille,

B & eux demeurerent au Theatre à faire continuer & paracheuer les ieux & l'esbattement des danses, qui s'efforcerent à l'enuy à qui gagneroit le pris. Le lendemain au matin quand tout le monde sceut certainement ceux qui estoient morts, & ceux qui estoient eschapez, les peres, parens, amis & alliez de ceux qui estoient morts, se trouuerent sur la place auec bons visages & contenance d'hommes ioyeux, & ayans bon courage s'entr'embrassans les vns les autres : & au contraire, les parens de ceux qui s'estoient sauuez demeurerent en leurs maisons auec leurs femmes, comme gens qui sont en dueil : & si d'auanture quelqu'vn d'eux estoit contraint de sortir dehors pour quelque affaire necessaire, on luy voyoit vne contenance si triste & si affligee, qu'il n'osoit pas parler à homme, hausser la teste, ny leuer les yeux : & voyoit-on encore plus ceste difference entre les femmes : car celles qui attendoient leurs enfans retournans de ceste bataille, estoient mornes & tristes, sans mot dire: & au contraire les meres de ceux qu'on disoit y estre morts, s'en alloient par les Eglises en rendre

C graces aux Dieux, s'entreuisitoient l'vn l'autre ioyeusement & affectueusement: toutefois quand la commune veit que leurs alliez commençoient à les laisser & se departir d'auec eux, & qu'on attendoit de iour à autre qu'Epaminondas encouragé par sa victoire se iettast dedans le Peloponese, alors leur vint-il à la pluspart vn remors de conscience touchant les oracles des Dieux, qui leur defendoient d'eslire vn Roy boiteux comme estoit Agesilaus, & leur prenoit vn grand descouragement & vne grande frayeur, à cause qu'ils estimoient leur ville estre tombee en ce malheur, pourautant qu'ils auoient debouté de la Royauté vn qui estoit entier pour y mettre vn defectueux, dequoy les Dieux les auoient auertis qu'ils se gardassent sur toutes choses. Mais toutefois son autorité estoit si grande pour sa vertu, & sa reputation si bonne, que non seulement ils se seruoient de luy à la guerre, comme de leur Roy, & de leur souuerain Capitaine: mais aussi vsoient de son conseil & de son auis, quand il estoit question de trouuer expedient en quelques difficultez ciuiles: comme

D ils firent lors qu'ils estoient en doute, s'ils deuoient imposer à ceux qui s'en estoient fuis de la bataille, qu'on apelle à Sparte Tresantas, c'est à dire, ceux qui ont eu peur, les notes d'infamie ausquelles les loix les condamnent, pource qu'ils estoient en grand nombre, & tous des plus nobles & plus puissantes maisons de la ville, de peur qu'ils ne leur suscitassent quelque nouuelleté : car outre ce qu'ils sont declarez inhabiles de iamais tenir office ne magistrat quelconque en la chose publique, c'est deshonneur que leur donner femme en mariage ny en prendre d'eux, & qui les rencontre en son chemin les peut fraper s'il veut, & faut qu'eux l'endurent baissans la teste sans mot dire, & sont contrains d'aller vestus salement, & pauurement de meschantes robes rapiecees de drap de couleur, & si sont tenus de faire raser vne partie de leur barbe, & l'autre non: si leur sembloit chose dangereuse d'en voir

plusieurs par la ville notez de ceste infamie, mesmement lors qu'ils auoient besoin E de grand nombre de gens de guerre, au moyen dequoy ils s'en raporterent du tout à Agesilaus pour y pouruoir. Et luy, sans oster ny aiouster ou changer rien aux loix, en publique assemblee de tout le peuple Lacedæmonien, dit, que pour ce iour là il faloit laisser dormir les loix, pourueu que de lors en auant elles reprissent leur autorité. Par ce moyen il maintint les loix sans y rien corriger, & si sauua l'honneur à ces pauures gens: mais pour remettre le cœur à leur ieunesse, & leur oster l'estonnement qui les auoit saisis, il entra en armes dedans l'Arcadie, là où il se garda de donner bataille, & seulement prit vne petite ville sur les Mantiniens, & courut le plat païs: ce qui resiouït vn peu la ville de Sparte, & la remit en quelque esperance, comme n'ayant occasion de se desesperer de tout point.

XII. MAIS tantost apres arriua Epaminondas dedans le païs de la Laconie, auec quarante mille hommes de pied armez, sans vne autre multitude infinie de peuple nud ou armé à la legere, qui suiuoit son camp pour desrober seulement, de maniere qu'il F y auoit en tout iusques au nombre de soixante & dix mille combatans, qui entrerent dedans la Laconie en armes quant & luy. Il y auoit bien enuiron six cens ans, que les Doriens estoient entrez en celle prouince de la Laconie, & s'y estoient habituez, & en tout cet espace de temps iamais on n'auoit veu les ennemis dedans le païs iusques à ce iour-là: car auparauant oncques ennemy n'y estoit osé entrer en armes: mais lors ils le saccagerent & bruslerent tout entier qu'il estoit, iusqu'à la riuiere d'Eurotas, & iusques tout contre la ville de Sparte, sans que personne en sortit pour leur donner empeschement: pource qu'Agesilaus, ainsi comme escrit Theopompus, ne vouloit pas permettre que les Lacedæmoniens se presentassent cōtre vn si impetueux torrent & si violent orage de guerre: ains ayant garny le milieu de la ville, & les principales auenues d'icelle, de gens de defense, suportoit patiemment les fieres braueries & menaces des Thebains, qui l'apelloient nommément au combat, & luy disoient qu'il sortit dehors en campagne pour defendre son païs, luy qui seul estoit cause de tous G ces maux, ayant allumé & enflammé ceste guerre. Si cela perçoit le cœur à Agesilaus, non moins de regret luy donnoient les troubles qui s'esmouuoient dedans la ville, & les cris, allees & venues des vieilles gens, qui perdoient patience de voir ce qu'ils voyoient deuant leurs yeux, & des femmes mesmement qui ne se pouuoient tenir en vn lieu, ains couroient çà & là comme personnes forcenees d'ouïr le bruit que faisoient les ennemis, & de voir le feu qu'ils mettoient par tout en la campagne: car ce luy estoit vne grande destresse de douleur quand il venoit à penser en luy-mesme, qu'estant venu à la Royauté lors que sa ville estoit la plus puissante & plus florissante qu'elle eut iamais esté, il voyoit de son regne sa dignité rauallee, & sa gloire retranchee, veu que luy-mesme s'estoit souuent vanté que iamais femme Laconiene n'auoit veu fumee du camp d'aucun ennemy: comme lon dit aussi qu'Antalcidas respondit vn iour à quelque Athenien, qui contestoit à l'encontre de luy sur la vaillance de l'vn & de l'autre peuple, en alleguant pour ses raisons, que les Atheniens H auoient souuent chassé les Lacedæmoniens de la riuiere de Cephisus. Il est vray dit le Laconien, mais nous ne vous chassames iamais de celle d'Eurotas. Sēblablement aussi respondit vn autre Spartiate des moins renommez, à vn Argien qui luy reprochoit: Il y a plusieurs de vos gens enseuelis dedans le païs de l'Argolide: Et il n'y en a point des nostres enterrez en la Laconie. Lon dit qu'Antalcidas estant pour lors Ephore enuoya secrettement ses enfans en l'isle de Cythere, pour doute que la ville de Sparte ne fut prise. Mais Agesilaus voyant que les ennemis s'efforçoient de passer la riuiere, & penetrer au dedans de la ville, entendoit à defendre seulement le milieu qui estoit le plus haut, au deuant duquel il tenoit ses gens en bataille, Or estoit lors d'auanture la riuiere d'Eurotas plus grosse qu'elle n'auoit accoustumé d'estre, pource qu'il estoit tōbé force neges, & faisoit plus de mal à passer aux Thebains pour sa froideur, qu'elle

ne faisoit

A ne faisoit pour sa roideur. Si y eut quelques vns qui monstrerent à Agesilaus Epaminondas marchant le premier deuant toute sa bataille : il le regarda long temps, le suiuant tousiours de l'œil sans dire autre chose que ce mot seulement, O l'homme de grande entreprise que voila! Epaminondas doncques ayant fait tout ce qui luy estoit possible pour donner bataille aux Lacedæmoniens dedans la ville mesme de Sparte, & y dresser vn trophee, ne peut oncques y attirer Agesilaus, ny le faire sortir de son fort: parquoy il fut à la fin contraint de s'en partir, & s'en alla acheuer de piller & gaster tout le plat païs. Mais dedans la ville, il y eut enuiron deux cens mutins hommes qui de long temps auoient mauuaise volonté, lesquels saisirent vn quartier de la ville où est le temple de Diane, lieu fort d'assiete & bien mal-aisé à forcer, qui s'apelle Issorium. Les Lacedæmoniens voulurent incontinent courir en fureur contre eux: mais Agesilaus craignant que cela ne fut cause de quelque plus grande nouuelleté, commanda aux autres qu'ils ne bougeassent, & luy seul en B robe simple sans armes s'y en alla, criant à ceux qui le tenoient, Vous auez autrement entendu que ie n'ay commandé : car ce n'est pas icy que i'auois ordonné que vous vous assemblissiez, ny tous en vn lieu : mais i'auois commandé que les vns allassent là, & les autres là, en leur monstrant diuers quartiers de la ville. Les seditieux entendans ces paroles, en furent bien aises, pource qu'ils cuiderent que leur mauuaise intention ne fut point descouuerte, & sortans de là se departirent aux endroits qu'il leur auoit monstrez : & adonc Agesilaus en faisant venir d'autres, se saisit du fort d'Issorium, & fit prendre enuiron quinze de ces seditieux coniurez, qu'il fit tous mourir la nuict ensuiuant. Mais il fut lors descouuert vne autre coniuration beaucoup plus grande de Spartiates mesmes, qui s'estoient assemblez secrettement en vne maison pour y susciter quelque nouueau remuement, ausquels il estoit bien mal-aisé de faire le procés, en vn si grand trouble, & bien dangereux de les negliger, attédu leur conspiration. Agesilaus en ayant communiqué en conseil auec les Ephores, les C fit aussi tous mourir sans autre forme de procés, là où iamais auparauant homme Spartiate n auoit esté executé à mort, que premier il n'eut esté condamné iudiciellement. Et comme tous les iours il y eut plusieurs de leurs voisins, & des Ilotes mesmes, qu'ils auoient enrollez en leurs bandes, pour gens de guerre qui se desroboient & s'alloient rendre aux ennemis, ce qui descourageoit fort le demeurant, il auertit ses seruiteurs, que tous les iours aux matins ils allassent visiter les paillasses, esquelles ils auroient couché, & qu'ils prissent les armes de ceux qui s'en seroient fuis, & les cachassent, afin qu'on ne cogneut point le nombre de ceux qui se seroient desrobez. Et quant au partement des Thebains, les vns disent qu'ils se partirent de la Laconie pour l'hiuer qui suruint, à cause duquel les Arcadiens commençoient desia à se debander & à se departir en desordre: les autres disent qu'ils y demeurerent trois mois tous entiers, durant lesquels ils destruisirent la plus grande partie du païs: mais Theopompus escrit que les Capitaines des Thebains ayans desia conclud de se reD tirer, il vint deuers eux vn Spartiate nommé Phrixus, enuoyé de la part d'Agesilaus, qui leur porta dix talens afin qu'ils s'en allassent : tellement que pour faire ce qu'ils auoient de long temps arresté de faire d'eux-mesmes, encore eurent-ils de l'argent de leurs ennemis pour faire leurs despens par le chemin. Mais ie ne puis entendre comment il soit possible que tous les autres historiens n'ayent rien sceu de cela, & que Theopompus seul en ait eu la cognoissance. Bien est-il certain & confessé de tous, qu'Agesilaus seul fut cause de sauuer la ville de Sparte, pource que laissant à part son ambition & son opiniastreté, qui estoient passions nees auec luy, il entendit seulement à prouuoir aux affaires seurement: toutesfois iamais depuis ceste lourde cheute, il ne la peut releuer ny remettre sus en la reputation, ny en la puissance où elle auoit auparauant esté. Car tout ainsi comme vn corps sain, mais qui de tout temps a gardé vne diette & regime de viure trop exquis, la moindre faute & le moindre

desordre qu'il fait puis apres gaste tout : aussi estant le gouuernement de la chose pu- E
blique de Sparte tres-bien estably & bien composé à la vertu, pour faire viure ses ci-
toyens en paix & en concorde les vns auec les autres, quand ils y voulurent adiou-
ster des dominations & seigneuries violentes, dont Lycurgus estimoit qu'vne cité
pour heureusement & vertueusement viure, n'a point de besoin, ils allerent inconti-
nent en decadence.

XIII. Or estoit desia Agesilaus si vieil, que pour sa vieillesse il n'alloit plus à la guerre:
mais son fils Archidamus, ayant le secours que Dionysius le tyran de Syracuse leur
enuoya, gagna vne bataille contre les Arcadiens, qu'on apella la bataille sans larmes:
car il n'y mourut pas vn seul de ses gens, & y fut tué grand nombre des ennemis. Ceste
victoire monstra bien clairement la foiblesse & diminution grande de la ville: car par-
auant ce leur estoit chose si ordinaire & si coustumiere, que de veincre leurs ennemis
en bataille, qu'ils n'en sacrifioient aux Dieux dedans la ville, pour leur rendre graces
de la victoire, autre chose qu'vn coq, & ceux qui auoient combatu ne s'en vantoient, F
point, ny ceux qui en oyoient conter les nouuelles, ne s'en resiouïssoient point trop:
car quand ils gagnerent à Mantinee celle grande bataille que Thucydides a descrite,
les Ephores enuoyerent à celuy qui en auoient aporté la nouuelle, pour tout present,
vne piece de chair de leur salé, & non autre chose: mais lors quand on aporta la nou-
uelle de ceste victoire, & qu'on entendit qu'Archidamus s'en retournoit victorieux, il
n'y eut personne qui se peut contenir en la ville, ains son pere mesme le premier luy
alla au deuant plorant de ioye, & apres luy les autres officiers, & toute la multitude des
vieillards & des femmes descendit iusques sur le bord de la riuiere, tendant les mains
au ciel, & remercians le Dieux, comme si leur ville eust adonc vengé sa honte, & recou-
uré son honneur, & qu'elle recommençast à voir derechef le iour clair & serain, com-
me deuant. Car iusques-là lon dit que les maris mesmes n'osoient pas seulement re-
garder franchement au visage leurs femmes, tant ils auoient de honte des pertes qu'ils
auoient receuës. Mais estant la ville de Messine repeuplee & rebastie par Epaminon- G
das, qui y rapelloit les anciens naturels habitans de tous costez, ils n'oserent se pre-
senter à combatre pour l'empescher, combien qu'en leurs cœurs ils en fussent grie-
uement indignez, & en sceussent fort grand mal à Agesilaus, pource que de son re-
gne, ils auoient perdu le territoire d'icelle, qui n'estoit pas de moindre estendue que
toute la Laconie, & qui en bonté combatoit auec les meilleurs endroits de toute la
Grece, dont ils auoient iouy paisiblement par tant d'annees, & si long temps du-
rant. Ce fut la cause pour laquelle Agesilaus ne voulut point accepter la paix que les
Thebains luy enuoyerent offrir, ne voulant pas quitter de parole, ce que les ennemis
leur tenoient de fait : mais en s'opiniastrant à le vouloir encore combatre & querel-
ler, non seulement il ne le recouura pas, ains s'en falut bien peu qu'il ne perdist d'a-
uantage la ville mesme de Sparte, par vne ruse de guerre dont il fut afiné, pource que
s'estans de nouueau les Mantiniens departis de l'alliance des Thebains, & ayans en-
uoyé querir les Lacedæmoniens, Epaminondas auerty comme Agesilaus estoit party H
auec toute sa puissance pour venir au secours des Mantiniens, se partit vne nuict de
Tegee, sans que ceux de Mantinee en sceussent rien, & s'en alla droit à Sparte, de sor-
te qu'il s'en falut bien peu, qu'en allant par vn autre chemin qu'Agesilaus ne venoit, il
ne surprit au desprouueu la ville de Sparte toute vuide de gens de defense : mais vn
Thespien nommé Euthynus, ainsi que dit Callisthenes, ou comme escrit Xenophon,
vn Candiot, en aporta la nouuelle à Agesilaus, qui soudainement enuoya deuant vn
homme de cheual pour en auertir ceux de la ville, & luy-mesme se mettant en chemin
pour y retourner, ne tarda gueres à y arriuer: & tantost apres y arriuerent aussi les The-
bains, qui passans la riuiere d'Eurotas donnerent l'assaut à la ville. Et là Agesilaus
voyant qu'il n'estoit plus temps de se tenir trop sur ses gardes, & de ne vouloir rien
auanturer, la defendit vigoureusement plus que son aage ne portoit, comme celuy
qui

A qui penſoit que l'heure eſtoit venue, qu'il faloit ſ'expoſer la teſte baiſſee à tout peril, & combatre à la deſeſperee. Ainſi par deſeſpoir & par hardieſſe, à quoy iamais auparauant il ne ſ'eſtoit voulu fier, ny n'en auoit iamais voulu vſer, il repouſſa lors arriere le danger, & ſauua la ville de Sparte des mains d'Epaminondas, dont il dreſſa vn trophee pour auoir ainſi repouſſé les ennemis, faiſant voir aux femmes & aux petis enfans les hommes Lacedæmoniens, qui payoient à leur païs vn beau & honorable loyer de leur naiſſance & nourriture: meſmement Archidamus qui y fit entre autres merueilles de combatre, tant pour la gentilleſſe de ſon courage, que pour la diſpoſition de ſa perſonne, courant ça & là par les rues & ruettes de la ville, auec peu de ſuite aux endroits où il y auoit plus d'affaire, & en repouſſant les ennemis. L'on dit auſſi qu'il y eut lors vn Iſadas fils de Phœbidas, qui fit des proüeſſes eſtranges & admirables à voir, non ſeulement à ſes citoyens, mais auſſi aux ennemis: car il eſtoit fort beau de viſage & de taille, & ſe trouuoit iuſtement lors en la plus B agreable fleur & en la plus belle ſaiſon de ſon aage, lors que l'homme paſſe de l'enfance en la ieuneſſe, & eſtant nud, non ſeulement d'armes defenſiues, mais auſſi de tous veſtemens, & ayant tout le corps oinct d'huyle, comme pour lucter, tenant en l'vne de ſes mains vne Parthiſane, & en l'autre vne eſpee, il ſortit hors de ſa maiſon en tel eſtat, & ſ'alla ietter en la preſſe de ceux qui combatoient, frapant & abatant tous ceux des ennemis qu'il trouuoit deuant luy, & ſi n'y fut iamais blecé, ſoit ou pource que Dieu le vouluſt preſeruer à cauſe de ſon excellente vertu, ou que les ennemis euſſent opinion qu'il y euſt en ce faict là quelque choſe plus que d'homme. Les Ephores depuis, luy donnerent vne couronne pour honorer ſa proüeſſe, mais ils le condamnerent quand & quand en vne amande de * mille drachmes d'argent, pource qu'il auoit eſté ſi temeraire que de ſe hazarder au peril de la bataille ſans armes defenſiues. Peu de iours apres ils eurent vne autre bataille deuant la ville de Mantinee, là où Epaminondas ayant deſia rompu les premiers rangs des Lacedæ- C moniens, & preſſant encore viuement les autres, en donnant courage aux ſiens de les pourſuiure aſprement, il y eut vn Laconien nommé Anticrates, qui l'attendit de pied coi, & luy donna vn coup de iaueline, comme eſcrit Dioſcorides: toutefois les Lacedæmoniens iuſques auiourd'huy apellent les deſcendans de ceſtuy Anticrates Machærionas, qui vaut autant à dire, comme Spadaſſins, comme ſ'il l'euſt frapé d'vn coup d'eſpee: car les Lacedæmoniens l'aimerent & l'eſtimerent tant, à cauſe de ce coup là, pour la grande crainte qu'ils auoient euë d'Epaminondas viuant, qu'ils ordonnerent de grands honeurs & de grands preſens a celuy qui l'auoit tué, & à ſes deſcendans affranchiſſement de toutes charges & contributions publiques, duquel affranchiſſement iouïſſoit encore de noſtre temps vn Callicrates, qui eſtoit deſcendu de ceſtuy Anticrates. APRES ceſte bataille & la mort d'Epaminondas, ayans les Grecs fait paix vniuerſelle entre eux, Ageſilaus voulut encore debouter & exclorre les Meſſeniens de iurer le traité de celle paix, diſant qu'il ne leur appartenoit D point de iurer pour vn chef, attendu qu'ils n'auoient point de ville, & pource que tous les autres Grecs nonobſtant cela les receurent au nombre des contractans, & prirent leur ſerment, les Lacedæmoniens ſe departirent de ce traité de paix generale, & ne demoura qu'eux ſeuls, qui fiſſent la guerre en eſperance de recouurer le païs & territoire de Meſſene, le tout à l'inſtigation d'Ageſilaus, qui fut adonc eſtimé par les Grecs homme violent, cruel & inſatiable de guerres, d'aller ainſi minant par deſſous, pour faire tomber par toute maniere le traité de paix vniuerſelle. Et d'autre coſté eſtant contraint de faſcher ſes citoyens au dedans de ſa ville à faute d'argent du public, en empruntant d'eux, & les contraignant de contribuer, il ſe mit en mauuaiſe opinion de tout le monde, là où il valoit mieux impoſer fin à tous ces malheurs là, puis que le temps le portoit ainſi, non pas apres auoir perdu vn ſi grand empire de tant de citez & de villes, & auoir eſté deſſaiſi de la principauté de toute la Grece, tant

*Cent eſcus.

XIIII.

par mer que par terre, se tourmenter encore pour recouurer le reuenu des heritages & possessions du territoire Messenien. Mais encore perdit-il plus de sa reputation, quand il se donna à vn Capitaine Ægyptien nommé Tachos, pource qu'on estima que c'estoit chose indigne de luy, qu'vn tel personnage qui estoit reputé le plus grand de toute la Grece, & qui auoit rempli toute la terre de la renommee de son nom, allast loüer sa personne pour de l'argent, & la gloire de son nom, à vn Barbare traistre & rebelle à son maistre, pour faire à son seruice office de Capitaine mercenaire: car estant aagé de plus de quatre-vingts ans, & ayant le corps tout detaillé de blecceures, quand il eut accepté ceste belle & honorable charge pour le recouurement de la liberté des Grecs, encore n'eust point esté son ambition du tout irreprehensible, pource que les choses qui sont de soy belles, ont leur temps & leur saison, ou pour mieux dire, les bonnes & belles ne diferent d'auec les laides & mauuaises, sinon en tant qu'elles consistent en vne certaine moderation & mediocrité. Toutefois Agesilaus ne se soucia point de tout cela, & n'estima point qu'il y eust indignité quelconque en seruice qui se fait au bien de la chose publique, ains plustost se persuada, que c'estoit chose indigne de luy, de viure oisif sans rien faire en vne ville, attendant que la mort le vint saisir: pourtant assembla-il en la Grece gens de guerre de l'argent que Tachos luy enuoya, auec lesquels il s'embarqua, ayant pour ses conseillers & ses collateraux trente Spartiates, comme il auoit eu à son premier voyage. Arriué qu'il fut en Ægypte, incontinent les principaux gouuerneurs & Capitaines du Roy Tachos descendirent vers la marine pour le recueillir & luy faire honeur, & non ceux-là seulement, mais aussi plusieurs autres Ægyptiens de tous estats & de toutes sortes, qui l'attendoient en grande deuotion, pour la grande renommee du nom d'Agesilaus, y accoururent de tous costez pour voir quel homme c'estoit: mais quand ils ne virent magnificence quelconque de suite, ny d'equipage, ains seulement vn vieillard couché sur l'herbe le long de la marine, petit de personne, simple en sa contenance & de nulle monstre, vestu grossement d'vne meschante robe toute vsee, il leur prit adonc enuie de rire & de se moquer, disans entre-eux que c'estoit veritablement ce qu'il y auoit en la fable, Qu'vne montagne fut quelquefois en trauail d'enfant, & puis qu'en fin elle s'acoucha d'vne souris. Encore le trouuerent-ils plus estrange quand on luy aporta des presens pour sa bien venue: car il prit bien des farines, des veaux & des oisons, mais des confitures, pastisseries, senteurs & parfums, il les refusa: & comme ceux qui les auoient aportez le pressassent d'en prendre, il leur dit qu'ils les portassent aux Ilots ses esclaues. Theophrastus escrit qu'il prit alors plaisir à l'herbe du papier, & qu'il trouua beaux les chapelets qui s'en font, pour la netteté & polisseure d'icelle, & qu'il en emporta quand il s'en alla. Mais pour lors ayant parlé à Tachos, qui estoit apres à mettre sus son armee, & à dresser son voyage, il ne fut pas fait Capitaine general, comme il auoit esperé, ains fut fait seulement colonnel des estrangers, Chabrias general de l'armee de mer, & le Chef du total par dessus estoit Tachos en personne: cela premierement despleut fort à Agesilaus: car il estoit contraint, voulust ou non, de supporter la vaine gloire & folle arrogance de cét Ægyptien: ce qui luy greuoit beaucoup, & falut qu'il allast par mer quand & luy contre les Phœniciens, ployant sous le ioug, & endurant malgré luy contre sa dignité & contre sa nature, iusques à ce que l'occasion fust venue de s'en ressentir. Car vn neueu de ce Tachos nommé Nectanebos, ayant charge d'vne partie de l'armee se rebella contre luy, & ayant esté esleu Roy par les Ægyptiens, enuoya deuers Agesilaus le prier de le venir secourir: aussi enuoya-il deuers Chabrias le soliciter de prendre parti auec luy, leur promettant à l'vn & à l'autre de grands presens: dequoy Tachos s'estant aperceu, se mit à les supplier tous deux de ne l'abandonner point: ce que fit Chabrias, qui reconfortant Agesilaus, & luy faisant plusieurs remonstrances, tascha de le

A de le contenir en l'amitié de Tachos. A quoy Agesilaus luy respondit, Quant à toy, Chabrias, qui és ici venu de ton propre mouuement, tu peux bien faire tout ce que bon te semble, mais c'est autre chose de moy : car mon païs m'a icy enuoyé pour Capitaine au seruice des Ægyptiens, pourtant ne me seroit-il pas honeste que ie fisse la guerre à ceux qu'on m'a enuoyé pour seruir & secourir, si n'estoit que ceux-mesmes qui m'y ont enuoyé, me commandassent maintenant le contraire. Ceste responsе faite, il depescha quelques vns de ses gens à Sparte pour y aller accuser Tachos, & loüer Nectanebos : & eux y enuoyerent aussi chacun de son costé pour prier le conseil de Lacedæmone, l'vn comme estant leur ami & allié de tout temps, & l'autre promettant leur estre à l'aduenir de tant plus loyal & plus affectionné ami. Les Lacedæmoniens ces prieres des deux ouïes, respondirent en public, qu'Agesilaus auroit soin de pouruoir à cela, & en secret luy escriuirent qu'il fist ce qu'il verroit estre le plus expedient pour la chose publique de Sparte. Ainsi Agesilaus prenant auec luy les auanturiers qu'il auoit amenez de la Grece, se retira deuers Nectanebos, se couurant de B ceste couuerture, que c'estoit pour le bien de son païs, pour desguiser vne mauuaise & meschante chose : car qui luy osteroit ce masque de l'vtilité publique, on trouueroit que le plus iuste nom qu'on luy sçauroit bailler, seroit trahison : mais les Lacedæmoniens mettans le premier point d'honneur en ce qui est vtile à leur païs, ne cognoissoient autre iustice, que ce qu'ils pensoient deuoir seruir à l'accroissement & à l'augmentation de Sparte. Ainsi Tachos se voyant abandonné par ses mercenaires estrangers, s'en fuit : mais d'vn autre costé il se leua aussi en la ville de Mendes vn autre Roy à l'encontre de ce Nectanebos, lequel ayant mis ensemble iusques au nombre de cent mille combatans venoit pour trouuer & combatre Nectanebos. Et Nectanebos cuidant donner bon courage à Agesilaus, luy alloit disant, que les ennemis estoient bien en grand nombre, mais que c'estoient hommes ramassez de toutes pieces, gens de mestier la plus part, dont il ne faloit point faire de conte, C pour ce qu'ils ne sçauoient que c'estoit de la guerre, & Agesilaus luy respondit : Mais au contraire, ie ne crains pas leur multitude, ains leur ignorance & faute d'experience, comme celle qui est plus mal-aisee à deceuoir : car les ruses de guerre valent & seruent à l'encontre de ceux qui se voulans defendre, & se tenans sur leurs gardes, se doutent & desfient, & par ce moyen attendent vne chose plustost qu'vne autre : là où celuy qui ne se doute de rien, & qui n'atend point vne chose plustost que l'autre, ne donne aucune prise à celuy qui tasche à l'abuser, non plus que celuy qui ne se remue point à la lucte, ne donne point de pente ny de moyen de l'esbranler à son aduersaire qui lucte contre luy. Depuis le Mendesien mesme enuoya deuers Agesilaus, pour tascher à le pratiquer, dequoy Nectanebos eut crainte & desfiance : au moyen dequoy comme Agesilaus luy conseillast de descendre à la bataille le plus tost qu'il pourroit, & ne tirer point ceste guerre en longueur contre gens qui ne sçauoient que c'estoit de combattre, mais qui pour leur grande multitude le pouuoient D bien enuironner & l'enfermer de tranchees, & le preuenir en plusieurs choses, il en entra encores en plus grand soupçon & plus grande desfiance de luy, tellement qu'à la fin il se retira dedans vne grande ville bien close de bonnes murailles, & qui estoit de fort grand pourpris, dont Agesilaus fut bien malcontent, & luy despleut fort de voir qu'on se desfiast ainsi de sa foy : neantmoins ayant honte de se tourner derechef vers vne autre, ou de s'en retourner en fin sans rien faire, il le suyuit & entra quand & luy dedans celle forteresse, là où les ennemis le poursuiuirent, & arriuez qu'ils furent deuant la place, commencerent à trancher tout à l'entour pour le renfermer : à raison dequoy l'Ægyptien Nectanebos craignant d'vn autre costé d'estre long temps assiegé, vouloit venir à la bataille, & auoit les auanturiers Grecs de son aduis, qui ne demandoient autre chose, mesmement pource qu'il y auoit bien peu de bled en la place : & au contraire Agesilaus l'empeschant, & ne s'y voulant pas a-

corder, fut encore en plus mauuaise estime que parauant à l'endroit des Ægyptiens, iusques à dire qu'il estoit traistre à leur Roy: mais il commençoit à endurer plus patiemment les iniurieuses calomnies, dont on le chargeoit, attendant le temps à propos pour executer vne ruse qu'il auoit en son entendement, laquelle estoit telle: Les ennemis faisoient vne tranchee grande & profonde à l'entour de la ville pour de tout poinct l'enfermer: parquoy quand les deux bouts de la tranchee furent assez pres l'vn de l'autre, & qu'il s'en falut bien peu qu'ils ne se vinssent à rencontrer, attendant que le soir de ce iour-là fust venu, il commanda aux Grecs qu'ils s'armassent & se tinssent tous prests, puis s'adressa à l'Ægyptien, & luy dit: Voici le poinct de l'occasion propre pour te sauuer, laquelle occasion ie ne t'ay point voulu dire, iusques à ce qu'elle fust venue, de peur de la perdre. Parquoy, maintenant que les ennemis eux-mesmes auec leurs propres mains, nous ont procuré le moyen de nous retirer à sauueté, en faisant ceste trenchee, de laquelle ce qui est desia fini les empesche de se pouuoir seruir de leur multitude, & ce qui est à faire nous donne commodité de les pouuoir combattre auec nombre égal & mesure pareille, delibere toy de te monstrer à ce coup homme de cœur, & nous suiuant à la trace, sauue-toy de vistesse toy & tes gens: car ceux des ennemis que nous rencontrerons de front, ne nous soustiendront iamais, & les autres à cause de la tranchee qui nous couurira par les costez, ne nous pourront porter dommage. Ces paroles ouïes, Nectanebos s'esmerueilla grandement de son bon sens, & se mettant au milieu des Grecs alla donner dedans ses ennemis, lesquels en peu d'heure furent facilement mis en route, au moins ceux qui attendirent, & qui oserent faire teste. Depuis qu'Agesilaus eut gaigné ce poinct, que Nectanebos le voulut croire, il affina encore les ennemis de la mesme ruse, dont il les auoit ja affinez, ne plus ne moins que d'vn mesme tour de lucte, dont ils ne se sçeurent pas garder: car tantost faisant semblant de fuir, & les attirant apres luy, & tantost tournoyant çà & là, il fit tant qu'à la fin il tira toute ceste grande multitude en vne chaussee estroite, serree de deux costez de grands fossez larges & profonds, pleins d'eau courante: puis quand ils furent au milieu, il leur serra soudain le pas auec le front de sa bataille, qu'il egala à la largeur de la chaussee, & en ce faisant egala aussi le nombre de ses combatans à la multitude des ennemis, pource qu'ils ne le peurent plus enuironner, ny par les flancs, ny par derriere: au moyen dequoy apres auoir fait bien peu de resistance, ils furent tous tournez en fuite, & en demoura grand nombre de morts sur la place, & les autres depuis qu'ils eurent esté vne fois rompus, se desbanderent & s'escarterent fuyans çà & là: tellement que depuis les affaires de ce Roy Ægyptien se porterent bien, & se trouua asseuré en son estat, dont il ayma de la en auant singulierement Agesilaus, & en luy faisant tout l'honneur & toutes les caresses qu'il luy estoit possible de faire, le pria de vouloir encor demourer & passer l'hyuer auec luy: mais il se voulut haster de retourner au païs, pource que la guerre y estoit, sçachant que sa ville auoit faute d'argent, attendu qu'elle estoit contrainte d'entretenir à sa soude des soldats estrangers. Parquoy Nectanebos luy donna en fin congé fort honorablement & fort magnifiquement, en luy faisant don, outre tous autres honneurs & presens, de* deux cens trente talens d'argent content, pour suruenir aux frais de la guerre que soustenoit son païs: mais estant la mer tourmentee, comme en la saison d'hyuer, il mourut par le chemin, ayant toutesfois ja gaigné terre auec ses vaisseaux en vn lieu desert de la coste de Libye, qui s'apelle le port de Menelaus, apres auoir vescu quatre-vingts & quatre ans, desquels il en auoit esté quarante & vn Roy de Sparte, & durant trente d'iceux, & plus, auoit tousiours continuellement esté estimé le plus grand & le plus puissant homme, & quasi comme Capitaine general de toute la Grece, iusques à la iournee de Leuctres. Au reste estant la coustume des Lacedæmoniens, qu'ils inhumoient les corps de leurs citoyens qui decedoient hors du païs,

** Cent trente-huict mille escus.*

au lieu

A au lieu mesme où ils mouroient, & les y laissoient, exceptez ceux des Rois, qu'on raportoit au pais, les Spartiates qui lors estoient à l'entour d'Agesilaus, à faute de miel, firent fondre de la cire sur son corps, & le reporterent en ce poinct à Sparte. Son fils Archidamus luy succeda en la royauté, laquelle demoura par succession continuelle aux descendans de luy, iusques à Agis que Leonidas fit mourir, à cause qu'il taschoit à remettre sus l'ancienne discipline & forme de viure de Lacedæmone, estant le cinquiéme Roy de pere en fils apres Agesilaus.

Pompeius.

B SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Pompeius, autant aymé du peuple Romain que son pere en auoit esté hai, dõne grãde esperance de soy des sa ieunesse, ses vertus & atraits qui le rendoient amiable: la simplicité de son viure ordinaire: le danger auquel il fut au cãp auec son pere, & comment il empescha les soldats de se retirer auec l'ennemi: le procez qu'il eut apres la mort de son pere, dõt il vint à bout par la faueur d'Antistius qui luy donna sa fille en mariage.

2 Cinna ayant esté tué par vn de ses Capitaines, Pompeius qui auoit quite ce parti, se range à C celuy de Sylla, vers lequel il s'achemine auec trois legions, & maugré les lieutenans de Carbo il gaigne païs, attire à soy les soldats du Consul Scipion, & contrain plusieurs gens de cheual enuoyez par Carbo de se rendre à sa merci: puis se ioint à Sylla lequel luy fit de tres-grãds hõneurs, & s'allia par mariage auec luy, dont toutefois il ne reuint aucun bien ny à l'vn ny à l'autre.

3 Il chasse Perpenna de la Sicile, & y establit la paix: fait mourir Carbo, se monstrant (au reste) gracieux enuers plusieurs des aduersaires de Sylla: le doux traitement qu'il fit aux Himmeriens, par quel artifice il reprima les violences D de ses soldats, & leur folie en Afrique où il s'achemina contre Domitius, lequel il desfit en bataille rangee, luy tua vingt mil hommes, força son camp, où Domitius fut aussi tué, & puis apres le païs subiugué, ensemble la Numidie: le tout en l'espace de quarante iours, & luy n'estant encores aagé que de vingt-quatre ans.

4 Sylla luy ayant commandé de casser son armee, il obeit, & venant à Rome est cheri & honoré de tous, specialement de Sylla, qui le surnõme le Grand, & apres quelques opositions consent qu'il entre en triõphe, ce qu'il fit estant en vn chariot trainé par quatre Elephans, se fait aimer du peuple, dont Sylla luy porte enuie, & en se moquant luy predit cẽ qui auint apres.

5 Lepidus auancé par Pompeius, ayant prins les armes pour renoueller la guerre ciuile, Pompeius esleu Chef du parti cõtraire fit mourir Brutus, ce qui contraignit Lepidus de s'enfuir en Sardagne, ou il mourut: restoit Sertorius, contre lequel il fit la guerre en Espagne auec diuers euenemens, & le plus souuent à son desaduantage: mais apres la mort de Sertorius il desfit l'armee d'iceluy, & fit iustice du traistre Perpenna, se mõstrant fort sage au fait des papiers de Sertorius.

6 Ayant pacifié l'Espagne, & retournant en Italie il coupa iusques au fond les restes de la guerre des gladiateurs, fit sa seconde entree triomphale, remit sus l'office des Tribuns du peuple, & se presente de bonne grace aux Censeurs pour auoir exemption d'aller à la guerre, dont il est fort honoré & bien voulu de tous: puis se reconcilie publiquement à Crassus, menant vne vie graue & merueilleusement arrestee.

7 Les Coursaires de Cilicie s'estans agrandis durant les guerres ciuiles font des courses, & insolences estranges: à raison dequoy le peuple dõne charge à Pompeius de leur aller faire la guerre, ce qu'il execute promptement & heureusement, mais pour auoir traité en douceur vne infinité de ces Coursaires qui se rendirent à diuerses fois à luy, il en fut mal voulu à Rome.

8 Commission luy est decernee pour aller acheuer la guerre cõtre Tigranes & Mithridates, ce qu'il accepte, ayãt fait quelques excuses & detesté de paroles sa cõdition: puis oste toute authorité à Lucullus auec lequel il parlemente & se retirent en pique & mesdisent l'vn de l'autre.

9 Pompeius marche contre Mithridates, le met en fuite à la premiere rencontre, & à la seconde, gaigne vne grosse bataille, luy tue plus de dix mil hommes & prend son camp: puis tire en Armenie, où il reçoit à apointement Tigranes qui se rendit à luy & luy imposa vne grosse amende, arrestant le ieune Tigranes prisonnier pour le mener en triomphe.

10 En poursuiuant Mithridates, il desfait les Albaniens en bataille rengee, & reçoit leur Roy à capitulation de paix: quoy fait il subiugue les Hiberiens, & retourne contre les Albaniens reuoltez, qu'il desfait auec grand perte, sur quoy par incident est faite mention des Amazones. Or ne pouuant penetrer en Hircanie & iusques à la mer Caspiene il retourne en la petite Armenie, traite honestement les concubines de Mithridates, & entre les autres Stratonice, laquelle luy fit de beaux presens, comme fit aussi le Roy des Hiberiens: il trouue les papiers & lettres secretes de Mithridates, & se comporte au reste plus superbement qu'il ne faloit.

11 Ce qu'il fit en Syrie & Iudæe: il est choisi arbitre pour accorder les Parthes & Armeniẽs: du credit que Demetrius son serf affranchi auoit enuers luy, qui estãt pres de Petra forteresse d'Arabie reçoit nouuelles de la malheureuse mort de Mithridates, le corps duquel luy fut enuoyé par Pharnaces auec force presens.

12 Retournant à Rome, il trouue vn grand desordre en sa famille, & repudie Mutia sa femme, ayant à son entree en Italie cassé son armee, ce qui le fit aymer de tout le monde: d'autrepart Caton refuse son alliãce, aymant plus le bien public que son particulier: à quoy est adioustee la magnificence de son troisiesme triomphe.

13 Apres ce troisieme triomphe, sa felicité commença à decliner: car Lucullus s'atache si roidement à luy qu'il est contraint recourir aux Tribuns du peuple, specialemẽt à Clodius, qui luy fit abandonner son ami Ciceron: puis apres Cæsar desirant changer l'estat, l'atire tellement à sa cordelle qu'il se laisse eschaper des paroles fort indignes en presence de tout le peuple: il espouse la fille de Cæsar, & lors ils se font obeir par force, dont s'ensuit vne grande diuision entre les Senateurs: & tandis que Pompee se donne du bon temps auec sa nouuelle femme, Clodius broüille tout à Rome, & s'atache outrageusement à Pompeius, lequel pour se reioindre auec le Senat fait r'apeller Ciceron, s'employe soigneusement à faire venir des bleds de Sicile à Rome.

14 Cæsar ayant plus de moyens que nul autre, complote auec Pompeius & Crassus, pour s'emparer de tout le gouuernement, & font beaucoup de meschancetez pour s'y auancer. Tandis que les deux s'employent au dehors, la femme de Pompee meurt, en apres Crassus est tué, dont s'ensuiuent de merueilleux troubles, pour à quoy remedier, apres diuerses consultations, Pompeius est esleu seul Consul.

15 Commẽt Caton se porta en ces affaires, ce que fit Pompeius en ce consulat, le cõmencement des menees de Cæsar, la puissance duquel il mesprise se voyant aymé & cheri de toute l'Italie, fortifié de gẽs, & deceu par les faux raports d'Appius, & se moquant de ceux qui craignoient la guerre.

16 Cæsar fait ses pratiques, corrompant les principaux du Senat, & fait si bien, par l'entremise de Curio, que la pluspart des Senateurs sont d'auis que Pompeius pose les armes aussi bien que luy: ce qui met la ville en dueil, laquelle il entretient de belles promesses, tandis que les Senateurs sont diuisez, & neantmoins se prepare pour venir vistement à Rome & auec vne merueilleuse resolution fait passer le Rubicon à toute son armee, ce qui esbranla toute la ville, & mit en effroy les partisans de Pompeius auquel fut donnee charge de pouruoir à tout.

17 Description du miserable estat d'vne republique preste à tomber en vne guerre ciuile. Pompeius quite Rome auec les deux Consuls & la plus part des Senateurs. Cæsar y arriue, & se porte doucemẽt enuers tous, fors qu'ẽuers le Tribun Metellus qui l'empeschoit de prẽdre de l'argẽt au thresor public: puis il poursuit Põpeius, s'estant emparé de toute l'Italie en l'espace de deux mois: d'autrepart Põpeius amasse vne puissante armee tant par mer que par terre, exerce ses soldats, fait acueil aux gens d'authorité qui se retiroient vers lui, & pouruoit par bon conseil à ses affaires.

18 Quel ordre Cæsar donna aux affaires de la guerre, l'offre qu'il fit à Pompeius, leurs escarmouches, en l'vne desquelles les Pompeians obtindrent fort grand aduantage, ce qui les enorgueillit & les ameine à beaucoup de hazardeuses deliberations, tandis que les grands calomnient Pompeius, & les autres briguent les grands estats de Rome, sans penser à la vaillance de Cæsar & de son armee.

19 Preparatifs & presages auant la iournee

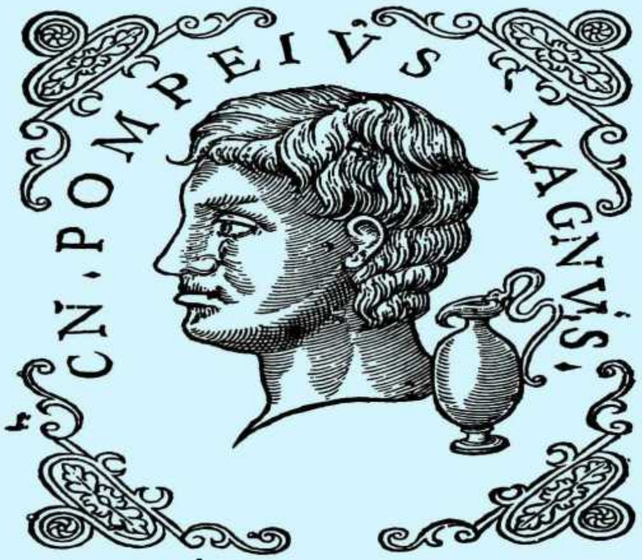
E F G H

A *de Pharsale : l'ordre que tindrent Pompeius & Cæsar à ranger leurs troupes, & ce qui vint lors en pensee à quelques gens de bien qui se trouuerent sur les lieux hors de la meslee.*

20 Description de la bataille de Pharsale, en laquelle Cæsar mit en route l'armee de Pompeius lequel s'enfuit, & quel chemin il suiuit iusques à ce qu'il eust trouué sa femme à Mytilene, laquelle extremement affligee de telle calamité fut adoucie par luy qui cependant murmure contre la diuine prouidence.

21 Apres auoir oüi nouuelles des restes de son armee de terre, & de ce qui luy restoit sur mer, il tasche de se remettre sus: mais ayant aprehendé le haZard d'vne seconde bataille il conclud (apres diuerses cõsultatiõs) de se retirer en Aegypte, esperãt y estre biẽ receu: toutesfois le cõtraire auint par la meschanceté de certains conseillers du Roy Ptolemeus, tellement que par leur auis il fut tué à coups d'espee dedans vne barque en presẽce de sa femme & quelques siens amis qui se sauuerent de vistesse, le corps ayant esté inhumé par son affranchi Philippus, dont Cæsar ayant eu nouuelles, & la teste de Pompeius luy estant presentee plora: & quant à Ptolemæus & à ses meschãs conseillers, ils perirent tous malheureusement.

B



C

Par vn triple triomphe, Afrique, Europe, Asie,
Auoüent ta grandeur & sur terre & sur mer.
Mais pour n'auoir bien sçeu toy ny les tiens armer,
Vous perisseZ, & Rome est par Cæsar saisie.

LE peuple Romain semble auoir eu toute pareille affection enuers Pompeius des son commencement, que Prometheus en vne Tragœdie d'Æschylus monstre auoir enuers Hercules, apres auoir esté deliuré par luy, quand il dit, 1.

> Du fils autant n'est la personne chere,
> Comme i'ay eu à contrecœur le pere.

D

Car iamais les Romains ne firent demonstration de haine plus aigre, ny plus aspre, à l'encontre d'autre Capitaine, qu'ils firent à l'encontre de Strabon pere de Pompeius : vray est que tant qu'il vescut ils redouterent sa puissance en armes, pour autant que c'estoit vn tres-grand homme de guerre : mais quand il fut mort, ayant esté frapé d'vn coup de tonnerre, ils arracherent le corps de dessus le lict, ainsi comme on le portoit en terre, & luy firent infinis outrages & vilenies : & au contraire, iamais Romain n'eut l'amour du peuple si vehemente, ne qui commençast de si bonne heure, qui plus florist en sa prosperité, ne qui plus constamment perseuerast en son aduersité, comme l'eut Pompeius. Il n'y auoit qu'vne seule cause qui fist ainsi haïr son pere, c'estoit vne auarice extreme & vne conuoitise insatiable d'auoir : mais plusieurs, au contraire,

faisoient aymer le fils, temperance en sa vie, adresse aux armes, eloquence en son parler, foy en sa parole, bonne grace en son entregent, & amiable recueil à qui auoit afaire à luy, de sorte qu'il n'y auoit homme ne qui demandast plus enuis que luy, ne qui fist plus volontiers plaisir quand on l'en requeroit: car il donnoit sans arrogance, & prenoit auec dignité. D'auantage en ses premiers ans son visage luy aydoit beaucoup à la premiere rencontre à gaigner la bonne grace de chacun, parlant en maniere de dire, auant sa voix: car il y auoit ne sçay quoy de douceur agreable conioint auec vne grauité humaine, & dés la fleur de sa ieunesse, se monstra incontinent en ses mœurs & en ses façons de faire, vne venerable hautesse de maiesté royale. Il auoit aussi les cheueux vn peu releuez, le regard doux & la fente humide des yeux qui causoient celle ressemblance qu'on disoit qu'il auoit, plus qu'elle n'aparoist, auec les images du Roy Alexandre le grand: mais pource que plusieurs luy en donnoient le nom, luy-mesme ne le refuioit pas: de sorte qu'il y en auoit qui en iouant l'apelloient assez notoirement Alexandre: au moyen dequoy Philippus, homme Consulaire, ne feignit point de dire publiquement en vne sienne harangue, qu'il faisoit en sa faueur, que ce n'estoit pas de merueille, si luy estant Philippus aymoit Alexandre. On dit aussi que la Courtisane Flora, estant deuenue vieille, prenoit grand plaisir à conter ordinairement de la frequentation qu'elle auoit euë en ses ieunes ans auec Pompeius, disant qu'il estoit impossible quand elle couchoit auec luy, qu'elle s'en departist sans le mordre. Elle contoit aussi, que l'vn de ses familiers qui se nommoit Geminius, deuint vne fois amoureux d'elle, & qu'il luy rompoit la teste à force de la prier & soliciter continuellement: elle luy respondit qu'elle n'en feroit iamais rien, pour l'afection qu'elle portoit à Pompeius. Parquoy Geminius en parla luy-mesme à Pompeius: lequel voulant luy gratifier en cela, luy permit: mais onques puis ne luy toucha ny ne parla à elle, combien qu'il semblast qu'il en fust encore amoureux: & elle ne le porta pas en femme de son mestier, ains en fut longuement malade de douleur & de regret: & neantmoins on dit que ceste Flora estoit lors si renommee pour sa grace & sa beauté, que Cecilius Metellus faisant orner & embellir le temple de Castor & de Pollux, de beaux tableaux, & de belles peintures, y fit mettre entre autres le portrait d'elle au naturel pour son excellente beauté. Qui plus est, Pompeius traita durement & illiberalement, contre son naturel, la femme d'vn de ses serfs affranchis nommé Demetrius, qui en son viuant auoit eu tres-grand credit autour de luy, & qui estoit mort riche de * quatre mille talens, craignant sa beauté, qui estoit singuliere & fort renommee, de peur qu'on n'estimast qu'il en fut amoureux. Mais quoy qu'il fust en cela si retenu & si preuoyant de loin, ce neantmoins encor ne peut-il pas euiter que ses mal-vueillans ne l'en taxassent & blasmassent: car on le calomnia, que pour gratifier & complaire à ses femmes, il laissoit aller & ne faisoit pas semblant de voir beaucoup de choses qui concernoient le bien public. Quand à la facilité & simplicité de son viure ordinaire, on en recite vn mot notable qu'il dit en vne sienne maladie, estant degousté & ne pouuant manger: car pour le remettre en son appetit, le medecin luy ordonna qu'il mangeast d'vne griue. On en cercha par tout, & n'en peut-on trouuer à vendre, pource que c'estoit hors de leur saison: mais il y eut quelqu'vn qui dit qu'on en trouueroit chez Lucullus, qui en faisoit nourrir tout le long de l'an: Comment, dit-il, si Lucullus n'estoit friant, Pompeius ne viuroit-il pas? Et laissant l'ordonnance de son medecin, se fit acoustrer de ce qu'on recouuroit facilement: mais quant à cela nous en parlerons cy apres. Au reste, estant encore fort ieune en camp auec son pere, qui faisoit la guerre à Cinna, il auoit pour familier & compagnon, logeant en vne mesme tente auec luy, vn Lucius Terentius, lequel ayant esté gaigné pour vn prix d'argent, auoit promis à Cinna de le tuer, & d'autres coniurez auoient aussi promis de mettre le feu dedans la tente de leur Capitaine.

* Deux millions quatre cẽs mille escus.

E F G H

Ceste

A Ceste conspiration fut descouuerte à Pompeius, ainsi comme il estoit à table, dont il ne s'estonna point, ains au contraire se monstra plus deliberé, & fit meilleure chere à ce Terentius, qu'il n'auoit apris de faire: mais quand il fut heure de se retirer pour dormir, il se desroba secrettement de sa tente, & s'en alla donner ordre à la seureté de la personne de son pere, & se tint en son logis. Terentius, quand il pensa que l'heure d'executer son entreprise fust venue, se leua & s'en alla l'espee nue en la main au lict où souloit coucher Pompeius, & donna plusieurs coups de pointe dedans le materats. Cela fait il se leua vne grande esmeute par tout le camp, pour la haine qu'on portoit au Capitaine, & vouloient les soldats à toute force s'aller rendre à l'ennemi, commençans ja à destendre leurs tentes, à serrer bagage, & à prendre leurs armes pour y aller: & quant au Capitaine craignant ce tumulte: il n'osa pas sortir de son logis: mais son fils se ietta au milieu des soldats mutinez, en les supliant humblement les larmes aux yeux, de ne vouloir pas faire ce mauuais tour B à leur Capitaine: & finalement se ietta la face contre terre tout de son long à trauers la porte du camp, leur disant qu'ils passassent par dessus son corps s'ils auoient si grande enuie de s'en aller: dequoy ils eurent si grande honte, qu'ils s'en retournerent en leurs logis, & changeans de volonté, se reconcilierent auec leur Capitaine, exceptez huit cens qui s'en allerent. Mais depuis, incontinent apres le decez de son pere, qui estoit surnommé Strabon, il fut comme son heritier apellé en iustice au lieu de luy, qu'on accusa de male-versation, & de larcin des deniers publiques: mais il descouurit & auera que c'estoit vn de ses serfs affranchis, nommé Alexander, qui en auoit soustrait la plus grande partie, & le representa aux iuges: toutesfois encore le chargea-on luy-mesme en son propre & priué nom, d'auoir destourné des toiles & des pens de rets à chasser, & des liures qui auoient esté pris en la ville d'Asculum. Ce qui estoit vray: car son pere les luy auoit donnez à la prise de ceste ville, mais il les auoit perdus depuis, quand les satellites de Cinna à son retour dedans Rome, entre-C rent par force dedans sa maison, & la pillerent. Si y eut en ce procez plusieurs plaidoyers auant la sentence difinitiue, esquels Pompeius se faisant cognoistre aux iuges aigu, de bon entendement, & constant plus que ne portoit l'aage auquel il estoit, en aquit si bonne reputation, & si grande grace, qu'Antistius qui pour lors estoit Præteur, & qui presidoit en celle cause, pour la bonne opinion qu'il en conçeut de luy, l'en ayma: & luy fit offrir sous main sa fille en mariage: & luy en ayant fait porter paroles par ses amis, Pompeius l'accepta, & en furent secrettement faites les promesses entre eux. Dequoy toutesfois le peuple s'aperçeut bien, pour la peine & le soin que Antistius prenoit à luy fauoriser: tellement que quand il vint à prononcer la sentence des iuges, qui estoit absolutoire, tout le peuple assistant, ne plus ne moins que si ç'eust esté par vn commandement, se prit à crier d'vne voix, Talassio, Talassio, qui est le cri qu'on a accoustumé de crier de toute ancienneté aux noces à Rome: & en est la coustume procedee, ainsi qu'on dit, d'vne telle origine: Lors que les principaux D & les plus nobles des Romains rauirent les filles des Sabins, estans venues à Rome pour y voir l'esbatement des ieux publiques qui s'y faisoient, il y eut quelques gens de bien petite & vile qualité, comme des bouuiers ou des bergers, qui en enleuerent vne fort belle & grande: & de peur que d'autres de plus grand estat qu'eux ne la leur ostassent, allerent crians par les rues, Talassio, Talassio, comme s'ils eussent voulu dire, c'est pour Talassius, à cause que ce Talassius estoit vn ieune gentilhomme cognu & bien voulu de tout le monde: tellement que ceux qui oüirent nommer son nom, s'en prirent à fraper des mains en signe de resiouïssance, & à crier aussi, Talassio, comme eux, loüans le chois qu'ils auoient faict. De là dit-on qu'est venue la coustume, qu'on a tousiours depuis crié ce mot à ceux qui se marient, pour autant mesmement que le mariage de celle belle fille fut heureux à Talassius. C'est c'est qui me semble plus vray-semblable de tout ce qu'on conte de

ce cri nuptial de Talassio : Peu de iours donques apres ce iugement, Pompeius espousa Antistia, & depuis s'en estant allé au camp de Cinna, on luy mit sus à tort & le calomnia-lon de quelque chose dont il eut peur, & à ceste cause se desroba secrettement : & pource qu'il ne comparoissoit plus, il courut incontinent vn bruit parmi le Camp, que Cinna l'auoit fait mourir, qui fut occasion que ceux qui de long temps estoient faschez de luy, & qui le haissoient, luy coururent sus. Si cuida bien se sauuer de vistesse, mais il fut tantost atteint par vn des particuliers Capitaines qui le suiuoit l'espee traite en la main : quoy voyant Cinna, se ietta à ses pieds, & luy rendit son anneau duquel il seelloit & cachetoit ses lettres, qui valoit beaucoup : mais le Capitaine luy dit fort outrageusement, Ie ne viens point icy pour seeller aucun contract, ains pour chastier vn meschant & cruel tyran : & en disant cela, il le tua sur la place. E

II. CINNA ayant ainsi esté tué, Carbo luy succeda, & prit les affaires en main, estant encore plus cruel tyran que le premier, & tantost apres suruint Sylla desiré de la plusspart des Romains, pour les griefs maux qui les opressoient en si grande extremité, qu'ils n'estimoient pas peu de soulagement que de changer de maistre, ayans les miseres passees reduit la ville de Rome à ce poinct, que n'esperant pas de pouuoir iamais recouurer la liberté, elle ne cerchoit plus que la plus douce & plus equitable seruitude. Or estoit lors Pompeius en celle partie de l'Italie qui se nomme la Marque d'Ancone, là où il auoit des terres, plus toutesfois pour l'amour & la bien-vueillance hereditaire de pere en fils, que luy portoient les villes du païs, que pour autre chose : & voyant que les plus nobles & les plus gens de bien des Romains abandonnoient leurs maisons & leurs biens pour s'enfuir de tous costez, comme en vn port de salut, au camp de Sylla, il ne voulut point aller deuers luy en fugitif, sans rien contribuer à l'augmentation de ses forces, comme personne destituee de tout moyen, qui ne cerchast qu'à se sauuer, ains y voulut aller honorablement auec armee, comme celuy qui luy vouloit à luy-mesme le premier faire plaisir : si commença à sonder les volontez, & à soliciter ceux du païs, qui luy presterent volontiers l'oreille, & ne voulurent rien faire pour ceux qui venoient de la part de Carbon, entre lesquels y en eut vn nommé Vindius, qui s'auança de dire que Pompeius au sortir de l'escole estoit soudain deuenu Capitaine, dequoy ils furent si courroucez, qu'ils se ruerent sur luy, & le tuerent en la place. Depuis cela Põpeius qui n'auoit que vingt & trois ans, sans attendre que personne luy donnast authorité de commander, la prit de luy-mesme, & fit dresser au milieu de la place d'Auximum, grande & puissante ville, vn tribunal, là où il fit commandement à deux freres, qui s'apelloient les Ventidiens, les deux premiers hommes de celle ville, qui en faueur de Carbon resistoient à ce qu'il faisoit, qu'ils eussent incontinent & sans delay à sortir de la ville, & commença à leuer gens, establissant des Capitaines, sergens de bandes, Centeniers & autres estats, selon les ordonnances de la discipline militaire. Puis alla par toutes les autres villes de celle marche en faire autant, là où tous ceux qui faisoient pour Carbon en tout ce quartier-là, luy cedoient & s'ostoient de deuant luy, & les autres se ioignoient volontairement à luy, de maniere qu'en bien peu de temps il eut mis trois legions ensemble toutes entieres, assemblé munition pour les nourrir, & recouuré sommiers, chariots & autres voitures pour porter le bagage : & puis cela fait se mit en chemin pour mener tout cét equipage à Sylla, non point à grandes iournees comme homme qui eust crainte d'estre rencontré, & qui eust esté bien aise qu'on ne l'eust point veu par le chemin, ains seiournant aux endroits où il pouuoit endommager l'ennemi en quelque chose, solicitant les villes par où il passoit à se rebeller contre Carbo, iusques à ce que trois Capitaines de la part contraire, Carinna, Cœlius & Brutus, tous trois ensemble l'allerent assaillir, non pas tous trois de front, ny d'vn mesme costé, ains par trois diuers endroits, l'enuironnans tout à l'entour auec trois armees, cuidans bien l'emporter

F

G

H

de prim-

A de primsaut: toutesfois Pompeius ne s'en estonna point, ains assembla toutes ses forces en vn lieu, & marcha premier contre l'armee de Brutus, ayant mis au front de sa bataille deuant les gens de pied, ceux de cheual, entre lesquels il estoit luy-mesme en personne. Et comme les hommes d'armes de l'ennemi, qui estoient Gaulois, luy marchassent aussi à l'encontre, il donna le premier au plus aparant & plus puissant d'entr'-eux vn si grand coup de iaueline, qu'il le porta par terre: ce que voyans les autres, se tournerent aussi tost en fuite, & rompirent eux-mesmes leurs gens de pied, de sorte que tous se mirent à fuir: à l'occasion dequoy les Capitaines entrerent en dissention les vns contre les autres, & se retirerent les vns d'vn costé, les autres d'vn autre, au mieux qu'ils peurent. Et adonc les villes d'alenuiron, pensans qu'ils s'escartassent ainsi de peur, se rendirent toutes à la deuotion de Pompeius. Depuis le Consul Scipion s'estant aussi aproché de luy pour le combattre, quand les deux batailles furent l'vne deuant l'autre, auant qu'ils fussent B prests à lancer leurs iauelots, ceux de Scipion saluans ceux de Pompeius se tournerent de son costé, & ne peut Scipion faire autre chose que s'enfuir. Finalement Carbo mesme luy ayant enuoyé à la queue plusieurs compagnies de gens de cheual pres la riuiere d'Arsis, il tourna visage contr'-eux & les chargea si rudement, qu'il les mena batant iusques en des lieux dont il estoit impossible que gens de cheual se peussent tirer: au moyen dequoy eux voyans qu'ils n'auoient moyen de se sauuer, se rendirent à sa merci, eux, leurs armes & leurs cheuaux. Sylla n'auoit encore rien entendu de toutes ces desfaites: parquoy au premier bruit qu'il en ouït, craignant qu'il ne se perdist, estant enuelopé de tant de Capitaines ennemis, il se hasta de tirer celle part pour l'aller secourir: & quand Pompeius fut aduerti qu'il aprochoit, il commanda à ses Capitaines qu'ils fissent armer leurs gens, & qu'ils les rangeassent en bataille, à fin que leur General les trouuast plus braues & mieux en poinct quand il les luy presenteroit: car il esperoit bien que Sylla luy feroit grand C honeur, mais il luy en fit encore plus qu'il n'en esperoit, pource que quand il l'aperceut de tout loin venant à luy, & qu'il veit son armee si bien en ordre, où il y auoit de si beaux hommes, & qui monstroient si bons visages, & portoient tous les testes droites, pour tant d'auantages qu'ils venoient de gaigner sur leurs ennemis, il descendit de cheual à pied: & comme Pompeius le saluast en l'apellant Imperator, qui est à dire, Capitaine en chef, Sylla le resalua tout de mesme, contre l'atente & l'opinion de tous les assistans, qui ne s'atendoient pas qu'il fust pour communiquer l'honneur de ce nom là à vn si ieune homme, mesmement qu'il n'estoit point encore receu au corps du Senat, attendu qu'il combatoit contre des Mariens & des Scipions pour ce titre-là. Au reste le traitement que Sylla luy faisoit en toute autre chose, respondoit à ces premieres caresses-là: car quand Pompeius arriuoit au lieu où il estoit, il se leuoit au deuant de luy, & se descouuroit en retirant sa robe de dessus sa teste, ce qu'il ne faisoit pas facilement à d'autres, encore qu'il y eust D beaucoup de gens de bien & de grands personnages autour de luy: toutesfois ces honeurs-là n'enorgueillirent point Pompeius, ains comme Sylla le voulust incontinent enuoyer en la Gaule, là où estoit Metellus, qui ne sembloit point y faire exploit digne des forces qu'il auoit, Pompeius respondit qu'il ne luy sembloit point raisonnable d'oster vn ancien Capitaine qui auoit plus fait & plus veu que luy: mais si Metellus de luy-mesme le vouloit & l'en prioit, qu'il iroit volontiers luy ayder à conduire ceste guerre. Metellus en fut bien content, & luy escriuit qu'il y allast, & adonc donnant dedans, il y fit à part soy de merueilleux exploits d'armes, & si eschaufa d'auantage la hardiesse & vertu militaire de Metellus, qui commençoit desia vn peu à vieillir, ne plus ne moins qu'on dit que le cuyure ja fondu venant à couler à l'encontre de celuy qui est encore froid & dur, l'amollit & le dissoud plus facilement & plustost, que ne fait le feu mesme. Mais tout ainsi

comme d'vn vaillant champion de lucte ou d'escrime, qui a tousiours honorablement veincu par tout où il a combatu, on ne met point en ligne de conte les victoires pueriles qu'il a gaignees contre ses compagnons lors qu'il estoit encore ieune garçon, & ne le met-on point par escrit: aussi ay-ie craint de toucher aux faits d'armes que Pompeius fit alors, encore qu'ils soient en soy-mesme admirables, pource qu'ils sont cachez, obscurcis & enfoncez sous la grandeur & le nombre infini des guerres, batailles & affaires qu'il eut depuis, de peur que si ie m'amusois beaucoup à descrire par le menu ces premiers commencemens-là, ie ne passasse puis apres de legier les principaux actes & plus notables accidens de ce personnage, qui plus clairement mettent & exposent son naturel en euidence. Apres donques que Sylla fut venu au dessus de ses affaires en Italie, & qu'il eut esté declaré Dictateur, il recompensa ses autres lieutenans & Capitaines qui auoient tenu son parti, en les auançant aux honeurs & aux dignitez de la chose publique, & en leur octroyant liberalement tout ce qu'ils luy demandoient: mais quant à Pompeius, l'ayant en admiration pour sa vertu, & estimant que ce luy seroit vn grand apui pour la seureté de ses affaires, il cercha de s'en allier & de le se ioindre, comment que ce fust, par alliance: en quo Metella sa femme estant bien de son aduis, ils firent tant qu'ils persuaderent à Pompeiu de repudier sa femme Antistia, pour espouser Æmylia fille de Metella, & de son premier mary Æmylius Scaurus, laquelle estoit aussi mariee à vn autre, & enceinte. Ces noces furent violentes & tyranniques, plus conuenables au temps de Sylla, que non pas à la nature ny aux mœurs de Pompeius, de voir oster ceste nouuelle espousee Æmylia à son mari legitime, pour la luy mener toute grosse, & chasser Antistia honteusement & piteusement, attendu que de n'agueres elle auoit perdu son pere, & pour cause de son mari qui la repudioit: car Antistius fut occis dedans le Senat mesme, à cause qu'il fut estimé tenir le parti de Sylla pour l'amour de son gendre Pompeius: & sa mere voyant le grand tort qu'on faisoit à sa fille, se fit volontairement mourir elle-mesme, tellement que cét inconuenient fut comme vn accessoire de la Tragœdie de ces malheureuses noces, & aussi la mort d'Æmylia mesme, laquelle bien tost apres mourut en trauail d'enfant chez Pompeius. MAIS sur ces entrefaites vindrent nouuelles à Rome, que Perpenna s'estoit emparé de la Sicile, & qu'il se preparoit pour faire de ceste isle vn fort & vne retraite à ceux qui estoient de la part & faction contraire à Sylla: ioint que Carbo rodoit à l'entour auec quelque nombre de vaisseaux, & que Domitius estoit passé en Afrique, & plusieurs autres grands personnages bannis, qui auoient peu se sauuer des proscriptions, s'estoient iettez de ce costé-là. Si fut enuoyé Pompeius contre tous ceux-là auec grosse puissance: mais il n'eut pas plustost mis le pied en la Sicile, que Perpenna la luy ceda & quitta toute: là où il traita humainement & remit sus toutes les autres villes, qui parauant auoient esté fort trauaillees & fort affligees, exceptez les Mamertins seuls habitans en la ville de Messine, lesquels voulurent decliner son tribunal & sa iurisdiction, alleguans qu'ils en auoient priuilege expres & ancienne ordonnance du peuple Romain: & il leur respondit en colere: Nous alleguerez-vous meshui les loix, à nous qui auons les espees au costé? Aussi semble-il qu'il se porta vn peu outrageusement en la calamité de Carbo: car s'il estoit necessaire, comme à l'auanture il estoit, de le faire mourir, il le faloit faire incontinent qu'il l'eut entre ses mains: car en ce faisant on eust atribué toute la haine du fait à celuy qui l'auoit commandé: mais il se le fit amener deuant soy, & l'interrogua publiquement à la veuë de tout le monde, dont plusieurs des assistans furent tres-malcontens, puis commanda qu'on l'allast faire mourir. Il fut emmené, & dit-on que quand il vit l'espee desguainee, dont on luy vouloit trancher la teste, il pria les executeurs qu'on luy donnast vn peu de temps & lieu pour descharger son ventre qui le pressoit. Caius

Oppius

E. F. G. H. III.

A Oppius l'vn des familiers de Iulius Cæsar escrit aussi, qu'il se porta inhumainement enuers Quintus Valerius: car sçachant, dit-il, qu'il estoit homme lettré & si sçauant qu'il y en auoit peu de semblables, quand on le luy amena il le tira à part, & se promena quelques tours auec luy, puis apres auoir enquis & apris de luy ce qu'il vouloit, il commanda à ses satellites qu'ils l'emmenassent & le fissent mourir incontinent: mais il ne faut pas croire legerement à tout ce qu'escrit Oppius, quand il parle des amis ou ennemis de Iulius Cæsar: car Pompeius estoit contraint de faire punir les plus notables personnages des ennemis de Sylla qui tomboient entre ses mains, quand ils estoient notoirement pris: mais au reste, tous ceux qu'il pouuoit laisser soy cacher, il le faisoit, & feignoit ne les point sçauoir, &, qui plus est, donna encore moyen à quelques vns de se sauuer. Bien auoit-il deliberé de chastier asprement la ville des Himeriens, à cause qu'elle auoit opiniastrement tenu le party des ennemis: mais Sthenis l'vn des gouuerneurs de la ville luy ayant requis audience, luy B dit, qu'il ne feroit pas iustement, si pardonnant à celuy qui estoit auteur de toute la faute, il destruisoit ceux qui n'auoient point failly. Pompeius adonc luy demanda qui estoit celuy qu'il vouloit dire estre auteur de tout le mal: & Sthenis luy respondit, que c'estoit luy-mesme qui auoit persuadé à ses amis, & contraint par force ses ennemis de faire tout ce qu'ils auoient fait. Pompeius ayant pris plaisir à ouïr parler ainsi franchement & magnanimement cet homme, luy pardonna, remettant le crime à luy premier, & consequemment à tous les autres Himeriens: mais estant auerty que ses soldats faisoient quelques violences par les chemins, il leur seella à tous leurs espees, & en punit ceux qui ne garderent le seel en son entier. Ainsi comme il estoit apres à executer & ordonner ces choses en la Sicile, il receut vn mandement du Senat & lettres de Sylla, par lesquelles il luy estoit commandé, qu'il passast incontinent en Afrique, pour y faire la guerre auec toutes ses forces à Domitius, qui auoit ja assemblé beaucoup plus de gens de guerre, que Ma- C rius n'en auoit eu quand il estoit non gueres auparauant passé de l'Afrique en Italie, & auoit mis sans dessus dessous les affaires des Romains, estant deuenu de banny fugitif, aspre tyran. Parquoy Pompeius en peu de temps ayant preparé tout son equipage pour s'embarquer, laissa en son lieu gouuerneur de la Sicile, le mary de sa sœur, Memmius, & luy monta en mer auec six vingts vaisseaux à rames, & bien huict cens autres vaisseaux de charge pour porter les viures, les armes, l'argent & les engins de baterie, & tout le reste du bagage. Descendu qu'il fut auec toute sa flote, partie à Vtique, & partie à Carthage, il y eut incontinent bien sept mille hommes de guerre des ennemis, qui se vindrent rendre à luy, outre sept legions toutes complettes qu'il menoit quant & luy: & dit-on qu'à son arriuee, il luy auint vn cas pour rire: car il y eut, ce dit-on, quelques soldats qui trouuerent vn tresor, là où ils gagnerent grosse somme de deniers. Ce qu'estant venu à la cognoissance des autres, ils prirent opinion que ce champ, où le tresor auoit esté trouué, deuoit estre D tout plein d'or & d'argent, que les Carthaginois y auoient anciennement caché du temps de leurs calamitez. Si ne fut pas adonc possible à Pompeius de se seruir de ses soldats à chose quelconque plusieurs iours durant, & n'y peut faire autre chose que s'en rire, voyant tant de milliers d'hommes foüillans en la terre, & renuersans ce champ, iusqu'à ce qu'eux-mesmes s'en lasserent à la fin, & luy dirent qu'il les menast où bon luy sembleroit, pource qu'ils auoient suffisamment payé la peine de leur folie. Domitius luy alla au deuant auec son armee en bataille: mais il auoit au deuant vne fondriere d'vn torrent aspre & mal-aisé à passer, auec ce que dés le matin il se leua vn grand vent auec vne grosse pluye, de sorte, que Domitius ne pensant pas que de tout ce iour-là ils deussent combatre, commanda à ses gens qu'on troussast bagage pour desloger de là. Pompeius au contraire le prenant à occasion propre pour luy, fit soudainement marcher ses gens & passa la vallee. Ce

que voyans les ennemis qui estoient en desarroy, s'en troublerent, & en ce trouble E voulurent faire teste: mais ils n'estoient ne tous ensemble, ny esgalement rangez en bataille, ioint que le vent leur chassoit la pluye contre les visages: toutesfois ceste tempeste faisoit bien aussi de l'ennuy aux Romains, pource qu'ils ne s'entreuoyoient point les vns les autres, de maniere que Pompeius luy-mesme fut en danger d'estre occis par vn de ses soldats, qui ne le cognoissant pas, luy demanda le mot de la bataille, & il demeura vn peu trop longuement à luy respondre. Finalement apres auoir desfait les ennemis auec grande effusion de sang (car on dit que de vingt mille qu'ils estoient, il ne s'en sauua que trois) les soldats saluerent Pompeius du nom d'Imperator: mais il leur respondit, qu'il n'accepteroit point l'honneur de ce nom-là, tant comme il verroit le camp de l'ennemy estant encore debout, & que s'ils le iugeoient digne de ce nom-là, qu'il faloit donc qu'ils abatissent premierement ceste closture-là, qui remparoit le camp de l'ennemy. Ce qu'entendans les soldats, y allerent tout de ce pas l'assaillir: là où Pompeius combatit la teste nue, F de peur de tomber en l'inconuenient où il estoit desia cheu vne fois: si fut adonc le camp pris à force, & Domitius luy-mesme tué dedans. Depuis laquelle desfaite les villes du païs se rendirent, aucunes volontairement, autres furent prises d'assaut & par force, comme fut aussi pris le Roy Iarbas qui auoit combatu pour Domitius, & son Royaume donné à Hiempsal. Mais Pompeius voulant encore d'auantage employer ses forces & la bonne fortune de son armee, entra auant en la Numidie, & penetra plusieurs iournees au dedans, gagnant & conquerant tout ce par où il passoit, & rendant par ce moyen la puissance des Romains espouuantable & redoutable aux Barbares de ce païs-là, qui commençoient desia à n'en faire plus de conte. Et si dit d'auantage qu'il ne faloit pas que les bestes sauuages mesmes de l'Afrique demeurassent sans esprouuer la force & la fortune des Romains, au moyen dequoy il employa quelques iours, mais peu, à chasser aux Lyons & aux Elephans: car dedans l'espace de quarante iours en tout, il eut desfait les ennemis, reconquis le païs d'Afrique, & ordonné les affaires des Rois & prouinces de tout le G païs, n'ayant encore que vingt & quatre ans.

IV. QVAND il fut de retour en la ville d'Vtique, on luy aporta lettres de Sylla, qui luy mandoit qu'il eut à casser tout le reste de son armee, & demeurer là auec vne legion seulement, attendant vn autre Capitaine qui y seroit enuoyé pour luy succeder au gouuernement du païs. Ce mandement luy fascha, encore qu'il n'en donnast rien à cognoistre, & en fut marry en son cœur: mais ses soldats monstrerent euidemment qu'ils en estoient malcontens, & comme il les priast de s'en vouloir aller deuant, ils se prirent à dire paroles outrageuses & iniurieuses de Sylla, adioustans qu'ils n'estoient point deliberez, quoy qu'il y eut, de l'abandonner, & qu'ils ne vouloient point qu'il se fiast à vn tyran. Mais voyant qu'il ne les pouuoit gagner, quelques remonstrances qu'il leur fit, il descendit de son tribunal & se retira plorant en sa tente, là où les soldats l'allerent querir, & le raporterent en son siege, & consumerent vne bonne partie du H iour, eux à luy remonstrer qu'il voulut demeurer & leur commander, & luy à les prier qu'ils voulussent obeir à Sylla, & ne point se mutiner iusqu'à ce que voyant qu'ils ne cessoient point de crier au contraire, & de le presser, il iura que plustost il se tueroit s'ils le vouloient forcer, encore ne cuiderent-ils iamais pour cela s'apaiser. Si fut premierement raporté à Sylla que Pompeius s'estoit rebellé contre luy: ce qu'ayant entendu, il dit à ses amis: Il estoit doncques à ce que ie voy, predestiné que i'aurois en mes vieux iours à cõbatre contre des enfans: ce qu'il disoit à cause du ieune Marius qui luy auoit donné beaucoup d'affaires, & l'auoit rangé en vn extreme danger. Mais quand il fut bien informé de la verité, sentant que tout le monde à Rome se deliberoit de luy aller au deuant, & de le receuoir auec tout l'honneur & demonstration de bien-vueillance qu'ils luy pouuoient faire: il voulut luy-mesme faire

A encore plus que les autres, & sortant de sa maison luy alla à l'encontre, & en l'embrassant le plus affectueusement qu'il peut le salua, en l'apelant Magnus, qui signifie le grand, & commanda aux assistans qu'ils le nommassent aussi de mesme: toutesfois il y en a qui disent que ce fut en Afrique où ce nom luy fut premierement donné par vne publique clameur de toute son armee, mais qu'il luy fut puis apres confirmé & ratifié par Sylla. Bien est-il vray que luy fut le dernier long temps apres, quand on l'enuoya Proconsul en Hespagne à l'encontre de Sertorius, qui s'escriuit en ses lettres missiues, & en ses mandemens & lettres patentes, Pompeius Magnus, pource que lors ce nom estant ja tout accoustumé, ne luy causoit plus d'enuie. Dont à bon droit, fait à loüer & à admirer la sagesse des anciens Romains, lesquels ne recompensoient pas de tels honorables titres & noms les hauts faits d'armes & exploits de guerre seulement, mais aussi les vertus ciuiles & loüables actions de la paix: car il y en a eu deux que le peuple a surnommé Maximi, c'est à dire, tres-grands, desquels B l'vn fut Valerius, pource qu'il remit en vnion & concorde, la commune auec le Senat, auec lequel il estoit en discord, & l'autre estoit Fabius Rullus, pourautant qu'il osta du nombre des Senateurs quelques personnages nez de serfs affranchis, qui moyennant leur richesse, par faueur y auoient esté mis. Apres cela Pompeius demanda l'honeur du triomphe, & Sylla s'y oposa, alleguant pour ses raisons, qu'il n'apartenoit d'entrer en triomphe dedans la ville de Rome sinon aux Consuls ou aux Præteurs: à l'ocasion dequoy le premier Scipion ayant desfait les Carthaginois en plus grandes & plus grosses batailles dedans l'Hespagne, n'auoit iamais demandé cest honeur, pource qu'il n'estoit ny Consul ny Præteur, & que si Pompeius s'opiniastroit à vouloir faire entree triomphale dedans Rome, lors que pour sa grande ieunesse, à faute d'aage, il n'estoit pas encore du Senat, cela seroit cause de faire enuier à luy cest honeur & à soy sa puissance. Voila les raisons que Sylla luy alleguoit, C en luy donnant à entendre qu'il n'estoit point deliberé de luy permettre: ains qu'il luy resisteroit & l'en engarderoit s'il se vouloit obstiner au contraire: toutefois cela ne fit point de peur à Pompeius, lequel luy dit franchement, qu'il deuoit penser, que plus de gens adoroient le Soleil leuant, que le Soleil couchant: comme s'il eust voulu dire, que son credit & son autorité venoit à croistre, & celuy de Sylla à se diminuer. Sylla n'oüit pas lors clairement ce qu'il auoit dit, mais aperceuant aux visages & à la contenance de ceux qui estoient presens qu'ils s'en esbahissoient, il leur demanda que c'estoit qu'il luy auoit respondu, & quand il l'eut entendu, s'esmerueillant de l'audace d'vn si jeune homme, il s'escria par deux fois coup sur coup, Qu'il triomphe, Qu'il triomphe donques de par Dieu. Dequoy plusieurs estans marris & malcontens, Pompeius à ce qu'on dit, pour leur faire encore plus grand despit, voulut estre en ce triomphe porté sur vn chariot triomphal, trainé par quatre Elephans: car il en auoit amené plusieurs captifs de ceux qui tenoient les princes & Rois qu'il D auoit subiuguez: mais la porte de la ville se trouuant trop estroite, il fut contraint de s'en deporter, & se contenta de se faire mener par des cheuaux. Et comme ses soldats n'ayans pas obtenu tout ce qu'ils esperoient, & qu'ils s'estoient promis, luy voulussent faire quelque trouble, & donner quelque empeschement, il dit qu'il ne s'en soucioit point, & qu'il laisseroit plustost là tout l'apareil de son triomphe, que de se soumettre à les flatter: à raison dequoy y eut vn notable personnage nommé Seruilius, l'vn de ceux qui plus asprement s'estoit oposé à l'otroy de ce triomphe, qui dit publiquement qu'il conoissoit alors que Pompeius estoit veritablement Magnus, c'est à dire, grand, & digne du triomphe. Et estant tout euident, que s'il eust voulu, il eust des lors esté facilement receu au nombre des Senateurs, il ne le pourchassa point, ainsi comme on dit, cherchant honeur en ce qui estoit plus estrange & plus esloigné de l'ordinaire: car ce n'eust pas esté chose grandement esmerueillable, s'il eust esté receu au corps du Senat auant l'aage legitime: mais bien estoit ce à luy

vne gloire illustre, de triompher auant que d'estre Senateur: ce qui encore luy seruit beaucoup à gagner tousiours de plus en plus la bonne grace du commun populaire: car il estoit fort aise de le voir apres son triomphe se maintenir au rang des cheualiers Romains: & au contraire Sylla estoit fort fasché de le voir monter en telle gloire & venir en si grand credit. Toutesfois ayant honte de l'empescher, il s'en teut iusques à ce, que malgré luy & par force il fit paruenir vn Lepidus au Consulat, moyennant le port & la faueur qu'il luy fit en sa brigue, à cause que le peuple luy fut fauorable à sa requeste & pour l'amour de luy seulement: à l'occasion dequoy Sylla le voyant retourner de l'election à trauers la place, auec vne longue suite de gens qui l'acompagnoient par honeur, il ne se peut tenir de luy dire, Ie voy, iouuenceau mon amy que tu es fort ioyeux d'auoir veincu en ceste brigue, & aussi y a-il bien de quoy vrayement: car c'est vne belle chose & magnanime d'auoir eu tant de pouuoir enuers le peuple, que par ta faueur le plus meschant homme du monde Lepidus, a emporté le Consulat deuant Catulus, l'vn des plus hommes de bien de toute ceste ville: mais ie te veux bien auertir qu'il te faut bien garder de dormir maintenant, & auoir bien l'œil aux affaires, pource que tu as armé & fait vn fort dangereux aduersaire contre toy-mesme. Mais ce en quoy principalement Sylla monstra qu'il ne vouloit point de bien a Pompeius, fut en son testament: car il laissa quelque lay testamentaire à tous ses autres amis, & en institua aucuns tuteurs & curateurs de son fils, sans faire aucune mention de Pompeius: ce que toutesfois il suporta fort doucement & fort ciuilement, de maniere que Lepidus & quelques autres voulans empescher que le corps ne fust inhumé dedans le champ de Mars, & que ses funerailles ne se fissent publiquement, luy tint la main au contraire, à ce que le conuoy s'en fist & honorablement & seurement. MAIS tantost apres le trespas de Sylla se vid clairement ce qu'il auoit predit: car Lepidus se voulant attribuer l'autorité & la puissance qu'il auoit euë sans rien desguiser & sans tournoyer à l'entour, se fortifia d'armes incontinent, remuant derechef les reliques de la partie contraire de Marius, que Sylla n'auoit du tout peu extirper ny esteindre, & qui de long temps estoient aux escoutes, ne demandans que quelque ocasion de se renoueller. Vray est que son compagnon au Consulat Catulus, que la meilleure & la plus saine partie du Senat & du peuple suiuoit, estoit estimé vn tres homme de bien, temperant, sage & droiturier: mais il estoit plus propre à gouuerner affaires de paix, qu'à conduire vne armee & manier vne guerre: tellement que les affaires mesmes sembloient requerir Pompeius: lequel ne bransla point à consulter en quelle part il inclineroit, ains se rangea tout incontinent du costé des gens de bien, & tout aussi tost fut esleu Chef des forces qu'on mit sus pour resister à Lepidus, lequel auoit ia reduit en son obeissance vne bonne partie de toute l'Italie, & tenoit la Gaule de deça les monts auec vne armee qu'il auoit mise entre les mains de Brutus. Or quant à tout le demourant, Pompeius en vint facilement à bout: mais il demoura long temps deuant Modene à l'encontre de Brutus. Et cependant Lepidus s'estant coulé iusques à Rome, & s'en tenant aupres, enuoya demander vn second Consulat, effroyant ceux qui estoient dedans la ville auec vne grosse troupe de gens ramassez de toutes pieces qu'il auoit autour de luy: mais cest effroy fut tantost amorty par vne lettre missiue qu'escriuit Pompeius, contenant comme il auoit mis fin à toute ceste guerre sans coup ferir pource que Brutus, soit ou que luy eust trahy son armee, ou que son armee l'eust trahy luy-mesme se rendit à la discretion de Pompeius, qui luy bailla quelque nombre de gens de cheual, qui le menerent iusques à vne petite ville assise sur le Po: & vn iour apres y enuoya Geminius qui le fit mourir, dequoy Pompeius fut depuis fort blasmé pource qu'ayant escrit au Senat des le commencement de la mutation, que Brutus s'estoit volontairement rendu à luy, il escriuit depuis d'autres lettres qui le chargeoient apres l'auoir fait mourir. Ce Brutus estoit pere de celuy qui depuis occit

A occit Iulius Cæsar auec l'aide de Cassius: mais il ne se porta pas si laschement, ny en faisant la guerre, ny en mourant, comme fit son pere, ainsi comme nous auons escrit au long en sa vie.. Lepidus donques estant contraint d'abandonner l'Italie, s'enfuit en l'isle de Sardaigne, là où il mourut de maladie qui luy vint, non tant du regret de la ruine de ses afaires, ainsi qu'on dit, comme de la douleur qu'il receut d'vne lettre qui tomba entre ses mains, par laquelle il conut que sa femme auoit forfait à son honneur. Or restoit-il encore Sertorius, lequel estoit bien autre homme de guerre & autre Capitaine que Lepidus, & auoit occupé l'Hespagne, tenant les Romains suspendus en grande crainte, pource que toutes les reliques des guerres ciuiles s'estoient retirees à l'entour de luy, ne plus ne moins qu'vne derniere maladie, & auoit ja desfait plusieurs autres moindres Capitaines: mais pour lors il estoit aux prises auec Metellus Pius, qui en son temps auoit bien esté homme de guerre & vaillant de sa personne mais pour lors à cause de sa vieillesse sembloit aller vn B peu trop laschement en besongne, & n'embrasser pas assez viuement les occasions de la guerre, que Sertorius par sa soudaineté & sa legereté luy rauissoit d'entre les mains, en se trouuant à tous coups deuant luy alors qu'il y pensoit le moins, plustost en guise de Capitaine de brigands qu'autrement, & en le troublant par embusches qu'il luy dressoit à toutes heurtes, par trauerses qu'il luy donnoit, & par courses qu'il faisoit sans cesse autour de luy: là où le bon homme Metellus auoit apris à combatre de pied ferme, & en bataille rangee, & à conduire gens pesamment armez. A raison dequoy Pompeius tenant tousiours son armee ensemble, alloit pratiquant à Rome qu'on l'enuoyast en Hespagne pour secourir Metellus: & combien que Catulus luy mandast qu'il cassast son armee, il n'en fit rien, ains sous quelques nouuelles couuertures qu'il inuentoit, fit tant qu'il demoura tousiours en armes à l'entour de Rome, iusques à ce qu'on luy eust donné la charge qu'il deman-C doit, dont fut auteur Lucius Philippus, qui le mit en auant au Senat: là où lon dit, que comme l'vn des Senateurs trouuant estrange de luy ouyr proposer cela, luy demandast, Comment, Philippus, estimes-tu donc qu'il soit expedient d'enuoyer Pompeius en Hespagne Proconsul? c'est à dire, pour vn Consul. Non pas certes, respondit Philippus, Proconsul seulement, mais pro Consulibus: c'est à dire, pour les deux Consuls. voulant dire que tous les deux Consuls de ceste annee-là, estoient personnes de nulle valeur. Arriué donc que fut Pompeius en Hespagne, les hommes, ainsi qu'il auient à la venue de tous nouueaux Gouuerneurs, en prirent toute autre esperance qu'ils n'auoient euë auparauant: tellement que les villes & les peuples qui n'estoient pas trop fermes en la deuotion de Sertorius, se rebellerent incontinent, & se tournerent contre luy: à l'occasion dequoy Sertorius sema quelques paroles fieres & orgueilleuses à l'encontre de luy, disant par maniere de moquerie qu'il ne voudroit que des verges pour chastier cet enfant, s'il ne craignoit D ceste vieille voulant entendre Metellus: mais quelque chose qu'il dist, si se tenoit-il bien plus sur ses gardes, & alloit bien plus retenu à la guerre, qu'il ne faisoit auparauant, pour la doute qu'il auoit de Pompeius. Car Metellus estoit fort dissolu en sa vie (ce qu'on n'eust pas pensé) s'estant du tout laissé aller aux delices & à la volupté: mais on veit soudainement vne grande mutation en luy, tant au rabaissement de la grauité, & de la pompe & magnificence qu'il tenoit auparauant qu'au retranchement de la superfluité de sa despense. Cela, outre ce qu'il apportoit grand honeur à Pompeius, luy acqueroit encore de plus en plus l'amour & bien-vueillance du peuple, quand on veit qu'il estroissit & reserra encore plus la simplicité de son viure ordinaire. Il n'eut pas beaucoup de peine à s'y acoustumer, pource que de sa nature il estoit homme reglé & ordonné en ses apetis. Or y eut-il en ceste guerre plusieurs auantures diuerses, & plusieurs accidens tels que les portent les armes: mais il n'y en eut point qui le faschast tant, comme fit la prise de la ville de

Lauron que Sertorius prit sur luy : car là où il le cuidoit tenir enfermé, & que ja il s'en estoit laissé eschaper de la bouche quelque parole de vanterie, il fut tout esbahi qu'il se trouua luy-mesme enuironné par derriere, de maniere que ne s'osant bouger de là où il estoit campé, il fut contraint de voir brusler sa ville deuant ses yeux. Mais depuis il desfit en bataille rangee pres de Valence Herennius & Perpenna, tous deux gens de guerre & lieutenans de Sertorius, deuers lequel ils s'estoient retirez, & en ceste route leur occit plus de dix mil hommes. Ceste victoire luy ayant esleué le cœur, il se hastoit pour aller trouuer Sertorius en personne, & le combatre seul, afin que Metellus n'eust point de part à l'honneur de la victoire. Si vindrent au combat pres la riuiere de Sucron, enuiron le Soleil couchant, tous deux craignans que Metellus n'y suruint, l'vn afin qu'il combatist seul, & l'autre à vn seul. L'issue de ceste bataille fut douteuse, pour ce qu'il y eut tant deça que delà l'vne des pointes, qui eut auantage sur l'autre : mais quant aux Capitaines, Sertorius en emporta l'honneur : car il desfit seul tout ce qu'il trouua en teste deuant soy : & quant à Pompeius, il y eut vn grand homme d'armes, qui estant à pied s'adressa à luy, & comme ils vindrent à s'entre-charger, les espees croisans glisserent iusques sur leurs mains, mais non pas en mesme sorte : car Pompeius ne fut qu'vn peu blecé seulement, & l'homme d'armes eut la main coupee toute nette, & adonc se jetterent plusieurs ensemble sur luy, pource que des-ja ses gens en cest endroit-là estoient tournez en fuite : mais il se sauua d'vne estrange sorte contre son esperance, en abandonnant aux ennemis son cheual, lequel estoit richement enharnaché d'vn harnois d'or, & couuert d'vn caparanson qui valoit beaucoup, & cependant que les ennemis le partagoient entr'eux, & se combatoient à qui en auroit, il leur eschapa. Le lendemain au poinct du iour l'vn & l'autre rangea derechef ses troupes en bataille, pour confirmer la victoire que chacun d'eux pretendoit auoir euë : mais Metellus suruint là dessus, qui fut cause que Sertorius se retira à la desbandee : car son camp se rompoit ainsi facilement, & puis se ramassoit aussi soudainement, de maniere que Sertorius alloit quelquesfois errant tout seul par les champs, & puis tout à coup se trouuoit auec cent cinquante mille combatans, ne plus ne moins qu'vn torrent, qui quelquefois est à sec, & puis se remplit en vn instant. Mais Pompeius apres ceste bataille allant pour saluer Metellus, quand ils furent assez pres l'vn de l'autre commanda à ses sergens qu'ils baissassent les faisceaux de verges & les haches qu'ils portoient deuant luy pour honorer Metellus, comme personnage de plus grande dignité que luy : ce que Metellus ne voulut pas permettre, ains en cela & en toutes autres choses se monstra bon & equitable enuers luy, sans s'attribuer rien de plus qu'à luy pour auoir esté Consul, & estre son ancien, sinon que quand ils campoient ensemble, c'estoit luy qui donnoit le mot du guet à tout le camp : toutesfois le plus du temps ils campoient separeement, pource que leur ennemy, qui estoit si remuant qu'il n'arrestoit iamais en vne place, & en peu de temps se faisoit voir en diuers lieux, les contraignoit de se separer & diuiser pour prouuoir à tout, les tirant soudainement d'vn afaire en vn autre, tellement qu'à la fin en leur coupant viures de tous costez, pillant leur païs, & tenant la coste de la marine, il les chassa tous deux, & les fit sortir hors des prouinces de leurs gouuernemens qu'ils auoient en Hespagne, les contraignant de se retirer ailleurs à faute de viures. Cependant Pompeius qui auoit employé & despendu la meilleure partie de son bien en ceste guerre, demanda de l'argent au Senat pour payer ses gens, menaçant que si on ne luy en enuoyoit, il s'en retourneroit en Italie auec son armee : parquoy Lucullus qui lors estoit Consul, encore qu'il fust aduersaire à Pompeius toutesfois pource qu'il prochassoit d'auoir la charge d'aller faire la guerre au Roy Mithridates, solicita qu'on luy en enuoyast craignant de donner ocasion à Pompeius, lequel ne demandoit autre chose que de laisser Sertorius pour tourner ses forces contre Mithridates, la desfaite duquel luy seroit plus glorieuse, & non pas si dificile ne si dãgereuse.

En ces

A En ces entrefaites mourut Sertorius occis en trahison par ceux qu'il estimoit ses amis, entre lesquels Perpenna estoit le principal, qui voulut apres sa mort essayer de faire comme luy, ayant les mesmes moyens, le mesme equipage, & les mesmes forces que luy: mais non pas le mesme entendement pour les employer & en sçauoir vser. Parquoy Pompeius marchant incontinent droit à luy, & voyant qu'il ne sçauoit par quel bout se prendre à ses affaires, luy atitra vne amorche de dix cohortes, qu'il enuoya piller la cam agne, leur ayant commandé de s'escarter les vns des autres, & se respandre le plus qu'ils pourroient, Perpenna ne faillit pas de donner aussi tost dedans & de les poursuiure: mais Pompeius qui l'attendoit au passage, se trouua soudain au deuant auec toute son armee en bonne ordonnance, qui luy donna la bataille, par laquelle il obtint victoire finale de toute celle guerre pource que la pluspart des Capitaines y furent tuez sur le champ, & Perpenna mesme le chef de tous luy fut amené prisonnier, qu'il fit mourir incontinent: en quoy il ne merite point d'estre blasmé B ny condamné d'ingratitude, comme mal recognoissant les bons tours & plaisirs que Perpenna luy auoit faits en la Sicile, ainsi comme aucuns le chargent, ains plustost fait à louër en cela, comme ayant fait acte de grande magnanimité, & vsé de conseil salutaire à toute la chose publique, pource que Perpenna s'estant saisi des papiers de Sertorius monstroit des lettres missiues des plus grands & plus puissans hommes de Rome, lesquels desirans remuer l'estat & changer le gouuernement, appelloient Sertorius en Italie: parquoy Pompeius craignant que cela ne fust cause d'exciter encore de plus grandes seditions & guerres ciuiles, que celles qui estoient assopies, fit mourir le plustost qu'il peut ce Perpenna, & brusla toutes ses lettres & tous ses papiers, sans en lire rien. CELA fait il seiourna encore en Espagne quel- VI que temps, iusques à ce qu'il eust esteint les plus violentes emotions, & que les affaires les plus embrouïllez & plus troublez y fussent vn peu appaisez & rassis, puis remena son armee en Italie, là où il arriua comme la guerre seruile y estoit encore en sa C plus grande vigueur: & pourtãt Crassus à qui la charge en auoit esté commise, se hasta de donner vistement la bataille, laquelle il gagna, & occit bien douze mille trois cens hommes de ces serfs fugitifs: mais la fortune voulant que Pompeius comment que ce fust, eust encore part à la decision de ceste guerre, fit que cinq mille de ces fugitifs qui s'estoient sauuez de la bataille, luy tomberent entre les mains, & escriuit au Senat le premier, que Crassus auoit bien desfait en bataille rangee les gladiateurs, mais que luy auoit coupé iusques au fond toutes les racines de la guerre: ce que les Romains estoient bien aises de dire & ouyr dire, tant ils luy portoient d'amour & de bienvueillance. Mais quant au recouurement de l'Espagne & à la desfaite de Sertorius, il n'y auoit personne qui dist, non pas en ieu seulement, qu'autre que Pompeius y eust rien fait: toutefois quelque honneur ne quelque affection qu'ils luy portassent, si y auoit-il tousiours quelque soupçon & quelque crainte qu'il ne voudroit pas laisser son armee, ains voudroit à la descouuerte prendre & suiure le chemin qu'auoit D tenu Sylla, qui estoit, par force d'armes vsurper l'authorité souueraine: au moyen dequoy il n'y auoit pas moins de ceux qui couroient au deuant de luy, & qui luy alloient faire les caresses de la bien-venuë, par crainte, que de ceux qui le faisoient pour bonne affection. Mais depuis qu'il eut retranché toute ceste suspicion, en declarãt qu'il romproit son armee tout aussi tost qu'il auroit fait son entree en triomphe, il ne restoit plus rien que ses enuieux peussent reprendre en luy, sinon qu'il enclinoit plus en la partie du peuple, qu'il ne faisoit en celle du Senat, & qu'il auoit volonté de remettre sus l'authorité & dignité du Tribunat, que Sylla auoit abatuë, pour en acquerir la bonne grace de la commune en tout ce qu'il pourroit: ce qui estoit vray: car iamais le peuple Romain ne chercha ny ne desira si ardemment chose, comme il fit de voir remettre ce magistrat là en son entier. De sorte que Pompeius mesme reputoit vn and heur à luy de s'estre rencontré à temps de pouuoir executer vn tel acte,

pource qu'il n'eust pas sçeu imaginer ne trouuer vne autre grace, de laquelle il eust peu si agreablement recompenser la bien-vueillance que ses citoyens luy portoient, si quelque autre l'eust preuenu à ce faire. Luy ayant donques par decre du Senat esté ordonné vn second Triomphe & premier Consulat, cela ne le fit point trouuer plus esmerueillable ne plus grand: mais bien iugea lon estre vn indice tres-expres de sa grandeur, ce que Crassus, le plus riche, le plus eloquent & le plus grand de tous ceux qui pour lors s'entremettoient du gouuernement de la chose publique, & qui s'estimoit plus que Pompeius & que tous les autres, n'osa iamais demander le Consulat, qu'il n'en eust premierement prié & requis Pompeius, qui en fut bien aise, pource que de long temps il ne cherchoit que quelque occasion de luy faire plaisir: au moyen dequoy il brigua luy-mesme affectueusement en sa faueur, & en pria le peuple, promettant qu'il leur sçauroit aussi bon gré de luy donner Crassus pour compagnon, que de l'eslire luy-mesme pour Consul. Ce neantmoins ayans esté ensemble esleuz, ils furent tousiours contraires l'vn à l'autre en toutes choses, & ne s'accorderent iamais de rien en tout le temps de leur Consulat. Crassus auoit plus d'authorite au Senat, mais Pompeius auoit aussi plus de credit enuers le peuple: car il leur rendit l'office du Tribunat, & si permit que la puissance de iuger & cognoistre des causes, tant ciuiles que criminelles, par edict exprés fust renduë & transferee à l'ordre des Cheualiers Romains. Aussi fut ce chose fort plaisante & agreable à voir au peuple Romain, quand luy-mesme alla se presenter deuant les Censeurs pour auoir exemption d'aller à la guerre, pource que la coustume estoit anciennement à Rome, que les Cheualiers Romains, quand ils auoient hanté les armes & suiui les guerres certain temps, qui estoit prefix par les ordonnances, amenoient leur cheual au milieu de la place deuant deux magistrats, qu'on apelloit les Censeurs, là où ils nommoient les voyages, les lieux, & les Capitaines sous lesquels ils auoient esté à la guerre, & apres auoir rendu compte de leurs deportemens, alors s'ils s'y estoient portez en gens de bien, ils estoient declarez exempts d'aller à la guerre s'ils ne vouloient, & estoit là chacun ou honoré, ou chastié selon qu'il l'auoit deseruy en sa vie. Si estoient lors les deux Censeurs Gellius & Lentulus assis honorablement en leur tribunal, & faisoit on la reueuë des Cheualiers Romains, qui passoient pardeuant eux pour estre examinez & visitez à la monstre, quand on fut tout esbahy qu'on veit d'vn bout de la place venir Pompeius, ayant bien deuant luy les autres marques & enseignes du Consulat, mais au demeurant menant luy-mesme son cheual par la bride. Quand il fut assez pres, & qu'on cogneut certainement que c'estoit luy, il commanda aux sergens qui portoient les haches deuant luy, qu'ils s'ouurissent pour le laisser passer, & approcha son cheual du parquet & tribunal des Censeurs. Si fut le peuple espandu tout à l'enuiron rauy d'esbahissement, & se fit vn tresgrand silence. Les Censeurs mesmes furent fort ioyeux de le voir ainsi se soumettre aux loix, & luy en monstrerent vne grande reuerence. A la fin le plus aagé d'eux l'interrogua en ceste sorte: Ie te demande, Pompeius Magnus, si tu as esté autant de temps à la guerre comme il est ordonné par les loix. Adonc respondit Pompeius à haute voix: Ouy, i'y ay esté voirement autant de temps comme il faut, & non sous autre Capitaine que sous moy-mesme. Le peuple ayant ouy ceste response s'escria de ioye, & ne se peust tenir d'exclamer à haute voix, tant il en fut aise: & les Censeurs mesmes descendirent de leur tribunal & l'allerent par honeur reconduire iusques en sa maison, pour gratifier & complaire à vne multitude grande de peuple qui les suiuoit auec grands battemens de mains & toutes demonstrations de resiouïssance. Sur la fin de leur Consulat, comme la dissension d'entre luy & Crassus allast tousiours croissant de plus en plus, il y eut vn Gaius Aurelius qui estoit bien Cheualier Romain, mais au reste ne s'estoit iamais entremis des affaires publiques, iusques alors qu'en publique assemblee de ville il monta sur la tribune aux harangues, & dit publiquement deuant tout le peuple, que Iupiter s'estoit

A s'estoit la nuict apparu à luy, & luy auoit commandé de faire entendre de sa part aux deux Consuls, qu'ils n'eussent point à se deposer de leur Consulat, que premierement ils ne se fussent reconciliez ensemble. Pour ces paroles Pompeius ne se bougea point: mais Crassus le print par la main, & le saluant le premier dit haut & clair deuant tout le monde: Seigneurs Romains, ie ne pense point faire chose lasche ny de cœur bas de ceder le premier à Pompeius, attendu que vous-mesmes l'auez estimé digne d'estre surnommé le grand, auant que la barbe luy fust venuë, & auquel vous auez decerné l'honeur de deux triomphes auant qu'il fust du Senat. Cela dit ils firent appointement ensemble, & puis se deposerent tous deux de leur magistrat: & quant à Crassus, il continua tousiours la maniere de viure qu'il auoit commencee: mais Pompeius fuyoit le plus qu'il pouuoit à plaider pour autruy, & commençoit petit à petit à se retirer de frequenter la place, les iugemens, & de se mesler de procez, sortant peu souuent en public, & quand il y sortoit c'estoit tousiours en grosse troupe: car il estoit malai-
B sé de le voir plus hors son logis, & de parler à luy qu'il n'y eust tousiours grande multitude de personnes autour de luy, & estoit bien aise qu'on vid ainsi grande suitte de gens apres luy, pource que cela luy donnoit vne grandeur & vne majesté venerable, d'estre veu tousiours ainsi grandement suiuy & accompagné, estimant qu'il falloit pour maintenir sa dignité, qu'il ne se laissast pas hanter ny frequenter familierement à petites gens: pource que ceux qui se sont faits grands par les armes, viennent facilement en haine & en mespris, quand ils se mettent puis apres à viure en gens de ville: car ils ne peuuent se ranger à l'egalité populaire, qui doit estre gardee entre bourgeois d'vne mesme ville, & veulent tousiours estre plus que les autres, aussi bien en la ville comme au camp. Et au contraire, ceux qui se sentent & confessent estre inferieurs en guerre, estiment que ce leur seroit vn reproche intolerable, de n'estre superieurs à tout le moins en paix: au moyen dequoy s'ils peuuent tenir au palais & en affaires de ville, vn homme de guerre, qui se soit rendu illustre par triomphes & par victoi-
C res, ils le raualent & le tiennent sous eux, là où ils ne portent point d'enuie à la gloire militaire de ceux qui leur cedent reciproquement le credit & l'honeur és affaires de ville, ainsi comme il apparut euidemment peu de iours apres en la personne de Pompeius. PAR vn tel moyen la puissance des coursaires escumeurs de mer prit sa premiere origine au pays de la Cilicie, & n'en fit on point de cas du cōmencement, pource qu'on ne s'en apperçeut pas: mais ils vindrent à prendre cœur & hardiesse de s'augmenter au temps de la guerre contre le Roy Mithridates, là où ils se loüerent à faire quelques seruices à ce Roy. Et puis les Romains estans empeschez à leurs querelles ciuiles, & se combatans entr'eux aux portes mesmes de la ville de Rome, la mer ce pendant demeurant sans garde, les tira en auant, & leur dōna courage de passer plus outre qu'ils n'auoient encore fait, de sorte que non seulement ils destroussoient les marchands allans & venans par la mer, ains forçoient aussi les isles & les villes maritimes, tellement qu'il y auoit ia des hōmes opulens en biens, d'anciēne noblesse, & qui estoiēt VII.
D tenus pour gens de fort bon sens, qui s'embarquoient sur des vaisseaux de Coursaires, & se ioignoient à eux, comme si le mestier en fust deuenu loüable & honeste. Si auoient desia dressé en plusieurs lieux des arcenaux, des ports & des tours, & guettes à faire les signes de feu le long de la marine, bien fortifiees, & outre cela, de grosses flotes de vaisseaux fournis non seulement de bons & forts galiots pour la rame, de rusez pilotes, & d'experts mariniers, leurs vaisseaux adroits & legers pour bien seruir en vn bon affaire, mais aussi accoustrez si superbement, qu'on haïssoit encore plus leur superfluité, qu'on ne redoutoit le danger de leurs forces: car ils auoient les poupes de leurs galeres toutes dorees, les tapis & couuertures de pourpre, les rames argentees, comme prenans plaisir à faire monstre de leur brigandage. Lon ne voyoit & n'oyoit autre chose par toutes les costes de la marine; que sons d'instrumens de musique, chansons, banquets & festins, prises de Capitaines & gens de grande

qualité, rançonnemens de mille prisonniers, toutes lesquelles choses se faisoient au grand deshonceur & à la honte du peuple Romain. Car ils auoient bien de tous vaisseaux de Coursaires iusques au nombre de mille, & auoient desia bien pris quatre cens villes, où ils destruisoient & voloient plusieurs saincts temples des dieux, qui iusques alors iamais n'auoient esté ne pollus ne pillez, comme celuy des Iumeaux en l'Isle de Claros, celuy de Samothrace, celuy de la Terre en la ville de Hermione, celuy d'Æsculapius en Epidore, ceux de Neptune en Isthmos, à Tænare, & en Calabre, ceux d'Apollo en Actium, en l'isle de Leucade, ceux de Iuno en Samos, en Argos & en Lucanie. Ils faisoient aussi entre eux quelques estranges sacrifices au mont d'Olympe, & quelques secrettes ceremonies de religion, entre lesquelles estoit celle de Mithres, qui est le Soleil, laquelle dure encore iusques auiourd'huy, ayant esté monstree par eux premierement. Mais outre plusieurs insolences & iniures qu'ils firent aux Romains sur la mer, ils sortoient encore en terre & alloient espier les chemins, ruiner & destruire leurs maisons de plaisance, qui estoient aux champs le long de la marine, & prirent vne fois deux Præteurs Romains, Sextilius & Bellinus, vestus de leurs grandes robes de pourpre, auec leurs sergens mesmes & leurs officiers, qu'ils emporterent tous quand & eux. Aussi fut surprise par eux la fille d'Antonius, personnage qui auoit eu l'honneur du Triomphe, ainsi comme elle s'en alloit aux champs, & fut rachetee d'vne grosse somme d'argent: mais ce en quoy il y auoit plus de mespris & de mocquerie, estoit que quand ils auoient pris quelqu'vn, & qu'il se prenoit à crier qu'il estoit citoyen Romain, & qu'il nommoit son nom, alors ils faisoient semblant d'estre tous estonnez, & d'auoir bien grande peur: car ils frappoient des mains sur leurs cuisses, & se mettoient à genoux deuant luy, en le suppliant de leur vouloir pardonner. Le pauure prisonnier pensoit qu'ils fissent tout cela a bon esciant, les voyant ainsi humiliez & contrefaisans si bien les espouuantez: il en venoit aucuns qui luy mettoient des souliers aux pieds, & d'autres qui luy vestoient vne robe longue à la Romaine, de peur (ce disoient-ils) qu'il ne fust vne autrefois mescognu: puis quand ils s'estoient assez mocquez de luy, & en auoient assez pris leur plaisir, tant comme ils auoient voulu, finalement en plaine haute mer, ils iettoient hors le vaisseau vne eschelle, & luy disoient, qu'il montast dessus, & qu'il s'en allast à la bonne heure: mais s'il ne vouloit descendre de luy-mesme, ils le poussoient à force en la mer & le faisoient ainsi noyer. Ceste puissance de larrons occupoit & tenoit entierement toute la mer Mediterranee en sa subjection: tellement que il n'y auoit marchand de sorte quelcõque qui y peust nauiguer ne trafiquer. Ce qui fut la cause principale qui emeut les Romains, craignans la necessité de viures, & attendans vne grande famine, d'enuoyer Pompeius pour oster la domination de la mer à ces Coursaires, & celuy qui premierement en mit le propos en auant fut Geminius l'vn de ses familiers, ne luy donnant pas par son Edict l'authorité d'vn Admiral, ou d'vn General de la marine seulement, ains manifestement puissance de Monarchie souueraine sur toutes sortes de personnes, sans estre sujet à rendre compte, ny a estre puis apres syndiqué de ce qu il auroit fait en ceste charge: car la teneur de son Edict luy donnoit plein pouuoir de commander souuerainement en toutes les mers qui sont entre les terres, depuis les colonnes de Hercules, & en toute la terre ferme à l'enuiron, iusques à vingt & cinq lieües arriere de la mer: (Il y auoit pour lors bien peu de païs souz l'Empire Romain, qui en fussent reculez de plus loin que cela, ains estoient compris là dessouz de tresgrandes nations, & de tres-puissans princes) d'auantage il luy donna aussi pouuoir d'eslire du Senat quinze lieutenans pour leur departir à chacun les charges particulieres, & les quartiers que bon luy sembleroit, & de prendre argent au thresor ou és mains des receueurs de la chose publique, pour entretenir vne flotte de deux cens voiles, auec entiere puissance de leuer tant de gens de guerre, tant de galiots & de gens de rame, comme il luy en plairoit. Ceste proposition ayant esté leuë publiquement le

A ment le peuple l'auoüa & autorisa de merueilleuse affection: mais aux principaux hommes & plus gens de bien du Senat, il sembla que c'estoit vn pouuoir qui ne surpassoit pas seulement toute enuie, mais qui leur aportoit occasion de grande crainte, de donner ainsi à vn particulier puissance si absoluë, & si peu limitee: au moyen dequoy ils s'y oposerent tous, excepté Cæsar, lequel y fauorisa, non qu'il se souciast de faire plaisir à Pompeius, mais pource que dés lors il taschoit ja de s'insinuer en la bonne grace du peuple: mais tous les autres hommes d'honneur en tenserent & reprirent grieuement Pompeius, iusqu'à tant que l'vn des Consuls luy reprocha qu'il vouloit ensuiure la trace de Romulus, mais qu'à l'auanture aussi ne faudroit-il pas d'auoir vne mesme fin que luy. Le peuple le cuida assommer pour ceste parole. Catulus se presenta puis apres pour parler à l'encontre de cet edict: le peuple du commencement luy donna paisible audience, pource que c'estoit vne personne venerable: & luy commença à deduire sans aucune demonstration d'enuie beaucoup de B belles choses à la loüange de Pompeius, & à la fin conseilla au peuple de l'espargner, & de n'exposer pas à tout propos au danger de tant de guerres les vnes sur les autres vn personnage lequel ils deuoient tenir si cher: car si vous veniez à le perdre, dit-il, quel autre auez-vous que vous puissiez mettre en son lieu? Le peuple adonc escria tout haut, Toy-mesme: parquoy voyant qu'il perdoit sa peine de cuider diuertir le peuple de ceste volonté, il s'en deporta. Roscius se presenta apres pour cuider aussi parler, mais il ne peut oncques auoir audience: & luy voyant qu'on ne le vouloit autrement escouter, monstra par signe des doigts qu'on ne deuoit pas bailler ceste charge à Pompeius seul, ains à vn autre encore auec luy. Ce que le peuple n'ayant pas trouué bon, se prit à crier si fort, qu'vn corbeau volant à l'instant par dessus, s'en esbloüit, & tomba emmy la presse du peuple: par où lon peut comprendre, que les oiseaux qui tombent de l'air en terre, ne cheent pas * pource que l'air agité par aucune vehemente concussion se rõpe ny se fende: mais pource que le coup de la voix, quand C elle est si forte & si violente, qu'elle fait comme vne tourmente en l'air, les frape & les ateint. Si fut pour ce iour-là l'assemblee rompue sans y rien arrester ny conclurre, & au iour prefix qu'on deuoit faire passer le decret par les voix & suffrages du peuple, Pompeius s'en alla aux champs, là où estãt auerty comme le peuple l'auoit autorisé, il retourna & r'entra la nuict dedans la ville pour euiter l'enuie qu'on eut euë à l'encontre de luy, quand on eut veu le monde qui fut couru de toutes les parts de la ville au deuant de luy, & qui l'eut accompagné iusques en sa maison. Le lendemain au matin sortant en publiq, il sacrifia aux Dieux, & luy estant donnee audiẽce en pleine assemblee du peuple, il fit de sorte qu'on luy aiousta encore beaucoup de choses à son pouuoir, au double presque de l'apareil qui luy auoit esté ordonné au premier decret: car il obtint que le public luy armeroit cinq cens vaisseaux, & luy leua-on bien six vingts mille combatans à pied, & cinq mille à cheual, & choisit-on dedans le Senat vingt & quatre personnages qui tous auoient eu gouuernemens & charges d'armees, & aussi D deux Tresoriers generaux. Sur ces entrefaites les viures d'auanture rauallerent, dont le peuple estant fort aise, prit occasion de dire, que le seul nom de Pompeius auoit desia amorty ceste guerre. Toutefois il diuisa toute la mer d'entre les terres en treze regions, en chacune desquelles il ordonna certain nombre de vaisseaux, & par dessus vn de ses Lieutenans: ainsi ayant espandu ses forces par tout, il enuelopa dedans ses rets tous les vaisseaux des Coursaires qui se trouuoient ensemble en flote: & les ayant pris, les fit tous tirer en terre: mais ceux qui s'estoient de bonne heure desbandez, ou qui autrement peurent eschaper de ceste chasse generale, s'enfuirent tous cacher en la Cilicie, ne plus ne moins que les Abeilles en leur ruche, contre lesquels il voulut aller luy-mesme en personne auec soixante des meilleurs vaisseaux: toutefois il ne passa point pour y aller, que premierement il n'eut nettoyé toute la mer de la Thoscane, les costes de la Libye, de la Sardagne, de la Sicile & de la Corse, de tous ces larrons

* *Il y à double lecture en cet endroit, & selon l'autre il faudroit traduire, pource que l'air fendu & entr'ouuert reçoiue beaucoup de vuide, κενὸν πολύ.*

qui parauant y souloient escumer: ce qu'il eut fait en l'espace de quarante iours, moyenant vne peine infinie qu'il en prit, & la bonne diligence que firent aussi ses Lieutenans. Mais comme l'vn des Consuls nommé Piso, par despit & enuie qu'il portoit à sa gloire, fit tout le destourbier qu'il pouuoit à son apareil, & entre autres choses, luy eut cassé ses hommes de rame, il enuoya deuant ses vaisseaux faire le tour de l'Italie pour se rendre en la ville de Brundusium, & luy s'en alla cependant par la Thoscane à Rome, là où si tost qu'il fut sceu qu'il venoit, tout le peuple s'espandit hors la ville pour luy au aller deuant, comme s'il y eut eu ja long temps qu'il en fut sorty: & ce qui augmentoit encore d'auantage l'aise que le peuple auoit de le voir, c'estoit la mutation plus prompte & soudaine qu'ils n'auoient esperé, des viures qui arriuoient tous les iours en abondance de tous costez, tellement qu'il s'en falut bien peu que Piso ne fut priué & deposé de son Consulat: car Gabinius en auoit ja le decret tout escrit & prest à presenter au peuple, mais Pompeius l'en engarda: & apres auoir moyenné & fait tout doucement ce qu'il auoit à faire, il se rendit en la ville de Brundusium, là où il monta en mer & fit voile. Et combien qu'il fut si pressé du temps & de l'occasion en ce voyage, qu'il passoit au long des bonnes villes sans entrer dedans, tant il auoit de haste: ce neantmoins il ne voulut point ainsi passer la ville d'Athenes, ains y descendit en terre, & apres y auoir sacrifié aux Dieux, & salué le peuple, s'en retourna r'embarquer, & en sortant de la ville, il leut deux escriteaux qui auoient esté faits en sa loüange, l'vn au dedans de la porte, qui disoit,

D'autant es-tu Dieu, comme,
Tu te recognois homme:

Et l'autre au dehors de la mesme porte, qui disoit,

Nous t'attendions, nous te voyons,
Nous t'adorons, & conuoyons.

Et pource qu'ayant pris quelques coursaires de ceux qui se tenans encore ensemble alloient escumans la mer çà & là il les traitta humainement quand ils luy requirent pardon, & tenans leurs vaisseaux & leurs personnes en sa puissance, ne leur fit mal quelconque, leurs compagnons en prenans bonne esperance, fuirent les autres Capitaines, ses Lieutenans, & s'allerent rendre, eux, leurs femmes & leurs enfans, entre ses mains. Pompeius pardonna à tous ceux qui se rendirent volontairement, par le moyen desquels il vint à descouurir & à suiure à la trace les autres, qu'il prit à la fin, lesquels se sentans coulpables de cas irremissibles se cachoient: toutefois le plus grand nombre d'iceux, & les plus riches & plus puissans auoient retiré leurs femmes, leurs enfans, leurs biens & tout leur peuple inutile à la guerre, dedans des chasteaux & petites villettes fortes du mont de Taurus, & ce qu'il y auoit d'hommes de defense s'embarqua sur leurs vaisseaux deuant la ville de Coracesium, là où ils attendirent Pompeius, & luy donnerent la bataille, en laquelle ils furent desfaits premierement en mer, puis assiegez en terre: mais tantost apres ils requirent qu'on les prit à mercy, & se rendirent eux, leurs villes & leurs isles qu'ils auoient fortifiees, de sorte qu'elles estoient bien mal-aisees non seulement à forcer, mais aussi à aprocher. Ainsi fut ceste guerre acheuee, & tous les Coursaires, en quelque part ou endroits qu'ils fussent, chassez hors de la mer en l'espace de trois mois, & non plus. Si y gagna grand nombre de tous autres vaisseaux, outre quatre vingts & dix galeres armees d'esperons d'airain: & quant aux personnes, qui estoient plus de vingt mille, il ne mit pas seulement en deliberation, s'il les deuoit faire mourir: mais aussi de les laisser aller & s'escarter à leur volonté, ou bien se rassembler encore derechef, veu qu'ils estoient en si grand nombre pressez de la paureté, & tous hommes de guerre, il ne luy sembla pas que ce fut sagement fait. Parquoy discourant en luy mesme que l'homme de sa nature n'est pour vn animal indomptable ny farouche de

soy-mes-

A soy-mesme, ains au contraire, qu'il sort hors de son propre & de son naturel, quand il s'adonne à vice, & qu'il s'apriuoise par accoustumance petit à petit, & par changement de lieux & de façons de viure: attendu que les bestes mesmes qui de leur nature sont sauuages & farouches, s'adoucissent bien & despoüillent leur fierté naturelle, en les accoustumant peu à peu à vne vie plus douce: il resolut de transporter ces Coursaires de la mer en la terre, & leur faire gouster la vie iuste & innocente, en demourant és villes, & labourant la terre. Si en logea aucuns dedans quelques petites villes des Ciliciens qui estoient à demy desertes, & qui pour ceste cause les receurent volontiers, moyennant qu'on leur bailla des terres pour les nourrir. La ville aussi des Soliens auoit n'agueres esté destruite & depeuplee par Tigranes le Roy des Armeniens: la voulant remettre sus, il y en mit vn nombre: & en logea semblablement plusieurs en la ville de Dyme au païs d'Achaïe, qui lors auoit faute d'habitans, & tenoit grande quantité de belles & bonnes terres. Or quant à cela, ses enuieux & mal-vueillans l'en blasmoient: mais quant à ce qu'il fit en Candie, ceux B mesmes qui estoient ses plus grands & meilleurs amis, ne s'en pouuoient contenter. Car Metellus qui estoit parent de celuy qui auoit fait la guerre quand & luy en Espagne à l'encontre de Sertorius, auoit esté enuoyé Præteur & gouuerneur en Candie, auant que Pompeius fut esleu Capitaine general à l'encontre des Coursaires, pource que la Candie estoit comme la seconde tasniere & retraitte de ces larrons, apres la Cilicie: & Metellus y en ayant trouué vn grand nombre, les alloit par tout exterminant, & les faisoit mourir là où il les rencontroit: mais ceux qui s'estoient peu sauuez iusques-là, estãs estroittement assiegez, enuoyerent deuers Pompeius le requerir de leur vouloir pardonner & les prendre à mercy, en luy remõstrant que celle isle estoit dedans les bornes de sa charge, comme celle qui en tous endroits qu'on eust sçeu la prendre, venoit à se rencontrer au dedans de la mesure qu'on luy auoit prefixe sur la terre arriere de la mer. Pompeius les reçeut à mercy, & escriuit à Metellus qu'il se deportast de continuer ceste guerre, & quand & quand fit sçauoir aux villes qu'elles n'eussent à obeïr à ses commandemens: puis enuoya l'vn C de ses Lieutenans Lucius Octauius, lequel entra dedans les villes que Metellus tenoit assiegees, & combatit pour les Coursaires. Cela rendit Pompeius, non seulement enuié & hay, mais aussi sujet à mocquerie, de prester ainsi la sauue-garde de son nom à des meschans larrons qui n'auoient ne dieu, ne loy, & leur attacher son authorité, ne plus ne moins qu'vn preseruatif, à la fin de les respiter de la mort, pour vne enuie & opiniastreté qu'il prit à l'encontre de Metellus. Car à bon droit reprend on mesme Achilles, & dit-on qu'il ne fit point en homme sage, ains en ieune fol estourdy, & transporté par conuoitise d'honneur, en ce qu'il faisoit signe aux autres Grecs au fort de la bataille, & leur defendoit de tirer coup à Hector, ainsi que dit Homere:

> Que cet honneur autre ne luy leuast,
> Et que trop tard puis il n'y arriuast.

Au 22. liure de l'Iliade.

D Mais Põpeius fit bien pis: car il combatit pour des communs ennemis de tout le mõde, afin de priuer de l'honneur du triomphe vn Præteur Romain, qui auoit beaucoup trauaillé pour les destruire & exterminer: toutesfois Metellus ne desista point pour ses defenses, ains ayant pris d'assaut les Coursaires, les fit executer à mort, & apres auoir fait & dit plusieurs outrages & iniures à Octauius parmy son camp, le laissa en fin aller. Si tost que la nouuelle fut arriuee à Rome que ceste guerre de Coursaires estoit entierement paracheuee, & que Pompeius n'ayant plus que faire, alloit visitant les villes, il y eut vn tribun du peuple nommé Manilius, qui proposa vn autre decret au peuple, que Pompeius prenant toutes les forces & toutes les prouinces, qui estoient lors dessouz la charge de Lucullus, & de plus toute la Bithynie, que tenoit aussi Glabrio, allast faire la guerre aux Roys Tigranes & Mithridates, retenant VIII.

outre cela tousiours son armee de mer, & sa puissançe sur la marine en la mesme qualité & condition qu'il la tenoient auparauant. Cela estoit, à brief parler, soubmettre à vn seul homme toute la puissance entiere de l'empire Romain: car les prouinces ausquelles sa premiere commission ne s'estendoit, comme la Phrygie, la Lycaonie, la Galatie, Cappadocie, Cilicie, la haute Colchide & l'Armenie, toutes luy estoient adioustees par ceste seconde, auec les armees & les forces desquelles Lucullus auoit desia battu ces deux puissans Roys. Si ne s'arrestoient pas tant ceux du Senat au tort qu'on faisoit en cela à Lucullus, qu'on priuoit de la gloire de ses propres faits pour la donner à vn autre qui luy succederoit plustost à l'honneur du triomphe, que non pas au trauail ny au peril de la guerre, combien qu'ils cognussent euidemment qu'on luy faisoit vne grande iniustice, & luy vsoit-on d'vne tresgrande ingratitude: toutefois, cela, dis-je, ne les mouuoit pas encore tant, cõme il leur desplaisoit de voir establir la puissance de Pompeius en vne manifeste tyrannie: & pourtant alloient s'admonestans les vns les autres, & s'entredonnans courage de resister fort & ferme à cet edit, & de ne laisser point ainsi perdre leur liberté. Toutesfois quand le iour fut escheu, auquel le decret deuoit estre passé, ils eurent si grande peur d'irriter le peuple, que le courage leur faillit à tous, & n'y eut personne qui osast dire vn mot à l'encontre, sinon Catullus, qui l'accusa & le blasma fort longuement: mais à la fin voyant qu'il ne pouuoit gaigner vn seul homme du peuple, il se prit à crier aux Senateurs à haute voix par plusieurs fois, qu'ils aduisassent donques de trouuer quelque montagne ou quelque haute roche, sur laquelle ils se peussent retirer pour sauuer & defendre leur liberté, ainsi cõme autrefois anciennement auoient fait leurs ancestres. Mais nonobstant tout cela, le decret fut passé & authorisé par les voix de toutes les lignees, à ce qu'on dit: & par ainsi fut Pompeius absent fait seigneur presque de tout ce que Sylla par force d'armes & effusion de sang humain, s'estant fait maistre de Rome, auoit eu en sa puissance. Quand il receut les lettres par lesquelles on luy mandoit ce qui auoit esté ordonné par le peuple en sa faueur, lon dit qu'en la presence de ses familiers amis, qui lors estoiẽt autour de luy, & s'en esiouyssoient auec luy, il fronça ses sourcils & frappa sa cuisse, comme estant desormais fasché & ennuyé de tant de charges les vnes sur les autres, en disant: O dieux! ne seray-ie doncques iamais au bout de tant de trauaux? N'eust-il pas mieux valu pour moy, que i'eusse esté quelque petite personne basse & incognuë, que d'estre ainsi continuellement à la guerre le harnois sur le dos? Ne verray-ie iamais le temps que me despestrant des laqs de ceste enuie, ie puisse viure doucement auec ma femme & mes enfans, aux champs en ma maison? Telles paroles alloit disant Pompeius: mais ses plus priuez amis mesmes ne peurent endurer ne supporter ceste trop euidente simulation, cognoissans tresbien qu'outre son ambition naturelle & conuoitise de dominer, il estoit tresaise d'auoir obtenu ceste charge, pour le different & la querelle qu'il auoit auec Lucullus: aussi le descouurirent bien incontinent les effets. Car il enuoya soudain ses mãdemens par tout, par lesquels il enioignit tres-expressémẽt à toutes sortes de gens de guerre qu'ils eussent à se retirer par deuers luy, & fit aussi venir tous les princes & Roys compris dedans le destroit de sa charge, & en allant par païs ne laissa rien qu'il ne remuast & changeast de tout ce que Lucullus auoit fait & ordonné, iusqu'à remettre à plusieurs les peines, & à oster les graces qu'il auoit donnees, & s'opiniastra en somme à faire toutes choses pour donner à cognoistre à ceux qui suiuoient & honoroient Lucullus, qu'il n'auoit authorité ne puissance quelconque: dequoy cõme Lucullus fist ses plaintes, leurs amis furent d'auis qu'ils s'entreuissent pour parler l'vn auec l'autre: ce qu'ils firent au païs de la Galatie: & comme deux grands Chefs d'armees Romaines qui auoient fait de belles & triomphantes choses, les sergens portoient deuant eux les faisceaux de verges entortillees de rameaux de laurier. Mais quand ils se rencontrerent, Lucullus venoit de lieux couuerts & ombragez d'arbres & de verdure, & Pompeius au contraire

auoit

A auoit passé vn grand païs aride & sec, où il n'y auoit arbre quelconque, parquoy les sergens de Lucullus voyans les branches de Laurier que portoient ceux de Pompeius toutes seiches & fences, leur en baillerent des leurs qui estoient fresches & vertes, dont ils ornerent & entortillerent leurs verges & leurs haches: cela sembla proprement estre vn signe que Põpeius venoit pour oster & emporter le prix d'honneur à Lucullus. Vray est que Lucullus auoit esté Consul deuant Pompeius, aussi estoit-il plus aagé que luy: mais la dignité de Pompeius estoit plus grande, d'autant qu'il auoit desia triomphé par deux fois. Si furent leurs propos à la premiere rencontre les plus gracieux & les plus honestes qu'il est possible: car ils magnifierent honorablement les hauts faits l'vn de l'autre, & dirent qu'ils s'esiouyssoient chacun de la prosperité de son compagnon: mais à la fin la conclusion n'en fut ny belle ny bonne, ains vindrent iusques à grosses paroles, Pompeius reprochant à Lucullus son auarice, & Lucullus à Pompeius son ambition, de sorte que leurs amis eurent bien à faire à les departir. Sortant de là Lucullus distribua des terres en la Galatie, com-B me par luy conquises, & donna d'autres graces & presens à qui bon luy sembla: & Pompeius estant campé assez pres de luy defendoit par mandement qu'il enuoyoit par tout, qu'on n'obeïst à chose quelconque qu'il ordonnast, & si luy osta tous ses gens de guerre, exceptez seize cens, encore estoit ce de ceux qu'il estimoit qui luy seroient inutiles pour leur arrogance, & qui vouloient mal à Lucullus. Dauantage pour diminuer la gloire de ses faits, il disoit publiquement, que Lucullus auoit combatu la pompe & la monstre seulement de ces deux Roys, & luy auoit laissé à combatre leur vraye, saine & assagie puissance, pource que Mithridates auoit lors mis son recours aux armes, aux pauois, espees & cheuaux: & Lucullus pour sa reuanche disoit, que Pompeius s'en alloit combatre à vn fantasme & à vne ombre seulement, ne plus ne moins, qu'vn oyseau de cœur lasche, ayant tousiours accoustumé de se jetter sur des corps morts, que d'autres ont portez par terre, & à venir dissiper les reliques des guerres faites par autruy, comme il auoit fait, en s'attribuant l'honeur de C la desfaite de Sertorius, de Lepidus, de Spartacus, là où Metellus, Crassus & Catulus les auoient desfaits: & pourtant qu'il ne falloit point s'esmerueiller s'il auoit cerché les moyens de se faire supposer à la gloire & aux triomphes des Royaumes de Pont & d'Armenie, veu qu'il auoit tant fait par ses menees, qu'il s'estoit ingeré, comment que ce fust, iusques au triomphe des esclaues fugitifs. DEPVIS Lucullus s'en estant party, Pompeius disposa bonnes garnisons par toutes les costes & mers qu'il y a depuis la prouince de la Phœnicie, iusques au royaume du Bosphore, & cela fait, prit son chemin par terre pour aller en personne trouuer Mithridates, lequel auoit en vn camp trente mille homme de pied, & deux mille cheuaux ensemble, & neantmoins ne s'osoit à tout cela presenter à la bataille, ains s'estoit campé premierement dessus vne montagne forte d'assiete, & mal-aisee à assaillir, toutefois il l'abandonna depuis, à cause qu'il n'y trouuoit point d'eaux: mais il n'en fust pas plustost party, que Pompeius s'en saisit incontinent: & coniecturant par la nature des plantes & des ar-D bres qui y verdoyoient, & semblablement par des vallons & cauains qu'il y voyoit que selon raison il y deuoit aussi auoir des sources de fontaines, il commanda qu'on y creusast des puits par tout, de maniere qu'en peu d'heure son camp eut tresgrande abondance d'eau, & s'esmerueilla fort comment Mithridates auoit ignoré cela si longuement: à la fin il alla camper tout à l'entour de luy, & l'enferma de murailles dedãs son propre camp, là où apres auoir enduré le siege quarante & cinq iours, Mithridates auec l'eslite de toute son armee s'enfuit, sans que Pompeius en apperceust rien, ayant premierement fait occire toutes les personnes inutiles & les malades de son camp. Depuis Pompeius le retrouua vne autre fois pres la riuiere d'Eufrates, & s'en alla loger tout ioignant luy: mais craignant qu'il ne passast la riuiere premier qu'il y peust estre à temps pour l'empescher, il fit desloger son armee & marcher en bataille

IX.

dés la minuict: enuiron laquelle heure iustement, on dit que Mithridates eut en son- E
ge vne visiõ qui luy prognostiquoit ce qui luy deuoit aduenir: car il luy fut aduis, que ayant le vent en poupe il cingloit à pleines voiles au beau milieu de la mer de Pont, & qu'il voyoit desia le destroit du Bosphore, dont il s'esiouyssoit fort, & en faisoit grande feste à ceux qui nauiguoient quand & luy, comme celuy qui pensoit estre desia certainement arriué à port de salut, mais que soudain il se trouua destitué de toutes choses errant à la mercy des vens parmy les vndes de la mer sur vne petite piece de sa nauire rompuë. Et comme il estoit en la destresse de ceste illusion, il arriua quelques-vns de ses plus familiers, qui luy dirent, que Pompeius estoit desia si pres d'eux qu'il n'y auoit plus autre ordre, sinon qu'il falloit cõbattre pour defendre leur camp. Si commencerent incontinent les Capitaines à ranger les troupes en bataille pour combatre: & Pompeius estant aduerty qu'ils se preparoient pour le receuoir fit doute d'exposer ses gens au hazard du combat en tenebres, & fut d'auis qu'il valoit mieux les enfermer seulement tout à lentour pour leur oster tout moyen de s'en pouuoir fuyr, puis quand le iour seroit venu, qu'il les feroit alors assaillir tout à F
l'aise par ses gens qui estoient meilleurs combatans: mais les plus vieux Capitaines & Chefs des bandes luy firent tant de prieres & tant de remõstrances, que finalement ils l'esmeurent à faire tout promptement donner l'assaut, pource qu'il ne faisoit pas si obscur qu'on ne vist du tout goute, à cause que la Lune qui estoit basse, & prochaine de son coucher, rendoit encore assez de clarté pour voir les corps des hommes: mais pource qu'elle baissoit fort, les ombres qui s'estendoient bien plus loin que les corps, atteignoient de tout loin les ennemis, de sorte qu'ils ne pouuoient pour cela iuger certainement la vraye distance qu'il y auoit iusques à eux, & comme s'ils eussent esté tou aupres d'eux, ils leurs lançoient leurs dards & iauelots, dont ils n'assenoient personne, pource qu'ils estoient trop loin. Ce que voyans les Romains, leur coururent sus auec grands cris: mais les Barbares ne les oserent attendre, ains s'effroyerent, & leur tournerent le dos fuyãt à val de route, là où il en fut fait vne grãde boucherie: car il y en eut de tuez là plus de dix mille, & fut leur camp mesme pris. G
Quant à Mithridates, il fendit la presse des Romains dés le commencement de la meslee, auec bien enuiron huit cens cheuaux, & passa outre: mais incontinent ses gens s'escarterent, les vns deçà, les autres delà, en maniere qu'il se trouua seul auec trois autres, dont l'vn estoit Hypsicratia l'vne de ses concubines, laquelle auoit bien tousiours esté hardie & auoit vn cœur d'homme, tellement que Mithridates pour l'amour de cela l'appelloit Hypsicrates: mais lors estant vestuë en homme d'armes Persien, & ayant le cheual de mesmes, elle ne se trouua iamais lasse ny recreuë pour quelques longues courses que fist le Roy, ny iamais ne se lassa de seruir sa personne, ny de penser son cheual, iusques à ce qu'ils arriuerent en vn chasteau fort, qui s'appelloit Inora, qui estoit plein d'or & d'argent & d'autres precieux meubles du Roy. Si y prit Mithridates force riches accoustremẽs, qu'il distribua à ceux qui se r'assemblerent là autour de luy, & donna à chacun de ses amis vn mortel poison pour porter quand & eux, afin que nul d'eux ne tombast vif s'il ne vouloit, entre les mains des en- H
nemis. De là il voulut prẽdre son chemin en Armenie deuers le Roy Tigranes: mais Tigranes le luy enuoya au deuant defendre, & qui plus est, fit crier à son de trompe, qu'il donneroit * cent talens à qui l'occiroit: au moyen dequoy, passant la source du fleuue d'Euphrates, il s'enfuit à trauers le pays de la Colchide. Cependant Pompeius entra dedans le pays d'Armenie à l'instance du ieune Tigranes, qui s'estoit desia rebellé contre son pere, & estoit allé rencontrer Põpeius sur la riuiere d'Araxes, laquelle sourd és mesmes lieux presque que fait celle d'Euphrates: mais elle prent son cours deuers le Soleil leuant, & va tomber en la mer Caspiene. Si marcherent auant en pays eux deux ensemble, receuans les villes qui se rendoient à eux. Mais le Roy Tigranes, qui peu auant auoit presque esté destruit & ruyné per Lucullus, entendant que

* Soixante mille escus.

Pompeius

A Pompeius estoit doux & benin de sa nature, receut garnison en ses fortes places & ses maisons royales, & prenant auec soy ses parens & amis, se mit en chemin pour aller se rendre luy-mesme à Pompeius. Quant il fut arriué estant à cheual iusques tout ioignant la closture du camp, il en sortit deux sergens de Pompeius, qui luy firent commandement de descendre de cheual, & entrer dedans à pied, pource que iamais on n'auoit veu homme à cheual dedans le camp des Romains. Tigranes non seulement obeït à cela, mais dauantage desceignit son espee qu'il leur bailla: & finalement quand il fut assez pres de Pompeius, ostant son chapeau royal de dessus sa teste, il le voulut mettre deuant les pieds de Pompeius,&en se prosternant en terre le plus honteusement du monde, se demettre iusques à luy embrasser les genoux: mais Pompeius luy-mesme le preuint, & le prenant par la main le mena seoir aupres de luy à l'vn de ses costez, & son fils à l'autre, puis leur dit à tous deux, Quant aux autres pertes que vous auez faites, il vous en faut prendre à Lucullus, lequel vous a osté la Syrie, la Phœnicie, Cilicie, Galatie & la Sophene, mais ce qui vous est de-B mouré iusques à mon temps, ie le vous laisse encore en payant aux Romains pour l'amende du tort que vous leur auez fait, * six mille talens, & veux que ton fils ait pour sa part la Sophene, Tigranes accepta ces conditions de paix, & adonc les Romains le salüerent Roy, dont il fut si ayse, qu'il promit de donner à chasque simple soldat la valeur de cinq escus, & à chasque Centenier cent, & à chasque Colonnel de mille hommes six cens: mais son fils en fut au contraire tres mal content: tellement que Pompeius l'ayant enuoyé semondre de venir souper en son logis, il fit response que ce n'estoient pas de telles faueurs, ny de tels honneurs, qu'il attendoit de Pompeius pource qu'il trouueroit assez d autres Romains qui luy en feroient autãt. Pour ces paroles Pompeius le fit prendre prisonnier, & garder pour estre mené en triomphe à Rome. PEV de temps apres Phraates Roy des Parthes enuoya deuers Pompeius luy demander ce ieune Prince, comme estant son gendre,& aussi luy

Trois millions six cens mille escus.

x.

C remonstrer qu'il se deuoit contenter de terminer ses conquestes à la riuiere d'Euphrates. A quoy Pompeius luy fit response, que le ieune Tigranes touchoit de plus pres à son pere qu'à son beau-pere: & quant aux bornes de ses conquestes, qu'il les limiteroit là où le droit & la iustice le requerroit. Au demourant laissant Afranius en l'Armenie pour la garde du païs, il passa à trauers les nations qui habitent au long du mont de Caucasus, poursuyuant Mithridates, desquelles nations les deux plus grandes & plus puissantes sont les Albaniens & les Hyberiens, dont les Hyberiens s'estendent iusques aux montagnes Moschiques & au Royaume de Pont, & les Albaniens gisent deuers le Soleil leuant en la mer Caspiene. Ceux-cy du commencement octroyerent passage par leurs terres à Pompeius qui le leur enuoya demander. Mais l'hyuer surprit les Romains en leur pays, & auec cela la feste des Saturnales escheut aussi pendant qu'ils y estoient. Et lors les Barbares s'assemblerent plus de quarante mille combatans en vn camp,& passans la riuiere de Cyrnus, laquelle descend D des montagnes Hyberienes,& receuãt celle d'Araxes qui passe à trauers l'Armenie, se va descharger par douze bouches en la mer Caspiene: toutesfois les autres disent que ce Cyrnus ne reçoit pas l'Araxes, mais qu'il va à part soy tõber en la mesme mer pres des bouches de l'autre: passans, dis-je, la riuiere d'Araxes, ils allerent courir sus aux Romains. Pompeius les eust bien peu garder de passer la riuiere s'il eust voulu: mais neantmoins il les laissa parler à leur ayse,puis quand ils furent tous passez, il leur alla à l'encontre & les desfit en bataille rangee, & en occit sur le champ vn tresgrand nõbre: toutesfois depuis il pardonna l'offense à leur Roy, qui l'en enuoya requerir par ambassadeurs expres,& fit paix auec luy,& partant de là tira contre les Hyberiens, qui n'estoient pas moins en nombre que les premiers, mais bien meilleurs combatans, & qui desiroient singulierement faire quelque bon seruice au besoin à Mithridates, & repousser arriere Põpeius. Ces Hyberiens ne furẽt iamais sujets à l'empire ny des Per-

ses ny des Medois, & si eschapperent la subjection mesme des Macedoniens, pour autant qu'Alexandre ne s'arresta point au païs de Hyrcanie: toutesfois Pompeius alors les desfit en vne grosse & sanglante bataille : car il en demoura neuf mille morts sur la place, & en fut pris bien dix mille : puis au sortir de là il entra dedans le païs de la Colchide, là où Seruilius l'alla rencontrer joignant la riuiere de Phasis auec la flotte de vaisseaux, dont il gardoit la mer de Pont. Or d'aller poursuiure Mithridates, qui s'estoit caché parmy les nations voisines du destroit de Bosphore & des marets Mæotides, il y auoit beaucoup de difficultez : & dauantage, il eut encore nouuelles que les Albaniens s'estoient vne autre fois rebellez, contre lesquels son courroux & obstiné desir d'en faire la vengeance le tiroient : à l'occasion dequoy il repassa derechef la riuiere de Cyrnus, auec grande peine & grand danger : pource que les Barbares auoient remparé vn long espace de l'autre riue, auec force arbres grãds & gros, trauersez en croix : & encore apres qu'il l'eut à toute peine trauersé, il se trouua en vn fascheux païs, où il auoit à faire bien long chemin sans trouuer aysance d'eau quelconque : au moyen dequoy il fit emplir d'eau bien dix mille peaux de cheure, & marcha en auant pour rencontrer ses ennemis, qu'il trouua aupres de la riuiere d'Abas, où ils auoient soixante mille combâtans à pied, & douze mille à cheual, mais tous mal armez, de peaux de bestes sauuages la pluspart. Leur Chef estoit le frere propre du Roy nommé Cosis, lequel quand ce vint aux coups de main, s'adressa à Pompeius mesme, & luy tira vn coup de jauelot qui l'assena à lendroit propre où defaut la cuirasse : mais Pompeius luy en tira vne autre d'vne iaueline, dont il le perça de part en part, & le porta roide mort en terre. Aucuns disent qu'en ceste bataille il y eut des Amazones qui combatirent du costé des Barbares, estans descenduës des montagnes qui sont au long du fleuue de Termodon, pource qu'apres la desconfiture les Romains en despoüillant les morts trouuerent des boucliers & des brodequins tels que souloient porter les Amazones : mais il ne s'y trouua iamais vn seul corps de femme : aussi habitent elles au costé de la montagne de Caucasus, regardant vers la mer d'Hyrcanie, & ne confinent point aux Albaniens, ains y a entre deux les Geles & les Leleges, auec lesquels elles hantent deux mois par chacun an seulemẽt, se trouuans ensemble au long de la riuiere de Termodon. & tout le reste de l'annee elles viuent & demeurẽt à part. Apres ceste derniere bataille, Pompeius s'estant mis en chemin pour penetrer iusqu au pays d'Hyrcanie, & à la mer Caspiene, il fut contraint de s'en retourner arriere pour la multitude grãde des serpẽs venimeux & mortels qu'il y trouua, en estãt aproché de trois iournees. Si s'ẽ retourna en Armenie la mineur, là où il receut des presens que luy enuoyerẽt les Roys des Elymiẽs & des Medois, & leur rescriuit amiablemẽt: mais il enuoya Aphranius auec partie de son armee cõtre le Roy des Parthes, lequel estoit entré en armes dedans la prouince Gordiæne, où il trauailloit les sujets du Roy Tigranes : mais il en fut chassé & poursuiuy iusqu'à l'Arbelitide. Au demourant de toutes les amies & cocubines du Roy Mithridates qui luy furent amenees, il n'en cognut iamais pas vne, ains les renuoya toutes à leurs parens & amis, pource qu'elles estoient la plus part filles de Princes, Seigneurs ou Capitaines. Toutesfois Stratonice, celle qui auoit plus de credit autour de luy, & à qui il auoit baillé en garde le chasteau où estoit la plus grande quãtité de son or & de son argent, estoit fille d'vn Musicien, châtre, lequel n'estoit au demourãt gueres riche, sinon d'ãs, dont il estoit fort chargé. Mais ayant vn soir en vn festin chãté deuant Mithridates, elle le rauit si fort de son amour, qu'il voulut la nuict mesme l'auoir à coucher auec luy, & son vieillard de pere s'en alla en sa maison tout fasché de ce que le Roy ne luy auoit pas daigné dire seulement vne gracieuse parole : mais le lendemain matin à son resueil, il fut tout esbahy qu'il trouua en son logis les tables toutes chargees de vaisselle d'or & d'argent, vne grande suite de seruiteurs, de valets de chãbres & de pages, & qu'on luy apporta de fort beaux & riches accoustremens, & deuant la porte vn cheual

bien

A bien equipé, ainsi comme l'estoient ceux des mignons du Roy, quand ils vouloien aller par la ville. Si pensa que ce fust vn tour de moquerie dont on luy voulust iouër, tellement qu'il s'en voulut fuïr, n'eust esté que les seruiteurs le retindrent, qui luy dirent, que c'estoient les biens d'vn grand riche homme de n'agueres mort, que le Roy luy auoit donnez, & que tout ce qu'il en voyoit là n'estoit qu'vn eschantillon, par maniere de parler, au pris des autres meubles & possessions qui estoient en celle succession: ainsi commençant petit à petit à le croire, il vestit a grande peine la robe de pourpre qu'on luy auoit apportee, & montant à cheual s'en alla promener par la ville, criant, Tout cecy est à moy, tout cecy est à moy. Dequoy comme quelques vns se moquassent, il leur dit qu'ils ne se deuoient point esmerueiller de l'ouïr crier ce qu'il disoit, mais plustost de ce qu'il ne iettoit des pierres à ceux qu'il rencontroit parmy les ruës, tant il estoit transporté de ioye hors de soy. Stratonice donques estant nee de telle race & de tel sang, liura la place entre les mains de Pom- B peius, & luy offrit encore plusieurs beaux & riches presens, dont il ne prit que ceux qui pouuoient seruir ou à orner les temples des dieux, ou à embellir son triomphe, & voulut que Stratonice retinst tout le demourant pour elle: Semblablement aussi, luy ayant le Roy des Hiberiens enuoyé vn chalit, vne table & vne chaire, le tout d'or massif, en le priant de les vouloir receuoir de luy en don, il consigna le tout entre les mains des Thresoriers pour en tenir conte à la chose publique. En vn autre chasteau nommé Cænon, il trouua quelques papiers & quelques lettres missiues secrettes de Mithridates qu'il leut auec grand plaisir, pource que par icelles il descouuroit euidemment qu'elle estoit la nature de ce Roy: car il y auoit des memoires, par lesquels il apparoissoit qu'il auoit empoisonné, outre plusieurs autres, son propre fils Ariarathes, & Alcæus le Sardianien, pource qu'il auoit emporté deuant luy le pris de la course des cheuaux. Il y auoit aussi des interpretations de songes que luy ou ses femmes auoient songez, & des lettres lasciues d'amour, de Monime C à luy, & de luy à elle. Theophanes dit dauantage qu'on y trouua vn discours de Rutilius, par lequel il luy suadoit & l'incitoit à faire mourir tous les Romains qui estoient en l'Asie, ce que toutesfois on estime auec grande raison estre vn mensonge malignement controuué par cestuy Theophanes, lequel haïssoit Rutilius, pourautant à l'aduanture qu'il ne luy ressembloit en chose quelconque: ou peut estre aussi pour gratifier à Pompeius, le pere duquel Rutilius descrit en ses histoires pour le plus meschant homme du monde. Au partir de là Pompeius tira vers la cité d'Amisus, là où son ambition le conduisit à faire des actes, par lesquels il se condamnoit soy-mesme en ce, qu'auparauant il auoit fort repris & blasmé Lucullus, de ce que viuant encore l'ennemy, il auoit fait des mandemens & ordonnances, distribué des dons, & conferé des honeurs, que les Capitaines victorieux auoient accoustumé de faire apres que la guerre estoit de tout poinct acheuee, & qu'ils l'auoient conduite à fin: luymesme, estant encore Mithridates au Royaume de Bosphore le plus fort, & y ayant D assemblé vne grosse & puissante armee, fit tout ce qu'il blasmoit & reprenoit en autruy, ordonnant des prouinces, & distribuant des dons & presens à chacun selon son merite: estans la venus deuers luy douze Roys Barbares, auec plusieurs autres princes, seigneurs & Capitaines, pour ausquels gratifier, en r'escriuant au Roy des Parthes, il ne daigna mettre le titre que les autres auoient accoustumé de luy donner en la superscription de leurs lettres, le nommans le Roy des Rois. MAIS il luy prit XI vne grande enuie & grand desir de recouurer la Syrie, & de penetrer à trauers l'Arabie iusques à la mer rouge, afin d'estendre ses victoires & conquestes de tous costez, iusques à la grand mer Oceane, qui enuironne la terre. Car en la Libye il fut le premier des Romains qui alla victorieux iusques à la grande mer, & d'autre costé en Espagne il eslargit l'empire Romain, & le termina à l'Ocean Atlantique, & pour le troisiesme costé, n'agueres en poursuyuant les Albaniens, il s'en fallut bien peu qu'il

n'attaignist iusques à la mer d'Hyrcanie. Si se mit en chemin auec intention d'esten- E
dre le circuit de son voyage iusques à la mer rouge, mesmement qu'il voyoit que Mithridates estoit bien malaisé à chasser & à prendre par armes, & plus difficile à veincre quand il fuyoit, que quand il combatoit, au moyen de quoy il dit qu'il luy laisseroit à la queuë vn plus fort & plus aspre ennemy que soy-mesme, ce seroit la famine : car il ordonna des gardes auec nombre suffisant de vaisseaux, pour espier les marchands qui nauigueroient au païs de Bosphore pour y porter viures ou autres marchandises, ayant estably peine de mort à ceux qui le feroient : puis auec la meilleure partie de son armee, se mit en chemin, sur lequel il trouua les corps des Romains qui auoient esté desfaits par Mithridates sous la charge de Triarius, & n'auoient point encore esté inhumez, si les fit tous recueillir & enterrer honorablement & magnifiquement. Ce qu'ayant esté omis par Lucullus, fut à mon aduis, l'vne des principales causes de le faire haïr à ses gens : & ayant subiugué par Afranius les Arabes habitans autour du mont d'Amanus, il descendit luy-mesme en personne dedans la Syrie, de laquelle il fit vn gouuernement & vne prouince acquise à l'empire Romain, pource qu'elle n'auoit nul Roy legitime : & conquit aussi la Iudee, où il prit le Roy Aristobulus, & y fonda aucunes villes, & en affranchit & deliura de seruitude d'autres, qui estoient vsurpees & detenues à force par des tyrans qu'il fit punir : mais le plus du temps qu'il y consuma fut à iuger les differens, & à pacifier par arbitrage les querelles & differens, qui estoient entre les villes franches, les princes & les Rois, enuoyant de ses amis aux lieux où il ne pouuoit aller luy-mesme. Comme ayant esté esleu arbitre entre les Parthes & les Armeniens, touchant vn certain païs qu'ils pretendoient les vns & les autres, il y enuoya trois deputez, pour en decider & iuger definitiuement : car si la renommee de sa puissance estoit grande, celle de sa vertu, de sa iustice & bonté, ne l'estoit pas moins, tellement qu'elle couuroit beaucoup de fautes, que commettoient ses familiers, & ceux qui auoient credit autour de luy, car il estoit de si bonne nature, qu'il ne les pouuoit engarder de malfaire, ny chastier & punir quand ils auoient forfait, mais il se deportoit en sorte vers ceux qui s'en venoient plaindre ou qui auoient à faire à luy, qu'ils estoient contraints d'endurer patiemment leurs conuoitises, auarices & importunitez. Celuy de ses domestiques qui auoit plus de credit autour de luy, estoit vn serf affranchi nommé Demetrius, lequel estoit bien aduisé au demourant, excepté qu'il abusoit vn peu de sa fortune, auquel propos on fait de luy vn tel conte, Cato le philosophe estant encore ieune, mais ayant desia grande reputation de sagesse & tenant bien son rang, s'en alla en Antiochie pour voir la ville, n'y estant point Pompeius, & quant à luy selon sa coustume, il cheminoit à pied, & ses amis qui l'accompagnoient par honeur, estoient à cheual. Si apperceut à l'entree de la ville vne troupe de gens vestus de robes blanches, & le long de la ruë d'vn costé des enfans, & de l'autre costé des garçons rangez en maniere de haye, dont il se courrouça, pensant que ce fust pour l'amour de luy, & pour luy faire honneur, qu'on fist ceste procession, ce qu'il ne vouloit aucunement. Si commanda à ses amis qu'ils descendissent de cheual & marchassent à pied comme luy, mais quand ils furent pres la porte de la ville, le maistre des cerimonies qui conduisoit toute celle procession, ayant vn chapeau de fleurs sur sa teste, & vne verge en la main, leur vint au deuant, qui leur demanda, où ils auoient laissé Demetrius, & quand il viendroit. Les amis de Caton se prirent à rire de ceste demande, mais Caton ne fit que dire, O pauure malheureuse ville ! & passa outre. Toutesfois Pompeius mesme estoit cause qu'on luy portoit moins d'enuie qu'on n'eust fait autrement, pource qu'on voyoit l'audace, dont ce Demetrius vsoit enuers luy, & qu'il ne le prenoit point à mal, ny ne s'en courrouçoit point. Car on dit que bien souuent, quand Põpeius auoit conuié quelques gens de venir manger en son logis auec luy, il recueilloit luy-mesme les cõuiez, & attendoit qu'ils fussent tous venus,

A que ce Demetrius estoit desia à table, & auoit presomptueusement sa robe sur la teste baissee iusques aux oreilles. Et auant qu'il fust de retour de ce voyage en Italie, il auoit desia aquis les plus belles maisons de plaisance, & les plus beaux parcs & vergers qui fussent à lentour de Rome, & auoit aussi de tres-somptueux iardins, qu'on surnommoit communément les Iardins de Demetrius, combien que son maistre Pompeius iusques à son troisiesme Consulat, fust logé simplement & petitement. Mais depuis ayant fait bastir ce tant magnifique, & tant renommé Theatre, qu'on appelle le Theatre de Pompeius, il fit aussi edifier aupres, comme vn appenty de son Theatre, vn autre maison, laquelle fut bien plus honorable que la premiere, mais où il n'y eut rien de trop pourtant: de sorte que celuy qui en fut seigneur apres luy, quand il entra dedans, s'esmerueilla, & demanda: Et où est-ce que mangeoit le grand Pompeius? ainsi le conte-lon. Au demourant le Roy des Arabes habitant à l'entour de la forteresse qui se nomme Petra, n'ayant iusques là iamais fait conte de la puissance des Romains, en eut alors grande peur, & escriuit à Pompeius qu'il estoit prest & appareillé de faire tout ce qu'il luy plairoit luy commander: & Pompeius voulant esprouuer ce qu'il auoit sur le cœur, mena son armee deuant ceste place de Petra: mais ce voyage ne fut approuué de gueres de gens, pource qu'on l'interpretoit, que c'estoit vne occasion cerchee pour euiter d'aller apres Mithridates, contre lequel on vouloit qu'il tournast plustost toutes ses forces, comme contre l'ancien ennemy, qui commençoit à se remettre sus, & se preparoit pour mener, à ce qu'on entendoit, vne grosse & puissante armee à trauers la Tartarie & la Hongrie, en Italie. Mais Pompeiu estimant que plustost il luy mineroit sa puissance, en luy laissant faire la guerre, qu'il ne le prendroit au corps en fuyant, ne se voulut pas trauailler pour neant à le poursuiure: & à ceste cause alloit cerchant ces entreiets d'autres guerres, & tirant ainsi le temps en longueur, iusques à ce que finalement la fortune luy desnoüa la difficulté de ce nœu: car estant ja pres de la place de Petra, & ayant ja logé son camp pour ce iour-là, ainsi comme il s'exercitoit à piquer & manier vn cheual à l'entour de son camp, il arriua des messagers du Royaume de Pont, qui luy apportoient de bonnes nouuelles, comme lon pouuoit conoistre & iuger de tout loin aux fers de leurs iauelines, pource qu'ils estoient entortillez de branches de laurier. Ce que les soudards ayans apperceu, s'en coururent incontinent deuers luy, qui vouloit premierement acheuer son exercice, que lire ses lettres: mais comme ils criassent & le pressassent, il descendit de cheual, & prenant les lettres s'en retourna en son camp, là où il n'y auoit point de perron haut esleué, dont il peust haráguer, & si n'auoient pas les soudards la patience d'en faire vn à la mode du camp, que les gens de guerre font eux-mesmes auec de gros gazons & grosses motes de terre qu'ils entassent les vnes sur les autres: mais de haste & d'affection grande qu'ils auoient d'entendre ce que portoient ces lettres, ils amasserent en vn monceau les bastines & selles des cheuaux, sur lequel Pompeius montant leur declara, comme Mithridates estoit mort, s'estant luy-mesme fait mourir, pourautant que son fils Pharnaces s'estoit sousleué & auoit pris les armes contre luy, & s'estoit emparé de tout ce que possedoit son pere, luy escriuant qu'il le tenoit & gardoit pour soy & pour les Romains. Ces nouuelles entendues, tout le camp, comme lon peut penser, en demena grande ioye, & se mit tout le monde à sacrifier aux dieux pour leur rendre graces, & à faire bonne chere, comme si en la personne seule de Mithridates, il leur fust mort vn nombre infiny d'ennemis: & Pompeius par ce moyen ayant trouué fin à ceste guerre plus facilement qu'il n'auoit esperé, se partit incontinent de l'Arabie, & ayant trauersé en peu de temps les prouinces qui sont entredeux, fit tant par ses iournees, qu'il arriua en la ville d'Amisus, là où il trouua force presens qu'on luy auoit apportez de la part de Pharnaces, & plusieurs corps de sang royal, entre lesquels estoit celuy-mesme de Mithridates, qu'on ne pouuoit pas bien

recognoiſtre au viſage, à cauſe que ſes ſeruiteurs auoient oublié d'en faire eſcouler ou deſſeicher la ceruelle, toutesfois encore le reconoiſſoit-on bien à quelques cicatrices qu'il auoit en la face, au moins ceux qui deſiroient le voir: car quant à Pompeius, il ne le voulut iamais regarder, de peur d'irriter encontre ſoy l'ire vengereſſe des dieux, ains l'enuoya en la ville de Sinope: mais bien ſ'eſmerueilla-il de voir la grandeur, & la ſomptuoſité & magnificence des veſtemens & des armes qu'il portoit: toutesfois il y eut vn nommé Publius, qui ayant deſrobé le fourreau de ſon eſpee, lequel auoit couſté * trois cens talens à faire, le vendit à Ariarathes: & vn autre nommé Caius, qui auoit de ieuneſſe eſté nourry auec Mithridates, ayant ſemblablement deſrobé le chapeau, qui eſtoit fait d'vn merueilleux artifice, le donna à Fauſtus, fils de Sylla, qui le luy demanda, dont Pompeius ne ſçeut rien pour lors: mais Pharnaces l'ayant deſcouuert, en fit punir ceux qui les auoient deſrobez.

Cent quatre vingts mil eſcus.

XII. APRES doncques auoir donné ordre aux affaires de delà, & y auoir eſtably toutes choſes, il ſe mit alors en chemin pour ſ'en retourner en toute ioye & toute feſte: car en paſſant par Mytilene, il affranchit de toutes charges la ville pour l'amour de Theophanes, & aſſiſta à vn ieu de pris qu'ils ont accouſtumé de faire tous les ans, où les poëtes recitent de leurs œuures à l'enuy les vns des autres, n'ayans ceſte fois-là pris autre ſubjet de leurs compoſitions que les faits & geſtes de Pompeius. Il trouua le theatre où ſe faiſoient ces ieux de belle façon, & en fit prendre le plan & la forme pour en faire vn pareil à Rome, mais bien plus grand & plus magnifique. En paſſant auſſi par la ville de Rhodes, il voulut ouïr haraguer & declamer tous les maiſtres de Rhetorique, & leur fit à chacun preſent * d'vn talent. Poſidonius a redigé par eſcrit le diſcours & la diſpute qu'il eut en ſa preſence à l'encontre d'Hermagoras le Rhetoricien, ſur le ſubjet que Pompeius meſme leur donna, touchant la Queſtion generale & vniuerſelle: & à Athenes il en fit tout autant aux Philoſophes: mais il donna dauantage à la ville * cinquante talens pour la faire reparer. Si penſoit bien à ſon retour en Italie y deuoir arriuer le plus honoré homme du monde, & deſiroit ſe retrouuer en ſa maiſon auec ſa femme & ſes enfans, comme auſſi il cuidoit bien y eſtre attendu d'eux en grande deuotion: mais le dieu qui a ſoin de meſler touſiours parmy les grandes & illuſtres faueurs de la fortune, quelque choſe de ſiniſtre, le guettoit en chemin, & luy dreſſoit embuſche en ſa propre maiſon pour luy rendre ſon retour douloureux, car ſa femme Mutia, en ſon abſence, ſ'eſtoit mal gouuernee. Or pẽdant qu'il en eſtoit loin, il ne tint conte des rapports qu'on luy en fit, mais quãd il approcha de l'Italie, & qu'il eut, ainſi comme ie penſe, l'entendement plus à deliure pour penſer de pres aux mauuais rapports qu'on luy en auoit fait, alors il luy enuoya denoncer qu'il la renonçoit & repudioit pour femme, ſans auoir lors eſcrit, ny iamais dit depuis pour quelle cauſe il la repudioit, mais la cauſe en eſt eſcrite és epiſtres de Ciceron. Au demourant auant ſon arriuee il courut pluſieurs bruits de luy par la ville de Rome, qui en eſtoit en peine & en trouble, pource qu'on y diſoit qu'il meneroit ſon armee tout droit en la ville, & ſe feroit certainement ſeigneur de tout l'empire Romain, tellement que Craſſus en ſortit à la deſrobee, emportant quand & luy ſes enfans & ſon argent, ſoit ou pource que veritablement il en euſt crainte, ou pluſtoſt, comme il ſembloit, pour faire la calomnie vray-ſemblable, & rendre l'enuie plus aſpre à l'encõtre de luy. Parquoy ſi toſt qu'il euſt le pied en Italie, il fit aſſembler tous ſes gens de guerre, & apres les auoir preſchez & remerciez, ſelon que le temps & l'occaſion le requeroit, leur commanda qu'ils ſe deſbandaſſent & ſe retiraſſent chacun en ſa maiſon pour donner ordre à leurs affaires, pourueu qu'ils euſſent ſouuenance de ſe retrouuer enſemble à Rome, au iour de ſon triomphe. Ainſi ſ'eſtant ſon armee incontinent rompue, & la nouuelle en eſtant auſſi toſt courue par tout, il auint vne choſe merueilleuſe, car les villes voyans Pompeius le grand, ſans compagnie de gens de guerre, auec petite ſuite de ſes domeſtiques & familiers

** Six cens eſcus. Gẽs d'honneur honorent les hommes doctes*

** Trente mille eſcus.*

A familiers amis seulement, ne plus ne moins, que s'il fust retourné, non de ses grandes conquestes, mais de quelque voyage où il fust allé pour son plaisir, se vuiderent toutes pour aller au deuant de luy, tant les peuples luy portoient d'amour & de bienvueillance, & l'accompagnerent, voulust ou non, iusques dedans Rome, auec plus grande puissance que celle qu'il auoit ramenee en Italie, de maniere que s'il eust eu enuie de remuer quelque chose en l'estat de la chose publique, il n'eust point eu besoin de son armee. Et pource que la loy & coustume defendoit d'entrer dedans la ville deuant le triomphe, il enuoya requerir le Senat, de vouloir differer pour quelques iours l'eslection des Consuls, & luy faire ceste grace, afin que present il peust assister & fauoriser à Piso, qui demandoit ceste annee-là le Consulat: mais il fut debouté de sa requeste, par la resistance que luy fit Caton qui l'empescha, dont Pompeius s'esbahissant, & s'esmerueillant de sa franchise de parler, & de la roideur, de laquelle seul il vsoit à soustenir & defendre les choses iustes & raisonnables, il eut enuie de le
B gaigner, comment que ce fust. Parquoy ayant Caton deux nieces, il en demanda l'vne en mariage pour soy, & l'autre pour son fils: mais Caton se doutant qu'il faisoit ceste poursuite pour le gaigner & le corrompre, sous couleur de ceste pretendue alliance, l'en esconduisit. Sa sœur & sa femme estoient tres-mal contentes, de ce qu'il refusoit ainsi l'alliance du grand Pompeius. Mais enuiron ce mesme temps, il auint que luy, desirant par toutes voyes promouuoir Afranius au Consulat, fit distribuer quelque argent par les lignees du peuple, & fut l'argent deliuré és iardins mesmes de Pompeius, de sorte que la chose en fut toute diuulguee par la ville, & le blasma-lon fort de ce qu'il vouloit rendre venal, & faire acheter par argent, à ceux qui ne le pouuoient acquerir ne meriter par vertu, le souuerain magistrat de la chose publique, que luy-mesme auoit obtenu en recompense de ses hauts faits: & adonc Caton remonstra à sa femme & à sa sœur, Voyez-vous, il nous eust falu maintenant participer à ce blasme-là, si nous eussions pris l'alliance de Pompeius.
C Ce qu'elles ayans entendu, confesserent que son aduis auoit esté le meilleur, eu esgard au deuoir & à l'honeur. Au reste quant à la magnificence de son triomphe, encore qu'il fust departi en deux iours, il n'y eut pas du temps assez, ains y eut plusieurs choses qu'on auoit preparees pour estre portees à la monstre, qui demeurerent, de maniere qu'il y en auoit largement pour honorer, embellir & orner encore vn autre triomphe. Entre autres choses, on y porta deuant des escriteaux où estoient contenus les noms des nations dont il triomphoit, qui estoient celles qui s'ensuiuent, le royaume de Pont, l'Armenie, la Cappadocie, la Paphlagonie, la Medie, la Colchide, les Hiberiens, les Albaniens, la Syrie, la Cilicie, la Mesopotamie, la Phœnicie, la Palæstine, la Iudee, l'Arabie, les Coursaires & escumeurs de mer desfaits par tous les quartiers du monde, tant par mer que par terre: en tous lesquels païs il prit iusques au nombre de mille chasteaux, & non gueres moins de neuf cens villes & citez: & de vaisseaux de Coursaires, enuiron huict cens, & de villes, au para-
D uant desertes, par luy repeuplees, trente neuf. Dauantage les escriteaux portoient aussi, que parauant ses conquestes, le reuenu ordinaire de la chose publique ne montoit par chacun an, qu'à cinq milions d'escus, & que lors de ce qu'il auoit adiousté & acquis à l'empire Romain, ils en receuoient huict millions, & cinq cens mille escus, & qu'il apportoit presentement au thresor de l'espargne publique, tant en or & argent monnoyé, qu'en bagues & ioyaux, la valeur de deux millions d'or, sans ce qui auoit esté donné & distribué aux gens de guerre, dont celuy qui en auoit eu le moins selon sa qualité, en auoit receu cent cinquante escus. Les prisonniers qu'on mena en la monstre de ce triomphe, outre les Capitaines de Coursaires, furent le fils de Tigranes Roy d'Armenie, auec sa femme & sa fille, & la femme mesme du Roy Tigranes, laquelle s'appelloit Zosime, le Roy des Iuifs Aristobulus, la sœur de Mithridates auec cinq de ses enfans, quelques Dames de la Scythie, les ostages des Hiberiens

& Albaniens, & ceux du Roy de la Commagene, & outre cela grand nombre de trophees, autant comme luy ou ses lieutenans auoient gaigné de batailles en diuers lieux. XIII. MAIS encore ce qui luy tournoit à plus grande gloire & qui n'auint iamais ny deuant ny apres à autre Capitaine Romain qu'à luy, fut qu'en ce troisiesme triomphe, il triompha de la troisiesme partie du monde: car il y auoit bien eu d'autres Romains parauant luy qui auoient triomphé par trois fois: mais luy triompha la premiere fois de l'Afrique, la seconde de l'Europe, & la troisiesme de l'Asie, tellement qu'en ces trois triomphes, il semble auoir par maniere de dire, triomphé de toute la terre habitable entieremét, & si estoit lors, ainsi que disent, ceux qui le comparent, & qui le veulent faire en toutes choses ressembler à Alexandre le grand, au dessous de trente & quatre ans: toutesfois, à la verité, quoy qu'ils dient, il approchoit lors des quarante: & bien heureux eust-il esté, si sa vie ne se fust point prolongee outre le poinct que luy dura la fortune d'Alexandre, pource que tout le téps qu'il vescut depuis ne luy apporta que, ou des prosperitez odieuses ou des aduersitez irremediables: car en employant le credit & l'authorité qu'il auoit aquis par bons moyés pour fauoriser à d'autres iniustement, autant comme il leur adiousta de puissance, autant se diminua-il de sa gloire, & ne se donna garde qu'il se trouua ruiné par sa propre grandeur, ne plus ne moins que les villes qui laissent entrer leurs ennemis iusques dedans les plus forts endroits & meilleurs quartiers qu'elles ayent, leur adioustent leurs propres forces d'elles-mesmes: aussi Cæsar s'estant agrandi moyennant la faueur de la puissance de Pompeius, le desfit & le ruina puis apres luy-mesme, auec les propres moyens dont il l'auoit fait fort contre les autres: ce qui auint en ceste maniere. Lucullus à son retour de l'Asie où Pompeius l'auoit iniurieusement traité, fut des lors bien veu & bien receu du Senat, & encore plus depuis quand Pompeius fut aussi arriué: car le Senat mesme l'incita à se faire valoir, & à prendre les matieres à cœur à bon esciant: mais il rebouchoit desia au demourant, & estoit sa chaleur actiue és affaires de la chose publique ja toute refroidie, pour s'estre trop adonné à l'aise de sa personne, & au plaisir de iouïr de sa richesse & de ses biens en repos: toutesfois Pompeius ne fut pas plustost de retour, qu'il s'atacha viuement à luy, touchant les choses qu'il auoit establies & ordonnees en Asie, que Pompeius auoit toutes cassees & annullees, & l'emportoit au Senat, moyennant le port & la faueur que Caton luy faisoit: à l'occasion de quoy Pompeius se trouuant ainsi rebuté & harassé au Senat, fut contraint de recourir aux Tribuns du peuple, & de s'acointer de ieunes hommes euentez, dont le plus meschant, le plus audacieux & le plus temeraire estoit vn nommé Clodius, qui le vous prit incontinent & le bailla en proye au peuple l'ayant tousiours à ses costez, & le trainant à tout propos par la place apres luy, contre sa dignité, pour luy faire confirmer toutes les nouuelletez que luy proposoit & mettoit en auant pour flatter la commune, & s'insinuer en la grace du menu populaire: mais dauantage encore luy demanda-il pour son salaire, comme si ce n'eust pas esté vne honte, ains vne grace qu'il luy eust requise, qu'il abandonnast Ciceron, qui estoit son amy, & qui auoit fait beaucoup pour luy en l'administration de la chose publique: ce qu'il obtint de luy, tellement que quand Ciceron se voyant appellé en iustice en danger de sa personne, l'enuoya requerir de luy ayder, il fit fermer la porte de deuant de son logis à ceux qui venoient de sa part, & s'en sortit par vne autre porte de derriere: à l'occasion de quoy, Ciceron craignant l'issue du iugement s'en alla volontairement hors de Rome. Enuiron lequel temps Cæsar retournát de sa Præture d'Espagne, commença dés lors à mener vne pratique, qui promptement luy aquit vne singuliere bien-vueillance, & depuis luy apporta vne grande puissance, mais au contraire vn tres-grand dommage à Pompeius & à la chose publique: car il estoit apres à poursuiure son premier Consulat: & voyant que tant comme Pompeius seroit en inimitié auec Crassus, en se ioignant à l'vn, il auroit l'autre

pour

A pour ennemy, il cercha les moyens de les mettre d'accord: chose qui de prime face sembloit la meilleure & la plus honneste du monde, mais qui estoit entreprise finement & malicieusement à mauuaise intention. Car la force qui parauant estant diuisee en deux parts, maintenoit la chose publique en egal contrepoids, ne plus ne moins qu'vn bateau egalement chargé autant d'vn costé que d'autre, tellement qu'il ne peut pancher ny ça ny là, venant à se conioindre en vn corps, & à n'estre plus qu'vne, fit l'inclination si forte, qu'il ne se trouua personne qui y peust contrepeser, de maniere qu'à la fin aussi renuersa-elle tout sans dessus dessous. Pourtant disoit le sage Caton à ceux qui alloient discourans, que la querelle & inimitié de Pompeius & de Cæsar auoit ruiné la chose publique, qu'ils se mescontoient grandement de s'en prendre à ce qui auoit esté le dernier, pource que ce n'auoit pas esté leur discord ny leur inimitié, qui auoit esté premiere & principale cause de ceste ruine, ains plus tost leur amitié & concorde: car par icelle Cæsar fut esleu Consul, lequel se mit in-
B continent à caresser & flater le menu populaire & la multitude des soufreteux & indigens, mettant en auant des repeuplemens de villes, des distributions de terres à ceux qui n'en auoient point, deroguant en cela à la dignité du souuerain magistrat, & rendant par maniere de dire, le Consulat vn Tribunat du peuple. Son compagnon Bibulus luy resistoit le mieux qu'il pouuoit, & Caton se deliberoit bien de seconder & ayder Bibulus de toute sa puissance, iusques à ce que Cæsar amena en la tribune des harangues, Pompeius, deuant toute l'assistance du peuple, & en l'appellant par son nom, luy demanda s'il n'approuuoit pas tous les decrets qu'il auoit mis en auant. Pompeius respondit qu'ouy. Si donques il se trouue quelqu'vn, dit Cæsar, qui par force vueille empescher qu'ils ne soient autorisez par les voix du peuple, ne viendras-tu pas pour soustenir & defendre le bien du peuple? Ouy, respondit Pompeius, i'y viendray voirement: & contre ceux qui menacent de l'espee, i'apporteray l'espee & le bouclier. Iamais Pompeius n'auoit en toute sa vie ne fait ne dit chose si impor-
C tune que celle-là, de sorte que ses amis mesmes, pour le cuider excuser, disent que ceste parole luy eschapa sans y penser: toutesfois par ce qui s'ensuiuit puis apres, il apparut bien euidemment qu'il s'estoit du tout donné à Cæsar pour en faire tout ce que bon luy sembleroit: car à peu de iours de là il espousa Iulia sa fille, sans que personne s'en fust iamais douté, combien qu'elle fut fiancee à Seruilius Cæpio, qui la deuoit bien tost espouser: & pour appaiser le maltalent de Cæpio, Pompeius luy donna en mariage sa fille, qu'il auoit aussi auparauant promise à Faustulus fils de Sylla, & Cæsar espousa Calpurnia fille de Piso. Cela fait, Pompeius emplissant toute la ville de gens de guerre, fit à force tout ce qu'il voulut: car ainsi comme le Consul Bibulus s'en alloit en la place accompagné de Lucullus & de Caton, ils se ruerent sur luy à l'improuueu, & rompirent les faisceaux de verges qu'on portoit deuant luy; & y eut quelqu'vn qui par derision luy ietta vn plein pannier de fiente sur la teste: deux des Tribuns du peuple qui estoient en sa suite, y furent blecez. Et par ce moyen ayans
D vuidé la place de ceux qui leur contrarioient, ils firent à leur aise passer le decret de la distribution des terres: duquel apast le menu peuple estant alleché, se laissa mener par eux à tout ce qu'ils voulurent, & ne s'enquit plus de rien à l'encontre, ains sans mot dire au contraire, il donna sa voix pour autoriser tout ce qu'il leur plaisoit proposer. Si furent la ratifiees les ordonnances, pour lesquelles Pompeius auoit debat auec Lucullus, & decreta-lon à Cæsar le gouuernement des Gaules, tant deça que delà les monts, des Alpes & de l'Esclauonie, pour l'espace de cinq ans, auec quatre legions completes. Et pour l'anee ensuiuant furent designez Consuls Piso beaupere de Cæsar, & Gabinius le plus grand flateur que Pompeius eust à l'entour de luy. Or pendant que ces choses se passoient, Bibulus se maintint r'enfermé dedans sa maison sans en oser sortir huit mois durant, quoy qu'il fust Consul, & enuoyoit seulement dehors des affiches pour attacher és lieux publiques, par lesquelles il chargeoit & accusoit

Cæsar : d'autre part Caton, ne plus ne moins que s'il eust esté inspiré de quelque esprit prophetique, alloit preschant & predisant publiquement en plein Senat, ce qui estoit pour en aduenir à la chose publique, & à Pompeius mesme : mais Lucullus ne se voulant plus trauailler se tenoit coy, & iouïssoit de son repos comme n'estant plus pour porter la peine, ny d'aage pour se mesler d'affaires : & fut lors que Pompeius dit, qu'il estoit plus hors de saison à homme vieil de vaquer à son plaisir, que vaquer aux affaires de la chose publique : & neantmoins luy-mesme fut aussi tantost amoly de l'amour de sa nouuelle espouse, & n'ẽtẽdit plus à autre chose la plus part du temps qu'à luy complaire, se tenant le plus souuent auec elle en ses maisons de plaisance qu'il auoit aux champs, ou bien en ses iardins, sans plus se soucier de ce qu'on faisoit en l'administration de la chose publique, de maniere que Clodius, qui lors estoit Tribun du peuple, vint à l'en mespriser, & à entreprendre des choses fort seditieuses : car ayant chassé Ciceron, & enuoyé Caton hors de Rome en Cypre, sous couleur d'vne commission & administration publique : & d'vn autre costé Cæsar s'en estant allé és Gaules, voyant que le commun peuple luy obeissoit à cause qu'il faisoit & disoit tout ce qu'il pouuoit imaginer pour le flater & luy agreer, il attenta incontinent à l'encontre des ordonnances de Pompeius, taschant à en faire casser & annuller quelques vnes : comme entre autres, il tira par force le ieune Tigranes hors de prison, lequel il menoit tousiours par la ville quand & luy, & alloit suscitant tous les iours des querelles & procez aux amis de Pompeius, pour esprouuer en leur fait quel credit & quelle puissance il auroit. Finalement vn iour que Pompeius estoit sorty de sa maison en public, pour assister au iugement de l'vn de ses procez, ce Clodius ayant autour de luy vne caterue de vagabonds, hommes abandonnez, à qui il ne chaloit qu'ils fissent, se planta dessus vn endroit releué, où il estoit veu de tous costez de la place, & commença à faire tout haut de telles interrogatoires : Qui est le Capitaine de ceste ville, le plus luxurieux ? Qui est l'homme qui cerche l'homme ? Qui est celuy qui grate sa teste auec vn doigt ? Et ses satellites luy respondoient crians à haute voix à chaque demande qu'il faisoit, comme si ç'eust esté vn cœur qui eust alternatiuement respondu au prestre à chaque fois qu'il secoüoit vn pan de sa robe, C'est Pompeius. Cela greuoit fort Pompeius, qui n'auoit point accoustumé d'ouïr ainsi publiquement mesdire de soy, & n'auoit point appris de combatre de ceste sorte : mais encore estoit-il plus marry de ce qu'il apperceuoit que le Senat estoit bien aise de luy voir faire ceste honte & cét outrage, en vengeance de ce qu'il auoit laschement trahi & abandonné Ciceron. Parquoy s'estant dauantage fait quelque batterie sur la place mesme, là où il y eut des gens blecez, & ayant esté surpris vn des serfs de Clodius, auec vne espee, qui s'estoit à force coulé a trauers la presse, iusques aupres de la personne de Pompeius, prenant la couuerture de ceste occasion, mais à la verité craignant l'insolence & les paroles iniurieuses de Clodius, il ne voulut oncques puis se trouuer en la place, tant que son Tribunat dura, ains se tint tousiours en sa maison, consultant auec ses amis, comment il pourroit faire pour appaiser l'ire du Senat à l'encontre de luy : & y en eut vn nommé Culeo, qui luy conseilla de repudier sa femme Iulia, pour renoncer du tout à l'amitie de Cæsar, & se retourner entierement du costé du Senat : ce qu'il ne voulut pas faire ; mais bien presta-il l'aureille à ceux qui luy conseillerent de faire r'appeller Ciceron, personnage qui estoit ennemy mortel de Clodius & tres-aymé du Senat. Si cõduisit le frere de Ciceron, qui en deuoit faire la requeste au peuple, sur la place, auec bon nombre de gens de defense, là où il y eut des coups ruez & des hommes tuez d'vne part & d'autre : toutesfois il demoura à la fin plus fort que Clodius. Et ainsi Ciceron estant r'appellé par decret expres du peuple, si tost qu'il fut de retour remit Pompeius en la bonne grace du Senat, & persuada la proposition qu'on auoit ja mise en auant, de donner à Pompeius cõmission de faire venir des bleds à Rome, par laquelle il remit

E F G H

A il remit vne autre fois en la puissance de Pompeius tout tant de mer & de terre, par maniere de dire, qu'il y auoit dessous l'empire Romain : car par la teneur du decret qui en fut passé, se trouuerent en sa main tous les ports, toutes les estapes & marchez, toute la vente des grains & des fruicts de la terre, & pour dire en vn mot, tout le fait & trafic des marchands trafiquans sur la mer, & des laboureurs cultiuans la terre. Ce que Clodius calomniant, alloit disant que la cherté & faute de bleds n'auoit point fait inuenter ny proposer le decret de ceste commission : mais au contraire, que pour auoir ceste commission, lon auoit fait naistre la faute de bleds, afin de faire reuenir comme d'vne pasmoison & remettre vn petit sus par ceste nouuelle charge l'authorité de Pompeius & sa puissance, qui s'en alloit languissant. Les autres disent que ce fut vne ruse du Consul Spinther, lequel voulut employer Pompeius en ceste plus grande charge, afin que luy fust enuoyé pour secourir & remettre en son royaume le Roy Ptolomæus : toutefois Canidius Tribun du peuple mit B encore en auant d'y enuoyer Pompeius sans armee, auec deux sergens portans les haches deuant luy seulement pour remettre d'accord ce Roy Ptolomæus auec ceux d'Alexandrie: laquelle charge n'eust pas esté desagreable à Pompeius : mais le Senat reietta ceste proposition sous honeste couleur feignant qu'il auoit peur qu'en ce faisant Pompeius ne mist sa personne en danger. Ce neantmoins on trouuoit souuent par la place & emmy le Senat de petis billets, esquels estoit escrit, comme Ptolomæus requeroit qu'on luy baillast Pompeius au lieu de Spinther pour le remener : toutefois Timagenes escrit que Ptolomæus s'en alla à Rome, & laissa l'Ægypte sans qu'il en fust autrement besoin, à la suasion & suscitation d'vn Theophanes, qui luy mit en teste de ce faire, afin de donner nouueaux moyens à Pompeius de bien faire ses besongnes & matiere de nouuelles guerres : mais la malignité de ce Theophanes n'a pas tant rendu cela croyable, comme le naturel de Pompeius l'a fait tenir pour incroyable, pource que son ambition n'auoit rien de si malin ny de si meschant C comme cela. Luy ayant donques esté donnee la commission de faire venir des bleds, il enuoya par tout ailleurs ses lieutenans & amis, & luy en personne s'en alla en Sicile : & comme il fut prest à s'en reuenir, il se leua vn grand vent en mer, tellement que les mariniers faisoient doute de leuer les ancres : mais luy-mesme le premier monta dedans la nauire, & commanda qu'on mist les voiles au vent incontinent, criant tout haut, Il est necessaire que i'aille, non pas necessaire que ie viue : & ainsi par sa bonne diligence & sa hardiesse, ioint la bonne fortune qui luy fauorisa, il emplit toutes les estapes & marchez de bleds, & toute la mer de nauires, de maniere que l'abondance qu'il en fit venir, fournit non seulement à la ville de Rome, mais aussi aux enuirons, & en sourdit comme vne viue fontaine, & vn large ruisseau qui s'espandit par toute l'Italie. OR enuiron ce mesme temps les grandes conquestes que Cæsar faisoit és Gaules l'esleuoient bien fort haut : mais là où il sembloit qu'il fust bien loin de Rome attaché à faire la guerre aux Belges, aux Sueuiens & aux Anglois, on D ne se donna garde qu'il la faisoit par secrettes menees au milieu du peuple Romain & és principaux poincts des affaires de la chose publique contre Pompeius, pource qu'il auoit autour de sa personne les forces d'vne armee comme vn corps militaire qu'il aguerrissoit & endurcissoit au trauail, non point en intention de s'en valoir contre les Barbares seulement: car les combats qu'il auoit contr'eux, ne luy estoient que comme vne maniere de chasse, par lesquels il tendoit à la rendre inuincible & redoutable à tout le monde : mais au demourant l'or & l'argent, les despouilles & autres richesses qu'il gaignoit en si grande abondance sur les ennemis qu'il desfaisoit, luy estoient comme l'ame de ce corps, par le moyen de laquelle il gaignoit & corrompoit beaucoup d'hommes en enuoyant de grands presens à Rome à ceux qui venoient à estre Ædiles, Præteurs, ou Consuls, & à leurs femmes mesmes : tellement qu'ayant repassé les Alpes, & estant venu faire son hiuer en la ville de Luques, il y eut

XIIII.

vne grande multitude d'autres perso nes, hommes & femmes qui coururent à l'enui les vns des autres: mais du Senat mesme, il y en eut deux cens qui y furent deuers luy, entre lesquels nommeement furent Crassus & Pompeius: & veit-on pour vn coup six vingts sergens portans les haches deuant Præteurs ou Proconsuls à la porte de son logis. Si renuoya tous les autres pleins d'argent & de promesses: mais auec Pompeius & Crassus il fit vne paction qu'eux deux ensemble demanderoient encore le Consulat, à quoy Cæsar les deuoit ayder, en enuoyant à Rome au iour de l'eslection bon nombre de ses gens de guerre pour y donner leurs voix en leur faueur, & que si tost qu'ils auroient esté esleus, ils pratiqueroient de se faire donner à eux, par decret du peuple, les gouuernemens de quelques nouuelles prouinces & nouuelles armees aussi, & feroient confirmer & prolonger en son nom, celles qu'il tenoit, pour autres cinq annees. Quand la nouuelle de ceste marchandise fut diuulguee parmy le peuple de Rome, les plus gens de bien & les principaux de la ville en furent fort desplaisans, tant que Marcellinus en pleine assemblee du peuple leur demanda à eux deux s'ils poursuiuroient le Consulat à la prochaine eslection: à quoy le peuple mesme leur commandant de respondre, Pompeius respondit le premier, que peut estre le demanderoit-il voirement, & peut estre aussi que non: mais Crassus respondit plus ciuilement, qu'il en feroit ce qu'il verroit estre le plus expedient pour le bien & l'vtilité de la chose publique. Marcellinus adonc s'attacha à Pompeius, & parla de grande vehemence contre luy, iusques à tant que Pompeius luy reprocha à la fin en courroux, qu'il estoit le plus iniuste & le plus ingrat homme du monde, veu qu'il ne reconoissoit point en son endroit, que par son moyen il estoit deuenu de muet, eloquent, & de pauure affamé, saoul iusques à rendre souuent sa gorge. Ce neantmoins tous ceux qui parauant auoient proposé de demander le Consulat, s'en deporterent adonc, excepté Lucius Domitius, auquel Caton conseilla & donna courage de ne desister point, pource (luy disoit-il) que tu ne combats point pour obtenir vn magistrat, ains pour defendre la liberté publique à l'encontre de deux tyrans. Parquoy Pompeius & ses adherens, craignans la vehemence de Caton, de peur qu'ayant ja tout le Senat à sa deuotion, il n'attirast aussi de son costé la plus saine partie du peuple, penserent qu'il ne falloit pas laisser venir Domitius iusques en la place, & à ceste fin enuoyerent des gens en armes contre luy, qui d'arriuee occirent celuy qui portoit la torche deuant luy, & contraignirent les autres de prendre la fuite, entre lesquels Caton fut le dernier à se retirer, ayant esté blecé au coude du bras droit en defendant Domitius. Estans doncques Pompeius & Crassus paruenus au Consulat par telle voye ils ne se porterent de rien plus modestement, ny plus honestement au demourant. Car premierement comme le peuple fust apres à eslire Caton Præteur, Pompeius qui presidoit en l'assemblee de l'eslection, voyant qu'il s'en alloit estre esleu, la rompit, alleguant faussement qu'il auoit obserué quelques mauuais presages pour auoir occasion de la rompre, & depuis ils corrompirent par argent les lignees du peuple pour faire lire Præteurs Antias & Vatinius, & consequemment, firent proposer par vn Tribun du peuple des edicts, par lesquels la charge que Cæsar auoit, luy estoit prolongee pour autres cinq ans, suyuant ce qu'ils auoient contracté ensemble: & le gouuernement de la Syrie, auec la charge de faire la guerre aux Parthes, estoit commis à Crassus: & à Pompeius toute l'Afrique & toutes les Espagnes, auec quatre legions, dont il en presta lors deux à Cæsar, qui les luy demanda pour la guerre qu'il auoit en la Gaule. Cela fait, Crassus se partit pour aller en son gouuernement, au sortir de son Consulat: & Pompeius demourant à Rome, à la dedication de son Theatre fit iouer de beaux ieux de pris, tant d'exercices de la personne, comme de lettres & de la Musique, & fit aussi faire des chasses & combats de bestes sauuages, esquelles il y eut bien iusques au nombre de cinq cens lions tuez: mais apres tout, il n'y eut rien si esmerueillable ne si espouuantable, que les

A que les combats des Elephans. Ces liberalitez & despenses faites pour donner passetemps au peuple, le firent de rechef beaucoup estimer, & luy apporterent vne grande bien-vueillance de la commune: mais d'vn autre costé, il ne se suscita pas moins d'enuie quand il commit la charge de ses gouuernemens & de ses legions à ses lieutenans, pendant que luy alloit çà & là se donnant du bon temps auec sa femme par tous les beaux lieux de plaisance de l'Italie, soit ou qu'il fust amoureux de sa femme, ou qu'elle estant amoureuse de luy, il n'eut pas le cœur de la laisser. Car lon disoit par tout, & estoit chose assez notoire, que ceste ieune Dame Iulia aymoit son mary plus ardemment, que ne sembloit porter l'aage où il estoit: dont il m'est aduis que la cause estoit l'honeste continence de luy, qui ne conoissoit autre femme que celle qu'il auoit espousee, ioint que sa grauité naturelle n'estoit point fascheuse, ains estoit sa compagnie & sa conuersation fort plaisante & fort agreable aux femmes, si en cela nous ne voulons reprouuer le tesmoignage de la Courtisane Flora: mais il est B bien certain qu'en vne eslection d'Ædiles, estans quelques vns venus iusques à mettre la main aux armes, il y eut plusieurs hommes tuez tout contre Pompeius, de maniere que luy en estant tout souillé de sang, il fallut qu'il changeast d'habillemens, à raison de quoy ses seruiteurs coururent à grande haste en son logis reporter ses accoustremens ensanglantez pour luy en porter d'autres. La ieune Dame se trouuant pour lors enceinte, apperceut d'auanture sa robe toute sanglante, dont elle entra soudain en si grande frayeur, qu'elle en tomba toute pasmee, & eut-on beaucoup de peine à la faire reuenir de ceste pasmoison, mais elle en auorta sur l'heure: au moyen de quoy ceux mesmes qui estoient les plus aspres à reprendre l'amitié qu'il auoit auec Cæsar, ne le pouuoient blasmer de l'amour qu'il portoit à sa femme. Elle deuint encore vne autre fois grosse depuis, dont elle mourut en trauail d'enfant, & l'enfant ne suruescut gueres de iours apres la mere. Et comme Pompeius se disposast pour l'aller inhumer en vne sienne terre qu'il auoit pres la ville d'Alba, le C peuple par force en emporta le corps au champ de Mars, plus pour la pitié & compassion qu'il eut de la ieune Dame, que pour enuie de gratifier, ny à Cæsar, ny à Pompeius: & neantmoins encore de ce que le peuple en faisoit pour le regard d'eux, il sembloit en faire plus pour l'amour de Cæsar absent, que de Pompeius present. Mais aussi tost que ceste alliance, laquelle couuroit plustost, qu'elle ne refrenoit leur ambitieuse conuoitise de dominer, fut esteinte, il se leua incontinent dedans Rome vne tourmente, & commencerent toutes choses à branler & à se semer parmy le peuple des paroles & propos de sedition & de derision: puis tantost apres suruint aussi de renfort la nouuelle de la mort & desfaite de Crassus, qui fut comme vne grande barriere ostee, laquelle empeschoit que ces deux parts ne s'entreheurtassent & n'entrassent en guerre ciuile: car l'vn & l'autre des deux chefs le redoutant, se rangeoit encore aucunement à la raison enuers son compagnon. Mais aussi tost que la fortune leur eut osté ce tiers, qui eust encore peu contester contre celuy des deux qui fust demou- D ré vainqueur, alors eust-on peu veritablement dire de ces deux qui demourerent, ce que le poëte Comique dit,

> L'vn contre l'autre adonc se met en poinct,
> Ses mains saupoudre, & d'huile son corps oinct.

Tant est la fortune peu de chose au pris de la nature, dont elle ne peut iamais assouuir la cupidité, veu que si grande longueur & largeur d'empire, & si vaste estendue de païs, ne peut encore arrester ne borner la conuoitise de ces deux personnages: ains combien qu'ils eussent souuent ouy dire, & souuent leu eux-mesmes, que

> Les dieux ayans le monde en trois party,
> Chacun se tient content de son party:

Ils ne pensoient pas neantmoins, que l'empire Romain fust suffisant pour eux qui n'estoient que deux: toutesfois Pompeius dit lors en vne harangue qu'il fit deuant

le peuple, Que tous les estats & toutes les charges qu'il auoit euës en l'administration de la chose publique, ç'auoit tousiours esté plustost qu'il n'auoit esperé, & les auoit aussi tousiours quittees plustost qu'on n'auoit attendu. Ce qu'à la verité tesmoignoient toutes les armees qu'il auoit euës entre mains, lesquelles il auoit tousjours cassees de bonne heure: mais lors voyant bien que Cæsar ne casseroit pas la sienne, il cercha de se fortifier des estats & offices de la ville contre luy, sans remuer autre chose, ny monstrer autrement qu'il se défiast de luy, ains plustost faisant semblant de le mespriser & de n'en faire point de conte: mais quand il veit que ces magistrats de la ville ne se distribuoient pas à son gré ny à sa volonté, pour autant que les citoyens qui les elisoient, estoient corrompus par argent, il laissa adonc tout aller en abandon, de maniere qu'il n'y auoit plus de magistrat qui commandast, ny auquel on obeïst en la ville. A l'occasion de laquelle confusion il courut incontinent par la ville vn grand bruit, qu'il estoit besoin d'elire vn Dictateur: & fut le premier qui l'osa mettre en auãt vn Tribun du peuple nommé Lucilius, qui suada qu'on esleust Pompeius: à quoy Caton contredit si viuement, que le Tribun fut en danger d'estre sur le champ deposé de son office: mais plusieurs des amis de Pompeius se tirerent lors en auant, qui l'excuserent, remonstrans qu'il n'auoit ny recerché ny desiré aucunement cét estat de Dictature, dont Caton le loüa grandement, & le pria & enhorta de vouloir tenir la main à ce que les choses se peussent remettre en bon estat. Pompeius eut honte de reculer à chose si raisonnable, & y eut l'œil, si bien qu'on esleut deux Consuls, Domitius & Messala: mais depuis les choses estans retombees encore en plus grande confusion que iamais, de sorte qu'on ne pouuoit eslire de noueaux magistrats: & à l'occasion de ce, plusieurs remettans en auant le propos d'elire vn Dictateur plus audacieusement que parauant, Caton craignant d'estre forcé à ceste fois delibera de ietter à Pompeius quelque magistrat de puissance & authorité limitee, pour le destourner de celuy qui auoit authorité excessiue & tyrannique. Bibulus mesme qui estoit ennemy de Pompeius, fut le premier qui mit en auant au Senat qu'on l esleust seul Consul, pource, dit-il, que par ce moyen ou la chose publique sortira du trouble, auquel elle est maintenant, ou si elle doit tomber en seruitude, au moins seruira-elle à celuy qui est le plus hõme de bien. Ceste opinion fut trouuee bien estrãge, mesmement pour le regard de celuy qui la proposa: & Caton s'estãt dressé en pieds, chacun imagina soudain que ce fust pour y contredire: mais luy estant fait silence, il dit haut & clair, que quant à luy il n'eust iamais proposé le premier celle opinion: mais puis qu'elle estoit proposee par vn autre, qu'il estoit bien d'aduis qu'on la suiuist, pour autant, dit-il, qu'il vaut mieux auoir vn magistrat qui commande, qui qu'il soit, que de n'en auoir point du tout, & qu'il ne voyoit personne qui fust pour sçauoir si bien commander en si grands troubles que feroit Pompeius. Le Senat approuua ceste opinion, & ordonna que Pompeius seroit esleu seul Consul, & que s'il voyoit qu'il eust besoin de compagnon, qu'il en pourroit nommer vn tel que bon lui sembleroit, mais non deuant deux mois. AINSI fut Pompeius declaré seul Consul par Sulpitius, qui ce iour là estoit à son tour Entreroy: & adõc Pompeius caressa fort amiablement Caton, en le remerciant de l'honneur qu'il luy auoit fait, & le priant de le vouloir en particulier ayder de son conseil aux affaires de son Consulat. Caton luy respondit qu'il ne faloit point qu'il le remerciast, pource qu'il n'auoit rien dit en tout ce qu'il auoit opiné, pour l'amour de luy, ains pour l'amour de la chose publique seulement, & que là où il l'en requerroit, il le conseilleroit volontiers en particulier: mais quand il ne l'en requerroit point, il ne laisseroit pas de dire en public ce que bon luy sembleroit. Tel estoit Caton en toutes choses. Mais Pompeius retournant en la ville espousa Cornelia, la fille de Metellus Scipion, non fille ains de n'agueres demouree vefue de Publius Crassus le fils, qui fut occis par les Parthes, auquel elle auoit esté mariee la premiere fois. Ceste Dame auoit beaucoup de grace pour attraire

E F G XV. H

A. attraire vn homme à l'aymer, outre celle de sa beauté: car elle estoit honestement exercitee aux lettres, bien apprise à iouër de la lyre, & sçauante en la Geometrie, & si prenoit plaisir à ouyr propos de la philosophie, nõ point en vain ny sans fruict: mais qui plus est, elle n'estoit point pour tout cela ny fascheuse, ny glorieuse, cõme le deuiennent ordinairemẽt les ieunes femmes, qui ont ces parties & ces sciẽces là. Dauantage elle estoit fille d'vn pere, auquel on n'eust sçeu que reprendre, ny quant à la noblesse de sa race, ny quant à l'honneur de sa vie: toutesfois les vns reprenoient en ce mariage, que l'aage n'estoit point sortable, pource que Cornelia estoit ieune assez pour estre plus tost mariee à son fils: & les plus honnestes estimoient, qu'en ce faisant il auoit mis à nonchaloir la chose publique au temps qu'elle estoit en si grands affaires, pour ausquels remedier elle mesme l'auoit choisi comme medecin, & s'estoit iettee entre les bras de luy seul: & cependant il s'amusoit à faire nopces & festes, là où plustost il deuoit penser, que son Consulat estoit vne publique calamité, pource qu'il ne luy eust pas esté ainsi baillé extraordinairement à luy seul, contre la coustu-B me & les loix, si les affaires publiques se fussent bien portez. Au demourant, il se mit à faire proceder à l'encontre de ceux qui par voyes induës de bourse deliee & d'argent distribué, estoient paruenus aux honneurs, & auoient obtenu des magistrats: & ayant fait des loix & ordonnances, selon lesquelles les procés & iugemens s'en deuroient faire, il administra bien dignement & syncerement toutes autres choses au reste, donnant seureté, ordre, silence & grauité aux iugemens, en y assistant luymesme en personne, auec force d'armes, excepté que quand son beau-pere en fut aussi, entre les autres, appellé en iustice, il enuoya querir en sa maison les trois cens soixante iuges, & les pria de luy vouloir estre en ayde, tellement que l'accusateur se deporta de son accusation, quand il veit Scipion accompagné & conuoyé par ses iuges mesmes, en retournant de la place. Cela donna derechef mauuais bruit à Pompeius, & encore fut-il blasmé dauantage, de ce qu'ayant par ordonnance expresse

C defendu qu'on ne loüast plus publiquement ceux qui seroient appellez en iustice pour aucun crime, pendãt qu'on feroit leur procés, luy-mesme vn iour entra au parquet, où se faisoient les iugemens, pour louër publiquement Plancus: à l'occasion dequoy, Caton qui lors estoit l'vn des iuges, se boucha les oreilles auec les deux mains, disant qu'il ne luy estoit pas loisible d'ouyr louër vn criminel, veu qu'il estoit defendu expressément par les loix: ce qui fut cause de faire recuser Caton à iuge, auant qu'il donnast sa sentence: mais nonobstant cela Plancus fut condãné pat tous les autres iuges, à la grãde honte & vitupere de Pompeius: car peu de iours apres, Hypseus homme Consulaire estant aussi semblablement accusé, l'attendit vn iour cõme il sortoit du bain pour s'aller mettre à table, & luy embrassant les genoux le supplia de luy vouloir estre en ayde: mais il passa outre superbement, sans luy respondre autre chose, sinon qu'il luy gastoit son souper, & ne faisoit autre chose: pour laquelle inconstance & inégalité de faire faueur aux vns & tenir rigueur aux autres, il fut à

D bon droict repris & blasmé: mais au reste il reduisit toutes autres choses en bon estat & opta pour compagnon au Consulat son beau-pere Scipion pour les cinq derniers mois: puis se fit continuer ses gouuernemens pour autres quatre ans, auec estat de prendre à l'espargne * mille talens par chacun an, pour entretenir & soudoyer ses gens de guerre. Ce que voyans les amis de Cæsar cõmencerent à s'atacher là, & requirent qu'on eust donc aussi quelque regard à Cæsar, qui menoit de si grandes & si lourdes guerres pour l'empire Romain, disans qu'il estoit bien raisonnable, attendu ses grands seruices, qu'on luy donnast vn autre Consulat, ou qu'on luy prolongeast encore le temps de son gouuernement, durant lequel il peust au moins jouyr en paix de l'honneur de commander à ce que luy-mesme auoit acquis, sans qu'vn autre successeur luy vinst oster le fruict de son labeur. Surquoy s'estant meuë grande dispute & grãde contention à Rome, Pompeius comme voulant reparer à l'enuie qu'on en eust

Six cens mille escus.

peu conceuoir contre Cesar pour l'amitié qu'il luy portoit, dit qu'il auoit lettres de luy, par lesquelles il demandoit qu'on luy enuoyast vn successeur, & qu'on le deschargeast de la guerre : & au surplus, qu'il luy sembloit bien raisonnable qu'on luy octroyast priuilege de demander vn second Consulat, encore qu'il fust absent : à quoy Caton s'opposa formellement, disant qu'il falloit qu'il s'en retournast homme priué, & que posant les armes il vinst luy-mesme prochasser d'obtenir quelque bien & quelque recompense de ses citoyens. Mais pour autant que Pompeius ne repliqua ny ne contesta point à cela, ains se teut cõme n'ayant que dire à l'encontre, on soupçonna & interpreta son dauantage, qu'il n'auoit point bonne opinion de la volonté de Cæsar, ioint qu'il luy enuoya redemander les deux legions qu'il luy auoit prestees, souz couleur de la guerre des Parthes : toutesfois Cæsar, encore qu'il entendist bien pour quelle occasion on les luy redemandoit, les luy renuoya grandement honorees de beaux & bons presens. Enuiron ce temps Pompeius tomba malade à Naples d'vne grosse & dangereuse maladie, de laquelle toutesfois il guarit : & les Napolitains à la persuasion d'vn des principaux de leur ville nommé Praxagoras, sacrifierent publiquement aux dieux pour leur rendre graces de sa conualescence : leurs prochains voisins en firent apres autant, de sorte que cela de main en main s'estendit par par toute l'Italie, & n'y eut petite ne grande ville qui n'en fist feste & resiouyssance publique par plusieurs iours : & ne trouuoit-on lieu assez capable pour tenir ceux qui luy alloient de tous costez au deuant, ains en rompoient les chemins : tous les villages, les bourgs, les ports de mer estoient pleins de gens qui sacrifioient aux dieux, & faisoient festin pour la ioye du recouurement de sa santé Il y en auoit mesme plusieurs qui luy alloient au deuant & le recueilloient auec des torches allumees, portans chapeaux de fleurs sur leurs testes, & puis le conuoyoient & l'accompagnoient, en luy iettant force bouquets & forces fleurs dessus luy, tellement que le conuoy qu'il eut à ce retour la, tout le long du chemin, fut l'vne des plus belles, plus honorables & magnifiques choses à voir qu'il eut oncques en sa vie : mais aussi tient on qu'elle fut cause, autant que nulle autre occasion, de susciter la guerre ciuile : car l'opinion presomptueuse de soy-mesme qui luy entra en la teste, auec l'extreme ioye qu'il sentit de se voir ainsi honorer & aymer, surmonta le discours de la raison qu'il deuoit fonder sur les choses vrayes, non sur l'apparence, & luy faisant oublier la diligence de soy tenir sur ses gardes qui luy auoit tousiours auparauant asseuré ses prosperitez & ses faits, la changea en audacieuse brauerie, qui luy fit mespriser la puissance de Cæsar, iusques à dire qu'il n'auroit que faire d'armes ny d'autre laborieuse solicitude à l'encontre de luy, & qu'il le desferoit quand il voudroit beaucoup plus facilement qu'il ne l'auoit fait premierement. Dauantage Appius retourna là dessus de la Gaule, qui luy ramena les gens de guerre qu'il auoit prestez à Cæsar, rabaissant fort de paroles les choses qu'il auoit faites par delà, & tenant plusieurs propos outrageux & iniurieux à l'encontre de Cesar : car il disoit que Pompeius ne cognoissoit pas bien ses propres forces ny sa reputation, de se vouloir fortifier d'autres armes contre luy, pource qu'il le desferoit auec les siennes propres, si tost qu'on le verroit, tant les soldats, disoit-il, portoient de hayne à Cæsar, & auoient grand desir de voir Pompeius. Ces propos enflerent si fort Pompeius & le remplirent de si grande nonchalance, par se fier & presumer trop de soy, qu'il se mocqua de ceux qui craignoient trop la guerre : & à ceux qui luy disoient, si Cæsar s'en venoit droit à Rome, qu'ils ne voyoient pas auec quelles forces il luy peussent resister, il respondit d'vn visage riant & auec vne chere ouuerte, qu'ils ne se donnassent point de soucy quãt à cela : car toutes & quantesfois, dit-il, que ie fraperay du pied seulement la terre d'Italie, ie feray sourdre de toutes parts gens de guerre à pied & à cheual.

XVI. CEPENDANT Cæsar au contraire entendoit à bon esciant à ses affaires s'aprochant de l'Italie, & enuoyant tousiours de ses soldats à Rome pour estre à l'eslection des magistrats, en

A en gaignant sous main & corrompant tousiours plusieurs de ceux qui estoient en office, à force d'argent, entre lesquels fut Paulus l'vn des Consuls, auquel il fit tourner sa robe, moyennant la somme de * mille cinq cens talens, & Curio Tribun du peuple qu'il aquita d'vne infinie sõme de debtes, & Marcus Antonius qui pour l'amitié qu'il portoit à Curio, auoit aussi part à ses debtes, en estant obligé comme luy Il fut dauantage trouué que l'vn des Capitaines venus de la part de Cæsar estant aupres du Senat, & entendant que le conseil ne luy vouloit pas octroyer la prolongation de son gouuernement qu'il demandoit, en frapant de la main sur le pommeau de son espee: Ceste-cy, dit-il, la luy baillera. Brief tout ce qu'il ourdissoit & qu'il faisoit, tendoit à ceste fin là: toutefois les demandes & requestes que faisoit Curio au nom de Cæsar, sembloient vn peu plus raisonnables & plus populaires: car il demandoit l'vn des deux ou qu'on fist poser les armes à Pompeius, ou qu'on ne contraignist point Cæsar de les poser non plus que luy: car ou estans (ce disoit-il) tous deux priuez, ils se rangeront B d'eux-mesmes à la raison, ou retenans leurs armees aussi fortes l'vne que l'autre, ils se contenteront de ce qu'ils ont, sans rien remuer l'vn pour la peur de l'autre: mais qui osteroit les forces à l'vn & les laisseroit à l'autre, il doubleroit la puissance qu'il redoutoit. A cela repliqua Marcellus le Consul outrageusement, appellant Cæsar vn brigand, disant qu'on le deuoit declarer ennemy public du peuple Romain, s'il ne posoit les armes: toutesfois à la fin Curio, Antonius & Piso firent tant, que la chose fut mise en preuue de la pluralité des voix du Senat: car il dit que ceux qui seroient d'auis que Cæsar seul posast les armes, & que Pompeius retinst les siennes, passassent tous d'vn costé. Il y en eut la plus part qui y passerent: puis apres il commanda que ceux qui voudroient que l'vn & l'autre les posassent, & que ny l'vn ny l'autre ne les retinst, passassent: & adonc il n'en demoura que vingt & deux seulement qui fissent pour Pompeius, & tous les autres ensemble se rangerent du costé de Curio, lequel à ceste cause sortit en la place la teste haut leuee de ioye comme victorieux, & fut C recueilli par ceux de sa ligue auec hauts cris & grands batemens de mains en signe de resiouïssance, & auec force festons, & bouquets & chapeaux de fleurs qu'ils ietterent sur luy. Pompeius n'estoit pas present à ceste espreuue qui se fit de la volonté du Senat, pource que ceux qui ont charge & commandement sur des armees, ne peuuent par les loix Romaines entrer dedans la ville: mais Marcellus se leuant, dit qu'il ne vouloit pas demourer assis s'amusant à ouïr des harangues & des disputes, cependant qu'il sçauoit de vray que dix legions passoient desia les monts des Alpes pour venir en armes droit contre eux, & qu'il enuoyeroit au deuant homme qui leur feroit teste pour la defense de la chose publique. Depuis cela lon changea de robes à Rome, comme on a accoustumé de faire en vn dueil public: & Marcellus passant à trauers la place suiuy du Senat, s'en alla deuers Pompeius, deuant lequel estant arriué, il luy dit tout haut, Ie te commande, Pompeius, que tu ayes à secourir la chose publique auec les forces que tu as ja toutes prestes, & que tu en leues encores d'autres. D Autant luy en dit aussi Lentulus l'vn de ceux qui estoient designez Consuls pour l'annee ensuiuant: mais comme Pompeius cuida leuer & enroller gens de guerre dedans Rome, les vns ne vouloient point obeïr à son mandement, les autres y venoient à regret en petit nombre, froidement, & auec peu d'affection: & la plus part crioient Apointement, apointement, à cause qu'Antonius auoit leu deuant tout le peuple, malgré le Senat, vne lettre missiue de Cæsar, contenant certaines demandes & offres fort à propos pour attraire le menu peuple: car il requeroit que Pompeius & luy sortissent tous deux hors de leurs gouuernemens, & qu'ils laissassent leurs armees pour ester à droit, & se remettre entierement au iugement du peuple, en luy rendant conte & raison de tout ce qu'ils auoient fait. Lentulus qui estoit desia entré en possession de son Consulat, ne faisoit point assembler le Senat: mais Ciceron n'agueres retourné de la Cilicie alloit taschant de moyenner accord, mettant en auant que Cæsar lais-

* Neuf cens mil escus.

sast les Gaules, & tout le reste de son armee, exceptees deux legions seulement, qu'il retiendroit auec le gouuernement de l'Esclauonie, attendant vn second Consulat. Pompeius trouua cet expedient mauuais: & les amis de Cæsar se laisserent conduire iusques à conceder que Cæsar laisseroit encore l'vne de ses legions: mais Lentulus s'y opposa, & Caton d'vn autre costé aussi, criant que Pompeius s'abusoit & se mescontoit, de maniere que toutes ces voyes d'apointement n'eurent point de lieu. Et ce pendant nouuelles vindrent à Rome que Cæsar s'estoit desia saisi d'Ariminum bonne & grande ville de l'Italie, & qu'il s'en venoit auec toute sa puissance droit à Rome: ce qui estoit faux, car il n'auoit pas encore auec luy plus de trois cens cheuaux, & cinq mille hommes de pied, n'ayant voulu attendre le reste de son armee, qui estoit encore de là les monts en la Gaule, ains se hastant pour surprendre ses aduersaires au desprouueu pendant qu'ils estoient en trouble & en effroy, & qu'ils ne se doutoient pas que sa venue deust estre si soudaine, plus tost que de leur donner temps de se prouuoir, & les combattre lors qu'ils seroient tous preparez: car quand il fut arriué sur le bord de la riuiere de Rubicon, qui fait la separation du gouuernement qui luy auoit esté baillé d'auec l'Italie, il s'arresta tout coy vne espace de temps sans mot dire, & differa vn peu, pensant en soy-mesme la grande & hardie entreprinse où il s'alloit ietter: puis tout soudain, ne plus ne moins que ceux qui se lancent d'vn haut rocher en abisme de profondeur infinie, fermant la bouche à la raison, & cloüant les yeux à l'imagination du peril, il escria à ceux qui estoient à l'entour de luy en langage Grec, Le dé soit ietté. comme s'il eust voulu dire prenons en l'auanture: à tout perdre n'y a qu'vn coup perilleux: & fit passer son armee. Si tost que la nouuelle en fut diuulguee à Rome, il y eut vn si grand effroy qu'on n'en auoit encore point veu de pareil: car tout le Senat s'en courut incontinent deuers Pompeius, & s'y en fuirent aussi tous les magistrats de la ville, là où Tullus luy demanda quelles forces & quelle armee il auoit pour les defendre: Pompeius luy respondit auec quelque demeure, & d'vne parole mal asseuree, qu'il auoit les deux legions, que Cæsar luy auoit renuoyees, toutes prestes, & qu'il pensoit que de ceux qu'il auoit nagueres fait leuer à la haste, il feroit bien iusques au nombre de trente mille combattans. Tullus adonc s'escria tout haut, Tu nous as abusez, Pompeius: & conseilla qu'on enuoyast des ambassadeurs deuers Cæsar. Il y auoit en celle compagnie vn nommé Faonius, lequel n'estoit pas mauuais homme au demourant, sinon que par vne opiniastreté & vne audace, il cuidoit bien contrefaire la franche liberté de parler dont vsoit Caton: celuy-là luy dit alors, qu'il frapast du pied contre la terre, pour en faire sourdre les gens de guerre qu'il leur auoit promis. Pompeius suporta doucement l'importunité outrageuse de cét homme, & comme Caton luy ramenast en memoire ce qu'il luy auoit predit de Cæsar dés le commencement, il luy respondit, En ce que tu m'en as predit, tu as certes prophetizé plus veritablement: mais ce que i'en ay fait, ie l'ay fait à la bonne foy plus amiablement. Si fut adonc Caton d'auis qu'on esleust Pompeius Capitaine general de la chose publique, auec plein pouuoir & puissance souueraine de toutes choses, disant, Que les mesmes hommes qui font les grãds maux, sont ceux qui mieux y sçauent remedier: & incontinent se partit pour aller en la Sicile, le gouuernement de laquelle luy estoit escheu par le sort: & chacun des autres Senateurs pareillement s'en alla aux prouinces qui leur estoient aduenues.

XVII. AINSI estant presque toute l'Italie esbranlee, il n'y auoit ordre ny raison quelconque en tout ce qui s'y faisoit: car ceux qui estoient hors de Rome y accouroient fuyans de tous costez: & au contraire, ceux qui habitoient dedans en sortoient à grande haste, & l'abandonnoient en tel trouble & telle confusion, que ce qui pouuoit seruir ayãt bon vouloir d'obeir, se trouuoit debile, & ce qui nuisoit pour la desobeissance, y estoit puissant & malaisé à regir & à manier aux magistrats qui auoient loy de commander. Car il n'y auoit moyen quelconque d'appaiser leur effroy, & ne laissoit-on pas à Pompeius ordonner

des cho-

A des choses à son iugement, ains selon que chacun se trouuoit passionné de douleur de crainte ou de doute, il l'en alloit remplissant : tellement que bien souuent en vn mesme iour se prenoient toutes contraires resolutions de conseil. Il ne pouuoit entendre rien de certain des ennemis, pource que les vns luy rapportoient tantost d'vn, & les autres tantost d'vn autre, & s'il ne les vouloit croire, il s'en courrouçoient à luy Finalement ayant arresté qu'il voyoit le tumulte & la confusion si grande à Rome, qu'il n'y auoit ordre d'en venir à bout, il commanda à tous ceux du Senat qu'ils s'en allassent apres luy, denonçant à ceux qui demoureroient qu'il les tiendroit pour adherans de Cæsar, & sur les vespres abandonna la ville. Les deux Consuls sans sacrifier aux dieux, ainsi qu'on a accoustumé de faire, auant que partir pour aller à la guerre, s'en fuirent aussi, de façon que Pompeius au plus fort de ses affaires & au milieu du peril, se pouuoit dire heureux, pour voir la grande affection & bien-vueillance que tout le monde luy portoit : car encore que plusieurs reprissent la maniere de B sa conduite, il n'y en auoit neantmoins pas vn qui haïst le conducteur, ains en eut-on trouué plus de ceux qui ne pouuoient abandonner Pompeius pour l'amour qu'ils luy portoient, que de ceux que le suiuoient pour maintenir leur liberté. Peu de iours apres qu'il fut party, Cæsar arriua à Rome, lequel se saisissant de la ville, parla humainement à tous les autres qu'il y trouua, appaisant leur effroy, excepté qu'il menaça de faire mourir Metellus l'vn des Tribuns du peuple, qui le voulut empescher de prendre de l'argent au thresor de la chose publique : & si adiousta à ceste cruelle menace vne parole encore plus aspre : car il luy dit, que le dire luy estoit plus difficile que le faire. Ainsi ayant reboute Metellus, & pris ce qu'il voulut, il se mit à suiure Pompeius à la trace, taschant à le chasser dehors de l'Italie, premier que l'armee qu'il auoit en Espagne luy peust arriuer, Ce pendant Pompeius s'estant saisi de la ville de Brundusium, & ayant recouuré quelques vaisseaux, fit incontinent embarquer dessus les deux Consuls auec trente enseignes de gens de pied, qu'il enuoya deuant outremer, C à Dyrrachium: & depescha quand & quand Scipion son beaupere, & Gneus Pompeius son fils, pour aller en Syrie faire prouision de nauires : & luy ayant bien remparé les portes de la ville, & disposé sur les murailles les plus vistes & plus legers de ses soudards, auec expres commandement à ceux de la ville qu'ils ne bougeassent de leurs maisons, il fit encore fossoyer & trancher par le dedans de la ville les rues en plusieurs endroits, & remplit lesdites fosses & tranchees de paux pointus & aguisez par les bouts, exceptees deux rues par lesquelles il deuoit se rendre sur le port. puis le troisiesme iour apres ayant desia embarqué à loisir toute l'autre multitude de ses gens, il fit soudainement hausser vn signe en l'air à ceux qu'il auoit laissez pour la garde des murailles, lesquels accoururent aussi tost à luy, & les ayant habillement recueillis en ses vaisseaux, il leua les anchres & trauersa la mer. Incontinent que Cæsar apperceut les murailles denuees de gens, il se douta bien que Pompeius s'en estoit fuy, & voulant courir apres, s'en falut bien peu qu'il ne s'enferrast en ces paux D fichez, & qu'il ne tombast dedans les trenchees, n'eust esté que ceux de la ville l'en aduertirent : ainsi se garda-il de passer par le trauers de la ville, & tournoya à l'entour pour aller au port, où il trouua que toute la flote auoit desia fait voile, exceptez deux vaisseaux seulement, sur lesquels y auoit peu de gens de guerre. Or y en a-il qui mettent ce departement de Pompeius entre les meilleures ruses de guerre dont il vsa iamais : toutesfois Cæsar mesme s'esbahissoit comment, ayant vne ville forte en sa puissance, & attendant son armee qui luy venoit d'Espagne, & estant maistre de la mer, il abandonna onques l'Italie. Ciceron aussi le reprend de ce qu'il ensuiuoit plustost le gouuernement & la conduite de Themistocles, que de Pericles, veu que les affaires ressembloient plus au temps de cestui-cy, que de celuy-là : & Cæsar mesme monstra bien par effect qu'il craignoit fort le temps : car ayant surpris Numerius l'vn des amis de Pompeius, il l'enuoya à Brundusium deuers Pompeius,

luy faire offre d'apointer auec egales conditions: mais ce Numerius fit voile quand & Pompeius. Par ce moyen donques, Cæsar s'estant emparé & fait seigneur de toute l'Italie en soixante iours, sans coup ferir, ny sang espandre, vouloit bien tout promptement aller apres Pompeius: mais pour autãt qu'il n'auoit point de vaisseaux prests, il s'en deporta, & tira en diligence vers Espagne, pour trouuer moyen de gaigner l'armee qui y estoit. Et ce pendant Pompeius assembla vne tres-grosse puissance par mer & par terre: celle de mer estoit de tout poinct inuincible: car il y auoit de vaisseaux pour combatre iusques au nombre de cinq cens, & de galiotes, fustes & fregates vn nombre infiny: & quant à celle de terre, il y auoit toute la fleur de la cheualerie Romaine & de l'Italie aussi, iusques au nombre de sept mille cheuaux, tous hommes riches, de grandes maisons, & de haut courage: mais ses gens de pied estoient hommes ramassez de toutes pieces, qui auoient besoin d'estre aguerris & exercitez à loisir au fait des armes, comme aussi les faisoit Pompeius exerciter continuellement, estant de sejour pres la ville de Berrœe, là où il ne se tenoit point luy-mesme oisif, ains trauailloit autant sa personne, que s'il eust esté en la fleur de son aage: ce qui estoit de grande efficace pour asseurer & encourager les autres, de voir le grand Pompeius aagé de soixante ans, il ne s'en faloit que deux, combatre à pied tout armé, & puis à cheual desgainer son espee sans difficulté, pendant que son cheual couroit à bride abatue, & puis la r'engainer tout aussi facilement, lancer le iauelot, non seulement auec dexterité de donner à poinct nommé, mais aussi auec force de l'enuoyer si loin, que peu de ieunes gens le pouuoient passer. A luy se venoient rendre les Rois, Princes & seigneurs de païs: & de Capitaines Romains qui auoient eu charges, il s'en trouua autour de luy vn nombre de Senat complet: entre lesquels s'y en alla Labienus mesme, qui estoit parauant l'vn des amis de Cæsar, & qui auoit tousjours esté quand & luy és guerres de la Gaule: & Brutus le fils de celuy qui fut occis en la Gaule, homme de grand cœur, & qui iamais au parauant n'auoit parlé à Pompeius, ny ne l'auoit salué, pource qu'il le reputoit auoir esté meurtrier de son pere: & neantmoins s'alla lors volontairement soubmettre à luy, comme à celuy qui combatoit pour la liberté de Rome. Ciceron mesme, combien qu'il eust autrement escrit & conseillé, eut honte de n'estre pas du nombre de ceux qui vouloient hazarder leur vie pour la defense du païs. Aussi y alla Tidius Sextius iusques en Macedoine, encore qu'il fust extremement vieil, & qu'il fust boiteux d'vne iambe: tellement que les autres s'en gaudissoient & moquoient: mais Pompeius quand il l'apperceut se leua & luy courut au deuant, estimant que c'estoit vn bien euident tesmoignage de la bonne opinion qu'on auoit de luy, que si vieilles gens, faisans plus que leur aage ny leur force ne portoit, aymassent mieux estre en peril auec luy, qu'en toute seureté en leurs maisons. Dauantage il fut tenu vne assemblee de Conseil, en laquelle suiuant l'opinion de Caton, on arresta qu'on ne feroit mourir pas vn citoyen Romain, sinon en bataille, & ne sacageroit-on ville quelconque qui fust sujette à l'empire Romain. Cela fit que la part de Pompeius en fut encore bien plus aymee: car ceux qui ne se mesloient aucunement de ceste guerre, ou pource qu'ils en habitoient trop loin, ou pource qu'ils auoient si peu de force & de moyen, qu'on n'en faisoit pas autrement conte, encore fauorisoient-ils de volonté & de parole la plus iuste partie, estimans celuy estre ennemy des dieux & des hommes, qui ne desiroit que Pompeius veinquist.

XVIII. TOUTEFOIS Cæsar aussi de sa part se monstroit doux & gracieux, là où il estoit le plus fort: car ayant pris & gaigné toute l'armee de Pompeius, qui estoit en Espagne, il en laissa aller les Capitaines où bon leur sembla, & se seruit des soldards: puis repassant de rechef les monts, il trauersa à grandes iournees toute l'Italie, tant qu'il arriua en la ville de Brundusium qu'il estoit desia au cœur d'hyuer, là où passant la mer, il alla prẽdre terre en la ville d'Oricum, menant quand & luy Vibius l'vn des amis de Pompeius qu'il auoit pris prisonnier, & l'enuoya deuers luy pour

luy offrir

A luy offrir derechef qu'ils se trouuassent ensemble, & que dedans trois iours ils eussent à casser & rompre leurs armees tous deux, & que s'estans reconciliez l'vn auec l'autre, & s'estans donné la foy l'vn à l'autre, ils s'en retournassent ensemble bons amis en Italie. Pompeius estima de rechef que ce fust vn aguet, & vne embusche pour le surprendre, & descendant soudainement vers la marine se saisit de tous les lieux propres & assiettes fortes de nature pour loger vn camp à seureté, & semblablement de tous les ports, playes & rades de bon abri pour les nauires, & où lon pouuoit seurement aborder, de maniere que tout vent souffloit bon pour luy, apportant en son camp, ou gens, ou viures & argent. Au contraire, Cæsar estoit si pressé & si à destroit, tant par terre que par mer, qu'il estoit contraint de chercher la bataille en allant assaillir Pompeius iusques dedans ses forts pour essayer de l'attirer au combat, où il auoit du meilleur la pluspart du temps, & emportoit l'auantage presque en toutes les escarmouches qui s'y faisoient, excepté vne fois qu'il faillit à perdre toute son B armee, & à estre du tout ruiné, par ce que Pompeius rembarra si vaillamment ses gens, qu'il leur fit à tous tourner le dos, apres en auoir tué deux mille sur le champ, mais il ne peut, ou pour mieux dire, à mon auis, il n'osa entrer pesle mesle dedans leur camp parmy les fuyans, tellement que le soir Cæsar en son priué dit à ses amis, que ce iour-la les ennemis eussent emporté la victoire finale, s'ils eussent eu vn Chef qui eust sceu veincre. Ceste victoire esleua le cœur à ceux du party de Pompeius de maniere qu'ils voulurent à toute force hazarder la bataille. Pompeius mesme escriuit aux Roys estrangers, princes, seigneurs & villes de son alliance, comme s'il eust eu desia tout gagné, combien qu'il redoutast grandement l'issuë d'vne bataille, & voulust plustost miner ses ennemis par longueur de temps à faute de viures, voyant bien qu'autrement ils estoient, en maniere de dire, inuincibles par armes, attendu que de long temps ils auoient tousiours accoustumé de demeurer victorieux quand ils combatoient ensemble, & que desormais pour leur vieillesse ils se fas- C choient de faire d'autre sorte la guerre, comme d'aller errans ça & la par diuers pays, remuer souuent de logis, creuser des trenchees, bastir des clostures & remparemens de camp, tellement que pour ceste cause ils ne demandoient autre chose que de venir bien tost aux mains, & attacher vne bataille. Ce neantmoins auparauant encore persuadoit aucunement Pompeius à ses gens, par les remonstrances qu'il leur faisoit, qu'ils ne bougeassent : mais quand ils virent qu'apres ceste derniere rencontre, Cæsar forcé par la necessité de viures, se leua de la où il estoit campé, pour aller en la Thessalie à trauers le pays des Athamaniens, alors n'y eut-il plus ordre de contenir la fierté & la gloire de ses gens, qui crioyent que Cæsar s'enfuyoit, & vouloient les vns qu'on allast apres, & qu'on le poursuiuist viuement, les autres qu'on repassast en Italie. Il y en eut qui enuoyerent deuant à Rome de leurs seruiteurs & de leurs amis, pour retenir les logis & maisons plus prochaines de la place, pource qu'ils auoient bien intention qu'incontinent qu'ils seroient de retour en la ville, ils demande- D roient des offices & estats de la chose publique : & y en eut d'autres, qui de gayeté de cœur nauigerent en l'isle de Lesbos deuers Cornelia, que Pompeius auoit fait retirer la, pour luy porter ceste bonne nouuelle que la guerre estoit acheuee. Mais estant le conseil assemblé la dessus, pour resoudre ce qu'on auoit à faire, Afranius fut d'auis qu'on deuoit entendre à retourner le plustost qu'on pourroit en Italie, pource que c'estoit le principal prix qu'on pretendoit en ceste guerre, & que ceux qui en seroient seigneurs, auroient incontinent apres à leur deuotion la Sicile, la Sardagne, la Corsique, l'Espagne & la Gaule : & dauantage qu'il n'estoit pas honeste (ce qui plus deuoit émouuoir Pompeius que nulle autre chose) de laisser tyranniquement outrager & iniurieusement traiter leur pays, qui leur tendoit, par maniere de dire, les mains de si pres, estant detenu en seruitude par des esclaues & des flateurs de tyrans. Mais Pompeius ne iugea pas qu'il fust ny honorable pour luy de fuir

vne autrefois deuant Cæsar, & de se faire suiure la où la fortune luy donnoit moyen E
de le chasser & poursuiure luy-mesme, ny sainct enuers les dieux d'abandonner Scipion son beau-pere, & plusieurs autres personnages consulaires qui estoient en la Grece & en la Thessalie, lesquels ne faudroient pas de tomber incontinent entre les mains de Cæsar, qui ne les secourroit, auec toute la cheuance & les forces qu'ils auoient, lesquelles n'estoient pas petites, & que ceux prouoyoient le mieux au bien de la ville de Rome, qui en tiroient le plus loin la guerre, afin que sans souffrir, voir ny oüyr rien des maux que la guerre apporte quand & soy, elle attendist en paix celuy qui finalement demeureroit victorieux. Cela conclud, il se remit à suiure Cæsar à la trace, deliberé de ne luy donner point de bataille, mais bien de le tenir assiegé, & le miner à faute de viures, en le poursuiuant & serrant tousiours de pres, estimant qu'il luy estoit expedient d'ainsi le faire encore pour vne autre raison, à cause qu'il luy fut raporté vn propos qui s'estoit tenu entre les Cheualiers Romains, lesquels discouroient qu'il falloit desfaire le plus vistement qu'on pourroit Cæsar, afin de le defai- F
re luy-mesme aussi incontinent apres: & dit-on que cela fut la cause, pour laquelle Pompeius n'employa oncques Caton en chose de consequence durant toute ceste guerre: car quand il se mit à marcher apres Cæsar, il le laissa sur la coste de la marine à la garde du bagage, craignant que soudain qu'ils auroient ruiné Cæsar, il ne le voulust contraindre de quitter aussi tost toute son authorité. Ainsi se mettant à marcher tout bellement à la queüe de Cæsar, il fut calomnié, & commença-on à crier contre luy qu'il ne faisoit pas la guerre à Cæsar, ains à son propre pays & au Senat, afin qu'il demeurast tousiours en authorité de commander, & que iamais il ne cessast d'auoir autour de luy comme ses satellites & ses ministres, ceux qui pretendoient deuoir estre eux-mesmes seigneurs de tout le monde. Dauantage Domitius Ænobarbus l'appelloit à tous coups Agamemnon & le Roy des Roys, ce qui luy suscitoit enuie: & Faonius n'estoit pas moins fascheux en se mocquant importunément, que ceux qui parloient librement: car il alloit criant, Messieurs, ie vous auise G
que vous ne mangerez point encore pour ceste annee des figues de Thusculum. Et Lucius Afranius, lequel auoit perdu l'armee qui estoit en Espagne, & en estoit soupçonné de trahison, voyant que Pompeius lors reculoit à la bataille: Ie m'esmerueille (dit-il) que ceux qui m'accusent, ne vont franchement trouuer celuy qu'ils appellent marchand & acheteur de prouinces, pour le combatre incontinent. Par ces langages & beaucoup d'autres semblables ils contraignirent à la fin Pompeius, lequel ne pouuoit endurer qu'on mesdist de luy, & ne pouuoit rien refuser à ses amis, de suiure leurs esperances & leurs appetis, en se departant de ses sages conseils: ce que ne deuoit pas faire vn pilote de nauire seulement, tant s'en faut qu'il fust excusable en vn Capitaine general, ayant entier pouuoir & authorité souueraine sur tant de nations, & sur de si puissantes armees, & la où il souloit louër les medecins, qui ne complaisoient iamais aux volontez & apetis desordonnez de leurs patiens, luy-mesme se laissa aller à obtemperer à la plus mal saine partie de son armee, crai- H
gnant de leur desplaire, la où il estoit question de leur vie & de leur salut. Car qui iugeroit ne sains ne sages ceux qui en se promenant par leur camp, briguoient desia les offices & estats de Consuls & de Præteurs, & veu que Spinther, Domitius & Scipion debatoient desia entre-eux, & faisoient des brigues & menees pour la prelature du souuerain Pontife, que tenoit Cæsar, comme s'ils eussent eu à faire à vn Roy d'Armenie Tigranes, ou à vn Roy des Nabateiens qui fust campé aupres d'eux, non pas à Cæsar & à son armee, laquelle auoit pris a force d'assaut mille villes, auoit subiugué plus de trois cens diuerses nations, auoit gagné infinies batailles contre les Allemans & Gaulois, sans iamais auoir esté veincuë, auoit pris vn million d'hommes prisonniers, & en auoit occis vn autre million en batailles rangees?

XIX. MAIS nonobstant tout cela, ceux du party de Pompeius estans tousiours

à crier

A à crier apres luy & à luy rompre la teste, finalement quand ils furent descendus en la plaine de Pharsale, ils le forcerent de mettre la chose à la deliberation du Conseil, auquel Labienus estant Chef de la cheualerie, se dressa le premier sur ses pieds, & iura deuant tout le monde, qu'il ne retourneroit point de la bataille qu'il n'eust desfait & mis en route les ennemis: autant en iurerent aussi tous les autres apres luy. Et la nuict ensuiuant il fut auis à Pompeius en dormant, qu'il entroit dedans le Theatre, là où le peuple le recueilloit auec grands batemens de mains par honneur, & que luy ornoit le temple de Venus victorieuse de plusieurs despouilles. Ceste vision de songe d'vn costé luy donnoit bon courage, & d'vn autre costé le luy rompoit aussi, pour autant qu'il auoit peur, qu'estant la race de Cæsar descenduë de la deesse Venus, son songe ne voulust signifier qu'elle seroit annoblie & illustree par la victoire & par les despouilles qu'il gagneroit sur luy. Qui plus est, il y eut en son camp des bruits & tumultes effroyans, sans aucune cause apparente, qu'on appelle vulgairement frayeurs paniques, qui l'esueillerent en sursaut: & enuiron l'heure qu'on re-B muë le guet au matin, l'on apperçeut dessus le camp de Cæsar, dont on n'oyoit bruit quelconque, vne grande clarté, & s'en alluma comme vn flambeau ardent qui vint fondre sur le camp de Pompeius: ce que Cæsar luy-mesme dit auoir veu ainsi comme il alloit visiter ses guets. Et sur l'aube du iour ayant proposé de deloger pour tirer vers la ville de Scotuse, ainsi comme les soudards abatoient desia leurs tentes & leurs logis, & enuoyoient deuant leurs sommiers & leurs valets, il vint des coureurs qui raporterent qu'ils auoient apperçeu dedans le camp des ennemis force armes qu'on portoit ça & là, & qu'on y entendoit vne emeute & vn bruit, comme de gens qui se preparoient à la bataille: apres ces premiers il en arriua encore d'autres, qui raporterent que les premiers rangs estoient desia ordonnez en bataille. Parquoy Cæsar se prit à dire, que le iour doncques qu'ils auoient tant desiré, estoit venu, auquel ils auroient à combatre contre des hommes, non pas C contre la faim ny contre la disette de viures, & incontinent ordonna qu'on estendist deuant sa tente vne cotte d'armes rouge: car c'est le signe duquel vsent les Romains pour signifier qu'il doit auoir bataille: ce que voyans les soudards, laissesent là leur bagage & leurs tentes, & auec grands cris de ioye s'en coururent prendre leurs armes, & les Chefs des bandes menans leurs gens chacun aux lieux où ils deuoient estre, les rangerent en leurs rangs, sans trouble ne tumulte quelconque, tout aussi paisiblement & ainsi aisément, comme s'ils eussent ordonné vne danse. Si auoit Pompeius pris à conduire la pointe droite de son armee, ayant en teste deuant luy Antonius: son beau-pere Scipion menoit le milieu de la bataille, qui venoit à rencontrer de front Domitius Caluinus: & la pointe gauche estoit commandee par Lucius Domitius Ænobarbus, auec vn gros renfort de gendarmerie, pource que les gens de cheual s'estoient presque tous iettez en ce costé-là pour tascher à forcer Cæsar qui estoit à l'opposite, & rompre la dixiesme legion, D dont on faisoit compte, comme de la plus belliqueuse qui fust en tout l'ost de l'ennemy, de maniere que Cæsar combatoit tousiours de sa personne au milieu d'elle: mais voyant la pointe gauche de ses ennemis ainsi fortifiee de cheualerie, & craignant leur bel equipage & la lueur de leurs harnois fourbis à blanc, il fit venir six enseignes de renfort qu'il mit derriere sa dixiesme legion, leur enioignant qu'ils ne bougeassent aucunement, de peur que les ennemis ne les descouurissent: mais si tost que la gendarmerie des ennemis viendroit à charger, qu'alors courans de roideur il se iettassent à costé des premiers rangs, sans toutefois lançer leurs iauelots de loin, comme ont accoustumé de faire les plus vaillans combatans, afin de plustost venir à l'escrime des espees: ains les dresser contremont, & en donner aux yeux & aux visages des ennemis, pource dit-il, que ces beaux danseurs icy mignons n'attendront iamais, de peur que vous ne leur gastiez leurs beaux visages & leurs beaux

teints, ny ne pourront iamais endurer la lueur de vos ferremens, quand vous les leur approcherez pres des yeux. Voila ce que faisoit Cæsar. Mais Pompeius estant à cheual alloit considerant l'ordonnance & la contenance des vns & des autres, & obserua que ses ennemis attendoient tous de pied coy sans bouger de leurs rangs, le temps & le signe de charger : & au contraire, que la plus-part de ses gens n'auoient pas la patience d'attendre ferme en vn lieu, ains branloit & flottoit à faute d'experience, & de bien sçauoir le mestier de la guerre : à l'occasion dequoy il eut peur qu'ils ne se desbandassent, auant mesme que la bataille fust commencee : si enioignit expressément à ceux des premiers rangs, qu'ils demeurassent fermes sur leurs marches en defense, & que soy tenans bien serrez ensemble ils attendissent sans bouger le choc de l'ennemy. Cæsar depuis blasma ce commandement la, pour autant (disoit-il) que cela affoiblit la violence que le courir donne aux premiers coups, & quand & quand oste l'eslancement des combattans les vns contre les autres, qui a accoustumé de les remplir d'impetuosité & de fureur plus que nulle autre chose, quand ils viennent à s'entrechoquer de roideur, leur augmentant le courage par le cry & la course, & rend la chaleur des soudards, en maniere de dire, refroidie & figee. Il pouuoit auoir en l'armee de Cæsar enuiron vingt & deux mille combattans, & en celle de Pompeius vn peu plus que deux fois autant. Comme doncques le mot de la bataille eust ia esté donné d'vne part & d'autre, & que les trompettes commencerent à sonner, Donnez dedans, le commun ne pensa plus qu'à son affaire particulier : mais quelques vns des plus gens de bien Romains, & quelques Grecs qui se trouuerent sur les lieux, hors toutefois des batailles, voyans les choses si pres du peril, allerent considerans en eux-mesmes, à quels termes la conuoitise & l'opiniastreté de deux hommes auoit conduit les forces de l'Empire Romain : car c'estoient mesmes armes, ordonnances de batailles toutes semblables, enseignes communes & en tout pareilles, la fleur de tant de vaillans hommes d'vne mesme cité : & vne si grosse puissance qui s'alloit destruire elle-mesme, seruant de notable exemple pour monstrer combien la nature de l'homme est aueuglee, furieuse & forcenee, depuis qu'elle se laisse vne fois transporter à quelque passion : car s'ils eussent voulu regir & gouuerner en paix ce qu'ils auoient conquis, & se contenter de iouyr de ce qu'ils auoient tout acquis, la plus grande & la meilleure partie du monde, de la mer & de la terre estoit souz leur obeyssance. Ou bien encore s'ils eussent voulu seruir à leurs cupiditez de victoires & de triomphes, & en rassasier leur soif, ils auoient assez matiere de faire la guerre contre les Parthes & contre les Allemans, & si ne leur restoit pas peu d'affaires à conquerir & subiuguer toute la Scythie, ou les Indes : & si auoient en cela honeste couleur pour couurir leur auarice : car ils eussent peu dire que c'estoit pour enseigner la vie ciuile à ces nations Barbares. Et quelle cheualerie de la Scythie, ny quelles flesches des Parthes, ou richesses des Indiens eust peu soustenir l'effort de soixante & dix mille combattans Romains, mesmement souz la conduite de deux tels Capitaines, comme Pompeius & Cæsar? desquels ces estranges & loingtaines nations-là, ont plustost entendu les noms, que celuy-mesme des Romains, tant ils ont penetré auant par leurs victoires, en subiuguant des peuples farouches, sauuages & barbares. Et lors estoit l'vn deuant l'autre en armes pour s'entredesfaire, sans auoir à tout le moins pitié de soüiller & maculer leur gloire, dont ils estoient si ambitieux, que pour elle ils n'espargnoient pas leur propre pays, ayans iusqu'à ce iour-là esté de fait & de renom inuincibles. Car l'affinité qu'ils auoient contractee ensemble, l'amour de Iulia & ses nopces dés le commencement furent suspectes de n'estre que tromperie, & plustost ostage & plege d'vne conspiration faite entr'eux pour le regard de quelque commodité particuliere, que non pas arre de vraye amitié. QVAND doncques la plaine de Pharsale fut couuerte d'hommes, de cheuaux & d'armes, & que le signe de choquer eust esté donné d'vne-part & d'autre, le premier de l'armee de Cæsar qui se prit à courir pour charger,

A charger, fut Caius Crassianus Capitaine de cent vingt & cinq hommes, voulant satisfaire à vne grande promesse qu'il auoit faite à Cæsar, lequel l'ayant veu le matin sortir le premier du camp, luy auoit demãdé en le saluant par son nom, qu'il luy sembloit de l'yssuë de ceste bataille, & le Capitaine luy tendant la main luy cria tout haut, Tu la gagneras brauement, Cæsar, n'en fais point de doute, & me loüeras auiourd'huy ou vif ou mort. Se souuenant doncques de ceste parole, il fut le premier qui se ietta hors des rangs & en tirant plusieurs autres apres luy, alla donner la teste baissee au beau milieu des ennemis: si vindrent incontinent au combat des espees à coups de main, & s'y faisoit grand meurtre d'hommes: car ce Capitaine poussoit tousiours en auant, & alloit fendant la presse, & mettant en pieces tout ce qu'il rencontroit au deuant de luy, iusqu'à ce qu'il y en eut vn qui l'arresta d'vn coup d'estoc qui luy donna droit dedans la bouche, & le perça de part en part, tellement que la pointe de l'espee venoit à sortir au chinon du col. Ainsi estant cestuy Crassianus tombé mort

B en terre, le combat vint à estre égal en cest endroit-là. Mais Pompeius ne fit pas soudainement marcher la pointe gauche de sa bataille où il estoit, ains differoit tousiours, & iettoit ses yeux çà & la pour voir ce que feroient ses gens de cheual, lesquels estendoient desia leurs troupes, en intention d'enueloper Cæsar, & de renuerser les gens de cheual, qu'il auoit en petit nombre deuant luy, dessus le bataillon de ses gens de pied. Au contraire, si tost que Cæsar eut fait leuer en l'air le signe de la bataille, ses gens de cheual se tirerent vn peu arriere, & les six cohortes qu'il auoit mises en aguet, où il y auoit trois mille combatans, se prirent soudainement à courir pour charger l'ennemy par le flanc: & comme ils furent ioignant les cheuaux, ils dresserent les fers de leurs vouges & iauelots contremont, ainsi que Cæsar leur auoit enseigné de faire, & en donnerent droit aux visages de ces ieunes gentils-hommes, qui ne s'estoient iamais trouuez en combat quelconque, & n'attendoient point ceste escrime-là, ny ne l'auoient point apprise: aussi n'eurent-ils pas la hardiesse de parer ny

C soustenir les coups qui leur estoient ainsi tirez aux yeux & à la face, ains destournans les testes, & mettans les mains au deuant de leurs visages, se tournerent honteusement en fuite. Ceux-là estans rompus, les gens de Cæsar ne tindrent conte de courir apres, ains s'allerent ruer sur le bataillon des gens de pied, mesmement à l'endroit où il estoit desnué de gens de cheual, & consequemment plus aisé à costoyer & enuironner. Ainsi estans chargez en flanc par ceux-la, & de front par la dixiesme legion, ils ne peurent resister ny faire teste longuement, voyans qu'au rebours de ce qu'ils auoient esperé, qui estoit d'enueloper leurs ennemis, ils se trouuoient eux-mesmes enfermez. Ceux-la estans doncques aussi tournez en fuite, quand Pompeius en veit la poussiere en l'air, il se douta bien incontinent que c'estoit la desfaite de sa cheualerie. Et seroit malaisé de dire, quelle pensee luy vint adonc en l'entendement: mais bien peut-on asseurer qu'à sa contenance, il ressembla proprement à vne personne estonnee ou abestie, & qui a perdu le sens & l'entendement, ne se souuenant plus qu'il

D estoit le grand Pompeius: car sans mot dire à personne il se retira pas à pas en son camp, representant au vif ce qui est descrit en ces vers d'Homere:

> Le haut tonnant Iupiter enuoya
> Au preux Aiax, la peur qui l'effroya:
> Dont esperdu il s'arresta tout coy,
> Et sur son dos ietta derriere soy
> Son large escu, ou estoient par dessus
> Sept cuirs de bœuf, l'vn sur l'autre tissus:
> Puis se tira hors la presse en fuyant,
> Tousiours les yeux çà & la tournoyant.

En tel estat entra Pompeius dedans sa tente, là où il demeura assis quelque temps sans parler, iusqu'à ce que plusieurs des ennemis entrerent pesle mesle auec ses gens

fuyans dedans ſon camp : & lors encore ne dit-il autre parole ſinon, Comment? iuſques en noſtre camp, & non autre choſe : ains ſe leuant print vne robe conuenable à ſa fortune, & ſ'en ſortit. Les autres legions fuirent auſſi : & fut fait vn grand meurtre des valets & des gardes qu'on auoit laiſſez dedans le camp. Car de ſoudards, Aſinius Pollio qui combatit luy-meſme en ceſte bataille du coſté de Cæſar, eſcrit qu'il n'en mourut en tout que ſix mille. Mais à la priſe de leur camp les gens de Cæſar conurent bien euidemment la folie, la vanité & legereté de ceux de Pompeius: car il n'y auoit ny tente ny pauillon qui ne fuſt pleine de feſtons & de chapeaux de meurte, les licts tous couuerts de fleurs, les tables chargees de pots & de coupes pleines de vin, & vn appareil & preparatif de gens, qui veulent ſacrifier & faire feſte, pluſtoſt que s'armer pour aller au combat : tant ils eſtoient abuſez de vaine eſperance, & pleins de folle outrecuidance, à ceſte bataille. Quand Pompeius fut vn peu loin de ſon camp, il laiſſa ſon cheual ayant peu de gens autour de luy : & voyant que perſonne ne le pourſuiuoit, il marcha à pied lentement, auec telles imaginations en ſon entendement, qu'on peut penſer que deuoit auoir vn perſonnage, lequel auoit accouſtumé par l'eſpace de trente & quatre ans de veincre continuellement, & d'eſtre touſiours le plus fort, là où il commençoit lors premier à eſſayer ſur ſa vieilleſſe, que c'eſt de ſe trouuer veincu & de fuir, & qui diſcouroit en luy-meſme, comment il auoit perdu en vne ſeule heure, la gloire, la puiſſance & l'authorité qu'il auoit acquiſe par tant de guerres & tant de batailles, & pour laquelle il eſtoit ſi n'agueres ſuiuy & obey de tant de milliers d'hommes de guerre, de tant de cheuaux & d'vne ſi groſſe flotte de vaiſſeaux : & lors il s'en alloit ainſi petit & reduit à ſi peu de train, que ſes ennemis meſmes qui le cherchoient l'en meſcognoiſſoient. Paſſé qu'il eut la ville de Lariſſe, il entra dedans la vallee de Tempe, là où ayant ſoif il ſe coucha ſur le ventre, & beut en la riuiere, puis ſe releuant chemina tant qu'il arriua ſur le bord de la mer dedans vne pauure cabanne de peſcheurs, puis enuiron l'aube du iour entra dedans vn petit batteau de riuiere auec ceux qui l'auoient ſuiuy eſtans de condition libre : car quant aux ſerfs, il les renuoya & leur conſeilla qu'ils ſe retiraſſent deuers Cæſar hardiment, & qu'ils n'euſſent point de peur. Ainſi, comme il alloit rangeant la coſte auec ce petit batteau, il apperçeuſt vne groſſe nauire de charge au large de la mer à la rade, qui eſtoit preſte à leuer l'ancre pour faire voile : le maiſtre de la nauire eſtoit vn Romain, lequel combien qu'il ne fuſt familier de Pompeius, le cognoiſſoit bien de veuë. Il s'apelloit Peticius, & la nuict precedente auoit ſongé qu'il voyoit Pompeius, non tel comme il auoit accouſtumé de le voir, mais bien plus raualé & plus affligé, parlant auec luy. Si auoit raconté ſon ſonge à ceux qui nauigeoient auec luy, ainſi comme on fait ſouuent, meſmement quand on ſonge choſes de grande conſequence, & qu'on ſe trouue de loiſir : & à l'inſtant y euſt quelqu'vn des mariniers qui luy dit qu'il voyoit vn batteau de riuiere, qui venoit droit à toute vogue vers eux, & qu'il y auoit dedans des perſonnes qui ſecoüoient leurs habillemens, & leurs tendoient les mains. Parquoy Peticius ſe dreſſant ſur ſes pieds recogneut incontinent Pompeius, tout tel comme il l'auoit veu la nuict en ſongeant : & ſe battant la teſte de douleur, commanda aux mariniers qu'ils deualaſſent l'eſquif, & tendit la main, appellant Pompeius par ſon nom, ſe doutant bien à le voir en tel eſtat, de ce qui luy eſtoit aduenu, & que fortune luy auoit couru ſus: au moyen dequoy, ſans attendre qu'il le priaſt ne qu'il luy parlaſt de ſa deſconuenuë, il le recueillit en ſa nauire, & tous ceux qu'il voulut quand & luy, puis ſe mit à la voile. Auec luy eſtoient les deux Lentules & Faonius : & tantoſt apres apperçeurent encore ſur le riuage le Roy Deiotarus, qui ſe debattoit à leur faire ſigne qu'ils le reçeuſſent auſſi, comme ils firent : & quand l'heure du ſouper fut venuë, le maiſtre de la nauire leur appreſta à ſouper de ce qu'il auoit : & Faonius voyant que Pompeius à faute de valets, commençoit à ſe lauer ſoymeſme,

A mesme, courut à luy & le laua & oignit, & depuis continua tousiours à le seruir & luy ministrer tout ce que font les serfs à leurs maistres, iusqu'à luy nettoyer les pieds & à luy aprester à souper: au moyen dequoy y eut quelqu'vn qui voyant comme il faisoit ce seruice liberalement auec vne simplicité naïue, sans afleterie ni feintise quelconque, luy dit ce vers,

Que tout siet bien à vn gentil courage.

Ainsi Pompeius passant par deuant la ville d'Amphipolis, trauersa de là en l'isle de Lesbos pour y prendre sa femme Cornelia & son fils, qui estoient en la ville de Mitylene: parquoy ayant posé l'anchre en la rade, il enuoya vn messager en la ville deuers elle non pas tel comme elle l'attendoit: car selon les nouuelles qu'on luy escriuoit pour luy gratifier, & qu'on luy raportoit tous les iours, elle esperoit que la guerre eust esté entierement decidee pres la ville de Dyrrachium, & qu'il ne restast plus à Pompeius que de poursuiure Cæsar qui s'en seroit fuy. Le messager donques B la trouuant en telle esperance, n'eut pas le cœur assez ferme pour la salüer seulement, ains luy donnant à entendre plus par ses larmes que par ses paroles, le principal du malheur, luy dit, qu'elle se hastast vistement si elle vouloit voir Pompeius en vne nauire seule, & encore non siene, mais empruntee. La ieune Dame oyant ceste nouuelle, tomba tout à plat contre terre, où elle demeura long temps esuanouye sans parler ny muer: & apres qu'elle se fut reuenue de pasmoison, considerant qu'il n'estoit pas temps de lamenter ny larmoyer, elle descendit en diligence par le trauers de la ville sur le bord de la mer, là où Pompeius luy alla au deuant, & la prit entre ses bras, pource qu'elle ne se pouuoit pas soustenir, ains se laissoit tomber de douleur, en disant, Helas, c'est bien vn œuure de ma fortune, non pas de la tienne, cher mary, que ie te voy maintenant reduit à vne seule pauure petite nauire, là où deuant que tu espousasses la malheureuse Cornelia, tu soulois cingler en ceste mer C auec cinq cens voiles. Helas, pourquoy m'es-tu donques venu voir, & que ne m'as-tu laissee auec ma sinistre & mal-encontreuse destinee, puis que c'est moy qui t'ay apporté tant de malheurs? Helas, tant i'eusse esté femme heureuse, si ie fusse morte auant que d'entendre la mort de Publius Crassus mon premier mary, que les Parthes me tuerent! & tant i'eusse esté sage, si comme i'en fus en propos, i'eusse abandonné ma vie incontinent apres luy, là où ie suis demouree pour porter encore malheur au grand Pompeius. Lon dit que Cornelia prononça lors de telles paroles, & que Pompeius luy respondit: Tu ne conoissois à l'auanture que la bonne fortune Cornelia, laquelle t'a peut-estre abusee, pour autant qu'elle auoit demouré auec moy plus longuement qu'elle n'a accoustumé de s'arrester en vn lieu: mais puis que nous sommes nais hommes, il est force que nous supportions patiemment ces aduersitez-cy, & que nous tentions encore la fortune: car il n'est pas hors d'esperance, que nous ne puissions de la calamité presente retourner en la prosperité passee, D aussi bien que de la prosperité passee nous sommes tombez en la calamité presente. Ces paroles oüyes, Cornelia renuoya en la ville querir son bagage & sa famille, & les Mityleniens vindrent publiquement visiter & salüer Pompeius, en le priant de vouloir descendre en terre, & se venir rafreschir en leur ville: ce qu'il ne voulut faire: ains luy-mesme leur conseilla d'obeir au vainqueur, sans auoir peur de rien, pource que Cæsar estoit homme equitable & de benigne nature: & se tournant deuers le Philosophe Cratippus, qui estoit aussi descendu de la ville entre les autres citoyens pour le voir, se plaignit & disputa vn peu auec luy touchant la prouidence diuine: en quoy Cratippus luy cedoit tout doucemẽt, le remettant tousiours en meilleure esperance, de peur qu'il ne luy eust esté trop ennuyeux & importun, s'il eust voulu à bon escient cõtester à l'encontre de ses raisons: pource que la raison vouloit que Pompeius luy demandant quelle prouidẽce des dieux il y auoit en son fait, Cratippus luy eust respondu asseuremẽt, que pour le mauuais gouuernemẽt des affaires à Rome,

il estoit besoin que la chose publique tombast entre les mains d'vn Prince souuerain: E
& puis il luy eust à l'auanture demandé, Comment & à quelles enseignes veux-tu, Pompeius, que nous croyons, que tu eusses mieux vsé de la fortune, si tu fusses demouré veinqueur, que ne fait ou fera Cæsar? Mais il faut laisser cela ainsi comme il a pleu aux dieux en ordonner.

XXI. AYANT donques Pompeius pris sa femme & ses amis, il se mit à la voile sans aborder nulle part, sinon ou il estoit contraint à ce faire, pour prendre viures, ou faire eau. La premiere ville où il entra fut Attalie, au païs de la Pamphylie, là où quelques galeres de Cilicie l'allerent trouuer, & se rassemblerent autour de luy quelques gens de guerre, & se trouuerent derechef soixante Senateurs Romains en sa compagnie: mais entendant que son armee de mer estoit encore en estre, & que Caton auoit recueilly bon nombre de soldats de la desfaite, qu'il auoit transportez quand & luy en Afrique, il se prit à lamenter en se plaignant à ses amis, de ce qu'on l'auoit contraint à combatre par terre, & n'auoit-on pas souffert qu'ils s'aidast de l'autre puissance, en F laquelle il estoit sans point de doute le plus fort, & qu'il se tinst tousiours aupres de son armee de mer, afin que si la fortune luy disoit mal sur terre, il eust incontinent ses forces de la marine toutes prestes pour en resister à son ennemy: aussi à la verité, iamais Pompeius ne fit en celle guerre vne plus grande faute, ny Cæsar ne s'auisa d'vne meilleure ruse, que de tirer son ennemy à la bataille ainsi loin du secours de son armee de mer. Mais estant Pompeius contraint de remuer & faire quelque chose selon le peu de moyen qu'il auoit, il alloit çà & là par les villes prochaines, & à aucunes alloit luy-mesme en personne leur demander de l'argent, dont il equipoit & armoit des vaisseaux: & neantmoins redoutant la vistesse & soudaineté de son ennemy, qu'il ne le preuinst auant qu'il peust mettre sus aucun suffisant appareil pour luy faire teste, il se mist à considerer quelle retraitte & quel recours il pouuoit auoir pour lors où il se peust retirer à seureté: & apres auoir le tout bien consulté, il luy sembla qu'il n'y auoit pas vne prouince de l'Empire Romain qu'ils peussent garder ny G maintenir & quant aux Royaumes estrangers, luy fut auis que pour le present il n'y en auoit point qui les peust mieux recueillir ny couurir plus seurement, ainsi foibles qu'ils estoient, pour puis apres les remettre sus & les accompagner de plus de forces, que feroit celuy des Parthes. Les autres de son conseil tournoient leur opinion deuers l'Afrique & le Roy Iuba: mais Theophanes Lesbien, disoit que ce luy sembloit vne grande folie, que de laisser le royaume d'Egypte, qui n'estoit qu'à trois iournees de nauigation loin de là, & le Roy Ptolomæus qui ne faisoit encore que sortir de son enfance, estant detteur hereditaire de l'amitié & de la grace que son pere auoit receuë de Pompeius, pour s'aller ietter entre les mains des Parthes, la plus infidele & plus desloyale nation du monde, & ne se vouloir pas demettre iusqu'à seconder seulement vn homme Romain, qui auroit esté son beau-pere, & au demourant pouuoir estre le premier de tous les hommes, ny ne vouloir esprouuer H son equité, & plustost aller soumettre sa propre personne à la puissance d'Arsaces, qui n'auoit pas seulement peu auoir celle de Crassus viuant, & mener vne ieune femme de la maison des Scipions entre des Barbares, qui ne mesurent leur puissance ny leur grandeur, sinon en la licence de commettre toutes les vilenies & toutes les infamies qu'il leur plaist: car posé encore qu'elle ne soit point violee par eux, si est-ce neantmoins chose indigne, qu'on puisse penser qu'elle l'ait peu estre, pour auoir este en la puissance de ceux qui ont eu moyen de le faire. Il n'y eut que ceste raison seule, ainsi comme lon dit, qui destournast Pompeius de prendre le chemin d'Euphrates, au moins si nous voulons consentir que sçait esté le discours de la raison, & non sa mauuaise fortune qui l'ait guidé à prendre le chemin qu'il suiuit. Ayant donques esté resolu au conseil, que le meilleur estoit de s'enfuir en Egypte, il se partit de Cypre en vne galere Seleuciene auec sa femme: & les autres de sa

com-

A compagnie s'embarquerent semblablement, les vns sur des galeres aussi, & les autres dedans de grosses naues de marchands, où ils trauerserent la mer, sans danger: & ayans nouuelles que le Roy estoit en la ville de Pelusium auec son armee, où il faisoit la guerre à sa sœur, il tint celle route, & enuoya deuant faire sçauoir au Roy qu'il estoit là arriué, & le prier de le vouloir receuoir. Ce Roy Ptolomæus estoit encore fort ieune, mais celuy qui menoit tous ses affaires nommé Pothinus, assembla vn conseil des principaux hommes & plus auisez de la cour, lesquels auoient autorité & credit selon qu'il luy plaisoit leur en departir: & assemblez qu'ils furent, leur commanda de la part du Roy de luy dire chacun son auis, touchant ceste reception de Pompeius, assauoir si le Roy le deuoit receuoir ou non. Si estoit-ce des-ja vne grande pitié de voir vn Pothinus valet de chambre du Roy d'Egypte, & vn Theodotion maistre d'eschole, natif de Chio, qu'on auoit loüé pour enseigner la Rhetorique à ce ieune Roy, & vn Achillas Egyptien, consulter entre eux, ce qu'on B deuoit faire du grand Pompeius: car ceux-là estoient les principaux conseillers & entremetteurs des affaires du Roy, entre les autres valets de chambre, & ceux qui l'auoient nourry. Si attendoit Pompeius, ayant posé l'anchre en la rade assez loin de la coste, la resolution de ce conseil: auquel les opinions des autres furent differentes, en ce que les vns vouloient qu'on le renuoyast, les autres qu'on l'apellast & que lon le receust. Mais le Rhetoricien Theodotion voulant monstrer son eloquence, alla discourir que ny l'vn ny l'autre n'estoit seur: pource dit-il, que s'ils le receuoient, ils auroient Cæsar pour ennemy, & Pompeius pour maistre, & que s'ils l'escondui-soient, Pompeius leur tourneroit à crime, ce qu'ils l'auroient chassé, & Cæsar ce qu'ils l'auroient sauué en le repoulsant: à raison dequoy le meilleur estoit le mander pour le faire mourir, pource qu'en ce faisant ils acquerroient la bonne grace de l'vn, & ne craindroient plus la malgrace de l'autre: encore dit-on qu'il adiousta à son dire ce trait de risee, Vn homme mort ne mord point. Ayans donques arresté cela entre C eux, ils donnerent la commission de l'executer à Achillas: lequel prenant auec soy vn Septimius, qui autrefois auoit eu charge de gens sous Pompeius, & Saluius vn autre Centenier aussi, auec trois ou quatre autres satellites, se fit mener à la galere où estoit Pompeius, dedans laquelle s'estoient aussi rendus tous les principaux personnages de sa suite, pour voir que ce seroit: mais quand ils virent ceste maniere de recueil, qui n'estoit royal, ny magnifique, ny en chose quelconque respondant à l'esperance que leur auoit donnee Theophanes, attendu qu'ils ne voyoient que bien peu de gens qui venoient à eux dedans vne barque de pescheur, ils commencerent à auoir suspect le peu de conte qu'on faisoit d'eux, & conseillerent à Pompeius de tourner arriere & s'eslargir en haute mer, pendant qu'ils estoient encore hors la volee du trait. Cependant la barque s'aprocha, & Septimius se leua le premier en pieds qui salua Pompeius en langage Romain du nom d'Imperator, qui est à dire, D souuerain Capitaine, & Achillas le salua aussi en langage Grec, & luy dit qu'il passast en sa barque, pource que le long du riuage il y auoit force vase & des bancs de sable, tellement qu'il n'y auoit pas assez d'eau pour sa galere: mais en mesme temps on voyoit de loin plusieurs galeres de celles du Roy, qu'on armoit en diligence, & toute la coste couuerte de gens de guerre, tellement que quand Pompeius & ceux de sa compagnie eussent voulu changer d'auis, ils n'eussent plus sceu se sauuer, & si y auoit d'auantage qu'en monstrant de se desfier, ils donnoient au meurtrier quelque couleur d'executer sa meschanceté. Parquoy prenant congé de sa femme Cornelia, laquelle des-ja auant le coup faisoit les lamentations de sa fin, il commanda à deux Centeniers, qu'ils entrassent en la barque de l'Egyptien, deuant luy, & à vn de ses serfs affranchis qui s'apelloit Philippus, auec vn autre esclaue qui se nommoit Scynes. Et comme ja Achillas luy tendoit la main de dedans sa barque, il se retourna deuers sa femme & son fils, & leur dit ces vers de Sophocles:

Qui en maison de Prince entre, deuient
Serf, quoy qu'il soit libre quand il y vient.

Ce furent les dernieres paroles qu'il dit aux siens, quand il passa de sa galere en la barque : & pource qu'il y auoit loin de la galere iusqu'à la terre ferme, voyant que par le chemin personne ne luy entamoit propos d'amiable entretien, il regarda Septimius au visage, & luy dit : Il me semble que ie te reconois, compagnon, pour auoir autrefois esté à la guerre auec moy. L'autre luy fit signe de la teste seulement, qu'il estoit vray, sans luy faire autre response ne caresse quelconque : parquoy n'y ayant plus personne qui dist mot, il prit en sa main vn petit liuret, dedans lequel il auoit escrit vne harangue en langage Grec, qu'il vouloit faire à Ptolomæus, & se mit à la lire. Quand ils vindrent à approcher de la terre, Cornelia auec ses domestiques & familiers amis se leua sur ses pieds, regardant en grande destresse quelle seroit l'issue. Si luy sembla qu'elle deuoit bien esperer quand elle aperçeut plusieurs des gens du Roy, qui se presenterent à la descente comme pour le recueillir & l'honorer : mais sur ce poinct ainsi comme il prenoit la main de son affranchy Philippus pour se leuer plus à son aise, Septimius vint le premier par derriere qui luy passa son espee à trauers le corps, apres lequel Saluius & Achillas desgainerent aussi leurs espees, & adonc Pompeius tira sa robbe à deux mains au deuant de sa face, sans dire ne faire aucune chose indigne de luy, & endura vertueusement les coups qu'ils luy donnerent en souspirant vn peu seulement, estant agé de cinquante neuf ans, & ayant acheué sa vie le iour ensuiuant celuy de sa natiuité. Ceux qui estoient dedans les vaisseaux à la rade, quand ils aperceurent ce meurtre, ietterent vne si grande clameur, qu'on l'entendit iusques à la coste, & leuans en diligence les anchres se mirent à la voile pour s'enfuir, à quoy leur seruit le vent qui se leua incontinent frais aussi tost qu'ils eurent gagné la haute mer, de maniere que les Egyptiens qui s'appareilloient pour voguer apres eux, quand ils virent cela, s'en deporterent, & ayans coupé la teste en ietterent le tronc du corps hors de la barque, exposé à qui eut enuie de voir vn si miserable spectacle. Philippus son affranchy demoura tousiours aupres, iusques à ce que les Egyptiens furent assouuis de le regarder, & puis l'ayant laué de l'eau de la mer, & enueloppé d'vne sienne pauure chemise, pource qu'il n'auoit autre chose, il chercha au long de la greue, où il trouua quelque demourant d'vn vieil batteau de pescheur, dont les pieces estoient bien vieilles, mais suffisantes pour brusler vn pauure corps nud, & encore non tout entier. Ainsi comme il les amassoit & assembloit, il suruint vn Romain homme d'aage, qui en ses ieunes ans auoit esté à la guerre sous Pompeius : si luy demanda, Qui es-tu, mon amy, qui fais cest aprest pour les funerailles du grand Pompeius ? Philippus luy respondit qu'il estoit vn sien affranchy. Ha, dit le Romain, tu n'auras pas tout seul cet honeur, & te prie vueille-moy receuoir pour compagnon en vne si sainte & si deuote rencontre, afin que ie n'aye point occasion de me plaindre en tout & par tout de m'estre habitué en païs estranger, ayant en recompense de plusieurs maux que i'y ay endurez, rencontré au moins ceste bonne auanture, de pouuoir toucher auec mes mains, & aider à enseuelir le plus grand Capitaine des Romains. Voila comment Pompeius fut ensepulturé. Le lendemain Lucius Lentulus ne sçachant rien de ce qui estoit passé, ains venant de Cypre, alloit cinglant au long du riuage, & aperçeut vn feu de funerailles, Philippus aupres, lequel il ne reconut pas du premier coup : si luy demanda, Qui est celuy qui ayant icy acheué le cours de sa destinee, repose en ce lieu ? mais soudain iettant vn grand souspir, il adiousta : helas ! à l'auanture est-ce toy, grand Pompeius : puis descendit en terre, là où tantost apres il fut pris & tué. Telle fut la fin du grand Pompeius. Il ne passa gueres de temps apres que Cæsar n'arriuast en Egypte ainsi troublee & estonnee, là où luy fut la teste de Pompeius presentee, mais il tourna la face arriere pour ne la point voir, & ayant en horreur celuy qui la

luy

A luy presentoit comme vn meurtrier excommunié, se prit à plorer: bien prit-il l'aneau duquel il cachetoit ses lettres, qui luy fut aussi presenté, & où il y auoit engraué en la pierre vn lion tenant vne espee: mais il fit mourir Achillas & Pothinus: & leur Roy mesme Ptolomæus ayant esté desfait en vne bataille au long de la riuiere du Nil, disparut, de maniere qu'on ne sceut onques puis qu'il estoit deuenu. Quant au Rhetoricien Theodotus, il eschapa la punition de Cæsar: car il s'enfuit de bonne heure, & s'en alla errant çà & là par le païs d'Egypte, estant miserable & haï de tout le monde. Mais depuis Marcus Brutus apres auoir occis Cæsar se trouuant le plus fort en Asie, le rencontra par cas d'auanture, & apres luy auoir fait endurer tous les tourmens dont il se peut auiser, le fit finalement mourir. Les cendres du corps de Pompeius furent depuis raportees à sa femme Cornelia, laquelle les posa en vne sienne terre qu'il auoit pres la ville d'Alba.

B

LA COMPARAISON DE POMPEIVS AVEC AGESILAVS.

AYANS donques exposé les vies d'Agesilaus & de Pompeius, venons maintenant à les conferer ensemble, en touchant legerement les differences qu'il y a entre eux, qui sont telles. La premiere est, que Pompeius paruint à sa gloire & puissance par vne tres-iuste voye, s'estant luy-mesme poussé en auant, & ayant en plusieurs grandes choses aidé Sylla à deliurer l'Italie de la domination des tyrans: là où il semble qu'Agesilaus vsurpa la royauté de Lacedæmone contre tout droit & des dieux & des hommes, ayant fait declarer Leotychides bastard, que son frere auoit auoüé pour son fils legitime: & ayant tourné en moquerie la prophetie des dieux, qui parloit d'vne royauté boiteuse. La seconde est, qu'il C porta tousiours honeur & reuerence à Sylla, tant comme il vescut: & encore quand il fut mort en ensepultura le corps honorablement malgré Lepidus, & donna sa fille en mariage à Faustus Sylla son fils: là où Agesilaus chassa & deshonora Lysander pour bien legere occasion: & neantmoins Pompeius n'auoit pas moins fait pour Sylla, que Sylla pour luy. Au contraire, Lysander auoit fait Agesilaus Roy de Lacedæmone, & Capitaine general de toute la Grece. La troisiesme est, que les iniustices, que commit Pompeius au gouuernement de la chose publique, furent pour ses alliez: car la plus part des erreurs qu'il y fit, fut pour complaire à Cæsar & à Scipion ses deux beaux peres. Là où Agesilaus pour gratifier à l'amour de son fils, sauua la vie à Sphodrias, qui auoit merité la mort pour le tort qu'il auoit fait aux Atheniens, & soustint affectueusement Phœbidas, non pour autre chose, que pour le crime mesme qu'il auoit commis outrageant les Thebains en pleine paix. Bref, D les mesmes maux que Pompeius suscita aux Romains par ignorance, ou par n'auoir rien peu refuser à ses amis, Agesilaus les fit par cholere & par opiniastreté aux siens, ayant allumé la guerre contre les Bœotiens. Et s'il faut conter la fortune de l'vn & de l'autre entre les erreurs qu'ils ont commis, les Romains ne pouuoient esperer ny craindre celle de Pompeius: là où Agesilaus ne permit pas aux Lacedæmoniens d'euiter les inconueniens qu'ils sçauoient & preuoyoient leur deuoir auenir par vn Roy boiteux. Car quand bien Leotychydes eust esté dix mille fois prouué & aueré bastard, la race des Eurytionides pour cela ne fust pas demouree courte, qu'elle n'eust peu fournir vn autre Roy legitime, qui eust marché droit, si n'eust esté que Lysander en faueur d'Agesilaus desguisa aux Lacedæmoniens la vraye intelligence de l'oracle. Mais aussi de l'autre costé, il ne fut onques trouué vne si sage inuention en matiere de gouuernement, que fut celle que trouua Agesilaus pour remedier à la doute & difficulté où estoient les Lacedæmoniens,

touchant ceux qui s'en estoient fuys de la bataille de Leuctres, quand il conseilla qu'on laissast dormir le loix pour ce iour-là : ny ne sçauroit-on en mettre à l'encontre vn semblable de Pompeius, lequel au contraire ne voulut pas obseruer les loix que luy-mesme auoit faites, pour monstrer à ses amis combien il auoit de pouuoir. Là où Agesilaus se trouuant en vn tel destroit, qu'il estoit contraint d'abolir les loix pour sauuer la vie à ses citoyens, inuenta vn tel expedient, par lequel les loix ne firent point de dommage au public, ny ne furent point abolies, de peur qu'elles n'en fissent. Ie donne aussi tiltre de vertu ciuile & d'acte de sage gouuernement à ce fait incomparable d'Agesilaus, quand il abandonna toutes les conquestes qu'il auoit faites en Asie, soudain qu'il eut receu le petit buletin, qu'on luy enuoya de son païs pour le faire retourner : car il ne fit pas comme Pompeius, lequel se rendit grand en profitant à la chose publique, ains à l'oposite pour le regard du bien de la chose publique, il abandonna vne telle gloire & si grande puissance, que nul Capitaine, ny deuant ny depuis ne l'eut pareille en ces quartiers-là, excepté Alexandre le grand. Et pour reprendre vn autre commencement, touchant les faits de guerre, & exploits d'armes : quant au nombre des triomphes pour les victoires gaignees & à la puissance des armees que Pompeius a conduites, ie pense que Xenophon mesme, s'il viuoit, ne sçauroit y comparer les victoires d'Agesilaus, encore que pour les autres belles & bonnes qualitez qu'il a en luy on luy ait concedé cela, comme vn priuilege special, de pouuoir dire & escrire tout ce qu'il luy a pleu de ce Prince-là : & si me semble qu'il y a encore difference entre ces deux personnages icy, quant à l'equité & bonté qu'ils garderent enuers leurs ennemis : car l'vn voulant asseruir la ville de Thebes, & de tout poinct exterminer & destruire celle de Messine, l'vne estant en tout & par tout cité antienne de son pays, & l'autre ville mere & capitale de toute la nation Bœotienne, il s'en falut bien peu qu'il ne perdist luy-mesme celle de Sparte : car au moins en perdit-il la principauté qu'elle auoit sur le demouranr de la Grece. Et l'autre à l'oposite, donna des villes pour habiter aux Coursaires, qui voulurent changer leur maniere de viure : & estant en sa puissance de mener Tigranes à Rome en triomphe, il aima mieux le faire allié & confederé des Romains, disant qu'il auoit plus chere la gloire de tout vn siecle, que celle d'vn iour. Mais s'il est raisonnable d'attribuer le premier lieu & le premier prix d'honeur de la vertu militaire d'vn Capitaine, aux plus grands exploits & conseils d'armes de plus grande consequence, le Lacedæmonien laisse le Romain beaucoup derriere : car premierement il n'abandonna iamais sa ville, ny n'en sortit point, encore qu'elle fust assaillie par soixante & dix mille combatans, & qu'il y eust dedans peu de gens de defense, lesquels auoient encore vn peu deuant esté desfaits en la bataille de Leuctres : & Pompeius pour auoir entendu que Cæsar auec cinq mille hommes de pied seulement auoit pris vne ville d'Italie, s'en fuit de Rome, si fort il estoit effroyé : en quoy il ne se peut sauuer de l'vn des deux, ou qu'il ne s'en soit fuï laschement pour si peu de gens, ou qu'il n'en ait imaginé d'auantage faussement : car il emmena bien sa femme & ses enfans, mais il abandonna ceux des autres sans defense en s'enfuyant, là où il falloit ou vaincre en combatant pour son païs, ou receuoir les conditions de paix que luy offroit celuy qui estoit le plus fort : car quand tout est dit, c'estoit vn sien citoyen & vn sien allié. Et luy qui auoit estimé estre chose insuportable que de luy prolonger le terme de son gouuernement, ou luy ottroyer vn second Consulat, luy donna moyen & occasion, en luy laissant prendre la ville de Rome, de dire à Metellus & aux autres, qu'il les estimoit ses prisonniers de guerre. Ce qui est donc le principal en vn bon Chef d'armee, de contraindre ses ennemis à venir au combat quand il se sent le plus fort, & quand il est le plus foible, se garder d'y pouuoir estre contraint, Agesilaus le bien obseruant, se maintint tousiours inuincible : & Cæsar sçeut bien euiter de n'estre point endommagé en ce où il estoit le moins puissant, &

au con-

A au contraire, sceut si bien faire qu'il contraignit Pompeius de hazarder à sa totale ruine la bataille par terre, où il estoit le plus foible, & se rendit par ce moyen incontinent seigneur de l'argent, des viures & de la mer, là où ses ennemis auoient le tout en leurs mains sans combatre. Et ce que l'on allegue pour le cuider excuser, c'est ce qui plus grieuement l'accuse & le condamne; mesmement pour vn si grand & si experimenté Capitaine. Car comme il est bien croyable, qu'vn ieune Chef d'armee puisse estre destourné d'vn sage & seur conseil par les crieries & importunitez des rompeurs de teste, qui luy pourroient mettre deuant les yeux, que ce luy seroit vne grande honte & vne lascheté de cœur s'il faisoit autrement, aussi luy seroit celle faute aucunement pardonnable. Mais le grand Pompeius, le camp duquel les Romains apelloient leur païs, & sa tente du Senat, & nommoient ceux qui estans à Rome manioient les affaires de la chose publique, Præteurs & Consuls, rebelles & traistres à l'Empire Romain: celuy qu'on n'auoit iamais veu commandé par autruy, ains qui auoit tousiours esté Capitaine en chef en tant de guerres
B où il s'estoit trouué, & où il auoit tousiours bien fait: qui le pourroit excuser de s'estre laissé, par maniere de dire, forcer aux brocards de Faonius & de Domitius, iusques à hazarder vne bataille où il estoit question de tout l'estat de l'Empire, & de la liberté de Rome, de peur qu'on ne l'apellast le Roy Agamemnon? Car s'il ne regardoit seulement qu'au deshoneur & à l'infamie presente, il deuoit faire teste, & combatre dés le commencement pour les murailles mesme de la ville de Rome, non pas pretendre que sa fuite fust vne imitation de la ruse, dont iadis auoit vsé Themistocles, & puis apres reputer que ce luy fust honte de seiourner en la Thessalie quelque temps sans venir au combat: car la plaine de Pharsale n'estoit point vne lice ny vn camp clos que Dieu leur eust preparé, pour y combatre necessairement à qui demoureroit l'Empire: & n y auoit point de heraut qui l'apellast
C au combat, comme il y a és jeux de prix, là où il faut respondre à son nom & venir combatre, ou bien quitter l'honeur de la couronne à vn autre, ains y auoit assez d'autres campagnes & des villes innumerables, ou, pour mieux dire, toute la terre habitable, dont la commodité qu'il auoit de la marine, luy donnoit le choix & l'option, s'il eust plustost voulu ensuiure Fabius Maximus, ou Marius, ou Lucullus, ou bien Agesilaus mesme, lequel ne soustint pas de moindres tumultes dedans la propre ville de Sparte, quand les Thebains l'y allerent semondre d'en sortir pour defendre le plat païs, & semblablement en Egypte, où il suporta doucement plusieurs fausses & calomnieuses imputations, dont le Roy mesme le chargeoit, en le priant & admonestant tousiours qu'il eust vn peu de patience: & à la fin ayant suyui le meilleur conseil, selon ce qu'il auoit dés le commencement resolu en son entendement, il sauua les Egyptiens malgré eux, & maintint luy seul la ville de Sparte sur ses pieds en vn si violent esbranlement, & dressa vn trophee dedans la ville mes-
D me de Sparte à l'encontre des Thebains, ayant donné moyen à ses citoyens de veincre depuis, en ne s'estant pas laissé contraindre de les mener lors à leur perte & ruine certaine, dont il auint que depuis il fut haut-loüé par ceux qu'il auoit ainsi sauuez malgré eux. Et à l'oposite Pompeius fut blasmé par ceux mesmes, à l'apetit & à la suasion desquels il auoit fait la faute: toutesfois il y en a qui disent qu'il fut deçeu par son beaupere Scipion, lequel voulant desrober la plus part de l'argent qu'il auoit aporté de l'Asie, & le retenir pour soy, le hasta & solicita de donner la bataille, en luy donnant à entendre qu'il n'y auoit plus d'argent. Mais encore que cela fust vray, si ne deuoit pas vn bon Capitaine tomber en cest erreur, ny pour s'estre laissé ainsi facilement mesconter, s'exposer au peril de perdre tout. En les mettant donques ainsi l'vn deuant l'autre, nous les pouuons mieux considerer. Au demourant quant à leurs allees en Egypte, l'vn s'y enfuit par force, l'autre y alla volontairement auec peu d'honeur pour gagner de l'argent à seruir des Barbares,

en intention d'en faire puis apres la guerre aux Grecs. Et puis ce que nous reprochons aux Egyptiens pour le tort qu'ils firent cruellement à Pompeius, cela mesme reprochent les Egyptiens à Agesilaus pour le mauuais tour qu'il leur fit : car l'vn fut desloyaument outragé à mort par ceux à qui il s'estoit fié de sa vie : & l'autre abandonna au besoin ceux qui s'estoient fiez en luy, & se tourna contre ceux-mesmes, au secours desquels il estoit premierement venu.

E

Alexandre le grand.

SOMMAIRE DE SA VIE.

F

1 Apres vne excuse honeste de Plutarque, qui monstre auec quel iugement lon doit escrire les vies des hommes illustres, il traitte de la race & naissance d'Alexandre, de ce qui suruint deuant & apres : de la forme de sa personne & de l'odeur de sa charnure.

2 Ample discours des vertueux & sages deportemens de son enfance, maniee specialemẽt par Aristote, l'amour qu'il portoit aux bonnes lettres & aux hommes sçauans.

3 Les premiers exploits de son adolescence, les grandes querelles qu'il eut contre Philippus son pere, terminees par la mort d'iceluy.

4 Succedant à la couronne en l'aage de vingt ans, il asseure son estat, desfait les Triballiens, ruine de tout point les Thebains, dont il se repent puis apres, & appointe auec les Atheniens.

5 Il est esleu Capitaine general de Grece: sa rencontre auec Diogenes, l'oracle de Delphes & le presage d'Orpheus en sa faueur touchant son voyage d'Asie : quelle armee il y mena, ses moyens, son passage en Asie, & la bataille qu'il gagna sur les Capitaines de Darius Roy de Perse, au passage du Granique.

6 Ses grandes conquestes apres ceste victoire, sa maladie, le signe de grande confiance qu'il monstra auoir en son medecin Philippus : la grande victoire qu'il obtint sur Darius malconseillé, & le gracieux traitement qu'il fit à la mere, à la femme, & aux deux filles d'iceluy.

7 Discours & exemples de sa continence, sobrieté honeste maniere de viure, exercice, ciuilité, largesse & despense.

8 Il assiege Tyr, & a des visions qui l'asseurent d'en venir à bout, comme il fit au bout de huit mois, ayant durant ce temps desfait les Arabes : puis il prend Gaza ville principale de Syrie, & quels presens il fit à son Gouuerneur : combien il respectoit Homere, par le conseil des vers duquel il desseigna le bastiment d'Alexandrie.

9 Son pelerinage à l'oracle de Iupiter Hammon & les responses qu'il y eut. Ses modestes repliques à ceux qui l'apelloient fils de Iupiter, le plaisir qu'il prenoit aux jeux auec quelques exemples de la bien-vueillãce enuers les joueurs de Tragedies & Comedies.

10 Il ne veut accepter les offres de Darius, la femme duquel meurt, sur quoy sont recitez les notables discours & deportemens de ces deux Princes, & du plaisant combat des valets de l'armee d'Alexandre.

G

11 Preparatifs pour la derniere bataille : la belle response qu'Alexandre fit à ceux qui luy conseilloient de combattre de nuict : ce qu'il dit & fit auant que venir aux mains, son equipage pour le combat, sa furieuse charge en laquelle il mit Darius en route, & la victoire entiere qu'il obtint.

12 Ses largesses apres la victoire : son voyage en Babylone, discours sur le Naphthe qui y sourd : & les richesses qu'il trouua au chasteau de Suse : par quel moyen il entre dedans la Perse, l'embrazement du chasteau de la ville Capitale à la solicitation de Thais & autres Courtisanes.

H

13 Diuers exemples de sa liberalité, bienvueillance enuers ses familiers & sa mere : de sa douceur à reprendre, le soin cordial qu'il auoit de ses amis, de l'honeur qu'il leur portoit, de son equité, & quelle estoit la plus vehemente de ses passions.

14 Il poursuiuit Darius, lequel il trouue mort,

respecte

A respecte le corps, & fait iustice du meurtier, descend en Hyrcanie, rachete son cheual, commence à s'accommoder aux façons des Asiatiques, desfait les Scythes, & persuade à son armee de penetrer en l'Asie, où il se conforme de plus en plus aux mœurs du pays.

15 Son mariage auec Roxane: la querelle entre Hephæstion & Craterus suprimee. Philotas par ses vanteries & indiscretions est cause de sa mort, accompagnee de celle de son pere Parmenion lieutenant d'Alexandre, lequel à cause de telles executions commence à estre redouté de ses amis.

B 16 Les querelles qu'il eut contre Clitus, lequel il tua finalement de sa main, le dueil qu'il en mena, par qui & comment il fut consolé.

17 Il commence à entrer en piques contre Callisthenes à cause de sa trop grande liberté en paroles, & sous couleur de conspiration le fait mourir: & au contraire fait plusieurs honeurs à Demaratus Corinthien.

18 Ses aprests pour aller aux Indes, les presages qu'il eut: ses conquestes: le royal deuis entre Taxiles & luy: le cruel traitement qu'il fit à certains Indiens qui s'estoient rendus sous sa foy, & l'execution à mort de plusieurs philosophes Indiens qui luy faisoient teste.

C 19 La guerre & le traitement qu'il fit à Porus, apres l'auoir desfait & pris prisonnier, auec le refus que ses troupes firent de passer plus auant en la conqueste des Indes, & les inuentions qu'il imagina pour perpetuer la gloire de son nom.

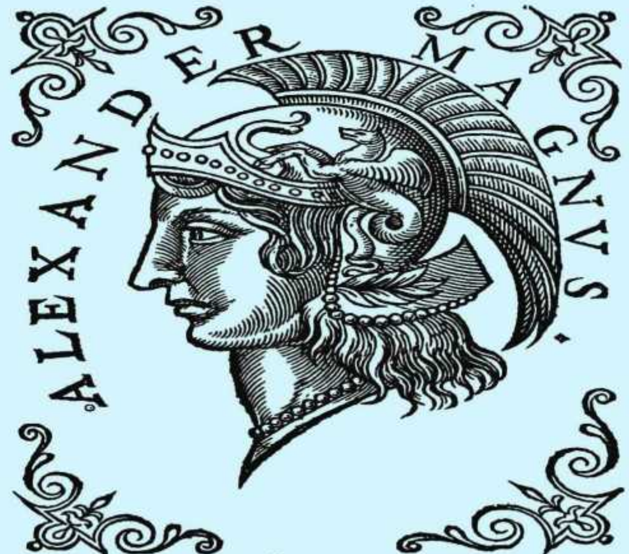
20 Sa nauigation sur l'Ocean, le danger de mort, dont il eschapa en assaillant les Malliens: ses notables deuis auec les Gymnosophistes, & le bel auertissement que luy donna Calanus.

21 Combien dura son voyage sur l'Ocean, les pertes & le chemin qu'il fit auant qu'entrer en la Gedrosie, où il ne fut plus question que de continuels festins & passe-temps: pendant que suruienent diuers troubles, ausquels il tasche remedier: puis il renouuelle la coustume de liberalité royale en Perse, fait mourir celuy qui auoit descouuert le sepulchre de Cyrus, voit Calanus se sacrifiant dans vn feu: puis propose vn riche prix à ses Capitaines, pour celuy qui boiroit le plus, dont plusieurs meurent.

22 Le magnifique festin des nopces de luy & des Macedoniens, lesquels il mescontente, preferant les Perses à eux. Finalement les ayant contraints de se soumettre à sa volõté, il les traite liberalement: meine vn merueilleux dueil de la mort d'Hephæstion, destine six millions d'or pour les funerailles, & ne veut entendre à la magnifique entreprise de Stasicrates.

23 Il est auerty par diuers presages de n'entrer point en Babylone, dont il commence à se desfier de ses dieux & de ses amis: entre en vne continuelle superstition, puis se reiettant es festins se trouue chez Medius, où nonobstant sa fieure, il continue de boire du vin, ce qui est cause de sa mort, suyuie de quelques tragedies en sa maison.

Alexandre le grand.



Ta vertu, qui remplit toute la terre ronde,
O grand entre les grands, te sur-hausse inveincu.
Tu serois le tres-grand, si tu eusses veincu
Ton cœur: car qui le veinc est le plus grand du monde.

AYANT proposé d'escrire en ce liure les vies du Roy Alexandre le grand, & de Iulius Cæsar qui desfit Pompeius, pour le nombre infiny des choses qui se presentent deuant moy, ie n'vseray d'autre prologue, que de prier les lecteurs qu'ils ne me reprenent point, si ie n'expose pas le tout amplement & par le menu, ains sommairement en abregeant beaucoup de choses, mesmement en leurs principaux actes & faits plus memorables: car il faut qu'ils se souuiennent, que ie n'ay pas pris à escrire des histoires, ains des vies seulement: & les plus hauts & plus glorieux exploits ne sont pas tousiours ceux qui monstrent mieux le vice ou la vertu de l'homme, ains bien souuent vne legere chose, vne parole ou vn jeu, mettent plus clairement en euidence le naturel des personnes, que ne font pas des desfaites où il sera demouré dix mille hommes morts, ne les grosses batailles, ny les prises des villes par siege ne par assaut. Tout ainsi donques comme les peintres qui portrayent au vif, recherchent les semblances seulement ou principalement en la face & aux traits du visage, esquels se voit comme vne image emprainte des mœurs & du naturel des hommes, sans gueres se soucier des autres parties du corps: aussi nous doit-on conceder que nous allions principalement recherchans les signes de l'ame, & par iceux formans vn portrait au naturel de la vie & des mœurs d'vn chacun, en laissant aux historiens à escrire les guerres, les batailles & autres telles grandeurs. C'est donques chose tenue pour toute asseuree, qu'Alexandre le grand du costé de son pere estoit descendu de la race de Hercules par Caranus, & du costé de sa mere, qu'il estoit extrait du sang des Æacides par Neoptolemus. Et dit-on que le Roy Philippus son pere, estant ieune garçon, deuint amoureux de sa mere Olympias, qui estoit aussi encore petite fille orpheline de pere & de mere, en l'isle de Samothrace, là où ils furent tous deux ensemble receus en la confrairie de la religion du lieu, & que depuis il la demanda en mariage à son frere Arymbas, qui la luy donna: mais la nuict de deuant celle qu'ils furent enfermez ensemble dedans leur chambre nuptiale, l'espousee songea que la foudre luy estoit tombee dedans le ventre, & que du coup il s'estoit allumé vn grand feu, lequel vint à se dissoudre en plusieurs flammes qui s'espandirent par tout: & Philippus son mary songea aussi depuis qu'il seelloit le ventre de sa femme, & que l'engraueure

du seel

A du seel dont il le seelloit, estoit la figure du Lion. Si interpreterent les autres deuins, que ce songe l'admonestoit qu'il deuoit soigneusement auoir l'œil sur sa femme : mais vn Aristander Telmesien respondit, que c'estoit à dire que sa femme estoit enceinte : pource, dit-il, qu'on ne seelle point vn vase où il n'y a rien dedans, & qu'elle estoit grosse d'vn fils qui auroit cœur de Lion. On dit aussi que quelquefois ainsi comme elle dormoit en son lict, on aperçeut vn grand serpent estendu tout au long d'elle, qui fut cause principale, à ce qu'on presume, de refroidir l'amour que luy portoit, & les caresses que luy faisoit son mary, de maniere qu'il n'alloit plus si souuent comme il auoit accoustumé auparauant coucher auec elle, fust ou pource qu'il eust peur qu'elle ne luy fist quelques charmes & quelques sorcelleries, ou qu'il se reputast indigne d'auoir sa compagnie, ayant opinion qu'elle fust aimee & iouïe de quelque dieu. On le raconte encore en vn autre sorte : C'est que les femmes de ce quartier-là de toute ancienneté sont ordinairement esprises de l'esprit B d'Orpheus & de la fureur diuine de Bacchus, dont on les surnomme Clodones & Mimallones, comme qui diroit furieuses & belliqueuses, & font plusieurs choses semblables aux femmes Edoniennes & Thraciennes, qui habitent au long de la montagne d'Æmus, tellement qu'il semble que ce mot de θρησκεύειν qui en langage Grec signifie curieusement & superstitieusement vacquer aux ceremonies du seruice des dieux, ait esté deriué d'elles : & qu'Olympias aimant telles inspirations & telles fureurs diuines, en les exerçant plus barbaresquement & plus effroyablement que les autres, attiroit apres elle en leurs danses de grands serpens priuez, lesquels se glissant souuent par entre les lierres, dont les femmes sont couuertes en telles ceremonies, & hors des vans sacrez qu'elles y portent, & s'entortillans à l'entour des iauelines qu'elles tiennent en leurs mains, & des chapeaux qu'elles ont sur leurs testes, espouuantoient les hommes. Ce neantmoins depuis que Philippus eut veu ceste vision, il enuoya Chæron Megalopolitain à l'oracle d'Apollo en Delphes C pour enquerir que ce pouuoit estre, & ce qu'il deuoit faire : où il luy fut respondu, qu'il sacrifiast à Iupiter Hammon, & qu'il le reuerast sur tous les autres dieux, mais qu'il perdit l'vn de ses yeux, celuy qu'il auoit mis à la fente de l'huis de sa chambre, lors qu'il veit ce dieu en forme de serpent couché aupres de sa femme. Et Olympias ainsi comme escrit Eratosthenes, disant adieu à son fils, lors qu'il se partit pour aller à la conqueste de l'Asie, apres luy auoir reuelé à luy seul en secret, de qui, & comment elle l'auoit conçeu, le pria & admonesta de prendre courage digne de celuy qui l'auoit engendré. Les autres au contraire disent qu'elle detesta ce conte là, en disant, Alexandre ne cessera-il point de me rendre suspecte à la deesse Iuno, en la faisant jalouse de moy ? Tant y a, comment qu'il en soit, qu'Alexandre nasquit le sixiesme iour de Iuin, que les Macedoniens apellent Lous : auquel iour propre fut buslé le temple de Diane en la ville d'Ephese, comme tesmoigne Hegesias Magnesien, qui en fait vne exclamation & vne rencontre si froide, qu'elle eust peu estre D suffisante pour esteindre l'embrasement de ce temple. Car il ne se faut pas (dit-il) esmerueiller comme Diane laissa lors brusler son temple, pource qu'elle estoit assez empeschee à entendre, comme sage-femme, à l'enfantement & à la naissance d'Alexandre : mais il est bien vray que tous les prestres, deuins & prophetes qui lors estoient en Ephese, estimans que cet embrasement du temple estoit certain presage de quelque autre grand inconuenient, s'en coururent comme forcenez par la ville, batans leurs visages, en criant, que ce iour-là il estoit né quelque grand malheur & quelque grande peste pour l'Asie. Et vn peu apres que Philippus eut pris la ville de Potidæe, il luy vint trois grandes nouuelles toutes à vn coup : l'vne que Parmenion auoit desfait les Esclauons en vne grosse bataille : l'autre qu'il auoit gaigné le prix de la course de cheual seul, non attelé auec d'autres, es jeux Olympiques : & la troisiesme, que sa femme luy auoit fait vn fils, qui estoit Alexandre : dequoy estant

de luy-mesme bien ioyeux, les deuins luy augmenterent encore sa ioye, en luy promettant que ce fils qui estoit ainsi né, auec trois victoires toutes ensemble, seroit à l'auenir inuincible. Or quant à la forme de toute sa personne, les images faictes de la main de Lysippus sont celles qui la representent le mieux au naturel. Aussi ne voulut-il point qu'autre imager le taillast que luy: car plusieurs de ses successeurs & de ses amis le contrefirent bien depuis, mais cet ouurier-là, sur tous les autres, a parfaitement bien obserué & representé sa façon de porter le col vn bien peu panchant sur le costé gauche, & aussi la douceur de son regard & l'humidité de ses yeux. Mais quand Apelles le peignit tenant la foudre en sa main, il ne representa pas sa naïue couleur, ains le fit plus brun & plus obscur qu'il n'estoit au visage: car il estoit naturellement blanc, & la blancheur de son teint meslee d'vne rougeur qui aparoissoit principalement en sa face & en son estomac. Et me souuient d'auoir leu es commentaires d'Aristoxenus, que sa charnure sentoit bon, & qu'il auoit l'haleine tres-douce, & issoit de toute sa personne vne odeur fort souëfue, tellement que les habillemens qui touchoient à sa chair en estoient comme tous perfumez, dont la cause possible estoit la temperature & complexion de son corps fort chaude & tenant du feu, pource que la douce senteur s'engendre par le moyen de la chaleur qui cuit & digere l'humidité, ainsi comme Theophrastus estime: dont vient que les plus seiches regions, & parties de la terre les plus bruslees de la chaleur du Soleil, sont celles qui portent le plus & de meilleures espiceries, à cause que le Soleil eleue l'humidité superflue des corps, comme matiere propre de putrefaction: & semble que ceste chaleur naturelle rendoit Alexandre sujet à boire & courageux aussi.

II. Av demourant, dés qu'il estoit encore enfant, on conut euidemment qu'il seroit continent quant aux femmes: car estant impetueux & vehement en toutes autres choses, il estoit difficile à esmouuoir aux plaisirs du corps, & en prenoit fort sobrement: mais au contraire sa conuoitise d'honeur estoit accompagnee d'vne fermeté de courage & magnanimité plus constante que son aage ne portoit: car il n'appetoit pas toute sorte de gloire, ny procedante de toutes choses indifferemment, comme faisoit son pere, lequel aimoit à monstrer son eloquence, comme eust fait vn Rhetoricien, & engrauoit en ses monnoyes, les victoires qu'il auoit gagnees es courses de cheuaux & chariots aux jeux Olympiques: ains comme quelques vns luy demandassent vn iour s'il se voudroit point presenter à la feste des jeux Olympiques, pour essayer d'y gaigner le prix de la course, pource qu'il estoit fort dispos, & leger du pied à merueilles: Ouy bien, respondit-il, si c'estoient Rois qui y courussent: combien qu'à parler vniuersellement il haist toute sorte de ces combatans-là en jeux de prix: car ayant par plusieurs fois fait des festes, où il proposoit des prix aux joüeurs de Tragedies & Comedies, aux Chantres, & Musiciens, joüeurs de flustes & de cythres, & iusques aux poëtes, & où semblablemẽt il faisoit faire des chasses diuerses de tout genre de bestes, & des combats à coups de baston, iamais il ne prit plaisir à faire combatre à l'escrime des poings, ny à l'autre escrime où les combatans s'aident de tout ce qu'ils peuuent. Il recueillit vne fois des ambassadeurs du Roy de Perse pendant que son pere estoit allé en quelque voyage hors de son royaume, & se rendant priué auec eux, les gaigna tellement par la courtoisie dont il leur vsa, & la bonne chere qu'il leur fit, & parce qu'il ne leur demandoit rien de puerile ny de petit, ains les interrogeoit des distances qu'il y auoit d'vn lieu à autre, & de la maniere comment on alloit sur les champs es hautes prouinces de l'Asie, & du Roy mesme de Perse, comme il se deportoit enuers ses ennemis, & quelles forces & puissances il auoit, qu'ils en demourerent grandement satisfaits & plus encore esmerueillez: de maniere qu'ils n'estimerent plus l'eloquence & la viuacité d'esprit de Philippus, dont on faisoit tant de conte, à comparaison de l'instinct à toutes hautes entreprises, & de grands faits que promettoit le naturel de son fils. Au moyen dequoy toutes les fois qu'il venoit nouuelles que

son pere

A son pere auoit pris aucune ville de renom, ou gagné quelque grosse bataille, il n'estoit point fort ioyeux de l'entendre, ains disoit à ses égaux en aage, Mon pere prendra tout, Enfans, & ne me laissera rien de beau ny de magnifique à faire & à conquerir auec vous. Car n'aymant point la volupté, ny l'argent, ains la vertu & la gloire, il estimoit que tant plus son pere luy laisseroit de grandes & glorieuses conquestes, tant moins il luy demoureroit de bien à faire par luy-mesme : & pourtant voyant que l'estat de son pere & de son Empire alloit croissant tous les iours de plus en plus, il cuidoit que tout ce qu'il y auoit de beau à faire au monde se deust entierement consumer en luy, & aymoit mieux recueillir de luy vne seigneurie, où il y eust occasions de grosses guerres, de grandes batailles, & force matiere de se faire honneur, que non pas de grands tresors, des delices, ny de grands moyens de viure à son plaisir. Or y auoit-il autour de luy, comme lon peut penser, plusieurs personnes ordonnees pour le dresser & bien nourrir, comme gouuerneurs, chambellans, maistres B & precepteurs : mais Leonidas estoit celuy qui auoit la superintendance par dessus tous les autres, homme austere de sa nature, & parent de la Royne Olympias : mais quant à luy il haïssoit ce nom de maistre, ou precepteur, combien que ce soit vne belle & honorable charge, à raison dequoy les autres l'appelloient le gouuerneur & conducteur d'Alexandre, à cause de la dignité de sa personne, & de ce qu'il estoit parent du prince : mais celuy qui tenoit le lieu, & qui auoit le titre de maistre, estoit vn Lysimachus natif du pays d'Acarnanie, lequel n'auoit rien de bon ny de gentil en soy : mais pource qu'il se nommoit Phœnix, & Alexandre Achilles, & Philippus Peleus, il tenoit le second lieu apres le gouuerneur. Au reste comme Philonicus Thessalien eust amené au Roy Philippus le cheual Bucephal pour le luy vendre, en demandant * treize talens, ils descendirent en vne belle carriere pour l'essayer & le piquer. Il fut trouué si rebours & si farouche que les escuyers disoient qu'on n'en pourroit iamais tirer seruice, à cause qu'il ne vouloit pas souffrir qu'on montast dessus luy, ny seulement endurer la voix & la parole de pas vn des gentils-hommes, C qui fussent autour de Philippus, ains se dressoit à l'encontre d'eux tous, de façon que Philippus s'en despita, & commanda qu'on le remmenast comme beste vicieuse, sauuage & du tout inutile : & l'eust on fait, si n'eust esté qu'Alexandre, qui estoit present, dit, O dieux ! quel cheual ils rebutent pour ne sçauoir à faute d'adresse & de hardiesse s'en seruir. Philippus ayant ouy ces paroles, pour la premiere fois ne fit pas semblant de rien : mais comme il les allast repetant plusieurs fois entre ses dents autour de luy, monstrant d'estre bien marry dequoy lon renuoyoit le cheual, il luy dit à la fin, Tu reprens ceux qui ont plus d'aage & d'experience que toy, comme si tu y entendois quelque chose plus qu'eux, & que tu sçeusses mieux comment il faut mener vn cheual à la raison qu'ils ne font. Alexandre luy respondit : A tout le moins manierois-ie mieux cestuy-cy, qu'ils n'ont fait eux. Mais aussi, repliqua Philippus, si tu n'en peux venir à bout, non plus qu'eux, quelle amende veux- D tu payer pour ta temerité ? Ie suis content, respondit Alexandre, de perdre autant comme vaut le cheual. Chacun se prit à rire de ceste responce, & fut entre eux deux la gageure accordee d'vne certaine somme d'argent. Et adonc Alexandre s'en courant vers le cheual, le prit par la bride, & le retourna la teste vers le Soleil, s'estant apperçeu comme ie croy, que le cheual se tourmentoit, à cause qu'il voyoit son ombre, laquelle tomboit & se remuoit deuant luy à mesure qu'il se mouuoit : puis en le caressant vn peu de la voix & de la main, tant qu'il le veit ronflant & soufflant de courroux, laissa à la fin tout doucement tomber son manteau à terre, & se souleuant dextrement d'vn saut leger, monta dessus sans aucun danger, & luy tenant vn peu la bride haulte sans le batre ny harasser le remit gentiment : puis quand il veit qu'il eut ietté tout son feu de despit, & qu'il ne demandoit plus qu'à courir, alors il luy donna carriere à toute bride, en le pressant encore auec vne

* Sept mil huict cens escus.

E voix plus aſpre que ſon ordinaire & vn talonnement de pieds. Philippus du commencement le regarda faire auec vne grande deſtreſſe de crainte qu'il ne ſe fiſt mal ſans mot dire toutefois: mais quand il le veit adroitement retourner le cheual au bout de la carriere, tout fier de l'aiſe d'auoir bien fait, alors tous les autres aſſiſtans s'en eſcrierent par admiration: mais au pere les larmes, à ce qu'on dit, en vindrent aux yeux de ioye qu'il en eut, & quand il fut deſcendu de cheual, luy dit en luy baiſant la teſte: O mon fils, il te faut chercher vn Royaume qui ſoit digne de toy: car la Macedoine ne te ſçauroit tenir. Et conſiderant que ſa nature eſtoit difficile à manier, pour ce qu'il s'opiniaſtroit à ne vouloir point eſtre forcé de rien, mais que par remonſtrance on le conduiſoit facilement à la raiſon, luy-meſme taſcha touſiours à luy perſuader par raiſon, ce qu'il luy vouloit faire faire, pluſtoſt que de luy commander: & ne ſe fiant pas trop de l'inſtitution & nourriture de ſon fils aux maiſtres de muſique & des lettres humaines, qu'il auoit mis autour de luy pour l'enſeigner, ains

F eſtimant que c'eſtoit charge de plus grande portee que la leur, & qui auoit beſoin, comme dit Sophocles,

De pluſieurs mors & de pluſieurs timons:

il enuoya querir Ariſtote, le plus renommé & le plus ſçauant philoſophe de ſon temps, en luy payant vn treshonorable ſalaire pour l'eſcholage de ſon fils: car ayant parauant deſerté & deſtruit la ville de Stagira, dont il eſtoit natif, il la rebaſtit depuis en faueur de luy, & y remit les habitans qui s'en eſtoient fuis, ou qui auoient eſté reduits en ſeruitude, & leur ordonna pour leur demourance, & pour le ſeiour de leurs eſtudes, la maiſon de plaiſance qui eſt aupres de la ville de Mieza, là où lon monſtre encore des ſieges de pierre qu'Ariſtote y fit faire, & allees couuertes d'arbres pour ſe promener à l'ombre. Si me ſemble qu'Alexandre n'apriſt pas de luy les ſciences morales & politiques ſeulement, ains ouyt auſſi les autres plus ſecrettes, plus difficiles & plus graues doctrines, que les diſciples d'Ariſtote appelloient pro-

G prement Acroamatiques, ou Epoptiques, comme qui diroit ſpeculatiues, qu'il faut auoir oüyes du maiſtre pour les entendre, ou recluſes arriere de la cognoiſſance du vulgaire, leſquelles ſciences, ils ne publioient point ny ne les communiquoient point à la commune: tellement qu'Alexandre meſme eſtant ia paſſé en Aſie, & entendant comme Ariſtote en auoit mis hors & publié quelques liures, luy en eſcriuit vne lettre, par laquelle il l'en tenſa aſſez librement pour l'honeur de la philoſophie, » & eſtoit la teneur de la miſſiue telle: Alexandre à Ariſtote Salut. Tu n'as pas bien fait » d'auoir publié tes liures des ſciences ſpeculatiues, pour autant que nous n'aurons rien par deſſus les autres, ſi ce que tu nous as enſeigné en ſecret, vient à eſtre publié & communiqué à tous, & ie veux bien que tu ſçaches que i'aimeroye mieux ſurmonter les autres en intelligence des choſes hautes & tresbonnes, que non pas en puiſſance. Adieu. A quoy Ariſtote, pour appaiſer cet ambitieux meſcontement, luy reſpondit, que ces liures-là n'eſtoient ny publiez, ny à publier: car, à dire la verité, en

H tout le traité, qu'il appelle Metaphyſique, comme qui diroit ſcience ſuiuant la naturelle, il n'y a aucune euidente inſtruction & expreſſion, qui puiſſe eſtre vtile, ny pour apprendre à part ſoy, ny pour enſeigner à autruy, de maniere qu'il eſt eſcrit pour ceux qui ſont deſia ſçauans, & qui ont eſté inſtruits dés le commencement. Et me ſemble auſſi que ce fut Ariſtote, plus que nul autre, qui luy fit prendre plaiſir & affection à l'art de medecine: car il n'en aima pas ſeulement l'intelligence & la theorique, ains en exerça auſſi la pratique, en ſecourant ſes amis quand ils demouroient malades: & compoſa quelques receptes de medicamens & quelques reglemens de viure, ainſi comme lon peut cognoiſtre par ſes lettres miſſiues, pource que de ſa nature il eſtoit homme ſtudieux, & aimoit à lire: Il voulut auſſi auoir l'Iliade d'Homere de la correction d'Ariſtote, qu'on appelle * la correcte, comme ayant paſſé ſous la verge, & la mettoit touſiours auec ſon poignard deſſous le cheuet de ſon lict, l'eſtimant

** Ex τοῦ νάρθηκος. Aucuns veulent que ce paſſage s'entẽde du riche cofret, qui fut trouué entre les bagues du Roy Darius, dedans lequel Alexandre voulut que lon gardaſt les liures d'Homere.*

A l'estimant & la nommant nourriture ou entretien de la vertu militaire, ainsi comme Onesicrates a escrit. Et quant il fut és hautes prouinces de l'Asie, ne pouuant recouurer promptement d'autres liures, il escriuit à Harpalus, qu'il luy en enuoyast. Il luy enuoya les histoires de Philistus, auec plusieurs Tragedies de Euripides, de Sophocles & d'Æschylus, & quelques hymnes de Telestus & de Philoxenus. Si aima & honora du commencement Aristote, non moins que son propre pere, comme il disoit luy-mesme, pource que de l'vn il auoit receu le viure: & de l'autre le bien viure: mais depuis il l'eust vn peu suspect, non iusques à luy en faire aucun desplaisir, ains seulement iusques à ne luy faire pas tant ny de si amiables & si affectueuses caresses comme il auoit apris auparauant, ce qu'on presuma estre signe de quelque alienation de volonté: toutefois pour cela ne luy sortit point de l'ame le desir & l'amour de la philosophie, qu'il auoit dés son enfance empraint en son cœur, & qui y estoit creu auec son aage quand & luy, ainsi que tesmoignerent depuis l'honeur qu'il fit B au philosophe Anaxarchus, & les* cinquante talens qu'il enuoya à Xenocrates, & Dandamis & Calanus, desquels il fit si grand conte. Au reste, estant Philippus allé faire la guerre à ceux de la ville de Byzance, & luy en l'aage de seize ans demouré en Macedoine son lieutenant & garde de son sceau, il dompta & subiugua les Medariens qui s'estoient rebellez: & ayant pris leur ville d'assaut, en dechassa les Barbares habitans, & y en logea d'autres meslez de plusieurs nations, surnommant la ville Alexandropolis, c'est à dire, la ville d'Alexandre. Il se trouua aussi auec son pere en la bataille de Chæronee contre les Grecs, là où lon dit que ce fut luy qui donna le premier dedans la bande, qu'on appelloit sacree, des Thebains: & iusques à mon temps encore monstroit-on vn vieil chesne, que ceux du pays appelloient communement le Chesne d'Alexandre, pourautant que son pauillon y estoit lors tendu dessous: & non gueres loin de là est le charnier, auquel furent enterrez les corps des Macedoniens qui moururent en la bataille. Pour lesquelles choses son pere, comme C lon peut estimer, l'aimoit vniquement, & estoit bien aise d'ouyr que les Macedoniens appelloient Alexandre leur Roy, & Philippus leur Capitaine: mais les troubles, qui depuis auindrent en sa maison, à cause de ses nouuelles nopces & nouuelles amours, engendrerent de grands differens & de lourdes querelles entre eux, pource que la maladie de la dissension & ialousie des femmes penetra iusques à departir les cœurs des Roys mesmes, dequoy fut principalement cause l'aigre nature d'Olympias, laquelle estant femme ialouse, colere & vindicatiue de nature, alloit irritant Alexandre, & augmentant les mescontentemens qu'il auoit de son pere: toutefois la plus apparente occasion fut celle que luy donna Attalus aux nopces de Cleopatra, que Philippus espousa fille, estant deuenu hors d'aage & de saison amoureux d'elle. Attalus, qui estoit oncle de la nouuelle mariee, s'enyura au festin des nopces, & estant yure admonesta les autres seigneurs Macedoniens qui estoient aussi au festin, qu'ils priassent aux dieux que de Philippus & de Cleopatra il leur D peust naistre vn hoir legitime, pour succeder au Royaume de Macedoine: dequoy Alexandre se sentant piqué, luy ietta vne coupe à la teste en luy disant, Et moy, traistre que tu es, te semble-il donques que ie sois bastard? Ce que voyant Philippus, se leua soudain de la table l'espee traite en la main, mais de bonne fortune pour tous deux, estant troublé de cholere & de vin, il tomba en terre: & adonc Alexandre se moquant de luy, Voila, dit-il, celuy qui se preparoit pour passer d'Europe en Asie, en voulant seulement passer d'vn lict à vn autre, il s'est laissé tomber tout de son long. Depuis ce grand scandale, il prit sa mere Olympias, & la remenant en son pays d'Epire, s'en alla ce pendant tenir en Esclauonie. Mais en ces entrefaites Demaratus Corinthien estant hoste de Philippus, & ayant vne priuauté fort franche auec luy, le vint voir, & apres les premieres caresses de la salutation, comme Philippus luy demandast comment estoient les Grecs d'accord ensemble: Vrayement, luy respondit-il

* Trente mil escus.

III.

Sire, il te sied bien de te soucier & enquerir de la concorde des Grecs, veu que tu as emply ta propre maison de si grandes querelles & de tant de dissensions. Ceste parole poignit Philippus au vif, & luy fit recognoistre sa faute, de maniere qu'il fit reuenir Alexandre par l'entremise de cestuy Demaratus, qu'il y enuoya pour luy persuader qu'il retournast. Et comme Pexodorus prince de la Carie desirant par le moyen d'alliance de mariage entrer en ligue offensiue & defensiue auec Philippus, presentast sa fille aisnee en mariage à Aridæus fils de Philippus, & eust enuoyé en Macedoine Aristocritus son ambassadeur, pour traiter & manier cest affaire: les familiers d'Alexandre & sa mere commencerent derechef à luy faire de noueaux rapports, & à luy mettre en teste nouuelles suspicions, que Philippus vouloit à son preiudice auançer par ce gros mariage Aridæus, & le laisser son successeur au Royaume: dont Alexandre se trouuant ennuyé, enuoya vn nommé Thessalus ioüeur de tragœdies deuers Pexodorus en la Carie, pour luy remonstrer qu'il deuoit laisser là Aridæus qui estoit bastard, & n'auoit pas le sens entier ny rassis, & chercher plustost l'alliance d'Alexandre. Pexodorus fut bien plus content d'auoir Alexandre pour son gendre, que non pas Aridæus: mais Philippus en estant auerty, s'en alla luy-mesme en la chambre d'Alexandre, menant quand & luy l'vn de ses familiers Philotas fils de Parmenion, & le tensa fort asprement, en luy remonstrant qu'il auroit bien le cœur lasche & indigne de l'estat qu'il luy laisseroit à son trespas, s'il se contentoit d'espouser la fille d'vn Carien, qui estoit serf & vassal d'vn Roy barbare: & quand & quand escriuit aux Corinthiens, qu'ils luy enuoyassent Thessalus pieds & poings liez, & bannit de la Macedoine Harpalus, Nearchus, Phrygius & Ptolomæus, les mignons de son fils, lesquels Alexandre rapella depuis, & les tint tous en grand lieu de faueur aupres de luy. Quelque temps apres Pausanias ayant esté vilainement outragé en son corps du sçeu & par le commandement d'Attalus & de Cleopatra, & n'en ayant peu obtenir reparation ny iustice de Philippus, tourna son ire contre luy, & le tua luy-mesme par despit: duquel meurtre la coulpe pour la pluspart fut bien donnee à Olympias, laquelle, ainsi qu'on dit, incita & poussa ce ieune homme boüillant de courroux à ce faire: mais aussi y en eut-il quelque suspicion, qui toucha à Alexandre: car on dit que comme Pausanias luy parlast de son affaire apres l'iniure receuë, & s'en plaignist à luy, il luy allegua ces vers qui sont en la Tragœdie de la Medee du poëte Euripides, là où elle dit en courroux qu'elle se vengera,

> Du marié & de la mariee,
> Et qui luy a pour femme appariee.

Toutefois depuis il fit diligemment chercher & punir seuerement tous les complices de la coniuration, & ne fut pas content de ce que sa mere Olympias auoit cruellement traité Cleopatra. XIII. SI vint à succeder à la couronne de Macedoine, en l'aage de vingt ans, & trouua son Royaume exposé à grandes enuies, espié de dangereux ennemis, & de tous costez enuironné de griefs perils, à cause que les nations Barbares, voisines de la Macedoine, ne pouuoient supporter le ioug de la seruitude estrangere, ains regrettoient leurs Roys naturels. Et Philippus ayant conquis la Grece par force d'armes, n'auoit pas eu du temps assez pour la bien domter, & entierement accoustumer au ioug, ains y ayant seulement vn peu remué les gouuernemens, auoit laissé les choses en grand trouble & en grand branle, pour n'estre pas de longue main accoustumee de seruir: parquoy ceux du conseil de Macedoine redoutans la mauuaistié du temps, estoient d'auis qu'Alexandre abandonnast totalement les affaires de la Grece, & qu'il ne s'ahurtast point autrement à les vouloir auoir par force: & au demourant qu'il taschast à regagner tout doucement les Barbares qui s'estoient rebellez, & remedier sagement par douceur au soulleuement de ces nouuelletez. Mais luy tout au contraire, se delibera de maintenir & asseurer ses affaires par hardiesse & magnanimité, ayant opinion que si on le sentoit flechir à ce commencement

A tant peu que ce fust, tout le monde luy couroit sus, & se souleueroit à l'encontre de luy. Si amortit incontinent les mouuemens des Barbares, en courant soudain auec son armee iusques à la riuiere du Danube, là où il desfit en vne grosse bataille, Syrmus le Roy des Triballiens, & ayant nouuelles d'vn autre costé, comme les Thebains s'estoient rebellez, & que les Atheniens s'entendoient auec eux, pour leur monstrer & faire sentir qu'il estoit homme, il fit incontinent marcher son armee vers le destroit des Thermopyles, disant qu'il vouloit faire voir à l'orateur Demosthenes, qui l'appelloit en ses harangues, enfant, pendant qu'il estoit en Esclauonie & au pays des Triballiens, qu'il estoit deuenu adolescent en passant par la Thessalie, & qu'il le trouueroit homme fait deuant les murailles d'Athenes. Arriué qu'il fut deuant Thebes, il voulut donner moyen à ceux de la ville de se repentir, & leur demanda seulement Phœnix & Prothytes, autheurs de la rebellion, & au demourant fit proclamer à son de trompe, qu'il donnoit pardon & seureté à tous ceux qui se B retourneroient deuers luy: mais les Thebains à l'opposite luy demanderent Philotas & Antipater, deux de ses principaux seruiteurs, & firent crier publiquement que ceux qui voudroient defendre la liberté de la Grece, se ioignissent auec eux: à l'occasion dequoy il lascha adonc la bride aux Macedoniens pour leur faire la guerre à toute outrance. Si combatirent les Thebains de courage & d'affection plus grande que n'estoit leur puissance, attendu que leurs ennemis estoient plusieurs contre vn: mais quand la garnison des Macedoniens, qui estoit dedans le chasteau de la Cadmee, sortant sur eux, les vint encore charger par derriere, alors estans enuelopez de toutes parts, ils furent presque tous tuez sur le champ, la ville prise, destruite & rasee rez pied rez terre. Ce qu'il fit faire en intention d'espouuanter principalement les autres peuples Grecs par l'exemple de ceste grande desolation des Thebains, afin qu'il n'y en eust plus pas vn qui osast leuer la teste contre luy: & toutefois encore voulut-il donner quelque couleur honeste à ceste execution de vengeance, disant C qu'il vouloit satisfaire aux plaintes & doleances de ses alliez & confederez, pource qu'à la verité les Phociens & les Plateiens chargeoient & accusoient deuant luy les Thebains de grands outrages: au moyen dequoy exceptant les prebstres & gens de religion, & tous ceux qui estoient amis particuliers, ou hostes de seigneurs Macedoniens, tous les descendans & parens du Poëte Pindarus, & tous ceux qui auoient contredit à ceux qui suadoient la rebellion, il fit vendre comme esclaues, tout le demourant des habitans de Thebes, qui se trouuerent iusques au nombre de trente mille, sans ceux qui estoient morts en la bataille, qui passoient six mille. Mais entre les miseres & calamitez de ceste pauure ville de Thebes, il y eut quelques soudards Thraciens, lesquels ayans rasé la maison de Timoclea, Dame de bien & d'honeur, yssuë de noble race, departirent ses biens entre eux: & leur Capitaine l'ayant prise à force & violee, luy demanda si elle auoit point caché d'or ou d'argent en quelque part. La Dame luy respondit qu'ouy, & le menant tout seul en vn iardin, luy D monstra vn puys, dedans lequel elle disoit, que voyant la ville prise, elle auoit ietté toutes ses bagues & tout ce qu'elle auoit de plus beau & de plus riche meuble. Le Barbare Thracien se baissa pour regarder dedans le puys, & elle qui estoit derriere, le poussa dedans, & puis ietta dessus force pierres, tant qu'elle l'assomma. Les soudards quand ils le sceurent, la saisirent incontinent, & la menerent liee & garrotee deuant le Roy Alexandre: lequel, à voir son visage, sa contenance & sa marche, premierement iugea bien que c'estoit quelque Dame d'honeur & de grand lieu, tant elle marchoit asseurément & constamment apres ceux qui la menoient sans se monstrer estonnee ny effroyee de chose quelconque: puis quand Alexandre luy demanda qui elle estoit, elle luy respondit qu'elle estoit sœur de Theagenes, celuy qui auoit donné la bataille au Roy Philippus deuant la ville de Chæronee, où il estoit mort pour la defense de la liberté des Grecs en estat de Capitaine general.

Alexandre s'esmerueillant de ceste responſe genereuſe, & auſſi de l'acte qu'elle auoit fait, commanda qu'on la laiſſaſt aller libre auec ſes enfans là où elle voudroit, & fit appointement auec les Atheniens, quoy qu'ils monſtraſſent euidens ſignes d'eſtre fort deſplaiſans de la fortune des Thebains. Car eſtant lors eſcheute la feſte des Myſteres, ils la laiſſerent pour le dueil qu'ils en portoient, & à ceux qui s'enfuirent en leur ville, firent toute l'humanité qu'il leur fut poſſible: mais fuſt, ou pource que ſon courroux eſtoit deſia aſſouuy, ſuiuant en cela le naturel des lyons, ou pource qu'il vouluſt apres vn exemple de treſcruelle vengeance, en monſtrer vn autre de ſinguliere clemence, non ſeulement il abſolut les Atheniens de tout crime, ains leur conſeilla & les admoneſta dauantage qu'ils euſſent l'œil aux affaires, & qu'ils entendiſſent à eux, pource que leur ville eſtoit pour donner vn iour la loy à toute la Grece, ſi dauanture il venoit à mourir. Lon dit bien que certainement il ſe repentit par pluſieurs fois depuis, d'auoir ainſi miſerablement exterminé les Thebains, & fut le regret qu'il en eut cauſe, que depuis il ſe monſtra plus humain enuers beaucoup d'autres: & ſans point de doute il eut opinion que le meurtre de Clytus qu'il occit à la table, & le refus que luy firent les Macedoniens de paſſer outre à la conqueſte du demourant des Indes, qui fut comme vne imperfection de ſon entrepriſe & diminution de ſa gloire, luy auindrent par le courroux & la rancune de Bacchus qui s'en voulut venger de luy: & n'y eut onques puis Thebain de ceux qui peurent eſchapper la fureur de ſa victoire, qui euſt affaire à luy, ou le requiſt d'aucune choſe, qui n'impetraſt tout ce qu'il demandoit. voila comment la ville de Thebes fut traitee. Au demourant, les Grecs ayans tenu vne aſſemblee generale des eſtats de la Grece dedans le deſtroit du Peloponeſe, où ils reſolurent qu'ils feroient la guerre aux Perſes auec Alexandre, il y fut eleu Capitaine general de la Grece: & là comme pluſieurs, tant Philoſophes, que gens d'affaires, l'allaſſent viſiter, pour s'eſioüyr auec luy de ſon election, il cuida bien que Diogenes le Sinopien, qui ſe tenoit ordinairement à Corinthe, le deuſt aller voir auſſi: mais quand il veit qu'il ne faiſoit conte de luy, ains ſe tenoit à ſon aiſe au fauxbourg, qui s'appelle Cranium, il s'en alla luy-meſme deuers luy, & le trouua couché tout de ſon long au Soleil: toutefois quand il veit tant de gens venir deuers luy, il ſe leua vn petit en ſon ſeant, & regarda Alexandre au viſage. Alexandre le ſalua & le careſſa de paroles, & puis luy demanda, s'il auoit point affaire de quelque choſe. Ouy, reſpondit-il, c'eſt que tu t'oſtes vn petit de deuant mon Soleil. Alexandre prit ſi grand plaiſir à ceſte reſponſe, & eut en telle admiration la hauteſſe & grandeur de courage de ceſt homme, de voir le peu de conte qu'il auoit fait de luy, qu'au partir de là, comme ſes familiers ſe riſſent enſemble & ſe mocquaſſent de luy, il leur dit, Vous en direz ce que vous voudrez, mais certainement ſi ie n'eſtois Alexandre, ie voudrois eſtre Diogenes. Et voulant enquerir l'oracle d'Apollo touchant ſon voyage de l'Aſie, il s'en alla en la ville de Delphes: mais il ſe rencontra de fortune, qu'il y arriua és iours qu'on appelle malencontreux, eſquels on n'auoit point accouſtumé de demander rien à Apollo: ce neantmoins il enuoya premierement deuers la prophetiſſe, qui prononçoit les oracles, la prier de venir: & comme elle en fiſt refus, alleguant la couſtume, qui luy defendoit d'y aller, luy-meſme y alla en perſonne, & la tira par force au temple. Elle adonc voyant qu'elle ne pouuoit reſiſter à ſon affection, luy dit, Tu es inuincible, à ce que ie voy, mon fils. Ce qu'Alexandre ayant entendu, dit qu'il ne demandoit point d'autre oracle, & qu'il auoit celuy qu'il deſiroit d'elle. Depuis quand il fut ſur le point de partir pour aller à ſon voyage, il eut pluſieurs ſignes & preſages diuinement enuoyez: & entre autres, vne image du poëte Orpheus faite de bois de Cyprés, en la ville de Lebethres, enuiron ces iours-là rendit grande quantité de ſueur: & comme pluſieurs redoutaſſent ce prognoſtique-la, le deuin Ariſtander au contraire l'interprera, qu'il en falloit bien eſperer: car c'eſt ſigne, dit-il, qu'Alexandre

ſera des

A fera des conqueſtes & des prouëſſes d'armes dignes d'eſtre chantees & renommees par tout le monde, leſquelles feront ſouuent venir la ſueur au front des Poëtes & des muſiciens, pour la peine qu'ils auront à les deſcrire & les chanter. Quant au nombre des combatans, qu'il mena auec luy, ceux qui en mettent le moins, diſent trente mille hommes de pied, & cinq mille de cheual: & ceux qui en mettent le plus, eſcriuent trente & quatre mille de pied, & quatre de cheual. Et pour les ſoudoyer & entretenir, Ariſtobulus eſcrit qu'il n'auoit pas plus de * ſoixante & dix talens: & Duris ne met de prouiſion de viures, que pour trente iours ſeulement: & Oneſicritus dit dauantage, qu'il deuoit plus de * deux cens talens. Toutefois, encore qu'il entraſt en ceſte guerre auec ſi peu de moyen pour la ſouſtenir, ſi ne voulut-il iamais monter ſur ſa nauire que premierement il ne ſe fuſt informé de l'eſtat de tous ſes amis, pour entendre les moyens qu'ils auoient de le ſuiure, & qu'il n'euſt diſtribué à l'vn des terres, à l'autre vn village, & à l'autre le reuenu de quelque bourgade, ou de quel-

B que port, tellement qu'en ces dons-là, il employa & conſuma preſque tout le domaine des Roys de Macedoine. Parquoy Perdiccas luy demanda, Mais pour toy, Sire, que retiens-tu? Et il luy reſpondit promptement, L'eſperance. Nous y voulons donques, repliqua Perdiccas, auoir part auſſi, puis que nous allons quand & toy: & ainſi refuſa le reuenu que le Roy luy auoit aſſigné pour ſa penſion: ce que quelques vns des autres firent auſſi comme luy: mais ceux qui en voulurent receuoir, ou qui en demanderent, il leur en donna fort liberalement, & deſpendit en cela la pluſpart du domaine ordinaire de ſon Royaume. En telle affection & telle deliberation donques paſſa-il le deſtroit de l'Helleſpont, & allant iuſques en la ville d'Ilium, y ſacrifia à Diane, & y eſpandit des effuſions funerales aux demy-dieux, c'eſt à dire, aux princes qui moururent en la guerre de Troye, dont les corps y eſtoient enſeuelis, principalement à Achilles, la ſepulture duquel il oignit d'huile, & courut nud tout à l'entour auec ſes mignons, ſelon la couſtume ancienne des funerailles, puis la couurit toute

C de chapeaux & de feſtons de fleurs, diſant qu'il eſtoit bien-heureux d'auoir eu en ſa vie vn loyal amy, & apres ſa mort vn excellent heraut pour dignement chanter ſes louanges. Et ainſi qu'il alloit ça & là par la ville, viſitant les choſes notables qui y eſtoient, quelqu'vn luy demanda s'il vouloit point veoir la lyre de * Paris: auquel il reſpondit, Ie n'ay pas grande enuie de veoir celle-la, mais ie verroye volontiers celle d'Achilles, ſur laquelle il iouoit & chantoit les hauts faits & prouëſſes des hommes vertueux du temps paſſé. Cependant les Capitaines & lieutenans du Roy de Perſe, Darius, ayans mis vne groſſe puiſſance enſemble, l'attendoient au paſſage de la riuiere du Granique. Si eſtoit neceſſaire de combatre la, comme à la barriere de l'Aſie, pour en gagner l'entree, mais la pluſpart des Capitaines de ſon conſeil craignoient la profondeur de ceſte riuiere, & la hauteur de l'autre riue qui eſtoit roide & droite, & ſi ne la pouuoit-on gagner ny y monter ſans combatre: & y en auoit qui diſoient qu'il falloit prendre garde à l'obſeruance ancienne des moys, pource que

D les Roys de Macedoine n'auoient iamais accouſtumé de mettre leur armee aux champs le moys de Iuin: à quoy Alexandre leur reſpondit, qu'il y remedieroit bien commandant qu'on l'appellaſt le ſecond May. D'auantage Parmenion eſtoit d'auis que pour le premier iour il ne falloit rien hazarder, à cauſe qu'il eſtoit deſia tard, à quoy il luy reſpondit que l'Helleſpont rougiroit de honte, ſi luy craignoit de paſſer vne riuiere, veu qu'il venoit de paſſer vn bras de mer: & en diſant cela il entra luy meſme dedans la riuiere auec treize compagnies de gens de cheual, & marcha la teſte baiſſee à l'encontre d'vne infinité de traits, que les ennemis luy tirerent montant contremont l'autre riue qui eſtoit coupee & droite, &, qui pis eſt, toute couuerte d'armes, de cheuaux & d'ennemis qui l'attendoient en bataille rangee, pouſſans les ſiens à trauers le fil de l'eau, qui eſtoit profonde, & qui couroit ſi roide, qu'elle les emmenoit preſque aual, tellement qu'on eſtimoit qu'il y eut plus de fureur

* Quarante deux mil eſcus.

* Cét vingt mil eſcus.

* τὴν Ἀλεξάνδρου λύραν.

en sa conduite, que de bon sens ny de conseil. Ce nonobstant il s'obstina à vouloir E passer à toute force, & fit tant qu'à la fin il gaigna l'autre riue à grande peine & grande difficulté? mesmement pource que la terre y glissoit à cause de la fange qu'il y auoit. Passé qu'il fut, il falut aussi tost combatre pesle mesle d'homme à homme pource que les ennemis chargerent incontinent les premiers passez, auant qu'ils eussent loisir de se ranger en bataille, & leur coururent sus auec grands cris, tenans leurs cheuaux bien ioints & serrez l'vn contre l'autre, & combatirent à coups de iauelines premierement, & puis à coups d'espee, apres que les iauelines furent brisees. Si se ruerent plusieurs ensemble tout à vn coup sur luy, pource qu'il estoit facile à remarquer & cognoistre entre tous les autres à son escu, & à la queuë qui pendoit de son armet, alentour de laquelle y auoit de costé & d'autre vn pennache grand & blanc à merueilles. Si fut atteint d'vn coup de iauelot au defaut de la cuirasse, mais le coup ne perça point: & comme Roesaces & Spithridates deux des principaux Capitaines Persiens s'adressassent ensemble à luy, il se destourna de l'vn, & piquant droit F à Roesaces, qui estoit bien armé d'vne bonne cuirasse, luy donna si grand coup de iaueline qu'elle se rompit en sa main, & mit aussi tost la main à l'espee: mais ainsi comme ils estoient accouplez ensemble. Spithridates s'aprochant de luy en flanc se souleua sur son cheual, & luy ramena de toute sa puissance vn si grand coup de hache barbaresque, qu'il coupa la creste de l'armet, auec vn des costez du pennache, & y fit vne telle faussee de trenchant que la hache penetra iusques aux cheueux: & ainsi comme il en vouloit encore donner vn autre, le grand Clitus le preuint, qui luy passa vne parthisane de part en part à trauers le corps, & à l'instant mesme tomba aussi Roesaces mort en terre d'vn coup d'espee que luy donna Alexandre. Or pendant que la gendarmerie combatoit en tel effort, l bataillon des gens de pied Macedoniens, passa la riuiere, & commencerent les deux batailles à marcher l'vne contre l'autre: mais celle des Perses ne soustint point courageusement ny longuement, ains se tourna incontinent en fuite, exceptez les Grecs qui estoient à la soude du Roy G de Perse, lesquels se retirerent ensemble dessus vne mote, & demanderent qu'on les prist à mercy: mais Alexandre donnant le premier dedans, plus par cholere que de sain iugement, y perdit son cheual qui luy fut tué sous luy d'vn coup d'espee à trauers les flancs. Ce n'estoit pas Bucephal, ains vn autre: mais tous ceux qui furent en celle iournee tuez ou blessez des siens, le furent en cet endroit-la, pource qu'il s'opiniastra à combatre obstinément contre hommes aguerris & desesperez. Lon dit qu'en ceste premiere bataille il mourut du costé des Barbares vingt mille hommes de pied, & deux mille cinq cens de cheual: du costé d'Alexandre, Aristobulus escrit qu'il y en eut de morts trente & quatre en tout, dont les douze estoient gens de pied, à tous lesquels Alexandre voulut, pour honorer leur memoire, qu'on dressast des images de bronze, faites de la main de Lysippus: & voulant faire part de ceste victoire aux Grecs, il enuoya aux Atheniens particulierement trois cens boucliers de ceux qui furent gagnez en la bataille, & generalement sur toutes les autres despouilles, & sur tout le butin fit mettre ceste treshonorable inscription: Alexandre fils H de Philippus, & les Grecs, exceptez les Lacedæmoniens, ont conquis ce butin sur les Barbares habitans en Asie. Quant à la vaisselle d'or ou d'argent, draps de pourpre, & autres tels meubles delicieux à la Persiene, il les enuoya presque tous à sa mere, au moins bien peu s'en falut.

VI. CESTE premiere rencontre apporta soudainement vn si grand changement des affaires en faueur d'Alexandre, que la cité mesme de Sardis siege capital de l'Empire des Barbares, au moins en toutes les prouinces basses & voisines de la mer, se rendit incontinent à luy, & les autres aussi, exceptees celle de Halicarnasse, & celle de Milet, qui luy resisterent: mais il les prit à force. Et ayant semblablement conquis tout ce qui estoit à l'entour, il se trouua puis apres en doute de ce qu'il auoit à faire au reste: car souuent il luy prenoit enuie d'aller

tout

A tout chaudement trouuer Darius en quelque part qu'il fust, pour mettre tout au hazard d'vne bataille, & souuent aussi luy sembloit plus expedient de s'exerciter premierement en la conqueste de ces pays bas, & se fortifier & equiper de l'argent & des richesses qu'il y trouueroit, pour puis apres marcher en meilleur equipage contre luy. Mais il y a au pays de la Lydie pres la ville des Xanthiens vne fontaine, laquelle se desborda lors d'elle-mesme, & en regorgeant pardessus ses riues, ietta hors du fond vne petite lame de cuiure, sur laquelle y auoit des characteres engrauez de lettres anciennes, lesquelles disoient que l'Empire des Perses deuoit estre ruiné par les Grecs : ce qui luy ayant encore acreu le cœur d'auantage, il se hasta de netoyer toute la coste de la mer iusques en la Cilicie & en la Phœnicie. Mais la facilité, auec laquelle il courut au long de la coste de Pamphilie, a donné occasion & matiere à plusieurs historiens d'amplifier les choses à merueilles, iusques à dire que ce fut vn expres miracle de faueur diuine, que ceste playe de mer se soumit ainsi gracieusement à luy, veu qu'elle a autrement tousiours accoustumé de tourmenter & trauailler fort aspremement ceste coste-là, tellement que bien peu souuent elle cache & couure des pointes de roc, qui sont toutes de rang assez druës le long du riuage, au dessous des hauts rochers droits & coupez de la montagne. Et semble que Menander mesme en vne siene Comœdie tesmoigne ceste miraculeuse felicité, quand il dit en se ioüant :

> Cecy me sent son grand heur d'Alexandre,
> Car si quelqu'vn ie cherche, il se vient rendre
> Incontinent deuant moy de luy-mesme:
> Si par la mer, qui maint homme fait blesme,
> Il me conuient aucun l eu trauerser,
> Ie puis ainsi que sur terre y passer.

Toutefois Alexandre mesme en ses epistres, sans autrement en faire si grand miracle, escrit simplement qu'il auoit passé par la mer le pas qu'on appelloit vulgairement l'Eschelle, & que pour le passer, il s'estoit embarqué en la ville de Phaselide, au moyen dequoy il y seiourna plusieurs iours, durant lesquels y ayant veu sur la place vne image de Theodectes (car il estoit Phaselitain) il y alla vn soir apres souper mener vne danse, & ietta dessus force bouquets & chapeaux de fleurs, honorant de bonne grace, en faisant semblant de se ioüer, la memoire du defunct, pour la conuersation qu'il auoit euë auec luy viuant, à cause d'Aristote & de l'estude de la philosophie. Cela fait, il subiugua aussi les Pisidiens qui luy cuiderent resister, & conquit aussi toute la Phrygie, là où en la ville de Gordius, qu'on dit auoir esté anciennement le seiour ordinaire du Roy Midas, il veit le chariot duquel on parle tant, lié d'vne liaison d'escorce de Cormier, & luy en conta lon vn propos, que les habitans du pays tenoient pour prophetie veritable, que celuy qui pourroit deslier ceste liaison, estoit predestiné pour estre vn iour Roy de toute la terre. Si dit le commun qu'Alexandre ne pouuant deslier ceste liaison pource qu'on n'en voyoit point les bouts tant ils estoient entrelassez par plusieurs tours & retours les vns dedans les autres, desgaina son espee & coupa le nœud par la moitié, de sorte qu'on veit alors plusieurs bouts de la liaison : mais Aristobulus escrit qu'il le denoüa fort aisément, ayant premierement osté la cheuille qui tient le ioug attaché au timon, & en tirant apres le ioug dehors. Au partir de la il alla subiuguer les Paphlagoniens & les Cappadociens, & entendit le trespas de Mennon, qui estoit celuy de tous les Capitaines de marine que Darius eust à son seruice, qu'on attendoit qui deust donner plus d'affaires & plus d'empeschemens à Alexandre : au moyen dequoy estant asseuré de sa mort, cela le confirma de tant plus en la resolution qu'il auoit prise de mener son armee és hautes prouinces de l'Asie. Aussi luy venoit desia le Roy Darius au deuant, ayant fait son amas à Suse, se confiant en la grande

multitude de ses combatans, dont il auoit mis six cens mille en vn camp, & aussi en vn songe que ses deuins luy auoient exposé, plus à son gré pour luy complaire, qu'à la verité. Car il luy fut auis vne nuict en dormant qu'il voyoit toute l'armee des Macedoniens en feu, & qu'Alexandre le seruoit estant vestu de la mesme robe que luy portoit lors qu'il estoit Asgande du feu Roy, & qu'estant entré dedans le temple de Bellus, il estoit soudainement disparu & euanoüy. Par lequel songe il appert euidemment que les dieux luy donnoient à entendre, que les faits des Macedoniens seroient tres-renommez & tres-glorieux, & qu'Alexandre conquerroit toute l'Asie, ne plus ne moins qu'auoit fait Darius, qui de Asgande estoit deuenu Roy: mais que bien-tost il finiroit aussi sa vie en grande gloire. Encore prit-il plus de confiance, quand il veit qu'Alexandre seiourna quelque temps en la Cilicie, cuidant que ce fust pour crainte qu'il eust de luy: mais ce fut pour vne maladie, laquelle aucuns disent luy estre aduenuë de trauail, les autres pour s'estre baigné en la riuiere de Cydnus, qui estoit froide comme glace. de quoy que ce fust, il n'y eut pas vn des autres medecins qui osast entreprendre de le secourir, estimans que le mal estoit incurable & plus puissant que tous les remedes qu'on luy pourroit bailler, & craignans que les Macedoniens ne s'en prissent à eux, & ne les calomniassent, s'ils failloient à le guarir. Mais Philippus Acarnanien considerant qu'il se portoit tresmal, & se confiant en l'amitié que son maistre luy monstroit, pensa que ce seroit trop laschement fait à luy, si le voyant en tel danger de sa vie, il ne se hazardoit iusques à esprouuer tous les derniers & plus extremes remedes de son art, à quelque peril que ce fust de sa propre personne: au moyen dequoy il entreprit de luy donner medecine, & luy persuada de la prendre & boire hardiment, si bien-tost il vouloit estre sain & dispos pour aller à la guerre. Sur ces entrefaites Parmenion luy escriuit vne lettre du camp, par laquelle il l'aduertissoit qu'il se donnast bien garde de ce Philippus, pource qu'il auoit esté pratiqué & gagné par Darius, sous promesses de grands biens, qu'il luy deuoit donner auec sa fille en mariage, pour loyer de faire mourir son maistre. Alexandre ayant leu ceste missiue, la mit dessous son cheuet, sans la monstrer à personne de ses plus familiers: & quand l'heure de prendre la medecine fut venuë, Philippus entra dedans la chambre auec les autres priuez amis du Roy portant en sa main le gobelet où estoit la medecine. Alexandre adonc luy donna la lettre, & prit au mesme instant le gobelet de la medecine franchement, sans monstrer qu'il eust doute ny soupçon de rien. Si fut chose esmerueillable, & qu'il faisoit fort bon voir, que l'vn d'vn costé lisant la lettre, & l'autre beuuant le breuuage en mesme temps, & de considerer comme ils ietterent tous deux ensemble les yeux l'vn sur l'autre, mais non pas auec vne mesme chere, ains Alexandre auec vn visage riant & ouuert, tesmoignant la confiance qu'il auoit en son medecin Philippus, & l'amitié qu'il luy portoit: & l'autre auec contenance d'homme qui se passionnoit & se tourmentoit pour ceste fausse calomnie qu'on luy auoit mise sus: car tantost il tendoit les mains vers le ciel, appellant & inuoquant les dieux à tesmoins de son innocence, & tantost il s'aprochoit du lict & prioit Alexandre d'auoir bon courage & de faire asseurément ce qu'il luy diroit. Car la medecine commençant à estre maistresse, chassa & enfondra, par maniere de dire, iusques au fond du corps la vigueur & force naturelle, de maniere qu'il perdit la parole, & luy vint vne grande foiblesse & pasmoison, telle qu'il n'auoit presque plus de pouls ny d'apparance de sentiment: toutesfois cela passé il fut en peu de iours remis sus par Philippus. Et apres s'estre vn petit renforcé, il se monstra aux Macedoniens: car iamais ils ne voulurent auoir patience, quelque chose qu'on leur sceust dire ne promettre de sa conualescence, iusques à ce qu'ils l'eurent veu. Or y auoit-il au camp de Darius vn banny de Macedoine nommé Amyntas, lequel cognoissoit bien le naturel d'Alexandre, & voyant Darius en volonté de l'aller

trouuer

A trouuer iuſques dedans les deſtroits & vallees des montagnes, le pria de l'attendre pluſtoſt au lieu où il eſtoit en pays plat & ouuert de tous coſtez, attendu qu'il auoit à combatre auec grande multitude de combatans contre bien peu d'ennemis, & que c'eſtoit ſon aduantage de le trouuer en large campagne. Darius luy reſpondit, qu'il n'auoit que peur qu'il s'enfuit auant qu'il le peuſt atteindre ou rencontrer, & que par ce moyen il luy eſchapaſt des mains. Amyntas luy repliqua, Quant à cela, Sire, ie te prie n'en ayes point de peur: car ie t'aſſeure ſur ma vie, qu'il te viendra trouuer, & que de ceſte heure il ſ'y en vient tout droit. Toutesfois les remonſtrances de ceſtuy Amyntas ne peurent diuertir Darius qu'il ne fiſt marcher ſon camp vers la Cilicie. Et au meſme temps Alexandre auſſi dreſſa ſon chemin deuers la Syrie pour l'aller rencontrer: mais il aduint vne nuict qu'ils ſe faillirent l'vn l'autre, & le iour venu retournerent tous deux en arriere. Alexandre eſtant bien ioyeux de ceſte aduanture, & ſe haſtant pour rencontrer ſon ennemy dedans le deſtroit, & Darius taſ-
B chant à regagner le logis dont il eſtoit party, & tirer ſon armee hors des deſtroits, commençant deſia à s'aperceuoir de la faute qu'il auoit faite, de s'eſtre ietté en lieux ſerrez d'vn coſté de la montagne, & de l'autre coſté de la mer & de la riuiere de Pindarus qui court par le milieu, de ſorte qu'il falloit que ſon armee s'eſcartaſt & ſe diuiſaſt en pluſieurs troupes, & en pays raboteux & malaiſé pour gens de cheual, duquel au contraire, l'aſſiette en eſtoit la plus propre du monde pour ſes ennemis, qui eſtoient bonnes gens de pied & en petit nombre. Mais ſi la fortune donna à Alexandre le camp à propos pour combatre à ſon aduantage, luy ſçeut encore mieux ordonner ſa bataille pour gagner la victoire: car quoy qu'il fuſt en nombre de combatans beaucoup plus foible & moindre que ſon ennemy, ſi ſe ſçeut-il bien donner de garde qu'il ne peuſt eſtre enuironne, par ce qu'il auança la pointe droite de ſa bataille beaucoup plus que la gauche, & ſe trouuant en celle pointe combatant és premiers rangs, il mit en route les Barbares qui ſe rencontrerent en teſte au de-
C uant de luy: mais il y fut blecé d'vn coup d'eſpee qu'il receut en la cuiſſe. Chares eſcrit que ce fut Darius meſme qui le luy donna, & qu'ils ſe rencontrerent iuſques à combatre teſte à teſte l'vn contre l'autre à coups de main. Toutefois Alexandre luy-meſme eſcriuant de ceſte bataille à Antipater, dit bien qu'il y fut bleſſé en la cuiſſe d'vn coup d'eſpee, & qu'il n'en eſtoit point enſuiuy autrement d'inconuenient, mais il ne met point qui fut celuy qui le bleſſa. Ayant donques gagné vne treſglorieuſe victoire, comme celle où il eſtoit mort plus de cent & dix mille de ſes ennemis, il ne peut neantmoins prendre Darius, pource qu'il gagna le deuant à fuir d'enuiron vn quart de lieuë ſeulement: mais bien prit-il le chariot de bataille, ſur lequel il combatoit & ſon arc auſſi, puis s'en retourna de la chaſſe, & trouua les Macedoniens qui pilloient & ſaccageoient tout le reſte du camp des Barbares, où il y auoit vne richeſſe infinie (combien qu'ils euſſent laiſſé la pluſpart de leur bagage en la ville de Damas, pour venir plus deliures à la bataille) mais ils
D luy auoient reſerué pour ſa perſonne le logis du Roy Darius, qui eſtoit plein d'vn grand nombre d'officiers, de riches meubles, & de grande quantité d'or & d'argent. Parquoy ſi toſt qu'il fut ariué, apres auoir oſté ſes armes il entra dedans le bain, en diſant, Alons nous en lauer & nettoyer la ſueur de la bataille dedans le bain de Darius meſme. Et là vn de ſes mignons luy repliqua, Mais bien d'Alexandre: car les biens des veincus appartiennent de droit aux veinqueurs, & doiuent eſtre nommez d'eux. Et quand il veit, entrant dedans l'eſtuue, les baſſins, bagnoires, les buyes, les phioles & boiſtes aux parfums toutes d'or fin, ouuré & labouré exquiſement, toute la chambre parfumee d'vne odeur ſi ſouëue, qu'elle sembloit vn paradis: puis au partir du bain qu'il entra dedans ſa tente, la voyant ſi haute, ſi ſpacieuſe, le lict, la table, & l'apreſt du ſouper, le tout ſi bien & ſi magnifiquement en poinct, que c'eſtoit choſe digne d'admiration, il ſe tourna deuers ſes familiers,

& leur dit : C'estoit estre Roy Cecy, à vostre auis, n'estoit pas ? Mais ainsi comme il se vouloit mettre à table pour souper, on luy vint dire qu'on luy amenoit la mere & la femme de Darius prisonnieres entre les autres Dames, & deux de ses filles non encores mariees, lesquelles ayans veu son chariot & son arc, s'estoient prises à crier & à se batre desesperément, pensans qu'il fut mort. Alexandre demoura assez long temps sans rien respondre à cela, sentant plus de pitié de leur mauuaise fortune, que de ioye de la sienne bonne : puis enuoya à l'heure mesme Leonatus deuers elles, pour leur faire entendre que Darius n'estoit point mort, & qu'il ne falloit point qu'elles eussent peur d'Alexandre, pource qu'il ne faisoit la guerre à Darius que pour regner seulement : & qu'au regard d'elles, elles auroient de luy tout ce qu'elles auoient de Darius, pendant qu'il estoit regnant, & auoit son Empire en son entier. Si ce propos sembla doux à ces Dames prisonnieres, les effets suiuirent apres, qu'elles trouuerent de non moindre humanité : car premierement il leur permit d'inhumer tous ceux qu'elles voulurent des seigneurs Persiens morts en la bataille, & de prendre au pillage tous les draps, ioyaux & ornemens qu'elles voudroient pour honorer leurs funerailles, & si ne leur diminua chose quelconque de tout l'honeur, ny du nombre des officiers & seruiteurs, ny de tout l'estat qu'elles auoient auparauant, ains leur fit payer encore plus grandes pensions qu'elles ne souloient auoir : mais la plus honorable, la plus belle & la plus royale grace qu'il fit à ces princesses prisonnieres, qui auoient tousiours vescu en grande honesteté & grande pudicité, fut quelles n'ouyrent ny n'entendirent onques chose qui leur deust donner crainte, ou seulement soupçon de rien qui fust au preiudice de leur honeur : ains eurent leur priué secret, sans que personne hantast parmy elles ny les veist, non comme en vn camp d'ennemis, ains tout ne plus ne moins que si elles eussent esté en quelque sainct monastere de religieuses estroitement reformees & gardees : combien que la femme de Darius, à ce qu'on escrit, fust vne tresbelle princesse, comme Darius aussi estoit vn tresbeau & grand prince, & que les filles ressemblassent à leur pere & mere. Mais Alexandre estimant, à mon auis, estre chose plus royale, se veincre soy-mesme, que surmonter ses ennemis, ne les toucha, ny elles, ny autre fille ou femme, auant que les espouser, exceptee Barsene, laquelle estant demouree veufue par le trespas de Memnon, fut prise aupres de Damas. Elle estoit sçauante és lettres Grecques, douce & de bonne grace, fille d'Artabazus qui estoit né d'vne fille de Roy. Alexandre la cognut à la suscitation de Parmenion, ainsi que l'escrit Aristobulus, qui le sollicita de prendre son plaisir d'vne si belle & si noble Dame.

VII. MAIS au demourant en regardant les autres Dames Persienes qui estoient prisonnieres, belles & grandes à merueilles, il disoit en se ioüant, que les Dames de Perse faisoient mal aux yeux à qui les contemploit : mais monstrant à l'opposite de leurs belles faces la beauté de sa continence & chasteté, il passoit pardeuant sans s'y affectionner, non plus que si c'eussent esté des images de pierre sans ame. Auquel propos Philoxenus qu'il auoit laissé son lieutenant és prouinces basses & maritimes, luy escriuit vne fois qu'vn Theodorus marchand Tarentin auoit deux ieunes enfans à vendre, de beauté singuliere, & qu'il luy mandast, s'il luy plaisoit qu'il les luy achetast. Il fut si marry de cela, qu'il se prit à crier tout haut par plusieurs fois, Mes amis, quelle vilenie a iamais apperceuë Philoxenus en moy, pour laquelle il ait deu s'estudier, pendant qu'il ne fait rien là, à me procurer de tels reproches ? & luy fit rescrire sur le champ auec force iniures, qu'il renuoyast ce marchand Tarentin à la mal'heure, & sa marchandise quand & luy. Aussi reprit-il bien aigrement vn ieune homme nommé Agnon, qui luy auoit escrit qu'il vouloit acheter vn ieune garson, qu'on appelloit Crobylus, qui auoit le bruit dedans la ville de Corinthe à raison de sa beauté, en intention de le luy mener. Et vne autre fois ayant esté aduerty, que Damon & Timotheus Macedoniens estans sous la charge de Parmenion, auoient violé les femmes de

quelques

A quelques soldats estrangers qui estoient à la soude, il escriuit à Parmenion qu'il en eust à faire information, & que s'il trouuoit qu'ils les eussent de fait violees, qu'il les fist mourir tous deux comme bestes sauuages nees à la ruine des hommes. Et escrit en celle lettre de soy-mesme ces propres paroles : Quant à moy, tant s'en faut que i'aye veu ny pensé de voir la femme de Darius, que ie ne veux pas seulement souffrir qu'on tienne propos de sa beauté deuant moy. Il auoit accoustumé de dire, qu'il se recognoissoit mortel principalement à deux choses, à dormir & à engendrer : comme ayant opinion, que le trauail & le plaisir de la volupté qu'on prend auec les femmes procedent d'vne mesme imbecillité & foiblesse de nature. Aussi estoit-il fort sobre de sa bouche quant au manger, comme il monstra par plusieurs autres preuues, & mesmement par ce qu'il dit à la princesse Ada, laquelle il auoüa pour sa mere, & la fit Roine de la Carie : car comme elle pensant luy faire plaisir, luy enuoyast tous les iours forces viandes exquises, & force ouurages de four, & B confitures, & outre tout cela encore, des cuisiniers & des pasticiers qu'elle tenoit pour excellens en leur mestier : il luy manda, qu'il n'en auoit que faire, pource que son gouuerneur Leonidas luy en auoit baillé de meilleurs, c'est à sçauoir, pour le disner, se leuer auant iour & marcher la nuict, & pour le souper, le peu manger au disner : & ce mesme gouuerneur, disoit-il, alloit souuent ouurir & visiter les coffres où lon estuyoit les materats de mon lict & mes habillemens, pour voir si ma mere y auroit rien fourré de friandise & de superfluité. Et si estoit moins sujet au vin qu'il ne sembloit : mais ce qui le faisoi estimer tel, estoit le long temps qu'il demouroit à table, plus à deuiser qu'à boire : car à chasque fois qu'il beuuoir il mettoit tousiours en auant quelque long propos, encore estoit-ce quand il se trouuoit de grand loisir : car en temps d'affaires, il n'y auoit ny festin, ny banquet, ny jeu, ny nopces, ny autre passe-temps qui l'arrestast, comme ont fait plusieurs autres Capitaines. Ce que lon peut facilement cognoistre par la briefueté de sa vie, & par la grandeur & mul- C titude des hauts faits qu'il fit en si peu de temps qu'il vescut. Quand il estoit de loisir, le matin, apres estre leué, la premiere chose qu'il faisoit, il sacrifioit aux dieux, & puis se mettoit incontinent à table pour disner : & au reste passoit tout le long du iour son temps ou à chasser ou à composer quelque chose, ou à pacifier quelque querelle entre les gens de guerre, ou à lire. Et s'il marchoit par les champs, qu'il ne fust point trop pressé d'aller, il s'exercitoit en allant par païs à tirer de l'arc, ou à monter sur vn chariot, ou à en descendre, ainsi comme il couroit. Bien souuent, par maniere de jeu, il chassoit aux renards, ou s'esbatoit à prendre des oiseaux, ainsi comme lon peut voir par les memoires de ses papiers iournaux : puis, quand il estoit arriué au logis, il entroit au bain, là où il se faisoit froter & huiler. Cela fait, il demandoit aux panetiers & escuyers trenchans si tout estoit prest en cuisine, & commençoit à souper bien tard, de maniere qu'il estoit tousiours nuict auant qu'il D se mist à table, là où il prenoit merueilleusement grand soin, & auoit diligemment l'œil, à ce que rien n'y fust distribué inegalement, ne plus à l'vn qu'à l'autre de ceux qui mangeoient quand & luy, & tenoit longuement table, pource qu'il aimoit à parler & à deuiser, comme nous auons dit. Si estoit bien sa compagnie & sa conuersation au demourant la plus agreable & la plus plaisante, que de Roy ne Prince qui fut onques : car il n'auoit faute de grace quelconque, excepté que lors il estoit vn peu fascheux pour ses vanteries, & tenoit en cela trop du soldat vanteur, qu'il aimoit à raconter ses vaillances : car outre ce que de luy-mesme il se laissoit facilement aller à ceste vanite de brauerie, encore se souffroit-il mener par le nez, en maniere de parler, aux flateurs. Ce qui estoit bien souuent cause de la ruine des gens de bien qui se trouuoient autour de luy, lesquels ne vouloient ny le loüer en sa presence à l'enuy des flateurs, ny n'osoient aussi dire moins qu'eux des mesmes loüanges qu'ils luy donnoient, pource qu'en l'vn y auoit de la honte, & en l'autre du danger.

Apres souper s'estant derechef laué il s'endormoit bien souuent iusques à midy & quelquefois tout le long du iour ensuiuant. Quant à luy il n'estoit aucunement curieux de viandes exquises, de sorte que quand on luy enuoyoit des païs voisins de la mer quelques fruits singuliers, ou des plus rares poissons, il les enuoyoit çà & là à ses amis, sans en retenir bien souuent rien pour soy: toutesfois sa table estoit tousiours magnifiquement seruie, & en augmenta tousiours la despense ordinaire à mesure que ses prosperitez & conquestes allerent en auant, iusqu'à ce qu'elle monta à la somme de mille escus par iour. Aussi s'arresta-elle là, & fut prefix ce but de despense à ceux qui le vouloient festoyer, qu'ils ne peussent despendre d'auantage. E

VIII. MAIS apres ceste bataille de Issus, il enuoya en la ville de Damas saisir l'or & l'argent, le bagage, les femmes & les enfans des Perses qu'il y auoient laissez, là où les hommes d'armes Thessaliens firent tres-bien leurs besongnes: car aussi les y auoit-il expressement enuoyez à ceste intention, pource qu'ils les auoit veu faire tres-bien leur deuoir au iour de la bataille, toutesfois le reste de son armee en fut aussi tout remply de richesse: & lors premier les Macedoniens ayans gousté l'or & l'argent, les delices, les femmes & la maniere de viure des Perses, ne plus ne moins que les chiens qui ont vne fois esté à la curee, depuis qu'ils trouuent la trace de la beste, ne demandoient plus que à aller apres, & à poursuiure ceste opulence Persienne. Ce neantmoins Alexandre fut d'auis que premierement il valoit mieux s'asseurer des prouinces basses & maritimes. Si vindrent incontinent deuers luy les Rois, qui luy mirent entre ses mains le royaume de Cypre, & toute la Phœnicie, exceptee la ville de Tyr, deuant laquelle il alla mettre le siege, où il demoura sept mois, l'assaillant auec de grandes chaussees qu'il fit jetter en mer, & auec force engins de batterie, & par mer auec deux cens galeres. Durant ce siege, il luy fut vne nuict auis que Hercules luy tendoit la main de dessus les murailles de la ville, & l'apelloit par son nom, & y eut aussi plusieurs des Tyriens qui songerent en dormant, qu'Apollo leur disoit qu'il s'en vouloit aller deuers Alexandre, pour autant que ce qu'on faisoit dedans la ville, ne luy plaisoit point: à l'occasion dequoy ils lierent & attacherent son image qui estoit de grandeur excessiue, auec force chaines, & la cloüerent auec de gros & grands clous à sa base, ne plus ne moins que si ç'eust esté quelque traistre qui s'en fust voulu aller rendre aux ennemis, en le nommant Alexandriste, c'est à dire, partial fauorisant à Alexandre. Encore eut là Alexandre vne autre vision en dormant: car il luy fut auis qu'il voyoit de loin vn Satyre qui se ioüoit à luy, mais quand il s'en cuidoit aprocher pour le prendre, il s'eschapoit tousiours de luy, iusques à ce que finalement apres l'auoir bien prié & bien couru autour de luy, il luy tomba entre les mains. Les deuins enquis sur ce songe, respondirent auec fort vray-semblable apparence, qu'il ne faloit que diuiser en deux ce mot Satyros, en disant, sa Tyros, qui signifieroit, la ville de Tyr sera tienne: & monstre-lon encore la fonteine, aupres de laquelle il luy fut auis qu'il veit le Satyre. Durant ce siege, il alla faire la guerre aux Arabes habitans le long du mont qui s'apelle Antiliban, là où il fut en grand danger de sa personne, pour auoir attendu son precepteur Lysimachus qui l'auoit suyui, disant qu'il n'estoit point pire ne plus vieil que Phœnix: car quand ils furent au pied de la montagne, ils laisserent leurs cheuaux, & commencerent à marcher contre-mont à pied: mais luy ayant le cœur si gentil, qu'il ne vouloit point laisser derriere son maistre d'eschole, qui estoit si las que plus n'en pouuoit, mesmement pource que le soir estant ja venu, & que les ennemis n'estoient pas gueres loin d'eux, il demoura à la queuë, s'arrestant à luy donner courage de cheminer, & à le porter presque à demy, de maniere qu'il ne se donna garde, qu'il se trouua esloigné de son armee auec bien petite troupe de ses gens, & surpris de la nuict & d'vn tres-aspre froid, en vn fort mauuais & rude païs, là où il aperçeut de loin force feux que les ennemis auoient allumez, les vns çà, les autres

F G H

là, &

A là, & se confiant en la disposition de sa personne, ioint qu'il auoit tousiours accoustumé de remedier aux difficultez & necessitez, où se trouuoient les Macedoniens, par son propre trauail, en mettant luy-mesme la main à la besongne, il s'encourut vers ceux qui auoient allumé ces plus prochains feux, & ayant occis de son espee deux des Barbares qui estoient couchez au long du feu, y rauit vn tison, & s'en recourut à tout vers ses gens qui en allumerent vn grand feu, dont aucuns des Barbares s'effroyerent tellement, qu'ils s'en mirent en fuite, & les autres qui le cuiderent venir charger, furent par luy desfaits. Ainsi se logea-il pour celle nuict luy & ses gens hors de danger. Chares l'a ainsi escrit. Au reste le siege de Tyr eut à la fin telle issuë: Alexandre faisoit reposer la plus grande partie de son armee, estant lasse & trauaillee de tant de combats qu'elle auoit suportez, & enuoyoit peu de gens à l'assaut pour engarder seulement les Tyriens de pouuoir reposer: & vn iour le deuin Aristander ayant sacrifié aux dieux, & considerant les signes des entrailles, affirma B fort asseureement aux assistans, que la ville seroit prise dedans la fin du mois, dont tout le monde se prit à rire, en se moquant de luy, pource que c'estoit le dernier iour. A raison dequoy Alexandre le voyant demouré tout court, comme celuy qui ne sçauoit qu'il deuoit dire, & s'efforçant de faire tousiours ressortir à effet les predictions des deuins, ordonna qu'on ne contast point ce iour-là pour le trentiesme, ains pour le vingtseptiesme, & sur l'heure mesme fit sonner les trompettes & donner vn assaut à la muraille plus roide qu'il n'auoit proposé du commencement. Si en fut le combat fort aspre, pource que ceux-mesmes qui estoient demourez dedans le camp, ne se peurent tenir qu'ils n'y courussent au secours de ceux qui auoient esté deputez pour assaillir: tellement que les Tyriens se voyans ainsi furieusement assaillir de tous costez, perdirent le cœur, & par ce moyen fut la ville prise ce mesme iour. Depuis ainsi comme il estoit deuant Gaza ville principale, & la plus grande de la Syrie, il luy tomba dessus l'espaule vne motte de terre, que luy laissa C cheoir vn oiseau volant en l'air: l'oiseau s'en alla poser sur vn des engins de batterie, dont il battoit la ville, & se trouua pris & empestré dedans des rets faits de nerfs, dont on se seruoit pour tourner à couuert les cordes des engins. Aristander predit que cela signifioit qu'il seroit blessé en l'espaule, mais aussi qu'il prendroit la ville: & en auint tout ne plus ne moins. Et comme il enuoyast à sa mere Olympias, à Cleopatra & à ses autres amis force presens du butin qui fut gagné au sac de celle ville, il enuoya entre autres choses cinq cens quintaux d'encens à son gouuerneur Leonidas, & cent de myrrhe, se souuenant d'vne esperance qu'il luy auoit autrefois donnee, lors qu'il estoit encore enfant: car ainsi qu'il sacrifioit vn iour aux dieux, il prit de l'encens à deux mains pour mettre dedans le feu à faire du parfum: ce que voyant Leonidas, luy dit, Quand tu auras conquis la region où croissent des drogues odorantes & les espiceries, tu feras ainsi des parfums largement: mais pour ceste heure contente toy d'vser plus estroitement, de ce que tu as de present. Alexandre se D souuenant lors de son auertissement luy escriuit en ceste maniere: Nous t'enuoyons de l'encens & de la myrrhe en abondance, afin que desormais tu ne sois plus chiche enuers les dieux. Il luy fut aussi aporté vn petit coffret, qui fut estimé le plus riche & le plus precieux meuble qui eust esté gaigné en la desfaite de Darius: & il demanda à ses priuez qui estoient autour de luy, quelle chose leur sembloit plus digne d'estre mise dedans: les vns luy dirent d'vn, les autres d'autre: mais luy dit qu'il y mettroit l'Iliade d'Homere pour la dignement garder. Cela tesmoignent & escriuent tous les historiens qui sont les plus dignes de foy. Et si ce que ceux d'Alexandrie racontent sur la foy & au raport de Heraclides, est veritable, il semble bien que Homere ne luy fut pas inutile en ce voyage: car ils disent, que quand il eut conquis l'Egypte, il y voulut bastir vne grande cité, la peupler de tres-grand nombre d'habitans tous Grecs, & la nommer de son nom: & estoit des-ja tout prest

à tracer & enclorre vn certain lieu, qui luy auoit esté choisi par le conseil des inge- E
nieurs & maistres ouuriers, mais la nuict de deuant il eut vne vision merueilleuse: car il luy fut auis qu'il se vint presenter deuant luy vn personnage ayant les cheueux tous blancs de vieillesse, auec vne face & vne presence venerable, lequel s'aprochant de luy prononça ces vers:

Vne isle y a dedans la mer profonde
Tout vis à vis de l'Egypte feconde,
Qui par son nom Pharos est apellee.

Il ne fut pas plus tost leué le matin qu'il s'en alla voir ceste isle de Pharos, laquelle estoit pour lors vn peu au dessus de la bouche du Nil qu'on apelle Canobique, mais maintenant est iointe à la terre ferme par vne leuee qu'on y a faite à la main, & luy sembla que c'estoit l'assiette du monde la plus propre, pour ce qu'il auoit en pensee de faire: car c'est comme vne langue où vne encouleure de terre assez raisonnablement large, qui separe vn grand lac d'vn costé, & la mer de l'autre, laquelle se va là aboutissant en F vn grand port: si dit alors qu'Homere estoit admirable en toutes choses, mais qu'entre autres il estoit tres-sçauant architecte, & cõmanda que promptement on luy traçast & designast la forme de la ville selon l'assiette du lieu. Or ne trouuerent ils point là sur l'heure de croie ou de terre blanche pour marquer, à raison dequoy ils prirent de la farine, dont ils tracerent dessus la terre qui estoit noire, vne grand enceinte courbee en figure circulaire, le rond de laquelle se terminoit par le dedans en deux bases droites de grandeur egale, qui venoient à clorre toute la grandeur de ce pourpris en forme de manteau Macedonique. Alexandre en trouua le portrait beau & y prit grand plaisir: mais soudainement vne multitude infinie de grands oiseaux de toutes especes se leua du lac & de la riuiere, en si grand nombre qu'ils obscurcissoient l'air, comme eust fait vne grosse nuee, & venans à se poser en ce pourpris-là, mangerent toute la farine sans qu'il y en demourast chose quelconque. Alexandre se troubla de ce presage: mais les deuins luy dirét qu'il ne falloit point qu'il s'en faschast, G pource que c'estoit signe qu'il bastiroit là vne ville si plantureuse de tous biens, qu'elle suffiroit à nourrir toutes sortes de gens: parquoy il commanda adonc à ceux à qui il en auoit baillé la charge, qu'ils se missent apres, & luy cependant prit son chemin pour aller au temple de Iupiter Hammon.

IX. LE chemin estoit long & y auoit beaucoup de trauaux & beaucoup de difficultez, mais deux dangers principaux entre tous les autres: l'vn estoit faute d'eau, pour laquelle il y a plusieurs iournees de païs desert & inhabitable: l'autre estoit, que le vent du Midy ne se leuast impetueux pendant qu'ils seroient par le chemin, & qu'il ne donnast dedans les sables, qui sont d'estendue & de profondeur infinie, comme on dit qu'anciennement il esmeut vne telle tourmente en ces plaines-là, & y enleua de tels monceaux de sablons, que cinquante mille hommes de l'armee de Cambyses y demourerent morts dessous. Il n'y auoit personne en sa suite qui H ne discourust & ne preuist bien ces dangers: mais il estoit mal-aisé de diuertir Alexandre de chose quelconque qu'il eust enuie de faire, pource que la fortune luy cedant en toutes ses entreprises, le rendoit entier & ferme en ses opinions, & la grandeur de son courage faisoit qu'il s'obstinoit inuinciblement en toutes choses, quand il les auoit vne fois entreprises, iusques à vouloir forcer non seulement les ennemis, mais aussi le temps & les lieux. Au demourant les secours & remedes que Dieu luy enuoya contre les difficultez & dangers de ce voyage-là, ont esté trouuez plus croyables, que les responses qu'on dit qu'il luy donna depuis, ains, qui plus est, ont fait qu'on a aucunement adiousté foy aux oracles qu'on escrit, qui luy furent respondus. Car premierement les grandes eaux qui tomberent du ciel & les pluyes continuelles, les garantirent du danger de la soif, en destrempant la secheresse du sable, qui en deuint moite & serré en soy-mesme, de maniere que l'air mesme en fut plus

doux

doux, plus frais & plus net : d'auantage comme les bornes & marques, ausquelles les guides reconoissoient le chemin, fussent confuses, de sorte qu'ils erroient ça & là sans A sçauoir plus où ils alloient, il leur apparut des corbeaux, qui les guiderent en volant deuant eux, se hastans de voler quand ils les voyoient suiure, & les attendans quand ils demouroient derriere : &, qui est encore plus admirable, Callisthenes escrit, que la nuict auec leurs chants, ils rapelloient ceux qui s'estoient esgarez, & crioient si fort qu'ils les remettoient en la trace du chemin. A la fin, ayant trauersé le desert il arriua au temple qu'il cherchoit: là où d'arriuee le grand prestre le salua de la part du dieu, comme de son pere : & Alexandre luy demanda s'il luy estoit point eschapé quelqu'vn de ceux qui auoient occis son pere. Le prestre luy respondit qu'il se gardast de blasphemer, pource que son pere n'estoit point mortel : parquoy reprenant son propos, il luy demanda si les meurtriers qui auoient conspiré la mort de Philippus auoient tous esté punis : & puis l'interrogua aussi touchant son empire, s'il B luy feroit la grace d'estre monarque de tout le monde : le dieu luy respondit par la bouche de son prophete qu'ouy, & que la mort de Philippus estoit entierement vengee : & adonc il fit de magnifiques offrandes au dieu, & donna de l'argent largement aux prestres & ministres du temple. Voila ce qu'escriuent la plus part des auteurs touchant ce qu'il demanda, & ce qui luy fut respondu par l'oracle: il est vray qu'Alexandre mesme en vne sienne missiue qu'il escrit à sa mere, dit qu'il auoit eu quelques secre tes responses de l'oracle, lesquelles il luy communiqueroit à elle seule quand il seroit de retour en Macedoine. Les autres disent que le prestre le voulant saluer en langage Grec auec plus amiable expression, luy voulut dire : O Paidion, qui vaut autant à dire, que cher fils: mais que la langue luy fourcha vn peu, à cause que ce n'estoit pas son langage naturel, & qu'il mit vne s, au lieu d'vne n, à la fin, en disant, ô pai Dios, qui signifie, ô fils de Iupiter: & qu'Alexandre fut bien aise de ceste erreur de C langue, dont il courut vn bruit parmy ses gens, que Iupiter l'auoit apellé son fils. On dit aussi qu'il voulut ouyr le philosophe Psammon en Egypte, & qu'il trouua fort bon vn propos qu'il luy tint, en luy discourant, que Dieu estoit Roy des hommes, pource, disoit-il, que ce qui regne, & qui domine en toutes choses, est tousiours diuin : mais luy-mesme en discourut auec meilleure raison & plus philosophiquement, quand il dit, Que Dieu estoit bien pere commun de tous les hommes, mais que particulierement il retenoit pour soy, & auoüoit siens, ceux qui estoient les plus gens de bien. Brief enuers les Barbares, il se monstroit plus arrogant, & faisoit semblant de croire fermement qu'il eust esté engendré par ce dieu-là, mais enuers les Grecs il parloit de celle geniture diuine plus sobrement & plus modestement : toutesfois en vne lettre qu'il escriuit aux Atheniens touchant la ville de Samos, il dit : Ie ne vous ay pas donné ceste noble & franche cité-là : car vous la tenez en don de celuy qu'on apelloit alors monseigneur & mon pere ; entendant le Roy Philippus : Mais depuis D ayant esté blessé d'vn coup de trait, & en sentant grieue douleur, il se retourna vers ses amis, & leur dit : Cela qui coule de ma playe est vray sang, & non point comme dit Homere,

> Vne liqueur de rien, semblable à celle
> Qui flue aux Dieux de nature immortelle.

Et vn iour qu'il faisoit vn si violent orage de tonnerre, que tout le monde en estoit effroyé, Anaxarchus le rhetoricien se trouuant lors aupres de luy, luy dit : Et toy, fils de Iupiter, en ferois-tu bien autant ? Alexandre en riant luy respondit: Ie ne veux pas estre espouuantable à mes amis, comme tu veux que ie le sois, quand tu mesprises le seruice de ma table y voyant mettre des poissons dessus, & disant qu'on y deust voir des testes de Princes & de Satrapes. Car on dit, à la verité, qu'vn iour comme Alexandre enuoyast quelques petits poissons à Hephæstion, cestuy Anaxarchus se laissa eschaper de la bouche ceste parole-là, en cuidant se moquer, & monstrer que

c'est peu de chose, que de ceux qui vont prochassans les grands estats & hauts lieux d'authorité par dessus les autres, auec tant de trauaux & tant de perils, comme n'ayans rien du tout, ou bien peu plus que les autres, és plaisirs & delices de ce monde. Quand donques il n'y auroit autres preuues ny autres raisons, que celles que nous auons recitees, encore pourroit-on bien iuger par icelles, qu'Alexandre ne s'abusoit point en soy-mesme, ny ne s'enorgueillissoit point de ceste presomptueuse opinion, de cuider qu'il fust engendré d'vn Dieu, ains qu'il s'en seruoit pour tenir les autres hommes sous le joug d'obeissance, par l'opinion qu'il leur imprimoit de ceste diuinité. Au partir d'Egypte il s'en retourna en la Phoenicie, là où il fit des sacrifices, des festes & processions en l'honeur des dieux, & aussi des danses, des jeux de Tragedies, & autres tels passetemps, qui estoient fort beaux à voir, non seulement pour la magnificence de l'apareil, mais aussi pour l'affection & la diligence des entremetteurs, qui s'efforçoient de faire mieux à l'enuy les vns des autres: car c'estoient les Princes de Cypre qui estoient les entrepreneurs, & qui fournissoient tout ce qu'il faloit aux joüeurs, ne plus ne moins qu'à Athenes on tire au sort vn bourgeois de chasque lignee du peuple, à qui il eschet de faire les frais de tels jeux. Et contendoient ces seigneurs d'vne merueilleuse affection à qui feroit le mieux, mesmement Nicocreon qui estoit Roy de Salamine en Cypre, & Pasicrates seigneur de la ville de Soles: car il estoit escheu à ces deux Princes de fournir aux deux plus excellens joüeurs, Pasicrates à Athenodorus, & Nicocreon à Thessalus, auquel Alexandre fauorisoit fort, sans toutesfois declarer sa faueur, sinon apres qu'Athenodorus par sentence des iuges à ce commis eut esté declaré le veinqueur: car alors en s'en retournant des jeux, il dit qu'il aprouuoit & confirmoit le iugement des iuges, mais qu'il eust volontiers quitté vne partie de son royaume, pour ne voir point Thessalus veincu. Et comme ceux d'Athenes eussent condamné Athenodorus à l'amende, pour autant qu'il auoit failly de soy trouuer à Athenes aux iours des Bacchanales, esquels se joüent les Comedies & Tragedies, il pria Alexandre de vouloir escrire pour luy, à ce que l'amende luy fust remise: mais il ne le voulut pas faire, ains enuoya l'amende, qu'il paya luy-mesme de son argent. Vn autre bon joüeur nommé Lycon, natif de la ville de Scarphie, ayant vn iour excellemment joüé, entrelassa dextrement en son rolle quelque vers, par lequel il luy demandoit en don * dix talens: Alexandre s'en prit à rire, & les luy donna. En ces entrefaites Darius luy escriuit & à quelques vns de ses amis, aussi, pour le prier qu'il se contentast de prendre de luy dix mille talens, pour rançon des personnes prisonnieres qu'il tenoit entre ses mains, auec tous les païs, terres & seigneuries qui sont deça la riuiere d'Euphrates, & l'vne de ses filles en mariage pour desormais estre son allié & son amy. Il communiqua cet affaire à ses amis, entre lesquels Parmenion luy dit, I'accepteroye cela quant à moy, si i'estoye Alexandre. Aussi feroy-ie moy certainement, respondit Alexandre, si i'estoye Parmenion. Mais en fin il rescriuit à Darius, que s'il se vouloit venir rendre à luy, il seroit tres-humainement traité par luy, sinon qu'il se mettroit dés le premier iour en chemin pour l'aller trouuer: toutesfois il s'en repentit bien tost apres, pource que la femme de Darius mourut en trauail d'enfant, dont il monstra euidemment qu'il estoit fort desplaisant, pource qu'il auoit perdu vn grand moyen de faire conoistre sa clemence & son humanité: mais au moins en inhuma-il le corps tres-magnifiquement, sans y rien espargner. Or y auoit-il entre les Eunuques valets de chambre de la Royne vn nommé Tireus, qui auoit esté pris quand & les femmes: il se desroba du camp d'Alexandre, & montant dessus vn cheual, s'en courut deuers Darius luy porter la nouuelle de la mort de sa femme. Darius adonc se prit à lamenter à hauts cris, & à fraper & battre sa teste, les larmes aux yeux, & dit en souspirant amerement, O dieux! à quelle malheureuse fortune sont reduits les affaires de Perse, puis que la femme & la sœur du Roy a esté non seulement faite prisonniere

* Six mille escus.

E F G H

de son

A de son viuant, mais encore à sa mort n'a pas à tout le moins peu auoir l'honeur de sepulture royale. A cela respondit aussi tost l'Eunuque, Quant à la sepulture, Sire, & à tout l'honeur & le deuoir qu'on pourroit desirer, tu ne sçaurois accuser la mauuaise fortune de la Perse. Car à la Roine Statira, tant comme elle a vescu captiue, ny à ta mere, ny à tes filles, il n'a defailly chose quelconque des biens ny des honeurs qu'elles souloient auoir auparauant, sinon de voir la lumiere de ta gloire, laquelle le seigneur Orosmades restituera encore en son entier, s'il luy plaist, ny à sa mort n'a esté non plus destituee d'aucuns ornemens de funerailles, qu'elle eust ailleurs peu auoir, ains a esté honoree des larmes mesmes de tes ennemis: car Alexandre est aussi doux & humain en sa victoire, comme il est aspre & vaillant en la bataille. Darius entendant ces paroles de l'Eunuque, & ayant le sens vn peu troublé de douleur, entra incontinent en mauuais soupçons: & retirant l'Eunuque à part au plus secret endroit de sa tente, luy dit, Si tu n'es aussi bien que la fortune des Perses deuenu Macedonien d'affection, ains reconois encore en ton cœur Darius pour ton B maistre, ie te prie & te coniure par la reuerence que tu dois à ceste grande lumiere du Soleil, & à la dextre royale, que tu me dies la verité. Ne sont-ce point les moindres maux de Statira ceux que ie lamente, sa captiuité & sa mort? & auons-nous point encore souffert pis de son viuant, de sorte que nous eussions esté moins indignement & honteusement malheureux, si nous fussions tombez entre les mains d'vn ennemy cruel & inhumain? Car, quelle honeste communication peut auoir eu vn ieune prince victorieux auec la femme prisonniere de son ennemy, pour laquelle il luy ait voulu tant faire d'honeur? Ainsi que Darius parloit encore, l'Eunuque Tireus se ietta à ses pieds, & le pria de ne dire point telles paroles, & ne faire point ce tort à la vertu d'Alexandre, ny ce deshoneur à sa sœur & femme trespassee, en se priuant soy-mesme du plus grand reconfort & de la plus douce consolation qu'il pourroit desirer en son aduersité, c'est d'auoir esté veincu par vn ennemy qui a C des perfections plus grandes que ne porte la nature humaine, ains plustost d'auoir en admiration l'excellente vertu d'Alexandre, lequel s'estoit monstre encore plus chaste enuers les dames, que vaillant encontre les hommes de Perse: & en disant cela l'Eunuque le luy asseura & confirma par des sermens & des execrations horribles, en luy contant au long & par le menu l'honesteté, continence & magnanimité d'Alexandre. Adonc Darius retournant en sale, où estoient ses plus familiers amis, & tendant les mains vers le ciel, fit ceste priere aux dieux: O dieux, auteurs de la vie & protecteurs des Rois & des Royaumes, ie vous suplie en premier lieu, qu'il vous plaise me faire la grace que ie puisse remettre sus la bonne fortune de la Perse, de sorte que ie laisse cet Empire à mes successeurs aussi grand & aussi glorieux, comme ie l'ay receu de mes predecesseurs, afin que demourant victorieux ie puisse rendre la pareille à Alexandre de l'humanité & honesteté dont il a vsé en mon D aduersité à l'endroit de ce qui m'est en ce monde le plus cher: ou bien si la prefixion du temps est venue, auquel il faille necessairement, ou par quelque vengeance diuine, ou par naturelle mutation des choses terrienes, que l'Empire de Perse prene fin, qu'à tout le moins il n'y ait autre apres moy qui seye dedans le throsne de Cyrus, qu'Alexandre. La pluspart des historiens met, que tout cela fut ainsi fait & dit. Au reste, Alexandre ayant reduit à son obeissance tout ce qui est deça la riuiere de Euphrates, se mit en chemin pour aller au deuant de Darius, lequel descendoit auec vn million de combatans: & y eut quelqu'vn qui luy conta pour passer le temps comme les valets de son armee s'estoient diuisez en deux bandes, & auoient esleu vn Capitaine en chef de chacune, nommans l'vn Alexandre, & l'autre Darius, & qu'ils auoient commencé à escarmoucher premierement à coups de motes de terre, & puis à coups de poing: mais qu'à la fin ils s'estoient eschauffez, iusqu'à venir aux pierres & aux bastons, de maniere qu'on ne les pouuoit departir Cela ouy,

Alexandre voulut que les deux Capitaines combatiſſent teſte à teſte l'vn contre l'autre & arma luy-meſme celuy qu'on apelloit Alexandre, & Philotas arma celuy qu'on nommoit Darius. Si s'amaſſa toute l'armee à l'entour pour voir le paſſe-temps de ce combat, comme eſtant vn preſage qui donneroit cognoiſſance & iugement de l'auenir. Le combat fut aſpre entre les deux champions : mais à la fin le nommé Alexandre veinquit, & luy donna Alexandre pour ſon loyer douze villages, auec priuilege de pouuoir porter l'habit Perſien. Ainſi l'eſcrit Eratoſthenes. E

XI. Av demourant la derniere grande bataille qu'il eut contre Darius, ne fut point à Arbeles, comme le met la plus part des hiſtoriens, ains à Gauſameles, qui ſignifie, à ce qu'on dit, en langage Perſien, la maiſon du chameau, pource que quelqu'vn des anciens Rois de Perſe s'eſtant ſauué des mains de ſes ennemis à la courſe deſſus vn dromadaire, le fit loger là : & ordonna le reuenu de quelque villages pour la nourriture & entretenement d'iceluy. Or y eut-il eclipſe de Lune au mois d'Aouſt, enuiron le temps que commence la feſte des Myſteres à Athenes, & l'onzieſme nuict apres, les armees eſtans en veuë l'vne de l'autre, Darius tint ſes gens en bataille, allant luy-meſme par tout auec des torches reuiſiter les bandes & compagnies. Et Alexandre pendant que les ſoldats Macedoniens dormoient, eſtoit deuant ſa tente auec le deuin Ariſtander, où il faiſoit à part quelques ſecrettes ceremonies, & quelques ſacrifices à [a] Apollo. Et les plus anciens Capitaines des Macedoniens, meſmement Parmenion, voyans toute la plaine qui eſt entre la riuiere de Niphates, & des montagnes Gordyennes reluiſantes de feux & de lumiere des Barbares, & vn bruit confus, & vn ſon effroyable, ne plus ne moins que d'vne mer infinie qui retentiſſoit de leur camp, s'eſmerueillerent d'vne ſi grande multitude d'hommes, & tindrent propos enſemble qu'il ſeroit trop malaiſé & preſque impoſſible de ſouſtenir tant de monde s'ils combatoient de plein iour. Au moyen dequoy allans deuers Alexandre apres qu'il eut acheué ces ceremonies, ils luy conſeillerent qu'il donnaſt la bataille de nuict, pource qu'en ce faiſant les tenebres cacheroient à ſes gens ce qui eſtoit le plus effroyable en l'oſt de ſon ennemy : & il leur fit adonc ceſte reſponſe, qui depuis a tant eſté celebree, Ie ne veux, dit-il, point deſrober la victoire. laquelle reſponſe ſemble à quelques vns fole & preſomptueuſe, de ſe joüer & moquer ainſi ſi pres d'vn extreme peril. Mais il y en a d'autres qui ſont d'auis que ce fut vraye magnanimité preſente & bon iugement à luy pour l'auenir, de ne donner plus d'occaſion à Darius, apres qu'il auroit eſté veincu, de reprendre encore courage, & d'eſſayer vne autrefois la fortune, s'il euſt peu accuſer les tenebres & la nuict, comme cauſes de ſa desfaite, ne plus ne moins qu'à la precedente route, il diſoit que ce auoient eſté les montagnes, les deſtroits & la mer, par qui il auoit eſté desfait : pource que iamais Darius n'euſt ceſſé de guerroyer à faute d'hommes ny d'armes, veu le grand Empire & l'eſtendue infinie des païs qu'il tenoit : mais que bien euſt-il deſiſté d'auoir plus recours aux armes quand il euſt perdu tout cœur & toute eſperance, lors qu'il ſe fuſt veu desfait à viue force, de plein iour, en bataille rangee. Apres que ſes Capitaines ſe furent retirez en leurs logis, il ſe jetta deſſus vn lict en ſa tente, là où il s'endormit tout le reſte de la nuict plus ſerré qu'il n'auoit acouſtumé, de maniere que les ſeigneurs qui vindrent à ſon leuer le matin, s'eſbahirent bien fort, comme il dormoit encore, & d'eux-meſmes firent commandement aux ſoldats qu'ils mangeaſſent : puis voyans que le temps les preſſoit, Parmenion entra dedans ſa chambre, & s'aprochant de ſon lict l'appella deux ou trois fois par ſon nom, tant qu'il l'eſueilla, & luy demanda comment il dormoit ainſi ſi haute heure, en homme qui a deſ-ja veincu, & non pas qui eſt preſt à donner la plus grande & plus hazardeuſe bataille qu'il eut onques : à quoy Alexandre luy reſpondit en riant, Comment, & ne te ſemble-il pas que nous ayons deſ-ja veincu, eſtans hors de peine d'aller courir ça & là apres Darius par vn païs infiny & deſtruit.

[a] Les autres exemplaires mettent, à la Peur.

F G H

A & destruit, comme il nous eust falu faire s'il eust voulu fuir la lice, & gaster tousiours le païs deuant nous? Si ne se monstra pas seulement la grandeur de son courage & son asseurance magnanime fondee en discours de raison, auant la bataille seulement, mais aussi au plus fort du combat mesme: pource que la pointe gauche de son armee, que conduisoit Parmenion, branla & recula vn peu, à cause que la gendarmerie Bactrienne donna de grande roideur & par grand effort en cet endroit-la sur les Macedoniens, & que Mazæus lieutenant de Darius enuoya hors de leur bataille quelque nombre de gens de cheual, pour assaillir & charger ceux qu'on auoit laissez dedans le camp à la garde du bagage. Parquoy Parmenion estonné de l'vn & de l'autre, enuoya deuers Alexandre l'auertir comme leur camp estoit perdu & leur bagage aussi, si promptement il n'enuoyoit vn grand secours du front de sa bataille à ceux qui estoient à la queuë. Quand ces nouuelles luy vindrent de la part de Parmenion, il auoit des-ja donné à ses gens le signe de la bataille pour commencer la charge. Si fit responce à celuy qui les luy aporta, que Parmenion n'estoit B pas en son bon sens, ains estoit troublé de son entendement, ne se souuenant pas qu'en gagnant la bataille, ils ne saueroient pas seulement leur bagage, ains conquerroient d'auantage & gagneroient celuy de leurs ennemis, & qu'en la perdant il ne se falloit plus soucier ny de leurs hardes ny de leurs valets, ains penser seulement de mourir honorablement en bien faisant son deuoir de vaillamment combatre. Ayant mandé ceste responce à Parmenion, il mit son armet en sa teste: car il auoit pris le reste de son harnois auant que partir de sa tente, qui estoit vn sayon de ceux qui se font en la Sicile, ceint, & par dessus vne brigandine faite de plusieurs doubles de toile, piquee, qui estoit du butin gagné en la bataille d'Issus. Son habillement de teste estoit d'vn fer reluisant comme argent pur & fin, de la façon de l'armeurier Theophilus, le hausse-col de mesme, excepté qu'il estoit tout couuert de pierrerie, & vne espee legere à merueilles & de parfaitement bonne trempe, qu'il auoit euë C en don du Roy des Citieiens, ayant acoustumé de combatre le plus souuent d'vne espee en vn iour de bataille: mais sa cotte d'armes estoit de beaucoup plus somptueuse & plus riche manufacture, que tout le reste de son acoustrement: car c'estoit ouurage de l'ancien Helicon, dont la cité de Rhodes luy auoit fait vn present, & la portoit aussi ordinairement aux batailles. Or cependant qu'il ordonnoit les compagnies en bataille, & qu'il preschoit les soldats, & leur remonstroit quelque chose, ou qu'il se promenoit au long des bandes pour visiter tout, il montoit dessus vn autre cheual, pour espargner Bucephal, à cause qu'il estoit des-ja vn peu vieil: mais quand il falloit mettre à bon escient la main à l'œuure, alors on le luy amenoit, & soudain qu'il estoit dessus, il alloit commencer la charge. Mais lors apres auoir longuement presché les hommes d'armes Thessaliens & les autres Grecs pareillement, comme ils l'eussent tous asseuré qu'ils feroient bien leur deuoir, & prié qu'il les menast tout de ce pas charger les ennemis, il prit adonc sa iaueline en sa main gauche, & leuant la droite vers le ciel, requit aux dieux comme escrit Callisthenes, D que s'il estoit veritable qu'il fust engendré de Iupiter, il leur pleust ce iour-là estre en aide & donner bon courage aux Grecs. Le deuin Aristander estoit à cheual tout contre luy, vestu d'vn manteau blanc, & ayant dessus sa teste vne couronne d'or, qui luy monstra à l'instant mesmes de sa priere, vn aigle volant en l'air par dessus sa teste, & dressant son vol iustement contre les ennemis. Cela asseura grandement & emplit de merueilleuse hardiesse ceux qui le virent, & en ceste resiouïssance les hommes d'armes s'entredonnans courage les vns aux autres commencerent à se mettre au galop: le bataillon de gens de pied s'esbranla aussi apres eux: mais auant que les premiers arriuassent à pouuoir choquer, les Barbares tournerent le dos, & y eut là vne grande chasse, poussant Alexandre les fuyans contre le milieu de leur bataille, là où estoit Darius en personne: car il l'aperçeut de loin par dessus les premiers

rangs, tout au fond de la compagnie royale: pource qu'il estoit beau & grand personnage, monté dessus vn haut chariot de bataille, lequel estoit borné & enuironné de tous costez de plusieurs troupes de gens de cheual, tous bien en poinct & rangez en belle ordonnance, pour attendre & receuoir l'ennemy. Mais quand ils aperçeurent de pres Alexandre si terrible, chassant à val de route les fuyans à trauers ceux qui tenoient encore leurs rangs, cela les effroya de sorte qu'ils se desbanderent la plus part: mais les gens de bien & les plus vaillans hommes se firent tous tuer deuant leur Roy, & en tombant les vns sur les autres, empescherent qu'on ne le peust promptement poursuiure: car estans portez par terre & tirans aux traicts de la mort, encore embrassoient-ils les pieds des hommes & des cheuaux. Adonc voyant Darius tous les maux & malheurs du monde deuant ses yeux, & comme les bandes qu'il auoit rangees au deuant de luy pour sa sauuegarde, se renuersoient toutes sur luy, de sorte qu'il n'y auoit moyen de faire tirer auant son chariot, ny le retourner en arriere, tant les rouës estoient engagees & embarassees entre des monceaux de corps morts, & que les cheuaux aussi comme assiegez & presque cachez dedans les tas de sa desconfiture, se tourmentoient & sautoient de frayeur, tellement que le charton ne les pouuoit plus guider ne conduire, il abandonna finalement son chariot, & quittant ses armes monta dessus vne iument qui n'agueres auoit fait vn poulain, & se sauua de vistesse: toutesfois encor ne se fust-il pas sauué, n'eust esté que Parmenion enuoya derechef vers Alexandre le prier le le venir secourir, pource qu'il y auoit encore en cet endroit vne grosse puissance ensemble, qui ne faisoit point semblant de reculer. Comment que ce soit, on blasme Parmenion de s'estre ce iour-là porté laschement & froidement, fust ou pource que la vieillesse luy eust ja diminué quelque chose de sa hardiesse, ou pource qu'il fust marry, & qu'il portast quelque enuie à la puissance d'Alexandre qui deuenoit trop grande à son gré, ainsi que dit Callisthenes: tant y a, qu'Alexandre fut bien mal content de ce second renuoy, & n'en dit pas toutefois la cause veritable à ses gens, ains feignant qu'il vouloit qu'on cessast de tuer, ioint que la nuict aprochoit, il fit sonner la retraite, & s'achemina vers l'endroit de son armee qu'il cuidoit auoir de l'affaire: mais par le chemin il eut nouuelles qu'encore là auoient esté ses ennemis desfaits, & qu'ils fuyoient de tous costez à val de route.

XII. CESTE bataille ayant eu telle issue, on pensa bien adonc que l'Empire des Perses estoit entierement ruiné, & Alexandre consequemment deuenu Roy de toute l'Asie. si en fit de somptueux & magnifiques sacrifices aux dieux, & donna à ses familiers de grandes richesses, terres, maisons & seigneuries: & voulant aussi monstrer sa liberalité aux Grecs, il leur escriuit qu'il vouloit que toutes tyrannies fussent abolies en la Grece, & que tous peuples Grecs vescussent sous leurs loix en liberté: mais particulierement il fit entendre à ceux de Platæes, qu'il vouloit faire rebastir leur ville, pourautant qu'anciennement leurs predecesseurs auoient baillé & donné leur païs aux Grecs, pour y combatre contre les Barbares pour la defense de la liberté commune de toute la Grece, & enuoya iusques en Italie à ceux de Crotone, partie du butin; pour honorer la memoire de la vertu & bonne affection de Phaylus leur citoyen qui du temps des guerres Medoises, comme les Grecs habitans en Italie eussent abandonné ceux de la vraye Grece, pource qu'ils ne pensoient pas qu'ils se deussent iamais sauuer, s'en alla auec vn sien vaisseau, qu'il arma & equipa à ses propres cousts & despens, à Salamine, afin de se trouuer à la bataille, & estre participant du commun peril des Grecs: tant estoit Alexandre affectionné amy de toute vertu, & desiroit conseruer la memoire des beaux & loüables faits. Au reste, en allant par le païs de Babylone, qui se rendit incontinent tout à luy, il s'esmerueilla fort quand il veit

en la

A en la prouince d'Ecbatane le gouffre, dont il sort continuellement de gros bouillons de feu comme d'vne fonteine, & aussi la source du Naphthe qui en jette si grande abondance qu'elle en fait comme vn lac. Ce Naphthe est vne matiere qui ressemble proprement au bitume: mais il est si prompt & si facile à allumer, que sans toucher à la flamme, par la seule lueur qui sort du feu il s'enflamme, & enflamme aussi l'air qui est entre deux: laquelle nature les Barbares du païs voulans faire voir & donner à entendre à Alexandre, arroserent de gouttes de ceste liqueur la ruë, par laquelle on alloit au logis d'Alexandre en Babylone, puis aux deux bouts de la ruë aprocherent des flambeaux de ces goutes de Naphthe, dont ils auoient aspergé les deux costez de la ruë, pource que l'air commençoit ja à s'obscurcir sur la nuict, & s'estans les premieres goutes subitement allumees; il n'y eut point d'interualle de temps sensible que tout le demourant ne fust aussi tost enflammé en vn moment, & que le feu n'eust aussi tost gagné depuis vn bout iusqu'à l'autre, de B sorte que toute la ruë en fut esclairee d'vn feu continué. Or y auoit-il vn Athenophanes natif d'Athenes, qui seruoit le Roy au bain de luy frotter & oindre & nettoyer le corps quand il s'estuuoit, & aussi ensemble de luy resiouyr l'esprit de quelque ioyeux entretien & de quelque honeste passe-temps. Cestuy auisant vn iour dedans l'estuue vn ieune page nommé Stephanus aupres d'Alexandre, chetif à merueilles & laid de uisage, mais chantant fort plaisamment, dit au Roy, Veux-tu, Sire, que nous esprouuions la vertu de ceste matiere de Naphthe sur Stephanus? car si le feu se prend à luy & qu'il ne s'esteigne point, ie diray lors que sa force sera certainement grande & inuincible. Le page s'offrit fort volontiers à en souffrir la preuue sur sa personne: mais ainsi comme on l'en frotoit, au toucher seulement il jetta incontinent vne si grande flamme, & fut tout le corps du page en vn moment espris de tant de feu, qu'Alexandre s'en trouua en extreme peine & perplexité, & n'eust esté que de bonne auanture il se trouua ledans l'estuue plusieurs ayans en leurs mains C des vaisseaux plein d'eau pour le bain, iamais on n'eust peu secourir le page à temps, que le feu ne l'eust bruslé & suffoqué deuant, encore eurent-ils beaucoup d'affaire à l'esteindre, & en demoura le page fort malade. Ce n'est donques pas sans aparence que quelques-vns, voulans que la fable de Medee ait esté chose veritable, disent que la drogue dont elle frotta la couronne & le voile qu'elle donna à la fille de Creon, comme il est tant mentionné par les Tragœdies, fust ceste liqueur de Naphthe, pource que ny la couronne, ny le voile ne pouuoient jetter le feu d'eux-mesmes, ny ne s'y estoit pas le feu allumé non plus de soy-mesme: mais y estant l'aptitude de s'enflammer aposée par ce frotement de Napthhe, l'attrait de la flamme en fut si prompt & si soudain, qu'on ne s'en aperçeut point à l'œil: car les rayons & les fluxions qui sortent du feu quand ils vienent de loin, jettent aux autres corps la lumiere & la chaleur seulement: mais à ceux qui ont en eux vne siccité venteuse, ou vne humeur grasse & gluante s'vnissans ensemble, & ne cherchans de leur nature qu'à s'allumer & faire feu, ils alterent facilement & enflamment la matiere qu'ils y D trouuent preparee. Mais on est en doute comment il s'engendre, ou si plustost ceste matiere liquide^a, & ceste humeur-la qui s'enflamme ainsi facilement, sourt & coule de la terre qui a la nature grasse & preste à faire feu: car tout le païs d'alentour de Babylone est fort ardent, de maniere que bien souuent les grains d'orge emmy l'aire sautent & petillent bien souuent contre-mont, comme si la terre par la vehemence de l'inflammation eust vn poux haut qui les fist ainsi sauteler, & les hommes aux grandes chaleurs d'esté y dorment sur des grands sacs de cuir pleins d'eau fresche. Harpalus qu'Alexandre y laissa pour son lieutenant & gouuerneur du païs, desirant y orner & embellir les jardins du palais royal, & les allees d'iceux, de toutes les plantes de la Grece, vint bien à bout d'y edifier toutes les autres, excepté le lierre seulement, que la terre ne voulut iamais endurer, ains le fit tousiours

a En ces endroits defaillent quelques lignes en l'original Grec.

mourir, pource qu'il ne pouuoit endurer la temperature d'icelle qui estoit ardente, & le lierre de sa nature aime l'air & le païs froid. Ces digressions-là sont vn peu hors de propos : mais à l'auanture ne seront-elles point ennuyeuses aux lecteurs quelques difficiles qu'ils soient, pourueu qu'elles ne soient pas trop longues. Au surplus Alexandre s'estant emparé de la ville de Suse, trouua dedans le chasteau [a] quarante mille talens en or & argent monnoyé sans vne quantité inestimable d'autres riches & precieux meubles, entre lesquels on dit qu'il se trouua trois cens mille liures pesant de [b] pourpre Hermionique, qu'on y auoit amassee & serree en l'espace de deux cens ans, il ne s'en falloit que dix, & neantmoins retenoit encore la viuacité de sa couleur aussi gaye, comme si elle eust esté toute fresche : & dit-on que la cause pourquoy elle s'estoit ainsi bien conseruee, venoit de ce que la teinture en auoit esté faite auec du miel, és laines qui ja auparauant estoient teintes en rouge, & auec de l'huile blanche, és laines blanches : car on en voit de celles-là teintes d'aussi long temps, qui tiennent encore la vigueur de leur lustre nette & reluisante. Dinon escrit d'auantage, que ces Rois de Perse faisoient venir de l'eau des riuieres du Nil & du Danube, laquelle ils faisoient serrer auec leurs autres thresors par vne magnificence, comme pour confirmer par là la grandeur de leur Empire, & monstrer qu'ils estoient seigneurs du monde. Mais ayant le païs de la Perse, les entrees & auenues mal-aisees, tant pource qu'il est de soy aspre, comme aussi pource que les passages estoient gardez par les meilleurs hommes de la Perse, à cause que le Roy Darius fuyant de la bataille s'y estoit retiré, il y eut vn homme parlant la langue Grecque & Persienne, né d'vn pere natif de la Lycie, & d'vne mere Persienne, qui conduisit Alexandre au dedans par vn destour & circuit de chemin, qui ne fut pas trop long, suiuant ce qui autrefois auoit esté predit par la prophetisse Pythie, estant Alexandre encore en son enfance, qu'il y auroit vn Lycien qui le guideroit & conduiroit à l'encontre des Perses. Si fut fait dedans le païs grande occision des prisonniers qu'on y prit car Alexandre luy-mesme escrit, que pensant que cela deust seruir à ses affaires, il commanda qu'on mist les hommes à l'espee. On tient qu'il y trouua tout autant d'or & d'argent monnoyé, comme il auoit fait en la cité de Suse, qui fut emporté auec le reste des precieux meubles, & toute la cheuance royale, par dix mille paires de mulets, & cinq mille chameaux. Mais en entrant dedans le chasteau de la cité capitale de Perse, Alexandre auisa d'auanture vne grande image de Xerxes, laquelle auoit esté, sans y penser, abatue en terre par la multitude des soldats qui se jettoient à la foule dedans : s'y s'arresta tout court, & parlant à elle, comme si elle eut eu sens & vie, dit : Ie ne sçay si ie doy passer outre sans te faire redresser, pour la guerre que tu fis jadis aux Grecs, où si ie te doy faire releuer pour le regard de ta magnanimité & de tes autres vertus. Finalement apres auoir demouré long temps à penser en luy-mesme sans mot dire, il passa outre, & voulant refaire vn peu son armee qui estoit lasse & trauaillee, mesmement qu'il estoit lors la saison d'hiuer, il y seiourna quatre mois tous entiers. Là où lon dit que la premiere fois qu'ils s'assit dedans le throsne royal sous vn ciel d'or, Demaratus Corinthien qui luy portoit amitié & bien-vueillance hereditaire, commencee dés le temps de Philippus son pere, se prit à plorer de ioye en bon vieillard comme il estoit, disant que les Grecs parauant decedez estoient bien priuez d'vn fort grand plaisir, de n'auoir pas eu cet heur, que de voir Alexandre assis dedans le throsne royal de Xerxes. Et depuis ainsi comme il se preparoit pour aller encore apres Darius, il se mit vn iour à faire bonne chere, & à se recreer en vn festin, où lon le conuia auec ses mignons, si priueement que les concubines mesmes de ses familiers furent au banquet auec leurs amis, entre lesquelles la plus renommee estoit Thais, natiue du païs de l'Attique, estant l'amie de Ptolomæus, qui apres le trespas d'Alexandre fut Roy d'Egypte. Ceste Thais partie loüant Alexandre dextrement, & partie se

[a] Vingt-quatre millions d'or.

[b] Il semble qu'il entende, de laines teintes en pourpre, & la meilleure qui se trouuast en Europe, estoit celle de Hermione ville de la Laconie.

E F G H

A ioüant auec luy à la table, s'auança de luy entamer vn propos bien conuenable au naturel affetté de son pays, mais bien de plus grande consequence qu'il ne luy appartenoit, disant que ce iour-la elle se sent bien largement à son gré recompensee des trauaux qu'elle auoit soufferts à aller errant ça & là, par tout le pays de l'Asie en suiuant son armee, quand elle auoit eu ceste grace & cet heur de ioüer à son plaisir dedans le superbe palais royal des grands Roys de Perse: mais qu'encore prendroit-elle bien plus grand plaisir à brusler, par maniere de passe-temps & de feu de ioye, la maison de Xerxes qui auoit bruslé la ville d'Athenes, en y mettant elle-mesme le feu en la presence & deuant les yeux d'vn tel prince comme Alexandre, à celle fin qu'on peust dire au temps aduenir, que les femmes suiuans son camp auoient plus magnifiquement vengé la Grece des maux que les Perses luy auoient faits par le passé, que n'auoient iamais fait tous les Capitaines Grecs qui furent onques ny par terre ny par mer. Elle n'eut pas si tost acheué ce propos, que les mignons d'Alexan-

B dre y assistans, se prirent incontinent à batre des mains & à mener grand bruit de ioye, disant que c'estoit le mieux dit du monde, & incitans le Roy à le faire. Alexandre se laissant aller à leurs instigations, se ietta en pieds, & prenant vn chapeau de fleurs sur sa teste & vne torche ardente en sa main, marcha luy-mesme le premier: ses mignons allerent apres tout de mesme, crians & dansans tout à l'entour du chasteau. Les autres Macedoniens qui en sentirent le vent, y accoururent aussi incontinent auec torches & flambeaux tous ardens en grande resiouyssance, pource qu'ils faisoient leur conte que cela estoit signe qu'Alexandre pensoit de s'en retourner en son pays, non pas faire sa demeurance entre les Barbares, puis qu'il brusloit & gastoit ainsi le chasteau royal. Voila comme l'on tient qu'il fut ars & bruslé: toutesfois il y en a qui disent, que ce ne fut pas de ceste sorte, par maniere de ieu, ains par deliberation du conseil: comment que ce soit, c'est bien chose confessee de tous, qu'il s'en repentit sur l'heure mesme, & qu'il commanda qu'on esteignist

C le feu. MAIS estant de sa nature liberal & aimant à donner, ceste volonté luy creut encore dauantage à mesure que ses affaires allerent prosperant, & si accompagnoit les presens qu'il faisoit d'vne chere gaye, & d'vne caresse qui les rendoit encore beaucoup plus agreables. Dequoy ie veux en cet endroit reciter quelque peu d'exemples: Ariston, qui estoit Colonnel des Pæoniens, ayant occis vn des ennemis, & luy en monstrant la teste, luy dit: Sire, vn tel present en nostre pays se recompense d'vne coupe d'or. Alexandre en se riant luy respondit, Ouy bien d'vne coupe vuide: mais i'en boy à toy, dedans ceste-cy pleine de bon vin que ie te donne. Vne autrefois il trouua vn pauure homme Macedonien, qui menoit vn mulet chargé de l'or du Roy, & comme le mulet se trouuast si las & recreu qu'il ne pouuoit plus se soustenir, le muletier Macedonien chargea la somme sur ses espaules, & la porta luy mesme vne espace du chemin, mais à la fin il s'en trouua si chargé, qu'il vouloit mettre son fardeau en terre: ce que voyant Alexandre, demanda que c'estoit, & XIII.

D l'ayant entendu, luy dit, Ne te lasse point, & fais tant que tu le portes encore iusqu'en ta tente, car ie le te donne. Brief il sçauoit plus mauuais gré à ceux qui ne vouloient point prendre de luy, qu'à ceux qui luy demandoient: comme il escriuit à Phocion, qu'il ne le tiendroit plus pour vn de ses amis, s'il refusoit les presens qu'il luy faisoit. Il n'auoit d'auanture rien donné à vn ieune garson qui se nommoit Serapion, lequel seruoit de ietter la bale à ceux qui ioüoyent, non pour autre cause, que pource qu'il ne luy demandoit rien. Parquoy vn iour que le Roy y vint pour ioüer, ce garson ietta tousiours la bale aux autres qui ioüoyent auec luy, & à luy non: tellement que le Roy à la fin luy dit, Et à moy, ne me donnes-tu point? Non, respondit-il, Sire, pource que tu ne me demandes point. Alexandre entendit incontinent ce qu'il vouloit dire, & s'en prenant à rire, luy fit depuis beaucoup de bien. Il y auoit à sa suite vn nommé Proteas, homme plaisant, qui rencontroit fort plaisamment &

de bonne grace, en compagnie: il aduint qu'Alexandre, pour quelque occasion, fut courroucé à luy: parquoy ses amis se mirent à prier & interceder pour luy, à ce qu'il luy voulust pardonner, & luy-mesme estant present, luy requit aussi pardon, ayant les larmes aux yeux. Alexandre dit qu'il luy pardonnoit: & le plaisant luy repliqua, Donne m'en donques, Sire, quelque seureté, premierement, si tu veux que ie m'en asseure: il commanda sur l'heure qu'on luy donnast * cinq talens. Quant aux biens qu'il donnoit, & aux richesses qu'il departoit à ses familiers, & à ceux qui estoient de la garde de son corps, on peut euidemment cognoistre qu'ils estoient fort grands par vne lettre missiue que sa mere Olympias luy en escriuit vn iour, où il y a ces propres termes: Ie suis bien d'auis que tu faces autrement des biens à tes familiers amis, & que tu les tiennes en honeur aupres de toy: mais tu les faits égaux aux grands Roys, & leur donnes les moyens de faire beaucoup d'amis en te les ostant à toy-mesme. Et comme sa mere luy en escriuist souuent de semblables à ce mesme propos, il les gardoit secrettement sans les communiquer à personne, sinon vn iour, que comme il en ouurit vne, Hephæstion qui se trouua present, s'aprocha, ainsi qu'il auoit accoustumé, & la leut auec luy: Alexandre ne l'en engarda point: mais aprés qu'il l'eut acheuee de lire, il tira de son doigt l'aneau, duquel il seelloit & cachetoit ses lettres, & en mit le cachet contre la bouche d'Hephæstion. Il donna au fils de Mazæus, qui estoit le plus grand personnage que Darius eut autour de luy, vn second gouuernement outre celuy qu'il auoit parauant, encore plus grand que le premier. Le ieune Seigneur le refusa, disant: Comment, Sire, par cy deuant il n'y auoit qu'vn Darius, & tu fais maintenant plusieurs Alexandres. Il donna aussi à Parmenion la maison de Bagoas, là où l'on dit qu'il trouua des meubles Susians, seulement pour * mille talens. Il manda à Antipater qu'il prist des gardes pour la seureté de sa personne, à cause qu'il auoit des ennemis & malueillans qui le guettoient. Aussi donna-il & enuoya plusieurs beaux & grands presens à sa mere: mais il luy manda qu'elle ne se meslast point autrement plus auant de ses affaires, & qu'elle n'entreprist point l'estat d'vn Capitaine: dequoy elle s'estant courroucee, il suporta patiemment l'aspreté de son courroux. Et comme Antipater vn iour luy eust escrit vne longue lettre à l'encontre d'elle, apres l'auoir toute leuë, il dit, Antipater n'entend pas qu'vne seule larme de mere, efface dix mille telles lettres. Au reste s'estant apperçeu que ceux qui auoient accés autour de luy, estoient deuenus par trop dissolus & desordonez en delices, & superflus en despence, de maniere qu'vn Agnon Teien portoit de petits clous d'argent à ses pantoufles, & que Leonnatus faisoit porter parmy son bagage la charge de plusieurs chameaux de poudre d'Egypte, pour s'en seruir seulement quand il ioüoit à la lucte & autres tels exercices de la personne, & qu'on trainoit aussi apres Philotas des toilles pour la chasse de douze mil cinq cens pas de long, & qu'il y en auoit qui vsoient de precieux parfums & de senteurs liquides quand ils s'estuuoient & baignoient, plus qu'il n'y en auoit qui se frotassent d'huile simple seulement, & qu'ils menoient des valets de chambre delicats, pour les estriller & froter dedans le bain, & pour faire mollement leurs licts, il les en reprit doucement & sagement, en leur disant, Qu'il s'esmerueilloit comment eux qui auoient combatu tant de fois & en si grosses batailles, ne se souuenoient pas que ceux qui trauaillent dorment plus souëfuement & de meilleur somme, que ceux qui ne trauaillent point, & comment ils n'apperçeuoient pas, en conferant leur maniere de viure auec celle des Perses, que le viure en delices est chose seruile, & le trauailler chose royale. Et comment prendroit la peine de penser luy-mesme son cheual, ou de fourbir sa lance & son armet, celuy qui par delicate paresse desdaigne ou des-accoustume d'employer ses mains à froter son propre corps? Ne sçauez vous pas, que le comble de nostre victoire consiste à ne faire pas ce que faisoient ceux que nous auons veincus & deffaits? Et pour les conuier par son exemple à trauailler, il prenoit encore plus de peine

que

Trois mil escus. / *Soixante mil escus.*

E F G H

A que iamais à la guerre & à la chasse, & se hazardoit à tout peril plus auantureusement qu'il n'auoit onques fait: tellement qu'vn ambassadeur Lacedæmonien, s'estant trouué present à luy voir combatre & desfaire vn grand lyon, luy dit: Tu as certainement bien combatu contre ce lyon, Sire, à qui demoureroit le Roy. Craterus fit depuis mettre ceste chasse au temple d'Apollo en Delphes, où sont les images du lyon, des chiens, & du Roy combatant le lyon, & de luy-mesme qui y suruint au secours: estans toutes lesdites images de cuiure, les vnes faites de la main de Lysippus, & les autres de Leochares. Ainsi donques Alexandre, tant pour exerciter sa personne à la vertu, que pour inciter ses gens à faire de mesme, s'exposoit à tels hazards, mais ses familiers pour les grands biens & grandes richesses, dont ils estoient gorgez, vouloient viure en delices sans plus se trauailler, & leur greuoit d'aller d'auantage errans par le monde d'vne guerre en vne autre: à raison dequoy ils commençoient peu à peu à le blasmer & à dire mal de luy: ce que du commencement Ale-

B xandre supporta doucement, disant que c'estoit chose digne d'vn Roy, souffrir d'estre blasmé, & ouyr mal pour faire bien: toutesfois les moindres demonstrations qu'il faisoit à ses amis, tesmoignoient vne amitié cordiale, & vn honeur grand qu'il leur portoit, dequoy ie veux en cet endroit mettre quelques exemples: Peucestas ayant esté mors d'vn ours l'escriuit à ses autres amis, & ne luy en manda rien. Alexandre n'en fut pas content, & luy escriuit, A tout le moins mande moy comment tu te portes maintenant, & si aucuns de ceux qui chassoient auec toy, t'ont point abandonné au besoin, afin qu'ils en soient punis. Estant Hephæstion absent de sa cour pour quelques affaires, il luy escriuit, qu'ainsi comme ils s'esbatoient à combatre vne beste qui s'apelle Ichneumon, Craterus s'estoit de male fortune rencontré au deuant du iauelot de Perdiccas, & en auoit esté blessé en toutes les deux cuisses. Peucestas estant eschappé d'vne grosse maladie, il en escriuit à Alexippus le medecin qui l'auoit pensé, en le remerciant. Estant Craterus malade, il eut quel-

C ques visions vne nuict, à raison desquelles il fit certains sacrifices pour le recouurement de sa santé, & luy manda qu'il en fist aussi: & comme le medecin Pausanias luy voulust donner vne medecine de Ellebore, il luy escriuit des lettres, par lesquelles il luy fit entendre la peine où il en estoit, & l'admonesta qu'il regardast bien soigneusement comment il vseroit de celle medecine. Il fit mettre en prison Ephialtes & Cissus, qui luy allerent les premiers denonçer la fuite & retraite de Harpalus, comme l'accusans à tort & faussement. Ayant commandé qu'on fist vn roolle des vieilles gens & des indispos ez & malades, pour les renuoyer au pays en leurs maisons, il y eut vn Eurylochus Ægeien qui se fit enroller entre les malades, & depuis fut trouué qu'il n'auoit point de mal, & confessa qu'il l'auoit fait seulement pour suiure vne ieune femme nommee Telesippa, dont il estoit amoureux, qui s'en retournoit és pays bas deuers la mer. Alexandre demanda de quelle condition estoit ceste femme: il luy fut respondu, que c'estoit vne courtisane de

D condition libre. Adonc, ie desire, dit-il à Eurylochus, fauoriser ton amour, toutefois de l'arrester par force, ie ne puis: mais auise de faire en sorte par dons, ou par bonnes paroles, qu'elle soit contente de demourer, puis qu'elle est de condition libre. C'est chose merueilleuse, comment il prenoit la peine d'escrire pour ses amis, iusques à de si petites choses qu'il faisoit, comme quand il escriuit en Cilicie pour vn seruiteur de Seleucus qui s'en estoit fuy d'auec son maistre, commandant qu'on fist diligence de le chercher. Et par vne autre missiue, il loue Peucestas de ce qu'il auoit fait arrester & prendre Nicon vn esclaue de Craterus: & à Megabyzus, touchant vn autre serf qui s'en estoit fuy en la franchise d'vn temple, il luy commande aussi par lettres de tascher à l'en faire sortir pour luy mettre la main sur le collet, mais autrement de ne luy toucher point. Et dit-on qu'au commencement,

quand il feoit en iugement pour ouyr plaider quelques cauſes criminelles, pendant que l'accuſateur deduiſoit le fait de ſon accuſation, il tenoit touſiours l'vne de ſes oreilles cloſe auec la main, afin de la contregarder pure, & non preuenuë d'aucune calomnieuſe impreſſion, pour ouyr les defenſes & iuſtifications de l'accuſé. Mais depuis la multitude des accuſations qu'on propoſa deuant luy, l'irrita & le rendit aſpre, iuſques à luy faire croire les fauſſes pour le grand nombre qu'il en trouua de vrayes: mais ce qui plus le faiſoit ſortir hors de ſoy-meſme eſtoit quand il entendoit qu'on auoit meſdit de luy, & eſtoit adonc cruel ſans vouloir pardonner en façon quelconque, comme celuy qui aimoit mieux la gloire que l'Empire, ny que ſa propre vie. E

XIIII. Av demourant, il ſe remit lors en chemin pour aller apres Darius, penſant qu'il deuſt encore combatre: mais entendant comme Beſſus l'auoit pris, adonc il donna congé aux Theſſaliens de s'en retourner en leurs maiſons apres leur auoir fait don de deux mille * talens outre leur ſoulde & leur paye ordinaire: mais en ceſte pourſuite de Darius, qui fut longue, laborieuſe & penible, pource qu'en onze iours il fit bien à cheual enuiron deux cens & ſix lieües, tellement que pour la pluſpart ſes gens eſtoient ſi las & ſi recreus, qu'ils n'en pouuoient plus, meſmement à faute d'eau, il trouua vn iour quelques Macedoniens qui portoient deſſus des mulets des peaux de cheures pleines d'eau qu'ils venoient de querir d'vne riuiere, & voyans qu'Alexandre mouroit de ſoif, eſtant ia enuiron le midy, ils coururent viſtement à luy, & luy preſenterent de l'eau pour boire dedans vn armet: il leur demanda à qui ils portoient ceſte eau, & ils luy reſpondirent qu'ils la portoient à leurs enfans: mais pourueu que tu viues, Sire, nous pourrons bien touſiours refaire d'autres enfans ſi nous perdons ceux-cy. Ayant oüy ces paroles il prit l'armet, & regardant autour de luy, que tous les hommes d'armes qui l'auoient ſuiuy, eſtendoient le col pour veoir ceſte eau, il la rendit à ceux qui la luy auoient preſentee, en les remerciant, ſans en boire: car ſi ie boy ſeul, ceux-cy, dit-il, perdront tout courage. Et adonc eux voyans la gentileſſe de ſon courage, luy crierent tout haut, qu'il les menaſt hardiment: & quand & quand ſe prirent à fouëtter leurs cheuaux, diſans qu'ils n'eſtoient plus las, & qu'ils n'auoient plus ſoif, ains qui plus eſt, qu'ils ne penſoient pas eſtre mortels, tant comme ils auroient vn tel Roy. Si eſtoit bien la bonne volonté de le ſuiure égale en tous, mais toutefois il n'y en eut que ſoixante ſeulement, qui donnaſſent quand & luy iuſques dedans le camp des ennemis, là où paſſans par deſſus force or & argent qui giſoit eſpandu parmy la place, & tirans outre pluſieurs chariots pleins de femmes & d'enfans qu'ils trouuoient emmy les champs, fuyans ça & là à l'auanture, ſans chartier qui les conduiſiſt, ils coururent à bride abatuë iuſques à ce qu'ils euſſent attaint les premiers fuyans, penſans bien que Darius y deuoit eſtre, & firent tant qu'ils le trouuerent à la fin à grande peine eſtendu deſſus vn chariot, ayant le corps tout percé de pluſieurs coups de dards & de iauelots, qu'on luy auoit donnez, & eſtant bien pres de rendre l'eſprit, ce neantmoins encore demanda-il à boire, & beut de l'eau freſche que luy bailla Polyſtratus, auquel apres auoir beu, il dit, Ceſtuy eſt le dernier de mes malheurs, mon amy, qu'ayant receu ce plaiſir de toy, ie n'ay pas moyen de le te rendre: mais Alexandre t'en donnera la recompenſe, & les dieux à Alexandre de la bonté, douceur & humanité, dont il a vſé enuers ma mere, ma femme & mes enfans, en la main duquel ie te prie que tu touches pour moy. En diſant ces dernieres paroles, il prit la main de Polyſtratus, & rendit l'ame tout auſſi toſt. Alexandre y ſuruint incontinent apres, & monſtra euidemment qu'il luy deſplaiſoit fort de ſa fortune, & deſtachant ſon manteau, le ietta deſſus le corps, & l'en enuelopa. Depuis ayant trouué moyen d'auoir Beſſus entre ſes mains, il le fit deſmembrer auec deux arbres hauts & droits, qu'il fit courber l'vn deuers l'autre, & attacher à chacun vne partie du corps, puis les laiſſer retourner en leur naturel par telle impetuoſité, que chacun en emporta ſa piece. Mais pour lors ayant fait enſeuelir

* Douze cens mil eſcus.

F G H

A enseuelir & embaumer royalement le corps de Darius, il l'enuoya à sa mere, & receut au nombre de ses amis son frere Exathres : puis auec la fleur de son armee, descendit au pays des Hircaniens, là où il veit le goufre de la mer Caspiene, qui ne luy sembla pas moindre que celuy de la mer de Pont: mais bien en est l'eau plus douce que celle des autres mers. Si ne peut rien trouuer ny sçauoir de certain que c'estoit ny dont elle venoit: mais ce qui luy en sembla plus approchant de la verité, est que ce soit vn regorgement des marests Mæotides. Et toutefois les anciens philosophes naturels semblent en auoir sçeu la verité: car plusieurs ans deuant le voyage & les conquestes d'Alexandre, ils ont escrit, que des quatre principaux goufres de mer qui viennent de l'Ocean, & entrent au dedans des terres, le plus Septentrional est celuy de la mer Caspiene, qu'ils appellent aussi la mer Hyrcaniene: mais en passant par ce pays-là, il y eut quelques Barbares qui au desprouueu se ruerent sur ceux qui menoient Bucephal le cheual de bataille d'Alexandre, & le prirent, dequoy il fut si des-B pit qu'il enuoya denonçer par vn heraut à ceux du pays, qu'il mettroit tout à l'espee, iusques aux femmes & aux petits enfans, s'ils ne luy faisoient ramener son cheual: & comme ils le luy eussent ramené, &, qui plus est, liuré leurs villes & leurs places entre ses mains, il les traita tous humainement, & si paya d'auantage la rançon de son cheual à ceux qui le luy remenerent. Au partir de là il entra en la prouince Parthiene, là où se trouuant de loisir il commença à se vestir à la mode des Barbares, soit ou qu'il se voulust accoustumer aux mœurs & façons de faire du pays, estimant qu'il ne pourroit auoir meilleur moyen de gagner les cœurs des hommes qu'en s'accoustumant à leurs manieres de viure, ou bien qu'il le fist pour sonder & tenter les cœurs des Macedoniens, afin de sçauoir comment ils prendroient l'vsance qu'il vouloit introduire de l'adoration, c'est à dire, de faire la reuerence & s'encliner deuant le Roy, en les accoustumant ainsi petit à petit à supporter la mutation & le changement de sa maniere de viure, combien que du premier coup il ne prit pas l'accoustre-C ment des Medois, qui estoit par trop estrange & de tout poinct barbaresque : car il ne portoit point de braguesques, ny la robe trainante en terre, ny le haut chapeau pointu, ains prit vn habit moyen entre celuy des Medois & celuy des Perses, plus modeste que celuy-là, & plus pompeux que cestuy cy, encore du commencement ne le porta-il que quand il auoit à parler à quelques Barbares, ou en son priué entre ses familiers amis : mais depuis il se monstra au peuple en public auec cet accoustrement en allant par les champs, ou bien en donnant audience publiquement, qui fut chose bien desplaisante aux Macedoniens : mais ils auoient sa vertu en si grande admiration, qu'ils estimoient estre raisonnable qu'on luy concedast qu'il peust faire aucunes choses pour son plaisir & à sa fantasie : car outre les autres heurts qu'il auoit eux auparauant, il auoit n'agueres receu vn coup de flesche qui luy auoit rompu l'os de la iambe, & vne autrefois auoit aussi receu vn coup de pierre sur le chignon du col, dont il tomba en vn esblouïssement de la veuë qui luy dura bien D long temps, & neantmoins ne laissoit pas pour tout cela de s'exposer encore à tous perils sans en rien s'espargner : car il passa encore la riuiere de Orexartes, qu'il estimoit estre le Tanais, & ayant desfait en bataille rangee les Scythes, les chassa batant plus de cinq grandes lieuës, quoy qu'il fust trauaillé d'vn flux de ventre. Ce fut là où l'on dit que la Royne des Amazones le vint trouuer : car ainsi l'a escrit la pluspart des historiens, comme Clitarchus, Polycritus, Onesicritus, Antigenes & Hister : mais Chares le raporteur, & Ptolomeus, Anticlides, & Philon le Thebain, Philippus le raporteur, & outre ceux-là Hecatæus Erethrien, Philippus Chalcidien & Duris le Samien, disent que c'est chose controuuee & faite à plaisir, & semble qu'Alexandre mesme leur en porte tesmoignage : car escriuant toutes choses par le menu à Antipater selon qu'elles passoient, il luy mande bien que le Roy de la Scythie luy vouloit bailler sa fille en mariage, mais il ne fait

aucune mention d'Amazones: & dit-on que long temps depuis Onesicritus leut à Lysimachus, qui estoit desia Roy, le quatriesme liure de son histoire, là où ce conte là de l'Amazone est escrit, & que Lysimachus, en se souriant luy dit, Et où estois-ie donques en ce temps là? Mais quant à cela, ny pour le croire on n'aura ia Alexandre en plus grande reputation, ny pour le decroire en moindre estime. Au reste, craignans que les Macedoniens ennuyez de ceste longue guerre, ne voulussent plus passer outre, il laissa derriere le demourant du peuple de son armee, & prit seulement vingt mille hommes de pied, & trois mille cheuaux, qui estoient la fleur de tout son exercite, auec lesquels il entra dedans le pays de l'Hyrcanie, & là leur fit vne harangue, en laquelle il leur monstra que les nations Barbares de l'Asie ne les auoient veus qu'en songe, par maniere de dire, & que s'ils se retiroient en Macedoine, n'ayans que seulement émeu, & non de tout poinct subiugué & domté l'Asie, les peuples irritez leur courroient sus à leur retour, ne plus ne moins qu'à des femmes: toutefois qu'il donnoit bien congé de s'en aller à ceux qui se voudroient retirer, en protestant neantmoins à l'encontre de ceux qui s'en iroient, qu'ils l'auroient abandonné au besoin, luy, ses amis & ceux qui auroient si bon cœur, que de le vouloir suiure en vne si glorieuse intention de vouloir soumettre toute la terre habitable à l'Empire des Macedoniens. Cela est ainsi couché & presque en mesmes termes dedans l'epistre qu'Alexandre en escrit à Antipater, là où il met d'auantage que leur ayant tenu ce propos, ils se prirent à crier tout haut, qu'il les menast en tel quartier du monde qu'il voudroit. Quand ceux-la eurent donné leur consentement à son espreuue, il fut puis apres facile de gagner le reste du peuple, qui suiuit aisément l'exemple des principaux. Parquoy il se conforma adonc encore d'auantage en sa maniere de viure aux mœurs de ceux du pays, & reciproquement aussi les mœurs de ceux du pays à ceux de la Macedoine, ayant opinion que moyennant ceste meslange & ceste communication de façons de faire les choses s'entretiendroient mieux en bonne paix, vnion & concorde par amitié que par force, quand il seroit loin des pays de la Perse. A l'occasion dequoy il fit choisir trente mille enfans du pays ausquels il fit apprendre les lettres Grecques, & les nourrir & adresser aux armes à la discipline Macedoniene, ordonnant plusieurs maistres pour les instruire en l'vne & en l'autre. Quant au mariage de Roxane, il fut bien fait par amourettes, pource qu'il en deuint amoureux en vn festin où il la veit, & la trouua belle à son gré, & de bonne prise: mais si vint-il aussi à propos pour le bien de ses affaires, que s'il eut esté fait par meure deliberation de conseil: car les Barbares en prirent asseurance de luy, d'auantage quand ils veirent qu'il contractoit alliance de mariage auec eux, & l'en aimerent beaucoup mieux que deuant, quand ils considererent en eux-mesmes, que s'estant auparauant tousiours monstré fort continent en telles choses, encore n'auoit-il point voulu toucher ceste ieune Dame, de l'amour de laquelle seule il s'estoit trouué veincu, sinon en legitime mariage. Et luy considerant que des deux qu'il aimoit plus cherement, Hephæstion trouuoit bon ce qu'il en faisoit en cela, & qu'il s'acoustroit comme luy, mais que Craterus au contraire retenoit tousiours les façons de faire de son pays, il traitoit d'affaires & negocioit auec les Barbares par l'entremise de celuy-la, & auec les Grecs & les Macedoniens par l'entremise de cestuy-cy: en somme, il aimoit plus l'vn, & honoroit plus l'autre, estimant & disant que Hephæstion aimoit Alexandre, & Craterus aimoit le Roy. Au moyen dequoy ces deux personnages ne se vouloient point de bien l'vn à l'autre au fond de leurs cœurs, ains entroient souuent en querelle, tellement qu'vne fois en Indie ils en vindrent iusques à mettre la main aux armes & à desgainer l'vn contre l'autre, & y acouroient desia leurs amis au secours d'vne part & d'autre: mais Alexandre y alla aussi, qui en public deuant tout le monde, tensa fort Hephæstion, l'appellant fol & insensé, de ne cognoistre pas que qui luy osteroit Alexandre, il ne demoureroit plus rien.

mais en

A mais en priué, à part, il reprit aussi bien aigrement Craterus, & les appellant tous deux l'vn deuant l'autre leur fit faire paix ensemble, iurant par Iupiter Hammon, & par tous les autres dieux, que c'estoient bien les deux hommes du monde qu'il aimoit le mieux, mais neantmoins que s'il s'aperçeuoit qu'ils eussent plus de differens ensemble, il les occiroit tous deux, ou pour le moins celuy qui auroit commencé la querelle: parquoy depuis ceste heure là, on escrit qu'ils ne firent ny ne dirent rien l'vn à l'autre, non pas en ieu tant seulement. Or auoit Philotas fils de Parmenion grande authorité entre les Macedoniens, pource qu'il estoit vaillant homme de sa personne, patient de labeur, liberal, & aimant les siens autant ou plus que nul autre seigneur, qui fut en tout le camp apres Alexandre. Auquel propos on raconte, que quelquefois il y eut vn de ses amis qui luy demanda de l'argent: il commanda tout aussi tost à son argentier qu'il luy en baillast. L'argentier luy respondit qu'il n'y en auoit point, & son maistre luy repliqua, Que dis-tu, qu'il n'y en a point? n'as-tu ny vaisselle, ny accoustrement que tu peusses vendre ou engager, pour luy en trouuer? mais au demourant il estoit si hautain & si importun à faire monstre de ses richesses, en se vestant plus superbement, & se traitant plus curieusement & plus opulentement qu'il n'appartenoit à homme priué, que cela le faisoit haïr, pource qu'il contrefaisoit ainsi à fausses enseignes le grand & le magnifique, de mauuais iugement, & auec vne mauuaise grace, dont il deuint par sa folie suspect & enuié de tout le monde, tellement que son pere mesme luy dit vn iour: Mon fils, fais toy plus petit. Il auoit esté ia long temps auparauant accusé & deferé enuers Alexandre, pource que quand le bagage de l'armee de Darius, qui estoit en la ville de Damas, fut pris apres la bataille de la Cilicie, il y eut plusieurs prisonniers amenez au camp d'Alexandre, & entre les autres vne ieune courtisane natifue de la ville de Pydne, belle de visage, laquelle se nommoit Antigone. Philotas trouua moyen de la recouurer, & comme ieune homme amoureux qu'il estoit, en banquetant auec elle se laissoit eschaper de la bouche bien souuent des paroles ambitieuses & des vaines vanteries de soudard, en attribuant à luy-mesme & à son pere la plusparr des hauts faits d'armes qui auoient esté executez en toute ceste guerre, & appellant à tout propos Alexandre, ce ieune garçon, & disant que par leur moyen il iouïssoit du nom & titre de Roy. Ceste femme raporta ces propos à vn sien familier, & celuy-la, comme il se fait ordinairement, à vn autre, tant qu'il paruint iusques aux oreilles de Craterus, lequel prit la femme & la mena deuant Alexandre, qui l'ouyt, & l'ayant ouye luy commanda qu'elle continuast tousiours de hanter auec Philotas, afin qu'elle luy raportast tout ce qu'elle luy entendroit dire. Philotas ne sçachant rien de ceste embusche, tenoit tousiours ceste Antigone aupres de luy & se permettoit de dire ordinairement plusieurs paroles folles & indiscrettes à l'encontre du Roy, vne fois par courroux, & autrefois par vaine gloire: mais Alexandre, combien qu'il eust ceste vehemente preuue & accusation à l'encontre de Philotas, la dissimula pourtant sans en rien faire demonstration quelconque pour l'heure, fust ou pour l'asseurance qu'il auoit en l'amour & bienueillance que Parmenion luy portoit, ou pour crainte qu'il auoit de leur puissance & authorité grande. Mais enuiron ce mesme temps, il y eut vn Macedonien nommé Limnus, natif de la ville de Chalæstra qui espioit en grande solicitude les moyens de faire mourir Alexandre, & estant amoureux d'vn ieune garçon qui se nommoit Nicomachus, le solicita de le vouloir aider à executer son entreprise: le garçon le refusa tresbien & descouurit ceste subornation à vn sien frere, qui auoit nom Balinus, lequel s'en adressa à Philotas, & le pria de les introduire tous deux deuant Alexandre, pource qu'ils auoient quelque chose de grande consequence & tres-necessaire à luy communiquer. Philotas ne les fit point parler au Roy, & ne sçait-on pourquoy, disant qu'il estoit empesché à quelques autres plus grands affaires, au moyen dequoy ils s'addresserent à vn autre, qui leur donna entree vers Alexandre, auquel ils expo-

ſerent premierement le fait de la conſpiration de Limnus, & firent auſſi en paſſant mention de ce qu'ils s'eſtoient premierement addreſſez à Philotas par deux fois, qui n'auoit fait conte de les introduire & les faire parler à luy: cela irrita fort Alexandre: & encore le fut il plus quand celuy qu'il enuoya pour prendre Limnus au corps, le tua, à cauſe qu'il ſe mit en defenſe, & ne ſe voulut pas laiſſer prendre, penſant auoir perdu vn grand moyen de deſcouurir entierement & auerer toute la conſpiration. Et pour autant qu'il faiſoit mauuais viſage à Philotas, il incita ceux qui de longue main luy vouloient mal, leſquels commencerent à dire ouuertement que c'eſtoit deſormais trop attendu au Roy, pource qu'il n'eſtoit point à croire que ce Chaleſtrien Limnus euſt iamais eu la hardieſſe d'entreprendre vne telle conſpiration, & qu'il n en eſtoit que le miniſtre, ou, pour mieux dire, que l'inſtrument remué & manié par vne plus grande puiſſance que la ſienne, & qu'il faloit enquerir de ceſte coniuration ſur ceux qui auoient ſi grand intereſt à la faire celer. Depuis qu'Alexandre eut vne fois ouuert les oreilles à telles paroles & telles preſomptions, il y eut auſſi toſt mille calomnies propoſees à l'encontre de Philotas, de maniere qu'il fut ſaiſi au corps & mis à la torture en preſence des autres ſeigneurs familiers du Roy, qu'il commit à luy faire & parfaire ſon procez, eſtant luy-meſme caché derriere vne tapiſſerie pour eſcouter tout ce qu'il diroit: là où on conte, qu'ayant ouy les paroles laſches qu'il dit à Hephæſtion, en le ſupliant d'auoir compaſſion de luy, & les prieres viles & baſſes, qu'il luy fit, il dit en ſoy-meſme: Dea, ayant le cœur ſi mol & ſi effeminé, Philotas, oſois tu bien entreprendre de ſi grandes choſes? Tant y a que Philotas fut executé à mort: & incontinent apres ſon execution, Alexandre enuoya en diligence au Royaume de la Medie, faire tuer auſſi Parmenion, qui y eſtoit ſon lieutenant, perſonnage qui auoit ſeruy Philippus en la pluſpart de ſes principaux affaires, & qui ſeul ou plus que nul des autres anciens ſeruiteurs de ſon pere, auoit incité Alexandre à entreprendre le voyage de la conqueſte de l'Aſie, & qui de trois enfans qu'il y auoit menez quand & luy, en auoit veu mourir deux deuant luy, & puis fut occis auec le troiſieſme. Ceſte execution rendit Alexandre redoutable à pluſieurs de ſes amis, meſmement à Antipater, lequel enuoya ſecrettement deuers les Ætoliens traiter ſous main vne alliance auec eux, pource qu'eux-meſmes craignoient auſſi Alexandre, à cauſe qu'ils auoient deſtruit les Oeniades: ce qu'Alexandre, ayant entendu, dit que ce ne ſeroient pas les enfans des Oeniades, mais luy meſme qui en feroit la vengeance ſur les Ætoliens.

XVI. NON gueres de temps apres, aduint auſſi l'inconuenient du meurtre de Clitus, lequel, à l'oüyr nuëment & ſimplement reciter, ſembleroit encore plus cruel que celuy de Philotas: mais en racontant la cauſe enſemble, & le temps auquel il aduint, on trouuera que ce ne fut point de propos deliberé, ains pluſtoſt par cas d'auanture, & de meſchef, ayant Alexandre ſeulement preſté l'occaſion de ſon ire & de ſon vin à la male fortune de Clitus: car voicy comme le cas aduint: Il eſtoit arriué quelques gens des pays bas deuers la marine, qui auoient apporté à Alexãdre des fruicts de la Grece. Alexandre s'esbahiſſant de les veoir ainſi beaux & frais, appella Clitus pour les luy monſtrer & luy en donner. Clitus d'auanture ſacrifioit lors aux dieux, & laiſſa ſon ſacrifice pour y aller: mais il y eut trois moutons, ſur leſquels on auoit deſia fait les effuſions accouſtumees pour les immoler, qui le ſuiuirent: ce qu'entendant Alexandre, le communiqua aux deuins, Ariſtander & Cleomantis Laconien, qui tous deux reſpondirent que c'eſtoit vn mauuais ſigne. A raiſon dequoy il ordonna ſur l'heure qu'on ſacrifiaſt pour le ſalut de Clitus, pour autant meſmement, que trois iours auparauant il auoit eu la nuict en dormant vne viſion eſtrange, pource qu'il luy fut auis qu'il voyoit Clitus veſtu de robe noire aſſis entre les enfans de Parmenion, qui tous eſtoient morts: toutefois Clitus n'acheua point ſon ſacrifice, ains ſ'en alla ſouper chez le Roy, qui ce iour-là auoit ſacrifié à Caſtor & Pollux. Il fut beu à bon eſciant à ce feſtin, durant lequel furent chantez

quelques

A quelques vers d'vn poëte nommé Pranichus, ou comme les autres mettent, d'vn Pierion, composez à l'encontre de quelques Capitaines Macedoniens, qui n'agueres auoient esté batus par les Barbares, pour leur faire honte, & aprester à rire à la compagnie, dont les vieux qui estoient à ce festin, furent malcontens, & iniurierent le poëte qui les auoit faits, & le musicien qui les chantoit. Au contraire Alexandre & ses mignons y prenoient plaisir, & commandoient au chantre qu'il continuast: dequoy Clitus qui estoit desia vn peu surpris de vin, auec ce qu'il estoit de sa nature homme assez rebours, arrogant & superbe, se courrouça encore d'auantage, disant que ce n'estoit point bien ny honestement fait d'iniurier ainsi, mesmement parmy des Barbares ennemis, de pauures Capitaines Macedoniens qui valoient mieux que ceux qui se rioient, & se mocquoient d'eux, encore qu'il leur fust aduenu par fortune quelque malheur. Alexandre la dessus luy respondit, qu'en disant cela il plaidoit pour luy-mesme, appellant coüardise & lascheté, malheur. Et adonc B Clitus se dressant sur ses pieds, se prit à luy repliquer: Mais ceste mienne coüardise te sauua la vie, à toy qui te dis fils des dieux, lors que tu auois desia tourné le dos à l'espee de Spithridates, & le sang que ces pauures Macedoniens ont respandu pour toy, & les bleçeures qu'ils ont receuës en combatant pour toy, t'ont fait si grand, que tu desdaignes maintenant le Roy Philippus pour ton pere, & te veux à toute force faire fils de Iupiter Ammon. Alexandre piqué au vif de ces paroles, luy repliqua soudain: Dea, meschant malheureux que tu es, penses-tu demourer à la fin impuny de tels propos que tu tiens ordinairement à l'encontre de moy, en mutinant contre moy les Macedoniens? Et Clitus repliqua, D'icy & desia sommes nous assez punis, Alexandre, veu que nous receuons vn tel loyer de nos trauaux & labeurs, que nous tenons pour bien heureux ceux qui sont morts auant que de veoir les Macedoniens foüettez de verges Medoises, & contraints de prier les Perses pour auoir accez & entree deuers leur Roy. Clitus alloit disant la teste leuee de semblables paroles, & Ale- C xandre se souleuoit à l'encontre, & luy disoit iniure: mais les plus vieux taschoient à appaiser la noise & le tumulte: au moyen dequoy Alexandre se tournant deuers Xenodochus Cardian, & Artemius Colophonien, leur demanda, Vous semble-il point que les Grecs entre les Macedoniens soient comme demy-dieux, se promenans entre bestes sauuages? Mais Clitus pour cela ne cedoit point, ny ne diminuoit rien de son audace, ains alloit criant, qu'Alexandre dist publiquement tout haut ce qu'il auoit à dire, ou qu'il ne conuiast point à venir souper auec luy des hommes libres, & qui auoient accoustumé de parler franchement, ains qu'il se tinst auec de Barbares esclaues qui adoreroient sa ceinture Persiene, & sa longue cotte blanche. Adonc Alexandre, ne pouuant plus tenir sa cholere, prit vne pomme de celles qu'on auoit seruy à sa table, & la luy ietta à la teste, & chercha son espee, laquelle Aristophanes, l'vn des gardes de son corps, luy auoit expressément ostee: & comme tous les autres se missent à l'entour de luy pour le retenir, & le prier de s'apaiser, il se ietta neant- D moins hors de table, & appella ses gardes en langage Macedonien, qui estoit signe d'vn bien grand trouble, & commanda à vn trompette qu'il sonnast à l'arme: & pource qu'il reculoit & ne le vouloit pas faire, luy donna vn coup de poing, dequoy le trompette fut depuis bien estimé, comme celuy qui auoit seul empesché, que tout le camp ne se mutinast. Encore ne flechissoit point Clitus pour cela, iusques à ce que ses amis à toute peine le ietterent hors de la sale: mais il y r'entra par vne autre porte prononçant fort audacieusement & irreueremment ce vers de la tragœdie d'Andromache, du poëte Euripides,

Las que les mœurs de Grece se corrompent:

Adonc Alexandre ostant par force à vn de ses gardes la iaueline qu'il tenoit en sa main, ainsi que Clitus luy venoit à l'encontre, & auoit ia leué la tapisserie qui estoit au deuant de la porte, luy en donna tout à trauers du corps, dont il tomba tout aussi

tost par terre auec vn souspir & vn cry qu'il ietta. La cholere fut à l'instant mesme passée à Alexandre, qui demoura tout piqué : & voyant ses familiers autour de luy qui ne disoient mot, retira la iaueline du corps pour s'en donner à luy-mesme dedans la gorge : mais ses gardes incontinent luy prirent les mains, & l'emporterent malgré luy de là en sa chambre, où il passa toute la nuict & tout le iour ensuiuant à plorer amerement, iusques à ce que ne pouuant plus crier ny lamenter, il demoura estendu tout de son long, iettant seulement de profonds souspirs. A l'occasion dequoy ses amis n'entendans plus sa voix eurent peur, & entrerent par force en sa chambre pour le reconforter, mais il n'en voulut ouyr parler pas vn, sinon Aristander le deuin, qui luy r'amena en memoire la vision qu'il auoit euë touchant Clitus en dormant, estant le presage de ce qui deuoit aduenir : par ou l'on doit iuger que c'estoit chose fatale, & predestinee auant qu'il fust nay. Il sembla qu'il prit pied à ces paroles. Depuis on fit entrer Callisthenes le philosophe allié d'Aristote, & Anaxarchus natif de la ville d'Abdera, dont Callisthenes entrant doucement en propos, & allant à l'entour sans luy alleguer chose qui le peust offençer, taschoit dextrement à luy amolir son dueil. Mais Anaxarchus qui dés son commencement auoit tousiours tenu vn chemin à part en l'estude de la philosophie, & auoit acquis le bruit d'estre homme eceruelé & mesprisant ses compagnons, en entrant dedans la chambre se prit à crier dés la porte tout haut : Voila Alexandre le grand, celuy que toute la terre habitable regarde & redoute maintenant. Voy-le la ietté par terre plorant comme vn esclaue pour la peur qu'il a des loix, & du blasme des hommes, comme s'il ne deust pas luy-mesme leur donner la loy, & leur establir les bornes de ce qui est iuste, ou iniuste, attendu qu'il a veincu pour demourer seigneur & maistre, non pas pour seruir à vne vaine opinion. Ne sçais-tu pas que les Poëtes disent, que Iupiter a Themis, c'est à dire, le droit & la iustice assise à ses costez ? que signifie cela, sinon que tout ce que le Prince fait, est sainct, droit & iuste? Ces langages d'Anaxarchus allegerent bien pour lors la douleur du Roy Alexandre, mais aussi rendirent-ils depuis ses mœurs bien plus dissoluës en beaucoup de choses, & bien plus violentes : & comme par ce moyen là il s'insinua soy-mesme merueilleusement auant en la bonne grace du Roy, autant rendit il la conuersation de Callisthenes, qui de soy-mesme n'estoit pas autrement trop agreable, à cause de son austerité, encore plus odieuse qu'elle n'auoit iusques alors esté. AVQVEL propos on raconte qu'vn iour au souper du Roy, on mit en auant vn discours touchant les saisons de l'annee & la temperature de l'air, & que Callisthenes fut de l'opinion de ceux qui tenoient que la region où ils estoient pour lors, estoit plus froide, & que l'hyuer y estoit plus aspre qu'en la Grece. Anaxarchus soustenoit le contraire & contestoit opiniastrement à l'encontre, tant que Callisthenes luy dit, Si est-il force que tú confesse qu'il fait plus froid en ce pays cy qu'en celuy-là : car tu passois là tout l'hyuer, auec vne pauure simple cape seulement sur ton dos, & icy tu es couuert de trois tapis l'vn sur l'autre quand tu es à table. Ceste atteinte poignit au vif Anaxarchus, & l'irrita bien encore plus asprement : & quant aux autres gens de lettres Rhetoriciens & flateurs, ils le haïssoient aussi semblablement, pource qu'ils le voyoient estimé, suiuy & honoré des ieunes hommes, à cause de son eloquence. & non moins aimé des vieux, à cause de l'honesteté de sa vie, laquelle estoit graue, venerable, & contente du sien, sans qu'il demandast iamais rien. Par où on cognoissoit que la cause qu'il alleguoit, pour laquelle il suiuoit Alexandre en ce voyage, estoit veritable : car il disoit que c'estoit pour impetrer du Roy, que ses citoyens bannis fussent remis en leur pays, & leur ville repeuplee & rebastie. Mais combien que la bonne reputation qu'il auoit, fust cause principale de l'enuie qu'on luy portoit, si est-ce que luy-mesme donnoit bien aussi quelques occasions à ses enuieux & malueillans de le calomnier, par ce qu'il refusoit souuent, quand on le conuioit d'aller souper chez le Roy, & s'il y alloit-il ne disoit mot, monstrant par sa grauité & taciturnité, que ce qu'on y disoit & faisoit,

ne luy

A ne luy plaisoit point, de sorte qu'Alexandre mesme dit vne fois de luy,

Ie hay celuy, qui d'estre sage fait
Profession, & ne l'est en son fait.

Suiuant lequel propos on raconte, que soupant vn iour chez le Roy, il fut requis par plusieurs de ceux qui auoient aussi esté conuiez, de faire à l'improuueu vne harangue à la loüange des Macedoniens, durant le souper, & qu'il parlast sur ce sujet-la, auec vn tel flux d'eloquence, que les escoutans s'en leuerent de table, & batans des mains en signe de ioye, ietterent plusieurs bouquets & chapeaux de fleurs dessus luy: mais que Alexandre allegua lors ce que dit le poëte Euripide,

Malaisé n'est de bien dire amplement,
Quand on a bel & riche argument.

Mais monstre nous, dit-il, ton eloquence à blasmer les Macedoniens, à celle fin que recognoissans ce en quoy ils faillent, ils l'amendent pour en estre meilleurs à l'auenir: B & qu'adonc Callisthenes se tournant à dire tout le contraire, deduisit franchement plusieurs choses au grand desaduantage des Macedoniens, monstrant comme la diuision & dissension des Grecs entre eux, auoit esté cause de l'accroissement de Philippus, alleguant ces vers:

Là où discord regne en vne cité,
Le plus meschant a lieu d'authorité.

A l'occasion dequoy, il suscita encontre soy-mesme vne grande & griefue malueillance des Macedoniens, tellement qu'Alexandre mesme dit à l'heure, qu'il n'auoit pas tant fait monstre de son eloquence, que de sa malignité, & de la mauuaise volonté qu'il portoit aux Macedoniens. Hermippus historien escrit qu'vn Strœbus seruiteur de Callisthenes, qui lisoit deuant luy, le recita ainsi depuis à Aristote, & que Callisthenes voyant bien qu'Alexandre s'en estoit offensé & qu'il luy en vouloit mal, repeta deux ou trois fois ces vers d'Homere en s'en allant,

C Patroclus est luy-mesme decedé,
Qui en vertu s'auoit bien excedé.

A quoy on peut veoir clairement qu'Aristote iugea bien, quand il dit de ce Callisthenes, qu'il estoit bien homme eloquent, mais qu'il n'auoit point de iugement. Car en reiettant fort & ferme, comme philosophe, l'adoration de faire en s'enclinant & ployant le genoüil la reuerence au Roy, & en disant haut & clair en public, ce que les plus gens de bien & les plus vieux Macedoniens n'osoient dire que secrettement en l'oreille, combien qu'ils en fussent tous fort marris, il deliura bien la Grece d'vne grande honte, & Alexandre aussi d'vne plus grande, en le diuertissant de prochasser telle maniere d'adoration: mais aussi se perdit-il soy-mesme, par ce qu'il sembla qu'il voulust auoir le Roy d'audace, & le forçer plustost, que l'induire par raison. Suiuant lequel propos Chares le Mytilenien a laissé par escrit, qu'vn iour en vn festin, Alexandre apres auoir beu, tendit sa coupe à l'vn de ses amis, lequel la prit, D & se leuant sur ses pieds y beut aussi, en se tournant deuers l'autel domestique, & faisant premierement vne grande reuerence, alla baiser Alexandre, & puis se mit à table: ce que tous les autres conuiez firent semblablement, les vns apres les autres, iusques à ce que Callisthenes prit aussi la coupe à son reng, le Roy n'y prenant point garde, ains deuisant auec Hephæstion, & apres auoir beu, s'approcha pour le baiser comme les autres: mais qu'il y eut vn Demetrius, surnommé Phidon, qui dit au Roy, Ne le baise point, Sire, car luy seul ne t'a point fait de reuerence: Alexandre tourna la teste de l'autre costé sans le vouloir baiser, & que Callisthenes adonc cria tout haut, Et bien de par dieu ie m'en vois ayant moins que les autres d'vn baiser. Ainsi commença la malueillance contre luy à s'imprimer au cœur d'Alexandre, dont il s'ensuiuit que premierement Hephæstion fut creu, disant que Callisthenes luy auoit promis qu'il adoreroit & feroit la reuerence à Alexandre, mais qu'il luy auoit

failly de parole : & puis vn Lysimachus, vn Agnon, & autres semblables, pousserent encore à la rouë, disans que ce Sophiste s'en alloit glorifiant, ne plus ne moins que s'il eust ruiné & aboly vne tyrannie, & que tous les ieunes gens le suiuoient, & s'amassoient autour de luy par honeur, comme celuy qui seul, entre tant de milliers d'hommes portans les armes, auoit le cœur franc & noble. Et pourtant quand la coniuration de Hermolaus à l'encontre de la propre personne d'Alexandre vint à estre descouuerte, on trouua la calomnie vray semblable, que quelques faux accusateurs proposerent à l'encontre de Callisthenes, qu'il auoit respondu à cet Hermolaus, qui luy demandoit comment il pourroit deuenir le plus renommé homme du monde, En tuant celuy qui estoit ia le plus renommé : & que pour l'inciter à executer sa conspiration, il luy auoit dit qu'il ne faloit point qu'il eut peur d'vn lict d'or, ains se souuenir qu'il auoit affaire à vn homme, lequel estoit aucunefois malade, & aucunefois blessé cõme les autres. Toutefois il n'y eut iamais pas vn des complices de Hermolaus, quelque angoisse de tourmens qu'on leur fist souffrir, pour leur faire dire qui estoient leurs consors, qui nommast Callisthenes : & Alexandre mesme escriuant de ce fait, incontinent apres, à Craterus, à Attalus, & à Alcetas, dit que les seruiteurs mis à la torture auoient tousiours persisté à dire, qu'eux seuls auoient conspiré contre luy, & que nul autre n'en estoit consentant. Mais depuis en vn autre missiue qu'il en escriuit à Antipater, il en chargea Callisthenes, disant, Ses seruiteurs ont esté lapidez par les Macedoniens, mais ie puniray moy-mesme le maistre cy apres, & ceux qui me l'ont enuoyé, & qui ont receu & logé en leurs villes les meurtriers, qui venoient de propos deliberé pour me tuer. En quoy il descouure manifestement la mauuaise volonté qu'il auoit contre Aristote, pource que Callisthenes auoit esté nourry en sa maison, à cause de la parenté qui estoit entre eux, estant Callisthenes fils de Hero, niece d'Aristote. Si disent les vns qu'Alexandre le fit pendre : & les autres, qu'il mourut de maladie en prison : toutefois Chares escrit, qu'il fut gardé prisonnier l'espace de sept mois entiers, afin qu'il fust iugé en plein conseil present Aristote mesme : mais qu'estant deuenu fort gras, il mourut à la fin de la maladie des poux, enuiron le temps qu'Alexandre fut blessé en combatant contre les Malliens Oxydraques, en la conqueste des Indes, ce qui fut quelque temps apres. Mais Demarathus Corinthien estant ia bien auant au declin de son aage, prit enuie d'aller veoir Alexandre, & l'ayant veu de fait, dit que les Grecs qui estoient decedez auparauant, estoient priuez d'vn singulier plaisir, de ne veoir point Alexandre seant dedans le throsne royal de Darius. Toutefois il ne iouït pas longuement de la bienueillance que le Roy luy portoit, pource qu'il mourut de maladie bien tost apres qu'il fut arriué en son camp, & luy furent faites des funerailles magnifiques : car tout l'exercite en armes luy dressa vn comble de terre en forme de tombeau, duquel l'enceinte estoit fort grande, & la hauteur de quatre vingts coudees. Ses cendres puis apres furent conduites iusqu'à la coste de la marine, dessus vn chariot à quatre cheuaux, equipé & acoustré somptueusement.

xviii. Av demourant, Alexandre estant prest à partir pour aller à la conqueste des Indes, s'auisa que son armee estoit pesante & malaisee à remuer pour la grande multitude de bagage & de butin, qu'elle trainoit apres elle : parquoy vn matin que les chariots estoient desia chargez, il brusla premierement les siens & ceux de ses amis apres, puis commanda qu'on mist aussi le feu dedans ceux des soudards Macedoniens, dont le conseil en sembla plus dangereux au deliberer, que l'execution à l'espreuue ne s'en trouua difficile, pource qu'il y en eut bien peu qui en fussent malcontens, & la plus-part, ne plus ne moins que s'ils eussent esté poussez & inspirez par quelque esprit diuin, auec vn cry & vn chant de ioye, s'entredonnerent les vns aux autres qui en auoient affaire, les vtensiles necessaires dont l'homme ne se sçauroit passer, & puis brusletent & gasterent eux-mesmes le demourant. Ce qui encouragea & incita Alexandre encore dauantage, outre ce qu'il estoit ia deuenu vn peu seuere, & qu'il punissoit aigre-

A aigrement ſans pardonner à ceux qui faiſoient faute: car ayant ordonné Menander l'vn de ſes familiers pour luy garder vne forte place, il le fit mourir, à cauſe qu'il n'y voulut pas demourer, & tua luy-meſme à coups de trait Orſodates vn Capitaine Barbare qui s'eſtoit rebellé & ſouſleué contre luy. Au reſte enuiron ce temps-là y eut vne brebis qui fit vn agneau, lequel auoit deſſus la teſte, la forme & la couleur propre d'vn chapeau royal à la Perſienne, qui s'apelle Tiare, aux deux coſtez duquel il y auoit deux genitoires. Alexandre eut ce preſage en horreur & abomination, tellement qu'il ſe fit purifier par quelques preſtres Babyloniens, qu'il auoit touſiours accouſtumé de mener quand & luy pour cet effet, & dit à ſes amis que ce preſage ne l'eſmouuoit pas tant pour le regard de ſoy, que pour le regard d'eux, craignant que les dieux apres ſon decez n'euſſent deſtiné de faire tomber la puiſſance de ſon Empire entre les mains de quelque homme coüard & de laſche cœur. Toutesfois vn autre ſigne & preſage qui auint incontinent apres, luy oſta ceſte crainte & B ce deſcouragement. Car vn Macedonien nommé Proxenus qui auoit charge des meubles du Roy, ainſi comme il faiſoit cauer en quelque lieu pres la riuiere d'Oxus pour y dreſſer la tante & le logis du Roy, deſcouurit vne ſource d'humeur graſſe & huileuſe, dont apres qu'on euſt eſpuiſé la premiere, il en ſourdit vne autre claire, qui ne differoit de rien, ny en odeur, ny en gouſt de ſaueur, de l'huile naturelle, ayant le luſtre & la graiſſe ſi ſemblable, qu'on n'y euſt ſceu trouuer ny conoiſtre aucune difference: ce qui eſtoit de tant plus eſmerueillable, qu'en toute celle contree il n'y auoit point d'oliuiers. Lon dit bien que l'eau meſme de la riuiere d'Oxus eſt fort molle, de maniere qu'elle laiſſe le cuir gras de ceux qui s'y lauent ou s'y baignent toutesfois on voit bien par ce qu'Alexandre luy-meſme en eſcrit à Antipater, qu'il en fut fort aiſe, mettant cela entre les plus grands ſignes que les dieux luy euſſent enuoyez. Les deuins luy interpreterent ce preſage, que c'eſtoit ſigne que ſon voyage luy ſeroit glorieux, mais penible & laborieux, à cauſe que les dieux, diſoient-ils, ont donné l'huile aux humains pour vn refraiſchiſſement en leurs trauaux. Auſſi encou-C rut-il en pluſieurs griefs dangers & fut blecé à bon eſciant par pluſieurs fois en combatant en ce voyage. Mais la principale perte qu'il y fit de ſes gens vint de faute de viures & du mauuais air: mais luy s'efforçant de ſurmonter fortune par hardieſſe, & ſa puiſſance par vertu, n'eſtimoit rien imprenable à cœur vaillant & hardy, ny rien trop fort pour vn courage ferme & aſſeuré. Auquel propos on recite, que comme il allaſt mettre le ſiege deuant la roche de Siſimethres, qui ſembloit du tout inacceſſible, de maniere que les ſoldats en deſeſperoient, il demanda à Oxyarthes quel cœur auoit ce Siſimethres: Oxyarthes luy fit reſponſe que c'eſtoit le plus coüard homme de tout le monde. Cela va bien, dit adonc Alexandre, car la place eſt donques prenable, s'il eſt vray ce que tu dis, puis que celuy qui y commande n'a point de cœur: & de fait il la prit par la frayeur qu'il fit à Siſimethres: mais il en aſſiegea depuis en-D core vne autre, auſſi roide & auſſi difficile à aprocher que celle-là, & y faiſant aller les ieunes ſoldats Macedoniens à l'aſſaut, en appella l'vn qui ſe nommoit Alexandre comme luy, & luy dit: Il faut bien que tu te monſtres auiourd'huy homme de bien, quand ce ne ſeroit que pour le nom que tu portes. Le ieune homme n'y faillit pas, car il y combatit ſi hardiment qu'il y fut occis, dequoy Alexandre fut fort deſplaiſant. Vne autre fois comme ſes gens craigniſſent d'aprocher la ville de Nyſe, pourautant que le long d'icelle paſſe vne riuiere profonde, il ſe preſenta ſur la riue, & dit: O laſche que ie ſuis, que n'ay-ie apris à nager? & voulut trauerſer la riuiere à nage ſur ſon eſcu: mais apres qu'il eut fait ceſſer le combat de l'aſſaut: il vint deuers luy des ambaſſadeurs des villes aſſiegees, pour luy requerir pardon, leſquels furent bien eſbahis premierement de le voir armé de toutes pieces, ſans ceremonie à l'entour de ſa perſonne: mais plus encore, quand luy eſtant aporté vn quarreau, il commanda au plus vieil d'entr'eux, qui s'apelloit Acuphis, qu'il le priſt pour ſe ſoir. Acuphis

s'esmerueillant de ceste grande courtoisie & humanité, luy demanda quelle chose il vouloit qu'eux fissent pour desormais estre ses bons amis. Ie veux, luy respondit-il, que ceux au nom desquels tu viens en ambassade deuers moy, t'elisent pour leur prince, & qu'ils m'enuoyent pour ostages, cent les plus gens de bien qui soient entr'eux. Acuphis se prit à rire de ce commandement, & luy repliqua, Voire mais, Sire, ie les regiray bien mieux & plus facilement, en t'enuoyant les pires, qu'en t'enuoyant les meilleurs. Il y auoit aussi vn Roy nommé Taxiles, qui tenoit vn païs aux Indes de non moindre estenduë, à ce qu'on dit, que toute l'Egypte, gras en pasturages, & abondant de tous fruits autant qu'il y en ait point au monde, & si estoit homme sage, lequel apres auoir salüé Alexandre, luy dit: Qu'auons-nous besoin de nous combatre & faire la guerre l'vn à l'autre, Alexandre, si tu ne viens point pour nous oster l'eau ny le demourant de ce qui est necessaire pour nostre nourriture? pour lesquelles choses seules, les hommes de bon sens doiuent entrer en combat? car quant aux autres biens & richesses, si i'en ay plus que toy, ie suis tout prest & apareillé de t'en departir des miens: & si i'en ay moins, ie ne refuse pas de t'en remercier si tu m'en veux donner des tiens. Alexandre ayant pris plaisir à l'ouïr ainsi sagement parler, l'embrassa & luy dit: Cuides-tu que ceste entreueüe nostre se puisse demesler sans combatre, nonobstant toutes ces bonnes paroles & ces amiables caresses? non, non, tu n'y a rien gaigné: car ie te veux combatre: & te combatray de courtoisie & d'honesteté, afin que tu ne me surmontes point en beneficence & bonté. Ainsi receuant de luy plusieurs beaux presens, & luy en donnant encore d'auantage, finalement à vn souper en beuuant à luy, il luy dit, Ie boy à toy * mille talens d'or monnoyé. Ce present fascha bien ses familiers: mais en recompense il luy gaigna bien aussi les cœurs de plusieurs Princes & seigneurs Barbares du païs. Or y auoit-il quelque nombre de gens de guerre Indiens les plus belliqueux de tout le païs, qui viuans de la solde ordinairement, se mettoient au seruice des bonnes villes franches, & les defendoient vaillamment, faisans beaucoup de maux & d'empeschemens en plusieurs endroits à Alexandre, lequel ayant fait apointement auec eux dedans vne ville, où ils s'estoient enfermez, quand ils en furent sortis sur la fiance de l'apointement qu'ils auoient fait, il les rencontra par le chemin ainsi comme ils se retiroient, & les mit tous au fil de l'espee. Il n'y a que ceste seule tache en tous ses hauts faits d'armes, qui ternisse vn peu son honeur: car au demourant, il s'est tousiours en tout & par tout porté iustement & royalement en toutes ses guerres. Au demourant les philosophes & gens de sçauoir des Indiens ne luy donnoient pas moins d'affaire, pource qu'ils alloient blasmant & tensant les Princes & Rois qui se rendoient à luy & faisoient prendre les armes aux citez franches à l'encontre de luy, à raison dequoy il en fit pendre plusieurs.

Six cens mil escus.

XIX. QVANT au Roy Porus, Alexandre luy-mesme en ses epistres descrit au long ce qu'il fit contre luy: car comme la riuiere de Hydaspes courust entre les deux armees, Porus tenoit tousiours ses elephans sur l'autre riue en bataille, les testes tournees deuers les ennemis, pour les engarder de passer, & luy faisoit tous les iours mener grand bruit, & faire grand tumulte en son camp, afin d'acoustumer les Barbares à ne s'en estonner point, & ayant choisi vne nuict fort obscure, que la Lune ne luisoit point, il prit vne partie de ses gens de pied, & la fleur de sa cheualerie, & s'en alla bien loin des ennemis passer en vne isle, qui n'estoit pas gueres grande, là où passé qu'il fut, il se leua vn orage impetueux de pluyes, vents & esclairs & tonnerres, qui tomboient dedans son camp, tellement qu'il veit deuant ses yeux plusieurs de ses gens, qui furent ars & bruslez par la foudre en ceste petite isle: mais pour cela il ne laissa pas de vouloir comment que ce fust gaigner l'autre riue. Or la riuiere estant enflee des grandes pluyes qu'il auoit fait la nuict precedente, rompit vne grande ouuerture par où bonne partie de l'eau s'escouloit: ainsi se trouua-il, quād il fut passé sur l'autre bord de la riuiere, entre deux

eaux

A eaux mal asseuré, & n'ayant pas le pied ferme, pource que la terre y estant fort trempee, glissoit, & l'impetuosité de la riuiere la minoit & rompoit d'vn costé & d'autre. Ce fut là où on escrit qu'il dit: O Atheniens, pourriez-vous bien croire, combien de trauaux & de dangers i'endure, pour estre loüé de vous? toutesfois c'est Onesicritus qui le met ainsi quant à ce poinct-là: mais luy-mesme escrit qu'ils laisserent là les radeaux, sur lesquels ils auoient passé le grand cours de la riuiere, & qu'ils trauerserent auec leurs armes sur leurs dos, le bras qui s'escouloit par la rupture, estans dedans l'eau iusques aux mammelles, & qu'ayant à la fin passé, il piqua auec sa cheualerie enuiron cinq quarts de lieuë deuant la bataille de ses gens de pied, faisant son conte que si les ennemis le venoient choquer auec leur gendarmerie, il se trouueroit de beaucoup le plus fort, & que s'ils poussoient en auant leurs gens de pied, les siens y pourroient bien arriuer assez à temps. L'vn des deux auint comme il l'auoit imaginé: car mille cheuaux & soixante chariots armez des ennemis se jetterent deuant leur grosse troupe, qu'il desfit & prit tous les chariots, & des B hommes d'armes en demoura quatre cens de morts sur le champ. Parquoy Porus conoissant à telles enseignes qu'Alexandre en personne estoit passé, luy marcha adonc à l'encontre auec toute son armee en bataille, exceptee quelque partie qu'il laissa derriere pour faire teste au reste des Macedoniens, s'ils s'efforçoient de passer la riuiere. Alexandre donques craignant la multitude grande de ses ennemis, & la violence de leurs Elephans, ne donna pas de front dedans le milieu, ains estant en la pointe gauche de sa bataille, chargea sur vn coin de celle des ennemis, ayant ordonné à ceux qui estoient en la droite d'en faire autant de leur costé tout ensemble: ainsi furent les deux coins de l'armee des ennemis rompus & tournez en fuite, mais ceux qui y auoient esté forcez se retirerent vers leurs Elephans, & se r'allierent à l'entour d'eux. Par ce moyen estant la bataille meslee, le combat y fut long, tellement qu'à peine furent les Barbares desconfits entierement à trois heures apres midy.
C Ainsi le descrit en ses epistres, celuy mesme qui gaigna la iournee. Au reste la plus part des historiens s'accorde à escrire, que Porus auoit quatre coudees & vne palme de haut, & qu'estant monté dessus vn Elephant, il ne s'en falloit rien qu'il ne respondist en hauteur, grandeur & grosseur, à la proportion de sa monture, combien que ce fust vn fort grand Elephant, lequel monstra en ce combat vne merueilleuse prudence naturelle, & vn grand soin de sauuer le Roy son maistre: car tant qu'il le sentit encore fort, il repoussa tousiours courageusement & rebouta ceux qui luy couroient sus: mais quand il aperçeut, que pour les coups de trait & autres bleçeures qu'il auoit receuës sur son corps, le cœur luy commençoit à faillir, alors craignant qu'il ne tombast en terre, il se baissa tout bellement à genoux, & prenant doucement auec sa trompe les dards & traits qu'il auoit dedans le corps, les luy tira tous l'vn apres l'autre dehors. Estant donques ce Roy Porus pris, Alexandre luy demanda comment il le traiteroit. Porus luy respondit qu'il le traitast royalement. Alexandre luy redemanda s'il vouloit rien dire d'auantage, & il respondit
D derechef, que tout se comprenoit sous ce mot Royalement. Parquoy Alexandre ne luy laissa pas seulement les prouinces dont il estoit Roy au parauant, pour de là en auant les tenir de luy comme Satrape, en forme de gouuernement, mais aussi luy aiousta encore beaucoup de païs. Et ayant aussi subiugué les peuples francs & libres, dont il y auoit iusques à quinze nations, cinq mille villes assez bonnes, sans vn nombre infiny de villages, & encore trois fois autant d'autre païs, il en establit gouuerneur & Satrape vn de ses familiers, qui s'apelloit Philippus. En ceste bataille mourut son bon cheual Bucephal, non sur le champ, mais depuis, ainsi comme on le pensoit des bleçeures, qu'il y auoit receuës, ou comme dit Onesicritus, de vieillesse pour auoir trop trauaillé veu son aage, car il auoit trente ans quand il mourut: dont Alexandre eut aussi grand regret, comme s'il eust perdu quelque sien familier amy, en

tesmoignage dequoy il fit bastir vne grosse ville au lieu où son corps fut enterré sur la riuiere d'Hydaspes, qu'il apella de son nom Bucephalie. Lon dit aussi qu ayant perdu vn chien nommé Peritas, qu'il auoit nourry & qu'il aimoit, il fit semblablement bastir vne ville qu'il apella de son nom. Sotion escrit qu'il l'auoit ainsi entendu de Potamon le Lesbien. Ceste derniere bataille contre le Roy Porus, fit reboucher les cœurs des Macedoniens, & les degousta de passer outre à la conqueste du demourant des Indes : car considerans qu'ils auoient eu tant de peine à le rompre, encore qu'il n'eust que vingt mille hommes de pied, & deux mille cheuaux, ils desdirent fort & ferme Alexandre, quand il les cuida à toute force faire encore passer la riuiere de Ganges, entendans dire aux gens du païs qu'elle auoit deux lieuës de large, & cent brasses de profond, & que la riue de delà estoit toute couuerte d'armes, de cheuaux & d'Elephans, pource qu'on disoit que les Rois des Gangarides & des Præsiens l'atendoient auec quatre vingts mille combatans à cheual, & deux cens mille à pied, huict mille chariots de guerre bien armez, & six mille Elephans aguerris. Si n'estoit point cela vn conte faux, augmenté & enrichy à plaisir : car vn Roy nommé Androcottus qui regna peu de temps apres, donna à Seleucus cinq cens Elephans pour vn coup, & auec vne armee de six cens mille combatans trauersa, conquit & subiugua toutes les Indes. Alexandre donques irrité & courroucé du refus de ses gens, se tint quelques iours renfermé en sa tente couché par terre, disant, qu'il ne leur sçauoit gré aucun de tout ce qu'ils auoient fait iusques à là, s'ils ne passoient encore la riuiere de Ganges, & que le retourner en arriere n'estoit autre chose, que confesser auoir esté veincu. Mais quand il veit & considera qu'il y auoit grande aparence aux remonstrances que ses amis luy faisoient pour le reduire & reconforter, & que les soldats venoient à sa porte crier & lamenter, en le supliant de les remener, il en eut à la fin compassion, & se laissa conduire à vouloir retourner : toutesfoit auant que partir il imagina plusieurs fausses & vaines inuentions pour augmenter & perpetuer la gloire de son nom en ces quartiers-là : car il fit forger des armes plus grandes, des mangeoires pour les cheuaux plus hautes, & des mords de brides plus pesans que l'ordinaire, & les fit semer & laisser ça & là. Il y fit aussi bastir de grands autels à l'honneur des dieux, que les Rois des Præses iusques auiourd'huy, ont encore en veneration grande, & trauersans la riuiere y viennent faire des sacrifices à la guise des Grecs. Androcottus estoit lors vn ieune garçon qui veit Alexandre, & depuis dit qu'il s'en fallut bien peu qu'il ne prist & gaignast tout le païs, tant le Roy qui regnoit pour lors estoit mesprisé & haï de ses sujets pour sa meschanceté, & pour la bassesse du lieu dont il estoit issu.

XX. Av partir de là, il voulut aller voir la grande mer Oceane, & fit faire plusieurs bateaux à rames, & plusieurs radeaux, sur lesquels il se deualla tout à son aise par les riuieres : mais ceste nauigation cependant ne fut point oisiue ny sans guerre : car il descendoit souuent en terre, & alloit assaillant les villes, & conquerant tout par où il passoit. Mais en assaillant la ville des Malliens, qu'on dist estre les plus belliqueux hommes de tous les Indiens, il s'en falut bien peu qu'il ne fust luy-mesme mis en pieces : car ayant fait retirer à coups de trait ceux qui defendoient les murailles, il monta dessus le premier par vne eschelle, laquelle rompit aussi tost qu'il fut monté : & adonc les Barbares se r'allians ensemble tout contre la muraille, luy tirerent d'embas force coups, & luy ayãt bien peu de ses gens autour de soy, se lança, en se tenãt serré, du haut à bas au beau milieu des ennemis, là où de bonne auanture, il se trouua, en tombant, sur ses pieds : & comme ses armes eussent sonné de la secousse, les Barbares effroyez, cuiderent voir vne lumiere & vn fantosme qui marcha deuant luy, de façon qu'ils se prirent à fuïr du commencement, & s'escarterent les vns ça, les autres là : mais depuis s'estans vn peu reuenus de l'effroy : quand ils aperçeurent qu'il n'y auoit que deux de ses escuyers seulement autour de luy, ils recoururent tous contre luy, & le combatirent les vns

de pres

A de pres à coups d'espee ou de jaueline, dont ils le blesserent à trauers son harnois : & vn entre les autres soy tenant quelque peu plus arriere, luy tira vn coup de flesche si violent & si roide, qu'il luy faussa la cuirasse, & luy entra dedans les costes à l'endroit de la mammelle. Le coup fut si grand, que le corps s'en laissant aller, ploya le genouil en terre : parquoy celuy qui luy auoit tiré acourut vistement auec son cimeterre tout nud en la main, mais Peucestas & Lymnæus se jetterent au deuant, qui tous deux furent blecez, tellement que Lymnæus en mourut sur la place, & Peucestas fit teste, tant qu'Alexandre luy-mesme tua le Barbare de sa main, apres auoir receu plusieurs playes & bleçeures sur son corps. Finalement il luy fut delasché vn coup de pilon sur le col, duquel se trouuant eslourdy, il s'apuya contre la muraille regardant les ennemis : mais à l'instant acoururent les Macedoniens de tous costez, qui le prirent & l'emporterent dedans sa tente tout pasmé, & ayant des-ja perdu toute conoissance, à l'occasion dequoy, il courut incontinent vn bruit par tout le camp, qu'il estoit mort. B Si y eut grande difficulté & beaucoup d'affaire à sier la flesche qui estoit de bois : ainsi luy estant sa cuirasse à toute peine ostee, il fallut encore tirer le fer de la flesche, lequel estoit fiché dedans l'vn des os, ayant quatre doigts de long & trois de large, à ce qu'on dit : au moyen dequoy en le luy arrachant, il luy prit tant d'esuanoüissemens, qu'il aprocha bien pres de rendre l'esprit : toutesfois à la fin il se reuint & eschapa de ce danger : mais se sentant fort foible, il demoura long temps à tenir diette, & à se faire acheuer de penser sans sortir du logis, iusques à ce qu'il entendit les Macedoniens qui crioient & menoient vn grand bruit deuant son logis, pour le desir qu'ils auoient de le voir. Et adonc il prit vne robe longue, & sortit en public, puis apres auoir sacrifié aux dieux pour le recouurement de sa santé, il se remit derechef en chemin, sur lequel il subiugua encore plusieurs grands païs, & prit beaucoup de bonnes villes. Il prit aussi dix des sages du païs, qui vont tous nuds, & qu'on apelle pour ceste cause Gymnosophistes, lesquels auoient fait C rebeller Sabbas contre luy, & auoient fait beaucoup de grands maux aux Macedoniens : & pource qu'on les tenoit pour les plus agus, plus subtils & plus courts en leurs responses, il leur proposa plusieurs questions, qui sembloient insolubles, leurs commandant de les soudre, autrement qu'il feroit mourir celuy qui auroit le premier failly à bien respondre, & tous les autres apres : & voulut que l'vn qui estoit le plus vieil de tous, fust le iuge de leurs responses. La demande qu'il fit au premier fut, Lesquels il estimoit estre en plus grand nombre, les morts ou les viuans. Il respondit, que c'estoient les viuans : pource, dit-il, que les morts ne sont plus. Au second il demanda, laquelle nourrissoit de plus grandes bestes, la terre ou la mer. Il respondit, la terre, pource que la mer n'est qu'vne partie d'icelle. Au troisiesme lequel est le plus fin des animaux, Il respondit, celuy que l'homme n'a point encore conu. Au quatriesme, pourquoy il auoit fait rebeller Sabbas : à fin, dit-il, qu'il vescust honorablement, ou qu'il mourust malheureusement. Au cinquiesme, lequel auoit esté le premier, le iour ou la nuict. Il respondit, le iour a procedé d'vn iour. Et D comme le Roy trouuast ceste response estrange, il y adiousta, A demandes estranges, il est force que les responses soient aussi estranges. Parquoy passant outre, il demanda au sixiesme, par quel moyen se pourroit l'homme plus faire aimer, En estant tresbon & ne se faisant point craindre. Au septiesme il demanda, comment se pourroit vn homme faire dieu : En faisant, respondit-il, quelque chose impossible à l'homme. Au huictiesme, laquelle estoit la plus forte, la vie ou la mort : il respondit la vie, veu qu'elle suporte tant de maux. Et au dernier, Iusques à quel aage est-il expedient que l'homme viue ? Iusques à tant, dit-il, qu'il n'estime point le mourir meilleur que le viure. Ces responses ouïes, il se tourna deuers le iuge, luy commandant de prononcer sa sentence sur icelles. Le iuge dit, qu'ils auoient tous respondu l'vn pis que l'autre. Tu mourras donques toy-mesme le premier, luy dit adonc Alexandre, ayant donné vne

telle sentence. Non feray pas, repliqua-il, Sire, si tu ne veux estre menteur, attendu que tu as dit, que tu ferois mourir le premier, celuy qui auroit pirement respondu. La fin fut, qu'il les laissa aller, en leur donnant encore des presens. Il enuoya aussi Onesicritus deuers les autres sages Indiens qui estoient les plus estimez, & reputez les plus gens de bien viuans à part en repos, pour les prier de venir deuers luy. Cestuy Onesicritus auoit esté des disciples de Diogenes le Cynique, auquel on dit que Calanus vn de ses sages respondit fort arrogamment & fierement, qu'il despoüillast ses habillemens pour ouïr ses paroles tout nud, autrement qu'il ne parleroit point à luy, non pas s'il venoit de la part de Iupiter mesme: mais Dandamis luy respondit plus gracieusement: & l'ayant ouï conter quels hommes auoient esté Socrates, Pythagoras & Diogenes, il dit que ces personnages la luy sembloient auoir esté bien nez & de bon entendement, mais qu'ils auoient trop reueré les loix en leur vie: toutesfois les autres escriuent que Dandamis ne dit autre chose, sinon qu'il demanda pour quelle cause Alexandre auoit fait vn si long chemin, que d'estre venu iusques aux Indes. Quant à Calanus le Roy Taxiles fit tant enuers luy, qu'il luy persuada de s'en aller deuers Alexandre. Il s'apelloit par son droit nom Sphines: mais pource qu'il salüoit ceux qu'il rencontroit en son langage Indien, disant Cale, qui estoit autant dire comme, Dieu vous gard; les Grecs le surnommerent Calanus: & dit-on qu'il mit deuant les yeux d'Alexandre vne figure & exemple de son empire: ce fut qu'il jetta en terre deuant luy vn cuir tout sec & retrait de grande secheresse, puis mit le pied sur vn des bouts. Le cuir baissé de ce costé-là, se releua en tous les autres, & tournoyant tout à l'enuiron en marchant tousiours sur les bords, luy fit voir que le cuir pressé d'vn costé se releuoit semblablement par tout ailleurs, iusques à ce qu'il vint à mettre le pied sur le milieu du cuir: & lors le total se tint egalement bas. Voulant donner à entendre par ceste similitude à Alexandre, qu'il deuoit principalement & le plus du temps resider au milieu de ses païs, & non point s'en esloigner trop loin.

XXI. Au reste le voyage que fit Alexandre par les riuieres, pour aller voir la grande mer Oceane, dura sept mois entiers: & y entrant sur des nauires, y nauiga iusques en vne petite isle qu'il apella Scyllustin, mais les autres l'apellent Psiltuclin, là où il descendit, & y fit des sacrifices aux dieux, & y considera la nature de la grande mer Oceane, & la qualité de toute celle coste de marine, autant comme il y peut penetrer. Puis ayant fait prieres aux dieux, que iamais conquerant apres luy ne passast outre les bornes de son voyage, il s'en retourna arriere de la marine: mais il voulut que ses vaisseaux qui estoient en mer, fissent le circuit, en laissant le païs des Indes à la main droite, establissant pour Capitaine de toute la flote Nearchus, & pour principal pilote Onesicritus. Et cependant luy-mesme se mit en chemin par terre à trauers le païs des Orites, là où il se trouua en extreme necessité de viures, & y perdit beaucoup d'hommes: tellement qu'il ne ramena pas des Indes la quatriesme partie des gens de guerre qu'il y auoit menez, qui estoient iusques au nombre de six vingts mille combatans à pied, & bien quinze mille cheuaux: car les vns mouroient de maladies aiguës: les autres pour auoir mangé de mauuaises choses: les autres pour les chaleurs & secheresses extremes: mais la plus part mouroit de male faim, en trauersant le païs non cultiué ne semé, de ces pauures gens qui viuoient fort durement, n'ayans pour tous moyens qu'vn peu de petites brebis, qu'ils nourrissent de poissons de mer, dont leur chair est de mauuaise senteur. A la fin ayant trauersé ce païs auec beaucoup de peine en l'espace de soixante iournees, il entra en la Gedrosie, là où il trouua abandance grande de tous viures, dont luy firent prouision les Gouuerneurs, Princes & Rois les plus voisins de celle marche. Apres donques auoir là vn peu refraischy son armee, il se remit en chemin à trauers la Carmanie, où il fut l'espace de sept iours durant à banqueter continuellement, en passant tousiours païs: car il estoit dessus vn eschaffaut plus long que large, haut esleué, &

A esleué, & trainé par huit coursiers, en continuel festin, auec ses plus priuez amis, la nuict & le iour: apres lequel eschaffaut suiuoient plusieurs chariots couuerts, les vns de belles tapisseries & de riches draps de pourpre, les autres de belle ramee fresche qu'on renouuelloit à chasque bout de champ, où estoient ses autres amis & Capitaines tous couronnez de chapeaux de fleurs, qui beuuoient & faisoient bonne chere ensemble. Lon ne voyoit ny armet, ny lance, picque ny rondelle en toute l'armee: ains par tout ce chemin les soldats auec flacons, coupes, tasses & gobelets d'or & d'argent puisoient le vin dedans de grandes pipes & tonneaux défoncez, dont ils beuuoient les vns aux autres, aucuns en marchant par les champs & tirant tousiours auant, autres assis à table: & n'oyoit-on que flustes & hautbois, aubades, chansons, & danses de femmes qui baloient & folastroient par tout ce chemin: car parmy ceste dissoluë maniere de marcher par païs, & parmy toutes ces yurongneries estoit meslé vn ieu, que chacun s'efforçoit de contrefaire toutes les insolences B des Bacchanales, comme si le dieu Bacchus y eust esté present en personne, & qu'il eust luy-mesme guidé & conduit toute ceste mommerie. Quand il fut arriué au chasteau royal de la Gedrosie, il y seiourna encore quelques iours pour refraischir son armee, en festes, banquets & festins, là où lon dit qu'vn iour apres auoir bien beu il alla voir le ieu de prix des danses, entre lesquelles, celle qu'auoit dressee & deffrayee Bagoas vn ieune homme, dont Alexandre estoit amoureux, emporta la victoire, & que ce Bagoas, tout ainsi vestu qu'il estoit des accoustremens du bal, passa à trauers le Theatre, & s'alla seoir tout ioignant Alexandre, dequoy les Macedoniens furent si aises, qu'ils se prirent à battre des mains & à mener vn grand bruit de ioye, luy criant tout haut qu'il le baisast, tant qu'à la fin il le prit entre ses bras, & le baisa deuant tout le monde. Là le reuint trouuer Nearchus, qui luy raconta tout ce qu'ils auoient fait & veu en leur nauigation: dequoy il fut si aise, qu'il luy prit enuie de nauiger luy-mesme, entrant par la bouche de l'Euphrates en l'Ocean auec vne bonne C & grosse flote de vaisseaux, & s'en aller enuironner toutes les costes de l'Arabie & de l'Afrique, pour puis apres r'entrer dedans la mer Mediterranee par le destroit des Colonnes de Hercules: à laquelle intention il fit bastir grand nombre de vaisseaux en la ville Thapsaque, & assembloit-on des-ja matelots, pilotes & mariniers de tous costez, Au demourant la difficulté du voyage qu'il entreprit pour la conqueste des Indes, le danger où il fut en combatant contre les Malliens, auec le grand nombre qu'on disoit qu'il auoit perdu de ses gens en ceste expedition, toutes ces causes ensemble faisans croire qu'il n'en retourneroit iamais à sauueté, donnerent la hardiesse aux peuples, qu'il auoit ia conquis, de se sousleuer, & à ses lieutenans & gouuerneurs de prouinces, occasion de commettre mille meschancetez, pilleries & opressions de peuples. Brief, cela mit tout son estat en grand branle, & y causa de grandes nouuelletez, & tant qu'Olympias & Cleopatra entrees en dissension D à l'encontre d'Antipater, diuiserent entr'elles deux son gouuernement, prenant Olympias pour soy le Royaume d'Epire, & Cleopatra celuy de Macedoine Ce qu'entendant Alexandre, dit, que sa mere auoit esté la mieux aduisee: pource que iamais les Macedoniens n'eussent enduré d'estre regis & gouuernez par vne femme. A ceste cause il r'enuoya derechef Nearchus vers la marine, deliberant d'emplir derechef d'armes & de guerre toutes les costes & toutes les prouinces maritimes. Et luy-mesme en personne visitant les païs esloignez de la marine, alla punissant les Capitaines & gouuerneurs qui auoient mal-versé en leur charge, entre lesquels il tua de sa propre main auec vn coup de pique, qui luy passa au trauers du corps, Oxyartes, l'vn des enfans d'Abulites. Et comme Abulites luy-mesme n'eust fait aucune prouision de viures pour son armee, ains luy eust preparé & amené * trois mille talens seulement, il luy fit mettre l'argent deuant ses cheuaux, lesquels n'en gousterent aucunement: & lors il luy dit, Que me sert donques maintenant ta prouision?

* Dixhuit cens mille escus.

& quand & quand le fit arrester prisonnier. Et en passant par le païs de Perse premierement il renouuella la coustume ancienne, qui estoit, Que toutes & quantes fois que les Rois retournoient d'aucun lointain voyage, ils donnoient à toutes les femmes vn escu pour teste, de sorte qu'on dit que pour ceste cause aucuns de leurs Rois naturels ne retournoyent pas souuent au païs, & qu'Ochus entre les autres n'y fut iamais vne seule fois, se bannissant ainsi volontairement de son païs, pour la chicheté & crainte de faire ceste despense. Et puis y ayant troué la sepulture de Cyrus descouuerte & foüillee, il fit mourir celuy qui l'auoit fait, combien qu'il fust natif de Pella en Macedoine, homme de qualité, nommé Polymachus: & en ayant leu l'inscription qui estoit escrite en lettres & paroles Persiennes, il voulut qu'on l'escriuist aussi en lettres Grecques au dessous, & estoit la substance de l'inscription telle: O homme qui que tu sois, & de quelque part que tu viennes, car ie suis asseuré que tu viendras: Ie suis Cyrus, celuy qui conquit l'Empire aux Perses: & te prie que tu ne me portes point d'enuie de ce peu de terre qui couure mon pauure corps. Ces paroles esmeurent grandement à compassion le cœur d'Alexandre, quand il considera l'incertitude & l'instabilité des choses humaines. Et là mesme Calanus ayant esté vn peu de temps indisposé de flux de ventre, requit qu'on luy dressast vn buscher tel qu'on fait pour brusler le corps d'vn trespassé, là où il alla à cheual: & apres auoir fait sa priere aux dieux, espandit sur soy-mesme les effusions qu'on a accoustumé de respandre aux funerailles des trespassez: & ayant coupé vn touffeau de ses cheueux, auant que monter dessus le buscher, il prit congé de tous les Macedoniens, qui estoient là presens, en leur touchant en la main, les priant de faire ce iour-là bonne chere & banqueter auec le Roy, lequel il reuerroit bien tost apres dedans la ville de Babylone. Ayant dit ces paroles il se coucha de son long sur le buscher, & se couurant le visage ne se remua onques, quand le feu s'aprocha & l'alla saisir: ains se maintenant tousiours en la mesme disposition qu'il s'estoit couché, sans remuer ne pied ne main, se sacrifia luy-mesme, selon que le portoit la coustume des sages du païs. Autant en fit, plusieurs annees depuis, vn autre Indien, qui estoit à la suite de Cæsar en la ville d'Athenes, & y mõstre on encore iusques auiourd'huy, vne sepulture qu'on nomme communement, la sepulture de l'Indien. Alexandre retourné de voir ce feu, conuia plusieurs de ses amis & de ses Capitaines à souper quand & luy, là où il proposa vne couronne en prix à celuy qui beuroit le mieux. Celuy qui beut le plus fut vn nommé Promachus, qui beut iusques à * quatre brocs de vin, & gaigna la couronne, qui valoit six cens escus, mais il ne vescut que trois iours apres: & des autres qui joüerent à ce jeu de boire à l'enuy, il en mourut quarante & vn: comme Chares l'a escrit, pource qu'il suruint vn fort grand froid sur leur yuresse, & leur vin.

* ἄχρι χοῶν τεσσάρων ἐκπιὼν.

XXI.

QVAND ils furent en la ville de Suse, il y fit des noces de ses plus familiers, & y espousa luy mesme Statira, l'vne des filles de Darius, departant semblablement les autres Dames Persiennes, selon qu'elles estoient de plus grand sang & de plus haut lignage, aux plus grands de ses amis. Si fit vn festin solennel des espousailles publiques des Macedoniens, de ceux mesmes qui parauant auoient esté mariez, auquel festin, on escrit qu'y ayant neuf mille personnes assises à table, à chacune fut donnee vne coupe d'or, pour espandre & offrir du vin à l'honeur des dieux: & là, outre les autres magnificences admirables qu'il fit, il acquita toutes les dettes des Macedoniens, lesquelles monterent à la somme de * dix mille talens, cent & trente moins. Mais comme Antigenes le borgne se fut fait enroller à fausses enseignes entre les endettez, ayant amené vn qui affermoit luy auoir presté argent à la banque, il fit payer l'argent: mais depuis on auera contre luy qu'il n'en estoit rien, dont Alexandre fut si courroucé contre luy, qu'il len chassa de sa cour, & le priua de son estat de Capitaine, combien que ce fust vn vaillant homme à la guerre: car estant encore ieune, il eut vn coup de trait dedans l'œil deuant la ville de Perinthe,

* Six millions d'or, moins soixante & dixhuit mil escus.

A Perinthe, que Philippus tenoit assiegee, & luy voulut-on bien sur l'heure mesme oster le trait, mais luy ne se lascha onques pour ce coup, ny ne voulut permettre qu'on luy arrachast le trait, qu'il n'eust premierement repoussé & rembarré les ennemis, iusques au dedans de leurs murailles. Il prit adonc fort aigrement ceste ignominie, & l'eut si fort à cœur qu'il estoit tout euident qu'il en mourroit de douleur & de regret: ce qu'Alexandre craignant, luy pardonna, & si voulut encore qu'il retinst l'argent qui luy auoit esté baillé. Or les trente mille ieunes garçons qu'il auoit laissez sous des maistres pour les duire, dresser & exerciter à tout ce qui appartient au mestier de la guerre, estans deuenus forts & puissans de corps, beaux de visages, & merueilleusement dispos & adroits aux armes à les voir en leurs exercices, Alexandre en fut fort ioyeux quand il les veit: mais cela descouragea grandement les Macedoniens, & les mit en grande crainte, pource qu'ils estimerent que de lors en auant le Roy feroit moins de conte d'eux: & pourtant comme il voulust renuoyer B és païs bas deuers la mer, les malades ou impotens, & qui auoient perdu quelque membre à la guerre, ils respondirent que cela estoit leur faire tort & iniure, d'esloigner ainsi de soy ces pauures gens-là, apres s'en estre serui à tout ce qu'il auoit voulu, & puis les reietter ainsi à leurs païs & à leurs parens, non en telle disposition, qu'ils estoient quand il les en auoit tirez. A l'occasion dequoy il disoient s'il vouloit donner congé aux vns, qu'il le donnast donques à tous, & qu'il les reputast tous inutiles; mesmement puis qu'il auoit autour de luy ses beaux ieunes danseurs, disoient ils, auecdesquels il iroit acheuer de conquerir toute la terre habitable. Alexandre fut fort indigné de ces propos, tellement qu'il leur en dit à tous des iniures en cholere, & chassant ses gardes ordinaires, en prit d'autres Persiens, en faisant les vns gardes de son corps & ses satellites, les autres ses huissiers, herauts & executeurs de ses mandemens, desquels les Macedoniens le voyans accompagné, & eux mesprisez, reculez & reiettez honteusement en arriere, rabaisserent bien la hautesse de leur C courage, & apres auoir parlé ensemble cuiderent enrager de ialousie & de despit. Finalement la matiere consultee entr'eux, ils s'en allerent d'vn commun auis sans armes tous nuds en chemises deuant sa tente se rendre à luy, crians & plorans en le priant qu'il fist d'eux ce qu'il luy plairoit, comme de meschans & ingrats qu'ils estoient: mais luy, encore que son courroux s'amollist & s'adoucist des-ja, ne les reçeut pas neantmoins pour ceste premiere fois, & eux aussi ne s'en allerent point, ains demourerent deux iours & deux nuicts deuant sa porte en tel estat se plaignans à luy, & l'apellant leur souuerain & leur Roy, iusques à ce qu'au troisiesme iour sortant hors de son logis, & les voyant ainsi affligez & esplorez & piteux à voir, il s'en prit à plorer luy-mesme bien longuement: puis apres les auoir vn peu tansez, leur vsa de gracieuses paroles, donnant congé de soy retirer à ceux qui estoient deuenus inutiles pour la guerre, en leur faisant de tresmagnifiques presens, & escriuant à son lieutenant Antipater, qu'en toutes les assemblees des ieux & esbatemens publiques, ils fussent tousiours preferez & assis aux plus honorables lieux, couD ronnez de chapeaux de fleurs, & voulut que les enfans orphelins de ceux qui seroient decedez à son seruice, reçeussent la solde de leurs peres. Au reste estant arriué en la cité d'Ecbatane au royaume de la Medie, apres y auoir despesché les plus pressifs affaires, il se remit derechef à faire ieux, festes & passetemps publiques, luy estans nouuellement venus de la Grece trois mille maistres & ouuriers de tels esbatemens. Mais il auint enuiron ce temps-là que Hephæstion tomba malade d'vne fieure, & comme ieune homme de guerre qu'il estoit, il ne se contregarda pas de la bouche, comme il deuoit, ains ayant espié l'occasion que son medecin Glaucus s'en estoit allé au Theatre pour voir les ieux, il se mit à disner, & mangea vn chapon rosti, & beut vn grand plein pot de vin qu'il auoit fait refraischir, dont sa fieure luy rengregea si fort, que peu apres il en mourut. Alexandre porta cet inconuenient

impatiemment outre toute meſure: car il commanda que les crins des cheuaux & des mulets, en ſignifiance de dueil, fuſſent tous coupez ſur l'heure, & que tous les creneaux des murailles des villes en fuſſent ſemblablement abatus, & fit * pendre le paure medecin, & defendit qu'on ne joüaſt de fluſtes ne d'autres inſtruments quelconque de muſique dedans ſon camp, iuſques à ce qu'on luy aporta vn oracle de Iupiter Ammon, par lequel il eſtoit commandé de reuerer Hephæſtion & luy ſacrifier comme à vn demidieu. A la fin, pour reconforter ſon dueil & paſſer vn peu ſon ennuy, il s'en alla à la guerre, comme à la chaſſe d'hommes, là où il ſubiugua la nation des Coſſeiens qu'il extermina toute, y tuant iuſques aux petits enfans: ce qui fut apellé le ſacrifice des funerailles de Hephæſtion. Et ayant volonté de deſpendre en ſa ſepulture & en l'apareil de ſes obſeques [a] dix mille talens, & de ſurmonter encore la deſpenſe par la ſingularité de l'inuention & excellence de l'artifice, il deſira fort entre les autres maiſtres ingenieurs vn Staſicrates, pource qu'en ſes inuentions il y auoit touſiours quelque choſe de grand, de hardy & de magnifique: car vn iour en deuiſant auec luy, il luy dit, que de toutes les montagnes qu'il cognoiſſoit au monde, il n'y en auoit point qui fuſt plus propre à former en figure de l'homme qu'eſtoit le mont d'Atho en la Thrace, & que s'il vouloit, il luy en feroit la plus noble & la plus durable ſtatue, qui onques euſt eſté au monde, laquelle en ſa main gauche tiendroit vne ville habitable de dix mille perſonnes, & de la droite verſeroit vne groſſe riuiere en la mer: toutesfois Alexandre n'y voulut point entendre, mais lors il eſtoit apres à deuiſer & imaginer auec les maiſtres ingenieurs des inuentions bien plus eſtranges & de plus exceſſiue deſpenſe.

(* ἀνεσταύρω-σεν.)

(a Six millions d'or.)

XXIII. Et comme il prenoit ſon chemin pour s'en aller en Babylone, Nearchus eſtant derechef retourné de la grande mer Oceane par la riuiere d'Euphrates, luy dit, qu'il s'eſtoit adreſſé à luy quelques deuins Chaldeens qui luy conſeilloient & l'admoneſtoient qu'il n'entraſt point dedans Babylone, dequoy Alexandre ne fit point autrement de conte, & tira outre: mais quand il fut tout ioignant les murailles, il aperçeut vn grand nombre de corbeaux qui crailloient & s'entrebatoient les vns les autres, dont les vns tomberent en terre tout aupres de luy: & luy ayant eſté raporté que le Capitaine de Babylon Apollodorus auoit ſacrifié aux dieux pour ſçauoir qu'il auiendroit de luy, il enuoya querir le deuin Pythagoras pour ſçauoir de luy, s'il eſtoit vray. Le deuin ne renia point le fait, & Alexandre luy demanda quels auoient eſté les ſignes du ſacrifice: il reſpondit, qu'ils n'auoient point trouué de teſte au foye. O dieux, dit adonc Alexandre, voila vn vehement preſage! toutesfois il ne fit point de deſplaiſir pour cela à Pythagoras: mais bien ſe repétit-il qu'il n'auoit aiouſté foy aux paroles de Nearchus. A l'occaſion dequoy il ſe logeoit ſouuent en campagne hors de Babylone, & s'en alloit eſbatant ſur la riuiere d'Euphrates: car il auint pluſieurs autres ſignes & preſages les vns ſur les autres, qui le faſcherent. Entre les autres, il y eut vn aſne priué qui alla aſſaillir le plus beau & le plus grand des lions, qu'on nourriſſoit en Babylone, & le tua d'vn coup de pied. Et vn iour comme il ſe fuſt deſpoüillé tout nud pour ſe faire froter & huiler, & joüer à la paume, quand il voulut apres reprendre ſes veſtemens, les ieunes gentilshommes qui joüoient auec luy, trouuerent vn homme aſſis dedans ſa chaire, qui ne diſoit mot, ains auoit mis le bandeau royal à l'entour de ſa teſte, & la robe du Roy ſur ſon dos: on luy demanda qui il eſtoit, & il fut longuement ſans reſpondre, iuſques à ce que s'eſtant à la fin reuenu, il dit, qu'il ſe nommoit Dionyſius, qu'il eſtoit natif de Meſſine, & que pour aucunes charges qu'on luy auoit mis ſus, il auoit eſté enuoyé de la mer iuſques-là, où on l'auoit longuement detenu priſonnier, mais que n'agueres le dieu Serapis s'eſtoit aparu à luy, luy auoit deſtaché ſes fers, & commandé qu'il priſt la robe & le diademe du Roy, & qu'il s'aſſiſt en ſon ſiege ſans dire mot. Cela ouy, Alexandre fit mourir l'homme, ſuiuant ce que les deuins luy en conſeillerent mais il en entra

en vne

A en vne grande tristesse, & grande aprehension d'estre destitué de l'aide des dieux, & aussi en grande desfiance de ses amis, entre lesquels il redoutoit plus Antipater & ses enfans que nuls autres : car l'vn nommé Iolas, estoit son premier Eschanson, & l'autre Cassander, estant nouuellement arriué du païs, la premiere fois qu'il veit quelques Barbares faisans la reuerence à Alexandre, comme celuy qui auoit esté nourry à la Grecque, & qui n'auoit iamais veu telle chose, il s'en print à rire vn peu trop licencieusement à pleine gorge, dont Alexandre fut si despit, qu'il le prit par les cheueux à deux mains, & batit les murailles de sa teste. Vne autre fois comme Cassander s'ingerast de vouloir respondre à quelques vns, qui accusoient Antipater son pere, Alexandre le rabroüa fort asprement, en luy disant, Que veux-tu alleguer? penses-tu que ces gens icy eussent entrepris vn si long voyage, pour calomnier à tort & faussement ton pere, s'il ne leur eust point fait d'iniustice? Cassander au contraire luy repliqua, que cela mesme qu'il disoit estoit indice euident & B presomption grande de calomnie, qu'ils estoient venus ainsi loin, afin qu'on ne peust promptement auerer & conueincre leur fausse accusation : dequoy Alexandre se prit à rire tout haut, & dit, Voila des arguces & subtilitez d'Aristote, pour prouuer le pour & le contre : mais cela ne vous garantira pas, que ie ne vous chastie bien, si ie trouue que vous ayez fait tort à ces gens icy. Brief on dit que dés lors il s'imprima si fort au cœur de Cassander vne frayeur, & y penetra si auant, que long temps depuis comme il estoit des-ja Roy des Macedoniens, & tenoit toute la Grece en sa main, en se promenant par la ville de Delphes, & regardant les images qui y sont, il en aperçeut vne d'Alexandre, dont il fut soudainement si effroyé, que les cheueux luy en dresserent en la teste, & en trembla de telle sorte, qu'à peine se peut-il de long temps apres r'assoir & r'asseurer. Alexandre donques depuis qu'vne fois il se fut laissé aller à ceste desfiance de l'aide des dieux, en deuint si troublé de sens, & si espouuanté en son entendement, qu'il ne luy auenoit plus chose extraordi-C naire, pour petite qu'elle fust, qu'il n'en fit cas comme d'vn signe & presage celeste, de maniere que son logis estoit tousiours plein de prestres & de deuins qui sacrifioient, ou qui le purifioient, & qui vaquoient aux deuinations : tant a de pouuoir & d'eficace d'vn costé de la mescreance & l'impieté de contemner les dieux, quand elle se met és cœurs des hommes, & de l'autre costé aussi la superstition, coulant tousiours, ne plus ne moins que l'eau contre bas, és ames abaissees & rauallees par crainte, comme elle remplit alors Alexandre de folie, depuis qu'vne fois la frayeur l'eut saisi. Toutesfois luy ayant esté aportees quelques responses touchant Hephæstion, de l'oracle de Iupiter Hammon, il laissa son dueil, & se remit derechef à faire banquets & sacrifices : car il festoya magnifiquement Nearchus, & s'estant vn iour estuué, comme de coustume, ainsi qu'il se vouloit endormir, l'vn de ses Capitaines Medius, le vint prier de se trouuer à vn banquet, qu'il faisoit en son logis : il y alla, & y beut tout ce soir & tout le lendemain, tellement qu'il en prit la fieure, non pour auoir beu la coupe toute entiere de Hercules, cõme quelques D vns escriuent, ne pour auoir tout soudainement senti vne grieue douleur entre deux espaules, ne plus ne moins que qui luy eust donné vn coup de lance : car ce sont toutes choses controuuees à plaisir, & faussement escrites par aucuns qui ont voulu rendre l'issuë de ceste grande Tragœdie, par maniere de dire, plus lamentable & plus pitoyable : mais Aristobulus met, qu'ayant vne fieure violente & vne alteration extreme, il beut du vin, dont il commença à entrer en resuerie, & à la fin en mourut le trentiesme iour du mois de Iuin : & au papier iournal de sa maison, où est descrit par le menu, tout ce qu'il faisoit à chasque iour, il y a que le dixhuitiesme de Iuin, il dormit dedans l'estuue, pource qu'il eut la fieure. Le lendemain apres s'estre laué & estuué, il s'en alla en sa chambre, & passa tout ce iour chez Medius à iouer aux dez, puis le soir bien tard, apres s'estre baigné, & auoir sacrifié aux dieux, il mangea & eut la fieure la nuict : le

vingtiesme s'estant derechef baigné & ayant fait son sacrifice ordinaire aux dieux, il se mit à table dedans l'estuue mesme, escoutant cependant Nearchus qui luy contoit de sa nauigation, & des choses qu'il auoit veuës en la grande mer Oceane : le vingt & vniesme iour ayant fait de mesme, il se trouua encore plus enflammé que iamais, & se sentit fort mal la nuict d'vne grosse fieure, & tout le iour ensuiuant, auquel il se fit remuer & porter son lict au long du grand viuier, là où il deuisa auec ses Capitaines, touchant quelques places vacantes en son armee, leur commandant de n'y mettre point d'hōmes qui ne fussent bien esprouuez. Le vingt & troisiesme ayāt la fieure fort grosse, il se fit porter aux sacrifices, & ordonna que ses principaux Capitaines demourassent dedans son logis seuls, & que les autres moindres, comme Centeniers & Chefs de bandes, veillassent & fissent le guet au dehors. Le vingt & quatriesme il se fit porter en l'autre palais Royal, qui est delà le lac, où il dormit vn petit, mais la fieure ne le lascha onques, & quand ses Capitaines vindrent pour luy faire la reuerence & le saluer, il ne parloit plus: autant en fit-il le vingt & cinquiesme, de sorte que les Macedoniens penserent qu'il fust mort, à raison dequoy, ils vindrent batre aux portes du palais, & crier en menaçant ses plus priuez amis, de façon qu'ils les forcerent de leur ouurir : si leur furent les portes ouuertes, & passerent vn à vn en saye au long de son lict. Ce iour là Python & Seleucus par ordōnance des principaux familiers du Roy, furent enuoyez au temple du dieu Serapis, pour enquerir de luy s'ils porteroient là Alexandre. Le dieu leur respondit qu'ils le laissassent là : où il mourut le vingt huitiesme sur le soir. Il est ainsi escrit presque de mot à mot, en ces mesmes termes, dedans le papier iournal de sa maison. Si n'y eut sur l'heure suspicion aucune qu'il eust esté empoisonné: mais on dit que six ans apres, il s'en descouurit quelque indice, à raison dequoy, sa mere Olympias fit mourir beaucoup de gens, & jetta au vent les cendres d'Iolas, auparauant decedé, pource qu'on disoit que c'estoit luy qui luy auoit baillé à boire le poison. Ceux qui tiennent que ce fut Aristote, qui cōseilla à Antipater de ce faire, par le moyen duquel fut porté le poison, disent qu'vn Agnothemis le raconta apres l'auoir ainsi ouï dire au Roy Antigonus : & fut le poison, à ce qu'ils disent, vne eau froide comme glas qui distille d'vne roche estant au territoire de la ville de Nonacris, & la recueille-on ne plus ne moins qu'vne rosee dedans la corne du pied d'vn asne, pource qu'il n'y a autre sorte de vaisseau qui la puisse cōtenir, tant elle est extrememēt froide & perçante. Les autres maintiennent que tout ce qu'on conte de cet empoisonnement est faux, & alleguent pour le prouuer vn argument qui n'est pas petit, c'est que les principaux Capitaines, incōtinent qu'il eut rendu l'esprit, entrerent en grande dissension, à raison de laquelle le corps demoura par plusieurs iours tout nud sans estre enseuely, en païs chaud & estouffé, neantmoins iamais n'aparut signe aucun sur le corps, qui dōnast suspicion ny coniecture de poison, ains se maintint tousiours net & frais & entier. Il laissa Roxane enceinte, laquelle pour ceste occasiō estoit honoree & reueree des Macedoniens: mais elle haïssoit extremement Statira, pour vne jalousie qu'elle auoit conceuë à l'encontre d'elle, & la trompa moyennant vne lettre contrefaite qu'elle luy enuoya, cōme si Alexandre luy eust mandé qu'elle vint deuers luy : mais si tost qu'elle fut arriuee, Roxane la tua elle & sa sœur, puis en jetta les corps dedans vn puits, qu'elle fit puis apres combler du sçeu & auec l'aide de Perdiccas, qui eut incontinent apres le decez d'Alexandre l'authorité & puissance principale, à cause d'Aridæus, lequel il trainoit tousiours quand & luy, comme sauuegarde de son autorité Royale. Cet Aridæus estoit né d'vne femme de basse condition & publique nommee Philinna, & si n'auoit pas au demourant le sens bon pour vne indisposition de sa personne, laquelle ne procedoit point de nature ny d'aucun accident fortuit: car au contraire on dit qu'en sa premiere enfance, il aparoissoit en luy ne sçay quoy de bonne & gentile nature : mais que le corps ayant esté gasté par quelques bruuages qu'Olympias luy bailla, l'entenment s'en sentit aussi & s'en deuoya.

E F G H

A

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Cæsar estant encore ieune, & se voyant en danger de sa vie pour la haine que luy portoit Sylla, se sauue au pays des Sabins, & de là en Bithinie, d'où il mõte sur mer, est prins des Coursaires, auec lesquels il se comporte d'vne merueilleuse façon, & finalement les fait pendre: puis se range à l'estude, deuient l'vn des plus eloquens & courtois hommes de son temps: & qui fut le premier qui se desfia de luy.

B 2 Ses premieres charges, par quels artifices il se mit en la bõne grace du peuple, lequel luy dõne l'estat de Souuerain Pontife, au grand estonnemẽt du Senat, & au blasme de Ciceron qui n'auoit pas reprimé en temps & lieu Cæsar, lequel, pour estre trop fauorisé du menu peuple, estoit merueilleusement redoutable pour l'aduenir.

3 Le trouble qui aduint en sa maison par l'insolence de Clodius, dont s'ensuit la repudiation de Pompeia, apres quoy ayãt esté cautiõné de ses dettes par Crassus, il va en Espagne, où il descouure son ambition, & se porte si heureusemẽt qu'il en acquiert le nom de Souuerain Capitaine.

C 4 Preferant le Consulat au triomphe, pour y paruenir il pratique la reconciliation de Pompeius & Crassus, auec lesquels il s'allie pour ruiner les grands, & par leur suport est esleu Consul: puis cõmence à se descouurir, fait Pompeius son gendre, lequel luy ayant procuré le gouuernement des Gaules, & d'Esclauonie, il s'attaque à Caton, est hay du Senat, & s'oublie iusques là d'aduancer Clodius pour ruiner Ciceron.

5 Il est preferé par Plutarque à tous les plus sages & vaillans Chefs d'armee, tant de son temps que du precedent: & est extremement aimé de ses Capitaines & soldats pour diuerses

D raisons, ce qui est confirmé par beaux exemples, auec vn discours de sa discipline, diligence & ciuilité en temps de guerre.

6 Succez de sa premiere guerre en Gaule contre les Heluetiens: de la seconde contre Ariouistus & les Alemans: de la troisiesme contre les Belges & Neruiens.

7 La ioye qu'on demena à Rome pour la derniere victoire de Cæsar, lequel complote auec Pompeius & Crassus, puis ayant surpris quelques nations Alemandes, resolut d'attaquer les Sycambriens, & pour cet effet bastit vn pont sur le Rhin: mais ses ennemis se retirent: au moyen dequoy il quitte l'Alemagne, & fait vn voyage en Angleterre qu'il rendit tributaire.

8 Ambiorix & les Gaulois ayans tué quelques garnisons de Cæsar, il leur fait teste: & tost apres toute la Gaule s'esleue contre luy, à quoy il remedie d'vne vistesse incroyable, range la pluspart de ses ennemis à sa volonté, en desfait vne trespuissante armee en bataille, & presse tellement les autres assiegez dedans Alexia, qu'ils se rendent auec Vercingentorix leur Roy.

9 Les moyens qu'il tint pour ruiner Pompeius, & se rendre maistre de Rome, dont s'ensuiuent infinies querelles & partialitez entre les Senateurs, à qui Cæsar proposoit des demandes de belle apparence, surquoy entreuient plus grand estrif que deuant qui diuisa le Senat.

10 Ciceron ayant fait son possible d'appointer ces differens, Antonius & Curio chassez du Senat s'enfuyent vers Cæsar, lequel promptement enuoye ses Capitaines deuant, puis s'estant desrobé, apres vn profond discours en soy-mesme passe le Rubicon, & se saisit d'Ariminum, ce qui effranse l'Italie, Rome, Pompeius & ses adherins, lesquels s'enfuirent, laissans la place à Cæsar, qui en deux mois se rendit maistre de toute l'Italie, sans aucune effusion de sang.

11 Il s'empare du thresor public, reduit en son obeissance les armees qui estoient en Espagne, se met à poursuiure Pompeius, dont ses vieux soldats, trauaillez de guerres precedentes, murmurent, puis changent d'aduis, & luy d'autre costé s'expose à tout hazard pour les aller querir, mais ayant esté reietté par vne tourmente, quelques iours apres ils arriuent sous la conduite d'Antonius, & se commencent quelques escarmouches, en la derniere desquelles Cæsar est sur le poinct de tout perdre, s'il eust eu affaire à vn ennemy sçachant veincre.

12 Il desloge pour aller en Macedoine, ce qui incite les Capitaines & soldats ennemis à le poursuiure, pour luy donner bataille, à quoy Põpeius leur Chef n'ayant voulu entendre du commencement pour iustes considerations cõdescendit imprudẽment, se laissant veincre par l'importunité de ceux qui l'accõpagnoient: ce qui se passa deuant la bataille, & quelle fut l'issuë d'icelle.

13 Ce qu'il dit & fit apres sa victoire, pronostiquee par diuers signes: comme il se comporta voyant la teste de Pompeius, tous les amis & familiers duquel il attira à son party: les debats qu'il eut contre les conseillers du Roy d'Egypte: comment luy & Cleopatra se rencontrerent: il descouure la conspiration de Pothinus & le tuë, puis fait la guerre aux Egyptiens, lesquels il desfait sur mer où leur Roy s'esuanoüit, & est Cleopatra establie Royne: quoy fait il va au deuāt de Pharnaces Roy de Pont, & luy taille en pieces son armee auec vne soudaineté merueilleuse.

14 Il donne trop grande licence à ses soldats, puis va en Afrique où il desfait Scipion & autres, fait mourir les principaux de ses ennemis, tasche de se saisir de Caton, lequel s'estant tué, il escrit vn liure contre luy, puis obtient trois entrees triomphales à Rome, fait des festins & des ieux au peuple, diminué de plus de la moitié par les guerres ciuiles.

15 Il desfait les deux fils de Pompeius en Espagne, & en triomphe à Rome au grand regret des Romains, qui ne luy peuuent faire teste, l'eslisent Dictateur perpetuel, & lors beaucoup d'honeurs luy sont decernez, dont il n'abuse point, ains traite chacun fort doucement.

16 Son ambition ne le pouuant laisser en repos, il se prepare à grandes conquestes & ouurages, reforme le Calendrier, conuoite de se faire appeller Roy, ce qui luy engendre beaucoup de malueillance, il mesprise fort orgueilleusement tout le Senat, outrage les Tribuns du peuple, lesquels firent emprisonner ceux qui auoient salué Cæsar Roy.

17 Le peuple se tourne vers Marcus Brutus, duquel Cæsar ne se veut desfier: Brutus est sollicité en diuerses sortes, surquoy apparoissent des signes & presages merueilleux à Cæsar & à sa femme, laquelle l'ayant prié de n'aller au Senat le 15. de Mars, il y fut attiré par l'vn des coniurez, & y alla sans prendre le loisir de lire vne memoire que on luy bailla en chemin, contenant l'aduertissement du danger prochain: & estant entré au Senat, il est assailly, poussé vers vne statuë de Pompeius, & tué de vingt & trois coups d'espee.

18 Brutus & les siens, n'ayans peu obtenir audience au Senat qui s'enfuit, rendent raison de leur fait au peuple, qui ne respond rien: le Senat decerne vne abolition: mais à la veuë du corps de Cæsar, le peuple se mutine, & desmembre cruellement vn des familiers de Cæsar mesme, le prenant pour l'vn des coniurez, ce qui contraint Brutus & les siens de sortir de Rome, dont suruint vne guerre en laquelle Brutus & Cassius se desfirent de leurs propres mains.

E F G H



Nul autre homme mortel cestuy-cy ne deuance
En dits, escrits, exploits, victoires, dignité.
Heureux, s'il eust aimé la paix de sa Cité,
Et s'il eust abaissé sa trop haute arrogance.

A APRES que Sylla se veit au dessus de ses affaires, il voulut que Cæsar repudiast sa femme Cornelia fille de Cinna, qui auoit pour vn temps eu souueraine puissance à Rome : mais ne l'ayant peu ny par promesses, ny par menaces induire à ce faire, il luy confisqua son doüaire : & la cause pourquoy Cæsar vouloit mal à Sylla, estoit la parenté qu'il auoit auec Marius, lequel auoit eu à femme Iulia propre sœur du pere de Cæsar, de laquelle il auoit eu le ieune Marius, qui par ce moyen venoit à estre cousin germain de Cæsar. Mais Sylla au commencement de ses victoires estant empesché à de plus grandes choses, & à faire mourir tant d'autres aduersaires, ne tint pas conte de le faire chercher : & luy ne se cõtenta pas d'estre en seureté caché, ains se presenta de luy-mesme au peuple, demandant vne place vacante de prebstrise, estant à peine entré en son B adolescence, dont il fut debouté, par le moyen de ce que Sylla sous main luy fut aduersaire : & comme il fut entredeux de le faire d'auantage tuer, quelques vns de ses familiers luy dirent qu'il n'y auoit point de propos de faire mourir vn si ieune garçon : mais il leur repliqua, qu'ils n'estoient pas bien sages s'ils n'aperçeuoient, qu'en ce ieune garçon y auoit plusieurs tels que Marius. Ceste parole ayant esté raportee à Cæsar, il s'osta de Rome, & demoura long temps caché au pays des Sabins, allant tousiours d'vn lieu à autre : mais vn iour, comme il se faisoit transporter d'vne maison en vne autre, à cause qu'il estoit malade, il tomba entre les mains des satellites de Sylla, qui alloient recherchans ces lieux-là, & prenoient au corps ceux qu'ils y trouuoient cachez : toutefois il corrompit le Capitaine, qui auoit nom Cornelius, moyennant * deux talents qu'il luy donna : & estant ainsi eschapé descendit vers la coste de la mer, où il s'embarqua & se retira en la Bithynie deuers le Roy Nicomedes, là où ayant esté vn peu de temps, il remonta derechef sur mer, & fut pris par des C coursaires aupres de l'isle de Pharnacuse : car ces escumeurs là, tenoient desia toute la marine, auec grosses flotes de nauires, & nombre infiny de vaisseaux. Ces coursaires de prime face luy demanderent * vingt talens pour sa rançon, dont il se mocqua d'eux, comme ne sçachans pas quel personnage ils auoient pris, & de luy-mesme leur en promit * cinquante, puis enuoya ses gens l'vn deça l'autre delà, au recouurement des deniers, tellement qu'il demoura seul entre ces larrons Ciliciens, qui sont les plus grands meurtriers & les plus sanguinaires hommes du monde, auec vn de ses amis & deux esclaues seulement : & neantmoins il en faisoit si peu de conte, que quand il auoit enuie de dormir, il leur enuoyoit commander qu'ils se teussent. Si fut trente-huict iours entiers auec eux, non comme prisonnier gardé, ains plustost comme prince suiuy & accompagné d'eux, ne plus ne moins, que si c'eussent esté ses satellites. Durant lequel temps il se ioüoit & esbatoit aux exercices de la personne auec eux naïfuement en toute asseurance, & quelquefois escriuoit des vers, ou com- D posoit des harangues, puis les appelloit pour les luy ouyr reciter, & si d'aduanture ils ne monstroient y prendre goust & en faire estime, il les appelloit tout deuant eux ignorans & barbares, & en riant les menaçoit souuent qu'il les feroit pendre : dont eux estoient bien aises, à cause qu'ils prenoient le tout en ieu, pensans que ceste sienne franchise de parler ainsi librement à eux, ne procedoit que d'vne simplicité de ieunesse naifue : mais quand sa rançon fut venuë de la ville de Milet, & que l'ayant payee, il fut remis en sa liberté, il arma soudainement quelques vaisseaux dedans le port de Milet pour aller apres ces larrons, lesquels il trouua encore à l'ancre en la mesme isle : si en prit la plus grande partie & pilla leur bien, mais quant aux personnes, il les mena en la ville de Pergamum, là où il les mit en prison, pendant qu'il alla parler à celuy qui pour lors auoit le gouuernement de l'Asie, qui estoit vn nommé Iunius, comme à luy appartenant de faire la iustice de ces malfaiteurs, atten-

I.

Douze cens escus.

Douze mil escus.

Trente mil escus.

du qu'il estoit Præteur de l'Asie : mais ce Præteur ayant belle enuie de mettre la main sur leur argent, à cause qu'il y en auoit bonne somme, respondit qu'il aduiseroit tout à loisir au fait de ces prisonniers : parquoy Cæsar le laissant là, s'en retourna à Pergamum, là où il fit publiquement pendre & mettre en croix tous ces larrons, comme il leur auoit souuentefois predit & promis en l'isle, quoy qu'il semblast qu'il ne se fist que ioüer. Depuis comme la puissance de Sylla commençast à se passer, ses amis luy manderent qu'il s'en retournast à la maison : parquoy il s'en alla premierement à Rhodes, pour y estudier quelque temps sous Apollonius fils de Molon, que Ciceron mesme oyoit, car c'estoit vn honeste homme, & vn grand maistre de rhetorique & d'eloquence. L'on dit que Cæsar estoit fort heureusement nay pour bien parler & plaider deuant vn peuple, & qu'outre l'aptitude naturelle qu'il y auoit, il s'y estoit encore fort diligemment exercité, de maniere que sans nulle doute il auoit le second lieu des bien disans de son temps, & en quitta le premier pour entendre à se faire plustost le premier en armes, en puissance & authorité, n'estant pas arriué iusques à tel degré de la perfection de bien dire, que sa nature l'eust peu conduire, pour auoir plustost voulu vaquer aux guerres & au maniement d'affaires qui en fin de conte le rendirent seigneur de l'Empire Romain. A l'occasion dequoy, au liure qu'il composa depuis à l'encontre de celuy que Ciceron auoit escrit à la loüange de Caton, il prie les lecteurs qu'on ne fasse pas comparaison du stile d'vn homme de guerre à l'eloquence d'vn excellent orateur, qui y auoit employé la pluspart de sa vie. Retourné qu'il fut à Rome, il appella en iustice Dolabella, le chargeant d'auoir mal & violentement versé au gouuernement de sa prouince, & y eut plusieurs villes Grecques qui luy enuoyerent leur tesmoignage : toutefois Dolabella en fut absous, & Cæsar voulant rendre la pareille aux Grecs, de la bonne affection qu'ils auoient monstree enuers luy au fait de ceste accusation, prit en main la cause pour eux, quand ils accuserent de concussion Publius Antoniu , deuant Marcus Lucullus Præteur de la Macedoine, là où il le poursuiuit si viuement, qu'Antonius fut contraint d'appeller deuant les Tribuns du peuple à Rome, alleguant, pour donner couleur à son appel, qu'il ne pouuoit auoir sa raison en plaidant dedans la Grece contre les Grecs. Si fut incontinent Cæsar à Rome en la grace de beaucoup de gens, par le moyen de son eloquence, à cause qu'il defendoit leur cause en iugement, & singulierement aimé & bien voulu de la commune, pour vne gracieuse façon qu'il auoit de saluer, caresser & arraisonner priueement & familierement tout le monde, estant en cela plus soigneusement courtois que son aage ne portoit, & si y auoit encore quelque faueur pour la bonne table & maison plantureuse qu'il tenoit ordinairement, & pour la magnificence de la despense qu'il faisoit en tout le reste de son viure, laquelle petit à petit le poussoit en auant, & luy donnoit credit enuers le peuple. Et ses enuieux cuidans que ceste faueur luy deust faillir aussi tost, comme il ne pourroit plus fournir à la despense, ne tindrent conte de la rabatre du commencement, & la laisserent peu à peu croistre & venir en vigueur : mais à la fin l'ayans laissé deuenir grande & mal-aisee à renuerser, combien qu'elle tendist manifestement à remuer & changer vn iour tout l'estat de la chose publique, ils apperçeurent trop tard, qu'il n'y a si petit commencement en chose quelconque, que la continuation & perseuerance ne rende bien-tost grand & fort, quand pour le mespriser on n'y met point d'empeschement. Le premier donques qui semble auoir eu desfiance & crainte de sa façon de proceder en l'entremise des affaires de la chose publique, ne plus ne moins que le sage pilote qui redoute vne bonnace riante en haute mer, & qui cognut la rusee malice qu'il cachoit sous le manteau de celle priuauté, courtoisie & gayeté qu'il monstroit au dehors, fut Ciceron. Mais quand ie considere, ce disoit-il, ceste perruque si bien peignee, & si curieusement accoustree, & que ie luy voy grater sa teste du bout d'vn doigt seulement, il m'est aduis

A aduis au contraire, qu'vn tel homme ne pourroit iamais auoir mis en sa teste vne si malheureuse entreprise, que de vouloir ruiner la chose publique Romaine. Toutefois cela fut long temps depuis. Av reste, la premiere demonstration que luy fit le peuple de la bienueillance qu'il luy portoit, fut, quand il demanda vn estat de Tribun de gens de guerre, c'est à dire, de Capitaine de mille hommes de pied, à l'encontre de Caius Pompilius, & qu'il l'emporta, & fut esleu deuant luy. La seconde & plus euidente que la premiere, fut, quand la femme de Marius, Iulia, qui estoit sa tante, mourut: car il fit sur la place, comme son neueu, vne harangue funebre à sa loüange, & au conuoy de ses obseques eut bien la hardiesse de mettre en euidence des images de Marius, qui fut la premiere fois qu'elles furent veuës depuis la victoire de Sylla, à cause que Marius & tous ses consors & adherans auoient esté iugez & declarez ennemis de la chose publique. Car comme quelques vns murmurassent & criassent pour ce fait contre luy, le peuple bruyant à l'encontre, auec grands batemens de B mains, monstra qu'il en estoit bien aise, & qu'il luy sçauoit bon gré de ce qu'il ramenoit des enfers, par maniere de dire, les honeurs de Marius en la ville de Rome, apres vn si long temps qu'on les auoit tenus enseuelis. Or estoit-ce bien la coustume de toute ancienneté, que les Romains faisoient des harangues funebres à la loüange des femmes aagees, quand elles venoient à deceder, mais non pas des ieunes: & Cæsar fut le premier qui loüa ainsi publiquement sa femme decedee, ce qui luy adiousta encore quelque bienueillance, & fit que la commune par vne compassion l'en aima encore d'auantage, comme homme debonnaire & de nature cordiale. Apres les obseques de sa femme il s'en alla Quæsteur, c'est à dire, Tresorier sous le Præteur Antistius Vetus, lequel il honora tousiours depuis, en sorte que quand il fut luy-mesme fait Præteur, il fit eslire son fils Quæsteur: puis au retour de ceste charge, il espousa sa troisiesme femme Pompeia, ayant de sa premiere, Cornelia, vne fille qui depuis fut mariee à Pompeius le grand. Mais en faisant ceste despense extre-C me qu'il faisoit, pour laquelle il sembloit à quelques vns qu'il achetoit vne fumee de faueur populaire, courte & de peu de duree trop cherement, là où au contraire il achetoit les plus grandes choses qui soient en ce monde à bien petit pris, on dit que deuant qu'il eust aucun office de la chose publique, il se trouua endebté de la somme de * treize cens talens. Et pource qu'ayant esté commis à la charge de faire reparer & entretenir le paué du grand chemin qui s'appelle la voye d'Appius, il y despendit beaucoup du sien: & que d'autre-part à son aduenement à l'office de Ædile, il donna au peuple l'esbatement de veoir combatre trois cens & vingt couples de gladiateurs, c'est à dire, escrimeurs à outrance, & qu'en toute autre somptuosité de faire iouër ieux, & donner festins publiques, il abysma, par maniere de dire, la magnificence de tous ceux qui s'estoient efforcez d'en faire auparauant, il rendit le peuple tellement affectionné enuers luy, qu'il alloit imaginant de noueaux estats, noueaux honeurs & nouuelles charges pour le recompenser. Or y auoit-il dedans Ro-D me deux ligues & partialitez, l'vne de Sylla, qui estoit forte & puissante, & celle de Marius, qui n'osoit pas alors leuer la teste, tant elle estoit dissipee, mise au bas & raualee: mais Cæsar la voulant remettre sus, au temps mesmement que les festes, esbatemens & ieux publiques de son Ædilité estoient en leur plus grande vogue, il fit secrettement faire des images de Marius, & des victoires qui portoient des trophees, lesquelles images il alla vne nuict poser & dresser dans le Capitole. Le lendemain au matin quand on y veit reluire ces ouurages dorez & singulierement bien faits & bien labourez, tesmoignans par les inscriptions que c'estoient les victoires que Marius auoit gagnees sur les Cimbres, chacun s'esmerueilla grandement de la hardiesse de celuy qui les auoit osé mettre là, car on sçauoit assez qui c'estoit: & en estant incontinent le bruit espandu par toute la ville, chacun y accourut pour les veoir. Si y en eut aucuns qui crierent à l'encontre de Cæsar, que c'estoit vne tyrannie qu'il

II

* Sept cens quatre vingts mil escus.

se bastissoit, en resuscitant, par maniere de parler, des honeurs qui auoient esté ensequelis & enfoüis dedans la terre par edits & ordonnances publiques, & que cela n'estoit qu'vne espreuue & vn essay pour sonder la volonté du peuple qu'il auoit apasté par la magnificence de ses esbats publiques, afin de sentir s'il estoit assez appriuoisé, & s'il endureroit bien qu'on ioüast à tels ieux, & qu'on remuast de telles nouuelletez. Au contraire, ceux de la part de Marius, s'asseurans les vns les autres, se declarerent en bien grand nombre, faisans retentir tout le mont du Capitole à force de crier & de batre des mains, en maniere que les larmes en vindrent aux yeux de plusieurs, de grande ioye qu'ils eurent, quand ils veirent les images de Marius, & en fut Cæsar hautement loué & estimé par eux comme personnage plus digne que nul autre de la parenté de Marius: & estant le Senat assemblé là dessus, Catulus Luctatius, l'homme de la plus grande authorité qui fust pour lors dedans Rome, se leua, & parla fort asprement contre Cæsar, où il dit vne parole, qui depuis a bien esté notee, Que Cæsar n'alloit plus par mines secrettes, ains par ouuerte baterie, attentant de ruiner la chose publique: toutefois Cæsar à l'heure luy respondit si bien, que le Senat s'en contenta, dont ceux qui l'auoient en estime, se leuerent en esperance encore d'auantage, & l'admonesterent qu'il prist hardiment cœur de ne ceder à personne, & que de la volonté du peuple mesme, il surmonteroit tous les autres, & seroit le premier homme de la ville. Sur ces entrefaites alla de vie à trespas le souuerain Pontife Metellus, pour la prelature duquel, deux les plus notables personnages de la ville, & qui auoient plus d'authorité au Senat, Isauricus & Catulus, entrerent en brigue l'vn contre l'autre: & neantmoins Cæsar ne leur ceda point, ains se presenta au peuple, la demandant aussi bien comme eux: & estant la brigue des vns & des autres égale. Catulus d'autant qu'il estoit homme de plus grande dignité, craignant d'auantage l'incertitude de l'issuë de l'eslection, enuoya deuers Cæsar, luy faire presenter sous main grosse somme de deniers, s'il se vouloit deporter de sa poursuite: mais il luy fit response qu'il en emprunteroit encore plus grosse somme pour debatre ceste brigue à l'encontre de luy. Quand le iour de l'eslection fut escheu, comme sa mere le conuoyast iusques à la porte de son logis les larmes aux yeux, il luy dit en l'embrassant: Ma mere, tu verras auiourd'huy ton fils souuerain Pontife, ou bien banny de Rome. Finalement les voix du peuple recueillies, & la brigue bien debatuë, il se trouua veinqueur, & l'emporta: ce qui donna grande crainte au Senat & aux gens de bien, pource qu'ils estimerent que de lors en auant il feroit faire au peuple tout ce qu'il voudroit: à l'occasion dequoy, Catulus & Piso reprenoient grandement Ciceron, de ce qu'il l'auoit espargné en la descouuerture de la coniuration de Catilina, où il luy auoit donné prise sur luy. Car Catilina ayant proposé non seulement de renuerser l'estat de la chose publique, mais aussi de ruiner entierement l'Empire de Rome, & mettre tout sans dessus dessous, eschapa des mains de la iustice à faute de preuues suffisantes, auant que le fond de ses conseils fust à plain descouuert: mais il laissa dedans la ville Lentulus & Cethegus compagnons de sa conspiration, ausquels on ne sçait pas si Cæsar donna point secrettement quelque confort & aide: mais bien est-il certain que publiquement eux ayans esté en plein Senat conueincus à fait, comme Ciceron, qui estoit pour lors Consul, demandast à chasque Senateur son opinion, comment on les deuoit punir, tous les autres precedens iusques à Cæsar, opinerent qu'il les falloit faire mourir: mais Cæsar quand ce fut à luy à parler, se dressant en pieds prononça vne harangue qu'il auoit premeditee, en laquelle il discourut, que ce n'estoit point chose accoustumee ny iuste, que de faire mourir des hommes, mesmement de telle noblesse & de telle dignité, que prealablement on ne leur eust fait leur procés, & qu'ils ne fussent iudiciellement condamnez, si ce n'estoit en vne extreme necessité: mais si on les mettoit en prison en quelques villes de l'Italie, telles que Ciceron aduiseroit pour le mieux, iusques à ce que Catilina fust desfait

A desfait, alors le Senat pourroit en paix ordonner tout à loisir, ce qui en deuroit estre fait. Ceste opinion sembla plus humaine, auec ce qu'elle fut prononcee d'vne grande grace & vehemence d'eloquence, de sorte que non seulement ceux qui opinerent apres luy, la suiuirent, mais aussi plusieurs de ceux qui auoient opiné parauant, reuoquerent leur premiere sentence, & adhererent à la siene, iusqu'à ce que le rang de parler fut venu à Caton & à Catulus, lesquels y contredirent fort & ferme, principalement Caton, qui parla de sorte qu'il rendit Cæsar mesme suspect de la conspiration, & se formalisa vigoureusement contre luy, de façon que les criminels furent mis entre les mains des executeurs de iustice pour les faire mourir: & comme Cæsar sortist du Senat, il y eut vne troupe de ieunes hommes, qui accompagnoient Ciceron pour la seureté de sa personne, qui luy coururent sus les espees traites aux poings: mais on dit que Curion le couurit lors de sa robe, & le tira d'entre leurs mains: & Ciceron mesme, comme ces ieunes hommes iettassent les yeux B sur luy, leur fit signe de la teste qu'ils ne le tuassent point, fust ou pource qu'il redoutast la fureur du peuple, ou bien qu'il estimast que ce seroit meschamment & iniustement fait. Toutefois si cela est veritable, ie m'esbahis bien comment Ciceron ne l'a mis au traité qu'il a fait de son Consulat: mais comment qu'il en soit, il fut depuis blasmé de n'auoir vsé de l'occasion qui se presentoit lors à propos contre Cæsar, & d'auoir trop redouté le peuple qui embrassoit fort affectueusement sa protection. Car peu de iours apres estant allé au Senat pour respondre aux soupçons & presomptions qu'il y auoit contre luy, & y ayant esté rabroüé fort rudement, tenant le Senat plus long temps qu'il n'auoit accoustumé, le peuple s'en vint à l'entour de la salle le demander, & crier tout haut qu'on le laissast sortir: parquoy Caton craignant principalement la mutination des pauures disetteux, qui estoient ceux qui esmouuoient tout le demourant du peuple, ayans mis leur esperance en Cæsar, il suada au Senat de leur fai e distribuer gratuitement du bled pour vn mois, laquelle C distribution venoit à appor de despense extraordinaire à la chose publique, la somme de cinq cens cinquante mil escus. C conseil esteignit pour lors euidemment vne grande crainte, & dissipa la principale partie de la puissance de Cæsar, en temps fort oportun, lors qu'il s'en alloit estre Præteur, & qu'il estoit plus à craindre que iamais, pour l'authorité que luy donnoit son magistrat, du temps duquel toutefois il n'aduint aucun trouble en la chose publique, ains luy arriua à luy-mesme vn sinistre accident en sa maison. C'est qu'il y auoit vn ieune homme de noble & patriciene maison, nommé Clodius, homme riche & eloquent, mais qui au demourant ne cedoit en audace, insolence & temerité à nul de ceux qui ont esté les plus renommez pour leur meschanceté. Il deuint amoureux de Pompeia, femme de Cæsar, laquelle n'en estoit pas mal contente: mais on la tenoit en si estroite garde, & la mere de Cæsar, Aurelia, femme de bien & d'honeur, auoit l'œil sur elle de si pres, que ses deux amans ne se pouuoient trouuer ensemble, qu'auec grande difficulté & D non moindre danger. Or adorent les Romains vne deesse qu'ils appellent la Bonne deesse, comme les Grecs ont celle qu'ils appellent Gynæcia, qui est à dire, la deesse des femmes, & les Phrygiens se l'attribuans à eux particulierement, disent que c'est la mere du Roy Midas: mais les Romains tiennent que c'est vne Nymphe des bois mariee au dieu Faunus, & les Grecs veulent que ce soit celle des meres de Bacchus qu'on n'ose nommer, en signe dequoy au iour de sa feste se font des ramees & fueillades de branche de vigne, & y a vn Dragon sacré pres l'image de la deesse, suiuant la fable qu'on en recite, ioint qu'il n'est point loisible à homme quel qu'il soit, d'assister à ses sacrifices, non pas seulement estre dedans la maison, là où on les fait: & dit on que les femmes à part elles y font plusieurs ceremonies: lesquelles ressemblent fort à celles des sacrifices de Orpheus. Quand donques le temps de la feste est escheu, le mary, en la maison duquel se doit faire l'assemblee du sacrifice,

III.

qui est l'vn des Consuls ou des Præteurs, & auec luy tout autre masle sort de son logis, & sa femme demeure pour donner ordre à toute la maison, là où la pluspart des ceremonies se font la nuict, & y a tout plein de ioyeusetez de chants & de musique meslé parmy ces veilles, qui durent toute la nuict. Pompeia donques femme de Cæsar ayant à celebrer celle annee la feste, Clodius qui n'auoit point encore de barbe, & par ce moyen esperoit n'estre point descouuert, se desguisa de l'accoustrement d'vne menestriere, pource qu'il auoit le visage assez semblable à vne ieune femme: & trouuant les portes ouuertes fut sans estre apperçeu mis au dedans par vne chambriere, qui estoit de l'intelligence, & qui s'en courut deuant pour aduertir Pompeia de sa nuë: elle demoura assez longuement à retourner, & Clodius n'ayant pas la patience de l'attendre au lieu où elle l'auoit laissé, s'en alla errant ça & là parmy la maison qui estoit grande & spacieuse, fuyant tousiours la lumiere, & fut d'auanture rencontré par l'vne des seruantes d'Aurelia, laquelle cuidant que ce fust vne femme, le pria de ioüer, & comme il en fist refus, elle le tira en auant, luy demandant qui & dont elle estoit. Clodius adonc luy respondit, qu'il attendoit l'vne des femmes de Pompeia, qui s'appelloit Abra, ainsi estant cognu à la voix, la seruante d'Aurelia s'en courut incontinent là où estoient les lumieres & la troupe des Dames, criant qu'elle auoit trouué vn homme desguisé en habit de femme: dequoy les Dames se trouuans estonnees, Aurelia fit aussi tost cesser les ceremonies du sacrifice, & cacher ce qu'il y auoit de secret, & quand & quand elle mesme les portes de la maison fermees, alla par tout auec torches & flambeaux pour trouuer cet homme, lequel fut à la fin trouüé dedans la chambre de la seruante de Pompeia, auec laquelle il s'y en estoit fuy, & estant recognu des Dames, fut chassé dehors de la maison par les espaules. Si ne faillirent pas les Dames de raconter le fait à leurs maris la nuict mesme, aussi tost qu'elles furent de retour en leurs maisons, & courut le lendemain vn bruit par toute la ville, que Clodius auoit attenté vne chose malheureuse & meschante, & qu'il en deuoit payer la peine, non seulement à ceux à qui il auoit fait cet outrage, mais aussi à la chose publique & aux dieux, & y eut l'vn des Tribuns du peuple, qui l'apella en iustice & l'accusa de leze-majesté diuine: & y eut aucuns des plus puissans & principaux hommes du Senat, qui se banderent aussi contre luy, le chargeans de plusieurs autres horribles dissolutions, mesmement d'auoir commis inceste auec sa propre sœur, qui estoit mariee à Lucullus: toutefois le peuple s'opposant à leurs chaudes poursuites, defendit Clodius, & luy seruit de beaucoup enuers ses iuges, qui se trouuerent estonnez, & eurent peur d'irriter la commune. Ce neantmoins Cæsar incontinent repudia sa femme, à raison dequoy, estant appellé par l'accusateur pour porter tesmoignage à l'encontre de Clodius, il respondit qu'il ne sçauoit rien de ce qu'on proposoit contre luy. Ceste response estant trouuee estrange, l'accusateur luy demanda, comment & pourquoy donques il auoit repudié sa femme: Pource, dit-il, que ie ne veux pas que ma femme soit seulement soupçonnee. Et disent les vns que Cæsar le pensoit à la verité ainsi, comme il l'affermoit: les autres estiment qu'il le faisoit pour gratifier au commun peuple qui desiroit, comment que ce fust sauuer Clodius, lequel fut aussi absous de ce crime, par ce que la plupart des iuges donna sa sentence en lettres confuses, craignant d'vn costé le danger de la commune, s'ils le condamnoient, & de l'autre costé, la mauuaise opinion des gens d'honeur, s'ils l'absouloient. Au demourant, estant escheu à Cæsar, à l'issuë de sa Præture, le gouuernement de l'Espagne, ses creanciers vindrent crier apres luy, & l'importuner pour estre payez sur son partement, & ne pouuant cheuir à eux, il fut contraint de recourir à Crassus, qui estoit pour lors le plus riche homme de la ville de Rome, & qui auoit besoin de l'execution & actiue viuacité de Cæsar à l'encontre de la puissance de Pompeius, au gouuernement de la chose publique. Crassus respondit pour luy à ses plus importuns creanciers & qui le pressoient le plus, en se constituant

plege

A plege pour la somme de * huict cens & trente talens, quoy moyennant, ils le laisserent aller en son gouuernement: auquel voyage l'on dit, qu'en trauersant les monts des Alpes, il passa par vne petite villette de Barbares habitee de peu d'hommes pauures & mal en point, là où ses familiers qui l'accompagnoient se prirent à demander, en riant entr'eux, s'il y auoit point de brigues pour les estats & offices de la chose publique en ceste ville là, & s'il y auoit point de debats & d'enuie entre les principaux pour les honeurs d'icelle, & Cæsar parlant à certes, respondit, Ie ne sçay pas cela, dit-il, mais quant à moy i'aimerois mieux estre icy le premier, que le second à Rome. Vn autrefois semblablement en Espagne il se mit à lire quelque histoire des faits d'Alexandre, & l'ayant leuë, il demoura longuement pensif en soy-mesme, & puis se prit à plorer. Ce que voyans ses amis, s'esmerueillerent fort quelle douleur en pouuoit estre la cause, & il leur respondit, Ne vous semble-il pas que ce soit assez pour se douloir, que le Roy Alexandre, en l'aage où ie suis, ait iadis tant conquis de peuples B & de pays, & que ie n'aye encore fait chose quelconque digne de memoire? Parquoy si tost qu'il eut le pied en Espagne, il commença incontinent à mettre la main à la besongne, de maniere qu'en peu de iours il eut fait dix nouuelles enseignes de gens de pied outre vingt autres qui y estoient desia, & les menant contre les Callæciens & Lusitaniens y conquit tout, & penetra iusques à la grand mer Oceane, subiuguant toutes les nations qui parauant ne recognoissoient point les Romains à seigneurs: & s'il y donna bon ordre, quant aux affaires de la guerre, il n'ordonna pas moins sagement ne moins diligemment ceux de la paix, remettant les villes en bonne vnion & concorde, les vnes auec les autres, & sur tout pacifiant les procés & differens qui estoient entre les debteurs & les creanciers à raison des vsures: car il ordonna que les creanciers prendroient par chacun an, les deux parts du reuenu de leurs debteurs, iusqu'à ce qu'ils fussent entierement remboursez, & que les debteurs s'ayderoient de la troisiesme, pour lesquelles il retourna de son gouuernement en bonne reputation C s'y estant luy-mesme fait riche, & y ayant aussi enrichy ses soudards, qui à raison de ce luy donnerent le titre & le nom d'Impera or, qui signifie souuerain Capitaine.

Quatre cens quatre vingts & dix-huict mil escus.

MAIS pource que les loix & ordonnances Romaines vouloient que ceux qui poursuiuoient l'honeur du triomphe, demourassent dehors la ville, & que ceux qui demandoient le Consulat fussent au contraire dedans en personne, se trouuant en ceste difficulté, à cause qu'il estoit arriué iustement au temps que se deuoit faire l'election des Consuls, il enuoya suplier le Senat de luy faire la grace, qu'il peust absent, par l'entremise de ses amis prochasser le Consulat: à laquelle requeste Caton du commencement resista, alleguant la loy expresse, qui estoit formellement au contraire: mais depuis voyant, que nonobstant ses oppositions, plusieurs des Senateurs obligez par Cæsar, inclinoient à sa requeste: il essaya de la faire neantmoins resortir à neant, luy soustrayant le temps, en consumant tout le iour à parler. A l'occasion dequoy Cæsar se resolut de quiter plustost la poursuite du triomphe, & d'entendre à celle du Cõ- D sulat, & entrant dedans la ville y mena vne pratique, laquelle abusa tout le monde, excepté Caton: ce fut la reconciliation de Pompeius & de Crassus, les deux plus grands & les plus puissants personnages de la ville de Rome, lesquels estoient parauant en pique l'vn contre l'autre, & Cæsar les ayant reduits en amitié, & ayant par ce moyen recueilly la puissance de tous les deux en luy seul, on ne se donna garde, que sous vn acte qui auoit la plus belle apparence & le plus honeste titre du monde, il renuersa sans dessus dessous toute la chose publique Romaine: car ce fut pas la dissension de Pompeius & de Cæsar qui suscita la guerre ciuile, ainsi que l'on estime communement, ains fut plustost leur vnion, pource qu'ils s'allierent ensemble, premierement pour ruiner l'authorité du Senat & de la noblesse, & puis apres en entrerent en querelle l'vn contre l'autre. Et Caton qui le predit & prophetisa par plusieurs fois en raporta pour lors la reputation d'homme fascheux & importun, mais depuis en

IIII

fut estimé plus sage qu'heureux en ses conseils. Ainsi fut adonc Cæsar au milieu de ces deux grands personnages, qu'il auoit reconciliez ensemble, conduit à l'assemblee de l'eslection, là où il fut, sans contredit, esleu Consul auec Calphurnius Bibulus: & si tost comme il fut instalé, commença à mettre en auant des edicts, & des loix mieux seantes à quelque seditieux Tribun du peuple, que non pas à vn Consul: attendu qu'il proposoit par icelles des departemens de terres & distributions de bleds, sans payer, à chasque citoyen, pour agreer à la commune: en quoy les gens de bien & d'honeur du Senat s'opposerent à son entente, & luy qui ne demandoit que quelque occasion coloree, commença à crier, & protester, que la rudesse & dureté du Senat le chassoit malgré luy, & le contraignoit d'auoir recours à caresser le peuple, & de fait s'y encourut, ayant à l'vn de ses costez Crassus, & à l'autre Pompeius, ausquels il demanda tout haut en pleine assemblee de ville, s'ils approuuoient pas les edicts qu'il auoit mis en auant, ils respondirent tous deux qu'oüy: parquoy il les pria de leur vouloir tenir main forte à l'encontre de ceux qui menaçoient de les empescher à la pointe de l'espee, ce que Crassus promit de faire: mais Pompeius y adiousta d'auantage, que à l'encontre de ceux qui y apporteroient l'espee, il y viendroit auec l'espee & le bouclier. Ceste parole despleut grandement aux seigneurs du Senat, comme n'estant pas seulement indigne de sa grauité, & malseante à la reuerence qu'on luy deferoit, & au respect qu'il deuoit porter au Senat, ains estant plustost furieuse, & plus conuenable à quelque ieune estourdy: mais le commun peuple, au contraire, en fut fort aise. Et Cæsar voulant encore plus estroitement embrasser la puissance de Pompeius, luy donna en mariage sa fille Iulia, laquelle estoit desia fiancee à Seruilius Cæpio: luy promettant en eschange, de luy donner celle de Pompeius, laquelle estoit aussi promise à Faustus fils de Sylla: & peu de temps apres, luy-mesme espousa Calphurnia, fille de Piso, lequel il fit desseigner Consul pour luy succeder l'annee ensuitant. A raison dequoy Caton alloit criant & appellant les dieux à tesmoins, que c'estoit chose qu'on ne deuoit point endurer ne souffrir, qu'ils allassent ainsi butinant entre eux l'Empire Romain, par le macquerelage de telles nopces, en se faisant ainsi donner les vns aux autres, des gouuernemens de prouinces, & des charges de grosses armees par le moyen de leurs mariages. Et Bibulus compagnon de Cæsar, au Consulat, voyant que pour faire toute la resistance qu'il pouuoit à ces loix, il ne gagnoit rien, ains que par plusieurs fois il s'estoit mis en danger d'estre tué sur la place auec Caton, il se tint renfermé dedans sa maison tant que le reste de son Consulat dura. Et Pompeius aussi tost qu'il eut espousé Iulia, remplit toute la place de gens armez, & fit passer & autoriser les loix que Cæsar mettoit en auant en faueur du peuple, & puis decerner à Cæsar pour sa prouince toutes les Gaules, tant deça que delà les monts, ensemble l'Esclauonnie, auec quatre legions, pour le temps & le terme de cinq annees. A quoy comme Caton s'efforçast de contredire, Cæsar le fit prendre par ses sergens pour le mener en prison, pensant qu'il en appelleroit deuant les Tribuns du peuple: mais il s'y en alloit sans mot dire: & Cæsar voyant, que non seulement les gens de bien & d'honeur en estoient marris, mais aussi que le commun populaire, pour la reuerence qu'il portoit à la vertu de Caton, s'en alloit apres auec vn silence & vne chere morne & triste, il pria luy-mesme sous-main l'vn des Tribuns, qu'il allast oster Caton d'entre les mains des sergens. Depuis lequel acte il y eut peu des Senateurs qui se voulussent trouuer sous luy president au Senat, ains ne pouuans supporter les choses qu'il faisoit, s'en alloient hors de la ville: entre lesquels il y en eut vn fort vieil nommé Considius, qui luy dit vn iour franchement, que c'estoit pour la crainte de ses armes que les autres n'y osoient comparoir: & Cæsar luy respondit, Et que ne te tiens-tu donques toy-mesme, pour la mesme crainte, en ta maison? A quoy Considius luy repliqua, Pource que ma vieillesse m'oste la crainte: car ayant desormais si peu à viure, ie ne me soucie plus gueres de la contregarder. Mais la plus vilaine chose

qui fut

A qui fut faite en tout le Consulat de Cæsar, semble, auoir esté, de faire eslire Publius Clodius Tribun du peuple, qui luy auoit fait vn si grand outrage en sa femme, & auoit polu & violé les sainctes veilles mystiques des Dames, qui se faisoient dedans sa maison. Ce Clodius ne cherchoit à se faire eslire Tribun du peuple pour autre raison que pour ruiner Ciceron, & Cæsar mesme ne se partit point de Rome pour aller trouuer son armee, qu'il ne les eut attachez l'vn à l'autre, & chassé Ciceron hors de l'Italie. Voila ce qu'on trouue qu'il fit auant les guerres de la Gaule. MAIS le temps des grandes armes & conquestes qu'il fit depuis, & de la guerre, en laquelle il subiugua & domta toutes les Gaules, prenant vn tout autre commencement de vie, & entrant en vne façon de faire toute differente du passé, le fit cognoistre aussi grand homme de guerre, & aussi excellent Capitaine, que nul des autres, qui onques furent renommez pour sages & vaillans Chefs d'armees, & qui plus ont acquis de gloire pour leurs hauts faicts de proësse. Car qui luy voudra comparer tous les Fabiens, les Sci-B pions, les Metelles, & ceux mesme de son temps, ou vn peu plus anciens, comme vn Sylla, & vn Marius, les deux Luculles, & Pompeius mesme,

Duquel le nom iusques aux cieux s'esleue,

on trouuera que les gestes de Cæsar en toute vertu militaire & preferance au fait de la guerre, les surmontent tous entierement. L'vn en mal-aisance des pays, où il fit ses conquestes: l'autre en estenduë des regions qu'il adiousta à l'Empire Romain: l'autre en multitude & puissance des ennemis qu'il desfit: l'autre en dureté & aspreté des hommes ausquels il eut affaire, les mœurs desquels il polit & adoucit depuis: l'autre en douceur, humanité & clemence vers ceux qu'il auoit pris: l'autre en liberalité & beneficence grande vers ceux qui combatirent sous sa charge en ces guerres: & tous en nombre des iournees qu'il gagna, & multitude des ennemis qu'il occit en bataille. Car en moins de dix ans que dura la guerre de la Gaule, il prit d'assaut ou par force, huict cens villes, subiugua trois cens nations: & ayant eu deuant soy en bataille C trois millions d'hommes armez, à plusieurs fois, il en occit vn million, & en prit de prisonniers bien autant. Au reste il se fit tant aimer de ses gens, qu'ils furent si ardemment affectionnez à luy faire seruice, qu'au lieu qu'ils n'estoient rien plus que les autres quand ils combatoient pour quelque autre querelle, s'il estoit question de l'honeur ou de la gloire de Cæsar, alors ils estoient inuincibles, & se iettoient la teste baissee à tout peril, par telle fureur que nul ne les pouuoit soustenir. Comme on peut cognoistre par l'exemple d'Acilius, qui en vne bataille nauale qu'il eut deuant la ville de Marseille, estant sauté dedans vn vaisseau des ennemis y eut la main droite abatuë d'vn coup d'espee, & neantmoins pour cela n'abandonna point son bouclier qu'il tenoit de la main gauche, ains en poussant & frapant les ennemis aux visages, les fit tous fuir, de maniere qu'il demoura maistre du vaisseau: & Cassius Scæua en vne rencontre pres la ville de Dyrrachium, ayant eu l'œil creué d'vn coup de trait, l'espaule percee d'vn coup de iauelot, & la cuisse aussi d'vn autre, & ayant receu sur D son pauois trente coups de flesches, appella les ennemis, feignant de se vouloir rendre à eux: mais comme deux y fussent accourus il aualla l'espaule à l'vn d'vn coup d'espee, & bleça l'autre au visage, de sorte qu'il luy fit tourner le dos, & à la fin encore se sauua-il, par ce que quelques vns de ses compagnons y accoururent au secours. Et en Angleterre, comme les Chefs des bandes se fussent iettez les premiers dedans vn marets plein d'eau & de bourbe, & les ennemis leur y courussent sus asprement, il y eut vn simple soudard, qui en la presence de Cæsar, lequel voyoit à l'œil tout le combat, se ietta au milieu des combatans, & y faisant de grands & admirables efforts de prouësse, continua si vaillamment qu'il fit en fin prendre la fuite aux Barbares, & sauua les Capitaines des bandes, qui autrement estoient en grand danger de leurs personnes: puis passant les marets le dernier de tous auec grand difficulté à trauers de l'eau boüeuse & fangeuse, partie à nage, & partie à pied, il fit tant à la fin qu'il gagna

l'autre riue, mais ce fut sans son bouclier. Cæsar s'esmerueillant de son gentil cœur luy alla au deuant auec grands cris de ioye pour le recueillir & caresser: mais le soudard au contraire, la teste baissee & la larme à l'œil, se ietta à ses pieds, luy requerant pardon de ce qu'il auoit abandonné son bouclier. Et en Afrique, Scipion ayant surpris vne des nauires de Cæsar, dedans laquelle estoit entre autres Granius Petronius de n'agueres esleu Quæsteur, il fit mettre en pieces tous les autres, & quant au Quæsteur, il dit qu'il luy donnoit la vie. Mais Petronius luy respondit, Que les soudards de Cæsar n'auoient point accoustumé de receuoir en don, ains de donner la vie aux autres, & en disant cela, il se passa son espee propre à trauers le corps, & se tua luy-mesme. Or ce qui engendroit & nourrissoit ceste grandeur de courage, & ceste affection vehemente de bien faire en eux, c'estoit Cæsar luy-mesme: premierement en leur donnant, & en les honorant largement, & leur faisant cognoistre par effect, qu'il n'amassoit point de richesses à la guerre pour viure puis apres en delices à son plaisir, ny pour en abuser à ses propres voluptez, ains que c'estoit vn pris & salaire commun de la vertu, qu'il serroit pour en recompenser les hommes de valeur, & les gens de bien, auquel salaire il ne participoit luy-mesme, sinon entant qu'il le departoit aux soudards qui le meritoient: & puis en s'exposant luy-mesme le premier franchement à tout peril, & ne se lassant iamais de trauail quelconque: & quant à sa hardiesse de se hazarder ainsi aduantureusement à tout danger, ils ne s'en esbahissoient pas tant, sçachans bien que c'estoit la conuoitise de gloire, doit il estoit enflammé, qui l'incitoit à ce faire: mais la fermeté qu'il auoit de supporter tous trauaux plus que les forces de son corps ne portoient, c'estoit ce qui plus les faisoit esmerueiller: car il estoit gresle & menu de corsage, & auoit la charnure blanche & molle, sujet à douleurs de teste, & si tomboit quelquefois du mal caduc, lequel luy prit la premiere fois, comme l'on dit, à Cordube ville d'Espagne: mais il ne se seruit pas de la foiblesse de son corps, pour vne couuerture de se traiter mollement & delicatement, ains au contraire il prit les labeurs de la guerre comme vne medecine pour guerir l'indisposition de sa personne, combatant a l'encontre de sa maladie en estant continuellement par chemin, en viuant sobrement, & en couchant à l'air ordinairement: car la pluspart des nuicts, il dormoit dedans vn chariot, ou dedans vne litiere, employant par ce moyen son repos à faire tousiours quelque chose, & de iour en allant par pays visitant les villes, les places fortes, ou les camps fortifiez. Il auoit tousiours aupres de luy dedans son chariot vn secretaire assis, lequel estoit accoustumé à escrire en allant par pays, & vn soudard derriere luy qui portoit son espee, combien qu'il allast en si grande diligence que la premiere fois qu'il sortit de Rome, auec charge publique, il arriua en huict iournees à la riuiere du Rosne. Or d'estre bien à cheual & y auoir ferme tenuë, ce luy estoit chose fort aisee, pource qu'il l'auoit apprise dés son enfance, s'estant accoustumé à donner carriere à vn cheual courant à toute bride, en tenant ses mains entrelassees derriere son dos. Mais en la guerre de la Gaule, il s'exercita encore d'auantage à dicter lettres missiues en cheuauchant par les champs, & à fournir à deux secretaires ensemble, tant qu'ils en pouuoient escrire, encore dit Oppius à plus de deux, & dit on que ce fut luy qui inuenta le premier la maniere de parler auec ses amis par chifre de lettres transposees, quand il n'auoit pas loisir de parler de bouche à eux pour la pressiue necessité de quelque affaire, ou pour la multitude de ses occupations, ou pour la grande estenduë de la ville de Rome. Et pour monstrer sa facilité & simplicité grande en son viure ordinaire, on allegue cet exemple, que Valerius Leo, vn sien hoste, luy donnant vn iour à souper en la ville de Milan, seruit à table des asperges ou l'on auoit mis d'vn huile de senteur au lieu d'huile simple: il en mangea simplement, sans faire semblant de rien, & tansa ses amis qui s'en offençoient en leur disant qu'il leur deuoit bien suffire de n'en manger point si cela leur faisoit mal au cœur, sans en faire honte à leur hoste, & que celuy qui se plaignoit de telle inciuilite

A estoit bien inciuil luy-mesme. Quelque autre fois en allant par païs il fut contraint par vne grosse tempeste qui se leua soudainement, de se heberger en la maisonnette d'vn pauure païsan, où il n'y auoit pour tout logis qu'vne seule chambre si petite, qu'il n'y pouuoit gesir qu'vne seule personne, encore bien maigrement: il dit à ses amis qui l'acompagnoient, Il faut ceder les lieux honorables aux plus grands, & les necessaires aux plus malades. Suiuant lequel propos, il voulut qu'Oppius, qui estoit mal disposé, couchast à couuert au dedans, & luy auec ses autres amis, coucha sous la saillie de la couuerture de la maison au dehors.

Av demourant, la premiere guerre qu'il eut à son arriuee en la Gaule, fut contre les Heluetiens & contre les Tiguriniens, lesquels ayans bruslé leurs bonnes villes, iusques au nombre de douze, & bien quatre cens bourgades, vouloient passer à trauers celle partie de la Gaule, qui estoit en l'obeissance des Romains, ne plus ne moins qu'auoient fait anciennement les Cimbres, ausquels ils ne cedoient point en hardiesse, & B si estoient bien en aussi grand nombre, comme de trois cens mille ames en tout, dont il y en auoit cent quatre vingts & dix hommes portans les armes. Ce ne fut pas luy-mesme en personne qui desfit les Tiguriniens, ains fut Labienus l'vn de ses lieutenans qu'il y enuoya, & qui les desfit au long de la riuiere d'Arar: mais les Heluetiens le vindrent charger luy-mesme au despourueu par le chemin, ainsi comme il conduisoit son armee vers vne ville de ses alliez. Quoy voyant il se hasta de gaigner vistement vn lieu fort d'assiete, auquel il rangea ses gens en bataille, & comme on luy eust amené son cheual de bataille pour monter dessus, il dit: Quand i'auray rompu les ennemis, ie monteray alors dessus, pour les chasser & poursuiure: mais pour ceste heure, allons les charger. En disant cela il marcha à pied, & alla donner dedans, où il demoura longuement à combatre, auant que pouuoir forcer ceux qui estoient en bataille. Mais le plus grand affaire fut encore à forcer leur camp, & le rempar qu'ils auoient fait de leur charroy: pource que là non seulement ceux qui auoient esté rompus en la bataille, se r'allierent ensemble, & firent teste, mais aussi leurs femmes & leurs enfans, C combatans iusques au dernier souspir, se firent tous tailler en pieces, de sorte qu'à peine fut acheué le combat à minuict. Si l'acte de ceste victoire fut beau de soy-mesme, il y en adiousta encore vn autre autant ou plus beau, c'est qu'il remit ensemble les Barbares, qui estoient eschapez de la bataille en nombre de bien cent mille ames, & les contraignit de retourner au païs qu'ils auoient laissé, & aux villes qu'ils auoient eux-mesmes bruslees: ce qu'il fit de peur que les Allemans passans le Rhin ne vinssent occuper ce païs-là comme vacant. La seconde guerre fut ouuertement en defendant les Gaulois contre les Allemans, combien que luy-mesme non gueres auparauant eust fait receuoir & auoüer leur Roy Ariouistus pour amy & allié du peuple Romain: mais ils estoient insupportables à leurs voisins, & si estoit tout apparent, que là où le moyen & l'occasion se presenteroit d'eux eslargir, ils ne se contenteroient pas de ce D qu'ils tenoient, ains voudroient vsurper & occuper aussi le reste de la Gaule. Et sentant que quelques vns de ses Capitaines restiuoient de peur, mesmement les ieunes hommes des nobles maisons de Rome, qui pensoient estre venus à la guerre sous luy, comme pour vn esbat, & pour s'enrichir, & prendre leur plaisir seulement, il tint assemblee de conseil, là où il leur commanda, que ceux qui auroient peur se retirassent, & qu'ils ne se presentassent point enuis à la bataille, puis qu'ils auoient les cœurs si latches & si foibles que de reculer au besoin, & qu'au regard de luy il estoit tout resolu d'aller trouuer les Barbares, quand il n'auroit que la dixiesme legion seulement, pource, disoit-il, que ny les ennemis, ausquels ils auoient à faire, n'estoient point plus vaillans que les Cimbres, ny Marius n'auoit point esté plus grand Capitaine que luy. Ceste harangue entendue, les soldats de la dixiesme legion luy enuoyerent des ambassadeurs pour le remercier de la bonne opinion qu'il auoit d'eux, & les autres legions iniurierent leurs Capitaines, & tous ensemble le suiuirent plusieurs iournees

VI

en bonne intention & bonne affection de bien faire leur deuoir, iuſques à ce qu'ils arriuerent à douze lieuës pres des ennemis. Si fut adonc l'inſolence & la brauerie d'Ariouiſtus bien refroidie, quand il entendit ceſte arriuee, à cauſe que les Romains venoient aſſaillir & chercher les Allemans, au lieu qu'ils n'eſperoient pas & ne faiſoient pas leur conte qu'ils les deuſſent attendre ſeulement, au moyen dequoy ne s'eſtant iamais douté qu'il en peuſt ainſi auenir, il admiroit grandement la hardieſſe de Cæſar, ioint qu'il voyoit que ſon armee en eſtoit toute troublee. Mais ce qui plus encore rebouchoit la pointe de leurs courages, eſtoient des femmes deuineresses qu'ils auoient entr'eux, leſquelles faiſoient profeſſion de conoiſtre & predire les choſes à auenir, en conſiderant les tournoyemens des riuieres, les tourbillons & le bruit que font les eaux en coulant à val, & toutes ces choſes conſiderees leur defendoient de venir à la bataille iuſques à la nouuelle Lune: dequoy Cæſar eſtant auerty, voyant que pour ceſte raiſon les Barbares ne ſe bougeoient, eſtima qu'il ſeroit bon de les aller aſſaillir cependant qu'ils eſtoient ainſi deſcouragez par ceſte ſuperſtition, pluſtoſt que de perdre temps à attendre leur occaſion: & les allant eſcarmoucher iuſques dedans leurs forts & iuſques deſſus des coſtaux & collines, où ils s'eſtoient logez & fortifiez, les irrita tant, qu'à la fin ils deſcendirent tous courroucez en la plaine, là où ils furent rompus en bataille rangee, & chaſſez par l'eſpace de bien dixhuict lieuës de païs, iuſques à la riuiere du Rhin, & fut la campagne, qui eſt entre deux, toute couuerte de morts & de deſpoüilles. Mais Ariouiſtus gaignant le deuant de viſteſſe, paſſa le Rhin, & ſe ſauua auec peu de ſes gens: car on dit qu'il mourut bien en ceſte deſconfiture iuſques au nombre de quatre vingts mille hommes. Apres lequel exploit Cæſar laiſſa ſon armee pour hiuerner en garniſon dedans le païs des Sequaniens, & luy cependant voulant entendre aux affaires de Rome, paſſa en la Gaule, à trauers laquelle court la riuiere du Po, eſtant partie du gouuernement qui luy auoit eſté donné, pource que la riuiere qui s'apelle Rubicon, fait la ſeparation de la Gaule, qui eſt deça les Alpes d'auec le reſte de l'Italie: là où faiſant ſeiour, il alloit pratiquant & gaignant amis dedans Rome, à cauſe que pluſieurs l'y alloient voir auſquels il donnoit tout ce dont ils auoient affaire, & les renuoyoit bien garnis de bons preſens, & encore plus de promeſſes & d'eſperances pour l'auenir. Et durant tout le temps de ceſte conqueſte des Gaules, Pompeius ne ſe donna point garde, que reciproquement il ſubiuguoit les Gaulois par les armes des Romains, & gaignoit les Romains par l'argent des Gaulois: mais ayant nouuelles que les Belges, qui ſont les plus belliqueux & les meilleurs hommes de guerre des Gaulois, tenans la tierce partie de la Gaule, s'eſtoient ſouſleuez, ayans mis enſemble grand nombre de combatans armez il dreſſa incontinent ſon chemin celle part en toute diligence, & les trouua comme ils couroient & pilloient le païs de leurs voiſins Gaulois alliez des Romains, ſi leur donna la bataille, & en desfit la plus grande partie qu'il trouua en troupe, s'eſtant portee laſchement au combat, tellement qu'il en tua ſi grand nombre, que pour la multitude des corps morts les Romains paſſoient à pied les riuieres profondes, les lacs & les eſtangs qui en eſtoient comblez. Depuis laquelle desfaite, ceux qui ſont les plus maritimes & plus voiſins de l'Ocean, ſe rendirent à luy ſans coup ferir, à raiſon dequoy il mena ſon armee contre les Neruiens les plus aſpres & plus belliqueux de toutes ces marches-là: leſquels habitans en païs pleins de bois, auoient retiré leurs femmes, leurs enfans & leurs biens, en vn fond de foreſt, le plus arriere qu'il auoient peu de leurs ennemis, & eux en nombre de plus de ſoixante mille combatans vindrent vn iour en deſſoude courir ſus à Cæſar, ainſi comme il ſe logeoit, & qu'il entendoit à faire fortifier ſon camp, ne ſe doutant de rien moins que d'auoir la bataille ce iour-là: Si rompirent de primſaut la cheualerie Romaine, & enuironnans la douzieſme & ſeptieſme legion, en tuerent tous les Capitaines & Chefs des bandes: & n'euſt eſté que Cæſar luy

meſme

A meſme prenant vn pauois ſur ſon bras, & fendant la preſſe de ceux qui combatoient au deuant de luy, s'alla ruer à trauers les Barbares, & que la dixieſme legion voyant ſa perſonne en danger, accourut celle part de deſſus vn couſtau où elle eſtoit en bataille, & fendit les rangs des ennemis, il ne ſe fuſt pas ce iour-là ſauué vn ſeul homme des Romains : mais prenans exemple à la prouëſſe de Cæſar, ils combatirent ainſi qu'on dit en commun langage, par deſſus leur puiſſance : neantmoins encore ne peurent-ils faire tourner le dos à ces Neruiens, ains fallut qu'ils les taillaſſent tous en pieces ſur le champ : car on eſcrit que de ſoixante mille combatans qu'il y auoit, il ne s'en ſauua que cinq cens, & trois de leurs conſeillers ſeulement, de quatre cens qu'ils eſtoient.

Ce que le Senat Romain ayant entendu ordonna qu'on ſacrifieroit aux dieux, & feroit-on proceſſions & feſtes chommees par l'eſpace de quinze iours durant, n'en ayant iamais auparauant eſté tant ordonné à Rome pour victoire quelconque qui euſt eſté gaignee, pource qu'on trouua que le danger auoit eſté fort grand pour s'eſtre tant de nations ſouſleuees tout à vn coup : mais encore l'amour & la bien-vueillance B que le commun peuple portoit à Cæſar, faiſoit trouuer la victoire plus glorieuſe & plus illuſtre : car quand il auoit donné ordre aux affaires de la Gaule de delà les monts, il s'en venoit touſiours paſſer ſon hiuer aux enuirons du Po, pour diſpoſer les choſes de Rome à ſa deuotion. Car non ſeulement ceux qui briguoient les offices eſtoient eleus par le moyen de l'argent qu'il leur fourniſſoit, dont ils corrompoient & achetoient les voix du peuple, & faiſoient puis apres en leurs magiſtrats tout ce qu'ils pouuoient pour accroiſtre & augmenter ſa puiſſance : mais auſſi la plus part des plus grands & plus nobles perſonnages allerent iuſques à Lucques par deuers luy, comme Pompeius, Craſſus & Appius gouuerneur de la Sardaigne, & Nepos Vice-conſul en Eſpagne, tellement qu'il s'y trouua pour vne fois ſix vingts ſergens portans verges & haches deuant les magiſtrats, & des Senateurs plus de deux cens, leſquels tindrent conſeil enſemble, là où ils arreſterent que Pompeius & Craſſus ſeroient eleus C pour l'annee enſuiuant vne autre fois Conſuls, qu'on feroit de nouueau ordonner argent à Cæſar, pour l'entretenement de ſon armee, & prolonger le temps de ſon gouuernement, pour autres cinq ans. Cela ſembla fort eſtrange & fort deſraiſonnable aux gens de bien & de bon ſens : car ceux meſmes à qui Cæſar donnoit & fourniſſoit tant d'argent, alloient preſchant & ſuadant au Senat, qu'on luy en deuoit decerner & ordonner du public, comme s'il n'en euſt point eu, ou pour mieux dire, contraignoient le Senat de ſouſpirer & gemir en voyant les choſes qu'ils mettoient en auant. Caton n'y eſtoit pas preſent, car on l'auoit expreſſement enuoyé en Cypre: mais Faonius qui ſuiuoit la trace de Caton, quand il veit qu'il ne gaignoit rien à y reſiſter & cõtredire, ſe ietta hors du Senat en courroux, & s'en alla criant parmy le peuple, que c'eſtoit vne grande honte : mais perſonne ne luy preſtoit l'oreille, les vns pour la reuerence qu'ils portoient à Pompeius & à Craſſus, les autres pource qu'ils deſiroient fauoriſer aux affaires de Cæſar, comme ſur lequel ils auoient fondé toute leur eſperance : au moyen dequoy, ils ne s'en eſmouuoient de rien. Au demourant, Cæſar D s'en retournant en la Gaule de delà les monts, trouua vne groſſe guerre au païs, à cauſe que deux grandes & puiſſantes nations d'Allemagne auoient de n'agueres paſſé le Rhin, pour y conquerir de nouuelles terres, & s'apelloit l'vne de ces nations les Ipes, & l'autre les Tenterrides : & quant à la bataille que Cæſar leur donna, il en eſcrit luy-meſme en ſes * Commentaires, de ceſte ſorte, Que les Barbares ayans enuoyé deuers luy, & fait treues pour quelques temps, ce neantmoins luy vindrent courir ſus ainſi comme il paſſoit ſon chemin, tellement que huit cens de leurs hommes d'armes en rompirent cinq mille des ſiens, pource qu'ils ne s'en doutoient ny ne s'en desfioient point aucunement : & qu'ils luy renuoyerent encore d'autres ambaſſadeurs pour l'abuſer vne autre fois, leſquels il retint, & fit quand & quand marcher toute ſon armee contr'eux, eſtimant eſtre ſimpleſſe de garder foy ne loy à tels

Au 4. liure

Barbares si desloyaux & si infideles: mais Canusius escrit que comme le Senat decernast qu'on sacrifiast encore, & qu'on fist de nouueau des processions & des festes en l'honeur des dieux pour leur rendre graces de celle victoire, Caton au contraire fut d'opinion qu'il falloit liurer Cæsar entre les mains des Barbares, pour descharger & purger la chose publique du crime de foy violee, & en destourner la malediction sur celuy seul qui en estoit auteur. Il estoit bien passé de ces Barbares, iusques au nombre de quatre cens mille chefs, lesquels furent presque tous desfaits, exceptee quelque petite troupe qui s'estant sauuee de la desconfiture, repassa le Rhin. Les Sicambriens, qui sont vne autre nation d'Allemagne, les recueillirent: & Cæsar prenant ceste occasion, auec la bonne enuie qu'il auoit autrement d'aquerir la gloire d'estre le premier homme Romain, qui eust passé le fleuue du Rhin auec armee, bastit vn pont dessus. C'est vne riuiere fort large, mesmement à l'endroit où il dressa son pont: car il se respand là fort loin tant d'vn costé que d'autre, & si est son cours fort aspre & fort roide, tellement que les troncs d'arbres & les grosses pieces de bois qu'on iettoit à val la riuiere, âuoient grand coup, & faisoient grand effort contre les poutres qui soustenoient le pont: mais pour resister à leur choc, & aussi pour rompre & alentir vn peu l'impetuosité du fil de l'eau, il fit planter au dessus de son pont des defenses de grosses pieces de bois qu'on ficha à force au fond de la riuiere, & eut en l'espace de dix iours dressé & acheué son pont de la plus belle charpenterie, & à voir de plus ingenieux deuis qu'on sçauroit penser ne croire: & passant son armee par dessus, ne trouua personne qui s'osast presenter en bataille deuant luy: car les Sueuiens mesmes, qui estoient les plus belliqueux de toute la Germanie, s'estoient retirez auec leurs biens en des profondes vallees & fondrieres toutes couuertes de bois & de forests: parquoy apres y auoir bruslé le païs de ses ennemis, & asseuré ceux qui tousiours auoient tenu le party des Romains, il s'en retourna derechef en la Gaule, apres auoir demouré dixhuit iours en tout dedans l'Allemagne au delà du Rhin. Le voyage qu'il fit aussi en Angleterre, fut d'vne hardiesse grandement recommandable: car ce fut luy premier qui nauigea l'Ocean occidental auec armee nauale, & qui à trauers la mer Atlantique passa son armee pour aller faire la guerre en ceste isle, si grande, que plusieurs des anciens n'ont pas voulu croire qu'elle fust en nature, & qui a mis plusieurs historiens en grande dispute, maintenans que c'estoit chose fausse & controuuee à plaisir, & luy fut le premier qui commença à la conquerir, & qui estendit l'empire Romain plus auant que le rond de la terre habitable: car il y passa par deux fois de la coste opposite, vis à vis en la terre ferme de la Gaule, & en plusieurs batailles qu'il y eut, fit plus de dommage aux ennemis que de profit à ses gens, pource qu'ils n'eussent sçeu rien prendre ny gaigner, qui eust valu, sur des hommes pauures & necessiteux: au moyen dequoy sa guerre n'y eut pas telle issue comme il la desiroit, ains prenant seulement des ostages du Roy, & luy imposant certain tribut qu'il payeroit par chacun an au peuple Romain, s'en retourna derechef en la Gaule, là où il trouua à sa descente des lettres prestes à passer la mer, par lesquelles ses amis luy mandoient de Rome le trespas de sa fille, laquelle estoit morte en trauail d'enfant chez Pompeius, dont Pompeius mesme & Cæsar aussi menerent grand dueil, & leurs amis s'en trouuerent fort troublez, pensans bien que l'alliance qui maintenoit la chose publique, laquelle autrement n'estoit pas gueres saine, en quelque paix & en quelque repos, estoit dissoute & rompue: mesmement pource que l'enfant apres auoir peu de iours suruescu sa mere, mourut aussi. Si prit la commune le corps de Iulia, en despit qu'en eussent les Tribuns du peuple, & le porta au champ de Mars, là où elle fut inhumee.

VIII. MAIS Cæsar ayant esté cótraint de departir son armee en plusieurs garnisons pour hiuerner, tant elle estoit grande & grosse: & s'en estant allé, pendant l'hiuer du costé de l'Italie, comme il auoit accoustumé: toute la Gaule à vn coup se sousleua en armes,

& mit

A & mit ſus de puiſſans exercites, qui allerent ça & là courir ſus aux ſoldats Romains, & eſſayer à forcer les forts où ils s'eſtoient logez en leurs garniſons. Le plus grand nombre, & des plus belliqueux Gaulois qui fuſſent de ceſte conſpiree rebellion, eſtoit conduit par vn nommé Ambiorix, & s'adreſſerent premierement aux garniſons de Cotta & de Titurius qu'ils occirent, eux & tout ce qu'ils auoient de gens de guerre quand & eux : puis allerent aſſieger auec ſoixante mille combatans la garniſon qui eſtoit ſous la charge de Quintus Ciceron, & s'en fallut bien peu qu'ils ne la priſſent à force, pource que les ſoldats y furent tous entierement bleçez : mais ils eurent ſi bon cœur qu'ils firent en ſe defendant plus, par maniere de dire, qu'ils ne pouuoient. Ces nouuelles venues à Cæſar, qui en eſtoit lors bien loin, il s'en retourna en extreme diligence, & ayant aſſemblé ſept mille hommes de guerre en tout, ſe haſta d'aller ſecourir Ciceron, qui eſtoit ainſi preſſé. Les aſſiegeans en furent auertis, qui leuerent incontinent leur ſiege pour luy aller à l'encontre faiſans leur conte, qu'ils l'emporteroient tout du premier coup, à cauſe qu'il auoit ſi
B peu de gens. Cæſar pour les abuſer, reculoit touſiours en arriere, & faiſoit ſemblant de fuir deuant eux, ſe logeant en lieux propres pour Capitaine qui a à combatre auec peu de gens, contre grand nombre d'ennemis, defendant à ſes ſoldats de ſortir du logis à l'eſcarmouche en quelque ſorte que ce fuſt, & les contraignant de hauſſer les rampars de ſon camp, & d'en fortifier les portes comme gens qui ont peur, afin que les ennemis l'en euſſent en plus grand meſpris, iuſques à ce qu'il eſpia l'occaſion qu'ils vindrent vn iour en deſordre aſſaillir les tranchees de ſon camp, tant ils furent pleins de preſomptueuſe temerité : & alors faiſant vne ſaillie ſur eux, les mit tous en fuite auec meurtre d'vn bien grand nombre. Ce qui amortit & appaiſa les rebellions des Gaulois en ce quartier là, ioint que luy-meſme en perſonne alloit au cœur d'hiuer es lieux où il entendoit qu'il ſe remuoit quelque nouuelleté, pour ce qu'il luy eſtoit venu de l'Italie vn renfort de trois legions entieres, au lieu de celles
C qu'il auoit perdues, deux que Pompeius luy auoit preſtees des ſiennes, & vne qu'il auoit nouuellement leuee en la Gaule d'alentour du Po. Mais en ces entrefaites, les commencemens de la plus grande & plus perilleuſe guerre qu'il eut en toute la Gaule, ayans eſté de longue main proiettez & menez ſecrettement par les principaux hommes des plus belliqueuſes nations du païs, ſe deſcouurirent tout à vn coup, y ayant vne puiſſance grande à merueilles, tant pour le grand amas de gens de guerre qu'ils leuerent, & d'armes qu'ils aſſemblerent de toutes parts, comme pour les richeſſes qu'ils mirent enſemble, pour les fortes places qu'ils preparerent, & pour la malaiſance des païs où ils ſe ſouſleuerent, meſmement lors qu'il eſtoit encore la ſaiſon d'hiuer, auquel les riuieres eſtoient gelees, les bois & foreſts couuertes de neiges, les campagnes noyees de torrens, & les champs comblez de nege ſi haute, qu'on ne pouuoit pas reconoiſtre les chemins, les mareſts, ruiſſeaux & riuieres ſorties hors de riues & deſbordees, rompans ou couurans & cachans les voyes publiques. Toutes leſquelles difficultez enſemble, eſtoient bien, à ce qu'il leur eſtoit auis, ſuffiſantes
D pour empeſcher que Cæſar ne peuſt courir ſus à ceux qui s'eſtoient rebellez. Si eſtoient pluſieurs nations enſemble, qui auoient conſpiré ceſte rebellion : mais les deux principales eſtoient les Auerniens & les Carnutes, qui auoient eleu pour Capitaine en chef, & auquel ils auoient donné la ſuperintendance de toute celle guerre, vn Vercingentorix, duquel au parauant les Gaulois auoient fait mourir par iuſtice le pere, à cauſe qu'il leur ſembla qu'il aſpiraſt à ſe faire Roy. Ce Vercingentorix donques diuiſant ſes forces en pluſieurs parties, & y commettant à chacune pluſieurs particuliers Capitaines ſous luy, auoit ſi bien pratiqué qu'il auoit tiré à ſa ligue tous les peuples d'alenuiron, iuſques à ceux qui ſont deuers * la mer Adriatique, ayant entrepris de faire prendre les armes tout à vn coup à toute la Gaule enſemble, de tant plus meſmement qu'il eſtoit bien auerty, que ceux de Rome ſe

Les autres liſent en ce lieu, πρὸς τὸν Ἄραριν, qui ſeroit à dire iuſqu'à la riuiere de la Sone.

bandoient deſ-ja à l'encontre de Cæſar : tellement que s'il euſt attendu vn peu plus tard, iuſques à ce que Cæſar fuſt entré en ſes guerres ciuiles, il euſt mis l'Italie en auſſi grande crainte & auſſi grand danger, qu'elle auoit eſté du temps des Cimbres. Mais Cæſar qui conduiſoit tres-ſagement toutes choſes apartenantes au fait de la guerre, & qui ſur tout ſe ſçauoit tres-bien ſeruir à poinct de l'occaſion du temps, ſi toſt qu'il entendit les nouuelles de ce ſouſleuement, ſe partit en diligence, retournant par les meſmes chemins qu'il eſtoit allé, faiſoit conoiſtre aux Barbares qu'ils auoient affaire à vne force inuincible, & à laquelle il leur ſeroit impoſſible de reſiſter, veu la diligence extreme qu'il auoit faite auec ſon armee, par vn ſi cruel hiuer : car là où ils n'euſſent peu croire qu'vn ſimple meſſager fuſt venu en ſi peu de temps de là où il eſtoit iuſques à eux, ils furent eſbahis qu'ils le virent auec tout ſon exercite, gaſtant & bluſlant leur plat païs, forçant & deſtruiſant leurs villes & places fortes, & receuant à mercy ceux qui ſe retournoient deuers luy, iuſques à ce que les Heduiens prirent les armes contre luy, leſquels auparauant ſe ſouloient nommer freres des Romains, & eſtoient grandement honorez par eux : à l'occaſion dequoy, les gens de Cæſar quand ils entendirent comme ils s'eſtoient conioints auec les peuples coniurez, en receurent grand deſplaiſir, & en furent fort deſcouragez : & pour ceſte cauſe Cæſar ſe partant de là paſſa à trauers le païs des Lingones, pour entrer en celuy des Sequaniens, qui eſtoient amis des Romains, & les plus pres de l'Italie de ce coſté-là, au regard du reſte de la Gaule. Là le vindrent les ennemis aſſaillir & enuironner de tous coſtez, auec vn nombre infiny de milliers de combatans : & luy auſſi ne faillit pas de les attendre, & combatre ſi bien, qu'auec le temps & l'effroy qu'il leur donna, il les rangea finalement à ſa volonté : mais du commencement pourtant il ſemble qu'il y reçeut quelque ſecouſſe, car les Aruerniens monſtroient en vn de leurs temples, vne eſpee pendue, qu'ils diſoient auoir eſté gaignee ſur Cæſar, & luy-meſme depuis en paſſant vn iour par-là, la veit, & s'en print à rire, & comme ſes amis la vouluſſent faire oſter de là, il ne voulut pas qu'ils le fiſſent, diſant qu'il n'y falloit point toucher, puis que c'eſtoit choſe ſacree : toutesfois à ce premier commencement, ceux qui ſe ſauuerent de viſteſſe, où la plus part d'iceux ſe retirerent & s'enfuirent auec leur Roy dedans la ville d'Alexia, deuant laquelle Cæſar alla mettre le ſiege, encore qu'elle ſembla eſtre imprenable, tant pour la hauteur des murailles, que pour la multitude des hommes de defenſe qu'il y auoit dedans. Mais durant ce ſiege il luy ſuruint vn peril de dehors plus grand qu'on ne ſçauroit à peine exprimer : car vne armee de bien trois cens mille combatans, les meilleurs qui fuſſent entre toutes les nations de la Gaule, le vint trouuer ainſi qu'il eſtoit au ſiege deuant Alexia, outre ceux qui eſtoient r'enfermez dedans la ville, qui ne montoient pas moins de ſoixante & dix mille : tellement que ſe trouuant enſerré entre deux ſi groſſes puiſſances, il fut contraint de ſe fortifier de deux murailles, l'vne contre ceux de la ville, & l'autre contre ceux de dehors, pource que ſi ces deux groſſes puiſſances ſe fuſſent iointes & aſſemblees enſemble, certainement ç'euſt eſté fait de Cæſar : parquoy ce ſiege d'Alexia, & la bataille qu'il gaigna deuant, à bon droit luy acquirent plus d'honeur & de gloire, que nulle autre, pource que ce fut le danger où il fit plus d'actes de prouëſſe, de hardieſſe, de bon ſens & ſageſſe, qu'il ne fit en affaire où il ſe trouuaſt onques. Mais ce qui fait plus à eſmerueiller en cela, eſt, que ceux de la ville ne ſçeurent iamais rien de ceux qui les venoient ſecourir, ſinon apres que Cæſar les euſt desfaits, & encore plus que les Romains meſmes qui eſtoient ordonnez pour garder la muraille baſtie contre la ville, n'en ſçeurent rien non plus, ſinon apres le fait quand ils entendirent le cry des hommes, & les lamentations des femmes qui eſtoient dedans Alexia, quand ils aperçeurent aux autres coſtez de la ville force pauois eſtoffez d'or & d'argent, force cuiraſſes & corcelets ſanglans, force meuble & vaiſſelle, force tentes & pauillons faits à la mode des Gaulois, que les

E F G H

A que les Romains aportoient de la desconfiture en leur camp, tant ceste grosse puissanc disparut & s'esuanoüit soudainement, ne plus ne moins qu'vn fantasme, ou vn songe, ayant esté la plus part occise en vn iour de bataille sur le champ. Au reste ceux d'Alexia apres auoir donné beaucoup de trauail & à Cæsar & à eux-mesmes, finalement se rendirent: & Vercingentorix, celuy qui auoit suscité & conduit toute ceste guerre, s'estant armé de ses plus belles armes, & ayant aussi paré & accoustré son cheual de mesme, sortit par les portes de la ville, & alla faire vn tour tout à cheual à l'entour de Cæsar, estant assis en sa chaire: puis descendant à pied, osta tous les ornemens à son cheual, & despoüilla toutes ses armes, qu'il ietta en terre, & s'alla seoir aux pieds de Cæsar sans mot dire, iusques à ce que Cæsar le bailla en garde comme prisonnier de guerre, pour apres le mener à Rome en triomphe.

IX. OR auoit Cæsar de long temps proposé & entrepris de ruiner Pompeius, comme aussi Pompeius luy, pource qu'ayant Crassus esté tué par les Parthes, qui seul pouuoit espier, que l'vn d'eux deux donnast en terre, il ne restoit plus à Cæsar pour se faire le B plus grand que de destruire Pompeius qui l'estoit, ny à Pompeius pour obuier à ce que cela luy auinst, que de desfaire le premier Cæsar, que seul il craignoit: combien qu'il n'y auoit pas long temps qu'il commençoit à le craindre, pource que iusques à vn peu deuant ce temps il auoit tousiours fait peu de conte de luy, estimant que ce luy seroit tousiours chose bien facile de desfaire, quand il voudroit, celuy qu'il auoit fait tel comme il estoit. Mais Cæsar au contraire, s'estant dés son commencement proposé ce but la, comme vn champion de lucte, qui n'estudie sinon comment il pourra terrasser & abatre ses aduersaires, se retira à l'escart loin de Rome pour s'exerciter en ces guerres de la Gaule, là où il aguerrit son armee, & quand & quand augmenta la gloire de son nom par ses hauts faits d'armes: de maniere qu'il se vint à egaler aux gestes de Pompeius, & ne luy resta plus pour executer & mettre à effect son entreprise, que quelques occasions coulorees, que Pompeius en partie luy donna, & en partie aussi les temps luy aporterent, & sur tout le mauuais gouuernement qu'il y auoit pour C lors en la chose publique Romaine, parce que ceux qui y poursuiuoient les estats & offices, achetoient les voix du peuple à beaux deniers contans, qu'ils deliuroient publiquement à la banque sans vergongne ne crainte quelconque, & venoit le commun populaire ayant vendu ses voix à prix d'argent, au lieu & iour de l'election, combatre pour celuy qui l'auoit payé, non auec ses voix & suffrages, mais auec arcs, fondes & espees, de sorte que l'assemblee bien peu souuent se departoit, que la tribune aux harangues ne fut soüillee & contaminee de sang, & de morts qui y estoient occis sur la place, demourant cependant la ville en trouble sans magistrats qui y commandassent, ne plus ne moins qu'vne nauire en tourmente sans pilote: tellement que les hommes de bon sens & de bon iugement voyans vne telle fureur & vne telle confusion, se fussent bien contentez, de peur qu'il ne leur auinst pis, s'ils fussent tombez en vne monarchie, & en la main d'vn seul qui eust eu souueraine puissance D & y en auoit plusieurs qui osoient bien dire publiquement, qu'il n'y auoit plus ordre de remedier aux maux de la chose publique, que par le moyen d'vn seul, auquel on donnast plein pouuoir, puissance & autorité souueraine, & qu'il faloit prendre ceste medecine par la main de celuy qui seroit le plus doux & plus gracieux medecin, voulans couuertement donner à entendre Pompeius: & comme luy mesme sous belles paroles fardees, monstrast semblant de ne le vouloir point, & cependant sous main procurast toutes les choses qui pouuoient seruir à ceste fin, & taschast, plus que nul autre, à se faire elire Dictateur, Caton s'en aperçeuant bien, & craignant qu'à la fin le peuple ne fust par luy forcé de ce faire, suada au Senat de le declarer plustost seul Consul, afin que se contentant de ceste plus iuste & plus legitime principauté, il n'en conuoitast point d'autre: ce que non seulement le Senat luy ottroya, mais d'auantage luy prolongea le temps du gouuernement de ses Prouinces:

Voyez la vie de Pompeius. car il en auoit * deux, l'Espagne, & l'Afrique toute entiere, lesquelles il regissoit & E administroit par ses lieutenans qu'il y commettoit entretenant son armee des mille *Six cens mil escus.* [a] talens que la chose publique luy fournissoit par chacun an. Cela fut cause que Cæsar enuoya aussi gens pour demander en son nom le Consulat, & semblablement prolongation du temps de son gouuernement, à quoy Pompeius du commencement se teut: mais Marcellus & Lentulus, qui haïssoient Cæsar d'ailleurs, y contredirent fort & ferme, en aioustant à ce qui estoit necessaire à dire ou à faire, d'autres choses, qui ne l'estoient pas, pour luy faire honte & despit: car ils priuerent du droit & priuilege de bourgeoisie Romaine, les manans & habitans de la ville de Nouocome en la Gaule de deuers l'Italie, où Cæsar de nagueres les auoit logez: & Marcellus estant Consul, fit de son temps foüetter de verges vn des Senateurs de là, qui estoit venu pour cet affaire à Rome, en disant qu'il luy imprimoit expressément ces marques-la, afin qu'il conust par la, qu'il n'estoit point citoyen Romain, & qu'il les allast monstrer à Cæsar. Mais depuis ce Consulat de Marcellus, Cæsar laissant des-ja puiser F en ses coffres les richesses Gauloises, à ceux qui s'entremettoient du gouuernement de la chose publique à Rome, tant comme ils en vouloient, & ayant ja acquité *Neuf cens mil escus.* Curio d'vne somme de dettes, & donné au Consul Paulus [b] mille cinq cens talens, dont il fit bastir ce tant renommé Palais, ioignant la place, qu'on apelle la Basilique de Paulus, au lieu de celuy de Fuluius: alors Pompeius entrant en crainte de ceste menee, commença à prochasser ouuertement, tant par luy comme par ses amis, qu'on enuoyast vn successeur à Cæsar, & luy redemanda les gens de guerre qu'il luy auoit prestez pour la guerre & conqueste de la Gaule. Cæsar les luy renuoya faisant *Vingt cinq escus.* present à chasque particulier soldat de [c] deux cens cinquante drachmes d'argent: mais ceux qui les ramenerent, quand ils furent à Rome, semerent parmy le peuple des paroles qui n'estoient ny belles ny bonnes à l'encontre de Cæsar, & abuserent Pompeius mesme de fausses persuasions & vaines esperances, luy donnans à entendre qu'il estoit singulierement desiré au camp & en l'armee de Cæsar: & que si pardeçà G dedans Rome il faisoit malaisément ce qu'il vouloit, tant pour l'enuie qu'on luy portoit, que pour quelques mauuaises humeurs cachees entre ceux qui se mesloient du gouuernement de la chose publique, il se pouuoit asseurer que par delà toute l'armee estoit à son commandement: & que si les soldats repassoient vne fois les monts & retournoient en Italie, ils se viendroient incontinent tous rendre deuers luy, tant ils haïssoient Cæsar à cause qu'il les faisoit trop trauailler & continuellement combatre, ioint aussi qu'il leur estoit suspect, & qu'ils se doutoient qu'il aspiroit à se faire Monarque. Ces propos enflerent Pompeius de vaine presomption de soymesme, & le rendirent nonchalant, de sorte qu'il ne tint conte de faire ses preparatifs pour la guerre, comme n'ayant point d'occasion de craindre, & s'amusant à resister à Cæsar de paroles seulement, & d'opinions contraires à ses demandes au Senat, cuidant bien le combatre pour dire, Ie suis d'auis de cecy ou de cela: mais Cæsar ne s'en soucioit point. Car on dit que l'vn de ses Capitaines qu'il auoit enuoyé pour ses affaires à H Rome, estant deuant la porte du Senat: & entédant qu'on ne luy auoit pas voulu donner la prolongation du temps de son gouuernement qu'il auoit demandé, en frapant de la main sur la poignee de son espee, dit, Et puis que vous ne luy voulez pas ottroyer, ceste-cy le luy baillera. Toutesfois les demandes que proposoit Cæsar, auoient la plus belle apparence du monde: car il disoit qu'il estoit cótent de laisser les armes, pourueu que Pompeius les laissast aussi, & que tous deux, comme personnes priuees, vinsent à prochasser d'obtenir quelque bonne recompense de leurs citoyens, remonstrant que ceux qui luy ostoient la force des armes, & la confirmoient à Pompeius, le calomnioient à tort de se vouloir faire Monarque, & cependant donnoient les moyens à l'autre de l'estre. Curion faisant ces offres & remonstráces au nom de Cæsar publiquement deuant le peuple, fut ouï à grande ioye & grands battemés de mains, de maniere

qu'il y

A qu'il y en eut qui luy ietterent des bouquets & des fleurs sur luy quand il s'en alla ; ne plus ne moins qu'on fait aux champions qui sont declarez victorieux es ieux de prix. Et Antonius, l'vn des Tribuns du peuple en aporta vne lettre missiue que Cæsar en escriuoit, & la fit lire publiquement malgré les Consuls. Mais au Senat Scipion, beau-pere de Pompeius, mit en auant vne telle sentence, que si dedans certain iour prefix, Cæsar ne posoit les armes, qu'il fust iugé & declaré ennemy du peuple Romain. Et lors les Consuls demanderent tout haut à l'assistance des Senateurs, s'ils estoient d'auis que Pompeius laissast les armes : à laquelle demande il y en eut bien peu qui s'accordassent : & puis apres demanderent s'ils estoient d'auis que Cæsar les laissast, & à celle-la, presque tous dirent qu'ouy. Mais comme Antonius adonc requist, que tous deux ensemble les laissassent, alors tous egalement en furent d'auis : toutefois pour l'importune violence de Scipion & de Marcellus, qui crioient qu'il faloit vser de force d'armes, non pas d'opinions, contre vn larron, le Senat adonc se leua sans rien arrester, & changea-lon de robes par la ville, comme on a accoustumé de faire en vn B dueil public, à cause de ceste dissension.

DEPVIS il vint d'autres lettres de Cæsar, qui sembloient encore plus raisonnables car il requeroit qu'on luy baillast la Gaule qui est entre les monts des Alpes & l'Italie, auec l'Esclauonie, & deux legions seulement, en delaissant toute autre chose, iusques à ce qu'il peust prochasser vn second Consulat. Et Ciceron l'orateur, n'agueres retourné de son gouuernement de la Cilicie, cherchant tous moyens de les accorder, amolissoit le plus qu'il pouuoit Pompeius : lequel disoit qu'il estoit bien d'opinion de luy accorder le demourant de ce qu'il demandoit, pourueu qu'il laissast ses gens de guerre. Et Ciceron solicitoit enuers les amis de Cæsar, qu'ils se contentassent de ces deux prouinces, & de six mille hommes de guerre seulement pour auoir paix : à quoy Pompeius mesme se plioit bien, & les luy concedoit : mais Lentulus le Consul ne le voulut point, ains chassa Curion & Antonius ignominieusement hors du Senat, C en quoy faisant ils donnerent eux-mesmes à Cæsar la plus belle couleur & plus honeste couuerture qu'il eust sçeu desirer, par laquelle il irrita le plus ses soldats, en leur monstrant ces deux personnages constituez en dignite & office publique, qui auoient esté contraints de s'enfuir deuers luy desguisez en esclaues sur des voitures de loüage: car ils s'estoient ainsi habillez de peur, au sortir de Rome. Or n'auoit-il pas pour lors à l'entour de luy plus de cinq mille hommes de pied, & trois cens cheuaux, pource que le reste de son armee estoit demouré dela les monts, qu'il auoit ia enuoyé querir: mais voyant que l execution de son dessein & de son entreprise n'auoit pas besoin de grand nombre de gens de guerre du commencement, ains plustost d'estonnement de sa hardiesse, & de soudaineté de rauir l'occasion du temps, pourautant qu'il effroyeroit plus facilement ses aduersaires en les surprenant au desprouueu, lors qu'ils ne croiroient iamais qu'il deust venir, qu'il ne les forceroit en les allant assaillir auec toute sa puissance, quand il leur donneroit loisir de se prouuoir, il commanda à quelques siens Capitaines & Chefs de bandes qu'ils s'en allassent sans faire semblant de D rien auec leurs espees seulement, & non autres armes, en la ville d'Ariminum, grande ville, qu'on rencontre la premiere au sortir de la Gaule, & qu'ils s'en saisissent sans tuer ny bleçer personne, & sans emouuoir tumulte, que le moins qu'il leur seroit possible, puis ayant commis la superintendence de tout ce qu'il auoit de force quand & luy à l'vn de ses familiers nommé Hortensius, tout le long du iour il demoura en public en veuë de tout le monde à regarder combatre des escrimeurs à outtrance, qui s'exercitoient aux armes deuant luy, iusques à vn peu deuant le soir qu'il se retira en son logis, là où apres s'estre vn peu estuué, il entra dedans la sale, & fut quelque temps auec ceux qu'il auoit fait conuier à souper auec luy : puis quand se vint à la nuict close, qu'on ne voyoit des-ja plus goute, il se leua de table, & pria la compagnie de faire bonne chere, & que personne ne bougeast, pource qu'il

x.

reuiendroit incontinent: mais il auoit deuant auerty quelques vns de ses plus feaux amis, en petit nombre, qu'ils le suiuissent, non pas tous ensemble, mais les vns par vn chemin, les autres par vn autre, & luy montant dessus vn coche de loüage, fit semblant d'aller d'vn autre costé du commencement, & puis tourna tout court deuers Ariminum. Quand il fut arriué au petit fleuue de Rubicon, lequel separe la Gaule de deça les Alpes d'auec le reste de l'Italie, il s'arresta tout coy: car plus il aprochoit du fait, plus il luy venoit en l'esprit vn remors, de penser à ce qu'il attentoit, & plus il varioit en ses pensemens, quand il consideroit la grande hardiesse de ce qu'il entreprenoit. Si fit adonc plusieurs discours en son entendement sans en dire mot à personne, inclinant tantost en vne part, & tantost en vne autre, & changea son conseil en beaucoup de parties contraires à part soy: aussi en disputa-il beaucoup auec ceux qu'il auoit de ses amis quand & luy, entre lesquels estoit Asinius Pollio, discourant auec eux, de combien de maux par le monde seroit cause & commencement ce passage de la riuiere, & combien leurs successeurs & suruiuans en parleroient vn iour à l'auenir. Mais finalement se iettant comme par vne impetuosité de courage hors de tout ce pensement de l'auenir, & disant ce mot qu'ont accoustumé de dire ordinairement ceux qui s'auanturent à entreprises fort hazardeuses & hardies, * A tout perdre n'y a qu'vn coup perilleux, poussons: il se mit à passer la riuiere, & depuis qu'il l'eut vne fois passee, il ne fit plus que courir sans arrester nulle part, de sorte qu'auant le iour il fut dedans Ariminum & s'en saisit. Mais on dit que la nuict de deuant qu'il passa ceste riuiere, il eut en dormant vne illusion damnable, c'est, qu'il luy fut auis qu'il auoit affaire auec sa propre mere. Si tost que les nouuelles de la prise d'Ariminum furent espandues, ne plus ne moins que si la guerre eust esté ouuerte tant par mer que par terre à portes arriere renuersees, & que si toutes les loix Romaines, aussi bien que les bornes de son gouuernement, fussent entierement transgressees, on eust dit que les villes mesmes toutes entieres se leuans de leurs places s'enfuyoient de l'vne a l'autre, par toute l'Italie, non pas les hommes & les femmes à l'effroy, comme on auoit bien veu autrefois: de maniere que la cité de Rome mesme fut incontinent toute remplie, comme d'vn flux, des peuples voisins tout à l'enuiron, qui s'y ietterent de tous costez à la foule, sans qu'il y eust plus officier ny magistrat qui la peust par autorité regir, ny par remonstrance de raison contenir en vne si violente tempeste & tormente, tellement qu'il s'en falut bien peu qu'elle ne se ruinast d'elle mesme, pour autant qu'il n'y auoit endroit où il n'y eust des affections contraires, & les emeutes violentes & dangereuses, à cause que ceux qui estoient bien aises de ce trouble, ne s'arrestoient pas en vne place, ains allans ça & là par la ville, quand ils en rencontroient d'autres en plusieurs lieux qui monstroient semblant d'estre espouuantez ou desplaisans de ce tumulte, comme il est impossible autrement en vne si grande ville, entroient de paroles en picque auec eux, & les menaçoient audacieusement de l'auenir. Pompeius mesme, qui d'ailleurs se trouuoit assez estonné, estoit encore plus troublé par les mauuais langages que les vns luy venoient tenir d'vn costé, les autres d'vn autre, luy reprochans aucuns que c'estoit bien employé, & qu'il portoit adonc meritoirement la penitence de ce qu'il auoit agrandy Cæsar à l'encontre de soy-mesme & de la chose publique: autres le blasmans de ce qu'il auoit refusé les honestes offres & raisonnables conditions de paix que Cæsar luy auoit offertes, en le laissant contumelieusement iniurier par Lentulus. D'autre costé Faonius luy disoit qu'il frapast lors contre la terre, à cause qu'vn iour en plein Senat Pompeius parlant hautainement, auoit dit que personne ne s'enquist ny ne se souciast de ses preparatifs pour la guerre, pource que toutes & quantes fois qu'il voudroit fraper du pied contre la terre, il empliroit d'armees toute l'Italie. Ce neantmoins encore estoit-il lors plus puissãt que Cæsar, en nombre de gens de guerre: mais on ne le laissa iamais vser de son conseil, ains luy aporta-on tant de nouuelles fausses,

Le Grec dit en sa maniere de parler, le dé soit jetté.

E F G H

& luy

A & luy mit on tant de frayeurs deuant les yeux, comme s'ils euſſent eu deſ-ja leur ennemy à leur queuë, & qu'il euſt deſ-ja tenu tout en ſa main, qu'il ceda à la fin, & ſe laiſſa emporter à la foule des autres, prenant ceſte reſolution qu'il voyoit les choſes en tel trouble & en tel tumulte, qu'il eſtoit force d'abandonner la ville, commandant à ceux du Senat qu'ils le ſuiuiſſent, & qu'il n'y en euſt pas vn qui demouraſt derriere, ſi n'eſtoit qu'il aimaſt mieux la tyrannie que la liberté de la choſe publique. Ainſi les Conſuls meſmes auant que faire les ſacrifices ordinaires qu'ils ont accouſtumé de faire premier que ſortir de la ville, s'enfuirent, auſſi fit la plus part des Senateurs, prenans à la haſte chez eux, ce qui premier leur venoit à la main, ne plus ne moins que s'ils l'euſſent pillé à la deſrobee chez autruy: & y en eut aucuns de ceux meſmes qui de tout-temps auoient fort affectueuſement tenu le party de Cæſar, qui eurent lors le ſens ſi troublé de cet effroy, qu'ils s'enfuirent auſſi, & ſe laiſſerent emmener au cours de l'emeute, ſans qu'il en fuſt aucun beſoin. Mais ſur tout eſtoit ce choſe pitoyable à B voir, que la ville, laquelle s'en alloit à l'auanture, comme vne nauire abandonnee des pilotes, deſeſperans de la pouuoir ſauuer en ſi groſſe tourmente: toutesfois quoy que la departie en fuſt ſi miſerable, encore eſtimoient les hommes que la fuite fuſt leur païs pour l'amour qu'ils portoient à Pompeius, & abandonnoient Rome ne plus ne moins que ſi ç'euſt eſté le propre camp de Cæſar, veu que Labienus meſme, qui eſtoit l'vn des plus grands amis de Cæſar, comme celuy qui auoit touſiours eſté ſon lieutenant en la guerre de la Gaule, & qui s'eſtoit touſiours porté tres-vaillamment en tous les affaires où il s'eſtoit trouué, l'abandonna lors, en ſe retirant deuers Pompeius: mais Cæſar luy enuoya apres luy ſon argent & tout ſon bagage, puis alla camper deuant la ville de Corfinium, dedans laquelle eſtoit Domitius auec trente enſeignes: lequel ſe voyant aſſiegé, cuida incontinent eſtre perdu, & deſeſperant de ſon fait, demanda à vn ſien eſclaue, qui eſtoit medecin, du poiſon. Le medecin luy bailla vn breuuage, qu'il beut, penſant bien en mourir: mais tantoſt apres oyant ra-C conter comme Cæſar vſoit d'vne merueilleuſe clemence & humanité enuers ceux qu'il prenoit, il ſe repentit d'auoir beu le breuuage, & commença à ſe lamenter, & à regretter le trop temeraire conſeil qu'il auoit pris. Le medecin le reconforta, en luy remonſtrant quil auoit beu vn breuuage pour faire dormir ſeulement, dont il fut fort aiſe, & s'en alla tout auſſi toſt rendre à Cæſar, lequel luy donna la vie ſauue, & neantmoins l'autre ne laiſſa pas de ſe deſrober incontinent, & s'enfuir deuers Pompeius. Ces nouuelles portees à Rome, reſioüirent & reconforterent fort ceux qui eſtoient demourez: & y en eut de ceux qui en eſtoient ſortis, qui y retournerent. Cependant Cæſar prit à ſa ſolde les gens de Domitius, & autant en fit-il par toutes les villes, où il ſurprit les Capitaines qui leuoient gens de guerre pour Pompeius, de ſorte qu'ayant ia aſſemblé vne groſſe & redoutable puiſſance, il tira droit où il le penſoit trouuer luy-meſme: mais Pompeius ne l'attendit pas, ains s'enfuit en la ville de Brunduſium, de là où il fit paſſer deuant à Dyrrachium les deux Conſuls, auec ce qu'ils auoient de forces, & luy-meſme y paſſa auſſi puis apres, quand il ſentit que Cæſar eſtoit arriué, D ainſi comme nous declarerons plus amplement & par le menu cy apres en ſa vie. Si euſt bien voulu Cæſar aller apres & le pourſuiure tout promptement: mais à faute de vaiſſeaux, il s'en retourna tout court à Rome, s'eſtant fait en l'eſpace de ſoixante iours maiſtre & ſeigneur de toute l'Italie, ſans aucune effuſion de ſang.

XI. ESTANT à Rome, il la trouua beaucoup plus paiſible qu'il ne s'attendoit, & y rencontra pluſieurs Senateurs, auſquels il parla tres-humainement & gracieuſement, les priant de vouloir enuoyer deuers Pompeius, pour accorder leurs differens auec toutes conditions iuſtes & raiſonnables: ce que toutefois ils ne firent pas, ſoit ou pource qu'ils redoutaſſent la fureur de Pompeius à cauſe qu'ils l'auoient abandonné, ou qu'ils eſtimaſſent que Cæſar au fond de ſon cœur ne le vouluſt pas ainſi qu'il le diſoit de bouche, vſant de tel langage pour vne honeſte couuerture ſeule-

ment : & comme l'vn des Tribuns du peuple, Metellus le vouluſt empeſcher de pren- E
dre de l'argent és coffres du treſor & eſpargne publique, & luy alleguaſt quelques loix
» qui le defendoient, il luy reſpõdit, Que le temps des armes & le temps des loix eſtoient
deux : & ſi ce que ie fais d'auanture te deſplaiſt (dit-il) oſte toy d'icy pour ceſte heure :
car la guerre ne comporte point ceſte licence de contredire ainſi ſi franchement de
paroles : & puis quand i'auray poſé les armes, & que nous aurons fait apointement,
alors tu viendras preſcher & haranguer tant que tu voudras : encore te dis-ie cela de
grace, en remettant & relaſchant autant de mon droit : car tu es à moy, toy & tous
ceux qui ayans eſté ſeditieux contre moy, eſtes tombez ſous mes mains. En diſant
ces paroles, il s'en alla au threſor : & pource qu'on ne trouuoit point les clefs, il fit
venir des ſerruriers, & fit leuer les ſerrures : à quoy Metellus s'oppoſa derechef, & y
eut la quelques vns qui l'en loüerent, diſans qu'il faiſoit bien, iuſques à ce que Cæſar
groſſiſſant ſa parole, le menaça qu'il le tueroit tout roide, s'il le faſchoit dauantage,
& ſi luy dit plus, Tu ſçais bien ieune homme, qu'il m'eſt plus malaiſé de le dire, que I
de le faire. Ceſte parole fit non ſeulement que Metellus ſe retira lors bien viſte de
peur, mais auſſi que depuis on luy fourniſt touſiours promptement tout ce qu'il luy
falut pour la guerre : car il la vouloit aller faire en Eſpagne pour en chaſſer Petreius
& Varro, lieutenans de Pompeius, & mettre en ſes mains les armees & les prouinces
qu'ils tenoient premierement afin de s'en aller puis apres contre Pompeius meſme,
en ne laiſſant rien derriere, qui luy fuſt ennemy. Il fut en ce voyage-là par plu-
ſieurs fois en danger de ſa perſonne, pour les embuſches & aguets, qu'on luy dreſſa
en beaucoup de lieux & de manieres, & en danger de perdre auſſi toute ſon armee
à faute de viures : & neantmoins il ne ceſſa iamais de pourſuiure, prouoquer à la
bataille, & enfermer de tranchees ces lieutenans de Pompeius, iuſques à ce qu'il
eut reduit leurs camps & leurs armees par force en ſon obeiſſance : vray eſt que les
Chefs ſe ſauuerent, & s'enfuirent deuers Pompeius. Quand il fut de retour à Rome, G
ſon beau pere Piſo le pria d'enuoyer des ambaſſadeurs à Pompeius, pour cher-
cher les moyens d'apointer auec luy : mais Iſauricus pour gratifier à Cæſar y con-
tredit : & ayant eſte creé Dictateur par le Senat, il rapella incontinent les bannis,
il remit en tous honeurs les enfans des proſcrits, condamnez & bannis du temps de
Sylla, & ſoulagea vn peu les detteurs, en retranchant partie des vſures qui cou-
re[illegible] ſur e[illegible]x, & fit encore quelques autres telles ordonnances, mais bien peu : car
il ne retint la ſouueraine puiſſance de Dictateur que onze iours ſeulement, & en la
quittant, il ſe nomma luy-meſme Conſul auec Seruilius Iſauricus, puis ſe mit auſſi
toſt à pourſuiure le reſte de ſa guerre, laiſſant derriere par le chemin le reſte de ſon
armee, & ſe mettant deuant auec ſix cens cheuaux, & cinq legions de gens de pied
ſeulement, au cœur d'hiuer, enuiron le mois de Ianuier, qui reſpond à celuy que
les Atheniens apellent Poſideon : & ayant trauerſé la mer Ionique, & mis ſes gens en
terre, il prit les villes d'Oricum & d'Apollonie, puis renuoya ſes vaiſſeaux en la
ville de Brunduſium pour luy amener le reſte de ſes ſoldats, qui n'auoit peu che-
miner ſi toſt que luy, leſquels pendant qu'ils furent par le chemin, comme gens qui H
auoient ia paſſé la fleur de leur aage & la vigueur de leurs corps, & qui deſormais
ſe trouuoient las & recreus de combatre tant d'ennemis en tant de batailles, fai-
ſoient entr'eux leurs plaintes de Cæſar, en diſant : Quand ſera-ce à la fin, & à quel but,
que cet homme ceſſera de nous trainer par tout le monde apres luy, en ſe ſeruant de
nous, ne plus ne moins que ſi nous fuſſions vtils inſenſibles & impaſſibles ? il n'eſt pas
le fer de nos armes qui ne ſoit vſé à force de coups : ne ceſſerons-nous iamais apres vn
ſi long temps d'auoir le halecret ſur le dos, & le pauois ſur le bras ? Cæſar ne deuſt-il
pas penſer, au moins quand il voit noſtre ſang, nos playes & nos bleçeures, que
nous ſommes hommes mortels, & que nous ſentons les maux & les douleurs que
ſentent les autres hommes ? & il nous va au cœur d'hiuer expoſer à la mercy des vents

& de

A & de la mer, en temps que les dieux mesmes ne sçauroient pas forcer, comme s'il fuyoit deuant ses ennemis & ne les poursuiuoit pas. En tenant ces langages, les soudards s'acheminoient tousiours à petites iournees deuers la ville de Brundusium: mais quand ils y furent arriuez, & qu'ils trouuerent que Cæsar auoit desia fait voile, ils changerent bien soudainement de langage & de volonté: car ils se blasmerent eux-mesmes, & dirent iniures à leurs Capitaines aussi, pour autant qu'il ne les auoient hastez d'auantage de cheminer, & se seans sur les plus hauts rochers & pointes de la coste, iettoient leur veuë dessus la haute mer, regardans vers le royaume d'Epire, s'ils verroient point reuenir les vaisseaux pour les passer. Ce pendant Cæsar qui estoit en la ville d'Apollonie, n'ayant pas armee suffisante pour combatre son ennemy, se trouuoit en grande peine de ce que le reste demouroit trop à venir, ne sçachant qu'il deuoit faire: mais à la fin il se resolut à vn conseil fort dangereux, de s'embarquer à la desrobee sur vne fregate à douze rames seulement pour repasser de-
B rechef à Brundusium: ce qui ne se pouuoit faire sans extreme peril, veu que toute celle mer estoit occupee par grosses flotes & puissantes armees des ennemis. Si s'embarqua vne nuict, vestu d'vne robe d'esclaue, & se ietta dedans la fregate sans mot dire, non plus que s'il eust esté quelque personne de basse & vile condition. La fregate estoit sur la riuiere d'Anius, la bouche de laquelle souloit estre ordinairement plate & tranquille pour vn petit vent de terre qui se leuoit tous les matins, & repoussoit bien loin les flots de la haute mer, mais ceste nuict-là d'auanture il souffla vn vent marin qui amortit le vent de terre, de maniere que la roideur du cours de la riuiere venant à combatre contre le flot de la mer, & à l'encontre de la violence des vagues, l'emboucheure en deuenoit fort perilleuse, estant l'eau de la riuiere repoussee & reboursee contre-mont auec grand bruit & dangereux tournoyement d'eau: au moyen dequoy le maistre qui gouuernoit la fregate, voyant qu'il ne pouuoit venir à bout de sortir hors de ceste emboucheure, commanda a ses mariniers de sier en arriere pour
C retourner à mont l'eau, ce que sentant Cæsar, se donna incontinent à cognoistre à luy, qui fut de prime face bien estonné de le veoir au visage, & Cæsar le prenant par la main luy dit, Mon amy, ayes bon courage, & pousse hardiment sans craindre rien, car tu menes Cæsar & sa fortune quand & luy. Adonc les matelots oublians tout le danger de la tourmente, se remirent à voguer en auant, & firent tout l'effort qu'il leur fut possible pour cuider forcer le vent & sortir hors la bouche de ceste riuiere: mais à la fin il n'y eut ordre, pource que la fregate s'emplissoit fort d'eau, & fut bien pres d'aller à fond, tellement que Cæsar se trouua contraint à son grand regret de retourner en arriere: & comme il s'en retournoit en son camp, les soudards luy vindrent au deuant en foule, se plaignans à luy, & luy faisans leurs doleances, de ce qu'il ne s'asseuroit pas de pouuoir veincre ses ennemis auec eux seuls, ains se tourmentoit iusques à mettre sa personne en danger pour aller querir les absens, à cause qu'il ne se fioit pas des presens. Mais sur ces entrefaites arriua Antonius amenant de
D Brundusium le demourant de l'armee: parquoy Cæsar se sentant fort assez, alla presenter la bataille à Pompeius, lequel estoit logé fort à propos pour auoir viures tant par mer que par terre: mais Cæsar qui dés le commencement n'en auoit pas eu abondance, s'en trouua bien tost à destroit, tellement que ses gens cueilloient des racines qu'ils mesloient auec du lict, & les mangeoient: ils en faisoient aussi du pain, & quelquefois en escarmouchant contre les ennemis, & courant au long de ceux qui faisoient le guet, leur en iettoient iusques dedans leurs trenchees, disans, que tant comme la terre produiroit de telles racines, iamais ne cesseroient de tenir Pompeius assiegé. Pompeius defendit qu'on ne semast ny ces paroles, ny ce pain parmy son camp, de peur que cela ne fist perdre le cœur à ses gens, & qu'ils n'eussent horreur quand ils viendroient à considerer la dureté & aspreté des ennemis à qui ils auoient affaire, attendu qu'ils ne se lassoient de rien, non plus que bestes sauuages.

Or se faisoit il ordinairement des courses & escarmouches tout ioignant les trenchees & fortifications du camp de Pompeius, esquelles Cæsar auoit presque tousiours l'aduantage, excepté en vne seule où ses gens fuirent à val de route si effroyément, qu'il fut ce iour là en grand danger de perdre camp & tout : pource que Pompeius sortit en bataille sur eux, & ne le peurent soustenir, ains furent menez batant iusques dedans leur camp, les trenchees duquel en furent toutes comblees de morts qu'on tuoit iusques dedans les portes & tout contre les remparemens, tant ils furent viuement & de pres poursuiuis. Cæsar alla bien au deuant des fuyans pour tascher à leur faire tourner visage, mais il n'y gagna rien : car quand il cuidoit prendre les enseignes pour les arrester, ceux qui les portoient les iettoient à terre, de maniere que les ennemis en prirent iusques au nombre de trente deux, & s'en falut bien peu que luy-mesme n'y fust occis : car comme il eust ietté sa main sur celle d'vn grand & puissant soudard qui fuyoit tout au long de luy, en luy faisant commandement de demourer & monstrer visage à l'ennemy, le soudard plein de frayeur haussa l'espee pour le fraper : mais l'escuyer de Cæsar le preuint, qui luy aualla l'espaule d'vn coup d'espee : & fut Cæsar ce iour là en si grand desespoir de ses affaires, que quand Pompeius, pour quelque crainte ou par quelque enuie de fortune eut failly de mettre fin à ceste grande besongne, & se fut retiré en son camp, se contentant d'auoir rembarré & chassé ses ennemis iusques dedans le leur, Cæsar retournant au sien auec ses amis, dit haut & clair, La victoire estoit auiourd'huy à nos ennemis, s'ils eussent eu vn chef qui eust sçeu veincre.

XII. RETOVRNE' qu'il fut en son logis, il se coucha, & luy fut celle nuict la plus mauuaise & plus fascheuse qu'il eut onques : car il ne cessa de discourir en son entendement auec vne grande destresse, la grande faute qu'il auoit faite en sa conduite, de s'estre opiniastré à demourer tant là au long de la marine, estans ses ennemis les plus puissans par la mer, veu qu'il auoit deuant soy vn pays large & plantureux de tous biens, des villes de la Macedoine & de la Thessalie, & n'auoit pas eu le sens de tirer la guerre hors de là, sans tant s'amuser à perdre temps, en lieu où il estoit plus assiegé de ses ennemis par faute de viures, que luy ne les assiegeoit par force d'armes : ainsi se faschant & ennuyant de se veoir si fort à destroit de viures, & ses affaires en si mauuais train, il se deslogea de là où il estoit en deliberation d'aller trouuer Scipion en la Macedoine : faisant son conte, que ou il attireroit Pompeius à la bataille malgré luy, quand il n'auroit plus la mer à son dos qui luy fournist viures en abondance, ou bien qu'il desferoit aiseement Scipion quand il seroit seul, s'il n'estoit secouru. Ce deslogement de Cæsar esleua le cœur à l'armee de Pompeius & à ses Capitaines, qui voulurent à toute force qu'on allast apres luy, comme ia fuyant & desfait : mais quant à luy, il ne vouloit point en sorte du monde, hazarder la bataille qui estoit de si grande consequence, ains se sentant tresbien prouueu de toutes choses necessaires pour attendre le temps, vouloit tirer ceste guerre en longueur, afin de mater & consumer par trait de temps ce peu de vigueur qui restoit à l'armee de Cæsar, de laquelle les meilleurs hommes estoient bien aguerris, & auoient vne hardiesse nompareille pour vn iour de bataille : mais d'aller ainsi errant par pays, & remuant si souuent le camp de lieu à autre, combatre vne muraille, aller au guet, & estre en armes toutes les nuicts, il ne le pouuoient, la pluspart, plus faire, à cause de leur vieillesse, estans desormais deuenus trop pesans pour porter ceste peine, de maniere que la foiblesse de leurs corps leur diminuoit aussi d'autant la vigueur du courage. D'auantage il s'estoit mis quelque maladie pestilente entre eux procedee des mauuaises viandes, qu'ils auoient esté contraints de manger : & qui estoit encore pis, il n'estoit ny fort d'argent, ny n'auoit moyen de recouurer viures, de sorte qu'il sembloit qu'en peu de temps il se desferoit & se ruineroit de soy-mesme. Pour lesquelles raisons Pompeius ne vouloit combatre en sorte quelconque : mais il n'auoit en cela que

Caton

A Caton seul de son opinion, encore estoit-ce pour autant qu'il vouloit espargner le sang de ses citoyens: car ayant veu ceux qui estoient demourez morts sur la place du costé des ennemis en la derniere escarmouche, lesquels n'estoient pas moins de mille hommes, il se couurit le visage, & s'en alla plorant. Tous les autres au contraire le tançoient & le blasmoient de ce qu'il restiuoit ainsi à venir à la bataille, & aucuns le piquoient, en l'apellant Agamemnon, & le Roy des Roys, disant qu'il faisoit ainsi durer ceste guerre, pource qu'il ne vouloit pas se dessaisir de ceste authorité souueraine, & qu'il estoit bien-aise de veoir tousiours tant de Capitaines à ses costez, qui luy venoient faire la cour iusques en son logis: & Faonius vn eceruelé qui alloit contrefaisant furieusement le franc & rond parler de Caton, faisoit semblant de se tourmenter, en disant, N'est-ce pas grande pitié, que nous ne mangerons pas encore ceste annee des figues de Thusculum, pour l'ambitieuse conuoitise de dominer qui est en Pompeius? Et Afranius n'agueres retourné de l'Espagne, B là où pource qu'il luy estoit mal succedé, on le calomnioit d'auoir trahy & vendu à Cæsar, son armee pour vn pris d'argent, alloit demandant pourquoy c'estoit qu'on ne combatoit ce marchand, qu'on disoit auoir acheté de luy la prouince d'Espagne: tellement que Pompeius à la fin poussé par ces langages, alla malgré luy apres Cæsar pour le combatre. Si se trouua Cæsar du commencement en grande peine par le chemin, pource qu'il ne trouuoit pas qui luy voulust bailler viures, estant mesprisé de tout le monde, à cause de la perte & desfaite qu'il auoit receuë nouuellement: mais depuis qu'il eut pris la ville de Gomphes en la Thessalie, non seulement il recouura viures à foison pour nourrir son armee, mais aussi la garantit & deliura estrangement de maladie, pource qu'y ayans les soudards troué grande quantité de vins, ils chasserent la contagion de pestilence à force de boire & de faire grand chere: car ils ne firent autre chose que baller, mommer & iouër les Bacchanales par tout le chemin, tant qu'ils se guerirent de ceste maladie par yurongner, & se firent des C côrps tous neufs. Quand ils furent tous deux arriuez en la Pharsalie, & tous deux campez l'vn deuant l'autre, * Pompeius retourna derechef à sa premiere resolution, de tant plus mesmement qu'il auoit eu des presages de signifiance sinistre & de mauuaises visions en dormant: car il luy fut aduis vne nuict qu'il entroit dedans le Theatre, là où les Romains le recueilloient auec grands battemens de mains: mais ceux d'alentour de luy estoient si presomptueux & si temeraires, & se promettoient si asseurément la victoire, que desia Domitius Spinther & Scipion se debatoient entre eux, & briguoient le souuerain Pontificat que tenoit Cæsar, & y en eut plusieurs qui enuoyerent deuant à Rome pour retenir & loüer les plus prochaines maisons de la place, comme estans plus commodes aux Præteurs & aux Consuls, faisans desia leur conte, que ces offices là ne leur pouuoient fuyr incontinent apres la fin de ceste guerre. Mais sur tous autres brilloient d'ardeur de combatre les ieunes gentils-hommes & cheualiers Romains, qui estoient bien armez & montez à l'auantage D de harnois bien fourbis & reluisans, leurs cheuaux gras & refaits, & eux beaux ieunes hommes, & en nombre de sept mille, là où ceux de Cæsar n'estoient que mille seulement. Le nombre des gens de pied n'estoit pas semblable non plus: car ils estoient quarante & cinq mille contre vingt & deux: parquoy Cæsar fit assembler les siens, ausquels il remonstra, comme Cornificius estoit pres de là qui luy amenoit deux legions entieres, & qu'il auoit quinze autres cohortes sous la charge de Calenus, lesquelles il faisoit tenir à l'entour de Megare & d'Athenes: puis leur demanda s'ils vouloient attendre ce renfort là, ou s'ils aimoient mieux hazarder la bataille eux seuls: les soudards s'escrierent tout haut, qu'ils le prioient de ne differer point, ains plustost qu'il imaginast & inuentast quelque ruse pour attirer l'ennemy à la bataille le plustost qu'il pourroit. Et ainsi comme il sacrifioit aux dieux pour la purification de son armee, la premiere hostie n'eut pas plustost esté immolee,

Voyez sa vie.

L'origin. Grec est defectueux en cet endroit, & le faut remplir de ce qui est cy deuãt escrit en la vie de Pompeius.

que son deuin luy asseura que dedans trois iours il auroit la bataille. Cæsar luy demanda s'il aperçeuoit point és sacrifices quelque heureux presage touchant l'issuë: & le deuin luy respondit, Tu feras mieux toy-mesme la response à cela que moy, car les dieux nous promettent vne grande mutation & grand changement de l'estat des choses qui sont à present, en vn autre tout contraire: parquoy si tu es bien maintenant, attens-toy d'auoir cy apres pire fortune: & si tu es mal, asseure toy que tu l'auras meilleure. Et la nuict de deuant la bataille, ainsi comme il alloit enuiron la minuict visitant les guets, on veit comme vn grand brandon de feu allumé en l'air, qui passant par dessus le camp de Cæsar, alla fondre dedans celuy de Pompeius: & enuiron l'heure qu'on remuë le guet du matin, on entendit vne faulse alarme, sans cause apparente, qu'on apelle communément terreur Panique, qui se meut dedans le camp des ennemis: toutesfois si ne s'attendoit-il point de combatre pour ce iour là, ains auoit proposé de desloger de là où il estoit campé pour tirer vers la ville de Scotuse, & estoient desia les tentes & pauillons de son camp abatus, quand ses coureurs vindrent à grand haste deuers luy, aporter nouuelles comment les ennemis se preparoient pour venir à la bataille: dequoy il fut fort ioyeux, & apres auoir fait prieres aux dieux, qu'ils luy voulussent estre ce iour-là en aide, il rengea ses gens en bataille qu'il departit en trois troupes, donnant pour Chef à celle du milieu, Domitius Caluinus: & à celle de la pointe gauche, Antonius, & luy se mit à la droite, choisissant son lieu pour combatre en la dixiesme legion: contre laquelle voyant que les ennemis auoient ordonné toute leur cheualerie, il eut peur quand il les veit en si grand nombre & en si braue equipage: au moyen dequoy, il fit habilement venir de la queuë de sa bataille, six cohortes, lesquels il mit en embusches derriere sa pointe droite, ayant premierement bien instruit les soudards de tout ce qu'ils auroient à faire quand la cheualerie des ennemis viendroit à commençer la charge. De l'autre costé Pompeius se mit aussi en la pointe droite de sa bataille, baillant à conduire la gauche à Domitius, & Scipion beaupere de Pompeius prit à mener le milieu. Or s'estoient les cheualiers Romains tous iettez en la pointe gauche, comme nous auons desia dit, en intention d'enueloper la droite de Cæsar par derriere, & de faire leur plus grand effort à l'endroit mesme où estoit le Chef de leurs ennemis, faisans leur conte qu'il n'y auoit bataillon de gens de pied si profond, qui peust soustenir le choc d'vne si grosse troupe de cheualerie, & qu'au premier heurt ils foudroyeroient tout, & leur passeroient par dessus le ventre. Quand ce vint sur le poinct que d'vn costé & d'autre les trompettes commencerent à sonner le son de la bataille, Pompeius commanda à ses gens de pied, qu'ils se tinssent fermes en leur marche bien serrez ensembre, & qu'ils attendissent sans bouger le pied, la course de leurs ennemis, iusques à ce qu'ils fussent prests à lançer leurs iauelots. En quoy Cæsar depuis dit qu'il auoit fait vne lourde faute, ne considerant pas que ceste rencontre, qui se fait en courant de roideur, outre ce qu'elle donne force plus roide aux premiers coups, encore enflamme-elle le courage des hommes, pource que cet eslancement commun de tous les combatans qui courent ensemble, luy est comme vn soufflet qui l'allume. Ainsi donc que Cæsar faisoit desia marcher sa bataille pour aller commençer la charge, il aperçeut l'vn de ses Capitaines vaillant homme, & bien experimenté au fait de la guerre, & duquel il se fioit beaucoup, qui preschoit les soudards qu'il auoit sous sa charge, les exhortant de bien faire leur deuoir de combatre vaillamment. si l'apella par son nom, & luy dit tout haut: Et bien, Caius Crassinius, quelle esperance deuons-nous auoir? & comment sommes nous deliberez de bien faire ce iourd'huy? Adonc Crassinius haussant la main, luy respondit tout haut: Nous veincrons glorieusement ce iourd'huy, Cæsar, & te promets que tu me louëras auant que ce iour passe, ou mort ou vif. Ces paroles dites, il fut le premier, qui alla courant donner dedans les ennemis, tirant sa bande

apres

A apres luy qui estoit de six vingts hommes, & fendans les premiers rangs, entra auec grande occision bien auant dedans la bataille des ennemis, iusques à ce qu'en faisant ces grands efforts, il fut à la fin rembarré d'vn coup d'estoc qui luy donna droit dedans la bouche, par telle violence que la pointe de l'espee luy vint à ressortir par derriere au chignon du col. Ainsi estans ia les gens de pied au milieu de la bataille attachez au combat de main, les gens de cheual de la pointe gauche de Pompeius, marcherent aussi fierement, eslargissans leurs troupes pour enueloper par derriere la pointe droite de la bataille de Cæsar: mais auant qu'ils commençassent à charger les six cohortes que Cæsar auoit mis en aguet derriere luy, se prirent à courir droit à eux, sans lancer de loin leurs iauelots comme ils ont accoustumé, ny en fraper à coups de main les cuisses, ny les iambes des ennemis, ains taschans à leur donner droit dedans les yeux, & à les en assener au visage, suiuant ce que Cæsar leur auoit enseigné: pource qu'il esperoit que ces ieunes gentils-hommes qui n'auoient gue-
B res hanté les armes ny accoustumé de se veoir bleçez, & qui estoient en la fleur de leur aage & de leur beauté, craindroient fort ces bleçeures là, & n'arresteroient iamais, tant pour la crainte du danger present d'y perdre la vie, que pour la doute que leurs beaux visages n'en demourassent difformes à l'aduenir: comme il en aduint, car ils ne peurent onques souffrir qu'on leur apportast ainsi pres du visage les pointes des iauelots, ains s'esblouïrent de peur, quand ils veirent qu'on leur approcha le fer luisant si pres des yeux, & tournerent le dos en se couurant le visage de peur qu'on ne les y bleçast: ainsi se rompans d'eux-mesmes, ils se prirent finalement à fuir tresláschement à val de route, & furent cause de faire perdre tout le demourant: car ceux qui les auoient rompus, coururent incontinent assaillir le bataillon des gens de pied par derriere, & les mirent en pieces. Adonc * Pompeius voyant de l'autre pointe de sa bataille, ses gens de cheual ainsi desbandez & escartez en route, ne fut plus celuy qu'il estoit auparauant, ny ne se souuint plus d'estre le grand Pompeius,

Voyez plus ample discours de tout cecy en sa vie.

C ains ressemblant proprement à vn homme, auquel les dieux ont osté le sens, & qui est estonné d'vne ruine diuinement aduenuë, il se retira sans mot dire en sa tente, là où il s'assit, attendant ce qui pourroit aduenir, iusques à ce que toute son armee ayant esté desfaite & mise en route, les ennemis vindrent à monter sur les rempars qui cloüoient son camp, & à combatre à coups de main contre ceux qui les gardoient: & lors comme estant vn peu reuenu à soy, il ne dit que ceste seule parole, Comment, iusques à nostre camp! & despoüillant à grande haste sa cote d'armes & son acoustrement de Capitaine, vestit vne robe conuenable à sa fortune, & s'en sortit à la desrobee. Au reste, comment il se gouuerna depuis ceste fortune, & comme s'estant mis entre les mains de quelques Ægyptiens, il fut par eux occis meschamment, nous le declarons en sa vie. MAIS lors Cæsar entrant dedans le camp de Pompeius, & y voyant les corps estendus de ceux qu'on auoit ia tuez, & d'autres qu'on tuoit encore, se prit à dire en souspirant: Ils l'ont eux-mesmes ainsi voulu, &

XIII.

D m'ont à ce contraint. Car Caius Cæsar apres auoir fait tant de belles conquestes, & victorieusement acheué tant & de si grosses guerres, eust neantmoins esté condamné, s'il se fust desaisi de son armee. Asinius Pollio dit qu'il prononça la sentence de ces paroles en langage Romain, que luy depuis a escrites en Grec: & dit d'auantage, que la plus part de ceux qui furent mis à l'espee dedans le camp, estoient valets & seruiteurs, & qu'en toute la bataille il ne mourut pas plus de six mille soudards. Quant à ceux qui furent pris prisonniers, Cæsar en mesla beaucoup parmy ses legions, & pardonna à plusieurs personnages de qualité, entre lesquels fut Brutus, celuy qui depuis le tua, & dit-on qu'il fut en grande peine, quand apres la bataille, on ne le trouua point soudainement: mais depuis il sçeut qu'il estoit vif, & s'estant venu de luy-mesme rendre à luy, il en fut fort ioyeux. Si y eut plusieurs signes qui prognostiquerent l'issuë de ceste bataille, telle comme elle fut, mais le plus

notable fut celuy qui aduint en la ville de Tralles, où il y auoit dedans le temple de Victoire, vne image de Cæsar : la terre d'alentour estant fort dure d'elle-mesme, estoit pauee de pierre encore plus dure, & neantmoins on dit qu'il en sourdit vne palme, tout ioignant la base de la statuë. Et en la ville de Padoüe, Caius Cornelius homme excellent en l'art de deuiner, citoyen & familier amy de Titus Liuius l'historien, estoit d'auanture ce iour là assis à contempler le vol des oyseaux, & ainsi que Liuius mesme le raconte, cognut le poinct du temps que fut la bataille donnee, & predit à ceux qui estoient presens, A ceste heure propre se commence la meslee: à ce mesme instant s'entrechoquent les deux armees. Puis se r'asseant vne autrefois, pour considerer derechef les oyseaux, apres en auoir contemplé les presages, se dressa soudain sur ses pieds, & cria tout haut comme s'il eust esté inspiré & poussé par quelque esprit diuin, La victoire est tienne, Cæsar. Dequoy s'esmerueillans tous les assistans, il osta la couronne qu'il auoit dessus sa teste, en faisant serment, que iamais ne l'y remettroit, que l'euenement n'eust porté tesmoignage à la verité de son art. Liuius afferme qu'il fut ainsi fait. Au reste Cæsar ayant donné entiere exemption & affranchissement à la nation Thessaliene, en consideration de la victoire qu'il auoit euë en leur pays, s'en alla apres Pompeius, & estant passé en Asie, y affranchit aussi les Gnidiens, en faueur de Theopompus, celuy qui a fait le recueil des fables, & relascha à tous les habitans de l'Asie le tiers des tributs qu'ils payoient: puis arriua en Alexandrie, que Pompeius y auoit desia esté mis à mort: si eut en horreur Theodotus, qui luy en presenta la teste, tournant le visage d'vn autre costé pour ne la point veoir: mais bien prit-il son cachet, & en le regardant se prit à plorer, & à tous ses familiers & amis, que le Roy d'Ægypte auoit fait arrester ainsi qu'ils alloient errans par ses pays, il leur fit des biens, & les gagna tous à sa deuotion : suiuant lesquels offices, il escriuit à ses amis de Rome, que le plus grand & le plus doux fruict qu'il receuoit de sa victoire, estoit qu'il sauuoit tous les iours la vie à quelques vns de ses citoyens qui auoient porté les armes contre luy. Quant à la guerre qu'il eut en Alexandrie, aucuns disent qu'elle ne fut point necessaire, & qu'il l'entreprit volontairement pour l'amour de Cleopatra: en quoy il acquit peu d'honeur, & si mit sa personne en grand danger. Les autres en reiettent la coulpe sur les ministres du Roy d'Ægypte, mesmement sur Pothinus l'Eunuque, lequel ayant la principale authorité entre les seruiteurs du Roy, apres auoir n'agueres fait occire Pompeius, & chassé de la cour Cleopatra, espioit encore secrettement les moyens, comme il en pourroit autant faire à Cæsar: à raison dequoy, en ayant senty quelque vent, il commença deslors à passer les nuicts entieres en banquets & festins, afin d'estre en plus grande seureté de sa personne. Mais outre ce, encore alloit ce Pothinus disant & faisant ouuertement beaucoup de choses insuportables, pour faire honte & susciter enuie à l'encontre de Cæsar: car il faisoit distribuer à ses gens de guerre le plus mauuais & le plus vieil bled qu'il pouuoit trouuer : & si les soudards s'en plaignoient, il leur respondoit qu'il faloit qu'ils eussent patience, & qu'ils s'en contentassent puis qu'ils mangeoient aux despens d'autruy : & à la table il ne faisoit seruir qu'en vaisselle de bois & de terre, disant que Cæsar auoit eu toute celle d'or & d'argent pour quelque debte, à cause que le pere du Roy, qui lors regnoit en Ægypte, deuoit à Cæsar vn million & sept cens cinquante mille escus, dont Cæsar auparauant en auoit remis les sept cens cinquante mille à ses enfans: mais lors il demanda le million qui restoit pour en payer ses gens, à quoy Pothinus luy respondit, que pour lors il feroit mieux de s'en aller à la poursuite de ses autres affaires, qui luy estoient de plus grande consequence, & que puis apres il recouureroit tout à loisir vne autrefois sa debte auec la bonne grace du Roy. Cæsar luy repliqua qu'il n'auoit que faire du conseil des Ægyptiens pour ses affaires, mais qu'il vouloit estre payé: & secrettement manda à Cleopatra, qui estoit aux champs, qu'elle reuinst: & elle pre-

A elle prenant en sa compagnie Apollodorus Sicilien seul de tous ses amis, se mit dedans vn petit bateau, sur lequel elle vint aborder au pied du chasteau d'Alexandrie, qu'il estoit ia nuict toute noire: & n'ayant moyen d'y entrer autrement sans estre cognuë, elle s'estendit tout de son long dessus vn faisceau de hardes, qu'Apollodorus plia & lia par dessus auec vne grosse courroye, puis le chargea sur son col, & le porta ainsi dedans à Cæsar par la porte du chasteau. Ce fut la premiere emorche, à ce qu'on dit qui attira Cæsar à l'aimer: pource que ceste ruse luy fit aperçeuoir qu'elle estoit femme de gentil esprit: mais depuis quand il eut cogneu sa douceur & bonne grace, il en fut encore bien plus espris, & la remit en bonne amitié auec le Roy son frere, sous condition qu'elle regneroit aussi quand & luy. Si fut pour ceste reconciliation preparé vn grand festin, auquel le barbier de Cæsar qui estoit l'vn de ses esclaues, la plus craintiue personne du monde, ne laissant rien à fureter, rechercher & oreiller, pour ceste desfiance naturelle qu'il auoit, descouurit que Pothinus B & Achillas dressoient vne embusche à son maistre pour le tuer. Ce que Cæsar ayant aueré, mit bonnes & seures gardes à l'entour de la salle où se faisoit le festin, si bien qu'il occit Pothinus luy-mesme: mais Achillas se sauua de vistesse, & s'enfuit au camp du Roy, la où il suscita vne dangereuse & malaisee guerre à Cæsar, pource qu'auec bien peu de gens qu'il se trouuoit lors à l'entour de luy, il auoit à combatre vne grosse & puissante ville. Mais le premier danger auquel il se trouua, fut la faute d'eau, pource que ses ennemis firent boucher & fermer les canaux, par lesquels l'eau venoit de la riuiere au chasteau. Le second fut, que voyant comme les ennemis venoient pour luy oster ses vaisseaux, il fut contraint de repousser ce peril auec le feu, lequel brusla quand & l'arcenal où estoient les vaisseaux, celle grande & tant renommee librairie d'Alexandrie. Le troisiesme fut en la bataille nauale qui se donna pres la tour du Phar, la où voulant aller secourir ses gens qui combatoient en la mer, il sauta de dessus le mole ou la leuee dedans vn bateau: ce que voyans les C Ægyptiens, voguerent de tous costez celle part, & luy se iettant dedans la mer, se sauua à nage en grande peine & auec grande difficulté. Et dit-on que ce fut là, que tenant plusieurs papiers en l'vne de ses mains, il ne les lascha iamais, ains les tint tousiours hors de l'eau en nageant de l'autre main, combien qu'on luy tirast cependant infinis coups de trait, & qu'il fust contraint de se plonger souuent en l'eau: mais le bateau fut incontinent mis à fond. Et finalement le Roy s'estant retiré deuers ses gens, qui faisoient la guerre à Cæsar, il luy alla à l'encontre, & luy donna la bataille qu'il gagna, auec grande effusion de sang: mais quant au Roy il ne comparut ny ne fut veu onques puis: à raison dequoy il establit Royne d'Ægypte sa sœur Cleopatra, laquelle estant grosse de luy, peu de temps apres accoucha d'vn fils, que ceux d'Alexandrie appellerent Cæsarion: & luy s'en alla en la Syrie, & de là se promenant par l'Asie, il eut nouuelles comme Domitius ayant esté desfait en bataille par Pharnaces fils de Mithridates, s'en estoit fuy du Royaume de Pont, auec bien peu de gens, D & que ce Roy Pharnaces poursuiuant sa victoire auec vne conuoitise insatiable, ne se contentoit pas d'auoir ia occupé la Bithynie, & la Capadocie, ains tentoit encore l'Armenie, qu'on appelle la Mineur, suscitant tous les Roys, princes & potentats de ceste marche-la, à l'encontre des Romains. Si dressa incontinent Cæsar son chemin droit celle part auec trois legions, & luy donna vne grosse bataille pres la ville de Zela, en laquelle il luy mit en pieces toute son armee, & le dechassa de tout le Royaume de Pont: & pour donner à entendre la soudaineté de ceste victoire, l'escriuant à Rome à l'vn de ses amis, Anitius, il luy manda ces trois paroles seulement, VENI, VIDI, VICI. c'est à dire, Ie vins, Ie vi, Ie veinqui. Mais ces paroles pour auoir presque vne semblable cadence en langage Romain, ont vne grace de brieueté plus plaisante à l'ouye, qu'elle ne se peut rencontrer en autre langue.

XIIII. CELA ſait il repaſſa en Italie, & s'en retourna à Rome, finiſſant l'annee pour laquelle il auoit eſté eſleu Dictateur la ſeconde fois, là où ceſt office parauant luy n'auoit iamais eſté annuel: ſi fut eſleu Conſul pour l'annee enſuiuant, mais on le blaſma fort de ce, que ſes gens de guerre en vne mutination ayans tué deux perſonnages de dignité Prætoriale Coſconius & Galba, il n'en fit iamais autre punition ny autre demonſtration, qu'en lieu de les appeller ſoudards, il les apella citoyens, & leur donna à chacun pour teſte la valeur de cent eſcus, & de grandes terres dedans l'Italie. Auſſi luy donna-on grand blaſme pour les inſolences furieuſes & forcenees que faiſoit Dolabella pour l'auarice d'Anitius, & les yurongneries d'Antonius & de Cornificius, qui faiſoit demolir & rebaſtir la maiſon de Pompeius, comme n'eſtant pas ſuffiſante pour luy, dont les Romains eſtoient fort malcontens. Cæſar n'ignoroit point tout cela, & euſt bien voulu que les choſes n'euſſent point eſté telles: mais pour paruenir aux fins où il pretendoit, il eſtoit contraint ſe ſeruir de tels miniſtres qui le ſecondoient en ſes deſſeins. Or depuis la bataille de Pharſale, Caton & Scipion s'en eſtans fuis en Afrique, & s'y eſtant le Roy Iuba ioint auec eux, ils auoient aſſemblé vne groſſe & puiſſante armee: parquoy Cæſar ſe reſolut de leur aller faire la guerre. ſi paſſa enuiron le cœur d'hyuer en la Sicile, là où afin de retrancher à ſes ſoudards & Capitaines toute eſperance d'y faire long ſeiour, il s'alla loger ſur la greue meſme de la marine, & au premier vent propice s'embarqua auec trois mille hommes de pied, & quelque petit nombre de gens de cheual: puis les ayant mis en terre, auant qu'ils s'en aperçeuſſent il ſe r'embarqua de rechef pour aller querir les autres, craignant qu'il ne leur aduint quelque malencontre au paſſage: & les ayant trouuez par le chemin, les conduiſit tous en ſon camp: là où eſtant aduerty que ſes ennemis ſe confioient en vn ancien oracle, qui portoit que c'eſtoit choſe fatalement deſtinee à la famille des Scipions, que d'eſtre victorieux en Afrique, on ne ſçait s'il le fit par moquerie en meſpris du Chef de ſes ennemis, Scipion, ou bien ſi ce fut à bon eſciant pour s'attribuer le preſage du nom: mais comment que ce fuſt, en toutes les rencontres, eſcarmouches & batailles de celle guerre, il donna touſiours la ſuperintendance de ſon armee à vn perſonnage de bien petite qualité, & dont on ne faiſoit conte quelconque, pource qu'il eſtoit extrait de la race des Scipions Africains, & de fait s'apelloit Scipion, ſurnommé Sallution, auquel il donnoit la preeminence, comme s'il euſt eſté Capitaine en chef, toutes les fois qu'il faloit combatre: & eſtoit contraint de ſouuent aller harceller ſes ennemis, pource que ny les hommes en ſon camp n'auoient abondance de bleds, ny les beſtes de fourrage, ains eſtoient les gens de guerre contraints de prendre de la mouſſe & de l'algue qui croiſt en la mer, apres en auoir laué la ſalure auec de l'eau douce, pour la donner à manger à leurs cheuaux parmy quelque peu de celle herbe, que l'on apelle Dent de chien, pour luy donner gouſt, à cauſe que les Nomadiens, qui ſont cheuaux legers & hommes fort diſpos, & en grand nombre, ſuruenoient en vn moment par tout, & tenoient toute la campagne à l'enuiron, de ſorte qu'on ne s'oſoit eſcarter du camp pour aller au fourrage. Et vn iour comme les hommes d'armes s'amuſaſſent à regarder vn Africain, lequel faiſoit merueilles de baller & de ioüer de la fluſte, eux eſtans aſſis en grand plaiſir, & ayans cependant baillé leurs cheuaux à leurs valets, les ennemis par vne ſoudaine ſurpriſe les enueloperent de toutes parts: & en tuerent ſur le champ vne partie, & chaſſans les autres à val de route, les pourſuiuirent iuſques à entrer peſle-meſle dedans leur camp parmy eux: & ſi n'euſt eſté que Cæſar en perſonne, & auec luy Aſinius Pollio, ſortans du camp y allerent au ſecours, & arreſterent les fuyans, la guerre ce iour-là euſt eſté toute paracheuee. Encore y eut-il vne autre rencontre, où les ennemis eurent le meilleur, en laquelle on dit, que Cæſar prenant au collet le porte enſeigne qui portoit l'aigle, l'arreſta par force, & luy faiſant tourner le viſage, luy dit, C'eſt là où ſont les ennemis.

Ces

A Ces aduantages esleuerent le cœur à Scipion, & luy donnerent hardiesse de vouloir hazarder la bataille: & laissant d'vn costé Afranius, & de l'autre costé le Roy Iuba campez assez pres l'vn de l'autre, il se mit à fortifier vn logis pres la ville de Thapsaque au dessus du lac, pour leur seruir de fort & de seure retraite à tous en ceste bataille: mais ainsi comme il trauailloit apres, Cæsar ayant trauersé en extreme & incroyable diligence, vn grand pays de bois par des aduenuës dont on ne se doutoit point, en surprit les vns par derriere, & assaillit les autres pardeuant au desprouueu, de maniere qu'il les mit tous en route, & leur fit prendre la fuite: puis suiuant ceste premiere pointe de l'occasion & le cours de sa bonne fortune, il alla tout d'vne tire assaillir le camp d'Afranius, qu'il prit aussi de primsaut, & celuy des Nomades semblablement, s'en estant le Roy Iuba fuy, tellement qu'en vne petite partie d'vn seul iour, il prit trois camps, & tua sur le champ cinquante mille hommes de ses ennemis sans perdre que cinquante soudards des siens. Ainsi racontent en somme B le discours de ceste bataille aucuns des historiens: mais il y en a d'autres qui escriuent qu'il n'assista pas en personne à l'execution, pource que comme il ordonnoit ses gens en bataille, l'accés du mal caduque, auquel il estoit sujet, le surprit, & que sentant bien qu'il luy vouloit venir, auant qu'il en eust le sens troublé, & qu'il en fust totalement saisi, il se fit emporter en vn chasteau, pres du lieu auquel se donna la bataille, là où il se tint en repos, iusques à ce que l'accés de sa maladie fust entierement passé. Quant à ceux qui eschaperent de ceste bataille, personnages de dignité Prætoriale ou Consulaire, plusieurs se desfirent eux-mesmes, quand ils se veirent prisonniers, & plusieurs aussi en fit mourir Cæsar: mais desirant pouuoir tenir sur tous les autres Caton vif en sa puissance, il tira incontinent à la plus grande haste qu'il luy fut possible, vers la ville d'Vtique, que Caton auoit pris à garder & defendre, au moyen dequoy il ne s'estoit point trouué en la bataille: toutesfois estant par le chemin certifié qu'il s'estoit luy-mesme desfait de sa propre main, il monstra C bien euidemment, qu'il en fut fort marri: mais en quelle part, ne pour quelle occasion, on n'en sçait rien. Vray est qu'il dit bien sur l'heure, O Caton, ie te porte enuie de ceste tiene mort, puis que tu m'as enuié la gloire de te sauuer la vie. Ce neantmoins le liure qu'il escriuit depuis à l'encontre de Caton mort, ne monstre point apparence de cœur amolly ny adoucy enuers luy. Et comme luy eust-il pardonné, s'il l'eust tenu viuant en sa puissance, veu que contre luy mort il espandit vne si violente colere? toutesfois on coniecture qu'il luy eust pardonné, par l'humanité dont il vsa enuers Ciceron, enuers Brutus, & infinis autres, qui auoient porté les armes contre luy: & dit-on qu'il escriuit ce liure, non tant par rancune qu'il eust à l'encontre du mort, que par vne ambition ciuile, pour vne telle occasion: Ciceron auoit escrit vn liure à la loüange de Caton, & l'auoit intitulé Caton. Ce liure, ainsi qu'on peut penser, fut fort bien recueilly, comme estant composé par vn tres-eloquent Orateur, & sur vn fort bel argument. Cæsar en fut bien mal content, estimant que D loüer celuy, de la mort duquel il auoit esté cause, n'estoit autre chose que l'accuser luy-mesme, & pour ceste cause escriuit vn liure à l'encontre, dedans lequel il ramasse plusieurs charges & imputations qu'il met sus à Caton: le liure est intitulé Anticaton. L'vn & l'autre liure iusques auiourd'huy a encore beaucoup de partisans qui les defendent, les vns pour l'affection qu'ils portent à la memoire de Cæsar, & les autres à celle de Caton. Mais retourné qu'il fut de l'Afrique à Rome, tout premierement il fit vne harangue deuant le peuple, en laquelle il magnifia & loüa fort hautement ceste siene victoire derniere, disant qu'il auoit acquis à l'Empire Romain tant de pays, qu'il pourroit fournir à la chose publique deux cens mille minots de bled de rente par chacun an, & deux millions de liures d'huile, puis fit trois entrees triomphales, l'vne de l'Ægypte, l'autre du Royaume de Pont, & la troisiesme de l'Afrique, non pour y auoir desfait Scipion, mais le Roy Iuba, le fils duquel, qui auoit aussi

nom Iuba, estant lors vn ieune enfant, fut mené captif en la monstre de ce triomphe. ceste captiuité luy a esté tres-heureuse, ayant fait qu'au lieu qu'il fust demouré vn Barbare Nomadien, il a depuis par le moyen de l'estude qu'il fit en sa prison, esté nombré entre les plus sçauans historiographes des Grecs. Apres ces trois triomphes il fit de grands dons à ses gens de guerre, & pour gagner la grace du commun populaire, fit de grands festins publiques & des ieux aussi: car il festoya tout le peuple Romain à vn coup, en vingt & deux mille tables, & luy donna le passetemps de veoir combatre plusieurs couples d'escrimeurs à outrance, & des batailles nauales en memoire de sa fille Iulia, qui estoit decedee long temps auparauant: puis apres tous ces esbatemens fut faite la reueuë & le denombrement accoustumé du peuple, auquel fut trouué au lieu de trois cens vingt mille Chefs de citoyens, qui y estoient auparauant, cent cinquante mille seulement, tant ceste guerre ciuile auoit apporté de calamité & de perte à la chose publique, & tant elle auoit consumé grand nombre de peuple Romain, sans encore parler des maux & miseres qu'elle auoit causees au reste de l'Italie, & aux autres prouinces de l'Empire Romain.

XV. TOVTES ces choses acheuees, il fut esleu Consul pour la quatriesme fois, & s'en alla en Espagne pour y faire la guerre aux enfans de Pompeius, lesquels estoient encore ieunes: mais neantmoins auoient assemblé vne merueilleusement grosse & puissante armee, & si monstroient auoir le courage & la hardiesse digne de commander à vne telle puissance, de sorte qu'ils mirent Cæsar en extreme danger de sa propre vie. La plus grande bataille qui fut donnee entre eux en toute ceste guerre, fut pres la ville de Munda, en laquelle Cæsar voyant ses gens fort pressez, & ayans beaucoup d'affaires à soustenir les ennemis, se ietta à trauers la meslee des combatans, criant aux siens, s'ils n'auoient autrement point de honte de se laisser batre, qu'ils le prissent au corps, & le liurassent eux-mesmes de leurs propres mains à ses ieunes enfans, & ainsi auec tout l'extreme effort qu'il peut faire, ayant à toute peine fait reculer & fuir les ennemis, il en tua sur le champ plus de trente mille, & en perdit des siens mille les meilleurs qu'il eust. Apres ceste bataille, se retirant en son logis il dit à ses familiers, que plusieurs fois auparauant il auoit combatu pour la victoire, mais qu'à ceste derniere fellle il auoit combatu pour sauuer sa propre vie. Il gagna ceste bataille le iour propre de la feste des Bacchanales, auquel on dit que Pompeius, le pere, estoit sorty de Rome, pour aller commencer ceste guerre ciuile, & y eut entredeux quatre ans entiers de distance. Quant à ses enfans, le plus ieune se sauua de la bataille: mais peu de iours apres Didius aporta la teste de l'aisné. Ceste guerre fut la derniere de celles de Cæsar, mais l'entree triomphale qu'il en fit à Rome, despleut autant & plus aux Romains que chose qu'il eust point encore faite, pource qu'il n'auoit point desfait des Capitaines estrangers, ny des Roys Barbares, ains auoit ruiné les enfans du plus grand personnage qui fust en Rome, à qui la fortune auoit esté contraire, & en ayant esteint la race, on n'estimoit point qu'il luy fust bien seant de triompher ainsi des calamitez de son pays, en s'esiouissant d'vne chose, pour laquelle defendre il n'auoit qu'vne seule excuse enuers les dieux & enuers les hommes, c'est que ce qu'il en faisoit, il le faisoit par contrainte, de tant plus mesmement que iamais auparauant il n'auoit enuoyé ny lettres ny message au public, pour victoire quelconque, qu'il eust obtenuë ny gagnee en toutes ces guerres ciuiles, ains en auoit tousiours de honte reietté la gloire. Ce nonobstant les Romains fleschissans à sa fortune & receuans le mors en la bouche, à cause qu'ils estimoient que la principauté d'vn seul leur donneroit moyen de respirer vn petit de tant de maux & de miseres qu'ils auoient endurees en ces guerres ciuiles, ils l'esleurent Dictateur perpetuel pour toute sa vie. Cela estoit manifestement vne tyrannie certaine, pource qu'on adioustoit à la souueraine puissance & plein pouuoir de la Dictature, le non craindre d'en estre iamais deposé. Et lors Ciceron commença à mettre en auant au Senat,

qu'on

A qu'on luy decernast des honeurs, dont la grandeur estoit encore aucunement humaine, mais il y en eut d'autres depuis, qui luy en adiousterent d'excessifs : & faisans à l'enuy les vns des autres, à qui plus luy en donneroit, le rendirent odieux & fascheux à ceux mesmes qui luy estoient les plus equitables, pour la hautesse desmesuree, & l'importunité des honeurs, preeminences & prerogatiues, qu'ils luy decernerent: aussi dit-on que ceux qui le haïssoient, n'y fauoriserent pas & n'y tindrent pas moins la main que ceux qui le flatoient, afin qu'ils eussent plus grandes occasions de conspirer contre luy, & qu'il semblast qu'auec plus iustes querelles, ils eussent attenté contre sa personne. Car au demourant, quant à luy, depuis qu'il eut acheué ses guerres ciuiles, il se porta de sorte qu'on n'eust sçeu que reprendre en luy, & me semble que meritoirement & à bon droit fut decerné lors entre autres honeurs, qu'on feroit bastir vn temple de Clemence, pour luy rendre graces de l'humanité dont il auoit vsé en sa victoire : car il pardonna à plusieurs de ceux qui auoient porté les armes & fait la guerre contre luy, &, qui plus est, donna des honeurs & offices de la chose publique à quelques vns d'eux, comme a Cassius & à Brutus, entre autres, qui tous deux estoient Præteurs. Et ayans esté les images de Pompeius abatuës, il les fit redresser : à raison dequoy Ciceron dit lors, que Cæsar en releuant les images de Pompeius, auoit asseuré les siens. Et comme ses amis luy conseillassent qu'il prist des gardes pour la seureté de sa personne, & aucuns d'eux se presentassent à l'en seruir, il ne voulut onques le faire, disant, qu'il valoit mieux mourir vne fois, que tousiours attendre la mort en crainte : mais pour acquerir l'amour & la bienueillance du peuple, comme la plus honorable, & la plus seure garde qu'il eust sçeu auoir, il fit derechef des festins publiques, & des donnees & distributions generales de bled: & pour aussi gratifier aux gens de guerre, il repeupla plusieurs villes, qui par le passé auoient esté destruites, où il logea ceux qui n'auoient point de retraite, dont les plus nobles & les principales furent celles de Carthage & de Corinthe, & aduint que C tout ainsi comme elles auoient toutes deux esté parauant prises & destruites ensemble, aussi furent-elles alors repeuplees en vn mesme temps. Et quant aux hommes de qualité, il les gagna aussi, promettant aux vns des Præteures & des Consulats à l'aduenir, & aux autres d'autres honneurs & preeminences, & à tous en general bonne esperance, taschant à se faire par tous moyens que chacun fust content de sa domination : tellement qu'estant l'vn des Consuls, nommé Maximus, par cas fortuit decedé vn iour auant la fin de son Consulat, il declara Consul, pour ce iour qui restoit seulement, en son lieu Canilius Rebilius, en la maison duquel comme tout le monde allast pour le saluer, & s'esiouyr auec luy de sa promotion, comme est la coustume de faire aux magistrats nouuellement esleus, Ciceron en se ioüant dit, Hastons nous d'y aller, deuant que son Consulat expire.

Av reste, Cæsar estant nay pour faire toutes grandes choses, & ayant de sa nature le cœur conuoiteux de grand honeur, les prosperitez de ses conquestes & proüesses passees, ne le conuierent point a vouloir iouyr en paix & en repos du fruict de ses labeurs, ains plustost l'eschaufferent & l'encouragerent à en vouloir entreprendre encore d'autres pour l'aduenir, luy engendrans tousiours de plus en plus imaginations de plus hautes entreprises & desir de gloire nouuelle, comme si la presente fust desia toute vsee. Laquelle passion n'estoit autre chose qu'vne ialousie & emulation de soy-mesme, ne plus ne moins que d'vne autre personne, & vne obstination de se vouloir tousiours veincre soy-mesme, combatant tousiours en luy l'esperance de l'aduenir auec la gloire du passé : & l'ambition de ce qu'il desiroit faire auec ce qu'il auoit desia fait. Car il auoit proposé, & faisoit desia ses preparatifs pour aller guerroyer les Parthes, & apres les auoir subiuguez passer par l'Hyrcanie, & en enuironnant la mer Caspiene & le mont de Caucase, reuenir gagner le royaume de Pont, pour puis apres entrer en la Scythie : & ayant couru tout le pays & toutes les nations & prouinces

voiſines de la grande Germanie, & la Germanie meſme, s'en retourner à la fin par la Gaule en Italie, & eſtendre ainſi l'Empire Romain à la ronde, de ſorte qu'il fuſt de toutes parts borné de la grande mer Oceane. Mais ce pendant que ce voyage s'apreſtoit, il eſſaya de couper l'encouleure du deſtroit du Peloponeſe à l'endroit où eſt aſſiſe la ville de Corinthe, & fit tirer vn canal des riuieres du Teueron & du Tybre, commençant à la ville meſme de Rome, & le fit aller droit à la ville de Circees, par vne large & profonde foſſe, qu'il fit cauer, laquelle s'alloit deſgorger en la coſte de Terracine, pour donner ſeureté & commodité plus grande aux marchands qui venoient à Rome pour y trafiquer. D'auantage il delibera auſſi de deſtourner l'eau, qui cauſe les marais qui ſont entre les villes de Nomentum & de Setium, pour y aſſecher la terre, & la rendre labourable à pluſieurs milliers d'hommes, & en la coſte de la mer plus prochaine de Rome, faire ietter bien auant des groſſes & fortes leuees, & faire nettoyer toute la rade d'alentour d'Oſtie des rochers & pierres cachees ſous l'eau au long de la coſte, & oſter tous autres empeſchemens, qui en rendoient l'abord mal ſeur aux vaiſſeaux, & y baſtir des ports, des arcenaux & abris dignes de tant de nauires qui y hantoient & arriuoient ordinairement. Toutes ces choſes ſe preparoient encore, & ne vindrent point à effet. Mais la compoſition du Calendrier, & reformation de l'annee, pour oſter toute confuſion de temps, fut ſagement inuentee & conduite à fin par luy: laquelle s'eſt trouuee à l'vſer fort commode & plaiſante: car non ſeulement és plus anciens temps, les Romains n'auoient point de certain formulaire, ny de regle arreſtee pour accorder les reuolutions des mois auec le cours de l'annee, dont il aduenoit vne telle confuſion des temps, que les ſacrifices & les feſtes annuelles venoient à tomber petit à petit en ſaiſons totalement contraires à ce pourquoy elles eſtoient inſtituees: mais encore lors le peuple ne ſçauoit en façon quelconque, combien montoit le cours de la reuolution du Soleil, & n'y auoit que les preſbtres ſeuls qui l'entendiſſent, & qui en euſſent cognoiſſance: au moyen dequoy ils adiouſtoient ſoudainement, quand bon leur ſembloit, ſans que perſonne qu'eux en preuiſt rien, le mois ſupernumeraire & intercalaire, qui anciennement ſe nommoit Mercedonius. L'on dit que le Roy Numa Pompilius fut le premier qui inuenta ceſte façon d'interpoſer vn mois: toutesfois ce fut vn foible remede, & qui ne s'eſtendit pas gueres loin pour corriger les erreurs qui ſe faiſoient au conte de l'annee, & les remettre à leur poinct. Mais Cæſar propoſant la matiere aux plus ſçauans Philoſophes, & aux plus experts Mathematiciens de ſon temps, inuenta & publia par le moyen des ſciences qui eſtoient deſia en eſtre, vne reformation ſinguliere, & plus exquiſement calculee que nul autre, de laquelle les Romains vſans iuſques icy, ſemblent moins errer que les autres nations, en la reduction de ceſte inegalité des mois aux ans: toutesfois encore ne peut-il ſi bien faire, que ceux qui portoient enuie à ſa grandeur, & qui enduroient mal volontiers ſa domination, ne luy en donnaſſent des atteintes. Car Ciceron l'Orateur ſe trouuant en quelque compagnie où il y eut vn qui dit, Demain ſe leuera l'eſtoile de la Lyre, il ne ſe peut tenir de dire, Ouy, par edit: comme ſi les hommes receuoient encore cela par contrainte de commandement. Mais ce qui luy engendra vne plus manifeſte haine & plus mortelle, fut la conuoitiſe de ſe faire nommer & declarer Roy, laquelle donna au commun populaire la cauſe premiere de luy vouloir mal, & à ceux qui de longue main luy gardoient vne mauuaiſe volonté couuerte, en donna la plus honeſte occaſion qu'ils euſſent peu deſirer. Toutesfois ceux qui luy procuroient ceſt honeur, ſemerent vn bruit parmy le peuple, qu'il eſtoit porté par les liures prophetiques de la Sibylle, que les Romains desferoient alors la puiſſance des Parthes, quand ils leur feroient la guerre ſous la conduite d'vn Roy, mais autrement qu'ils n'y aduiendroient iamais, & eurent bien la hardieſſe vn

E F G H

A iour qu'il retournoit de la ville d'Alba à Rome, de l'apeller & ſaluer Roy, dont le peuple ſe courrouça, & luy eſtant marry, reſpondit qu'il ne s'apelloit point Roy, ains ſe nommoit Cæſar, à quoy n'y eut perſonne qui luy repliquaſt, ains ſe fit vn ſilence grand de toute l'aſſiſtance, & adonc luy tout faſché, marry & ennuyé, tira outre ſon chemin. Et comme on luy euſt decerné au Senat des honeurs tranſcendens toute hauteſſe humaine, les Conſuls & les Præteurs ſuiuis de toute l'aſſemblee des Senateurs, l'allerent trouuer en la place, où il eſtoit aſſis ſur la tribune aux harangues, pour luy notifier & declarer ce qui auoit eſté en ſon abſence decerné à ſa gloire: mais luy ne ſe daigna onques leuer au deuant d'eux à leur arriuee, ains parlant à eux, comme ſi ç'euſſent eſté perſonnes priuees, leur repondit que ſes honeurs auoient pluſtoſt beſoin d'eſtre retranchez qu'augmentez. Cela ne faſcha pas ſeulement le Senat, ains fut auſſi trouué fort mauuais du peuple, qui eſtima la dignité de la choſe publique eſtre par luy meſpriſee & contemnee, à voir le peu de conte B qu'il faiſoit des principaux magiſtrats d'icelle, & du Senat, & n'y eut homme de ceux à qui il fuſt loiſible de s'oſter de là, qui ne s'en allaſt la teſte baiſſee, auec vne morne & triſte taciturnité: tellement que luy-meſme s'en aperçeuant, ſe retira ſur l'heure en ſa maiſon, là où retirant ſa robe d'alentour de ſon col, il cria tout haut à ſes amis, qu'il eſtoit tout preſt de tendre la gorge à qui la luy voudroit couper. Toutefois on dit que depuis pour s'excuſer de ceſte faute, il allegua ſa maladie, à cauſe que le ſens ne demeure pas en ſon entier à ceux qui ſont ſujets au mal caduque, quand ils parlent debout ſur leurs pieds deuant vne commune, ains ſe trouble aiſément, & leur prend ſoudain vn eſbloüiſſement: mais cela eſtoit faux. Car il auoit bien voulu ſe leuer lors au deuant du Senat, mais Cornelius Balbus l'vn de ſes amis, ou pour mieux dire, de ſes flateurs, qui ſe trouua lors aupres de luy, l'en engarda, en luy diſant, Ne te veux-tu pas ſouuenir que tu es Cæſar, & ſouffrir qu'on te face l'honeur & la reuerence qui t'eſt deuë? Outre ces occaſions de mal-veillance & de meſcon- C tentement du peuple, ſuruint encore de ſurcharge, la honte qu'il fit aux Tribuns du peuple, en telle maniere: Il eſtoit d'auanture lors la feſte des Lupercales, laquelle pluſieurs eſcriuent auoir anciennement eſté propre & peculiere aux paſteurs, & qu'elle reſſemble en quelque choſe à celle qu'on apelle la feſte des Lyceiens en Arcadie. Comment que ce ſoit, à ce iour-là y a pluſieurs ieunes hommes, & aucuns de ceux meſmes qui lors ſont en magiſtrat, qui courent tous nuds parmy la ville, frappans par ieu en riant auec des coutroyes de cuir atout le poil, ceux qu'ils rencontrent en leur chemin, & y a pluſieurs Dames de bien & d'honeur, qui leur vont expreſſément au deuant, & leur preſentent leurs mains à frapper, comme font les enfans de l'eſcole à leur maiſtre, ayans opinion que cela ſert à celles qui ſont groſſes, pour plus aiſément enfanter, & à celles qui ſont ſteriles, pour deuenir groſſes. Cæſar regardoit ce paſſetemps, eſtant aſſis ſur la tribune aux harangues dedans vne chaire d'or, en habit triomphal: & eſtoit Antonius l'vn de ceux qui couroient ceſte courſe D ſacree, pource qu'il eſtoit lors Conſul. Quand donc il vint à entrer en la place, le monde qui y eſtoit ſe fendit pour luy faire voye à courir, & luy s'en alla preſenter à Cæſar vn bandeau royal, qu'on apelle Diademe, entortillé d'vn delié rameau de laurier, à laquelle preſentation il ſe fit vn batement de mains non gueres grand, de quelques gens qu'on auoit expreſſement apoſtez pour ce faire: mais au contraire quand Cæſar le refuſa, tout le peuple vnanimement frappa des mains: & comme derechef Antonius le luy repreſentaſt, il y eut derechef peu de gens qui declaraſſent en eſtre contens par leurs batemens des mains: mais quand il le rebouta pour la ſeconde fois, tout le peuple vniuerſel fit encore derechef vn grand bruit à force de batre des mains. Ainſi Cæſar ayant conu à ceſte eſpreuue, que la choſe ne plaiſoit point à la commune, il ſe leua de ſa chaire, commandant qu'on portaſt ce Diademe à Iupiter au Capitole: mais depuis on trouua quelques vnes de ſes images par la ville,

qui auoient les testes bandees de Diademes à la guise de Rois: & y eut deux des Tribuns du peuple, Flauius & Marullus, qui les allerent arracher, & qui plus est, trouuans ceux qui auoient les premiers salué Cæsar, Roy, les firent mener en prison, & le peuple à grosse foule alloit apres batant des mains en signe de liesse, en les apellant Brutus, à cause que Brutus fut anciennement celuy qui dechassa les Rois de Rome, & qui transfera la souueraine autorité & puissance, qui souloit estre en la main d'vn seul Prince, au peuple & au Senat. Cæsar fut si fort irrité & courroucé de cela, qu'il deposa Marullus & son compagnon de leurs offices, & en les accusant iniurioit quand & quand aussi le peuple, disant qu'ils estoient veritablement Brutaux & Cumains, c'est à dire, bestes & lourdaux. E

XVII. A L'OCCASION dequoy le peuple adonc se tourna deuers Marcus Brutus, lequel du costé de son pere estoit extrait & descendu de la race de ce premier Brutus, & du costé de sa mere, estoit de la maison des Seruiliens, l'vne des plus nobles & des plus anciennes de toute Rome, & si estoit neueu & gendre de Marcus Cato. Mais les grands honeurs, grandes graces & faueurs que luy faisoit Cæsar, le retenoient & refroidissoient, que de luy-mesme il ne conspirast la destruction & extermination de la Monarchie, pource que non seulement il luy sauua la vie apres la iournee de Pharsale & la desfaite & fuite de Pompeius, & la donna aussi à sa requeste à plusieurs autres de ses familiers & amis : mais encore monstra-il, qu'il se fioit beaucoup en luy: car il luy auoit desia fait auoir la plus honorable Præture ceste annee-là, & si estoit designé pour estre Consul de là à quatre ans, l'ayant emporté deuant Cassius, qui le briguoit à l'encontre de luy, par la faueur de Cæsar, qui dit en ceste brigue, ainsi qu'on a laissé par escrit: Il est vray que Cassius allegue de plus iustes remonstrances & raisons, mais pourtant si ne passera-il point deuant Brutus. Et vn iour comme quelques vns le luy accusassent, ainsi que la coniuration se menoit & ourdissoit desia, il ne leur voulut point aiouster de foy, ains touchant son corps auec la main leur respondit, Brutus attendra ceste peau, comme voulant dire, que Brutus pour sa vertu estoit bien digne de dominer, mais neantmoins que pour ambition de dominer, il ne se monstreroit iamais ingrat, ny ne commettroit iamais vne meschanceté. Toutesfois ceux qui demandoient la mutation, & qui ne regardoient que celuy-là seul, ou à tout le moins qui le regardoient plus que nul autre, ne s'osoient adresser à luy pour luy dire de bouche ce qu'ils desiroient, mais la nuict ils emplissoient son tribunal & siege Prætorial, là où il tenoit son audience, de petits billets & escriteaux, dont la plus part estoit de telle substance, Tu dors, Brutus, & n'es pas vray Brutus. Pour lesquels escriteaux Cassius sentant que le desir d'honeur s'eschauffoit de plus en plus en luy, sollicita plus instamment que iamais ceux qui escriuoient ces petits billets, ayant luy-mesme quelques causes particulieres de haine à l'encontre de Cæsar, lesquelles nous auons declarees en la vie de Brutus. Aussi l'auoit Cæsar pour suspect: tellement qu'vn iour parlant à ses plus feaux, il leur demanda, Que vous semble-il que Cassius vueille faire? car quant à moy, il ne me plaist point de le voir ainsi pasle. Vne autre fois on calomnia enuers luy Antonius & Dolabella, qu'ils machinoient quelque nouuelleté à l'encontre de luy, à quoy il respondit, Ie ne me desfie pas trop de ces gras icy, si bien peignez & en si bon poinct, ains bien plustost de ces maigres & pasle-là, entendant de Brutus & de Cassius. Mais certainement la destinee se peut bien plus facilement preuoir, que non pas euiter, attendu mesmement qu'il en apparut des signes & presages merueilleux: car quant à des feux celestes, & des figures & fantasmes qu'on veit courir ça & là parmy l'air: & aussi quant à des oiseaux solitaires, qui en plein iour se vindrent poser sur la grande place à l'auanture ne meritent pas tels pronostiques d'estre remarquez ny declarez en vn si grand accident. Mais Strabon le Philosophe escrit qu'on veit marcher des hommes tous en feu, & qu'il y eut vn valet de soldat qui ietta de sa

F G H

A main force flamme, de maniere que ceux qui le virent penserent qu'il fust bruslé, & quand le feu fut cessé, il se trouua qu'il n'auoit eu nul mal. Cæsar mesme sacrifiant aux dieux, il se trouua vne hostie immolee qui n'auoit point de cœur, qui estoit chose estrange & monstrueuse en nature, pource que naturellement vne beste ne peut viure sans cœur: & y en a beaucoup qui content, qu'il y eut vn deuin qui luy predit & l'auertit long temps deuant, qu'il se donnast bien de garde du iour des Ides de Mars, qui est le quinziesme, pource qu'il seroit en grād danger de sa personne. Ce iour estant venu, il sortit de sa maison pour s'en aller au Senat, & saluant le deuin, luy dit en riant, Les Ides de Mars sont venues: & que le deuin luy respondit tout bas, Elles sont venues voirement, Cæsar, mais elles ne sont pas passees. Et le iour de deuant chez Marcus Lepidus, qui luy donnoit à souper, il signoit d'auanture des lettres missiues, comme il faisoit souuent, & oyant vn propos que les autres mirent en auant, Quelle sorte de mort estoit la meilleure & la plus desirable: il cria tout haut, en preuenant les B autres, Celle que moins on attend. Apres le souper estant couché aupres de sa femme, comme il auoit accoustumé, tous les huis & fenestres de sa chambre s'ouurirent d'elles mesmes, & s'estant esueillé en sursaut tout emeu du bruit & de la clarté de la Lune, qui rayoit dedans la chambre, il ouït sa femme Calpurnia dormant d'vn profond sommeil, qui iettoit quelques voix confuses, & quelques gemissemens non articulez, & qu'on ne pouuoit entendre, car elle songeoit, qu'on l'auoit tué, & qu'elle le lamentoit, le tenant mort entre ses bras: toutefois il y en a qui disent que ce ne fut point ceste vision qu'elle eut, mais que par ordonnance du Senat il auoit esté apposé au comble de sa maison, pour vn ornement & vne maiesté, comme quelque pinnacle, ainsi que Liuius mesme le recite: Calpurnia en dormant songeoit qu'elle le voyoit rompre & casser, & luy sembloit qu'elle le regrettoit & en ploroit, à l'occasion dequoy, le matin quand il fut iour elle pria Cæsar, qu'il ne sortit point pour ce iour-là dehors, s'il estoit possible, & qu'il remist l'assemblee du Senat à vn autre C iour, ou bien s'il ne se vouloit mouuoir pour ses songes, à tout le moins qu'il s'enquist par quelque autre maniere de deuination, ce qui luy deuoit ce iour-là auenir, mesmement par les signes des sacrifices. Cela le mit en quelque soupçon & quelque desfiance, pource que iamais auparauant il n'auoit aperçeu en Calpurnia aucune superstition de femme, & lors il voyoit qu'elle se tourmentoit ainsi fort de son songe: mais encore quand il veit qu'apres auoir fait immoler plusieurs hosties les vnes apres les autres, les deuins luy respondoient tousiours que les signes & presages ne luy en promettoient rien de bon, il resolut d'enuoyer Antonius au Senat pour rompre l'assemblee. Mais sur ces entrefaites arriua Decimus Brutus, surnommé Albinus, auquel Cæsar se fioit tant, que par testament il l'auoit institué son second heritier, & neantmoins estoit de la coniuration de Cassius & de Brutus, & craignant que si Cæsar remettoit l'assemblee du Senat à vn autre iour, leur conspiration ne fust esuentee, se moqua des deuins, & tensa Cæsar, en luy remonstrant qu'il donnoit occasion au Senat de soy mescontenter de luy & de le calomnier, parce qu'il D prendroit ceste remise comme pour vn mespris, à cause que les Senateurs s'estoient ce iour-là assemblez à son mandement, & qu'ils estoient tous prests à le declarer par leurs voix, Roy de toutes les prouinces de l'Empire Romain hors l'Italie, en luy permettant de porter à l'entour de sa teste le bandeau royal par tout ailleurs, tant sur la terre que sur la mer, là où si maintenant quelqu'vn leur alloit denoncer de sa part, que pour ceste heure ils se retirassent chacun chez soy, & qu'ils retournassent vne autre fois quand Calpurnia auroit songé de meilleurs songes, que diroient les malveillans & les enuieux, & comment pourroient-ils receuoir & prendre en payement les raisons de tes amis qui leur cuideroient donner à entendre, que cela ne soit point seruitude à eux, & à toy domination tyrannique! toutesfois si tu as (dit-il) du tout resolu d'abominer & detester ce iourdhuy, encore seroit-il meilleur au moins

que sortant de ta maison, tu allasses iusques-là, pour les saluer, & leur faire entendre que tu remets l'assemble à vn autre iour. En luy disant ces paroles il le prit par la main, & le mena dehors. Il ne fut gueres loin de son logis, qu'il vint vn serf estranger, qui fit tout ce qu'il peut pour parler à luy, & quand il veit qu'il n'y auoit ordre d'en aprocher pour la foule du peuple, & la grande presse qu'il eut incontinent au tour de luy, il s'alla ietter dedans sa maison, & se mit entre les mains de Calpurnia, luy disant qu'elle le gardast iusques à ce que Cæsar fust de retour, pource qu'il auoit de grandes choses à luy dire: & vn Artemidorus natif de l'isle de Gnidos, maistre de Rhetorique en langue Grecque, qui pour ceste sienne profession auoit quelque familiarité auec aucuns des adherans de Brutus, au moyen dequoy il sçauoit la pluspart de ce qui se machinoit contre Cæsar, luy vint apporter en vn petit memoire escrit de sa main, tout ce qu'il luy vouloit descouurir: & voyant qu'il receuoit bien toutes les requestes qu'on luy presentoit, mais qu'il les bailloit incontinent à ses gens qu'il auoit autour de luy, il s'en approcha le plus pres qu'il peut, & luy dit, Cæsar, lis ce memoire cy que ie te presente, seul & promptement, car tu trouueras de grandes choses dedans, & qui te touchent de bien pres. Cæsar le prit, mais il ne le peut onques lire, pour la multitude grande des gens qui parloient à luy, combien que par plusieurs fois il essayast de le faire: toutefois tenant tousiours le memoire en sa main, & le gardant seul, il entra dedans le Senat. Les autres disent, que ce fut vn autre qui luy presenta ce memoire, & qu'Artemidorus quelque effort qu'il fist, ne peut onques approcher de luy, ains fut tousiours repoussé tout au long du chemin. Or peuuent bien toutes ces choses estre auenues accidentellement, & par cas fortuit: mais le lieu auquel estoit lors assemblé le Senat ayant vne image de Pompeius, & estant l'vn des edifices qu'il auoit donnez & dediez à la chose publique auec son Theatre, monstroit bien euidemment, que c'estoit pour certain quelque diuinité qui guidoit l'entreprise, & qui en conduisoit l'execution notamment en ceste place là. Auquel propos on raconte que Cassius, vn peu deuant qu'ils missent la main à l'œuure, ietta sa veuë dessus l'image de Pompeius qui là estoit, & l'inuoqua tout bas à son aide, combien qu'autrement il adherast assez aux opinions d'Epicurus: mais le poinct du danger present le rauit & transporta sur l'heure hors de soy, engendrant en luy vne passion soudaine au lieu des discours qui le mouuoient, & ausquels il adheroit quand il estoit en sens rassis. Quant à Antonius, pource qu'il estoit fidele à Cæsar, & fort robuste de sa personne, Brutus Albinus l'entretint au dehors du Senat, luy ayant commencé tout expres vn bien long propos. Ainsi comme Cæsar entra, tout le Senat se leua au deuant de luy, par honeur, & adonc les vns des coniurez se mirent derriere sa litiere, les autres luy allerent à l'encontre de front, comme voulans interceder pour Metellus Cimber, qui requeroit le rappel de son frere estant en exil, & le suiuirent ainsi en le priant tousiours, iusques à ce qu'il se fust assis en son siege: & comme il reiettast leurs prieres, & se courrouçast à eux les vns apres les autres, à cause que d'autant plus qu'il les refusoit, d'autant plus ils le pressoient & l'importunoient plus violentement, à la fin Metellus luy prenant sa robe à deux mains la luy aualla d'alentour du col, qui estoit le signe que les coniurez auoient pris entr'eux pour mettre la main à l'execution: & adonc Cascas luy donna par derriere vn coup d'espee au long du col, mais le coup ne fut pas grand ny mortel, pource que s'estant troublé, comm il est vray-semblable, à l'entree d'vne si hardie & perilleuse entreprise, il n'eut pas la force ny l'asseurance de l'assener au vif. Cæsar se retournant aussi tost vers luy, empoigna son espee, qu'il tint bien ferme, & tous deux se prirent ensemble à crier: le bleçé, en Latin, O traistre meschant Casca, que fais-tu? & celuy qui l'auoit frappé, en Grec, Mon frere, aide moy. A ce commencement de l'emeute, les assistans qui ne sçauoient rien de la conspiration, furent si estonnez & si espris d'horreur de voir ce qu'ils voyoient, qu'ils ne sçeurent onques prendre party

ny de

A ny de s'enfuir, ny de le secourir, non pas seulement d'ouurir la bouche pour crier: mais ceux qui auoient coniuré sa mort, l'enuironnerent de tous costez les espees nues en leurs mains, de sorte que de quelque part qu'il se tournast, il trouuoit tousiours quelques vns qui le frappoient, & qui luy presentoient les espees luisantes aux yeux & aux visage, & luy se demenoit entre leurs mains ne plus ne moins que la beste sauuage aculee entre les veneurs: car il estoit dit entre eux, que chacun luy donneroit vn coup & participeroit au meurtre: à l'occasion dequoy, Brutus mesme luy en donna vn à l'endroit des parties naturelles, & y en a qui disent qu'il se defendit tousiours & resista aux autres, en trainant son corps ça & là, & en criant à pleine voix, iusques à ce qu'il aperçeut Brutus l'espee traite en la main: car alors il tira sa robe à l'entour de sa teste, sans plus faire de resistance, & fut poussé, ou par cas d'auanture, ou par expres conseil des coniurez, iusques contre la base, sur laquelle estoit posee l'image de Pompeius, qui en fut toute ensanglantee: de maniere qu'il sembloit proprement B qu'elle presidast à la vengeance & punition de l'ennemy de Pompeius, estant renuersé par terre à ses pieds, & tirant aux traicts de la mort pour le grand nombre de playes qu'il auoit: car on dit qu'il eut vingt & trois coups d'espee, & y eut plusieurs des coniurez, qui en tirant tant de coups sur vn seul corps s'entreblecerent eux-mesmes.

AYANT donques esté Cæsar ainsi tué, le Senat, quoy que Brutus se presentast XVIII. pour vouloir rendre quelque raison de ce qu'ils auoient fait, n'eut iamais le cœur de demourer, ains s'enfuit à trauers les portes, & remplit toute la ville de tumulte & d'effroy, tellement que les vns fermoient leurs maisons, les autres abandonnoient leurs boutiques & leurs bancs, & s'en alloient courans sur le lieu pour voir que c'estoit, les autres l'ayans veu s'en retournoient chez eux. Mais Antonius & Lepidus, qui estoient les deux plus grands amis de Cæsar se desrobans secrettement, s'enfuirent en autres maisons que les leurs. Et Brutus & ses consors estans encore tous boüillans de l'execu- C tion de ce meurtre, & monstrans leurs espees toutes nues, sortirent tous ensemble en troupe hors du Senat, & s'en allerent sur la place n'ayans point visages ny contenance d'hommes qui fuissent, ains au contraire, fort ioyeux & asseurez, admonestans le peuple de vouloir maintenir & defendre sa liberté, & s'arrestans à parler aux gens de qualité qu'ils rencontroient par le chemin, dont il y en eut aucuns qui les suiuirent, & se meslerent parmy eux, comme s'ils eussent esté de la coniuration, pour en vsurper à fausses enseignes partie de l'honeur: entre lesquels furent Caius Octauius, & Lentulus Spinter, qui depuis furent tous deux punis de leur vaine conuoitise de gloire par Antonius & par le ieune Cæsar, qui pour ceste cause les firent mourir, & si encores ne ioüirent-ils onques de la gloire, pour l'ambition de laquelle ils mouroient, parce qu'on ne creut iamais qu'ils eussent esté du nombre des coniurez: car ceux qui les en punissoient, vengeoient plustost en eux la volonté que l'effect. Le lendemain Brutus auec ses consors descendit en la place pour parler au peuple, qui luy donna audience telle, qu'il aparoissoit qu'il ne reprouuoit n'y n'aprouuoit trop D ce qui auoit esté fait: car il monstroit par vn grand silence morne, que d'vn costé il auoit pitié de Cæsar mort, & de l'autre costé il reueroit la vertu de Brutus. Mais le Senat decerna vne abolition generale de tout le passé: & pour contenter & accorder vn chacun, ordonna aussi que la memoire de Cæsar seroit honoree comme d'vn dieu, & qu'il ne seroit changé aucune chose de ce qu'en son viuant il auroit ordonné, & decerna aussi des prouinces & des honeurs conuenables à Brutus & à ses adherans, de maniere que chacun estimoit les choses estre fort bien composees & remises en tres-bon estat. Mais quand on vint à ouurir le testament de Cæsar, auquel on trouua qu'il leguoit à chasque citoyen Romain vn honeste present d'argent, & que le commun peuple veit son corps qui fut porté à trauers la place, tout decoupé à coups d'espee, adonc n'y eut-il plus d'ordre de contenir &

arrester la commune, qu'ils ne fissent vn amas de bois autour de ce corps, des tables, bancs, establis & barrieres qu'ils alloient arracher ça & là par la place, & mettans le feu dedans, le brusserent: puis quand le feu fut bien allumé, ils prirent des tisons ardents, & s'en allerent és maisons de ceux qui l'auoient occis pour les brusler: les autres coururent par toute la ville cherchans s'ils en pourroient trouuer quelqu'vn pour le deschirer en pieces: toutesfois ils n'en rencontrerent pas vn, pource qu'ils s'estoient tres-bien renfermez, munis & fortifiez dedans leurs maisons. Mais il y eut vn des familiers de Cæsar nommé Cinna, qui la nuict de deuant auoit eu en dormant vne vision estrange, pource qu'il luy fut auis que Cæsar le conuioit à souper, & que luy n'y vouloit point aller, toutefois que le prenant par la main il l'y auoit mené malgré luy: & lors ayant entendu comme le peuple brusloit son corps sur la place, il partit de son logis pour cuider aller faire honeur aux funerailles du defunct, encore que la vision qu'il auoit euë la nuict precedente le tinst en quelque doute, de sorte qu'il en auoit la fieure. Estant arriué sur la place, il y eut quelqu'vn de la commune qui demanda qui il estoit: il fut nommé par son nom: ce premier le dit à vn autre, & cet autre encore à vn autre de main en main, de maniere que le bruit courut incontinent parmy le peuple, que c'estoit vn de ceux qui auoient occis Cæsar, à cause qu'il y en auoit vn entre les coniurez qui s'apelloit ainsi comme luy, Cinna, & pensans que ce fust-il, ils se ruerent incontinent sur luy par telle fureur, qu'ils le desmembrerent en pieces sur la place mesme. Cela espouuenta Brutus & Cassius plus que nulle autre chose, à l'occasion dequoy peu de iours apres ils sortirent de la ville, & quant à ce qu'ils firent & qu'ils souffrirent depuis iusques à leur mort, nous l'auons amplement escrit en la vie de Brutus. Au demourant, Cæsar mourut en l'aage de cinquante & six ans, & ne suruescut Pompeius gueres plus de quatre ans, n'ayant receu autre fruict de celle domination & principauté qu'il auoit si ardemment prochassee toute sa vie, & à laquelle il estoit en fin paruenu auec tant de trauaux & tant de dangers, qu'vn nom vain seulement, & vne gloire qui luy suscitoit l'enuie & la haine de ses citoyens: toutesfois celle grande fortune & faueur du ciel qui l'auoit accompagné tout le long du cours de sa vie, luy continua encore en la vengeance de sa mort, poursuiuant & par mer & par terre tous ceux qui auoient conspiré contre luy, tant qu'il n'en demoura pas vn seul à punir de tous ceux qui de fait ou de conseil auoient participé à la conspiration de sa mort, Mais de toutes les choses qui en auindrent aux hommes en la terre, la plus esmerueillable fut celle de Cassius, lequel apres auoir esté desfait en bataille en la iournee de Philippes, se tua luy-mesme de la propre espee dont il auoit frapé Cæsar: & de celles qui auindrent au ciel, la grande Comete qui apparut fort euidente sept nuicts continuelles apres sa mort, & aussi l'offuscation de la lumiere du Soleil, lequel tout le long de ceste annee-là, se leua tousiours pasle & non iamais auec sa clarté estincellante, dont sa chaleur en fut aussi tousiours fort foible & debile, & l'air consequemment tout le long de l'annee gros, tenebreux & espais, pour l'imbecillité de la chaleur qui ne le pouuoit resoudre ny subtiliser: ce qui fut cause que les fruits de la terre en demourerent cruds & imparfaits, se fletrissans auant que pouuoir meurir pour la froideur de l'air. Mais sur tout la vision qui s'aparut à Brutus, monstra euidemment que l'occision n'en auoit point esté agreable aux dieux: & fut la vision telle: Brutus estant prest à passer son armee de la ville d'Abydos en la coste opposite qui est vis à vis, se reposoit comme de coustume la nuict dedans sa tente, ne dormant point encore, ains pensant à ses affaires & à l'auenir: car on dit que ç'a esté l'vn des plus vigilans Capitaines & moins suiet à dormir qui fut onques, & qui de sa nature veilloit le plus: il luy fut auis qu'il entendit quelque bruit à la porte de sa tente, & regardant celle part à la lumiere d'vne lampe qui se baissoit desia fort, il aperçeut vne vision horrible, comme d'vn homme de grandeur extraordinaire & excessiue

E F G H

A cessiue & hideux de visage, dequoy il s'effroya du commencement : mais quand il veit que ce fantasme ne luy faisoit ny ne luy disoit rien, ains se tenoit deuant luy tout coy aupres de son lict, il luy demanda à la fin qui il estoit : le fantasme luy respondit, Ie suis ton mauuais ange & esprit, Brutus, & tu me verras pres la ville de Philippes. Brutus luy repliqua, Et bien ie t'y verray donc : & incõtinent l'esprit disparut. Depuis se trouuant en bataille pres ceste ville de Philippes à l'encontre d'Antonius & de Cæsar, à la premiere iournee il gaigna la victoire, & rompant tout ce qu'il trouua de front au deuant de luy, chassa iusques dedãs le camp du ieune Cæsar qu'il pilla : mais la nuict de deuant le iour auquel il deuoit donner la seconde bataille, ce mesme fantasme s'aparut vne autre fois à luy sans luy mot dire : parquoy Brutus entẽdant bien que son heure estoit venue, se ietta la teste baissee à tous les perils & dangers de la bataille, & neantmoins n'y peut encore mourir en combatant : ains voyant ses gens deuant soy rompus & desfaits, il se retira à la course sur vne croupe de rocher coupé, là où se iettãt de l'estomach B sur la pointe de son espee nue, auec l'aide de l'vn de ses amis qui aida le coup, à ce qu'on dit, il se perça le corps d'outre en outre, & mourut sur le champ.

Voyez (pour plus ample intelligence de cecy) la vie de Brutus.

LA COMPARAISON D'ALEXANDRE LE GRAND AVEC IVLIVS CÆSAR DRESSEE PAR S. G. S.

QVAND on considere Alexandre & Cæsar, c'est chose bien facile à dire & plus aisee encores à prouuer, que ce sont les deux plus braues chefs de guerre qu'on puisse remarquer és histoires, que leurs vertus hors du combat sont excellentes & ont grand raport ensemble : que tous deux ont esté de tres-noble race, doctes, eloquens, liberaux, moderez, tres-affectionnez enuers leurs amis & seruiteurs, ardemment cheris & obeis des Capitaines & soldats de leurs armees, de-C bonnaires enuers leurs ennemis : que des leurs ieunes ans ils ont fait belle preuue de la future grandeur de leurs courages : que leurs exploits sont du tout admirables : que ce sont deux miracles en l'art militaire, soit qu'on regarde la brieueté du temps de leurs guerres & les païs qu'ils ont trauersez comme en vn instant, soit qu'on iette l'œil sur les ennemis par eux desfaits, les villes & prouinces conquises, leur sagesse, vaillance & bon heur, n'ayans iamais esté repoussez, ains portans tousiours la victoire en leurs mains, & faisans valoir leur auantage auec vne adresse asseuree. Tous deux se sont trouuez en des dangers merueilleux, de leurs personnes, vn en la ville des Malliens, l'autre en Espagne contre le fils de Pompeius. Tous deux ont esté auertis bien expressement de leur mort par les deuins, lesquels ils aimoient & respectoient : cependant tous deux se sont comme iettez à yeux clos au danger dont on les vouloit retirer. Mais qui entre en particuliere consideration de la vie de chacun d'eux, il D se trouue en vne campagne dont l'œil ne peut marquer le bout ny les diuers chemins qui s'y presentent, & demeure esblouï, ne sçachant ou se rendre, tant il voit de choses à la fois. S'il vient à mettre vne vie deuant l'autre, il entre lors en vn Ocean de discours, & ne sçait laquelle des deux choisir, ny à quel port tendre pour se descharger de celle-cy deuant ceste-la. Neantmoins pour encourager quelqu'vn à faire voile en ceste mer, voguons au long du bord : & (pour parler sans figure) voyons en quoy l'vn deuance l'autre pour laisser au lecteur son iugement libre sur ce que nous en dirons. Pour le present ie traiteray en peu de paroles de ce qu'on peut obseruer de plus digne de memoire en l'adolescence de l'vn & de l'autre, de leurs exploits de guerre, de leurs vices & vertus, de leur mort & de ce qui s'en est ensuiui. Ie plaide premierement pour Alexandre, & sans toucher à sa race ny à sa beauté, ny à ce qu'on dit de sa charnure, tout cela estant de nulle consequence au prix de la vertu : sa continence enuers les femmes & ce qu'il prenoit fort sobrement les plaisirs du corps

condamne tant plus les excez que commit Cæsar estant ieune, faisant & souffrant des ordures qu'il ne faut pas remuer d'auantage. L'Ambition d'Alexandre estoit merueilleusement noble, tesmoin ce qu'il dit de la course des ieux Olympiques, ses deuis auec les ambassadeurs de Perse, & la plainte qu'il faisoit à ses cõpagnons que son pere ne luy lairroit rien à conquerir: au lieu que Cæsar apres auoir croupy quelque temps, en Nicomedie & en Grece se vint ietter entre les bras de la commune à Rome, faisant du liberal & du harangueur pour gaigner les vns & les autres, briguant les petites charges pour s'emparer finemẽt des grandes: brief suiuant des voyes tout autres qu'Alexandre qui tenoit le grãd chemin royal de la vertu, pour estre vn iour l'honeur du mõde. Aussi eut-il le plus docte de tous les hõmes pour præcepteur, & se monstra par effect tres-digne disciple d'Aristote, mais Cæsar tiré par son naturel & par les tyranniques mœurs de son temps print à la malheure pour luy & pour son païs vne teinture d'opiniastreté & d'ambition du tout insuportable, qui fut cause de sa mort. L'amour qu'Alexandre porta dés son enfance aux bõnes lettres & aux hommes doctes l'esleue par dessus beaucoup de Princes. Cet honeur qu'il faisoit au poëte Homere retourne à luy-mesmes. Combien sont loüables les courtoisies & largesses à l'ẽdroit de Diogenes, Xenocrates & autres? A l'oposite, Cæsar semble n'auoir gueres tenu conte de personne que de soy mesme: ou s'il a respecté quelques vns, s'il a donné l'or & l'argent à poignees, ça esté afin d'acheter les hommes & s'en seruir de degrez pour monter là où il pretendoit, plustost que pour autre consideration. Or comme on peut apeller l'vn & l'autre,

> Sage en conseil & vaillant au combat.

voire dire que c'est leur vray titre d'honeur, & l'auantage qu'ils ont par dessus tous ceux qui les ont deuancez & precedez, voyons vn peu si lon peut point particulierement qualifier Alexandre.

> Rude guerrier combatant de pied stable,
> Aux ennemis en armes redoutable.

comme dit Æschylus: car que fut toute sa guerre en Asie apres la mort de Philippus, que tempestes, chaleurs extremes, riuieres profondes infiniement, des excessiues hauteurs de montagnes, des bestes de grandeur effroyable à voir, de façons de viure sauuages, des changemens de gouuerneurs à tous propos, trahisons & rebellions d'aucuns? Au cõmencement de son voyage la Grece se debatoit encore pour la souuenance des guerres que Philippus luy auoit faites: les villes se r'allioient: la Macedoine enclinoit à quelque remuemẽt: diuers peuples, pres & loin, estoient au guet, attẽdans que feroient leurs voisins: l'or & l'argent de Perse coulant es bourses des Orateurs & gouuerneurs du peuple en chasque ville suscitoit le Peloponese: les thresors & coffres de Philippus estoient espuisez, & y auoit de grandes dettes. Maugré tous ses broüillis, & parmy la pauureté, vn ieune hõme qui ne faisoit que sortir d'enfance osa bien mettre en son entendement la conqueste de l'Asie, voire de l'Empire de tout le monde, auec trente mil pietons & quatre mil cheuaux, ou (comme les autres tiennent) auec quarante cinq mil hõmes de pied & cinq mille cinq cens de cheual: n'ayant pour entretenir cela que quarãte deux mil escus contant, ou (selon que Duris l'escrit) prouision de viures & d'argent pour trente iours seulement. Mais il estoit muny de magnanimité, de temperãce, de prudence & de vaillance, estant plus secouru en ceste entreprise martiale de ce qu'il auoit apris de son precepteur Aristote que de ce que luy auoit laissé son pere Philippus. Il estoit armé d'vne iuste querelle contre les Perses ennemis iurez de la Grece, à laquelle ils auoient fait vne infinité de torts. Sa magnanimité & vaillãce s'est monstree en tous ses combats, soit en bataille rangee, soit en assauts & prinses de villes, sans y espargner nullement sa personne, ayant esté grieuement bleçé en plusieurs combats. Quelles vaillances fit-il en la ville des Malliens, luy seul contre tant de barbares? De quelle constance encourageoit-il ses chirurgiẽs à luy tirer vn trait fiché dans les os de sa poitrine? Nul, dit-il, ne se monstre lasche ny couard, non pas pour ma vie mesme: ie

A ne sçaurois penser qu'on croye que ie ne craigne point la mort, si on la craint pour moy. Or d'auoir fait ces choses en douze ans au plus,& trauersé victorieux la plus part du monde,c'est vne loüäge surpassant toute pensee humaine. Cæsar au cōtraire ayant fait ses aprests de longue main,trouue Crassus tout à propos pour respōdre des debtes qu'il auoit faites afin de corrompre la ville de Rome: puis ayant brassé vne tres-pernicieuse ligue auec Pompeius prend les armes& entre en Gaule,où ses ruses luy seruirent pour le moins autant que ses armes, cependant il auoit ses entremetteurs, à l'aide desquels il mit en fin sans dessus dessous la Republique Romaine. Mais Alexandre n'est pas tant admirable en ce qu'il desfit par proüesse ses ennemis qu'en vne infinité de sages & vertueux deportemens parmy les armes, où il se monstra philosophe par effect, dequoy il est bon d'alleguer quelques exemples qui nous tirerōt au beau discours des vertus de ce Prince, surpassant Cæsar en cet endroit. Donques on void sa proüesse accompagnee d'vne grande iustice, vne atrempance douce, vne excellēte bonté, vn bel B ordre & prudence exquise, conduisant toutes choses par sens rassis & meur iugement. A peine sçauroit-on discerner en ses gestes,cela est vn fait de vaillance,cela d'humanité,cela de patience: ains tout exploit de luy, semble auoir esté meslé & cōposé de toutes les vertus ensemble. Bien est-il vray que tousiours en chasque actiō il y a vne vertu eminente par dessus les autres: mais cela les pousse & dresse à mesme fin. On voit és faits d'Alexandre que sa vaillance est humaine & son humanité vaillante, sa liberalité mesnagere,sa colere aisee à apaiser,ses amours temperees, ses passetemps non oisifs,ses trauaux gracieux. Qui est celuy qui a meslé la feste parmy la guerre & les expeditions militaires parmy les ieux? Qui a entrelassé parmy les sieges des villes, parmy les escarmouches & combats, les ioyeusetez, les banquets, & les chansons nuptiales? Qui fut onques plus ennemy de ceux qui font iniustice, ne plus gracieux aux affligez? Qui fut iamais plus aspre aux combatans,ou plus equitable aux suplians? Raportons icy l'apophtegme de Porus, lequel amené prisonnier à Alexandre, & enquis par luy comme il C vouloit qu'on le traitast, respondit, En Roy. Et cōme Alexandre poursuiuist, demandant s'il vouloit rien dire d'auantage: Non dit-il,car tout est comprins sous ce mot là. Aussi peut-on en tous les faits d'Alexādre, enuers amis & ennemis, au cōmencement, en la suite & en fin de sa vie aiouster ce refrain, En sage. Comment a-il vescu? En sage. Comment s'est-il cōporté en tous ses exploits de guerre? En sage. Comment a-il conuersé en public & en particulier? En sage. Il y a quelques fautes en ses deportemens,& nous n'oublierons pas à en parler: mais cōme toutes reigles ont des exceptions qui ne les abolissent pas pourtant, & vne lentille ou verrue n'esteindra pas les perfectiōs d'vn visage autremēt tres-beau: aussi les imperfections & folies d'Alexandre ne peuuēt luy oster cet honeur que les sages luy attribuēt. Si nous vouliōs en aiouster icy les exēples il nous faudroit descrire ce que Plutarque en a si doctemēt & succinctemēt recueilli de tant de bons auteurs qui ont prins plaisir à faire en la vie d'Alexandre ce qu'on estime D Xenophō auoir fait en Cyrus,à sçauoir de proposer à tous hōmes le patron d'vn Prince accōpli en vertus. Et au lieu que Cæsar soüilla sa vie d'vn continuel violent desir de subiuguer sa patrie, commettant beaucoup plus grand crime en ses dernieres guerres & sur la fin de sa vie que s'il eust habité charnellemēt auec sa propre mere,comme aussi ceste illusion damnable le tourmēta la nuict auāt qu'il entrast en l'Italie pour violer la liberté de Rome: Alexādre ne fut poussé que de la vertu seule à commēcer vne guerre digne d'vn grand Roy, ne visant pas à ce but de mettre le pied sur la gorge aux Grecs, ains de renger tout le monde sous vn paisible & heureux gouuernemēt. Ses guerres ne firent point pleurer les Grecs: Cæsar remplit sa patrie de feux & de larmes. Alexandre tenāt ses soldats en deuoir,& ne permettāt à ceux qui le suiuoiēt de faire des desordres, à l'aide de ses amis domta & ciuiliza les Barbares: Cæsar ruina vne partie de ses amis,fut abandonné des autres, emplit Rome d'insolence militaire,& y sema les graines d'infinies cōfusions qui sortirent de son sang. Mais quelle a esté la continēce d'Alexandre,

à qui toutes choses succedoient tant à souhait? Il ne veut pas mesme voir les Dames prisonnieres, & fut autant veinqueur de leurs beautez par temperance (quoy qu'il fust en fleur d'aage & de robuste complexion) comme de la proüesse des hommes par sa vaillance : mesmes il fit moins de conte de celles qu'on luy monstra, que de celles qu'il ne vit onques: & là où il estoit gracieux à toutes sortes de gens, il se monstroit rebours à ceux qui estoiét beaux. Comment rabroüa-il ce Philoxenus qui vouloit luy acheter deux garçons d'vn marchand de Tarente? S'il s'enamoura de Roxane, & de Statira, ce fut pour les espouser legitimement & pour le bien de ses affaires, non pas cõme Cæsar qui s'est trop oublié en ces matieres là. Mais au reste combien est loüable Alexandre qui ne veut point desrober la victoire : combien est son courage genereux de n'accepter les offres de Darius, ains vouloir que la Grece commandast à l'Asie, comme il le faloit aussi? Quelle diligence fit-il à poursuiure son ennemy? Et d'autrepart quelle compassion eut-il de l'indigne mort d'iceluy? cõment chastia-il le traistre Bessus? Tous ses deportemens precedents monstrent qu'il auoit l'ame bonne & vrayement royale: qu'il n'aimoit les traistres ny la trahison, & ne vouloit auoir le dessus qu'auec honeur. Cæsar poursuit bié Pompeius, mais il ne chastia pas les meurtriers, sinon apres qu'il eut descouuert qu'ils conspiroiét contre luy. Pour acheuer ce que nous auions à dire pour Alexandre, on peut recueillir du discours de sa vie que la prouidéce diuine fit present des vertus les plus aparantes és autres hõmes illustres Grecs & Romains à ce Prince-cy, lequel outre sa pieté, iustice, equité, prudence, suffisance, conduite, experience, sagesse, vaillance, continence & felicité, en ses aduersitez se fortifie d'esperance, en prosperité, enuironné de flateurs, ne s'enyure point de sa grandeur humaine, se reconoit mortel & fait ioug en diuerses sortes, est patient à merueilles, suporte les mesdisances de ses familiers, ne met pas la main à la plume ou à l'espee pour se venger de ceux qui l'offensoient, estimant chose digne d'vn Roy souffrir d'estre blasmé, & ouïr mal pour faire bien : demonstrant vne affection cordiale & vn grand honeur à ses amis, iusques à quiter ses cõmoditez necessaires pour l'amour d'eux, leur escrire fort familierement, & auoir vn soin special de leurs persõnes & de leurs affaires. Il pouruoit ses seruiteurs, paye aux creanciers six millions d'or deuz par ses soldats, enuoye d'Asie en Grece pareille somme pour faire rebastir des temples aux dieux au lieu de ceux que les Perses auoiét demolis : brief au milieu des affaires il monstre vne adresse & valeur inuincible, sans succõber a difficulté quelconque. Vray est que Cæsar a beaucoup de choses communes auec luy en cet endroit, cõme aussi nous en parlerons cy apres : ce nonobstant Alexandre se maintient ferme, & d'vne façon qui ne se donne pas en prinse au vice, ny ne semble pas tant soüiller ses beaux habits que l'autre. On reproche à Alexãdre entre autres vices l'yurõgnerie & la colere. Ie ne veux excuser ny l'vn ny l'autre : mais quant à ce dernier, comme il n'y a eu Prince qui ait plustost reconu ses fautes apres les auoir commises par ceste veheméce qui luy estoit aucunement naturelle, on peut dire aussi que Clitus, Callisthenes & quelques autres qui sentirent l'effort de son courroux en estoient le principal motif, & auoient attiré le mal sur eux. Et à la verité ce n'est pas raison qu'vn seruiteur caressé par son maistre deuienne si haut à la main qu'il ne vueille rien endurer, & aille donner de la teste à son escient contre la pierre qu'il pouuoit euiter aisément, s'il eust daigné contenir vn peu sa langue & faire place à la veheméce de celuy qui le peut renuerser en vn instant. Chacun condamnera le mauuais traitement qu'Alexandre fit aux soldats Indiés sortis d'vne ville sur la parole qu'il leur auoit donnee. Et quãt aux philosophes c'est vn fait dont on peut aucunemét debatre, iceux ayant deu estre vn peu plus retenus en leurs pratiques pour faire vn plus long seruice à leur patrie, sans trop irriter vn puissant & victorieux ennemy. Quãt à la natiõ des Cosseins qu'il extermina toute pour sacrifice des funerailles de Hephæstiõ, c'est vne grande & inexcusable faute, quelque couleur qu'on luy vueille donner. Mais les gracieux traitemens faits à Taxiles, à Porus, à tant de nations subiuguees à tant de villes prinses,

les grand-

A les grands & diuers honeurs qu'il departit aux Capitaines de son armee, & le cours ordinaire de sa vie debonnaire à merueilles r'habillent aucunement ses playes de colere non premeditee & de douleur excessiue contre les particuliers: ce qu'il faut distinguer d'auec l'estrange haine que Cæsar couuoit en son cœur contre tous ceux qui faisoient teste à ses desseins, sans espargner personne: & ce qu'il pardonna à quelques vns deuant & apres la victoire, fut pour son auancement & non pour amitié qu'il leur portast: car il fit mourir en Afrique grand nombre de ceux qui luy estoient suspects, & n'espargna pas mesme Caton apres sa mort. Quant aux larmes qu'il ietta, prenant le cachet de Pompeius, & ne voulant regarder la teste d'iceluy, ny Theodotus qui la luy presentoit, au contraire fauorisant les seruiteurs & amis du defunct, & escriuant de belles lettres à Rome, cela s'apelle baiser son ennemy mort: & les actes precedens & suiuans peuuent monstrer qu'il y auoit bien de la tragicomedie & de la ceremonie en tout cela, encores qu'au reste ils auoient eu tant d'affaires à desmesler ensemble qu'il n'estoit pas B possible que quelque reste de l'ancienne conoissance se rencontrant lors au cœur n'esmeust du debat au dedans, comme aussi cela auien aux hommes de gros cœur que les passions contraires s'entrechoquent & expriment plus au dehors qu'il n'en reste au dedans. Le malheureux Theodotus n'en meritoit pas moins que Bessus, mais Cæsar n'estoit pas Alexandre, ny n'estoit allé en Ægypte sinon pour l'auancement de ses affaires, qui ne pouuoient bonnement s'acheminer que par l'aneantissement de Pompeius, dont estant venu à bout, le contentement secret qu'il en eut luy fit oublier son deuoir en public. Quant à l'yurongnerie, aucuns l'ont voulu excuser, allegans qu'Alexandre ne beuuoit pas beaucoup, mais demeuroit longuement à table, & passoit le temps à deuiser auec ses amis, comme on dit de Caton d'Vtique qu'il demeuroit auec ses familiers à table toute la nuict iusques au matin, dont aucuns disoient que les occupations pour la chose publique estoient cause, pource qu'il y vaquoit tout le long du iour: à raison dequoy, n'ayant pas loisir d'estudier C quand la nuict estoit venue il prenoit plaisir à conferer & disputer auec les gens de lettres à la table. Si Alexandre, apres auoir trauaillé autour de tant d'affaires publiques, lesquelles il n'entremettoit iamais pour vaquer à ses plaisirs, se recreoit entre ses Capitaines & buuoit vn peu largement, voire posé le cas qu'il ait passé mesure plus d'vne fois, encores ne concluray-ie pas qu'il en fist mestier & qu'il merite ce titre d'yurongne. Ie n'excuse point la faute qu'il commit à l'instigation de la courtisane Laïs, ny ce qu'il proposa vn prix de six cens escus à ses Capitaines pour celuy qui boiroit d'auange: car ce n'est pas auec les verres & gobelets que les hommes se doiuent monstrer robustes. Aussi mourut il quarante vn de ses Capitaines en ce combat. Et quant à luy, certainement il se laissa trop legerement mener par Medius, pour aller boire chez luy tout le soir & le lendemain, dont il print sa maladie durant laquelle il ne voulut s'abstenir du vin, qui fut cause que la fieure ne le lascha point. D Car ce qu'on dit qu'il fut empoisonné a peu d'aparence de raison. Soit donc que ce Prince ait quelquefois excedé au boire, tant y a que le vin ne doit pas noyer ny enseuelir tant de vertus excellentes qui reluisent en luy en temps de paix & de guerre. L'intemperance de Cæsar en ses voluptez & en son ambition insatiable est vne extremité sans comparaison plus violente & plus dangereuse que la cholere ny la coupe d'Alexandre. Quant à sa mort, comme la duree & grandeur de sa gloire a esté pure & nette, exempte de tache & d'enuie durant ceste vigueur d'aage qu'il est demeuré au monde, apres son trespas on voit ceste gloire debout & marchãt son pas accoustumé luy estant regretté de toute son armee, de la Grece & de l'Europe, ayant fait naistre de ses soldats de belles branches royales, laissant le monde en partage à quatre simples Capitaines, desquels les descendans ont depuis duré l'espace de plusieurs annees en possession de leurs parts: au lieu que Cæsar ayãt eu tant de peine à monter par chemins obliques au sommet d'vne honteuse gloire & qui luy aqueroit la haine des principaux

membres de la Republique, en fut incontinent precipité, peu plaint de ceux qui aimoient les bõnes loix & le bien de l'eſtat, lequel il laiſſa embroüillé de guerres ciuiles, & qui reprint vn peu de luſtre ſous ſon neueu que la prouidence diuine (ayant eſgard à choſes trop plus excellentes que n'eſt le ciel ny la terre) auoit deſigné en ſon Conſeil Monarque du monde: comme au contraire Alexandre ſe trouua arreſté de ſon heure en Babylone, dont il fut auerty par les deuins, le malin eſprit ayãt (ſelon l'efficace qu'il plaiſt au iuſte iuge luy dõner) coniecturé & predit quelque choſe de ce que Dieu auoit long temps auparauant reuelé aux ſiens par ſon fidele Prophete. Mais encores apres Auguſte l'Empire Romain retomba en nouueaux malheurs, & ne ceſſa de branſler de là en auant iuſques à ce qu'il fondit finalement ſous ſa propre peſanteur. Il en auint bien autant aux ſucceſſeurs d'Alexandre, mais non par ſa faute: ce qui rend ſa memoire tant plus illuſtre. Voila ce que ie mets en auant pour luy.

F.

Disons auſſi quelque choſe pour Iulius Cæſar, non point que ie pretende atteindre à ce qui s'en pourroit dire: car il en faudroit de beaucoup plus habiles que ie ne ſuis pour en venir à bout: mais pour en faire quelque comparaiſon auec Alexandre, de qui liſant vn iour les faits en vn certain liure, il ſe prit à plorer, comme portant enuie aux braues exploits de l'autre. Auiſons donc s'il a point fait choſes qui en approchent, ou qui meſmes paſſeint plus auant. Premierement à tout ce qu'on peut remarquer de genereux en la ieuneſſe d'Alexandre, i'oppoſe le braue trait de Cæſar à l'endroit des courſaires, qui eſtoient plus ſes priſonniers que luy le leur, auſquels il paya tellement rançon qu'il leur fit payer leur folie de s'eſtre attachez à luy: tellement que ſur terre ils ſentirent qu'il parloit à bon eſciant à eux & comme leur iuge ſur mer, encores qu'il fuſt bien ieune entre leurs mains. Cela eſt vn eſchantillon du reſte de ſa vie, qu'il n'a ſçeu endurer de compagnon, encores moins de maiſtre: cet homme eſtant né à toutes choſes grandes, & ne prenant plaiſir qu'à ſurpaſſer tout ce qu'il y auoit de rare & de haut au monde, comme il ſe verifie par ſes deportemens, depuis qu'il commença d'entrer en charges publiques iuſques à la fin de ſes iours. Or combien que ce ne ſoit pas peu de choſe de ſon eloquence, laquelle luy a fait de bien notables ſeruices en pluſieurs faſcheuſes rencontres: combien que ce ſoit vn miracle que l'excellence de ſon ſtile & ſa grace à naïuement exprimer toutes choſes en termes ſi purs & ſi beaux que les muſes bien peignees ne voudroient ny ne pourroient parler plus exquiſement: toutesfois, puis que c'eſt au bien faire que nous aimõs mieux nous arreſter, qu'au bien dire, paſſons ce poinct pour ſuporter d'autant Alexandre, & voyons ſi c'eſt pas verité receuable de tous hommes d'entendement, que Cæſar eſt le plus excellent Capitaine qui ait iamais eſté au monde. Encores qu'Alexandre euſt peu de moyens, ſi eſtoit-il Seigneur d'vn grand Royaume, auoit des hommes & du credit: mais Cæſar ſans patrimoine qui valuſt beaucoup, ſans argent & auec peu d'hommes executa les plus grandes choſes qu'il eſt poſſible de penſer. Alexandre eut à faire à des femmes & à des enfans ſi on compare les peuples qu'il combatit auec ceux que Cæſar renuerſa, non point en cinq ou ſix batailles, mais en plus de cinquante, bien aſſignees, où il eſtoit touſiours plus foible en nombre d'hommes: mais le plus en valeur, iamais veincu, touſiours veinqueur, ſans auoir eſté bleſſé rudement que ie ſçache; encores qu'il fuſt hazardeux iuſques au bout & fiſt auſſi bon marché de ſa peau que le moindre ſoldat de ſes legions. Et ce pendant on le trouuera beaucoup plus retenu en ſes entrepriſes qu'Alexandre, qui court à force les dangers comme vn torrent impetueux, lequel choque indifferemment tout ce qu'il rencontre: auſſi eſtoit-il en la chaleur de ſon aage, & Cæſar entra en affaires eſtant deſia meur & bien auancé. De dire que ce ſoit grande loüange à vn chef de guerre de ſe fourrer à teſte baiſſee parmy tous dangers, & ne mettre difference entre ſoy & vn ſimple ſoldat, cela paſſe trop auant, & ie trouue Cæſar preferable à Alexandre en cet endroit: tant pour ne s'eſtre ainſi auancé, qu'en tres-grande neceſſité, en telle ſorte que ſon bon heur la targué de toutes parts, qu'auſſi pour ce qu'Alexandre

F

G

H

A qu'Alexandre ſemble auoir cherché à ſe faire batre. Diray-ie que Cæſar a tué vn million d'ennemis, a triomphé d'vn million d'autres, & en a mis en route vn nombre innumerable? Qu'en moins de dix ans que dura la guerre de la Gaule, il força huict cens villes, & ſubiugua trois cens nations? Si ie ſpecifie ſes guerres faites en l'eſpace de quinze ans, il faudra vn liure pour toucher ſeulemẽt les loüanges qu'il y a meritees. Les Suiſſes, Alemans, Gaulois, Romains, Ægyptiens, Africains, Aſiatiques, & ſes cinq triomphes de tant d'ennemis, ſi puiſſans, & inuincibles ſelon l'aparence, font foy de ſa valeur & ſuffiſance en toutes les parties qu'on ſçauroit requerir en vn chef de guerre. Ayant pour pedagogues ſa vertu & ſon bon heur, il fait vn amas des volontez de certains vaillans Capitaines & ſoldats, les dreſſe ſi bien qu'il les accouſtume à tous ſes deſirs, ayant vne creance nompareille enuers eux, les rend inuincibles auec ſoy: & parmy ſes continuels trauaux, lit, medite, dicte, eſcrit, & a laiſſé le plus beau liure que l'homme qui aime Mars & les muſes ſçauroit manier. Ses harangues ont eſté bien long temps B en honeur entre les Romains. Et quant à reſpecter les hommes doctes, vaillans & vertueux, Cæſar ſe fuſt renoncé ſoy-meſmes s'il euſt fermé ſa porte à telles gens. Les dangers qu'Alexandre trauerſa ſont treſgrands: mais qu'eſt-ce au pris de ceux de Cæſar, enuironné de ſi braues ennemis, & en tel nombre, comme eſtoient les Gaulois & les partiſans de Pompeius? Combien de mauuais tours luy ont eſté ioüez par aucuns des ſiens meſmes, ſans que pourtant il s'en ſoit ſoucié? au contraire il a ſouffert que les vns ayent ſuiuy telle route que bon leur ſembloit: a enuoyé le bagage & les biens aux autres, a touſiours reſpecté & honoré ſes ennemis quand ils ont deſiſté de luy faire teſte, & par ſes amis preſenta des conditions aſſez raiſonnables à Pompeius auant que venir aux mains. Au reſte, lors qu'il entra en guerres, eſtant acablé de debtes & ſoulagé d'eſperance, ayant dedans Rome les principaux pour aduerſaires, il entreprint de batre tous les ennemis qui eſtoient dehors & ſe faire voye malgré tout le monde à la ſouueraineté de Rome, laquelle il voyoit auoir beſoin d'vn bon maiſtre, non pas C de tant de petits ſeigneurs. Sa preuoyance admirable luy ſeruoit de tout en toutes occurrences, n'ayant iamais eſté fruſtré de choſe qu'il ait entrepriſe, ains obtenant touſiours plus qu'il ne deſiroit. Sa magnanimité peſe plus que nul autre vertu qu'on puiſſe remarquer en luy, qui eſt autant comme ſi on diſoit que Cæſar emporte à la balance tous les Capitaines Grecs & Romains. Il s'eſt trouué preſques en toutes les batailles des guerres où il commandoit: n'a iamais eſté batu qu'en ſes lieutenans: car l'eſcarmouche en laquelle Pompeius eut vne fois du meilleur, ne vaut pas la peine d'en parler, puis qu'il ne ſçeut pas ſuiure ſa victoire. Et c'eſt vne adreſſe ſinguliere fauoriſee d'vn heur treſrare que parmy tant de coups donnez Cæſar n'en ait onques receu. S'il a trouué quelque faueur enuers Craſſus auant qu'aller à la guerre, cela ne luy doit point tourner à blaſme, veu qu'il a touſiours bien contenté ſes amis, & mené à la raiſon ſes ennemis, quoy qu'ils entreprinſent contre luy. Si la iuſtice accompagne la proüeſſe d'Alexandre, s'il a vſé de moderation & de douceur en ſes victoires, s'il ſe D monſtre prudent en ſes deſſeins, que faudra-il dire de Cæſar? la debonnaireté duquel eſt tant preſchee que meſme on eſtime cela auoir eſté l'vne des occaſions de ſa mort. Ses paſſetemps eſtoient ſerieux: & depuis qu'il commença de mettre la main aux affaires, il ne ſe ioüa plus qu'à bon eſciant, ſans perdre toutesfois ſes heures de recreation, & ſes plaiſans deuis auec ſes familiers. Mais au milieu de ſes victoires, comment traite il ſes ennemis. C'eſt vne foudre de guerre qui renuerſe tout ce qui luy oſe reſiſter, & ne touche point aux choſes qui font ioug deuant ſon effort. Il eſt fidelle, & n'aprouuoit pas toutes ſortes de moyens pour acquerir la victoire, encore que plus d'vne fois il ait eu moyen de coudre (comme on dit) la peau du renard à celle du lyon. Mais il ſe ſentoit encore du bon temps de ſes predeceſſeurs, combien qu'il ait dextremẽt donné le ſaut à la pluſpart de ſes ennemis, & ruiné les vns par les autres. Au contraire Alexandre tailla en pieces certains ſoldats Indiens qui luy auoient rendu vne ville par

composition, & se retiroient sur la fiance de l'apointement traité auec luy. L'ambition de Cæsar estoit extreme, mais il la cachoit bien d'autre façon qu'Alexandre, qui au passage d'vne riuiere se laisse eschaper des mots tesmoignans assez qu'il cherchoit la loüange des Atheniens. Et ses fausses inuentions pour perpetuer la gloire de son nom és Indes, descouurent elles pas de la vanité bien grossiere, & qui ne faisoit que haleter apres ce qu'elle ne pouuoit obtenir? Mais Cæsar souhaitoit à bon esciant, & touchoit au but de ses intentions. Sa proüesse est gracieuse à merueilles, sa douceur graue & vaillante, sa liberalité si grande que plus luy coustoit la pensee de donner, que le don mesme tant grand peut-il estre. Aussi n'amassoit-il point de richesses à la guerre, pour viure puis apres en delices à son plaisir: c'estoit vn salaire de la vertu qu'il serroit pour en recompenser les hommes de valeur, & laisser aux bons soudards vn moyen de viure honestement chez eux quand la vieillesse & les playes les contraindroient de poser les armes. Il ne se lassa iamais, non plus qu'Alexandre, de trauail quelconque, & ne se donna pas tant de relasche, encores qu'il fust plus aagé, fort gresle & menu de corsage, & sujet au mal caduc: mais il s'endurcit contre cela par vn continuel exercice de corps & d'esprit, accompagné d'vne incroyable promptitude & diligence. Ayant laissé la Gaule, & courant apres Pompeius à Brundusium, il subiugua l'Italie en moins de trois semaines, reuint de Brundusium à Rome, d'où il s'en alla au fond de l'Espagne, où il surmonta des difficultez extremes en la guerre contre Afranius & Petreius, & au long siege de Marseille: De là il s'en retourna en Macedoine, gagna la iournee de Pharsale, poursuiuit Pompeius en Ægypte laquelle il assujettit, puis vint en Syrie & au Royaume de Pont, où il combatit Pharnaces: de là en Afrique où il desfit Scipion & Iuba, puis rebroussa encore par l'Italie en Espagne, où il vint à bout des fils de Pompeius. Or pesez maintenant auec cela les trauaux, combats, conquestes & diligences d'Alexandre, puis dites rondement ce qui vous en semble: Cæsar l'emporte de beaucoup. Les seules guerres des Gaules ont esté plus difficiles & & dangereuses que toutes les conquestes de l'Asie & des Indes: car ce n'est és passages des montagnes & riuieres mal gardees que se monstre l'adresse des hommes: c'est à domter vn ennemy cauteleux & puissant. Mais ie vous prie, ces paroles de Cæsar au maistre de la fregate, qui sans le cognoistre le vouloit passer d'Apollonie à Brundusium, estoient-elle point plus enflees que la mer mesme? Courage, mon amy, dit-il, pousse hardiment, car tu meines Cæsar & sa fortune. Et ce qu'il dit trauersant le Rubicon pour entrer en Italie, à tout perdre n'y a qu'vn coup perilleux, quel esprit descouure cela? vn esprit veritablement qui regarde delà la mort, & ne se soucie de rien que de l'execution de ses conseils. Si on remarque de l'adresse és exploits d'Alexandre, qu'est-ce au pris de la prudence de Cæsar? coustumier de dire qu'il aimoit la victoire, laquelle s'obtenoit plus par conseil que par force. Ie sçay qu'Alexandre a esté orné de vertus excellentes, & taré de peu de vices apparens: qu'en cela il semble auoir barre sur Cæsar & sur beaucoup d'autres des premiers en l'histoire Grecque & Romaine: combien que ie ne puisse pas dissimuler aussi qu'il s'est laissé trainer par les flateurs & par des femmes auec, tesmoin ce qu'il fit à l'instigation de Laïs & de ses mignons: item, qu'il y auoit du vent en son fait: vice tresdangereux en tous hommes, sur tout és Princes, & dont Cæsar s'est garanty auec plus d'habileté. Mais si on amene en ieu le bon sens, l'esprit, le iugement, la conduite, le profond sçauoir, l'eloquence, la hardiesse, la grandeur de courage, l'asseurance plus qu'humaine au milieu des grands perils, les trauaux, la diligence, la bonté, la douceur, la courtoisie, la largesse, & le bonheur de Cæsar il y aura bien à debatre. On luy obiecte que d'entre les Senateurs & autres qui auoient tenu le party de Pompeius, il a espargné ceux qui ne luy pouuoient pas beaucoup nuire, & a exterminé, en Afrique nommément, les autres dont il pensoit ne pouuoir cheuir. Mais Brutus, Cassius & ses adherans monstrent que Cæsar ne demandoit qu'à se porter gracieusement, si ses haineux l'eussent permis: & y a assez d'apa-

A d'aparence que s'ils l'euſſent ſupporté quelque peu d'auantage, les affaires ne fuſſent pas paſſees auec tant de violences comme elles firent apres ſa mort : ains l'eſtat de Rome euſt eſté mieux policé, & l'ambition de ce perſonnage, ayant atteint ſon deſir, ſe fuſt ſoulee & abaiſſee de ſoy-meſme. Car ce qu'il ſe laiſſa aller aux flateries de Balbus & d'Antonius pour s'en orgueillir contre le Senat, & affecter les marques de la dignité royale, eſtoient des boufees de ce mauuais vent que tels ſouflets dangereux entretenoient & augmentoient en ſon cœur. Or n'eſt-il pas excuſable en cela, au contraire on ne ſçauroit trop condamner ceſte ſiene paſſion qui ſe deſcouurit aſſez au premier voyage qu'il fit en Eſpagne, lors que paſſant par vne meſchante bourgade, il preferoit le premier lieu en icelle au ſecond de Rome. Elle acreut touſiours depuis en luy, regentant de ſi pres toutes les autres, & poſſedant ſon ame d'vne authorité ſi pleine qu'elle l'emporta où elle voulut, & fit que ſans reſpect de ſa patrie ny de ſoy-meſme, il ne ceſſa de courir iuſques à ce que ce furieux cheual le ietta par terre & luy B rompit le col. Meſmes tant de victoires & triomphes ne le conuierent point à chercher repos, ains (comme Alexandre voltigeoit ſur l'Ocean, durant ſa derniere maladie & quelques heures auant ſa mort) il embraſſoit de plus grandes guerres & conqueſtes qu'auparauant. Ce qu'il fit en la reformation du Calendrier, & l'entrepriſe de tant de baſtimens & ouurages pour le public monſtre que cet eſprit là eſtoit vn arc touſiours bandé. Quant à ſes voluptez, à l'auanture ne nous ſeroit-il pas ſeant d'en faire mention, & vaut mieux auec ſilence & honte deplorer imperfection humaine, qu'en deſcriant les perſonnes illuſtres contenter ceux qui ne ſont aiſes ſinon quand on repaiſt leur malignité. L'ambition dont il eſtoit infiniment bleſſé venant à combatre ceſte deſbauche apres les femmes, luy fit bien-toſt quiter la place, pour le maiſtriſer puis apres entierement : au lieu que ſes plaiſirs ne luy firent iamais deſrober vne minute d'heure, ny deſtourner vn pas des occaſions qui ſe preſentoient pour ſon agrandiſſement. Quant à ſa mort elle fut violente voirement, mais acheminee par C ceux à la pluſpart deſquels il auoit donné la vie, & qui ne ſubſiſterent pas long temps apres luy. Vray eſt qu'il l'attira par ſes deportemens hautains : car rien ne defailloit à ſon heur que d'aimer ſa cité, & continuer plus ſoigneuſement qu'il ne fit à donner contentement au Senat & au peuple, comme il auoit commencé apres ſes cinq triomphes, pardonnant à tous, eſleuant en charges les vns & les autres, & redreſſant meſmes les ſtatuës de Pompeius. Or eſtant retombé en ce forcené deſir d'e[illegible]e encore plus grand, il irrita tant de perſonnes que pluſieurs executerent ce dont vn ſeul ne fuſt pas aiſément venu à chef. Mais encore a-il cela de plus qu'Alexandre, que ſa mort fut vengee : au contraire la mere, les femmes & enfans d'Alexandre firent vne treſpauure fin, ſon armee demeura comme vn corps ſans teſte, & eut bonne grace celuy qui la comparoit au Cyclope Polypheme, quand Vlyſſes luy eut creué ſon œil : ſes capitaines & ſucceſſeurs s'entremangerent par longues guerres. Quant à Cæſar il demeura debout en la perſonne de ſon ſucceſſeur Auguſte, lequel ayant ſurmonté infinies di-D ficultez, eſtablit vne Monarchie, laquelle en deſpit d'vn million de tempeſtes a duré pluſieurs centaines d'annees : meſmes le nom de Cæſar, par excellent priuilege eſt demeuré à ceux qui ont preſidé apres luy ſur l'Empire Romain, & ſa vaillance a eſté, & encores auiourd'huy eſt deſiree de tous hommes qui par valeureux exploits deſirent acquerir à leur nom loüange & gloire immortelle. Vous m'attendiez icy, Lecteur, pour veoir auquel des deux ie donnerois la preſeance : mais puis que le monde a eſté trop petit à l'vn & à l'autre, ce ſeroit paſſer trop auant ſi ie diſois reſoluëment ce qui m'en ſemble. Puis que i'ay debatu pour l'vn & pour l'autre, ie me retire, & vous en laiſſe le iugement.

Phocion.

E

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Preface en laquelle Plutarque ayant discouru s'il est meilleur de manier affaires d'estat en prosperité qu'en aduersité, enseigne aux magistrats leur deuoir en tous les deux temps, & monstre quelles fautes fit en cest endroit Caton, personnage de singuliere vertu, auquel Phocion est comparé: & de la grande conuenance qui estoit entr'eux deux.

2 De la race, enfance, & austere façon de viure de Phocion: son parler sententieux, & l'opinion que Demosthenes auoit de luy: ses deportemens en guerre sous Chabrias: & quels politiques il se proposa pour le gouuernement du public.

3 A quel but il visa durant son entremise des affaires, ayant esté esleu quarante cinq fois Capitaine par les Atheniës, lesquels il rabroüoit & contredisoit presque en tous leurs conseils, comme appert par plusieurs notables apophthegmes, n'estant au reste ennemy ny contraire à personne qu'à ceux qui empeschoient le bien public, tesmoin ce qu'il fit à l'endroit d'Aristogiton.

4 Sa gracieuseté enuers les insulaires & les villes alliees des Atheniens: il donne secours aux Eretriens, & desfait en bataille les troupes de Philippus. mais depuis les choses s'estant empirees par l'indiscretion & malice des Capitaines qui leur auoient succedé. il est enuoyé au secours de Byzance, où il fait tel deuoir que Philippus est contraint se retirer auec perte & honte.

5 Comment il se saisit de Megare pour les Atheniens, ausquels il conseille de pacifier auec Philippus, & n'en estant creu il se moque sagement de Demosthenes: puis apres la bataille perduë il conseille ses citoyens selon les affaires, les empesche de s'esgayer trop pour la mort de Philippus, les exhorte de bailler à Alexandre ce qu'il demandoit, & luy-mesmes l'obtient d'Alexandre, tellement que depuis il fut bien voulu de ce Prince qui luy offrit de grandes commoditez, dont il ne voulut iamais rien accepter, ayant fait sur tels presens des responses dignes de memoire.

6 Simplicité de ses femmes, nommément de la seconde: la liberté qu'il donna à son fils, de laquelle abusant il le fit nourrir en la discipline Laconique: comment il rebutoit ceux qui proposoient des choses absurdes, & sa dure response à Harpalus qui luy offroit en don sept cens talens, auquel neantmoins (sans auoir voulu iamais rien prendre de son argent) il sauua la vie, & ne voulut aider en iustice à son gendre Charicles qui s'estoit mal porté és affaires de Harpalus.

7 Il retient les Atheniens s'esioüyssans trop de la mort d'Alexandre, reprime Leosthenes & Hyperides: & apres quelques victoires Leosthenes estant mort, il conseille la paix, nonobstãt quoy, contraint de prendre les affaires en main, il arreste ses citoyens par vn grand stratageme: & tost apres gagne vne bataille sur les Macedoniẽs.

F

8 Antipater ayant subiugué la Grece, s'acheminant vers Athenes pour l'assieger, Phocion est enuoyé pour obtenir la paix, à quoy il paruient auec grandes difficultez, au desauantage & grand dueil des Atheniens, vne partie desquels fut contrainte se retirer ailleurs, & le miserable estat de la ville en ce temps là, à quoy Phocion remedie fort dextrement.

G

9 Il maintient les affaires par vn sage contrepoids, refuse les presens de Metillus & de Antipater, vers lequel les Atheniens enuoyent Demades, qui est tué auec son fils, à cause de quelque trahison.

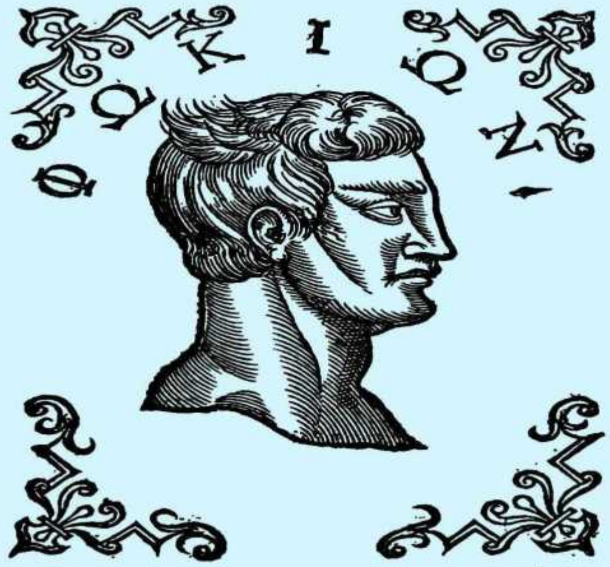
10 Apres la mort d'Antipater, Polyperchon broüille les affaires d'Athenes, à quoy Phocion n'ayant peu dextrement donner ordre, il est tumultueusement deposé de son estat.

11 Est accusé de trahison, & estant allé pour se iustifier, il est saisi prisonnier auec sa compagnie, puis exposé au iugement de toute la racaille d'Athenes, deuant laquelle il intercede pour ses amis & non pour soy.

H

12 Il est condamné à mourir auec quatre autres: mais sans changer de visage, il pardonne sa mort à ses ennemis, encourage ses compagnons, paye la poison au bourreau, & meurt sans aucun estonnement.

A



B

O Second Socrates, ô pilier de vertu,
Ta vie, mort, sagesse, eloquence, iustice,
En ce temps malheureux, mastiné par le vice
Cent fois me font crier, Phocion, où es-tu?

L'ORATEVR Demades eut vn temps grand credit à Athenes, à cause qu'il disoit & faisoit en son entremise du gouuernement de la chose publique, tout ce qu'il pensoit agreer & seruir aux Macedoniens & à Antipater: au moyen dequoy il estoit contraint bien souuent de conseiller & suader beaucoup de choses derogantes à la dignité de sa ville, & contraires au naturel d'icelle: & puis pour s'excuser, souloit dire qu'on luy deuoit pardonner s'il le faisoit ainsi, pource qu'il n'auoit à gouuerner que les reliques du naufrage de son païs. Ce propos, encore qu'il soit dit vn peu trop cruëment & temerairement, pourroit sembler veritable, qui le transfereroit au gouuernement de Phocion: car, à dire la verité, Demades estoit luy-mesme le naufrage de sa ville, viuant si dissoluëment, & se conduisant si honteusement en son gouuernement, qu'Antipater mesme disoit de luy, apres qu'il fut deuenu vieil, qu'il n'en estoit demouré, non plus que d'vne hostie immolee, que la langue & le ventre: mais la vertu de Phocion ayant eu à combatre vn si puissant & violent ennemy, que le temps: les calamitez de la Grece furent cause qu'elle n'a pas esté si renommee ne si celebree qu'elle meritoit d'estre: car il ne faut pas adiouster foy aux paroles de Sophocles, faisant la vertu foible, quand il dit, [1.]

C

D

> Pas ne demeure aux affligez, seigneur
> Le sens tout tel, qu'ils l'auoient en bon heur.

Ains faut seulement conceder à la fortune, quand il luy plaist de s'oposer aux hommes vertueux & aux gens de bien, qu'elle ait tant de puissance, qu'au lieu qu'ils deussent receuoir l'honeur & la grace qu'ils meritent, elle met sus à aucuns d'eux des faulses imputations & malignes calomnies, qui sont cause qu'on ne croit pas leur vertu telle comme elle est. Et toutefois il semble à plusieurs que les peuples francs sont plus violens & plus outrageux enuers leurs bons citoyens en temps de prosperité, pource que l'heureux succés de leurs affaires, & l'accroissement de leur puissance leur esleue le cœur: mais c'est tout le contraire. Car ordinairement les aduersitez rendent les hommes despits, chagrins & aisez à mettre en colere, & leur ouye difficile, aspre & s'offençant de tout propos & de toute parole vn peu rondement dite. Celuy qui reprend

ceux qui faillent, semble proprement leur reprocher leurs mesauantures, & celuy qui parle franchement, semble les calomnier. Car tout ainsi que le miel, qui est doux de sa nature, engendre neantmoins douleur quand on l'aplique aux vlceres ou aux blesseures & parties entamees : aussi bien souuent les sages & vrayes remonstrances mordent & irritent ceux qui sont en malheur, si elles ne sont bien adoucies, & qu'elles ne ployent & obeissent vn petit. C'est pourquoy le poëte Homere appelle le Doux Menoices, qui vaut autant à dire comme cedant & obeissant à la partie de l'ame, qui est enflee de despit & de courroux, & ne luy resiste, ny ne la combat point : ne plus ne moins que l'œil malade s'arreste plus volontiers à regarder les couleurs sombres, obscures & non reluisantes, & refuit celles qui sont viues, gayes & brillantes : aussi en vne cité, de laquelle les affaires ne vont pas au gré des citoyens, le peuple a les oreilles trop delicates & trop craintiues, à cause de son imbecillité, pour supporter patiemment vne langue disant la verité librement, lors qu'il demande principalement à ouïr les choses qui ne luy ramenent point sa faute deuant ses yeux : & pourtant est-ce vn temps dangereux pour ceux qui gouuernent en toutes sortes : car il perd auec la chose publique, celuy qui flate : & deuant, celuy qui ne flate point. Tout ainsi donc comme les Mathematiciens disent que le Soleil ne suit point totalement le cours du Firmament, ny aussi n'a pas son mouuement du tout opposite ne contraire, ains en biaisant vn peu & cheminant par vne voye oblique, fait vne ligne torse, qui n'est point trop violentement roide, ains va tournoyant tout doucement, & par son obliquité est cause de la conseruation de toutes choses, maintenant le monde en tresbonne temperature : Aussi en matiere de gouuernement d'vne chose publique, la trop roide seuerité de contreuenir à tout propos & en toutes choses à la volonté du peuple est trop dure & trop rude : cõme aussi la facilité de se laisser tirer à l'erreur de ceux qui faillent, pour ce qu'ils voyent le peuple affectionné & enclin en celle part est vn precipice fort glissant & tresdangereux. Mais la voye du milieu, de ceder aucunefois au gré du peuple pour le faire obeïr ailleurs, & de luy octroyer vne chose plaisante pour luy en demander vne vtile, est vn moyen salutaire pour bien regir & gouuerner les hommes, lesquels se laissent à la fin conduire doucement & vtilement à executer beaucoup de bonnes choses, quand on ne les veut pas auoir en tout & par tout de haute lucte, ny par vne violence & seigneuriale authorité. Il est bien vray que ce moyen est fort malaisé & difficile à garder, à cause qu'il y a de la maiesté qui se mesle auec la gracieuseté: mais aussi quand elles sont vne fois meslees ensemble, il n'y a harmonie si musicale, ne consonance si bien accordee, ne si parfaite, qu'est celle-là : aussi dit-on que c'est le stile que le dieu de nature garde au gouuernement de ce monde, sans rien forçer, adoucissant par remonstrance & persuasion de raison la contrainte de luy obeïr. Ce defaut de l'austerité estoit en Caton le ieune, car il n'auoit pas la nature, ny les mœurs agreables à vn peuple, ny propres pour se faire aimer à vne commune : aussi ne vint-il point en credit pour auoir flaté le peuple. C'est pourquoy Ciceron dit, qu'en se gouuernant ne plus ne moins que s'il eut esté en la ville & en la chose publique, que forme Platon, & non pas en la lie & au marc de celle de Romulus, il fut debouté, & faillit à obtenir le Consulat. Si m'est aduis qu'il ressemble proprement aux fruicts qui vienent hors de saison : car tout ainsi qu'on les veoit volontiers & les louë-on, mais on n'en vse point: aussi l'innocence anciene estant ia de si long temps sortie hors d'vsage, & venant lors apres si long interualle à se monstrer parmy les vies corrompuës & les mœurs gastees de ce temps-là, luy acquit vne grande gloire & grande renommee : mais au demourant elle ne se trouua pas sortable à mettre en œuure, ny propre à employer aux affaires, pource que la grauité & perfection de sa vertu estoit trop disproportionnee à la corruption de ce siecle-là. Car il ne vint pas à s'entremettre du gouuernement des affaires, estant desia la chose publique ruinee, comme fit Phocion en la siene, ains y vint comme elle estoit desia fort esbranlee & trauaillee de grand tourmente: & si n'eut

iamais

A iamais le timon ny l'authorité de pilote en main, ains s'attacha seulement à manier les voiles & le cordage, en assistant & secondant ceux qui auoient plus de credit & de puissance que luy: & neantmoins encore donna-il beaucoup d'affaire à la fortune, laquelle ayant entrepris de ruiner & abolir la chose publique, le fit bien à la fin par d'autres, mais ce fut à grande peine, lentement & auec vn long trait de temps, encore fut-elle bien pres de demourer dessous, par le moyen de Caton & de sa vertu: à laquelle ie compare celle de Phocion, non qu'il me soit aduis, qu'ils ayent esté semblables de similitude generale & vniuerselle seulement: comme de dire qu'ils ont tous deux esté gens de bien, tous deux bien entendus en matiere d'estat & de gouuernement: car encore y a-il difference de prouësse à prouësse, comme entre celle d'Alcibiades & celle d'Epaminondas: & de prudence, à prudence, comme de celle de Themistocles à celle d'Aristides: & de iustice à iustice, comme de celle de Numa à celle d'Agesilaus: mais les vertus de ces deux personnages-cy monstrent tout vn mesme trait, vn mesme moule, vn mesme teint & mesme couleur emprainte en leurs mœurs, iusques aux plus B menuës & dernieres particularitez, ayans tous deux eu l'austerité presque en égale mesure conioincte auec la douceur, la prouësse auec la prudence, la vigilance craintiue pour les autres, auec l'asseurance resoluë pour eux-mesmes, fuite des choses honteuses, & zele de la iustice, si semblablement annexees en tous deux, qu'il faut vn bien subtil & delié iugement, comme vn vtil, pour en trouuer & sçauoir discerner les diuersitez.

II. OR quant à Caton, c'est chose confessee de tous, qu'il estoit de grande & noble maison, comme nous dirons plus au long en sa vie: & quant à Phocion, ie coniecture qu'il ne soit point yssu de bas ny de vil lieu. car s'il eut esté fils d'vn faiseur de cueilliers, comme dit Idomeneus, Glaucippus le fils d'Hipperides ayant recueilli en l'inuectiue qu'il a escrite contre luy, tous les maux qu'il a peu, n'eust pas oublié à luy reprocher la bassesse roturiere de son lignage, ne luy n'eust pas esté si honnestement ne si liberalement institué comme il fut: car en sa premiere ieunesse il fut disciple de C Platon, & depuis de Xenocrates en l'eschole de l'Academie, où il s'adonna dés son commencement à toutes perfections de bonnes mœurs: car comme Duris a escrit, iamais Athenien ne le veit ne rire ne plorer, ny se lauer en estuue publique, ny ayant les mains hors du couuert de sa robe, quand il estoit vestu de long. car quand il alloit par les champs estant à la guerre, il cheminoit tousiours pieds nuds & sans robe, s'il ne faisoit vn froid extreme & insupportable, de sorte que les soudards par maniere de ieu & de commun prouerbe disoient entre eux, que c'estoit signe de grand-hyuer, quand ils voyoient Phocion vestu. Et combien qu'il fust fort doux & fort humain de sa nature, si est-ce qu'à le veoir au visage, il monstroit estre austere & mal acointable, de sorte qu'vn homme qui n'eust point eu de familiarité auec luy ne l'eust pas facilement abordé seul: & pourtant vn iour que l'orateur Chares se moquoit de la seuerité de ses sourcils, comme le peuple Athenien s'en fust pris à rire, il respondit publiquement, Ces miens sourcils, Seigneurs Atheniens, ne vous D ont iamais fait mal, mais les risees de ces mignons icy vous ont souuentesfois fait plorer. Son parler semblablement, pour les bonnes conceptions & les beaux discours qu'il contenoit, estoit plein de tres-vtile & salutaire instruction, mais c'estoit auec vne brieueté imperatiue, austere & nullement adoucie: car comme disoit le philosophe Zenon, que l'homme sage doit tremper sa parole en sens & en raison, premier que de la prononçer: aussi le parler de Phocion, en bien peu de langage comprenoit beaucoup de substance: & semble que ce soit la raison pour laquelle Polyeuctus Sphetien, dit que Demosthenes estoit tresbon orateur, mais que Phocion estoit tres-eloquent. Car tout ainsi comme les pieces d'or ou d'argent sont les meilleures, qui sous moins de masse ont plus de pris & plus de valeur: aussi la force du parler gist à signifier beaucoup en peu de paroles. Auquel propos on raconte, qu'vn iour estant tout le Theatre plein de peuple, Phocion se promenoit à part

tout seul pensant en luy-mesme au dessous de l'echaffaut d'où parlent les ioüeurs, E
& y eut vn de ses amis qui le voyant ainsi pensif luy dit: Tu penses à quelque chose,
Phocion. Ce fais mon, certes, respondit-il: car ie pense si ie pourrois point retrancher quelque chose de ce que i'ay à dire au peuple Athenien. Et Demosthenes mesme faisant bien peu de conte de tous les autres orateurs de son temps, quand Phocion se leuoit pour parler, il souloit dire tout bas en l'oreille à ses amis: Voila la hache retranchant mes paroles qui se leue. Toutesfois cela se pourroit à l'auanture aussi bien referer à ses mœurs: pource que non seulement vne parole, mais aussi vn clin d'œil, ou vn signe de teste d'vn homme de bien, a force de persuader contrepesante & de plus de pois, que ne sont infinis argumens & clauses artificielles de Rhetorique. Au demourant en sa ieunesse il accointa le Capitaine Chabrias, & le suiuit aprenant de luy beaucoup de choses appartenantes au fait de la guerre, & reciproquement aussi le corrigeant de quelques imperfections qu'il auoit de nature.
Car estant Chabrias, au demourant, homme lent & difficile à esmouuoir, quand ce F
venoit au combat il brusloit d'ardeur de courage, tellement qu'il se iettoit à clos yeux au danger, entre les plus temeraires: aussi luy en cousta-il la vie dedans l'isle de Chio, où il voulut aborder le premier auec sa galere & descendre en terre malgré les ennemis: mais Phocion estant prudent à se garder, & vif à executer, eschaufoit d'vn costé la tardité de Chabrias, & de l'autre atiedissoit son ardente impetuosité: à raison dequoy Chabrias estant homme doux & debonnaire, l'en aimoit & l'auançoit aux affaires, le faisant cognoistre aux Grecs, & se seruant de luy es choses de plus grande consequence, comme il luy fit acquerir grand honeur & grande reputation en la bataille nauale qu'il gagna pres l'isle de Naxos, où il luy donna à conduire la pointe gauche de son armee: & fut la meslee plus aspre en cet endroit-là, que nulle part ailleurs, aussi y furent les ennemis plustost rompus. Ceste bataille estant la premiere que la ville d'Athenes gagna auec ses forces seules depuis sa prise, fut cause que le peuple en aima fort Chabrias, & commença à faire conte de Phocion com- G
me d'vn personnage de seruice, & digne d'auoir charge. Ceste bataille fut gagnee le iour propre de la feste des grands Mysteres, en memoire de laquelle Chabrias tous les ans le seiziesme iour d'Aoust donnoit à boire à qui en vouloit du peuple Athenien. Depuis Chabrias l'ayant choisi pour l'enuoyer receuoir l'argent & les vaisseaux que les alliez insulaires deuoient contribuer, luy bailla vingt galeres pour y aller, & dit-on que Phocion luy respondit, que s'il l'enuoyoit pour combatre des ennemis, il auoit besoin de plus grand nombre de vaisseaux, & s'il l'enuoyoit comme ambassadeur deuers des alliez & amis, qu'vne galere seule luy suffisoit. Ainsi y allant auec sa galere seule, apres auoir parlé aux villes & communiqué auec les officiers & gouuerneurs d'icelles doucement & simplement, il s'en retourna auec vne bonne flote de vaisseaux, que fournirent les alliez, & de l'argent aussi pour porter aux Atheniens. Si ne continua pas seulement Phocion à honorer Chabrias tant comme il vescut, ains encore apres sa mort embrassa la protection de ceux qui luy apparte- H
noient, & s'estudia de rendre son fils Ctesippus, homme de bien, quoy qu'il le veist fort depraué & fort incorrigible, & ne cessa point pour cela d'essayer tousiours à le reduire & à couurir son infamie: toutesfois lon dit que comme ce ieune homme estant sous sa charge en quelque guerre où il estoit Capitaine, luy rompist la teste & l'importunast, en luy faisant tout plein de questions fascheuses, s'ingerant de le vouloir conseiller, reprendre & enseigner l'office & le deuoir de Capitaine, il ne se peut tenir de dire: O Chabrias, Chabrias? ie paye bien maintenant l'amitié que tu m'as portee en ton viuant en endurant l'importunité de ton fils. Et voyant que ceux qui s'entremettoient lors du gouuernement des affaires à Athenes, auoient departy entre eux ne plus ne moins qu'au sort, les charges de la guerre & de la ville, tellement que les vns, comme Eubulus, Aristophon, Demosthenes, Lycurgus & Hyperides,

A ne faisoient que haranguer deuant le peuple, & mettre les matieres en auant, & les autres comme Diopithes, Menestheus, Leosthenes & Chares, se faisoient grands pour aller à la guerre, & auoir charge des armees, il aima mieux se proposer à imiter & ensuiure la maniere de gouuerner, qu'auoient tenuë Pericles, Aristides & Solon, & comme estant plus entiere & composee de l'vn & de l'autre également: car chacun d'eux, à mon aduis, comme dit le poëte Archilochus,

Ensemble estoit bon seruiteur de Mars.
Et si sçauoit des Muses les doux arts.

Aussi n'ignoroit-il pas, que la deesse tutrice d'Athenes, Pallas, estoit & s'appelloit Polemique & Politique tout ensemble, c'est à dire, ayant les parties requises pour gouuerner en guerre & en paix.

III. S'ESTANT donques ainsi preparé, le but, auquel il tendit tousiours en toute son entremise du gouuernement de la chose publique, fut qu'il suada tousiours le repos & la paix & neantmoins fut plus souuent esleu Capitaine, & eut plus de fois charge d'ar- B mees, non seulement que tous les hommes de guerre de son temps, mais aussi de tous ceux qui ont esté deuant luy, ne prochassant ny ne demandant point telles charges, ny aussi ne les fuyant ny reiettant point quand le besoin de la chose publique l'y appelloit: car c'est chose certaine qu'il a esté par quarante cinq fois esleu Capitaine, sans qu'il se soit iamais trouué vne seule fois aux assemblees des elections, estant tousiours esleu en son absence, & tousiours enuoyé querir absent: tellement que les hommes de bon sens s'esmerueilloient de ceste façon de faire du peuple, veu que iamais Phocion ne faisoit ny ne disoit chose quelconque pour luy complaire, ains le plus souuent contredisoit à sa volonté, comment il vsoit neantmoins des autres gouuerneurs, qui estoient plus gracieux, plus ioyeux & plus agreables en leurs harangues, pour vne maniere d'esbatemens & de passe-temps, ne plus ne moins qu'on dit des Roys, qu'ils se seruent de leurs flateurs & plaisans, apres qu'ils ont laué les mains pour se mettre à table: mais quand il estoit question de donner les charges de la guerre, alors y pensant C sobrement & à bon esciant, il y appelloit tousiours le plus austere & le plus sage homme de la ville, & celuy qui seul ou plus que nul autre, s'opposoit à tous ses apetis, & à toutes ses volontez. Car vn iour ayant esté publiquement leu vn oracle de Delphes, lequel disoit, Que tous les autres Atheniens estans d'accord, il y en auoit vn seul qui estoit contraire à tout le reste de la ville, Phocion se tirant en auant dit publiquement, qu'on ne se donnast point autrement peine d'enquerir qui c'estoit, & que c'estoit luy, pource qu'il ne trouuoit rien bon de tout ce qu'on faisoit. Vne autrefois il luy aduint de dire vne opinion deuant l'assemblee du peuple, laquelle fut vniuersellement approuuee & receuë de tout le monde, & voyant que toute l'assistance se trouuoit aussi tost de son aduis, il se retourna deuers ses amis, en leur demandant, Helas! mes amis, ne m'est-il point eschapé de dire quelque mauuaise chose en n'y pensant pas? Vne autrefois comme les Atheniens demandassent quelque contribution liberale & volontaire d'argent à chacun, pour faire vn sacrifice, les autres de sa qualité D ayant desia baillé leur part, il fut aussi nommément appellé par plusieurs fois pour contribuer la siene: mais il leur dit, Demandez-en à ceux qui sont riches, car quant à moy, i'aurois honte de vous en bailler, n'ayant pas encore payé cestuy-cy: en monstrāt l'vsurier Callicles, qui luy auoit presté de l'argent: mais comme ils ne cessassent point pour cela de crier & de braire contre luy, il se mit à leur faire ce conte, Il y eut vn iour quelque homme coüard, qui se preparoit pour aller à la guerre, & sur le poinct qu'il vouloit partir, il entendit crier des corbeaux, & pensant que ce fust vn mauuais presage pour luy, il posa ses armes, & s'arresta tout court au logis. Depuis il les reprit vne autrefois, & se mit en chemin pour aller au camp: les corbeaux recommencerent à crier arriere de plus belle, & lors il demoura à faict, & dit finalement, Vous crierez tant & si haut que vous voudrez, mais si ne mangerez-vous point de mon corps. Quelque autrefois les Atheniens estans à la guerre sous sa charge, vou-

loient à toute force qu'il les menast pour aller choquer & charger leurs ennemis, il E
n'en voulut rien faire: à l'occasion dequoy ils l'appelloient lasche de cœur & coüard,
& il leur respondit, Ny vous ne me sçauriez faire hardy, ny moy vous coüards: toutes-
fois nous nous cognoissons bien les vns les autres. Vne autrefois en temps fort dan-
gereux, le peuple le rudoyoit à merueilles, & vouloit qu'il rendist promptement
conte de son administration & de sa charge: il leur respondit, O mes amis, sauuez
vous, sauuez vous premierement. Et comme durant la guerre ils fussent humbles
& souples de belle peur qu'ils auoient, mais tout soudain la paix faite, ils brauas-
sent de paroles & criassent à l'encontre de Phocion, qu'il leur auoit osté la victoire
toute asseuree d'entre les mains: il ne leur fit que dire, Vous estes bien-heureux d'a-
uoir vn Capitaine qui vous cognoist, car autrement vous fussiez pieça perdus. Ils
eurent d'auanture quelque different pour leurs confins à l'encontre des Bœotiens,
lequel ils ne vouloient point plaider en iustice, ains le combatre en champ de ba-
taille: mais Phocion leur dit qu'ils ne l'entendoient pas, leur conseillant de com- F
batre plustost de paroles, en quoy ils estoient les plus forts, que non pas auec les ar-
mes, en quoy ils estoient les plus foibles. Son opinion en vne assemblee de conseil
despleut quelquefois tant aux Atheniens, qu'ils ne vouloient pas seulement auoir
» la patience de l'oüyr parler: & il leur dit adonc, Vous me pouuez bien forcer, Sei-
gneurs Atheniens, de faire ce qui ne se deuroit pas faire: mais de me faire dire con-
tre mon opinion chose qui ne se doit pas dire, vous ne m'y sçauriez contraindre. Il
rembarroit aussi bien viuement les Orateurs qui luy estoient contraires, quand ils
s'attachoient à luy, comme il respondit vne fois à Demosthenes, qui luy disoit, Le
» peuple te tuera quelque iour, Phocion, s'il entre en sa fureur: Mais bien toy, dit-il,
s'il entre iamais en son bon sens. Et à Polyeuctus le Sphettien, lequel vn iour qu'il
faisoit grande chaleur, suadoit au peuple d'entreprendre la guerre contre le Roy
Philippus, & estant presque hors d'haleine, soufloit & suoit à grosses goutes comme
celuy qui estoit fort gras, de sorte qu'il faloit qu'il beust de l'eau par plusieurs fois G
» pour acheuer sa harangue: Vrayement, dit-il, c'est bien raison que vous decerniez
la guerre à la persuasion de cestuy-cy: car, que pensez vous qu'il fera quand il aura
le harnois sur le dos & que les ennemis seront pres en bataille, veu que maintenant
en prononçant seulement vne harangue qu'il a estudiee de longue main, il en est
danger de creuer & estoufer deuant vous? Et comme en vne assemblee de conseil,
Lycurgus luy eust dit plusieurs outrages en presence de tout le peuple, & apres tout
qu'Alexandre ayant demandé dix des citoyens d'Athenes pour en faire ce que bon
luy sembleroit, il auoit conseillé de les liurer: il respondit, I'ay souuent conseillé
plusieurs choses bonnes & belles à ceux-cy, mais ils n'en veulent rien faire. Il y auoit
lors à Athenes vn nommé Archibiades qui contrefaisoit le Lacedæmonien auec
vne barbe longue & forte à merueilles, vne meschante cape, & vne mine & conte-
nance tousiours triste. Phocion se trouuant vn iour en assemblee de ville rabroüé
par le peuple, l'appella à tesmoin pour prouuer & confirmer son dire: mais l'autre se H
ioüant, alla tout au contraire conseiller ce qu'il sentoit estre agreable au peuple, ce
» qu'entendant Phocion, le prit à la barbe, & luy dit: Que ne faisois-tu donques raire
ceste barbe, puis que tu te voulois mesler de flater? Il y auoit vn autre grand plaideur
nommé Aristogiton, qui en toutes assemblees de ville ne faisoit autre chose que
corner la guerre ordinairement & presager les armes au peuple. Puis quand il falut
leuer gens & enroller les noms de ceux qui deuroient aller à la guerre, il s'en vint en la
place appuyé sur vn baston les deux iambes bandees, pour faire accroire qu'il estoit
malade: & Phocion l'apercevant de tout loin dessus la tribune aux harangues,
cria tout haut au secretaire qui escriuoit les rolles, Escris aussi Aristogiton lasche &
meschant, qui contrefait le boiteux. Tellement que quelquefois ie m'esmerueille,
comment ne pourquoy, vn homme si aspre & si seuere, comme il appert par ces exem-
ples qu'il

A ples qu'il a esté, eut onques le surnom de bon. Toutesfois à la fin ie trouue que cest bien chose difficile, mais non pas impossible de trouuer vn homme comme vn vin qui soit gracieux & vn peu ferme tout ensemble, comme des autres au contraire, qui de prime face semblent doux au hanter, & puis se trouuent fort fascheux & dommageables à ceux qui conuersent auec eux. Ce neantmoins on lit, que l'orateur Hyperides dit vn iour au peuple d'Athenes, Seigneurs Atheniens, ne regardez pas seulement si ie suis aigre, mais considerez si ie le suis sans y auoir profit : comme si les hommes n'estoient fascheux & ennuyeux que pour l'auarice seulement, & comme si le peuple ne craignoit & ne haïssoit pas plustost tous ceux qui par arrogance, enuie, insolence, colere & opiniastreté, abusent de leur credit & authorité. Phocion donques ne fit iamais mal ne desplaisir à citoyen quelconque pour inimitié priuee qu'il eust à l'encontre de luy, ny n'en haït onques pas vn, ains estoit seulement aspre, rude & aigre à l'encontre de ceux qui resistoient à quelque chose qu'il entreprenoit B de faire pour le bien public, car au demourant il se monstroit en toute autre chose doux & gracieux, courtois & humain à tout le monde, iusques à hanter priuément auec ceux qui luy estoient aduersaires, & les secourir en leurs affaires s'ils venoient à tomber en quelque danger & en quelque aduersité. Suiuant lequel propos, ses amis le tancerent vn iour de ce qu'il defendoit en iugement vn meschant, à qui l'on faisoit le procés criminel, & il leur respondit, que les gens de bien n'auoient point besoin de telle defense. Vne autre fois Aristogiton le calomniateur estant en la prison, apres auoir desia esté condamné, enuoya deuers luy le suplier de le venir veoir : ce qu'il fit, & alla iusques dedans la prison, dont ses amis le vouloient diuertir : mais il leur dit, Laissez moy faire : car en quel lieu pourroye-ie veoir Aristogiton plus volontiers qu'en la prison ? Av reste, quand il partoit d'Athenes quelque IIII. armee de mer, s'il y auoit vn autre Capitaine qui en fust Chef que Phocion, les villes maritimes alliees des Atheniens & les insulaires, munissoient leurs murailles, com-C bloient leurs ports, & apportoient des champs dedans la ville, leurs femmes, leurs enfans, leurs esclaues, leur bestail & tout le reste de leurs biens, comme si c'eussent esté ennemis declarez en guerre ouuerte : mais au contraire, si Phocion en estoit Chef, ils alloient iusques bien loin au deuant auec leurs vaisseaux couronnez de festons & de chapeaux de fleurs en signe de resioüyssance publique, & le conduisoient eux-mesmes en leurs maisons. Et comme le Roy Philippus taschant à s'emparer secrettement de l'isle d'Eubœe, y fist passer vne armee de la Macedoine, & y allait pratiquant les villes par le moyen de quelques particuliers tyrans, Plutarchus Eretrien y appella les Atheniens, en les priant de vouloir oster des mains de ce Roy, l'isle qu'il alloit tous les iours de plus en plus occupant, si bien tost on n'y remedioit. Phocion y fut enuoyé pour Capitaine auec peu de gens, pource qu'on faisoit conte, que ceux du pays se ioindroient incontinent fort affectueusement à luy : mais au contraire, y rencontrant à son arriuee tout plein de traistres, tout corrompu, gasté D & miné à force d'argent que Philippus y despendoit, il se trouua en tresgrand danger : au moyen dequoy il se retira dessus vne mote separee de la plaine de Tamynes, par vne grande & profonde valee, la où il se fortifia & y arresta toute l'elite des gens de guerre qu'il auoit auec luy, admonestant les particuliers Capitaines, que ils ne se souciassent plus des autres mutins & seditieux, qui ne faisoient que babiller, & ne valoient rien au besoin, ains qu'ils les laissassent aller & s'escarter hors du camp la où ils voudroient : pour autant, disoit-il, que tels soudards aussi bien nous seroient inutiles pardeça pour leur desobeyssance, & nuiroient à ceux qui auroient bonne volonté de faire leur deuoir : & pardelà se sentans coulpables d'auoir abandonné le camp, & de s'en estre allez sans congé, ils n'oseront crier à l'encontre de nous, & se garderont bien de nous calomnier. Puis quand les ennemis vindrent en bataille pour le charger, il commanda à ses gens qu'ils se tinssent tous prests en

armes sans bouger, iusques à ce qu'il eust acheué de sacrifier aux dieux, la où il demoura bien longuement, soit ou pource qu'il ne peust auoir les signes heureux des sacrifices, ou qu'il taschast à attirer plus pres les ennemis: mais Plutarchus Eretrien cuidant qu'il dilayast ainsi à marcher par faute de cœur, se ietta aux champs le premier auec quelques auanturiers qu'il auoit à sa soude: quoy voyans les gens de cheual ne se peurent non plus contenir, ains marcherent aussi apres luy vers les ennemis en mauuais ordre, escartez les vns ça, les autres là, comme ils estoient sortis du camp: parquoy les premiers ayans esté rompus par les ennemis, tous les autres se desbanderent aussi tost d'eux-mesmes, & Plutarchus mesmes se mit à fuir, de sorte que quelques troupes des ennemis, pensans auoir desia tout gagné, donnerent iusques dedans le camp, & tascherent à en abatre la closture: mais cependant les sacrifices de Phocion estans paracheuez, les Atheniens sortirent sur eux, qui les tournerent incontinent en fuite, apres en auoir tué vn grand nombre tout ioignant les tranchees de leur camp Cela fait, Phocion ordonna que la bataille demourast ferme sans se bouger, pour attendre & recueillir ceux de leurs gens qui estoient encore espandus ça & là par les champs de la premiere route: & luy cependant auec vne troupe de combatans choisis en toute son armee, alla donner à trauers les ennemis. Si fut la meslee fort aspre, car les Atheniens y combatirent tous courageusement, sans point espargner leurs personnes: mais sur tous les autres, deux ieunes hommes combatans aux costez du Capitaine, Glaucus fils de Polymedes, & Thallus fils de Cineas, y emporterent le pris de proüesse. Toutesfois Cleophanes ce iour-la monstra bien aussi sa valeur: car il cria tant apres leurs gens de cheual qui auoient esté rompus, & les somma tant d'aller secourir leur Capitaine, qu'il disoit estre en danger, qu'il les r'allia & ramena au combat: enquoy faisant il fut cause de donner la victoire asseuree & entiere aux gens de pied. Depuis ceste bataille il chassa Plutarchus mesme hors d'Eretrie, & ayant pris le chasteau de Zaretra assis en lieu tres-oportun pour ceste guerre, à l'endroit où l'isle se va estroisissant en vne longue chausse, serree d'vn costé & d'autre de la mer, il defendit qu'on ne prist pas seulement des Grecs prisonniers, de peur que les harangueurs d'Athenes ne contraignissent quelquefois le peuple Athenien par vne soudaine colere, d'exercer aucune cruauté encontre eux. Ces choses ainsi faites, Phocion s'en retourna à la maison: mais il n'eut pas plustost le dos tourné, que les alliez & confederez d'Athenes regretterent incontinent bien sa iustice & sa bonté: & les Atheniens cognurent aussi sa valeur & sa suffisance: car Molossus, celuy qui luy succeda en la charge de Capitaine au gouuernement du reste des affaires, s'y porta de sorte que luy-mesme y fut pris prisonnier. A raison dequoy, Philippus embrassant toutes grandes choses en son esperance, s'en alla auec toute son armee au pays de l'Hellespont, en opinion qu'il y prendroit incontinent toute la Cherronese, les villes de Perinthe & de Byzance: & pourtant ceux d'Athenes estans tous resolus d'y enuoyer du secours, pour l'empescher de venir au dessus de son entente, esleurent Chares pour Capitaine, à l'instance & poursuite grande des orateurs qui le mirent en auant: mais y estant allé auec bon nombre de vaisseaux, il n'y fit exploit quelconque digne des forces qu'il y auoit menees, pource que les villes ne vouloient pas seulement receuoir sa flote dedans leurs ports, à raison de quoy il estoit contraint d'aller rodant ça & là, le long des costes, suspect à tout le monde, rançonnant les amis, & mesprisé des ennemis. Ce qu'entendant le peuple, ioint aussi que les harangueurs l'irriterent par leurs preschemens ordinaires, fut fort courroucé, se repentant d'auoir enuoyé secours aux Byzantins: mais Phocion adonc se tirant en auant leur remonstra que ce n'estoit pas à leurs alliez & confederez se desfians, qu'il faloit se courrouçer, ains à leurs Capitaines, qui se portoient de sorte qu'on auoit occasion de se desfier d'eux: Ce sont ceux-là (disoit-il) à qui il vous en faut prendre, car ils vous rendent odieux & redoutables à ceux-

mesmes

A mesmes qui ne se sçauroient sauuer sans vostre secours. Ces paroles emeurent le peuple, de façon que sur l'heure mesme elles luy firent changer d'auis, tant qu'ils baillerent à Phocion vn autre renfort qu'ils enuoyerent celle part pour secourir leurs alliez, ce qui fut de tres-grande consequence, pour preseruer la ville de Byzance : car outre ce que ja sa reputation estoit grande, Cleon le premier homme de Byzance en vertu & en autorité, ayant esté compagnon & familier de Phocion en l'eschole de l'Academie, le plegea enuers sa ville : & adonc les Byzantins ne voulurent pas qu'il campast au dehors, ains ouurans leurs portes le reçeurent au dedans de leur ville, & meslerent parmy eux les Atheniens : lesquels voyans que ceux de la ville se fioient ainsi d'eux, se porterent si honestement en leur conuersation ordinaire, qu'il n'y eut plainte aucune d'eux, & si vaillamment en tous combats & assauts, que Philippus, lequel on estimoit parauant si terrible en armes, que rien n'arrestoit deuant luy, & ne se trouuoit personne qui s'osast presenter en bataille contre luy, s'en retourna de l'Hellespont sans rien faire, sinon perdre beaucoup de sa reputation, là où Phocion gaigna quelques B vns de ses vaisseaux, & recouura les places fortes où il auoit mis garnisons : & faisant des descentes en plusieurs endroits de ses terres courut & pilla tout le plat païs iusqu'à ce que s'estant assemblé bon nombre de gens pour le defendre, il y fut bleçé, & pour ceste occasion contraint de s'en retourner à la maison.

QVELQVE temps apres les Megariens enuoyerent secrettement deuers luy pour luy liurer leur ville entre ses mains : mais Phocion craignant que les Bœotiens, s'il en estoient auertis, ne le preuinssent auant qu'il y peust estre à temps, il fit tenir vne assemblee de conseil de ville au plus matin, en laquelle il declara au peuple ce qu'on luy auoit mandé de Megare : & comme le peuple eust promptement arresté d'y entendre à bon esciant, Phocion fit tout aussi tost sonner la trompette, & au partir de l'assemblee sans leur donner autre loisir que de prendre leurs armes seulement il les mena incontinent droit à Megare, là où ayant esté receu, il enferma de muraille le port de Nisæe, & tira deux longues murailles depuis la ville iusques-là, moyennant C lesquelles il ioignit la ville à la marine, & fit en sorte que du costé de la terre, ne craignant gueres plus ses ennemis du costé de la mer, elle fut entierement en la disposition & deuotion des Atheniens. Et comme les Atheniens s'estans ja tout ouuertement declarez ennemis de Philippus, eussent esleu en son absence d'autres Capitaines pour luy aller faire la guerre, luy si tost qu'il fut de retour à Athenes, venant des isles, suada au peuple, attendu que Philippus auoit bien bonne enuie de viure en paix auec eux, redoutant le danger que les forces d'Athenes pouuoient apporter à ses affaires, qu'on deuoit receuoir les articles & conditions de paix qu'il presentoit. A quoy s'oposant vn plaideur ordinaire, qui ne bougeoit iamais des plaids, à calomnier & chicaner tousiours quelqu'vn, iusques à luy dire, Comment, Phocion, oses-tu bien tascher à diuertir les Atheniens de la guerre, quand ils ont desia les armes en main ? Oüi D vrayement, luy respondit Phocion, encore que ie sçache tres-bien, que s'il y a guerre, ie te commanderay, & s'il y a paix, tu me commanderas. Ce neantmoins il ne peut obtenir, & le gaigna Demosthenes encontre luy pour ceste fois, conseillant aux Atheniens d'aller dõner la bataille à Philippus, le plus loin qu'ils pourroient du païs d'Attique : & Phocion luy dit adonc, Mon amy, ne nous amusons point à disputer en quel lieu nous luy donnerons la bataille, mais regardons seulement comme nous la gaignerons : car en ce faisant nous reculerons la guerre bien loin de nous : car ceux qui sont veincus, quelque part qu'ils soient, ont tousiours tout mal & danger aupres d'eux. Apres la bataille perdue contre Philippus, les seditieux qui ne demandoient que toutes nouuelletez en la ville, tirerent Charidemus en auant pour le faire elire Capitaine general d'Athenes, dequoy les gens de bien & d'honeur eurent grande peur, & prenans auec eux toute la cour & le Senat d'Areopage, prierent si affectueusement le peuple, auec les larmes aux yeux, qu'à la fin ils impetrerent, mais ce fut à grande peine,

qu'on mist les affaires de la ville entre les mains de Phocion : lequel fut bien d'auis de E
receuoir au demourant la forme de viure, & les humaines conditions d'apointement,
qu'il leur offroit : mais comme l'orateur Demades eust mis en auant, que la ville d'A-
thenes entrast au commun traité de paix, & en la commune assemblee des estats de
la Grece, qui se deuoit assembler à l'instance de Philippus, Phocion n'en fut pas d'auis,
ains le dissuada, iusques à ce qu'on entendist ce que Philippus demanderoit aux Grecs
en celle assemblee. Toutefois son opinion pour lors n'eut point de lieu, à cause de la
mauuaistié du temps, & bien tost apres voyant que les Atheniens se repentoient de ce
qu'ils n'auoient pas creu son conseil, quand ils virent qu'il leur faloit fournir des vais-
seaux & des gens de cheual à Philippus, il leur dit adonc, La crainte de ce dont vous-
vous plaignez maintenant, me faisoit oposer à ce que vous auez consenty : mais puis
que vous l'auez accordé, il le vous faut suporter patiemment, & ne perdre pas le cou-
rage pour cela, vous reduisans en memoire, que vos ancestres par le passé ont quelques
fois donné la loy aux autres, & quelquesfois l'ont aussi receuë d'autruy : & en se por- F
tant bien sagement en l'vne & en l'autre fortune, ont preserué non seulement ceste
cité, mais tout le demourant de la Grece. Depuis estant venue la nouuelle de la mort
de Philippus, le peuple tout incontinent en voulut faire les feux de ioye, & des sacri-
fices aux dieux, comme pour vne tres-bonne nouuelle, mais Phocion ne le voulut
point permettre : pourautant, dit-il, que ce seroit vn signe de trop bas & trop petit
cœur, que de se resiouïr de la mort d'autruy, auec ce que l'armee qui vous a desfaits à
Chæronee, n'en est diminuee que d'vne teste seulement. Et comme Demosthenes
en ses harangues ordinaires dist des paroles iniurieuses d'Alexandre, lors qu'il appro-
choit desia auec son armee de la ville de Thebes, il luy dit ces vers d'Homere,

> O malheureux, que vas tu irritant
> Vn si farouche & aspre combatant,

& qui ne conuoite autre chose que grandeur de gloire ? Veux-tu, estant vn si grand G
feu allumé, ietter ceste ville dedans ? quant à moy, si bien les Atheniens se vouloient
perdre, ie ne leur permettray pas pourtant : car à ceste fin ay-ie pris la charge de Capi-
taine. Et depuis, la ville de Thebes ayant esté entierement destruite & rasee, comme
Alexandre demandast à ceux d'Athenes qu'ils luy liurassent entre ses mains De-
mosthenes, Lycurgus, Hyperides & Charidemus, l'assemblee du peuple ne sçachant
que respondre à ceste sommation, ietta ses yeux sur Phocion seul, & l'apella plu-
lieurs fois par son nom, pour en dire son opinion : parquoy il se leua, & aprochant
de luy l'vn de ses amis nommé Nicocles, celuy qu'il aimoit le plus cherement, & en
qui il auoit plus de fiance, dit haut & clair, Ceux qu'Alexandre vous demande, ont
conduit ceste ville en telle destroit de necessité, que si bien il demandoit cestuy Ni-
cocles, ie serois d'auis qu'on luy deliurast : car moy-mesme reputeroye que ce me se-
roit vn grand heur, si ie pouuoye mourir, de sorte que ma mort sauuast la vie à tous
mes autres citoyens : & encore que i'aye en mon cœur grande pitié & compassion
de ces pauures desolez qui s'en sont fuis de la ruine de Thebes en ceste ville, si est-ce
pourtant que ie suis d'auis, qu'il vaut mieux que les Grecs lamentent la perte d'vne H
seule ville, que de deux, & me semble pour ceste raison, qu'il vaut mieux en l'vn
& en l'autre poinct tascher par prieres & remonstrances à impetrer grace de celuy
qui est le plus fort, que de s'opiniastrer à vouloir combatre à sa certaine ruine. Si
dit-on qu'Alexandre reietta le premier decret qui fut arresté par le peuple sur sa
demande, & se destourna pour ne point voir les ambassadeurs qui le luy auoient
aporté : mais il reçeut le second qui luy fut porté par Phocion mesme, entendant dire
aux plus vieux seruiteurs de son pere, qu'il faisoit grand conte de ce personnage :
à raison dequoy Alexandre non seulement luy donna audiance, & luy octroya sa
requeste, mais d'auantage suiuit son conseil. Car il luy conseilla s'il aimoit le repos,
qu'il posast du tout les armes & cessast de faire la guerre : mais s'il aimoit la gloire,

qu'il tournast

A qu'il tournast ses armes contre les Barbares, & non pas contre les Grecs. Et en luy deduisant plusieurs raisons & remonstrances accommodees au plus pres du naturel, & de ce qu'il pensoit qu'Alexandre desiroit, il le changea & l'adoucit tellement, qu'Alexandre au departir luy dit, que les Atheniens deuoient auoir l'œil aux affaires, pource que si luy venoit à mourir, il ne conoissoit point d'autre peuple à qui l'Empire fust deu, qu'à eux : & voulant auoir particuliere amitié & alliance d'hospitalité auec Phocion, il luy fit tant d'honeur, qu'il y auoit biẽ peu de ses plus familiers, à qui il en fit autant. Auquel propos l'historien Duris escrit, qu'apres qu'il fut deuenu grand, & qu'il eut desfait le Roy Darius, il osta de sa salutation de toutes ses lettres missiues ce mot qu'on a accoustumé d'y mettre, Chærin, c'est à dire, ioye & salut, sinon en celles qu'il escriuoit à Phocion, & qu'il ne faisoit plus cet honeur de saluer ainsi ceux à qui il escriuoit, qu'à Phocion & Antipater : ce que Chares a aussi escrit. Bien est-ce chose confessee de tous, qu'il luy enuoya bonne somme d'argent en don : car il luy enuoya *cent B talens. Lequel argent ayant esté aporté à Athenes, Phocion demanda à ceux qui le luy auoient aporté, pourquoy, veu qu'il y auoit tant de bourgeois à Athenes, Alexandre luy enuoyoit ce present à luy seul, Pource (respondirent-ils) qu'il t'estime seul homme de bien & d'honeur. Et Phocion leur repliqua, Or qu'il me laisse donques le sembler & l'estre toute ma vie. Non pour cela les messagers ne laisserent pas d'aller apres luy iusques en sa maison, là où ils virent vne tres-grande simplicité : car ils trouuerent sa femme qui paistrissoit elle-mesme, & luy en leur presence tira de l'eau de son puits pour se lauer les pieds : à raison dequoy ils luy firent encore plus grande instance que deuant, qu'il voulust receuoir le present du Roy, se courrouçans à luy, en disant que c'estoit vne grande honte de le voir viure ainsi pauurement & estroitement, attendu qu'il estoit amy d'Alexandre. Parquoy Phocion voyant passer par la ruë vn pauure vieillard affublé d'vne meschante robe, sale & orde, il leur demanda s'ils l'estimoient moins que ce pauure bon homme-là, Ia Dieu ne plaise, respondirent-ils in- C continent : & toutesfois, leur repliqua-il, il vit encore de moins que ie ne fais, & si se contente, & a assez. Brief, leur dit-il, quand ie prendray vne si grosse somme d'or, ou ie ne m'en seruiray point, & lors il vaudroit autant que ie n'en eusse du tout point : ou ie m'en seruiray, & lors ie feray que toute ceste ville en parlera mal & du Roy & de moy. Ainsi fut reporté le present hors d'Athenes, seruant de notable exemple à tous les Grecs, pour leur donner à conoistre, que plus riche estoit celuy qui n'auoit que faire de tant d'or & d'argent, que celuy qui le luy donnoit. Alexandre ayant entendu que son present auoit ainsi esté refusé, en fut malcontent, & escriuit derechef à Phocion, qu'il ne pouuoit estimer ses amis, ceux qui refusoient à prendre de luy: toutefois pour cela encore ne print-il point d'argent, ains seulement le requit de vouloir en faueur de luy, deliurer Echecratides rhetoricien, Athenodorus natif de la ville d'Imbros, & deux Corinthiens, Demaratus & Spartus, qui auoient esté retenus prisonniers D en la ville de Sardis, pour aucunes charges qu'on leur mettoit sus. Alexandre les fit incontinent deliurer, & enuoyant Craterus en la Macedoine, luy cõmanda de donner à Phocion l'vne de ces quatre villes de l'Asie qu'il aimeroit le mieux, Cios, Gergite, Milasse, ou Elees, luy mandãt qu'il se courrouceroit bien plus aigrement qu'il n'auoit fait à la premiere fois, s'il les refusoit : toutefois Phocion n'en voulut onques accepter pas vne. Et Alexandre bien tost apres s'en alla mourir. Lon voit encore auiourdhuy au quartier de Melite la maison de Phocion lambrissee de lames de cuiure, mais au demourant fort simple & sans aucune superfluité.

Soixante mil escus.

QVANT aux femmes qu'il eut espousees, on ne trouue rien par escrit de la premiere, sinon que Cephisodotus mouleur d'images estoit son frere: mais la seconde ne fut pas moins renommee à Athenes pour son honesteté & sa simplicité en toutes ses actions, que Phocion pour sa iustice & bonté. Suiuant lequel propos, on dit qu'vn iour comme les Atheniens estoient assemblez au theatre pour voir iouer des Tragœ- VI.

dies nouuelles, l'vn des ioüeurs, à l'heure mesme qu'il deuoit entrer sur l'eschaffaut pour ioüer son roolle, demanda au defrayeur des ieux vn masque de Roine, & vne suite de Damoiselles accoustrees magnifiquement pour l'accompagner, à cause qu'il ioüoit le roolle d'vne princesse : le defrayeur ne luy en bailloit point, & le ioüeur s'en courrouçoit & faisoit cesser les ieux, à cause qu'il ne vouloit pas sortir sur l'eschaffaut. Melanthius qui estoit le defrayeur l'y poussa par force criant tout haut, Ne vois-tu pas la femme de Phocion qui va tousiours auec vne chambriere seule par la ville, & tu veux faire le glorieux, & corrompre les mœurs des Dames d'Athenes ? Ces paroles furent ouyes du peuple qui seoit au theatre attendant, qui par le grand bruit qu'il en mena en batant des mains, monstra les auoir trouuees fort bõnes. Ceste Dame, comme vne sienne amie & hostesse du païs d'Ionie, estant venue à Athenes, luy fist monstre de ses ioyaux & bagues d'or enrichies de pierres precieuses, luy fit response, Tout mon parement est mon mary Phocion, qui depuis vingt ans en çà a tousiours esté continuellement esleu Capitaine des Atheniens. Son fils luy fit vn iour entendre, qu'il desiroit combatte auec les autres ieunes hõmmes, à qui emporteroit le prix de l'exercice de descendre & remonter sur les chariots courans à toute bride aux ieux de la feste, qu'on apelloit à Athenes Panathenea : ce que le pere luy permit, non pource qu'il appetast aucunement l'honeur de telle victoire, mais afin qu'en s'adressant & s'exercitant à cet honeste exercice, il en deuint mieux conditionné, pource qu'il estoit assez dissolu ieune homme, & qui aimoit le vin : toutesfois pour ce coup-là il emporta le prix, & y eut plusieurs des amis du pere qui le prierent de leur faire cet honeur, qu'en leurs maisons ils fissent le festin de celle victoire. Phocion le refusa à tous les autres, excepté à vn seul, auquel il permit de faire ceste demonstration de bonne volonté enuers sa maison, & y alla luy-mesme au souper, là où entre les autres delices & superfluitez de l'apareil, il trouua qu'on auoit apresté des lauemens de vin & d'espiceries odorantes pour lauer les pieds des conuiez ainsi qu'ils entreroient au festin. Si apella son fils, & luy dit, Comment souffres-tu, Phocius, que cestuy nostre amy gaste & deshonore ainsi ta victoire par ceste superfluité de delices ? Et desirant retirer de tout poinct ce ieune homme de ceste dissoluë maniere de viure, il le mena à Sparte, & le mit auec les enfans qui y sont nourris en la discipline qu'on apelle Laconique. Cela despleut aux Atheniens, de voir que Phocion mesprisast ainsi les mœurs, coustumes & façons de faire de son païs : & comme Demades l'orateur luy dist, Que ne suadons-nous au peuple Athenien de receuoir la forme du gouuernement & la discipline de Lacedæmone ? Quant à moy, si tu veux estre de la partie, ie m'offre à le proposer & à le mettre en auant le premier. Vrayement respõdit adonc Phocion, il seroit bien seant, de suader aux Atheniens de viure en commun, ainsi que font les Lacedæmoniens en leurs conuiues, & de loüer les ordonnances de Lycurgus, qui sont austeres, à toy qui es ordinairement ainsi perfumé & si delicatemẽt vestu. Vne autre fois Alexandre leur ayant mandé qu'on luy enuoyast quelque nombre de galeres, les harangueurs à l'encontre preschoient qu'on n'en deuoit rien faire : le peuple apella nommément Phocion pour en dire son auis : lequel leur respondit franchement, Ie suis d'auis, ou que vous donniez ordre à estre les plus forts en armes, ou que vous taschiez d'estre amis de ceux qui le sont. Pytheas l'orateur à son auenement, qui ne faisoit encore que commencer à haranguer deuant le peuple, babilloit desia à tout propos audacieusement & presomptueusement, & Phocion luy dit : Dea ce nouueau venu icy se taira-il iamais? Et comme Harpalus, lieutenant d'Alexandre en la prouince de Babylone, s'en estant fuy de l'Asie, auec grosse somme d'or & d'argent, fust venu descendre au païs de l'Attique, incontinent ceux qui auoient accoustumé de faire marchandise de leur langue à prescher le peuple, coururent à l'enuy les vns des autres deuers luy : lequel ne feignit pas de leur ietter à chacun quelque somme d'argent, pour les attraire & apaster : car ce luy estoit peu de chose, veu la grande quantité qu'il en auoit aportee : mais

à Phocion

A à Phocion, il en enuoya de luy-mesme * sept cens talens, voulant encore mettre le surplus de son auoir & sa personne propre en la protection & sauuegarde de luy seul. A quoy Phocion luy fit vne bien dure response, Qu'il le feroit repentir s'il ne se deportoit de gaster & corrompre la ville d'Athenes. A l'occasion dequoy Harpalus se retira lors bien esbahy deuers ceux qui auoient pris argent de luy: mais peu apres les Atheniés mettans son affaire en deliberation, il veit que ceux qui auoient pris argent de luy, auoient tourné leur robe, tellement qu'au lieu de le defendre, ils l'accusoient, afin qu'on ne les soupeçonnast d'auoir pris argent de luy: & au contraire, que Phocion qui l'auoit si rudemét renuoyé sans vouloir rien prendre, ayant en ses conseils le principal regard à l'vtilité publique, auoit encore eu en quelque consideration le sauuement de sa vie, il se remit derechef à essayer de le gaigner par tous moyens, & le considerant & recognoissant de tous costez, trouua que c'estoit vne place imprenable par argent: mais il se fit amy Charicles, gendre de Phocion, qui fut cause de luy donner B bien mauuais bruit, pource qu'on voyoit qu'il se fioit de toutes choses en luy, & l'employoit en tous ses affaires, iusques à luy commettre la charge de faire bastir vne magnifique sepulture à la Courtisane Pythonice, dont il auoit esté amoureux, & en auoit eu vne fille. Mais si l'accepter vne telle charge estoit ignominieux à Charicles, encore le diffama l'œuure d'auantage, quand elle fut paracheuee: car on voit iusques auiourd'huy la au lieu sepulture qui s'apelle Hermium, ainsi qu'on va d'Athenes à Eleusine, n'ayãt rien d'excellẽce digne de la despesne de * trente talẽs, qu'on dit qu'il luy compta pour la fabrique de celle sepulture. Qui plus est, apres le trespas de Harpalus, ce Charicles & Phocion mesme prirent la fille, & la firent soigneusement nourrir: toutesfois estant depuis Charicles apellé en iustice pour respondre de l'argent qu'on l'accusoit auoir pris de Harpalus, il pria son beau-pere Phocion de luy vouloir aider, & luy assister en iugement, pour fauoriser sa defense: mais Phocion luy refusa tros-bien, en luy disant, Ie t'ay, Charicles, pris pour mon gendre à toutes choses iustes & honestes C seulement. Au surplus, le premier qui aporta à Athenes la nouuelle de la mort d'Alexandre, fut vn Asclepiades fils de Hipparcus, auquel Demades disoit qu'il ne faloit point adiouster de foy, pource dit-il, que s'il fust vray, toute la terre pieça sentiroit l'odeur d'vn tel mort. Mais Phocion voyant que le peuple leuoit ia la teste, ne demandant que toutes nouuelletez, taschoit à le moderer & contenir: & comme plusieurs des harangueurs montassent incontinent en la tribune aux harangues, & criassent que la nouuelle d'Asclepiades estoit certaine, & qu'Alexandre estoit veritablement mort, Phocion leur respondit, Si elle est vraye auiourd'huy, elle sera donques encore vraye demain, & apres demain: & pourtant Seigneurs Atheniens, ne vous hastez point, ains deliberez tout à loisir, & prouuoyez seurement à ce que vous auez affaire. Et comme Leosthenes eust tant fait par ses menees qu'il eust ietté la ville d'Athenes en la guerre, qu'on apella la guerre des Grecs, & demandast en se moquant à Phocion qui en estoit D marry, quel bien il auoit fait à la chose publique, en tant d'annees qu'il auoit esté Capitaine general d'Athenes. Phocion luy respondit, Le bien que i'ay fait n'est pas petit: car cependant que i'ay esté Capitaine les citoyens d'Athenes ont esté enterrez en leurs paternelles sepultures. Ce Leosthenes, parloit tousiours hautement & auantageusement deuant le peuple, au moyen dequoy Phocion luy dit vn iour, Tes propos, ieune homme mon amy, ressemblent proprement aux Cyprez: car ils sont grands & hauts, mais ils ne portent point de fruit. Adonc Hyperides se dressant en pieds, luy demãda, " Quand donques, Phocion, conseilleras-tu aux Atheniens de faire la guerre? Quand ie verray, dit-il, les ieunes hommes bien deliberez de n'abandonner point leurs rangs, les riches contribuer argent volontairement, & les orateurs s'abstenir de desrober la chose publique. Ce neantmoins plusieurs s'esmerueilloient de voir la belle & grosse armee que Leosthenes auoit leuee, & demãdoient à Phocion ce qui luy sembloit d'vn tel preparatif. Il est beau, dit-il, pour vne course & carriere: mais ie craints le retour

Quatre cens quatre vingts & dix mille escus.

Dixhuit mil escus.

& la continue de la guerre, pource que ie ne voy point que ceste ville ait plus d'autre moyen de recouurer argent, ny autres vaisseaux, ny autres gens de guerre, que ceux-là. Ce qui fut depuis tesmoigné par l'euenement, pource que du commencement Leosthenes fit de grands exploits d'armes: car il desfit en bataille les Bœotiens, & rangea Antipater dedans la ville de Lamia: ce qui esleua les Atheniens en grande esperance, de sorte qu'on ne faisoit à Athenes autres choses, que festes & sacrifices continuellement, pour rendre graces aux dieux de tant de bonnes nouuelles: & y en auoit quelques vns qui cuidans bien conueincre Phocion, de maniere qu'il ne sçauroit que respondre, luy demandoient s'il voudroit pas bien auoir fait toutes ces belles choses là: Oüi vrayement, leur respondit-il, ie les voudroye bien auoir faites, mais non pas n'auoir conseillé ce que i'ay conseillé. Et comme lon escriuist & aportast tous les iours de bonnes nouuelles les vnes sur les autres, il dit: O dieux, quand cesserons-nous de veincre & de gaigner? toutefois Leosthenes à la fin estant mort en ce voyage, ceux qui craignoient que Phocion ne fut substitué Capitaine au lieu de luy, & qu'il ne pacifiast ceste guerre, attitrerent vn personnage peu conu & de petite qualité, qui en pleine assemblee de conseil vint dire, qu'estant amy de Phocion, & son compagnon d'escole, il supplioit le peuple de l'espargner & le contregarder, pource qu'ils n'en auoient point d'autre semblable à luy, & qu'ils enuoyassent plustost au camp Antiphilus. Dequoy le peuple estant bien d'auis, Phocion se tira en auant qui dit, qu'il n'auoit iamais esté à l'escole auec cet homme-là, &, qui plus est, qu'il ne le conoissoit du tout point, ny n'auoit onques esté son familier: Mais pourtant, qui que tu sois, dit-il, ie te tien desormais pour mon amy & pour mon bien-vueillant, car tu as conseillé au peuple ce qui m'est le plus expedient. Ce neantmoins le peuple à toute force voulant aller contre les Bœotiens, Phocion y resista le plus qu'il peut, de paroles premierement. & comme ses amis luy remonstrassent qu'il se feroit tuer, de contreuenir ainsi ordinairement à la volonté du peuple, il leur respondit, A tort me feront-ils mourir, si ie fais & procure ce qui leur est vtile: & à bon droit aussi, si ie fay le contraire Mais voyant que pour cela ils ne se laschoient point, ains crioient de plus en plus contre luy, alors il commanda au heraut qu'il proclamast à son de trompe, que tous bourgeois manans & habitans d'Athenes, depuis l'aage de quatorze ans, iusques à soixante, eussent promptement au partir de l'assemblee à le suiure en armes, portans auec eux des viures pour cinq iours. Ceste criee entendue, il y eut vn grand trouble par toute sa ville, & s'en coururent incontinent les vieillards deuers luy se plaindre de la dureté de son commandement: & il leur respondit, Ie ne vous fay point de tort, car moy-mesme qui suis aagé de quatre vingts ans, seray quand & vous. Ainsi les retint-il pour lors, & leur fit perdre leur folle enuie de guerroyer: mais estant la coste de la marine couruë & pillee par le Capitaine Micion, lequel auec bon nombre de Macedoniens naturels & d'autres estrangers, estoit descendu au territoire du bourg de Ramnus, & gastoit tout le plat païs à l'enuiron, Phocion y mena les Atheniens, là où comme plusieurs accourussent à luy, l'vn de ça, l'autre de là, entreprenans sur son estat de Capitaine, & s'ingerans de luy conseiller les vns de loger son camp, sur vne telle mote, les autres d'enuoyer en tel endroit les gens de cheual, les autres de camper: O Hercules, dit-il, combien ie voy de Capitaines, & peu de soldats! Puis quand il eut rangé ses gens de pied en bataille, il y en eut vn qui se ietta bien loin deuant les autres hors de son rang: mais s'estant aussi auancé l'vn des ennemis pour le charger, l'Athenien eut peur, & se retira en sa place: & lors Phocion luy dit: N'as-tu point de honte, ieune estourdy que tu es, d'auoir ainsi par deux fois abandonné ton rang, l'vn auquel tu auois esté mis par ton Capitaine, & l'autre auquel tu t'estois planté toy-mesme? Et allant tout aussi tost charger l'ennemy, le rompit à force, & tua sur le champ le Capitaine mesme Micion auec bon nombre de ses gens.

VIII. OR estoit pour lors l'armee de la ligue des Grecs en la Thessalie, là où elle gaigna vne

A vne bataille contre Antipater, & contre Leonatus, qui s'estoit ioint à luy auec les Macedoniens qu'il auoit n'agueres ramenez de l'Asie, & y fut occis sur la place Leonatus, estant Antiphilus Chef des gens de pied, & Menon Thessalien Colonel de la cheualerie. Mais peu de temps apres estant Craterus repassé de l'Asie en Europe auec grosse puissance, il y eut vne autre bataille pres la ville de Cranon, en laquelle les Grecs furent desfaits : toutesfois la desfaite ne fut pas grande, & n'y mourut pas beaucoup de gens, encore fut-ce par la des-obeissance des soldats aux Capitaines, qui leur estoient trop doux, aussi estoient-ils trop ieunes, ioint aussi que si tost comme Antipater tenta leurs villes, ils se desbanderent tous, & abandonnerent tres-honteusement la defense de la liberté commune : parquoy Antipater s'achemina incontinent droit pour aller auec son armee deuant la ville d'Athenes. Ce que sentans Demosthenes & Hyperides, abandonnerent la ville : mais Demades ne pouuant fournir à payer l'argent qu'il deuoit au public, ayant esté condamné en sept amendes enuers la chose publique, pour auoir autant de fois proposé au peuple, & mis en auant des choses contraires aux loix, B en demeuroit infame, & ne luy estoit pas loisible de parler & haranguer en public : toutefois pour lors en estant dispensé il proposa qu'on enuoyast des ambassadeurs auec plein pouuoir deuers Antipater, pour tascher à traiter quelque paix auec luy. Le peuple craignant de commettre ceste absoluë puissance de traiter à qui que ce fust, apella nommément Phocion disant qu'il n'y auoit que luy seul à qui il se peust confier. Et adonc leur respondit Phocion, Si i'eusse esté creu es conseils que ie vous ay tousiours donnez, vous ne seriez pas maintenant en peine de cõsulter de si grandes choses. Ainsi estant le decret autorisé par le peuple, il fut enuoyé luy-mesme deuers Antipater, lequel estoit pour lors campé en la Cadmee, s'aprestant pour de là entrer au premier iour dedans le païs d'Attique. Si luy requit Phocion, que premier qu'il deslogeast de là, il fist appointemẽt auec eux. A quoy Craterus respondit promptement, Phocion, tu ne nous demandes pas chose raisonnable que demourans icy nous mangions & foulions le païs de nos alliez & amis, là où nous pouuons aller viure & nous C enrichir és terres de nos ennemis: toutesfois Antipater prenant Craterus par la main : Il faut, dit-il, que nous façions ce plaisir à Phocion. Mais au demourant, quant aux capitulations de la paix, il voulut que les Atheniens leur enuoyassen la carte blanche, & remissent les conditions du traité à leur plaisir, ne plus ne moins que luy estant assiegé dedans la ville de Lamia auoit remis tout pouuoir de capituler à la discretion de leur Capitaine Leosthenes. Ceste response oüie, Phocion s'en retourna à Athenes, où le peuple se voyant contraint, accepta par force la condition de traiter, que luy offroit l'ennemy. Ainsi retourna derechef Phocion à Thebes deuers Antipater auec d'autres ambassadeurs : entre lesquels les Atheniens esleurent le philosophe Xenocrates, pource que le renom, l'estime & la reputation de la vertu de ce personnage estoit si grande par tout le monde, qu'on pensoit qu'il n'y auoit arrogance, ny cruauté, ny D colere si grande en cœur d'homme, qui qu'il fust, que le regard seul de Xenocrates n'amollist, iusques à le contraindre de luy porter quelque honeur & quelque reuerence. Ce nonobstant il en auint tout au contraire par la malignité de la nature d'Antipater ennemie de toute vertu : car tout premierement, il ne le daigna onques seulement saluer, là où il embrassa tous les autres. Sur quoy lon trouue que Xenocrates dit adonc, Antipater fait bien d'auoir honte de me voir tesmoin du mauuais tour & traitement inique, qu'il veut faire aux Atheniens. Puis quand il commença à parler, il n'eut iamais la patience de l'oüir, ains l'interrompant à tous propos, & le rabroüant, il luy commanda à la fin de se taire du tout : mais apres que Phocion eut parlé, il leur fit response que les Atheniens auroient paix, alliance & amitié auec luy, pourueu qu'ils luy liurassent Demosthenes & Hyperides entre ses mains, qu'ils gouuernassent leur chose publique selon la forme de gouuernement instituee par leurs ancestres, la où il n'y eust que ceux qui auroyent dequoy, qui fussent admis

aux estats & offices de la chose publique, & qu'ils reçeussent garnison dedans le port de Munychia: qu'ils rembourçassent l'argent qui auroit esté despendu en ceste guerre, & outre cela, qu'ils en payassent encore vne sommepour l'amende. Tous les autres ambassadeurs s'en contenterent, & accepterent ces conditions de paix comme douces & humaines, excepté Xenocrates, lequel dit, que pour esclaues, il les traitoit assez doucement: mais pour vn peuple franc & libre trop durement. Parquoy Phocion le supplia qu'il voulust à tout le moins leur remettre la garnison: à quoy lon dit qu'Antipater luy respondit, Phocion, nous desirons te gratifier en toutes choses, fors en celles qui seroient cause de ta ruine & de la nostre. Les autres escriuent qu'il ne respondit pas ainsi, mais qu'il luy demanda, s'il vouloit pleger & cautionner les Atheniens, qu'ils entretiendroient loyaument les articles & conditions de ceste paix, sans plus remuer aucune nouuelleté, s'il les exemptoit de receuoir garnison. A quoy comme Phocion se teust & dilayast à respondre, il y eut vn Callimedon surnommé Carabos, homme violent, & haïssant la liberté populaire, qui se iettant à la trauerse, dit, Et si cestuy estoit si fol que de pleger cela, Antipater, luy croirois-tu pourtant: & laisserois-tu pour cela de faire ce que tu as deliberé? Ainsi furent les Atheniens contrains de receuoir garnison des Macedoniens de laquelle fut Capitaine Menyllus vn honeste homme & familier amy de Phocion. Ce commandement de receuoir garnison dedans le port de Munychia fut trouué superbe, & fait par Antipater plustost par vne vaine gloire de monstrer outrageusement sa puissance, que pour bien qui en peust auenir à ses affaires. Mais encore le iour auquel il s'en saisit & empara, augmenta d'auantage le regret: car ce fut iustement le vingtiesme d'Aoust, que sa garnison y entra, lors qu'on celebre la feste des Mysteres en laquelle on a accoustumé de faire la procession qui s'apelle Iacchus, depuis la ville d'Athenes iusqu'à celle d'Eleusine, de sorte qu'estant la solennité de ceste saincte ceremonie confuse, il vint en pensee à plusieurs de considerer comme anciennement és plus heureux temps de la chose publique auoient esté oüies & veües des voix & visions diuines à tel iour: dont les ennemis estoient demourez estonnez & effroyez: & lors au contraire, en la mesme solennité les dieux voyoient la plus triste calamité qui eust peu escheoir à la Grece, & venoit le plus sainct & le plus plaisant iour qui fust parauant en toute l'annee, à estre contaminé du titre du plus malheureux euenement, qui auint onques aux Grecs, c'estoit la perte de leur liberté. Or peu d'annees au parauant auoit-on apporté vn oracle de Dodone à Athenes, Qu'on gardast bien les rochers de Diane, de peur que des estrangers ne s'en emparassent: & enuiron ce temps, les * rideaux dont on enuironne tout à l'entour les saincts licts mystiques, estans baignez en l'eau, prirent vne couleur iaunastre & pasle comme celle d'vn trespassé, au lieu de la viue couleur de pourpre qu'ils souloient auparauant auoir: & qui plus est, les autres draps non sacrez des particuliers qu'on trempoit tout aupres dedans la mesme eau, retenoient leur naïue viuacité de couleur. Et comme l'vn des ministres du temple lauast vn petit cochon dedans la mer en vn endroit du riuage pur & net, il sortit soudain vn grand poisson de la mer qui luy vint oster d'entre les mains, & en auala tout le derriere: par où on coniectura que les dieux leur donnoient à entendre qu'ils perdroient le bas de leur ville, & ce qui estoit le plus prochain de la mer, mais qu'ils sauueroient les parties hautes: toutefois ceste garnison pour l'honesteté du Capitaine Menyllus ne fascha point les Atheniens. Mais il y eut plus de douze mille citoyens qui furent deboutez de la iouïssance du droit de bourgeoisie, à raison de leur pauureté, desquels vne partie demoura à Athenes, à qui il semble qu'on faisoit vn grand tort & vne grãde iniure: & vne autre partie s'en alla en Thrace, là où Antipater leur assigna villes & terres pour demourer. Ceux-là sembloient proprement gens qu'on eust pris d'assaut, ou par siege dedans vne ville qu'on contraignist d'abandonner leur païs. Au demourant la mort de Demosthenes en l'isle de Calauria, & de Hyperides pres la ville de Cleones,

Ou les bandes, dont on lie à l'étour les berceaux mistiques de Bacchus.

A de Cleones, dont nous auons escrit ailleurs, furent presque cause de faire regretter le temps des regnes de Philippus & d'Alexandre: ne plus ne moins, que depuis on dit qu'ayant esté Antigonus desfait, ceux qui l'auoient veincu & occis, oppresserent & traiterent si rudement leurs suiets, qu'au païs de la Phrygie, vn laboureur foüillant en terre, & estant interrogé, que c'estoit qu'il cherchoit, respondit en souspirant, Ie cherche Antigonus: aussi venoit-il lors en pensee à plusieurs d'en dire autant, quand ils rememoroient la magnanimité & generosité de ces deux grands princes, en leur courroux, comme ils pardonnoient facilement, & remettoient leur maltalent, non pas ainsi comme Antipater, qui sous le masque de se comporter en homme priué d'aller simplement vestu, & viure sobrement, & à peu de despense dissimuloit la puissance tyrannique qu'il vsurpoit, & cependant s'en monstroit plus violent seigneur, & plus cruel tyran enuers ceux à qui la fortune auoit couru sus. Toutefois Phocion impetra de luy le rapel de plusieurs qu'il auoit bānis, & à ceux qu'il ne peut faire rapeller, B au moins leur procura il que leurs confins ne fussent point si lointains, comme des autres qui estoient releguez par delà les monts Acroceravniens, & le chef de Tænarus, hors de la Grece, ains qu'il leur fust à tout le moins loisible de demourer au dedans du Peloponese, entre lesquels fut vn Agnonides faux accusateur.

Voyez la vie de Demosthenes, & celle de Hyperides, au traité intitulé les Vies de dix orateurs, parmy les opuscules de Plutarque.

IX. Av reste gouuernant ceux qui estoient demourez dedans la ville en grande iustice, & auec grande humanité, quand il en conoissoit aucuns doux & paisibles de nature, il les tenoit tousiours en quelque magistrat: mais ceux qu'il sçauoit estre remuans, seditieux, & amateurs de nouuelletez, il les engardoit de pouuoir paruenir à office quelconque, & leur ostoit tout moyen d'exciter troubles, de sorte qu'ils se fenoient d'eux-mesmes, & apprenoient auec le temps à aimer les champs, & à s'adonner au labourage. Et voyant que Xenocrates payoit vn certain tribut à la chose publique, que payoient par chacun an les estrangers habitans à Athenes, il luy voulut faire donner droit de bourgeoisie, & le faire enregistrer au nombre des citoyens: mais C. Xenocrates ne voulut pas, disant qu'il ne vouloit point auoir de part à celle bourgeoisie, pour laquelle empescher il auoit esté enuoyé ambassadeur. Et comme Menyllus luy enuoyast de l'argent en don, il fit response que Menyllus n'estoit point plus grand seigneur qu'auoit esté Alexandre, ny luy n'auoit point lors plus grande occasion d'accepter son present que quand il auoit refusé celuy du Roy: & comme Menyllus luy repliquast, que s'il n'en auoit besoin pour soy, à tout le moins qu'il le prist pour son fils Phocius, il respondit, Si mon fils Phocius changeant de façon de viure veut estre homme de bien, il aura assez pour viure de ce que ie luy laisseray: mais s'il se veut tousiours gouuerner comme il fait de present, il n'y a richesse qui luy peust suffire. Mais vne autrefois il respondit bien plus roidement à Antipater, qui luy vouloit faire faire quelque chose, laquelle n'estoit point honeste: Antipater, dit-il, ne me sçauroit auoir pour amy & pour flateur tout ensemble. Antipater mesme souloit dire qu'il auoit D deux amis à Athenes, Phocion & Demades, à l'vn desquels il n'auoit iamais sçeu faire rien prendre, & n'auoit iamais peu assouuir l'autre. Aussi estoit la pauureté de Phocion vn grand argument & grand tesmoignage de sa preud'hommie, attendu qu'il estoit enuieilly en icelle apres auoir esté tant de fois en sa vie Capitaine general des Atheniens, & auoir eu l'amitié de tant de Princes & de Rois: là où Demades prenoit plaisir à faire monstre de sa richesse és choses mesmes qui sont defendues par les loix de la ville: car y ayant lors vne ordonnance à Athenes, par laquelle il estoit prohibé, que nul estrāger ne peust estre des danseurs qui dansoient és ieux publiques, sur peine de * mille drachmes, que le defrayeur desdites danses payeroit pour l'amende à la chose publique, Demades faisant quelques ieux à ses despens, y en fit venir cent baladins estrangers pour vn coup, & aporta quand & quand l'argent pour payer l'amende publiquement au theatre deuant tout le peuple, à mille drachmes pour chasque teste. Vne autre fois quand il maria son fils qui s'apelloit Demas, il luy dit, Mon fils,

*Cent escus

quand i'espousay ta mere il y eut si peu de feste, que nostre prochain voisin n'en oüit rien : là ou maintenant les Princes & les Rois contribuent aux frais de tes noces. Au surplus les Atheniens rompoient ordinairement la teste à Phocion d'aller requerir Antipater qu'il voulust retirer sa garnison de leur ville : mais il trouuoit tousiours quelque moyen de reietter ceste ambassade, fust ou pource qu'il n'esperast pas pouuoir obtenir ceste grace, ou plustost pource qu'il vist que le peuple en estoit plus humble & plus souple à mener à la raison pour la crainte de celle garnison : mais bien impetra-il d'Antipater, qu'il ne demandast pas promptement son argent, ains en differast encore le payement : parquoy voyans que Phocion n'y vouloit autrement entendre, ils se tournerent deuers Demades, lequel en print la charge bien volontiers, & s'en alla auec son fils en Macedoine, là où sans point de doute sa destinee le conduisit à sa male-heure, sur le poinct qu'Antipater estoit desia tombé malade de la maladie dont il mourut, & passoient les affaires par les mains de son fils Cassander, lequel auoit surpris vne lettre missiue de ce Demades, par laquelle il mandoit à Antigonus en Asie, qu'ils s'en vinst à toute diligence pour s'emparer de la Grece & de la Macedoine, qui ne pendoient plus qu'à vn vieil filet, encore tout pourry, en se moquant ainsi d'Antipater. Parquoy Cassander, auerty qu'il fut de son arriuee, le fit incontinent saisir au corps, & luy aprochant premierement son fils tout ioignant luy, le tua deuant ses yeux, si pres de luy, que le sang en ialit sur luy, & fut le pere tout ensanglanté du meurtre de son fils : puis, apres luy auoir bien reproché son ingratitude & sa desloyale trahison, & luy auoir fait & dit toutes les vilenies & outrages dont il se peut auiser, il le tua aussi finalement luy-mesme.

x. MAIS combien qu'Antipater à son decez eust estably Polyperchon Capitaine general de l'armee des Macedoniens, & Cassander seulemẽt Colonnel de mille hommes de pied, ce neantmoins Cassander incontinent qu'il fut decedé, prenant les affaires en main, & s'en saisissant le premier, enuoya tout soudain Nicanor pour succeder à Menyllus en la charge de Capitaine de la garnison d'Athenes, auãt que la mort de son pere fust diuulguee, luy commandant de se saisir, comment que ce fust, de la forteresse de Munychia, ce qu'il fit. Et peu de iours apres entendirent les Atheniens la nouuelle de la mort d'Antipater, dont Phocion fut fort blasmé, & accusé d'auoir sçeu long tẽps auparauant ceste mort, & de l'auoir celee pour gratifier à Nicanor : toutefois il ne fit conte de ces imputations là, ains s'accointa de Nicanor, & l'entretint si bien que non seulement il le rendit doux & gracieux aux Atheniens, mais qui plus est, luy persuada encore de faire quelque despense pour donner au peuple le passetemps de quelques ieux qu'il fit ioüer à ses despens. Sur ces entrefaites Polyperchon, qui auoit la charge de la personne du Roy, voulant donner vne trousse à Cassander, enuoya au peuple d'Athenes vne patente, par laquelle estoit porté, comme le ieune Roy rendoit aux Atheniens la pleine & entiere liberté de l'estat populaire, voulant & entendant que tous Atheniens indifferemment gouuernassent leur chose publique, selon les loix, vs & coustumes de tout temps gardees en leur païs, ainsi comme auoient faits leurs predecesseurs. Cela estoit vn piege dressé à Phocion : car Polyperchon ourdissant ceste menee pour s'emparer de la ville d'Athenes, comme il apparut bien tost apres par effect, n'esperoit pas pouuoir venir au dessus de ceste sienne entente s'il ne trouuoit moyen de chasser premierement Phocion : & pensoit bien qu'il en seroit chassé si tost que ceux qui auoient esté priuez & deboutez par son moyen du droit de bourgeoisie, viendroient à s'entremettre derechef du gouuernement, & que les harangueurs & calomniateurs auroient alors loy de dire tout ce qu'ils voudroient. Les Atheniens ayans oüi le contenu en ceste patente, commencerent incontinent à s'esmouuoir vn petit : à raison dequoy Nicanor desirant parler à eux en leur Senat, qui s'estoit assemblé dedans le Piræe, il s'y en alla, & mit sa personne entre leurs mains sous la foy de Phocion : dequoy estant secrettement auerty Dercyllus Capitaine pour le Roy,

qui estoit

A qui estoit aux champs pres de la ville, se mit en deuoir & tascha de le prendre au corps: mais Nicanor en sentit le vent de bonne heure, & se sauua. Si estoit bien euident qu'il se voudroit incontinent ressentir de cet outrage, & s'en venger sur la ville, & accusoit-on Phocion de ne l'auoir pas voulu retenir, & l'auoir laissé eschaper: à quoy il respondit qu'il se fioit aux promesses de Nicanor, & qu'il n'estimoit pas qu'il y eust aucun danger à craindre de ce costé-là, toutefois s'il en auenoit autrement, qu'il aimoit en toutes sortes mieux qu'on conust manifestement que c'estoit luy qui receuoit, & non pas qui faisoit le tort. Ceste responce, s'il eust esté question de chose qui n'eust concerné que luy seul, pourroit sembler à qui la considereroit de pres, estre partie d'vne grande bonté & grande magnanimité: mais attendu qu'il mettoit en hazard le salut de son païs, en estant mesmement Capitaine general, & tenant lieu d'autorité publique, ie ne sçay s'il transgressoit point vn autre droit, & ne violoit point vne autre foy prealable & de plus grande obligation, c'est à sçauoir, le regard qu'il de-
B uoit auoir sur toutes choses au bien & à la seureté de ses citoyens. Car cela ne sçauroit-on alleguer pour sa defense, qu'il ne voulut pas mettre la main sur Nicanor, de peur de ietter sa ville en guerre toute manifeste: mais que pour vne couuerture, il mettoit en auant la foy qu'il luy auoit promise & iuree, & la iustice qu'il vouloit obseruer en son endroit, afin que pour reuerence de luy, Nicanor puis apres se tinst en paix, & ne fist point de dommage aux Atheniens: mais à la verité il semble qu'autre chose ne l'abusa, que la trop grande confiance qu'il eut en ce Nicanor, comme il apert, par ce que combien que plusieurs luy vinssent deferer qu'il espioit les moyens de pouuoir surprendre le port de Piræe, & qu'il faisoit tous les iours passer des gens de guerre en l'isle de Salamine, & taschoit à corrompre par argent aucuns des habitans dedans l'enceinte du port, il n'y voulut iamais prester l'oreille, ny en croire rien. Qui plus est, ayant Philomedas Lamprien mis en auant vn decret, que les Atheniens se tinssent prests en armes, pour faire ce que le Capitaine Phocion leur commanderoit, il n'en
C fit conte iusques à ce que Nicanor sortant en armes du fort de Munychia commença à enfermer de trenchees le port de Piræe: mais lors quand il y cuida mener le peuple pour l'empescher, il le trouua mutiné à l'encontre de luy, de maniere que personne ne faisoit semblant d'obeïr à son commandement. Sur ces entrefaictes Alexandre fils de Polyperchon arriua auec vne armee, sous couleur de venir au secours de ceux de la ville contre Nicanor, mais à la verité en intention de se saisir luy-mesme du reste de la ville s'il pouuoit, mesmement lors qu'elle estoit en combustion vne partie contre l'autre, parce que les bannis y entrerent pesle-mesle quand & luy, & y accoururent aussi force estrangers, & autres gens notez d'infamie, de maniere qu'il se tint vne assemblee de ville confuse de gens ramassez de toutes pieces, sans ordre quelconque, en laquelle Phocion fut deposé de son estat, & furent esleus autres Capitaines en son lieu, & si n'eust esté qu'on aperçeut cet Alexandre, qui parla seul à seul à Nicanor,
D & y retourna par plusieurs fois tout ioignant les murailles de la ville (ce qui mit les Atheniens en desfiance & souspeçon) iamais la ville ne se fust sauuee qu'elle n'eust esté prinse.

XI. SI fut incontinent Phocion accusé de trahison bien asprement par l'orateur Agnonides: ce que craignans Callimedon & Pericles s'absenterent de bonne heure de la ville, & Phocion auec ses autres amis, qui ne s'en estoient pas fuis, s'en allerent deuers Polyperchon, & l'accompagnerent aussi Solon Platæien & Dinarchus Corinthien, qui pensoient auoir quelque amitié & quelque priuauté auec Polyperchon: mais estant par le chemin Dinarchus tombé malade en la ville d'Elatie, ils y demourerent plusieurs iours attendans qu'il fust guery, durans lesquels à la persuasion de l'orateur Agnonides, & à l'instance d'Archestratus, qui en proposa le decret, le peuple enuoya deuers Polyperchon des Ambassadeurs pour accuser Phocion, tellement que les deux parties y arriuerent en vn mesme temps, & le trouuerent par les champs,

auec le Roy, pres d'vn village de la Phocide nommé Pharyges, assis au pied du mont E Acrorion, qu'on surnomme maintenant le Gaulois. Là fit Polyperchon tendre vn dais d'or fait en façon de ciel, sous lequel il fit seoir le Roy & les principaux de ses seruiteurs & amis autour de luy : mais d'entree auant toute autre œuure, il fit prendre au corps Dinarchus, & commanda qu'on le menast mourir, apres luy auoir donné la torture : puis cela fait, il commanda aux Atheniens qu'ils proposassent ce qu'ils auoient à dire. Et lors ils cōmencerent à crier & à mener vn grand bruit, en s'entr'accusans les vns les autres en la presence du Roy & de son conseil, iusques à ce qu'Agnonides se tira en auant, qui dit, Seigneurs Macedoniens, faites nous mettre tous en vne cage, & nous enuoyez pieds & poings liez à Athenes au peuple, pour nous y faire rendre conte de nostre fait. Le Roy se print à rire de ceste parole : mais les Seigneurs Macedoniens assistans à ceste audiance, & quelques estrangers qui estoient là venus pour oüir l'accusation, faisoient signes de la teste aux Ambassadeurs qu'ils deduisissent là F presentement, deuant le Roy, les articles de leurs accusations, plustost que de les remettre deuant le peuple à Athenes. Mais les parties n'estoient point egalement ouyes, pource que Polyperchon rabroüoit souuent Phocion, & luy rompoit à tous coups son propos, ainsi comme il cuidoit deduire ses iustifications, iusques à fraper par colere d'vn baston qu'il tenoit en la main contre terre, & à luy commander à la fin qu'il se teust & qu'il se retirast. Et comme Hegemon luy dist, qu'il pouuoit luy-mesme estre bon tesmoin, comme il auoit tousiours loyaument aymé & seruy le peuple, il luy respondit en courroux, Ne vien point icy mentir faussement contre moy en la presence du Roy. Le Roy adonc se leua de son siege, & prenant vne lance en cuida donner à Hegemon, n'eust esté que soudainement Polyperchon l'embrassant par derriere, le retint : & ainsi se rompit ceste audiance & assemblee de Conseil : mais aussi tost il y eut des gardes qui saisirent Phocion & ceux qui estoient aupres de luy. Ce que voyans quelques autres de ses amis, qui en estoient vn peu loin, s'affublerent le visage, & s'en- G fuirent vistemēt hors de là : les autres furent menez prisonniers à Athenes par Clitus, non tant pour leur faire & parfaire leur procez, comme on disoit, que pour les executer comme ia condamnez à mort. Encore fut la façon, dont on les mena, ignominieuse : car on les traina dessus des chariots tout le long de la grande ruë de Ceramique, iusques au theatre, là où Clitus les tint tant que les magistrats eussent fait assembler le peuple, sans forclorre de ceste assemblee ny serf, ny estranger, ny homme noté d'infamie, ains laissans le theatre ouuert à tous & à toutes, de quelque condition qu'ils fussent, & la tribune aux harangues libre à quiconque vouloit parler contr'eux. Si furent premierement les lettres du Roy leües publiquement, par lesquelles il mandoit au peuple, qu'il auoit bien trouué ces criminels atteins & conueincus de trahison, mais neantmoins qu'il leur en auoit renuoyé le iugement & la conoissance pour les condamner, comme à ceux qui estoient francs & libres. Adonc representa Clitus ces prisonniers deuant le peuple, là où les gens de bien & d'honeur aussi tost qu'ils virent Phocion, baisserent les yeux contre terre, & se couurans la face H de peur de le voir se prirent à plorer, toutesfois il y en eut vn qui se leuant sur ses pieds dit haut & clair : Seigneurs, puis que le Roy renuoye au peuple le iugement de si grands personnages, il seroit à tout le moins bien raisonnable, qu'on fist retirer de ceste assemblee les serfs, & les estrangers qui ne sont point bourgeois d'Athenes. Mais la commune ne le voulut point consentir, ains se print à crier qu'on deuoit charger sur ces traistres ennemis du peuple, qui luy vouloient oster l'autorité souueraine pour la donner à vn petit nombre de tyrans, tellement qu'il n'y eut plus personne qui osast parler pour Phocion. Mais ayant difficilement & à grande peine obtenu audiance, il leur demanda, Seigneurs Atheniens, comment nous voulez-vous faire mourir, iustement, ou iniustement? Quelques-vns luy respondirent, Iustement. Et comment, repliqua-il, le pouuez-vous faire, si vous ne nous oyez premierement

en nos

A en nos iustifications? Non pour cela encore ne peurent-ils auoir audiance. Et adonc Phocion s'aprochant de plus pres, leur dit: Bien, Seigneurs, ie confesse vous auoir fait tort, & que les fautes que i'ay faites en l'administration de vostre chose publique, meritent la mort: mais ceux-cy qui sont auec moy, pourquoy les voulez-vous faire mourir, attendu qu'ils n'ont rien forfait? La commune luy respondit, Pource qu'ils sont tes amis. Ceste responsе ouye, Phocion se retira sans plus dire vn seul mot.

Et l'Orateur Agnonides tenant vn decret tout escrit, le leut au peuple, par lequel estoit porté, que le peuple iugeast à la pluralité de ses voix, si ces prisonniers auoient forfait contre la chose publique, ou non: & la où il seroit d'aduis qu'ils eussent forfait, qu'ils fussent tous executez à mort. Quand ce decret fut leu, il y en eut qui crierent tout haut, qu'on adioustast d'auantage à ce decret, que Phocion auant que d'estre executé, fust premierement gehenné: & de fait commanda-on, qu'on apportast la roue à donner la torture, & qu'on fist venir les bourreaux: mais Agnonides voyant que B Clitus mesme estoit mal content de cela, & auec ce, pensant que ce seroit vne cruauté barbare & detestable, dit tout haut, Quand vous aurez entre vos mains vn tel pendart comme Callimedon, Seigneurs Atheniens, alors vous le ferez gehenner: mais contre Phocion, ie ne sçaurois en estre auteur. Adonc y eut quelque homme d'honeur en la compagnie, qui adiousta, Tu fais bien, Agnonides, de dire cela: car si nous donnons la gehenne à Phocion, que te deurons nous faire à toy? Ce decret estant authorisé, & suiuant la teneur d'iceluy le iugement mis à la pluralité des voix du peuple, il n'y eut pas vn en l'assemblee qui demourast assis, ains se leuerent tous, & la plus-part mirent encore des chapeaux de fleurs sur leurs testes, pour l'affection qu'ils auoient de condamner ces prisonniers à mort. Il y auoit auec Phocion, Nicocles, Thudippus, Hegemon & Pythocles: mais Demetrius le Phalerien Callimedon & Charicles furent aussi absens condamnez à mourir. Ainsi l'assemblee finie furent les condamnez conduits en la prison pour y estre executez, là où tous les autres embrassans pour la derniere fois C leurs parens & amis qu'ils trouuoient par le chemin, alloient plorans & lamentans leur miserable fortune: mais Phocion y allant d'vn mesme visage qu'il souloit faire auparauant estant Capitaine, quand on le conuoyoit par honeur de l'assemblee iusques en sa maison, esmouuoit à grande compassion les cœurs de plusieurs, quand ils alloient considerans auec admiration la constance & force de courage qui estoit en luy: & au contraire aussi y en auoit-il d'autres siens ennemis & malueillans, qui couroient au plus pres qu'ils pouuoient de luy pour luy dire vilenie, entre lesquels y en eut vn qui l'allant aborder pardeuant, luy cracha au visage: & adonc Phocion se tournant deuers les magistrats, leur dit, Ne ferez vous meshuy cesser l'insolence de cet homme? Quand ils furent en la prison, Thudippus voyant la ciguë qu'on leur broyoit pour leur faire boire, se pris à lamenter & à se tourmenter desespereement, disant qu'on le faisoit à grand tort mourir quand & Phocion, Comment, luy respondit Phocion, & ne le prens tu pas à grand reconfort, qu'on te fait mourir auec moy? Et comD me quelqu'vn des assistans luy demandast s'il vouloit mander aucune chose à son fils Phocius: Ouy certes, dit-il, c'est qu'il ne cherche iamais à venger le tort que me font les Atheniens. Adonc Nicocles, qui estoit le plus fidele de ses amis, le pria de luy permettre qu'il beust le poison premier que luy. Phocion luy respondit, Tu me fais vne requeste qui m'est bien douloureuse & bien grieue, Nicocles: mais pource que iamais en ma vie ie ne te refusay rien, encore te concede-ie maintenant à ma mort ce que tu me demandes. Quand tous les autres eurent beu, il se trouua qu'il n'y auoit plus de ciguë, & dit le bourreau qu'il n'en broyeroit plus d'autre, si on ne luy bailloit douze drachmes d'argent, pource qu'autant luy en coustoit la liure, de sorte qu'on demoura long temps en cet estat, iusques à ce que Phocion mesme appellant l'vn de ses amis, luy priast de bailler à ce bourreau ce peu d'argent qu'il demandoit, puis qu'on ne peust pas seulement mourir à Athenes pour neant, sans qu'il couste de l'argent.

C'estoit le dixneufiesme iour du mois de Mars, auquel les Cheualiers ont accoustumé de faire vne procession en l'honeur de Iupiter, mais les vns osterent les chapeaux de fleurs qu'ils deuoient porter sur leurs testes, & les autres regardans la porte de la prison en passant pardeuant, se prirent à plorer. Si sembla à ceux qui n'estoient pas despouillez de toute humanité, & qui n'auoient pas le iugement par rancune & enuie totalement depraué, que c'estoit vn tresgrief sacrilege encontre les dieux, que de n'auoir pas à tout le moins souffert passer ce iour-là, afin qu'vne feste si solennelle comme celle-là, ne fust point polluë ny contaminee de la mort violente d'homme: toutefois ses ennemis n'ayans pas encore leur ire assouuie, firent ordonner par le peuple, que son corps seroit banny & porté hors des bornes du pays de l'Attique, & defendu aux Atheniens d'allumer feu quelconque pour faire ses funerailles: au moyen dequoy il n'y eut pas vn de ses amis qui osast y mettre la main. Mais vn pauure homme nommé Conopion, qui auoit accoustumé de gagner sa vie à cela, pour quelque piece d'argent qu'on luy bailla, prit le corps & l'emporta par delà la ville d'Eleusine, & prenant du feu sur la terre des Megariens le brusla: & y eut vne dame Megarique, laquelle se rencontrant de cas d'auanture à ces funerailles auec ses seruantes, releua vn peu la terre à l'endroit où le corps auoit esté ars & bruslé, & en fit comme vn tombeau vuide, sur lequel elle respandit les effusions qu'on a accoustumé de respandre aux trespassez, mais recueillant les os, elle les porta dedans son giron la nuict en sa maison, & les enterra aupres de son foyer, en disant, O cher foyer, ie depose en ta garde ces reliques d'vn homme de bien, & te prie que tu les conserues fidelement pour les rendre vn iour aux sepultures de ses ancestres, quand les Atheniens viendront à recognoistre la faute qu'ils ont faite en cet endroit. Il ne passa gueres de temps apres que les affaires ne fissent bien sentir aux Atheniens, qu'ils auoient fait mourir celuy qui maintenoit la iustice & l'honesteté à Athenes. A raison dequoy ils luy firét dresser vne statuë de cuiure, & ensepulturerent honorablement ses os aux despens de la chose publique: & quant à ses accusateurs, ils en firent eux-mesmes mourir Agnonides, les deux autres Epicurus & Demophilus s'en estans fuis, furent depuis trouuez par son fils Phocius, qui en fit la vengeance. Cestuy Phocius n'estoit au demourant pas chose qui gueres valust, mais il deuint amoureux d'vne ieune garse que nourrissoit vn maquereau, & se trouuant d'auanture vn iour dedans l'eschole de Lyceum, il oüyt faire vn tel discours & vn tel argument à Theodorus celuy qui fut surnommé l'Atheïste, c'est à dire, mescreant, qui nioit qu'il y eut des dieux, Si ce n'est point de honte de deliurer de seruitude vn sien amy, aussi n'est-ce point de honte de deliurer vne siene amie: & si ce n'est point mal fait de tirer de captiuité vn sien compagnon, aussi peu est-ce mal fait d'en tirer vne siene compagne. Ce ieune homme accommodant cet argument à sa passion, & faisant son conte que c'estoit chose qu'il pouuoit faire auec raison, tira des mains de ce maquignon la ieune garse dont il estoit amoureux. Au demourant ceste mort de Phocion renouuella aux Grecs la memoire de celle de Socrates, & estima-on que c'estoit vne faute & vne calamité toute pareille à la ville d'Athenes.

E F G H

A

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 La race & le parentage de Caton, son naturel, & la viue espreuue qu'il donna de sa constance & iustice, par faits notables, sur tout quād en l'aage de quatorze ans il demanda une espée pour tuer Sylla à cause de ses tyrannies : & de la grande amitié qu'il portoit à son frere.

2 S'estant retiré à part il s'adonne du tout à la philosophie & à l'amour de iustice, s'exerce en l'eloquence & en fait paroir à bon esciant, estant au reste merueilleusement patient & continent en toutes choses.

B

3 Ses deportemens en la guerre contre Spartacus: sa memoire heureuse : les belles choses qu'il fit estant enuoyé en Macedoine pour commander à mil hommes de pied: puis ayant emmené au camp le philosophe Athenodorus, il alla pour visiter son frere, lequel il trouua mort & luy fit de fort somptueuses funerailles.

4 Il part du camp, au grand regret de tous, voyage en Asie en fort simple appareil, ce qui le fait mespriser, dont il ne se formalise aucunement, ny ne deuient orgueilleux pour auoir esté caressé & honoré en diuerses sortes par Pompeius, & par Deiotarus, duquel il ne voulut prendre ne souffrir que ses amis prinssent aucun present.

C

5 Ayant, à son retour, esté esleu Quæsteur, il reforme les clercs & officiers de l'espargne, poursuit en iustice ceux qui auoient mal versé, remet en ordre l'estat des finances, fait rēdre gorge aux assassins salariez des deniers publics du temps de Sylla, procure qu'on en face iustice, & tient soigneusement la main à tout ce qui concernoit la conseruation du reuenu de la chose publique.

6 Pompeius & les siens taschent de le distraire du Senat, mais en vain : ains il se roidit tant plus, chasse Clodius hors de Rome, est reputé le plus graue d'entre les Romains, demande le Tribunat pour empescher qu'un meschant n'en iouyst, met en iustice Murena qui auoit brigué cet estat pour y paruenir, se monstrant, hors du conseil, gracieux enuers tous.

D

7 Il aide à Ciceron contre Catilina, & fait chastier les complices d'iceluy maugré Cæsar, lequel il iniurie (pour un fait particulier) en plein Senat, surquoy est parlé de sa femme Martia, laquelle il ceda à Hortēsius, auec recit du moyen qu'il proposa pour obuier aux troubles qu'on craignoit à Rome.

8 Il resiste doucement, puis viuement, à Metellus Tribun du peuple, & l'engarde de venir au dessus de ses desseins par lesquels il vouloit ruiner la liberté publique, & cependant empesche que Metellus ne soit noté d'infamie, à l'occasion dequoy il est grandement estimé.

9 S'estant ioint auec Lucullus, il fait teste à Pompeius, lequel tasche de le gagner (mais en vain) par alliance de mariage, & quelle responſe Caton fit en cest endroit : en dépit dequoy & d'autres oppositions, Pompeius entra en alliance tost apres auec Cæsar, dont s'ensuiuirent diuerses pratiques descouuertes par Caton, qui neantmoins fut contraint pour un coup, & à la persuasion de Ciceron, de ceder à la violence de ces deux alliez, qui firent d'autres nouuelles pratiques maugré la constante resistance d'un seul Caton, & esbranlerent un peu de temps tout l'estat de Rome.

10 Pour esloigner Caton, lequel seul ils redoutoient, ils luy font decerner une commission pour aller en Cypre, & à Bizance: cōbien le succés de ce voyage fut à son honeur : pour enrichir le public il irrite ses amis: quelles richesses il amassa, & comment il les aporta au thresor de Rome.

11 Ciceron & luy entrent en quelque pique à cause du Tribunat de Clodius, mais les affaires qui suruindrent apaiserent leur different, Caton s'estant opposé pour le bien public aux menees seditieuses de Crassus & Pompeius, auec une incroyable grādeur de courage, & ayant predit au peuple & à Pompeius mesme tout ce qui aduiendroit de tels desordres, & des pratiques de Cæsar

12 Le sage conseil qu'il donne au Senat durant sa Præture le met en danger de sa vie, mais il se maintient inuincible, condamne le Senat, & contraint ses aduersaires de venir à quelque raison, ce qui le rend mal voulu des grands, qui le font accuser de larcin au public, dont il se iustifie grauement, & laue bien la teste, entre autres, à Pompeius.

13 Il fauorise Faonius son familier, & luy aide en son Ædilité à ramener les Romains à quelque mesure en leurs ieux: puis, voyant que le desordre s'augmentoit à Rome, il aprouua l'aduis de Bibulus, qui portoit qu'on esleust un seul Consul, & que ce fust Pompeius, lequel remercie & caresse Caton pour telle faueur, à quoy il respond

à sa coustume, & continue à maintenir l'autorité du public contre tous.

14 Pour destourner les desseins de Cæsar il demande le Consulat: mais y ayant procedé d'vne façon trop seuere pour le temps il est rebuté. Ayant depuis conseillé quelque chose, dont Cæsar se plaignit par lettres bien aspres, il descouurit en plein Senat, & fit toucher du doigt tous les conseils de l'autre, comme s'il eust esté son complice: ce qui fut incontinent apres aueré par les armes que Cæsar leua contre sa patrie.

15 Il reprend sa femme Martia demouree veufue de Hortensius, se rãge au party de Pompeius, porte tousiours le dueil durant la guerre ciuile, & quel iugemẽt il en fit: refuse de combatre en Sicile, afin de soulager les Insulaires, conseille sagement Pompeius, est plus respecté en l'armee que nul autre, & est laissé à Dyrrachium, tandis que Pompeius poursuit Cæsar en Thessalie.

16 Apres la iournee de Pharsale, il entend la mort de Pompeius, à raison dequoy il delibere en fin se ioindre auec les forces qui estoyent en Afrique sous Iuba, Scipion & Varus, desquels il apaise les diferens: s'opose au cruel conseil de Scipion, fortifie Vtique, & pour n'auoir esté creu tout se perd, Scipion & Iuba ayans esté si temeraires que de donner la bataille à Cæsar, lequel les desfit entierement.

17 Il console & conseille ceux qui s'estoyent retirez dedans Vtique: aucuns desquels adonnez à leur profit se soucient peu de ses remonstrances, & mesmes les vns complotent vn meschãt tour, ce qui est cause qu'il refuse l'entree d'Vtique tant à Juba qu'à Scipion

18 Sa sagesse admirable a appaiser tous desordres dedans Vtique, & à pouruoir à la saueté des Senateurs Romains qui y estoient auec luy, lesquels il fournit de vaisseaux, & les ayant fait embarquer se retire dans la ville auec son fils & quelques siens familiers.

19 La magnanime responce qu'il fit à celuy qui se presentoit pour faire sa paix auec Cæsar: les propos & contenances qu'il tint deuant & apres souper, où l'on cognut qu'il estoit resolu de s'oster du monde: puis estant couché & lisant dans vn liure de Platon, il demande son espee, surquoy entreuiennent des lamentables contestations, & courageuses repliques de ce personnage, lequel ayant receu son espee par la main d'vn enfant, se vante d'estre lors à soy.

20 Durant la nuict il tient des propos qui donnent quelque esperance à ses familiers: mais sur le matin, il se donne vn coup mortel, surquoy ses gens suruiennent, & voulant remedier à la playe, luy-mesme deschire ses boyaux, & rend l'esprit à l'instant. Sa mort est regrettee de tous ceux d'Vtique & de Cæsar mesme. Quelle fut la fin de son fils, de Porcia sa fille, & de Statyllius l'vn de ses plus familiers.



L'œil sage, te voyant, voit vertu toute nuë,
O genereux, ô libre, ô maistre des Romains!
A Cæsar, à la mort, tu garrotes les mains.
Ils pleurent, & tu ris, de ta desconuenuë.

A L A maison de Caton print le commencement de sa gloire & renommee à son bisayeul Caton le Censeur, qui pour sa vertu fut vn des plus puissans & des mieux estimez personnages de Rome en son temps, comme nous auons plus amplement escrit en sa vie, & demoura celuy duquel nous escriuons presentement, orphelin de pere & de mere, auec vn sien frere nommé Cæpion, & Porcia leur sœur. Seruilia estoit aussi sœur de Caton, mais c'estoit de par sa mere seulement: mais tous ensemble estoient nourris en la maison de Liuius Drusus leur oncle du costé maternel, ayant pour lors grande authorité au gouuernement de la chose publique, pource qu'il estoit tres-eloquent & fort homme de bien, & qui au demourant en grandeur de courage ne cedoit à nul des Romains. On dit que Caton dés le commencement de son enfance, tant en sa parole, qu'à son visage & en tous B ses ieux, & passetemps, monstra tousiours vn naturel constant, ferme & inflexible en toutes choses: car il vouloit venir à bout de tout ce qu'il entreprenoit de faire, & s'y obstinoit plus que son aage ne portoit: & s'il se monstroit rebours à ceux qui le cuidoient flater, encore se roidissoit-il d'auantage contre ceux qui le pensoient forçer ou auoir par menaces. Il estoit difficile à esmouuoir à rire, & luy voyoit-on bien peu souuent la chere gaye, aussi n'estoit-il point colere, ny prompt à se courroucer: mais depuis qu'vne fois il l'estoit, on auoit beaucoup à faire à le r'apaiser. Et pourtant quand il commença à apprendre les lettres, il se trouua dur d'entendement, & tardif à comprendre: mais aussi ce qu'il auoit vne fois compris il le retenoit fort bien, & auoit la memoire ferme, comme il auient ordinairement à tous autres: car ceux qui ont l'esprit prompt & vif ont communément faute de memoire, & ceux qui aprennent difficilement & auec peine, retiennent mieux ce qu'ils ont vne fois apris, pource que l'aprendre est comme vn eschaufer & allumer l'ame. Mais outre cela, il ne croyoit pas de le- C ger, & semble que cela le rendoit aussi tardif à comprendre: pource qu'il est tout euident que l'aprendre est receuoir quelque impression, dont il aduient que ceux qui moins resistent, sont ceux qui plustost croyent: pourtant sont les ieunes plus aisez à persuader que les vieux, les malades que les sains, & generalement tant plus ce qui debat & qui doute, est debile, tant plus est-il aisé d'y mettre & adiouster ce qu'on veut. Toutefois Caton, à ce qu'on dit, obeissoit bien à son pædagogue, & faisoit tout ce qu'il luy commandoit: mais il luy demandoit la cause de toutes choses, & vouloit tousiours sçauoir le pourquoy: aussi estoit-ce vn honeste homme, & qui auoit la raison plus prompte pour remonstrer à son disciple, que le poing leué pour le fraper, & s'appelloit Sarpedon. Au demourant estant Caton encore ieune enfant, les peuples de l'Italie alliez des Romains, prochassoient d'auoir droit de bourgeoisie dedans Rome, pour lequel prochas Pompædius Sillo, homme de guerre, vaillant de sa personne, & de grãde authorité entre les alliez, estant particulierement amy de Drusus, fut logé par plu- D sieurs iours en sa maison, durant lesquels ayant pris familiarité auec ces ieunes enfans, il leur dit vn iour: Or sus, mes beaux enfans, intercederez-vous pas pour nous enuers vostre oncle, qu'il nous vueille aider à obtenir le droit de bourgeoisie que nous demandons? Cæpion en se souriant luy fit signe de la teste qu'il le feroit: mais Caton ne respondit rien, ains regarda seulement ces estrangers au visage d'vn regard fiché sans ciller. Adonc Pompædius s'adressant à luy à part: Et toy, dit-il, le beau fils, que dis-tu? ne veux tu pas prier ton oncle de fauoriser à ses hostes, comme ton frere? Caton ne respondit point encore pour cela, ains par son silence & par son regard monstra qu'il reiettoit leur priere. A l'occasion dequoy Pompædius l'empoignant le mit hors de la fenestre, comme s'il l'eust voulu laisser aller, en luy disant d'vne voix plus aspre & plus rude que de coustume, & le secoüant par plusieurs secousses en l'air au dehors de la fenestre: Promets nous donc, ou ie te ietteray à bas. Ce que Caton endura, & longue-

ment, ſans monſtrer de s'effroyer ny s'eſtonner de rien. Parquoy Pompædius le remettant à terre, dit adonc, en ſe tournant vers ceux qui eſtoient auec luy, O quel heur ſera vn iour cet enfant pour l'Italie, s'il vit! bien nous prend de ce qu'il eſt ores enfant: car s'il eſtoit hōme, ie croy que nous n'aurions pas vne ſeule voix en tout le peuple pour nous. Vne autrefois il y eut quelqu'vn de leurs parens, qui faiſant le feſtin de ſa natiuité y conuia pluſieurs enfans, & entre autres Caton. Ces enfans ne ſçachans que faire en attendant que le ſouper fuſt preſt, ſe mirent à ioüer peſle meſle grands & petits, en quelque endroit reculé de la maiſon: leur ieu eſtoit de repreſenter les plaids, en s'accuſant les vns les autres, & de mener en priſon ceux qui eſtoient condamnez: ſi y eut vn de ceux qu'on auoit condamnez, beau ieune enfant, qui fut emmené en vne petite chambrette, par l'vn des plus grands garçons. L'enfant ſe voyant enfermé, ſe prit à crier en appellant Caton: lequel ſe doutant bien que c'eſtoit, y courut incontinent, & repouſſant à force ceux qui ſe mettoient au deuant de luy pour l'empeſcher d'entrer dedans la chambre, en tira l'enfant & l'emmena quand & luy tout courroucé en ſa maiſon, & les autres enfans le ſuiuirent auſſi. Si eſtoit Caton tant renommé entre les ieunes enfans, que Sylla voulant faire le ieu de la monſtre & courſe des enfans à cheual, que les Romains appellent Troye, & les dreſſer deuant, à fin qu'ils fuſſent plus adroits au iour de la monſtre, ayant aſſemblé tous les ieunes enfans de noble maiſon, il leur donna deux Capitaines, deſquels les enfans accepterent l'vn, à cauſe de ſa mere, qui eſtoit Metella, femme de Sylla: mais ils ne voulurent point de l'autre, combien qu'il fuſt neueu du grand Pompeius, & s'appelloit Sextus, ny ne voulurent s'exerciter ſous luy, ne le ſuiure. Parquoy Sylla leur demanda lequel ils vouloient donques: & ils crierent tous, Caton: & Sextus meſme de ſon bon gré luy ceda cet honeur, comme au plus digne. Or auoit eſté Sylla amy de leur pere, à l'occaſion dequoy il les enuoyoit aucunefois querir & parloit à eux, laquelle careſſe il faiſoit à bien peu de gens pour la magnificence & la hauteſſe du magiſtrat qu'il tenoit, & de la puiſſance qu'il auoit. Et Sarpedon eſtimant que cela eſtoit de grande conſequence, pour l'auancement & auſſi pour la ſeureté de ſes diſciples: menoit ordinairement Caton au logis de Sylla, pour luy faire la cour: mais ſon logis en ce temps-là reſſembloit proprement à veoir vn enfer ou vne geole, pour le grand nombre de priſonniers qu'on y menoit, & qu'on y gehennoit ordinairement. Caton eſtoit deſia au quatorzieſme an de ſon aage, & voyant qu'on apportoit leans des teſtes qu'on diſoit eſtre de perſonnages notables, de ſorte que les aſſiſtans ſouſpiroient & gemiſſoient de les veoir: il demanda à ſon maiſtre, comment il eſtoit poſſible qu'il ne ſe trouuaſt quelque homme qui tuaſt ce tyran là: Pource, luy reſpondit Sarpedon, que tous le craignent encore plus qu'ils ne le haïſſent. Que ne m'as-tu donques, repliqua-il, baillé vne eſpee, afin que ie le tuaſſe, pour deliurer noſtre pays d'vne ſi cruelle ſeruitude? Sarpedon oyant ceſte parole, & voyant ſon viſage & ſes yeux pleins de fureur de colere, ſe trouua bien eſtonné, & eut depuis l'œil bien ſoigneuſement ſur luy, & le garda de pres, de peur que temerairement il n'attentaſt quelque choſe à l'encontre de Sylla. Mais eſtant encore petit enfant, quelques vns luy demanderent, qui eſtoit celuy qu'il aimoit le plus. Il reſpondit, ſon frere: & comme l'autre continuaſt à luy demander, qui apres: il reſpondit ſemblablement, ſon frere: & qui le troiſieſme, ſon frere encore: iuſques à ce que celuy qui l'interroguoit fut las de luy demander tant de fois. Et quand il fut en aage, alors il confirma par effect ceſte amitié enuers ſon frere: car il auoit vingt ans, que iamais il n'auoit ſoupé ſans ſon frere Cæpion: iamais ne fuſt ſorty du logis pour aller ſur la place, ny aux champs, ſans luy: mais ſi d'auanture ſon frere ſe faiſoit quelquefois huiler d'huile de parfum, iamais luy n'en prenoit: & eſtoit en tout le reſte de ſon viure ainſi auſtere & ſeuere, tellement que ſon frere Cæpion, qui eſtoit loüé de chacun, pour la temperance, honeſteté & ſobrieté de ſa vie, confeſſoit qu'il eſtoit voirement ſobre & temperant à comparaiſon des autres: mais quand, diſoit-il, ie viens à comparer ma

façon

A façon de viure à celle de Caton, il m'est alors aduis que ie ne suis point different d'vn Sippius. Ce Sippius estoit en ce temps-là, vn qui pour sa delicatesse, & sa maniere de viure trop molle & effeminee, estoit monstré au doigt. DEPVIS ayant esté Caton esleu presbtre d'Apollo, il se departit d'auec son frere, & eut son partage des biens de leur pere, qui monta à la somme de * six vingt talens : & alors encore reserra-il plus que iamais sa maniere de viure, & s'acointa d'Antipater Tyrien, philosophe Stoïque, s'adonnant principalement à l'estude de la philosophie morale & politique, & embrassant l'exercice de toute vertu, auec vne si grande affection, qu'il sembloit proprement qu'il y fust poussé par quelque diuine inspiration : mais sur toute autre vertu, il aimoit la seuerité de iustice, qui ne fleschit, ny pour grace, ny pour faueur quelconque. Il estudia aussi & s'exercita à l'eloquence, pour pouuoir parler en public deuant le peuple, voulant qu'en la philosophie ciuile, ne plus ne moins qu'en vne grosse cité, il y eust des forces entretenuës pour la guerre : toutefois il ne s'exercitoit point en B presence d'autres : ne n'y auoit iamais personne à l'oüyr haranguer quand il s'aprenoit : ains comme quelqu'vn de ses amis l'admonestast vn iour, qu'on trouuoit mauuais de ce qu'il parloit si peu en compagnie : C'est tout vn, respondit-il, pourueu qu'ils ne puissent reprendre ma vie : ie commenceray à parler, quand ie sçauray dire choses dignes de non estre teuës. Or y auoit-il tout ioignant la place vn palais public, qu'on appelloit vulgairement Basilica Porcia, pource que Porcius Caton l'auoit fait bastir durant le temps de sa Censure : là souloient les Tribuns du peuple tenir leur audience : & pourautant qu'il y auoit vne colonne qui empeschoit les sieges de leur parquet, ils la vouloient oster du tout, ou la remuer de là ailleurs. Cela fut la premiere cause de faire aller Caton malgré luy sur la place, & de monter sur la tribune aux harangues pour leur contredire, là où ayant donné ce premier essay de son eloquence & de sa magnanimité, il en fut grandement estimé, pource que son langage n'auoit rien de fard, ny d'afeterie de ieunesse, ains estoit roide, plein de sens & de vehemence, & neantC moins parmy la brieueté de ses sentences, y auoit vne grace, qui donnoit plaisir aux escoutans, & son naturel se monstrant à trauers graue & venerable leur aportoit ne sçay quoy d'affection agreable, qui les conuioit à rire. Sa voix estoit pleine, forte, & suffisante pour fournir à se faire ouyr d'vn si grand peuple, & si auoit vne vigueur & fermeté telle, qu'elle ne se rompoit, ny ne s'esclatoit iamais : car souuent il estoit tout vn iour sans cesser de parler, & si ne s'en lassoit point. Mais pour lors ayant gagné son procés à l'encontre des Tribuns, il se remit derechef à garder estroitement silence, & à endurcir sa personne aux laborieux exercices du corps, s'accoustumant à suporter les chaleurs, les froidures & la nege sans couurir sa teste, & aller en tout temps à pied par les champs, là où ses amis qui l'accompagnoient, alloient à cheual, & luy s'aprochoit tantost de l'vn tantost de l'autre, pour deuiser en allant auec eux. Il auoit aussi vne merueilleuse patience & continence en ses maladies : car quand il auoit fieure il demouroit tout seul le long d'vn iour, & ne souffroit que personne l'allast viD siter iusques à ce qu'il sentist vn certain changement de sa maladie, & asseuré retour en conualescence. Quand il soupoit auec ses familiers & priuez amis, ils tiroient au sort à qui choisiroit les parts, & si le sort de choisir ne luy escheoit, ses amis neantmoins luy deferoient l'honeur de choisir : mais il ne le vouloit pas faire, disant qu'il n'estoit pas raisonnable, puis qu'il n'agreoit pas à la deesse * Venus. Et du commencement il n'aima pas à tenir longuement table, ains apres qu'il auoit beu vne fois seulement, il se leuoit : mais depuis il aprit à y demourer fort longuement, de sorte que bien souuent il y demouroit auec ses amis toute la nuict iusques au matin, dont ses familiers disoient que les affaires & occupations pour la chose publique estoient cause, pource qu'il y vaquoit tout le long du iour, à raison dequoy n'ayant pas loisir d'estudier, quand la nuict estoit venuë il prenoit plaisir à conferer & disputer auec les gens de lettres & les philosophes à la table : parquoy, comme quelquefois en vne

II.

* Soixante et douze mil escus.

* C'estoit pource que le sort se tiroit auec des osselets, lesquels quand ils se trouuoient auec le VI. dessus, le iect s'apelloit Venus.

compagnie, Memmius eust dit que Caton ne faisoit que yurongner toutes les nuicts, E
Ciceron prenant la parole luy respondit, tu n'y adioustes pas, que tout le long du
iour il ne fait que iouër aux dez. En somme, Caton estimant que les mœurs & fa-
cons de viure de son temps estoient si corrompuës, & auoient si grand besoin de
mutation, que pour aller droit il faloit tenir vn chemin du tout contraire en toutes
choses, pource qu'il voyoit que la pourpre la plus rouge & de plus haute couleur,
estoit en plus grand pris & plus en requeste, luy au contraire aimoit à en porter de
tirant sur le noir: & bien souuent apres le disner sortoit en public sans souliers les
pieds nuds, & sans saye, non qu'il cherchast gloire par telles nouuelletez, mais pour
s'accoustumer à auoir honte des choses vergongneuses de soy & deshonestes seule-
ment, & à mespriser celles qui n'estoient reprouuees que par opinion des hommes.
Et luy estant aduenuë vne succession de cent talens par la mort d'vn sien cousin qui
s'appelloit Caton comme luy, il la reduisit tout en argent contant pour en prester à
qui en auroit affaire de ses amis, sans en prendre vsure: & y en auoit qui engageoient F
pour leurs propres affaires au public ses terres & possessions, ou ses esclaues, que luy-
mesme leur donnoit pour engager, ou bien confirmoit l'engagement puis apres. Au
reste quand il pensa estre arriué à l'aage de se deuoir marier, il fiança Lepida, n'ayant
iamais cognu femme auparauant. Ceste Lepida auoit premierement esté promise &
fiancee à Metellus Scipion: mais il la quita depuis, & en fut le contract rompu, telle-
ment qu'elle estoit toute libre quand Caton la fiança: toutesfois auant qu'il l'espou-
sast, Scipion se repentit de l'auoir refusee, & fit tout ce qu'il peut pour la r'auoir, &
l'eut de fait: dequoy Caton fut si fort indigné & courroucé, qu'il fut entre deux de
l'en poursuiure par iustice: mais ses amis l'en destournerent. A ceste cause pour con-
tenter vn peu sa colere & l'ardeur de sa ieunesse, il se mit à escrire des vers Iambiques
à l'encontre de Scipion, esquels il luy dit toutes les iniures qu'il peust, vsant bien de
l'aspreté & amertume qui est és vers d'Archilochus: mais non pas des impudiques, sa-
les, ny aussi pueriles reproches qui y sont. Depuis il espousa Attilia fille de Soranus, & G
fut celle qu'il cognut la premiere, mais non pas seule, comme auoit fait Lælius l'amy
de Scipion, qui fut plus heureux en cela, d'autant qu'ayant vescu longuement, iamais
il ne cognut autre femme que celle qu'il espousa premierement.

III. Av demourant la guerre seruile, autrement appellee la guerre de Spartacus, estant
esmeuë, il y eut vn Gellius qui fut esleu Præteur pour la conduite d'icelle, sous le-
quel fut Caton de son bon gré seulement pour l'amour de son frere Cæpion, lequel
auoit en celle armee charge de mille hommes de pied: si ne peut pas Caton y mon-
strer son affection de bien faire, ny y employer sa vertu, comme il eust bien voulu,
pour la faute & l'insuffisance du Chef qui conduisoit mal les affaires: mais neant-
moins se monstrant parmy les delices effeminees & la dissolution trop molle de
ceux qui estoient en ce camp-là, homme reglé en tous ses faits, hardy où il estoit
besoin, asseuré par tout, & homme de bon sens, il fut estimé de tous n'estre de rien
moindre que l'ancien Caton, à raison dequoy le Præteur Gellius luy ordonna plu- H
sieurs honeurs & prix de vaillance qu'on a accoustumé de decerner aux gens de
bien, lesquels toutefois il ne voulut pas receuoir, disant qu'il ne s'estoit rien fait di-
gne de tels honeurs. Ces choses le faisoient trouuer homme estrange: & d'auantage
ayant esté faite vne ordonnance, par laquelle il estoit defendu à ceux qui briguoyent
quelques estats de la chose publique, qu'ils n'eussent és assemblees aucuns protoco-
les pour leur souffler aux oreilles les noms des particuliers citoyens, luy seul poursui-
uant vn estat de Capitaine de mille hommes de pied, obeit à l'ordonnance, s'estu-
diant de retenir en sa memoire les noms de tous les particuliers citoyens, pour les
nommer & saluer tous par leurs noms, de sorte qu'il en estoit fascheux à ceux-mes-
mes qui le loüoient, car d'autant que plus ils cognoissoient combien estoient loüa-
bles les choses qu'il faisoit, d'autant s'ennuyoient-ils plus de ce qu'ils ne les pou-

uoient

A uoient imiter. Ainsi estant esleu Capitaine de mille hommes, il fut enuoyé en la Macedoine deuers le Præteur Rubrius, & dit-on qu'à son partement sa femme estant dolente & esploree de le veoir en aller, il y eut vn de ses amis Munatius qui luy dit, Ne te soucie, Attilia, ne plore point, car ie te promets que ie te garderay bien ton mary. C'est bien dit, respondit Caton. Puis quand ils furent à vne iournee de Rome, apres souper il se prit à dire à ce Munatius, Il faut que tu regardes de tenir la promesse que tu as faite à Attilia, que tu me garderois bien : & pource ne m'abandonne ne nuict ne iour : & commanda à ses gens que de lors en auant ils dressassent tousiours deux lits en sa chambre pour y faire coucher Munatius, qui estoit luy-mesme plustost gardé en ioüant par Caton, que Caton par luy. Il menoit quand & luy quinze seruiteurs, deux affranchis & quatre de ses amis, lesquels alloient à cheual, & luy cheminoit à pied, s'approchant tantost de l'vn, & tantost de l'autre, pour deuiser par le chemin auec eux. Arriué qu'il fut au camp, où il y auoit plusieurs legions Romaines le Præ-
B teur luy donna incontinent la charge de l'vne. si pensa lors que c'estoit chose legere, non pas royale ny magnifique de se monstrer seul vertueux, attendu qu'il n'estoit qu'vne seule personne : mais il s'estudia de rendre tous ceux qui estoient sous sa charge, semblables à luy. Pour à quoy paruenir il ne leur osta pas la crainte de son authorité, mais il y adiousta la raison, en leur remonstrant & les instruisant sur chaque poinct, accompagnant tousiours neantmoins ses remonstrances de remuneration de ceux qui faisoient bien, & de punition de ceux qui faisoient mal, de maniere qu'on n'eust sçeu dire s'il les auoit rendus plus paisibles, ou plus aguerris, plus vaillans ou plus iustes : tant ils se monstroient à l'espreuue rudes & aspres aux ennemis, & doux & gracieux aux amis, craintifs à mal faire, & prompts à acquerir honeur : dont il aduint, que ce dequoy il se soucioit le moins, fut ce qu'il y gagna le plus, c'est à sçauoir, gloire auec amour & bienueillance : car les soudards l'honorerent souuerainement, & l'aimerent singulierement, pourautant que luy-mesme mettoit le premier
C la main à faire ce qu'il commandoit, & qu'il s'egaloit en son vestir, en son viure ordinaire, en son cheminer par les champs, plustost aux simples soudards, que non pas aux Capitaines : &, au contraire, en gentillesse de nature, grandeur de courage, vehemence & efficace de parole, surmontoit tous ceux qui se faisoient appeller Colonnels & Capitaines. Car le vray zele de la vertu, c'est à dire, l'affection de l'imiter, ne s'imprime point és cœurs des hommes, sinon auec vne singuliere bienueillance & reuerence du personnage qui en donne l'impression : mais ceux qui loüent les hommes vertueux sans les aimer, ceux-là reuerent bien leur renommee, mais ils ne portent point d'affection à leur vertu, ny n'ont cure de l'imiter. Enuiron ce temps Caton estant aduerty que Athenodorus surnommé Cordylion, personnage qui auoit longuement versé en l'estude & profession de la philosophie Stoïque, se tenoit pour lors en la ville de Pergamun, estant ia vieil : & ayant tousiours obstineement refusé de s'aller tenir à la cour des Seigneurs, des Princes & des Roys qui auoient recher-
D ché de l'auoir aupres d'eux, il pensa bien, que de luy escrire pour le faire venir deuers luy, ce seroit peine perduë : parquoy ayant par les ordonnances Romaines vacation de deux mois, durant lesquels il pouuoit estre absent du camp pour ses propres affaires, il monta sur mer pour aller en Asie le trouuer, se confiant qu'il viendroit à bout de ceste chasse pour les grandes & vertueuses qualitez qu'il sentoit en soy. Si parla à luy, disputa & combatit de raisons tellement auec luy, que finalement il le tira hors de sa resolution, & l'emmena au camp quand & luy, se resiouïssant plus de ceste victoire, & l'estimant plus que toutes les conquestes de Lucullus : ny celles de Pompeius, qui alloient lors subiuguant par armes toutes les prouinces & Royaumes de l'Orient. Mais, comme il estoit encore en ceste charge de Capitaine de mille hommes, son frere se preparant pour faire vn voyage en Asie, tomba malade en la ville de Ænus au pays de Thrace, dont il fut incótinent aduerty par lettres, & tout soudain,

encore qu'il fit fort mauuais & rude temps sur la mer, & qu'il ne peust promptement trouuer de vaisseau assez grand pour faire ce voyage seurement, il s'embarqua dessus vne petite nauire marchande de Thessalonique auec deux de ses amis & trois seruiteurs seulement, & s'en falust bien peu qu'il ne fust noyé par la tormente: toutefois estant à la fin eschapé par estrange auanture, il arriua vn peu apres que son frere fut trespassé: la mort duquel il porta vn peu plus impatiemment qu'il ne sembloit estre conuenable à vn philosophe: ce qu'il monstra, non seulement par le grand dueil qu'il en mena, & les regrets & lamentations qu'il en fit, en embrassant le corps mort, & la grieue douleur qu'il en porta en son cœur, mais aussi par la despense superfluë qu'il fit à ses funerailles, en parfums, drogues odorantes, & somptueux draps qui furent bruslez auec le corps, & aussi en la structure & fabrique de son monument, qu'il luy fit faire de marbre Thassien sur la grande place des Æniens, & cousta la somme de * huict talens. Il y en auoit qui calomnioient ceste despense, veu sa sobrieté & simplicité en toute autre chose, ne considerans pas iusques au fond la naïue bonté & charité enuers les siens, qui estoit en luy meslee parmy sa roideur ferme, & dureté inflexible à l'encontre des voluptez, des craintes, & des prieres illicites & deshonestes. Plusieurs villes, princes & seigneurs luy enuoyerent adonc force presens pour honorer les funerailles de son frere, mais il ne prit argent de pas vn, ains seulement espiceries & drogues odorantes, & paremens dont on honore les obseques des trespassez, encore en paya-il la valeur à ceux qui les auoient aportees, sans qu'il voulust neantmoins mettre en ligne de conte pas vn denier de tous les frais qu'il fit à cest enterrement, au partage de la succession de son frere, qui l'auoit institué son heritier pour égale portion, auec vne siene petite fille: ce nonobstant, quoy qu'il eust fait, & qu'il fit toutes ces choses, encore y eut-il quelqu'vn * qui escriuit qu'il passa & coula par vn tamis les cendres du feu, où le corps de son frere auoit esté consumé, pour en retirer l'or & l'argent fondu: ainsi croyoit-il qu'on ne deust non plus contreroller ny syndiquer ce qu'il auoit escrit auec la plume, que ce qu'il auoit fait auec l'espee. MAIS apres que le temps de sa charge fut expiré, Caton au partir du camp fut conuoyé non seulement auec loüanges, & vœus & prieres aux dieux poür son salut, ce qui est ordinaire, ains auec embrassemens, larmes & pleurs infinis des soudards, qui estendoient leurs vestemens par terre la où il deuoit passer, & luy baisoient les mains, ce qui estoit vn honeur que les Romains alors faisoient à bien peu de Capitaines generaux. Et voulant auant que s'en retourner à Rome pour se remettre aux affaires, aller visiter le pays de l'Asie, en partie pour veoir à l'œil les mœurs, les coustumes & les forces de chacune prouince, & en partie aussi pour gratifier en cela au Roy Deiotarus, qui ayant esté hoste & amy de son pere, l'auoit fort requis & prié de l'aller veoir en son pays, il se mit en chemin, & fit le voyage en ceste maniere: Il enuoyoit deuant dés le matin au poinct du iour son boulenger & son cuisinier au lieu où il deuoit aller coucher, lesquels entrans dedans la ville ou village simplement & modestement, s'enqueroient s'il y auoient point quelque hoste, amy ou cognoissant de Caton, & s'ils n'y en trouuoient point, alors ils luy aprestoient son logis en l'hostellerie, sans en empescher personne: & s'il n'y auoit point d'hostellerie, alors ils s'adressoient aux magistrats & officiers du lieu, ausquels ils demandoient logis, & se contentoient du premier qu'on leur bailloit: mais bien souuent on ne croyoit pas qu'ils fussent seruiteurs de Caton, & n'en faisoit-on point de conte, pource qu'ils ne menoient point de bruit, & ne menaçoient point les officiers, tellement que Caton arriuoit quelquefois qu'il n'y auoit encore rien de prest, & quand luy-mesme estoit arriué, encore faisoit on moins de conte, pource qu'on le voyoit assis dessus son bagage sans dire mot, & pensoit on que ce deuoit estre quelque homme de basse & petite qualité, craintif & de petit cœur: toutefois il les apelloit aucunefois, & leur remonstroit en leur disant, O pauures gens, apprenez à estre plus

courtois

Marginal notes:

Quatre mil huict cens escus.

Cela semble se deuoir entendre de Cæsar, en son liure qu'il appella Anticaton.

IIII.

E F G H

A courtois à receuoir les Romains passans: ce ne seront pas tousiours des Catons qui passeront par vos terres,& pourtant auisez à leur faire tant de courtoisie, & si gracieux traitement,que vous rabatiez la pointe de la licence qu'ils auront sur vous, car il y en aura beaucoup qui ne demãderont pas mieux que d'auoir quelque couleur pour vous oster par force ce qu'ils voudront auoir, comme si vous ne leur auiez pas voulu de gré offrir & bailler. Auquel propos on conte,qu'en la Syrie il luy aduint vn cas pour rire. Ce fut qu'en arriuant à Antioche, il trouua deuant la porte de la ville grande multitude de gens mespartis en deux rangs deça & delà de la ruë: les ieunes hommes à part vestus de beaux manteaux, & les enfans à part aussi en belle ordonnance, & y en auoit d'autres vestus de belles robes neuues, portans chapeaux de fleurs sur leurs testes, qui estoient les presbtres ou les officiers de la ville. Caton pensa incontinent que ce fust la ville qui eut fait faire ceste procession pour l'honorer, & en sçauoit desia fort mauuais gré à ses gens qu'il auoit enuoyez deuant, pource qu'ils n'auoient pas empesché que

Voyez la vie de Pompeius.

B cet appareil ne se fist. Si fit descendre ses amis,qui l'acompagnoient,à pied pour marcher quand & luy: mais quand ils furent tout aupres de la porte de la ville, le maistre des ceremonies qui conduisoit toute ceste entree, & qui tenoit toute ceste multitude en ordõnance,homme ia tirant sur l'aage, tenant en sa main vne verge & vne couronne, s'adressa à Caton deuant les autres, & sans le saluer, seulement luy demanda, la où ils auoient laissé Demetrius, & quand il arriueroit. Ce Demetrius auoit esté serf de Pompeius, & pourtant que tout le monde lors iettoit les yeux sur le maistre, le seruiteur en estoit aussi honoré & caressé plus qu'il ne meritoit, à cause du credit qu'il auoit à l'entour de son maistre. Les amis de Caton oyans cela, s'en prirent si fort à rire, qu'ils ne se pouuoient pas contenir en passant à trauers la multitude de ceste procession: mais Caton en ayant fort grand honte, ne fit que dire sur l'heure, O malheureuse ville! & non autre chose. mais depuis quand il le contoit à d'autres, ou qu'il y pensoit tout seul,il s'en prenoit luy-mesme à rire. Toutefois Pompeius redres-

C sa bien ceux qui par ignorance failloient ainsi à honorer Caton. Car estant arriué en la ville d'Ephese,Caton alla deuers luy pour le saluer, comme celuy qui estoit plus aagé & en plus grande dignité & de plus grande reputation que luy,& qui lors commandoit à vne tresgrosse & trespuissante armee: mais Pompeius l'ayant aperceu de tout loin, n'attendit pas qu'il vint iusques à luy, ny ne demoura pas assis en son siege, ains se leuant debout,luy alla au deuant comme à l'vn des principaux personnages de Rome, & le prenant par la main apres l'auoir salué & embrassé, dit sur l'heure de grandes loüanges de sa vertu en sa presence, & encore d'auantage en son absence, apres qu'il se fut retiré, de sorte que depuis tout le monde en fit grand conte & l'eut on en merueilleuse estime pour les mesmes choses qui auparauant le faisoient mespriser, quand on vint à considerer de pres sa clemence & sa magnanimité: ioint que les assistans conurent bien euidemment, que le bon recueil que Pompeius luy faisoit, estoit caresse d'homme qui le reueroit & obseruoit par vne maniere de deuoir, plus

D qu'il ne l'aimoit, & aperceurent facilement qu'il luy portoit bien grand honeur tant qu'il fut aupres de luy, mais neantmoins qu'il estoit bien aise dequoy il s'en alloit: car il s'efforçoit de retenir tous les ieunes gentils hommes Romains qui l'alloient veoir, & desiroit qu'ils demourassent aupres de luy, mais il n'en pria nullement Caton, ains comme si luy present, il eust pensé auoir vn Syndique, qui luy eust contrerollé son authorité, il fut bien aise de le laisser aller, luy recommandant sa femme & ses enfans, ce qu'il n'auoit encore fait à nul de ceux qui s'en retournoient à Rome: il est bien vray qu'aussi luy appartenoit-il de quelque parenté. Depuis, toutes les villes par où il passa, s'estudierent à l'enuy les vnes des autres, à qui luy feroit plus d'honeur, & luy faisoit-on par tous banquets & festins, esquels il prioit ses amis d'auoir l'œil & prendre garde à luy, s'il confirmoit point vn propos, que luy auoit dit autrefois Curion, lequel se faschant de veoir Caton,qui estoit son amy & son familier, ainsi austere, luy

demanda vn iour, s'il auoit point de volonté d'aller veoir le pays d'Asie, apres que le temps de sa charge seroit expiré. Caton luy fit response, qu'il en estoit bien deliberé. Tu feras fort bien, luy repliqua Curion : car tu en retourneras vn peu plus gay & plus apriuoisé, que tu n'es. car il luy vsa d'vn terme Romain, qui signifie proprement cela. Au demourant Deiotarus Roy de la Galatie, estant desia fort vieil, l'enuoya semondre de l'aller veoir en son pays, pour luy recommander ses enfans & sa maison: en laquelle si tost qu'il fut arriué, ce Roy luy fit de beaux & riches presens de toutes sortes: le priant & sollicitant par tous moyens de les prendre. Cela despleut tant à Caton, & l'irrita si fort, que y estant arriué le soir, apres y auoir demouré vn iour seulement, il s'en partit le lendemain dés les trois heures du iour : mais il n'eut pas fait vne iournee, qu'il trouua en la ville de Pessinunte d'autres presens encore plus grands qui l'attendoient auec des lettres de Deiotarus par lesquelles il le prioit bien instamment de les accepter, & s'il n'en vouloit point, à tout le moins qu'il permist à ses amis de les prendre, attendu qu'ils le valoient & le meritoient bien pour toutes raisons, mais specialement pour l'amour de luy, de tant plus mesmement que ses biens n'estoient point si grands, qu'il peust suffire à tous ses amis. Toutefois iamais Caton ne leur voulust permettre non plus que deuant, qu'ils en acceptassent rien, encore qu'il aperceust bien qu'il y en auoit aucuns d'entre eux amolis de desir, & se plaignans de ce qu'il ne leur en laissoit prendre : car il leur remonstra, que iamais autrement la corruption & concussion n'auroit faute de quelque honeste couuerture & couleur de prendre : & au demourant que ses amis auroient tousiours part aux biens qu'il posséderoit iustement. Ainsi r'enuoya-il à Deiotarus tous ses presens. Et comme il fut prest à s'embarquer pour repasser à Brundusium, il y eut quelques vns de ses amis qui l'admonesterent qu'il valoit mieux mettre les cendres & les os de son frere Cæpion dedans vn autre vaisseau : mais il leur fit response qu'il laisseroit plustost sa propre vie, que de laisser ces reliques la : & incontinent se mit à la voile, la où on dit qu'il passa en tresgrand danger, & les autres vaisseaux eurent assez commode trauerse.

RETOVRNÉ qu'il fut à Rome, il estoit tousiours ou en sa maison à conferer de la philosophie auec le Philosophe Athenodorus, ou sur la place à faire plaisir à ses amis. Puis quand son temps fut escheu de demander vn estat de Quæsteur, iamais il ne se mit à le demander, que premierement il n'eust leu diligemment les edits & ordonnances concernantes le fait & l'office d'vn Quæsteur, & qu'il n'eust particulierement enquis sur tous les poincts, ceux qui en auoient plus longue experience, pour sçauoir en somme quelle estoit la puissance & l'authorité dudit office. Si ne fut pas plustost installé en l'estat qu'il y introduisit vne grande mutation quant aux clercs & ministres de l'espargne, lesquels ayans tousiours entre leurs mains les papiers & registres des contes, & les edits sur le fait des finances, & puis ayans à besongner ordinairement sous de ieunes hommes qu'on eslisoit à ces offices de Quæsture, qui auoient eux-mesmes pour leur ignorance & faute d'experience, plustost besoin de maistres qui les enseignassent, que de suffisance pour redresser les autres, ils ne leur cedoient point en authorité, ains estoient eux mesmes les magistrats, iusques à ce que Caton prenant à bon escient les matieres à cœur, & ne se contentant pas d'auoir le titre & l'honeur de magistrat seulement, ains en ayant aussi le sens, le cœur & la parole, voulut que les clercs & greffiers se portassent pour tels qu'ils estoient, c'est à sçauoir, ministres des magistrats seulement, leur monstrant & verifiant les meschancetez qu'ils commettoient en leurs estats, & leur enseignant les fautes qu'ils faisoient par ignorance. Mais en voyant aucuns audacieux & superbes, qui alloient flatans & gagnans les autres Quæsteurs pour luy resister, il en fit condamner le principal d'entre eux, de male foy commise au partage d'vne succession entre des coheritiers, & consequemment le fit priuer de iamais pouuoir exercer charge aucune de finances. Il en mit aussi en Iustice vn autre,

A autre, le chargeant de falsification de testament, & Catulus Luctatius se trouua en iugement pour le defendre, estant pour lors Censeur, & au demourant personnage de tres-grande dignité, non seulement pour l'autorité du magistrat qu'il tenoit, mais beaucoup plus pour sa propre vertu, pource qu'il estoit tenu pour l'vn des plus iustes & des plus hommes de bien qui fust de son temps à Rome, & si estoit l'vn de ceux qui plus haut loüoient Caton, & le hantoit volontiers pour l'honesteté de sa vie: & voyant qu'il ne pouuoit defendre son homme par raison, il requit ouuertement qu'on luy pardonnast pour l'amour de luy. Caton ne le voulut par permettre: mais comme il en fist encore plus chaude instance, il luy dit adonc franchement, C'est vne honte à toy, Catulus, attendu que tu es Censeur, qui deurois rigoureusement examiner nos vies, de te laisser ainsi ietter hors du deuoir de ton office, pour gratifier à nos ministres. Caton ayant prononcé ceste parole, Catulus le regarda bien, comme pour luy respondre, mais neantmoins il ne luy dit rien, ains fust ou B de courroux, ou de honte, s'en alla tout confus, sans mot dire. Toutefois l'accusé ne fut pas condamné, car il se rencontra que les voix des iuges qui le condamnoient, estoient vne de plus que celles qui l'absouloient: mais Marcus Lollius, l'vn des compagnons de Caton en la Quæsture, n'ayant peu assister au procez, à cause qu'il s'estoit troué malade, Catulus enuoya deuers luy, le suplier d'y venir pour aider à ce pauure homme: & luy s'y faisant porter dedans vne litiere, apres le iugement, donnå la derniere voix, qui l'absolut iudiciellement: toutesfois iamais Caton ne voulut qu'il seruist depuis de greffier, ny ne luy souffrit pas payer ses gages, & qui plus est ne voulut pas conter la voix de Lollius entre les autres. Ainsi ayant rabaissé l'audace des greffiers, scribes & clercs des finances, & les ayant rangez à la raison, il eut tous les registres & papiers à sa volonté dedans peu de temps, pour en faire à son plaisir, & rendit la chambre des comptes plus venerable & plus reueree, que le Senat mesme, de maniere que tout le mõde estoit d'auis, & disoit que Caton auoit aiousté à la Quæsture C la dignité de Consulat. Car trouuant que plusieurs particuliers estoient du passé redeuables à la chose publique, & la chose publique aussi à quelques particuliers, il donna ordre qu'elle ne fist plus de tort à personne, & que personne aussi ne luy en peust plus faire, contraignant roidement ceux qui deuoient, de payer, & payant aussi promptement & volontairement à ceux à qui il estoit deu: tellement que le peuple mesme auoit honte de voir payer aucuns qui s'attendoient bien de ne payer iamais rien, & à l'oposite aussi rembourser d'autres qui ne cuidoient iamais auoir rien de leurs dettes. D'auantage plusieurs auparauant aportoient au bureau des Quæsteurs, des lettres & aquits autrement faits qu'ils ne deuoient: & bien souuent ses predecesseurs auoient accoustumé de receuoir par grace & par prieres, des mandemens tous faux: mais durant sa Quæsture, iamais il ne passa rien de ceste sorte: car estant vn iour en doute d'vn mandement qui luy fut presenté, à sçauoir s'il estoit vray & valable, encore que plusieurs tesmoignassent qu'oüi, il n'en voulut iamais rien croire ny l'ad- D mettre, iusques à ce que les Consuls eux-mesmes en personne fussent venus tesmoigner & iurer qu'il auoit ainsi esté ordonné. Or y auoit-il plusieurs à qui Lucius Sylla en sa seconde proscription auoit donné * douze mille drachmes d'argent pour teste de chasque citoyen proscrit qu'ils auoient occis de leurs propres mains, lesquels estoient bien haïs & maudits de tout le monde, comme meurtriers & excommuniez, mais toutesfois personne ne leur osoit courir sus pour en faire la vengeance: Caton les apella tous en iustice, comme detenans iniustement l'argent de la chose publique, & les contraignit de le rendre, leur reprochant en courroux, non sans raison la malheureté & meschanceté qu'ils auoient commise en cet endroit. Ils n'eurent pas plustost rendu cet argent, qu'ils furent par autres accusez d'homicide: & comme estans ia condamnez par preiudice, au sortir d'vn iugement, on les menoit droit en vn autre, où ils payoient la peine qu'ils auoient meritee, au grand contentement &

* Douze cens escus

aise singuliere de tous les Romains, lesquels estimoient alors voir toute la tyrannie de ce temps-là effacee, & Sylla mesme puny. Outre cela estoit encore fort agreable au peuple la diligence & assiduité continuelle de Caton: pource qu'il estoit tousiours le premier venu au bureau des Quæsteurs, & en partoit le dernier, sans iamais se lascher, iamais il ne failloit à pas vne assemblee du peuple, ny à pas vne congregation du Senat, craignant, & ayant soigneusement l'œil à ce que legerement & par faueur on ne remist quelque argent qui seroit deu à la chose publique, ou qu'on n'ottroyast rabais aux fermiers, ou qu'on ne fist don d'argent, sinon à ceux qui l'auroient bien & iustement merité. Ainsi ayant vuidé & nettoyé de calomniateurs, & remply de deniers la chambre du thresor, il monstra que la chose publique pouuoit estre riche, sans greuer ny faire tort à personne. Il est vray qu'au commencement de ceste administration il fut ennuyeux à quelques vns de ses compagnons, pource qu'il leur sembla trop rude: mais à la fin il fut aimé de tous, à cause qu'il se soumettoit seul à soustenir toutes les crieries & mal-veillances qui se leuoient contr'eux, pource qu'ils ne vouloient pas laisser aller par faueur les deniers de la chose publique, & leur permettoit d'alleguer pour leur descarge & excuse enuers ceux qui les requeroient & importunoient de prieres, qu'il leur estoit impossible de le faire contre la volonté de Caton. Et le dernier iour de son magistrat, ayant esté reconuoyé par tout le peuple presque iusques en sa maison, il fut auerty que Marcellus estoit dedans la chambre du thresor assiegé & enuironné de plusieurs de ses amis, personnes d'autorité, qui le pressoient de faire enregistrer quelque don d'argent, comme estant chose deüe par le public. Ce Marcellus estoit son amy dés & depuis leur enfance, & faisoit tres-bien le deu de son office quand il estoit auec luy: mais quand il estoit seul, il se laissoit aller aux prieres de ceux qui le requeroient, estant de si douce nature, qu'il auoit honte d'esconduire personne, & estoit trop prompt à conceder tout ce dont on le requeroit. Caton s'y en retourna tout court, & trouuant qu'il auoit par importunité fait enregistrer ceste donation, se fit apporter les registres, & l'effaça en sa presence, sans que l'autre dist vn seul mot à l'encontre: puis cela fait le reconuoya & accompagna iusques en sa maison, & ne se plaignit iamais, ny lors ny onques depuis, de cet acte-là, ains perseuera tousiours en son amitié & familiarité comme deuant. Mais pour estre hors de l'office de Quæsture, il ne laissa pas la chambre du thresor sans guet ny garde: car il y faisoit tous les iours assister de ses seruiteurs, lesquels redigeoient par escrit tout ce qui s'y passoit. Et luymesme ayant recouuré pour le prix & somme de * cinq talens des liures, esquels estoit compris tout l'estat du reuenu public & de l'administration d'iceluy, depuis le temps de Sylla, iusques à l'annee de sa Quæsture, il les auoit tousiours entre les mains, entrant tousiours au Senat le premier, & en sortant le dernier. Et là bien souuent pendant que les autres Senateurs s'assembloient tout à loisir, il s'alloit seoir en quelque coin à part, & y lisoit tout bas en mettant sa robe au deuant, & iamais n'alloit aux champs és iours qu'il sçauoit qu'il y deuoit auoir assemblee de Senat.

Trois mille escus.

VI. DEPVIS Pompeius & ses adherans voyans qu'il estoit impossible de le forçer, & encore plus de le gaigner, à ce qu'il leur fauorisast és choses qu'ils poursuiuoient iniustement, alloient espians les moyens de le distraire & diuertir qu'il n'assistast au Senat, en l'empeschant à defendre les causes de quelques siens amis, & à vaquer à quelques arbitrages, ou autres tels negoces: mais luy s'estant incontinent aperçeu de leur aguet & embusche, il denonça vne fois pour toutes, à tous ceux qui se vouloient seruir de luy, qu'il ne vaqueroit iamais à autres affaires quelconques és iours qu'on tiendroit le Senat: car il n'estoit venu à s'entremettre des affaires de la chose publique pour s'enrichir, comme faisoient quelques autres, ny pour acquerir reputation, ny fortuitement & par cas d'auanture: ains ayant par meure deliberation choisi l'entremise du gouuernement, comme le propre exercice d'vn homme de bien, il estimoit estre tenu d'y vaquer & auoir l'œil plus soigneusement, que ne fait l'abeille à bastir ses

A goffres de cire où elle fait le miel : à l'occasion dequoy il me ttoit peine de recouurer par le moyen de ses hostes & amis, qu'il auoit en chacune prouince de l'Empire Romain, les principaux actes, edits, decrets, sentences & iugemens, plus notables des gouuerneurs qui les regissoient. Il s'atacha vne fois à Publius Clodius, seditieux harangueur, qui alloit suscitant & esmouuant des commencemens de grandes nouuelletez, en accusant enuers le peuple les prestres & les religieuses Vestales, entre lesquelles Fabia Teretia sœur de la femme de Cicero fut apellee en iustice : mais Caton ayant pris leur protection & defense, fit si grande vergongne à leur accusateur Clodius, qu'il le contraignit de sortir hors de la ville : dequoy Ciceron luy rendant graces, Caton luy respondit que c'estoit à la chose publique à qui il en falloit rendre graces, à cause que c'estoit pour l'amour d'elle seule, qu'il disoit, faisoit & conseilloit toutes choses: à l'occasion dequoy il vint en telle reputation, que quelquefois en vn plaidoyer où lon alleguoit la deposition d'vn seul tesmoin, l'aduocat plaidant pour la partie aduerse, dit aux iuges, qu'ils ne deuoient aucunement aiouster foy entiere au dire d'vn seul
B tesmoin, quand bien ce seroit Caton mesme: & estoit ia vn commun prouerbe, quand on parloit de choses estranges & malaisees à croire, de dire, Cela n'est pas croyable, quand ce seroit Caton mesme qui le diroit. Et comme vn iour au Senat quelque personnage de mauuaise reputation, superflu & dissolu en despense, eust fait vne longue harangue à la loüange & recommandation de sobrieté, temperance & espargne, il y eut vn Senateur nommé Amnæus, qui ne se peut tenir de luy dire, Dea mon amy, qui » penses-tu qui puisse plus auoir la patience de t'oüir, veu que tu tiens table comme » Crassus, tu bastis comme Lucullus, & nous presches comme Caton? » Ainsi apelloit-on communement, par maniere de moquerie, Catons, ceux qu'on voyoit graues & seueres en paroles, & en faits des-ordonnez & vicieux. Plusieurs de ses amis l'incitoient & admonestoient de demander l'office de Tribun du peuple, mais il n'en fut pas d'auis pour lors, disant qu'il ne falloit pas employer ny despendre la puissance d'vn tel ma-
C gistrat & de si grande autorité, non plus que d'vne forte medecine, sinon en temps & en choses necessaires: & y ayant vacation publique d'affaires, il s'en alla à l'esbat en la Lucanie, où il auoit des maisons d'assez plaisant seiour, menant quand & luy force liures, & des philosophes pour luy tenir compagnie : mais par le chemin il rencontra force sommiers, grande quantité de bagage, & vn grand train de personnes : il demanda que c'estoit, & on luy dit, que c'estoit Metellus Nepos, qui retournoit à Rome pour demander le Tribunat. Si s'arresta tout court, & apres auoir pensé vn petit en soy-mesme, commanda à ses gens qu'ils retournassent en arriere. Dequoy ses amis estans esbahis, il leur respondit, Ne sçauez vous pas, que Metellus de soy-mesme est à redouter pour sa folie? & maintenant qu'il vient auec l'instruction de Pompeius, il se ruera à trauers les affaires, comme foudre qui gastera tout : à ceste cause n'est-il pas maintenant saison d'aller à l'esbat, ny de se donner du bon temps, ains faut là veincre
D ou mourir honorablement pour la defense de la liberté : toutesfois à la persuasion de ses amis, il alla premierement vn tour iusques à sa maison des champs, là où il n'arresta gueres, ains s'en retourna incontinent à Rome. Et y estant arriué vn soir, dés le lendemain matin il descendit sur la place, demandant & poursuiuant l'office de Tribun du peuple expressément pour resister aux entreprises de Metellus, à cause que ce magistrat là a beaucoup plus de puissance d'empescher, que de faire : car si tous les autres d'vn accord auoiét arresté vne chose ensẽble, & qu'il y en eust vn seul qui s'y opposast, le seul opposant l'emporteroit par dessus tous les autres. Or n'eut-il pas du cõmencement grand nombre de ses amis autour de luy : mais quand on entendit l'intention pour laquelle il faisoit lors ceste poursuite, tous les gens de bien incontinent se rangerent à ses costez, qui le confirmerent en sa deliberation, & l'encouragerent de la poursuiure: à cause qu'il ne faisoit pas tant pour soy, que pour la chose publique, de demander cet office en vn tel temps, attendu que l'ayant peu obtenir par plusieurs fois sans difficulté,

en temps où il n'y auoit point d'affaires, il ne l'auoit point voulu demander, ains s'estoit reserué à le poursuiure lors qu'il falloit, non sans danger, combatre pour le bien de la chose publique, & pour la protection de la liberté. Si dit-on, qu'il y eut si grande foule de gens qui vindrẽt pour luy assister à sa brigue, & de si chaude affection, qu'il en cuida estre estouffé, & ne pensa iamais arriuer iusques sur la place, pour la presse du monde qui l'accompagnoit. Ainsi ayant esté declaré Tribun du peuple auec Metellus & d'autres, il aperçeut qu'on alloit marchandant & achetant les voix du peuple, quand on vint à l'election des Consuls, & fit vne harangue, en laquelle il reprit & tansa asprement le peuple pour ceste orde & sale marchandise, & à la fin d'icelle protesta auec serment, qu'il accuseroit & mettroit en iustice celuy qui auroit baillé argent pour se faire eslire, exceptant Syllanus seul, pource qu'il estoit son alié, ayant espousé Seruilia, qui estoit sa sœur, car à celuy-là ne demanda-il rien: mais il accusa, & se fit partie formelle contre Lucius Murena, qui par argent auoit tant fait, qu'il auoit obtenu le Consulat auec Syllanus. Or y auoit-il vne ordõnance qui permettoit à l'accusé de donner garde à l'accusant pour voir ce qu'il proposeroit, & dont il se voudroit seruir en son accusation, afin que l'accusé ne fust point surpris au despourueu: parquoy celuy que Murena auoit baillé à Caton, pour l'obseruer, le suiuant par tout, & considerant de pres tout ce qu'il faisoit, quand il veit qu'il n'y alloit point cauteleusement ny malicieusement, ains rondement suiuant le droit chemin de iuste accusateur, il en eut si grande fiance en la magnanimité & simple bonté du naturel de Caton, que sans autrement l'espier, il ne luy faisoit que demãder à luy-mesme, ou sur la place, ou en sa maison, si ce iour-là il auoit deliberé de procurer chose aucune apartenante à l'accusation: s'il disoit que non, il s'en alloit, luy adioustant pleine foy. Quand ce vint au iour de l'assignation que la cause fut plaidee, Ciceron qui estoit ceste annee-là Consul, en defendant Murena se moqua si plaisamment des philosophes Stoiques, & de leurs estranges & extrauagantes opinions, qu'il en fit rire les iuges, de sorte que Caton mesme se sousriant, dit à ceux qui estoient autour de luy: Voyez que nous auons vn plaisant Consul, qui fait ainsi rire les gens. Mais ayant esté Murena absous en ce iugement, il ne se porta point depuis en home mauuais ny estourdy vers Caton, ains tant que son Consulat dura, se gouuerna tousiours par son conseil és principaux affaires, & continua de l'honorer, & suiure son conseil, en ce qui apartenoit au deuoir de son magistrat: dequoy Caton luy-mesme estoit cause, pource qu'il n'estoit terrible ny redoutable sinon au conseil, & en ses harangues deuant le peuple, pour la defense du droit & de la iustice seulement: car au demourant il se monstroit humain, gracieux & benin enuers tout le monde.

VII. MAIS auant que d'entrer en l'exercice de son Tribunat, estant Ciceron encore Consul, il luy aida à bien faire le deuoir de son estat en plusieurs autres choses, & mesmement à mettre fin à la coniuration de Catilina, qui fut vn tres-grand & tres-bel acte: car ce Catilina machinoit vn remuemẽt vniuersel, pour ruiner & renuerser sans dessus dessous toute la chose publique, excitant des seditions ciuiles au dedans, & des guerres ouuertes au dehors, dont estant conueincu par Ciceron, il fut contraint de se sauuer hors de Rome: mais Lentulus, Cethegus & plusieurs autres complices de ceste coniuration, blasmans Catilina d'aller trop laschement & trop froidement en besongne, auoient de leur costé entrepris de brusler toute la ville de Rome entierement, & mettre en combustion tout l'Empire Romain par guerres estrangeres & rebellions de nations & prouinces foraines: mais ayant esté leur conspiration descouuerte, ainsi comme nous auons plus amplement declaré en la vie de Ciceron, la chose fut mise au iugement du Senat, pour sçauoir ce qui en deuroit estre fait: & là Sillanus à qui premier fut demandee son opinion, dit qu'il estoit d'auis qu'on leur deuoit faire souffrir peine extreme, & consequemment tous ceux qui opinerent apres luy furent de mesme auis, iusques à Cæsar, lequel estant personnage bien parlant, & qui desiroit nourrir

& entretenir

A & entretenir plustost qu'esteindre tous remuemens, seditions & changemens en la chose publique, comme matiere propre à ce qu'il auoit de longue main proietté en son entendement, fit vne harangue pleine de douces paroles attrayantes, en laquelle il remonstra que de faire ainsi mourir ces personnages, sans qu'ils fussent iudiciellement condamnez, il ne luy sembloit nullement raisonnable, ains que plustost on les deuoit tenir en prison. Cela changea tellement les opinions du reste des Senateurs, pour la crainte qu'ils eurent du peuple, que Sillanus mesme r'habilla son opinion, & dit qu'il n'auoit point entendu qu'on les deust faire mourir, ains les retenir en prison fermee, pource que l'extreme peine à vn citoyen Romain estoit la prison. Ainsi estans les opinions changees, & inclinans les autres Senateurs en la plus douce & plus humaine sentence, Caton se leuant quand ce fut à luy à dire son opinion, commença en courroux auec vne grande force d'eloquēce à reprendre grieuement Sillanus de s'estre changé, & à piquer asprement Cæsar, qui sous vne apparance populaire, & sous couuerture B d'vn parler doux & gracieux, alloit ruinant la chose publique, & intimidant le Senat, là où il deuroit auoir grande peur, & se reputer bien heureux, s'il se pouuoit sauuer, qu'on ne s'atachast à luy-mesme, pour les occasions de l'en souspeçonner qu'il donnoit, en voulant ainsi manifestement rauir d'entre les mains de la iustice des traistres ennemis de la chose publique, & monstrant de n'auoir aucune pitié ny compassion de la ville de sa naissance, si noble & si grande, qui auoit esté si pres de finale extermination; ains plustost regretter & lamenter la fortune de ces malheureux hommes-là, qui ne deuoient iamais auoir esté nez, & la mort desquels preseruoit Rome de meurtres, maux & dangers infinis. Il n'est demeuré que ceste harangue seule, de toutes celles que fit onques Caton, par ce que Ciceron auoit ce iour-là attiré des clercs, qui auoient la main fort legere, ausquels il auoit d'auantage enseigné à faire certaines notes & abreuiations, qui en peu de traits valoient & representoient beaucoup de lettres, & les auoit disposez ça & là en diuers endroits de la salle du Senat: car on n'vsoit C point encore lors, & ne sçauoit-on que c'estoit de Notaires, c'est à dire, d'escriuains qui par notes de lettres abregees figurent toute vne sentence, ou tout vn mot, comme on a fait depuis: & dit-on que ce fut lors premier qu'on commença à en trouuer la trace. Si le gaigna lors Caton, & fit tellement tourner les opinions, que ces hommes furent condamnez à mourir. Et pour ne rien obmettre de ce qui peut seruir à representer au vif l'image de son naturel, iusques aux moindres indices, on dit que ce iour là y ayant grand debat & fort vehemente contention de luy à l'encontre de Cæsar, tellement que tout le Senat estoit attentif à les regarder & oüir, on aporta de dehors vn petit papier à Cæsar. Ce que Caton tira incontinent en suspicion, & l'en calomnia tant que plusieurs des Senateurs s'en esmeurent, & commanderent que ce qui estoit escrit en ce papier fust leu tout haut & clair: parquoy Cæsar tendit la lettre à Caton qui ne seoit pas gueres loin de luy. Caton l'ayant leuë trouua que c'estoit vne lettre D d'amour que sa sœur Seruilia escriuoit à Cæsar, dont elle estoit amoureuse, ayant esté par luy corrompue: si la reietta à Cæsar en luy disant, Tien yurongne: & cela fait, se remit à continuer le propos, qu'il auoit parauant commencé. En somme il semble que Caton a esté peu heureux du costé des femmes: car ceste Seruilia, comme nous auons dit, eut mauuais bruit pour l'amour de Cæsar: mais l'autre Seruilia, qui estoit aussi sa sœur, fut encore plus diffamee, pource qu'estant mariee à Lucullus l'vn des premiers personnages de Rome, dont elle auoit eu vn fils, elle fut à la fin par luy chassee & repudiee pour son impudicité: &, qui est encore plus honteux, sa propre femme Attilia ne fut pas elle mesme nette de tel vice: car combien qu'il en eust eu deux enfans, il fut contraint de la repudier, tant elle se gouuerna mal: & depuis il espousa la fille de Philippus, nommee Martia, laquelle semble auoir esté fort honeste Dame. C'est celle de qui on parle tant. Car ceste partie en la vie de Caton, ne plus ne moins qu'en vne fable ou Comœdie, est disputable & bien mal-aisee à soudre: mais

la chose fut telle, ainsi que l'escrit Thraseas, qui en remet la foy & la garantie sur vn Munatius, lequel estoit familier amy de Caton. Entre plusieurs qui aimoient & admiroient les vertus de Caton, il y en auoit qui le monstroient & le descouuroient les vns plus que les autres: comme Quintus Hortensius personnage de grande autorité, & homme de bien auec, lequel desirant estre non seulement amy priué & familier de Caton, ains aussi son alié en quelque sorte que ce fust, & ioindre par quelque affinité toute la maison de luy à la sienne, tascha de luy persuader qu'il luy baillast en mariage sa fille Porcia, laquelle estoit mariee à Bibulus, & luy auoit ia fait deux enfans, pour y semer aussi, ne plus ne moins qu'en vne terre fertile, de sa semence, & en auoir de la race, luy remonstrant que cela sembloit bien vn peu estrange de prime face quant à l'opinion des hommes, mais quant à la nature, qu'il estoit honeste, & vtile à la chose publique, qu'vne belle & honeste ieune femme en la fleur de son aage ne demourast point oiseuse, laissant esteindre son aptitude naturelle à cõceuoir, ny aussi ne faschast ny n'apauurist point son mary, en luy portãt plus d'enfans qu'il n'en auroit de besoin, & qu'en communiquant ainsi les vns aux autres les femmes idoines à la generation, à gens de bien & hommes qui en fussent dignes, la vertu vinst à se multiplier d'auantage, & à s'espandre en diuerses familles, & la ville consequemment à s'en mesler, vnir & incorporer en soy-mesme d'auantage par alliances: mais si d'auanture Bibulus aimoit tant sa femme qu'il ne la voulust point quitter entierement, il la luy rendroit incontinent apres qu'elle luy auroit fait vn enfant, & qu'il se seroit conioint par vn plus estroit lien d'amitié, moyennant ceste communication d'enfans, auec Bibulus mesme & auec luy. Caton fit responce qu'il aimoit bien Hortensius, & auroit bien agreable son alliance, mais qu'il trouuoit estrange qu'il luy parlast de luy bailler sa fille pour en engendrer des enfans, veu qu'il sçauoit bien qu'elle estoit mariee à vn autre. Adonc Hortensius tournant le propos ne feignit point de luy descouurir son affection, & luy demander sa femme, laquelle estoit encore assez ieune pour porter des enfans, & Caton en auoit desia suffisamment: & si ne sçauroit-on dire qu'Hortensius fist ceste poursuite, à cause qu'il aperçeust que Caton ne fist conte de Martia, car elle estoit lors enceinte de luy: mais tant y a, que voyant le grand desir & la grande affection qu'Hortensius en auoit, il ne la luy refusa point, ains luy respondit qu'il falloit donques que Philippus pere de Martia en fust aussi content, lequel entendant que Caton s'y consentoit, ne voulut point neantmoins luy accorder sa fille, que Caton luy-mesme ne fust present au contract & stipulant auec luy. Ces choses furent faites bien long temps depuis: toutesfois pource que ie suis tombé sur le propos des femmes de Caton, il m'a semblé de haster ce recit, & le mettre auant son temps en ce lieu. Ayant donques Lentulus & ses consors en la coniuration de Catilina, esté executez à mort, Cæsar pour se couurir des charges & imputations que Caton luy auoit mis sus au Senat, recourut en la sauue-garde du peuple, & retira autour de soy tous ceux qu'il sçauoit qui auoient mauuaise volonté, & qui ne demandoient qu'à renuerser & gaster tout en les mutinant & incitant encore plus à ce faire: au moyen dequoy, Caton craignant que telle maniere de gens ne suscitast quelque trouble & combustion en la chose publique, suada au Senat de gaigner le menu populaire qui n'auoit rien, en luy faisant distribuer quelque bled pour viure: ce qui fut fait: & monta ceste despense par an * douze cens cinquante talens. Ceste largesse assoupit manifestement les menaces des troubles qu'on craignoit de ce costé-là.

Sept cens cinquante mille escus.

VIII. MAIS d'vn autre costé, Metellus entrant en son Tribunat, faisoit des assemblees & harangues seditieuses, esquelles il mit en auant au peuple vn decret, par lequel estoit porté que Pompeius fust au premier iour r'apellé auec son armee en Italie, afin qu'il prouueust à ce que la chose publique ne tombast en incõuenient pour le danger de Catilina, ce qui n'estoit qu'vne couuerture de belles paroles: mais le but & l'intention veritable où tendoit cet edit, estoit de mettre tous les affaires de la chose publique &

A que & les forces de l'Empire Romain entre les mains de Pompeius. Le Senat fut assemblé là dessus, auquel Caton ne parla pas d'entree aigrement, ny de trop grande vehemence contre Metellus, comme il auoit accoustumé de faire à l'encontre de ceux qui se deportoient comme luy: ains l'admonesta doucement & moderément, iusques à le prier à la fin & luy haut loüer sa maison, de ce qu'elle auoit tousiours suiuy le party du Senat & des gens de bien: mais cela esleua encore plus en audace & en gloire Metellus, & fit qu'il commença à auoir Caton en mespris, pource qu'il estima qu'il luy cedast ainsi de peur qu'il eust, tellement qu'il s'oublia iusques à dire des paroles presomptueuses, & vser de fieres menaces, qu'il feroit ce qu'il auoit entrepris, bon gré mal gré le Senat. Adonc Caton changeant de visage, de voix & de parole, apres luy auoir parlé fort asprement, en fin protesta roidement, que tant comme il auroit vie au corps il ne souffriroit que Pompeius entrast auec armes en la ville de Rome. Quoy entendu le Senat eut opinion que ny l'vn ny l'autre n'auoit le sens bien rassis, ny le iugement bien sain, mais que les deportemens de Metellus estoient vne fureur, qui B procedant d'vne extreme malice & meschancete, vouloit mettre toutes choses sans dessus dessous, & que ce que faisoit Caton, estoit vn rauissement & ecstase de vertu transportee hors de soy, pour vouloir defendre les choses iustes & raisonnables. Quand le iour fut escheu, auquel on deuoit faire passer cet edit par les voix du peuple, Metellus ne faillit pas d'auoir ses gens en ordonnance sur la place, force estrangers, force esclaues & force escrimeurs à outrance tous en armes, auec ce qu'il y auoit vne bonne partie de la commune qui desiroit le retour de Pompeius, pour l'esperance de quelque mutation, & si estoit leur affaire grandement fauorisé & fortifié de la part de Cæsar, qui lors estoit Præteur. Et à l'oposite, de l'autre costé les plus gens de bien de la ville se courrouçoient bien auec Caton, & disoient comme luy, que c'estoit vne grande meschanceté, mais ils ne luy aidoient point pourtant: à l'occasion dequoy ses parens & domestiques en estoient en grand soucy & en grande peine, de sorte qu'il y C en eut qui passerent la nuict ensemble sans vouloir reposer & sans boire ny manger, pour le danger auquel ils voyoient sa vie, & mesmement sa femme & ses sœurs ne faisoient autre chose que plorer & se tourmenter en sa maison, là où luy tout au contraire parloit asseurément, & reconfortoit tout le monde: & apres auoir soupé comme de coustume, il s'en alla coucher, & dormir de fort profond sommeil iusques au matin, que Munatius Thermus l'vn de ses compagnõs au Tribunat le vint esueiller: si s'en allerent ensemble sur la place, où ils furent accõpagnez de bien peu de gens: mais ils en trouuerent plusieurs par le chemin qui leur venoient au deuant pour les auertir qu'ils se tinssent sur leurs gardes. Quand ils furent à l'entree de la place, Caton aperçeut incontinent le temple de Castor & Pollux tout enuironné d'hommes armez & les degrez tenus & occupez par des escrimeurs à outrance, & Metellus qui estoit au plus haut, assis pres de Cæsar: si se retourna adonc deuers ses amis & leur dit, Voyez quel coüard voila, qui contre vn seul homme nud a assemblé tant de gens D armez. En disant cela il marcha droit celle part auec Thermus & s'ouurirent ceux qui tenoient les degrez pour les laisser passer, mais ils n'en souffrirent monter pas vn autre, encore eut Caton bien affaire à tirer Munatius à mont par la main: monté qu'il fut, il s'en alla droit asseoir entre Metellus & Cæsar, pour les engarder de parler ensemble à l'oreille. Ils ne sçeurent ne l'vn ne l'autre que luy dire: mais les gens de bien qui virent & considererent auec admiration le visage, l'asseurance & le courage de Caton, s'aprocherent de plus pres, & par leurs cris l'enhorterent qu'il ne craignist rien, s'encourageans les vns les autres de tenir bon, & de se rallier ensemble pour la defense de la liberté commune, en secourant celuy qui combatoit pour elle: si y eut vn sergent qui print en la main l'edit par escrit, comme pour le lire au peuple, Caton luy defendit de ce faire: parquoy Metellus adonc le print luy-mesme, & commença à le lire. Caton le luy osta par force d'entre les mains: mais neantmoins

Metellus en sçachant le contenu par cœur, ne laissa pas de le vouloir prononcer sans escriture: & Thermus luy mit la main au deuant de la bouche pour le garder de parler, tant que Metellus voyant ces deux hommes obstinez à l'empescher par toutes forces qu'il ne fist passer son edit, & que le peuple calant la voile se rangeoit du costé de la raison, il fit signe à ses gens, que quelques soldats armez qu'il tenoit expres à ceste fin en sa maison, accourussent à l'effroy auec grands cris: ce qui fut fait: tellement que le peuple de frayeur s'escarta, les vns deça les autres delà, & ne demoura sur la place que Caton seul, auquel on tiroit d'amont force coups de pierres & de bastons: mais Murena, celuy mesme qu'il auoit accusé d'auoir acheté le Consulat ne l'abandonna point en ce danger, ains le couurant de sa longue robe cria à ceux qui iettoient des pierres qu'ils eussent à cesser: & en luy remonstrant le peril auquel il se mettoit pour neant fit tant enuers luy, qu'en le tenant tousiours entre ses bras il le retira au dedans du temple de Castor & Pollux. Et lors Metellus voyant la tribune aux harangues vuide, & ses aduersaires fuyans de tous costez hors de la place, cuida bien auoir tout gaigné, & commanda à ses soldats armez qu'ils se retirassent, & luy se tirant tout doucement en auant, essaya de faire lors passer & autoriser son edit: mais ses contraires se reuenans aussi tost de leur effroy, & retournans sur la place recommencerent à crier à l'encontre de Metellus plus fort & plus hardiment que deuant, de sorte qu'il s'en trouua luy-mesme en grand trouble & en grande frayeur, & ses adherans aussi, cuidans que leurs aduersaires eussent recouuré des armes de quelque part & que ce fust ce qui les fist ainsi fierement retourner contr'eux: tellement qu'il n'y eut pas vn qui arrestast, ains se tirerent tous arriere de la tribune aux harangues. Ainsi estans ceux de la ligue de Metellus escartez, Caton se presenta sur la tribune qui loüa grandement le peuple de la bonne volonté qu'il auoit monstree, en l'enhortant de perseuerer tousiours de bien en mieux: tellement que la commune mesme se banda lors contre Metellus: & le Senat assemblé la dessus, ordonna qu'on secourust Caton plus que iamais, & qu'on resistast par tous moyens à cet edit de Metellus, comme estant pernicieux, & introduisant vne sedition & vne guerre ciuile en la ville de Rome. Quant à Metellus il s'opiniastroit bien encore à poursuiure son entreprise, & ne se vouloit point rendre, toutesfois à la fin voyant que ses adherans s'estonnoient merueilleusement, & redoutoient la constance de Caton, comme chose inuincible & inexpugnable il s'en courut vn iour soudainement sur la place, là où assemblant le peuple il allegua plusieurs raisons pour cuider mettre Caton en haine de la commune, & dit entre autres choses qu'il se vouloit tirer hors de la domination tyrannique de Caton & de sa conspiration à l'encontre de Pompeius dont on verroit que bien tost la ville se repentiroit d'auoir ainsi rebuté vn si grand personnage. Cela dit il se partit aussi tost pour s'en aller en Asie faire ses plaintes à Pompeius. Si fut Caton grandement estimé pour ce fait, d'auoir ainsi deschargé la chose publique du pesant fardeau du Tribunat d'vn tel fol, & d'auoir par maniere de dire, desfait en Metellus la puissance de Pompeius: mais encore fut-il loüé & estimé d'auantage, quand il empescha que le Senat, qui le vouloit à toute force, ne notast Metellus d'infamie, & ne le priuast de son estat: car il s'y opposa, & pria le Senat de ne le faire point. La commune print pour vn grand argument de nature douce, benigne & humaine, de ne vouloir point par maniere de dire, fouler aux pieds son ennemy apres l'auoir abatu, ny l'outrager apres l'auoir à force veincu: mais les sages hommes iugerent d'auantage, qu'il auoit prudemment & vtilement fait, de n'irriter point Pompeius.

XX. ENVIRON ce temps retourna Lucullus de la guerre, de laquelle il sembloit que Pompeius luy eust osté le couronnement d'entre les mains, & la gloire de l'auoir entierement paracheuee, & fut encore bien pres d'estre debouté de l'honeur du triomphe, pour la contradiction que luy fit Caius Memmius, l'accusant de plusieurs cas deuant le peuple, plus en faueur de Pompeius, que pour inimitié particuliere

qu'il eust

A qu'il eust à l'encontre de luy. Mais Caton, tant pource qu'il estoit son alié, attendu qu'il auoit espousé sa sœur Seruilia, comme aussi pource que le cas en soy luy sembloit inique, resista à ce Memmius, & soustint plusieurs calomnies & imputations : si que finalement estant ietté hors de son magistrat, comme d'vne domination tyrannique, encore fit-il tant, qu'il contraignit Memmius de soy departir de ses accusations, & de fuir la lice. Parquoy Lucullus ayant obtenu l'honeur de l'entree triomphale, s'accointa encore plus que iamais de Caton, estimant auoir en luy vn grand bouleuard & seur rempart à l'encontre de la puissance de Pompeius, lequel retournant quelque temps apres glorieux pour ses conquestes, & se confiant qu'à la faueur de sa bienvenue il ne seroit refusé de chose quelconque qu'il demandast à ses citoyens à son arriuee, il enuoya deuant requerir le Senat de vouloir pour l'amour de luy differer l'election des Consuls, iusques à ce qu'il fust à Rome, afin qu'estant present il peust fauoriser la poursuite de Piso qui demandoit le Consulat : à quoy comme la plus-

B part du Senat se laissast aller, Caton à l'oposite y contredit, non qu'il estimast ceste remise estre chose de tant grande consequence, ains voulant retrancher à Pompeius toute esperance d'attenter choses nouuelles & extraordinaires, & fit tellement changer d'auis au Senat, que sur l'heure mesme il fut debouté de sa requeste. Cela fascha fort Pompeius, lequel s'aperceuant bien qu'il auroit Caton pour contraire en beaucoup de choses, s'il ne trouuoit moyen de le gaigner, enuoya querir Munatius qui luy estoit fort familier, par l'entremise duquel il fit demander à Caton deux nieces qu'il auoit prestes à marier, la plus aagee pour suy, & la plus ieune pour son fils aisné. Les autres disent que ce n'estoient pas ces nieces, mais ses propres filles. Munatius fit le message à Caton, & à sa femme, & à ses sœurs, lesquelles desiroient singulierement ceste alliance pour la grandeur & dignité du personnage qui la demandoit : mais Caton sans dilayer, ny autrement en consulter à loisir, ains comme piqué, respondit tout sur l'heure, Retourne, Munatius, retourne deuers Pompeius,

C & luy dy, que Caton n'est point prenable par le moyen des femmes, non qu'il n'ait autrement bien chere son amitié : car là où il ne voudra faire & poursuiure que choses iustes, il trouuera en luy amitié plus seure & plus certaine que nulle alliance de mariage : mais au demourant, qu'il ne baillera iamais ostages à l'appetit de Pompeius contre la chose publique. Les femmes furent sur l'heure bien malcontentes de ce refus, & ses amis mesmes blasmerent sa response, comme superbe & inciuile : mais depuis il auint que Pompeius pratiquant de faire eslire Consul l'vn de ses amis, enuoya de l'argent par les lignees pour acheter & corrompre les voix du peuple, & fut ceste corruption assez notoire, pource que l'argent fut conté dedans les iardins mesmes de Pompeius : parquoy Caton adonc remonstra aux femmes de sa maison, que s'il se fust obligé par alliance de mariage à Pompeius, il eust esté contraint d'auoir tous les iours part à l'infamie de tels actes : quoy entendu elles mesmes

D confesserent alors, qu'il auoit plus sagement fait de refuser vne telle affinité, que elles de la desirer. Toutesfois s'il faut iuger du conseil par les euenemens des choses, il me semble que Caton fit vne tres grande faute de reietter ceste alliance, pource qu'en ce faisant il fut cause que Pompeius se tourna du costé de Cæsar, & print vne alliance, laquelle venant à conioindre en vn la puissance de Cæsar & celle de Pompeius, cuida ruiner de fond en comble tout l'Empire Romain, à tout le moins changea-elle entierement tout l'estat du gouuernement de la chose publique dont il ne fust à l'auanture rien auenu, si Caton craignant des legeres fautes de Pompeius, n'eust esté cause de luy en laisser faire de tres-lourdes, en augmentant la puissance d'vn autre : mais cela estoit lors encore à auenir. Au demourant Pompeius estant en debat contre Lucullus, touchant certaines ordonnances qu'ils auoient faites au Royaume de Pont, pource que l'vn & l'autre vouloit que les siens eussent lieu, Caton fauorisa à Lucullus, auquel notoirement on failoit tort : à raison dequoy Pompeius voyant

qu'il auoit du pire au Senat, recourut au peuple, & mit en auant l'edit de faire departir des terres aux gens de guerre : mais Caton s'oposant encore là, fit reietter son edit, qui fut cause que Pompeius par despit s'acointa lors de Publius Clodius, le plus seditieux & le plus audacieux de tous ceux qui se mesloient de prescher lors le peuple : & s'allia aussi en vn mesme temps de Cæsar, dont luy-mesme luy en bailla l'occasion & le commencement, pource que Cæsar retournant de sa Præture d'Espagne, demandoit l'honeur du triomphe, & tout ensemble vouloit aussi briguer & poursuiure le Consulat : mais il y auoit vne ordonnance au contraire, car il falloit que ceux qui aspiroient à quelque magistrat fussent en personne dedans la ville, & que ceux qui aspiroient à faire entreé triomphale, attendissent au dehors, pource requit-il au Senat qu'il fust dispensé de pouuoir demander le Consulat par personnes interposees, à quoy la plus part du Senat consentoit : mais Caton y contredisoit, & voyant que les autres Senateurs inclinoient à vouloir gratifier à Cæsar, quand ce vint à luy à dire là dessus sa sentence, il consuma tout le iour à parler, & engarda par ce moyen que le Senat ne peut rien conclurre : parquoy Cæsar laissant la poursuite du triomphe, se mit à briguer le Consulat, & l'amitié de Pompeius. Si fut eleu Consul & incontinent apres donna sa fille Iulia en mariage à Pompeius, & ayant fait entr'eux comme vne conspiration à l'encontre de la chose publique, l'vn mettoit en auant des edits, par lesquels il pretendoit faire distribuer des terres aux pauures citoyens Romains, & l'autre les defendoit : de l'autre costé Lucullus & Ciceron se bandans auec l'autre Consul, qui estoit Bibulus, faisoient tout ce qu'ils pouuoient à l'encontre : mais principalement Caton, lequel ayant pour fort suspecte ceste alliance de Cæsar & de Pompeius, comme n'estant point faite pour aucune bonne intention, disoit qu'il ne craignoit pas tant ceste distribution de terres, comme il redoutoit la recompense qu'en demanderoient ceux qui par tels moyens alloient allechans & apastans le commun populaire. En quoy tout le Senat fut bien de son auis, & plusieurs autres gens de bien qui n'estoient pas du Senat se rangeoient aussi de sa part, s'esbahissans & se courrouçans grandement de ceste estrange importunité de Cæsar, lequel auec l'autorité Consulaire, alloit mettant en auant les mesmes choses que souloient proposer les plus seditieux & plus insolens Tribuns du peuple, pour gaigner la grace de la commune, & alloit ainsi vilement & laschement mendiant la faueur du menu populaire. Parquoy Cæsar & ses adherans craignans de si grands aduersaires, y procederent par viue force : car premierement il fut ietté sur la teste de Bibulus, ainsi comme il s'en alloit en la place, vn plein panier de fient & d'ordure, & rompit-on à force les verges que les sergens portoient deuant luy, iusques à ce que finalement coups de trait volans de tous costez contr'eux, & plusieurs y estans blecez, tous les autres abandonnerent la place, fuyans à val de route : mais Caton se retira le dernier, marchant son petit pas ordinaire, & encore se retournant souuent en maudissant tels citoyens. Si firent les autres non seulement passer leur edit par les voix du peuple, touchant la distribution des terres aux pauures : mais, qui plus est, y firent aiouster, que tout le Senat seroit tenu de iurer qu'il ratifieroit le contenu en l'edit, & y tiendroit la main s'il se trouuoit aucun qui attentast de vouloir aller au contraire, sous grandes peines à qui refuseroit de prester ce serment. Tous les autres Senateurs iurerent par force, se souuenans de l'inconuenient qui estoit iadis auenu en cas pareil à l'ancien Metellus, lequel fut banny de l'Italie pour n'auoir pas voulu iurer de maintenir & garder vn edit semblable : à l'occasion dequoy les femmes supplierent en priué auec force larmes Caton qu'il voulust vn peu fleschir & iurer : aussi firent ses familiers & amis. Mais celuy qui plus le persuada & conduisit à iurer, fut l'orateur Ciceron, qui luy remonstra qu'à l'auanture n'estoit-il pas raisonnable de vouloir seul des-obeir à ce qui auroit semblé bon & iuste à tous les autres ensemble, & que ce seroit fait en homme totalement insensé de se precipiter soymesme en

E F G H

mesme en

A mesme en vn euident peril, pour cuider empescher vne chose qui estoit desia toute faite: mais encore que le plus extreme mal qu'il y auroit en cela seroit s'il abandonnoit & laissoit en proye la chose publique, (pour le bien de laquelle il faisoit toutes choses) à ceux qui espioient tous les moyens de la ruiner, comme s'il fust bien aise de n'estre plus en peine de la defendre à l'auenir. Car si Caton, disoit-il, n'a que faire de Rome, certainement Rome a affaire de Caton, & aussi ont tous ses amis: desquels luy mesme se disoit estre le premier qui en auoit besoin, à cause que manifestement Publius Clodius, par le moyen du Tribunat, dressoit embusche pour le chasser hors du païs. Lon dit que ces prieres & remonstrances faites à Caton en priué dedans sa maison, & en public sur la place l'amollirent vn peu, & le firent à la fin venir iurer le dernier de tous, excepté Faonius, qui estoit l'vn de ses familiers amis. Parquoy Cæsar esleué en courage, pour auoir conduit à fin ceste siene premiere entreprise, mit en auant encore vn autre edit, par lequel il departoit presque toute la campagne & tout B le païs qu'on apelle Terre de labeur, aux pauures & necessiteux citoyens de Rome. Auquel edit personne ne s'oposa que Caton: & Cæsar le fit prendre par ses sergens dedans la tribune mesme aux harangues pour le mener en prison: mais pour cela il ne fleschit point, ny ne remit rien de la franchise de son parler, ains en allant continua tousiours de discourir à l'encontre de cet edit, & d'admonester le peuple de reietter ceux qui mettoient telles choses en auant. Tout le Senat s'en alla apres luy, & la plus saine partie du peuple aussi, monstrans assez par leur triste silence, qu'ils estoient en eux-mesmes desplaisans & courroucez de l'iniure qu'on faisoit à vn tel personnage: tellement que Cæsar mesme s'aperçeut bien que le peuple en estoit mal-content, toutesfois il s'opiniastra attendant tousiours que Caton de luy-mesme en apellast & priast le peuple: mais quand il conut euidemment, que iamais il ne le feroit, à la fin veincu de la honte & du des-honeur que ce luy estoit, il suposa & attitra luy-mesme l'vn des Tribuns du peuple, qui alla oster Caton d'entre les mains des sergens. Fina- C lement l'issue de toute ceste pratique fut qu'apres auoir bien gaigné le peuple par tels edits & telles gratifications, ils firent decerner à Cæsar le gouuernement de toutes les Gaules, tant deça que delà les monts & de toute l'Esclauonie, auec vn exercite de quatre legions, & pour l'espace de cinq ans, combien que Caton predist & denonçast assez au peuple que luy-mesme auec ses propres voix logeoit le tyran dedans la forteresse, qui luy mettroit vn iour le pied sur la gorge. Ils firent aussi eslire Tribun du peuple Publius Clodius, quoy qu'il fust de maison patricienne, ce qui estoit expressément defendu par les loix: mais ce Clodius leur auoit promis qu'il diroit & feroit tout ce qu'ils voudroient pour eux, pourueu qu'en recompense ils luy aidassent à chasser Ciceron hors de la ville de Rome: & d'auantage ils firent designer Consuls pour l'annee ensuiuant, Calpurnius Piso, pere de la femme de Cæsar, & Gabinius Paulus, homme du tout fait à la deuotion, & selon le cœur de Pompeius, comme D escriuent ceux qui conoissoient sa vie & ses mœurs.

MAIS combien qu'ils tinssent la chose publique si fermement embrassee, & qu'ils eussent reduit au dessous d'eux vne partie de la ville par amour, & l'autre par crainte, encore neantmoins redoutoient-ils tousiours Caton, considerans qu'en ce qu'ils estoient venus au dessus de luy, ç'auoit esté à toute peine auec difficulté grande, & non sans leur honte, ayans esté contraints de venir à la force, encore n'en auoient-ils iamais cuidé venir à bout. Qui plus est, Clodius n'esperoit pas pouuoir iamais chasser ny ruiner Ciceron, tant que Caton seroit present: & ourdissant les moyens de le pouuoir faire, si tost qu'il fut instalé en son magistrat, il enuoya querir Caton, & luy commença à dire, qu'il l'estimoit le plus homme de bien & le plus entier qui fust dedans Rome, & qu'il estoit prest à le luy monstrer par effect: car là où il y en auoit plusieurs qui le requeroiẽt de leur faire tomber entre les mains la commission d'aller en Cypre contre le Roy Ptolomæus, il n'estimoit point qu'il y en x.

eust d'autre qui meritast cet honeur que luy, & que pour l'affection qu'il luy portoit, E
il luy feroit volontiers ce plaisir. Caton se print incontinent à crier, que cela estoit
vne embusche & vne iniure, non pas vn plaisir: & Clodius adonc luy repliqua fie-
rement & superbement, Et bien, puis que tu n'y veux aller donques de gré, ie t'y
feray aller par force. ce qu'il fit. Car à la premiere assemblee de ville il luy en fit decer-
ner la commission: mais pour y aller il ne luy ordonna ne vaisseaux, ny gens de guer-
re, ny aucuns ministres, sinon deux Secretaires seulement, dont l'vn estoit larron &
fort mauuais homme, l autre estoit vn suiuant de Clodius: & encore comme s'il luy
eust donné peu à faire en Cypre contre Ptolomæus, il luy fit d'auantage commander
d'aller puis apres remettre les bannis de la ville de Byzance en leur païs & en leurs
biens, afin de le tenir plus longuement hors de Rome, tant qu'il seroit en son ma-
gistrat: parquoy se voyant estreint de telle necessité, il conseilla à Ciceron, lequel
estoit desia poursuiuy par Clodius, qu'il n'entrast point en combustion auec luy, qu'il
ne iettast point la ville de Rome en guerre ciuile & en meurtres pour l'amour de luy,
ains que plustost il s'absentast pour vn temps, afin qu'il fust vne autre fois cause de F
preseruer son païs. Cela fait il enuoya deuant vn sien amy Canidius en Cypre deuers
Ptolemæus pour luy suader qu'il cedast sans venir aux armes, & qu'en ce faisant, il
n'auroit faute ny d'honeur ny de biens, pource que le peuple Romain luy ottroye-
roit la Prelature de Venus en la ville de Paphos. Cependant luy demoura en l'isle de
Rhodes à faire ses preparatifs en attendant la responſe. Mais sur ces entrefaites Pto-
lomæus le Roy d'Ægypte pour quelque courroux & quelque different qu'il eut auec
ses suiets, s'estant party d'Alexandrie pour s'en aller à Rome en esperance que Cæsar
& Pompeius le remettroient incontinent auec vne grosse armee en son Royaume,
voulut bien en passant parler à Caton: si enuoya deuers luy, esperant qu'aussi tost
comme il sçauroit sa venuë, il le viendroit visiter. Caton estoit lors d'auanture à ses
affaires, qui respondit au messager, que Ptolomæus vinst deuers luy s'il vouloit. ce
qu'il fit: mais Caton ne luy alla point à l'encontre, ny ne se leua point au deuant G
de luy, ains le salua seulement tout en la sorte qu'il eust fait le premier venu, & luy
dit qu'il s'assist. Cela premierement estonna ce Roy, de voir sous vn si simple & si
petit equipage vne telle grauité & si grande hautesse és façons de faire de Caton:
mais quand il fut vn peu entré en propos de ses affaires, & qu'il entendit vne parole
pleine de sens & de sain iugement, par laquelle il le tançoit franchement, & luy
remonstroit l'erreur qu'il faisoit, d'abandonner vne si grande opulence & felicité
royale pour s'aller soumettre à tant d'indignitez de faire la cour, à tant de trauaux, &
à tant de corruptions de presens qu'il luy conuiendroit faire pour gaigner l'auarice
de ceux qui auoient credit & autorité dedans Rome, laquelle estoit tant insatiable,
que le Royaume d'Ægypte, quand bien il seroit tout entierement conuerty en argent
pour leur bailler, à peine leur suffiroit: à l'occasion dequoy il luy conseilloit de s'en
retourner tout court, & de chercher les moyens de se reconcilier & rapointer auec ses
suiets, luy disant d'auantage, qu'il estoit content de s'y en aller quand & luy pour s'en- H
tremettre de faire son apointement. Ptolomæus adonc reuenant comme d'vne
pasmoison ou d'vne alienation d'entendement en son bon sens, considerant la verité
en soy, & la profonde sagesse de ce personnage, fut entredeux de suiure son conseil: &
l'eust fait n'eust esté que ses gens l'en destournerent: mais quand il fut arriue à Rome,
& qu'il luy fallut aller faire la cour aux portes de ceux qui auoient autorité & qui
estoient en magistrat, il souspira & regretta fort alors la folie qu'il auoit faite, comme
n'ayant pas mesprisé le conseil d'vn sage homme, ains plustost l'oracle d'vn dieu.
Au demourant l'autre Ptolomæus, qui estoit en Cypre, de bonne auanture pour
Caton, se fit luy-mesme mourir auec du poison: & pource qu'on disoit qu'il auoit
laissé grosse somme de deniers, Caton delibera de s'en aller en personne à Byzance:
& enuoya en Cypre son neueu Brutus, pource qu'il ne se fioit pas trop à Canidius.

Et apres

A Et apres auoir remis les bannis de Byzance en grace auec les autres citoyens, & pacifié tous les differens qu'ils auoient ensemble, alors il s'en retourna en Cypre, la où il trouua vne grande & royale richesse de meubles precieux, comme vaisselle d'or & d'argent, tables, pierreries, tapisseries & draps de pourpre, qu'il faloit tous vendre & en faire argent: il y voulut vser d'vn extreme soin & diligence, en tirant les choses iusques aux plus hauts pris qu'elles eussent sceu valoir, & assister à tout, pour tenir côte iusques au dernier denier: pourquoy faire il ne se fia point aux vs & coustumes de l'encan: car il auoit tous les ministres qui s'en entremettoiét pour suspects, cõme les crieurs, les encherisseurs, iusques à ses propres amis: & pourtant parloit-il luy-mesme à part aux achepteurs qui mettoient à l'enchere, leur faisant hausser les pris, de sorte que la pluspart des choses qui estoient en vente, furent ainsi estrousses. Cela irrita fort ses amis, quand ils aperceurent qu'il se desfioit d'eux, mesmement Munatius qui estoit son plus familier, lequel en prit vn si grand despit, que iamais depuis ne se cuida r'apaiser: de B sorte qu'au liure que Cæsar composa depuis contre luy, ceste partie de son accusation est l'endroit, auquel il insiste le plus longuement & plus aigrement. Toutefois Munatius mesme escrit, que ce courroux n'aduint point par aucune desfiance de Caton, ains plustost par le peu de respect que Munatius mesme luy portoit, & pour vn peu de ialousie qu'il eut de Canidius: car il a escrit vn liure des faits & dits de Caton, que Thraseas a suiuy en son histoire plus que nul autre, & en ce liure il escrit qu'il arriua en Cypre le dernier, là ou on luy bailla vn meschant logis, dont les autres n'auoient point voulu: &, qui plus est, quand il cuida entrer au logis de Caton, on luy refusa la porte, à cause qu'il estoit empesché à emballer quelque chose auec Canidius: dequoy s'estant plain assez modestement, encore luy fit-on vne fort rigoureuse response, c'est à sçauoir, Que le trop aimer bien souuent est cause de faire haïr, ainsi comme escrit Theophrastus: comme maintenant, pource que tu m'aimes extremement, & qu'il te semble que ie ne fais tel conte de toy que tu merites, tu te courrouces, & ie te C declare, que i'employe Canidius plus volontiers que les autres, pource que ie le cognois homme de bon esprit, fidele & experimenté, estant venu dés le commencement, & ayant, à ce que i'ay peu veoir, tousiours eu les mains nettes. Caton auoit premierement dit ces paroles à Munatius de seul à seul: mais depuis il cognut qu'il les auoit aussi referees à Canidius, à l'occasion dequoy il n'alloit plus souper comme il auoit accoustumé chez Caton: & estant appellé au conseil, il ne s'y vouloit pas trouuer, tant que Caton le menaça qu'il feroit saisir ses meubles & son bagage, comme l'on fait à ceux qui sont desobeissans à iustice: mais Munatius pour cela ne s'en soucia point, ains remonta sur mer, & s'en retourna à Rome, là où il garda bien longuement son courroux, iusques à ce que Martia, laquelle estoit encore auec Caton, parla à luy, & ayans tous deux esté conuiez de souper chez vn amy commun nommé Barca, Caton y arriua, que tous les autres estoient desia à table, & demanda où il se serroit. Barca luy respondit qu'il se mist là où il luy plairoit, & apres auoir regardé par tout, il dit, Ie me D veux mettre icy aupres de Munatius, & fit vn circuit pour s'y aller mettre, sans toutefois luy faire autre caresse durant tout le souper. Ce neantmoins depuis à l'instance de Martia, qui l'en pria, Caton luy escriuit qu'il vouloit parler auec luy, & y alla Munatius dés le matin, là où Martia le retint iusques à ce que tous les autres qui estoient aussi venus saluer Caton, s'en fussent allez, & adonc Caton l'embrassa, & luy fit toutes les caresses qu'il est possible de faire. Nous auons bien voulu raconter cela vn peu au long, estimans que ces petites choses là faites en priué, donnent autant & plus à cognoistre les mœurs & le naturel des hommes, que font les grandes & faites en public deuant tout le monde. Au reste Caton en ceste sienne commission assembla bien iusques à enuiron la somme de* sept mille talens, & craignant la longueur du voyage qu'il auoit à faire par mer, il fit faire plusieurs petits cofrets, desquels chacun contenoit enuiron douze cens cinquante escus, & attacha à chacun vne fort longue

*Quatre millions deux cens mil escus.

corde, au bout de laquelle il y auoit vne bien grande piece de liege, afin que si par cas d'auanture la nauire venoit à se rompre, ces lieges monstrassent l'endroit où seroit l'argent au fond de la mer : ainsi fut tout cet argent, excepté bien peu, conduit à sauueté iusques dedans Rome. Mais ayant redigé par escrit en deux liures tout ce qu'il auoit fait en ceste charge, il n'en peut sauuer ny l'vn ny l'autre : car vn de ses serfs affrāchis nommé Philargyrus en portoit l'vn, lequel s'estant embarqué au port de Cenchrees, fut noyé, & le liure qu'il auoit perdu quand & luy : & l'autre, luy-mesmes l'auoit bien contregardé iusques à Corfou, là où il se logea sur la place de la ville, y ayant fait tendre ses tentes : mais les mariniers ayans froid la nuict, firent vn si grand feu qu'il se prit aux tentes, & brusla ce liure entre autres choses. Toutefois il menoit quand & luy les seruiteurs du feu Roy Ptolomæus, qui de son viuant auoient eu en garde & en maniement ses meubles & ses finances, lesquels estoient pour clorre la bouche à ses enuieux & malvueillans qui l'eussent voulu calomnier de quelque chose : toutesfois il ne laissa pas de luy en faire bien mal, non qu'il eust ainsi soigneusement fait ce procés verbal de toute son administration pour approuuer sa foy, & faire cognoistre sa loyauté, ains pour seruir aux autres d'exemple d'exquise diligence : mais la fortune luy enuia cet honeur. Il arriua iusques dedans la ville de Rome par eau, & si tost qu'on entendit qu'il approchoit, tous les magistrats, les presbtres, tout le Senat, & vne bonne partie du peuple sortirent au deuant de luy le long de la riuiere, de sorte que les deux riues du Tybre estoient toutes couuertes de monde, & sembloit proprement à le veoir ainsi rebourser la riuiere, que ce fust comme vne entree triomphale: toutesfois il y en eut qui trouuerent cela presomptueux & de mauuaise grace, qu'estās les Consuls & les Præteurs sortis au deuant de luy, il ne fit point arrester son vaisseau, ains continua de voguer tousiours contremont l'eau, estant dedans vne galere royale à six rames pour banc, & n'arresta onques que toute sa flote ne fust arriuee au port: toutesfois quand on vint à porter à trauers la place l'or & l'argent iusques dedans le thresor, le peuple s'esbahit d'en veoir vne si grande quantité, & le Senat assemblé, luy decerna auec treshonorables paroles vne Præture extraordinaire, & priuilege d'assister aux ieux en robe de pourpre. Caton refusa ces honeurs, mais il pria le Senat de donner liberté à vn Nicias, maistre d'hostel du feu Roy Ptolomæus, tesmoignant le soin, la loyauté & bonne diligence, dont il auoit vsé en cet affaire. Philippus pere de Martia, estoit ceste annee la Consul, de sorte que toute la dignité & l'authorité du Consulat, reuenoit à Caton, pour autant que l'autre Consul ne luy faisoit pas moins d'honeur pour sa vertu, que Philippus pour son alliance.

XI. Av reste, Ciceron estant retourné de l'exil, auquel l'auoit chassé Publius Clodius, & à son retour ayant grand credit s'en alla vn iour au Capitole en l'absence de Clodius arracher & oster par force des tables que Clodius y auoit consacrees, esquelles estoit contenu tout ce qui s'estoit fait durant le temps de son Tribunat : surquoy s'estant le Senat assemblé, Clodius l'accusa de ceste violence & voye de fait. Ciceron luy respondit, que son eslection au Tribunat ayant esté faite directement contre l'expresse prohibition des loix, estoit nulle, & par consequent tout ce qu'il auoit ou fait, ou dit en iceluy : mais en cet endroit Caton prit la parole, & se leuant dit, qu'il estoit bien d'auis qu'en toute l'administration de Clodius, il n'y auoit rien eu de sain ny de bon : toutefois que si on cassoit & annulloit generalement tout ce qui auroit esté fait sous son authorité, il seroit force qu'on annullast aussi tout ce que luy auoit manié en Cypre, pource que la commission, en vertu de laquelle il y auroit besongné, ne seroit pas legitime, puis que le magistrat, qui la luy auroit fait decerner, auoit esté indeuëment esleu. Mais pour estre Clodius de maison patriciene, son eslection au Tribunat ne venoit point à estre faite contre les loix : car il estoit passé par adoption en vne famille populaire, ce que la loy luy permettoit, & s'il auoit mal versé en son estat, comme beaucoup d'autres, il s'en faloit addresser à luy pour luy faire reparer sa faute, & s'en prendre à l'homme qui auoit abusé, non pas destruire

destruire l'authorité du magistrat qui n'en pouuoit mais & y estoit interessé. Ciceron fut mal content de Caton, pour ceste contradiction, & desista bien long temps de luy monstrer signe d'amitié, comme il faisoit auparauant: mais depuis ils se reconcilierent ensemble par vne telle occasion. Pompeius & Crassus ayans esté parlementer auec Cæsar, lequel à ceste intention auoit repassé les monts des Alpes, auoient arresté entr eux, qu'ils demanderoient vn second Consulat, & quand ils seroient instalez en l'estat, ils feroient prolonger à Cæsar son gouuernement, pour encore autant de temps comme il l'auoit desia tenu, & se feroient aussi bailler à eux-mesmes des prouinces les meilleures & les plus grandes, auec de puissantes armees, & argent pour les entretenir & soudoyer: ce qui estoit vne manifeste cōspiration, pour departir entr'eux tout l'Empire Romain, & ruiner entierement la chose publique. Il y auoit lors plusieurs gens d'honeur qui se preparoient pour demander le Consulat: mais quand ils virent que Pompeius & Crassus se presentoient à la poursuite, tous les autres se deporterent, excepté Lucius Domitius, qui auoit espousé Porcia, la sœur de Caton: à la suasion duquel il ne se vouloit point deporter de sa poursuite, ny ceder en vn combat, où il n'estoit pas question d'vn magistrat, ains de la liberté mesme du Senat & du peuple Romain. Si courut incontinent vn bruit parmy la plus saine partie du peuple, qu'il ne faloit pas permettre que la puissance de Pompeius se ioignist à celle de Crassus par le moyen de ce magistrat, pource que lors elle seroit de beaucoup trop grande & trop forte, & qu'il en faloit pour le moins oster l'vn: à l'occasion dequoy les bons se rangeoient de la part de Domitius, l'admonestans & enhortans de poursuiure à bon esciant, & qu'il trouueroit plusieurs de ceux qui n'osoient parler ouuertement, pour la crainte de ces deux puissans personnages, qui luy fauoriseroient sous main au iour de l'eslection, quand ce viendroit à donner les voix. Ce que craignans Pompeius & Crassus, dresserent vne escarmouche à Domitius le matin auant iour, ainsi comme il s'en alloit auec des torches au champ de Mars où se faisoit l'election, là où le premier qui portoit la torche deuant Domitius, fut nauré si grieuement, qu'il tomba mort à ses pieds, & apres on frapa sur les autres, qui se sentans blecez s'enfuirent, les vns d'vn costé, les autres d'vn autre, excepté Domitius & Caton: car Caton le retint, combien qu'il fust luy-mesme blecé en vn bras, en le priant de demourer, & de n'abandonner point la defense de la liberté à l'encontre des tyrans, qui donnoient assez à cognoistre comment ils vseroient de leur magistrat, puis qu'ils y aspiroient & y pretendoient par si malheureuses & si meschantes voyes: toutefois à la fin Domitius ne voulut plus demourer en ce peril, ains s'enfuit en sa maison. Ainsi furent Crassus & Pompeius declarez Consuls sans contredit: mais Caton pour cela ne se rendit point encore, ains se presenta luy-mesme à demander vn office de Præteur, afin que ce luy fust à tout le moins comme vn fort, pour de là faire teste à l'encontre de leur Consulat, & que n'estant point personne priuee, il eust plus d'authorité pour resister à ceux qui tenoient les premiers & principaux magistrats. Mais eux craignans que la Præture pour la reputation de Caton, ne vinst à estre en authorité & puissance egale au Consulat, firent premierement assembler à la haste le Senat, sans que la plus part des Senateurs en sceust rien, & en icelle assemblee firent arrester par decret du Senat, que ceux qui seroient esleuz Præteurs, entreroient incontinent en possession & exercice de leurs offices, sans attendre le temps prefix & ordonné par les loix, durant lequel on pouuoit mettre en iustice, ceux qui auroient achepté à deniers contans les voix du peuple: puis ayans par ce decret forgé vne impunité & licence de mal faire à ceux qui y pretendoient par tels moyens, ils mirent en auant à ceste brigue quelques vns de leurs ministres, donnans eux-mesmes l'argent pour corrompre le peuple, & presidens eux-mesmes à l'eslection: mais nonobstant toutes leurs menees, la vertu & reputation de Caton les surmontoit encore, pource que le peuple luy portoit vne si grande reuerence, qu'il estimoit que ce seroit vne indignité trop lasche de vendre Caton par ses

Voyez les vies de Crassus, Pompeius, & Cæsar.

suffrages, qui meritoit d'estre acheptè pour le faire Præteur: tellement que la premiere E lignee estant appellee pour donner ses voix, le declara Præteur: ce que voyant Pompeius, rompit aussi tost l'assemblee de l'eslection, faignant trop deshonteement, qu'il auoit ouy tonner, pource que les Romains ont accoustumé de detester cela, & ne iamais ratifier rien, quand il suruient quelque tel signe & prodige celeste: mais depuis ils baillerent encore plus d'argent que deuant, & auec cela chasserent les plus gens de bien hors du champ de Mars, & firent tant à la fin par leurs pratiques, qu'vn Vatinius fut esleu & declaré Præteur au lieu de Caton: & dit-on que ceux qui auoient si iniquement & si meschamment employé leurs voix, comme par vn remors de conscience, s'enfuirent incontinent du champ, & les gens de bien demourerent fort desplaisans du tort qu'on auoit fait à Caton. Il se trouua là vn des Tribuns du peuple, qui tint assemblee de ville, là où Caton se tirant en auant, predit haut & clair deuant toute l'assistance, comme s'il eust esté inspiré de quelque diuin esprit prophetique, tout ce qui estoit pour auenir de ces menees, à la chose publique, & irrita les escoutans F à l'encontre de Pompeius & de Cæsar en remonstrant qu'ils se sentoient coulpables de tels attentats, & pretendoient à faire de telles choses au maniement des affaires, qu'ils auoient craint que Caton ne fut esleu Præteur, de peur qu'il ne les esclairast de trop pres, ou qu'il n'empeschast leurs desseins. Finalement quand il s'en retourna en sa maison, il fut accompagné luy seul de plus de gens, que ne furent tous les autres ensemble, qui auoient esté esleuz Præteurs. Et comme Caius Trebonius Tribun du peuple eust mis en auant vn edit touchant la distribution des prouinces aux nouueaux Consuls, que l'vn eust toutes les Espagnes & toute l'Afrique, & l'autre toute l'Ægypte & toute la Syrie, auec puissance de faire la guerre à qui bon leur sembleroit, tant par mer que par terre, tous les autres n'esperans pas le pouuoir empescher ne rien faire à l'encontre, se deporterent aussi d'y contredire: mais Caton estant monté sur la tribune aux harangues, auant que le peuple commençast à donner ses suffrages, à peine luy voulurent bailler deux heures pour parler, encore à la G fin voyant qu'il tiroit la chose en longueur pour consumer le temps à les prescher, & leur remonstrer ce qui en aduiendroit, ils ne le voulurent plus laisser dire, ains enuoyerent vn sergent qui le tira à bas par force: & comme neantmoins pour estre à bas, il ne cessast point de crier, & que plusieurs prestassent l'oreille à ses paroles & s'en esmeussent, le sergent l'alla encore prendre, & l'emmena hors de la place: mais il ne l'eut pas plustost lasché, qu'il s'en retourna incontinent vers la tribune aux harangues, où il recommença à crier plus que iamais, enhortant le peuple de vouloir auoir l'œil à secourir la liberté & la chose publique, qui s'en alloit perduë: ce qu'il fit par tant de fois, que finalement Trebonius n'en pouuant plus endurer, commanda au sergent de le mener en prison: mais le peuple s'en alla apres l'escoutant tousiours & prestant l'oreille à ce qu'il disoit, de maniere que Trebonius mesme craignant qu'il n'en sourdist quelque scandale, fut contraint de commander au sergent qu'on le laissast aller. Ainsi fit Caton passer tout ce iour-la sans rien conclurre: mais H le lendemain les adherans de la ligue contraire ayans intimidé partie des Romains, & gagné l'autre par belles paroles & par corruption d'argent, engardé par force d'armes l'vn des Tribuns du peuple Aquilius de sortir hors du Senat, apres auoir ietté violentement Caton hors de la place, pource qu'il crioit qu'il auoit tonné, & ayans blecé sur la place mesme plusieurs hommes, dont les vns y moururent tout sur l'heure, ils firent à la fin passer leur edict à viue force par les voix du peuple. Dequoy plusieurs estans irritez s'en allerent en troupe pour renuerser & abatre les images de Pompeius, mais Caton y suruenant les engarda: & comme puis apres on eust aussi proposé l'edict des prouinces & armees que Cæsar demandoit, Caton ne s'en adressa plus au peuple pour le cuider empescher, ains à Pompeius, luy denonçant & protestant, qu'il se mettoit luy-mesme sur le col le ioug de Cæsar, dont il ne s'apperceuoit pas

alors,

A alors, mais que bien tost il luy commenceroit à peser, & s'en trouueroit pris & attaché: & lors quand il ne le pourroit plus supporter, ny trouuer moyen de s'en depestrer, il se reietteroit auec luy entre les bras de la chose publique, & luy souuiendroit des admonestemens de Caton, lesquels n'estoient pas moins profitables à Pompeius en particulier, que iustes & raisonnables en soy. Caton luy fit par plusieurs fois de telles remonstrances: mais Pompeius n'en tint conte, pource qu'il ne pouuoit pas croire que Cæsar se deust iamais changer, & qu'il se fioit trop en sa prosperité, & en la grandeur de sa puissance. Av reste, Caton estant esleu Præteur pour l'annee ensuiuant, sembla n'adiouster pas tant d'honeur & de dignité au magistrat en l'administrant droitement, que luy en oster & le raualer, en allant souuent les pieds nuds & sans saye à son tribunal, & siege Prætorial, president en tel estat à des iugemens criminels, où il estoit question de la vie de personnes de qualité: & disent aucuns qu'il tenoit l'audience mesmes apres disner, ayant beu du vin: mais cela n'est pas veritable. Au este

XII.

B voyant que le peuple Romain estoit tout perdu & gasté par les corruptions de ceux qui aspiroient aux magistrats, & que le peuple en faisoit desia vn estat comme de gain ordinaire, pour tascher à desraciner entierement ce vice de la chose publique, il suada au Senat de faire vn statut & ordonnance, Que desormais ceux qui seroient esleuz à quelque magistrat, s'ils n'auoient personne qui les accusast, fussent tenus de s'en venir d'eux-mesmes presenter en iugement: & apres auoir presté entre les mains des iuges le serment de dire verité, rendre conte & raison iudiciellement des moyens par lesquels ils seroient paruenus à leurs offices. Ceste ordonnance le rendit fort odieux à ceux qui briguoient les offices, de sorte qu'vn matin ils s'en allerent en grand nombre au parquet où il tenoit son audience, & se prirent à crier contre luy, en luy disant des iniures, & luy iettant des pierres, tellement que les assistans furent contraints de s'enfuir du parquet, & luy-mesme en estant poussé hors par la foule du peuple, & tiré ça & là, eut beaucoup d'affaire à gagner la tribune aux harangues, là où se dressant en pieds,

C il reprima incontinent le bruit & l'emeute du peuple, par l'asseurance & la seuere constance de son visage seulement: puis leur ayant fait des remonstrances telles que le temps & l'affaire le requeroient en paisible audience, il appaisa en peu d'heure entierement tout le tumulte qui s'estoit esmeu. Dequoy comme le Senat le loüast, il leur dit à tous haut & clair, Et ie n'ay point occasion de vous loüer, attendu que vous auez abandonné vn Præteur en danger de sa personne, sans vous mettre aucunement en deuoir de le secourir. Mais ceux qui briguoient les offices se trouuoient en grande perplexité, pource que d'vn costé ils craignoient de despendre argent pour achepter les voix du peuple, & d'autre costé aussi ils auoient peur qu'vn autre le faisant, ils ne decheussent de leur poursuite. Si firent tous vn accord ensemble, qu'ils deposeroient chacun la somme de douze mil cinq cens escus, & puis feroient iustement & droitement leur poursuite, à la charge que celuy qui se trouueroit y auoir fait faute, & qui se seroit aidé de corruption, perdist l'argent qu'il auroit deposé. Cet accord fait entre

D eux, ils esleurent pour depositaire, tesmoin & arbitre, Caton, entre les mains duquel il estoit dit qu'ils deposeroient leur argent. Ce contract fut passé en sa maison, où ils baillerent tous pleges & respondans au lieu de l'argent, qu'il ne voulut pas receuoir, & quand se vint au iour de l'eslection, Caton assistant à vn Tribun du peuple qui la regissoit, & obseruant soigneusement comme lon procedoit à donner les voix, apperceut que l'vn des poursuiuans faisoit contre les pactions du contract, & le condamna à payer la somme accordee aux autres, lesquels estimans & loüans grandement sa iustice & entiere preud'hommie, ne voulurent point de l'amende, iugeans que celuy qui auoit forfait, estoit assez puny d'estre seulement condamné par Caton. Cet acte despleut aux autres Senateurs, & suscita grande enuie à Caton, comme s'il se fust voulu attribuër à luy seul l'authorité & la puissance de tout le Senat, des iuges & des magistrats. Car il n'y a point de vertu dont la gloire & la fiance engendre plus d'enuie, que

fait la iustice: pource que ordinairement le peuple adiouste foy & donne authorité grande à ceux-la, plus qu'à nuls autres: car il ne les honore pas seulement, comme il fait les vaillans, ny ne les a pas en admiration comme les sages & prudens, ains les aime d'auantage, se repose & se confie en eux: là où des autres il en craint les vns & se desfie des autres: &, qui plus est, il estime que la vaillance & la prudence vienne plustost de la force de nature, que de bonne volonté, supposant que l'vne soit vne viuacité & subtilité d'esprit seulement, & l'autre vne force de cœur qui vient de la nature: là où chacun peut estre iuste, prouueu qu'il le vueille seulement, qui est la raison pourquoy l'iniustice est le vice dont on a le plus de honte, pource que c'est vne malice & mauuaistié volontaire & qui n'a point d'excuse. Voila pourquoy tous les grands estoient ennemis de Caton, comme estans par luy conueincus, mesmement Pompeius, qui estimoit que la reputation de Caton estoit la ruine de son authorité: & à ceste cause suscitoit tousiours quelqu'vn pour le harceler, & luy dire des iniures, entre lesquels estoit Publius Clodius, qui s'estoit derechef racointé auec Pompeius, & crioit à l'encontre de Caton, qu'il auoit desrobé beaucoup d'argent au public en sa commission de Cypre, & qu'il faisoit la guerre à Pompeius, pour autant qu'il auoit refusé d'espouser sa fille. A quoy Caton respondit, qu'il auoit raporté de Cypre plus d'or & d'argent à la chose publique, sans vn seul cheual ny vn seul gendarme, que n'auoit Pompeius auec tous ses triomphes & toutes ses guerres, dont il auoit trauaillé tout le monde. Au demourant, qu'il n'auoit iamais recherché l'alliance de Pompeius, non qu'il l'en estimast indigne, mais pource qu'il voyoit qu'il ne marchoit pas d'vn mesme pied que luy en l'administration de la chose publique. Car on m'a offert vn gouuernement de prouince au sortir de ma Præture, que i'ay refusé, là où il en prend à force, & en donne à d'autres: & en fin il a n'agueres presté vne armee de six mille hommes à Cæsar pour s'en seruir en la guerre des Gaules, sans que ny l'autre nous l'ait demandee, ny luy la luy ait octroyee de nostre consentement: ains voyons que tels exercites, tant d'armes, tant d'hommes & de cheuaux, sont desormais dons reciproques que s'entredonnent & s'entreprestent nos particuliers citoyens à nos despens: & luy Pompeius retenant seulement le titre d'Empereur & de Capitaine general, commet ses armees & ses prouinces pour les regir & gouuerner à d'autres, pendant qu'il demeure icy à nourrir des seditions en la ville, & à susciter & entretenir des troubles és eslections des magistrats, bastissant par tel artifice les moyens de mettre la chose publique en telle confusion, qu'on soit contraint de luy donner & deferer puissance souueraine. Voila comment il se vengea de Pompeius.

XIII. OR auoit-il entre ses familiers vn nommé Marcus Faonius, tel qu'on dit qu'estoit anciennement Apollodorus le Phalerien à l'endroit de Socrates, qui le contrefaisoit & l'imitoit en tout ce qu'il pouuoit. Cet homme ne s'esmouuoit pas lentement ny froidement de la raison, ains s'en passionnoit iusques à en sortir hors de soy & à entrer en fureur comme vne personne yure. Il demanda vne annee l'office d'Ædile, dont il fut debouté: mais Caton qui luy assistoit à sa brigue, s'aduisa que les tables où s'escriuoient les voix estoient toutes escrites d'vne main, & par ce moyen ayant conueincu la fausseté, il en appella deuant les Tribuns du peuple, & fit tant, que l'eslection fut declaree nulle. Et depuis Faonius ayant esté declaré & instalé Ædile, Caton luy aida en toutes les autres charges de son magistrat, & mesmement à ordonner au theatre les ieux qui ont accoustumé de se faire à l'entree de ce magistrat, pour donner passetemps au peuple, esquels ieux il ne donna pas aux ioüeurs, musiciens & autres ministres des ieux, des couronnes d'or, comme faisoient les autres Ædiles, ains des chapelets faits de tendres branches d'oliuier sauuage, comme l'on fait en la Grece és ieux Olympiques: & au lieu que les autres distribuoient en leurs donnees aux pauures de riches dons, luy donna aux Grecs de nation, de la poiree, des laituës, des refors & des poires: & aux Romains, des pots de terre pleins de vin, de la chair de porc, des figues, des concombres, & des fagots de bois de petite

A petite valeur : dont les vns se moquoient pour la vilité, les autres les reueroient voyans que Caton qui estoit si seuere & si austere de nature, s'en mesloit, & peu à peu conuertissoient ceste reuerence en plaisir. Et finalement Faonius luy-mesme se iettant parmy le peuple, s'alla seoir entre les regardans pour veoir iouër ses ieux, & batoit le premier des mains applaudissant à Caton qui conduisoit tout, & luy criant tout haut qu'il donnast aux iouëurs qui faisoient bien, & qu'il les honorast, incitant ceux qui estoient aupres de luy à faire de mesme, leur disant qu'il auoit donné toute puissance à Caton en ces ieux. Au mesme temps Curion compagnon & concurrent de Faonius en cet office d'Ædile faisoit en vn autre theatre des ieux magnifiques, mais tout le peuple l'abandonnoit pour aller veoir Faonius, qui faisoit à bon esciant l'homme priué, & Caton l'entrepreneur & le conducteur des ieux. Caton faisoit cela pour se moquer de la despense folle & superfluë, qu'on a accoustumé de faire en telles choses, & monstrer que qui veut faire des ieux, il les faut faire en iouänt, en les accompagnant d'vne B grace simple, non pas d'vn appareil de grand coust, ny d'vne superfluité somptueuse, en employant beaucoup de solicitude & de despense en choses de neant. Quelque temps depuis comme Scipion, Hypseus & Milon aspirassent tous trois ensemble au Consulat, non seulement par corruption & distribution de deniers, qui estoient ia crimes tous communs & ordinaires és brigues des estats de la chose publique, ains ouuertement par armes, bateries & meurtres tendans à guerre ciuile, tant ils estoient tous trois audacieux & temeraires : aucuns mirent en auant qu'on deuoit commettre la charge de presider aux eslections à Pompeius, afin qu'on y procedast legitimement : à quoy Caton s'opposa du commencement, disant qu'il ne faloit pas que les loix prissent leur asseurance de Pompeius, ains au contraire, Pompeius d'elles. Toutefois à la fin voyant que ce desordre duroit trop longuement, sans qu'il y eust de souuerains magistrats dedans Rome, & qu'il y auoit tous les iours, comme trois camps sur la place, tellement qu'il estoit bien difficile d'arrester desormais le mal, qu'il ne tirast C plus outre, alors il fut d'aduis que plustost que d'attendre l'extreme necessité, par volontaire concession du Senat, on mist les affaires de la chose publique és mains de Pompeius seul, en eslisant le moindre mal pour obuier & remedier au plus grand, & introduisant volontairement vne espece de Monarchie, plustost que de differer iusques à ce, que l'issuë de ceste sedition en produisist vne forcee & contrainte. Parquoy, comme Bibulus qui estoit allié de Caton, eust mis ce conseil en auant au Senat, qu'il faloit eslire Pompeius seul Consul : pource, disoit-il, que ou la chose publique retournera en bon estat par l'ordre qu'il y mettra, ou, pour le moins, Rome seruira au moins mauuais seigneur : Caton adonc se leuant contre l'opinion & l'attente de toute l'assistance, approuua cet aduis, disant qu'il valoit mieux qu'il y eust vn magistrat en la ville, quel qu'il fust que de n'y en auoir du tout point, & qu'il esperoit que Pompeius sçauroit bien donner ordre à la confusion presente, & qu'il luy prendroit à la fin enuie de conseruer la chose publique, quand il verroit qu'on l'auroit D ainsi liberalement commise à sa foy. Ainsi ayant esté Pompeius par ce moyen esleu seul Consul, il l'enuoya prier de venir vn peu deuers luy és iardins qu'il auoit aux fauxbourgs de la ville. Caton y alla, où il fut recueilly auec toutes les caresses, embrassemens & demonstrations d'amitié qu'il est possible de faire : & finalement Pompeius apres l'auoir bien fort remercié de l'honeur qu'il luy auoit fait, le pria de luy vouloir estre assesseur & conseiller ordinaire en son magistrat. Caton luy respondit que ny il n'auoit dit ce qu'il auoit dit auparauant pour aucune maleuillance qu'il luy portast, ny ce dernier aduis aussi pour bien qu'il luy voulust, ains le tout pour le bien & l'vtilité de la chose publique, au demourant quant à ses affaires priuez & particuliers qu'il le conseilleroit toutes & quantesfois qu'il luy en demanderoit son aduis : mais quant au public qu'il en diroit tousiours ce qu'il luy sembleroit pour le mieux, encore qu'il ne luy en demandast rien : & de faict il le fist tout ainsi comme

il le dit. Car tout premier, comme Pompeius establist de grieues peines & amandes nouuelles à l'encontre de ceux qui par argent auroient corrompu les voix du peuple, il luy conseilla de ne remuer rien du passé, ains seulement prouuoir à l'aduenir, pourautant qu'il seroit malaisé d'arrester vn terme de temps, iusques auquel on deuroit rechercher les fautes passees : & que d'auantage, si lon establissoit les peines plus recentes que les crimes, on feroit tort à ceux qui seroient appellez en iustice, de les punir par vne ordonnance qu'ils n'auroient point transgressee : & depuis ayans esté accusez aucuns personnages de qualité, amis & familiers de Pompeius, Caton aperceuant qu'il se laissoit aller, & fleschissoit en beaucoup de choses, il le redressa, & le tensa bien asprement. D'auantage Pompeius auoit par edict aboly la coustume de loüer en iugement les criminels accusez, & neantmoins luy-mesme ayant composé vne harangue à la loüange de Munatius Plancus, l'enuoya aux iuges pendant que sa cause se plaidoit. Caton, qui d'auanture estoit vn des iuges en ce procés-la, bouscha ses oreilles auec ses deux mains, defendant qu'on ne leust ce tesmoignage-la : à raison dequoy Plancus le recusa encore apres que les plaidoyers eurent esté ouys d'vne-part & d'autre : mais nonobstant cela, il ne laissa pas d'estre condamné pourtant. Brief, Caton tenoit en telle peine & perplexité ceux qui estoient accusez, qu'ils ne sçauoient bonnement comment ils deuoient faire de luy : car ils ne l'osoient laisser entre leurs iuges, ny le recuser aussi : car il y en eut plusieurs condamnez, pource qu'en recusant Caton, il sembla qu'ils ne se confiassent point en leur innocence : & reprochoit-on à aucuns pour vn grand vitupere, qu'ils n'auoient pas voulu accepter Caton pour iuge, quand on leur auoit presenté. PENDANT que ces choses passoient à Rome, Cæsar estoit en la Gaule, où il faisoit la guerre, & ne se departoit point des armes quant à luy: mais neantmoins par dons & argent il alloit tousiours gagnant amis dedans Rome pour y estre aussi puissant, de sorte que desia les admonestemens & predictions de Caton commençoient à esueiller Pompeius du sommeil, dont il auoit esté si longuement endormy, & à luy faire vn peu songer au peril que parauant il n'auoit iamais voulu croire : mais toutesfois le voyant encore plein de paresse & de doute, n'osant mettre à bon esciant la main à l'œuure, pour empescher les desseins de Cæsar, il luy prit volonté de demander le Consulat, en intention que ou il luy osteroit incontinent les armes, ou il descouuriroit son embusche, & feroit veoir la fin où il pretendoit. Ses competiteurs estoient deux autres gens de bien & honestes hommes aussi, dont l'vn, Sulpitius, auoit receu beaucoup d'honeur & d'auancement par le moyen du credit & de l'authorité de Caton, à raison dequoy plusieurs estimoient qu'il ne faisoit gueres honestement, ains se monstroit ingrat de soy formaliser contre luy en ceste poursuite : toutefois iamais Caton ne s'en plaignit, ains au contraire dit qu'il ne se faloit point esbahir s'il ne vouloit point ceder à autruy, ce qu'il estimoit estre le plus grand bien qui luy peust aduenir : mais il suada au Senat de faire vn statut, que desormais ceux qui brigueroient vn estat, suplieroient & requerroient eux-mesmes seuls le peuple, & ne le feroient point requerir par d'autres : ce qui irrita bien encore d'auantage le commun peuple contre luy, attendu que non seulement il leur auoit osté le gain manuel de l'argent qu'ils souloient receuoir és eslections pour donner leurs voix, mais encore les priuoit des moyens de faire plaisir à beaucoup de gens, rendant le populaire & pauure & mesprisé tout ensemble. Qui plus est, n'ayant pas la grace attrayante pour gagner la faueur de la commune en priant luy-mesme, ains aimant mieux retenir la dignité de ses mœurs & de sa vie, que d'acquerir celle du Consulat, luy-mesme fit sa brigue, & ne voulut point laisser faire à ses amis les choses par lesquelles on acquiert & gagne les cœurs d'vne commune : aussi se trouua-il debouté de sa demande. Si auoit ce rebut accoustumé d'apporter non seulement aux refusez, mais aussi à leurs parés, amis & alliez, vn dueil & tristesse, auec vne honte qui duroit par plusieurs iours : mais Caton en fit si peu de conte, que le lendemain au matin il ioüa à la

paume

A paume auec ses familiers dedans le champ de Mars, & apres le disner s'en alla sur la place sans souliers en ses pieds & sans sayon, se promener comme il auoit accoustumé. Dequoy Ciceron le reprend, en ce que le temps ayant besoin d'vn tel magistrat comme luy, il n'y auoit pas mis assez de peine, ny ne s'estoit estudié de gagner la faueur de la commune par courtoisie de les caresser & de leur parler doucement, & onques puis n'auoit voulu essayer d'y paruenir, ains s'en estoit totalement deporté, combien qu'il demanda depuis vne autrefois l'office de Præture. A quoy Caton respondoit, que quant à la Præture, il n'en auoit point esté debouté de la volonté du peuple, pource qu'il auoit esté forcé, corrompu & gagné par argent : mais en l'eslection des Consuls, n'y estant entreuenu corruption quelconque il cognut euidemment que c'estoit pour estre desagreable au peuple, à cause de ses mœurs : lesquels changer à l'apetit d'autruy, ou bien en vsant de mesme retomber encore en pareil inconuenient de refus, ne seroit pas faire en homme de sens & d'entendement. Au reste, Cæsar s'estant B attaché à des nations fort belliqueuses, & les ayant, non sans grand trauaux & perils subiuguees, & d'auantage ayant couru sus aux Allemans, auec lesquels le peuple Romain auoit la paix, & en ayant bien desfait trois cens mille, ses amis requeroient que le peuple en fist sacrifices solennels pour en rendre graces aux dieux : mais Caton en plein Senat dit, qu'il estoit d'aduis, qu'on le deuoit liurer entre les mains de ceux qu'il auoit à tort outragez, pour en faire telle punition que bon leur sembleroit, afin de reietter sur luy seul tout le peché de la paix violee, & ne le receuoir point sur la ville qui n'en pouuoit mais : toutefois, dit-il, bien deuons-nous faire sacrifices aux dieux pour leur rendre graces de ce qu'ils n'ont pas tourné la vengeance de la fureur & temerité du Capitaine sur nos pauures soudards qui n'en sont point coulpables, ains ont pardonné à la chose publique. Dequoy Cæsar estant aduerty, escriuit vne lettre missiue au Senat, contenant plusieurs iniures & plusieurs charges qu'il mettoit sus à Caton : lequel se leuant, non comme piqué de soudaine cholere ny d'enuie de contester, C ains de sens froid & rassis, ne plus ne moins que s'il eust premedité de longue main ce qu'il auoit à dire, monstra que les imputations que Cæsar luy mettoit sus par ses lettres, n'estoient que brocards de moquerie qu'il auoit ramassez, comme pour se gaudir, ou pour faire rire la compagnie : mais à l'oposite commençant à descouurir tous ses conseils dés son commencement, & toute son intention, aussi particulierement comme s'il n'eust point esté son aduersaire, mais plustost complice & compagnon de sa coniuration, & remonstrant à l'assistance, que ce n'estoient pas les Allemans ny les Gaulois qu'ils deuoient redouter, ains luy-mesme, s'ils estoient sages, il esmeut & irrita tellement les escoutans, que les amis & adherans de Cæsar se repentirent bien d'auoir presenté ses lettres & de les auoir fait lire, pource qu'en ce faisant ils auoient donné à Caton l'occasion de deduire plusieurs propos raisonnables, & plusieurs accusations veritables à l'encontre de Cæsar : toutefois il ne fut pour lors rien arresté contre luy au Senat, ains seulement fut dit, qu'il estoit raisonnable de donner vn successeur D à Cæsar : & adonc ses adherans requirent que Pompeius donques laissast les armes aussi, & qu'il quitast les prouinces qu'il tenoit, ou autrement qu'on ne contraignist point non plus Cæsar de ce faire. Caton adonc se prit à crier, que c'estoit bien ce qu'il auoit tousiours predit, & que Cæsar s'en venoit pour opprimer la chose publique, vsant ouuertement encontre elle-mesme des armes qu'il auoit obtenuës par fraude & tromperie d'elle : mais pour chose qu'il sceust dire, il ne gagnoit rien hors du Senat, à cause que le peuple fauorisoit à Cæsar, & vouloit tousiours qu'il demourast tresgrand : & le Senat adioustoit bien foy à son dire, mais il redoutoit le peuple, iusques à ce que les nouuelles vindrent que la ville d'Ariminum estoit prise, & que Cæsar s'en venoit en armes droit à Rome : car alors tout le monde ietta les yeux sur Caton, & le peuple & Pompeius confesserent, que luy seul auoit bien preueu dés le commencement, le but où pretendoit Cæsar, & l'auoit franchement predit.

Voyez la vie de Cæsar, & le 4. liure de ses commentaires de la guerre des Gaules.

Et adonc leur dit Caton, Si vous m'eussiez voulu croire, Seigneurs, & suiure mon conseil, vous ne craindriez pas maintenant vn homme seul, ny n'auriez pas aussi vostre esperance en vn autre seul. Pompeius à cela respondit, que Caton auoit pour certain bien plus veritablement prophetisé, mais que luy y auoit plus amiablement ouuré: & Caton conseilla au Senat de mettre les affaires en la main de Pompeius: pource, dit-il, que ceux qui font les grands maux, sont ceux qui sçauent mieux les moyens de les guarir. Mais Pompeius n'ayant point autour de luy d'armee suffisante pour attendre Cæsar, & voyant encore ce peu de gens qu'il auoit assez froidement encouragez, abandonna Rome. CATON ayant resolu de s'en aller quand & luy, enuoya deuant son ieune fils à Munatius qui estoit au pays des Brutiens, & mena son aisné quand & soy: & au surplus ayant sa maison & ses filles besoin de quelqu'vn qui les gouuernast, il reprit encore Martia, qui lors estoit veufue & auoit beaucoup de biens, pource que Hortensius venant à mourir l'auoit instituee son heritiere: ce que Cæsar en son libelle diffamatoire contre Caton note fort iniurieusement, luy reprochant auarice & sa mercenaire conuoitise de gagner par faire nopces: car s'il auoit, dit-il, besoin de femme, pourquoy la cedoit-il premierement à vn autre? & s'il n'en auoit que faire, pourquoy la reprenoit-il puis apres? si n'estoit qu'il la bailla du commencement à Hortensius comme vne amorce, & la luy presta ieune en intention de la reprendre riche: toutesfois à l'encontte de cela il suffit, ce me semble de respondre & alleguer ces vers d'Euripides:

> En premier lieu, ie vien à contredire
> Ce qui ne loist seulement pas à dire:
> Car reprocher nullement on ne deust
> A Hercules, que le cœur lasche il eust.

Car il me semble que c'est tout vn, de reprocher à Hercules coüardise, & à Caton auarice & conuoitise de gagner: mais si pour quelque autre regard il a failli en ce mariage, c'est chose à l'aduanture qu'on pourroit bien disputer: car incontinent apres qu'il eut espousé Martia, & qu'il luy eut commis sa maison, son mesnage & ses filles, il se mit à suiure Pompeius, & onques puis ce iour là, comme l'on dit, il ne fit ny ses cheueux, ny sa barbe, ny ne mit chapeau de fleurs sur sa teste, ains se maintint tousiours iusques à la mort en estat de dueil, auec vn morne silence & vne grande tristesse de cœur en ceste calamité de la chose publique, aussi bien quand ceux de son party auoient quelque aduantage, comme quand ils perdoient. Et luy estant escheu par le sort le gouuernement de la Sicile, il passa à Syracuse, la où estant aduerty qu'Asinius Pollio de la part des ennemis estoit arriué à Messine auec force gens de guerre, il luy enuoya demander qui le faisoit là venir: & Pollio luy demanda à l'encontre, qui estoit cause de ce mouuement de guerre. Et ayant nouuelles que Pompeius auoit de tout poinct abandonné l'Italie, & estoit delà la mer campé ioignant la ville de Dyrrachium, il dit adonc qu'il voyoit au gouuernement des dieux vne grande incertitude & grande varieté, attendu que Pompeius auoit auparauant tousiours esté heureux, lors qu'il ne faisoit rien de bien, ny selon le droit & l'equité, & maintenant qu'il vouloit preseruer son pays & combatre pour la liberté, il le voyoit destitué de son bon heur. Si dit adonc qu'il estoit bien assez fort pour chasser Asinius hors de la Sicile, s'il eust voulu: mais pource qu'il luy venoit vn autre renfort, il ne voulut pas affliger ny trauailler ceste isle des calamitez que porte la guerre. Parquoy apres auoir conseillé aux Syracusains qu'ils se rangeassent du costé des plus forts pour se conseruer, il monta sur mer, & s'en alla trouuer Pompeius, la où il fut tousiours d'vn mesme aduis de tirer ceste guerre en longueur, esperant tousiours qu'il se pourroit faire quelque appointement, & ne voulant point qu'on vinst à la bataille, la où il seroit force, que l'vne des parties se trouuant plus foible que l'autre, fust mise au fil de l'espee: & si suada à Pompeius & au conseil qui estoit à l'entour de luy, de decerner

choses

Marginalia: E; *Voyez la vie de Pompeius.*; XV.; F; G; H

A choses respondantes à cela, qu'on ne saccageast en celle guerre aucune ville qui fust de l'Empire Romain, & qu'on ne fist mourir aucun citoyen Romain, sinon qu'il se trouuast en bataille les armes au poing: en quoy il acquit grand honeur, & attira plusieurs hommes au party de Pompeius pour la consideration de sa bonté, clemence & humanité. Et estant enuoyé en Asie pour aider à ceux qui estoient commis à assembler vaisseaux & leuer gens de guerre, il mena quand & soy sa sœur Seruilia, & le fils que Lucullus auoit eu d'elle, pource que depuis sa viduité elle l'auoit tousiours suiuy, & en ce faisant auoit beaucoup diminué du mauuais bruit qu'elle auoit auparauant, quand on veit qu'elle s'estoit volontairement soumise à la garde & à l'estroite façon de viure de Caton, l'accompagnant en sa fuite: toutefois pour cela Cæsar ne laissa pas de luy reprocher encore ceste sienne sœur. Si n'eurent point les Capitaines de Pompeius affaire de Caton ailleurs qu'à Rhodes, là où il y gagna par remonstrances les habitans, & y laissa Seruilia auec son petit fils, & s'en retourna au camp B de Pompeius, lequel auoit desia assemblé vne grosse puissance, tant par terre que par mer, là où il semble que la volonté & l'intention de Pompeius se monstra plus euidemment qu'en nul autre endroit: car il auoit proposé en soy-mesme de donner la charge de l'armee de mer à Caton, qui n'estoit pas moindre que de cinq cens vaisseaux de guerre, sans les fregates, fustes & autres tels petits vaisseaux non couuerts, dont il y auoit vn nombre infiny: mais s'estant soudain aduisé de soy-mesme, ou bien en ayant esté aduerty par aucuns de ses amis, que la fin & le but où tendoit Caton en toutes ses actions de gouuernement, estoit de deliurer Rome de tyrannie, & que si vne fois il estoit maistre d'vne si belle & si grosse puissance, il voudroit que le iour mesme qu'on auroit desfait Cæsar, Pompeius aussi laissast les armes & se soumist aussi tost aux loix, il changea de conseil, combien qu'il luy en eust desia tenu propos à luy-mesme, & au lieu de luy, en donna la charge à Bibulus: mais pour cela il ne s'aperceut point que Caton en fust moins affectionné, ains dit-on qu'en l'vne des escarmouches & rencontres qui furent faites deuant la ville de Dyrrachium, comme C Pompeius preschast les soudards, & commandast aux autres particuliers Capitaines d'en faire autant, chacun en son endroit, à ceux qui estoient sous leur charge, les soudards les escoutoient assez froidement, sans faire demonstration quelconque, qu'ils en eussent les cœurs gueres plus eschaufez: mais quand Caton apres tous les autres vint à leur discourir, autant que la commodité du temps le portoit, la raison de la philosophie, touchant la liberté, la vertu, la mort & la gloire, auec vne vehemence d'affection grande, & à la fin venant à conclurre sa harangue par inuocation des dieux, tournant son parler à eux, ne plus ne moins que s'ils eussent esté presens, & regardans ceux qui combatoient vertueusement & vaillamment pour la defense de leur pays, ils ietterent vn si haut cry, & conceurent en eux-mesmes vne telle ardeur de vouloir bien faire, que tous les Capitaines en prirent fort bonne esperance, & s'en allerent la teste baissee donner dedans les ennemis de si grande fureur, D qu'ils les desfirent & les tournerent en fuite ce iour là: mais la bonne fortune de Cæsar leur osta l'entiere victoire finale, par la doute & desfiance de Pompeius, qui ne sceust pas cognoistre & se seruir de son bon heur, ainsi comme nous auons plus amplement escrit en sa vie. Mais au lieu que tous les autres s'esiouïssoient de cet exploit, & haut loüoient cet aduantage qu'ils auoient eu sur leurs ennemis, Caton au contraire deploroit la calamité de la chose publique, & lamentoit la malheureuse ambition, qui estoit cause que tant de bons & vaillans citoyens d'vne mesme ville s'entretuoient & meurtrissoient ainsi les vns les autres. Depuis ceste desfaite, Cæsar ayant pris le chemin de la Thessalie, Pompeius se deslogea de là où il estoit campé pour aller apres: & laissant à Dyrrachium force armes & grand nombre de personnes, qui luy appartenoient ou de parenté ou d'alliance, il y commit pour garde & Capitaine, Caton auec quinze cohortes de gens de guerre: ce qu'il fit pour la crainte

& desfiance qu'il auoit de luy: car s'il venoit de male auanture à perdre la bataille, il sçauoit bien qu'il ne pouuoit commettre cela à homme plus loyal ne plus fidele, qu'à luy: mais aussi s'il la gagnoit, il se doutoit bien, que là où seroit Caton, il ne pourroit pas disposer de toutes choses à sa volonté. Il y eut bien aussi plusieurs autres gens d'honeur & personnages de grande qualité, qui furent par maniere de dire, reiettez & laissez dedans Dyrrachium auec Caton. XVI. FINALEMENT la desfaite de Pharsale entenduë, Caton prit ceste resolution en soy-mesme, que si Pompeius estoit mort, il repasseroit en Italie tout ce qu'il auoit de gens auec soy, & s'en iroit puis apres seul en exil le plus loin qu'il pourroit de la tyrannie: & s'il estoit encore vif, qu'il luy garderoit iusques au bout les forces qu'il luy auoit mises entre mains. en laquelle deliberation il trauersa en l'isle de Corfou, là où estoit l'armee de mer, & y trouuant Ciceron luy voulut ceder la charge de Capitaine, comme à personnage de plus grande dignité, pource qu'il auoit esté Consul, & luy seulement Præteur: mais Ciceron ne la voulut pas accepter, ains s'en retourna en Italie. Et là Caton voyant que Pompeius le fils, par vne arrogance & hautaineté importune, vouloit punir ceux qui se retiroient de l'armee de mer, & notamment qu'il estoit en volonté de mettre la main sur Ciceron le premier, il le tensa à part en priué, & l'adoucit, de maniere qu'il sauua certainement la vie à Ciceron, & osta la crainte de la perdre aux autres. Au reste, coniecturant que Pompeius le pere se seroit sauué en Ægypte & en Afrique, il resolut de faire voile incontinent pour l'aller trouuer en toute diligence. Si s'embarqua auec toute sa troupe: mais premier que faire voile, il donna congé de s'en aller ou de demourer à tous ceux qui n'auoient pas grande volonté de le suiure à ceste guerre. Mais estant arriué en Afrique, ainsi comme il alloit rengeant la coste, il rencontra Sextus le plus ieune des enfans de Pompeius, qui luy dit le premier, comment son pere auoit esté tué en Ægypte, dont tous ceux de la troupe furent fort desplaisans: mais il n'y en eut pas vn qui apres la mort de Pompeius voulust seulement ouyr parler de receuoir commandement d'autre que de Caton: à l'occasion dequoy ayant honte & compassion de faillir au besoin à tant de gens de bien, & qui auoient donné si certaine preuue de leur fidelité, en les abandonnant seul sans conduite, ne sçachans qu'ils deuoient faire, ne où ils deuoient aller en pays estranger, il en prit la charge à leur requeste, & aborda premierement en la ville de Cyrenes, là où il fut receu par les habitans, qui peu de iours auparauant auoient fermé leurs portes à Labienus. Estant là, il oüyt nouuelles que Scipion beaupere de Pompeius s'estoit retiré deuers le Roy Iuba, qui l'auoit receu, & que Actius Varus, auquel Pompeius auoit commis le gouuernement de la prouince d'Afrique, estoit en leur compagnie auec armee, & delibera de s'aller ioindre à eux: si se mit en chemin par terre, à cause que c'estoit en la saison d'hyuer, & fit assembler bon nombre d'asnes pour porter de l'eau, & bonne prouision de viures & de bestail, qu'il faisoit mener apres luy auec force chariots, & de ces hommes qu'on appelle en Afrique les Psilles, lesquels guarissent les morsures des serpens, & sucent le venin auec la bouche, & charment & enchantent les serpens mesmes, de maniere qu'ils les rendent comme esuanouïs, & n'ayans pouuoir aucun de mal faire. Si furent sept iours entiers à marcher continuellement, luy seruant de guide, & marchant le premier à pied, sans iamais monter à cheual ny sur autre beste de voiture. Depuis le iour qu'il entendit la perte de la bataille de Pharsale, il ne soupa onques sinon assis, &* adiousta cela au reste de son dueil, qu'il ne se coucha iamais que ce ne fust pour dormir. Ayant passé l'hyuer en la Libye, il se mit aux champs auec ses gens qui n'estoient pas moins de dix mille, & trouua les affaires de leur part en assez mauuais estat, pour le debat & different qui estoit entre Scipion & Varus, à l'occasion duquel ils faisoient tous deux la cour au Roy Iuba, & taschoient à gagner sa bonne grace, & luy estoit homme insupportable pour la grauité qu'il tenoit:

Les anciens s'estuuoient & se lauoient, puis se mettoient dedans le lict pour souper.

E F G H

& pour

A & pour l'outrecuidance & la gloire dont il estoit plein, à cause de ses richesses & de sa puissance, comme il monstra la premiere fois qu'il parlementa auec Caton : car il fit mettre sa chaire entre celle de Scipion & celle de Caton, pour auoir l'honeur de seoir au milieu : ce que voyant Caton, print sa chaire, & la porta luy-mesme à costé de Scipion pour le mettre au milieu, combien qu'il fust son ennemy & qu'il eust escrit vn liure plein d'iniures & de paroles diffamatoires à l'encontre de luy. Il y en a qui ne font conte de cet acte, & neantmoins reprenent bien Caton de ce, que se promenant vn iour en la Sicile, il donna l'honeur du milieu à Philostratus, pour honorer en luy la philosophie. Ainsi reprima Caton l'arrogance de ce Roy-là pour celle fois, car auparauant il faisoit de Scipion & de Varus comme de ses vassaux & satrapes : mais Caton les reconcilia ensemble. Au demourant comme toute la compagnie le requist de prendre la charge de toute l'armee, & que Scipion mesme & Varus luy cedassent les premiers, & luy quitassent volontiers l'honeur de commander à tout le camp, il respondit qu'il ne transgresseroit point les loix, attendu qu'il ne faisoit la guerre que B pour l'autorité & la conseruation d'icelles, ny n'entreprendroit la prerogatiue de commander, luy qui n'estoit que Vicepræteur, là où il y auoit vn Viceconsul : car Scipion auoit esté creé tel, auec ce que le peuple se confioit, que les affaires iroient bien, si vn Scipion leur commandoit dedans l'Afrique. Scipion donques ayant accepté la charge de Capitaine general voulut incontinent en faueur de Iuba mettre tous les habitans de la ville d'Vtique au fil de l'espee iusques aux petits enfans, & raser les edifices entierement, comme suiuant le party de Cæsar : mais Caton ne le voulut point endurer, ains criant, protestant & apellant les dieux à tesmoins au conseil, eut beaucoup d'affaire à preseruer les pauures gens de ceste cruelle execution : & depuis en partie par les prieres des citoyens, & en partie aussi à l'instance de Scipion qui l'en requit, il entreprit de la garder, de peur qu'elle ne vinst de gré ou de force en la puissance de Cæsar, pource que c'estoit vne place forte & bien à propos pour toutes choses, à qui la tenoit : mais Caton la prouueut & fortifia encore d'auantage, car il mit C dedans vne quantité infinie de bleds, il fit remparer les murailles, hausser les tours, & cauer tout à l'entour de la ville de profondes trenchees, auec des clostures de palis: entre lesquelles trenchees & la ville il fit aller habiter & loger les ieunes hommes d'Vtique les contraignant de bailler leurs armes, & retint les autres au dedans de la ville, donnant ordre auec grand soin à ce que personne d'eux ne fust outragee ny offensee par les Romains, & encore enuoya force bleds, armes & argent au camp : de maniere que la ville d'Vtique estoit comme l'estape de la guerre. Et comme il auoit parauant conseillé à Pompeius de ne venir point à la bataille, autant en conseilla-il encore lors à Scipion, de ne hazarder rien contre vn homme aguerry & trop entendu au fait des armes, ains de se seruir du temps, qui petit à petit materoit la force & vigueur de sa tyrannie: mais Scipion fut si presomptueux, qu'il ne tint conte de son conseil, ains escriuit quelque fois à Caton luy reprochant sa coüardise en paroles de D telle substance, Qu'il luy deuroit suffire d'estre à seureté en vne bonne ville, enfermé dedans de fortes murailles, sans vouloir empescher les autres d'executer hardiment auec raison, ce que leur occasion leur presenteroit. A quoy Caton luy rescriuit, qu'il estoit prest de repasser en Italie auec les gens de pied & de cheual qu'il auoit amenez en Afrique, pour diuertir Cæsar, & le faire retourner contre luy : mais Scipion ne fit que s'en moquer. Parquoy Caton monstra bien adonc euidemment qu'il se repentoit fort de luy auoir cedé l'autorité de Capitaine general de l'armee, pource qu'il voyoit bien qu'il ne conduiroit pas sagement les affaires de ceste guerre : & s'il aduenoit qu'il en demourast veinqueur, il n'vseroit pas moderémét de sa victoire enuers ses citoyens: à raison dequoy il commença dés lors à auoir mauuaise esperance de l'issue de ceste guerre, & le dit à ses familiers pour l'insuffisance & l'outrecuidance des Capitaines : & neantmoins que si par cas fortuit, & autrement qu'il n'esperoit, il en aduenoit quelque

bien, & que Cæsar fust desfait, il ne se tiendroit iamais plus à Rome, ains fuiroit la cruauté & l'inhumanité de Scipion, lequel vsoit desia de grieues & fieres menaces contre plusieurs: mais à la fin, le malheur auint encore plustost qu'il ne l'attendoit: car vn soir bien tard arriua vn messager, estant party du camp trois iours auparauant, qui aporta la nouuelle, que tout estoit perdu, par ce qu'il auoit esté donné vne grosse bataille pres la ville de Tapses, que Cæsar auoit gaignee, & auoit pris les deux camps, que Scipion & Iuba s'en estoient fuis auec bien petit nombre de gens, & tout le reste de leurs armees mis au trenchant de l'espee.

Voyez la vie de Cæsar.

XVII. Ces choses ainsi auenues, ceux qui estoient à Vtique, effroyez de ceste nouuelle, comme lon peut estimer en guerre, & mesmement de nuict, à peine se peurent contenir au dedans des murailles de la ville, tant ils eurent le sens & l'entendement troublé de frayeur: mais Caton se presenta à eux, qui arresta ceux qu'il rencontra par les ruës crians & fuyans, en les reconfortant au mieux qu'il peut: & s'il ne leur osta toute leur frayeur, au moins leur osta-il l'estonnement & le trouble d'esprit où ils estoient, en leur disant, que la perte n'estoit pas à l'auanture si grande comme on la faisoit[1], & que c'estoit tousiours la coustume d'amplifier de paroles les mauuaises nouuelles: ainsi appaisa-il vn peu le tumulte, & le matin au poinct du iour il fit crier, que les trois cens hommes qu'il auoit choisis pour son conseil eussent à se rendre au temple de Iupiter, estans tous citoyens Romains, qui pour traffic de marchandise & de banque se tenoient en Afrique, & tous les Senateurs Romains aussi auec leurs enfans. Ainsi comme ils s'assembloient encore, luy-mesme s'y en alla aussi posément, & auec vne aussi rassise constance, comme s'il ne fust rien suruenu de nouueau, tenant vn liuret en sa main, qu'il alloit lisant. ce liuret contenoit l'estat de la munition dont il auoit fait prouision pour la guerre, de bleds, d'armes, d'arcs, de traits & d'hommes de pied: puis quand ils furent assemblez, il commença à loüer hautement la bonne affection, la foy & loyauté de ces trois cens Romains, qui de leurs personnes, de leur argent & de leur conseil auoient tousiours tres-vtilement seruy la chose publique, & leur conseilla de ne se departir point d'ensemble, en perdant esperance, ou cherchant chacun moyen de se sauuer à part, pource qu'en demourant ensemble, Cæsar les mespriseroit moins s'ils vouloient guerroyer, & leur pardonneroit plustost s'ils luy demandoient mercy: pourtant leur conseilla-il d'auiser qu'ils deuoient deuenir, & que quant à luy il ne trouueroit rien mauuais de ce qu'ils en resoudroient: car si leur volonté se tournoit auec la fortune, il estimeroit que ce changement ne procederoit que de la necessité du temps: mais s'ils estoient deliberez de perseuerer à combatre le malheur, & iusques au bout se soumettre à tout peril pour defendre la liberté, que non seulement il loüeroit, mais aussi admireroit leur vertu, & qu'il leur seroit Chef & compagnon à tenter & esprouuer iusques au dernier poinct la fortune de leur païs, qui n'estoit point Vtique ny Adrumetum, ains la ville de Rome, laquelle pour la grandeur de sa puissance s'estoit bien souuent releuee de plus lourdes & plus grieues cheutes. Qu'ils auoient encore plusieurs moyens de salut & de seureté de leurs personnes, dont le plus grand estoit, qu'ils auoient à faire à vn ennemy, qui pour les occasions de ses affaires estoit distrait en diuers lieux, parce que d'vn costé l'Espagne s'estoit rebellee contre luy en faueur du ieune Pompeius, & que la ville de Rome ne se pouuoit encore accoustumer à prendre le mors, & ne le pouuoit endurer, ains se souleuoit à toute mutation, & qu'il ne faloit point fuir le trauail ny le peril, ains plustost prendre exemple de leur ennemy, qui n'espargnoit aucunement sa personne, pour venir au dessus de si grandes meschancetez qu'il auoit entreprises: là où au contraire, à eux l'incertitude de ceste guerre, s'il en succedoit bien, se termineroit en vne tres-heureuse vie: & s'il en auenoit mal, en vne tres-glorieuse mort: toutesfois qu'il faloit qu'ils en deliberassent entre eux, en priant les dieux que pour recompense de la vertu & bonne

volonté

A volonté qu'ils auoient monstree iusques-là, ils leur fissent la grace de se resoudre à ce qui leur seroit le meilleur. Apres que Caton leur eut tenu ces propos, il y eut bien aucuns des assistans qui furent esmeus par la viuacité de ses remonstrances: mais la plus part fut encore plus encouragee par l'exemple de sa genereuse magnanimité, voyans comme il ne s'estonnoit de rien, & de son humanité & bonté: tellement qu'ils oublierent, par maniere de dire, tout le danger où ils estoient, & le prierent d'vser de leurs personnes, de leurs biens & de leurs armes, tout ainsi que bon luy sembleroit, le reputans seul Capitaine inuincible, sur lequel fortune n'auoit point de pouuoir, & estimans leur estre meilleur de mourir en obeissant à son conseil, que de se sauuer en abandonnant vn personnage de si excellẽte & si parfaite vertu. Et comme quelqu'vn de l'assemblee mist en auant, qu'il faloit proposer liberté aux esclaues, & que la plus part des assistans en fust d'opinion, Caton dit qu'il ne le feroit point, pource qu'il n'estoit ny iuste ny raisonnable: mais bien que si les maistres leur vouloient donner B liberté, il estoit content de receuoir pour soldats ceux qui seroient en aage de porter armes. Il y en eut plusieurs qui promirent de le faire, & luy, commanda qu'on enrollast les noms de ceux qui le voudroient, & s'en alla. Tantost apres, luy vindrent lettres du Roy Iuba & de Scipion, desquels Iuba estoit caché en vne montagne auec peu de gens, & luy enuoyoit demander ce qu'il auoit resolu de faire, pource que s'il auoit deliberé d'abandonner Vtique il l'attendroit, & s'il se deliberoit de la tenir, qu'il le viendroit secourir auec vne armee: & Scipion estoit à l'anchre au dessous d'vn chef, qui n'estoit gueres loin d'Vtique, qui attendoit tout de mesme quelle resolution il prendroit: Caton fut d'auis de retenir les messagers qui auoient aporté leurs lettres, iusqu'à ce qu'il fust resolu de ce que voudroient deuenir les trois cens: pource que ceux qui estoient du corps du Senat Romain se monstroient bien deliberez: car ils affranchirent incontinent leurs serfs, & leur baillerent des armes. Mais les autres trois cens estans marchands traffiquãs sur mer, & exerçans la banque & l'vsure, qui auoient C la plus grande partie de leurs facultez en serfs, ne retindrent pas longuement les belles remonstrances de Caton, ains les laisserent escouler incontinent, tout ainsi comme il y a des corps qui reçoiuent aisément la chaleur, & la perdent aussi legerement, se refroidissans tout aussi tost comme lon en esloigne le feu. Aussi ces marchands-là, pendant qu'ils auoient Caton deuant leurs yeux, s'esmouuoient & s'eschauffoient vn petit: mais quand à part ils auoient conté auec eux, la peur qu'ils auoient de Cæsar leur faisoit oublier toute la reuerence qu'ils portoient à Caton & à leur deuoir. Car qui sommes nous (disoient-ils) & qui est celuy à qui nous desdaignons d'obeir? n'est-ce pas Cæsar, en la main duquel est auiourd'huy reduite toute la puissance de l'Empire Romain? & au regard de nous, il n'y a pas vn qui soit vn Scipion, ny vn Pompeius, ny vn Caton: & toutesfois en ce temps où tout le monde cale la voile de crainte, & se tient encore plus bas qu'il ne deuroit, nous voulons entreprendre de combatre dedans D Vtique pour la liberté des Romains, à l'encontre de celuy, auquel Caton mesme fuyant auec Pompeius, a abandonné l'Italie, & affranchissons nos serfs pour faire la guerre à Cæsar, n'ayans nous-mesmes non plus de liberté, qu'il luy plaist de nous en laisser. Reconoissons-nous donques nous-mesmes pendant qu'il en est encore temps, & demandons mercy à celuy qui est le plus fort, enuoyans deuers luy pour le prier de nous pardonner. Les plus honestes de ces trois cens marchands Romains tenoient ce langage-là: mais la plus part d'entre eux espioient les moyens de se saisir des personnes de ceux qui estoient du Senat, esperans de faire mieux leur apointement auec Cæsar, en les luy liurant entre ses mains. Caton se douta bien incontinent de ceste mutation, mais il n'en voulut rien rechercher ny auerer d'auantage, & renuoya les messagers à Iuba & à Scipion, par lesquels il leur manda qu'ils s'esloignassent d'Vtique pour la doute & desfiance qu'il auoit de ces trois cens.

OR estoit-il eschapé de la bataille assez bon nombre de gens de cheual, lesquels XVIII.

tirans deuers Vtique, enuoyerent trois d'entre eux à Caton, qui ne luy porterent pas vne mesme resolution de toute la troupe, pource que les vns vouloient s'aller rendre la part où seroit le Roy Iuba, les autres se vouloient ioindre à Caton, & les autres craignoient d'entrer seulement dedans Vtique. Ce qu'entendant Caton donna charge à Marcus Rubrius d'auoir l'œil sur ces trois cens, & receuoir les noms des serfs qu'ils affranchiroient volontairement sans forcer personne: & cependant luy auec les Senateurs sortit d'Vtique au deuant de ces gens de cheual, où il parla aux Capitaines, & les pria de ne vouloir point abandonner tant de gens de bien, Senateurs Romains, qui là estoient, & ne vouloir point auoir pour leur Capitaine ce Roy Iuba plustost que Caton, ains entrer dedans Vtique: là où il les pourroit sauuer, & se sauuer soy-mesme auec eux, attendu que la ville n'estoit point prenable de force, & qu'elle auoit prouision de bleds & de toute autre munition pour plusieurs annees. Autant leur en requirent les autres Senateurs ayans les larmes aux yeux: à l'occasion dequoy les Capitaines allerent parler à leurs gens: pendant lequel parlement Caton s'assit dessus vne leuee de terre auec les Senateurs attendant leur responſe: mais sur ces entrefaites arriua deuers luy Rubrius tout esmeu, se plaignant du tumulte & desordre de ces trois cens marchands, qui vouloyent mutiner & faire rebeller la ville: à raison dequoy, les autres perdans tout courage & toute esperance se prirent à plorer & lamenter leur fortune: mais Caton essaya de les reconforter, enuoyant deuers les trois cens les prier de vouloir auoir encore vn peu de patience, & cependant les deputez par ces gens de cheual vindrent aporter leur responſe, qu'ils vouloient des choses trop dures: car ils dirent qu'ils n'auoient que faire de la soude de Iuba, & qu'ils ne craignoient point Cæsar, pourueu qu'ils eussent Caton pour leur Capitaine: mais qu'il leur sembloit n'y auoir point de propos de s'enfermer dedans vne ville auec les habitans qui de leur origine estoient Phœniciens, la plus muable & plus desloyale nation qui soit au monde. Car encore disoient-ils, que pour ceste heure ils ne remuent rien, si est-ce que quand Cæsar viendra, ils seront les premiers qui nous voudront courir sus, & nous trahiront: pourtant si Caton vouloit qu'ils se ioignissent à luy pour faire la guerre, il faloit qu'il chassast tous les naturels habitans d'Vtique hors de la ville, ou bien qu'il les fist tous occire dedans, & lors qu'ils y entreroient quand elle seroit vuide d'ennemis & de Barbares. Caton estima cela trop barbare & trop cruel, toutesfois il leur repliqua qu'il en communiqueroit auec les trois cens, & retournant dedans la ville parla à eux: lesquels n'vserent plus de desguisement ny ne controuuerent plus de desfaites pour la reuerence de Caton, ains declarerent ouuertement qu'ils se courrouçeroient à l'encõtre de qui les voudroient presser de faire la guerre à Cęsar, attendu qu'ils ne le vouloient ny ne le pouuoient faire: & y en eut mesme quelques vns qui murmurerent entre leurs dents, qu'il faloit retenir en la ville les Senateurs, iusques à ce que Cæsar fust venu. Caton ne fit pas semblant de l'auoir ouï, car aussi auoit-il l'ouye vn peu dure: mais sur ce poinct quelqu'vn luy vint dire que les gens de cheual s'en alloient: parquoy craignant que ces trois cens ne missent les mains sur ceux du Senat, il s'y en alla luy-mesme en personne auec ses amis, & les voyãt desia esloignez, il monta à cheual & piqua apres eux, lesquels furent bien aises de le voir, & le reçeurent entre eux, luy conseillans qu'il se voulust sauuer auec eux. Mais Caton les pria de sauuer ceux du Senat, si affectueusement que les larmes, à ce qu'on dit, luy en vindrent aux yeux, en leur tendant les mains, & retournant leurs cheuaux auec les brides, & leur prenant leurs armes, tant qu'à la fin il impetra d'eux qu'ils demoureroient à tout le moins encore ce iour-là pour donner moyen à ceux du Senat de s'enfuir à sauueté. Retournant donques auec eux en la ville, il en ordonna les vns aux portes pour les garder, & en mit d'autres en garnison dedans le chasteau: les trois cens à l'heure eurent peur que ce ne fust pour les chastier de ce qu'ils s'estoient tournez. si enuoyerent deuers Caton le suplier de s'en venir, comment que ce fust, deuers eux: mais

ceux du

A ceux du Senat l'enuironnans tout à l'entour ne voulurent point qu il y allast, & dirent, qu'ils n'abandonneroient point leur protecteur & sauueur à des traistres & desloyaux: car à la verité tous ceux qui lors se trouuerent dedans Vtique, de quelque estat qu'ils fussent egalement, conurent euidemment la vraye vertu qui estoit en Caton, & esprouuerent qu'il n'y auoit rien de feint en tout ce qu'il faisoit, ains ayant de longue main resolu de s'occire soy-mesme, il prenoit tant de peine & se trauailloit auec si grande solicitude pour les autres, afin qu'apres les auoir mis en seureté de leurs vies, il se depeschast luymesme de la siene: car il estoit aisé à voir qu'il auoit resolu de mourir, encore qu'il n'en monstrast au dehors aucuns signes de cœur dolent & affligé. Parquoy il obtempera à la requeste des trois cens, & apres auoir recōforté ceux du Senat, s'en alla tout seul deuers eux, lesquels le remercierent de ce qu'il auoit daigné venir, & le suplierent qu'il se voulust seruir d'eux, & s'y fier hardiment en toute chose, moyennant qu'il leur pardonnast s'ils ne pouuoient pas tous estre des Catons, & qu'il eust B compassion de leur foiblesse de cœur, s'ils n'estoient pas si fermes ne si genereux que luy, pource qu'ils auoient deliberé d'enuoyer deuers Cæsar le suplier premierement & principalement pour luy. & que là où ils ne pourroient obtenir grace pour luy, ils estoient resolus de n'en receuoir point pour eux-mesmes, ains combatroient pour son salut iusques au dernier souspir. A quoy Caton leur respondit, qu'il leur sçauoit bien bon gré de la bonne affection qu'ils monstroient auoir enuers luy, & qu'il estoit besoin qu'ils enuoyassent donques vistement prier pour leur salut, mais pour le sien qu'il n'en faloit point parler, pource que c'est à faire à ceux qui sont veincus que prier, & à ceux qui ont failly, de demander pardon: mais quant à luy, non seulement il auoit toute sa vie esté inuincible, ains auoit veincu tant comme il auoit voulu, & auoit tousiours esté plus puissant que Cæsar en droit & en iustice, & que c'estoit luy-mesme qui maintenant estoit pris & veincu, pource que ce qu'il auoit tousiours nié machiner cōtre la chose publique, estoit lors euidémét aueré & prouué cōtre luy. Ayant fait telle C responce à ces trois cens, il se departit d'auec eux. Et entendant que Cæsar estoit desia en chemin auec toute son armee pour s'en venir à Vtique: O dieux, dit-il, il vient donc contre nous, comme contre des hommes. Et adonc se tournant deuers ceux du Senat, il leur conseilla de ne differer plus, ains auiser chacun à se sauuer, pendant que les gens de cheual estoient encore en la ville. Si fit fermer toutes les autres portes, excepté celle du port qui respondoit à la marine: puis distribua des nauires & vaisseaux à ceux qui estoient sous sa charge, prouuoyant à ce que tout allast par ordre, & qu'il n'y eust point de tumulte ny de confusion, qu'on ne fist tort à personne, & que chacun eust argent & moyen de se pouuoir sauuer. Mais comme Marcus Octauius qui auoit deux legions, s'estant venu camper assez pres d'Vtique eust enuoyé deuers luy pour arrester, à qui & iusques où chacun d'eux auroit autorité de commander, il ne respondit rien à cela: mais se tournant deuers ses amis, leur dit, Nous esmerueillons nous si D nous auons tout gasté & perdu, veu que nous voyons qu'au milieu de la mort l'ambition & conuoitise de dominer regne encore entre nous? Sur ces entrefaites on luy vint dire, comme les gens de cheual s'en voulans aller, pilloient desia & saccageoient les biens des habitans d'Vtique, comme butin de bonne guerre. Il s'y en alla courant à l'heure mesme, & aux premiers qu'il trouua osta des mains ce qu'ils auoient pris: les autres auant qu'il vinst iusques à eux, ietterent ce qu'ils emportoient, & regardans tous en terre de honte, s'en allerent sans dire mot. Adonc Caton faisant assembler les naturels habitans d'Vtique, les pria de n'irriter & n'aigrir point Cæsar à l'encontre des trois cens, ains plustost d'essayer à obtenir pardon de luy tous ensemble: puis s'en allant derechef sur la marine, regarda partir ceux qui s'embarquoient, embrassant & disant Adieu à tous ses hostes & amis, ausquels il auoit conseillé de se sauuer, les accompagnant iusques dedans leurs vaisseaux. Quant à son fils, il ne luy suada point de s'en aller, ny n'estima point qu'il le deust presser d'abandonner son pere. Au de-

mourant il y auoit en sa compagnie vn nommé Statyllius, homme ieune d'aage, E
mais ferme de courage, qui s'estoit proposé à imiter la constance inflexible de Caton
qui luy conseilloit qu'il montast sur mer, & s'embarquast auec les autres, pource
qu'il sçauoit bien qu'il haissoit à mort Cæsar. Il n'en voulut rien faire : parquoy
Caton se tournant deuers Apollonides philosophe de la secte Stoïque, & deuers
» Demetrius, de la secte des Peripatetiques: C'est à vous autres, dit-il, à amollir & a-
platir ce ieune homme, que vous voyez ainsi enflé, & à le ramener par vos remon-
strances à son vtilité. Cependant luy conuoyoit tous autres, faisoit droit à ceux qui
luy demandoient iustice, & donnoit ordre à leurs affaires, de sorte qu'il passa en
cela toute celle nuict & tout le iour ensuiuant.

XIX. Cela fait, Lucius Cæsar, parent du victorieux, estant delegué par les trois cens
pour aller deuers luy interceder pour tous, pria Caton de luy aider à dresser la haran-
gue dont il auoit à vser pour eux : car pour toy, Caton, dit-il, ie ne feindray point de
luy baiser les mains, & de me ietter à ses genoux s'il est besoin, afin qu'il te pardonne. F
Caton luy respondit qu'il ne vouloit point qu'il le fist : car si ie vouloye sauuer ma vie
par la grace de Cæsar, il ne faudroit sinon que ie m'en allasse moy-mesme deuers luy:
mais ie ne veux point sçauoir gré ou estre obligé à vn tyran pour vne iniustice : car
c'est iniustice à luy d'vsurper la puissance de sauuer la vie comme seigneur, à ceux à qui
il n'a nul droit de commander : mais bien auisons ensemble, si tu veux, ce que tu diras
pour impetrer grace à ces trois cens. Si furent quelque espace de temps ensemble à
en deuiser, & à la fin quand il voulut partir, Caton luy recomanda son fils & ses amis:
& l'ayant embrassé, & pris congé de luy, s'en retourna en son logis, là où il fit assem-
bler son fils & ses familiers & amis, ausquels il tint plusieurs propos, & entre autres dis-
suada à son fils de s'entremettre iamais du gouuernement de la chose publique, pour-
ce que le faire ainsi qu'il apartiendroit à la dignité d'vn fils de Caton, la qualité du
temps & des affaires ne le permettoit pas : & de le faire autrement, il ne seroit pas ho-
neste : puis sur le soir il entra dedans l'estuue pour se lauer, & ainsi comme il se lauoit G
se souuenant de Statyllius, il s'escria tout haut: Et bien Apollonides, tu as donques fait
partir à la fin Statyllius, en luy raualant ceste hautesse de courage qu'il auoit : il s'en est
bien allé sans nous dire Adieu. Comment allé respondit Apollonides, il a le cœur
plus grand & plus ferme que iamais, & est impossible de le faire fleschir, combien que
nous en ayons deuisé & disputé bien longuement ensemble : car il dit resoluëment,
qu'il fera tout ainsi que tu feras. A ces paroles on dit que Caton se prit à rire & qu'il re-
pliqua, quant à cela on verra ce qui en sera bien tost ; & apres s'estre laué, il s'assit à
table comme il auoit accoustumé depuis la iournee de Pharsale : car il ne se coucha
onques puis, que ce ne fust pour dormir : & soupa en compagnie de tous ses amis, &
mesme des officiers de la ville d'Vtique. Apres le souper furent mis en auant plusieurs
bons propos, & faits plusieurs beaux discours de la philosophie, les vns sur les autres,
tant que la dispute vint finalement à tomber sur ces lieux communs des opinions
estranges que tienent les philosophes Stoïques, cõme, Qu'il n'y a que le sage & homme H
de bien qui soit franc & libre, & que tous les meschans sont serfs & esclaues. A quoy
le philosophe Peripatetique, qui là estoit ne faillit pas incontinent à contredire : mais
Caton prenant la parole d'vne grande vehemence & d'vne voix plus aspre & plus
grosse que de coustume, continua ceste dispute fort longuement, & contesta d'vne af-
fection merueilleuse, de sorte qu'il n'y eut celuy en la compagnie qui ne conust eui-
demment qu'il estoit tout resolu de s'oster des miseres de ce monde, en mettant fin à
sa vie : à l'occasion dequoy quand il eust acheué de dire, voyant que tous les assistans se
taisoient & faisoient triste chere, pour les reconforter & diuertir de ceste suspicion, il
commença derechef à demander des affaires, & monstrer d'en auoir soin & solicitude,
comme ayant peur qu'il n'auinst quelque fortune à ceux qui estoient montez sur mer,
ou à ceux qui auoient pris leur chemin par terre, ayans à passer vn païs desert, sauuage,
& où

A & où il n'y auoit nulles eaux. Ainsi s'estant la compagnie du souper departie, il se promena encore auec ses amis, comme il auoit ordinairement accoustumé apres souper, & ayant commandé aux Capitaines du guet ce que le temps requeroit, quand il se voulut retirer en sa chambre, alors il embrassa son fils & le caressa auec tous ses amis les vns apres les autres plus amiablement qu'il n'auoit apris: ce qui donna derechef souspeçon de ce qu'il auoit en pensee de faire. Entré qu'il fut en sa chambre & couché en son lict, il print en main le dialogue de Platon où il traite de l'ame, & en leut la plus grande partie, puis regardant au dessus de son cheuet il ne veit point son espee, pource que son fils la luy auoit fait oster comme il estoit encore à table, si apella vn sien valet de chambre, & demanda qui luy auoit osté son espee: le valet ne luy respondit rien, & luy se remit à lire encore son liure: puis vn peu apres sans presser autrement ny monstrer qu'il en eust trop de haste, ains de vouloir sçauoir seulement qu'elle estoit deuenue, commanda qu'on la luy raportast. Il passa vn assez long espa-B ce de temps, de sorte qu'il eut acheué de lire entierement tout le liure sans que personne luy aportast son espee: parquoy il apella tous ses seruiteurs les vns apres les autres, & commença à leur vser de plus rude parole en leur redemandant son espee, iusques à donner sur le visage de l'vn vn si grand coup de poing, qu'il s'ensanglanta toute la main, se courrouçant à bon escient, & criant que son propre fils & ses seruiteurs le vouloient liurer tout vif à son ennemy, tant que son fils plorant & ses amis y accoururent, qui se iettans à ses pieds se prirent à lamenter & à le suplier. Mais Caton se leuant du lict les regarda en trauers de mauuais œil & leur dit: Dea, quand & où a-ce esté qu'on m'a veu troublé d'entendement? Que ne me remonstre-on par raison, s'il semble que ie prene conseil aucun qui ne soit bon, sans me vouloir engarder d'vser de mon auis & de mon sens, & sans me desarmer? Que ne lies-tu ton pere, mon amy, & que tu ne luy attaches les mains derriere le dos, iusques à ce que Cæsar arriuant me trouue sans moyen de me pouuoir defendre? car contre moy-mesme ie n'ay point C affaire d'espee pour me desfaire, si ie veux, attendu qu'il ne me faut que retenir mon haleine vn peu de temps, ou bien donner vn seul coup de la teste contre la muraille pour me faire mourir. Ainsi comme il disoit ces paroles, son fils sortit de la chambre plorant, & aussi firent tous ses autres amis, & ne demoura que Demetrius & Apollonides auec luy, ausquels parlant ia plus doucement, il dit: Estes-vous point aussi vous autres d'auis de retenir en vie par force vn homme de l'aage que ie suis? & n'estes-vous point demourez icy pour vous tenir assis sans rien dire ne faire que me garder? ou si vous me venez aporter quelques raisons & argumens pour me donner à entendre qu'il ne soit indigne ny deshoneste à Caton, n'ayant autre moyen de sauuer sa vie, d'attendre à la respiter & sauuer par la mercy de son ennemy, que n'alleguez-vous maintenant, quelques preuues pour me monstrer cela, afin que reiettant ces autres raisons & opinions, lesquelles nous auons tenues ensemble iusques icy, estans à ceste D heure deuenus soudainement plus sages par le moyen de Cæsar, nous en soyons de tant plus tenus de luy rendre graces? toutesfois ie ne dis pas cela, pource que i'aye arresté aucune chose de ma vie, ains en consulteray & arresteray aucunement auec vous, quand i'en delibereray auec les liures & raisons, desquelles vous-mesmes vsez, quand vous voulez philosopher: & pourtant allez vous-en hardiment, & dites à mon fils, qu'il ne vueille point forcer son pere à ce qu'il ne luy sçauroit prouuer par raison qu'il le deust faire. Ces paroles ouyes, Demetrius sans luy respondre sortit en plorant de la chambre: & lors luy enuoya-on son espee par vn petit enfant: quand il la tint il la desgaina, & regarda si la pointe en estoit bien aiguisee, & le fil bien trenchant ce qu'ayant trouué, alors Ie suis, dit-il, maintenant à moy. Si la mit aupres de soy, & reprit encore son liure, qu'on dit qu'il leut par deux fois d'vn bout à autre, puis s'endormit d'vn fort profond sommeil, tellement que ceux qui estoient hors de la chambre l'entendoient bien ronfler.

XX. ENVIRON la minuict il apella deux de ses affranchis, Cleanthes son medecin, & Butas celuy duquel il se seruoit le plus és affaires d'estat, & l'enuoya sur le port voir si tous ceux qui s'estoient embarquez, auoient fait voile, & bailla sa main pour la bander, à cause qu'elle luy estoit enflee du coup de poing qu'il auoit donné à l'vn de ses esclaues. cela resioüit tous ceux de sa famille, pensans que ce fust signe qu'il eust encore enuie de viure. Peu apres retourna Butas, qui luy raporta que tous les autres auoient fait voile, excepté Crassus qui estoit encore demouré pour quelque affaire, & qu'il s'en alloit embarquer, mais qu'il faisoit vn grand vent, & y auoit vne grosse tourmente en la mer. Ayant oüi ce raport, il se prit à souspirer pour la compassion qu'il eut de ceux qui estoient montez sur mer: & renuoya Brutas derechef sur le port pour voir si aucuns auroient point relasché, qui eussent affaire de quelque chose pour le luy venir dire. Les petits oiseaux commençoient desia à chanter, & luy prit derechef vn petit de sommeil: mais sur ce poinct retourna Brutas qui luy dit qu'il n'y auoit bruit quelconque sur le port. Caton luy dit qu'il s'en allast dõc, & qu'il fermast la porte apres luy, & se raualla dedans son lict, cõme pour dormir ce qui restoit encore de la nuict: mais aussi tost que Brutas eut le dos tourné il desgaina son espee, & s'en dõna vn coup au dessous de l'estomach: toutefois pour l'inflammation qu'il auoit à la main il ne peut pas fraper si grand coup qu'il en trespassast soudainement: ains en tirant à sa fin il tomba de dessus son lict, & fit bruit en tombant, parce qu'il renuersa vne table Geometrique qui estoit ioignant son lict, tellemẽt que ses seruiteurs qui en oüirent le bruit, s'escrierent incontinent & aussi tost son fils & ses amis entrerent en la chambre, là où ils le trouuerent tout soüillé de sang: & la plus part de ses boyaux sortans hors du corps, combien qu'il fust encore en vie & qu'il les regardast. Si furent tellement outrez de douleur, qu'ils ne sceurent de prime face que dire ne que faire: mais son medecin s'aprochant voulut essayer de remettre les boyaux qui n'estoient point entamez, & recoudre la playe: mais quand il se fut vn peu reuenu d'esuanoüissement, il repoussa arriere le medecin, & deschirant ses boyaux auec ses propres mains ouurit encore plus sa playe, tant que sur l'heure il en rendit l'esprit. Et en moins de temps qu'on n'eust pensé que ceux de la maison seulement eussent peu sçauoir l'inconuenient, les trois cens Romains accoururent à la porte de son logis, & incontinent apres s'y assembla aussi tout le peuple de la ville: qui tous d'vne voix l'apellerent leur bien-faiteur & leur sauueur, en le nommant seul homme libre & inuincible: ce qu'ils faisoiẽt encore qu'ils eussent nouuelles que Cæsar aprochoit bien fort d'Vtique, & neantmoins il n'y eut ny crainte de peril ny enuie de flater le veinqueur, ny different ou querelle qu'ils eussent ensemble qui les engardast de porter honeur à la memoire de Caton, ains ornant son corps magnifiquement, & luy faisans vn conuoy de funerailles le plus honorable qu'ils peurent, l'inhumerent sur le riuage de la mer, là où il y a encore auiourd'huy vne siene statue tenant vne espee en la main: puis cela fait ils entendirent à se sauuer eux & leur ville. Mais Cæsar ayant nouuelles par ceux qui alloient deuers luy, que Caton ne bougeoit d'Vtique, & ne s'enfuyoit point, ains enuoyoit tous les autres, & que luy, son fils & ses amis demouroient, sans monstrer qu'ils eussent crainte de rien, ne sçauoit penser quelle estoit sa deliberation: & pource qu'il en faisoit tres-grand conte, se hastoit à la plus grande diligence qu'il pouuoit auec toute son armee: mais quand il eut la nouuelle comment il s'estoit desfait soy-mesme, on escrit qu'il dit ces paroles seulement,
» Ie porte enuie à ta mort, Caton, puis que tu m'as enuié la gloire de t'auoir sauué la vie. car à la verité si Caton eust peu souffrir que Cæsar luy eust sauué la vie, il n'eust pas tant diminué de sa gloire, qu'il eust augmenté celle de Cæsar: toutesfois quant à ce qu'il eust fait, on n'en sçauroit que dire asseurément, sinon qu'on coniecture de Cæsar en la plus humaine partie. Il mourut en l'aage de quarante huit ans. Et quant à son fils, Cæsar ne luy fit aucun desplaisir: mais on dit qu'il fut homme de peu de valeur, & desordonné auec les femmes: car estant logé en la Cappadocie chez vn seigneur du sang

royal

A royal du païs, nommé Maphradates, lequel auoit belle femme, il y demoura plus longuement qu'il ne deuoit pour son honeur, pource qu'il donna occasion de se faire moquer, de sorte qu'on escriuoit de luy par moquerie. Caton partira demain, dedans trente iours? Et Maphradates & Portius sont deux bons amis, ils n'ont qu'vne ame, à cause que ceste femme de Maphradates s'apelloit Psyché, qui signifie en lãgage Grec, ame. Et Caton est genereux & magnanime, il a l'ame royale. Toutefois il esteignit & amortit toute ceste infamie par sa mort, en combatant vertueusemẽt contre Auguste & contre Antonius en la iournee de Philippes, pour la liberté: là où estant leur armee mise en route, il ne voulut ny fuir ny se cacher, ains se iettant à trauers les ennemis, fit bien conoistre qui il estoit, en donnant courage à ceux de son party, qui faisoient encore teste, tant qu'il fut occis sur la place, laissant à ses aduersaires grande admiration de sa vaillance & vertu. Et encore plus Porcia la fille de Caton, qui ne ceda point à son pere ny en chasteté ny en grãdeur de courage: car estãt mariee à Brutus qui tua Cæsar, B elle fut participante de la coniuration, & s'osta la vie aussi magnanimement comme il apartenoit à sa vertu & au noble sang dont elle estoit issue, ainsi comme nous auons escrit plus au long en la vie de Brutus. Et Statyllius, qui auoit dit qu'il feroit tout ce que Caton feroit, fut lors empesché de se tuer par les philosophes, dont nous auons parlé cy dessus: mais depuis s'estant monstré tres-fidele & tres-vtile à Brutus en toutes ses affaires, il fut aussi tué sur le champ en la bataille de Philippes.

LA COMPARAISON DE PHOCION AVEC CATON D'VTIQVE DRESSEE PAR S. G. S.

SI quelqu'vn vouloit prendre la peine de comparer Phocion & Caton auec tous les illustres Grecs & Romains, ie me fais accroire que ces deux C emporteroient tousiours le prix, à prendre les choses au compas de la vertu: & ceste entreprinse ne seroit pas des plus malaisees à executer. Mais de les comparer l'vn à l'autre, pour raporter les particularitez, & remarquer en icelles lequel des deux a l'auantage, pour le faire exactement, c'est chose non seulement difficile, mais impossible, à mon auis: & le discours que i'en ay maintenant recueilly n'est que pour estendre vn peu plus au large ce que nostre auteur en dit brieuemẽt sur l'entree de la vie de Phocion. S'il eust voulu alonger ce propos & fournir la comparaison toute entiere, sans doute ce seroit vn de ses chefs d'œuure. Il n'a pas voulu y entrer, ou se desfiant de soy-mesme, ou desfiant tous les plus habiles, & (à l'exemple d'Apelles) laissant vn tableau imparfait que nul ne pourra iamais acheuer. Par ainsi ie prie qu'on n'estime nullement de moy que ie m'attribue ce subtil & delié iugement que Plutarque requiert en celuy qui voudra trouuer & sçauoir discerner les diuersitez des vies de ces deux ornemens du monde. Or i'encline bien à son auis que D non seulement ils ont esté semblables de similitude generale & vniuerselle, comme de dire qu'ils ont esté tous deux gens de bien, tous deux bien entendus en matiere d'estat & de gouuernement: mais aussi que leurs vertus monstrent tout vn mesme trait, vn mesme moule, vn mesme teint & mesme couleur emprainte en leurs mœurs, iusques aux plus menues & dernieres particularitez, ayãs tous deux l'austerité presque en egale mesure coniointe auec la douceur, la proüesse auec la prudence, la vigilance craintiue pour les autres auec l'asseurance resolue pour eux-mesmes, fuite des choses honteuses & zele de la iustice. Toutesfois puis qu'il laisse ce mot de presque comme vne entree en la comparaison, voyons si en quelques choses l'vn a point auantage sur l'autre, en laissant au sage lecteur le iugement, qui luy sera vn outil en main, pour ouurir, serrer, adoucir & polir cet ouurage de plus en plus. Car il n'y a vies en tout ce liure que ie desire estre plus souuent leües de toutes personnes, specialement de ceux qui manient affaires d'estat, ny que ie pense contenir plus d'instruction que ces deux-cy:

& comme vn visage excellent en perfection se monstre beau en tout sens, aussi trouuera-on ces deux tableaux si bien elabourez par la vertu, qu'elle semble auoir consumé sur iceux ses traits, ses couleurs & sa derniere main. Ie parle d'vne vertu ciuile, & de tout cè que l'homme peut aprehender, qu'on trouuera exquis au possible en Phocion & en Caton, & à chacun desquels on peut proprement apliquer ces vers dits d'vn autre tres-digne * personnage,

Voyez la vie d'Aristides.

> Il ne veut point sembler iuste, mais l'estre,
> Aimant vertu en pensee profonde,
> Dont nous voyons ordinairement naistre
> Sages conseils où tout honeur abonde.

Mais considerons vn peu l'Athenien à part & plaidons en sa faueur contre le Romain. Premierement ie trouue l'eschole de Phocion mieux reglee que celle de Caton: car encores que tous deux ayent esté excellémment façonnez à toutes perfections de bonnes mœurs, toutesfois la vie de Phocion a esté moins austere, plus ciuile, plus profitable à sa patrie, & sa mort moins mortelle & plus noble que celle de Caton. I'en dy autant de leurs familles, Phocion & sa femme ayans vescu irreprehensiblement, mais ce que Caton fit de sa femme Martia, la donnant, & la retirant puis apres soy, est vn cas honteux & inexcusable. Iamais Athenien ne veit rire ny plorer Phocion : mais sçauroit-on lire ses responses sans rire ? Remarque-on pas sous le voile de ce corps vn esprit gentil, content & ioyeux à merueilles? Vous voyez vn homme à toutes heures, & de si amiable rencontre qu'il est impossible d'en euiter ny lascher la prinse. Encores qu'il frappe de taillát & de pointe, lon ne veut ny ne peut-on parer au coup, tant il est ne droit & de bonne grace, sans espargner aucun: mais Caton semble auoir eu vne austerité plus chagrine, à raison dequoy sur la resolution qu'il print d'aller voir l'Asie, Curion luy dit, Tu feras fort bien, car tu en retourneras plus gay & plus apriuoisé que tu n'es! Ce nonobstant depuis on le voit mesler beaucoup d'aigreur en ses propos & actions: sa contenance mesmes, la couleur & façon de ses habits, & sa conuersation en public tant en la ville que par les champs, sans respect des charges qui luy estoient commises, monstrent qu'il s'estoit resolu de tenir vn chemin tout contraire à tous les autres en toutes choses. Mais c'est en la mort mesme qu'on conoit l'austerité de Phocion la plus attrempee qu'il est possible enuers ses amis & ennemis. Caton au contraire ayant en peu de mots fait le procés à Cæsar & à soy-mesme, ne peut parler que rudement à son fils & à ses familiers, & se blesse mesme en frapant l'vn de ses esclaues, son austerité estant comme vne espee d'aigre trempe & batue à froid par les paradoxes des Stoïques, au lieu que celle de Phocion estoit composee de la graue douceur des Platoniciens. Ie trouue aussi que Phocion, sans espargner la verité a sçeu mieux s'accómoder aux humeurs de son temps. S'il eust tenu la procedure de Caton, la Republique d'Athenes n'eust pas obtenu de Philippus, ny d'Alexandre, ny d'Antipater, ce qu'ils luy ottroyerent: au lieu que Caton heurtant le Senat & le peuple, sans vouloir rien quiter de la rigueur du droit, non plus que s'il eust eu affaire à Numa Pompilius & aux Romains d'alors, n'auança pas beaucoup ny pour soy ny pour les autres. L'eloquence de Phocion a vn tesmoin en Demosthenes assez suffisant pour faire contre-carre à tout ce que dix autres bien diserts sçauroient mettre en auant pour prouuer que Caton a esté grand Orateur. Tous deux ont aimé vne brieueté sententieuse en leurs harangues : mais Phocion y a plus souuent & mieux rencontré que Caton, lequel se laissant aller à son naturel faisoit de longs & ennuyeux discours quelquefois. Les exemples de leur douceur sont tres-beaux, mais Phocion semble emporter le dessus & viuant & mourant. Caton a esté par fois bien seuere, là où il pouuoit se retenir : mais son affection l'emportoit : comme quand en plein Senat il voulut voir la lettre qu'on escriuoit à Cæsar, & ayant receu le payement de sa curiosité la luy rendit, sans pouuoir se tenir de l'apeller yurongne. Adioustons à cela le trop

soudain

A soudain refus qu'il fit à Pompeius demandant l'vne de ses nieces en mariage : car encores qu'il y eust raison en son dire, si ne deuoit-il pas se monstrer si prompt ne si vehement en vne affaire qui pour l'honeur de celuy qui recherchoit son alliance, & pour la consideration de l'estat auquel estoient lors les affaires meritoit quelque delay pour digerer la response & auiser de plus pres à ce qui estoit expedient pour le bien public. Quant à la prouësse, combien que Caton ait fait diuerses preuues de sa valeur au fait des armes, Phocion le precede, tant pour auoir esté, à cause de sa reputation, esleu par quarante cinq fois Capitaine d'Athenes, que pour ses beaux exploits de guerre, à vne partie desquels tout ce qu'a fait Caton n'est pas comparable. Et qui est à noter, ayant tant de fois esté nommé chef, ce fut tousiours en son absence, & par ceux ausquels il contredisoit incessamment : mais ils conoissoient que sa vertu estoit leur sauue-garde, comme les victoires qu'il gaigna sur Philippus, la surprinse de Megare & la desfaite des Lacedæmoniens en font foy : au lieu que Caton B eut de la peine à obtenir vn regiment de mil hommes de pied : & quant à son voyage de Cypre il y alla par force, & ne combatit point, le bon heur ayant voulu pour luy que Ptolomæus se desfist soy-mesme. Pour le regard de la prudence guerriere, i'en attribue d'auantage à Phocion, comme les conseils qu'il donna, les expediens qu'il suiuit és guerres contre Philippus, & ses auis aux Atheniens, pour le fait de leurs armees le verifient : là où Caton, faisant conscience de chasser Asinius Pollio hors de la Sicile, affoiblit d'autant Pompeius, puis en lieu de se trouuer en l'armee, afin d'y tenir à bon escient la main aux affaires qui requeroient sa presence, & empescher le desordre qui y suruint par l'indiscretion des autres Senateurs, il se laissa mener par l'ambition de Pompeius, lequel l'enferma dedans Dyrrachium, afin de tailler & rongner à son plaisir : en quoy il semble que Caton pensoit desia à ce qu'il executa depuis dedans Vtique, & qu'il commençoit à perdre toute esperance : comme aussi en abandonnant la Sicile il ne s'estoit peu contenir de dire qu'il voyoit au gou- C uernement des dieux vne grande incertitude & varieté, attendu que Pompeius auoit tousiours esté heureux auparauant, lors qu'il ne faisoit rien de bien ny selon le droit & l'equité : & lors qu'il vouloit preseruer son païs & combatre pour la liberté il le voyoit destitué de son bon heur. La prudence militaire demande bien d'autres considerations, & ne faut iamais ainsi desesperer des affaires, sur tout quand on tient les armes iustes, encores que la main qui les porte ait ses imperfections : car, selon que la philosophie de Caton mesme dit tres-bien,

> L'homme iuste & constant demoure ferme en place,
> Et se rit du danger prochain qui le menace.
> Il poursuit iusqu'au bout ses desseins bien conçeus,
> Voire quand l'vniuers luy tomberoit dessus.

Or de quitter ainsi le fardeau au milieu du chemin il n'y a point de propos : encores D moins de ce qu'il fit en Afrique, laissant la charge de l'armee à Scipion, lequel il conoissoit n'auoir les parties requises pour vne telle commission. L'amour du bien public & la vie de tant de Romains, qui restoient en pieds, deuoient estre preferees à certaines loix positiues qui commandoient que le Vicepræteur cedast à vn Viceconsul : aussi ne tarda-il gueres puis apres à s'en repentir, faute qu'vn sage chef de guerre ne doit iamais cōmettre, de dire, Ie n'y pensois pas. Et à la verité ceste inaduertance de Caton hasta la ruine de l'armee d'Afrique, & luy osta la vie à luy-mesme incontinent apres. Il y a beaucoup plus à debatre pour la prudence politique : toutesfois regardons ce qui s'en peut dire pour Phocion. Il vint au maniement des affaires, lors que sa Republique n'auoit comme plus de vigueur, & toutesfois il la sauua des mains de Philippus, d'Alexandre & d'Antipater par vne sagesse excellente : mania tous les grands de son temps fort dextrement, se rendant du tout imprenable à l'or & à l'argent, encores qu'il eut peu de biens, mais il aimoit mieux commander à ceux qui en

auoient, que les posseder, & pursuiuit en ce vertueux train du mespris des richesses caducques iusques à la fin : estonna par sa constance ceux qui n'estoient pas experimentez, rabroüa les harangueurs & ieunes conseillers, leur fermant la bouche par ses viues repliques : contint le peuple d'Athenes, inconstant au possible, en vn merueilleux deuoir, l'espace de vingt ans : ne se trouue auoir dit chose aucune en conseil dont il se soit repenty puis apres, ains rencontra tousiours si bien en ses auis, que les Atheniens ne se trouuerent iamais mal de l'auoir creu, & ne prospererent onques en aucun acte qu'il leur desconseillast d'entreprendre. C'estoit au reste le plus mauuais flateur du monde, & quand il leur crioit, Vous me pouuez bien bailler des commissions qui ne deuroient pas estre executees, mais de me faire dire chose qui ne se doit pas dire vous ne m'y sçauriez contraindre, * par effects il leur disoit encore d'auantage. Car il ne redoutoit ny amis ny ennemis, tant il estoit auant appuyé sur la vertu, laquelle luy auoit graué ceste pensee au fond du cœur, qu'en procurant le bien de sa patrie, il ne faut pas craindre la mort: oüi bien quand on conseille ou commet choses indignes & meschantes. Lors que les harangueurs & le peuple se monstroient hauts à la main, il faisoit teste à leurs vains discours sans rien rabatre de sa vehemence : mais il assaisonnoit tousiours son aigreur de quelque bon mot, pour leur aprendre qu'il les conoissoit bien & ne se soucioit gueres d'eux. Si quelque calamité les rendoit souples, apres les auoir gracieusement repris & auertis, il descouuroit du premier coup le remede, & sans acception de personne conseilloit ce qui estoit le plus expedient pour le salut de tous, en quoy il perseuera iusques au dernier souspir. Mais Caton s'estant trop tost laissé & desesperant de pouuoir plus seruir à Rome, pour la liberté de laquelle il auoit fait merueilles, a terny le lustre de sa prudence. Et quand il auroit en sa vie fait dix fois mieux que Phocion, on ne le peut excuser qu'il ne se soit oublié au besoin. Outre cela, s'il faut iuger des conseils par les euenemens, il semble estre en grand' faute d'auoir reietté l'alliance que Pompeius recherchoit en sa maison, pource que cela fut cause que Pompeius print party auec Cæsar lequel luy donna sa fille, dont s'ensuiuit vne ligue qui cuida ruiner de fond en comble tout l'Empire Romain. D'auantage, perseuerant en son austerité accoustumee, lors qu'il estoit question de couper à la racine toutes les menees de ces factieux, par le moyen du Consulat, au lieu de le pourchasser dextrement, il y proceda de si mal agreable façon qu'il fut debouté de sa demande : dequoy Ciceron le reprend & à bon droit, en ce que le temps ayant besoin d'vn tel magistrat comme luy, il n'auoit pas mis assez de peine, ny ne s'estoit estudié de gaigner la faueur de la commune par courtoisie de les caresser & de leur parler doucement, & onques puis n'auoit voulu essayer d'y paruenir, ains s'en estoit totalement deporté, qui estoit lascher la corde au lieu de la retenir. Ie ne puis excuser la faute que commit Phocion apres la mort d'Antipater, en ne prenant pas garde aux menees de Polyperchon & de Nicanor: car cela fit oublier ses seruices passez, & le mit tellement hors de grace, que ne pouuant obtenir audiance il fut accablé. Cela est requis en ceux qui ont bien suiuy leur route d'auiser soigneusement qu'ils ne facent naufrage au port, s'il est possible: mais

Les cas diuins sont de beaucoup de formes,

comme dit le Poëte Euripides, & la voye de l'homme n'est pas en sa disposition. C'est l'œuure d'vne plus haute puissance de faire que cestui-cy ou cestui-là franchisse nettement toutes difficultez. Au demourant, quant à la vigilance craintiue pour les autres, i'estime celle de Phocion plus retenue, d'autant que Caton tombe incontinent en vne ecstase d'esprit, & ne demande qu'à perdre la vie quand il voit les affaires tant soit peu hors des bornes d'vne exacte vertu. Pour le regard du zele à la iustice, Phocion emporte entre les Grecs le titre de preud'homme, & ne procure en toute sa vie que choses honestes & conuenables, pour l'entretenement des loix & de la liberté publique. Caton semble bien plus aspre en cet endroit : mais c'est auec moins

de duree,

A de duree. En ce qui touche la fuite des choses honteuses, ie trouue qu'ils ont vne grande conuenance ensemble, encores que par diuers chemins ils ayent couru vers vn mesme but, Phocion d'vn esprit plus posé, ainsi qu'vn fleuue coulant doucement, & Caton auec vne ardeur de courage, comme vn torrent impetueux qui surmonte tous empeschemens. Le dernier point nous demeure, c'est l'asseurance resoluë de ces deux personnages, & qui est ce qui excelle en eux. Or ie diray en vn mot que si Caton eust attendu l'euenement des choses & ne se fust desesperé, certainement il deuanceroit l'autre de beaucoup de pas: mais Phocion s'estant monstré courageux en toute sa vie seella magnifiquemēt ses actions en sa mort, laquelle merite vne infinité de loüanges, pour auoir esté accompagnee d'vne constance, patience, amitié, debonnaireté, iustice & sincerité telle, que sa vie n'a rien d'excellent à comparaison de cela. Marcher en Capitaine alors, fortifier ses amis, pardonner à ses ennemis, c'est l'acte de Phocion, c'est à dire d'vn second Socrates, d'vn sage genereux & vertueux entre tous autres. De B quelque sens qu'on le prenne alors, il faut recognoistre en luy vne magnanimité plus qu'humaine au lieu qu'en Caton vous ne voyez que tesmoignages de la misere de l'homme abandonné à ses opinions, quoy que les Stoïques disent au contraire. Car encore qu'en ce combat il ait comme garroté les mains de la mort, & luté contre elle par deux fois, si est-ce que ie ne luy donne pas le pris de victoire comme à Phocion qui ne cherchant ny fuyant son heure a attendu que le Souuerain Capitaine l'ait appellé, & est sorty valeureusement de ceste garnison terriene par la porte qui luy estoit ouuerte, sans la rompre de soy-mesme pour sortir d'vn danger afin d'entrer en vn autre plus grand. C'est luy qui a bufeté la mort, qui luy a sauté au colet & l'a engloutie en payant & beuuant la ciguë. Au demourant la mort de Phocion fut bien vengee: car ses accusateurs perirent malheureusement, & les Atheniens sentirent à leur confusion la perte qu'ils auoient faite. MAIS à l'auanture est-il temps que nous repliquions pour le Romain, lequel outre le tesmoignage qu'il a de tous les hommes de C iugement tant anciens que de nostre aage, se maintient assez de soy-mesmes, & en plusieurs belles parties semble auoir la preeminence pardessus Phocion. Ce qu'en dit nostre autheur me seruira de preface à ce que i'y adiousteray: car qui pourroit peindre entierement Caton que la vertu mesme? il m'est aduis, dit-il, que ce personnage ressemble proprement aux fruicts qui viennent hors de saison: car tout ainsi qu'on les void volontiers & les loüe-on, mais on n'en vse point: aussi l'innocence ancienne estant de si long temps sortie hors d'vsage, & venant lors, apres si long interualle, à se monstrer parmy les vies corrompuës & les mœurs gastees de ce temps-là, luy acquit vne grande gloire & renommee: mais au demourant elle ne se trouua pas sortable à mettre en œuure, ny propre à employer aux affaires, pource que la grauité & perfectiō de sa vertu estoit trop disproportionnee à la corruption de ce siecle-là. Car il ne vint pas à s'entremettre du gouuernement des affaires estant desia la chose publique ruinee, comme fit Phocion en la siene, ains y vint comme elle estoit desia fort esbranlee D & trauaillee de grande tourmente: & si n'eut iamais le timon ny l'authorité de pilote en main, ains s'entremit seulement de manier les voiles & le cordage, en assistant & secondant ceux qui auoient plus de credit & de puissance que luy: & neantmoins encores donna-il beaucoup d'affaires à la fortune, laquelle ayant entrepris de ruiner & abolir la chose publique, le fit bien à la fin par d'autres, mais ce fut à grande peine, lentement & auec vn long trait de temps: encores fut-elle bien pres de demourer dessous, par le moyen de Caton & de sa vertu. Il faut donc accuser le temps, non pas Caton: mais puis que nous sommes sur les comparaisons, acheuons ce trait. Premierement cecy est remarquable en Caton que dés son enfance il entra au chemin de la vertu de si bonne sorte, qu'il continua tousiours de bien en mieux: & tandis que Phocion despendoit les iours en l'eschole de Platon & de Xenocrates, cestuy-cy se faisoit cognoistre philosophe par effet. Car son deportement enuers Pompedius Syllo, l'autho-

rité qu'il auoit entre tous les autres enfans, & l'espee qu'il demanda à son gouuerneur pour chastier les tyrannies de Sylla, sont actes genereux au possible, encores qu'il fust bien ieune d'ans alors. Ceste vehemence donc, pour ne rien quiter au vice, se monstrer conseruateur de verité, & vigilant protecteur de la vertu, n'estant diminuee, ains tousiours accreuë en luy, il deuance en cela Phocion qui n'a pas esté si roide à beaucoup pres. Mais il y a d'auantage, que Caton estant en vne Republique bien autre que celle d'Athenes, & où il auoit à combatre des ennemis trop plus dangereux & puissans, voire l'vn d'entr'eux, à sçauoir Cæsar, plus redoutable que tous ceux de Phocion, neantmoins a renuersé vne infinité de conseils & d'efforts. Si son naturel & son credit l'eussent poussé au premier rang, il eust peu confondre tous les ennemis de l'estat, ausquels il ne quita iamais rien, qu'vne fois par l'importunité de Ciceron, encores eut-il bien tost sa reuenche, leur faisant de merueilleux procés, & peut-on dire que l'Empire Romain n'a rien veu d'inuincible que le courage de Caton, Or ce ne sont point icy des contes à plaisir ny des loüanges de quelque flateur de Cour: car quand ie voudrois dire de Caton tous les biens du mõnde, ie n'en sçaurois specifier d'auantage que ce que les Grecs, Romains & François en ont laissé par escrit. Mais sa seule vie & ses actions le presentent en si haut estat, qu'il semble que nature ait choisi ce patron pour monstrer iusques où l'humaine cõstance & fermeté peut atteindre. Ne nous arrestons point pour ce coup aux beaux traits des poëtes, qui ne disent pas tout, encores qu'ils l'esleuent par dessus les Romains, par dessus Cæsar, par dessus leurs cieux & leurs dieux: mais confinons-nous dedans ce que Plutarque nous en dit. C'est vn grand honeur à Caton d'auoir tant aimé son frere, qui le loüe si hautement: & cela efface vne partie de l'oprobre au fait de sa femme, & contrepese à l'heur de Phocion qui ne rencontra gueres bien en fils & en gendre: au contraire Portia & Brutus firent honeur à la vertu de Caton. Au demourant, ce qu'il embrasse l'exercice de toute vertu auec si grande affection qu'il sembloit y estre poussé par quelque inspiration diuine, ce qu'il aimoit la seuerité de iustice, qui ne fleschit pour grace, ny pour faueur quelconque, ce qu il aime verité & sincerité, ce qu'il hait iusques au bout l'auarice, & mesprise tous allechemens mondains, sont vertus communes entre luy & Phocion: mais en la pratique desquelles Caton se monstre beaucoup plus ardant. Son langage roide, plein de sens & de vehemence, accompagné d'vne brieueté gracieuse, & d'vn naturel graue & venerable, emporte quelque chose par dessus la seuerité des sourcils de Phocion, lequel cependant se laissoit choir en vne extremité contraire, aprestant à rire au peuple par beaucoup de traits vn peu trop plaisans, comme ce que nous auons de reste de ses harangues, & l'effect aussi le prouuent assez. Pour exemple, ces deux-cy suffiront, qu'en pleine assemblee de ville il print à la barbe Archibiades, se gaudissant de luy, & vne autrefois appella tout haut Aristogiton lasche & meschant, pource qu'il contrefaisoit le boiteux. Quant à ce que Caton nomma Cæsar yurongne, ce fut vn trait de cholere lancé à propos, dequoy si le Senat se fust voulu informer, la honte en tomboit sur l'incontinence de Cæsar, & non pas sur Caton, lequel en l'estat des affaires d'alors auoit iuste occasion de s'enquerir quels papiers on apportoit à Cæsar tandis qu'il estoit au Conseil. Pour le regard de son austerité, les maladies des Republiques sont telles souuentesfois qu'elles ne demandent pas des medecins piteux ou qui facent rire leurs malades lesquels ont besoin de cautere & de feu. Rome estoit lors en estat tres-dangereux: & comme Phocion se disoit bien cognoistre les Atheniens, on peut dire que Caton lisoit au fond du cœur des Senateurs Romains, dont il appert par les fragmens de ses harangues, où il descouure les menees de Catilina, de Pompeius & de Cæsar, comme estant de leur partie. Il n'estoit pas question de lancer des traits de risee en plein Senat, ny lors que tout alloit en decadence forneter cestuy-cy ou cestuy-là. C'est assez que l'homme vertueux gouste bien son bon heur, & rie en soy-mesme de la vanité des autres, sans leur seruir de plaisant par ses paroles ou contenances: combien

bien

A bien qu'au reste Caton n'ait pas esté si seuere qu'il n'ait aimé les bonnes compagnies, & n'y a peu demourer si longuement comme il faisoit, voire par fois toute la nuict que les sages propos n'ayent esté assaisonnez de quelque mot pour rire honestement: & Faonius son familier estoit homme nay pour donner du passe-temps aux autres. Sa douceur est singuliere enuers ses amis, ausquels il prestoit son argent, ses propres terres & esclaues sans en tirer aucun profit, ains pour les accommoder seulement: & faisoit en cela beaucoup plus que Phocion lequel ne print voirement iamais rien de personne, aussi n'auoit-il point les moyens de secourir ses prochains, & eut bien à faire à se desgager des grifes de l'vsurier Callicles. De quelle affection console & conseille-il ceux qui estoient dedans Vtique apres la desfaite de Scipion & de Iuba? Pour tous les honeurs que le public luy fait il ne change aucunement sa simple façon de viure & de conuerser entre grands & petits: & pour charge quelconque qu'il ait euë, mesmes en guerre, il n'en a voulu plus grande suite ny plus somptueux appareil: La proüesse semble auoir esté plus grande en Phocion, mais ce n'est pas aux voyages ny aux coups seulement qu'il faut iuger de l'adresse des hommes. Il y a bien quelque chose d'auantage. Ce que Caton dresse tellement les soldats d'vne legion à luy commise, qu'on n'eust sçeu dire s'il les auoit rendus plus paisibles ou plus aguerris, plus vaillans ou plus iustes, est vn honeur propre à luy seul. De veoir vn homme vertueux ou de l'estre, ce n'est pas chose impossible: mais c'est se passer maistre en vertu d'y sçauoir bien ranger les autres, sur tout des soldats: à quoy Phocion n'a sçeu atteindre, au contraire on void comme il se plaint du fils de Chabrias, & void-on assez d'insolence és guerres de son temps. Quant aux coups de main, ce tesmoignage rendu à Caton qu'en gentilesse de nature, grandeur de courage, vehemence & efficace de parole il surmontoit tous ceux qui se faisoient appeller Colonnels & Capitaines: item qu'il mettoit le premier la main à faire ce qu'il commandoit, monstre que si ses citoyens se fussent fiez en la suffisance de ses armes, & s'il n'eust eu autre but de seruir à sa patrie qu'à la guerre, il eust C bien fait d'autres seruices aux Romains que Phocion n'en fit aux Atheniens: & si ie ne sçay si tout ce que Phocion fit en vingt annees contre les ennemis, est à comparer au bien que Caton procura à l'armee Romaine par la discipline qu'il y establit. Bien diray-ie que ce qu'il apporta de Cypre à Rome sans auoir donné vn seul coup d'espee, luy acquit plus d'honeur, & aux Romains plus de commoditez que ne firent tous les exploits de Phocion à luy & à ceux d'Athenes. Mais quand parmy les armes il n'oublie son estude en la philosophie ny l'amour fraternelle: quand d'autre-part il laisse en arriere ses amis pour penser premierement au public, comme on le void au maniement des deniers de Cypre, celuy est vn grand aduantage par dessus Phocion, lequel demoure bien ferme quant à soy, mais il ne sçait ou ne veut pas empescher que beaucoup de corruptions ne se glissent entre ceux qui n'estoient pas loin de luy, tesmoin son gendre Charicles. Ie vien maintenant à la prudence: & pour le regard de la militaire, i'adiousteray ce mot à ce qui en a esté dit que par fois les affaires demandent vn D esprit froid, & qui perde peu pour sauuer beaucoup. Il differe voirement de chasser Pollio dehors de la Sicile, pource qu'il ne vouloit pas ruiner le pays, & consideroit que Cæsar estant amené à la raison, comme il y auoit lors apparance que cela se pourroit faire, il n'estoit besoin remuer le monde en tant d'endroits. S'il a aimé le bien des peuples, s'il a preferé le repos d'infinies personnes innocentes, à vne guerre ciuile, qui le pourra taxer de coüardise où d'imprudence? Et quant à ce qu'il lasche trop la bride à Pompeius, il ne pouuoit faire autrement, puis que la conduite des affaires estoit és mains de celuy-là, & ce n'est chose aisee, ny seure, ny bien seante de vouloir controller de trop pres vn chef de guerre. S'il se plaint du gouuernement des dieux, c'est en iettant l'œil sur l'estat exterieur des affaires: & tant s'en faut qu'vne telle pensee le descourage, qu'au contraire il ramasse & conduit les troupes apres la iournee de Pharsale, reünit Iuba, Scipion & Varus, donne de tels conseils que si on les eust suiuis,

l'auanture Cæsar se fust trouué à recommencer. Au demourant, Scipion, auquel il quita la charge selon la teneur des loix, estoit homme suffisant pour faire quelque chose de bon: l'armee le respectoit: & s'il n'a fait son deuoir, Caton s'estant acquité du sien, & faisant bonne garde d'vne ville de tres-grande importance n'est à reprẽdre: car d'enfraindre la discipline militaire, sur tout en telles guerres, c est ouurir la porte à vn million de desordres. Mais qui pourroit se douter d'vne chose où il n'y a point d'apparance? Caton deuoit-il presumer que Scipion perdroit tout? deuoit-il s'ingerer ou accepter legerement vne si grande charge encores qu'elle luy fust offerte? Il ne cherchoit pas l'honeur: c'estoit ce dont-il se donnoit moins de peine. Son affection estoit de seruir à sa patrie, mais en obseruãt les loix, & sans s'exposer de gayeté de cœur à l'enuie de ceux qui estoient au plus haut degré que luy. Ce n'est point par les euenemens simplement qu'il faut condamner les hommes. Mais il y a plus: c'est qu'auant la desfaite de Scipion, on cognut que Caton auoit du sang aux ongles, quand il offrit de mener ses troupes en Italie, pour y attirer Cæsar: ce qui ne fut approuué, ains mespri-sa-on son conseil salutaire, dont s'ensuiuit vne extreme desolation. Mais la faute que commit Phocion, ne voulant se saisir de Nicanor, ce qui esclouït tant de maux, est beaucoup plus grande qu'on ne la iuge de prime face, cõme aussi Plutarque la descrit exactement. Or laissons ce poinct pour considerer la prudence politique de Caton, laquelle ie trouue excellente à merueilles. Car, sans parler de ses commencemens, comment mania-il les finances de Rome? & quel besoin auoit l'espargne publique de la prudence de ce personnage? qui ne s'ennuye ny ne se lasse de trauail quelconque, ains en peu de temps remet les choses en leur premiere valeur & dignité? comment fait-il charier droit ceux qui vouloient tant soit peu decliner? de quelle adresse releue-il ceux qui auoient mal versé? Pourra-on emarquer en Phocion vn si braue trait politic qu'en Caton? lequel fait rendre gorge aux assassins & parricides salariez des deniers publics du temps de Sylla. Et qu'est-ce d'auoir procuré que iustice en fust faite, sinon sauter à deux pieds sur le ventre de la tyrannie, trainer ignominieusement par tout Rome les os de ce sanguinaire dictateur, flestrir son nom d'vn opprobre eternel? Mais Phocion n'entra pas si auant: car à son veu & sçeu lon corrompoit les harangueurs d'Athenes qui demeuroient impunis, & Caton fait chastier les malefices qui sembloient auoir acquis grace par prescription de temps. Quant aux menees de Pompeius, de Metellus, de Cæsar, & de leurs adherans, pour l'estonner, pour le chasser, ou pour abatre ce haut courage, c'est autant de temps perdu pour eux. Il se roidit lors qu'ils pretendent l'amollir, chasse l'vn des plus effrontez de la bande hors de la ville, & reputé le plus graue d'entre les Romains, qui est autant comme si on l'eust appellé le plus sage du monde: preuoyant diuerses menees il demande & obtient le Tribunat, met en iustice celuy qui auoit brigué ceste charge, se comportant de telle sorte que hors ce qui concernoit le public on le trouuoit doux & gracieux au possible. Mais combien dextrement esuenta-il les mines de Cæsar au fait de Catilina? Encores que Ciceron ait merité grande loüange en ceste poursuite, tous ses efforts estoient vains sans la prudence de Caton, lequel rembarre ceux qui vouloient desia broüiller l'estat, appaise le peuple mutiné, renuerse d'vn bras heroïque les desseins de Metellus, & toutesfois le supporte, quant à sa personne, empeschant ceux qui le vouloient noter d'infamie. En combien de sortes & quantesfois a-il dissipé les conseils de Pompeius? finalement fut-ce pas luy tout seul qui par sa constante prudence arresta tous les factieux, lesquels ne trouuerent plus leur remede à leurs affaires, que de l'enuoyer en Cypre, où il se porta si bien que son retour les rendit plus confus qu'auparauant. Et tant s'en faut que leurs nouuelles pratiques l'estonnassent, qu'au contraire il s'y opposa d'vne incroyable grandeur de courage, sans respecter ny Crassus, ny Pompeius, ny sa propre vie qu'il mit en danger vne infinité de fois: aduertit par vne preuoyance admirable & le peuple & Pompeius mesme de tout ce qui aduiẽdroit de leurs desordres & des

entre

A entreprises de Cæsar. Poursuiuant encore plus viuement sa pointe durant sa Præture, il tascha de couper par le pied les grandes corruptions suruenuës en la iustice, ce qui le mit en vn merueilleux danger: nonobstant quoy il demeure inuincible, censure tout le Senat, contraint ses aduersaires de souffrir quelque reformation, dont s'ensuiuent nouuelles menees des grands, qui le font accuser d'auoir desrobé le public: mais on void sa prudence en ses iustifications, & comment il accoustre Pompeius entre les autres. Il n'y a particularité en tout ce que nous venons de toucher sommairement de sa prudence qui ne meritast vn bien long discours, & quand on examinera l'vne apres l'autre, lon trouuera que Phocion ne s'est fait que ioüer tandis qu'il a manié les affaires d'estat aupres de Caton, lequel en combatant pour le bien public ne fait bouclier que de sa vie, accuse Pompeius, Cæsar, Rome, & la fortune mesme, brief surmonte toute puissance aduersaire: demeure, comme vn Cube, tousiours ferme en son plan, ne se desment en sorte que ce soit, & en tout sens que le voudrez prendre, au Senat, B en l'assemblee du peuple, en la tribune aux harangues, en son bureau de Quæsteur, en sa chaire de Præteur ou de Tribun, auec ses amis, en presence de ses ennemis, soit qu'on le vueille mener en prison, ou remener en sa maison, il a tousiours vne mesme forme: tout estat, tout port, toute façon luy sied bien, & ne fait chose quelconque à son desauantage, ains a tousiours par tout, par dessus tous, & en toutes choses le dessus. Ce qu'on luy obiecte d'auoir esté trop austere enuers Pompeius & en la brigue du Consulat, doit estre regardé d'vn autre sens. Il voyoit l'estat de Rome tant embrouillé, & Pompeius si auant en la meslee, que de penser l'en retirer par vne alliance, c'estoit aux despens de sa niece hazarder le repos de son esprit & sa reputation. Il n'estoit pas tenu de s'engager iusques là: & si Pompeius a esté si despit ou si mal aduisé de se ioindre auec Cæsar contre sa patrie, sa faute ne doit pas estre deschargee sur Caton, qui ne pouuant forcer son noble naturel, & n'ayant accoustumé d'entrer és estats que par la porte d'honeur, & de vertu, n'a rien fait indigne de sa valeur en tenant C son rang: au lieu que c'eust esté iouër (comme on dit) tout son bien contre vn rien, s'il se fust mis à briguer à la façon des autres, & que par quelque accident le peuple l'eust rebuté. Au pardessus, tout ainsi qu'auparauant il auoit sans respect d'aucun conseillé & procuré le bien public, il continua tousiours, & ce qu'il fut d'aduis d'eslire Pompeius seul Consul, ne fust pas signe d'inconstance, ains vn acte de fidelle Conseiller d'estat, qui s'accommode prudemment aux affaires, comme vn pilote expert sçait caler la voile à propos, cingler sous vents contraires, & par diuerses routes arriuer à mesme port. Quand Pompeius l'en voulut remercier, on void quelle response il luy fit, & comme tost apres il se banda de nouueau pour maintenir l'authorité des loix contre tous aduersaires. Mais que gagna Cæsar à se plaindre de luy par lettres bien aspres? combien furent peu aduisez ses amis de les produire en plein Senat? fit-il pas alors veoir à l'œil & toucher du doigt à qui voulut tous les conseils de Cæsar, comme s'il eust esté son complice? falut-il en attendre longuement les preuues? Les armes que D Cæsar leua contre sa patrie auererent deuant les Senateurs & citoyens Romains que Caton estoit le plus sage d'entre tous les autres hommes. Quant à sa vigilance craintiue pour les autres, l'asseurance resoluë pour soy-mesmes, fuite des choses honteuses, & zele à la iustice, il en a desia esté parlé, & toute sa vie monstre ces vertus auoir esté si nettes & si luisantes en luy, qu'il n'est possible d'y rien requerir, autant que les choses humaines peuuent auoir de perfection. I'adiouste qu'on trouuera ces vertus & toutes les autres enchainees ensemble en Caton plus qu'en nul autre Grec ou Romain: tellement que qui considerera sa prudence il la trouuera iuste, vaillante, moderee, patiente, vigilante, asseuree & inexpugnable, sans qu'on puisse aisément discerner laquelle des vertus deuance les autres: car elles s'entretiennent en rond, & l'enuironnent auec vne harmonie merueilleusement iuste. Et à la verité, si sa mort eust esté autre (car les Stoïques ne me payent point de raison en conseillant leur sage de se

desferrer soy-mesme, quand les chaisnes de ceste vie luy pesent trop) il peseroit plus luy seul que tout tant qu'il y a d'illustres Grecs & Romains dedans les histoires. Encores auec ce defaut il ne laisse pas de les emporter presque tous à la balance. I'excepte Phocion, sur tout en sa mort: car (à mon aduis) il a vn merueilleux aduantage sur Caton de ce costé là. Ie ne veux pas entrer en la refutation du paradoxe des Stoiques sur ce point de la mort. Nous auons apprins (graces à la bonté diuine) en meilleure eschole qu'en la leur, que nostre mort depend d'vne autre volonté que de la nostre, & que si en aucun temps de nostre vie nos passions doiuent estre retenuës, c'est lors que l'impatience nous conseille d'attenter quelque chose contre nos propres personnes. Si nous viuions pour nous-mesmes seulement, il nous seroit loisible de prendre la clef des champs, & d'vne infinité d'issuës qui se presentent en choisir quelqu'vne: somme, nous pourrions mourir où, quand & comme bon nous sembleroit. Et encores que par fois la prouidence diuine semble nous laisser en vn estre de vie pire que la mort, neantmoins si nous auons de bons yeux nous regardons nostre vie affligee d'vn autre œil que ne font les Stoiques, & l'estimons tousiours beaucoup quand elle tend à son but, encores que ce soit à trauers de grandes calamitez. Mais le Souuerain legislateur defendant le meurtre, comprend en ceste defense celuy qui se tue soy-mesme: & nature bien escoutee & recognuë refute & abhorre ceste absurde opinion. Aussi quelques autres qui ne semblent pas si grands philosophes, & qui toutesfois philosophent mieux en cet endroit, nous enseignent à demourer en nostre vocation au monde, & attendre que celuy qui nous y a posez comme en garde nous vienne leuer de là pour nous donner repos. Ce n'est pas constance ny patience de dire, Ie ne puis demourer en celle place. Est-ce sagement fait de partir sans congé? A ce conte il ne nous faudra point de superieur. Encores le sage des Stoiques est-il vn degré au dessous de Iupiter. Qu'il attende donc que son maistre desnouë la chaine. Il y a plus de magnanimité à la porter doucement qu'à la rompre. L'indiscretion, l'impatience & le desespoir hastent le pas aux hommes qui cherchent ainsi leur mort. Mais n'entrons pas plus auant en la consideration de ce paradoxe estrange: plustost deplorons l'aueuglement de l'homme naturel, voyans tels personnages que Caton, Brutus, & autres, choper si lourdement à la fin de leur vie. Il ne la faut iamais quiter, disoit Cleomenes à vn possedé de ceste humeur, tant qu'il y a vn doigt d'esperance de reste. Combien la vie d'vn homme genereux a-elle de constance & de toute sorte de lustre à vne minute pres de sa fin? Caton pouuoit faire beaucoup de seruices à sa patrie, remonstrer à Cesar son deuoir, desployer en ce besoin tout ce qu'il y auoit de reste en son esprit, puis attendre l'euenement, comme il auoit fait tant d'autresfois, ayant veu sa vie sur le tranchant du rasoir, comme on dit. Il estimoit, dira quelqu'vn, que tout estoit perdu, & n'auoit plus affection de viure. Nous ne deuons iamais laisser du tout fondre nostre cœur, ny ruiner ce qui ne nous a pas esté commis pour en disposer à nostre fantasie. Mais les deportemens de Caton en la ville d'Vtique pour appaiser les vns & faire euader les autres rend ceste tragœdie encores plus pitoyable: & au reste ç'a esté vne terrible lute d'empoigner par deux fois la mort au collet, & vn courage merueilleusement atroce de s'arracher ainsi les entrailles. Ce sont des eslans d'vne pensee qui a estudié & digeré la mort de longue main: & ce qu'il lisoit dans le discours de Platon, touchant l'immortalité de l'ame, n'estoit pas qu'il eust besoin d'asseurance nouuelle. Il en auoit beaucoup plus que Platon n'en a representé dedans ses escrits: sa science & resolution estoient pour ce regard par dessus la philosophie. Il ne print pas ceste occupation pour le seruice de sa mort, car mesmes il n'entrerompit pas son sommeil pour l'importance d'vne telle deliberation. Ce fut vne continuation de coustume de mesler ses estudes auec ses autres actions: mais lors il trouua vn liure conforme à son dessein. Or combien qu'en ce coup il y ait de la faute, comm[e a e]sté dit, toutesfois on y remarque encor ceste magnanimité qui a reluy en toute sa vie,

aimant

A aimant mieux la perdre que la tenir de celuy qu'il iugeoit estre meurtrier des loix & de la liberté des Romains. Si la mort de Phocion a esté vengee, & si les Atheniens se sont repentis de luy auoir fait tel tort : ceux d'Vtique, puis Cæsar, ont regretté Caton : Et quant à Cæsar, Antonius & autres qui opprimerent la patrie, par le iuste iugement de celuy qui a infinis moyens de chastier petits & grands, ils ont eu leur tour, & sont peris malheureusement. Voila vne entree à la comparaison de ces deux rares ornemens du monde. Cy dessus, au discours d'Alexandre & de Cæsar, i'ay retenu à en donner ma derniere resolution : i'ay bien plus d'occasion de m'arrester quand ie parle de ces deux-cy : partant i'en laisse la sentence & la poursuite au lecteur.

B Agis & Cleomenes.

SOMMAIRE DE LEVRS VIES.

1 Discours en forme de preface, contre l'ambition & vaine gloire populaire, accommodé aux vies des deux Gracques, ausquels sont comparez Agis & Cleomenes, tous deux Roys de Lacedæmone.

2 Agis, issu d'Agesilaus, ieune Prince se rangeant à l'ancienne discipline Laconique, C *vient en regne lors que les affaires estoient fort corrompus à Sparte.*

3 Il desire remettre l'estat en sa premiere splendeur, trouue des fauteurs diuersement affectionnez, puis sa mere & son ayeule, par lesquelles taschant gagner le cœur des Dames, il est descouuert : neantmoins il passe outre, & en plaine assemblee esmeut tout le peuple à y encliner, apres auoir refuté les allegations de l'autre Roy nommé Leonidas.

4 Surce il y a diuision en la ville, tellement que Leonidas apres quelques procedures est priué de la Royauté, & son gendre Cleombrotus estably en sa place : mais la meschanceté d'vn D *des Ephores, nommé Agesilaus oncle d'Agis, est cause qu'on ne fait qu'vne partie de ce qui estoit requis pour ramener Sparte sous l'ancienne egalité de Lycurgus : & comme Agis vouloit poursuiure le reste, suruient vne guerre, qui le contraint de remettre tout à son retour.*

5 Mais en son absence l'Ephore Agesilaus fait tant d'insolences que ses ennemis ramenent à viue force Leonidas, qui s'estoit retiré à Tegee, à la venuë duquel Agis & Cleombrotus sont contraints se ietter en des lieux de franchise. Quant à Cleombrotus, Leonidas l'enuoye en exil, où il s'en va promptement.

6 Agis ayant esté traistreusemēt attiré hors de sa franchise est traine en prison, où les Ephores le font mourir puis sa mere & son ayeule.

7 Cleomenes fils de Leonidas, ayant espousé Agiatis, belle sœur d'Agis, conçoit en peu de temps le mesme desir de reformer Sparte, qu'auoit eu Agis : ce qui s'augmente, apres qu'il fut deuenu Roy par le decés de son pere : pour à quoy paruenir plus aisément il suscite vne guerre à ceux de Sparte, prend Mantinee, & gagne vne bataille sur Aratus & les Achæiens : estant aduenu cependant que ceux de Sparte trouuerent moyen d'y ramener Archidamus frere d'Agis, & le firent mourir.

8 Apres ceste victoire Cleomenes fait en sorte qu'il attrape les Ephores, en tuë quatre, Agesilaus s'estant sauué au temple de la peur, obtient la vie : quatre vingts citoyens sont bannis, & Cleomenes ayant rendu raison de l'entreprise, fait valoir les desseins & ordonnances d'Agis, touchant le partage des terres, l'abolition des debtes, & la bourgeoisie des estrangers.

9 Il remet sus l'ancienne discipline Laconique, s'y assujettit le premier d'vne façon excellente : puis il recommence la guerre, desfait les Achæiens en bataille rangee, & entre en termes d'accord auec eux : ce qui ne conclud point à cause de son indisposition.

10 Mais Aratus despité de veoir Cleomenes se hausser ainsi, attire Antigonus & les

Macedoniens en Grece, & rompt finement l'assignation qui estoit donnee pour conclurre la paix : tellement que Cleomenes se voyant moqué recommence la guerre, & se rend maistre de la ville d'Argos.

11 Ses conquestes apres ceste prinse : les affaires qu'il donne à Antigonus, lequel reprenant courage pource que ceux d'Argos le receurent en leur ville, d'où les Spartiates sont contraints se retirer, Cleomenes s'en retourne pour faire le dueil de sa femme decedee, & pouruoir aux affaires publiques.

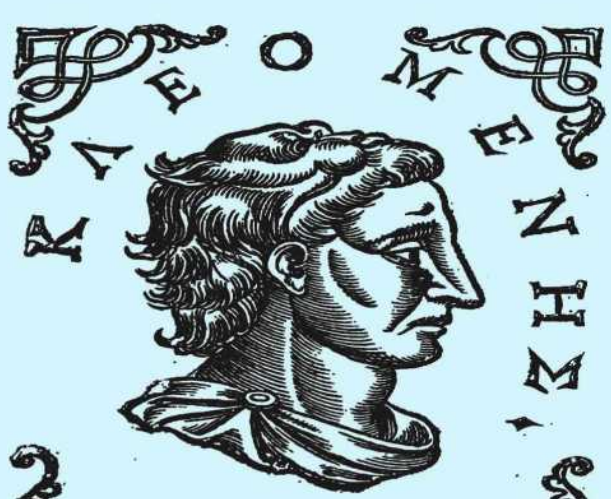
12 Il enuoye sa mere & son fils en ostage vers le Roy d'Ægypte qui luy promettoit secours, & ayant tiré bonne somme de l'affranchissement de quelques esclaues, il surprend Megalopolis, la pille, rauage le territoire d'Argos, & fait une belle retraite sans qu'Antigonus ny autres l'osassent attaquer.

13 A faute d'argent il est contraint venir deux iours trop tost à la bataille, où il a du pire, & s'estant sauué à Sparte, se mit incontinent sur mer pour aller en Ægypte, laissant Antigonus victorieux, lequel mourut bien tost apres ceste victoire.

14 Belle dispute entre Cleomenes & un sien amy touchant la mort & l'esperance des hommes veincus : l'arriuee de Cleomenes en Ægypte vers le Roy qui luy promet secours : mais ce Roy venant à mourir, & son successeur estant un homme fondu en plaisirs, Cleomenes demoura engagé, sans aide, & ne peut mesmes obtenir congé de s'en retourner tout seul.

15 En ces perplexitez suruint un Nicagoras, par les trahisons duquel Cleomenes & ses amis sont serrez en une maison de laquelle ils sortent les espees aux poings, courent par la ville d'Alexandrie, crians liberté : mais voyans que personne ne se soucioit de les suiure, apres auoir occis des principaux se tuerent les uns les autres : quoy entendu, le Roy fit mourir les enfans de Cleomenes, sa belle mere & toutes les femmes qui estoient auec elle. Pour closture de ceste tragœdie est parlé du serpent qu'on trouua autour de la teste de Cleomenes, le corps duquel auoit esté pendu au gibet.





Ta benigne grandeur & ton Royal courage,
Autre temps meritoit, ou plus robustes mains.
Mais sans l'iniquité des traistres inhumains,
Sur tous estats publics Sparte eust eu l'auãtage.

Nouueau Legislateur, ô pere de ta mere,
A-il falu que Grece au lieu de t'honorer,
T'ait fait par le Barbare enclorre & deuorer?
Mais Grece, non pas toy, porte ce vitupere.

Ce n'est

A CE n'est pas sans propos ny sans apparence, que quelques vns ont estimé la fable d'Ixion auoir esté composee à l'encontre des ambitieux, Qu'il eut affaire à vne nuee, pensant que ce fust la deesse Iuno, & que de cet embrassement les Centaures en furent engendrez : car tout ainsi les ambitieux embrassans la gloire, comme vne image de la vraye vertu, ne font iamais acte qui soit entierement pur & net, ny ne se ressemblent point constamment en leurs faits: ains produisent des effects, où il y a tousiours quelque bastardise & quelque meslange parmy, selon la diuersité des vents qui les poussent, ores estans incitez par enuie ou par ialousie, ores par le desir de plaire à vne commune, ne plus ne moins que les pasteurs disent en vne Tragœdie de Sophocles, parlans de leurs troupeaux de bestes. 1.

B Nous leur seruons quoy que maistres soyons,
Et sans parler faut que nous les oyons:

Cela veritablement se peut aussi dire de ceux qui au gouuernement de la chose publique n'ont autre but, que s'accommoder aux apetits & aux affections du commun peuple: pource qu'à la verité ils seruent & obeissent en tout & par tout, afin d'auoir le titre & l'apparence seule de magistrats & de gouuerneurs, ne plus ne moins qu'en vne nauire les matelots qui sont sur la prouë, voyent ce qui est deuant mieux que ne font les pilotes qui manient le timon en la poupe, & neantmoins se retournent tousiours vers eux, & font ce qu'ils leur commandent: ainsi ceux qui en leur gouuernement ne visent à autre but qu'à la gloire, sont ministres esclaues de la commune, & n'ont que le nom seulement de gouuerneurs. Or celuy qui seroit entierement & parfaitement homme de bien, n'appeteroit iamais gloire quelconque, sinon entant qu'elle luy donneroit passage à pouuoir executer de grandes choses, C d'autant qu'on se fieroit plus en luy. Bien est-il vray qu'il faut permettre à vn ieune homme de gentille nature, conuoiteux d'honeur, qu'il se glorifie & se plaise vn peu en son bien faire, pource que comme dit Theophrastus, les vertus boutent & florissent en cet aage là, & prennent pied ferme par les loüanges qu'on leur donne, puis vont en augmentant & croissant à mesure que le sens & le courage leur croist. Mais le trop, estant de soy-mesme par tout ailleurs dangereux, est pestilent & mortel és ambitions de ceux qui s'entremettent du gouuernement des affaires: car s'ils ont grande puissance, il leur fait commettre des fautes manifestement furieuses, & commettre des actes de gens forcenez, pource qu'ils veulent, non que l'honeur procede de la vertu, ains qu'il soit la vertu mesme: la où il faudroit qu'ils dissent au peuple ce que Phocion respondit vne fois à Antipater, lequel luy vouloit faire faire quelque chose qui n'estoit point honeste: Tu ne sçaurois, luy dit-il, auoir Phocion pour amy » & pour flateur ensemble. Ainsi ne pouuez-vous auoir vn qui vous soit maistre & va- D let, ne qui vous commande & vous obeisse ensemble: autrement il est force qu'il aduienne l'inconuenient qui est en la fable du serpent, duquel la queuë vint vn iour à quereller contre la teste, disant qu'elle vouloit à son tour aller deuant, non pas tousiours demourer derriere. ce que luy estant octroyé par la teste, elle s'en trouua tresmal elle-mesme, ne sçachant pas comment ne par où il falloit cheminer, & si fut encore cause que la teste fut toute déchiree, estant contrainte de suiure contre nature vne partie qui n'auoit ny veuë ny oüye, pour se pouuoir conduire. Nous voyons le mesme estre aduenu à plusieurs, qui au gouuernement de la chose publique ont voulu faire toutes choses au gré de la multitude: car s'estans vne fois attachez à ce ioug de seruitude de vouloir en tout & par tout agreer à la commune, qui bien souuent s'esmeut temerairement & sans raison quelconque, ils n'ont sçeu puis apres retirer, ny retenir & arrester la fureur & temerité du peuple. Or ce qui m'a fait entrer en ce discours à

l'encontre de l'ambition & vaine gloire populaire, ce a esté la consideration de la grande puissance qu'elle a, quand i'ay bien eu consideré les accidens de Tiberius & de Gaius Gracques, lesquels estans tous deux fort bien nais, ayans esté tresbien nourris, & estans venus au maniement des affaires de la chose publique en bien bonne intention, furent neantmoins tous deux à la fin perdus, non tant par desmesuree conuoitise d'honeur, que par crainte de deshoneur, laquelle ne procedoit encore que de grand & noble cœur: car ayans receu du peuple plusieurs demonstrations d'amitié & de bienueillance, ils eurent honte de demourer, par maniere de dire, redeuables, & tascherent à l'enuy à surmonter les honeurs que le peuple leur faisoit, par nouuelles inuentions & nouuelles ordonnances, qu'ils mettoient en auant au profit & auantage de la commune: & la commune aussi de son costé les honoroit de tant plus, qu'ils s'esforçoient de luy gratifier: ainsi par égale ambition, s'enflammans les vns les autres, eux à gratifier de plus en plus au menu peuple, & le menu peuple à les honorer, ils ne se donnerent de garde qu'ils se trouuerent enuelopez en des affaires, où ils ne pouuoient plus dire ce commun prouerbe,

> Bien que de soy ne soit la chose honeste,
> Le desister seroit ia deshoneste.

Ce que tu pourras toy-mesme aisément iuger par la nuë exposition de l'histoire. Nous leur comparons deux autres hommes populaires, tous deux Roys de Lacedæmone, Agis & Cleomenes, lesquels voulans augmenter la puissance & authorité du commun peuple, aussi bien que les deux Romains, & remettre sus le iuste & honeste gouuernement de la chose publique Lacedæmoniene, qui ia de long temps estoit hors d'vsage, encoururent semblablement la haine des grands, qui ne vouloient rien perdre ny diminuer de leur auarice accoustumee. VRAY est, que les deux Laconiens n'estoient pas freres, mais ils suiuirent tous deux vne mesme & toute semblable forme de gouuernement, lequel commença en ceste maniere. Depuis qu'vne fois la conuoitise d'amasser or & argent se fut coulee dedans la ville de Sparte, & qu'auec la possession de la richesse suiuit aussi l'auarice & la chicheté, & auec l'vsage les voluptez & les delices, Sparte se trouua incontinent destituee de plusieurs grandes & honorables preeminences, & demoura long temps indignement raualee & rabaissee, iusqu'à ce qu'Agis & Leonidas vindrent à regner, estant Agis de la maison des Eurytionides, fils d'Eudamidas sixieme en droite ligne apres Agesilaus, qui auoit esté le plus grand homme & le plus puissant de toute la Grece en son temps: car Agesilaus eut vn fils nommé Archidamus, qui fut desfait par les Messapiens deuant vne ville d'Italie qui s'appelle Mandonium. Cestuy Archidamus laissa deux fils, Agis l'aisné, & Eudamidas puisné, qui fut Roy, ayant son frere Agis esté tué deuant la ville de Megalipolis par Antipater, sans qu'il eust engendré aucuns enfans. Cestuy laissa vn fils qui eut nom Archidamus, & Archidamus vn autre Eudamidas: & Eudamidas, Agis, duquel nous escriuons à present. Leonidas aussi fils de Cleonymus estoit de l'autre maison royale des Agiades, huictiéme en droite ligne apres Pausanias celuy qui desfit en bataille Mardonius le lieutenant du Roy de Perse, deuant la ville de Platææs: car ce Pausanias eut vn fils qui fut nommé Plistonax, Plistonax vn autre Pausanias, lequel s'enfuit de Sparte en la ville de Tegee, & au lieu de luy fut Roy son fils aisné Agesipolis, lequel estant mort sans enfans, Cleombrotus son frere puisné luy succeda au Royaume. Ce Cleombrotus eut deux fils, vn autre Agesipolis & Cleomenes, desquels Agesipolis ne fut pas long temps Roy, & n'eut aucuns enfans, mais son frere Cleomenes, qui fut Roy apres luy, en eut deux, Acrotatus l'aisné qui mourut son pere viuant encore, & Cleonymus le puisné qui le suruescut, & neantmoins ne fut point Roy, ains le fut son neueu Areus fils d'Acrotatus. Cestuy Areus mourut deuant la ville de Corinthe, & son fils qui fut vn autre Acrotatus luy succeda au Royaume, qui mourut aussi en bataille deuant la ville de

Megali-

A Megalipolis, où il fut desfait par le tyran Aristodemus, & laissa sa femme enceinte, laquelle depuis son trespas accoucha d'vn fils, duquel Leonidas fils de Cleonymus eut la tutelle, & estant son pupille mort en bas aage, la succession du Royaume par ceste mort luy escheut à luy-mesme: mais ses mœurs ne furent iamais agreables ny conuenables à ses citoyens. Car encore que par la corruption vniuerselle de toute la chose publique, tous les citoyens également eussent ia fouruoyé, si est-ce qu'en cestuy Leonidas y auoit plus notable dissolution, & plus apparente torse & deuoyement de l'ancienne façon de viure des Lacedæmoniens, qu'en nul autre, comme en celuy qui auoit longuement hanté és maisons des Princes & Satrapes, & qui auoit suiuy la cour de Seleucus, dont il auoit apporté mal à propos la pompe, & l'orgueil duquel on vse en ces cours-là, en la Grece, la où les loix & la raison dominent. Mais Agis au contraire surpassa en gentilesse de nature, & en grandeur de courage, non seulement ce Leonidas-là, mais aussi tous les autres presque, qui B auoient regné en Sparte depuis le grand Agesilaus, de maniere que n'estant pas encore arriué à l'aage de vingt ans, & ayant esté nourry opulentement entre les richesses & delices superfluës de deux femmes, Agesistrata sa mere, & Archidamia son ayeule, qui auoient plus d'or & d'argent contant, que nuls autres Lacedæmoniens, commença neantmoins incontinent à se roidir à l'encontre des voluptez, & contre la curiosité de se rendre principalement agreable par la grace de sa beauté, ostant tout parement & tout embellissement d'alentour de sa personne, fuyant toutes delices, & se despoüillant de toute superfluité, iusqu'à faire gloire d'aller simplement vestu d'vne pauure meschante cape, & à regretter le manger, le lauer, & tout le reste de la regle de viure de l'ancienne discipline Laconique, disant publiquement qu'il ne voudroit point estre Roy, si n'estoit pour l'esperance de remettre vn iour sus ceste forme de viure par le moyen de l'authorité Royale. Or auoit commencé à se corrompre & gaster ceste discipline dés lors presque que les Lacedæmo- C niens ayans ruiné la puissance des Atheniens, s'estoient remplis d'or & d'argent: mais neantmoins estant tousiours demouré le nombre des parts & portions des heritages que Lycurgus auoit instituees, & ayant tousiours de main en main le pere laissé à son fils la siene, cet ordre & ceste egalité s'estant aucunement maintenuë, auoit preserué la chose publique de plusieurs autres fautes & erreurs, iusqu'à ce qu'il y eut vn personnage d'authorité nommé Epitadeus, homme rebours, fier & superbe de nature, lequel estant en office d'Ephore, vint à auoir debat à l'encontre de son propre fils, si asprement, qu'en haine de luy il mit en auant vne loy & ordonnance, qu'il fust loisible à vn chacun de donner son heritage, & son bien dés son viuant, ou bien apres sa mort par testament, à qui lon voudroit. Celuy-là proposa ceste ordonnance pour satisfaire à vn sien particulier courroux, & les autres l'accepterent pour seruir à leur auarice, qui fut cause de renuerser & abolir vne tresbelle institution: car les riches commencerent alors à acquerir de tous costez, en deboutant les vrais heritiers des D successions qui leur appartenoient: par ce moyen estant l'opulence en peu de temps coulee és mains de petit nombre de gens, il y eut aussi tost vne grande pauureté en la ville de Sparte, qui fut cause d'y faire cesser tous exercices honestes & liberaux, & d'y introduire les mechaniques, auec enuie & haine à l'encontre de ceux qui possedoient les biens, de maniere qu'il n'y demoura pas plus de sept cens naturels Spartiates en tout, & de ceux-là encore n'y en auoit-il pas plus de cent qui possedassent des terres & heritages: tout le reste estoit vn amas de peuple souffreteux qui se tenoit en la ville, sans y auoir degré d'honeur quelconque, allant mal volontiers & laschement à la guerre contre les ennemis de dehors, & n'attendant autre chose que quelque occasion de remuer & changer tout au dedans.

III. POVRTANT Agis estimant que ce seroit vne belle chose, comme à la verité elle l'eust esté, de repeupler la ville, & y r'amener l'ancienne egalité, alloit sondant les

cœurs & les volontez des hommes, & trouua contre son esperance, que les ieunes furent ceux qui plustost y presterent l'oreille, & se rangerent du costé de la vertu, en changeant facilement, & tournant ne plus ne moins qu'vn habillement, leur maniere de viure, pour recouurer liberté: mais la pluspart des vieux, comme ceux qui estoient enuieillis en la corruption, craignoient de retourner à l'austerité des ordonnances de Lycurgus, comme vn esclaue fugitif qui tremble de peur quand on le ramene deuant son maistre: au moyen dequoy ils tançoient Agis quand il venoit à deplorer & à lamenter deuant eux la malheurté de l'estat present, & à regretter l'honeur & la dignité ancienne que Sparte auoit euë par le passé, excepté Lysander fils de Lybis, & Mandroclidas fils d'Ecphanes, & encor Agesilaus, qui tous approuuerent grandement son intention, & l'enhorterent de la poursuiure viuement. Ce Lysander estoit le mieux estimé & le plus honoré personnage qui fust en toute la ville: Mandroclidas le plus aduisé pour bien conduire vne menee qui fust en toute la Grece, & si estoit son astuce & sa finesse accompagnee de hardiesse: Agesilaus estoit oncle du Roy, homme eloquent, mais au demourant voluptueux & auaricieux, & ce qui plus, à ce qu'on voyoit au dehors, le poussoit & l'encourageoit de fauoriser ceste entreprise, estoit son fils Hippomedon, qui s'estoit fort bien porté à la guerre en plusieurs batailles, & qui pouuoit beaucoup pour l'amitié que luy portoient les ieunes hommes: mais la vraye cause secrette qui plus l'introduisit à entrer en la conspiration, fut la multitude grande de ses debtes, dont il esperoit se descharger en remuant l'estat de la chose publique. Si tost donc qu'Agis eut gagné celuy-là, il essaya d'attirer aussi par son moyen sa mere, qui estoit sœur dudit Agesilaus, & femme qui pouuoit beaucoup pour le grand nombre qu'elle auoit d'amis, de seruiteurs, d'obligez & de debteurs en la ville, par le moyen desquels elle manioit à sa volonté vne bonne partie des affaires de la chose publique: luy en ayant donc ouuert le propos, elle s'en estonna du commencement, & luy dit qu'il se teust s'il estoit sage, & se deportast de mettre en sa fantasie des choses qui n'estoient ne possibles ny vtiles: mais quand Agesilaus luy eut vn peu remonstré la belle chose que ce seroit, & comme elle se pouuoit bien conduire à chef auec vne vtilité tresgrande, & que le Roy Agis commença à la presser instamment de prieres, qu'il luy pleust quiter volontairement sa richesse, pour acquerir gloire & honeur à son fils, luy alleguant qu'il ne pourroit iamais arriuer à estre égal aux autres Roys en cheuance, & en auoir, attendu que les seruiteurs & facteurs seulement des Roys Seleucus & Ptolomæus, auoient plus de biens que n'en eurent iamais tous les Roys de Sparte ensemble: mais si par temperance, magnanimité & continence surmontant leurs delices, il venoit à remettre les Lacedæmoniens en communauté & egalité, comme ils souloient estre anciennement, il acquerroit la gloire & le renom d'vn veritablement grand prince & grand Roy: Alors ces remonstrances ouyes, les dames émuës & encouragees de veoir si grande magnanimité en ce ieune homme, commencerent à changer d'opinion, & furent soudainement, comme par inspiration diuine, si esprises de l'amour de vertu, qu'elles se mirent elles-mesmes à inciter & haster Agis, & enuoyerent querir leurs amis pour les prier & admonester de fauoriser à son entreprise, & qui plus est, en parlerent aussi aux autres Dames, sçachans bien que de tout temps les Lacedæmoniens croyent & deferent beaucoup à leurs femmes, leur permettans de s'enquerir & se mesler plus auant des affaires de la chose publique, qu'à eux-mesmes en leurs maisons des affaires domestiques. Or faut-il noter que la pluspart de la richesse de Lacedæmone estoit pour lors entre les mains des femmes, ce qui rendit l'entreprise plus difficile: car les femmes y resisterent, non seulement pource que par icelle elles venoient à perdre leurs delices, esquelles, pour n'auoir pas cognoissance du vray bien, elles constituoient leur felicité: mais aussi parce qu'elles voyoient que l'honeur qu'on leur faisoit, & la puissance & authorité qu'elles auoient

auoient

A auoient à cause de leurs richesses, leur venoient à estre retranchees de tout poinct à l'occasion dequoy en s'adressant à Leonidas, elles l'admonesterent de reprendre Agis comme estant plus aagé que luy, & d'empescher ce qu'il auoit entrepris de faire. Leonidas auoit bien bonne enuie de fauoriser aux riches: mais craignant le commun peuple, qui ne demandoit autre chose que la mutation, il n'osoit pas luy resister ouuertement, ains faisoit sous main tout ce qu'il pouuoit pour rompre & empescher ses desseins, en tenant propos auec les officiers de la ville, & calomniant Agis enuers eux, leur donnant à entendre qu'il offroit aux pauures les biens des riches, le departement des heritages, & abolition de toutes dettes, pour salaire de luy mettre la tyrannie en main, & que par ce moyen il s'alloit achetant à luy-mesme plusieurs satellites, non pas plusieurs citoyens à la ville de Sparte. Ce nonobstant Agis ayant fait eslire Lysander Ephore, proposa incontinent au conseil & mit en auant son ordonnance, de laquelle les articles principaux estoient Que ceux qui deuoient fussent entierement absous de leurs dettes: que le territoire de Lacedæmone fut de- B rechef diuisé en portions egales, de sorte que depuis la vallee de Pallene iusqu'au mont de Taugetus, & aux villes de Mallea & de Selasia, il y eust quatre mille cinq cens parts, & hors ces bornes-là, qu'il y eust en tout le reste autres quinze mille, lesquelles seroient distribuees aux circonuoisins, qui seroient idoines à porter armes, & les autres aux naturels Spartiates: le nõbre desquels seroit remply des peuples voisins & des estrangers aussi, qui auroient esté bien nourris, & qui se trouueroient forts & dispos de leurs personnes, & en aage pour bien seruir: lesquels puis apres seroient departis en quinze conuiues, qui seroient les vns de deux cens, les autres de quatre cens hommes, & viuroient selon la forme & regle de viure que leurs ancestres auoient instituee & obseruee. Ceste ordonnance estant mise en auant au Senat, les Senateurs se trouuerent differens d'opinion là dessus: parquoy Lysander de luy-mesme, sans attendre autre auis, assembla le grand conseil de tout le peuple: en laquelle luy-mesme parla aux assemblez, & Mandraclidas & Agesilaus aussi, les prians de ne vouloir pas permet- C tre que pour les delices d'aucuns particuliers en petit nombre, la dignité de Sparte demourast aneantie & esteinte: ains se vouloir souuenir des oracles des dieux, qui anciẽnement leur auoient esté respõdus, qu'ils se dõnassent soigneusement garde de l'auarice & conuoitise d'auoir, qui seroit vn iour la peste & ruine de leur estat: & semblament aussi de celuy qui n'agueres leur auoit esté aporté du temple de Pasiphaé: car il y auoit vn temple & vn oracle de Pasiphaé, auquel y auoit grand aport en la ville de Thalames. Si disent aucuns que ceste Pasiphaé estoit l'vne des filles d'Atlas, laquelle conceut & enfanta de Iupiter vn fils nommé Hammon: les autres tiennent que c'est Cassandra l'vne des filles du Roy Priam qui mourut en ce lieu-là & fut surnommee Pasiphaé, pource qu'elle rendoit à tout le monde les oracles des choses à auenir. Mais Phylarchus escrit que Daphné fille d'Amycla, fuyant Apollo qui la vouloit prendre à force, fut transmuee en vn laurier & honoree par Apollo du nom de prophetie: si D disoient que les oracles de ce dieu leur commandoient que les Spartiates retournassent derechef à estre tous égaux, comme il auoit esté ordonné par les loix de Lycurgus. Quand tous les autres eurent parlé, le Roy Agis le dernier se tira en auant, lequel apres peu d'autres paroles dit, qu'il contribuoit à ceste reformation de la chose publique, qu'il vouloit remettre sus, de tres-grandes contributions: car premierement il mettoit en commun tous ses heritages, qui estoient grands tant en terres labourables qu'en pasturages: & d'auantage * six cens talens en argent contant, & qu'autant en feroient sa mere, son ayeule & ses parens & amis, qui estoient tous les plus riches des Spartiates. Ce qu'entendant le peuple s'esmerueilla grandement de la mag animité de ce ieune Roy, & en fut merueilleusement aise, disant que depuis trois cens ans il n'y auoit eu Roy digne de Sparte que luy: mais Leonidas au contraire s'efforça lors de tout son pouuoir de luy resister, discourant en soy-mesme que si

* Trois cens soixante mille escus.

l'étreprise d'Agis auoit lieu, il seroit cõtraint de faire de mesme luy, & si ne luy en sçauroit-on pas mesme gré qu'à luy, pource que tous Spartiates egalement seroient contrains de mettre leurs biens en cõmun, mais l'honeur en demoureroit à celuy qui auroit commencé: si demanda publiquement à Agis, s'il estimoit Lycurgus auoir esté homme de bien. Agis luy respondit qu'ouy: & où as tu veu, repliqua adonc Leonidas, qu'il ait iamais aboly les contraux des dettes, ou qu'il ait reçeu des estrangers au nombre des bourgeois de Sparte? veu qu'à l'oposite il n'estima point que sa chose publique peust estre saine, sinon que tous estrangers en fussent entierement bannis. Agis à cela redoubla, disant qu'il ne s'esbahissoit pas si Leonidas ayant esté nourry en païs estranger, & ayant pris femme en cour de Satrape, ignoroit les ordonnances de Lycurgus, lequel chassant hors de sa ville l'or & l'argent, en chassa aussi le deuoir & le prester. Et quant aux estrãgers, il haïssoit ceux qui ne se vouloient ranger aux mœurs, coustumes & façons de viure qu'il introduisoit, & estoient ceux-là qu'il chassoit, non qu'il voulust mal à leurs personnes, mais pource qu'il craignoit leurs mœurs & leur maniere de viure, de peur que se meslans parmy ses citoyens ils ne leur aportassent & engendrassent vn desir de viure mollement & delicieusement, auec vne conuoitise de s'enrichir: car au demourant Terpander, Thales & Pherecydes, qui tous estoient estrangers de nation, furent iadis singulierement aimez, honorez & reuerez en Sparte: pour autant qu'ils chãtoient en leurs escrits, les mesmes choses que Lycurgus establissoit en ses loix, & toy-mesme loües Ecprepes de ce qu'estant Ephore il coupa auec vne hache les deux cordes, que Phrynis le musicien auoit aioustees à la cythre de plus que les sept ordinaires, & aussi semblablement ceux qui en firent autant à Timotheus: & neantmoins tu me blasmes de ce que ie veux oster de Sparte la superfluité, les delices, la pompe & l'orgueil, comme si ces personnages-là n'eussent pas voulu de loin obuier à ce que ceste superfluité & ce trop en la musique, ne procedast iusques à telle corruption de vie & de mœurs des hommes, que l'inegalité desmesuree & disproportionnee entre les citoyens rendist la cité discordante & mal conuenante auec soy-mesme.

IIII. Depvis ceste contention le commun peuple suiuit Agis, & les riches se rangerent du costé de Leonidas, le prians & admonestans de ne les point abandonner: & par prieres & remonstrances firent tant enuers les Senateurs, desquels l'autorité principalement consiste à consulter & digerer les matieres auant qu'elles puissent estre proposees au peuple, qu'ils gaignerent ce poinct, que l'ordonnance fut reboutee par vne voix de plus tant seulement. Parquoy Lysander estant encore en son magistrat, se mit à poursuiure Leonidas en iustice par vne ancienne loy, laquelle defendoit qu'vn de la race d'Hercules ne peust espouser femme estrangere ny en engendrer des enfans legitimes, & qui establissoit peine de mort contre ceux qui sortoient de Sparte pour aller demourer ailleurs: & en suscita d'autres, ausquels il enseigna de tenir ces langages, pendant que luy auec ses compagnons obserueroit le signe du ciel: ce qui estoit vne telle coustume. De neuf en neuf ans les Ephores choisissans vne nuict que le ciel fust fort clair & net, & qu'il ne fist point de Lune, se seoient en quelque lieu à descouuert, regardans contre-mont vers le ciel, & s'ils aperceuoient aucune estoile qui sautast d'vn endroit du ciel à vn autre, ils mettoient leurs Rois en iustice, comme ayans commis quelque peché à l'encontre des dieux, & les suspendoient de leur royauté, iusques à ce qu'il fust venu ou de Delphes ou d'Olympe quelques oracles qui les restituassent. Lysander donques disant qu'il auoit veu & obserué le signe d'vn astre volant, apella Leonidas en iustice, & produisit des tesmoins contre luy, comme il auoit espousé vne femme Asiatique, que l'vn des lieutenans du Roy Seleucus luy auoit baillee en mariage, & qu'il en auoit eu deux enfans: mais que depuis sa femme le haïssant & ne voulant plus de luy, il s'en estoit retourné contre sa volonté au païs, où il s'estoit emparé de la royauté à faute d'autre hoir legitime qui pretendist, & par mesme moyen en commençant ce procés il mit en teste à son gendre

A dre Cleombrotus, lequel estoit aussi de la race royale, de quereller la royauté. Leonidas craignant l'issue de ce procés, s'alla ietter en franchise au temple de Iuno surnommee Chalceœcos, & sa fille aussi, abandonnant Cleombrotus son mary. Si fut Leonidas aiourné à comparoir en personne: & ne l'ayant voulu faire, fut par sentence priué de la royauté, laquelle fut baillee à Cleombrotus. En ces entrefaites Lysander sortit hors de son magistrat, estant son temps expiré: & les nouueaux Ephores, qui luy succederent, releuerent Leonidas, & accuserent Lysander & Mandroclidas, de ce que contre les loix ils auoient voulu faire abolir les contraux des dettes, & faire derechef repartir les terres & heritages. Eux se voyans apellez en iustice, suaderent aux deux Rois, que s'entendans ensemble ils ne fissent plus conte des decrets & ordonnances de ces Ephores, alleguans que ce magistrat là n'estoit venu à auoir autorité sinon par la dissension des deux Rois, afin qu'ils donnassent leurs voix à celuy des Rois qui auroit plus saine opinion, quand l'autre se voudroit B obstiner contre ce qui estoit le plus expedient: mais quand les deux Rois s'accorderoient, qu'il leur estoit loisible de faire tout ce qu'ils voudroient, sans que personne les peust empescher, & que c'estoit contreuenir aux loix, que de resister aux Rois, attendu que de droit il ne leur apartenoit autre prerogatiue, sinon d'arbitrer & decider quand il auenoit quelque differend entre eux, non pas les aller contreroller quand ils seroient d'accord. A quoy les deux Rois aioustans foy, s'en allerent ensemble sur la place accompagnez de leurs amis, & firent leuer les Ephores de leurs sieges, & en mirent d'autres en leur place, desquels l'vn fut Agesilaus: outre cela ils armerent vn bon nombre de ieunes hommes, & tirerent les prisonniers hors des prisons: ce qui effroya fort leurs aduersaires, lesquels penserent incontinent qu'ils eussent proposé de faire mourir beaucoup de gens: mais ils ne firent tuer personne: ains au contraire comme Agesilaus voulust faire tuer Leonidas, lequel s'enfuyoit en la ville de Tegee, & eust enuoyé gens sur le chemin pour l'attendre & executer ceste volonté, Agis en C ayant senty le vent, y enuoya d'autres hommes, dont il se fioit, qui accompagnerent Leonidas & le menerent à sauueté iusques dedans Tegee. Ainsi estant leur entreprise bien acheminee, & n'y ayant personne qui osast leuer la teste contre eux pour les empescher, vn seul homme Agesilaus renuersa tout, & gasta vne tres-belle & tres-Laconique ordonnance par vn tres-infame vice, qui fut son auarice & conuoitise d'auoir. Car ayant beaucoup de terres & des meilleures du païs, & deuant aussi beaucoup d'argent il ne pouuoit payer ses dettes, ny ne vouloit laisser ses terres: à raison dequoy il donna à entendre à Agis que s'ils attentoient de faire l'vn & l'autre tout ensemble ils susciteroient vn grand trouble & dangereuse combustion en la cité: mais que s'ils gaignoient ceux qui possedoient des terres, en mettant en auant pour le commencement l'abolition des dettes seulement, ils receuroient puis apres plus facilement sans dire mot au contraire le departement des terres. Lysander en fut bien D d'auis, l'vn & l'autre estant deçeu par la malice d'Agesilaus. Si firent commandement à tous creanciers, qu'ils eussent à aporter sur la place, tous papiers, cedules & lettres obligatoires que les Lacedæmoniens apellent Claria, & en faisant vn monceau, mirent le feu dedans. Quand les creanciers & ceux qui faisoient mestier de prester argent à vsure, en virent la flamme en l'air, ils s'en allerent en leurs maisons fort malcontens: mais Agesilaus en se moquant d'eux dit qu'il n'auoit iamais veu plus beau ne plus clair feu. Le peuple demandoit au surplus que le departement des terres se fist tout quant & quant: & les Rois le vouloient aussi: mais Agesilaus y faisant naistre tousiours quelques empeschemens, & alleguant quelques excuses tiroit la chose en longueur, iusques à ce qu'il auint vne occasion, qu'il fallut qu'Agis allast à la guerre, ayans les Achæiens enuoyé demander le secours que ceux de Lacedæmone estoient tenus de leur fournir par les capitulations de la ligue qu'ils auoient auec eux, à cause qu'on attendoit de iour à autre, que les Ætoliens entrassent par les ter-

res des Megariens dedans le païs du Peloponese: pour à quoy obuier, Aratus Capitaine general des Achæiens auoit assemblé son armee, & auoit escrit aux Ephores qu'ils enuoyassent leur secours: & eux depescherent incontinent le Roy Agis, voyans mesmement l'affection & la bonne volonté de ceux qui estoient deputez pour aller à celle guerre sous luy, la plus part ieunes hommes & pauures qui se voyoient deschargez de la crainte de leurs dettes, & esperoient qu'on leur despartiroit les terres aussi tost comme ils seroient de retour de ce voyage: à raison dequoy ils se monstroient merueilleusement bien deliberez & obeissans au Roy Agis: tellement que les villes par où ils passoient les consideroient auec admiration grande, voyans comme ils trauersoient tout le Peloponese d'vn bout à autre doucement, sans faire desplaisir ny dommage à personne, & presque sans mener bruit quelconque, en maniere de parler. Si alloient les Grecs discourans en eux-mesmes, comment il deuoit donques au pris faire bon voir l'armee de Lacedæmone anciennement, quand ils auoient pour Capitaines vn Agesilaus, vn Lysander, ou vn Leonidas, veu que tous ceux qui lors estoient en l'armee qui passoit, obeissoient si promptement à Agis, qui estoit à peu pres le plus ieune homme de tout son camp, lequel faisant gloire de se passer de peu, d'aimer à beaucoup trauaillet, & à n'estre point ny vestu ny armé plus somptueusement qu'vn priué soldat, en estoit bien regardé, loüé & aimé de la commune: mais les riches ne prenoient point de plaisir à celle nouuelleté qu'il introduisoit craignans que cela ne donnast occasion aux autres peuples de se mouuoir aussi, & d'en vouloir autant faire en leur endroit. Agis adonques atteignit le camp d'Aratus pres la ville de Corinthe, sur le poinct qu'il consultoit s'il deuoit donner la bataille à l'ennemy, ou non: & en ce conseil monstra Agis vne volonté bien deliberee & vne hardiesse non temeraire ny furieuse: car il dit qu'il estoit d'auis qu'on deuoit combatre, & ne laisser point entrer la guerre plus auant en abandonnant l'entree du Peloponese: toutesfois qu'il feroit ce qu'Aratus esliroit pour le meilleur, à cause qu'il estoit plus ancien & Capitaine general des Achæiens, ausquels il n'estoit pas venu pour commander, ains pour leur aider & pour les secourir. Toutefois Baton Sinopien escrit qu'il ne voulut pas combatre, quoy qu'Aratus le voulust: mais il n'auoit pas leu ce qu'Aratus mesme a laissé par escrit pour sa iustification & defense, là dessus alleguant que les laboureurs ayans ia recueilly & serré la plus grand part des fruits de la terre, il estima qu'il valoit mieux laisser entrer les ennemis, que de hazarder la bataille, où il estoit question de la perte de tout le Peloponese, & que pour ceste cause il donna congé à tous les alliez & rompit son armee.

v. AINSI se retira Agis fort estimé de tous ceux qui furent en ce camp, estans ia les affaires fort broüillez & troublez en la ville de Sparte: car Agesilaus estant Ephore, & se sentant deliuré de la crainte qui le tenoit bas auparauant, n'espargna ny ne laissa à commettre crime quelconque, pourueu qu'il luy en vinst argent: car entre autres choses, il fit ceste annee là payer outre le deuoir les tailles & tributs deuz au public pour treze mois, en y aioustant le treziesme, sans que l'ordre du temps ny la reuolution ordinaire des ans le requist. Au moyen dequoy, voyant qu'il estoit hay de tout le monde, & craignant ceux à qui il faisoit tort, il entretenoit des soldats portans espees qui l'accompagnoient, & luy seruoient de garde quand il alloit au palais. Quant aux deux Rois, il ne faisoit conte de l'vn, & de l'autre il vouloit qu'on pensast qu'il en fit cas, plus à cause de la parenté qu'il auoit auec luy, que pour la royale dignité, & si sema vn bruit, qu'il seroit encore Ephore l'annee ensuiuant: au moyen dequoy ses mal-vueillans se bandans ensemble premier que cela se fist, & hazardás au peril, ramenerent à viue force tout ouuertement Leonidas de Tegee pour le remettre en sa royauté: ce que le commun peuple mesme fut bien aise de voir: car ils estoient mal contens de se voir abusez, en ce qu'on ne faisoit pas le departement des [illegible]rres, comme on leur auoit promis: & quant à Agesilaus, son fils Hippomedon estant bien

voulu

A voulu de tout le monde pour sa vaillance, fit tant par ses prieres enuers le peuple, qu'il le sauua, & le tira hors du danger. Mais quant aux deux Rois, Agis se ietta en franchise dedans le temple de Iuno Chalceœcos, & Cleombrotus en celuy de Neptune: car il sembloit que Leonidas luy en voulust plus qu'il ne faisoit à Agis: tellement qu'il laissa Agis pour aller contre luy, accompagné de gens de guerre: si luy reprocha, quand il fut pres de luy, que combien qu'il fust son gendre, il l'auoit neantmoins espié, pour le priuer de sa royauté, & l'auoit chassé de son païs. A quoy Cleombrotus ne sçachant que respondre, se tint assis sans luy rien repliquer: mais Chelonis sa femme, fille de Leonidas, qui parauant s'estoit sentie outragee du tort qu'on faisoit à son pere, & s'estoit separee d'auec son mary Cleombrotus, qui auoit vsurpé la royauté sur luy, pour aller seruir son pere en son aduersité, & tant comme il fut en franchise, se rendit aussi supliante comme luy, puis quand il s'en fut allé à Tegee, demoura tousiours portant le dueil indignee à l'encontre de son mary: mais lors au contraire changeant son courroux auec la fortune, se rendit aussi supliante auec son B mary, se seant aupres de luy, & le tenant entre ses bras, ayant au dessous d'elle ses deux petits enfans, l'vn d'vn costé & l'autre d'vn autre: tellement que tous les assistans s'en esmerueilloient, & ploroient par compassion de voir la debonnaireté & charité de ceste Dame, laquelle monstrant son vestement de dueil & ses cheueux espars sans ornement quelconque, se prit à dire, Ce n'est point la pitié que i'ay de Cleombrotus, " qui me fait prendre cet habit ny ceste contenance, mon pere, ains est le dueil qui a tousiours demouré auec moy, & que i'ay continuellement porté depuis le commencement de tes maux, quand tu fus chassé en exil: lequel donques des deux doy-ie plustost faire maintenant, ou continuer de viure en dueil & porter ce piteux accoustrement, ores que tu es venu au dessus de tes ennemis & es restitué en ta royauté, ou bien vestir vn accoustrement royal & robe de parement, voyant que tu veux occire le mary, auquel tu m'as donnee fille en mariage? lequel s'il ne te peut mouuoir à pitié, C & obtenir de toy mercy par les larmes de sa femme & de ses enfans, souffrira encore vne plus dure peine de son mauuais conseil, que celle que tu luy veux faire souffrir, c'est, qu'il verra sa femme, laquelle il aime plus cherement que chose de ce monde, mourir deuant luy: pource qu'autrement, comme pourrois-ie ny auec quel front me trouuer en la compagnie des autres honestes Dames, quand ie n'auray onques peu esmouuoir à pitié ny mon pere en priant pour mon mari, ny mon mary en priant pour mon pere, & que ie me voy nee pour estre & fille & femme tousiours malheureuse & mesprisee des miens. Mais quant à mon mary, s'il auoit aucune raison aparente de faire ce qu'il fit, ie la luy ostay en me rangeant de ton costé, & protestant contre luy du tort qu'il te faisoit: & au contraire, tu luy donnes honeste couuerture d'excuser sa faute, faisant paroir que la royauté soit chose si desirable & si grande, qu'il soit loisible de tuer ses gendres, & ne faire aucun conte de ses propres enfans pour l'amour d'elle. Chelonis en faisant ces regrets & lamentations, mit son visage dessus D la teste de Cleombrotus, & ietta ses yeux enfoncez de douleur, & fondus à force de larmoyer, deuers les assistans: parquoy Leonidas apres auoir vn peu communiqué auec ses amis, commanda à Cleombrotus qu'il se leuast de là, & qu'il s'en allast hors de la ville en exil, priant sa fille qu'elle voulust demourer pour l'amour de luy, & n'abandonner point son pere qui l'auoit tant aimee, que pour l'amour d'elle, il auoit sauué la vie à son mary: mais, quoy qu'il dist, il ne la sçeut induire à vouloir ce faire, ains se leuant quand & son mary, luy tendit l'vn de ses enfans, & prit elle-mesme l'autre entre ses bras: puis ayant fait son oraison deuant l'autel de la deesse, s'en alla en exil auec luy, de maniere que si Cleombrotus n'eust eu le iugement depraué par ambition & vaine gloire, il eust deu estimer que cet exil luy estoit plus grand heur pour sa femme telle qui l'accompagnoit, que n'estoit la royauté mesme sans elle.

Ainsi Leonidas ayant chassé Cleombrotus hors de la ville, & au lieu des premiers VI.

Ephores qu'il deposa, en ayant substitué d'autres, se mit incontinent à penser les moyens comment il pourroit auoir Agis: si tascha de luy persuader premierement qu'il sortist de la franchise du temple où il estoit, & qu'il s'en allast auec luy à seureté exercer sa royauté, luy donnant à entendre que ses citoyens luy auoient pardonné tout le passé, à cause qu'ils conoissoient bien qu'il auoit esté deçeu & circonuenu par Agesilaus, comme ieune homme desireux d'honeur qu'il estoit. Toutefois pour cela Agis ne bougeoit point de sa frãchise, ains auoit pour suspect tout ce que l'autre luy alleguoit: au moyen dequoy Leonidas se deporta de tascher à l'attirer & l'abuser par belles paroles: mais Amphares, Demochares & Arcesilaus alloient souuent le visiter & deuiser auec luy, tant que quelquefois ils le menoient iusques aux estuues, puis quand il s'y estoit estuué & laué, ils le ramenoient dedans la franchise du temple, car ils estoient tous ses familiers. Mais Amphares ayant de n'agueres emprunté d'Agesistrate quelques precieux meubles, comme tapisseries & vaiselle d'argent, entreprint de le trahir, luy, sa mere & son ayeule, sous esperance que ces meubles qu'il auoit empruntez luy demoureroient. Et dit-on que ce fut luy, qui plus que nul autre presta l'oreille à Leonidas, & incita & irrita les Ephores, du nombre desquels il estoit, à l'encontre de luy. Comme donques Agis eust accoustumé de se tenir tousiours le resto tu temps dedans le temple, excepté que quelquefois il alloit iusqu'aux estuues, ils proposerent de le surprendre quand il seroit hors de la franchise. Si espierent vn iour qu'il s'estoit estuué, ainsi qu'ils auoient accoustumé luy allerent au deuant, & le saluerent, faisans semblant de le vouloir reconuoyer, en deuisant & raillant auec luy, comme auec vn ieune homme duquel ils se tenoient fort familiers: mais quand ils furent à l'endroit du destour d'vne rue trauersante qui alloit à la prison, Amphares mettant la main sur luy, pource qu'il estoit en magistrat, luy dit, Ie te fais prisonnier, Agis, & te mene deuant les Ephores pour rendre conte & raison de ce que tu as innoué en l'estat de la chose publique. Et lors Demochares qui estoit grand & puissant homme, luy ietta aussi tost sa robe à l'entour du col & le tira par deuant, les autres le poussoient par derriere comme ils auoient conspiré entre eux. Ainsi n'y ayant personne aupres d'eux qui peust secourir Agis, ils firent tant qu'ils le trainerent en prison, & incontinent y arriua Leonidas auec bon nombre de soldats estrangers, qui enuironnerent la prison par le dehors. Les Ephores entrerent dedans & enuoyerent querir ceux du Senat, qu'ils sçauoient bien estre de mesme volonté qu'eux: puis commanderent à Agis comme par forme de procés, de dire pour quelle cause il auoit fait ce qu'il auoit remué en l'administration de la chose publique. Le ieune homme se prit à rire de leur simulation: & adonc Amphares luy dit qu'il n'estoit pas temps de rire, & qu'il faloit qu'il payast la peine de sa fole temerité. Vn autre Ephore faisant semblant de luy fauoriser & de luy monstrer vn expedient pour eschaper de ceste criminelle procedure, luy demanda s'il auoit pas esté seduit & contraint à ce faire par Agesilaus & par Lysander. Agis respondit qu'il n'auoit esté induit ne forcé de personne: mais qu'il l'auoit fait seulement pour ensuiure l'ancien Lycurgus, ayant voulu remettre la chose publique au mesme estat, que luy iadis l'auoit ordonnee. Le mesme Ephore luy demanda s'il se repentoit pas de ce qu'il auoit fait. Le ieune homme respondit franchement, qu'il ne se repentiroit iamais de chose si sagement & si vertueusement entreprise, encore qu'il vist la mort toute certaine deuant ses yeux. Alors ils le condamnerent à mourir, & commanderent aux sergens de le mener en la Decade, qui est vn certain lieu de la prison, là où on estrangle ceux qui sont condamnez à mourir par iustice. Et Demochares voyant que les sergens n'osoient mettre la main sur luy, & que semblablement les soldats estrangers refuyoient & auoient en horreur vne telle execution, comme chose contraire à tou droit diuin & humain, de mettre la main sur la personne d'vn Roy, en les menaçant & leur disant iniures, traina luy-mesme Agis dedans ceste chartre: car plusieurs auoient

desia

A desia entendu sa prinse, & y auoit ia grand tumulte à la porte de la prison ; & force lumieres & torches, & y accoururent aussi tost la mere & l'ayeule d'Agis, qui crioyent & requeroient que le Roy de Sparte peust au moins auoir iustice, & que son procés luy fust fait par ses citoyens. Cela fut cause de faire haster & precipiter son execution, pource que ses ennemis eurent peur qu'on ne le recourust par force la nuict d'entre leurs mains, s'il y arriuoit encore plus de gens. Ainsi estant Agis mené à la fourche, aperçeut en allant l'vn des sergens qui ploroit & se tourmentoit, auquel il dit, „ Mon amy, ne te tourmente point pour pitié de moy: car ie suis plus homme de bien, que ne „ sont ceux qui me font mourir si meschamment & si malheureusement: & en disant ces paroles bailla volontairement son col au cordeau. Cependant Amphares sortit à la porte de la prison, là où il trouua Agesistrata mere d'Agis, qui se ietta à ses pieds, & luy la releuant comme pour la familiarité & amitié qu'il auoit euë auec elle, luy dit, qu'on ne feroit force ne violence aucune à Agis, & qu'elle le pouuoit aller voir

B si bon luy sembloit: elle pria qu'on laissast donques entrer sa mere quand & elle. Amphares respondit que rien ne l'empeschoit, & ainsi les mit dedans toutes deux, faisant refermer les portes de la prison apres elles. Mais entrees qu'elles furent, il bailla aux sergens Archidamia la premiere à executer, laquelle estoit fort ancienne, & auoit vescu iusques à son extréme vieillesse en plus grand honeur & plus de dignité, que nulle autre Dame de la ville. Celle-là executee, il commanda à Agesistrata d'entrer apres, & elle voyant le corps de son fils mort estendu, & sa mere encore pendue au gibet, aida elle-mesme aux bourreaux à la despendre, & l'estendit au long du corps de son fils: & apres l'auoir accoustree & couuerte, se ietta par terre aupres du corps de son fils, & en le baisant au visage, Helas, dit-elle, ta trop grande bonté, douceur „ & clemence, mon fils, sont cause de ta mort & de la nostre. Adonc Amphares qui regardoit de la porte ce qui se faisoit au dedans, oyant ce qu'elle disoit, entra sur ce poinct & luy dit en colere, puis que tu as esté consentante du fait de ton fils, tu souf-

C friras aussi mesme peine que luy. Lors Agesistrata se releuant pour estre estranglee, Au moins, dit-elle, puisse cecy profiter à Sparte. Ce cas estant diuulgué par la „ ville, & les trois corps emportez hors la prison, la crainte des magistrats ne peut estre si grande, que les citoyens de Sparte ne monstrassent euidemment qu'ils en estoient fort desplaisans, & qu'ils ne haïssent de mort Leonidas & Amphares, estimans qu'il n'auoit onques esté commis vn si cruel, si malheureux ne si damnable forfait en Sparte, depuis que les Doriens estoient venus habiter au Peloponese: car les ennemis mesme en bataille ne mettoient pas volontiers les mains sur les Rois des Lacedæmoniens, ains s'en destournoient s'il leur estoit possible, pour la crainte & reuerence qu'ils portoient à leur majesté, de sorte qu'en tant de batailles, que les Lacedæmoniens auoient eües à l'encontre des Grecs, il n'y auoit eu onques que Cleombrotus, auant le temps de Philippus, qui fut tué d'vn coup de iaueline en la iournee de Leuctres. Il est vray que les Messeniens tiennent que leur Aristomenes

D tua aussi Theopompus: mais les Lacedæmoniens disoient qu'il l'auoit seulement blecé: toutesfois en cela il y a quelque diuersité d'opinions: mais bien est-il certain que cet Agis fut le premier des Rois que les Ephores firent mourir, pour auoir voulu faire de tres-belles choses & tres-conuenables à la gloire & dignité de Sparte, estant en l'aage, en laquelle quand les hommes faillent, encore leur pardonne-lon, & ayans eu ses amis plus iuste occasion de se plaindre de luy, que non pas ses ennemis, pource qu'il sauua la vie à Leonidas, & se fia aux autres, comme la plus douce & la plus humaine creature du monde qu'il estoit.

VII. AYANT donques esté Agis ainsi executé, Leonidas ne fut pas assez habile pour surprendre aussi Archidamus son frere, car il s'enfuit incontinent: mais il fit emmener par force sa femme hors de sa maison auec vn petit enfant qu'elle auoit de luy, & la fit espouser à son fils Cleomenes, combien qu'il ne fust pas encore en aage de marier,

E

de peur que ceſte ieune Dame ne fuſt remariee ailleurs, pource qu'elle eſtoit heritiere d'vne grande & riche maiſon, eſtant fille de Gylippus, nommee Agiatis, outre ce qu'elle eſtoit la plus belle ieune Dame qui fuſt pour lors en toute la Grece, la plus honeſte & la mieux conditionnee: pourtant fit-elle tout ce qu'il luy fut poſſible, pour n'eſtre point forcee: toutesfois eſtant à la fin mariee auec Cleomenes, elle eut touſiours Leonidas en haine mortelle: mais elle ſe monſtra bonne & amiable enuers ſon ieune mary, lequel auſſi incontinent qu'il l'eut eſpouſee en fut amoureux, & par vne compaſſion luy ſçeut bon gré de l'amour qu'elle portoit encore à ſon premier mary, & de l'amiable ſouuenance qu'elle auoit de luy, de maniere que bien ſouuent il l'en mettoit luy-meſme en propos, luy demandant comme les choſes eſtoient paſſees, & prenoit plaiſir à luy oüir raconter quelle intention & quelle volonté auoit euë Agis: car Cleomenes eſtoit bien autant deſireux d'honeur, & auoit bien le cœur auſſi haut comme Agis, & n'eſtoit pas moins bien né à la temperance & à la ſimplicité & ſuffiſance de peu que luy: mais il n'auoit pas celle bonté trop reſeruee, & ceſte trop

F

grande douceur, & que l'autre auoit, ains ſe trouuoit en ſon naturel vn petit aiguillon de colere d'auantage, & vne vehemence de vouloir mettre à execution ce qu'il trouuoit honeſte: ſi luy ſembloit bien qu'il eſtoit plus deſirable & plus honeſte, pouuoir venir au deſſus de ceux, auſquels il auoit à faire, de leur conſentement & bon gré, mais encore eſtimoit-il honeſte d'en venir au deſſus comment que ce fuſt, vouluſſent ou non, en les forçant de ſe ranger à ce qui eſtoit le meilleur. Et ne luy plaiſoit point l'eſtat de la ville de Sparte, voyant que les citoyens s'alloient aneantiſſant par oiſiueté & voluptez, & que le Roy laiſſoit aller tous les affaires comme ils pouuoient, pourueu qu'on ne l'empeſchaſt point de viure à ſon plaiſir en ſes delices, ſans rien faire, de ſorte que perſonne n'y ayant ſoin du public, chacun tiroit tout ce qu'il pouuoit au profit particulier de ſa maiſon: au demourant, de faire exercer les ieunes enfans, de les nourrir à la temperance, d'introduire vne egalité & vne reformation

G

de vie, il n'eſtoit pas ſeulement ſeur d'en parler, attendu qu'Agis auoit de freſche datte eſté mis à mort pour ceſte occaſion. Lon dit d'auantage que Cleomenes encore ieune garçon auoit ouy quelques diſcours de la philoſophie, quand le philoſophe Sphærus natif du païs de Boriſthenes paſſa par le païs de Lacedæmone, où il s'eſtoit affectueuſement arreſté à inſtruire les ieunes garçons & les ieunes hommes: c'eſtoit l'vn des premiers & principaux diſciples de Zenon le Citien, & print plaiſir à conſiderer & aimer la generoſité du naturel de Cleomenes, & à luy eſchauffer encore d'auantage le deſir qu'il auoit de ſe faire valoir & renommer: car comme lon dit que l'ancien Leonidas interrogé quel poëte luy ſembloit Tyrtæus, reſpondit, bon pour aiguiſer les cœurs des ieunes gens, pource que par tels vers, eſtans comme remplis de diuine inſpiration, quand ils venoient puis apres aux batailles, ils ſe iettoient la teſte baiſſee dedans les perils, ſans en rien eſpargner leurs perſonnes: auſſi les raiſons des philoſophes Stoïques ont bien ne ſçay quoy de dangereux pour les natures fortes & vigoureuſes, qui les induit quelquefois à temerité: mais quand elles

H

viennent à s'imprimer en vn naturel graue, doux & repoſé, c'eſt lors que plus elles monſtrent & produiſent ce qu'elles ont de bon fruit. Eſtant donques Leonidas pere de Cleomenes venu à mourir, & luy à ſucceder à la royauté, voyant que les habitans de Sparte eſtoient de tout poinct corrompus, parce que les riches n'entendoient qu'à leurs particuliers plaiſirs ou profits, & ne ſe ſoucioient point du public: & que les pauures ayans aſſez affaire à viure en leurs maiſons, n'alloient point gayement ny de bon courage à la guerre, & ne leur chaloit de la nourriture des enfans, que luy n'auoit que le nom de Roy, mais que toute l'autorité eſtoit en la main des Ephores, il luy prit dés ſon aduenement à la royauté, enuie de remuer & changer l'eſtat de la choſe publique: & ayant vn ſien amy Xenares, lequel auoit autrefois eſté amoureux de luy, ce que les Lacedæmoniens apellent Empniſtai, comme qui diroit,

A qui diroit, estre inspiré, il commença à sonder son vouloir, en luy demandant quel Roy luy sembloit auoir esté Agis, & par quelle maniere & auec qui il estoit entré au chemin qu'il auoit suiuy. Xenares du commencement n'estoit point mal content de rememorer ces choses, & luy racontoit comme tout estoit passé : mais quand il aperçeut que Cleomenes se passionnoit extrémement & s'affectionnoit outre mesure à ceste nouuelleté d'Agis, & qu'il en vouloit oüir le recit trop souuent, il l'en reprit & l'en tança en colere, comme n'estant pas sage, & finalement se deporta du tout de luy en parler, & mesme de retourner le visiter, sans toutesfois en descouurir la cause à personne, disant seulement à ceux qui la luy demandoient, que luymesme la sçauoit bien : parquoy l'ayant ce Xenares ainsi rebuté, & pensant qu'il trouueroit les autres tout de mesme, il resolut d'en inuenter les moyens luy tout seul à part soy : & pensant qu'il luy seroit plus facile de remuer les choses en temps de guerre qu'en temps de paix, il mit la ville de Sparte en pique auec la communauté des B Achæiens, lesquels donnerent eux-mesmes les premiers occasion de se plaindre d'eux : car Aratus ayant la principale autorité en leur conseil, auoit tousiours tendu dés son commencement à ioindre en vne ligue tous les habitans du Peloponese, & estoit cela le seul but où visoient tous ses trauaux en guerre, & toutes ses pratiques & menees en paix : estimant qu'il n'y auoit autre moyen pour faire que les ennemis du dehors ne les peussent aucunement offenser : & y ayant desia rangé presque tous les autres peuples, il ne luy restoit plus que les Eliens, les Lacedæmoniens, & quelques vns des Arcadiens qui marchoient sous les Lacedæmoniens. Si tost donques que le Roy Leonidas fut decedé il commença à harceler les Arcadiens, & à les irriter, mesmement ceux qui confinent aux Argiens, pour sonder que voudroient dire les Lacedæmoniens, ne faisant point de conte de Cleomenes, pource qu'il estoit encore ieune & n'auoit aucune experience de la guerre : à raison dequoy les Ephores de Lacedæmone l'enuoyerent premierement saisir le temple de Minerue qui est pres la C ville de Belbine, pource que c'est vne entree du païs de la Laconie, mais le lieu estoit lors en querelle entre les Megalopolitains & les Lacedæmoniens. Cleomenes s'en saisit, & le fortifia : dequoy Aratus ne fit point autrement de plainte, mais vne nuict partant auec son armee alla courir sus à ceux de Tegee & d'Orchomene : toutesfois les traistres qui auoient intelligence auec luy, eurent peur quand ce vint à mettre leur trahison à execution. Ainsi s'en retourna Aratus sans rien faire, pensant qu'on n'auroit rien sçeu de sa saillie : mais Cleomenes par moquerie luy escriuit comme à son amy, luy demandant où il menoit l'autre nuict son armee : Aratus luy rescriuit qu'ayant entendu qu'il vouloit fortifier Belbine, il estoit sorty pour l'en engarder. Cleomenes renuoya derechef vers luy, & luy manda qu'il le croyoit fermement, mais qu'il le prioit bien fort de luy rescrire, si d'auanture il n'y auoit quelque interest, pour quelle cause il faisoit donques porter des eschelles & des flambeaux apres luy. Aratus D se prit à rire de cette atteinte de moquerie, & demanda quel estoit ce ieune homme. A quoy Democritus Lacedæmonien banny de son païs luy respondit : Il est tel, que ie t'auise si tu as à entreprendre quelque chose contre les Lacedæmoniens, qu'il faut que tu te hastes auant que les ergots soient venus à ce ieune poulet. Depuis estant à la campagne dedans le païs d'Arcadie auec peu de gens de cheual & trois cens hômes de pied seulement, les Ephores luy manderent qu'il s'en retournast, craignans la guerre. mais il ne fut pas si tost retourné à Sparte, qu'Aratus luy print à son dos la ville de Caphyes, au moyen dequoy les Ephores le renuoyerent derechef incôtinent, où il print la place de Methydrium, & courut tout le plat païs d'Argos. Si sortirent les Achæiens à l'encontre de luy auec vne armee de vingt mille hommes de pied, & de mille cheuaux, sous la conduite d'Aristomachus, & s'entrerencontrerent pres la ville de Palantium, là où Cleomenes luy presenta la bataille. mais Aratus craignant la hardiesse de ce

ieune homme, ne voulut pas permettre que le Capitaine hazardast la bataille, ains se retira, dont il fut iniurié par les Achæiens, moqué & mesprisé des Lacedæmoniens, lesquels n'estoient pas en tout plus de cinq mille combatans : parquoy le cœur en estant creu à Cleomenes & parlant plus brauement à ses citoyens, il leur ramenoit en memoire vn mot de quelqu'vn de leurs anciens Rois qui souloit dire, que les Lacedæmoniens ne demandoient iamais combien estoient les ennemis, mais là où ils estoient. Quelque temps apres les Achæiens faisans la guerre aux Eliens, Cleomenes les alla secourir, & atteignit l'armee des Achæiens pres le mont de Lyceum ainsi comme il s'en retournoient desia : si les effroya de telle sorte, qu'ils se mirent en route, en tua vn grand nombre, & en print beaucoup de prisonniers, tellement que le bruit courut incontinent par toute la Grece qu'Aratus luy-mesme y estoit mort, & vsant sagement de l'occasion que luy donnoit ceste route, s'en alla droit à la ville de Mantinee, sans que personne s'en doutast, & l'ayant surprise au despourueu, mit bonne garnison dedans pour la tenir : mais les Lacedæmoniens ayans les cœurs faillis, & resistans à ses entreprises, pource qu'il les vouloit à tout propos mener à la guerre, il luy print enuie d'enuoyer querir Archidamus frere d'Agis estant à Messene, auquel apartenoit le droit de la royauté de l'autre maison royale de Sparte, cuidant que la puissance des Ephores en viendroit à estre de tant plus affoiblie quand celle des deux Rois ensemble leur feroit contrepois : dequoy s'aperceuans ceux qui auoient fait mourir Agis, & craignans qu'ils ne fussent auec le temps punis de ceste execution, si vne fois Archidamus retournoit, ils le reçeurent bien secrettement en la ville & aiderent à le faire reuenir, mais si tost qu'il y fut, le firent aussi mourir, soit que ce fust au desçeu de Cleomenes, ainsi comme Phylarchus l'escrit, ou bien de son consentement, s'estant depuis laissé induire par ses amis à le leur abandonner: car il est bien certain que la plus part de la coulpe en fut reiettee sur eux, pource qu'il sembla qu'ils eussent forcé Cleomenes à ce faire. Toutesfois ayant resolu de remuer au plustost qu'il luy seroit possible, l'estat de Sparte, il fit tant par argent enuers les Ephores, qu'il les induisit à luy decerner vn voyage : & si attira plusieurs autres des citoyens à sa deuotion par le moyen de sa mere Cratesiclea, laquelle luy fournissoit argent tant comme il vouloit, & luy aidoit à se pousser auant, iusques à prendre mary qui estoit le premier homme de Sparte en autorité & en reputation, pour seruir aux desseins de son fils, combien qu'elle n'eust point autrement de volonté de soy remarier. Ainsi Cleomenes menant son armee aux champs, print vne place dedans le territoire de Megalipolis, apellee Leuctra : & les Achæiens estans promptement venus au secours sous la conduite d'Aratus, il y eut bataille donnee tout ioignant la ville mesme, où il eut du pire en vne partie de son armee : mais toutesfois Aratus ne voulut pas souffrir que les Achæiens passassent vne grande & profonde fondriere qu'il y auoit pour le poursuiure, ains fit sonner la retraitte, dequoy Lysiadas Megalopolitain se courrouçant, fit neantmoins piquer outre les gens de cheual qu'il auoit sous luy, & en chassant ne se donna garde qu'il se trouua en vn lieu plein de vignes, de murailles & de fosses où il falut qu'il escartast ses gens, encore n'en pouuoit-il sortir. Ce que voyant Cleomenes, enuoya ses Tarentins, qui estoient cheuaux legers, & ses Candiots contre luy, par lesquels Lysiadas en combatant vertueusement fut porté mort par terre. Cela fit reprendre courage aux Lacedæmoniens, de maniere qu'auec grands cris ils retournerent charger les Achæiens par telle fureur, qu'ils mirent toute leur armee entierement en route, & y mourut sur le champ grand nombre de leurs gens, les corps desquels Cleomenes à leur requeste leur rendit pour leur donner sepulture : mais il fit enleuer celuy de Lysiadas, qu'il reuestit d'vne robe de pourpre, & luy mettant vne couronne sur la teste, l'enuoya en ce parement, iusques aux portes mesmes de la ville de Megalipolis. C'est celuy qui auoit quitté

la tyrannie

A la tyrannie qu'il tenoit en sa ville en rendant la liberté à ses citoyens, & qui auoit ioint Megalipolis à la ligue & communauté des Achæiens.

DEPVIS ceste desfaite Cleomenes ne pensa plus qu'à toutes choses grandes, s'estant persuadé que s'il pouuoit ordonner les affaires de Sparte ainsi comme il desiroit, il viendroit puis apres facilement à bout des Achæiens. Si remonstra au mary de sa mere Megistonus qu'il se faloit depestrer des Ephores, & faire mettre en commun tous les heritages des Spartiates, & puis quand ils seroient egaux en biens, les exciter lors à vouloir recouurer la principauté de toute la Grece, comme l'auoient anciennement tenue leurs predecesseurs: à quoy Megistonus s'estant accordé, il print encore deux ou trois de ses amis. Or estoit-il auenu enuiron ce temps-là que l'vn des Ephores couché dedans le temple de Pasiphaé, auoit eu en dormant vn merueilleux songe: car il luy fut auis, qu'au parquet où les Ephores auoient accoustumé de tenir leur audiance, il n'y auoit qu'vne seule chaire, & que les autres quatre en auoient esté B ostees: dequoy luy s'esmerueillant, entendit vne voix en sortant du temple, disant que cela estoit le plus expedient pour la ville de Sparte. L'Ephore raconta ceste vision le lendemain à Cleomenes, lequel en fut vn peu troublé du commencement, pensant qu'il luy contast cela pour sonder ce qu'il auoit sur le cœur, ayant senty quelque vent de sa deliberation: mais quand il se fut persuadé que l'autre ne luy mentoit point, alors il s'en asseura & confirma encore d'auantage: & menant quant & luy tous ceux des Spartiates, qu'il pensoit bien deuoir estre contraires à l'execution de son entreprise, il alla prendre Heræa & Alsæa villes des Achæiens, enuitailla Orchomene, & s'alla camper deuant la cité de Mantinee: bref, il lassa & trauailla tant les Lacedæmoniens, en leur faisant ainsi faire ça & là de longues traites, que finalement ils le prierent de les laisser vn peu reposer en Arcadie, & cependant luy-mesme auec les estrangers qu'il auoit s'en retourna droit à Sparte, ayant par le chemin communiqué sa deliberation à ceux de qui plus il se fioit, & marcha tout à l'aise, à celle fin qu'il surprist les C Ephores ainsi comme ils seroiét à table pour souper. Quand il fut tout pres de la ville, il enuoya deuant Euryclidas en la salle des Ephores, cóme pour leur dire quelque nouuelle du camp de par luy, apres lequel il fit aller aussi Thericion & Phœbis, & deux autres qui auoiét esté nourris auec luy, que les Lacedæmoniens apelloient les Samothraciens, menans quant & eux petit nombre de soldats, tous lesquels ainsi cóme Euryclidas parloit à eux, se ietterent les espees nues aux poings dedans la salle des Ephores, & commencerent à fraper sur eux. Agesilaus fut le premier atteint, lequel estant tombé par terre, au premier coup fit semblant d'estre mort, mais ne l'estant pas il se coula tout bellement hors de la salle, & gaigna secrettement vne petite chapelle qui est sacree à la Peur, laquelle souloit tousiours estre fermee, mais lors d'auanture elle se trouua ouuerte, & se iettant dedans ferma la porte sur luy. Les autres quatre Ephores furent occis en la place, & plus de dix autres qui se voulurent entremettre de les secourir: car D au demourant ils ne tuerent personne de ceux qui ne bougerent point, ny n'empescherent ceux qui voulurent sortir de la ville: ains qui plus est, pardonnerent à Agesilaus, qui le lendemain sortit de la chapelle de la Peur. Car il y a en la ville de Sparte vn temple dedié non seulement à la Peur, mais aussi à la Mort, & vn autre au Ris, & à beaucoup d'autres telles passions de l'ame: & honoroient la Peur, non comme lon fait les mauuais esprits, pour les destourner, estimans que ce fust chose nuisible & dommageable, ains pource qu'ils croyoient qu'il n'y a rien qui maintiene mieux vne chose publique que fait la peur: à raison dequoy les Ephores à l'entree de leur magistrat, ainsi comme escrit Aristote, faisoient proclamer, que tous Spartiates eussent à faire raire leurs mentons, & à penser d'obeir aux loix, afin qu'ils ne leur fussent rudes. Et faisoient, à mon auis, faire ceste proclamation des moustaches pour accoustumer les ieunes hommes à obeir à leurs superieurs iusques aux moindres choses: & me semble que les anciens ont estimé la prouësse & hardiesse n'estre point vne

VIII.

priuation de peur, ains pluſtoſt vne peur d'auoir blaſme & reproche, & vne crainte de deshoneur, pource que ordinairement ceux, qui ont plus de peur de tranſgreſſer les loix, ſont les plus aſſeurez à l'encontre de l'ennemy, & ne ſe ſoucient point d'endurer tous maux ceux qui redoutent d'auoir reproche : & pource parla ſagement celuy qui dit premierement,

La peur touſiours accompagne la honte.

Auſſi fait Homere dire à Helene en vn paſſage, parlant au Roy Priam,

Certainement cher ſeigneur & beaupere,
Ie te redoute enſemble & te reuere.

Et en vn autre endroit parlant des ſoldats Grecs,

Sans dire mot leurs chefs ils redoutoient.

pource que ordinairement les hommes reuerent ceux qu'ils craignent. Voila pourquoy aupres de la ſalle des Ephores eſtoit à Sparte la chapelle dediee à la Peur, ayans eſleué l'autorité de leur magiſtrat, preſque iuſques à vne puiſſance abſoluë & ſouueraine. Le lendemain donques Cleomenes à ſon de trompe bannit quatre vingts des citoyens de la ville, & fit abatre les ſieges & chaires des Ephores, excepté vne ſeule, laquelle il reſerua afin d'y ſeoir luy-meſme pour donner audiance. Puis faiſant aſſembler le peuple, rendit raiſon de ce qu'il auoit fait, car il dit que Lycurgus meſla bien les Senateurs auec les Rois, & que la ville auoit ainſi eſté regie long temps durant, ſans auoir beſoin d'autre magiſtrat : mais que depuis eſtant la guerre contre les Meſſeniens de longue duree, les Rois diſtraits & empeſchez à ceſte guerre, & ne pouuans eux-meſmes vaquer à oüyr & decider les affaires & les differens des parties, choiſirent quelques vns de leurs amis, qu'ils laiſſerent en la ville pour en conoiſtre & iuger en [illegible]ur place, leſquels furent nommez Ephores, & continuerent longuement a eſtre ſeulement miniſtres des Rois : mais depuis ils s'eſtoient petit à petit attribué à eux-meſmes la puiſſance ſouueraine, & auoient vſurpé vne iuriſdiction à part pour eux. En ſigne dequoy, diſoit-il, vous voyez qu'encore iuſques auiourd'huy, quand les Ephores apellent le Roy pour la premiere fois, il repugne à leur mandement, & pour la ſeconde auſſi, mais à la troiſieſme il ſe leue & s'en va vers eux : & qu'il ſoit vray, celuy qui le premier eſtendit la puiſſance & l'autorité des Ephores, Aſteropus, fut Ephore pluſieurs ſiecles depuis l'inſtitution des Rois : encore s'ils ſe fuſſent voulu comporter doucement & moderément, il euſt à l'auanture mieux valu les endurer : mais de vouloir par vne licence vſurpee ſuprimer les magiſtrats legitimement inſtituez de toute ancienneté, iuſques à auoir banny aucuns des Rois, & en auoir fait mourir d'autres ſans aucune forme de procés ny ordre quelconque de iuſtice, & menacer ceux qui deſirent encore reuoir à Sparte le tres-beau & tres-ſainct gouuernement qui y ſouloit eſtre iadis, ce n'eſt pas, dit-il, choſe qu'on deuſt plus endurer. Or s'il euſt eſté poſſible d'exterminer de Sparte ſans meurtre ces peſtes de la choſe publique qu'on y a aportees de dehors, i'entens les delices, la ſuperfluité, l'opulence, les dettes, les vſures, & encore d'autres plus anciennes, la pauureté & la richeſſe, il ſe fuſt eſtimé le plus heureux Roy qui euſt onques eſté, comme vn medecin qui ſans faire douleur auroit guery les maladies de ſon païs : mais s'il auoit eſté contraint de mettre la main au ſang, il auoit l'exemple de Lycurgus qui le deuoit excuſer, lequel n'eſtant ny Roy, ny autre magiſtrat, ains ſeulement citoyen priué prenant autorité de Roy, eut bien la hardieſſe de venir ſur la place auec armes, de maniere que le Roy, qui lors eſtoit Charilaus en eſtant effroyé s'enfuit en la franchiſe des temples & des autels : mais eſtant bon de nature, & aimant le bien & l'honeur de ſon païs, il ſe rangea bien toſt du coſté de Licurgus, luy aidant à executer ce qu'il auoit entrepris, & aprouua le changement du gouuernement de la choſe publique : par où il apert que Lycurgus en effect monſtra, qu'il eſt malaiſé de remuer vn gouuernement de choſe publique ſans force & ſans crainte, dont il auoit

vſé

A vsé le plus sobrement & le plus reserueément qu'il luy auoit esté possible, en ostant & chassant ceux qui repugnoient au bien & au salut de Lacedæmone, remettant aux autres toutes les terres du pays à departir également en commun, & deliurant de debtes tous ceux qui en estoient obligez & chargez: & au surplus, qu'il vouloit faire vne preuue & vne eslection des estrangers, pour donner à ceux qu'il cognoistroit plus gens de bien, droit de bourgeoisie Spartaine, afin de conseruer la ville de Sparte & son territoire par force d'armes, à ce que desormais nous ne voyons plus piller ne fourrager le pays de la Laconie par les Ætoliens & Esclauons, à faute de gens qui le puissent defendre.

CELA fait, il commença le premier à mettre tous ses biens en commun, & apres Megistonus son beaupere, & consecutiuement chacun de ses amis, puis fit faire le departement des terres, & si ordonna vne portion à chacun des bannis, que luy-mesme auoit chassez en exil, promettant qu'il les receuroit tous en la ville quand les choses seroient rassises, & qu'elles auroient pris pied: & ayant remply le nombre des citoyens de Sparte, de leurs plus honestes & plus vertueux voisins, en fit quatre mille hommes de pied armez, leur enseignant à vser de piques à deux mains au lieu de iauelines à vne main, & à porter le bouclier auec vne bonne anse forte, non point auec vne courroye fermant auec vne boucle. Puis se mit à ordonner de la nourriture & institution des enfans, & à remettre l'ancienne discipline que lon apelle Laconique: à quoy le philosophe Sphærus, qui estoit present, luy aida en plusieurs choses, tellement qu'en peu de temps les lieux des exercices pour la ieunesse, & les conuiues reprirent l'ordre qu'ils souloient auoir au temps passé, & se rangerent la pluspart des habitans d'eux-mesmes volontairement à la forme ancienne Laconique de viure, & peu y en eut qui le fissent par contrainte. Puis afin que le nom de la monarchie, s'il n'y auoit qu'vn seul Roy, ne les mescontentast, il declara son frere Euclidas Roy comme luy. Il n'y eut iamais à Sparte deux Roys d'vne mesme maison tout ensemble, que ceste fois-la. Au demourant estant aduerty que les Achæiens & Aratus auoient opinion qu'il n'oseroit sortir du pays de la Laconie n'y estans pas ses affaires bien asseurez, veu le grand remuëment qu'il auoit fait à Sparte, ny esloigner la ville & la laisser chancellant & flotant en si grand branle, il estima qu'il luy seroit vtile & honorable, de faire cognoistre par effet le bon vouloir & la prompte affection de son armee. Si entra en armes dedans les terres des Megalopolitains, là où il amassa grande quantité de butin, & y fit vn grand gast de pays, & apres tout, ayant surpris quelques ioüeurs de farces & d'instrumens de musique qui venoient de Messine, il fit dresser vn eschafaut dedans les terres mesmes des ennemis, proposa vn pris de quatre cens escus ausdits ioüeurs & musiciens, & fut tout vn iour à les veoir ioüer, non pour plaisir qu'il y prist, mais pour plus faire de despit à ses ennemis, & leur faire veoir de combien il estoit plus puissant qu'eux, en leur ioüant vn tel tour de moquerie & de mespris. Car autrement de toutes les armees des Grecs ou des Roys qui estoient en la Grece, il n'y auoit que celle de Sparte seule, où il n'y eust point de suite de farceurs, basteleurs, ioüeurs de gobelets & de tours de souplesse, de baladines & de menestrieres: car leur camp estoit seul pur & net de toute dissolution, de toute gaudisserie, & de toute insolence: pource que le plus souuent les ieunes hommes y passoient leur temps à s'exerciter aux exercices de la personne, ou bien à en apprendre les adresses, & les vieux à les enseigner: & si quelquesfois ils se trouuoient de loisir, leurs ieux estoient de deuiser plaisamment ensemble, & de s'entredonner les vns aux autres des atteintes de rencontres courtes & aguës à la Laconiene. Et quant à l'vtilité que telle maniere de iouër leur apportoit, nous l'auons escrit plus amplement en la vie de Lycurgus. Mais lors Cleomenes estoit le maistre qui enseignoit & monstroit à tous, proposant sa vie en veuë de tout le monde côme vn miroir & vn exemple de temperance, où il n'y auoit que toute simplicité,

ſobrieté, rien de delicat ny de ſuperflu, ny rien d'auantage que le moindre ſoudard de tout le camp: ce qui luy ſeruit beaucoup quant aux affaires de la Grece. Car les Grecs qui alloient pour negocier ou parler aux autres Roys, ne s'eſmerueilloient pas tant de leur opulence & richeſſe, comme ils deteſtoient & haïſſoient leur orgueil & leur arrogance, tant ils parloient fierement & ſuperbement à ceux qui auoient à traiter de quelque affaire auec eux, & au contraire, quand ils alloient deuers Cleomenes, qui eſtoit Roy comme eux, & qui tel ſe nommoit, n'y trouuans des robes de pourpre ny autres habillemens ſomptueux, ny des licts & lictieres richement accouſtrez, ny vn Prince qui negociaſt par entremiſe d'vne infinité de meſſagers, d'huiſſiers, & quelquefois par petits buletins, encore auec difficulté grande, & grande peine, ains voyans que luy-meſme leur venoit au deuant auec vne ſimple robe pour les recueillir, deuiſer auec eux, & depeſcher les affaires, pour leſquels ils eſtoient venus gayement & humainement: cela les attiroit & gagnoit leurs cœurs à merueilles, de ſorte qu'ils s'en retournoient auec ceſte opinion de dire, qu'il eſtoit ſeul des Roys digne du ſang & de la race d'Hercules. Quant au traitement de ſa table ordinaire, il eſtoit fort ſimple, fort eſtroit, & fort ſobre à la Laconiene, à trois licts ſeulement: mais ſi d'auanture il feſtoyoit quelques ambaſſadeurs & quelques ſiens hoſtes qui le fuſſent venus veoir, il y adiouſtoit deux autres licts, & auoient ſes valets ſoin que la table fuſt vn peu mieux ſeruie, non point de ſauſſes ny de paſtiſſerie ou de confitures, ains ſeulement qu'il y euſt de la viande d'auantage, & de quelque meilleur vin que l'accouſtumé: car il tança vne fois l'vn de ſes amis, pource que donnant à ſouper en ſon logis à quelques ſiens hoſtes & amis, il ne leur auoit donné que du broüet noir & du gros pain ſeulement, comme lon leur ſeruoit en leurs conuiues ordinaires: car il ne faut pas, diſoit-il, en cela, meſmement quand il y a des eſtrangers, obſeruer trop eſtroitement à la rigueur la diſcipline Laconique: puis quand la table eſtoit oſtee, on apportoit vne autre petite table à trois pieds, deſſus laquelle on mettoit vne taſſe de cuiure pleine de vin, & deux coupes d'argent tenans deux chopines chacune, & quelques autres pots d'argent auſſi mais en petit nombre. On y beuuoit qui vouloit, car perſonne n'y eſtoit ſemond à boire contre ſa volonté, & ne s'y ioüoit ny ne s'y chantoit aucune choſe pour donner plaiſir à l'ouye, auſſi n'en eſtoit-il point de beſoin: car luy-meſme entretenoit toute la compagnie, partie en demandant, & partie en contant quelque plaiſante choſe, de ſorte que la grauité de ſes propos n'eſtoit point ſans plaiſir, mais auſſi en leur grace & gayeté n'y auoit point de diſſolution. Car il eſtimoit les moyens de prendre & gagner les hommes par apaſts de preſens d'argent, comme faiſoient les autres Princes & Roys, groſſiers, ſans artifice, & pleins d'iniuſtice: mais le plus honeſte, le plus gentil, & le plus royal moyen luy ſembloit, de les attraire par conuoitiſe de plaiſant entretien & de deuis, eſquels il y euſt grace & foy tout enſemble, ayant opinion qu'il n'y auoit autre different entre l'amy & le mercenaire, ſinon que l'vn s'acqueroit & s'entretenoit par douceur de nature & par bon entretien, & l'autre ſe prenoit par argent. Les premiers donques qui le mirent dedans leur ville, furent les Mantiniens, qui luy ouurirent les portes vne nuict, & luy aidans à chaſſer la garniſon des Achæiens, ſe liurerent eux-meſmes entre ſes mains: & luy leur rendant leurs loix & la liberté de gouuerner la choſe publique à leur mode, le iour meſme s'en alla à Tegee. Peu de temps apres, faiſant le tour par l'Arcadie, il alla deſcendre à Pheres en Arcadie, tendant à l'vn des deux, ou à donner la bataille aux Achæiens, ou bien à mettre Aratus en leur malegra[illegible] pour luy auoir abandonné le plat pays à courir & piller: car il eſt bien vray que Hyperbatas eſtoit pour lors general des Achæiens, mais Aratus auoit toute l'authorité. Parquoy eſtans les Achæiens ſortis aux champs auec tout leur peuple en armes, & ayans planté leur camp à Dymes, pres le temple de Hecatombœum,

Cleomenes

A Cleomenes tirant celle part, alla loger entre la ville de Dymes qui luy estoit contraire, & le camp de ses ennemis : ce qu'aucuns ne trouuoient pas trop sagement fait: mais à force de harasser les Achæiens & les prouoquer hardiment, il les contraignit à la fin de venir à la bataille, la où il les desfit, & mit toute leur armee en route, en laquelle il en fut tué vn grand nombre sur le champ, & y en eut aussi beaucoup de prisonniers. Au partir de là, il alla assaillir la ville de Langon, dont il chassa la garnison des Achæiens, & la rendit aux Eliens. Ainsi estans les Achæiens fort au bas. Aratus qui auoit accoustumé d'estre tousiours, ou à tout le moins de deux ans esleu Capitaine general, refusa la charge, combien que les Achæiens l'y app[ellas]sent nommément & l'en priassent: ce qui ne fut pas bien fait à luy, d'aband[onner] la conduite du timon à vn autre, lors que la tourmente estoit la plus violente. [Au] moyen dequoy les Achæiens enuoyerent Ambassadeurs deuers Cleomenes pour faire paix, ausquels il sembla auoir donné assez dure response : mais depuis il en en-
B uoya d'autres deuers eux, par lesquels il leur manda qu'ils luy cedassent la principauté de la Grece seulement, & que de toutes autres choses il n'auroit au demourant point de querelle ny de debat auec eux : ains leur rendroit incontinent les places & les prisonniers qu'il auoit pris sur eux. Les Achæiens furent bien aises d'appointer auec ces conditions, & firent entendre à Cleomenes, qu'il se trouuast en la ville de Ler[ne], la où ils deuoient tenir vne generale assemblee de conseil pour en conclure. Mais il aduint que s'estant eschaufé en y allant, & ayant beu de l'eau froide trop chaud, & rendu grande quantité de sang, il deuint si fort enroüé qu'il ne peut pas parler : parquoy il renuoya aux Achæiens les principaux de le[u]rs prisonniers, & remettant l'assemblee à vn autre temps, s'en retourna en Lacedæmone.

CELA seul fut occasion de ruiner les affaires de la Grece laquelle autrement estoit encore pour se releuer & se deliurer de l'arrogance & de l'auarice des Macedoniens : car Aratus, fust ou pour crainte & desfiance qu'il eust de Cleomen[es, ou]
C pour enuie qu'il portast à sa gloire, de le veoir ainsi auoir prosperé si grandement e[t] en si peu de temps, estimant que ce luy seroit trop grande honte, apres auoir tenu l'espace de trente ans la principauté de la Grece, que ce ieune homme s'estant venu ietter à la trauerse luy ostast ainsi sa gloire & la puissance qu'il auoit luy-mesme acquise & tenuë si long temps, il essaya premierement de diuertir les Achæiens de faire cet appointement : mais à la fin voyant qu'ils ne luy vouloient point prester l'oreille, pour la crainte qu'ils auoient de la hardiesse & promptitude de Cleomenes, ioint qu'ils estimoient la demande de Cleomenes iuste & raisonnable, attendu que ils vouloient remettre les affaires du Peloponese en l'estat qu'ils auoient esté anciennement, alors il se tourna à mener vne pratique qui n'estoit bien seante à nul homme Grec, mais estoit tres-infame à luy principalement, & tres-indigne des beaux & bons actes qu'il auoit faits auparauant : ce fut d'appeller & mettre Antigonus dedans la Grece, & emplir tout le Peloponese de Macedoniens en sa vieillesse, lesquels il
D en auoit luy-mesme chassez en sa ieunesse, ayant osté des mains de leur garnison la forteresse de Corinthe, & ayant tousiours esté suspet & ennemy des Roys, mesmement d'Antigonus, duquel il auoit autrefois dit tous les maux qui s'en pouuoient dire, comme il appert par les commentaires & memoires de ses faits qu'il a laissez, & ayant luy-mesme escrit qu'il auoit beaucoup trauaillé, & s'estoit exposé à beaucoup de dangers, pour deliurer la ville d'Athenes de la garnison des Macedoniens. Et neantmoins il les amena depuis luy-mesme par la main en son pays, & les fit entrer iusques en son foyer propre, auec les armes, voire iusques aux chambres & cabinets des dames, ayant à desdain qu'vn Prince descendu de la race de Hercules, & Roy de Sparte, qui vouloit reduire l'estat de la chose publique corrompu, ne plus ne moins qu'vn instrument de musique dés-accordé, à ce bel accord de l'ancienne &

sobre discipline & vie Dorique, instituee par Lycurgus, fust appellé en ces titres Capitaine general des Sycioniens & des Triccæiens : & en fuyant ceux qui se contentoient de manger du gros pain, & se vestir de grosses capes de bureau, & qui vouloient oster toute richesse (ce qui est le principal poinct dont on accusoit Cleomenes) & remedier à la pauureté, il s'alla soumettre luy & toute l'Achaie à vn diademe royal, à vne robe de pourpre, & à des mandemens fiers & superbes des Macedoniens, de peur qu'on ne pensast que Cleomenes luy peust commander : & si eut bien le cœur de faire des sacrifices à Antigonus, de chanter des hymnes à son honeur, auec des chapeaux de fleurs sur sa teste, ne plus ne moins que si c'eust esté vn dieu, la où c'estoit vn homme qui auoit tous les poulmons pourris. Toutefois ce que nous en escriuons en cet endroit, n'est pas tant pour accuser Aratus, qui en plusieurs belles choses s'est monstré grand personnage & digne de la Grece, comme pour la compassion que nous auons de l'imbecillité de nostre nature humaine : laquelle ne peut faire qu'encore en personnages doüez de conditions si excellentes & de vertus si eminentes, le deuoir d'honeur y soit entierement accomply, sans qu'il y ait rien à redire. Estans donques les Achæiens allez en Argos, où se deuoit derechef tenir l'assemblee du conseil de toute leur ligue, & y estant aussi descendu Cleomenes partant de Tegee, chacun estoit en grande esperance qu'il en deust sortir vne bonne paix : mais Aratus qui estoit ia d'accord des principaux poincts & articles de sa capitulation auec Antigonus, craignant que Cleomenes par belles paroles ou par force, ne fist accorder tout ce qu'il voudroit à la commune, luy manda qu'il entendoit qu'il n'entrast que luy seul dedans la ville, & que pour seureté de sa personne on luy bailleroit trois cens ostages, ou bien s'il ne vouloit point esloigner son armee, qu'on luy donneroit audiance en conseil hors de la ville dedans le parc aux exercices, qui s'appelle Cyllarabium. Cleomenes ceste response ouye, dit qu'on luy faisoit tort, pource qu'on le deuoit aduertir dés le commencement premier qu'il se mist en chemin, non pas lors qu'il estoit venu iusques à leurs portes, monstrer qu'ils se desfiassent de luy, & le renuoyer sans rien faire : si en escriuit vne lettre missiue au conseil des Achæiens, laquelle ne contenoit presque autre chose qu'vne accusation continuelle d'Aratus : de l'autre costé aussi, Aratus parlant à l'assemblee du peuple dit plusieurs paroles iniurieuses à l'encontre de luy. Parquoy Cleomenes partant de là en diligence, enuoya par vn heraut denoncer la guerre aux Achæiens, non point en la ville d'Argos, mais en celle d'Ægion, comme l'escrit Aratus, afin de les surprendre auant qu'ils peussent estre prests. Si y eut adonc vn grand trouble en toute la ligue des Achæiens, de maniere que plusieurs villes s'en voulurent departir & se rebeller, à cause que le menu populaire esperoit le departement des terres, & l'abolition des debtes. Et les nobles en beaucoup de lieux se faschoient d'Aratus, & y en auoit mesmes aucuns courroucez contre luy, & qui le haïssoient pource qu'il vouloit mettre les Macedoniens dedans le Peloponese. A raison dequoy Cleomenes se confiant en toutes ces choses, entra en armes dedans la prouince de l'Achaïe, la où d'arriuee il prit la ville de Pallene de primsaut, & en chassa la garnison qui estoit dedans pour les Achæiens, & puis gaigna aussi Pheneum & Pentelium : & comme les Achæiens craignans vne trahison qui se menoit és villes de Corinthe & de Sycione, y eussent enuoyé leur cheualerie qui estoit en Argos, pour garder ces villes-là, & eux ce pendant en Argos s'amusassent à celebrer la feste des ieux Nemees, Cleomenes pensant ce qui estoit vray, que s'il tiroit droit à Argos, il trouueroit la ville pleine de peuple venu à la feste pour veoir l'esbatement des ieux, & que les assaillant ainsi au despourueu, il les mettroit en grand trouble & grand effroy, il mena la nuict son armee iusques tout contre les murailles de la ville d'Argos, & de primsaut se saisit du quartier qui s'appelle Aspis, au dessus du theatre lieu fort d'assiete & mal-aisé à approcher. Cela effroyã tellement

le peuple

A le peuple qui estoit dedans la ville, qu'il n'y eut homme qui s'osast mettre en defense, ains receurent garnison, & donnerent vingt ostages, promettans estre de lors en auant bons alliez & confederez des Lacedæmoniens sous sa charge & conduite, ce qui ne luy fut pas petit accroissement de reputation & de puissance. Car les anciens Roys de Lacedæmone pour quelque peine qu'ils y employassent, n'auoient iamais peu gaigner asseurément la ville d'Argos: & Pyrrhus l'vn des plus grands & plus vaillans Capitaines qui fut onques, y estant entré par force ne la peut tenir, ains y mourut & y perdit la pluspart de son armee, dont chacun à bon droit, admiroit grandement la prompte viuacité & vehemence de Cleomenes, de sorte que ceux qui parauant s'estoient moquez de luy, quand il disoit qu'il vouloit imiter Solon & Lycurgus, en egalant les biens de ses citoyens, & abolissant toutes debtes, se persuaderent alors entierement que cela estoit la cause veritable du grand changement qu'on voyoit au courage des Spartiates: car auparauant ils estoient si abastardis, & B auoient si peu de moyen & de courage de soy defendre, que les Ætoliens estans entrez en armes dedans la Laconie, en emmenerent pour vne fois cinquante mille esclaues, & y eut vn des plus vieux Spartiates qui dit alors, que les ennemis leur auoient fait vn grand plaisir, de descharger le pays de la Laconie d'vne si pesante charge: & peu de temps entre-deux quand ils commencerent à reprendre la trace de celle ancienne discipline de Lycurgus, comme si luy-mesme eust esté present à les remettre en train, ils monstrerent de grandes preuues de vaillance & de prouësse, & d'obeissance à leurs superieurs, regagnans la principauté de la Grece, & recouurans tout le pays du Peloponese. DEPVIS la surprise d'Argos se rendirent aussi tout d'vne tire à Cleomenes les villes de Cleones & de Phliunte. Aratus cependant estoit à Corinthe, la où il informoit & enqueroit à l'encontre de ceux qui estoient suspects de Laconiser, c'est à dire, de fauoriser au party des Lacedæmoniens, & luy estant ceste nouuelle venuë, il s'en trouua bien estonné, sentant bien que la ville mesme de Corinthe inclinoit fort du costé de Cleomenes, & que les Achæiens se vouloient retirer en leurs maisons. Si fit semblant de faire appeller les citoyens de Corinthe en conseil, & cependant se coula iusques à l'vne des portes de la ville, la où luy estant amené vn cheual, il monta dessus & s'enfuit à bride abatuë à Sycione: Quoy entendu les Corinthiens, s'en coururent à l'enuy les vns des autres à qui plustost y seroit, deuers Cleomenes en Argos, pour luy porter ceste nouuelle, en si grande haste que les cheuaux en creuerent, ainsi comme Aratus luy-mesme a escrit: mais Cleomenes les tança de ce qu'ils l'auoient laissé eschaper & qu'ils ne l'auoient pas arresté. Toutefois il dit que Megistonus vint par deuers luy de la part de Cleomenes, pour le prier de luy liurer le chasteau de Corinthe, où il y auoit vne grosse garnison des Achæiens, moyennant vne bonne somme d'argent qu'il luy offroit. Aratus luy fit responsé, qu'il ne tenoit pas les affaires en sa main, mais que plustost les affaires le tenoient luy-mesme. Au reste, Cleomenes partant de la ville d'Argos gaigna les D Trœzeniens, les Epidauriens, & les Harmioniens: puis arriua à Corinthe, la où il fit incontinent enceindre la forteresse de tranchees & de pallis, & enuoyant querir les amis & entremetteurs des affaires d'Aratus, leur commanda qu'ils prissent sa maison & ses biens pour les luy garder diligemment, & renuoya derechef Tritymallus Messenien deuers luy, le priant de vouloir à tout le moins consentir que ceste forteresse fust gardee par les Achæiens & par les Lacedæmoniens ensemble, luy promettant particulierement le double de la pension que luy donneroit le Roy Ptolomæus: à quoy Aratus ne voulut condescendre, ains enuoya son propre fils à Antigonus auec les autres ostages, & si suada aux Achæiens de luy liurer le chasteau de Corinthe entre ses mains: quoy entendu, Cleomenes entrant en armes sur les terres de Sicyone, courut & pilla tout le plat pays, & prit en don les biens d'Aratus, que

ceux de Corinthe par decret public luy donnerent. Et comme desia Antigonus eust passé le mont de Gerania auec vne grosse & puissante armee, il ne fut pas d'aduis de remparer l'encouleure du destroit, par lequel on entre au dedans du Peloponese, ains de fortifier & murer les pas des montagnes Onienes, & en faisant teste aux Macedoniens à chacun d'iceux, pour les garder & defendre, & les y faire consumer par long traict de temps, plustost que de combatre en bataille rangee contre vne armee qui estoit de longue main bien aguerrie. Suiuant lequel aduis il mit Antigonus en grande perplexité, pource qu'il n'auoit pas fait de bonne heure prouision de viures, & si n'estoit pas chose facile de gaigner le passage à force, y estant Cleomenes arresté de pied ferme pour le garder: bien essaya-il de se couler au dedans à la desrobee par le port de Lechæum, mais il en fut rebouté, & y perdit quelque nombre de ses gens: au moyen dequoy Cleomenes & ses gens, soy confians en cet aduantage, se mirent à souper: & Antigonus se desesperoit de se veoir reduit par la necessité à des partis malaisez à executer: car il deliberoit de se retirer sur le chef où est assis le temple de Iuno, & de là passer son armee par mer sur des vaisseaux en la ville de Sycione, à quoy il faloit vn long temps & vn grand appareil. Mais sur le soir il arriua deuers luy quelques Argiens amis d'Aratus, lesquels venans d'Argos par mer, luy apporterent nouuelles comme les Argiens s'estoient rebellez contre Cleomenes. Celuy qui auoit pratiqué ceste rebellion, estoit vn nommé Aristoteles, lequel n'eut pas grande peine à y induire le peuple estant mal content de ce que Cleomenes n'auoit pas donné abolition des debtes, ainsi comme ils auoient esperé. Parquoy Aratus auec mille cinq cens hommes que luy bailla Antigonus, s'en alla par mer à Epidaure: mais Aristoteles n'attendit pas son arriuee, ains auec ceux de la ville alla assaillir la garnison des Lacedæmoniens qui tenoit le chasteau, & luy aida Timoxenus auec les Achæiens venus de Sycione, dont Cleomenes estant aduerty enuiron le second guet de la nuict, enuoya incontinent querir Megistonus, & luy commanda en colere qu'il s'en allast promptement secourir leurs gens qui estoient en Argos: pource que c'estoit luy qui plus auoit asseuré Cleomenes de la foy des Argiens: & qui l'auoit gardé qu'ils ne chassast hors de la ville ceux qu'il tenoit pour suspects. Ainsi l'ayant depesché soudainement auec deux mille hommes, il entendoit cependant à Antigonus, & reconfortoit le mieux qu'il pouuoit ceux de Corinthe, leur donnant à entendre que ce n'estoit rien qu'vne mutinerie de petit nombre de gens, qui estoit suruenuë en Argos. Mais comme Megistonus estant entré dedans y eust luy-mesme esté occis en combatant vaillamment, & que la garnison des Lacedæmoniens, se trouuant fort pressee, eust par plusieurs messages enuoyé deuers Cleomenes le soliciter, de leur enuoyer vistement du secours, luy craignant que ses ennemis se saisissans d'Argos & luy cloüans les passages, n'allassent sans danger courir & fourrager le pays de la Laconie, & assieger la ville mesme de Sparte, attendu qu'elle estoit totalement vuide de gens de defense, il emmena son armee arriere de Corinthe, de laquelle il fut incontinent priué, pource qu'il n'eut pas plustost le dos tourné, qu'Antigonus y entra, qui laissa bonne garnison dedans. Arriué que fut Cleomenes deuant Argos, il essaya de monter par dessus les murailles, & r'allia son armee encore escartee du chemin qu'elle auoit fait, puis rompit les voutes & arceaux qui soustiennent la place d'Aspis, par où il monta dedans la ville, & se ioignit à ses gens qui resistoient encore à ceux de dedans, & se saisissant de quelques autres quartiers aussi auec des eschelles, vuida les ruës si bien, que personne des ennemis n'y osa plus comparoir, à cause des Candiots & gens de traict qu'il y faisoit tirer: mais sur ces entrefaites, il apperceut de loin Antigonus descendant des costaux en la plaine auec ses gens de pied, & vid que desia les gens de cheual à la foule se iettoient dedans la ville: alors desesperant de la pouuoir plus tenir, il rassembla tous ses gens, & descendant à sauueté au long de la muraille, se retira sans rien perdre,

A ayant en bien petite espace de temps conquis grand pays, & esté bien pres de tenir tout entierement ce qui est dedans le Peloponese: mais aussi en ayant esté puis apres bien tost debouté totalement, pource que des alliez qui estoient en son camp, les vns se retirerent incontinent à la premiere defaueur de la fortune, les autres bien tost apres rendirent depuis leurs villes entre les mains d'Antigonus. Estans donques ses affaires de la guerre en tel estat, quand il fut de retour à Tegee auec le reste de son armee, sur le soir luy vindrent nouuelles de Lacedæmone, qui ne luy furent pas moins grieues que la perte de ses conquestes: car il fut aduerty, comme sa femme Agiatis estoit decedee, laquelle il aimoit si cherement, qu'au plus fort de ses grandes prosperitez, il ne se pouuoit tenir qu'il ne fist souuent des courses iusques à Sparte pour l'aller veoir. Si luy fut vne grieue douleur & vn grand creue-cœur, comme lon peut penser, à luy qui estoit ieune homme, d'auoir perdu vne si belle & si honeste ieune Dame, dont il estoit tant amoureux: toutefois si n'en fit-il point de honte à sa magna- B nimité premiere, ne pour regret qu'il en eust ne r'abaissa point la hautesse de son courage, ains retint tousiours la mesme voix, la mesme parole, la mesme contenance, & le mesme visage qu'il auoit tousiours eu auparauant. Et ayant ordonné aux Capitaines particuliers ce qu'ils auoient à faire, & prouueu à la seureté des Tegeates, le lendemain au poinct du iour il s'en alla à Sparte, là où ayant demené le dueil de la mort de sa femme en son priué, auec sa mere & ses enfans, il se remit aussi tost à penser & prouuoir aux affaires publiques.

XII. Or auoit-il enuoyé deuers Ptolomæus le Roy d'Ægypte, qui luy promettoit bien de le secourir, mais il vouloit auoir en ostage sa mere & ses enfans. si demoura long temps sans l'oser descouurir à sa mere, de honte, & allant souuent deuers elle expressément pour luy exposer, quand ce venoit à luy declarer, il n'en osoit ouurir la bouche: tellement qu'elle mesme s'en douta la premiere, & demanda à ses plus familiers s'il y auoit point quelque chose que son fils ne luy osast descouurir: toutefois, à la fin ayant pris la hardiesse de luy dire, C elle s'en prit fort à rire, & luy dit, Comment, est-ce donc ce que tu as si souuent esté entre deux de me dire, & que tu n'as osé? Mets-moy, mets-moy vistement dedans vne nauire, & m'enuoye là où tu verras que ce mien corps pourra plus seruir au bien de Sparte, premier que vieillesse acheue de le consommer sans rien faire. Quand donques toutes choses furent apprestees pour leur voyage, ils allerent par terre iusques au chef de Tænarus, accopagnez de l'exercite en armes: & comme Crateseclea fust preste à monter dedans la nauire, elle tira Cleomenes à part au temple de Neptune, & en l'embrassant & baisant, sentit que le cœur luy souleuoit & fondoit de regret & de douleur, si luy dit: Or sus, Roy de Lacedæmone, que personne n'apperçoiue quand nous serons hors de ce temple, que nous ayons ploré, ny fait chose aucune indigne de Sparte, car cela seul est en nostre puissance: au demourant les affaires iront comme il plaira à Dieu. Ces paroles dites, elle r'assit son visage & sa contenance, puis s'en alla droit embarquer auec vn petit fils de Cleomenes, & commanda au pilote qu'il fist D voile incontinent: mais arriuee qu'elle fut en Ægypte, elle fut aduertie que le Roy Ptolomæus receuoit des Ambassadeurs d'Antigonus, & estoit en termes d'appointement auec luy. D'autre costé elle fut aussi aduertie que les Achæiens sollicitoient Cleomenes de faire appointement auec eux, mais qu'il n'osoit y entendre, ny mettre fin à la guerre sans le consentement de Ptolomæus, à cause de sa mere: à l'occasion dequoy elle luy escriuit, qu'il fist ce qu'il verroit estre le plus expedient pour le bien & l'honeur de Sparte, sans craindre de desplaire à Ptolomæus, pour le regard d'vne pauure vieille & d'vn petit enfant: tant se portoit vertueusement ceste Dame és aduersitez de son fils. Au reste, Antigonus ayant pris la ville de Tegee, & saccagé celles d'Orchomene & de Mantinee, Cleomenes se voyant reduit à defendre la Laconie seulement, affranchit tous les Ilotes, qui sont les esclaues de Lacedæmone, prouueu

qu'ils peussent payer cinquante escus, dont il amassa iusques à la somme de trois cens mille escus, & arma deux mille de ses esclaues affranchis à la Macedoniene, pour faire teste à la troupe de Leucaspides, c'est à dire, boucliers blancs d'Antigonus : puis luy vint en l'entendement de tenter vne entreprise grande, & de laquelle personne ne se fust iamais douté. La cité de Megalipolis estoit pour lors grande, & de rien moindre ne moins puissante que celle de Sparte, & si auoit encore le secours de la communauté des Achæiens & d'Antigonus, qui estoit tousiours à ses costez, & que les Achæiens auoient, ce sembloit, appellez à la poursuite & à l'instance des Megalopolitains principalement. Cleomenes se mit en fantasie de l'aller rauager, (car il n'est rien à quoy ressemble mieux la soudaineté de cet exploit, dont personne ne se fust iamais douté, qu'à vn rauage.) Si commanda à ses gens de prendre des viures pour cinq iours, & se mit aux champs tirant vers Selasie, comme s'il eust voulu aller au dommage des Argiens: mais de là il tourna tout court sur les terres des Megalopolitains, & ayant soupé pres de Rœtium, prit incontinent son chemin droit vers la ville mesme passant par Elicunte: puis quand il en fut assez pres, il enuoya deuant en diligence Panteus auec deux bandes de Lacedæmoniens, luy enioignant de se saisir d'vn certain pan de muraille entre deux tours, qu'il sçauoit estre le plus desert endroit & le plus mal gardé de toute la ville, & luy auec le reste de l'armee marcha tout bellement apres. Panteus trouua non seulement ce quartier-là, mais grande partie de la muraille sans garde ny defense quelconque. si en occupa de primsault vne partie, & se mit à en abatre vne autre, mettant à l'espee autant de gardes qu'il en trouua, iusques à ce que Cleomenes arriua, lequel fut dedans auec toute son armee, premier que les Megalopolitains en sceussent rien. Toutefois la surprise estant à la fin diuulguee par la ville, les vns des citoyens s'enfuirent soudainement auec ce qu'ils peurent prendre de leurs biens à la haste de cet effroy: les autres se rangerent ensemble auec leurs armes, pour cuider faire teste à l'ennemy : mais pour quelque effort qu'ils fissent de s'attaquer à eux, & de les combatre, ils ne peurent neantmoins venir à bout de les rechasser hors de la ville: bien donnerent-ils moyen & loisir aux fuyans de se retirer à sauueté, de sorte qu'il n'y demoura pas plus de mille personnes: car tous les autres se retirerent auec leurs femmes & leurs enfans dedans la ville de Messene: aussi se sauua la plus part de ceux qui firent teste & qui combatirent, & y en eut bien peu de pris, entre lesquels furent Lysandridas & Thearidas, les deux plus nobles & plus puissans hommes qui fussent entre les Megalopolitains. A l'occasion dequoy si tost que les soudards les eurent pris, ils les menerent à Cleomenes: & Lysandridas incontinent qu'il l'aduisa de tout loin, luy cria, Tu as auiourd'huy, sire Roy des Lacedæmoniens, le moyen de faire vn acte encore plus grand & plus royal que celuy que tu as executé, & qui te donnera vne plus glorieuse renommee. Cleomenes se doutant bien de ce qu'il luy vouloit dire, luy demanda, Et qu'est-ce que tu veux dire, Lysandridas? car ia ne me conseilleras-tu pas que ie vous rende ceste ville. Mais c'est, luy repliqua Lysandridas, ce dont ie te veux aduertir, que tu ne la destruises point, ains que plustost tu la remplisses d'amis & alliez qui te seront cy apres loyaux & fideles: ce que tu feras en rendant aux Megalopolitains leur ville, & en preseruãt vn si grand peuple qui en est sorty. Cleomenes demoura vne espace sans dire mot à cela, puis respondit, Il est bien malaisé de pouuoir
» croire & s'asseurer de cela: toutefois veinque tousiours endroit nous l'honeur, plus-
» tost que le profit. Ces paroles dites, il enuoya incontinent vn heraut deuers ceux qui s'en estoient fuys à Messene: par lequel il leur fit entendre qu'il estoit prest de leur rendre leur ville, pourueu qu'ils voulussent deuenir bons alliez & confederez des Lacedæmoniens, en abandonnant l'alliance des Achæiens: mais Philopœmen ne voulut pas, & empescha qu'ils n'acceptassent ceste gracieuse & humaine offre de Cleomenes,

A menes, ne qu'ils se departissent de l'alliance des Achæiens, disant que Cleomenes ne leur vouloit pas rendre leur ville, ains vouloit auoir les habitans & la ville tout ensemble. Et à ceste cause chassa Thearidas & Lysandridas hors de Messene, qui conduisoient ceste pratique. C'est celuy Philopœmen, qui depuis fut le premier homme des Achæiens, & qui acquit vne tresgrande gloire entre les Grecs, ainsi comme nous auons escrit particulierement en sa vie. Ce qu'estant raporté à Cleomenes, qui iusques à là auoit espargné la ville & conserué en son entier, sans qu'on y eust touché à rien, ne pris la moindre chose du monde: alors il en entra en si grande colere & s'en irrita si aigrement, qu'il abandonna aux soudards les biens à piller, fit transporter à Sparte les tableaux, images & peintures, & ruina ou gasta les plus beaux quartiers de la ville, puis s'en retourna à la maison, craignant Antigonus & les Achæiens: lesquels neantmoins ne firent rien: car ils tenoient d'auanture lors leur conseil en la ville de Ægium, là où Aratus estant monté sur la tribune aux harangues, demoura longue-B ment, tenant vn pan de sa robe au deuant de ses yeux, dequoy toute l'assemblee s'esmerueillant, luy commanda de dire qu'il auoit: & adonc il respondit, Megalipolis a esté prise, ruinee & destruite par Cleomenes. Les Achæiens effroyez de la soudaineté & perte grande de cet inconuenient, rompirent aussi tost l'assemblee de ce conseil, & Antigonus y cuida aller au secours, mais il ne sçeut iamais tirer à temps ses gens hors des garnisons où il les auoit departis pour hyuerner, & leur contremanda qu'ils ne bougeassent: mais luy s'en alla en la ville d'Argos, accompagné de petit nombre de gens de guerre: & pourtant la seconde entreprise & saillie de Cleomenes semble de prime face faite d'vne temerité furieuse & forcenee: mais elle fut entreprise & executee d'vn bon sens, & auec vne grande preuoyance, ainsi comme l'a descrite Polybius: Car sçachans que les gens de guerre Macedoniens estoient espars-ça & là par les garnisons, & qu'Antigonus passoit son hyuer en Argos, auec quelque nombre de gens de pied estrangers, & sa maison seulement, il entra en armes sur les terres des Argiens, C faisant ce discours que ou Antigonus meu de honte sortiroit aux champs, & que là il le desferoit, ou s'il n'osoit sortir, au moins le mettroit-il en la malegrace & mauuaise opinion des Argiens: lesquels voyans qu'on destruisoit leur pays, & qu'on y pilloit & gastoit tout, perdoient patience, & s'amassoient deuant la porte du logis d'Antigonus, crians qu'il sortist en campagne pour combatre, ou qu'il cedast la principauté de la Grece & la charge de Capitaine, à ceux qui estoient plus vaillans que luy. Mais Antigonus comme Capitaine meur & sage, estimant que c'estoit deshoneur de se hazarder temerairement & ne se tenir pas bien sur ses gardes, non pas estre iniurié par estrangers, ne sortit point aux champs, ains persista tousiours en sa resolution. Au moyen dequoy Cleomenes ayant mené son armee iusques aux plus pres des murailles d'Argos: & ayant ruiné, pillé & gasté tout à l'enuiron, sans aucun danger, s'en retourna à la maison. Quelque temps apres il fut aduerty qu'Antigonus estoit venu iusques à Tegee, pour de là entrer sur le pays de la Laconie, & luy s'en alla par vn D autre chemin auec son armee, sans que les ennemis s'en apperceussent, de maniere qu'au point du iour on fut tout esbahy qu'on le vid tout pres de la ville d'Argos, qui destruisoit tout le plat pays, non point en siant les bleds auec des faucilles ou des espees, comme font les autres, ains les battant & foulant auec de longues perches, faites en forme de rancons, de sorte que les soudards en passant leur chemin, sans peine, ne faisans que se iouër abatoient & renuersoient tous les bleds. Quand ils furent aux fauxbourgs où est le parc aux exercices, qui s'appelle Cyllarabis, il y eut des soudards qui voulurent y mettre le feu, mais Cleomenes les engarda, leur remonstrant que ce qu'il auoit fait à Megalipolis estoit plus par colere que par deuoir. Quant à Antigonus il s'en retourna premierement tout court, comme pour aller droit en Argos: mais depuis s'estant r'auisé, il saisit toutes les cymes des costaux &

montagnes d'alentour: dequoy Cleomenes faisant semblant de ne tenir conte, enuoya par des herauts demander les clefs du temple de Iuno, & qu'il se retireroit apres y auoir sacrifié: & ainsi s'estant ioüé & moqué d'Antigonus, apres auoir sacrifié à la deesse, au dessous du temple qui estoit fermé, il enuoya son armee à Phliunte, & de là, ayant dechassé la garnison qui estoit dedans Ologunte, alla passer au long de la ville d'Orchomene, ayant non seulement asseuré & encouragé grandement ses citoyens, mais aussi acquis enuers les ennemis mesmes reputation de tresgrand homme de guerre, & digne d'auoir de grands affaires en main. Car il n'y auoit celuy qui ne iugeast que c'estoit bien œuure de grande magnanimité & de grande suffisance & maistrise en l'art militaire, qu'auec les forces d'vne seule ville faire & soustenir la guerre contre toute la puissance du Royaume de Macedoine, contre tous les peuples du Peloponese, & contre les finances d'vn puissant Roy, & cependant garder que non seulement il ne fust aucunement touché au pays de la Laconie, ains au contraire aller endommager ceux des ennemis, & prendre sur eux tant & de si grosses villes. E F

XIII. MAIS celuy qui dit premierement, que l'argent estoit le nerf des affaires, le dit, à mon aduis, principalement pour le regard des affaires de la guerre. Et Demades l'orateur, comme vn iour les Atheniens commandassent qu'on tirast en diligence des galeres de l'arcenal en la mer, & qu'on les armast promptement, combien qu'ils n'eussent point d'argent. Celuy, dit-il, qui guide la prouë, doit descouurir & sonder deuant*. Et dit-on que l'ancien Archidamus, comme les peuples alliez & confederez de Lacedæmone requissent au commencement de la guerre Peloponesiaque, qu'on taxast combien chacun auroit à contribuer, leur respondit, La guerre ne se nourrit pas à pris certain & arresté. Car tout ainsi comme entre les combatans és ieux de pris, ceux qui de longue main ont par continuels exercices endurcy & enforcé leurs corps, abatent tousiours auec le temps, & gaignent ceux qui n'ont rien que l'art & l'agilité de l'adresse & de l'escrime: aussi Antigonus qui auec la puissance d'vn grand Royaume soustenoit la despense de ceste guerre, lassa & desfit à la fin Cleomenes, parce qu'il ne pouuoit plus fournir la paye aux estrangers qu'il auoit à sa soude, ny nourrir mesmes ses citoyens: car au reste le temps faisoit certainement pour luy, à cause que les affaires qui suruindrent à Antigonus dedans son Royaume, le r'appelloient à la maison. Pource que les Barbares qui en sont voisins, couroient & pilloient toute la Macedoine, mesmement les hauts Esclauons qui lors y estoient descendus auec grosse puissance, à raison dequoy les Macedoniens se trouuans pillez de tous costez, enuoyerent en diligence r'apeller Antigonus. Et si les lettres luy eussent esté apportees vn peu deuant la bataille, comme elles le furent apres, il s'en fust aussi tost allé & eust abandonné les Achæiens: mais la fortune qui a tousiours accoustumé de decider les plus grandes choses à vn poinct pres du but, monstra lors vn si grand poids & si grande efficace de l'occasion, qu'incontinent apres la bataille de Selasie, en laquelle Cleomenes perdit son armee & sa ville, arriuerent les messagers qui r'appelloient Antigonus: ce qui rendit de tant plus pitoyable la desconuenuë de Cleomenes: car s'il eust reculé deux iours seulement à donner la bataille, il n'en eust plus esté de besoin, ains eust appoinété auec les Achæiens à toutes telles conditions qu'il eust voulu, quand les Macedoniens s'en fussent allez. Mais à faute d'argent, n'ayant plus d'esperance qu'en ses armes, il fut contraint de donner la bataille auec vingt mille combatans contre trente mille, ainsi comme escrit Polybius, là où il se monstra excellent Capitaine, quant à luy, & ses citoyens aussi y firent tres-vaillamment leur deuoir, & les estrangers mesmes ne le firent pas trop mal: mais il fut desfait par la façon des armes de ses ennemis & l'effort du bataillon des gens de pied Macedoniens. Toutefois Phylarchus dit qu'il y eut encore vne trahison, qui fut la principale cause de sa desfaite, pource qu'Antigonus G H

*Aucuns vieux exemplaires lisent, τοῦ πρωρατοῦ φωράσαι, qui est le sens que nous auons suiuy. Autres lisent, τῆς πρώρας τὸ φυράσαι, c'est à dire, le paistrir va deuant la prouë, qui est bon aussi, & plus aigu que l'autre, comme qui diroit, il faut du biscuit deuant que s'embarquer.

auoit

A auoit ordonné aux Acarnaniens & aux Esclauons qu'il auoit en son ost, de se couler à la desrobee au long de la pointe de l'armee, où estoit Euclidas frere de Cleomenes, pour l'enuelopper par derriere, pendant que luy rangeoit le demourant de ses gens en bataille. Au moyen dequoy Cleomenes qui estoit monté sur vn haut, pour veoir la contenance de l'ennemy, ne voyant point les armes des Acarnaniens & Esclauons, eut peur qu'Antigonus ne s'en voulut seruir à quelque telle ruze de guerre. Si fit appeller Demoteles qui auoit la charge de la patrouille, qui est de rechercher & enquerir les choses secrettes, & luy commanda qu'il allast regarder comment se portoit le derriere de l'armee, & qu'il aduisast de descouurir bien tout à l'enuiron. Demoteles qui auoit, comme lon dit, esté ia corrompu par argent, luy respondit, qu'il ne se souciast point de la queuë de son armee, pource que tout y estoit bien: & qu'il entendist seulement à forcer & rompre ceux qu'il auoit en teste deuant luy. Cleomenes se reposant sur ces paroles, marcha droit contre Antigonus, & firent les B naturels Spartiates, qu'il auoit autour de luy, si grand effort, qu'ils contraignirent de reculer le bataillon des Macedoniens bien vn quart de lieuë en les poussant & pressant tousiours à force, mais cependant Euclidas auec l'autre pointe de l'armee fut enuelopé par derriere, & Cleomenes se retournant & voyant la desconfiture s'escria tout haut, Ha! mon trescher frere, tu es perdu, tu es perdu, mais au moins meurs-tu en homme de bien, & sera ta mort proposee pour exemple de prouësse aux enfans, & chantee par les Dames de Sparte. Ainsi estant Euclidas & ses gens mis au fil de l'espee, ceux qui les auoient desfaits coururent aussi tost sus à ceux de l'autre pointe. Adonc Cleomenes voyant les siens effroyez de telle sorte qu'ils n'auoient pas le courage d'arrester, il se sauua de vistesse. En ceste bataille mourut grand nombre de soudards estrangers, & tous les naturels Lacedæmoniens, qui estoient six mille, il ne s'en faloit que deux cens. Quand Cleomenes fut arriué à Sparte, il conseilla luy-mesme aux citoyens qui le vindrent veoir, qu'ils se rendissent volontairement au C veinqueur Antigonus, & au regard de luy, que s'il pouuoit faire aucune chose pour le bien & l'honeur de Sparte, fust en viuant ou en mourant, qu'il le feroit: & voyant les Dames de la ville qui couroient au deuant de ceux qui s'estoient sauuez quand & luy, & les deschargeans de leurs armes leur presentoient à boire, il entra dedans son logis, là où vne ieune garse qu'il auoit prise en la ville de Megalipolis, & dont il s'estoit seruy depuis la mort de sa femme, luy vint au deuant comme elle auoit accoustumé, & le voulut refrechir, comme venant tout chaud de la bataille: mais il ne voulut ne boire, encore qu'il endurast soif extreme, ne se seoir, encore qu'il fust fort las: ains tout ainsi comme il estoit armé appuya sa main contre vne colonne, & mit son visage sur son coude, & apres s'estre reposé vn peu de temps en ceste sorte, & auoir discouru en son entendement tous les partis qu'il pouuoit prendre, il s'en alla auec ses amis au port de Gythium, là où il s'embarqua sur des vaisseaux qu'il auoit expressément fait tenir tous prests, & fit voile incontinent. Bien tost apres entra Antigonus dedans la ville de D Sparte, où il traita humainement les habitans qu'il y trouua, & n'iniuria ny n'outragea point superbement l'ancienne dignité de Sparte: ains leur ayant rendu leurs loix & leur gouuernement, apres y auoir sacrifié aux dieux pour leur rendre graces de sa victoire, trois iours apres y estre entré, il s'en partit, ayant nouuelles qu'il luy estoit suruenu vne grosse guerre en son Royaume de la Macedoine, & que les Barbares luy pilloient & couroient tout son pays. Ia estoit-il saisi de la maladie dont il mourut à la fin, laquelle se termina en vne Phtise forte par vn violent catarre: mais toutefois encore ne demoura-il point pour cela, ains se maintint tousiours en vigueur, iusques à combatre pour ses propres affaires, & à gaigner vne tresbelle victoire, auec fort grand meurtre & occision des Barbares, pour puis apres en mourir plus glorieusement: car il se deschira les poulmons & le dedans du corps, encore plus

qu'il n'estoit, à force de crier en l'ardeur du combat, ainsi comme il est vray-semblable, & comme Phylarchus mesme l'escrit. Toutefois on conte par les escholes, qu'apres la bataille gaignee, il se trouua si espris de ioye, qu'en criant, O la belle iournee! il rendit grande quantité de sang par la bouche, & que là dessus vne grosse fieure le saisit, dont il mourut. Voila quant à Antigonus. MAIS pour retourner à Cleomenes, partant de l'isle de Cythere, il alla poser l'anchre en vn autre qui s'appelle Ægialia, de là où voulant trauerser en la cité de Cyrene, il y eut l'vn de ses amis nommé Therycion, qui aux affaires, s'estoit tousiours monstré homme de grand cœur, & en son langage auoit aussi tousiours parlé hautement & brauement, & lors prenant à part Cleomenes, luy commença à dire : Nous auons, sire Roy, fuy la mort qui nous estoit la plus honorable, de mourir en la bataille, combien que parauant tout le monde nous eust ouy dire, que iamais Antigonus ne passeroit au dessus du Roy de Sparte, sinon qu'il fust mort estendu : mais au moins nous en reste-il encore vne autre, qui, sans point de doute, est en vertu & gloire seconde à la premiere? Ou est-ce que nous nauigons sans propos? pourquoy fuyons-nous la mort? ou pourquoy l'allons-nous chercher bien loin, quand elle est tout aupres de nous? Car si ce n'est point de honte ny de deshoneur à ceux qui sont extraits de la race de Hercules, de seruir aux successeurs de Philippus & d'Alexandre, gaignons le trauail & le danger d'vne longue nauigation, en nous allant rendre entre les mains d'Antigonus, lequel vray-semblablement doit estre meilleur que n'est Ptolomæus, d'autant que les Macedoniens valent mieux que les Ægyptiens. Et si nous dedaignons estre commandez par ceux qui nous ont veincus en armes, pourquoy voulons-nous donques faire nostre maistre celuy qui ne nous a point veincus, en nous monstrant au lieu d'vn, inferieur à deux, l'vn Antigonus, que nous fuyons, & l'autre Ptolomæus, à qui nous allons faire la cour? Pouuons-nous là dessus alleguer que nous allons en Ægypte pour le regard de ta mere qui y est? vrayement tu luy seras vn beau & ioyeux spectacle, quand elle monstrera aux Dames de la cour de Ptolomæus son fils prisonnier & fugitif, au lieu qu'il souloit parauant estre Roy. Ne vaut-il pas donques mieux, pendant que nous voyons encore le pays de la Laconie, & que nous auons nos propres armes en nostre puissance, nous deliurer nous-mesmes de celle desfortune, & en ce faisant nous iustifier enuers ceux qui sont morts à Selasie pour la defense de Sparte, plustost que d'aller laschement perdre nostre temps en Ægypte, en attendant des nouuelles pour sçauoir qui Antigonus aura laissé pour son lieutenant & gouuerneur en Lacedæmone? Therycion ayant dit de semblables paroles, Cleomenes luy respondit, Tu penses donques que ce soit à toy magnanimité que de chercher la mort, qui est l'vne des plus faciles & plus aisees choses qui puisse aduenir à l'homme, & celle qu'il a plus à commandement & à main toutes les fois qu'il luy plaist : & ce pendant, meschant que tu es, tu fuis d'vne fuite plus lasche & plus honteuse que la premiere. Car plusieurs vaillans hommes, autres que nous ne sommes, ont bien autrefois cedé à leurs ennemis, ou pour quelque accident de fortune qui leur a esté contraire, ou ayans esté forcez par plus grand nombre de gens : mais celuy qui se laisse aller & qui succombe aux trauaux & labeurs, ou aux blasmes & loüanges des hommes, il faut qu'il confesse qu'il est veincu par sa propre lascheté : car il ne faut pas que la mort qu'on se donne volontairement soit pour fuir à faire des actes laborieux, ains faut que celle mort mesme soit vn acte loüable, pource que c'est honte de vouloir viure ou mourir pour l'amour de soy-mesme comme tu m'enhortes que ie face maintenant, pour me tirer hors des trauaux où nous sommes de present, sans faire autre acte quelconque, ny vtile ny honorable, là où au contraire ie suis d'aduis que toy ne moy ne deuons iamais abandonner l'esperance de seruir encore quelque iour à nostre pays, car la où toute esperance nous defaudra, alors nous sera-il tousiours assez aisé de mourir

toutes

A toutes & quantesfois que nous voudrons. A cela Thericion ne repliqua rien, mais à la premiere occasion qu'il eut de se pouuoir vn peu escarter de Cleomenes sur le riuage en se destournant le long de la marine, il se tua luy-mesme. Et Cleomenes partant de ce mesme riuage, cingla tant qu'il arriua en Afrique, là où il fut conduit par les gens du Roy iusques en la ville d'Alexandrie, & là Ptolomæus à la premiere arriuee luy fit vn recueil assez commun: mais depuis quand il eut vn peu donné de preuue de son sens & entendement, & fait conoistre que parmy la simplicité ronde de sa vie Laconique, il y auoit vne grace gentile & vne grandeur de courage qui ne faisoit point de honte à la noblesse haute de son sang, ny ne fleschissoit point à la fortune, le Roy commença à le gouster d'auantage & à prendre plus de plaisir à sa compagnie, qu'à ceux qui luy disoient & faisoient toutes choses pour le flater & pour luy complaire: & adonc se repentit-il à bon escient d'en auoir parauant fait si peu de conte, & de l'auoir ainsi abandonné à Antigonus, lequel par sa desfaite auoit grandement augmenté sa puissance & sa gloire. Si commença lors à le reconforter par B toutes les caresses & faueurs dont il se peut auiser, luy promettant qu'il le renuoyeroit auec vaisseaux & argent en la Grece, & qu'il le remettroit en son royaume: & ce pendant luy ordonna pour son entretenement vne pension de * vingt & quatre talens par an, desquels il s'entretenoit luy & ses gens simplement & sobrement, & despendoit tout le demourant à recueillir & soustenir ceux qui se retiroient de la Grece en Ægypte. Mais de malheur ce vieil Ptolomæus, auant qu'il peust accomplir ce qu'il auoit promis à Cleomenes, de le renuoyer en la Grece, deceda, & depuis sa mort la cour estant tombee en toute dissolution, yurongnerie & gouuernement de femmes, le fait de Cleomenes fut aussi mis à nonchaloir car le ieune Roy estoit tant perdu d'amour de femmes & de vin, que lors qu'il estoit le plus sobre & en son meilleur sens, les plus grands de ses affaires où plus il s'apliquoit, estoient faire festes & sacrifices, sonner d'vn tabourin parmy son palais pour assembler le monde, & faire du basteleur & triacleur, cependant qu'vne Agathoclea qui estoit son amie, & la C mere d'elle, & vn maquereau nommé Oenanthes gouuernoient tous les principaux affaires du royaume. Toutefois encores à son auenement à la couronne il se seruit vn peu de Cleomenes, pource qu'il craignoit son frere Magas qui auoit credit entre les gens de guerre, à cause du port que luy faisoit sa mere: au moyen dequoy il aprochoit de luy Cleomenes, & l'apelloit en son estroit conseil, là où il deliberoit des moyens comment il pourroit faire mourir son frere: ce que tous les autres du conseil luy conseilloient, excepté Cleomenes qui luy dissuadoit fort, remonstrant que plustost il valoit mieux engendrer plusieurs autres freres au Roy pour seureté de sa personne, & pour leur departir entre eux les charges du Royaume. A quoy Sosibus, qui estoit celuy des mignons du Roy qui auoit le plus grand credit & le plus d'autorité aux affaires, respondit, que tant comme Magas viuroit, les gens de guerre estrangers, qui estoient à la solde du Roy, ne luy seroient point trop asseurez. D Cleomenes luy repliqua, quant à cela, qu'ils ne s'en donnassent point de peine, pource que de ces estrangers là il y en auoit plus de trois mille Peloponesiens, lesquels feroient tous ce qu'il voudroit, & qu'ils viendroient promptement auec leurs armes par tout où il les manderoit, au moindre clin d'œil & signe de la teste qu'il leur feroit. Ceste parole sembla bien sur l'heure faire foy de la bonne affection qu'il portoit au Roy, & de la puissance qu'il auoit: mais depuis, la lascheté de Ptolomæus luy augmentant sa desfiance, & comme il auient ordinairement, que ceux qui ont faute de sens, reputent le plus seur estre, redouter toutes choses & soy desfier d'vn chacun, la souuenance de ce propos rendit Cleomenes redoutable à ceux qui auoient credit en cour, pource qu'il auoit autorité enuers les soldats estrangers, & y en auoit plusieurs qui disoient, Voyez-vous cestui-cy, c'est vn Lion parmy les brebis.

* Quatorze mille escus.

Car à la verité aussi sembloit-il tel proprement aux gens du Roy, quand ils consideroient ses façons de faire, comment il regardoit de trauers sans faire semblant de rien, & auoit tousiours vn œil à espier ce qu'on y faisoit. Si se lassa à la fin de demander nauires & armee: mais ayant nouuelles qu'Antigonus estoit mort, & que les Achæiens estoient empeschez de la guerre contre les Ætoliens, de maniere que les affaires le desiroient & l'apelloient, estant tout le Peloponese en trouble & en combustion, il demanda qu'on le laissast aller seulement luy seul auec ses amis: mais personne ne luy voulut accorder: car quant au Roy, il n'en entendoit rien, pource qu'il estoit continuellement entre des femmes à danser, yurongner, iouër & mommer: & quant à Sosibius, qui auoit la superintendance de tous les affaires, il estimoit d'vn costé que de retenir Cleomenes contre sa volonté il leur seroit mal-aisé, & si y auroit du danger: & d'autre costé aussi de le laisser aller, luy qui estoit homme auantureux, & personnage de grande entreprise, & qui auoit conu les vices & les fautes qui estoient en leur gouuernement du royaume, ce ne seroit pas trop seurement fait: car il n'y auoit ny dons ny presens qu'on luy sceust faire, qui le peussent adoucir. Mais ne plus ne moins que le beuf sacré, qu'ils apellent en Ægypte Apis, encore qu'il ait à boire & à manger tout son saoul, & qu'il semble estre en grandes delices, desire neantmoins tousiours sa vie naturelle, & sa liberté de courir & sauter à son plaisir, & monstre euidemment qu'il se fasche d'estre tousiours entre les mains du prestre qui a charge de le garder: aussi n'y auoit-il rien és delices de la Cour qui pleust à Cleomenes, ains comme dit Achilles en Homere,

> Il languissoit d'estre tenu en serre,
> Ne demandant que d'aller à la guerre.

XV. ESTANT donc Cleomenes & ses affaires en tel estat, il arriua en Alexandrie vn Messenien nommé Nicagoras, qui le haïssoit particulierement en son cœur, mais au dehors faisoit semblant de l'aimer: car il luy auoit autrefois vendu vn beau lieu de plaisance, & n'en auoit pas receu l'argent, fust ou pour ce que Cleomenes n'eust pas le moyen de luy payer, ou pource qu'il n'eust pas le loisir pour les guerres qui l'occupoient. Vn iour donques que Cleomenes d'auanture se promenoit sur la greue du port, il aperçeut ce Nicagoras descendant d'vne nauire, qui ne faisoit qu'arriuer, & l'ayant reconu, le salua amiablement, & luy demanda quelle occasion l'amenoit lors en Ægypte. Nicagoras luy ayant rendu bien amiablement aussi son salut, respondit qu'il auoit amené de beaux cheuaux de seruice pour la guerre au Roy. Cleomenes s'en prit à rire, & luy dit, Il eust mieux valu que tu eusses amené de belles courtisanes des baladines & des putains: car c'est ce qui plus agree maintenant au Roy. Nicagoras sur l'heure fit semblant de rire, mais peu de iours apres il luy vint ramenteuoir le lieu qu'il luy auoit autrefois vendu, & le prier qu'à tout le moins lors il luy en voulust bailler l'argent, l'asseurant qu'il ne l'en eust point encore importuné, n'eust esté qu'il auoit perdu à sa marchandise. Cleomenes luy respondit qu'il n'auoit rien de reste de la pension qu'on luy donnoit, dont ce Nicagoras estant courroucé, s'en alla raporter à Sosibius le trait de moquerie qu'il luy auoit ouï dire contre le Roy. Sosibius fut bien aise de l'auoir entendu: mais desirant auoir encore plus grande occasion d'irriter le ieune Roy contre Cleomenes, il suada à Nicagoras d'escrire vne lettre au Roy contre luy, comme ayant conspiré si le Roy luy donnoit des vaisseaux, de l'argent & des gens de guerre, de se saisir de la ville de Cyrene. Ce que Nicagoras fit, & ayant escrit la missiue, fit voile: quatre iours apres qu'il fut party, Sosibius porta la lettre au Roy comme s'il l'eust receuë à l'heure, & irrita tellement le ieune Roy, qu'il fut dés lors ordonné qu'on reserreroit Cleomenes en vne grande maison, où lon luy bailleroit son viure ordinaire: comme de coustume, excepté qu'on luy defendroit de sortir du logis. Cela fascha desia bien Cleomenes, mais encore eut-il bien pire esperance

A de son affaire à l'auenir par vn tel accident : Il y auoit vn des mignons du Roy, qui s'apelloit aussi Ptolomæus fils de Chrysermus, lequel auoit tousiours au parauant deuisé assez familierement auec Cleomenes, & auoit pris vne liberté & priuauté de parler librement de toutes choses ensemble. Cleomenes l'enuoya vn iour prier de venir parler à luy. Ptolomæus y alla, où en deuisant il tascha de luy destourner toutes les suspicions qu'il auoit, & de luy excuser tout ce que le Roy auoit fait en son endroit : puis quand ils eurent assez deuisé, il s'en retourna, ne prenant pas garde que Cleomenes le suiuoit & estoit derriere iusques à la porte, à laquelle Ptolomæus tança bien asprement les gardes, de ce qu'ils gardoient si negligemment & si peu soigneusement vne beste sauuage si furieuse, & si mal-aisee à reprendre si vne fois elle eschapoit. Cleomenes oüit ces paroles, & s'en retourna au dedans du logis sans que Ptolomæus eust aperçeu qu'il fust derriere luy : & retourné qu'il fut, conta à ses amis ce qu'il auoit entendu & ouy. Parquoy tous adonc iettans en courroux le reste B qu'ils auoient de bonne esperance, resolurent de se venger du tort & de l'iniure que leur faisoit Ptolomæus, en mourant ainsi comme il apartenoit à des Spartiates, sans attendre qu'on les vinst hacher en pieces comme moutons apres qu'on les auroit longuement tenus à l'engrais. Pource que ce seroit vne grande honte à Cleomenes apres auoir refusé d'apointer auec Antigonus, qui estoit homme de guerre & prince de fait, attendre le loisir de cet autre Roy basteleur & triacleur, iusques à ce qu'il luy pleust laisser son tabourin, & rompre sa danse & sa mommerie, pour le venir faire mourir. Ayans prins ceste resolution entr'eux, le Roy Ptolomæus alla d'auanture à la ville de Canobus, & eux firent premierement courir vn bruit par Alexandrie, que le Roy estoit en propos de le deliurer de prison, & suiuant vne coustume que ces Rois d'Ægypte auoient quand ils vouloient eslargir vn prisonnier & le remettre en sa plaine liberté, qu'ils luy enuoyoient le soir de deuant à souper auec des presens, les amis de Cleomenes ayans preparé plusieurs tels presens, les luy C enuoyerent, en trompant les gardes, & leur donnant à entendre que c'estoit de la part du Roy qu'on les luy enuoyoit : car Cleomenes mesme sacrifia aux dieux, & enuoya à ses gardes bonne part des viandes qu'on luy auoit enuoyees de dehors, & soupa le soir en festin auec ses amis, ayans des chapeaux de fleurs sur leurs testes : & dit-on, qu'il se hasta d'executer ce qu'il auoit entrepris, plustost qu'il n'eust fait autrement, pour auoir aperçeu qu'il y auoit vn de ses valets sçachant leur conspiration, qui alloit hors du logis coucher auec vne femme, dont il estoit amoureux, ayant peur qu'il ne descouurist leur entreprise. Quand ce vint sur le midy, & qu'il veit que les gardes estans yures dormoient, il prit son saye sur son dos, & en ouurant la cousture à l'endroit de l'espaule droite, se ietta hors la maison l'espee nuë en la main auec ses amis accoustrez tout de mesme, qui estoient treize en tout. Entre lesquels y en auoit vn nommé Hippotas, qui estoit boiteux, lequel sortit auec eux bien deliberé- D ment à la premiere saillie : mais quand il veit que pour l'attendre ils marchoient trop bellement, il les pria qu'ils le tuassent & qu'ils ne laissassent point à executer leur entreprise pour le regard d'vn homme inutile. Toutesfois ils rencontrerent d'auanture vn homme de la ville, qui passoit sur vn cheual par deuant la porte de leur logis, ils le firent descendre & monterent Hippotas dessus, puis s'en allerent courans parmy les ruës, crians au peuple, Liberté, liberté : mais tout ce populaire n'auoit de vertu sinon iusques à loüer Cleomenes & à admirer sa hardiesse, car au demourant de le suiure ou de luy porter faueur, personne n'en eut courage : & en courant par la ville ils rencontrerent Ptolomæus, celuy qui nous auons dit qui estoit fils de Chrysermus, ainsi cõme il sortoit du Palais, & se ruerent trois sur luy, qui le tuerent en la place. Il y auoit vn autre Ptolomæus, qui auoit charge de garder la ville d'Alexandrie, lequel ayant ouy le bruit, s'en venoit vers eux dedans vn coche : ils luy allerent alencontre, & ayans

premierement fait escarter ses satellites & archers, qui marchoient deuant luy, le tirerent à bas de dessus son chariot & le tuerent aussi, puis s'en allerent vers le chasteau en intention de deliurer tous les prisonniers qui y estoient & s'en seruir: mais les Geoliers qui en auoient la garde, auoient bien fermé & muny les prisons, de sorte que Cleomenes fut rebouté de ceste entente. Au moyen dequoy il s'en alla errant ça & là par la ville, sans que personne se ioignist à luy, ne qui luy fist teste aussi, pource que tout le monde s'enfuyoit de peur deuant luy: parquoy à la fin apres auoir bien couru, se retournant deuers ses amis, il leur dit, « Ce n'est pas de merueille si des femmes « commandent à vn si lasche peuple, veu qu'il fuit ainsi sa liberté. Si les pria qu'ils voulussent donques tous mourir aussi magnanimement, comme il apartenoit à ceux qui auoient esté nourris auec luy, & à la dignité des belles choses qu'il auoit faites. Et lors le premier qui se fit tuer fut Hippotas, lequel mourut d'vn coup d'espee que luy bailla l'vn des plus ieunes de la compagnie à sa requeste, puis chacun des autres se tua aussi consequemment apres, facilement & sans rien craindre, excepté Panteus celuy qui estoit entré le premier dedans la ville de Megalipolis: c'estoit vn fort beau ieune homme de visage, & qui auoit fort bien esté nourry en la discipline Laconique, & mieux qu'autre de son aage, aussi en auoit Cleomenes esté amoureux, qui luy commanda, que quand il le verroit tombé mort & tous les autres aussi, que lors il se tuast le dernier: parquoy estans ia tous les autres gisans par terre, Panteus les alla tous reuisiter les vns apres les autres, & sonder auec la pointe de son espee, pour voir s'il y en auoit point quelqu'vn qui ne fust pas encore mort, & comme ayant entre les autres piqué Cleomenes aupres du talon il eust aperçeu qu'il fronçoit encore le visage, il le baisa & s'assit aupres de luy: puis quand il veit qu'il eut à fait rendu l'esprit, alors l'embrassant tout-mort, il se tua luy-mesme dessus luy. Cleomenes donques ayant esté Roy de Sparte l'espace de seize ans, & ayant esté tel personnage que nous l'auons d'escrit, acheua ses iours en ceste sorte: dequoy le bruit s'estant incontinent respandu par toute la ville, Cratesiclea sa mere, encore qu'elle fust au demourant femme magnanime, oublia neantmoins vn peu lors sa generosité pour l'excessiue douleur qu'elle sentit de ce grand accident, & embrassant les enfans de Cleomenes se prit à lamenter: mais l'aisné des enfans, sans que personne s'en fust iamais douté, trouua moyen de se depestrer de ses mains, & montant dessus la couuerture de la maison, se ietta du haut en bas la teste la premiere, dont il fut tout froissé, mais il n'en mourut pas pourtant, ains fut emporté criant & se courrouçant de ce qu'on ne le vouloit pas laisser mourir. Le Roy Ptolomæus ayant entendu ceste nouuelle, commanda qu'on pendist le corps de Cleomenes l'ayant deuant * conroyé, & qu'on fist mourir ses enfans, sa mere & toutes les femmes qui estoient auec elle, entre lesquelles estoit la femme de Panteus, l'vne des plus belles Dames de son temps & de plus gentil cœur. Il n'y auoit gueres qu'ils estoient mariez ensemble quand ces malheurs leur auindrent, & estoit encore leur amour en sa plus grande chaleur: ses parens ne l'auoient pas voulu laisser aller & s'embarquer auec son mary, ains l'auoient enfermee pour la retenir à force: mais peu de temps apres ayant trouué moyen de recouurer vn cheual & quelque peu d'argent, elle s'en fuit vne nuict, piquant à toute bride vers le port de Tænare, là où elle s'embarqua sur vne nauire qui partoit pour aller en Ægypte, & s'en alla trouuer son mary, auec lequel elle suporta doucement & ioyeusement le viure hors de sa maison en païs estranger. Et lors que les sergens vindrent prendre Cratesiclea pour la mener mourir, elle la conduisit par dessous le bras, en luy aidant à porter sa robe & la reconfortant, combien qu'elle ne fust point autrement estonnee pour l'aprehension de la mort, & qu'elle demandast seulement ceste grace, qu'on la fist mourir deuant ses petits enfans: toutefois quand ils furent au lieu où lon auoit accoustumé de faire telles

Κρεμάσαι καταξυρσώσαντας, le pendre apres l'auoir deseché & conroyé. Autres vieux liures lisent, καταμυρώσαντας, c'est à dire, l'ayãt premierement embaumé, à fin qu'il demeurast plus longuement entier au gibet, cõme estoit la façon des Aegyptiens de garder les corps. Diodore Sicilien.

A telles executions, les bourreaux tuerent premierement les enfans deuant ses yeux, & puis elle apres, laquelle en si grieue angoisse de douleur ne dit autre parole sinon, Helas! mes enfans, où estes-vous allez? Et la femme de Panteus estant grande & forte, ceignant sa robe par dessus, accoustra & enuelopa les corps des autres à mesure qu'elles furent executees de ce qu'elle peut recouurer sans dire vn seul mot ny monstrer aucun signe d'estre troublee : & finalement s'estant elle mesme accoustree, & ayant aualé son vestement autour d'elle, sans vouloir souffrir qu'autre personne s'aprochast d'elle ny la regardast, sinon le bourreau qui estoit ordonné pour luy couper la teste, elle mourut aussi constamment que sçauroit faire le plus vertueux homme du monde, sans auoir besoin de personne qui couurist son corps ny l'enuelopast apres sa mort, tant elle fut soigneuse de garder, mesme à la fin, l'honesteté qu'elle auoit tousiours obseruee en sa vie, & retenant encore en mourant le soin de l'honeur, dont elle auoit tousiours muny son corps tant comme elle auoit vescu. Ainsi ces B Dames Lacedæmonienes en ceste piteuse tragœdie ayans ioüé leur rolle à l'enuy des hommmes en leurs derniers iours, à qui plus magnanimement endureroit la mort, fournirent de preuue euidente, pour verifier que la vertu ne peut estre outragee par la fortune. Peu de iours apres, ceux qui estoient ordonnez pour garder le corps de Cleomenes pendu en croix, aperçeurent vn fort grand serpent entortillé à l'entour de sa teste, qui luy couuroit tout le visage, de sorte que nul oiseau de proye n'en aprochoit pour en manger, dont le Roy entra en vne superstition & frayeur, craignant d'auoir offensé les dieux : ce qui donna occasion aux femmes de sa cour de faire plusieurs sacrifices de purification pour nettoyer ce peché, se persuadans qu'ils auoient fait mourir vn personnage bien voulu & aimé de la diuinité, & qui auoit quelque chose de plus que homme. Les citoyens mesmes de la ville d'Alexandrie allans sur le lieu luy faisoient prieres & l'inuoquoient comme vn demy-dieu, en le nommant fils des dieux, iusques à ce que les plus sçauans les osterent de cet erreur, en leur remon- C strant que tout ainsi comme des bœufs, quand ils viennent à se pourrir, s'engendrent les abeilles : des cheuaux, les mousches guespes : & semblablement des asnes, quand ils vienent aussi à putrefaction, groüillent des escharbots : aussi les corps des hommes, quand la liqueur de la moüelle, vient à se fondre & à se figer ensemble au dedans, produisent des serpens : ce que les anciens ayans entendu & conu, ont choisi entre tous les animaux le dragon pour l'aproprier à l'homme.

Tiberius & Gaius.

SOMMAIRE DE LEVRS VIES.

D

1 Tiberius & Gaius, petits fils de Scipion l'Africain, bien esleuez par Cornelia leur mere, en quoy estoiēt differens & semblables. L'aisné, assauoir Tiberius, estant Augure, espouse Clodia fille d'Appius Clodius, Prince du Senat : sa vaillance & obeissance en la guerre.

2 Estant esleu Quæsteur il preserue en Afrique toute vne armee Romaine d'estre taillee en pieces, & quel traitement il en reçeut à Numance & à Rome, où il propose vn edit pour faire rendre les terres aux pauures citoyens Romains, en despit des riches, ausquels il fait de sages remonstrances.

*3 Les riches ayans donné empeschement à cela par l'entremise d'Octauius son compagnon au Tribunat, il propose vn autre edit plus aspre contre les riches, & vn autre, pour faire cesser tout exercice d'estat public, iusques à ce que le peuple eust aprouué & reprouué son second edit, sur quoy estans suruenues des nouuelles difficultez, pour les resoudre & effectuer son dessein il fait deposer Octauius de son office de Tribun, &

lors ſon edit du partage des terres eſt paſſé & commiſſaires nommez pour l'executer.

4 Sur l'execution ſuruiennent nouuelles diſſenſions entre le Senat & le peuple, rengregees par le teſtament du Roy Attalus, qui inſtituoit le peuple Romain ſon heritier: ſurquoy Tiberius entre en de grandes conteſtations contre pluſieurs du Senat, & eut la bouche fermee par la ſubtilité d'Annius, tellement que puis apres ſentant qu'il auoit fait tort à Octauius il s'en iuſtifia par vne harangue deuant le peuple.

5 Pour obtenir vn ſecond Tribunat il fait beaucoup de choſes à l'auantage du peuple contre le Senat, & voulant faire autorizer ſes edits nouueaux aſſemble le peuple à diuers iours: & finalemēt, apres pluſieurs ſiniſtres preſages, eſtant monté au Capitole, & entendant que les riches conſpiroient contre luy, il ſe fortifie de ſes amis, & comme il faiſoit ſigne des mains autour de ſa teſte au peuple qu'on machinoit ſa mort, ſes aduerſaires ſ'en vont crier au Senat que Tiberius ſe vouloit faire eſlire Roy, à raiſon dequoy Naſica & pluſieurs autres courent apres, & ſ'allume vne ſedition en laquelle Tiberius eſt tué auec plus de trois cens autres. Quel traitement fut fait à ſes amis & familiers, la miſerable fin de Naſica, & la haine que le peuple conçeut contre Scipion l'Africain, pource qu'il improuuoit les actions de Tiberius, & ſ'eſtoit comme eſioüi de ſa mort.

6 Les deportemens de Gaius Graccus, auant que ſe monſtrer eu public: ſon eloquence & ſa vaillance: ſa deliberation de viure à part, & comment il en fut deſtourné: ce qu'il fit en Sardagne: il ſe iuſtifie à Rome de ce qu'on luy imputoit, puis eſt eſleu Tribun, & reproche viuement aux Romains le meurtre de ſon frere. E

7 Ses diuerſes loix & ordonnances notables: ſes belles commiſſions & depeſches pour pouruoir à ce qu'il voyoit expedient pour le bien public, en quoy il ſ'employe de telle ſorte qu'il acquiert vne grande autorité, & la bien-vueillance de tout le peuple qui luy donne vn ſecond Tribunat.

8 Ses edits nouueaux en faueur du peuple ſont cauſe que le Senat irrité de longue main ſe bande contre luy pour le ruiner du tout, fauoriſe toutes les procedures de Druſus pour deſpiter d'auantage Gaius, qui eſt enuoyé en Afrique, F *pendant lequel voyage on machine de plus en plus contre luy en ſ'atachāt à Fuluius ſon grand amy, accusé d'auoir tué Scipion l'Africain.*

9 Gaius eſtant retourné d'Afrique à Rome, propoſe le reſte de ſes loix pour les faire paſſer, à quoy le Senat ſ'opoſe, & pour auoir fauorisé au peuple en vn fait eſt tellement mal voulu de ſes compagnons, qu'il dechet du troiſieſme Tribunat par leur fauſſe relation. Sur ce Opimius Conſul & ſes adherans taſchent de reſcinder pluſieurs loix de Gaius, dont ſ'enſuit le meurtre d'vn ſergent, & le Senat prend occaſion de là G *de commettre Opimius pour exterminer Gaius & Fuluius.*

10 Eux ſ'eſtans preſentez le lendemain au peuple, & demandans à ſe iuſtifier, Opimius vient à l'encontre à main armee, tellement qu'ils ſont cruellement mis à mort, enſemble trois mil hommes: & ce qui ſ'en enſuiuit puis apres, auec vn petit diſcours de la conſtance & vertu de Cornelia mere de Gracques.





Jamais l'homme ne doit du milieu se distraire,
Pour au trop ou trop peu, si fermé s'arrester.
Si tu eusses vn peu quité le contester,
Tes vertus t'eussent fait à tout le monde plaire.

De ton aisné la mort, de Rome l'inconstance,
Et des grands le complot, te deuoit retenir.
Il conuient endurer, attendre, s'abstenir,
Ou se precipiter en mortelle souffrance.

AINSI donques estant l'histoire des deux Grecs exposee, il reste que nous escriuions aussi celle des deux Romains, en laquelle nous ne verrons pas de moindres inconueniens auenus à Tiberius & à Gaius, qui tous deux furent fils de Tiberius Gracchus, lequel encores qu'il eust esté deux fois Consul, & vne fois Censeur, & qu'il eust eu l'honeur de deux triomphes, auoit neantmoins plus de dignité & plus de gloire à cause de sa vertu seule, pour laquelle il fut estimé digne d'espouser Cornelia fille de Scipion, qui desfit Annibal apres la mort du pere : combien que de son viuant il ne luy eust point esté amy, ains plustost aduersaire & ennemy. Lon dit qu'il trouua vn iour dedans son lict vne couple de serpens, & que les deuins ayans consideré que vouloit signifier ce presage, lui defendirent de les tuer tous deux, & de les laisser aussi eschaper tous deux, mais ouy bien l'vn seulement, luy asseurans que s'il faisoit mourir le masle, cela luy aporteroit la mort à luy-mesme, & s'il tuoit la femelle, que ce seroit à Cornelia. Tiberius donques aimant sa femme, ioint qu'il estimoit estre plus raisonnable que luy mourust premier qu'elle, attendu qu'il estoit le plus vieil, & elle encore ieune, tua le masle, & laissa eschaper la femelle, mais il mourut aussi tantost apres, laissant douze enfans viuans, lesquels il auoit tous eus de Cornelia, laquelle apres le trespas de son mary, prenant tout le soin de sa maison & de ses enfans, se monstra si honeste, si bonne enuers ses enfans, & si magnanime, qu'on iugea Tiberius auoir sagement fait, d'auoir voulu mourir plustost qu'vne telle femme. Car estant en sa viduité, le Roy Ptolomæus luy voulut communiquer l'honeur du diademe royal, & la faire Roine, la demandant à femme : mais elle le refusa, & perdit en sa viduité tous ses enfans, exceptee vne fille, qu'elle donna en mariage au ieune Scipion Africain, & Tiberius & Gaius dont nous escriuons presentement, lesquels elle nourrit & institua si diligemment, qu'estans deuenus plus honestes & mieux conditionnez que nuls autres ieunes hommes Romains de leurs temps, on estima que la nourriture en valoit mieux que la nature : mais tout ainsi comme és images de Castor & de Pollux on aperçoit ne sçay quoy de difference qui fait conoistre que l'vn valoit

mieux à la lucte & l'autre à la course : aussi entre ces deux ieunes freres parmy les autres grandes similitudes qu'ils auoient, d'estre tous deux heureusement nez à la prouësse de leurs personnes, à la temperance, à la liberalité, aux lettres, & à la magnanimité, il sourdit de grandes differences quant aux effects & quant à leurs administrations en la chose publique: & me semble qu'il vaudra mieux les declarer premier que d'entrer plus auant en matiere. En premier lieu donques, quant à la forme du visage, quant au regard & au mouuement de la personne, Tiberius estoit plus doux & plus posé, & Gaius plus vehement, de sorte que l'vn en haranguant se maintenoit constamment en vne place: & l'autre fut le premier des Romains qui commença à se promener par la tribune aux harangues en preschant, & à tirer sa robe de dessus son espaule: comme on escrit de Cleon Athenien, qu'il fut le premier des Orateurs qui ouurit sa robe, & frapa sur sa cuisse en parlant. D'auantage la parole de Gaius parmy la force persuasiue qu'elle auoit estoit terrible & pleine d'affections: & celle de Tiberius au contraire, plus douce & plus attrayante à pitié, la diction propre & pure, & exquisement bien ordonnee: & celle de Gaius figuree, embellie & fardee. La mesme difference se conoissoit aussi en leur table & en leur despense ordinaire : car celle de Tiberius estoit simple & sobre: & celle de Gaius, à comparaison des autres Romains, estoit bien sobre & estroite aussi, mais au regard de son frere il se trouuoit curieux, delicat & superflu, comme Drusus luy reprocha vn iour, qu'il auoit acheté des [a] dauphins d'argent au prix de [b] douze cens cinquante drachmes pour chasque liure pesant. Et quant aux mœurs & à leur inclination naturelle, suiuant la difference de leur langage, l'vn estoit doux & gracieux, l'autre violent & cholere, de sorte qu'en haranguant il se laissoit aller quelquefois à son courroux contre sa volonté, iusques à hausser sa voix en vn ton plus aigu, à dire des iniures, & à confondre son parler: mais pource qu'il se sentoit suiet à semblables saillies, il y vsa d'vn tel remede: Il auoit vn seruiteur nommé Licinius, homme de bon entendement, qui auec vn instrument de musique, dont on enseigne à hausser & baisser les tons, se tenoit derriere luy quand il haranguoit. & quand il sentoit que sa voix esclatoit vn peu trop, & par cholere sortoit hors de ton, il luy souffloit par derriere vn ton doux, au son duquel Gaius se moderoit incontinent, relaschant la vehemence de sa cholere & de sa voix & se reuenoit facilement. Voila les differences qui estoient entr'eux. Au demourant leur vaillance contre les ennemis, iustice vers les suiets, soing & diligence és charges de leurs offices, temperance & continence à l'encontre des voluptez, estoient en tout & par tout semblables és deux. Il est vray que Tiberius estoit plus aagé que son frere de neuf ans, ce qui fut cause que leur entremise du gouuernement de la chose publique fut diuisee de temps, & l'vne des principales occasions pourquoy leurs entreprises ne succederent pas, pource qu'ils ne florirent pas en vn mesme temps, ny ne peurent pas conioindre leur puissance ensenble, laquelle si elle se fust rencontree en vn mesme temps, eust esté tresgrande, & à l'auanture inuincible. Il nous faut donques escrire separément de chacun, & premierement de celuy qui est l'aisné, lequel dés l'issuë de son enfance fut tant estimé, que tout incontinent on l'associa au college des prestres, qu'on apelle à Rome les augures, qui ont la charge de considerer les signes & presages des choses à auenir, plus pour sa vertu que pour sa noblesse, ainsi que monstre le tesmoignage d'Appius Clodius, personnage qui auoit esté Consul & Censeur, & de telle dignité qu'il auoit esté declaré & nommé Prince du Senat, aussi auoit-il plus d'autorité que nul autre de son temps. Et vn iour comme tous les Augures mangeassent ensemble, apres auoir salué & caressé fort amiablement Tiberius, il le rechercha luy-mesme de vouloir espouser sa fille: ce que Tiberius accepta bien volontiers: & fut sur l'heure mesme passé l'accord du mariage entr'eux: parquoy Appius

[a] Autres lisent en ce lieu Δελφικὰς, c'est à dire, tables d'argēt de l'ouurage de Delphes.

[b] Six vingts cinq escus.

A Appius retournant en son logis, dés le sueil de la porte apella sa femme à haute voix, criant : Antistia, i'ay fiancé nostre fille Clodia : dequoy elle s'esmerueillant, Dea, dit-elle, quel besoin estoit-il de soy haster & precipiter tant ? Qu'eusses-tu peu faire d'auantage, si tu luy eusses trouué Tiberius Graccus pour mary ? Ie n'ignore pas toutesfois, que quelques vns ont attribué ceste histoire à Tiberius pere de ceux-cy, & à Scipion l'Africain : mais la plus part des historiens la met ainsi que nous l'escriuons à present : & Polybius mesme escrit, qu'apres la mort de Scipion les parens assemblez choisirent Tiberius entre tous les autres ieunes hommes pour luy donner Cornelia en mariage, comme n'ayant esté ny fiancée ny promise à autre quelconque par son pere. Tiberius donques le ieune estant à la guerre en Afrique sous le second Scipion, qui auoit sa sœur en mariage, & logeant auec luy sous vne mesme tente, conut incontinent la nature de son Capitaine doüee de plusieurs belles, bonnes & grandes parties pour attirer les cœurs des hommes à imiter & desirer ensuiure sa B vertu. Si deuint en peu de temps le plus humble & plus obeissant & le plus vaillant de sa personne qui fust entre tous les ieunes hommes de son temps, tellement que ce fut le premier qui monta sur la muraille des ennemis, ainsi comme dit Fannius affirmant y auoir monté quand & luy, & l'auoir secondé en cet acte de proüesse : au moyen dequoy, estant present il estoit fort aimé de tout le camp, & absent fort desiré & regretté de tout le monde. APRES ceste guerre il fut esleu Quæsteur, & luy escheut par le sort d'aller à l'encontre des Numantins auec l'vn des Consuls Caius Mancinus, lequel n'estoit point mauuais homme, mais bien le plus mal fortuné & le plus malheureux Capitaine que les Romains eussent : & neantmoins en fortune si contraire, & en si grand malheur reluisit encore plus clairement, non seulement le bon sens & la proüesse de Tiberius, mais, qui est encore plus esmerueillable, la reuerence & l'obeissance qu'il portoit à son superieur combien qu'il fust si trauaillé & si troublé de ses mesauantures, qu'il ne sçauoit luy-mesme, s'il estoit Capitaine ou C non. Car ayant esté desfait & batu en de grosses batailles, il se partit de nuict abandonnant son camp : ce que les Numantins ayans aperçeu, saisirent premierement son camp, puis coururent apres les fuyans, là où donnans sur la queüe ils en occirent les derniers, & enueloperent toute son armee, de sorte qu'ils la rangerent en lieux malaisez, dont il n'y auoit aucun moyen d'eschaper : parquoy Mancinus desesperant en pouuoir sortir à force, leur enuoya par vn heraut demander apointement, à quoy les Numantins firent response qu'ils ne se fieroient à personne, sinon à Tiberius seul, & luy manderent qu'il l'enuoyast deuers eux, ayans pris ceste affection en partie pour les vertus du ieune homme, à cause qu'on ne parloit que de luy en toute celle guerre, & en partie aussi, par la souuenance qu'ils auoient de son pere Tiberius, qui faisant la guerre en Espagne, & y ayant subiugué plusieurs nations, donna la paix à ceux de Numance, laquelle il fit depuis ratifier & confirmer au D peuple Romain. Ainsi y fut enuoyé Tiberius qui parla à eux, & leur faisant passer partie de ce qu'il vouloit, & aussi leur accordant partie de ce qu'ils demandoient, arresta la paix auec eux, en quoy faisant il sauua asseurément la vie à vingt mille citoyens Romains, outre les esclaues & autres volontaires qui suiuoient le camp sans estre des bandes. Mais au demourant les Numantins prirent & pillerent tous les biens qui estoient demourez dedans le camp des Romains, entre lesquels se trouuerent les papiers où estoient contenus les contes de la charge de Tiberius touchant l'administration des deniers, lesquels desirant singulierement recouurer, il s'en retourna à Numance auec deux ou trois de ses amis seulement, combien que l'armee Romaine fust desia bien auant en chemin : & apellant les gouuerneurs & officiers de la ville, les pria de luy faire rendre ses papiers, afin qu'il ne donnast point d'occasion à ses enuieux & mal-vueillans de le calomnier, quand il ne pour-

roit rendre conte de ce qu'il auroit manié. Les Numantins furent bien aises de cette auanture, & le prierent d'entrer dedans leur ville : & comme il s'arrestast tout debout à consulter en soy-mesme, s'il y deuoit entrer ou non, les officiers de Numance s'aprocherent de luy, & le prirent par la main, le suplians de croire qu'ils n'estoient plus ennemis, ains bons amis, & qu'il se voulust fier en eux, de façon que Tiberius fut d'opinion de le faire, pour l'enuie qu'il auoit de recouurer ses papiers, & aussi pour la doute qu'il faisoit d'irriter les Numantins s'il eust monstré qu'il se fust desfié d'eux. Quand il fut dedans, ils luy firent apareiller à disner, & le prierent auec toute l'instance qu'il leur fut possible, de se vouloir seoir & manger vn peu auec eux, puis luy rendirent ses papiers, & d'auantage luy offrirent tout ce quil voudroit de ce qui auoit esté pris par eux dedans le camp des Romains, dequoy il ne voulut prendre chose quelconque sinon l'encens dont il vsa au sacrifice qu'il fit pour la chose publique : & cela fait, il prit congé d'eux en les remerciant, & s'en retourna. Quand il fut de retour, tout le fait de cet apointement fut grandement repris & blasmé, comme indigne & faisant deshonneur à la dignité de Rome : mais les parens & amis de ceux qui auoient esté en ceste guerre, faisans la plus grande partie du peuple, s'assemblerent à l'entour de Tiberius, disans que des fautes qui y auoient esté laschement faites, il s'en faloit adresser & prendre au Consul, & au reste, que c'estoit luy qui auoit sauué vn si grand nombre de citoyens : toutesfois ceux qui estoient marris de l'infamie de cet apointement, vouloient qu'on fist comme auoient autresfois fait leurs ancestres en cas pareil : car ils renuoyerent leurs Capitaines tous nuds aux ennemis, pource qu'ils s'estoient contentez que les Samnites les despouillassent & les laissassent eschaper la vie sauue, & ne leur enuoyerent pas seulement les Capitaines en chef, ains aussi tous ceux qui auoient eu aucune charge en l'armee & qui auoient consenty à la composition, pour conuertir sur leurs testes tout le peché de la contrauention au serment qu'ils auoient presté & à l'apointement qu'ils auoient iuré. Mais en cela se monstra bien euidemment l'amour & bien-vueillance que le peuple portoit à Tiberius : car il ordonna que le Consul Mancinus seroit rendu pieds & poings liez aux Numantins, & pardonna à tout le reste pour le regard de Tyberius : en quoy il m'est bien auis que Scipion luy aida, qui estoit pour lors le premier homme de la ville de Rome & qui plus y auoit d'autorité, qui toutesfois fut blasmé de ce qu'il n'auoit aussi sauué le Consul Mancinus, & fait confirmer l'apointement accordé aux Numantins, veu que ç'auoit esté Tiberius son amy & son allié qui l'auoit traité. Ces plaintes pour la plus part procedoie[nt] de l'ambition des amis de Tiberius, & de quelques hommes de lettres qui l'irritoient & le mettoient en pique à l'encontre de Scipion, laquelle toutesfois ne proceda point iusques à haine declaree ny n'en ensuiuit mal aucun : & me semble que Tiberius ne fust point tombé és inconueniens où il tomba depuis, si Scipion eust esté present quand il entreprit ce qu'il mit en auant : mais il estoit desia à la guerre deuant Numance, quand Tiberius commença à proposer ses edits pour vne telle occasion. Quand les Romains anciennement auoient veincu quelques vns de leurs voisins, pour l'amende ils leur ostoient bien souuent vne portion de leurs terres, dont partie se vendoit au profit de la chose publique, & partie se ioignoit au domaine, qui se bailloit puis apres à ferme ou à rente aux pauures citoyens qui n'auoient point d'heritages, en payant vn bien peu de rente tous les ans : mais les riches commencerent à hausser la rente & à en debouter par ce moyen les pauures : à l'occasion dequoy fut faite vne ordonnance, qu'il ne fust loisible à citoyen Romain de tenir plus de cinq cens arpens de terre. Ceste ordonnance refrena pour vn peu de temps l'auarice des riches, & aida aux pauures qui demouroient aux champs sur les terres qu'ils auoient prises à ferme de la chose publique, & viuoient de ce qu'eux ou leurs ancestres

A cestres en auoient eû dés le commencement: mais par laps de temps leurs voisins riches, sous noms de personnes supposees trouuoient moyen de transferer en eux les arrentemens, & à la fin sans plus desguiser rien, en tindrent eux-mesmes publiquement & notoirement en leur nom la plus grande partie, de maniere que les pauures en estans ainsi deboutez, n'alloient plus de bon courage à la guerre, ny ne se soucioient plus de nourrir & esleuer des enfans, tellement qu'en peu de temps l'Italie se fust trouuee depeuplee d'hommes de libre condition, & remplie de barbares & d'esclaues, par lesquels les riches faisoient labourer les terres, dont ils auoient chassé des citoyens Romains: auquel inconuenient essaya de prouuoir & de remedier Caius Lælius l'amy de Scipion, mais pource que les gros de la ville luy furent à ce contraires, craignant qu'il n'en sortist autre effect qu'vne sedition ciuile, il s'en deporta: & pour ceste cause fut surnommé Lælius le sage ou le sçauant: car il semble que ce mot Sapiens signifie l'vn & l'autre. Toutesfois Tiberius, aussi tost qu'il fut esleu Tribun B du peuple, se mit incontinent sur ses brisees à la suscitation, ainsi que la plus part des historiens escrit, de Diophanes rhetoricien, & de Blossius philosophe qui le poussèrent à ce faire, Diophanes estant banny de la ville de Mitylene, & Blossius natif de l'Italie en la ville de Cumes, ayant esté disciple & familier d'Antipater de Tarse à Rome mesme, où il luy fit l'honeur de luy dedier quelques siennes compositions de la philosophie. Aucuns en accusent aussi leur mere Cornelia, laquelle leur reprochoit que les Romains l'apelloient encore belle mere de Scipion, non pas mere des Gracques. Les autres veulent dire que ce fut vn Spurius Posthumius, compagnon de Tiberius & son concurrent en la gloire d'eloquence: pource que Tiberius à son retour de la guerre le trouuant fort auancé deuant luy en honeur & reputation, & bien estimé de chacun, le voulut surmonter en attentant ceste hardie entreprise, & qui estoit de tres-grande expectation. Mais son frere mesme Gaius, en vn sien liure a escrit que comme il alloit à la guerre de Numance, en passant par la Thoscane il trouua le païs presque desert, & ceux qui y labouroient la terre ou gardoient C les bestes, pour la plus part esclaues barbares, venus de païs estrange: à l'occasion dequoy, dés lors il se mit en la teste l'entreprise de conduire ceste œuure à chef, qui fut cause d'infinis maux à leur maison: mais, quand tout est dit, ce fut le peuple mesme qui plus enflamma sa conuoitise d'honeur, & hasta sa deliberation, l'inuitant à y entrer par escriteaux qu'on trouuoit par tout contre les murailles, és portiques, sur les sepultures, esquels on le prioit de vouloir faire rendre aux pauures citoyens Romains, les terres apartenantes à la chose publique. Toutesfois encore ne fit-il pas seul de sa teste l'edit, ains le fit auec le conseil des premiers hommes de la ville en vertu & en reputation, entre lesquels estoient Crassus le souuerain Pontife, Mutius Scæuola le Iurisconsulte, qui lors estoit Consul, & Appius Clodius son beaupere: & si semble que iamais ne fut faite loy si douce ne gracieuse, que celle-là qu'il proposa contre vne D si grieue iniustice & si grande auarice: car ceux qui deuoient estre punis de ce qu'ils auoient contreuenu aux loix, & à qui on deuoit oster par force les terres qu'ils tenoient iniustement contre les ordonnances expresses de Rome, & leur en faire payer l'amande, il voulut que ceux-là fussent remboursez par le public de ce que les terres qu'ils tenoient illicitement pouuoient valoir, & qu'elles fussent remises és mains des pauures bourgeois qui n'en auoient point, & qui auoient besoin d'aide pour viure. Et combien que la reformation que son edit introduisoit fust ainsi gracieuse, le peuple neantmoins se contentoit, en oubliant tout le passé, que pour l'auenir au moins on ne luy fist plus de tort: mais les riches & ceux qui se sentoient bien heritez, haïssoient l'edit pour leur auarice, & par vn despit & vne opiniastreté de ne vouloir point ceder, en vouloient mal de mort à celuy qui l'auoit proposé, taschans à en diuertir & desgouster le peuple, en disant que Tiberius introduisoit vn nouueau

departement des heritages, pour mettre la chose publique en cóbustion & renuerser tout sans dessus dessous : mais ils n'y gagnoient rien, pource que Tiberius defendant ceste cause qui de soy-mesme estoit bonne & iuste, auec vne eloquéce qui en eust peu prouuer & iustifier vne mauuaise, estoit inuincible, & n'y auoit personne qui le peust refuter ny soustenir, quád il venoit à discourir & deduire en faueur des pauures citoyés Romains, estant tout le peuple espandu au deuant de la tribune aux harangues, Que les bestes sauuages qui estoient par l'Italie auoient à tout le moins leurs gistes, leurs tesnieres, & leurs cauernes où elles se retiroient : là ou les hommes qui combatoient & mouroient pour icelle, n'y auoient chose quelconque, sinon l'air & la lumiere, ains estoient contrains d'aller errans ça & là auec leurs femmes & leurs enfans, sans seiour & sans maison où ils se peussent heberger : de sorte que les Capitaines (disoit-il) mentent ordinairement, quand pour encourager les soldats, ils les prient & admonestent de combatre vaillamment pour les sepultures, les temples & les autels d'eux & de leurs predecesseurs : car il n'y a pas vn de tant de pauures bourgeois Romains, qui sceust monstrer ny vn autel domestique, ny vne sepulture de ses ancestres: ains vont les pauures gens à la guerre combatre & mourir pour les delices, la richesse & superfluité d'autruy: & les apelle-on à fausses enseignes seigneurs & dominateurs de la terre habitable, là où ils n'ont pas vn seul pouce de terre qui soit à eux. CES paroles & autres semblables pronócees auec grauité grande & vne compassion veritable, esmouuoient tellement le commun peuple, & le rauissoient hors de soy, qu'il n'y auoit personne des aduersaires qui le peust soustenir : parquoy laissans le contredire & refuter par raison, ils se tournerent deuers Marcus Octauius, l'vn des compagnons de Tiberius en l'office de Tribun du peuple. c'estoit vn ieune homme sage, posé & rassis de sa nature, familier amy de Tiberius, tellement que la premiere fois qu'on s'adressa à luy, pour le faire oposer à l'enterinement & confirmation de cet edit, il s'en excusa, pour le regard de la familiarité & amitié qu'il auoit auec Tiberius. Mais à la fin comme forcé par la multitude & l'autorité de tant de gros personnages qui l'en pressoient, il resista à Tiberius, & s'oposa à son ordonnance : ce qui estoit suffisant pour la rompre : car s'il y a vn seul Tribun qui empesche & qui contredise, encore que tous les autres consentent, il l'emporte, & ne peuuent tous les autres ensemble rien faire, s'il y a vn seul oposant. Dequoy Tiberius s'estant irrité, se deporta de mettre en auant ceste premiere loy gracieuse, & par despit en remit vn autre plus agreable au menu peuple, & plus aspre à l'encontre des riches, par laquelle il vouloit que ceux qui tenoient des terres en plus grande quantité que ne permettoient les anciennes ordonnances, fussent contrains d'en vuider promptement leurs mains: sur quoy il auoit tous les iours ordinairement de grandes altercations en la tribune aux harangues à l'encontre d'Octauius, esquelles combien que l'vn contestast à l'encontre de l'autre auec vne vehemence d'affection, & auec vne obstination extreme, si ne dirent-ils iamais vne seule mauuaise parole l'vn contre l'autre, ny ne leur eschapa iamais, en quelque colere qu'ils fussent, vn mot qui touchast l'honeur de son compagnon : par où il apert, que l'estre bien né & bien nourry, modere & arreste l'entendement de l'homme, non seulement és choses de plaisir, le gardant d'outrepasser les bornes d'honeur ny en fait ny en dit, mais aussi en courroux, & és plus ardentes ambitions & conuoitises d'honeur. Auquel propos Tiberius voyant que sa loy touchoit entre autres à Octauius, à cause qu'il tenoit beaucoup des terres publiques, le pria à part de ne plus debatre contre luy, promettant luy rendre du sien propre la valeur des terres qu'il seroit contraint de lascher, combien qu'il ne fust pas autrement des biens riches : mais Octauius n'en ayant voulu rien faire pour ses prieres, il mit adonc en auant vn edit que tous magistrats cessassent toute iurisdiction & tout exercice de leur estat, iusques à ce que sa loy eust esté ou approuuee ou reprouuee par les voix du peuple: &

A ple : & si seella luy-mesme de son propre cachet les portes du temple de Saturne, où estoient les coffres de l'espargne, afin que les Quæsteurs ou Thresoriers n'y peussent ce temps pendant rien prendre ny rien mettre, imposant de grosses amandes aux Præteurs & autres magistrats ayans iurisdiction ordinaire, qui contreuiendroient aucunement à son edit : de maniere que tous les officiers craignans d'encourir ceste peine, laisserent l'exercice de leur iurisdiction. A l'occasion dequoy, les riches qui auoient grand nombre d'heritages changerent de robes, se promenans par la place auec vne chere dolente, & triste contenance, & espierent secrettement de le surprendre, ayant attitré gens pour l'occire, qui fut cause que luy-mesme au veu & sçeu de tout le monde, porta aussi dessous sa robe longue vne sorte de courte dague dont vsent les brigands, que les Latins appellent proprement Dolon. Quand le iour prefix fut escheu pour proceder à l'enterinement & publication de son edict, Tiberius appella le peuple pour donner ses voix : & les riches rauirent à force les vases où se met-
B toient les buletins des voix, de maniere que les choses estoient pour tomber en grand trouble & grande confusion, pource que Tiberius y pouuoit estre le plus fort en nombre d'hommes, qui ia s'assembloient autour de luy, pour cet effet, n'eust esté que Manlius & Fuluius tous deux personnages de dignité Consulaire, s'adresserent à luy en le priant les mains iointes, & les larmes aux yeux, qu'il s'en voulut deporter. Tiberius tant pource qu'il voyoit qu'il y auoit danger de quelque grand inconuenient, qui estoit pour aduenir tout promptement, que pour la reuerence aussi qu'il portoit à deux si notables personnes, se retint vn peu leur demandant qu'ils vouloient donques qu'il fist : ils respondirent qu'ils n'estoient pas suffisans pour le conseiller en affaire de si grande consequence, mais qu'ils le prioient de vouloir remettre le tout à la deliberation du Senat : ce qu'il leur accorda sur l'heure. Mais depuis voyant que le Senat assemblé la dessus ne concluoit rien, à cause que les riches y auoient trop d'authorité, alors il se mit à poursuiure vne autre chose qui n'estoit ny honeste ny le-
C gitime, c'estoit de faire priuer & deposer Octauius de son magistrat, sçachant bien qu'il ne viendroit iamais à bout autrement de faire authoriser son decret : mais premier que de ce faire, il le pria publiquement deuant tout le peuple auec tresgracieuses paroles, en luy touchant en la main, qu'il se voulust despartir de son opposition, & faire ce plaisir au peuple, qui le requeroit de chose iuste & raisonnable, & qui demandoit ceste recompense bien petite au lieu de tant de peines & de trauaux qu'il enduroit pour la chose publique. Octauius reietta toutes ses prieres : & adonc Tiberius dit tout haut, qu'estant tous deux en magistrat d'authorité pareille & de puissance egale, contraires l'vn à l'autre en chose de si grande importance, il estoit impossible que ce different à la fin se vuidast sans guerre ciuile, & qu'il ne voyoit remede aucun à cet inconuenient, sinon que l'vn d'eux fust deposé de son magistrat & dit à Octauius qu'il le mist en ieu le premier, & qu'il descendroit bien volontiers du tribunal, & se rendroit homme priué, si ainsi plaisoit au peuple Octauius
D n'en voulut rien faire : & Tiberius luy repliqua qu'il le feroit donques contre luy, s'il ne changeoit d'aduis apres auoir eu temps d'y penser : & à tant fit rompre l'assemblee du peuple pour ce iour-là. Le lendemain s'estant le peuple r'assemblé, Tiberius montant dessus la tribune, essaya derechef de persuader à Octauius qu'il se deportast : mais à la fin voyant qu'il ne le pouuoit diuertir aucunement, il mit la chose aux voix du peuple, s'il luy plaisoit qu'Octauius fust deposé de son magistrat. Or y auoit-il trente & cinq lignees du peuple, desquelles les dixsept auoient ia donné leurs voix contre luy, & n'en falloit plus qu'vne seule pour le faire destituer : parquoy il fit vn peu surseoir la procedure sur ce poinct, & supplia encore derechef Octauius en l'embrassant deuant tout le peuple, auec toute l'instance des prieres qu'on sçauroit faire, qu'il ne voulut point par opiniastreté souffrir qu'vne telle honte luy fust faite, d'estre publiquement destitué de son estat, ny estre aussi cause qu'on luy

peust imputer qu'il eust esté ministre d'vn si piteux acte. On dit qu'Octauius en cet E
endroit fut vn peu esmeu & attendry de ses prieres, & qu'ayant les larmes aux yeux,
il demoura assez longuement sans respondre : mais quand il ietta ses yeux deuers les
riches & possesseurs de terres, qui estoient ensemble en grosse troupe, il eut à mon
aduis honte & peur d'estre mal voulu & mal estimé d'eux, & aima mieux pren-
dre genereusement le hazard de sa destitution, disant à Tiberius qu'il fist ce qu'il
voudroit. Ainsi estant son abrogation passee & authorisee par les voix du peuple,
Tiberius commanda à l'vn de ses serfs affranchis, qu'il le tirast à bas hors de la tri-
bune aux harangues : car il se seruoit de ses affranchis au lieu de sergens. Cela ren-
dit la chose encore plus pitoyable de veoir tirer ainsi ignominieusement Octauius
à force : &, qui plus est, la commune luy voulut courir sus, mais les riches acoururent
à son aide, qui empescherent qu'on ne l'outrageast dauantage : & luy se sauua de vi-
stesse, tout seul, ayant esté ainsi recoux de la fureur du peuple : mais vn sien seruiteur
fidele qui se mettoit au deuant pour luy sauuer les coups, y eut les yeux creuez con-
tre la volonté de Tiberius, lequel y accourut à grande haste, quand il en entendit le F
bruit. Cela fait, l'edict touchant les terres publiques fut adonc passé & confirmé, &
esleut-on trois Commissaires pour en faire l'inquisition & la distribution. Les Com-
missaires furent Tiberius luy-mesme, Appius Clodius son beaupere, & Gaius Grac-
cus son frere, qui n'estoit pas pour lors dedans Rome, ains estoit au camp deuant la
IIII. ville de Numance sous Scipion l'Africain. CES choses furent faites paisiblement
par Tiberius, sans que personne luy osast plus aller à l'encontre : & qui plus est, il fit
substituer au lieu d'Octauius non vne personne de qualité, ains seulement vn de ses
suiuans & dependans qui s'appelloit Mutius, dont les riches & les nobles estoient
grandement indignez contre luy, & redoutans son accroissement, faisoient au Senat,
tout ce qui estoit en eux pour luy faire despit & honte : car il demanda qu'on luy
baillast vne tente aux despens du public, quand il iroit par les champs pour proce-
der au departement des terres, comme on faisoit aux autres qui alloient bien sou-
uent en de beaucoup moindres commissions. Ils la luy refuserent tout à plat, & G
pour sa despense ordinaire luy taxerent par iour * neuf oboles, à la suscitation de Pu-
blius Nasica, lequel se declara en ce fait son ennemy à toute outrance, pource qu'il
possedoit grande quantité des terres publiques, & estoit fort marry de se veoir con-
traint à force d'en vuider ses mains. Mais le peuple à l'opposite s'en irritoit & enflam-
moit encore dauantage contre les riches : tellement qu'estant mort soudainement
vn des amis de Tiberius, sur le corps duquel aussi tost qu'il fut trespassé, il apparut
de bien mauuais signes, la commune accourut en son enterrement, criant tout haut
qu'on l'auoit empoisonné, & chargeans le lict sur leurs espaules assisterent au feu de
ses funerailles, la où se descouurirent aucuns indices qui firent penser qu'ils n'estoient
pas hors de propos de presumer qu'il y eust eu du poison, pource que le corps se cre-
ua, dont il sortit vne quantité d'humeurs corrompuës qui esteignirent le feu, de
maniere qu'il en fallut apporter d'autre, lequel encore ne se voulut point prendre H
ny brusler, iusques à ce qu'on fut contraint de transporter le corps ailleurs, la où on
eut beaucoup d'affaire à l'allumer. Ce que voyant Tiberius, pour plus encore mu-
tiner la commune, se vestit de dueil, & apportant ses enfans en public, supplia le peu-
ple de les vouloir auoir pour recommandez eux & leur mere, comme ia desesperant
quant à luy de son salut. Enuiron ce temps deceda Attalus surnommé Philopater, &
Eudemus Pergamenien apporta son testament à Rome, par lequel il instituoit le peu-
ple Romain son heritier : parquoy Tiberius pour tousiours se mettre de plus en plus
en la bonne grace de la commune, mit incontinent en auant vn edict, que l'argent
contant qui prouiendroit de la succession de ce Roy fust distribué entre les pau-
ures citoyens, ausquels escherroit d'auoir part au departement des terres com-
munes, pour eux meubler & se prouuoir des choses necessaires à labourer la terre.

* Ce sont enuiron cinq sols & demy.

A Au demourant, quant aux villes qui estoient du Royaume d'Attalus, il dit qu'il n'appartenoit point au Senat d'en rien ordonner, & que c'estoit à faire au peuple à en disposer, & que luy-mesme le proposeroit. Cela fut cause de le faire encore haïr dauantage du Senat, & y eut vn Senateur nommé Pompeius, qui se dressant en pieds dit qu'il estoit prochain voisin de Tiberius, & que pour ce voisinage il sçauoit comme le Pergamenien Eudemus luy auoit donné l'vn des bandeaux royaux du Roy Attalus, auec vne robe de pourpre, en signifiance qu'il deuoit vn iour estre Roy de Rome: & Quintus Metellus luy reprocha, que son pere estant Censeur, quand les Romains ayās soupé en ville retournoient apres souper en leurs maisons, ils esteignoient leurs torches & flambeaux, de peur qu'il ne semblast, si on les voyoit retourner, qu'ils demourassent trop tard és compagnies & és banquets: là ou au contraire les plus seditieux & plus necessiteux du menu populaire esclairoient à son fils, & luy faisoient compagnie quand il alloit par la ville toute la nuict. Or y auoit-il lors vn B nommé Titus Annius, homme qui n'estoit ne bon ny honeste, mais on le tenoit pour vn grand argueur & pour homme nompareil à subtilement interroguer & cautement respondre: celuy la prouoqua Tiberius à compromettre à l'encontre de luy, s'il vouloit dire qu'il n'eust pas imprimé vne note d'infamie à vn sien compagnon, en vn magistrat qui par les loix Romaines deuoit estre sainct & de tout poinct inuiolable. Le peuple prit ceste prouocation à courroux, & Tiberius se retira aussi tost en auant, & ayant faict assembler le peuple, commanda qu'on emmenast cestuy Annius, auquel il vouloit faire faire le procez sur le champ: mais luy se sentant de beaucoup inferieur à Tiberius, en dignité & en eloquence, recourut à ses subtilitez de finement interroguer vn homme pour le prendre par sa parole, priant Tiberius auant que d'entrer en son accusation, qu'il luy voulust premierement respondre à vne seule demande qu'il luy feroit. Tiberius luy permit de demander ce qu'il voudroit: & leur estant donné silence, Annius luy demanda, Si tu me voulois diffamer C & iniurier, & que i'appellasse l'vn de tes compagnons à mon aide, lequel se leuast pour me secourir, & que tu en fusses despit, luy voudrois-tu pour cela oster son magistrat? Lon dit que Tiberius à ceste interrogatoire demoura si confus, que combien qu'il fust l'vn des plus prompts à parler & des plus asseurez à haranguer de son temps, ce neantmoins il demoura tout muet sans pouuoir rien respondre, & pour ceste cause rompit l'assemblee sur l'heure mesme. Et depuis cognoissant qu'entre tous ses actes, la deposition d'Octauius sembloit, non seulement aux nobles, mais aussi au commun populaire, yssuë d'vne passion trop desuoyee de raison, pource qu'il sembloit qu'il eust abatu & auilé la dignité des Tribuns du peuple, qui iusqu'à ce temps-là auoit esté tenuë si grande & si honorable: parquoy pour s'en iustifier il fit vne harangue au peuple, de laquelle il ne sera point impertinent d'extraire & mettre en cet endroit aucuns argumens, afin que de là on puisse estimer, quelle estoit la force, la richesse & vehemence de son eloquence. Car il dit, que le Tribu-D nat estoit voirement sacré, sainct & inuiolable, à cause qu'il estoit particulierement deuoüé à la protection du peuple, & estably pour procurer son bien: mais si au contraire il se trouue qu'il face tort au peuple, il retranche sa puissance, & luy oste le moyen de declarer sa volonté par ses voix, alors il se priue soy-mesme des priuileges & prerogatiues de son estat, en ne faisant pas ce, pourquoy telles preeminences luy ont esté premierement baillees: autrement il faudroit donques endurer qu'vn Tribun, si bon luy sembloit, demolist le Capitole & mit le feu en l'Arcenal, & toutefois quand bien il feroit tous ces excés-là, encore seroit-il Tribun du peuple pour le moins mauuais: mais quand il tasche à oster l'authorité & la puissance du peuple, alors il n'est plus aucunement Tribun. Ne seroit-ce donc pas chose de tout poinct hors d'apparence de raison, que le Tribun peust emmener en prison, toutes & quantesfois que bon luy semble, vn Consul, & que le peuple ne peust oster à vn Tribun

la puissance que luy donne le magistrat, quand il en voudroit vser au preiudice de celuy qui la luy a donnee: car c'est le peuple qui eslit autant le Consul que le Tribun. Dauantage, la dignité Royale pource qu'elle comprend souuerainement en soy l'authorité & la puissance de toutes sortes de magistrats ensemble, est consacree auec tresgrandes & tressainctes ceremonies, comme approchante fort pres de la diuinité: & neantmoins le peuple chassa le Roy Tarquin, pource qu'il vsoit violentement de son authorité, & pour l'iniustice d'vn seul homme, le magistrat le plus ancien, & celuy qui auoit fondé Rome fut aboly. Et qu'y a-il en toute la ville de Rome qui soit si sainct ne si venerable, que sont les religieuses Vestales, lesquelles ont charge de conseruer & entretenir le feu eternel? & toutefois si aucune d'elles est conuaincuë d'auoir forfait à son honeur, elle est enseuelie en terre toute viue: & quand elles vienent à mesprendre contre les dieux, elles perdent toute la franchise qu'elles ont pour la reuerence du seruice des dieux. Aussi n'est-il donques point raisonnable qu'il iouysse de la franchise qu'il a pour defendre le peuple, quand luy-mesme l'offense: car il veut abolir la puissance dont il tient la siene. Et s'il a esté esleu Tribun, pource qu'il s'est trouué que la pluspart des lignees du peuple l'ont esleu pour tel, comme n'est-il plus iuste qu'il en soit priué, pource que toutes les lignees ensemble l'en ont declaré indigne, & l'ont destitué? Il n'est rien si sainct ne si inuiolable que sont les choses offertes, donnees & consacrees aux dieux: & toutesfois iamais il ne s'est trouué personne qui ait voulu defendre au peuple de s'en seruir, de les remuer & transporter de lieu à autre toutes & quantesfois qu'il luy a pleu: par ainsi luy a-il esté loisible de transferer le Tribunat, aussi bien comme vne offrande consacree, en vne autre. Dauantage, qu'il n'y ait pas vn magistrat qui ne se puisse legitimement deposer, il appert par ce qu'il s'est trouué souuent, que ceux qui les ont eus, s'en sont eux-mesmes deposez, ou ont prié qu'on les en deschargeast. Voila les principaux chefs & fondemens de la iustification de Tiberius. MAIS ses amis voyans les menaces & les menees que les riches & nobles faisoient à l'encontre de luy, furent d'aduis qu'il deuoit encore poursuiure, pour la seureté de sa personne, vn second Tribunat pour l'annee ensuiuant: & adonc il commença à reflater encore de plus en plus le commun peuple par edicts nouueaux qu'il mit en auant, par lesquels il ostoit le temps & le nombre prefix des annees que le citoyen Romain estoit tenu d'aller à la guerre, quand il y estoit appellé, & que son nom estoit enrollé. Il donnoit permission d'appeller de la sentence de tous iuges deuant le peuple, & mesloit parmy les Senateurs, qui lors auoient seuls la preeminence & authorité de iuger, le nombre pareil de cheualiers Romains, allant ainsi par toutes voyes diminuant & affoiblissant l'authorité du Senat, en augmentant celle du peuple plus par opiniastreté que par discours de raison, qui iugeast que ce fust chose iuste ne profitable à la chose publique. Qui plus est, quand on commença à recueillir les voix & suffrages du peuple sur l'authorisation de ses edicts nouueaux, sentant que ses aduersaires estoient les plus forts en celle assemblee, à cause que tout le peuple n'estoit point encore amassé, il commença à tanser & dire iniures à ses compagnons, pour tousiours gaigner temps, & encore à la fin rompit-il l'assemblee, & commanda qu'on retournast le lendemain, auquel il se trouua le premier sur la place en robe de dueil tout esploré & affligé à sa contenance, suppliant l'assistance du peuple qu'on eust pitié de luy, pource qu'il disoit auoir peur que ses ennemis ne vinssent la nuict forcer ou abatre sa maison pour le faire mourir. Cela emeut tellement le monde, qu'il y en eut plusieurs qui dresserent des tentes à lentour de sa maison, & y firent le guet toute la nuict pour le garder. Mais au poinct du iour le poulailler qui gardoit les poulets, par les signes desquels on deuine des choses à aduenir, les apporta, & leur ietta deuant eux à manger: mais il ne voulurent point sortir de la cage, excepté vn, encore fut-ce apres qu'il l'eut bien secoüee, & si ne voulut point toucher à la mangeaille qu'on luy

presenta,

A presenta, ains haussa seulement l'aile gauche & estendit la cuisse, puis s'en refuit au dedans de la cage. Ce presage fit souuenir à Tiberius d'vn autre qu'il auoit eu parauant: car il auoit son armet qu'il portoit à la guerre fort beau & bien accoustré, dedans lequel se glisserent deux serpens sans qu'on s'en donnast de garde, & firent des œufs dedans & les esclouïrent: ce qui fut cause que Tiberius s'estonna encore plus du sinistre presage des poulets, toutefois si sortit-il de sa maison quand il sceut que le peuple estoit desia tout assemblé dedans le Capitole, mais au sortir il donna si grand coup de la pointe du pied contre la pierre du sueil de l'huys qu'il se rompit l'ongle du gros orteil, dont il sortit du sang qui perça outre son soulier, & n'eut pas gueres cheminé que deux corbeaux luy apparurent, se combatans l'vn l'autre sur les thuiles d'vne maison à main gauche, & passans par là vne si grosse foule de peuple, toutesfois vne pierre que poussa l'vn de ces corbeaux, vint tomber au pied de Tiberius seul. Cela arresta & y fit penser les plus audacieux mesmes de ceux qui B estoient autour de luy. Mais Blossius de Cumes qui l'accompagnoit, luy dit, que ce seroit grande honte à luy, & bien assez pour faire perdre le cœur à ses adherans, que Tiberius qui estoit fils de Graccus, neueu de Scipion l'Africain, & chef de la part du peuple Romain, pour la crainte d'vn corbeau laissast d'obeïr à ses citoyens qui l'appelloient, & que ses aduersaires & malueillans ne tourneroient pas ceste faute en risee, ains prescheroient au peuple que ce seroit ia vn tour de tyran tout formé, qui par arrogance & mespris abuseroit de leur facilité. Dauantage il accourut plusieurs messagers, que ses amis estans desia au Capitole luy enuoyoient, en luy mandant qu'il se hastast & que tout s'y portoit bien pour luy: aussi y fut son arriuee fort honorable, car si tost que le peuple l'apperceut de tout loin, il ietta vn grand cry de ioye pour sa bien venuë, & le recueillit-on quand il fut monté, auec grande demonstration & de grand soin de sa personne & de merueilleuse affection, prenans garde qu'homme quelconque ne s'approchast de luy, qu'il ne fust bien cognu. Et là C comme Mutius commençast à r'appeller les lignees du peuple pour proceder à donner leurs voix, on ne pouuoit rien faire de ce qu'on auoit accoustumé en tel cas pour le grand bruit que demenoient les derniers de l'assemblee, tant ils poussoient & estoient repoussez en s'efforçant de penetrer tousiours plus auant, & s'entremeslans les vns parmy les autres. Sur ces entrefaites Flauius Flaccus l'vn des Senateurs monta en lieu dont toute l'assistance le pouuoit veoir, & quand il vid que sa voix ne pouuoit arriuer iusques aux oreilles de Tiberius, il luy fit signe de la main, qu'il auoit quelque chose d'importance à luy dire. Tiberius commanda incontinent qu'on fendist la presse, & ainsi monta Flauius à grande peine, & s'approchant luy dit qu'en plein Senat les plus riches & les plus gros de la ville n'ayans peu induire & attirer le Consul à leur intention, auoient resolu de le tuer eux-mesmes, ayans autour d'eux grand nombre de leurs suiuans & de leurs serfs armez pour cet effect. Tiberius incontinent declara ceste conspiration à ses amis & adherans, lesquels ceignirent D aussi tost leurs longues robes par dessus, & rompirent les iauelines que portoient les sergens en leurs mains pour faire retirer le peuple, dont ils prirent les tronçons pour en repousser & combatre ceux qui les assaudroient, dequoy ceux qui estoient plus loin s'esbahissoient, & demandoient que cela vouloit dire. Tiberius pour leur monstrer par signe le danger auquel il estoit, touchoit à sa teste auec les deux mains, à cause qu'on ne pouuoit pour le grand bruit entendre sa voix: mais ses aduersaires ayans veu ce signe-là, s'en coururent vistement au Senat crier que Tiberius demandoit au peuple vn diademe & vn bandeau royal, & que c'en estoit vn certain signe qu'on l'auoit veu toucher de la main à sa teste. Ce rapport mit la compagnie en grand trouble, & adonc Nasica requit au Consul, president au Senat, qu'il voulust secourir la chose publique, & exterminer celuy qui attentoit de se faire tyran. Le Consul luy respondit doucement, qu'il ne commenceroit point à

vser de force ny de main-mise, & qu'il ne feroit mourir aucun citoyen qui n'eust esté iugé premierement & condamné : mais que si le peuple seduit ou forcé par Tiberius ordonnoit chose aucune qui fust contraire aux loix, qu'il ne le receuroit ny ne le garderoit point. Nasica adonc se leuant en colere, Puis que donc le souuerain magistrat ne fait conte de secourir la chose publique, ceux qui voudront conseruer l'authorité des loix, qu'ils me suiuent. Ayant dit ces paroles, il tira le reply de sa robe dessus sa teste, & s'en alla droit au Capitole, & ceux qui le suiuirent entortillerent tous leurs robes à lentour de leurs bras, chassans & faisans retirer ceux qu'ils rencontroient en leur chemin, combien que peu de gens s'osassent presenter au deuant de tels personnages pour les arrester, à cause que c'estoient tous les plus dignes & les plus notables hommes de la ville: ains s'enfuyoit tout le monde deuant eux, & en tombant de haste, fouloient les vns les autres aux pieds. Ceux qui les suiuoient auoient apporté de la maison de gros leuiers & gros bastons, & en allant prenoient en leurs mains les esclats & les pieds des tables, & des chaires, que la foule du peuple en fuyant renuersoit par terre & brisoit, & marchoient à tout le grand pas, la part où ils pensoient trouuer Tiberius, frapans sur ceux qu'ils rencontroient en leur chemin, de maniere qu'en peu d'heure ils eurent fait escarter la commune, & y en eut de tuez en ceste fuite. Ce que voyant Tiberius, se voulut aussi sauuer de vistesse: mais ainsi qu'il fuyoit, il y eut quelqu'vn qui le prit par le bout de sa robe pour l'arrester, & luy la laissant s'enfuit tout en saye, mais en courant il broncha & tomba sur d'autres qui estoient tombez deuant luy: & ainsi comme il se cuidoit releuer, le premier qui le frapa, au moins qu'on vist apertement, fust l'vn de ses compagnons au Tribunat, Publius Satureius, qui luy donna d'vn pied de selle sur la teste, & le second coup qu'il receut luy fut donné par Lucius Rufus, qui s'en glorifioit, comme s'il eust fait vn beau chef d'œuure. Il mourut en ce tumulte plus de trois cens autres personnes, qui furent tous assommez à coups de bastons & de pierres, sans qu'il y en eust vn seul occis de ferrement. Ce fut la premiere sedition entre les citoyens de Rome, qui fut decidee auec meurtre & effusion de sang, depuis que les Roys en auoient esté dechassez: car toutes les autres dissensions du parauant qui n'auoient point esté legeres ne petites, s'estoient pacifiees doucement, les deux parts ayans cedé l'vne à l'autre, le Senat pour la crainte de la commune, & la commune pour reuerence du Senat: & si semble que Tiberius mesme eust alors facilement cedé s'ils y eussent procedé par amiable voye de remonstrances : & encore plustost eust-il cedé, quand ils y fussent allez par voye de fait, sans toutesfois tuer ny meurtrir personne: car il n'y auoit pas lors à lentour de luy plus de trois mille hommes du peuple. Mais il semble que ceste conspiration fut executee à lencontre de luy, plus par la haine & rancune que luy portoient les riches, que pour les autres occasions, qu'ils feignoient & supposoient à l'encontre de luy, en preuue dequoy on peut alleguer la cruauté & inhumanité dont ils vserent encontre son corps mort: car ils ne voulurent iamais permettre, à son frere, qui les en requit, de l'enleuer pour l'ensevelir de nuict, ains le ietterent auec les autres morts dedans la riuiere, encore ne fust-ce pas tout: car de ses amis, ils en bannirent les vns sans y garder forme de procés, & firent mourir les autres sur qui ils peurent mettre les mains, entre lesquels fut occis le Rhetoricien Diophanes, & vn Gaius Billius qu'ils enfermerent dedans vn tonneau auec des serpens & viperes, & le firent en ce point mourir, Blossius de Cumes fut mené deuant les Consuls qui l'interroguerent sur ce qui s'estoit fait: il leur confessa franchement qu'il auoit executé tout ce que Tiberius luy auoit commandé. Et comme Nasica luy demandast, Et quoy, s'il t'eust commandé d'aller mettre le feu au Capitole? il respondit, que Tiberius ne luy eust iamais commandé vne telle chose. Et comme plusieurs autres par plusieurs fois recoupassent, luy demandant Mais s'il te l'eust commandé? Ie l'eusse, respondit-il, fait: car il ne me l'eust

point

A point commandé, s'il n'eust esté profitable pour le peuple : toutefois il se sauua lors, & depuis s'enfuit en Asie deuers Aristonicus, les affaires duquel estans ruinez, il se tua luy-mesme. Au demourant, le Senat pour contenter & appaiser le peuple de ce qui lors se presentoit, ne s'opposa plus au departement des terres publiques, ains luy permit de substituer vn autre Commissaire pour cet effet au lieu de Tiberius. Si fut esleu Publius Crassus qui estoit son allié, pource que sa fille Licinia estoit mariee à Gaius Graccus, combien que Cornelius Nepos dit, que ce ne fut pas la fille de Crassus que Gaius espousa, mais celle de Brutus qui triompha des Lusitaniens : toutefois la plus-part des historiens le met ainsi que nous l'escriuons. Mais quoy qu'il y eust, le peuple estoit tres-mal content de ceste mort, & voyoit-on euidemment qu'il ne cherchoit & n'attendoit que quelque occasion pour la venger, & desia menaçoit-on Nasica de l'en appeller en iustice. A raison dequoy, le Senat craignant qu'il n'en eust affaire, ordonna sans qu'il en fust autrement besoin, de l'enuoyer en Asie : car le com-B mun peuple ne dissimuloit point sa malueillance quand il le rencontroit, ains s'irritoit bien aigrement à lencontre de luy, en l'appellant tiran & meurtrier, excommunié & maudit, ayant souillé ses mains du sang d'vn magistrat sacré, & dedans le plus sainct, le plus deuot & le plus venerable temple qui fust en toute la ville, tellement qu'il fut contraint de sortir en fin de la ville, combien qu'il fust obligé pour le deu de son office de faire les principaux & plus grands sacrifices, à cause qu'il estoit le souuerain Pontife : & allant hors de son pays errant, sans honeur, & auec grand trauail, & troublé d'entendement, il mourut bien tost apres, non gueres loin de la ville de Pergamum. Et ne se faut pas esbahir si le peuple haïssoit ainsi fort Nasica, attendu que Scipion l'Africain mesme, que le peuple Romain auoit autant ou plus aimé qu'il ne fit onques autre homme, & plus iustement, en cuida perdre de tout poinct l'amour & bienueillance que le peuple luy portoit, pource qu'estant au siege deuant Numance, quand il entendit ceste mort de Tiberius, il prononça tout C haut ces vers d'Homere.

> Que desormais autant en puisse il prendre
> A qui voudra telle chose entreprendre.

Auec ce qu'en pleine assemblee du peuple estant interrogué par Gaius & par Fuluius qu'il luy sembloit de ceste mort de Tiberius, il fit vne response, par laquelle il donna à entendre que les actions du defunct ne luy plaisoient point : car depuis cela le peuple le rabroüa, & luy rompit le fil de son propos quand il cuida haranguer: ce que iamais auparauant il ne luy auoit fait : & luy aussi se laissa aller à la colere, iusques à dire des paroles iniurieuses à l'assistance du peuple. Au reste, Gaius Graccus du commencement, fust ou pource qu'il craignist les ennemis de son feu frere, ou pource qu'il cherchast les moyens de les faire encore plus haïr au peuple, demoura vn temps sans hanter la place en public, & se tint sans rien entreprendre dedans sa maison, comme personne contente de se tenir bassement, & qui de lors en auant D se deliberoit de viure à soy petitement, sans plus s'entremettre d'affaire quelconque, de sorte qu'il donna occasion à quelques vns de penser & de dire qu'il n'aprouuoit point, ains trouuoit mauuaises les choses que son frere auoit mises en auant : mais il estoit encore lors bien ieune, parce qu'il auoit neuf ans entiers moins que son frere Tiberius, lequel n'auoit pas encore trente ans quand il fut tué: toutefois auec le temps, il cõmença petit à petit à faire cognoistre ses mœurs & sa nature, qui n'estoient amies des delices ny de paresse, ny sujettes à plaisir, & moins à la conuoitise d'amasser : ains s'exercitoit à l'eloquence, & en faisoit prouision comme d'ailes, pour puis apres se ietter aux affaires de la chose publique, de sorte qu'il estoit tout euident, que quand son temps seroit venu il ne chommeroit pas. Car comme l'vn de ses amis nommé Vectius, eust esté appellé en iustice, il prit la charge de le defendre en iugement : auquel le peuple assistant tressaillit & fut tout raui, en maniere de dire, d'aise & de ioye

VI.

qu'il eut de le veoir & ouyr : & fut trouué si bien disant, que les autres orateurs ne sembloient qu'enfans aupres de luy. A l'occasion dequoy les riches & les nobles commencerent derechef à entrer en vne nouuelle peur, & murmuroient desia fort entre eux, qu'il le faloit bien engarder qu'il ne paruinst à l'office du Tribunat du peuple : & aduint de fortune qu'estant esleu Quæsteur, il luy escheut par le sort d'aller auec le Consul Orestes en l'isle de Sardagne, dequoy ses ennemis furent ioyeux, & luy n'en fut pas marry, comme celuy qui estoit homme de guerre, & non moins exercité aux armes qu'au plaider & à l'eloquence : ioinct aussi qu'il redoutoit encore la tribune aux harangues & l'entremise des affaires, & neantmoins ne pouuoit du tout resister à la volonté du peuple & de ses amis qui l'y appelloient : au moyen dequoy il fut bien aise d'auoir occasion legitime de s'absenter pour vn temps de la ville en faisant ce voyage, combien que plusieurs soient d'opinion que cestuy-cy estoit encore plus populaire & plus ambitieux de la faueur & de la bonne grace de la commune que n'auoit esté son frere, toutefois la verité est au contraire : car il fut conduit plus par contrainte au commencement de son entremise des affaires, que par iugement ny de propos deliberé : & escrit l'orateur Ciceron, qu'il auoit resolu de fuyr toute administration de magistrat, & de viure personne priuee en paix & tranquillité : mais son frere luy apparut en songe, qui l'appellant par son nom, luy dit, Que differes-tu, mon frere ? Il n'est possible que tu puisses eschaper, pource qu'vne mesme vie & vne mesme mort nous est à tous deux predestinee pour auoir procuré l'vtilité du peuple. Estant donques Gaius arriué en Sardagne, il y fit veoir toutes les preuues qu'vn homme sçauroit faire de sa valeur, & se monstra plus vaillant que nul autre des ieunes hommes de son aage encontre les ennemis, plus iuste enuers les sujets, & plus obeissant enuers son Capitaine, en honeur qu'il luy rendoit, & en bienueillance qu'il luy portoit : mais en temperance, sobrieté & tolerance de labeurs, il surpassa ceux mesmes qui estoient encore plus aagez que luy. Or fut d'auanture l'hyuer fort fascheux & maladif en Sardagne, & manda le Capitaine aux villes qu'elles eussent à fournir quelques vestemens pour les soudards : mais elles enuoyerent en diligence à Rome supplier le Senat, qu'on les exemptast de celle charge. Le Senat trouua leurs remonstrances raisonnables, & escriuit au Capitaine qu'il trouuast autre moyen de reuestir ses gens. Le Capitaine ne le pouuoit faire autrement, parquoy les soudards cependant enduroient beaucoup de mal : mais Gaius alla luy-mesme par les villes, & leur allegua tant de belles raisons, que d'elles-mesmes elles en enuoyerent & secoururent le camp des Romains à ce besoin : ce qu'ayant esté rapporté à Rome, on interpreta incontinent que c'estoit vn commencement de gaigner la bonne grace du peuple : ce qui donna bien à penser au Senat. Là dessus arriuerent d'Afrique des ambassadeurs du Roy Mycipsa, lesquels dirent que leur maistre en faueur & pour l'amour de Gaius Graccus auoit enuoyé des bleds à leur armee en Sardagne : dont les Senateurs furent si despits qu'ils chasserent les Ambassadeurs hors du Senat, & ordonnerent qu'on y enuoyeroit d'autres gens de guerre au lieu de ceux qui y estoient, mais que Orestes y demoureroit tousiours comme Capitaine, faisans leur conte que Gaius y demoureroit aussi pour Quæsteur : mais luy ces nouuelles ouïes, monta incontinent sur mer, & s'en retourna à Rome en colere. Quand on le vid ainsi de retour à Rome contre l'esperance de chacun, il en fut blasmé, non seulement par ses ennemis, mais aussi par le commun peuple, à qui il sembla estrange qu'il s'en fust reuenu auant le Capitaine, duquel il estoit Quæsteur. Dequoy estant accusé pardeuant les Censeurs, il demanda audience pour s'en iustifier : & ayant respondu, renuersa tellement les opinions des escoutans, qu'il n'y eut celuy qui ne iugeast qu'on luy auoit fait vn tresgrand tort : car il remonstra qu'il auoit esté douze ans à la guerre, là où les autres n'estoient contraints d'y aller que dix : & qu'il auoit demouré Quæsteur aupres de son Capitaine l'espace de trois ans, là où la loy luy permettoit

qu'au

A qu'au bout de l'an il s'en peuſt retourner : & que luy ſeul de tous ceux qui auoient eſté à ceſte guerre auoit porté ſa bourſe pleine, & l'auoit rapportee toute vuide, là où les autres ayans beu le vin qu'ils y auoient porté dedans des barrots, les auoient depuis rapportez tous pleins d'or & d'argent. Depuis on le voulut encore charger d'auoir eſté conſentant d'vne conſpiration qui s'eſtoit deſcouuerte en la ville de Fregelles : mais ayant effacé tout ſoupçon, & s'eſtant à pur & à plein iuſtifié de tout, il ſe mit à demander incontinent l'office du Tribunat du peuple, en quoy il eut pour aduerſaires iurez, tous les hommes de qualité vniuerſellement : mais auſſi à l'oppoſite, il eut ſi grande faueur de la commune, qu'il accourut de toutes les parties de l'Italie gens pour aſſiſter à ſon eſlection, en ſi grand nombre, que pluſieurs ne pouuoient pas trouuer à loger : & n'eſtant pas la place du champ de Mars aſſez ſpacieuſe pour contenir vne ſi grande multitude de peuple, il y en auoit qui donnoient leurs voix de deſſus les couuertures & les thuiles des maiſons. Si ne peurent les nobles forcer d'autre choſe la volonté du peuple, ny rabatre de l'eſperance de Gaius, ſinon d'autant que eſperant eſtre le premier Tribun, il fut declaré ſeulement le quatrieſme: mais ſi toſt qu'il fut inſtalé en ſon magiſtrat, il ſe trouua incontinent le premier, pource qu'il eſtoit autant ou plus eloquent que nul autre de ſon temps, & auoit le ſujet d'vn accident, qui luy donnoit hardieſſe grande de parler, en deplorant la mort de ſon frere : car de quelque matiere qu'il parlaſt, il faiſoit touſiours tomber là le propos, leur ramenant en memoire les choſes paſſees, & leur mettant deuant les yeux les exemples de leurs anceſtres, qui auoient anciennement fait la guerre aux Faliſques, à cauſe d'vn Genucius Tribun du peuple, auſquels ils auoient dit iniure, & condamnerent à mourir vn Gaius Veturius, à cauſe que luy ſeul n'auoit pas voulu ceder & donner lieu à vn Tribun du peuple paſſant par la place : là où ceux-cy, diſoit il, en voſtre preſence & deuant vos yeux ont aſſommé à coups de baſton Tiberius mon frere, & en ont trainé le corps mort depuis le mont du Capitole par toute la ville, pour le ietter en la riuiere, & quand & luy ont auſſi cruellement occis tous ceux de ſes amis, ſur qui ils ont peu mettre les mains, ſans y garder aucune forme de iuſtice : & neantmoins par la couſtume de tout temps obſeruee en ceſte ville de Rome, quand quelqu'vn eſt accuſé de crime capital, & qu'il faut de ſe trouuer à l'aſſignation qui luy a eſté donnee, encore enuoye-on le matin à la porte de ſon logis vne trompette, pour le ſommer à ſon de trompe de comparoir : & n'ont point les iuges accouſtumé de le condamner, que ceſte ceremonie n'ait eſté premierement obſeruee : tant nos predeceſſeurs ont eſté retenus & reſeruez là ou il a eſté queſtion de la mort d'vn citoyen Romain. AYANT donc Gaius par tels langages premierement emeu le peuple, car il auoit vne voix forte & puiſſante à merueilles, il propoſa deux loix : la premiere, Que celuy qui auroit vne fois eſté depoſé d'aucun magiſtrat par le peuple, ne fuſt plus capable d'en pouuoir tenir d'autre : la ſeconde, Que ſi quelque magiſtrat auoit banny aucun citoyen, ſans luy auoir prealablement fait ſon procés, le iugement & la cognoiſſance en appartinſt au peuple. Deſquelles loix, la premiere notoit d'inmie euidemment Octauius, que Tiberius auoit fait depoſer de ſon Tribunat par le peuple : & l'autre touchoit Popilius, lequel eſtant Præteur auoit banny les amis de Tiberius, au moyen dequoy il n'attendit pas l'iſſuë du iugement, ains s'en alla volontairement en exil hors de l'Italie. Mais quant à la premiere, luy-meſme la reuoqua depuis, diſant qu'il donnoit Octauius aux prieres de ſa mere Cornelia, qui l'en auoit requis, dont le peuple fut bien aiſe, & le luy octroya, honorant ceſte Dame non moins pour le regard de ſes enfans, que de Scipion ſon pere, pource que depuis ayant fait dreſſer vne ſtatuë de cuiure en ſon honeur, il y fit mettre & grauer ceſte inſcription, Cornelia mere des Gracques. On trouue par eſcrit pluſieurs propos aſſez affetez, & ſentans trop ſon vulgaire plaideur, que Gaius dit en ſa defenſe contre quelqu'vn de ſes ennemis : comme quand il dit, Oſes-tu bien meſdire de Cornelia, celle qui a enfanté

VII.

Tiberius ? Et estant celuy qui en auoit mesdit suspect & noté du peché de Sodomie: Surquoy, luy dit-il, prens-tu la hardiesse de te comparer à Cornelia ? as tu enfanté comme elle ? Et toutefois il n'y a celuy dedans Rome qui ne sçache, qu'elle, qui est femme, a plus longuement esté sans homme, que toy qui es homme. Ainsi estoient piquans & aigres les traits de Gaius : car on en pourroit extraire beaucoup de semblables de ses escrits. Au reste, il mit en auant depuis plusieurs loix pour augmenter la puissance du peuple & diminuer celle du Senat : l'vne fut touchant le repeuplement de plusieurs citez, par laquelle il distribuoit toutes les terres communes aux pauures citoyens qu'on y enuoyeroit habiter : l'autre portoit, qu'on donnast des habillemens aux gens de guerre aux despens de la chose publique, sans que pour cela leur soude diminuast de rien, & qu'on ne peust enroller ny receuoir à la soude citoyen, qui n'eust dix-sept ans passez pour le moins. Vne autre donnoit pareil droit és eslections des magistrats à tous les alliez & confederez habitans par toute l'Italie, qu'aux propres bourgeois, manans & habitans dedans la ville de Rome mesme. Vne autre taxoit le pris bien petit, auquel se distribueroit le bled au pauure peuple: vne autre appartenoit à l'institution de ceux qui pourroient estre iuges, par laquelle il retranchoit beaucoup de la preeminence & authorité du Senat, pource que parauant les Senateurs estoient seuls iuges de tous procés, à l'occasion dequoy ils estoient grandement honorez & redoutez du peuple & des Cheualiers Romains, & luy y adioustoit trois cens Cheualiers Romains, autant comme il y auoit de Senateurs, & fit que les iugemens de toutes causes furent communes entre ces six cens hommes. En faisant passer ceste loy, on dit qu'il obserua diligemment toute autre chose, & mesmement ce poinct, que là où tous les autres harangueurs en preschant le peuple se tournoient deuers le palais auquel se tenoit le Senat, & deuers lendroit de la place qui se nomme Comitium : luy au contraire, commença lors à se tourner en haranguant au dehors deuers l'autre bout de la place, & depuis ce temps-la l'obserua tousiours soigneusement, sans iamais y faillir, en quoy faisant, par vn petit detour & changement de regard seulement, il remua vne tresgrande chose : car il transfera par maniere de dire, toute la force de la chose publique du Senat au peuple, en rendant le gouuernement, qui parauant estoit en la main de la noblesse, entierement populaire, par enseigner aux orateurs qui proposoient les matieres en public, que c'estoit au peuple où il faloit viser, & là où il conuenoit s'adresser, & non pas au Senat. Mais ayant le peuple non seulement receu & approuué sa Loy touchant les iugemens, ains luy ayant dauantage donné pouuoir de choisir entre les Cheualiers Romains ceux qu'il voudroit pour estre iuges, il se trouua auoir en main vne puissance absoluë par maniere de dire, tellement que le Senat mesme receuoit conseil de luy : aussi luy conseilloit-il tousiours & luy mettoit en auant choses appartenantes à sa dignité, comme fut entre autres, le decret qu'il proposa touchant quelques bleds que Fabius Vicepræteur auoit enuoyez d'Espagne, qui fut tresiuste & treshonorable : car il suada au Senat de faire vendre le bled, & en renuoyer l'argent aux villes & communautez qui l'auoient fourny, & quand & quand d'en faire vne reprimende à ce Fabius, pource qu'il rendoit l'Empire Romain odieux & insupportable aux sujets d'iceluy. Ceste proposition luy engendra grande gloire & grande bienueillance és prouinces sujettes aux Romains. Dauantage il mit en auant plusieurs repeuplemens de villes destruites, de faire pauer accoustrer les grands chemins, & bastir de grands greniers pour y faire prouision & munition de bleds, de toutes lesquelles œuures luy-mesme entreprenoit la charge & la superintendance de les conduire à chef, ne se lassant point, pour trauail qu'il eust, de prouuoir & donner ordre à tant & de si grandes entreprises, ains les acheuant toutes auec si grand labeur & si merueilleuse diligence & promptitude, qu'il sembloit qu'il n'en eust qu'vne seule à faire, tellement que ceux-mesmes qui le haïssoient & qui le craignoient, s'esbahissoient

A hissoient de veoir comment il estoit actif & expeditif en toutes choses. Le peuple semblablement s'esmerueilloit aussi à le regarder seulement, voyant tousiours autour de luy vne tourbe grande d'ouuriers, maneuures, ambassadeurs, officiers, gens de guerre, gens de lettres, à tous lesquels il satisfaisoit auec vne facilité merueilleuse, retenant tousiours sa dignité, en vsant toutefois de courtoisie & d'humanité grande, en s'accommodant particulierement à chacun d'eux, de sorte qu'il faisoit trouuer ses calomniateurs importuns & fascheux, quand ils alloient disans qu'il estoit à craindre, en l'appellant homme violent & insupportable, tant il sçauoit bien gaigner la bienueillance de la commune, estant encore plus populaire en sa conuersation, & en ses actions, qu'il n'estoit en ses haranges. Mais la charge en laquelle il employa plus de diligence & solicitude, fut à dresser & accoustrer les grands chemins, ayant le soin, que la grace & beauté y fust conioincte auec la commodité : car il les faisoit tirer à droite ligne à trauers les champs solides, & les affermir en les pauant de pierre dure taillee, & les fondant dessus force arene entassee qu'il faisoit conduire sur B les lieux. Quand il se rencontroit des vallees & des fondrieres que les torrens cauent, il les faisoit combler : ou bien bastir des ponts par dessus de hauteur egale aux deux costez, de sorte que l'ouurage venoit à se trouuer tout aplany & tout vny au nieueau, qui estoit chose belle à veoir. Qui plus est, il fit compartir & diuiser tous ces chemins par milles, contenant chaque mille enuiron huict stades, qui sont vne demy lieuë, mettant au bout de chaque mille pour le marquer vne pierre : & si fit encore mettre aux deux orees de ces chemins ainsi pauez deça & delà d'autres pierres vn peu releuees, moins distantes l'vne de l'autre, pour aider les voyageans à monter à cheual sans auoir besoin de personne qui les montast. Pour lesquelles causes, le peuple le magnifiant & hautloüant à merueilles, & estant prest à luy en faire toutes demonstrations de bienueillance & d'amour, il dit vn iour en haranguant publiquement, qu'il auoit vne seule grace à leur demãder, laquelle s'il plaisoit au peuple luy octroyer, C il se sentiroit entierement satisfait, & s'il la luy refusoit, il ne s'en plaindroit point autrement. Chacun pensa lors que ce fust le Consulat qu'il voulust demander ; & s'attendoit tout le monde qu'il deust briguer le Consulat & le Tribunat tout ensemble : mais quand le iour de l'eslection des Consuls fut escheu, chacun estant fort attentif à veoir qu'il feroit, on fut esbahy qu'on le vid descendre sur le champ de Mars, amenant Gaius Fannius auec ses amis pour luy fauoriser à la poursuite du Consulat. Cela seruit tant à Fannius, qu'il en fut promptement esleu Consul, & Gaius fut aussi esleu Tribun du peuple pour la seconde fois sans qu'il l'eust demandé ne poursuiuy, mais le peuple le voulut ainsi. ET voyant qu'il auoit le Senat pour ennemy declaré, & que Fannius le Consul se monstroit en son endroit froid amy, il recommença de rechef à rechercher la bonne grace du peuple par edicts nouueaux & nouuelles loix, mettant en auant qu'on enuoyast de pauures bourgeois pour repeupler les villes de Tarente & de Capouë, & qu'on donnast droit entier de bourgeoisie Ro- VIII. D maine à tous les peuples Latins. Ce que voyant le Senat & craignant qu'il ne deuinst à la fin si puissant, qu'il n'y eust plus d'ordre de luy pouuoir resister, delibera d'essayer vn nouueau & non accoustumé moyen de diuertir la faueur du peuple, en luy gratifiant, & luy concedant des choses qui n'estoient point du tout raisonnables : car il y auoit l'vn des compagnons de Gaius en l'office du Tribunat nommé Liuius Drusus, personnage aussi bien nay & aussi bien nourry, que nul autre qui fust de son temps dedans Rome, & qui ia faisoit teste à ceux qui pour leur richesse & pour leur eloquence estoient les plus estimez, & qui auoient plus de credit & d'authorité en l'administration de la chose publique. Les principaux hommes du Senat s'addresserent à luy, le prians de se vouloir bander auec eux, & s'attaquer à Gaius, non point en essayant de forcer le peuple, ny de contreuenir à sa volonté, ains à l'opposite en luy gratifiant, & luy cõcedant des choses, pour ausquelles cõtrarier il eust esté plus

honeste d'encourir sa male grace. Liuius offrant son Tribunat pour seruir en telles choses au bon plaisir du Senat, proposa des loix qui n'estoient ny au profit ny à l'honneur de la chose publique, & qui ne tendoient à autre fin qu'à faire à l'enuy, & surmonter Gaius à force de flater le peuple, & de luy agreer & complaire, ne plus ne moins que ceux qui font iouër leurs comœdies pour luy donner du passetemps. En quoy ceux du Senat monstroient bien euidemment que les choses que Gaius mettoit en auant, ne leur desplaisoient pas tant, comme ils desiroient le ruiner, & luy rabatre son credit à quelque pris que ce fust: car là où Gaius ne proposoit que le repeuplement de deux villes, & y vouloit enuoyer des plus honestes citoyens, ils crioient contre luy, qu'il corrompoit la commune: & au contraire ils fauorisoient à Drusus, qui mettoit en auant, qu'on en repeuplast douze, & qui vouloit qu'on enuoyast en chacune trois mille des plus pauures bourgeois: & au lieu qu'ils haïssoient Gaius, lequel auoit chargé de quelque rente annuelle, les pauures bourgeois à qui il auoit departy les terres publiques: Liuius, au contraire, leur estoit agreable, qui ostoit ceste rente à ceux à qui il en departoit, en les leur baillant toutes franches & quites. Qui plus est, Gaius leur desplaisoit, pource qu'il donnoit à tous les Latins pareil droict de voix és eslections des magistrats qu'auoient les naturels Romains: & neantmoins comme Drusus eust mis en auant vne ordonnance, que doresenauant il ne fust plus loisible à Capitaine Romain, de faire batre & foüetter de verges à la guerre vn soudard Latin, ils en trouuerent l'edict bon, & le fauoriserent: car Liuius à chaque loy qu'il proposoit, disoit tousiours en ses harangues qu'il le faisoit par l'aduis du Senat, lequel auoit soin du bien du pauure peuple, & n'y eut rien en toute son administration qui fust vtile ny profitable à la chose publique, que cela, à cause que le peuple en deuint plus doux vers le Senat, & que là où le populaire auparauant haïssoit & auoit pour suspects tous les principaux hommes d'iceluy, Liuius esteignit toute celle malueillance quand le peuple vid que tout ce qu'il proposoit, estoit en faueur & au profit du commun peuple du consentement & à la suscitation du Senat. Mais ce qui faisoit encore plus croire que Drusus alloit droitement & iustement en besongne, & qu'il ne visoit qu'au bien du peuple seulement, estoit qu'il ne mettoit iamais rien en auant de soy, ny pour soy: car en tous les repeuplemens de villes, dont il fut autheur, il y enuoya tousiours d'autres Commissaires, ausquels il en fit deleguer la charge, & ne voulut iamais auoir maniement d'argent: là où Gaius se faisoit commettre la plus part de toutes telles administrations, mesmement des principales & plus grandes. Et comme Rubrius vn autre Tribun du peuple eust mis en auant qu'on rebastist & repeuplast Carthage, laquelle auoit esté toute rasee & destruite par Scipion, il escheut par le sort à Gaius d'en estre Commissaire: à l'occasion dequoy montant sur mer, il passa en Afrique. Drusus cependant saisissant l'opportunité de son absence, passa encore plus outre à s'insinuer en la bonne grace de la commune, mesmement par ce qu'il accusoit & chargeoit Fuluius qui estoit l'vn des plus grands amis de Gaius, qu'on auoit esleu Commissaire quand & luy, pour faire le departement des terres entre les bourgeois, qu'on enuoyoit à ce nouueau repeuplement. Il estoit homme seditieux, & pour ceste cause notoirement haï & mal voulu du Senat: mais encore estoit-il aussi suspect à ceux qui tenoient le party du peuple, que sous main il emouuoit les alliez, & solicitoit secrettement les peuples de l'Italie à se rebeller: toutefois on n'en auoit point de preuue suffisante, ny moyen de le verifier contre luy, sinon d'autant que luy-mesme en faisoit foy, pource qu'il monstroit auoir mauuaise volonté, & qu'il luy ennuyoit de veoir les choses en paix & en repos. Cela fut l'vne des principales causes de la ruine de Gaius, pource que sur luy se deriua partie de la haine qu'on portoit à ce Fuluius. Et quand Scipion l'Africain fut vn matin trouué tout roide mort en sa maison, sans aucune cause apparente dont peust estre procedee ceste mort si soudaine, sinon qu'on apperceut dessus le corps quelque

marque

A marque de coups orbes qu'on luy auoit baillez, & de la violence qu'on luy auoit faite, ainsi comme nous auons escrit en sa vie, la plus part de la suspicion en fut iettee sur ce Fuluius, pource qu'il estoit son ennemy mortel, & que le iour mesme il auoit eu de grosses paroles auec luy dedans la tribune aux harangues : mais aussi en fut Gaius mesme aucunement souspeçonné : tant y a que ce cas si enorme commis en la personne du premier & plus digne personnage de Rome, ne fut aucunement vengé, ny n'en fit-on inquisition quelconque, pource que la commune empescha que le procés & iugement n'en prist trait, craignant que Gaius ne s'en trouuast coulpable, si on en enqueroit à bon escient : mais cela fut quelque temps au parauant. Au reste, Gaius estant lors en Afrique à faire le repeuplement de Carthage, laquelle il surnomma Iunonia, on dit qu'il luy auint plusieurs signes & presages sinistres : car le baston de la premiere enseigne y fut rompu par la violence du vent poussant d'vn costé, & la resistance du Porte-enseigne qui la tint roide de l'autre : & y eut aussi vn B tourbillon de vent, qui emporta les sacrifices estans dessus les autels, & les ietta hors du pourpris qu'on auoit trassé pour rebastir la ville: qui plus est, les loups en vindrent arracher les marques qu'on y auoit plantees pour borner le pourpris, & les emporterent au loin. Mais nonobstant tout cela, Gaius ayant disposé & ordonné toutes choses en l'espace de soixante & dix iours, s'en retourna incontinent à Rome, pource qu'il eut nouuelles que Fuluius estoit fort pressé & persecuté par Drusus, & que les affaires auoient necessairement besoin de sa presence, à cause de Lucius Hostilius grand partisan de la noblesse, & homme qui auoit bon credit au Senat, ayant l'annee precedente esté debouté du Consulat par la menee de Gaius, qui auoit fait eslire Fannius, s'attendoit bien de l'estre à tout le moins celle annee, pour le grand nombre de gens qui luy fauorisoient : & s'il y pouuoit paruenir, il auoit bien deliberé de desarçonner Gaius, de tant plus mesmement que son credit & la grace qu'il souloit auoir enuers la commune, commençoit par maniere de dire, à se fener, à C cause que le peuple estoit desia comme saoul de telles inuentions que les siennes, pource qu'il y en auoit plusieurs qui en proposoient de semblables pour agreer au peuple, y accordant & consentant le Senat volontairement.

RETOVRNE' qu'il fut à Rome, il changea de maison, & au lieu qu'il demouroit IX. parauant au mont Palatin, il s'alla tenir au dessous de la place, pour se monstrer en cela plus populaire, à cause qu'il y auoit en ce quartier là beaucoup de menues gens & de basse condition : puis il proposa le reste de ses loix, pour les faire passer & autoriser par les voix du peuple, s'estant amassé pour cet effect grand nombre de peuple de toutes parts des enuirons de Rome : mais le Senat persuada au Consul Fannius de faire faire commandement, que tous ceux qui n'estoient point naturels Romains, manans & habitans dedans la ville mesme, eussent à vuider de Rome, & fut faite vne criee bien estrange & sans exemple, que nul allié ny confederé ne se trouuast pour quelques iours dedans Rome : mais au contraire Gaius mit és lieux publiques vne affiche, D par laquelle il blasmoit le Consul d'auoir fait publier vne si inique proclamation, & promettoit aux alliez & confederez de les secourir, s'ils vouloient demourer contre le mandement du Consul : ce que toutesfois il ne fit pas, ains, voyant que les sergens de Fannius trainoient en prison vn de ses hostes & amis, il passa outre sans faire semblant de rien, & ne le secourut point, fust ou pource qu'il craignist d'esprouuer son credit enuers le peuple, lequel s'en alloit passant, ou pource qu'il ne voulust pas comme il disoit, commencer à donner occasion de venir aux mains, & d'attacher quelque escarmouche à ses mal-vueillans, qui ne demandoient autre chose. D'auantage, il auint qu'il eut different & querelle contre ses compagnons mesmes pour vne telle occasion : Le peuple deuoit auoir le passetemps de voir combatre des escrimeurs à outrance dedans la place mesme, & y eut plusieurs des officiers qui pour voir l'esbatement firent faire des eschaffaux tout à l'entour, qu'on loüoit pour de l'argent. Gaius

leur fit commandement de les oster, à fin que sans rien payer les pauures peussent voir les ieux de ces lieux là. Personne d'eux n'en voulut rien faire, & luy attendit iusques à la nuict de deuant les ieux, en laquelle prenant tous les ouuriers & maneuures qu'il auoit sous luy, il alla abatre tous leurs eschaffaux, de maniere que la commune le lendemain eut la place toute vuide, pour regarder les ieux à son aise, dont le peuple luy sçeut bon gré, & l'en estima homme de cœur. Mais ses compagnons luy en voulurent grand mal, comme à vn audacieux & temeraire: & semble que cela fut cause de le faire debouter d'vn troisiesme Tribunat, combien qu'il eust le plus grand nombre des voix en sa faueur, par ce que ses compagnons, en vengeance du tour qu'il leur auoit fait, en firent iniustement & malicieusement vne fausse relation: toutefois cela n'est pas du tout certain. Mais bien est-il vray qu'il fut fort marry de ce rebut, & trouue-on qu'il dit vn peu trop arrogamment à ses ennemis qui s'en rioient, & s'en moquoient de luy, qu'ils rioient vn ris Sardonien, ne conoissans pas de quelles tenebres ses actions les auoient enueloppez. Au reste ses contraires ayans instalé Opimius au Consulat, ils commencerent incontinent à effacer plusieurs des loix de Gaius, comme entre autres celle du repeuplement de Carthage, cherchans tous moyens de l'irriter, à fin que luy leur donnast quelque occasion de courroux pour le tuer: toutefois il endura tout en patience du commencement: mais ses amis à la fin, mesmement Fuluius, l'esguillonnerent tant, qu'il se remit derechef à amasser gens pour faire teste au Consul: à quoy on dit que Cornelia mesme sa mere le seconda, loüant secrettement bon nombre d'estrangers qu'elle enuoya dedans Rome, comme si ç'eussent esté des moissonneurs, & que c'est ce qu'elle entend sous couuertes paroles és epistres qu'elle escrit à son fils en maniere de iargon: toutefois il y en a d'autres qui tiennent au contraire, qu'elle fut fort marrie de ce qu'il se mit à faire de telles choses. Quand vint donques le iour assigné, auquel on deuoit proceder à la rescision de ses loix, l'vn & l'autre de grand matin se saisit du Capitole, & apres que le Consul y eut sacrifié, l'vn des sergens du Consul, nommé Quintus Antyllius, portant les entrailles des hosties immolees, dit à Fuluius & aux autres de sa ligue qui estoient autour de luy, Faites place aux gens de bien, mauuais citoyens que vous estes. Et y en a qui disent d'auantage, que auec ces paroles iniurieuses la, il leur tendit encore le bras nud en vne façon deshoneste, pour leur faire honte: à raison de quoy il fut par eux occis sur le champ à coups de grands poinçons à escrire, qu'ils auoient expressément fait faire à ceste intention. Si se trouua la commune troublee de ce meurtre, & les Chefs des deux parts diuersement affectionnez, pource que Gaius en fut fort marry, & en tança bien aigrement ceux qui estoient aupres de luy, disans qu'ils auoient donné occasion à leurs ennemis, qui ne demandoient autre chose, de s'atacher à eux: & Opimius au contraire, prenant ceste anse, s'en esleua: & se mit à esmouuoir & inciter le peuple d'en faire la vengeance: toutefois sur l'heure il suruint vne pluye qui les separa. Et le lendemain le Consul ayant assemblé le Senat au poinct du iour, ainsi comme il depeschoit affaires au dedans, il y en eut d'autres qui prirent le corps d'Antyllius, qu'ils mirent tout nud dessus vn lict, & le porterent à trauers la place, comme ils auoient parauant proietté entre eux, iusques deuant la porte du Senat, là où ils commencerent à faire des regrets & lamentations, sçachant bien Opimius que c'estoit, mais feignant de n'en rien sçauoir & de s'en esbahir, de maniere que les Senateurs sortirent dehors pour voir que c'estoit, & trouuans ce lict emmy la place, se prirent les vns à deplorer le trespassé, les autres à crier que c'estoit vn cas trop indigne, & qu'il ne faloit nullement endurer. Mais, au contraire, cela renouuela la haine & le courroux du peuple à l'encontre de la mauuaistié des nobles ambitieux, lesquels ayans eux-mesmes occis Tiberius qui estoit Tribun, & dedans le Capitole mesme, en auoient encore ietté le corps en la riuiere, là où ils faisoient monstre honorablement en public au milieu de la place du corps d'vn sergent Antyllius,

lequel

A lequel à l'auanture auoit esté iniustement occis, mais pour le moins auoit-il luy-mesme donné la cause à ceux qui le fraperent, de luy faire ce qu'il souffrit : & estoit lors tout le Senat à l'entour de son lict à deplorer la mort, & honorer le conuoy des funerailles d'vn homme mercenaire, pour irriter le monde à occire encore celuy qui seul estoit demouré des protecteurs & defenseurs du peuple. Cela fait, ils retournerent derechef au dedans, là où ils firent vn decret, par lequel ils donnerent pouuoir & puissance extraordinaire au Consul Opimius de prouuoir par main souueraine au salut de la chose publique, preseruer la ville, & exterminer les tyrans. Ce decret conclu & arresté, le Consul commanda incontinent aux Senateurs assistans qu'ils allassent prendre leurs armes : & ordonna aux Cheualiers, que le lendemain matin chacun d'eux eust à amener quant & soy deux seruiteurs armez : à l'encontre dequoy Fuluius se prepara aussi & assembla de la commune : & Gaius s'en retournant de la place, s'arresta deuant l'image de son pere, & la regarda d'vn œil fiché sans mot dire.
B seulement se prit-il à plorer, & iettant vn grand souspir passa outre. Cela émeut à grande compassion le peuple qui l'aperçeut : tellement qu'ils alloient disans entre eux, qu'ils estoient bien lasches de faillir au besoin & abandonner vn tel personnage. Si s'en allerent en sa maison, là où ils demourerent toute la nuict à faire le guet deuant sa porte, non pas à la façon que faisoient ceux qui gardoient Fuluius, lesquels passerent toute la nuict à boire & à yurongner, à crier & à bruire, s'estant Fuluius enyuré luy-mesme le premier, qui disoit & faisoit plusieurs choses mal-seantes & conuenables à la dignité où il estoit. Car au contraire, ceux de Gaius estoient en dueil, sans mener bruit, ne plus ne moins qu'en vne calamité publique de leur païs, & deuisoient entre eux de ce qui estoit pour en auenir, veillans & dormans les vns apres les autres à leur tour. QVAND le matin fut venu, ceux de Fuluius l'esueillerent qu'il dormoit encore fort serré pour le vin qu'il auoit beu la nuict, & s'armerent des despoüilles des Gaulois pendues à l'entour des parois de sa maison, les ayant X.
C desfaits en bataille l'annee qu'il auoit esté Consul, & auec grands cris & fieres menaces s'en allerent occuper le mont Auentin : mais Gaius ne se voulut point armer, ains sortit de sa maison en robe longue, comme s'il eust voulu aller simplement sur la place selon qu'il estoit coustumier, excepté qu'il auoit vne courte dague ceinte par dessous sa robe. Ainsi comme il vouloit sortir de son logis, sa femme l'arresta à la porte, & le tenant d'vne main, & vn sien petit enfant de l'autre, elle luy dit, Helas ! Gaius, tu ne vas pas maintenant, comme tu soulois, Tribun du peuple sur la place pour prescher le peuple, ny pour mettre en auant des loix nouuelles, ny ne vas point à vne guerre honeste, afin que si d'auanture il t'y auenoit ce qui est ordinaire & commun à tous hommes, à tout le moins ie peusse porter le dueil de ta mort auec honeur : ains te vas exposer aux meurtriers homicides qui ont occis ton frere, & encore y vas-tu sans armes, comme en intention de souffrir plus tost que d'y faire aucune
D chose : mais ta mort ne portera aucune vtilité à la chose publique : pource que ce qui est le pire, est ores le plus fort, attendu que les iugemens se font desia auec violence à l'espee. Si ton frere eust esté tué par les ennemis deuant la ville de Numance, au moins nous en eut-on rendu le corps pour l'ensepulturer : mais à l'auanture faudra-il que i'aille tantost moy-mesme suplier la riuiere ou la mer de me rendre ton corps qu'on aura aussi ietté dedans : car quelle fiance pourroit-on plus auoir aux loix ny aux dieux, depuis que Tiberius a esté tué ? Ainsi comme Licinia faisoit ces piteuses complaintes, Gaius se tira tout doucement d'entre ses bras, & s'en alla sans luy respondre rien auec ses amis : & elle le cuidant reprendre par sa robe tomba tout de son long par terre, là où elle demoura toute estendue, sans parler, assez longuement, iusques à ce que ses seruiteurs l'enleuerent toute esuanoüie & pasmee, & la porterent à son frere Crassus. Au demourant Fuluius, quand tous ceux de leur part furent assemblez, à la persuasion de Gaius, enuoya le plus ieune de ses enfans, qui estoit vn

A au lieu. Ceux qui aporterent la teste de Fuluius, pource que c'estoient gens de basse & vile condition, n'eurent rien. Les corps de ces deux & des autres adherans aussi, qui se trouuerent iusques au nombre de trois mille morts, furent tous iettez dedans la riuiere, leurs biens confisquez, & defendu à leurs vefues de porter le dueil de leur mort: qui plus est, ils firent perdre à Licinia femme de Gaius, son doüaire. Mais encore se porterent-ils plus cruellement & plus inhumainement enuers le ieune fils de Fuluius, lequel n'auoit ny leué les mains, ny ne s'estoit trouué au combat contre eux, ains estoit allé pour parler d'apointement auant le combat & l'ayans fait lors retenir prisonnier, le firent depuis mourir apres la bataille. Toutefois ce qui greua & offensa encore plus le peuple, que tout cela, fut le temple de Concorde que Opimius fit bastir, pource qu'il sembloit qu'il se glorifiast, & que par maniere de dire, il triomphast pour auoir fait mourir tant de citoyens Romains. Et pourtant y en eut-il qui escriuirent la nuict au dessous de l'inscription de ce temple, ces vers,

B Vn furieux acte & forfait
Le temple de concorde a fait.

Cestuy Opimius fut le premier à Rome qui en estat de Consul vsurpa la puissance absoluë de Dictateur, & qui condamna sans forme de procés trois mille citoyens Romains, outre Fuluius Flaccus, personnage Consulaire, & qui auoit eu l'honeur du triomphe, & Gaius Graccus ieune homme, qui surpassa en vertu & en reputation tous ceux de son aage: & neantmoins ne se peut Opimius garder d'estre concussionaire & larron: car ayant esté enuoyé en ambassade deuers Iugurtha le Roy de Numidie, il se laissa corrompre par argent: dequoy estant apellé en iustice, il en fut tres-ignominieusement conueincu & condamné: au moyen dequoy il acheua ses iours auec ceste note d'infamie, haï, moqué & iniurié de tout le peuple, lequel sur le fait de la desconfiture se porta bien laschement vers ceux qui combatoient pour sa querelle: mais bien tost apres donna à cognoistre combien il regrettoit ces deux freres Gracques,

C pource qu'il leur fit faire des statues, & voulut qu'elles fussent dressees en lieu public & honorable, consacrant les lieux où ils auoient esté tuez: & y auoit plusieurs personnes qui leur offroient des premiers fruits & fleurs que portent les saisons, & y alloient faire leurs prieres & oraisons à genoux, ne plus ne moins que és temples des dieux. Leur mere Cornelia, ainsi qu'on escrit, porta constamment & magnanimement ceste calamité: & quant aux chapelles qu'on bastit & consacra aux lieux où ils auoient este tuez, elle dit seulement qu'ils auoient telles sepultures qu'ils auoient meritees: mais depuis elle se tint presque tousiours aupres du mont de Misene sans rien changer de sa maniere de viure, car elle auoit beaucoup d'amis: & pource qu'elle estoit Dame honorable, aimant à receuoir & traiter les estrangers, elle tenoit ordinairement bonne table: au moyen dequoy elle auoit tousiours autour d'elle compagnie de Grecs & de gens de lettres, & n'y auoit Roy qui ne reçeust d'elle, & qui ne luy enuoyast aussi des

D presens. Si prenoient grand plaisir ceux qui l'alloient visiter & qui la hantoient, à luy oüir conter les faits & la maniere de viure de son pere Scipion l'Africain: mais encore s'esmerueilloient-ils d'auantage de luy oüir reciter les actes & la mort de ses enfans, sans en ietter larme d'œil, & sans autrement en faire des regrets, ny en mener dueil, non plus que si elle eust raconté quelque ancienne histoire à ceux qui les luy demandoient, tellement qu'il y eut quelques vns qui escriuirent, que la vieillesse, ou bien la grandeur de ses malheurs, luy auoient troublé le sens, & hebeté le sentiment de douleur: mais eux-mesmes estoient insensez, quand ils disoient cela, n'entendans pas combien l'estre bien né & bien nourry sert aux hommes à constamment suporter vne douleur, & que souuent la fortune est bien plus forte que la vertu, laquelle veut garder tous les poincts du deuoir: mais toutefois elle ne luy peut oster la constance de porter, en tombant, patiemment son aduersité.

LA COMPARAISON DE TIBERIVS ET GAIVS AVEC AGIS ET CLEOMENES.

MAIS estans desormais arriuez à la fin, il ne reste plus que de comparer & de conferer ces vies ensemble, en les mettant l'vne deuant l'autre. Quand est donques des deux Gracques, ceux mesmes qui les haissoient le plus, & qui en disoient au demourant tous les maux du monde, n'oserent onques nier qu'ils ne fussent mieux nez à la vertu, que nuls autres Romains de leur temps, & qu'ils n'eussent aussi bien esté esleuez & nourris. Mais il semble que la nature fut encore plus forte en Agis & en Cleomenes: pource qu'ayans esté mal nourris & esleuez en des mœurs & façons de viure, qui de pieça auoient ia corrompu les plus anciens, neantmoins ils se monstrerent eux-mesmes les premiers guides & maistres de sobrieté, temperance & simplicité. D'auantage, ceux-là ayans vescu du temps que Rome estoit en sa plus claire & plus grande dignité, & lors que y regnoit plus le zele de toutes belles & bonnes choses: ils eurent, par maniere de dire, honte d'abandonner la succession de vertu qu'ils auoient comme hereditaire par les mains de leurs ancestres: & ceux-cy estans nez de peres qui auoient eu volonté toute contraire, & ayans trouué leur païs corrompu & malade, n'en furent point pour cela plus mousses à chercher les moyens de bien faire: & puis le plus grand los qu'on donne aux Gracques, d'abstinence, de ne prendre point argent, est qu'en tous leurs magistrats & en toutes leurs entremises des affaires publiques, ils eurent tousiours les mains nettes, & ne prirent onques rien iniustement: là où Agis se fust courroucé si on l'eust loüé de ne prendre rien de l'autruy, attendu que de luy-mesme il mit en commun, & donna à ses citoyens tout son bien, qui montoit en argent contant seulement six cens talens. Par ou on peut iuger, combien il estimoit estre grief peché de gaigner iniustement, puis qu'il estimoit que c'estoit vne espece d'auarice, que de posseder iustement plus que les autres. Au demourant, il y auoit bien difference de grandeur entre les innouations, que les vns & les autres oserent mettre en auant: car les actions des deux Romains estoient racoustrer les grands chemins: rebastir ou repeupler des villes: & le plus magnanime fait de Tiberius fut, auoir ramené en commun les terres publiques: & de son frere Gaius fut, d'auoir meslé les iugemens, en aioustant aux Senateurs trois cens Cheualiers Romains, qui auroient puissance de iuger: là où Agis & Cleomenes ayans opinion que vouloir corriger de petites fautes, & y remedier par le menu, seroit autant comme couper vne des testes de l'hydre, ainsi que dit Platon, dont il en reuenoit sept au lieu d'vne, entreprirent vn remuement & vne nouuelleté qui pouuoit à vn coup exterminer & desraciner tous les maux qui estoient en leur païs, ou pour parler plus veritablement, qui pouuoit oster l'alteration & le desreglement qui auoit introduit tout mal & tout vice en leur chose publique, pour remettre la ville de Sparte en son propre & ancien estat: car encore peut-on dire cela du gouuernement des Gracques, que les principaux personnages & les plus gens de bien de Rome furent contraires à leurs desseins: là où en ce que Agis attenta, & que Cleomenes acheua, ils auoient le plus beau & le plus magnifique suiet du monde, qui estoient les anciennes loix & ordonnances de Sparte, touchant la temperance & l'egalité, les vnes instituees iadis par Lycurgus, les autres confirmees par Apollo. Qui plus est, par les nouuelletez de ceux-là, Rome n'en deuint point plus grande qu'elle estoit au parauant: là où de ce que Cleomenes fit, la Grece en peu de temps vit la ville de Sparte commandant à tout le reste du Peloponese, & combatant à l'encontre de ceux qui pour lors estoient les plus puissans de la Grece, pour la principauté d'icelle, dont le but & la finale intention estoit vuider & deliurer la Grece des armes des Gaulois & des Esclauons, pour la remettre sous

Trois cens soixante mille escus.

l'honeste

A l'honeste gouuernement des descendans d'Hercules. Encore me semble-il que leur mort monstre quelque difference de leur vertu : car ceux-là combatans contre leurs propres citoyens, furent occis en fuyant : & de ceux-cy, Agis pour n'auoir voulu faire mourir pas vn de ses citoyens, fut occis luy-mesme presque volontairement, & Cleomenes se sentant iniurié & outragé, se mit en deuoir de se venger : & l'occasion ne luy permettant pas de le pouuoir faire, il se tua luy-mesme hardiment. Mais au contraire, aussi peut-on alleguer, qu'Agis ne fit onques acte de Capitaine ny d'homme de guerre, à cause qu'il fut tué auant que d'en pouuoir faire : & aux victoires de Cleomenes, qui furent belles & en bon nombre, on peut oposer la prise de la muraille de Carthage, sur laquelle Tiberius monta le premier ; qui ne fut pas petit exploit, & l'apointement qu'il fit deuant Numance, par lequel il sauua vingt mille combatans Romains, qui n'auoient autre moyen de sauuer leurs vies : & Gaius en celle mesme guerre deuant Numance, & depuis en Sardagne, fit plusieurs beaux B actes de proüesse, tellement qu'il est tout certain qu'ils eussent esté comparables aux plus excellens Capitaines Romains, si on ne les eust si tost tuez. Au reste, quant aux actions ciuiles, il semble qu'Agis s'y prit trop froidement, s'estant laissé abuser à Agesilaus, & ayant fraudé ses pauures citoyens du departement des terres qu'il leur auoit promis : brief à faute de hardiesse, pource qu'il estoit trop ieune, il laissa les choses imparfaites qu'il auoit proietté de faire : & à l'oposite Cleomenes proceda vn peu trop rudement & violentement à la mutation du gouuernement de la chose publique, en tuant meschamment les Ephores, lequel il pouuoit gaigner facilement, ou estre le plus fort en armes : car ce n'est fait ny en sage medecin ny en bon administrateur d'estat politique, de mettre la main au fer, sinon en extréme necessité, quand il n'y a point d'autre remede : & est faute de suffisance en l'vn & en l'autre, mais pis en l'vn, pource que l'iniustice y est conioînte auec la cruauté : là ou des Gracques, ny l'vn ny l'autre ne commença à mettre les mains au sang de leurs ci-C toyens, ains dit-on que Gaius quoy qu'on frapast sur luy, iamais ne se voulut mettre en defense, & que là où il estoit tres-vaillant en bataille les armes au poing contre les ennemis, il se monstra tres-froid en sedition ciuile contre ses citoyens : car il sortit de sa maison sans armes, & se retira quand il les veit combattre, se donnant plus garde de ne faire point de mal, que de n'en souffrir point, tellement qu'on ne doit point imputer leur fuite à lascheté ny à coüardise, ains plustost à soin de n'offenser personne : car il falloit où qu'ils cedassent à ceux qui les poursuiuoient, ou s'ils s'arrestoient, qu'ils se missent en defense, pour ne point souffrir qu'on leur fist outrage en leurs personnes. Et quant aux obiections qu'on fait à Tiberius, la plus grieue est d'auoir fait priuer vn sien compagnon du Tribunat, & que luy-mesme en poursuiuit vn second : & quant à Gaius on luy imputa faussement & à tort la mort d'Antyllius, pource qu'il fut occis contre sa volonté, & à son grand regret : là ou D Cleomenes, encore que nous laissions à part l'occision des Ephores, affranchit tous les esclaues, & tint la royauté seul en effect : mais pour l'aparance seulement, il y associa son propre frere qui estoit de la mesme maison : & ayant persuadé à Archidamus, auquel apartenoit le droit de succeder à la royauté de l'autre maison royale, qu'il retournast hardimét de Messine à Sparte, il le laissa tuer, & en ne faisant point de poursuite ny de vengeance de sa mort, il confirma l'opinion qu'on eut qu'il l'eust fait occire luy-mesme : au contraire de Lycurgus, lequel il faisoit semblant de vouloir imiter, attendu qu'il rendit volontairement la royauté au fils de son frere Charilaus, & craignant encore que si le ieune enfant venoit autrement à mourir, il n'en fust aucunement souspeçonné, il s'absenta du païs & fut long temps vagabond par le monde, ny ne retourna point à Sparte, que Charilaus n'eust engendré vn fils pour luy succeder à la royauté : mais aussi n'y a-il autre Grec, qui soit comparable à Lycurgus : & nous auons monstré que parmy les actions

de Cleomenes, il y eut plusieurs autres encore plus grandes nouuelletez, & plusieurs autres transgressions des loix. Ainsi ceux qui blasment les mœurs des vns & des autres, disent que les deux Grecs de leur commencement eurent vne volonté tyrannique, tendant à exciter & faire guerre, là ou aux Romains leurs mal-vueillans, & ceux mesmes qui leur portoient le plus d'enuie, ne leur pouuoient imputer autre chose, sinon vne ambition desmesuree, & confessoient qu'ils s'estoient eschaufez & allumez outre leur naturel en la contention qu ils auoient euë contre leurs aduersaires, & s'estoient laissez transporter au despit & à la colere, comme à des mauuais vents, iusques à faire les choses qu'ils firent à la fin : car estoit-il rien plus iuste ne plus honeste que leur premiere intention, si n'eust esté que les riches voulans d'autorité & d'audace reietter leurs loix, les firent tous deux entrer malgré eux en ceste querelle, l'vn pour sauuer sa vie, l'autre pour venger la mort de son frere, qu'on auoit occis sans ordonnance, ny forme de procedure, ny pas mesme par aucun magistrat? Ainsi peux-tu voir toy-mesme la difference qu'il y eut entr'eux: & pour en prononcer ce qui m'en semble particulierement de chacun d'eux, il m'est auis que Tiberius a esté le plus vertueux de tous les quatre, que le ieune Agis est celuy qui a le moins peché, & qu'en execution & hardiesse Gaius n'aprocha point à beaucoup pres de Cleomenes.

Demosthenes.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Encores qu'estre né en vn lieu de nul renom n'empesche point ny ne puisse retarder l'homme d'estre vertueux, toutesfois pour escrire histoires ou faire quelque autre grand œuure, il est besoin d'estre és grandes villes : ce que Plutarque met pour preface & excuse de ce qu'en conferant Demosthenes & Ciceron, il ne touche point à leurs harangues, pour n'auoir pas exacte conoissance de la perfection du langage Latin. Il promet donc seulement traitter de leurs mœurs & actions, quoy fait il monstre sommairemẽt quelle conuenance ils ont en cela.

2 Demosthenes est mal gouuerné par ses tuteurs: ses surnoms: pour quelle occasion il s'adõna à l'estude d'eloquẽce: ses maistres & precepteurs. Il fait son aprentissage contre ses tuteurs, puis s'auance pour parler en public, & n'ayant pas bien commencé se descourage, mais ayant esté redressé par Satyrus, il s'exerce & façonne à part en sa maison, premedite ses harãgues bien exactemẽt, refusant de respondre sur le champ à tous propos: en telle sorte neantmoins qu'il parloit prõptement & viuement quand la necessité le requeroit. La difference entre Demades, Phocion & luy. Comment il reforma sa parole & action : quelle estoit sa contenãce : ses rencontres aigues & plaisantes.

3 Estant entré au maniement des affaires publiques, il s'atache à Philippus ennemy des Atheniens, ne change iamais de volonté: le sommaire de ses harãgues : son naturel, l'efficace qu'il auoit de persuader, & pour quelles occasions la plus part de ses harangues ont esté dressees.

4 Quel recueil luy fit Philippus & son ambassade: comment il se porta pour attirer les villes de Grece en vne ligue cõtre ce prince, qui fut contraint de rechercher la paix, estant abatu par la force de l'eloquence de Demosthenes fort estimé en toute la Grece.

5 Les affaires n'ayans peu estre pacifiees, bataille se donne entre Philippus & les Grecs, de laquelle Demosthenes s'enfuit laschement, & neantmoins les Atheniens cõtinuent à l'aimer, luy deferent l'honeur de faire la harãgue funebre pour ceux qui estoient morts en ceste guerre : s'esiouïssent de la mort de Philippus, & comment Demosthenes se comporta lors és calamitez qui suruindrent en sa maison.

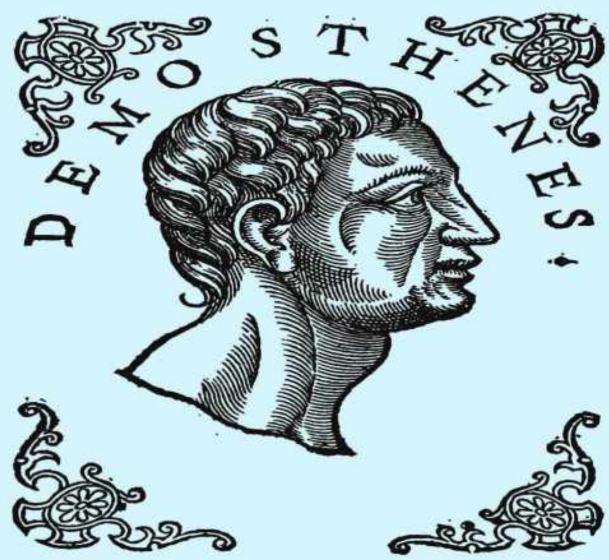
6 Il rallie les villes Grecques contre Alexandre, lequel il iniurie : mais apres la ruine des Thebains, ses harangues cessent, & n'ose aller vers Alexandre, qui ayant demandé aux Atheniens leurs principaux harangueurs, luy se defend, &

Demades apaise Alexandre: depuis lequel temps Demosthenes ne fit riẽ de memorable que le plaidoyé contre Ctesiphon, apellé la cause de la Couronne, & se mit si auant en mauuaise grace du peuple, pour s'estre laißé corrompre par Harpalus, qu'on le condamna en vne tres-grosse amende à quoy ne pouuant satisfaire il s'enfuit & demeura banny auec grand creuecœur.

7 Alexandre estant mort Demosthenes s'employe derechef à solliciter les Grecs pour secoüer le ioug des Macedoniens, à raison dequoy il fut rapellé, & par quel artifice les Atheniẽs luy donnerent l'amende qu'il deuoit au public: mais les Grecs estans subiuguez en la iournee de Cranon, Demosthenes s'enfuit d'Athenes, ayant esté condamné à mort par le peuple, à la suscitation de Demades, s'enfuit en la franchise d'vn temple, où il est poursuiuy par Archias Capitaine d'Antipater, & sollicité d'en sortir.

2 Feignant escrire quelques lettres à ceux de sa maison, il se fait mourir en suçant du poison enclos au bout de sa plume, & expire incontinent dedans le temple. L'honeur que les Atheniens firent à sa memoire & la miserable fin de Demades, tué en Macedoine auec son fils, par Cassander.





La vertu sert d'armet, de bouclier, & de lance,
Encontre tous de l'ennemy moqueur.
Viuant tu fus veincu, mourant tu fus veinqueur,
Et monstras les effects de ta viue eloquence.

CELVY qui a composé le petit traité qu'on trouue escrit à la loüange d'Alcibiades, touchant la victoire qu'il gaigna de la course des cheuaux en la feste des ieux Olympiques, soit que ç'ait esté le poëte Euripides, ainsi que la plus commune opinion le tient, ou quelque autre (amy Sossius) dit que pour faire l'homme heureux, il faut premierement qu'il soit né en quelque noble & fameuse cité. Mais quant à moy, il me semble que pour auoir la vraye felicité, de laquelle la plus grande partie gist és mœurs, qualitez & conditions de l'ame, il ne peut chaloir que l'homme soit né en ville obscure & de peu de renommee, non plus que s'il estoit né d'vne mere laide ou petite: car ce seroit vne moquerie, de penser que la vilette de Iulide, laquelle n'est qu'vne petite partie de l'isle de Ceo, qui elle-mesme toute entiere n'est gueres grande, & que l'isle d'Ægine, laquelle est de si peu d'estenduë, que quelque Athenien mit vn iour en auant, qu'on la deuoit oster, pource qu'elle estoit comme vne paille en l'œil du port de Piræe, puissent porter de bons poëtes & d'excellens ioüeurs de comedies, & qu'elles ne puissent porter ne produire vn homme de bien, iuste, constant, sage

& magnanime : car il est bien raisonnable de croire que les arts & sciences, lesquelles ont esté inuentees pour faire aucunes choses necessaires à l'vsage des hommes ou bien pour en acquerir bruit & honeur se vont abastardissant és petites & pauures villes : mais aussi faut-il estimer, que la vertu, ne plus ne moins qu'vne forte & vigoureuse plante, peut prendre pied & racine en tout lieu, où elle rencontre vne bonne nature, gentille & patiente de labeur. Au moyen dequoy si nous venons à commettre quelque erreur, ou que nous viuions autrement qu'il n'apartient, nous n'en accuserons point la petitesse de nostre païs, ains en attribuerons iustement la coulpe à nous-mesmes. Il est bien vray que celuy qui a entrepris de composer quelque œuure, ou d'escrire quelque histoire, en laquelle doiuent entrer plusieurs diuerses choses non familieres en son païs, & qu'on ne trouue pas tousiours par tout à la main, ains estrangeres pour la pluspart, dispersees ça & là, & qu'il faut recueillir de la lecture de plusieurs diuers lieux & de plusieurs auteurs, à la verité il faut que premierement & deuant toutes choses il soit demourant en vne grosse & noble cité, pleine de peuple & de grand nombre d'hommes, aimant les choses belles & honestes, afin qu'il ait abondance de toutes sortes de liures, & qu'en cherchant ça & là, & entendant dire de viue voix beaucoup de choses, que les autres historiens auront à l'auanture obmis à escrire, & qui seront de tant plus croyables, qu'elles seront encore demourees en la memoire des hommes viuans, il puisse rendre son œuure de tout poinct accomplie, & non defectueuse de plusieurs choses y necessaires. Mais moy qui suis habitant en vne petite ville, & qui m'y tiens volontiers, de peur qu'elle ne soit encore plus petite, pendant que i'estoye en Italie, & dedans Rome, n'ay pas eu le loisir d'estudier & de m'exerciter en la langue Latine, tant pour l'occupation des affaires que i'auoye lors en main, que pour satisfaire à ceux qui me hantoient pour aprendre de moy la philosophie : tellement que bien tard, estant ia fort auant au decours de mon aage, i'ay commencé à prendre en main les liures Latins : en quoy il m'est auenu vne chose estrange, mais veritable, neantmoins c'est que ie n'ay pas tant apris ny tant entendu les choses par les paroles, comme par quelque vsage & conoissance que i'auoye des choses, ie suis venu à entendre aucunement les paroles. Mais au demourant, de sçauoir bien gouster en quoy gist la beauté de la langue Romaine, ou la parler promptement, ou bien d'entendre les figures, translations & belles liaisons de simples dictions les vnes auec les autres, qui ornent & embelissent le langage, ie pense bien que ce soit vne belle chose & bien delectable, mais aussi requiert elle vne longue & laborieuse exercitation, conuenable à ceux qui ont plus de loisir que ie n'ay, & qui sont encore en aage pour vaquer à telles gentilesses. Pourtant en ce present liure, qui est le cinquiesme de l'œuure, où i'ay entrepris de comparer les vies des hommes illustres, l'vne auec l'autre, ayant pris à escrire celles de Demosthenes & de Ciceron, nous considererons, & examinerons quelles ont esté leur nature, leurs mœurs & leurs conditions, par leurs faits & leurs actions en l'entremise du gouuernement de la chose publique, sans autrement conferer leurs escrits & leurs œuures d'eloquence, ny definir lequel des deux est le plus vehement en son dire, ou le plus doux en son parler. Car comme dit le Poëte Ion,

> Là le Dauphin courant grand erre,
> A force mesme sur la terre.

Ce que Cecilius homme excessif en toutes choses, n'ayant pas entendu a bien osé escrire & mettre hors en lumiere vne comparaison de l'eloquence de Demosthenes auec celle de Ciceron. Mais aussi si c'estoit chose commune & facile à tout le monde que se cognoistre bien soy-mesme, à l'auenture n'en eust-on pas attribué le commandement aux dieux, ny n'eust-on pas dit qu'il fust venu du ciel. Quant à moy, il me semble que la fortune ayant voulu dés le commencement former à vn mesme moule, par maniere de dire, Demosthenes & Ciceron, a imprimé en leurs natures plusieurs

qualitez

A qualitez toutes semblables, comme l'estre tous deux ambitieux, tous deux aimans la liberté de leur païs, tous deux de peu de cœur és dangers de la guerre: & si me semble qu'elle y a encore meslé plusieurs auantures toutes semblables aussi, pource qu'à peine trouueroit-on deux autres orateurs, qui de petit lieu & de basse condition soient deuenus si grands & si puissans, comme ces deux icy, ne qui ayent encouru la haine & mal-vueillance des Rois & des grands Seigneurs, comme ces deux icy, qui ayent perdu leurs filles, qui ayent esté bannis de leurs païs, & qui ayent depuis esté restituez & remis auec honeur, & qui derechef s'en soient fuis, & ayent esté repris, ne qui ayent acheué leurs iours quand & la liberté de leur païs: de maniere qu'il est malaisé de pouuoir discerner, si la nature les a faits plus semblables en mœurs, ou la fortune en auantures, comme si elles eussent fait à l'enuy l'vne de l'autre, ne plus ne moins que deux ouuriers, à qui les feroit mieux ressembler: mais il nous faut commencer à escrire premier de celuy qui est le plus ancien.

B DEMOSTHENES donques, le pere de l'Orateur Demosthenes, estoit vn homme de bien & d'honeur, ainsi comme l'escrit Theopompus, & le surnommoit-on Machæropœus, c'est à dire, forgeur d'espees, pource qu'il auoit vn grand attelier, où il tenoit plusieurs esclaues ouuriers qui en forgeoient. Mais quant à ce que l'orateur Æschines dit de sa mere, qu'elle estoit fille d'vn nommé Gelon, qui s'enfuit d'Athenes, pource qu'il fut accusé de trahison, & d'vne femme de nation barbare, ie ne scay s'il a dit en cela verité, ou s'il l'a controuué pour le cuider iniurier. Comment que ce soit, il est certain que son pere luy faillit en l'aage de sept ans, & le laissa assez aisé, car son bien ne valoit gueres moins de quinze talens: mais ses tuteurs luy firent vn fort grand tort, car ils luy desroberent vne partie de son bien, luy laisserent aller à mal l'autre, à faute d'en auoir tel soin qu'ils deuoient, pource qu'ils ne vouloient pas seulement payer le salaire de ses maistres d'escole: ce qui fut cause qu'il n'aprit pas les arts liberaux & qu'on a accoustumé de faire apprendre aux enfans de bonne & ho- C neste maison: ioint aussi qu'il estoit fort delicat & de petite complexion, au moyen dequoy sa mere ne vouloit pas qu'il trauaillast beaucoup à l'estude, ny ses maistres ne l'osoient pas presser ny contraindre, à cause qu'il estoit en ses premiers ans fort foible, gresle & maladif. Et dit-on que le nom de Battalus, dont on le surnommoit par moquerie, luy fut donné par les autres enfans ses compagnons pour la debilité de sa personne. Ce Battalus, ainsi comme aucuns disent, estoit vn ioüeur de flustes trop effeminé, contre lequel le poëte Antiphanes composa vne petite farce en se moquant de luy. Les autres font mention d'vn Battalus poëte lascif, & qui escriuoit des poëmes impudiques, & si semble que lors les Atheniens apelloient vne des parties du corps humain, qu'il n'est pas honeste de nommer, Battalus. Mais quant à Argas, pource qu'on dit qu'il eut encore ce surnom-là, il luy fut imposé, ou pour la rudesse farouche & aspreté bestiale de ses mœurs, à cause que quelques poëtes apellent vn D serpent Argas, ou pour sa façon de parler, laquelle estoit mal plaisante à oüir, à cause qu'Argas est le nom d'vn poëte qui faisoit de mauuaises & fascheuses chançons. Mais à tant est-ce assez de cela, comme dit Platon. Au reste, l'occasion qui l'incita d'estudier à l'eloquence fut telle, comme on trouue par escrit. L'orateur Callistratus deuoit plaider en iugement la cause d'Oropus, & attendoit vn chacun en grande deuotion le iour de ce plaidoyer, tant pour l'excellence de l'orateur, qui pour lors auoit le bruit, que pour la matiere & le fait du procés qui estoit notable & diuulgué par tout. Demosthenes donc ayant ouy les maistres d'escole qui faisoient leur complot ensemble de se trouuer à ce iugement, fit tant enuers son pedagogue, qu'il luy persuada de l'y mener aussi quand & luy. Ce pedagogue ayant conoissance aux officiers qui auoient charge d'ouurir la salle de l'audience, fit enuers eux que son disciple eut vn lieu propre, dont il pouuoit voir & oüir estans assis à son aise, tout ce qui se feroit & diroit en ce procés, sans que personne le vist. Au moyen dequoy l'enfant ayant tout

II.

ouy, eſtima beaucoup l'honeur qu'y auoit acquis l'orateur, quand il veit comme il eſtoit accompagné de grande ſuite de gens qui le reconuoyoient iuſques en ſa maiſon : mais il eut bien encore en plus grande admiration la force de l'eloquence, laquelle pouuoit ainſi mener & manier toutes choſes à ſon plaiſir. Si abandonna dés lors l'eſtude de toutes autres ſciences, & de tous autres exercices d'eſprit & de corps, auquel on a accouſtumé d'inſtruire & dreſſer les enfans, & commença de ſe trauailler & exerciter continuellement à compoſer & prononcer des harangues, en intention d'eſtre vne fois du nombre des orateurs. Le maiſtre ſous lequel il aprit la rhetorique fut Iſæus, combien qu'Iſocrates pour lors en tinſt eſcole, fuſt ou pource qu'eſtant orphelin il n'auoit pas le moyen de payer le ſalaire que demandoit Iſocrates à ſes diſciples, qui eſtoit cent eſcus, ou pluſtoſt, pource qu'il trouuoit la maniere de parler d'Iſæus plus propre à l'vſage à quoy il ſe vouloit ſeruir de l'eloquence, comme eſtant plus ruſee & plus fine. Toutesfois Hermippus eſcrit auoir eu entre ſes mains des memoires ſans nom d'auteur certain, eſquels eſtoit fait mention que Demoſthenes auoit eſté auditeur de Platon, & que cela luy auoit beaucoup ſeruy à former ſon ſtile & ſon eloquence, & mentionne auſſi vn Cteſibius, lequel eſcrit que Demoſthenes auoit ſecrettement eu & leu les œuures de rhetorique d'Iſocrates, & celles d'Alcidamas, par le moyen d'vn Callias Syracuſain, & de quelques autres: parquoy ſi toſt qu'il fut en aage de ſortir hors de tutelle, il commença à mettre ſes tuteurs en procés, & à compoſer des harangues & plaidoyers contre eux, leſquels alloient trouuant des ſubterfuges, remiſes & delais, pour touſiours fuïr à luy rendre conte de l'adminiſtration de ſon bien: & s'exercitant en tel aprentiſſage, ainſi que parle Thucydides, il fit ſi bien qu'il l'obtint à la fin, mais ce ne fut pas ſans peine & ſans danger: & neantmoins, encore ne peut-il pour cela retirer à beaucoup pres de ce que ſon pere luy auoit laiſſé. Mais en ayant pris vne aſſeurance & quelque accouſtumance de parler en public, & auſſi ayant vn peu gouſté l'honeur & le credit qu'on acquiert par ſçauoir bien dire en plaidant, il eſſaya depuis de ſoy tirer en auant, & de s'entremettre du gouuernement de la choſe publique. Tout ainſi qu'on conte d'vn certain Orchomenien nommé Laomedon, qu'eſtant trauaillé d'vne indiſpoſition de rate, par le conſeil des medecins il s'exercita à courir de longues carrieres pour remedier à ſon mal: & en continuant cet exercice rendit ſon corps ſi diſpos, que depuis il entreprit de courir és ieux de prix, & deuint l'vn des meilleurs & plus viſtes coureurs de ſon temps: autant en auint-il à Demoſthenes: car s'eſtant du commencement mis à l'exercice d'eloquẽce pour recouurer le ſien, & en ce faiſant y ayant acquis ſuffiſance, force & vehemence grande en l'art de bien dire, il oſa bien depuis entreprendre de preſcher le peuple en public touchant le gouuernement des affaires, ne plus ne moins que s'il ſe fuſt preſenté au combat d'vn ieux de prix, & deuint à la fin le premier de tous les orateurs de ſon temps qui montoient en chaire pour haranguer, combien que la premiere fois qu'il s'auantura de parler en public, le peuple fit tant de bruit, qu'à peine peut-il onques auoir audience, & ſe moqua-on de ſa maniere de parler, laquelle eſtoit auſſi eſtrange, pource qu'il vſoit de longues clauſes confuſes, & enuelopoit ſon dire de tant d'argumens les vns ſur les autres, qu'il en eſtoit faſcheux & ennuyeux à oüir: & ſi auoit d'auantage la voix foible & debile, la langue empeſchee, & l'haleine courte: ce qui engardoit encore qu'on ne pouuoit aiſément entendre ce qu'il vouloit dire, pource que les longues trainees de ſes clauſes venoient à eſtre à chaſque coup pluſieurs fois entrerompues auant qu'il fuſt au bout de la ſentence: ſi que finalement ſe voyant ainſi rebuté, il abandonna ſon entrepriſe de haranguer deuant le peuple, & ſe retira par deſeſpoir au port de Piræe, là où Eunomus le Theſſalien eſtant ia fort vieil & ancien, le trouua, qui le tança à bon eſcient, en luy remonſtrant qu'il ſe faiſoit grand tort, attẽdu qu'ayant vne façon de parler fort aprochante de celle de Pericles, il ſe defailloit à ſoy-meſme par coüardiſe & laſcheté de

cœur, en

A cœur, en ne cherchant pas les moyens de s'asseurer contre le bruit d'vne commune, & de renforçer son corps pour pouuoir porter le faix & la peine des harangues publiques, ains le laissant à faute d'exercice de plus en plus affoiblir, & neantmoins ayant encore vne autrefois esté rebuté & sisflé, ainsi qu'il s'en retournoit la teste cachee de honte en sa maison fort desconforté, Satyrus excellent ioüeur de comœdies, qui estoit son familier, s'en alla apres luy & parla auec luy. Demosthenes se plaignit à luy de ce, que combien qu'il prist plus de peine que nul autre des orateurs, & qu'il eust presque despendu toute la vigueur & force de son corps à l'estude, neantmoins il ne pouuoit trouuer moyen de se rendre agreable au peuple, là ou d'autres qui ne faisoient tout le long du iour qu'yurongner, & des mariniers qui ne sçauoient du tout rien, estoient patiemment escoutez, & occupoient tousiours la tribune aux harangues: & au contraire on ne faisoit conte de luy. Satyrus adonc luy respondit, Tu dis la verité, Demosthenes, mais ne te soucie, i'y remedieray bien-B tost, & t'en osteray la cause, prouueu que tu me vueilles reciter par cœur quelques vers d'Euripides ou de Sophocles. Demosthenes en prononça sur le champ quelques vns qui luy vindrent en memoire, & Satyrus les repetant apres luy, leur donna toute vne autre grace, en les prononçant auec vn accent, vn geste & vne affection conuenable à la sentence, de maniere que Demosthenes mesme les trouua tout autres: par où cognoissant, combien l'action, c'est à dire la belle maniere de prononcer auec geste de mesme, adiouste d'ornement & de grace au parler, il iugea adonc que c'estoit peu de chose, & presque rien du tout, que de s'exerciter à bien dire, qui n'estudie à auoir la bonne prononciation & belle action quand & quand. A l'occasion dequoy il fit depuis bastir vn cabinet sous terre, lequel estoit encore entier de mon temps, & y descendoit tous les iours pour former son geste & sa prononciation, & pour exerciter sa voix, auec si grande affection, que bien souuent il y demouroit deux & trois mois entiers tout de suite, se faisant expressement raser la C moitié de la teste, à celle fin qu'il n'osast de honte sortir hors en tel estat, encore qu'il luy en vinst bien grande volonté: & neantmoins il prenoit & argument & matiere de declamer & de s'exerciter à bien dire, des propos & deuis qu'il auoit eus, ou des affaires qu'il auoit cependant traitez auec ceux qui l'estoient venus veoir en sa maison: car soudain qu'il estoit departy d'auec eux, il s'en alloit aussi tost descendre en son cabinet, là où il repetoit de bout à autre toutes les matieres dont il auoit esté parlé, deduisoit toutes les responses qui auoient esté faites d'vne-part & d'autre: & s'il auoit d'auanture assisté à quelque long discours, il le repetoit à part luy, & se prenoit à le coucher en belles clauses, & en belles sentences, changeant & diuersifiant en plusieurs manieres de dire, les propos que quelques autres luy auoient tenus, ou luy à quelques autres. De là vint qu'on eut opinion qu'il n'auoit pas l'entendement ne vif ne prompt de sa nature, & que son eloquence n'estoit point vne chose naïfue, ains acquise par force de labeur: en confirmation D dequoy on allegue pour vn euident signe, que iamais on ne vid Demosthenes haranguer à l'improuueu: & que bien souuent qu'il estoit present & seant en l'assemblee, le peuple l'apelloit par son nom, afin qu'il dist son aduis sur ce qui estoit lors en deliberation: mais que iamais il ne se leua pour ce faire, s'il n'y auoit premierement pensé, & qu'il n'eust bien preueu & bien estudié ce qu'il auoit à dire, tellement que les autres orateurs s'en moquoient bien souuent de luy, comme entre les autres Pytheas qui luy dit vne fois, que ses oraisons sentoient l'huile de la lampe: mais Demosthenes luy repliqua bien aigrement, Aussi y a-il grande difference, Pytheas, entre ce que toy & moy faisons à la lumiere de la lampe. Et luy-mesme en parlant aux autres, ne le nioit pas du tout, ains leur confessoit franchement, qu'il ne redigeoit pas tousiours au long par escrit tout ce qu'il auoit à dire, ny aussi ne se presentoit pas à parler qu'il n'en eust premierement faict quelques

memoires : & si disoit que cela estoit vn signe d'homme populaire, de bien penser à ce qu'on a à dire deuant le peuple : car ceste preparation-la monstre qu'on l'honore & le reuere : & au contraire, quand on ne se soucie point comment ny en quelle part le peuple doiue prendre ces paroles, cela est signe d'homme mesprisant l'authorité du peuple, & qui vseroit volontiers, s'il pouuoit, de la contrainte de force, plustost que de la persuasion de raison. Et pour confirmer encore dauantage ce propos, qu'il n'auoit pas la hardiesse de se presenter pour haranguer à l'improuueu, on allegue encores cet argument, que Demades souuentefois s'est leué pour soustenir promptement & conforter les raisons de Demosthenes, quand quelquefois le peuple le rebutoit : & que Demosthenes au contraire, ne se leua onques pour confirmer, ny pour soustenir le dire de Demades. Mais quelqu'vn pourroit demander, Si Demosthenes estoit ainsi craintif à parler en public à l'improuueu, pourquoy donques est-ce que Æschines dit, qu'il auoit vne merueilleuse audace en paroles : & comment est-ce que se leuant promptement, il respondit sur le champ à l'orateur Python natif de Byzance, qui brauoit en son parler, & estoit violent comme vn torrent à l'encontre des Atheniens : & comment est-ce que Lamachus Myrrhinæien, ayant composé vne harangue à la loüange de Philippus & d'Alexandre Roys de Macedoine, en laquelle il disoit tous les maux du monde des Thebains & des Olynthiens, & l'ayant leuë & prononcee en l'assemblee des ieux Olympiques, Demosthenes se dressant en pieds tout sur l'heure, deduisit ne plus ne moins que s'il eust leu en vne histoire, & monstra au doigt à l'assistance les grands seruices & belles choses que les Chalcidiens auoient faites par le passé au profit & à l'honeur de la Grece : & au contraire de combien de maux auoient esté & estoient cause les flateurs qui alloient ainsi flatant les Macedoniens : il esmeut & tourna tellement les escoutans, que le rhetoricien Lamachus, craignant le murmure & la mutination du peuple, se desroba secrettement hors de l'assemblee. Mais pour dire ce qui m'en semble, il m'est aduis que Demosthenes ayant entrepris dés son commencement de se former au patron de Pericles, pensa que ses autres parties ne luy estoient pas tant necessaires, & qu'il voulut imiter & representer sa grauité & sa contenance reposee & sage de ne parler pas soudainement de toutes choses à la volee ny à tout propos, estimant qu'il s'estoit fait grand par ceste prudence-là : & comme il n'eust pas voulu laisser eschaper vne bonne occasion de se faire honeur en parlant, aussi n'eust-il pas voulu souuent hazarder son credit & sa reputation à la mercy de la fortune. Et qu'il soit vray, les oraisons qu'il fit promptement, sans les auoir premierement escrites, monstrent plus d'asseurance & plus de hardiesse, que ne font celles qu'il auoit escrites & premeditees de longue main, si nous voulons adiouster foy à ce qu'en disent Eratosthenes & Demetrius le Phalerien, & aux poëtes Comiques : car Eratosthenes escrit qu'en ces harangues il deuenoit quelquefois comme transporté hors de soy, & Demetrius met qu'vn iour en preschant le peuple, il se prit à iurer vn serment en vers, comme s'il eust esté rauy d'vne fureur & inspiration diuine, en disant,

> Par la terre & par les eaux,
> Par les fleuues & ruisseaux.

& des poëtes Comiques, il y en a vn qui l'appelle Ropoperperethra, comme qui diroit grand causeur, qui parle de toutes choses à la volee, & vn autre se moquant de ce qu'il vsoit d'vne figure de rhetorique qui s'appelle Antithete, comme qui diroit Oposition, dit : Il a receu comme il a eu : pource qu'il auoit ce terme affecté Paralabon, si ce n'est que le poëte Antiphanes se soit voulu moquer de ce qu'il conseilloit au peuple, de ne prendre point l'isle de Halonese du Roy Philippus, mais de la reprendre, voulant dire qu'il ne la faloit point receuoir en don comme chose gratuitement donnee, ains la receuoir comme legitimement restituee. Toutefois il n'y auoit celuy qui ne confessast que Demades vsant de son naturel seulement sans aucun artifice

A artifice estoit inuincible, & que bien souuent parlant à l'improuueu, il renuersoit sans dessus dessous toutes les raisons que Demosthenes auoit estudiees, preueües & premeditees de longue main: & Ariston de l'isle de Chio a laissé par escrit vn iugement que fit Theophrastus touchant les orateurs de ce temps-là: car estant vn iour enquis, Quel orateur luy sembloit estre Demosthenes, il respondit, Digne de ceste » ville: & puis, Que luy sembloit estre Demades: Par dessus ceste ville, dit-il. Le mes- » me philosophe escrit aussi, que Polyeuctus Sphettien, l'vn de ceux qui pour lors s'entremettoient du gouuernement de la chose publique, donna ceste sentence, que Demosthenes estoit veritablement grand orateur, mais que le parler de Phocion auoit neantmoins plus d'efficace, pource qu'en peu de paroles il comprenoit beaucoup de substance. Auquel propos on dit aussi que Demosthenes mesme, toutes & quantesfois qu'il voyoit Phocion monter en la chaire aux harangues pour luy contredire, souloit dire à ses amis: Voicy la congnee de mes paroles qui se leue: Toute- » B fois il est malaisé de iuger s'il disoit cela pour le regard de son parler, ou plustost pour la reputation qu'il auoit aquise, à cause de sa grande preud'hommie, estimant comme il est veritable, qu'vne seule parole, vn clin d'œil, ou vn seul signe de teste d'vn personnage qui par sa vertu a aquis credit, a plus d'efficace à persuader que toutes les trainees de raisons & d'argumens de rhetorique. Mais quant aux defaux corporels qu'il auoit de nature, Demetrius le Phalerien escrit auoir entendu de luy-mesme estant desia vieil, qu'il y remedia par tels moyens: premierement quant au vice de sa langue qui estoit grasse, & qui ne pouuoit pas prononcer toutes syllabes distinctement, il le corrigea en mettant dedans sa bouche des petits cailloux qu'on trouue sur les greues des riuieres, en prononçant ainsi la bouche pleine quelques oraisons qu'il sçauoit par cœur: & quant à sa voix qui estoit petite & foible, il la renforça à courir contremont des costaux qui estoient droits & roides, en prononçant quand & quand à la grosse haleine quelques harangues ou quelques vers qu'il sçauoit par C cœur: & se dit, qu'il auoit en sa maison vn grand mirouër: deuant lequel se tenant debout sur ses pieds, il s'exercitoit & s'aprenoit à prononcer ses oraisons. Auquel propos on raconte qu'il s'adressa vn iour à luy quelqu'vn, qui le pria de prendre sa cause en main pour la plaider, luy contant comme vn autre l'auoit batu, & que Demosthenes luy dit, Voire mais de tout ce que tu me dis, il n'en est rien: car l'autre ne » te batit onques. Adonc le complaignant renforça sa voix, & commença à crier plus » haut, Comment? il ne m'a pas batu? Si a vrayement, respondit lors Demosthenes: car » ie recognois maintenant la voix d'vn homme qui a veritablement esté batu: tant il estimoit que le ton de la voix, l'accent & le geste de prononcer en vne sorte ou en vne autre, auoient de force pour faire croire ou decroire ce qu'on dit. Sa contenance en haranguant deuant le peuple plaisoit merueilleusement à la commune: mais les hommes d'honeur & d'entendement la trouuoient trop basse, trop raualle & trop molle, entre lesquels est Demetrius le Phalerien: & Hermippus escrit qu'vn nom- D mé Æsion interrogué des anciens orateurs & de ceux de son temps, respondit qu'il n'estoit homme qui ne se fust esmerueillé s'il eust veu, auec quelle dignité, reuerence & grauité ils parloient au peuple: mais que les oraisons de Demosthenes à qui les lisoit à part, auoient trop plus d'artifice & trop plus de vehemence: aussi est-il facile à iuger que les oraisons escrites de Demosthenes ont beaucoup plus de nerfs & plus de pointe que n'ont les autres. Ce neantmoins encore rencontroit-il quelquefois plaisamment en deuisant & parlant promptement, Comme vn iour que Demades luy dit, Demosthenes me veut enseigner: c'est bien ce qu'on » dit en commun prouerbe, La truye veut enseigner Minerue: il luy respondit sou- » dainement, Ceste Minerue là fut nagueres en la ruë de Collytus surprise en adul- » tere. Et à vn larron appellé Chalcus, qui vaut autant à dire comme de cuiure, lequel s'aduança de vouloir dire quelque chose de ses veilles, & de ce qu'il estudioit

& escriuoit la pluspart de la nuict à la lampe: Ie sçay bien, respondit-il, que ie te fasche beaucoup de tenir toute la nuict la lampe allumee: mais vous autres, seigneurs Atheniens, ne vous esbahissez pas s'il se fait beaucoup de larcins en vostre ville, veu que nous auons des larrons de cuiure, & les parois de nos maisons ne sont que de terre. NOVS pourrions encore alleguer plusieurs autres telles rencontres aiguës & plaisantes de luy: mais nous-nous contenterons de celles-la pour ceste heure, & viendrons à considerer au reste sa nature & ses mœurs par les choses qu'il a maniees au gouuernement de la chose publique. Son commencement donques, quand il vint à s'entremettre des affaires, fut au temps que s'esmeut la guerre qu'on appella Phocaïque, comme luy-mesme le dit, & comme on le peut cognoistre par ses harangues qu'il fit à l'encontre de Philippus, desquelles les dernieres furent faictes apres la guerre ia toute acheuee, & les premieres touchent encore quelques faicts particuliers d'icelle. Bien est-ce chose toute asseuree & certaine qu'il escriuit l'oraison contre Midias en l'aage de trente-deux ans, n'ayant encore lors authorité ne reputation quelconque: qui fut la cause principale, à mon aduis, de le faire composer à argent auec luy pour l'iniure qu'il luy auoit faicte:

III. A F

> Car il n'estoit en son ire si doux,
> Ne si facile à remettre vn courroux:

ains au contraire, estoit violent & roide à executer ses vengeances: mais cognoissant que ce n'estoit pas entreprise legere, ne qui peust estre conduite à chef par homme de si petite authorité & si petite puissance que luy, de ruiner vn tel personnage comme Midias, qui estoit fort de biens, d'amis & d'eloquence, il se laissa aller à ceux qui prioient & intercedoient pour luy, & ne me semble pas que les trois mille drachmes qu'il en receut, eussent peu faire reboucher la pointe de son aspreté naturelle, s'il y eust veu quelque apparence, & qu'il eust esperé en pouuoir venir au dessus. Mais à son aduenement à la chose publique, ayant trouué vn sujet honorable de parler contre Philippus, pour defendre les droicts & la liberté des Grecs, & s'y estant employé dignement, il en aquit en peu de temps reputation tresgrande, & fut incontinent fort renommé pour son eloquence & pour sa franchise de parler ainsi librement, de sorte qu'il s'en trouua fort honoré & fort estimé par toute la Grece, entretenu & caressé par le grand Roy de Perse, & en fit Philippus mesme plus de conte, que de nul autre qui pour lors s'entremeslast du gouuernement des affaires d'estat à Athenes, iusques à ce que ses malueillans & contraires estoient contraints de confesser eux-mesmes, qu'ils auoient affaire à vn personnage de grande reputation. Car Æschines & Hyperides és harangues où ils l'accusoient, ont dit de telles choses de luy. Pourtant ne sçay-ie à quoy pensoit Theopompus, quand il escriuit que Demosthenes estoit homme inconstant & variable de nature, & qu'il ne pouuoit pas demourer long temps auec mesmes personnes, ny en mesme opinion au gouuernement des affaires: car au contraire, il me semble qu'il perseuera tousiours constamment iusques à sa fin en vn mesme party, & au mesme rang qu'il auoit esleu & choisi dés le commencement: & que non seulement il ne se changea point en sa vie, ains à l'opposite, qu'il y laissa la vie pour ne se vouloir point changer. Car il ne fit point comme Demades, lequel se voulant iustifier de ce qu'il auoit tourné sa robe en matiere de gouuernement de la chose publique, dit qu'il s'estoit bien contredit à soy-mesme assez de fois selon les occurrences des affaires, mais contre le bien de la chose publique, iamais. Et Menalopus qui tenoit tousiours le party contraire de Callistratus, & neantmoins se laissoit tousiours gaigner à luy par argent, & puis montoit en chaire & disoit au peuple, Il est vray que Callistratus, qui soustient l'opinion contraire à la miene, est mon ennemy, mais toutefois ie luy cede pour ce coup: il faut que le bien public l'emporte. Et vn autre Nicodemus Messenien, lequel ayant tenu pre-

G H

A tenu premierement le party de Cassander se tourna du costé de Demetrius, & puis alla disant qu'il ne se contredisoit point à soy-mesme, pource qu'il est vtile & expedient d'obeïr tousiours à ceux qui sont les plus puissans. Lon ne sçauroit pas dire le semblable de Demosthenes, qu'il ait gauchy ne fleschy iamais, ny en fait ny en parole quelconque: car il perseuera tousiours immuablement en vne mesme teneur de volonté en l'administration des affaires: tellement que le Philosophe Panætius dit que la pluspart de ses oraisons sont escrites sur ce fondement, qu'il n'y a que ce qui est honeste seulement, qui se doiue choisir & eslire pour l'amour de soy-mesme, comme celle de la Couronne, celle qu'il fit contre Aristocrates, celles des franchises & immunitez, & toutes les Philippiques: esquelles il n'induit point ses citoyens à choisir ce qui est plus plaisant, ou plus facile, ou plus vtile, ains preuue que bien souuent il faut preferer ce qui est honeste & loüable à ce qui est seur & salutaire, de sorte que si en ces actions & en ses deportemens, il eust conioint à l'honesteté, gen-
B tillesse & magnanimité de son parler, la vaillance de sa personne en guerre, & la netteté de ne prendre point d'argent, il auroit merité d'estre mis, non point au rang de Myrocles, Polyeuctus, Hyperides & autres tels orateurs: mais plus haut, au nombre de Cimon, de Thucydides & de Pericles. Et qu'il soit vray, Phocion qui au gouuernement de la chose publique suiuoit le party qui n'estoit point loüé, pource qu'on auoit opinion qu'il fauorisoit aux affaires des Macedoniens, neantmoins pour sa vaillance, sa iustice & son entiere preud'hommie, n'a iamais esté tenu moins homme de bien que Ephialtes & Aristides. Mais Demosthenes, ainsi que dit Demetrius, estoit homme à qui il ne se faloit pas beaucoup fier quant aux armes, ny bien remparé & fortifié contre les corruptions des presens & des dons: car combien qu'il fust imprenable du costé de Philippus & de la Macedoine, il se laissoit neantmoins gaigner à l'or & l'argent qui venoit d'amont deuers les citez de Suse & d'Ecbatane, & estoit bien prompt à loüer les beaux & glorieux faits de leurs
C vieux ancestres, mais à les ensuiure & imiter, non. Si estoit-il toutefois plus homme de bien que tous les autres Orateurs de son temps, excepté tousiours Phocion: & si parloit plus franchement au peuple & plus rondement que nul autre, contredisant ouuertement aux fols apetis de la commune, en reprenant asprement les Atheniens de leurs fautes, comme lon peut veoir par ses oraisons. Et si escrit Theopompus que quelquefois le peuple voulut qu'il prist à accuser vn homme, auquel on vouloit à toute force faire le procés criminel: ce qu'il refusa de faire, & le peuple s'en courrouça & mutina contre luy: mais luy se dressant en pieds, leur dit publiquement haut & clair, Seigneurs Atheniens, ie conseilleray tousiours ce que ie penseray estre pour le bien public, encore que vous ne vouliez pas: mais de calomnier & accuser faussement vn autre à vostre apetit, encore que vous me le commandiez, ie ne le feray pas. Au demourant, ce qu'il fit à l'encontre de Antiphon, monstra bien clairement qu'il se soucioit bien peu de la commune, & qu'il deferoit beau-
D coup plus à l'authorité du Senat: car ayant esté Antiphon absous par le peuple en assemblee de ville, il le prit neantmoins & le tira encore à la cour des Areopagites, sans se soucier d'encourir l'ire & la malueillance du peuple, & là le conueinquit d'auoir promis à Philippus de brusler l'Arcenal d'Athenes: si que par arrest de celle cour, il en fut condamné & executé à mort. Il accusa aussi la religieuse Theoride d'auoir commis plusieurs faussetez, & entre autres, d'auoir enseigné à des esclaues à tromper leurs maistres: & concluant à la mort contre elle, la fit condamner & executer. Lon tient aussi qu'il auoit composé la harangue que prononça Apollodorus contre le Capitaine Timotheus, par laquelle il prouua qu'il estoit redeuable au public, & consequemment infame, & aussi celles qui sont intitulees à Phormion & à Stephanus, pour lesquelles il fut à bon droict reprins & blasmé: car Phormion combatit Apollodorus auec l'oraison que Demosthenes luy auoit composee: ce qui estoit

tout autant comme si d'vne mesme boutique d'armurier il eust vendu à des ennemis des espees, pour s'entretuer. Quant aux publiques, celles qu'il fit contre Androtion, contre Timocrates, & contre Aristocrates, il les composa pour les bailler à d'autres, auant qu'il se fust entremis du gouuernement de la chose publique: car il les publia qu'il n'auoit pas encore plus de vingt-sept ou vingt-huict ans: mais il prononça luy-mesme celle contre Aristogiton, & celle aussi des immunitez contre Ctesippus fils de Chabrias, comme il dit luy-mesme, ou comme quelques autres escriuent, pource qu'il pretendoit à espouser sa mere: ce qu'il ne fit pas pourtant, ains espousa vne Samiene, comme le met Demetrius le Magnesien au liure qu'il a composé des Synonymes, & celle qu'il fit à l'encontre d'Æschines, où il l'accuse d'auoir mal & desloyaument versé au fait de son ambassade. On ne sçait si elle fut iamais prononcee, combien que Idomeneus escriue qu'il ne s'en fallut que trente voix seulement, qu'Æschines ne fust absous: en quoy toutefois il me semble qu'il ne dit pas la verité, & le tire par coniecture de ce que l'vn & l'autre disent en leurs harangues aduersaires de la Couronne, là où ne l'vn ne l'autre ne fait expressement & à certes mention, que ce procés soit venu iusques à diffinition de iugement: ce neantmoins nous en laisserons vuider & decider la doute aux autres. AV demourant auant mesme que la guerre commençast, il estoit bien euident en quelle part inclineroit Demosthenes au gouuernement de la chose publique: car il n'obmettoit rien à contreroller & reprendre de tout ce que faisoit Philippus: à raison dequoy estant plus parlé de luy en sa cour, que de nul autre, il fut enuoyé dixiesme auec autres neufs en ambassade deuers luy. Philippus leur donna bien audience à tous particulierement les vns apres les autres: mais il respondit plus attentiuement, & auec plus de solicitude & d'affection à la proposition de Demosthenes, qu'à nulle des autres: mais au reste il ne luy fit pas, hors de là, tant d'honeur, ny tant de feste & de caresse, qu'à quelques vns de ses compagnons: car il monstra bien plus de priuautez à Æschines & à Philocrates qu'à luy: à l'occasion dequoy, comme eux le hault loüassent, disans que c'estoit vn Prince qui parloit tresbien, qui estoit fort beau de visage, & qui vrayement beuuoit fort bien, & estoit plaisant en compagnie, il ne se peut tenir de s'en moquer, & de le destourner en la pire part, disant que toutes « ces qualitez-la n'estoient point loüanges dignes ny propres à vn Roy, pource que « la premiere estoit plustost qualité d'aduocat, la seconde d'vne femme, & la troisies« me d'vne esponge. Mais à la fin les choses estans tournees à la guerre, pource que Philippus d'vn costé ne pouuoit demourer en paix, & les Atheniens de l'autre costé estoient poussez & suscitez par les ordinaires harangues de Demosthenes: les Atheniens enuoyerent premierement en l'isle d'Eubœe, laquelle par le moyen de quelques particuliers tyrans, qui s'estoient saisis des villes, auoit esté de nouueau asseruie à l'obeïssance de Philippus, suiuant vn decret qui fut mis en auant par luy, & en alla-on dechasser les Macedoniens: puis il fit aussi enuoyer du secours au Byzantins & aux Perinthiens, ausquels Philippus faisoit la guerre: car il prescha si bien les Atheniens qu'il leur fit oublier la haine & rancune qu'ils auoient contre ces deux peuples-la, & les offenses que l'vne & l'autre ville auoient commises contre eux en la guerre de la rebellion de leurs sujets & alliez, & leur fit enuoyer du secours qui les preserua contre toute la puissance de Philippus: & depuis allant par toutes les autres bonnes villes & citez de la Grece en charge d'Ambassadeur, il leur fit tant de remonstrances, & les prescha de sorte qu'il les assembla presque toutes en vne ligue contre Philippus, tellement que la description de l'armee, que ceste ligue deuoit soudoyer en commun, estoit de quinze mille hommes de pied estrangers, & de deux mil cheuaux, sans les bourgeois de chacune des villes, qui à leurs despens iroient à la guerre, & fut l'argent pour ceste soude payé & contribué volontiers. Theophrastus escrit que ce fut lors que les alliez demanderent qu'on arrestast vne somme certaine

d'argent

A d'argent, combien il faudroit que chacun contribuast, & que Crobylus vn qui s'entremettoit du gouuernement des affaires, respondit, La guerre ne se nourrit pas à mesure certaine. voulant dire, que la despense de la guerre ne se peut mesurer ne definir. Estant donques toute la Grece souleuee en l'attente de ce qui en deuoit aduenir, & s'estans ces peuples & citez liez ensemble, ceux de l'isle d'Eubœe, les Atheniens, les Corinthiens, les Megariens, les Leucadiens & ceux de Corfou, le plus fort à faire restoit encore à Demosthenes, qui estoit d'induire les Thebains à vouloir entrer en ceste alliance, à cause que leur pays confine auec celuy de l'Attique, ioint que leurs forces estoient de grande consequence, attendu mesmement que lors ils estoient plus renommez en armes que nuls autres des Grecs. Mais ce n'estoit pas chose facile que de gaigner les Thebains & les distraire d'auec Philippus, lequel de fresche datte les auoit obligez à soy par plusieurs grands plaisirs qu'il leur auoit faits durant la guerre Phocaïque, auec ce qu'il y auoit tousiours entre ces deux citez, à cause de B leur voisinage, quelques hargnes & quelques querelles à demesler, lesquelles se renouuelloient aisément à tout propos. Ce nonobstant, quand Philippus esleué pour la victoire qu'il venoit de gaigner pres la ville d'Amphisse, se fut ietté dedans la contree d'Elatie, & saisi de la Phocide, les Atheniens se trouuerent si estonnez, que personne n'osoit prendre la hardiesse de monter en la Tribune aux harangues, & ne sçauoit-on quel conseil prendre. Estant tout l'assemblee en grande doute & en grand silence, Demosthenes seul se tira en auant, qui derechef conseilla de rechercher l'alliance des Thebains, & au surplus reconfortant le peuple, luy donna bonne esperance, comme il auoit tousiours accoustumé : si fut enuoyé pour cet effect Ambassadeur auec d'autres à Thebes, & Philippus y enuoya aussi de sa part Amyntas & Clearchus, deux gentilshommes Macedoniens, & auec eux Daochus, Thessalus & Thrasydæus, pour respondre & contredire à ce que proposeroient les Ambassadeurs d'Athenes. Si comprirent bien alors les Thebains en leurs entendemens, ce C qui leur estoit le plus vtile, & se ramenerent deuant leurs yeux tous les maux & miseres que la guerre apporte quand & elle, pource que les playes qu'ils auoient receuës en la guerre Phocaïque, estoient encore toutes fresches : mais neantmoins la viue force de l'eloquence de Demosthenes, ainsi que dit Theopompus, leur allumant le courage, & les enflammant de desir d'honeur, offusqua toutes les autres considerations, & les rauit tellement en l'amour du deuoir & de l'honesteté, qu'ils oublierent toute crainte de danger, toute obligation de bien-faits, & toute raison tendant au contraire. Si fut cet acte pour vn orateur trouué si grand & de telle consequence, que Philippus incontinent enuoya des Ambassadeurs deuers les Grecs pour les rechercher de paix, & se souleua tout la Grece, attendant à quelle fin sortiroit ceste esmeute : de maniere que non seulement les Capitaines d'Athenes obeïssoient à Demosthenes, faisans tout ce qu'il leur ordonnoit, mais aussi les gouuerneurs de Thebes & du pays de la Bœoce : & estoient les assemblees de conseil à Thebes aussi bien regies par luy, comme celles d'Athenes, y estant également aimé des vns & des autres, D & y ayant pareille authorité de commander, non point sans cause, comme bien le dit Theopompus, ains meritoirement & tres-iustement. Mais quelque fatale destinee & reuolution des affaires, auoient prefix & arresté le but dernier de la liberté des Grecs à ce temps-là : ce qui fut contraire à ses desseins, & y eut plusieurs signes celestes qui monstrerent & prognostiquerent quelle en deuoit estre l'issuë : entre lesquels la prophetisse Pythia en donna des responses terribles, & chantoit-on publiquement ceste ancienne prophetie des Sibylles,

> Estre puisse-ie au iour de la bataille
> De Thermodon loin des coups, & que i'aille
> Amont en l'air, comme vn aigle volant,
> Pour sans danger en veoir l'estour sanglant,

Où le veinqueur perdu demourera, E
Et le veincu sa perte plorera.

Lon dit que ce Thermodon est vn petit ruisseau de nostre territoire de Chæronee, lequel va tomber dedans la riuiere de Cephisus: mais pour le present il n'y a ne riuiere ne ruisseau en toute nostre contree, que ie sçache, qui s'appelle Thermodon: & pense que celle qui se nomme auiourd'huy Æmon s'apelloit anciennement Thermodon, car elle passe le long du temple de Hercules, là où les Grecs estoient campez: & pourroit estre que pour auoir esté remplie de corps morts & de sang au iour de la bataille elle changea de nom, & fut surnommee Æmon, à cause que Æma en langage Grec signifie le sang: toutesfois Duris escrit que ce Thermodon n'estoit pas vne riuiere, mais que quelques vns en dressant leur tente & la fossoyant à l'entour, trouuerent vne petite statuë de pierre, sur laquelle y auoit des lettres engrauees, qui tesmoignoient que c'estoit vn homme nommé Thermodon, lequel emportoit entre ses bras vne Amazone blecee, & que pour ceste image de Thermodon on chante encore vn autre tel oracle ancien: F

Oyseau tout noir, attens que la iournee
De Thermodon soit vne fois donnee:
Car là sera pour te donner pasture,
De corps humains grande desconfiture.

Ce nonobstant il seroit bien malaisé de pouuoir asseurément dire la verité de telles choses. Mais Demosthenes se confiant aux armes & en la proüesse des Grecs, & prenant courage de veoir si grand nombre de vaillans hommes si bien deliberez, qu'ils ne demandoient que l'ennemy pour le combatre, leur donna à entendre qu'il ne se faloit point amuser à tels oracles, ny prester l'oreille à telles propheties: &, qui plus est, dit d'auantage qu'il auoit la prophetisse Pythia pour suspecte, comme fauorisant aux affaires de Philippus, & ramenant en la memoire des Thebains leur Capitaine Epaminondas, & Pericles aux Atheniens, en leur remonstrant comme G ces deux grands personnages là auoient tousiours estimé que telles propheties n'estoient autre chose que couuerture de belle coüardise, & que sans y auoir esgard ils auoient tousiours fait les choses qu'ils voyoient estre à faire par raison. Iusques icy Demosthenes se porta tousiours en homme de bien: mais quand ce vint à la bataille il s'enfuit tres-laschement sans y faire aucun acte de vertu, ne qui correspondist aux belles harangues dont il auoit presché le peuple: car il abandonna son rang, & ietta laschement ses armes pour fuir plus habilement, n'ayant pas à tout le moins eu honte, comme dit Pytheas, des paroles qu'il auoit fait escrire en grosses lettres d'or dessus son escu, A la bonne fortune. Or Philippus ayant gaigné la bataille en fut sur l'heure tant espris de ioye, qu'il se laissa aller iusques à faire quelques insolences: car apres auoir bien beu auec ses amis, il s'en alla sur la place où gisoit la desconfiture, & là se prit à chanter, par moquerie, le commencement du Decret qu'auoit proposé Demosthenes, suiuant lequel la guerre auoit esté concluë à Athenes contre H luy, haussant sa voix, & batant la mesure à chaque pied: Demosthenes fils de Demosthenes Pæanien a mis en auant cecy: mais puis apres quand il se fut vn peu reuenu de son yuresse, & qu'il eust vn pe[illegible] pensé au danger où il auoit esté, adonc luy dresserent les cheueux en la teste quand [illegible]nt à considerer la force & vehemence d'vn tel orateur, qui l'auoit contraint de mettre en vne petite partie d'vn iour son estat & sa propre vie au hazard d'vne bataille. Si en fut sa renommee si grande, que elle penetra iusques à la cour du grand Roy de Perse, lequel escriuit à ses lieutenans & Satrapes qu'ils fissent des presens à Demosthenes, & essayassent de l'entretenir & gaigner plus qu'autre personne de la Grece, comme celuy qui pouuoit mieux distraire & diuertir Philippus, & l'embroüiller és tumultes & troubles de la Grece, que nul autre: ce qui depuis fut descouuert & aueré par lettres de Demosthenes mesme,

A mesme, que le Roy Alexandre trouua en la ville de Sardis, & par autres papiers des Satrapes & lieutenans du Roy de Perse, esquels estoit nommément contenuë la somme d'argent qu'ils luy auoient enuoyee. Mais pour lors ayans les Grecs esté desfaits en bataille, les autres orateurs qui tenoient le party contraire à Demosthenes au gouuernement des affaires, commencerent à luy courir sus, & à se preparer pour luy faire faire son procés: mais le peuple non seulement l'absolut de toutes les charges & imputations qu'on proposa contre luy, ains continua d'auantage à l'honorer tousiours comme deuant, & à l'apeller aux affaires comme personnage bien affectionné à l'honeur & au profit de la chose publique: tellement, que quand les os de ceux qui estoient morts en ceste bataille de Chæronee furent apportez pour estre publiquement inhumez, suiuant la coustume, le peuple luy defera l'honeur de faire la harangue funebre à la loüange des trespassez, sans monstrer d'auoir le cœur aucunement rabaissé ny failli pour perte qu'il eust faite, ainsi que Theopompus le tesmoigne, & le presche magnifiquement, ains plustost au contraire, monstrant de ne se repentir point
B d'auoir suiuy vn tel conseil, en honorant celuy qui l'auoit donné. Demosthenes donques fit alors luy-mesme la harangue des funerailles: mais depuis és decrets qu'il proposa au peuple, il n'y voulut iamais souscrire, pour euiter le sinistre presage & la malencontreuse fortune de son nom, ains les fit mettre en auant sous les noms de ses amis les vns apres les autres, iusques à ce que quelque temps apres il reprit encore cœur quand il entendit la nouuelle de la mort de Philippus, lequel fut tué bien-tost apres la victoire qu'il gaigna à Chæronee: & semble que c'estoit ce que predisoit la prophetie és deux derniers vers,

> Où le veinqueur perdu demourera,
> Et le veincu sa perte plorera.

Ayant donques sçeu ceste mort, auant que la nouuelle en fust diuulguee, il voulut preuenir à donner au peuple bonne esperance de l'aduenir: si s'en alla auec vne che-
C re gaye en l'assemblee du conseil, là où il dit qu'il auoit eu en dormant vn songe qui promettoit quelque grande prosperité prochaine aux Atheniens, & incontinent apres arriuerent ceux qui apportoient la nouuelle certaine de la mort de Philippus: dont les Atheniens firent aux dieux sacrifices de ioye pour la bonne nouuelle, & en decernerent vne couronne à Pausanias qui l'auoit tué. Demosthenes aussi sortit en public auec sa plus belle robe, ayant sur la teste vn chapeau de fleurs, sept iours apres que sa fille luy estoit decedee, ainsi que luy reproche Æschines, le notant estre homme de peu d'affection & de peu de charité enuers ses propres enfans: là où il estoit plus à reprendre & à blasmer luy-mesme d'auoir le cœur si foible & si mol, que de croire que le plorer & lamenter soient signes d'vne douce & charitable nature, en condamnant ceux qui portent patiemment & constamment tels accidens de la fortune. Mais quant aux Atheniens ie ne sçaurois penser ne dire qu'ils fissent bien de monstrer ainsi tous signes de publique resiouïssance, com-
D me de porter couronnes de fleurs sur leurs testes, ny mesme de sacrifier aux dieux pour la mort d'vn Prince qui s'estoit porté si humainement enuers eux és victoires qu'il auoit gaignees sur eux: car outre ce qu'il y a de la cruauté sujette à estre vengee par les dieux, encore est-ce acte de bas & vil courage d'auoir honoré & fait vn personnage viuant, citoyen de leur ville, & puis apres qu'vn autre l'eut tué, en auoir esté si surpris de ioye, que de ne la pouuoir pas moderément porter, ains en sauter, par maniere de dire, à deux pieds sur le mort, & en chanter des cantiques de victoire, comme si c'eussent esté eux-mesmes qui l'eussent vaillamment desfait. Au contraire, ie louë bien la constance de Demosthenes, en ce que laissant aux femmes le plorer & lamenter ses aduersitez domestiques, il fit cependant ce qu'il iugeoit appartenir au bien de la chose publique, & estime que cela estoit fait en homme magnanime & digne de manier grands affaires, de ne fleschir iamais

ains estre tousiours droit & ferme pour le bien public, en remettant toutes ses aduantures, toutes ses affections & passions à celles de la chose publique, & retenant sa dignité auec beaucoup plus grand soin, que ne font les ioüeurs de Comœdies & de Tragœdies quand ils iouënt les rolles des Roys & des Princes, lesquels nous voyons és theatres ne plorer ny ne rire pas à leur plaisir quand ils veulent, ains quand la matiere de ce qu'ils recitent le requiert & le merite. Mais outre ces raisons-là, s'il n'est pas raisonnable (comme il n'est) de laisser & abandonner l'affligé en son affliction sans luy donner quelque reconfort, ains luy doit-on tenir quelques propos seruans à adoucir sa douleur, & luy destourner sa pensee à considerer choses plus plaisantes. ne plus ne moins qu'on doit diuertir les yeux malades de regarder les couleurs trop brillantes & trop viues, & leur en presenter de vertes & de plus sombres : d'où pourroit-on tirer plus à propos meilleure consolation aux ennuis & malheurs domestiques, quand le public se porte bien, qu'en incorporant les priuees affections & passions auec les publiques, afin que les meilleures obscurcissent & amortissent les pires ? Mais à tant ce qui m'a fait entrer si auant en ce discours hors du fil de l'histoire, c'est que ie voy que Æschines attendrit le cœur à plusieurs, & les amollit de compassion feminine sans propos en cet endroit de son oraison. AV demourant, les citez de la Grece estans derechef suscitees par Demosthenes, refirent vne autre ligue ensemble : & les Thebains ayans recouuré des armes par son entremise, se ruerent vn iour sur la garnison des Macedoniens qui estoit dedans leur ville, & en tuerent plusieurs. Les Atheniens se prepararent aussi pour soustenir la guerre auec eux, & estoit Demosthenes ordinairement à toutes les assemblees du conseil en la Tribune aux harangues à prescher le peuple, & escriuit en Asie aux lieutenans & Capitaines du Roy de Perse pour allumer la guerre de ce costé-là contre Alexandre, en l'apellant vn enfant, & le surnommant Margites, qui vaut autant à dire comme sot. Mais apres qu'Alexandre ayant donné bon ordre aux affaires de dedans son Royaume, s'en vint luy-mesme en personne auec son armee au pays de la Bœoce, adonc se diminua grandement la fierté des Atheniens, & ne prescha plus Demosthenes, comme il auoit accoustumé. Finalement les pauures Thebains abandonnez de tout le monde, furent contraints de soustenir tous seuls le faix de ceste guerre, dont leur ville fut entierement destruite : à raison dequoy les Atheniens se trouuans en grand trouble & merueilleux effroy, esleurent soudainement des Ambassadeurs pour enuoyer deuers ce ieune Roy, mesmement Demosthenes entre autres, lequel redoutant son ire & sa fureur n'osa onques aller iusques là, ains s'en retourna du mont de Cythæron & quita l'Ambassade : mais Alexandre enuoya sommer les Atheniens de luy mettre entre ses mains dix de leurs orateurs, ainsi comme Idomeneus & Duris escriuent, ou huict, ainsi que le met le plus grand nombre, & des plus nobles historiens, qui furent Demosthenes, Polyeuctus, Ephialtes, Lycurgus, Myrocles, Damon, Callisthenes & Charidemus : & fut lors, à ce qu'on escrit, que Demosthenes conta au peuple d'Athenes la fable des brebis, & des loups qui demanderent vne fois aux brebis que pour auoir paix auec eux, elles leur liurassent entre leurs mains les mastins qui les gardoient : en comparant luy & ses compagnons trauaillans pour le bien du peuple, aux chiens qui gardent les troupeaux des moutons, & apellant Alexandre le loup. Dauantage, dit-il, tout ainsi que vous voyez que les marchands vont portans vn peu de bled dedans vne escuelle pour monstre, & par ce peu-la vendent tout ce qu'ils en ont : aussi serez-vous tous esbahis, qu'en nous liurant, vous-vous rendez vous-mesmes entre les mains de vostre ennemy. Aristobulus de Cassandrie l'a ainsi escrit. Mais comme les Atheniens estoient apres à en deliberer ne sçachans quelle resolution ils deuoient prendre. Demades ayant pris cinq talens de ceux qu'Alexandre demandoit, s'offrit & promit d'aller en Ambassade deuers luy interceder pour eux, fust ou pource qu'il se confiast en l'amitié que

A que le Roy luy portoit, ou pource qu'il esperast qu'il le trouueroit appaisé ne plus ne moins qu'vn lyon qui s'est saoulé du sang des bestes qu'il a tuees. Comment que ce soit, il persuada au peuple de l'y enuoyer, & fit en sorte qu'Alexandre leur pardonna, & se reconcilia auec la ville d'Athenes : à l'occasion dequoy s'estant Alexandre retiré, Demades & ses semblables eurent la vogue, & Demosthenes se tint fort bas. vray est que quand Agis le Roy de Lacedæmone se mit aux champs, il se remua aussi vn petit, & leua vn peu la teste : mais il se reserra bien tost, pource que les Atheniens ne se voulurent point souleuer auec les Lacedæmoniens, qui furent desfaits, & Agis tué en la bataille. Ce fut lors qu'on plaida la cause de la Couronne contre Ctesiphon, en ayant bien esté le procés intenté vn peu deuant la bataille de Chæronee, l'annee que Charondas fut Preuost à Athenes : mais il ne fut iugé que dix ans apres en l'annee qu'Aristophon fut Preuost. Ce fut vn iugement publique autant renommé qu'il en fut onques, tant pour la renommee grande des ora-
B teurs qui y plaiderent à l'enuy l'vn contre l'autre, que pour la magnanimité des iuges qui le iugerent, lesquels n'abandonnerent point Demosthenes à ses ennemis, encore qu'ils fussent lors beaucoup plus puissans que luy, & qu'ils eussent la faueur & la grace des Macedoniens, ains l'absolurent si asseurément, que Æschines n'eust pas seulement la cinquiesme partie des voix & opinions en sa faueur : à raison dequoy tantost apres il s'en alla de honte hors d'Athenes, & se retira au pays d'Ionie & à Rhodes, la où il fit profession d'enseigner la Rhetorique. Peu de temps apres Harpalus s'en estant fuy du seruice d'Alexandre, se retira à Athenes, se sentant coulpable de plusieurs mauuaises choses qu'il auoit faites par sa desordonnee prodigalité, & aussi pource qu'il redoutoit la fureur d'Alexandre, lequel estoit deuenu seuere & cruel enuers ses principaux seruiteurs. S'estant donques venu ietter entre les bras du peuple Athenien auec son or, son argent & ses galeres, les autres orateurs haletans apres l'or & l'argent qu'il auoit apporté, commencerent incontinent à par-
C ler pour luy, & à conseiller au peuple de le receuoir & donner seureté à vn pauure suppliant qui estoit recouru à eux en franchise : mais Demosthenes au contraire conseilla premierement de le chasser hors de la ville, & se garder bien d'entrer en guerre pour vne cause qui non seulement n'estoit point necessaire, ains estoit d'auantage iniuste. Mais quelques iours apres comme lon faisoit inuentaire de ses biens, Harpalus voyant qu'il prenoit plaisir à regarder vne coupe * du Roy, & alloit considerant fort curieusement le tour, la façon & l'ouurage qu'il y auoit dessus, il la luy fit souspeser à luy-mesme, pour luy faire estimer combien elle pesoit. Demosthenes l'ayant souspesee s'esmerueilla du poids qui estoit grand, & demanda combien de poids elle emportoit : & Harpalus en se riant luy respondit, elle t'emportera * vingt talens : & si tost que la nuict fut venuë luy enuoya la coupe auec les vingt talens : car cet Harpalus estoit homme aduisé, qui cognut bien incontinent au visage de Demosthenes, qu'il aimoit l'argent, & sçeut bien promptement iuger son naturel à luy
D veoir la chere esiouïe, & les yeux fichez à considerer de pres ce vase : aussi ne resista-il point, ains estant abatu par ce present, ne plus ne moins que s'il eust receu garnison en son logis, se rangea tout aussi tost du costé de Harpalus. Et le lendemain au matin s'en alla en l'assemblee du peuple, ayant le col tout enuelopé de laine & de bendes : & comme on l'apellast par son nom à la Tribune aux harangues, pour parler comme il auoit fait les iours passez, il fit signe de la teste, qu'il auoit la voix empeschee, & qu'il ne pouuoit parler : mais les gens de bon entendement se moquans de celle siene feinte, disoient que ce n'estoit pas vne squinance qui luy auoit estoupé la nuict le conduit de la voix, comme il voulut faire à croire, mais que c'estoit l'argent qu'il auoit receu de Harpalus : & depuis le peuple ayant entendu qu'il s'estoit laissé corrompre, ainsi comme il s'en cuida iustifier, iamais ne le voulut ouyr, & ne fit que crier & tempester, iusques à ce qu'il

Autres lisent βαρ-βαρικη, c'est à dire, barbaresque.

Douze mil escus.

se leua quelqu'vn de gentil esprit qui dit tout haut, Comment, Seigneurs, refusez vous à oüyr vn personnage qui a * le langage si bien doré? Le peuple adonc chassa sur l'heure mesme Harpalus, & craignant que le Roy Alexandre ne leur demandast conte de l'or & de l'argent que les orateurs auoient desrobé & butiné entre eux, en firent vne tres-seuere inquisition, & alla-on foüiller & chercher par toutes leurs maisons, excepté celle de Callicles fils de Arrenidas, en la maison duquel ils ne voulurent pas qu'on allast rien remuer, pource qu'il estoit nouuellement marié, & auoit sa nouuelle espouse en sa maison, ainsi que l'escrit Theopompus. Et Demosthenes voulant monstrer qu'il ne s'en sentoit point coulpable, mit en auant vn decret que la cour d'Areopage prist la cognoissance de ce faict, & qu'elle punist ceux qui auroient mespris en cet endroit, & de faict se presenta en iugement: mais il fut l'vn des premiers que la cour en condamna en l'amende de ** cinquante talens, & à faute de payement fut pris au corps & constitué prisonnier, là où il ne peut pas longuement soustenir la prison, tant pour l'infamie de la cause, pour laquelle il auoit esté condamné, comme aussi pour la debilité de sa personne: si s'enfuit moitié sans le sçeu de ceux qui l'auoient en garde, & moitié de leur consentement, car ils luy donnerent moyen de pouuoir eschaper: & dit-on qu'il ne foüit pas loin de la ville, là où il fut aduerty que quelques vns de ses aduersaires le suiuoient, & se voulut cacher de peur qu'ils ne le trouuassent: mais eux-mesmes l'apellerent les premiers par son nom, & s'approchans de luy le prierent de prendre argent d'eux, qu'ils luy auoient apporté de leurs maisons pour s'entretenir en son exil, & que c'estoit la cause pour laquelle ils estoient courus apres luy, en le reconfortant au reste & l'admonestant qu'il eust bon courage & qu'il ne se desesperast point pour fortune qui luy fust aduenuë. Cela luy attendrit encore le cœur d'auantage de douleur, tellement qu'il leur respondit, Comment ne voulez-vous que ie porte impatiemment ce malheur qui me contraint d'abandonner vne ville, en laquelle i'ay de si courtois ennemis, qu'il seroit malaisé de trouuer ailleurs d'aussi bons amis? Ainsi porta-il son exil fort laschement, se tenant la plus part du temps en la ville d'Ægine, ou en celle de Trœzene, là où souuent il tournoit sa veuë vers le pays d'Attique en plorant, & a-lon recueilli par memoire aucuns mots & propos qu'il y dit, lesquels ne sont pas d'homme constant, & qui ne respondent pas à la magnanimité des belles choses qu'il souloit dire en ses harangues: car on dit qu'en sortant hors d'Athenes, il se retourna, & qu'estendant ses mains vers le chasteau, il dit, O Dame Minerue, patrone de ceste cité, pourquoy prens tu plaisir à trois si mauuaises bestes, au hibou, au dragon, & au peuple? & alloit preschant les ieunes hommes qui le visitoient, ou qui se tenoient auec luy que iamais ils ne s'empeschassent du gouuernement de la chose publique, leur asseurant que si du commencement on luy eust proposé deux chemins, l'vn pour aller en l'assemblee du peuple, & monter en la Tribune aux harangues, & l'autre pour aller à la mort certaine, & il eust aussi bien cognu, comme il faisoit lors les maux qu'on est contraint d'endurer en s'entremettant des affaires d'estat, les craintes, les enuies, les calomnies, les peines & trauaux qu'il y a, il eust plustost choisi celuy qui conduisoit à la mort.

VII. MAIS luy estant encore en cet exil, le Roy Alexandre vint à mourir, & la Grece à se souleuer derechef, tellement que Leosthenes se portant en homme de valeur, auoit enfermé Antipater dedans la ville de Lamia, là où il le tenoit assiegé bien à destroit. Et lors Pytheas & Callimedon surnommé Carabos, deux orateurs, tous deux bannis aussi d'Athenes, se rengerent du costé d'Antipater, & allans de ville en ville auec ses ambassadeurs & ses amis, preschoient les Grecs de ne se remuer point, & ne vouloir adherer aux Atheniens: mais Demosthenes au contraire se ioignant aux Ambassadeurs, qu'on enuoyoit d'Athenes ça & là pour soliciter les villes Grecques de vouloir entendre au recouurement de liberté, les secondoit & aidoit de tout ce qu'il pouuoit à soliciter les Grecs de

vouloir

* Τοῦ τὴν κύλικα ἔχοντος, c'est à dire, celuy qui a la coupe d'or. Il y a vne allusiõ à ce mot κηλεῖν, qui signifie resiouyr par vn doux chant & comme enchanter. La grace de ceste rencontre ne se peut trouuer à propos en autre langue.

** Trente mil escus.

A vouloir prendre les armes auec les Atheniens, pour chasser les Macedoniens hors de la Grece & escrit Phylarchus, qu'en quelque ville de l'Arcadie il s'attacha mesme de paroles à Pytheas en pleine assemblee du peuple : pource que Pytheas ayant parlé le premier, auoit dit. Ne plus ne moins que nous presumons tousiours qu'il y ait quelque mal en la maison où nous voyons porter du laict d'asnesse, aussi est-il force que la ville en laquelle entre vne ambassade d'Athenes, s'en trouue mal. Et Demosthenes luy respondant, retourna contre luy sa comparaison, en disant, qu'on portoit voirement du laict d'asnesse où il fait besoin, pour aider à recouurer santé, aussi les ambassadeurs d'Athenes estoient enuoyez pour le salut & la guarison de ceux qui estoient malades. Dequoy le peuple d'Athenes, l'ayant entendu, fut si aise, qu'il ordonna sur le champ qu'il fust rapellé de son exil. Celuy qui proposa le decret de son rapel, fut vn nommé Dæmon Pæanien, qui estoit son neueu, & luy fut enuoyee vne galere pour le raporter de la ville d'Ægine à Athenes : là où arriué qu'il fut au B port de Piræe, il n'y eut ny magistrat, ny prestre, ne presque citoyen quelconque, qui demourast en la ville, & qui n'allast au deuant de luy pour le recueillir : de sorte que Demetrius le Magnesien escrit que leuant alors les mains deuers le ciel il dit, qu'il se reputoit bien heureux pour l'honeur de celle iournee, en laquelle il retournoit de son exil plus honorablement & plus glorieusement que n'auoit fait Alcibiades du sien, pource que Alcibiades auoit esté rapellé par force, & luy l'estoit du bon gré de ses citoyens. Toutefois il demouroit tousiours condamné à l'amende, car selon les ordonnances le peuple ne la luy pouuoit pas remettre, ne luy en faire grace : mais ils s'auiserent de faire fraude à la loy : car ayans accoustumé de fournir & payer quelque argent à ceux qui prenoient à preparer & orner l'autel de Iupiter Sauueur, pour le iour du solennel sacrifice qu'on luy faisoit publiquement tous les ans, ils luy donnerent la charge de ce faire pour le prix de cinquante talens, qui estoit la somme en laquelle il auoit esté condamné. Mais il ne iouït pas longuement de l'heur d'a-C uoir esté restitué en sa maison & en ses biens : car les affaires des Grecs furent tantost apres ruinez de tout poinct : parce que la bataille de Cranon qu'ils perdirent, fut au mois de Iuillet : le mois d'Aoust ensuiuant entra la garnison des Macedoniens dedans la forteresse de Munichia : & le mois d'Octobre prochain d'apres, Demosthenes mourut en ceste maniere. Quand la nouuelle vint qu'Antipater & Craterus venoient en armes à Athenes, Demosthenes & ses adherans en sortirent vn peu deuant qu'ils y entrassent, les ayant le peuple condamnez à mourir à la suscitation de Demades : & s'estans escartez les vns deça les autres delà, Antipater enuoya des gens de guerre apres pour les prendre, desquels estoit Capitaine vn Archias qui fut surnommé Phygadotheras, qui vaut autant à dire comme, poursuiuant les bannis. Lon dit que cestuy Archias estoit natif de la ville de Thuries, & qu'il auoit autrefois esté iouëur de Tragœdies : & mesme que Polus natif d'Ægine le plus excellent ouurier de cet art qui fut iamais, auoit esté son disciple, combien que Hermippus le D mette au nombre des disciples de l'orateur Lacritus : & Demetrius escrit qu'il auoit esté à l'escole de Anaximenes. C'est Archias donques ayant trouué en la ville d'Ægine l'orateur Hyperides, Aristonicus Marathonien, & Himeræus frere de Demetrius le Phalerien, qui s'estoient iettez en franchise dedans le temple d'Aiax, il les en tira par force & les enuoya à Antipater, qui pour lors se trouuoit en la ville de Cleones, là où il les fit tous mourir : & dit-on qu'il fit couper la langue à Hyperides. Et entendant que Demosthenes s'estoit aussi ietté en franchise dedans le temple de Neptune en l'isle de Calauria, il s'y en alla dedans des esquifs auec quelque nombre de soldats Thraciens, & là tascha premierement à luy persuader qu'il s'en allast volontairement auec luy deuers Antipater, luy promettant qu'il n'auroit aucun mal. Mais Demosthenes la nuict de deuant auoit eu vn songe estrange en dormant : car il luy fut auis qu'il auoit ioüé vne Tragœdie à l'enuy de cet Archias, & qu'il luy suc-

cedoit si bien que toute l'assistance du theatre estoit pour luy, & luy donnoit l'honeur de mieux ioüer, mais qu'au reste il n'estoit pas si bien en poinct, ne luy ne ses ioüeurs, comme ceux d'Archias, & qu'en tout apareil il estoit veincu & surmonté par luy : pourtant le matin quand Archias alla parler à luy, en luy vsant de gracieuses paroles pour le cuider induire à sortir volontairement du temple, Demosthenes le regardant entre deux yeux sans bouger du lieu où il estoit assis, luy dit, O Archias, tu ne me persuadas iamais en ioüant, ny ne me persuaderas encore ia en promettant. Archias adonc commença à se colerer & à le menacer en courroux : & Demosthenes luy repliqua alors, A ceste heure as-tu parlé à bon escient & sans feintise, ainsi que l'oracle de Macedoine t'a commandé, car n'agueres tu parlois en masque au plus loin de ta pensee : mais ie te prie attens vn petit, iusques à ce que i'aye escrit quelque chose à ceux de ma maison. E

VIII. Ces paroles dites, il se retira au dedans du temple, comme pour escrire quelques lettres, & mit en sa bouche le bout de la canne dont il escriuoit, & le mordit, comme il estoit assez coustumier de faire quand il pensoit à escrire quelque chose, & tint le bout de ceste canne quelque temps dedans sa bouche, puis s'affubla la teste auec sa robe, & la coucha. Ce que voyans les satellites d'Archias, qui estoient à la porte du temple, s'en moquerent, cuidans que ce fust pour crainte de mourir qu'il fist ces mines-là, en l'apellant lasche & coüard. Et Archias s'aprochant de luy, l'admonesta de se leuer, & recommença à luy dire les mesmes paroles qu'il luy auoit dites auparauant, luy promettant qu'il moyenneroit sa paix auec Antipater. Adonc Demosthenes sentant que le poison auoit desia pris & gaigné sur luy, se des-affubla, & regardant Archias fermement au visage, luy dit, Or ioüe maintenant quand tu voudras le rolle de Creon, & fais ietter ce mien corps aux chiens, sans permettre qu'on luy donne sepulture. Quant à moy, ô Sire Neptune, ie sors de ton temple estant encore vif, pour ne le profaner de ma mort : mais Antipater & les Macedoniens n'ont pas espargné ton sanctuaire, qu'ils ne l'ayent pollu de meurtre. Ayant proferé ces paroles, il dit qu'on le soustinst par dessous les aissellles, pource qu'il commençoit desia fort à trembler sur ses pieds, & en cuidant marcher, ainsi qu'il passoit au long de l'autel de Neptune, il tomba en terre, là où en iettant vn souspir il rendit l'esprit. Or quant au poison, Ariston dit qu'il le suçça & le tira ainsi comme nous auons dit du bout de sa canne. Mais vn autre, Pappus, duquel Hermippus a recueilly l'histoire, escrit, que quand il fut ainsi tombé tout contre l'autel, on luy trouua le commencement d'vne missiue, où il y auoit, Demosthenes à Antipater, & non autre chose. Et ayant esté sa mort ainsi merueilleusement soudaine, les soldats Thraciens qui estoient à la porte du temple raporterent, qu'ils luy auoient veu tirer de dedans vn petit drapeau le poison qu'il auoit mis en sa bouche, & cuiderent eux sur l'heure, que ce fust de l'or qu'il eust aualé : mais vne chambriere qui le seruoit estant interrogee là dessus par Archias, luy dit, qu'il y auoit long temps qu'il portoit cela enuelopé dedans vn petit linge, comme vn preseruatif. Et Eratosthenes escrit qu'il gardoit ce poison dedans vn petit tuyau d'or creux par le dedans, qu'il portoit comme vn bracelet à l'entour du bras. Il y a beaucoup d'Historiens qui racontent sa mort en diuerses autres manieres, qu'il n'est ia besoin de reciter toutes, sinon qu'il y en a vn nommé Demochares, qui estoit son familier amy, qui dit, que ce ne fut point poison qui l'esteignit ainsi soudainement, & que ce fut vne speciale grace des dieux, qui le voulurent preseruer de la cruauté des Macedoniens, & qui l'osterent ainsi soudainement de ceste vie, sans luy faire sentir grande passion ny grieue douleur. Il deceda le seiziesme iour du mois d'Octobre, auquel iour se celebre à Athenes la feste de Ceres, qui s'apelle Thesmophoria, qui est la plus austere & la plus triste solennité de toute l'annee, en laquelle les femmes demeurent tout le long du iour dedans le temple de la deesse sans manger & sans boire. Peu de temps apres le peuple Athenien luy rendant l'honeur F G H

qu'il

A qu'il auoit merité, luy fit fondre vne image de cuiure, & ordonna que le plus ancien de sa race seroit à perpetuité tousiours nourry dedans le palais aux despens de la chose publique : & furent ces vers engrauez sur la base de ladite image,

Demosthenes, si autant de puissance
Tu eusses eu comme d'entendement,
La Macedoine auec escu & lance,
N'eust sur les Grecs onc eu ommandement.

Car ceux qui tiennent que ce fut Demosthenes mesme qui les fit en l'isle de Calauria deuant que prendre la poison, s'abusent grandement. Mais vn peu auant que ie fusse la premiere fois à Athenes, on dit qu'il y auint vne telle chose : Vn soldat estant adiourné pour comparoir en personne deuant son Capitaine, mit quelques pieces d'or, qu'il auoit, és mains de celle statue, pource qu'elle auoit les doigts des deux mains entrelassez les vns dedans les autres, & estoit creu tout ioignant vn grand Platane, B duquel plusieurs fueilles, soit ou que le vent par cas d'auanture les eust abatues, ou que le soldat mesme les y eust expressément mises, couurirent cet or, tellement qu'il y fut bien long temps sans estre aperçeu de personne, iusques à ce que le soldat le retrouua tout ainsi qu'il l'y auoit mis. Si en fut incontinent le bruit espandu par tout, & y eut plusieurs hommes de bon entendement qui prirent ce suiet pour en faire des epigrammes à la loüange de Demosthenes, comme n'ayant en sa vie point esté corrompable. Au demourant, Demades ne ioüit pas longuement de la gloire qu'il cuidoit bien auoir de nouueau acquise : car la iustice diuine, vengeresse de la mort de Demosthenes, le conduisit en Macedoine pour y estre puny de mort iustement par ceux qu'il flatoit deshonestement, combien que dés auparauant il leur fust desia ennuyeux : mais depuis il tomba encore en vne faute, dont il n'eust sçeu se sauuer : car il fut surpris des lettres, par lesquelles il aduertissoit & prioit Perdiccas de tascher à s'emparer de la Macedoine, & deliurer la Grece de seruitude, disant qu'elle C ne tenoit qu'à vn petit filet, encore tout pourry, entendant le vieil Antipater par ce filet. Dinarchus Corinthien l'accusa d'auoir escrit ces lettres, dont Cassander fut si aigrement courroucé, qu'il luy tua son propre fils entre ses bras, & commanda qu'on le tuast apres luy-mesme, luy faisant sentir par telles calamitez, qui sont les plus grieues qui pourroient auenir à homme, que les traistres qui vendent leur païs se vendent eux-mesmes les premiers : ce que Demosthenes luy ayant souuent predit, iamais il ne l'auoit voulu croire. Voila, amy Sosius, ce que nous auons leu ou bien ouy dire, touchant les faits & la vie de Demosthenes.

Cicero.

D

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 La race de Ciceron qui ne veut changer de nom : les presages de sa future grandeur : son grand entendement : le but de ses estudes & ses precepteurs. Il plaide pour Roscius, mais redoutant Sylla, il se retire de Rome en la ville d'Athenes.

2 Quels maistres il oüit là, & comme il cultiua son eloquence auec esbahissement des plus doctes : les moyens qu'il tint pour s'y rendre excellent : ses premiers coups d'essay, & son naturel desireux de loüange.

3 Il fortifie soigneusement sa memoire, plaide contre Verres & le fait condamner, accommode Rome de la liberalité que les Siciliens auoient monstree en son endroit ; sa maniere de viure & son credit, tellement qu'il est esleu Preteur où il se porte en homme de bien, comme est declaré par diuers exemples.

4 A cause des dangers dont la Republique estoit menacee il est esleu Consul. Les meschantes mœurs & menees de Catilina sont descrites, ensemble diuers effects de la viue eloquence de Ciceron, remediant dextrement à beaucoup de desordres.

5 Les complices de la coniuration continuans leurs pratiques, Ciceron sonde Catilina, & preuoyant le mal à venir se tient sur ses gardes. Sur ce, plusieurs lettres sont descouuertes, & leuës en plein Senat, lequel donne charge à Ciceron de pouruoir à tout, ce qu'il fait, tellement que Catilina se sentant trop conu sort de la ville, leue les armes, & est poursuiuy par le Consul Antonius.

6 Dedans la ville, Lentulus, Cethegus & autres conspirent de ruiner tout: mais ayans esté sagement descouuerts par Ciceron, ils sont emprisonnez: & sur la deliberation de ce qu'on deuoit faire, les Senateurs entrent en grand debat, dont Cæsar fut cause, auquel Caton s'oposa si viuement que les prisonniers furent condamnez & executez à mort: dont Ciceron fut infiniment loüé du peuple, & apellé Sauueur & second fondateur de Rome: & quant à Catilina, tost apres il fut desfait en bataille, & mis en pieces sur le champ auec toute son armee.

7 Ciceron est malvoulu pource que dessus: mais à l'aide de Caton, il est apellé par decret du peuple, Pere du païs: par ses vanteries il se rend odieux: est liberal à loüer les hommes excellens, & cependant descouure par beaucoup d'exemples la grande opinion qu'il auoit de soy, les contestatiõs qu'il eut contre Crassus, & les brocards piquans qu'il lançoit contre grands & petits, à raison dequoy il est malvoulu de plusieurs.

8 Clodius accusé d'auoir malversé en la maison de Cæsar, est poursuiuy rudemẽt par Ciceron, duquel il deuient capital ennemy, & durant son Tribunat fait en sorte, maugré toutes opositions, que Ciceron est contraint de s'en aller en exil à Dyrrachium.

9 Sa tristesse durant cet estat, le rude traitement que luy fit Clodius en ses biens, au moyen dequoy s'estant mis en la haine des plus grands, on parle de rapeller Ciceron, ce que l'autre veut empescher, & y a sedition à Rome, dont l'issue fut que tout le peuple d'vn commun accord consentit à ce que Ciceron reuinst, lequel ayant esté magnifiquemẽt recueilly peu de iours apres rompit les tables où estoient escrits les faits de Clodius tué au bout de quelque temps par Milo: & ce qui en auint.

10 Les exploits de Ciceron en son gouuernement de la Cilicie: en quelle perplexité il se trouua au retour, voyant Cæsar & Pompee prests à s'entrechoquer, & par quel moyen il se rangea du costé de Pompee, non sans brocarder toutefois la pluspart des actions de ceux qui tenoient ce party.

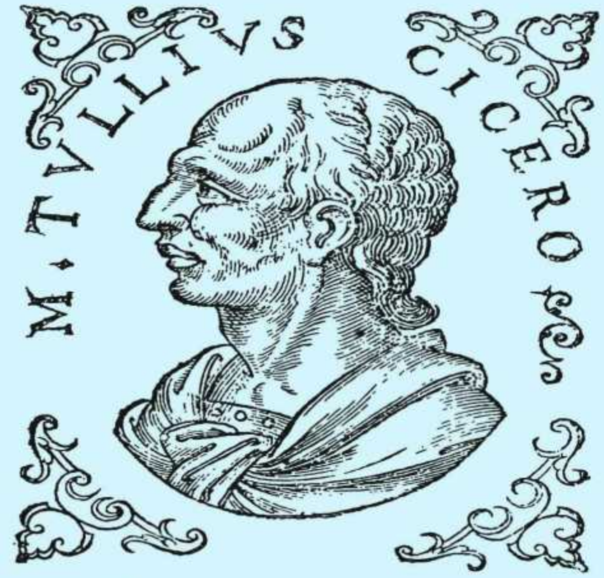
11 De quel danger il eschapa apres la desfaite de Pompee: sa reconciliation auec Cæsar, lequel il rendit amy de Ligarius: ses occupations, apres que l'estat de Rome fut changé, & les trauerses qui luy suruindrẽt en sa maison, lors qu'il deliberoit d'escrire toute l'histoire Romaine.

12 Quel conseil il donna au Senat apres le meurtre de Cæsar: les hargnes qui suruindrent entre Antonius & luy, dont l'issue fut qu'il print party auec le ieune Cæsar, par le moyen duquel il rentra en credit, chassa Antonius hors de Rome, & enuoya deux Consuls apres pour le desfaire.

13 Les forces Romaines s'estans (apres la fuite d'Antonius) iointes au ieune Cæsar, pour s'asseurer contre le Senat il solicite Ciceron afin d'estre Consuls ensemble: mais incontinent apres l'election, il entre en ligue auec Antonius & Lepidus, pour se rendre maistres de tout l'estat de Rome. Pour executer leurs desseins ils abandonnent leurs amis à la cruauté l'vn de l'autre: au premier rang desquels fut Ciceron, qui s'estant retiré de lieu en autre, finalemẽt tomba és mains des meurtriers enuoyez par Antonius, lesquels luy couperent la teste & les deux mains. Ce qui s'ensuiuit apres sa mort, tant en sa maison qu'en celle d'Antonius.

A





B

Des ingrats Triumuirs la sentence cruelle,
Et de leurs assassins les furieuses mains,
Haussent ton los au ciel, & monstrent aux humains
Ton sçauoir eloquent ceint de gloire eternelle.

QVANT à la mere de Cicero, qui s'apelloit Heluia, on dit bien qu'elle estoit nee noblement, & qu'elle a tousiours vescu honorablement: mais quant à son pere, on en parle fort diuersement & sans moyen, pource que les vns disent qu'il nasquit & fut nourry en l'ouuroüer d'vn foulon: les autres le font descendre de Tullius Appius, qui en son temps fut honoré comme Roy entre les Volsques, & fit la guerre fort & ferme aux Romains. Bien me semble-il que le premier de celle race, qui fut surnommé Ciceron, fut quelque personnage notable, & que pour l'amour de luy. ses descendans ne reietterent point ce surnom, ains furent bien aises de le retenir, encore que plusieurs s'en moquassent, pource que Cicer en langage Latin signifie vn poy chiche, & celuy-là auoit au bout du nez, vne petite fente qui sembloit proprement vn poy chiche mesparty, dont il fut pour cela surnommé Ciceron. Mais cestuy duquel nous escriuons presentement respondit bien vn iour gaillardement à quelques siens amis, qui luy conseilloient de laisser & changer ce nom-là au premier magistrat qu'il demanda, & quand il commença à s'entremettre du gouuernement de la chose publique: car il leur dit qu'il mettroit peine de rendre le nom des Cicerons plus clair & mieux luisant que ceux des Scaures ny des Catules: & depuis estant Quæsteur, c'est à dire, superintendant des finances en la Sicile, il donna vne offrande de quelque vase d'argent aux dieux, sur lequel il fit engrauer tout du long ses deux premiers noms, Marcus Tullius, & au lieu du troisiesme commanda, par ieu, à l'ouurier qu'il y entaillast la forme d'vn poy chiche. Voila ce qu'on trouue par escrit quant à son nom. Au demourant, on dit que sa mere l'enfanta sans peine ne douleur quelconque, le troisiesme iour de Ianuier: auquel iour les officiers & magistrats de Rome ont maintenant accoustumé de faire tous les ans solennelles prieres & sacrifices pour la santé & prosperité de l'Empereur: & dit-on plus, qu'il aparut vn esprit à sa nourrice, lequel luy predit qu'elle nourrissoit vn enfant qui seroit vn iour cause d'vn grand bien à tous les Romains, & combien que telles choses semblent à plusieurs estre songes & resueries, si estce que luy-mesme bien tost apres monstra que c'estoit prophetie veritable incontinent qu'il fut paruenu en l'aage d'aprendre, tant il acquit de bruit & de renom entre les enfans, pour

1.

C

D

la viuacité de son bon entendement : de maniere que les peres des autres enfans venoient eux-mesmes aux eschóles pour le voir au visage, & pour sçauoir plus asseurément s'il estoit vray qu'il eust l'esprit si aigu & si vif à aprendre, comme on disoit : mais quelques vns qui estoient plus rustiques, s'en courrouçoient & tançoient leurs enfans de ce, qu'en allant parmy les ruës ils le mettoient tousiours au milieu d'eux par honeur. Or auoit-il l'entendement & la nature toute telle comme Platon la demande pour estre propre aux lettres, & idoine à l'estude de la philosophie : car il embrassoit toute sorte de sçauoir, & n'y auoit art ny science quelconque liberale qu'il desdaignast, mais neantmoins si estoit-il en ses premiers ans plus enclin à l'estude de la poësie qu'à nul autre, & trouue-lon iusques auiourd'huy vn petit poëme qu'il escriuit estant encore enfant, qui se nomme Pontius Glaucus, en vers iambiques de huict pieds : & depuis s'estant adonné plus chaudement à cet estude, il fut tenu non seulement pour le meilleur orateur, mais aussi pour le meilleur poëte des Romains de son temps : toutesfois la gloire de l'eloquence, & l'honeur de bien dire luy est tousiours demouré iusques icy, encore qu'il y ait eu depuis grande mutation en la langue Latine : mais sa poësie a perdu tout bruit & toute reputation, pource qu'il y en a eu depuis d'autres beaucoup plus excellens que luy. Sorty qu'il fut de l'estude des premieres & pueriles lettres, il fut auditeur de Philon philosophe Academique, celuy de tous les disciples de Clitomachus, que les Romains estimerent pour son eloquence, & aimerent le plus pour ses mœurs & ses façons de faire. Il hanta aussi à l'entour de Mutius Scæuola, qui pour lors estoit homme d'affaires, & la premiere personne du Senat, duquel il aprenoit le droit & l'intelligence des loix, & si suiuit encore les armes quelque temps sous Sylla en la guerre Marsique : mais voyant que les affaires estoient tombees en seditions & guerres ciuiles, & de guerres ciuiles en Monarchie, il se remit à l'estude & à la vie contemplatiue, hantant les hommes Grecs sçauans, & estudia tousiours aux sciences iusques à ce que Sylla fut demouré veinqueur, & que les troubles de la chose publique commencerent à se rassoir. Mais enuiron ce temps-là ayant Sylla fait mettre en criee & subhastation les biens d'vn qu'on disoit auoir esté occis, pource qu'il estoit du nombre des proscrits, c'est à dire, bannis par affiches, Chrysogonus vn des serfs affranchis de Sylla, fauorisé de son maistre, les acheta pour la somme de deux mille drachmes : dequoy le fils & heritier legitime du defunct, apellé Roscius estant fort desplaisant, monstra que c'estoit vn manifeste abus, pource que le bien de son pere montoit iusques à la somme de * deux cens cinquante talens. Sylla se sentit piqué de cela, se voyant conueincu d'auoir fait ceste fraude au public, pour gratifier à vn sien valet : si fit mettre sus à cestuy Roscius par la subornation de ce Chrysogonus, que c'estoit luy-mesme qui auoit tué son propre pere. Il n'y auoit orateur qui s'osast presenter pour defendre ce pauure Roscius, ains tiroit chacun arriere, pource qu'ils craignoient l'austerité & la cruauté de Sylla. Parquoy le pauure ieune homme Roscius se voyant destitué de tous autres, fut contraint de recourir à Ciceron, auquel ses amis conseillerent qu'il entreprist hardiment ceste defense, pource qu'il ne recouureroit iamais vne si belle occasion ne si honorable commencement de se mettre en reputation, que celuy-là : si se resolut de prendre en main ceste cause, & la plaida si bien qu'il obtint tout ce qu'il voulut, dont il fut merueilleusement estimé : mais redoutant l'indignation de Sylla, il s'absenta de Rome, & s'en alla en la Grece, faisant courir le bruit que c'estoit pour se faire penser de quelque indisposition qu'il sentoit en sa personne : car à la verité, il estoit aussi fort maigre & fort descharné, & mangeoit bien peu, & encore sur le tard, pour l'imbecillité & la foiblesse grande de son estomach : toutesfois il auoit la voix bonne & forte, mais elle estoit vn peu rude, & non encore bien formee : & pour la vehemence & l'affection de son parler montoit tousiours, & esclatoit

Deux cens escus.

iusques

A iusques aux plus hauts tons, de maniere qu'il y auoit danger qu'vn iour cela ne luy aportast quelque notable accident en sa personne.

Arrive' qu'il fut à Athenes, il oüit Antiochus natif de la ville d'Ascalone, prenant plaisir à la douceur coulante & à la bonne grace de son langage, encore qu'il n'aprouuast pas les nouuelletez qu'il auoit introduites en la philosophie car Antiochus auoit ia abandonné les opinions de la secte de philosophie, qu'on apelloit la nouuelle Academie, & auoit laissé la ligue de Carneades, soit ou pource que l'euidence manifeste des choses, & la certaineté des sens le fist fleschir & changer d'opinion, ou, comme aucuns veulent dire, pource que par ialousie & enuie de contredire aux escholiers & adherans de Clitomachus & de Philo, il eust reprouué les resolutions des Academiques, qu'il auoit long temps defendues, pour adherer à celles des Stoïques en la plus part. Mais Ciceron aimoit plus les Academiques, & y estudioit plus qu'aux autres, faisant son conte, que s'il se voyoit de tout poinct forclos & priué B du maniement des affaires, il s'en iroit viure à Athenes loin de toute plaiderie, & de toute administration de la chose publique, pour vser ses iours au repos de l'estude de la philosophie : mais quand la nouuelle luy fut venue, que Sylla estoit mort, & qu'il veit que son corps estant renforcé par exercices, s'en alloit estre d'assez bonne & forte complexion, & que sa voix se façonnant tous les iours de plus en plus venoit à emplir l'oreille d'vn son doux & gracieux, & si estoit assez forte pour la proportion de la puissance de son corps, auec ce qu'il receuoit tous les iours lettres de ses parens & amis, qui luy escriuoient de Rome, & le prioient qu'il s'en retournast au païs, & qu'Antiochus aussi d'autre costé l'admonestoit fort de se mettre à l'action & au maniement des affaires, il se remit derechef a estudier en rhetorique, & à cultiuer son eloquence comme vn vtil necessaire à qui se veut entremettre du gouuernement de la chose publique, en s'exercitant continuellement à faire des harangues sur argumens suposez, & s'aprochant des orateurs & maistres d'eloquence qui pour lors C estoient les plus renommez : car pour cet effect, il s'en alla en Asie & à Rhodes, & entre les orateurs Asiatiques il hanta Xenocles Adramettin, & Dionysius Magnesien, & estudia aussi auec Menippus Carien, & à Rhodes il oüit Apollonius Molon, & le philosophe Posidonius : & dit-on qu'Apollonius n'entendant pas la langue Romaine, le pria qu'il voulust par maniere d'exercice declamer en Grec deuant luy: ce que Ciceron fit fort volontiers, estimant que par ce moyen ses fautes en seroient mieux corrigees. Quand il eut acheué d'haranguer, tous les autres assistans se trouuerent fort esbahis, & le loüerent tous à l'enuy l'vn de l'autre: mais Apollonius pendant qu'il parla, ne monstra onques semblant de ioyeuse chere, & quand il eut acheué, demoura longuement assis tout pensif sans mot dire. Dequoy Ciceron estant mal content, Apollonius à la fin luy dit Quant à moy, Ciceron, non seulement ie te loüe, ains, qui plus est, ie t'admire aussi : mais bien ay-ie compassion de la paure Grece, voyant que le sçauoir & l'eloquence, les deux seuls biens & honeurs qui D nous estoient demourez, sont par toy conquis sur nous & attribuez aux Romains. Ainsi estant Ciceron en volonté & en train de s'en aller gayement & auec bonne esperance ietter au gouuernement de la chose publique, il en fut vn peu refroidy par vn oracle qui luy fut respondu. Car ayant enquis le dieu Apollo Delphique, comment & en quelle sorte il pourroit acquerir tres-grande renommee, & se rendre fort illustre, la prophetisse Pythie luy respondit, qu'il le feroit moyennant qu'il suiuist pour la guide de sa vie plustost sa nature que l'opinion populaire: au moyen dequoy, quant il fut à Rome du commencement il se gouuernoit assez reseruément, & s'aprochoit mal-volontiers des magistrats, encore quand il y alloit, n'en faisoit-on pas grand conte : car on l'apelloit communément le Grec, & l'escholier, qui sont deux paroles que les artisans, & telle maniere de gens mechaniques à Rome, ont assez accoustumé d'auoir en la bouche. Mais estant de

II.

sa nature desireux d'honeur, & poussé par les enhortemens de son pere & de ses amis, il se mit à la fin à aduocasser, là où il ne paruint pas au premier lieu petit à petit & par le menu, ains tout aussi tost qu'il s'y fut mis, reluisist en estime de bien dire par dessus tous les autres orateurs qui se mesloient de plaider en ce temps-là, & les laissa tous derriere luy. Si dit-on neantmoins qu'ayant eu au commencement les mesmes defauts de nature, quant au geste & à la prononciation, qu'auoit eu Demosthenes, pour les emender, il estudia soigneusement à imiter Roscius, qui estoit excellent ioüeur de comœdies, & Æsopus ioüeur de tragœdies: duquel Æsopus on escrit, que ioüant vn iour en plein theatre le rolle d'Atreus, qui delibere en soy-mesme comment il se pourra venger de son frere Thyestes, il y eut d'auanture quelqu vn des seruiteurs qui voulut soudain passer en courant par deuant luy, & que luy estant hors de soy-mesme pour l'affection vehemente, & pour l'ardeur qu'il auoit de bien representer au vif la furieuse passion de ce Roy luy donna sur la teste vn tel coup du sceptre qu'il tenoit en la main, qu'il le rua mort sur la place: aussi ne donnoit pas la grace de la prononciation peu de force de persuader aux paroles de Ciceron, lequel se moquant des orateurs qui en haranguant crioient à pleine teste, souloit dire qu'ils faisoient comme les boiteux, lesquels montent à cheual, pource qu'ils ne peuuent aller à pied: aussi eux (ce disoit-il) crient, pource qu'ils ne sçauent pas parler. Or quant à ceste ioyeuseté de se moquer, & rencontrer ainsi plaisamment, c'est bien chose seante à qui se veut mesler de plaiderie, & qui part de bon esprit: mais par en vser trop souuent & à tous propos, il faschoit beaucoup de gens, & se faisoit estimer homme piquant & malin. Il fut esleu Quæsteur en temps de cherté, qu'il y auoit faute de bleds à Rome, & luy auint la Sicile pour sa prouince, là où du commencement il fut mal voulu des Siciliens, à cause qu'il les contraignit d'enuoyer du bled à Rome: mais depuis quand ils eurent vn peu essayé sa diligence, sa iustice & sa clemence, ils l'honorerent & aimerent autant ou plus que gouuerneur qu'ils eussent onc eu de Rome. Or y auoit-il plusieurs ieunes hommes Romains de bonnes & nobles maisons, qui estans accusez d'auoir laschement fait faute à leur honeur & deuoir contre les ordonnances de la guerre, auoient esté renuoyez par deuant le Præteur de la Sicile. Ciceron parla pour eux, & les defendit excellemment, de sorte qu'ils furent absous: au moyen dequoy se promettant beaucoup de soy, quand son temps fut acheué, il s'en retourna à Rome, & luy auint par le chemin vne chose digne de risee: car en passant par le païs de la Champagne, autrement dite Terre de labour, il rencontra d'auanture l'vn des principaux Romains, qui estoit de ses amis: auquel il demanda quel conte on faisoit de luy à Rome, & quelle opinion on auoit de ses faits, pensant bien auoir remply toute la ville de la gloire de son nom & de ses gestes: l'autre luy demanda, Et où estois-tu cependant que nous ne t'auons point veu, Ciceron? Cela le descouragea fort sur l'heure, quand il veit que le bruit de son nom entrant en la ville de Rome comme en vne mer infinie, s'estoit ainsi esuanoüi, sans qu'il en fust mention notable: mais depuis quand il vint à considerer en luy-mesme auec discours de raison, qu'il se trauailloit pour acquerir vne chose infinie que la gloire, où il n'y auoit but ne terme quelconque prefix, auquel l'homme peut auenir, cela luy retrancha beaucoup de l'ambition qu'il auoit mise en sa teste. Toutefois l'estre extremement ioyeux de se sentir loüer, & l'estre passionné du desir d'honeur luy demoura tousiours tant qu'il vescut iusques à la fin, & le fit plusieurs fois desuoyer du droit chemin de la raison.

III. Au demourant, quand il commença de s'entremettre à bon escient des affaires de la chose publique, il luy sembla mal seant que les artisans mechaniques eussent plusieurs instrumens & vtils sans ames, desquels ils sçauent tous les noms, les lieux où ils les doiuent prendre, & l'vsage auquel ils seruent, & qu'vn homme d'estat qui fait ses actions auec l'aide & le seruice des hommes, fust negligent & paresseux d'apren-

A d'aprendre & retenir les noms de ses citoyens : à l'occasion dequoy il s'accoustuma à sçauoir non seulement les noms des hommes de quelque qualité, mais aussi les quartiers de la ville où ils demouroient, les beaux lieux qu'ils auoient aux champs, les amis auec lesquels ils hantoient, & les voisins qu'ils frequentoient : de maniere qu'en allant par l'Italie en quelque endroit que ce fust, Ciceron pouuoit monstrer & nommer les possessions & maisons de ses amis. Il n'auoit pas beaucoup de biens, & si en auoit assez pour fournir à sa despense, dont on s'esbahissoit, & l'estimoit-on grandement de ce qu'il ne receuoit salaire ny present quelconque, pour cause qu'il plaidast, mesmement lors qu'il entreprit de plaider la cause contre Verres. Cestuy Verres auoit esté Præteur & gouuerneur de la Sicile, là où il auoit commis plusieurs meschancetez, pour lesquelles les Siciliens l'auoient apellé en iustice, & Ciceron ayant pris en main la cause pour eux, le fit condamner, non en plaidant, mais par maniere de dire, en non plaidant, pour autant que les Præteurs qui estoient comme B les Presidens és iugemens, vouloient gratifier à Verres, & auoient tant donné de remises & de delais, qu'ils auoient reietté la cause iusques au dernier iour plaidoyable. Parquoy Ciceron voyant que le iour ne suffiroit pas à prononcer tout ce qu'il auoit à dire contre luy : & que par ce moyen le procés ne seroit point vuidé ne la cause iugee, il se leua en pieds, & dit qu'il n'estoit point autrement besoin de harangues, ains produisit seulement ses tesmoins aux iuges : & les ayant fait interroger, leur requit qu'ils iugeassent sur les depositions des tesmoins qu'ils auoient oüis. Toutefois on conte encore plusieurs plaisantes rencontres qu'il dit en ceste cause la. Les Romains apellent vn pourceau qui n'est point chastré, Verres, c'est à dire, vn verrat. Or y auoit-il vn nommé Cecilius fils d'vn serf affranchy, qui estoit souspçonné d'adherer à la loy des Iuifs. Cestuy Cecilius vouloit debouter les Siciliens de ceste accusation de Verres, & que la charge de l'accuser luy fust bailee à luy seul. Ciceron se moquant de ceste sienne poursuite, luy dit, Quelle chose peut auoir vn Iuif à demesler C auec vn * Verrat? Cestuy Verres auoit vn fils qui estoit ia à l'entree de son adolescence, & auoir le bruit de peu honestement vser de sa beauté : parquoy vn iour que Verres se cuida moquer de Ciceron, disant qu'il estoit trop delicat, C'est à tes enfans, dit-il, qu'il faut faire ces reproches là en secret, à la maison. En ceste cause l'orateur Hortensius n'osa pas directement prendre la defense de Verres : mais quant à la condamnation de l'amende, il se laissa bien induire à comparoir pour luy, & pour ce faire en eut en don vne image de Sphinx d'iuoire, que Verres luy donna, dequoy Ciceron luy ietta quelque mot piquant à la trauerse : & Hortensius ne l'ayant pas entendu, dit qu'il n'auoit point apris à soudre les ænigmes : Si as-tu vn Sphinx en ta maison, luy respondit incontinent Ciceron. A la fin Verres ayant esté condamné en la somme de soixante & quinze mille escus pour l'amende, Ciceron fut souspeçonné de s'estre laissé gaigner & corrompre par argent pour conclurre contre luy en si petite somme : ce neantmoins quand il vint à estre esleu Ædile, les Siciliens D se sentans ses redeuables, luy aporterent & enuoyerent plusieurs presens de leur isle, dont il ne tourna chose quelconque à son particulier profit, & vsa de leur liberalité seulement à faire raualer les prix des viures en la ville. Il auoit vn beau lieu dedans le territoire de la ville d'Arpos, & vne autre possession aupres de Naples, & vne autre à l'entour de la ville de Pompeij, qui n'estoient pas gueres grandes : & depuis eut encore le doüaire de sa femme Terentia, qui pouuoit monter à la somme de douze mille escus, & vne succession qui pouuoit valoir enuiron neuf mille escus, dont il viuoit honestement & sobrement sans superfluité auec ses familiers Grecs & Romains qui aimoient les lettres, se mettant à table bien peu souuent auant le coucher du soleil, non tant par occupations grandes qu'il eut, que pour la foiblesse & imbecillité de son estomach : car il estoit au demourant exquis & diligent au soin de sa personne, iusques à vser de frotemens & de tours de promenemens en

*Pourautant que les Iuifs ne mangent point de chair de pourceau.

nombre certain : & par ce moyen traitant & gouuernant son corps, il se le maintint non seulement sans maladie, mais aussi fort & robuste pour suporter plusieurs grands labeurs & trauaux qu'il luy conuint soustenir depuis. Il ceda la maison paternelle à son frere, & luy s'en alla tenir au mont Palatin, à celle fin que ceux qui le viendroient visiter par honeur, & qui luy feroient la cour, ne se trauaillassent pas tant d'aller si loin : car il n'y auoit pas moins de gens tous les matins à sa porte, qu'à celle de Crassus pour ses richesses, ou de Pompeius pour l'autorité & le credit qu'il auoit entre les gens de guerre, qui estoient les deux plus puissans hommes qui fussent pour lors à Rome : &, qui plus est, Pompeius luy-mesmes luy faisoit la cour, à cause que l'entremise de Ciceron luy seruoit de beaucoup à l'accroissement de sa gloire & & de son autorité. Quand il vint à briguer & demander l'estat de Præteur, qui est comme iuge ordinaire, encore qu'il eust beaucoup & de grands competiteurs, il fut le premier de tous declaré esleu : en l'exercice duquel estat il se gouuerna si honestement, qu'il ne fut iamais souspeçonné de corruption ny de concussion quelconque. Et à ce propos on raconte que Licinius Macer, homme qui pouuoit beaucoup de luy-mesme, & qui outre cela estoit encore porté & soustenu par Crassus, fut accusé deuant luy de larcin & male versation en son estat, & que se confiant au credit qu'il cuidoit auoir, & à la brigue grande que faisoient ses amis pour luy, il se retira en sa maison auant que la sentence de son procés fust donnee, estans encore les iuges sur les opinions, & que là il fit en diligence sa barbe, & vestit vne belle robe neuue, comme se tenant tout asseuré d'auoir gaigné son procés, puis s'achemina vers la place : mais Crassus luy alla au deuant, & le rencontrant, luy dit comme il auoit esté condamné par toutes les sentences de tous les iuges, dont il fut si desplaisant, qu'il s'en retourna tout court, & s'en alla mettre au lict, dont il ne releua onques puis. Ce iugement aporta grande reputation à Ciceron, pource qu'on luy donna la loüange d'auoir diligemment tenu la main à ce que la iustice eust lieu. Vn autre nommé Vatinius, homme effronté, & qui portoit peu de reuerence aux magistrats en plaidant, ayant au demeurant le col tout plein d'escroüelles, se presentoit vn iour arrogamment deuant Ciceron estant en son siege Prætorial, & luy demandoit quelque chose, que Ciceron ne luy vouloit point ottroyer sur le champ, ains s'en vouloit conseiller à loisir : & Vatinius luy dit, qu'il ne feroit point de difficulté de cela s'il estoit Præteur. Ciceron se tournant vers luy, luy respondit, Aussi n'ay-ie pas le col si gros que toy. Enuiron la fin de son magistrat, deux ou trois iours auant que son temps expirast, il y eut quelqu'vn qui mit en iustice par deuant luy Manilius, l'accusant semblablement d'auoir desrobé la chose publique. Cestuy Manilius estoit bien voulu & fauorisé du peuple lequel auoit opinion qu'on le persecutoit non tant pour sa faute, que pour faire desplaisir à Pompeius de qui il estoit particulierement amy. Il demanda quelques iours pour respondre aux charges qu'on luy mettoit sus, & Ciceron ne luy bailla pour tout delay que le iour ensuiuant seulement, dont le peuple se courrouça fort, à cause que les autres Preteurs auoient accoustumé de donner en tels cas dix iours de delay pour le moins. Le lendemain, comme les Tribuns du peuple le tirassent en iugement, & proposassent leur accusation contre luy, il pria Ciceron de le vouloir patiemment oüir : & Ciceron respondit, que sa coustume estant d'vser de toute la gracieuseté, douceur & humanité qui luy estoit loisible par les loix enuers ceux qui estoient accusez, il luy sembloit qu'il tiendroit grand tort à Manilius, s'il ne faisoit le semblable en son endroit, & que pour ceste cause n'ayant plus qu'vn seul iour à estre en son office de Præteur, il luy auoit expressément donné ce iour-là, afin qu'il peust respondre deuant luy, pource qu'il luy sembloit, que de remettre le iugement de ceste cause & le renuoyer par deuant vn autre Præteur, n'eust pas esté fait en homme qui eust eu enuie de luy faire plaisir. Ces paroles changerent merueilleusement l'opinion & l'affection du peuple enuers luy, & en disant tous les biens

du mon-

A du monde de luy, le prierent de prendre la protection & defense de Manilius : ce qu'il fit bien volontiers, & se presentant en iugement comme orateur, pour plaider pour luy, fit vne belle harangue, en laquelle il parla bien aigrement & franchement à l'encontre des gros de la ville, & de ceux qui portoient enuie à Pompeius.

ET neantmoins quand il vint à demander & prochasser l'office du Consulat, il ne trouua pas moins de port & de faueur enuers les nobles & les principaux de la ville, qu'enuers le menu peuple : car ils luy aiderent à obtenir ce qu'il demandoit pour le regard du bien & de l'vtilité publique, à cause de telle occasion : la mutation du gouuernement qu'auoit introduit Sylla, du commencement auoit semblé bien estrange au peuple, mais lors s'y estans ia les hommes accoustumez par traict de temps, elle commençoit à prendre pied & à n'estre plus trouuee mauuaise : toutefois il y auoit quelques particuliers qui vouloient changer & renuerser tout sans dessus dessous pour seruir à leur propre auarice, & non point pour aucun bien publique, attendu mesmement que lors Pompeius estoit encore au Leuant, où il faisoit la guerre aux Rois de Pont & d'Armenie, & qu'il n'estoit demouré à Rome aucune force qui fust suffisante pour resister à ces seditieux, qui cherchoient de faire quelque nouuelleté, lesquels auoient pour leur Chef Lucius Catilina, homme hardy & hazardeux à entreprendre toute grande chose, cauteleux & malicieux de nature, & qu'on chargeoit entre autres forfaitures enormes, dont il estoit souspeçonné, d'auoir despucellé vne sienne fille propre, & d'auoir tué son frere germain, duquel meurtre craignant d'estre apellé en iustice, il pria Sylla de le faire mettre au nombre des condamnez & proscrits, comme s'il eust encore esté viuant. Ces meschans seditieux donques ayans vn tel homme pour leur Capitaine, s'estoient asseurez & obligez les vns aux autres par plusieurs moyens : & entre autres, auoient tué vn homme, duquel ils auoient mangé la chair ensemble, & auoient corrompu vne grande partie de la ieunesse : car le Capitaine leur subministroit à chacun tous les plaisirs ausquels la ieunesse est encline, comme banquets, amours de folles femmes, & leur fournissoit argent largement pour soustenir toute celle despense. D'auantage, toute la Thoscane estoit en bransle de se rebeller, & la plus grande partie de la Gaule aussi, qui est entre les Alpes & l'Italie : & si estoit la ville de Rome d'elle-mesme en grand danger de mutation pour l'inegalité des biens des habitans, à cause que ceux des plus nobles maisons, & qui auoient le cœur plus grand, auoient despendu tous leurs patrimoines en ieux & en festins, ou en edifices qu'ils faisoient bastir à leurs despens pour gaigner la grace du peuple, afin d'obtenir les magistrats, de sorte qu'ils en estoient deuenus pauures, & les richesses estoient deuoluës entre mains de petits personnages qui auoient le cœur bas, de maniere qu'il faloit bien peu de chose pour faire tourner l'estat des affaires sans dessus dessous, & estoit en la puissance de quiconque l'eust osé entreprendre, de remuer le gouuernement, tant la chose publique estoit corrompue & gastee au dedans de soy-mesme. Toutefois Catilina voulant encore se saisir d'vn fort, pour mieux pouuoir paruenir au but de son entente, demanda le Consulat, ayant grande esperance qu'il seroit esleu Consul auec Caius Antonius, homme qui de soy-mesme n'estoit pas pour commencer à faire ny grand bien ny grand mal, mais qui pouuoit adiouster beaucoup de force à vn autre qui l'eust mené : ce que preuoyant plusieurs gens de bien & d'honeur, solliciterent Ciceron de demander le Consulat, & le peuple l'ayant agreable, Catilina vint par ce moyen à decheoir de son esperance, & Antonius & Ciceron furent declarez Consuls, combien que Ciceron fust seul entre les poursuiuans, né de pere Cheualier seulement, & non Senateur Romain, & si ne sçauoit pas encore la commune les secrettes menees de Catilina. Mais dés le commencement de son Consulat il eut de grands trauaux & grands affaires, pource que d'vn costé ceux à qui il estoit defendu par les ordonnances de Sylla de tenir magistrats à Rome, qui n'estoient

point foibles ny en petit nombre, alloient pratiquant la bien-vueillance du peuple en disant & alleguant plusieurs choses iustes & veritables contre la violente domination & tyrannie de Sylla, mais en temps qu'il n'estoit pas seur de rien changer ny remuer au gouuernement de la chose publique: & d'autre costé les Tribuns du peuple mettoient en auant des loix & des edits seruans à ce propos: car ils vouloient qu'on esleust dix Commissaires auec puissance & autorité souueraine par toute l'Italie, par toute la Syrie, & encore par tous les païs & prouinces, que Pompeius auoit nouuellement acquises à l'empire Romain, de vendre & aliener ce qui apartenoit à la chose publique, faire le procés à qui bon leur sembleroit, bannir & enuoyer en exil, peupler villes, prendre argent au thresor de l'espargne, leuer gens de guerre, les entretenir & soudoyer tant & si long temps que bon leur sembleroit: Pour ceste grande puissance il y auoit plusieurs hommes de qualité qui adheroient & fauorisoient à ces loix, mesmement Antonius compagnon de Ciceron, pource qu'il auoit esperance d'estre l'vn de ces dix Commissaires: & si pensoit-on qu'il sçauoit bien la menee de Catilina, & qu'il n'en estoit pas mal content, pource qu'il se trouuoit fort chargé de dettes: ce qui donnoit plus de crainte aux gens de bien que nulle autre chose: & pourtant Ciceron voulant premierement remedier à ce danger, fit que la prouince du royaume de Macedoine luy fust destinee, & luy estant à luy-mesme presentee celle de la Gaule, il s'en excusa: & par le moyen de ce benefice gaigna Antonius comme vn ioüeur de farces mercenaire, luy faisant promettre, pour le bien de la chose publique, qu'il le seconderoit, & ne diroit sinon ce qu'il luy nommeroit. Quand il eut gaigné celuy-là, & qu'il l'eut rendu maniable a sa volonté, il se commença à asseurer d'auantage, & à resister plus hardiment à ceux qui mettoient en auant ces nouuelletez: car en plein Senat il se prit vn iour à reprouuer & condamner la loy que les Tribuns vouloient faire passer, & estonna tellement ceux qui en estoient auteurs, qu'il n'y eut personne d'eux qui luy osast contredire. Ce neantmoins les Tribuns attenterent encore vne autre fois depuis de la faire autoriser, & donnerent assignation aux Consuls de comparoir deuant le peuple: mais Ciceron ne s'estonna point pour cela: ains commandant au Senat de le suiure, non seulement fit reietter la loy de ces Tribuns au peuple, mais d'auantage leur fit perdre esperance de pouuoir rien conduire à chef de tout ce qu'ils auoient entrepris: tant il les abaissa & supplanta par son eloquence. Car ç'a esté le personnage qui plus a fait conoistre aux Romains, combien l'eloquence adiouste de plaisir & fait trouuer doux ce qui est honeste, & que le droit & la raison sont inuincibles quand on les sçait bien dire, & qu'il faut que celuy qui veut faire deuoir d'homme sage au gouuernement d'vne chose publique, voise tousiours de fait preferant ce qui est vtile, à ce qui chatoüille & flate la multitude: mais de paroles qu'il doit aussi chercher de faire, que ce qui est vtile ne soit desplaisant. Auquel propos on peut aussi alleguer, pour monstrer combien il auoit de grace en son parler, ce qu'il fit du temps de son Consulat, touchant l'ordre de seoir au theatre à voir ioüer les ieux: car au parauant les Cheualiers Romains seoient pesle mesle parmy le menu peuple ainsi que chacun se rencontroit, & le premier qui y mit distinction fut * Marcus Otho lors Præteur, lequel fit vn edit, par lequel il ordonna des sieges separez pour les Cheualiers Romains, de là où ils verroient deslors en auant ioüer les ieux. Le peuple prit cela à cœur, comme estant fait à son deshoneur, de sorte que depuis quand Otho entra dedans le theatre, tout le menu peuple se prit à siffler pour luy faire honte, & au contraire les Cheualiers luy firent place entre eux auec grands batemens de mains, en signe d'honeur: à l'occasion dequoy le peuple derechef commença à siffler plus que deuant, & les Cheualiers à batre des mains, & de là se tournerent à s'entredire vilenie les vns aux autres, de maniere que tout le theatre estoit en confusion: ce qu'entendant Ciceron s'y en alla luy-mesme, & apellant le peuple au temple de la deesse Bellone, le tança & le prescha si bien,

Autres le nomment Lucius Roscius Otho, Tribun du peuple.

A si bien, que retournans sur l'heure mesme au theatre, ils honorerent & recueillirent aussi de batemens de mains Otho, & firent à l'enuy des Cheualiers, à qui plus luy feroit de caresse & d'honeur.

MAIS les complices de la coniuration de Catilina, qui du commencement s'estoient vn petit refroidis pour la peur qu'ils auoient euë, recommencerent de nouueau à prendre cœur en se trouuant ensemble, & s'entrecourageans de mettre la main à l'œuure plus hardiment, deuant que Pompeius fust de retour, lequel on disoit estre ia en chemin pour s'en retourner auec son armee: mais sur tous, les soudards qui iadis auoient esté à la guerre sous Sylla, s'estans escartez ça & là par toute l'Italie, & la pluspart d'iceux, mesmement les plus belliqueux, estans espandus & semez par les villes de la Thoscane, solicitoient & hastoient Catilina, se promettans bien qu'ils auroient encore vne autrefois des richesses toutes prestes à piller & rober à leur plaisir. Ces soudards ayans pour leur Capitaine vn nommé Manlius, qui B autrefois auoit eu charge notable sous Sylla, estoient bandez auec Catilina, & s'estoient trouuez à Rome pour luy aider à sa brigue: car il s'estoit mis à demander derechef le Consulat, ayant deliberé de tuer Ciceron durant le bruit & le tumulte de l'eslection. Les dieux monstroient assez euidemment par tremblemens de terre, par foudres & tonnerres & par visions de fantasmes qui apparoissoient, les menees secrettes qui se machinoient, & en auoit on des indices veritables par personnes qui les venoient reueler: mais ils n'estoient pas encore suffisans pour proceder à l'encontre d'vn homme noble, & qui pouuoit beaucoup comme Catilina. Parquoy Ciceron dilayant le iour de l'eslection, fit apeller Catilina au Senat, la où il l'interrogua sur ce qui se disoit contre luy: & luy se persuadant qu'il y en auoit beaucoup dedans le Senat mesme, qui ne demandoient autre chose que la nouuelleté & la mutation, & aussi se voulant monstrer prest à ceux qui estoient de sa coniuration, fit vne responce molle à Ciceron, disant: Quel mal fais-ie, si y ayant deux corps en « C ceste ville, l'vn gresle, maigre & tout pourry, qui a vn Chef, & l'autre grand, gros & « fort, qui n'en a point, ie luy en mets vn? voulant par ceste responce enuelopee & « couuerte, signifier le peuple & le Senat. Ceste responce ouye, Ciceron eut encore plus grande crainte que deuant, de sorte qu'il s'arma d'vn corps de cuirasse pour la seureté de sa personne, & fut accompagné par tous les gens de bien, & grand nombre des ieunes hommes, à l'aller de son logis iusques au champ de Mars, où se faisoient les eslections, & auoit expressément laissé son saye lasche au collet, afin qu'on peust veoir le bout de la cuirasse qu'il auoit sur son dos, pour faire cognoistre à ceux qui le regarderoient le danger auquel il estoit: ce que tout le monde trouuoit fort mauuais, & se rangeoit-on autour de luy pour le defendre, qui l'eust voulu assaillir. Si fut la chose à tant conduite, que par les voix du peuple, Catilina fut vne autrefois debouté de l'office de Consulat, & furent esleuz Consuls Syllanus & Murena. Peu de temps apres ceste eslection, estans ia ensemble les soudards de la Thoscane qui deuoient venir à Catilina, & estant le iour prochain qu'il auoit prefix pour executer leur entre- D prise, enuiron la minuict vindrent en la maison de Ciceron trois des principaux & plus puissans hommes de la ville, Marcus Crassus, Marcus Marcellus, & Scipion Metellus: & batans à la porte, apellerent le portier, & luy dirent qu'il allast esueiller son maistre, & luy faire entendre comme ils estoient eux trois à la porte, & qu'ils auoient à parler à luy pour vne telle occasion: Le soir apres souper le portier de la maison de Crassus luy auoit baillé vn paquet de lettres qu'vn homme incognu auoit aportees, lesquelles s'adressoient à diuerses personnes, & y en auoit vne qui n'estoit point souscrite, laquelle s'adressoit à Crassus mesme. Ceste lettre portoit que bien-tost il se deuoit faire vn fort grand meurtre en la ville par Catilina, à raison dequoy il l'admonestoit & conseilloit de sortir de la ville. Crassus ayant leu ceste lettre, ne voulut point ouurir les autres, ains s'en alla tout droit vers Ciceron, meu de la crainte du

danger, & en partie aussi pour se iustifier de quelque soupçon qu'on auoit sur luy pour l'amitié qui estoit entre luy & Catilina. Ciceron donc ayant deliberé auec eux sur ce qui estoit à faire en tel cas, le lendemain au plus matin fit assembler le Senat, & portant auec soy les lettres les distribua à ceux à qui elles s'adressoient, leur commandant de les lire tout haut. Ces lettres toutes égalemēt & conformémēt descouuroient la coniuration: & dauantage Quintus Arrius homme d'authorité, comme celuy qui auoit autrefois esté Præteur, dit publiquement les amas de gens de guerre qui se faisoient par la Thoscane: & raporta-on encore que Manlius auec vne grosse troupe de soudards tenoit les champs alentour des villes de la Thoscane, n'attendant autre chose que les nouuelles de quelque mouuement qui se deuoit faire à Rome. Toutes lesquelles choses considerees, il fut fait vn arrest & decret au Senat, par lequel on remettoit entierement les affaires entre les mains des Consuls, à celle fin qu'eux en prenant la charge prouueussent auec authorité souueraine ainsi que mieux ils pourroient & sçauroient faire, à ce que la chose publique ne tombast en aucun inconuenient. Ceste maniere de decret & de conclusion ne se souloit pas souuent prendre au Senat, ains seulement alors qu'ils redoutoient quelque grand danger euident. Parquoy Ciceron ayant ceste pleine puissance commit les affaires de dehors à Quintus Metellus, & retint à luy la charge du dedans de la ville: & le iour en allant par la ville estoit enuironné d'vn si grand nombre d'hommes, que quand il passoit à trauers la grande place, elle estoit presque toute remplie de la troupe qui l'accompagnoit. A l'occasion dequoy Catilina ne pouuant plus differer ny attendre, resolut de s'en aller luy-mesme deuers Manlius, la où estoit leur armee: mais auant que partir il attitra vn nommé Marcius & vn autre Cethegus, ausquels il commanda s'en aller le matin à la porte du logis de Ciceron auec des dagues couuertes, pour le tuer, sous couleur de luy venir donner le bon iour & le saluer. Mais il y eut vne Dame de noble maison nommee Fuluia, qui la nuict de deuant en alla aduertir Ciceron, l'admonestant qu'il se donnast garde de ce Cethegus, lequel ne faillit pas à venir le lendemain de bon matin, & luy estant l'entree de la maison defenduë, commença à se courroucer & à crier deuant la porte: ce qui le rendit encore plus suspect. A la fin Ciceron sortant de sa maison, fit apeller le Senat au temple de Iupiter Stator, qui vaut autant à dire comme, arresteur, lequel est situé à l'entree de la Ruë sacree, ainsi qu'on monte au mont Palatin. Là se trouua Catilina auec les autres, comme pour se iustifier des choses dont on le soupçonnoit, mais il n'y eut pas vn des autres Senateurs qui se voulust asseoir aupres de luy, ains se leuerent tous du banc sur lequel il auoit pris place, & quand il cuida commencer à parler, ne peut onques auoir audience pour le bruit qui se leua contre luy, iusques à ce que finalement Ciceron se leua, & luy commanda de sortir de la ville, & qu'il faloit necessairement qu'il y eust separation de murailles entr'eux, attendu que l'vn se seruoit de paroles, & l'autre vouloit vser d'armes & de voye de fait. Parquoy Catilina sortant incontinent de la ville auec trois cens hommes armez, ne fut pas plustost hors de l'enceinte des murailles, qu'il fit par des sergens porter deuant luy des verges liees auec des haches, comme s'il eust esté magistrat legitime, & fit leuer des enseignes de gens de guerre, & en cet equipage s'en alla rendre la part où estoit Manlius, n'ayant pas moins de vingt mille hommes, auec lesquels il alloit essayant de pratiquer & gaigner les villes, de sorte que la guerre estant par ce moyen declaree ouuertement, Antonius le compagnon de Ciceron au Consulat y fut enuoyé pour le combatre. V. CEPENDANT Cornelius Lentulus surnommé Sura, homme de noble maison, mais de mauuais gouuernement, & qui pour sa meschante vie auoit parauant esté ietté hors du Senat, assembla le demourant de ceux qui ayans esté corrompus par Catilina estoient encore demourez en la ville apres luy, & les admonesta de ne s'estonner de rien. Il estoit lors Præteur pour la seconde fois, comme la coustume est, quand quelqu'vn vient à recouurer de nouueau

A ueau la dignité de Senateur qu'il a perduë : & dit-on que le surnom de Sura luy fut donné par vne telle occasion: Estant Quæsteur du temps que Sylla auoit le gouuernement de la chose publique en main, il despendit & consomma follement vne bonne grosse somme d'argent du public : dequoy Sylla estant courroucé contre luy, & luy en demandant conte deuant le Senat, il se tira en auant fort nonchalamment, & en homme qui monstroit bien de ne s'en soucier gueres, & dit qu'il ne sçauroit autrement rendre conte, mais qu'il presentoit le gras de sa iambe, comme font les enfans quand ils ont failli au ieu de la paume. De là vint que depuis on le surnomma tousiours Sura, pource que Sura en Latin signifie le gras de la iambe. Vne autrefois estant apellé en iustice pour quelque autre malefice, il corrompit par argent aucuns des iuges, & ayant esté absous par deux voix de plus tant seulement, qu'il eut en sa faueur, il dit qu'il auoit perdu l'argent qu'il auoit baillé à l'vn de ces deux iuges là, pource que ce luy estoit assez d'estre absous par vne seule voix de plus. Cet homme donc estant B de telle nature, auoit premierement esté esbranlé par Catilina, & acheué de gaster par certains prognostiqueurs & faux deuins qui l'auoient abusé de vaine esperance, en luy chantant des vers qu'ils auoient feints & controuuez, & des fausses propheties, qu'ils disoient estre extraictes de liures de la Sibylle, par lesquelles estoit porté qu'il deuoit auoir trois Corneliens Monarques à Rome, desquels les deux auoient ia accomply la destinee, Cinna & Sylla : & qu'au reste la fortune luy presentoit à luy, comme au troisiesme, la Monarchie, & qu'il la falloit embrasser chaudement, & non pas laisser perdre les occasions en trop dilayant, comme auoit fait Catilina. Si n'auoit pas cestuy Lentulus entrepris chose petite ne legere, ains auoit proposé de tuer tout le Senat entierement, & des autres citoyens autant qu'ils en pourroient occir, de brusler toute la ville sans pardonner à personne quelconque, sinon aux enfans de Pompeius, desquels ils se deuoient saisir & les garder pour gages & ostage de faire puis apres leur appointement auec luy: car il estoit ia grand bruit, & le tenoit-on C pour tout asseuré, qu'il retournoit des grandes guerres & conquestes qu'il auoit faites és pays d'Orient. Si prirent assignation pour executer leur entreprise à vne nuict des Saturnales, & auoient porté force estoupe & souffre, auec grande quantité d'armes en la maison de Cethegus, & outre ce, auoient deputé cent hommes en cent quartiers de la ville, afin que le feu estant mis tout à vn coup en plusieurs endroits, elle en fust tant plustost embrasee de tous costez. Il y auoit d'autres hommes commis pour estouper les canaux & conduits par où l'eau venoit en la ville, & pour occire aussi ceux qui voudroient prendre de l'eau pour esteindre le feu. Mais en ces entrefaites il se trouua d'auanture à Rome deux Ambassadeurs de la nation des Allobroges, laquelle pour lors estoit tres-mal contente, & portoit fort impatiemment le ioug de la domination des Romains. Lentulus pensa que c'estoient personnes idoines pour esmouuoir & faire souleuer toute la Gaule : si fit tant qu'il les gaigna & les tira à leur conspiration, & leur donna lettres adressantes au conseil de leur pays, par D lesquelles il leur promettoit toute franchise : & d'autres adressantes à Catilina, par lesquelles il l'admonestoit de proposer liberté aux serfs, & de s'en venir le plustost qu'il pourroit droit à Rome : & enuoya quand & eux vn nommé Titus, natif de la ville de Crotone, qui auoit la charge de porter les lettres : mais tous leurs conseils & toutes leurs deliberations, comme d'hommes estourdis, qui ne se trouuoient iamais ensemble sinon en yurongnant auec folles femmes, estoient facilement descouuertes par Ciceron, qui les alloit espiant & recherchant auec grande solicitude, sobre iugement, & sens fort agu & clair-voyant : car il auoit mis plusieurs gens au guet hors de la ville, qui les guettoient & les suiuoient aussi à la trace pour descouurir tout ce qu'ils proiettoient : & si parloit encore secrettement à quelques vns, desquels il se fioit, que les autres cuidoient estre participans de leur conspiration : par le moyen desquels il sceut comme les coniurez auoient eu pratique & communication auec

ces Ambassadeurs estrangers : & finalement les fit espier la nuict, si bien qu'il surprit les Ambassadeurs, & le Crotoniate auec les lettres qu'il portoit, à l'aide des Ambassadeurs Allobroges, lesquels s'entendirent secrettement auec luy. Le lendemain au poinct du iour il fit assembler le Senat dans le temple de Concorde, la où il leut publiquement les lettres, & ouït les depositions des complices & tesmoins. Il y eut dauantage vn Senateur Iunius Syllanus qui tesmoigna que quelques vns auoient ouy dire à Cethegus, qu'ils deuoient occire trois Consuls & quatre Præteurs. Piso aussi Senateur, qui autresfois auoit esté Consul, declara presque semblables choses. Et Gaius Sulpitius, l'vn des Præteurs qui fut enuoyé en la maison de Cethegus, raporta qu'il auoit trouué force traits, force armes, grand nombre de dagues & d'espees toutes freschement emouluës. Finalement le Senat ayant promis impunité à ce Crotoniate pour deceler ce qu'il sçauoit de ceste coniuration, Lentulus se trouua par luy conueincu, & fut contraint de renoncer à son magistrat de Præteur deuant tout le Senat, & changeant sa robe de pourpre en prendre vne autre conuenable à sa malheurté. Cela fait, luy & ses consors furent baillez en garde par les maisons des Præteurs: & le soir estant ia venu, tout le peuple attendant à l'entour du lieu où le Senat estoit assemblé, Ciceron sortit à la fin, & declara à l'assistance du peuple comme les choses estoient allees: si fut reconuoyé par tout ce peuple iusques à la maison d'vn sien amy son voisin, à cause que les Dames de la ville occupoient la siene, y faisans en secret vne feste & vn sacrifice solennel en l'honeur d'vne deesse que les Romains apellent la Bonne deesse, & les Grecs la nomment Gynæcia, comme qui diroit Feminine, à laquelle tous les ans se fait vn solennel sacrifice par la femme ou mere du Consul dedans sa maison, en presence des vierges religieuses Vestales. Ciceron donques estant entré en la maison de celuy sien voisin, se mit à penser en soy-mesme, ayant bien peu de gens autour de luy comment il se deuoit gouuerner en cet affaire : car de punir les criminels à la rigueur, selon que leurs mesfaits l'auoient deseruy, il doutoit & craignoit de le faire, tant pource qu'il estoit doux & humain de sa nature, que pource qu'il ne vouloit pas sembler auoir volontairement embrassé l'occasion d'employer sa puissance absoluë, pour aigrement punir à la rigueur des citoyens qui estoient des plus nobles maisons de la ville, & qui y auoient beaucoup d'amis. Et au contraire aussi s'il se portoit en cet affaire trop mollement il redoutoit le danger qui pendoit de leur temerité, se doutant bien que s'il leur faisoit souffrir punition moindre que de la mort, ils ne se chastieroient pas pour cela, faisans conte d'en estre eschapez à bon marché, ains en deuiendroient plus audacieux & plus temeraires que iamais, adioustans vn aiguillon de nouueau courroux à leur ordinaire meschanceté: & luy en seroit reputé coüard & homme de peu de cœur, auec ce que d'ailleurs il n'estoit pas tenu pour fort hardy. Ainsi que Ciceron estoit en ces doutes, il apparut aux Dames qui sacrifioient en sa maison vn miracle: car le feu semblant ia estre du tout amorty sur l'autel où on auoit sacrifié, il se leua soudainement des cendres d'escorces que lon y auoit bruslees vne grande & claire flamme, dequoy les autres femmes furent fort esbahies: mais les vierges sacrees Vestales dirent à Terentia la femme de Ciceron, qu'elle s'en allast incontinent deuers son mary l'aduertir qu'il ne feignist point d'executer hardiment ce qu'il auoit en pensee pour l'vtilité de la chose publique, & que la deesse auoit fait sourdre ceste grande lumiere, pour luy monstrer que cela luy deuoit ressortir à grand bien & grand honeur. Terentia qui n'estoit point femme molle ne craintiue de sa nature, ains ambitieuse, & qui plus auoit tiré de son mary touchant la cognoissance des affaires publiques, qu'elle ne luy auoit monstré ny communiqué des affaires du mesnage & domestiques, ainsi que Ciceron luy-mesme le tesmoigne, luy alla faire ce raport, & le sollicita de faire la punition de telles gens : autant en fit Quintus Ciceron son frere, & semblablement Publius Nigidius, qui estoit son familier pour la conference qu'ils

auoient

A auoient ensemble des estudes de la philosophie, & du conseil duquel il vsoit fort au maniement des principaux affaires. Le lendemain le propos estant mis en deliberation du Senat, comment on deuoit punir les malfaicteurs, Silanus auquel premier en fut demandé l'aduis, dit qu'on les deuoit mener en la prison pour illec estre punis de l'extreme suplice: les autres qui opinerent consecutiuement apres luy, furent tous de son aduis, iusques à Caius Cæsar, qui depuis fut Dictateur, & lors estoit encore ieune & ne faisoit que commencer à venir, mais qui ia en tous ses deportemens & en son esperance prenoit le chemin, suiuant lequel depuis il tourna la chose publique Romaine en Monarchie: car alors mesme Ciceron eut plusieurs soupçons sur luy, mais nulle suffisante preuue pour le conueincre: & y en auoit qui disoient qu'ayant approché bien pres d'estre atteint & conueincu, il s'en estoit sauué: les autres disent au contraire, que Ciceron sciemment ne fit pas semblant d'ouyr ny de sçauoir les indices qu'on luy vint descouurir contre luy, pour B crainte qu'il eut de ses amis & de son credit, pource qu'il estoit tout aparent que si on mettoit Cæsar au nombre des accusez, il seroit plustost cause de leur faire sauuer la vie à eux, que eux de la faire perdre à luy. Quand donques ce vint à luy à dire son opinion à son tour touchant la punition des prisonniers, il se leua en pieds, & dit qu'il n'estoit point d'aduis qu'on les fist mourir, ains qu'on confiscast leurs biens, & quant à leurs personnes, qu'on les gardast en prison l'vn deça l'autre delà, par les villes d'Italie, telles qu'il plairoit à Ciceron, iusques à ce que la guerre fust acheuee contre Catilina. Ceste sentence estant plus douce, & l'autheur d'icelle treseloquent pour la faire trouuer bonne; Ciceron luy-mesme y adiousta encore vn grand poids, inclinant en l'vne & en l'autre opinion, en approuuant en partie la premiere, & en partie celle de Cæsar. Ses amis mesmes pensans que la sentence de Cæsar estoit plus seure pour Ciceron, à cause qu'il seroit moins sujet à estre calomnié quand il n'auroit point fait mourir les prisonniers, suiuirent plustost C la seconde, de maniere que Silanus mesme se reprit de ce qu'il auoit dit, & interpreta son opinion, disant qu'il n'auoit point entendu qu'on les deust faire mourir, pource qu'il estimoit le dernier suplice à vn Senateur Romain estre la prison, Mais le premier qui contredit à ceste sentence fut Catulus Luctatius, & apres luy Caton, lequel auec vne grande vehemence de parler rendit Cæsar fort suspect, & remplit au demourant tout le Senat de courroux & de hardiesse, tellement que sur l'heure mesme fut arresté à la pluralité des voix, qu'ils seroient executez à mort: mais Cæsar derechef s'opposa à la confiscation de leurs biens, ne voulans pas que lon reietast ainsi tout ce qu'il y auoit d'humanité en son opinion, & que lon n'en retinst que ce qu'il y auoit de seuerité seulement: mais pource que le plus grand nombre le gaignoit & l'emportoit contre luy, il apella à son aide les Tribuns du peuple, afin qu'ils s'y opposassent, toutesfois ils n'y voulurent point entendre. Mais Ciceron cedant de luy-mesme, remit la confiscation des biens, & auec le Se- D nat s'en alla trouuer les prisonniers, lesquels n'estoient pas tous en vne seule maison: car les Præteurs en auoient en garde chacun vn: si alla prendre Lentulus le premier, qui estoit au mont Palatin, & le mena tout le long de la ruë sacree à trauers la place, accompagné des plus gens de bien & des plus apparens de la ville, qui l'enuironnoient tout à l'entour, & luy tenoient la main forte: ce que voyant le peuple se herissoit & trembloit de peur, & passoit outre sans mot dire, mesmement les ieunes hommes qui cuidoient proprement que ce fust comme quelque mystere solennel pour le salut du pays, qui se iouäst de puissance absoluë par les plus gros personnages de la ville auec terreur & frayeur: quand il eut passé à trauers la place, & qu'il fut arriué à la prison, il deliura Lentulus entre les mains du bourreau, & luy commanda de le faire mourir, puis apres Cethegus, & consequemment tous les autres qu'il conduisit tous luy-mesme en la prison, & les y fit des-

faire. Et en voyant encore plusieurs de leurs complices en troupe sur la place, qui ne sçauoient rien de ce qui s'estoit fait: & attendoient seulement que la nuict fust venuë pour cuider aller prendre par force leurs compagnons là où ils seroient, pensans qu'ils fussent encore viuans, il se tourna vers eux & leur cria tout haut, Ils ont vescu. ce qui est vne façon de parler, dont vsent quelquesfois les Romains, quand ils veulent euiter la dureté de ceste rude parole de dire, Il est mort. Quand le soir fut venu, & qu'il se voulut retirer en sa maison, passant par la place, le peuple le reconuoya non ia plus en silence sans mot dire, ains auec grandes clameurs à sa loüange & batemens de mains par tout où il passoit, en l'apellant sauueur & second fondateur de Rome, & y auoit à toutes les portes des maisons force flambeaux, torches & lumieres, de sorte qu'il faisoit clair comme de iour parmy les ruës. Les femmes mesmes esclairoient du plus haut des maisons, pour luy faire honeur, & pour le veoir accompagné & reconuoyé fort honorablement d'vne longue suite des principaux hommes de la ville, desquels plusieurs auoient acheué de grosses guerres, dont ils estoient retournez en triomphe, & auoient fait de grandes conquestes à l'Empire Romain, tant par mer que par terre, confessans entr'eux les vns aux autres, que le peuple Romain deuoit bien à plusieurs Capitaines & Chefs d'armees de leur temps le grand mercy de beaucoup de richesses, de despoüilles & d'accroissement de puissance qu'ils luy auoient aquises: mais que la grace de son salut & de sa conseruation, il la deuoit toute à Ciceron seul, lequel l'auoit preserué d'vn si grand & si extreme danger: non que ce leur semblast acte si admirable d'auoir empesché que l'entreprise des coniurez ne sortist à effect, & d'auoir puny ceux qui la vouloient executer: mais pource qu'estant la coniuration de Catilina la plus grande & plus dangereuse qui eust iamais esté faite contre la chose publique, il l'auoit esteinte & assopie, auec si peu de maux, & sans tumulte, trouble ne sedition quelconque: car la pluspart de ceux qui s'estoient amassez autour de Catilina, quand ils entendirent comme Lentulus & les autres auoient esté desfaits, se retirerent incontinent: & luy combatant en bataille rangee auec ceux qui luy estoient demourez, contre Antonius, fut mis en pieces sur le champ luy & toute son armee.

VII. CE neantmoins encore y en auoit-il qui pour ce fait mesdisoient de Ciceron, & se preparoient pour l'en faire repentir, ayans pour leurs chefs Cæsar, qui ia estoit designé & esleu Præteur pour l'annee ensuiuant, & vn Metellus & Bestia, qui deuoient aussi estre Tribuns du peuple, lesquels soudain qu'ils furent entrez en possession de leurs magistrats, ne voulurent iamais souffrir ne permettre que Ciceron haranguast deuant le peuple, quoy qu'il eust encore quelques iours à estre en son office de Consul: & pour l'empescher firent mettre leurs bancs dessus la Tribune des harangues que lon apelloit à Rome Rostra, & ne l'y voulurent iamais laisser entrer, ny le souffrir parler au peuple, sinon pour se deposer de son magistrat seulement, & cela fait, en descendre tout incontinent: à quoy il s'accorda, & y monta sous ceste condition: & luy estant presté silence, il fit vn serment, non tel comme les autres magistrats ont accoustumé de iurer quand ils se deposent de leur authorité, & renoncent à leurs estats, mais vn tout nouueau & non vsité, iurant qu'il auoit preserué la ville de Rome, & gardé de ruine l'Empire Romain. Tout le peuple assistant le confirma, & iura le mesme serment: dequoy Cæsar & les autres Tribuns du peuple ses maluueillans estans encore plus irritez contre luy, s'estudierent à luy machiner & susciter d'autres nouueaux troubles: & entre autres, mirent en auant que lon rapellast Pompeius auec son armee, pour refrener la tyrannie de Ciceron. Mais Caton, qui lors estoit aussi Tribun du peuple, luy seruit beaucoup & à toute la chose publique, s'opposant à leurs menees, auec pareille puissance que la leur, à cause de son magistrat, & auec meilleure reputation qu'eux: de sorte que non seulement il rompit aiséement tous leurs

A leurs coups mais en vne belle harangue qu'il fit en pleine assemblee deuant tout le peuple, il magnifia & haut-loüa tellement le Consulat de Ciceron, & les choses faites en iceluy, que lon luy decerna les plus grands honeurs que iamais eussent auparauant esté decretez & octroyez à personne du monde : car il fut appellé par decret du peuple, Pere du pays, ainsi que Caton l'auoit nommé en sa harangue: ce que iamais homme n'auoit esté auparauant luy, & eut pour lors plus grande authorité que nul autre en toute la ville: mais il se rendit luy-mesme odieux, & aquit la malegrace de plusieurs gens, non pour aucun mauuais acte qu'il eust fait ou attenté de faire, ains seulement pource qu'il se loüoit & magnifioit trop luy-mesme: car il ne se faisoit assemblee ny du peuple, ny du Senat, ny de iugement, là ou lon n'eust la teste rompuë d'ouyr à tout propos ramener en ieu Catilina & Lentulus, iusques à emplir ses liures & les œuures qu'il composoit de ses propres loüanges, ce qui rendoit son langage & son stile, qui autrement estoit si doux & si agreable, B fascheux, ennuyeux & desplaisant à tous ceux qui l'entendoient : car il falloit tousiours que ceste fascherie y fust attachee, comme vn malheur feé, qui luy ostoit toute sa bonne grace. Toutefois quoy qu'il eust ceste extreme ambition & conuoitise d'honeur en la teste, il ne portoit enuie quelconque à la gloire des autres, ains estoit fort liberal à louër les hommes excellens, tant ceux qui auoient esté parauant luy, que ceux qui estoient de son temps, comme on peut veoir par ses escrits: & a lon encore mis par memoire quelques mots notables qu'il dit d'aucuns des anciens comme d'Aristote, que son stile estoit vn fleuue d'or coulant : & de Platon, que si Iupiter mesme vouloit parler, il parleroit comme luy: & de Theophrastus, qu'il appelloit ses delices: & des oraisons de Demosthenes, vn iour qu'on luy demanda laquelle luy sembloit la meilleure, il respondit, La plus longue. Toutefois il y en a quelques vns, qui pour monstrer qu'ils sont grands zelateurs de Demosthenes, s'attaquent à vne parole que Ciceron met en quelque epistre qu'il escrit C à l'vn de ses amis, disant, que Demosthenes s'endort en quelques vnes de ses oraisons: & cependant ils oublient à dire les grandes & merueilleuses loüanges qu'il luy donne ailleurs, & qu'il appella les oraisons qu'il escriuit contre Antonius, esquelles il employa plus de peine & plus d'estude qu'en nulles autres, Philippiques, à l'imitation de celles que Demosthenes escriuit contre Philippus Roy de Macedoine. Et des hommes qui de son temps ont esté renommez ou en eloquence, ou en sçauoir, il n'y en a pas vn, duquel il n'ait encore esclaircy la renommee en escriuant ou parlant honorablement de luy, comme il impetra de Cæsar ayant ia la Monarchie en sa main, que Cratippus philosophe Peripateticien fut fait citoyen Romain, & fit encore que par arrest & ordonnance de la cour d'Areopage, il fut requis & prié de demourer à Athenes pour enseigner & instruire les ieunes gens, comme faisant grand honeur & estant vn singulier ornement de leur ville : & troue lon encore des lettres missiues de Ciceron escrites à Herodes, & d'autres D à son propre fils, par lesquelles il luy commande de hanter & conferer ses estudes auec Cratippus : & vne autre au rhetoricien Gorgias, par laquelle il luy defend de frequenter à l'entour de son fils, pource qu'il auoit entendu qu'il le desbauchoit en l'induisant à yurongneries & à voluptez deshonestes. Il n'y en a entre ses epistres Grecques, que celle là seule qui soit escrite en cholere & vne autre qu'il escrit à Pelops Byzantin: & quant à Gorgias, il auoit raison de se courroucer à luy & le piquer par sa lettre, s'il estoit homme de mauuaise vie & de mauuaise conuersation comme il semble qu'il estoit: mais quant à ce qu'il escrit à Pelops, se plaignant de luy de ce qu'il n'auoit tenu conte de prochasser enuers les Byzantins qu'ils fissent quelques ordonnances publiques à son honeur & à sa gloire, cela procedoit de sa trop grande ambition, laquelle en plusieurs endroits le transportoit iusques à luy faire oublier le deuoir d'homme de bien, pour s'attribuer la gloire de bien dire:

comme ayant quelquefois defendu en iugement Munatius, lequel peu de temps apres mit en iustice vn sien amy nommé Sabinus, on dit qu'il s'en courrouça à luy si aigrement, qu'il ne se peut tenir de luy dire, Ne sçais tu pas bien, Munatius, que tu ne fus pas dernierement absous en iugement pour ton innocence, mais pource que ie iettay de la poudre aux yeux de tes iuges, tellement qu'ils ne peurent veoir la verité de ton forfaict? Vne autrefois ayant loüé publiquement en chaire Marcus Crassus auec paisible audience de tout le peuple, peu de iours apres au contraire, il dit au mesme lieu tous les maux du monde de luy. Crassus adonc luy dit, Comment, ne me loüas tu pas l'autre iour si hautement, toy-mesme, en ce mesme lieu? Ouy, luy respondit Ciceron, pour plus exerciter mon eloquence i'auois pris vn mauuais sujet à louër. Quelque autre fois il aduint à ce mesme Crassus de dire en pleine assemblee deuant le peuple, que nul de la maison des Crasses n'auoit onques passé l'aage de soixante ans: & depuis s'en repentant il le nia tresbien disant, Ie ne sçay à quoy ie pensois quand i'allay dire cela. Ciceron luy respondit, Tu sçauois bien que ce seroit vn propos agreable au peuple, c'est ce qui te le fit dire, pour gaigner la grace de la commune. Vne autrefois comme Crassus dist que les raisons des philosophes Stoïques luy plaisoient, en ce qu'ils disoient, que l'homme sage estoit riche: Ciceron luy respondit, Regarde que ce ne soit plustost pource qu'ils disent, que tout est au sage. Or estoit ce Crassus mal nommé, pource qu'il estoit extremement auaricieux. Il y auoit vn des enfans de ce Crassus, qui ressembloit fort à vn qui se nommoit Actius: & pour ceste cause en estoit la mere soupçonnee d'auoir forfaict à son honneur auec cestuy Actius. Et vn iour ce fils fit vne harangue deuant le Senat que plusieurs trouuerent bonne: si fut demandé à Ciceron qu'il luy en sembloit: Il me semble, respondit-il, qu'il est * Actius de Crassus. Enuiron le temps que Crassus estoit sur le poinct de partir pour s'en aller en Surie il voulut auoir Ciceron pour amy, plustost que pour ennemy. Et à ceste cause vn soir en le caressant luy dit qu'il auoit enuie de souper auec luy. Ciceron s'offrit bien volontiers à luy en donner. Quelque peu de iours apres, il y eut de ses amis qui luy parlerent de Vatinius, disans qu'il cherchoit de faire son appointement auec luy, & de deuenir son amy, car il estoit son ennemy: Veut il point donques, dit-il, souper aussi chez moy? Voila comment il se deporta enuers Crassus. Au demourant ce Vatinius auoit des escroüelles au long du col, à raison dequoy Ciceron l'ayant vn iour ouy plaider l'apella orateur enflé. Vne autrefois ayant ouy dire qu'il estoit mort, & tout incontinent apres ayant entendu certainement qu'il estoit viuant, Male mort, dit-il, viene à celuy qui a si mal menty. Et comme Cæsar eust fait passer par les voix du peuple, que les terres du pays de la Campagne seroient departies entre les gens de guerre, plusieurs en furent tres-mal contens, & Lucius Gellius entre autres, lequel estoit fort vieil, dit qu'il n'endureroit iamais que cela se fit tant qu'il viuroit: Attendons vn petit, dit adonc Ciceron, car le bon homme Gellius ne demande pas long delay. Il y auoit vn autre nommé Octauius, que l'on soupçonnoit estre natif de l'Afrique * cestuy dit vn iour, ainsi que Ciceron plaidoit vne cause qu'il ne l'oyoit point. Ciceron luy respondit tout promptement, Si as tu l'oreille percee. Vn autre coup Metellus Nepos luy dit, qu'il auoit affolé plus d'hommes par son tesmoignage, qu'il n'en auoit sauué par son beau parler: Ie le confesse, respondit Ciceron, aussi y a-il plus de foy que d'eloquence en moy. Il y eut vn ieune homme, lequel estant soupçonné d'auoir empoisonné son pere dedans vn tourteau, faisoit du mauuais & menaçoit Ciceron de luy dire iniure: Encore aimé-ie mieux cela de toy, dit Ciceron, que ie ne fais de ton tourteau. Publius Sextius en vn procés criminel qu'il eut, le prit pour son aduocat auec encore quelques autres: mais neantmoins il vouloit luy-mesme tousiours parler, & ne donnoit pas loisir à ses orateurs

Actius est vn nom propre Romain, & ἄξιος en Grec signifie digne: ainsi la grace de la rencontre est en l'ambiguité de ce mot Axius.

Pource que les Africquains ont ordinairement les oreilles percees.

A orateurs de rien dire. A la fin quand on vid euidemment que les iuges le vouloient absoudre, ainsi qu'ils estoient desia aux opinions, Ciceron luy dit, Employe bien auiourd'huy le temps, car demain tu seras homme priué. Vn autre Publius Cotta vouloit estre tenu pour sçauant homme en droit, & n'y entendoit rien, & si n'auoit point d'entendement: Ciceron en quelque cause le fit apeller en tesmoignage, & luy estant interrogué, respondit qu'il n'en sçauoit rien. Ciceron luy repliqua incontinent, Tu pense à l'auanture que l'on te demande du droit. Metellus Nepos en quelque noise & debat qu'il eut auec Ciceron, luy repetoit souuent, Qui est ton pere? Ciceron luy respondit: Ta mere a fait de sorte qu'il te seroit bien plus malaisé de respondre à ceste demande. Car la mere de cestuy Nepos auoit le bruit d'estre peu honeste, & luy estoit homme inconstant & leger: car estant Tribun du peuple, il abandonna l'exercice de son estat pour s'en aller en Syrie deuers Pompeius sans propos quelconque, & puis s'en retourna de là tout soudain encore plus folle-B ment. Et estant mort son precepteur nommé Philager, il le fit inhumer & ensepulturer fort soigneusement, & fit mettre dessus sa sepulture le portraict d'vn corbeau de pierre. Ce que voyant Ciceron, dit, Tu as fait en cecy fort sagement: car ce maistre icy t'a enseigné plustost à voler qu'à parler. Vne autrefois Appius Clodius plaidant vne cause, au proëme de son plaidoyer dit, que son amy l'auoit bien instamment requis & prié d'employer en son procés toute diligence, sçauoir & fidelité: Et dea, dit Ciceron, as tu bien puis apres esté homme si dur de ne faire entierement rien de tout cela que ton amy t'a requis? Or quant à vser de tels brocars aigres & piquans à lencontre de ses ennemis, ou de ses aduersaires, c'est vne partie de bon orateur: mais piquer indifferemment tout le monde pour faire rire les assistans, cela luy aquit la malueillance de beaucoup de gens dont ie mettray icy quelques exemples. Marcus Aquinius auoit deux gendres, qui tous deux estoient bannis: Ciceron pour cela l'appelloit Adrastus. Lucius Cotta d'auanture estoit Cen-C seur lors que Ciceron briguoit & prochassoit son Consulat, & estant à la poursuite le iour de l'eslection, il eut soif, & fut force qu'il beust: mais pendant qu'il beuuoit, tous ses amis se rangerent à lentour de luy, & luy acheué qu'il eut de boire, leur dit: Vous faites bien d'auoir peur que le Censeur ne se courrouce à moy de ce que ie boy de l'eau: car le Censeur auoit le bruit d'aimer fort le vin. Rencontrant vn iour Voconius, lequel menoit quand & luy trois siennes filles qui estoient fort laides, il s'escria tout haut,

> Cestuy malgré Phœbus a semé des enfans.

On auoit quelque opinion que Marcus Gellius n'estoit pas nay de pere & mere francs & de condition libre, & vn iour au Senat il leut des lettres auec vne voix haute & claire à merueilles: adonc Ciceron se print à dire à ceux qui estoient autour de luy, Ne vous en esbahissez pas, car il est de ceux qui ont autrefois esté crieurs. Faustus le fils de Sylla qui vsurpa vn temps puissance souueraine comme Monarque à Rome, &
D qui fit par affiches proscrire plusieurs Romains, à ce qu'on les peust, sans danger, occire par tout où on les trouueroit, apres auoir despendu la meilleure part de son patrimoine, se trouua encore fort endebté: de sorte qu'il fut contraint d'exposer en vente par affiches iusques à ses meubles. Ciceron ce voyant, dit, Encore me plaisent plus ces affiches & proscriptions, que celles de son pere. Ces brocars poignans sans propos le rendirent odieux à plusieurs. MAIS la malueillance grande que luy porta Clodius, commença par telle occasion: Cestuy Clodius estoit de bien noble maison, ieune d'aage, & au demourant homme temeraire & insolent: & estant amoureux de Pompeia la femme de Cæsar, il trouua moyen d'entrer secrettement dedans la maison en habit & auec l'equipage d'vne ieune garse menestriere, pource que ce iour là les Dames Romaines faisoient en la maison de Cæsar ce sacrifice là solennel & secret, qu'il n'est pas loisible de veoir aux masles, & pour ceste cause n'y

VIII.

auoit homme du monde sinon Clodius, qui esperoit qu'on ne le cognoistroit point: à cause qu'il estoit encore ieune garson n'ayant point de barbe, & qu'il pourroit par ce moyen s'approcher de Pompeia parmy les femmes: mais estant entré la nuict dedans ceste grande maison, dont il ne sçauoit pas les estres, il y eut vne des chambrieres de Aurelia mere de Cæsar, qui le voyant aller errant ça & là par la maison, luy demanda qui il estoit & comme il auoit nom: si fut contraint de parler, & dit qu'il cherchoit l'vne des seruantes de Pompeia qui s'apelloit Aura. La chambriere cognut incontinent que ce n'estoit point la voix ny la parole d'vne femme, & s'escria, & appella les autres femmes, lesquelles fermerent tresbien les portes, & chercherent par tout, tellement qu'elles le trouuerent dedans la chambre de la seruante auec laquelle il estoit entré. Le bruit de ce scandale fut incontinent diuulgué par tout: car Cæsar en repudia sa femme, & l'vn des Tribuns du peuple appella Clodius en iustice, le chargeant d'auoir polu les sainctes ceremonies des sacrifices. Ciceron pour lors estoit encore son amy, comme de celuy qui luy auoit tousiours tres-affectueusement assisté, & l'auoit accompagné pour le defendre si aucun luy eust voulu faire violence en l'affaire de la coniuration de Catilina. Clodius maintenoit fort & ferme qu'il n'estoit rien de ce dont on le chargeoit disant qu'en ce temps là il n'auoit point esté à Rome, ains en lieux bien esloignez de la ville. Et Ciceron porta tesmoignage contre luy, par ce qu'il deposa, que le iour mesme il estoit venu en sa maison luy parler de quelques affaires: ce qui estoit veritable: mais toutefois il semble que Ciceron ne le faisoit pas tant pour le regard de la verité, que pour se iustifier enuers sa femme Terentia, laquelle haïssoit Clodius de mort, à cause de sa sœur Clodia qui vouloit espouser Ciceron, & faisoit conduire ceste menee par vn nommé Tullus, qui estoit fort priué & familier amy de Ciceron: & pource qu'il hantoit fort souuent & visitoit ceste Clodia, laquelle demouroit tout ioignant Ciceron, Terentia en prit vne ialousie en sa teste. Ceste Terentia estant femme peruerse, & qui maistrisoit son mary, sollicita Ciceron de courir sus à Clodius en son aduersité, & de tesmoigner contre luy, comme plusieurs autres gens de bien tesmoignerent aussi, les vns qu'il estoit periure, les autres qu'il faisoit mille insolences, qu'il corrompoit le menu peuple par argent, qu'il auoit seduit & violé plusieurs femmes. Lucullus mesme produisoit des seruantes, lesquelles deposerent que Clodius auoit cognu charnellement sa propre sœur la plus ieune, durant qu'elle estoit mariee auec luy, & si estoit grand bruit qu'il auoit semblablement eu encore affaire auec les deux autres, dont l'vne s'apelloit * Terentia, & estoit mariee à Marcius Rex, & l'autre Clodia, que Metellus Celer auoit espousee, laquelle on surnommoit publiquement Quadrantaria, pource qu'vn de ses amoureux luy enuoya vne bourse pleine de quadrins, qui sont petites monnoyes de billon, au lieu d'argent. Clodius eut plus mauuais bruit pour celle-la, que pour nulle des autres. Toutefois le peuple vouloit mal à ceux qui tesmoignoient contre luy & qui le poursuiuoient. Ce que craignans les iuges, firent mettre des gens armez à l'entour d'eux au iour du iugement pour la seureté de leurs personnes: & és tablettes où ils escriuirent leurs sentences, les lettres en la pluspart estoient toutes confuses. Toutesfois on trouua qu'il y auoit plus grand nombre de ceux qui l'absouloient que d'autres. Aussi disoit-on qu'il y en auoit qui s'estoient laissé gaigner & corrompre par argent. A raison dequoy Catulus les rencontrant en son chemin, « apres qu'ils eurent donné leurs sentences, leur dit: Vrayement vous auiez bien raison de demander des gardes pour vostre seureté, car vous craigniez que lon ne vous ostast l'argent que vous auez receu. Et Ciceron dit à Clodius, qui luy reprochoit que son tesmoignage n'auoit point eu de foy: Mais au contraire, dit-il, vingt-cinq de tes iuges m'ont creu: car autant y en a-il eu qui t'ont condamné, « & les trente ne t'ont pas voulu croire toy, car ils ne t'ont point voulu absoudre,

que

Voyez la vie de Cæsar.

Aucuns vieux textes lisent Tertia.

E F G H

A que premierement ils n'eussent touché argent. Toutefois en ce iugement iamais Cæsar ne porta tesmoignage contre Clodius, & dit qu'il ne tenoit pas sa femme pour adultere, mais qu'il l'auoit repudiee, pource qu'il faloit que la femme de Cæsar fust non seulement nette de tout acte deshoneste, mais aussi de tout soupçon. Ainsi estant Clodius eschapé de ceste accusation, & ayant trouué moyen de se faire eslire Tribun du peuple, se mit incontinent à persecuter Ciceron, remuant toutes choses, & irritant toutes sortes de gens ensemble contre luy: car premierement il gaigna le menu peuple par ordonnances nouuelles qu'il proposa au profit & à l'aduantage de la commune, & fit decerner à l'vn & à l'autre des Consuls de grandes & amples prouinces, à Piso la Macedoine, & à Gabinius la Syrie: il fit donner droit de bourgeoisie à plusieurs pauures personnes: & auoit tousiours grand nombre de serfs armez à l'entour de luy. Or y auoit-il en ce temps-là trois personnages à Rome qui auoient le plus d'authorité: l'vn estoit Crassus, qui ouuertement B se declaroit ennemy de Ciceron: l'autre Pompeius, qui se faisoit faire la cour par l'vn & par l'autre: le tiers estoit Cæsar, lequel s'en deuoit bien tost aller en la Gaule auec armee. Ciceron se ietta sous l'aile de celuy-là, encore qu'il ne luy fust pas bien asseuré amy, & qu'il se desfiast de luy pour les choses passees en la coniuration de Catilina, & le pria qu'il peust aller à la guerre auec luy comme l'vn de ses lieutenans. Cæsar en fut content: parquoy Clodius voyant que par ce moyen il euitoit l'annee de son Tribunat, fit semblant de se vouloir reconcilier auec luy, disant qu'il sçauoit plus mauuais gré à Terentia de ce qu'il auoit fait contre luy, qu'à luy-mesme, & parloit amiablement de luy par tout où il en venoit à propos, en disant toutes bonnes & douces paroles, qu'il ne luy vouloit point de mal, ny n'auoit point autrement de rancune contre luy: mais qu'il s'en plaignoit seulement vn peu, comme amy ayant esté offensé de son amy. Ces propos osterent toute crainte à Ciceron, tellement qu'il renonça à la lieutenance de Cæsar, & se remit derechef au maniement C des affaires comme deuant: dequoy Cæsar estant despit, irrita & aiguillonna encore dauantage Clodius encontre luy: &, qui plus est, aliena fort Pompeius de luy, & luy-mesme dit & tesmoigna publiquement deuant tout le peuple, qu'il luy sembloit que Ciceron auoit mal & iniustement contre les loix fait mourir Lentulus, Cethegus & les autres, sans auoir esté premierement conueincus & condamnez en iugement: car c'estoit l'accusation de Ciceron, & ce pourquoy on l'appelloit en iustice. Parquoy se voyant accusé & poursuiuy de ce faict, il changea sa robe ordinaire en vestement de dueil, & laissant croistre sa barbe & ses cheueux sans les accoustrer ne peigner, alla par tout supliant humblement le peuple: mais en tous lieux Clodius se trouuoit au deuant de luy parmy les ruës, ayant autour de luy des hommes outrageux, insolens, & iniurieux, qui s'alloient deshontément moquans de ce qu'il auoit ainsi change de robe & de contenance, & bien souuent luy iettoient de la fange & des pierres, entrerompans les prieres & reque-D stes qu'il faisoit au peuple. Ce neantmoins presque tous les Cheualiers Romains changerent leurs robes quand & luy: & y auoit ordinairement bien vingt mille ieunes hommes de bonne maison, qui le suiuoient les cheueux nonchalamment auallez, & alloient priant & intercedant pour luy. Dauantage le Senat s'assembla pour decerner que le peuple se vestist de dueil, comme en vne calamité publique: mais les Consuls s'y opposerent: & Clodius estoit auec vne troupe d'hommes armez alentour du Senat, tellement qu'il y eut plusieurs Senateurs qui s'encoururent hors, & sortirent du Senat en criant & deschirant leurs habillemens par destresse: mais pour veoir tout cela, ces hommes n'en auoient point plus de pitié ny de honte, ains estoit force que Ciceron s'en allast volontairement en exil, ou qu'il combatist par armes contre Clodius. Adonc se tourna Ciceron à prier Pompeius de luy estre en aide: mais il s'estoit expressément retiré de la ville pour

ne luy point aider, & se tenoit en vne de ses maisons aux champs pres la ville d'Alba: E
si luy enuoya premierement Piso son gendre, pour le prier, & puis y alla luy-mesme en personne: mais Pompeius aduerty de sa venuë, n'eut pas le cœur de le laisser venir en sa presence pour le regarder au visage: car il eust eu trop grande honte de refuser la requeste d'vn personnage, qui auoit autrefois tant trauaillé pour luy, & tant fait & dit de choses en sa faueur: mais estant gendre de Cæsar, à sa requeste il abandonna malheureusement au besoin celuy à qui il estoit obligé pour infinis plaisirs qu'il en auoit receus par le passé: & pour ceste cause quand il le sentit venir, il sortit par la porte de derriere, & ne voulut point parler à luy. Ainsi Ciceron se voyant trahy de luy, & n'ayant plus au demourant autre à qui recourir, se ietta entre les bras des deux Consuls, desquels Gabinius luy fut tousiours aspre & rude, mais Piso luy parla plus gracieusement, le priant & admonestant de s'absenter pour quelque temps, en cedant vn petit à la furieuse impetuosité de Clodius, & de porter patiemment la mutation des temps, pource qu'en ce faisant, il seroit vne autrefois sauueur F
de son pays, lequel pour l'amour de luy estoit tout en combustion. Ceste response ouye, Ciceron s'en conseilla auec ses amis, entre lesquels Lucullus estoit d'aduis qu'il deuoit demourer, & qu'il seroit le plus fort: les autres furent d'opinion qu'il s'en allast plustost, pource qu'il ne passeroit gueres de temps, que le peuple le regretteroit, quand il auroit bien enduré de la folie & fureur de Clodius. Ciceron aima mieux suiure ce conseil, & ayant de long temps en sa maison vne statuë de Minerue, laquelle il reueroit grandement, la porta luy-mesme & la donna au Capitole, auec vne telle inscription, A Minerue conseruatrice & gardiene de Rome. Et luy ayans ses amis baillé des gens pour le conduire seurement, sortit de la ville enuiron minuict, & prit son chemin par terre à trauers le pays des Lucaniens, voulant tirer en Sicile. Si tost que lon sceut qu'il s'en estoit fuy, Clodius le fit bannir par arrest du peuple, & le fit declarer par affiches publiques interdit, auec defense de le receuoir à couuert à cinq cens mille à la ronde de toute l'Italie: mais les autres portans reuerence à Ciceron, ne firent conte aucun de ceste defense, ains apres luy auoir fait G
tout le plus courtois recueil qu'il leur fust possible, le conuoyerent encore au departir: excepté en vne ville de la Lucanie, qui lors s'apelloit Hipponium, & maintenant s'apelle Vibone, où vn Sicilien nommé Vibius, à qui Ciceron auoit fait plusieurs plaisirs, & notamment entre autres l'auoit fait estre maistre des ouuriers l'annee qu'il fust Consul, ne le voulut onques receuoir en sa maison: mais bien luy promit qu'il luy designeroit vn lieu aux champs, où il se pourroit retirer. Et Gaius Virgilius pour lors Præteur & gouuerneur de la Sicile, qui parauant se monstroit estre son grand amy, luy escriuit qu'il ne s'approchast point de la Sicile. Ces choses luy creuerent le cœur: si dressa son chemin droit à la ville de Brundusium, là où il s'embarqua pour trauerser à Dyrrachium, & eut du commencement le vent à gré: mais quand il fut en haute mer, il se tourna & le ramena le lendemain dont il estoit party: depuis il fit voile vne autrefois, & dit-on qu'à son arriuee à Dyrrachium, quand il descendit & sortit hors du vaisseau, la terre trembla H
dessous luy, & la mer se retira tout ensemble, par où les deuins interpreterent que son exil ne seroit pas long, pource que l'vn & l'autre estoit signe de mutation.

IX. MAIS encores qu'il vinst beaucoup de gens le visiter pour l'amitié qu'ils luy portoient, & que les villes Grecques fissent à l'enuy les vnes des autres, à qui plus l'honoreroit, ce neantmoins il demouroit tousiours triste, & ne pouuoit faire bonne chere, ains retournoit tousiours ses yeux vers l'Italie, comme font les passionnez amoureux deuers leurs amours: se monstrant plus foible de cœur, & plus laschement abatu & abaissé de ceste sienne aduersité, que lon n'eust peu esperer d'vn personnage qui auoit si bien estudié, & qui sçauoit tant comme luy: & toutesfois il prioit ses amis bien souuent de ne l'apeller point Orateur, mais plustost Philosophe, disant

que

A que la philosophie estoit sa principale profession, & que de l'eloquence il n'en vsoit sinon comme d'vn vtil necessaire à qui s'entremet du gouuernement des affaires. Mais l'opinion a grande force à effacer les discours de la raison ne plus ne moins qu'vne teinture des ames de ceux qui s'empeschent du gouuernement des affaires publiques, & à leur imprimer les mesmes passions que sentent les hommes vulgaires pour la communication & frequentation ordinaire qu'ils ont auec eux, si ce n'est qu'ils prenent bien garde à eux, & qu'ils viennent au maniement de la chose publique, auec ceste ferme resolution d'auoir à traiter des mesmes affaires que le vulgaire, mais non pas à s'embroüiller des mesmes passions que leur engendrent les affaires. Or ne fut-ce pas assez à Clodius d'auoir chassé Ciceron hors de toute l'Italie: car il luy brusla encore ses maisons aux champs & celle de la ville sur la place, de laquelle il fit edifier vn temple de liberté, & fit porter ses biens meubles à l'encan, là où tout le long du iour on crioit biens à vendre, & ne se trouuoit personne qui B en voulust acheter: pour lesquelles violences il commença à estre redoutable aux autres gros personnages de la ville: & tirant à son plaisir, comme il vouloit, le menu peuple abandonné à toute licence & toute insolence, il chercha de s'atacher à Pompeius, en parlant mal de quelques choses qu'il auoit ordonnees du temps qu'il faisoit la guerre, dont tout le peuple disoit que c'estoit tres-bien employé, & luy se blasmoit grandement soy-mesme de ce qu'il auoit abandonné Ciceron, & s'en repentoit, taschant par tous moyens auec ses amis de le faire rapeller. Clodius au contraire s'y oposoit tant qu'il pouuoit: mais le Senat vnanimement ordonna qu'il ne se despescheroit ny ne s'arresteroit chose quelconque apartenant au public, que premierement le retour de Ciceron ne fust decreté. Lentulus estoit lors Consul, & proceda la sedition & le tumulte si auant sur ce fait, qu'il y eut des Tribuns du peuple qui furent bleçez sur la place mesme, & Quintus Ciceron le frere fut abatu & caché sous les morts. Adonc le peuple commença à changer de volonté: C & Annius Milo l'vn des Tribuns du peuple fut le premier qui osa mettre la main sur Clodius & le tirer par force en iustice: & Pompeius assembla autour de sa personne bon nombre d'hommes tant de la ville de Rome mesme que des villes voisines, auec l'asseurance desquels il sortit de sa maison, & contraignit Clodius de se retirer de la place, & lors il apella le peuple pour donner ses voix sur le rapel de Ciceron. On dit que iamais le peuple ne decreta chose auec si grande affection, ne si vnanime consentement que ce retour: & le Senat faisant à l'enuy du peuple, ordonna que les villes qui auoient receu & honoré Ciceron durant son exil, en seroient loüees, & que ses possessions & maisons qui auoient esté demolies & rasees par Clodius, seroient restablies aux despens du public. Ainsi retourna Ciceron seize mois apres son bannissement, & en monstrerent les villes & citez, par où il passa, si grande resioüissance, que toutes sortes de gens luy allerent par honeur D au deuant, de si bonne affection & de si bon cœur, que ce que Ciceron en dit depuis estoit encore moindre que la verité: car il dit que l'Italie le raporta sur ses espaules iusques dedans Rome: là où Crassus mesme, qui auant son bannissement luy estoit ennemy, luy alla diligemment au deuant, & fit son apointement auec luy, disant que c'estoit pour l'amour de son fils qu'il le faisoit, lequel estoit grand amateur de Ciceron. Si ne fut pas plus tost de retour, qu'il espia vn iour que Clodius estoit hors de la ville, & s'en alla auec bonne compagnie de ses amis au Capitole, là où il arracha, rompit & gasta les tables, esquelles estoit enregistré & escrit tout ce que Clodius auoit fait durant son Tribunat: ce que Clodius voulut depuis tourner en crime à Ciceron: mais Ciceron luy respondit, qu'il auoit indeuëment & contre les loix esté creé Tribun: ce qu'il ne pouuoit estre, attendu qu'il estoit des familles qu'on apelle Patriciennes, & parce, que tout ce en quoy il estoit entreuenu en son Tribunat, estoit nul. Caton se courrouça de cela & s'y oposa, non pource qu'il

Voyez la vie de Caton.

trouuast rien de bon de ce que Clodius auoit fait: car au contraire, il blasmoit bien fort toute son administration : mais pource qu'il luy sembloit que ce seroit chose trop violente & desraisonnable, que le Senat cassast & annulast tant de choses qui auoient esté faites & passees durant son Tribunat, mesmement qu'entre icelles estoit ce que luy-mesme auoit manié en l'isle de Cypre, & en la ville de Byzance. Cela fut cause qu'il y eut quelque alienation de volontez entr'eux, laquelle toutefois ne proceda point iusques à en faire aucune demonstration aparente au dehors, mais seulement iusques à se hanter & caresser moins familierement l'vn l'autre qu'ils ne faisoient auparauant. Quelque temps apres Milo tua Clodius, & en estant apellé en iustice comme homicide, il pria Ciceron de prendre la defense de sa cause: mais le Senat craignant que ceste accusation de Milo, qui estoit homme courageux & personnage de qualité, ne fust cause de quelque trouble & sedition en la ville, donna commission à Pompeius de tenir la main forte à la iustice, tant en ceste cause comme aux autres criminelles, à ce que la ville demourast en paix, & que les iugemens se peussent exercer en toute seureté. A l'occasion dequoy, Pompeius dés la nuict precedente ayant fait saisir les plus hauts lieux de la place par hommes de guerre armez qu'il disposa tout à l'enuiron. Milo craignant que Ciceron ne s'estonnast de voir reluire ces armes autour de luy, pource que c'estoit chose non accoustumee, & que cela ne l'empeschast de bien plaider sa cause, le pria de se faire porter de bonne heure en litiere sur la place, & là se reposer, en attendant que tous les iuges fussent venus & le parquet tout remply. Pource que Ciceron n'estoit pas seulement craintif aux armes, mais aussi à plaider : car il ne commençoit iamais à parler que ce ne fust en crainte, & à peine cessa-il de vaciller & trembler de peur lors que son eloquence estoit ia paruenue à sa fleur, & auoit atteint à la cyme de sa perfection : tellement qu'en vne cause de Lucius Murena, qui fut accusé par Caton, se perforçant de surmonter Hortensius, duquel le plaidoyer auoit esté bien estimé, il ne reposa point de toute la nuict, & pour auoir trop veillé & trop trauaillé, se sentit mal, de sorte qu'il ne fut pas trouué auoir si bien plaidé comme l'autre. Estant donques lors allé pour defendre la cause de Milo, quand au sortir de sa litiere, dedans laquelle il s'estoit fait porter, il aperçeut Pompeius assis en haut lieu, comme s'il eust esté en vn camp, & la place enuironnee d'armes reluisantes tout à l'entour, il se troubla de telle maniere qu'à peine cuida-il iamais commencer à parler, tant tout le corps luy trembloit fort, & ne pouuoit auoir sa voix : là où au contraire, Milo luy-mesme assistoit asseurément & sans aparence de crainte quelconque à ce iugement de sa cause, sans que iamais il daignast ny laisser croistre ses cheueux, comme souloient faire les autres accusez, ny se vestir de robe noire, ce qui semble auoir esté l'vne des principales causes de sa condamnation, toutefois on eut opinion que ceste timidité de Ciceron procedoit plus tost de bonne affection qu'il auoit enuers les siens, que de faute de cœur ne par coüardise. Il fut aussi esleu l'vn des prestres deuins qu'ils apellent Augures, au lieu de Crassus le ieune, apres qu'il eut esté tué au païs des Parthes.

X. Depuis luy estant escheute au sort la prouince de la Cilicie auec vne armee de douze mille hommes de pied, & deux mille cinq cens cheuaux, il monta sur mer pour y aller, & arriué qu'il y fut, rendit la Cappadocie obeissante à son Roy Ariobarzanes, suiuant la commission & le mandement qu'il en auoit du Senat. Il rangea & ordonna toutes choses là & ailleurs si bien sans guerre, qu'on n'y eust sçeu rien desirer : & voyant que les Ciliciens estoient deuenus vn peu forts en bride pour la secousse que les Romains auoient receüe des Parthes, & pour les mouuemens de la Syrie, il les ramena à la raison, en leur commandant gracieusement, & ne reçeut iamais present quelconque qu'on luy enuoyast, non pas des Princes ny des Rois mesmes, & si deschargea ceux de sa prouince des banquets

& festins

A & festins qu'ils auoient accoustumé de faire aux autres gouuerneurs auant luy. Mais luy au contraire auoit tous les iours à sa table les honestes gens de sçauoir à manger auec luy, & les traitoit honestement sans aucune superfluité toutesfois. Sa maison n'auoit point de portier, ny iamais homme ne le veit couché en son lict, car dés la poincte du iour il se leuoit, & en se promenant deuant son logis ou se tenant debout, recueilloit gracieusement tous ceux qui le venoient saluer & visiter. Et dit-on que iamais il ne fit foüetter ny batre de verges personne, ny deschirer les vestemens: iamais ne dit iniure à homme quel qu'il fust par cholere, ny n'en condamna à l'amende auec outrage. Et trouuant plusieurs choses apartenantes au public, que des particuliers auoient vsurpees & desrobees, il les rendit aux villes, lesquelles par ce moyen en deuindrent riches: & neantmoins encore sauua-il l'honeur à ceux qui les auoient vsurpees, sans leur faire autre mal que de les contraindre à rendre ce qu'ils detenoient du public. Il fit aussi vn petit de guerre, & chassa quel-B ques brigands qui se tenoient aux enuirons de la montagne d'Amanus, pour lequel exploit ses soldats le declarerent & le nommerent Imperator, c'est à dire, souuerain Capitaine. Il y eut enuiron ce temps-là vn orateur Cecilius qui le pria par lettres de luy enuoyer des leopards & des pantheres de la Cilicie pour quelque esbatement qu'il vouloit donner au peuple à Rome. Ciceron se glorifiant de ses faits, luy rescriuit qu'il n'y auoit plus de leopards en la Cilicie, & qu'elles s'en estoient fuyes en la Carie, de despit qu'elles auoient de voir que toutes choses estans en paix en la Cilicie, on n'y faisoit plus la guerre que contre elles. En s'en retournant de son gouuernement, il passa par Rhodes, & fit quelque seiour à Athenes auec grand plaisir pour la memoire du contentement qu'il y auoit eu autrefois du temps qu'il y demouroit à l'estude. Si fut visité par les premiers hommes en sçauoir & en lettres qui y fussent, & veit ses familiers & amis qui pour lors y residoient. Et finalement apres auoir receu de la Grece le recueil & l'honeur qui luy aparte-C noit, il s'en retourna à Rome, là où il trouua les partialitez ia tellement enflammees, qu'on voyoit euidemment qu'il en sortiroit à la fin vne guerre ciuile. A l'occasion dequoy le Senat ayant decerné qu'il entreroit en triomphe dedans la ville, il respondit que plus volontiers il suiuroit le chariot triomphant de Cæsar, y ayant vn bon accord fait entre eux, dequoy faire il les enhorta & conseilla fort, en escriuant par plusieurs fois à Cæsar, & en priant de bouche Pompeius luy-mesme en presence, taschant à adoucir & apaiser l'vn & l'autre par tous moyens: mais le mal estant si incurable, qu'il n'y auoit plus ordre ne moyen de les pouuoir accorder, quand Pompeius sentit Cæsar aprocher, il n'osa demeurer en la ville, ains en sortit auec plusieurs autres gens de bien & grands personnages. Ciceron ne le suiuit point en ceste fuite: & pourtant estima-on qu'il fust pour se ioindre au party de Cæsar, & est certain qu'il fut en tres-grande perplexité, ne sçachant comment s'en resoudre, & en grande destresse en son entendement. Car il escrit en ses Epistres: « De quel costé D me doy-ie tourner? Pompeius a bien la meilleure & la plus honeste cause de faire la guerre, mais Cæsar conduit mieux son affaire, & se gouuerne mieux pour s'asseurer luy & les siens: de sorte que i'ay bien qui fuir, mais non pas à qui recourir. Sur ces entrefaites, il y eut vn des familiers de Cæsar nommé Trebatius, qui luy escriuit vne lettre, par laquelle il luy mandoit que Cæsar estoit d'auis qu'il s'en deuoit principalement venir vers luy pour courir sa fortune & participer à son esperance: mais s'il feignoit de ce faire pour le regard de sa vieillesse, qu'il s'en deuoit aller en la Grece se reposer & s'oster de deuant les vns & les autres. Ciceron trouuant estrange comment Cæsar ne luy auoit escrit luy-mesme, respondit en cholere, qu'il ne feroit rien indigne de ce qu'il auoit fait au demourant de sa vie. Voila ce qu'il en escriuit en ses lettres missiues. Mais s'en estant Cæsar allé en Espagne, il monta incontinent en mer pour s'en aller trouuer Pompeius: là où arriué qu'il fut, tous les autres

le virent volontiers, excepté Caton, lequel à part en secret le reprit bien fort de ce qu'il s'estoit venu ioindre à Pompeius: disant que quant à soy il ne luy eust pas esté honeste d'abandonner alors le party qu'il auoit dés le commencement choisi & suiuy au gouuernement de la chose publique: mais quant à luy, qu'il eust esté plus vtile & pour le bien public du païs, & particulierement pour tous ses amis, qu'il fust demouré neutre entre les deux parties, en s'accommodant selon ce qui auiendroit, & qu'il n'y auoit nulle raison, ny cause necessaire qui le contraignist de se declarer ennemy de Cæsar, & de venir là se ietter en vn si grand peril. Ces remonstrances de Caton renuerserent toute la resolution de Ciceron, auec ce que Pompeius ne se seruoit de luy en nulle chose de consequence: dequoy toutesfois il estoit plus cause luy-mesme que Pompeius, parce qu'il confessoit ouuertement qu'il se repentoit d'estre là venu, & que ordinairement il raualoit & faisoit les preparatifs de Pompeius petits, & qu'il trouuoit mauuaises toutes leurs deliberations, ce qui le rendoit suspect: & si ne se pouuoit pas tenir de laisser eschaper tousiours quelque mot de risee & de moquerie encontre ceux de son party, combien que luy-mesme n'eust aucune enuie de rire: car il alloit par le camp triste & pensif, mais il disoit tousiours quelque brocard qui faisoit rire les autres, encore qu'ils en eussent aussi peu de volonté que luy. Si ne sera point hors de propos en mettre quelques vns en cet endroit. Domitius taschoit d'auancer vn certain personnage auquel il vouloit faire donner vne place de Capitaine, & pour le recommander disoit, qu'il estoit » homme honeste, sage & modeste. Ciceron ne se peut tenir de luy dire, Que ne le gardes-tu donc pour gouuerner tes enfans? Il y en auoit qui loüoient Theophanes Lesbien, qui estoit maistre des ouuriers du camp, de ce qu'il auoit bien reconforté les Rhodiens touchant la perte qu'ils auoient faite de leurs vaisseaux: Voyez, dit » Ciceron, quel grand bien c'est d'auoir vn maistre des œuures Grec? Quand ce vint à ioindre de pres, que Cæsar auoit quasi par tout l'auantage, & les tenoit presque assiegez, Lentulus dit vn iour qu'il entendoit que les amis de Cæsar estoient tous » tristes & melancholiques: Ciceron luy respondit, Dis-tu qu'ils portent mauuaise volonté à Cæsar? Vn autre nommé Marcius, venant tousiours freschement d'Italie » dit, que le bruit estoit à Rome, que Pompeius estoit assiegé: Ciceron luy dit, Comment t'es-tu donc embarqué pour le venir voir toy-mesme, à fin que tu le creusses quand tu l'aurois veu? Apres la desfaite il y eut vn Nonnius qui dit qu'on deuoit auoir encore bonne esperance, pource qu'on auoit pris sept aigles dedans le camp » de Pompeius, Ton admonestement ne seroit pas mauuais, luy dit Ciceron, si nous auions à combatre contre des Pies ou des Geais. Labienus alloit asseurant sur la fiance de quelques oracles, qu'il estoit force en fin que Pompeius demourast superieur: » Voire mais, dit Ciceron, auec toute ceste belle ruse de guerre, nous auons n'agueres » perdu nostre camp pourtant. APRES la iournee de Pharsale, en laquelle il ne XI. se trouua pas, pource qu'il estoit malade, s'en estant Pompeius fuy, Caton se trouuant à Dyrachium, là où il auoit ramassé bon nombre de gens de guerre, & grosse flotte de vaisseaux, le pria de prendre la charge & la superintendance de toute ceste armee, comme il luy apartenoit ayant esté Consul: Ciceron non seulement le refusa, mais aussi luy declara qu'il ne vouloit plus en sorte quelconque s'entremettre de ceste guerre: ce qui fut presque cause de le faire tuer, pource que le ieune Pompeius & ses amis qui là estoient l'apellerent traistre, & desgainerent leurs espees sur luy pour le tuer, n'eust esté Caton qui se mit entre deux, & eut beaucoup d'affaire à le sauuer, & l'enuoyer à sauueté hors du camp. Quand il fut arriué à Brundusium il seiourna là quelque temps, attendant Cæsar qui tardoit à venir pour les affaires qu'il trouua, tant en Asie qu'en Ægypte: mais finalement la nouuelle estant venue qu'il estoit arriué à Tarente: & qu'il s'en venoit de là par terre à Brundusium, il se partit pour aller au deuant de luy, ne se desfiant pas que Cæsar ne fust pour luy pardonner,

ains

A ains ayant honte de se presenter à vn sien ennemy victorieux en presence de tant de gens qu'il y auoit à l'entour de luy, toutesfois il ne fut point contraint de faire ne de dire chose aucune derogeante à sa dignité : car Cæsar le voyant venir au deuant de luy bien loin deuant la troupe des autres, descendit de cheual & l'embrassa, & chemina bien longuement deuisant tousiours auec luy seul à seul, & de là en auant continua tousiours à l'honorer & caresser, de sorte que Ciceron ayant escrit vn traité à la loüange de Caton, Cæsar en escriuit à l'encontre vn autre, auquel il loüa l'eloquence & la vie de Ciceron, comme semblable à celle de Pericles & de Theramenes. Ce traité de Ciceron, est intitulé Caton, & celuy de Cæsar Anticaton, c'est à dire, contre Caton. Et dit-on d'auantage que Quintus Ligarius estant accusé d'auoir porté les armes contre Cæsar, Ciceron le prit à defendre, & que Cæsar dit à ses amis, qui estoient autour de luy, Que nous nuira d'oüir Ciceron qu'il y a long temps que nous n'oüismes? car au demourant Ligarius est, quant à ma resolution, B pieça tout condamné, pource que ie le tiens pour vn mauuais homme, & pour mon ennemy. Mais Ciceron n'eut pas plustost commencé à entrer en propos, qu'il l'emeut merueilleusement, estant son parler si plein de bonne grace, & si vehement en affection, qu'on dit que Cæsar changea sur l'heure de plusieurs couleurs, monstrant euidemment à sa face qu'il sentoit toutes sortes de mouuemens en son cœur, iusques à ce que finalement l'orateur vint à toucher la bataille de Pharsale : car alors Cæsar transporté hors de soy, tressaillit de toute sa personne, de sorte que quelques papiers qu'il tenoit, luy tomberent des mains, & fut contraint malgré luy, contre son prejudice, d'absoudre Ligarius. Depuis estant la chose publique reduite en Monarchie, quittant de tout poinct le maniement des affaires, il se mit à enseigner la philosophie aux ieunes hommes qui le voulurent hanter, par la frequentation desquels, pource que c'estoient presque tous les premiers & les plus nobles de la ville, il vint derechef à auoir autant ou plus d'autorité en la ville que iamais. Son C estude & occupation estoit de composer des discours de philosophie, en maniere de dialogues & deuis, & d'en translater de Grec en Latin, mettant peine de rendre les paroles Grecques, qui sont propres aux Dialecticiens ou aux Physiciens, par autres Latines : car ce a esté, comme on dit, le premier qui a donné les noms Latins à ces mots Grecs, qui sont propres aux Philosophes, Phantasia, c'est à dire, aprehension, Catathesis, consentement, Epoché, doute, Catalepsis, comprehension, Atomon, indiuisible, Ameres, simple, Cænon, vuide, & plusieurs autres semblables : au moins si ce n'a esté le premier, ce a bien esté celuy qui plus en a inuenté & vsé, en tournant aucuns par translation en autres termes propres, si bien qu'ils estoient receus, vsitez & entendus de chacun. Quant à la facilité & promptitude d'escrire vers, il en vsoit aucunefois par maniere de passetemps : car on dit que quand il s'y mettoit vne fois, il en escriuoit bien cinq cens pour vne nuict. Or durant tout ce D temps-là, il se tenoit presque ordinairement aux champs, en quelques maisons qu'il auoit aupres de Thusculum, de là où il escriuoit à ses amis, qu'il menoit vne vie de Laërtes, soit qu'il le dist en ioüant, comme c'estoit bien sa coustume, ou pource qu'il sentist des pointures de l'ambition qui luy fissent desirer de retourner au maniement des affaires, & s'ennuyer de l'estat present de la chose publique : tant y a qu'il venoit bien peu souuent à la ville, pour visiter & entretenir Cæsar seulement, & estoit tousiours le premier à aprouuer & confirmer les honeurs qui luy estoient decernez, & s'estudioit tousiours à dire quelque chose de nouueau à la loüange de luy & de ce qu'il faisoit, comme fut ce qu'il dit touchant les statues de Pompeius, lesquelles ayans esté abatues, Cæsar commanda qu'elles fussent redressees, comme elles le furent : car Ciceron dit alors que Cæsar par ceste humanité d'auoir fait redresser les statues de Pompeius, auoit asseuré les siennes. Mais ayant proposé d'escrire toute l'histoire Romaine, & y mesler parmy beaucoup des Grecques, en

y adioustant toutes les fables & fictions entierement que les Grecs escriuent & racontent, il fut surpris de plusieurs affaires & accidens publiques & priuez, qui l'accueillirent outre son gré, dont toutesfois il s'en procura la plus part luy-mesme: car premierement il repudia sa femme Terentia, pource qu'elle n'auoit tenu conte de luy durant la guerre, de maniere qu'il se partit de Rome sans auoir ce qui luy estoit necessaire pour s'entretenir hors de sa maison, & encore quand il s'en retourna ne fit elle aucun acte ny deuoir de bonne affection enuers luy: car elle ne vint onques à Brundusium, là où il seiourna long temps: &, qui pis est, à sa fille qui eut bien le cœur de se mettre en chemin pour faire vn si long voyage, elle ne luy donna ny suite ny compagnie, ny argent & equipage tel comme il luy apartenoit, ains fit en sorte que Ciceron à son retour trouua sa maison vuide, & ayant faute de toutes choses necessaires, & au contraire bien lourdement chargee de dettes: c'estoient les plus honestes causes qu'on alleguast de leur diuorce. Mais outre ce que Terentia les nioit, luy-mesme luy donna bien grand moyen de s'en iustifier, par ce que peu de temps apres il espousa vne ieune fille, dont il estoit deuenu amoureux, comme disoit Terentia, pour sa beauté, ou, comme Tiro son seruiteur a escrit, pour sa richesse, à fin que des biens d'elle il peust payer ses dettes: car elle estoit fort riche, & luy gardoit Ciceron ses biens ayant esté institué heritier, commissaire pour cet effect. Et pource qu'il deuoit vne grosse somme d'argent, ses parens & amis luy conseillerent d'espouser ceste ieune fille, encore qu'il fust hors d'aage pour elle, à fin que des biens d'elle il peust satisfaire à ses creanciers: mais Antonius faisant mention de ce mariage és responses qu'il fit à l'encontre des Philippiques de Ciceron, luy reproche qu'il auoit chassé de sa maison vne femme, aupres de laquelle il estoit enuieilly, se moquant aussi plaisammant en passant de ce qu'il auoit esté homme oiseux, qui ne s'estoit iamais party de sa maison, ny n'auoit esté en guerre pour faire seruice à la chose publique. Peu de temps apres qu'il eut espousé ceste seconde femme, sa fille mourut en trauail d'enfant en la maison de Lentulus, auquel elle auoit esté mariee en secondes noces, apres la mort de Piso son premier mary: si le vindrent voir les philosophes & gens de lettres de tous costez, pour le reconforter: mais il porta si impatiemment ceste mort, qu'il en repudia sa seconde femme, pource qu'il luy fut auis qu'elle se resioüit de la mort de sa fille. Voila l'estat auquel estoient les affaires de sa maison.

XII. QVANT à la coniuration à l'encontre de Cæsar, il n'en fut point participant, encore qu'il fust des plus grands amis de Brutus, & qu'il fust desplaisant de voir les choses reduites en l'estat qu'elles estoient, & qu'il regrettast le passé autant que nul autre: mais les coniurez eurent peur de sa nature, qui auoit faute de hardiesse, & de son aage, auquel bien souuent l'asseurance vient à faillir aux plus fortes & plus constantes natures. Toutesfois la conspitation ayant esté executee par Brutus & par Cassius, les amis de Cæsar s'estans bandez ensemble, ont eu grande doute que la ville ne tombast derechef en guerres ciuiles. Et Antonius qui lors estoit Consul, fit assembler le Senat, là où il parla quelque peu de reduire les choses à concorde: mais Ciceron ayant fait plusieurs remonstrances propres au temps, proposa finalement au Senat de decerner à l'exemple des Atheniens vne generale abolition & oubliance des choses faites à l'encontre de Cæsar, & de distribuer à Brutus & à Cassius quelques gouuernemens de prouinces. Mais il ne s'en fit du tout rien: car le peuple de luy mesme s'esmeut à pitié & compassion quand il veit porter le corps à trauers la place. Et quand Antonius d'auantage leur monstra sa robe toute pleine de sang, percee & detaillee de coups d'espee, adonc deuindrent-ils presque furieux de courroux: cherchans par la place s'ils trouueroient aucuns de ceux qui l'auoient tué: & prenans des tisons de feu s'en coururent vers leurs maisons pour les y brusler: mais eux ayans bien preueu ce danger s'en sauuerent: & se doutans que s'ils demouroient à Rome,

Voyez la vie de Cæsar.

A à Rome, ils auroient beaucoup de telles alarmes, ils abandonnerent la ville. Parquoy Antonius incontinent leua la teste haut, & deuint redoutable à tous, comme pretendant à se faire Monarque, mais plus encore à Ciceron qu'à nul autre : car Antonius voyant que Ciceron commençoit à rentrer en autorité au maniement des affaires, & sçachant qu'il estoit familier amy de Brutus, ne le voyoit point volontiers aupres de luy, & si y auoit encore d'ailleurs soupçon entr'eux deux, pour la diuersité de leurs mœurs & diference de leurs natures : ce que craignant Ciceron, fut premierement en propos de s'en aller au gouuernement de la Syrie sous Dolabella, comme l'vn de ses lieutenans. Mais ceux qui estoient designez pour estre Consuls l'annee ensuiuant apres Antonius, deux hommes de bien, grands zelateurs de Ciceron, Hircius & Pansa, le prierent de ne les abandonner point, prenans sur eux qu'ils aboliroient ceste trop grande puissance d'Antonius pourueu qu'il voulust demourer auec eux. Parquoy Ciceron ne les croyant, ny ne les descroyant pas aussi B du tout, laissa aller Dolabella, & promit à Hircius & Pansa qu'il passeroit son Esté à Athenes, & que si tost qu'ils auroient pris possession de leur Consulat, il s'en retourneroit à Rome : & en ceste resolution monta sur mer tout seul pour s'en aller en la Grece. Mais ainsi qu'il auient souuent, il y eut quelque empeschement qui le retarda qu'il ne peut faire voile, & luy venoient tous les iours nouuelles de Rome, comme est bien la coustume, qu'Antonius s'estoit merueilleusement changé, & qu'il ne faisoit plus rien, sinon auec l'autorité & le consentement du Senat, & qu'il ne tenoit plus qu'à sa presence que toutes les choses n'alassent bien. Adonc luy-mesme condamnant sa trop grande crainte, s'en retourna derechef à Rome, là où il ne se trouua point deceu de sa premiere esperance, tant il sortit de gens qui allerent au deuant de luy, de sorte qu'il consuma presque tout vn iour à embrasser & toucher en la main de ceux qui par honeur l'estoient venu rencontrer tant à la porte de la ville, que par le chemin iusques en sa maison. Le lendemain Antonius fit assem- C bler le Senat, & le fit nommeement apeller : il n'y voulut pas aller, ains se mit au lict, feignant se trouuer mal pour le trauail qu'il auoit enduré le iour precedent: mais la vraye cause pour laquelle il n'y alloit pas, estoit la crainte & le soupçon d'vne embusche qu'on luy auoit dressee sur le chemin s'il y fust allé, ainsi qu'il luy auoit esté reuelé par vn de ses amis. Antonius fut marry de ce qu'on le calomnioit à tort de le faire aguetter, & enuoya des soldats en sa maison, ausquels il commanda de l'amener comment que ce fust, ou de mettre le feu dedans sa maison : toutesfois plusieurs s'en entremirent, qui le prierent de n'en faire rien, & se contenta de faire seulement prendre des gages en sa maison. Depuis ceste heure-la, ils continuerent tousiours à s'entreharceler, tout doucement neantmoins, en se donnant garde l'vn de l'autre, iusques à ce que le ieune Cæsar, retournant de la ville d'Apollonie, se porta pour heritier de Iulius Cæsar, & vint vn diferent auec Antonius pour la somme de deux millions cinq cens mille escus, qu'il retenoit riere luy des biens de Cæsar. A D l'occasion dequoy Philippus qui auoit espousé la mere de ce ieune Cæsar, & Marcellus qui estoit mary de sa sœur, s'en allerent auec luy deuers Ciceron, & conuindrent ensemble, que Ciceron presteroit au ieune Cæsar la faueur de son autorité & de son eloquence, tant enuers le Senat qu'enuers le peuple, & le ieune Cæsar en recompense asseureroit Ciceron par le moyen de son argent & de ses armes : car le ieune homme auoit desia autour de luy plusieurs des vieux soldats qui auoient esté à la guerre sous Cæsar. Et d'auantage il y auoit vne autre chose qui faisoit que Ciceron acceptoit bien volontiers l'amitié de ce ieune Cæsar: c'est que du viuant de Pompeius & de Iulius Cæsar, il luy fut auis vne nuict en songeant, qu'on fit apeller les enfans des Senateurs au Capitole, pource que Iupiter auoit ordonné de monstrer celuy qui deuoit vn iour estre chef & prince de Rome, & que tous les Romains de grand desir qu'ils auoient de voir qui ce seroit, estoient tous acourus autour du temple : & que

tous les enfans semblablement estoient là attendans auec leurs belles robes bordees de pourpre, iusques à ce que soudainement les portes du temple s'ouurirent: & adonc les enfans se leuerent les vns apres les autres, & allerent passer au long de la statuë de Iupiter, qui les regarda tous, & les renuoya bien mal contens, excepté ce ieune Cæsar, auquel, quand il vint à passer deuant luy, il tendit la main, & dit, Seigneurs Romains, cét enfant icy est celuy qui mettra fin à vos guerres ciuiles quand il sera vostre chef. Lon dit que Ciceron eut ceste vision en dormant, & qu'il imprima bien fermement en sa memoire la forme du visage de l'enfant, mais qu'il ne le conoissoit point, & que le lendemain il s'en alla expressément au champ de Mars où se souloit aller esbatre les ieunes gens, là où il trouua que les enfans ayans acheué leurs exercices, s'en retournoient en leurs maisons, & qu'entreux il aperceut le premier celuy qu'il auoit veu en songeant, & le reconut fort bien, dequoy estant encore plus esbahy, il luy demanda qui estoit son pere & sa mere. Il estoit fils d'vn Octauius, homme non autrement de grand renom, & de Accia sœur de Iulius Cæsar, lequel n'ayant point d'enfant, l'institua par testament son heritier, en luy laissant ses biens & sa maison. Depuis ce temps-là, on dit que Ciceron estoit bien aise de parler à luy quand il le pouuoit rencontrer, & que luy aussi receuoit amiablement le bon recueil & la chere que luy faisoit Ciceron: car encore de bonne auanture il auoit esté né l'annee mesme de son Consulat: Voila les causes qu'on alleguoit de l'inclination que Ciceron auoit à ce ieune Cæsar: mais à la verité la haine grande qu'il portoit à Antonius premierement, & puis sa nature qui estoit ambitieuse, furent à mon auis, les principales causes qui luy aquirent l'amitié de Cæsar, estimant que le port de sa puissance en armes luy seruiroit à fortifier son autorité au maniement des affaires, auec ce que le ieune homme le sçauoit si bien flater, qu'il l'apelloit son pere, dequoy Brutus se courrouçant fort és Epistres qu'il escrit à Atticus, reprend aigrement Ciceron, disant que pour la crainte qu'il auoit d'Antonius, il se soumettoit à ce ieune Cæsar, & monstroit ne tascher pas tant à remettre Rome en liberté, comme il prochassoit d'auoir vn maistre doux & gracieux. Toutesfois Brutus ne laissa pas pour cela d'emmener auec luy le fils de Ciceron qui estudioit à Athenes en la Philosophie, & luy donner charge de gens aupres de luy, & de s'en seruir en plusieurs endroits, esquels il se porta tresbien. Mais l'autorité & la puissance de Ciceron fut alors en vigueur plus grãde qu'elle n'auoit encore iamais esté: car il faisoit & obtenoit tout ce qu'il vouloit, & embroüilla si bien Antonius, qu'il le chassa de la ville, & enuoya contre luy pour le combatre tous les deux Consuls, Hircius & Pansa, & fit que le Senat ordonna au ieune Cæsar des sergens pour porter les haches deuant luy, & tout l'autre ornement & equipage de Præteur, comme combatant pour le bien public.

XIII. MAIS apres qu'Antonius eut perdu la bataille, & que tous les deux Consuls y eurent esté tuez: toutes les armees se rangerent ensemble à Cæsar. Le Senat adonc ayãt peur de ce ieune homme qui auoit la fortune si grande, tascha de r'apeller par honeurs & par presens les armees qu'il auoit autour de luy, & luy distraire ceste si grande puissance, disant qu'il n'estoit plus besoin de force pour la defense de la chose publique, puis que l'ennemy Antonius s'en estoit enfuy. Ce que craignant Cæsar, enuoya secrettement deuers Ciceron gens pour luy suader & le prier de procurer qu'ils fussent eux deux esleus ensemble Consuls, & que quand ils seroient en l'estat, il ordonneroit de toutes choses ainsi que bon luy sembleroit, & manieroit ce ieune homme à son plaisir, lequel n'en desiroit auoir que le titre & l'honeur seulement. Cæsar mesme confessa depuis, que craignant d'estre tout à plat ruiné & de demourer tout seul, il s'estoit seruy bien à poinct à son besoin de l'ambition de Ciceron, & qu'il l'auoit enhorté & sollicité de demander le Consulat auec le port & la faueur qu'il luy feroit. Là fut Ciceron bien abusé & afiné tout vieil qu'il estoit, par ce ieune homme, quand il se laissa conduire à fauoriser sa poursuite du Consulat, & luy rendre le Senat

fauorable,

A fauorable, dont sur l'heure mesme il fut grandement repris par ses amis, & peu apres il s'aperceut bien qu'il s'estoit ruiné luy-mesme, & auoit quand & quand perdu la liberté de son païs: car ce ieune homme se trouuant grand par son moyen, si tost qu'il se vid proueu du Consulat, le planta là, & s'acorda auec Antonius & Lepidus: & assemblant ses forces auec les leurs, partagea auec eux l'empire Romain, ne plus ne moins que si c'eust esté vn heritage commun entr'eux, & fut fait vn rolle de plus de deux cens personnes qu'on deuoit faire mourir: mais le plus grand diferent & plus malaisé à acorder qu'ils eurent entr'eux, fut de la proscription de Ciceron: car Antonius ne vouloit entendre à apointement quelconque que celuy-là premierement ne mourust: Lepidus estoit de son auis: & Cæsar leur contredisoit à tous deux. Leur entreueuë fut aupres de la ville de Boulongne, là où ils furent trois iours à parlementer eux trois tous seuls en secret dedans vn lieu enuironné tout à lentour d'vne petite riuiere, & dit-on que les deux premiers iours Cæsar tint pour bon Ciceron, mais que le B troisiéme il se laissa aller, & qu'il l'abandōna. Le contr'eschāge qu'ils firēt entr'eux fut tel: Cæsar abandonna Ciceron, & Lepidus son propre frere Paulus, & Antonius bailla aussi Lucius Cæsar, qui estoit son oncle, frere de sa mere, tant ils se ietterent hors de toute raison & de toute humanité pour seruir à la passion de leur furieuse haine & enragé courroux, ou pour mieux dire, ils monstrerent qu'il n'y a beste sauuage au monde si cruelle que l'homme, quand il se trouue en main la licence & le moyen d'executer sa passion. Pendant que ces choses se faisoient, Ciceron estoit en vne de ses maisons aux champs pres la ville de Tusculum, ayāt son frere Quintus Ciceron auec luy, là où leur estant venu la nouuelle de ces proscriptions, ils resolurent de descendre à Astyra, qui est vn lieu ioignant la marine où Ciceron auoit vne maison, pour là s'embarquer, & s'en aller en Macedoine deuers Brutus: car il estoit ia bruit qu'il se trouuoit fort & puissant, si se firent porter tous deux en litieres, estans si afoiblis d'ennuy & de douleur, qu'à peine eussent-ils peu autrement aller: & par le chemin faisans C aprocher leurs litieres coste à coste l'vne de l'autre, alloient deplorans leurs miseres, mesmement Quintus qui perdoit patience. Si luy souuint encore qu'il n'auoit point pris d'argēt au partir de sa maison, & Ciceron son frere en auoit luy-mesme bien peu, & à ceste cause qu'il valoit mieux que Ciceron gagnast tousiours le deuant, cepēdant que luy iroit vn tour courant iusques en sa maison pour prendre ce qui luy estoit necessaire, & s'en recourir incontinent apres son frere. Ils furent tous deux de cét auis, & s'entr'embrassans en plorant tendrement, se departirent l'vn de l'autre. Peu de iours apres Quintus ayant esté trahy & decelé par ses propres seruiteurs à ceux qui le cerchoient, fut occis luy & son fils: mais Ciceron s'estant fait porter iusques à Astyra, & y ayant trouué vn vaisseau, s'embarqua incontinent dedans, & alla cinglant au long de la coste iusques au mont de Circe auec bon vent: & de là voulans les mariniers incontinent faire voile, il descendit en terre, soit ou pource qu'il craignist la mer, ou qu'il ne fust pas encore du tout hors d'esperance que Cæsar ne l'auroit point aban-D donné, & s'en retourna par terre deuers Rome bien enuiron six lieuës: mais ne sçachant à quoy se resoudre & changeant d'auis, il se fit derechef reporter vers la mer, là où il demoura toute la nuict en grāde destresse & grande agonie de diuers pensemés: car il eut quelquefois fantasie de s'en aller secrettement en la maison de Cæsar, se tuer luy-mesme à son fouyer, pour luy atacher les furies vengeresses de son sang: mais la crainte d'estre surpris par le chemin & tourmēté cruellement, le destourna de ce propos: parquoy reprenant autres auis mal digerez pour la perturbation d'esprit en laquelle il estoit, il se rebailla à ses seruiteurs à conduire par mer en vn autre lieu nōmé Capites, * là où il auoit maison & vne fort douce & plaisante retraite pour la saison des grandes chaleurs, quand les vents du Nort, qu'on apelle Etesiens souflent au cœur de l'Esté, & y a vn petit temple d'Apollo tout sur le bord de la mer, duquel il se leua vne grosse compagnie de corbeaux, qui auec grands cris prindrent leur vol vers le

Aucuns lisent Caiete.

bateau, dedans lequel estoit Ciceron, qui voguoit le long de la terre : si s'en allerent ces corbeaux poser sur l'vn & l'autre bout des verges de la voile, les vns crians, les autres becquetans les bouts des cordages, de maniere qu'il n'y auoit celuy qui ne iugeast que s'estoit signe de quelque malheur à venir. Ciceron neantmoins descendit en terre, & entra dedans le logis, où il se coucha pour voir s'il pourroit reposer : mais la plus part de ces corbeaux s'en vint encore iucher sur la fenestre de la chambre où il estoit, faisant si grand bruit que merueille, & y en eut vn entr'autres qui entra iusques sur le lict où estoit couché Ciceron ayant la teste couuerte, & fit tant qu'il luy tira petit à petit auec le bec, le drap qu'il auoit sur le visage : ce que voyans ses seruiteurs, & s'entredisans qu'ils seroient bien lasches s'ils attendoient iusques à ce qu'ils vissent tuer leur maistre deuant leurs yeux, là où les bestes luy vouloient aider & auoient soin de son salut, le voyans ainsi indignement traité & eux, ne faisoient pas tout ce qu'ils pouuoient pour tascher à le sauuer : si firent tant moitié par prieres moitié par force qu'ils le remirent en sa litiere pour le reporter vers la mer : mais sur ces entrefaites les meurtriers qui auoient charge de le tuer, Herennius vn Centenier, & Popilius Lena Capitaine de mille hommes, que Ciceron auoit autrefois defendu en iugement, estant acusé d'auoir occis son propre pere, ayans auec eux suite de soldats arriuerent, & estans les portes du logis fermees, les mirent à force dedans, là où ne trouuans point Ciceron, ils demanderent à ceux du logis, où il estoit. Ils respondirent qu'ils n'en sçauoient rien. Mais il y eut vn ieune garçon nommé Philologus serf afranchy par Quintus, à qui Ciceron enseignoit les lettres & les arts liberaux, qui descouurit à cestuy Herennius, que ses seruiteurs le portoient dedans vne littiere vers la mer par des allees qui estoient couuertes & ombragees d'arbres de costé & d'autre. Le Capitaine Popilius incontinent prenant auec luy quelque nombre de ses soldats, s'encourut à l'entour par dehors pour l'atraper au bout de l'allee, & Herennius s'encourut tout droit par les allees. Ciceron qui le sentit aussi tost venir, commanda à ses seruiteurs qu'ils posassent sa litiere, & prenant sa barbe auec la main gauche, comme il auoit acoustumé, regarda franchement les meurtriers au visage, ayant les cheueux & la barbe tous herissez & poudreux, & le visage desfait & cousu pour les ennuis qu'il auoit suportez, de maniere que plusieurs des assistans se boucherent les yeux pendant qu'Herennius le sacrifioit : si tendit le col hors de sa litiere, estant aagé de soixante & quatre ans, & luy fust la teste coupee par le commandement d'Antonius, auec les deux mains, desquelles il auoit escrit les oraisons Philippiques contre luy : car ainsi auoit Ciceron intitulé les harangues qu'il auoit escrites en haine de luy, & sont encore ainsi nommees iusques auiourd'huy. Quand on aporta ces pauures membres tronçonnez à Rome, Antonius estoit d'auanture ocupé à presider à l'eslection de quelques magistrats, & l'ayant ouy & veu, il s'escria tout haut, que maintenant estoient ses proscriptions executees, & commanda qu'on allast porter la teste & les mains sur la tribune aux harangues au lieu qui se nommoit Rostra. Ce fut vn spectacle horrible & efroyable aux Romains, qui n'estimerent pas voir la face de Ciceron, mais vne image de l'ame & de la nature d'Antonius, lequel entre tant de mauuais actes, en fit vn seul où il y eut quelque aparence de bien, c'est qu'il mit Philologus entre les mains de Pomponia femme de Quintus Cicero, & elle l'ayant en sa puissance outre les autres cruels tourmens qu'elle luy fit endurer, le contraignit de couper luy-mesme de sa chair propre par morceaux, & les rostir, & puis les manger. Ainsi l'escriuent aucuns des historiens : toutesfois Tiro qui estoit seruiteur afranchy de Ciceron, ne fait aucune mention de la trahison de ce Philologus. Mais i'ay entendu que Cæsar Auguste long temps depuis alla vn iour voir vn de ses neueux, lequel tenoit en ses mains vn liure de Ciceron, & que luy craignant que son oncle ne fust mal content de luy trouuer ce liure en la main, le cuida cacher sous sa robe. Cæsar le vid, & luy prit, & en leut tout debout vne grande partie,

puis

A puis le rendit au ieune garçon en luy disant, C'estoit vn sçauant homme, mon fils, & qui aimoit fort son païs. Et apres qu'il eut desfait Antonius, estant Consul, il choisit pour son compagnon au Consulat le fils de Ciceron, du temps duquel le Senat ordonna que les statues d'Antonius seroient abatues, & priua sa memoire de tous autres honneurs, aioustant d'auantage à son decret que de lors en auant nul de la famille des Antoniens ne pourroit porter le auant-nom de Marcus. Ainsi la iustice diuine fit encore tomber la fin extreme de la punition d'Antonius en la maison de Ciceron.

LA COMPARAISON DE CICERON AVEC DEMOSTHENES.

VOILA ce qui est peu venir à nostre conoissance, touchant les choses notables & dignes de memoire qu'on a mis par escrit de Ciceron & de Demosthenes. Au demourant, laissant à part la comparaison de la similitude ou diference de l'eloquence qui est en leurs oraisons, il me semble que ie puis bien dire iusques-là, que Demosthenes employa entierement tout tant qu'il auoit de sens & de science ou naturelle ou acquise en l'art de Rhetorique, & qu'il surpassa en force & vertu d'eloquence tous ceux qui de son temps se meslerent de haranguer & aduocasser: & en grauité & magnificence de stile, tous ceux qui escriuent seulement pour monstre & pour ostentation: & en diligence exquise & artifice, tous les sophistes & maistres de Rhetorique. Et que Ciceron estoit homme vniuersel meslé de plusieurs sciences, & qui auoit estudié en diuerses sortes de lettres, comme on peut conoistre, parce qu'il a laissé plusieurs liures philosophiques qui sont de son inuention, escrits à la maniere des philosophes Academiques: & si peut-on voir encore és oraisons qu'il a escrites en quelques causes pour s'en seruir en iugement, qu'il cerchoit les occasions de monstrer en passant qu'il auoit conoissance des bonnes lettres. Et d'auantage peut-on aussi voir à trauers leurs stiles quelque ombre de leur naturel: car le stile de Demosthenes n'a rien de gayeté, rien de ieu ny d'embellissement, ains est par tout serré, & n'y a rien qui ne presse & qui ne poigne à bon escient, & ne sent pas seulement la lampe, comme disoit Pytheas en se moquant, ains sent vn beuueur d'eau, vn grand trauail, & ensemble vne aigreur & austerité de nature. Là où Ciceron bien souuent vsoit du moquer iusques à aprocher bien fort du plaisant & du gaudisseur: & tournant en ses plaidoyers des choses de consequence en ieu & en risee, pource qu'il luy venoit à propos, oublioit quelquesfois le deuoir bien seant à vn personnage de grauité & de dignité telle qu'il estoit: comme en la defense de Cælius, là où il dit qu'il ne faloit point trouuer estrange, si en vne si grande afluence de richesses & de delices, il se donnoit vn peu de bon temps, & que c'estoit vne folie de n'vser pas des voluptez qui estoient licites & permises, attendu mesmement qu'il y auoit des plus renommez philosophes qui auoient colloqué la souueraine felicité de l'homme en la volupté. Et dit-on qu'ayant Marcus Caton acusé Murena, Ciceron estant Consul le defendit, & qu'en son plaidoyer il brocarda plaisamment toute la secte des philosophes Stoïques à cause de Caton, pour les estranges opinions qu'ils tienent qu'on apelle paradoxes, de sorte que tous les assistans s'en mettans à rire haut & clair, iusques aux iuges mesmes, Caton aussi se souriant vn petit se prit à dire à ceux qui estoient assis aupres de luy, Que nous auons vn grand rieur & vn grand moqueur de Consul, Seigneurs! Mais sans cela il semble que Ciceron a tousiours fort aimé à rire & à se moquer, tellement que sa face mesme, seulement à la voir, promettoit bien vne nature ioyeuse, gaye & enioüee: là où au visage de Demosthenes on lisoit tousiours vne actiuité, vn chagrin resueur & pensif qui ne le laissoit iamais, de manie-

re que ses ennemis, comme il dit luy-mesme, l'apelloient fascheux & peruers. D'auantage en leurs compositions on void que l'vn parle sobrement à sa loüange, de maniere qu'on ne s'en sçauroit offenser, & non iamais, sinon qu'il en soit besoin pour le regard de quelque chose de consequence, au demourant fort reserué & modeste à parler de soy-mesme: & au contraire les desmesurees repetitions d'vne mesme chose, dont vsoit Ciceron à tous propos en ses oraisons, monstroient vne excessiue cupidité de gloire quand il crioit incessamment,

> Cede la force armee à la prudence,
> Le triomphal laurier à l'eloquence.

Il y a plus, qu'il ne loüoit pas seulement ses actes & ses faits, mais aussi les harangues qu'il auoit escrites ou prononcees, comme s'il eust eu à s'esprouuer à l'encontre d'vn Isocrates ou d'vn Anaximenes maistre d'eschole de Rhetorique, & non pas à manier & redresser vn peuple Romain,

> Champion ferme armé pesantement,
> Pour l'ennemy attendre ouuertement.

Car il est bien necessaire qu'vn gouuerneur d'estat politique aquiere autorité par son eloquence: mais d'apeter gloire de son beau parler, ou, qui pis est, la mendier, c'est acte de cœur trop bas: & pourtant en ceste partie faut-il confesser que Demosthenes est plus graue & plus magnanime, qui luy-mesme alloit disant, que toute son eloquence n'estoit qu'vne rotine aquise par long exercice, laquelle auoit encore besoin d'auditeurs qui voulussent ouïr patiemment, & qui reputoit sots & impertinens, comme à la verité ils sont, ceux qui s'en glorifioient. Cela ont ils bien également commun entr'eux, que tous deux ont eu grand credit & grande autorité à prescher le peuple, & à obtenir ce qu'ils ont voulu proposer, de sorte que les Capitaines & ceux qui auoient les armes en main ont eu affaire de leur eloquence: comme Chares, Diopithes, & Leosthenes se sont aidez de Demosthenes: & Pompeius & le ieune Cæsar, de Ciceron, ainsi que Cæsar mesme le confesse en ses Commentaires qu'il a escrits à Agrippa & à Mecœnas. Mais ce qui plus espreuue & qui plus descouure la nature de l'homme, comme on dit, & comme il est vray, c'est la licence & l'autorité d'vn magistrat, laquelle remue tout tant qu'il y a de passions au fond du cœur d'vn homme, & fait venir en euidence tous les vices secrets qui y sont cachez: Demosthenes ne l'a point eu, ny n'a point donné aucune telle preuue de soy, parce qu'il ne fut iamais en magistrat de grande autorité ny dignité: car il ne conduisit pas comme Capitaine general l'armee que luy-mesme auoit dressee contre Philippus: là où Ciceron fut enuoyé Quæsteur en la Sicile, & Proconsul en la Cilicie & Capadocie en vn temps que l'auarice & conuoitise d'auoir estoit si efrenee, que les Capitaines & gouuerneurs qu'on enuoyoit pour regir les prouinces, estimans que c'estoit coüardise de desrober, rauissoient ouuertement par force, & auquel temps le prendre n'estoit pas reputé mal fait, ains celuy qui le faisoit moderément en estoit aimé: luy au contraire y monstra vn grand mespris d'argent, & fit conoistre vne grande humanité, douceur & debonnaireté qui estoit en luy. Et dedans Rome ayant esté esleu en aparence Consul, mais à la verité Dictateur, auec souueraine autorité & puissance de toutes choses à l'encontre de Catilina & de ses complices, il porta tesmoignage de verité à l'oracle de Platon lequel a dit, Que lors les villes seront à la fin de leurs miseres & malheurs, quand par quelque bonne & diuine fortune, puissance grande coniointe auec sapience & iustice se rencontreront en vn mesme suiet. On blasme Demosthenes d'auoir fait gain mercenaire de son eloquence, & qu'il escriuit secrettement vne oraison pour Phormion, & vne autre pour Apollodorus en vne mesme cause où ils estoient parties contraires: & fut aussi noté de receuoir argent du Roy de Perse, & de fait ateint & condamné pour l'argent qu'il auoit pris de Harpalus. Et si d'auanture on vouloit dire que ceux qui escriuent cela, qui sont plusieurs, ne disent pas la veri-

A té, pour le moins est-il impossible de refuter ce poinct, que Demosthenes n'a pas esté homme de cœur assez ferme, pour oser franchement regarder à l'encontre des presens, que les Roys luy ofroient en le priant de les accepter pour l'honeur d'eux, & pour leur faire plaisir: aussi n'estoit-ce pas acte d'homme qui prestoit à vsure nauale la plus excessiue de toutes. Et à l'oposite comme nous auons ia dit, il est certain que Ciceron refusa les presens que luy ofrirent les Siciliens pendant qu'il y estoit Quæsteur, & le Roy des Capadociens, pendant qu'il estoit en Cilicie Proconsul, & mesmes ceux qui luy presenterent & le presserent d'accepter ses amis, en bonne & grosse somme de deniers, quand il sortit de Rome à son bannissement. D'auantage le bannissement de l'vn luy fut honteux & infame, attendu qu'il fut banny par sentence comme larron: & à l'autre fut aussi glorieux qu'acte qu'il ait onques fait, estant chassé pour auoir osté des hommes pestilentieux à son païs: pourtant ne parla-on point de celuy-là depuis qu'il s'en fut allé: mais pour cestui-cy le Senat changea de B robe & se vestit de dueil, & arresta qu'il n'interposeroit son autorité à decret quelconque, que premierement le rapel de Ciceron ne fust passé par les voix du peuple. Vray est, que Ciceron passa en oisiueté le temps de son bannissement estant à ne rien faire en la Macedoine & l'vn des principaux actes que fit onques Demosthenes en tout le temps qu'il s'entremit des affaires publiques fut pendant qu'il estoit en exil: car il alla par toutes les villes aidant aux Ambassadeurs des Grecs, & reboutant ceux des Macedoniens: en quoy faisant il se monstra bien meilleur citoyen, que ne firent Themistocles ny Alcibiades en pareille fortune. Et soudain qu'il fut rapelé & retourné, il se mit derechef à suiure le mesme train qu'il auoit suiuy parauant, & continua tousiours de faire la guerre à Antipater & à ceux de Macedoine: là où Lælius en plein Senat dit iniure à Ciceron de ce qu'il se tenoit coy sans mot dire, lors que le ieune Cæsar requit qu'il luy fust permis de demander le Consulat contre toutes les loix, en aage qu'il n'auoit encore poil aucun de barbe: & Brutus mesmes luy reproche par C lettres, qu'il auoit nourry & esleué vne plus grieue & plus grande tyrannie que celle qu'eux auoient ruinee. Et apres tout, la mort de Ciceron est miserable, de voir vn pauure vieillard, que par bonne affection enuers leur maistre ses seruiteurs trainoient çà & là, cerchant tous moyens de pouuoir eschaper & fuir la mort, laquelle ne le venoit trouuer gueres de temps auant son cours naturel, & puis encore à la fin luy voir, tout vieil qu'il estoit, ainsi piteusement trancher la teste: là où Demosthenes, quoy qu'il s'abaissast vn petit quand il suplia celuy qui estoit venu pour le prendre, si est-ce qu'auoir preparé le poison de longue main, l'auoir tousiours gardé, & en auoir vsé comme il en vsa, ne peut estre sinon grandement louable. Car puis qu'il ne plaisoit pas au dieu Neptune qu'il iouïst de la franchise de son autel, il eut recours, par maniere de dire, à vne plus grande, qui est la mort, & s'y en alla, en se tirant soy-mesme hors des mains & des armes des satellites d'vn tyran, & se moquant de la cruauté d'Antipater.

Demetrius.

SOMMAIRE DE SA VIE.

E

1 Par raisons, exemples & sentences notables, Plutarque monstre que l'excellence des choses se conoit mieux par la consideration de leurs contraires : ce qu'il met pour preface aux vies de Demetrius & Antonius, Princes vicieux & contraires aux vertueux descrits auparauant. Quoy fait-il traite de la race, beauté & façon de faire de Demetrius : de la grande amitié qui estoit entre luy & son pere Antigonus. L'honesteté de leur maison à comparaison de celles des autres Princes de leur temps : auec vn tesmoignage special de la debonnaireté de Demetrius.

2 Estant encore bien ieune, il est desfait en bataille par Ptolomæus, qui luy renuoye tout son bagage & tous ses amis pour reuenche dequoy tost apres il gagne sur le lieutenant de Ptolomæus vne plus grande victoire, & se monstre plus liberal que n'auoit fait son ennemy. Puis range le pays des Nabathæiens, fait vne course iusques en Babylone, chasse Ptolomæus du siege de Halycarnasse, & resoud auec son pere de remettre la Grece en liberté.

3 Il fait voile vers Athenes, offre aux citoyẽs de les remettre en pleine liberté, eschapé d'vn grand danger par son incontinence, prend Megare, raze la citadelle d'Athenes, & rend à la ville l'ancien gouuernement qu'elle auoit perdu quinze ans auparauant.

4 Les desmesurez honeurs que les Atheniens decernerent à Antigonus & à Demetrius, specialement par les conseils de deux meschans garnemens nommez Stratocles & Democlides.

5 Demetrius fait la guerre en Cypre à Ptolomæus, sur lequel il gagna vne belle victoire nauale, & conquit vn grand butin, ayant traité doucement les prisonniers, & honorablement les morts. Auec quelle ceremonie Antigonus fut auerty de ce succez, dont suruint le nom de Roy que les successeurs d'Alexandre s'atribuerent, ce qui amena de grands changemens & desordres.

6 Antigonus & Demetrius font vn voyage contre Ptolomæus, d'où ils retournent sans rien faire. Les insolences de Demetrius en temps de paix, suportees par son pere. Quels estoient ses principaux passetemps pour ce qui concernoit la guerre. Il s'atache aux Rhodiens, lesquels il traite plus doucement qu'il n'auoit esté respecté d'eux, & leur fait present d'vne de ses machines de guerre.

7 Ayant pacifié auec les Rhodiens, il chasse Cassander hors de l'Attique, & le desfait en bataille rangee, remet plusieurs Grecs en liberté, & rend beaucoup de places aux Atheniens, qui luy decernent nouueaux honeurs en leur ville, où il commet de grandes vilenies & meschancetez : auquel propos est descrite sommairement l'histoire pitoyable du chaste & vertueux Demoteles, directement contraire à Clænetus, qui par son infameté fut cause de grands desordres en la ville.

F

8 Il espouse Deidamia sœur de Pyrrus, est esleu Capitaine general de tous les Grecs, se moque des Princes successeurs d'Alexandre & est brocardé par Lysimachus : se fait receuoir en la confrairie des mysteres, auec vn estrange mespris de toute la superstition des Atheniens, desquels il exigea cent cinquante mil escus dont il fit tout à l'heure vn present à ses courtisanes pour auoir du sauon : & de la puissance que sa principale putain nommee Lamia auoit sur luy.

G

9 Commencemens de la ruine de Demetrius par la perte d'vne grande bataille en laquelle les Princes successeurs d'Alexandre le desfirent auec son pere Antigonus, lequel demoura sur la place.

10 S'estant sauué de vistesse auec peu de forces, & tous les pays d'Antigonus ayans esté partagez par les Princes, les Atheniens luy refusent l'entree de leur ville : surquoy Plutarque fait vn bel auertissement aux grands du monde. Il reprend courage, estant recerché d'alliance par Seleucus, par le moyen duquel il se remet en quelque train, & retourne en grace auec Ptolomæus.

H

11 Luy & Seleucus entrez en pique, il retourne en Grece, & apres quelques conquestes, contraint par la famine les Atheniens de se soumettre à sa merci, les traite gracieusemẽt, à raison dequoy ils luy decernent nouueaux honeurs : puis gagne deux batailles sur les Lacedæmoniens.

12 Estant

A 12 Estant sur le poinct de se rendre maistre de Sparte, il reçoit nouuelles que Lysimachus & Ptolomæus luy auoient pris toutes ses places en Asie & en Cypre : d'autrepart il est apellé en Macedoine pour secourir Alexandre fils de Cassander, où s'estant acheminé Alexandre le remercie, & luy ayant fait bonne chere l'espace de quelques iours, tasche de le tuer: mais Demetrius se garantit, & fait tant qu'il atrape & tuë Alexandre, puis s'empare de la Macedoine, & reçoit nouuelles de la prosperité de ses afaires en Cypre, & de l'estrange mariage de sa fille Stratonice auec Antiochus fils de Seleucus.

B 13 Il fait la guerre aux Bœotiens, & apres vn long & dangereux siege prend Thebes d'assaut, laquelle il traite gracieusement : fait la guerre aux Ætoliens, & s'atache à Pyrrus lequel luy desfait vne armee : au reste il deuient extremement superbe, commet beaucoup d'iniustices, & se plaist à estre surnommé Poliorcetes, c'est à dire preneur de villes.

14 Durant sa maladie Pyrrus luy prend presque toute la Macedoine, mais estant debout il le chasse, puis fait apointement auec luy pour auoir loisir & moyen de courir sus aux Roys Ptolomæus, Seleucus & Lysimachus, lesquels le preuindrent, atirerent Pyrrus à eux, puis assaillirent de tous costez la Macedoine : pour à quoy remedier, il pensa que son meilleur seroit d'aller à l'encontre de Pyrrus : mais toutes ses troupes le quiterent, tellement qu'il fut contraint de s'enfuir abandonnant la Macedoine, laquelle Pyrrus & Lysimachus partagerent par moitié.

C

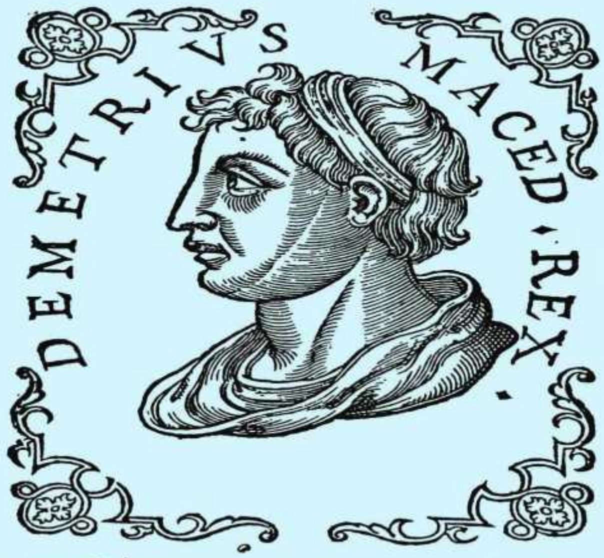
15 Phila femme de Demetrius se fait mourir par poison: luy se remet au dessus, fait peur aux Atheniens qui l'auoient quité, & se retire à l'instance du Philosophe Crates, puis se rend maistre de quelques villes en Asie, où il est reduit en grande extremité auec toute son armee par Agathocles fils de Lysimachus.

16 Il demande secours à Seleucus, lequel n'y veut entendre, au moyen dequoy la guerre s'allume entr'eux, dont la fin fut que Seleucus se faisant conoistre aux troupes de Demetrius, il les atira toutes à soy, tellement que Demetrius fut contraint s'enfuir: mais ayant trouué les passages clos, suiuant le conseil de ses amis il se rend à Seleucus, lequel le confine en la Cheronese de Syrie, & establit grosse garnison pour le garder.

17 Antigonus fils de Demetrius intercede pour son pere, lequel se donnant du bon temps en sa prison, s'engraisse tellement qu'il en meurt au grand regret de Seleucus : grands honeurs sont faits aux cendres de son corps, inhumees en la ville de Demetriade. Ses enfans & descendans iusques à Perseus, dernier Roy de Macedoine.

Demetrius.

E



F

Toy qui fiches ton cœur au monde deceuant,
Voy en Demetrius que ſale gourmandiſe,
Orgueil opiniaſtre, infame paillardiſe,
Acrauantent le fol qui les va receuant.

1\. CEVX qui furent les premiers auteurs de ceſte opinion, que les ſciences & les arts reſſemblent aux ſens de nature, à mon auis entendirent treſbien ceſte puiſſance de iuger, par laquelle tant les ſciences comme les ſens nous donnent iugement & conoiſſance des choſes contraires: car cela leur eſt commun à tous deux. Mais il y a diference d'autant que les ſens naturels ne referent pas les choſes, dont ils nous donnent iugement & conoiſſance, à vne meſme fin que font les ſciences: car le ſens eſt vne puiſſance naturelle de diſcerner & conoiſtre autant le blanc comme le noir, & non plus le doux que l'amer, ou le mol & enfondrant comme le dur & le ferme: ains eſt ſeulement ſon propre quand telles choſes, qui ſont ſes obiets naturels, luy ſont preſentees, eſtre par elles émeu, & émouuoir auſſi le iugemét, en raportant à l'entendement, comment il eſt trouué afectionné. Mais les arts & ſciences, qui ſont compoſees auec raiſon pour choiſir & eſlire ce qui eſt bon, & pour refuſer & fuir ce qui eſt mauuais, conſiderent l'vn des contraires, principalement & pour l'amour de ſoy, & l'autre accidentellement pour s'en garder. Car la medecine traite caſuellement & par accident, que c'eſt que maladie, & la muſique, que c'eſt que faux acord, afin de mieux pouuoir faire le contraire, à ſçauoir entretenir la ſanté, & faire de bons acords. Auſſi temperance, iuſtice, prudence, les plus parfaites ſciences de toutes, ne nous donnent pas ſeulement conoiſſance de ce qui eſt honeſte, iuſte & profitable: mais auſſi de ce qui eſt deshoneſte, iniuſte & dommageable, & tant s'en faut qu'elles loüent celle ſote & niaiſe ſimplicité qui ſe glorifie comme d'vne belle choſe, de ne ſçauoir que c'eſt que de mal, qu'elles l'eſtiment vne beſtiſe, & ignorance des choſes que doiuent principalement ſçauoir ceux qui veulent viure droitement & en gens de bien. Et pource les anciens Spartiates és iours de feſtes ſolennelles, contraignoient leurs eſclaues, qu'ils apelloient Elotes, de boire du vin ſans eau outre meſure, & puis les amenoient tous yures és lieux où ſe faiſoient leurs conuiues publiques, pour donner à conoiſtre & monſtrer par exemples à leurs enfans, quelle vilenie c'eſt que de s'enyurer. Or quant eſt à moy, ie trouue celle maniere de vouloir corriger & redreſſer l'vn par deſuoyer & deſbaucher l'autre, inciuile & inhumaine: mais peut eſtre ne ſera-il point mauuais d'entrelaſſer parmy les exemples

G

H

de ces

A de ces grands personnages, desquels nous mettons les vies par escrit, vne couple ou deux de ceux qui estans colloquez en degré de souueraine authorité & puissance, ont vn peu trop inconsiderement abusé de leur licence, tellement que leurs vices ont esté en veuë de tout le monde : non pas certainement pour donner plus grande delectation & passetemps aux lecteurs, en leur monstrant comme vn tableau où il y ait de toutes sortes de peintures : mais plustost pource que comme Ismenias le Thebain, monstrant à ses disciples ceux qui ioüoient bien des flustes, auoit accoustumé de leur dire, Il faut ainsi ioüer, & puis en leur monstrant ceux qui en ioüoient mal, Il ne faut pas ainsi ioüer. Et comme Antigenidas disoit que les ieunes gens prendroient plus de plaisir à ouïr ioüer vn bon ioüeur, apres qu'ils en auroient ouï de mauuais : aussi m'est-il auis que nous serons plus encouragez & de lire & d'imiter les vies des hommes vertueux, quand nous sçaurons l'histoire de ceux qui pour leurs fautes & vices sont à bon droit blasmez. parquoy en ce present traité nous comprendrons les vies B de Demetrius surnommé Poliorcetes, c'est à dire, preneur de villes, & d'Antonius l'Empereur, qui tous deux ont porté bon tesmoignage à ce que Platon a laissé par escrit, à sçauoir, Que les grandes natures, ainsi comme elles produisent de grandes vertus, aussi produisent-elles de grands vices: pource que tous deux ont esté adonnez à l'amour, suiets au vin, vaillans en guerre, faisans de grands dons, superflus, insolens, & qu'ils ont eu de semblables auantures & accidens de la fortune : car non seulement ils ont eu en toute leur vie tantost de glorieuses victoires, & puis de piteuses desfaites, & sont venus au dessus de plusieurs grandes entreprises, & de plusieurs aussi sont decheus : & ayans esté ruinez contre l'opinion & attente de tout le monde, ont aussi esté remis sus contre toute esperance: mais ont acheué le cours de leur vie presque d'vne mesme sorte, l'vn estant prisonnier entre les mains de ses ennemis, l'autre arriué bien pres d'en soufrir autant. Pour donques venir à l'histoire, Antigonus eut deux fils de sa femme Stratonice, fille de Corræus, à l'vn desquels il donna le nom de C son frere Demetrius, & à l'autre celuy de son pere Philippus: & en cela s'acorde la plus-part de ceux qui en ont escrit: toutesfois il y en a aucuns qui tienent que Demetrius n'estoit pas fils d'Antigonus, ains son neueu : mais pour autant que son pere mourut luy estant encore en sa premiere enfance, & que sa mere se remaria incontinent à Antigonus, on estima qu'il fust fils dudit Antigonus: comment qu'il en soit, Philippus, qui n'estoit de gueres plus ieune que Demetrius, mourut. Et quant à Demetrius quoy qu'il fust de belle & grande taille, si n'estoit-il pas de si haute stature que son pere : mais d'vn air & d'vne beauté de visage si merueilleuse & si excellente, qu'il n'y auoit ne peintre ne imageur qui peust auenir à le bien tirer & contrefaire naïuement apres le vif : car on voyoit en sa face vne douceur coniointe auec vne grauité, vne reuerence auec vne grace, & y reluisoit vne heroïque aparence de maiesté royale tres-dificile à representer, accompagnee d'vne viuacité & gayeté de ieunesse : mesme son naturel & ses mœurs estoient composees de telle sorte, qu'elles estonnoient D & delectoient tout ensemble ceux qui hantoient & frequentoient auec luy : car quoy qu'il fust gai & recreatif en compagnie, quand il estoit de loisir, & le plus superflu en festoyemens, delicat en son viure, & dissolu en toutes manieres de voluptez & de delices, que fut onques Roy, ce nonobstant il auoit vne actiueté tres-vehemente, vn soin pressant & diligence continuelle aux affaires. A l'occasion dequoy il loüoit grandement & s'estudioit à imiter Dionysius, c'est à dire, Bacchus, entre tous les autres dieux, comme celuy qui auoit esté tres-sage & vaillant Capitaine en guerre, & qui aussi auoit bien sçeu tourner la guerre en paix, & en icelle prendre du bon temps & faire bonne chere. Il aymoit singulierement son pere, & semble que la grande reuerence & obeïssance qu'il portoit à sa mere, estoit pour l'honeur de luy, plus à cause de la vraye amour filiale dont il l'aimoit, que pour l'entretenir par aquit à l'occasion de sa puissance, ny sous l'espe-

rance de sa succession. A ce propos on lit qu'vn iour retournant de la chasse, il alla trouuer son pere Antigonus comme il donnoit audiance à quelques Ambassadeurs, & apres luy auoir fait la reuerence & l'auoir baisé, il s'assit aupres de luy, tout ainsi comme il estoit acoustré, ayant encore en la main les iauelots qu'il auoit portez à la chasse: & lors Antigonus r'apellant à haute voix les Ambassadeurs qui s'en alloient, parce qu'ils estoient despeschez, & auoient eu response: Seigneurs, dit-il, vous ferez encore ce raport de mon fils & de moy, que voila comment nous viuons l'vn auec l'autre. Comme si ce fust vne grande asseurance des affaires d'vn Roy & tesmoignage de grande puissance, que la bonne concorde & confiance du pere au fils: tant vn empire & seigneurie est chose mal conuenable en toute sorte, & pleine de desfiance, de soupçon & de mal-vueillance: tellement que le plus grand & le plus ancien de tous les successeurs d'Alexandre, se glorifioit de ce qu'il ne craignoit point son fils, ains le laissoit aprocher de sa personne, tenant vne iaueline en sa main. Toutesfois ceste maison seule, par maniere de dire, entre toutes les autres Macedonienes, s'est maintenuë & gardee impolluë de telles meschancetez, iusqu'à plusieurs degrez de succession: & à dire vray, il n'y a iamais eu en toute la race d'Antigonus que Philippus qui ait tué son fils: là où presque toutes les autres maisons & races des Roys ont plusieurs exemples de ceux qui ont fait mourir leurs enfans, leurs femmes & leurs meres: car de tuer ses freres c'estoit vne chose coustumiere, dont ils ne faisoient point de difficulté. Et tout ainsi que les Geometriens demandent qu'on leur confesse certaines propositions qu'ils suposent sans les prouuer, aussi estoit-ce comme vn principe que se permettoient ces Roys-là pour la seureté & la conseruation de leur estat. Mais encore pour plus amplement monstrer que la nature de Demetrius estoit benigne & debonnaire, & qu'il portoit grande affection à ses amis, on en peut alleguer cét exemple: Mithridates le fils d'Ariobarzanes estoit son familier & amy, pource qu'ils estoient tous deux quasi d'vn aage, & suiuoit ordinairement la cour d'Antigonus sans qu'il procurast ne machinast à l'encontre de luy aucune meschanceté ne trahison, ne qu'il fust tenu pour tel: neantmoins Antigonus entra en quelque soupçon de luy, à cause d'vn tel songe. Il luy fut auis qu'en passant par vn beau & grand champ, il y semoit de la limeure d'or, & que de ceste semence, il sourdit premierement vn beau bled qui auoit les espics d'or: mais que peu apres quand il y retourna, il n'y trouua plus rien, sinon le chaume tout sié: & comme il en fust fort desplaisant & marry, il ouït quelques vns qui luy dirent, que sçauoit esté Mithridates qui auoit moissonné son bled d'or, & l'auoit emporté au païs du Pont. Antigonus grandement troublé de ce songe, apres auoir fait iurer à son fils qu'il n'en diroit iamais rien à personne, luy conta tout au long la vision qu'il auoit euë, & comme il auoit totalement resolu d'oster & faire mourir ce ieune homme. Demetrius en fut merueilleusement marry, & pource le lendemain que ce ieune seigneur l'alla voir pour deuiser & passer le temps auec luy, comme il auoit de coustume, il ne luy osa pas descouurir ne dire de bouche, à cause qu'il auoit iuré: mais le retirant vn petit à part d'auec ses familiers, quand ils furent eux deux tous seuls à l'escart, il escriuit en terre du bout d'vn iauelot, l'autre present & regardant, Fuy ten Mithridates. Mithridates entendit incontinent ce qu'il vouloit dire, & s'enfuit la nuict mesme en la Capadocie: & en peu de temps sa destinee fit sortir à efect & acomplit la vision qu'Antigonus auoit euë de luy: car il conquit de belles & grandes terres, & fut celuy qui establit la maison & la race des Roys de Pont, que les Romains desfirent puis apres enuiron la huitiéme succession. Par tels argumens & exemples peut-on assez conoistre la douceur & bonté naturelle de Demetrius. II. Or tout ainsi comme entre les elemens, selon l'opinion d'Empedocles, il y a tousiours noise & debat, mais principalement entre ceux qui se ioignent & qui touchent les vns aux autres:

aussi

A Aussi combien que vniuersellement entre tous les successeurs d'Alexandre, il y eust vne continuelle guerre ou mal-vueillance : toutesfois elle estoit tousiours plus aparente & plus enflammee entre ceux de qui les terres & seigneuries confinoient les vnes aux autres, & qui auoient à cause de ce voisinage, quelque chose à demesler ensemble, comme elle estoit pour lors entre Antigonus & Ptolomæus. Cestuy Antigonus faisoit sa residence ordinaire au païs de Phrygie : & estant auerti que Ptolomæus estoit passé en Cypre & qu'il couroit & fourrageoit toute la Syrie, reduisant ou de gré, ou par force, toutes les villes & citez en son obeissance, y enuoya son fils Demetrius, qui n'auoit encore que vingt & deux ans, & estoit la premiere fois qu'il auoit eu la charge de lieutenant general de son pere en choses de grande importance. Mais comme celuy qui estoit ieune, & non assez experimenté au fait de la guerre, se trouuant en champ de bataille à l'encontre d'vn vieil routier, nourri en l'eschole & sous la discipline d'Alexandre le grand, & qui par soy-mesme & en son B nom, auoit desia conduit plusieurs grandes batailles, il fut veincu & son armee mise en route pres la ville de Gaza : en laquelle desfaite il mourut cinq mille hommes, & en fut pris huict mille, & y perdit d'auantage Demetrius ses tentes & pauillons, son or & son argent, & brief tous ses meubles & tout son bagage entierement : lesquelles choses Ptolomæus luy renuoya toutes, & ses amis aussi qui auoient esté pris en la bataille, auec vne gracieuse & courtoise parole, qu'il ne faloit pas combatre à l'encontre d'eux pour toutes choses ensemble, ains seulement pour l'honeur & l'empire. Demetrius en les receuant fit prieres aux dieux qu'il ne demourast pas long temps redeuable de ceste courtoisie enuers Ptolomæus, mais que bien tost il luy peust rendre la pareille. Et ne s'estonna point, comme eust fait quelque autre ieune homme, qui tout au commencement de ses entreprises auroit receu vne telle secousse, ains comme vn vieil & sage Capitaine qui souuent auroit essayé les mutations de fortune, mit peine de ramasser gens, de faire forger harnois, & retenir en son obeis-C sance les villes & païs sous sa main, en exercitant & duisant aux armes les soldats qu'il auoit r'alliez. Antigonus ayant eu nouuelles de ceste desconfiture, ne dit autre chose, sinon, que Ptolomæus auoit lors veincu ceux qui ne portoient point de barbe, mais que ci apres il combatroit contre hommes faits & portans barbe. Toutesfois ne voulant point abatre ne r'aualer le cœur de son fils, qui luy demandoit congé de pouuoir encore vn coup essayer le combat contre Ptolomæus, il ne luy refusa point, ains luy permit. Et peu de temps apres vint Cilles lieutenant general de Ptolomæus auec vne grosse & puissante armee pour le chasser & le deposseder entierement de toute la Syrie : car desia ne faisoit-on pas grand conte de luy, à cause qu'il auoit esté vne fois veincu : mais Demetrius l'alla surprendre & charger au despourueu, & l'efroya tellement, qu'il prit ensemble le camp & le Capitaine, auec enuiron sept mille prisonniers, & gaigna vne bien grosse somme d'argent, dont il fut tres-ioyeux, non tant pour le gain qui luy en deuoit demourer, que pour auoir D moyen d'acquiter sa dette : & ne fut pas tant aise de la richesse ny de la gloire qu'il auoit aquise par ceste victoire, comme d'auoir l'oportunité & le moyen de remunerer la gracieuseté & honesteté, de laquelle Ptolomæus auoit vsé enuers luy : & neantmoins encore ne le fit-il pas de son authorité propre, ains en escriuit à son pere : puis quand son pere luy eut octroyé & donné entiere permission d'en faire du tout à sa volonté, il renuoya adonc Cilles à Ptolomæus, & tous ses autres amis auec grands & riches dons qu'il leur donna largement. Ceste mesauanture debouta totalement Ptolomæus de la Syrie, & tira Antigonus hors la ville de Celænes pour la grande ioye qu'il eut de ceste victoire, & pour l'ardent desir de voir son fils, lequel tantost apres il enuoya contre les peuples d'Arabie, qu'on nomme Nabathæiens, pour les subiuguer & mettre en son obeissance, là où il encourut vn tres-grand danger, parce qu'il se trouua en lieux deserts, où il n'y auoit nulles

eaux : mais il ne monstra iamais signe ny aparence d'en estre espouuanté : & pource estonna-il tellement les Barbares, qu'il eut loisir de se retirer à sauueté auec vn gros butin, & bien sept mille chameaux qu'il en amena. Enuiron lequel temps Seleucus qui auoit esté chassé de Babylone par Antigonus, & depuis y estoit retourné, & l'auoit reconquise sans autre secours que de soy-mesme, s'en alla auec grosse puissance contre les peuples & nations qui confinent aux Indes & és prouinces qui sont à l'entour du mont de Caucase pour les conquerir. Et pourtant Demetrius esperant trouuer la Mesopotamie sans aucune defense, passa soudainement le fleuue d'Euphrates, & se coula deuant qu'on s'en aperceust iusqu'en Babylone, là où il força la garnison de Seleucus qui gardoit l'vn des chasteaux & forteresses de la cité, car il y en auoit deux, & y laissa sept mille hommes de guerre pour la luy garder : puis commanda au reste de ses gens qu'ils fissent leur profit, & prissent tout ce qu'ils pourroient porter ou emmener du païs : & cela fait il se mit en chemin pour retourner vers la mer, laissant en ce faisant l'estat & le royaume de Seleucus mieux establi & plus asseuré qu'il n'estoit auant qu'il y entrast. Car il sembloit bien qu'il eust quité à Seleucus le païs, comme celuy auquel il n'auoit rien, en le pillant & fourrageant ainsi. A son retour il eut nouuelles que Ptolomæus estoit au siege deuant la ville de Halycarnassus : si y alla en grande diligence pour luy faire leuer le siege, & luy osta par ce moyen la ville d'entre les mains. Et pource que de cét exploit leur vint vne tres-glorieuse renommee, tous deux, Antigonus & Demetrius, entrerent en vn merueilleux desir d'afranchir & remettre en liberté toute la Grece, laquelle Ptolomæus & Cassander tenoient en seruitude. Iamais Prince ne Roy ne fit entreprise de guerre plus glorieuse, plus honorable, ne plus iuste que celle-là : car tout tant de puissance & de cheuance qu'il pouuoit amasser, en foulant & chargeant les Barbares, il le despendoit à remettre les Grecs en leur liberté, pour seulement en aquerir gloire. Ainsi donc comme ils estoient en deliberation, & consultoient comment ils deuoient acheminer & conduire leur entreprise, ayans arresté en leur conseil qu'il faloit commencer à Athenes, l'vn des premiers & principaux amis d'Antigonus se prit à dire, qu'il se faloit emparer de celle cité, & mettre bonne garnison dedans pour eux, s'ils la pouuoient vne fois prendre, pour autant, disoit-il, que ce sera vne bonne planche pour passer & monter au dessus de toute la Grece. Antigonus n'y voulut point entendre, ains dit, que l'amitié & bienvueillance des hommes estoit vne bien meilleure & plus seure planche, & que la cité d'Athenes estoit comme vne guette de toute la terre, laquelle incontinent feroit reluire par tout le monde la gloire de ses gestes, comme vn brandon qui flamboye dessus vne haute tour.

III. AINSI Demetrius se mit à la voile ayant cinq mille talens en argent, auecques vne flote de deux cens cinquante voiles, & cingla vers la ville d'Athenes, dedans laquelle estoit Demetrius Phalerien qui la tenoit & gouuernoit pour & au nom de Cassander, & y auoit grosse garnison dedans le port & forteresse de Munychia. Il eut bon vent & temps à gré, tellement qu'auec la bonne prouuoyance & diligence qu'il y mit il arriua au port de Pyræe le vingt & cinquiéme iour du mois de May, deuant que personne s'en doutast. Car mesme quand ceste flote de nauires fut aprochee si pres, qu'on la pouuoit de la ville choisir à l'œil, chacun s'apareilla pour les receuoir, pensant que ce fussent les nauires de Ptolomæus. A la fin les Capitaines, apres auoir trop tard conu au vray que c'estoit, se tirerent en auant pour y cuider remedier. Si y eut vn grand tumulte & grand trouble, comme on peut bien penser, à cause qu'ils estoient contrains de combatre en desordre pour engarder de prendre terre & rebouter leurs ennemis qui les venoient surprendre au despourueu. Car Demetrius ayant trouué les bouches des havres toutes ouuertes, se lança soudainement au dedans : si fut tantost en veuë de tout le monde, & de dessus sa galere monstra par signes de la main qu'il demandoit silence, & qu'on luy donnast audiance.

A diance. Puis quand le tumulte & le bruit fut vn peu apaisé, il fit proclamer à haute voix par l'vn de ses Herauts, qui estoit de coste luy, que son pere l'auoit enuoyé pour, à la bonne heure, deliurer les Atheniens de toute garnison, & les remettre en leur liberté & franchise anciene, en leur rendant leurs loix, leur gouuernement & police telle que l'auoient de tout temps euë leurs ancestres. Ce qu'ayant esté proclamé haut & clair, tout le menu peuple incontinent posa les armes, & mirent tous à terre leurs pauois & boucliers deuant leurs pieds pour batre les mains l'vne contre l'autre auec grandes aclamations de ioye, le prians de vouloir descendre en terre, & l'apellans à haute voix leur bienfaiteur & sauueur. Quant à ceux qui estoient auec Demetrius Phalerien, ils furent bien tous d'auis qu'il faloit receuoir & laisser entrer celuy qui estoit le plus fort, combien qu'il ne fist rien de ce qu'il promettoit, & neantmoins encore enuoyerent-ils vers luy des ambassadeurs pour l'en prier. Demetrius les ouït gracieusement, & enuoya quand & eux pour les asseurer, l'vn des B plus grands amis de son pere, Aristodemus Milesien: & si ne mit pas à nonchaloir le salut & la seureté de Demetrius Phalerien, lequel à cause du changement de la police, & du gouuernement de la chose publique, auoit plus grande crainte du peuple Athenien, que non pas des ennemis. Mais ayant en reuerence & recommandation la renommee & la vertu du personnage, le fit conduire iusques à Thebes, comme il le voulut, auec bonne & suffisante garde. Et de luy, combien qu'il eust grand desir de voir la ville, si dit-il qu'il n'y entreroit point, que preallablement il ne l'eust remise en pleine & entiere franchise, & chassé la garnison qui y estoit: à l'occasion dequoy il fit clorre & enuironner de fossez & de pallis la forteresse de Munychia: & cependant pour ne perdre temps, il se mit à la voile vers la ville de Megare, dedans laquelle Cassander tenoit aussi bien garnison. Mais en ces entrefaites il fut aduerti que Cratesipolis, laquelle auoit esté femme d'Alexander surnommé Polyperchon, Dame de beauté excellente & tres-renommee, qui se tenoit pour lors C en la ville de Patras, le verroit volontiers: parquoy laissant son armee dedans le territoire des Megariens, il se mit incontinent en chemin droit celle part, auec bien petit nombre de ses gens, les plus dispos & plus legerement armez: & puis encore se desroba-il d'eux, & fit faire son logis à l'escart, à celle fin que ceste Dame ne fust point aperceuë quand elle le viendroit voir. Quelques vns de ses ennemis en furent aussi tost auertis, qui luy allerent incontinent courir sus en sursaut à l'impourueu, dont Demetrius fut fort efroyé, & n'eut loisir que de s'afubler d'vn meschant manteau le premier qu'il peut trouuer, auec lequel il se sauua de vistesse, tellement qu'il s'en falut bien peu, que pour son incontinence il ne fust pris tres-honteusement par ses ennemis: mais au moins emporterent-ils auec eux sa tente & tout l'argent qui estoit dedans. Depuis, la ville de Megare fut prise sur les gens de Cassander, & là vouloient les soldats de Demetrius piller & sacager: mais les Atheniens auec humbles prieres intercederent pour eux, qu'ils ne fussent abandonnez au pillage. D Parquoy Demetrius apres en auoir ietté hors toute la garnison de Cassander, la remit en sa pleine liberté. Et en ce faisant il eut souuenance du philosophe Stilpon, grand personnage & fort renommé, quoy qu'il eust esleu vne façon de viure loin d'afaires en paix & en tranquillité: il l'enuoya querir, & luy demanda si aucuns de ses gens auoient point pris chose qui fust à luy. Stilpon luy respondit que non: car ie n'ay, « dit-il, veu personne qui m'ait emblé ma science. Toutesfois les serfs & esclaues de la ville auoient presque tous esté desrobez. Et pourtant comme Demetrius vne autre fois luy fist caresse, & luy dist en s'en allant, Or ça, Stilpon, ie vous laisse vostre ville « franche: Tu dis la verité, Sire, respõdit Stilpon: car tu n'y as pas laissé vn tout seul serf. « Tantost apres il s'en retourna vne autre fois à Athenes, & mit le siege deuant le fort de Munychia, lequel il prit & força la garnison qui estoit dedans: puis raza rez pied rez terre toute la forteresse. Cela fait, à la semonce des Atheniens qui le prioient de se

venir refreschir en leur ville, il y entra, & fit assembler tout le peuple, auquel il rendit son anciene liberté & ensemble le gouuernement de la chose publique, leur promettant d'auantage qu'il leur feroit enuoyer par son pere cent cinquante mille minots de bled, & tant de bois & de marrein qu'il en faudroit à faire iusques au nombre de cent cinquante galeres. Ainsi les Atheniens par le moyen de Demetrius recouurerent la Democratie, c'est à dire, le gouuernement de l'estat populaire, quinze ans apres qu'ils l'auoient perdue, & vescurent tout le temps & espace d'entre-deux, depuis la guerre qu'on apelle Lamiaque, & la bataille qui fut donnee pres la ville de Cranon, en estat d'Oligarchie, c'est à dire, sous le gouuernement d'vn petit nombre de gouuerneurs, au moins en aparence, & à la verité en monarchie, c'est à dire, sous la conduite d'vn seul ayant toute puissance, pour la grande authorité de Demetrius le Phalerien. E

IIII. MAIS ils rendirent leur bienfaiteur Demetrius, qui sembloit auoir aquis tant de gloire & d'honeur par sa beneficence, odieux & enuié de tout le monde, pour les trop grands & demesurez honeurs qu'ils luy decernerent: car tout premierement ils apellerent Antigonus & Demetrius Rois, lesquels auparauant auoient tousiours refusé & reietté ce nom-là, & auquel seul entre toutes les autres preeminences, priuileges & prerogatiues des Rois, ceux qui auoient parti & diuisé entre eux l'empire de Philippus & d'Alexandre, n'auoyent encore iamais osé toucher ny l'vsurper. Dauantage ils furent seuls qui leur donnerent le titre de dieux sauueurs, & abolirent leur Preuost annuel, qu'ils apelloient Eponymos, pour autant que de toute ancieneté on denommoit & specifioit les annees par le nom de celuy qui l'estoit: au lieu duquel ils arresterent en conseil de ville, que tous les ans par les voix du peuple seroit esleu vn qu'on nommeroit le prestre des dieux sauueurs, le nom duquel on escriroit en tous contracts & tous actes publiques, pour specifier l'annee: outre qu'au voile ou banniere sacree, en laquelle estoient les images des dieux, patrons & protecteurs de la ville, portraits de broderie, on y feroit encore portraire leurs figures. D'auantage il consacrerent le lieu auquel Demetrius estoit premierement descendu de son chariot en terre, & y dresserent vn autel, lequel ils nommerent l'autel de la descente de Demetrius: & à leurs lignees en adiousterent deux, l'Antigonide & la Demetriade. Leur grand conseil, qui se creoit parauant tous les ans de cinq cens hommes, fut lors premier establi de six cens, pour autant qu'il falloit que chasque lignee fournist & creast de son corps cinquante conseillers. Mais encore le plus estrange trait, & la plus nouuelle inuention de flaterie de Stratocles (car c'estoit luy qui inuentoit & mettoit en auant toutes ces belles flateries) fut qu'il proposa vn decret, par lequel il fut ordonné que ceux qu'on enuoyeroit publiquement deuers Antigonus & Demetrius seroient apellez au lieu d'ambassadeurs Theori, qui vaut autant à dire comme les commissaires des sacrifices: car ainsi estoient apellez ceux qu'on enuoyoit ou en Delphes vers Apollo Pythien, ou en Elide vers Iupiter Olympien, aux festes & solennitez publiques de toute la Grece, pour faire les sacrifices & oblations ordinaires pour le salut des villes. Ce Stratocles en toutes autres choses estoit homme temeraire, & qui auoit tousiours mené vne vie meschante & desordonnee, & pour son impudence efrontee sembloit fort imiter la folle hardiesse & temeraire insolence de laquelle ancienement Cleon auoit vsé enuers le peuple. Il tenoit publiquement en sa maison vne concubine, qui auoit nom Phylacion. Vn iour qu'elle luy auoit acheté pour son souper des testes & cols des bestes qu'on mange ordinairement, il luy dit, Comment? tu m'as acheté ce dequoy nous ioüons à la pelote entre nous autres qui manions la chose publique. Vne autrefois comme l'armee de mer des Atheniens eust esté desfaite aupres de l'Isle d'Amorgos, il se hasta de preuenir ceux qui en aportoient les nouuelles, & s'en vint tout le long de la rue du Ceramique, couronné de chapeaux de fleurs, comme si les Atheniens eussent gaigné la bataille,

F G H

A bataille, & fut auteur d'vn decret, par lequel on sacrifia aux dieux pour leur rendre graces de la victoire, & distribua-lon par les lignees de la chair pour vne publique resiouïssance: mais tantost apres arriuerent ceux qui aportoient les reliques du naufrage de celle desfaite: le peuple en fut grandement mutiné, & le fit apeller en courroux, & il eut bien l'impudence de s'aller presenter, & soustint auec vne grande arrogance le mescontentement du peuple, leur disant tout fierement, Et puis, quel » tort vous ay-ie fait, si ie vous ay tenu bien aises l'espace de deux iours? telle & si gran- » de estoit l'insolence & la temerité de cestuy Stratocles: mais comme dit le poëte Aristophanes,

Il y auoit chose plus chaude encore,
Que n'est le feu qui tout mine & deuore.

Car il y en eut vn autre qui passa en impudence ce Stratocles, & mit en auãt vn decret, que toutes les fois que Demetrius viendroit en la ville, on le receust auec toutes tel- B les ceremonies & pareille solennité, qu'on vsoit és festes de Ceres & de Bacchus, & qu'à celuy qui surpasseroit tous les autres en somptuosité & magnificence d'apareil, quand Demetrius entreroit en la ville, on donnast du public tant d'argent qu'il en faudroit à faire quelque statue, ou autre ofrande qu'on consacreroit aux temples en memoire de sa liberalité. Outre plus ils changerent le nom du mois de Ianuier & l'apellerent Demetrien, & le dernier iour du mois qu'ils apelloient parauant la vieille & nouuelle Lune, ils l'apellerent lors la Demetriade: les festes de Bacchus qu'on nommoit Dionysia, ils les surnommerent Demetria. Mais les dieux monstrerent par plusieurs signes & presages qu'ils en estoient offensez: car la banniere en laquelle, comme il auoit esté ordonné, on auoit fait portraire les images d'Antigonus & de Demetrius auec celles de Iupiter & de Minerue, ainsi comme on la portoit en procession par la rue du Ceramique, il se leua vn orage & estourbillon de vent si impetueux, qu'il la deschira en deux par le milieu: & tout à l'entour des autels qui auoient C esté dressez en l'honeur de Demetrius & d'Antigonus, la terre produisit vne quantité de Ciguë, laquelle autrement à grand peine pouuoit croistre en ceste terre-là: & le propre iour qu'on celebre la feste de Bacchus, on fut contraint de remettre la pompe ou procession qui se fait ce iour-là tant il auoit gelé hors de saison: & tomba tant de bruine & de gresil, que non seulement les vignes & les oliues gelerent, mais aussi la meilleure & plus grande partie des bleds qui estoient encore en herbe. Au moyen dequoy le poëte Comique Philippides ennemi dudit Stratocles en vne siene Comœdie escriuit contre luy des vers de telle substance:

Celuy qui a par son impieté
Contre les dieux immortels cause a esté,
Que la bruine a nos vignes gelees,
Que le sainct voile en deux parts violees
A par l'efort d'vn vent esté fendu,
D Attribuant aux hommes ce qui deu
Est seulement à nature diuine,
C'est luy tout seul, non autre, qui ruine
L'authorité du peuple, quoy qu'il die
A tort que c'est la pauure Comœdie.

Cestuy Philippides estoit familier & bien voulu du Roy Lysimachus, en sorte que pour l'amour de luy, ce Roy auoit fait beaucoup de bien & de plaisir à la chose publique d'Athenes: car il l'auoit tant agreable, que toutes les fois qu'il le voyoit ou qu'il le rencontroit sur le commencement d'vne guerre ou de quelque autre afaire de grande consequence, il luy sembloit que cela luy aportoit bonne encontre: si n'estoit pas seulement aymé & estimé pour l'excellence de son art, mais aussi pour ses bonnes & loüables conditions: car il n'estoit point fascheux, ny entaché de curieuse

afetterie de cour, comme il monstra bien vn iour que le Roy le caressoit, & luy di- E
» soit d'vn bon visage, Que veux-tu que ie te departe de mes biens, Philippides? Ce
» qu'il te plaira, respondit-il, Sire, pourueu que ce ne soit point de tes secrets. Nous auons bien voulu dire cela de luy en passant tout expressément pour mettre à l'encontre de cét efronté harangueur du peuple vn honneste iouëur de Comœdies. Mais encore y en eut-il vn autre Democlides du bourg de Sphettus, qui songea vne plus extrauagante & plus estrange façon d'honeur touchant la dedicace & consecration des boucliers, qu'on dedioit au temple d'Apollo en la ville de Delphes, c'est à sçauoir, qu'on allast demander l'oracle à Demetrius: mais il vaut mieux coucher tout au long la teneur & les propres termes du decret qui fut tel, A la bonne heure: le peuple ordonnera qu'il soit esleu vn des citoyens d'Athenes, lequel se transportera par deuers nostre sauueur: & apres luy auoir deuëment sacrifié, demandera à Demetrius nostre sauueur, en quelle sorte & maniere le peuple pourra le plus sainctement & le plus deuotement sans delay faire la consecration & ofrande des saincts F dons: & selon l'oracle qu'il luy en aura pleu reueler, le peuple le mettra en execution. Ainsi en espandant toutes ces moqueries sur cét homme, qui au demourant n'estoit pas gueres sage, ils le gasterent & l'afolerent encore d'auantage. Mais pour lors estant de loisir à Athenes, il espousa vne vefue nommee Eurydice, laquelle estoit de la noble & anciene maison de Miltiades, & auoit esté mariee à vn nommé Opheltas, prince de la prouince Cyrenaïque, & apres sa mort s'en estoit retournee à Athenes: duquel mariage les Atheniens furent fort ioyeux, & estimerent que c'estoit le grand honneur de la ville, pensans qu'il l'eust fait pour l'amour d'eux: mais il estoit ainsi prompt & aisé à faire nopces, tellement qu'il auoit tousiours ensemble plusieurs femmes espousees, entre lesquelles toutesfois Phila estoit celle qui auoit le plus d'honeur & plus d'authorité, en partie pour le regard de son pere Antipater, & en partie aussi, pource qu'elle auoit esté en premieres nopces mariee auec Craterus, que les Macedoniens auoient plus aymé en sa vie, & plus regretté apres sa mort, que nul de G tous les autres successeurs d'Alexandre. Son pere la luy auoit fait espouser, à mon auis, par force, quoy qu'elle ne fust pas d'aage sortable à luy: car il estoit fort ieune & elle desia sur-aagee: & comme Demetrius monstrast n'en estre point content, son pere luy dit tout bas en l'oreille,

> Outre son gré prendre femme il conuient
> Contre nature, où le profit en vient.

Rencontrant assez à propos sur ces vers d'Eurypides,

> Outre son gré asseruir se conuient
> Contre nature, où le profit en vient.

Mais tel estoit l'honneur que Demetrius portoit tant à Phila qu'à ses autres femmes espousees, qu'il auoit tousiours sans vergongne à l'entour de luy plusieurs courtisanes & autres femmes mariees, desquelles il vsoit: & fut blasmé d'estre, plus que nul
v. autre Prince ne Roy de son temps, suiet à ce vice & à ceste volupté. En ces entre- H faites il fut mandé par son pere pour aller combatre à l'encontre de Ptolomæus pour le royaume de Cypre. Si luy fut force d'obeir, combien qu'il fust bien marri de laisser la guerre entreprise pour la deliurance de la Grece, laquelle estoit beaucoup plus honorable & plus glorieuse: toutefois auant que partir il enuoya deuers Cleonides Capitaine de Ptolomæus, qui tenoit auec grosse & puissante garnison les villes de Corinthe & de Sicyone, luy ofrir de l'argent s'il vouloit laisser ces villes en liberté: à quoy Cleonides ne voulut entendre. Et pourtant Demetrius monta incontinent sur mer, & auec toute son armee se mit à la voile droit la route de Cypre, là où de premiere arriuee il veinquit en bataille Menelaus frere de Ptolomæus: mais vn peu apres Ptolomæus y alla luy-mesme en personne auec vne grosse puissance tant par mer que par terre, & là y eut de fieres menaces & de braues paroles qu'ils se firent porter

l'vn

A l'vn à l'autre : car Ptolomæus manda à Demetrius qu'il se retirast de bonne heure, s'il estoit sage, deuant que toute son armee fust assemblee qui le fouleroit aux pieds, & luy passeroit sur le ventre s'il l'attendoit : & de l'autre costé Demetrius luy manda, qu'il luy feroit ceste grace de le laisser eschaper s'il vouloit iurer & promettre de retirer les garnisons qu'il auoit dedans les villes de Corinthe & de Sicyone. Ainsi l'atente de ceste bataille tenoit en grand souci & en grande destresse non seulement ces deux Princes qui deuoient combatre l'vn contre l'autre, mais aussi tous les autres seigneurs, Princes & Rois, à cause que l'issue estoit encore incertaine, & ne sçauoit-on qui en deuoit auoir le meilleur : mais bien sembloit-il à chacun que la victoire ne donneroit pas seulement au veinqueur le royaume de Cypre & de la Syrie, mais le rendroit incontinent le plus grand & le plus puissant de tous les autres. Ptolomæus donc luy-mesme en personne auec cent cinquante voiles commença à voguer de front contre son ennemi, & donna charge à Menelaus son frere que B quand il les verroit ioints au combat à coups de main, & qu'ils seroient au plus fort de la meslee, il sortist du port de la ville de Salamine, & qu'il vinst charger par derriere les vaisseaux de Demetrius, pour les escarter & rompre leur ordonnance auec soixante galeres dont il auoit la conduite. Mais d'autre costé, Demetrius ordonna dix galeres à l'encontre de ces soixante, pensant que c'estoit assez pour fermer l'embouscheure & l'issue du port qui estoit petite & estroite, de façon que nulle de celles qui estoient dedans n'eust peu sortir : & au reste il espandit son armee de terre sur les pointes & rochers qui sortirent auant en la mer à l'enuiron, & puis se tira luy mesme en pleine mer auec cent quatre-vingts galeres, & alla charger celles de Ptolomæus de si grande impetuosité & auec tel efort, qu'il tourna vaillamment Ptolomæus en fuite, lequel incontinent qu'il vit son armee rompue se mit aussi à fuir le plus legerement qu'il peut auec huit galeres tant seulement : car il ne s'en sauua que ces huit la seules, pource que des autres les vnes furent brisees & mises à fond en C combatant, & les soixante & dix prises auec tous les gens de guerre qui estoient dedans. Quant au demourant du bagage de son train, ses amis, ses officiers ou seruiteurs domestiques, ses femmes, & dauantage son or & argent, armes, engins de baterie, & toute autre telle munition de guerre qui estoit és carraques & grosses naues à l'ancre, il n'en eschapa rien que tout ne vinst à la puissance de Demetrius, & qui ne fust pris & mené en son camp : entre lequel butin se trouua celle tant renommee courtisane Lamia, laquelle au commencement auoit esté requise & renommee seulement pour son art, à cause qu'elle iouoit assez bien des flustes : mais dequis quand elle commença à mener le train de courtisane, elle fut en bien plus grande vogue que deuant : tellement que lors, encore qu'elle fust desia au declin de son aage & de sa beauté, & qu'elle eust trouué Demetrius beaucoup plus ieune qu'elle, si est-ce qu'elle le gagna & le retint par sa douceur & bonne grace, de sorte qu'il estoit amoureux de celle la seule, & toutes les autres femmes amoureuses de luy. Apres D ceste victoire nauale, Menelaus mesme ne resista plus, ains rendit à Demetrius la ville de Salamine & ses nauires, & luy mit entre ses mains douze cens hommes de cheual, auec douze mille hommes de pied tous bien armez. Ceste victoire qui de soy-mesme estoit si glorieuse & si triomphante, fut encore embellie d'auantage par la bonté & humanité grande de laquelle vsa Demetrius, en faisant faire honorables & magnifiques funerailles à ses ennemis qui auoient esté tuez en la bataille, en laissant aller francs & sans payer rançon, ceux qui y auoient esté pris prisonniers, & en donnant d'auantage douze cens harnois complets de toutes pieces aux Atheniens. Cela fait, il enuoya deuers son pere, Aristodemus Milesien, pour luy annoncer de bouche les nouuelles de ceste victoire. Or estoit-ce le plus grand flateur qui fust en toute la cour d'Antigonus, lequel s'estudia lors, comme ie croy, d'aiouster à cét exploit, le comble de toute flaterie. Car estant passé de l'isle

de Cypre en la terre ferme, il ne voulut pas que la nauire, sur laquelle il estoit venu, aprochast de terre, ains commanda qu'on iettast les anchres, & que personne ne bougeast de la nauire: luy seul en sortit sur vn petit esquif, & s'en alla deuers Antigonus, lequel estoit pendant en merueilleuse doute & crainte de l'issuë de ceste bataille, passionné, comme il est aisé de croire, que le sont ceux qui auec vne telle destresse attendent la fin incertaine de si grandes choses: & lors quand on luy vint dire que celuy-là venoit tout seul vers luy, il fut encore plus troublé que deuant, tellement qu'à peine se pouuoit-il luy-mesme contenir au logis, & enuoyoit de ses seruiteurs & amis les vns sur les autres audeuant de cét Aristodemus, pour luy demander, & luy venir vistement redire, qu'elle auoit esté l'issuë de cét affaire: mais il ne respondit iamais rien à personne, ains marcha tousiours lentement pas à pas auec vne contenance graue, & vn visage composé, gardant vn merueilleux silence: & pourtant Antigonus totalement esperdu, ne se peut plus tenir qu'il ne luy allast luy-mesme au deuant iusques à la porte, là où il y auoit desia grosse foule de peuple qui suiuoit Aristodemus, & acouroit-on de toutes parts au logis du Roy pour ouïr sa response. A la fin quand il fut aproché bien pres, estendant la main droite, il se prit à crier à haute voix: Dieu te gard, sire Roy Antigonus, nous auons desconfit en bataille par mer le Roy Ptolomæus, & auons gagné le Royaume de Cypre auec seize mille huit cens prisonniers. Adonc luy respondit Antigonus? Et Dieu te gard aussi: vrayement Aristodemus tu nous as long temps tenus en transe, mais pour penitence de la gehenne que tu as donnee, tu en receuras plus tard le present de la bonne nouuelle. Et adonc premierement le peuple à haute voix apella Antigonus & Demetrius Roys. Et quant à Antigonus, ses familiers & amis sur l'heure mesme luy banderent le chef du bandeau Royal, qu'on apelle diademe: mais quant à Demetrius, son pere le luy enuoya, & par les lettres qu'il luy escriuit, l'apella Roy. Ce qu'ayans entendu ceux qui estoient en Ægypte auec Ptolomæus: le nommerent aussi & le saluerent Roy, de peur qu'il ne semblast que pour auoir esté vne fois vaincus, ils eussent perdu le cœur. Ainsi ceste ambition par vne ialousie & emulation alla de l'vn à l'autre des successeurs d'Alexandre: car Lysimachus alors commença à porter le diademe, & Seleucus aussi toutes les fois qu'il traitoit ou qu'il parlementoit auec des Grecs: car auparauant il besongnoit auec les Barbares comme Roy. Mais Cassander, combien que les autres l'escriuissent & le nommassent Roy, se signa tousiours comme il auoit acoustumé. Si ne fut pas cela seulement vne addition de nouueau nom ou vn changement de parure & d'habillement, ains fut vne gloire qui leur enfla le courage, leur haussa l'opinion qu'ils auoient d'eux mesmes, & fit que & en leur maniere de viure, & en leur communication auec les gens, ils deuindrent plus pompeux & plus superbes qu'ils n'estoient parauant: ne plus ne moins que les ioüeurs de tragœdies, qui auec les acoustremens qu'ils vestent quand ils vont au theatre pour iouër leurs ieux, changent de marche, de contenance, de voix, & de façon de se seoir à table, & de parler, tellement que depuis ils deuindrent plus violens en commandant à leurs suiets, apres qu'ils eurent osté le masque & la dissimulation de leur puissance absoluë, qui les rendoit auparauant en beaucoup de choses plus tolerables & plus doux à ceux qui estoient en leur obeïssance: tant eut de pouuoir & d'efficace la seule voix d'vn flateur qu'elle amena & introduisit vne si grande mutation par le monde.

VI. ANTIGONVS donc esleué pour la prosperité des choses que son fils Demetrius auoit faites à lentour de Cypre, se delibera d'aller tout incontinent courir sus à Ptolomæus: & luy-mesme en personne mena l'armee de terre, ayant tousiours son fils Demetrius vogant en mer coste à coste de luy auec vne grosse flote de vaisseaux: mais l'vn de ses mignons apellé Medius eut en dormant vne vision, qui declaroit quelle deuoit estre la determination & issuë de ceste entreprise: car il luy fut auis qu'il voyoit Antigonus auec toute son armee courir en lice à qui au-

A roit & gagneroit le pris de la course double, & qu'il courut d'vne grande force & grande vistesse à l'aller du commencement : mais puis apres la force & haleine luy diminuerent tellement, que quand ce vint au retour il fut hors de pouls & d'haleine, en maniere qu'il eut bien de l'afaire à se retirer. Aussi en auint il en la mesme sorte : car luy par terre se trouua en plusieurs grandes difficultez & dangers, & Demetrius aussi en mer fut bien pres de donner à trauers la coste, & d'estre ietté par la tourmente en lieux où il n'y auoit ne ports, ne rades, ne abri seur pour les vaisseaux : & finalement apres auoir perdu grand nombre de ses nauires, il s'en retourna sans rien faire. Or auoit lors Antigonus bien pres de quatre-vingts ans : mais encore estoit-il plus malaisé de sa personne, à cause de la grandeur & pesanteur de son corps, qu'à cause de sa vieillesse. Parquoy estant deuenu inhabile aux exercices & trauaux de la guerre, il vsoit de son fils en son lieu, lequel tant pource qu'il estoit heureux, comme aussi pour l'experience qu'il auoit ia aquise, conduisoit bien & sagement ses plus grands B affaires. Et ne s'ofensoit point son pere pour les insolences, superfluitez de despense & yurongneries qu'il faisoit ordinairement : car quand il y auoit paix, il estoit desordonné en tous ces vices-là, & si tost comme il estoit sorti hors d'afaires, il s'abandonnoit dissoluëment & se laissoit aller à toutes sortes de voluptez : mais en temps de guerre, il estoit sobre & chaste comme ceux qui le sont naturellement. Auquel propos on dit qu'vn iour Lamia estant desia tout apertement maistresse de luy, ainsi comme il retournoit des champs il vint suiuant sa coustume baiser son pere. Et Antigonus en se riant luy dit, Te semble-il point mon fils, que tu baises Lamia? Vne autrefois il fut plusieurs iours à boire & à yurongner sans aller voir son pere, & puis pour s'excuser enuers luy il dit que c'estoit vn reume qui luy auoit fait garder la chambre, & l'auoit empesché de venir vers luy. Ie l'auois bien ouï dire, respondit Antigonus : mais estoit-il de Thasos ou de Chios, ce rheume-là? & ce disoit-il, pource qu'il croist de tres-bons & delicieux vins en l'vne & en l'au- C tre isle. Vne autre fois encore il fit dire à son pere qu'il se trouuoit mal : Antigonus y alla pour le voir, & en y allant rencontra à la porte de son logis vn beau ieune garçon, puis entra en sa chambre, & s'asseant aupres de son lict, luy prit la main pour luy taster le pouls. Demetrius luy dit, que sa fieure s'en estoit n'agueres allee. C'est-mon, respondit Antigonus, ie le viens de rencontrer tout à ceste heure, comme il sortoit, ce ieune garçon. Ainsi suportoit-il doucement ces fautes-là, à cause des autres belles & vertueuses choses que Demetrius faisoit. On dit que les Scythes en beuuant & yurongnant ensemble, font par fois sonner les cordes de leurs arcs, comme si cela seruoit à r'apeller & retenir la vigueur de leur courage & de leur hardiesse, laquelle s'escouleroit & se destremperoit autrement par la volupté du vin qu'ils prenent. Mais Demetrius s'adonnoit totalement à vne seule chose pour vn temps, tantost à prendre son plaisir, tãtost aux affaires & à choses de consequence, & vsoit tousiours de l'vn seul en extremité, sans le mesler auec l'autre, & si n'estoit pour cela de D rien moins prouident à faire tous aprests & toutes prouisions pour la guerre, ains s'il estoit sage & vaillant Capitaine pour bien conduire vne armee, il estoit encore plus soigneux & plus diligent à la preparer & mettre sus : car il vouloit qu'il y eust de toutes choses necessaires, plus qu'il n'en faudroit quand ce viendroit au besoin. Mais specialement estoit-il insatiable quand à bastir & construire magnifiquement nauires & toutes sortes de machines & engins de baterie, mesmement pour le plaisir qu'il prenoit à les inuenter & deuiser: car ayant bon esprit & estant naturellement ingenieux à proietter & imaginer tels ouurages qui se font de l'entendement & de la main, il n'apliquoit point son esprit ne l'afection qu'il auoit aux arts mechaniques, à ieux & passetemps inutiles, comme certains autres Rois qui se sont amusez les vns à ioüer des flustes, les autres à peindre & portraire, aucuns à besongner du tour, comme Æropus Roy de Macedoine, lequel prenoit plaisir & passoit son temps à faire de

petites tables & de petites lampes : & Attalus ſurnommé Philometor, c'eſt à dire, amateur de ſa mere, qui iardinoit & cultiuoit certaines herbes medicinales, non ſeulement l'Elebore & le Iuſcyame, mais auſſi la ciguë, l'aconite & le dorycnium, les ſemant & plantant luy-meſme és iardins de ſon palais Royal, & s'empeſchant d'en recueillir en la ſaiſon la grene, le ius & le fruit, & de cognoiſtre leur puiſſance & vertu : ou comme les Rois des Parthes qui prenoient à gloire qu'eux-meſmes eſmouloient & aiguiſoient les pointes de leurs fleſches : mais de Demetrius les œuures mechaniques meſmes ſentoient incontinent leur Roy: & ſa façon & maniere de beſongner auoient en ſoy vne certaine grandeur, laquelle parmi l'ingenieuſe ſubtilité & artifice des ouurages, monſtroit la hauteſſe de courage & la magnanimité de l'ouurier, tellement qu'ils aparoiſſoient dignes non ſeulement d'vn entendement & d'vne opulence royale, mais auſſi d'auoir eſté baſtis de la main propre d'vn grand Roy: car la grandeur en eſtonnoit ſes amis meſmes, & la beauté delectoit iuſques à ſes ennemis: ce qui eſt encore plus veritable qu'il n'eſt beau à dire, pource que ſes ennemis s'eſbahiſſoient grandement quand ils voyoient voguer le long de leurs coſtes ſes galeres à quinze & à ſeize rangs de rames : & ſes machines de baterie qu'on apelloit Elepolis, c'eſt à dire, engins à prendre villes, eſtoient vn ſpectacle de grande admiration à ceux meſmes qu'il tenoit aſſiegez, comme les euenemens le teſmoignent: car Lyſimachus celuy de tous les Rois qui luy vouloit le plus grand mal, luy eſtant venu leuer le ſiege qu'il tenoit deuant la ville de Soli en Cilicie, l'enuoya prier de luy faire voir ſes engins de baterie, & ſes galeres voguantes en mer, & l'ayant fait, Lyſimachus s'en retourna auec vn grand eſbahiſſement. Ceux de Rhodes apres qu'ils eurent long temps ſouſtenu ſon ſiege, à la fin firent apointement auec luy, & le prierent de leur laiſſer quelques vnes de ſes machines, pour ſeruir à perpetuité d'vne marque & teſmoignage enſemble de ſa puiſſance & de leur courage & vaillance. Or auoit-il fait la guerre aux Rhodiens, à cauſe qu'ils eſtoient alliez & confederez du Roy Ptolomæus, & fit aprocher de leur muraille la plus grande machine qu'il euſt, de laquelle le pied eſtoit en forme de tuile plus long que large, & auoit par le bas en chaque coſté de ſa longueur quarante & huit coudees, & ſoixante & ſix de hauteur, allant touſiours eſtroiſiſſant en pointe par le haut, tellement que les pans en eſtoient au deſſus plus eſtroits, que non pas à la baſe, & par le dedans eſtoit bien liee & renforcie de pluſieurs eſtages & pluſieurs entremoyens. Le front qui regardoit vers les ennemis eſtoit ouuert, & auoit à chaque eſtage des feneſtres, par leſquelles on iettoit toutes eſpeces de traits, pource qu'elle eſtoit pleine d'hommes combatans à toutes ſortes d'armes: mais ce qu'elle eſtoit ſi bien contrepeſee, qu'elle ne branloit ny ne panchoit d'vn coſté ne d'autre quand on la mouuoit, ains demouroit droite & ferme deſſus ſon ſoubaſtement, s'auançant également autant en vn endroit qu'en l'autre, auec vn bruit & vn ſon merueilleux: cela diſie, aportoit vn grand eſbahiſſement à l'entendement, & grand plaiſir aux yeux de ceux qui la regardoient. En ceſte guerre luy furent aportees deux cuiraſſes de fer du poids de quarante liures chacune deſquelles l'armurier, qui auoit nom Zoilus, voulant monſtrer la roideur & bonté de la trempe, les abandonna à l'eſpreuue, qu'on delaſchaſt a l'encontre de ſix vingts pas de loin, vn trait de quelque engin de baterie: ce qui fut fait, & fut la cuiraſſe ateinte, qui neantmoins demoura en ſon entier, & à peine y fit le trait vne petite rature, qui n'aparoiſſoit comme point, non plus que ſi elle euſt eſté faite d'vn petit burin ou poinçon à eſcrire. Demetrius porta celle la, & Alcimus l'autre, homme natif du païs d'Albanie, le plus robuſte & le meilleur combatant qu'il euſt en ſon oſt, & qui ſeul portoit ſon harnois complet du poids de ſix-vingts liures, la ou tous les autres ne le portoient que de ſoixante ſeulement. Il mourut à Rhodes en combatant vaillamment aupres du theatre. En ce ſiege là les Rhodiens ſe defendirent ſi bien, que Demetrius n'y peut faire choſe aucune digne de memoire : mais quoy qu'il viſt

bien qu'il

A bien qu'il y perdoit son temps, si s'estoit-il obstiné à les guerroyer opiniastrement pour le maltalent qu'il auoit à l'encontre d'eux, à cause qu'ils luy auoient pris vn vaisseau, sur lequel sa femme Philla luy enuoyoit quelques meubles de tapisserie, linge, robes & des lettres, & l'auoient enuoyé tout ainsi qu'ils l'auoient pris à Ptolomæus. En quoy ils n'ensuiuirent pas l'honesteté & la courtoisie des Atheniens, lesquels ayans surpris quelques courriers de Philippus, qui leur faisoit la guerre, ouurirent bien toutes les autres lettres qu'ils portoient, & les leurent, fors seulement celles que sa femme Olympias luy escriuoit, lesquelles ils luy enuoyerent toutes closes & cachetees comme elles estoient quand ils les prirent. Et combien que cet outrage l'eust grieuement piqué & irrité, & luy eust fait bien grand despit, si n'eut-il pas le cœur de s'en venger & leur rendre la pareille vn peu apres qu'il en eut bien le moyen s'il l'eust voulu : car d'auanture en ce temps-là Protogenes excellent peintre natif de la ville de Caunus leur peignoit le pourtrait de la ville de Ialysus: Demetrius B en trouua le tableau dedans vn logis qui estoit hors la ville en l'vn des faux-bourgs estant presque tout acheué: & comme les Rhodiens luy eussent enuoyé vn heraut pour le supplier de pardonner à vn si bel ouurage, & ne soufrir point qu'il fust gasté : il leur fit responsе, qu'il soufriroit plustost qu'on bruslast les images de son pere, qu'vn si excellent chef d'œuure & de si grand labeur: car on dit que Protogenes demoura sept ans à le parfaire: & dit-on encore plus qu'Apelles luy-mesme quand il le vit, fut si fort espris d'esbahissement que la parole luy faillit, & demoura vn long espace sans mot dire, & qu'à la fin il dit, Voila vn ouurage admirable, & vn tres-» grand labeur: mais les graces luy defaillent, pour lesquelles ceux que ie peins attei-» gnent iusques au ciel. Ce tableau ayant depuis esté aporté à Rome, & entassé auec les » autres, fut bruslé & consumé par le feu.

Ainsi comme les Rhodiens demandoient à se demesler de ceste guerre, & que Demetrius ne cherchoit aussi que quelque honeste occasion de ce faire, les Ambassa-C deurs des Atheniens suruindrent tout à propos, qui les apointerent par conuenance que les Rhodiens demoureroient alliez auec Antigonus & Demetrius enuers tous & contre tous, fors seulement contre Ptolomæus. Les Atheniens apelloient Demetrius, à cause que Cassander estoit venu mettre le siege deuant leur ville : parquoy Demetrius se mit incontinent à la voile vers Athenes auec trois cens trente galeres & grand nombre de gens de guerre bien armez, tellement qu'il chassa Cassander non seulement de la prouince d'Attique, mais le poursuiuit iusques au destroit des Thermopyles, la où il le desfit en bataille rangee, & receut la ville d'Heraclea, laquelle volontairement se rendit à luy, & six mille Macedoniens qui se tournerét de son costé. Puis s'en retournant remit en liberté tous les Grecs qui habitent deça le destroit, fit alliance auec les Bœotiens, & prit la ville de Cenchrees, & les chasteaux de Phyle & de Panaptos és frontieres de l'Attique esquels Cassander auoit laissé des garnisons pour tenir le païs en suiection, & apres les en auoir chassees il rendit les places aux Atheniens.

D Adonc quoy qu'auparauant les Atheniens semblassent auoir desployé entierement leur arriere espargne à luy decerner toutes sortes d'honeurs à l'enui l'vn de l'autre, si trouuerent-ils encore d'autres tous nouueaux moyens de luy gratifier & de le flater: car ils ordonnerent que le derriere du temple de Minerue, qui s'apelloit Parthenon, comme qui diroit, le temple de la vierge, luy seroit preparé & accoustré pour son logis & pour y faire sa residence : & disoit-on que c'estoit la deesse Minerue qui le receuoit & le logeoit chez elle. Mais à la verité, c'estoit vn hoste trop peu chaste & pudique, pour penser qu'vne deesse vierge prist à gré qu'il fust logé auec elle. Et toutesfois son pere Antigonus, s'estant vne fois aperceu qu'on auoit fait le logis de son frere Philippus en vne maison où il y auoit trois ieunes femmes, ne luy en dit rien quant à luy, mais en sa presence fit apeller le Mareschal des logis, & luy dit, Ne me desslogeras-tu point mon fils de ce logis si estroit? Et Demetrius qui deuoit

auoir en reuerence la deesse Minerue, sinon pour autre regard, à tout le moins comme sa sœur aisnee (car ainsi vouloit-il qu'on l'apellast) contamina tout le chasteau, dedans lequel estoit ce sainct temple virginal, des vilenies qu'il commit, tant és personnes des ieunes enfans d'honeste maison, que de ieunes femmes de la ville: tellement qu'il sembloit que le lieu fust le plus net & le plus sainct, lors qu'il y paillardoit simplement auec ses courtisanes publiques Chrysis, Lamia, Demo & Anticyra. Il n'est ia besoin pour l'honeur de la ville de dire clairement & par le menu, toutes les vilenies & meschancetez qui y furent commises. Mais la vertu & l'honesteté de Democles est digne de n'estre point passee ny enseuelie en silence. Cestuy Democles estoit vn ieune enfant qui n'auoit encore point de barbe, de la beauté duquel Demetrius fut tantost informé par le surnom qu'on luy bailloit: car on le nommoit par la ville Democles le bel. Si le fit soliciter & poursuiure de son deshoneur par toutes les sortes de prieres, promesses, dons & menaces qu'il fut possible. Quand il vit que personne ne le pouuoit gaigner, & qu'à la fin le ieune garçon se voyant si fort importuné & pressé, laissoit de frequenter les lieux publiques où les autres ieunes enfans auoient accoustumé de s'esbatre à la lucte & autres exercices du corps, & que pour euiter les estuues communes, il s'alloit lauer en vne pauure estuue priuee, Demetrius ayant espié le temps & l'heure, y entra incontinent apres luy, qui estoit seul. L'enfant se voyant seul, & ne pouuant autrement empescher que Demetrius ne le forçast & ne le violast, osta le couuercle de la chaudiere où estoit l'eau toute bouillante, & sautant dedans s'y boulut & estoufa: estant certes indigne d'vne si piteuse mesauanture, mais ayant le cœur digne de sa beauté & de son païs: car il ne fit pas comme vn autre nommé Cleænetus fils de Cleomedon, lequel aporta lettres de Demetrius adressantes au peuple, & fit tant, que par l'intercession & à la requeste dudit Demetrius, l'amande de cinquante talens, en laquelle son pere auoit esté condamné, & à faute de payement en estoit detenu prisonnier, luy fut remise & donnee: en quoy faisant, non seulement il se deshonora & difama luy mesme, mais aussi troubla toute la ville: car le peuple remit bien l'amande à Cleomedon, mais il fit vn edict, par lequel il defendit, que de lors en auant nul des citoyens n'aportast plus lettres de Demetrius. Et depuis estans auertis comme Demetrius estoit tres-mal content de cét edict, & qu'il s'en estoit courroucé bien aigrement, non seulement ils casserent leur premier decret, mais aussi de ceux qui en auoient esté autheurs, ou qui y auoient tenu la main, ils en firent mourir les vns, & bannirent les autres. Et d'auantage firent vn autre decret, par lequel il fut declaré que le peuple Athenien trouueroit desormais religieux, quant aux dieux, & iuste, quant aux hommes, tout ce qu'il plairoit au Roy Demetrius ordonner. Et lors y eut quelqu'vn des plus notables personnages & des plus gens de bien de la ville, qui dit que Stratocles
" estoit homme hors du sens de mettre telles choses en auant: Mais bien seroit-il hors
" du sens voirement s'il ne l'estoit de la sorte, respondit Demochares surnommé le Laconien. ce qu'il disoit, pourautant que ce Stratocles auoit receu de grands bienfaits de Demetrius pour ceste flaterie. Mais Demochares accusé & conueincu d'auoir dit ces paroles, en fut banni de la ville. Voila que faisoient les Atheniens, qui sembloient estre deliurez de la garnison qu'ils auoient auparauant, & estre remis en leur premiere liberté & franchise. De là Demetrius passa au Peloponese, la où il n'y eut pas vn de ses ennemis qui l'osast attendre, ains s'en fuirent tous deuant luy, & luy quiterent les places & les villes. Par ainsi tira-il à son parti toute la contree qu'on apelle Acte & toute l'Arcadie, excepté la ville de Mantinee: & deliura les citez d'Argos, Sicyone & Corinthe, moyennant cent talens qu'il donna à ceux qui estoient en garnison dedans.

VIII. ENVIRON ce temps escheut la saison en laquelle on celebre la grande feste de Iuno en Argos, qu'on apelle Heræa. Parquoy Demetrius voulant celebrer & honorer ceste feste auec les Grecs, espousa la Deidamia, fille de

Æacides

A Æacides Roy des Molosses & sœur de Pyrrhus, & persuada aux Sicyoniens de laisser leur ville, & venir bastir & habiter en vn autre plus beau lieu qui estoit tout aupres, auquel ils habitent maintenant: & auec la place & situation changea aussi le nom de la ville: car pour Sicyone il la fit apeller Demetriade. Puis en vne assemblee des estats de la Grece, qui se fit au destroit du Peloponese, qu'on apelle Isthmos, là où il estoit conuenu vne fort grande multitude d'hommes de toutes parts de la Grece, il fut esleu Capitaine general de tous les Grecs, comme auparauant l'auoit esté Philippus & Alexandre Rois de Macedoine, ausquels non seulement il se comparoit, mais pensoit estre beaucoup plus grand, à cause que pour lors fortune luy rioit, & que ses affaires se portoient si bien: là où Alexandre n'osta iamais aux autres Rois le titre & nom de Roy, ne iamais ne se nomma le Roy des Rois, combien qu'il eust donné à plusieurs le nom & la puissance de Roy: & à l'oposite, cestui-cy se rioit & se moquoit de ceux qui apelloient quelqu'vn des autres Princes Roy, fors que son pere & luy: & B si estoit bien aise & prenoit plaisir d'ouyr ses mignons, qui en banquetant demandoient du vin pour boire au Roy Demetrius, & puis à Seleucus le maistre des Elephans, à Ptolomæus Admiral, à Lysimachus garde du tresor, à Agatocles Sicilien gouuerneur des isles. Les autres Rois quand on leur raportoit ces galanteries ne s'en faisoient que rire, hors mis Lysimachus seul qui s'en courrouçoit & prenoit à grand despit que Demetrius l'estimast chastré, pource que la coustume ancienne estoit de bailler ordinairement la garde du tresor à vn Eunuque. Si estoit Lysimachus celuy qui luy portoit plus grande inimitié que nul des autres Princes, & le voulant piquer, à cause qu'il auoit tousiours Lamia à l'entour de luy, de laquelle il estoit amoureux, Ie n'auois, disoit-il, iusques à maintenant iamais veu qu'vne putain ioüast en tragœdie. Demetrius luy respondit, que sa putain estoit plus pudique, que n'estoit pas la Penelope de luy. Mais pour lors se partant du Peloponese, il reprit son chemin vers Athenes, & manda deuant par lettres aut Atheniens, qu'il vouloit incontinent qu'il seroit C arriué, estre receu en la confrairie & religion de leurs saincts mysteres, & qu'il entendoit qu'on luy monstrast en vn coup tout ce qui en estoit, depuis les plus petites iusques aux plus hautes & plus secrettes ceremonies, qui s'apelloient Epoptiques, à cause qu'on les faisoit voir à l'œil aux confreres long temps apres qu'ils auoient esté premierement receus aux premieres & petites ceremonies: ce qui n'estoit pas loisible, ne parauant n'auoit iamais esté fait, pour autant que les petits mysteres se celebroient de toute ancienneté au mois de Nouembre, & les grands au mois d'Aoust, & si n'estoient point les confreres admis à voir à l'œil ces dernieres & plus sainctes ceremonies, qu'il n'y eust vn an entier pour le moins apres les grands mysteres. Quand ces lettres furent leües publiquement, il n'y eut personne que Phithodorus le prestre qui porte la torche quand on monstre les mysteres, qui y osast contredire: toutesfois son contredit ne seruit de rien, pource que suiuant la proposition de Stratocles, il fut D dit & arresté en pleine assemblee de ville, que le mois de Mars, auquel ils estoiét pour lors, seroit tenu, nommé & reputé Nouembre. Et par ainsi entant qu'ils pouuoient faire par leurs decrets & edits de ville, ils receurent Demetrius en la confrairie de leurs mysteres: & puis derechef, ce mesme mois de Mars qu'ils auoient conuerty en Nouembre, deuint soudainement Aoust, & en iceluy mesme fut celebree l'autre solennité des grands mysteres, & par mesme moyen Demetrius admis à voir les plus recluses & plus secrettes ceremonies. Parquoy le poëte Comique Philippides reprochant ce sacrilege & ceste impieté de la religion violee à Stratocles, fit quelques vers de telle substance:

> Celuy qui a le cours & le circuit
> De l'an entier à vn seul mois reduit.

Et puis touchant ce qu'il auoit esté auteur que le logis de Demetrius luy fut aprest é au temple de Minerue qui estoit dedans le chasteau:

Celuy qui a fait de vostre forteresse
Vne tauerne, & qui chez la deesse
Vierge Pallas a logé des putains.

E

Mais encore de toutes les dissolutions, vilenies & meschancetez, qui lors furent faites à Athenes, combien qu'il y en eust beaucoup, il n'y en eut pas vne, comme on dit, qui greuast tant les Atheniens, comme fit ceste-cy: Demetrius leur fit commandement qu'ils eussent à luy bailler & fournir promptement la somme de * deux cens cinquante talens. Le recouurement de ces deniers leur fut fort dur, tant pour la brieueté du temps qui leur fut prefix, que pource qu'il ne fut iamais possible d'en rien rabatre. Quand il eut veu tout cet argent, qui luy fut aporté deuant luy en vn monceau, il commanda qu'on le baillast à Lamia & aux autres courtisanes qui estoient auec elle, pour leur auoir du sauon: car la vergongne leur faisoit plus de mal que la perte de leur argent: & la parole dont il vsa au grand mespris d'eux & de leur cité, les greua plus que ne fit ce qu'ils payerent: toutesfois aucuns disent que ce ne fut pas aux Atheniens à qui il fit ce vilain tour-là, ains aux Thessaliens. Mais encore, outre tout cela, Lamia de son autorité priuee rançonna & exigea de l'argent de plusieurs particuliers pour vn festin qu'elle fit à Demetrius, duquel l'apareil fut si somptueux & si magnifique, que Lycæus natif de l'isle de Samos en mit l'ordonnance par escrit: & pourtant vn certain poëte comique, non moins plaisamment que veritablement apella ladite Lamia Elepolis, c'est à dire, engin à prendre villes: & Demochares natif de la ville de Soli, apelloit Demetrius Fable, pourautant qu'il auoit tousiours ceste Lamia auecques luy, comme és fables que les vieilles content aux petits enfans, il y a volontiers vne Lamie, c'est à dire, vne Fee ou vne sorciere: en maniere que le grand credit & autorité qu'auoit ladite Lamia, & l'amour que luy portoit Demetrius, ne luy causoient pas la ialousie seulement & l'enuie des femmes espousees dudit Demetrius, mais aussi la haine de ses familiers & priuez amis. Et pource aucuns siens gentils-hommes qu'il auoit enuoyez en ambassade vers le Roy Lysimachus, comme ce Roy deuisast priuément auec eux, & en passant le temps leur monstrast de grandes & profondes cicatrices des ongles du Lion, qu'il auoit aux cuisses & aux bras, en leur contant comment il auoit esté contraint de combatre à l'encontre du Lion, quand par la fureur du Roy Alexandre, il fut enfermé dedans vne cage auec le Lion, eux en riant se prirent à dire, que le Roy leur maistre portoit aussi au col les marques & morsures d'vne mauuaise beste qui estoit Lamia. Aussi à vray dire, c'estoit vne chose merueilleusement estrange, veu qu'il auoit tant enuis & à si grand regret espousé sa femme Philla, pourautant qu'elle n'estoit pas d'aage pareille à luy, comment il estoit ainsi espris de Lamia, & comment il l'aima ainsi constamment si long temps, attendu qu'elle estoit desia passee & suraagee: & pourtant Demo, celle qui fut surnommee Mania, c'est à dire, l'enragee, luy respondit plaisamment vn soir que Lamia auoit sonné des flustes durant le souper, quand Demetrius luy demanda, Et bien, que te semble-il maintenant, Demo, que c'est de Lamia? Vne vieille, dit-elle, Sire. Vne autrefois qu'on auoit seruy le fruict à l'issue de table, Voyez-vous, dit Demetrius, combien de petites gentillesses m'enuoye Lamia? Ma mere, respondit Demo, t'en enuoyera encore d'auantage, si tu veux coucher auec elle. On conte aussi de ceste Lamia vn contredit qu'elle fit au iugement de Bocchoris. Il y eut en Ægypte vn ieune homme qui deuint amoureux d'vne courtisane nommee Thonis: mais elle luy demandoit si grand argent pour coucher auec luy, que le ieune homme ne le pouuoit fournir: à la fin ce ieune amoureux de la grande affection & desir qu'il en auoit, songea vne nuict qu'il estoit couché aupres d'elle, & qu'il en prenoit son plaisir, tellement que pour l'aprehension & satisfaction du plaisir qu'il eut en dorman, son enuie & son desir luy en passa quand il fut esueille. Cela sceu, la courtisane le fit adiourner & conuenir en iugement,

Cent cinquante mil escus.

F

G

H

A ment, pour auoir son salaire de la volupté qu'il auoit eu par imagination. Ce qu'ayant entendu Bocchoris, commanda au ieune homme, qu'il aportast en iugement à la premiere assignation, dedans quelque vase, autant d'argent bien conté comme elle luy en auoit demandé pour coucher auec luy, & puis le luy fit remuer de la main ça & là deuant la courtisane, à fin qu'elle en eust seulement l'ombre & la veuë: pourautant, disoit-il, que l'imagination & l'opinion n'est que l'ombre de la verité. Mais « Lamia ne trouuoit point ce iugement equitable ne droit: car, disoit-elle, l'ombre « seule ou la veüe de l'argent n'apaisa pas la conuoitise d'auoir de la courtisane, comme « le songe auoit assouuy la passion & l'amour du ieune amoureux. mais à tant est-ce « assez parlé de Lamia. MAINTENANT les gestes & auantures de celuy duquel XI. nous escriuons, transportent le discours de nostre narration comme d'vn theatre Comique en vn Tragique, c'est à dire, d'vne matiere plaisante & legere en vne lamentable & pleine de pleurs: car tous les autres Princes & Rois se banderent & firent ligue ensemble contre Antigonus, & assemblerent en vn toutes leurs forces & B puissances. Parquoy Demetrius se partit incontinent de la Grece, & se vint ioindre à son pere, lequel il trouua plus courageusement animé & affectionné à ceste guerre que son aage ne portoit, outre que sa venue l'asseura & l'encouragea encore d'auantage: & toutesfois, comme il me semble, si Antigonus eust voulu ceder quelques petites choses, & eust peu ou voulu vn peu refrener sa trop immoderee cupidité de dominer, il eust retenu pour soy tout le long de sa vie, & encore laissé à son fils apres sa mort le premier degré d'autorité & de puissance entre tous les autres Rois successeurs d'Alexandre: mais il estoit fier & outrecuidé de nature, & non moins en faits qu'en paroles insolent & braue, dont il aigrit & irrita encontre luy plusieurs grands & puissans hommes. Car il disoit encore lors qu'il dissiperoit & escarteroit ceste ligue & compagnie coniuree contre luy, aussi aisément comme on espouuanteroit en iettant vne pierre ou faisant quelque peu de bruit, vne volee de petits oiseaux qui viennent C enleuer la semence quand on seme: aussi mena-il en bataille plus de soixante & dix mille hommes de pied, dix mil hommes de cheual, auec soixante & quinze Elephans. Ses ennemis auoient soixante & quatre mil hommes de pied, cinq cens hommes de cheual plus que luy, auec quatre cens Elephans, & bien six vingts chariots à combatre. Quand les deux armees furent pres l'vne de l'autre, il me semble, qu'il se mit en l'entendement quelques aprehensions qui luy changerent son esperance, & non pas son courage: car ayant tousiours accoustumé aux autres batailles & rencontres d'estre en contenance audacieux, & d'auoir la voix haute & forte, & d'vser de paroles braues & fieres, & mesme de dire quelque mot de risee aucunefois au plus fort du combat, en demonstrant vne certaine confiance de soy & contemnement de son ennemy, alors on le voyoit souuent à par soy, morne & pensif, sans mot dire. Il fit vn iour assembler tout son ost, & presenta son fils aux gens de guerre en le leur recommandant, comme son successeur & heritier, & parla à luy seul à seul dedans sa tente, D dequoy on s'esmerueilla encore d'auantage: pource qu'il n'auoit iamais auparauant accoustumé de communiquer à personne le secret de son conseil, non pas à son propre fils, ains deliberoit de toutes choses à part soy, & puis commandoit apertement ce qu'il auoit arresté luy tout seul. Auquel propos on dit, que Demetrius estant encore bien ieune luy demanda vn iour quand le camp deslogeroit, & qu'il luy respondit en cholere, As-tu peur que toy seul n'entendes pas le son de la trompette? Qui « plus est, il auint lors beaucoup de mauuais & sinistres presages qui leur abaisserent & affoiblirent fort le cœur: car il fut auis à Demetrius en dormant qu'Alexandre le grand s'aparut à luy armé de toutes pieces, & qu'il luy demanda quel mot ils auoient deliberé de donner le iour de la bataille: il respondit, qu'ils auoient proposé de donner Iupiter & Victoire: & que lors Alexandre luy dit, Ie m'en vois donc vers les ennemis: car ils me receuront. Et puis le iour mesme de la desfaite, comme toute

l'armee estoit desia ordonnee en bataille, Antigonus en sortant de sa tente se heurta E
si rudement, qu'il tomba tout de son long le visage contre terre, de sorte qu'il se bleça
bien fort: puis quand il fut releué, dressant les mains au ciel, il fit prieres aux dieux
qu'il leur pleust luy donner la victoire, ou bien la mort soudaine sans sentir grande
douleur, auant que se voir veincu & son armee desfaite. Quand doncques les deux
batailles furent iointes, & qu'ils commencerent à combatre main à main, Demetrius
qui auoit la plus grande & meilleure partie des gens de cheual auec luy, alla charger
Antigonus le fils de Seleucus, & combatit si vaillamment qu'il rompit de ce costé-là
les ennemis, & les tourna en fuite: mais par vne ardeur outrecuidee & vne ambition
vaine de chasser les fuyans auant qu'il en fust temps, il gasta tout, & fut cause de
perdre la victoire: car quand il fut retourné de chasser, il ne se peut pas reioindre à
leurs gens de pied, pour autant que les Elephans se trouuerent entre deux: & adonc
Seleucus voyant la bataille d'Antigonus desnuee de gens de cheual, ne donna pas
dedans tout incontinent, ains tourna à costé comme pour les enuironner par derriere F
& les effroyer, faisant tousiours semblant de les vouloir charger pour leur donner
cependant loisir de se tourner de leur costé, comme ils firent: car vne grande partie
de l'ost d'Antigonus l'abandonna & se rendit à ses ennemis, & le reste fut mis en
route. Et comme vne grosse troupe de gens allast de grand fureur donner sur l'en-
droit où estoit Antigonus, quelqu'vn de ceux qui estoient à l'entour de sa personne,
» luy dit, Sire, Pensez à vous, car ceux-cy vous viennent courir sus: Il respondit, Et
à quoy me cognoissent-ils? & puis mon fils Demetrius me viendra secourir: c'estoit
sa derniere esperance, & regardoit tousiours ça & là, s'il l'aperceuroit venir de quel-
que part, iusques à ce que finalement à coups de traits, de dards & de piques il fut
porté par terre: & de tous ses amis ne de ses gardes il ne demoura personne aupres du
corps, qu'vn nommé Thorax de la ville de Larissa en Thessalie.

X. AYANT ceste bataille eu telle issue, les Princes & Rois qui auoient gaigné vne
si belle victoire, comme s'ils eussent coupé vn grand corps en plusieurs pieces, G
departirent entre eux l'Empire d'Antigonus, & eurent chacun sa part des prouinces
païs & contrees qu'Antigonus auoit tenues, lesquelles ils adiousterent à celles qu'ils
auoient au parauant. Et Demetrius auec cinq mille hommes de pied & quatre mille
cheuaux fuyant à la plus grande diligence qu'il peut, gaigna la ville d'Ephese, là
où tout le monde estimoit, qu'estant en si grande necessité d'argent, il n'espargne-
roit point le temple de Diane Ephesiene, ains pilleroit l'or & l'argent qui y estoit: &
au contraire, craignant que ses gens de guerre ne le fissent malgré luy, il s'en sortit
soudainement, & se mit à la voile vers la Grece, ayant la meilleure & plus grande
part de son esperance aux Atheniens, pour autant qu'il auoit laissé à Athenes sa
femme Deidamia auec quelques nauires & quelque somme d'argent, pensant ne
pouuoir auoir plus seure retraitte, ne plus certain refuge en ses aduersitez qu'en la
bien-vueillance des Atheniens. Parquoy quand les ambassadeurs d'Athenes le vin-
drent trouuer pres des isles Cyclades, comme il cingloit à toute diligence vers l'At-
tique, & qu'ils luy eurent denoncé qu'il se deportast de vouloir entrer en la ville, H
pour autant que le peuple auoit fait vne ordonnance & vn edit, de ne souffrir plus
nul des Rois entrer en la ville, & qu'ils auoient enuoyé Deidamia sa femme auec-
ques suite & compagnie honorable en la ville de Megare, alors de despit & de cour-
roux il perdit toute contenance, combien qu'il eust iusques à là porté bien patiem-
ment sa desfortune, & qu'il se fust monstré au demourant non failly ne rabaissé de
courage: mais ce luy estoit vn grand creuecœur, de se voir contre son esperance de-
çeu des Atheniens qui luy failloient au besoin, & d'esprouuer au plus fort de ses af-
faires, que l'amitié & bien-vueillance qu'ils luy auoient monstree au parauant estoit
feinte & vaine. A quoy se peut euidemment cognoistre, que le plus incertain & le
plus deceuable argument d'amitié des peuples, & citez & communautez enuers les
Princes

A Princes & les Rois, sont les honeurs desmesurez qu'ils leur deferent & decernent. Car comme ainsi soit que la verité & certaineté de l'honeur pend de l'affection de ceux qui le deferent, la crainte que les peuples & communautez ont ordinairement de la puissance des Rois, est assez suffisante pour se desfier qu'ils le facent de bon vouloir & de bon cœur, attendu que par crainte ils decernent de mesmes choses qu'ils feroient par vraye & cordiale amitié. Pourtant les sages & bien auisez Princes doiuent regarder non tant aux statues qu'on leur dresse, ou aux tableaux & diuins honeurs qu'on leur decerne, comme à leurs propres faits & œuures, & selon iceux les croire & receuoir comme vrais honeurs, ou les descroire & refuser, comme choses faites par contrainte: pource que bien souuent c'est ce qui fait que les peuples ont en plus grande haine les Rois, quand ils acceptent les honeurs qui leur sont decernez outrageusement & demesurément, & le plus souuent par ceux qui le font malgré eux. Demetrius donc voyant le mauuais & lasche tour que luy faisoient les Atheniens, mais n'ayant pour l'heure moyen de s'en reuanger, leur enuoya seulement faire B ses plaintes & doleances moderément, & leur redemander ses nauires, entre lesquelles estoit icelle galere qui auoit seize rangs de rames, & si tost qu'il les eut, se mit incontinent à la voile vers le destroit du Peloponese, là où il trouua que tout alloit mal pour luy: car de tous costez, ceux à qui il auoit laissé les places en garde, les quittoient, ou se tournoient & les tenoient encontre luy. Parquoy laissant Pyrrhus son lieutenant en la Grece, il monta sur mer, & cingla vers la Cherronese, là où du dommage qu'il faisoit, & du butin qu'il gaignoit sur les terres de Lysimachus, il en entretenoit ses gens & en enrichissoit son armee, laquelle derechef commençoit à se remettre sus & estre redoutable à ses ennemis. Mais quant à Lysimachus, les autres Rois ne faisoient conte & ne s'embesongnoient gueres de le secourir, à cause qu'il n'estoit de rien plus equitable que Demetrius, ayant plus de terres & plus de puissance que les autres, & leur en estant suspect & redoutable. Peu de temps apres Se-C leucus enuoya demander en mariage Stratonice la fille de Demetrius & de Phila, combien qu'il eust desia vn fils nommé Antiochus de sa femme Apama Persiene, mais il estimoit que ses affaires & la grandeur de son estat & seigneurie estoit bien suffisante pour plusieurs successeurs: & d'auantage, il pensoit auoir besoin d'entrer en alliance auec luy, à cause qu'il voyoit que Lysimachus prenoit l'vne des filles de Ptolomæus pour luy, & l'autre pour son fils Agatocles. Demetrius voyant ceste bonne fortune qui se presentoit à luy contre son esperance, sans delayer prit sa fille auec soy, & se mit à la voile auec tous ses nauires droit vers la Syrie, auquel voyage il luy fut force de necessairement descendre en terre quelquefois, mesmement en la Silicie, que Plistarchus le frere de Cassander tenoit pour lors, luy ayant esté baillee par les autres Rois pour sa part & portion de la despouïlle d'Antigonus apres qu'il eut esté desfait. Cestuy Plistarchus estimant que Demetrius fust descendu en sa terre, non pour se refreschir, mais pour la fourrager & piller, & se voulant aussi plaindre à Se-D leucus de ce qu'il faisoit alliance auec leur commun ennemy sans le consentement de tous les autres Princes & Rois confederez, s'en alla deuers luy. Demetrius en estant aduerty, fit soudainemēt vne course iusques en la ville de Cyndes, & en enleua douze cens talens, * qu'il trouua encore de reste des tresors de son pere: & puis à la plus grande diligence qui luy fut possible, s'en retourna r'embarquer en ses nauires, & se remit à la voile. Tantost apres sa femme Phila le vint trouuer: & ainsi les recueillit Seleucus pres la ville d'Orossus, où ils firent vne entreueuë royale qui fut tres-franche, sans dol ne souspçon aucun l'vn de l'autre. Seleucus le festoya le premier au milieu de son camp dedans sa tente: & puis apres Demetrius luy dedans sa galere à treize rangs de rames: si furent plusieurs iours à passer le temps & deuiser ensemble tout le long du iour, faisans bonne chere l'vn à l'autre sans estre armez, & sans auoir aucunes gardes à l'entour de leurs personnes, iusques à tant que Seleucus auec sa femme Stratonice se departir,

A bon droit Plutarque aiouste cecy, estant vne chose rare au monde qu'vne entreueuë pareille à celle dōt il parle.

& prit ſon chemin en grand triomphe & magnificence vers la ville d'Antioche. E
Quand à Demetrius, il occupa & tint la prouince de la Cilicie, & enuoya ſa femme Phila vers ſon frere Caſſander, pour reſpondre aux plaintes & accuſations de Pliſtarchus encontre luy. En ces entrefaites Deidamia ſa femme ſe partit de la Grece pour le venir trouuer : & apres auoir eſté quelque temps auec luy elle mourut de maladie. Depuis eſtant retourné en grace auec Ptolomæus par le moyen de Seleucus, il fiança ſa fille Ptolomæide.

XI.

IVSQVES icy Seleucus ſe porta honeſtement & gracieuſement enuers luy : mais depuis il le ſomma de luy rendre la Cilicie en prenant quelque ſomme d'argent qu'il luy offroit : ce que Demetrius luy refuſa tres-bien. Et adonc monſtra Seleucus vne auarice violente & tyrannique : car il luy demanda en courroux, auec fieres menaces, pour le moins les villes de Tyr & de Sidon : en quoy il me ſemble qu'il faiſoit vn tour qui n'eſtoit beau ny honeſte, comme ſi luy, qui auoit en ſon obeiſſance tout ce qui eſt entre les Indes & la mer de Syrie, fuſt encore ſi pauure & ſi indigent, que pour deux villes ſeulement il deuſt troubler & chaſſer
F
celuy dont il eſtoit gendre, & qui auoit ſouſtenu vne ſi grande & ſi dure mutation de fortune, donnant vn tres-ſeur & certain teſmoignage à ce que nous enſeigne Platon, Que celuy qui veut deuenir veritablement riche, doit mettre peine, non d'accroiſtre & augmenter ſa richeſſe, mais pluſtoſt de diminuer ſa conuoitiſe d'auoir, pour autant que celuy qui ne fiche point de but, & ne met point de bornes à ſa cupidité, n'eſt iamais hors d'indigence & de pauureté. Si eſt-ce que Demetrius pourtant ne fleſchit point par crainte, ains prouueut les villes de bonnes & groſſes garniſons pour les tenir & garder contre luy, liſant qu'encore qu'il euſt eſté veincu dix mille autre fois en bataille, il ne luy entreroit pourtant iamais en la fantaſie qu'il ſe deuſt contenter, & ſe reputer bien heureux d'acheter ſi cherement l'alliance de Seleucus. D'autre part, il fut auerty qu'vn certain Lachares ayant eſpié l'occaſion que les Atheniens eſtoient en ſedition ciuile, bandez les vns contre les autres, les auoit oprimez,
G
& s'eſtoit fait tyran & ſeigneur de la ville, il eut eſperance que facilement il la pourroit reprendre, s'il y ſuruenoit ſoudainement à l'impourueu : ſi trauerſa la mer auec grande flotte de nauires ſans aucun danger : mais il eut vne groſſe tourmente en la coſte d'Attique, là où il perdit bonne partie de ſes vaiſſeaux & grand nombre de ſes gens auſſi, mais quant à luy il ſe ſauua, & commẽça à faire vn peu de guerre aux Atheniens. Toutesfois voyant qu'il perdoit ſon temps & qu'il n'y faiſoit rien, il enuoya de ſes gens pour derechef r'aſſembler des nauires, & luy ce pendant s'en alla au Peloponeſe mettre le ſiege deuant la ville de Meſſene, là où il fut en grand danger de ſa perſonne : car en combatant tout ioignant la muraille, il receut vn coup de trait qui luy paſſa par la bouche & luy perça la ioüe. Ce nonobſtant apres que ſa playe fut guerie, il remit en ſon obeiſſance quelques villes qui s'eſtoient rebellees à l'encontre de luy : & puis il s'en retourna derechef en l'Attique, là où il prit les villes d'Eleuſine & de Rhamnus, dont il courut & gaſta toute la contree, & prit vne nauire chargee
H
de bled, dont il fit pendre le marchand à qui eſtoit le bled, & le pilote de la nauire, à fin d'eſpouuanter & intimider les autres marchands, à ce qu'ils n'y en oſaſſent plus amener, & que par ce moyen la famine fuſt dedans la ville, & qu'il y euſt d'auantage grande indigence de toutes choſes neceſſaires pour la vie humaine : comme il auint, de ſorte, que le minot de ſel ſe vendoit * quarante drachmes d'argent, & le boiſſeau de bled * trois cens.

Quatre escus.
Trente escus.

En ceſte extréme neceſſité les Atheniens eurent vne courte ioye pour cent cinquante galeres qu'on aperçeut pres d'Ægine, que Ptolomæus enuoyoit à leur ſecours : car quand les gens de guerre qui eſtoient dedans virent qu'on en amenoit à Demetrius grand nombre du Peloponeſe, de Cypre & de tous autres coſtez, tellement qu'il en pouuoit bien auoir en tout iuſques au nombre de trois cens, ils leuerent les anchres & ſe mirent à fuir. Adonc Lachares meſme abandonna la ville, & ſe ſauua ſecrettement. Et lors les Atheniens quoy qu'ils euſſent ordonné

donné

A donné peine de mort à l'encontre de ceux qui feroient aucune mention de traiter paix ou accord auec Demetrius, luy ouurirent incontinent les portes les plus prochaines de l'endroit auquel estoit assis son camp, & luy enuoyerent des Ambassadeurs, non qu'ils eussent esperance de quelque grace ou appointement, mais pour autant que l'extréme necessité les y contraignoit. Durant ce siege si estroit il suruint plusieurs cas estranges & merueilleux: mais entre les autres on en conte vn tel: qu'estant le pere & le fils en leur maison assis hors de toute esperance de pouuoir plus soustenir leur vie, il cheut deuant eux du comble de la maison vne souris toute morte, & que le pere & le fils se combatirent à qui l'auroit pour la manger. On dit aussi qu'en ce mesme siege le philosophe Epicurus nourrit & soustint luy & ses familiers adherans à sa doctrine, en leur distribuant par conte, iour à iour, certain nombre de feues, dont ils vescurent. Estant donques la ville d'Athenes reduicte à telle extremité, Demetrius entra dedans, & fit faire commandement à tous les citoyens qu'ils eussent à eux assembler dedans le theatre, où il les fit enuironner de soudards armez, puis mit tout alentour de l'eschafaut des ioüeurs ses gardes en armes. Cela fait il descendit luy-mesme dedans le theatre par les hautes galeries & entrees, ainsi comme ont accoustumé de faire ceux qui ioüent les tragœdies: dequoy les Atheniens furent encore plus effroyez que parauant, mais il appaisa leur tremeur incontinent qu'il commença à parler: car il n'entonna point sa harangue d'vne voix ireuse & courroucee, & n'vsa point de paroles aspres ny aigres, ains seulement apres s'estre plainct tout amiablement d'eux, & leur auoir monstré gracieusement leurs fautes, il dit qu'il leur pardonnoit, & qu'il vouloit retourner en grace auec eux: & d'auantage, leur fit donner dix millions de mines de bled, & establit des magistrats, qui furent tres-agreables au peuple. Et adonc voyant Democles l'orateur, que le peuple iettoit de grands cris de ioye à la loüange de Demetrius, & que les orateurs, à l'enuy l'vn de l'autre, montoient en la Tribune aux harangues pour luy decerner tous les iours nouueaux honeurs à qui surpasseroit son compagnon, il proposa vn decret, qu'on mist & liurast entre les mains du Roy Demetrius les ports & havres de Pireus & de Munychia pour en faire à son bon plaisir. Ce que luy ayant esté accordé & passé par les voix du peuple, luy-mesme encore de son authorité priuee, mit vne grosse & puissante garnison dedans le fort apellé Musæum, de peur que de là en auant le peuple ne se rebellast contre luy & ne le destournast d'autres entreprises. Apres qu'il eut ainsi pris les Atheniens, il s'en alla espier les Lacedæmoniens: mais leur Roy Archidamus auec vne puissante armee luy vint au deuant, lequel il desfit en bataille & le tourna en fuite pres la ville de Mantinee: puis entra en main armee dedans la Laconie, & y penetra iusques au plus pres de la ville de Sparte, où il desfit encore vne autrefois en bataille rangee les Lacedæmoniens, dont il en prit cinq cens prisonniers, & en occit deux cens: & sembloit bien à chacun, que tout de ce pas sans aucun empeschement il deust aller prendre la ville de Sparte, laquelle iusques alors n'auoit encore iamais esté prise. MAIS il n'y eut onques Roy, de qui la fortune eut de si grandes & si soudaines mutations & changemens, comme de cestuy-cy, ny ne fut iamais en autres affaires si souuent petite, & puis grande, tout soudain abaissee, & puis eleuee, foible, & puis derechef puissante: & pource dit-on, qu'en ses grandes aduersitez quand la fortune se tournoit ainsi contre luy, il auoit accoustumé de escrier, adressant sa clameur à la fortune, ce que dit Æschylus en vn passage, XII.

> Tu as voulu premierement me faire,
> Et il semble or' que tu me veux desfaire.

Car alors que ses affaires estoient si bien acheminez pour recouurer encore de rechef grand Empire & grande puissance, on luy vint apporter nouuelles, premierement que Lysimachus luy auoit pris toutes les villes qu'il tenoit en l'Asie, & d'autre costé que Ptolomæus luy auoit osté tout le royaume de Cypre, excepté seulement la ville

de Salamine, dedans laquelle encore il tenoit sa mere & ses enfans qu'il y auoit estroitement assiegez. Ce nonobstant encore luy faisoit la fortune, comme la mauuaise femme que dit Archilochus, laquelle

En vne main portoit l'eau tromperesse,
Et l'ardent feu en l'autre vengeresse.

Car le destournant & quasi luy ostant d'entre les mains la ville de Sparte par ces tant effroyantes & espouuantables nouuelles, sur le poinct qu'il estoit certain de l'emporter, elle luy vint aussi tost presenter & offrir esperances d'autres grandes & nouuelles choses, par le moyen qui s'ensuit. Apres le trespas de Cassander, Philippus qui estoit l'aisné de tous ses enfans & son successeur au Royaume de Macedoine, ne regna pas long temps sur les Macedoniens, ains deceda tantost apres son pere: & les deux autres freres entrerent en gros differens, & firent la guerre l'vn contre l'autre, de sorte que l'vn qui auoit nom Antipater tua sa mere nommee Thessalonice, & l'autre apella à son aide & secours Demetrius & Pyrrhus, l'vn du Royaume d'Epire, & l'autre de la contree du Peloponese. Pyrrhus y vint le premier, & occupa vne grande partie de la Macedoine qu'il retint pour recompense & loyer de ce qu'il l'estoit venu secourir à sa requeste: en maniere qu'il estoit desia redoutable voisin à Alexandre mesme qui l'auoit apellé. Dauantage estant aduerty que Demetrius incontinent apres auoir receu ses lettres s'estoit mis en chemin auec toute son armee pour le venir secourir, le ieune homme en fut encore dauantage estonné & espouuanté doublement pour la dignité & la reputation grande de Demetrius. Si luy alla-il toutefois au deuant & le recueillit pres du lieu qu'on appelle Deion, la où il le salua & l'embrassa auec grandes caresses: mais puis apres luy dit incontinent, que ses affaires estoient en tel estat, que (graces aux dieux) il n'auoit plus besoin de sa presence pour le secourir. Depuis ceste parole, ils commencerent à entrer en doute & desfiance l'vn de l'autre. Si aduint vn iour comme Demetrius s'en alloit au logis d'Alexandre, où le festin estoit apresté, que quelqu'vn luy vint descouurir l'embusche qu'on luy dressoit, & comment on auoit deliberé de le tuer ainsi qu'il cuideroit se resioüyr en faisant bonne chere à ce banquet: dequoy Demetrius ne se trouua aucunement troublé, mais seulement retarda vn peu son pas, & ne s'auança point tant de cheminer comme il eust fait autrement, & ce pendant enuoya commander à ses Capitaines qu'ils tinssent leurs gens en armes tous prests, & dit à ses gentilshommes qui estoient alentour de luy, & tous les officiers de sa maison qui se trouuerent lors auec luy, lesquels estoient en bien plus grād nombre que ceux d'Alexandre, qu'ils entrassent tous quand & luy dedans la salle, & qu'ils y demourassent iusques à ce qu'il se leuast de la table: au moyen dequoy les gens qu'Alexandre auoit ordonnez pour l'assaillir, ne l'oserent faire, tant ils eurent de peur le voyant ainsi bien accompagné. Dauantage Demetrius feignant qu'il n'auoit pas pour lors le corps bien disposé à faire bonne chere, sortit incontinent de la salle, & le lendemain se delibera de partir, faisant à croire qu'il luy estoit venu nouuelles de quelques affaires qui le pressoient, & prioit Alexandre de luy pardonner ce qu'il ne luy pouuoit faire plus longue compagnie, ains estoit contraint de se partir d'auec luy, & qu'vne autre fois ils se verroient plus amplement quand ils seroient & l'vn & l'autre de loisir. Alexandre estoit tres-ioyeux de veoir que Demetrius s'en alloit ainsi de son bon gré, & non en malegrace de la Macedoine: si le conuoya iusques en Thessalie, & quand ils furent arriuez en la ville de Larisse, ils commencerent derechef à se conuier & festoyer l'vn l'autre pour s'entresurprendre: ce qui fut cause que Demetrius eut Alexandre en sa main, tout ainsi comme il le demandoit: car Alexandre expressément ne voulut point auoir sa garde autour de soy, de peur qu'il n'enseignast à Demetrius de se tenir sur ses gardes aussi: & par ainsi luy aduint de souffrir premier ce qu'il auoit proietté & machiné de faire à autruy, pource qu'il auoit bien deliberé de ne le laisser plus eschapper s'il le pouuoit

Voyez la vie de Pyrrhus.

A uoit vne autrefois tenir. Estant donques semond de venir souper chez Demetrius il y vint : & comme tout au milieu du souper Demetrius se fust leué de la table, Alexandre se leua aussi tout effroyé de ceste façon de faire, & le suiuit pas à pas iusques à la porte: & lors Demetrius ne fit que dire à ses gardes qui estoient à la porte. Tuë celuy qui me suit. En disant cela il sortist dehors, & Alexandre qui le suiuoit fut occis en la place, & auec luy aucuns de ses gentilshommes qui accoururent au secours, desquels l'vn ainsi qu'on le tuoit dit que Demetrius ne les auoit preuenu que d'vn iour. Toute celle nuict, comme il est vray semblable, se passa en grand tumulte : mais le lendemain matin, les Macedoniens qui se trouuoient merueilleusement troublez & espouuantez, & qui craignoient fort la grande puissance de Demetrius, quand ils virent que personne ne leur venoit courir sus, ains que Demetrius au contraire enuoya vers eux leur dire, qu'il vouloit parler à eux, & leur rendre raison de ce qu'il auoit fait, alors commencerent ils à s'asseurer, & luy donnerent bien volon-B tiers audience. Si ne luy fut ia besoin d'vser de beaucoup de paroles, ne faire de longues harangues pour les gaigner & attirer à soy : car pourautant qu'ils auoient en haine Antipater, comme parricide & meurtrier de sa mere, & qu'ils n'en auoient point d'autre meilleur, ils esleurent facilement Demetrius Roy des Macedoniens & par ainsi le ramenerent en Macedoine pour le mettre en possession & le faire iouyr du Royaume. Ceste mutation ne fut point des-agreable aux autres Macedoniens qui estoient demourez au pays & en leurs maisons, pour la souuenance qu'ils auoient encore du meschant & desloyal tour que Cassander auoit fait à Alexandre le grand, à raison duquel ils auoient toute sa posterité en haine & en horreur: & s'il y auoit encore quelque reste de memoire en leurs cœurs de la bonté & douceur de leur ayeul Antipater, Demetrius en receuoit le fruit, ayant pour sa femme Phila, de laquelle il auoit vn fils qui luy deuoit succeder au Royaume, & estoit desia en son adolescence au camp auec son pere. Luy estant donques aduenuë vne si gran-C de prosperité & si bonne rencontre, il eut encore nouuelles que Ptolomæus auoit non seulement leué son siege de deuant la ville où il tenoit sa mere & ses enfans assiegez, ains leur auoit fait d'auantage de grands honeurs & de riches presens. D'autre-part il fut aduerty comme sa fille Stratonice, laquelle auoit esté mariee premierement à Seleucus, estoit pour lors espousee auec Antiochus fils dudit Seleucus, & comme elle auoit esté couronnee Royne des nations Barbares qui habitent és hautes prouinces de l'Asie: ce qui s'estoit faict en ceste maniere : Il aduint que ce ieune Prince Antiochus, ainsi que l'amour surprend les hommes, deuint amoureux de sa belle mere Stratonice, qui desia auoit eu vn fils de Seleucus : mais estant ieune & singulierement belle, il en fut si viuement espris & atteint, que combien qu'il essayast & fist tout ce qui luy estoit possible pour veincre sa passion, si se trouuoit il tousiours le plus foible, tellement qu'à la parfin se condamnant luy-mesme à la mort, pourautant qu'il sentoit son desir reprochable, sa passion incurable, & sa raison de tout poinct D supplantee, il resolut d'abandonner sa vie, & petit à petit la laisser decliner en s'abstenant de boire & de mãger, & ne faisant conte de chercher remede à son mal, feignant auoir quelque maladie interieure & secrette dedans le corps. Si ne peut-il feindre si finement, que le medecin Erasistratus ne s'aperceust bien aiseement que son mal procedoit d'aimer: mais il estoit difficile à coniecturer de qui il estoit amoureux. Ce que voulant descouurir, il demouroit tout le long du iour en la chambre de ce ieune Prince, & quand il y entroit quelque beau ieune fils, ou quelque belle ieune femme il regardoit tres-ententiuement au visage d'Antiochus, & obseruoit soigneusement toutes les parties du corps & les mouuemens exterieurs qui ont accoustumé de respondre aux passions & affections secrettes de l'ame. Comme donc il eust plusieurs fois remarqué que quand les autres y venoient pour le veoir, qui que ce fust il demouroit tousiours en vn mesme estat : mais quand Stratonice y arriuoit ou

seule ou en compagnie de son mary Seleucus, il apperceuoit ordinairement en luy E les signes que Sapho escrit des amoureux, à sçauoir, que la parole & la voix luy failloit, le visage luy deuenoit rouge & enflambé, qu'il luy iettoit à tous coups des œillades, & puis luy prenoit vne sueur soudaine, son poulx se hastoit & se haussoit, & finalement apres que la force & puissance de l'ame estoit toute prosternee, il demouroit comme personne transportee & rauie en esprit hors de soy, & pallissoit. Adonc Erasistratus par ces signes & demonstrances si claires, faisant vn vray-semblable discours, que ce ne pouuoit estre autre que Stratonice de qui ce ieune Prince fust amoureux, & qu'il se perforçoit de le taire & le celer iusques à la mort, il pensa bien que ce seroit chose fascheuse, que de le declarer au Roy: mais neantmoins se confiant à la grande amour & affection paternelle qu'il portoit à son fils, il prit le hazard vn iour de luy dire, que la maladie de son fils n'estoit autre chose que amour: mais que c'estoit vn amour, dont il estoit impossible qu'il iouïst, & pource qu'il faloit qu'il en mourust: car il estoit incurable. Seleucus fut fort esperdu de F ouyr ceste nouuelle: si luy demanda, Et comment est-il incurable? Pour autant, Sire, respondit le medecin, qu'il est amoureux de ma femme. Et lors Seleucus, Et dea, dit-il, Erasistratus, ie t'ay tousiours tenu au nombre de mes meilleurs amis, & maintenant ne me voudrois tu point faire ce plaisir, de laisser ta femme en mariage à mon fils, veu mesmement que tu sçais bien que ie n'ay que celuy là, & que ie suis asseuré de le perdre, si tu ne me veux secourir? Mais tu ne le ferois pas toy-mesme, Sire, dit Erasistratus, si c'estoit de Stratonice qu'il fust amoureux. Pleust aux dieux, respondit incontinent Seleucus, que quelqu'vn ou des dieux ou des hommes peust diuertir son amour en cet endroit: car quant à moy ie luy quitterois non seulement mon affection, mais baillerois volontiers mon Royaume pour luy sauuer la vie. Adonc voyant Erasistratus que le Roy disoit ces paroles d'vn cœur merueilleusement passionné, & auec grande abondance de larmes, il luy prit la main droite & luy dit franchement, Tu n'as Sire, que faire en cecy de l'aide de Erasistratus: car estant pere, G mary & Roy, tu peux encore seul estre le medecin de la maladie de ton fils. Cela entendu, Seleucus fit assembler le peuple, & deuant toute l'assistance declara, qu'il auoit proposé & arresté de couronner son fils Antiochus Roy des hautes prouinces de l'Asie, & Stratonice Royne, pour les marier ensemble, & qu'il se persuadoit que son fils, lequel s'estoit tousiours monstré obeissant & rendu sujet au vouloir de son pere, ne luy contrediroit point encore quant à ce mariage: & quant à Stratonice, si elle estoit mal contente de telles nopces, ou qu'elle fist difficulté de s'y accorder, pourautant que c'estoit chose non accoustumee, qu'il vouloit que ses amis luy remonstrassent & donnassent à entendre, qu'elle deuoit trouuer bon & honeste tout ce qui plaisoit au Roy, & qui estoit pour le bien vniuersel du Royaume & l'vtilité de la chose publique. Voila comment fut fait le mariage d'Antiochus & de Stratonice.

XIII. MAIS pour retourner à l'histoire de Demetrius, il receut le Royaume de Mace- H doine & de Thessalie par le moyen que nous auons dit: & si tenoit d'auantage la meilleure partie du Peloponese, & deça le destroit, les villes de Megare & d'Athenes: encore mena-il son armee contre les Bœotiens, lesquels du commencement voulurent bien entrer en quelque voye d'accord & traiter paix auec luy: mais depuis que Cleonymus Spartiate auec son armee fut entré dedans la ville de Thebes, les Bœotiens esleuez & encouragez par belles paroles & suscitations d'vn Pisis natif de la ville de Thespis, qui pour lors estoit le premier homme d'entre eux en credit & en authorité, ils renoncerent à ce qu'ils auoient commencé de traiter, & se resolurent à la guerre. Parquoy Demetrius alla mettre le siege deuant la ville de Thebes, & fit approcher ses engins de baterie, de sorte que Cleonymus, de peur qu'il eut, sortit secrettement de la ville: à l'occasion dequoy les Thebains effroyez se rendirent à la mercy de

Demetrius,

A Demetrius, lequel apres auoir mis de bonnes garnisons dedans les villes, & auoir leué vne grosse somme d'argent sur la prouince, leur laissa pour gouuerneur & son lieutenant l'historien Hieronymus : en quoy il semble qu'il les traita fort humainement, & leur fit grande grace, mesmement à Pisis : car l'ayant pris prisonnier, il ne luy fit nul desplaisir, ains le receut doucement : & luy fit bonne chere, & d'auantage luy donna le magistrat de Polemarche, c'est à dire, maistre de la guerre, qui a la superintendance au fait des armes en la ville de Tespis. Peu de temps apres que ces choses eurent esté ainsi faictes, le Roy Lysimachus de fortune fut pris par vn autre Prince barbare nommé Dromichetes. Parquoy Demetrius ne voulant perdre vne si grande occasion de faire ses besongnes, alla à main forte pour enuahir le pays de la Thrace, estimant qu'il ne trouueroit personne qui l'empeschast de prendre tout & le reduire en son obeissance. Mais aussi tost comme il eut le dos tourné, les Bœotiens se rebellerent encore vne autrefois, & eut nouuelles ensemble que Lysimachus

B estoit deliuré de prison : si s'en retourna à grand' haste merueilleusement courroucé & irrité alencontre des Bœotiens, lesquels il trouua auoir desia esté desfaits en bataille par son fils Antigonus, & alla derechef mettre le siege deuant la ville de Thebes capitale de toute la prouince. Mais en ce mesme temps Pyrrhus vint courir & fourrager toute la Thessalie, & entra iusques au destroit des Thermopyles : & pourtant Demetrius fut contraint de laisser son fils à la continuation du siege de Thebes, pendant qu'il alla alencontre de Pyrrhus, lequel se retira soudainement en son Royaume. Et par ainsi Demetrius laissa dix mil hommes de pied, & mille cheuaux en la Thessalie pour la defense du pays, & s'en retourna auec le reste de son armee pour forcer Thebes. Si fit approcher de la muraille celle sienne grande machine de baterie, qu'on appelloit Elepolis, comme nous auons dit parauant, laquelle se poussoit petit à petit auec grande difficulté pour sa grandeur & pesanteur, tellement qu'à grand' peine la pouuoit-on auancer de demy quart de lieuë en deux

C mois. Mais les Bœotiens & Thebains se defendoient vaillamment : & Demetrius par vne opiniastreté & cupidité de vengeance, plus souuent que pour bien qui en aduinst, contraignoit ses gens d'aller à l'assaut & de s'exposer au peril, tellement qu'il en mouroit tous les iours vn grand nombre. Ce que voyant Antigonus son fils : Dea, dit-il, pourquoy faisons nous ainsi perdre & meurtrir nos gens sans aucune necessité ne besoin qu'il en soit ? A quoy Demetrius tout courroucé luy respondit : Mais dequoy te soucies-tu ? dois-tu * distribution de bled à ceux qui meurent ? Ce neantmoins à fin qu'on ne pensast qu'il voulust seulement exposer les autres au danger, & qu'il ne s'y osast luy-mesme presenter, il combatoit quand & eux luy-mesme, tant qu'il y eut le col percé de part en part d'vn coup de flesche bien pointuë qui luy fut delaschee de dessus la muraille, dont il fut bien fort malade, mais pourtant si n'en leua-il point le siege, ny n'en rompit point son camp, ains prit vne autrefois la ville de Thebes, d'assaut, laquelle de n'agueres repeuplee & rebastie, fut en l'espace de

Le bled se distribuoit, comme la solde, aux gens de guerre tous les mois.

D dix ans prise par deux fois. Si mit les Thebains en grande frayeur, pour les furieuses menaces dont il vsa en entrant dedans : de sorte qu'ils s'attendoient bien de receuoir toutes les plus extremes afflictions & peines que peuuent souffrir les veincus d'vn veinqueur iustement indigné : & toutefois apres en auoir fait mourir seulement treize, & en auoir banny quelques vns, il pardonna au demourant. Enuiron ce temps escheut la saison que se deuoient celebrer les ieux & la feste qu'on nomme Pythia, en l'honeur d'Apollo : & pour autant que les Ætoliens auoient preoccupé toutes les auenuës & passages, par lesquels il faloit passer pour aller en la ville de Delphes, en laquelle de toute ancienneté auoient accoustumé de se celebrer les ieux susdits, il les fit solenniser à Athenes, comme au lieu là où plus raisonnablement se deuoit honorer & reuerer celuy dieu, pour autant qu'il estoit le patron de la cité, & que les Atheniens maintenoient qu'il estoit leur progeniteur. De là il s'en retourna en

Macedoine, & cognoissant que ce n'estoit point son naturel que de viure en oysiueté & en repos, & voyant aussi d'autre-part, que les Macedoniens luy estoient plus seruiables & plus obeïssans en temps de guerre & qu'en temps de paix ils deuenoient seditieux, pleins de curiosité, de murmure & de querelles, il s'en alla faire la guerre aux Ætoliens, & apres auoir gasté & pillé tout leur pays, il y laissa vne bonne partie de son armee sous la charge de Pantauchus qu'il y establit son lieutenant: & luy cependant auec le reste de ses gens s'en alla contre Pyrrhus, & Pyrrhus aussi marcha contre luy, mais ils faillirent à se rencontrer l'vn l'autre: parquoy Demetrius tira outre, iusques au Royaume d'Epire, lequel il courut & fourragea tout. Et Pyrrhus d'autrepart chemina si auant qu'il trouua Pantauchus, auquel il presenta la bataille tout incontinent, & vint iusques à combatre main à main auecques luy, tant qu'il le bleça, & fut aussi blecé par luy: mais à la fin Pyrrhus en demoura veinqueur, & tourna Pantauchus en fuite, en laquelle il occit grand nombre de gens, & prit cinq mil prisonniers: ce qui fut la principale ruine de Demetrius. Car Pyrrhus n'encourut pas tant la haine des Macedoniens pour le mal & le dommage qu'il leur auoit fait, comme il aquit enuers eux grand renom de proüesse, pour auoir fait de sa propre main la plus grande partie des beaux faits d'armes qui furent faits en ceste iournee, dont il en fut de là en auant en tresgrande estime & reputation enuers les Macedoniens. Si y en auoit plusieurs à qui il venoit en pensee de dire, qu'il estoit le seul Roy entre tous les autres, auquel on pouuoit veoir l'image de la hardiesse & vaillance d'Alexandre le grand, emprainte au vif, & que tous les autres, & mesmement Demetrius, ne faisoient que contrefaire sa grauité, magnificence & majesté Royale, comme feroient les basteleurs, qui sur vn eschafaut voudroient iouër & representer son personnage. Aussi à dire la verité, il y auoit bien de la tragœdie & de la pompe alentour de Demetrius: car non seulement il auoit tousiours curieusement la teste couuerte d'vn grand chapeau à large rebras & doubles cordons, & estoit vestu de robes de pourpre brochees d'or: mais aussi vsoit ordinairement d'vne chaussure à ses pieds, faite de laine teinte en pourpre pure, non tissuë, mais serree en façon de feutre, & doree par dessus. Et si faisoit faire, long temps y auoit, vn manteau d'vn ouurage merueilleusement superbe & arrogant: car dessus y estoit portraite la figure du monde, des astres & des cercles du ciel, lequel demoura imparfaict pour la mutation & le changement de sa fortune: mais il n'y eut iamais Roy de Macedoine depuis qui l'osast porter, combien qu'il y en ait eu apres luy plusieurs fort arrogans & presomptueux. Si n'estoient pas les Macedoniens seulement marris & desplaisans de veoir telles choses qu'ils n'auoient point accoustumees, mais aussi s'offensoient grandement de ses delices & de sa maniere de viure, & mesmement de ce qu'il estoit si mal-aisé à aborder, & qu'il y auoit si grande difficulté à parler à luy. Car ou il ne donnoit point d'audience, ou s'il en donnoit, il estoit rude, & rabroüoit fierement ceux qui auoient affaire à luy, comme il tint deux ans les Ambassadeurs des Atheniens sans leur faire aucune responsе, ausquels neantmoins il sembloit qu'il portast plus d'affection qu'à nul autre peuple ne cité de la Grece, & si se courrouça vne fois de ce que les Lacedæmoniens n'auoient enuoyé vers luy qu'vn homme seul en ambassade, pensant qu'ils l'eussent fait en mespris de luy. Si luy respondit l'Ambassadeur fort plaisamment, & à la Laconiene: car comme Demetrius luy dist, Comment, les Lacedæmoniens n'enuoyent-ils en ambassade deuers moy qu'vn homme? Non, dit-il, Sire, vers vn. Il sortit quelquefois en public vn peu plus priueement & plus populairement que de coustume: parquoy il donna esperance au peuple de facile accez, & que benignement il oyroit les plaintes de chacun. Plusieurs y accoururent, qui luy presenterent humblement leurs requestes par escrit. Il les receut toutes, & les mit dedans le reply de son manteau: les pauures supplians en furent bien ioyeux, & le suiuirent pas à pas, en asseurance qu'ils seroient là promptement depeschez: mais quand il fut sur le pont du fleu-

Voyez la vie de Pyrrhus.

F F G H

A du fleuue Axius, il desuelopa son manteau, & les ietta toutes ensemble dedans la riuiere. Cela greua fort les cœurs des Macedoniens, qui lors s'estimerent estre non gouuernez par vn Roy, mais outragez par vn tyran: & d'autant leur estoit-il plus grief, qu'ils auoient encore souuenance d'auoir veu eux-mesmes, ou d'auoir ouy dire à leurs peres, comme le Roy Philippus estoit doux & benin en telles choses, & comment vn iour ainsi comme il passoit par la ruë, vne pauure vieille femme le tira par la robe, en le supliant instamment par plusieurs fois de la vouloir escouter: il luy respondit qu'il n'auoit pas le loisir pour l'heure, & lors la bonne femme se prit à crier haut & clair, Ne vueilles donc point estre Roy. Ceste parole le toucha si viuement au cœur, & y pensa si bien, qu'il s'en retourna tout court en son logis, là ou toutes autres choses mises en arriere: il ne fit rien par plusieurs iours, que vaquer à ouyr les plainctes & les requestes de ceux qui auoient affaire à luy, en commençant à ceste pauure vieillote. Car certes il n'y a rien qui soit tant propre ne si bien seant à vn B Prince, que faire & exercer iustice, pourautant que Mars, qui signifie la force, est vn tyran: ainsi que dit Timotheus: mais la iustice & la loy, selon que dit Pindarus, est la Royne de tout le monde: & ne dit point le sage poëte Homere, que les Princes & Rois ayent receu de Iupiter en depost & en garde des machines d'artilleries pour ruiner & demolir les villes: ny semblablement des nauires fortes & puissantes, mais bien les sainctes loix & les droits: & pourtant appelle il le disciple & familier amy de Iupiter, non celuy des Rois, qui estoit le plus sanguinaire ou le plus violent & le plus grand conquerant, mais bien le plus droit & le plus iuste. Et Demetrius s'esiouyssoit d'auoir vn titre & estre apellé par vn surnom du tout contraire à celuy de Iupiter: car on le nomme Polieus ou Poliouchos, qui signifie protecteur & conseruateur des villes: & luy estoit surnommé Poliorcetes, c'est à dire, forceur & preneur de villes, par ainsi le mal estoit pris pour le bien, & le vice mis au lieu de la vertu par vne force, ne sçachant discerner le vray du faux qui luy tournoit son iniustice à gloire, & C son iniquité à honeur. MAIS pour retourner là d'où nous sommes partis. Demetrius tomba en vne grosse & dangereuse maladie en la ville de Pella, pendant laquelle il perdit presque toute la Macedoine, par vne soudaine course que fit Pyrrhus, qui la cheuaucha toute, & penetra iusques à la ville de Edessa: mais incontinent qu'il commença à se bien porter, il l'en dechassa aiseement, & puit fit quelque appointement auec luy: pourautant qu'il ne vouloit pas en s'attaquant à luy, lequel il auroit continuellement à sa porte, & en s'amusant à le combatre par rencontres, tantost cy, tantost là, perdre l'occasion & se rendre moins puissant pour executer ce qu'il auoit entrepris. Or n'entreprenoit-il pas peu de chose, ains pensoit de recouurer toutes les terres & seigneuries que son pere auoit tenuës: & si n'estoit point l'aprest qu'il faisoit moindre ne moins suffisant que requeroit le dessein de son entreprise: car il auoit desia leué & assemblé vne armee de cent mil hommes de pied, il ne s'en faloit que deux mil, & outre cela non gueres moins de douze mil cheuaux: & faisoit D faire bien iusques au nombre de cinq cens nauires, qui se bastissoient en partie sur le port de Pyræus, partie à Corinthe, partie en la ville de Calchis, & partie aux enuirons de Pella. Luy mesme en personne alloit par tous les atteliers, monstrant aux ouuriers comment il faloit faire, & leur aidant à les deuiser, tellement que tout le monde s'esbahissoit non seulement de la multitude, ains aussi de la grandeur & magnificence de ses ouurages: car il n'y auoit pour lors homme viuant qui eust iamais veu galere à quinze ny à seize rangs de rames, bien est-il vray que depuis Ptolomæus surnommé Philopater en edifia vne à quarante rangs de rames, laquelle auoit de longueur deux cens quatre vingts coudees, & de hauteur depuis la quille iusques au haut de la poupe quarante & huict, & y falloit pour la conduire quatre cens matelots, & bien quatre mil forçaires pour la faire voguer, & outre tout cela, encore pouuoit elle tenir dessus le tillac peu moins de trois mil combatans: mais elle ne seruit

XIII.

iamais que de monstre, & estoit presque semblable aux edifices fermes & immobiles, & ne fut iamais remuee de la place où elle fut bastie qu'auec tresgrande difficulté, & non moins de danger, plus pour faire esmerueiller le monde, que pour aucun seruice ou vtilité qu'on en eust sçeu tirer. Mais la beauté des vaisseaux de Demetrius n'empeschoit point qu'ils ne fussent bons & agiles pour combatre, ny la grandeur de la structure ne leur ostoit point l'vsance, ains leur legereté & agilité estoit encore plus digne d'estre regardee, que non pas la magnificence & somptuosité. Ainsi donc comme ceste grande puissance, & telle que iamais Roy auparauant depuis Alexandre le grand ne l'auoit assemblee si grande, se preparoit & leuoit pour aller enuahir l'Asie, ces trois Rois Ptolomæus, Seleucus & Lysimachus s'allierent premierement ensemble contre luy, & puis apres au nom de tous enuoyerent leurs Ambassadeurs vers Pyrrhus pour le pratiquer & le tirer à leur ligue, en l'incitant de descendre en la Macedoine, luy remonstrant qu'il ne se deuoit point fier ne reposer sur le traité que Demetrius auoit fait auec luy comme sur vne bonne & seure paix, pource qu'ils disoient que Demetrius ne luy donnoit point asseurance de ne luy faire iamais la guerre, ains prenoit pour luy l'aisance de la faire premier cõtre qui bon luy sembleroit. Ce que Pyrrhus ayãt cõsideré & trouué veritable, la guerre sourdit forte & aspre de tous costez à Demetrius, qui diferoit de cõmẽcer, & attẽdoit encore : car tout en vn mesme tẽps Ptolomæus auec vne grãde flote de nauires descendit en la Grece, & la fit toute rebeller cõtre luy: & Lysimachus du costé de la Thrace, & Pyrrhus du costé que l'Epire confine au Royaume de Macedoine, y entrerent en armes & la pillerent & fourragerent toute. Parquoy Demetrius laissant son fils Antigonus en la Grece, s'en retourna tout court en Macedoine, pour aller premierement contre Lysimachus: mais comme il se preparoit pour y aller, on luy apporta nouuelles que Pyrrhus auoit desia pris la ville de Berrhœa. Incontinent que ces nouuelles furent espandues entre les Macedoniens, il n'y eut plus d'ordre aux affaires de Demetrius: car tout le camp fust aussi tost plein de pleurs & de lamentations, & commencerent ses gens a declarer & monstrer ouuertement leur courroux encontre luy, disans tout plein d'outrages & de vilenies de luy, tellement qu'ils ne vouloient plus demourer, ains demandoit chacun congé de s'en aller, sous couleur de vouloir donner ordre aux affaires de sa maison, mais à la verité pour s'aller rendre à Lysimachus. Parquoy Demetrius pensa qu'il seroit expedient de se reculer le plus loin qu'il pourroit de luy, & de tourner ses forces contre Pyrrhus, pourautant que l'autre estoit de leur pays, & qu'il estoit familierement cognu de la pluspart d'entre eux, pour auoir esté ensemble sous Alexandre le grand, & que à son aduis les Macedoniens ne prefereroient point Pyrrhus homme estranger à luy : mais il fut en cela deceu de son opinion : car incontinent qu'il eut planté son camp aupres de luy, les Macedoniens qui auoient tousiours eu en singuliere admiration & recommendation sa vertu & sa prouësse, & qui de toute ancienneté souloient estimer celuy plus digne d'estre Roy, qui estoit le plus adroit aux armes, & le plus vaillant à la guerre, & qui dauantage entendoient conter comment il auoit traité doucement ceux qu'il auoit pris prisonniers: ioint aussi que de long temps ils auoient bonne enuie & cherchoient les moyens de laisser Demetrius & se rendre ou à Pyrrhus, ou à quelque autre qui qu'il fust : alors commencerent ils à se desrober & s'en aller secrettement les vns apres les autres par petites troupes du commencement: mais puis apres il se leua vne esmeute & mutinerie vniuerselle de tout le camp contre luy, tellement qu'il y en eut à la fin qui eurent bien la hardiesse d'aller iusques en sa tente, luy dire qu'il se retirast, & qu'il se sauuast, pourautant que les Macedoniens estoient desormais las de porter les armes & de combatre pour ses delices : encore trouua Demetrius ces paroles les plus modestes & plus douces à comparaison des outrageuses & aspres que luy en dirent d'autres. Si se retira dedans sa tente, & s'afubla d'vn manteau noir au lieu du somptueux & superbe

Voyez la vie de Pyrrhus.

accou-

A accoustrement qu'il souloit porter : comme feroit, non vn Roy, mais vn ioüeur de tragœdies, apres que les ieux sont finis : & puis s'absenta secrettement. Ce qu'estant diuulgué par le camp, plusieurs soudards accoururent incontinent à sa tente pour la piller, & la tirerent tant chacun en voulant auoir sa part, qu'ils la mirent en pieces, & vindrent iusques à desgainer les espees pour se batre : mais Pyrrhus qui y suruint, apaisa tout leur debat, & d'arriuee sans coup ferir gaigna tout le camp de Demetrius; & apres partit par la moitié tout le Royaume de Macedoine auec Lysimachus, en laquelle Demetrius auoit regné paisiblement l'espace de sept ans.

XV DEMETRIVS donques ainsi miserablement descheu de ses affaires, & priué de tout son Royaume, s'enfuit en la ville de Cassandrie, là où estoit sa femme Phila, laquelle outree de douleur, ne peut soustenir de le veoir encore vn coup homme priué, debouté & chassé de son Royaume, & le plus miserable Roy de tous ceux qui furent onques. Parquoy ne voulant plus receuoir aucune esperance, & detestant la B fortune de son mary trop plus arrestee & plus ferme en calamitez qu'en prosperitez, elle se fit mourir par poison qu'elle prit. Mais Demetrius se retira en la Grece en intention de recueillir & ramasser encore les pieces & reliques de son naufrage, & là assembla tous ses Capitaines, & tous les amis qu'il y auoit. Si me semble que la comparaison que Menelaus fait de sa fortune en l'vne des Tragœdies de Sophocles en ces vers,

> Incessamment ma destinee tourne
> Comme vne roüe, & iamais ne seiourne
> En vn estat, non plus que fait la Lune,
> Qui iamais n'est deux nuicts de rang en vne
> Mesme figure, ains de non aparente,
> Se monstre vn peu sur le soir esclairante,
> Premierement en son nouueau croissant,
> C Qui peu à peu se va tant accroissant,
> Qu'elle remplit de lumiere feconde
> Entierement sa belle face ronde:
> Puis derechef se va diminuant,
> Et s'en retourne en son premier neant.

Ceste comparaison, di-ie, se pourroit trop mieux & plus proprement accommoder aux aduantures de Demetrius, à ses accroissemens & aneantissemens, & aux ruinemens & releuemens de ses affaires, attendu mesmement que lors qu'il sembloit bien à chacun que sa force & puissance fust du tout amortie, encore commença elle derechef à se resoudre & se remettre sus, pource que quelques gens de guerre se r'allierent petit à petit à l'entour de luy qui le remirent en bonne esperance. Ce fut la premiere fois qu'on le vid iamais aller simplement vestu comme vn homme priué par pays, sans aucunes enseignes ne marques de Roy : & y eut quelqu'vn qui le voyant D en cet estat à Thebes, luy apliqua plaisamment certains vers d'Euripides qui sont de telle substance,

> Ayant mué sa figure immortelle,
> Et sa fortune en nature mortelle,
> Il est venu au fleuue de Dircé,
> Et tout le long d'Ismenus a passé.

Mais quand il fut vne fois rentré en esperance, comme, par maniere de dire, au grand chemin des Rois, & que derechef il commença à se rassembler & ramasser autour de luy quelque nombre de gens, qui firent comme vn corps & vne apparence de puissance royale, il rendit à ceux de Thebes leur liberté & leur gouuernement : mais les Atheniens l'abandonnerent encore vne autre fois & reuoquerent la dignité & Presbtrise de Diphilus, lequel auoit esté celle annee esleé Presbtre des sauueurs,

au lieu du Preuost, qu'on apelloit anciennement Eponymos, comme nous auons dit parauant, & ordonnerent que de là en auant les magistrats anciens & ordinaires seroient remis & esleuz à la forme & maniere ancienne, & enuoyerent en Macedoine vers Pyrrhus plus pour donner terreur à Demetrius, qu'ils voyoient derechef croistre & redeuenir puissant, que pour espoir qu'ils eussent qu'il deust venir à leur secours. Mais Demetrius les alla assaillir en grande fureur, & mit le siege bien estroit deuant la ville : & alors les Atheniens enuoyerent vers luy le philosophe Crates, homme d'authorité & de reputation grande, lequel fit tant enuers luy, partie par prieres, & partie aussi par les remonstrances & sages aduertissemens qu'il luy donna touchant ce qui luy estoit profitable, qu'il leua incontinent son siege. Parquoy apres auoir ramassé tout tant de nauires qui luy estoient demourees, & auoir embarqué douze mille hommes de pied, & quelque nombre de gens de cheual, il monta sur mer & cingla vers l'Asie, en intention d'oster à Lysimachus, & faire tourner contre luy les prouinces de Carie & de Lydie : & là Eurydice la sœur de sa femme Phila, le receut pres la cité de Milet, ayant auec elle l'vne des filles de Ptolomæus & d'elle, nommee Ptolomæide, laquelle auparauant luy auoit esté accordee & fiancee, par le moyen de Seleucus : ainsi l'espousa-il là du vouloir & consentement de sa mere Eurydice. Et incontinent apres les nopces faites il se mit aux champs, & se tira auant pour gaigner les villes, desquelles plusieurs le receurent volontairement, & les autres furent prises à force : entre lesquelles il prit la cité de Sardis, & y eut des Capitaines du Roy Lysimachus, qui s'allerent rendre à luy, & luy menerent quelque nombre de soudards & bonne somme d'argent. Mais estant aduerty que Agathocles fils de Lysimachus le suiuoit à la trace auec vne grosse & puissante armee, il passa en la Phrygie : pource qu'il faisoit son conte, & esperoit que si vne fois il pouuoit gaigner l'Armenie, facilement il esmouueroit & feroit rebeller la Medie, & qu'il essayeroit à conquerir les hautes prouinces de l'Asie, là où il pourroit auoir plusieurs retraites, s'il aduenoit par fortune qu'il fust pressé. Mais Agathocles le poursuiuoit de bien pres, & neantmoins toutes les fois qu'ils s'attaquoient aux escarmouches, Demetrius auoit tousiours du meilleur : mais Agathocles luy retranchoit viures de tous costez, & le tenoit si à destroit, que ses gens ne s'osoient nullement escarter du camp pour aller au fourrage, dont ils enduroient grande disette de viures : & commencerent lors ses gens à se douter & entrer en soupçon, qu'il les vouloit trainer apres luy, & les transporter en l'Armenie & en la Medie. La famine croissoit tous les iours de plus fort en plus fort dedans son ost, & si aduint que pour auoir failly le chemin, & n'auoir pas bien tenté le guay en trauersant le fleuue de Lycus, la force & impetuosité du fil de l'eau emmena à val & noya vn grand nombre de ses gens : & toutefois entre tant de malheurs encore se gaudissoient ils de luy : car il y eut quelqu'vn qui escriuit sur l'entree de son pauillon le premier vers de la tragœdie d'Oedipus le Colonien escrite par Sophocles, en changeant seulement quelque mot,

> O fils du vieil aueugle Antigonus,
> Où sommes nous & en quels lieux venus?

Mais à la fin la peste commença à se mesler parmy la famine, comme il a accoustumé de se faire, & est force qu'il aduienne, pourautant que les hommes contraints par la necessité, se mettent à manger tout ce qu'ils peuuent trouuer, & luy fut force de ramener arriere ce peu de gens qui luy estoit demouré : car il n'en auoit pas perdu moins de huict mil à tout comprendre, que bons que mauuais. XVI. QVAND il fut descendu en la prouince de Tharse, il commanda bien qu'on n'y touchast aucunement, pource qu'elle estoit lors en l'obeissance de Seleucus, auquel il ne vouloit donner occasion quelconque de luy mal faire : mais quand il vid qu'il estoit impossible, pource que ses gens estoient reduits à l'extreme necessité, & qu'Agathocles auoit fait murer & remparer les destroits & passages du mont de Taurus, il escriuit vne let-

A vne lettre à Seleucus, qui contenoit premierement vne longue lamentation & deploration de sa fortune, & puis apres humbles suplications & prieres qu'il voulust auoir pitié d'vn sien allié, lequel estoit tombé en vne si miserable & si piteuse desfortune, qu'elle pourroit ou deuroit esmouuoir à pitié & compassion ses plus grands ennemis. Ces lettres attendrirent vn peu le cœur à Seleucus, tellement qu'il escriuit à ses lieutenans & gouuerneurs qu'il auoit en ces lieux là qu'ils luy fournissent pour sa personne tout ce qui fait besoin à la maison d'vn Roy, & viures à foison pour ses gens. Toutesfois vn certain personnage nommé Patrocles, qui estoit en grande reputation de bien sage homme, & de loyal amy de Seleucus, luy vint remonstrer que la despense de nourrir les gens de guerre de Demetrius, n'estoit pas la plus grande faute qu'il fist en cecy, & de laquelle il deust faire plus de conte: mais que ce n'estoit point sagement entendu à ses affaires, que de laisser & souffrir Demetrius seiourner en ses terres, veu que de tout temps il auoit esté le plus violent & plus aduantureux à entreprendre toutes grandes choses que B nul des autres Princes, & que le desespoir à quoy il estoit reduict pour lors est ce qui a accoustumé de faire les plus retenus & les plus craintifs temeraires à entreprendre, & violens à executer toutes choses hazardeuses contre leur naturel. Seleucus esmeu de telles remonstrances, se mit incontinent en chemin vers la Cilicie auec vne grosse armee: & Demetrius estonné de ceste soudaine mutation, & craignant vne si grosse puissance, se retira aux endroits les plus forts & les plus aspres du mont de Taurus: puis enuoya vers Seleucus, le prier en premier lieu, qu'il luy voulust permettre de subiuguer & conquerir quelque contree des Barbares de là alentour qui viuoient à leurs loix, & n'auoient encore point de Rois, à ce que là il peut en seureté vser le demourant de sa vie & mettre fin à son exil, s'arrestant à la fin en quelque lieu qui luy fust asseuré, ou bien si cela ne luy plaisoit, qu'il luy voulust pour l'hyuer seulement nourrir son armee au lieu où il estoit, & qu'il n'eust le cœur si dur, que de le chasser nud & destitué de toutes choses necessaires, pour C l'exposer à ses plus cruels & plus mortels ennemis. Mais Seleucus ayant suspect tout ce qu'il demandoit, luy manda s'il vouloit, qu'il hyuernast deux mois, & non plus au pays de Cataonie, en luy baillant pour ostage les principaux de ses amis: mais cependant il faisoit murer & remparer tous les pas & les chemins par où lon peut de là passer en la Syrie. Parquoy Demetrius se voyant enclos & enfermé de tous costez, comme vne beste que lon veut prendre aux toiles, par necessité eut recours à la force: si courut tout le pays à l'enuiron: & toutes les fois qu'il venoit à s'attaquer par rencontres à Seleucus, il en auoit tousiours le meilleur: mesme quelque fois que lon lascha & chassa contre luy les chariots remparez de faux, il passa par dessus & les mit en route: puis dechassa ceux qui tenoient le haut des montaignes, & muroient les passages pour le garder de passer en la Syrie, & les occupa luy-mesme. Brief, voyant ses gens asseurez & encouragez, le cœur luy creut aussi, iusques à se preparer & deliberer de presenter la bataille à Seleucus, & D de mettre toutes choses en hazard, en maniere que Seleucus ne sçauoit qu'il deuoit faire: car il auoit fait retourner le secours que Lysimachus luy enuoyoit, à cause qu'il le craignoit, & ne se fioit point en luy: & d'autre-part il redoutoit de combatre seul contre Demetrius, craignant de se hazarder contre vn homme desesperé: & aussi doutant l'instabilité de sa fortune, laquelle souuent d'extreme necessité l'auoit esleué en tresgrande prosperité. Mais en ces entrefaites, il print vne grosse maladie à Demetrius, qui luy affoiblit & debilita grandement la force & vigueur de son corps, & acheua de ruiner du tout ses affaires: pource que de ses gens de guerre les vns s'allerent rendre aux ennemis, les autres se desbanderent & s'escoulerent ça & là sans congé. Puis quand il eut à grand peine recouuré la santé, & que il se fut vn peu refait en l'espace de quarante iours, auec ce peu de gens de guerre qui luy

estoient demourez, il fit semblant & donna apparence à ses ennemis, de se vouloir aller ruer sur la Cilicie: puis tout à coup de nuict, sans faire sonner trompette, il deslogea, & s'en alla d'vn autre costé, & ayant passé le mont Amanus, il pilla tout le pays qui est au dessous iusques à la contree Cyrrestique. Mais Seleucus le suiuit à la trace, & s'alla camper tout au plus pres de luy: & adonc Demetrius fit soudainement armer ses gens, & la nuict toute noire se partit pour l'aller trouuer, qu'il dormoit & ne se doutoit de rien: tellement qu'il ne sceut point ceste surprise que bien tard, iusques à ce que quelques traistres du camp de Demetrius, qui s'ensuirent deuant, l'en allerent vistement aduertir comme il dormoit encore, & luy porterent la nouuelle du danger où il estoit. Et alors Seleucus tout effroyé se ietta incontinent en pieds & fit sonner l'alarme, & en se chaussant & habillant, cria tout haut, adressant sa parole » à ses amis & à ses domestiques, Or auons nous affaire à vne mauuaise & dangereuse beste. Mais Demetrius coniecturant par le grand bruit qu'il oyoit au camp des ennemis, que son entreprise estoit descouuerte, se retira hastiuement: & le lendemain à la pointe du iour Seleucus luy alla presenter la bataille. Demetrius se prepara pour la receuoir, & ayant donné la charge de l'vne des pointes de son armee à l'vn de ses plus feaux amis, luy prit à conduire l'autre, & rompit quelques vns des ennemis de son costé. Mais Seleucus au milieu du combat descendit de cheual, & ostant son armet seulement, prit vne rondelle sur son bras, & s'en alla aux premiers rangs de son armee, se presenter & faire cognoistre aux gens de Demetrius, les admonestant de se tourner deuers luy, & de recognoistre au moins à la fin, qu'il y auoit long temps qu'il differoit tousiours à leur donner la bataille, plus pour les espargner eux, que non pas Demetrius. Cela entendu, les gens de guerre de Demetrius luy firent la reuerence, & le saluans & recognoissans pour leur Roy, se rendirent tous à luy. Alors Demetrius qui auoit parauant essayé tant de trauerses, de changemens & mutations de fortune cuidant encore eschaper ceste derniere cy, s'enfuit aux portes Amanides, qui sont certains pas & destroits du mont Amanus, là ou il trouua vn petit bois fort espes, & se delibera d'y attendre la nuict auec quelques gentilshommes de sa maison, & quelques officiers & seruiteurs domestiques qui l'auoient suiuy en bien petit nombre, voulant s'il luy estoit possible, prendre le chemin de la ville de Caunus, & se couler iusques à celle coste de mer, pource qu'il esperoit y trouuer ses nauires: mais quand on luy dit qu'il n'auoit ne viures, ny autre prouision quelconque pour ce iour là seulement, il commença à auoir d'autres pensees & à faire d'autres discours, tant que Sosigenes l'vn de ses familiers arriua, lequel auoit en vne ceinture qu'il ceignoit alentour de luy, bien quatre cens pieces d'or. Ainsi esperans que auec cela il pourroit eschaper iusques à la mer, ils prirent leur chemin, la nuict toute noire, droit à la cyme de la montagne: mais voyans que les ennemis y estoient desia aux escoutes, & qu'ils faisoient de grands feus tout aupres, ils desespererent de pouuoir passer sans estre aperceus: si retournerent au mesme lieu dont ils estoient partis, non pas tous, car les vns s'en estoient fuis, ny ceux qui estoient encore demourez, si bien animez que la premiere fois. Si y en eut vn qui s'aduantura de dire, qu'il n'y auoit autre moyen de se sauuer, que de mettre la personne de Demetrius entre les mains de Seleucus. Demetrius adonc desgaina son espee & se voulut occire luymesme, mais ses amis l'en engarderent, & se mirent tous à luy persuader qu'il le deuoit faire: au moyen dequoy il enuoya par deuers Seleucus, luy dire qu'il se rendroit à luy: dont Seleucus eut si grande ioye, qu'il dit que ce n'estoit point la bonne fortune de Demetrius qui le sauuoit, ains la siene propre, laquelle outre plusieurs autres grands biens & honeurs qu'elle luy auoit faits, luy offroit encore vne si honorable occasion & ce bon heur de mettre en veuë de tout le monde sa clemence & son humanité. Si fit incontinent apeller ses maistres d'hostel, & leur commanda qu'ils fissent dresser vn pauillon royal, & qu'ils appareillassent toutes autres choses conuenables

E F G H

A bles pour le receuoir & traiter magnifiquement. Il y auoit en la cour de Seleucus vn gentilhomme nommé Apollonides, lequel autrefois auoit esté fort familier de Demetrius : Seleucus l'enuoya tout incontinent au deuant de luy pour l'asseurer qu'il fist bonne chere, & qu'il vinst hardiment sans aucune crainte deuers le Roy, lequel il trouueroit son allié & bon amy. Si tost qu'on eut conu le vouloir du Roy, quelques vns des courtisans allerent au deuant, en petit nombre pour le commencement : mais puis apres chacun y courut à l'enuy l'vn de l'autre à qui y seroit le premier, pource qu'ils esperoient tous, que incontinent il auroit tout credit & toute autorité empres Seleucus : mais cela fut cause de luy conuertir la pitié en enuie, & donna occasion & couleur aux enuieux & gens de maligne nature, d'empescher & destourner la benignité & humanité du Roy : car ils luy mirent deuant les yeux plusieurs desfiances & souspçons, disans, que sans plus long delay, dés incontinent que les gens de guerre le verroient, il sourdroit de grandes nouuelletez & grandes mutations en leur camp. Et pourtant vn peu apres que Apollonides, fort ioyeux de porter B ces bonnes nouuelles, fut arriué deuers Demetrius, comme les autres y accouroient à la file les vns sur les autres, luy aportans chacun quelque bonne & gracieuse parole de Seleucus, & que Demetrius luy-mesme, apres vne si grande mes-auanture (encore qu'au parauant il pensast auoir fait vn lasche tour, d'auoir liuré son corps & sa personne entre les mains de son ennemy) changeoit d'auis à l'heure, & commençoit à s'asseurer & à reprendre esperance de recouurer encore son estat : voicy arriuer vn des Capitaines de Seleucus nommé Pausanias, ayant enuiron mil hommes tant de pied que de cheual, auec lesquels il enuironna Demetrius, & fit retirer tous les autres qui y estoient venus deuant, ayant charge de le mener non en la cour du Roy, mais en la Cherronese de Syrie, là où il fut confiné, & y eut tousiours depuis grosse garnison establie pour le garder.

Av demourant, Seleucus luy enuoya officiers, argent & tout ce qui fait besoin XVII. C pour la maison d'vn Prince, & luy apareilloit-on tous les iours son viure si opulemment, qu'on n'y eust sçeu rien desirer. Et d'auantage luy furent assignez certains lieux de plaisance, esquels il y auoit de belles carrieres, où il se pouuoit esbatre à piquer cheuaux, ou à se promener, des vergers, des parcs pleins de bestes, là où il pouuoit chasser : & si estoit permis à ceux de sa maison qui l'auoient suiuy & accompagné en sa fuite, de demourer & viure auec luy s'ils vouloient : & venoit encore tousiours quelqu'vn de la part de Seleucus luy aporter quelque bonne parole & le reconforter en luy donnant tousiours esperance, que si tost qu'Antiochus & Stratonice seroient venus, qu'ils feroient ensemble quelque bon apointement. Estant donques Demetrius reduit à tel estat, il escriuit à son fils Antigonus, & à ses lieutenans & amis qu'il auoit à Corinthe & à Athenes, qu'ils n'adioustassent foy nullement à lettres qui fussent escrites en son nom, non pas à son cachet mesme : mais qu'ils gardassent à son fils Antigonus les villes qu'ils tenoient, & le reste de sa puissance, tout D ainsi comme si luy estoit mort. Antigonus apres auoir entendu la pitoyable prise de son pere, porta fort durement & grieuement sa fortune, se vestit d'vne robe de dueil, & escriuit à tous les autres Rois, mesmement à Seleucus le supliant qu'il le voulust receuoir & prendre en ostage pour son pere, & qu'il estoit prest de quitter tout ce qui luy restoit pour sa deliurance : autant luy en requirent plusieurs citez, & quasi tous les Princes, excepté Lysimachus, lequel luy promettoit par ses ambassadeurs vne bien grosse somme d'argent s'il le vouloit faire mourir. Mais Seleucus qui desia de tout temps ne l'aimoit gueres, & l'auoit en grand mespris, l'estima encore plus meschant, plus cruel & plus barbare pour ceste lasche & vileine poursuite : mais il reculoit tousiours & prolongeoit le temps, pource qu'il vouloit que Demetrius fust deliuré par son fils Antiochus & par Stratonice, à celle fin qu'il leur deust sa deliurance, & leur en sçeust à tousiours mais bon gré. Quant à Demetrius,

s'il auoit dés le commencement porté assez patiemment sa fortune, encore s'accoustuma-il à la iournee de plus en plus à porter facilement l'estat auquel il estoit: car premierement il exerçoit son corps à courir & à chasser, autant que le lieu le comportoit, & qu'il luy estoit permis: mais petit à petit il commença à se remplir & à deuenir pesant & nonchalant de prendre tels exercices, puis tout à vn coup il se plongea en yurongnerie & ieu de dez, tellement qu'il y passoit la plus grande & meilleure partie du temps, fust ou pour euiter les ennuyeuses pensees de sa fortune qui luy reuenoient en memoire quand il viuoit sobrement, ou pour couurir ce qu'il auoit en l'entendement par ceste gourmandise & yurongnerie, ou bien recognoissant en luy-mesme que c'estoit celle vie là, qu'il auoit par si long temps cherchee, prochassee & desiree, & par vne folie de vaine ambition il s'estoit fouruoyé & en auoit failly la droite voye, en se donnant à luy & aux autres beaucoup de peines & de trauaux pour cuider trouuer en exercites & armees de mer & de terre, la felicité & le souuerain bien qu'il auoit trouué en repos & en oisiueté, lors qu'il ne l'esperoit ny ne l'attendoit pas. Car quelle autre fin de leurs trauaux, perils & guerres, se peuuent proposer les mauuais & mal conseillez Princes & Rois? lesquels sont grandement abusez, non seulement en ce qu'ils poursuiuent & prochassent les delices & la volupté, comme leur bien souuerain, au lieu de vertu & de vraye honesteté: mais aussi en ce que veritablement ils ne se sçauent pas donner du bon temps, & prendre bien leur plaisir. Demetrius donc apres auoir esté trois ans confiné en ceste Cherronese, encourut d'oisiueté, de graisse & d'yurongnerie, vne maladie dont il mourut en l'aage de cinquante & quatre ans, dont Seleucus fut grandement blasmé, & luy-mesme lors se repentit fort d'en auoir eu souspçon, & de n'auoir à tout le moins ensuiuy l'honesteté & la courtoisie de Dromichetes, homme barbare, & né en Thrace, lequel auoit si humainement & si royalement traitté Lysimachus son prisonnier de bonne guerre: & toutefois encore y eut-il quelque pompe tragique & theatrale en l'ordre & apareil de ses funerailles. Car son fils Antigonus incontinent qu'il fut aduerty qu'on amenoit les reliques & cendres du corps, monta luy-mesme sur mer auec toutes ses nauires, & alla au deuant pour les recueillir iusques aux isles, & puis quand il les eut receuës fit mettre l'vrne d'or, dedans laquelle elles estoient, sur la pouppe de sa galere Capitainesse, & toutes les villes, deuant lesquelles ils passoient ou là où ils abordoient, les vnes enuironnoient l'vrne de chapeaux de fleurs, les autres enuoyoient quelque nombre d'hommes vestus en dueil pour l'accompagner & pour faire honeur & assister aux funerailles iusqu'au bout. Ainsi cingloit toute la flotte vers la ville de Corinthe: & voyoit-on de loin ceste vrne qui estoit eminente sur la pouppe de la maistresse galere, la place tout à l'entour tendue de pourpre, & dessus, le diademe ou bandeau royal, & y auoit à l'enuiron de beaux ieunes hommes en armes, qui estoient les archers de la garde. Et d'auantage Xenophantus le plus excellent musicien qui fust de ce temps-là, estant assis aupres sonnoit de la fluste vn chant tres-deuot & piteux, auquel se raportant le mouuemēt des rames & de la vogue, le son venoit auec quelque grace à se rencontrer, comme en vn conuoy, où les lamentans se batent les poitrines à la cadence de chacun couplet de la chançon. Mais ce qui plus emouuoit à plorer & lamenter par pitié tout le peuple de Corinthe qui estoit espandu sur le havre, & tout le long du riuage de la mer, c'estoit Antigonus, lequel ils voyoient tout esploré, simplement vestu en dueil. Apres donc qu'on eut porté & ietté force chapeaux de fleurs, bouquets & festons sur l'vrne, & qu'on eut fait aux reliques du corps tous les honeurs qu'il fut possible à Corinthe, Antigonus fit emporter l'vrne pour l'inhumer en la ville de Demetriade, laquelle portoit le nom du defunct, & estoit vne ville neuue, qui auoit esté peuplee & bastie des petites villes qui sont à l'entour d'Iolcos, Demetrius laissa deux enfans de sa premiere femme Phila, à sçauoir Antigonus & Stratonice, & deux autres fils tous deux nōmez Demetrius, l'vn surnommé

le Gresle

A le Gresle d'vne femme du païs des Illyriens, & l'autre qui fut prince de Cyrenes, de sa femme Ptolomæide, & de Deidamia vn autre apellé Alexandre, lequel vescut en Ægypte, & dit-on qu'il eut encor vn autre fils nommé Corrhæbus de sa femme Eurydice, & duquel la posterité regna par succession de pere en fils iusques à Perseus, qui fut le dernier Roy, du temps duquel les Romains subiuguerent & mirent en leur obeissance le Royaume de Macedoine. Or est il maintenant temps, apres que le Macedonien a ioüé son rolle, que le Romain vienne en place pour ioüer aussi le sien à son tour.

Antonius.

B

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Quels furent l'ayeul & le pere d'Antonius esleué sous sa mere remariee à Lentulus que Ciceron fit mourir, qui fut la source de leur haine : de quelles gens il s'acointa estant ieune : son voyage & occupation en Grece, d'où il va auec charge en Iudee, & y fait heureusement la guerre, puis en Aegypte, sa belle apparence, l'ancienneté de sa race, son naturel, sa liberalité.

2 Il prend le party de Cæsar, auquel il fait de grands seruices s'enfuit deuers luy, ce qui sert de pretexte & de commencement à la guerre ciuile, ses deportemens durant ceste guerre, où il se fait bien cognoistre, presques en toutes les rencontres & batailles.

C

3 Cæsar le nomme maistre de la cheualerie, & l'enuoye à Rome, où il reprime Dolobella, puis se met à faire grand chere, & sont descrites ses insolences, lesquelles Cæsar corrigea : de son mariage & mesnage auec Fuluia vefue de Clodius : les honeurs que Cæsar luy fit, auquel pour recōpense il acquit la haine des grands & petits, d'où sourdit la conspiration de Brutus & Cassius.

D

4 Ce qu'il fit apres la mort de Cæsar, tant à l'endroit des coniurez, que de la vefue, du Senat, du peuple, & du ieune Cæsar qui luy demandoit conte : les intentions & pratiques qui en suruindrent, puis vne bataille laquelle il perd & est contraint de fuir & errer en grande necessité : puis se remet sus par vn moyen du tout estrange.

5 Estant plus fort que deuant il reuient en Italie, où Cæsar, Lepidus & luy, se trouuent en certain lieu, & font vn execrable Triumvirat, pour s'emparer de l'empire, & faire mourir trois cens des principaux de Rome, Ciceron entre autres : sa vie desbordee & infame : la victoire qu'il obtint auec Cæsar contre Brutus & Cassius : son voyage en Grece, & en Asie, où il se desbauche & perd entierement, puis deuient exacteur & cruel : & les lourdes fautes qu'il commettoit au maniement des affaires d'estat, sur tout en se laissant posseder par les flateurs.

6 Il enuoye adiourner Cleopatra, laquelle vient auec vn tres-superbe apareil, traite magnifiquement Antonius, & par les apasts le charme & possede tellement, qu'il quitte tout pour la suiure en Alexandrie, où ils commencerent à mener vne vie du tout desbordee.

7 Mauuaises nouuelles luy estans venues de Rome & des Parthes, il fait vn voyage en Italie, traittte nouuel accord auec Cæsar, duquel il espouse la sœur nommee Octauia, estant vefue de Fuluia, puis luy & Cæsar apointent auec Sextus Pompeius : l'auantage que Cæsar auoit en toutes choses sur luy : les victoires que Ventidius son lieutenant obtint sur les Parthes : ce que luy mesme fit en Syrie contre Antiochus : les exploits de ses autres lieutenans, durant quoy esmeu de quelques raports il fait voile en Italie contre Cæsar, mais Octauia & leurs amis les mettent d'accord.

8 Ayant repris la route d'Asie, il enuoye querir Cleopatra, à laquelle il donne des païs & royaumes tous entiers, se glorifiant des vilenies & adulteres qu'ils commettoient ensemble : puis il s'apreste auec vne puissante armee pour guerroyer les Parthes, mais l'amour de Cleopatra le fit broncher si lourdement à l'entree, qu'il perdit grand nombre de gens, ses machines, & se trouua

reduit à telle extremité, qu'il fut contraint d'accepter la permission que les Parthes luy donnerent de se retirer.

9 Les grandes hontes & pertes qu'il souffrit en ceste retraite : l'affection qu'il monstroit à ses soldats, & le respect qu'eux reciproquement luy portoient, auec vne singuliere bienvueillance & amitié : les escarmouches que luy donnerent les Parthes apres luy auoir tué trois mil hommes, & laißé cinq mille blessez, occasion que ses gens mesmes ne se peurent tenir de l'iniurier.

10 Son camp est affligé de famine: d'autre costé les Parthes taschent de l'attraper finement, ce qu'ils eussent fait, sans l'aduertissement qu'il receut tout à poinct d'vn gentilhomme Parthe, par la faueur duquel luy & toute son armee eschaperent le danger qui ruina Marcus Crassus, mais auec telles incommoditez qu'Antonius fut vne nuict en deliberation de se faire tuer : mais en fin il eschapa, ayant perdu vingtquatre mil hommes en ce voyage : ce qui auint en partie par la faute d'Artabazus roy des Armeniens, duquel aussi il se vengea, & le mena en triomphe dedans Alexandrie, au grand despit des Romains.

11 Il se met aux champs en plein hiuer, (ce qui fait mourir huit mille de ses gens) pour se trouuer tant plus tost auec Cleopatra, laquelle le voyant sur le poinct de retourner contre les Parthes, & entendant qu'Octauia venoit le trouuer auec force habillemens de gens de guerre, force cheuaux, argent & presens pour donner à ses amis, & aux Capitaines qu'il auoit à l'entour de luy, & outre cela encore deux mille hommes de guerre tous gens d'eslite & bien armez, fit tant par ses ruses, mignardises & flateries, qu'elle rompit ce voyage de guerre, & gaigna plus que iamais Antonius, enuers qui neantmoins Octauia se monstra autant fidele cõme luy estoit desloyal & insolent, ce qu'il monstra par les honeurs & grands estats qu'il donna aux bastards que luy auoit faits Cleopatra, laquelle de sa part n'estoit pas moins impudente, s'abillant en deesse, & se presentant en tel estat à ses suiets.

12 Cæsar & Antonius commencent à s'entr'accuser deuant le Senat. Antonius & Cleopatra s'embarquent & arriuent auec leur armee de mer en l'isle de Samos où ils se desbordent en vne infinité d'insolences : ils viennent puis apres à Athenes, & Antonius ayant fait tout du pis qu'il peut à Octauia, laissa Cæsar faire ses aprests lequel ayant exhibé au Senat le testament d'Antonius, & proposé nouuelles charges contre luy, quelques Senateurs enuoyerent Geminius pour le destourner de Cleopatra : mais Geminius fut contraint de se sauuer vistement, cõme aussi quelques autres qui vouloient tant soit peu remuer telles ordures, ausquelles cependant qu'il se plongeoit Cæsar faisoit ses affaires, car il estoit predestiné & falloit que le gouuernement de tout le monde fust reduit sous son obeissance.

E

13 La guerre estant publiee contre Antonius & Cleopatra (contre lesquels suruindrent diuers presages) les forces des deux Empereurs sont descrites, ensemble la bestise d'Antonius ensorcelé par sa putain. Cæsar & luy se desfient. Il ne veut croire conseil d'aucun Capitaine, ains se soumettant au vouloir de Cleopatra commet son empire au hazard d'vne bataille par mer, & peu s'en faut qu'il ne soit pris par vne embusche qu'on luy auoit dressee.

F

14 Les preparatifs de part & d'autre pour la bataille nauale deuãt Actium. La meslee cõmencee, Cleopatra s'enfuit auec soixante vaisseaux, & est honteusement suiuie par Antonius en vne seule galere, & ce qui leur suruint, tandis que Cæsar se rendoit maistre de leurs nauires & moyens. Les fautes qu'Antonius cõmit en s'enfuyant ainsi : que deuint son armee qui estoit en terre, & ce que fit Cæsar apres sa victoire.

G

15 En quelle perplexité Antonius se trouua : a quoy Cleopatra & luy s'amuserent ; la vie solitaire qu'il vouloit mener à l'exemple de Timon Athenien, l'histoire duquel est sommairement decrite. Mais il quitte bien tost ce train, pour rentrer en vne desbauche non moins insolente qu'auparauant auec Cleopatra laquelle cependant essayoit sur les criminels toutes sortes de poisons, pour mettre en reserue le moins fascheux, qu'elle estima estre la morsure d'vn Aspic.

16 Luy & elle enuoient vn ambassade à Cesar, lequel respond à Cleopatra seulement, & luy enuoye hõme expres, à qui Antonius fit donner du foüet, se moquant de Cesar. Sur ce Cleopatra fait serrer tous ses plus beaux meubles en des lieux forts, pretendant s'y retirer & à vne necessité consumer tout par feu : ce qui amena Cesar bien vistement en Aegypte, ou apres quelques escarmouches, & vn notable presage, ses galeres se rendirent à celles de Cesar.

H

A 17 *Incontinent apres ses gens de cheual en firent autant, au moyen deqnoy il se retire dans la ville, se plaint d'auoir esté trahy par Cleopatra, laquelle senfuit dedans son fort, puis luy enuoye dire qu'elle estoit morte, ce que croyant, il se desarme, & commande à vn sien seruiteur de le tuer, le seruiteur se tue soy mesme, & lors Antonius se donne de l'espee dedans le ventre, duquel coup n'estant pas mort, & entendant que Cleopatra viuoit encore, se fit porter auec elle, qui le tire auec des cordes à mont, aidee de deux femmes seulement. Quels propos ils eurent ensemble, & sa mort, à l'instant de laquelle suruint Proculeius, lequel apres quelques parlemens fit tant auec vn autre, qu'ils entrerent en la forteresse, se saisirent de Cleopatra, tandis que Cæsar faisoit son entree en Alexandrie, & doux traitement aux habitans. Item que deuindrent les enfans de Antonius.*

18 *Les deportemens de Cleopatra enuers Cæsar & autres: puis ayant espandus ses plaintes au tombeau d'Antonius, elle se fait dextrement aporter vn aspid, & est trouuee morte auec ses deux femmes: Ce que fit Cesar puis apres: plus vn discours de la race & des descendans d'Antonius.*

B



C

L'orgueil, la cruauté, la dissolution,
La deshoneste mort, sœur d'vne vie immonde,
En cet effeminé, Crient aux grands du monde,
d'Antoine, vif & mort, prenez instruction.

LE grand pere d'Antonius fut celuy fameux Orateur que Marius fit occire, pourautant qu'il estoit du party de Sylla, & son pere fut vn autre Antonius surnommé le *Creticque, qui ne fut pas tant renommé, ny n'eut pas tant d'autorité au gouuernement de la chose publique, mais qui au demourant fut homme de bien & de bonne nature, & mesmement liberal à donner, comme on peut iuger par vn sien tel acte: il n'auoit pas grands biens, & pource sa femme le gardoit d'vser de sa liberalité & bonté naturelle. Comme donc vn iour il fut venu vers luy l'vn de ses familiers amis le prier de luy donner quelque argent, dont il auoit necessairement affaire, il se trouua d'auanture qu'il n'en auoit point pour luy bailler, mais il commanda à l'vn de ses seruiteurs qu'il luy aportast de l'eau dedans vn bassin d'argent, & apres qu'il luy eut aporté, il se moüilla la barbe comme s'il l'eust voulu raser, puis trouua quelque occasion pour faire absenter le seruiteur, & donna à celuy sien amy le bassin d'argent, luy disant qu'il s'en aidast. Quelques iours apres tous les seruiteurs de la maison eurent en grãde peine à chercher ce bassin, & voyant que sa femme s'en tourmentoit fort, & qu'elle vouloit faire don-

D

I.

Pour autãt qu'il acheua & termina par sa mort la guerre qu'il auoit peu heureusemẽt cõduite contre ceux de Crete, c'est à dire Candie. Florus en l'epitome du liure 97

ner la question à tous ses seruiteurs l'vn apres l'autre, pour sçauoir qu'il estoit deuenu, il confessa l'auoir donné, & la pria de luy pardonner. Sa femme estoit Iulia, de la famille & maison de Iulius Cæsar, laquelle en honesteté & pudicité ne cedoit à nulle Dame de son temps. Antonius fut nourry & esleué sous elle estant remariee apres la mort de son premier mary à Cornelius Lentulus, que Ciceron fit mourir, pourautant qu'il estoit de ceux qui auoient coniuré contre la chose publique auec Catilina: ce qui semble auoir esté le commencement & la premiere source de celle vehemente & mortelle haine que portoit Antonius à Ciceron: par ce que Antonius mesme dit que iamais on ne leur voulut bailler le corps de son beaupere pour le faire inhumer, que premier sa mere n'en fut allé requerir la femme de Ciceron: ce qui manifestement & sans doute estoit faux: car il n'y eut pas vn de tous ceux que Ciceron fit executer par iustice, à qui on deniast sepulture. Antonius donques estant deuenu beau ieune homme en la fleur de son aage, s'alla accointer de Curio, l'amitié & accointance duquel, à ce qu'on dit, luy fut vne peste à cause que c'estoit vn homme perdu & abandonné à toute volupté, qui pour auoir mieux Antonius à son commandement, le ietta en grandes & folles despenses à entretenir femmes, & faire des banquets & festins, de sorte qu'en peu de temps il l'endetta d'vne bien grosse somme de deniers, & trop plus grande que son age ne portoit, à sçauoir de * deux cens cinquante talens: de laquelle somme totale Curio estoit respondant: dequoy son pere s'estant aperçeu, chassa Antonius d'aupres de luy, & luy defendit sa maison. Et adonc il s'alla allier de Clodius, le plus temeraire & le plus meschant homme de tous ceux qui pour lors s'entremettoient du gouuernement de la chose publique, & fut pour quelque temps participant de sa temerité, laquelle mettoit en grand trouble toute la ville de Rome, mais il s'en retira bien tost, pource qu'il fut tantost las & ennuyé de sa fureur, ou pour autant qu'il craignoit la puissance de ceux qui s'estoient bandez à l'encontre dudit Clodius. Si se partit de l'Italie & s'en alla en Grece, là où il employa le temps partie aux exercices militaires, & partie à l'estude d'eloquence. Il vsoit du stile & façon de dire, qu'on apelle Asiatique, laquelle florissoit & estoit en grande vogue en ce temps-là, & si auoit grande conformité auec ses mœurs, & sa maniere de viure qui estoit vanteuse, pleine de brauerie vaine, & d'ambition inegale & qui ne s'entretenoit point. Apres qu'il y eut esté quelque temps, Gabinius homme consulaire allant en la Syrie luy voulut persuader qu'il fist le voyage auec luy, mais il respondit qu'il n'y iroit point comme personne priuee: parquoy Gabinius luy bailla la charge de sa cheualerie, & ainsi l'emmena quand & luy, & tout premierement l'enuoya contre Aristobulus, qui auoit fait souleuer & rebeller les Iuifs, là où il monta luy-mesme le premier sur la muraille de la plus forte place qu'ils eussent, & ietta Aristobulus hors de toutes ses forteresses, & auec peu de gens qu'il auoit auec luy, desfit en bataille rangee les Iuifs, qui estoient plusieurs contre vn, & les mit presque tous à l'espee, & d'auantage prit Aristobulus prisonnier, auec son fils. Apres cela Ptolomæus le Roy d'Ægypte qui auoit esté chassé de son païs s'en alla deuers Gabinius pour le prier & l'induire à vouloir entrer en armes auec luy en Ægypte, afin de le remettre en son royaume, luy promettant s'il le vouloit faire * dix mil talens. La plus grande partie des Capitaines fut d'opinion que l'on n'y deuoit point aller, & Gabinius mesme faisoit quelque difficulté d'entrer en ceste guerre, combien que l'auarice de ces dix mil talens le dominast & le maistrisast fort: mais Antonius qui ne demandoit que les occasions & moyens de faire de grandes choses, & qui desiroit aussi gratifier à Ptolomæus en sa requeste & priere, se mit à persuader & inciter Gabinius d'entreprendre ce voyage. Or craignoient-ils plus le chemin qu'il leur falloit tenir pour arriuer à la ville de Pelusium, qu'ils ne faisoient pas te[illegible]feste du danger qui pouuoit estre en ceste guerre, pour autant qu'il leur falloit passer par des * profondes sablonnieres, & lieux ausquels

Cent cinquante mil escus.

Six milliōs d'escus.

Autres lisent [illegible], qui seroit à dire, chemins creux: mais le premier est meilleur.

A ausquels il n'y auoit point d'eau douce le long du marets qu'on apelle Serbonide, que les Ægyptiens disent estre les souspiraux, par où le Geant Typhon respire: mais il semble à la verité, que c'est vne deriuation & vn regorgement de la mer rouge qui s'ecoule & se respand là par dessous la terre, à l'endroit où elle est diuisee du plus estroit interualle d'auec la mer de deça. Antonius donc y fut enuoyé deuant auec les gens de cheual, & gaigna non seulement ce passage, mais aussi print Pelusium, qui est vne grosse & puissante ville, auec tous les gens de guerre qui estoient dedans: en quoy faisant il rendit ensemble le chemin seur au reste de l'armee, & l'esperance de la victoire certaine à son Capitaine. Mais là les ennemis mesmes se sentirent de sa gentillesse, & du desir qu'il auoit de se faire honeur: car, comme Ptolomæus incontinent qu'il fut entré dedans Pelusium, pour le courroux qu'il auoit encontre ceux de la ville, voulust qu'on mist à l'espee tous les Ægyptiens qui estoient dedans, Antonius s'y oposa & engarda qu'il ne se fist: & en toutes les autres rencon- B tres & batailles qui furent donnees grosses & en grand nombre, Antonius fit plusieurs grandes proüesses & actes de vaillant & sage Capitaine: mesmement en vne iournee, en laquelle il enferma & enuironna par derriere les ennemis, donnant la victoire à ceux qui combatoient de front, dont il receut depuis le pris & loyer d'honeur, qui en estoit deu à sa vertu. Aussi fut assez notoirement conuë de tous l'humanité & l'honesteté, de laquelle il vsa enuers Archelaus: car ayant esté son familier ami & son hoste, il luy fit la guerre par contrainte de son viuant, mais apres sa mort il fit chercher son corps & l'honora d'obseques & funerailles royales. Pour ces causes & raisons il laissa vne tres-glorieuse renommee de luy à ceux d'Alexandrie, & fut estimé tres-gentil personnage par les Romains qui furent en ce voyage, & si auoit outre cela vne dignité liberale & sentant son homme de bonne maison en la face, la barbe forte & espesse, le front large, le nez aquilin, & aparoissoit en son visage vne telle virilité qu'on voit representee és medailles & images peintes ou moulees de C Hercules. Aussi estoit-ce vne chose qui se disoit de toute ancieneté, que la famille des Antoniens estoit descendue d'vn Anton, fils de Hercules, de qui elle retenoit & portoit le nom: laquelle opinion il taschoit à confirmer, non seulement par la forme & figure naturelle de son corps, qui estoit tel que nous l'auons descrit, mais aussi par la façon de s'habiller & vestir. Car toutes les fois qu'il deuoit sortir en public & estre veu de plusieurs, il portoit tousiours quelque hoqueton ceint bien bas presque sur la cuisse, auec vne grande espee pendant à son costé, & par dessus cela quelque grosse cape: qui plus est, ce qu'aucuns trouuoient fascheux & insuportable en luy, qu'il se vantoit ordinairement & se gaudissoit tousiours de quelqu'vn, qu'il ne faisoit point de difficulté de boire deuant tout le monde, & de s'assoir aupres des soldats quand ils disnoient, & le boire & manger auec eux à leur table, il n'est pas croyable combien cela le faisoit aymer, souhaiter & desirer d'eux. D'auantage ce qu'il estoit adonné à l'amour, le rendoit desirable, & atrayoit par ce moyen D plusieurs à luy vouloir bien: car il estoit bien aise d'aider ceux qui estoient amoureux à iouïr de leurs amours, & si ne prenoit point à desplaisir qu'on le gaudist des sienes: & auec cela sa liberalité, qu'il donnoit tout sans rien espargner aux gens de guerre, & à ses amis, luy bailla grand commencement de venir en auant, & quand il fut deuenu grand, luy acreut encore & augmenta de beaucoup plus son authorité & sa puissance, laquelle au demourant il ruinoit & perdoit luy-mesme, par mille autres fautes qu'il faisoit ordinairement. Ie reciteray en cét endroit vn exemple seulement de sa largesse & liberalité grande: Il commanda vn iour à celuy qui manioit ses finances, qu'on donnast à vn sien familier * deux cens cinquante mille drachmes d'argent, que les Romains apellent en leur façon de parler Decies: dequoy son thresorier s'esmerueillant & en estant marri, aporta deuant luy tout cét argent en vn monceau, pour luy monstrer & faire voir quelle grosse somme c'estoit.

* Vingt & cinq mil escus.

Antonius l'aperceut en passant, & demanda que c'estoit: le thresorier luy respondit, E
que c'estoit l'argent qu'il auoit commandé qu'on donnast: & lors Antonius cognois-
» sant la malice de l'homme, Ie pensois, dit-il, que Decies fust vne bien plus grosse
» somme, car cela est peu de chose, & pource baille-luy en encore vne autre fois au-
II. tant. mais cela fut depuis. POVR lors estans les Romains bandez les vns contre
les autres & diuisez en deux ligues, dont ceux qui defendoient l'authorité du Senat,
adheroient à Pompeius, lequel estoit present, & ceux qui tenoient le parti du peu-
ple, apelloient à leur ayde Cæsar, qui faisoit la guerre en Gaule, Curio l'ami d'An-
tonius, qui auoit tourné sa robe, & defendoit pour lors le parti de Cæsar, auquel il
auoit vn peu deuant esté aduersaire, tira à sa corde Antonius, & fit tant en partie par
la grand' vogue & credit qu'il auoit enuers la multitude du peuple, à cause de son
beau parler, & en partie, par l'excessiue despense qu'il faisoit de l'argent que Cæsar
luy fournissoit, qu'Antonius fut esleu Tribun du peuple, & puis apres admis au col-
lege des prestres, qui par le vol des oiseaux cognoissent & predisent les choses à ve- F
nir, que les Romains apellent Augures. Ce qui ne fut pas de peu de consequence
pour les pratiques & menees de Cæsar: car si tost qu'il eust pris possession de son ma-
gistrat, tout premierement il s'oposa à ce que mettoit en auant le Consul Marcel-
lus, lequel vouloit que certaines legions qui auoient desia esté leuees & enrollees,
fussent baillees à Pompeius auec commission & pouuoir d'en leuer encore d'autres,
& mit en auant que les gens de guerre, qui estoient tous leuez & assemblez, fus-
sent enuoyez en la Surie pour renfort à M. Bibulus, qui faisoit la guerre contre les
Parthes: & au reste, que defenses fussent faites à Pompeius de plus en leuer, & aux
gens de guerre de luy obeïr. Secondement comme les adherans de Pompeius empes-
chassent que les lettres de Cæsar ne fussent receuës & leuës au Senat, luy ayant puis-
sance & asseurance de sa personne pour la saincteté du Tribunat, les leut publique-
ment, & fit que plusieurs changerent d'opinion, pour autant qu'il leur sembla que
Cæsar par ses lettres ne demandoit que choses iustes & raisonnables. A la fin comme G
on eust proposé & mis en deliberation du Senat deux poincts: l'vn, si le Senat estoit
d'auis que Pompeius quitast & laissast ses exercites: l'autre, que Cæsar: il y eut peu de
Senateurs qui fussent d'auis que Pompeius posast les armes, mais de Cæsar, presque
tous le commanderent. Et adonc Antonius se leuant demanda s'il leur sembloit bon
que & Pompeius & Cæsar ensemble posassent les armes, & cassassent tous deux leurs
armees: ce que d'vn grand & afectueux consentement tous les Senateurs entierement
aprouuerent: & auec grandes aclamations loüans Antonius, le prierent qu'il le fist
mettre en deliberation & passer par les opinions du Senat. Mais les Consuls ne le
voulurent pas permettre. Et pourtant les amis de Cæsar proposerent derechef au-
tres demandes & requestes qui sembloient estre ciuiles & raisonnables, ausquelles
Caton s'oposa: & Lentulus l'vn des Consuls chassa par force Antonius hors du Se-
nat, lequel en sortant fit alencontre d'eux plusieurs grieues protestations, & impre-
cations: puis vestit la robe d'vn esclaue, & s'en courut à grand haste vers Cæsar auec H
Quintus Cassius sur vn coche de loüage: là où si tost qu'ils furent arriuez, ils se pri-
rent à crier que tout estoit renuersé sans dessus dessous à Rome, attēdu qu'il n'y estoit
pas loisible aux Tribuns du peuple de parler franchement, & en estoient dechassez
en grand danger de leurs personnes ceux qui y osoient defendre le droit & l'equité.
A ceste cause Cæsar se ietta tout incontinent dedans l'Italie auec son armee, & pour-
tant dit Ciceron en ses Philippiques, que tout ainsi comme Helene fut cause de la
guerre de Troye, aussi auoit esté Antonius autheur de la guerre ciuile: ce qui indubi-
tablement est faux: car C. Cæsar n'estoit point si leger ne si facile à transporter de la
raison par courroux, que s'il n'eust de long temps proietté & propensé de ce faire,
il eust ainsi tout sur le champ esté entreprendre la guerre contre son païs, seulement
pour auoir veu Antonius & Cassius mal habillez s'en estre fuis vers luy sur vn coche

de loüa-

A de loüage. Mais comme ainsi fust que de pieça il ne cherchast que quelque couleur, cela luy seruit de couuerture, & luy donna vn aparent voile de iuste guerre. Et à la verité ce qui le stimuloit à guerroyer ainsi tout le monde, n'estoit autre chose que la mesme cause, laquelle auoit incité premierement Alexandre, & encore auparauant, Cyrus, à sçauoir, vn desir insatiable de regner, auec vne cupidité forcenee d'estre le premier & le plus grand homme du monde: ce qu'il ne pouuoit obtenir, que prealablement il n'eust ruiné & desfait Pompeius. Apres donc que Cæsar se fut emparé de la ville de Rome, & qu'il eut chassé Pompeius de l'Italie, il se delibera d'aller premierement en Espagne, contre les legions que Pompeius y auoit, & cependant faire prouision de nauires & d'equipage de mer, pour apres poursuiure Pompeius. Durant lequel temps il laissa le gouuernement de la ville à Lepidus qui estoit Præteur: & à Antonius, qui estoit Tribun, la charge des gens de guerre & de la garde de l'Italie. Si fut incontinent Antonius fort prisé & aymé des soldats, pourautant B qu'il s'exercitoit ordinairement, & beuuoit & mangeoit auec eux le plus souuent, & leur faisoit des dons selon le moyen & la puissance qu'il en auoit. Mais il encourut d'autre costé la haine & mal-vueillance des autres hommes, à cause que par nonchalance il ne tenoit conte de faire iustice à ceux qu'on outrageoit, & r'abroüoit rudement ceux qui auoient affaire à luy, & si auoit mauuais bruit de desbaucher & corrompre les femmes d'autrui. Brief, les amis de Cæsar & ceux qui gouuernoient sous luy, estoient cause qu'on calomnioit & haïssoit sa domination, combien qu'elle ne fust rien moins que tirannie quant à luy, pour les insolences & outrages qu'ils faisoient, entre lesquels Antonius, comme celuy qui auoit plus de puissance, & qui faisoit aussi de plus grandes fautes, en estoit le plus blasmé. Mais toutefois Cæsar, quand il fut retourné de la guerre d'Espagne, ne fit conte des plaintes & doleances qu'on proposoit contre luy: ains au contraire, pour autant qu'il le sentoit homme d'entreprise, & bon & vaillant Capitaine, il se seruit de luy en ses C principaux affaires, en quoy il ne se trouua nulle part deceu de son opinion. Si passa la mer Ionique à Brundusium auec petite compagnie de gens, & puis renuoya les nauires sur lesquelles il estoit passé, & manda à Antonius & Gabinius, que le plustost qu'ils pourroient, ils embarquassent leurs gens, & les passassent en Macedoine. Gabinius eut peur de se mettre sur la mer qui estoit desia enflee, à cause que c'estoit la saison d'hyuer, & fit faire à son armee vn grand circuit par terre. Mais Antonius craignant qu'il n'auinst quelque inconuenient à Cæsar, pource qu'il estoit enclos d'vn bien grand nombre d'ennemis, repoussa & chassa premierement Libo, lequel auec vne armee de mer estoit à l'anchre, tout au deuant de la bouche du port de Brundusium: car il luy mit tant d'esquifs, de barques & d'autres petis bateaux à l'entour de chacune de ses galeres, qu'il fut contraint de s'oster de là. Cela fait, il embarqua dessus ses nauires vingt mille hommes de pied, & huit cens cheuaux, auec laquelle troupe il se mit à la voile, & se ietta en pleine mer. Si tost que les ennemis l'apperceurent, D ils se mirent apres à le poursuiure, & eschapa ce danger, par ce que le vent du Midy se leua impetueux, & eurent si grosse tourmente en la mer, que les ondes empescherent les galeres des ennemis de le pouuoir atteindre: mais aussi alloit-il donner auec toute sa flote à trauers vne coste pierreuse, où la mer estoit fort haute, de sorte qu'il n'auoit nulle esperance de se pouuoir sauuer: mais de bonne fortune, tout soudain le vent se tourna en Lebeche, qui est entre le Midy & le Ponant, lequel soufloit du costé du Golphe, & reiettoit les ondes du riuage au dedans de la haute mer. Et par ainsi Antonius relaschant arriere de la terre, & cinglant en seureté & à son gré, vit tantost apres toute la coste pleine de naufrages, car la force & violence du vent y ietta les galeres qui le poursuiuoient, desquelles plusieurs furent brisees & perdues, & y gaigna Antonius grand nombre de prisonniers, & vne bien grosse somme d'argent: prit d'auantage la ville de Lyssus, & aporta à Cæsar vn grand reconfort

& grande asseurance, d'estre arriué si à poinct auec telle puissance. Or se faisoit-il continuellement de grosses escarmouches & rencontres, esquelles Antonius se portoit si vaillamment qu'il emportoit le pris deuant tous les autres, specialement par deux fois que les gens de Cæsar tournoient le dos, & s'enfuyoient à val de route: car il leur alla au deuant, & les contraignit de s'arrester & retourner au combat, tellement qu'à la fin la victoire luy en demoura. Pourtant auoit-il au camp entre les gens de guerre la seconde authorité, & ne parloit-on que de luy apres Cæsar, lequel monstra bien quelle opinion il auoit de luy, quand à la derniere bataille de Pharsale, & celle qui deuoit decider le total, & attribuer l'empire du monde au veinqueur, il mena luy la pointe droite de son armee, & bailla à conduire la senestre à Antonius, comme au plus vaillant & mieux entendu au fait de la guerre de tous ceux qu'il auoit autour de luy. E

III. APRES la victoire gaignee, Cæsar ayant esté creé Dictateur se mit à poursuiure à la trace Pompeius: mais deuant il nomma Antonius Maistre de la cheualerie, & l'enuoya à Rome, pourautant que le Maistre de la cheualerie est le second magistrat, quand le Dictateur est en la ville, mais quand il n'y est pas, c'est le premier & presque le seul qui demeure, & sont tous les autres officiers & magistrats suprimez depuis qu'il y a vn Dictateur esleu. Toutefois estant pour lors Dolobella Tribun du peuple, ieune homme qui ne demandoit que toutes nouuelletez, & mettoit en auant ce que les Romains apellent Nouas tabulas, c'est à dire, vne rescision de toutes obligations, & abolition generale de toute maniere de debtes, & l'apelloit-on nouuelles tables, pource qu'il faloit lors faire de noueaux papiers iournaux de mise & de recette, & suadoit à Antonius qui estoit son amy, & qui ne demandoit aussi que moyen de gratifier & complaire au menu peuple, de luy ayder à mener à chef ceste besongne: au contraire Trebellius & Asinius l'en destournoient & diuertissoient le plus qu'il leur estoit possible: Si auint de bonne fortune qu'Antonius entra en grãde ialousie & soupçon que Dolobella entretenoit sa femme, & le prit à cœur si aigrement qu'il en chassa hors de sa maison sa femme, laquelle estoit sa cousine germaine, fille de C. Antonius, qui auoit esté compagnon de Ciceron au consulat, & se ioignant à Asinius resista à Dolobella iusques à combatre: car Dolobella s'estoit saisi & auoit ocupé la place où se faisoient les assemblees du peuple, & y auoit mis des hommes en armes, en intention de faire passer & ratifier au peuple son edict par force. Antonius par le commandement du Senat mesme, qui auoit decerné pouuoir de faire amas de gens pour resister par armes à ce Dolobella, luy alla à l'encontre, & combatit si bien qu'il y demoura des hommes morts sur la place d'vne part & d'autre: au moyen dequoy il encourut d'vn costé la mal-vueillance de la commune & du menu populaire pour cét acte, & d'autre costé il ne plaisoit point aux gens de bien & d'honeur, à cause du reste de sa vie desordonnee & dissoluë, comme dit Ciceron, ains estoit haï d'eux, pourautant qu'ils auoiét en abomination les banquets & yurongneries qu'il faisoit ordinairement, à heure indeuë, ses despenses excessiues, & qu'il estoit ordinairemét entre femmes folles, & puis de iour il dormoit ou se promenoit tout yure pour cuire & digerer le vin qu'il auoit trop pris la nuict. Ce n'estoient en son logis que festins, danses & mommeries, & passoit le temps à ouïr iouer des farces, ou à faire les nopces de quelques farceurs, basteleurs, plaisans & autres telles gens. Auquel propos on conte, qu'és nopces d'vn sien plaisant nommé Hippias il beut tant toute la nuict, que puis apres le lendemain matin quand il vint pour haranguer deuant le peuple assemblé sur la place qui l'auoit fait apeller, ayant encore l'estomach tout chargé de vin & de viãde, il fut contraint de rendre sa gorge deuant tout le mõde, & que l'vn de ses amis luy tendit sa robe au dessous. Il auoit vn autre plaisant iouëur de farces nõmé Sergius, qui estoit le principal de tous ses mignons, & qui auoit le plus de credit à l'entour de luy, & vne femme apellee Cytheride du mesme mestier, de laquelle il estoit amoureux: il la menoit par toutes les F G H

villes

A villes où il alloit, dedans vne litiere, & n'y auoit pas moins de seruiteurs & de train autour de la litiere de ceste basteleuse, que de sa propre mere. Si desplaisoit grandement aux honestes gens, de voir quand il alloit par les champs qu'il trainoit apres luy grand nombre de bufets & de vaisselle d'or & d'argent à la veuë de tout le monde, comme si ç'eust esté la pompe & la monstre de quelque triomphe, & que bien souuent au milieu du chemin il faisoit dresser ses tentes & pauillons à l'oree de quelque verd bocage, ou le long de quelque plaisante riuiere, là où on luy accoustroit son disner somptueusement, & qu'il faisoit atteler à ses chariots des lions pour les trainer : & faloit par les villes où il passoit, qu'és bonnes maisons des honestes hommes & femmes, fussent logees des putains publiques, courtisanes & menestrieres: car il leur faisoit grand mal de voir que Cæsar luy-mesme fust hors de l'Italie à poursuiure les reliques de ses ennemis, pour mettre fin à ceste grosse guerre, auec tant de perils & tant de trauaux, & que d'autres ce pendant sous son authorité & son nom fissent telles insolences & tels outrages à leurs citoyens. Cela me semble auoir esté B cause que la mutination contre Cæsar s'alla de plus en plus augmentant, & lascha la bride aux gens de guerre, qui de la prirent hardiesse de commettre plusieurs extorsions, violences & larrecins. Et pourtant Cæsar apres qu'il fut de retour pardonna à Dolobella, & estant creé Consul pour la tierce fois, ne prit pas Antonius, ains choisit Lepidus pour son compagnon. Depuis quand la maison de Pompeius fut mise en vente, Antonius l'acheta : mais quand on luy en demanda l'argent il le trouua estrange, & s'en courrouça : & escrit luy-mesme qu'il ne voulut pas aller auec Cæsar en la guerre d'Afrique, à cause qu'il n'auoit pas esté bien recompensé des grands seruices qu'il auoit faits auparauant. Si est-ce que Cæsar refrena vne partie de son insolence & folie, ne luy laissant plus passer legerement ses fautes, en faisant semblant de ne les voir pas : pourtant delaissa-il celle siene dissolue maniere de viure, & espousa Fuluia, laquelle auoit parauant esté mariee à Clodius, femme qui n'auoit C point le cœur si bas que de ne penser qu'à filer, ou à garder son mesnage, & qui ne se contentoit point d'estre maistresse de son mari en son priué, ains le vouloit maistriser estant en magistrat, & luy commander ayant commandement sur les legions & grosses armees, tellement que Cleopatra deuoit à ceste Fuluia l'aprentissage de l'obeissance que portoit Antonius aux femmes, car elle luy bailla bien instruit & apris de faire le commandement de ses femmes, & pource qu'elle estoit de nature graue & seuere, Antonius s'essaya de la rendre vn petit plus gaye, luy faisant quelques petis tours de ieunesse en se ioüant quelquefois à elle, comme il fit lors que Cæsar retourna la derniere fois victorieux d'Espagne : tout le monde luy alla au deuant, & Antonius aussi : mais soudainement il courut vn bruit par toute l'Italie, que Cæsar estoit mort, & que ses aduersaires reuenoient en armes : il s'en retourna tout court à Rome, & prit la robe d'vn valet, & auec cét habillement s'en vint la nuict toute noire en sa maison, disant qu'il aportoit à Fuluia des lettres d'Antonius : on le fit en-D trer, & le mena-lon vers elle comme il estoit le visage afublé de peur qu'on ne le cognust : & elle toute esperdue, deuant que prendre les lettres luy demanda si Antonius faisoit bonne chere. Antonius luy tendit les lettres sans rien respondre, & puis quand elle les eut ouuertes & qu'elle commença à les lire, il luy sauta au col & la baisa. Nous auons allegué ce conte pour exemple seulement, car nous en pourrions reciter beaucoup d'autres. Au retour donques de la derniere guerre que fit Cæsar en Espagne, tous les plus gros personnages & les premiers hommes de la ville luy allerent au deuant iusques à plusieurs iournees loin de Rome, là où Cæsar honora grandement Antonius par dessus tous les autres qui y allerent : car il le fit tousiours monter sur son coche auec luy par toute l'Italie, & derriere Brutus, Albinus & Octauianus le fils de sa niece, qui depuis a esté apellé Cæsar, & a tenu l'empire de Rome bien long temps. Et apres encore comme Cæsar

euſt eſté eſleu conſul pour la cinquiéme fois, il choiſit incontinent Antonius pour E
ſon compagnon, & voulut en ſe deposant & deſchargeant du conſulat le mettre en-
tre les mains de Dolobella, le ſubſtituant en ſon lieu: & deſia l'auoit mis en auant au
Senat, mais Antonius ſ'y oposa roidement, & dit tout plein de vilenies & d'outra-
ges à Dolobella en plein Senat. Dolobella ne luy en rendit pas moins: parquoy Cæſar
ayant vergongne d'vn tel ſcandale, ſ'en deporta. Vne autrefois encore que Cæſar
voulut faire ſubroguer Dolobella Conſul en ſa place, Antonius ſe prit à crier que les
preſages des oiſeaux ne le permettoient pas: tant qu'à la fin Cæſar fut contraint de
luy ceder, & abandonner Dolobella, qui en auoit grand deſpit. Si ne les eſtimoit-il
gueres tous deux: car on dit que quelquefois il reſpondit à vn qui luy venoit rapor-
ter quelque choſe d'eux, & les luy vouloit rendre ſuſpects, que ce n'eſtoit pas de ces
muguets la, ſi bien nourris & ſi biẽ pignez, de qui il ſe doutoit: Mais bien, dit-il, crain-
droy-ie pluſtoſt ces paſles & maigres: entendant de Brutus & de Caſſius, qui depuis
auſſi conſpirerent ſa mort & le tuerent. Auſquels Antonius, en n'y penſant pas, & ne F
le cuidant pas faire, en donna vne tres-honeſte couleur & occaſion, qui fut telle: Les
Romains d'auanture celebroient la feſte & ſolennité qu'ils apelloient Lupercalia, &
Cæſar veſtu d'vne robe triomphale eſtoit aſſis en la tribune, dont on auoit accouſtu-
mé de faire les harangues au peuple, & de là regardoit l'eſbatement de ceux qui cou-
roient. Car la couſtume eſt telle, qu'à ce iour il y a pluſieurs ieunes hommes de no-
ble maiſon, & meſme ceux qui ont les plus grands magiſtrats ceſte annee là, qui cou-
rent tous nuds par la ville oingts d'huile d'olif, & frapent par ieu ceux qu'ils rencon-
trent en leur chemin auec des courroyes de cuir blanc qu'ils tienent en leurs mains.
Antonius qui eſtoit l'vn de ceux qui deuoient courir, laiſſant les ceremonies ancie-
nes, enſemble les vs & couſtumes de celle ſolennité, ſ'en courut vers la tribune où
eſtoit Cæſar aſſis, & portoit en ſa main vn chapeau de laurier, à l'entour duquel eſtoit
entortillé vn bandeau qu'on nomme diademe, & eſtoit ancienement la marque
des Rois. Quand il fut tout aupres, il ſe fit ſouleuer par ceux qui couroient auec luy G
& aſſit le chapeau de laurier ſur la teſte de Cæſar, comme voulant dire, qu'il auoit
merité d'eſtre Roy. Cæſar faiſant ſemblant de n'en vouloir point, deſtourna ſa te-
ſte, dont tout le peuple fut fort ioyeux, & le teſmoigna auec batemens de mains.
Antonius derechef luy aprocha de la teſte, & de rechef Cæſar le rebouta, & furent
ainſi long temps à debatre: mais toutes les fois qu'Antonius le preſſoit de receuoir
ceſte couronne de laurier, petit nombre de ſes adherans luy aplaudiſſoit: & toutes
les fois que Cæſar la refuſoit, tout le peuple enſemble frapoit des mains: qui eſtoit
choſe merueilleuſe, que ceux qui ſoufroient de fait tout ce que font les Rois à leurs
ſuiets, deteſtoient & abhorriſſoient encore neantmoins ce nom de Roy, comme
l'abolition & la deſtruction de leur liberté. Parquoy Cæſar tout troublé ſe leua
de ſon ſiege, & retirant ſa robe d'alentour de ſon col, le preſenta tout nud, criant
qu'on luy tranchaſt la teſte qui voudroit. Ceſte couronne de laurier fut apres
miſe ſur la teſte de l'vne des ſtatues de Cæſar, mais quelques Tribuns du peuple H
l'en arracherent, dont le peuple les loüa grandement, & les conuoya par ho-
neur iuſques en leurs maiſons auec grands batemens de mains: mais Cæſar les en
deposa de leurs magiſtrats. Cela donna cœur & hardieſſe à Brutus & à Caſſius de
conſpirer ſa mort, leſquels eſleurent & aſſocierent auec eux leurs plus feaux amis
pour executer leur entrepriſe, & furent en doute ſ'ils ſ'en deuroient deſcouurir &
le communiquer à Antonius, dequoy tous les autres furent bien d'auis, hors mis
Trebonius: car il dit, que quand ils allerent au deuant de Cæſar à ſon retour du
dernier voyage de l'Eſpagne, ils auoient touſiours cheuauché par les champs &
logé enſemble, & que des lors couuertement & de loin il auoit ſondé ſon vouloir,
& qu'Antonius entendit tres-bien là où il vouloit venir, mais qu'il n'y voulut ia-
mais preſter l'oreille, & neantmoins n'auoit iamais deſcouuert à Cæſar le propos

qu'il luy

A qu'il luy en auoit tenu, ains l'auoit fidelement teu. Apres cela ils delibererent s'ils deuoient occire C. Antonius auec Cæsar : ce que Brutus empescha, disant qu'il faloit qu'vne telle entreprise qu'on hazardoit pour la defense des loix & de la iustice, fust pure & nette de toute iniquité. Toutesfois, craignans la force de corps & la dignité du magistrat d'Antonius, ils ordonnerent quelques vns des coniurez, lesquels quand Cæsar seroit entré au Senat, pendant qu'on executeroit ce qui estoit entrepris, detiendroient Antonius hors de la salle, sous couleur de luy parler de quelque affaire.

IIII COMME ces choses auoient esté proiettees & proposees, tout ainsi furent elles executees, & fut Cæsar mis à mort au milieu du Senat: dequoy Antonius estant effroyé, prit sur l'heure la robe d'vn esclaue & se cacha : mais depuis, quand il sçeut, que ceux qui auoient fait le meurtre ne mettoient la main à personne, & qu'ils s'estoient seulement retirez au Capitole, il leur manda qu'ils descendissent hardiment sur sa foy, & B leur enuoya pour ostage son fils: & ce mesme iour-là, donna à souper à Cassius, & Lepidus à Brutus. Le lendemain il fit assembler le Senat, & luy-mesme mit en auant, qu'on oubliast toutes choses passees, & qu'on assignast des prouinces à Cassius & à Brutus: ce que le Senat authorisa & confirma: & d'auantage ordonna, que rien ne seroit changé de tout ce qu'auroit fait ou establi Cæsar. Ainsi sortit Antonius du Senat en la meilleure estime de chacun, & auec la plus grande loüange que fit onques homme, pource qu'il sembloit à tout le monde qu'il eust retranché & osté toute matiere & occasion de guerre ciuile, & qu'il s'estoit monstré homme tres-sage & bien entendu au gouuernement d'vne chose publique, d'auoir si prudemment sçeu demesler & appaiser ces choses où il sembloit auoir tant de troubles & de difficultez. Mais l'opinion qu'il conceut de soy-mesme, apres auoir vn peu ouï la voix & sondé le vouloir du peuple, auec l'esperance, par laquelle il se promettoit qu'il seroit asseurément le premier homme du monde, quand il auroit desfait Brutus, luy chassa bien tantost de C l'entendement ces premiers discours. Et pource, le iour qu'on portoit le corps au lieu où il deuoit estre inhumé, il fit vne harangue funebre tout au milieu de la place à la loüange de Cæsar, comme estoit la coustume anciene de loüer les grands personnages à leurs funerailles: & voyant que le peuple prenoit merueilleusement grand plaisir, & se passionnoit fort, en oyant parler de Cæsar & reciter ses loüanges, il mesla parmi sa narration des paroles esmouuantes à commiseration, & toucha les lieux des affections qui incitent les cœurs à pitié & compassion, en amplifiant & augmentant les choses. Puis quand se vint à la conclusion de sa harangue, il deuelopa & desploya deuant toute l'assistance du peuple les habillemens du defunct tous ensanglantez & percez de coups d'espee qu'il auoit receus, en apellant ceux qui auoient commis vn tel cas, meurtriers & hommes maudits & damnez: tellement que par telles paroles il emplit le peuple de si grande fureur, qu'ils prirent le corps de Cæsar, & le brusleren dessus la place auec les bancs & les tables des changeurs qu'ils assemblerent de tous D costez : puis prirent des tisons quand le feu fut allumé, & coururent és maisons de ceux qui l'auoient occis pour y mettre le feu & les attirer à combatre. A ceste cause Brutus & ses complices, pour asseurer leurs personnes, furent contrains de sortir de la ville: & lors les amis de Cæsar se retirerent vers Antonius: mesme sa femme Calpurnia, se fiant en luy, fit porter en sa maison, & luy mit entre ses mains la plus grande partie de son argent, lequel pouuoit bien monter quatre mille talens, & prit dauantage tous les papiers de Cæsar, entre lesquels estoient les registres & memoires de tout ce qu'il auoit fait & ordonné. Antonius y adioustoit tous les iours ce que bon luy sembloit, & par ce moyen creoit de nouueaux officiers, faisoit de nouueaux Senateurs, il r'apelloit & restituoit aucuns qui estoient bannis, il deliuroit ceux qui estoient detenus prisonniers : & puis disoit que tout cela auoit ainsi esté ordonné & arresté par Cæsar. Et pourtant les Romains se moquans de ceux qui estoient ainsi

Deux millions quatre cens mil escus.

promeus, les apelloient Charonites, à cause que quand ils estoient conueincus, ils n'auoient autre recours, sinon à dire, qu'on l'auoit ainsi troué par escrit aux papiers & registres de Cæsar, lequel auoit passé en la nasselle de Charon, & estoit decedé. Pareillement en toutes autres choses vsoit Antonius de puissance absoluë, par ce qu'il estoit Consul, & l'vn de ses freres Caius Præteur, & l'autre Lucius Tribun du peuple. Ainsi comme ces choses se faisoient à Rome, le ieune Cæsar y arriua, qui estoit fils de la niece de Iulius Cæsar, comme nous auons dit auparauant, & auoit esté institué par testament son heritier vniuersel, estant en la ville d'Apollonie lors que son grand oncle fut tué. Il alla d'arriuee saluër Antonius, comme l'vn des amis de son feu pere Cæsar, qui l'auoit adopté par son testament, & luy fit incontinent mention de l'argent & des autres choses qui auoient esté mises en depost entre ses mains, pour autant que Cæsar par son testament auoit legué au peuple Romain * soixante & quinze drachmes d'argent pour teste, dont luy estoit tenu comme heritier vniuersel. Antonius du commencement l'eut en mespris & n'en fit conte, pource qu'il estoit fort ieune & disoit qu'il n'estoit pas sage, ains destitué de bon sens & de bons amis, s'il se resoluoit de charger sur ses espaules vn si gros & pesant faix, que de se porter pour heritier de Cæsar. Mais comme il ne se laissast point mener par telles paroles, ains persistast à luy demander son bien, & mesmement l'argent contant, Antonius commença à dire & à faire plusieurs choses en contumelie & au desauantage de luy: car premierement il l'empescha qu'il ne fust esleu Tribun du peuple, & quand il se voulut entremettre de dedier la chaire d'or, qui auoit esté par le Senat ordonnee en l'honneur de Cæsar, il le menaça de le faire mener en prison, s'il ne desistoit de solliciter & esmouuoir le peuple à sedition. Ce que voyant ce ieune Cæsar, s'alla ranger à Ciceron & aux autres qui vouloient mal à Antonius, par le moyen desquels il s'insinuoit en la grace du Senat: & luy cependant alloit gaignant par tous moyens la bien-vueillance du menu peuple, retirant & pratiquant les vieux soldats & gens de guerre de Cæsar defunct, qui estoient espars par les villes: dequoy Antonius se trouua fort estonné, & parlerent ensemble dedans le Capitole, où ils firent entr'eux quelque apointement. Mais celle nuict mesme Antonius en dormant eut vne vision fort estrange: car il luy fut aduis que la foudre tomba sur luy & luy foudroya & brusla la main droite. Peu de iours apres on luy raporta que Cæsar luy dressoit embusche, & le guettoit pour le faire tuer. Cæsar s'en defendoit & purgeoit enuers luy, disant qu'il n'en estoit rié: mais Antonius ne l'en creut point pourtant. Si recommença derechef leur inimitié plus aspre que deuant, & coururent toute l'Italie l'vn & l'autre, pour gaigner & enleuer les vieux soldats qui estoient desia retirez des armes & domiciliez par les villes, en leur faisant de belles & grandes promesses, & s'eforcerent chacun de son costé de gaigner aussi & attirer à soy les legions qui estoient encores en armes. D'autre part Ciceron, qui estoit lors le premier homme de la ville en authorité & reputation, irritoit & mutinoit tout le monde à l'encontre d'Antonius, tellement qu'à la fin il fit tant que le Senat le declara & iugea ennemi de la chose publique, & decerna au ieune Cęsar des sergens qui porteroient les haches deuant luy, & autres marques & enseignes du magistrat & de la dignité Prætoriale, & enuoya Hircius & Pansa, qui pour lors estoient consuls, auec deux armees, pour debouter & chasser Antonius hors de toute l'Italie. Ces deux consuls ensemble auec Cæsar, qui auoit aussi vne armee, allerent trouuer Antonius au siege deuant la ville de Modene, & là le desfirent en bataille: mais tous les deux consuls y moururent. Antonius en s'enfuyant de ceste desfaite se trouua en plusieurs necessitez & destresses grandes tout à vn coup, dont la plus pressante estoit la faim: mais il auoit cela de nature qu'il se surpassoit soy-mesme en patience & en vertu, quand il se trouuoit en aduersité, & plus la fortune le pressoit, plus il deuenoit semblable à vn homme veritablement vertueux. Or est-ce bien chose commune à tous ceux qui tombent en tels destroits de necessité, de sentir & entendre ce

* Enuiron sept escus & demi.

E F G H

A dre ce que requiert alors le deuoir & la vertu : mais il en est peu qui en telles trauerses & secousses de fortune ayent le cœur assez ferme pour faire & imiter ce qu'ils louent & qu'ils estiment, ou pour fuir ce qu'ils blasment & reprenent, ains plustost au contraire se laissent aller pour l'accoustumance qu'ils ont de viure à leur aise, & par foiblesse & lascheté de cœur fleschissent & changent leurs premiers discours. Pourtant estoit-ce vn exemple merueilleux aux soldats, de voir Antonius qui auoit accoustumé de viure en delices & en si grande affluence de toutes choses, boire facilement de l'eau puante & corrompue, manger des fruicts & racines sauuages: & dit-on encore plus, qu'ils mangerent des escorces d'arbres, & des bestes dont parauant iamais homme n'auoit tasté, en passant les monts des Alpes. Si estoit leur intention de s'aller ioindre aux legions qui estoient delà les monts sous la charge de Lepidus, lequel Antonius pensoit estre son ami, pourautant que par son moyen il auoit receu plusieurs grands auantages & bien-faits de Cæsar. Quand il fut arriué aux B lieux où estoit Lepidus, il s'en alla loger tout au plus pres de luy : mais voyant qu'il ne venoit personne au deuant de luy, qui luy donnast quelque esperance, il delibera de s'auanturer & y aller en personne. Or auoit-il laissé croistre tousiours sa barbe depuis sa desfaite sans l'acoustrer, tellement qu'elle estoit fort longue, & ses cheueux aussi sans les peigner, & outre cela il se vestit d'vne robe noire, en dueil, & en ceste sorte s'aprocha tout ioignant les tranchees du camp de Lepidus, là où il se prit à haranguer : si y auoit beaucoup des soldats à qui il rompoit le cœur, seulement de le voir ainsi pauurement & miserablement accoustré : les autres s'esmouuoient à pitié par ses paroles, tant que Lepidus en eut peur, & pource commanda qu'on sonnast des trompettes toutes ensemble, afin que cela empeschast que les soldats ne peussent ouïr ce qu'il disoit : mais ils en auoient d'autant plus grande compassion, & parlerent à luy secrettement par Clodius & Lælius qu'ils enuoyerent vers luy desguisez en habits de garses, & luy conseillerent qu'il s'efforçast hardi- C ment d'entrer dedans le camp, pource qu'il y auoit bien grand nombre de soldats qui le receuroient, & tueroient encore Lepidus, s'il vouloit. Antonius ne voulut iamais permettre qu'on luy touchast: mais le lendemain auec son armee il vint pour tenter le gay d'vne petite riuiere qui estoit entre-deux, & luy-mesme le premier se mit dedans l'eau pour gaigner l'autre riue, voyant desia plusieurs du camp de Lepidus qui luy tendoient les mains, & qui arrachoient les paux & esbouloient la leuee de la closture du camp pour luy donner entree. Quand il fut entré dedans & qu'il eut tout en sa puissance, il se porta fort humainement enuers luy : car en l'embrassant il l'apella son pere : & combien qu'à la verité il fist tout, & que tout passast par son commandement, si luy garda-il tousiours l'honeur & le nom de capitaine: ce qui fut cause que Munatius Plancus, lequel estoit campé assez pres de là auec vne armee, se vint encor ioindre à luy. AINSI Antonius remis sus & deuenu grand & puissant, repassa vne autre fois les Alpes, menant quant & luy en D Italie dix & sept legions, & dix mille cheuaux, outre six legions qu'il laissa pour la garde des Gaules, sous la charge d'vn nommé Varius, l'vn de ses familiers qui luy tenoit compagnie à boire, & pource le surnommoit par moquerie Cotylon, comme qui diroit boutillon. Et adonc ne voulut plus Cæsar adherer à Ciceron, voyant qu'il trauailloit totalement, & n'auoit autre volonté ny autre intention, que de remettre la chose publique en sa premiere liberté : si enuoya semondre Antonius par ses amis de traiter apointement, & pour ce faire s'assemblerent ensemble ces trois, Cæsar, Antonius & Lepidus, en vne islette, enuironnee tout à l'entour d'vne petite riuiere, là où ils furent sans en bouger par l'espace de trois iours. Et quant à toutes autres choses, ils en accorderent aisément, & partirent entre eux tout l'empire Romain, ne plus ne moins que si c'eust esté leur paternel heritage: mais ils eurent grande difficulté à s'acorder de ceux qu'on feroit mourir, pourautant que chacun d'eux

V

vouloit perdre ses ennemis, & sauuer ses parens & amis: toutesfois à la fin, pour la grande enuie qu'ils auoient de se venger de leurs aduersaires, ils abandonnerent & mirent sous le pied la reuerence de consanguinité, & la sainctété d'amitié: car Cæsar ceda à Antonius Ciceron, & Antonius luy abandonna Lucius Cæsar, qui estoit son oncle, frere de sa mere: & tous deux ensemble permirent à Lepidus de faire mourir son propre frere Paulus, toutesfois aucuns disent que ce furent eux qui le demanderent, & que Lepidus le leur octroya. Ie pense qu'il ne fut iamais fait chose plus horrible, plus inhumaine, ny plus cruelle que ceste permutation-la: car en eschangeant ainsi meurtre pour meurtre, ils tuoient aussi bien ceux qu'ils abandonnoient aux autres, comme ceux que les autres leur abandonnoient: mais d'autant estoient-ils plus iniustes enuers leurs amis, qu'ils les faisoient mourir sans auoir aucune occasion de ce faire, ny de les haïr. Apres que ces conuenances furent ainsi passees, les gens de guerre, qui estoient aux enuirons, voulurent qu'ils asseurassent encor ceste amitié par alliance de mariage, & que Cæsar espousast Claudia la fille de Fuluia, femme d'Antonius: ce qu'ayant aussi esté acordé, ils condamnerent à mourir, par proscription, trois cens des principaux citoyens de Rome, & Antonius commanda à ceux qui en eurent la charge, apres qu'ils auroient tué Ciceron, qu'ils luy tranchassent la teste & la main droite, de laquelle il auoit escrit les oraisons inuectiues Antonienes contre luy. Quãd on luy aporta ces pauures membres tronçonnez il les regarda longuement à grande ioye, en riant tres-fort, & à plusieurs fois, de grand aise qu'il en auoit. Puis apres auoir bien saoulé son cœur de les regarder, il les fit mettre au lieu plus eminent de la place, sur la chaire publique, dont il souloit en son viuant haranguer au peuple, comme s'il eust fait iniure à celuy qu'il auoit fait ainsi meurtrir, & non pas à sa fortune propre, en se monstrant à sa grand' honte, & si cruellement, indigne de la puissance qu'il auoit. Son oncle Lucius Cæsar, ainsi qu'on le cherchoit & qu'on le poursuiuoit par tout pour le tuer, s'enfuit chez sa sœur, là où comme les meurtriers fussent allez, & voulussent par force entrer dedans sa chambre, elle se tint les bras estendus à la porte, criant à haute voix par plusieurs fois, Vous ne tuerez point Lucius Cæsar, que premierement vous ne me tuez moy qui ay enfanté vostre Capitaine: par ce moyen sauua-elle la vie à son frere. Or estoit la domination de ces trois personnages qu'ils apellerent le Triumvirat, pour beaucoup de causes odieuses & haïe des Romains: mais on en donnoit la plus grande partie du blasme à Antonius, pourautant qu'il estoit plus vieil que Cæsar, & plus puissant que Lepidus, & qu'il se desborda derechef à viure voluptueusement & desordonnément comme deuant aussi tost qu'il se vit hors d'affaires: & outre le mauuais bruit qu'il auoit par son intemperance, il estoit encor grandement haï à cause de la maison où il habitoit, laquelle auoit esté au grand Pompeius, personnage non moins estimé & renommé pour sa temperance, & pour auoir tousiours vescu honestement & simplement, que pour ses trois triomphes: car il leur faisoit grand mal de la voir le plus souuent close aux Capitaines, aux magistrats, & mesme aux ambassadeurs des estranges nations, qu'on repoussoit quelquefois violemmẽt & iniurieusement arriere de la porte, & qu'elle fust pleine de bateleurs, farceurs, ioüeurs de passe-passe, & de plaisans, yurongnans & faisans grand chere, ausquels se donnoit & despendoit la plus grande partie de l'argent qu'on amassoit par toutes les sortes d'extorsions, violences & pilleries qu'il est possible de dire: car non seulement ils vendoient à l'encan les biens de ceux qu'ils auoient proscrits, en defraudant calomnieusement les paoures vefues & leurs paoures enfans orphelins, & mettoient sus toutes sortes d'imposts, subsides & tailles: mais aussi estans auertis que les religieuses Vestales auoient quelques consignations & autres deniers mis en depost & en garde entre leurs mains, tant de ceux de dehors que de ceux de la ville, ils les allerent enleuer par force. Parquoy Cæsar voyant qu'il n'y auoit argent qui peust suffire à Antonius, voulut partir les finances auec luy, & diuiserent aussi l'armee pour aller

tous

A tous deux en Macedoine faire la guerre contre Brutus & Cassius, & cependant laisserent le gouuernement de la ville de Rome à Lepidus. Quand ils eurent trauersé la mer, & qu'ils commencerent à faire la guerre, estans campez tout aupres de leurs ennemis, à sçauoir Antonius à l'encontre de Cassius, & Cæsar de Brutus, Cæsar ne faisoit pas grande chose, ains estoit Antonius qui veinquoit tousiours, & qui faisoit tout: car à la premiere bataille Cæsar fut desfait par Brutus, & perdit son camp, tellement qu'à grand' peine se peut-il sauuer de vistesse & eschaper à ceux qui le poursuiuoient: toutesfois il escrit luy-mesme en ses Commentaires, qu'il s'estoit retiré deuant que la charge fust commencee, pour vne vision qu'auoit eu en songe l'vn de ses familiers: là où Antonius desfit Cassius en bataille, combien qu'aucuns ayent escrit qu'il ne fut pas present au combat, mais qu'il y suruint apres la desfaite, comme ses gens chassoient desia. Si fut Cassius occis à sa grande instance & requeste par vn sien fidele seruiteur nommé Pindarus, auquel il auoit donné liberté:
B & ce, pource qu'il ne fut pas aduerti d'heure, que Brutus auoit veincu de son costé. Peu de iours entre deux ils combatirent vne autre fois, en laquelle bataille Brutus fut desfait, qui se tua luy-mesme puis apres: & Antonius eut la principale gloire de la victoire, attendu mesmement que Cæsar pour lors estoit malade. Et ayant troué le corps de Brutus, il luy dit quelques iniures, en luy reprochant la mort de son frere Caius, qu'il auoit fait mourir en Macedoine, en vengeance de la cruelle mort de Ciceron: mais neantmoins il dit, qu'il en chargeoit plus Hortensius, que non pas luy, & pourtant le fit-il mourir sur le tombeau de son frere: & au contraire il ietta sa cote d'armes dessus le corps de Brutus, laquelle estoit fort riche, & donna charge à l'vn de ses serfs afranchis, qu'il mist ordre à sa sepulture: & depuis ayant entendu que le serf afranchi n'auoit pas fait brusler la cote d'armes auec le corps, pour autant qu'elle valoit beaucoup d'argent, & qu'il auoit soustrait bonne partie des deniers ordonnez pour ses funerailles & pour sa sepulture, il l'en fit mourir. Apres cela
C Cæsar se fit raporter à Rome, & n'esperoit-on pas qu'il deust suruiure long temps, ny eschaper de la maladie qu'il auoit. Et Antonius tira vers les prouinces & regions de l'Orient, pour exiger & leuer argent, & passa premierement par la Grece, trainant apres luy vn nombre infini de gens de guerre. Car pourautant qu'ils auoient promis à chaque soldat * cinq mille drachmes d'argent, il estoit besoin d'imposer de bien grosses tailles, & faire de grieues & excessiues exactions. Si ne fut-il pas à son arriuee importun du commencement ne moleste aux Grecs, ains s'amusa & prit plaisir à ouïr les disputes des hommes sçauans, à voir iouër les ieux, & entendre & voir les ceremonies & les sacrifices de la Grece, en rendant droit à chacun benignement auec vne equité grande, & si estoit bien aise de s'ouïr saluër & nommer Philellen, c'est à dire, amateur des Grecs, & mesmement des Atheniens, ausquels il fit de grands biens. Parquoy les Megariens à l'enui des Atheniens, luy cuidans monstrer aussi quelque chose de beau, le prierent de venir voir leur palais, là où s'assembloit le Senat & se tenoit leur conseil. Il y alla: puis quand il l'eut bien regardé, ils luy
D demanderent, Et bien, seigneur, que vous semble-il de ceste salle? Elle me semble, dit-il, petite, pourrie & preste à aller en ruine. D'auantage il fit prendre la mesure du temple d'Apollo Pithius, ayant promis au Senat de le faire paracheuer. Mais quand il fut vne fois passé en l'Asie, laissant pour gouuerneur en la Grece Lucius Censorinus, & qu'il eut vn peu tasté des richesses & delices de l'Orient, que les Princes, Seigneurs & Rois vindrent attendre à la porte de son logis pour luy faire la cour, que les Roines & Princesses, à l'enui les vnes des autres, luy firent de beaux & riches presens, & luy vindrent faire la reuerence, soigneuses de se parer, & faisans tout ce qu'elles pouuoient pour estre trouuees belles, afin de plus aquerir sa bonne grace, cependant que Cæsar se trauailloit à Rome le cœur & le corps en guerres & seditions ciuiles, luy estant en grande paix & plein de loisir, se laissa aisément recouler

* Cinq cens escus.

en sa façon accoustumee de viure voluptueusement : car incontinent vn Anaxenor ioüeur de cithre, vn Xouthus ioüeur de flustes, vn Metrodorus baladin, & toute telle bande des Musiciens & ministres des voluptez de l'Asie, qui surpassoient en afetterie & plaisanterie les autres telles pestes, qu'il auoit amenez quant & luy d'Italie, se glisserent en sa Cour, qui y gouuernerent tout, & onques depuis rien n'y alla droit. Car tout le monde se mit à faire de telles insolences, quand on vit qu'il y prenoit plaisir, & estoit toute l'Asie comme la ville de qui parle Sophocles en l'vne de ses Tragœdies, E

> Pleine de chants, parfums, encensemens,
> De pleurs aussi & de gemissemens.

Car en la cité d'Ephese les femmes allerent au deuant de luy habillees en Bacchantes, les hommes & enfans en Faunes & Satyres, & ne voyoit-on autre chose par toute la ville, que lierre & iauelines entortillees de lierre, psalterions, flustes & haut-bois. Ils apelloient Antonius en leurs cantiques Bacchus, pere de liesse, doux & benin : aussi l'estoit-il à aucuns, mais à la plus grande partie estoit cruel & inhumain : car il ostoit les biens à des nobles hommes, & à des gens d'honneur, pour les bailler à des pendards & des flateurs, lesquels demandoient bien souuent les biens de ceux qui viuoient, comme s'ils eussent esté morts, & se mettoient dedans par force : comme il donna la maison d'vn citoyen de Magnesie à vn cuisinier, pourautant, à ce qu'on dit, qu'il auoit bien apareillé vn souper. A la fin il doubla la taille, & en imposa vne seconde sur l'Asie : & alors Hybræas l'orateur, commis & deputé par les estats pour luy aller faire les remonstrances du païs, osa bien prendre la hardiesse de luy dire : Si tu veux auoir la puissance de nous imposer deux tailles en vne mesme annee, il faut aussi que tu ayes le pouuoir de nous donner deux Estez & deux Automnes, deux moissons & deux vendanges. Qui fut bien gentilement & plaisamment parlé à luy, & assez au gré & selon l'humeur d'Antonius, mais il y adiousta puis apres qui fut bien plus hardiment dit, & plus viuement touché au poinct pour seruir : L'Asie t'a payé deux cens mille talens : si toute ceste somme de deniers n'est venue en tes cofres, demandes-en conte à ceux qui l'ont leuee : mais si l'ayant receuë, tu n'en as plus rien, nous sommes destruits & perdus. Ces paroles de Hybræas toucherent & piquerent fort Antonius : car il n'entendoit pas beaucoup de larcins & de maluersations qu'on commettoit en ses affaires & en ses finances sous son authorité, non tant par sa nonchalance, comme pource qu'il se fioit de toutes choses à ses gens par vne grande simplicité qui estoit en luy : car il estoit grossier & peu subtil de nature, & s'aperceuoit à tard des fautes qu'on luy faisoit : mais aussi quand il les cognoissoit, il en estoit bien fort marri, & les confessoit rondement à ceux à qui sous son authorité on auoit fait tort : bien auoit-il le cœur grand, tant à punir les forfaits, comme à remunerer les bien-faits : mais neantmoins, il semble qu'il passoit plus le moyen & la mesure en trop donnant, qu'il ne faisoit en punissant. Quant à celle façon insolente de railler, dont il vsoit ordinairement en se moquant & brocardant d'vn chacun, elle portoit auec soy sa medecine : car il estoit loisible de luy rendre son change en le moquant aussi, & estoit aussi aise d'estre gaudi, que de se gaudir des autres : mais c'estoit ce qui gastoit tout le plus souuent. Car estimant que ceux qui luy disoient si bien sa verité & parloient si franchement à luy en gaudissant, ne le flateroient iamais en traitant de chose de consequence & en parlant à bon escient, il estoit par ce moyen aisément abusé des loüanges qu'on luy donnoit, ne s'aperceuant pas que ces flateurs mesloient ceste priuauté de parler franchement à luy parmi leur flaterie, comme vne ruse de desguiser & diferenter les viandes auec quelque sausse aigre & picquante, pour engarder par ceste liberté de gaudir & de plaisanter auec luy franchement à la table, qu'il ne s'ennuyast de leurs flateries ordinaires & continuelles, comme on fait des choses dequoy on est serui

F

G

Sixvingts millions d'or.

H

trop

A trop souuent, & qu'ils pratiquoient subtilement par là, quand en matiere d'importance ils luy cederoient & condescendroient à son auis, qu'il ne semblast qu'ils le fissent pour luy complaire: ains pour n'estre pas si bien entendus ne si auisez que luy.

ESTANT donc Antonius de telle nature, le dernier & le comble de tous ses maux, VI. c'est à sçauoir, l'amour de Cleopatra, luy suruint, qui esueilla & excita plusieurs vices qui estoient encor cachez en luy, & ne s'estoient iusques-là point monstrez: & s'il luy estoit resté quelque scintille de bien & quelque esperance de ressource, elle l'esteignit du tout, & le gasta encor plus qu'il n'estoit auparauant. Si fut pris en ceste maniere: Ainsi comme il alloit pour faire la guerre contre les Parthes, il enuoya aiourner Cleopatra à comparoir en personne par deuant luy, quand il seroit en la Cilicie, pour respondre aux charges & imputations qu'on proposoit à l'encontre d'elle, c'est à sçauoir, qu'elle auoit donné confort & aide à Cassius & à Brutus en la guerre qu'ils auoient euë contre luy. Celuy qui fut enuoyé vers elle apellé Dellius B pour luy signifier cét aiournement, apres qu'il eut bien regardé & consideré sa beauté, la grande grace & force atrayante de son langage, se douta bien incontinent qu'Antonius se garderoit bien de faire aucun mal ne desplaisir à vne telle Dame, ains que plustost elle seroit en peu d'espace en grande faueur & grand credit à l'entour de luy: si se mit à luy porter honeur & l'admonester qu'elle vinst en Cilicie au meilleur equipage qui luy seroit possible, & qu'elle n'eust point de doute ne de peur d'Antonius qui estoit le plus courtois & le plus humain Seigneur de tous ceux qu'elle eust iamais veus. Elle d'autre part aioustant foy à ce que luy disoit Dellius, & faisant coniecture par l'acces & le credit qu'elle auoit eu auparauant auec Iulius Cæsar, & Cneus Pompeius, le fils du grand Pompeius, seulement pour sa beauté, elle entra en esperance, que plus facilement encore pourroit elle prendre & gagner Antonius: car ceux-la l'auoient conuë lors qu'elle estoit encores ieune fille, & qu'elle ne sçauoit que c'estoit que du monde: mais lors elle s'en alloit C deuers Antonius en l'aage où les femmes sont en la fleur de leur beauté, & en la vigueur de leur entendement. Si fit prouision de grande quantité de dons & de presens, de force or & argent, de richesses & de beaux ornemens, comme il est croyable qu'elle pouuoit aporter d'vne si grande maison, & d'vn si opulent & si riche Royaume comme celuy d'Ægypte. Mais pourtant elle ne porta rien auec elle, en quoy elle eust tant d'esperance ne de confiance, comme en soy-mesme, & aux charmes & enchantemens de sa beauté & bonne grace. Parquoy, combien qu'elle fust mandee par plusieurs lettres, tant d'Antonius mesme que de ses amis, elle en fit si peu de conte, & se moqua tant de luy, qu'elle n'en daigna autrement s'auancer, sinon que de se mettre sur le fleuue Cydnus dedans vn bateau, dont la poupe estoit d'or, les voiles de pourpre, les rames d'argent, qu'on manioit au son & à la cadence d'vne musique de flustes, haubois, cythres, violes & autres tels instrumens dont on iouoit dedans. Et au reste, quant à sa personne elle D estoit couchee dessous vn pauillon d'or tissu, vestue & acoustree toute en la sorte qu'on peint ordinairement Venus, & aupres d'elle d'vn costé & d'autre de beaux petits enfans habillez ne plus ne moins que les peintres ont acoustumé de portraire les Amours, auec des esuentaux en leurs mains, dont ils l'esuentoient. Ses femmes & damoiselles semblablement, les plus belles estoient habillees en Nymphes Nereides, qui sont les Fees des eaux, & comme les Graces, les vnes apuyees sur le timon, les autres sur les chables & cordages du bateau, duquel il sortoit de merueilleusement douces & souëfues odeurs de perfums, qui remplissoient deçà & delà les riues toutes couuertes du monde innumerable: car les vns acompagnoient le bateau le long de la riuiere, les autres acouroient de la ville pour voir que c'estoit, & sortit vne si grande foule de peuple, que finalement Antonius estant sur la place en son siege imperial à donner audience, y demeura tout seul, & couroit

vne voix par les bouches du commun populaire, que c'estoit la deesse Venus, laquelle venoit iouër chez le dieu Bacchus pour le bien vniuersel de toute l'Asie. Quand elle fut descenduë en terre, Antonius l'enuoya conuier de venir souper en son logis: mais elle luy manda qu'il valoit mieux, que luy plustost vint souper chez elle. Parquoy pour se monstrer gracieux à son arriuee enuers elle, il luy voulut bien obtemperer, & y alla, où il trouua l'apareil du festin si grand & si exquis qu'il n'est possible de le bien exprimer: mais entr'autres choses, ce dequoy plus il s'esmerueilla, fut la multitude des lumieres & flambeaux suspendus en l'air & esclairans de tous costez, si ingenieusement ordonnez & disposez à deuises les vns en rond, les autres en quarré, que c'estoit l'vne des plus belles & plus singulieres choses à voir que l'œil eust sçeu choisir, dont il soit fait mention par les liures. Le lendemain Antonius la festoyant à son tour, essaya de la surpasser en magnificence & en belle ordonnance: mais il fut veincu en l'vn & en l'autre, tellement que luy-mesme le premier commença à se moquer de la grosserie & lourderie du seruice de sa maison aupres de la somptuosité, propreté & elegance de celuy de Cleopatra. Et elle voyant que les rencontres & brocards d'Antonius estoient fort grossiers, & qu'ils sentoient leur soldat à pleine bouche, elle commença à luy en bailler hardiment, & à le blasonner à tout propos sans rien craindre: car sa beauté seule, à ce qu'on dit, n'estoit point si incomparable, qu'il n'y en peust bien auoir d'aussi belles comme elle, ny telle, qu'elle rauist incontinent ceux qui la regardoient: mais sa conuersation à la hanter en estoit si amiable, qu'il estoit impossible d'en euiter la prise, & auec sa beauté, la bonne grace qu'elle auoit à deuiser, la douceur & gentillesse de son naturel, qui assaisonnoit tout ce qu'elle disoit ou faisoit, estoit vn aiguillon qui poignoit au vif: & si y auoit outre cela grand plaisir au son de sa voix seulement & à sa prononciation, pource que sa langue estoit comme vn instrument de musique à plusieurs ieux & plusieurs registres, qu'elle tournoit aisément en tel langage comme il luy plaisoit, tellement qu'elle parloit à peu de nations barbares par trucheman, ains leur rendoit par elle-mesme response, au moins à la plus grande partie, comme aux Æthiopiens, Arabes, Troglodytes, Hebrieux, aux Syriens, Medois & aux Parthes, & à beaucoup d'autres encore dont elle auoit apris les langues, là où plusieurs de ses predecesseurs Roys d'Ægypte à peine auoient peu aprendre l'Ægyptiene seule, & y en eut aucuns qui oublierent la Macedoniene. Parquoy elle surprit tellement Antonius de son amour, que combien que sa femme Fuluia fust à Rome en grand diferent, & en guerre ouuerte pour ses affaires à l'encontre de Cæsar, & que l'armee des Parthes, dont les lieutenans du Roy auoient donné la principale conduite à Labienus fust toute assemblee en la Mesopotamie preste à entrer dedans la Syrie, neantmoins comme si tout cela ne luy eust touché en rien, il se laissa emmener par elle en Alexandrie, là où il despendit & perdit en ieux d'enfans, par maniere de dire, & oiseux esbatemens, la plus chere & plus precieuse chose qu'on sçauroit despendre, comme dit Antiphon, c'est le temps: car ils firent entr'eux vne bande qu'ils appellerent Amimetobion, c'est à dire, la vie nompareille, & qu'autres ne sçauroient imiter, se festoyans l'vn l'autre par tour, en quoy il se faisoit vne despense qui excedoit toutes bornes & toute mesure de raison. Auquel propos i'ay autre fois ouy raconter à mon grand pere Lampryas, qu'vn Philotas medecin natif de la ville d'Amphissa, luy contoit comme en ce temps-là il estoit en Alexandrie, estudiant en son art de medecine, & que l'vn des maistres cueux de la maison d'Antonius, auquel il auoit pris conoissance, le mena quand & luy, comme vn ieune homme curieux de voir, pour luy monstrer le grand apareil & la somptuosité d'vn seul souper. Quand il fut en la cuisine, il y vit vne infinité de viandes, & entr'autres, huict sangliers tous entiers qu'on rostissoit, dont il fut fort esbahy, disant qu'il deuoit auoir grand nombre de gens à ce souper. Le cuisinier s'en prit à rire, & luy respondit, qu'il n'y en auoit

pas beau-

A pas beaucoup, ains enuiron douze seulement: mais qu'il faloit que tout ce qui estoit mis sur table, fust cuit & seruy à son poinct lequel se gaste & se passe en vn moment, & Antonius voudra, peut-estre, souper tout à ceste heure; ou bien d'icy à vn peu de temps, ou possible qu'il le diferera plus tard, pource qu'il aura beu sur iour, ou qu'il sera entré en quelque long propos: & à ceste cause on prepare non vn souper seul, mais plusieurs, pourautant qu'on ne sçauroit deuiner l'heure qu'il voudra souper. Philotas faisoit ce conte à mon grand pere, & si luy disoit d'auãtage, que quelque tẽps depuis il fut au seruice du fils aisné d'Antonius, qu'il auoit eu de Fuluia, & qu'il mangeoit ordinairement à sa table auec ses autres familiers, toutes les fois qu'il ne mangeoit point auec son pere: comme donques il fust vn iour venu vn medecin, qui faisoit merueille d'alleguer & d'arguer, tant qu'il rompoit la teste à tous ceux qui estoiẽt à table, pour luy clorre la bouche Philotas luy fit cét argument sophistique: » Il est bon de donner à boire de l'eau froide à vn malade qui a fieure en quelque B » maniere: Or est-il que tout malade qui a fieure, l'a en quelque maniere: Il s'ensuit » donc qu'il est bon de donner de l'eau froide à tout malade qui a fieure. Le medecin demeura muet, & fut si estonné qu'il ne sçeut plus que dire. Dequoy le ieune enfant se prit à rire, & en fut si aise qu'il luy dit, Philotas, ie te donne tout cela, en luy monstrant vn buffet tout chargé de grands pots d'or & d'argent. Philotas l'en remercia, & dit qu'il se sentoit bien tenu à luy de ceste tant liberale volonté: mais il n'eust iamais pensé qu'il eust eu la permission de pouuoir donner tant de choses & de si grande valeur: toutesfois il fut tout esbahy qu'vn peu apres l'vn des seruiteurs de la maison, luy aporta dedans vne corbeille tous lesdits pots, luy disant qu'il les fist marquer de sa marque & serrer. Philotas renuoya le porteur, craignant estre repris s'il les acceptoit: & adonc le ieune Seigneur luy dit, Comment, pauure homme que » tu es, pourquoy fais-tu difficulté de les prendre? ne sçais-tu pas que c'est le fils d'An- » tonius qui les te donne, qui a le pouuoir de ce faire? toutesfois si tu me crois, prens » C plustost de moy l'argent qu'ils peuuent valoir, pource que mon pere à l'auantu- » re pourroit demander quelqu'vn de ces vases qui sont faits à l'antique, & sont » beaucoup estimez pour l'excellence de l'ouurage. I'ay souuent ouy reciter ces contes à mon grand pere. Mais pour reuenir à Cleopatra, Platon escrit, que l'art & science de flater se traite en quatre manieres, toutesfois elle en inuenta beaucoup plus de sortes: car fust ou en ieu, ou en afaire de consequence, elle trouuoit tousiours quelque nouuelle volupté, par laquelle elle tenoit sous sa main, & maistrisoit Antonius, ne l'abandonnant iamais, & iamais ne le perdant de veuë ne de iour ne de nuict: car elle iouoit aux dez, elle beuuoit, elle chassoit ordinairement auec luy, elle estoit tousiours presente quand il prenoit quelque exercice de la personne: quelquesfois qu'il se desguisoit en valet pour aller la nuict roder par la ville, & s'amuser aux fenestres & aux huis des boutiques des petites gens mechaniques, à contester & railler auec ceux qui estoient dedans, elle prenoit l'acoustrement de quelque chambriere, & D s'en alloit batre le paué & courir auec luy, dont il reuenoit tousiours auec quelques moqueries, & bien souuent auec des coups qu'on luy donnoit: & combien que cela despleust & fust suspect à la pluspart, toutesfois communément ceux d'Alexandrie estoient bien aises de ceste ioyeuseté, & la prenoient en bonne part, disans elegamment & ingenieusement qu'Antonius leur monstroit vn visage comique, c'est à dire, ioyeux, & aux Romains vn tragique, c'est à dire, austere. Si seroit trop grande simplesse de vouloir ramasser & reciter tous les esbatemens qu'ils firent lors en se iouant: mais i'en raconteray seulement vn entre les autres: Il se mit quelquesfois à pescher à la ligne, & voyant qu'il ne pouuoit rien prendre, en estoit fort despit & marry, à cause que Cleopatra estoit presente. Si commanda secrettement à quelques pescheurs, quand il auroit ietté sa ligne, qu'ils se plongeassent soudain en l'eau, & qu'ils allassent acrocher à son hameçon quelque poisson de ceux qu'ils auroient

eux peschez auparauāt, & puis retira ainsi deux ou trois fois sa ligne auec prise. Cleopatra s'en aperceut incontinent, toutesfois elle fit semblant de n'en rien sçauoir, & de s'esmerueiller comment il peschoit si bien: mais à part elle conta le tout à ses familiers, & leur dit que le lendemain ils se trouuassent sur l'eau pour voir l'esbatement. Ils y vindrent sur le port en grand nombre, & se mirent dedans des bateaux de pescheurs, & Antonius aussi lascha sa ligne, & lors Cleopatra commanda à l'vn de ses seruiteurs, qu'il se hastast de plonger deuant ceux d'Antonius, & qu'il allast atacher à l'hameçon de sa ligne quelque vieux poisson salé, comme ceux qu'on aporte du païs de Pont: cela fait Antonius qui cuida qu'il y eust vn poisson pris, tira incontinent sa ligne: & adonc, comme on peut penser, tous les assistans se prirent bien fort à rire, & Cleopatra en riant luy dit, „ Laisse nous, Seigneur, à nous autres Ægyptiens habitans de Pharus & de Canobus, „ laisse nous la ligne: ce n'est pas ton mestier: ta chasse „ est de prendre & conquerir villes & citez, païs & royaumes. E

VII. Ainsi comme Antonius prenoit ses esbats en telles folies & telles ieunesses il luy vint de mauuaises nouuelles de deux costez: l'vne de Rome, que Lucius son frere & Fuluia sa femme auoient premierement eu noise & debat ensemble, & puis estoient entrez en guerre ouuerte contre Cæsar, & auoient tout gasté, tant qu'ils auoient esté contraints de vuider & s'enfuir de l'Italie: l'autre, qui n'estoit point meilleure que celle-la, c'est que Labienus auec l'armee des Parthes subiugoit & conqueroit toute l'Asie, depuis le fleuue d'Euphrates, & depuis la Syrie, iusqu'au pays de Lydie & de Ionie. Et adonc commença-il à toute peine à s'esueiller vn petit, comme s'il eust esté bien fort endormy, & par maniere de dire, à se reuenir d'vne grand' yuresse. Si voulut aller à l'encontre des Parthes premierement, & tira iusqu'à la contree de la Phœnicie: mais là il receut des lettres de Fuluia pleines de lamentations & de pleurs: parquoy il tourna tout court deuers l'Italie auec deux cens nauires, & en allant recueillit par les chemins tous ses amis qui s'enfuyoient de l'Italie vers luy, & par lesquels il fut informé que Fuluia estoit la seule cause de ceste guerre, laquelle estant d'vne nature fascheuse, peruerse & temeraire, auoit expressément esmeu ce trouble & tumulte en Italie, pour l'esperance de le retirer par ce moyen d'auec Cleopatra. Or auint-il de bonne fortune, que ceste Fuluia en allant trouuer Antonius mourut de maladie en la ville de Sycione, & pourtant fut l'apointement entre luy & Cæsar plus aisé à traiter: car quand il eut pris terre en Italie, & qu'on vid que Cæsar ne luy demandoit rien quand à luy, & qu'Antonius d'autre costé reiettoit tout ce dont on le chargeoit sur sa femme Fuluia, les amis de l'vn & de l'autre ne voulurent point qu'ils entrassent plus auant en contestation ne inquisition pour auerer qui auoit le tort ou le droit, & qui estoit cause de ce trouble, de peur d'aigrir d'auantage les choses, ains les acorderent, & diuiserent entr'eux l'empire de Rome, faisans la mer Ionique borne de leur partage: car ils baillerent toutes les prouinces du Leuant à Antonius, & celles de l'Occident à Cæsar, laissans à Lepidus l'Afrique, & arresterent que l'vn apres l'autre ils feroient leurs amis Consuls quand ils ne le voudroient estre eux-mesmes. Cela sembloit estre bien auisé, mais qu'il auoit besoin de plus estroit lien & de plus grande seureté, dont fortune bailla le moyen. Car il y auoit Octauia sœur aisnee de Cæsar, nōn d'vne mesme mere, car elle estoit nee d'Ancaria, & luy apres d'Accia. Il aimoit singulierement ceste siene sœur: aussi estoit-ce à la verité, vne excellente Dame, vefue de son premier mary Caius Marcellus, qui n'agueres estoit decedé, & sembla qu'Antonius estoit veuf aussi depuis le decez de Fuluia: car il ne nioit point qu'il n'eust Cleopatra, mais aussi ne confessoit-il pas qu'il la tinst pour sa femme, ains debatoit encore de cela la raison contre l'amour de ceste Ægyptiene. Parquoy tout le monde mit en auant ce mariage, esperans que ceste Dame Octauia, laquelle auoit la grace, l'honesteté & la prudence conjointe à vne si rare beauté, quand elle demoureroit auec Antonius, estant aimee F G H

& esti-

A & estimee, comme la raison vouloit que le fust vne telle Dame, qu'elle seroit cause d'vne bonne paix & certaine amitié entr'eux. Apres donc qu'ils en furent tous d'eux d'acord, ils s'en allerent à Rome pour faire les nopces, combien que la loy defendist qu'vne femme vefue ne se remariast de dix mois apres la mort de son premier mary, mais le Senat l'en dispensa: ainsi fut acomply le mariage. Or tenoit alors Sextus Pompeius la Sicile, & de là couroit & pilloit toute l'Italie auec vn grand nombre de fustes & autres nauires de coursaires, que conduisoient Menas & Menecrates deux escumeurs de mer, dont ils trauailloient tellement toute la mer, que personne ne s'osoit mettre à la voile: & si y auoit plus, que Sextus Pompeius s'estoit honestement porté enuers Antonius, car il receut humainement sa mere, laquelle s'enfuyoit de l'Italie auec Fuluia: parquoy ils auiserent, qu'il faloit aussi apointer auec luy. Si conuindrent ensemble pres le mont de Misene sur vne leuee qui est iettee assez auant dedans la mer, ayant Pompeius la flotte de ses nauires là aupres à l'anchre, B & Antonius & Cæsar leurs armees sur le bord de la mer tout à l'endroit de luy, là où, apres qu'ils eurent arresté que Pompeius auroit la Sicile & la Sardaigne, par tel conuenant qu'il nettoyeroit la mer de tous coursaires & larrons, & la rendroit seure & nauigable, & outre enuoyeroit quelque certaine quantité de bleds à Rome, ils se conuierent les vns les autres à manger ensemble, & tirerent au sort à qui premier feroit le festin. Le sort escheut premier à Pompeius: parquoy Antonius luy demanda, Et où souperons nous? Là, respondit Pompeius, en luy monstrant sa galere Capitainesse qui estoit à six rangs de rames: car c'est, dit-il, la seule maison paternelle que l'on m'a laissee. Ce qu'il disoit pour piquer Antonius, à cause qu'il tenoit la maison de Pompeius le grand, son pere: si fit ietter en mer force anchres pour asseurer sa galere, & bastir vn pont de bois pour passer depuis le chef de Missene iusqu'en sa galere, où il les receut & festoya à bonne chere: mais au milieu du festin, comme ils commençoient à s'eschaufer, & à gaudir Antonius de l'amour de Cleopatra, Menas le coursaire s'aprocha de Pompeius, & luy dit tout bas en l'oreille, Veux-tu que C ie coupe les cordages des anchres, & que ie te face seigneur, non seulement de Sicile & de Sardaigne, mais aussi de tout l'estat & empire de Rome? Pompeius, apres auoir vn petit pensé en soy-mesme, luy respondit, Tu le deuois faire sans m'en auertir, mais maintenant contentons-nous de ce que nous auons: car quant à moy ie n'ay point apris de fausser ma foy, ny de faire acte de trahison. Les autres deux le festoyerent à leur tour dedans leur camp: puis il s'en retourna en la Sicile. Et Antonius apres qu'ils eurent ainsi tout apointé, enuoya deuant en Asie Ventidius pour arrester les Parthes, & les engarder de passer plus auant: & luy cependant pour gratifier à Cæsar, consentit estre esleu prestre & sacrificateur de Iulius Cæsar, & vuiderent ainsi amiablement ensemble plusieurs grandes choses concernantes l'estat de l'Empire: mais en tous esbats & en tous ieux à quoy ils passoient quelquesfois le temps l'vn auec l'autre, Antonius perdoit & auoit tousiours du pire, dont il estoit fort fasché: car il auoit auec D luy vn deuin Ægyptien de ceux qui se meslent de iuger les natiuitez & predire les auantures des hommes, en considerant l'heure de leur naissance, lequel, fust ou pour gratifier à Cleopatra, ou pource qu'il le trouuoit ainsi par son art, disoit franchement à Antonius, que sa fortune, laquelle estoit de soy tres-illustre & tres-grande, s'efaçoit & s'ofusquoit aupres de celle de Cæsar, & pourtant luy conseilloit de se reculer le plus loin qu'il pourroit de ce ieune Seigneur: car ton Dæmon, disoit-il, c'est à dire, le bon ange & l'esprit qui t'a en garde, craint & redoute le sien, & estant courageux & hautain quand il est seul à part luy, il deuient craintif & paoureux quand il s'aproche de l'autre. Quoy que ce soit, les euenemens aprouuoient ce que disoit cét Ægyptien. Car on dit, que toutes les fois qu'ils tiroient au sort par maniere de passetemps, à qui auroit quelque chose, ou qu'ils ioüoient au dez, Antonius perdoit tousiours. Quelquesfois par ieu ils faisoient iouster des coqs, ou des cailles qui

estoient duites & faites à se batre, celles de Cæsar veinquoient tousiours, dequoy E
Antonius estoit marry en soy-mesme, combien qu'il n'en monstrast rien par dehors, & pourtant en aioustant plus de foy à cét Ægyptien : tant qu'à la fin il recommanda les affaires de sa maison à Cæsar, & s'en partit d'Italie auec Octauia sa femme, qu'il mena iusques en la Grece, en ayant desia eu vne fille. Mais comme il passoit l'Hyuer à Athenes, les nouuelles luy vindrent des victoires de Ventidius qui auoit veincu les Parthes en bataille rangee, en laquelle estoient morts Labienus & Pharnabates le meilleur Capitaine qu'eust le Roy Orodes. Pour ces bonnes nouuelles il fit vn festin public, & tint cour pleniere à tous les Grecs, & furent faits ieux & combats de prix à Athenes, esquels il voulut luy-mesme estre le iuge. Parquoy il laissa en son logis sa garde, ses haches & enseignes de son empire, & s'en vint au parc où se faisoient les ieux & exercices, auec vne robe longue & des pantoufles aux pieds à la Grecque, & portoit-on deuant luy les bastons que les sergens ont accoustumé de porter deuant les Iuges, & separoit luy-mesme les ieunes hommes, en les retirant F
par le col, quand ils auoient assez combatu. Puis quand il voulut partir pour aller à la guerre, il prit vn chapeau de la saincte oliue, & emporta auec luy vn vase plein de l'eau de la fontaine de Clepsydra, pour autant qu'il auoit eu quelque oracle qui luy commandoit ainsi le faire. Cependant Ventidius desfit vne autre fois en bataille, qui fut donnee en la contree Cyrresticque, Pacorus le fils du Roy des Parthes, lequel estoit derechef venu auec grosse puissance pour enuahir & ocuper la Syrie, en laquelle iournee il mourut vn grand nombre de Parthes, & entre les autres y demeura Pacorus luy-mesme. Cét exploit d'armes excellent entre les plus glorieux qui furent onques faits, donna aux Romains pleine & entiere vengeance de la honte & perte qu'ils receurent à la mort de Marcus Crassus, & fit retirer les Parthes, & se contenir au dedans des limites de la Mesopotamie, & de la Medie, apres auoir esté desconfits & desfaits par trois fois tout de rang en bataille ordonnee : mais Ventidius n'osa pas entreprendre de les poursuiure plus outre, à cause qu'il craignoit G
qu'il ne s'aquist l'enuie & la malegrace d'Antonius : bien mena-il son armee à l'encontre de ceux qui s'estoient rebellez & les reconquit, entre lesquels il assiegea Antiochus Roy de la Commagene, lequel offroit de bailler mille * talens, & qu'on luy pardonnast sa rebellion, & promettoit faire de là en auant le commandement d'Antonius : mais Ventidius luy fit response qu'il enuoyast deuers Antonius, lequel aprochoit bien fort, & ne vouloit pas que Ventidius apointast auec ledit Antiochus, à celle fin que ce petit exploit à tout le moins fust fait en son nom, & qu'on n'estimast point qu'il ne fist rien que par son lieutenant Ventidius. Le siege alloit en longueur, pour autant que ceux qui estoient dedans, quand ils virent qu'on ne les vouloit receuoir à aucune raisonnable composition, eurent recours à se defendre vertueusement iusques au bout. Par ainsi Antonius n'y faisoit rien & en auoit grande honte, se repentant fort qu'il n'auoit accepté leur premiere ofre. Encore à la fin fut-il bien aise d'acorder & apointer à * trois cens talens auec ledit Antiochus. Ainsi H
apres auoir mis quelque ordre aux affaires de la Syrie, il s'en retourna à Athenes : & ayant fait à Ventidius les honneurs qu'il meritoit, il l'enuoya à Rome pour triompher des Parthes. C'est celuy seul qui a iamais iusques auiourd'huy triomphé des Parthes, homme de bien bas lieu & de petite maison, à qui l'amitié d'Antonius valut cela, qu'elle luy bailla matiere & moyen de faire de grandes choses, dont il vsa si dextrement & si bien, qu'il confirma ce qu'on disoit d'Antonius & de Cæsar, à sçauoir, qu'ils estoient plus heureux quand ils faisoient la guerre par leurs lieutenans, que par eux-mesmes. Car Sossius l'vn des lieutenans d'Antonius en la Syrie fit beaucoup de belles choses, & Canidius qu'il auoit laissé és confins de l'Armenie, la conquit & subiuga toute : aussi fit-il les Roys des Yberiens & Albaniens, tant qu'il penetra par ses conquestes iusqu'au mont de Caucasus. Au moyen dequoy le bruit

Six cens mil escus.

Cét quatre vingts mil escus.

& le

A & le renom de la puissance d'Antonius alloit tousiours croissant, & estoit redoutable entre les barbares nations: mais pour quelques raports qu'on luy fit, il se courrouça derechef à l'encontre de Cæsar, s'embarqua pour aller vers l'Italie auec trois cens nauires: & pource que ceux de Brundusium ne voulurent pas receuoir son armee en leur port, il tira à Tarente, là où Octauia sa femme, qui estoit venuë auec luy de la Grece, le suplia que son plaisir fust de l'enuoyer vers son frere: ce qu'il fit. Elle estoit pour lors enceinte, & si auoit desia eu vne seconde fille de luy, & neantmoins se mit en voye, & rencontra Cæsar en chemin, qui menoit auec luy Mecœnas & Agrippa ses deux principaux amis, lesquelles elle tira à part, & leur fit toutes les plus afectueuses prieres & suplications dequoy elle se peut auiser, qu'ils ne voulussent permettre, qu'elle qui estoit la plus heureuse femme du monde, deuinst la plus miserable & plus infortunee qui fut onques: Car maintenant tout le monde, disoit-elle, a les yeux sur moy, pourautant que ie suis sœur de l'vn des Empereurs, & femme B de l'autre. Or si (ce que ia à dieu ne plaise) le pire conseil a lieu, & que la guerre se face, quant à vous, il est incertain auquel des deux les dieux ont destiné d'estre veinqueur ou veincu: mais quant à moy, de quelque costé que la victoire se tourne, en tout euenement ma condition sera tousiours malheureuse. Ces prieres d'Octauia amollirent le cœur de Cæsar, tant qu'il alla pacifiquement à Tarente: si fut vn spectacle fort plaisant aux yeux de ceux qui y furent presens de voir vne si grosse armee sur terre sans se bouger, & tant de nauires floter à la rade en paix & en seureté: & d'auantage les entreueuës & caresses des amis qui s'entr'embrassoient & acolloient amiablement les vns les autres. Antonius festoya premier Cæsar, ce qu'il otroya à l'amour de sa sœur: puis ils acorderent ensemble que Cæsar bailleroit à Antonius deux legions pour aller contre les Parthes, & Antonius à Cæsar cent galeres armees d'esperons d'airain par les proües. Mais outre cela Octauia impetra de son mary pour son frere vingt brigantins, & de son frere pour son mary mille hommes C de guerre.

Apres qu'ils se furent ainsi departis, Cæsar incontinent s'en alla faire la guerre à Sextus Pompeius pour auoir la Sicile, & Antonius luy laissant entre ses mains Octauia auec ses enfans d'elle, & ceux aussi de Fuluia, s'en alla en Asie: adonc ce grief & pestilent mal, l'amour de Cleopatra, qui auoit ia long temps dormy, & sembloit qu'il fust du tout assopy, & qu'il eust donné lieu à meilleur auis, commença à se r'allumer derechef & reprendre sa force, incontinent qu'Antonius aprocha de la Surie: & à la fin ce cheual de l'ame qui est tant difficile à domter, comme dit Platon, c'est à dire, la concupiscence efrenee, ietta hors & renuersa toutes pensees honestes & salutaires: car il enuoya Fonteius Capito pour amener Cleopatra en la Surie, à laquelle pour sa bien venuë, il ne donna point peu de chose, ains outre ce qu'elle auoit, luy iousta les prouinces de la Phœnicie, de la basse Syrie, l'isle de Cypre, vne grande partie de la Cilicie, & celle contree de la Iudee qui porte le vray bausme, D le quartier de l'Arabie où habitent les Nabateiens qui s'estend vers l'Ocean. Ces donations-la despleurent fort aux Romains. Et combien qu'il donnast facilement des seigneuries & royaumes de grandes & puissantes nations à quelques hommes priuez, & qu'il ostast à d'autres Roys de vraye succession les leurs, comme à Antigonus Roy des Iuifs, lequel il fit publiquement decapiter, quoy qu'il n'y eust iamais eu Roy puny de telle sorte: si n'y auoit-il toutesfois rien qui tant ofensast le cœur des hommes, que ces demesurez honeurs qu'il faisoit à Cleopatra: mais encore augmenta-il bien l'enuie & le murmure encontre luy, parce que Cleopatra luy ayãt fait deux enfans iumeaux fils & fille, il nomma le fils Alexandre, & la fille Cleopatra, & les surnomma l'vn le Soleil & l'autre la Lune. Et toutesfois luy qui sçauoit bien pallier & colorer de belles paroles ses faits honteux & reprochables, disoit que la grandeur & magnificence de l'empire Romain se demonstroit, non parce que les Ro-

mains prenoient, mais par ce qu'ils donnoient, & que la noblesse se dilatoit & multiplioit entre les hommes par la posterité des Roys, quand ils laissoient de leur semence en plusieurs lieux, & que par ce moyen son premier ancestre & premiere souche de sa race auoit esté engendré de Hercules, lequel n'auoit point mis l'espoir de la continuation de sa lignee & de sa posterité au ventre d'vne seule femme, craignant les loix de Solon, ou ayant regard aux ordonnances que les hommes ont faites touchant la procreation des enfans, ains auoit voulu donner à nature & establir les fondemens de plusieurs nobles races & familles en diuers lieux. Or apres que Phraortes eut tué son pere Orodes, & ocupé le Royaume, plusieurs gentils-hommes des Parthes le laisserent & s'enfuirent, du nombre desquels fut Moneses homme tres-noble & de grande autorité entre les siens, lequel eut recours à Antonius, qui le recueillit & acompara sa fortune à celle de Themistocles, & l'opulence & magnificence siene à celle des Roys de Perse: car il luy donna trois villes, Larissa, Aretusa, & Hierapolis, qu'on apelloit parauant Bombycé: mais le Roy des Parthes peu de temps apres le rapella sur sa foy & parole. Antonius fut bien aise de luy donner congé de s'en retourner, esperant par la surprendre Phraortes au desprouueu: car il luy manda qu'ils demoureroient bons amis, & auroient paix ensemble s'il vouloit seulement rendre les estendards & enseignes des Romains, que les Parthes auoient pris & gagnez en la bataille, où Marcus Crassus auoit esté occis, & ensemble les hommes qui restoient encore prisonniers de celle desconfiture. Et cependant il renuoya Cleopatra en Ægypte, & prit son chemin par l'Arabie & l'Armenie, là où il fit la monstre & reueuë generale de tout son ost qui s'assembla là, & des Roys ses confederez qui estoient venus à son mandement pour le secourir en grand nombre, desquels le principal estoit Artuasdes Roy d'Armenie, & fournissoit six mil hommes de cheual, & sept mille de pied, & y auoit des Romains naturels soixante mil hommes de pied, & de gens de cheual Espagnols & Gaulois, qui estoient contez pour Romains, iusqu'au nombre de dix mille, & d'autres nations trente mille hommes en comprenant ensemble les gens de cheual & gens de pied legerement armez. Ceste si grosse puissance & si grand aprest de guerre, lequel efroya mesme les Indiens qui habitent de là la region Bactriaine, & qui fit trembler toute l'Asie, luy reuint à neant, & ne seruit de rien pour l'amour de Cleopatra: car le grand desir qu'il auoit d'estre l'Hyuer auec elle, luy fit commencer la guerre hors de saison auant qu'il en fust temps, & precipiter toutes choses à la haste, estant transporté de son entendement, & tellement enchanté & charmé du poison d'amour, qu'il ne pensoit à autre chose qu'à elle, & comment il s'en pourroit bien tost retourner, plus que comment il pourroit veincre ses ennemis. Car premierement là où il faloit hiuerner en l'Armenie pour refraischir & reposer ses gens qui estoient agrauez & recreus du long chemin qu'ils auoient fait, qui estoit bien de cinq cens lieuës, & puis sur le commencement de la nouuelle saison, aller enuahir la Medie deuant que les Parthes bougeassent de leurs maisons & garnisons: il n'eut pas la patience d'attendre le temps, ains les mena tout incontinent en la prouince Atropatene, laissant l'Armenie à main gauche, & fourragea tout le plat pays. D'auantage de grand haste qu'il auoit, il laissa ses engins de baterie qu'on trainoit apres luy en trois cens chariots entre lesquels il y auoit vn mouton de quatre vingts pieds de long, qui estoit la chose dont il auoit le plus grand besoin, & qu'il ne pouuoit assez à temps recouurer si vne fois ils venoient à estre perdus ou gastez, pour autant que les hautes prouinces de l'Asie ne portent point d'arbres si hauts, ne si longs: ne qui soyent assez forts & droits pour faire telles machines de baterie: & neantmoins il les laissa derriere comme vn empeschement de tost mener à chef ce qu'il auoit entrepris, & laissa quelque nombre de gens pour les garder desquels il bailla la charge & conduite à vn nommé Tatianus, puis s'en alla mettre

le siege

A le siege deuant Phraata la principale & la plus grande ville qu'eust le Roy de la Medie, en laquelle il auoit sa femme & ses enfans. Si luy monstra incontinent le besoin, & la grande faute qu'il auoit faite de laisser derriere son artillerie : car pour autant qu'il n'auoit dequoy faire bresche, afin que ses gens peussent combatre main à main à l'encontre de ceux qui defendoient la muraille, il fit dresser vne leuee de terre tout ioignant les murs de la ville, laquelle on haussoit petit à petit auec tres-grande difficulté & grand peine. Et cependant le Roy Phraortes descendit à grosse puissance, lequel estant auerty qu'Antonius auoit laissé derriere ses machines de baterie, enuoya au deuant grand nombre de gens de cheual, lesquels enuelopperent Tatianus auec tout son chariage, & le tuerent luy & dix mil hommes qu'il auoit auec luy. Cela fait les Barbares prirent ces machines & les bruslerent, & gagnerent beaucoup de prisonniers, entre lesquels estoit le Roy Polemon. Ceste mesauanture, comme il est aisé à croire, troubla grandement tout l'ost d'Antonius, d'auoir reçeu vne si grosse B perte tout au commencement de leur entreprise contre leur esperance, tellement qu'Artabazus Roy des Armeniens desesperant du fait des Romains se retira auec ses gens, combien qu'il eust esté le principal auteur d'entreprendre ceste guerre D'autre-part les Parthes s'aprocherent brauement du camp d'Antonius, qui estoit au siege deuant leur ville Royale, & luy vserent de fieres & outrageuses menaces. Parquoy craignant s'il ne se bougeoit sans rien faire, que ses gens n'en demourassent faillis de cœur, & ne s'efroyassent tousiours de plus en plus, il prit dix legions auec trois cohortes Prætorienes, qui sont les compagnies colonnelles ordonnees pour la garde du Capitaine, & tous ses gens de cheual, & les mena au fourrage, esperant que par ce moyen il pourroit aisément atirer les Parthes à combatre en bataille rangee: mais quand il eut marché & eslongné son camp enuiron d'vne iournee, il aperceut les Parthes qui s'espandoient tout à l'entour de luy, pour luy courir sus & l'escarmoucher quand il cuideroit se mettre en chemin : parquoy il fit exposer en veuë le signe C de la bataille, & neantmoins fit trousser les tentes & le bagage comme s'il n'eust pas voulu combatre, ains remener ses gens tant seulement : puis s'en alla passer tout deuant l'armee des Barbares, laquelle estoit ordonnee en forme de croissant, & enchargea aux gens de cheual si tost qu'il leur sembleroit que les legions seroient assez aprochees des ennemis pour en pouuoir charger les premiers, qu'eux courussent à bride aualee, commencer la charge. Si estoient les Parthes en bataille qui regardoient la contenance des Romains à passer, & leur sembloient bien gens de guerre à les voir marcher en si bonne ordonnance qu'il n'estoit pas possible de mieux : car en allant ils gardoient leurs rangs également distans l'vn de l'autre, sans aucun desordre, & branlans leurs iauelots, sans mot dire : mais quand l'alarme commença à sonner, les gens de cheual tournerent tout court, & auec grands cris coururent de grand randon contre les Parthes, qui les atendirent & soustindrent du commencement, car ils furent tantost ioints de plus pres que n'est vn traict d'arc: D mais quand les legionaires vindrent aussi à les ioindre & aprocher auec grands cris faisans bruire leurs armes, cela efroya tellement les cheuaux des Parthes, & euxmesmes, qu'ils se mirent tous à fuir deuant que se pouuoir atacher à combatre main à main. Et adonc Antonius se mit à les chasser & poursuiure en grande esperance d'auoir par ceste rencontre mené à chef le tout ou la plus grande partie de celle guerre : mais apres que les gens de pied eurent chassé bien trois grandes lieuës, & les gens de cheual trois fois autant, ils trouuerent qu'en tout & par tout il n'y auoit eu que trente hõmes pris prisonniers, & enuiron quatre vingts tuez seulement: ce qui les mit en grand destresse & grand desespoir, quand ils vindrent à considerer en eux-mesmes, que la où ils auoient la victoire ils tuoient si petit nombre de leurs ennemis, & là où ils estoient veincus ils perdoient tant de leurs gens, comme ils en auoient perdu en la desfaite où tout le charroy auoit esté pris. Le lendemain ils trousserent leurs

hardes & reprirent leur chemin vers le camp: & en retournant ils rencontrerent E
les Parthes en petit nombre premierement, & puis tirans vn peu plus outre, ils en
trouuerent d'auantage, tant qu'à la fin quand ils se furent tous rallíez ensemble, ils
leur vindrent dire outrages, & les harceler de tous costez aussi frais & aussi dispos
comme s'ils n'eussent point esté rompus, de sorte qu'à grand peine se peurent
les Romains retirer à sauueté dedans leur camp. D'autre part les Medois qui
estoient assiegez en leur ville capitale, firent vne saillie sur ceux qui gardoient la le-
uee qu'on dressoit contre la muraille de la ville, & leur firent abandonner la place
d'efroy qu'ils eurent: dont Antonius fut si courroucé qu'il vsa de celle ancienne pu-
nition militaire qu'on nomme decimation: car il les diuisa par dizaines, & puis en
fit mourir de dix l'vn sur lequel tomba le sort, & aux autres leur fit bailler de l'orge
au lieu de froment pour leur viure. Ainsi estoit ceste guerre fascheuse à l'vne & à
l'autre partie, & l'atente de l'issuë encore plus espouuantable, pourautant qu'Anto-
nius ne pouuoit autre chose attendre de son costé que la famine: car il ne pouuoit F
plus aller fourrager, ny enuoyer au recouurement de viures sans faire blecer & tuer
beaucoup de ses gens. D'autre costé Phraortes sçauoit bien qu'il n'y auoit rien que
les Parthes ne fissent plustost que de tenir camp & de demourer hors du couuert
l'Hyuer, au moyen dequoy il craignoit si les Romains s'obstinoient à continuer
ce siege & persistoient à luy faire la guerre tout l'Hyuer, que ses gens ne le laissas-
sent, mesmement que la saison commençoit fort à se passer, & l'air à se grossir &
refroidir apres l'equinocce Automnal: parquoy il s'auisa d'vne telle ruse. Il don-
na charge aux principaux & plus conus Gentils-hommes d'entre les Parthes,
quand ils rencontreroient les Romains hors de leur camp, qui seroient sortis pour
aller au fourrage, ou pour abreuuer leurs cheuaux, ou bien pour quelque au-
tre prouision, qu'ils ne leur fissent pas du pis qu'ils pourroient, ains leur laissassent
prendre & emporter quelques choses, en loüant & magnifiant leur vertu & leur G
proüesse, comme de tres-vaillans hommes, & que leur Roy auoit en tres-gran-
de estime & admiration, & non pas sans cause. Apres ces premieres emorches,
ils commençoient petit à petit à s'aprocher de plus pres & à parlementer auec eux
tout à cheual, en blasmans & reprenant grandement l'opiniastreté d'Antonius,
lequel ne donnoit pas à Phraortes, qui ne desiroit autre chose que d'espargner &
sauuer vne si belle compagnie de tant de gens de bien, le moyen de faire vne bon-
ne paix, ains s'opiniastroit tolement à attendre deux les plus grands ennemis & les
plus à craindre qu'il sçauroit auoir, c'est à sçauoir, l'Hyuer & la famine, desquels il se-
roit malaisé qu'ils se peussent garantir, encore que les Parthes fissent tout deuoir de
les acompagner & de leur aider. Ces paroles estans raportees à Antonius par plu-
sieurs fois, luy destremperent vn peu le cœur pour l'esperance qu'il eut de son re-
tour: & toutesfois ne voulut point enuoyer deuers le Roy des Parthes, qu'il n'eust
premierement fait enquerir de ces Barbares qui parloient si gracieusement auec
ses gens, si ce qu'ils disoient venoit de leur maistre: & comme ils asseurassent H
qu'ouy; & les admonestassent qu'ils n'eussent point de doute ny de desfiance d'eux,
Antonius enuoya quelques vns de ses amis vers le Roy luy demander les enseignes
& les prisonniers qu'il auoit encore des Romains depuis la desconfiture de Crassus,
afin qu'il ne semblast s'il ne demandoit rien, qu'il fust bien aise & bien content de
se pouuoir seulement retirer à sauueté, & eschaper du danger où il se trouuoit.
Le Roy des Parthes luy fit response, que quant aux enseignes & aux prisonniers,
il ne s'en donnast point de peine, mais bien, que s'il se vouloit retirer incontinent
IX. & sans delay, il le pourroit faire en bonne paix & sans danger. PARQVOY Anto-
nius apres auoir donné quelque peu de iours à faire charger tout le bagage, leua son
camp & se mit en chemin pour se retirer: & combien qu'il eust le langage à com-
mandement & fort propre pour entretenir les soldats & gens de guerre, & qu'il
le sçeust

A le sçeust tresbien faire, autant ou plus que Capitaine qui fust de son temps: toutesfois de honte & de vergongne qu'il eut, il ne voulut point parler à eux au departir, ains en commit la charge à Domitius Ænobarbus: ce que plusieurs prirent à despit, estimans qu'il le fit par vn desdain ou mespris: mais la plus grande part en entendit bien incontinent la vraye cause, & en eut honte aussi: au moyen dequoy ils estimerent qu'ils deuoient porter mesme respect à leur Capitaine, que leur Capitaine leur portoit à eux, & luy en estre plus obeissans. Si auoit Antonius deliberé de retourner par le mesme chemin qu'il estoit venu, qui estoient grandes plaines rases, sans bois ne buisson. Mais il vint à luy vn homme de guerre natif du païs des Mardiens, lequel par la longue frequentation & communication qu'il auoit euë auec les Parthes, conoissoit fort bien leurs façons de faire, & auoit fait ia preuue de sa loyauté vers les Romains en la iournee où le charroy & l'artillerie fut perduë. Cestuy le vint auertir qu'il se donnast bien garde de prendre ce chemin-là, &
B d'aller exposer en bute son armee pesante & chargee de harnois à vn si grand nombre de gens de cheual tous archers en plaines campagnes, où il n'y auroit rien qui les empeschast de pouuoir courir & voltiger tout à l'entour de luy, & que c'estoit l'occasion pourquoy Phraortes luy auoit fait offrir si amiables conditions, & porter si gracieuses paroles pour luy faire leuer le siege & le pouuoir rencontrer en païs descouuert: mais que s'il vouloit-il le guideroit bien par vn autre chemin à la main droite, à trauers le païs bossu & les montagnes qui estoit le plus court, & par où il trouueroit plus grande foison de ce qui feroit besoin à son ost. Ce qu'entendant Antonius tint conseil là dessus: car il ne vouloit pas apres auoir traité auec les Parthes leur donner à conoistre qu'il se defiast d'eux, & d'autre part, il vouloit bien abreger son chemin & passer par lieux bien habitez & où il peust recouurer toutes choses necessaires: & pource demanda-il quelle asseurance luy donneroit ce Mardien de ce qu'il promettoit. Le Mardien se bailla à lier & garroter iusqu'à ce qu'il eust rendu l'armee dedans le païs d'Armenie. Si guida l'exercite ainsi
C lié & garroté deux iournees sans aucun destourbier ny empeschement quelconque. Le troisiéme iour, comme Antonius ne pensoit desia plus que les Parthes le deussent suiure, & pour ceste confiance laissoit marcher ses gens en desordre ainsi que chacun vouloit, ce Mardien voyant qu'on auoit freschement rompu les leuees d'vn fleuue qu'il leur faloit trauerser, & que la riuiere en estoit hors de riue, & noyoit tout le chemin par où il leur faloit passer, il se douta bien que les Parthes auoient fait cela, & qu'ils leur auoient ainsi desbordé ceste riuiere pour les arrester, & les garder de gagner païs: si auertit Antonius de prendre garde à soy, & luy dit que ses ennemis estoient pres de luy. Et si tost qu'il eut mis ses gens en ordre, comme il disposoit les tireurs de traict & ceux qui vsent des fondes pour faire reculer les ennemis, on descouurit les Parthes qui roüoient tout à l'entour de l'armee pour l'enclorre de tous costez & la mettre en desarroy: mais les armez à la legere firent vne
D course sur eux: & ainsi apres auoir blecé à coups de traict plusieurs des Romains, & auoir aussi esté naurez par eux à coups de iauelots & de plombees, ils se retirerent vn peu, & puis rechargerent encore vne autre fois iusqu'à ce que les gens de cheual Gaulois tournerent leurs cheuaux & coururent de grande roideur sur eux, & les escarterent si bien, qu'ils ne se ramasserent plus de tout ce iour-là. Par cela Antonius fut auerty de ce qu'il auoit à faire, & renforça non seulement la queuë de son armee, mais aussi les deux flancs de force gens de traict & de tireurs de fonde, & fit marcher son armee en quarré, donnant en mandement aux gens de cheual, que quand les ennemis les viendroient assaillir, qu'ils les repoussassent, mais qu'ils ne les poursuiuissent pas loin: tellement que les quatre iours ensuiuans, les Parthes voyans qu'ils ne faisoient point plus de dommage aux Romains qu'ils en receuoient eux-mesmes, ne furent plus si aspres qu'ils auoient apris, & s'excusans sur l'Hyuer qui les pressoit,

delibererent d'eux en retourner. Le cinquiéme iour, Flauius Gallus hardy combatant de sa personne, & homme de fait, qui auoit quelque charge en l'armee, vint deuers Antonius, luy demander qu'il luy baillast quelque nombre de gens legerement armez d'auantage qu'il n'y en auoit à la queuë, & quelques gens de cheual de ceux qui estoient à la teste, & qu'auec cela il esperoit faire vn grand exploit : ce que luy ayant otroyé Antonius, quand les ennemis vindrét, cõme ils auoient acoustumé, harceler & escarmoucher les derniers des Romains, il les repoussa courageusement, mais non pas comme on auoit tousiours fait auparauant, en se retirant tout incontinent & se reioignant à l'armee : car il s'ahurta à combatre de pied ferme par trop temerairement. Les Capitaines qui auoient la conduite de la queuë, voyans qu'il s'esloignoit trop de l'armee, luy enuoyerent dire qu'il se retirast, mais il n'en voulut onques rien faire : & dit-on que Titus le Quæsteur luy-mesme prit les enseignes, & se perforça de faire retourner arriere ceux qui les portoient, disant iniure à ce Gallus, pour autant que par sa temerité & son opiniastreté, il faisoit blecer & tuer sans aparence de raison, beaucoup de bons & vaillans hommes. Gallus de son costé l'iniuria aussi, & commanda à ses gens de demourer : parquoy Titus s'en retourna en l'armee, & Gallus en rompant & repoussant tousiours ceux qu'il rencontroit de front, ne se donna garde qu'il se trouua enuelopé : & se voyant ainsi enclos & enfermé de tous costez, enuoya lors dire qu'on l'allast secourir, là où ceux qui conduisoient les legions, entre lesquels estoit Canidius qui auoit grand credit à l'entour d'Antonius, firent de lourdes fautes : car au lieu qu'il faloit faire tourner toute l'armee entierement ils luy enuoyerent du secours par petites troupes : & puis quand ceux-là estoient desfaits, ils luy en enuoyoient encore d'autres : tellement que par leur bestise ils cuiderent mettre tout l'ost en route & en fuite, si Antonius luy-mesme ne fust venu du front de la bataille auec la tierce legion, laquelle passa au trauers de ceux qui fuyoient, iusqu'à ce qu'elle vint à afronter les ennemis, & les garda de chasser plus auant : mais il ne mourut pas moins de trois mille personnes en ceste rencontre, & en raporta-on dedans le camp cinq mille blecez, entre lesquels estoit Gallus qui auoit le corps percé d'outre en outre de coups de flesches en quatre endroits, dont il mourut. Antonius alloit par les tentes visiter & reconforter les autres en grande compassion, de sorte qu'il ne se pouuoit pas contenir de plorer, & eux monstrans le meilleur visage qu'ils pouuoient, luy touchoient en la main, & luy prioient qu'il s'en allast luy-mesme se traiter, & qu'il ne se donnast point de mesaise pour eux, l'apellans en grande reuerence leur Empereur & leur Capitaine, & qu'au regard d'eux ils estoient sains & saufs, mais qu'il fust luy-mesme en santé. Car aussi à bien considerer tout à la verité, il n'y eut de ce temps-là Empereur ne Capitaine qui assemblast vne si belle & si puissante armee que celle-là, tant en force & fleur de ieunesse de soldats, comme aussi en patience & soufrance de tous labeurs & trauaux : & si y auoit plus, que l'obeissance & reuerence qu'ils portoient à leur Capitaine, auec vne bien-vueillance & vraye amitié, estoit si grande, & estoient également tous, autant grands que petits, nobles que roturiers, Capitaines que soldats, si affectionnez & si deuouez à preferer l'estre en la bonne estime & bonne grace d'Antonius à leur propre vie & seureté, qu'en ceste partie de la discipline militaire les anciens Romains n'en eussent sçeu faire d'auantage : dequoy plusieurs choses estoient cause, comme nous auons desia dit parauant, la noblesse d'Antonius & l'ancieneté de sa maison, son eloquence, sa simplicité naturelle, sa liberalité & magnificence, sa priuauté à iouër & gaudir en compagnie : & mesmement le deuoir qu'il fit lors en secourant, visitant & plaignant ceux qui estoient malades, & leur fournissant ce dont chacun auoit besoin, eut tant d'efficace, qu'il fit que ceux qui estoient malades & naurez luy demoureront mieux affectionnez & plus deliberez de le seruir, que ceux qui estoient

A estoient sains & entiers. Ceste victoire accreut si fort le cœur aux ennemis, qui autrement se lassoient & se faschoient de suiure plus, que toute la nuict ils tindrent les champs & roderent à l'entour du camp d'Antonius, pensans que les Romains deussent incontinent prendre la fuite, & puis qu'ils iroient piller & saccager leur camp. Si se trouuerent le matin à l'aube du iour encore plus beaucoup qu'ils n'estoient auparauant: car on dit qu'il n'y auoit pas moins de quarante mille cheuaux, pource que leur Roy y enuoya iusques à ceux de sa garde, comme à vne victoire toute certaine & desia gaignee, afin qu'ils fussent participans du butin & de la despouille: car de luy il ne se trouua iamais à pas vne rencontre. Et adonc Antonius voulant prescher ses gens, demanda vne robe noire, à celle fin qu'il fust plus pitoyable à voir, mais ses amis l'en diuertirent: parquoy il vestit sa cote d'armes d'Empereur, & en cet habit fit vne harangue à toute son armee, en laquelle il loüa grandement ceux qui auoient veincu & repoussé les ennemis, & blasma ceux qui auoient laschement tourné le dos, B tellement que ceux qui auoient veincu le prierent eux-mesmes qu'il eust bon courage: les autres pour se purger s'offrirent volontairement à estre decimez, si bon luy sembloit, ou à receuoir toute autre sorte de punition qu'il luy plairoit, moyennant qu'il oubliast le mescontentement qu'il auoit d'eux, & qu'il ne s'ennuyast plus. Quoy voyant Antonius leua les deux mains vers le ciel & fit prieres aux dieux, s'il y auoit quelque meschef à auenir en contrepois de ses prosperitez passees, qu'ils le voulussent faire tomber sur luy tout seul, & donner la victoire au reste de son armee. Le lendemain ils donnerent meilleur ordre à tous les costez de l'armee, & se mirent en chemin, tellement que quand les Parthes les cuiderent retourner assaillir, ils se trouuerent bien loin de leur conte: car là où ils pensoient venir non au combat, mais au pillage & au butin, ils se trouuerent aux aproches enferrez & naurez de force traits, de dards & d'autres tels bastons que les Romains leur lancerent, & les esprouuerent aussi rudes & aussi aspres au combat, comme s'ils eussent esté tous frais: au moyen C dequoy ils commencerent derechef à perdre le cœur: toutesfois quand ce vint à la descente de quelques costaux & montagnes assez roides, ils se ruerent vne autre fois sur eux à grands coups de flesches & de traits, à cause que les Romains ne pouuoient descendre que lentement & pas à pas. Mais adonc les legionaires qui portoient de grands pauois se retournerent, & enfermerent au milieu d'eux ceux qui estoient nuds ou leggerement armez, & eux mirent vn genoüil en terre, puis ietterent deuant eux leurs pauois, & ceux du second rang couurirent ces premiers des leurs, ceux du troisiesme aussi pareillement les seconds, & ainsi consequemment des autres, tellement que celle maniere de se targer & couurir estoit composee ne plus ne moins que sont les tuiles arrangees sur la couuerture d'vne maison, & ressembloient à voir aux degrez & sieges d'vn theatre, & si est vn tres-seur rempart contre les coups de traits qui coulent par dessus. Quand les Parthes virent ceste contenance des legionaires D Romains qui auoient ainsi vn genoüil ployé en terre, ils penserent qu'ils fussent agrauez & recreus de trauail: si poserent incótinent leurs arcs, & prenans leurs lances & bourdons s'aprocherent iusques à combatre main à main. Et lors les Romains se redresserent soudainement en pieds, & auec leurs iauelots qu'ils dardent, en tuerent les premiers à coups de main, & tournerent tout le reste en fuite, & autant en firent-ils les iours ensuiuans.

Mais pour ces dangers & empeschemens, l'armee d'Antonius ne pouuoit pas faire grand chemin par iour, à raison dequoy la famine commença à les presser, pource qu'ils ne pouuoient recouurer que bien peu de bleds, & si falloit tousiours combatre pour l'auoir, & outre cela ils auoient faute des vtils à le moudre & à faire du pain, cause qu'vne grande partie auoit esté laissee, parce que les sommiers qui les portoient estoient morts, ou bien employez à porter ceux qui estoient malades & naurez. Si fut la famine si grande, que la huictiesme partie d'vn boisseau de froment X.

Cinq escus. se vendoit * cinquante drachmes, & qu'on vendoit le pain d'orge au poids de l'argent. A la fin ils furent contraints d'vser d'herbages & racines: mais ils n'en trouuoient que bien peu de celles qu'on mange ordinairement, & estoient contraints d'essayer de celles dont on n'auoit iamais mangé auparauant, entre lesquelles il en trouuerent vne qui les faisoit mourir hors du sens, transportez de l'entendement: car celuy qui en auoit mangé ne se souuenoit de rien du monde, & ne cognoissoit chose quelle qu'elle fust, ains seulement s'embesongnoit à foüiller & remuer d'vn lieu en autre toutes les pierres qu'il pouuoit trouuer, comme si ç'eust esté vn affaire de grande consequence, & qui eust requis grande celerité. On ne voyoit autre chose parmy le camp, que gens courbez vers la terre qui foüilloient des pierres & les transportoient d'vne place en autre: mais à la fin ils vomissoient grande quantité de cholere & mouroient soudainement, pourautant que le vin mesme, qui estoit le souuerain remede contre telle maladie, leur defailloit. L'on trouue par escrit que Antonius voyant qu'il mouroit tous les iours si grand nombre de ses gens, & que les Parthes ne se retiroient point, & ne les laissoient point en paix, faisoit souuent » de grandes exclamations en souspirant & disant, O dix mille! tant il auoit en grande admiration la vertu des dix mille Grecs que Xenophon ramena apres la desfaite de Cyrus, pourautant qu'ils auoient fait plus de chemin estans venus depuis Babylone, & si auoient combatu contre ennemis qui estoient beaucoup de fois plus qu'eux, & neantmoins s'estoient retirez à saueté, Les Parthes donques voyans qu'ils ne pouuoient rompre ne mettre en desarroy l'armee des Romains, & au contraire qu'eux-mesmes auoient desia esté plusieurs fois batus & tournez en fuite, recoururent derechef à leurs tromperies: car là où ils trouuoient quelques vns des Romains escartez de l'ost pour aller au fourage querir du bled ou autres viures, ils s'aprochoient d'eux, comme s'ils eussent esté amis, & leur monstroient leurs arcs destendus, disans qu'ils s'en retournoient quand à eux en leurs maisons, & qu'ils ne les poursuiuroient point plus outre, mais seulement qu'il y auroit quelques Medois qui les suiuroient encore vn ou deux iours, pour engarder qu'on ne fist mal aux bourgs vn peu escartez du grand chemin, & en tenant ces propos-là les saluoient prenans congé amiablement d'eux auec grandes caresses, en maniere que les Romains s'en asseuroient fort. Et Antonius mesme cela entendu, auec la bonne enuie qu'il en auoit, se delibera de prendre son chemin par le païs plain & descendre en la campagne, pourautant mesmement que par les montagnes, à ce qu'on disoit, ils ne trouuoient point d'eaux: & comme il proposoit de ce faire, il arriua en son ost vn gentilhomme nommé Mithridates du camp des ennemis, lequel estoit cousin de Monæzes celuy qui s'en estoit fuy vers Antonius, & auquel Antonius auoit donné trois villes. Quand il fut arriué, il demanda qu'on luy amenast quelqu'vn qui sçeust la langue Parthiene ou Syriene: on luy amena vn certain Alexander Antiochien familier d'Antonius, & lors le gentilhomme declara qui il estoit, & dit que Monæzes l'enuoyoit pour rendre la pareille à Antonius du bien & de l'honeur qu'il luy auoit fait. Apres qu'il eut vsé de ceste preface, il demanda à Alexander s'il voyoit des hautes montagnes qu'il luy monstroit au doigt deuant luy bien loin. Alexander respondit, qu'oüi. Les Parthes, dit-il, sont embuschez au pied de ces montagnes-là, au dessous desquelles il y a de grandes plaines & larges campagnes: & pensent les Parthes que vous, abusez de leurs tromperies & feintes paroles, laisserez le chemin de la montagne & destournerez en la plaine. Quant à l'autre chemin, il est bien plus penible, & y endurerez grand trauail & grand soif, à quoy vous estes desia tous accoustumez: mais si Antonius prend son chemin par le bas, qu'il se tienne tout asseuré d'auoir toute telle fortune comme l'eut Marcus Crassus. Apres qu'il eut dit cela, il s'en alla. Antonius fut fort estonné quand il oüit ce propos, & assembla tous ses amis pour en deliberer, & aussi celuy Mardien qui leur seruoit de guide, lequel dit qu'il

n'en

A n'en auoit iamais moins pensé que ce qu'auoit dit le gentilhomme : Car encore, „ disoit-il, qu'il n'y eust en la plaine nulles embusches d'ennemis, si est-ce que le païs „ est fort, & le chemin de longue torse & bien mal-aisé à tenir, là où le chemin de la „ montagne aspre & bossu n'a autre difficulté, sinon qu'il faudra marcher vne iour- „ nee entiere sans trouuer nulles eaux. Par ainsi Antonius diuerty de sa premiere deli- „ beration, deslogea la nuict, & prit son chemin par la montagne, commandant que chacun portast sa prouision d'eau : mais la plus grand part auoit faute de vaisseaux pour la porter : parquoy les vns estoient contraints d'en emplir leurs cabassets & morions, les autres en chargeoient dedans des peaux de cheures. Comme ils estoient desia en chemin on le vint dire aux Parthes, qui se mirent incontinent à les suiure à la trace la nuict mesme contre leur coustume, tellement que sur le poinct du iour ils atteignirent la queüe de l'armee des Romains qui estoient si foulez & agrauez, tant de trauail, que de faute de dormir, que plus n'en pouuoient : car ils auoient fait celle nuict quinze lieuës de chemin, & les mettoit en grand desespoir, ce qu'ils B voyoient si soudain, contre leur esperance, les ennemis à leur dos : d'auantage le combat leur augmentoit la soif, à cause qu'ils estoient contraints de combattre en marchant pour repousser leurs ennemis en gaignant tousiours païs petit à petit. Or ceux qui estoient au front de l'armee, rencontrerent d'auanture vne riuiere qui auoit l'eau froide & claire, mais elle estoit salee & venimeuse à boire : car elle escorchoit incontinent les boyaux de ceux qui en auoient beu, & leur causoit vne soif ardente, auec vne extreme douleur de tranchees : & combien que ce Mardien leur predist bien, toutesfois ils repoussoient par force ceux qui les vouloient garder, & en beuuoient. Mais Antonius allant deçà & delà, les prioit qu'ils eussent vn peu de patience, & qu'ils endurassent encore vn petit de temps, pource qu'il y auoit bien pres de là vne autre riuiere dont l'eau estoit bonne à boire, & que de là en auant le chemin estoit si aspre & si malaisé pour gens de cheual, que les ennemis ne les C pourroient plus suiure : & en disant cela, il fit sonner la retraitte pour rapeller ceux qui combatoient, & commanda qu'on dressast les tentes & pauillons, à celle fin au moins que les soldats eussent de l'ombre pour se refreschir. Apres que les tentes furent tendues, & les Parthes retirez comme ils auoient accoustumé, le gentilhomme Mithridates duquel nous auons parlé, retourna vne autre fois, & on luy amena Alexander pour trucheman. Si conseilla, apres que l'armee seroit vn peu reposee, que les Romains deslogeassent & taschassent de gaigner à toute diligence la riuiere, pource que les Parthes ne passeroient pas outre, mais ils auoient deliberé de les poursuiure bien asprement iusques-là. Alexander en alla faire le raport à Antonius, qui luy bailla grande quantité de vaisselle d'or pour donner à Mithridates : lequel en prit tant comme il en peut cacher dedans sa robe, & s'en alla à tout. Si deslogea Antonius qu'il estoit encore iour, & se mit tout l'ost en chemin, sans que les Parthes leur fissent aucun empeschement : mais eux-mesmes se donnerent la plus male nuict & la plus en- D froyable qu'ils eussent encore point euë : car il y eut des meschans qui couperent la gorge à ceux qu'ils sçauoient auoir de l'or & de l'argent, & pillerent celuy qu'on portoit sur les sommiers & à la fin mirent la main aux sommiers mesmes qui portoient les hardes & le bagage d'Antonius, briserent en pieces de belles tables & des vases fort riches, qu'ils butinerent entre eux, dont tout le camp fut incontinent plein de tumulte & d'effroy, pour autant que les autres penserent que ce fussent les Parthes qui leur fussent venus donner ceste alarme, & qu'ils eussent ainsi mis tout l'ost en desordre & desarroy : tellement qu'Antonius apella l'vn de ses affranchis nommé Ramnus, qui estoit vn de ses gardes, & luy fit promettre sa foy, qu'il luy passeroit l'espee au trauers du corps quand il l'en requerroit, & puis luy couperoit la teste, afin qu'il ne fust ne pris vif des ennemis, ne reconu mort, dont tous ses familiers & amis se prirent à plorer par compassion : mais le Mardien le reconforta, & luy asseura que le fleuue

qu'ils demandoient, estoit bien pres de là, ce qu'il coniecturoit par vn doux vent humide qui les halenoit, & par l'air qu'ils trouuoient plus frais que de coustume; dont ils respiroient plus à leur aise, & aussi pource que depuis qu'ils estoient partis, ils pouuoient à peu pres auoir acheué le chemin qu'ils auoient à faire, car il ne restoit plus gueres de la nuict: & d'autre part on le vint aduertir que ce grand trouble n'estoit point venu des ennemis, mais de l'auarice & meschanceté de quelques soldats. Parquoy Antonius voulant remettre son ost en ordre & apaiser l'esmeute & le desarroy qui y estoit, fit sonner à la trompette qu'on se logeast. Or commençoit desia le iour à poindre, & l'armee à se remettre en bon ordre, & le trouble à s'apaiser, quand les Parthes aprocherent, & ia les flesches qu'ils tiroient de leurs arcs atteignoient les derniers de l'armee. Parquoy on bailla le signe de la bataille aux armez à la legere, & les legionaires se couurirent comme deuant de leurs pauois, dont ils soustindrent les coups de traits des Parthes, qui ne les osoient plus ioindre de pres: & en ceste maniere ceux qui estoient deuant à la premiere pointe, se coulerent petit à petit, tant qu'ils aperçeurent la riuiere, là où Antonius ordonna & disposa sur la greue sa gendarmerie, pour soustenir & repousser les ennemis, & puis passa premierement ceux qui estoient bleçez ou malades, & puis les autres apres. Mais ceux mesmes qui estoient demourez pour combatre, eurent bien le loisir de boire à seureté & à leur aise: car incontinent que les Parthes virent la riuiere ils desbanderent leurs arcs, & dirent aux Romains qu'ils passassent hardiment sans auoir peur, en loüant grandement leur vertu. Apres donc qu'ils eurent passé la riuiere tout à leur aise, ils reprirent vn peu haleine, & puis se remirent derechef en chemin, ne se fians pas fort aux Parthes. Et le sixiesme iour d'apres ceste derniere bataille ils arriuerent au fleuue d'Araxes, lequel diuise le païs de l'Armenie d'auec la Medie: si leur sembla, tant pour la profondeur que pour la roideur de l'eau, qu'il estoit dangereux à passer. Et d'auantage il courut vn bruit parmy le camp, que les Parthes estoient en embusche là à l'entour, & qu'ils les viendroient assaillir quand ils seroient empeschez à passer la riuiere: mais apres qu'ils furent tous passez à sauueté sans aucun danger, & qu'ils eurent gaigné l'autre riue en la prouince d'Armenie, alors saluerent & adorerent-ils celle terre, comme si ç'eust esté la premiere qu'ils eussent veüe, apres vn long & perilleux voyage de mer estans arriuez à port de salut: & leur tomberent les larmes des yeux à tous: & s'entr'embrasserent les vns les autres de grande ioye qu'ils en eurent: mais en tenant les champs par ceste contree plantureuse & opulente de tous biens, apres auoir enduré si grande disette, ils se remplirent tant, & prirent de toutes viandes si excessiuement, que plusieurs en encoururent en grosses maladies de flux de ventre, enfleures & hydropisies. Et là Antonius faisant la monstre & reueuë de son exercite, trouua qu'il auoit perdu vingt mille hommes de pied, & quatre mille de cheual, lesquels n'auoient pas esté tous tuez par les ennemis: car il en estoit mort plus de la moitié de maladie, ayans demouré sur le chemin à venir depuis la ville de Phraata iusques en l'Armenie vingt sept iours, & ayant veincu les Parthes en dixhuit batailles: mais ces victoires n'auoient point esté completes ny entieres, parce qu'ils ne chassoient pas loin, à quoy on pouuoit clairement conoistre que Artabazus le Roy d'Armenie auoit gardé Antonius de mener à chef ceste guerre. Car si les seize mille hommes de cheual qu'il emmena auec luy de la Medie eussent esté à ces batailles, veu qu'ils estoient armez & accoustrez presque à la façon mesmes des Parthes, & vsitez de combatre à l'encontre d'eux, quand les Romains eussent rompu & mis en fuite ceux qui se fussent trouuez en bataille deuant eux, & que ces Armeniens eussent chassé les fuyans, ils ne se fussent pas r'alliez, & n'eussent pas eu la hardiesse ne le cœur de reuenir au combat si souuent apres estre rompus tant de fois: & pourtant tous ceux qui auoient quelque credit en l'armee, solicitoient & irritoient Antonius à se vouloir venger de cet Armenien: mais luy vsant

A vsant plus de raison que de passion, ne luy reprocha point sa trahison, ny ne luy en fit point pire chere, ne moins d'honeur qu'il auoit parauant accoustumé, à cause quil sentoit son armee fort affoiblie & souffreteuse de toutes choses. Mais depuis il retourna vne autre fois auec grande puissance en Armenie, & fit tant par belles promesses, par solicitations & messages, que Artabazus se vint rendre entre ses mains: & lors il le retint prisonnier, & le mena en triomphe en la ville d'Alexandrie. Ce qui offensa merueilleusement les Romains, & les aliena de luy quand ils virent que pour l'amour de Cleopatra, il ostoit le propre honeur & la principale gloire de sa patrie, pour en gratifier aux Ægyptiens.

CELA fut quelque temps apres: mais pour lors de la grand' haste qu'il auoit de s'en retourner vers Cleopatra, il pressa si fort ses gens, leur faisant tenir les champs au cœur d'hiuer, où il negeoit incessamment, qu'il en perdit sur le chemin bien huit mille, & puis descendit auec bien petite compagnie en vn certain lieu qu'on apelle Blancbourg, lequel est assis entre les citez de Berythus & de Sidon, là où il attendit B Cleopatra. Et pourautant qu'elle demouroit trop à son gré, il languissoit d'amour & perdoit toute patience, de sorte qu'il ne sçauoit qu'il deuoit faire, sinon qu'il se mettoit à boire & à faire bonne chere pour passer son ennuy: mais il estoit si espris & si passionné d'amour, qu'il n'auoit pas la patience de se tenir à table iusques à ce que le festin fust acheué, ains se leuoit par plusieurs fois pendant que les autres banquetoient, & s'en couroit sur le bord de la mer, pour voir si elle venoit. A la fin elle arriua, & aporta quand & elle grand nombre de vestemens & d'argent pour donner aux gens de guerre: toutesfois il y en a qui disent, qu'elle aporta bien des habillemens, mais quant à l'argent, qu'il le prit du sien, & le fit distribuer aux soldats au nom d'elle, comme si ce fust elle qui le leur eust donné. Sur ces entrefaites il auint que le Roy des Medois & Phraortes le Roy des Parthes entrerent en grand different & grosse querelle l'vn contre l'autre, laquelle commença, comme on dit, pour les des-C poüilles des Romains, & prit tel accroissement qu'elle mit le Roy des Medois en grande crainte, & non moindre danger de perdre tout son royaume: si enuoya deuers Antonius le soliciter de venir faire la guerre aux Parthes, luy promettant qu'il luy aideroit de toute sa puissance. Cela mit Antonius en tres-grande esperance, voyant que la seule chose qui luy auoit defailly pour desfaire & subiuguer les Parthes, c'est à sçauoir, qu'il n'auoit pas mené auec luy assez de cheualerie & de gens de trait, luy estoit inesperément offert, & offert en telle sorte, qu'il faisoit plus de plaisir en l'acceptant, qu'on ne luy en faisoit en luy presentant: à ceste cause fit-il ses aprests pour faire encore vn coup le voyage par l'Armenie, & recommencer de plus fort que iamais la guerre aux Parthes, apres qu'il auroit parlementé auec le Roy des Medois sur le fleuue d'Araxes. En ces entrefaites Octauia sa femme qu'il auoit laissee à Rome, voulut monter sur mer pour s'en venir vers luy: ce que Cæsar son frere luy permit, non tant pour luy gratifier & complaire, ainsi que la plus part des au-D teurs le tient, comme à celle fin que le tort que luy feroit Antonius, & le peu de conte qu'il en tiendroit, luy fust vne honeste couuerture & couleur de luy mouuoir la guerre. Mais quand elle fut à Athenes elle reçeut lettres de luy, par lesquelles il luy mandoit qu'elle l'attendist là, & luy faisoit sçauoir l'entreprise de son voyage: dequoy combien qu'elle fust fort marrie, & qu'elle conust bien que c'estoit vne desfaite, toutesfois par les lettres qu'elle luy escriuit, elle luy manda là où il vouloit qu'on luy enuoyast ce qu'elle luy portoit, qui estoit force habillemens pour gens de guerre, force cheuaux, argent & presens pour donner à ses amis & aux Capitaines qu'il auoit à l'entour de luy, & outre cela encore deux mille hommes de guerre tous gens d'eslite, armez de belles armes, ne plus ne moins que sont les cohortes Prætoriennes. Quand Niger l'vn des familiers d'Antonius qu'il y auoit enuoyé, eut raporté ces nouuelles de la part d'Octauia, & ensemble l'eust loüee,

XI.

comme elle en estoit digne & qu'elle meritoit, Cleopatra conoissant que Octauia E
luy en vouloit & s'efforçoit de luy soustraire Antonius, & craignant que si auec sa vertu & son honesteté, auec le regard de la puissance de Cæsar son frere, elle s'aidoit encore des attraits & caresses d'amour pour flatter son mary, elle ne fust trop forte pour elle, & qu'elle ne le gaignast à la fin, elle fit semblant de languir de l'amour de Antonius, emmaigrissant son corps par faute de prendre suffisante nourriture, & composant ses gestes si à propos, que quand Antonius la venoit voir elle iettoit ses yeux sur luy comme vne personne rauie de ioye, puis quand ils s'en departoit, elle fondoit en larmes, & auoit la chere triste, la contenance morne, faisant tout à propos que Antonius la trouuast souuentesfois plorant, & puis quand il suruenoit elle faisoit semblant d'essuyer ses yeux, & destournoit son visage comme si elle n'eust pas voulu qu'Antonius la vist plorer. Toutes ces choses se faisoient sur le poinct qu'il deuoit partir de la Surie pour aller parlementer auec le Roy des Medois: & lors les flateurs qui secondoient la volonté de Cleopatra, blasmoient Antonius, F
comme vn homme dur, inhumain & de peu d'affection, qui tourmentoit & affligeoit ainsi ceste pauure femme, laquelle ne tenoit sa vie que de luy seul. Car Octauia, disoient-ils, qui a esté mariee auec luy comme par contrainte, à cause que les affaires le requeroient ainsi pour le regard de son frere, a l'honeur d'estre apellee l'espouse & femme legitime d'Antonius: & Cleopatra estant nee Roine de tant de milliers d'hommes est seulement nommee l'amie d'Antonius, & neantmoins ne refuse, ny ne desdaigne point ce nom-là, tant que son bon plaisir soit qu'elle iouïsse de sa presence, & qu'elle puisse viure auec luy: mais si vne fois elle en est priuee, il est impossible qu'elle puisse suruiure. Brief par leurs flateries attitrees ils amolirent & effeminerent si bien cet homme, que de peur qu'elle ne se laissast mourir, il s'en retourna en Alexandrie, & remit le Roy Medois à l'annee ensuiuant combien qu'il eust nouuelles que les Parthes estoient lors en grand different & grandes seditions G
entre eux: toutesfois il alla depuis faire paix & alliance auec luy: car il fiança sa fille, qui estoit encore bien ieune, à l'vn des fils que Cleopatra auoit eus de luy: & puis s'en retourna estant desia du tout en propos & en pensement de guerre ciuile, pource que quand Octauia s'en fut retournee d'Athenes à Rome, Cæsar luy commanda qu'elle se retirast de l'hostel d'Antonius, & qu'elle se tinst à part chez elle, pourautant qu'il luy auoit fait iniures: mais elle respondit qu'elle n'abandonneroit point la maison de son mary, & que s'il n'auoit autre occasion de luy faire la guerre, elle le prioit qu'il ne se souciast point d'elle, pource que ce seroit vne chose qu'on blasmeroit grandement que deux si grands & si puissans Empereurs eussent ietté les Romains en guerre ciuile, l'vn pour l'amour d'vne femme, l'autre pour la ialousie d'vne autre. Or si elle le disoit de parole, encore le faisoit-elle mieux de fait: car elle demoura en la maison d'Antonius, ne plus ne moins que s'il y eust esté present, & entretint honestement & honorablement ses enfans, non seulement ceux qui estoient H
nez d'elle, mais aussi ceux qu'il auoit eus de Fuluia. Et quand Antonius enuoyoit quelqu'vn de ses gens à Rome pour obtenir aucun office ou magistrat de la chose publique, ou pour quelque autre affaire, elle le receuoit, & faisoit tant qu'elle impetroit de son frere ce qu'il demandoit: mais en ce faisant, sans y mal penser, elle portoit grand dommage à Antonius: car cela luy engendroit la haine de tout le monde, quand on voyoit qu'il traitoit si mal vne tant honeste Dame, & fut encore bien haï d'auantage pour vn partage qu'il fit entre ses enfans dedans la ville d'Alexandrie: aussi à vray dire estoit-il par trop insolent & trop superbe, & quasi comme fait en despit & en mespris des Romains. Car il fit assembler tout le peuple dedans le parc, là où les ieunes gens se dressent aux exercices de la personne, & là dessus vn haut tribunal argenté fit mettre deux chaires d'or, l'vne pour luy, & l'autre pour Cleopatra, & d'autres plus basses pour ses enfans: puis declara publiquement deuant toute

l'assistance,

A l'assistance, qu'il establissoit premierement Cleopatra Royne d'Ægypte, de Cypre, de Lydie & de la basse Surie, & quand & elle Cæsarion aussi Roy des mesmes Royaumes: on estimoit ce Cæsarion fils de Iulius Cæsar, qui auoit laissé Cleopatra enceinte. Secondement il apella ses enfans de luy & d'elle, les Rois des Rois, & donna pour appennage à Alexandre l'Armenie, la Medie & les Parthes quand il les auroit subiuguez & conquis, & à Ptolomæus la Phœnicie, la Syrie & la Cilicie: mais quand & quand il amena en public Alexandre vestu d'vne robe longue à la Medoise, auec vn haut chapeau pointu sur la teste, dont la pointe estoit droite, ainsi que le portent les Rois des Medois & des Armeniens, & Ptolomæus vestu d'vn manteau à la Macedoniene, auec des pantoufles en ses pieds, & vn chapeau à large rebras bandé d'vn bandeau royal, car tel estoit l'accoustrement que souloient porter les Rois successeurs d'Alexandre le grand. Ainsi apres que ses enfans eurent fait la reuerence & baisé leur pere & mere, incontinent vne troupe de gardes Armeniens atitrez expressément, en enuironna l'vn, & vne troupe de Macedoniens l'autre. Quant à Cleopatra, non seulement lors, mais aussi de tout temps quand elle sortoit en public deuant le monde, elle vestoit l'accoustrement sacré de la deesse Isis, & donnoit audiance à ses sujets comme vne nouuelle Isis. Cæsar raportant ces choses au Senat, & l'en accusant souuentesfois deuant tout le peuple Romain, fit tant qu'il irrita tout le monde contre luy. Antonius de l'autre costé enuoya à Rome pour le contrecharger & accuser aussi: mais les principaux poincts des charges estoient, qu'ayant despouillé Sextus Pompeius de la Sicile, il ne luy auoit point baillé sa part de l'isle: Secondement, qu'il ne luy rendoit point les nauires & vaisseaux qu'il auoit empruntez de luy pour ceste guerre: Tiercement, qu'ayant debouté Lepidus leur compagnon au Triumvirat de sa part de l'Empire, & l'ayant destitué de tous honeurs, il retenoit par deuers luy la personne, les terres & reuenus d'icelles qui luy auoient esté assignees pour sa part, & apres tout, qu'il auoit presque distribué à ses gens d'armes toute l'Italie, & n'en auoit rien laissé aux siens. Cæsar luy respondoit, quant à Lepidus, qu'il l'auoit deposé voirement, & priué de sa part de l'Empire, pourautant qu'il en abusoit outrageusement: & quant à ce qu'il auoit conquis par armes, qu'il en feroit volontiers part à Antonius, pourueu qu'il luy fist aussi le semblable de l'Armenie. Quant à ses gens de guerre, qu'ils ne deuoient rien quereller en Italie, pourautant qu'ils possedoient la Medie & la Parthe, lesquelles ils auoient adioustees à l'Empire Romain, en combatant vaillamment auec leur Empereur. Antonius eut ces nouuelles comme il estoit encore en l'Armenie: si commanda à Canidius qu'il descendist incontinent vers la coste de la mer, auec seize legions qu'il auoit, & luy auec Cleopatra s'en alla en la ville d'Ephese, la où on luy assembloit ses galeres & nauires de tous costez, qui estoient iusques au nombre de huict cens, en contant les grosses nauires de charge, desquelles Cleopatra en fournissoit deux cens & * vingt mille talens, & viures pour nourrir toute l'armee en ceste guerre. Si commanda Antonius à Cleopatra par les remonstrances & suasions de Domitius, que elle se retirast en l'Ægypte, attendant l'issuë de ceste guerre: mais elle craignant que Antonius ne retournast encore vne autre fois en grace auec Cæsar, par le moyen de Octauia, fit tant à force d'argent enuers Canidius qu'il parla pour elle, & remonstra à Antonius qu'il n'estoit point raisonnable de rebouter & chasser de ceste guerre, celle qui en defrayoit & soustenoit vne si grande partie: ne profitable auec, pource que cela descourageroit les Ægyptiens, qui estoient la principale force de l'armee de mer, veu mesmement qu'il ne voyoit point qu'il y eust Roy entre tous ceux qui estoient leurs alliez, à qui Cleopatra cedast en prudence ny en bon sens, attendu que desia parauant elle auoit long temps à part soy sagement gouuerné vn si grand Royaume comme l'Ægypte, & outre cela auoit aussi long temps conuersé auec luy, là où elle auoit apris comment il faloit traiter & manier de grands affaires.

XII.

* Douze millions d'or.

Ces belles remonstrances le gaignerent : car il estoit predestiné & faloit que le gou- E
uernement de tout le monde, fust reduit sous la puissance de Cæsar. Par ainsi tou-
tes leurs forces iointes ensemble, ils firent voile vers l'isle de Samos, là où ils se mi-
rent à faire grand' chere & prendre leur plaisir : car tout ainsi comme il estoit man-
dé à tous Rois, princes, potentats, communautez, peuples & citez, qui sont depuis la
Surie, iusques aux marais Mæotides, & depuis les Armeniens, iusques aux Illyriens,
qui sont les Esclauons, d'enuoyer & apporter tous aprests & munitions necessaires
pour la guerre : aussi estoit-il enioint à tous farceurs, ioüeurs d'instrumens, plaisans,
basteleurs & musiciens, de se trouuer en l'isle de Samos : tellement que là où pres-
que toute la rondeur de la terre habitable estoit en lamentations, en souspirs & en
pleurs, en ceste isle seule par plusieurs iours on n'ouyt autre chose que chantres &
sonneurs d'instrumens, & estoient les theatres pleins de ioüeurs de Comœdies &
de musiciens, chantans & sonnans des instrumens à l'enuy les vns des autres. Outre
cela, chaque ville y enuoyoit vn bœuf pour sacrifier, & les Rois estriuoient les vns F
contre les autres à qui feroit de plus magnifiques festins & de plus riches presens,
» tellement que chacun disoit, Que pourront-ils faire s'ils gaignent la bataille pour la
» resiouyssance de la victoire, veu qu'ils font de si somptueuses festes aux aprests de
» la guerre ? Apres que cela fut passé, il donna & assigna pour leur demeurance, pen-
dant la guerre, aux musiciens & autres telles gens, la ville de Priene, puis s'en alla
vers Athenes, & là se remit derechef à veoir ioüer des ieux & à hanter les theatres :
d'autre-part Cleopatra ialouse des honeurs que Octauia auoit receuz en ceste ville-
là, où elle auoit veritablement esté fort aimee & honoree des Atheniens, pour s'in-
sinuer en la bienueillance du peuple Athenien, leur fit de grands biens, & eux re-
ciproquement luy defererent plusieurs grands honeurs, & deputerent certains Am-
bassadeurs pour luy en porter le decret en son logis, desquels Antonius fut l'vn com-
me citoyen d'Athenes, qui luy porta la parole, & fit la harangue au nom de la ville :
puis enuoya à Rome chasser Octauia hors de sa maison, laquelle comme on dit, G
en sortit auec tous les enfans d'Antonius, excepté l'aisné de ceux de Fuluia, qui
estoit auec son pere, en pleurant & lamentant son malheur qui l'auoit à ce condui-
te, qu'on la tenoit pour l'vne des principales causes de ceste guerre ciuile. Les Ro-
mains auoient pitié d'elle, mais encore plus d'Antonius, mesmement ceux qui
auoient veu Cleopatra, laquelle ne surpassoit Octauia ny en beauté ny en fleur d'aa-
ge. Cæsar aduerty de la grandeur & soudaineté de l'apareil d'Antonius, se trouua fort
estonné, craignant qu'il ne fust contraint de combatre en ce premier esté, à cause
que plusieurs choses à ce necessaires luy defailloient, & les violentes extorsions &
exactions de l'argent qu'on leuoit, greuoient grandement le peuple : car toutes au-
tres sortes de gens estoient contraints de contribuer la quarte partie de leurs fruicts
& de leur reuenu : mais ceux qu'on nomme Libertins, c'est à dire de qui les peres
ou autres predecesseurs auroient esté autrefois serfs, la huictiéme de tous leurs biens
vne fois payee : & pourtant en sourdoit-il vne merueilleuse crierie, & en estoit H
toute l'Italie en grand trouble, de sorte qu'on conte entre les plus grandes fautes
que iamais fit Antonius, la remise & dilation de la bataille. Car il donna à Cæsar
le loisir de faire ses aprests, & d'apaiser les plaintes & doleances des peuples : car
quand on leur demandoit vn si grand argent, ils se courrouçoient & se mutinoient,
mais quand ils auoient payé, ils ne s'en souuenoient plus. Dauantage Titius &
Plancus des principaux amis d'Antonius, tous deux hommes Consulaires, pour les
grands torts & outrages que Cleopatra leur faisoit, à cause qu'ils auoient empes-
ché de tout leur pouuoir qu'elle ne vinst à ceste guerre, s'allerent rendre à Cæsar, &
luy enseignerent où estoit le testament qu'auoit fait Antonius, sçachans bien ce
qui estoit dedans. Il estoit entre les mains des vierges sacrees & voüees à la deesse
Vesta, ausquelles Cæsar le demanda. Elles firent response qu'elles ne luy bailleroient
point :

A point: mais que s'il le vouloit aller prendre, qu'elles ne l'empescheroient point aussi. Parquoy Cæsar y alla, & l'ayant premierement leu à part, en nota quelques passages les plus reprochables, fit assembler tout le Senat, & le leut publiquement, dequoy plusieurs ne furent pas contens: car il leur sembla estrange, qu'vn homme viuant portast la peine de ce qu'il ordonnoit par testament estre fait apres sa mort. Cæsar s'attaquoit principalement à ce qu'il ordonnoit touchant sa sepulture: car il vouloit que son corps, encore qu'il mourust à Rome, fust en pompe funebre passé par le milieu de la place, & enuoyé en Alexandrie à Cleopatra. Dauantage Caluisius l'vn des familiers de Cæsar, entre autres charges & forfaitures qu'Antonius auoit commises pour l'amour de Cleopatra, luy reprochoit qu'il luy auoit donné en pur don les librairies de la ville royale de Pergamon, esquelles il y auoit deux cens mille volumes simples: & qu'en vn conuiue où il y auoit plusieurs assis à la table, il luy marcha sur le pied, & se leua soudain de la table pour quelque assignation & complot B qu'ils auoient ensemble: qu'il auoit souffert, luy present, que les Ephesiens apellassent Cleopatra leur Dame: que plusieurs fois estant en son Tribunal rendant droit aux Princes & aux Rois, il auoit receu d'elle des lettres d'amour, escrites en tablettes de cornaline ou de crystal, & les auoit leuës seant en son siege imperial: qu'vn iour comme Furnius homme de grande authorité, & le plus eloquent de tous les Romains plaidoit vne cause deuant luy, Cleopatra d'auanture passa dedans sa lictiere par la place où se faisoit le plaidoyer, Antonius saillit incontinent en pieds & laissa là l'audience pour l'aller conuoyer & suiure sa lictiere. Mais toutesfois on estima que Caluisius en auoit controuué la plus grande partie: toutesfois ceux qui vouloient bien à Antonius alloient suplians le peuple pour luy, & enuoyerent vn d'entr'eux nommé Geminius vers Antonius, le prier qu'il ne souffrist pas par sa nonchalance qu'on luy ostast son Empire, & qu'on le iugeast ennemy du peuple Romain. Cestuy Geminius, arriué qu'il fut en la Grece par mer, mit incontinent Cleopatra C en soupçon, pource qu'il pensa qu'il n'estoit venu que pour parler en faueur de Octauia: parquoy elle luy fit plusieurs tours de moquerie: car tant que le souper dura elle ne cessa de le brocarder & luy donner des atteintes. Et pour luy faire plus de despit, elle le fit seoir à table aux lieux moins honorables: ce qu'il endura patiemment, en attendant l'occasion de parler à Antonius. Mais comme Antonius luy commandast en soupant de dire qui le menoit, il respondit que ce n'estoient point propos de table, & qu'il luy diroit le matin à ieun: mais bien ou yure ou ieun qu'il fust, il estoit asseuré d'vne chose, que tout n'iroit iamais bien qu'on n'eust renuoyé Cleopatra en Ægypte. Antonius prit mal ces paroles: & Cleopatra luy respondit, Tu fais que sage, Geminius, de confesser la verité auant qu'on te donne la gehenne pour te la faire dire. Peu de iours apres Geminius s'enfuit à Rome. Et les flateurs pour gratifier à Cleopatra, firent pareillement chasser plusieurs autres des meilleurs seruiteurs & amis qu'eust Antonius, lesquels ne pouuoient plus souffrir ne endurer les D iniures & contumelies qu'on leur faisoit, entre lesquels mesme estoit Marcus Sylanus, & Dellius l'historien, lequel escrit qu'il s'enfuit pourautant qu'il fut aduerty par le medecin Glaucus, que Cleopatra le faisoit guetter pour le tuer. Il auoit encouru l'inimitié d'elle, pourautant qu'vn iour en soupant il dit, qu'on leur faisoit boire du vin aigre, & que Sarmentus à Rome beuuoit du vin de Phalerne. Ce Sarmentus estoit vn ieune enfant plaisant, tel que les Seigneurs de Rome ont accoustumé d'auoir aupres d'eux pour leur faire passer le temps, qu'ils apellent leurs delices, & estoit à Cæsar. APRES donc que Cæsar eut suffisamment fait ses aprests, il fit publiquement decerner la guerre contre Cleopatra, & abroguer la puissance & l'Empire d'Antonius, attendu qu'il l'auoit ia prealablement cedé à vne femme. Et disoit d'auantage Cæsar, qu'Antonius n'estoit pas maistre de soy, ains que Cleopatra par quelques charmes & poisons amatoires l'auoit fortrait de son bon sens, & que ceux

XIII.

qui leur feroient la guerre, seroient vn Mardion eunuque, vn Photinus, vne Iras, E
femme de chambre de Cleopatra, qui luy accoustroit ses cheueux, & vne Charmion,
lesquelles manioient les principaux affaires de l'Empire d'Antonius. Auant ceste
guerre, comme l'on dit, ces signes & prodiges aduindrent: Premierement la ville de
Pisaurum qui auoit esté repeuplee par Antonius, assise au riuage de la mer Adria-
tique, par vn violent tremblement de terre fut engloutie & fondit en abysme.
L'vne des statuës de pierre qui auoient esté dressees à l'honeur d'Antonius en la ville
d'Alba, sua par plusieurs iours: & combien qu'aucuns l'essuyassent, elle ne cessa point
pourtant de suer. En la ville de Patras, cependant qu'Antonius y estoit, le temple
de Hercules fut bruslé de la foudre qui tomba dessus, & à Athenes en vn endroit où
estoit la guerre des geans contre les dieux representee en statuës, celle de Bacchus
par vn estourbillon de vent en fut arrachee & iettee dedans le theatre. Or se disoit
Antonius extraict de la race de Hercules, comme nous auons dit ailleurs, & en sa
maniere de viure imitoit Bacchus, à raison dequoy on l'apelloit le nouueau Bac- F
chus. La mesme tempeste abattit les Colosses, qui sont des images excessiues en
grandeur outre le naturel, faites à l'honeur d'Eumenes & d'Attalus, lesquels on auoit
nommez & inscrits les Antoniens: & si ne fit point de mal aux autres, combien
qu'il y en eust plusieurs. La galere Capitainesse de Cleopatra s'apelloit Antoniade,
en laquelle il aduint vne chose de sinistre presage: Des arondelles auoient fait leur
nid dessous la pouppe: il y en vint d'autres puis apres qui chasserent ces premieres,
& demolirent leurs nids. Quand tout fut prest & assemblé, & qu'ils s'aprocherent
pour combatre, il se trouua qu'Antonius n'auoit pas moins de cinq cens vaisseaux
de guerre, entre lesquels y auoit plusieurs galeres à huict & à dix rangs de rames, qui
estoient parees & accoustrees superbement, & non tant pour le combat que pour
le triomphe, cent mille hommes de pied, auec douze mille cheuaux, & auoit auec
luy pour son secours les Rois, ses sujets & vassaux, qui s'ensuiuent, Bocchus Roy
des Libyens, Tarcondemus celuy de la haute Cilicie, Archelaus celuy de la Capa- G
docie, Philadelphus Roy de Paphlagonie, Mithridates Roy de la Commagene,
Adallas celuy de la Thrace, lesquels y estoient tous en personne. Les autres qui
estoient absens y enuoyerent leurs armees, comme Polemon Roy de Pont, Man-
chus celuy d'Arabie, Herodes Roy des Iuifs: & outre, Amyntas celuy des Lycao-
niens & des Galates: & si auoit dauantage, le secours que luy enuoyoit le Roy des
Medois. Quant à Cæsar, il auoit des nauires de guerre pour le combat, deux cens cin-
quante, quatre vingts mille hommes de pied, & de gens de cheual presque autant
que son ennemy: & tenoient en leur obeissance, Antonius d'vne part toute la terre
qui est depuis l'Armenie & le fleuue Euphrates, iusques à la mer Ionique & à l'Es-
clauonnie: & Cæsar d'autre part tout ce qui reste en nostre hemisphære, depuis
l'Esclauonnie iusques à la mer Oceane de Ponant, & puis tout ce qui est encore de-
puis l'Ocean iusques à la mer de Sicile, & de l'Afrique: tout ce qui est à l'oposite
de l'Italie, de la Gaule & de l'Espagne: ce qui estoit depuis la prouince Cyrenaïque H
iusques à l'Ethiopie, estoit sous Antonius, lequel estoit si abesty & si asseruy au
vouloir d'vne femme, que combien qu'il fust de beaucoup le plus fort par terre, il
voulut neantmoins que l'affaire se vuidast par vn combat de mer pour l'amour de
Cleopatra, encore qu'il vist deuant ses yeux qu'à faute de forçaires ses Capitai-
nes prenoient & enleuoient de la pauure Grece par force toutes gens qu'on pou-
uoit trouuer par les champs, viateurs passans, mulatiers, moissonneurs, de ieu-
nes garçons, & encore ne pouuoient-ils pas fournir à emplir les galeres, telle-
ment que la plus grande partie estoit vuide, & ne pouuoit voguer qu'à peine, à
cause qu'il n'y auoit pas assez de gens de rame dedans. Mais au contraire, celles de
Cæsar n'estoient point basties pompeusement en grandeur & hauteur pour vne
ostentation de magnificence, ains estoient legeres & faciles à manier, armees &
fournies

A fournies de forçaires autant comme il leur en faloit, lesquelles il tenoit toutes prestes és ports de Tarente & de Brundusium. Si manda à Antonius qu'il ne reculast plus en perdant temps, & qu'il vinst auec son armee en Italie, & quant à luy, qu'il luy bailleroit haures & rades, pour pouuoir seurement & sans empeschement prendre terre, & qu'il se reculeroit auec son armee arriere de la mer au dedans de l'Italie, autant que se peut estendre la course d'vn cheual, iusques à ce qu'il eust exposé son armee en terre & qu'il fust logé. Antonius brauant à l'oposite, luy remanda qu'il le desfioit à combatre seul à seul en champ clos, combien qu'il fust le plus vieil, & s'il fuyoit ce combat, qu'il le combatroit en bataille rangee és campagnes de Pharsale, comme auoient fait auparauant Iulius Cæsar & Pompeius. Cependant qu'Antonius estoit à l'anchre à ne rien faire à l'abry du chef d'Actium, au lieu où est maintenant assise la ville de Nicopolis, Cæsar eut plustost trauersé la mer Ionique & pris le lieu qu'on apelle Toryne, qu'Antonius ne sçeut les nouuelles de son partement: B parquoy ses gens s'en trouuerent estonnez, à cause que leur armee de terre estoit demouree derriere. Mais Cleopatra s'en moquant, & bien, dit-elle, quel danger y a-il, si Cæsar est de seiour à * Toryne? Le lendemain au poinct du iour les ennemis s'estans mis à voguer en bataille contre luy, Antonius eut peur s'ils venoient à le choquer, qu'ils ne prissent & emmenassent ses vaisseaux lesquels estoient vuides de gens de guerre: si fit armer les forçaires & les ordonna en bataille sur les bords & chasteaux des nauires, & puis fit enleuer & dresser contre-mont en l'air tous les rangs des rames, tant d'vn costé que d'autre, la prouë dressee contre les ennemis à l'entree & bouche du goufre, qui commence à la pointe d'Actium, & les tint ainsi en ordonnance de bataille, comme si elles eussent esté armees & fournies, tant de forçaires que de gens de guerre pour combatre. Ainsi Cæsar deçeu par ceste ruse de guerre se retira: & auec cela Antonius luy trancha & osta l'eau bien subtilement & ingenieusement: car sçachant que les lieux circonuoisins de l'endroit où il estoit C descendu en terre, auoient bien peu & de mauuaise eau, il les enferma de tranchees & de forts, qu'il fit à l'enuiron pour les garder de saillir à leur aise & en aller querir au loin: & si fit vn honeste tour & de grande courtoisie à Domitius, mesmement contre la volonté de Cleopatra: car comme il s'en fust allé sur vn petit esquif rendre au camp de Cæsar ayant desia la fieure, Antonius en fut bien marry: mais neantmoins il enuoya apres luy tout son bagage, son train & ses gens: & ledit Domitius quasi comme pour donner à entendre qu'il se repentoit fort de sa trahison & desloyauté descouuerte, mourut incontinent apres. Il y eut aussi quelques Rois qui le laisserent & se tournerent du costé de Cæsar, comme Amynthas & Deiotarus. Qui plus est, son nauigage qui estoit infortuné en toutes choses, & non prest à temps pour faire seruice, le contraignit derechef de changer d'aduis, & de vouloir hazarder la bataille sur terre ferme: & Canidius qui auoit la charge de l'armee de terre, quand le temps de mettre la main à l'œuure aprocha, commença à changer aussi D d'opinion, conseillant à Antonius qu'il renuoyast Cleopatra, & que de luy il se retirast en la Macedoine pour y combatre sur terre à pied ferme, veu mesmement que Dicomes le Roy des Getes luy promettoit de venir à son secours auec grosse puissance, & que ce ne luy seroit point de honte de ceder la mer à Cæsar, pourautant qu'il s'estoit exercité & ses gens duits & adressez aux combats de mer en la guerre de la Sicile contre Sextus Pompeius: mais plustost que ce seroit vne chose hors de tout bon sens & de raison, si luy, qui estoit tant esprouué & experimenté aux combats de terre ferme, ne se seruoit de la force & vaillance de tant de bons combatans à pied qu'il auoit tous prests, ains alloit affoiblissant son armee en la diuisant & distribuant par les nauires. Mais nonobstant toutes ces raisons & remonstrances, Cleopatra le contraignit de commettre tout au hazard d'vne bataille de mer, regardant desia comment elle s'en pourroit fuir, & disposant de ses affaires, non pour aider à

La grace de la rencontre ne se peut exprimer en autre langue, pour l'ambiguité de ce mot, Toryne, qui signifie vne ville d'Albanie, & vne cueillier dont on escume le pot, comme si elle disoit, si Cæsar est assis au long du foyer à escumer le pot.

gaigner la victoire, mais pour plus legerement eschaper quand tout seroit perdu. E
Or y auoit-il depuis le camp d'Antonius iusques à la flote de ses vaisseaux, comme vne longue chaussee ou leuee qui estoit assez auant iettee en la mer, par laquelle il alloit & venoit bien souuent sans se desfier ne se douter de rien. Vn des gens de Cæsar s'en aduisa, qui en alla aduertir son maistre, disant qu'il seroit bien aisé de surprendre & trousser Antonius, ainsi comme il se promeneroit le long de ceste leuee: & pourtant Cæsar y enuoya quelques gens en embusche pour le guetter, & s'en falut si peu qu'ils ne le prissent, qu'ils empoignerent celuy qui marchoit deuant luy, pourautant qu'ils se leuerent vn peu trop tost, & à toute peine se peut-il luy sauuer de vistesse. XIIII. APRES donc qu'il fut tout conclu & arresté qu'on combatroit par mer, il fit brusler toutes les autres naues fors que soixante Ægyptiennes, & ne retint que les meilleures & les plus grandes galeres depuis trois rangs de rames iusques à dix, sur lesquelles il mit vingt & deux mille combatans, auec deux mille hommes de traict: mais ainsi qu'il ordonnoit ses gens en bataille, il y eut vn chef de bande vaillant F homme, & qui s'estoit trouué en plusieurs affaires & rencontres sous sa charge, tellement qu'il en auoit le corps tout detaillé & cicatricé de coups, lequel ainsi comme Antonius passoit au long de luy s'escria & dit tout haut, Sire Empereur, comment mets-tu ton esperance en ces meschans & fresles bois icy? te desfies-tu de ces miennes cicatrices & de ceste espee? laisse combatre les Phœniciens & Ægyptiens sur la mer, & nous baille la terre ferme, sur laquelle nous auons accoustumé de veincre, ou de mourir debout. Antonius passa outre sans luy respondre rien, seulement luy fit-il signe de la main & de la teste, comme s'il l'eust voulu admonester qu'il eust bon courage, toutefois il n'auoit pas luy-mesme gueres bonne esperance: car comme les patrons de galeres & pilotes voulussent laisser les voiles, il leur commanda qu'ils les chargeassent, disant pour couleur qu'il ne faloit pas qu'il eschapast vn tout seul des ennemis. Tout le long de ce iour là, & les trois ensuiuans la mer fut si haute & si tourmentee de grands & impetueux vens, que la bataille en fut differee. G La cinquiesme iournee le vent s'apaisa, & fut la mer calme, & adonc voguerent-ils à force de rames en bataille l'vn contre l'autre, Antonius menant la pointe droite auec Publicola, & Celius la senestre, Marcus Octauius & Marcus Insteius le milieu. De l'autre costé Cæsar auoit mis à la pointe senestre de son armee Agrippa, & auoit retenu la droite pour luy. Quant aux armees de terre, Canidius auoit la superintendance de celle d'Antonius, & Taurus de celle de Cæsar, qui les tindrent en bataille l'vne deuant l'autre sur le bord de la mer sans se choquer. Et quant aux deux souuerains Chefs, Antonius se faisoit mener à force de rames sur vne fregate par toute son armee, & alloit preschant ses gens pour les encourager de bien combatre, comme s'ils eussent le pied fiché en terre ferme, à cause de la fermeté & pesanteur de ses vaisseaux, commandant aux pilotes & patrons de galeres, que sans se bouger non plus que s'ils estoient à l'anchre, ils soustinssent le premier choc des ennemis, & qu'ils n'abandonnassent point le destroit du gouffre. Cæsar le matin H deuant iour comme il sortoit de sa tente pour aller tout à l'entour visiter ses nauires, rencontra vn homme qui touchoit deuant luy vn asne: si luy demanda qu'il il estoit & comment il auoit nom, I'ay, dit le bon homme, à nom Eurychus, qui vaut autant à dire comme, bien fortuné: & mon asne Nicon, c'est à dire, veinqueur: & pource Cæsar apres la bataille gaignee, ornant le lieu auec les esperons des galeres captiues pour marque de sa victoire, y fit aussi dresser vn homme & vn asne de bronze. Quant il eut bien par tout visité l'ordonnance de son armee, il se fit mener dedans vn esquif à la pointe droite, & s'esmerueilla grandement de veoir que ses ennemis se contenoient ainsi sans se bouger dedans le destroit: car à les veoir de loin on eust proprement dit que c'estoient nauires à l'anchre, & le creut vn long temps: si retint ses galeres distantes des ennemis d'enuiron demie lieue.

A Quand ce vint sur le midy il se leua vn petit vent de la mer, & adonc les gens d'Antonius impatiens de si longue demeure, & soy confians à la grandeur & hauteur de leurs vaisseaux, comme s'ils fussent totalement inexpugnables, commencerent à aduancer leur pointe senestre: ce que voyant Cæsar en fut fort ioyeux, & commença à sier vn peu en arriere & reculer de la pointe droicte, voulant les attirer encore plus hors du destroit, à celle fin qu'il peust auec ses vaisseaux qui estoient legers & bien garnis de forçaires, tournoyer & enuironner les galeres des ennemis, lesquelles estoient vuides & pesantes, tant pour leur grande masse, comme aussi pource qu'elles auoient faute de gens de rame. Quand la meslee commença, & qu'ils furent ioints à combatre main à main, il n'y eut point à la rencontre de grand heurt, ny ne se choquerent point les vaisseaux impetueusement l'vn l'autre, comme il se fait ordinairement és combats de mer, à cause que d'vn costé les nauires d'Antonius pour leur pesanteur ne pouuoient auoir la roideur & la vistesse qui fait que les B coups de pointe ont grande force & effect, & d'autre costé les vaisseaux de Cæsar se gardoient, non seulement de choquer & heurter de front contre ceux d'Antonius, qui auoient les proües reuestues & armees de grosses pointes d'airain: mais n'osoient pas mesme leur donner par les flancs, à cause que leurs pointes se brisoient aisément par quelque costé qu'ils vinsent à donner d'impetuosité à ces vaisseaux, qui estoient faits de grosses pieces de bois quarré liees ensemble à grosses bandes & lieures de fer: tellement que la bataille estoit presque semblable à vn combat de terre, ou pour mieux dire, à l'assaut d'vne ville, car il y en auoit tousiours trois ou quatre de celles de Cæsar à l'entour d'vne de celles d'Antonius, & combatoient les soudards à grands coups de pique, de halebardes & de iauelines, & iettoient des pots & lances à feu: & ceux d'Antonius auec arbalestes & engins de baterie leur laschoient force coups de traict du haut des tours de bois, qui estoient sur leurs vaisseaux. Or Publicola voyant qu'Agrippa estendoit & eslargissoit la poin- C te gauche de l'armee de Cæsar pour enclorre ceux d'Antonius qui combatoient, fut contraint de prendre le large aussi, & en se tirant vn peu à costé, esloigner ceux qui estoient au milieu de la bataille, lesquels s'en effroyerent: car ils estoient desia fort pressez par Arruntius: toutefois le combat estoit encore egal, & la victoire en doute, sans incliner plus d'vn costé que d'autre, quand on vid soudainement les soixante naues de Cleopatra dresser les mats, & desployer les voiles pour prendre la fuite: si s'enfuirent tout à trauers de ceux qui combatoient: car elles auoient esté mises derriere les grands vaisseaux, & mirent les autres en grand trouble & desarroy: pource les ennemis mesmes s'esmerueillerent fort de les veoir ainsi cingler à voiles desployees vers le Peloponese: & là Antonius monstra tout euidemment qu'il auoit perdu le sens & le cœur, non seulement d'vn Empereur, mais aussi d'vn vertueux homme, & qu'il estoit transporté de l'entendement: & que cela est vray, qu'vn certain ancien a dit en se ioüant, Que l'ame d'vn amant vit au corps d'au- D truy, non pas au sien: tant il se laissa mener & trainer à ceste femme, comme s'il eust esté colé à elle, & qu'elle n'eust sçeu se remuer sans le mouuoir aussi. Car tout aussi tost qu'il vid partir son vaisseau, il oublia, abandonna & trahit ceux qui combatoient & se faisoient tuer pour luy, & se ietta en vne galere à cinq rangs de rames pour suiure celle qui l'auoit desia commencé à ruiner, & qui le deuoit encore du tout acheuer de destruire. Quand elle cognut de loin ceste galere, elle fit leuer de la poupe de sa nauire vn pannonceau, & ainsi Antonius s'en approcha, puis fut tiré amont où estoit Cleopatra: mais il ne la vid point de prime face, ne elle luy, ains s'en alla seoir tout seul sans mot dire en la prouë de la nauire, tenant sa teste entre ses deux mains. Cependant approcherent quelque fustes de Cæsar, qui le poursuiuoient: si fit Antonius incontinent retourner la prouë de la nauire, & fit tantost bien retirer tous les autres fors vn certain Eurycles Lacedæmonien,

qui le suiuoit & pressoit de grand courage, branlant vne iaueline qu'il tenoit en la main de dessus la prouë, comme s'il l'eust voulu lancer contre Antonius: lequel se vint presenter au chasteau de deuant, & demanda, Qui est cestuy-cy qui ose bien poursuiure Antonius? Ie suis, respondit-il, Eurycles fils de Lachares, qui par le moyen de la bonne fortune de Cæsar cherche à venger la mort de mon pere. Car ce Lachares auoit esté accusé de quelque volerie, & l'auoit Antonius fait decapiter: toutefois Eurycles se garda bien d'inuestir la nauire où estoit Antonius, mais il donna à l'autre Capitainesse, car il y en auoit deux, si grand coup de la pointe qui estoit grosse & massiue d'airain, qu'il la fit tournoyer, & la prit auec vne autre, laquelle estoit chargee de grande quantité de meuble fort riche & precieux. Apres que celuy-là se fut retiré, Antonius s'en retourna en la mesme place, & se tint comme il estoit parauant sans mot dire, & vescut trois iours ainsi à part soy sans parler à personne, iusqu'à ce qu'il arriua au chef de Tænarus, là où les femmes de Cleopatra les firent premierement parler l'vn auec l'autre, & puis apres, souper & coucher ensemble. Desia commençoient à se r'allier à eux grand nombre de nauires marchands, & aucuns de leurs familiers qui estoient eschapez de la desfaite, lesquels apportoient nouuelles que l'armee de mer estoit perduë, mais qu'ils estimoient que l'armee de terre tenoit encore: & lors Antonius manda à Canidius qu'il s'en reuinst auec son armee par la Macedoine en Asie. Quant à luy, il se deliberoit de trauerser en Afrique, & prit l'vne de ses carraques chargee d'or & d'argent & d'autres meubles, laquelle il donna à ses amis, leur commandant qu'ils la partissent entr'eux, & qu'ils cherchassent moyen de se sauuer. Ils respondirent en pleurant qu'ils ne le feroient point & qu'ils ne l'abandonneroient iamais. Adonc Antonius les reconforta fort humainement & affectueusement, les priant de se retirer: si escriuit à Theophilus le gouuerneur de Corinthe qu'il leur donnast moyen d'estre en seureté, & qu'il les cachast en quelque lieu secret iusqu'à ce qu'ils eussent fait leur appointement auec Cæsar. Ce Theophilus estoit le pere de Hipparchus, lequel auoit eu tresgrand credit empres Antonius: ce fut le premier de tous ses affranchis, qui se tourna & se rendit à Cæsar, & puis apres s'en alla demourer à Corinthe: voila comment il alla d'Antonius. Quant à son armee de mer qui combatoit deuant le chef d'Actium, elle resista long temps, & n'y eut rien qui luy portast si grieue nuisance, comme vn grand vent qui se leua & luy donna par le deuant en prouë, encore à toute peine fut-elle à la fin desfaite à cinq heures du soir. Il n'y mourut pas plus de cinq mil hommes: mais il y eut trois cens nauires prises, ainsi comme Cæsar luy-mesmes l'escrit en ses commentaires. Plusieurs auoient euidemment veu fuir Antonius, & toutefois à peine le pouuoient-ils croire, que luy qui auoit dix-neuf legions encores toutes entieres, & douze mil hommes de cheual sur le riuage de la mer, les eust abandonnez, & s'en fust fuy ainsi laschement, comme s'il n'eust pas souuentefois experimenté l'vne & l'autre fortune, & qu'il ne fust exercité aux variations & changemens des batailles: & toutefois encore le desiroient ses gens, & esperoient tousiours qu'il reuiendroit de quelque part: & se monstrerent si vertueux & de si grande loyauté enuers luy, qu'encore apres qu'ils furent tous certains de sa fuite, ils se maintindrent sept iours entiers, ne faisans conte des Ambassadeurs que Cæsar leur enuoyoit tous les iours. A la fin leur Chef Canidius lieutenant d'Antonius s'en estant fuy de nuict & ayant abandonné son camp, quand ils se virent destituez & abandonnez de tous leurs principaux Chefs, ils se rendirent au plus fort. Cela fait, Cæsar se mit à la voile vers la ville d'Athenes, là où il fit appointement auec les Grecs, & distribua ce qui restoit des bleds qu'on auoit amassez pour l'armee d'Antonius, aux villes & citez de la Grece, lesquelles estoient reduictes à extreme pauureté & misere, espuisees d'argent, de serfs, & de cheuaux & autres bestes de voiture: tellement que mon bisayeul Nicarchus racontoit, qu'alors tous les citoyens de nostre ville, sans en

A excepter vn, furent contraints de porter eux-mesmes sur leurs espaules vne certaine mesure de bled iusques à la coste de la mer, qui est deuant l'isle d'Anticyra, & encore les chassoit-on à grands coups de fouët. Ils n'en porterent qu'vne fois en ceste sorte: car à la seconde couruee, comme ils en deuoient porter vne autrefois, & que les charges estoient desia prestes & mesurees, les nouuelles vindrent qu'Antonius auoit perdu la bataille: ce qui sauua nostre pauure ville: car les commissaires & gens de guerre d'Antonius s'enfuirent incontinent, & les citoyens departirent le bled entr'eux. ARRIVE' que fut Antonius en la Libye, il enuoya deuant Cleopatra en Ægypte de la ville de Parætonium, & luy demoura en tresgrande solitude, n'ayant pour toute compagnie auec luy que deux de ses familiers, auec lesquels il alloit errant ça & là, tous deux rhetoriciens, l'vn Aristocrates Grec, & l'autre Lucilius Romain, duquel nous auons escrit ailleurs, comme en la iournee que Brutus fut desfait pres la ville de Philippes, il se vint luy-mesme de son bon gré B mettre entre les mains de ceux qui poursuiuoient Brutus, disant que c'estoit luy, à celle fin que Brutus cependant eust loisir de se sauuer, & depuis pourautant qu'Antonius luy sauua la vie, il demoura tousiours auec luy, & luy garda foy & loyauté d'amitié iusques à la fin de ses iours. Mais quand encore Antonius fut aduerty, que celuy auquel il s'estoit fié du gouuernement de la Libye, & à qui il auoit commis la charge de l'armee qu'il y auoit, s'estoit tourné du costé de Cæsar contre luy, il en fut si desplaisant qu'il se voulut occire, & l'eust fait, si ses amis qui estoient autour de luy ne l'en eussent engardé. Si se fit porter en Alexandrie, là où il trouua Cleopatra embesongnee apres vne entreprise merueilleuse & d'vne tresgrande hardiesse. Il y a entre la Mer rouge & celle d'entre les terres qui bat la coste d'Ægypte, vn bien petit espace de terre, qui separe les deux mers, & fait la diuision de l'Afrique & de l'Asie, lequel destroit est si contraint à l'endroit où les deux mers le serrent & estraignent le plus, qu'il n'a de largeur qu'enuiron dixhuict lieuës & demie. Cleopatra en- C treprenoit & taschoit de faire enleuer ses nauires de l'vne mer, & les faire trainer & charier iusqu'en l'autre par dessus ce destroit, & apres que ses nauires seroient descenduës dedans ce gouffre d'Arabie, emporter tout son or & son argent, & s'en aller auec vne grosse compagnie de ses gens habiter en quelque terre sur l'Ocean, lointaine de la Mer mediterranee pour eschaper le danger de ceste guerre & de la seruitude: mais pour autant que les Arabes qui sont à l'entour de la ville de Petra, bruslerent les premieres nauires que l'on y traina, & qu'Antonius pensoit que son armee de terre qui estoit pres d'Actium, tinst encore, elle se deporta de celle siene entreprise, & fit bien garder les ports, passages & aduenuës de son Royaume. Quant à Antonius, il laissa la ville & la conuersation de ses amis, & fit bastir vne maison dedans la mer, pres l'isle de Pharos sur certaines chaussees & leuees qu'il fit ietter en la mer, & se tenoit leans, comme se bannissant de la compagnie des hommes, & disoit qu'il vouloit mener vne telle vie comme Timon, pourautant qu'on D luy auoit fait le semblable qu'à luy, & que pour l'ingratitude & le grand tort que luy tenoient ceux à qui il auoit bien fait, & qu'il estimoit ses amis, il se desfioit & se mescontentoit de tous les autres. Ce Timon estoit vn citoyen d'Athenes, lequel auoit vescu enuiron la guerre du Peloponese, comme l'on peut iuger par les comœdies de Platon & d'Aristophanes, esquelles il est moqué & touché comme malueillant & ennemy du genre humain, refuyant & abhorrissant toute compagnie & communication des autres hommes, fors que d'Alcibiades ieune, audacieux & insolent, auquel il faisoit bonne chere, & l'embrassoit & baisoit volontiers: dequoy s'esbahissant Apemanthus, & luy en demandant la cause, pourquoy il cherissoit ainsi ce ieune homme la seul, & abominoit tous les autres: Ie l'aime, respondit-il, pourautant que ie sçay bien & suis seur, qu'vn iour il sera cause de grands maux aux Atheniens. Ce Timon receuoit aussi quelquesfois Apemantus

XV.

en sa compagnie, pourautant qu'il estoit semblable de nature & de mœurs à luy, & qu'il imitoit fort sa maniere de viure. Vn iour donques qu'on celebroit à Athenes la solennité qu'on appelle Choæ, c'est à dire, la Feste des morts, là où on fait des effusions & sacrifices pour les trespassez, ils se festoyoient eux deux ensemble tous seuls, & se prit Apemantus à dire, Que voici vn beau banquet, Timon: & Timon luy respondit, Ouy bien si tu n'y estois point. Lon dit qu'vn iour comme le peuple estoit assemblé sur la place pour ordonner de quelque affaire, il monta en la Tribune aux harangues, comme faisoient ordinairement les orateurs quand ils vouloient haranguer & prescher le peuple: si y eut vn grand silence, & estoit chacun tres-ententif à ouyr ce qu'il voudroit dire, à cause que c'estoit vne chose bien nouuelle & bien estrange que de le veoir en chaire: à la fin il commença à dire, Seigneurs Atheniens, i'ay en ma maison vne petite place, où il y a vn figuier, auquel plusieurs se sont desia pendus & estranglez, & pourtant que i'y veux faire bastir, ie vous en ay bien voulu aduertir deuant que faire couper le figuier, à celle fin que si quelques vns d'entre vous se veulent pendre, qu'ils se despeschent. Il mourut en la ville d'Hales, & là fut inhumé sur le bord de la mer. Si aduint que tout à l'entour de sa sepulture le riuage s'esboula, tellement que la mer qui alloit flotant à l'enuiron, gardoit qu'on n'eust sçeu approcher du tombeau, sur lequel il y auoit des vers engrauez de telle substance,

> Ayant finy ma vie malheureuse
> En ce lieu-cy, on m'y a inhumé:
> Mourez, meschans, de mort malencontreuse
> Sans demander comme ie fus nommé.

On dit que luy-mesme viuant fit ce bel Epitaphe: car celuy qu'on allegue communément n'est pas de luy, ains est du poëte Callimachus,

> Icy ie fais pour tousiours ma demeure
> Timon encor les hommes haïssant,
> Passe, lecteur, en me donnant male heure,
> Seulement passe, & me va maudissant.

Nous pourrions escrire beaucoup d'autres choses dudit Timon, mais ce peu que nous en auons dit, est assez pour le present. Pour donques retourner à Antonius, Canidius luy-mesme vint apporter nouuelles, qu'il auoit perdu son armee de terre pres d'Action. D'autre costé, il fut aduerty aussi, qu'Herodes le Roy des Iuifs, lequel auoit quelques legions & quelques cohortes auec luy, s'estoit tourné de la part de Cæsar, & tous les autres Rois pareillement, de sorte, que horsmis ceux qui estoient à l'entour de sa personne, il n'y auoit plus rien qui tinst pour luy. Neantmoins il n'y eut rien de tout cela qui le troublast, & sembloit qu'il fust bien content de laisser toute esperance, afin qu'il se deschargeast aussi de toute la sollicitude de ses affaires: si sortit hors de celle demourance qu'il auoit fait bastir dedans la mer, & qu'il apelloit la maison Timoniene, & le receut Cleopatra en son palais royal. Soudain qu'il y fut retourné, il remit toute la ville à faire banquets & grandes cheres, & soy-mesme à donner: car il fit enroller selon la coustume des Romains, le fils de Iulius Cæsar & de Cleopatra au nombre des ieunes hommes, & donna la robe virile, qui estoit vne robe longue pure sans brodure ny enrichissure de pourpre, à Antyllus son fils aisné qu'il auoit eu de Fuluia: pour lesquelles choses par plusieurs iours on ne vid en Alexandrie que ieux, danses, banquets & festins. Il est vray qu'ils abolirent celle premiere bande, qu'ils auoient nommee la Bande de la vie non imitable: mais ils en remirent sus vne autre qu'ils apellerent Synapothanuménon, c'est à dire, la bande de ceux qui veulent mourir ensemble, laquelle en somptuosité, despense & delices ne cedoit de rien à la premiere: car leurs amis se faisoient enroller en ceste bande des Commourants, & par ainsi ils estoient tousiours à faire grand chere, pource que

chacun

A chacun à son tour festoyoit la compagnie. Cependant Cleopatra faisoit vn recueil & amas de tous poisons qui ont pouuoir d'esteindre les hommes: & pour esprouuer ceux qui faisoient mourir auec la moindre douleur, elle en faisoit l'essay sur les criminels de mort qui estoient detenus és prisons: mais quand elle vid que ceux qui estoient soudains & prompts, apportoient celle promptitude de mort auec grieues douleurs & grands tourmens: & au contraire, que ceux qui estoient plus gracieux & plus doux, n'auoient pas la force prompte & soudaine de faire mourir l'homme, elle se mit à essayer puis apres les morsures des serpens, & en faisoit deuant elle apliquer d'vne sorte aux vns, & d'vne autre aux autres: & combien qu'elle en fist tous les iours de nouuelles espreuues, elle n'en trouua pas vne de toutes celles qu'elle essaya, plus propre que la morsure d'vn aspic, laquelle sans pasmoison ne gemissement, attire seulement vne pesanteur de teste, & cause vne grande enuie de dormir auec vn peu de sueur au visage, & amortit ainsi petit à petit les sens, sans B que l'on aperçoiue aucunement que les patiens endurent grande douleur: car ils sont aussi marris quand on les esueille, ou qu'on les leue, comme sont ceux qui sont fort espris de sommeil, & qui ont bien grande enuie de dormir.

MAIS nonobstant ils enuoyerent des Ambassadeurs vers Cæsar en l'Asie, elle requerant le Royaume d'Ægypte pour ses enfans, & luy priant qu'on le laissast viure à Athenes comme personne priuee, si Cæsar ne vouloit qu'il demourast en Ægypte. Et pourautant qu'ils n'auoient à l'entour d'eux autres personnes de quelque apparence, à cause que les vns s'en estoient fuys, & qu'ils ne se fioient gueres aux autres, ils furent contraints d'y enuoyer Euphronius le precepteur de leurs enfans. Car Alexas Laodicien, qui auoit esté introduit en la maison & amitié d'Antonius par le moyen de Timagenes, & depuis auoit acquis entour luy plus de credit & de faueur que nul autre des Grecs, pourautant qu'il auoit tousiours esté l'vn des instrumens & ministres de Cleopatra à gaigner Antonius, & à renuerser toutes ses bonnes delibera- C tions de rapeller & bien traiter Octauia, Antonius l'auoit enuoyé vers Herodes le Roy des Iuifs, pour cuider le retenir en son amitié, & le garder de se tourner: mais il demoura-là, & trahit Antonius: car au lieu de diuertir l'autre, il luy persuada de se tourner, & eut bien la hardiesse de se venir presenter à Cæsar, se confiant à Herodes. Toutesfois Herodes ne luy seruit de rien, car il fut incontinent pris & mené prisonnier enferré en son pays mesme, là où par le commandement de Cæsar, il fut mis à mort. Voila comment cet Alexas du viuant d'Antonius fut puny de la trahison & desloyauté qu'il auoit commise enuers luy. Au demourant Cæsar ne voulut point ouyr les prieres & requestes d'Antonius: mais quant à Cleopatra, il luy fit response qu'il ne luy refuseroit rien qui fust iuste ou equitable, moyennant qu'elle fist mourir ou qu'elle chassast hors de son pays Antonius, & enuoya quand & quand l'vn de ses seruiteurs nommé Thyreus homme clairvoyant & bien aduisé, & qui apportant lettres de creance d'vn ieune seigneur à vne femme hautaine & D qui se contentoit grandement & se fioit de sa beauté, l'eust par son eloquence facilement peu esmouuoir. Cestuy parloit à elle plus long temps que les autres, & luy faisoit la Royne tresgrand honeur, tellement qu'il mit Antonius en quelque imagination & soupçon: si le fit saisir au corps & foüetter à bon-esciant, puis le renuoya ainsi accoustré à Cæsar, luy mandant qu'il l'auoit irrité, pour autant qu'il faisoit trop du superbe, & l'auoit eu en mespris, mesmement lors qu'il estoit facile & aisé à aigrir pour la misere en laquelle il se trouuoit: Brief, si tu le " trouues mauuais (dit-il) tu as pardeuers toy vn de mes affranchis Hipparchus, pends " le si tu veux, ou le foüette à ton plaisir, afin que nous soyons egaux. De là en auant " Cleopatra, pour se purger des imputations qu'il luy mettoit sus, & des soupçons qu'il auoit encontre elle, l'entretint & le caressa le plus soigneusement & le plus diligemment qu'elle peut: car tout premier, là où elle solennisoit le iour de sa

XVI.

natiuité petitement & escharsement comme il conuenoit à sa fortune presente, E
au contraire elle celebroit le iour de la sienne de telle sorte, qu'elle outrepassoit
toutes les bornes de somptuosité & de magnificence, en maniere que plusieurs
des conuiez au festin, lesquels y estoient venus pauures, s'en retournoient tous
riches. Ainsi que ces choses passoient, Agrippa, par plusieurs missiues les vnes
sur les autres, mandoit à Cæsar qu'il retournast à Rome, & que les affaires reque-
roient sa presence necessairement, parquoy la guerre fut differee & remise à l'an-
nee ensuiuant: mais si tost que l'hyuer fut passé, il s'en retourna vne autrefois contre
Antonius par la Surie, & ses autres Capitaines par le costé de l'Afrique. Or comme
la ville de Pelusium eust esté prise, il courut vn bruit de ville, que Seleucus l'auoit
renduë du consentement de Cleopatra: mais pour monstrer que non, elle mit en-
tre les mains d'Antonius, sa femme & ses enfans, pour en faire la vengeance à sa vo-
lonté. Dauantage elle auoit de longue-main fait bastir des sepultures & monumens
fort somptueux, tant en beauté d'ouurage, qu'en hauteur & grandeur d'edifice, F
tout ioignant le temple d'Isis: elle y fit porter tout tant qu'elle auoit de riches & de
precieux meubles des anciens Rois ses predecesseurs, d'or, d'argent, d'esmeraudes,
de perles, d'hebene, d'iuoire, de cinnamome, & outre cela, force torches, fagots &
estoupes, tellement que Cæsar ayant peur que tant de cheuance ne se perdist, &
que ceste femme par desespoir ne mist le feu dedans, & ne bruslast vne si grande ri-
chesse, luy enuoyoit tousiours quelqu'vn qui luy portoit vn bon mot de sa part,
pour l'entretenir en bonne esperance, cependant qu'il approchoit de la ville auec
son armee. Si approcha tant qu'il vint planter son camp tout ioignant la ville de-
dans les lices, où lon auoit accoustumé de piquer & manier les cheuaux. Antonius
fit vne saillie sur luy & combatit vaillamment, si bien qu'il repoussa les gens de che-
ual de Cæsar, & les mena batant iusques dedans leur camp, puis s'en reuint au palais
se glorifiant grandement de ceste victoire, & baisa Cleopatra tout ainsi armé com-
me il estoit venu du combat, luy recommandant l'vn de ses hommes d'armes, le- G
quel en ceste escarmouche auoit tresbien fait son deuoir, & elle pour loyer de sa
vertu, luy donna vn corselet & vn armet d'or: mais l'homme d'armes apres qu'il eut
receu ce riche present, la nuict s'en alla rendre à Cæsar. Et Antonius enuoya vne
autrefois desfier Cæsar, & luy presenter le combat d'homme à homme. Cæsar luy fit
responce, qu'il auoit beaucoup d'autres moyens de mourir que celuy-là. Parquoy
Antonius voyant qu'il ne restoit point de plus honeste moyen de mourir qu'en
combatant vaillamment, se delibera de faire tout son dernier effort, tant par mer
comme par terre: & en soupant, comme l'on dit, commanda à ses seruiteurs & offi-
ciers domestiques qui le seruoient à table, qu'ils luy versassent largement à boire, &
» le traitassent à la meilleure chere qu'ils pourroient: Car, dit-il, vous ne sçauez si vous
» m'en ferez demain autant, ou si vous seruirez autres maistres, & peut estre ne sera-
» ce plus rien que de moy, sinon vn corps mort estendu: toutefois voyant que ses
gens & ses familiers fondoient en larmes en luy voyant dire ces paroles, pour rabiller H
ce qu'il auoit dit, il y adiousta, qu'il ne les meneroit point en bataille, dont il ne pensast
plustost retourner seurement auec la victoire, qu'y mourir vaillamment auec gloi-
re. Au demourant celle nuict mesme enuiron la minuict presque, comme toute
la ville estoit en silence, frayeur & tristesse, pour l'attente de l'issuë de ceste guerre,
on dit que soudainement on ouyt l'harmonie & les sons accordez de toutes sortes
d'instrumens de musique, auec la clameur d'vne grande multitude, comme si c'eus-
sent esté des gens qui eussent dansé, & qui fussent allez chantans, ainsi qu'on fait és fe-
stes de Bacchus, auec mouuemens & saltations Satyriques: & sembloit que ceste dan-
se passast tout à trauers de la ville par la porte qui respondoit au camp des ennemis,
& que par celle porte toute la troupe dont on oyoit le bruit, sortist hors de la ville.
Si fut aduis à ceux qui auec quelque raison chercherent l'interpretation de ce prodige,

que

A que c'estoit le dieu, auquel Antonius auoit singuliere deuotion de le contrefaire, & affection de le ressembler, qui les laissoit. Le lendemain à la pointe du iour il alla parquer le peu de gens de pied qu'il auoit, sur les costaux, qui sont au deuant de la ville, & de là se prit à regarder ses galeres qui partoient au port & voguoient contre celles des ennemis : si s'arresta tout de pied coy, attendant de voir quelque exploit de gens de guerre qui estoient dedans: mais incontinent que à force de rames ils se furent aprochez, ils saluerent les premiers ceux de Cæsar, & ceux de Cæsar les ressaluerent aussi, & firent des deux vne seule armee, puis tous d'vne flote voguerent vers la ville.

ANTONIVS n'eust pas plustost veu cela, que ses gens de cheual l'abandonnerent & se rendirent à Cæsar, & ses gens de pied furent rompus & desfaits : parquoy il se retira dedans la ville, criant que Cleopatra l'auoit trahy à ceux contre qui il auoit entrepris & fait la guerre pour l'amour d'elle. Adonc elle craignant sa fureur & sa desesperance, s'enfuit dedans la sepulture qu'elle auoit fait bastir, là où elle fit serrer les portes & abatre les grilles & les harses qui se fermoient à grosses serrures & fortes barrieres, & cependant enuoya vers Antonius, luy denoncer qu'elle estoit morte : ce qu'il creut tout aussi tost, & dit en luy-mesme, Qu'atens-tu plus, Antonius, quand la fortune ennemie t'a osté la seule cause qui te restoit, pour laquelle tu aimois encore à viure? Apres qu'il eut dit ces paroles, il entra en vne chambre & deslaça le corps de sa cuirasse: & quād il fut descouuert il se prit à dire, O Cleopatra, ie ne suis point dolent d'estre priué & separé de ta compagnie, car ie me rendray tantost par deuers toy : mais bien suis-ie marry qu'ayant esté si grand Capitaine & si grand Empereur, ie soye par effect conueincu d'estre moins magnanime & de moindre cœur qu'vne femme. Or auoit-il vn sien seruiteur nommé Eros, duquel il se fioit, & auquel il auoit long temps auparauant fait donner la foy qu'il l'occiroit quand par luy il en seroit requis : il le somma lors de tenir sa promesse : parquoy le seruiteur desgaina son espee & l'estendit comme pour le fraper, mais en destournant son visage d'vn autre costé, il se la fourra à soy-mesme tout au trauers du corps, & tomba tout mort aux pieds de son maistre: & adonc dit Antonius, O gentil Eros, ie te sçay bon gré, & est vertueusement fait à toy, de me monstrer qu'il faut que ie face moy-mesme ce que tu n'as peu faire en mon endroit. En disant ces paroles il se donna de l'espee dedans le ventre, & puis se laissa tomber à la renuerse sur vn petit lict : si n'estoit pas le coup pour en mourir soudainement & pourtant l'effusion du sang se restreignit vn peu quand il fut couché, & apres qu'il se fut vn peu reuenu, il pria ceux qui estoient là presens de l'acheuer d'occire: mais ils s'enfuirent tous de la chambre & le laisserent là criant & se tourmentant, iusques à ce qu'vn certain secretaire nommé Diomedes vint par deuers luy, lequel auoit charge de le faire porter dedans le monument où estoit Cleopatra. Quand il sceut qu'elle viuoit encore, il commanda de grande affection à ses gens qu'ils y portassent son corps, & fut ainsi porté entre les bras de ses seruiteurs iusques à l'entree: toutesfois Cleopatra ne voulut pas ouurir les portes, mais elle se vint mettre à des fenestres hautes, & deuala en bas quelques chaines & cordes, dedans lesquelles on empaqueta Antonius, & elle auec deux de ses femmes seulement qu'elle auoit souffert entrer auec elle dedans ces sepulchres, le tira amont. Ceux qui furent presens à ce spectacle disent qu'il ne fut onques chose si piteuse à voir : car on tiroit ce pauure homme tout souïllé de sang tirant aux traits de la mort, & qui tendoit les deux mains à Cleopatra, & se souleuoit le mieux qu'il pouuoit. C'estoit vne chose bien malaisee que de le monter, mesmement à des femmes, toutesfois Cleopatra en grande peine s'efforçant de toute sa puissance, la teste courbee contre bas sans iamais lascher les cordes, fit tant à la fin qu'elle le monta & tira à soy, à l'aide de ceux d'abas qui luy donnoient courage, & tiroient autant de peine à la voir ainsi trauailler, comme elle mesme. Apres qu'elle l'eut en ceste sorte tiré amont, & couché dessus vn lict, elle desrompit & des-

chira adonc ses habillemens sur luy, batant sa poitrine, & s'esgratignant le visage & l'estomach: puis luy essuya le sang qui luy auoit soüillé la face, en l'apellant son seigneur, son mary & son Empereur, oubliant presque sa misere & sa calamité propre, pour la compassion de celle où elle le voyoit. Antonius luy fit cesser sa lamentation, & demanda à boire du vin, fust ou pource qu'il eust soif, ou pource qu'il esperast par ce moyen plustost mourir. Apres qu'il eut beu, il l'admonesta & luy conseilla qu'elle mist peine à sauuer sa vie, si elle le pouuoit faire sans honte ne deshoneur, & qu'elle se fiast principalement en Proculeius plus qu'à nul autre de ceux qui auoient credit autour de Cæsar: & quant à luy qu'elle ne le lamentast point pour la miserable mutation de sa fortune sur la fin de ses iours, ains qu'elle l'estimast plustost bien-heureux pour les triomphes & honeurs qu'il auoit reçeus par le passé: veu qu'il auoit esté en sa vie le plus glorieux, le plus triomphant & le plus puissant homme de la terre, & que lors il auoit esté veincu, non laschement, mais vaillamment, luy qui estoit Romain par vn autre Romain aussi. Sur le poinct mesme qu'il rendoit l'esprit Proculeius arriua que Cæsar enuoyoit: car apres qu'Antonius se fut frapé, ainsi comme on le portoit dedans les sepulchres à Cleopatra, l'vn de ses gardes nommé Dercetæus prit l'espee de laquelle il s'estoit frapé, & la cacha: puis se desroba secrettement, & fut le premier qui porta la nouuelle de sa mort à Cæsar, & en monstra l'espee encore toute teinte de sang. Cæsar ses nouuelles ouyes, se retira incontinent au plus secret de sa tente, & illec se prit à plorer par compassion, & à plaindre sa miserable fortune, comme de celuy qui auoit esté son allié & son beaufrere, son egal en empire, & compagnon en plusieurs exploits d'armes & grands affaires: puis apella tous ses amis, & leur monstra les lettres qu'il luy auoit escrites & ses responses aussi durant leurs differens & querelles, & comment à toutes les choses iustes & raisonnables qu'il luy escriuoit, l'autre luy respondoit fierement & arrogamment. Cela fait, il enuoya Proculeius, luy commandant qu'il fist tout deuoir & toute diligence de saisir Cleopatra viue, s'il pouuoit, pourautant qu'il craignoit que son thresor ne fust perdu, & d'auantage qu'il estimoit que ce seroit vn grand ornement & embelissement de son triomphe, s'il la pouuoit prendre, & mener viue à Rome. Mais elle ne se voulut iamais mettre entre les mains de Proculeius: toutefois ils parlerent ensemble: car Proculeius s'aprocha pres des portes, qui estoient grosses & fortes & seurement barrees: mais il y auoit quelques fentes par où la voix pouuoit passer, & entendoit-on qu'elle demandoit le Royaume d'Ægypte pour ses enfans, & que Proculeius luy respondoit qu'elle eust bonne esperance, & qu'elle ne doutast point de commettre tout au bon vouloir de Cæsar. Apres qu'il eut bien regardé & consideré le lieu, il vint faire son raport à Cæsar, lequel enuoya derechef Gallus pour parlementer encore vn coup auec elle: & luy fit expressément durer le propos cependant que Proculeius faisoit dresser vne eschelle contre la fenestre haute, par laquelle on auoit monté Antonius, & descendit au dedans auec deux de ses seruiteurs tout contre la porte, pres de laquelle estoit Cleopatra, entendant à ce que Gallus luy disoit. L'vne des femmes qui estoient leans enfermees auec elle, auisa d'auanture Proculeius ainsi qu'il descendoit, & se prit à crier, Pauure femme Cleopatra, tu és prise. Et adonc quand elle vit en se retournant Proculeius derriere elle, elle cuida se donner d'vne courte dague qu'elle auoit tout expressément ceinte à son costé: mais Proculeius s'auança soudainement, qui l'embrassa à deux mains, & luy dit, Cleopatra, tu feras tort à toy-mesme premierement: & puis à Cæsar, luy voulant oster l'occasion de mettre en euidence sa grande bonté & clemence, & donnant à ses mal-vueillans matiere de calomnier le plus doux & le plus humain Prince qui fut onques, comme s'il estoit personne sans mercy, & auquel il n'y eust point de fiance. En disant cela, il luy osta la dague qu'elle portoit, & secoüa ses habillemens de peur qu'elle n'eust dedans quelque poison caché. Depuis Cæsar enuoya l'vn de ses affranchis apellé Epaphroditus, auquel il commanda tres-expres-

A tres-expressément de la garder seurement, & empescher, comment que ce fust qu'elle ne se desfit, & au demourant de la traiter le plus doucement & le plus gracieusement qu'il luy seroit possible : & de luy, il fit cependant son entree en la ville d'Alexandrie, & en allant deuisa auec le philosophe Arrius, le tenant par la main, à celle fin que ses citoyens l'en eussent en plus grande reuerence, voyans que Cæsar l'honoroit si hautement. Si alla iusques au parc des exercices, & là monta sur vn tribunal haut esleué, qu'on luy auoit preparé, deuant lequel estoit assemblé par son commandement tout le peuple d'Alexandrie, tremblant de frayeur, & se iettant par terre à genoux deuant luy, demandant misericorde. Cæsar les fit leuer, & declara publiquement qu'il absouloit le peuple, & leur pardonnoit l'offense & la felonnie qu'ils auoient commise en ceste guerre, premierement à cause du fondateur de la ville, Alexandre le grand : secondement pour la beauté d'icelle, qu'il estimoit & admiroit beaucoup : tiercement pour l'amitié qu'il portoit à son familier & amy Arrius. Tel B honeur fit Cæsar à Arrius qui luy requit pardon, & interceda pour plusieurs autres, mesmement pour Philostratus le plus disert & le plus eloquent de tous les sophistes & rhetoriciens de son temps, pour parler promptement & à l'improuueu, mais qui se disoit philosophe Academique à fausses enseignes : & pourtant Cæsar qui haïssoit sa nature & ses mœurs, ne vouloit point ouïr ses prieres : à l'occasion dequoy il laissoit croistre vne longue barbe blanche, & suiuoit Arrius pas à pas vestu d'vne robe noire en dueil, luy repetant tousiours & alleguant vn vers Grec, qui est de telle substance:

> Gens de sçauoir les sçauans vont sauuans,
> Où ils ne sont eux-mesmes pas sçauans.

Ce qu'entendant Cæsar, & voulant non tant deliurer Philostratus de la peur qu'il auoit, comme descharger Arrius de la haine & enuie qui en pouuoit soudre encontre luy, le reçeut à mercy. Quant aux enfans d'Antonius, Antyllus le fils aisné de C Fuluia fut tué, pource que Theodorus son gouuernant le liura aux gens de guerre qui luy couperent la teste : & luy osta le meschant, vne pierre precieuse de bien grande valeur qu'il portoit au col, laquelle il cousut en sa ceinture, & puis nia qu'il l'eust prise, mais il en fut trouué saisi, parquoy Cæsar le fit mettre en croix. Ceux de Cleopatra estoient gardez auec leurs gouuerneurs & ceux qui auoient soin de leurs personnes, & les nourrissoit-on honorablement. Quant à Cæsarion, qu'on disoit estre fils de Iulius Cæsar, sa mere l'auoit enuoyé aux Indes par l'Æthiopie auec vne grosse somme d'argent : mais vn autre sien gouuerneur nommé Rhodon, semblable à Theodorus, luy persuada qu'il s'en retournast, & que Cæsar le rapelloit pour luy bailler le royaume de sa mere : & comme Cæsar deliberoit qu'il en deuoit faire, Arrius luy dit,

> Pluralité de Cæsars n'est point bonne :

D faisant allusion à vn certain vers d'Homere, où il y a,

> Pluralité de seigneurs n'est point bonne.

Parquoy Cæsar le fit depuis mourir apres la mort de Cleopatra.

Plvsievrs Princes, Capitaines & Rois requirent à Cæsar le corps d'Antonius XVIII. pour l'ensepulturer : mais il ne le voulut point oster à Cleopatra, & fut inhumé royalement & magnifiquement par les mains d'elle-mesme, à qui il fut permis de prendre pour employer à ses funerailles tout tant qu'elle voulut. Or estoit elle outree de tristesse & de melancholie & ensemble aussi de douleur, pourautant qu'elle s'estoit tant batu la poitrine par destresse, qu'elle en auoit le sein tout meurtry, & estoit en plusieurs lieux vlceree auec inflammation, tellement qu'elle en prit la fieure : dont elle fut bien aise pensant que ce luy seroit vne bonne couleur pour s'abstenir de manger, au moyen dequoy elle pourroit finir & esteindre sa vie sans empeschement. Elle auoit vn medecin nommé Olympus, auquel elle se descouurit, & luy confessa la verité, à fin qu'il luy

aidast à se deliurer de sa vie, ainsi comme Olympus mesme a laissé par escrit, lequel a composé & mis en lumiere vne histoire de ces choses: mais Cæsar s'en douta par quelques coniectures qu'il en eut, & luy fit peur en la menaçant de faire mourir ses enfans honteusement: ausquelles menaces elle se rendit incontinent ne plus ne moins que si ç'eussent esté coups de baterie, & depuis se laissa medeciner & nourrir, comme on voulut. Peu de iours apres, Cæsar luy-mesme en personne l'alla visiter pour parler à elle & la reconforter: elle estoit couchee sur vn petit lict bas en bien pauure estat: mais si tost qu'elle le veit entrer en sa chambre, elle se leua soudain, & s'alla ietter toute nue en chemise à ses pieds estant merueilleusement desfiguree, tant pour ses cheueux qu'elle auoit arrachez, que pour sa face qu'elle auoit deschiree auec les ongles, & si auoit la voix foible & tremblante, les yeux batus & fondus à force de larmoyer continuellement: & si pouuoit-on voir la plus grande partie de son estomach deschiré & meurtry. Brief le corps ne se portoit gueres mieux que l'esprit: neantmoins sa bonne grace, & la vigueur & force de sa beauté n'estoient pas du tout esteintes: ains, encore qu'elle fust en si piteux estat, elle aparoissoit du dedans, & se demonstroit aux mouuemens de son visage. Apres que Cæsar l'eut fait recoucher, & qu'il se fut assis aupres d'elle, elle commença à vouloir deduire ses defenses, & alleguer ses iustifications, s'excusant de ce qu'elle auoit fait, & s'en deschargeant sur la peur & la crainte d'Antonius. Cæsar au contraire la conueinquoit en chasque poinct & article: parquoy elle tourna tout soudain sa parole à luy requerir pardon, & implorer sa mercy, comme si elle eust eu grande peur de mourir & bonne enuie de viure. A la fin elle luy bailla vn bordereau de bagues & finances qu'elle pouuoit auoir. Mais il se trouua là d'auanture l'vn de ses thresoriers nommé Seleucus, qui la vint deuant Cæsar conueincre, pour faire du bon valet, qu'elle n'y auoit pas tout mis, & qu'elle en receloit sciemment & retenoit quelques choses: dont elle fut si fort pressee d'impatience de cholere, qu'elle l'alla prendre aux cheueux, & luy donna plusieurs coups de poing sur le visage. Cæsar s'en prit à rire, & la fit cesser. Helas! dit-elle adonc, Cæsar, n'est-ce pas vne grande indignité, que tu ayes bien daigné prendre la peine de venir vers moy, & m'ayes fait cet honeur de parler auec moy chetiue reduite en vn si piteux & si miserable estat, & puis que mes seruiteurs me viennent accuser si i'ay, peut estre, mis à part & reserué quelques bagues & ioyaux propres aux femmes, non point, helas! pour en parer moy malheureuse, mais en intention d'en faire quelques petits presens à Octauia & à Liuia, à celle fin que par leur intercession & moyen tu me fusses plus doux & plus gracieux. Cæsar fut tres-ioyeux de ce propos, se persuadant de là, qu'elle desiroit fort asseurer sa vie: si luy fit response qu'il luy donnoit non seulement ce qu'elle auoit retenu pour en faire du tout à son plaisir, mais qu'outre cela il la traiteroit plus liberalement & plus magnifiquement qu'elle ne sçauroit esperer: & ainsi prit congé d'elle, & s'en alla pensant bien l'auoir trompee, mais estant bien trompé luy-mesme. Or y auoit-il vn ieune gentilhomme nommé Cornelius Dolobella qui estoit l'vn des mignons de Cæsar, & n'estoit point mal affectionné enuers Cleopatra: cestuy luy manda secrettement, comme elle l'en auoit prié, que Cæsar se deliberoit de reprendre son chemin par la Surie, & que dedans trois iours il la deuoit enuoyer deuant auec ses enfans. Quand elle eut entendu ces nouuelles, elle fit requeste à Cæsar, que son bon plaisir fust de luy permettre, qu'elle offrit les dernieres oblations des morts à l'ame d'Antonius: ce que luy estant permis, elle se fit porter au lieu de sa sepulture, & là à agenoux embrassant le tombeau auec ses femmes, se prit à dire, les larmes aux yeux, O cher seigneur Antonius, ie t'inhumay n'agueres estant encore libre & franche, & maintenant te presente ces offertes & effusions funebres estant prisonniere & captiue, & me deffend on de deschirer & meurtrir de coups ce mien esclaue corps, dont on fait soigneuse garde seulement pour triompher de toy, n'atens donc plus autres honeurs, offrandes, ne sacrifices de moy: celles-

cy sont

A cy sont les dernieres que Cleopatra te peut faire, puis qu'on l'emmeine. Tant que nous auons vescu, rien ne nous a peu separer d'ensemble: mais maintenant à nostre mort ie fais doute qu'on ne nous face eschanger les lieux de nostre naissance: & comme toy Romain as esté icy inhumé en Ægypte, aussi moy malheureuse Ægyptiene ne sois ensepulturee en Italie, qui sera le seul bien que i'auray receu de ton païs. Si donc les dieux de là où tu és à present, ont quelque autorité & puissance, puis que ceux de pardeça nous ont abandonnez, ne souffre pas qu'on emmeine viue ton amie, & n'endure qu'en moy on triomphe de toy, ains me reçoy auec toy, & m'enseuely en vn mesme tombeau: car combien que mes maux soient infinis, il n'y en a pas vn qui m'ait esté si grief à suporter, comme le peu de temps que i'ay esté contrainte de viure sans toy. Apres auoir fait telles lamentations, & qu'elle eut enuironné le tombeau de bouquets, festons & chapeaux de fleurs, & qu'elle l'eust embrassé fort affectueusement, elle commanda qu'on luy apretast vn bain: puis quand elle se fut baignee B & lauee, elle se mit à table, où elle fut seruie magnifiquement. Et ce pendant qu'elle disnoit, il arriua vn païsant des champs qui aportoit vn pannier: les gardes luy demanderent incontinent, que c'estoit qu'il aportoit leans: il ouurit son pannier, & osta les fueilles de figuier qui estoient dessus, & leur monstra que c'estoient des figues. Ils furent tous esmerueillez de la beauté & grosseur de ce fruict. Le païsan se prit à rire, & leur dit qu'ils en prissent s'ils vouloient: ils creurent qu'il dist vray, & luy dirent qu'il les portast leans. Apres que Cleopatra eut disné, elle enuoya à Cæsar vnes tablettes escrites & seellees, & commanda que tous les autres sortissent des sepultures où elle estoit: fors ses deux femmes: puis elle ferma les portes. Incontinent que Cæsar eut ouuert ces tablettes & eut commencé à y lire des lamentations & suplications, par lesquelles elle le requeroit qu'il voulust la faire inhumer auec Antonius, il entendit soudain que c'estoit à dire, & y cuida aller luy-mesme: toutefois il enuoya premierement deuant en diligence voir que c'estoit. La mort fut fort soudaine: C car ceux que Cæsar y enuoya, accoururent à grande haste, & trouuerent les gardes qui ne se doutoient de rien, ne s'estans aucunement aperceus de ceste mort: mais quand ils eurent ouuert les portes, ils trouuerent Cleopatra roide morte couchee sur vn lict d'or, accoustree de ses habits royaux, & l'vne de ses femmes, celle qui auoit nom Iras, morte aussi à ses pieds; & l'autre Charmion à demy morte & ia tremblante, qui luy racoustroit le diademe qu'elle portoit à l'entour de la teste: il y eut quelqu'vn qui luy dit en courroux, Cela est-il beau, Charmion? Tres-beau, respondit-elle, & conuenable à vne Dame extraite de la race de tant de Rois. Elle ne dit iamais autre chose, ains cheut en la place toute morte pres du lict. Aucuns disent qu'on luy aporta l'aspic dedans ce pannier auec les figues, & qu'elle l'auoit ainsi commandé qu'on le cachast de fueilles de figuier, à fin que quand elle penseroit prendre des figues, le serpent la piquast & mordist, sans qu'elle l'aperçeust premiere: D mais que quand elle voulut oster les fueilles pour prendre du fruict elle l'aperçeut, & dit, Te voila donques? & qu'elle luy tendit le bras tout nud pour se faire mordre. Les autres disent qu'elle le gardoit dedans vne buye, & qu'elle le prouoqua & irrita auec vn fuseau d'or, tellement que le serpent courroucé sortit de grande roideur, & luy piqua le bras: mais il n'y a personne qui en sçache rien à la verité. Car on dit mesme qu'elle auoit du poison caché dedans vne petite rape ou estrille creuse qu'elle portoit entre ses cheueux, & toutefois il ne se leua nulle tache sur son corps, ne n'y eut aucune apparceuance ne signe qu'elle fust empoisonnee: ny aussi d'autre costé ne trouua-on iamais dedans le sepulchre ce serpent, seulement dit-on qu'on en veit quelque fray & quelque trace sur le bord de la mer, là où regardoit ce sepulchre, mesmement du costé des portes. Aucuns disent qu'on aperçeut deux piqueures en l'vn de ses bras fort petites, & qui n'aparoissoient quasi point: à quoy il semble que Cæsar luy-mesme adiousta foy, pource qu'en son triomphe il fit porter l'image de

Cleopatra qu'vn aspic mordoit au bras. Voila comme on dit qu'il en alla. Quant à Cæsar, combien qu'il fust fort marry de la mort de ceste femme, si eut-il en admiration la grandeur & noblesse de son courage, & commanda qu'on inhumast royalement & magnifiquement son corps auec celuy d'Antonius, & voulut aussi que ses femmes eussent pareillement honorables funerailles. Cleopatra mourut en l'aage de trente & huict ans, apres en auoir regné vingt & deux, & gouuerné auec Antonius plus de quatorze. Touchant Antonius, les vns disent qu'il vescut cinquante trois ans, les autres cinquante & six: mais toutes ses statues, images & medalles furent abatues, & celles de Cleopatra demourerent en leurs places, moyennant qu'Archibius l'vn de ses amis donna à Cæsar * mille talens, à ce qu'on ne leur fist le semblable qu'à celles d'Antonius. Il laissa sept enfans de trois femmes, dont Cæsar en fit mourir l'aisné seulement de Fuluia nommé Antyllus. Octauia prit tous les autres & les fit nourrir auec les siens, & donna en mariage Cleopatra fille d'Antonius au Roy Iuba tres-beau & gracieux Prince: & fut Antonius fils de Fuluia si grand, que apres Agrippa, qui auoit le premier lieu & degré d'honeur autour de Cæsar, & apres les enfans de Liuia qui auoient le second, il estoit au troisiesme: & d'auantage Octauia ayant eu de son premier mary Marcellus deux filles, & vn fils nommé aussi Marcellus, Cæsar donna à ce fils sa fille en mariage, & par mesme moyen l'adopta pour son fils, & Octauia donna en mariage, l'vne de ses filles à Agrippa. Mais quand Marcellus fut mort, vn peu de temps apres qu'il eut esté marié, voyant que Cæsar son frere estoit empesché de choisir & eslire d'entre ses amis quelqu'vn de qui il se fiast pour en faire son gendre, elle luy porta parole qu'il faloit qu'Agrippa espousast sa fille vefue de Marcellus, en laissant la sienne d'elle: à quoy s'accorda Cæsar premierement, & puis apres Agrippa, & par ainsi elle retira sa fille & la maria à Antonius, & Agrippa espousa Iulia la fille de Cæsar. Il restoit encore les deux filles d'Octauia & d'Antonius. Domitius Ænobarbus en espousa l'vne: & l'autre la ieune Antonia, Dame tant renommee pour sa singuliere beauté & pour sa pudicité, fut mariee à Drusus le fils de Liuia & beau fils de Cæsar, duquel mariage nasquirent Germanicus & Clodius, desquels Clodius fut depuis Empereur: & des enfans de Germanicus l'vn qui eut nom Caius le fut aussi, & apres auoir regné desordonnément quelque peu de temps, fut tué auec sa femme & sa fille: & Agrippina ayant vn fils Lucius Domitius de son premier mary Ænobarbus, fut remariee à Clodius, qui adopta son fils, & l'apella Nero Germanicus, lequel a tenu l'empire de nostre temps, & a fait mourir sa mere, & s'en a peu falu qu'il n'ait ruiné l'Empire des Romains par sa meschanceté & furieuse folie, estant en nombre de cinquiesme successeur de l'Empire depuis Antonius.

Six cens mil escus.

E F G

LA COMPARAISON DE DEMETRIVS AVEC ANTONIVS.

OR comme ainsi soit que l'vn & l'autre, à sçauoir Demetrius & Antonius ayent cela commun entre eux, que tous deux ont esté suiets à plusieurs changemens & grandes mutations de fortune, considerons maintenant qu'elle a esté & dont est procedee la puissance de l'vn & de l'autre, & comment ils sont venus à si grande autorité. Premierement, il est certain que la puissãce de Demetrius luy estoit hereditaire & deuant acquise par son pere Antigonus, lequel s'estoit fait le plus puissant de tous les successeurs d'Alexandre, & auoit conquis la meilleure & la plus grande partie de l'Asie auant que Demetrius fust en aage. Antonius au contraire estant né d'vn pere homme de bien, mais qui au demourant n'estoit point homme de guerre, & qui ne luy auoit laissé nul moyen d'acquerir si grande

H

gloire,

A gloire, s'osa entremettre de l'empire de Cæsar, qui par droit hereditaire ne luy apartenoit en rien, & se fit de luy-mesme successeur de la puissance que l'autre par son labeur & trauail auoit conquise, & deuint si grand sans aide d'autruy par son moyen seulement, qu'estant l'empire du monde diuisé en deux parties, il en eut l'vne, & prit celle de la plus grande aparence. Luy absent par ses ministres & lieutenans desfit en bataille plusieurs fois les Parthes, & rágea les nations barbares qui habitent à l'entour du mont de Caucasus iusques à la mer d'Hyrcanie. Et cela mesme qu'on luy tourne à blasme & à reproche porte tesmoignage de sa grandeur. Car le pere de Demetrius luy fit espouser à grand' ioye Phila la fille d'Antipater, combien qu'elle fut suraagee pour luy, à cause qu'elle estoit de plus noble maison que luy: & ce que lon reprochoit à Antonius, estoit le mariage de Cleopatra, Dame qui surpassoit en puissance & noblesse de sang tous les Roys de son temps, excepté Arsaces: & se fit de luy-mesme si puissant, que les autres l'estimoient digne de plus grandes choses que luy-
B mesme ne vouloit. Quant à la volonté & intention qui mouuoit l'vn & l'autre à conquerir empire: elle estoit droite & irreprehensible en Demetrius, qui vouloit dominer & regner sur des peuples qui auoient de tous temps acoustumé, & qui demandoient à estre regis & dominez par Roys: mais celle d'Antonius estoit meschante & tyrannique, par laquelle il vouloit asseruir le peuple Romain, n'agueres eschapé & deliuré de la Monarchie de Cæsar. Mesme le plus grand & le plus fameux exploit d'armes que fit onques Antonius, à sçauoir la guerre en laquelle il desconfit Cassius & Brutus, ne fut entreprise à autre fin, sinon pour oster à ses citoyens & à son païs leur liberté & franchise: là où Demetrius encore deuant que fortune l'eust reduit à l'extremité, ne cessa d'afranchir la Grece, & de chasser les garnisons qui tenoient les villes asseruies, non pas comme Antonius qui se glorifioit & vantoit d'auoir occis ceux qui auoient remis Rome en sa liberté. L'vne des choses que plus on louë en Antonius, c'est sa liberalité & magnificence, en quoy Demetrius le surpassa de tant qu'il
C donna plus à ses ennemis, que ne fit onques Antonius à ses amis, combien qu'il fut bien estimé à cause qu'il ordonna que le corps de Brutus fust honorablement & somptueusement enseuely. Mais cestuy-cy fit inhumer tous ses ennemis qui estoient morts en la bataille, & renuoya à Ptolomæus tous ceux qu'il auoit pris auec presens & dons qu'il leur fit. Ils estoient bien tous deux insolens en leurs prosperitez & dissolus en voluptez & delices: mais on ne sçauroit dire que iamais Demetrius ait laissé eschaper ne perdre les occasions de faire de grandes choses, pour vaquer à ses plaisirs, ains se laissoit aller aux delices & voluptez seulement alors qu'il estoit en trop grand loisir: & prenoit son plaisir de Lamia veritablement comme l'on feroit à ouïr conter des contes, quand on ne sçait que faire, & qu'on a grande enuie de dormir: mais quãd il estoit question de faire les aprests de la guerre, il n'y auoit point alors de lierre à sa lance, ny son armet ne sentoit point les perfums, ny ne sortoit point des cabinets des Dames poly & mignon pour aller à la bataille, ains laissoit reposer les danses & fai-
D soit cesser tous esbatemens, & deuenoit, comme dit le poëte Euripides,

> Soldat de Mars cruel & inhumain.

Brief il ne luy mesauint iamais par sa paresse, ny par se trop arrester & estre suiet à son plaisir: mais comme nous voyons des tableaux de portraiture, là où Omphale oste secrettement la massuë à Hercules, & luy despoüille sa peau de Lion: aussi souuentesfois Cleopatra desarmoit Antonius & l'atiroit à soy, luy faisant laisser eschaper de ses mains des affaires de grande importance & des voyages & expeditions necessaires, pour s'en venir iouër & folastrer auec elle à l'entour des riuages de Canobus & de Taphosiris. Et à la fin tout ainsi comme Paris s'enfuit de la bataille, & s'alla cacher entre les bras d'Helene, aussi fit il luy au sein de Cleopatra: ou, pour mieux dire, Paris se cacha dedans le cabinet d'Helene, mais Antonius pour suiure Cleopatra s'enfuit & laissa perdre la victoire. D'auantage Demetrius auoit plusieurs femmes espousees en vn

mesme temps, ce qui n'estoit point reprochable ne defendu entre les Roys de Macedoine, ains estoit vne chose vsitee depuis Philippus & Alexander, ainsi comme en auoit aussi Lysimachus & Ptolomæus, & portoit honeur à toutes celles qu'il espousoit. Mais Antonius premierement espousa deux femmes ensemble ce que nul Romain n'auoit iamais osé faire. Secondement il delaissa & chassa la Romaine, & celle qu'il auoit legitimement espousee, pour l'amour d'vne estrangere, & qu'il auoit seulement prise par amouretes, & non selon l'ordonnance des loix: pourtant ne mescheut-il iamais à celuy-là pour tort qu'il eust fait à ses femmes & à cestui-cy ses plus grands maux luy en auindrent. Il est bien vray qu'entre les faits d'Antonius, il n'y a point vne telle meschanceté qu'il y a entre ceux de Demetrius: car les historiens escriuent qu'on ne laissoit point entrer les chiens en tout le chasteau d'Athenes, pourautant que c'est la beste entre toutes les autres qui se mesle le plus publiquement auec les femelles, & luy dedans le temple mesme de Minerue couchoit auec des courtisanes, & illec corrompit & viola plusieurs bourgeoises de la ville: & outre ce le vice qu'on penseroit estre le moins meslé parmy ces dissolutions & delices, à sçauoir la cruauté, est conioincte à la concupiscence de Demetrius, lequel laissa, ou, pour mieux dire, contraignit de mourir piteusement le plus bel & le plus chaste ieune enfant de tous les Atheniens, pour euiter qu'il ne fust pris à force, & pour dire ce qui en est en somme, Antonius par son incontinence ne faisoit tort qu'à luy-mesme, & Demetrius qu'à autruy. Quant à ses parens, Demetrius ne forfit iamais aucunement, & Antonius abandonna le frere de sa mere à la mort pour pouuoir occire Ciceron, chose qui de soy est si damnable, si meschante & si cruelle, qu'à grande peine meriteroit-il qu'on la luy pardonnast, encore qu'il eust esté cōtraint de faire mourir Ciceron pour sauuer la vie à son oncle. Quant à ce qu'ils faussérent leur foy & violerent leur serment, l'vn arrestant Artabazus prisonnier, & l'autre en tuant Alexander, Antonius sans point de doute auoit vne couleur de cause veritable: car l'autre l'auoit trahy & abandonné en la Medie: mais Demetrius, à ce que plusieurs disent, controuua les charges qu'il mit sus faussement à Alexander pour couurir le meurtre qu'il auoit commis: & tienent qu'il calomnia celuy auquel il auoit fait tort luy-mesme, & ne se vengea pas de celuy qui luy en vouloit faire. D'autre part Demetrius luy-mesme faisoit ses beaux faits & exploits d'armes que nous auons recitez de luy, & au contraire Antonius quand il n'y estoit pas en personne, gagnoit de tresbelles & grandes victoires par ses lieutenans: & furent destruits & desfaits tous deux estans en personne à la bataille, mais non pas pourtant tout d'vne mesme sorte: car l'vn fust destitué de ses gens, pource que les Macedoniens l'abandonnerent: & l'autre au contraire, abandonna les siens: car il s'enfuit, laissant ceux qui pour son bien & son honeur, se hazardoient au peril de la mort, tellement que la faute que fist l'vn gist en ce qu'il aliena & se rendit ainsi ennemis ceux qui combatoient pour luy, & de l'autre en ce qu'il delaissa si laschement ceux qui luy portoient si grand amour, & luy gardoient si loyaument la foy. Touchant la mort, on ne la sçauroit louër ny en l'vn ny en l'autre, mais encore y a-il plus à blasmer & reprendre en celle de Demetrius, qui se laissa prendre prisonnier, & apres qu'il fut pris & confiné, eut bien le cœur de vouloir encore gagner trois ans de respit, pour seruir à son ventre & à sa bouche, comme les bestes muës: quant à Antonius, il se desfit luy-mesme, à vray dire bien timidement & miserablement à grand regret & à grande peine, mais au moins fut ce deuant que son corps vinst en la puissance de son ennemy.

A

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 La race d'Artoxerxes, sa femme, par quel moyen il succeda à son pere, & auec quelles ceremonies les Rois de Perse estoient sacrez. Cyrus son frere conspire contre luy: & comme on le vouloit faire mourir, Parysatis leur mere luy sauue la vie, & les menees que luy & elle firent depuis contre Artoxerxes, prince debonnaire, comme apert par diuers exemples.

2 Apres quelques murmures & pratiques, B Cyrus acompagné d'vne grande armee, se met en campagne: ce qui met toute la Cour d'Artoxerxes en trouble, specialement la Roine Statira qui fait de grandes reproches à Parysatis: & sur ce par le conseil de Tiribazus, Artoxerxes delibere d'aller au deuant de Cyrus, surquoy les aprests de leur bataille sont descrits, ensemble les fautes que Clearchus & Cyrus firent, & le combat entre Cyrus & Artagerses.

3 Ample discours sur les diuerses opinions de la mort de Cyrus tué sur le champ de bataille, duquel la main & la teste fut coupee, & portee par Artoxerxes mesme, pour la monstrer à chaC cun & rallier ses troupes par tel moyen.

4 Les presens qu'il fit à plusieurs, surtout à ceux qui auoient blecé & tué Cyrus, sans toutesfois vouloir soufrir qu'autre que luy eust le bruit d'auoir fait le coup: comment il chastia ceux qui auoient failly à leur deuoir le iour de la bataille: & les cruels suplices que Parysatis & luy firent soufrir à vn Carien, à Mithridates, & à l'Eunuque Mesabates qui auoient blecé, tué, & decapité Cyrus, desquels actes ils s'estoient vantez puis apres: au recit desquelles tragœdies sont entremeslez des trahisons & artifices notables.

5 D'où proceda la rancune de Statira & de D Parysatis, & de quels moyens Parysatis vsa pour s'en defaire par poison, dont s'ensuiuit l'execution à mort de Gygis & la relegation de Parysatis en Babylone.

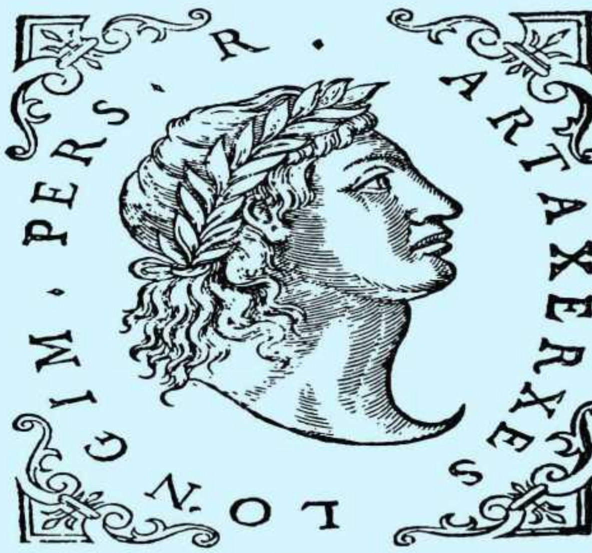
6 Les Grecs venus au secours de Cyrus, s'estās sauuez apres la bataille, maugré tous les empeschemens d'Artoxerxes, les Lacedæmoniēs resolus de faire la guerre aux Perses, enuoyēt Agesilaus en Asie, d'où Artoxerxes le fait sortir en gagnant à force d'argent les principaux des villes Grecques, qui firent vne ligue contre Lacedæmone, laquelle tost apres perdit la Seigneurie de la mer: & par la trahison d'Antaclidas fut fort abaissee, si que finalement elle perdit toute son autorité en la iournee de Leuctres, & quelle fut la fin d'Antalcidas.

7 Ismenias & Pelopidas vont en ambassade vers luy: il fait tant de faueurs & liberalitez à vn Athenien nommé Timagoras, que les Atheniens l'en condamnerent à mourir. Tissaphernes l'vn de ses lieutenans est mis à mort par les menees de Parysatis, laquelle rentre en sa bonne grace, & l'induit à espouser l'vne de ses propres filles nommee Atossa, laquelle il aima ardemment. Au reste ayant entrepris la guerre contre les Cadusiens, son armee se trouue en extreme necessité, de laquelle Tiribazus le retire dextrement, & quant à luy il se monstre patient és trauaux, liberal & gracieux enuers ses soldats: puis se changeant fit mourir plusieurs des principaux de sa Cour.

8 Craignant quelque debat entre ses enfans, il declara Darius son successeur à la couronne, lequel luy ayant demandé, selon la coustume, vn present que le pere ne prenoit plaisir de donner, & qu'il luy osta aussi puis apres, Tiribazus, frustré de mesmes faueurs, sousla tellement aux oreilles de Darius, qu'iceluy conspire contre son pere, auec plusieurs autres de la Cour.

9 Artoxerxes ayant descouuert ceste conspiration, besongne si dextremēt que sans estre veu il conoit les coniurez venans vers luy les dagues nues pour le tuer, & se sauue de leurs mains, fait entr'autres saisir Darius, auquel le proces est fait, dōt s'ensuit l'executiō à mort. Ochus trouue moyen d'estonner tellement son frere Ariaspes qu'iceluy s'empoisonne lui-mesmes, puis fait tuer vn sien autre frere bastard nommé Arsames, ce qui contriste tellemēt Artoxerxes qu'il meurt de regret estant desia fort vieil: est regretté tant pour sa debonnaireté enuers ses suiets, qu'à cause des cruautez de son successeur Ochus qui surpassa en meschanceté tous les hommes du monde.

Artoxerxes.



N'apelle plus grand Roy, mais fol & vicieux,
Celuy dont la maison en incestes regorge,
Qui frere, fils, amis, & seruiteurs esgorge,
Et qui laisse heritier vn plus malicieux.

ARTOXERXES le premier de ce nom entre les Roys de Perse, Prince debonnaire & magnanime autant que nul autre de sa maison, fut surnommé Longue main, pour autant qu'il auoit la main droite plus longue que la gauche, & fut fils du Roy Xerxes: mais le second duquel nous entendons escrire presentement fut surnommé Mnemon, c'est à dire, grande memoire: & fut fils de la fille du premier: car le Roy Darius & sa femme Parysatis eurent quatre enfans masles, dont l'aisné fut cestuy Artoxerxes, le second fut Cyrus, & deux autres plus ieunes, Ostanes & Oxathres. Cyrus porta dés le commencement le nom du premier ancien Cyrus, qui vaut autant à dire en langage Persien, comme le Soleil: mais Artoxerxes parauãt s'apelloit Arsicas, combien que Dinon escriue qu'il se nõmoit Oarses: toutesfois il n'est pas vray-semblable que Ctesias encore que ses liures au demourant soient pleins de toute sorte de fables, non seulement incroyables, mais aussi folles & sotes, ait ignoré le nom du Prince auec lequel il se tenoit, qu'il seruoit & suiuoit ordinairement, luy, sa femme & ses enfans. Or fut tousiours Cyrus dés son ieune aage de nature ardente & vehemẽte, & Artoxerxes au contraire plus doux & plus atrempé en toutes ses actions, & estoient ses affections & passions plus moderees & moins violentes. Il eut pour femme vne belle & honeste Dame, laquelle il espousa par le commandement de son pere & de sa mere, & depuis la retint contre leur volonté & par dessus leur defense: car le Roy Darius son pere ayant fait mourir le frere d'elle, vouloit qu'elle mesme mourut aussi: mais il suplia tant sa mere: & fit tant par ses larmes & prieres enuers elle, qu'il obtint en fin à grande peine, non seulement qu'elle ne mourroit point, mais aussi qu'elle ne seroit point separee d'auec luy. Ce neantmoins la mere portoit tousiours plus d'affection à Cyrus qu'à luy, & desiroit qu'il fut Roy apres la mort de son pere. A l'occasion dequoy Cyrus estant en son gouuernement des prouinces maritimes de l'Asie, quand on luy manda qu'il s'en vinst à la Cour, lors que son pere deuint malade de la maladie dont il mourut, il s'y en alla en tres-grande esperance, que sa mere auroit fait enuers son pere, qu'il le declareroit par testament son successeur au Royaume de Perse: pour autant mesmement que Parysatis allegoit vne raison où il y auoit quelque aparence, & de laquelle l'ancien Xerxes s'estoit autresfois

A tresfois aidé en cas pareil, par le conseil de Demaratus, car elle disoit auoir enfanté Arsicas auant que Darius son mary fust Roy, & Cyrus depuis qu'il estoit venu à la couronne: toutesfois elle ne le peut obtenir, ains fut le fils aisné Arsicas declaré successeur du Royaume de Perse, & surnõmé Artoxerxes, & Cyrus gouuerneur de la Lydie, & lieutenant general du Roy en toutes les prouinces basses & maritimes de l'Asie. Or peu de iours apres le deces de Darius, le nouueau Roy Artoxerxes s'en alla à Pasargades, pour illec estre sacré par les prestres du païs de Perse. Ce lieu de Pasargades est vn temple dedié à vne deesse des armes, qui est Mineruc, comme ie pense, & faut que le Roy qui y entre pour estre consacré, despouille sa robe, & veste celle que l'ancien Cyrus portoit auparauant qu'il fust Roy: faut encore qu'il mange d'vn tourteau fait de figues auec du terebinte, & qu'il boiue d'vn bruuage composé de vinaigre & de laict. S'il y a d'auantage quelques autres ceremonies secrettes qu'il soit tenu de faire, il n'y a personne que les prestres qui en sçachent rien. Mais sur le poinct qu'Ar-

B toxerxes estoit prest de faire toutes ces ceremonies, Tissaphernes s'en vint deuers luy, & luy amena l'vn des prestres, qui auoit esté precepteur & maistre de Cyrus en son enfance, luy ayant enseigné l'art de la Magie, & qui par raison deuoit estre autant ou plus que nul autre, marry de ce qu'il n'auoit point esté declaré Roy. Ce qui fut cause qu'on aiousta plus de foy aux charges qu'il vint proposer contre luy: car il l'accusa d'auoir conspiré à l'encontre de la personne du Roy son frere, & d'auoir entrepris de le tuer en trahison dedans le temple, lors qu'il despouilleroit sa robe. Aucuns disent que sur ceste simple accusation verbale, Cyrus fut saisi au corps. Les autres escriuent qu'il entra dedans le temple, là où s'estant caché, il fut pris sur le fait, & descouuert par le prestre: mais ainsi qu'on le vouloit faire mourir, sa mere le prit entre ses bras, & des tresses de ses cheueux luy entortilla le col, & le lia estroitement auec le sien, en pleurant si chaudement, criant & supliant le Roy son fils auec telle instance, qu'elle luy sauua la vie, & le fit renuoyer en son gouuernement: duquel neantmoins il ne se

C contenta point, & ne mit pas tant en sa memoire la grace que le Roy son frere luy auoit fait en luy donnant la vie, que le despit de ce qu'il l'auoit fait prendre prisonnier: de maniere que pour ce maltalent, il desira depuis encore plus que iamais, se faire Roy. Aucuns ont escrit qu'il prit les armes & se rebella contre son frere, pourautant qu'il n'auoit pas reuenu suffisant pour entretenir l'estat de sa maison & sa despense ordinaire: mais c'est folie de dire cela: car quand il n'eust eu autre moyen que de sa mere, il pouuoit auoir d'elle tout ce qu'il eust voulu prendre, & qu'il eust sçeu demander: & pour monstrer qu'il estoit de soy assez riche, il ne faut alleguer que les gens de guerre estrangers, qu'il entretenoit à sa soude en plusieurs lieux, ainsi comme l'escrit Xenophon: car il ne les mit pas ensemble tout à vn coup, pource qu'il desiroit tenir son entreprise cachee le plus qu'il pourroit, ains auoit des seruiteurs & amis qui les leuoient en diuers lieux & sous diuerses occasions: & si auoit sa mere, laquelle estãt aupres du Roy destournoit tous les soupçons qu'on conceuoit à l'encontre de luy: &

D luy aussi de sa part pendant qu'il faisoit ses aprests, escriuoit tousiours fort humblement à son frere, en luy demandant aucunefois quelque chose, & aucunefois contrechargeant & acusant Tissaphernes à celle fin qu'il fust auis au Roy que c'estoit à luy, à qui il en vouloit, & contre qui tout son courroux & toute sa ialousie s'adressoit: auec ce que la nature du Roy de soi-mesme estoit vn petit pesante & endormie, ce que le commun estimoit proceder de douceur & d'humanité. Il est bien vray qu'à son auenement à la couronne, il ensuiuit fort la benignité & debonnaireté du premier Artoxerxes dont il portoit le nom: car il escoutoit plus gracieusement ceux qui auoient à faire à luy, honoroit & recompensoit plus largement ceux qui l'auoient merité, & faisoit punir les delinquans auec telle moderation, qu'il donnoit assez à conoistre que ce n'estoit point par apetit de vengeance, ne par volonté desordonnee d'outrager personne qu'il le faisoit: quand il receuoit des presens, il ne monstroit pas moins

que luy d'aise & de bonne chere enuers ceux qui les luy donnoient, & donnoit auec E
autant de franchise & de bonté : car toute chose qu'on luy presentoit, pour petite ou
legere qu'elle fust, il ne la desdaignoit point, ains l'acceptoit de bien bõ cœur. Comme
il dit vn iour d'vn nommé Romises, qui luy faisoit present d'vne pomme de grenade
belle & grosse à merueilles : Par le Soleil, dit-il, cét homme icy en peu de temps
feroit d'vne petite ville vne grosse cité, qui la luy donneroit à gouuerner. Vne autre
fois il y eut vn pauure homme de mestier, qui voyant que chacun offroit quelque
present au Roy, l'vn d'vne chose, & l'autre d'vn autre, ainsi comme il passoit, & ne
trouuant promptement autre chose en son chemin, qu'il luy peut offrir, s'encourut à
la riuiere, là où il puisa de l'eau en ses deux mains, & la luy alla presenter. Le Roy Artoxerxes
en fut si aise & le trouua si bon, qu'il luy enuoya dedans vne coupe d'or massif
mille Dariques, qui estoient pieces d'or ainsi nommees, pource que l'image de Darius
y estoit imprimee. Et à vn Lacedæmonien nommé Euclidas, qui luy disoit audacieusement
plusieurs paroles fascheuses, il se contenta de luy faire respondre par vn F
de ses Capitaines : Il t'est loisible de me dire ce qui te plaist : mais à moy qui suis Roy :
il m'est loisible & de dire & de faire ce qui me plaist. Vne autre fois estant à la chasse,
Tiribazus luy monstra sa robe qui estoit toute deschiree : Et bien, dit le Roy, que
veux-tu que ie t'en face? Tiribazus luy respondit, Sire, prens en vne autre, & me donne
celle que tu as vestuë. Le Roy le fit ainsi, & luy dit, Tiribazus, ie te donne ceste
miene robe, mais ie te defens de la porter. Tiribazus la prit, & ne se soucia point de ce
que le Roy luy auoit defendu de la porter, non qu'il fust homme de mauuaise volonté,
mais seulement estourdy & temeraire sans se soucier de rien : si vestit incontinent
ceste robe du Roy, & non content de ce, y atacha encore plusieurs ioyaux d'or,
que les Roys seuls auoient accoustumé de porter, & plusieurs afiquets de Dames, de
maniere que tous ceux de la Cour en murmuroient, pource que c'estoit chose defenduë
par les ordonnances de Perse : mais le Roy ne s'en fit que rire, & luy dit, Ie te
donne congé de porter ces afiquets d'or comme à vne femme, & ceste robe Royale G
comme à vn fol. D'auantage la coustume estant en Perse, que iamais personne ne
mangeoit à la table du Roy, sinon sa mere ou sa femme dont la mere se seoit au dessus,
& la femme au dessous, Artoxerxes y fit manger auec luy ses deux ieunes freres
Ostanes & Oxathres : mais encore ce qui plus agrea aux Perses fut qu'il voulut que sa
femme qui auoit nom Statira, allast tousiours en chariot descouuert, & qu'elle se
laissast visiter & saluër par les autres Dames du païs : ce qui fut cause que le peuple l'aima
singulierement. VRAY est, que ceux qui desiroient les nouuelletez, & qui ne
pouuoient demourer en paix, alloient disans que les afaires requeroient vn Prince
tel comme Cyrus, qui estoit liberal de sa nature, aimoit les armes, & faisoit de grands
biens à ses seruiteurs, & que la grandeur de l'empire de Perse auoit necessairement
besoin d'vn Roy qui eust le cœur haut, & qui fust conuoiteux de gloire & d'honeur :
de maniere que Cyrus entreprit la guerre contre le Roy son frere, non seulement
sous la confiance de ceux qui estoient és païs bas à l'entour de luy, mais aussi és prouinces H
hautes aupres du Roy, & en escriuit aux Lacedæmoniens, les requerant de
luy enuoyer de leurs gens de guerre, promettant à ceux qui viendroient à pied, de
leur donner des cheuaux, & à ceux qui auroient des cheuaux de leur donner des chariots,
à ceux qui auroient des heritages, de leur donner des villages tous entiers, &
à ceux qui auroient des villages, de leur donner des villes. Au demourant, quant à
la soude ordinaire de ceux qui porteroient les armes pour luy, qu'il la leur payeroit,
non point à conte, mais à mesure : & parlant de soy-mesme auantageusement, il disoit
qu'il auoit le cœur plus grand que son frere, qu'il enduroit mieux toutes necessitez
que luy, qu'il entendoit mieux la Magie, qu'il beuuoit plus de vin & le portoit
mieux : & que le Roy son frere au contraire estoit si delicat & si coüard, que quand il
alloit à la chasse, à peine osoit-il monter sur vn cheual, & à la guerre, sur vn chariot.

Les

A Les Lacedæmoniens ses lettres veuës, enuoyerent vn petit billet à Clearchus, par lequel ils luy commanderent qu'il eust à obeïr à Cyrus en tout ce qu'il luy commanderoit. Ainsi se partit Cyrus pour aller faire la guerre à son frere, ayant assemblé grand nombre de combatans des nations barbares, & de Grecs peu moins de treize mille, en donnant à entendre tantost vne cause, & tantost vne autre, pour laquelle il faisoit ce grand amas de gens: mais si ne peut-il pas longuement dissimuler ny celer son intention: car Tissaphernes alla luy-mesme à la Cour porter la nouuelle de son entreprise, dont toute la maison du Roy fut fort troublee. On reiettoit la plus grande partie de la coulpe d'auoir suscité ceste guerre sur la mere du Roy, & estoient ses amis & seruiteurs fort soupçonnez d'auoir intelligence auec Cyrus: mais ce qui plus faschoit Parysatis la mere du Roy, estoit la Royne Statira, laquelle se tourmentoit fort de voir ceste guerre entreprise contre son mary, & ne faisoit autre chose que crier, Où est la foy que tu as iuree? où sont les prieres par lesquelles tu respitas de B mort celuy qui auoit atenté & coniuré contre la propre personne de son frere? en luy ayant sauué la vie, n'es-tu pas cause de ceste guerre, & de tous ces maux & trauaux où nous-nous voyons maintenant? Pour ces plaintes & reproches Parysatis, qui estoit femme aigre & vindicatiue, & qui gardoit fort son courroux, se prit à haïr Statira si cruellement, qu'elle cercha deslors par tous moyens de la faire mourir: & dit l'historien Dinon, que ce fut durant la guerre mesme qu'elle executa en cela sa mauuaise intention. Mais Ctesias escrit que ce fut apres: & est plus vray-semblable que luy, qui residoit lors ordinairement en la Cour du Roy de Perse, ait sçeu certainemét le temps auquel elle executa son aguet & sa trahison, & si n'y a point de cause pour laquelle il l'ait plustost deu mettre en autre temps qu'en celuy auquel le cas fut fait: encore qu'en plusieurs autres lieux il soit assez coustumier de fouruoyer de la verité pour escrire des mensonges & contes faits à plaisir. Pourtant remettrons-nous le recit de ce fait en l'ordre mesme du temps & du lieu qu'il l'a mis. Mais quand Cyrus com- C mença à s'aprocher du païs ou estoit son frere, il luy vint nouuelle, & courut vn bruit parmy son camp, que le Roy n'estoit pas deliberé de le combatre si tost, ny de venir promptement à la bataille contre luy, & qu'il auoit proposé de soy retirer au fond de la Perse, pour illec attendre que ses forces s'assemblassent de tous costez. Et qu'il soit vray, le Roy ayant fait tirer à trauers la campagne vne tranchee de dix brasses de largeur, & autant de profondeur, par l'espace de bien vingt & cinq lieuës de long, il l'abandonna & la laissa gagner à Cyrus, lequel penetra sans trouuer aucune resistance iusques bien pres de la ville mesme de Babylone: toutesfois à la fin Tiribazus, comme l'on dit, fut le premier qui prit la hardiesse de luy dire qu'il ne faloit point ainsi fuïr la lice, ny s'aller cacher au fond de la Perse, abandonnant en proye à son ennemy les Royaumes de la Medie, de Babylone & de Suse: attendu mesmemét qu'il auoit plusieurs fois autant de combatans ia tous prests, comme son ennemy, & innumerables Capitaines plus experimentez, & meilleurs & pour conseiller & pour combatre, D que luy. Ces paroles de Tiribazus firent changer de propos & d'auis au Roy, & prendre resolution de combatre le plustost qu'il pourroit. Si se mit incontinent en chemin pour aller au deuant de son ennemy auec neuf cens mille combatans fort bien equipez, & marchans en bon ordre. Cela de prime face estonna & troubla fort les gés de Cyrus, quand ils les aperceurent en si bon equipage deuant eux, pourautant qu'eux estoient escartez ça & là sans ordonnance, tous desarmez, à cause qu'ils se confioient trop en eux-mesmes, & mesprisoient leur ennemy: de maniere que Cyrus eut beaucoup à faire à les ranger en bataille, encor fust-ce auec grand tumulte & grand bruit: mais sur tous les autres les Grecs en furent les plus esbahis, quand ils virent l'armee du Roy marcher en si bonne ordónance & sans bruit: car ils s'atédoient bien d'y voir vn grand desordre & grande confusion en vne telle multitude de gens, & pensoient qu'il y auroit tant de crierie, qu'ils ne s'entendroient pas les vns les autres: là ou au

contraire tout y estoit fort bien ordonné, mesmement qu'au deuant de sa bataille il auoit disposé les meilleurs chariots de guerre, armez de faulx & atelez des plus grands & plus puissans coursiers qui fussent en tout son ost, esperant que par l'impetuosité de leur course, ils ouuriroient & romproient les rangs des ennemis, auant qu'ils peussent ioindre ny choquer les siens. Mais ayant esté ceste bataille descrite par plusieurs historiens, specialement par Xenophon, qui par maniere de dire, la fait voir à l'œil, & la represente à ceux qui la lisent, non comme chose passee, mais presente, en les passionnant ne plus ne moins que si eux-mesmes estoient sur le fait, & au milieu du peril, tant il la descrit clairement, ce ne seroit pas sagement fait à moy de la vouloir descrire d'auantage, sinon quelques particularitez dignes d'estre sceuës qu'il a parauanture omises, comme que le lieu où la bataille fut donnee, s'apelloit Counaxa, loin de Babylone peu plus de trente lieuës, & qu'auant la bataille Clearchus conseilla à Cyrus, qu'il se tinst derriere le bataillon des Grecs, sans autrement hazarder sa personne entre les premiers: & Cyrus luy respondit, Que dis-tu, Clearchus? veux-tu que moy qui cerche de me faire Roy, me monstre indigne de l'estre? Mais ayant Cyrus fait ceste faute de ne se tenir pas assez sur ses gardes, ains trop temerairement se ietter au plus fort du danger, Clearchus luy-mesme en fit vne autre non moins lourde, si plus ne fut, quand il ne voulut pas ranger & oposer ses gens à l'endroit de la bataille des ennemis où estoit la personne du Roy, ains les alla serrer au long de la riuiere, de peur qu'ils ne peussent estre enuelopez par derriere: car s'il vouloit regarder ainsi de pres & prouuoir de tout poinct à sa seureté, à ce qu'il ne peust estre aucunement ofensé, il ne deuoit bouger de la maison. Mais apres auoir fait tant de chemin qu'il y a depuis le païs bas de l'Asie, iusques au lieu où ils combatirent, sans que personne l'y contraignist, seulement pour mettre Cyrus dedans le thrône Royal de son pere, aller choisir vn endroit de la bataille, non point auquel il peust faire plus de seruice au Seigneur qui le soudoyoit, ains auquel il peust combatre plus à son aise, & auec moins de danger, c'estoit tout autant comme si par faute de cœur il eust perdu le sens au besoin, ou que par desloyauté il eust laschement abandonné l'entreprise: car qu'il soit vray que les troupes qui estoient à l'entour de la personne du Roy, n'eussent iamais soustenu l'effort des Grecs, & que celles-là desfaites, le Roy eust esté occis sur le champ, ou contraint de fuir, & Cyrus eust gagné la iournee, & fust par ceste victoire demeuré Roy, l'issuë de la bataille le monstre & le tesmoigne assez euidemment. Au moyen dequoy on doit plus tost donner la coulpe de la perte de ceste bataille à la trop grande circonspection de Clearchus, qu'à la temerité de Cyrus: car si le Roy Artoxerxes eust luy-mesme choisi par souhait vn endroit, auquel les Grecs se deussent mettre pour moins luy faire de dommage, il n'en eust peu trouuer d'autre mieux à propos, que celuy qui estoit plus eslongné de luy, & de là où les Grecs n'eussent sçeu ne voir ny ouïr ce qui se faisoit à l'endroit où il estoit, comme il aparut à l'efect: car Cyrus fut mis en pieces auant qu'il se peust aucunement valoir de la victoire de Clearchus, tant il estoit loin de luy, & si y a d'auantage, que Cyrus en cela conut bien auant le faict, ce qui estoit plus expedient de faire: car il commanda à Clearchus qu'il se rangeast auec sa compagnie au milieu de la bataille, & Clearchus luy respondit, qu'il ne se souciast de rien, & qu'il y donneroit si bon ordre que tout se porteroit bien. Ayant dit cela, il gasta puis apres tout: car à l'endroit où furent les Grecs, ils rõpirent les barbares qu'ils trouuerent en teste deuant eux, & les chasserent tant comme ils voulurent. Cyrus estant monté sur vn cheual ardent & courageux, mais qui auoit mauuaise bouche, & estoit rebours & farouche, qu'on apelloit Pasacas, ainsi que dit Ctesias, le gouuerneur de la prouince des Cadusiens qui se nommoit Artagerses le choisit de tout loin, & si tost qu'il l'eut aperceu piqua droit à luy en criant à haute voix, O traistre, le plus desloyal & le plus insensé qui soit auiourd'huy au monde, tu fais bien deshonneur au

nom

A nom de Cyrus, qui eſt le plus beau & le plus honorable qui ſoit entre les Perſes, d'a- »
uoir icy amené les Grecs, ſi vaillans combatans, à vne ſi malheureuſe entrepriſe pour »
ſacager les biens des Perſes, en eſperance de ruiner & desfaire ton ſouuerain ſeigneur »
& ton propre frere, lequel a innumerables ſeruiteurs & eſclaues, qui ſont trop plus »
gens de bien que tu ne ſeras de ta vie: & tu le conoiſtras icy preſentement par expe- »
rience, car tu y laiſſeras la vie premier que tu puiſſes voir la face du Roy ton frere. En »
diſant ces paroles il luy lança de toute ſa puiſſance la iaueline qu'il tenoit en ſa main: mais la cuiraſſe de Cyrus fut ſi bonne, qu'elle ne la perça point: toutesfois le coup fut ſi violent qu'il le fit chanceler ſur le cheual. Ce coup donné Artagerſes retourna auſſi toſt ſon cheual, & adonc Cyrus luy tira vn coup ſi à poinct, qu'il l'aſſena au deſſus de l'os qui conioint les deux eſpaules, tellement que le fer de la iaueline luy perça le col de part en part.

III. Et quant à cela que Cyrus ait occis de ſa main Artagerſes ſur le champ, tous les B historiens en ſont bien d'acord: mais quãt à la mort de Cyrus, pource que Xenophon n'en dit qu'vn mot en paſſant, à cauſe qu'il n'eſtoit pas preſent au lieu où il fut occis, il ne ſera point à l'auanture mauuais de deſcrire à part la façon comme la conte Dinon, & celle de Cteſias à part auſſi. Dinon donc eſcrit que Cyrus, apres auoir occis Artagerſes, alla de grande fureur donner à trauers la troupe de ceux qui eſtoient les plus proches au deuant de la perſonne du Roy, & qu'il le ioignit de ſi pres, qu'il luy tua ſon cheual deſſous luy, de ſorte qu'il tomba à terre: mais Tiribazus qui ſe trouua là le remonta incontinent deſſus vn autre en luy diſant, Sire, te ſouuiene cy apres de »
ceste iournee: car elle ne merite pas d'eſtre miſe en oubly. Et Cyrus elançãt vne autre »
fois ſon cheual, tira vn ſecõd coup, duquel il ateignit Artoxerxes: mais à la troiſiéme recharge le Roy ne ſe pouuant plus contenir dit à ceux qui eſtoient autour de luy, qu'il aimoit mieux mourir que de plus en endurer: ſi piqua à l'encontre de Cyrus, lequel ſe iettoit furieuſement la teſte baiſſee à trauers infinis coups qu'on luy tiroit de C tous coſtez, & luy darda ſon iauelot: ſi firent tous ceux qui eſtoient au plus pres de ſa perſonne, de maniere qu'en ceſte meſlee Cyrus fut porté par terre. Les vns diſent que ce fut du coup que luy donna le Roy ſon frere: les autres diſent que ce fut vn homme d'armes du païs de la Carie, auquel le Roy en recompenſe donna depuis le priuilege de porter en toutes batailles deuant le premier rang vn coq d'or ataché au bout d'vne iaueline, pourautant que les Perſes apellent ceux du païs de la Carie, les coqs, à cauſe qu'ils ont accouſtumé de porter en guerre des creſtes deſſus leurs armets. Voila comment Dinon le racõte: mais Cteſias, pour eſtreindre en peu de paroles ce qu'il eſtend bien au long, dit que Cyrus apres auoir occis Artagerſes piqua droit contre le Roy meſme, & le Roy contre luy, ſans dire vn ſeul mot ne l'vn ne l'autre. Ariæus l'vn des mignõs de Cyrus tira le premier coup, mais il n'aſſena point le Roy, & le Roy de toute ſa puiſſance lança ſon iauelot, penſant ateindre Cyrus: mais il le faillit, & au lieu de luy aſſena Tiſſaphernes l'vn des plus vaillãs hommes & des plus loyaux ſeruiteurs que D Cyrus euſt autour de luy, & de ce coup le ietta mort par terre. Adonc Cyrus luy tira vn coup, qui l'aſſena en l'eſtomach ſi rudement, qu'il fauſſa la cuiraſſe, & entra bien deux doigts dedans la chair. Le Roy tõba de ce coup en terre, dont la pluſpart de ceux qui eſtoiẽt autour de ſa perſonne s'efroyerent de ſorte qu'ils s'enfuirent: toutesfois il ſe releua à l'aide des autres qui demeurerent aupres de luy, entre leſquels Cteſias dit qu'il eſtoit, & ſe retira ſur vne petite mote aſſez pres de là, pour vn peu reprendre ſon haleine. Cependant le cheual de Cyrus qui eſtoit ardent, comme nous auons dit, & auoit fort mauuaiſe bouche, le porta malgré luy bien loin de ſes gens au milieu de ſes ennemis, ſans que perſonne le conuſt, pource qu'il eſtoit ia nuict, & eſtoient ſes gens bien empeſchez à le cercher: mais luy ſe confiant en ce qu'il cuidoit auoir gagné la victoire, ainſi qu'il eſtoit bouïllant de nature & plein d'ardeur & d'hardieſſe, alloit çà & là à trauers la preſſe des ennemis, criant en langage Perſien, Sauuez-vous pau-

ures gens, fauuez-vous. Quoy entendans, les vns s'ouuroient pour le laisser passer, en luy faisant la reuerence: mais de male auanture sa tiare, qui est le haut chapeau Royal à la Persiene, luy tomba de la teste: & adonc vn ieune homme Persien nommé Mithridates, passant au long de luy, luy donna vn coup de sa iaueline par l'vne des temples assez pres de l'œil sans autrement sçauoir qui il estoit. Il coula incontinent de ceste playe fort grande effusion de sang, à l'occasion dequoy Cyrus se pasmant tomba esuanouy en terre, & son cheual s'enfuit: mais la bastine dont il estoit couuert tomba à terre toute ensanglantee, & vn page de celuy qui l'auoit frapé l'amassa. Peu apres Cyrus estant reuenu de pasmoison, quelques vns de ses eunuques, c'est à dire, valets de chambre chastrez, qui estoient demeurez aupres de luy, le releuerent pour le cuider remonter sur vn autre cheual, & le tirer hors de la presse: mais il ne peut iamais se tenir à cheual: si essaya s'il pourroit mieux aller à pied, & les eunuques le prirent par dessous les bras tout eslourdy qu'il estoit, ne se pouuant soustenir dessus les pieds, encore qu'il cuidast bien auoir gagné la bataille, pource qu'il entendoit ses ennemis fuyans autour de luy qui crioient, Viue le Roy Cyrus, & le prioient de leur pardonner & auoir pitié d'eux. Mais en ces entrefaites il y eut quelques paoures gens natifs de la ville de Caunus qui suiuoient le camp du Roy, gagnans leur vie à faire tous les plus bas & plus vils seruices que l'homme peut faire. Ces pauures gens par cas d'auanture se ioignirent à la troupe où estoit Cyrus pensans que ce fussent gens du Roy, toutesfois à la fin ils aperceurent aux hoquetons rouges qu'ils portoiét sur leurs armes, que c'estoient ennemis, pource que ceux du Roy en portoient de blancs, & y en eut vn d'entr'eux qui print la hardiesse de tirer à Cyrus vn coup de partisane par derriere, sans qu'il conust que ce fust Cyrus. Le coup l'ateignit au iarret & luy en coupa les nerfs, de maniere qu'il tomba par terre, & en tombant encore de malheur donna-il de la tempe où il auoit parauant esté blecé, dessus vne pierre si rudement, qu'il en rendit l'esprit tout sur l'heure. Voila comment le recite Ctesias, là où il semble proprement qu'il luy coupe la gorge auec vne dague mousse & ayant le trenchant rabatu, tant il a de peine à le faire mourir. Tantost apres qu'il eut rendu l'esprit, Artasyras l'vn des eunuques d'Artoxerxes, qu'on apelloit en sa cour, l'œil du Roy, passant par là à cheual reconut les eunuques de Cyrus qui demenoient fort grand dueil, & lamentoient la mort de leur maistre. Si demanda à celuy duquel Cyrus se fioit le plus: Qui est ce mort, ô Pariscas, que tu pleures si chaudement? Pariscas luy respondit, Ne vois-tu pas, Artasyras, que c'est Cyrus qui vient de trespasser? Artasyras fut bien esbahy quand il le vid: si reconforta l'eunuque, & l'amonesta qu'il se tinst aupres du corps pour le garder sans se partir? & cependant luy galopant à bride abatuë s'en alla trouuer le Roy Artoxerxes, lequel pensoit auoir tout perdu, & si se portoit assez mal de sa personne tant pour la soif extreme qu'il enduroit, que pour le coup qu'il auoit receu en l'estomach. Arriué que fut l'eunuque deuers le Roy, il luy conta, auec vne chere ioyeuse, la nouuelle comment il auoit veu Cyrus tout roide mort, dont le Roy fut si resiouï, qu'il luy prit enuie de s'en aller lui-mesme tout sur l'heure au lieu où il estoit pour le voir, & commanda à Artasyras qu'il l'y menast: mais apres y auoir vn peu mieux pensé, il fut conseillé de n'y aller point en personne pour la crainte & le danger des Grecs qu'on disoit auoir tout gagné, & estre encor par les champs à chasser & tuer, ains plustost y enuoyer bonne compagnie d'hommes qui pourroient plus à plein s'en informer, & luy raporter seurement si la nouuelle estoit vraye, ou non. On s'arresta à cét auis, & y enuoya-on trente hommes auec force torches & flambeaux: & cependant l'vn des eunuques, apellé Satibarzanes alla courant çà & là pour voir s'il trouueroit quelque peu d'eau pour le Roy, qui estoit bien pres de mourir de soif: car il n'y auoit eau du monde au lieu où il s'estoit retiré & si estoit fort loin de son camp. Apres auoir bien couru, il rencontra à la fin ces paoures portefaix Cauniens, desquels l'vn portoit dedans vne meschante

peau de

A peau de cheure enuiron huict verres d'eau ia toute corrompuë & gastee : si la porta incontinent au Roy, qui la beut toute entierement : & apres qu'il l'eut beuë, l'eunuque luy demanda, si ceste mauuaise eau luy auoit point fait de mal au cœur, & le Roy luy iura par tous les dieux, qu'il n'auoit iamais beu vin, quelque delicieux, ny eau, quelque fraische & nette qu'elle fust, auec tant de plaisir comme il auoit fait celle-là: & pourtant, dit-il, ie prie aux dieux, si d'auanture ie ne puis trouuer celuy qui te l'a baillee pour l'en recompenser, qu'il leur plaise le faire contẽt & bien-heureux. » Ainsi comme il estoit sur ce propos, retournerent les trente hommes auec leurs flambeaux, » qui tous d'vn bon & ioyeux visage luy confirmerent la bonne nouuelle qu'il n'auoit point esperee, & ia de tous costez s'estoit rallié si grand nombre de gens de guerre autour de luy, & en venoit encor tousiours à la file, qu'il commença à s'asseurer : si descendit en la plaine auec force torches & flambeaux, & s'en alla au lieu où estoit gisant par terre le corps de Cyrus, là où suiuant vne anciene ordonnance de Perse à B l'encontre des criminels de lese maiesté, il luy fit couper la teste & la main droite, puis se fit aporter la teste, laquelle il prit par les cheueux que Cyrus portoit longs & espez, & l'alloit luy-mesme monstrant à ceux qui fuyoient encore, & estoient en doute, pour les asseurer, & eux s'esmerueillans faisoient la reuerẽce, & se rallioient à la troupe du Roy, de sorte qu'en peu d'heure il se rassembla bien soixante & dix mille combatans, auec lesquels il reprit son chemin deuers son camp. Vray est que Ctesias dit, qu'il n'auoit que quatre cens mille combatans en tout, mais Dinon & Xenophon en mettent bien d'auantage : & quant au nombre des morts, Ctesias dit qu'on raporta au Roy qu'il y en auoit enuiron neuf mille, mais qu'il luy sembloit à les voir qu'il n'y en auoit pas moins de vingt mille : & quant à cét article on le pourroit en l'vne & en l'autre part debatre : mais au reste quant à ce qu'il dit que le Roy l'enuoya auec Phayllus le Zacynthien deuers les Grecs & quelques autres encore, cela est vne menterie certaine: car Xenophon sçauoit tresbien que ce Ctesias estoit au seruice du Roy, C attendu qu'il en fait mention en quelques endroits de son histoire, & s'il eust esté deputé par le Roy pour aller porter aux Grecs paroles de si grande importance, il est vray-semblable que Xenophon ne l'eust pas teu ne celé, là où il ne nomme que Phayllus le Zacynthien : mais Ctesias, comme il apert assez par ses escrits, estoit homme fort ambitieux & partial des Lacedæmoniens, notamment de Clearchus, & va souuent cerchant & faisant venir à propos des occasions pour parler de soy-mesme à son auantage, & de Lacedæmone & de Clearchus.

IIII. Or apres ceste bataille le Roy Artoxerxes enuoya de beaux & riches presens au fils d'Artagerses que Cyrus auoit occis de sa main, & honora aussi Ctesias, ce dit-il, & plusieurs autres grandement, & si n'oublia pas de faire cercher le paoure homme Caunien qui auoit baillé l'eau pour luy aporter à son tres-grand besoin, & l'ayant trouué, le fit de paoure inconu qu'il estoit auparauant, homme riche & d'honorable qualité. Il vsa aussi de sage & droiturier iugement en la punition de D ceux qui auoient failly à leur deuoir, comme entr'autres d'vn Medois nommé Arbaces, lequel au iour de la bataille s'en estoit premierement fuy du costé de Cyrus : puis quand il entendit qu'il auoit esté tué, s'estoit retourné de son costé : car estimant que c'estoit plustost lascheté de cœur & coüardise, que trahison ou mauuaise volonté qui luy auoit fait faire, il le condamna à porter dessus son col vne putain toute nuë à l'entour de la grande place, tout le long d'vn iour. Et à vn autre, qui outre ce qu'il s'estoit allé rendre aux ennemis, se vantoit encore, à fausses enseignes qu'il en auoit tué deux, il luy fit percer la langue auec trois coups d'alesne en trois endroits. Au reste, ayant opinion que c'estoit luy-mesme qui auoit tué Cyrus de sa propre main, & voulant que tout le monde le pensast & le dist aussi, il enuoya des presens à Mithridates qui l'auoit blecé à la tempe le premier, & commanda à celuy qui les luy portoit, de luy dire de sa part, Le Roy t'enuoye ces presens, pourautant »

» qu'ayant le premier trouué la bastine du cheual de Cyrus tu la luy as aportee. Le E
Carien semblablement qui luy auoit coupé le iarret dont il estoit tombé par terre, demanda aussi son present, que le Roy luy donna, & luy fit dire par celuy qui
» luy presenta, Le Roy te fait ce don, pour autant que tu as esté le second qui luy as
» aporté la bonne nouuelle: car Artasyras a esté le premier, & toy le second, qui luy
» auez annoncé la mort de Cyrus. Or Mithridates encor qu'il fust bien malcontent de ces paroles en son cœur, si s'en alla-il neantmoins sans mot dire sur l'heure ny repliquer au contraire: mais le malheureux Carien se laissa aller par sa folie à vne passion assez commune aux hommes: car la ioye qu'il eut soudainement, comme il est vray-semblable, de voir deuant soy le beau & riche present que le Roy luy faisoit, l'esblouït & aueugla, iusqu'à le faire aspirer & pretendre à plus hautes choses qu'à son estat n'apartenoit: si ne voulut point accepter le present que le Roy luy faisoit, sous titre ne qualité de luy auoir annoncé la mort de Cyrus, ains commença à se courroucer en criant tout haut, & apellãt les dieux à tesmoins, que c'estoit luy seul, F
& non autre, qui auoit tué Cyrus, & qu'on luy faisoit grand tort de le vouloir priuer de ceste gloire. Ce que le Roy ayant entendu, s'en aigrit & courrouça si amerement, qu'il commanda incontinent qu'on luy trenchast la teste: mais Parysatis la mere
» du Roy estant presente à ce commandement, luy dit, Ne le fais point ainsi mourir,
» non, ce meschant, laisse m'en faire seulement, ie le chastieray bien d'auoir osé parler ainsi temerairement. Ce que le Roy luy ayant permis, elle fit prendre le malheureux Carien par les executeurs de la haute iustice, & le fit gehenner l'espace de dix iours continuellement, & au bout de dix iours luy fit arracher les deux yeux de la teste, & finalement luy verser du metail fondu dedans les aureilles, iusques à ce qu'il eust rendu l'ame en ce tourment. Mithridates mesme mourut aussi peu de temps apres miserablement par vne mesme folie: car il fut semond à souper en vn banquet, auquel estoient aussi conuiez les eunuques du Roy & de sa mere, & y estant venu, il s'assit à table auec la mesme robe d'or que le Roy luy auoit donnee. Quand ce vint à G
la fin du souper qu'on commença à boire les vns aux autres, l'vn des eunuques de
» Parysatis se prit à luy dire, Le Roy t'a veritablement icy donné vne belle robe, Mi-
» thridates, & de belles chaines & carquans d'or, & si est le cymeterre qu'il te donna
» aussi fort riche & somptueux: de sorte que quand tu l'as à ton costé, il n'y a celuy qui
» ne t'en estime bien heureux. Mithridates, à qui les fumees du vin qu'il auoit beu com-
» mençoient ia à monter au cerueau, luy respondit soudain, Et qu'est-ce que cela, Spa-
» ramixes? i'en meritay bien d'auantage & de plus beaux au iour de la bataille. Adonc
» Sparamixes luy repliqua en souriant, Ie ne dy pas cela pour enuie que ie porte à ton
» bien, Mithridates: mais à parler icy entre nous franchement, pource que les Grecs
» disent en commun prouerbe, que la verité est au vin, ie te prie dis moy, quelle si gran-
» de & si magnanime proüesse est ce que d'auoir amassé la bastine d'vn cheual qui
» estoit tombee à terre, & l'auoir aportee au Roy? Ce que l'eunuque luy disoit malicieusement, non qu'il ne sceust bien la verité, mais pour le prouoquer à parler, & à se H
ietter hors des gons, sçachant bien qu'il estoit homme leger de sa nature, & qui ne sçauoit pas bien tenir sa langue, mesmement lors qu'il auoit beu, comme il en auint:
» car Mithridates ne se pouuant contenir, repliqua incontinent, Vous parlerez de ba-
» stine de cheual & de tels fatras, tant comme vous voudrez, mais ie vous dis à certes,
» que Cyrus a esté occis de ceste miene main, & non d'autre: car ie ne tiray point mon
» coup en vain, comme fit Artagerses, ains l'assenay en la tempe bien pres de l'œil: & luy
» ayãt percé la teste de part en part, le portay par terre, & mourut de ce coup là. Il n'eut pas plustost acheué ces paroles, que les autres qui estoient à table ietterent tous les yeux contre bas, preuoyans desia la ruine & la mort de ce paoure malheureux Mi-
» thridates: mais celuy qui faisoit le banquet prenant la parole, luy dit: Mithridates
» mon amy, beuuons & faisons bonne chere, en adorant & remerciãt la bonne fortune

du Roy:

A du Roy: mais au demeurant laissons ces propos la, qui sont plus hauts qu'il ne nous apartient. Au sortir de là l'eunuque alla incontinent raporter à Parysatis les paroles que Mithridates auoit dites en presence de gens, & elle au Roy, lequel en fut fort courroucé, comme se sentant desmenti & conueincu à perdre ce qui luy estoit plus honorable, & qu'il auoit plus agreable en sa victoire: car il vouloit que tout le monde, autant les Grecs que les Barbares creussent certainement, qu'en la rencontre de luy & de son frere il eust bien esté blecé, mais qu'il l'eust aussi tué de sa propre main. Si commanda qu'on fist mourir Mithridates de la peine des auges, laquelle est de ceste maniere: On prend deux auges faites expres si egales, que l'vne n'excede point l'autre en longueur ny en largeur, & couche-on sur les reins à la renuerse celuy qu'on veut punir, dedans l'vne d'icelles, & puis le couure-on de l'autre, & les coust-on l'vne à l'autre: de sorte que les pieds, les mains & la teste du patient sortent dehors par des trous qu'on y fait expressément: le demeurant du corps demeure couuert & ca-
B ché au dedans. On luy donne à manger tant comme il veut, & s'il ne veut manger, on le contraint par force en luy poignant les yeux auec des alesnes: puis quand il a mangé, on luy donne à boire du miel destrempé auec du laict, & luy en verse-on non seulement en la bouche, mais aussi sur tout le visage en le tournant de sorte que le Soleil luy donne tousiours dedans les yeux: tellement qu'il a la face sans cesse toute couuerte de mouches, & faisant dedans ses auges toutes les necessitez qu'il est force que l'homme beuuant & mangeant face, il vient à s'engendrer de l'ordure & pourriture de ses excremens, des vers qui luy rongent tout le corps iusques aux parties nobles: puis quand ils voyent que le patient est mort, ils leuent l'auge de dessus, & trouuent sa chair toute mangee par ceste vermine qui s'engendre, iusques dedans les entrailles. Mithridates donc apres auoir langui l'espace de dix-sept iours en ceste misere, finalement mourut à toute peine. Si ne restoit plus à Parysatis pour venir au dessus de son entente, que Mesabates l'vn des eunuques du Roy, qui auoit coupé la
C teste & la main à Cyrus: & voyant qu'il se tenoit si bien sur ses gardes, qu'il ne luy donnoit aucune prise, à la fin elle luy dressa vne telle embusche. Elle estoit femme de grand esprit, & qui entre autres choses sçauoit fort bien ioüer à tous ieux de dez, & y ioüoit auant la guerre bien souuent auec le Roy son fils: & depuis la guerre encore, apres auoir fait son apointement, elle ne laissa pas de ioüer & passer le temps auec luy comme deuant, iusques à sçauoir les secrets de ses amours, & luy ayder à en iouïr: brief elle ne le perdoit de veuë que le moins qu'elle pouuoit, & laissoit le moins qu'il luy estoit possible de temps à sa femme Statira, auquel elle le peust gouuerner & estre auec luy: tant pource qu'elle la haïssoit sur toutes les personnes du monde, que pource qu'elle vouloit auoir plus de credit & d'authorité aupres du Roy que nul autre. Vn iour donc voyant le Roy de loisir, & ne sçachant à quoy passer son temps, elle le prouoqua à ioüer mille Dariques aux dez, & se laissant perdre volontairement, paya contant les mille Dariques, faisant neantmoins semblant d'en estre
D bien marrie, & de se sentir piquee: si le pria de vouloir encor ioüer vn eunuque, le Roy en fut content: mais auant que ioüer, ils mirent ceste condition à leur ieu, que l'vn & l'autre excepteroit nommément les cinq qui leur seroient les plus feables, & qu'ils auroient les plus chers, & qu'au reste, celuy qui perdroit, seroit tenu de liurer promptement au gaigneur celuy de tous les autres eunuques qu'il demanderoit. Ils se mirent à ioüer sous ceste condition: & elle employant tout ce qu'elle sçauoit à ce ieu, & y prenant garde le plus pres qu'il luy fut possible, auec ce que les dez luy fauoriserent, fit si bien qu'elle gaigna, & demanda Mesabates pour son gain, pource qu'il n'estoit point de ceux que le Roy auoit exceptez. Si tost que elle l'eut entre ses mains, auant que le Roy se peust douter de ce qu'elle en vouloit faire, elle le bailla à des bourreaux, & leur commanda qu'ils l'escorchassent tout vif, & puis qu'ils crucifiassent & attachassent son corps en trauers à trois croix, & qu'ils

estendissent sa peau sur vne autre piece de bois à part. Ce qui fut fait, dont le Roy fut fort desplaisant & malcontent quand il le sceut, & s'en courrouça bien aigrement à elle: mais elle ne s'en fit que moquer, & luy dit en riant, Vrayement tu as bonne grace de te courroucer pour auoir perdu vn meschant vieillard chastré, là où ie perdis mille Dariques, & eu bien patience, sans en dire mot. Ainsi n'en fut-il autre chose, sinon que le Roy en fut fort marri, & se repentit bien d'auoir ioüé, & de s'estre ainsi laissé afiner. MAIS la Royne Statira outre ce qu'en toutes autres choses elle luy estoit tousiours contraire, ne cessoit encores en ce cas de dire ouuertement, que c'estoit meschamment fait à elle, de faire ainsi cruellement mourir à tort les bons & loyaux seruiteurs du Roy, & pour l'amour de Cyrus. Mais au demeurant, apres que Tissaphernes lieutenant du Roy Artoxerxes eut trompé Clearchus & les autres Capitaines Grecs, en faussant malheureusement la foy qu'il leur auoit promise, & qu'il les eut enuoyez pieds & poings liez au Roy, Ctesias dit que Clearchus le pria de luy faire recouurer vn peigne, & qu'en ayant eu vn par son moyen, & s'en estant peigné, il eut ce plaisir si agreable, qu'il luy donna en recompense l'aneau duquel il seelloit & cachetoit ses lettres, pour luy seruir d'enseigne & de tesmoignage enuers ses parens & amis de l'amitié qui auoit esté entre eux deux, & dit qu'il y auoit en la pierre de cét anneau vne danse de Caryatides engrauee. Il dit dauantage que les autres gens de guerre qui estoient prisonniers auec Clearchus, luy ostoient la plus part des viures qu'on luy enuoyoit, & ne luy en laissoient que bien peu pour luy, & que luy y remedia, en procurãt qu'on leur en enuoyast plus grande quãtité, & qu'on mist la portion de Clearchus à part, & des autres soldats à part aussi: ce qu'il faisoit, dit il, du sceu & par le commandement de Parysatis, laquelle sçachant qu'on enuoyoit tous les iours à Clearchus du iambon entre les autres viures, l'auisa vne fois qu'il ne faloit que cacher vn petit cousteau dedans la chair de ce iambon & le luy enuoyer, afin que l'issue de la vie d'vn si vaillant Capitaine & si homme de bien, ne demourast point en la disposition de la cruauté du Roy, mais qu'il eust peur de l'entreprendre, & ne l'osa pas faire, & que le Roy promit & iura à sa mere, laquelle l'en pria fort affectueusement, de ne le faire point mourir: toutesfois que depuis estant sollicité & persuadé du contraire par la Royne Statira, il les fit tous mourir, excepté Menon: à l'occasiõ dequoy Parysatis depuis ceste heure-là, dit-il, commença à espier tous les moyens de faire mourir & d'empoisonner la Royne Statira. Mais il ne me semble pas vray semblable, que Parysatis se fust mise à prochasser vn si malheureux, si meschant & si dangereux acte, que de faire mourir la femme legitime du Roy, de laquelle il auoit ia des enfans qui estoient pour venir vn iour à la couronne, seulement pour l'amour & pour le regard de Clearchus: & est assez aisé à voir qu'il va controuuant cela pour plus honorer & magnifier la memoire de Clearchus: & qu'il soit vray, on le peut facilement coniecturer par les euidens mensonges qu'il adiouste apres, disant que les Capitaines ayans esté tuez, les corps de tous les autres furent deschirez par les chiens & oiseaux: mais qu'il suruint vn tourbillon de vent qui couurit celuy de Clearchus d'vn grand monceau de poudre, & qu'alentour de ce monceau peu de temps apres il sourdit de la terre plusieurs palmiers, dont il se fit comme vn petit bocage fort & espez à merueilles, de sorte qu'il couurit & ombragea tout cét endroit là, tellement que le Roy mesme puis apres se repentit fort de l'auoir fait mourir, comme ayant esté homme de bien & bien voulu des dieux. Ce ne fut donc pas l'amour de Clearchus, mais bien vne anciene rancune que Parysatis auoit imprimee en son cœur, & vne ialousie conceuë de longue main, alencontre de la Royne Statira, pourautant qu'elle voyoit bien, que le credit & authorité qu'elle auoit aupres du Roy, procedoit d'vne reuerence filiale qu'il luy portoit pour l'honorer seulement, & au contraire, que le credit de Statira estoit bien mieux fondé & plus asseuré, attendu qu'il procedoit de la bonne amour qu'il luy portoit, & de la fiance qu'il auoit en elle.

A elle. Voila la vraye cause qui l'incita à conspirer & machiner la mort de la Royne, ayant resolu qu'il faloit necessairement qu'elle ou la Royne mourussent. Or auoit elle vne femme de chambre nommee Gigis, qui pouuoit beaucoup enuers elle, & de qui elle se fioit entierement. Dinon escrit qu'elle luy seruit à executer cét empoisonnement. Toutesfois Ctesias dit qu'elle le sçeut tant seulement: mais au demourant, que ce fut contre sa volonté, & que celuy qui fournit le poison, fut vn nommé Belitaras, toutefois Dinon l'apelle Melantas: & combien qu'elles se fussent reconciliees en aparéce, faisans semblant d'auoir oublié toutes leurs querelles & inimitiez passees, & qu'elles commençassent à se trouuer l'vne auec l'autre, & à boire & manger ensemble, si est-ce neantmoins qu'elles se defioient tousiours l'vne de l'autre, & se tenoient diligemment sur leurs gardes, en mangeant de mesmes viandes, & estans seruies par mesmes officiers & en mesme vaisselle. Or y a-il en Perse vn petit oiseau, auquel il n'y a rien qui ne soit bon à manger, car il est tout plein de graisse par le dedans, de maniere qu'on estime qu'il se nourrisse du vent & de la rosee, & le nomme-on en langage Persien Ryntaces. Parisatis, ainsi que dit Ctesias, en prit vn qu'elle coupa par le milieu en deux parts auec vn petit cousteau, lequel estoit empoisonné de l'vn des costez seulement, & mit incontinent en sa bouche la partie qui estoit nette, n'ayant point touché au costé du cousteau empoisonné, & donna à Statira la moitié qui estoit infectee & enuenimee. Toutesfois Dinon escrit que ce ne fut pas Parysatis qui luy donna elle mesme, ains que ce fut son escuyer Melantas qui tranchoit deuant elle, & qui seruoit tousiours à la Royne la chair qui auoit touché au costé de son cousteau enuenimé. Si tomba incontinent Statira malade de la maladie dont elle mourut auec grieues douleurs & aspres tortions & tranchees és parties interieures, & conut bien euidemment qu'elle auoit esté empoisonnee par le moyen de Parysatis, & le dit au Roy, lequel en eut la mesme opinion contre sa mere, mesmement pource qu'il cognoissoit bien sa nature cruelle & vindicatiue, qui ne pardonnoit iamais depuis qu'elle auoit pris vne chose à cœur. Parquoy s'en voulant du tout esclarcir, incontinent que sa femme fut morte il fit saisir tous les seruiteurs domestiques & les officiers de sa mere, qu'il fit tous gehenner, pour leur faire dire la verité, excepté Gigis, que Parysatis tint en sa chambre longuement cachee, sans la vouloir iamais liurer au Roy qui la demandoit: toutesfois à la fin elle mesme pria Parysatis de la laisser aller en son logis vne nuict: dequoy le Roy ayant esté auerti, la fit guetter au passage, & prise qu'elle fut, la condamna à mourir du tourment dont on punit les empoisonneurs en Perse, qui est tel: On leur fait mettre la teste dessus vne pierre plate, & auec vne autre pierre la leur presse & bat-on tant & tant, qu'on la leur brise & froisse toute. Gigis fut ainsi executee. Et quant à Parysatis, le Roy ne luy fit, ny ne luy dit iamais autre mal, sinon qu'il la confina en Babylone, comme elle mesme luy requit, & iura que tant comme elle viuroit, iamais Babylone ne le verroit.

VOILA l'estat auquel estoient ses affaires domestiques: mais ayant Artoxerxes fait tout son effort pour auoir entre ses mains les Grecs qui luy estoient venus faire la guerre iusqu'au centre de son royaume, & l'ayant autant desiré comme de desfaire Cyrus mesme, & conseruer son estat, il n'en peut neantmoins iamais venir à bout: car encor qu'ils eussent perdu celuy qui les soudoyoit qui estoit Cyrus, & tous leurs particuliers Capitaines qui les auoient conduits, ils se sauuerent du fond de son royaume, en monstrant par experience, que tout le fait des Perses n'estoit que or & argent, force delices & belles femmes, & au demeurant pompe vaine & mine seulement, dont toute la Grece en prit vne merueilleuse asseurance & en eut les Barbares en tres-grand mespris, tellement que les Lacedæmoniens estimerent que ce leur seroit vne grand' honte, s'ils ne deliuroient les Grecs habitans en l'Asie de la seruitude des Perses, & ne les garantissoient des insolences & outrages des Barbares. Ce qu'ayans autrefois atenté de faire par leur Capitaine Timbron, & encor depuis par

Dercyllidas qu'ils y enuoyerent auec armee, sans y auoir peu faire chose digne de memoire, finalement ils resolurent d'y enuoyer leur Roy mesme Agesilaus, lequel trauersant en Asie auec des vaisseaux, commença incontinent qu'il fut descendu en terre à mettre la main à l'œuure à bon esciant : car d'arriuee il desfit en bataille Tissaphernes le lieutenant du Roy, & fit rebeller contre luy la pluspart des citez Grecques, qui sont en l'Asie. Ce que considerant le Roy Artoxerxes imagina sagement & trouua le moyen, par lequel il faloit qu'il fist la guerre aux Grecs : car il enuoya vn Rhodien nommé Hermocrates, duquel il se fioit, auec force or & argent, en la Grece, pour donner & distribuer à ceux qu'il verroit auoir credit & authorité és principales citez d'icelle, afin de faire vne ligue de tous les autres Grecs à l'encontre des Lacedæmoniens. Hermocrates executa bien & sagement sa commission : car les plus puissantes citez de la Grece se banderent contre celle de Lacedæmone, tellement que tout le Peloponese en estant en grand trouble & grande combustion, le conseil de Lacedæmone fut contraint de r'apeller Agesilaus: lequel se voyant à son grand regret forcé de se partir de l'Asie, dit à ses amis, que le Roy de Perse l'en chassoit hors auec trente mille archers, pource qu'en la monnoye de Perse il y a la figure d'vn archer imprimee. Il debouta aussi les Lacedæmoniens de la principauté de la mer par le moyen du Capitaine Conon Athenien, que Pharnabazus l'vn de ses lieutenans luy gaigna : Car Conon depuis la bataille nauale qu'il perdit au lieu nommé la Riuiere de la cheure, s'estoit tousiours tenu en l'isle de Cypre, non pour y estre en seureté de sa personne seulement, mais aussi pource que c'estoit vn seiour propre à atendre que les affaires de la Grece prinssent quelque changement: & cognoissant que les discours qu'il auoit en son entendement auoient faute de puissance pour les executer, & au contraire que la puissance du Roy auoit faute d'vn homme de bon discours & de bon entendement pour l'employer, il luy escriuit vne lettre touchant ce qu'il auoit en pensee de faire, commandant expressément à celuy auquel il les bailla à porter, que s'il luy estoit possible il les luy fit presenter par vn Candiot qui s'apelloit Zenon qui estoit baladin du Roy, ou par vn Polycritus natif de la ville de Mende qui estoit son medecin : & si d'auanture ces deux là n'y estoient, qu'il les baillast à Ctesias pour les presenter au Roy. Il auint que les lettres tomberent entre les mains de ce Ctesias, lequel, à ce qu'on dit, y adiousta outre ce qui y estoit, que le Roy l'enuoyast deuers luy, pource que c'estoit vn personnage qui seroit fort vtile à son seruice, mesmement quant aux affaires de la marine. Ctesias ne dit pas cela, ains escrit que le Roy de son propre mouuement luy donna ceste charge. Mais apres qu'Artoxerxes par la conduite de Conon & de Pharnabazus eut gaigné la bataille nauale pres de l'isle de Gnidus, & que par le moyen d'icelle, il eut chassé & depossedé les Lacedæmoniens de la seigneurie de la mer, il fut en tres-grande estime & grande reputation par toute la Grece, tellement qu'il donna aux Grecs, à telles conditions qu'il voulut, celle tant renommee paix qui fut apellee la paix d'Antalcidas. Cestuy Antalcidas estoit vn citoyen de Sparte fils de Leon, lequel fauorisant aux affaires du Roy, fit tant que par le traité de ceste paix, les Lacedæmoniens abandonnerent à Artoxerxes toutes les citez Grecques, qui sont en Asie, & toutes les isles comprises sous icelle, pour en iouïr paisiblement, & leur faire payer taille & tribut à sa volonté. Ceste paix ayant esté faite auec les Grecs (s'il faut apeller paix vne trahison, vn reproche & vne infamie de toute la Grece, si ignominieuse, que nulle guerre n'eut iamais issue plus honteuse, ne plus infame pour les veincus) le Roy Artoxerxes qui autrement haïssoit de mort tous les Lacedæmoniens, & qui les estimoit, ainsi que Dinon escrit, les plus efrontez hommes du monde, au contraire ayma singulierement Antalcidas, & luy fit la meilleure chere dont il se peut auiser, quand il alla deuers luy en Perse: si dit on qu'vn iour le Roy prit vn chapeau de fleurs, qu'il trempa dedans vne huile de perfum la plus precieuse & la plus odorante qu'on eust aprestee pour le festin, & l'enuoya à Antalcidas,

tellement

A tellement que tout le monde s'esmerueilla de voir si grandes caresses, & si grande faueur que le Roy luy faisoit : mais aussi estoit-ce vn homme tel qu'il faloit pour viure entre les delices & superfluitez Persienes, & qui meritoit qu'on luy enuoyast vn tel chapeau, attendu qu'il auoit bien eu le cœur de danser vn bal deuant les Perses, auquel il contrefaisoit par derision Leonidas & Callicratidas deux des plus vaillans hõmes qui furent oncques en toute la Grece. Pourtant y eut-il quelqu'vn qui dit alors en la presence du Roy Agesilaus, O combien est auiourd'huy malheureuse la paoure » Grece, en laquelle les Lacedæmoniens Persisent, c'est à dire, adherent aux Perses: * & le Roy Agesilaus luy respondit promptement, Non font, mais plustost les Perses Laconisent, c'est à dire, adherent aux Lacedæmoniens. Toutefois l'arguce de ceste response si à poinct retournee n'efaça point la vergongne du fait, & peu de temps apres les Lacedæmoniens perdirent la iournee de Leuctres, & ensemble la principauté qu'ils auoient longuement tenue sur toute la Grece, combien que ia auparauant

Ou ensuiuent les mœurs des Perses.

B ils eussent perdu leur reputation pour auoir consenti & accordé le traité d'vne si honteuse paix. Or tant que la cité de Sparte demoura sur ses pieds, & quelle retint le premier lieu de dignité entre les Grecs : Artoxerxes entretint aussi tousiours, & fit conte d'Antalcidas, en le nommant son hoste & son ami: mais apres que les Lacedæmoniens eurent perdu la bataille de Leuctres, se trouuans fort rabaissez, & ayans faute d'argent, ils enuoyerent Agesilaus en Ægypte, & Antalcidas s'en alla en Perse vers Artoxerxes pour le prier de vouloir ayder & secourir les Lacedæmoniens: mais le Roy en fit si peu de conte, & l'eut en si grand mespris, en le reiettant luy & toutes ses requestes, qu'il s'en retourna tout confus à Sparte sans auoir rien fait, & là se voyant moqué de ses ennemis, & craignant encores que les Ephores ne le fissent saisir au corps, il se fit luy-mesme mourir de faim. ENVIRON ce mesme temps, allerent VII. aussi en la cour de Perse deuers Artoxerxes Ismenias & Pelopidas tous deux Thebains, depuis qu'ils eurent gaigné la iournee de Leuctres : Pelopidas n'y fit rien d'in-

C digne ny deshoneste : mais Ismenias, luy estant commandé qu'il s'inclinast pour faire la reuerence au Roy, laissa choir son anneau à ses pieds, & se baissa pour le ramasser, ce qu'on estima qu'il fist pour s'incliner deuant le Roy. Vne autre fois Artoxerxes ayant trouué bon vn secret aduertissement que luy enuoya Timagoras Athenien, par vn secretaire nommé Beluris, il luy dõna dix mille Dariques: & pource qu'estant indisposé, il auoit besoin de laict de vache pour se renforcer, le Roy luy fit mener apres luy quatre-vingts vaches pour les tirer, & en auoir le laict frais par chacun iour, & si luy enuoya vn lict fourni de ses materats, couuertures, & de toute autre chose, auec des valets de chambre pour le luy accoustrer, disant que les Grecs n'entendoient rien à bien faire vn lict, & luy bailla d'auantage des hommes pour le porter à bras iusqu'à la mer, à cause qu'il estoit malade, & tant qu'il fut à la cour le fit tousiours traiter fort plantureusement & magnifiquement, de sorte qu'vn iour l'vn des freres du Roy nommé Ostanes, luy dit, Timagoras, souuiene toy de ce seruice de ta- »

D ble: car ce ne doit pas estre pour chose legere qu'on te sert ainsi magnifiquement. » Ceste parole estoit plustost vn reproche de trahison qu'vn record de grace receuë. Aussi les Atheniens depuis condamnerent ledit Timagoras à mourir pour auoir pris argent du Roy de Perse: mais Artoxerxes en recompense de tant d'autres choses qu'il auoit faites au grand desplaisir des Grecs, en fit vne qui leur aporta grand contentement, quand il fit mourir Tissaphernes, qui estoit le plus aspre & le plus aigre ennemi qu'ils eussent. Parysatis ayda bien à ce faire, en agrauant les charges qui estoient contre luy: car le Roy ne garda pas long temps le courroux qu'il auoit contre sa mere, ains se reconcilia auec elle, & la renuoya querir voyant qu'elle auoit l'entendement & le courage tel qu'il faloit pour gouuerner vn grand royaume, & outre ce qu'il n'y auoit plus d'empeschement qui le gardast d'estre & hanter ensemble tant comme ils voudroient, pour crainte de ne donner occasion de ialousie ou d'ennui

à autruy. Parquoy de là en auant Parysatis se mit à seruir & complaire à tous les apetis du Roy son fils, en faisant semblant de ne trouuer rien mauuais de tout ce qu'il faisoit, par où elle aquit tel credit aupres de luy, qu'il ne luy refusoit chose quelconque qu'elle luy sçeust demander: si s'aperçeut qu'il estoit desesperément amoureux de l'vne de ses propres filles qui s'apelloit Atossa, mais qu'il dissimuloit son affection le mieux qu'il pouuoit, & la desguisoit pour le regard d'elle principalement, combien qu'aucuns vueillent dire qu'il l'auoit ia despuclee. Incontinent que Parysatis eut descouuert ceste amour, elle commença à faire beaucoup meilleure chere & plus de caresses à la fille que parauant, & en parlant à son pere, luy loüoit tantost sa beauté, tantost sa bonne grace & son doux maintien, disant qu'elle sentoit sa Roine & sa grande Princesse: de maniere que peu à peu elle luy persuada à la fin de l'espouser publiquement, sans autrement s'arrester aux loix & aux opinions des Grecs, attendu que Dieu l'auoit donné aux Perses pour leur establir loy, & leur definir ce qui est iuste, ou iniuste, honeste, ou deshoneste. Il y a bien quelques historiens, entre lesquels est Heraclides natif de Cumes, qui escriuent qu'Artoxerxes n'espousa pas seulement la premiere de ses filles, mais aussi la seconde qui s'apelloit Amestris, de laquelle nous parlerons peu apres: mais ayant espousé la premiere, il l'ayma si affectueusement & si ardentement, qu'encore qu'il luy fust suruenu la maladie qu'on apelle vulgairement le mal de sainct Main qui luy ocupa tout le corps, il ne l'en ayma de rien moins pour cela, ains fit continuellement prieres pour elle à Iuno, n'adorant ny ne priant autre deesse que celle la seule, en se prosternant à terre deuant son image, & luy enuoyant & faisant enuoyer par ses amis & lieutenans tant & tant d'offrandes, que tout le chemin qu'il y auoit depuis son palais royal iusques au temple de Iuno, qui estoit à vne grand lieuë de là, rompoit de ioyaux d'or & d'argent, de riches draps teints en pourpre, & de cheuaux qu'on y enuoyoit. Il entreprit aussi la guerre contre les Ægyptiens, & fit ses lieutenans Pharnabazus & Iphicrates Athenien, qui n'y firent rien, pource qu'ils tomberent en debat & en dissention l'vn contre l'autre. Mais depuis il alla luy-mesme en personne à l'entreprise de la conqueste des Cadusiens auec trois cens mille combatans à pied, & dix mille cheuaux: si entra dedans leur païs, qui est fort aspre & tousiours obscur & nubileux: la terre n'y porte fruit quelconque que les hommes sement, ains nourrit ses habitans de poires, de pommes & autres tels fruits, & y sont neantmoins les hommes forts, hardis & courageux. Entré qu'il fut auant en païs, il ne se donna garde qu'il se trouua en estroite disette de tous viures, & consequemment en grand danger: car ses gens ne trouuoient en tout le païs chose quelconque qui fust bonne à manger, & si n'en pouuoit-on faire aporter d'ailleurs pour la rudesse & aspreté du païs: de maniere que son camp ne se soustenoit plus que de la chair des bestes de voiture qu'on y tuoit, encore vint elle à estre si chere, que la teste d'vn asne y coustoit* soixante drachmes d'argent. Brief, la necessité y fut si extréme, que la prouision mesme pour sa bouche vint à faillir, & n'y auoit plus que bien petit nombre de cheuaux, pource que tous les autres auoient ia esté mangez: là Tiribazus qui auoit plusieurs fois tenu le premier lieu de credit & d'honeur aupres du Roy, pource qu'il estoit vaillant homme, & plusieurs fois aussi en auoit esté debouté pour sa folie & sa legereté, comme alors mesmement qu'il n'y auoit nulle authorité, s'auisa d'vne ruse, par laquelle il sauua le Roy & tout son camp. Il y auoit en ce païs des Cadusiens deux Rois, qui tous deux estoient en campagne auec leurs armees campez à part l'vn de l'autre. Tiribazus apres auoir parlé au Roy Artoxerxes, & luy auoir communiqué ce qu'il entendoit de faire, s'en alla deuers l'vn d'eux, & au mesme temps enuoya secrettement son fils deuers l'autre, abusant l'vn & l'autre, en leur donnant à entendre à chacun que l'autre Roy auoit enuoyé deuers Artoxerxes pour traiter de paix & d'alliance auec luy, au desceu de son compagnon: & pourtant leur disoit-il, Si tu es sage, il faut que tu gaignes le deuant,

* Six escus.

E F G H

& que

A & que tu te hastes auant que le traité soit conclud entr'eux, & de ma part ie t'ayderay en tout ce que ie pourray. L'vn & l'autre de ces Rois adiousta foy à ces paroles, chacun estimant que son compagnon luy portast enuie, de sorte que l'vn enuoya soudainement ses ambassadeurs deuers Artoxerxes auec Tiribazus, & l'autre aussi semblablement auec son fils: mais pourautant que Tiribazus demouroit beaucoup en ce voyage, le Roy Artoxerxes commençoit ia à entrer en quelque soupçon de luy, & ses mal-vueillans à le calomnier en son absence, & en estoit le Roy fort fasché, se repentant bien de s'estre fié en luy, & prestant volontiers l'oreille à ceux qui disoient quelque chose cõtre luy: mais à la fin il retourna & son fils aussi pareillemét, & amenerent chacun quand & eux des ambassadeurs Cadusiens, auec lesquels la paix fut acordee. Adonc Tiribazus fut en plus grand credit & en meilleure estime que iamais, & se partit auec le Roy: lequel par efet monstra lors clairement, que la coüardise & lascheté de cœur ne procede point des delices, pompes & superfluitez, B comme aucuns estiment, croyans que c'est ce qui amolist & efemine les courages des hommes, ains vient d'vne basse, vile, & mauuaise nature, qui s'atache ordinairement plustost à suiure la mauuaise opinion que la bonne: car ny les ioyaux d'or, ny la robe royale, ny les autres bagues & ornemens, que ce Roy auoit tousiours à l'entour de sa personne, iusques à la valeur de * douze mille talens, comme l'on dit, ne l'empeschoient point de trauailler & de prendre peine lors, autant que le moindre homme de son ost: car il marchoit luy-mesme le premier à pied, portant sa trousse en escharpe sur ses espaules, & son bouclier sur son bras, & cheminoit à trauers montagnes roides & aspres, de maniere que les soldats voyans le courage & la peine que le Roy mesme prenoit, en cheminoient si legerement, qu'il sembloit qu'ils eussent des aisles: car il faisoit par chacun iour douze lieuës & demie, & plus. Si fit tant par ses iournees qu'il arriua en l'vne de ses maisons royales, où il y auoit des vergers & des parcs d'arbres beaux à merueilles, & qui estoient singulierement bien C accoustrez, mais tout à l'entour le païs estoit rez & descouuert, de sorte qu'il n'y auoit arbre quelconque iusques à bien loin de là, & faisoit fort grand froid: il permit aux soldats de couper les beaux pins & cypres de ses parcs, & pource qu'ils n'osoient prendre la hardiesse d'y mettre la main, luy-mesme prenant vne congnee tout ainsi qu'il estoit, alla couper par le pied le plus beau & le plus grand qui y fust: ce que voyans les soldats, se mirent aussi à en couper chacun de son costé, de sorte qu'en peu d'heure ils eurent bonne prouision de bois, dont ils firent de grands feus en plusieurs lieux, à l'entour desquels ils passerent la nuict à leur aise. Toutefois il perdit en ce voyage bon nombre de vaillans hommes, & presque tous ses cheuaux entierement, à l'occasion dequoy pensant en estre mesprisé des siens pour auoir failli à son entreprise, il commença à entrer en soupçon & à se desfier des premiers hommes qu'il eust autour de luy: tellement qu'il en fit mourir plusieurs par despit, mais plus encore en demoura-il de ceux dont il auoit desfiance: car il n'est rien si cruel ne D si aymant le sang qu'est vn tyran coüard, comme au contraire, il n'est rien si doux ne si humain, ne qui soit moins soupçonneux qu'vn homme vaillant & hardi: & pourtant les bestes qui ne s'apriuoisent iamais, sont ordinairement toutes coüardes & craintiues, & à l'oposite, celles qui sont nobles & courageuses, s'asseurent incontinent, & s'acoustument à l'homme, pource qu'elles n'ont point de peur & ne refuyent point les caresses & priuautez que l'homme leur fait.

* Sept millions deux cens mil escus.

VIII. DEPVIS, Artoxerxes estant ia fort auant en son aage, entendit qu'il y auoit debat entre ses enfans qui succederoit au royaume apres sa mort, & que ce debat se demenoit mesme entre ses amis & personnes de grande qualité. Les plus raisonnables vouloient, que comme luy par le droit d'ainesse auoit succedé à son pere au royaume, aussi il le laissast apres sa mort à son fils aisné, qui auoit nom Darius: mais le puisné qui s'apelloit Occhus, estant homme prompt à la main, & ardent de nature, en auoit

d'autres à la cour qui tenoient aussi son parti, & esperoit bien venir au dessus de son entente par le moyen de sa sœur Atossa, à laquelle il faisoit fort la cour, luy ayant promis de l'espouser, & de la faire Royne s'il pouuoit paruenir à estre Roy apres le deces de son pere, & si estoit quelque bruit que du viuant mesme de leur pere il l'entretenoit secrettement: toutefois Artoxerxes n'en sçeut iamais rien: mais voulant de bonne heure oster à Occhus toute esperãce de luy succeder au royaume, de peur que ceste attente ne luy fist entreprendre ce que Cyrus auoit mis en sa teste, & que par ce moyen son royaume ne vinst à estre diuisé & trauaillé de guerres ciuiles & intestines, il declara son fils aisné Darius qui auoit ia cinquante ans, Roy apres sa mort, & luy donna priuilege de porter des lors la pointe de son chapeau droite. Or est-ce la coustume au royaume de Perse, quand aucun vient à estre ainsi declaré successeur de la couronne, qu'il requiere vn don à celuy qui le declare son successeur: ce que l'autre luy octroye, quelque chose que ce soit qu'il luy demande, pourueu qu'elle soit possible. Darius demanda lors à son pere vne concubine, qui s'apelloit Aspasia, laquelle auoit premierement esté à Cyrus, plus cherement aymee de luy que nulle autre, & lors seruoit Artoxerxes: elle estoit du païs d'Ionie, nee de pere & de mere francs & libres, & ayant esté nourrie pudiquement & honestement, fut vn soir amenee à Cyrus ainsi comme il soupoit auec d'autres femmes, lesquelles s'assirent, sans trop se faire semondre, aupres de luy, & furent bien aises quand Cyrus commença à se ioüer à elles & à les taster, en leur disant à chacune quelque mot de ioyeuseté en passant, & ne firent point des estranges: mais elle se tint tout debout sans mot dire aupres de la table, & encore que Cyrus l'apellast, iamais elle ne voulut aller à luy, ains comme les valets de chambre la voulussent prendre pour l'y mener, elle leur dit, Le premier qui mettra la main sur moy, s'en repentira: tellement que tous les assistans dirent que c'estoit vne sote mal aprise qui ne sçauoit ny bien ny honeur: mais Cyrus en estant bien aise ne s'en fit que rire, & dit à celuy qui les luy auoit amenees, Ne vois-tu pas que de toutes celles que tu m'as amenees, il n'y en a pas vne qui soit entiere ny honeste, que ceste-ci? Depuis ce iour-la Cyrus commença à la caresser, & l'aima plus ardamment & plus continuellement que nulle autre, la surnommant la Sage. Elle fut prise auec le reste du bagage quand Cyrus fut desfait, & que son camp fut entierement sacagé, & Darius comme nous auons dit, la demanda en don à son pere, lequel en fut fort marri, car les Barbares entre autres choses sont fort ialoux de leurs voluptez & plaisirs, de sorte que non seulement celuy qui auroit osé parler ou toucher en passant à vne concubine du Roy, mais qui se seroit seulement aproché en allant par les champs des chariots où elles sont, seroit puni de mort: & toutefois sa fille Atossa qu'il auoit espousee contre toutes loix, viuoit encore, & si auoit autres trois cens soixante concubines toutes exquises en beauté? & neantmoins quand son fils luy demanda celle-là, il respondit qu'elle estoit libre & franche, & que si elle le vouloit, il estoit contant qu'il la prist: mais si elle ne vouloit aller de son bon gré auec luy, qu'il ne vouloit point qu'il la forçast. Si fust Aspasia enuoyee querir, & luy demanda-on à qui elle aymoit mieux estre. Elle respondit à Darius, contre l'esperance du Roy Artoxerxes, lequel par la necessité de la coustume & de la loy fut contraint de la luy bailler: mais peu de temps apres il la luy osta, disant qu'il la vouloit rendre religieuse à Diane, qui est au païs d'Ecbatane, la où on l'apelle Anitis, pour illec seruir la deesse, & viure chastement tout le reste de sa vie: faisant son conte, que par ce moyen il chastieroit son fils d'vne punition non point trop aigre, ains moderee & meslee de ieu & de risee parmi la peine: toutefois son fils ne porta point ce tour moderément ny patiemment, fust ou pource qu'il estoit tout outre passionné de l'amour d'Aspasia, ou pource qu'il se sentoit outragé, moqué & mesprisé par son pere en cela. Quoy voyant Tiribazus, & aperceuant qu'il estoit ainsi piqué au vif dedans son cœur, se mit à l'aigrir & l'irriter encore dauantage,

A recognoissant en luy la mesme passion qu'il sentoit en soy-mesme pour vne telle occasion. Le Roy Artoxerxes auoit plusieurs filles, & auoit promis en mariage à Pharnabazus, celle qui s'apelloit Apama, & à Orontes Rhodogoune, & à Tiribazus Amestris. Il donna aux deux autres celles qu'il leur auoit promises, & frustra Tiribazus de la siene: car il espousa luy-mesme Amestris, & au lieu d'elle luy promit qu'il luy donneroit la plus ieune Atossa, de laquelle il deuint encore luy-mesme amoureux, & l'espousa: dont Tiribazus fut si despit & si desplaisant, qu'il luy en vouloit mal de mort, non qu'il fust de nature homme traistre ny seditieux, mais bien estourdi & leger: au moyen dequoy il estoit tantost en authorité & en dignité pareille aux plus grands, puis tout soudain il faisoit quelque chose qui desplaisoit au Roy, pour laquelle il estoit reculé, & ne se comportoit bien ny en l'vne ny en l'autre fortune: car quand il estoit en credit, il se faisoit haïr pour son arrogance, & quand il estoit reculé, il ne se pouuoit plier ny humilier, ains estoit plus fier & plus hautain que iamais.
B Si fut adiousté du feu au feu quand Tiribazus commença à s'aprocher de Darius: car il luy soufloit tous les iours aux oreilles, que rien ne luy seruoit de porter la pointe de son chapeau droite, s'il ne faisoit que ses affaires allassent droit aussi: & qu'il estoit bien abusé s'il ne cognoissoit que son frere, par le moyen des femmes qu'il entretenoit, aspiroit secrettement à la couronne, & qu'estant son pere ainsi radoté & variable comme il estoit, ne faloit point qu'il s'asseurast en aucune sorte de luy succeder au royaume, quelque declaration qu'il eust faite en sa faueur. Car celuy disoit-il, qui pour vne femmelette Grecque a fait fraude à la plus sainte & plus inuiolable loy qui soit en Perse, il ne faut pas que tu penses qu'il tiene iamais ferme chose quelconque qu'il t'ait promise: & si luy remonstroit d'auantage que ce ne seroit pas rebut pareil à Occhus de ne pouuoir paruenir là où il pretendoit, comme à luy d'estre destitué & priué de ce qui luy estoit ia aquis: pource que quand Occhus voudroit viure en homme priué, il le pourroit faire seurement sans que personne luy donnast empeschement: mais à luy qui ia auoit esté declaré & designé Roy, il estoit force forcee qu'il
C fust Roy, ou qu'il ne vescut point du tout. Or est à l'auanture vniuersellement vray ce que dit le poëte Sophocles,

> Suasion de mal faire chemine
> Legerement à sa perte & ruine.

pourautant mesmement que le chemin est vni & plain qui conduit l'homme à croire ce qu'il veut, & les hommes ordinairement veulent plustost le mal que le bien, pource que le plus souuent ils n'ont point de cognoissance ny d'experience du bien. Mais outre cela, la grandeur du royaume, & la crainte que Darius auoit de son frere Occhus, donnoient grande force aux remonstrances de Tiribazus: & peut estre aussi que Venus mesme y faisoit quelque chose, pour la ialousie & le despit de ce qu'on luy auoit osté Aspasia: mais comment que ce soit, la chose fut tellement conduite, que Darius se laissa aller à conspirer contre la personne de son pere a-
D uec Tiribazus: & y ayant ia grand nombre de coniurez de la partie, l'vn des eunuques s'en aperçeut qui l'alla descouurir au Roy, & luy declara le moyen comment ils auoient deliberé de le surprendre, estant bien certain qu'ils auoient resolu entr'eux de le tuer la nuict en son lict. ARTOXERXES ayant eu cét auertissement, IX. pensa qu'il ne falloit pas du tout mettre à nonchaloir vne chose de si grande consequence qui luy portoit danger de sa vie, & aussi que ce seroit trop legerement fait d'aiouster si soudainement foy à l'eunuque, sans en auoir autre preuue ou indice. Si s'auisa de faire en ceste sorte: Il commanda à l'eunuque qui luy auoit donné l'aduertissement, qu'il se tinst pres des coniurez, & qu'il les suiuist par tout, pour sçauoir tout ce qu'ils feroient: & cependant il fit percer la muraille de derriere son lict, où il fit faire vn huis qui se couuroit auec vne tapisserie: & quand le iour & l'heure furent venus que les coniurez auoient pris pour leur assignation, ainsi que l'eunuque l'auoit

de poinct en poinct auerti, Artoxerxes les attendit dessus son lict, & ne s'en leua point qu'il n'eust veu au visage, & cognu certainement chacun de ceux qui venoient de propos deliberé pour l'occire: puis quand il les vit venir droit à luy les dagues nues au poing, soudainement il leua la tapisserie, & se retira en son arriere chambre, & serra l'huis apres luy, criant à haute voix, Au meurtre. Ainsi les coniurez ayans esté clairement veus & reconus par luy, sans auoir peu executer leur dessein s'enfuirent par où ils estoient entrez, & dirent à Tiribazus qu'il auisast de se sauuer, pource qu'il auoit esté conu, & eux s'escartans les vns ça, & les autres là se sauuerent de vistesse: mais Tiribazus fut pris sur l'heure, apres auoir toutesfois occis plusieurs des gardes du Roy, en se defendant vaillamment, encore ne fut-il point saisi au corps iusqu'à ce qu'il fut porté par terre d'vn coup de iaueline qui luy fut tiré de loin. Darius semblablement fut aussi pris & mené prisonnier auec ses enfans, & luy donna le Roy des iuges royaux pour luy faire son procez: car il ne voulut point estre present au iugement, & commit d'autres en son lieu pour l'acuser: mais il commanda aux greffiers de mettre par escrit la sentence de chacun des iuges & la luy aporter. Il n'y eut pas vn des iuges, qui ne prononçast contre luy, & ne le condamnast à mourir. Adonc les sergens le saisirent au corps, & le menerent en vne chambre de la prison, la où on fit venir le bourreau auec le rasoir en la main, dont il auoit accoustumé de couper la gorge à ceux qui estoient executez par iustice: & entrant dedans la chambre, si tost qu'il aperceut que c'estoit Darius, il s'efroya, & s'en retourna tout court vers la porte par où il estoit entré, n'ayant pas la hardiesse ny la force de mettre la main sur la personne du Roy: mais les iuges qui estoient au dehors de la chambre, luy crierent qu'il passast outre, s'il ne vouloit luy-mesme en porter la peine. Il rentra dedans adonc & prit Darius par les cheueux d'vne main, & luy faisant baisser la teste luy coupa le col auec le rasoir qu'il tenoit en l'autre. Les autres escriuent que ce iugement fut fait en la presence mesme du Roy Artoxerxes, & que Darius se voyant conueincu par les preuues qu'on alleguoit contre luy, se ietta aux pieds de son pere luy requerant merci, & que son pere se leua en colere, & desgainant son cimeterre luy en donna tant de coups, qu'il le fit trespasser en la place deuant luy: puis retournant en son palais adora le Soleil, & se tournant vers les autres seigneurs Persiens qui le suiuoient leur dit, " Allez-vous en, Seigneurs " Persiens, faire bonne chere en vos maisons, & dites à ceux qui n'ont esté presens, " que le grand Oromazes a fait la vengeance de ceux qui auoient machiné d'execu" ter leur meschante & malheureuse trahison contre moy. Voila quelle fut l'issue de la coniuration de Darius. Depuis laquelle Occhus entra en grande esperance de succeder au royaume, mesmement pour le port & faueur que luy faisoit sa sœur Atossa: toutefois encore craignoit-il de ses freres legitimes celuy qui s'apelloit Ariaspes, qui estoit demouré seul, & des bastards, Arsames: non pource qu'Ariaspes fust plus aagé que luy, mais pource qu'il estoit doux, benin & simple de nature, les Perses desiroient qu'il fust leur Roy: d'autre costé Arsames estoit homme de bon entendement, & voyoit bien Occhus qu'il estoit fort agreable à son pere. si delibera de leur dresser embusche à tous deux: & estant homme cauteleux, cruel & malicieux de sa nature, il employa sa cruauté à l'encontre d'Arsames, & sa malice contre Ariaspes: car pource qu'il le sentoit simple, il luy enuoyoit tous les iours quelques vns des eunuques valets de chambre & domestiques du Roy, qui luy raportoient des paroles & menaces espouuantables du Roy, en luy donnant à entendre qu'il auoit proposé de le faire mourir cruellement & ignominieusement, & en luy controuuant ces nouuelles de iour à autre, comme choses fort secrettes, luy mettoient des terreurs en l'entendement, disans que le Roy auoit resolu d'en executer aucunes de ses menaces de la à quelques temps & les autres tout promptement, de sorte que le pauure homme en prit telle frayeur, & en entra en tel desespoir, qu'il fit

prouision

A prouision de poison qu'il beut, & se priua volontairement luy-mesme de la vie. Le Roy son pere ayant entendu comment il estoit mort, le regretta & plaignit fort, & eut quelque soupçon de la cause pour laquelle il s'estoit fait mourir: mais il ne la peut pas auerer ny rechercher pour sa trop grande vieillesse: & luy donna cét accident occasion d'aymer encore plus cherement Arsames que parauant monstrant euidemment qu'il se fioit plus en luy, qu'à Occhus, & se descouuroit de toutes choses à luy familierement: à raison dequoy Occhus n'eut pas la patience de plus diferer son entreprise, & atitra Harpaces fils de Tiribazus, par lequel il fit occire Arsames. Or estoit ia Artoxerxes si caduc & si cassé, qu'il falloit bien peu de chose pour l'emporter: parquoy si tost que l'accident du meurtre d'Arsames fut auenu, il ne peut le suporter, ne plus resister, ains mourut incontinent de regret & de douleur qu'il en eut, apres auoir vescu l'espace de quatre-vingts quatorze ans, & regné soixante & deux. Il fut estimé Prince doux & humain, & qui aymoit son peuple & ses suiets, mesmement quand B on eut essayé son successeur Occhus qui en cruauté & inhumanité surpassa tous les hommes du monde.

Dion.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Dion & Brutus, disciples de Platon comparez l'vn à l'autre pour la conuenance qu'ils ont ensemble. Quant à Dion, frere d'Aristomache, femme de Dionysius l'aisné tyran de Sicile, C ayant prins cognoissance auec Platon, il le fit parler à son beaufrere, qui en fin le fit vendre, & mourut quelques temps apres laissant la tyrannie de Syracuse à Dionysius le ieune son fils.

2 Le credit de Dion diminué enuers ce nouueau Seigneur endormi en delices & voluptez par ses flateurs, comme aussi il auoit esté esleué d'vne estrange façon par son pere, la desiace, duquel est despeinte au vif par des traits remarquables. Dion taschant redresser ce fils, luy imprime au cœur l'amour de Platon, lequel on enuoye querir: les flateurs faisans venir d'vn autre costé D Philistus fauteur de la tyrannie, pour tenir les affaires en contrepoids.

3 A la venue de Platon, Dionysius deuient extremement amoureux de la philosophie: quel mescontentement en eurent ses flateurs, & leurs calomnies contre Dion que Dionysius enuoya finement en exil, & comment il se porta puis apres à l'endroit de Platon, lequel en fin il renuoya honestement.

4 Dion est tant aymé en Athenes & par toute la Grece que Dionysius luy en veut mal, & d'autre costé cherche tous moyens pour rauoir Platon, qui estant venu pour la troisiesme fois en Agypte, finalement retomba en l'inimitié du tyran, quels propos ils eurent au depart l'vn d'auec l'autre, & le tort que ce tyran fit à Dion, en la personne de la femme d'iceluy.

5 Cela & autres considerations sont cause que Dion se resoult d'aller en Sicile faire la guerre à Dionysius: Ses preparatifs: les presages qui auindrent à Dion & à Dionysius: l'embarquement des troupes, & leur arriuee en Sicile.

6 Timocrates, gouuerneur de Syracuse, enuoye vers Dionysius, qui estoit en la coste d'Italie, pour l'auertir du danger: mais les lettres ayãs esté perdues par vn plaisant & notable accident, Dion ayant eu tout loisir de gaigner païs, entre dans Syracuse, où furent assommez à coups de baston les Prosagogides ou espions de Dionysius: Timocrates s'enfuit: Dion fait vne belle harangue au peuple, mais en lieu suspect aux deuins: deliure les citoyens prisonniers, & assiege la forteresse du tyran.

7 Dionysius, apres quelques parlemens, fait faire vne furieuse sortie, mais apres vn long combat ses gens sont contraints se retirer. quoy fait sont aportees de la forteresse plusieurs lettres à Dion, lesquelles furent ouuertes & leuës en l'assemblee des Syracusains.

8 Iceux au lieu de se fier tant plus en Dion

commencerent à l'auoir en mauuaise estime, & sur ce estant suruenu vn Capitaine, nommé Heraclides, qui commença à les flater, ils l'eleurent Amiral: ce qui mit Dion en grandes peines, & encores plus la trahison d'vn nommé Sosis, qui en fut puni de mort, & Dion aucunement mieux voulu: ce qui ne dura gueres, à cause d'vne bataille qu'ils gaignerent sur Philistus, lequel ils prindrent & firent mourir cruellement.

9 Dionysius ne pouuant trouuer moyen d'acord auec les Syracusains, se sauue par mer: le mauuais conseil qu'Heraclides donne aux Syracusains: leurs pratiques contre Dion & ses soldats ausquels ils courent sus: mais Dion ne voulant ruiner ses citoyens se retire au territoire des Leontins, est poursuiui par les nouueaux gouuerneurs de Syracuse, ausquels il donne la chasse, & neantmoins ils allerent tost apres se plaindre de Dion, lequel fut iustifié par les Leontins.

10 Secours ayant esté enuoyé par Dionysius à son fils qui gardoit la forteresse, & les Syracusains ayans eu l'auantage en vne rencontre sur mer se desbordent en toutes insolences: ceux de la forteresse sortent sur eux & commencent à sacager la ville, ce qui contraint quelques vns de recourir à Dion, lequel alaigrement suiui des siens s'achemine vers Syracuse. Mais les nouueaux gouuerneurs voyans les soldats de la forteresse retirez, se font acroire qu'on les lairroit en paix, contremandent Dion, & se saisissent des portes pour le garder d'entrer. La dessus, ceux de la forteresse font vne seconde saillie, plus furieuse & sanglante sans comparaison que la premiere, à l'occasion dequoy on enuoye haster Dion, lequel estant entré & bien receu, repoussa finalement les ennemis dedans la forteresse.

E

11 La vertu de Dion est reconue de chacun, mesmes par Heraclides & Theodotes ses plus grands ennemis, lesquels on luy conseille de faire mourir: mais il n'y veut entendre, ains leur pardonne, serre de pres la forteresse, & cependant Heraclides fait ses menees, & sans l'extreme diligence de Dion & de ses troupes fort eslongnees se fust emparé de Syracuse, dont se voyant frustré il trouue moyen de faire sa paix auec Dion, auquel le fils de Dionysius rendit finalement la forteresse, & se retira en seureté deuers son pere.

F

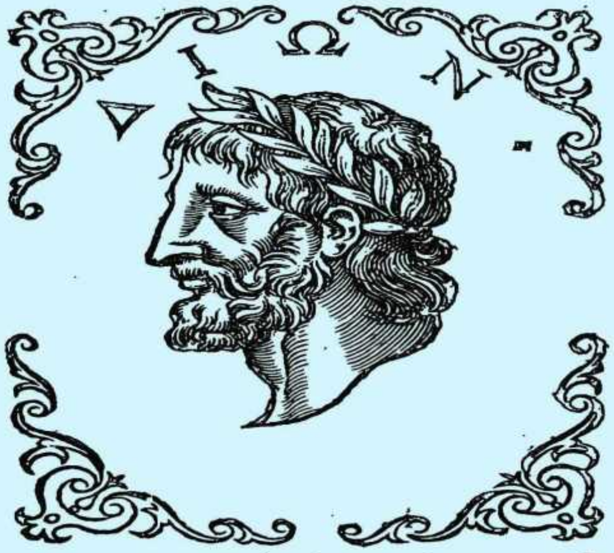
12 Quel contentement eurent les Syracusains se voyant pleinement afranchis, le recueil que Dion fit à sa sœur & à sa femme: ses deportemens notables en vne si grande prosperité, soüillee neantmoins du meurtre de Heraclides, perpetré de son consentement.

13 Le traistre Callippus, conspire contre son ami Dion, lequel est efroyé par vn horrible fantosme, perd son fils par vn piteux accident, est auerti de la conspiration de Callippus, lequel se purge par horribles sermens, mais incontinent apres luy & ses complices coupent la gorge à Dion, puis eux mesmes, nommément Calippus perissent mal-heureusement. La sœur, la femme & vn petit enfant de Dion sont noyez en mer par Icetes, dont Timoleon & les Syracusains firent puis apres la vengeance.

G

AINSI

A



B

Dion, pourquoy rends-tu la vie à Syracuse,
Qui souffre qu'en son sein l'on te donne la mort?
Mais, que dis-ie? la mort! vie & gloire t'en sort,
Qui Callipus esteint, & Syracuse accuse.

AINSI comme Simonides, ô Sossius Senecion, dit que la ville d'Ilion ne sçauoit point mauuais gré aux Corinthiens de ce qu'ils luy estoient venus faire la guerre auec les autres Grecs, pourautant que Glaucus, duquel les ancestres estoient anciennement venus de Corinthe, auoit pris les armes & combatu affectueusement pour elle: Aussi certainement me semble-il, que les Grecs ny les Romains n'ont point occasion de se plaindre de l'Academie, attendu qu'ils raportent egale loüange d'elle par ce present liure, auquel ie comprens les vies de Dion & de Brutus, dont l'vn ayant familierement vescu auec Platon mesme, l'autre ayant esté dés son enfance nourry en la doctrine de ses escrits, tous deux sont par maniere de dire, sortis d'vne mesme eschole, ou d'vne mesme salle d'escrime, pour aller executer les plus grands combats qui se facent entre les hommes. Et n'est point de merueilles, s'ils ont tous deux fait plusieurs actes germains & tous semblables les vns aux autres, en rendant tesmoignage à ce qu'a escrit leur precepteur de vertu, Que pour faire des exploits au gouuernement d'vne chose publique, qui ayent ensemble la grandeur coniointe auec la beauté, il faut que puissance & fortune soient concurrentes en vn, auec iustice & prudence. Car comme vn certain maistre de lucte & d'escrime, nommé Hippomachus, disoit qu'il cognoissoit bien de tout loin ceux qui auoient apris ces exercices du corps sous luy, à les voir tant seulement reuenir du marché aportans de la chair en leurs mains: Aussi est-il vray-semblable que la raison accompagne egalement toutes les actions de ceux qui ont esté bien nourris & bien instituez, laquelle outre le deuoir & l'honesteté leur aporte vne certaine consonance & conformité des vns aux autres. Mais d'auantage les fortunes qui leur sont auenues toutes pareilles & semblables, plus par cas d'auanture que par discours de iugement, font vne grande similitude entre leurs vies: car ils ont tous deux esté tuez auant que d'auoir peu conduire leur entreprise iusques à la fin qu'ils s'estoiẽt proposee. Et ce qui est encore plus esmerueillable, c'est, qu'à tous deux la mort a esté diuinement predite par vn mauuais esprit & fantasme sinistre, qui visiblement s'aparut à l'vn & à l'autre: combien qu'il y en a aucuns qui reiettent entierement toutes telles opinions, & maintiennent que iamais ces aparitions d'esprits & ces visions n'auiennent à personne de sain entendement, ains que ce sont quelques petits enfans, quelques femmelettes,

ou bien quelques hommes debilitez de cerueau par maladie, qui se trouuans en quelque deuoyement d'esprit ou indisposition de corps, impriment en leur fantasie de telles estranges aprehensions, ayans ceste superstitieuse opinion, qu'il y ait vn malin esprit & mauuais ange en eux. Mais si Dion & Brutus, hommes graues, bien versez en la philosophie, & qui n'estoient point legers ny faciles à troubler, ou aisez à veincre d'aucune passion, ont esté tellement esmeus par vn fantasme, qu'ils en ont conté la vision à leurs amis, ie ne sçay si nous ne serons point contraints de receuoir l'vne des plus estranges & plus anciennes opinions, laquelle tient qu'il y a des malins esprits qui portent enuie à la vertu des gens de bien, & pour empescher leurs vertueuses actions, leur suscitent des troubles & frayeurs, taschans par la à esbransler & faire tomber la vertu, de peur que s'ils persistent fermes & entiers en la vertu, ils ne soient apres leur mort recompensez de meilleure & plus heureuse condition de vie, que n'est la leur: mais remettons ceste dispute à vn autre œuure, & maintenant en ceste douziesme couple des hommes illustres, mettons en auant premierement la vie de celuy qui est le plus ancien des deux. Dionysius l'aisné, incontinent apres auoir occupé la seigneurie de Sicile, espousa la fille de Hermocrates citoyen de Syracuse: mais n'estant pas encore sa tyrannie bien asseuree, les Syracusains se souleuerent encontre luy, lesquels outragerent si cruellement & si meschamment le corps de celle femme sienne, qu'elle-mesme se fit volontairement mourir. Depuis ayant recouuré & estably sa domination plus seurement qu'au parauant, il espousa derechef deux autres femmes tout ensemble, l'vne estrangere de la ville des Locres, nommee Doride, l'autre du païs mesme, nomme Aristomache fille de Hipparinus le premier homme de Syracuse, & qui auoit esté compagnon de Dionysius en la charge de Capitaine souuerain la premiere fois qu'il le fut esleu. L'on dit qu'il les espousa toutes deux en vn iour, & que iamais homme ne sçeut à laquelle premiere il eut affaire: au demourant, que tousiours depuis il fit egale faueur à l'vne & l'autre, car elles mangeoient ordinairement toutes deux ensemble auec luy, & y couchoient l'vne apres l'autre chacune à son tour, combien que le peuple de Syracuse voulust que celle de sa nation fust preferee à l'estrangere: mais elle eut cet heur d'enfanter le fils aisné de Dionysius, qui luy seruit à se soustenir, & defendre de ce qu'elle estoit foraine. Et au contraire, Aristomache demoura long temps mariee à Dionysius sans faire enfans, combien qu'il desirast fort en auoir d'elle, de sorte qu'il fit mourir la mere de la Locriene, luy mettant sus que par charmes & sorcelleries elle gardoit Aristomache de conceuoir: de laquelle Dion estant frere, du commencement fut en honeur & credit pour l'amour d'elle: mais depuis le tyran l'ayant esprouué homme de bon sens, l'aima pour l'amour de luy-mesme: tellement qu'outre beaucoup d'autres faueurs qu'il luy fit, il commanda à ceux qui manioient ses finances, qu'ils luy deliurassent tout tant qu'il leur demanderoit, moyennant que le iour mesme ils luy vinssent dire, ce qu'ils luy auroient baillé. Et combien que de tout temps auparauant, il eust naturellement le cœur grand, & que son naturel fust genereux & magnanime, si est-ce que celle magnanimité luy creut encore bien d'auantage, quand par vne diuine fortune Platon arriua en la Sicile: ce qui ne se fit point par humaine prouidence, comme ie croy, ains fut quelque dieu, qui voulant de loin proietter les fondemens de liberté à ceux de Syracuse, & dresser l'euersion de la tyrannie, transporta Platon de l'Italie en la ville de Syracuse, & le fit parler & auoir communication auec Dion, qui lors estoit bien fort ieune, mais d'entendement le plus docile à comprendre, & de vouloir le plus prompt à suiure la vertu, que fut onques ieune homme qui hantast à l'entour de Platon, ainsi que Platon luy-mesme l'a escrit, & comme ses faits aussi le tesmoignent. Car ayant esté nourry de ieunesse en mœurs seruiles sous vn tyran, & accoustumé à vne vie suiette & craintiue à vn traitement superbe & insolent, à vne superfluité de delices, qui met son souuerain

E F G H

ucrain

A uerain bien en volupté & auarice, neantmoins si tost qu'il eut vn peu gousté des preceptes & des discours de philosophie qui enseignent le chemin de la vertu, son ame s'emflamma incontinent du desir de la suiure. Et pourautant qu'il se sentoit auoir esté si aisément persuadé & induit à aimer les choses honestes & vertueuses, esperant par vne grande simplicité & naïue bonté qui estoit en luy, que les mesmes raisons imprimeroient vne mesme affection en Dionysius, il fit tant que Dionysius estant de loisir, fut content de voir Platon & de l'oüir parler. Quand ils furent ensemble, leurs deuis en somme furent tous de la vertu : mais principalement disputerent-ils que c'estoit que la vraye force & proüesse, là où Platon luy verifia & prouua que les tyrans n'estoient rien moins que vaillans hommes. Et de là tournant son propos à parler de la iustice, il luy monstra que la vie des iustes estoit bien heureuse : & au contraire, celle des hommes iniustes; malheureuse : tellement que le tyran se sentant conueincu, ne le sçeut plus endurer discourir, & fut marry de voir B que les assistans l'auoient en merueilleuse estime, & qu'ils prenoient tres-grand plaisir à l'oüir raisonner : si luy demanda à la fin tout courroucé, quel affaire l'auoit amené en Sicile. Et comme Platon luy eust respondu qu'il estoit venu chercher vn homme de bien, Dionysius luy repliqua : Comment, il semble par les dieux, à t'oüir » parler, que tu n'en ayes encore point trouué. » Dion pensa que son courroux ne tireroit point outre, & à ceste cause renuoya Platon, qui luy en faisoit grande instance, sur vne galere à trois rangs de rames, laquelle remenoit Pollis Capitaine Lacedæmonien en la Grece : mais Dionysius secrettement fit requeste à ce Pollis, que sur tout il le tuast par le chemin, s'il luy vouloit faire vn bien grand plaisir : sinon, à tout le moins qu'il le vendist comment que ce fust : car il ne luy en sera, dit-il, de rien pis » pour cela, parce que s'il est homme iuste, il sera (ce dit-il) aussi heureux estant serf, » comme autrement. » Voila comme l'on dit que Pollis mena Platon en l'isle d'Ægina, là où il le vendit, pource que les Æginetes ayans pour lors la guerre contre C les Atheniens, auoient fait vn edit, que tous les Atheniens, qui seroient pris en leur isle, fussent vendus. Ce nonobstant Dionysius ne laissa point pour cela à faire autant d'honeur à Dion, & à se fier autant en luy comme il faisoit auparauant, ains se seruit de luy en ambassades de tres-grande importance : comme quand il l'enuoya vers les Carthaginois, là où il se gouuerna tellement qu'il en raporta bien grande reputation : & enduroit le tyran patiemment sa liberté de parler : car il n'y auoit que luy seul qui luy osast dire franchement & sans crainte, tout ce qui luy venoit en la bouche, comme quand il le reprit de ce qu'il blasmoit Gelon : car vn iour qu'on se moquoit en sa presence du gouuernement de Gelon, & que Dionysius luy-mesme disoit (faisant allusion à son nom, lequel signifie risee) que ç'auoit esté la moquerie mesme de la Sicile, les autres courtisans faisoient semblant de trouuer singulierement bonne l'arguce de ce mot de risee, mais Dion en estant marry luy dit, Et com- D ment, pour l'amour de luy on s'est fié en toy, au moyen dequoy tu t'es fait tyran, » mais pour le regard de toy on ne se fiera iamais en personne. » Car aussi à la verité, le gouuernement de Gelon monstra que la plus belle chose qu'on sçauroit voir, est vne cité regie par vn Prince souuerain, & celuy de Dionysius au contraire, monstra qu'il n'est rien plus infame à voir. Cestuy Dionysius eut de sa femme Locriene trois enfans, & d'Aristomache quatre, dont il y auoit deux filles, l'vne apellee Sophrosyne, l'autre Arete, desquelles Dionysius son fils aisné espousa Sophrosyne, & Arete fut mariee à son frere Thearides, apres la mort duquel, Dion l'espousa estant sa niece. Et comme le pere fut tombé en vne grosse maladie, dont on n'esperoit pas qu'il peust iamais eschaper, Dion luy voulut parler des enfans de sa sœur Aristomache, mais les medecins pour gratifier à celuy qui deuoit estre successeur de la tyrannie, empescherent qu'il n'eust iamais temps oportun de luy pouuoir rien dire, ou, comme escrit Timæus, ils luy donnerent ainsi qu'il leur auoit com-

mandé, vn breuuage ayant force de faire dormir, & luy osterent par ce moyen tout sentiment, en conioignant la mort auecques le dormir. E

II. TOVTESFOIS en la premiere assemblee de conseil, que tindrent ses amis touchant les affaires du ieune Dionysius, Dion parla tellement de ce qui estoit pour le temps profitable & expedient, qu'il monstra qu'en sagesse les autres n'estoient qu'enfans, & en franchise de parler que serfs de la tyrannie, conseillans laschement & timidement tout ce qu'ils sçauoient estre agreable à ce ieune tyran: mais ce qui plus les estonna en son dire, fut, que comme ils craignissent plus que toute autre chose, le danger qui pendoit à l'estat de Dionysius du costé de Carthage, il promit, si Dionysius vouloit la paix, qu'il s'en iroit incontinent en Afrique, & qu'il troueroit le moyen d'apaiser honorablement la guerre: ou s'il aimoit mieux la guerre, qu'il luy equiperoit à ses despens, & entretiendroit de son reuenu cinquante galeres prestes à voguer: de laquelle magnanimité & magnificence Dionysius s'esmerueilla grandement, & luy sçeut fort bon gré de la bonne affection qu'il auoit monstree enuers ses affaires. Mais les autres estimans que la magnificence de Dion fust reprehension de leur auarice, & son credit & autorite diminution de la leur, prirent incontinent de ceste offre, occasion de le calomnier, sans obmettre ny espargner aucunes paroles qui fussent propres à aigrir & irriter ce ieune homme contre luy, mettans en auant qu'il pratiquoit finement les moyens d'occuper la tyrannie, en se faisant fort par mer, taschant par ses galeres de faire tomber la seigneurie entre les mains des enfans d'Aristomache, qui estoient ses neueux enfans de sa sœur: mais les plus grandes & les plus aparentes causes de la haine & de l'enuie qu'ils luy portoient, estoient la diuersité de sa vie, & qu'il ne les vouloit aucunement hanter ne viure à leur guise. Car eux, qui dés le commencement s'estoient insinuez en la grace & familiarité de ce ieune tyran mal nourry, en le flatant, & se rendant ministres de ses voluptez, ne cherchoient autre chose qu'à l'entretenir tousiours en quelques amourettes, & autres vaines occupations, comme à faire festins, entretenir folles femmes, & tous autres tels vicieux passe-temps, par lesquelles choses la tyrannie deuenant molle, ne plus ne moins que le fer par le feu, sembloit aux suiets douce: & de fait, aussi en estoit la trop grande seuerité & austerité vn petit relaschee, non tant pour la benignité, que pour la nonchalance & paresse du seigneur: tellement que ceste lasche negligence croissant par chasque iour de plus en plus, & gaignant tousiours petit à petit sur ce ieune tyran, fondit & rompit à la fin ces fortes chaines de diamant, desquelles Dionysius l'aisné se vantoit qu'il laissoit sa principauté & monarchie enchainee à son fils: car il demoura quelquesfois trois iours entiers à yurongner continuellement, sans interualle depuis qu'il eut commencé, durant lequel temps son palais fut tousiours clos & fermé à toutes graues personnes, & à tous honestes deuis, & plein d'yurongnerie, farces, plaisanteries, danses, mommeries, & de toutes autres dissolutions. Pourtant estoit-il aisé à penser que Dion leur estoit ennuyeux, lequel ne se laissoit aller à nulle volupté ny gayeté de ieunesse, au moyen dequoy ils le calomnioient en surnommant ses vertus par les noms des vices ayans quelque semblance d'icelles, comme en apellant sa grauité arrogance, son rond parler opiniastreté: s'il admonestoit, ils disoient qu'il accusoit, s'il ne se rendoit compagnon de leurs folies, qu'il les mesprisoit. Car aussi à la verité, ses mœurs auoient de nature vne certaine hautaineté & austerité mal aisee à aborder & mal gracieuse à accointer: tellement que sa compagnie n'estoit pas tant seulement fascheuse & desplaisante à ce ieune homme, qui auoit les aureilles si delicates qu'elles ne pouuoient patiemment oüyr rien que flateries, ains plusieurs de ses familiers & plus priuez amis, qui aimoient la franchise & ronde generosité de son naturel, reprenoient neantmoins sa maniere de communiquer auec les gens: pource qu'il leur sembloit qu'il negocioit & parloit plus rudement & plus austerement auec ceux

F

G

H

qui

A qui s'adressoient à luy, que les affaires d'estat ne veulent estre traitez : touchant lequel propos Platon mesme luy escriuit quelquefois, comme prophetisant ce qui luy estoit à auenir, qu'il fouïst opiniastreté, laquelle demeure auec solitude, c'est à dire, qui fait qu'on est en fin abandonné de tout le monde : toutesfois on luy faisoit pour lors plus d'honeur qu'à nul des autres, à cause des affaires, pource qu'on estimoit qu'il estoit seul, ou à tout le moins celuy qui mieux pouuoit asseurer & entretenir la tyrannie, laquelle estoit en grand branle. Or cognoissoit-il tres-bien, que ce n'estoit pas tant de la volonté du tyran qu'il estoit le premier & le plus grand, comme maugré luy, pour la necessité des affaires & du temps. Et pensant que l'ignorance & faute de sçauoir de Dionysius en fust cause, il s'estudia de le ietter en honestes occupations & luy faire gouster les sciences & les lettres, mesmement celles qui seruent à reformer les mœurs, à celle fin qu'il cessast de craindre la vertu, & qu'il s'accoustumast à prendre plaisir aux choses honestes : car Dionysius de sa nature n'estoit pas B des plus mauuais tyrans, mais son pere craignant s'il venoit à sentir son cœur, ou qu'il hantast quelques gens de bon entendement, qu'il ne machinast aucune chose, & ne le deboutast en fin de sa seigneurie, le tenoit enfermé en vne chambre sans souffrir que personne parlast auecques luy, là où, à faute d'autres occupations il s'amusoit à faire de petits chariots, des chandeliers, des selles, escabelles & tables de bois : car ce Dionysius l'aisné estoit si desfiant, si souspçonneux de tout le monde, & si miserablement craintif, qu'il n'eust pas souffert qu'on luy eust rongné les cheueux auec des ciseaux de barbier, ains faisoit venir vn de ceux qui font des images de terre, lequel auecques vn charbon ardent luy brusloit la perruque tout à l'entour. Il n'entroit personne en la chambre où il estoit, auecques sa robe, non pas son propre frere, ny son fils, ains falloit auant que d'y entrer qu'il portast son habillement, & que les gardes de sa chambre le vissent tout nud, qui qu'il fust, puis on luy bailloit vne autre robe que la sienne. Vn iour Leptines son frere luy voulant descrire l'asC siette de quelque place, prit la halebarde de l'vn de ses gardes, & auec la pointe se prit à luy en tracer le portrait en terre. Dionysius s'en courrouça bien aigrement à luy, & fit mourir le soldat qui luy auoit baillé sa halebarde. Il disoit auoir peur de ses amis, mesmement des plus auisez, parce qu'il sçauoit bien qu'ils aimeroient mieux dominer que non pas estre dominez, & commander que non pas obeir. Il tua vn de ses Capitaines nommé Marsyas, qu'il auoit auancé, & à qui il auoit donné charge de gens de guerre, pourautant qu'il auoit songé qu'il le tuoit : disant que ceste vision luy estoit venue la nuict en dormant, parce que le iour en veillant il auoit pensé & proposé de le faire : & cependant luy qui estoit si poureux, & qui pour sa timidité auoit l'ame pleine de tant de miseres & de maux, se courrouça à Platon de ce qu'il ne le prononça & ne le iugea pas estre le plus magnanime & le plus vaillant homme du monde. Dion donques voyant, comme nous auons dit, son fils D corrompu, & ses mœurs gastees & perdues à faute d'auoir esté bien nourry, l'admonesta le plus qu'il peut de s'adonner à l'estude des lettres, & de prier par toutes les prieres qu'il luy seroit possible, le Prince des philosophes de s'en venir en la Sicile : & s'il pouuoit tant faire qu'il y vinst, quand il seroit venu qu'il se mist du tout entre ses mains, à celle fin qu'en reformant ses mœurs à la vertu par la cognoissance des lettres, & se conformant à la diuinité, qui est le plus bel exemplaire qui sçauroit estre, au gouuernement duquel l'vniuers obeissant est de fait & de nom monde, qui autrement ne seroit que desordre & confusion immonde, il s'acquist à luy-mesme premier vne tres-grande felicité, & consequemment à ses citoyens aussi, qui desormais feroient de bonne volonté par la temperance & iustice d'vn pere, les mesmes choses que maintenant ils faisoient à regret par la crainte d'vn seigneur, en quoy faisant, il deuiendroit de tyran Roy : pour autant que les chaines de diamant, pour bien retenir & asseurer vne seigneurie

n'estoient point la force & la crainte, comme disoit son pere, ny grande multitude E
de ieunes soldats, ou vne garde de dix mille Barbares : mais au contraire que c'estoient la bien-vueillance, la bonne affection & la grace & amour des suiets que le Prince acquiert par vertu & iustice, lesquelles chaines, bien qu'elles soient plus lasches que celles-la si dures & si roidement tendues, sont neantmoins plus fermes & plus fortes pour long temps garder & entretenir vne principauté. Et d'auantage le
» Prince, disoit-il, n'est point desireux d'honeur, ny homme qui merite d'estre gran-
» dement loüé ny estimé lequel a bien le soin de vestir somptueusement son corps,
» & qui fait gloire que sa maison soit richement meublee & delicatement seruie, &
» cependant ne donne point ordre que son parler, sa compagnie & conuersation soit
» plus graue & plus sage que de quelque basse & vulgaire personne, ne tenant conte
» d'auoir le royal palais de son ame accoustré royalement, & ainsi qu'il apartient à
» vne royale magnificence. Dion repetant souuent ses exhortations à Dionysius, & luy entremeslant aucunefois quelques vnes des raisons qu'il auoit oüy discourir à F
Platon, luy imprima vn merueilleux, &, par maniere de dire, furieux desir d'auoir Platon en sa compagnie, & d'aprendre de luy. Si vindrent incontinent à Athenes force lettres de Dionysius, force prieres de Dion, & force requestes du costé d'Italie de la part de certains philosophes Pythagoriens, qui prioient & enhortoient Platon de s'en venir en Sicile, pour arrester & contenir dedans les bornes de raison par graues discours & sages enseignemens, l'ame legere de ce ieune homme, qui en effrenee licence, & puissance non limitee, vaguoit sans bride ça & là. Et pourtant Platon comme il dit, se vergoignant plus de soy-mesme que d'autre, & craignant qu'il ne donnast occasion aux hommes de croire que ce n'estoient que paroles de luy, & qu'il n'eust iamais volontairement mis la main à aucune œuure loüable : & d'auantage esperant qu'en purgeant vn seul homme qui estoit comme la guide de tous les autres, il gueriroit toute la Sicile estant corrompue & malade, il fit ce que G
l'on luy mandoit. Mais les aduersaires de Dion craignans la mutation de Dionysius, luy persuaderent de rapeller d'exil Philistus, qui estoit homme docte nourry & accoustumé aux mœurs des tyrans, à celle fin qu'il leur seruist de contrepois à l'encontre de Platon & de la Philosophie : car Philistus dés le commencement que la tyrannie commençoit à s'establir, s'estoit monstré fort affectionné à l'establissement d'icelle : & auoit eu en garde le chasteau bien long temps, & disoit-on qu'il entretenoit la mere de Dionysius l'aisné, non point du tout au desceu du tyran : mais depuis Leptines ayans eu deux filles d'vne femme, qu'il desbaucha estant mariee auecques vn autre, donna en mariage l'vne de ses filles à Philistus sans en auoir parlé premierement à Dionysius, dont le tyran fut si courroucé, qu'il en mit ceste femme de Leptines en prison bien enferree, & chassa Philistus de la Sicile, lequel s'en alla en exil deuers quelques siens amis qui se tenoient sur la coste de la mer Adriatique, là où, comme il me semble, il escriuit, estant de loisir, la plus grande partie de son H
histoire : car il ne fut point reuoqué du viuant de Dionysius l'aisné : mais apres sa mort l'enuie que les autres courtisans portoient à Dion, fut cause de le faire rapeller, ainsi que nous auons dit, comme celuy qui leur estoit plus idoine, & qui tiendroit plus ferme pour la tyrannie. Aussi ne fut-il pas plustost retourné qu'il se mit à la soustenir : & d'autre costé les autres dressoient des charges & calomnies enuers le tyran à l'encontre de Dion, luy mettans sus qu'il auoit tenu propos à Theodotes & Heraclides de ruiner la domination de Dionysius : car Dion, à mon auis, esperoit par la venue de Platon refrener vn petit la trop impetueuse & immoderee licence de la tyrannie de Dionysius, & en faire par ce moyen vn sage & droiturier gouuerneur : mais s'il resistoit & ne s'amolissoit, il auoit deliberé de le chasser, & de remettre le gouuernement entre les mains de ceux de Syracuse, non qu'il aprouuast la Democratie, c'est à dire, le gouuernement où le peuple est souuerain, mais estant

tota-

A totalement d'opinion que celle Democratie valoit encore mieux que la tyrannie, quand on ne pouuoit aduenir à l'Aristocratie, c'est à dire au gouuernement d'vn petit nombre des plus gens de bien. Estans les affaires en tel estat, Platon arriua en la Sicile, là où à son arriuee il fut merueilleusement caressé & honoré par Dionysius: car incontinent qu'il fut descendu de la galere, sur laquelle il estoit venu, il trouua vn beau chariot royal paré magnifiquement, qui luy estoit apresté pour le porter au chasteau, & fit le tyran vn sacrifice pour rendre graces aux dieux de sa venuë, comme de quelque grande felicité aduenuë à sa seigneurie. D'auantage vne merueilleuse honesteté qu'on commença à garder és banquets, la cour toute reformee, & vne grande benignité & douceur du tyran en toutes choses qui se traitoient & depeschoient, apporterent aux Syracusains tresbonne esperance de changement, & n'y auoit celuy en la cour qui de grande affection ne se mist à l'estude des lettres & de la philosophie, tellement qu'on ne voyoit au * Palais du tyran, comme on dit,
B autre chose que le sable & le poussier où les estudians traçoient les portraits & figures de Geometrie. Quelque peu de iours apres que Platon fut arriué, d'auanture le temps escheut de faire vn certain sacrifice ordinaire qui se deuoit faire dedans le chasteau, auquel sacrifice le heraut, comme parauant estoit la coustume proclama tout hautement la priere solennelle qu'on auoit accoustumé d'y faire, qu'il pleust aux dieux maintenir longuement en son entier l'estat de la tyrannie, & que Dionysius estant aupres de luy, dit, Ne cesseras-tu point de me detester & maudire? Ceste parole fascha bien fort Philistus & ses compagnons, estimans qu'auec le temps, petit à petit, Platon acquerroit si grande authorité enuers Dionysius, & si grande puissance, que puis apres ils ne luy pourroient resister, attendu que pour si peu de temps qu'il commençoit à le hanter, il auoit desia tellement changé la volonté & mué le courage de ce ieune homme: pourtant commencerent-ils non plus à part, vn à vn, ny secrettement en derriere, mais tout ensemble apertement à iniurier Dion, di-
C sans qu'il estoit bon à veoir qu'il charmoit & enchantoit Dionysius par le moyen de l'eloquence de Platon, à celle fin que volontairement il quitast & cedast la seigneurie, laquelle il vouloit faire tomber entre les mains des enfans d'Aristomache, desquels il estoit oncle. Les autres faisoient semblant d'estre courroucez de ce que les Atheniens estans venus quelque temps auparauant en la Sicile auec grande puissance, tant de mer que de terre, y estoient tous peris, & y auoient esté desfaits sans qu'ils peussent prendre la ville de Syracuse, & que maintenant par vn seul Sophiste, ils ruinassent l'Empire & la seigneurie de Dionysius, luy persuadans de casser les dix mille soudards qu'il auoit tousiours autour de sa personne pour sa garde, & se dessaisir de quatre cens galeres, de dix mille hommes de cheual, & de plusieurs fois autant de gens de pied, pour aller en l'Academie chercher ie ne sçay quel souuerain bien, dont on n'ouyt iamais parler, & le faire bienheureux par la Geometrie en quittant l'heur & la felicité d'estre grand seigneur, d'auoir force argent, & de viure som-
D ptueusement, à Dion & à ses neueux. Par telles calomnies & mauuais langages, commença premierement Dionysius à se desfier de Dion, puis à se courroucer ouuertement à luy, & luy monstrer mauuais visage: & sur ces entrefaites on luy aporta secrettement vne lettre que Dion escriuoit aux gouuerneurs de la ville de Carthage, par lesquelles il leur mandoit que quand ils voudroient traiter de paix auec Dionysius, qu'ils ne fissent point ce parlement qu'il n'y fust present, & qu'il leur aideroit à appointer toutes choses, si bien qu'il n'y auroit desormais plus rien à racointer. Dionysius ayant leu ces lettres à Philistus, & s'estant conseillé à luy de ce qu'il auoit à faire, ainsi que dit Timæus, abusa Dion par faux semblant de reconciliation, feignant ne luy vouloir point de mal, & disant qu'il vouloit retourner en amitié comme deuant auec luy. Si le mena vn iour sur le bord de la mer au dessous du chasteau, & luy monstra ces lettres, le chargeant d'auoir machiné & ce

Ou bien, que le Palais estoit tout plein de poussier, pour la multitude grande de ceux qui y estudioient en Geometrie.

auec les Carthaginois contre luy, & comme Dion s'aprestast de luy respondre, pour se descharger, iamais ne le voulut ouyr, ains le fit mettre incontinent, tout ainsi qu'il estoit dedans vne fuste, & commanda aux mariniers qu'ils le menassent en la coste d'Italie. Quand cela eut esté fait & diuulgué, il n'y eut celuy à qui le cas ne semblast estre cruel, tellement que la maison mesme du tyran en fut toute troublee pour le grand dueil que les femmes en menerent, & la ville de Syracuse commença à leuer la teste, s'attendant de veoir bien tost quelque nouuelleté, & quelque changement pour le tumulte qui aduiendroit de ce que Dion estoit chassé, & aussi pour la desfiance que tous les autres auroient de Dionysius. Ce que luy voyant, & craignant qu'il ne luy en mesauinst, reconforta de paroles ses amis, & les femmes de sa maison leur donnant à entendre qu'il ne l'auoit point banny: mais qu'il auoit bien voulu que il s'absentast pour vn temps, de peur que par quelque soudain courroux, il ne fust à l'auanture contraint de luy faire pis s'il fust demouré, à cause de son opiniastreté: d'auantage il bailla aux domestiques de Dion deux nauires pour y charger tant qu'ils voudroient des biens, de l'argent & des seruiteurs de Dion, & les luy mener au Peloponese. Or estoient les biens de Dion grands à merueilles, & la pompe du seruice & des meubles de sa maison sentant en somptuosité son tyran, toute laquelle opulence les amis de Dion chargerent sur des nauires, & la luy menerent outre plusieurs autres riches dons que les femmes & ses familiers luy enuoyerent, tellement qu'à l'occasion de ses grandes richesses, Dion estoit fort renommé entre les Grecs, qui par l'opulence d'vn citoyen banny coniecturoient quelle deuoit estre la puissance du tyran. Quant à Platon, Dionysius le fit, aussi tost qu'il eut chassé Dion, loger dedans le chasteau, luy donnant finement par ce moyen vne garde honorable sous couleur d'hospitalité amiable, de peur qu'il ne s'en retournast quand & Dion en Grece, pour tesmoigner le tort & l'iniure qu'il luy auoit fait: mais par trait de temps & continuation de hanter autour de luy, Dionysius s'accoustuma si bien à sa compagnie & à ses propos & deuis (ne plus ne moins qu'vne beste sauuage qui s'appriuoise à hanter l'homme) qu'il en deuint amoureux, mais c'estoit vn amour tyrannique: car il vouloit que Platon n'aimast autre que luy, & qu'il l'estimast plus que personne du monde, estant prest & appareillé de luy mettre entre les mains tous les affaires de sa seigneurie, toutes ses forces & sa tyrannie, moyennant qu'il voulust preferer l'amitié sienne à celle de Dion, de sorte que ceste passionnee affection de Dionysius estoit vn malheur à Platon, car il en estoit affolé, ne plus ne moins que sont les ialoux de leurs amours, si qu'en peu de temps il se courrouça plusieurs fois à luy, & plusieurs fois le racointa & le pria de luy pardonner: car à la verité il auoit affection merueilleuse de l'ouyr discourir & d'estudier en la Philosophie auec luy: mais d'autre costé, il reueroit ceux qui l'en diuertissoient, luy remonstrans qu'il se perdroit & se gasteroit, s'il s'y mettoit si auant. Sur ses entrefaictes il suruint vne guerre, à l'occasion de laquelle il renuoya Platon, luy promettant que sur le temps nouueau il r'apelleroit Dion, en quoy neantmoins il faillit de promesse, mais bien luy enuoya-il le reuenu de ses biens, priant Platon de luy pardonner s'il n'auoit tenu en cet endroit sa promesse au temps qu'il auoit promis, par ce que la guerre en estoit cause, & que tout aussi tost comme la guerre seroit finie, il renuoyeroit querir Dion, lequel cependant il requeroit d'auoir patience, & de ne rien remuer ou attenter aucune nouuelleté contre luy, ny detracter & mesdire de luy entre les Grecs: ce que Platon s'essaya de faire: car le destournant à l'estude de la Philosophie, il le contenoit en l'Academie. IIII. Or estoit-il logé dedans la ville chez vn nommé Callippus, auquel il auoit ancienne familiarité & cognoissance, mais il achepta vne terre pour s'aller quelquesfois esbatre aux champs, laquelle puis apres quand il voulut faire voile en Sicile, il donna en pur don à Speusippus qui luy fit compagnie: & vescut ordinairement auecques luy, plus qu'autre

amy

A amy qu'il eust à Athenes, par le conseil de Platon, qui vouloit vn petit adoucir & resiouyr les mœurs de Dion par la conuersation de quelque homme recreatif, qui sçeust bien en temps & lieu modestement ioüer & plaisanter, comme estoit Speusippus, pour laquelle cause Timon en ses Satyriques brocards l'apelle bon gaudisseur. Et ayant Platon luy-mesme entrepris de faire la despense és ieux publiques de la danse des ieunes enfans, Dion prit la peine de les exerciter & apprendre, & si fournit toute la despense qu'il y conuenoit faire du sien, luy permettant Platon de faire ceste liberalité & honesteté aux Atheniens, laquelle apportoit plus de bienueillance à Dion, que d'honeur à luy. Si ne se tint pas tousiours Dion à Athenes, ains alla visiter aussi les autres bonnes villes de la Grece passant le temps, & se trouuant aux festes solennelles & publiques assemblees, auec les plus gens de bien & les mieux entendus au gouuernement des choses publiques, sans y monstrer vne seule apparence de dissolution, ou de fierté & d'arrogance tyrannique en son viure, ny d'hom-
B me qui eust esté nourry en superfluité & en delices, ains d'homme vertueux, attrempé, magnanime & bien versé és honestes estudes des lettres & de la Philosophie, au moyen dequoy tout le monde l'aimoit & l'estimoit : les villes luy deferoient honeurs publiques, & luy enuoyoient des decrets faits en assemblee de conseil à sa gloire, & qui plus est, les Lacedæmoniens le firent Spartiate, c'est à dire, leur bourgeois, ne tenans conte du mescontentement qu'en auoit Dionysius, combien que lors il leur fist vn grand secours en la guerre qu'ils auoient à l'encontre des Thebains. L'on dit que quelquefois Prœodorus Megarien pria Dion de le venir veoir en sa maison, ce qu'il fit. Ce Prœodorus estoit homme puissant & riche, & pourtant Dion voyant à la porte de son logis vne si grande multitude de gens, qu'il estoit malaisé d'entrer & de parler à luy, tant il auoit d'affaires, se retourna vers ses amis qui l'accompagnoient estans courroucez & marris dequoy on le faisoit attendre à la porte, & leur dit, Quelle raison auons nous de nous plaindre de luy, veu que nous »
C en faisions tout autant, quand nous estions à Syracuse? Mais auec le temps Dionysius conceut vne ialousie contre luy, & craignant la bienueillance que les Grecs luy portoient, cessa de luy plus enuoyer son reuenu, & fit saisir ses biens, lesquels il bailla à regir à ses propres receueurs: & voulant abolir le mauuais bruit qu'il auoit acquis entre les Philosophes à cause de Platon, il assembla plusieurs hommes qu'on estimoit doctes & sçauans, lesquels il s'efforçoit par vne vaine ambition de surmonter tous en sçauoir de bien dire: si estoit contraint de se seruir mal & impertinemment des beaux discours qu'il auoit ouy faire à Platon, à l'occasion dequoy il recommença derechef à le desirer & à se blasmer soy-mesme, de ce qu'il n'en auoit sçeu vser durant le temps qu'il l'auoit eu à son commandement, & qu'il ne l'auoit autant ouy qu'il deuoit: &, comme vn tyran qu'il estoit, tousiours transporté & passionné de cupiditez, & aisé à se tourner tantost à vne affection, & tantost à vne autre, il luy prit soudain vn impatient desir de le r'auoir. Si employa tous les moyens qu'il peut imaginer,
D iusques à prier Archytas Philosophe Pythagorien de luy mander qu'il vinst asseurément, & de vouloir pleger & cautionner enuers luy, ce qu'il luy promettroit: car ils auoient eu premierement cognoissance & amitié ensemble par son moyen: parquoy Archytas y enuoya le Philosophe Archidemus. Dionysius aussi de son costé y enuoya quelques galeres, & quelques vns de ses amis pour le prier de venir, & luy-mesme escriuit notamment, que Dion se trouueroit mal si Platon ne venoit en Sicile: mais s'il se laissoit persuader de venir, qu'il feroit tout ce qu'on voudroit. Force lettres & prieres venoient à Dion, de sa femme & de sa sœur, qu'il fist tant, comment que ce fust, que Platon obeïst à Dionysius, & qu'il ne luy alleguast excuse aucune. Voila comment Platon mesme escrit, qu'il fut contraint de venir pour la troisiesme fois au destroit de Sicile.

E

> Pour repasser encores vn voyage
> De Charybdis le dangereux passage.

Estant arriué, il emplit Dionysius de grande resiouïssance,& toute la Sicile derechef de grande esperance,laquelle desiroit fort,& faisoit tout tant qu'elle pouuoit afin que Platon surmontast Philistus, & que la Philosophie veinquist la tyrannie. Les femmes de la maison de Dionysius mettoient toute peine à l'entretenir: mais sur tout, Dionysius monstroit auoir singuliere confiance en luy, & plus grande qu'à nul autre de ses amis: car il le laissoit approcher de luy sans le faire visiter ny fouiller, & luy offroit souuent en don grande somme d'argent, mais Platon n'en vouloit point prendre: parquoy Aristippus le Cyrenien, qui lors estoit aussi en la cour de Sicile, disoit que Dionysius faisoit ses liberalitez & magnificences seurement: car il donne peu à nous qui demandons beaucoup,& beaucoup à Platon qui ne prend rien. Apres les premieres caresses de la bien-venuë, Platon commença à luy parler de Dion, & Dionysius pour le commencement vsa de remises & delais, mais puis apres en monstra quelque mescontentement: à la fin il entra en debat & contestation auec Platon,sans que toutefois les autres s'en apperçeussent encore: pour autant que Dionysius dissimuloit cela,& luy faisoit au demourant toutes les caresses, bons traitemens & honeurs dequoy il se pouuoit aduiser, taschant à le retirer par ce moyen de l'amitié de Dion: non pas que Platon n'eust bien entendu tout du premier coup, qu'il n'y auoit point d'asseurance en ses promesses, & que ce n'estoient que feintes & mensonges de tout ce qu'il disoit qu'il feroit,mais il ne luy en descouuroit rien pourtant,ains enduroit tousiours pour le mieux, faisant semblant de le croire. Ainsi qu'ils estoient tous deux en ces mines & dissimulations, & qu'ils pensoient que personne ne sçeust rien de leurs secrets, Helicon Cyzicenien l'vn des familiers de Platon predit l'eclipse du Soleil, & estant aduenuë ainsi comme il l'auoit predite, il en fut fort estimé du tyran, qui pour ce luy fit don d'vn* talent d'argent, Et adonc Aristippus dit en se ioüant, qu'il sçauoit » bien aussi vne fort estrange chose qui deuoit bien tost aduenir. Et comme les autres » luy priassent de dire que c'estoit, Ie vous prognostique, dit-il, que dedans peu de temps Platon & Dionysius seront ennemis. La fin fut, que Dionysius vendit publiquement à l'encan les biens de Dion, & en retint l'argent,& mit Platon, qui parauant estoit logé dedans le verger prochain de son palais, entre les soudards de sa garde, lesquels de long temps luy vouloient grand mal, & cherchoient à le tuer, comme celuy qui persuadoit à Dionysius de quiter la tyrannie & viure sans gardes: auquel danger estant Platon, Archytas enuoya soudain vne Ambassade deuers Dionysius sur vne fregate à trente rames le redemander, remonstrant que sous l'asseurance & saufconduit de sa caution, il estoit venu à Syracuse. Dionysius pour s'excuser & monstrer qu'il n'auoit point de courroux encontre luy, fit à son departement force festins, & le conuoya auec grandes caresses & demonstrations d'amitié. Et vn iour entre » les autres s'aduança de luy dire, Certes ie me doutes bien, Platon, que tu diras bien des » maux de moy quand tu seras en l'Academie entre tes compagnons & amis: & lors Pla- » ton en se souriant luy respondit, Ia Dieu ne plaise qu'il y ait si grande faute de propos » en l'Academie qu'on y face mention de toy. Voila qu'on dit auoir esté le renuoy de Platon, cõbien que ce que Platon mesme en a escrit ne s'y accorde gueres. Ces choses desplEurent fort à Dion, de sorte que peu de temps apres, il se declara ouuertement ennemy de Dionysius, mesmement quand il entendit ce qu'il auoit fait de sa femme. Platon sous paroles couuertes le manda à Dionysius par ses lettres: & est le cas tel. Apres que Dion eut esté chassé, Dionysius renuoyant Platon, luy donna charge de sentir secrettement de Dion, s'il ne seroit point marry que sa femme fust donnee en mariage à vn autre, pourautãt qu'il couroit vn bruit, soit qu'il fut vray, ou qu'il eust esté controuué & raporté par ceux qui vouloient mal à Dion, que ce mariage

F G H

* Six cens escus.

ne luy

A ne luy auoit iamais esté agreable, & qu'il ne pouuoit commodément viure auec sa femme. Parquoy quand Platon fut à Athenes, & qu'il eut parlé de toutes choses à Dion, il escriuit vnes lettres au tyran Dionysius, par lesquelles il luy exposa toutes autres choses si clairement, que chacun les pouuoit entendre, & ceste-cy seule si obscurement, que celuy seul à qui il escriuoit l'eust entenduë, luy mandant qu'il auoit parlé à Dion de ce qu'il sçauoit, & qu'il luy auoit donné à cognoistre qu'il seroit grieuement irrité si Dionysius le faisoit: & pour lors à cause qu'il y auoit encore grande esperance de reconciliation entre eux, le tyran ne fit rien de nouueau touchant sa sœur, ains la souffrit tousiours demourer auec le fils de Dion: mais quand ils furent tellement alienez, qu'il n'y eut plus apparence de retourner en grace, & que il eut renuoyé Platon en malegrace & inimitié, alors donna-il en mariage sa sœur Arete femme de Dion, malgré qu'elle en eust, à l'vn de ses amis nommé Timocrates, n'ensuiuant pas, à tout le moins en cela, l'equité de son pere: car Polyxenus qui B auoit espousé sa sœur Thesta estant aussi deuenu son ennemy, se retira & s'enfuit de peur hors de la Sicile. Dionysius enuoya querir sa sœur, & la tança fort de ce que sçachant bien que son mary s'en vouloit fuir, elle ne luy en auoit rien dit: elle luy respondit magnanimement certes, sans se troubler ny estonner, Et comment te semble-il, Dionysius, que ie sois femme si lasche & de si peu de cœur, si i'eusse sçeu que mon mary s'en voulust aller, que ie ne me fusse mise sur la mer quand & luy, & que ie n'eusse voulu estre compagne de sa fortune? ie n'en ay rien sçeu deuant qu'il soit party: car il m'eust esté plus honorable d'estre dite femme de Polyxenus banny, que sœur de toy tyran. Dionysius fut bien esbahy d'ouyr sa sœur ainsi franchement parler, & les Syracusains eurent en grande admiration sa vertu, de sorte qu'encore apres que la tyrannie fut ruinee, il ne laisserent point de luy faire tout l'honeur qu'ils eussent sçeu faire à vne Roine: & quand elle fut morte, tous les citoyens par ordonnance publique conuoyerent le corps iusques à sa sepulture. Ceste digression, quoy que C elle soit hors de nostre histoire, n'est à l'auanture point inutile. MAIS pour reuenir à nostre propos, Dion de là en auant tourna toutes ses pensees à la guerre, contre le conseil & aduis de Platon qui l'en diuertissoit, tant pour la reuerence de l'hospitalité & bon traitement que luy auoit fait Dionysius, comme aussi pour la vieillesse de Dion: mais au contraire, Speusippus & ses amis familiers l'incitoient à ce faire, & l'enhortoient d'aller affranchir & deliurer de seruitude tyrannique la Sicile, laquelle luy tendroit les bras, & le receuroit auecques grande deuotion. Car durant le temps que Platon estoit à Syracuse, Speusippus qui hantoit plus auec les citoyens parmy la ville, que ne faisoit Platon, auoit cognu quelles estoient leurs humeurs & volontez, combien que du commencement ils eussent peur de se descouurir, & dire franchement ce qu'ils en pensoient, craignans que ce ne fust vne espie que le tyran enuoyast ainsi par les maisons pour sonder leurs affections: mais auec le temps ils s'asseurerent de luy, & estoit la voix & parole de tous vne, qu'ils prioient D & enhortoient Dion de venir, sans se soucier de mener quand & luy nauires, soudards ny cheuaux: qu'il montast seulement sur quelque nauire de loüage, & qu'il prestast son corps & son nom aux Siciliens à l'encontre de Dionysius. Ces nouuelles que Speusippus raconta à Dion, luy donnerent courage. Si commença à leuer gens secrettement par personnes interposees pour couurir ce qu'il auoit en pensee. Plusieurs citoyens manians les affaires de la chose publique luy aiderent, & de ceux aussi qui entendoient seulement à l'estude de la Philosophie, entre lesquels Eudemus le Cypriot, (sur la mort duquel Aristote escriuit son Dialogue de l'ame) & Timonides Leucadien, qui luy associerent aussi Miltas Thessalien homme entendu en l'art de deuiner, & qui auoit esté son compagnon d'estude en l'Academie, la où de tous ceux que le tyran auoit bannis, qui n'estoient pas moins de mille en nombre, il n'y en eut iamais que vingt & cinq seulement qui osassent l'accompagner en ceste

guerre : tous les autres eurent le cœur si lasche, qu'ils l'abandonnerent. Le lieu où ils se deuoient trouuer & assembler, estoit l'isle de Zacynthe, en laquelle ils amasserent leurs soudards qui n'estoient point en tout huict cens, mais tous gens de fait, & hommes esprouuez en plusieurs guerres, esquelles ils s'estoient trouuez, adroits aux armes, & exercitez de leur corps autant qu'il est possible de l'estre, & en experience & hardiesse les meilleurs qu'on eust sceu choisir: brief, tels qu'ils estoient suffisans pour animer & encourager à combatre vaillamment auec eux toute la troupe qu'esperoit auoir Dion quand il arriueroit en Sicile. Ces soudards mercenaires, la premiere fois qu'ils ouyrent dire que c'estoit pour aller en Sicile faire la guerre contre Dionysius, qu'on dressoit ce voyage, furent de prime face fort estonnez, & condamnerent l'entreprise, comme estant faite sans aucune apparence de raison, pour quelque despit & colere forcenee de Dion, lequel à faute d'autre meilleure esperance s'alloit ietter les yeux clos à entreprendre des choses impossibles & desesperees, & pourtant se courrouçoient-ils à leurs Capitaines qui les auoient leuez, de ce qu'ils ne les auoient pas aduertis de ceste guerre dés le commencement. Mais quand Dion par vne belle harangue leur eut donné à entendre, combien les tyrannies sont ruineuses & mal fondees, & leur eut declaré qu'il ne les menoit pas tant en la Sicile comme soudards, qu'il faisoit, comme pour estre Capitaines des Syracusains & autres Siciliens, qui de long temps ne cherchoient que l'occasion de se souleuer, & quand encore apres Dion, Alcimenes, compagnon de l'entreprise, & le premier homme des Achæiens, tant en noblesse qu'en reputation, eut parlé à eux, à ceste heure là furent-ils tous contens d'aller où on les vouloit mener. Or estoit-il lors au cœur d'esté, & souffloit le vent qu'on apelle Grec, la Lune estant au plein, & Dion ayant fait appareiller vn sacrifice somptueux & magnifique en l'honneur d'Apollo, mena ses soudards tous armez à blanc en procession au temple, & apres le sacrifice leur fit vn festin dedans le parc des lices des Zacynthiens, la où estoient les tables dressees, dont les soudards furent bien esbahis, voyans la grande quantité & magnificence des pots d'or & d'argent, des tables & autres meubles qui surpassoient la richesse d'vn homme priué, & penserent adonc bien en eux-mesmes qu'vn homme ia vieil & passé estant seigneur d'vne si grande cheuance, n'attenteroit point choses si hazardeuses sans quelque bon fondement, & sans que ses amis de pardelà luy eussent offert beaucoup de bien grands moyens: mais apres les oblations du vin, & oraisons accoustumees aux festins faites aux dieux: la Lune soudainement eclipsa: ce qui ne sembla point estrange à Dion, considerant les reuolutions des eclipses, & entendant tresbien que c'est vn ombre qui tombe sur le corps de la Lune, à cause que la terre se trouue directement entre elle & le Soleil: mais pourautant que les soudards qui s'en troubloient & estonnoient, auoient besoin de quelque reconfort qui les asseurast, Miltas le deuin se dressant en pieds » au milieu de la compagnie, se prit à dire, Compagnons, ayez bon courage, & » vous asseurez que tout ira tresbien pour nous, car la diuinité nous predit & nous » monstre à l'œil qu'il y aura eclipse de quelqu'vne des choses qui sont maintenant » les plus claires & plus illustres. Or n'est-il rien plus clair ne plus reluisant auiour- » d'huy, que la tyrannie de Dionysius: par ainsi faut-il penser, que si tost que vous » serez arriuez en Sicile, vous en esteindrez la splendeur. Voila l'interpretation de l'eclipse que fit le deuin Miltas publiquement deuant toute la compagnie. Mais quant à la ruchee d'abeilles qui se vint poser sur la pouppe de la nauire de Dion, il luy dit particulierement à luy & à ses amis, qu'il se doutoit fort que ses actes seroient beaux & glorieux, mais qu'ils ne dureroient pas long temps, ains qu'apres auoir fleury peu de iours ils se feneroient & passeroient incontinent. L'on dit qu'il aduint aussi pareillement à Dionysius plusieurs estranges presages & signes merueilleux par permission diuine. Entre les autres il y eut

vn-

A vne aigle qui arracha des mains de l'vn de ses gardes la iaueline qu'il tenoit, qu'elle emporta bien haut en l'air, puis la laissa tomber dedans la mer: & l'eau de la mer à l'endroit qu'elle bat le pied du chasteau, fut tout vn iour douce & bonne à boire, comme chacun qui en voulut taster le peut experimenter: & luy nasquirent de petits pourceaux qui n'estoient defectueux de nulles autres parties de leurs corps, sinon que des oreilles, ce que les deuins interpreterent estre signifiance de rebellion & desobeissance, par ce que les citoyens ne voudroient plus prester l'oreille, ny obeyr à sa tyrannie: & declarerent aussi, que la douceur de l'eau de la mer prognostiquoit aux Syracusains mutation de cruel & mauuais temps en bon & doux gouuernement: & que l'aigle ministre de Iupiter, & la iaueline marque de seigneurie & d'Empire, signifioient que Iupiter le plus grand des dieux auoit deliberé de destruire & abolir la tyrannie. Theopompus l'a escrit en ceste sorte. Si furent embarquez les soudards de Dion dedans deux grandes nauires de charge, & vn autre troisiesme vaisseau qui n'estoit pas gueres grand, & deux fustes à trente rames alloient apres. B Quant aux armes, outre celles qu'auoient les soudards, il portoit deux mille boucliers, grande quantité de traicts, de iauelines, de piques, & munition de viures à foison, afin que rien ne leur faillit durant le temps qu'ils auroient à estre sur la mer, attendu que tout leur passage & voyage gisoit entierement en la mercy des vents & de la mer, à cause qu'ils craignoient la descente en terre, & qu'ils auoient nouuelles que Philistus estoit à l'anchre en la coste de l'Apouille auec vne flote de vaisseaux qui les guettoit au passage. Si cinglerent poussez par vn doux & gracieux vent l'espace de douze iours, & la treiziesme iournee arriuerent à l'endroit du chef de Sicile, qu'on apelle Pachynus, là où le pilote fut d'aduis qu'on descendist le plustost qu'on pourroit, pource que si de leur gré ils esloignoient la terre, & laissoient celle pointe, ils estoient asseurez de perdre plusieurs iours & plusieurs nuicts en haute mer à attendre en vain, lors qu'il estoit la saison d'Esté, le vent de C Midy. Mais Dion craignant de faire descente si pres des ennemis, & voulant aller plus auant, passa outre le chef de Pachynus: & adonc se leua le vent de la tramontane fort & impetueux, qui auec vne grande tourmente rechassa leurs vaisseaux loin de la coste de Sicile: & d'auantage l'esclair & le tonnerre meslé parmy, à cause que c'estoit le temps que l'estoile d'Arcturus commence à se monstrer, firent vne telle tempeste, & espandirent du ciel vne si violente pluye, que les mariniers s'en trouuerent tous estonnez, ne sçachans où le vent les poussoit, iusqu'à ce que soudain ils s'aperceurent que la tourmente alloit ietter leurs vaisseaux contre l'isle de Cercina, qui est en la coste de la Libye, mesmement du costé qu'elle est la plus pierreuse, plus aspre & plus dangereuse à aborder, & s'en fallut bien peu qu'ils n'allassent donner à trauers, & briser leurs vaisseaux contre les rochers d'icelle: mais ils repousserent les nauires auec leurs longues perches à bien grande peine, & vaguerent ça & là par la mer, sans sçauoir où ils alloient, iusqu'à ce que la tourmente s'apaisa: & D lors ils rencontrerent vn vaisseau, par le moyen duquel ils sçeurent qu'ils estoient en la plage, que les mariniers apellent vulgairement les Testes de la grande Syrte. Et comme ils erroient ainsi, bien faschez & ennuyez de ce que la mer estoit fort calme, il se leua de la terre vn petit vent de Midy, combien qu'ils n'attendissent lors rien moins que ce vent là, & qu'ils ne creussent point qu'il se deust ainsi changer: mais voyant que le vent petit à petit se renforçoit, ils desployerent toutes les voiles entierement, & faisans vœus & prieres aux dieux, cinglerent à trauers la mer droit de la coste de Libye vers la Sicile, & eurent le vent si à gré, qu'au cinquiesme iour ils se trouuerent pres d'vne petite villette de la Sicile apellee Minoa, laquelle estoit sous la seigneurie des Carthaginois. Celuy qui en estoit Capitaine, & qui l'auoit en garde homme Carthaginois nommé Synalus, hoste & amy de Dion, s'y trouua d'auanture lors, & ne sçachant rien de son entreprise, ny de sa

venuë,s'efforça de garder de descendre ses gens de guerre, qui nonobstant sortirent E soudain auec leurs armes sans occire personne, car Dion leur auoit defendu pour l'amitié qu'il auoit auec le Capitaine: & suiuans de pres ceux de la ville, qui s'enfuyoient deuant eux, entrerent pesle mesle auec eux, & se saisirent de la place par ce moyen. Mais apres quand les deux Capitaines se furent entreueus, & qu'ils eurent parlé ensemble, Dion remit la ville entre les mains de Synalus, sans qu'il y fust fait aucun excez ny dommage: & Synalus de son costé fit deuoir de recueillir & traiter les gens de guerre, en aidant à Dion à preparer les choses qui luy estoient necessaires.

VI. MAIS ce qui donna plus grande asseurance aux soudards, ce fut que par cas d'auanture Dionysius se trouua absent de la Sicile quand ils y arriuerent: car il s'en estoit peu de iours auparauant allé auec quatre vingts voiles en Italie: & pourtant comme Dion les inuitast à seiourner là quelques iours pour eux refreschir, à cause qu'ils auoient si long temps esté trauaillez de la marine, eux-mesmes ne le voulurent pas, tant ils eurent grand desir d'embrasser l'occasion qui s'offroit F d'elle-mesme, & dirent à Dion qu'il les menast droit à Syracuse. Parquoy Dion laissant ce qu'ils auoient trop de harnois & de hardes entre les mains de Synalus, & le priant de les luy enuoyer quand il en seroit temps, se mit en chemin vers Syracuse: & en allant deux cens hommes de cheual Agrigentins de ceux qui habitent au quartier nommé Ecnomus, se vindrent les premiers ioindre à luy, & apres ceux-la les Geloiens. Le bruit de leur venuë fut tantost couru iusques à Syracuse: parquoy Timocrates celuy qui auoit espousé la femme de Dion, sœur de Dionysius, & à qui Dionysius auoit baillé la garde & la superintendance de ses gens & amis qu'il laissoit en la cité, luy enuoya soudain en diligence vn messager auec des lettres, par lesquelles il luy mandoit les nouuelles de la venuë de Dion, & luy cependant auoit l'œil à donner ordre qu'il ne se leuast aucun tumulte ne mutination dedans la ville: car ils auoient bien tous bonne enuie de se souleuer, mais pource qu'ils ne s'asseuroient pas encore que ce bruit qui couroit fust vray, & qu'ils en auoient peur, chacun G se tenoit coy. Or aduint-il vne auanture bien nouuelle au messager qui portoit les lettres à Dionysius: car apres qu'il eut passé le destroit, & qu'il fut arriué en la ville de Rege du costé d'Italie, il se voulut haster de gaigner la ville de Caulonia, où estoit Dionysius, & rencontra sur le chemin quelqu'vn de sa cognoissance qui portoit vne hostie de sacrifice, laquelle venoit d'estre n'agueres immolee. Ce compagnon luy bailla vn morceau de la chair, & l'autre tira son chemin à la plus grande haste qu'il peut: mais quand il eut cheminé vne bonne partie de la nuict, il se trouua si las qu'il fut contraint de reposer & dormir vn petit: si se coucha tout ainsi qu'il estoit sur la terre, dedans vn bois, le long du grand chemin. La senteur de ceste chair attira celle part vn loup, qui emporta la chair & le bissac aussi, dedans lequel il l'auoit enuelopee, & où il auoit mis les lettres qu'on luy auoit baillees à porter. Quand il fut esueillé, & qu'il s'apperceut qu'il auoit perdu son bissac, il se mit en queste à le chercher, & alla & vint ça & là bien long temps: mais ce fut en vain, car il ne le peut on- H ques trouuer: à raison dequoy il luy fut aduis qu'il ne deuoit point aller sans ses lettres vers le tyran, ains plustost s'enfuir en lieu où l'on ne sceust qu'il seroit deuenu. Par ainsi fut force que Dionysius eust l'aduertissement bien tard, & par autres, de la guerre qu'on luy faisoit en Sicile: & cependant les Camariniens se vindrent rendre à la troupe de Dion sur le chemin de Syracuse, & y arriuoit d'heure en heure grand nombre de Syracusains sousleuez, qui lors se trouuoient parmy les champs: d'autre costé quelques Campaniens & Leontins, qui s'estoient mis dedans le fort des Epipoles auec Timocrates, en intention de le garder, pour vn faux bruit que Dion fit courir deuant vers eux, qu'il vouloit premierement aller contre leurs villes, abandonnerent Timocrates, & s'en allerent pour donner ordre à defendre leurs propres biens. Ce que Dion ayant entendu, qui lors estoit logé auec sa troupe en vn

lieu qui

A lieu qui s'apelle Macræ, il deslogea sur l'heure qu'il estoit encore nuict, & chemina tant qu'il arriua au fleuue d'Anapus, qui n'est distant de la ville que d'vne bonne demie lieuë seulement, & là s'arrestant vn petit sacrifia au fleuue, & fit sa priere au Soleil leuant: au mesme instant les deuins luy vindrent annonçer que les dieux luy promettoient certaine victoire. Et voyans les assistans que Dion auoit vn chapeau de fleurs sur la teste qu'il auoit pris pour la ceremonie du sacrifice, tous d'vn mesme vouloir en prirent aussi, n'estans pas moins de cinq mille qui s'estoient amassez sur le chemin mal armez de ce qu'ils auoient peu finer: mais suppliant le defaut de leurs armeures par l'affection de leur bon vouloir, tellement que quand Dion commanda qu'on marchast, ils se prirent à courir de grande ioye qu'ils auoient, s'encourageans l'vn l'autre auec grands cris de se monstrer vertueux au recouurement de la liberté. Quant à ceux qui estoient dedans la ville, les plus notables personnages & les plus gens de bien les allerent receuoir aux portes, ve-B stus de leurs belles robes: mais le menu peuple s'alla ruer sur ceux qui tenoient le party du tyran, & s'accagea ceux qu'on apelloit les Prosagogides, comme qui diroit les courratiers, hommes meschans, haïs des dieux & du monde, qui ne faisoient autre mestier que se promener parmy la ville, & se mesler parmy les citoyens, s'enquerans de ce que chacun alloit disant, faisant ou pensant, pour puis apres l'aller raporter au tyran: ceux-la furent les premiers punis, car on les assomma à coups de baston: & Timocrates n'ayant peu entrer dedans le chasteau auec ceux qui le gardoient, monta à cheual & s'enfuit de la ville, & en fuyant, par où il passoit, il emplissoit tout de tumulte & d'effroy, amplifiant de paroles la puissance de Dion, à celle fin qu'il ne semblast que pour crainte de peu de chose, il eust laissé perdre & abandonné la ville. Ce temps pendant Dion approchoit tousiours auec ses gens, & estoit ia si pres qu'on le pouuoit veoir euidemment de la ville, marchant le premier armé à blanc d'vn harnois reluisant, ayant autour de luy d'vn C costé Megacles son frere, & de l'autre costé Callippus Athenien, couronnez de chapeaux de fleurs, & apres luy suiuoient cent soudards estrangers qu'il auoit choisis pour sa garde, les autres venoient apres en bon ordre, marchans en bataille, sous la conduite de leurs Capitaines: les Syracusains les regardoient venir, & les receuoient comme vne saincte & sacree procession, qui leur raportoit la liberté & la domination populaire quarante & huict ans apres qu'elle leur auoit esté ostee. Apres que Dion fut entré en la ville par la porte qu'on apelle Menitide, il fit à son de trompe appaiser le bruit & le tumulte du peuple, puis fit crier à haute voix par vn heraut, que Dion & Megacles, qui estoient venus pour abolir la tyrannie, affranchissoient les Syracusains, & ensemble tous les autres Siciliens, de la seruitude du tyran, & voulant luy-mesme parler & haranguer au peuple, monta au haut de la ville par le quartier qu'on apelle Acradine. Les Syracusains le long des ruës par où il alloit, auoient apresté de costé & d'autre des sacrifices, dressé des tables & des D tasses dessus, & au pris qu'il passoit pardeuant leurs maisons, luy iettoient des fruicts & des fleurs, & luy adressoient leurs prieres & oraisons, ne plus ne moins que si c'eust esté vn dieu. Or y auoit-il au dessous du chasteau & du lieu apellé Pentapyla, vn horloge à cognoistre les heures au Soleil que Dionysius auoit fait faire, lequel estoit haut esleué & en lieu eminent. Dion monta dessus, & de là fit sa harangue au peuple qui estoit espandu tout à l'entour de luy, preschant & enhortant ses citoyens de se mettre en deuoir pour recouurer entierement & garder leur liberté: & eux espris de grande ioye, & voulans gratifier à Dion, l'esleurent luy & son frere Capitaines generaux auec puissance & authorité souueraine, puis en esleurent encore autr vingt du consentement de Dion mesme, & de son frere, & à leur requeste, desquels la moitié estoit de ceux qui auoient esté chassez par le tyran, & qui estoient retournez auec Dion. Les prognostiqueurs & deuins trouuoient

bien que c'estoit vn tresheureux presage pour Dion, ce qu'il auoit mis dessous ses pieds en faisant sa harangue celle magnifique structure du tyran: mais pource que c'estoit vne monstre du cours du Soleil qui tourne tousiours incessamment, sur laquelle il estoit monté quand il fut esleu souuerain gouuerneur & Capitaine, ils eurent peur, doutans que ce ne fust signe qu'és affaires de Dion, il y auroit bien tost soudaine mutation de fortune. Cela fait, Dion ayant prins la forteresse d'Epipoles deliura les citoyens qui y estoient detenus prisonniers en grande captiuité par le tyran, & enuironna de murailles le chasteau tout à l'entour. Sept iours apres Dionysius retourna par mer au chasteau de Syracuse, & aussi arriuerent les chariots chargez des armes & harnois que Dion auoit laissez entre les mains de Synalus, lesquels Dion distribua aux bourgeois de Syracuse qui n'en auoient point: les autres s'equiperent le mieux qu'il leur fust possible, se monstrans bien deliberez & encouragez de combatre pour la liberté.

VII. En ces entrefaites Dionysius enuoya des Ambassadeurs, premierement à Dion en priué, pour tenter s'il voudroit entendre à quelque composition: mais Dion ne les voulut point ouyr, & leur dit qu'ils parlassent aux Syracusains en public, comme à ceux qui estoient francs & libres. Et adonc les Ambassadeurs parlerent de par le tyran en paroles douces & gracieuses au peuple de Syracuse, leur promettans qu'ils ne payeroient plus ne tailles ne subsides, sinon que bien peu, & ne seroient plus trauaillez de guerres, sinon de celles qui seroient entreprises du vouloir & consentement d'eux-mesmes. Les Syracusains ne se firent que moquer de telles offres, & Dion respondit aux Ambassadeurs, que Dionysius n'enuoyast plus parler à eux que prealablement il n'eust quitté la tyrannie, & que là où il la voudroit quiter, il luy aideroit à impetrer & obtenir du peuple toutes choses iustes & raisonnables. Dionysius trouua ceste ouuerture bonne, & pourtant renuoya-il ses Ambassadeurs demander aux Syracusains, qu'ils deputassent quelques vns d'entr'eux pour venir au chasteau parlementer auec luy touchant le bien & vtilité publique, en alleguant leurs raisons, & entendant les siennes. On y enuoya quelques personnages que Dion mesme choisit, & couroit desia vn grand bruit qui estoit venu du chasteau, entre les Syracusains, que Dionysius se demettroit volontairement de la tyrannie, & qu'il le feroit plus pour soy-mesme, que pour la venuë de Dion: mais c'estoit vne fraude & feinte que ce tyran ourdissoit pour surprendre les Syracusains: car il retint & enferma ceux qu'on luy auoit enuoyez de la ville pour parlementer, & vn matin apres auoir bien fait boire & enyurer les soudards qu'il auoit à sa solde, les enuoya assaillir de grande impetuosité la muraille que les Syracusains auoient bastie à l'entour du chasteau: & pourautant que ceux de la ville n'attendoient rien moins que cet assaut, & que de ces Barbares les vns auec vne hardiesse merueilleuse & grand tumulte abatoient la muraille, les autres couroient sus aux Syracusains, il n'y eut pas vn qui osast arrester en place pour les repousser & combatre, exceptez les gens de guerre estrangers que Dion auoit amenez quand & luy, lesquels incontinent qu'ils entendirent le bruit, accoururent au secours, & encore ne sçauoient-ils pas bien eux-mesmes, comment ny en quelle maniere ils s'y deuoient gouuerner: car ils ne pouuoient rien ouyr pour le grand bruit & desordre des Syracusains fuyans en confusion, qui se mesloient & couroient à trauers eux, iusqu'à ce que Dion voyant que personne n'entendoit sa parole, voulant par effect les guider à ce qu'ils auoient à faire, se ietta le premier sur ces Barbares, & là y eut autour de luy vn aspre & cruel combat: car les ennemis le cognurent aussi bien comme ses gens, & coururent tous de grande fureur & auec grands cris sur luy. Or quant à luy, vray est qu'il estoit desia, à cause de l'aage, plus pesant qu'il n'eust esté requis, pour suporter le trauail de tels combats, mais neantmoins il eut le courage si vertueux & si bon, qu'il le soustint, & mit en pieces ceux qui se ruerent sur luy: aussi y eut-il la main percee d'vn coup de pique, & à grand peine peut sa

cuirasse

A cuirasse resister aux coups de traict & de main qu'il receut, tant elle fut martellee à trauers l'escu faussé de coups de iauelines & de piques, qui furent rompuës contre luy en si grand nombre, qu'à la fin il en fut porté par terre: mais ses soudards le retirerent incontinent. Et adonc il leur bailla pour Capitaine Timonides, & montant à cheual, s'en alla par toute la ville arrestant & r'apaisant la fuite des Syracusains, puis alla querir les gens de guerre estrangers qu'il auoit mis en garnison au quartier de la ville qui s'apelle Acradine pour le garder, & les mena tous frais & bien deliberez contre les Barbares du chasteau ia recreus & lassez, & d'auantage desia tous descouragez de plus auant tenter ce qu'ils auoient entrepris: car ils auoient fait ceste saillie en esperance de surprendre & occuper toute la ville de primsaut, en la courant seulement: mais quand ils rencontrerent contre leur esperance & opinion ces hommes prompts à la main & bons combatans, ils commencerent à reculer vers le chasteau: & au contraire, les soudards Grecs les sentans tirer le pied arriere, les presserent d'a-
B uantage, de sorte qu'ils furent à la fin contraints de monstrer le dos, & furent rembarrez iusqu'au dedans de leur muraille, apres auoir tué soixante & quatorze hommes de ceux de Dion, & perdu grand nombre des leurs. Ceste victoire fut belle & illustre, parquoy les Syracusains donnerent aux soudards estrangers pour loyer de leur bon seruice * cent mines d'argent: & eux donnerent à leur Capitaine Dion vne couronne d'or. Apres cela de la part de Dionysius il descendit quelques trompettes du chasteau, qui apporterent à Dion des lettres que luy escriuoient les femmes de sa maison: & entre les autres y en auoit vne qui estoit inscrite au dessus, A mon pere, que luy escriuoit Hipparinus: car ainsi s'apelloit le fils de Dion, combien que Timæus escrit qu'il s'apelloit Aretæus du nom de sa mere Areta: mais il me semble qu'en telles choses on doit adiouster plus de foy à Timonides, lequel estoit amy & compagnon d'armes de Dion. Toutes les autres missiues furent ouuertes & leuës deuant tout le peuple de Syracuse, & ne contenoient autre chose que supplications
C & prieres de ses femmes à Dion. Les Syracusains ne vouloient pas qu'on ouurist publiquement celle qu'on estimoit estre de son fils: mais Dion contre leur vouloir l'ouurit & se trouua que c'estoit Dionysius luy-mesme qui de parole adressoit son escriture à Dion, & de fait parloit aux Syracusains: car elle contenoit en apparence vne forme de priere & de iustification: mais à la verité, elle estoit attitree & composee expressement pour calomnier & faire soupçonner Dion: car premierement il luy ramenteuoit & luy mettoit en auant les choses qu'il auoit autrefois faites de grande affection pour l'establissement & conseruation de la tyrannie, & puis de tres-cruelles menaces à l'encontre des personnes qu'il deuoit auoir les plus cheres, comme sa femme, son fils & sa sœur, & finalement de treshumbles prieres & obsecrations auec regrets & lamentations. Mais ce qui plus encore emeut Dion que tout le demourant, fut, qu'il le requeroit de ne ruiner pas la tyrannie, ains plustost la prendre pour luy-mesme, & de n'affranchir point des hommes qui l'haïssoient, &
D qui auroient tousiours en memoire les maux qu'il leur auoit autrefois faits, mais qu'il voulust luy-mesme se faire seigneur, en asseurant par ce moyen la vie de ses parens & amis. QVAND ces lettres eurent esté leuës deuant toute l'assistance du peuple, il ne vint point en pensee aux Syracusains de reuerer auec admiration comme ils deuoient, la constance inflexible, ny la magnanimité de Dion, qui contre tant de passions de consanguinité tenoit ferme pour la iustice & la vertu, ains en prirent vn commencement de crainte & de desfiance, comme de celuy qui seroit necessairement contraint de pardonner au tyran pour les grands ostages qu'il auoit de luy: au moyen dequoy ils commencerent deslors à vouloir eslire de nouueaux gouuerneurs, mesmement quand ils ouïrent dire qu'Heraclides s'en venoit vers eux, & eurent affection singuliere à luy. Cestuy Heraclides estoit vn de ceux qui auoient esté chassez & bannis, homme de guerre, bon Capitaine & bien cognu pour les

* Mil escus.

VIII.

charges qu'il auoit euës sous les tyrans, mais qui ne demouroit iamais stable en vn propos, ains estoit inconstant & leger en toutes choses, & moins encore ferme que ailleurs en compagnie d'affaires & de charges, où il estoit question de superintendance & d'honeur. Il auoit eu quelque different auec Dion estant au Peloponese, à l'occasion dequoy il se delibera de tenir son rang à part, & s'en venir auec sa flote seule contre le tyran. Si fit tant qu'il arriua à Syracuse auec sept galeres & trois autres vaisseaux, là où il trouua Dionysius derechef emmuré dedans le chasteau, & les Syracusains ayans les testes leuees: si se mit incontinent à s'insinuer par toutes manieres de caresses en la grace du menu peuple, ayant de nature vne certaine façon de faire, attrayante à manier & mener vn populaire qui ne demande qu'à estre flaté: & luy fut d'autant plus aisé à les gaigner, que desia ils se faschoient de la grauité de Dion, comme d'vn homme trop austere & trop seuere pour gouuerner vne chose publique: car ils estoient desia deuenus si pleins de leur vouloir, & si fiers de se veoir les plus forts, qu'ils vouloient estre flatez & caressez, comme on fait ordinairement és citez franches vn peuple seigneur, auant qu'ils fussent entierement affranchis: & tout premierement sans estre assemblez de l'authorité des gouuerneurs, ils s'en coururent de leur propre mouuement au lieu des assemblees publiques, là où ils esleurent Heraclides Admiral: & comme Dion, cela entendu, fust venu vers eux se plaindre du tort qu'ils luy faisoient, en leur remonstrant, que bailler maintenant ceste puissance à Heraclides, estoit luy oster celle qu'ils luy auoient premierement baillee, pourautant qu'il ne demouroit plus souuerain, si on eslisoit autre que luy Chef de la marine, les Syracusains adonc par acquit & mal volontiers reuoquerent le pouuoir qu'ils auoient donné à Heraclides. Cela fait, Dion l'enuoya prier de venir parler à luy en sa maison, & quand il fut venu, le tensa vn petit, luy remonstrant que ce n'estoit ny honestement, ny vtilement fait à luy, de briguer & estriuer pour l'honeur encontre luy, en temps si perilleux qu'il ne falloit que la moindre occasion du monde pour perdre tout: puis derechef luy-mesme tint assemblee de ville, en laquelle il establit Heraclides Admiral, & suada à ses citoyens de luy decerner des gardes comme il en auoit. Heraclides de paroles & de mines, faisoit la cour à Dion confessant en public qu'il estoit bien tenu à luy, estant tousiours à sa queuë tout humblement, & faisant ce qu'il luy commandoit: mais cependant en secret il alloit suscitant & mutinant le menu populaire, en irritant ceux qu'il cognoissoit plus enclins à nouuelletez: par lesquelles menees il embrouïlla Dion de tant de troubles & le mit en telle perplexité, qu'il ne sçauoit plus que faire ne que dire: car s'il estoit d'opinion qu'on laissast sortir du chasteau Dionysius en paix on le calomnioit qu'il le faisoit pour l'espargner & luy sauuer la vie: si, ne les voulant fascher, il continuoit le siege sans rien mettre en auant, il leur sembloit qu'il faisoit durer ceste guerre expressément, à celle fin qu'il fust plus long temps Capitaine en chef, & qu'il tinst en crainte plus longuement ses citoyens. Or y auoit-il pour lors à Syracuse vn nommé Sosis, qui n'estoit cognu ny renommé entre les Syracusains pour autre chose, que pour sa meschanceté & temerité, estimant que c'estoit abondance de liberté, que d'auoir licence iusques là effrenee, d'oser dire de telles choses comme il fit: car espiant les moyens de faire desplaisir à Dion, premierement vn iour qu'il y auoit assemblee de ville, il se dressa en pieds, & apella les Syracusains bestes, entre plusieurs autres iniures qu'il leur dit, s'ils ne s'aperceuoient, qu'estans sortis d'vne folle & yure tyrannie, ils auoient maintenant receu vn maistre sobre, vigilant, & aduisé tyran. Apres qu'il se fut monstré apertement ennemy de Dion, pource iour-la il s'absenta de la place, & le lendemain on le vid courir parmy la ville tout nud, ayant la teste & le visage plein de sang, comme s'il y eust eu quelques gens à sa queuë qui l'eussent poursuiuy, & se iettant en tel estat au beau milieu de la place, alla criant par tout que c'estoient les soudards de Dion qui auoient failly à le tuer,

monstrant

A monstrant sa teste blecee. Il y auoit beaucoup des assistans qui prenoient le cas bien à cœur, & qui se partialisoient auec luy, criant à l'encontre de Dion, que c'estoit meschamment & tyranniquement fait à luy, de vouloir, par crainte & danger d'estre ainsi batu & meurtry, oster la liberté de parler aux citoyens. Toutefois combien que ce fust vne assemblee confuse, seditieuse & turbulente, Dion y vint, & respondit aux charges qu'on luy mettoit sus, faisant promptement aparoir, que cestuy Sosis estoit frere propre de l'vn des gardes & satellites de Dionysius, qui luy auoient mis en teste de troubler ainsi & mettre en combustion la cité, pourautant que Dionysius n'auoit plus d'autre esperance ny moyen de se sauuer, sinon en suscitant ainsi des seditions & partialitez entr'eux, tant qu'ils se desfiassent les vns des autres: incontinent les chirurgiens furent apellez pour visiter la bleçeure de ce Sosis, lesquels trouuerent que c'estoit plustost vne esgratigneure superficielle, que bleçeure faite d'vn coup violentement donné: car les playes de coups d'espee sont tousiours au milieu plus profondes, & celle de Sosis estoit par tout legere, ayant plusieurs commence-B mens, & faite à plusieurs reprises, comme il estoit vray-semblable que pour la douleur il auoit lasché la coupeure, & puis y auoit remis le ferrement à plusieurs fois. D'auantage, sur ces entrefaites suruindrent quelques vns de ses familiers qui aporterent en pleine assemblee vn rasoir, & conterent, comme en passant leur chemin ils auoient rencontré Sosis tout ensanglanté, disant qu'il s'en fuyoit deuant les soldats de Dion, qui ne faisoient tout à l'heure que de le venir bleçer, au moyen dequoy ils s'estoient incontinent mis à les poursuiure, mais qu'ils n'auoient trouué personne, ains auoient aperçeu en allant ce rasoir qu'on auoit ietté dessous vne pierre creuse à l'endroit de là où ils l'auoient premierement veu venir vers eux: par ainsi se portoit desia mal le cas de Sosis: mais quand encores, outre toutes ces preuues & indices, ses seruiteurs domestiques vindrent porter tesmoignage contre luy, qu'il estoit sorty de la maison tout seul de grand matin auant iour, tenant en sa main vn

C rasoir, alors ceux qui chargoient & accusoient Dion ne sçeurent plus que dire, & se retirerent, & le peuple condamnant Sosis à mourir, fut apaisé enuers Dion: Toutefois si auoient-ils tousiours les soldats estrangers pour suspects, mesmement quand ils virent que la pluspart des combats qu'il auoient contre le tyran se faisoit par mer, depuis que Philistus fut venu de la coste de l'Apoüille auec grand nombre de galeres au secours du tyran: car alors ils estimerent que ces soldats estrangers, qui estoient armez de toutes pieces pour les combats de terre ferme, ne leur seruoient plus de rien à leur guerre, ains qui plus est, que c'estoient euxmesmes qui les tenoient en seureté, parce qu'ils estoient gens de marine, exercitez aux combats de mer, & qu'ils estoient les plus forts par le moyen de leurs nauires: mais encores les esleua & leur haussa bien le cœur d'auantage la bonne fortune d'vne bataille qu'ils eurent sur la mer, en laquelle ayans veincu Philistus, ils se porterent cruellement & barbarement enuers luy. Il est bien vray, qu'Ephorus escrit qu'il se

D desfit luy-mesme, quand il veit que sa galere estoit prise: mais Timonides qui fut tousiours quand & Dion, depuis le commencement que ces choses se firent, escriuant au Philosophe Speusippus, dit qu'il fut pris vif, & par ce que sa galere donna en terre, & que les Syracusains luy osterent premierement sa cuirasse & le mirent tout nud, & apres luy auoir fait & dit plusieurs vilenies, luy couperent la teste, puis en baillerent le corps aux ieunes enfans, leur commandans qu'ils le trainassent tout le long du quartier de la ville nommé l'Acradine, & qu'ils l'allassent puis apres ietter dedans les quarrieres. Et Timæus l'outrageant encore d'auantage, dit que les petits enfans en attacherent le corps mort par la iambe dont il estoit boiteux, & qu'ils le trainerent par toute la ville, où il fut iniurié & outragé par tous ceux de Syracuse, estans bien aises de voir trainer par la iambe celuy qui auoit dit qu'il ne falloit pas que Dionysius s'enfuist de la tyrannie sur vn cheual leger, ains qu'il falloit qu'on l'en

tirast par la iambe, plustost que d'en sortir volontairement. Et toutefois Philistus E
recite ceste parole, non comme dite à Dionysius par luy, ains par vn autre. Mais Timæus prenant pour couleur & occasion non iniuste de mesdire, l'affection, la diligence & la fidelité que Philistus auoit tousiours monstré à l'entretenement & defense de la tyrannie, s'emplit à cœur saoul d'outrage & de vilenies qu'il luy dit en cet endroit. Or quant à ceux qu'il auoit de fait outragez, s'ils furent inhumains iusques à perdre par courroux le sentiment des cruautez qu'ils luy faisoient, à l'auanture leur estoit-il pardonnable : mais ceux qui depuis sa mort en ont escrit les gestes, qui ne furent onques offensez de luy en sa vie, & qui doiuent en escriuant vser de raison, il me semble que le soin de leur estime & reputation requerroit, qu'ils ne luy reprochassent point outrageusement & auec vne sotte moquerie, les aduersitez & malheurs qui peuuent par fortune aussi tost auenir au plus homme de bien du monde qu'à luy. Aussi peu sagement fait Ephorus de loüer Philistus, lequel combien qu'il soit tres-ingenieux à pallier de belles excuses, beaucoup de meschans F
actes & de mauuaises mœurs, & eloquent à inuenter des raisons fardees de paroles honestes, si ne se sçauroit-il luy-mesme, encore qu'il y employast tous ses cinq sens de nature, sauuer de ceste charge, qu'il n'ait esté l'homme du monde qui a le plus fauorisé les tyrans, & qui a tousiours aimé, sur tout desiré & admiré les delices, la puissance, les richesses & les alliances des tyrans : mais celuy qui ne loüe les actes de Philistus, ny aussi ne luy reproche ses calamitez, tient le vray moyen qu'il faut tenir à vn historiographe.

X. APRES la mort de Philistus, Dionysius enuoya deuers Dion, luy faire offre de luy liurer entre ses mains le chasteau, les armes & les soldats qui estoient dedans, auec argent pour les soudoyer l'espace de cinq mois entiers, moyennant qu'il luy fust permis de s'en aller à sauueté demourer en Italie, & illec ioüir des fruicts d'vne certaine contree qu'on apelle Gyarta, estant au territoire de Syracuse, où il y a beaucoup & de bien bonne terre qui prend depuis G
le bord de la mer & monte contremont au dedans de l'isle. Dion ne voulut point receuoir cet offre, ains respondit qu'il falloit le requerir aux Syracusains, lesquels esperans qu'ils prendroient aisément Dionysius vif, chasserent & ne voulurent point oüir ses ambassadeurs. Quoy voyant Dionysius laissa le chasteau entre les mains de son fils aisné Apollocrates, & ayant espié l'oportunite d'vn vent impetueux & violent, fit secrettement charger sur quelques nauires les personnes qu'il auoit les plus cheres auec ses plus riches & plus precieux meubles, puis se mit à la voile sans estre aperçeu d'Heraclides Admiral de Syracuse, auquel pour ceste cause les Syracusains voulurent grand mal, & crioient incessamment apres luy : mais pour apaiser ce mescontentement du peuple, il attitra vn certain orateur fait à sa poste nommé Hippon, qui mit en auant au peuple qu'il falloit distribuer & partir egalement tout le territoire, & que le commencement de liberté estoit l'egalité, & de seruitude la pauureté à ceux qui n'auoient nuls heritages. Heraclides fauorisant à H
ceste sentence, & mutinant le menu populaire à l'encontre de Dion qui y contrarioit, fit tant qu'il persuada aux Syracusains, non seulement de conclurre & arrester ce qu'il auoit proposé en assemblee de conseil, mais aussi de ne payer plus la solde des soldats estrangers, & d'eslire d'autres Capitaines & gouuerneurs, se deliurans de l'ennuyeuse seuerité de Dion. Mais en se cuidant tout à coup releuer & ressourdre de la tyrannie, ne plus ne moins que d'vne longue maladie, & voulans hors de saison faire tout ce que font les peuples francs de longue main : ils ruinoient eux-mesmes leurs affaires, & empeschoient les desseins de Dion qui vouloit, comme vn bon medecin, contenir la ville en estroite & reglee diette. Ainsi comme ils estoient assemblez pour eslire de nouueaux officiers au cœur d'esté, il suruint des orages de tonnerres horribles & d'autres sinistres presages de l'air, qui l'espace de quinze iours continuellement firent tousiours leuer & retirer le peuple

toutes

A toutes les fois qu'il s'assembloit: tellement que pour crainte de ces celestes prodiges ils n'oserent onques, durant ce temps, creer de nouueaux magistrats. Quelques iours apres, ainsi que ceux qui manioient le peuple par leur beau parler ayans choisi vn serain asseuré procedoient à l'election des officiers, il y eut vn bœuf attelé à vn chariot, & qui auoit assez accoustumé de voir du monde & d'oüir du bruit, lequel toutefois, ne sçait-on comment s'effaroucha lors contre le bouuier qui le menoit, & rompant le ioug auquel il estoit lié, prit sa course de grande roideur droit au theatre, là où il fit bien sourdre le peuple, & l'escarta fuyant en grand desordre ça & là, puis alla, regimbant & renuersant tout ce qu'il trouua en son chemin, courir autant de la ville, comme les ennemis en occuperent depuis. Ce neantmoins les Syracusains ne faisans conte de tout cela, esleurent vingt & cinq Capitaines, dont Heraclides fut l'vn, & enuoyerent secrettement vers les soldats estrangers pour sonder s'ils les pouuoient soustraire à Dion, & les retirer à eux en leur faisant de grandes B promesses, & entre autres de leur donner droit de bourgeoisie egale à eux: Les soldats n'y voulurent onques entendre, ains fidelement & de grande affection prirent Dion entr'eux auec leurs armes, & l'enfermans au milieu d'eux le menerent hors de la ville, ne faisans desplaisir à personne, mais bien reprochans l'ingratitude & la meschanceté à tous ceux qu'ils rencontroient en leur chemin. Adonc les Syracusains les mesprisans pour leur petite troupe, & pource qu'ils ne les assailloient point les premiers, se confians au contraire en ce qu'ils estoient en bien plus grand nombre qu'eux, leur allerent courir sus, cuidans qu'ils viendroient facilement à bout d'eux, mesmement dedans la ville, & qu'ils les occiroient tous. Dion se voyant reduit à ceste contrainte de fortune, qu'il falloit necessairemenr ou qu'il combatist à l'encontre de ses citoyens, ou qu'il fust tué auec ses soldats, tendoit les mains aux Syracusains, & les prioit le plus affectueusement qu'il pouuoit, leur monstrant le chasteau tout plein d'ennemis, qui se monstroient de dessus les murailles, & re- C gardoient tout ce qu'ils faisoient: à la fin quand il veit qu'il n'y auoit ordre d'apaiser l'impetuosité de ceste multitude, & que toute la ville estoit menee par les soufflemens de ces seditieux flateurs du peuple, ne plus ne moins que la mer est agitee des vents, encore defendit-il à ses soldats, de les aller charger: mais bien firent-ils seulement semblant de leur vouloir courir sus auec grands cris, en faisant bruire leurs armes, & lors il n'y eut homme des Syracusains qui osast arrester en la place, ains se mirent tous à fuir courans à trauers les rues, sans que personne les chassast: car Dion rapella incontinent ses gens, & les mena droit au territoire des Leontins. dont les officiers & nouueaux gouuerneurs de Syracuse, voyans que les femmes mesmes se mocquoient d'eux, & voulans reparer la honte qu'ils auoient receüe, firent derechef prendre les armes à leurs gens, & se mirent derechef à poursuiure Dion à la trasse, lequel ils trouuerent sur le bord d'vne riuiere, comme il la vouloit D trauerser. Si commencerent leurs gens de cheual à escarmoucher vn petit sa troupe: mais quand ils virent qu'il ne suportoit plus doucement ny paternellement leurs fautes, ains leur monstroit visage courroucé, & mettoit en bataille ses gens contr'eux, ils tournerent le dos vne autre fois plus laschement encore & plus vilainement qu'ils n'auoient fait la premiere fois, & se retirerent fuyans en la ville, sans qu'il y eust gueres de leurs gens tuez. Les Leontins receurent Dion auec grands honeurs, prirent les soldats estrangers à leur solde, & les firent leurs bourgeois, & si enuoyerent des ambassadeurs vers les Syracusains pour leur remonstrer qu'ils eussent à leur faire la raison. Les Syracusains enuoyerent aussi de leur costé vers les Leontins pour charger & accuser Dion. Si furent assemblez en la cité des Leontins tous ceux qui estoient de leur ligue & confederation, en laquelle assemblee apres que les raisons sur ce eurent esté deduites & oüyes d'vne part & d'autre, il fut dit que les Syracusains auoient le tort: mais ils n'aquiescerent pas

pourtant à la sentence de leurs alliez : car ils estoient desia deuenus insolents & superbes, à cause qu'ils n'auoient plus personne qui leur commandast, ains auoient des Capitaines qui ne cherchoient qu'à leur complaire, & craignoient de les courroucer. APRES cela arriua à Syracuse quelques galeres de Dionysius, dont estoit Capitaine Nypsius Neapolitain, qui menoit viures & argent à ceux qui estoient assiegez dedans le chasteau. Il y eut rencontre, de laquelle les Syracusains gaignerent la victoire, & prirent quatre galeres à trois rangs de rames de celles du tyran : mais ils abuserent outrageusement de leur victoire : & pource qu'il n'y auoit ame qui leur commandast, employerent leur resiouïssance en banquets dissolus, & assemblees folles & desordonnees, se donnans si peu de soin de leurs affaires, que lors qu'ils pensoient desia tenir le chasteau, ils perdirent presque leur ville : car Nypsius voyant qu'il n'y auoit nul endroit en la cité qui ne fust desarroyé, & que le menu populaire ne faisoit autre chose tout le long du iour, iusques bien auant en la nuict, que boire, yurongner, & danser au son des flustes & hautbois, & que les gouuerneurs eux-mesmes estoient aussi bien aise de voir vne telle feste, ou bien feignoient & n'osoient vser de commandement & de contrainte enuers ce peuple qui estoit tout yure, embrassa tres-sagement l'occasion qui s'offrit d'elle-mesme, & fit assaillir la muraille dont le chasteau estoit emmuré, laquelle il gaigna & la rompit : puis enuoya les soldats Barbares en la ville, leur commandant faire de tous ceux qu'ils rencontreroient ce qu'ils voudroient ou pourroient. Parquoy les Syracusains s'aperceurent tantost bien de leur mal, mais tard & à grande peine y donnerent-ils aucune prouision, tant ils furent estonnez : car c'estoit vn vray sac de ville que ce qui s'y faisoit, par ce qu'on tuoit les hommes, on demolissoit la muraille, on emmenoit les femmes & petits enfans prisonniers, crians & pleurans, dedans le chasteau, & si desesperoient les Capitaines d'y pouuoir mettre aucun ordre, ny de se seruir de leurs gens contre les ennemis qui se iettoient de tous costez pesle mesle parmy eux. Estant la ville en tel estat, & aprochant desia le peril du quartier, qu'on nommoit Acradine, où l'on n'auoit encore point touché, & sur lequel seul se pouuoit plus apuyer l'esperance de leur ressource, il n'y auoit celuy qui ne sentist bien en soy-mesme qu'il falloit rapeller Dion, mais personne n'en parloit pourtant, ayans honte de leur ingratitude & de la grande folie qu'ils auoient faite en le chassant : toutefois la necessité les pressant, il y eut aucuns des alliez & des gens de cheual qui crierent qu'il falloit rapeller Dion, & enuoyer querir les soldats Peloponesiens, qui estoient auec luy au territoire des Leontins. Si tost que la premiere parole en fut oüie, & qu'il se trouua quelqu'vn qui prit la hardiesse de le dire, tous les Syracusains se prirent à crier que c'estoit le poinct, & en furent si aises, que les larmes en vindrent de ioye aux yeux à chacun, prians aux dieux qu'il leur pleust le leur ramener, tant ils desiroient de le rauoir : car ils ramenoient en memoire comment il estoit ferme & courageux aux dangers, & comme non seulement il ne s'effroyoit iamais, ains les asseuroit de sa hardiesse, & les encourageoit de sorte qu'ils ne craignoient point d'aller sous sa conduite affronter leurs ennemis. Si luy furent enuoyez incontinent de la part des alliez Archonides & Telesides, & de la part des nobles qui seruoient à cheual, cinq autres auecques Hellanicus, lesquels se mirent en chemin, courans sur leurs cheuaux à bride abatue, de sorte qu'ils arriuerent en la ville des Leontins qu'il estoit desia enuiron le soleil couchant, & descendans le plus habilement qu'ils peurent, s'allerent tout premier ietter aux pieds de Dion, auquel ils exposerent en plorant les miseres des Syracusains. Desia y suruenoient aucuns des Leontins, & plusieurs des soldats Peloponesiens s'amusoient à l'entour de Dion, se doutans bien qu'il estoit suruenu quelque chose de nouueau à voir la grande instance, & l'humble priere que faisoient ces deputez de Syracuse. Parquoy Dion les prit incontinent & les mena luy-mesme au theatre où se faisoient les assemblees de ville : tout

A tout le monde y accourut aussi tost de grande affection, & adonc Archonides & Hellanicus par luy introduits, conterent sommairement deuant toute l'assistance, la grandeur de leurs maux, requerans les gens de guerre estrangers de venir porter aide aux Syracusains sans tenir leur cœur, ny se ressentir des torts qu'on leur auoit faits, attendu qu'ils en auoient desia payé plus grieue amende, qu'eux-mesmes qu'ils auoient outragez n'eussent daigné prendre ny exiger d'eux. Quand ils eurent acheué de dire, il y eut vn grand silence en tout le theatre, & adonc se leua Dion, & commença à parler: mais les grosses larmes qui luy tomboient des yeux, luy empeschoient la voix, & les soldats estrangers ayans compassion de le voir plorer, le prierent de ne se fascher point, & d'auoir bon courage. Parquoy Dion, apres s'estre vn peu reuenu de la douleur qu'il auoit sentie, se prit à dire, Seigneurs Peloponesiens, & vous, seigneurs alliez, ie vous ay icy assemblez, pour deliberer & consulter entre vous de ce que vous auez à faire: car quant à moy, il ne me seroit point B honeste de consulter de ce que ie doy faire maintenant, que la ville de Syracuse s'en va perdue: & pource si ie ne la puis sauuer, à tout le moins me veux-ie faire ensepulturer au feu & en la ruine de mon païs: mais quant à vous, si vous auez vouloir de secourir encore à ceste fois nous autres tres-mal conseillez, & non moins infortunez, vous releuerez sur ses pieds la pauure cité de Syracuse, qui est vostre ouurage: ou, si pour la souuenance des griefs & torts que vous ont faits les habitans d'icelle, vous les voulez laisser exterminer, au moins ie prie aux dieux qu'il leur plaise vous payer condigne recompense de la vertu, loyauté & bonne volonté que vous auez iusques icy monstré enuers moy, vous supliant d'auoir memoire de Dion, lequel n'a abandonné ny vous cy deuant quand on vous a outragez, ny ses citoyens quand ils ont esté affligez. Ainsi comme il parloit encore, les soldats estrangers saillirent en auant auec grands cris, & le prierent qu'il les menast en diligence au secours de Syracuse: & adonc les enuoyez des Syracusains les saluerent en les embrassant & priant C aux dieux qu'ils enuoyassent tant à Dion comme à eux le comble de leurs desirs. Apres que le bruit fut apaisé, Dion leur commanda qu'ils s'en allassent tout de ce pas aprester, & qu'ils se trouuassent auec leurs armes, si tost qu'ils auroient soupé, là mesme, ayant proposé de partir la nuict mesme pour aller au secours de son païs. mais à Syracuse, tant que le iour dura, les Capitaines & gens de guerre de Dionysius ne cesserent onques de faire tous les maux du monde en la ville, & quand il fut nuict se retirerent dedans le chasteau n'ayans perdu que bien peu de leurs gens: & adonc les seditieux gouuerneurs des Syracusains reprirent cœur, esperans que les ennemis se tiendroient à ce qu'ils auoient faict, & commencerent à mettre en teste à leurs citoyens qu'ils deuoient laisser là Dion, & ne le receuoir point s'il venoit à leur secours auec ses estrangers, disans qu'ils estoient plus gens de bien qu'eux pour sauuer leur ville, & defendre leur liberté eux-mesmes, sans aide d'autruy. Ainsi D furent derechef enuoyez d'autres ambassadeurs vers Dion, les vns de par les Capitaines & gouuerneurs de la ville pour le diuertir de venir, & d'autres au contraire de par les gens de cheual & de par ses familiers & amis, pour le faire haster: au moyen de laquelle diuersité il cheminoit lentement & tout à son aise. Quand la nuict fut bien auancee, ceux qui vouloient mal à Dion se saisirent des portes, pour le garder d'entrer: & Nypsius fit derechef sortir du chasteau ses soldats bien mieux deliberez & en plus grand nombre qu'ils n'estoient auparauant, auec lesquels ils abatit incontinent toute la muraille qu'on auoit bastie deuant le chasteau, courut & saccagea toute la ville. A ceste saillie l'on tuoit non seulement les hommes, comme on auoit fait la premiere fois, mais aussi les femmes & les petits enfans, & ne s'amusoient plus gueres au pillage, mais à tout perdre & exterminer. Car pource que desia Dionysius voyoit bien que tout estoit desesperé pour luy, il conçeut si grande haine contre les Syracusains, qu'il delibera d'enseuelir, par maniere de dire,

ſa tyrannie, puis qu'il falloit qu'il la perdiſt, en la ruine & deſolation totale de leur cité: & pour preuenir le ſecours de Dion, & plus promptement deſoler, ruiner & reduire tout à neant, ils vſerent de feu, embrazans à la main ce qui eſtoit le plus pres d'eux auec des torches & des flambeaux, & ſemans des lances & fleſches à feu auec des arcs és parties plus lointaines & plus reculees de la ville: par ainſi ceux qui s'enfuyoient pour le feu, eſtans rencontrez és rues par les ſoldats, eſtoient paſſez au fil de l'eſpee: ceux qui s'eſtoient iettez en leurs maiſons eſtoient contraints pour le feu d'en reſortir: car il y auoit deſia grand nombre de maiſons embrazees, & qui tomboient deſſus ceux qui alloient & venoient Ceſte calamité fut principale cauſe que tous les Syracuſains d'vn accord ouurirent les portes à Dion: car depuis qu'il auoit oüy dire en chemin que les gens de guerre de Dionyſius s'eſtoient retirez & r'enfermez dedans le chaſteau, il ne s'eſtoit pas gueres haſté de venir: mais quand il fut iour, il vint premierement au deuant de luy quelques gens de cheual qui luy aporterent les nouuelles que les ennemis auoient vne autre fois repris la ville: puis vint aucuns de ſes aduerſaires meſmes le prier de ſe haſter. Et comme le mal tiraſt outre en croiſſant & empirant touſiours, Heraclides y enuoya ſon frere, & puis Theodotes ſon oncle, le ſuplier de venir viſtement au ſecours, pource qu'il n'y auoit plus perſonne qui reſiſtaſt aux ennemis, à cauſe qu'il eſtoit bleçé luy, & que la ville eſtoit bien prés d'eſtre du tout entierement deſtruite & bruſlee. Quand ces nouuelles vindrent à Dion, il eſtoit encore loin des portes de la ville enuiron quatre lieuës: ſi declara aux ſoldats eſtrangers le danger auquel eſtoit la ville, & les ayant vn peu preſchez, les mena non plus le pas, mais courant vers la ville, rencontrant touſiours en ſon chemin des meſſagers les vns ſur les autres, qui luy venoient au deuant le ſolliciter de ſe haſter: & au moyen que les ſoldats firent vne extreme diligence & d'vne ſingulierement bonne affection, il entra par les portes au quartier de la ville qui ſe nomme Hecatompedon, & d'arriuee enuoya deuant contre les ennemis, ceux qu'il auoit les plus legerement armez, à celle fin que ceux de Syracuſe les voyans priſſent courage, cependant qu'il mettoit en bataille ſes autres ſoldats peſamment armez, & les citoyens qui y accouroient & ſe venoient ioindre à luy, deſquels il fit pluſieurs eſquadrons plus longs que larges, & ordonna ceux qui auroient la charge de les conduire, à celle fin, qu'en courant ſus aux ennemis de pluſieurs coſtez tout enſemble, il leur fuſt plus eſpouuantable. Quand il eut preparé tout ſon cas & fait ſa priere aux dieux, qu'on le veit paſſer à trauers la ville marchant contre les ennemis, adonc ſe leua vn bruit, vne reſioüiſſance publique, & vne grande clameur militaire entremeſlee de vœux, prieres & admoneſtemens de tous les Syracuſains, qui apelloient Dion leur ſauueur & leur dieu, & les ſoldats eſtrangers leurs concitoyens & leurs freres. Et n'y eut homme en Syracuſe ſi aimant ſa perſonne, ny tant craignant la mort, qui ne monſtraſt eſtre pour lors en plus grand eſmoy du ſalut de Dion tout ſeul, que de tous les autres enſemble: car ils le voyoient s'aller ietter au peril le premier à trauers le feu, marchant dedans le ſang & par deſſus les corps morts qui giſoient emmy les rues & places de la ville. Or eſt-il vray, que ſeulement aller ioindre & affronter les ennemis, eſtoit bien choſe dangereuſe, pource que c'eſtoient gens totalement enragez, & ſi s'eſtoient rangez en bataille au long du mur qu'ils auoient abatu, en lieu dont l'aproche & l'auenue eſtoit bien malaiſee & difficile à gaigner: mais le danger du feu troubloit & eſtonnoit encore plus les eſtrãgers & leur empeſchoit plus le chemin: car de quelque coſté qu'ils ſe tournaſſent, ils voyoient tout à l'enuiron d'eux la flamme qui bruſloit les maiſons d'alentour, & falloit qu'ils marchaſſent par deſſus les ruines ardentes, & qu'ils couruſſent en grand danger entre les grands pans de parois & de murailles qui tomboient & en paſſant à trauers la fumee eſpeſſe meſlee de force pouſſier, qu'ils taſchaſſent à entretenir & ne rompre point l'ordonnance de leurs rangs. Quand ce vint à charger

les enne-

A les ennemis, ils ne peurent combatre main à main que peu en nombre contre peu, à cause que le lieu estoit estroit & bossu: mais les Syracusains à force de crier & d'inciter encouragerent tellement ceux de leur parti, que finalement Nypsius & ses gens furent contrains d'abandonner la place. La plus grande partie se sauua de vistesse dedans le chasteau, duquel ils estoient bien pres: les autres qui n'y peurent entrer assez à temps, s'enfuirent ça & là, que les soldats Grecs occirent en courant apres.

LA qualité du temps ne permit point aux veincueurs de receuoir promptement le fruit de leur victoire, ny la resiouïssance, les caresses & embrassemens conuenables à vn si grand efet: car les Syracusains s'en allerent chacun en sa maison pour esteindre le feu, qui à grand peine peut estre esteint de toute la nuict: incontinent que le iour fut venu, il n'y eut pas vn des autres mutins flateurs de peuple qui osast arrester en la ville, ains se condamnans eux-mesmes prirent la fuite. Heraclides & Theodotes seuls se vindrent d'eux-mesmes rendre entre les mains de Dion, confessans B qu'ils luy auoient fait tort, & le suplians qu'il se voulust monstrer meilleur enuers eux, qu'ils n'auoient fait enuers luy: & que c'estoit chose seante & conuenable à luy, qui n'auoit son pareil en toute autre vertu, de se faire cognoistre plus magnanime à veincre son courroux que n'auoient fait ses ingrats aduersaires, lesquels venoient presentement auoüer, confesser & recognoistre qu'ils estoient moindres que luy en vertu, de laquelle ils auoient auparauant voulu estriuer à l'encontre de luy. Telles prieres faisoit Heraclides & Theodotes à Dion, mais ses amis l'enhortoient qu'il ne pardonnast plus à deux si meschans hommes, qui portoient malignement enuie à sa gloire, & que s'il vouloit faire plaisir aux soldats estrangers, il leur mist Heraclides entre leurs mains, & qu'il extirpast du gouuernement de la chose publique de Syracuse celle siene façon de caresser & flater le peuple, qui estoit vne peste non moins pernicieuse en vne cité que la tyrannie. Dion en les reconfortant leur respondit, que les autres Capitaines & Chefs d'armee ont accoustumé d'employer le C plus de leur estude aux exercices des armes & de la guerre, & que de luy il auoit par long temps estudié & apris en l'eschole de l'Academie à surmonter l'ire, l'enuie & toute contentieuse opiniastreté, de laquelle magnanimité la preuue & demonstration se fait, non pas en se portant moderément enuers ses amis ou enuers les gens de bien, ains en pardonnant doucement, & remettant humainement son courroux à ceux par qui on a esté ofensé: & que de luy il aymoit beaucoup mieux surmonter Heraclides en bonté & iustice, que non pas en puissance ny en prudence, pourautant que là estoit ce qui plus veritablement se doit apeller bien, & que és beaux & glorieux faits d'armes, encore que nulle autre personne n'y querelle part, si est-ce que la fortune en pretend la plus grande partie estre siene. Et si Heraclides, disoit-il, » par enuie a esté desloyal & meschant, est-ce pourtant à dire que Dion par courroux » doiue maculer sa vertu? Vray est, que les loix des hommes portent qu'il est plus iu- » ste de se reuenger d'vne iniure faite, que de la faire premier: mais toutesfois nature » D monstre, que l'vn & l'autre procede d'vne mesme imbecillité: & combien qu'il soit » bien dificile de changer la mauuaistié d'vn homme, depuis qu'il a pris vne habitu- » de d'estre meschant, toutesfois si n'est pas l'homme de nature si brutale, si farou- » che, ne si sauuage à manier, que sa meschanceté ne se puisse bien veincre à la fin par » beneficence, quand il voit qu'on retourne souuent à luy faire plaisir. Dion vsant » de tels discours, pardonna à Heraclides, & se remettant à renfermer d'vne closture le chasteau tout à l'entour, fit commandement aux Syracusains, que chacun eust à couper vn pau, & l'aporter là aupres: puis quand la nuict fut venue, mettant les soldats estrangers apres, pendant que les Syracusains se reposoient, on ne se donna garde qu'il eut enuironné le chasteau d'vne cloison de pallis: tellement que le lendemain ceux qui virent la grandeur & soudaineté de l'ouurage s'en esmerueillerent grandement, autant les ennemis que ceux de la ville:

& apres auoir inhumé les morts, & racheté ceux qui auoient esté faits prisonniers, qui n'estoient pas moins de deux mille, tint vn assemblee de ville, en laquelle Heraclides mit en auant, qu'on le deuoit eslire Capitaine souuerain de Syracuse auec pleine puissance, tant par mer que par terre: ce que tous les plus gens de bien trouuerent bon, & voulurent le faire passer par les voix du peuple, mais vne tourbe de mariniers & autres gens mechaniques qui viuent de leurs bras, ne voulans soufrir qu'on deposast Heraclides de l'Amirauté, se mutinerent, pensans, encore qu'il ne valust rien à autre chose, qu'au moins seroit-il en tout & par tout plus populaire que Dion, & plus sous la main de la commune. Dion leur conceda cela, & rendit pour l'amour d'eux la charge de la marine à Heraclides: mais il les ofensa d'autre costé bien grieuement, quand non seulement il resista à la chaude poursuite qu'ils faisoient, que les terres, maisons & heritages fussent entre tous diuisez par egales portions, mais aussi cassa & annulla tout ce qui en auoit desia parauant esté fait. Parquoy Heraclides estant de seiour à Messine, prit de là nouueau commencement de rentrer en ses menees, & se mit à caresser les gens de guerre & de marine, qu'il auoit là menez quand & luy, & à les irriter à l'encontre de Dion, disant qu'il se vouloit faire tyran, & luy cependant traitoit secrettement auec Dionysius, par le moyen d'vn Spartiate nommé Pharax, dequoy les plus notables personnages des Syracusains se douterent bien, & en sourdit vne sedition & mutinerie en leur camp, à l'occasion de laquelle y eut cherté & grande faute de viures à Syracuse, de sorte que Dion estoit en si grande perplexité, qu'il ne sçauoit qu'il deuoit faire, & estoit blasmé & tancé de ses amis de ce qu'il auoit ainsi auancé & mis en authorité grande contre luy-mesme vn homme si malaisé à manier, & si corrompu d'enuie & de malignité comme estoit Heraclides. Et comme Pharax fust auec vne armee logé pres la ville de Neapolis en la marche des Agrigentins, Dion mit aux champs l'armee des Syracusains, ayant toutesfois deliberé d'atendre encore à le combatre à vn autre temps: mais par les crieries de Heraclides & de ses gens de marine, qui alloient crians qu'il ne vouloit pas vuider ceste guerre par vne bataille, ains vouloit qu'elle durast toûsiours, à celle fin qu'il demourast aussi tousiours Capitaine en Chef, il fut contraint de donner la bataille, laquelle il perdit: toutefois la route ne fut pas grande, & auint plus parce que ses gens se troublerent eux-mesmes, à cause de leurs partialitez qu'autrement. Au moyen dequoy Dion se preparoit pour venir derechef à la bataille, & rassembloit ses gens, les preschant & leur donnant courage, quand sur le commencement de la nuict on luy vint aporter nouuelles que Heraclides auec toute sa flote s'en alloit cinglant droit à Syracuse en intention d'ocuper la ville, & de s'en forclorre luy & son armee. Parquoy il prit incontinent auec luy ceux qui auoient le plus d'authorité en la ville, & qu'il cognoissoit de meilleure volonté, auec lesquels il cheuaucha toute la nuict en si grande diligence, que le lendemain enuiron les neuf heures du matin, ils se trouuerent aux portes de Syracuse, ayant fait quarante & quatre lieuës de chemin. Heraclides qui auoit fait tout son efort de le preuenir auec ses nauires, voyant qu'il estoit demouré derriere, tourna voile, & en errant par la mer sans auoir aucun but certain en ses affaires, rencontra par cas d'auanture Gæsylus Lacedæmonien, soy disant estre enuoyé de Lacedæmone pour seruir de Chef aux Siciliens en ceste guerre, comme autrefois Gylippus y auoit esté enuoyé. Il fut bien aise de l'auoir rencontré, & s'en munit comme d'vn preseruatif à l'encontre de Dion le monstrant aux confederez & alliez de Syracuse, & enuoyant deuant aduertir & sommer par vn heraut ceux de Syracuse de receuoir le Capitaine Lacedæmonien, qui leur estoit enuoyé pour les gouuerner. Dion fit response que les Syracusains auoient assez de gouuerneurs, & encore que les affaires requissent necessairement vn Capitaine Lacedæmonien, que luy-mesme l'estoit, ayant esté fait bourgeois de Sparte: parquoy Gæsylus desesperant de pouuoir

A obtenir la charge de Capitaine général, s'en alla à Syracuse vers Dion, là où il fit l'apointement de Heraclides, moyenant les plus grands iuremens & sermens du monde qu'il presta, & moyenant aussi que Gæsylus iura qu'il vengeroit luy-mesme Dion & puniroit Heraclides, si iamais il luy auenoit d'atenter ou machiner aucune meschanceté. Depuis cela les Syracusains casserent & rõpirent leur armee de mer pource qu'elle ne leur seruoit plus de rien, & leur coustoit beaucoup à entretenir, & si estoit occasion de diuorce & de sedition entre leurs gouuerneurs, & se mirent à assieger le chasteau encore plus estroitement que deuant, reedifians tout à l'entour la muraille qui auoit esté abatue. Parquoy voyant le fils de Dionysius qu'il ne leur venoit secours de nulle part, que viures leur failloient, & que les soldats deuenoient mauuais & meschans, n'ayant plus moyen de tenir, fit apointement auec Dion, & luy rendit entre ses mains le chasteau auec toutes les armes & autres meubles qui estoient dedans: & de luy il prit sa mere & ses sœurs, & chargea cinq galeres, auec lesquelles il se retira deuers son pere, moyenant la sauuegarde que Dion luy fit, à ce qu'il s'en peust aller à seureté.

B

XII. IL n'y eut homme en toute la ville de Syracuse qui faillist à voir ce spectacle, ou si aucuns d'auanture en estoient absens, les autres les apelloient à haute voix tant qu'ils pouuoient crier, disans qu'ils ne voyoient pas le beau iour & le beau Soleil qui lors premier pouuoit voir à son leuer la cité de Syracuse pleinement afranchie. Car si iusques auiourd'huy entre les rares exemples de mutation de fortune on conte la fuite de Dionysius, comme l'vn des plus grands des plus insignes & des plus notables qui furent onques, quelle liesse deuons-nous penser que receurent alors ceux qui le chasserent, & quel contentement d'eux-mesmes deuoient auoir ceux qui auec le moins de moyen qu'il est possible, ruinerent la plus grande & la plus puissante tyrannie qui fut iamais au monde? Quand Apollocrates fut embarqué, & que Dion voulut entrer dedans le chasteau, les femmes qui y estoient ne se peurent contenir ny attendre qu'il fust entré: ains luy coururent au deuant iusques à la porte, Aristomache menant par la main le fils de Dion, & Areta la suiuant apres toute esploree, & doutant en elle-mesme comment elle deuoit nommer & saluer son mari, pourautant qu'vn autre auoit eu sa compagnie. Quant à luy, il salua premierement sa sœur, & puis apres son fils: & adonc Aristomache luy presentant Areta luy dit, Nous auons esté en grande » captiuité & misere, Dion, pendant que tu as esté en exil: mais maintenant que tu es » retourné & és demouré victorieux, tu nous as deliuré de tristesse, & as fait que nous » osons bien maintenant leuer la teste, excepté ceste-ci seule, laquelle ie miserable ay » veuë, toy viuant, mariee par force auec vn autre. Puis donc que maintenant la fortune » t'a fait seigneur & maistre de nous, quel iugement fais-tu de ceste contrainte? » comment veux-tu qu'elle te saluë, ou comme son oncle, ou comme son mari? Ainsi » qu'Aristomache disoit ces paroles, les larmes vindrent aux yeux à Dion, & prenant sa femme par la main doucement & amiablement, luy bailla son fils, & luy commanda qu'elle s'en allast en la maison où il faisoit pour lors sa demeurance, ayant mis le chasteau en sa puissance. Les affaires luy estans ainsi succedez, il ne voulut receuoir aucun fruit ny aucun plaisir de sa prosperité presente auant que rendre graces à ses amis, faire des presens aux alliez de Syracuse, & principalement auant que departir à ses familiers citoyens, & aux soldats estrangers à chacun quelque portion de profit & d'honeur selon son merite, surpassant en cela de magnanimité sa puissance: & cependant il se maintenoit quant à luy sobrement & petitement, se contẽtant de ce qui premier luy venoit en main, dont chacun auoit sa vertu en grande admiration, consideré que non seulement toute la Sicile & Carthage, mais aussi vniuersellement toute la Grece auoit les yeux iettez sur luy en vne prosperité si grande, & n'estimoit pour lors rien au monde plus grand que luy, ne qu'il y eust autre Capitaine, dont la proüesse ou la fortune fust plus illustre que la siene: & neantmoins se contenoit aussi sobrement

C

D

& modestement tant en habillemens qu'en suite de seruiteurs & seruice de table, E
comme s'il eust esté en l'Academie viuant auec Platon, & non pas conuersant entre gens de guerre, Capitaines & soldats, qui n'ont autre reconfort des trauaux qu'ils endurent & des dangers où il faut qu'ils se iettent ordinairement, sinon que de boire & manger leur saoul, & prendre leurs plaisirs tous les iours. Platon luy escriuit que tous les hommes de la terre auoient les yeux fichez sur luy: mais luy, à mon iugement, ne regardoit qu'en vn seul lieu d'vne seule ville, c'est à sçauoir, en l'Academie, & ne vouloit autres iuges, ny autres spectateurs de ses faits que les estudians d'icelle, qui n'admiroient ny aucun de ses exploits, ny sa hardiesse, ny sa victoire, ains regardoient seulement s'il vseroit moderément & atrempément de sa fortune, & s'il se sçauroit bien contenir dedans les bornes de temperance, ayant fait de si grandes choses. Quant à la grauité qu'il tenoit en parlant aux gens, & à la rigueur austere & inflexible, dont il vsoit enuers le peuple, il s'opiniastra à n'en vouloir iamais rien diminuer ne relascher, combien que ses affaires requissent fort qu'il vsast F
de douceur & de grace, & que Platon l'en reprist, & luy escriuist que l'opiniastreté demouroit auec solitude, comme nous auons desia dit: mais il me semble qu'il le faisoit pour deux raisons: l'vne pource qu'il n'auoit point de nature celle gracieuseté de douceur atrayante, & que son naturel y repugnoit: l'autre, qu'il s'estudioit de tirer au contraire les Syracusains qui estoient trop delicats & corrompus par telles flateries & semblables caresses: car Heraclides se remit derechef à le harceller. Tout premier quand Dion l'enuoya prier de venir au conseil, il luy manda qu'il n'y iroit point, & qu'estant citoyen priué il se trouueroit à l'assemblee comme les autres quand il y en auroit: & puis il le chargea de n'auoir pas demoli & rasé le chasteau, & de n'auoir pas voulu laisser faire le peuple, lequel vouloit ouurir la sepulture de Dionysius l'aisné pour en ietter le corps dehors: & qu'il enuoyoit querir des conseillers à Corinthe, & desdaignoit auoir pour compagnons au gouuernement de la chose publique les citoyens de la ville. A la verité aussi Dion voirement auoit G
enuoyé querir des Corinthiens, esperant qu'il establiroit mieux la forme de police qu'il auoit en l'entendement, quant ceux-là seroient venus, & auoit en pensee de rompre & enfraindre la pure Democratie, c'est à dire, le gouuernement de ville, où le peuple a souueraine puissance de toutes choses, comme estant non vne police, mais plustost vne foire & vn marché là où tout se vend, ainsi que dit Platon, & d'establir vne sorte de police Laconiene & Cretique, meslee du gouuernement populaire, & du royal, qui seroit vne Aristocratie, c'est à dire, vn petit nombre des plus gens de bien qui gouuerneroient & disposeroient des principales & plus grandes choses. A quoy faire il estima que les Corinthiens luy seruiroient bien, voyant que ils gouuernoient leurs affaires plus par vn petit nombre de gens de bien esleus qu'autrement, & qu'ils ne commettoient point beaucoup de choses aux voix du peuple: & pourautant qu'il se tenoit tout asseuré que Heraclides luy resisteroit & contrarieroit en cela, & qu'au demourant il cognoissoit bien que c'estoit vn homme turbulent, seditieux, inconstant & muable, il permit adonc à ceux qui de pieça l'eussent H
fait, s'il ne les en eust gardez de l'aller tuer, & l'allerent trouuer en sa maison, où ils le firent mourir. Ceste mort fut bien desplaisante aux Syracusains: mais Dion luy fit preparer honorables obseques, & accompagna le corps iusques à la sepulture auec toute l'armee qui le suiuit: puis fit vne harangue au peuple, par laquelle il leur donna à entendre qu'il estoit impossible de faire qu'il n'y eust des troubles & seditions en la ville, tant que Dion & Heraclides eussent esté au gouuernement ensemble.

XIII. OR y auoit-il l'vn des familiers de Dion nommé Callippus, natif d'Athenes, que Platon dit n'estre point venu à la cognoissance & familiarité de Dion pour l'occasion de l'estude de la Philosophie, ains par le moyen de ce qu'il luy auoit esté guide à le mener voir les mysteres & secrettes ceremonies des sacrifices, & pour autre

telle

A telle frequentation & communication vulgaire : mais neantmoins il l'auoit accompagné en ceste guerre, estant bien honoré de luy, & auoit entré quand & luy en la ville le premier de tous ses amis couronné d'vn chapeau de fleurs, & s'estoient bien fait voir & cognoistre en toutes les rencontres & combats qui s'estoient faits. Cestuy Callippus voyant que les premiers & les meilleurs amis de Dion auoient esté tous tuez en ceste guerre, que Heraclides estoit mort, & que le peuple de Syracuse n'auoit plus de Chef, & d'auantage que les soldats qui estoient auec Dion, luy portoient plus d'afection qu'à nul des autres, deuint le plus desloyal & le plus meschant des meschans, esperant que pour loyer d'occire son hoste & son ami, il gaigneroit asseurément la Seigneurie de toute la Sicile : & comme disent aucuns, ayant pris d'auantage des ennemis vingt talens pour salaire de commettre le meurtre qu'il commit. Si se mit à pratiquer, corrompre & suborner quelques vns des soldats estrangers à l'encontre Dion, commençant par vne tres-malicieuse & cauteleuse

Douze mille escus.

B voye : car en luy raportant ordinairement quelques paroles mutines, ou veritablement dites par les soldats, ou bien controuuees par luy, il gaigna vne telle licence pour la fiance que Dion auoit en luy, qu'il luy estoit loisible de parler à seureté à qui il vouloit d'entr'eux, & mesdire franchement de Dion, par le commandement de luy-mesme, à celle fin qu'il sceust asseurément s'il y en auoit aucuns qui fussent mal contens de luy, ou bien qui luy voulussent mal de mort. De là auint que Callippus trouua incontinent ceux qui auoient mauuaise volonté, & qui estoient desia gastez, lesquels il tira à sa ligue, & si aucun ne le voulant ouïr parler, alloit descouurir à Dion, qu'il l'auoit sollicité contre luy, que Dion ne s'en esmouuoit, ny ne s'en courrouçoit point à luy, pensant qu'il ne fist que ce qu'il luy auoit commandé de faire. Ainsi que ceste trahison se menoit & se machinoit contre Dion, il s'aparut à luy vn grand & monstrueux fantasme : car il estoit d'auanture en vne galerie de son logis assis sur le soir tout seul, pensant profondement quelque chose en luy-mesme, &

C va tout soudain ouïr vn bruit : si ietta sa veuë à l'autre bout de la galerie (il estoit encore iour) & vit vne grande femme de vesture & de visage ressemblant totalement aux Furies qu'on introduit quelquefois és tragœdies, laquelle nettoyoit la maison auec vn balet. Ceste vision l'estonna fort, & en fut si efroyé, qu'il enuoya querir ses amis, ausquels il la recita, & les pria de demourer auec luy, & y passer la nuict, estant totalement hors de soy, pour la crainte qu'il auoit que ce fantasme ne se presentast encore deuant luy quand il seroit tout seul, ce qui toutesfois ne luy auint onques puis : mais quelque peu de iours apres, son fils, qui estoit presque desia en l'adolescéce, pour quelque courroux dont l'origine auoit esté vne chose puerile & legere, se precipita du haut en bas de la maison la teste la premiere, & se tua. Estant Dion en cét estat, Callippus poursuiuit de plus en plus sa trahison, & sema vn bruit parmi les Syracusains que Dion se voyant priué d'enfans auoit deliberé d'apeller Apollocrates le fils de Dionysius, & le faire son heritier & successeur, comme estant cousin germain

D de sa femme, & fils de la fille de sa sœur. Desia cõmençoit Dion, & sa femme & sa sœur à se douter des menees de Callippus, & leur en venoit-on faire des descouuertures, & aporter des indices de tous costez : mais Dion estant marri de la mort de Heraclides, ainsi que ie pense, & ayant tousiours sur le cœur auec grãde desplaisance ce meurtre la, comme estãt vne tache qui maculoit sa vie & ses actes, dit qu'il aymoit mieux mourir de plusieurs morts, & ofrir sa gorge à couper à qui voudroit, plustost que de viure en telle destresse, qu'il fust contraint de se donner garde, non seulement de ses ennemis, mais aussi de ses amis. Et Callippus voyãt que ses femmes en faisoient grande & vehemente inquisition, & craignant que son fait fust descouuert, s'en vint vers elles leur dire en pleurant qu'il n'en estoit rien, & qu'il estoit prest & aparcillé de leur en donner toute telle asseurãce qu'elles luy demãderoient. Elles luy demanderent qu'il iurast le grand serment, lequel estoit tel: Celuy qui doit prester ce iurement, entre dedans le

temple des deesses Thesmophores, qui sont Ceres & Proserpine : & apres quelques sacrifices faits, il vest la chape de pourpre de la deesse Proserpine, tenant en sa main vne torche ardante, & iure en cét estat. Callippus ayant fait toutes ces ceremonies & presté le serment en la sorte que i'ay dit, fit si peu de conte des deesses, qu'il n'atendit à faire le meurtre qu'il auoit entrepris, que iusques à ce que la feste solennelle de la deesse, par laquelle il auoit iuré, fust venue, & le tua au iour mesme de la feste de Proserpine : non que ie pense qu'il eust expressément choisi ce iour-là, sçachant tresbien qu'il offensoit & pechoit tousiours contre elle, en quelque temps qu'il eust tué son confrere, mesmement luy qui l'auoit introduit en la religion & confrairie des mysteres de Ceres & de Proserpine. Or estoient-ils plusieurs consors de ceste trahison : & comme Dion estoit assis deuisant auec aucuns de ses amis en vne chambre, où il y auoit plusieurs licts à se seoir, les vns enuironnerent la maison tout à l'entour : les autres se mirent aux huis & aux fenestres de la chambre : & ceux qui deuoyent mettre la main sur luy, qui estoient soldats Zacynthiens, entrerent dedans tous en saye sans espee. Si tost qu'ils furent entrez, ceux de dehors tirerent les portes apres eux, & les tindrent fermees de peur que personne ne sortist : & ceux qui estoient entrez, se ruerent incontinent sur Dion, taschans à l'estrangler & l'estoufer : mais quand ils virent qu'ils ne pouuoient, ils demanderent vne espee. Personne de dedans n'osoit s'entremettre d'ouurir les portes, combien qu'ils fussent plusieurs auec Dion : car chacun d'eux pensoit, qu'en le laissant tuer il sauueroit sa vie, & par ainsi ne l'oserent secourir. Si furent les meurtriers long temps à attendre sans rien faire : à la fin il y eut vn Syracusain nommé Lycon, qui tendit vne dague par la fenestre à l'vn de ces Zacynthiens, de laquelle ils luy couperent la gorge, ne plus ne moins qu'à vn mouton qu'ils tenoient, long temps y auoit, entre leurs mains, tout esperdu de frayeur. Le meurtre executé, ils ietterent en prison sa sœur, & sa femme qui estoit grosse, & fit la paure Dame vne piteuse gesine : car elle s'acoucha en la prison d'vn beau fils qu'elles se delibererent de nourrir plustost qu'en faire autre chose : ce que leur permirent aisément ceux qui les auoient en garde, à cause que desia Callippus commençoit à estre troublé & embrouillé en ses affaires : car du commencement apres qu'il eut tué Dion, il eut quelque temps la vogue, & tint en sa main la ville de Syracuse, & en escriuit à la ville d'Athenes, laquelle il deuoit, apres les dieux immortels, la plus redouter, ayant souillé ses mains d'vne si damnable forfaiture : mais il ne fut à mon aduis, iamais mal dit, que c'est la ville qui produit les meilleurs hommes du monde, quand ils s'adonnent à bien, & les plus meschans aussi, quand ils s'adonnent à mal : comme leur region porte le meilleur miel qu'on trouue point, & la ciguë, qui le plus soudainement esteint la vie de l'homme. Toutesfois les dieux & la fortune ne soustindrent pas long temps ce crime & cét impropere de soufrir demourer en regne vn homme ayant aquis domination & seigneurie par vne si grande meschanceté, ains en paya tantost apres la peine qu'il auoit meritee : car s'estant mis aux champs pour aller prendre la ville de Catane, il perdit aussi tost celle de Syracuse, & trouue-lon qu'il dit lors, Ayant perdu vne ville, i'ay pris vne * rape à raper du formage. Depuis il alla assaillir ceux de Messine, là où il perdit la plus grande partie de ses gens, entre lesquels furent ceux qui auoient tué Dion : & pource qu'il ne trouua ville aucune en toute la Sicile qui le voulust receuoir, ains le haïssoient toutes, & l'auoient en abomination, il alla ocuper la ville de Rege en la coste d'Italie, là où estant en grand disette de toutes choses, & ne pouuant qu'à grand peine nourrir ses soldats, il fut occis par Leptines & Polyperchon de la mesme dague de laquelle Dion auoit esté tué : ce qu'on reconut à la façon, pource qu'elle estoit courte comme les Laconienes, & aussi à l'ouurage de dessus, qui estoit singulier. Telle fut l'amende que paya Callippus. Quant à Aristomache & à Arete, elles furent mises hors de prison, & Icetes Syracusain, qui auoit esté autrefois des amis de Dion, les retira en sa maison, & les traita pour quelque temps

Τυροκνῆστιν, vne poile, pour ce que les simples gens apeloient *κατάνην*, & *κατάνιον*, ce que les bien parlans apeloient *πατάνην*, ou *πατάνιον*, c'est à dire, vne poile, qui autremét s'apelle *τυροκνῆστις*. Voyez Iulius Pollux, liure 10. chap. 24.

A temps fidelement & bien, mais depuis il fut guigné par les ennemis de Dion: si leur fit preparer vne nauire, faisant à croire qu'il les vouloit enuoyer au Peloponese, & donna charge à ceux qui les menoient de les tuer par le chemin, & les ietter dedans la mer: les autres disent qu'elles y furent iettees toutes viues, & le petit enfant auec. Mais la peine du peché qu'il osa commettre en cét endroit, retourna à la fin sur sa teste aussi bien comme des autres: car il fut pris par Timoleon qui le fit mourir, & si luy tuerent encore les Syracusains deux de ses filles en vengeance de la desloyauté dont il auoit vsé vers Dion: desquelles choses nous auons escrit par le menu de poinct en poinct en la vie de Timoleon.

Marcus Brutus.

B

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 La noble & anciene race de Marcus Brutus, l'amour qu'il portoit à la philosophie, son eloquence sententieuse, sur tout en la langue Grecque: ses deportemens en Cypre sous son oncle Caton, & en la guerre ciuile de Pompee au parti duquel il se rangea.

2 Apres la bataille de Pharsale, Cæsar le reçoit en grace & grande amitié, comme aussi sa vertu le meritoit, luy donne le gouuernement C *d'vne partie des Gaules, l'auance aux charges publiques, ne se veut desfier de luy, encores qu'on murmurast desia de son entreprise auec Cassius ennemi iuré des tyrans, les discours & complots duquel auec Brutus son beau frere, pour despescher Cæsar, sont descrits.*

3 Brutus & Cassius pratiquent & atirent plusieurs hommes d'authorité à leur ligue: puis est adiousté vn beau recit du fait de Porcia, fille de Caton, & de la harangue qu'elle fit à Brutus son mari pour l'induire à la faire participante de son secret.

4 Les coniurez ayans prins iour pour executer leur entreprise, apres beaucoup de difficultez D *atirent Cæsar au portique de Pompeius où le Senat estoit assemblé, & le tuent de plusieurs coups.*

5 Ce qu'ils firent à l'endroit des Senateurs & du peuple apres ceste execution: les deux fautes que Brutus commit, l'vne, permettāt qu'on laissast Antonius en vie: l'autre, d'auoir trouué bon que le testament de Cæsar se leust en public, & que le corps d'iceluy fust honorablement inhumé: d'autant que cela mutina le peuple à l'encontre des coniurez, & esleua les partisans de Cæsar.

6 Brutus contraint de sortir hors de Rome, où il n'ose retourner pour faire iouer les ieux de sa Præture, voyant tout en confusion, delibere de quiter l'Italie: les regrets de Porcia: l'arriuee de Brutus en Athenes: les aprests qu'il fit pour la guerre, ses diuers accidens & exploits pour le commencement.

7 Luy & ses compagnons sont condamnez à mort par contumace, à l'instance d'Auguste Cæsar; lequel auec Antonius & Lepidus fait la ligue nommee le Triumvirat: au moyen dequoy Brutus & Cassius conioints se font cognoistre, specialement Brutus, la vertu duquel est amplement descrite.

8 Cassius luy ayant fait part de ses finances, ils pouruoyent à leurs affaires. Brutus fait la guerre aux Lyciens, qui abusoient de sa douceur, & ayant assiegé les Xanthiens, ils se bruslerent eux & leur ville: traite gracieusement tout le païs, & fait mourir le traistre Theodotus qui auoit conseillé qu'on tuast Pompee.

9 Les plaintes & querelles entre Brutus & Cassius comment apaisees: la iustice & les propos notables de Brutus, ensemble le discours de l'aparition de son mauuais esprit, & quel en fut l'aduis de Cassius.

10 Ils se rendent auec leurs forces és champs Philippiens, où apres quelques presages & consultations fut conclud de donner bataille. Les propos qu'ils eurent ensemble & auec leurs amis le soir.

11 L'ordonnance des batailles d'vn & d'autre parti: la charge, en laquelle Brutus fut victorieux & Cassius estant desfait pour n'auoir eu assez de patience afin de se recognoistre, & pensant que

tout fust perdu se fit decapiter par vn de ses affranchis, dont s'ensuit vne autre mort tragique de Titinnius l'vn de ses familiers.

12 Brutus ayant lamenté la mort de Cassius r'allie & encourage ses troupes, fait tuer les prisonniers serfs, renuoye ceux de libre condition, exceptez deux qui luy furent ostez comme par contrainte: en quelle peine estoient ses ennemis, & la faute commise par les Capitaines de Brutus, ne l'auertissans pas d'vne victoire que ses lieutenans auoient obtenue sur mer, l'ignorance dequoy fut cause qu'il hazarda la seconde bataille où il eut du pire.

13 Les visions prodiges & presages qui precederent ceste bataille, les accidens plus notables de laquelle sont remarquez, entre autres l'acte magnanime de Lucilius, se faisant prendre prisonnier pour Brutus, afin d'empescher qu'il ne tombast és mains de ses ennemis.

14 Brutus ayant fait quelques plaintes de ses meschefs, & apres auoir touché en la main des amis qui l'acompagnoient, & monstré sa constance, les pria de se sauuer, puis se tirant à l'escart se ietta sur la pointe de son espee & rendit l'ame sur le champ. Ce qui fut fait de son corps, & l'estrange mort de sa femme Porcia.

E

F



G

Tay-toy, tay-toy, Raison: ne t'enquiers ny ne sonde
Pourquoy Brutus, armé pour le droit des Romains,
Sucombe, & sans espoir, se desfait de ses mains?
Ce sont, ce sont secrets du grand Juge du monde.

1\. MARCVS Brutus estoit descendu de celuy Iunius Brutus auquel les anciens Romains dresserent vne statue de bronze au Capitole entre celles des Rois, tenant vne espee nue en la main, à cause qu'il auoit tres-vertueusement chassé & debouté les Tarquins de la royauté de Rome: mais celuy la ayant les mœurs austeres de nature, & non adoucies par la raison, ressemblant aux espees* de trop aigre trempe, se laissa transporter au courroux & à la haine qu'il auoit contre les tyrans, iusques à en occire ses propres enfans. Et au contraire, cestuy dequoy nous escriuons maintenant, ayant temperé ses mœurs par la cognoissance des lettres & par la raison aprise en l'estude de la Philosophie, & ayant excité son naturel, qui de soy-mesme estoit doux & graue, à faire & executer de grandes choses, me semble auoir esté tres-bien composé à la vertu: tellement que ceux mesmes qui luy veulent mal, pource qu'il coniura à l'encontre de Cæsar, s'il y a eu aucune chose genereusement faite en toute la coniuration, l'attribuent à Brutus, & tous les actes aspres & aigres à Cassius, lequel estoit bien familier & ami de

H

Ψυχήλατα, c'est à dire batues à froid de mot à mot.

Brutus,

A Brutus, mais non pas en ses mœurs si entier ne si net comme luy. Seruilia sa mere se disoit extraite du sang de Seruilius Hala, lequel, comme Spurius Melius atentast de se faire Roy, & à ces fins sollicitast & esmeust le menu peuple à sedition, prit vn poignard qu'il cacha sous son aixelle, & s'en alla sur la place, là où il fit semblant d'auoir quelque chose à luy communiquer, & pour ce faire s'aprocha tout au plus pres de luy, mais ainsi que l'autre baissa la teste pour ouïr ce qu'il luy vouloit dire, il luy donna vn coup de poignard, dont il le tua: & quant à cela, il n'y a personne qui die du contraire. Mais quant au costé paternel, il y en a eu aucuns qui pour haine & mal-vueillance qu'ils ont conceuë encontre Brutus, à cause de la mort de Iulius Cæsar, soustienent qu'il n'estoit point issu de celuy qui chassa les Tarquins, pour-autant qu'il ne demoura nul de sa race, attendu qu'il tua ses enfans & que cestuy estoit descendu d'vne maison populaire, laquelle depuis peu de temps auoit commencé à estre auancee aux estats & honeurs de la chose publique. Au contraire, le B Philosophe Posidonius escrit, que Iunius Brutus tua voirement deux de ses enfans, qui estoient desia en aage, comme on trouue par les histoires, mais qu'il en demoura vn tiers, qui estoit pour lors encore en sa premiere enfance, duquel la maison a depuis esté deriuee: & d'auantage, que de son temps il se trouuoit quelques hommes illustres de celle famille, desquels la forme & les traits de visage ressembloient fort à celle statue de Brutus. Mais à tant c'est assez parlé de ce propos. M. Cato le Philosophe estoit frere de Seruilia mere de Brutus, & celuy de tous les Romains que plus il se proposa à imiter, estant son oncle, duquel il espousa encore depuis la fille. Quant aux Philosophes Grecs, il n'y en a pas vne secte, par maniere de dire, de qui il n'en ait ouï quelqu'vn, ny dont il ait esté aduersaire: mais sur tous les autres il ayma singulierement les Platoniques, & ne s'apliquant pas fort à la nouuelle ny à la moyene Academie qu'on apelle, il s'estoit du tout adonné à l'anciene: au moyen dequoy il eut bien tousiours en grande admiration le Philosophe Antiochus C de la ville d'Ascalon, mais il se fit familier ami de son frere Ariston, & le voulut auoir pour domestique, lequel en lettres & sçauoir n'estoit pas si excellent comme ont esté beaucoup d'autres Philosophes, mais en sagesse & en douceur il contestoit auec les premiers. Touchant Empylus, de qui luy-mesme fait mention en ses Epistres, & ses amis aussi en plusieurs lieux, c'estoit vn orateur, lequel a laissé vn petit liure qui n'est pas mauuais, de la mort de Cæsar, intitulé Brutus. Il estoit suffisamment exercité en la langue Latine, tant pour faire vn long discours, comme pour haranguer & plaider: mais en la langue Grecque, on note & obserue par quelques vnes de ses epistres qu'il a afecté celle graue & sententieuse brieueté de parler, qui est propre aux Lacedæmoniens: comme ayant desia la guerre commencee il escriuit aux Pergameniens en ceste sorte: I'entens que vous auez baillé de l'argent à Dolobella: si vous l'auez fait » volontairement, vous confessez m'auoir ofense: si malgré vous, declarez-le, en m'en » baillant volontairement. Vne autre fois aux Samiens, Vos conseils sont longs, vos » D efets sont lents, pensez quelle en sera la fin. Et vne autre qu'il leur escrit des Patareiens, » Les Xanthiens pour auoir mesprisé ma grace, ont fait de leur païs vn sepul- » chre de desespoir: & les Patareiens pour s'estre mis en ma sauue-garde, n'ont perdu » pas vn seul poinct de leur liberté. Parquoy pendant qu'il vous est loisible, choisis- » sez ou le iugement des Patareiens, ou la fortune des Xanthiens. Voila la sorte de- » quoy sont les missiues de Brutus, qu'on note pour la brieueté. Estant encore en son adolescence, il alla en Cypre auec son oncle Caton, qu'on auoit enuoyé contre le Roy Ptolomæus, lequel s'estant desfait luy-mesme, Caton ayant quelque afaire qui le retenoit necessairement en l'isle de Rhodes, auoit desia enuoyé deuant l'vn de ses familiers Caninius pour garder l'argent & les biens: mais craignant qu'il ne se tiendroit iamais de desrober, il escriuit à Brutus qu'il s'en vinst en Cypre tout incontinent de la Pamphylie, où il estoit se reuenant d'vne maladie: ce qu'il fit, mais bien

Ou Cani-dius.

à regret, tant pour la vergongne qu'il auoit de * Caninius que Caton reiettoit à son aduis ignominieusement, comme aussi pource que ceste charge & administration luy sembloit trop vile & mal seante à luy qui estoit ieune & dedié à l'estude: toutefois il s'y employa si bien & si diligemment, que Caton l'en loüa: & apres que tous les biens eurent esté vendus, il prit la plus grande partie des deniers, auec lesquels il s'en retourna à Rome. Depuis quand la puissance Romaine fut diuisee en deux ligues, que Cæsar & Pompeius prirent les armes l'vn contre l'autre, & que tout l'empire de Rome fut troublé, on s'atendoit bien qu'il suiuroit le parti de Cæsar, pourautant que quelque temps auparauant Pompeius auoit fait mourir son pere: mais estimant qu'il falloit preposer les affections publiques aux priuees, & se persuadant que la cause qui faisoit prendre les armes à Pompeius estoit meilleure & plus iuste que celle de Cæsar, il se mit de la part de Pompeius, combien qu'au parauant ayant quelquefois rencontré Pompeius, il ne le daigna pas seulement saluer, pensant que ce seroit à luy vn grand peché, que de parler à l'homicide de son pere: mais lors se soumettant à luy comme au Chef de la chose publique, il fit voile en Sicile comme lieutenant de Sestius, à qui le gouuernement de celle prouince estoit escheu: & voyant qu'il n'y auoit pas là moyen de faire de grandes choses, & que desia Cæsar & Pompeius estoient l'vn aupres de l'autre combatans à qui demoureroit le maistre, il s'en alla volontairement sans estre mandé en Macedoine pour estre participant du danger, là où on dit que Pompeius estant ioyeux & esmerueillé de sa venue, quand il le vit venir, se leua de son siege & l'alla embrasser deuant tout le monde aussi honorablement comme il eust sçeu faire à l'vn des plus grands de sa ligue. En ce campla tout le long du iour, excepté le temps qu'il estoit auec Pompeius, il vaquoit aux liures & à l'estude, non seulement tous les iours precedents, mais aussi celuy-mesme de deuant la grande bataille de Pharsale. Il estoit au cœur d'esté & faisoit vn fort grand chaud, auecques ce qu'on auoit logé le camp pres de lieux marescageux & ceux qui portoient sa tente auoient beaucoup demouré à venir: au moyen dequoy tout las & trauaillé qu'il estoit, à peine se mit-il sur le midy à manger vn morceau: puis au lieu que les autres dormoient, ou bien pensoient & se soucioient de ce qui aduiendroit le lendemain, il estudia & escriuit tout le long du iour iusques au soir composant vn sommaire de Polybius. On dit que Cæsar ne le mit point à nonchaloir, & qu'il dit deuant la bataille à ses Capitaines & Chefs de bandes, qu'ils se gardassent de tuer Brutus en la bataille, & s'il se rendoit volontairement qu'ils le luy amenassent: mais s'il se mettoit en defense pour n'estre point pris, qu'ils le laissassent aller sans luy faire autre violence: & dit-on qu'il le faisoit pour l'amour de Seruilia mere dudit Brutus: car estant encore bien ieune il auoit conu Seruilia, qui auoit esté desmesureement amoureuse de luy, & pourautant que Brutus estoit né enuiron le temps que leur amour estoit en sa plus grande ardeur, il se persuadoit qu'elle l'auoit conceu de luy. Auquel propos on raconte que du temps qu'on traitoit au Senat des affaires de la coniuration de Catilina, laquelle fut bien pres de ruiner & destruire toute la ville de Rome, Cæsar & Caton se trouuerent pres l'vn de l'autre, soustenans contraires opinions, & qu'en ces entrefaites on aporta de dehors quelque petit escrit à Cæsar. Cæsar le prit & le leut à part tout bas, & adonc Caton se prit à crier que Cæsar faisoit meschamment de receuoir aduertissemens & lettres des ennemis, dequoy plusieurs des assistans murmurerent. Parquoy Cæsar donna la lettre tout ainsi comme elle estoit à Caton, qui la leut, & trouua que c'estoit vne lettre amatoire & lasciue de sa sœur Seruilia: si la reietta à Cæsar, & luy dit, Tien yurongne. Et cela fait, il reprit son propos, & poursuiuit le discours de son opinion comme deuant: tant estoit publiee & cognue de tous l'amour & l'afection que Seruilia portoit à Cæsar.

11. MAIS apres la desfaite de Pharsale que Pompeius s'en fut fui vers la mer, & qu'on vint assieger le camp, Brutus en sortit par les portes sans estre aperçeu, &

se ietta

A se ietta dedans vn marescage plein d'eau & de roseaux palustres : puis quand la nuict fut venue, il sortit & se retira en la ville de Larissa, de là où il escriuit à Cæsar, lequel fut bien aise de ce qu'il estoit sauué, & luy manda qu'il s'en vinst vers luy : & quand il fut venu, il ne luy pardonna pas seulement, ains le retint autour de luy, en aussi grãd honeur que personne qui y fust. Il n'y auoit homme qui sçeust dire là où s'enfuyoit Pompeius, & estoit-on en peine de le sçauoir : pourtant Cæsar marchant quelque espace de chemin seul à seul aueeques Brutus, enquit de luy ce qu'il en pensoit : & luy sembla par quelque discours qu'il luy ouït faire, qu'il iugeoit tres-bien par coniectures de sa fuite : & pource, laissant tout autre auis & conseil, il prit chemin vers Ægypte. Mais Pompeius, qui, comme Brutus auoit coniecturé, s'estoit retiré en Ægypte, fut là surpris de l'heure de sa destinee. Au demourant Brutus impetra encore de Cæsar grace pour Cassius : & defendant la cause du * Roy de Libye, vray est qu'il sucomba à la multitude & au poids des charges qu'on luy mettoit sus, mais in-
B tercedant & priant pour luy, encore luy sauua-il grande partie de son royaume & de ses terres. Et dit-on que la premiere fois que Cæsar l'ouït haranguer deuant luy, il dit à ses amis, Ie ne sçay pas que veut ce ieune homme, mais tout ce qu'il veut, il le veut d'vne merueilleuse vehemence. Car comme sa grauité ne se laissoit pas aller aiseement à tous ceux qui le venoient requerir de leur faire plaisir, ains estant meuë par conseil & par raison, elle tendoit tousiours à faire choses loüables & honestes : aussi, la où elle se mettoit à poursuiure quelque chose, elle vsoit d'vne instance vehemente & pressante, qui ne desistoit iamais qu'elle ne fust venu à chef de son entreprise : car par le flater on n'eust iamais sçeu obtenir de luy, ne luy faire faire aucune chose iniuste, & estimoit que se laisser veincre de prieres & requestes par ceux qui sans vergongne pressent & importunent ceux de qui ils veulent obtenir aucune chose desraisonnable, ce qu'aucuns font par honte de n'oser rien refuser, estoit vne chose bien laide & mal conuenable à vn grand personnage : & pource il auoit accou-
C stumé de dire, qu'il luy sembloit que ceux qui ne pouuoient rien refuser, auoient tres-mal gouuerné la fleur de leur ieunesse. Quand Cæsar voulut passer la mer pour aller en Afrique contre Caton & Scipion, il luy laissa à gouuerner la Gaule, qui est deça les Alpes du costé d'Italie, qui fut vn heur singulier à celle prouince : car au lieu que les autres estoient trauaillees & pillees par l'insolence & l'auarice des gouuerneurs, ne plus ne moins que si ç'eussent esté païs de conquestes, Brutus estoit aux Gaulois repos & reconfort des trauaux qu'ils auoient mesme auparauant endurez, duquel bon traitement la grace estoit entierement par luy atribuee à Cæsar, de sorte qu'à son retour d'Afrique, en visitant l'Italie, ce qu'il y vit plus volontiers, & auec plus de plaisir, furent les villes du gouuernement de Brutus, & Brutus mesme qui luy faisoit honeur de sa personne, & duquel la compagnie luy estoit fort agreable. Or y auoit-il à Rome plusieurs sortes de Prætures, & s'atendoit-on bien que Brutus ou Cassius emporteroient celle qui est de plus grande dignité qu'on
D nommoit la Præture vrbaine, à cause que celuy qui l'exerçoit, faisoit droit & iugeoit entre ceux de la ville : à raison dequoy ils entrerent en diferent l'vn contre l'autre, combien que les vns veulent dire, que pour quelques autres causes precedentes, il y auoit desia quelque peu de pique entr'eux, & que ceste concurrence les mit encore plus auant en querelle, quoy qu'ils fussent alliez : car Cassius auoit espousé Iunia la sœur de Brutus. Les autres disent que ce debat entr'eux vint de Cæsar mesme, lequel secrettement donnoit esperance de sa faueur à l'vn & à l'autre : si tira leur brigue si auant, & se piquerent tellement à ceste poursuite, qu'ils en eurent procez l'vn contre l'autre. Brutus combatoit de sa vertu & bonne renommee à l'encontre de plusieurs beaux exploits d'armes que Cassius auoit faits contre les Parthes : & Cæsar apres auoir ouï leurs allegations, dit à ses amis ausquels il se conseilloit sur cét affaire, Il est vray que les raisons que Cassius allegue, sont plus iustes : mais

*C'estoit Iuba, mais il est certain * que Brutus interceda aussi pour Deiotarus, Roy de Galatie, qui neãtmoins fut par Cæsar priué d'vne grande partie de son pays. Et pource seroit plus à propos entendre ce lieu de luy.*

neantmoins il faut preferer Brutus, & par ainsi eut Brutus la premiere, & Cassius la seconde, lequel ne luy voulut pas tant de bien pour celle qu'il auoit obtenüe, que de mal pour celle qu'il auoit perdue. Mais Brutus en beaucoup d'autres choses se sentit encore de la puissance de Cæsar autant comme il voulut: car s'il eust voulu il eust peu estre le premier de ses amis, & auoir le plus de credit autour de luy: mais ceux de la faction de Cassius l'en diuertissoient (car quant à Cassius, ils n'estoient point encore retournez en grace, depuis le diferent de leur brigue) & estoient incessamment apres luy à l'admonester & prescher de ne se laisser point destremper ny amollir par les allechemens de Cæsar, ains fuir toutes ces caresses & ces graces tyranniques, desquelles ils disoient que Cæsar vsoit enuers luy non pour honorer sa vertu, mais pour afoiblir la force de son courage. Si n'estoit point Cæsar luy-mesme sans en auoir quelque soupçon, & sans en ouïr quelques raports, ains craignoit son grand cœur, son authorité & ses amis: mais d'autre costé il se fioit à la bonté de ses mœurs & de son naturel: car comme on luy eust vn iour raporté qu'Antonius & Dolobella machinoient quelque nouuelleté contre luy, il respondit, que ces gras & perruquez ne luy faisoient point de peur, mais ouï bien ces pasles & maigres, entendant cela de Brutus & de Cassius. Vne autre fois qu'on accusoit & chargeoit Brutus enuers luy, & l'admonestoit-on de s'en donner de garde, il respondit en touchant de la main en son estomac, Comment, vous semble-il que Brutus n'aura pas la patience d'atendre que ce pauure corps ait fait son temps? comme s'il eust voulu dire qu'il n'apartenoit a nul autre qu'à Brutus, d'auoir apres luy aussi grande puissance que luy. Et me semble, quant à moy, qu'il eust peu estre asseureement le premier homme de la ville, s'il eust peu endurer de seconder Cæsar quelque espace de temps, & laisser vn peu fener, par maniere de dire, la fleur de son authorité, & passer la gloire qu'il auoit aquise par ses grandes victoires: mais Cassius homme cholere, qui haïssoit plus Cæsar en priué, qu'il ne faisoit le tyran en public, l'enflamma & le precipita: & dit-on que Brutus portoit mal patiemment la seigneurie, mais que Cassius haïssoit le seigneur, se plaignant de plusieurs torts qu'il luy auoit faits, & entre autres, qu'il luy auoit osté des lions. Cassius en auoit fait prouision pour ses ieux, quand il seroit Ædile, & furent trouuez en la ville de Megare lors qu'elle fut prise par Calenus, & Cæsar les retint. On dit que ces bestes porterent grand dommage aux Megariens: car sur l'instant que la ville s'en alloit prise ils rompirent les cages où ils estoient enfermez, & les deslierent, pensans qu'ils empescheroient les ennemis de leur courir sus: mais les lions se tournerent contre eux-mesmes, ainsi qu'ils s'enfuyoient ça & là tous desarmez, & en deschirerent aucuns si cruellement, que les ennemis mesmes eurent pitié de le voir. Voila ce qu'aucuns disent auoir esté cause principale de faire conspirer Cassius à l'encontre de Cæsar: mais ils ne disent pas la verité. Car Cassius auoit des sa naissance vne nature impatiente de toutes sortes de tyrans, comme il monstra estant encore ieune enfant allant à vne mesme eschole que Faustus fils de Sylla: car cõme ce Faustus soy glorifiant entre les autres enfans loüast hautement la monarchie de son pere, Cassius se dressant en pieds luy donna vne couple de soufflets: dequoy les tuteurs de Faustus voulurent auoir reparation & poursuiure ceste iniure en iustice: mais Pompeius les en engarda, & fit venir les deux enfans deuant luy, ausquels il demanda comment la chose estoit allee, & là Cassius, ainsi qu'on trouue par escrit, dit à l'autre, Or sus, Faustus, prens encore la hardiesse de redire vne autre fois en la presence de ce personnage-ci, les mesmes paroles qui m'irriterent alors encontre toy, à celle fin que derechef ie te rompe la teste à coups de poing. tel estoit le naturel de Cassius. Mais quant à ses familiers amis par plusieurs sollicitations, & ses citoyens par plusieurs bruits de ville & plusieurs escriteaux l'apelloient nommeement, & l'incitoient à faire ce qu'il fit: car au dessous de celuy sien ancestre Iunius Brutus qui abolit la domination des Rois à Rome, on

escriuit,

A escriuit, Pleust à Dieu que tu fusses maintenant, Brutus: & vne autre fois, Que vescusses tu auiourd'huy, Brutus. Le tribunal mesme, sur lequel il seoit & donnoit audiance durant le temps de sa Præture, se trouuoit le matin tout plein de tels escriteaux, Brutus, tu dors, & n'es pas vray Brutus. Dequoy les flateurs de Cæsar estoient cause, lesquels outre plusieurs autres excessifs & desmesurez honeurs qu'ils luy inuentoient tous les iours, mettoient la nuict des diademes sur les testes de ses statuës, esperans par ce moyen atraire la commune à l'apeller Roy au lieu de Dictateur: mais il en auint tout autrement, ainsi que nous auons escrit bien au long en la vie de Iulius Cæsar. Comme donc Cassius alloit sondant & sollicitant ses amis à l'encontre de Cæsar, tous vnanimement luy promettoient d'entrer en ceste coniuration, moyennant que Brutus en fust le chef, disans qu'vne telle entreprise auoit besoin, non tant de hardiesse ne de gens qui missent la main à l'espee, que d'vn personnage de telle reputation comme estoit Brutus, pour commencer à faire à chacun asseurement B penser par sa seule presence, que l'acte seroit sainct & iuste: autrement, que & à le faire ils auroient moins de cœur, & apres l'auoir fait, en seroient plus soupçonez, pource que chacun estimeroit que iamais ce personnage n'auroit refusé à estre participát d'vne telle execution, si la cause en eust esté bonne. Parquoy Cassius apres auoir discouru ces raisons en luy-mesme, parla le premier à Brutus, depuis le diferent qu'ils auoient eu ensemble: & apres s'estre reconcilié auec luy, & qu'ils se furent embrassez l'vn l'autre, il luy demanda s'il auoit deliberé de soy trouuer au Senat le premier iour du mois de Mars, pourautant qu'il auoit entendu que les amis de Cæsar deuoient ce iour la mettre en auant au conseil que Cæsar fust par le Senat apellé & declaré Roy. Brutus respondit qu'il ne s'y trouueroit point. Mais si on nous y apelle, dit Cassius? Alors sera-ce à moy, respondit Brutus, à point ne me taire, ains à y resister, & à mourir plustost que perdre la liberté. Cassius adonc encouragé, & poussé par ceste parole: Et qui sera (dit-il) celuy des Romains qui te vueille laisser mourir pour la liberté? C Ignores-tu que tu es Brutus? estimes-tu que ce soient tissiers, cabaretiers, ou autres telles basses gens mechaniques, qui escriuent ces billets & escriteaux qu'on trouue tous les iours en ton siege prætorial, & non les premiers hommes, & les plus gens de bien de la ville qui le facent? Car il faut que tu sçaches qu'ils attendent des autres Præteurs quelques donnees & distributions populaires, quelques ieux, & quelques combats d'escrimeurs à outrance pour donner passetemps au peuple: mais ils te demandent à toy nommeement, comme vne debte hereditaire à laquelle tu leur es obligé, l'abolition de la tyrannie, estans bien deliberez de faire & souffrir toutes choses pour l'amour de toy, moyennant que tu te vueilles monstrer tel comme ils pensent que tu le doiues estre, & qu'ils s'atendent que tu sois. Cela dit, il baisa Brutus, & l'embrassa, & ainsi prenans congé l'vn de l'autre, s'en allerent chacun parler à leurs amis.

OR y auoit-il vn des amis de Pompeius nõmé * Caius Ligarius qui pour auoir suiD uy son party auoit esté accusé deuant Cæsar, & Cæsar l'en auoit absous: mais ne luy sçachant pas tant de gré de son absolution, comme estant indigné de ce que pour sa tyrannique domination il auoit esté en danger, il luy en estoit demouré fort aspre ennemy en son cœur, & si estoit au reste fort familier de Brutus, lequel l'alla voir malade en son lict, & luy dit, O Ligarius, en quel temps es tu malade? Ligarius incontinent se souleuant sur le coude, & luy prenant la main droite, Si tu as (dit-il) Brutus, volonté d'entreprendre chose digne de toy, ie suis sain. Depuis cela ils commencerent à tenter tous ceux de leur conoissance, desquels ils se fioient & à leur communiquer leur entreprise, choisissans non leurs familiers & amis seulement, ains tous ceux qu'ils estimoient auoir le cœur assez ferme pour atenter choses perilleuses, & qui ne craignissent point la mort: à raison dequoy ils n'en descouurirent rien à Ciceron, combien que ce fust le personnage que plus ils aimoient, & auquel plus ils se fioient,

III. * Ailleurs il s'apele Quintus.

de peur qu'outre ce que de nature il auoit faute de hardiesse, luy ayant encore l'aage aporté de la crainte d'auantage, il ne rabatit, par maniere de dire, & n'emoussast la pointe de leur deliberee affection, & ne refroidist l'ardeur de leur entreprise, laquelle auoit principalement besoin d'estre chaudement executee, en voulant par discours de raison reduire toutes choses à si grande seureté, qu'il n'y eust aucune doute. Car Brutus laissa mesme de ses autres amis, Statillius l'Epicurien, & Faonius, celuy qui faisoit profession d'imiter & ensuiure Marcus Caton, à cause que leur en ayant ietté de loin quelques paroles couuertes en deuisant & disputant ensemble de la Philosophie, pour sonder leur volonté, Faonius respondit qu'vne guerre ciuile estoit pire qu'vne principauté de monarchie vsurpee cōtre les loix: & Statillius auoit dit, que ce n'estoit point le fait d'vn homme prudent & sage, que de se mettre en danger & en peine de sa vie pour des fols & des ignorans. Labeo estoit present à ceste dispute, qui soustint le contraire à tous deux: mais Brutus s'en teut comme s'il y eust eu en cela quelque doute, & quelque difficulté malaisee à resoudre en ce propos: mais depuis hors de là, il communiqua sa deliberation à ce Labeo, lequel s'ofrit bien volontiers à en estre participant, & furent d'auis de pratiquer aussi vn autre Brutus surnommé Albinus, non qu'il fust autrement homme à la main ny fort vaillant de sa personne, mais pource qu'il pouuoit beaucoup, à cause d'vn grand nombre de serfs escrimans à outrance qu'il nourrissoit pour dōner au peuple le passetemps de les voir combatre: ioint aussi qu'il auoit credit à l'entour de Cæsar. Cassius & Labeo luy en parlerent premieremēt ensemble, ausquels il ne respondit rien, mais quand il en eut luy-mesme parlé à Brutus à part, & que Brutus luy eut declaré qu'il en estoit le chef & conducteur de toute l'entreprise, adonc il promit bien volontiers d'y aider de tout son pouuoir. Bref la meilleure & plus grāde partie des coniurez fut induite à entrer en ceste conspiration par la dignité & la reputation de Brutus: & sans auoir iamais iuré ensemble, sans auoir ne pris ne donné asseurance, ne s'estre obligez les vns aux autres par aucuns religieux sermens, tous tindrent la chose si secrette en eux-mesmes, tous la sçeurent si bien celer, & si couuertement manier & mener entr'eux, que cōbien que les dieux la descouurissent par predictions de deuins, par signes & prodiges celestes, & par presages des sacrifices, iamais neantmoins elle ne fut creuë. Mais Brutus comme celuy qui sçauoit tresbien qu'à son aueu & pour l'amour de luy tous les plus nobles, les plus vertueux & plus magnanimes hommes de la ville se mettoient en ce hazard, considerant en soymesme la grandeur du peril: quand il estoit hors de sa maison taschoit à se contenir, & à composer de sorte sa contenance & son visage, qu'on ne conust point qu'il eust aucune chose qui le trauaillast en son entendement: mais la nuict & en sa maison il ne le pouuoit pas ainsi faire: car ou son soucy l'esueilloit malgré luy, & le gardoit de dormir, ou de luy-mesme il se mettoit le plus souuent à penser si profondement en ses affaires, & s'arrestoit à discourir en son esprit toutes les difficultez qui estoient en son entreprise, si fort, que sa femme estāt couchee aupres de luy, s'apperceut bien qu'il estoit plein d'agonie & de tristesse d'entendement qu'il n'auoit point accoustumee, & qu'il remuoit à part luy en son esprit quelque deliberation: qui luy pesoit beaucoup & luy estoit bien malaisee à resoudre & desueloper. Sa femme Porcia estoit, comme nous auons desia dit, fille de Caton, & l'espousa Brutus qui estoit son cousin, non point fille, mais bien ieune vefue apres la mort de son premier mary Bibulus, duquel elle auoit eu vn petit garçon nommé Bibulus, qui depuis a escrit vn petit liure des faits & gestes de Brutus, qu'on trouue encore auiourd'huy. Ceste ieune Dame estant sçauante en la Philosophie, aimant son mary, & ayant le cœur grād, ioint auec vn bon sens & vne prudence grande, ne voulut point atenter d'interroguer son mary de ce qu'il auoit sur le cœur, que premierement elle n'eust fait vne telle espreuue de soy-mesme: Elle prit vn petit ferrement, auec lequel les barbiers ont accoustumé de roigner les ongles, & ayant fait sortir de sa chambre toutes ses femmes & seruantes, elle

A tes, elle ſe fit vne playe bien profonde dedans la cuiſſe, tellement qu'il en ſortit incontinent vne grande effuſion de ſang, & tantoſt apres pour l'aſpre douleur de celle inciſion la groſſe fieure la commença à ſaiſir : & voyant que ſon mary s'en tourmentoit fort, & en eſtoit en fort grand eſmoy, au plus fort de ſa douleur elle luy parla en ceſte maniere, Ie (dit-elle) Brutus, eſtant fille de Caton t'ay eſté donnee, non pour eſtre participante de ton lict & de ta table ſeulement, comme vne concubine, ains pour eſtre auſſi parſonniere & compagne de toutes tes bonnes & mauuaiſes fortunes. Or quant à toy, il n'y a que plaindre ne reprendre de ton coſté en noſtre mariage : mais de ma part, quelle demonſtration puis-ie faire de mon deuoir enuers toy, & de combien ie voudrois faire pour l'amour de toy, ſi ie ne ſçay ſuporter conſtamment auec toy vn ſecret accident, ou vn ſoucy qu'il ſoit beſoin de celer fidelement ? Ie ſçay bien que le naturel d'vne femme ſemble communément trop debile pour pouuoir ſeuremẽt cõtenir vne parole de ſecret : mais la bonne nourriture, Bru-B tus, & la conuerſation des gens vertueux, ont quelque pouuoir de reformer vn vice de la nature : & quant à moy, i'ay cela d'auantage, que ie ſuis fille de Caton, & femme de Brutus, à quoy neantmoins ie ne me fioye pas du tout par cy-deuant, iuſques à ce que maintenant i'ay conu que la peine meſme & la douleur ne me ſçauroient veincre. En diſant ces paroles, elle luy monſtra ſa bleceure, & luy conta comment elle ſe l'auoit faite pour s'eſprouuer elle-meſme. Brutus fut fort eſbahy quand il eut ouï ces paroles, & leuant les mains au ciel fit prieres aux dieux de luy faire tant de grace qu'il peuſt mener à chef ſon entrepriſe, ſi bien qu'il fuſt troué digne d'eſtre mary d'vne ſi noble Dame comme Porcia : laquelle pour lors il reconforta le mieux qu'il peut.

IIII. Av reſte ayant eſté prefix vn iour de conſeil, auquel on eſperoit que Cæſar ne faudroit pas de venir au Senat, ils deliberent d'executer adonc leur entrepriſe, pource que lors tous les coniurez ſe pourroient trouuer enſemble ſans ſoupçon, & qu'ils au-C roient là les premiers hommes de la ville & les plus gens de bien tous portez, leſquels quand ils verroient vn ſi grand exploit executé, tiendroient au demourant la main à la defenſe de la liberté : & ſi leur ſembla d'auantage, que l'aſſignation du lieu auquel ſe deuoit tenir le conſeil, eſtoit proprement choſe conduite par expreſſe prouidence diuine, & qui faiſoit pour eux : car c'eſtoit l'vn des portiques qui ſont à l'entour du theatre, dedans lequel portique y auoit vn Conclaue garny de ſieges tout à l'entour, & en iceluy vne image de Põpeius que la ville y auoit fait dreſſer en ſon honeur, lors qu'il orna & embellit ce quartier de la ville du theatre qu'il y fit baſtir, & des portiques qui ſont à l'entour d'iceluy. En tel lieu donc fut aſſignee l'aſſemblee du Senat droitemẽt au quinziéme iour du mois de Mars, que les Romains apellent Idus Martias, de ſorte qu'il ſembloit proprement que quelque dieu menaſt expreſſément là Cæſar pour y eſtre tué, en vengeance de la mort de Pompeius. Quand le iour fut eſcheu, Brutus ſortit de ſon logis ayant vne dague ceincte par deſſous ſa robe longue ſans que per-D ſonne en ſçeuſt rien que ſa femme ſeule : & les autres cõiurez eſtoient tous aſſemblez chez Caſſius, pour acompagner & conduire iuſques ſur la place ſon fils, qui ce iour là prenoit la robe qu'on apelle virile : & de-là ſe rendirent tous en troupe dedans ce portique de Pompeius, s'atendans que Cæſar deuſt incontinent venir au Senat : là où principalement fut certes admirable la conſtance aſſeuree de ces hommes là, en choſe de ſi grand peril, attendu ce qu'ils auoient entrepris : car pluſieurs d'iceux pour le deu de leurs offices, à cauſe qu'ils eſtoient Præteurs, eſtans contraints de faire droit aux parties, non ſeulement eſcouterent doucement & patiemment ceux qui voulurent parler à eux, ou plaider quelque cauſe deuant eux, de ſens auſſi raſſis comme s'ils n'euſſent eu autre affaire quelconque en teſte, ains qui plus eſt, donnerent des ſentences graues & de repoſé iugement, en y vaquant tres-atentiuement. Si y eut quelque partie, qui ayant eſté condamnee ne vouloit pas payer, ains en criant &

protestant, disoit qu'il en apelloit par deuant Cæsar : & Brutus adonc regardant les E
" assistans, Cæsar (dit-il) ne m'empeschera point de faire ce que commandent les loix.
Et toutesfois il leur suruint, par cas de fortune, plusieurs accidens qui estoient bien pour les troubler, dont le premier & le principal fut, que Cæsar demoura beaucoup à venir, de sorte qu'il estoit desia bien tard quand il arriua au Senat, à cause que ne se trouuans pas les signes des sacrifices bons ny propices, sa femme le retenoit en la maison, & les deuins luy defendoient d'en sortir. Le second fut, que quelqu'vn s'aprochant de Casca, qui estoit l'vn des coniurez, & le prenant par la main droite
" luy dit, Dea Casca, tu m'as bien celé ton secret, mais Brutus m'a le tout descouuert:
" dequoy Casca se trouuant estonné, l'autre continua son propos en disant, Com-
" ment, par quel moyen es-tu soudainement deuenu si riche, que tu brigues d'estre
" Ædile? tant peu s'en falut que Casca deceu par l'ambiguité des paroles que l'autre
" luy auoit dites, ne decelast tout le secret de leur coniuration. Vn autre Senateur nommé Popilius Læna, apres auoir salué plus affectueusement que de coustume F
" Brutus & Cassius, leur dit tout bas en l'oreille, Ie prie aux dieux que vous puissiez
" venir à chef de ce que vous auez entrepris : mais ie vous conseille & amoneste de
" vous auancer, car vostre fait n'est point celé. Leur ayant dit ces paroles il s'en alla incontinent, & les laissa en grande doute que leur conspiration ne fust descouuerte. Et sur ces entrefaites acourut à grande haste l'vn des domestiques de Brutus pour luy dire que sa femme se mouroit, à cause que Porcia passionnee du soucy de l'auenir, & n'estant pas assez puissante pour suporter vne si grande agonie d'esprit, à peine se pouuoit contenir dedans la maison, ains tressailloit de frayeur à chaque bruit ou cry qu'elle entendoit, ne plus ne moins que font ceux qui sont espris de la fureur des Bacchantes, demandant à tous ceux qui reuenoient de la place que faisoit Brutus, & y enuoyant continuellement messagers les vns sur les autres pour en sçauoir des nouuelles. A la fin la chose allant en longueur, sa force corporelle ne peut plus resister, ains se laissa aller & defaillit tout à coup: tellement qu'elle n'eut pas seulemẽt G loisir d'entrer en sa chambre, car il luy prit vne foiblesse ainsi qu'elle estoit assise emmy la maison, dont elle se pasma incontinent & perdit la parole entierement: ce que voyans ses seruantes, se prirent à crier, & les voisins y acoururent à la porte, au moyen dequoy le bruit fut incontinent espandu par tout qu'elle estoit trespassee: toutesfois elle se reuint bien tost de ceste pasmoison, & fut couchee & traitee par ses femmes. Quant à Brutus, ayant ouy ceste nouuelle il en fut bien troublé, comme on peut estimer : mais toutesfois il n'en abandonna point le public, ny ne s'en retira onc en sa maison pour chose qui y fust auenuë. Et ia disoit-on que Cæsar estoit en chemin, se faisant porter dedans vne litiere : car il auoit deliberé de n'arrester rien au Senat de tout ce iour-là, pource qu'il craignoit les sinistres presages des sacrifices, ains de remettre les affaires de consequence à vne autre assemblee de conseil, faignant qu'il se trouuoit mal. Au sortir de sa litiere, Læna, celuy qui peu deuant auoit dit à Brutus qu'il prioit aux dieux qu'il peust mettre à afin son entreprise, l'alla aborder, & parla H longuement à luy. Cæsar luy presta l'oreille & l'escouta bien atentiuement: parquoy les coniurez (s'il les faut ainsi apeller) n'entẽdans pas sa parole: mais coniecturans par-ce qu'il leur auoit vn peu auparauant dit, que ce parlement n'estoit autre chose que la descouuerture de leur conspiration, furent bien estonnez, & s'entreregardans les vns les autres, donnerent bien à conoistre à leurs visages, qu'ils estoient bien tous d'auis, qu'il ne faloit pas atendre iusques à ce qu'on les saisist au corps, ains que plustost ils se deuoient occire eux-mesmes de leurs propres mains : & comme Cassius & quelques autres iettassent desia les mains sur les manches de leurs espees par dessous leurs robes pour les desgaigner, Brutus regardant le geste & la contenance de Læna, & considerant qu'il auoit la façon d'vn homme qui prie humblement & affectueusement non pas d'vn qui accuse, il n'en dit mot à ses compagnons, à cause qu'il y auoit parmy eux

plusieurs

A plusieurs qui n'estoient pas de la conspiration: mais auec vn visage ioyeux & vne chere gaye asseura Cassius, & tantost apres se departit Læna d'auec Cæsar en luy baisant la main, ce qui mõstra que c'estoit pour quelque afaire qui le concernoit que ce long parlement s'estoit fait. Estant donc le Senat entré le premier dedans le Conclaue où se deuoit tenir le conseil, tous les autres coniurez enuironnerent incontinent la chaire de Cæsar, comme s'ils luy eussent voulu dire quelque chose. Et dit-on que Cassius, iettant sa veuë sur l'image de Pompeius, la pria, ne plus ne moins que si elle eust eu sens & entendement. Trebonius d'autre costé retira à part Antonius à l'entree du Conclaue, & luy commença vn long propos pour l'arrester au dehors: Quand Cæsar entra au dedans, tout le Senat se leua par honeur deuãt luy, & aussi tost qu'il fut assis, les coniurez l'enuironnerent de tous costez, en luy presentant vn d'entr'eux, nommé Tullius Cimber, lequel suplioit pour la restitution de son frere qui estoit banny, tous faisoient semblant d'interceder pour luy, en luy touchant aux mains, & luy baisant
B l'estomach & la teste. Cæsar du commencement reietta simplement leurs caresses & leurs prieres: mais puis apres voyant qu'ils ne desistoient point de tousiours l'importuner, il les repoussa à force: & adonc Cimber auec les deux mains luy aualla sa robe de dessus les espaules, & Casca qui estoit tout ioignant luy par derriere, desgaina le premier, & luy donna vn coup aupres de l'espaule, mais la playe n'entra pas gueres auant, & Cæsar se sentant blecé, luy saisit incontinent la main dont il tenoit sa dague, & s'escria à haute voix en langage Romain, Meschant traistre Casca, que fais-tu? Et Casca de l'autre costé s'escria aussi en langage Grec, apellant son frere à son aide. Et comme ia plusieurs à la foule chargeassent sur luy, en regardant tout à l'entour de soy, & s'en voulant fuir, il aperceut Brutus qui tenoit vne espee nuë au poing pour le fraper: & adonc il lascha la main à Casca qu'il tenoit encore, & couurant son visage auec sa robe, abandonna son corps à qui le voulut naurer: & lors les coniurez s'entrepressans les vns les autres pour l'affection qu'ils auoient de ne le point espargner, en
C frapant de tant de dagues & espees sur vn seul corps, se blecerent les vns les autres, entre lesquels Brutus fut ateint en la main, en voulant estre participant de ce meurtre, & tous les autres furent aussi ensanglantez.

AYANT donc esté Cæsar ainsi tué, Brutus se presentant au milieu de la sale, voulut parler, & arrester les autres Senateurs qui n'estoient point de la conspiration, pour rendre raison de leur fait: mais ils s'enfuirent tous efroyez en grand desarroy, s'entrepressans & poussans à la porte de grande haste qu'ils auoient de sortir, sans que personne toutesfois les chassast: car il auoit expressément esté dit & arresté entr'eux, qu'on ne tueroit autre que Cæsar seul, ains qu'on conuieroit au reste tous les autres à tascher de recouurer la liberté. Tous les autres auoient bien esté d'auis en deliberant sur cét afaire, qu'on deuoit aussi tuer Antonius, pource que c'estoit vn homme insolent, & qui de sa nature fauorisoit à la monarchie, outre ce qu'il auoit grande faueur & bon credit enuers les gens de guerre pour la longue frequentation & conuersation V.
D qu'il auoit euë entr'eux, & mesmement pource qu'estant homme de sa nature entreprenant & conuoiteux de grandes choses, il auoit encore d'auantage lors l'autorité du Consulat, estant Consul auec Cæsar: mais Brutus empescha qu'il ne se conclust, premierement pource qu'il dit que la chose seroit iniuste de soy: & secondement, par ce qu'il leur proposa quelque esperance de changement en luy: car il n'estoit point hors d'espoir qu'Antonius estant homme magnanime de nature & desireux d'honeur & de gloire, quand il verroit que Cæsar seroit mort, ne peust entrer en volonté d'aider à son païs à recouurer la liberté, estant par l'exemple d'eux atiré à aimer & suiure la vertu. Ainsi fut Brutus cause de sauuer la vie à Antonius, lequel sur l'heure de ce grand efroy se desguisa de l'habillement de quelque basse & vile personne, & se desroba: mais Brutus & ses consorts ayans les mains toutes sanglantes, & leurs espees toutes nuës aux poings, s'en allerent droit au Capitole, admonestans les Romains

par tout où ils passoient de reprendre leur liberté. Or y eut il du commencement, soudain que le cas eut esté fait quelque clameur & quelques gens qui s'en coururẽt ça & là par la ville, ce qui augmenta le trouble, l'efroy & le tumulte d'auantage : mais quand on vid qu'on ne tuoit personne, qu'on ne pilloit ny ne forçoit chose quelconque, adonc aucuns des Senateurs & plusieurs du peuple prenans asseurance de là, s'en monterent vers eux au Capitole, là où s'estant à la file assemblé grand nombre de personnes, Brutus leur fit vne harangue pour gagner la grace du peuple, & iustifier ce qu'ils auoient fait. Tous les assistans dirent qu'ils auoient bien fait, & leur crierent qu'ils descendissent hardiment : à l'occasion dequoy Brutus & ses compagnons prirent l'asseurance de descendre sur la place : les autres suiuoient en troupe, mais Brutus marchoit deuant enuironné tout à l'entour fort honorablement des plus notables personnages de la ville qui l'acompagnerent & l'amenerent du mont du Capitole à trauers la place, iusques en la tribune aux harangues. Quand la commune le vit monté là dessus, encore que ce fust vne tourbe de gens ramassez de toutes pieces, & bien deliberez de faire quelque émeute, elle eut neantmoins honte de le faire pour la reuerence de Brutus, & presta silence pour entendre ce qu'il voudroit proposer : & quand il commença à parler presterent audiance fort paisible à sa harangue : toutesfois si donnerent-ils bien clairement à conoistre incontinent apres, que le fait ne leur plaisoit point à tous : car quand vn autre nommé Cinna voulut parler, & qu'il commença à charger & acuser Cæsar, ils entrerent en vn courroux & vne mutination grande, & luy dirent plusieurs iniures, tellement que les coniurez s'en retirerent derechef au mont du Capitole, là où Brutus craignant y estre assiegé, renuoya plusieurs gros personnages qui y estoient montez quand & luy, estimant qu'il n'estoit pas raisonnable que ceux qui n'auoient point esté participans du fait, fussent participans du peril : toutesfois le lendemain s'estant le Senat assemblé dedans le temple de la deesse Tellus, c'est à dire, la terre, & en icelle assemblee ayans Antonius, Plancus & Ciceron mis en auant, qu'il faloit ordonner vne generale oubliance & abolition de toutes choses passees, & vne concorde pour l'auenir, il fut arresté que non seulement ils auroient impunité du fait, mais que d'auantage les Consuls mettroient en deliberation du Senat, quels honeurs on leur decerneroit. Cela conclud, le Senat se leua, & Antonius le Consul pour asseurer ceux qui estoient au Capitole, leur enuoya son fils en ostage. Sur ceste fiance Brutus & ses compagnons descendirent, là où chacun pesle mesle les salua, caressa & embrassa, entre lesquels Antonius mesme donna à souper en son logis à Cassius, & Lepidus à Brutus, & ainsi des autres selon que chacun auoit eu ou familiarité ou amitié auec quelqu'vn d'eux. Le iour ensuiuant, le Senat estant derechef assemblé en conseil, loüa premierement Antonius de ce qu'il auoit sagement esteint & assopy vn commencement de guerre ciuile : puis donna aussi de grandes loüanges à Brutus & à ses consorts qui là estoient presens: & finalement leur assigna des gouuernemens de prouinces : car à Brutus fut ordonnee Candie, à Cassius la Lybie, & à Trebonius l'Asie, à Cimber la Bithynie, & à l'autre Brutus, la Gaule de deça les Alpes. Cela fait, on vint à parler du testament de Cæsar, de ses funerailles, & de sa sepulture, là où estant Antonius d'auis qu'on deuoit lire son testament haut & clair en public, & aussi inhumer le corps honorablement, & non point à cachettes, de peur que cela ne fust occasion au peuple de s'irriter & aigrir d'auantage si on le faisoit autrement, Cassius y contredit fort & ferme : mais Brutus y consentit & s'y acorda: en quoy il semble qu'il fit vne seconde faute : car la premiere fut quand il empescha de conclurre qu'on occiroit Antonius, pource qu'à bon droit on le chargea d'auoir en ce faisant sauué & fortifié vn tres-grief & inexpugnable ennemy de leur conspiration : & la seconde fut, qu'il acorda qu'on fist les funerailles de Cæsar en la sorte qu'Antonius voulut : ce qui fut cause de perdre & gaster tout. Car premierement quand on eut leu en public le testament,

A stament, par lequel estoit porté qu'il leguoit & donnoit à chaque citoyen Romain * soixante & quinze drachmes d'argent pour teste, & qu'il laissoit au peuple ses iardins & vergers qu'il auoit deça la riuiere du Tybre, au lieu où maintenant est basty le temple de la Fortune, le peuple l'en aima & regretta merueilleusement: puis quand le corps fut aporté sur la place, Antonius qui fit la harangue à la loüange du defunct selon l'anciene coustume de Rome, voyant que la commune s'esmouuoit à compassion par son dire, tourna son eloquence à l'inciter encore d'auantage à commiseration, & prenant la robe de Cæsar toute ensanglantee, la desploya deuant toute l'assistance, monstrant les decoupeures d'icelle, & le grand nombre de coups qu'il auoit receus. Dequoy le peuple se mutina & irrita si fort, qu'il n'y eut plus d'ordre en la commune, parce que les vns crioient qu'il faloit faire mourir les meurtriers qui l'auoient occis, les autres alloient arracher les estaux, les tables, selles & bancs des boutiques d'alentour de la place, comme on B auoit fait és funerailles de Clodius, & en ayant fait vn monceau mirent le feu dedans, & sur iceluy poserent le corps, qu'ils bruslerent au milieu de plusieurs lieux sacrez, inuiolables & sanctifiez, & aussi tost que le feu fut bien embrazé, les vns deça les autres delà en prirent des tisons ardans, auec lesquels ils s'en coururent és maisons de ceux qui l'auoient tué, pour les y brusler: toutesfois eux qui s'estoient bien auparauant munis & prouueus, se sauuerent aiseement de ce danger: mais il y eut vn poëte nommé Cinna, lequel n'auoit aucunement esté participant de la coniuration, ains auoit tousiours esté amy de Cæsar, & la nuict de deuant auoit songé que Cæsar le conuioit à souper auec luy, & que l'ayant refusé, il l'en auoit pressé à grande instance, iusques à le forcer, tant qu'à la fin il l'auoit mené par la main en vn grand lieu vague & tenebreux, là où tout efroyé il auoit esté contraint de le suiure malgré luy. Ceste vision luy auoit donné la fieure toute la nuict: & neantmoins le matin quand il sceut qu'on portoit le corps pour l'aller inhumer, ayant honte de ne se trouuer C au conuoy de ses funerailles, il sortit de son logis, & s'alla mettre parmy la commune qui estoit ia mutinee & irritee: & pource que quelqu'vn le nomma par son nom Cinna, le peuple pensa que ce fust celuy, qui n'agueres auoit en sa harangue blasmé & iniurié publiquement Cæsar, & se ruant dessus luy en fureur le deschira en pieces sur la place.

Sept escus & demy.

VI. Cela efroya plus Brutus & ses compagnons, que nulle autre chose apres la mutation d'Antonius: à l'occasion dequoy ils se retirerent hors de Rome, & se tindrent du commencement en la ville d'Antium, en esperance de retourner à Rome quand la fureur du peuple seroit vn peu apaisee: ce qu'ils estimoient deuoir estre bien tost: attendu qu'ils auoient à faire à vne multitude inconstante & facile à esmouuoir, & que le Senat estoit pour eux, lequel pourtant ne tint conte de faire informer à l'encontre de ceux qui auoient desmembré le pauure Cinna, mais bien fit rechercher & prendre ceux qui auec des tisons ardans estoient allez assaillir les maisons des coniu- D rez. Le peuple mesme estant desia ennuyé de l'insolence d'Antonius, lequel faisoit presques toutes choses de puissance absoluë, ne plus ne moins que s'il eust esté Roy, desiroit que Brutus retournast: & s'atendoit-on qu'il viendroit luy-mesme en personne faire iouër les ieux qu'il deuoit au peuple, à cause de son office de Præteur: mais estant auerty que plusieurs soldats de ceux qui auoient esté à la guerre sous Cæsar, & qui auoient des heritages de luy, & des maisons és villes où il les auoit logez le guettoient pour le tuer, & que tous les iours par petites troupes ils se couloient secrettement à la file dedans Rome, il n'y osa retourner, ains eut le peuple le passetemps de voir en son absence ses ieux & autres esbatemens, qui furent bien & magnifiquement fournis de toutes choses à ce necessaires sans qu'il y eust rien espargné: car il auoit fait acheter grand nombre de bestes estranges, desquelles il ne voulut qu'on donnast pas vne à aucũ particulier, ny aussi qu'on en laissast pas vne, ains voulut qu'elles fussent

toutes employees à ses ieux, & alla luy-mesmes iusques à Naples pour parler à aucuns iouëurs de Comedies & Musiciens qui s'y tenoient, & escriuit à ses amis touchant vn Canutius qui lors estoit vn excellent iouëur, qu'ils fissent tant enuers luy, comment que ce fust, qu'il voulust iouër à ses ieux, pource qu'il n'estoit pas raisonnable, ce disoit il, de forcer aucun des Grecs, s'ils n'y venoient de leur bon gré: & si escriuit d'auantage à Ciceron, en le priant tres-instamment d'y vouloir assister comment que ce fust. Les afaires estant en tel estat à Rome, il suruint vne autre mutation, quand le ieune Cæsar y fut arriué. Il estoit fils de la niece de Iulius Cæsar, qui l'auoit adopté pour son fils, & institué son heritier vniuersel par son testament: mais lors que son pere adoptif fut tué, il estoit en la ville d'Apollonie, là où il estudioit en l'atendant, pource qu'il auoit deliberé d'aller faire la guerre aux Parthes, & si tost qu'il ouït les nouuelles de la mort, s'en retourna à Rome, là où pour commencer à s'insinuer en la bonne grace du peuple, tout premierement il prit le nom de son pere adoptif, & distribua l'argent qu'il leur auoit laissé par son testament: au moyen dequoy il embrouïlla fort Antonius, & à force d'argent retira grand nombre des soldats qui auoient esté à la guerre sous son pere. Et Ciceron mesme, pour la haine grande qu'il portoit à Antonius, fauorisoit à ses afaires, dequoy Brutus le reprenoit & le blasmoit fort, luy escriuant qu'il monstroit par ses deportemens de n'estre pas marry d'auoir maistre, mais seulement d'en auoir vn qui le haïst, & que ses conseils en l'administration de la chose publique tesmoignoient qu'il cerchoit & choisissoit de se soumettre à vne seruitude gracieuse & humaine, en disant & escriuant que ce ieune Cæsar estoit homme doux & debonnaire: & nos predecesseurs, ce disoit-il, ne se sont iamais voulu asseruir à aucuns maistres quelques doux qu'ils fussent: Et que de sa part il n'auoit iamais resoluëment arresté en soy-mesme de faire ny la paix, ny la guerre, mais que sa resolution & sa deliberation arrestee estoit de iamais ne seruir: & qu'il s'esmerueilloit grandement, comme Ciceron redoutoit vne guerre ciuile pour estre perilleuse, & ne craignoit point vne paix ignominieuse, & que pour debouter Antonius de la tyrannie qu'il vsurpoit, il cerchoit d'establir ce ieune Cæsar tyran en recompense: telle estoit la substance des premieres lettres, que Brutus escriuit à Ciceron. Mais estant ia la ville de Rome diuisee en deux parts, les vns se rangeans du costé d'Antonius, & les autres du costé de ce ieune Cæsar, & les gens de guerre vendans leur seruice, ne plus ne moins qu'à vn encan, à qui plus leur offroit, Brutus desesperant que les affaires se peussent bien porter, delibera de sortir d'Italie, & s'en alla à pied par le païs de la Lucanie en la ville d'Elea, qui est assise sur le bord de la mer, là où Porcia estant sur le poinct de se departir d'auec luy pour s'en retourner à Rome, taschoit le plus qu'elle pouuoit à dissimuler la douleur qu'elle en portoit en son cœur: mais vn tableau la descouurit à la fin, quoy qu'elle se fust au demourant iusques-là tousiours constamment & vertueusement portee. Le suiet de la peinture estoit pris des narrations Grecques, comment Andromache acompagnoit son mary Hector, ainsi qu'il sortoit de la ville de Troye, pour aller à la guerre, & comment Hector luy rebailloit son petit enfant: mais elle auoit les yeux & le regard tousiours fichez sur luy. La conformité de celle peinture auec sa passion la fit fondre en larmes, & retournant plusieurs fois le iour à reuoir ceste peinture, elle se prenoit tousiours à plorer. Ce que voyant Acilius l'vn des amis de Brutus recita les vers qu'Andromache dit à ce propos en Homere.

> Hector, tu tiens lieu de pere & de mere
> En mon endroit, de mary & de frere.

Adonc Brutus en se souriant, Voire mais (dit-il) ie ne puis de ma part dire à Porcia, ce que Hector respondit à Andromache au mesme lieu du poëte

> Il ne te faut d'autre chose mesler,
> Que d'enseigner tes femmes à filer.

Car il

A Car il eſt bien vray, que la naturelle foibleſſe de ſon corps ne luy permet pas de pouuoir faire les meſmes actes de prouëſſe que nous pourrions bien faire, mais de courage elle ſe portera auſſi vertueuſement en la defenſe du païs, cõme l'vn de nous. Bibulus le fils de Porcia l'a ainſi eſcrit en ſon hiſtoire. Au partir de là Brutus montant ſur la mer cingla droit vers Athenes, là où le peuple le receut bien volontiers auec force decrets honorables à ſa loüange, & ſe logea chez vn ſien amy, allant tous les iours ouïr les lectures & diſputes de Theomneſtus Philoſophe Academique, & de Cratippus Peripatetique, & communiquant auec eux de la Philoſophie, tellement qu'il ſembloit que tous afaires mis en arriere, il ne vaquaſt ſeulement qu'à l'eſtude, toutesfois ce pendant ſous main il faiſoit ſes apreſts pour la guerre: car il enuoya Heroſtratus en Macedoine pour pratiquer & gagner les Capitaines & les gens de guerre qui eſtoient en celle marche, atiroit & entretenoit tous les ieunes gentils-hommes Romains, qui eſtoient à Athenes pour l'eſtude des lettres & de la Philoſophie, entre leſ-
B quels eſtoit le fils de Ciceron, lequel il louë ſingulierement, diſant que ſoit qu'il veillaſt, ou qu'il ſongeaſt en dormant, il le trouuoit de cœur merueilleuſement gentil, tant il haïſſoit naturellement les tyrans. Quelque temps apres il commença à manier ouuertement afaires, & eſtant auerty qu'il venoit de l'Aſie quelque flote de vaiſſeaux Romains, où il y auoit de l'argent, & que le Capitaine qui eſtoit homme de bien & ſon familier, prenoit la route d'Athenes, il alla au deuant iuſques aupres de l'iſle de Caryſtos, là où ayant parlé auec luy, il fit en ſorte que l'autre fut content de luy mettre ſes vaiſſeaux entre mains: à l'occaſion dequoy Brutus le voulut bien traiter magnifiquement en ſon logis, attendu meſmement que c'eſtoit le iour de ſa natiuité. Quand ce vint au milieu du feſtin, qu'on commença à boire les vns aux autres, les conuiez ſe prirent à boire à la victoire de Brutus & à la liberté des Romains, & Brutus les voulant encore plus confirmer & encourager, demanda vne plus grande coupe, & la tenant pour boire, il ſe prit à prononcer à haute voix, ſans occaſion quelconque
C aparente ces vers:

> Mais toutesfois ma triſte deſtinee
> Et Phœbus ont ma vie terminee.

Suiuant lequel propos, on dit que le iour qu'il eut la derniere bataille pres la ville de Philippes, au ſortir de ſa tente il donna pour le mot de la bataille à ſes gens, Phœbus: tellement que depuis on a iugé que ceſte ſoudaine exclamation eſtoit vn preſage du malheur qui luy deuoit auenir. Apres cela Antiſtius luy deliura * cinq cens mille drachmes de l'argent qu'il portoit en Italie, & tous les ſoldats de Pompeius qui eſtoient encore errans çà & là par la Theſſalie, ſe retirerent bien volontiers par deuers luy, & ſi oſta à vn nommé Cinna cinq cens hommes de cheual qu'il conduiſoit en Aſie à Dolobella: puis s'en alla par mer en la ville de Demetriade, là où il ſe ſaiſit d'vne grande quantité d'armes qu'on portoit à Antonius, & qui par le commandement de Iulius Cæſar auoient là eſté faites & forgees pour ſeruir à la guer-
D re Parthique: qui plus eſt, Hortẽſius gouuerneur de la Macedoine luy en mit le gouuernement entre ſes mains: & tous les Princes, Roys & Seigneurs d'alenuiron ſe ioignoient & entroient en ligue auec luy, quand il fut auerty que Caius frere d'Antonius venant de l'Italie auoit paſſé la mer, & tiroit en diligence vers les villes de Dyrrachium & d'Apollonia pour s'emparer des gens de guerre que Gabinius y tenoit. Parquoy Brutus voulant gagner le deuant & le preuenir, mit incontinent aux châps ſi peu de gens qu'il auoit autour de luy, prenant ſon chemin par païs aſpres & malaiſez en la ſaiſon d'Hyuer qu'il negeoit bien fort, & diligenta ſi bien qu'il deuança de beaucoup ſes ſommiers qui portoient les viures: tellement que quand il fut aupres de Dyrrachium, il luy prit vne maladie que les medecins apellent Bulimia, c'eſt à dire, famine, à cauſe du froid & du trauail qu'il auoit enduré. Cét accident de maladie auient ſouuent aux hommes & aux beſtes qui trauaillent quand il a negé,

* Cinquãte mil eſcus.

soit ou pource que la chaleur naturelle estant toute retiree & resserree au dedans du corps par la froidure de l'air enuironnant & espessissant le cuir, digere & consume incontinent la viande, ou qu'vn petit vent subtil, agu & perçant, qui sort de la nege quand elle se fond, penetre au dedans du corps & en chasse la chaleur naturelle, qui s'en espand au dehors: car il semble que la chaleur esteinte par le froid qu'elle rencontre au sortir de la peau du corps, soit cause des sueurs qui auienent en telle maladie, desquelles choses nous auons ailleurs disputé plus amplement. Mais Brutus s'estant euanouï, & ne se trouuant en son camp chose aucune qu'on luy peust bailler pour manger, ses gens furent contraints de recourir à leurs ennemis, & aprochans de la porte de la ville, demanderent de grace du pain aux gardes: lesquels entendans l'inconuenient qui estoit arriué à Brutus, y allerent eux-mesmes, & luy porterent à boire & à manger: en souuenance dequoy puis apres quand il eut la ville entre ses mains, non seulement il les traita humainement & gracieusement quant à eux, ains aussi tous les autres habitans pour l'amour d'eux. Estant donc Caius Antonius arriué en la ville d'Apollonia, il manda aux gens de guerre qui estoient aux enuirons qu'ils se retirassent par deuers luy: mais entendant qu'au contraire ils se retiroient tous deuers Brutus, & d'auantage, que ceux d'Apollonia luy fauorisoient aussi, il abandonna la ville, & s'en alla en celle de Buthrotus: toutesfois il perdit premierement en chemin trois enseignes qui furent mises en pieces: puis s'efforça de gagner à force quelques lieux forts & auantageux d'assiete, qui sont à l'entour de Byllis, & en chasser les gens de Brutus qui les auoient preocupez: & pour ce faire donna la bataille à Ciceron le fils, par lequel il fut veincu: car Brutus se seruoit desia de luy, comme d'vn Capitaine, & fit plusieurs bons exploits par son entremise & son moyen. De là à quelques temps ayant surpris Caius en quelque païs de marets fort escarté & esloigné de sa retraite, il ne luy voulut pas courir sus à toute outrance, ains seulement le fit cheualer tout à l'entour, commandant à ses soldats qu'ils l'espargnassent luy & ses gens, comme ceux qui bien tost apres seroient à eux sans coup ferir, ainsi qu'il en auint: car ils se rendirent eux-mesmes & leur Capitaine à sa mercy: tellement que Brutus auoit desia vne bonne grosse troupe de gens de guerre autour de luy. Or tint-il long temps ce Caius en honeur, sans luy oster mesmes les marques & enseignes de magistrat, combien que plusieurs, & entre les autres Ciceron, luy escriuissent qu'il le fist mourir: mais quand il aperceut qu'il commençoit à parler en secret aux Capitaines, & à pratiquer quelque nouuelleté, il le fit mettre dedans vne nauire, & là le fit garder. Les soldats qui desia auoient esté par luy subornez, s'estoient retirez en la ville d'Apollonia, de là où ils manderent à Brutus qu'il s'y en allast vers eux: mais il leur fit response, que cela n'estoit point la coustume des Romains, & qu'il falloit qu'eux-mesmes vinssent vers leurs Capitaines, pour le suplier de leur pardonner la desloyauté qu'ils auoient commise: ce qu'ils firent, & il leur pardonna.

VII. AINSI comme il s'aprestoit pour passer en Asie, luy vindrent nouuelles de la mutation qui estoit auenuë à Rome: car le ieune Cæsar auoit esté fortifié d'honeur & d'autorité par le Senat à l'encontre d'Antonius: mais apres qu'il l'eut desfait & chassé hors de l'Italie, il commença à estre luy-mesme redoutable au Senat, pourautant qu'il demandoit le Consulat, qui estoit chose defenduë par les loix, & entretenoit de grosses armees sans que la chose publique en eust aucun besoin. Et d'autre costé, voyant que le Senat non content de cela, se tournoit deuers Brutus, lequel estoit hors l'Italie, & qu'il luy ordonnoit & decernoit des gouuernemens de prouinces, il eut aussi luy-mesme peur de son costé, & enuoya deuers Antonius luy offrir son alliance & amitié: puis aprochant son armee pres de Rome, se fit eslire bon gré mal gré Consul, n'estant pas à peine en son adolescence: car il n'auoit encore que vingt ans, ainsi comme luy-mesme l'escrit en ses Commentaires, & tout incontinent commit des iuges pour faire le procès criminel à Brutus & à ses complices, pour auoir occis le

premier

A premier & le plus grand personnage de Rome, tenant le plus haut & le plus honorable magistrat d'icelle, sans auoir esté iugé, ouï, ny condamné iudiciellement, faisant accuser Brutus de ce crime par Cornificius, & Cassius par Agrippa. Si furent les accusez condamnez par contumace, pource que les iuges furent contraints d'ainsi iuger. Et dit-on, que comme vn huissier, suiuant la coustume des iugemens, montant sur la tribune aux harangues apellast à haute voix Brutus, l'aiournant à comparoir en personne deuant les iuges, tout le peuple assistant souspira manifestement, & les gens d'honeur baisserent la teste sans oser dire mot, entre lesquels, on vid les larmes tomber des yeux de Publius Silicius, à l'occasion dequoy tantost apres il fut au nombre de ceux qui par affiches furent proscrits & abandonnez à estre tuez. Apres cela, ces trois, Cæsar, Antonius & Lepidus, firent vn acord & vne ligue ensemble, par les capitulations de laquelle ils partagerent entr'eux les prouinces de l'Empire Romain, & firent par affiches condamner à mourir deux cens des principaux person-
B nages de Rome, au nombre desquels fut Ciceron: dequoy les nouuelles estans venuës en Macedoine, Brutus adonc contraint, escriuit à Hortensius, qu'il fist mourir Caius Antonius pour vengeance de la mort de Ciceron, & de l'autre Brutus, dont l'vn estoit son amy & l'autre son parent. Pour ceste cause, Antonius depuis ayant pris Hortensius en la bataille de Philippes, le fit occire dessus la sepulture de son frere. Mais Brutus dit adonc, qu'il auoit plus de honte de sa cause, pour laquelle Ciceron estoit mort, qu'il n'auoit de compassion de la mort, & qu'il ne pouuoit que blasmer & reprendre grandement les amis qu'il auoit à Rome, lesquels estoient serfs plus par leur faute, que par la vertu de ceux qui vsurpoient la tyrannie sur eux, attendu qu'ils auoient bien la volonté si lasche, que de soufrir voir faire deuant leurs yeux, ce qui seulement à ouïr leur deuoit creuer le cœur. Quand il eut passé son exercite, qui ia estoit gros & puissant, en Asie, il donna ordre à assembler grand nombre de vaisseaux, tant en la coste de la Bithynie, comme en la ville de Cizi-
C cum, à fin de mettre sus vne armee de mer: & cependant il alla par les villes y ordonnant & disposant toutes choses, & donnant audiance aux Princes & Seigneurs du païs, qui auoient afaire à luy. Puis il enuoya deuers Cassius en Syrie pour le destourner d'aller en Ægypte, luy mandant que ce n'estoit point pour aquerir Empire ne seigneurie à eux-mesmes, qu'ils alloient ainsi errans par le monde, ains que c'estoit au contraire pour afranchir leur païs & le remettre en liberté, & que l'amas qu'ils faisoient d'armes & de gens de guerre, estoit pour destruire les tyrans qui les vouloient asseruir: au moyen dequoy eu esgard à leur premier but & principal dessein, ils ne deuoient que le moins qu'il leur seroit possible esloigner l'Italie, ains plus tost se haster d'y aller pour secourir leurs Citoyens. Cassius le creut & s'en retourna. Brutus luy alla au deuant, & se trouuerent ensemble pres la ville de Smyrne qui fut la premiere fois qu'ils s'estoient reueus depuis qu'ils se departirent d'ensemble au port de Piræe à Athenes, l'vn pour aller en la Syrie, & l'autre en Macedoine. Si eurent
D grande ioye, & non moins d'asseurance quand ils virent ensemble les puissantes armees qu'ils auoient tous deux amassees, veu qu'estans partis de l'Italie comme les plus denuez & les plus pauures bannis du monde, sans armes, sans argent, n'ayans ny nauire aucune equipee, ny vn tout seul homme de guerre, ny vne seule ville en leur deuotion, neantmoins vn peu de temps apres ils se trouuoient ensemble assez puissans de nauires, d'argent & de gens de guerre tant à pied qu'à cheual pour combatre de la principauté de l'Empire Romain. Or vouloit bien Cassius faire autant d'honeur à Brutus, comme Brutus luy en faisoit: mais Brutus le preuenoit le plus souuent, & s'en alloit le premier deuers luy, tant pource qu'il estoit le plus aagé, comme aussi pource qu'il n'estoit pas si dispost ny si aisé de sa personne: & estimoit-on communément qu'il estoit bien entendu au fait de la guerre, mais au demourant cholere & violent, qui vouloit commander aux autres plustost par crainte qu'autrement

& puis au contraire estoit trop mol entre ses familiers, aimant par trop à railler & gaudir. Mais à l'oposite, Brutus estoit pour sa vertu bien voulu du peuple, aimé des siens, estimé des gens de bien, & haï de nul, non pas de ses aduersaires mesmes, à cause qu'il estoit homme de douce & benigne nature à merueilles, magnanime, qui ne se passionnoit iamais d'ire, de volupté, ny d'auarice, ains auoit tousiours la volonté & l'intention droite, sans iamais fleschir ne varier, pour le droit & la iustice, qui estoit la principale source de sa gloire, de son acroissement, & de la bien-vueillance que chacun luy portoit, pource que tout le monde auoit ceste persuasion, que son intention estoit droite: car on n'esperoit pas certainement, que le grand Pompeius mesme s'il fust demouré au dessus de Cæsar, eust voulu soumettre son autorité aux loix, ains pense-on qu'il eust tousiours retenu la souueraineté de puissance, en prenant pour contenter le peuple, le titre de Consul, ou de Dictateur, ou de quelque autre plus ciuil & plus gratieux office: & quant à Cassius homme violent & cholere, qui en mainte passion se fouruoyoit du droit chemin de la iustice pour suiure son vtilité, on estimoit asseureement qu'il faisoit la guerre, & alloit ça & là s'exposant aux dangers des armes, plus pour s'aquerir domination à soi-mesme, que pour rendre la liberté à ses citoyens: car qui considerera les autres encore plus vieux que ceux-cy, comme vn Cinna, vn Marius, vn Carbo, il est tout certain qu'ils se proposoient comme vn prix & vn butin de leur victoire, la domination sur leur païs, & que, par maniere de dire, ils confessoient presque, qu'ils combatoient pour occuper la tyrannie & se faire Seigneurs de l'Empire Romain: & au contraire, ses ennemis mesmes ne reprocherent onc à Brutus vne telle mutation, ains dit-on qu'Antonius declara par plusieurs fois publiquement, qu'il estimoit que de tous ceux qui auoient mis la main sur Cæsar, il n'y auoit eu que Brutus seul qui eust esté meu à ce faire pour auoir seulement estimé l'acte en soy loüable & vertueux, ains que tous les autres coniurerent sa mort ou par haine particuliere, ou par enuie qu'ils luy portoient. Par ou il apert que Brutus ne se confioit pas tant en la puissance de son armee qu'en sa propre vertu, & le peut-on voir par ses escrits mesmes: car estant ia fort prochain de l'extreme peril, il escrit à Pomponius Atticus, que ses affaires estoient au plus beau degré de fortune qu'ils eussent sçeu estre: car ou i'afranchiray tout le peuple Romain en gagnant la bataille, ou ie me deliureray de seruitude en mourant: & que toutes autres choses leur estans asseurees & certaines, vn seul poinct leur estoit encore en doute, s'ils viuroient, ou s'ils mouroient auec liberté. Il escrit d'auantage qu'Antonius receuoit la punition que sa folie meritoit: car au lieu qu'il pouuoit participer égalemen à la gloire de Brutus, de Cassius & de Caton, & estre mis en leur rang, il auoit mieux aimé estre seulemẽt vn aioinct d'Octauius, auec lequel, encore qu'il ne soit par nous maintenant veincu, si aura-il bien tost apres la guerre conrre luy: & quant à ce point, certainement il prophetisa tresbien ce qui depuis en est auenu. VIII. MAIS pour lors, ainsi comme ils estoient en la ville de Smyrne, Brutus requit à Cassius qu'il luy baillast partie des deniers qu'il auoit amassez en grande quantité, pource que ce qu'il en auoit peu finer de son costé, il l'auoit despendu à faire bastir si grand nombre de nauires, que par le moyen d'icelles, ils tiendroient toute la mer d'entre les terres en leur subiection: ce que les amis de Cassius empeschoient, & luy dissuadoient bien fort, luy remonstrans qu'il n'estoit point raisonnable que Brutus eust l'argent que Cassius auoit amassé en espargnant, & leué auec grand mescontentement des peuples suiets, pour en faire largesse à ses soldats, & par ce moyen en aquerir leur bien-vueillance aux despens de Cassius: mais neantmoins Cassius luy en bailla la tierce partie de la somme totale. Et là se partans derechef d'ensemble pour aller chacun de son costé prouuoir à leurs afaires, Cassius prit la ville de Rhodes, là où il ne se porta ny humainemẽt, ny honestement, quoy qu'en entrant dedans il eust respondu à quelques vns des habitans, qui en le saluant l'apellerent Seigneur & Roy, qu'il n'estoit ny Seigneur ny Roy,

A ny Roy, mais bien celuy qui auoit puny & tué celuy qui se vouloit faire seigneur & Roy. Brutus au partir de là enuoya demander argent & secours de gens de guerre aux Lyciens : mais il y eut vn certain orateur nommé Naucrates, lequel fit rebeller les villes, tellement que ceux du païs occuperent quelques petites montagnes, cuidans par ce moyen empescher le passage à Brutus. Parquoy Brutus enuoya contre eux ses gens de cheual, qui les surprirent ainsi comme ils disnoient, & en desfirent enuiron six cens, & en prenant toutes les petites villettes & bourgades, il laissoit aller sans payer rançon tous ceux qu'il y prenoit prisonniers, esperant par ceste gracieuseté les gaigner pour luy attraire tout le reste du païs : mais ils estoient si obstinez & si fiers, qu'ils se mutinoient pour vn peu de dommage qu'on leur faisoit en passant par leurs terres, & mesprisoient sa bonté & humanité, iusqu'à ce que finalement il alla mettre le siege deuant la ville des Xanthiens, en laquelle s'estoient enfermez les plus fiers & les plus belliqueux de toute la Lycie. Or y a il vne riuiere qui passa au long des murailles de la ville, par dedans laquelle se sauuoient aucuns d'entr'eux
B nageans entre deux eaux, & s'enfuyoient : mais on y prouueut auec des rets qu'on fit tendre à trauers la riuiere, au dessus desquels y auoit de petites sonnettes attachees, qui par leur son aduertissoient quand il y auoit quelqu'vn pris dedans les filets. Ces Xanthiens de nuict firent vne saillie, & vindrent mettre le feu à quelques engins de baterie, dont on batoit leurs murailles : mais ils furent incontinent rembarrez au dedans par les Romains aussi tost qu'ils furent aperçeus. Le vent d'auanture se trouua impetueux qui augmenta la flamme, & la porta iusques aux creneaux des murailles, tellement que les prochaines maisons en furent incontinent esprises. Parquoy Brutus craignant que toute la ville n'en fust embrazee, commanda soudain, qu'on esteignist le feu, & qu on taschast à secourir la ville: mais il prit sur l'heure à ces Lyciens vne rage & furieuse incitation à desespoir si estrange & si horrible, qu'on ne la sçauroit bien exprimer ny descrire, & ne la pour-
C roit-on mieux ne plus veritablement accomparer, qu'à vn forcené desir de mourir: car tous ensemble auec leurs femmes & leurs enfans, maistres & seruiteurs, de quelque aage qu'ils fussent, combatoient de dessus la muraille & iettoient pierres, traits & toutes autres telles choses aux Romains qui taschoient à amortir la flamme pour sauuer la ville : & eux au contraire, aportans des fagots, des cannes & roseaux secs & du bois, attiroient le plus qu ils pouuoient le feu au dedans de la ville, en luy donnant toute matiere propre à entretenir & augmenter le feu & l'irritant par toute maniere qui leur estoit possible. Quand la flamme fut coulee par tout, & que ia embrazant tous les quartiers de la ville, elle commença fort à reluire, Brutus en ayant grande compassion, monta à cheual, & enuironna tout le circuit des murailles pour voir s'il y pourroit donner quelque ordre tendant les mains aux habitans, en les priant qu'ils voulussent pardonner à leur pauure ville, & se sauuer eux-mesmes: mais personne ne prestoit l'oreille à ses paroles, ains faisoient tout ce qu'ils pouuoient pour
D se ruiner & se perdre eux-mesmes, non seulement les hommes & les femmes, mais aussi les petits enfans, dont les vns en plorant & criant se iettoient eux-mesmes dedans le feu, les autres se precipitans du haut en bas des murailles, se rompoient le col, les autres presentoient leurs gorges nues aux glaiues de leurs peres & deslaçans leurs vestemens, les prioient qu'ils les tuassent eux-mesmes. Et quand la ville fut arse & bruslee, on trouua vne femme qui s'estoit pendue & estranglee auec vn cordeau, tenant de l'vne de ses mains son enfant mort, attaché par le col, & de l'autre mettant le feu dedans sa maison auec vn flambeau ardent. On la voulut monstrer à Brutus, mais il ne voulut point voir vn si horrible & si tragique spectacle, ains se prit à pleurer quand il l'entendit, & fit à son de trompe crier par vn heraut, qu'il donneroit certain prix d'argent à tout soldat qui pourroit sauuer vn Xanthien : il ne s'en trouua, à ce qu'on dit, que cinquante seulement, qui

furent sauuez malgré eux. Ainsi les Xanthiens apres vn long espace de temps ayans acheué la reuolution de leur fatale ruine, renouuellerent par leur temerité, la memoire de la calamité de leurs ancestres, lesquels semblablement és guerres des Perses bruslerent leur ville, & se desfirent eux-mesmes. A raison dequoy Brutus voyant celle des Patareiens resister & tenir fort contre luy, estoit en doute, & ne sçauoit s'il la deuoit faire assaillir ou non, craignant qu'ils n'entrassent en vn pareil desespoir: mais ayant pris quelques vnes de leurs femmes prisonnieres, il les renuoya sans leur faire payer rançon: & elles qui estoient filles & femmes des principaux hommes de la ville, racontans à leurs parens la grande preud'homie, iustice, continence & honesteté, qu'elles auoient trouuee en Brutus leur persuaderent de soy sousmettre à luy, & luy liurer leur ville entre ses mains: apres lesquels tous les autres firent le semblable, & s'allerent rendre & sousmettre tous à luy, lequel ils trouuerent humain doux & gracieux trop plus qu'ils n'auoient esperé, mesmement en comparaison de Cassius, qui enuiron le mesme temps, apres auoir contraint les Rhodiens de contribuer tout l'or & l'argent contant qu'ils auoient particulierement chacun en sa maison, dont il amassa bien iusqu'à la somme * de huict mille talens, encore condamna-il la ville en public à la somme de cinq cens autres talens: là où Brutus apres auoir leué sur tout le païs de la Lycie cent cinquante talens seulement, sans leur auoir fait autre dommage ne desplaisir, s'en partit du païs d'Ionie. Or fit-il en tout ce voyage-la plusieurs actes notables & bien dignes de memoire, tant en remunerant, comme en punissant ceux qui l'auoient merité: mais i'en raconteray icy vn entre les autres dont luy-mesme & tous les plus gens de bien des Romains furent fort aises. Lors que le grand Pompeius, ayant perdu la bataille contre Iulius Cæsar, alla descendre en la coste de l'Ægypte pres la ville de Pelusium, ceux qui auoient la tutelle & la garde de la personne du Roy, qui estoit encore presque enfant, tindrent conseil auec ses seruiteurs & amis paternels sur ce qui estoit à faire en ce cas. Ils ne furent pas tous d'vn auis en ceste consultation, pource que les vns furent d'opinion qu'on le deuoit receuoir, les autres qu'on le deuoit chasser & debouter arriere de l'Ægypte: mais vn certain Rhetoricien nommé Theodotus, natif de l'isle de Chio, qui estoit là pour enseigner la Rhetorique à ce ieune Roy, estant apellé à ce conseil à faute de plus suffisans personnages, dit, que les vns & les autres s'abusoient, tant ceux qui estoient d'auis de le receuoir, que ceux qui disoient qu'on le deuoit chasser, & que le plus expedient, veu le temps, estoit de s'en saisir, & le faire mourir, adioustant à ceste sienne sentence, qu'vn homme mort me mord point. Le conseil s'arresta à ceste opinion: tellement que pour vn notable exemple des aduantures non croyables, & qu'on ne penseroit iamais, le grand Pompeius se trouua occis par la rhetorique de ce plaidereau de Theodotus, ainsi que luy-mesme en s'en glorifiant puis apres le disoit: mais quand Iulius Cæsar fut depuis arriué en Ægypte, les meschans qui auoient esté de ce conseil, en furent punis selon leur demerite, & en moururent tous malheureusement, excepté ce Theodotus, auquel la fortune presta vn respit de peu de temps, durant lequel encore vescut-il pauurement & ignominieusement sans iamais oser arrester en vn lieu: mais lors que Brutus alloit par le païs d'Asie, il ne se peut plus cacher, ains luy fut amené, là où il fut puny, de sorte qu'il acquit plus de bruit à sa mort, qu'il n'auoit onques fait en toute sa vie.

Quatre millions huict cens mil escus.

IX. ENVIRON ce temps, Brutus enuoya prier Cassius de se trouuer en la ville de Sardis: ce qu'il fit, & Brutus estant auerty de sa venue, luy alla au deuant auec tous ses amis, & là tout leur exercite estant en armes, les apella tous deux Empereurs: comme il auient ordinairement en grands affaires entre deux personnages, qui ont l'vn & l'autre beaucoup d'amis, & tant de Capitaines sous eux, ils auoient quelques plaintes & quelques mescontentemens l'vn de l'autre: parquoy deuant que faire autre chose, incontinent qu'ils furent arriuez au logis, ils se retirerent à part en vne petite chambre,

A chambre, firent sortir tout le monde, & fermerent les portes sur eux : & lors commencerent à se plaindre reciproquement chacun de son compagnon : & finalement vindrent iusques à s'entrecharger & accuser, en se disant haut & clair leurs veritez l'vn à l'autre, auec vne grande vehemence, & puis à la fin se prirent tous deux à plorer. Leurs amis qui estoient au dehors de la chambre, les oyans tançer ainsi hautement, & se courroucer si aigrement, en furent bien esbahis, & eurent peur qu'ils ne tirassent outre, mais ils auoient defendu que personne n'allast parler à eux : toutesfois vn nommé Marcus Faonius, qui auoit esté, par maniere de dire, amoureux de Caton en son viuant, & se mesloit de contrefaire le Philosophe non tant auec discours de raison, qu'auec vne impetuosité & vne furieuse & passionnee affection, voulut entrer dedans, quoy que les seruiteurs luy empeschassent l'entree : mais il estoit trop mal-aisé de retenir ce Faonius, à quoy que ce fust que sa passion l'incitast : car il estoit homme vehement & soudain en toutes choses, qui n'estimoit rien la dignité B d'estre Senateur Romain : & combien qu'il vsast de telle franchise de parler audacieusement, de laquelle faisoient profession les Philosophes qu'on apelloit anciennement Cyniques, comme qui diroit, Chiens, si est-ce que le plus souuent on ne trouuoit point son audace fascheuse ny importune, pource qu'on ne se faisoit que rire de tout ce qu'il disoit. Ce Faonius donques alors maugré les huissiers poussa la porte au dedans, & entra en la chambre, prononçant auec vne grosse voix & vn accent graue, qu'il contrefaisoit expressément, les vers que dit le vieux Nestor en Homere :

> Escoutez-moy, & mon conseil suiuez,
> I'ay plus vescu, que tous deux vous n'auez.

Cassius s'en prit à rire : mais Brutus le ietta dehors, l'apellant chien de mauuaise grace, & chien contrefait à fausses enseignes : toutesfois ils firent en ceste endroit fin à leur contestation, & se departirent incontinent d'ensemble Le soir mesme Cassius fit C aprester le souper en son logis, auquel Brutus mena ses amis : & comme ils estoient desia à table, Faonius y suruint s'estant laué. Brutus le voyant se prit à dire tout haut qu'il ne l'auoit point mandé, & commanda qu'on le mist * au plus haut lit : mais luy à force se coucha en celuy du milieu, ce qui donna à la compagnie matieré de rire, & en fut la chere du festin plus gaye, & non sans propos de Philosophie. Le lendemain Brutus condamna iudiciellement en public : & nota d'infamie Lucius Pella, homme qui auoit esté Præteur des Romains, & à qui Brutus auoit donné charge, à la poursuite de ceux de Sardis, qui l'accuserent & conueinquirent de pilleries, concussions & maluersations en son estat. Ce iugement despleut merueilleusement à Cassius, à cause que peu de iours auparauant, luy-mesme auoit seulement admonesté de paroles en priué deux de ses amis atteints & conueincus de mesmes crimes, & en public les auoit absous, & ne laissoit pas de les employer & de s'en seruir com- D me deuant : à l'occasion dequoy il reprenoit Brutus, comme voulant estre trop iuste & garder trop seuerement la rigueur des loix en vn temps, auquel il estoit plustost besoin de dissimuler vn petit, & ne prendre pas les choses au pied leué. Brutus au contraire luy respondoit qu'il se deuoit souenir des Ides de Mars, auquel iour ils auoient tué Cæsar, lequel ne pilloit ny ne trauailloit pas luy-mesme, tout le monde, ains seulement estoit le suport & l'apuy de ceux qui le faisoient sous son autorité & sous luy, & que s'il y a aucune occasion, pour laquelle on puisse honestement mettre à nonchaloir la iustice & le droit, il eut mieux valu laisser desrober, & faire toutes choses iniques & contre la raison aux amis de Cæsar, que de le souffrir aux leurs : car lors on ne nous eust peu, disoit-il, imputer que lascheté de cœur seulement, & maintenant on nous accusera d'iniustice, outre la peine que nous suportons, & les dangers ausquels nous-nous exposons. à cela peut-on euidemment cognoistre quelle estoit l'intention de Brutus. Mais ainsi comme ils se preparoient

* Cõme qui diroit au bas bout de la table.

pour repaſſer de l'Aſie en Europe, on dit qu'il ſe preſenta à luy vn grand & merueil- E
leux prodige. Il eſtoit homme vigilant de nature, & qui dormoit bien peu, tant pour
ce qu'il viuoit fort ſobrement, que pource qu'il s'exerçoit & trauailloit continuel-
lement Iamais il ne dormoit de iour, & la nuict ne dormoit ſinon autant qu'il euſt
eſté contraint de demourer ſans rien faire, ou ſans parler à perſonne, quand tout le
monde repoſoit. Mais lors qu'il auoit la guerre & la ſuperintendance de tous les af-
faires, ayant touſiours l'entendement tendu à la cogitation de l'iſſue, & de ce qui en
deuoit auenir, depuis qu'il auoit ſeulement vn petit ſommeillé apres ſouper, il em-
ployoit tout le reſte de la nuict à depeſcher ſes plus preſſans affaires, & apres les auoir
expediez, & y auoir donné prouiſion, s'il luy reſtoit du temps il ſe mettoit à lire
quelque liure iuſques au troiſieſme guet de la nuict, à laquelle heure les Capitaines,
Centeniers & Chefs de bandes auoient accouſtumé de s'en venir vers luy. Sur le
poinct donques qu'il deuoit paſſer en Europe, vne nuict bien tard, tout le monde
eſtant endormy dedans ſon camp en grand ſilence, ainſi qu'il eſtoit en ſon pauillon F
auec vn peu de lumiere, penſant & diſcourant profondement quelque choſe en ſon
entendement, il luy fut auis qu'il oüit entrer quelqu'vn, & iettant ſa veuë à l'entree
de ſon pauillon, aperçeut vne merueilleuſe & monſtrueuſe figure d'vn corps eſtrange
& horrible, lequel s'alla preſenter deuant luy ſans dire mot: ſi eut bien l'aſſeurance
de luy demander qui il eſtoit, & s'il eſtoit dieu ou homme, & quelle occaſion le me-
» noit là. Le fantaſme luy reſpondit, Ie ſuis ton mauuais ange, Brutus, & tu me
» verras pres la ville de Philippes. Brutus ſans autrement ſe troubler, luy repliqua,
» Et bien; ie t'y verray donc. Le fantaſme incontinent ſe diſparut: & Brutus apella
ſes domeſtiques, qui luy dirent n'auoir oüy voix, ne veu viſion quelconque. A ceſte
cauſe il ſe remit pour lors à veiller & penſer comme deuant: mais le matin ſi toſt qu'il
fut iour, il s'en alla deuers Caſſius, luy conter la viſion qu'il auoit euë la nuict. Caſſius
qui tenoit les opinions d'Epicurus en la Philoſophie, & auoit accouſtumé d'en diſ- G
» puter & debatre ſouuent auec Brutus, luy dit la deſſus, Nous tenons, Brutus en noſtre
» ſecte de Philoſophie, que nous ne ſouffrons, ny ne voyons pas à la verité tout ce que
» nous penſons voir ou ſouffrir: & que c'eſt choſe bien incertaine & trompeireſſe, que
» le ſens naturel de l'homme, & que l'entendement qui eſt encore plus leger & plus
» ſoudain, le remue & le tourne facilement, ſans matiere ne ſuiet aucun, en toutes
» formes & toutes eſpeces, ne plus ne moins qu'on imprime facilement ſur de la cire:
» par ainſi qu'il eſt bien aiſé à l'ame de l'homme, laquelle a en ſoy ce qui fait & qui re-
» çoit l'impreſſion, de diuerſifier & differenter vne choſe par elle-meſme: ce que nous
» monſtrent aſſez euidemment les diuerſes mutations des ſonges qui nous aduiennent
» en dormant, que la partie imaginitiue, ou l'aprehenſion de noſtre entendement,
» de bien petit commencement tourne en toutes eſpeces d'accidens, pource que le
» naturel de noſtre entendement eſt de touſiours ſe mouuoir, & ſon mouuement n'eſt
» autre choſe qu'imagination ou aprehenſion: mais encore y a-il d'auantage mainte- H
» nant en toy, c'eſt que le corps trauaillé tient par nature l'entendement ſuſpendu en
» tranſe & en trouble. Mais au reſte de dire qu'il y ait des eſprits ou des anges, & en-
» core qu'il y en euſt, qu'ils ayent forme d'hommes ou voix, ou puiſſance aucune qui
» paruienne iuſques à nous, il n'eſt pas vray-ſemblable. Quant à moy ie voudrois qu'il y
» en euſt, afin que nous euſſions confiance non ſeulement en ſi grand nombre d'armes,
» de cheuaux, de nauires & de vaiſſeaux, mais auſſi au ſecours des dieux, attendu que
» nous ſommes auteurs & defenſeurs de tres-beaux, tres-ſaincts, & tres-vertueux actes.

X. Par tels diſcours Caſſius remit & apaiſa vn petit Brutus. Av desloger de l'ar-
mee y eut deux aigles qui fondans de grande roideur s'allerent ranger aux premie-
res enſeignes, & ſuiuirent touſiours les ſoldats qui les nourrirent iuſqu'au pres de
la ville de Philippes, là où vn iour ſeulement deuant la bataille elle s'en volerent
toutes deux. Or auoit ia Brutus reduit en ſon obeiſſance la meilleure partie des

peuples

A peuples & nations de tout ce païs-la : mais s'il y estoit encore demouré à ranger quelque ville ou quelque Seigneur, alors ils acheuerent de les subiuguer tous & tirerent outre iusqu'à la coste de Thassos : là où Norbanus, ayant planté son camp en certains pas qu'on apelle les Destroits, pres d'vn lieu qu'on nomme Symbolon ; Cassius & Brutus l'enuironnerent tellement, qu'il fut contraint de se retirer de là, & abandonner le lieu qui estoit fort aduantageux pour luy, & s'en falut bien peu qu'ils ne luy prissent toute son armee : Car Cæsar ne l'auoit peu suiure à cause de sa maladie, pour raison de laquelle il estoit demouré derriere, & l'eussent fait, n'eust esté le secours d'Antonius, qui fit vne si extreme diligence que Brutus ne la pouuoit croire. Cæsar n'arriua que dix iours apres : & se camperent Antonius à l'encontre de Cassius, & Brutus à l'oposite de Cæsar. Les Romains apellent la plaine qui estoit entre leurs deux osts, les Champs Philippiens, & n'auoit-on iamais veu deux si belles ne si puissantes armees de Romains l'vne deuant l'autre prestes à combatre. Il est vray que B celle de Brutus estoit en nombre d'hommes beaucoup moindre que celle de Cæsar, mais en beauté de harnois & en somptuosité d'equipage il faisoit beaucoup meilleur voir celle de Brutus : car la plus part de leurs armes n'estoient qu'or & argent, que Brutus leur auoit donné largement, combien qu'en toutes autres choses il enseignast tres-bien à ses Capitaines à viure reglément sans superfluité quelconque : mais quant à la somptuosité des armes, qu'il faut que les gens de guerre ayent tousiours en leurs mains, ou qu'ils les portent ordinairement sur leur dos, il estimoit qu'elle augmentoit le cœur à ceux qui de nature sont conuoiteux d'honeur, & qu'elle rend plus aspres au combat ceux qui aiment à gaigner & craignent à perdre, à cause qu'ils combatent pour sauuer leurs armes, comme leurs biens & leurs heritages. Quand ce vint à faire la reueuë & la purification de leurs armees, Cæsar fit la sienne au dedans des tranchees de son camp, & donna vn peu de bled seulement, & * cinq drachmes d'argent pour teste à chasque soldat pour sacrifier aux dieux, en leur demandant la C victoire : mais Brutus condamnant ceste chicheté ou pauureté premierement fit la reueuë de son exercite, & le purifia aux champs ainsi comme est la coustume des Romains : & puis donna à chasque bande force moutons pour sacrifier, & * cinquante drachmes d'argent à chasque soldat : de maniere que leurs gens estoient bien plus contens d'eux, & mieux deliberez de bien faire au iour de la bataille, que ceux de leurs ennemis. Toutesfois en faisant les ceremonies de ceste purification, on dit qu'il auint à Cassius vne chose de sinistre presage : car l'vn de ses sergens qui portoient les verges deuant luy, luy aporta le chapellet de fleurs qu'il deuoit auoir sur la teste en sacrifiant, renuersé à l'enuers : & dit-on qu'encore auparauant en quelques ieux & quelque pompe, où on portoit vne image de la victoire de Cassius qui estoit d'or, elle tomba, par ce que celuy qui la portoit tresbucha. D'auantage, on voyoit tous les iours dedans le camp grãd nombre d'oiseaux qui mangent les charongnes des corps morts, & si trouua on des ruchees d'abeilles, qui s'estoient amassees en vn certain lieu de-D dans le pourpris des tranchees du camp, lequel lieu les deuins furent d'auis de forclorre de l'enceinte du camp, pour oster la superstitieuse crainte & souspçon qu'ils en auoient, laquelle commençoit mesme à retirer & esmouuoir vn petit Cassius des opinions d'Epicurus, & auoit totalement espouuanté ses soldats : tellement qu'il n'estoit pas lors d'auis qu'on decidast ceste guerre par vne seule bataille, ains qu'on dilayast plustost, & qu'on tirast en longueur, attendu qu'ils estoient les plus forts d'argent, & les plus foibles en nombre d'hommes & d'armes : mais au contraire, Brutus tousiours auparauant & lors mesmement ne demandoit autre chose, que de mettre tout au hazard d'vne bataille le plustost qu'il seroit possible, afin que vistement où il recouurast & rendist la liberté à son païs, ou qu'il deliurast de ces maux tout le monde, qui estoit trauaillé à suiure, nourrir & entretenir tant de grosses & puissantes armees. Et encore voyant qu'és courses & escarmouches qui se faisoient

C'est le nō d'vn port de mer. Voyez Strabon liu. 7.

Enuiron dix-sept sols & demy.

Cinq escus.

tous les iours, ses gens estoient tousiours les plus forts, & auoient tousiours du meilleur, cela luy esleuoit le cœur d'auantage. Et outre cela, pource que desia il y auoit eu quelques vns de leurs gens qui s'estoient allez rendre aux ennemis, & en souspeçonnoit-on encore d'autres d'en vouloir faire autant, cela fit que plusieurs des amis mesmes de Cassius, qui parauant estoient de son opinion, quand ce vint au conseil à debatre si on donneroit la bataille ou non, furent de l'auis de Brutus: & neantmoins y eut l'vn de ses amis, qui s'apelloit Atellius qui y contredit, & fut d'auis qu'on attendist l'hiuer passé. Brutus luy demanda quel profit il esperoit d'attendre encore vn » an: & Atelius luy respondit, Si autre profit il n'y a, au moins auray-ie d'autant plus » longuement vescu, Cassius fut fort marry de ceste response, & en fut Atellius tresmal voulu & pis estimé de tous les autres: tellement qu'il fut sur l'heure conclud & arresté, que le lendemain on donneroit la bataille. Si tint Brutus tout le long du souper contenance d'homme qui auoit bien bonne esperance, & fit de beaux discours de la Philosophie: puis apres souper s'en alla reposer. Mais quant à Cassius, Messala dit qu'il soupa à part en son logis auec bien peu de ses plus familiers, & que tout le long du souper il eut la façon morne, triste & pensiue, combien que ce ne fust point son naturel, & qu'apres souper il le prit par la main, & la luy serrant estroitement, comme on fait par maniere de caresse, ainsi qu'il auoit accoustumé, il luy » dit en langage Grec, Ie te proteste & apelle à tesmoin, Messala, que, comme le grand » Pompeius, ie suis contre mon vouloir & auis contraint d'auantuter au hazard d'vne » bataille la liberté de nostre païs: & neantmoins si deuons nous auoir bon courage, » ayans esgard à la fortune, à laquelle nous ferions tort si nous-nous desfions d'elle, » encore que nous suiuions mauuais conseil. Messala escrit que Cassius luy ayant dit ces dernieres paroles, luy dit, Adieu, & que luy l'auoit conuié de souper le iour ensuiuant en son logis, pource que c'estoit le iour de sa natiuité. Le lendemain donques aussi tost comme il fut iour, fut haussé au camp de Brutus & de Cassius le signe de la bataille, qui estoit vne cotte d'armes rouge: & parlerent les deux Chefs ensemble au milieu de leurs deux armees, là où Cassius le premier se prit à » dire, Plaise aux dieux, Brutus, que nous puissions ce iourd'huy gaigner la bataille, » & viure desormais tout le reste de nostre vie l'vn auec l'autre en bonne prosperité: » mais estant ainsi, que les plus grandes & principales choses qui soient entre » les hommes, sont les plus incertaines, & que si l'issue de la iournee d'huy est au» tre, que nous ne desirons & que nous n'esperons, il ne sera pas aisé que nous-nous » puissions reuoir, qu'as-tu en ce cas deliberé de faire? ou de fuir, ou de mourir? » Brutus luy respondit, Estant encore ieune & non assez experimenté és affaires de » ce monde, ie fis, ne sçay comment, vn discours de Philosophie, par lequel ie repre» nois & blasmois fort Caton de s'estre desfait soy-mesme, comme n'estant point acte » licite ny religieux, quant aux dieux, ny quant aux hommes, vertueux, de ne point » ceder à l'ordonnance diuine, & ne prendre pas constamment en gré tout ce qui luy » plaist nous enuoyer, ains faire le retif & s'en retirer: mais maintenant me trou» uant au milieu du peril, ie suis de toute autre resolution: tellement que s'il ne plaist » à Dieu que l'issue de ceste bataille soit heureuse pour nous, ie ne veux plus tenter » d'autre esperance, ny tascher à remettre sus derechef autre equipage de guerre, ains » me deliureray des miseres de ce monde, me contentant de la fortune: car ie donnay » aux Ides de Mars ma vie à mon païs, pour laquelle i'en viuray vne autre libre & glo» rieuse. Cassius se prit à rire, luy ayant oüy dire ce propos, & en l'embrassant, Allons » donques, dit-il, trouuer nos ennemis pour les combatre en ceste intention: car ou nous veincrons, ou nous ne craindrons plus les veinqueurs. IX. CES paroles dites ils se mirent à deuiser en presence de leurs amis touchant l'ordonnance de la bataille, là où Brutus pria Cassius de luy laisser la conduite de la pointe droite, laquelle on estimoit estre plus conuenable & mieux seante à Cassius, tant pource qu'il estoit plus

Ce lieu est corrompu au texte Grec.

E F G H

A plus aagé, que pource qu'il estoit plus experimenté: & neantmoins Cassius le luy octroya, & voulut que Messala qui auoit la charge de l'vne des plus belliqueuses legions qu'ils eussent, fust aussi en celle pointe. Si mit incontinent Brutus aux champs sa cheualerie, qui estoit fort bien en poinct, & les gens de pied ne furent pas moins prompts à donner dedans. Or faisoient les gens d'Antonius vne tranchee depuis le marets, au long duquel ils estoient logez, pour couper à Cassius le chemin de la mer, & Cæsar, au moins son armee ne bougeoit: car quant à luy il n'estoit pas en son camp, pource qu'il se trouuoit malade, & ne s'attendoient pas ses gens que les ennemis leur deussent donner la bataille, ains seulement faire quelques saillies pour empescher ceux qui besongnoient à la tranchee, & à coups de traict les troubler & empescher de faire leur ouurage, & ne se donnans point garde de ceux qui venoient droit à eux pour leur donner la bataille, s'esmerueilloient du grand bruit qu'ils oyoient, venant de l'endroit auquel se faisoit la tranchee. Cependant Brutus B enuoya aux Chefs des bandes & particuliers Capitaines de petits buletins, esquels estoit escrit le mot de la bataille, & luy-mesme passant à cheual au long de toutes les troupes, alloit preschant & priant les soudards de bien faire leur deuoir, tellement qu'il y en eut bien peu qui entendissent quel mot de bataille auoit esté donné, ains la pluspart, sans attendre qu'on le leur dist, coururent de grande impetuosité charger les ennemis, de sorte que pour ce desordre il y eut grande inegalité entre les legions, qui furent fort distraites & esloignees les vnes des autres. Celle de Messala la premiere, & les plus prochaines apres, passerent outre la pointe senestre des ennemis, sans faire autre chose que glisser seulement au long & en renuerser quelques vns en passant, & tirans outre, allerent donner droit dedans le camp de Cæsar, hors duquel, comme luy-mesme escrit en ses Commentaires, il auoit vn peu deuant esté transporté par le conseil & aduertissement de l'vn de ses amis nommé Marcus Artorius, qui la nuict en dormant auoit eu vne vision, laquelle com- C mandoit qu'il fut transporté hors de son camp: tellement qu'on pensa qu'il y eust esté tué, à cause que sa litiere, où il n'y auoit rien dedans, fut percee & faussee à coups de traict & de iauelines en plusieurs endroits. Il y eut grand meurtre dedans ce camp: & entre autres y furent mis en pieces deux mille Lacedæmoniens, qui peu deuant estoient arriuez au secours de Cæsar: les autres qui n'auoient point glissé au long, ains auoient chargé de front à droit fil la bataille de Cæsar, les mirent facilement en route, à cause qu'ils estoient ia troublez pour la perte de leur camp, & y furent desfaites à coups de main trois legions, puis de la grande ardeur qu'ils chassoient & poursuiuoient les fuyans, ils se ietterent pesle-mesle parmy eux dedans leur camp ayans Brutus quand & eux. Mais ce que les veinqueurs n'auoient point aduisé l'occasion le monstra aux veincus, c'estoit la pointe gauche de la bataille des ennemis toute nuë, & desemparee de ceux de la pointe droite, qui s'estoient escartez trop loin à poursuiure ceux qu'ils auoient rompus. si s'allerent asprement ruer dessus: & neant- D moins quelque effort qu'ils fissent, ne peurent encore forcer ny rompre le milieu de la bataille, où ils trouuerent gens qui les soustindrent & leur firent teste vaillamment: mais bien rompirent-ils & mirent en fuite la pointe gauche en laquelle estoit Cassius, pour le desordre qui s'y trouua, & aussi pource qu'ils n'estoient pas aduertis comment leur pointe droite s'estoit desia portee. Si les chasserent batans iusques dedans leur camp, qu'ils pillerent, sans que l'vn ny l'autre des Capitaines en chef y fussent presens: pource qu'Antonius à ce qu'on dit, euitant la fureur de la premiere charge, s'estoit ietté dedans le prochain marets, & ne sçauoit-on qu'estoit deuenu Cæsar depuis qu'il s'estoit fait transporter hors de son camp, de maniere qu'il y eut quelques soudards qui monstrerent leurs espees sanglantes, desquelles ils disoient l'auoir occis, & notamment en descriuoient la face, & specifioient l'aage qu'il pouuoit auoir. Qui plus est, le front & le milieu de la bataille de Brutus

auoit desia mis en route, auec grande effusion de sang, tout tant qu'ils auoient rencontré d'ennemis en teste deuant eux, de sorte que Brutus auoit entierement veincu & gaigné tout de son costé, & Cassius tout perdu du sien, & n'y eut rien qui ruinast tant leurs affaires que cela, que Brutus n'alla pas secourir Cassius, pensant qu'il eust veincu comme luy, & Cassius n'attendit pas Brutus, pensant qu'il fust perdu comme luy: & qu'il soit vray que la victoire fust de leur costé, Messala le monstre, par ce qu'ils gaignerent trois aigles & plusieurs autres enseignes sur leurs ennemis, & leurs ennemis n'en gaignerent pas vne sur eux. Mais Brutus s'en retournant de la chasse apres auoir batu, pillé & saccagé ceux de Cæsar, s'esmerueilla qu'il ne voyoit point la tente de Cassius dressee & haut esleuee comme elle souloit, ny les autres tentes & pauillons en son camp ordonnez comme ils auoient accoustumé, pource que tout auoit esté ietté par terre & deschiré à la premiere entree des ennemis: mais ceux d'autour de luy qui auoient meilleure veuë, luy dirent qu'ils voyoient grand nombre d'armes reluisantes, & force boucliers argentez qui alloient & venoient par dedans le camp de Cassius, mais que ce n'estoient point à leur aduis, ny les harnois, ny le nombre des hommes qui auoient esté laissez & ordonnez pour la garde du camp, & neantmoins qu'ils ne voyoient point au delà vn si grand nombre de morts ny vne telle desconfiture, qu'il y deuroit auoir, si tant de legions y auoient esté desfaites. Cela commença à faire douter Brutus de ce qui estoit aduenu. si ordonna quelques gens pour garder le camp de son ennemy, qu'il auoit pris, & fit rapeller ses gens qui chassoient encores, & les r'allia pour les cuider mener au secours de Cassius, duquel l'affaire estoit allé en ceste sorte. Premierement il fut fort marry de veoir comme les gens de Brutus couroient sus aux ennemis, sans attendre ny le mot de la bataille, ny le commandement de charger, & moins encore luy pleut ce qu'apres auoir veincu, ils se mirent incontinent au pillage, sans se soucier d'aller enueloper le reste des ennemis par derriere: mais aussi par trop attendre & trop differer, plus que par la preuoyance ou vaillance des Capitaines aduersaires, il se trouua luy-mesme enuelopé par la pointe droite de l'armee des ennemis: tellement que ses gens de cheual se desbanderent incontinent, fuyans à val de route vers la marine: & voyant ses gens de pied bransler aussi & reculer en arriere, il s'efforça de les retenir & osta à vn Port'enseigne qui fuyoit, l'enseigne qu'il portoit, laquelle il planta en terre deuant ses pieds, combien qu'a grand peine peust-il ia plus tenir ensemble seulement ses gardes. Ainsi fut-il à la fin contraint luy-mesme de se retirer auec vne petite troupe de ses gens sur vne mote, de là où on pouuoit clairement veoir & descouurir ce qui se faisoit en la plaine: mais quant à luy, il n'y vid rien, car il auoit mauuaise veuë, sinon qu'il vid, encore fut-ce à grande peine, comme les ennemis pilloient son camp deuant ses yeux. Il vid aussi venir vne grosse troupe de gens de cheual que Brutus enuoyoit à son secours, & pensa que ce fussent ennemis qui le poursuiuissent: & neantmoins enuoya l'vn de ceux qui estoient autour de luy, nommé Titinnius pour sçauoir au vray que c'estoit. Ces gens de cheual l'apperceurent de tout loin: & si tost qu'ils cognurent que c'estoit l'vn des meilleurs & plus feaux amis de Cassius, se prirent à ietter vn grand cry de ioye, & ceux qui estoient ses plus familiers, mirent pied à terre pour le saluer & l'embrasser: les autres l'enuironnerent tout à l'entour à cheual, auec chants de victoire & grand bruit de leurs armes, dont ils faisoient retentir la campagne pour l'excessiue ioye qu'ils auoient: mais ce fut ce qui fit plus de mal que tout le reste: car Cassius pensa que Titinnius à la verité fust pris des ennemis, & dit adonc ces paroles, « Pour auoir trop aimé à « viure, i'ay attendu iusques à veoir, pour l'amour de moy, prendre deuant mes yeux « l'vn de mes meilleurs amis. Et cela dit, il se retira à part en vne tente où il n'y auoit personne, & y tira quand & luy l'vn de ses affranchis nommé Pindarus, qu'il auoit tousiours tenu aupres de luy pour vne telle necessité, depuis le malheureux

voyage

A voyage contre les Parthes, auquel Crassus mourut : toutefois il se sauua bien de celle desconfiture, mais lors entortillant son manteau à l'entour de sa teste, & luy tendant le col tout nud, il luy bailla à trancher sa teste (car on la trouua separee d'auec le corps) mais iamais depuis homme ne vid ce Pindarus, dont aucuns ont pris occasion & matiere de dire, qu'il auoit occis son maistre sans son cõmandement. Incontinent apres on aduisa & recognut clairement ces gens de cheual, & Titinnius couronné d'vn chapeau de triomphe, qui s'en venoit deuant en diligence pour trouuer Cassius : mais quand il entendit par les cris, pleurs & lamentations de ses amis qui se tourmentoient, l'inconuenient & l'erreur qui estoit aduenu par l'ignorance de son Capitaine, il desgaina son espee, en se disant mille iniures à soy-mesme de ce qu'il auoit tant demouré, & s'en tua luy mesme sur le champ. BRVTVS cependant approchoit tousiours, XII. ayant desia bien entendu que Cassius auoit esté rompu : mais de sa mort il n'en sceut rien qu'il ne fust bien pres de son camp : là où, apres l'auoir bien lamenté & ploré, en B l'apellant le dernier des Romains, comme estant impossible que plus il peust à Rome naistre vn personnage d'aussi grand cœur comme il auoit esté, il fit enseuelir le corps, & l'enuoya en la ville de Thassos, de peur que si on faisoit ses funerailles dedans le camp, elles ne fussent cause de quelque desordre : puis assembla ses gens de guerre & les reconforta : & voyant qu'ils auoient perdu tout leur bagage, dont ils ne se pouuoient passer, il leur promit à chacun deux mille drachmes en recompense. Les gens de guerre furent tous consolez apres l'auoir ouy haranguer, s'esmerueillans grandement de sa liberalité, & le conuoyerent auec grands cris, quand il se retira, en le magnifiant comme celuy seul des quatre Capitaines qui n'auoit point esté veincu en la bataille. Aussi à la verité l'effect monstra que non sans cause il auoit eu esperance de demourer veinqueur : pource qu'auec peu de legions il auoit batu & chassé tous ceux qui s'estoient trouuez en teste deuant luy : & encore si tous les siens eussent combatu, & que la pluspart d'iceux n'eust point outre-C passé les ennemis, pour courir au pillage de leurs biens, il est vray-semblable qu'il les eust tous desfaits, & qu'il n'en fust demouré pas vn. Il y mourut de sa part enuiron huict mille hommes, en contant les seruiteurs des soudards, que Brutus apelloit Brigas, & de la part des ennemis Messala escrit qu'il en mourut à son aduis, plus de deux fois autant : à l'occasion dequoy ils estoient aussi plus ennuyez & plus descouragez que luy, iusques à ce que le soir bien tard il y eut l'vn des seruiteurs de Cassius, nommé Demetrius, qui s'en alla deuers Antonius, & luy porta les vestemens dont le corps de son maistre auoit n'agueres esté despouillé, & son espee aussi. Cela asseura les ennemis de Brutus, & leur donna vn tel courage, que le lendemain dés le matin ils se presenterent aux champs en bataille : mais du costé de Brutus, les deux camps estoient en bransle & en trouble, non sans grand danger, par ce que le sien estant plein de prisonniers auoit besoin de grande & soigneuse garde : & celuy de Cassius portoit impatiemment la mutation de son Capitaine, & si y auoit quelque D sourde enuie de ceux qui auoient esté batus, à l'encontre de ceux qui auoient veincu : à l'occasion dequoy Brutus les tint bien tous prests en armes, mais il se garda neantmoins de donner la bataille. Et quant aux prisonniers serfs, desquels il y auoit vn grand nombre, qui non sans soupçon alloient & venoient parmy les soudards armez, il commanda qu'on les tuast : & quant à ceux qui estoient de libre condition il les renuoya tous deliures, disant qu'ils estoient mieux prisonniers auec ses ennemis qu'auec luy : pource qu'auec eux ils estoient serfs & esclaues, & auec luy libres & citoyens : & voyant que ses amis & ses Capitaines en auoient aucuns en si grande haine qu'ils ne leur vouloient aucunement pardonner, luy-mesme les cacha & les enuoya secrettement à sauueté. Entre ces prisonniers estoient Volumnius vn plaisant, & Sacculio iouëur de farces, desquels Brutus ne faisoit conte aucun : mais ses familiers les amenerent deuant luy, les accusans & leur mettant sus que tout prison-

niers qu'ils estoient, ils ne s'abstenoient pas de se moquer d'eux, & de les brocarder E
iniurieusement. Brutus ne respondoit rien à cela, ayant l'esprit tendu à autres choses,
& Messala Coruinus dit que ce seroit bien fait de les faire tresbien foüetter dessus vn
eschafaut, & puis les renuoyer tous nuds bien foüettez aux Capitaines de leurs enne-
mis, pour leur monstrer leur vergongne en ce qu'il faloit qu'ils eussent de tels rustres
que ceux-là, estans au camp, pour les faire rire, & leur faire passer leur temps à la table.
Quelques vns des assistans se prirent à rire de ce propos: mais Publius Casca, celuy
» qui donna le premier coup à Cæsar, quand il fut tué, dit adonc, Nous ne faisons pas
» le deuoir que nous deurions aux funerailles de Cassius, de nous amuser à plaisanter
» & à rire en ce poinct: & quant à toy, Brutus, tu monstreras quelle souuenance tu auras
» d'vn tel Capitaine ton pair & compagnon, en faisant mourir, ou en sauuant ces galans
» icy, qui se moqueront cy apres de luy, & diffameront sa memoire. A quoy Brutus res-
» pondit en grande colere, Pourquoy donc m'en venez-vous parler vous autres, Casca,
» & que vous n'en faites de vous-mesmes ce que bon vous semble? Ces paroles ouyes, ils F
prirent ceste response pour vn consentement à l'encontre de ces pauures malheureux,
& vne permission d'en faire ce qu'ils voudroient: si les emmenerent hors de là, & les
firent mourir. Cela fait, Brutus donna aux soudards ce qu'il leur auoit promis, apres
les auoir premierement vn petit tancez & repris de ce que sans attendre qu'on leur
donnast le mot de la bataille, ils estoient ainsi allez à la desbandee choquer les enne-
mis en la premiere bataille, & leur fit promesse, que si en la seconde ils faisoient de-
uoir de bien combatre, il leur donneroit à piller & saccager deux villes, à sçauoir
Thessalonice & Lacedæmone. En toute la vie de Brutus il ne se trouue que ceste seule
faute, à laquelle il n'y a point de response, combien que Cæsar & Antonius ayent de-
puis payé à leurs gens beaucoup pire loyer de la victoire, ayans dechassé presque de
toute l'Italie les naturels habitans & vrais proprietaires, pour donner à leurs soudards
des terres & des villes, esquelles ils n'auoient rien: mais ceux-la ne se proposerent
iamais autre but en ceste guerre, ny autre fin, sinon veincre pour dominer: là où on G
auoit si grande opinion de la vertu de Brutus, que la voix commune & opinion du
monde ne luy permettoit ny de veincre, ny de se sauuer, s'il n'estoit iuste & honeste,
mesmement depuis que Cassius fut mort, lequel on chargeoit & mescroyoit de pous-
ser aucunefois Brutus à faire des choses violentes. Mais ainsi comme sur la mer, apres
que le timon & le gouuernail de la nauire est brisé par la tourmente, les mariniers tas-
chent à y recloüer & attacher encore quelque autre piece de bois au lieu, en com-
batant le moins mal qu'il leur est possible contre la necessité: aussi Brutus ayant à gou-
uerner vne si grosse puissance, ses affaires estans en grand bransle, & n'ayant plus de
Capitaine qui fust en dignité & en authorité pareil à luy, estoit contraint de soy ser-
uir necessairement de ceux qu'il auoit, & consequemment de faire beaucoup de cho-
ses selon leur aduis, & estoit bien de luy-mesme d'opinion de leur octroyer tout ce
qu'il pensoit seruir à faire qu'ils se monstrassent gens de bien au besoin: car les gens
de Cassius estoient fort malaisez à manier, & se monstroient fiers & braues au camp, H
pource qu'ils n'auoient point de Chef qui leur commandast souuerainement, mais
lasches & coüards enuers les ennemis, pource qu'ils auoient esté ia par eux desfaits.
D'autre costé les affaires de Cæsar & d'Antonius, ne se portoient de rien mieux: car
premierement ils auoient faute de viures: & pource qu'ils estoient logez en lieu bas,
ils s'attendoient d'auoir vn fort aspre & mauuais hyuer, à cause qu'ils estoient campez
au long d'vn marets, & que depuis la bataille il estoit suruenu de grandes pluyes en la
saison d'Automne, dont toutes les tentes & pauillõs estoient pleins de fange & d'eau,
laquelle se geloit incontinent pour le froid, & encore sur ces entrefaites leur vindrent
nouuelles de la grande perte de gens qu'ils auoient faite sur la mer: car les galeres de
Brutus rencontrerent au passage vn gros renfort de gens de guerre qu'on leur ame-
noit encore d'Italie, & les desfirent tellement qu'il s'en sauua bien peu, lesquels furent
encore

A encore si pressez de famine, qu'ils furent contraints de manger iusques aux cordages & aux voiles de leurs vaisseaux : si desiroient fort venir derechef à la bataille premier que Brutus fust aduerty de ces bonnes nouuelles pour luy : car il aduint par cas de fortune que la bataille de mer se donna au mesme iour que celle de terre : mais par accident, plustost que par la malice ou paresse des Capitaines, il arriua que Brutus n'en sceut rien que vingt iours apres. Ce que s'il eust sceu deuant, il ne fust point derechef descendu à la bataille, attendu qu'il auoit bonne prouision de toutes choses necessaires à son armee pour vn long temps, & estoit logé en vn lieu fort oportun, de maniere que son camp ne pouuoit pas estre grandement offensé par l'hyuer, ny aussi forcé par ses ennemis, & qu'il estoit paisible seigneur victorieux sur la mer, ayant de sa part encore veincu sur la terre. Cela luy deuoit bien hausser le cœur, & luy donner bonne esperance : mais estans les affaires de l'Empire Romain, à ce qu'il me semble, reduits à tel estat, qu'ils ne pouuoient plus estre regis par plusieurs Seigneurs, ains auoient besoin d'vn souuerain Monarque, Dieu voulant oster celuy qui seul pouuoit empescher celuy qui deuoit paruenir à celle Monarchie, engarda que celle victoire ne vinst à la cognoissance de Brutus, quoy qu'il fust bien pres d'en estre aduerty neantmoins : car le iour de deuant que fut la derniere bataille, sur le soir bien tard il se vint rendre en son camp vn des ennemis nommé Clodius, qui declara que Cæsar ayant eu la nouuelle de la desfaite de son armee de mer, ne cherchoit autre chose qu'à combatre premier que Brutus en fust aduerty : mais on n'adiousta point de foy à son dire, & fut tellement mesprisé qu'on ne daigna pas seulement le mener deuant Brutus, par ce qu'on estima que c'estoit vne menterie qu'il auoit controuuee pour estre le bien venu en apportant bonnes nouuelles.

XIII. CELLE nuict on dit que le mesme fantasme qui s'estoit desia vne fois apparu à Brutus, se presenta derechef à luy en la mesme forme & figure, & puis se disparut sans luy mot dire : mais Publius Volumnius homme sçauant & Philosophe, qui fut dés le commencement de ceste guerre tousiours auec Brutus, ne fait point de mention de ce fantasme : bien dit-il que la premiere & principale aigle fut toute couuerte d'abeilles : & qu'il y eut l'vn des Capitaines à qui soudainement l'vn des bras sua & rendit de l'huile rosat, & que plusieurs fois on tascha à l'essuyer, & secher, mais que cela n'y seruit de rien : & que deuant le choc de la bataille, il y eut deux aigles qui combatirent entre les deux armees, durant lequel combat, il se fit vn si grand silence, qu'il n'est pas croyable, en toute la plaine, estans les deux exercites l'vn deuant l'autre ententifs à les veoir combatre, & qu'à la fin celle de deuers Brutus ceda, & s'enfuit. C'est bien vne chose toute notoire & certaine, que quand la porte du camp fut ouuerte, le premier homme que rencontra le Port'enseigne qui portoit l'aigle, fut vn Æthiopien que les soudards mirent en pieces à coups d'espees pour le presage. Et depuis que Brutus eut mis aux champs son armee en bataille, & l'eut presentee droit en front à son ennemy, il demoura long temps à donner le signe de la bataille : pource qu'en allant ça & là visiter les compagnies, il luy tomba en l'esprit quelques soupçons à l'encontre d'aucunes d'icelles, & luy en vint-on faire quelques descouuertures & quelques aduertissemens : & si voyoit ses gens de cheual aller laschement en besongne, & ne vouloir pas franchement commencer la charge, ains attendre tousiours ce que feroient les gens de pied : puis tout soudain l'vn des meilleurs Cheualiers qu'il eust en tout son ost, & qui iusques là auoit esté fort renommé pour sa prouësse, estant apellé Camulatius, s'en vint passer à cheual tout au long de Brutus & s'alla deuant luy rendre aux ennemis. Brutus en fut fort desplaisant, & partie par courroux, partie par crainte de plus grande rebellion & trahison, fit soudain marcher ses gens, qu'il estoit desia plus de trois heures apres midy : si eut du meilleur à l'endroit où il combatoit de sa personne, & enfonça la pointe gauche des ennemis, qui recula deuant luy à l'aide de sa cheualerie qui chargea auec les gens de

pied, quand elle vid les ennemis en bransle: mais ceux de la pointe gauche, quand les Capitaines les voulurent faire marcher, eurent peur d'estre enuironnez par derriere, à cause qu'ils estoient en moindre nombre que les ennemis, & à ceste cause en s'eslargissant s'escarterent vn peu du milieu de leur bataille. Au moyen dequoy s'estans eux mesmes affoiblis, ils ne peurent soustenir l'effort des ennemis, ains se tournerent les premiers en fuite: & ceux qui les auoient mis en route vindrent aussi tost enueloper Brutus par derriere, lequel au plus fort de la meslee fit tout ce que sçauroit faire vn bon Capitaine & vaillant soudard, tant de l'entendement que de la main, pour obtenir la victoire: mais ce qui luy auoit donné la bataille gaignee à la premiere iournee, la luy donna perduë à la seconde: car à la premiere fois les ennemis qui furent rompus, furent aussi tost mis en pieces, & à ceste seconde, des gens de Cassius qui furent tournez en fuite, il n'y en eut gueres de tuez, & ceux qui se sauuerent de vistesse, estans espouuantez pour auoir ia esté veincus, descouragerent le reste de l'armee en se venant reioindre à eux, & emplirent tout de desordre & d'effroy. Si mourut là le fils de Marcus Caton, combatant vertueusement entre les plus vaillans ieunes hommes: car combien qu'il fust extremement las & trauaillé, il ne voulut iamais reculer ny fuyr, ains en combatant obstineement à coups de main, & declarant tout haut qui il estoit par son nom & celuy de son pere, fut à la fin abatu dessus plusieurs corps des ennemis qu'il auoit tuez autour de luy: aussi y demourerent morts sur le champ tous les plus gens de bien qui fussent en l'armee, qui s'exposerent courageusement à tout danger pour sauuer la personne de Brutus: entre lesquels y auoit vn de ses plus familiers nommé Lucilius, qui voyant vne troupe d'hommes d'armes Barbares, ne faisans conte de tous les autres qu'ils rencontroient en leur voye, & tirans tous en foule droit à l'encontre de Brutus, se delibera de les arrester tout court au peril de sa vie, & estant demouré derriere, leur dit qu'il estoit Brutus, & à celle fin qu'ils le creussent plustost, les pria de le mener à Antonius, pource, disoit-il, qu'il craignoit Cæsar, & qu'il se fioit plus à Antonius. Ces Barbares estans fort ioyeux de ceste rencontre, & cuidans bien auoir troué vne tres-heureuse fortune, le menerent qu'il estoit desia nuict, & enuoyerent deuant quelques vns d'entr'eux, pour en aduertir Antonius: lequel en fut aussi tres-aise, & vint au deuãt de ceux qui le menoient. Les autres qui entendirent qu'on amenoit Brutus prisonnier, y accoururent aussi de toutes parts, les vns ayans compassion de sa fortune, les autres disans qu'il auoit fait chose indigne de sa reputation, de s'estre pour peur de mourir laissé ainsi laschement prendre vif à des Barbares. Quand ils approcherent les vns des autres, Antonius s'arresta vn peu, pensant en luy-mesme comment il se deuoit porter enuers Brutus: & cependant Lucilius luy fut presenté, qui se prit à dire d'vn visage fort « asseuré: Antonius, ie te puis asseurer, que nul ennemy n'a pris ny ne prendra vif Mar- « cus Brutus, & ia Dieu ne plaise que la fortune ait tant de pouuoir sur la vertu: mais « quelque part qu'on le trouue, soit vif, soit mort, on le trouuera tousiours en estat « digne de luy: au reste quant à moy, ie viens icy deuant toy, ayans abusé ces hommes « d'armes icy, en leur faisant à croire que i'estois Brutus, & ne refuse point de souf- « frir pour ceste tromperie, tous tels tourmens que tu voudras. Ces paroles de Lucilius ouyes, tous les assistans en demourerent fort estonnez, & Antonius regardant « ceux qui l'auoient amené, leur dit, Ie pense que vous estes bien marris d'auoir failli « à vostre entente, compagnons, & qu'il vous est aduis que cestuy-cy vous a fait vn « grãd tort: mais ie veux bien que vous sçachiez, que vous auez fait vne meilleure prise, « que celle que vous poursuiuiez: car au lieu d'vn ennemy, vous m'auez amené vn « amy: & quant à moy, si vous m'eussiez amené Brutus vif, ie ne sçay certes que ie luy « eusse fait, là où i'aime trop mieux que tels hommes que cestuy-cy soient mes amis « que mes ennemis. En disant cela, il embrassa Lucilius, & pour lors le consigna & bailla en garde à l'vn de ses amis, en le luy recommandant: & Lucilius le seruit tousiours

depuis

A depuis loyaument & fidelement iusques à la mort. MAIS Brutus ayant passé vne petite riuiere bordee deça & delà de hauts rochers, & ombragee de force arbres, estant desia nuict toute noire, ne tira gueres outre, ains s'arresta en vn endroit bas au dessous d'vne haute roche, auec aucuns de ses Capitaines & amis qui l'auoient suiuy, & regardant vers le ciel tout plein d'estoiles, prononça en souspirant deux vers, dont Volumnius en a noté l'vn qui est de telle substance, XIIII.

O Iupiter, que celuy, dont naissance
Ont tant de maux, n'eschape ta vengeance.

Appian l'entend d'Antonius.

& dit qu'il auoit oublié l'autre. Vn peu apres nommant ses amis qu'il auoit veu mourir en la bataille deuant ses yeux, il souspira plus fort qu'il n'auoit encore point fait, mesmement quand il vint à nommer Labeo & Flauius, dont l'vn estoit son lieutenant, & l'autre, maistre des ouuriers de son camp. Sur ces entrefaites, il y eut quelqu'vn de la compagnie, qui ayant soif, & voyant que Brutus l'auoit aussi, s'en courut auec vn cabasset vers la riuiere. Au mesme instant on entendit du bruit deuers l'autre costé: Volumnius y alla auec Dardanus l'escuyer de Brutus pour veoir qui c'estoit, & incontinent apres estans retournez demanderent s'il y auoit plus à boire. Brutus en riant doucement leur respondit, Tout est beu, mais on vous en apportera d'autre: & y renuoya celuy mesme qui y auoit esté la premiere fois, lequel fut en danger d'estre pris par les ennemis, & se sauua à bien grand peine estant encor blecé. Au reste Brutus estimoit qu'il ne fust pas mort grand nombre de ses gens en la bataille, & pour le sçauoir au vray, il y eut vn nommé Statilius qui promit passer à trauers les ennemis: car autrement n'estoit-il pas possible, & s'en aller visiter leur camp, & que là s'il trouuoit que tout s'y portast bien, il allumeroit vn flambeau & le hausseroit en l'air, puis s'en retourneroit à luy. Le flambeau fut leué: car Statilius alla iusques là: & long temps apres, Brutus voyant qu'il ne reuenoit point, dit, Si Statilius est en vie, il reuiendra: mais il aduint de male fortune, qu'en s'en retournant, il tomba és mains des ennemis, qui l'occirent. La nuict estant ia bien aduancee, Brutus s'enclinant deuers Clitus l'vn de ses domestiques, ainsi qu'il estoit assis, luy dit quelques mots tout bas en l'oreille: l'autre ne luy respondit rien, ains se prit à plorer. Parquoy il attira son escuyer Dardanus, auquel il dit aussi quelques paroles, & à la fin il s'adressa à Volumnius mesme, parlant en langage Grec, & le priant en memoire de l'estude des lettres & des exercices qu'ils auoient pris ensemble, qu'il luy voulust aider à mettre la main à l'espee & à pousser le coup pour se tuer. Volumnius reietta fort ceste priere, & aussi firent bien les autres, desquels il y eut vn qui dit, qu'il ne faloit pas demourer là ains s'enfuir: & adonc Brutus se leuant: Il s'en faut fuir voirement, dit-il, mais c'est auec les mains, non pas auec les pieds: & leur touchāt à tous en la main, leur dit ces paroles d'vn fort bon & ioyeux visage: « Ie sens en mon cœur vn grand contentement de ce qu'il s'est trouué que pas vn de mes amis ne m'a failly au besoin, & ne me plaints point de la fortune, sinon entant qu'il touche à mon pays: car quant à moy, ie me repute plus heureux que ceux qui ont veincu, non seulement pour le regard du passé, mais aussi pour le present, attendu que ie laisse vne gloire sempiternelle de vertu, laquelle nos ennemis victorieux ne sçauroient iamais ny par armes, ny par argent acquerir ne laisser à la posterité, qu'on ne die tousiours, qu'eux estans iniustes & meschans, ont desfait des gens de bien, pour vsurper vne domination tyrannique, qui ne leur appartient point. » Cela dit, il les admonesta, & pria chacun d'eux qu'ils se voulussent sauuer, puis se tira vn peu à l'escart auec deux ou trois seulement, desquels estoit Straton, qui estoit premierement venu à sa cognoissance par l'estude de la Rhetorique, il approcha le plus pres de luy, & prenant son espee à deux mains par le manche, se laissa tomber de son haut sur la poincte & se tua ainsi. Les autres disent que ce ne fut pas luy qui tint l'espee, mais que ce fut Straton à son instance & priere qui la luy tendit en tournant le visage d'autre costé,

& que Brutus se ietta de grande roideur dessus: tellement que s'estant percé d'outre en outre par le milieu de l'estomach, il rendit l'esprit tout incontinent. Messala qui ayant esté grand amy de Brutus, se reconcilia depuis auec Cæsar, luy presenta quelque temps apres, ce Straton vn iour qu'il estoit de loisir, & en plorant luy dit, „ Cæsar, voicy celuy qui fit le dernier seruice à mon Brutus. Cæsar le receut dés lors, & depuis en tous ses affaires s'en est trouué aussi loyaument seruy que de nul autre des Grecs qu'il eust à l'entour de luy iusques à la bataille d'Actium. Et dit-on que ce Messala mesme respondit vn iour à Cæsar, qui en sa presence le loüoit fort hautement d'auoir combatu tres-vaillamment & de tres-grande affection pour luy en la iournee d'Actium, combien qu'il luy eust esté parauant tres-aspre ennemy en celle „ de Philippes pour l'amour de Brutus, I'ay tousiours voulu estre de la meilleure & plus „ iuste partie. Au demourant Antonius ayant lors trouué le corps de Brutus, le fit enueloper de l'vne de ses plus riches cotes d'armes. Et depuis estant aduerty que la cote auoit esté desrobee, fit mourir le larron qui l'auoit prise, & enuoya les cendres & reliques du corps à Seruilia mere de Brutus. Quant à Porcia sa femme, Nicolaus le Philosophe, & Valerius Maximus, recitent qu'ayant pris en soy resolution de mourir, ses parens l'en voulurent engarder, & eurent soigneusement l'œil à la garder, & qu'à ceste cause elle tira du foyer des charbons tous ardens, & les ietta dedans sa bouche, qu'elle tint si estroitement fermee, qu'elle s'en estoufa. Toutefois on trouue vne lettre missiue de Brutus à ses amis, par laquelle il se pleint de leur nonchalance, d'auoir tenu si peu de conte de sa femme, qu'elle auoit mieux aimé mourir, que de languir plus longuement malade. Ainsi sembleroit-il que ce Philosophe n'auroit pas bien cognu le temps, car l'epistre, au moins si elle est veritablement de Brutus, donne assez à entendre la maladie & l'amour de ceste Dame, & aussi la maniere de sa mort.

LA COMPARAISON DE DION AVEC BRVTVS.

OR pour venir maintenant à comparer ces deux personnages, il est certain qu'ayans tous deux eu de grandes parties, mesmement celle-cy pour la premiere, que de bien peu de chose ils se sont tous deux faits tresgrands, c'est vne loüange propre & singuliere à Dion, qui n'a point eu de concurrent, ny d'aide à ce faire, comme Brutus eut Cassius: lequel, sans point de doute n'auoit pas la reputation de vertu, ny la gloire pareille à luy: mais aux affaires de la guerre il ne contribua pas moins de sens, de hardiesse, ny d'entendement, & de tout exploit, que luy: veu mesmement que plusieurs luy attribuent le premier commencement & l'origine de toute l'entreprise, & disent que ce fut luy qui donna cœur à Brutus de conspirer la mort de Cæsar. Là où comme Dion fournit du sien les armes, les nauires & les soudards: aussi gaigna-il de luy-mesme ceux qui luy furent aides & compagnons à executer ce qu'il auoit entrepris. Et si ne fit pas de mesme Brutus, lequel des affaires mesmes prit sa grandeur, & aquit par la guerre sa puissance & sa richesse: ains au contraire aduança ses propres biens à faire la guerre pour recouurer & rendre la liberté à ses citoyens, y employant l'argent mesme duquel il se deuoit entretenir en son exil. Dauantage, Brutus & Cassius par contrainte eurent recours aux armes, pourautant qu'ils n'eussent peu seurement demourer en paix quand ils furent hors de Rome, à cause qu'ils estoient condamnez & poursuiuis à mort: & à ceste cause pour la seureté de leurs personnes, furent contraints de se mettre au hazard de la guerre, plus pour eux-mesmes, que pour leurs citoyens: là où Dion viuant en son exil plus seurement & plus ioyeusement que le tyran mesme qui l'auoit banny, se hazarda & exposa à vn tel peril

A peril pour deliurer la Sicile de seruitude : & si n'estoit point chose pareille aux Romains, d'estre deliurez de la domination de Cæsar, qu'aux Syracusains d'estre deschargez de Dionysius : car Dionysius ne nioit point qu'il ne fust tyran, ayant emply la Sicile de maux infinis. Mais la domination de Cæsar quand elle vint à s'establir, il est vray qu'elle fit beaucoup de maux à son commencement à ceux qui y voulurent resister, mais depuis à ceux qui estans veincus la receurent, il semble que ce n'estoit qu'vn nom seulement, & vne apparence & opinion, plustost que chose vraye : car il n'en sourdit iamais vn seul acte tyrannique ny cruel, ains au contraire, sembloit que ce fust comme vn doux & clement medecin que Dieu de grace speciale eust donné à l'Empire Romain, pour mettre quelque ordre aux affaires d'iceluy, lesquels auoient besoin d'estre reduits en monarchie : & pourtant le peuple Romain regretta fort Cæsar incontinent qu'il eust esté tué, & ne pardonna iamais depuis à ceux qui l'auoient occis : là où ce dequoy plus les Syracusains accuserent Dion, fut qu'il laissa B eschaper Dionysius du chasteau de Syracuse, & qu'il ne voulut pas demolir la sepulture de son pere. Au reste, quant aux exploits de la guerre, Dion s'est tousiours monstré irreprehensible, ayant tousiours tresbien & sagement conduit les choses qu'il auoit luy-mesme de son propre conseil entreprises, & emenda les fautes que faisoient les autres, en remettant les affaires en meilleur estat qu'il ne les trouuoit : là où il semble que Brutus ne fit point sagement de receuoir la seconde bataille, attendu qu'il y alloit de tout : & apres qu'il l'eut perduë, ne sçeut trouuer aucun remede ny resource, ains faillit de cœur, & quitta toute esperance, n'ayant osé à tout le moins autant combatre contre la mauuaise fortune, comme fit Pompeius, attendu mesmement qu'il luy estoit demouré sur le lieu mesme encore beaucoup de matiere d'auoir esperance aux armes, & qu'il estoit outre cela indubitablement seigneur de toute la mer. Et ce qui est le plus grand reproche qu'on obiice à Brutus, à sçauoir, que Cæsar luy ayant sauué la vie, & donné grace pour autant de prisonniers pris en C la bataille, comme il en auoit demandé, le reputant son amy, & l'honorant beaucoup plus que nul de ses autres familiers, Brutus neantmoins auoit souïllé ses mains de son sang, cela ne sçauroit-on reprocher à Dion : car à l'opposite tans comme il fut amy & allié de Dionysius, il luy dressa, & aida à maintenir tousiours ses affaires : & depuis estant banny de son pays, luy ayant esté fait vn outrage notable en sa femme, & luy ayant ses biens esté ostez, il entra adonc ouuertement en guerre iuste & legitime contre luy. Mais certes au contraire c'est le premier poinct qui se retourne tout au rebours : car ce en quoy consiste leur principale loüange, à sçauoir la haine contre les tyrans & contre les meschans, est toute pure & toute simple en Brutus, pource que n'ayant chose aucune en priué, pour laquelle il se peust plaindre de Cæsar, il s'exposa au hazard de le tuer, seulement pour le recouurement de la liberté de son pays : là où si Dion n'eust receu en son priué quelque outrage de Dionysius, iamais il ne luy eust fait la guerre. Ce qui appert assez par les Epistres de Platon, où on peut veoir D que Dion ayant esté chassé outre son gré de la cour tyrannique, & non pas s'en estant retiré ny estrangé volontairement, dechassa Dionysius. Dauantage le regard du bien public fit que Brutus deuint amy de Pompeius, duquel auparauant il estoit ennemy, & ennemy de Cæsar, duquel il estoit amy, comme s'il n'eust eu autres bornes pour limiter son amitié ou inimitié, que le droit & la iustice seulement : & Dion fit plusieurs choses en faueur & au profit de Dionysius, pendant qu'il se fia de luy, & quand il commença à s'en desfier, alors par despit il luy commença la guerre : tellement que ses amis mesmes ne creurent pas tous, qu'apres auoir chassé Dionysius il ne se deust luy-mesme saisir de la seigneurie, en abusant le peuple de quelque plus doux & plus gracieux titre que de tyran : mais quant à Brutus, ses ennemis mesmes confessoient, que de tous ceux qui auoient conspiré à l'encontre de Cæsar, il estoit celuy seul qui n'auoit iamais proposé autre but à son entreprise, sinon remettre le

gouuernement de la chose publique Romaine en son premier estat. Et outre cela, E encore n'estoit ce pas chose pareille d'auoir affaire à Dionysius, comme d'auoir affaire à Cæsar : car il n'y a personne qui ayant premier cognu Dionysius ne l'eust mesprisé, attendu qu'il employoit la pluspart du temps à yurongner, iouër aux dez & paillarder : mais auoir osé mettre en son entendement de ruiner Cæsar, & n'auoir point restiué pour crainte de son grand sens, sa puissance & sa fortune, veu que son nom seulement tenoit en frayeur, & ne laissoit point reposer les Roys des Parthes & des Indes, il faloit bien que cela vinst d'vne excellente nature, & qui pour crainte n'eust iamais rien diminué de son courage. Et pourtant aussi tost qu'on vid Dion en la Sicile, plusieurs milliers d'hommes s'en allerent ioindre à luy contre Dionysius : mais la gloire de Cæsar soustint & remit sus ses amis encore apres qu'il fut mort, & son nom eut tant d'efficace, que d'vn ieune enfant qui n'auoit aucun moyen ny aucun pouuoir de soy, il en fit incontinent le premier homme des Romains, & en vsa-on comme d'vn remede ou d'vn contrepoison contre la haine, malueillance & puissance d'Antonius. F Et si on veut dire que Dion chassa le tyran Dionysius auec grands combats & grands exploits d'armes : &, au contraire, que Brutus tua Cæsar estant tout nud, & n'ayant aucune garde : ie responds que cela fut vn acte de tresgrand sens & de tres-sage Capitaine, d'auoir sçeu si bien choisir le temps & le lieu propre pour surprendre vn si puissant homme nud, & sans aucune garde : car il ne l'alla point assaillir subitement en chaude chole, ny tout seul, ou à peu de compagnie, ains fut son entreprise propensee de longue main, & arrestee auec plusieurs, desquels il n'y eut onc vn seul qui luy faillist : ainsi faut-il croire que dés le commencement il les choisit tous gens de bien, ou que pour les auoir choisis il les rendit tels. Là où Dion, soit ou que dés le commencement il ait failli à bien choisir, s'estant fié à des meschans, ou que pour n'auoir sçeu bien vser de ceux qu'il auoit choisis, il les ait rendus de gens de bien, malheureux & meschans, ne l'vn ne l'autre ne peut estre le fait d'vn homme sage : car Platon mesme le reprend de ce qu'il auoit choisi de telles personnes pour ses amis, que furent ceux qui l'occirent, & apres que Dion eust esté tué, nul ne vengea sa mort : & au contraire, des ennemis de Brutus, l'vn (qui fut Antonius) fit honorablement inhumer son corps, & Cæsar luy garda ses honeurs : car il y auoit à Milan cité de la Gaule qui est du costé de l'Italie, vne sienne image faite de cuiure à sa semblance, laquelle Cæsar, passant par là quelque temps apres, regarda fort attentiuement, pource qu'elle estoit faite d'vn excellent ouurier, & qu'elle retiroit fort au naturel, & passa outre : puis s'arresta tout court, & apella en presence de plusieurs, les officiers de la ville, ausquels il dit que leur ville estoit son ennemie, & criminelle de leze-majesté, par ce qu'elle receloit vn sien ennemy. Les officiers de prime face furent bien estonnez, comme on peut penser, & le nierent fort & ferme : & ne sçachans quel ennemy il vouloit dire, se regarderent les vns les autres : Cæsar adonc se retournant deuers la statuë de Brutus auec vn visage renfrongné, leur dit : Et cestuy-cy que voicy debout, n'est-il pas nostre ennemy ? Les officiers adonc furent encore plus effroyez que deuant, tellement qu'ils ne sçeurent H que respondre : mais lors Cæsar se prit à rire, & loüant les Gaulois de ce qu'ils estoient fermes & loyaux à leurs amis, encore en leurs aduersitez, voulut que la statuë demourast en son plant ainsi comme elle estoit.

Aratus.

A

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Plutarque ayant rendu raiſon à Polycrates ſon amy pourquoy il luy dedie la vie d'Aratus, & monſtré la difference des enfans vicieux & vertueux, d'eſcrit l'eſtat confus de Sicyone, d'où Aratus ieune enfant fut contraint s'enfuir en Argos. Ses exercices, & la tragique fin de quelques tyrans de Sicyone.

2 Aratus & quelques autres entreprennent de remettre leur ville en liberté. Il affine dextrement les eſpions du tyran Nicocles, & execute B heureuſement ſon entrepriſe, ſe rendant maiſtre de Sicyone, ſans aucune effuſion de ſang, la maiſon de Nicocles bruſlee, & luy s'eſtant ſauué de viſteſſe.

3 Quel ordre Aratus donna aux affaires de ſa ville: ſes mœurs en temps de paix & de guerre: ſon voyage en Ægypte pour eſtre aſſiegé d'argent par le Roy Ptolomeus, duquel il eſtoit fort aimé pour les tableaux de peinture qu'il luy enuoyoit, & le riche preſent que ce Roy luy fit.

4 De combien ſeruit l'argent apporté de Ægypte par Aratus, les honeurs que ſes ci- C toyens luy decernerent: les ruſes d'Antigonus pour le mettre hors de l'amitié de Ptolomeus. Ses premiers exploits de guerre eſtant eſleu pour la premiere fois Capitaine general de la ligue des Acheiens, & l'entrepriſe qu'il fit de regaigner la forteresse de Corinthe, place de treſgrande importance, de laquelle Antigonus s'eſtoit ſubtilement emparé.

5 Diuerſes pratiques & menees d'Aratus pour acheminer ſon entrepriſe ſur la forteresse, laquelle, maugré tous empeſchemens il force heureuſement, & ſe ſaiſit de ceux qu'Antigonus y auoit mis en garde.

D 6 Careſſes faites à Aratus par les Corinthiens, auſquels ayant rendu les clefs de leur ville, apres quelques remonſtrances, il fait la guerre aux Macedoniens, attire Ptolomeus en la ligue des Acheiens, leſquels luy font de grands honeurs. Combien il eſtimoit neceſſaire que les villes fuſſent liguees enſemble.

7 L'entrepriſe qu'il fit d'affrãchir de ſeruitude la ville d'Argos, ce qui ne vient à effet: neantmoins le tyran Ariſtomachus eſt tué, à qui ſuccede vn autre nõmé Ariſtippus, qui auec Antigonus met gens en beſongne pour faire tuer Aratus, lequel eſt conſerué, & la vie malheureuſe de ce tyran deſcrite, enſemble la guerre qu'Aratus luy fit terminee par la mort du tyran tué en fuyãt auec pluſieurs milliers d'hõmes, ce qui efface les moqueries parauant ſemees cõtre Aratus.

8 Lyſiadas, tyran de Megalopolis, quitte ſa ſeigneurie, ſe range à la ligue & communauté des Acheiens, de laquelle il eſt eſleu Capitaine general par trois fois, à raiſon dequoy & de ſes deportemens ſuruiennent quelques piques entre luy & Aratus, lequel reprend dextrement la ville de Pallene, & en chaſſe les Lacedæmoniens qui s'en eſtoient ſaiſis.

9 Ce qu'il fit pour remettre Athenes en liberté. Il ſollicite & attire Ariſtomachus tyran d'Argos à la ligue des Acheiens. Eſtant eſleu Capitaine general pour la douzieſme fois, il eſt desfait en bataille par Cleomenes, ce qui le retient en la continuation de la guerre à ne ſe trop hazarder, comme fit Lyſiadas tué en vne rencontre, dont les Acheiens furent extremement indignez contre Aratus.

10 Luy de ſa part, tant par deſpit que pour crainte de Cleomenes, refuſe au beſoin la charge de Capitaine general, & acheuãt de tout gaſter, fait apeller Antigonus au ſecours de la ligue, tant il haïſſoit l'aduancement de Cleomenes, lequel auſſi pour s'en venger fait mille maux aux Acheiens, qui ſe mutinent contre Aratus, entre autres les Corinthiens des mains deſquels il ſe deſuelope, & s'enfuit à Sicyone.

11 Sans auoir eſgard aux ſimples demandes & offres de Cleomenes, Aratus, & les Achæiens, apellent Antigonus, lequel fait beaucoup d'honeurs, & monſtre vne bien grande priuauté à Aratus nommeement.

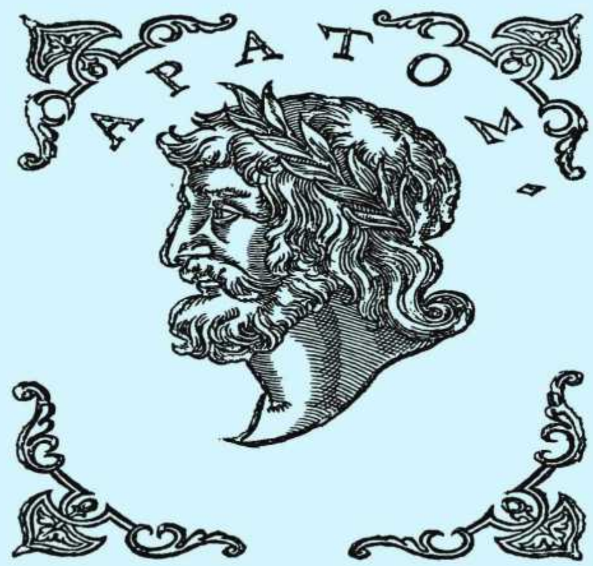
12 Ceux d'Argos ſe ſouſleuent contre Cleomenes & chaſſent ſes troupes hors de leur ville. Le Peloponeſe ſe range à la ligue. Ariſtomachus eſt cruellement mis à mort en la ville de Cenchrees, par la conniuence d'Aratus, lequel eſt accuſé d'auoir baillé trop d'auãtage à Antigonus. Les Mantiniens ſont inhumainement traitez par la ligue, & par Aratus qui abolit le nom de leur ville & l'apelle Antigonide. Cleomenes eſt ruiné de tout point. Antigonus meurt, & les

Ætoliens fourragent le Peloponese & desfont Aratus en bataille.

13 Philippus fils d'Antigonus est apellé par les Achæiens, & du commencement se laisse gouuerner par Aratus, mesmes fait mourir le ses courtisans qui l'auoient outragé: mais enflé de ses prosperitez, il corrompt la femme du ieune Aratus, fait que les Messeniens s'entretuent, dont le ieune Aratus prend occasion de luy dire iniures. La consultation qu'il fit, pour sçauoir s'il deuoit se saisir de la forteresse de Messene: les responses notables de Demetrius Phalerien, & Aratus, au conseil duquel il s'arreste.

14 Philippus ayant esté desfait sur mer par les Romains, retourne au Peloponese & y fait beaucoup de maux, estant deuenu tyran: ce qui se monstre en sa meschante conspiration contre Aratus, retiré du tout de son amitié, lequel il fit empoisonner, dont il meurt en la ville d'Ægium, d'où son corps est puis apres emporté en grande pompe à Sicyone. Philippus non content, fait empoisonner le ieune Aratus de telle sorte qu'il en deuient & meurt insensé. Mais la fin de Philippus est malheureuse. Il fai mourir son fils legitime, laissant son Royaume à Perseus, enfant suposé, lequel fut mené prisonnier à Rome, & en luy faillit la race de Antigonus: celle d'Aratus ayant duré beaucoup dauantage:

E F



G

Sicyone, Corinthe, Argos, toute la Grece,
Autour de tes vertus se sont voulu ranger.
Mais il ne faloit pas, afin de se venger,
Macedoine superbe accepter pour maistresse.

I. LE Philosophe Chrysippus, amy Polycrates, craignant, comme il me semble, le mauuais son d'vn ancien prouerbe, le couche, non du tout és propres termes qu'il doit estre & qu'il est en vsage, mais ainsi qu'il estimoit qu'il seroit mieux, en disant, H

Qui va loüant son pere genereux,
Si ce ne sont des enfans bienheureux?

Mais Dionysodorus le Trœzenien, en le reprenant, le racoustre ainsi qu'il doit estre à la verité:

Qui va loüant son pere genereux,
Si ce ne sont des enfans malheureux?

Disant que ce prouerbe clost la bouche à ceux qui d'eux-mesmes ne valent rien,

& se

A & se vont tapissans sous les vertus de leurs ancestres, ne faisans autre chose que les haut-loüer continuellement. Mais ceux qui ont, ainsi que dit Pindarus,

> Par nature la vertu claire,
> De leurs parens hereditaire,

comme toy, qui vas conformant ta vie aux exemples domestiques de tes vertueux ancestres, à ceux-là est-ce vne grande felicité de rememorer souuent les faits glorieux de leurs parens, en oyant reciter, ou en recitant eux-mesmes souuent quelque chose notable d'eux: car ce n'est point à faute de qualitez recommandables en eux mesmes, qu'ils se vont attribuans & attachans la gloire des loüanges d'autruy, ains en conioignant les leurs propres à celles de leurs ancestres, les exaltent, comme ceux qui les ont conduits, non seulement à estre, mais aussi à bien estre. Pourtant ayant composé la vie d'Aratus ton citoyen & l'vn de tes ancestres, à la memoire duquel tu ne fais point de honte à faute de gloire ny à faute de puissance, ie te l'enuoye, non B que ie pense que tu n'ayes plus diligemment que nul autre enquis tous ses faits & tous ses dits, mais afin que tes deux enfans Polycrates & Pythocles en lisant & en oyant tousiours reciter quelque chose, soient esleuez & nourris en exemples domestiques de la vertu qu'on leur proposera à ensuiure: car celuy s'aime soy-mesme, & non pas le deuoir ny l'honeur, qui s'estime si parfait, qu'il n'ait que faire de se proposer personne à imiter. La cité donques de Sicyone, depuis qu'vne fois elle fut sortie du pur gouuernement de la noblesse, qui est le propre des villes Doriques, ne plus ne moins que si son harmonie eust esté des-accordee & confuse, tomba en dissensions ciuiles & seditieuses menees des harangueurs du peuple: & ne cessa d'estre trauaillee de ces maux & troubles-la, changeant tousiours de nouueaux tyrans, iusques à ce que Cleon ayant esté occis, les citoyens esleurent pour leurs gouuerneurs Timoclidas & Clinias, les deux plus notables personnages & de plus grande autorité qui fussent en la ville, & comme la chose publique commençast à prendre quel- C que estat certain, Timoclidas mourut, & Abantidas fils de Paseas, pretendant à se faire seigneur de la ville, tua Clinias, & de ses parens & amis fit mourir les vns & chassa les autres, & tascha de faire aussi mourir son fils Aratus, qui n'auoit encore lors que sept ans: mais en ce trouble & tumulte, il s'enfuit de la maison de son pere parmy ceux qui fuyoient: & en errant parmy la ville tout effroyé, sans trouuer personne qui le secourust, par cas de fortune il se ietta dedans la maison d'vne femme qui estoit sœur d'Abantidas, mariee à Periphantus frere de Clinias, & s'apelloit la femme Soso: laquelle estant de nature magnanime, & estimant que l'enfant par expresse prouoyance diuine s'en estoit ainsi fuy chez elle, le cacha au dedans: & puis la nuict l'enuoya secrettement en la ville d'Argos. Ayant donques Aratus esté ainsi sauué & respité de ce peril, commença à conceuoir en son cœur celle vehemente & ardante haine à l'encontre des tyrans, qui depuis alla tousiours en luy croissant auec l'aage. Si fut honestement nourry en la ville d'Argos, chez les hostes & D amis de son pere: & voyant que son corps deuenoit grand & robuste, il s'adonna aux exercices de la personne, en quoy il se rendit si excellent, qu'il combatit és ieux de prix publiques à toutes les cinq sortes d'exercices, dont il gaigna par plusieurs fois les prix: aussi aperçoit-on en la face de ses images & statues ne sçay quoy de champion de lucte, & parmy la prudence & façon royale qu'on voyoit empraincte en son visage, cognoit-on aussi qu'il estoit * grand mangeur & grand beuueur, comme sont ordinairement ceux qui font profession de tels exercices du corps, dont aduint qu'il ne s'exercita pas tant à bien parler, comme il eust esté à l'auanture, requis à vn gouuerneur de chose publique: toutesfois il y en a qui iugent par ses commentaires qu'il estoit plus elegant en son parler, & plus eloquent qu'il ne semble à aucuns, à cause qu'il les escriuit à la haste, en faisant autre chose, auec les premieres paroles qui luy venoient en l'entendement. Mais depuis, Dinias & Aristoteles le

* Σκαφίον, autres le prennent en ce lieu pour vne marre, côme voulant dire qu'il sentoit sô marrent.

Dialecticien occirent Abantidas, lequel auoit pris vne coustume de se trouuer ordinairement sur la place à oüir leurs deuis & de disputer auec eux : ce qui leur donna moyen d'executer leur aguet. Apres la mort d'Abantidas, son pere Pasεas occupa la tyrannie, & Nicocles depuis le tua aussi en trahison, & se fit tyran en son lieu. On dit que cestuy Nicocles ressembloit naïuement de visage à Periander fils de Cypselus, comme Orontes Persien à Alcmæon fils d'Amphiaraus, & vn autre ieune homme Lacedæmonien à Hector de Troye, lequel Myrsilus escrit auoir esté foulé aux pieds, par la grande multitude du monde qui y acourut pour le voir quand on le sçeut. Ce Nicocles tint la tyrannie quatre mois durant, esquels il fit beaucoup de maux à la ville, & s'en falut bien peu qu'il ne la perdist par emblee des Ætoliens. E

II. OR commençoit lors Aratus d'entrer en son adolescence, estant beaucoup estimé pour la maison dont il estoit issu, & pour le courage qu'on aperçeuoit en luy, qui n'estoit ny lasche ny petit, ains accompagné d'vne grauité & d'vn sens rassis, plus que son aage ne portoit : à raison dequoy les bannis de Sicyone se rangerent plus aupres de luy que de nul autre : & Nicocles ne mettoit point à nonchaloir de faire diligemment enquerir ce qu'il attentoit, ains obseruoit & faisoit espier secrettement quelle intention il auoit, non qu'il se doutast d'aucune si hardie entreprise, ny d'aucun si aduantureux exploit, ains souspçonnant seulement qu'il sollicitast les Rois, qui estoient hostes & amis de son feu pere : car aussi à la verité Aratus essaya premierement de tenir ce chemin-là : mais quand il veit qu'Antigonus tiroit ses promesses en longueur, & laissoit tousiours couler le temps, & que l'esperance du secours de Ptolomæus & de l'Ægypte estoit trop lointaine, il resolut à la fin d'entreprendre de desfaire par luy-mesme le tyran. Si communiqua premierement sa deliberation à Aristomachus & à Ecdelus, dont l'vn estoit aussi banny de Sicyone, & l'autre Arcadien banny de la ville de Megalipolis, Philosophe & homme à la main tout ensemble, ayant esté familier & disciple d'Arcesilaus Academique en la ville d'Athenes. Ces deux ayans bien volontiers presté l'oreille à sa semonce, il en parla encore aux autres bannis, desquels y en eut quelques vns, mais peu, qui eurent honte de n'estre participans d'vne telle esperance : & se meslerent de l'entreprise : mais la pluspart, non seulement n'y voulut point entrer, ains essayerent d'en diuertir Aratus, disans qu'à faute d'experience & de ne cognoistre pas bien le danger, il entreprenoit vne chose où il n'y auoit point d'aparence. Et comme il fust en propos d'occuper vne place sur le territoire de Sicyone, de laquelle ils peussent faire la guerre aux tyrans, il vint deuers eux en Argos vn homme eschapé des prisons du tyran de Sicyone: frere de Xenocles l'vn des bannis : lequel estant mené par Xenocles mesme à Aratus, dit qu'à l'endroit par où il s'estoit sauué, la terre au dedans estoit presque aussi haute que les creneaux de la muraille, laquelle estoit en ce quartier-là attachee contre des lieux haut releuez & pierreux, & que par le dehors la hauteur n'y estoit point si grande, qu'on n'y peust bien aduenir auec des eschelles. Aratus ayant entendu cela enuoya auec Xenocles deux de ses seruiteurs Seuthas & Technon, pour recognoistre la muraille, estant deliberé s'il y auoit aparence, d'attenter plustost d'executer secrettement son entreprise, & de hazarder promptement tout à vn coup, que de commencer vne guerre qui seroit de longue duree, en y procedant par force euidente à la descouuerte, luy qui estoit priué, à l'encontre de la puissance d'vn tyran. Xenocles estant retourné apres auoir pris la mesure de la hauteur de la muraille, raporta que cet endroit-là n'estoit pas ny impossible ny difficile à monter, mais qu'il estoit bien mal-aisé d'en aprocher sans estre descouuerts, à cause de quelques petits chiens qu'auoit vn iardinier aupres de là, lesquels estoient aspres à merueilles, & ne les pouuoit-on faire taire : toutesfois il ne laissa pas pour cela de l'entreprendre incontinent. Si ne fut point chose nouuelle de leur voir faire prouision d'armes,

Il le nomme ailleurs Ecdemus.

F G H

pource

A pource que lors on ne voyoit que voleries & brigandages par les champs, & ne faisoit-on que courir les vns sur les autres: mais quant aux eschelles Euphranor qui estoit charpentier & faiseur d'engins, les fit tout publiquement, pource que son mestier ordinaire estoit toute occasion de souspçonner pourquoy c'estoit faire: car il estoit luy mesme, aussi bien que les autres, banny de Sicyone. Au reste les amis qu'il auoit en Argos, de ce peu qu'ils auoient, luy presterent chacun dix hommes, & luy, arma trente de ses seruiteurs, outre lesquels il soudoya & loüa encore quelque petit nombre de soldats, par l'entremise d'vn Xenophilus, que luy fournirent les Capitaines des brigands, ausquels on donna à entendre, qu'on les menoit sur le territoire de Sicyone, pour y prendre & emmener les iumens & le haras du Roy, & les enuoya-on deuant, les vns par vn costé, les autres par vn autre, auec mandement de se rendre tous ensemble à la tour de Polygnotus, où ils deuoient attendre: aussi enuoya-il deuant Caphesias sans armes, auec quatre autres compagnons, qui deuoient le soir B quand la nuict seroit venue, arriuer en la maison du iardinier comme estrangers passans, & se loger en sa maison pour le tenir renfermé au dedans auec ses chiens, à cause qu'il n'y auoit point d'autre chemin pour passer par ailleurs. Quant aux eschelles qui se mettoient en pieces, ils les cacherent dedans des tonnes à porter bleds, & les chargerent sur des chariots qu'ils enuoyerent deuant. Mais sur ces entrefaites on descouurit en Argos des espies de Nicocles, qui se promenoient ça & là par la ville, espians sans faire semblant de rien, ce que Aratus alloit faisant: parquoy le matin au poinct du iour, il sortit de son logis, & s'en alla sur la place promener auec ses amis, comme il auoit de coustume: puis s'en alla au parc des exercices. où il se despoüilla, oignit & lucta: & finalement emmena quand & luy en son logis quelques vns des ieunes gentilshommes qui auoient accoustumé de faire bonne chere, boire & passer le temps auec luy: & aussi tost apres veit-on sur la place l'vn de ses seruiteurs, qui portoit des chapeaux de fleurs, l'autre qui achetoit des torches & flambeaux, l'autre C qui parloit à des baladines & des menestrieres qui auoient accoustumé de baler & de ioüer des instrumens és banquets. Ce que voyans les espions de Nicoclés furent abusez, & se rians les vns aux autres, dirent qu'on pouuoit bien voir à cela, qu'il n'y auoit rien au monde plus coüard, ne plus craintif qu'vn tyran, veu que Nicocles qui tenoit vne si grosse ville, & auoit vne si grande puissance, redoutoit vn ieune homme lequel despendoit tout ce qu'il pouuoit auoir pour l'entretenement de son exil, en voluptez & en banquets & festins en plein iour. Voila comment ces espies furent trompez: mais Aratus incontinent apres le disner se partit d'Argos, & alla trouuer les soldats, ausquels il auoit donné assignation de se trouuer à la tour de Polygnotus, & les mena droit à Nemee: là où il leur declara à descouuert son entreprise, les ayant premierement bien preschez & leur ayant fait de belles promesses: puis leur donna pour le mot du guet Apollo fauorable, & tira droit à Sicyone ha- D stant son pas du commencement à mesure que la Lune baissoit, & puis le retardant apres, de maniere que sa clarté leur seruist tout le long du chemin, & qu'il arriuast à la maison du iardinier, qui estoit tout ioignant la muraille, quand la Lune seroit couchee. Si luy vint Caphesias au deuant, lequel n'auoit peu prendre les chiens, pource qu'ils s'en estoient fuis: mais bien auoit enfermé le iardinier au dedans de sa maison. Cela descouragea la pluspart de la compagnie, qui vouloient à toute force qu'on s'en retournast: mais Aratus les reconforta, en leur permettant qu'il les remeneroit s'il voyoit que les chiens leur fissent trop d'ennuy, & incontinent fit partir & se mettre deuant ceux qui portoient les eschelles, que conduisoient Ecdelus & Manasitheus, & luy-mesme marcha tout bellement apres. Les chiens abayoient desia bien fort, & couroient à l'entour de Ecdelus & de ses compagnons: mais neantmoins ils aprocherent de la muraille seurement, & y planterent les eschelles par lesquelles ainsi que les premiers montoient, le Capitaine du guet, qui auoit cedé à

celuy qui le deuoit faire le matin, passa d'auanture par là deuant, visitant les gardes auec vne clochette, & y auoit force torches, & grand bruit de gens qui marchoient apres luy. Ce qu'entendans ceux qui estoient sur les eschelles se tapirent dessus sans bouger : au moyen dequoy il fut facile que les passans ne les aperceussent point : mais le guet nouueau du matin venoit à l'oposite, qui les mit en extreme danger d'estre descouuerts : toutesfois l'ayans encore eschapé, à cause que ce second guet passa tout outre sans s'arrester, Ecdelus & Mnasitheus saillirent incontinent sur la muraille, puis enuoyerent en diligence Technon deuers Aratus, luy mandans qu'il se hastast de venir. Or n'y auoit-il pas grande distance depuis le iardin où estoient les petits chiens, iusques à la muraille, & iusques à vne tour, là où l'on tenoit vn grand chien de chasse pour y faire le guet : toutesfois il ne sentit point leur venue, fust ou pour ce que de sa nature il estoit lasche, ou que le iour de deuant il eust esté trauaillé : mais les petits chiens du iardinier qui iapoient à bas l'ayans esueillé & conuié à abayer, il commença à leur respondre en grongnant vn petit seulement tout bas : mais puis quand ils passerent au long de la tour où il estoit, il se prit à iaper à pleine gorge, & fit retentir tout ce quartier-la du bruit de son aboy, de sorte que l'escoute qui estoit plus auant, demanda à haute voix au veneur qui gouuernoit le chien, à qui c'estoit qu'il abayoit si asprement, & s'il y auoit point là quelque chose de nouueau. Le veneur luy respondit de dedans la tour, qu'il n'y auoit point de mal, & que c'estoit son chien qui s'estoit esueillé & mis à abayer pour les lumieres du guet qui estoit passé & du son de la clochette : ce fut ce qui plus asseura les soldats d'Aratus, pource qu'ils estimerent que le veneur fust de l'intelligence, & qu'il aidast à celer leur emblee, & qu'il y en eust beaucoup d'autres dedans la ville adherans à la coniuration. Quand ce vint à monter sur la muraille, il y eut adonc grande longueur & grand danger, à cause que les eschelles branloient & plioient sous le faix, s'ils ne montoient vn à vn tout bellement, & l'heure les pressoit, pource que les coqs commençoient desia à chanter, & que les gens de village qui aportoient quelque chose pour vendre au marché, commençoient à arriuer de tous costez. A l'occasion dequoy Aratus se hasta de monter, y ayant quarante hommes seulement montez auant luy, & en attendant encore quelques vns de ceux qui estoient à bas, marcha droit au palais & à la maison du tyran, là où les soldats qu'il tenoit pour sa garde à sa solde faisoient le guet, & les surprenant au desprouueu, les saisit tous au corps sans en occire pas vn : puis enuoya par toute la ville és maisons de ses amis les apeller : ils accoururent incontinent de tous costez. Ia commençoit le iour à poindre, & fut tout aussi tost le theatre plein de peuple qui s'estoit esmeu au bruit de la ville, sans sçauoir au vray que c'estoit, iusques à ce qu'vn heraut leur annonça à haute voix, que c'estoit Aratus fils de Clinias qui apelloit ses citoyens au recouurement de leur liberté : & lors s'asseurans que ce qu'ils attendoient de pieça estoit aduenu, s'en coururent tous en foule à la maison du tyran, où ils mirent le feu, dont il s'en leua vne si grande flamme quand la maison fut toute embrazee, qu'on la veit iusques à Corinthe, de sorte que les Corinthiens s'esbahissans que ce pouuoit estre, furent entre-deux d'y aller au secours. Mais quant à Nicocles, il se sauua & s'enfuit hors la ville par des contremines secrettes : & les soldats esteignans le feu auec ceux de la ville, saccagerent tout ce qu'ils trouuerent de demourant dedans la maison : à quoy Aratus ne mit point d'empeschement, ains mit encore en commun tout le reste des biens qui apartenoient au tyran. Et succeda la chose si heureusement, qu'il n'y eut personne tué ny bleçé de ceux qui estoient venus de dehors, ny de leurs ennemis qui estoient au dedans, ains contregarda la fortune tout cet exploit pur & net de toute effusion de sang ciuil.

A SI remit Aratus en leurs biens & maisons quatre vingts bannis qui auoient esté chassez par Nicocles, & d'autres qui auoient aussi esté iettez par les tyrans precedens, bien iusques au nombre de cinq cens, qui auoient esté longuement errans hors de leur païs par l'espace de bien cinquante ans en tout : & s'en estans retounez la plus part pauures & indigens, voulurent rentrer en leurs biens qu'ils possedoient auparauant : & se remettans de fait en leurs terres aux champs, & en leurs maisons à la ville ietterét Aratus en grãde perplexité, voyant d'vn costé qu'Antigonus espioit tous les moyens de s'emparer de Sicyone, depuis qu'elle fut affranchie, & qu'au dedás elle estoit en trouble & en dissention ciuile: parquoy iugeant tres-bien, & choisissant le meilleur party selon l'estat où estoient les affaires de ce temps-là, il l'associa à la ligue & communauté des Achæiens. Car ceux de Sicyone estans de nation Dorique se sousmirent volontiers à la societé du gouuernement, & sous le nom des Achæiens, lesquels n'auoient encore pour lors ny grande autorité ne grande puissance, pource B que c'estoient toutes petites villes, qui n'auoient pas grande estendue de terres, ny de gueres bonnes, estans situez au long d'vne coste de marine, en laquelle il n'y auoit presques nuls abris ny aucuns ports, ains force pierres & rochers, par entre lesquels la mer battoit la terre ferme· & neantmoins ils firent tres bien cognoistre que la force des Grecs est inexpugnable toutes & quantesfois qu'il y a bon ordre, & qu'ils s'accordent bien entr'eux sous la conduite d'vn sage Capitaine : attendu que ce n'est pas en maniere de dire, l'vne des moindres parties de forces des la Grece, lors qu'elle estoit en sa fleur: & pour lors n'ayant pas tous ensemble la puissance d'vne seule bonne ville, pour s'accorder bien les vns auec les autres a suiure bon conseil, & à ne porter point d'enuie à celuy qui estoit le premier en vertu, ains luy obeir volontiers, non seulement ils se maintindrent francs & libres au milieu de tant de grosses citez, si grandes seigneuries & si puissantes tyrannies, ains deliurerent encore & preseruerent de seruitude plusieurs autres peuples Grecs. Mais quant aux mœurs d'Aratus, C il estoit homme qui de sa nature aimoit l'egalité ciuile, laquelle doit estre entre bourgeois d'vne mesme ville, magnanime, plus soigneux & plus diligent és affaires de la chose publique, que non pas és propres de sa maison, haïssant mortellement les tyrans, & mesurant ses amitiez ou inimitiez à la mesure du bien & de l'vtilité publique. Au moyen dequoy il semble n'auoir pas esté si entier ne si parfait amy, comme doux & gracieux ennemy, s'accommodant au temps de la chose publique en l'vn & en l'autre : brief c'estoit vne voix conforme & commune de tous les alliez de toutes les villes confederees, de toutes compagnies priuees, & de toutes les assemblees des theatres, qu'Aratus n'estoit amy sinon de choses bonnes & honestes, qu'il n'estoit pas tant asseuré ny hardy pour donner vne bataille rangee, & pour faire la guerre à descouuert, comme cauteleux & rusé pour surprendre quelque ville d'emblee: & pourtant combien qu'il ait hardiment executé plusieurs grandes en-D treprises, dont on n'eust iamais esperé qu'il fust venu à bout, encore semble-il qu'il en laissa d'auantage de celles qui estoient bien possibles, à faute de les oser entreprendre : car il n'y a pas seulement des bestes qui voyent clair de nuict en tenebres, & sont aueugles de iour, parce que la siccité & subtilité deliee de l'humeur qui est en leurs yeux, ne se peut contemperer auec la lumiere du iour : ains y a aussi bien des hommes, lesquels estans au demourant prudens & sages de nature, se troublent facilement és dangers où il faut aller en plein iour à la descouuerte : & au contraire, s'asseurent és entreprises secrettes, là où il faut proceder à la desrobee : laquelle inegalité d'asseurance en personnes autrement bien nees, procede de faute d'auoir le iugement affiné, & le discours espuré par raisons de Philosophie, produisant en eux la nature, d'elle-mesme, la vertu non regie par certaine science, ne plus ne moins qu'vn fruit qui vient de soy-mesme sans estre cultiué de main d'homme. mais cela se pourra mieux cognoistre & iuger par les exemples. Aratus donques

s'estant ioint à la communauté des Achæiens soy-mesme & sa ville aussi, & seruant de sa personne à la guerre entre les hommes d'armes, estoit singulierement aimé des Capitaines generaux qui le voyoient ainsi obeissant : car combien qu'il eust aporté à la communauté vne si notable contribution, comme estoit sa reputation de luy-mesme & la puissance de sa ville, ce neantmoins, il se rendoit aussi prompt à executer tous les commandemens de ceux qui estoient esleus Capitaines, comme eust sçeu faire le moindre soldat, soit qu'il fust ou de Dyme, ou de Trita, ou de quelque autre encore plus petite villette : & luy estant enuoyé par le Roy Ptolomæus vn don d'argent contant, iusques à la somme * de vingt & cinq talens, il l'accepta bien, mais il la distribua tout aussi tost entre ses pauures citoyens, tant pour leur suruenir à leurs autres necessitez, comme pour racheter les prisonniers. Ce nonobstant les bannis pressoient tousiours les vsurpateurs de leur bien pour les en faire sortir, & ne se vouloient point contenter autrement : à ceste cause estant la chose publique en danger de tomber en vne guerre ciuile, Aratus voyant qu'il n'y auoit autre moyen de remedier à tel inconuenient, sinon par la liberalité de Ptolomæus, resolut de s'en aller deuers luy le suplier de luy faire deliurer de l'argent pour apaiser & accorder tous ces differens. Si s'embarqua au port de Methone au dessus du chef de Malee, pour de là prendre la route d'Ægypte : mais il eut le vent si fort contraire & la mer si haute, que le pilote de la nauire fut contraint de relascher. Et ainsi estant ietté hors de sa route, eut beaucoup d'affaire à gaigner la ville d'Adria qui luy estoit ennemie, pource qu'Antigonus la tenoit, & y auoit dedans garnison de ses gens : mais Aratus la preuint en descendant habilement à terre hors de la nauire, & se retirant bien loin arriere de la marine auec vn de ses amis qui auoit nom Timanthes, se ietterent tous deux dedans vn boscage où ils passerent toute la nuict en grand mesaise. Il ne fut pas plustost sorty hors de la nauire, que le Capitaine de la garnison y arriua qui le cherchoit : mais il fut abusé par ses seruiteurs, lesquels il auoit instruits de ce qu'ils deuoient dire, qu'il s'en estoit incontinent fuy, & auoit passé en l'isle d'Eubœe. Mais au demeurant le Capitaine retint la nauire, les seruiteurs & tout ce qui se trouua dedans, comme estant de bonne prise. Quelques iours apres estant Aratus en grande perplexité, ne sçachant ce qu'il deuoit faire, il aduint de bonne fortune qu'vne nauire Romaine aborda à l'endroit du lieu où il se tenoit le plus du temps, partie pour se cacher, & partie aussi pour espier s'il descouuriroit rien. Ceste nauire s'en alloit en Syrie, il monta dessus, & fit tant enuers le maistre, qu'il luy promit de le porter iusques en la Carie, comme il fit : mais il ne fut pas en moindre danger de la tourmente sur la mer à ceste seconde fois qu'il auoit esté à la premiere. Et de la Carie il passa long temps apres en l'Ægypte, où il parla au Roy, lequel estoit bien affectionné enuers luy, pource qu'Aratus l'entretenoit, en luy enuoyant souuent des tableaux, des peintures & autres telles singularitez de la Grece : car y ayant bon iugement, il en amassoit & achetoit tousiours des meilleures & plus exquises, mesmement de celles de Pamphilus & de Melanthus, pour les luy enuoyer. car encore florissoient alors les lettres à Sicyone, & y estoit la peinture en reputation de retenir la vraye perfection, sans y auoir rien de corrompu ny d'alteré : tellement qu'Apelles, combien qu'il fust desia en grande estime, s'y en alla, & paya à ces deux ouuriers vn talent pour demourer quelque temps auec eux, afin d'y acquerir, non tant la perfection de l'artifice, que la reputation. Et pourtant, si tost qu'Aratus eut remis la ville en liberté, il fit incontinent effacer & abatre toutes les autres images des tyrans : mais il fut assez longuement en doute, s'il effaceroit aussi celle d'Aristratus, lequel auoit regné du temps de Philippus, pource qu'elle estoit peinte des mains de tous les disciples de ce Melanthus, estant aupres d'vn chariot de triomphe qui portoit vne victoire, & y auoit Apelles mesme mis la main, ainsi comme l'escrit Polemon le geographe. C'estoit vne œuure singuliere & tres-digne de voir, de maniere

* Quinze mil escus.

qu'Aratus

A qu'Aratus du commencement fleschissoit & se laissoit aller à la vouloir conseruer pour l'excellence de l'artifice: toutesfois à la fin, poussé de la haine excessiue qu'il portoit aux tyrans, encore commanda-il qu'on l'efaçast. Mais on dit que le peintre Neacles qui estoit des amis d'Aratus, le pria les larmes aux yeux de vouloir pardonner à vn si noble chef d'œuure: & comme Aratus n'en voulust rien faire, il luy dit que c'estoit bien raison de faire la guerre aux tyrans, mais non pas à leurs images. Laissons donques le chariot de triomphe & la victoire, & ie feray que tu verras Aristratus sortant volontairement hors du tableau. Aratus le luy permit, & adonc Neacles efaça la figure d'Aristratus, au lieu de laquelle il peignit vne palme seulement, & n'y osa aiouster autre chose du sien. Lon dit qu'au dessous du chariot demourerent cachez les pieds d'Aristratus effacé. Aratus donc à raison de ces peintures estoit desia bien-voulu du Roy Ptolomæus: mais depuis qu'il eut vn peu gousté & essayé sa compagnie, il l'aima bien encore plus cherement que iamais: de sorte qu'il B luy donna pour suruenir à sa ville la somme de * cent cinquante talens, desquels il en emporta quarante quand & luy au Peloponese, & depuis le Roy luy enuoya le reste à plusieurs fois.

Quatre vingtsdix mil escus.

Si fut desia chose de soy grande, d'auoir sçeu finer à ses citoyens vne somme de IIII. deniers telle, que les harangueurs, Capitaines & gouuerneurs des villes franches pour bien petite partie d'icelle, qu'ils prenoient des Princes & des Roys, s'en laissoient corrompre, & leur vendoient & trahissoient leurs païs & leurs villes. Mais encore fut-ce plus grande chose que par le moyen de cét argent il remit en bonne paix, vnion & concorde, les pauures auec les riches, & consequemment asseura le salut de tout le peuple de Sicyone, là où il se monstra merueilleusement reserué & moderé en vne si grande puissance & autorité comme il eut: car ayant esté esleu arbitre auec plein pouuoir pour composer, iuger & decider par main souueraine, toutes les quereles & diferens des bannis, il ne le voulut point entreprendre luy seul, ains prit C auec luy quinze autres des principaux citoyens, auec lesquels à grande peine & grand labeur il apointa & apaisa à la fin tous ses citoyens, & les mit en bonne paix les vns auec les autres. A raison dequoy non seulement tous les manans & habitans de Sicyone ensemble luy decernerent honeurs publiques tels comme il luy apartenoit: mais aussi les bannis particulierement luy firent dresser vne image de cuiure, au dessous de laquelle ils firent engrauer ceste inscription:

Les hauts exploits de sens & de proüesse,
Qu'a fait cét homme à l'honeur de la Grece,
Sont aprochans des colonnes iumelles
Dont Hercules borna ses œuures belles:
Mais nous estans, Aratus, retournez
Par ta iustice au lieu où sommes nez,
Pour honorer ton vertueux courage
D Fait eriger t'en auons ceste image,
Te reuerans comme nostre sauueur,
Qui moyennant des bons dieux la faueur,
A ton païs as rendu liberté
Des sainctes loix en toute egalité.

Aratus donc ayant fait tous ces actes, veinquit bien l'enuie des bourgeois & habitans de la ville pour la grandeur des biens qu'il leur auoit faits: mais le Roy Antigonus en estant marry, & voulant ou le tirer du tout à son amitié, ou le mettre en soupçon & desfiance de Ptolomæus, luy faisoit plusieurs autres grandes courtoisies, sans qu'Aratus les recerchast: & mesmement vn iour comme il sacrifioit aux dieux à Corinthe, il luy enuoya iusqu'à Sicyone sa part des hosties qu'il auoit immolees, & au festin du sacrifice, où il auoit beaucoup de personnes notables conuiees, dit tout haut,

» Ie pensois du commencement que ce ieune Sicyonien ne fust que franc de sa nature, E
» aimant la liberté de son païs & de ses citoyens seulement : mais ie conois maintenant
» qu'il est homme qui sçait bien iuger des mœurs & des afaires des Princes: car par cy-
» deuant il ne faisoit conte de nous, pource que son esperance le tiroit hors de ce païs,
» & qu'il estimoit beaucoup les richesses Ægyptienes oyant parler de tant d'Ele-
» phans, de si grosse flote de vaisseaux, & de si grande cour comme on fait celle d'Æ-
» gypte : mais maintenant qu'il a veu de pres & conu que tout cela n'est qu'vne apa-
» rance vaine, vne pompe & vne fumee, il s'est du tout retourné deuers nous : &
» quant à moy, ie le reçoy bien volontiers : & veux que l'estimiez & le teniez tous
» pour mon amy. Ces paroles ne faillirent pas d'estre bien recueillies par les en-
uieux & gens de maligne nature, qui les prenans pour leur suiet escriuirent à l'enuy
les vns des autres plusieurs mauuaises & fascheuses choses d'Aratus au Roy Ptolo-
mæus, de sorte que Ptolomæus luy enuoya vn messager expres pour s'en plain-
dre à luy. Voila comment il y auoit parmy les ardentes amitiez de ces Princes & F
& Roys, qui faisoient par ialousie à l'enuy l'vn de l'autre à qui l'auroit, beaucoup
d'enuie & de malignité. Au demourant la premiere fois qu'Aratus fut esleu Capi-
taine general de la ligue des Achæiens, il courut & pilla le païs de la Locride, qui est
vis à vis de la coste d'Achaie, & la Calydoine aussi : mais il n'arriua pas à temps pour
secourir les Bœotiens en la bataille qu'ils perdirent deuant la ville de Chæronee con-
tre les Ætoliens, là où Abœocritus gouuerneur de la Bœoce fut occis sur le champ
auec mille autres Bœotiens : mais l'annee ensuiuant estant derechef esleu Capitaine
general, il entreprit de regagner la forteresse & chasteau de Corinthe, qui estoit
vne entreprise qui concernoit le bien, non seulement de Sicyone en particulier,
de la ligue des Achæiens, ains aussi de toute la Grece, pource que son intention
estoit d'en chasser la garnison des Macedoniens, laquelle sembloit proprement vn
ioug qui tenoit en seruitude tout le demourant des Grecs : car tout ainsi comme
Chares Capitaine des Atheniens ayant eu quelque auantage en vne rencontre sur G
les lieutenans du Roy, escriuit au peuple d'Athenes qu'il auoit gagné vne victoire
sœur germaine de celle de Marathon : aussi me semble-il qu'on ne faudroit point,
quand on diroit que ceste execution ressembloit naïuement, comme vn frere à
l'autre, à l'occision des tyrans faite par Pelopidas le Thebain, & par Thrasybulus
Athenien, sinon que ce dernier acte est plus excellent en ce, que ce ne fut pas
contre des Grecs, ains contre vne domination estrangere qu'il fut executé. Car l'en-
couleure du Peloponese, qui separe la mer Ægee d'auec l'Ionique, vnit & conioint
la terre ferme du reste de la Grece auec la presque-isle du Peloponese : ainsi le mont
qu'on apelle Acrocorinthe, sur lequel est la forteresse, se leuant au milieu de la Grece,
quand il y a garnison de gens de guerre dedans, vient à rompre & empescher tout
le commerce, trafic & passage d'armees de ceux qui sont au dedans du destroit, d'a-
uec ceux qui en sont au dehors, tant par mer que par terre, & en rend seigneur & mai-
stre celuy seul qui tient la place : de sorte que ce n'estoit point par maniere de ieu ny H
de moquerie, ains à la verité, que Philippus le ieune Roy de Macedoine souloit apel-
ler la ville & chasteau de Corinthe, les ceps & les fers de la Grece. A l'occasion de-
quoy la place estoit fort requise & desiree de tout le monde, mesmement des Prin-
ces & des Roys : mais le desir qu'Antigonus en auoit, estoit si ardent qu'il ne diferoit
en rien de la fureur des plus passionnez amoureux : car il ne faisoit autre chose que
penser continuellement comment il la pourroit oster par quelque surprise à ceux
qui la tenoient, pource que de l'auoir par force ouuerte il estoit impossible. Par-
quoy estant mort Alexandre qui tenoit la place, par poison qu'Antigonus luy fit
bailler, comme l'on dit, & la forteresse demouree entre les mains de sa femme Ni-
cæa, qui prit le gouuernement des affaires, & fit soigneusement garder ceste forte-
resse d'Acrocorinthe, il y enuoya incontinent son fils Demetrius, & luy donna vne
douce

A douce esperance de noces royales, en luy promettant de luy faire espouser ce ieune Prince : chose qui estoit fort agreable à la Dame encore qu'elle tirast desia fort sur l'aage : si la gagna incontinent quant à elle par le moyen de ce sien ieune fils, dont il vsa comme d'vn apast pour la tirer en ses rets : mais pour cela elle n'abandonna point son chasteau, ains le fit tousiours garder diligemment : dequoy Antigonus monstra semblant de ne se soucier point, faisant de somptueux sacrifices aux dieux, des festins, des ieux, tous les iours dedans la ville de Corinthe pour les noces, comme celuy qui ne vouloit entendre à autre chose qu'à faire festes, & la plus grãde chere dont il se pourroit auiser. Quand l'heure de voir l'esbatement des ieux fut venuë, & que le musicien Amœbeus commença à chanter, luy-mesme fit semblant de vouloir acompagner Nicæa iusqu'au theatre, estant portee dedans vne litiere paree & acoustree comme pour vne Royne. Elle estoit fort aise de cét honeur, & ne pensoit à rien moins qu'à ce qui luy deuoit auenir : mais quand Antigonus fut à l'endroit d'vne ruelle, par où il B faut destourner pour monter contremont au chasteau, il luy dit qu'elle s'en allast tousiours deuant au theatre, & luy cependant laissa là Amœbeus auec tout son chant, & toute la feste des noces, & monta droit au chasteau, s'eforçant plus que son aage ne portoit. Quant il fut amont, il trouua la porte fermee, & frapa de son baston, commandant à ceux de la garnison qu'ils ouurissent. Eux estonnez de le voir là en personne, ouurirent : & luy s'estant ainsi saisi de la place, en fut si aise, qu'il ne se peut contenir dedãs les bornes de prudence, ains se mit à banqueter au milieu des rues, de ioye qu'il en auoit, & sur la place, ayant des menestrieres qui ioüoient des instrumens deuant sa table, & portant des chapeaux de fleurs sur la teste, en folastrant ainsi dissoluëment, comme si c'eust esté quelque ieune homme, luy qui estoit ia vieil & ancien, & qui auoit en ses ans experimenté tant de mutations de la fortune, neantmoins encore se laissoit-il tant transporter à son aise, qu'il salüoit & embrassoit tous ceux qu'il rencontroit en son chemin : par où lon peut estimer que la ioye entrant en l'esprit C de l'homme sans raison, le fait quelques fois sortir hors de soy, & le met en plus grand trouble d'entendement, que ne font ny la douleur ny la peur. Antigonus donc ayant gagné la forteresse d'Acrocorinthe, en la maniere que nous auons dit, il la mit entre les mains & la donna en garde à ceux dont il se fioit le plus, dont il bailla la charge au Philosophe Persæus.

MAIS Aratus, du viuant mesme d'Alexandre, fut bien en volonté de l'entreprendre, toutesfois il s'en deporta, pource qu'il se fit allié des Achæiens : mais lors il se presenta derechef vne autre occasion de l'atenter, qui fut telle : Il y auoit à Corinthe quatre freres natifs de la Syrie, desquels l'vn nommé Diocles estoit soldat de la garnison du chasteau, & les autres ayans desrobé de l'or du Roy, se retirerent à Sicyone deuers le banquier Ægias, duquel Aratus se seruoit en ce qui concernoit sa vacation. Ces trois freres luy vendirent incontinent partie de l'or qu'ils auoient desrobé : & depuis, l'vn d'eux qui se nommoit Erginus, allant & venant souuent le voir, D luy vendit petit à petit le demourant: moyennant lequel trafic, Ægias prit familiarité auec luy, & le mit en propos de la garnison de ceste forteresse d'Acrocorinthe. Erginus luy dit qu'en allant deuers son frere contremont les rochers, droits & coupez, il auoit aperceu vne sente taillee dedans le roc en trauers, qui conduisoit à vn endroit où la muraille du chasteau estoit fort basse. Ce qu'entendant Ægias luy respondit en riant, Et dea, mon amy, comment allez vous pour gagner si peu d'or troublans les afaires du Roy, veu que vous pouuez vendre vne seule heure bien grosse somme d'argent? car aussi bien vous fera-on mourir si vous estes atains de ce larcin, comme si vous estiez conuaincu de trahison. A ceste parole Erginus se prit à rire, & promit qu'il sonderoit là dessus la volonté de son frere Diocles, pource qu'il ne se fioit pas trop des autres freres : & peu de iours apres retournant, il fit marché de conduire Aratus en vn endroit de la muraille, qui n'auoit pas plus de

quinze pieds de haut, promettant qu'il luy aideroit à executer le demourant auec son frere Diocles. Aratus promit de leur donner * cinquante talens s'il venoit à bout de son entreprise, & s'il y failloit, qu'il leur donneroit à chacun vne maison & vn talent. Erginus voulut que les cinquante talens fussent realement deposez entre les mains du banquier Ægias. Aratus ne les auoit pas contans, & si ne les vouloit pas prendre à vsure, de peur de donner occasion de faire soupçonner & d'esuenter son entreprise: parquoy il prit toute sa vaisselle d'or & d'argent, & toutes les bagues & ioyaux de sa femme, qu'il mit en gage pour la somme, entre les mains d'Ægias: mais Aratus auoit le cœur si grand, & desiroit tant faire de belles choses, que sçachant comme Phocion & Epaminondas auoient esté estimez les plus iustes & les plus hommes de bien, qui fussent en toute la Grece, pour auoir refusé de grands presens qu'on leur faisoit, & n'auoir iamais voulu vendre leur honeur pour de l'argent, luy passant encore plus outre, estoit content d'auancer & despendre le sien secrettement pour mener à chef vne entreprise, là où il faloit que luy seul se mist en danger de sa vie pour vn bien commun à tous, sans que ceux-mesmes, au profit desquels tournoit l'entreprise, en sceussent rien. Qui sera donc celuy qui n'aura en admiration la magnanimité grande d'vn tel personnage, & ne sera, par maniere de dire, encore à ceste heure affectionné à luy aider, veu qu'il achetoit si cherement vn si grand danger de sa propre personne, & mettoit en gage ce qu'il auoit de plus precieux meuble, pour estre mené la nuict au milieu de ses ennemis, là où il luy faudroit combatre pour sa propre vie, sans auoir autre plege ny autre gage que l'esperance de faire vne belle chose, & rien d'auantage? Mais si l'entreprise estoit de soy perilleuse, vn erreur qui suruint par ignorance tout au commencement, la rendit encore plus dangereuse: car Aratus auoit enuoyé deuant vn de ses gens nommé Technon auec Diocles pour reconoistre la muraille: ce Technon n'auoit encore iamais parlé à Diocles, mais il pensoit bien auoir sa forme empreinte en son entendement par les enseignes qu'Erginus luy auoit baillees, qu'il auoit les cheueux crespes, le visage noir, & bien peu de barbe. Estant donc arriué à l'endroit où Erginus auoit dit qu'il se trouueroit auec Diocles, il atendit deuant la ville en vn lieu qui se nommoit Ornis: pendant qu'il estoit là atendant, le premier frere de Diocles nommé Dionysius, qui ne sçauoit rien de l'entreprise, ny n'estoit point de l'intelligence, & qui ressembloit de visage à Diocles, y suruint par cas d'auanture. Technon esmeu par les marques qu'il aperceuoit en luy toutes semblables à celles qu'on luy auoit baillees, luy demanda s'il tenoit rien à Erginus: il respondit qu'il estoit son frere: parquoy il se persuada incontinent qu'il parloit certainement à Diocles, & sans luy demander son nom, ny recercher autre indice quelconque, luy toucha en la main, & luy commença à parler de l'intelligence qu'il auoit auec Erginus, & à luy en demander. L'autre se seruant de son erreur finement luy auoüa tout, & sur l'heure mesme s'en retourna vers la ville deuisant auec luy, sans que Technon se doutast de rien: mais sur le poinct que ce Dionysius estoit tout prest de luy mettre la main sur le collet, Erginus y arriua aussi, lequel s'estant aperçeu de l'erreur que Technon auoit fait, & du danger où il estoit, luy fit signe de la teste qu'il s'enfuist, & se prenans tous deux à courir, se sauuerent de vistesse vers Aratus: lequel pour cela ne perdit encore point l'esperance, ains enuoya tout aussi tost Erginus porter de l'argent à ce Dionysius, & le prier de ne descouurir rien de ce qu'il auoit entendu, & d'auantage le mena quand & luy à Aratus: mais depuis qu'ils le tindrent vne fois, ils ne le laisserent plus aller, ains le lierent & le serrerent en vne chambre enfermé, pendant qu'ils se preparoient pour executer leur entreprise. Quand toutes choses furent prestes, Aratus ordonna au reste de son armee, qu'ils demourassent derriere en armes toute la nuict, & luy auec quatre cens hommes des meilleurs qu'il eust, qui ne sçauoient eux-mesmes où ils alloient, ne pourquoy, tira droict vers les portes de la ville passant le long du

* Trente mil escus.

E F G H

templ.

A temple de Iuno. Il estoit lors enuiron le cœur d'Esté, & se trouuoit la Lune au plein, le ciel clair sans nuee quelconque, de sorte qu'ils auoient grande peur que leurs armes reluisantes aux rayons de la Lune, ne les decelassent : mais ainsi que les premiers aprocherent assez pres de la ville, se leuerent des nuees de la mer qui couurirent toute la ville & les enuirons d'icelle, de maniere qu'elles y firent ombre, & là tous les autres se seans en terre deschausserent leurs souliers, tant pource qu'on fait moins de bruit, que pource qu'on glisse moins en montant à pieds nuds sur des eschelles : mais Erginus & sept autres ieunes compagnons habillez comme gens qui voyagent, entrerent secrettement dedans la porte de la ville, où ils tuerent le portier & les gardes qui estoient auec luy. Au mesme instant Aratus fit apuyer les eschelles contre les murailles, par lesquelles il fit monter en diligence cent soldats, & enuoya commander aux autres qu'ils le suiuissent le mieux qu'ils pourroient : puis faisant tirer amont les eschelles à la plus grande haste qui luy fust possible, passa à trauers la ville auec ses B cent hommes pour aller vers le chasteau, estant aussi ioyeux comme s'il eust tenu la chose pour ia toute faite, à cause qu'il ne se sentoit point descouuert. Mais en allant ils aperceurent venir contr'eux quatre hommes du guet portant de la lumiere : ces hommes ne les voyoient point, à cause qu'ils estoient encore dedans l'ombre, & au contraire eux les voyoient bien clairement de tout loin : parquoy Aratus & ses gens se serrerent vn peu contre des vieilles murailles & masures, pour les atendre, & de primsaut en tuerent les trois : mais le quatriéme blecé d'vn coup d'espee sur la teste, s'enfuit criant que les ennemis estoient dedans la ville. Incontinent les trompettes sonnerent l'alarme, toute la ville s'esmeut, & furent aussi tost toutes les ruës pleines de gens, qui couroient ça & là, & de lumieres qui esclairoient par tout, tant au bas de la ville, comme en haut au chasteau, & entendoit-on vn grand bruit confus de tous costez. Aratus cependant s'esforçoit de monter contre-mont les rochers droits & coupez, pas à pas du commencement, & auec grande peine & gran- C de difficulté, n'estant pas dedans le sentier qu'il deuoit tenir, ains l'ayant failly à cause qu'il estoit fort enfoncé & caché entre les rochers, & qu'auec plusieurs tours & retours il alloit aboutissant au pied de la muraille du chasteau : mais tout soudain comme par vn miracle expres, la Lune penetrant à trauers les nuees, mesmement lors qu'ils furent à l'endroit le plus malaisé de tout le chemin, leur esclaira iusques à ce qu'il arriua à l'endroit de la muraille, où il falloit qu'il se trouuast, là où derechef la Lune se recacha, pource que les nuees se rassemblerent. Au reste les trois cens soldats qu'Aratus auoit laissez à la porte pres du temple de Iuno, quand ils furent entrez dedans la ville pleine de bruit, de tumulte & de lumieres, ne pouuans trouuer le sentier, par où les autres estoient montez ny les suiure à la trace, se rangerent & se serrerent ensemble au long d'vn flanc de rocher ombragé & obscur, atendans en grande destresse & grande agonie d'esprit des nouuelles d'Aratus, qui estoit desia ataché au combat contre la garnison du chasteau, laquelle tiroit contre luy D & contre sa troupe à toute puissance. On oyoit bien au bas du chasteau vn grand bruit de gens qui combatoient : mais le son en estoit si confus pour le retentissement des rochers & du mont, qu'on ne sçauoit certainement discerner dont il procedoit. Eux donques estans en ceste perplexité, & ne sçachans en quelle part ils deuoient tourner, Archelaus Capitaine des gens du Roy Antigonus, ayant bon nombre de combatans, monta amont auec grands cris & grand bruit de trompettes pour aller donner sur la queuë à Aratus & à sa troupe : mais passé qu'il fut outre les trois cens soldats, ils se leuerent en sursaut comme s'ils eussent expressément esté là mis en embusche, & chargeans sur luy, occirent ceux qu'ils peurent ateindre les premiers, & esfroyerent les autres auec Archelaus mesme, de maniere qu'ils les escarterent tous en fuite, les vns d'vn costé, les autres d'vn autre. Et sur le poinct qu'ils venoient d'estre desfaits, arriua Erginus deuers ces trois cens, venant d'auec ceux qui comba-

toient, & leur aporta nouuelles comme Aratus estoit ataché au combat de main contre ceux du chasteau qui se defendoient vaillamment, & qu'ils combatoient fort asprement pour la muraille, au moyen dequoy il estoit besoin de le secourir promptement. Les soldats luy dirent qu'il les menast donc tout de ce pas sans plus atendre, comme il fit : & en montant signifierent par leurs cris à leurs gens qu'ils alloient à leurs secours: d'auantage la Lune qui estoit au plein, donnant sur leurs harnois, faisoit imaginer & penser aux ennemis, qu'ils fussent en plus grand nombre qu'ils n'estoient, pour la longueur du chemin qu'ils faisoient en montant au long des rochers, & aussi pource que la resonnance de la nuict estoit cause que leur clameur sembloit venir de beaucoup plus grosse troupe qu'ils n'estoient. En somme se ioignans auec les autres ils firent tel efort qu'ils pousserent ceux de la garnison hors de la muraille, gagnerent le dessus, & furent en fin maistres de la place à l'instant propre que le iour commença à poindre, de sorte que tout à vn coup le Soleil leuant vint à esclaircir leur exploit, & le demourant de leur armee à arriuer de Sicyone, que les Corinthiens receurent bien volontiers à portes arriere ouuertes, leur aidans à prendre les gens du Roy.

VI. PVIS quand il leur sembla que tout estoit bien asseuré, alors Aratus descendit du chasteau au theatre de la ville, où il acourut vne multitude innumerable de peuple, tant pour enuie de le voir, que pour ouïr les remonstrances qu'il feroit aux Corinthiens. Parquoy ayant disposé les Achæiens aux entrees du theatre d'vn costé & d'autre, luy tout armé comme il estoit, entra sur la Scene, & se tira en auant ayant le visage tout changé, tant pour la peine qu'il auoit enduree, que pour la faute de dormir : tellement que la lassitude du corps amortissoit l'aise & le contentement de l'esprit. Et comme toute l'assistance du peuple, aussi tost qu'il se presenta sur la Scene, se desbordast à luy faire toutes les demonstrations d'honeur, de caresses & de bon recueil qui leur estoit possible, il transporta sa iaueline de la main gauche en la droite, & pliant vn peu le genouil & le corps, s'apuya dessus, & se tint longuement debout en ce poinct auant que parler, receuant les cris de ioye & les batemens de mains que faisoit tout ce peuple loüant sa vertu, & benissant sa bonne & heureuse fortune: puis quand ils eurent cessé, & qu'ils se furent rassis, adonc composant sa contenance, il commença à leur faire vne harangue au nom de toute la ligue & communauté des Achæiens conuenable à ce qu'il venoit d'executer, leur suadant de se vouloir ioindre & vnir à icelle: & leur rendit sur l'heure mesme les clefs de leur ville, lesquelles iusques alors n'auoient point esté en leur puissance, depuis le temps du Roy Philippus. Et quant aux autres Capitaines d'Antigonus, ayant pris prisonnier Archelaus, il le laissa aller, & fit mourir Theophrastus, pource qu'il ne vouloit pas sortir de Corinthe: mais Persæus voyant que le chasteau s'en alloit perdu, se sauua secrettement de vistesse en la ville de Cenchrees: & dit-on que depuis estant quelquesfois tombé en propos de la Philosophie, comme quelqu'vn „ maintinst qu'il n'y auoit que le parfait sage, qui peust estre bon Capitaine : C'est bien „ respondit-il (ainsi me soient les dieux en aide) l'vne des opinions de Zenon, qui m'a „ autresfois esté la plus agreable : mais maintenant ce ieune homme Sicyonien m'a „ bien fait changer d'auis. Plusieurs historiens escriuent notamment ce propos de Persæus. Au reste Aratus se saisit aussi lors incontinent du temple de Iuno & du port de Lecheum, là où il prit vingt & cinq vaisseaux de ceux du Roy, & cinq cens cheuaux de seruice pour la guerre, & quatre cens Syriens qu'il vendit tous. Les Achæiens laisserent dedans la forteresse d'Acrocorinthe vne garnison de quatre cens hommes de pied, cinquante chiens, & autant de veneurs, qui tous estoient nourris & entretenus pour la garde du chasteau. Or les Romains ayãs en admiratiõ la vertu de Philopœmẽ, l'apellerent le dernier des Grecs : mais aussi pourrois-ie bien dire que cét acte (à mon auis) est le dernier exploit notable de vertu des Grecs, estãt (à mõ auis) semblable, tant

en

A en hardiesse qu'en prosperité, aux plus beaux des anciens, comme tesmoigna bien ce qui s'en ensuiuit incontinent apres: car les Megariens se departans d'auec Antigonus, se ioignirent incontinent à Aratus, & les Trœzeniens auec les Epidauriens entrerent aussi tost en la ligue & societé des Achæiens, & à la premiere saillie qu'il fit, il alla courir le païs de l'Attique, & passa en l'isle de Salamine, laquelle il pilla & sacagea tout ne plus ne moins que s'il eust deliuré & tiré hors de prison la puissance des Achæiens pour s'en seruir à tout ce que bon luy sembleroit: mais il renuoya francs les prisonniers Atheniens sans leur faire payer aucune rançon, pour leur faire venir enuie de se rebeller contre les Macedoniens. Qui plus est, il fit le Roy Ptolomæus allié & confederé des Achæiens, sous condition qu'il auroit la preeminence & superintendance en la guerre tant par mer que par terre: à raison desquels efets, il aquit si grande autorité & vn tel credit entre les Achæiens, que ne pouuant estre esleu continuellement d'an en an Capitaine general, à cause que les loix le de- B fendoient, il l'estoit tousiours pour le moins de deux ans l'vn, mais de faict & de conseil il auoit tousiours l'autorité de commander, pource qu'ils voyoient & conoissoient euidemment qu'il n'y auoit ny gloire ny richesse, ny amitié des Princes & des Roys, ny le profit mesme particulier de la cité dont il estoit né, ny autre chose quelconque, qu'il preferast à l'augmentation & à l'acroissement de la communauté des Achæiens: ayant opinion que les villes estoient d'elles-mesmes chacune à part soy foibles, & se conseruoient les vnes les autres, estans liees ensemble par la chaisne du bien public, ne plus ne moins qu'és corps des animaux, les parties viuent, se nourrissent & prenent esprit de vie par la liaison qu'elles ont les vnes auec les autres, & soudain qu'elles sont separees, elles ne prenent plus de nourriture, & se corrompent & pourrissent: semblablement aussi les villes perissoient par ceux qui desmembroient leur societé, & au contraire alloient en acroissant lors que se faisans partie d'vn autre grand corps, elles se sentoient de la commune C prouoyance.

VII. ET voyant que les principales villes d'alentour estoient libres & viuoient à leurs loix, il luy sembla chose indigne de laisser les Argiens en seruitude: si espia les moyés de faire mourir le tyran Aristomachus qui les dominoit, tant pour rendre graces à la ville de ce qu'il y auoit esté en son enfance esleué & nourry, comme aussi pour ioindre celle grosse & puissante cité à la ligue des Achæiens. Or se trouua-il assez de gens qui eurent bien le cœur & la hardiesse de l'oser entreprendre, dont furent les chefs Æschylus & Charimenes le deuin, mais ils n'auoient point d'espees, pource qu'il estoit tres-estroitement defendu d'en tenir, & y auoit de fort grieues punitions ordonnees par le tyran contre ceux qui en seroient trouuez saisis. Parquoy Aratus leur fit à Corinthe forger de petites courtes dagues qu'il cousut dedans des bastines qu'on chargea dessus des bestes de voiture, qui portoient ne sçay quelles meschantes hardes: mais le deuin Charimenes communiqua l'entreprise à vn tiers, & l'asso- D cia à leur coniuration, dont Æschylus estant mal content, commença à mener sa pratique à part, & se retirer d'auec eux, dequoy l'autre s'aperceuant, en fut si despit, qu'il les decela ainsi comme ils s'en alloient pour executer leur entreprise. Toutesfois la pluspart des complices de la conspiration se sauua & se retira à Corinthe: ce nonobstant le tyran Aristomachus peu de temps apres fut occis par ses propres seruiteurs. Mais vn autre tyran Aristippus plus meschant que le premier, se hasta d'vsurper la tyrannie auant qu'on y peust obuier: ce neantmoins Aratus auec tous les ieunes hommes Achæiens qui se trouuoient en aage de porter armes, y alla promptement au secours, esperant y trouuer les volontez de ceux de la ville bien disposees à recouurer leur liberté: mais le peuple estant desia tout acoustumé à porter volontairement le ioug de seruitude, pour le long temps qu'il y auoit qu'il estoit asserui, il ne trouua personne qui se rangeast de son costé: & ainsi s'en retourna

ſans rien faire, ſinon qu'on imputa aux Achæiens, qu'en pleine paix ils auoient commencé la guerre, & en furent ſur ce apellez en iuſtice pardeuant les Mantiniens, à l'inſtance & pourſuite d'Ariſtippus. La cauſe fut plaidee en l'abſence d'Aratus, & furent condamnez en l'amende de trente marcs d'argent. Depuis cét aſſay, Ariſtippus craignant & haïſſant mortellement Aratus, eſpia de le faire tuer, à l'aide du Roy Antigonus qui le ſecondoit à ce faire, & y auoit preſque par tout gens au guet, qui n'eſpioient & ne cerchoient que le temps propre pour executer ceſte volonté: mais il n'eſt point de ſi ſeure garde pour vn Seigneur & vn Capitaine, que la vraye & conſtante bien-vueillance des ſuiets: car depuis que la nobleſſe & le commun peuple ſont acouſtumez à craindre, non celuy, mais pour celuy qui leur commande, alors il void de pluſieurs yeux, il oit de pluſieurs oreilles, & ſent de loin tout ce qui ſe fait. Pourtant veux-ie vn petit arreſter le fil de mon hiſtoire en cét endroit, pour expoſer la maniere de viure de ce tyran Ariſtippus, à laquelle ceſte tant enuiee domination tyrannique, & ceſte fumee de ſeigneurie, que tant on ſouhaite & tant on eſtime, l'auoit reduit. Car encore qu'il euſt le Roy Antigonus pour allié, qu'il entretinſt grand nombre de gens de guerre pour la ſeureté de ſa perſonne, & qu'il n'euſt laiſſé dedans la ville aucun de ſes ennemis & mal-vueillans viuant: ce neantmoins il vouloit que ſes gardes & ſatellites logeaſſent & fiſſent le guet au dehors de ſon palais ſous les galeries & portiques d'alentour, & chaſſoit ſes ſeruiteurs tout auſſi toſt comme ils auoient ſoupé, puis fermoit ſa court ſur luy, & s'alloit ſerrer luy ſeul auec vne ſiene concubine dedans vne petite chambre haute qui ſe fermoit auec vne trape, deſſus laquelle il mettoit ſon lict, & y dormoit de tel ſomme que doit dormir vne perſonne qui eſt continuellement en telle desfiance & en telle frayeur: puis quand il y eſtoit monté, la mere de ſon amie venoit oſter l'eſchelle, & l'enfermoit dedans vne autre chambre, & puis l'y remettoit le lendemain au matin, apellant ce beau tyran, qui ſortoit de là, ne plus ne moins que fait vn ſerpent de ſon creux & de ſon trou. Là où Aratus au contraire ayant aquis non violentement par armes, ains legitimement par vertu vne principauté perpetuelle, ſans eſtre ordinairement couuert d'autre choſe que d'vne ſimple robe & d'vn manteau de peu de valeur, s'eſtant declaré ennemy mortel de toute ſorte de tyrans, a laiſſé vne race & lignee de ſes deſcendans, qui dure iuſqu'auiourdhuy tres-noble & tres-illuſtre entre les Grecs: & à l'opoſite il ſe trouue bien peu de ces tyrans, qui vſurpent les forteresſes des villes libres, qui ſoudoyent & entretienent tant de ſatellites, qui ſe remparent de tant d'armes, tant de portes, & tant de pontsleuis pour la ſeureté de leurs perſonnes, qui ſe ſauuent à la fin de mort violente, non plus que les lieures, & ſi ne laiſſent ny poſterité, ny maiſon, ny ſepulture, dont leur memoire ſoit honoree apres leur mort. Ayant donc Aratus eſſayé par pluſieurs fois, & d'emblee, & à force ouuerte, de ſurprendre la ville d'Argos, & l'oſter à ce tyran Ariſtippus, il y auoit touſiours failly, meſmement vne nuict entr'autres qu'il y entra fort hazardeuſement par eſchelles auec peu de gens de guerre, & tua les gardes qui acoururent celle part au ſecours: mais puis apres quand le iour fut venu, & que le tyran auec toutes ſes forces, luy vint courir ſus, les Argiens comme ſi ce n'euſt point eſté pour leur liberté qu'Aratus euſt combatu, ains tout ainſi que s'ils euſſent eſté iuges ſeans à voir l'eſbatement des ieux de Nemee, pour aiuger de bonne foy le prix au veinqueur, ſans vouloir fauoriſer à l'vne ny à l'autre partie, ne ſe bougerent aucunement: & cependant Aratus combatant en homme de bien, receut vn coup de pique, qui luy perça la cuiſſe de part en part: toutesfois il gagna à la fin le quartier de la ville où il combatoit, & n'en fut point debouté iuſqu'à la nuict, quelque effort que fiſſent les ennemis, & s'il euſt auſſi bien peu durer au trauail toute la nuict, il fuſt venu au deſſus de ſon entrepriſe: car le tyran ne regardoit plus qu'à fuir, & auoit deſia enuoyé vers la mer beaucoup de ſes biens: mais il n'y

A il n'y eut iamais homme qui en allast dire aucune nouuelle à Aratus, ioinct aussi qu'ayant faute d'eau, & ne se pouuant pas aider à cause de sa bleceure, il fut à la fin contraint de ramener ses gens sans rien faire. Parquoy desesperant de la pouuoir plus auoir par surprise, il y alla à force ouuerte, pillant & fourrageant tout le plat païs d'Argos, là où il y eut vne grosse rencontre aupres de la riuiere de Chares contre le tyran Aristipus, en laquelle on donna grand blasme à Aratus d'auoir abandonné la victoire, & de s'estre laschement retiré de la meslee, pource que le reste de son armee auoit sans point de doute eu l'auantage, & ayant chassé les ennemis iusques bien loin, luy n'estant pas tant pressé & forcé de reculer, comme soy desfiant d'auoir gagné, & s'estant efroyé, se retira auec ses gens dedans son camp tout troublé: & comme les autres retournans de chasser, se courrouçassent de ce qu'ayans rompu les ennemis, & en ayant tué beaucoup plus grand nombre qu'ils n'en auoient perdu des leurs, neantmoins ils laissoient, à faute de cœur, dresser sur eux vn trophee en signe de victoire B par ceux qu'ils auoient batus & desfaits, ayant honte de cela, il proposa d'essayer le combat vne autre fois pour le trophee. Et vn iour seulement entre-deux, il sortit aux champs, & presenta vne autre fois son armee en bataille: mais neantmoins depuis voyant qu'il estoit arriué vn gros renfort à son ennemy, & que ceux du tyran venoient au combat plus franchement que deuant, il ne l'osa pas atendre, ains se retira, enuoyant demander congé d'enleuer ses morts pour les enseuelir: toutesfois il sceust si gracieusement parler, & si sagement se conduire pour l'experience qu'il auoit de gouuerner, & aussi pour la bien-vueillance qu'on luy portoit, qu'il efaça ceste faute-là, & aquit aux Achæiens la ville de Cleones, là où il fit celebrer la feste des ieux de Nemee, comme apartenant de toute ancieneté plustost aux Cleoniens, que non point aux Argiens. Toutesfois les Argiens la celebrerent aussi, & fut lors premierement rompuë la franchise & la seureté qu'on souloit donner à ceux qui venoient pour combatre à tels ieux, parce que les Achæiens arresterent prisonniers ceux qui C auoient combatu en Argos, en repassant par leurs terres, & les vendirent comme ennemis: tant Aratus & les Achæiens haïssoient asprement, & sans vouloir pardonner, toutes sortes de tyrans. Peu de temps apres il fut auerty comme le tyran Aristippus espioit quelque occasion pour luy surprendre la ville de Cleones, mais qu'il le craignoit, à cause qu'il faisoit sa residence à Corinthe, si enuoya mandemens par tout pour faire assembler l'armee de la ligue: & commanda qu'on eust à faire prouision de viures pour plusieurs iours, & descendit à Cenchrees, prouoquant Aristippus par la ruse de cét esloignement, afin qu'en son absence il atentast de courir sus aux Cleoniens: comme il en auint: car il ne faillit pas incontinent de s'y en aller auec son armee: mais Aratus retournant de Cenchrees à Corinthe, qu'il estoit desia nuict toute noire, & ayant mis des gardes sur tous les chemins, mena tout soudain l'armee des Achæiens droit à Cleones, si vistement & si paisiblement, qu'ils ne furent point aperceus par les chemins, ains entrerent dedans la D ville de Cleones, qu'il estoit encore nuict, & furent prests à combatre auant que le tyran en sceust rien. Si furent les portes de la ville ouuertes au poinct du iour, & le signe de la bataille donné au son des trompettes, & courans sus auec grands cris aux gens du tyran qui ne se doutoient de rien moins, les tournerent d'arriuee tous en fuite: & pourautant que le lieu où se fit la rencontre, auoit plusieurs destours, Aratus en chassant se mit sur le chemin qui luy sembla que le tyran auroit plustost suiuy. La chasse dura iusques à la ville de Mycenes, là où le tyran fut ateint par vn Candiot nommé Tragiscus, ainsi comme le met Dinias, qui le tua, & y mourut de ses gens plus de quinze mille combatans. Mais Aratus ayant gagné vne si belle & si heureuse victoire qu'il n'y auoit pas perdu vn tout seul homme, ne peut pas toutesfois prendre la ville d'Argos, ny la remettre en liberté, parce qu'vn Ægias, & vn second Aristomachus se ietterent dedans auec l'armee du Roy, qui la tindrent:

mais bien efaça-il par cét exploit d'armes bonne partie du blasme qu'on luy dõnoit, & des brocards & traicts de moquerie que disoient de luy les flateurs des tyrans, lesquels, pour leur complaire, alloient racontans, que quand on venoit à iouër des cousteaux, le ventre s'esmouuoit au Capitaine general des Achæiens, & qu'il luy prenoit vn esbloüissement d'yeux & vn tournoyement de teste soudain qu'il entendoit le son des trompettes : & que quand il auoit mis ses gens en ordonnance & donné le mot de la bataille, il demandoit aux chefs des bandes, s'il y estoit besoin de sa presence, pource qu'il estoit blecé aux talons, & puis s'en alloit bien loin atendre quelle seroit l'issuë de la bataille. Ces propos estoient desia si communs, que les Philosophes mesmes disputans, à sçauoir si trembler & changer de couleur quand vn peril se presente, sont signes de foiblesse de cœur, ou bien d'vne mauuaise complexion & froideur de corps, alleguoient tousiours Aratus comme estant bon & vaillant Capitaine, à qui neantmoins cela tousiours auenoit à l'instant que commençoit le combat.

VIII. APRES donc qu'il eut desfait Aristippus, il espia aussi les moyens de ruiner Lysiadas Megalopolitain, qui tenoit comme seigneur souuerain de son païs la ville de Megalopolis, toutesfois il n'auoit point le cœur bas ne vilain, ny ne s'estoit point laissé aller à ceste violente vsurpation de tyrannie par efrenee concupiscence de viure à son plaisir, ne par auarice insatiable, comme font la pluspart des Princes: ains estant poussé d'vn desir d'honeur & de gloire, estant ençores ieune homme, & ayant receu inconsiderément en son cœur, qui estoit haut & grand, les propos faux & vains qu'il entendoit dire de la principauté comme de chose grandement heureuse & admirable, il trouua moyen de se faire seigneur de son païs. Mais il fut puis apres bien tost saoul des dangers & trauaux que telle seigneurie porte quand & soy, & desirant imiter Aratus, lequel il voyoit prosperer en gloire & en honeur: ioint aussi qu'il redoutoit les aguets qu'il luy dressoit, il luy prit vne tres-honeste & tres-loüable volonté de se deliurer premierement de haine & de crainte de prison & de garde de satellites, & par consequence d'estre bien-faiteur de son païs: si enuoya querir Aratus, quita sa seigneurie, & mit sa ville en la ligue & communauté des Achæiens: pour lequel acte ils le louërent hautement, & l'esleurent Capitaine general de leur ligue: & luy, voulant du premier coup surpasser la gloire d'Aratus, atenta plusieurs choses qui ne sembloient point necessaires, comme entr'autres il commença la guerre aux Lacedæmoniens : à quoy Aratus luy voulut bien resister: mais on estima qu'il le fist par enuie: au moyen dequoy il fut pour la seconde fois esleu Capitaine general des Achæiens, nonobstant toutes les menees d'Aratus, qui luy contrarioit ouuertement, & prochassoit d'en faire eslire vn autre: car luy estoit tousiours esleu des deux ans l'vn. Si fut-ce Lysiadas esleu par trois fois Capitaine general de la ligue des Achæiens au grand contentement de tout le monde, & auoient l'autorité souueraine de commander alternatiuement l'vn apres l'autre, Aratus & luy: mais à la fin, pource qu'il prit vne inimitié declaree encontre luy, & qu'il le blasmoit & chargeoit ordinairement au conseil des Achæiens, on s'en fascha, & le reietta-on, parce qu'on estima que ce fust vne vertu feinte & simulee, qui vouloit estriuer & contester à l'encontre d'vne vraye, pure & syncere. Et tout ainsi comme Æsopus dit, que les petits oiseaux respondirent au cocu qui leur demandoit pour quelle raison ils le fuyoient, que c'estoit pource qu'ils craignoient qu'à la fin il ne deuinst esparuier: aussi semble-il qu'il estoit demeuré en l'opinion des hommes ne sçay quoy de suspicion de la tyrannie de Lysiadas, qui faisoit estimer qu'il ne s'estoit point mué de bonne & franche volonté. Mais Aratus aquit aussi grand honeur par les choses qu'il fit à l'encontre des Ætoliens: car comme les Achæiens à toute force les voulussent combatre sur les confins du territoire de Megare, & que mesme le Roy des Lacedæmoniens

Agis,

A Agis, estant auec son armee arriué au camp de la ligue, les enhortast & incitast à leur donner hardiment la bataille, Aratus y contredit fermement, & endura plusieurs reproches & plusieurs ateintes de moquerie qu'on luy tira, en le chargeant de lascheté & de coüardise: mais nonobstant tout cela, il n'abandonna point la resolution de son conseil salutaire, pour vne infamie aparente seulement, ains laissa les ennemis passer le mont de Gerania, & entrer au dedans du Peloponese sans les combatre: toutesfois depuis voyant que d'arriuee ils auoient pris la ville de Pallene, il ne suiuit plus son premier auis, ny ne voulut plus perdre temps, en attendant que ses forces fussent entierement assemblees, ains sans plus diferer, marcha droit auec ce peu de gens qu'il auoit ensemble, contre les ennemis, lesquels s'afoiblirent eux-mesmes pour vser insolentement & desordonnément de leur victoire, iusques à ne se tenir point sur leurs gardes: car ils ne furent pas plustost entrez dedans la ville de Pallene, que les soldats s'escarterét incótinent par les maisons, s'entrepoussans les vns les autres, & s'entrebatans pour les biens qui y estoient: & les Capitaines allerent aussi rauissans les filles & B les femmes des Palleniens, ausquelles ils mettoient les morrions & armets sur les testes, afin que nul autre ne les prist, ains qu'on conust à l'armet qui seroit le maistre de chacune. Mais ainsi qu'ils estoient en ces termes, & entendoient à cela, on leur vint soudainement aporter nouuelles qu'Aratus arriuoit, ce qui mit soudainement vn tel efroy parmy eux, qu'on peut estimer, se voyans surpris en desarroy: car auant qu'ils fussent tous auertis du danger de la surprise, les Achæiens estoient desia atachez au combat iusques dedans les portes de la ville & dedans les fauxbourgs, contre les premiers qui furent incontinent desfaits: & ceux-là rompus & fuyans à val de route mirent en telle perplexité ceux qui s'estoient r'alliez ensemble pour aller au secours, qu'ils ne sçauoient qu'ils deuoient faire. En ce tumulte y eut l'vne des Dames captiues fille d'Epigethes l'vn des plus nobles de la ville, & elle grande & belle à merueilles, laquelle estant assise dedans le temple de Diane, où l'auoit retiree le Capitaine qui C l'auoit prise & choisie pour soy, & qui luy auoit mis son armet sur la teste, acourut soudainement quand elle entendit le bruit des combatans, & se presenta à la porte du temple auec l'armet sur sa teste pour regarder la meslee. Ceux de la ville la voyans en cét acoustrement, la trouuerent plus venerable à voir, & de plus grande maiesté que d'vne creature humaine, & les ennemis en conceurent vne telle frayeur, cuidans voir vn fantasme, qu'il n'y en eut pas vn qui eust le cœur de soy mettre en defense. Aussi disent les Palleniens, que l'image de Diane tout le reste du temps demeure serree sans qu'on y touche, & que quand la religieuse qui en a la charge la remuë pour la porter ailleurs, personne ne l'ose regarder, ains tout le monde en destourne les yeux, pource que la veuë n'en est pas seulement espouuantable & dommageable aux hommes, mais aussi qu'elle rend les arbres par où on la passe steriles, & y fait auorter les fruicts. Ce fut l'occasion qui troubla lors ainsi l'entendement aux Ætoliens, parce que la religieuse en transportant l'image de la deesse, la D tourna deuers eux: toutesfois Aratus en ses Commentaires ne dit rien de tout cela, ains escrit seulement, qu'ayant desfait les Ætoliens, & les chassant, il entra pesle mesle quand & les fuyans dedans la ville, dont il les ietta hors, & en tua sept cens. Ce fait d'armes a esté renommé depuis entre les plus glorieux, & l'a le peintre Timanthes exprimé & representé fort au vif. Ce neantmoins, pource que plusieurs Princes, peuples & nations se banderent incontinent à l'encontre des Achæiens, Aratus apointa depuis, & fit paix & alliance ofensiue & defensiue auec les Ætoliens par l'entremise d'vn Pantaleon, qui auoit fort grand credit & autorité entr'eux.

Av surplus, desirant aussi afranchir les Atheniens, il essaya de surprendre IX. d'emblee le port de Piræe, dont il fut repris & blasmé par les Achæiens, à cause qu'il auoit enfreint la treue qu'ils auoyent auec les Macedoniens: mais luy en ses

Commentaires nie fort & ferme que ſçait eſté luy, & en reiette la coulpe ſur Erginus, celuy par le moyen duquel il recouura le chaſteau d'Acrocorinthe, diſant que ce fut luy qui de ſon propre mouuement eſſaya de l'eſcheller, & que s'eſtant ſon eſchelle rompuë ſous luy, il ſe prit à fuir, & que ſe ſentans pourſuiuy de pres par les ennemis, il apella continuellement Aratus, comme s'il euſt eſté preſent, & qu'il ſe ſauua ayant abuſé les ennemis par ceſte ruſe de guerre. Toutesfois ceſte reſponſe ne me ſemble pas vray-ſemblable : pource qu'il n'eſt pas croyable qu'Erginus ſoldat priué, Syrien de nation, euſt mis vne ſi grande entrepriſe en ſa teſte, ſi ce n'euſt eſté du ſçeu & par le commandement d'Aratus, qui luy euſt baillé gens, temps & moyen de l'entreprendre : ce que depuis il monſtra bien euidemment, pas ce qu'il n'atenta par deux & trois fois ſeulement, mais plus encor, comme ceux qui deſirent impatiemment vne choſe, de ſurprendre ce port de Piræe, ne ſe rebutant point pour auoir failly vne fois, ains pluſtoſt aſſeurant derechef ſon eſperance pour l'auoir failly de peu & en eſtre aproché bien pres : & vne fois, entre autres, en fuyant par la plaine Thriaſie, il ſe denoüa la iambe, & luy falut faire pluſieurs inciſions pour le guarir, de ſorte qu'il fut long temps qu'on le portoit dedans vne litiere à la guerre. Depuis eſtant mort Antigonus, & Demetrius succedé au Royaume, il atenta encores plus que iamais de deliurer la ville d'Athenes, faiſant bien fort peu de conte des Macedoniens. Et pource ayant eſté desfait en bataille pres de Phylacia par vn lieutenant du Roy Demetrius, nommé Bithys, & eſtant incontinent couru par tout vn grand bruit qu'Aratus eſtoit mort, ou pour le moins qu'il eſtoit priſonnier, celuy qui gardoit le Piræe, qui eſtoit vn Capitaine nommé Diogenes, eſcriuit vne lettre miſſiue à Corinthe, par laquelle il mandoit à la garniſon des Achæiens qui la tenoit, qu'ils euſſent à luy rendre la ville, pourautant qu'Aratus eſtoit mort, & il ſe trouua d'auanture lors dedans Corinthe, de ſorte que ceux qui auoient aporté les lettres, s'en retournerent moquez, ſans faire autre choſe que donner à rire à la compagnie : qui plus eſt, le Roy meſme Demetrius enuoya de la Macedoine vne galere, ſur laquelle il vouloit qu'on luy amenaſt Aratus lié & garroté : & les Atheniens meſmes pour complaire aux Macedoniens, ſurpaſſans toute legereté de flaterie, porterent tout vn iour des chapeaux de fleurs ſur leurs teſtes en ſigne de reſiouïſſance publique, quand on aporta les premieres nouuelles qu'il eſtoit mort : dequoy Aratus eſtant irrité mena incontinent ſon armee contr'eux iuſques tout ioignant les fauxbourgs de l'Academie : toutesfois à leurs prieres il n'y fit point de dommage : & depuis les Atheniens reconoiſſans ſa vertu, quand le Roy Demetrius vint à mourir, prirent enuie de recouurer leur liberté, & luy, combien qu'il y euſt ceſte annee-la vn autre Capitaine general des Achæiens, & qu'eſtant detenu par vne longue maladie, il ne bougeaſt du lict, toutesfois à ce beſoin il ſe fit porter dedans vne litiere iuſques à Athenes, & fit tant enuers le Capitaine de la garniſon Diogenes, qu'il fit rendre aux Atheniens le port de Piræe, la fortereſſe de Munychia, & l'iſle de Salamine, & le chaſteau de Sunium, moyennant la ſomme de quatre vingts dix mille eſcus, dont luy-meſme Aratus en fournit du ſien propre douze mille : & cela fait ſe ioignirent incontinent aux Achæiens les Æginetes & les Hermioniens, & la pluſpart de l'Arcadie meſme, de ſorte qu'eſtans pour lors les Macedoniens diſtraits à autres guerres qu'ils auoyent à l'encontre de leurs voiſins, la puiſſance des Achæiens prit vn grand accroiſſement, ayans meſmement pour alliez les Ætoliens. Adonc Aratus voulant acomplir ſon anciene promeſſe, & ſe faſchant de voir la cité d'Argos, qui leur eſtoit ſi voiſine, encor detenuë en ſeruitude, enuoya deuers Ariſtomachus, luy remonſtrer qu'il ſe vouluſt contenter de remettre ſa ville en liberté & l'aſſocier à la ligue des Achæiens, comme Lyſiadas auoit fait de la ſiene, & de vouloir pluſtoſt eſtre Capitaine general auec honeur & loüange d'vne ſi groſſe

& ſi

E

F

G

H

A & si puissante communauté, que tyran d'vne seule ville, haï, & à toutes les heures du iour & de la nuict en danger de sa personne. Aristomachus presta l'oreille à ces amonestemens, & renuoya deuers Aratus, luy mandant qu'il auroit doncques besoin de trente mille escus pour se desfaire des gens de guerre qu'il auoit autour de luy. L'argent fut trouué soudainement, & Lysiadas qui estoit encor Capitaine general de la ligue, & qui desiroit singulierement que cét exploit se conduisist à chef par son moyen, enuoya secrettement deuers Aristomachus accuser Aratus, en luy faisant remonstrer comme de tout temps il estoit ennemi mortel, & qui ne pardonnoit iamais aux tyrans, à raison dequoy il luy conseilloit de se mettre plustost entre ses mains: comme il fit: & le presenta Lysiadas au conseil des Achæïens, là où ceux du conseil declarerent bien euidemment l'amour & la fiance qu'ils auoient en Aratus: car quand il contredit à ce qu'Aristomachus ne fust point receu, ils le chasserent en courroux: & depuis ayant luy-mesme esté gaigné, quand il commen-
B ça à en parler derechef au contraire deuant le conseil, ils accorderent promptement de receuoir les Argiens & les Phliasiens en leur communauté, & mesme l'annee ensuiuant esleurent Aristomachus Capitaine general de la ligue: & luy se voyant en credit enuers les Achæïens, voulut entrer à main armee dedans le païs de la Laconie, & enuoya querir Aratus, qui pour lors se trouuoit à Athenes, Aratus luy rescriuit qu'il luy dissuadoit totalement ce voyage, ne voulant point que les Achæiens s'atachassent à Cleomenes, qui estoit ieune homme courageux & auantureux, & qui en peu de temps s'estoit acreu merueilleusement: toutefois y estant Aristomachus aheurté de tout poinct, Aratus luy obeit, & fut en personne à tout ce voyage, là où s'estant Cleomenes soudainement venu presenter à eux auec son armee pres la ville de Palantium, Aristomachus luy voulut donner la bataille: mais Aratus l'en destourna, dont Lysiadas le chargea enuers les Achæïens, & l'annee ensuiuant luy voulut faire teste à demander la charge de General: mais il le perdit & en fut de-
C bouté à la pluralité des voix, estant Aratus esleu Capitaine general pour la douzième fois. Ceste annee-là il fut desfait en bataille par Cleomenes, pres du mont de Lycæum, & s'en estant fui il s'esgara la nuict, tellement qu'on cuida qu'il fust mort, & en courut derechef bien grand bruit entre les Grecs: toutesfois il se sauua, & ayant rallié ses gens ne se contenta pas d'estre eschapé, & de se retirer à sauueté, ains se seruant tres-sagement de l'occasion, sans que personne s'en doutast, ne qu'on soupçonnast qu'il peust aduenir, il alla assaillir au despourueu les Mantiniens qui estoiēt alliez de Cleomenes, & ayant pris la ville laissa bonne garnison dedans, & donna droit de bourgeoisie aux estrangers qui estoient demeurans dedans. ainsi fut-il seul, qui estant veincu acquit aux Achæïens ce qu'à grand' peine eussent-ils peu gaigner, si eux-mesmes eussent veincu. Depuis, les Lacedæmoniens estans entrez en armes sur les terres des Megalopolitains, il y alla bien soudainement au secours: mais il ne voulut plus hazarder la bataille, ny donner prise à Cleomenes, qui ne de-
D mandoit autre chose que de l'attirer au combat, & resista tousiours constamment aux Megalopolitains, qui le pressoient de sortir en la campagne: car outre ce qu'il n'estoit pas de nature fort propre pour vne bataille assignee, encor estoit-il lors le plus foible en nombre de combatans, & auoit affaire à vn ieune homme auantureux, ayant encor le feu en la teste, là où l'ardeur de son courage estoit desia fort attiedie quant à luy, & son ambition refroidie: & si estimoit que comme Cleomenes par se hazarder hardiment alloit acquerant reputation, qu'il n'auoit pas auparauant: aussi estoit-il besoin que luy conseruast, par soy tenir bien sur ses gardes, & aller reseruément en besongne, celle qu'il auoit desia toute acquise. Ce neantmoins les soldats armez à la legere estans sortis aux champs, & ayans repoussé les Spartiates iusques dedans leur camp, où ils entrerent pesle-mesle quand & eux. Aratus non pour cela ne voulut oncques y mener ses citoyens.

ains les arresta sur le bord d'vne grande baricaue qu'il y auoit entre-deux, & les engarda de passer outre : dequoy Lysiadas se desesperant & en disant outrage à Aratus, apella les gens de cheual, disant qu'il vouloit à tout le moins aller soustenir ceux qui chassoient, les priant de ne vouloir point ainsi laschement laisser perdre la victoire qu'ils auoient toute certaine entre leurs mains, & de ne l'abandonner point au besoin combatant pour la defense de leur païs. Ainsi ayant assemblé autour de luy bon nombre de cheualerie & d'hommes choisis, il alla par grand efort donner dedans la pointe droite de la bataille des ennemis, & les ayant tournez en fuite, les chassa d'vne ardeur de courage inconsideree iusques dedans des chemins tortus, plantez d'arbres, & fossoyez de larges fossez, là où Cleomenes l'alla charger si asprement qu'il y demoura mort sur la place en combatant fort vaillamment & fort glorieusement, les autres hommes d'armes fuyans s'allerent reietter dedans la bataille de leurs gens de pied, & troublans leurs rangs emplirent toute l'armee de fuite & d'efroy : à l'occasion dequoy on donna grand blasme à Aratus, d'auoir là abandonné Lysiadas, & estant forcé par les Achæïens qui s'en alloient sans son congé, il les suiuit à la fin, & se retira aussi luy-mesme en la ville d'Ægium, là où les Achæïens tenans leur conseil, arresterent qu'ils ne fourniroient plus argent à Aratus, ny ne luy soudoyeroient plus d'estrangers, & luy dirent qu'il les entretinst du sien, s'il en vouloit plus auoir pour faire la guerre : dequoy se sentant grandement iniurié, il fut entre-deux de leur quiter leur seau, & se deposer promptement de la charge de General : toutesfois apres auoir vn peu discouru l'afaire en luy-mesme, il eut patience, & menant les Achæïens vers la ville d'Orchomene, y combatit à l'encontre de Megistonus beaupere de Cleomenes, sur lequel il eut aduantage : car il luy tua trois cens de ses hommes, & le prit luy-mesme prisonnier.

x. Av reste, ayant parauant accoustumé d'estre tousiours esleu Capitaine general pour le moins de deux ans l'vn, quand son tour de l'estre fut escheu, on l'apella bien pour luy bailler la charge, mais il s'en excusa, & fut esleu Timoxenus en son lieu : de laquelle excuse la cause qu'on allegue, que c'estoit pour vn despit & vn mescontentement qu'il auoit de la commune, ne me semble pas vray-semblable, pource que la cause vraye fut, à mon aduis, l'estat auquel il voyoit les affaires des Achæïens. car Cleomenes ne marchoit plus pas à pas tout bellement comme il auoit fait à son commencement, quand il estoit contrerollé par des officiers & magistrats de ville, ains depuis qu'il eut fait occire les Ephores, departi egalement tout le territoire de Lacedæmone, & donné droit de bourgeoisie Spartaine à plusieurs estrangers, s'estant fait seigneur absolu de Lacedæmone, il courut aussi tost sus à bon esciant aux Achæïens, & voulut auoir preeminence & principauté sur eux. A l'occasion dequoy on reprend fort Aratus, de ce qu'en vne si perilleuse tourmente des affaires de son païs il auoit quité & abandonne, luy qui estoit le pilote, la conduite & le gouuernement du timon à vn autre, lors qu'il eust esté honeste & raisonnable, que de luy-mesme il l'eust pris en main, encore qu'on ne luy eust pas voulu bailler, pour suruenir au salut commun : ou bien s'il se desfioit & desesperoit du tout des affaires & de la puissance des Achæïens, il deuoit plustost ceder à Cleomenes, & non pas infecter & corrompre derechef le Peloponese de mœurs barbares, en y remettant garnison de Macedoniens, & emplissant le chasteau d'Acrocorinthe d'armes de Gaulois & d'Esclauons, non pas faire ses seigneurs & maistres ceux qu'il auoit tant de fois batus à la guerre, & tant de fois affinez en matiere de gouuernement, & dont luy-mesme dit tant de maux par tout en ses Commentaires, ny ne les mettre pas dedans les villes, en les apellant alliez & confederez pour cuider amoindrir & desguiser la vilenie du fait. Car encores que Cleomenes eust esté inique, violent & tyrannique, s'il faut ainsi dire, à tout le moins estoit-il descendu du sang d'Hercules, & estoit natif de Sparte, au plus bas & plus petit homme de laquelle il valoit mieux

A mieux donner la principauté, que non pas au premier de la Macedoine, au moins à ceux qui ont en quelque recommandation l'honeur & la noblesse de la Grece : & toutesfois Cleomenes ne demandoit aux Achæiens que la preeminence & le titre de Capitaine seulement : au lieu duquel titre d'honeur il promettoit beaucoup de bien aux villes de la ligue & alliance : là où Antigonus ayant esté esleu Capitaine general auec puissance absoluë, tant par mer que par terre, n'en voulut neantmoins accepter la charge, que premierement on ne luy eust mis entre ses mains pour son salaire, la forteresse d'Acrocorinthe, qui estoit manifestement faire ne plus ne moins que le chasseur d'Æsopus, qui brida le cheual : car il ne voulut point monter dessus les Achæiens, qui l'en requeroient, & qui par ambassades & par decret de leur conseil, se soumettoient à sa puissance, qu'il ne les eust premierement sellez & bridez par garnison qu'il leur fit receuoir, & ostages qu'il leur fit bailler : & neantmoins il allegue tout ce qu'il peut pour se lauer de ceste faute, en taschant de faire à

B croire qu'il y fut contraint. Mais Polybius escrit que de longue main auant la contrainte, soy desfiant de la hardiesse de Cleomenes, il auoit secrettement eu propos auec Antigonus de ce qu'il fit depuis ouuertement, & qu'il atitra les Megalopolitains les premiers qui firent ceste requeste au conseil des Achæïens, d'apeller le Roy Antigonus à leur secours, à cause qu'ils estoient les plus voisins du feu, & ceux qui plus continuellement sentoient les trauaux de la guerre de Cleomenes, lequel estoit tousiours à leur porte à les sacager & piller : & autant en escrit semblablement Philarchus, auquel toutefois s'il n'auoit Polybius pour tesmoin, à l'auanture ne seroit-il pas trop raisonnable d'adiouster grande foy : car pour l'amour qu'il portoit à Cleomenes, il semble estre raui de quelque inspiration diuine toutes & quantes fois qu'il vient à parler de luy, & fait en son histoire, ne plus ne moins qu'il feroit en vn plaidoyer deuant des iuges, accusant par tout l'vn, & defendant tousiours l'autre. Les Achæïens donques perdirent derechef la ville de Megalopolis, qui fut prise sur eux

C par Cleomenes, & furent par luy desfaits en vne grosse bataille pres de Hecatombœon, dont ils furent si estonnez, qu'ils luy enuoyerent incontinent des ambassadeurs, par lesquels ils luy manderent qu'il se trouuast en la ville d'Argos, & que là ils le feroient leur Capitaine general : mais quand Aratus entendit qu'il venoit, & qu'il estoit desia auec son armee pres la ville de Lerna, en ayant peur, il enuoya d'autres ambassadeurs pour luy faire entendre qu'il vinst en seureté auec trois cens hommes seulement, comme deuers ses alliez & confederez : & nonobstant que s'il auoit soupçon d'aucune fraude ou mauuaistié, qu'on luy bailleroit des ostages pour la seureté de sa personne. Cleomenes respondit que cela estoit manifestement vn tour de moquerie & vne iniure qu'on luy faisoit : au moyen dequoy il se partit de là incontinent, & escriuit vne lettre missiue au conseil des Achæïens, dedans laquelle il dit toutes les vilenies & infamies qu'il peut d'Aratus, lequel luy repliqua de mesme, & se piquerent ainsi l'vn l'autre iusques à parler de leurs mariages & de leurs

D femmes : depuis laquelle lettre Cleomenes enuoya par vn heraut desfier les Achæïens, & leur denoncer la guerre, & s'en falut bien peu qu'il ne desrobast la ville de Sicyone, par intelligence de quelques traistres : mais y ayant failli, il se destourna tout court, & s'en alla à Pallene, qu'il prit, en ayant chassé le Capitaine general des Achæïens, & incontinent apres il prit aussi la ville de Phenee & celle de Pentelion : puis se ioignirent volontairement à luy les Argiens & les Phliasiens, qui receurent garnison de luy; de sorte qu'il n'y auoit plus rien qui demourast seur ny ferme aux Achæïens de tout ce qu'ils auoient conquis & ioint à leur communauté : pourtant se trouuoit Aratus en grand trouble de son entendement, voyant que tout le Peloponese branloit ainsi, & que toutes les villes se souleuoient par les menees de ceux qui demandoient les nouuelletez : car il n'y auoit personne qui se contentast de l'estat auquel estoient pour lors les affaires, ains y eut plusieurs des Sicyoniens & des

Corinthiens mesmes descouuerts, qui auoient de secrettes intelligences auec Cleomenes, & qui de longue main estoient mal affectionnez au bien de la ligue & communauté, pour le desir qu'ils auoient de se faire eux mesmes seigneurs de leurs villes, contre lesquels ayant esté donné par le conseil à Aratus commission d'informer, & de faire leur procez souuerainement & sans apel, il fit mourir ceux qu'il trouua atteins de celle corruption en Sicyone, & essayant de faire le semblable à Corinthe, il enquit contre eux, & les fit punir, irritant contre soy le commun peuple qui estoit ia luy-mesme estrangé de volonté, & se faschoit de la suiettion des Achæïens. Parquoy s'estans assemblez au temple d'Apollo, ils enuoyerent querir Aratus en intention de le prendre & le retenir prisonnier auant que de se rebeller ouuertement. Aratus y alla, pour monstrer qu'il ne se doutoit ny ne se desfioit point d'eux, tirant toutesfois son cheual apres luy par la bride. Si se leuerent incontinent plusieurs encontre luy, qui luy reprocherent & dirent toutes les iniures dont ils se peurent aduiser: mais Aratus auec vn visage rassis & vne parole douce, leur dit qu'ils se rassissent en leurs places, & qu'ils ne criassent point ainsi dissoluëment debout, & mesme fit entrer dedans ceux qui estoient à la porte: mais en leur disant cela, il se tira tout bellement vn peu arriere de la presse, comme pour donner son cheual à quelqu'vn pour le luy tenir. Puis estant ainsi sorti de ceste presse, il parla posément & sans efroy à ceux de Corinthe qu'il trouua par le chemin, leur disant qu'ils s'en allassent à ce temple d'Apollo: mais quand il fut à l'endroit du chasteau, alors il monta soudainement dessus son cheual, & commanda à Cleopater Capitaine de la garnison des Achæïens qu'il entendist soigneusement à bien garder le chasteau: & cela dit, s'en courut à bride abatue deuers Sicyone, suiui par trente de ses soldats seulement pource que les autres l'abandonnerent, s'escartans ça & là. Vn peu apres les Corinthiens aduertis comment Aratus s'en estoit fui, allerent apres: mais ils ne le peurent atteindre: si enuoyerent adonc querir Cleomenes, & mirent leur ville entre ses mains dont il n'estima pas tant le gain, comme il fut marri de la faute de ce qu'ils auoient laissé eschaper Aratus. Ainsi Cleomenes, s'estans aussi les peuples habitans au long de celle marine, qui s'apelle communément la Riuiere de Corinthe, rendus à luy, & luy ayant liuré leurs places & leurs villes, enuironna d'vne tranchee & d'vne closture de pális le chasteau d'Acrocorinthe.

XI. Au demeurant, arriué que fut Aratus à Sicyone, plusieurs des Achæïens, s'y assemblerent autour de luy, & y estant tenue assemblee de conseil, fut par eux esleu Capitaine General auec plein pouuoir & authorité souueraine de toutes choses, & luy donnerent gardes de ses propres citoyens, ayant desia manié les affaires des Achæïens par l'espace de trente & trois ans, durant lesquels il auoit tousiours esté le premier homme de la Grece en puissance & en reputation, & lors il se trouuoit pauure, desert & afflige, comme en vn naufrage de son païs batu de la tempeste & en grand danger de sa propre personne: car ayant enuoyé deuers les Ætoliens leur demander secours, ils le luy refuserent tout à plat: qui plus est, la ville d'Athenes ayant bonne volonté d'enuoyer secours pour l'amour d'Aratus, fut diuertie de la mettre en execution par les menees d'Euclidas & de Micion. D'auantage, il auoit vne maison à Corinthe, où estoit tout son argent, à quoy Cleomenes ne toucha point du commencement, ny ne permit point qu'autre y touchast, ains enuoya querir ses amis & entremetteurs de ses affaires, & leur dit qu'ils luy gardassent & gouuernassent le tout pour luy en rendre puis apres bon conte: & outre ce particulierement enuoya Tripylus deuers luy, & depuis encore Megistonus son beaupere, luy faire plusieurs grandes ofres, mesmement vne pension de * douze talens, qui estoit le double de celle que luy donnoit Ptolomæus, qui luy enuoyoit six talens tous les ans, & ne demandoit autre chose, sinon qu'il fust declaré par la communauté Capitaine des Achæïens, & qu'il peust mettre la moitié de la garnison dedans le chasteau d'Acrocorinthe pour le garder en commun: à quoy Aratus fit response, qu'il ne tenoit

* Sept mil deux cens escus.

E F G H

A tenoit pas les affaires en sa main, & que les affaires le tenoient plustost luy-mesme. Laquelle response Cleomenes prenant pour vne simulee desfaite, entra incontinent en armes sur les terres des Sicyoniens, où il pilla & gasta tout le plat païs, & demeura l'espace de trois mois, pendant qu'Aratus estoit apres à deliberer & à se resoudre, s'il deuoit receuoir Antigonus, ou non, à cause qu'il ne vouloit point mettre la main aux armes pour le secourir, que prealablement on ne luy liurast le chasteau d'Acrocorinthe entre ses mains. Parquoy les Achæiens assemblez en la ville d'Ægium pour en consulter, y apellerent Aratus : mais il y auoit danger au passage, à cause que Cleomenes estoit campé tout aupres de la ville de Sicyone, auec ce que ses citoyens le retenoient, & disoient à toute force qu'ils ne le laisseroient point aller s'exposer à vn si euident peril, estans leurs ennemis si pres d'eux. Les femmes mesmes & les petis enfans estoient pendus à son col, plorans & l'enuironnans comme leur pere & leur sauueur commun : toutesfois Aratus les ayant reconfortez & B asseurez au moins mal qu'il peut, monta à cheual auec dix de ses amis & son fils qui estoit desia sur le commencement de son adolescence, & s'en alla vers la marine, où ils monterent sur quelques vaisseaux qui estoient là à l'anchre, & se firent porter à Ægium, où se tenoit l'assemblee du conseil, auquel il fut resolu, qu'on apelleroit Antigonus, & luy liureroit-on le chasteau d'Acrocorinthe entre ses mains : ce qui fut fait, & y enuoya Aratus son propre fils entre les autres ostages : dequoy les Corinthiens estans grieuement irritez & indignez, pillerent ses biens, & donnerent sa maison à Cleomenes. Et comme desia Antigonus fust en chemin pour aller au Peloponese auec son armee, laquelle estoit de vingt mille hommes de pied Macedoniens, & de quatorze cens hommes de cheual, Aratus auec les officiers de la ligue des Achæïens luy alla au deuant par mer, sans que les ennemis en sceussent rien iusques à la ville de Peges, ne se fiant pas trop à Antigonus, ny aux Macedoniens, pource qu'il sçauoit tres-bien qu'il ne s'estoit agrandi que par les maux & domma-C ges qu'il leur auoit faits, & que le premier & plus grand moyen qu'il auoit eu de se pousser & mettre en auant aux affaires, auoit esté la haine qu'il portoit au vieil Antigonus : toutefois voyant que c'estoit vne necessité irremediable, que l'occasion qui le pressoit à laquelle ceux-mesmes qui commandent aux autres, sont contrains d'obeir, il en prit l'auanture : Quand donques on en alla dire la nouuelle à Antigonus, que c'estoit Aratus en personne qui s'en venoit vers luy, ayant salué les autres qui estoient en sa compagnie d'vne chere assez commune, il luy fit à luy vn recueil à ceste premiere rencontre, qui fut singulierement honorable : & depuis le trouuant en toutes choses homme de bien & de fort bon sens, il l'aprocha de luy, iusques à luy communiquer de ses plus priuez affaires, pource qu'il n'estoit pas seulement vtile au maniement d'affaires d'estat & gouuernement de grandes choses, ains estoit autant ou plus agreable pour estre à l'entour d'vn Prince, & luy tenir compagnie à luy faire passer le temps en paix estant de loisir. Parquoy combien qu'Antigonus fust D lors ieune, toutefois quand il eut entierement cognu la nature d'Aratus, ayant toutes les parties qui sont necessaires pour retenir l'amitié d'vn Prince, il se seruit de luy en toutes choses, plus que de nulle autre, non seulement des Achæïens, mais aussi des naturels Macedoniens. Et ainsi aduint ce que les dieux auoient signifié par les signes & indices des sacrifices : car en vne hostie qui fut immolee, il se trouua deux bources du fiel enuelopees d'vne seule taye : ce que les deuins auoient interpreté signifier, que ceux qui parauant estoient tres-grands ennemis, & qui se vouloient mal de mort, se viendroient à vnir en amitié extreme : de laquelle prediction Aratus sur l'heure ne fit point de conte, n'adioustant pas au demourant grande foy ny aux sacrifices, ny aux deuinations, & s'arrestant plus au discours de la raison. Mais depuis estans les affaires de la guerre bien acheminez, comme Antigonus fist vn festin en la ville de Corinthe, auquel beaucoup de gens furent

conuiez, il voulut qu'Aratus couchast au dessus de luy à la table, & peu apres commanda qu'on aportast vne couuerture, & se tournant deuers Aratus luy demanda s'il sentoit point le froid. Aratus luy respondit qu'il geloit, & adonc Antigonus luy dit qu'il s'aprochast plus pres de luy, & comme les seruiteurs eussent aporté vn tapis pour couurir le Roy, ils les en enuelopperent tous deux ensemble: & lors Aratus se souuenant de ce sacrifice se prit à rire, & conta au Roy le signe qui luy estoit auenu en sacrifiant, & l'interpretation que les deuins en auoient faite. Cela fut quelque temps depuis: mais pour lors estans à Peges, ils donnerent la foy l'vn à l'autre: & cela fait, marcherent aussi tost contre les ennemis: si y eut entr'eux plusieurs escarmouches tout ioignant la ville de Corinthe, parce que Cleomenes s'estoit bien fortifié, & que les Corinthiens se defendoient de grand courage. E

XII. SVR ces entrefaites Aristoteles Argien, estant ami d'Aratus, enuoya secrettement deuers luy l'aduertir, qu'il feroit rebeller la ville, si luy-mesme y venoit auec quelque nombre de gens de guerre. Aratus le dit au Roy Antigonus, qui luy bailla mil cinq cens hommes, auec lesquels il s'embarqua, & passa en diligence depuis l'encouleure du destroit, iusqu'en la ville d'Epidaure: mais les Argiens n'attendirent pas sa venue, ains s'esleuerent deuant, & assaillirent les gens de Cleomenes, qu'ils rangerent iusques dedans le chasteau. Dequoy Cleomenes estant auerti, & craignant que ses ennemis tenans la ville d'Argos, ne luy coupassent & serrassent le chemin de se pouuoir retirer à sauueté en son païs quand il en seroit besoin, abandonna le chasteau d'Acrocorinthe, & se partit qu'il estoit encor nuict, pour aller secourir ses gens qui estoient dedans Argos: si y arriua assez à temps, & y desfit quelque troupe des ennemis: mais tantost apres Aratus y estant arriué, & le Roy aussi Antigonus y suruenu auec toute sa puissance, Cleomenes fut contraint de se retirer à Mantinee. Depuis ce recouurement d'Argos, toutes les autres villes du Peloponese se retournerent derechef du costé des Achæïens, & Antigonus se saisit du chasteau d'Acrocorinthe: & Aratus estant esleu Capitaine par les Argiens, leur conseilla que ils fissent present à Antigonus de tous les biens de leurs tyrans & de ceux qui auoient esté traistres à la chose publique: & apres auoir bien tourmenté & gehenné le tyran Aristomachus en la ville de Cenchrees, le noyerent finalement dedans la mer: dont Aratus fut fort blasmé, d'auoir laissé ainsi martyriser ce pauure homme, qui n'estoit point meschant, & qui luy auoit fait du plaisir, ayant à sa persuasion volontairement quité sa tyrannie, & mis sa ville en la communauté des Achæïens, auec ce que desia on luy imputoit plusieurs autres choses, comme d'auoir esté cause que les Achæïens auoient donné en don à Antigonus la ville de Corinthe, ne plus ne moins que si ç'eust esté quelque petit village, & qu'apres auoir pillé la ville d'Orchomene, ils luy auoient permis d'y mettre garnison de Macedoniens, qu'ils auoient arresté en leur conseil qu'on n'escriroit plus, ny enuoyeroit-on ambassadeurs quelconques sans le sçeu & consentement d'Antigonus, & qu'ils estoient contrains de payer la solde aux Macedoniens, & qu'on faisoit des sacrifices, des ofrandes, des festes & des ieux à Antigonus comme s'il eust esté vn Dieu, en suiuant l'exemple des citoyens d'Aratus, qui auoient commencé les premiers, & auoient receu Antigonus dedans leur ville, à la suasion d'Aratus qui le logeoit & festoyoit en sa propre maison. De toutes lesquelles fautes ils iettoient la coulpe sur Aratus, ne considerans pas que depuis auoir baillé en main à Antigonus les renes du gouuernement, luy-mesme estoit bon gré mal gré qu'il en eust, tiré par la roideur impetueuse de la royale licence, & n'estoit plus demouré maistre ny seigneur, sinon de la parole seulement, de laquelle encores n'osoit-il pas vser trop librement: car il est tout certain qu'il se fit lors plusieurs choses qui despleurent grandement à Aratus, comme entre autres, qu'Antigonus fit releuer les images des tyrans d'Argos que luy auoit fait abatre, & qu'il fit aussi ruer par terre celles qu'on auoit dressees à ceux F G H

qui

A qui auoient surpris le chasteau de Corinthe, excepté celle d'Aratus toute seule : & quelques prieres qu'il fist au contraire, iamais pourtant ne le sçeut obtenir. Et si sembla que les Achæïens ne se porterent pas enuers les Mantiniens, auec l'humanité qui estoit conuenable entre peuples Grecs : car ayans la ville entre leurs mains par le moyen d'Antigonus, ils firent mourir tous les principaux & plus notables personnages d'icelle, & des autres en vendirent les vns comme esclaues, & enuoyerent les autres en Macedoine auec les fers aux pieds, & firent les femmes & les enfans serfs qu'ils vendirent aussi cōme esclaues, & de l'argent qui en prouint en departirent entre eux vne tierce partie, & en donnerent les deux autres aux Macedoniens. Mais encore se peut-il dire que cela se faisoit par quelque droit de vengeance : car combien que ce fust cruauté grande de traiter ainsi en courroux des peuples qui estoient d'vn mesme sang & d'vne mesme langue, au moins est-ce chose douce & non aspre, comme dit Simonides, quand on y est contraint, donner ce refreschissement & ce contentement à son cœur bouillant d'ire & enflammé de despit : mais quant à ce qui fut encore depuis fait de celle ville, on n'en sçauroit aucunement excuser Aratus, ne dire qu'il l'ait fait par occasion ny honeste ny necessaire : car Antigonus ayant donné le corps vuide de la ville aux Argiens, ils resolurent de la repeupler, & esleurent Aratus pour Capitaine & conducteur de ce repeuplement, lequel ordonna que des lors en auant la ville ne seroit plus apellee Mantinee, ains Antigonide, comme elle s'apelle encore iusques auiourd'huy. Ainsi semble-il que l'amiable Mantinee (car ainsi la surnomment les poëtes) ait esté totalement efacee, & est demouré vne autre ville qui porte le nom de ceux qui ont destruit & fait mourir les habitans de la premiere. Depuis Cleomenes ayant esté desfait en vne grosse bataille pres la ville de Selasie, abandonna la ville de Sparte, & s'enfuit en Ægypte: & Antigonus ayant vsé de toute honesteté & gracieuseté enuers Aratus, s'en retourna en Macedoine, là où se sentant desia ateint de maladie, il enuoya Philippus qui luy deuoit succeder au royaume, estant encore sur le commencement de son adolescence, au Peloponese, luy enioignant expressément de soy gouuerner principalement par le conseil d'Aratus, & vser de son entremise quand il voudroit parler aux villes, & se faire cognoistre aux Achæïens. Aratus le recueillant de mesme, le rendit affectionné, de sorte qu'il le renuoya en Macedoine plein d'amour & de bien-vueillance enuers luy, & bien deliberé d'entendre à bon esciant aux affaires de la Grece. Mais apres le trespas d'Antigonus, les Ætoliens commencerent d'auoir en mespris la paresse & lascheté des Achæïens, pource qu'estans ia tous accoustumez à se defendre par mains estrangeres, & s'estans de tout poinct rangez dessous les armes des Macedoniens, ils viuoient en oisiueté & dissolution grande à l'occasion dequoy les Ætoliens entreprirent de se faire Seigneurs du Peloponese : si leuerent vne armee, & en passant chemin prirent quelque bestail & quelque butin seulement sur les terres des Patreiens & des Dymeiens : mais entrans à main armee dedans le territoire de Messine, y pillerent & gasterent tout le plat païs. Dequoy Aratus se courrouçant & voyant que celuy qui estoit lors Capitaine general des Achæïens, nommé Timoxenus, dilayoit & reculoit tousiours, en consumant le temps en vain, à cause que la fin de son annee aprochoit, luy estant designé General, pour l'annee ensuiuant, anticipa sō terme de cinq iours pour aller secourir les Messeniens, & assemblant les forces des Achæïens, qui n'estoiēt plus ny de leurs personnes duits aux armes, ny de leurs volontez bien affectionnez à la guerre, il fut veincu pres la ville de Caphyes. Et pource qu'il sembla qu'il y auoit procedé vn peu trop chaudement & trop courageusement il se refroidit derechef si fort, & abandonna tellement les affaires, que toute esperance perdue, il endura que les Ætoliens foulassent aux pieds, par maniere de dire, le Peloponese deuant ses yeux, auec toute l'insolence & l'arrogance qu'il est possible, combien que par plusieurs fois ils luy donnassent de belles prises sur eux.

XIII. SI furent derechef les Achæïens contrains de tendre les mains à la Macedoine, & d'atirer aux affaires de la Grece le ieune Roy Philippus, esperans que pour l'amour qu'il portoit & la confiance qu'il auoit en Aratus principalement, ils le manieroient facilement, & en feroient tout ce qu'ils voudroient. Mais lors premier commencerent Apelles & Megareus, & quelques autres courtisans à calomnier Aratus, ausquels le Roy prestant l'oreille tint la main à ce qu'vn autre nommé Eperatus de faction contraire à Aratus fust par les Achæïens esleu Capitaine general: toutefois estant ce nouueau General Eperatus extremement mesprisé par les Achæiens, & Aratus ne se voulant plus aucunement mesler ny entremettre des affaires, il ne se faisoit chose quelconque qui rien valust: à l'occasion dequoy, Philippus recognoissant qu'il auoit grandement failli, se retourna deuers Aratus, & se donnant du tout à luy, quand il conut que ses affaires alloient en croissant tousiours de bien en mieux, il voulut dependre totalement de luy, comme de celuy duquel procedoit tout son honeur, sa reputation & sa grandeur. A l'occasion dequoy Aratus fut estimé de tout le monde sage gouuerneur, non seulement d'vn estat & chose publique populaire, mais aussi d'vn royaume, pource que ses mœurs, son intention & son but principal aparoissoient és faits de ce ieune Roy, comme vne riche couleur qui les embellissoit: car la moderation de laquelle vsa ce ieune Prince enuers les Lacedæmoniens qui l'auoient ofensé, le gracieux traitement qu'il fit aux Candiots, moyenant lequel il gaigna toute l'isle de Candie en peu de iours, & le voyage qu'il entreprit contre les Ætoliens, qui fut de merueilleuse execution, luy aquirent renom de Prince croyant conseil, & à Aratus, de sage gouuerneur, & d'homme de grand entendement: au moyen dequoy les mignons de ce ieune Roy, luy portans plus grande enuie que iamais, & voyans qu'ils ne gaignoient rien à mesdire de luy à cachettes, commencerent à luy dire iniures tout publiquement, & à le piquer ouuertement de vilenes & outrageuses paroles à la table, par grande insolence & grande derision, iusques à le poursuiure vne fois à coups de pierres, ainsi comme il se retiroit apres souper en sa tente: dequoy Philippus quand il le sceut estant indigné, les condamna sur l'heure à l'amende de * vingt talens, & depuis encore pource qu'ils luy troubloient ses affaires, il les fit mourir. Mais à la fin enorgueilli par la prosperité de ses affaires qui luy succedoient à sa volonté, il commença à mettre hors plusieurs violentes cupiditez & sa naturelle mauuaistié, venant à forcer le masque dont il se couuroit contre sa nature, & petit à petit à monstrer les vices de ses mœurs: car premierement il corrompit la femme du ieune Aratus, ce qui fut longuement couuert & caché, pourautant qu'il estoit logé en leur maison, & commença à deuenir de iour en iour plus rude & plus aspre aux choses publiques, & aux estats populaires, & voyoit-on euidemment qu'il reculoit Aratus arriere de soy: mais le commencement de la desfiance qu'il prit de luy, vint de ce qui se fit à Messine: car comme les Messeniens fussent tombez en vne grande dissension ciuile les vns contre les autres, Aratus y alla pour y remedier, & arriua vn iour apres Philippus, qui au lieu de les accorder, les alloit aigrissant & irritant encore d'auantage les vns contre les autres, demandant à part aux Capitaines de la ville s'ils n'auoient pas des loix pour reprimer l'audace & l'insolence du commun peuple, & puis à part aux Chefs de la partie du peuple, s'ils auoient pas des mains pour se defendre des tyrans: parquoy se fiant l'vne & l'autre partie de luy, les Capitaines voulurent mettre les mains sur les harangueurs & prescheurs du peuple, & eux auec la commune se sousleuans tuerent les Capitaines, officiers & principaux personnages de la ville, iusques au nombre de bien pres de deux cens. Philippus doncques ayant fait ce mauuais acte, & mis les Messeniens en telle combustion les vns contre les autres, Aratus qui y suruint puis apres, monstra d'en estre fort desplaisant, & ne fit point taire son fils qui en reprit & blasma publiquement le Roy, auec vne tres-grande aigreur. Or sembloit-il que ce ieune

* Douze mille escus.

E F G H

A ieune Aratus auparauant fust amoureux de Philippus : mais il ne se peut tenir lors de luy dire deuant toute l'assemblee du peuple, qu'il ne le trouuoit plus beau, non pas de visage mesme, ains le plus laid du monde, apres auoir fait vn si mauuais acte : à quoy Philippus ne luy respondit rien, combien qu'on cuidast qu'il luy deust bien respondre en cholere, & qu'il se fust plusieurs fois escrié pendant que l'autre haranguoit : ains comme s'il eust porté patiemment les grosses paroles que le fils luy auoit dites, & ne s'en fust point autrement offensé pour estre de nature ciuile & moderee, il prit le pere par la main & l'emmena hors du theatre, où se tenoit l'assemblee du peuple, vers le chasteau d'Ithome pour y sacrifier à Iupiter, & pour visiter la place, laquelle n'estoit pas moins forte que celle d'Acrocorinthe, & qui, quand il y a garnison dedans, fait beaucoup de maux à ceux d'alentour, & si est bien malaisé de l'en dechasser. Philippus donc estant monté là sus au chasteau, & y ayant sacrifié, comme le deuin luy eust aporté les entrailles d'vn bœuf B qu'on venoit d'immoler, il les prit luy-mesme à deux mains, & les monstra à Aratus & à Demetrius Phalerien, se tournant tantost deuers l'vn & tantost deuers l'autre, en leur demandant ce qu'ils iugeoient par les signes & presages de ce sacrifice, à sçauoir, s'il retiendroit pour luy le chasteau, ou bien s'il le rendroit aux Messeniens. Demetrius s'en prenant à rire luy respondit, Si tu as conscience de deuin, tu le rendras : mais si tu l'as de Roy, tu retiendras le bœuf par les deux cornes. entendant par le bœuf le Peloponese, & voulant dire que si vne fois il tenoit ceste forteresse de Ithome auec celle d'Acrocorinthe, le Peloponese seroit entierement sous sa main & en sa suiettion. Mais Aratus demoura longuement sans mot dire, & à la fin Philippus l'ayant prié de respondre, Il y a dit-il, en Candie plusieurs grandes forteresses & plusieurs chasteaux assis sur des motes haut-esleuees hors du plain de la terre dedans les païs des Bœotiens & des Phociens. Aussi y a-il plusieurs lieux de merueilleuse force és marches des Acarnaniens, tant au dedans de la terre comme le C long des costes de la marine, de tous lesquels tu n'en as pris pas vn de force, & neantmoins font tous volontairement ce que tu leur commandes : car c'est à faire à des brigands que de soy fier à des rochers & à se saisir de hauts precipices : mais vn Roy ne peut auoir forteresse plus forte ne plus munie que l'amour, la foy & bienvueillance des hommes. C'est ce qui t'a ouuert la mer de la Candie : c'est ce qui t'a mis dedans le Peloponese : ce sont les moyens qui t'ont desia fait en si ieune aage eslire Capitaine des vns & rendu Seigneur absolu des autres. Comme Aratus poursuiuoit encore son propos, Philippus rebailla au deuin les entrailles qu'il luy auoit aportees, & prenant Aratus par la main, luy dit, Or allons donques suiuant ce mesme chemin, ne plus ne moins que s'il l'eust ietté à force dehors du chasteau, & qu'il luy eust osté la ville de Messine d'entre les mains. DEPVIS Aratus se garda le plus qu'il peut de se trouuer en sa cour, & se retira petit à petit de sa compagnie : car quand il alla faire la guerre au Royaume d'Epire, il pria fort Aratus de vouloir faire le D voyage auec luy : mais il s'en excusa, & demoura en sa maison, craignant d'aquerir mauuais bruit & mauuaise reputation des choses que Philippus y feroit : lequel depuis ayant perdu tres honteusement son armee de mer contre les Romains & ayant au demourant fort mal fait ses besongnes, s'en retourna derechef au Peloponese : là où il cuida vne autre fois abuser les Messeniens: mais sa malice fut descouuerte, à cause dequoy il se prit adonc à les outrager ouuertement, en gastant tout leur plat païs. Parquoy Aratus s'estrangea aussi totalement de luy, & se retira de tout poinct de son amitié : ayant desia aperceu l'iniure qu'il luy auoit fait en la femme de son fils, dont il estoit fort desplaisant en son cœur, sans toutesfois en vouloir rien descouurir à son fils, pource qu'il ne luy en pouuoit venir autre fruict, que de sçauoir l'outrage qui luy auoit esté fait, attẽdu qu'il n'auoit pas moyen de s'en ressentir & venger, pource que Philippus s'estoit merueilleusement & estrangement changé, estant

XIIII.

deuenu de Roy gracieux, & de ieune adolescent chaste & bien conditionné, homme vicieux, dissolu, cruel & tyrannique : ce qui à dire verité, n'estoit point vn changement de nature, ains plustost vne declaration à la descouuerte, quand il ne craignit plus personne de sa mauuaistié & meschanceté, laquelle auoit esté par crainte long temps tenue couuerte: car qu'il soit vray que le regard & l'afection qu'il porta dés le commencement à Aratus fust meslee de reuerence & de crainte, il le monstra euidemment par ce qu'il fit à la fin contre luy : car desirant le faire mourir, & ne pensant point estre seulement libre, tant qu'il seroit en vie, non pas Roy ou tyran, il n'osa attenter de le faire luy-mesme, ains atitra l'vn de ses familiers & Capitaines nommé Taurion, auquel il donna charge de l'executer par le plus secret moyen qui luy seroit possible, mesmement par poison & en son absence. Ce Capitaine prit familiarité auec Aratus, & luy donna du poison, non point fort ny violent, ains de ceux qui esmeuuent au dedans du corps vne chaleur lente, auec vne petite toux, & qui petit à petit rendent la personne Phtisique. Aratus s'aperceut bien qu'il estoit empoisonné: mais pource qu'il voyoit qu'il n'eust rien gaigné à le descouurir, il l'endura patiemment sans en dire mot, comme si ç'eust esté maladie naturelle, sinon qu'vne fois estant l'vn de ses plus priuez & plus feaux amis en sa chambre, qui s'esmerueilloit de luy voir cracher du sang, il luy dit : C'est, Cephalon mon ami, la recompense de l'amitié des Rois: & mourut de ceste sorte en la ville d'Ægium, estant pour la dix-septiéme fois Capitaine general des Achæïens, lesquels vouloient qu'il fust enterré au lieu mesme, & qu'on luy bastist vn monument conuenable à l'honeur de sa vie. Mais les Sicyoniens estimans que ce leur seroit vne honte, si son corps estoit ensepulturé ailleurs qu'en leur ville, firent tant par remonstrances enuers le conseil des Achæïens, qu'on leur permit emporter le corps: toutefois il y auoit vn ancien statut, par lequel il estoit expressément defendu d'enterrer personne dedans l'enceinte des murailles de leur ville, & outre celle defense encore y auoit-il vne superstitieuse crainte qui les retenoit : à raison dequoy ils enuoyerent au temple d'Apollo en Delphes pour en demander conseil à la prophetisse, qui leur rendit vne telle response :

> Consultes-tu, Sicyone, où les os
> D'Aratus sont en eternel repos,
> Comment tu dois à ce grand homme faire
> Sa sepulture & digne anniuersaire ?
> Sçache, que qui de reuerer empesche
> Ce personnage, ou en est marri, peche
> Contre la terre & le haut firmament,
> Contre la mer aussi ensemblement.

Cét oracle ayant esté aporté, tous les Achæïens en furent bien ioyeux : mais specialement les Sicyoniens, lesquels tournans incontinent leur dueil en feste publique, enleuerent le corps de la ville d'Ægium, & mettans des chapeaux de fleurs sur leurs testes, & se vestans de belles robes blanches, le conduisirent en maniere de procession auec hymnes & cantiques à sa loüange, & auec danses, iusques à la ville de Sicyone, en laquelle ils choisirent le plus aparent lieu, où ils l'inhumerent, comme le fondateur, pere & sauueur de leur ville, & s'apelle le lieu encore iusqu'auiourd'huy Aratium, là où on luy fait tous les ans deux solennels sacrifices, l'vn le cinquiéme iour de Nouembre, auquel il deliura la ville de seruitude, & apelle-on ce sacrifice-là Soteria, qui vaut autant à dire comme, la feste de salut: & vn autre, le iour qu'il nasquit, ainsi comme ils disent. Quant au premier sacrifice, ce fut le prestre de Iupiter sauueur qui le fit, & le second, ce fut le fils d'Aratus, estant ceint d'vne nape qui n'estoit pas toute blanche, ains mespartie de couleur de pourpre : & durant le sacrifice furent chantez des hymnes à sa loüange sur la lyre par des musiciens, & le maistre des musiciens fit vne procession à l'entour, estant accompagné des enfans & des

ieunes

A ieunes hommes de la ville, apres lesquels suiuoit le Senat couronné de chapeaux de fleurs, & des autres citoyens ceux qui y voulurent aller, dequoy ils gardent encore iusques auiourd'huy quelques marques par deuotion. Mais la pluspart des honeurs qui luy furent alors ordonnez, par trait de temps, & changement des choses qui sont depuis suruenues, ont esté delaissez. Voila comment a vescu, & quel a esté le premier Aratus, ainsi comme on trouue par les histoires. Au reste, Philippus homme meschant & outrageux en sa cruauté, fit aussi empoisonner son fils, le second Aratus, non pas de poison mortel, ains de ceux qui troublent le sens & l'entendement de l'homme, le faisant par ceste malheureté deuenir fol, en luy offusquant la raison, iusques à luy faire attenter des choses estranges & enormes, & à prendre des apetits honteux & reprochables, de maniere que la mort, encore qu'elle luy vint en sa ieunesse & en la fleur de son aage, ne luy doit point estre reputee à calamité, ains à salut & deliurance de plus grands maux & malheurs. Mais Philippus paya bien depuis B durant toute sa vie à Iupiter protecteur du droit d'hospitalité & d'amitié, la peine que meritoit sa malheureuse meschanceté: car ayant esté defait en bataille par les Romains, il fut contraint de soy soumettre à leur merci, par lesquels il fut priué de tout le demourant des terres & seigneuries qu'il tenoit, & de tous les vaisseaux qu'il auoit, fors que de cinq, condamné à leur payer * mille talens pour l'amende, & de bailler son fils en ostage: seulement luy laissa-on par pitié le royaume de la Macedoine, auec ses apartenances: là où encore faisant de iour à autre mourir tous les plus nobles hommes & les plus prochains de son sang, il emplit tout son royaume d'horreur & de haine mortelle encontre luy. Qui pis est, n'ayant entre tant de malheurs, qu'vne seule felicité, d'auoir vn fils vertueux, il le fit mourir par l'enuie & la ialousie de ce qu'il voyoit que les Romains l'honoroient, & laissa la succession de son royaume à son autre fils Perseus, lequel on disoit encore n'estre pas son fils legitime, ains auoir esté supposé, estát né d'vne cousturiere qui se nommoit Gnatenium. C'est celuy que desfit & C mena en triomphe à Rome Paulus Æmylius: & à celuy-la faillit la race des Rois descendus d'Antigonus, là où la posterité d'Aratus dure encore iusques à nostre temps és villes de Sicyone & de Pallene.

* Six cens mille escus.

Galba.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Plutarque ayant monstré qu'il n'y a rien plus à craindre en vn estat, que quant les particuliers, sur tout les gens de guerre, y font ce qu'il leur plaist, confirme cela par la consideration du miserable estat de Rome, sous les Empereurs du temps de Neron, & de ceux qui luy succederent, le premier desquels fut Galba, la race & façon de viure duquel est descrite: comment il se comporta en son gouuernement d'Espagne.

D

2 Vindex s'estant sousleué contre Neron, Galba, à son instance, met la main aux affaires & se nomme lieutenant du Senat & de l'Empire Romain: fait vendre tous les biens que Neron auoit en Espagne: & se trouuant en grande perplexité, à cause des forces de son competiteur Verginius, il reçoit nouuelles que le Senat l'auoit esleu Empereur.

3 Nymphidius Sabinus, abusant de son credit brigue l'Empire, tandis que Galba s'auance & est recognu tant des principaux Chefs d'armee que du Senat: mais il se laisse gouuerner par deux mauuais hommes nommez Titus Junius, & Cornelius Lacon.

4 Apres quelques pratiques, Nymphidius est mené de nuict au camp, pour y estre declaré Empereur: mais les soldats estonnez par les remonstrances du Colonnel Honoratius, le rebutent, luy courent sus & le massacrent: dont Gal-

ba ayant eu nouuelles fait mourir Ciconius & Mithridates principaux autheurs de la menee, & quelques autres encor.

5 Estant fort pres de Rome, il fait rompre & tailler en pieces vne legion de mariniers & forçaires qui se monstrerent insolens enuers luy: recherche de trop pres les ioüeurs de Comœdies & autres telles gens à qui Neron auoit fait des dons, dont la haine tombe sur Iunius, lequel conserue en vie Tigellinus maistre des tyrannies de Neron, par les moyens accoustumez entre telles maudites personnes. Le mescontentement que les soldats eurent de Galba qui ne leur donnoit pas ce qu'il leur auoit promis, luy fait prendre resolution d'adopter quelqu'vn & le declarer son successeur à l'empire.

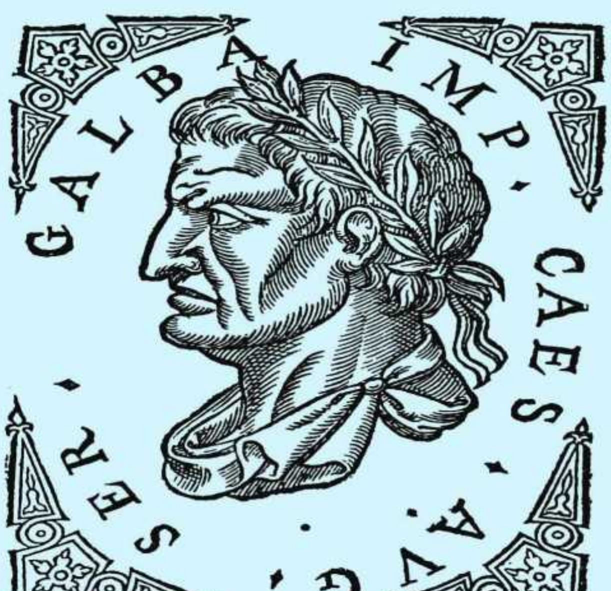
6 Marcus Otho, familier de Neron, s'insinue si auant en la bonne grace de Galba, tant par ses liberalitez & seruices, que par la faueur de Iunius, qu'il est esleu Consul: par ainsi les soldats commencent à le desirer. Et comme Galba estoit en suspens de ce qu'il deuoit faire, les legions de la Germanie se sousleuent & eslisent Empereur Vitellius, lequel reçoit leur serment.

E

7 Galba sans en consulter auec personne designe & nomme Piso son successeur, lequel n'en monstre aucun signe de ioye: au contraire Othon, irrité iusques au bout, commence à comploter, & quatre iours apres la nomination, il est salué Empereur sur la place de Rome: ce qui met Galba & les siens en grande irresolution de leurs affaires.

8 Galba deceu par vn faux raport descend du palais en la place, où il est incontinent enuironné & assailli dans sa litiere, sans que personne (fors Sempronius le Centenier) s'oposast aux coniurez, qui apres l'auoir nauré de plusieurs coups luy trancherent la teste, puis à Piso, Iunius & Lacon, lesquelles furent presentees à Otho receu Empereur par le Senat. Ce qui fut fait de la teste & du corps de Galba: auec le iugement que Plutarque fait de la personne, de l'empire, & des vertus & imperfections d'iceluy.

F



G

H

Dessous cinq Empereurs l'heur ioint à ta noblesse,
Le deplorable estat des grands & des petis,
Deuoit bien amortir, Galba, tes apetis.
Il faut chercher repos en trouble & en vieillesse.

A I PHICRATES Capitaine Athenien disoit, qu'il faut que le soldat soit auaricieux, amoureux & voluptueux, afin que pour auoir dequoy fournir à ses cupiditez il se hazarde plus hardiment & aduantureusement à tout peril: mais la pluspart des autres sont d'auis que les gens de guerre doiuent estre comme vn corps fort & robuste, qui de soy-mesme n'ait aucun mouuement, ains se meuue au branle & eslancement du Capitaine. Suiuant laquelle opinion, l'on dit que Paulus Æmylius arriuant en la Macedoine, trouua l'armee qui estoit pleine de babil & de curiosité, pourautant que chasque soldat se mesloit de faire du Capitaine: ce que luy ne trouuant pas bon, fit publier vn mandement que les soldats ne s'empeschassent d'autre chose, sinon d'auoir la main prompte & l'espee bien tranchante: & qu'au demourant, ils luy laissassent faire, B pource qu'il auroit l'œil & le soin de faire ce qui apartenoit à sa charge. Pourtant Platon, qui dit que rien ne sert d'auoir vn bon Chef & sage Capitaine, si les soldats ne sont sages & obeissans aussi, estimant que la vertu de bien obeir a aussi grand besoin d'vne nature genereuse de soy-mesme, & d'vne aide de bonne nourriture, comme la vertu royale de bien commander, attendu mesmement que c'est elle qui tempere en bon accord la vehemence de la cholere actiue auec la douceur & facilité humaine, a assez d'autres exemples & suffisans tesmoignages ailleurs pour verifier son dire, & mesmement les miseres & calamitez qui auindrent aux Romains apres la mort de Neron, monstrent assez qu'il n'y a rien qui soit plus à redouter & à craindre en vn empire, qu'vne puissance militaire, qui licentieusement suit ses apetits forcenez & des-ordonnez. Car Demades apres la mort d'Alexandre le grand, accomparoit son armee au Cyclops Polyphemus depuis qu'il eut l'œil creué, voyant les mouuemens insensez, troublez & aueuglez, dont elle se mouuoit. Mais l'em- C pire Romain diuisé en plusieurs parts tout en vn mesme temps, & mutiné en plusieurs endroits contre soy-mesme, tomba en semblables accidens & inconueniens, que ceux que les poëtes content des Titans, non tant pour l'ambition de ceux qui venoient à estre declarez Empereurs, comme pour l'auarice & l'insolence des gens de guerre, qui poussoient & chassoient hors du siege imperial les Empereurs, les vns par les autres, ne plus ne moins qu'vne cheuille chasse l'autre. Et neantmoins Dionysius le tyran de Sicile souloit apeller Phæreus, qui auoit esté seigneur & tyran de la Thessalie l'espace de dix mois tant seulement, tyran de tragœdie, se moquant de la soudaine mutation de son estat: là où le palais & la maison imperiale des Cæsars à Rome en moins de temps que de dix mois reçeut quatre Empereurs, y faisant les soldats entrer l'vn, & sortir l'autre, ne plus ne moins que s'ils eussent ioüé quelque mystere sur vn eschaffaut: mais à tout le moins auoient les habitans de Rome, qui estoient ainsi oprimez, vne consolation, c'estoit, qu'il ne leur falloit D point d'autre vengeance à l'encontre de ceux qui estoient cause de leur opression: car ils les voyoient s'entretuer eux-mesmes, & plus iustement que nul autre, celuy qui premier les auoit allechez, & qui leur auoit enseigné d'esperer tant à la mutation d'vn Empereur, comme il leur promit en condamnant vn tres-bel acte, qui estoit de s'estre sousleuez & rebellez contre Neron, & le rendant acte de trahison, par y interposer salaire. Car Nymphidius Sabinus estant Capitaine des soldats destinez à la garde des Empereurs qu'on apelle les soldats Prætoriens, auec Tigellinus, quand il veit les affaires de Neron totalement desesperez, & luy prest à s'enfuir en Ægypte, persuada ausdits soldats de declarer Galba Empereur, comme n'estant plus Neron à Rome ains s'en estant desia fuy, leur promettant sept cens cinquante escus pour teste, & aux autres qui estoient ça & là à la garde des prouinces cent vingt & cinq, laquelle somme de deniers il estoit impossible

d'amasser, qu'il ne fist dix mille fois plus d'extorsions à tout le monde, que Neron n'en auoit fait. Ceste promesse fut cause de faire incontinent mourir Neron, & peu apres Galba, à cause que les soldats abandonnerent l'vn pour l'esperance de receuoir ce donatif, & bien tost apres occirent l'autre, pource qu'ils ne le receuoient pas assez tost à leur gré. Puis en cherchant quelqu'vn qui leur en donnast autant, ils se perdirent & mirent à male-fin les vns les autres par rebellions & par trahisons, plustost qu'ils n'eurent trouué ce qu'ils esperoient. Or de vouloir exposer particulierement & par le menu, toutes les choses qui furent faites ou qui auindrent alors, ce seroit escrire vne histoire entiere & complette: mais quant à moy il me suffira seulement de ne passer point sous silence les plus notables faits ou accidens & inconueniens qui auindrent lors aux Cæsars. C'est donc chose confessee de tous, que Sulpicius Galba a esté le plus riche homme priué qui soit entré en la maison des Cæsars: & combien que de son propre estoc il eust grande dignité de noblesse, pour estre de la race & maison des Seruiens, si se sentoit-il encore plus honoré pour estre parent de Quintus Catulus, qui fut vn des premiers hommes de son temps en vertu & en reputation, combien qu'au demourant il cedast volontairement le credit & l'autorité à d'autres. Aussi estoit Galba aucunement parent de Liuia femme d'Augustus Cæsar: & pour ceste cause, en faueur d'elle il sortit du palais imperial quand il alla prendre possession de son Consulat. Et dit-on, qu'ayant eu charge de l'armee d'Alemagne, il s'y porta fort bien: & semblablement au gouuernement de la Lybie, là où il fut Viceconsul, il eut honeur en son fait autant que nul autre: mais la simplicité de son viure ordinaire, & sa despense reglee sans superfluité quelconque, fut reputee chicheté quand il fut declaré Empereur, pource que la loüange de sobrieté & de temperance qu'il vouloit ramener en vsage, estoit desia chose si rance, par maniere de dire, & si des-accoustumee, qu'il n'en estoit plus de nouuelle. Il fut aussi enuoyé pour gouuerner l'Hespagne par Neron auant qu'il eust apris à redouter les citoyens de grande autorité: mais outre ce qu'il estoit doux & humain de sa nature, la vieillesse augmenta encore l'opinion qu'on auoit de luy, qu'il fust craintif. Car comme les meschans & maudits procureurs de Neron tourmentassent cruellement & inhumainement les prouinces, il ne les pouuoit pas autrement secourir, mais au moins estoit-ce quelque reconfort & quelque consolation à ceux qui estoient adiugez & vendus comme esclaues par eux, de voir que Galba plaignoit leur calamité & l'iniure qu'on leur faisoit, autant que si on luy eust fait à luymesme. Et comme on eust fait des vers diffamatoires à l'encontre de Neron, qu'on portoit & chantoit par tout, il ne les defendit ny ne s'en courrouça point, comme faisoient les procureurs de Neron: à raison dequoy il estoit encore plus aimé de ceux du païs, ausquels il auoit pris familiarité, pource que c'estoit ia la huictiesme annee qu'il administroit ce gouuernement-la, lors que Iunius Vindex estant gouuerneur de la Gaule se rebella & sousleua contre Neron: lequel, à ce qu'on dit, luy en auoit escrit auant qu'il se rebellast ouuertement, mais Galba n'y adiousta point de foy, ny aussi ne le decela, ny ne l'accusa point, comme firent plusieurs autres ayans charge d'armees & de gouuernemens de prouinces, qui enuoyerent à Neron les lettres mesmes que Vindex leur en auoit escrites, & empescherent, en tant qu'en eux estoit, l'entreprise, de laquelle ayans depuis esté participans, ils confesserent estre traistres à eux-mesmes, autant comme à luy.

II. MAIS depuis ayant Vindex ouuertement declaré la guerre à Neron, il escriuit vne autre fois à Galba, le priant qu'il voulust accepter l'Empire, & se vouloir donner pour chef à vn corps fort & puissant, qui n'auoit besoin que d'vne teste, c'estoient les Gaules, où il y auoit ia cent mille combatans en armes tous prests, & où l'on en pouuoit leuer encore d'auantage, alors il mit la chose en deliberation de ses amis, desquels les vns furent d'auis qu'il differast encore, attendant quel mouuement & quelle mutation monstreroit Rome

à ceste

A à ceste nouuelleté. Mais Titus Iunius Capitaine de la legion Prætoriene luy dit, O Galba, comment consultes-tu de cela? car deliberer si nous demeurerons fideles ou non à Neron, c'est desia demourer: il nous faut faire l'vn des deux, ou ne reietter point l'amitié de Vindex comme nous estant Neron ennemy, ou bien il nous le faut accuser & luy faire la guerre, pource qu'il desire te voir Empereur de Rome plustost que Neron tyran. Depuis cela, par affiches publiques il assigna iour, auquel il donnoit affranchissement & liberté à ceux qui l'en iroient requerir. Ce bruit incontinent espandu par tout, fit assembler grande multitude d'hommes bien deliberez de se rebeller, & ne fut pas à peine monté sur le Tribunal, que tous les assistans l'apellerent & le declarerent Empereur. Toutesfois il ne voulut pas du premier coup receuoir ceste apellation, ains accusant Neron, & deplorant aucuns des plus nobles personnages qu'il auoit fait mourir, promit qu'il presteroit son sens & sa prudence au bien public de son païs, ne se nominant ny Cæsar ny Empereur, ains

B seulement lieutenant du Senat & du peuple Romain. Or que Vindex ait fait sagement d'apeller Galba à l'Empire, on le peut verifier par le tesmoignage mesme de Neron: lequel ayant tousiours monstré semblant qu'il ne se soucioit point de Vindex, & qu'il ne faisoit conte aucun de la rebellion des Gaulois, si tost qu'il entendit que Galba s'estoit aussi declaré, ce qui fut sur l'heure de son souper, il renuersa la table par courroux & despit: & neantmoins le Senat ayant iugé Galba ennemy, encore voulut-il faire de l'asseuré, & se ioüer entre ses amis, disant que ceste nouuelle ne luy estoit point venue mal à propos, pource qu'aussi bien auoit-il affaire d'argent, & que c'estoit vn expedient qui luy estoit arriué bien à poinct pour en trouuer, à cause que bien tost il auroit les biens de tous les Gaulois, comme butin de iuste guerre, apres qu'il les auoit reconquis & subiuguez de nouueau: & que tout promptement s'offroient les biens de Galba qu'il pouuoit vendre, attendu qu'il s'estoit declaré son ennemy. Aussi commanda-il qu'on saisist & vendist à l'encan

C au plus offrant les biens de Galba. Quoy entendu, Galba fit aussi à son de trompe mettre en vente tout ce qui estoit à Neron en toute la prouince d'Hespagne: & trouua encore plus de gens prests à acheter. Tous les iours se sousleuoient gens de tous costez contre Neron qui se rangeoient tous de la part de Galba, exceptez Clodius Macer en Afrique, & Verginius Ruffus en la Gaule, ayans charge des legions ordonnees pour la garde de l'Alemagne: lesquels deux faisoient leurs affaires à part, n'ayans pas tous deux vne mesme intention: pource que Clodius ayant beaucoup desrobé, & fait mourir beaucoup d'hommes pour sa cruauté & son auarice, monstroit euidemment qu'il nageoit entre deux eaux, ne sçachant ne comme lascher, ne comment retenir la charge de son gouuernement: & Verginius estant Chef des plus puissantes legions, qui par plusieurs fois l'auoient declaré Empereur, & l'auoient voulu contraindre d'accepter l'Empire: à quoy il auoit tousiours fait

D responce qu'il n'estoit point deliberé, ny de l'accepter, ny de souffrir qu'il fust donné à vn autre qu'à celuy que le Senat auroit esleu. Cela du commencement troubla fort Galba: mais quand les deux armees de Vindex & de Verginius, malgré les Capitaines, qui ne les peurent engarder, non plus que les chartiers qui ne peuuent tenir les brides de leurs cheuaux, se furent entrechoquees en vne grosse bataille, où il demoura vingt mille Gaulois morts sur la place, & Vindex qui se tua luy-mesme apres, il courut vn bruit que les veinqueurs apres vne si belle victoire contraindroient Verginius d'accepter l'Empire, ou qu'il se retourneroit à Neron: Alors Galba se trouuant extremement effroyé, escriuit à Verginius qu'il se voulust entendre auec luy pour conseruer l'Empire & la liberté aux Romains, & se retira quand & quand en vne ville d'Hespagne qui s'apelle * Colonia, se repentant plustost de ce qu'il auoit ja fait, & regrettant son accoustumee tranquillité de vie, en laquelle il auoit tousiours esté nourry, que vaquant à faire aucune chose vtile ou necessaire à son

* Autres lisent Clunia.

entreprise. Or estoit-il ia le commencement de l'esté, & vn iour sur le soir vn peu auant la nuict, arriua deuers luy vn sien serf affranchy natif de la Sicile, lequel estoit venu de Rome en sept iours, & entendant que Galba se reposoit seul, il s'en courut droit en sa chambre qu'il ouurit, & y entrant malgré les valets de chambre qui estoient à la porte, luy annonça comme viuant encore Neron, mais ne comparoissant plus, le peuple Romain premierement, & puis le Senat l'auoient apellé & declaré Empereur, & que tantost apres on auoit aporté nouuelles comme Neron estoit mort, ce qu'il n'auoit point voulu croire, ains s'en estoit allé sur le lieu mesme là où ayant veu son corps roide mort estendu, il s'estoit alors mis en chemin. Ces nouuelles esiouïrent fort Galba, & accourut grande multitude d'hommes à la porte de son logis, s'asseurant sur ce qu'ils le voyoient luy-mesme asseuré, combien que la diligence du messager semblast incroyable, mais deux iours apres arriua Titus auec quelques autres du camp, qui luy annonça particulierement tout ce que le Senat auoit ordonné. Si fut ce Titus aduancé en degré honorable, & le serf affranchy eut le droit de porter anneaux d'or, & se faisant apeller Martianus Vicellus, eut depuis le premier credit entre les affranchis de son maistre.

III. CEPENDANT Nymphidius Sabinus à Rome, alloit non petit à petit, ains tout à vn coup entreprenant & vsurpant toute l'autorité : faisant son conte que Galba estoit si vieil, qu'à peine pourroit-il estre aporté dedans vne litiere iusques à Rome, estant aagé de soixante & treze ans : ioint aussi que l'armee des Prætoriens qui estoient dedans Rome de long temps, luy vouloit grand bien, & lors ne recognoissoit autre superieur que luy seul, pour la grandeur de la promesse qu'il leur auoit faite : dont luy auoit le gré & la grace, & Galba demouroit obligé de la dette. Si cõmanda incõtinent à Tigellinus son compagnon en la charge de Capitaine des Prætoriens, qu'il eust à poser l'espee : & faisant force banquets enuoyoit semondre tous ceux qui auoient esté Consuls, ou qui auoient eu charge d'armees ou de gouuernemens de prouinces, & les faisoit conuier au nom de Galba : & se trouuerent quelquesvns des soldats qui semerent ce propos parmy le camp, qu'il falloit enuoyer des ambassadeurs deuers Galba, luy requerir Nymphidius pour leur Capitaine perpetuel, seul & sans compagnon. Mais encore ce que le Senat faisoit en l'honeur & faueur de luy, en l'apellant son bienfaicteur, & luy allant tous les iours faire la cour iusques dedans son logis, voulant qu'il fust auteur de tous les decrets qui se passoient au Senat, & qu'il les autorisast, luy haussa bien d'auantage le cœur, & luy donna bien plus grande audace : de sorte qu'en peu de temps il deuint, non seulement odieux, mais redoutable à ceux mesmes qui luy alloient faire la cour. Et comme les Consuls eussent donné à des courriers publics les patentes signees & seellees, esquelles estoient contenus les decrets du Senat, pour les porter à l'Empereur, en vertu desquelles patentes les officiers des villes aussi tost qu'ils voyent le seel, font fournir coches & cheuaux frais aux enuoyez, pour plus diligemment faire & haster leur voyage, il se courrouça bien asprement à eux, de ce qu'ils n'auoient aussi pris lettres seellees de luy & des soldats pour y enuoyer : qui pis est, encore dit-on qu'il fut entredeux de deposer les Consuls : toutefois eux s'estans excusez enuers luy, & l'ayans suplié de leur pardonner, il apaisa son courroux : & pour gratifier à la commune, il ne les empescha point de faire mourir en tourment ceux qu'ils pouuoient tenir des domestiques & familiers de Neron : comme entre autres vn gladiateur & escrimeur à outrance, qui se nommoit Spicillus, lequel ils mirent dessous les images & statues de Neron, qu'on traina par toute la ville : & vn autre nommé Aponius, l'vn des delateurs de Neron, qu'ils renuerserent par terre, & firent passer par dessus des chariots chargez de pierres : & plusieurs autres semblablement qu'ils mirent tous en pieces, les vns sans qu'ils eussent aucunement forfait. Tellement qu'il y eut vn Mauriscus des plus gens de bien de la ville, & tenu pour tel, qui dit en plein Senat, I'ay grande

A grande peur que bien tost nous ne regrettions Neron. Ainsi Nymphidius aprochant en son esperance bien pres du but où il pretendoit, estoit bien aise d'oüir que quelques vns murmuroient, qu'il estoit fils de Caius Cæsar, celuy qui tint l'Empire Romain apres Tiberius, pource que ce Caius estant encore ieune garçon, auoit cognu sa mere qui estoit assez belle ieune femme de visage, fille de Callistus l'vn des affranchis de Cæsar, qu'il auoit euë d'vne lingere, laquelle il entretenoit : mais il se trouue que Nymphidius estoit desia né auant que Caius Cæsar eust sceu cognoistre sa mere, & auoit-on opinion qu'il auoit esté engendré par vn escrimeur à outrance, qui se nommoit Martianus, dont Nymphidia sa mere fut amoureuse pour le grand bruit qu'il auoit dedans Rome, & de fait il luy ressembloit de visage mieux qu'à nul autre : tant y a qu'il aduoüoit bien estre voirement fils de ceste Nymphidia, mais s'attribuant à luy seul la desfaite de Neron, il n'estimoit pas en estre suffisamment recompensé des honeurs qu'il en auoit & des biens dont il ioüissoit, ny de ce qu'il couchoit auec Sporus, que Neron auoit tant aimé, lequel il enuoya querir aux funerailles de Neron, que le corps brusloit encore, & le tint auec luy, comme si ç'eust esté sa femme, & l'appelloit Poppæus : toutefois non content de ce, encore aspiroit-il sous main à la succession de l'Empire, faisant partie de ses menees dedans Rome mesme, par l'entremise de quelques femmes & hommes, qui estoient du Senat, & qui luy fauorisoient secrettement, & partie par vn Gellianus, qu'il enuoya en Hespagne pour espier ce qui s'y faisoit. Mais depuis que Neron fut mort, toutes choses succederent au gré de Galba, excepté que Verginius Ruffus qui nageoit encore entre deux eaux, le tenoit en grand soucy, par ce qu'il craignoit (outre ce qu'il commandoit à vne grosse & tres-belliqueuse armee, ayant mesmement de fresche datte desfait Vindex, & tenant sous sa main vne bonne partie de l'Empire Romain qui estoit la Gaule totale, laquelle estoit en branle, & ne demandoit qu'à se rebeller) qu'il ne prestast l'oreille à ceux qui l'exhortoient de prendre pour luy-mesme l'Empire : car il n'y auoit lors Capitaine Romain, qui eust si grand nom, ne qui fust de telle reputation que Verginius, & meritoirement, comme celuy qui auoit grandement seruy, au poinct du besoin, aux affaires des Romains, les ayant deliurez tout à vn coup d'vne cruelle tyrannie & du danger des guerres Gauloises : toutefois luy perseuerant en sa premiere resolution garda au Senat l'election de l'Empereur, combien qu'encore depuis que la mort de Neron fust toute notoire, la commune des soldats luy en fist grande instance, & qu'vn Colonnel de mille hommes fut allé iusques dedans sa tente luy presenter l'espee nue, & luy dire qu'il se deliberast d'accepter l'Empire, ou de receuoir l'espee en son corps. Mais depuis que Fabius Valens Chef d'vne legion eut fait le serment de fidelité à Galba, & qu'il eut reçeu des lettres de Rome, par lesquelles on luy escriuoit ce que le Senat auoit ordonné, à la fin difficilement & auec grande peine persuada il aux soldats de declarer & recognoistre Galba Empereur, lequel luy enuoya pour successeur Flaccus Ordeonius, à qui il ceda volontairement : & luy ayant liuré l'armee entre ses mains, s'en alla trouuer Galba qui tiroit tousiours son chemin droit à Rome, & l'accompagna tousiours sans que Galba luy fist aucune demonstration de mescontentement ny d'honeur aussi : estant cause de l'vn Galba mesme qui le reueroit, & de l'autre ses amis, mesmement Titus Iunius pour l'enuie qu'il portoit à Verginius, cuidant empescher son accroissement, là où il secondoit & aidoit sans le cognoistre, sa bonne fortune, laquelle luy preparoit les moyens de le tirer hors des guerres ciuiles & des maux, esquels tomberent depuis les autres Capitaines, pour le mettre en vne vie tranquille, & en vne vieillesse pleine de paix & de repos. Au demourant, les ambassadeurs enuoyez de la part du Senat rencontrerent Galba à Narbonne cité de la Gaule, là où apres l'auoir salué ils l'admonesterent de se haster le plustost qu'il luy seroit possible, pour se monstrer au

peuple Romain, lequel desiroit singulierement sa venue. Galba les reçeut humainement & gracieusement, & leur fit bonne chere, mais ciuilement toutesfois: car combien que Nymphidius luy eust enuoyé force officiers & force meubles de ceux de Neron, iamais il ne se seruit en tous les banquets & festins qu'il fit, d'autres que de ses propres: en quoy il se monstra homme magnanime & veinqueur de toute folle vanité. Mais Iunius luy donna bien tost à entendre, que ceste magnanimité & ceste moderation ciuile sans pompe ny superfluité quelconque, estoit vne façon trop basse de flater le peuple, & que c'estoit vne certaine honesteté qui ne se cognoissoit pas soy-mesme, ains desdaignoit sa grandeur. Si luy persuada d'vser des biens & meubles de Neron, & en ses festins faire, sans rien espargner, vne sumptuosité de despense royale. Bref le vieillard commença à faire euidemment cognoistre qu'il se laisseroit mener & gouuerner par Iunius, lequel estoit extremement & plus que nul autre auaricieux, & outre cela suiet aux femmes: car estant encore ieune homme la premiere fois qu'il fut à la guerre sous Caluisius Sabinus, il mena la femme de son Capitaine, qui estoit femme luxurieuse, desguisee en habit de soldat au camp, iusques au logis mesme du Capitaine que les Romains apelloient Principia, là où il la corrompit: pour raison dequoy Caius Cæsar le fit mettre en prison, mais à sa mort il en eschapa. Vne autre fois soupant auec Claudius Cæsar, il desroba vn pot d'argent: ce qu'entendant Claudius le fit encore semondre le lendemain de venir souper auec luy: mais il commanda à ses officiers qu'on ne le seruist qu'en vaisselle de terre. Ainsi ce larcin par la facilité comique de Cæsar, sembla plustost digne de risee & de moquerie que de courroux: mais ceux qu'il commit depuis par extreme conuoitise d'argent lors qu'il tenoit Galba en sa puissance, & auoit tout credit enuers luy, donnerent aux vns iuste cause, & aux autres aparente couuerture de tragiques inconueniens & de tres-grieues calamitez. CAR Nymphidius incontinent que Gellianus fut retourné de l'Hespagne où il l'auoit enuoyé pour espier ce que faisoit Galba, estant par luy aduerty comme Cornelius Lacon estoit Capitaine des gardes & de la maison de l'Empereur, & que Iunius auoit tout le credit & toute l'autorité, & qu'il ne luy auoit iamais esté permis de pouuoir seulement aprocher de Galba, ny de parler à luy en secret, à cause que tous ceux qui estoient autour de luy le tenoient pour suspect & auoient l'œil sur tout ce qu'il faisoit, se trouua tout troublé: si assembla tous les Centeniers, Chefs des bandes, & Capitaines particuliers du camp des Prætoriens, ausquels il remonstra que Galba quant à luy, estoit vn bon vieillard & personne moderee, mais qu'il ne se gouuernoit pas par son conseil, ains se laissoit mener à Iunius & à Lacon qui gastoient tout: & pourtant que ce seroit bien fait auant qu'ils vinssent à se fortifier d'auantage, & à vsurper au gouuernement des affaires aussi grande autorité, comme auoit fait Tigellinus, d'enuoyer deuers l'Empereur des ambassadeurs au nom de tout le camp, pour luy remonstrer qu'en dechassant seulement ces deux personnes d'alentour de luy, il seroit mieux venu dedans Rome, & plus agreable à tout le monde. Les Capitaines ne trouuerent point cela bon: car il leur sembla estrange & sans aparence de raison, de vouloir ainsi instruire & enseigner vn vieil Empereur, comme si c'estoit vn ieune garçon qui ne fist que commencer à gouster que c'estoit d'auoir licence de commander, & luy prescrire de quels seruiteurs & amis il se deuoit seruir, & à qui il deuoit donner credit ou non. Ce que voyant Nymphidius prit vn autre chemin, & escriuit des lettres à Galba pour l'effroyer, luy mandant vne fois qu'il y auoit beaucoup de gens à Rome qui luy portoient mauuaise volonté, & qui estoient en branle de se sousleuer contre luy, vne autre fois que les legions de la Germanie se remuoient, & qu'il entendoit le semblable de celles qui estoient en la Iudee & en la Syrie, & vne autre fois que Claudius Macer retenoit en Afrique les nauires chargees de bleds qui deuoient venir à Rome: mais

A mais à la fin voyant que Galba ne faisoit aucun conte de luy, & ne luy adioustoit point de foy, il proposa de luy courir sus le premier, combien que Clodius Celsus natif d'Antioche, homme sage, & qui luy estoit fidele amy, luy desconseillast fort de ce faire, en luy remonstrant qu'il ne pensoit pas qu'il y eut vne seule famille ny maison dedans Rome qui fut pour l'apeller Nymphidius Cæsar. Mais au contraire plusieurs autres se moquoient de Galba, mesmement vn Mithridates du Royaume de Pont qui le blasonnoit de ce qu'il estoit chauue & ridé : car les Romains, disoit-il, le tiennent maintenant en quelque conte : mais quand ils l'auront vne fois veu, ils estimeront que ce soit vne perpetuelle infamie, & vn sempiternel reproche de nostre temps, qu'il y ait esté apellé & nommé Cæsar : si furent bien d'aduis de mener Nymphidius enuiron la minuict au camp, & là le declarer & nommer publiquement Empereur. Mais le premier Colonnel Antonius Honoratus quand vint sur le soir assembla les soudards qui estoient sous sa charge, & en leur presence commença à se blasmer premierement soy-mesme, & eux apres de ce qu'en si peu de temps ils s'estoient tournez & changez tant de fois sans s'arrester par discours de raison, ny eslire ce qui estoit le meilleur, ains seulement estans poussez par quelque mauuais esprit qui les trainoit d'vne trahison en vne autre. Encore (dit-il) auoit nostre premier changement quelque couleur apparente, c'est à sçauoir, les crimes & pechez de Neron : mais maintenant dequoy accusons nous Galba pour auoir couuerture de luy fausser la foy ? a-il tué sa mere ? a-il fait mourir sa femme ? a-il vilainement fait acte de bateleur ou de farceur sur vn eschafaut en plein theatre ? & toutesfois pour tous ces cas infames-la, encore n'eusmes nous iamais le cœur de commencer à abandonner Neron, ains adioustasmes foy au dire de Nymphidius qui nous donna à entendre que c'estoit luy le premier qui nous auoit abandonnez, & qu'il s'en estoit fuy en Ægypte. Que voulons nous donc faire ? occirons nous Galba apres Neron ? voulons nous tuer celuy qui est parent de Liuia, pour eslire Empereur le fils de Nymphidia, comme C nous auons desia fait mourir le fils d'Agrippine, ou plustost faire payer à cestuy-cy la peine de ce qu'il a temerairement osé faire, & en ce faisant venger la mort de Neron, & nous monstrer loyaux & fideles gardes à Galba ? A ces paroles du Colonnel consentirent tous les soudards, & de ce pas allerent deuers leurs autres compagnons, les admonester & prier de vouloir maintenir la foy & loyauté qu'ils auoient iuree à l'Empereur, de sorte qu'ils en firent retourner plusieurs. Surquoy s'estant leué vn grand bruit, Nymphidius cuidant, comme aucuns disent, que ce fussent les soudard qui ia l'apellassent, ou bien voulant de bonne heure assopir ceste esmeute pour contenir ceux qui flotoient encore en doute, s'y en alla auec force lumieres de flambeaux & de torches, portant en sa main vne harangue que Ciconius Varro luy auoit composee, & que luy auoit estudiee par cœur pour la prononcer deuant les soudards : mais trouuant les portes du camp fermees, & voyant plusieurs auec leurs armes dessus les murailles, il eut peur, & en s'aprochant leur demanda qu'ils vouloient dire, & par commandement de qui ils auoient ainsi pris leurs armes. Il luy fut respondu par tous d'vne voix qu'ils ne recognoissoient autre Empereur que Galba, ce qu'il fit semblant d'approuuer, & commanda à ceux qui le suiuoient d'en faire autant, & quand & quand s'approcha de plus pres : quelques vns des soudards qui se trouuerent pres de la porte, luy ouurirent, & le laisserent entrer dedans auec peu de gens. Mais il ne fut pas plustost entré, qu'on luy tira premierement vn coup de iauelot, lequel vn Septimius qui marchoit deuant luy receut sur son pauois, puis d'autres luy coururent sus auec leurs espees nuës, & le poursuiuirent fuyant, iusqu'au logis d'vn soudard, là où ils le massacrerent : puis tirerent son corps en lieu public, mettans des barrieres à l'entour, afin que ceux qui en auroient enuie, le peussent veoir le lendemain. Ayant donques Nymphidius ainsi finy ses iours, Galba qui en fut aduerty, ordonna que tous ses complices & consors de sa coniuration, qui

n'auoient point esté occis sur l'heure pour l'amour de luy, fussent executez à mort: E
comme ils furent: entre lesquels fut Ciconius, celuy qui auoit composé la harangue, & Mithridates le Pontique aussi: mais combien qu'ils l'eussent bien merité, si estima-on que ce n'estoit ny legitimement ny ciuilement fait, de commander qu'on fist ainsi mourir ces personnages qui estoient de quelque qualité, sans leur faire faire premierement quelque forme de procez, pource que tout le monde s'attendoit de veoir sous ce nouueau Empereur vne toute autre forme de gouuernement, qu'on n'auoit point encore veuë, & se trouuoit-on deceu de ce qu'on en esperoit au commencement: mais encore trouua-on bien plus mauuais ce qu'il commanda de mourir à vn personnage de dignité Consulaire, nommé Petronius * Tertullianus, pource qu'il auoit esté fidele à Neron. Car de Macer, qu'il fit tuer en Afrique par Trebonianus, & de Fonteius en Alemagne par Valens, il auoit quelque occasion de les craindre, à cause qu'ils estoient en armes, & auoient commandement sur des exercites: mais Tertullianus qui estoit homme vieil, nud & sans armes, certainement il le deuoit ouyr en ses iustifications, s'il eust voulu obseruer de fait la moderation qu'il promettoit de garder à son aduenement. Voila ce qu'on reprend en luy.

Cornelius Tacitus l'appelle Turpilianus.

F

V. Au demourant quand il fut pres de Rome, enuiron de lieuë & demie, il se trouua enuelopé d'vn tumulte de mariniers & de forsaires, qui auoient occupé le chemin, & le tindrent enuironné de tous costez: c'estoient ceux que Neron auoit amassez en vne legion, & les ayans tirez de la rame, en auoit fait des soudards: si estoient là venus pour luy requerir qu'il confirmast leur estat de gens de guerre, & le pressoient si importunement, qu'ils ne permettoient pas que ceux qui venoient au deuant du nouueau Empereur, le peussent veoir ny parler à luy: ains tumultuoient & menoient vn grand bruit, demandans des enseignes à leur legion, & vn lieu de garnison pour y resider. Galba les remit à vne autre fois, en leur disant qu'ils luy fissent vne autre fois entendre ce qu'ils demandoient. Eux disoient que ceste remise estoit vne sorte de refus, & s'en mutinoient en le poursuiuant auec grands cris, iusques à tant qu'il y en eut aucuns qui eurent bien la hardiesse de desgainer leurs espees: & adonc Galba commanda aux gens de cheual qui estoient à sa suite, qu'ils chargeassent dessus. Il n'y en eut pas vn qui fist teste, ains furent les vns foulez aux pieds des cheuaux sur le lieu mesme, les autres tuez en s'enfuyant. Ce qui fut vn mauuais & sinistre presage pour luy, d'entrer en la ville de Rome auec vne telle effusion de sang humain, & par dessus les corps de tant de pauures gens morts: mais au lieu que quelques vns auparauant le mesprisoient comme trop vieil & trop caduc, il n'y eut celuy à l'heure qui ne le redoutast & ne tremblast deuant luy. Dauantage voulant monstrer vne grande mutation, quant aux largesses desmesurees & despenses superfluës de Neron, il semble qu'il se fouruoya du deuoir: car comme vn Canus excellent ioüeur de flustes, eust ioüé durant son souper, pource que c'estoit vne musique fort plaisante à ouyr, il la loüa & prisa beaucoup: puis commanda qu'on luy apportast sa bougette, en laquelle il prit quelques escus, & les luy donna de sa main, disant que ce n'estoit point de l'argent public, ains du sien propre: & au surplus commanda qu'on repetast seuerement les dons que Neron auoit faits aux ioüeurs de comœdies, musiciens, lucteurs & toute autre telle maniere de gens faisans profession des exercices de la personne, en leur en laissant la dixiesme partie seulement: dont il retira bien peu de chose, pource que la pluspart de ceux qui en auoient eu, l'auoient ia tout despendu, comme ils sont communement gens desordonnez en leur viure, & qui viuent ordinairement au iour la iournee: & faloit aller rechercher ceux qui auoient pris ou achepté quelque chose d'eux, & le leur faire rendre: à quoy il ne se trouuoit point de fin, tant cela alloit loin de l'vn à l'autre, & s'estendoit à grand nombre de personnes. De tout cela la honte & le deshoneur tomboient sur luy: mais l'enuie & la haine sur Iunius, comme celuy qui rendoit le Prince chiche & mechanique enuers tous les autres, pendant

G

H

que luy

A que luy en vsant desordonneement, prenoit à toutes mains, & vendoit toutes choses : car le Poëte Hesiodus dit, qu'il faut

> Boire son saoul quand le tonneau est plein,
> Et tout autant quand il vient au declin.

Mais Iunius voyant Galba ainsi vieil & caduc, se voulut gorger & remplir de la fortune, ce pendant qu'il la tenoit, pensant bien qu'elle luy commençoit & finissoit tout ensemble : & ce pendant il faisoit vn grand tort au pauure vieillard, administrant mal sous son authorité les principaux affaires, & blasmant, ou du tout empeschant ceux que le Prince de luy-mesme auoit bien bonne enuie de faire iustement, comme de punir les ministres de Neron : car il en fit mourir aucuns, entre lesquels furent vn Elius, vn Polyclitus, Petinus & Patrobius : dont le peuple fut fort aise, & crioit ainsi comme on les menoit au supplice à trauers la place, que c'estoit vne belle & saincte procession, & demandoit aux dieux & aux hommes celuy qui auoit esté le maistre B & le conducteur de toute la tyrannie de Neron, Tigellinus : mais le vaillant homme auoit gaigné le deuant en preoccupant Iunius auec de grandes arres, & puis en faisant mourir le pauure Tertullianus, pourautant seulement qu'il n'auoit point abandonné ny hay Neron, estant tel comme il estoit, sans que toutefois il fust aucunement coulpable ny participant des crimes & des maux qu'il auoit commis en sa vie : là où celuy qui auoit rendu Neron digne de mort, & qui depuis l'auoit encore abandonné, demoura sans qu'on luy fist ne qu'on luy demandast rien, seruant de bel enseignement aux autres, qu'il n'y auoit chose qu'on ne peust esperer & obtenir de Iunius, pourueu qu'on luy donnast : car iamais le peuple Romain ne desira tant chose, que de veoir conduire ce Tigellinus au suplice, & ne cessoit iamais aux assemblees du theatre ou des lices de le demander, iusques à ce que l'Empereur les en reprit par vne affiche publique : en laquelle estoit narré, que Tigellinus ne viuroit plus gueres à cause qu'il estoit malade de Phtise, qui l'alloit tous les iours consumant petit à petit : C & requeroit Galba au peuple, qu'il ne voulust point aigrir sa principauté, ny la rendre tyrannique & cruelle. Dequoy le peuple fut marry, mais eux ne s'en firent que rire : & sacrifia Tigellinus aux dieux pour leur rendre graces de son salut, & fit preparer vn somptueux festin, là où Iunius se leuant d'aupres de l'Empereur apres souper, s'en alla ioüer chez Tigellinus, menant sa fille, qui estoit vefue, quand & soy, à laquelle Tigellinus beut, luy offrant vn don de vingt & cinq mille escus, & commanda à la principale de ses concubines d'oster de son col, pour le luy donner, vn carquan qu'elle portoit, du prix & valeur de quinze mille escus. Depuis lequel acte les choses mesmes qui se faisoient droitement & auec raison, estoient calomniees & prises en mauuaise part : comme ce qui fut octroyé aux Gaulois, pource qu'ils s'estoient sousleuez auec Vindex : car on estima que ce n'estoit pas tant de la bonté & liberalité de l'Empereur qu'ils auoient esté affranchis & exemptez des subsides & tributs qu'ils souloient payer, & qu'ils auoient obtenu droit de bourgeoisie Romaine, D comme qu'ils l'auoient achepté de Iunius. Pour ces causes & raisons le peuple haïssoit l'Empire de Galba : mais les soudards pour le present, qui leur auoit esté promis du commencement, s'entretenoient en quelque esperance, pensans qu'encores qu'ils n'eussent autant comme il leur auoit esté promis, au moins en auroient ils autant que Neron leur en auoit baillé. Mais Galba entendant qu'ils se plaignoient de luy, dit adonc vne parole digne d'vn grand Prince & magnanime, qu'il auoit accoustumé de choisir les soudards non pas de les achepter. Ceste parole leur estant raportee engendra en leurs cœurs vne aspre & cruelle haine à l'encontre de luy, pourautant qu'ils estimerent, que c'estoit les priuer non seulement du don qu'ils esperoient receuoir presentement : mais aussi enseigner & instruire les Empereurs, qui viendroient apres luy, de ce qu'ils auoient à faire en leur endroit. Toutefois le mutinement des soudards Prætoriens qui estoient à Rome estoit encore fort couuert & caché

pour quelque reuerence qu'ils portoient à la presence de Galba, lequel retenoit ceux qui auoient bien bonne enuie de se mutiner, pource qu'ils ne voyoient encore commencement aucun de mutation. Cela cachoit aucunement & les gardoit de monstrer en euidence leur mauuaise volonté. Mais ceux qui parauant auoient esté sous la charge de Verginius, & qui estoient lors sous Flaccus en Alemagne, se reputans dignes de grandes recompenses pour la bataille qu'ils auoient gaignee contre Vindex, & n'en ayans du tout rien, ne se vouloient contenter pour chose que leur dissent leurs Capitaines, & ne faisoient point de conte de Flaccus mesme, à cause qu'il ne se pouuoit aider de sa personne, tant il estoit tourmenté de la goute: ioinct aussi qu'il n'auoit experience quelconque des affaires de la guerre ny d'estat. Et comme vn iour il se fist quelques ieux, à l'entree desquels les Colonels & Capitaines, selon la coustume Romaine, faisoient des vœux & prieres aux dieux pour la santé & prosperité de l'Empereur Galba, il y en eut plusieurs qui firent bruit du commencement: puis comme les Capitaines continuassent leurs prieres, à la fin les soudards respondirent, S'il en est digne. Les legions semblablement qui estoient sous la charge de Tigellinus, faisoient souuent de telles insolences, dequoy les procureurs & entremetteurs des affaires de Galba, l'aduertissoient par lettres. Et luy craignant & pensant qu'on le mesprisast, non seulement pour sa vieillesse, mais aussi pource qu'il n'auoit point d'enfans il se delibera d'adopter pour son fils quelque ieune homme des plus nobles maisons de la ville, & le declarer son successeur à l'Empire. Or y auoit-il Marcus Otho, qui estoit bien de noble race, mais qui tousiours auoit esté fort sujet à son plaisir, & perdu en voluptez dés son enfance, autant ou plus que nul autre des Romains. Et comme Homere apelle souuent Paris le mary de la belle Helene, en le nommant par le nom de sa femme, pource qu'il n'auoit autre qualité recommandable en luy: aussi vint Otho à auoir bruit & à estre cognu dedans Rome pour le mariage de Poppæa, de laquelle Neron deuint amoureux, lors qu'elle estoit encore mariee à Crispinus: mais portant encore quelque honeur à sa femme, & craignant sa mere, il attirra Othon pour la solliciter & corrompre. Car Neron aimoit Othon, & prenoit plaisir à sa compagnie, pource qu'il estoit ainsi dissolu: estant bien-aise d'ouyr que quelquefois il se moquoit de luy en l'apellant chiche & mechanique. Auquel propos on conte que Neron s'estant vn iour oingt d'vne huile & composition de perfum fort precieuse, il en aspergea vn petit en passant Othon: lequel luy fit le lendemain vn festin en son logis, où soudainement sortirent force tuyaux d'or & d'argent de tous costez de la sale, qui ietterent de ceste huile perfumee, comme si c'eust esté de l'eau toute simple, & en baignerent toute la sale. Ayant donc le premier desbauché Poppæa, & l'ayant corrompuë sous l'esperance de l'amour de Neron, il luy persuada de faire diuorce auec son mary. Ce qu'elle fit, & luy la receut puis apres en sa maison comme sa femme legitime, ne se contentant pas tant d'y auoir part, comme estant marry & despit de la communiquer à vn autre. Et de ceste ialousie Poppæa mesme n'estoit point marrie, à ce qu'on dit: car elle ferma quelquefois la porte à Neron, encore qu'Othon ne fust pas à la maison, soit ou pource qu'elle le voulust tousiours tenir en appetit, & ne le laisser pas prendre son plaisir à cœur saoul: ou comme aucuns estiment, pource qu'elle ne voulust point de Cæsar pour mary, & qu'elle ne le refusast point pour amy, à cause qu'elle estoit luxurieuse. Tant y a que Othon fut en danger de sa vie pour ce mariage de Poppæa: & estoit chose estrãge que Neron ayant fait mourir sa femme & sa sœur pour les nopces de Poppæa, pardonna neantmoins à Othon. Mais ce fut à cause qu'il auoit Seneque pour amy, à la persuasion & par l'admonestement duquel il fut enuoyé tout au bout de l'Espagne, le long de la mer Oceane, au gouuernement des Lusitaniens: où il se deporta si sagement, qu'il ne fut ny chargeant ny desplaisant aux naturels habitans du pays: entendant tresbien que ceste commission honorable, luy auoit esté baillee pour

adoucir

A adoucir ou couurir seulement son exil. Depuis quand Galba se rebella, luy fut le premier de tous les gouuerneurs des prouinces, qui se ioignit à luy : & faisant porter tout ce qu'il auoit de vaisselle d'or & d'argent au maistre de la monnoye, la bailla pour la fondre, & en batre de la monnoye : & luy donna de ses officiers ceux qu'il sentoit les plus adroits, & les mieux propres pour seruir vn Prince : se monstrant au demourant fidele, & aussi bien entendu aux affaires d'estat quand on l'eust essayé, comme nul autre qui fust en la suite de l'Empereur. Tellement que par tout le chemin il alla plusieurs iournees dedans vn mesme coche auec Galba, là où il chercha fort de s'insinuer bien auant en la bonne grace de Iunius par presens qu'il luy faisoit, & par propos agreables, dont il l'entretenoit : mais principalement par ce qu'il luy cedoit volontairement, le premier lieu, au moyen dequoy il auoit asseureement le second lieu de credit apres luy, & le surmontoit en ce qu'il faisoit tout ce, dont on le requeroit, gratuitement & sans rien prendre, & donnoit facile accez & gracieuse au-
B diance à tous ceux qui vouloient parler à luy : mesmement aux gens de guerre, ausquels il aida beaucoup, & en fit aduancer plusieurs aux charges honorables, partie les demandant luy-mesme sans moyen à l'Empereur, & partie les impetrant de Iunius, & des deux affranchis de Galba, Icellus & Asiaticus : car c'estoient les trois personnes, qui auoient le plus de credit en la cour à l'entour de leur maistre : & toutes les fois qu'il donnoit à souper à l'Empereur en son logis, il corrompoit tousiours la bande des gardes qui faisoient le guet, faisant distribuer à chaque soudard vn escu : ce qu'il sembloit qu'il fist pour plus honorer l'Empereur, mais c'estoit pour luy donner vne trousse, qu'il alloit ainsi gaignant les gens de guerre & les gardes qui faisoient le guet. Comme donc Galba consultast qui il esliroit pour son successeur, Iunius luy mit en auant Othon : ce qu'il ne faisoit pas pour neant, ny sans loyer, ains sous promesse qu'Othon espouseroit sa fille, pourueu que Galba l'adoptast pour son fils, & le declarast son successeur à l'Empire. Mais Galba auoit tousiours euidemment monstré
C qu'il vouloit preferer le public au priué, & cherchoit d'adopter, non celuy qui luy seroit plus agreable, ains celuy qui seroit plus vtile à l'Empire Romain. Et m'est bien aduis qu'il n'eust pas voulu instituer Othon heritier de son patrimoine seulement, sçachant qu'il estoit homme desordonné, dissolu & desbordé en despense, & abysmé de debtes, comme celuy qui deuoit cinq cens mille escus. Parquoy ayant ouy le conseil de Iunius sur ceste matiere doucement sans rien respondre, il en remit la resolution à vne autre fois, & le fit seulement pour lors Consul, & Iunius quand & luy : dont on pensa qu'incontinent au commencement de l'annee, il le declareroit son successeur à l'Empire. Ce que les gens de guerre desiroient plus que nul autre : mais ainsi qu'il estoit encore apres à consulter & arrester quelle resolution il prendroit sur ce fait, la rebellion des legions de la Germanie, qui se sousleuerent & se declarerent tout à vn coup, le surprit. Car tous les gens de guerre vniuersellement le haïssoient, à cause qu'il ne leur payoit point le don qui leur auoit esté promis. Mais ceux-la
D particulierement alleguoient pour cause simulee de leur malueillance, qu'il auoit reietté sans honeur Verginius Rufus : & que les Gaulois qui auoient combatu contre eux, estoient remunerez de beaux & grands priuileges, & ceux qui n'auoient point adheré à Vindex, auoient esté punis & chastiez : de sorte qu'il sçauoit gré seulement à Vindex, attendu qu'il l'honoroit & recompensoit, tout mort qu'il estoit, auec publique oblation & sacrifices funebres, comme si par luy seul il eust esté declaré Empereur. Ia se tenoient tout publiquement ces propos parmy le camp quand le premier iour de l'an escheut, que les Romains apellent les Calendes de Ianuier, auquel comme Flaccus eust fait assembler les soudards pour leur faire prester le serment de fidelité à l'Empereur selon la coustume, ils abatirent & ietterent par terre les images de Galba, & iurerent au nom du peuple & du Senat Romain seulement. Ce que voyans les Capitaines redouterent autant le danger d'estre sans Chef, que le

» peril de la rebellion. Si y eut quelqu'vn d'entre eux qui se prit à dire, Que faisons E
» nous, compagnons : nous n'eslisons point d'autre Empereur, & si ne voulons point
» de celuy qui l'est maintenant : monstrans par là que nous ne refusons ny ne fuyons
» pas Galba seulement, mais tout autre Chef & Empereur qui nous puisse comman-
» der. Et quant à Flaccus Ordeonius, qui n'est qu'vn ombre & vne image de Galba,
» ie suis bien d'aduis que nous le laissions là pour tel comme il est : mais Vitellius gou-
» uerneur de la basse Germanie, n'est loin de nous que d'vne iournee seulement, fils
» d'vn pere qui a esté Censeur à Rome, & par trois fois Consul, & qui a esté pair & com-
» pagnon, par maniere de dire, de Clodius Cæsar en l'administration de l'Empire, la
» pauureté duquel, s'il y a aucun qui la luy reproche, est vne certaine preuue de sa bon-
» té & magnanimité. Eslisons le donc, & monstrons à tout le monde que nous sçauons
» mieux eslire & choisir vn Empereur, que les Espagnols, ny es Lusitaniens. Aucuns des soudards assistans approuuerent ces paroles, les autres non : & y eut vn Port'enseigne qui se desrobant secrettement du camp en alla porter la nouuelle à Vitellius, lequel auoit ce iour la à souper grande compagnie en son logis : & estant ce propos incontinent couru par tout son camp, Fabius Valens Colonnel d'vne legion s'en vint le lendemain auec grosse troupe de gens de cheual le premier, & nomma Vitellius Empereur, qui parauant sembloit en faire refus & le reietter, comme redoutant la charge de l'Empire trop grande & trop pesante pour luy : mais lors estant plein de viande & de vin de son disner, il sortit en public, & receut le nom de Germanicus qu'on luy bailla, ne voulant point encore accepter celuy de Cæsar : & tout incontinent apres ceux de Flaccus laissans le beau serment populaire qu'ils auoient presté au nom du Senat, iurerent d'obeir fidelement à ce qu'il plairoit à l'Empereur Vitellius leur commander. Voila comment Vitellius fut esleu Empereur en Alemagne.

VII. GALBA entendant ce nouueau mouuement pensa qu'il n'estoit plus temps de differer l'adoption qu'il auoit propensee : & cognoissant que ceux à qui il donnoit credit autour de luy, estoient partis, les vns faisans pour Dolobella, & la plusspart pour Othon, il n'en approuua ne l'vn ne l'autre, & soudainement sans en auoir predit vn seul mot à personne, il enuoya querir Piso qui estoit petit fils de Crassus & de Piso, que Neron auoit fait mourir, ieune homme bien conditionné, & qui monstroit à vne grauité moderee qu'il auoit de nature, qu'il estoit nay à toute vertu. Galba descendit incontinent du palais, & s'en alla droit au camp pour le declarer Cæsar & son successeur à l'Empire : mais au sortir du palais, il y eut de grands signes & prodiges celestes qui l'accompagnerent : & encore quand il fut dedans le camp & qu'il commença à dire par cœur partie de sa harangue, & partie à la lire, il tonna & esclaira tant comme il parla, & tomba vne si grosse pluye, & vn brouillas si espez dedans le camp, & sur toute la ville, qu'il estoit facile à veoir que les dieux n'auoient point pour agreable ceste adoption, & qu'il n'en aduiendroit ia bien. Les soudards mesmes par leur triste chere monstroient bien leur mescontentement & leur mauuaise volonté, mesmement que lors on ne leur fit mention quelconque de largesse, & s'esmerueillerent fort les assistans de ce qu'on ne pouuoit coniecturer au visage & par la voix & parole de Piso qu'il s'esmeust aucunement d'vne si grande grace, combien que ce ne fust point à faute de sentiment pour la cognoistre. Comme aussi de l'autre costé on remarqua aiseement en la face d'Othon plusieurs signes, qui tesmoignoient qu'il estoit amerement espris de despit & de courroux, de se veoir ainsi decheu de ceste esperance : car estant celuy duquel on auoit premierement parlé comme du plus digne, & en estant approché si pres, se veoir puis apres frustré, il iugea que c'estoit bien signe que Galba auoit mauuaise opinion de luy, & qu'il luy vouloit mal en son cœur, tellement que depuis il fut tousiours en crainte & en doute de sa personne : car redoutant Piso, haïssant Galba, & estant courroucé à Iunius, il s'en alla plein de diuerses passions en son entendement, pource que les deuins, Astrologiens & Chaldæiens qu'il auoit

A qu'il auoit tousiours autour de luy, l'admonestoient de ne quiter point totalement l'esperance, & de n'auoir point le cœur failly, mesmement vn nommé Ptolomæus, auquel il auoit grande fiance, pource qu'il luy auoit par plusieurs fois predit & asseuré que Neron ne le feroit point mourir, & au contraire qu'il mourroit le premier, & que luy le suruiuroit & seroit Empereur de Rome: car luy ayant desia fait cognoistre le commencement veritable, il luy maintenoit qu'il ne se deuoit point desfier du demourant. Mais plus encore l'aiguillonnoient ceux qui le plaignoient secrettement, & qui souspiroient de le veoir si ingratement traiter par Galba, mesmement plusieurs de ceux qui auoient autrefois tenu lieux honorables aupres de Tigellinus & de Nymphidius, lesquels estans lors reculez & raualez, se retiroient tous deuers luy, & l'irritoient: comme entre autres, Veturius & Barbius, dont l'vn auoit esté Optio, & l'autre Tesserarius: car ainsi apellent les Romains ceux qui seruent de raporteurs, d'espies & d'entremetteurs aux Capitaines, lesquels auec vn sien B serf affranchy qu'on apelloit Onomastus allerent au camp, où ils corrompirent aucuns des soudards par argent content, & d'autres par promesses, auec ce qu'ils auoient desia la volonté mauuaise, & ne demandoient que quelque occasion pour la declarer: car autrement si les soudards eussent tous eu la volonté saine, ce n'estoit pas œuure qui se peust conduire à chef en quatre iours, qu'il y eut d'interualle entre l'adoption & l'occision, que faire ainsi tourner & rebeller tout vn camp: car ils furent tuez le quinziesme iour de Ianuier, auquel iour Galba sacrifia dés le matin dedans le palais en presence de ses amis: & le deuin qui se nommoit Ombricius, si tost qu'il eut les entrailles de l'hostie immolee entre ses mains, & qu'il les eut regardees, il dit, non en paroles couuertes ny ambiguës, ains tout ouuertement, qu'il voyoit des signes de grand tumulte, & qu'il y auoit peril de trahison, qui pendoit sur la teste de l'Empereur mesme, de maniere qu'il sembloit proprement que les dieux luy baillassent Othon pris par la main: car il estoit lors derriere Galba & escou- C toit tout ce que le deuin disoit, & ce qu'il monstroit: mais ainsi qu'il estoit en ceste agonie d'entendement, changeant de toutes couleurs au visage pour la frayeur qu'il auoit, Onomasthus son affranchy luy vint dire que les maistres charpentiers & maçons estoient venus, & qu'ils l'attendoient: car c'estoit le signe qu'ils auoient pris ensemble, auquel Othon deuoit aller au deuant des soudards. Si dit adonc Othon, qu'ayant achepté vne maison vieille, il vouloit aller monstrer aux maistres ouuriers, ce dont il se desfioit: & ainsi se partit de la compagnie, & descendit du palais par le quartier qu'on apelle le logis de Tiberius, sur la place, à l'endroit où est la colonne doree, à laquelle se rendent & aboutissent tous les grands chemins de l'Italie. Là le rencontrerent ceux qui les premiers l'apellerent Empereur, qui n'estoient pas en tout plus de vingt & trois: à l'occasion dequoy, encore qu'il ne fust point inconstant, comme il sembloit, pour estre si delicat de sa personne, & si mol & effeminé de courage, ains plustost resolu & immuable és dangers, si se voulut-il D lors, tant il eut de frayeur, deporter de son entreprise: mais les soudards ne luy permirent pas, ains enuironnans sa litiere à bras auec les espees nuës commanderent à ses porteurs qu'ils le portassent: & luy disant & repetant souuent, Ie suis mort, alloit hastant ses porteurs: car quelques vns l'ouyrent ainsi comme il passoit, s'esbahissans plustost que se troublans, de veoir autour de luy si peu de gens qui eussent osé entreprendre vne chose si hardie. Ainsi qu'on l'emportoit à trauers la place, il en rencontra autant d'autres qui venoient au deuant de luy, & puis encore d'autres trois à trois, & quatre à quatre, qui tous se ioignirent à sa troupe crians, Cæsar, Cæsar, & ayans leurs espees traites aux poings. Or celuy des Colonels à qui il touchoit ce iour-la de garder le camp, Martialis ne sçauoit rien de la conspiration: mais se trouuāt estonné & effroyé au desprouueu, il les laissa entrer. Quand il fut dedans il ne trouua personne qui luy fist resistance, pource que ceux qui ne sçauoient que c'estoit, se

trouuans enuelopez de ceux qui le sçauoient, & qui par complot fait de longue main s'entr'entendoient, se trouuans escartez ça & là vn à vn & deux à deux, suiuirent les autres par crainte du commencement, & apres de bonne volonté. Cela fut aussi tost raporté à Galba au palais, estant encore le deuin apres ses sacrifices, de sorte que ceux mesmes qui n'adioustoient point de foy à telles diuinations, & n'en vouloient rien croire, s'esmerueillerent lors grandement de ceste diuine signifiance. si acourut incontinent de la place au palais grande foule de peuple: parquoy Iunius & Lacon & quelques vns de ses affranchis se tindrent aupres de sa personne, ayans les espees toutes nuës, & Piso sortit dehors pour parler aux gardes du corps: & pource que la legion Esclauonne logeoit hors du camp dedans le portique qui s'apelle de Vipsanus, on y enuoya vistement Marius Celsus, vn homme de bien, pour la gaigner. Cependant Galba estoit en doute s'il deuoit sortir du palais, ou non: car Iunius ne vouloit point qu'il sortist: mais Celsus & Lacon l'admonestoient fort de ce faire, iusques à dire de grosses paroles à Iunius qui l'en diuertissoit. E F

VIII. SVR ces entrefaites il courut vn bruit qu'Othon auoit esté tué dedans le camp: & tantost apres suruint Iulius Atticius l'vn des meilleurs & plus renommez soudards qui fussent entre tous les gardes, monstrant son espee toute nuë, & criant qu'il auoit tué l'ennemy de Cæsar, il poussa tant à trauers la presse, qu'il approcha de Galba, & luy monstra son espee toute ensanglantee. Galba le regardant entre deux yeux luy demanda qui luy auoit ordõné de ce faire: le soudard luy respondit que c'estoit la foy & le serment de fidelité qu'il luy auoit iuré: à quoy toute la tourbe du peuple assistant luy cria qu'il auoit fort bien fait, & en batit des mains en signe de resiouyssance. Adonc Galba se mettant en sa litiere se fit porter hors du palais pour aller sacrifier à Iupiter, & aussi se monstrer en public: mais il ne fut pas plustost descendu en la place, qu'vn vent tout contraire, en maniere de parler, luy donna aux aureilles, qu'Othon estoit seigneur & maistre du camp & de toute l'armee. Adonc, comme il aduient en vne si grosse foule de peuple, les vns luy crierent qu'il s'en retournast arriere, les autres qu'il passast outre, & qu'il tirast auant, les vns qu'il ne se doutast de rien, les autres qu'il se tinst sur ses gardes. Estant sa litiere en ce trouble, ne plus ne moins qu'en vne tourmente de mer, poussee tantost çà, tantost là, & bien souuent pres d'estre renuersee, on aperceut premierement des gens de cheual, puis d'autres à pied armez, venans du costé du palais de Paulus, crians tous ensemble à haute voix Dehors, dehors, homme priué. Si se prit incontinent tout le peuple à courir, non point d'vne fuite esgaree, ains és portiques & lieux plus eminens de toute la place: comme si c'eust esté pour veoir ioüer quelque esbatement. Et lors vn nommé * Attilius Sarcello renuersa par terre l'vne des statuës de Galba, qui fut comme vn commencement de guerre declaree: les autres tout à l'entour tirerent force coups de iauelots contre sa litiere: mais quand ils virent qu'ils ne le pouuoient assener, alors ils s'en aprocherent les espees traites aux poings, sans que personne de ses gens demourast aupres de luy, ny se mist en quelque deuoir de le defendre, excepté vn que le Soleil vid ce iour-la seul, entre tant de milliers d'hommes, digne de l'Empire Romain: ce fut vn Centenier nommé * Sempronius, qui n'ayant receu particulierement aucun bien-fait de Galba, ains seulement pour le deuoir & pour le serment de fidelité, se mit au deuant de sa litiere, & haussant vne branche de vigne qu'il tenoit en sa main, dont les Capitaines Romains ont accoustumé de batre & foüetter les soudards quand ils l'ont merité, se prit à crier apres ceux qui luy couroient sus, en les priant de ne faire point d'outrage à leur Empereur: mais à la fin quand il vid qu'ils ne desistoient point, & que c'estoit à bon esciant, il desguaina son espee, dont il soustint les coups, iusques à ce qu'on luy eut à luy-mesme coupé les iarrets: car alors il tomba par terre: & adonc la litiere de Galba estant renuersee à l'endroit de la place, qui s'apelle le Lac Curtien, Galba demoura gisant tout de son long emmy la place, couuert d'vne cuirasse. G H

Tacitus l'apelle Vergilius.

Tacitus l'apelle Densus.

Les

A Les soudards coniurez se ietterent sur luy, qui luy donnerent plusieurs coups, & luy leur tendant la gorge leur dit: Frapez, s'il est ainsi expedient pour le bien du peuple Romain. Il receut plusieurs coups aux bras & aux cuisses, à ce qu'on dit, mais le soudard qui le tua fut vn nommé Camurius de la quinziesme legion: les autres mettent que ce fut vn Terentius, les autres Arcadius: les autres nomment vn Fabius Fabulus, qui luy ayant coupé la teste l'enuelopa dedans vn pan de sa robe, pource qu'il ne la pouuoit autrement empoigner, à cause qu'elle estoit toute chauue: mais ses compagnons ne vouloient point qu'il la cachast, ains plustost qu'il monstrast en euidence le beau chef-d'œuure qu'il auoit fait: parquoy il la ficha au bout d'vne lance, & alla secoüant & branlant la face de ce pauure vieillard, Prince sage & moderé, souuerain Pontife & Consul, courant ça & là, comme font les femmes esprises de la fureur de Bacchus és festes des Bacchanales, & croulant sa lance toute teinte du sang qui couloit au long. Quand ceste teste fut presentee à Othon, on dit qu'il s'escria B tout haut: Ce n'est rien de ceste-cy, compagnons, si vous ne me monstrez aussi celle de Piso. Laquelle luy fut vn peu apres aportee aussi: car le ieune homme ayant esté blecé, s'enfuyoit, & fut poursuiuy par vn nommé Marcus, qui le tua aupres du temple de Vesta: aussi fut tué Iunius, qui confessa tout haut qu'il estoit participant de la coniuration à l'encontre de Galba: car il crioit à ceux qui le tuoient, qu'Othon n'entendoit pas qu'on le fist mourir. Ce neantmoins les soudards luy couperent la teste à luy & à Lacon, & les porterent toutes deux à Othon pour en auoir des presens: mais, comme dit le Poëte Archilochus,

> De sept tuez sur la terre gisans,
> Mille en y a les tueurs s'en disans.

Autres lisent Murcus.

Aussi lors plusieurs qui ne s'estoient aucunement empeschez de ce meurtre, souïllerent leurs mains & leurs espees de sang, & les monstrerent toutes sanglantes pour en auoir des presens, lesquels Vitellius fit depuis rechercher & mourir. Aussi vint au C camp Marius Celsus que plusieurs accusoient d'auoir suadé aux soudards qu'ils portassent secours à Galba, & crioit la commune qu'on le fist mourir. ce que toutesfois Othon ne voulut point faire: toutesfois craignant de contredire à la volonté des soudards, il leur dit qu'il ne le falloit pas occire si chaudement, pource qu'il y auoit des choses qu'il falloit premierement enquerir & sçauoir de luy: si commanda qu'on le liast, & le bailla en garde à ceux dont il se fioit le plus. Cela fait, le Senat fut incontinent conuoqué, là où comme si les hommes fussent soudainement deuenus tous autres qu'ils n'estoient, ou qu'il y eust de nouueaux dieux, ils iurerent fidelité au nom d'Othon, que luy-mesme qui l'auoit iuree à Galba, ne luy auoit pas obseruee, & luy donnerent les noms d'Augustus & de Cæsar, estans encore les troncs des corps sans testes tous estendus sur la place, vestus de leurs robes consulaires. Quant à leurs testes, les soudards apres qu'ils n'en sçeurent plus que faire, vendirent celle de Iunius à sa fille deux cens cinquante escus: & quant à celle de Piso, sa femme l'im- D petra par prieres d'vn nommé Veranius: mais celle de Galba ils la baillerent aux seruiteurs de Patrobius & de Vitellius, lesquels apres luy auoir fait toutes les sortes d'outrages & de vilenies dont ils se peurent aduiser, la ietterent à la fin au lieu où on iette les corps de ceux que les Cæsars font mourir: le lieu s'apelle Sestertium. Quant à son corps, Heluidius Priscus par permission d'Othon l'emporta, & la nuict Argius vn sien affranchy l'ensepultura. Voila l'histoire de Galba, personnage qui en noblesse & en richesse ne cedoit à gueres de Romains, mais en tous deux ensemble estoit le premier de son temps, ayant vescu durant les regnes de cinq Empereurs tousiours en honeur & en bonne reputation: de maniere qu'il desfit Neron par son bon nom & la bonne estime qu'on auoit de luy, non par sa puissance ny par sa force. Car de ceux qui attenterent lors de se faire Empereurs, les vns ne trouuerent personne qui les en reputast dignes, les autres s'ingererent, & s'en reputerent

dignes eux-mesmes : mais Galba y fut apellé, & obeït à ceux qui l'apellerent, prestant son nom à la hardiesse de Vindex, en quoy faisant il fut cause que son mouuement, qui parauant se nommoit attentat de nouuelleté & rebellion, fut nommé guerre ciuile, depuis que sa faction eut pour Chef vn personnage qu'on reputoit digne de l'Empire, pourtant ne fit-il pas tant son conte de prendre les affaires pour soy, comme de se donner soy-mesme aux affaires : mais il faillit en ce qu'il voulut commander aux soudards que Tigellinus & Nymphidius auoient gastez par leurs flateries, ne plus ne moins que faisoient anciennement Scipion, Fabricius & Camillus aux gens de guerre Romains de leur temps. Et estant ia vsé de vieillesse il se monstra bon Empereur & de l'ancienne mine en ses deportemens enuers les soudards & gens de guerre seulement : mais au demourant se laissant aller aux cupiditez de Iunius & de Lacon, & de ses serfs affranchis, il ne laissa personne qui regretast le gouuernement de son Empire, mais bien plusieurs qui eurent pitié & compassion de sa mort.

E

F

Othon.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Les gracieux & sages deportemens d'Othon à l'entree de son Empire. Il enuoye querir Tigellinus : mais ce malheureux fit iustice s'estãt soy-mesme coupé la gorge auec vn rasoir.

2 Ses soldats feignans auoir grand soin de luy, font diuers meurtres, & mettent Rome en grande combustion, à quoy Othon remedie, leur fait present de cent vingt-cinq escus pour teste, & les tance doucement. Sur ce, nouuelles luy viennent de l'eslection de Vitellius, lequel il tasche destourner se confiant sur les forces qui se presentoient à luy en Syrie & Iudee : mais les responses de Vitellius furent moqueries & iniures suiuies de prodiges.

3 Othon sentant aprocher ses ennemis pouruoit aucunement à ses affaires, enuoye ses lieutenans deuant auec son armee composee de gens insolens, qui toutesfois ayans esté piquez iusques au vif par les moqueries des soldats de Vitellius se rangent à quelque deuoir & repoussent vaillamment vn furieux assaut, & les diuers exploits de guerre faits depuis à l'auantage d'Othon par ses lieutenans.

4 Estant arriué au camp, apres diuerses consultations, il resoud de donner bataille : & neantmoins se retire loin de son armee, & emmene pour la garde de sa personne les meilleurs combatans qui y fussent.

5 Apres quelques escarmouches & legers exploits, Othon mande à ses lieutenans qu'ils marchent contre les ennemis, Comment les vns & les autres combatirent, & quelle fut l'issue de ceste bataille.

6 Plusieurs sages Capitaines sont d'aduis de procurer la paix : mais les lieutenans de Vitellius estans en chemin pour venir à Bebriacum s'auancent iusques là, où ils sont receus tellement que les soldats d'Othon saluent Vitellius Empereur, & se rendent à luy : à quoy est adiousté vn brief recit du grand nombre d'hommes tuez en la rencontre des deux armees.

G

7 Othon effroyé de ces nouuelles, les soldats qui l'accompagnoient taschent à l'acourager par beaucoup de moyens : iusques là que l'vn d'eux se tuë deuant luy, pour l'asseurer que tous ses compagnons estoient resolus de mourir pour son seruice. La belle harangue qu'il leur fit, tesmoignant le desir qu'il auoit de veoir Rome paisible. Il fait retirer les Senateurs & ses amis : console son neueu & se courrouce aux soldats qui vouloient empescher son dessein.

H

8 Ayant recompensé tous ses seruiteurs, il repose à son aise la nuict : le lendemain matin il se tuë soy-mesme : est tant regretté de ses soldats, qu'aucuns se tuent en ses funerailles, & luy est son monument dressé en la ville de Bressellès. combien de mois il fut Empereur, & que deuindrent ses soldats.

Quelle

A



B

Quelle Rome est-ce icy, ou quel fantosme estrange,
Galbe, Othon & Vitel sur Neron entassant?
C'est le monde qui (comme en vain songe) passant
Roule dessus vn rien & sans cesse se change.

1. LE lendemain le nouuel Empereur au poinct du iour alla au Capitole, où il sacrifia, & là fit amener Marius Celsus, qu'il salua, & parla humainemét à luy, l'admonestant d'oublier plustost la cause de son emprisonnemét, que de se souuenir de sa deliurance. Celsus luy fit vne response magnanime & prudéte, que le crime dont on l'auoit voulu charger enuers luy, faisoit foy de ses mœurs, se monstrant fidele enuers Galba, auquel il n'estoit de nulle grace obligé. Les propos de l'vn & de l'autre pleurent grandement aux assistans: Les gens de guerre mesme les trouuerent bons. Et au Senat apres auoir mis en auant plusieurs honestes & gracieux propos, il departit le temps qu'il auoit encore à estre Consul, en dônant partie à Verginius Rufus: & à tous ceux qui auoient esté nommez au Consulat par Neron ou par Galba, il leur garda & confirma leur rang: & des prelatures & prestrises, il en honora les plus vieux Senateurs, & ceux qui estoient de plus grâde reputation. A tous ceux du Senat qui ayans esté bannis par Neron, auoient esté rapellez, il leur rendit ce qu'il peut trouuer encore en estre de leurs biens qui n'auoit point esté vendu, dont les premiers & principaux personnages de la ville, qui parauant trembloient de frayeur & d'horreur, pensans que ce ne seroit pas vn homme, mais plustost vne furie & vn esprit malin qui seroit venu à vsurper l'Empire, furent tous fort resiouïs pour la bône esperance de regne riant & gracieux que leur donna ce commencement. Mais il n'y eut rien qui tant agreast à tous les Romains ensemble, ne qui tant luy gaignast la bienueillance de tout le monde, que ce qu'il fit de Tigellinus, lequel estoit desia bien puny, quand il n'y eust eu que la crainte qu'il auoit de la punition, que tout le monde demandoit de luy, ne plus ne moins qu'vne debte deuë à la chose publique, & par les maladies incurables, dont son corps estoit atteint. Et combien que les gens de bien & d'honeur estimassent estre vn extreme suplice comparable à plusieurs morts, que les maudites & execrables dissolutions de luxure, esquelles il se plongeoit ordinairement auec femmes deshontees & perduës, apres lesquelles sa desordonnee concupiscence brusloit encore, quoy qu'il eut la mort entre les dents, en les retenant le plus longuement qu'il pouuoit: ce neantmoins encore faschoit-il au monde, de ce qu'vn tel meschant voyoit le Soleil, apres en auoir fait perdre la lumiere & la veuë à tant de si grâds personnages. Othon l'enuoya querir: car il se tenoit en des maisons de plaisance aux champs pres la ville de Sinuesse, où il faisoit sa demourance, ayant tousiours des

C

D

vaisseaux prests en la coste pour s'éfuir plus loin, si besoin luy en estoit. Il essaya de gaigner par argent celuy qui auoit la charge de l'emmener, & le persuader qu'il le laissast eschaper: mais se voyant refusé, il ne laissa pas de luy dõner des presens, & le pria de luy donner au moins loisir de razer sa barbe : ce qu'il obtint : lors il prit vn rasoüer & s'en coupa la gorge. Ainsi Othon ayant donné ce contentement au peuple, ne voulut se ressentir d'aucune inimitié particuliere : mais aussi pour luy gratifier, il ne refusa point d'estre apellé és assemblees des theatres, Neron : & comme aucuns eussent releué en veuë publique quelques siennes images, il ne le defendit point : ains, qui plus est, Clodius Ruffus escrit qu'il fut enuoyé des lettres patentes en Espagne, esquelles ce beau nom de Neron estoit ioint à celuy d'Othon : & voyant que les principaux de Rome ne le trouuoient pas bon, il s'en deporta. II. AYANT donc Othon ainsi commencé à establir son Empire, les soudards l'ennuyoient, parce qu'à tout propos ils l'admonestoient qu'il se dõnast garde, defendãt que les personnes de qualité n'aprochassent de luy, soit ou pource qu'ils eussent peur qu'il ne se tramast en secret quelque chose contre luy, pour l'amour qu'ils luy portoiẽt, ou que ce fust vne couleur qu'ils cherchassent pour troubler tout: car cõme il eust depesché Crispinus auec la dixseptiesme cohorte, pour luy amener quelques vns prisonniers, & que Crispinus se preparast auant iour, & fist charger les armes de ses soudards sur des chariots, les plus temeraires se prirent à crier que Crispinus ne couuoit rien de bon, que c'estoit le Senat qui attentoit quelque nouuelleté, & que ses armes se portoient non pour, mais contre Cæsar. Ces paroles firẽt mutiner plusieurs, dont les vns arresterẽt lesdits chariots, les autres tuerẽt deux Centeniers & Crispinus mesme, puis tous ensemble tirerent droit à Rome, cõme pour aller au secours de l'Empereur, & entendans qu'il y auoit bien 80. Senateurs à souper auec luy, coururent au palais crians que c'estoit vne bonne occasion de tuer à vn coup tous les ennemis de Cæsar. Si fut la ville en grand effroy, craignant d'estre sacagee, & couroient gens ça & là par le palais, se trouuant Othon mesme en tresgrande destresse : car on voyoit bien qu'il craignoit pour les conuiez, non pas pour soy, les voyant tous esperdus, tenans les yeux fichez sur luy : si enuoya les Capitaines vers les soudards, pour les appaiser, & quand & quand fit leuer les conuiez, & sortir par autres portes secrettes, se sauuans à trauers les soudards, bien peu auant qu'ils entrassent dedans la salle où se faisoit le festin, crians, Que sont-ils deuenus les ennemis de Cæsar? Et luy se leuãt sur son lit, les appaisa les larmes aux yeux, & les renuoya tous à la fin : le lendemain leur fit distribuer pour teste 125. escus, puis entra dedans le camp, où il loüa la communauté de la bonne affection qu'ils luy auoient monstree, mais il dit qu'il y en auoit entr'eux, qui sous couleur de bien, faisoient du mal, estans cause de faire calomnier son humanité & leur fidelité, les priãt qu'ils s'en voulussent ressentir auec luy. Tous aprouuerẽt son dire. Si en fit saisir au corps deux seulement, de la punitiõ desquels il pensoit que personne ne se soucieroit : puis s'en alla. Ceux qui l'aimoient s'esmerueillerent de ceste mutatiõ : les autres estimerent qu'il estoit necessaire qu'il le fist pour plus gaigner le cœur des soudards à cause de la guerre qui le menaçoit : car desia luy venoient nouuelles que Vitellius auoit pris authorité d'Empereur, & arriuoiẽt couriers auec aduertissemẽs qu'il se rẽdoit tousiours quelque chose à luy, d'autres que les legiõs qui estoiẽt à la garde des Pannonies, Dalmatie & Mysie, auoient esleu Othon. Apres il receut lettres fort amiables de Mutianus & de Vespasianus, dont l'vn estoit en Syrie & l'autre en Iudee, auec grosses armees, surquoy se confiant, il escriuit à Vitellius, qu'il ne fist entreprise plus haute que d'vn simple soudard, & qu'il luy donneroit force or & argent auec vne ville, où il pourroit viure en repos. Vitellius respondit en se moquant doucement du commencement : mais depuis s'estans irritez, ils s'entr'escriuirent fort outrageusemẽt auec sots & non faux reproches de leurs vices : car il seroit malaisé à discerner lequel estoit plus voluptueux, moins experimẽté, plus pauure, & endebté auparauant. Or se contoit-il qu'alors plusieurs signes estoiẽt apparus, mais la pluspart estoit bruits de ville incertains, qui ne trouuoient personne qui les aduoüast. Mais il y auoit

dedans

A dedans le Capitole vne victoire montee dessus vn chariot triomphal, tout le monde veit comme elle laissa aller les renes des brides des cheuaux qu'elle tenoit en ses mains comme ne les pouuant plus retenir. Et vne statue de Caius Cæsar estant dedans l'isle, qui est à Rome au milieu de la riuiere du Tybre, sans qu'il y eust aucun tremblement de terre, ne qu'il soufflast vent quelconque, se tourna d'Occident vers Orient, ce qu'on dit estre aduenu droitement enuiron le temps que Vespasian commença à prendre à bon escient les affaires en main: & y en eut plusieurs qui tournerent mesme en presage l'accident du Tybre: car il est bien vray que c'estoit la saison que les riuieres ont accoustumé d'estre pleines, mais il n'auoit iamais auparauant esté si gros, ny n'auoit perdu & gasté tant de choses comme il fit adonc estant sorty hors de ses riues, & ayant noyé la plus grande partie de la ville, mesmement à l'endroit où on vend le bled, de sorte qu'il fut plusieurs iours qu'on enduroit grande disette & grande famine à Rome. SVR ces entrefaites vindrent nouuelles que Cecinna & Valens, deux Capitaines de Vitellius, auoient desia occupé les monts des Alpes, & dedans Rome Dolobella, homme de noble maison, fut souspçonné par les soldats Prætoriens, qu'il ourdissoit quelque sourde menee. Othon, soit ou qu'il le craignist luy, ou vn autre, l'enuoya en la ville d'Aquinum, l'asseurant qu'il n'auroit autre mal: & choisissant des personnes de qualité ceux qu'il meneroit quand & luy, il y mena entre les autres Lucius frere de Vitellius, sans luy diminuer ny augmenter rien de l'honeur qu'il auoit: & si eut d'auantage grand soin d'asseurer sa femme & sa mere, à ce qu'elles n'eussent point de peur, & ordonna Flauius Sabinus frere de Vespasian garde & gouuerneur de Rome en son absence, soit qu'il le fist pour l'amour de Neron, qui luy auoit autresfois donné le mesme honeur & la mesme autorité, laquelle Galba luy auoit depuis ostee, ou bien pour donner à entendre à Vespasian qu'il l'aimoit & qu'il se fioit en luy. Si demoura luy derriere à Bresselle, ville assise sur le Po, & enuoya deuant son armee sous la conduite de Marius C Celsus & de Suetonius Paulinus & de Gallus & de Spurina, tous personnages de grande & illustre qualité, mais qui ne pouuoient manier ny goüuerner les affaires à leur fantasie, comme ils l'eussent bien voulu, pour l'insolence & la desobeissance des soldats, lesquels ne vouloient point d'autres Capitaines, & disoient qu'il n'appartenoit qu'à l'Empereur seul de leur commander. Vray est, que ceux des ennemis n'estoient pas eux-mesmes gueres sages non plus, ny faciles à manier à leurs Capitaines, ains estoient braues, temeraires & audacieux pour la mesme occasion: mais ils auoient cela d'auantage, qu'ils sçauoient bien combatre, & estoient tous aguerris & accoustumez au trauail, lequel ils ne fuyoient point: là où les Prætoriens qui venoient de Rome, estoient delicats, mols & effeminez, pour le long seiour qu'ils auoient eu sans guerre, en repos & en oisiueté dedans Rome, où ils auoient vescu la plus part du temps en festes & en ieux, & par brauerie & arrogance vouloient qu'on pensast qu'ils desdaignassent les charges & couruees que leurs Capitaines leur D commandoient, comme estans trop dignes pour les faire, & non pas trop lasches pour en porter le trauail, de sorte que quand Spurina les y voulut contraindre, il fut en danger de sa personne, & s'en fallut bien peu qu'ils ne le tuassent: mais au moins n'espargnerent-ils vilenie, outrage, ny iniure du monde qu'ils ne luy disent, l'apellans traistre, & luy reprochans qu'il laissoit perdre les occasions de bien conduire les affaires de Cæsar. Il y en eut mesme quelques vns, qui estans yures s'en allerent la nuict en sa tente luy demander congé, disans qu'ils vouloient aller, comment que ce fust, deuers l'Empereur, pour le charger & accuser enuers luy. Mais vne pointure que leur donnerent leurs aduersaires enuiron ce temps-là pres la ville de Plaisance seruit beaucoup à Spurina & aux affaires mesmes: car ceux de Vitellius aprochans des murailles de la ville, se moquerent de ceux d'Othon qui estoient aux creneaux les apellans beaux danseurs, & beaux ioüeurs de farces, qui n'auoient iamais rien veu que des

III.

jeux & des festes : mais de guerre ny de faits d'armes & de batailles ne sçauoient que c'estoit, & que leur plus grande proüesse estoit d'auoir tranché la teste à vn pauure vieillard tout nud, entẽdans de Galba: mais de se presenter en pleine campagne en bataille deuant des hommes, qu'ils n'en auoient pas le courage. Ces paroles iniurieuses les picquerent, irriterent & enflammerent si bien, qu'ils vindrent d'eux-mesmes suplier Spurina, qu'il leur commandast ce qu'il luy plairoit, & que desormais ils ne refuseroient trauail ne peril quelconque. Si y eut vn fort violent assaut donné en la ville auec force engins: mais ceux de Spurina en eurent l'aduantage, & ayans repoussé les assaillans auec grand meurtre, sauuerent l'vne des plus belles, plus grosses & plus florissantes citez de l'Italie. Si estoient les Capitaines d'Othon plus accointables & plus gracieux à traiter & parler aux villes & aux hommes priuez & particuliers, que n'estoient pas ceux de Vitellius : desquels Cecinna n'estoit ny de presence, ny de façons de faire, accessible ny populaire, ains estrange, hideux & fascheux à le voir seulement, vn grand corps, portant à la guise des Gaulois des braguesques & des sayes à manches, & parlant en cet accoustrement aux Port'enseignes & Capitaines Romains: & si auoit sa femme quant & luy tousiours montee sur vn braue cheual, vestue pompeusement & accompagnee d'vne troupe d'hommes d'armes choisis de toutes les compagnies. L'autre, Fabius Valens, estoit si auaricieux, que ny le pillage des ennemis, ny les larcins sur les suiets, ny les concussions & corruptions sur les alliez & amis, ne pouuoient assouuir sa conuoitise d'auoir, & semble que ce fut la cause pour laquelle ne cheminant pas assez tost, il ne se trouua pas à la premiere bataille : toutesfois les autres en donnent le tort & la coulpe à Cecinna qui se hasta trop pour l'enuie qu'il auoit que l'honeur de la victoire luy demourast à luy tout seul, qui fut cause, qu'outre les autres plus legeres fautes, il fit encore celle-la, qu'il donna la bataille hors de temps & de saison : & puis quand ce vint au fait, encore ne la debatit-il pas assez vaillamment, de sorte qu'elle cuida estre cause de tout perdre : car ayant esté repoussé de Plaisance, il s'en alla deuant Cremone qui est vne autre grosse & puissante ville. Et Annius Galba allant pour secourir Spurina qui estoit assiegé dedans Plaisance, quand il entendit par le chemin que ceux de dedans estoient demourez bien plus forts, mais que ceux qui estoient dedans Cremone se trouuoient bien pressez & en grand danger, il transporta là son armee, & s'en alla camper tout aupres des ennemis. Et depuis les autres Capitaines d'vne part & d'autre, vindrent au secours de leurs gens : mais Cecinna ayant mis en embusche bon nombre de soldats bien armez, en quelques endroits pleins de bois & couuerts, commanda aux gens de cheual qu'ils marchassent deuant, & que si les ennemis les venoient choquer qu'ils se tirassent en arriere petit à petit, faisans semblant de fuir, iusques à ce qu'ils les eussent attirez dedans l'embusche. Il y eut quelques traistres qui descouurirent l'aguet à Celsus, lequel auec les meilleurs de ses hommes d'armes leur marcha bien à l'encontre: mais il se garda bien aussi de les poursuiure à bride abatue, ains enuironna le lieu auquel estoit l'embusche, qu'il fit leuer, & cependant manda en diligence aux gens de pied qui estoient en son camp, qu'ils se hastassent de venir : & semble que s'ils fussent arriuez à temps il ne se fut pas sauué vn tout seul des ennemis, & qu'eux eussent passé sur le ventre de toute l'armee de Cecinna, s'ils eussent suiuy à temps & à propos les gens de cheual. Mais Paulinus estant arriué trop tard au secours, pour auoir marché trop laschement, fut chargé de n'auoir pas fait deuoir de Capitaine, tel comme il en auoit le nom : qui plus est, les communs soldats l'accusoient de trahison enuers Othon, & irritoient l'Empereur encontre luy, parlans d'eux mesmes hautement, comme ayans veincu quant à eux, & n'ayant tenu qu'à la lascheté de leurs Capitaines qu'ils n'eussent emporté la totale victoire : mais Othon ne se fioit pas tant à eux, comme il vouloit leur imprimer l'opinion qu'il ne s'en desfioit aucunement. Parquoy il enuoya Titianus son frere au camp, & auec luy Proclus le Maistre du Palais,

lequel

A & lequel auoit de fait toute l'autorité & le pouuoir de commander, mais d'aparence c'estoit Titianus qui en auoit le titre d'honeur de Lieutenant de l'Empereur. Celsus & Paulinus alloient apres, ayans le nom de Conseillers & d'amis seulement, mais de puissance & d'autorité au maniement des affaires, rien du tout. De l'autre costé les ennemis n'estoient pas en moindre trouble, mesmement ceux que menoit Valens: car quand on aporta la nouuelle de la rencontre qui auoit est faite en ceste embusche, ils se courroucerent à luy, de ce qu'ils n'y auoient pas esté, & que luy ne les y auoit pas menez pour secourir leurs gens qui y estoient demourez, de sorte qu'il eut beaucoup d'affaires à les apaiser & à les contenir, tant ils furent pres de le charger : à la fin toutesfois il deslogea, & s'en alla ioindre à Cecinna.

MAIS Othon estant arriué en son camp à Bebriacum, qui est vne petite ville voisine de Cremone, tint conseil auec ses Capitaines, à sçauoir s'il deuoit donner la bataille, ou non. Si furent Proclus & Titianus d'auis, attendu que les soldats estoient B bien deliberez, à cause de la victoire qu'ils venoient de gaigner, qu'on ne la deuoit point differer, pource que cela ne feroit que refroidir l'ardeur de l'armee, qui ne demandoit qu'à combatre, & donner loisir à leurs ennemis d'attendre leur Chef Vitellius, qui venoit luy-mesme de la Gaule. Au contraire Paulinus alleguoit que les ennemis auoient toutes les forces presentes, auec lesquelles il esperoient les combatre & leur faire la guerre, & qu'il ne leur en defailloit rien, là où Othon attendoit vne autre armee de la Mysie & des Pannonies: tout aussi puissante que celle qu'ils auoient-là, pourueu qu'il sceut attendre son occasion, non pas seruir à celle de les ennemis, & que si presentement les soldats estoient bien deliberez estans en moindre nombre, à plus forte raison le seroient-ils encore d'auantage quand ils auroient plus grand nombre de compagnons, & qu'ils combatroient auec meilleure condition. Qui plus est, il remonstroit que le dilayer faisoit pour eux, attendu qu'ils auoient affluence de tous biens & de toutes prouisions, là où à l'oposite leurs aduersaires C estans en païs d'ennemis viendroient à auoir bien tost faute de viure. Marius Celsus trouua ses raisons & remonstrances bonnes, & Annius Gallus n'estant pas present à ce conseil, ains s'estant retiré pour se faire penser d'vne cheute, à cause qu'il estoit tombé de cheual: mais Othon luy en auoit escrit pour auoir le discours de son aduis: il fit response qu'il estoit d'opinion qu'on ne se deuoit point haster, ains attendre l'armee qui venoit de la Mysie, attendu qu'elle estoit desia par chemin : toutefois Othon ne s'arresta point à ce conseil, ains le gaignerent ceux qui concluoient à la bataille, dont on allegue plusieurs occasions: mais la principale & plus aparente fut, que les soldats qui s'apellent Prætoriens, qui sont les gardes ordinaires de l'Empereur, essayans lors au vray que c'est de faire la profession de soldat, & de viure en gens de guerre, regrettoient la demourance de Rome, où ils viuoient à leur aise en jeux & en festes, sans sentir les trauaux & les incommoditez de la guerre, & demandoient à ceste cause la bataille auec si grande instance, qu'on ne D les pouuoit pas contenir, comme s'ils eussent deu à leur premier cry & premier eslancement rompre les ennemis: & si ne me semble que Othon mesme ne pouuoit plus suporter la doute & l'incertitude de l'aduenir, ny endurer plus longuement le trauail de penser au danger de ses affaires tant il estoit delicat, & non accoustumé à porter vn soucy & à prendre peine: ce qui le fit ainsi haster & se precipiter, ne plus ne moins que d'vn haut rocher, à yeux clos, & ietter tout à l'aduanture. Ainsi le contoit l'orateur Secundus, qui estoit secretaire d'Othon: les autres racontent que les deux armees eurent plusieurs deliberations & plusieurs volontez, comme de s'assembler toutes en vn camp, & toutes ensemble eslire, s'ils se pouuoient accorder, le plus homme de bien de leurs Capitaines qui estoient là presens, sinon, d'assembler le Senat en vn lieu, & là permettre aux Senateurs d'eslire vn Empereur tel que bon leur sembleroit. Et n'est point hors de verisimilitude, attendu

IIII.

que ny l'vn ny l'autre des deux qui se nommoient lors Empereurs, n'en estoit estimé digne que ces conseils-la ne peussent estre tombez en l'entendement des naturels soldats Romains sages & bien experimentez, que c'estoit chose qu'ils deuoient bien abominer, que de se ietter eux-mesmes és miseres & calamitez, que leurs predecesseurs auoient par le passé fait souffrir les vns aux autres, pour la cause de Sylla & de Marius premierement, & depuis pour Cæsar & Pompeius, & ce pour attribuer l'Empire de Rome, ou à Vitellius, afin qu'il eust dequoy fournir à son yurongnerie & à sa gourmandise, ou à Othon, afin qu'il peust entretenir ses delices & sa luxure des-ordonnee. C'estoit l'occasion qui mouuoit Celsus à dilayer, esperant que sans trauail & sans danger les affaires se pourroient accorder, & qui fit aussi qu'Othon se hasta pour la crainte qu'il eut de cela: mais s'en retournant à Bressellès, il fit vne autre faute, non seulement en ce qu'il osta à ses gens la bonne affection de se monstrer, que sa presence & la reuerence qu'on luy portoit, leur donnoit, mais aussi en ce qu'il emmena quand & soy pour la garde de sa personne, les meilleurs combatans & les plus deliberez & mieux affectionnez qui fussent en tout son ost. OR aduint-il enuiron ce temps-la qu'il se fit vne rencontre le long du Po, par ce que Cecinna bastissoit vn pont dessus, & ceux d'Othon le vouloient empescher: mais voyans qu'ils n'y faisoient rien, ils mirent dedans des bateaux force fagots & autre bois sec, froté de souffre & de poix, & mettans le feu dedans les laisserent aller à val: mais quand ils furent au fil de l'eau, il se leua soudainement vn vent de la riuiere, qui souffla ce bois qu'ils auoient preparé pour ietter sur les ouurages des ennemis, dont il se leua premierement vne fumee, & puis incontinent apres vne grande flamme, qui pressa de telle sorte ceux qui estoient dedans les bateaux, qu'ils furent contrains de soy lancer dedans la riuiere, & ainsi perdirent leurs bateaux, & se rendirent eux-mesmes auec grande moquerie, entre les mains de leurs ennemis: D'auantage, les Allemans de Vitellius s'estans attachez au combat à l'encontre des gladiateurs d'Othon, à qui gaigneroit vne petite isle au milieu de la riuiere, furent les plus forts, & en tuerent plusieurs: au moyen dequoy les soldats d'Othon qui estoient dedans Bebriacum, se despitans, & demandans la bataille à toute force, Proclus les tira aux champs, & alla camper hors de la ville enuiron trois lieuës loin, si inconsiderément & si mal à propos, qu'en la saison du Printemps, tout le païs d'alentour estant plein d'eaux & de ruisseaux qui iamais ne tarissent, neantmoins ils auoient disette d'eau: le lendemain ils voulurent partir, pour ce iour mesme aller trouuer les ennemis, & leur conuenoit faire plus de six lieuës. Paulinus ne voulut pas, remonstrant qu'il falloit aller tout beau, & ne se trauailler pas trop, ny aller chaudement, aussi tost comme ils seroient arriuez, las & recreus du chemin qu'ils auroient fait, courir sus aux ennemis qui estoient bien armez, & qui auroient eu temps de se ranger en bataille tout à loisir, pendant qu'eux auroient fait vn si long chemin auec tout leur bagage & leur chariage. Surquoy y ayant contrarieté d'opinions entre les Capitaines, il suruint de la part d'Othon vn homme à cheual de ceux qu'on apelloit les Nomades qui leur aporta des lettres, par lesquelles Othon leur mandoit, qu'ils ne demourassent point, & ne perdissent point temps: ains qu'ils marchassent incontinent droit contre les ennemis. Parquoy ces lettres veuës, les Capitaines firent incontinent marcher l'armee. Cecinna entendant leur venue se trouua de prime face estonné, & soudain abandonna l'ouurage de son pont pour s'en retourner en son camp, là où il trouua la plus part des soldats desia tous armez, & ayans desia le mot de la bataille que Valens leur auoit baillé: & cependant que les legions prenoient leurs places pour se ranger en bataille, ils enuoyerent deuant escarmoucher les meilleurs hommes de cheual qu'ils eussent. Or estoit-il couru vn bruit, & ne sçait-on pour quelle occasion, que les Capitaines de Vitellius se tourneroient en la bataille du costé d'Othon: de maniere que quand ces hommes d'armes furent aupres des premiers de l'armee d'Othon, ceux d'Othon les saluerent amiable-

A amiablement, & les apellerent compagnons. Ceux de Vitellius ne receurent point ceste salutation en bonne part, ains leur respondirent en courroux, & en voix d'hommes qui auoient enuie de combatre : tellement que ceux qui les auoient saluez, s'en trouuerent tous descouragez, & les autres entrerent en souspçon & en desfiance de leurs compagnons qui les auoient saluez, les mescroyans d'estre traistres. Cela fut la premiere cause de leur desordre lors qu'ils estoient prests de venir aux mains. Et au demourant encore n'y eut il rien de leur part qui allast par ordre : car les sommiers s'allerent mesler parmy les combatans, qui firent vn autre grand desarroy. D'auantage, le lieu où ils combatoient les contraignoit de s'escarter assez loin les vns des autres, à cause de plusieurs fossez & plusieurs tranchees qu'il y auoit. Ce qui les contraignoit de s'attacher par plusieurs troupes : & n'y eut que deux legions seules, l'vne de Vitellius, qui s'apelloit Rauissante, & l'autre d'Othon, qui se nommoit Secourable, qui se desuelopant de ces fossez, & s'estendant dessus vne belle plaine rase & vnie, B combatirent en iuste bataille ordonnee, bien longuement. Ceux d'Othon estoient beaux hommes, forts & vaillans de leurs personnes : mais ils n'auoient iamais rien veu de la guerre, ny iamais n'auoient esté en bataille, que celle-la : & ceux de Vitellius estoient vieux routiers de guerre, ayans desia passé la fleur de leur aage, qui s'estoient trouuez en plusieurs affaires. Quand donques ils vindrent à choquer, ceux d'Othon leur donnerent vne charge si roide d'arriuee, qu'ils renuerserent & tuerent tout le premier rang, & gaignerent l'enseigne de l'aigle : dont ceux de Vitellius eurent si grand honte & si grand despit, qu'ils reprirent cœur, & se ruerent les testes baissees dessus leurs ennemis si rudement qu'ils tuerent premierement le Colonel de toute la legion, & prirent plusieurs enseignes: & à l'encontre des gladiateurs d'Othon, qui estoient tenus pour hommes asseurez & experimentez à manier les armes, Varus Alphenus oposa les hommes d'armes Batauiens, qui sont bas-Alemans, habitans dedans vne isle, à l'entour de laquelle court la riuiere du Rhin. Il y eut bien peu de ces C gladiateurs qui arrestassent, ains s'enfuit la plus part incontinent deuers la riuiere, là où ils trouuerent quelques enseignes des ennemis rangees en bataille, qui les mirent tous en pieces, de sorte qu'il ne s'en sauua pas vn seul : mais il n'y en eut point en tout qui se portassent si laschement que firent les Prætoriens : car ils n'attendirent pas seulement que les ennemis les affrontassent, ains tournerent le dos fuyans à trauers leurs gens qui n'estoient point desfaits, & les emplirent de trouble & d'effroy : toutefois il y en eut bon nombre de ceux d'Othon, qui ayans rompu ceux qui s'estoient rencontrez de front deuant eux repasserent à force à trauers leurs ennemis victorieux, & s'en retournerent en leur camp : mais des Capitaines, ne Proclus, ne Paulinus, n'oserent retourner quand & eux, ains se destournerent redoutans la fureur des soldats qui reiettoient la coulpe de leur desfaite sur leurs Capitaines : toutesfois Annius Gallus reçeut dedans la ville de Bebriacum, & recueillit ceux qui se r'allierent de ceste des- D faite, en leur donnant à entendre que la bataille auoit esté egale, & qu'en plusieurs endroits ils auoient eu auantage sur leurs ennemis.

VI. MAIS Marius Celsus assemblant les personnes de qualité, & qui auoient charge en l'armee, mit en deliberation ce qu'ils auoient à faire à vne telle calamité, & si grande occision de citoyens Romains, pource qu'Othon luy-mesme, s'il estoit homme de bien, ne deuroit plus vouloir tenter la fortune, attendu que Caton & Scipion pour n'auoir pas voulu ceder à Cæsar apres qu'il eut gaigné la iournee de Pharsale, sont blasmez d'auoir fait mourir, sans qu'il en fust besoin, plusieurs gens de bien en Afrique, encore qu'ils combatissent pour la liberté des Romains : car la fortune fauorisant au reste tantost aux vns, & tantost aux autres, ne peut oster ce poinct aux gens de bien de prendre en aduersité le conseil selon les malheurs qui leur suruiennent. Ces remonstrances persuaderent incontinent les Capitaines, lesquels s'en allerent de ce pas sonder les volontez des particuliers soldats, qu'ils trouuerent tous

desirans la paix : si fut Titianus d'auis qu'ils enuoyassent des ambassadeurs aux ennemis pour parler d'apointement, & prirent Celsus & Gallus la charge d'y aller pour en ouurir le propos à Cecinna & à Valens : mais sur le chemin ils rencontrerent quelques Centeniers qui leur dirent comme toute l'armee des ennemis estoit desia en voye pour venir droit à Bebriacum, & que leurs Chefs les auoient enuoyez deuant pour ouurir propos d'accord & d'apointement : dequoy Celsus & son compagnon estans bien ioyeux, prierent les Centeniers de vouloir donques retourner quand & eux deuers Cecinna : mais quand ils en furent bien pres, Celsus se trouua en danger de sa personne, pource que les hommes d'armes qu'il auoit quelques iours auparauant batus en leur embusche, marchant lors deuant, si tost qu'ils l'aperçeurent, luy coururent sus auec grands cris : mais les Centeniers qui l'accompagnoient se mirent au deuant & le couurirent, aussi firent les autres Capitaines qui leur crierent qu'on ne luy fist aucun desplaisir. Cecinna entendant que c'estoit, picqua celle part & apaisa le tumulte de ces hommes d'armes : puis ayant salué amiablement Celsus, tira quand & luy deuers Bebriacum. Mais cependant Titianus se repentant d'auoir enuoyé ambassadeurs deuers les ennemis, & quelques vns aussi des soldats faisans les audacieux, il les disposa sur les murailles de la ville, & tascha de donner courage aux autres de faire le semblable, & de soy mettre en defense : mais Cecinna s'aprocha de la muraille, & leur tendit la main tout à cheual : & adonc il n'y eut personne qui luy voulust plus faire de resistance, ains ceux qui estoient sur les murailles, saluerent les soldats, & ceux qui estoient par la ville, ouurirent les portes, & se meslerent parmy ceux de Vitellius, qui les reçeurent : & ne fut fait outrage à personne, ains s'entresaluerent & s'entr'embrasserent les vns les autres : puis iurerent tous & presterent le serment de fidelité au nom de Vitellius, & se rendirent à luy. Ainsi racontoient l'issue de ceste bataille la plus part de ceux qui y furent, confessans neantmoins qu'ils n'en sçauoient pas toutes les particularitez pour le desordre qu'il y eut : mais ainsi comme ie passoye quelquefois par le champ où fut donnee la bataille, auec Metrius Florus, personnage Consulaire, il me monstra vn vieil homme, qui estant lors, que fut ce fait d'armes, ieune, auoit esté en la bataille, non de son bon gré, mais par contrainte du party d'Othon, qui nous conta qu'apres le combat il fut sur le champ pour voir la desconfiture, où il veit des monceaux de corps entassez les vns sur les autres si hauts, que ceux qui estoient au dessus, arriuoient à la hauteur de ceux qui en aprochoient, & dit qu'il en chercha la cause, mais qu'il ne la peut imaginer, ny trouuer homme qui la luy sçeust dire : car il y a bien aparence qu'en vne bataille ciuile de citoyens d'vne mesme ville, depuis que l'vne des deux armees est en route, il s'y face plus grand boucherie que contre d'autres ennemis, à cause qu'on n'y prend point de prisonniers, pource que ceux qui les prendroient, ne sçauroient aussi bien qu'en faire : mais qu'ils soient ainsi entassez les vns sur les autres, la cause en est mal-aisee à coniecturer. VII. AV demourant, la nouuelle de ceste desfaite en vint premierement obscure & confuse à Othon, comme il est assez ordinaire en chose de si grande consequence : mais puis apres estans venus quelques vns bleçez qui en aporterent la certaineté, ce ne fut pas de merueille à l'aduanture si ses familiers & priuez amis le reconforterent, & luy dirent que pour cela il ne falloit point perdre le cœur ny l'esperance : mais l'affection que monstrerent adonc les priuez soldats en son endroit, surmonte & surpasse toute creance, pource qu'ils ne s'en allerent, ny ne se tournerent point du costé des ennemis victorieux, ny ne penserent point à leur propre fait, voyant leur Empereur desesperé, ains tous egalement s'en allerent à l'entour de son logis, & l'apellerent leur Empereur : puis quand il fut sorty, se prosternerent à ses pieds ne plus ne moins qu'on represente des gens couchez en vn trophee, & luy baiserent les mains ayans les larmes aux yeux, le suplians de ne les vouloir point laisser ny abandonner aux ennemis, ains se seruir d'eux & de

leurs

A leurs personnes, tant qu'ils auroient vne seule goute de sang & de vie en leurs corps. Tous ensemble luy firent ces prieres : mais il y eut vn simple soldat, entre les autres, qui desguainant son espee, luy dit: Sçache Cæsar, que tous mes compagnons sont deliberez de mourir ainsi pour toy: & se tua deuant luy. Mais toutes ces pitoyables choses ne rompirent ny n'afoiblirent point le cœur à Othon lequel regardant d'vn visage constant autour de luy, & iettant ses yeux par tout, leur parla en ceste maniere: Ie repute ceste iournee plus heureuse pour moy, mes compagnons, que celle-la en laquelle vous m'esleustes & declarastes premierement Empereur, vous voyans si bien affectionnez en mon endroit, & me faisans vn tel honeur auec vne si grande demonstration d'amitié: mais ie vous prie que ne me vueilliez point frustrer d'vne autre plus grande grace, qui est de vaillamment & honorablement mourir pour le salut de tant de gens de bien que vous estes & de bons citoyens Romains. Si i'ay esté digne de tenir l'empire Romain par vostre election, il faut que ie le monstre maintenant, en ne B faignant point de despendre ma vie pour le bien & salut de mon païs. Ie sçay bien que la victoire n'est point entiere ny parfaite à mon ennemi. I'ay nouuelles que nos armees de la Mysie & de la Pannonie sont en chemin pour s'en venir vers moy, & que elles ne sont pas à gueres de iournees loin d'icy, tirans vers la mer Adriatique: l'Asie la Syrie & l'Ægypte, & les legions qui font la guerre en la Iudee sont pour nous: le Senat est de nostre costé, & les femmes & enfans de nos ennemis sont entre nos mains: mais ceste guerre n'est point contre vn Hannibal, ny contre vn Pyrrus, ou contre les Cimbres, pour combatre à qui demourera la possession de l'Italie, ains est contre des Romains mesmes: de maniere qu'en ceste guerre & le veinqueur & le veincu offensent leur païs, pource que ce qui tourne à bien aux victorieux, cede tousiours au dõmage de la chose publique. Croyez que ie sçay mieux mourir que regner, voyant mesmement que ie ne sçaurois tant profiter aux Romains quand ie demourerois à la fin le plus fort, comme ie feray en sacrifiant ma vie pour la paix, vnion & concorde C de mes citoyens, & pour empescher que l'Italie ne voye encore vne autre iournee, telle comme a esté celle-cy. Ayant dit ces paroles, & rebouté ceux qui le vouloient diuertir de ce propos, il commanda à ses amis & à tous les Senateurs qui estoient presens qu'ils se retirassent: & escriuit à ceux qui estoient absens, enuoya lettres aux villes par où ils auoient à passer, à ce qu'ils y fussent en passant receus honorablement, & conuoyez seurement: puis aprocha de luy son neueu Cocceius qui n'estoit encore qu'vn ieune garçon, & le reconforta, en luy remonstrant qu'il ne deuoit point craindre Vitellius, pource qu'il luy auoit conserué sa mere, sa femme & ses enfans, tout aussi soigneusement, comme s'ils eussent esté siens: & qu'il ne l'auoit point encore voulu adopter pour son fils, encore qu'il le desirast faire, iusques à ce qu'il vist l'issue de ceste guerre, à fin que s'il en demouroit veinqueur, il regnast paisiblement Empereur auec luy: & s'il estoit veincu, que pour l'adoption il ne fust point cause de sa mort. Mais bien te commande-ie cela, dit-il, mon enfant, pour le dernier aduertissement D que ie te puis donner, que tu n'oublies pas du tout, ny aussi ne mettes pas trop en ta memoire, que tu as eu vn oncle Empereur. Cela dit & fait, il ouït du bruit à la porte de son logis: c'estoient les soldats qui menaçoient les Senateurs qui en sortoient, & les vouloient tuer, s'ils ne demouroient, & s'ils abandonnoient leur Empereur. Pour ceste occasion il sortit encore vne autre fois, craignant qu'on ne leur fist desplaisir, & fit retirer les soldats, non point en les priant ny en parlant plus à eux gracieusement, ains en les regardant de mauuais œil en cholere si asprement, qu'ils s'en allerent de peur.

VIII. QVAND ce vint sur le soir, il eut soif, & beut vn peu d'eau: & ayant deux espees, fut long temps à en essayer le fil. A la fin il en rendit l'vne, & retint l'autre entre ses bras: puis commença à reconforter ses seruiteurs, & à leur distribuer liberalement son argent, aux vns plus, aux autres moins, ne le iettant point prodigalement sans consideration, comme deniers apartenans desia à autruy, ains y gardant diligemment

proportion, & mesure selon le merite de chacun : puis apres les auoir enuoyez, alors il se reposa & s'endormit tout le reste de la nuict, tellement que ses valets de chambre l'entendoient ronfler, tant il dormoit profondement. Le matin il apella vn sien afrãchi, duquel il s'estoit serui à faire retirer & sauuer les Senateurs, & l'enuoya voir s'ils s'en estoient tous allez : & entendant qu'ils estoient tous partis, & qu'ils auoient eu tout ce qu'ils auoient voulu: Or sus, luy dit-il, auise donc maintenant toy-mesme à te monstrer aux soldats si tu ne veux qu'ils te tuent, pensans que tu m'auras aydé à me donner la mort. Puis aussi tost que son afranchi fut parti de sa chambre, il prit son espee à deux mains, & en dressant la pointe contre son estomach, se laissa tomber dessus de son haut sans faire autre demonstration de sentiment de douleur, sinon qu'il ietta vn souspir, à quoy ceux de dehors cognurent bien qu'il s'estoit outré : si se prirent incontinent ses domestiques à crier, & aussi tost le camp & toute la ville fut pleine de pleurs & de lamentations. Les soldats accoururent soudain auec grand bruit à la porte de son logis, là où ils le plorerent en grand regret & grand dueil, s'entredisans les vns aux autres qu'ils estoient bien lasches d'auoir fait si mauuaise garde de leur Empereur, & de n'auoir pas empesché qu'il ne se tuast pour l'amour d'eux: si n'y en eut pas vn qui partist d'aupres de son corps, combien que les ennemis aprochassent fort: ains l'ayans honestement enseueli, & basti vn chantier de bois, le conuoyerent en armes au feu de ses funerailles, se tenans bien-heureux ceux qui pouuoient les premiers mettre l'espaule sous le lict pour ayder à le porter: les autres s'aprochans à genoux, luy baisoient sa playe: les autres luy prenoient & baisoient les mains : les autres qui n'en pouuoient aprocher, l'adoroient & luy faisoient la reuerence de loin, & y en eut qui apres qu'on eut mis le feu dedans le buscher se tuerent eux-mesmes au long du feu, sans qu'ils eussent receu aucun bienfait du trespassé, au moins dont on eust cognoissance, ne qu'ils eussent occasion de rien craindre de celuy qui estoit demouré victorieux. Mais il me semble que iamais Roy ne tyran n'eut si ardente ne si furieuse conuoitise de regner, comme ceux-là desirerent estre commandez par Othon, & luy obeïr, attendu que ce desir là ne leur passa point, non pas mesme apres sa mort, ains leur demoura si bien empraint en leurs cœurs, qu'à la fin il se resolut en vne haine capitale & irreconciliable à l'encontre de Vitellius : mais cela se declarera ailleurs en temps & lieu. Au reste, ayans mis en terre les cendres d'Othon, ils luy dresserent vne sepulture, laquelle ne fut point ny en grandeur de structure, ny en magnificence d'inscription suiette à l'enuie: car i'ay veu son monument en la ville de Bresselles, qui est de moyene aparence, & l'inscription de dessus translatee de Latin ne contient autre chose, sinon que c'est la sepulture de Marcus Otho. Il mourut en l'aage de trente sept ans, & ne ioüit de l'empire que trois mois, & y eut autant de gens en nombre, & d'aussi notables, qui loüerent sa mort, comme de ceux qui blasmerent sa vie : car n'ayant vescu gueres plus honestement que Neron, il mourut plus magnanimement. Au reste, ses soldats, comme Pollio l'vn de leurs Capitaines les pressast de iurer promptement fidelité à Vitellius, s'en courroucerent à luy, & entendans qu'il estoit encore demouré quelques Senateurs, ils ne demanderent rien aux autres, mais ils firent de la fascherie à Verginius Ruffus : car ils s'en allerent en son logis en armes, & l'apellans par son nom, luy commanderent qu'il prist la charge d'eux, & qu'il allast comme ambassadeur interceder pour eux : mais luy pensa que ce seroit follement fait à luy d'accepter la charge d'eux lors qu'ils estoient veincus, attendu qu'il l'auoit refusee quand ils auoient veincu : ioint aussi qu'il craignoit d'aller en ambassade deuers les Alemans, lesquels il auoit forcez à beaucoup de choses outre leur volonté : parquoy il se sauua par vne porte de derriere: ce que les soldats ayans entendu, se laisserent à la fin conduire à prester le serment de fidelité au nom de Vitellius, & se ioignirent à ceux de Cecinna, moyenant que tout le passé leur fust pardonné.

A

LES VIES DE HANNIBAL, ET SCIPION L'AFRICAIN, TRADVITES PAR CHARLES DE L'ESCLVSE.

Hannibal.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Amilcar, Capitaine sage & vaillant enuoyé des Carthaginois en Espagne, y mene son fils Hannibal, lequel apres la mort de son pere, aquiert la faueur des soldats, & succede à Asdrubal, n'ayant ataint que vingt six ans. Par vne haine hereditaire, & à cause du serment que son pere luy auoit fait prester il entreprēd la guerre contre les Romains: mais auant qu'y entrer il s'exerce contre les Olcades & autres peuples, lesquels il desfait par grande adresse.

B

2 Cela fait il s'atache aux Sagontins lesquels implorent le secours des Romains leurs alliez. Les Carthaginois mal conseillez ne veulent entendre à la paix. Par ainsi Sagonte est prise & sacagee: ce qui irrite merueilleusement les Romains & leur fait denoncer guerre ouuerte aux Carthaginois.

C

3 Hannibal, ayant laissé bonnes garnisons en Espagne & en Afrique, s'achemine en Italie: la vision qu'il eut de nuict, estant sur son depart. Il passe les monts Pyrenees, le Rhosne, & descouure les Romains pres de Marseille.

4 Par le moyen des Boiens il monte iusques à Lyon, trauerse la Durance, puis les Alpes, où il fait de grandes pertes. Quelles estoient ses forces. Son entree en la Lombardie, où ayant eu l'aduantage en vne grosse escarmouche, il suit les Romains, & les desfait en bataille rangee aupres du fleuue de Trebie.

D

5 Au commencement du printemps il mene son armee en la Thoscane, fait vn terrible rauage par tout, afin de prouoquer le Consul Flaminius, auquel il tend des embusches, & finalement l'enclost és destroits du lac Thrasymene, où il le tue auec quinze mille Romains sur le champ, puis six mil hommes de pied, & au reste traite doucement quelques prisonniers.

6 Fabius Maximus creé dictateur veut ruiner par delais Hannibal lequel se depestre habilement de ses mains pres de Casilinum: puis en l'absence de Fabius il harcelle Minucius, lequel estant demeuré maistre en vne escarmouche s'auance depuis tellement qu'il estoit ruiné sans Fabius, à qui il fait vne grand' recognoissance de ce bien fait.

7 Terentius Varro, Consul Romain, homme audacieux, maugré l'aduis de L. Paulus son cōpagnon assigne & donne bataille aux Carthaginois à Cannes, en laquelle il est desfait auec l'armee Romaine, & y sont tuez pres de cinquante mil hommes, entre autres, L. Paulus & beaucoup de gens de qualité, & quatorze mille prisonniers gaignez par Hannibal, lequel est blasmé de n'auoir pas sçeu vser de la victoire.

8 Plusieurs peuples d'Italie se tournent du costé d'Hannibal. Capoue luy tend les mains, en laquelle il est receu magnifiquement, & peu s'en faut aussi qu'il n'y est tué: ce pendant il y dispose de toutes choses à son plaisir: enuoye les nouuelles de sa victoire, & les anneaux d'or des cheualiers Romains a Carthage: puis il continue la guerre, & hiuerne à Capoüe, où son armee se corrompit par les delices.

9 Les affaires de Hannibal commencent à changer. Il est batu par Sempronius Gracchus & par Marcellus, à deux diuerses fois: ce nonobstant il se fait maistre de Tarente, & gaigne encore deux grosses batailles sur les Romains.

10 Ne pouuant faire desloger les Romains campez deuant Capoüe, il tire droit à Rome, loge son armee à vne lieuë & demie pres, aproche des murailles, & comme de part & d'autre on estoit sur le point de donner bataille suruient telle pluye & tempeste que chacun est contraint se departir: ce qui auient aussi le lendemain, sur quoy il conclud de se retirer: & ce pendant Capoüe & autres villes se rendent aux Romains.

11 Il surprend & desfait le Viceconsul Fuluius auec plusieurs legions: mais Marcellus couurit aucunement ceste perte par les quatre batailles qu'il donna à Hannibal: comme aussi au mesme temps Fabius reprint Tarente. Mais pour reuenche, Hannibal surprend & tue Marcellus, au corps duquel il fait de grands honeurs, &

Hannibal.

se voulant seruir de l'anneau d'iceluy pour surprendre Salapie, il est surprins & contraint se retirer ayant perdu six cens hommes.

12 Clodius Nero, Consul, desfait Hannibal par deux fois, & sçachant qu'Asdrubal venoit au secours, court au deuant, & ioint auec M. Liuius gaigne vne belle victoire, ayant tué cinquante six mil Africains auec Asdrubal, la teste duquel fut portee pres du camp de Hannibal qui maintient son armee comme il peut, & ne fait plus rien de memorable en Italie, d'où (apres y auoir fait la guerre seize ans) il est r'apellé en Afrique pour faire teste à Scipion, auec lequel il parlementa pour pacifier toutes choses: mais ils se departirent sans acord.

13 Bataille memorable pres de Zama, en laquelle Hannibal est desfait & perd vingt mil hommes: au moyen dequoy il conseille à ceux de Carthage de demander la paix, chastie Gisgo qui s'y oposoit, se moque des pleurs inutiles de ses citoyens rendus tributaires aux Romains: s'enfuit en Asie vers Antiochus, qui luy promet gens & argent pour retourner faire la guerre en Italie, & quel fut son aduis touchant les excellens Capitaines.

14 Antigonus destourné par autre conseil ne tient conte de ce qu'il auoit promis à Hannibal, dont il se repent tost apres, & voulant aucunement reparer ceste faute, il a finalement du pire, par mer & par terre, est contraint receuoir loy des Romains: qui luy redemandent Hannibal, lequel s'enfuit vers Prusias Roy de Bithynie.

15 Par quelle ruse il affina les Candiots qui cherchoient à mettre les mains sur son argent. Quel seruice il fit à Prusias contre Eumenes Roy de Pergame. Q. Flaminius enuoyé vers Prusias demande Hannibal, lequel apres auoir cherché, mais en vain, tout moyen de se sauuer, se fait mourir de poison. Ce qu'il dit peu auant que l'aualer: & quelle opinion les Romains eurent de ceste poursuite de Flaminius.



Ne t'estonne de voir s'envoler la victoire
Hors tes mains, pour se rendre à plus sage veinqueur.
Il faut apres le coup (comme deuant) du cœur,
Qui ne poursuit son heur voit tost finir sa gloire.

A SI nous ramenons en memoire la premiere guerre Punique, que les Carthaginois ont euë contre les Romains, il se trouuera beaucoup de Capitaines, lesquels par la gloire de leurs hautsfaits ont laissé à leurs successeurs vne grande renommee. Mais il ne s'en trouuera point entre les Capitaines Carthaginois qui ait plus esté loüé de tous les autheurs & Grecs & Latins, que Hamilcar pere de Hannibal surnommé Barça, homme sans doute vertueux, & pour la saison d'alors tres-expert en l'art militaire. Iceluy soustint premierement en Sicile plus long temps qu'on n'eust pensé, l'efort des Romains, lesquels auoient grandement endommagé la chose publique de son païs. Puis apres en la guerre d'Afrique, lors que les soldats mercenaires par leur sedition mirent la chose publique des Carthaginois en extreme danger, il apaisa si vertueusement ladite sedition B qu'au iugement d'vn chacun il estoit luy seul conseruateur de son païs. Il fut apres enuoyé pour gouuerneur & capitaine en Espagne (auquel temps il mena, dit on, auec luy son fils Hannibal encores ieune enfant) là où il fit plusieurs actes dignes de memoire. Finalement à la neufiéme annee apres son arriuee en icelle prouince, il mourut combatant vaillamment contre les Vetheons. Or apres qu'il fut mort, Asdrubal son gendre, que les Carthaginois aydez de la faueur de la faction & partialité Barciniene auoient ordonné Capitaine general sur toute l'armee, tint le gouuernement enuiron huict ans. Iceluy apella en Espagne Hannibal vn peu apres la mort de son pere, mesmement contre le gré des chefs de la faction contraire, afin que comme il auoit auparauant des son enfance commencé, d'estre instruit en l'art militaire du viuant de Amilcar, ainsi pareillement estant paruenu à plus grand aage, il s'acoustumast aux dangers, trauaux, & tous autres exercices de guerre. Or combien qu'au commencement, la memoire du pere luy seruit d'vn grand point pour C aquerir la faueur des soldats: luy-mesmes toutefois bien tost apres pratiqua si bien par sa diligence & industrie, que les vieilles bandes, en oubliant tous autres capitaines, n'eurent enuie de choisir autre gouuerneur que luy. Car il se trouuoit auoir toutes les perfections qu'on sçauroit desirer en vn souuerain Capitaine. Il estoit d'vn conseil prompt à executer toutes hautes entreprises, & accompagné d'industrie & de hardiesse. Il auoit vn cœur inuincible à tous dangers & aduersitez du corps, par lesquelles plusieurs autres se trouuent empeschez de faire leur deuoir. Il faisoit le guet non plus ne moins que les autres, & estoit prompt & adroit à faire toutes choses requises, soit en vn vaillant soldat, ou en vn bon Capitaine. En ceste sorte hanta Hannibal les armes l'espace de trois ans sous la conduite d'Asdrubal. Auquel temps il gaigna si bien les cœurs de toute l'armee, qu'incontinent apres le decés d'Asdrubal, il fut par vn commun accord de tous les soldats choisi pour estre Capitaine general. Et fut vne telle prerogatiue militaire sans aucun contredit aprouuee des Carthaginois, moyenant la faueur de la partialité Barciniene. Or D Hannibal estoit aagé de vingt-six ans lors qu'il fut declaré Capitaine en chef par les soldats. Car desia au temps que son pere le mena en Espagne, il auoit neuf ans, depuis lequel temps iusques à la mort d'Asdrubal, y a selon Polybe dix & sept ans. Or il n'eut plustost aquis la superintendance dessus le camp & l'administration de la chose publique, qu'il ne se resolut de faire la guerre aux Romains, ainsi que desia long temps auparauant il auoit pourpensé. Car en premier lieu il nourrissoit vne haine commune presques à tous les Carthaginois contre les Romains, causee de la perte de Sicile & de Sardaigne. Puis encores leur portoit-il en son particulier vne rácune, prise comme par succession hereditaire de son pere Amilcar, lequel auoit esté le plus grand ennemi des Romains, qu'ils eurent onques entre tous les Capitaines Carthaginois. Sur quoy on trouue par escrit, que lors qu'il dressoit son equipage pour

passer en Espagne, il contraignit Hannibal encores ieune enfant, de s'obliger par serment, en vn sacrifice qu'il fit, que aussi tost que l'aage le permettroit il se monstreroit estre ennemi aux Romains. La memoire & recordation desquelles choses se representoit incessamment aux yeux du iouuenceau, comme vne idee de la haine paternelle, & le pressoit tousiours de chercher tous moyens pour pouuoir ruiner l'empire Romain. Outre ce que la partialité Barciniene ne cessoit de le stimuler instamment à ce, afin qu'il se rendist grand & puissant par le moyen des armes & de la grandeur de son estat. Ces causes donc tant publiques que particulieres incitantes Hannibal d'entreprendre la guerre contre les Romains, donnerent occasion au fier ieune homme d'innouer les choses par tel moyen. Il y auoit en ce temps-là les Saguntins qui estoient comme l'entredeux des frontieres des Romains & des Carthaginois, lesquels auoient esté laissez libres par l'acord & apointement de la paix. Iceux s'estoient depuis tousiours tenus du parti des Romains & au moyen de la ligue fait auec eux, estoient estimez tres-fideles à l'empire Romain. Parquoy Hannibal pensa en soy-mesme, qu'il ne pourroit trouuer occasion plus propre pour faire despit aux Romains, & allumer le feu à luy tant agreable, que de trauailler par guerre les Saguntins leurs confederez. Mais auant que les assaillir ouuertement, il delibera mener son armee contre les Olcades & autres peuples de delà le fleuue Iberus, & apres que ceux-là se seroient rendus, trouuer quelque occasion de nuire aux Saguntins, pour faire sembler que la guerre auroit plustost esté encommencee par les Saguntins que esmeuë par luy de fait à pensé. Apres donc auoir forcé les Olcades à se rendre, il se vint ruer sur les Vacceiens, degasta leurs plaines, força plusieurs citez, & print Hermandice & Arbocole villes tres-opulentes. Or auoit-il reduit sous son obeissance presque tout le païs, quand plusieurs fugitifs de Hermandice s'acourageans l'vn l'autre coniurerent contre luy, assemblerent gens, & atirerent à leur parti les fugitifs Olcades. Puis persuaderent aux Carpentaniens, qui estoient leurs voisins, que d'vn commun accord ils assaillissent Hannibal à desprouueu si tost qu'il seroit de retour. Eux qui estoient peuples ne desirans rien tant que de combatre, veu mesmement qu'encores se ressentoient-ils des iniures & outrages receus, receurent aiseement vn tel conseil : Si qu'ils prindrent les armes, & s'estans assemblez en grand nombre (car ils estoient plus de cent mille) allerent assaillir Hannibal à son retour des Vacceiens le long du fleuue Tagus. A l'arriuee desquels l'armee des Carthaginois s'arresta tout court, & y eut par tout l'ost grande crainte & estonnement. Et n'est à douter, qu'ils n'eussent receu vne bien grande playe, si lors qu'ils se trouuoient efroyez par la soudaine arriuee des ennemis & mesmement chargez de gros butin, ils se fussent attachez à gens si furieux. Quoy considerant Hannibal, comme prudent Capitaine qu'il estoit, ne voulut combatre, ains fit assoir son camp audit lieu. Puis la nuict ensuiuante passa son armee outre le fleuue au moindre bruit que se pouuoit, laissant l'endroit où l'ennemi pouuoit passer plus à son aise, desert & despourueu de garde, à fin que par vne crainte simulee, il attirast les Barbares à passer le fleuue, pour vser de l'occasion qui se presentoit. Et comme il estoit le plus fin & rusé capitaine de son temps, aussi ne fut-il frustré de son attente & de l'issue du bon conseil qu'il auoit prins pour abuser l'ennemi. Car les barbares farouches de nature, & par trop se confians en leur grande multitude, pensans que les Carthaginois fussent espouuantez, se vindrent ietter de grande furie dans l'eau. Là où se trouuans en desordre & empestrez, mesmes auant que du tout peussent passer la riuiere, furent assaillis par les Carthaginois, premierement par aucunes gens de cheual, & puis apres par toute l armee, de sorte qu'il y en demoura grand nombre de tuez, & le reste fut tourné en fuite.

E F G H

11. APRES laquelle victoire toutes nations de là le fleuue Iberus se rendirent, excepté les Saguntins : lesquels combien qu'ils vissent Hannibal si prochain, toutesfois se confians en l'amitié des Romains, se mirent en defense : & despescherent

quand

A quand & quand ambassadeurs à Rome, pour remonstrer au Senat le grand danger où ils estoient, & pour demander secours contre leur tres-grand ennemi qui les poursuiuoit de si pres. Les ambassadeurs enuoyez à Rome estoient à grand peine sortis d'Espagne, quand Hannibal en pleine guerre vint auec toute son armee mettre le camp deuant Saguntus. Laquelle chose estant raportee à Rome, & deliberé qu'on eut en conseil sur les outrages faits à leurs alliez, les Senateurs allans assez froidement en besongne, enuoyerent par decret P. Valerius Flaccus, & Q. Fabius Pamphilius vers Hannibal, pour luy denoncer, qu'il eut à se retirer de deuant Saguntus, & en cas qu'il n'y voulust entendre, ils allassent de là à Carthage les requerir qu'ils eussent à leur deliurer Hannibal leur capitaine, comme celuy qui auoit rompu la paix. Polybe escrit que lesdits ambassadeurs furent ouïs d'Hannibal, mais qu'ils eurent vne responsе bien froide. Liue au contraire dit, qu'onques ils ne furent ouïs, ny mesmes eurent accés au camp. Tous deux s'acordent toutefois B en cela, qu'ils s'en vindrent quand & quand en Espagne, puis apres passerent en Afrique & tirerent à Carthage, là où apres auoir exposé leur charge au conseil, ils eurent la faction Barciniene tant contraire, qu'ils s'en retournerent à Rome auec peu d'honeur, & mesmes sans rien auoir fait. Or y auoit-il au Senat de Carthage deux partialitez & factions contraires. L'vne desquelles auoit desia prins son commencement dés le temps que gouuernoit Amilcar surnommé Barça. Et estoit escheuë comme par succession hereditaire à son fils Hannibal : si fut elle depuis si bien augmentee, & paruint en vn si haut degré de puissance que tant au dehors qu'au dedans elle tenoit la preeminence & premier lieu à l'endroit des causes & iugemens. De l'autre estoit chef Hanno, homme graue & de souueraine dignité en la mesme republique : mais estimant plus le repos & tranquillité que non pas la guerre. Ce fut luy seul, comme on dit, qui lors que les ambassadeurs Romains vindrent à Carthage se plaindre des outrages faits à leurs alliez, auisa contre la vo- C lonté presque de tout le Senat, que la paix fust entretenue & gardee auec eux, & conseilla qu'on se donnast garde de la guerre, qui seroit quelque iour cause de la ruine de leur païs. Certainement si les Carthaginois eussent voulu plustost s'arrester au conseil de Hanno, que prendre esgard à son affection, suiuans l'autheur de paix, & non point s'amuser apres ceux qui conseilloient la guerre, ils s'en fussent mieux trouuez, mesmes à l'endroit de leur Republique. Mais en se laissant mener à la fureur & conuoitise d'vn seul iouuenceau, ils donnerent occasion à tant de maux qui depuis leur sont arriuez. Parquoy c'est vne chose bien requise aux hommes prudens & bons gouuerneurs de choses publiques, d'auoir tousiours plus d'esgard au commencement des affaires qu'à la fin, & d'atenter toutes choses par conseil auant qu'auoir recours aux exploits de guerre. Or les Saguntins se voyans assiegez par Hannibal, & que contre tout droit & raison on leur faisoit la guerre, ils soustindrent constamment le siege par plusieurs mois mesmes. A la fin, non- D obstant qu'Hannibal eust plus de gens (car il auoit, ainsi qu'on dit en son camp cent & cinquante mille combatans) & qu'vne grande partie des rempars fust abatue, si aymerent-ils encores mieux attendre le sacagement de leur ville, que de se rendre à la merci de leur ennemi mortel. Aucuns disent que Saguntus fut prinse huict mois apres le siege commencé, ausquels Liue ne semble s'acorder, ne mesmes declarer autre certain temps du siege tenu. Or la prinse de ceste ville tant opulente seruit grandement & en beaucoup de sortes aux entreprises d'Hannibal : car estans esmeuës de l'exemple de ce sacagement plusieurs villes, qui pour se fascher d'estre suiettes aux Carthaginois estoient en bransle de se reuolter, se maintindrent en leur deuoir, mesmes les soldats reprindrent courage, voyans les riches despouïlles qui leur estoient departies parmi le camp. Or il enuoya à Carthage de grand presens du butin des Saguntins, au moyen desquels il pratiqua les principaux

de la ville, & les rendit plus prompts à la guerre, qu'il auoit deliberé mener contre le peuple Romain, non en Espagne comme plusieurs pensoient, mais en Italie mesme. Durant ces choses, les ambassadeurs retournerent de Carthage à Rome, & declarerent en plein Senat la froide response qu'ils auoient euë, lors que presques au mesme temps furent aduertis du sac de Saguntinus. Dont à ceste occasion les Romains se repentirent grandement (combien que trop tard) de n'auoir donné secours & assistance à leurs amis en vn si extreme danger. Parquoy le Senat ensemble & tout le peuple esmeus de tres-grande pitié, & quand & quand enflambez de courroux, departirent la charge des prouinces aux Consuls : sçauoir est, des Espagnes à P. Cornelius, & de l'Afrique ensemble & la Sicile à T. Sempronius. Puis apres aucuns des plus grands de la ville furent enuoyez ambassadeurs à Carthage, pour faire leurs remonstrances en plein Senat se complaignans de la trefve rompue, & leur mettant deuant les yeux la cause & origine de la guerre future, & quand & quand leur denoncer hardiment la guerre apres auoir declaré le motif & occasion d'icelle proceder de leur costé. Qui fut receuë des Carthaginois auec vne brauade pareille. En quoy neantmoins, furent mal conseillez, ainsi que l'effect & l'issue de la guerre l'ont à la parfin bien declaré.

III. OR ayant Hannibal entendu ce qu'auoit esté fait au Senat de Carthage, & luy semblant qu'il estoit plus que temps, de passer en Italie, ainsi que dés le commencement il auoit proposé, il fit equiper en tres-grande diligence tout son bagage & tenir ses vaisseaux prests, demanda subside & renfort des villes qui luy estoient les plus fideles, & donna charge que toutes les bandes se trouuassent à Carthage la neuue. Et venu qu'il fut à Gades, il ordonna bonnes garnisons és lieux les plus commodes d'Afrique & d'Espagne, chose qui luy sembloit sur toutes autres estre la plus necessaire, afin que quand il tireroit en Italie, les Romains ne s'en vinssent emparer. Pourtant enuoya-il en Afrique douze cens hommes de cheual, & treize mille hommes de pied Espagnols. Et fit venir de diuers endroits d'Afrique quatre mille soldats, ausquels il bailla Carthage en garde, ayant par ce moyen & des ostages & des soldats. Et laissa le gouuernement d'Espagne à son frere Asdrubal, luy baillant vne armee de cinquante vaisseaux de guerre & iusqu'à deux mille hommes de cheual, & douze mille de pied. Voila les garnisons qu'il laissa és deux prouinces : non que pourtant il pensast qu'elles fussent suffisantes pour resister à la puissance des Romains, là où le fort de la guerre seroit tourné en Espagne où en Afrique : mais par ce qu'il les estimoit ainsi estre assez bien munies pour empescher l'ennemi de gaigner païs, iusqu'à tant qu'ayant mené son armee par terre, il eust fait entree en Italie. Veu mesmement qu'il n'ignoroit pas, que les Carthaginois estoient assez puissans pour leuer nouuelle armee là où ils eussent voulu, & le besoin s'en fust adonné pour luy enuoyer nouueau renfort iusqu'en Italie. Car apres qu'ils eurent repoussé arriere d'eux ceste tant perilleuse guerre, suscitee par l'indignation des mercenaires, ayans tousiours depuis esté victorieux, premierement sous la conduite d'Amilcar, puis sous celle d'Asdrubal, & finalement sous Hannibal, ils auoient en telle sorte augmenté leur puissance, qu'au temps qu'Hannibal vint en Italie, leur empire estoit d'vne bien grande estendue. Car ils tenoient toute la coste d'Afrique qui est contre la mer Mediterranee, depuis les autels des Phileniens, qui ne sont gueres loin de la grande Syrte, iusqu'aux colomnes d'Hercules, & a de longueur * deux mille pas. Et estans passez le destroit qui fait le depart de l'Afrique à l'Europe, auoient occupé presque toute l'Espagne iusqu'aux monts Pyrenees qui separent l'Espagne des Gaules. Or ces choses ainsi constituees en Afrique & en Espagne, Hannibal retourna à Carthage la neuue, là où il auoit son armee en bon equipage & desia toute preste. Et ne voulant plus diferer, fit assembler ses gens, & leur donnant bon courage auec grandes promesses, loüa la fertilité d'Italie, & leur fit grand cas de l'amitié

* Ce lieu est corrompu.

& al-

A &alliance des Gaulois. Finalement les admonesta de marcher gayement. Le iour ensuiuant il partit de Carthage, & mena son armee le long de la place iusqu'au fleue Iberus. On dit que la nuict ensuiuante, s'aparut à Hannibal dormant, vn iouuenceau de terrible regard, lequel premierement l'incitoit de le suiure en Italie. mais que puis apres il vit vn serpent de grandeur desmesuree faisant vn tres-grand bruit: & comme il desiroit sçauoir que cela pouuoit signifier, il luy sembloit auoir entendu que c'estoit la destruction de l'Italie. Il ne se faut esmerueiller, si le grand soin & sollicitude que pour la guerre d'Italie il prenoit le iour, luy engendroient la nuict des fantosmes representans la similitude ou de victoire ou de destruction & d'embrazemens & autres calamitez de guerre. Car bien souuent il auient, comme dit l'Orateur, que nos pensees & paroles engendrent en reposant telles choses que le Poëte Ennius escrit d'Homere, c'est à sçauoir comme sont celles desquelles le plus souuent il pensoit & tenoit propos. Or apres qu'Hannibal eut passé les monts Pyrenees, & qu'il eut gaigné les cœurs des Gaulois à force de presens, il arriua en peu B de iours à la riuiere du Rhosne. Or le Rhosne prend sa source non gueres loin de celles du Rhin & du Danube, & ayant fait enuiron quarante-neuf lieuës de païs, entre au lac de Geneue, puis sortant de là, se tourne vers Occident, en diuisant par quelque espace les Gaulois, & puis prenant accroissement de la Saone & d'autres riuieres, se vient en la fin descharger en la mer par plusieurs bouches entre les Volces & Cauariens. Les Volces tenoient alors les deux riues du Rhosne, & estoient fort peuplez, voire les plus riches & plus puissans d'entre toutes les nations Gauloises. Lesquels ayans entendu la venue d'Hannibal, passerent la riuiere, & s'estans mis en armes se tindrent au bort d'icelle pour empescher les Carthaginois de passer. Car combien qu'Hannibal eust pratiqué tous les autres Gaulois, si n'auoit-il toutesfois tant sçeu gaigner à l'endroit de ceux-cy ny par presens, ny par menaces qu'ils voulussent plustost experimenter l'amitié des Carthaginois, que leur force. Parquoy voyant bien C qu'il falloit manier vn tel ennemi, plustost par finesse, il commanda à Hanno fils de Bomilcar, de passer secrettement le Rhosne auec vne partie de l'armee, & d'aller charger les Gaulois au desprouueu. Iceluy donc ainsi qu'auoit esté commandé fit vn long chemin, & ayant passé la riuiere où elle estoit plus gueable, se monstra pres du camp des ennemis, auant qu'il fust aperceu d'eux, ou mesmes qu'ils peussent sçauoir que c'estoit. Les Gaulois entendans le cri en derriere d'eux & se voyans pressez de front par Hannibal, lequel auoit plusieurs bateaux tous prests pour passer ses gens, sans auoir loisir ou de prendre conseil, ou de recourir aux armes, abandonnerent le camp & se mirent à fuir à val de route. Lesquels estans ainsi chassez de l'autre costé de la riue, le reste de l'armee des Carthaginois passa la riuiere sans aucun danger. Or en ces entrefaites P. Cornelius Scipion, qui vn peu au parauant estoit arriué à Marseille, oyoit vn continuel bruit de l'armee d'Hannibal. Dont afin d'en estre plus asseuré, il enuoya vne bande de gens de cheual d'eslite pour esD pier & entendre quel estoit le conseil des ennemis, lesquels allans en grande haste, ainsi que leur auoit esté commandé, vindrent à rencontrer cinq cens cheualiers Numidiens aussi enuoyez par Hannibal pour descouurir l'armee des Romains, lesquels ils vindrent charger soudainement, & apres s'estre vaillamment combatus d'vn costé & d'autre, en la fin les Romains victorieux tournerent les autres en fuite non sans perte de beaucoup de leurs gens, si que toutesfois le plus grand nombre de tuez estoit du costé des ennemis. HANNIBAL donc par ce moyen informé du lieu où estoient les Romains, se trouuoit en grand doute s'il deuoit poursuiure son chemin en Italie, ou bien mener son armee à l'encontre du Consul pour lors present, & en mettant le tout en hazard en attendre l'issue. A la fin comme il balançoit d'vn costé & d'autre discourant en son esprit plusieurs choses, & incertain à quoy principalement il se deuoit resoudre, les ambassadeurs des

IIII.

Boiens luy persuaderent de mettre toutes autres choses en arriere pour passer en Italie. Car, auant qu'Hannibal eust passé les monts Pyrenees, les Boiens ayans prins les Ambassadeurs Romains par cautelle, porté grand dommage au Præteur Manlius, & sollicité les Insubriens, s'estoient rebellez & suiuoient le parti d'Hannibal, & ce principalement, à cause que les Romains auoient repeuplé Plaisance & Cremone. Hannibal donc persuadé par leur conseil, deslogea de là, & marchant le long de la riue contremont la riuiere, paruint en peu de iours au lieu que les Gaulois apellent l'isle, laquelle est faite de la Saone & du Rhosne, qui passans par diuerses mõtagnes se vienent là rencontrer: où est maintenant Lyon ville tres-renommee en la Gaule, laquelle on dit auoir esté long temps apres edifiee & bastie par Plancus Munatius. De là, vint au païs des Allobroges, & ayant apaisé le discord qui y estoit entre deux freres touchant la Royauté, s'en vint par la contree des Castiniens & Vocontiens iusques à la Durance, qui est vne riuiere, laquelle prenant sa source és Alpes, & de là descendant d'vne grande roideur, vient s'espandre dedans le Rhosne: & comme souuent elle change de cours, aussi ne la peut-on qu'à bien grand peine passer à gué: Toutefois l'ayant passee, il mena son armee iusqu'aux Alpes par lieux descouuerts, si auant qu'il en eut le moyen. Mais en les passant il y receut ainsi qu'on dit de si grandes pertes, qu'aucuns qui ont vescu en ce temps la, aferment auoir ouï d'Hannibal mesme, qu'il y auoit perdu plus de trente mille hommes auec la plus grande partie de ses cheuaux. Car il luy fallut non seulement combatre les habitans des montagnes, ains aussi forcer les difficultez & destroits des chemins, si bien, qu'en aucuns endroits des plus hauts & aspres rochers il fut contraint d'ouurir le passage à force de feu & de vinaigre. Or ayant passé les Alpes en l'espace de quinze iours, il descendit aupres de Turin. Dont me semble assez vray-semblable qu'il ait passé le mont vulgairement apellé Genua, qui d'vn costé a le fleuue de Durance, & de l'autre prend sa descente vers Turin. Or il est bien dificile de pouuoir dire au vray, quel nombre de gens il se trouua auoir, apres qu'il fut passé en Italie, à cause de la diuersité des opinions. Car les vns escriuent, qu'il a eu cent mille hommes de pied, & vingt mille de cheual: les autres, vingt mille hommes de pied, & six mille de cheual, tous Africains & Espagnols. Mais les autres en comprenant les Gaulois & Liguriens, en content quatre-vingts mille de pied & dix mille de cheual. Toutefois il est croyable qu'il n'a pas eu si grande armee comme disent les premiers, mesmement apres auoir passé tant de païs, & receu tant de pertes & dommages, ne pareillement aussi petit nombre que les seconds luy donnent par leurs escrits, si on vient à considerer les hautes entreprises que depuis il a mises à chef. Tellement que l'opinion de ceux me semble plus aprocher de la verité, qui tienent le milieu entre ces deux: attendu qu'il a mené en Italie la plus grande partie des quatre vingts mille hommes de pied, & dix mille cheuaux, lesquels il auoit leué en Espagne, aussi qu'il est assez notoire, qu'vn grand nombre de Liguriens & de Gaulois se vint ioindre à luy, pour la grande haine que lors portoient ces nations aux Romains, qui ne cedoit mesmement à celle des Carthaginois. Hannibal donc estant venu de Turin au païs des Insubriens eut pour rencontre P. Cornelius Scipion, lequel parti en grand haste de Marseille, & ayant passé & le Po & le Tesin, s'estoit campé non gueres loin de l'ennemi: de sorte que peu de temps apres, estans tous les deux Capitaines sortis pour descouurir le camp l'vn de l'autre, il se fit vne escarmouche de gens de cheual qui dura quelque temps sans pouuoir cognoistre lequel des deux auoit auantage. Mais en fin les Romains voyans le Consul nauré, mesmement que les cheualiers Numidiens venoient petit à petit pour les enclorre par derriere, furent contrains de reculer, & ainsi peu à peu se retirerent, & en se defendant le mieux qu'ils peurent pour sauuer le Cõsul, paruindrent iusqu'en leur camp. On dit que P. Cornelius Scipion fut alors sauué par le moyen de son fils (depuis surnommé Africanus) qui estoit pour lors de fort

bas aage:

A bas aage : loüange qui certes (tant soit-elle souueraine mesmement en si grande ieunesse) est assez vray-semblable & conforme aux hautes choses depuis par luy executees. Or Scipion ayant ainsi experimenté combien son ennemi le surpassoit en force de cheualerie, delibera de se mettre en lieux où le camp des gens de pied seroit plus asseuré, & pourroit combatre auec plus grand aduantage. Qui fut cause que la nuict ensuiuante il passa le Po, auec le moins de bruit qu'il peut & s'en alla vers Plaisance. Le mesme fit aussi peu de temps apres T. Sempronius Longus, qui auoit esté reuoqué par le Senat hors de Sicile, afin que les deux Consuls gouuernassent la chose publique d'vne mesme authorité, & commun accord. Hannibal semblablement les suiuit auec toute son armee, & assit son ost pres le fleuue Trebie, esperant que pour la prochaineté des deux camps s'ofriroit quelque occasion de combatre, ce qu'il desiroit sur toutes choses, non seulement pource qu'il ne pouuoit long temps soustenir la guerre à faute de viures, mais aussi pource qu'il se doutoit de la B legereté des Gaulois : lesquels ainsi que bien tost s'estoient ioints à luy & auoient suiui son amitié, esmeus d'vne esperance de nouuelleté, & de la renommee de la victoire de par luy obtenue, aussi pensoit-il, que pour quelque occasion legere, (comme si la guerre duroit long temps en leur païs) ils tourneroient toute la haine qu'ils portoient aux Romains, contre luy comme le seul autheur de la guerre. Et pourtant cherchoit-il par tous moyens occasion de pouuoir donner la bataille. Durant lesquelles menees Sempronius l'autre Consul trouua vne troupe d'ennemis chargez de butin & escartez par la campagne, sur lesquels il chargea & les tourna en fuite : & faisant coniecture de l'issue de toute la bataille par la bonne fortune qu'il auoit euë, conceut vne bonne esperance de la victoire, si vne fois les deux armees venoient à s'entreheurter. Parquoy desirant faire quelque chef-d'œuure, auant que Scipion fust gueri, & que nouueaux Consuls fussent esleus, il delibera de sortir en bataille, voire contre le gré de l'autre Consul son compagnon, lequel estimoit n'estre chose C plus hors de propos que de vouloir hazarder l'estat de la chose-publique, lors que presque tous les Gaulois estoient en armes contr'eux. Or Hannibal fut aduerti de tous ces differens par espies qu'il enuoyoit secrettement au camp des ennemis. Parquoy, selon qu'il estoit fin & rusé, trouua incontinent vn lieu assis entre les deux camps, tout couuert de hayes & buissons, auquel il mit son frere Mago en embusche auec vne troupe de gens d'eslite. Puis donna charge aux cheualiers Numidiens d'aller courir iusques aux rempars & tranchees des Romains, & les harceler pour les tirer à la bataille. Et apres auoir fait repaistre le demeurant de l'armee, il les mena en bonne ordonnance, afin d'estre prest à toutes occasions qui s'ofriroient. Le Consul Sempronius au premier tumulte des Numidiens, enuoya soudain ses gens de cheual à l'encontre, & puis six mille hommes de pied, en la fin luy-mesme sortit de son camp auec toute l'armee. Or estoit-il plein hyuer & faisoit vn tres-grand froid, mesmement és lieux enclos des Alpes & du mont Apennin. Les Numidiens selon que D leur auoit esté enchargé, tiroient les Romains peu à peu deça le fleuue Trebie, iusqu'à ce qu'estans arriuez au lieu, d'où ils pouuoient recognoistre leurs enseignes, soudain se retournerent contre l'ennemi qui estoit en desordre. Car c'est la coustume des Numidiens, de reculer bien souuent de fait auisé, & puis s'arrester tout court, quand il leur semble temps, pour recharger l'ennemi plus au vif & de plus grande furie que deuant. Sur quoy Sempronius r'allia incontinent ses gens de cheual, & ordonna sa bataille, selon que le temps le requeroit, pour aller choquer son ennemi qui l'atédoit en bataille rangee. Car Hannibal auoit ia son armee toute preste pour vser de l'occasion qui s'ofroit. La meslee se commença premierement par les cheuaux legers, puis apres par les hommes d'armes : mais les cheualiers Romains ne pouuans soustenir le choq des ennemis, furét bien tost rōpus. Si que les legiōs soustindrent la bataille d'vn tel efort, & d'vn si vif courage, qu'elles eussent peu resister, là où il n'y eut affaire que

aux gens de pied. Mais d'vn costé les gens de cheual & les elephans les efroyoient, & de l'autre les gens de pied les poursuiuoient de fort pres, combatans d'vne grande furie contre des corps afamez & engelez. Au moyen dequoy toutefois les Romains soustenans tant de maux qui les assailloient de tous costez d'vne hardiesse & magnanimité plus grande que n'estoient leurs forces, combatirent tousiours, iusqu'à ce que Mago sortant de son embusche les vint charger à desprouueu auec grands cris, & que le bataillon du milieu des Carthaginois vint par le commandement d'Hannibal se ietter sur les Cenomaniens. Alors voyans les Romains que leurs alliez prenoient la fuite, ils perdirent courage. On dit qu'il y eut deux mille pietons Romains qui se retirerent à Plaisance, passans tout au trauers des ennemis. Le demeurant de l'armee qui fuyoit, fut la plusspart taillé en pieces par les Carthaginois. Le Consul Sempronius eschapa aussi les mains des ennemis, non sans grand danger de sa personne. La victoire cousta aussi bien cher à Hannibal: car il y perdit grand nombre de ses gens, & ses elephans y furent presque tous tuez. APRES ceste bataille Hannibal courut tout le païs, mettant tout à feu & à sang: & print quelques villes, & auec bien peu de ses gens chassa & mit en fuite vn grand nombre de païsans qui s'estoient assemblez en bataille sans aucun ordre. Puis sur le commencement du prin-temps, mit son armee aux champs plustost que le temps ne requeroit, & voulant passer en la Thoscane, fut repoussé par vne grosse tempeste, tout aupres du sommet de l'Apennin, & par ainsi contraint de remener son armee autour de Plaisance: mais bien tost apres il se mit derechef aux champs pour beaucoup de causes necessaires. Car s'il ne se fust sauué par telle ruse, peu s'en falloit qu'il ne fust oprimé par les embusches des Gaulois, lesquels estans mal contens que la guerre duroit trop longuement en leur païs, en auoient à luy seul, comme celuy qui estoit la source & occasion de la guerre. Dont à ceste occasion se voyant forcé par le danger, cognut bien qu'il falloit se haster de passer son armee en vne autre prouince. D'auantage il pensoit que cela luy seruiroit beaucoup à entretenir sa reputation enuers les estrangers, & à acourager les siens, s'il pouuoit faire aparoiltre la puissance des Carthaginois estre si grande, & leur capitaine estre de si grand cœur, que d'oser aller faire la guerre en lieux si voisins de la ville de Rome. Toutes choses donc mises en arriere, il fit marcher son camp par le mont Apennin, puis passant par le païs des Liguriens descendit en la Thoscane, par la voye qui meine au plat païs & marests d'alentour du fleuue Arnus. La riuiere d'Arnus estoit en ce temps-la fort enflee & se desbordoit par toutes les campagnes circonuoisines. Pour ceste cause Hannibal trainant vne si grande armee, ne sçeut euiter qu'il ne fist grande perte de gens & de cheuaux, auant que pouuoir sortir hors de ces lieux marescageux. Et de fait, luy-mesme, combien qu'il fust porté sur vn haut elephant, qui luy estoit demeuré seul d'entre tant d'autres: pour les trauaux toutefois qu'il auoit enduré sans reposer ne iour ne nuict, & pour le mauuais air, perdit l'vn de ses yeux. En ces entrefaites C. Flaminius Consul, auquel auoit esté baillee la charge de l'armee de Sempronius, estoit venu à Arretium contre la volonté du Senat, lequel estoit fasché, qu'en delaissant à Rome son compagnon Cn. Seruilius, il s'estoit retiré en sa prouince, comme en cachette sans ornemens Consulaires, & sans sergens. Or estoit-il homme fier de nature, & auoit esté grandement esleué par la faueur du peuple, de sorte qu'il en estoit deuenu si audacieux, qu'on voyoit bien à l'œil, qu'il feroit toutes choses sans consideration. Ce qu'estant paruenu à la cognoissance d'Hannibal, il iugea que ce seroit le meilleur de harceler le Consul, & de prendre toute peine de l'atirer au combat auant que son compagnon se ioignist à luy. Parquoy faisant marcher son camp par le païs de Fesula & d'Arretium, il gastoit & brusloit tout le païs d'alentour & le remplissoit de crainte & frayeur, sans faire aucune fin de destruire & brusler, iusqu'à ce qu'il paruint aux montagnes Cretonenses, & puis au lac qui se nomme Thrasymene. Ayant recognu

le lieu

A le lieu, il ne taschoit que de surprendre son ennemy par quelque embusche, pourtant fit-il cacher des gens de cheual sous quelques costaux, aupres du destroit qui mene à Thrasymene, & derriere les montagnes il y fit aller ses cheuaux legers. Et auec le reste de son armee descendit en la campagne, estimant que le Consul ne se tiendroit point coy, comme aussi il auint. Car ceux qui ont la teste ainsi eschaufee, s'abandonnent facilement & sont exposez aux embusches des ennemis, & souuent hazardent le tout par faute de vouloir croire bon conseil. Flaminius donc voyant le païs estre entierement degasté, les bleds coupez, & les maisons bruslees fit incontinent haster de marcher son armee contre l'ennemy contre l'opinion de tous, qui estoient d'auis qu'il deust atendre son compagnon. Et estant au coucher du Soleil arriué aux destroits du lac Thrasymene, fit arrester là son camp, combien que ses gens ne fussent las ny rompus du continuel trauail qu'ils auoient enduré par le chemin. Et le lendemain au poinct du iour, sans autrement descouurir le païs, passa le B mont. Alors Hannibal, lequel ayant long temps auparauant tenu son cas tout prest, n'atendoit que l'occasion de bien faire, voyant les Romains s'estre iettez en la plaine, fit signe à tous ses gens de courir sus à l'ennemy. Au moyen dequoy les Carthaginois se leuans de tous costez, vindrent par deuant & par derriere, & par les flancs charger l'ennemy enclos entre le lac & les montagnes. Au contraire les Romains entrans en bataille sans ordre quelconque, se combatoient estans serrez ensemble sous vn brouïllas gros & espaix qui leur ostoit la veuë, comme s'ils eussent esté en tenebres, de sorte que c'est vne chose esmerueillable, comment & sous quelle intention ils soustindrent si long temps la meslee, veu qu'ils estoient ainsi enuironnez de tous costez. Car ils combatirent plus de trois heures de long d'vne si grande ardeur de courage, qu'ils n'ouïrent point le tresgrand tremblement de terre qui se fit alors, & iamais ne reculerent, iusques à ce qu'ils entendirent que le Consul, allant de rang en rang pour donner courage à ses gens, auoit esté porté par terre & tué par C vn homme d'armes apellé Ducarius. Et lors ayans perdu leur Capitaine, & se trouuans destituez de toute esperance, prindrent la fuite les vns vers les montagnes, les autres vers le lac, desquels plusieurs furent ateins en fuyant & tuez. Et en demeura quinze * mille sur le champ, & enuiron dix mille qui se sauuerent par diuers endroits. On dit d'auantage qu'il y en eut six mille hommes de pied, qui dés le commencement de la meslee gagnerent par grand efort la montagne, & s'arresterent sur vn tertre iusques à la fin de la bataille lors qu'ils descendirent sous la foy d'Hannibal, mais ils furent trahis & taillez en pieces. Apres ceste grande victoire, Hannibal laissa aller sans payer rançon plusieurs Italiens captifs, apres les auoir traitez fort humainement, afin que la renommee de son humanité & clemence s'espandist par toutes nations, combien que de son naturel il fust entierement contraire à telles vertus. Car il estoit fier & cruel de nature, & si auoit-il dés sa ieunesse esté aprins au maniement des armes, & s'estoit exercé à meurtres & trahisons & surprinses enuers les D ennemis, sans se soucier d'ordonnances, ne de loix, ne de coustumes ciuiles. Voila les moyens par lesquels il est deuenu vn des plus cruels Capitaines, & plus rusez & cauteleux à tromper l'ennemy, qu'onques il y en ait eu. Car comme il estoit tousiours ententif à deceuoir l'ennemy, ceux qu'il ne pouuoit veincre en guerre ouuerte, il taschoit de les surprendre par quelque ruse : ainsi qu'on peut iuger par la bataille presente, & celle qu'il eut auparauant contre le Consul Sempronius pres du fleuue Trebie. Mais retournons à nos erres, remettans ce propos à vne autre fois. Quand donc on entendit à Rome la desfaite du Consul Flaminius, lequel auoit esté veincu & tué auec vne grande partie de l'armee il se demena incontinent vn grãd dueil par toute la ville : les vns ayans compassion de la calamité publique, les autres de leur perte particuliere, & aucuns de tous les deux ensemble. Et de fait c'estoit vn triste spectacle, de voir courir aux portes de la ville vne infinité d'hommes & de femmes pour s'enquerir

* *Plutar. que en la vie de Fabius Maximus en adiouste autant de prisonniers.*

chacun particulierement de ses parens & amis. On trouue par escrit qu'il y eut deux femmes lesquelles estans en grande sollicitude & pensement pour le salut de leurs enfans moururent soudainement, pour la grande ioye qu'elles eurent, les voyans sains & saufs contre leur opinion. En ce mesme temps Seruilius Consul compagnon de Flaminius luy enuoyoit quatre mille hommes de cheual, n'ayant encores esté auerty de la bataille donnee aupres du lac Thrasymene. Mais comme au chemin ils entendirent la desfaite de leurs gens, & qu'en ceste occasion pensoient se retirer en Vmbrie, furent enclos par la cheualerie des ennemis & menez à Hannibal. E

VI. OR estant la chose publique de Rome en tres-grand danger à cause de tant de pertes arriuees l'vne sur l'autre, fut arresté qu'on feroit vn Magistrat ordinaire, & seroit creé vn Dictateur, office qui estoit coustumierement reserué pour dernier remede au plus dur temps & grand danger de la chose publique. Mais dautant que le Consul Seruilius ne pouuoit retourner à Rome, estans tous les passages ocupez de l'ennemy, le peuple d'vne façon non encores acoustumee crea pour Dictateur Q. Fabius, lequel aquit depuis le surnom de tres-grand, & fut nommé par luy pour chef de la cheualerie M. Minutius. Or Fabius estoit homme de bon conseil & grande prudence, & en souuerain degré de reputation en la chose publique. Si bien que tous les citoyens se reposoyent entierement sur luy seul, se persuadans que l'honeur de la ville se pourroit maintenir sous la conduite d'vn tel Capitaine, plustost que sous autre quelconque. Ce que conoissant tresbien Fabius, apres auoir auec grand soin & diligence, donné ordre aux choses necessaires, partit de la ville, & receu qu'il eut l'armee d'entre les mains de Seruilius Consul, y aiousta deux legions, & ainsi alla trouuer l'ennemy. Or s'estoit Hannibal retiré du lac Thrasymene, & auoit prins la route de Spoletum, afin de voir si du premier coup il pourroit emporter la ville. Mais comme il vid que ceux de la ville s'estoient mis aux murailles & que tresbien la defendoient, il se mit à degaster le païs d'alentour, bruslant maisons & villages, & puis se retira en Apulie par la marque d'Ancone, & le païs des Marsiens & Peligniens. Le Dictateur le suiuit à la trace, & se campa aupres de la ville d'Arpy, non gueres loin du camp des ennemis, à celle fin de trainer la guerre en temporisant. Car les affaires des Romains estoient pour lors en tel estat, pour la temerité & fole hardiesse des Capitaines du passé, qu'on estimoit à victoire n'estre pas veincu de l'ennemy par tant de fois victorieux. Au moyen dequoy toutes choses furent bien tost changees quand & le changement du Capitaine. Car combien qu'Hannibal rangeast ses gens en bataille, & puis apres voyant que l'ennemy ne bougeoit, se mit à degaster tout le païs, esperant que par ce moyen il pourroit atirer le Dictateur au combat lors qu'il verroit le plat païs de ses alliez estre ainsi pillé en sa presence: iceluy toutesfois pour tout cela ne fut esmeu, ains tenoit tousiours ses gens serrez, comme si la chose ne luy eust de rien touché. Hannibal fort marry de la tardiueté du capitaine Romain changeoit souuent de logis, afin qu'en marchant par diuers lieux, s'ofrist quelque occasion & oportunité de tromper l'ennemy, ou bien de donner la bataille. Ainsi passant l'Apennin, vint à Samnium: mais pource que tantost apres, aucuns de la Champaigne, qui ayans esté prins aupres du lac Thrasymene, auoyent esté gratuitement relaschez & mis en liberté, luy faisoient esperance de pouuoir prendre la ville de Capouë, il fit marcher son armee, prenant vne guide qui conoissoit le païs, pour estre conduit à Casinum. Or la guide en lieu de Casinum entendit Casilinum, deceu par la similitude du mot, & les mena par vn chemin tout contraire, à Calentinum & Calenum, & de là aux enuirons de Stella. Mais comme ils se trouuerent en vn païs enuironné de montagnes & de riuieres, Hannibal vint à conoistre qu'ils auoyent failly, & fit cruellement mourir le pauure homme qui les auoit conduits. Fabius cependant vsoit de grande patience, laissant courir librement Hannibal d'vn costé & d'autre, iusqu'à ce qu'il eut ocupé les montagnes Gallicanum F G H

& Casi-

A & Casilinum, là où il mit garnison, pour estre lieux de grande commodité. Si que l'armee des Carthaginois fut quasi toute enclose, & leur eust esté force de mourir en ce lieu-la à faute de viures, ou bien prendre la fuite auec sa courte honte, si Hannibal n'eust euité le danger par vne telle ruse. Car conoissant le peril auquel il se trouuoit auec toute son armee, & ayant espié l'oportunité du temps, commanda à ses soldats de luy amener iusques à deux mille bœufs de ceux qu'ils auoyent pillé par les champs, dont ils estoyent bien proueus, & leur ayant fait atacher des torches ou flambeaux aux cornes, ordonna à aucuns de ses gens les plus idoines de les allumer, & chasser les bœufs contre-mont vers le sommet des montagnes, lors qu'on feroit le premier changement de guet. Dont rien ne fut omis, ains fut le tout executé, ainsi qu'auoit esté commandé : si bien que les bœufs couroyent vers les cymes des montagnes auec lesdits flambeaux allumez, & les suiuoit l'armee tout le petit pas. Or les Romains qui long temps auparauant auoyent mis bonne garnison B sur les montagnes en furent efroyez pour la nouueauté, & craignans quelque embusche abandonnerent incontinent leurs forts. Fabius mesme, se doutant bien que c'estoit quelque ruse de l'ennemy, retint ses gens au camp, ne pouuant bonnement sçauoir que c'estoit. Cependant Hannibal passa la montagne, non gueres loin des bains Suessaniens, que ceux du païs apellent maintenant la Tour des bains, & se retira auec toute son armee sauue aux enuirons d'Albe: & bien tost apres la fit marcher comme s'il eust voulu tirer droit à Rome, mais apres il rebroussa chemin & s'en retourna en Apulie, dont il prit Glerene, ville riche & abondante en toutes choses: là où il delibera de passer l'hyuer. Le Dictateur suiuoit de pres & se vint camper non gueres loin du camp des Carthaginois aupres de Laurinum. Mais estant rapellé à Rome pour les afaires de la chose publique, il falut qu'il y allast en diligence, mais il donna charge à son General de se tenir coy, & de ne s'atacher à l'ennemy, & ne combatre aucunement durant son absence. Car il estoit entierement resolu de C tousiours poursuiure sa premiere deliberation, c'est à sçauoir de ne point harceler l'ennemy, ny de combatre, quand bien l'ennemy l'irriteroit. Toutesfois M. Minucius (car ainsi s'apelloit son General) se souciant bien peu des commandemens du Dictateur, aussi tost qu'il eut le dos tourné, il se vint ruer sur vne troupe d'ennemis qui estoient allez fourrager, ainsi qu'ils estoient escartez par la campagne, desquels il en tua grand nombre, & les autres il les alla batant iusques au dedans de leur camp. Le bruit de ceste escarmouche courut incontinent iusques à Rome, & on en fit si grand cas, qu'elle fut reputee pour vne victoire, & pleut tant au populaire, que soudain ils esgalerent la puissance du lieutenant à celle du Dictateur Fabius : ce que iamais n'auoit esté fait auparauant. Fabius endurant patiemment & d'vne grande magnanimité ceste iniure sans l'auoir aucunement meritee, s'en retourna au camp. Or y auoit-il deux Dictateurs en vn mesme temps, chose qui auparauant n'auoit esté veuë ny ouïe, lesquels, apres auoir departy par moitié toute l'armee, commandoient D tous deux de puissance absoluë, chacun sur son armee, comme les Consuls estoient acoustumez de faire. Dequoy Minucius se vint si fort à enorgueillir, que quelque iour il prit bien la hardiesse de vouloir donner la bataille sans le signifier à son compagnon, ce qu'Hannibal par tant de fois veinqueur à grand peine eust osé entreprendre, & mena son armee en lieu où elle fut enuironnee par l'ennemy, de sorte qu'Hannibal les alloit tuāt à sa volonté sans aucune esperance d'en pouuoir reschaper, si Fabius n'y fust suruenu en temps & heure pour leur donner secours, ayant plus d'esgard au salut public, qu'à l'iniure qu'il auoit receuë. Car suruenant à la bataille auec son armee fresche, fit peur à Hannibal, si bien que les legions Romaines, eurent le moyen de se retirer en lieu seur. Dont à ceste occasion Fabius aquit le renom de tres-grande vertu & de prudence tant entre les siens qu'enuers les ennemis. Car on dit qu'Hannibal s'en retournant en son camp dit, qu'il auoit en ceste iournee-la veincu M. Minu-

cius, mais qu'il l'auoit quand & quand esté par Fabius. Et Minucius mesme conoissant sa prudence, & estimant en soy-mesme qu'il faloit, selon le dire d'Hesiode, obeir à meilleur que soy, s'en vint auec toute son armee au camp de Fabius: & en se deposant de son magistrat, salua en toute reuerence Fabius comme pere, de sorte qu'icelle iournee se passa en grande ioye par les soldats. E

VII. Les deux armees s'estans retirees en leurs garnisons pour hiuerner, apres auoir long temps debatu, furent finalement creés deux nouueaux Consuls L. Paulus Æmilius, & C. Terentius Varro, homme qui auoit esté esleué de fort bas estat à la dignité Consulaire par la faueur de la commune. Et leur fut permis de leuer plus grande armee que n'auoyent fait les Capitaines precedens. Dont les legions furent fournies, & en aiousta-on encores de nouuelles à celles qui estoient auparauant. Venus que furent les Consuls en l'ost, tout ainsi comme ils estoiét de diuerse nature, aussi tindrent-ils vne diuerse maniere de faire en leur gouuernement. L. Paulus qui estoit homme prudent, & qui se vouloit gouuerner selon le conseil & maniere de faire de Fabius, ne cerchoit que de traîner la guerre, & arrester l'ennemy sans vouloir combatre. Varro au contraire estoit homme furieux, audacieux & qui ne desiroit que la meslee. Si est-ce que peu de temps apres, on conut bien au grand danger & desauantage de la ville, quelle diference il y auoit entre la modestie d'Æmilius & la sote arrogance de Varro. Car Hannibal craignant que par faute de viures il ne sourdist quelque nouueau tumulte en son camp, se partit de Glerenum, & passant par les plus chauds endroits d'Apulie, vint camper auec toute son armee aupres d'vn bourg qu'on apelle Cannes. Si fut-il suiuy des deux Consuls Romains lesquels vindrent là aupres à sçauoir leurs camps separément, mais si pres l'vn de l'autre, qu'il n'y auoit que la riuiere Aufide entre-deux. Or ceste riuiere ainsi qu'on dit, diuise toute seule le mont Apennin, & prend son origine du costé de la montagne qui regarde vers la mer. Dont elle se vient descharger en la mer Adriatique. Or L. Paulus voyant qu'il seroit impossible que Hannibal, arrestant en païs estranger, peust entretenir son armee, qui estoit si grande & mesmement ramassee de gens de tant de diuerses nations, estoit resolu de trainer & retarder la guerre, estimant que c'estoit le vray, & seul moyen de veincre comme chose qui estoit si bien au desauantage de l'ennemy comme vtile & profitable à la chose publique. Et de fait si C. Terentius eust esté de mesme opinion, il estoit assez notoire que la puissance d'Hannibal eust peu estre rompuë par les Romains sans se bouger. Mais comme il estoit d'vn esprit volage & d'vn naturel iamais arresté, il ne se soucioit aucunement ny du prudent conseil, ny de l'autorité de Paulus Æmilius: mais au contraire le tançoit, & se plaignoit deuant les soldats, de ce qu'il tenoit ses gens enfermez & oisifs, cependant que l'ennemy se rangeoit en bataille. Parquoy le iour venu qu'il deuoit auoir souueraine autorité sur toute l'armee (car ils estoient souuerains chefs l'vn apres l'autre) des le poinct du iour il passa la riuiere Aufide, & donna le signe de la bataille sans en auertir son compagnon, lequel le suiuoit plustost contre sa volonté que de son gré, à cause qu'il n'y pouuoit resister. Hannibal, ioyeux au possible que l'occasion de combatre luy estoit presentee, veu que tout delayement luy sembloit tourner au rebours de ses desseins, fit passer outre la riuiere son armee qui desia estoit toute preste, en fort bon ordre & equipage: car ils auoient pris sur les ennemis grand butin assez pour se bien equiper. Or estoit l'armee des Romains tournee contre Midy. Si qu'vn vent Meridional, que ceux du païs apellent Vulturnus, leur venoit donner droitement aux yeux: là où du contraire les ennemis auoyent le vent & le Soleil à leur auantage, & leur bataille estoit rangee en ceste sorte: Les Africains tenoient les deux flancs, & les Gaulois & Espagnols le bataillon du milieu. Les cheuaux legers commencerent premiers la meslee, & apres eux les hommes d'armes: & dautant que le lieu entre la riuiere & les gens de pied estoit fort estroit si qu'on ne s'y pouuoit bonnement eslargir, la meslee fut plus cruelle F G H

que

A que de longue duree. La cheualerie des Romains estant rompuë, les gens de pied vindrent à soustenir le choc d'vne si grande ardeur de courage, qu'il leur sembloit que le temps leur faudroit pour combatre. Mais le trop grand desir de veincre leur aporta à la fin vne triste & malheureuse issuë, tout ainsi qu'à la premiere rencontre ils auoyent eu ioyeux commencement. Car les Gaulois & Espagnols, lesquels nous auons dit auoir eu le bataillon du milieu, ne pouuans soustenir l'effort des Romains, se retirerent vers les Africains aux ailes. Ce que voyans les Romains, allerent de pleine course contre l'ennemy le chassant & poursuiuant tousiours, iusques à ce que ils vindrent au milieu: là où les Carthaginois qui se tenoient aux deux flancs les vindrent incontinent enclorre sans qu'ils s'en donnassent de garde. Il y eut aussi cinq cens hommes de cheual Numidiens, lesquels par vne feinte s'en estoient retirez vers les Consuls, qui les receurent fort humainement, & les mirent à la queuë de leur armee. Iceux voyans leur tour, se monstrerent derriere les ennemis, & les vindrent

B charger à despourueu. Alors l'armee des Romains fut desfaite de tous poincts, & obtint Hannibal la victoire. Liue escrit qu'en ceste bataille moururent iusques à quarante * mille hommes de pied, & plus de deux mille sept cens cheuaux. Polybe dit qu'il y en eut beaucoup d'auantage de tuez. Or, laissans ces disputes, il est certain que les Romains n'ont iamais receu plus grande perte ny en la premiere guerre Punique, ny en la secõde par les Carthaginois, que ceste-cy qui fut faite aupres de Cannes. Car il y demeura le Consul Paulus, homme certes digne de toute loüange, & qui s'estoit employé en tous afaires de la chose publique iusques au dernier souspir: Seruilius, Consul de l'annee precedente, y fut aussi tué, & plusieurs autres personnes Consulaires, Præteurs, & autres de mesme dignité, Capitaines, Chefs de bande, & beaucoup d'autres Senateurs & honestes citoyens, desquels il y en demeura si grand nombre, que la cruauté mesme de l'ennemy en fut assouuie. Le Consul Terentius, qui auoit esté auteur de la bataille, voyant que l'ennemy emportoit la victoi-

Plutarque en la vie de Fabius Maximus en met 50000. de tuez & bien 14000. de prisonniers.

C re de tous costez, se sauua à la fuite. Et Tuditanus chef de bande passant auec bonne troupe de ses gens tout au trauers des ennemis, s'en vint à Canusium. Là y arriua enuiron dix mille hommes, lesquels estoient eschapez d'entre les mains des ennemis comme d'vne forte tempeste: par le consentement desquels tous ensemble, la charge de l'armee fut donnee à Appius Pulcher, & à P. Cornelius Scipion (qui depuis mit fin à ceste guerre.) Voila l'issuë qu'eut la bataille qui fut donnee pres de Cannes. La nouuelle en vint bien tost à Rome, & combien qu'vne telle calamité remplist à bonne raison toute la ville de dueil & de tristesse, toutesfois le Senat & peuple de Rome maintint tousiours sa grandeur en tels desastres, si bien que non seulement ils eurent bon espoir de pouuoir garder leur ville, mais d'auantage se mirent à leuer vne nouuelle armee, faisans prendre les armes aux ieunes gens, sans laisser cependant Sicile & Espagne despourueuës, tellement qu'on ne se sçauroit assez esmerueiller, quand on vient à considerer ces choses, comment en vne si grande calamité ils

D pouuoient auoir tant de courage & de conseil. Car afin que ie me taise des autres entorces & pertes qu'ils ont receuës à Ticinus, à Trebie, & au lac Thrasymene: quelle nation eust peu soustenir ceste derniere playe par laquelle la puissance des Romains fut presque du tout ruinee? Et neantmoins le peuple Romain l'a soustenu, voire tellement soustenu, qu'auec l'industrie & bon conseil ils n'ont pas aussi eu faute de hardiesse & de bon courage. Outre qu'Hannibal victorieux perdãt le temps à reposer & rafreschir son armee, donna loisir aux veincus de reprendre haleine & se refaire. Car si incontinent apres la bataille gagnee il eust mené son armee veinqueresse droit à Rome, les Romains sans nulle doute eussent du tout esté ruinez, ou à tout le moins, forcez de s'exposer à tout hazard & danger de la fortune. Aussi dit-on que par apres souuent il se repentit de sa tardiueté, se plaignãt publiquement d'auoir plustost obeï au conseil de ceux qui luy conseilloient de laisser reposer les soldats, qu'à

Maharbal maistre de la Cheualerie, lequel estoit d'auis de tirer droit à Rome, comme le comble & chef de la guerre: & voyant qu'Hannibal tardoit, il luy prononça, dit-on, ceste sentence qui est maintenant fort commune, » Hannibal tu sçais bien » veincre, mais tu ne sçais pas vser de la victoire. Mais quoy? toutes choses (comme dit le Nestor Homerique) ne sont pas donnees aux hommes tout ensemble: car les vns n'ont pas eu la science de veincre, les autres ont eu faute de sçauoir poursuiure chaudement la victoire, & les autres n'ont sçeu maintenir ce qu'ils auoient aquis. Pyrrhus Roy des Epirotes qui a mené la guerre contre les Romains a esté vn des souuerains Capitaines qui furent iamais: toutesfois, selon qu'on trouue par escrit, combien qu'il ait esté fort heureux à conquester Royaumes, il ne les a sçeu garder ny retenir. Ainsi pareillement aucuns Capitaines ont esté doüez de vertus bien excellentes, lesquels cependant estoient desprouueus de quelques autres non moins recommandables en vn Capitaine de guerre, comme on peut voir par les vieilles histoires. E

VIII. Or apres ceste bataille qui fut dõnee aupres de Cãnes, les Atellaniẽs, les Calatiniẽs, les Samnites, puis les Brutiens & Lucaniens, & beaucoup d'autres peuples d'Italie, esmeus par la renommee de celle grande victoire, se tournerẽt du costé d'Hannibal. Et la ville de Capouë (ce qu'Hannibal auoit de long temps desiré) en delaissant ses vieux amis & confederez fit nouuelle alliance & amitié auec Hannibal, ce qui luy donna grand credit enuers les autres nations. Car en ce temps-la elle estoit ville tres-puissante & fort peuplee, voire la plus estimee de toutes les villes d'Italie apres Rome. Et pour comprendre en peu de paroles tout ce qu'on en raconte, il est certain que c'est vn repeuplement des Etrusciens, lequel a esté premierement apellé Vulturnum, & puis apres Capua du nom du Gouuerneur, lequel se nommoit Capius: ou bien comme est plus vray-semblable, à cause des lieux champestres qui sont à l'entour d'icelle. Car on y voit tout à l'enuiron de belles campagnes fort fertiles en toutes sortes de biens de terre, lesquelles se nomment en Grec κήποι. Tout le païs est aussi enuironné de nations fort renommees. Car du costé de la marine demeurent les Suessaniens, Cumaniens & Neapolitains. En pleine terre du costé de Septentrion sont les Calentiniens, & les Caleniens. Du costé d'Orient & de Midy les Dauniens & Nolaniens. D'auantage le lieu est tresfort de nature, & d'vn costé il est enuironné de la mer, & de l'autre, de grandes & continues montagnes. Or en ce temps-la les Campaniens florissoient en toute prosperité. Et pourtant voyans que les Romains estoient presque du tout ruinez par la bataille qu'ils auoyent perdue aupres de Cannes, ils se tournerent bien tost du costé des plus forts, ainsi que le plus souuent il auient. Et outre l'alliance qu'ils firent auec Hannibal, ils le receurent dedans la ville en tres-grand triomphe, esperans que la guerre finie, ils seroient les plus puissans & les plus riches de toute l'Italie. Voila comme souuent il auient que les hommes soyent deceus de leur esperance. Or ainsi qu'Hannibal entroit en la ville de Capouë, il y eut vne grande multitude de peuple qui courut au deuant de luy pour le voir, à cause de sa grande renommee: car on ne parloit que des heureuses victoires qu'il auoit obtenues sur l'ennemy. Et comme il entra en la ville, on le mena au logis de Pacuuius son amy & familier, lequel estoit homme fort puissant & d'aussi grand credit qu'il y en eust point entre tous les Campaniens. Si luy fit-on vn tres-beau banquet, auquel ne furent conuiez nuls citoyens de la ville, fors seulement Vibellius Taurea homme tres-vertueux, & le fils de Pacuuius son hoste, lequel auoit esté reconcilié à grande difficulté auec Hannibal, par le moyen du pere, veu qu'Hannibal auoit vn grand desdain contre luy à cause qu'il auoit suiuy le party de Decius Magius, homme qui tousiours auoit tenu bon pour les Romains. Mais considerons vn peu, ie vous prie, comment les grands personnages tombent aucunesfois sans y penser en tres-grands & diuers dangers. Car ce ieune homme, feignant estre reconcilié à Hannibal, attendant toutesfois le temps & l'occasion de luy nuire, durant

F G H

rant

A rant que le festin se faisoit en toute resiouïssance, tira son pere à l'escart au plus secret lieu de la maison, le priant de vouloir ensemble auec luy racheter par quelque grand benefice l'amitié & bonne grace des Romains, laquelle ils auoient perdue par grande meschanceté. Puis il luy declara comment il auoit deliberé de tuer Hannibal, ennemy de son païs & de toute l'Italie. Le pere, qui estoit de grande autorité, fut merueilleusement estonné, oyant le propos de son fils, & l'embrassant & plorant à chaudes larmes, le pria de vouloir ietter son glaiue au loin, & laisser son hoste à seureté en son logis, ce qu'à la fin il obtint auec tres-grande difficulté. Voila comment il ne s'en falut gueres qu'Hannibal (lequel auoit eschapé les efforts de ses ennemis, & les embusches des Gaulois trainant apres soy vne grosse armee depuis la mer & fins extremes de l'Espagne par tant & de si grandes regions) ne fust tué par la main d'vn ieune homme, cependant qu'il estoit assis à table faisant bonne chere. Le lendemain Hannibal fut ouy en plein Senat, là où il fit beaucoup de belles promesses, & leur
B mit en auant plusieurs choses, lesquelles les Campaniens creurent facilement, & pourtant se promettoient la seigneurie de toute l'Italie, mais ils se mescontoient grandement. Et de fait ils se soumirent si laschement à Hãnibal, qu'il sembloit qu'ils ne luy eussent pas seulement donné entree en leur ville, mais qu'ils l'eussent receu aussi à seigneur, comme gens qui ne se souuenoient & ne tenoient conte de leur liberté: ainsi qu'on pourra voir par vn exemple que i'ameneray d'entre plusieurs. Hannibal demanda que Decius Magius, chef de la partialité contraire, luy fust liuré, à quoy le Senat n'obeit pas seulement en toute humilité, mais qui pis est, soufrit que, à la veuë de tout le peuple, fust mené au camp lié & garroté celuy, qui, ne voulant quiter l'alliance anciene des Romains, s'estoit monstré plus afectionné citoyen enuers la chose publique de son païs, que non pas aux nations Barbares. Durant que ces choses se faisoient à Capouë, Mago frere d'Hannibal s'en alla à Carthage pour porter les nouuelles à ses citoyens de l'heureuse victoire qu'ils auoient obte-
C nue des ennemis, & ensemble exposer en presence du Senat les hauts faits & exploits d'armes d'Hannibal: & à fin de faire foy à son dire, il espandit à l'entree de la Cour les anneaux d'or qui auoient esté ostez aux cheualiers Romains, lesquels contenoiẽt, selon aucuns, plus d'vn boisseau, ou, comme les autres disent, plus de trois boisseaux & demy. Puis apres il demanda renfort & remplissement, lequel luy fut otroyé du Senat par vne plus grande gayeté & alaigresse, qu'il ne fut apres enuoyé. Car les Carthaginois esmeus par les choses presentes, faisoient leur conte que l'issuë de la guerre leur seroit aussi heureuse, comme le commencement estoit beau: & pour ceste cause estoient d'auis de tenir la main & prester secours aux entreprinses d'Hannibal, de leuer gendarmerie, & de continuer la guerre. Et n'y auoit que Hanno perpetuel aduersaire & ennemy de la partialité Barciniene qui y resistast: mais les Carthaginois ne s'en soucierent point, & mespriserent alors son conseil qui ne tendoit qu'à la paix, quoy qu'il fust tressalutaire, ainsi qu'il auoit esté beaucoup d'autre fois.
D Apres qu'Hannibal eut contracté alliance auec les Campaniens, il mena son camp deuant la ville de Nole, esperant qu'elle se rendroit d'elle-mesme sans contrainte. Et sans faute il fust venu à bout de son entente, n'eust esté que Marcellus Præteur eust par sa soudaine arriuee retenu le peuple, apaisé la sedition, & repoussé l'ennemy desia entrant en la ville, par la saillie qu'il fit contre iceluy par trois diuerses portes, le chassant & batant iusques dans son camp auec grande perte. C'est celuy Marcellus homme bien expert en la guerre, & fort renommé en l'art militaire, qui d'vne magnanimité de cœur & grande industrie fit conoistre, qu'Hannibal n'estoit pas inuincible. Hannibal estimant qu'il faloit là laisser Nole iusques à vne autre fois, s'en vint à Acerres, & la print & pilla sans aucune resistance. Puis tirant auec plus grande force deuant Casilinum lieu fort propre pour nuire à ceux de Capouë, il tascha de gagner ceux qui estoient là en garnison: mais voyant que ne ses belles promesses,

ne ses menaces profitoient rien, il laissa quelque partie de l'armee au siege de la ville, & mena le demeurant aux garnisons pour hiuerner. Toutesfois il esleut pour son fort & principale residence, la ville de Capouë, fort plaisante & abondante en toutes sortes de delices. Là fut que les soldats acoustumez de coucher sur la dure, & d'endurer patiemment le froid, la faim, & la soif, deuindrent de vaillans lasches, de forts, craintifs, & d'industrieux & habiles, mols & efeminez, par les voluptez desquelles tous les iours ils iouïssoient en grande abondance. Car les voluptez friandes & atrayantes l'homme à soy, corrompent la force & vigueur du courage, & le naturel de la vertu, abastardissent l'esprit, & ostent le conseil, toutes lesquelles choses sont tresdangereuses aux hommes. A bon droit donques Platon apelle la volupté vne amorce & apast de tous maux. Et certes en cét endroit les delices de Campanie ont porté plus de nuisance aux Carthaginois, que n'ont pas fait les plus hautes Alpes, & toutes les armees des Romains. Car vn seul hyuer passé ainsi en toute dissolution & volupté, fut de si grande efficace pour esteindre icelle ardeur de courage qui estoit aux soldats, que quand ils furent menez en campagne sur le commencement du printemps, vous eussiez proprement dit qu'ils auoient oublié toute vertu militaire. L'hyuer passé Hannibal retourna à Casilinum, esperant que ceux de dedans se rendroient à luy malgré eux, apres auoir enduré vn si long siege. Mais ils auoient resolu d'endurer toute extremité, auant que de se rendre à la mercy de leur ennemy trescruel, quoy que les viures leur fussent faillis. Parquoy se nourrissans premierement d'espeautre, puis apres de noix qu'ils auoient receu des Romains par la riuiere Vulturnus, ils tindrent si long temps bon, qu'en la fin Hannibal fasché de demeurer là si longuement, fut content de receuoir la ville à composition, ce qu'il auoit auparauant refusé.

IX. OR ceste guerre, en laquelle les Carthaginois auoient tousiours eu fort bonne fortune & grand heur, sans auoir receu aucune perte digne de memoire entre tant de victoires, commença en ce temps la à auoir diuers euenemens & changemens fort variables. Car l'alliance qui auoit esté faite auec Philippus Roy des Macedoniens, & le renfort qui auoit esté enuoyé de Carthage, & la prise de Petilia, de Consentia, & autres villes du païs des Brutiens, tenoient les Carthaginois en bonne esperance. D'autre part, les grandes victoires, que les Romains auoyent emporté sur les ennemis en Espagne & Sardaigne leur haussoient grandement le cœur, & donnoient bon espoir que leurs afaires se porteroient de mieux en mieux. Il auoient aussi choisi des excellens Capitaines, Fabius Maximus, Sempronius Gracchus, & M. Marcellus homme digne de toute loüange militaire, lesquels gouuernoient si bien les afaires, qu'Hannibal s'aperceuoit bien, qu'il auoit à mener la guerre contre vn ennemy non moins prudent & bien auisé, que belliqueux. Car premierement il fut chassé d'aupres de Cumes auec grande perte de ses gens par Sempronius Gracchus, & contraint de leuer le siege: & vn peu apres fut veincu en bataille rangee pres de Nole par Marcellus. Car il y eut, dit-on, enuiron mille Romains tuez, * & six mille Carthaginois que tuez que prins en la fuite. On peut facilement entendre de combien grande importance fut ladite bataille, parce que soudain Hannibal leua le siege de deuant Nole, & se retira en Apulie pour faire hiuerner son armee. Par ainsi auint-il que les Romains se releuãs comme de quelque grosse maladie, vindrent à grand force contre l'ennemy, & n'estoient pas seulement contens de garder le leur, mais osoient bien enuahir & se ietter aussi sur l'autruy. Leur entente principale estoit d'assieger la ville de Capouë, pour l'iniure qu'ils auoient receuë de fresche memoire par les Campaniens: car incontinent apres la bataille qui fut faite à Cannes, ils quiterent les Romains au plus dur temps de leur fortune, & au plus fort de leurs affaires, & se tournerent du costé d'Hannibal victorieux, mettans en oubly les grands benefices que leur ville auoit iadis receus par les Romains. D'autre part les Cãpaniens bien sçachans la faute qu'ils auoient faite, & estonnez du nouueau apareil des Romains,

Plutarque en la vie de M. Marcellus, parle de cinq mille Carthaginois tuez, & de cinq cens Romains seulemẽt.

A Romains, enuoyerent en Apulie vers Hannibal le prier de vouloir assister à leur ville, qui estoit du nombre de ses alliez, en sa plus grande necessité. Lequel partit d'Apulie sans tarder, & à grandes iournees s'en vint en la Campanie, & alla camper aupres de Tifata par dessus Capouë, plus diferant par ce moyen iusqu'à vn autre temps le mal qui deuoit auenir aux Campaniens, que l'empeschant. Mais ainsi qu'il couroit le païs d'alentour de Naples, il reprint de nouueau esperance de pouuoir prendre la ville de Nole par trahison. Car en icelle le peuple & le Senat estoient en diferent l'vn contre l'autre, ne plus ne moins qu'en plusieurs autres villes d'Italie. La commune conuoiteuse de choses nouuelles fauorisoit à Hannibal, & les plus gens de bien & d'autorité, au peuple Romain. Comme donc Hannibal alloit pour prendre Nole, Marcellus se trouua alors au deuant auec son armee toute rangee, ainsi qu'il auoit fait souuent auparauant & ne se feignit point de choquer de premiere abordee. Là où les Romains veinquirent, & repousserent l'ennemy d'vne telle hardiesse & promptitude, que si les gens de cheual, qui auoyent prins autre chemin, se
B fussent trouué à temps assez, comme Marcellus leur auoit enioint, sans doute les Carthaginois eussent esté desconfits. Hannibal apres auoir remené son armee en son camp auec grande perte, partit bien tost apres dudit lieu, & tira en la contree des Salentiniens. Car quelques ieunes gens Tarentins, lesquels ayans esté prins és batailles precedentes, esquelles les Romains auoient esté desfaits, furent depuis deliurez sans payer rançon, voulans ne se monstrer ingrats, auoyent donné espoir à Hannibal de luy liurer la ville de Tarente, pourueu qu'il aprochast son armee de ladite ville. Hannibal incité par leurs promesses, fit tout son deuoir de venir à bout d'icelle entreprise, afin d'auoir quelque ville maritime en sa puissance, comme il auoit de long temps desiré. Et de fait, entre les villes maritimes on n'en eust sçeu trouuer de plus propre que Tarente, pour tirer secours de la Grece, & pour fournir au camp beaucoup de choses desquelles on a iournellement affaire. Et combien que la chose fust tiree en
C longueur pour les garnisons des Romains qui resistoient vaillamment, toutesfois Hannibal ne desista iamais de son entreprise, iusques a ce que Nico & Philomenus auteurs de la trahison luy eussent liuré la ville entre ses mains. Les Romains retindrent seulement le chasteau, lequel est presque enuironné de la mer de trois costez: le quatriéme costé, qui auoit son issuë en terre ferme, estoit bien muny de fossez & de rempars. Hannibal voyant qu'il ne gagnoit rien de ce costé la, pour la bonne defense qui y estoit, delibera de clorre l'emboucheure du havre de Tarente, estimant que c'estoit le seul moyen de faire rendre les Romains, quand les viures leur feroient coupez. Toutesfois l'entreprinse sembloit fort difficile, à cause que les ennemis auoient en leur puissance les clostures du port, & les nauires qui deuoient assieger l'issuë du port, estoient reserrees en bien petite place. Et les faloit tirer du port qui estoit au pied du chasteau, & les faire couler en la mer prochaine. Mais comme personne des Tarentins ne sçauoit trouuer maniere de mettre en efect icelle entreprise:
D Hannibal seul s'aperceut qu'on pouuoit tirer les nauires hors du port auec quelques engins, & puis les charrier parmy la ville iusques à la mer. Y ayant donc mis en œuure des hommes industrieux & subtils, les nauires furent peu de iours apres toutes tirees hors du port & portees en la mer, puis se vindrent presenter deuant l'embouchement du havre. Apres le recouurement de la ville de Tarente pres de cent ans apres qu'elle auoit esté subiuguee par les Romains, Hannibal laissant le chasteau assiegé par mer & par terre, s'en retourna à Samnium. Car les Consuls Romains auoyent surprins & pillé les Campaniens qui alloient au fourrage, & ayans mené leur armee deuant Capouë, s'eforçoient de prendre la ville. Parquoy Hannibal prenant fort à cœur le siege de Capouë, s'en vint auec toute son armee à l'encontre de l'ennemy: & voyant vn petit apres que les Romains ne refusoient point la bataille, tous deux auancerent leur armee. Et sans doute il y auoit aparence qu'il y eust eu

dur conflict, si l'armee de Sempronius, qui venoit en la Campanie sous la conduite de Cn. Cornelius, apres auoir perdu Sempronius Gracchus au païs des Lucaniens, ne les eust à l'instant separez. Car voyans ceste armee de loin, deuant que pouuoir conoistre qui c'estoit, les Romains & les Carthaginois eurent tous deux peur, & se retirerent en leur camp. En apres les Consuls tirerent en diuers endroits, l'vn en Lucanie, & l'autre enuers Cumes, afin de tirer Hannibal arriere de Capouë, lequel alla en Lucanie, & trouua occasion de combatre contre M. Centenius, lequel, plein d'audace & de temerité, alla presenter au deuant de l'ennemy fin & cauteleux l'armee que le Senat luy auoit assez sotement donnee en charge. La bataille donnee, Centenius y fut tué combatant vaillamment, & peu des autres en eschaperent. Il suruint encore vne autre perte: car Hannibal retournant peu de temps apres en Apulie, trouua vne autre armee des Romains que Fabius Præteur conduisoit, laquelle il surprint par embusches, & la tailla toute en pieces, de sorte que de vingt mille hommes, à grand peine en eschapa-il deux mille que tous ne passassent au fil de l'espee.

CEPENDANT les Consuls, voyans qu'Hannibal s'en estoit party, s'en vindrent auec toute leur armee deuant Capouë, & l'assiegerent de tous costez. Ce qu'estant venu à la conoissance d'Hannibal, vint auec son armee bien equipee & en bon ordre en la Campanie, & de premiere abordee alla assaillir le camp des Romains, ayant premierement auerty les Campaniens de faire en vn mesme instant vne saillie sur iceux. Les capitaines Romains à la premiere esmeute des ennemis partirent entr'eux l'armee, & allerent au deuant. Les Campaniens furent facilement repoussez en la ville: contre Hannibal il y eut plus dur conflict. Car si iamais il s'estoit monstré vaillant capitaine & adroit aux armes, il le fit aussi ce iour-la. Il essaya aussi de surprendre les Romains par quelque ruse. Car ainsi que ses gens estoient apres pour forcer leur camp, il y enuoya quelqu'vn bien expert en langue Latine, qui cria à haute voix par le commandement des Consuls, que les Romains se sauuassent és prochaines montagnes, attendu qu'ils auoiēt presque perdu leur camp & fort. Ce cry fait au despourueu, eust facilement esmeu ceux qui l'entendirent, si les Romains acoustumez aux ruses & finesses d'Hannibal, n'eussent descouuert la tromperie. Parquoy reconfortans l'vn l'autre, firent reculer l'ennemy, & le contraignirent de se retirer en son camp malgré qu'il en eut. Hannibal, apres auoir essayé tous les moyens dont il s'estoit peu auiser pour faire leuer le siege de deuant Capouë, & voyant qu'il n'y gagnoit rien, estoit en grand soucy pour le danger de ses alliez: parquoy il resolut d'auoir recours au conseil lequel il auoit passé long temps prins, & l'auoit reserué cōme pour le dernier. Car il fit trousser bagage & marcher son armee, & le plus coyement qu'il peut passer la riuiere de Vulturnus, & trauersant le païs des Sidiciniens, Alifaniens, & Cassiniens, vint vers Rome à enseignes desployees, estimāt que par ce moyen ou par nul autre, il feroit leuer le siege qui s'estoit tant obstiné & opiniastré deuant Capouë. Ce qu'estant raporté à Rome par certains courriers, ils furent tant efroyez qu'à grand peine il y eut onques vne telle peur dedans la ville qu'alors. Car ils voyoient venir vers eux à enseignes desployees leur ennemy mortel, lequel ils auoient tant de fois experimenté au grand detriment de leur chose publique, & celuy qu'ils n'auoient peu soustenir absent ils le voyoient present, menaçant de reduire en seruitude le Senat & peuple Romain. Estant donques toute la ville en tel efroy, il fut ordonné que Fuluius Flaccus l'vn des capitaines Romains fust rapellé de deuant Capouë & que les nouueaux Consuls Sulpicius Galba & Cornelius Centimalius campassent hors la ville, & que C. Calphurnius Præteur mist bonne & forte garnison dedans le Capitole, & que les citoyens qui auoient eu quelques souuerains offices, fussent commis pour apaiser par leur autorité & puissance les soudaines esmeutes qui se pourroient faire en la ville. Hannibal marcha tousiours sans s'arrester, tant qu'il paruint au fleuue Anien, lors il campa à lieuë & demie pres la ville,

& bien

A & bien tost apres s'en vint auec deux mille cheuaux si pres d'icelle, que cheuauchant depuis la porte Colline iusques au temple de Hercules, il eut loisir de contempler à son aise l'assiette & les murailles de si grande ville. Ce que voyant Fuluius Flaccus, ne le peut endurer: mais enuoya incontinent contre luy quelques hommes d'armes Romains, lesquels venans charger Hannibal de grand roideur, comme il leur auoit esté commandé, le firent sans difficulté reculer. Le lendemain Hannibal mena son armee hors du camp, & rangea ses gens en bataille, deliberé de combatre quand & quand, s'il pouuoit atirer l'ennemy au combat. Les Romains de l'autre costé firent le semblable. Parquoy les deux armees marcherent l'vne contre l'autre d'vne telle promptitude, & gayeté de cœur, qu'il sembloit à voir qu'elles ne redoutassent nul danger, pourueu qu'elles peussent emporter la victoire de ce iour-là. Car d'vn costé les Carthaginois deuoyent peu apres combatre pour la monarchie de tout le monde, laquelle ils estimoient dependre de ceste bataille, comme estant la derniere.
B D'autre costé les Romains deuoient combatre pour leur païs, pour leur liberté, pour tous leurs biens, à sçauoir s'ils les retiendroient, ou s'ils viendroient en la puissance des ennemis. Mais il auint vne chose digne de memoire. Car ainsi qu'ils estoient en bataille rangee atendans le signe de donner dedans, il va tomber vne si grosse pluye auec si grande tempeste, qu'ils furent tous deux contrains de remener leur armee en leurs forts. Pareillement le iour ensuiuant, iusques auquel il sembloit que la bataille eust esté diferee & retardee, ainsi qu'ils arrengeoient tous deux leurs gens, il tomba vne semblable tempeste, qui ne porta moins de dommage aux Romains & aux Carthaginois qu'auoit fait la premiere, de sorte qu'elle les contraignit de penser seulement à se sauuer de vistesse, en laissant derriere tout pensement de combatre. Dequoy s'aperceuant Hannibal il se tourna vers ses familiers & leur dit, que l'vne fois il ne luy venoit point en pensement de s'emparer de Rome, & que l'autrefois le moyen luy en estoit osté. Il y eut aussi vne chose qui troubla grandement
C Hannibal: c'estoit que combien qu'il pressast Rome de si court auec vne si grande armee de gens de cheual & de pied, neantmoins il entendoit que les Romains auoient enuoyé renfort en Espagne, & racheté le païs où il auoit esté, à beaucoup plus grand prix que la raison ne requeroit: Parquoy enflambé de courroux, il fit vendre à l'encan toutes les boutiques d'argenterie des citoyens Romains. Mais venant apres à considerer en soy-mesme que ce seroit chose fort difficile de pouuoir prendre la ville de Rome, ou bien craignant la faute des viures (car il en auoit seulement aporté auec luy pour dix iours) il leua son camp, & deslogeant de là s'en vint aupres du bois sacré de la deesse Fetoria, & pilla le tresriche temple qui y estoit, puis apres se retira au païs des Brutiens & des Lucaniens. Ce qu'estant venu à la conoissance des habitans de Capouë, frustrez de toute esperance rendirent la ville aux Romains. La ville de Capouë ainsi renduë & reduite sous la puissance des Romains, fut de grande consequence enuers tous les peuples d'Italie, & aporta quand & soy vn grand de-
D sir de changement. Hannibal mesme, qui suiuant mauuais conseil, pilloit & gastoit plusieurs villes qu'il ne pouuoit garder, esbranloit grandement le cœur des nations voisines. Car comme auparauant estant victorieux, il auoit souuent laissé aller les prisonniers sans payer aucune rançon, par laquelle liberalité il auoit atiré à soy les cœurs de plusieurs: aussi pareillemẽt en ce temps la sa cruauté inhumaine fut cause que plusieurs villes se faschans d'estre suiettes aux Carthaginois, se rebellerent contre luy, & suiuirent le party des Romains. Au nombre desquelles on met Salapie, laquelle fut renduë au Consul Marcellus par Blasius chef de la partialité Romaine, & vne bande de gens de cheual d'eslite, qui y auoit esté laissee pour garnison, y fut presque toute taillee en pieces. C'est la ville en laquelle Hannibal fut espris de l'amour d'vne Dame, comme aucuns escriuent, & pourtãt blasment-ils grãdement sa lubricité immoderee. Il y en a d'autres qui loüans grandement la modestie de ce Capitaine, disent

qu'il ne mangea iamais couché, & ne beut plus de trois demi-festiers de vin, ny au premier quand il vint faire la guerre en Italie, ny apres qu'il fut retourné en Afrique. On en trouue aussi quelques vns qui atribuent bien à Hannibal cruauté, desloyauté, & autres tels vices, toutesfois ils ne font nulle mention de sa chasteté ou paillardise. Ils disent seulement qu'il a eu vne femme Espagnole, laquelle estoit natifue de Castulo assez bonne ville, à laquelle les Carthaginois concedoient beaucoup, & s'y fioyent grandement pour la souueraine constance & loyauté d'icelle nation. E

XI. MAIS Hannibal, apres auoir perdu, comme nous auons dit dessus, la ville de Salapie, trouua bien tost le moyen d'auoir sa reuanche, & de rendre plus grande perte aux Romains que celle qu'il auoit receuë. Car en ce mesme temps Fuluius Viceconsul estoit deuant Herdonnee, esperant emporter la ville sans coup ferir. Et parce qu'il n'y auoit tout à l'entour nulle crainte de l'ennemy (car Hannibal s'estoit retiré au païs des Brutiens) il ne faisoit nul guet, & estoit du tout negligent au maniement des affaires de la guerre, contre le naturel des Capitaines Romains. Dequoy estant auerty Hannibal par ses espions, il ne voulut laisser passer si belle occasion. Parquoy venant en Apulie, auec son armee toute preste, arriua si hastiuement deuant Herdonnee, qu'il ne s'en falut gueres, qu'il ne surprinst Fuluius au desprouueu dedãs son camp. Toutesfois les Romains soustindrent le premier choc d'vne telle asseurance, qu'ils tirerent le combat en plus grande longueur que la raison ne requeroit. En la fin, comme deux ans auparauant ils auoient esté veincus aupres de là auec leur Capitaine Fuluius, ainsi pareillement sous la conduite de cestuy Fuluius Viceconsul, les legions Romaines furent rompuës & desfaites, & le Capitaime mesme tué auec grande partie de l'armee. Le Consul Marcellus estoit alors à Samnium, lequel auerty de la perte receuë par la negligence du Capitaine, desiroit recompenser ladite perte, & combien qu'il semblast venir de beaucoup trop tard pour remedier aux choses desesperees, il mena son armee au païs des Lucaniens, là où il auoit entendu qu'Hannibal s'estoit retiré apres la victoire, & alla camper vis à vis de son ennemy, & bien tost apres descendit en bataille, laquelle les Carthaginois ne refuserent point, ains s'entrechoquerent incontinent par vne si grande furie, que la bataille dura iusques à Soleil couchant, sans qu'on peust conoistre qui auoit du meilleur, mais la nuict qui suruint les separa. Le lendemain les Romains sortans derechef en bataille rangee donnerent à conoistre que les ennemis auoient peur: car Hannibal retint ses gens dedans le camp, & la nuict ensuiuante sortant sans faire bruit, s'en alla en Apulie. Marcellus aussi le suiuit à la trace, & cerchoit occasion de hazarder le tout par quelque bataille memorable. Car il auoit ceste persuasion, qu'entre tous les Capitaines Romains il n'y en auoit point lequel on eust peu conferer auec Hannibal, que luy, fust en conseil, fust en subtilité & finesse, fust en discipline & toutes autres vertus militaires. Mais l'Hyuer qui aprochoit l'empescha de pouuoir combatre l'ennemy en bataille rangee. Car apres auoir fait quelques escarmouches, ne voulant pas trauailler ses soldats en vain, se retira és garnisons pour hiuerner. Au commencement du prim-temps, excité en partie par les lettres de Fabius, qui estoit l'vn des noueaux Consuls de ceste annee-la, en partie de sa nature propre, il sortit de ses garnisons plustost qu'on n'eust pensé, & mena son armee à l'encontre d'Hannibal qui estoit alors à Canusium. Et auint que, pour la vicinité des deux camps & la bonne enuie qu'ils auoient de combatre, en peu de iours ils se batirent par trois fois. Le premier iour, ainsi qu'ils eurent combatu iusqu'à la nuict sous presque pareille esperance, sans qu'on sceust iuger qui auoit du meilleur, chacun se retira en son camp comme de propos deliberé. Le deuxiéme iour Hannibal fut veinqueur, ayant tué pres de deux mille sept cens des ennemis, & mis le reste de l'armee en fuite. Le troisiéme iour, les Romains voulans efacer la honte qu'ils auoient receuë par la perte du iour precedent, demanderent les premiers la bataille, à laquelle ils furent menez par Marcellus.

F G H

De là

A De la hardiesse duquel esmerueillé Hannibal, dit à ses gens, Qu'il auoit à faire à vn ennemy lequel ne se sçauoit reposer n'estant victorieux ne veincu. Parquoy la bataille fut plus cruelle que nulle des precedentes, parce que les Romains s'efforçoient d'vn costé de se venger de la perte derniere, & d'autre costé les Carthaginois estoient irritez de ce que les veincus osoient prouoquer à la bataille les veinqueurs. A la fin les Romains tançez & ensemble admonestez par Marcellus de se porter si vaillamment & en si gens de bien qu'on sceust plustost à Rome la nouuelle de leur victoire, que celle de leur route, pousserent outre fendant la presse sans faire fin de combatre, iusques à ce qu'apres auoir bien par trois fois rompu les ennemis, ils les tournerent tous en fuite. En ce mesme temps, Fabius Maximus reprint la ville de Tarente bien pres en semblable sorte comme elle auoit esté perdue. Ce qu'estant raporté à Hannibal, il dit: Les Romains ont aussi leur Hannibal. L'annee ensuiuante Marcellus & Crispinus furent creez Consuls, & faisans apareiller toute l'equipage necessaire à la guerre, B menerent leurs deux armees consulaires contre l'ennemy. Hannibal desesperant de les pouuoir soustenir en plein camp, employa toutes les forces de son esprit pour trouuer quelque moyen de surprendre par finesse l'ennemy, qu'il ne pouuoit veincre en bataille rangee. Estant en ces pensemens, il s'offrit plus belle occasion d'executer son entreprinse, qu'il n'eust osé esperer. Il y auoit entre les deux camps vn tertre plein de boscages, sous lequel Hannibal enuoya en embusches quelques bandes de Numidiens, pour surprendre quelques vns des ennemis courans ça & là. D'autre part les Consuls par commun consentement de tous, estoient d'opinion d'enuoyer descouurir ledit tertre, & de s'en saisir s'il estoit de besoin, afin que s'ils le laissoient derriere, les ennemis ne l'occupassent, & ne leur fussent puis apres sur la teste. Mais auant que de remuer l'ost, ils sortirent tous deux du camp en bien petite compagnie de gens de cheual, pour aller recognoistre l'assiette du lieu, & se mettans à chemin plus indiscrettement & en moindre equipage qu'il n'apartenoit à gens de telle C qualité, tomberent en l'embusche. Se trouuans en vn instant enuironnez de tous costez, & ne pouuans passer outre par deuant, & estans assaillis & batus par derriere, ils se mirent en defense, plus par contrainte & par necessité que de conseil deliberé. Marcellus fut tué en ladite bataille combatant vaillamment, & Crispinus navré, lequel à toute peine sceut eschaper d'entre les mains des ennemis. Hannibal aduerty que M. Marcellus, qui estoit le principal d'entre les Capitaines Romains qui auoit arresté le cours de ses victoires, & qui luy auoit donné plus d'affaires que nul autre, estoit tué, il s'en alla soudain camper sur le tertre où la bataille auoit esté donnee, là où ayant troué le corps de Marcellus, il le fit enseuelir en grande magnificence. Par lesquelles choses on peut cognoistre de quelle estime est enuers toutes personnes vne magnanimité & excellence de vertu, veu que l'ennemy tres-cruel & mortel a bien voulu donner sepulture honorable au corps d'vn braue & excellent Capitaine.

D Cependant les Romains voyans l'vn de leurs Consuls mort & l'autre fort navré, s'estoient retirez incontinent és montagnes prochaines, & s'estoient campez en lieu fort. Mais Crispinus auoit enuoyé signifier aux prochaines villes des montagnes, que son compagnon estoit mort, & que l'ennemy auoit son anneau dont il cacheroit ses lettres, parquoy qu'ils se donnassent garde des lettres qui seroient escrites au nom de Marcellus. Le courrier de Crispinus ne faisoit que d'arriuer à Salapie, quand on aporta des lettres d'Hannibal, lesquelles signifioyent de la part de Marcellus qu'il viendroit la nuict prochaine. Les Salapitains cognoissans la tromperie, renuoyerent le messager, & attédirent Hannibal en grande sollicitude. Enuiron le quatriesme guet Hannibal vint deuant la ville. Il auoit mis tout de fait à pensé les fuitifs Romains en l'auantgarde, afin que parlans Latin ils fissent foy que Marcellus estoit là en personne. Quand ceux de la ville en eurent laissé entrer iusques à six cens, ils fermerent la porte, & repousserent à coups de trait le reste de l'armee, puis taillerent en pieces ceux qu'ils

auoient laissé entrer. En ceste maniere Hannibal fasché d'auoir failly à son entreprise, deslogea de là, & s'en alla au païs des Brutiens pour donner secours aux Locrenses qui estoient assiegez des Romains par mer & par terre. E

XII. APRES ces choses, à la grande instance du Senat & du peuple, on crea nouueaux Consuls deux Capitaines de guerre tres-experimentez Marcus Liuius, & Claudius Nero, lesquels apres auoir party entr'eux l'armee, s'en allerent au gouuernement de leurs prouinces. Claudius s'en alla au païs des Salentiniens, & Liuius en la Gaule contre Asdrubal Barcinien, lequel auoit passé les Alpes, & se hastoit, pour se ioindre à son frere auec vne grosse & puissante armee de gens de pied & de cheual. Mais il aduint en ce mesme temps, qu'Hannibal receut de grandes pertes par le Consul Claudius: car premierement il veinquit au païs des Lucaniens, vsant de pareilles ruses & finesses que faisoit Hannibal. Puis apres venant à se rencontrer contre Hannibal en Apulie aupres de Venouse, il luy donna la bataille si chaudement que plusieurs des ennemis demeurerent sur le champ. Pour lesquelles pertes Hannibal se retira soudain à Metapont, afin de rafraischir & remplir son armee: là où ayant seiourné peu de iours, il receut l'armee de Hanno, laquelle il ioignit à la sienne, & retourna derechef à Venouse. Claudius auoit son camp non gueres loin de Venouse: & ayant surpris les lettres des ennemis, il entendit par icelles qu'Asdrubal aprochoit. Parquoy il pensoit iour & nuict par quel moyen il pourroit empescher que deux armees si puissantes ne se ioignissent ensemble. Apres auoir bien reuassé, il prit conseil, lequel selon l'aparence estoit fort perilleux; mais necessaire peut estre pour ce temps-la. Car laissant le camp sous la charge de son lieutenant, il print auec soy vne partie de l'armee, & s'en vint à grandes iournees en la marque d'Ancone, de sorte qu'au sixiesme iour il arriua à Senes. Là les deux Consuls ioignirent leurs forces ensemble, & assaillans Asdrubal aupres de la riuiere Metaurum, eurent fort bonne issue de la bataille: car, comme on dit, il y eut ce iour-la cinquante six mille des ennemis tuez, de sorte qu'ils receurent bien pres aussi grande perte que les Romains auoient eu auparauant aupres de Cannes. Mais Claudius Nero apres ceste victoire memorable, retournant aussi vistement à Venouse, comme il en estoit party, fit ficher la teste d'Asdrubal pres du lieu où se faisoit la sentinelle des ennemis, & relascha quelques prisonniers pour aller porter les nouuelles à Hannibal de ceste grande desconfiture. Car on conut puis apres qu'il ne sçauoit encore rien de l'entreprise secrette de Claudius, ny de l'execution qui auoit esté faite ces iours passez. En quoy ie ne me puis assez esmerueiller, qu'vn tant rusé & cauteleux Capitaine ait esté deceu par Claudius, veu qu'il y auoit si peu de distance entre les deux camps, de sorte qu'il entendit plustost les nouuelles de la desconfiture de son frere auec toute son armee, qu'il ne fut aduerty du partement du Consul Romain & de son retour au camp. Or Hannibal ayant receu vne si grande playe, non seulement publique, mais aussi particuliere pour la mort de son frere, dit qu'il voyoit à l'œil le changement de la fortune des Carthaginois, & bien tost apres il partit de là, & se retira au païs des Brutiens. Car il n'ignoroit point, que ceste desconfiture receuë aupres de Metaurum, aporteroit vn grand aduantage & accroissement aux affaires des Romains, & seroit de grande consequence pour l'issue de toute la guerre. Il ne laissoit toutesfois d'assembler toutes ses forces qui luy estoient demeurees en Italie apres tant de rencontres & batailles donnees, & tant de villes prinses, & soustenir la guerre d'vn cœur inuincible. Et dequoy on se doit esmerueiller le plus, il retint par son autorité, ou par sa prudence en telle concorde & vnion toute son armee qui estoit meslee & ramassee d'Hespagnols, d'Africains, de Gaulois, & de beaucoup d'autres nations, qu'on n'oüit point parler qu'il y eust eu en son ost la moindre sedition ou tumulte du monde. Mais les Romains mesmes, apres auoir regaigné la Sicile, la Sardaigne, & l'Hespagne, ne le sceurent onques rompre, ny chasser hors d'Italie, iusques à ce qu'ils enuoyerent en Afrique P. Cornelius F G H

Scipion,

A Scipion, lequel menant la guerre de pres aux Carthaginois, les reduisit en telle extremité, qu'ils furent contrains de rapeller incontinent Hannibal hors d'Italie. Il estoit en ce temps-là, comme i'ay dit dessus au païs des Brutiens, & menoit la guerre plus en maniere de courses & voleries, que non en bataille rangee, sinon qu'vne fois il y eut vn combat fait à la haste entre le Consul Sempronius & luy: incontinent apres vint choquer de toute son armee contre ledit Sempronius. Au premier combat Hannibal emporta le dessus, mais il fut veincu en la deuxiesme bataille. Depuis ce temps-là ie ne trouue en nul auteur Grec ny Latin, qu'Hannibal ait fait en Italie quelque acte digne de memoire. Car estant rapellé en Afrique par les Carthaginois, il laissa l'Italie, seize ans apres que ceste guerre Punique auoit commencé, se complaignant grandement du Senat de Carthage, & de soy-mesme aussi. Du Senat, à cause que durant tout le long temps qu'il fut en païs d'ennemis, ils luy auoient donné si petite assistance, au renfort & fournissement, en argent, & toutes autres choses requises à la guerre: & de soy, par ce qu'apres auoir eu tant de fois veincu les Romains, il auoit tousiours atten-
B du apres la victoire, & leur auoit donné respit. On dit aussi, que deuant qu'il s'embarquast, il fit bastir vn arc triumphal aupres du temple de Iuno Lacinia, auquel estoient sommairement engrauez ses hauts faits d'armes en lettres Puniques & Grecques. Party qu'il fut d'Italie, il eut assez bon vent, & en peu de iours il arriua à Leptis, & faisant des-embarquer toute son armee & descendre en terre, vint premierement à Asdrumente, puis apres à Zama: là où ayant esté aduerty, comment les affaires des Carthaginois se portoient, il luy sembla que ce seroit le meilleur, de trouuer moyen de finir la guerre. Pour laquelle cause il enuoya vers Scipion, le requerir de vouloir choisir quelque lieu commode, là où ils se peussent tous deux trouuer, pour conferer ensemble des choses de grande importance. Il est toutefois incertain s'il fit cela par le commandement du Senat, ou bien de sa propre autorité. Scipion ne voulut refuser le parlementer. Parquoy au iour ordonné s'assemblerent en vne grande plaine deux
C souuerains Capitaines & chefs de tres-puissantes nations, auec chacun vn trucheman pour parlementer ensemble de choses diuerses touchant la paix & la guerre. Car Hannibal estoit du tout enclin à la paix, à cause qu'il voyoit que les affaires des Carthaginois se portoient tous les iours de pis en pis, qu'ils auoient perdu la Sicile, la Sardaigne, & l'Hespagne, que la guerre estoit transferee d'Italie en Afrique, que Syphax Roy tres-puissant estoit prisonnier des Romains, que toute leur esperance consistoit en l'armee qu'il auoit conduite en l'Afrique, qui estoit comme le demeurant & les reliefs de la tant longue guerre qu'il auoit mené en Italie, & qu'il restoit aux Carthaginois si peu de puissance, tant des estrangers que des citoyens, qu'à grand' peine y en auoit-il assez pour pouuoir garder la ville de Carthage. Il fit donc son effort de persuader à Scipion par vne longue harangue, qu'il s'accordast plustost à la paix, qu'à la guerre. Mais Scipion qui auoit bon espoir de conduire à fin ceste guerre, sembloit ne vouloir nullement oüir parler de la paix. Parquoy les choses ayans esté longuement debatues d'vn
D costé & d'autre, ils se partirent du colloque sans rien faire.

XIII. ET peu de temps apres fut donne icelle bataille memorable aupres de Zama, en laquelle les Romains obtindrent la victoire. De premiere arriuee les elephans des Carthaginois furent faits retourner contre leur armee, de sorte qu'ils mirent en desordre la cheualerie d'Hannibal, & Lælius & Masinissa, qui faisoient les deux pointes, leur augmentans la peur, ne donnerent aucun espace aux gens de cheual de se pouuoir rallier ensemble. Toutesfois les gens de pied combatirent long temps & d'vne grande hardiesse, d'autant que les Carthaginois se confians en leurs victoires passees pensoient bien que le salut de toute l'Afrique reposast en leur force, & en depédist entierement: & les Romains estoient d'aussi grand cœur qu'eux, & auoient meilleure esperance. Mais vne chose seruit grandement aux Romains pour gaigner la victoire: ce fut que Lælius & Masinissa retournans de la chasse des gens de cheual, se vindrent fourrer de

grande roideur en la bataille, de ſorte qu'ils effroyerent l'ennemy. Car par leur arri- E
uee les Carthaginois perdirent incontinent courage, & pour tout remede ne pen-
ſerent qu'à ſe ſauuer à la fuite. On dit que ce iour la il y eut plus de vingt mille
Carthaginois tuez ſur la place, & bien autant de priſonniers. Hannibal leur Capi-
taine, apres auoir attendu iuſques au dernier pour voir l'iſſue de la bataille, ſ'enfuit
auec bien peu des ſiens hors de la boucherie qui ſe faiſoit. Puis apres apellé à Car-
thage pour ſubuenir à la ruine de la choſe publique, il remonſtra au Senat, qu'il ne
falloit deſormais auoir plus nulle eſperance aux armes : mais leur conſeilloit, que tou-
tes autres choſes obmiſes, ils enuoyaſſent vers le Capitaine Romain pour traiter de
la paix à quelles conditions que ce fuſt. Quand les dix ambaſſadeurs eurent raporté
à Carthage la capitulation des articles de la paix, on dit qu'il y auoit quelque hom-
me apellé Giſgo, lequel ne voulant oüir parler de la paix, fit vne harangue, par la-
quelle il vouloit perſuader de renouueller la guerre contre les Romains : & pour ce
que pluſieurs ſembloient aprouuer ſon opinion, Hannibal indigné de ce que des F
beſtes & gens de nulle experience oſoyent parler de telles choſes en temps ſi di-
uers & contraire, il le pouſſa de haut en bas comme il haranguoit encores. Mais
voyant que cet acte eſtoit trouué de toute l'aſſemblee trop audacieux & indigne
» d'vne ville libre, il monta ſur la tribune aux harangues, & dit : Perſonne ne ſe doit
» faſcher, ſi celuy qui dés ſa premiere enfance a touſiours eſté hors de Carthage, &
» nourry toute ſa vie en guerre & entre les armes, ignore les loix & ordonnances de
» la ville. Puis apres il diſputa ſi prudemment des articles de la paix, qu'incontinent les
Carthaginois eſmeus par l'autorité d'vn ſi grand perſonnage, furent d'auis d'accepter
les conditions que le veinqueur & la neceſſité leur propoſoient. Les articles certes
eſtoient fort durs, comme ceux que les veincus ſont accouſtumez de receuoir en
toute extremité par les victorieux. Mais outre toutes autres choſes les Carthagi-
nois eſtoient tenus de payer aux Romains tous les ans quelque certain tribut iuſ-
ques à vn temps prefix. Quand le iour fut eſcheu qu'il falloit payer aux Romains G
la premiere penſion, & que tous ſe lamentoient à la mention du tribut, on dit que
Hannibal irrité par les pleurs inutiles des Carthaginois, commença à rire : & comme
Aſdrubal Hædus le reprenoit, de ce qu'il rioit ſi fort en la commune triſteſſe de
» toute la ville, il reſpondit, Que ce ris-la n'eſtoit pas d'vn homme qui fuſt ioyeux, mais
» de celuy qui ſe moquoit des larmes inutiles de ceux qui plouroient ſeulement
» pource qu'il touchoit à l'argent particulier de chacun, & lors qu'il y en auoit moins
» d'occaſion qu'auparauant, quād les Romains oſtoient aux Carthaginois leurs nauires,
» leurs armes, & les deſpoüilles des grandes victoires qu'ils auoient iadis acquiſes,
» & donnoient loix & ordonnances aux veincus. Ie ſçay bien qu'il ſe trouue des au-
teurs qui diſent qu'Hannibal ſe retira en Aſie incontinent qu'il eut perdu la ba-
taille, craignant qu'il ne fuſt liuré entre les mains de Scipion qui le pourroit deman-
der. Mais ſi cela ſe fit tout ſoudain, ou quelque temps apres la bataille donnee au-
pres de Zama, il ne ſ'en faut gueres ſoucier, attendu qu'il eſt tout notoire, que voyant
toutes choſes deſeſperees il ſ'enfuit en Aſie deuers le Roy Antiochus. Il eſt auſſi H
tout certain qu'il fut reçeu du Roy ſi humainement & en ſi grand honeur, qu'il luy
communiqua & fit part de ſes plus priuez conſeils, & des publics pareillement. Car le
nom d'Hannibal eſtoit de grande reputation enuers tous : d'auantage il auoit vn com-
mun courroux & haine contre les Romains, qui eſtoit vn grand aiguillon pour eſ-
mouuoir la guerre. Parquoy il ſembloit qu'il fuſt venu fort à poinct audit païs, non
ſeulement pour enflamber le courage du Roy, mais auſſi pour donner ouuerture de
la guerre contre les Romains. Et diſoit que le ſeul moyen de mener la guerre aux
Romains eſtoit, de paſſer en Italie, pour leuer ſoldats Italiens, par leſquels ſeuls icelle
prouince veinquereſſe de toutes autres nations pourroit eſtre ſubiuguee. Il demanda
au Roy cent nauires, ſeize milles hommes de pied, & mille hommes de cheual tant
ſeulement.

A seulement. Et promit d'entrer en Italie auec ceste petite armee, & qu'il troubleroit grandement les nations Italienes, lesquelles il sçauoit encore estre toutes effroyees par le seul recit de son nom, pour les guerres qu'il leur auoit menees de fraische memoire. D'auantage, il se faisoit fort de faire renoueller la guerre Punique, si le Roy luy permettoit enuoyer gens à Carthage pour esmouuoir ceux de la faction & partialité Barciniene, ausquels ils sçauoit la domination des Romains estre ennuyeuse. Quand le Roy luy eut accordé sa demande, il apella à soy Ariston Tyrien homme fin & rusé, & propre pour conduire tel affaire, auquel il fit de grandes promesses, & luy persuada d'aller à Carthage vers ses amis, & leur porter quelques lettres de par luy. En ceste maniere Hannibal banny & fuitif de son païs, esmouuoit par tout le monde guerre contre les Romains. Lesquels desseins n'eussent pas esté vains & inutiles, si Antiochus eust mieux aimé suiure le conseil d'iceluy, comme il auoit fait du commencement, que non pas celuy de ses flateurs & courtisans. Mais enuie, peste certes qui de tout temps a infecté les maisons de tous grands Princes & Rois, en-B gendra beaucoup d'ennemis à Hannibal: lesquels craignans, qu'il n'entrast par tels conseils en la bonne grace du Roy (car il estoit Capitaine fin & rusé) & que par ce moyen ne montast au plus haut degré de puissance & d'autorité, s'efforçoient de le rendre suspect au Roy. Il aduint aussi en ce mesme temps, que P. Villius, qui estoit venu pour ambassadeur en Ephese, tint souuent propos auec Hannibal: dequoy ses mal-vueillans prindrent facilement occasion de le calomnier, & le Roy mesme en print si mauuaise suspicion, que de là en auant il ne l'apella plus au conseil. Au mesme temps, comme disent aucuns, P. Arricanus (qui estoit l'vn des ambassadeurs enuoyez par deuers le Roy Antiochus) deuisa familierement auec Hannibal, & le requit entre autres choses de luy dire à la verité qui il estimoit auoir esté le plus braue & excellent Capitaine de tous: & qu'Hannibal respondit, en premier lieu Alexandre » Roy de Macedoine, en second lieu Pyrrhus Roy des Epirotes, & en tiers lieu moy- » C mesme. Alors qu'Africanus en sousriant luy dit: Que dirois-tu Hannibal, si tu m'auois » veincu? Sans faute respondit-il, ie me mettroye par dessus tous les autres. On dit que » ceste response pleut à Scipion, pource qu'il se voyoit ny mesprisé, ny amené en comparaison auec les autres, mais laissé derriere comme incomparable par quelque flaterie secrette d'Hannibal. APRES ces choses Hannibal trouuant occasion de parler à Antiochus, luy commença à deduire par le menu sa vie dés sa premiere enfance, & luy declarer la haine que tousiours il auoit portee aux Romains, dont il se purgea enuers luy: de sorte, qu'il retourna en l'ancienne grace & amitié du Roy laquelle il auoit bien pres perdue. Parquoy le Roy auoit deliberé de le constituer Admiral sur son armee de mer, laquelle il faisoit equiper pour passer en Italie, & faire preuue de la magnanimité & industrie de celuy qu'il cognoissoit estre personnage fort excellent & perpetuel ennemy des Romains. Mais vn seul Thoas prince des Ætoliens contredisant à ceste sentence, ou par enuie, ou, peut estre, que telle estoit son opi-D nion, changea la volonté du Roy, & renuersa du tout ceste deliberation, laquelle toutesfois estoit de fort grande importance, pour la guerre qu'ils pretendoient faire. Car il donna conseil à Antiochus, qu'il allast luy-mesme en Grece, & gouuernast luy-mesme ses affaires, sans endurer qu'vn autre emportast la gloire de ceste guerre. Le Roy donques persuadé passa bien tost en Grece, pour esmouuoir la guerre contre les Romains. Là où peu de temps apres estant en conseil & deliberation, s'il deuoit pratiquer à soy les Thessaliens, on en demanda sp cialement à Hannibal son aduis, lequel discourut si brauement sur l'affaire des Thessaliens, & sur le principal de la matiere, que tous aprouuerent son dire, & y donnerent consentement. Car il estoit d'aduis qu'il ne se falloit gueres soucier des Thessaliens, mais trop bien tascher par tous moyens d'attirer de leur party Philippus Roy des Macedoniens, ou bien luy persuader qu'il se tinst neutre, sans se mesler ny fauoriser à l'vn ny à l'autre. D'auantage, il

XIIII.

conseilla d'aller mener de pres la guerre aux Romains, en quoy il leur offrit de les assister de tout son pouuoir. On l'oüit discourir fort attentiuement, mais l'opinion d'iceluy fut plus prisee que mise apres en execution. Parquoy plusieurs s'esmerueillerent qu'vn tel Capitaine, & qui auoit par si longues annees mené la guerre contre le peuple Romain presque victorieux de toutes nations, fut alors mesprisé du Roy, quand on auoit principalement à faire de l'entremise & conseil d'iceluy. Car quel Capitaine plus rusé eust-on peu trouuer en tout le monde, ny plus propre pour faire la guerre aux Romains? Toutesfois le Roy n'en tint conte au commencement de son entreprise: mais il ne se passa gueres de temps, que se moquant du conseil de tous les autres, il confessa qu'vn seul Hannibal auoit preueu les choses necessaires. Car apres que les Romains eurent obtenu la victoire en la guerre qui se fit en la Grece, Antiochus se retira de l'Europe à Ephese, là où se donnant du bon temps, & ne se souciant de rien, esperoit viure en paix, ne pensant point que les Romains deussent mener armee en l'Asie. Au desir duquel s'accommodoient grandement les blandissemens des flateurs, perpetuelle peste des Rois & grands Princes, qui se laissent flater, & se plaisent d'estre trompez, pource qu'ils oyent volontiers ce qui leur est agreable. Mais Hannibal qui conoissoit la puissance des Romains & leur ambition, admonesta le Roy d'esperer plustost toutes autres choses que la paix, qu'il pensast hardiment que les Romains ne s'arresteroient point, iusqu'à ce qu'ils eussent experimenté, s'ils ne pourroient aussi bien estendre les limites & bornes de leur empire en la tierce partie du monde comme ils auoient fait en Afrique & en Europe. Antiochus esmeu & incité de l'autorité d'vn tel personnage, commanda incontinent à Polyxenidas homme fort industrieux & fort exercité és guerres marines, qu'il allast au deuant de l'armee de mer des Romains qui aprochoit: & enuoya Hannibal en Syrie pour assembler grand nombre de vaisseaux. Puis il establit chefs sur ceste armee de mer Hannibal mesme & Apollonius l'vn de ses Courtisans & fauoris, lesquels, ayans entendu que Polyxenidas auoit eu du pire contre les Romains, allerent charger les Rhodiens, qui estoient amis & alliez des Romains. En icelle bataille Hannibal s'attachant à Eudamus Capitaine des Rhodiens qui conduisoit la pointe gauche, auoit ia enuironné la nauire capitainesse, & sans doute emportoit la victoire: mais ceux de l'autre pointe suruindrent, apres auoir tourné en fuite Apollonius, & luy osterent des mains la victoire qu'il tenoit pour certaine. Depuis ceste bataille de mer qui n'eut gueres bonne issue, nous ne trouuons point qu'Hannibal ait fait chose de memoire. Car Antiochus veincu outre les autres conditions que les Romains luy proposerent, ils demandoient qu'Hannibal perpetuel ennemy de leur chose publique leur fust deliuré. Ce que preuoyant Hannibal long temps auparauant, il se retira d'Antiochus soudain apres icelle bataille memorable qui fut donnee aupres de Magnesie, là où la puissance du Roy fut rompue, & apres auoir longuement erré ça & là, eut à la fin son refuge vers Prusias Roy de Bithynie: non point qu'il se fiast beaucoup en l'amitié d'iceluy, mais par ce qu'il cherchoit lieu plus necessaire selon qu'il en auoit le moyen, que seur selon qu'il eust bien voulu, attendu que les Romains auoient sous leur puissance la plus grande partie de la terre & de la mer.

XV. AVCVNS disent, qu'apres la desfaite d'Antiochus Hannibal se retira en Candie vers les Gortyniens, & que le bruit courut incontinent, qu'il auoit aporté auec soy vne grosse somme d'or & d'argent. Parquoy craignant que les Candiots ne missent les mains sur luy, il s'auisa de trouuer tel remede, pour eschaper le danger. Il emplit des buyes de terre de plomb doré, puis les fit porter dedans le temple de Diane, feignant qu'il en estoit en fort grand soucy & solicitude, comme de celles où estoit son thresor. D'autrepart il auoit caché son or dedans des statues de bronze, lesquelles il laissoit negligemment couchees par la maison. Cependant qu'iceux gardoient soigneusement le temple, afin qu'on n'emportast point les buyes de terre à leur desceu, Hannibal fit voile & s'enfuit en Bithynie. Il y a en

Bithynie

A Bithynie vn village sur le riuage de la mer, que ceux du pays apellent Libyssa, duquel on dit qu'il se trouuoit vn oracle tout commun en ceste sorte,

Terre Libysse engloutira le corps
De Hannibal, quand l'ame en sera hors.

En ce lieu-là se tenoit Hannibal, ne s'adonnant point à oisiueté, mais passant le temps à exerciter les mariniers, piquer cheuaux, & duire & dresser ses soudards. Quelques autheurs escriuent qu'en ce temps-là Prusias faisoit la guerre à Eumenes Roy de Pergame qui estoit allié & amy du peuple Romain, & qu'il fit Hannibal Capitaine general de son armee de mer: lequel assaillant Eumenes par vne inuention nouuelle & non accoustumee, auroit emporté la victoire de la bataille marine. Car deuant que commencer la meslee, on dit qu'Hannibal mit grand planté de serpens dans des pots de terre, puis la meslee, estant commencee, ainsi qu'ils estoient tous bien ententifs à bien combatre, qu'il fit ietter lesdits pots dedans les nauires des ennemis, & B qu'en ceste sorte il les auoit tournez en fuite, d'autant qu'ils se trouuoient fort empeschez & effroyez par ceste nouuelleté. Or que la chose se soit faite en telle maniere, les plus vieilles chroniques n'en font point mention, mais seulement Æmylius & Trogus. Parquoy ie m'en raporte aux autheurs. Les nouuelles de la dissension & discord de ces deux Roys estans paruenues à Rome, le Senat enuoya Ambassadeurs en Asie Q. Flaminius, le nom duquel est fort celebre, pour les hauts faits qu'il a executez en la Grece, afin, comme ie puis coniecturer, d'accorder les deux Roys ensemble. Iceluy paruenu vers Prusias, fut fort indigné & marry de veoir viure encores la personne du monde qui estoit plus ennemie au peuple Romain, apres tant de nations assujetties & le saccagement de tant de peuples: parquoy il sollicita grandement le Roy, qu'il luy voulut liurer Hannibal entre ses mains. Hannibal ayant dés le commencement eu suspecte la legereté de Prusias, auoit fait cauer en son logis plusieurs conduits, & aupresté sept issues secrettes pour s'enfuir, s'il estoit soudainement pressé. La C veuë de Flaminius luy augmentoit d'auantage la suspition, lequel il estimoit estre le plus grand ennemy qu'il eust en Rome, tant publiquement pour la haine commune de tous les Romains, que particulierement pour la memoire de son pere Flaminius, lequel fut tué en bataille qui se donna aupres du lac Thrasymene. Ainsi plein de soucy & d'angoisse, il auoit (comme dit est) trouué des remedes pour eschaper, lesquels luy deuoient bien peu profiter & seruir contre si grande puissance. Quand ceux de la garde du Roy qui estoient enuoyez pour le prendre eurent enuironné sa maison, à leur premiere arriuee Hannibal essaya de prendre la fuite & se sauuer par l'issue la plus secrette: mais quand il vid que le lieu estoit ia occupé par les gardes, quitant adonc toute esperance de pouuoir eschaper, il resolut de se soustraire des mains des Romains par vne mort volontaire. Si disent aucuns qu'il fut estranglé par vn sien seruiteur, auquel il en auoit donné la charge. Les autres qu'il beut du sang de taureau, & que l'ayant beu il tomba mort, tout ainsi que Clitarchus & Stratocles D ont donné faussement à entendre de Themistocles. Mais Liuius grand historien escrit qu'Hannibal demanda le poison qu'il auoit tout prest pour telles aduantures, & que tenant ce mortel bruuage en sa main il dit auant que le boire: Deliurons le peuple Romain de grand peine & soucy, puis qu'il a si grande enuie & desir d'auancer la mort à vn pauure vieillard ia tout cassé. Les anciens Romains ont aduerty Pyrrhus Roy des Epirotes, qui venoit à enseignes desployees deuant les murailles de la ville de Rome, qu'il se tinst sur ses gardes de peur d'estre empoisonné. Et ceux-cy sont cause qu'vn hoste & amy, oubliant son rang royal, & sa foy promise trahisse malheureusement son hoste. Ces choses dites, maudissant execrablement le Roy Prusias il se fit mourir par poison, l'an soixante & dixiesme de son aage, comme aucuns ont redigé par escrit. Le corps mort fut mis en vn sepulchre de pierre aupres de Libyssa, auquel estoit ceste engraueure, CY GIST HANNIBAL. Les

Romains estãs aduertis de la mort d'iceluy, en iugeoient diuersemẽt chacun selon que sa passion le poussoit. Plusieurs blasmoient la cruauté de Flaminius, qui pour emporter la gloire de quelque grãd acte, cõme il luy sembloit, auoit esté cause de faire mourir vn hõme ia tout cassé de vieillesse, qui n'eust desormais plus sçeu porter aucun dõmage à leur chose publique vainquereße presque de toutes natiõs. Mais aucuns trouuoient bon le fait & loüoient Flaminius de ce qu'il auoit fait mourir le perpetuel ennemy du peuple Romain: lequel, combien qu'il fust debile de corps, n'auoit toutefois point faute d'esprit, de conseil, & de science militaire pour esmouuoir à la guerre le Roy Prusias, & troubler & emplir toute l'Asie de nouuelles guerres. Car en ce tẽps-là, la puissance du Roy de Bithynie estoit si grande, qu'elle n'estoit point à mespriser. Car puis apres Mithridates Roy de la mesme Bithynie a bien longuemẽt dõné beaucoup d'affaires au peuple Romain par mer & par terre, & s'est trouué en bataille rãgee contre L. Lucullus, & Cn. Pompeius souuerains & excellẽs Capitaines. On pouuoit craindre le mesme du Roy Prusias, principalement ayant Hannibal pour son Capitaine. Porquoy aucuns estiment que Q. Flaminius fut à ces fins principalemẽt enuoyé ambassadeur vers Prusias, pour traiter secrettement de la mort d'Hannibal. Mais il est à presuposer que Quintius n'a pas tant cherché ces moyens pour faire mourir Hannibal ainsi soudainement, que pour mener vif à Rome celuy qui auoit porté tant de dõmage à la chose publique de son pays ce qui eust esté vtile au peuple Romain, & à luy treshonorable. De telle sorte de mort perit Hannibal Carthaginois, personnage sans point de doute fort excellent en toutes sortes de loüanges belliques, sans parler de ses autres vertus: de sorte qu'on peut facilement entẽdre de quelle importance en toutes choses a esté, ou le grand cœur d'iceluy, ou l'industrie, ou la vraye science de l'art militaire: par ce que les Carthaginois ne se sont iamais reputez veincus en la guerre qu'ils auoient si ardemment & auec tel appareil entreprinse, iusques à ce qu'Hannibal eust esté desfait & rompu en ceste grande bataille qui fut donnee aupres de Zama. Tellement qu'il semble que leur force & vertu bellique ait eu son lustre & ait esté en estre auec leur Capitaine Hannibal, & se soit amortie quand & luy.

E F G

Scipion l'Africain.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 La noble & illustre race de P. Cornelius Scipiõ, surnõmé l'Africain. En quel tẽps il commẽça d'aller à la guerre. Le deuoir qu'il fit de sauuer sõ pere en la premiere rẽcõtre des Romains & de Hannibal. Apres la desfaite de Cãnes il empesche les ieunes Romains de quiter l'Italie, est aimé du peuple qui luy dõne l'Ædilité, & apres la mort de son pere & de sõ oncle, tuez en Espagne, la charge de General de l'armee luy est cõmise, encores qu'il n'eust atteint que vingt-quatre ans. La grande esperance qu'il donna de soy, & quelle opinion les Romains auoient de luy.

2 Il fait voile en Espagne, où il est recueilli en grand' ioye des legions qui y restoient, recognoit la vertu de L. Martius: assiege Carthage la neuue, la prend d'assaut, & l'expose au pillage: son iugement equitable pour appaiser son armee: sa continence & liberalité, qui attire plusieurs seigneurs Espagnols à son party. Il assaut & force le camp d'Asdrubal, lequel se saue de vistesse, auec peu de gens.

3 Sa douceur & liberalité enuers les prisonniers: la resolutiõ que prindrẽt les capitaines Carthaginois, l'vn desquels nõmé Hanno est desfait & prins par Syllanus. L'esté suiuãt Scipion gaigne vne belle victoire sur les autres, & attire à son party Masinissa qui fit depuis beaucoup de seruices aux Romains. Syphax Roy puissant s'allie auec le peuple Romain, à la sollicitation de Scipion lequel se rend maistre de l'Espagne.

H

4 Durant vne sienne maladie, l'armee Romaine se mutine & eslit des Chefs: les Espagnols se sousleuent: mais luy retourné en santé, reprime sagement les desordres de son armee, & desfait en bataille les Espagnols, tellement que leurs Rois Mandonius & Indibilis demãdent grace qui leur est octroyee. Masinissa le vient saluer & remercier, & demeure estonné de la beauté

du corps

A du corps & de l'esprit d'iceluy.

5 N'ayant plus que faire en Espagne il retourne en Italie, est esleu Consul, & nonobstant l'opositiõ de Fabius Maximus, obtiẽt le gouuernemẽt de Sicile & permission de passer en Afrique, s'il voyoit que ce fust chose expediente. il fait voile en Sicile, & auec quelle ruse il arma trois cens ieunes Romains, qui luy firent de grãds seruices : la bonne iustice qu'il fit aux Syracusains. Ceux de Locres se plaignent à Rome cõtre Pleminius son lieutenant, lequel il suporta vn peu trop: neãtmoins ses deportemẽs sõt aprouuez, & la charge des affaires luy demeure cõme deuant.

B 6 Ayant receu nouuelles de la reuolte de Syphax, il le dissimule sagemẽt, & auec toute sõ armee fait voile en Afrique, met Carthage en effroy. Syphax & Asdrubal assẽblent leurs forces pour se ioindre. Hanno est desfait & tué en bataille auec vne partie de ses gẽs. Apres quelques pourparlers de paix, Scipion ayãt descouuert par grãde dexterité l'estat de ses ennemis, se porte tellemẽt qu'il brusle leurs cãps, met en fuite Asdrubal & Syphax, & leur tuë quarãte mil hõmes.

7 Nonobstant ceste perte ils redressent vne nouuelle armee, & s'hazardent à noueaux combats : mais ils furent rõpus ensemble, & tost

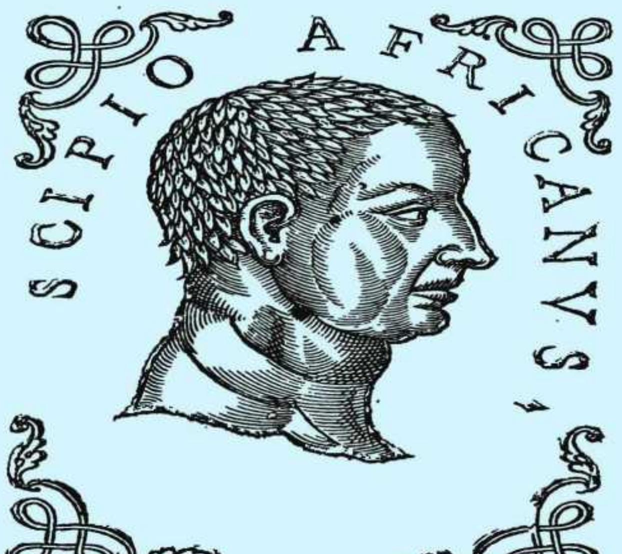
C apres Syphax perdit vne bataille, en laquelle luy mesmes fut prins & amené prisonnier auec plusieurs autres grands personnages au cãp des Romains, où il fut gracieusement traité par Scipion. Cependant Sophonisba sa femme ayãt gaigné le cœur de Masinissa, il y auoit aparence de noueaux troubles : mais iceluy ayãt esté grieuemẽt reprins de sa faute, enuoya lettres & poison à Sophonisba, laquelle se fit mourir volõtairemẽt. Les Carthaginois rapellent Hannibal, sont desfaits à Zama, & Carthage assiegeé, laquelle demande la paix qui luy est octroyee auec dures cõditions.

8 Scipiõ retourne en Italie, & fait son entree triõphale à Rome. Est surnõmé Africanus, esleu Cẽseur, Prince du Senat, puis Cõsul pour la secõde fois. Pourquoi il difera d'apointer la querelle suruenuë entre Masinissa & les Carthaginois. Estãt questiõ de la guerre d'Asie il aime mieux laisser la charge de General à sõ frere puisné que la prẽdre pour soy, & se cõtẽta d'estre lieutenãt d'icelui.

9 Quelle fut l'issue de ceste guerre, en laquelle Scipion l'Africain fit des actes de grãde sagesse, & octroya la paix à Antiochus qui auoit esté desfait en bataille rangee par les Romains. Son frere General de l'armee triompha à Rome, est surnõmmé Asiatique: & luy est esleu Prince du Senat pour la troisiesme fois.

10 Deux Tribuns l'accusent du crime de peculat : quelle respõse il leur fit en presence du peuple. Il se retire aux champs. Les diuerses opiniõs sur ces derniers faits, touchant ses enfans, la façon, le temps, & le lieu où il mourut. Son epitaphe, son notable apophtegme, & en quelle estime il estoit entre les bons & meschans.

D



Tant que les braues noms de Rome, de Carthage,
En Afrique, en Europe, au monde dureront,
Scipion, les humains tes valeurs vanteront.
Aux vertueux la gloire est vn riche heritage.

Scipion l'Africain.

1. P SCIPION homme Patricien, de la treſnoble famille des Corneliens, qui fut le premier Capitaine Romain, contre qui Hannibal Carthaginois combatit en Italie, fut pere de Cornelius Scipion, qui a eſté le premier ſurnõmé l'Africain, à cauſe d'icelle nation par luy veincuë & domtee. Iceluy, apres auoir obtenu beaucoup de victoires en Eſpagne, & fait de hauts exploits d'armes, fut en la fin tué d'vn coup qu'il receut en vne bataille qu'il eut contre les ennemis, ainſi qu'il alloit de rang en rang ſe fourrant par tout là où il voyoit la plus grãde preſſe & le plus de danger. Peu de iours apres, ſon frere Cn. Scipion finit ſes iours en bien pres ſemblable ſorte, car il fut tué combatant vaillamment. Et ces deux Capitaines, outre la renommee des hauts faits d'armes qu'ils ont acquiſe, ont laiſſé apres eux grande loüange de fidelité, de temperance & de vertu, par leſquelles ils ſe ſont rendus deſirables non ſeulement enuers leurs ſoudards, qui eſtoient demourez viuans, mais auſſi vers les nations Eſpagnoles. Or Cn. Scipion eut vn fils apellé P. Cornelius Naſica, homme conſulaire & triomphal, lequel eſtant encores fort ieune, fut eſtimé le plus homme de bien de toute la ville, pour receuoir la mere Idæa. Publius eut deux fils les tant renommez Scipions: l'vn deſquels fut apellé Aſiatique, pour auoir ſubiugué l'Aſie: & l'autre Africain pour auoir domté l'Afrique en icelle bataille memorable qu'il gaigna contre Hannibal & les Carthaginois, cõme nous auons dit cy deſſus. Duquel nous auons entreprins de deſcrire la vie, non tant pour rendre la gloire de ſon nom, tant celebré par les autheurs Grecs & Latins, plus illuſtre par ceſtuy noſtre eſcrit, comme pour mettre deuant les yeux de tous hommes l'ordre de ſes hauts faicts, & diſcipline ciuile, afin que tous Princes & Capitaines la contemplent comme vne viue image d'excellente vertu, qui les puiſſe inciter à les vouloir imiter & enſuiure. P. Cornelius Scipion donnant dés ſon enfance vn certain eſpoir de ſa gentile nature & excellente vertu, commença d'eſtre inſtruict en toutes arts militaires ſous la conduite de ſon pere. Car il fut mené au camp au commencement de la ſeconde guerre Punique n'ayant que dixſept ans, mais il ſe porta ſi bien en peu de temps, & ſe monſtroit ſi adroit en toutes choſes, ou à faire courſes, ou à paſſer les nuicts ſans dormir, ou à endurer toutes autres peines & trauaux de la guerre, qu'il en acquit grande loüange de ſon pere, meſme bõne reputation enuers tout le camp. Dauantage il ſe monſtra de ſi gentil eſprit & ſens fort agu, que cela luy dõnoit vne ſinguliere grace, & en effroyoit quant & quant ſes ennemis. Car en la bataille des gens de cheual que P. Cornelius Conſul eut cõtre Hannibal aupres de la riuiere du Teſin, Scipion y fut preſent: & aucuns eſcriuẽt que Cornelius le pere eſtant nauré y fut bien pres prins par l'ennemy, n'euſt eſté que ſon fils Scipion l'euſt ſauué, combien que la barbe ne luy fiſt que cõmencer à poindre. Puis apres au temps que la bataille ſe donna aupres de Cannes, auec la treſgrãde perte & preſque ruine de l'Empire Romain quand les dix mille hommes qui s'eſtoient retirez à Canuſium, eurent d'vn commun accord deferé le gouuernement de l'armee à Appius Pulcher qui auoit eſté Ædile, & à Cornelius Scipion qui eſtoit encore fort ieune, ledit Scipion declara par effect combien grande eſtoit la vertu & magnanimité qui eſtoit en luy. Car voyant que quelques ieunes gens prenoient conſeil entr'eux de laiſſer l'Italie, il ſe fourra au milieu d'eux, & deſgainant ſon eſpee les fit tous iurer de ne point faillir à la choſe publique. Telles & ſemblables choſes faites par luy d'vne viuacité d'eſprit & ſinguliere magnanimité, lors qu'il eſtoit encores bien ieune, gaignerent tant enuers le peuple Romain, que, ſans auoir eſgard à ſon ieune aage, ny à la couſtume ancienne, ils luy donnerent de grands offices, & le gouuernement & maniement des affaires de grande importance. Car demandant l'office d'Ædile auant le temps legitime, combien que les Tribuns du peuple s'opoſaſſent à ſa demande, à cauſe qu'il n'eſtoit pas encore en aage, il luy fut toutefois

E F G H

A permis d'estre mené de lignee en lignee, & soudain il fut declaré Ædile curule par la pluralité des voix. Mais apres que son pere & son oncle & tous deux braues & excellens Capitaines eurent esté tuez l'vn apres l'autre en Espagne, & que le peuple Romain estoit apres pour constituer en leur place quelque Capitaine de singuliere vertu, il ne se trouua personne qui osast prendre en main ceste guerre difficile & dangereuse, voyans que deux si excellens Capitaines y estoient demourez. Parquoy l'assemblee estant apellee pour creer vn Viceconsul, & tous les autres Princes de la chose publique se taisans & arrestans en si belle voye, Scipion aagé de vingt-quatre ans, fut celuy seul, qui se presentát au milieu, dit d'vne grande asseurance que tresvolontiers il prendroit ceste charge. Il n'eut pas plustost fait ceste promesse, que la charge de l'Espagne luy fut baillee sans aucunement tarder, par vne singuliere faueur de ceux qui donnoient les voix & suffrages. Toutefois les Senateurs pensans vn peu apres, contre quels Capitaines, & en quelles regions il faloit mener la guerre, il leur sembloit impossible, que son B tendre aage peut endurer le faix & charge de si grãds affaires. Parquoy il se fit tout en vn instant vn grand changement de volontez, cõme si les lignees & bandes se fussent repenties de leur decret. Quoy voyant Scipion, apella incontinent l'assemblee, & cõmença à parler touchant son aage & les affaires de la guerre en telle sorte, que tous les escoutans se mirent à le regarder, & le peuple Romain, à reprendre la bonne esperance, qu'ils auoient euë de luy touchant les affaires. Car il n'auoit point seulement le cœur magnanime & excellent en toutes vertus: ains il estoit aussi d'vne singuliere beauté & belle proportion de tout le corps, ayant la face ioyeuse, lesquelles choses aident beaucoup à gaigner la grace de chacun. Il aparoissoit aussi en ses façons de faire vne maiesté souueraine. La gloire donc militaire estant iointe à tels dons de l'esprit & de nature, il estoit à douter, s'il estoit plus agreable aux nations estrangeres pour ses vertus ciuiles, qu'admirable pour ses vertus belliques. Il auoit aussi remply les cœurs de la commune d'vne certaine superstition, à cause que depuis qu'il eut prins la C robe virile, il estoit accoustumé de monter tous les iours au Capitole, & là entrer au temple sans aucune compagnie, de sorte que tous auoient opinion qu'il aprenoit au temple quelques choses secrettes, lesquelles ne pouuoient estre communiquees à autruy, tout ainsi comme long temps auparauant on auoit eu opinion que Numa Pompilius eust esté enseigné par la nymphe Ægeria. Dauantage du temps de Scipion, il semble que quelques vns ont eu semblable opinion de luy, comme iadis d'Alexandre Roy des Macedoniens, c'est à sçauoir, que souuent on auoit veu vn serpent en la chambre de sa mere. Or laissant toutes ces choses derriere, P. Scipion partant d'Italie auec dix mille hommes de pied, & vne flote de trente galeres, lesquelles estoient toutes à cinq rames pour banc, fit voile en Espagne: & estant en peu de iours arriué à Emporia, il tira ses gens hors des vaisseaux, & s'en alla par terre à Tarracone. Là où il tint assemblee, & s'y trouua beaucoup d'Ambassadeurs des villes alliees, lesquels estans humainement receus, s'en retournerent en leur logis auec telle D response qu'ils souhaitoient. Apres ces choses, Scipion du tout attentif aux affaires de la guerre par luy entreprinse, estima que ce seroit le meilleur de ioindre à son armee le demourant des vieilles bandes, qui auoient esté sauuees par la vertu de L. Martius. Car apres la mort des deux Scipions, comme les Espagnes estoient presque perduës, & les legions Romaines rompuës, & mises en fuite, L. Martius cheualier Romain, ayant rassemblé & rallié le demourant des deux armees, desconfit, contre l'esperance de tous, les ennemis pleins de gloire pour la victoire qu'ils auoient euë, & d'vne vertu & industrie incroyable soustint la guerre en Espagne contre trois Capitaines Carthaginois. Scipion donques estant venu à ceste armee qui estoit aux garnisons pour hyuerner, tous prindrent vne certaine esperance que les affaires se porteroient bien, & le voyant, leur souuenoit de leurs vieux Capitaines, de sorte qu'il n'y auoit nul soudard qui se peust saouler de regarder ce ieune homme.

II.

Mais luy, apres auoir loüé & prisé ses soudards de ce qu'ils auoient eu tousiours bon courage sans desesperer de la chose publique, il aporta grand honeur à L. Martius, pour monstrer que celuy qui se fie en ses propres vertus, n'a que faire de porter enuie à la gloire d'autruy. L'hyuer estant passé, il tira hors des garnisons les vieilles & nouuelles bandes, & resolut auant toutes choses d'aller assieger Carthage la neuue: car entre toutes les villes d'Espagne, il n'y auoit point de plus riche, ny de plus propre pour mener la guerre par mer & par terre que celle-la. Dauantage les Capitaines Carthaginois auoient reserré en ceste ville toutes leurs munitions, & leurs plus grandes richesses, en laquelle & au chasteau ils auoient laissé bonne & forte garnison. Mais iceux s'estoient retirez en diuerses contrees: afin que par eux trois ensemble le pays ne fust foulé, n'attendans rien moins en ce temps-la que le siege de Carthage. Scipion ayant tout son equipage prest, la vint assaillir auec toute son armee par mer & par terre. L'entreprise sembloit fort difficile, & de longue duree, à raison que la ville estoit forte, & ceux de dedans auoient si bon courage, que non seulement ils s'estimoient suffisans de pouuoir garder la ville, mais osoient bien faire des saillies sur l'ennemy, & des courses iusques aux tranchees & remparemens des Romains. Mais il aduient souuent que ce qu'on ne peut auoir par force, se peut paracheuer par industrie. Scipion sçauoit bien que l'estang, qui n'est gueres loin des murailles de delà Carthage, diminuoit & decroissoit auec la maree, & qu'on le pouuoit passer à gué du costé où il y auoit plus facile accez aux murailles. Estimant qu'il faloit vser de ceste occasion, & qu'on n'en eust sçeu trouuer de meilleure pour prendre Carthage: quand il luy sembla temps, il arrangea ses gens en bataille, & les ayant distribué & ordonné par bataillons, fit liurer vn plus furieux assaut à la ville, qu'il n'auoit onques fait auparauant. Cependant il choisit vne compagnie de fort vaillans hommes ausquels il donna charge de passer l'estang, & d'escheler la muraille du costé où moins on s'en donnoit de garde. Ceux qui estoient commis à ceste charge, apres auoir passé l'estang sans aucun destourbier, trouuerent le lieu où ils s'estoient acheminez sans aucune defense, pourautant que le plus fort du combat estoit de l'autre costé de la ville: parquoy montans legerement sur la muraille, vindrent charger les ennemis par derriere. Les citoyens & ceux de la garnison se trouuans surprins à desprouueu d'vn tel danger, quiterent incontinent les murailles, & se voyans assaillis de tous costez, prindrent la fuite. Les Romains les poursuiuirent de si pres qu'ils prindrent la ville, & la pillerent: il s'y trouua grand butin & grande abondance de toutes choses requises & necessaires à la guerre. Scipion loüa grandement ses soudards, & les guerdonna, de ce qu'ils s'estoient si bien portez: mais comme il faloit donner la couronne murale à celuy qui auoit premier monté sur la muraille, il se trouua des soudards qui estoient en si grand discord pour cet affaire-la, qu'il y eut grand danger que toute l'armee ne vinst à se ranger en bataille l'vn contre l'autre à leur occasion. Parquoy Scipion les fit incontinent assembler, & en pleine assemblee dit, qu'il sçauoit bien que tous deux estoient montez tout ensemble sur la muraille, & leur donna à tous deux vne couronne murale. Par ce moyen fut ostee & appaisee toute la dissension, qui estoit venuë à l'extreme. Apres ces choses il renuoya par les villes d'Espagne les ostages qui auoient esté trouuez en grand nombre en icelle ville, ce qui luy acquit vn grand renom d'humanité & clemence, & par ceste douceur esmeut beaucoup de nations à se retirer vers les Romains en quitant le party des Carthaginois. Mais il y eut vne chose entre toutes qui luy augmenta grandement son los, & luy acquit grande beneuolence, laquelle chose a esté celebree de tous autheurs comme vn exemplaire de toute vertu. On luy amena vne ieune dame prisonniere, qui surpassoit toutes les autres en beauté & bonne grace, laquelle il fit garder diligemment & auec toute honesteté: ayant sçeu vn peu apres, qu'elle estoit fiancee à Luceius Prince des Celtiberiens: il fit apeller l'espoux d'icelle qui estoit fort ieune hom-

A ne homme, & la luy rendit entiere & inuiolee. Certes c'est chose digne d'estre redigee par escrit, & Scipion luy-mesme est digne de receuoir le fruict de si grande humanité & continence, par les escrits de tous autheurs. Luceius n'ayant pas mis en oubly vn tel bien fait, fit incontinent entendre à tous ses sujets la liberalité, la modestie, & singuliere excellence de toutes sortes de vertus qui residoient au Capitaine Romain, & bien tost apres s'en retourna au camp des Romains auec vn bon nombre de gens de cheual. Les Capitaines des Carthaginois Mago, Asdrubal Barcinien, & l'autre Asdrubal fils de Gisco, bien scachans que la perte de Carthage la neuue leur aportoit grand dommage, tant en la diminution de leur credit enuers les nations estranges, que par le iugement qu'on en faisoit touchant l'issuë de la guerre, taschoient premierement de celer le faict, puis apres de le diminuer par paroles le plus qu'il estoit possible. Or Scipion, apres auoir ioint à soy plusieurs peuples & Princes d'Espagne, entre lesquels estoient deux petits Roys Mandonius & Indibilis, fit marcher son armee vers les lieux où il entendoit qu'Asdrubal Barcinien estoit, afin de le combatre,
B deuant que Mago & l'autre Asdrubal se ioignissent à luy. Asdrubal Barcinien estoit campé aupres du fleuue Besula, & ne desiroit aussi que de combatre, comme celuy qui se fioit assez en ses forces. Mais quand il entendit que Scipion aprochoit, il se retira de la plaine sur vn tertre assez fort de nature: Les legions Romaines le suiuirent, & sans luy donner respit, ne se feignirent pas de le poursuiure de pres, & assaillir le camp d'iceluy de premiere abordee. Ils se combatirent aux tranchees & rampars, ne plus ne moins que si c'eust esté à l'assault de quelque ville. Les Carthaginois se fians en la forteresse du lieu, & forcez par la necessité, laquelle esueille & enhardit souuent les plus paresseux & timides, soustenoient l'effort de leurs ennemis au mieux qu'ils pouuoient. Les Romains au contraire pleins de bonne esperance & hardiesse combatoient vaillamment & se portoient en gens de bien, d'autant plus que le combat se faisoit en la presence de Scipion & de toute l'armee, de sorte que les hauts
C faits & beaux exploits n'eussent sceu estre cachez. Parquoy ils ne laisserent iamais l'assaut iusques à ce qu'ayans desployé toutes leurs forces ils monterent sur les rampars, & entrans dedans le camp des ennemis par plusieurs endroits, ils les tournerent en fuite. Asdrubal Capitaine des Carthaginois s'estoit sauué de vistesse auec bien peu des siens deuant que les Romains entrassent en leur fort. APRES ceste bataille, Scipion selon sa maniere accoustumee fit apeller à soy tous les prisonniers Espagnols, puis les laissa aller francs & libres sans payer aucune rançon. Il trouua entre les prisonniers vn ieune homme de sang Royal neueu de Masinissa, lequel, apres l'auoir traité fort humainement, il renuoya à Masinissa auec de beaux & grands presens, voulant par cela donner à entendre, que le chef d'vne armee ne doit estre moins orné & enrichy de liberalité & autres vertus ciuiles, que de toutes arts belliques. Car la fin de la guerre c'est la victoire, le fruict de laquelle gist principalement en liberalité & clemence. De là viennent la gloire & toutes autres loüanges des Ca- III.
D pitaines, comme il aduint és choses desquelles nous parlons. Car vne grande troupe d'Espagnols qui estoit presente, ayant en admiration la clemence du Capitaine Romain, ne se peut tenir, que, pour luy faire honeur & recompenser sa vertu, elle ne l'apellast Roy. Mais Scipion amortit soudainement ceste parole, laquelle estoit inusitee aux aureilles des Romains, & ne voulut aucunement admettre ce titre, lequel il sçauoit estre odieux aux gens de bien de son pays, & à la liberté Romaine. Seulement il admonesta les Espagnols, que, s'ils auoient volonté de ne se monstrer ingrats vers luy, ils gardassent toute loyauté & bienueillance enuers le peuple Romain. Durant que ces choses se faisoient par Scipion, les deux autres Capitaines Carthaginois, apres auoir entendu la desconfiture de leurs gens aupres de Besula, se hasterent de se ioindre ensemble, & bien tost apres vindrent trouuer Asdrubal Barcinien, afin que d'vn cõmun accord ils peussent aduiser aux affaires de la guerre. Parquoy apres auoir

parlementé entr'eux, & bien debatu toutes choses, ils se resolurent à ce poinct, que Asdrubal Barcinien passeroit en Italie, là où son frere Hannibal estoit & le fort de la guerre: & que Mago, & l'autre Asdrubal demoureroient en Espagne, feroient venir renfort de Carthage, & ne se combatroient point contre les Romains, iusques à ce que apres auoir assemblé le renfort & secours qu'ils attendoient, ils eurent fait vne grosse & puissante armee. Apres qu'Asdrubal se fut retiré vers Italie, Hanno fut enuoyé de Carthage pour tenir son lieu: lequel, ainsi qu'il taschoit en passant à faire rebeller la Celtiberie, M. Syllanus le vint assaillir par le commandement de Scipion, où il fut si heureux, qu'il le veinquit en bataille & le print. Il y auoit vne ville que ceux du pays apelloient Oringe, laquelle estoit tresriche, & fort propre pour renoueller la guerre. L. Scipion y fut enuoyé auec vne partie de l'armee pour l'assieger: mais trouuant le lieu fort bien garny, pour le pouuoir prendre de prin-saut il enuironna la ville, & peu de iours apres la print & la pilla. L'hyuer aprochoit fort, & le temps les sembloit semondre tous deux de se retirer en leurs garnisons pour hyuerner. Parquoy apres auoir eu si bonne issuë de ces choses, Scipion se retira à Tarracone, Mago & Asdrubal fils de Gisgo vers la mer. L'Esté ensuiuant, la guerre estant recommencee plus forte que iamais en la derniere Espagne, les Romains & les Carthaginois se ioignirent aupres de Besula, & s'entrechoquerent en batailles rangees. Apres s'estre longuement combatus, Scipion demoura veinqueur, & tourna les ennemis en fuite (desquels il y en demoura grand nombre sur la place) & sans leur donner loisir de se rallier ne de tenir bon, & faire teste, il leur courut sus & les poursuiuit si chaudement, qu'Asdrubal & Mago furent contraints de laisser terre ferme & se retirer à Gades, apres auoir presque perdu toute leur armee. Il y auoit en l'ost des Carthaginois vn ieune homme de grand cœur & de bon conseil, apellé Masinissa, lequel prenant occasion de parler secrettement à Syllanus luy ouurit le premier chemin d'amitié, soit qu'il fust attiré à ce faire par la liberalité de Scipion, ou bien estimant le temps estre venu, que c'estoit le plus seur de suiure le party des Romains victorieux. C'est celuy Masinissa qui puis apres par le benefice des Romains, fut le plus puissant Roy de Numidie, & fut en beaucoup de choses fort vtile son amitié & profitable au peuple Romain. Au reste, ceste annee-là, qui estoit la quatorziesme de ceste seconde guerre Punique, Espagne fut la premiere nation, de celles qui demeurent en terre ferme, qui fut subiuguee sous l'heureuse conduite du Viceconsul Scipion: ce fut toutefois la derniere qui fut reduite en forme de prouince long temps apres par Auguste Cæsar. Or Scipion non content des hauts faits qu'il auoit paracheuez en bien peu de temps par l'Espagne (car il auoit ia aussi embrassé en son esprit l'Afrique) estima que ce seroit le meilleur d'espier tous moyens qu'il seroit possible d'attirer à l'amitié des Romains Syphax Roy des Masæsyliens. Parquoy apres auoir tenté la volonté du Roy, voyant qu'il estoit assez enclin de faire alliance auec le peuple Romain, il laissa incontinent toutes autres affaires derriere, & fit voile en Afrique auec deux galeres à cinq rames pour banc tant seulement. En ce mesme temps y vint aussi de Gades Asdrubal fils de Gisgo: de sorte que ces deux vaillans & braues Capitaines vindrent deuers le Roy comme tout de fait aduisé, afin de demander, à l'enuy l'vn de l'autre, l'amitié & bonne affection du Roy enuers leur chose publique. Syphax les receut tous deux en son logis fort humainement & gracieusement, & donna ordre que tous deux mangeassent à vne mesme table, & couchassent en vne mesme chambre, afin que l'vn ne semblast estre preferé à l'autre. On dit qu'Asdrubal esmerueillé de la magnanimité & du bon esprit de Scipion lequel il voyoit present, discourut en son esprit, le grand peril qui estoit prochain à sa ville & à toute l'Afrique, par le moyen de cet homme-là, Car il le voyoit encore ieune prompt, & excellent en toutes grandes vertus, & qui auoit continuellement emporté tant de victoires, parquoy il luy sembloit bien à veoir qu'en ceste fleur d'aage, iamais on ne luy sçauroit

metrre

A mettre en la teste de vouloir plustost entendre à la paix, qu'à la guerre. Il craignoit aussi que Syphax esmeu par l'authorité & presence d'iceluy, ne se tournast du party des Romains, de laquelle suspicion il ne fut pas trompé. Car combien que Syphax du commencement se monstrast fauoriser également à tous deux, & eust tenu propos de mettre fin à la guerre qui estoit entre les Romains & les Carthaginois : toutefois puis apres quand Scipion vint à dire qu'il ne pouuoit rien arrester touchant la paix sans le consentement du Senat, il mit en arriere Asdrubal, & fauorisant le desir de Scipion, il fit alliance auec le peuple Romain. Retourné que fut Scipion en Espagne, il print en partie par force luy-mesme, & reduisit en partie sous son obeissance par le moyen de L. Martius, Illiturgium, Castulo, & quelques autres places qui refusoient de se soumettre à l'obeissance du peuple Romain. Et afin qu'il ne manquast rien en toutes sortes de resiouïssemens, apres auoir conduit tant de si belles entreprises à si heureuse fin, venu qu'il fut à Carthage la neuue, il fit appareiller en grande magni-
B ficence les ieux des escrimeurs à outrance, là où se trouua beaucoup de grands personnages, non seulement pour veoir lesdits ieux, mais aussi pour s'y trouuer en personne à escrimer. Mais entre les autres Espagnols de bonne maison, il y en eut deux apellez Corbis & Orsua, qui estoient en debat ensemble pour la Royauté : mais ils finirent ce iour-la leur querelle, l'vn d'iceux ayant esté tué par la main de l'autre. Le combat fut ennuyeux aux regardans & assistans, mais la mort de celuy qui fut tué encores plus ennuyeuse & fascheuse, car ils estoient cousins germains. APRES cela, IIII. ainsi que Scipion pensoit continuellement aux choses de plus grande importance, que celles qu'il auoit mises à fin, il deuint malade. Ce qu'estant diuulgué par toute l'Espagne, &, comme il aduient souuent, la maladie estant estimee beaucoup plus grosse & plus dangereuse par le bruit qui en couroit, qu'elle n'estoit : non seulement les nations d'Espagne se vindrent à esmouuoir sous esperance de choses nouuelles, mais aussi l'armee des Romains, laquelle il auoit laissee à Sucro. Premierement l'or-
C donnance & discipline militaire fut corrompuë par l'absence du Capitaine, puis apres le bruit de sa maladie & du danger de sa vie estant raporté en l'ost esmeut vne telle sedition, que quelques vns ne se soucians aucunement de l'authorité & commandement des Chefs de bande, les chasserent dehors, & esleurent pour leurs Capitaines deux simples soudards, lesquels oserent bien receuoir le nom qui leur auoit esté deferé par gens de nulle authorité, & qui pis est, firent porter deuant eux les faisceaux de verges & les haches : telle est souuentefois la fureur & ambition qui tourmente les cœurs des hommes. D'autrepart, les Espagnols ne se tindrent pas cois, & principalement Mandonius & Indibilis, lesquels aspirans à la Royauté d'Espagne, s'estoient retirez vers Scipion lors veinqueur, apres la prinse de Carthage la neuue. Mais puis apres, estans faschez de veoir la puissance des Romains s'estendre si auant, cherchoient quelque occasion de remuer & innouer les affaires. Or apres auoir ouy le bruit non seulement de la maladie, mais de la mort prochaine de Scipion, & y auoir adiousté
D foy, ils leuerent incontinent vne armee, & allerent faire la guerre aux Suesitains, qui estoient alliez & amis du peuple Romain. Mais Scipion estant retourné en conualescence tout ainsi que par le faux raport de la mort d'iceluy, il s'estoit esleué de grands troubles, ne plus ne moins furent ils tous effroyez apres que la verité fut cognuë, & personne n'osa passer plus auant à faire quelque nouuelleté. Scipion plus accoustumé à manier les affaires des guerres exterieures, que pratiqué en ces seditions ciuiles & particulieres, combien qu'il fut grandement courroucé aux soudards qui auoient failli, toutefois afin qu'en donnant lieu à son courroux, il ne fust estimé auoir passé les bornes de raison en les punissant, il raporta le tout au conseil. La plus grande partie estoit d'aduis qu'on deuoit punir ceux qui estoient autheurs du tumulte, & pardonner à tous les autres : car par ce moyen disoient-ils, il se fera que la peine touchera à peu de personnes, & que tous y prendront exemple. Scipion suiuit

cet aduis, & fit incontinent apeller à Carthage la neuue, les bandes seditieuses pour venir receuoir leurs gaiges. Les soudards obeirent à ce commandement: les vns faisans leur faute plus legere qu'elle n'estoit, comme souuent les hommes se flatent eux-mesmes: les autres se fians en la douceur du Capitaine, lequel ils sçauoient n'estre point rigoureux au punir. Car il estoit accoustumé de dire, qu'il aimoit mieux sauuer la vie à vn citoyen, que de tuer mille ennemis. Le bruit couroit aussi que Scipion auoit encores vne autre armee toute preste, laquelle il attendoit pour les ioindre ensemble, & puis aller courir sus aux Roys qui faisoient la guerre aux Suesitains. Parquoy partans de Sucro auec bon espoir d'impetrer pardon, ils s'en vindrent à Carthage. Mais le iour apres qu'ils furent entrez en la ville on les fit venir en la place, & leur ayant fait oster les armes, furent enuironnez par les legions toutes armees. Alors le Capitaine Romain montant en siege iudicial, se monstra à toute la compagnie en telle santé, & aussi bonne disposition qu'il auoit onques esté en son ieune aage. Puis fit vne harangue fort aspre & pleine de grosses complaintes, de sorte qu'il n'y auoit nul d'entre les soudards desarmez qui osast leuer les yeux de terre, ou regarder leur Capitaine pour la grande honte qu'ils auoient. Car le remors de la faute commise, & la crainte du suplice leur estonnoit le sens & entendement & la presence de leur gracieux Capitaine faisoit rougir de honte aussi bien ceux qui estoient innocens, comme les coulpables. Parquoy il y auoit par tout vn triste silence. Apres qu'il eut mis fin à sa harangue, il fit amener en presence de toute l'assemblee les principaux autheurs de la sedition, ausquels apres les auoir fait foüetter à la maniere accoustumee, fit trancher les testes, lequel spectacle fut effroyable & plein d'horreur aux assistans. Ces choses ainsi appaisees, Scipion fit faire nouueau serment à tous les autres soudards, & quant & quant declarer la guerre contre Mandonius & Indibilis. Car iceux considerans en eux-mesmes que les soudards Romains qui auoient esmeu la sedition au camp, auoient esté punis, perdirent toute esperance de pouuoir obtenir pardon: pourtant auoient-ils leué vne armee de vingt-mille hommes de pied, & de deux mille hommes de cheual, auec lesquels ils s'en venoient contre les Romains. Laquelle chose entenduë par Scipion, deuant que les Roys peussent augmenter leurs forces, & qu'autres nations se rebellassent, il se hasta de partir de Carthage, & le plus viste qu'il peust s'en alla au deuant de l'ennemy. Les Roys s'estoient campez en lieu assez fort, & se confioient tellement en leur armee, qu'ils n'estoient point deliberez de prouoquer l'ennemy, ny aussi de refuser la bataille si on la leur venoit presenter. Mais il aduint pour la prochaineté des deux camps, que, peu de iours apres, iceux agacez & irritez par les Romains descendirent en bataille rangee, & se vindrent entrechoquer, de sorte que quelque espace de temps la meslee fut fort aspre & dure. Mais à la fin les Espagnols se voyans enclos par derriere, & contraints de combatre en rond pour monstrer teste de tous costez à l'ennemy, furent veincus: de sorte qu'à grand peine il y en eut la troisiesme partie qui se sauuast à la fuite. Mandonius & Indibilis, voyant que tout estoit perdu pour eux, & qu'il n'y auoit plus de remede en leur affaire, enuoyerent des Ambassadeurs vers Scipion pour le prier humblement de les receuoir à composition, & luy requerir pardon. Mais Scipion encores qu'il sceust bien, combien ils auoient mespris contre luy & contre le peuple Romain, toutefois estimant qu'il estoit plus honorable de veincre l'ennemy par douceur & clemence, que par armes, il leur pardonna, commandant seulement de bailler & fournir argent pour payer les soudards. En ce mesme temps Masinissa partit de Gades & vint en terre ferme, afin de confirmer en presence l'amitié qu'il auoit offerte à Scipion absent par le moyen de M. Syllanus, & ensemble pour parler à luy, lequel il estimoit deuoir estre excellent personnage pour les gestes & hauts exploits d'iceluy. Mais Masinissa ne fust point deceu quant à l'opinion qu'il auoit euë de la vertu de P. Scipion, & le trouua tout tel en presence, comme

il l'auoit

A il l'auoit imaginé en son esprit, ce qui toutefois aduient peu souuent. Car outre les grands dons de l'esprit que Scipion auoit par dessus tous autres ; il se monstroit en luy ie ne sçay quelle beauté iointe auec vne maiesté souueraine,& digne de tout grand Empire. Il estoit aussi fort doux & gracieux à ceux qui s'adressoient à luy,eloquent en son parler, & d'vne singuliere grace pour gaigner le cœur d'vn chacun. Il estoit venerable en ses mœurs & façons de faire, & auoit les cheueux longs. Masinissa donc l'estant venu saluer, incontinent qu'il eut ietté la veuë sur luy, l'eut en telle admiration, comme on dit, qu'il ne pouuoit retirer ses yeux de luy, ne se saouler de le regarder. Il le remercia grandement de ce qu'il luy auoit renuoyé son neueu,& luy promit qu'il confirmeroit par effet l'amitié entr'eux accordee : laquelle certes il garda depuis inuiolablement enuers le peuple Romain, iusqu'à sa mort. Or tous les peuples d'Espagne recognoissoient l'Empire des Romains, ou bien estoient leurs alliez, parquoy ceux de Gades suiuans l'exemple des autres, se vindrent rendre d'eux-mesmes

B aux Romains. C'est vne nation fort ancienne,& s'il est licite de croire à la renommee, tout ainsi que Carthage en Afrique, Thebes en Bœotie sont repeuplemens des Tyriens : ainsi pareillement est Gades qui est en la mer. SCIPION apres auoir reconquesté les Espagnes, & chassé les Carthaginois, voyant qu'il ne demouroit rien qui eust à faire de son entremise, laissant le gouuernement de la prouince à L. Lentulus, & Manlius Accidius, s'en retourna à Rome. Arriué qu'il fut, le Senat luy donna audiance hors la ville au temple de Bellone, là où ayant declaré de poinct en poinct les choses par luy vaillamment & heureusement mises à fin,& remonstré qu'il auoit veincu en plusieurs batailles rangees quatre Capitaines, & mis en route quatre armees des ennemis, ietté les Carthaginois hors des Espagnes, & qu'il n'y estoit demouré nation en ces quartiers, qui ne fust reduicte sous la seigneurie & domination du peuple Romain : le Senat iugea les choses estre dignes d'vn triomphe magnifique. Mais pource qu'il n'auoit encores esté permis à personne d'entrer auec triomphe en la vil-

V

C le pour ses hauts faits, durant qu'il estoit seulement Viceconsul & sans aucun office de Magistrat, les Senateurs n'en furent point d'aduis, & Scipion mesme n'en fit pas grande poursuite, ne voulant point qu'à son occasion la coustume anciéne fust changee par quelque nouuelleté. Entré qu'il fut en la ville, il fut declaré Consul d'vn commun & volontaire accord de toute l'assemblee. On dit que iamais il ne vint tant de monde à Rome qu'alors, non tant pour tenir assemblee, que pour veoir P. Cornelius Scipion. Parquoy non seulement les Romains, mais aussi les estrangers auoient leur regard sur iceluy seul, & disoient en public & en particulier, qu'on le deuoit enuoyer en Afrique, pour faire de pres la guerre aux Carthaginois. Scipion estant de mesme opinion dit, qu'il en demanderoit aduis au peuple, si le Senat resistoit à vne si loüable entreprise. Car il y en auoit quelques vns d'entre les Peres qui resistoient fort & ferme à ceste opinion, & entre autres principalement Fabius Maximus, homme de souueraine authorité. Scipion poussoit au contraire, remonstrant par viues raisons que

Voyez la vie de Fabius Maximus.

D c'estoit le seul moyen de veincre les Carthaginois, & de pouuoir chasser Hannibal hors d'Italie, que tous autres conseils estoient inutils. Apres s'estre longuement debatus, la Sicile fut ordonnee à Scipion, & luy fut permis par le Senat de passer auec toute son armee en Afrique, s'il le trouuoit vtile & profitable à la chose publique. Ce decret & arrest du Senat estant publié, tous se promirent de si grandes choses, qu'ils pensoient ia tenir l'Afrique, & auoient grand espoir de mettre fin à ceste guerre. Mais Scipion voyoit de grandes difficultez à faire ses aprests, à cause de la pauureté du thresor public, & de la faute des ieunes gens, la fleur & eslite desquels estoit consommee par les pertes passees qu'on auoit receües d'Hannibal. Toutefois pour satisfaire à l'attente qu'on auoit de luy, il fit toute diligence d'aprester les choses necessaires à la guerre. Et plusieurs peuples de la Thoscane & d'Vmbrie luy offrirent de l'assister selon leur puissance, les vns luy liurant le bois pour faire les nauires,

les autres des armes, les autres du bled & toute autre sorte de munition de viures pour subuenir à l'armee. Les vaisseaux estans acheuez, & toute l'armee de mer equipee en l'espace de quarante-cinq iours, ce qui pourroit sembler à aucuns incroyable, Scipion partit d'Italie, & prit la route de Sicile. Mais quand il vint à faire reueuë de son armee, il choisit principalement ceux qui auoient long temps hanté les armes sous la conduite de M. Marcellus, lesquels estoient estimez fort bonnes gens de guerre. Mais les Siciliens, il les gaigna en partie par douceur, & en partie par rigueur, les contraignant de bailler secours & aide pour la guerre qu'il auoit entre mains, laquelle il deliberoit du tout d'aller mener en Afrique, incontinent que la saison de l'annee le permettroit. On dit entre autres choses que Scipion choisit, d'entre diuerses villes, trois cens ieunes hommes les plus nobles de toute ladite prouince, & leur commanda de comparoistre à certain iour auec armes & cheuaux. Iceux s'estans trouuez au iour assigné, comme il leur auoit esté commandé, le Consul leur bailla chois, ou de le suiure à la guerre d'Afrique, ou bien de donner armes & cheuaux à autant d'autres qu'ils estoient. Mais comme tous demandoient relasche de la guerre, Scipion substitua en leur lieu trois cens ieunes hommes Romains, lesquels il auoit amenez auec soy sans armes hors d'Italie, afin de les monter & esquiper aux despens des Siciliens, comme il aduint. Depuis il se seruit fort bien d'eux en Afrique en plusieurs grands rencontres. Il estoit ia temps de mettre l'armee és garnisons pour hyuerner, quand Scipion voulant donner ordre non seulement aux appareils de la guerre, mais aussi aux affaires de la Sicile, s'en vint à Syracuse. Là où ayant entendu par les plaintes de plusieurs, qu'il y auoit en icelle ville assez bonne compagnie de soudards Italiens, lesquels ne vouloient rendre, mais retenoient le butin qu'ils auoient fait en la guerre : combien que toutesfois on leur eust fait commandement de le restituer aux Syracusains par l'ordonnance du Senat, il les contraignit soudainement par edicts & arrests d'accomplir ce que le Senat auoit ordonné. Par laquelle chose il acquit la bonne grace du peuple de toute la Sicile, & le bruit & renommee d'estre Consul iuste & droiturier. Cependant il fut aduerty par C. Lælius lequel retournoit d'Afrique auec gros butin, que le Roy Masinissa attendoit sa venuë en grande deuotion, & qu'il l'admonestoit & prioit qu'il passast en Afrique le plustost qu'il luy seroit possible, s'il le pouuoit faire sans le dommage de la chose publique. Que plusieurs nations d'Afrique desiroient le semblable, lesquelles ayans en haine la domination des Carthaginois, ne demandoient autre chose que de trouuer quelque occasion de faire changement. Or ce voyage n'auoit point esté differé par la faute ou negligence de Scipion, veu qu'il se trouuera à grand peine Capitaine qui ait esté plus diligent & plus industrieux au maniement des affaires que luy. Mais les affaires de Sicile, & l'oportunité de reprendre Locres l'empescherent qu'il ne peust mener à fin son entreprise selon sa volonté. D'auantage, l'affaire de Pleminius son lieutenant le touchoit de pres, parce que l'ayant laissé à Locres, il auoit exercé toute sorte d'outrage, de paillardise, & de rapine contre les pauures citoyens, de sorte qu'iceux irritez par ces infinis outrages & vilenies resolurent de plustost endurer toutes autres choses, que d'estre sujets à vn si meschant & malheureux homme. Les Ambassadeurs donques de Locres arriuez à Rome & s'estans plaincts en plein Senat des grands outrages receus par Pleminius, les Peres le prindrent si fort à cœur, qu'il se publia de cruels arrests non seulement contre iceluy Pleminius, mais aussi contre P. Scipion. Dequoy les enuieux de Scipion ayans recouuré ample matiere de le calomnier, oserent bien affirmer qu'il auoit bien entendu les outrages des Locrenses, & les meschancetez de Pleminius, & les rebellions de ses soudards, & qu'il auoit enduré ces choses plus nonchalamment, que ne portoit le deuoir d'vn bon Consul. Ils adioustoient que l'armee qu'il auoit en Sicile estoit du tout desreiglee & inutile, sans se soucier des ordonnances du camp, que le Capitaine mesme estoit nonchalant,

& du

A & du tout adonné aux voluptez & à oisiueté. Et sur tous autres Fabius Maximus luy en vouloit, & se monstroit si outrageux de paroles passant les bornes de raison, qu'il fut d'auis de le rapeller quand & quand hors de Sicile, & de luy en oster le gouuernement. Cet arrest sembla à tous trop vehement & trop rigoureux. Parquoy suiuans le conseil de Q. Metellus, les Senateurs commirent & deputerent dix ambassadeurs pour aller en Sicile, s'enquester diligemment si les charges alleguees contre Scipion estoient veritables, & que s'ils le trouuoient coulpable, ils le fissent incontinent retourner en Italie par le commandement du Senat : mais si on l'auoit chargé & accusé faussement & à tort, & seulement à l'instigation de ses enuieux & calomniateurs, qu'ils l'enuoyassent à son armee, & l'enhortassent de vaillamment & courageusement commencer la guerre. Venus que furent les ambassadeurs en Sicile, apres auoir fait diligente inquisition sur ce qu'ils estoient enchargez, ils ne peurent trouuer que Scipion fust coulpable en aucune chose, sinon qu'il auoit passé trop legerement B les iniures & outrages que Pleminius auoit faits aux Locrenses. Car Scipion estoit liberal à recompenser ses gens, mais doux & clement à les punir. Mais quand ils virent son armee, ses vaisseaux, & tout l'apareil & equipage de guerre, on dit qu'ils furent si esmerueillez de voir l'abondance & bonne ordonnance de toutes choses, que puis apres retournez en la ville, ils loüerent grandement Scipion, & reboutans toutes calomnies des enuieux, donnerent souueraine esperance de la victoire au Senat & au peuple de Rome. OR comme tous empeschemens estoient ostez de ce costé-la, il luy suruint d'autres fascheries de dehors, qui luy troublerent grandement l'esprit. Car les ambassadeurs du Roy Syphax luy vindrent signifier, qu'il auoit fait nouuelle alliance auec les Carthaginois, & auoit contracté affinité auec Asdrubal, duquel il auoit espousé la fille : parquoy qu'il l'admonestoit s'il vouloit faire plaisir à sa chose publique, de ne rien entreprendre sur Afrique, pource qu'il auoit deliberé de tenir pour amis ceux que les Carthaginois tiendroient tels, & de courir sus à ceux, C que les Carthaginois tiendroient pour ennemis. Scipion renuoya soudain lesdits ambassadeurs vers Syphax, afin que la cause pour laquelle ils estoient venus, ne fust entendue & esuentee parmy son camp, & leur bailla lettres, par lesquelles il le prioit, que se souuenant de l'alliance & foy promise, il se donnast garde de ne rien attenter indigne du nom Romain & de sa foy Royale. Puis apres faisant assembler ses gens, il leur dit, que les ambassadeurs de Syphax estoient venus en Sicile se plaindre de sa trop longue demeure & retardement, comme Masinissa auoit fait auparauant. Parquoy il faloit se haster de passer en Afrique, & pourtant faisoit-il commandement à tous soldats, de se mettre en ordre, & de se prouuoir des choses necessaires à leur voyage. Ces edit du Capitaine Romain estant publié par toute la Sicile, il arriua incontinent à Lilybæe vne grande multitude de gens, non seulement de ceux qui deuoient faire voile en Afrique, mais aussi de ceux qui venoient voir la flote & armee de mer des Romains, à cause qu'on n'en auoit iamais veu de mieux equi- D pee, ny mieux garnie de tout ce qui est requis à tel affaire, ny mieux estofee de soldats. Or Scipion, toutes choses estant prestes, partit de Lilybæe auec si grande enuie de passer la mer, que ny les rames, ny les vents faisoient assez leur deuoir à son gré. Il fut toutefois porté en peu de iours iusques au promontoire qu'on nomme Beau, & là fit-il des-embarquer toute son armee. La nouuelle de son arriuee estant bien tost venue à Carthage, toute la ville en fut tellement troublee, que soudain on sonna l'alarme, & on mit gardes aux portes & sur les murailles comme aucuns ont laissé par escrit. Car depuis M. Regulus iusques à ce iour-là, il y auoit presque cinquante ans que nul Capitaine Romain estoit entré en Afrique auec forte armee. Non sans cause donc tout estoit plein d'effroy & de tumulte. Le nom de Scipion leur augmentoit la peur d'auantage, Car les Carthaginois ne trouuoient point quel Capitaine ils luy pourroient mettre en barbe, ou parangonner auec luy. Asdrubal fils

VI

de Gisgo estoit alors estimé braue Capitaine, lequel toutesfois ils sçauoient auoir E esté veincu & chassé hors d'Espagne par Scipion. Toutesfois mettans toute leur esperance de pouuoir sauuer leur chose publique en luy & en Syphax Roy tres-puissant, ils ne cesserent de prier l'vn & d'admonester l'autre, de vouloir subuenir & donner assistance aux affaires d'Afrique le plus vistement qu'il leur seroit possible. Cependant que ceux-la estoient apres pour ioindre ensemble leurs armees, Hanno fils de Amilcar ordonné pour garder le païs voisin, vint au deuant des Romains. Scipion apres auoir gasté le plat païs, & enrichy son armee de gros butin, s'estoit campé aupres d'Vtique, pour reduire en sa puissance, s'il luy estoit possible vne ville tant noble & puissante, & fort commode & propre pour mener la guerre par mer & par terre. En ce mesme temps Masinissa estoit arriué au camp des Romains, bruslant d'vn desir incroyable de mener la guerre contre le Roy Syphax, par lequel il auoit vn peu auparauant esté ietté hors de son royaume paternel. Scipion qui l'auoit conu en Espagne pour vn ieune homme de bon esprit, prompt à la main & vaillant, l'enuoya des- F couurir l'armee des ennemis, auant que les Carthaginois recueillissent plus grande armee, & luy commanda d'espier tous les moyens qu'il seroit possible pour attirer Hanno au combat. Masinissa, comme il luy estoit cõmandé, commença à prouoquer & irriter l'ennemy, & le tirant petit à petit le mena là où Scipion estoit auec ses legions toutes armees, attendant occasion de bien faire. L'armee des ennemis estoit ia lasse, quand les Romains, leur venant au deuant auec leur armee fresche & reposee, les vindrent charger. Hanno fut veincu dés la premiere charge, & tué auec vne partie de ses gens. Tous les autres tournans le dos, commencerent à s'escarter l'vn deça, l'autre delà, là où ils se pensoient le mieux sauuer. Apres ceste victoire, ainsi que Scipion retournoit pour assieger Vtique, la soudaine venue d'Asdrubal & de Syphax le firent desister de son entreprise, lesquels amenoient quand & eux vne grosse & puissante armee de gens de pied & de cheual, & se vindrent camper non gueres loin des Romains. Quoy voyant Scipion, leua incontinent le siege, & vint fortifier son camp G sur vn promontoire, d'où il pourroit aller au deuant de l'ennemy, harceller & harasser ceux d'Vtique, & garder ses vaisseaux qui estoient à l'anchre. Mais la saison estant venue qu'il faloit que tous deux menassent leurs garnisons pour hyuerner, il delibera d'enuoyer vers Syphax, pour experimenter la volonté d'iceluy, & le destourner de l'amitié des Carthaginois s'il luy estoit possible. Car il sçauoit bien qu'iceluy estoit tellement incité par les noces de Sophonisba, & poussé en telle furie par les blandissemens & persuasions d'icelle, que non seulement il auoit quité l'amitié des Romainss, mais qui pis est les vouloit destruire contre sa foy promise. Et s'il comméçoit vne fois à se fascher & saouler d'elle, il estimoit qu'il se pourroit rauiser. Syphax ayant entendu ce que Scipion luy auoit mandé, respondit que voirement il estoit temps, non pas de laisser l'alliance des Carthaginois, mais de quiter tous pensemens de la guerre, & promettoit qu'il seroit tres-bon moyenneur de la paix. Scipion oüit volontiers ces propos, s'estant aduisé d'vne nouuelle finesse. Car il choisit les plus vaillans soldats de son armee, lesquels il vestit en esclaues, & les fit aller en la compagnie des ambassadeurs, H leur declarant ce qu'ils auroient à faire. Iceux cependant que les ambassadeurs & Syphax parloient ensemble touchant les articles & conditions de la paix, & que le parlementer duroit plus long temps que de coustume, alloient s'esbatre par tout le camp des ennemis, espiant toutes les entrees & issues d'iceluy, comme ils auoient esté instruits par Scipion. Apres auoir fait cela par plusieurs fois il s'en retournerent vers Scipion. Il y auoit treues pour certain temps, lequel expiré, Scipion feignit (comme desesperant du tout de pouuoir acccorder) de faire apareil d'armes, equiper son armee de mer, & dresser engins de baterie, pour retourner assieger Vtique, comme il auoit commencé auparauant. Il fit courir ce bruit par toute la contree, voulant induire ses ennemis à le croire. Mais ayant fait apeller tous les Capitaines & Chefs de bande

de son

A de son armee, il leur declara son entreprise. Il les aduertit que les deux camps des ennemis n'estoient gueres separez l'vn de l'autre, l'vn desquels auoit les tentes & logemens faits de bois, & l'autre de roseaux, que facilement on les pourroit brusler tous deux. Parquoy ayant fait apeller à soy Masinissa & C. Lælius, il leur donna charge d'aller assaillir à mi-nuict le camp de Syphax, & d'y bouter le feu, que d'autre costé il iroit assaillir les Carthaginois. Iceux faisans promptement & sans delay ce qui leur estoit enioint, vindrent à l'heure ordonnee assaillir le camp des Numidiens, & bouterent le feu aux roseaux, lesquels se vindrent incontinent à allumer de telle sorte, que la flamme se coula presque par tous les endroits du camp. Les Numidiens pensans du commencement que le feu fust casuel, coururent legement pour y remedier & l'esteindre: mais quand ils se trouuerent entre les legions, là où on les alloit tuant sans les espargner, se voyans ainsi enclos de tous costez, ils ne trouuerent meilleur remede que de prendre la fuite. De l'autre costé de l'armee où Scipion estoit, le camp des Carthaginois fut presque bruslé en pareille sorte, & les ennemis chassez & tournez en B fuite auec telle tuerie, qu'il y en a aucuns qui escriuent, que ceste nuict-la il y demoura bien quarante mille que Carthaginois, que Numidiens.

CESTE perte & desconfiture estant entendue à Carthage, effroya tellement les VII. habitans, que les vns furent d'aduis de rapeller quand & quand Hannibal hors d'Italie: les autres, qu'il faloit requerir Scipion de la paix. Mais la partialité Barciniene, qui estoit puissante & riche, & du tout contraire à ceux qui demandoient la paix, fit tant qu'on leua gens de nouueau, pour recommencer la guerre. Syphax donc & Asdrubal ayans leué vne grande multitude de gens de pied & de cheual, refirent leur armee plus tost qu'on eust sçeu penser, & derechef vindrent planter leur camp vis à vis des ennemis. Ce qu'estant venu à la cognoissance de Scipion, il ne voulut point attendre, mais delibera de leur donner bataille, cependant que ses gens estoient bien deliberez & pleins d'esperance. Or il aduint du commencement, pour la prochaineté des deux C camps, qu'il se fit quelques escarmouches: mais à la fin les armees se vindrent entrechoquer, & les Romains combatirent de telle furie, que du premier heurt ils tournerent les Numidiens & Carthaginois en fuite, & en taillerent en piece vne grande partie. Asdrubal & Syphax se sauuerent de vistesse hors du milieu de la tuerie. Scipion enuoya Masinissa & C. Lælius auec les cheuaux legers pour les poursuiure. Syphax estant arriué en Numidie, & de là en son royaume paternel, & hereditaire, leua à la haste vne armee ramassee de toutes sortes de gens, & venant à rencontrer Masinissa & C. Lælius, ne redouta point de leur donner la bataille. Toutefois ce fut folement fait à luy, attendu qu'il n'estoit point à beaucoup pres si fort que son ennemy, ny en nombre de combatans, ny en egalité de soldats: car les soldats ny les Capitaines de son armee ne pouuoient estre comparez aux soldats & Capitaines du camp des Romains. Parquoy il fut facilement veincu par hommes tant belliqueux, & qui pis est prins en la bataille auec beaucoup d'autres grands personnages, ce que Masinissa eust à D grand peine osé souhaiter: puis il les vint presenter à Scipion. Du commencement tous furent ioyeux, quand il leur fut dit qu'on amenoit Syphax prisonnier au camp: mais apres quand ils le virent lié & garroté, tous furent esmeus à pitié le voyant en si piteux estat, pour la memoire qu'ils auoient de sa grandeur & maiesté. Car il leur souuenoit combien grande auoit esté vn peu auparauant la renommee de ce Roy, combien grandes auoient esté ses richesses, & la puissance d'vn si grand Royaume: mais le voyant puis apres tombé de si haut estat en ceste misere, ils en auoient pitié. mais le Capitaine Romain le receut humainement, & parlant gracieusement à luy, luy demanda, quelle occasion l'auoit fait changer de courage, & l'auoit poussé à faire la guerre aux Romains. Alors le Roy se souuenant de son ancienne amitié & de la foy donnee luy respondit franchement, que ç'auoit esté l'amour qu'il portoit à sa femme Sophonisba, lequel l'auoit incité de se porter si laschement & malheureu-

sement enuers les Romains, & que soudain il en auoit receu tel suplice, que les autres y prendroient exemple, & se garderoient de rompre la foy promise. Toutefois que ce luy estoit vn grand soulas en ses aduersitez extremes, de voir son ennemy mortel Masinissa estre espris de la mesme rage & fureur qu'il auoit. Car apres que Syphax eut esté veincu & prins, Masinissa alla vers Cyrthe ville capitale du Royaume, laquelle il print, & y trouua Sophonisba, de laquelle il deuint amoureux: incontinent qu'elle l'eut commencé à flater auec beaucoup de caresses, il luy promit aussi de la deliurer d'entre les mains des Romains: & afin de venir mieux à but de son entreprise, il l'auoit prinse en mariage. Ces choses furent bien tost signifiees à Scipion, dequoy il fut grandement troublé. Car il estoit tout notoire que Syphax auoit esté veincu sous la conduite & par le moyen des Romains, & pourtant tout ce qui auoit apartenu à luy estoit suiet à leur iugemens: si donc Masinissa auoit sans le consentement de Scipion entreprins de soustenir la cause de Sophonisba, il sembloit mespriser la puissance du Capitaine, & la maiesté du peuple Romain. D'auantage, son orde paillardise agrauoit grandement sa faute, laquelle sembloit beaucoup plus insuportable, d'autant que la continence du Capitaine Romain estoit plus grande, laquelle Masinissa auoit deuant les yeux pour pouuoir imiter. Car Scipion, outre les autres declarations & demonstrations de sa vertu, s'estoit tousiours abstenu des femmes prisonnieres en tous les lieux où il auoit esté victorieux. Estant donc grandement courroucé contre Masinissa, combien que deuant la compagnie il n'en fist semblant, & le reçeut fort amiablement ainsi qu'il retournoit au camp, toutesfois puis apres le tirant à part, il le tança si asprement, qu'il cognut bien que force luy seroit d'obeir à vn Capitaine fort moderé, & tout ensemble fort seuere. Parquoy il se retira en sa tente tout plorant, & ne sçachant quel conseil prendre: mais bien tost apres, voyant qu'il luy estoit impossible de pouuoir tenir la promesse qu'il auoit faite à Sophonisba, & que pourtant il en estoit en grande angoisse, il luy enuoya du poison auec quelque mandement. elle beut le poison incontinent, & ainsi mourut volontairement. Au reste les Carthaginois apres auoir reçeu tant & de si grandes pertes l'vne sur l'autre, voyans que les choses estoient reduites à tels termes, qu'il ne faloit desormais plus penser à augmenter leur Seigneurie, mais seulement consulter des moyens comment ils pourroient garder leur païs, ils rapellerent Hannibal hors d'Italie. Lequel estant hastiuement retourné en Afrique, auant toutes choses il fut d'aduis de parlementer auec P. Scipion touchant les affaires de la paix: soit qu'il redoutast l'heureux succez du present ieune homme, ou bien qu'il se desfiast de pouuoir autrement secourir la chose publique de son païs, qui s'en alloit du tout en ruine. Parquoy on ordonna lieu pour parlementer ainsi qu'il auoit demandé: là où estans venus, ils tindrent ensemble long propos touchant de finir les discords. Finalement Scipion proposa à Hannibal de telles conditions, que par icelles il aparoissoit assez que le peuple Romain ne se faschoit point de la guerre, & que luy-mesme, comme ieune homme qu'il estoit, auoit meilleure esperance d'obtenir la victoire, que grand desir d'entendre à la paix. Parquoy toute esperance de pouuoir faire apointement ostee, le colloque fut rompu, & le lendemain s'equiperent à la bataille deux braues & excellens Capitaines des plus illustres & nobles nations qu'on eust sçeu trouuer, pour donner ou oster en peu de temps à leurs choses publiques la Seigneurie & empire de tout le monde. Le lieu là où ils desployerent toutes leurs forces & où se donna icelle bataille memorable, fut aupres de Zama: comme on dit: en laquelle les Romains victorieux tournerent en fuite premierement les elephans, puis les gens de cheual, & à la fin donnans dedans de plus grande furie, mirent toute l'armee en route. On dit qu'il y eut plus de quarante mille Carthaginois que prins que tuez par les Romains. Hannibal eschapa sain & sauf d'vne telle desconfiture, combien que ce iour il n'eust laissé de faire le deuoir d'vn vaillant & excellent Capitaine. Car en ceste bataille il auoit

A il auoit mieux arrangé & ordonné son armee qu'onques auparauant, & l'auoit renforcee de la commodité du lieu, & de subsides, & au plus fort de la meslee s'estoit tellement maintenu enuers ses soldats, que les ennemis mesmes luy donnerent la loüange de souuerain Capitaine. Apres ceste victoire Scipion trouuant Vermina fils de Syphax, lequel amenoit secours aux Carthaginois, il le mit en fuite, & s'en vint presenter son armee iusqu'aux murailles & havre de Carthage, estimant, comme il aduint, que les Carthaginois le viendroient suplier d'auoir la paix. Car comme les Carthaginois auoient esté prompts & deliberez à entreprendre la guerre: autant estoient-ils alors mols & descouragez, principalement voyans que leur Capitaine Hannibal auoit esté veincu, sur lequel ils auoient mis leur entiere esperance de pouuoir garder leur païs. Parquoy ayans perdu tout courage, ils enuoyerent ambassadeurs vers Scipion, pour le prier qu'vsant de sa clemẽce accoustumee, il leur voulut ottroyer la paix. Or il y auoit à Rome de grandes brigues touchant la prouince d'Afrique, & l'vn des nouueaux Consuls se hastoit de venir pour faire la guerre auec charge pareille B à sa dignité: parquoy Scipion craignant que la gloire d'auoir mis à fin vne si grosse guerre ne fust attribuee à vn autre, il se laissa plus facilement gaigner par les ambassadeurs Carthaginois. La capitulation donc des articles de la paix fut posee aux Carthaginois selon la volonté du veinqueur, & outre toutes autres choses la flote de toutes leurs nauires & vaisseaux sur laquelle ils se fioyent grandement, leur fut ostee. Quand on la brusla, ce fut à tous vn si miserable spectacle, qu'on n'oyoit que pleurs & lamentations parmy la ville, ne plus ne moins que si Carthage eust esté ruinee de fond en comble. Car selon aucuns, il y eut cinq cens vaisseaux de toutes sortes bruslez. Telles choses donc nous doiuent admonester de la fragilité humaine, laquelle nous oublions bien souuent quand les choses nous viennent à souhait. Car ceux qui auparauant embrassoient en leurs cœurs l'empire de tout le monde, apres auoir emporté sur l'ennemy tant de victoires, & reduit presque toute l'Italie sous leur puissance, & C assiegé tant hardiment la ville de Rome, furent en peu de temps apres reduits à telle extremité, qu'estant toute leur puissance ruinee, il ne leur estoit demeuré que les murailles de Carthage, & encor n'estoient-ils pas asseurez de les pouuoir retenir, si ce n'estoit par grace speciale de leur ennemy.

VIII. Ces choses faites, Scipion par le decret du Senat, ne restitua point seulement le Roy Masinissa en son Royaume paternel, mais luy adioustant vne bonne partie du tres riche Royaume de Syphax, le fit l'vn des plus puissans Rois de toute l'Afrique: puis il fit des presens à chacun selon qu'il auoit desseruy. Finalement apres auoir bien ordonné & apaisé les affaires d'Afrique, il reconduisit son armee en Italie: auquel temps, il arriua à Rome vne grande multitude de peuple, pour voir vn souuerain Capitaine de guerre retournant de l'exploit de tant de hautes entreprises. Parquoy il entra dedans Rome en tres-magnifique triomphe, le suiuant Terentius Culeo Senateur couuert d'vn chapeau, à cause que par le moyen d'iceluy, il auoit esté tiré de seruiD tude. Polybe escrit que le Roy Syphax fut mené en triomphe, mais aucuns disent qu'il mourut deuãt que Scipion triomphast. Bien est vray que plusieurs qui triompherent, les vns deuant, durant la guerre Punique, & les autres puis apres, durant la guerre Macedonique & Asiatique, firent porter deuant eux en leur triomphe beaucoup plus de vases d'or & d'argent & menerent plus grand nombre de captifs. Mais vn seul Hannibal veincu, & la gloire de si grande guerre paracheuee rendit le triomphe de P. Scipion tant celebre & excellent, qu'il surmonta facilement tout l'or & l'apareil & pompe de tous les autres. Car apres l'Afrique subiuguee, il n'y eut nulle nation qui eust honte de se trouuer veincuë par le peuple Romain. Parquoy il se fit de ceste prouince comme vne ouuerture & degré pour aller augmenter & estendre la puissance de l'empire Romain tant en Macedoine qu'en Asie, & autres parties du monde. Or estant Scipion (lequel ie puis à bon droit maintenant apeller Africain apres la con-

queste d'Afrique) retourné à Rome, il n'eut pas faute de dignitez & honeurs ciuils. E
Car en l'assemblee qui se fit pour l'election des Censeurs, encor qu'il y en eut beaucoup des premieres & plus nobles familles de la ville qui brigassent tel office, luy toutesfois & Elius Petus furent preferez à tous les autres: & estans creez Censeurs, se gouuernerent en iceluy leur magistrat en fort gens de bien & de toute concorde. Puis apres les Censeurs ensuiuans esleurent continuellement l'vn apres l'autre Africanus pour Prince du Senat, laquelle dignité on est accoustumé de seulement conferer à ceux qui sont paruenus à souueraine dignité & honeur par leurs hauts exploits & grands bienfaits enuers la chose publique. Gueres long temps apres, il fut derechef fait Consul, & luy fut donné pour compagnon Sempronius Longus, fils d'iceluy Sempronius qu'Hannibal veinquit en icelle grande desconfiture qui fut faite aupres du fleuue Trebie. Ce furent les premiers, dit-on, qui separerent les Peres ou Senateurs arriere du peuple és lices qui se dressoient pour regarder les ieux. Laquelle separation & distinction fut fort odieuse au peuple de Rome, & en fut fort courroucé F
contre les Consuls: parce qu'ils sembloient auoir en volonté d'augmenter l'honeur de l'estat des Senateurs, & aneantir & auiler le leur. On dit aussi qu'Africanus mesme s'est aucunefois repenty d'auoir osté la coustume ancienne pour en introduire & instaler vne nouuelle. Il y auoit en ce temps-là grand discord entre Masinissa & les Carthaginois touchant les bornes & limites de leurs terres, pour lequel apaiser le Senat y enuoya Scipion auec deux autres Commissaires: lesquels, apres auoir entendu la cause de leur dissension, laisserent la chose entiere ainsi qu'elle estoit, sans en vouloir rien decider. Ce qu'ils firent à ceste fin que les Carthaginois, occupez & trauaillez de discordes ciuiles, ne s'adonnassent à entreprendre autres affaires, ou eussent le loisir d'attenter quelque chose de nouueau. Car il y auoit grosse guerre contre le Roy Antiochus, & Hannibal Carthaginois estoit auec luy, lequel ne cessoit iamais d'irriter les vieux ennemis contre les Romains, d'en solliciter & acquerir de nouueaux, G
& de conseiller en toutes sortes aux Carthaginois de reietter le ioug de seruitude que les Romains leur auoient imposé sous titre de paix, & d'experimenter l'amitié des Rois: Mais vn peu apres, les Romains ayans obtenu la victoire, & chassé Antiochus hors de la Grece, embrasserent aussi en leurs cœurs la domination de l'Asie: & pourtant auoient-ils tous leur regard sur Africanus, comme personnage né pour mettre fin aux guerres de grande importance. Mais L. Scipion & C. Lælius estoient Consuls, & chacun d'eux briguoit pour auoir le gouuernement & administration de l'Asie. La chose estant mise en deliberation, le Senat estoit en grand doute comment il donneroit iugement de deux si grands personnages. Toutefois pource que Lælius auoit meilleur credit enuers les Peres & estoit en plus grand' estime, le Senat commençoit à fleschir de son costé, & luy vouloit bailler la charge dudit gouuernement, quand P. Africanus frere aisné de L. Scipion pria le Senat de ne vouloir faire ceste honte à leur famille, & dit que son frere auoit en soy de grandes vertus iointes H
auec bon conseil, & que luy-mesme seroit son lieutenant. Il n'eut pas si tost acheué de dire ce mot, que les Senateurs le reçeurent en grande ioye, & leur osta quand & quand toute doute. Il fut donc arresté en plein Senat que L. Scipion s'en allast en Grece pour faire la guerre aux Ætoliens, & que de là il fist voile en Asie, si bon luy sembloit, pour faire la guerre à Antiochus, & qu'il menast quand & luy P. Africanus, afin de l'oposer à Hannibal qui estoit en l'armee d'Antiochus. Mais qui n'auroit en admiration la pieté de Publius Scipion, laquelle dés son ieune aage il declara premierement enuers son pere Cornelius, puis apres aussi enuers Lucius son frere, les choses estans alors en tels termes? Et combien qu'il fust iceluy Africanus qui auoit veincu Hannibal, qui auoit triomphé des Carthaginois, & surpassoit tous autres en loüange & vertu bellique: il se soubmit toutesfois de son bon gré sous la puissance de son frere puisné, afin qu'iceluy fust preferé en l'honeur d'obtenir

la pro-

A la prouince à son compagnon qui estoit si bien voulu & auoit si grand credit.

IX. Or L. Scipion Consul raporta en son païs grande gloire d'icelle guerre, ayant vsé du bon conseil & fidele entremise de son frere. Car passant premierement en Grece, il fit treues pour six mois auec les Ætoliens, par l'auis d'Africanus, lequel luy conseilloit, que, laissant toutes choses derriere, il tirast droit en Asie, là où estoit le fort de la guerre. Puis il destourna de l'amitié d'Antiochus Prusias Roy de Bithynie qui estoit balançant ça & là sans sçauoir à quoy se resoudre, par l'entremise d'Africanus. Aussi estoit l'autorité d'Africanus fort grande, & tous ceux qui vouloient impetrer quelque chose du Consul, s'adressoient à Africanus pour estre leur aduocat & intercesseur. Arriué qu'il fut en Asie, l'ambassadeur d'Antiochus & Heraclides Byzantin vindrent vers luy pour porter paroles d'acord & d'apointement, & apres auoir publiquement declaré leur charge, voyans qu'ils ne pouuoient obtenir conditions de la paix equitables, ils s'adresserent particulierement à Africanus, comme il leur B estoit commandé, & cercherent tous moyens de l'atirer à l'amitié du Roy. Car ils luy dirent qu'Antiochus luy renuoyeroit son ieune fils, lequel il auoit prins, & que d'auantage il le receuroit tres-volontiers pour compagnon au gouuernement & administration de tout le Royaume, reserué seulement le titre de Roy. Mais P. Scipion non moins excellent en loyauté & bonté, que souuerain en beaucoup d'autres vertus, apres toutes autres choses leur respondit, que, quant à son fils, il le receuroit pour vn present fort agreable, & que, pour vn plaisir particulier, il s'eforceroit aussi de luy rendre la pareille. Toutesfois qu'il admonestoit le Roy sur toutes choses que quitant le pensement de la guerre, il receut toutes telles offres & conditions de paix que le Senat & peuple Romain luy proposeroit. Bien tost apres Antiochus renuoya à P. Scipion son fils comme il luy auoit promis : lequel auoit esté prins, comme on dit, dés le commencement de la guerre, ainsi qu'il passoit de Chalcide à Oricum : ou selon que les autres disent, ainsi qu'il trauersoit en vne fregate. Encore y en a-il au- C cuns qui le disent auoir esté prins ainsi qu'il s'en alloit espier le conseil des ennemis, & alors auoir esté renuoyé à son pere qui estoit malade à Elee. Ceste gracieuseté & courtoisie du Roy fut tres-agreable à Africanus, & non sans cause : car voyant son fils apres si longue absence, cela luy refit grandement ses esprits & le corps trauaillé de maladie. Mais P. Scipion pour demonstrer quelque signe de cœur non ingrat, fit remercier tresfort Antiochus par les ambassadeurs qui estoient venus vers luy, pour le bon tour qu'il luy auoit fait en luy renuoyant son fils. Puis il luy conseilla, de ne point donner bataille, iusqu'à ce qu'il entendist qu'il seroit retourné au camp. Antiochus esmeu par l'autorité d'vn tel personnage, se tint quelque temps en son camp, & deliberoit de faire trainer la guerre longuement, esperant qu'il pourroit auoir quelque accez vers le Consul par le moyen d'Africanus. Mais puis apres, le Consul s'estant campé aupres de Magnesie, & harcelant & irritant l'ennemy, le Roy ne se peut contenir qu'il ne descendist en bataille rangee. On dit D qu'Hannibal fut present en icelle bataille, estant l'vn des chefs pour le Roy. Antiochus estant veincu, & son armee desconfite, voyant qu'il n'y auoit plus de remede en ses afaires, il se retira vers Africanus, lequel releué de maladie estoit arriué au camp vn peu apres que la bataille eut esté gagnee, & par l'entremise d'iceluy il impetra du Consul, de pouuoir traiter de la paix. Venus que furent les ambassadeurs d'Antiochus au camp, & qu'ils eurent demandé pardon au nom de leur Roy, & requis qu'on leur baillast telles conditions de paix qu'on voudroit : Africanus respondit par le commun acord de tous, que ce n'estoit point la coustume des Romains de sucomber aux aduersitez, ne de s'esleuer en heureuse fortune : Qu'il luy presentoit les mesmes offres & le mesme party, qu'il auoit fait auant la victoire, Que le Roy n'entreprinst rien sur l'Europe, Qu'il quitast toute l'Asie depuis le mont Taurus iusqu'au fleuue Tanais, Qu'il payast tribut vingt ans de long, Qu'il baillast vingt

ostages tels que le Consul les voudroit choisir, & que deuant toutes choses il leur rendist Hannibal le Carthaginois, lequel estoit cause & auteur de toute la guerre. Mais iceluy, comme nous auons escrit en sa vie, voyant que la puissance d'Antiochus estoit rompuë par mer & par terre, s'estoit sauué des mains des Romains, & retiré vers Prusias Roy de Bithynie. Antiochus ayant accepté les offres & conditions de la paix, dit, que le peuple Romain vsoit enuers luy de fort grande courtoisie, le deliurant ainsi de grand soin, & luy ayant assigné si petit Royaume. Car les grands Royaumes, & les trop grandes richesses, que chacun toutesfois desire, sont pleines de tant grandes & tant variables fascheries, que ce que Theocrite a escrit, n'est pas moins veritable que beau & elegant, E

> Ie ne desire point les richesses auoir
> Du fils de Tantalus, encore moins sçauoir
> Les leger-fuyans vens d'auancer à la course:
> Mais qu'il me soit permis, le long de quelque source F
> De claire & coulante eau, chanter à mon plaisir
> Exempt de tout soucy, puis auoir le loisir
> De souuent contempler du haut de quelque tertre
> Les vagues de la mer, tant grandes puissent estre.

Veincu que fut le plus puissant Roy de l'Asie, & qu'vne si grande guerre eut esté si aisément paracheuee contre l'opinion de tous, le Consul s'en retourna à Rome, & entra en la ville en beau & grand triomphe. Il merita aussi d'estre surnommé du nom de la prouince par luy subiuguee, de sorte que comme auparauant son frere auoit esté apellé Africanus pour auoir dôté l'Afrique, ainsi seroit aussi cestui-cy apellé Asiatique pour auoir reduit sous la puissance l'Asie. Et P. Scipion, par le conseil duquel L. son frere auoit mené à heureuse fin ses entreprinses, ne demoura pas sans honeur. Car bien tost apres, deux nobles Censeurs T. Q. Flaminius, & M. Claudius Marcellus l'esleurent Prince du Senat pour la troisiéme fois. X. En ce temps-la, la famille des Scipions & Cornelius auoit receu toutes sortes d'honeur, & l'autorité d'Africanus estoit paruenuë à si haut degré, qu'vn homme priué n'en eust sçeu desirer de plus grande en vne ville libre. Or l'enuie qui auoit esté cachee és cœurs des enuieux, ne pouuans plus endurer ceste leur grandeur, vint en la fin à sortir, & s'espandre sur ceux qui estoient auteurs de si grandes choses. Car deux Tribuns du peuple, subornez, dit-on, par Porcius Caton, aiournerent P. Africanus, & l'accuserent d'auoir retenu les deniers du Roy Antiochus sans les auoir reduits au thresor public. Iceluy estant asseuré de son innocence, se monstra obeïssant au Magistrat, & auec vne singuliere asseurance s'en vint sur la place, là où il fit vne harangue touchant les choses par luy faites, au profit & vtilité de la chose publique: le recit desquelles choses ne fut point prins de mauuaise part par la multitude qui estoit là presente, à cause qu'il l'auoit fait plus pour euiter le danger qui luy estoit apareillé, que par vaine gloire. Toutesfois les Tribuns non contens de cela, le poursuiuirent fort & ferme à force d'iniures, & l'accuserent comme estant coulpable, plus par suspicions, que par viues raisons. Le lendemain estant derechef aiourné, il comparut à l'heure assignee & estant bien acompagné de ses amis, passa tout au trauers de l'assemblee & monta sur la tribune aux harangues. Alors quand il vid que tous auoient fait silence, il dit: » Il me souuient, mes Seigneurs, que par vn tel iour que cestui-cy i'obtins vne belle vi» ctoire sur Hannibal & les Carthaginois, parquoy laissant tout estrif & contention » derriere, ie suis d'auis que nous allions au Capitole pour rendre graces à Dieu d'vne » telle victoire. Puis il se partit de là, & toute l'assemblee le suiuit non seulement au Capitole, mais par tous les temples de la ville, laissant le Magistrat seul auec les sergens. Ce iour fut comme le dernier de l'heureux succes de la fortune d'Africanus, lequel reluisit plus que nuls autres auparauant, pour la grande assemblee des gens G H

qui l'a-

A qui l'acompagnerent, & la grande beneuolence que le peuple luy demonstra. Car depuis ce iour, il delibera de se retirer aux champs arriere de toute ambition & de la multitude de gens. Il se retira donc à Linternum, fasché grandement de ce qu'il ne raportoit que honte & ignominie pour le loyer de tant de benefices qu'il auoit faits à la chose publique: ou bien pource que remply d'honeur & de gloire, il estimoit estre chose plus vertueuse de ceder de son bon gré à l'enuie de ses ennemis, que de vouloir maintenir sa grandeur par force d'armes. Et ainsi que les Tribuns l'accusoient de contumace, & que son frere L. excusoit l'absence d'iceluy sur la maladie qu'il auoit, Tiberius Gracchus, l'vn des Tribuns qui estoit en pique contre Africanus receut icelle excuse pour bonne, contre l'opinion de tous, & defendit si bien la cause de Scipion, ores le loüant honorablement, ores efroyant ses ennemis, que le Senat luy en sçeut depuis fort bon gré, & l'en remercia grandement: car il estoit merueilleusemét fasché de l'iniure qu'on luy faisoit. Il y en a qui ont escrit, que Publius Scipion deschira de ses mains le liure que son frere auoit aporté au Senat pour rendre conte de B son administration, & ce deuant qu'il se retirast à Linternum, non par malice, ou arrogance, mais par la mesme confiance de laquelle il auoit aucunefois vsé enuers les Quæsteurs quand il leur demanda contre les ordonnances, les clefs du thresor public, pour subuenir à la necessité de la chose publique. Il y en a aussi qui disent, que ce ne fut pas Africanus, mais Asiaticus, lequel fut apellé en iugement par les Tribuns: & que P. Scipion estant alors enuoyé en commission en la Thoscane, retourna vistement en la ville quand il l'eut entendu: & que trouuant à sa venuë son frere L. condamné, & les sergés prests pour le mener tout lié & garroté en prison, il s'eschaufa tellement de courroux, qu'il recourut par force son frere d'entre les mains du sergent & des Tribuns du peuple. Ils disent d'auantage, que Tiberius Gracchus Tribun du peuple, se plaignant au premier que la puissance du Tribunat estoit violee & foulee aux pieds par vne personne priuee, laissant puis apres derriere toute haine & ini-C mitié qu'il portoit aux Scipions, il entreprint en la fin leur defense, afin que les Tribuns semblassent plustost veincus par vn Tribun, que par vne personne priuee. Ils disent pareillement que ce iour mesme, ainsi que le Senat soupoit au Capitole, il auroit persuadé à Africanus de donner sa plus ieune fille en mariage à Tiberius Gracchus. Ceste promesse ne fut pas plustost faite, que P. Scipion s'en retourna à son logis, disant à sa femme, qu'il auoit marié leur fille, dequoy elle fut courroucee, & luy dit, qu'il ne la deuoit point marier sans le consentement de la mere, encor qu'il l'eust peu marier à Tiberius Gracchus. Ceste response pleut grandement à Scipion, quand il vid que sa femme estoit de mesme opinion que luy, touchant le mariage de leur fille. Ie sçay bien, que ce que ie vien de dire est attribué par aucuns à Tiberius le fils, & à Appius Claudius son beau-pere. Car Polybe & autres auteurs authentiques escriuent, que Cornelia, laquelle enfanta Caius & Tiberius, fut mariee à Gracchus apres la mort d'Africanus. Car Africanus eut à femme Æmilia fille de L. Paulus, lequel estant D Consul, mourut pres de Cannes pour la chose publique. Il eut d'icelle deux filles, dont la plus grande fut mariee à P. Cornelius Nasica, & la plus ieune à Tiberius Gracchus, deuant, ou apres la mort du pere. Quant au fils d'iceluy, on en trouue bien peu de choses par escrit, lesquelles on puisse asseurer pour vrayes. Nous auons parlé de ce ieune qui fut prins par Antiochus, & depuis renuoyé liberalement à son pere, duquel les auteurs ne font apres aucune mention que ie sçache, sinon que quelques vns disent, qu'il fut puis apres Præteur, & qu'il impetra cét office par le moyen de Cicereius secretaire de son pere. On trouue aussi par escrit qu'Africanus le ieune fut adopté par le fils de P. Scipion. M. Cicero au liure qu'il a intitulé Cato Maior: Combien » estoit debile, dit-il, le fils de P. Africanus, celuy qui t'a adopté? Et au sixiéme liure de » la Repub. Æmilius le pere admoneste Scipion son fils de suiure & obseruer iustice & pieté, comme a fait Africanus son ayeul. Quant à la mort de P. Scipion, les auteurs

en escriuent diuersement. Aucuns y en a qui disent qu'il mourut & fut enseuely à Rome: en foy dequoy ils mettent en auant vn monument qui luy a esté erigé aupres de la porte Capene, sur lequel y auoit trois statuës, deux desquelles estoient de P. & L. Scipions, & la troisiéme de Q. Ennius poëte. A quoy semble acorder ce que Ciceron escrit : Nostre Ennius, dit-il, a esté fort aimé d'Africanus le grand : pourtant estime-on qu'il a esté posé au sepulchre de Scipion. D'autres auteurs y a (& le bruit en est plus commun) qui escriuent qu'Africanus mourut à Linternum, & que là il fut enseuely selon son ordonnance, afin que son païs, qui reconoissoit tant mal les benefices par luy receus, ne celebrast point ses funerailles : & que là luy fut dressé vn sepulchre, sur lequel auroit esté posee vne statuë, qui puis apres fut abatuë par la tempeste, laquelle Liue tesmoigne auoir veuë. D'auantage aupres de Caiette, on trouue ces vers grauez en vn vase de bronse qui est en vn sepulchre de marbre,

Apres auoir veincu Hannibal, prins Carthage,
De l'empire Romain augmenté l'apennage,
Sous ce marbre icy gist serré le corps mortel
De Scipion le grand, non le los immortel.
Et cil à qui iadis Europe plantureuse
N'a pas sçeu resister, n'Afrique monstrueuse,
De ce petit tombeau repose au beau milieu:
Tant peu l'heur des humains s'arreste en certain lieu.

Quant au temps de sa mort, apres auoir longuement recerché, i'ay troué en quelques orateurs Grecs, qu'Africanus a vescu cinquante quatre ans, & que peu de temps apres il mourut. Au demeurant ç'a esté vn personnage digne de toute loüange bellique, & excellent en toutes autres vertus, desquelles il repaissoit tellement son esprit, qu'il estoit accoustumé de dire, que iamais il n'estoit moins oiseux, que quand il estoit en repos: ny iamais moins seul, que quand il se trouuoit sans compagnie. Car aucunesfois il se retiroit tout expres de la troupe & assemblee de gens, pour se trouuer à l'escart comme en quelque port. Mais la gloire de ses hauts faits estoit si grande, que par tout où il alloit, toutes sortes de gens acouroient pour le voir. Le bruit commun est, que quand il se fut retiré à Linternum, il y vint quelques brigans le saluer, pour auoir la veuë d'vn si grand personnage, & pour luy toucher la main tant loyale & victorieuse. Car grande est la force de Vertu, & de grande autorité enuers toutes sortes de gens, veu qu'elle atire à l'amour, & admiration de soy non seulement les bons, mais aussi les mauuais.

LA COMPARAISON D'HANNIBAL AVEC P. SCIPION.

OR est-il temps que nous conferions en peu de paroles les faits & gestes de Scipion & d'Hannibal, & ce qui touche à leur discipline ciuile. Premierement si nous venons à considerer leurs faits belliques, il est tout notoire que tous deux ont esté souuerains & tres-excellens Capitaines de guerre, & qu'ils n'ont pas seulement esté égaux aux plus braues Roys & Princes qui ayent esté de leur temps (cõbien qu'il se trouuast alors la fleur des plus belliqueux du monde) mais aussi à ceux qui ont esté ancienement. D'vne chose ne me puis-ie assez esmerueiller, c'est, attendu les puissans aduersaires qu'ils ont eu en la ville, lesquels taschoient de renuerser tous leurs conseils & desseins, comment il a esté possible qu'ils ayent peu soustenir tant & de si grandes choses, ou bien conduire à heureuse fin si grandes entreprises és guerres estrangeres qu'ils ont mené. Car afin que ie me taise des autres choses, P. Scipion qu'elle peine eut-il auant que de pouuoir obtenir qu'il

fust

A fust enuoyé en Afrique pour mener de pres la guerre aux Carthaginois, Fabius Maximus & autres Princes de la ville luy estans du tout contraires? D'autre part, Hannibal quel aduersaire auoit-il en Hãno, lequel estoit Prince & chef de la partialité contraire? Ayant donc tous deux surmonté tant de difficultez qu'on leur a dressees chez eux, ils ont mis à fin choses dignes de perpetuelle memoire, non pas par quelque cas fortuit, comme il auient à plusieurs, mais par industrie, par bon entendement & par conseil. Mais plusieurs ont en admiration la fierté & hardiesse d'Hannibal, qui apres auoir pillé Saguntus, osa venir des extremes fins de la terre en Italie, & menant quand & luy vne grosse armee de gẽs de pied & de cheual, vint prouoquer vne trespuissante chose publique, laquelle ses predecesseurs auoient tousiours grãdement redoutee, & apres auoir gagné plusieurs batailles, & tué des Consuls & des Capitaines, vint plãter son camp deuãt la ville de Rome, & esmouuoir les Rois estrangers & les plus lointaines nations à faire la guerre aux Romains. Celuy qui a sçeu faire telles choses, ils l'e-
B stiment auoir esté vn tres-grand & tres-vaillant Capitaine. Les autres, venãs à parler de Scipion, le loüent & esleuent grandement pour les quatre souuerains Capitaines par luy veincus, & les quatre grosses armees qu'il a desfait & tourné en fuite en Espagne, & pour auoir veincu & prins ce grand Roy Syphax. Finalemẽt ils vienent à grandement louër iceluy combat memorable, auquel Scipion desfit Hannibal en bataille rangee. Car si Fabius, disent-ils, a esté loüé, pource qu'il n'a pas esté veincu par Hãnibal, en quelle estime aura-on Africanus, qui a rõpu en pleine bataille iceluy tãt braue & redouté Capitaine, & a mis à fin vne guerre si dangereuse? d'auantage Scipion a tousiours fait la guerre ouuertement, & s'est combatu ordinairement auec l'ennemy en plaine cãpagne. Et à l'oposite Hãnibal a tousiours vsé de finesses, ruses, & de toute sorte de tromperies. Pourtãt l'apellent tous les auteurs Grecs & Latins Capitaine tres-cauteleux & tres-rusé. D'auãtage on louë Hannibal de ce qu'il a sçeu si bien & si long temps maintenir en paix & vnion son armee ramassee de toutes sortes de nations, ce-
C pendãt qu'il a fait la guerre aux Romains, sans qu'il se soit iamais esmeu en son camp aucune sedition. D'autre part on le blasme qu'il n'a pas sçeu vser de sa victoire quand il eut desfait les Romains en icelle bataille memorable: qu'il a laissé tellement corrompre ses soldats par les delices & voluptez de la Campanie & Apulie, qu'il sembloit que ce fussent tous autres soldats que ceux qui auoient desfait les Romains aupres de Trebie, de Thrasymene, & de Cannes. Tous auteurs reprenent ces choses en luy, & ont en horreur la desloyauté & cruauté d'iceluy. Car entr'autres choses, quelle cruauté fust-ce de faire venir en son camp vne femme d'Arpy auec ses enfans, & puis les faire brusler tous vifs? Que dira-on de ceux lesquels il fit mourir cruellement au temple de Iuno Lacinia à son partement d'Italie? Quant à Scipion, si nous nous arrestons plustost à ce qu'en escriuent les bons auteurs, qu'à vn tas de calomniateurs & enuieux, nous le trouuerons auoir esté vn Capitaine fort debonnaire & moderé, & non seulement braue & vaillant au combat, mais aussi fort doux & clement apres
D la victoire. Parquoy bien souuent ses ennemis ont experimenté sa vertu, les veincus sa misericorde & clemence, & toutes autres sortes de gens sa foy & loyauté. Mais pour venir à parler de sa continence & liberalité, celle qu'il a vsé en Espagne enuers ceste ieune dame prisonniere, & Luceius Prince des Celtiberiens, n'est-elle pas digne de toute grande loüange? Quant à leur fait particulier, ils ont esté tous deux instruits és bonnes sciences, & tous deux ont aimé & eu en reuerence les gens doctes. Car ainsi qu'on dit, Hannibal a eu grande familiarité auec Sosillus Lacedæmonien, comme Africanus auec Ennius. Il y en a quelques vns qui escriuent, qu'Hannibal a esté tant bien versé & excellent és lettres Grecques, qu'il a escrit vne histoire en langue Grecque touchant les faits de Manlius Vulso. Quand à moy ie m'acorde volontiers auec M. Tullius, lequel dit au liure de l'Orateur, qu'Hannibal ayant ouy en Ephese Phormio Peripateticien disputant auec beaucoup de babil, du deuoir &

office d'vn souuerain Capitaine, & des loix & ordonnances de la guerre, & qu'vn petit apres, interrogué qu'il luy sembloit de ce philosophe, il respondit non pas en trop bon Grec, mais toutesfois en Grec : Qu'il auoit veu beaucoup de vieux resueurs, toutesfois qu'il n'en auoit point veu de plus grand que Phormio. D'auantage tous deux ont eu fort bonne grace en leurs deuis familiers, & Hannibal auoit quelque chose d'aigu & piquant en ses responses. Vne fois, ainsi qu'Antiochus vouloit faire la guerre aux Romains, & qu'il auoit mis aux champs son armee, non tant bien equipee d'armes, comme ornee d'or & d'argent, il demanda à Hannibal s'il luy sembloit que ceste armee sufist pour les Romains, Ouy, Sire, dit-il, encor que les ennemis soient tres-auaricieux. Or cela peut-on bien dire veritablement, qu'Hannibal a fait de grands exploits de guerre, toutesfois ruineux & dommageables à sa chose publique. Car il donna l'occasion de la guerre tres-perilleuse, & fut cause de la totale ruine de son païs. A l'oposite Scipion à tellement gardé sa chose publique en son entier, conserué son païs, & augmenté la puissance d'iceluy, que ceux qui y vienent à penser, ne sçauroient apeller autrement que ingrate Rome, laquelle a mieux aimé, qu'Africanus conseruateur d'icelle sortist de la ville, que de reprimer & rabatre la fureur & audace d'vn petit nombre de gens. Quant à moy, ie ne sçauroye auoir bonne estime de la ville qui a enduré si laschement l'outrage & vilenie faite à vn tant grand & plus qu'innocent personnage: & ne la sçauroye tant blasmer aussi, comme ie l'estimeroye blasmable, si elle auoit aidé à luy faire cét outrage. Et de fait, le Senat, cōme tous tesmoignent, a remercié Tiberius Gracchus, de ce qu'il auoit defendu la cause des Scipions: & la commune suiuant Africanus par tous les temples de la ville en laissant là les Tribuns qui l'accusoient, a assez declaré quelle bien-vueillance & quel honeur elle portoit au nom des Scipions. Parquoy s'il faloit mesurer les cœurs & volontez des citoyens par telles choses, on ne sçauroit estimer la ville autant ingrate en mettant en oubly la memoire des bienfaits, comme trop molle & trop lasche en endurant vn tel outrage: car il y en a eu bien peu, qui ayent voulu consentir à telle meschanceté, & tous presque en ont esté grandement faschez. Mais Scipion qui estoit homme de grand cœur, ne se souciant gueres de l'enuie des ennemis, aima mieux quiter la ville, que de la vouloir ruiner par guerres ciuiles. Il n'a pas aussi voulu venir contre son païs à enseignes desployees, ny soliciter les nations estranges & Roys tres-puissans, pour auec leur aide venir forcer la ville laquelle il auoit embellie & ornee de tant de despoüilles & triomphes, comme ont fait Coriolanus, Alcibiades, & plusieurs autres, desquels il est fait memoire és histoires ancienes. Car on peut facilement entendre, combien il s'est estudié à conseruer la liberté Romaine, parce qu'estant en Espagne, il refusa le titre & nom de Roy qui luy fut presenté : qu'il se courrouça grandement au peuple Romain, parce qu'il le vouloit creer perpetuel Consul & Dictateur: attendu qu'il defendit qu'on ne luy dressast nulles statues, ny au lieu où on s'assembloit pour consulter, ny au siege iudicial, ny au Capitole. Toutes lesquelles choses ont esté puis apres conferees par les citoyens assuiettis à Cæsar qui a desfait Pompeius. Telles donc estoient les vertus ciuiles d'Africanus, qui sont souueraines & tres-vrayes loüanges de continence. Or pour reduire en somme toutes ces choses, ces deux tres-renommez Capitaines ne sont pas tant à comparer l'vn auec l'autre en vertus particulieres & ciuiles (esquelles Scipion a beaucoup plus grand auantage) qu'en vertus belliques, & gloire de hauts faits & exploits de guerre. Au reste, il y a eu aussi quelque similitude en leur mort, parce que tous deux sont trespassez hors de leurs païs : combien que Scipion n'a pas esté condamné par sa chose publique, comme Hannibal, mais a voulu finir sa vie hors de la ville par vn exil volontaire.

FIN.

LES VIES D'EPAMINONDAS, DE PHILIPPVS DE MACE-DOINE, DE DIONYSIVS L'AISNE', ET D'OCTAVIVS CÆSAR AVGVSTE,

Recueillies des bons auteurs.

ITEM LES VIES DE NEVF EXCELLENS chefs de guerre, priſes du Latin d'Æmilius Probus.

Miſes en lumiere par S.G.S.

A MESSIRE ESTIENNE MENISSON SEIGNEVR DE TREMILLY, CHEUALIER DE L'ORDRE DU ROY, S. G. S.

MONSIEVR,

Ayant ces mois passez marqué sur les vies de Plutarque quelques choses en faueur de ceux qui desirent profiter en la lecture des histoires & notables recerches encloses en ce graue auteur : Dieu a voulu que pour vne bonne occasion ie sois venu vers vous, & m'a donné moyen d'acheuer en Champagne ce que i'auois commencé ailleurs. Qui plus est, suiuant mon premier proiet i'y ay dressé les vies d'Epaminondas, de Philippus de Macedoine, de Dionysius l'aisné & de Cæsar Auguste, auec la traduction d'Æmylius Probus : dont vous ayant monstré quelques pieces & voyant que preniez plaisir à la lecture d'icelles i'ay pensé que mon petit labeur vous apartenoit, puis qu'il a esté formé à l'aide des bons liures que m'auez fournis au defaut des miens, & amené à sa perfection sous vostre sauuegarde, principalement ce que i'ay adiousté de nouueau non pour me faire valoir, car ie n'en ay ny les moyens ny la volonté, ny ne l'auray iamais, comme i'espere : mais pour mettre nostre nation françoise en quelque bon goust de l'histoire des illustres Grecs & Romains, de qui on peut tirer de tresprofitables enseignemens pour la vie humaine, sur tout en l'estat auquel sont auiourd'huy les afaires du monde. Ie vous offre donques ces quatre nouuelles vies, & les neuf de Probus, pour vne telle quelle reconoissance du bon recueil que m'auez fait, & pour vn gage de quelque chose de meilleur pour l'auenir : desirant que la lecture de l'œuure entier vous rameine tousiours à ceste consideration, que le vice rend l'homme malheureux, & la vertu l'anoblit & contente, afin qu'adheriez fermement à tant de beaux exemples que ces vies proposent en diuers endroits. Pour le regard de Probus il a escrit d'autres vies : mais pource que ce sont abregez de celles de Plutarque, ie n'ay voulu retracer ce qui est si exactement descrit, ny presenter deux fois vne mesme chose, ains seulement les neuf vies non encores veues en François, que ie sçache, ou du moins non agencees de ceste façon. Vous priant d'auoir le tout agreable. De vostre chasteau de Tremilly, ce xxv. iour de Mars, M. D. LXXXIII.

Epaminondas.

SOMMAIRE DE SA VIE.

E

1 La race d'Epaminondas, instruit en toutes sciences liberales, specialement en la philosophie par Lysis philosophe Pythagorien : son naturel & ses mœurs.

2 Sa belle dispute auec Theanor en faueur de la pauureté contre les richesses.

3 Exemples notables de sa temperance.

4 Quand & pourquoy commença l'amitié inuiolable entre luy & Pelopidas : comment il aida à l'entreprise contre les tyrans de Thebes, & pourquoy il ne se voulut point trouuer à l'execution d'icelle.

5 Ses premiers exploits de guerre, où les Thebains eurent par son moyen l'auantage sur les Lacedæmoniens.

6 Les Thebains n'ayans esté compris en la paix vniuerselle des Grecs se maintienent contre les Lacedæmoniens, ruinent la ville de Platæes, & par Epaminondas leur ambassadeur descourent l'ambition d'Agesilaus & des Lacedæmoniens, dont s'ensuit vn nouueau desfi de guerre.

7 Excellente constance d'Epaminondas esleu chef des Thebains : combien il estoit aimé de ses soldats, & quels il les desiroit: les diuers presages qui sembloient sinistres l'encouragent tant plus, & son plaisant trait contre les Lacedæmoniens.

8 Il se resoud de donner bataille, & par diuers artifices redonne courage aux Thebains : pourquoy les Lacedæmoniens prindrent mesme resolution que luy, & comment il disposa ses troupes.

9 La memorable iournee de Leuctres, en laquelle Epaminondas desfit les Lacedæmoniens auec leur Roy Cleõbrotus qui fut tué sur le chãp : ce que dit & fit Epaminõdas apres ceste victoire.

10 Il entre en la Laconie iusques aupres de Sparte, & se retire auec toute son armee entiere apres auoir fourragé tout le pays : fit rebastir & peupler la ville de Messene, ce qui luy aquit tresgrande gloire.

11 Guerres des Thebains & Arcadiens sous la conduite d'Epaminõdas contre les Lacedæmoniens & Atheniens, & quel en fut le succes.

12 Le mescontentement que les Thebains eurent d'Epaminõdas lequel rembarre dextrement Meneclides, & manie brauement ses citoyens qui le recompenserent assez mal: & combien sagement il se desuelopa du filé de ses ennemis.

13 Charge ayant esté donnee à d'autres Capitaines pour aller en Thessalie deliurer Pelopidas, il y va en qualité de simple soldat, & garantit l'armee de la main des ennemis, à raison dequoy les Thebains se reconoissans le renuoyent auec toute autorité pour faire la guerre en Thessalie, où il se porte si bien qu'il ramene son amy Pelopidas.

F

14 Quelques siennes sentences & actions notables, monstrans sa liberté, modestie & vertu singuliere.

15 Il conseille les Thebains de se faire forts sur mer: atire à leur ligue quelques citez, & fait son voyage maugré la flote d'Athenes.

16 La querelle des Tegeates & Mantineens reueille la guerre, en laquelle se meslent les Thebains & Lacedæmoniens: & sur ce Epaminondas prenant vn merueilleux conseil part secrettement de deuant Mantinee pour aller surprendre Sparte, mais Agesilaus y estant reuenu en grãd diligence, il ne peut executer son entreprise, ains se retire, & part tout à l'heure pour aller enuahir Mantinee, ce qui ne succede point: au moyen dequoy les vns & les autres se disposent à la bataille.

G

17 Ample discours de la bataille de Mantinee, en laquelle Epaminondas se porta vaillamment par dessus tous autres : mais poursuiuant trop asprement sa victoire il est blessé à mort par Anticrates.

H

18 Ce qu'il dit, auant qu'on luy tirast le trait de iaueline qu'il auoit au trauers du corps : sa genereuse mort, sa louange, & sa sepulture.

Epaminondas.

A LES historiens disent que Cadmus fils d'Agenor ayant fait voile de Phenice en Europe, par commandement d'vn oracle quita le païs de Thrace où il s'estoit arresté, & vint en la Bœoce, où il eut beaucoup d'afaires contre certains peuples voisins nommez Spartes, d'vne partie desquels estant venu à bout par ruses, il traita alliance auec les chefs de ceux qui restoient en vie, & s'insinua tellement en leur amitié qu'il atira eux & leurs gens à Thebes, où ces chefs qui estoient personnes honorables prindrent femmes & eurent grand nombre de descēdans de noble race & fort renommez. Mesmes aucuns furent tresriches, & paruindrent iusques à la dignité Royale, entr'autres Creon & Iocaste. Or d'autant qu'ils estoient distinguez en deux familles principalement on ne sçauroit dire de laquelle des deux, à sçauoir des Chthoniens ou Echionides, descendit Polymnis pere d'Epaminondas. B Aucuns tienent qu'il estoit issu d'vn autre chef des Spartes, nommé Vdæus, dont sortit le deuin Tiresias : mais quoy que ce soit il estoit de l'vne des plus anciennes & nobles familles Thebaines, desquelles on conte cela de notable, que la pluspart de leurs descendans portoient sur la peau du corps pour marque naturelle & des le ventre de leur mere vn serpent, comme aussi c'estoit leur armoirie & la deuise de leurs boucliers. I'estime en cét endroit estre vray ce que dit le poëte Euripides, que la dignité des nobles familles se perd si les richesses vienent à y faillir : car la pauureté dont quelques predecesseurs d'Epaminondas firent vertu & profession semble auoir esté cause qu'on ne s'est gueres soucié d'eux. Au reste, ie n'aprouue pas ce que dit le mesme poëte, que l'homme noble & vertueux n'est rien si pauureté luy court sus : car vn seul Epaminondas refute assez ceste opinion : lequel nonobstant qu'il fust tres-pauure, monta en tous les degrez d'honeur de sa republique, fut vn des mieux instruits & plus excellens philosophes du monde (aussi fut-il familier & disciple de Platon) & le premier d'entre les Grecs, comme il apert par le discours de sa vie. C Donques Polymnis eut deux fils à sçauoir Caphisias & Epaminondas, lesquels il fut soigneux de faire instruire en toutes sciences liberales & honestes, notamment Epaminondas, qui auoit l'esprit plus posé & enclin à la vertu, desireux d'escouter & d'aprendre, humble, obeïssant, docile & prompt à merueilles : tellement que selon la discipline des Thebains, il aprint d'vn nommé Dionysius la musique de la voix & des instrumens fort exactement, & quant aux bonnes lettres, sur tout en la philosophie, il auint de bon heur pour luy qu'il tomba en tresbōnes mains par vn moyen tel. Quand les colleges & societez des philosophes Pythagoriens, qui estoient par les villes d'Italie eurent esté chassez par la faction des Cyloniens, ceux qui estoient encores ensemble tindrent vn conseil à Metapont pour auiser à leurs afaires, mais quelques seditieux s'esleuerent & mirent le feu de tous costez en la maison où ils estoient, & les y bruslerent tous ensemble, exceptez Philolaus & Lysis, qui estoient D encores ieunes & disposts, lesquels se sauuerent à trauers le feu. Quant à Philolaus il gagna le païs des Lucaniens où il se tint auec ses amis. Mais Lysis passa plus outre, & alla iusques à Thebes, où estant arriué Polymnis le recueillit & pria d'estre precepteur d'Epaminondas, qui estoit ieune enfant, mais desia bien meur & de tresgrande esperance. Le Philosophe s'employa à cultiuer ce noble esprit, & en peu de temps le façonna à toute science & vertu, tellement qu'il est malaisé de trouuer vn plus sçauant, sage & vertueux personnage que celuy-la dequoy il sera bon de dire quelque chose plus amplement. En l'aage de quinze ans il s'adonna aux exercices de la personne, à courir, lucter, escrimer, & manier toutes sortes d'armes, ce qu'ayant bien tost compris il se remit à l'estude, ayant vn naturel taciturne, craintif à parler, mais insatiable d'ouïr & de sçauoir : au moyen dequoy Spintharus Tarentin, ayant demeuré assez long temps à Thebes auec luy, disoit n'auoir iamais parlé à homme

qui sçeust tant & qui parlast moins qu'Epaminondas. S'il se trouuoit en quelque assemblee où on parlast de la philosophie ou d'afaires d'estat, iamais il ne quitoit la place que le propos d'vne matiere ne fust acheué. Au reste, il ne s'adonna pas beaucoup aux arguces & disputes espineuses de certains qui se contentent de tenir la vertu enclose en paroles, ains se rangea du tout à la vraye pratique d'icelle : combien qu'au reste ce fust vn homme d'aussi plaisante rencontre & aigu en discours qu'il estoit possible d'en trouuer, comme la dispute qu'il eut auec Theanor touchant la pauureté & les richesses, le monstre, & qui merite bien d'estre mise en cét endroit, comme en sa propre place. E

II. Lysis ayant vescu longuement à Thebes vint à mourir & fut honorablement inhumé par son disciple Epaminondas qui l'auoit honoré & entretenu en sa vie, & qui n'oublia rien des ceremonies requises à ses obseques. Arcesus l'vn des principaux philosophes Pythagoriques restez en Sicile ayant eu nouuelles que Lysis estoit à Thebes, & ne pouuant pour sa vieillesse l'aller requerir, ordonna par testament, que s'il estoit possible on ramenast Lysis vif en Italie, du moins ses reliques & ses os, si d'auanture il estoit mort. Les guerres qui suruindrent la dessus empescherent que cela ne peust estre executé si tost. Mais quand les chemins furent libres, les Pythagoriques enuoyerent Theanor qui estoit de leur secte, à Thebes, où il trouua Lysis enterré, & s'adressant à Epaminondas, apres les bien venues & prefaces, luy dit en presence de Polymnis & de Caphisias, que ses compagnons qui estoient riches l'auoient chargé de donner à Polymnis & à ses enfans bonne somme d'argent, pour recompense du gracieux traitement qu'ils auoient fait à Lysis. Surquoy apres quelques plaisantes excuses, Epaminondas conclud qu'il n'en faloit point receuoir, & aiousta, Il fut auis n'agueres à Iason Capitaine des Thessaliens, que ie luy eusse fait vne response rustique & inciuile, lors que m'ayant prié de prendre vne grosse somme d'or qu'il me donnoit, ie luy manday qu'il me faisoit tort & me commençoit la guerre, pource que luy aspirant à se faire seigneur me vouloit corrompre par argent, moy simple citoyen d'vne ville libre & viuant sous les loix. Mais quant à toy, Theanor, i'aprouue ta bonne volonté, parce qu'elle est honeste & vertueuse, & l'aime singulierement, mais ie te dy que tu aportes vne medecine à gens qui ne sont pas malades. Tout ainsi donc que si ayant entendu qu'on nous fist la guerre tu fusses venu nous aporter des armes pour nous defendre, & puis que sur les lieux tu nous eusses trouué en paix & bonne amitié auec nos voisins, tu n'eusses pas estimé deuoir donner & laisser ces armes la à ceux qui n'en auroient que faire? aussi tu es venu pour nous aporter secours cõtre la pauureté, comme si elle nous trauailloit, au contraire ce nous est chose aisee & plaisante à porter, & sommes bien aises de l'auoir en nostre maison logee chez nous ; pourtant ne nous faut-il point d'armes ny d'argent à l'encontre d'elle qui ne nous fait aucun desplaisir. Mais tu feras raport à tes freres de par dela qu'ils vsent tres-honestement de leurs richesses, mais aussi qu'ils ont des amis pardeça lesquels vsent bien de la pauureté: Quãt à la nourriture & sepulture de Lysis, il nous les a luy mesme bien payees, nous ayant enseigné entr'autres belles & bonnes choses à ne craindre point la pauureté ny ne nous point fascher de la voir pres de nous. Apres quelques repliques de Theanor sur l'vsage bon & mauuais des richesses, item que si la pauureté n'est point mauuaise de soy, la richesse n'est pas à reietter & mespriser: non vrayement, dit Epaminõdas, mais considere auec moy qu'il y a en nous plusieurs cupiditez & de plusieurs choses, les vnes naturelles, que lon apelle, & nees auecques nous, se germãs en nostre chair pour les voluptez qui luy sont necessaires, les autres sont estrangeres venuës de vaines opinions, lesquelles prenans force & vigueur par trait de temps & longue acoustumance en vne mauuaise nourriture, bien souuent tirent à bas & atirent nostre ame auec plus de force & de violence que ne font pas les naturelles. Or la raison par bonne acoustumance & exercitation vertueuse, nous dõne moyen d'en espuiser beaucoup de celles F G H

mesmes

A mesmes qui sont nees auec nous : mais il faut employer toute la force de l'acoustumance & exercitation contre les concupiscences qui sont estrangeres, pour les consommer, retrācher & chastier par toutes voyes de repressions & retentions raisonnables. Ayant adiousté les preuües de cela, Il y a donques, dit il, quelque exercitation de » la iustice contre la conuoitise d'auoir, qui n'est pas de n'aller point la nuict desrober » & piller les maisons de son voisin, ny de ne destrousser point les passans, ne si aucun ne trahit point ses amis & son païs pour de l'argent, cestuy-la ne s'exerce pas contre l'auarice : car la loy, peut estre, & la crainte retient la cupidité d'ofenser autruy, mais celuy qui souuentesfois s'abstient & se garde volontairement des iustes gains, qui luy sont permis par les loix, celuy-la s'exerce & s'acoustume à se tenir loin de toute iniuste & illegitime prise d'argent. Car il n'est pas possible qu'en grandes voluptez, mais mauuaises & pernicieuses, l'ame se puisse contenir de les apeter, si au parauant souuentesfois estant en pleine liberté d'en iouïr elle ne les a mesprisees, & n'est pas aisé B de passer par dessus, ny de mespriser des grands profits meschans & de grands gains qui se presentent, à qui de longue main n'a domté & chastié la conuoitise de gagner & d'auoir, laquelle par assez d'autres habitudes & actions est exercitee à vouloir tousiours impudemment gagner, & fait apres les iniustices, s'abstenāt malaisément d'outrager quelqu'vn pour son profit. Mais vn personnage qui ne sera point adonné à receuoir des dons & largesses de ses amis, ny à prendre des presens des Rois, qui aura mesmes renoncé aux benefices de la fortune, & qui aura tiré arriere l'auarice brillant apres vn thresor qui luy sera aparu : iamais elle ne l'assaudra pour le tenter de faire quelque iniustice, ny iamais ne luy troublera son entendement, ains s'en seruira paisiblement à faire toute chose honeste, & ayant le cœur assis en bon lieu, & ne se sentant rien au dedans qui ne soit grand & loüable.

MAIS sa vie est trop plus excellente encor que son discours, & quant à ce poinct, III. i'en diray encor quelque chose. Diomedon Cyzicenien, à la priere d'Artoxerxes pro- C mit d'atirer Epaminondas au party des Perses. Pour cét efect il vint à Thebes auec vne grosse somme d'or, & moyennant trois mil escus gagna vn ieune homme nommé Micythus, auquel Epaminondas portoit lors grande affection. Ce ieune homme ayant esté trouuer Epaminondas, luy conta l'occasion de la venuë de l'autre. Mais soudain Epaminondas luy respōdit en presence de Diomedon, Ie n'ay que faire d'argent : si le Roy veut le bien des Thebains, ie suis prest de m'employer pour luy sans prendre vn seul denier. S'il a autre intention, il n'a pas de l'or & de l'argent assez pour moy: car ie ne veux pas vendre l'amour que ie dois à ma patrie pour tout l'or du monde. Quant à toy tu m'as essayé ne me conoissant pas, & qui penses que ie te ressemble, ie te pardonne : mais desloge vistement de ceste ville de peur que tu ne seduises quelque autre, ayant failly en mon endroit. Pour ton regard, Micythus, rend luy ses escus, & si tu ne le fais tout à cét heure, ie te mettray entre les mains de la iustice. Sur ce Diomedon le pria de luy permettre de sortir seurement & d'emporter tout ce qu'il auoit D aporté: ouy dea, dit Epaminondas, mais ce ne sera pas pour l'amour de toy, ains pour mon honeur : de crainte que si lon t'ostoit ton or & ton argent, quelqu'vn ne m'acusast d'auoir eu part au butin, que i'aurois refusé prendre à descouuert. Puis il luy demanda, où veux tu que ie te face mener ? à Athenes respondit Diomedon : ce qui fut fait, & y fut mené en bonne troupe, mesmes afin qu'entre les portes de Thebes & le port où il deuoit s'embarquer il ne trouuast empeschement quelconque, Chabrias Athenien eut charge d'Epaminondas de pouruoir à la seureté de cét homme, lequel s'en retourna ainsi. Et combien qu'il fust ainsi pauure, si ne voulut-il iamais rien prendre de sa ville ny de ses amis, tant la pauureté luy estoit familiere, & il se la rendit encores plus aisee à suporter par l'estude de la philosophie, mesmes vne fois ayant à mener l'armee des Thebains dedans le Peloponnese, il emprunta d'vn bourgeois de la ville enuiron cinq escus pour son entretenement en ce voyage. Et ne fut onques

poſſible à Pelopidas, homme des plus riches, & ſon treſgrand amy, de luy faire rien prendre de ſes biens, ains au contraire Pelopidas aprint de luy à aimer la pauureté, car Epaminōdas luy enſeigna de faire gloire de ſe veſtir ſimplement, mãger ſobrement, trauailler volōtiers & faire la guerre ouuertement. Mais il vſoit des biens de ſes amis, pour en ſoulager d'autres, tellement que lors leurs biens luy eſtoient communs: car ſi quelqu'vn de ſes citoyens eſtoit priſonnier des ennemis, ou qu'vn de ſes amis euſt vne fille preſte à marier & n'euſt pas argent pour la pouruoir, il aſſembloit ſes amis, & cotiſoit chacun d'eux à telle & telle ſomme, puis amenoit deuant eux celuy à qui l'argent eſtoit diſtribué, & luy faiſoit entendre combien chacun d'eux luy donnoit, afin qu'il leur en ſceuſt gré. Vn iour il paſſa encore plus auant, car il enuoya vn ſien amy pauure deuers vn riche bourgeois de Thebes luy demander ſix cens eſcus en don, & luy dire qu'Epaminondas luy commandoit de les bailler. Le bourgeois esbahy de ceſte demande vint deuers Epaminondas, pour ſçauoir à quelle occaſion il luy enchargeoit ſi expreſſément de bailler ces ſix cens eſcus. C'eſt pourtant, dit-il, que ceſtui-cy eſtant homme de bien eſt pauure, & toy qui as beaucoup deſrobé à la choſe publique es riche. Il eſtoit ſi reformé en ſon viure & haïſſoit ſi fort toute ſuperfluité, qu'vne fois ayant eſté conuié à ſouper par vn de ſes voiſins, quand il vid au logis d'iceluy vn grand apareil de force friandes patiſſeries, confitures & parfums, il luy dit, ie penſois que tu fiſſes vn ſacrifice, non vn exces de ſuperfluité, & ſ'en alla tout auſſi toſt. Auſſi diſoit-il de ſa table qu'vn tel ordinaire ne receuoit iamais de trahiſon. Et vn iour eſtant en vn banquet auec ſes compagnons en magiſtrat il beuuoit du vinaigre: & comme ils luy demandaſſent raiſon de cela, & ſi c'eſtoit choſe propre à la ſanté: ie ne ſçay, dit-il, mais bien ſçai-ie qu'il eſt bon pour me faire ſouuenir comment on vit chez moy. Ce n'eſtoit point par vn naturel reueſche & ennemy des douceurs de la vie qu'il viuoit ainſi auſterement, & qu'il auoit ſi affectueuſement embraſſé la pauureté, car il auoit le cœur noble & haut à merueilles: mais il vouloit par ſa vie ſi exacte & irreprehenſible refrener beaucoup d'inſolences qui regnoient entre les Thebains, & les ramener à la tēperāce de leurs anceſtres. Comme vne fois le cuiſinier rendoit conte à luy & à ſes compagnons de leur deſpence ordinaire de quelques iours: Il n'y trouua rien à reprendre que la quātité d'huile, dequoy ſes compagnons s'esbahiſſans, ce n'eſt pas (dit-il) la deſpenſe qui me faſche, mais que tant d'huile ſoit entré dedans le corps des hommes. La ville de Thebes faiſoit vne feſte publique & eſtoient tous en banquets, feſtins & grandes aſſemblees les vns auec les autres: au contraire luy alloit tout ſec ſans eſtre oinct d'huile de perfum, ne paré de beaux veſtemens, tout penſif par la ville: quelqu'vn de ſes familiers le rencontra en cét eſtat, & s'esbahiſſant luy demanda, pourquoy il alloit ainſi ſeul & mal en ordre par la ville: afin, dit-il, que vous autres tous puiſſiez en ſeureté ce pendant yurongner & faire grand' chere, ſans penſer à affaires quelconques. Mais à tant eſt-ce aſſez parlé de ſa temperance: & quant à ſes autres vertus, elles reluiſent ſur les armes qu'il mania heureuſement pour le bien de ſon pays.

IIII. OR ſa modeſtie ne luy permettoit de s'auancer aucunement, au contraire il ſe reculoit du gouuernement pour vaquer du tout à la Philoſophie. Mais il auint que les Lacedæmoniens demanderent ſecours aux Thebains, alors encore leurs alliez, leſquels leur enuoyerent quelques bandes de gens de pied. Epaminondas, lors aagé d'enuiron trente cinq ans, print les armes, & y alla auec les autres. Ce fut lors que commença l'amitié entre Pelopidas & luy, laquelle perſeuera conſtamment iuſques à la fin: car eſtans rangez en bataille l'vn aupres de l'autre contre les Arcadiens qu'ils auoient en front en la plaine de Mantinee, auint qu'vne des pointes de la bataille des Lacedæmoniens en laquelle ils eſtoient recula, & y en eut pluſieurs qui quiterēt leurs rangs: mais eux aimans mieux mourir que fuir firent teſte, iuſques à ce que Pelopidas bleſſé en ſept endroits tomba ſur vn monceau de morts: lors Epaminondas, encores qu'il le tinſt pour mort, ſe ietta neantmoins au deuant pour defendre le corps & les

armes,

A armes, & soustint luy seul le combat contre plusieurs, resolu de demourer plustost sur la place que d'abandonner Pelopidas entre les morts, iusques à ce que luy-mesme estant blessé d'vn coup de pique en l'estomac, & d'vn coup d'espee au bras n'en pouuoit presques plus, quand le Roy Agesipolis y suruint de l'autre pointe de la bataille tout à temps, qui les sauua tous deux. Depuis, les Lacedæmoniens s'emparerent finement du Chasteau de Thebes, nommé la Cadmee, y mirent vne forte garnison, & donnerent le gouuernement de la ville à Archias, Philippus & Leontidas, auteurs de tout le mal, pour euiter la violence desquels Pelopidas & plusieurs autres se sauuerent de vistesse & furent bannis à son de trompe. Quant à Epaminondas on ne luy demanda rien & le laissa-on en la ville, car il estoit mesprisé, comme personne de nul efect, à cause qu'il estoit ainsi adonné à l'estude, & que quand bien il eust eu volonté d'atenter quelque chose, il n'eust peu l'executer pour sa pauureté. Mais tandis que Pelopidas & ses compagnons retirez à Athenes dressoient leur entreprise pour deliurer B Thebes, Epaminondas, sans faire semblant de rien auoit de longue main conduit vn autre pratique, qui estoit de leuer le courage aux ieunes hommes Thebains : car quād ils passoient le temps aux exercices du corps il trouuoit tousiours moyen de les faire coupler a la lucte aux Lacedæmoniens : puis quand il les voyoit tous fiers d'auoir porté ceux-la par terre, & d'estre les plus forts, il les tançoit, disant que ce leur estoit vne grande honte de souffrir à faute de cœur que ceux-la leur tinssent le pied sur la gorge, qui n'estoient pas à beaucoup pres si forts, si roides, ne si robustes qu'eux. Cependant Pelopidas & les siens acheminoient leur complot, & les affaires leur succederent si bien, qu'vn soir ils se coulerent dedans la ville, se rendirent au logis d'vn nommé Charon, où ils se trouuerent iusques au nombre de quarante huict. Epaminondas sçauoit bien tout, & quelques vns peu auant ce soir venu l'ayans tiré à part tascherent à luy persuader de vouloir participer à l'entreprise, & prēdre les armes auec eux pour courir sus aux tyrans, trouuans estrange qu'il fist ainsi du restif, estant question de la C deliurance du pays. Sa response fut qu'il auoit donné ordre auec ses amis & Gorgidas qu'ils se tinssent tous prests pour vser de l'occasion, mais qu'il ne feroit mourir aucun de ses concitoyens, qu'ils ne fussent premierement condamnez par la Iustice : mais si sans meurtre & effusion de sang des citoyens vous voulez essayer de deliurer la ville, ie vous aideray (dit-il) fort volontiers. Si vous ne me voulez croire, & perseuerez en vostre deliberation, ie vous prie me laisser pur & incontaminé du sang de mes concitoyens, & sans coulpe attendre l'occasion par le moyen de laquelle auec iustice ie puisse m'atacher à ce qui sera vtile pour le public : car le meurtre ne se contiendra pas dedans les limites qu'il faudroit. Ie croy bien que Pherecydes & Pelopidas à l'auanture s'adresseront principalement aux auteurs de la tyrannie : mais vn Eumolpidas & vn Samiadas, hommes ardens de colere & violens, prenans la licence de la nuict ne poseront iamais les armes, ny ne rengaineront ia leurs espees, qu'ils n'ayent premierement remply toute la ville de meurtres, & fait mourir plusieurs des principaux. D D'auantage, il est expedient & conuenable pour le peuple de Thebes, qu'il y ait quelques vns qui ne soient point coulpables de ce meurtre, & qui soient nets de tout ce qui s'executera par voye de fait, parce que le peuple en entrera moins en soupçon, & pensera que nous l'enhortions de se souleuer à toute bonne fin. Ce nonobstant, l'entreprise fut executee, & les tyrans mis à mort, la ville remise en son ancienne liberté, le chasteau de la Cadmee rendu par composition, & permis à Lysandridas Lacedæmonien & autres qui commandoient dedans de s'en aller bagues sauues auec leurs gens de guerre.

Ce furent là les commencemens des longues guerres des Lacedæmoniens contre les Thebains auec lesquels ceux d'Athenes se liguerent. Quant à Epaminondas, il ne demandoit que le repos de l'estude, mais il fut poussé en auant par Pammenes, l'vn des principaux de Thebes, & commença à suiure les armes à bon esciant, & en V.

diuerses rencontres fit de belles preuues de son bon sens, de sa hardiesse & vaillance, E
tellement que de degré en degré il monta iusques aux plus hautes charges de sa Republique, & ses citoyens n'ayant pas tenu autrement conte de luy qu'il estoit aagé de quarante ans, apres qu'ils l'eurent conu & se furent fiez en luy de leur armee, il conserua la ville de Thebes qui s'en alloit perir, & deliura toute la Grece de la seruitude des Lacedæmoniens, monstrant en gloire, ne plus ne moins qu'en vne claire lumiere, la vertu produisant ses efets quand il en est temps. Au reste, Agesilaus estant entré en la Bœoce auec vne armee de vingt mil hommes de pied & de cinq mil cheuaux, courut tout le plat païs, & presenta bataille aux Thebains en plaine campagne, ce qu'ils ne voulurent accepter, ne se sentans assez forts, mais ils se tindrent si bien sur leur defense, estans secourus des Atheniens, & de la sage conduite d'Epaminondas & de Pelopidas qu'Agesilaus s'en retourna auec son armee. Mais apres sa retraite les Thebains s'en allerent auec leurs troupes deuant la ville de Thespies, là où ils surprindrent & mirent en pieces deux cens hommes de la garnison, puis donnerent plusieurs assauts F
l'vn sur l'autre à la muraille, & voyans qu'ils n'y pouuoient rien faire remenerent leur armee à Thebes. Mais Phœbidas, Lacedæmonien, celuy qui auoit prins en trahison le chasteau de la Cadmee, dont toute ceste guerre s'estoit ensuiuie, & qui lors commandoit dedans Thespies sortit de la ville & alla temerairement charger les Thebains qui se retiroient, où il perdit plus de cinq cens hommes, & luy-mesme y fut tué sur le champ. Peu de temps apres, les Lacedæmoniens auec la mesme puissance retournerent faire la guerre aux Thebains, lesquels ayans gagné certains passages & lieux auantageux, empeschoient que les ennemis ne peussent courir & piller le païs comme deuant: toutesfois en fin Agesilaus les harcella tant qu'ils descendirent petit à petit en la bataille, laquelle dura long temps & fut fort aspre. Combien que du commencement Agesilaus eust du meilleur, toutesfois en fin tant de Thebains luy acoururent sur les bras qu'il fut blessé luy-mesmes & contraint de se retirer, ayant receu son salaire d'auoir aprins aux Thebains le mestier de la guerre. Ce fut la premiere G
fois que les Thebains se conurent estre aussi robustes & adroits que les Lacedæmoniens: aussi dresserent-ils vn trophee en signe de victoire, & de là en auant oserent leur faire teste plus hardiment, & se presenter en bataille contr'eux: mais ce qui les encourageoit le plus estoit la presence d'Epaminondas, lequel conseilloit, commandoit & executoit sagement, vaillamment & heureusement à merueilles. Quelque tẽps apres, ils allerent auec vn bon nombre de gens d'eslite deuant Orchomene, où ils ne firent rien, pource qu'il y auoit vne forte garnison de Lacedæmoniens, qui sortirent pour leur donner la bataille laquelle fut fort aspre: neantmoins encore que les Lacedæmoniens fussent plusieurs contre vn, les Thebains les desfirent, ce qui n'estoit iamais auenu auparauant: ains quelque nation que ce fust, elle pensoit auoir beaucoup fait, quand vne bien plus grosse troupe surmontoit vn petit nombre de Lacedæmoniens: mais ceste victoire, & la rencontre de Tegyre, où les Thebains eurent vne autre victoire sous la conduite de Pelopidas, leur haussa le cœur, & fut leur vaillãce plus H
VI. renõmee qu'auparauãt. L'AN suiuant, Artoxerxes Roy de Perse voulãt faire la guerre en Egypte, & pour cét efet assembler force estrãgers, proposa d'apaiser les troubles des Grecs, esperant qu'estãs en paix par ensemble ils soufriroient plus facilemẽt qu'on leuast gẽs de guerre en leur païs: si enuoya ses ambassadeurs par les villes de Grece, les admonester & prier de vouloir faire la paix ensẽble. A quoy les Grecs entẽdirent volõtiers, pource qu'ils estoient las d'vne si lõgue guerre: & se laisserent aisẽmẽt induire à traiter d'apointemẽt, par lequel fut notãment dit & acordé que toutes les villes Grecques demoureroient libres, & vsans de leurs loix, & furent enuoyez Commissaires par tout pour faire sortir les garnisõs des lieux où il y en auoit. Il n'y eut que les Thebains seuls qui ne voulurent iamais acorder que chaque ville capitulast pour soy separẽmẽt en ce traité, requerans que les villes du païs de Bœoce fussent comprinses sous celle de

Thebes

A Thebes : à quoy les Atheniens contredirent fort instammẽt, & y eut vn de leurs orateurs nommé Callistratus, qui sur ce propos fit vne belle harangue en l'assemblee des estats de la Grece: & à l'encõtre Epaminondas en fit vne autre merueilleusemẽt docte & vehemente aussi, pour soustenir le droit des Thebains, si que la chose demoura indecise, & fut le traité de paix vnanimemẽt cõclu & acordé entre tous les autres Grecs exceptez les Thebains, qui n'y furent point cõpris. Mais à l'instigation d'Epaminondas ils eurent bien la hardiesse de contreuenir aux arrests de tout le demourant de la Grece : car les Atheniens & Lacedæmoniens qui des plusieurs annees auparauant auoient querelle pour la principauté de la Grece, partageoient alors ensemble, tellement que la mer demeuroit aux vns & la terre aux autres: mais ils ne pouuoient trouuer bon que les Thebains aspirassent à ceste principauté, & pour ceste cause cerchoiẽt de desmembrer les autres villes du païs de la Bœoce d'auec celle de Thebes: ioint aussi que les Thebains estans forts & robustes de leurs personnes, & encouragez pour auoir B depuis n'agueres batu à diuerses fois les Lacedæmoniẽs, vouloient debatre à l'encontre d'eux la superiorité de la Grece par terre, & se fioient merueilleusement sur le bon sens & sur la prouësse de leurs Capitaines, nommément d'Epaminondas. Les afaires estans ainsi en bransle, ceux de Platæes, ville de la Bœoce, desirans estre de la ligue des Atheniens, leur enuoyerent demander quelques gens de guerre, promettãs de mettre la ville entre leurs mains : dequoy les gouuerneurs du païs de la Bœoce irritez & voulans preuenir la garnison des Atheniens menerent contr'eux vne troupe de gens de guerre, & arriuerent tous aupres de Platæes, sans que ceux de la ville en sceussent rien: de maniere qu'vne partie d'iceux fut surprise emmy les champs par les gens de cheual, & les autres s'enfuirent dans la ville : mais n'ayans personne qui les secourust, ils furent contrains de receuoir, & accepter telle composition qu'il pleust aux Thebains leur ottroyer, laquelle fut qu'ils quitassent leur ville, & en sortissent bagues sauues, sans que iamais plus il leur fust loisible de rentrer dans la Bœoce. Cela fait, les Thebains raserent la ville de Platæes rez pied rez terre, & sacagerẽt aussi celle de Thespies C qui leur estoit ennemie. Derechef tous les Grecs sollicitez par les ambassadeurs de Perse furent d'auis qu'il faloit faire vne paix vniuerselle, & s'assemblerent les deputez de toutes les villes à Sparte. Epaminõdas, qui n'estoit pas encores gueres conu, à cause qu'il n'aimoit pas se monstrer, & en ses exploits de guerre auoit preferé l'auancement de son grand amy & compagnon d'armes Pelopidas au sien propre, mais tresrenommé entre tous les Grecs pour son excellent sçauoir, fut enuoyé là par les Thebains. Iceluy voyant que les autres deputez plioiẽt sous Agesilaus, prit la hardiesse de parler frãchement & fit vne harãgue, non pour la cause des Thebains seulemẽt, mais pour toute la Grece ensemble, où il fit voir que la guerre alloit augmentant la ville de Sparte seule, & au contraire diminuant toutes les autres villes de la Grece. A ceste cause qu'il conseilloit à tous de vouloir faire vne ferme paix par bõne égalité entre tous, afin qu'elle durast d'auantage quand tous les cõtracts seroiẽt égaux. Agesilaus voyãt D tous les autres Grecs assistans à ceste assemblee prester l'oreille fort atentiuement & prendre vn singulier plaisir à l'ouïr parler si franchement de la paix, il luy demanda tout haut s'il estimoit pas iuste & raisõnable que toute la Bœoce fust remise en liberté & en toute frãchise. Epaminondas de l'autre costé luy demãda prõptement & hardimẽt si luy aussi n'estimoit pas qu'il fut iuste & raisonnable de remettre toute la Laconie en son entiere liberté. Adõc Agesilaus en courroux se dressant sur ses pieds luy cõmanda de respõdre ouuertemẽt, s'ils remettroiẽt pas toute la prouince de la Bœoce en sa liberté, & Epaminondas luy repliqua tout de mesme, si eux remettroiẽt pas aussi celle de la Laconie en sa liberté. Cela irrita tellemẽt Agesilaus, auec ce qu'il estoit bien aise d'auoir ceste couleur pour l'anciene rancune qu'il portoit à ceux de Thebes, que sur l'heure il efaça le nõ des Thebains de la liste de ceux qui deuoient estre cõprins en la paix, & leur denonça la guerre tout sur le chãp, laquelle ayant esté esmeuë fort mal

à propos & soudainement acheminee par les Lacedæmoniens, fut cause de leur ruine. E
Quãt aux Thebains, force leur fut d'atẽdre le choc tous seuls : car pas vne ville ne leur eust osé enuoyer secours, pource qu'elles auoient toutes acordé & iuré ceste paix & chacun les tenoit desia pour desfaits & ruinez. Plusieurs auoient compassion d'eux & ceux qui leur vouloient mal s'esiouissoient, tant ils auoient d'asseurance, que les Lacedæmoniens ne trouueroient rien qui peust subsister deuant eux.

VII. AINSI donc les Lacedæmoniens firent marcher le Roy Cleomenes auec son armee vers Thebes. Estãt arriué pres de Chæronee auec dix mil hommes de pied & mil de cheuaux, il se cãpa, pour atendre le reste des alliez. Les Thebains sentãs la venuë de leurs ennemis esleurent Epaminondas capitaine general, auquel ils donnerent la superintendance de ceste guerre auec six autres conseillers qu'ils apellent Beotarches, cõme que diroit gouuerneurs de la Bœoce, pour luy assister & seruir de conseil. Or on aportoit de tous costez des oracles aux Thebains, dont les vns leur promettoiẽt la victoire, les autres les menaçoient de desconfiture. Il commanda qu'on mist ceux de la F victoire à main droite de la tribune aux harangues, & ceux de la desfaite à la senestre.
» Estans tous ainsi disposez il se leue en pieds sur la tribune, & dit aux Thebains, Si vous
» voulez rendre bonne obeïssance à vos capitaines & prendre la hardiesse en vos cœurs
» d'aller choquer vos ennemis, ceux-cy monstrãt les bons oracles à la main droite, sont
» les vostres: mais si à faute de courage vous restiuez au peril, ceux-là monstrãt les mau-
» uais à la main gauche, seront pour vous. Là dessus ayant fait enrooller tous les Thebains qui estoient en aage de porter armes, & de quelques endroits de la Bœoce ceux qui luy sembloiẽt plus propres à la guerre, on luy raporta qu'vn fort homme de bien
» vaillant de sa personne estoit mort en son lit. O Hercules, dit-il, commẽt cét homme
» a-il eu le loisir de mourir entre tãt d'afaires! Sa presence resiouïssoit & redressoit toute son armee: aussi pendant qu'il fut capitaine des Thebains, iamais on ne vid auenir en son camp ces frayeurs sans cause certaine qu'on apelle terreurs Paniques. Il souloit dire qu'il n'estoit point de mort plus honeste que de mourir à la guerre: & que le corps G d'vn bon homme de guerre deuoit estre exercité non seulement comme le sont ceux des champions qui combatent és ieux de pris, mais bien plus endurcy à tout trauail, ainsi qu'il conuient à vn bon soldat : pourtant estoit-il ennemy de ceux qui estoient fort gras, iusques à en casser vn des bandes, pour ceste cause seule, disant qu'à peine trois ou quatre boucliers luy pourroient couurir le ventre si grand qu'il luy empeschoit de voir ses parties naturelles. Si tira son armee hors de Thebes, n'ayant point en tout plus de six mil combatans. Encor en sortant de la ville sembla-il à plusieurs soldats qu'ils eussent eu des sinistres presages : car à l'issuë de la porte Epaminondas rencontra en son chemin le heraut, qui suiuant vne leur anciene ceremonie & coustume ramenoit vn vieil homme aueugle, comme s'il s'en estoit fuy, & alloit le heraut criant
» à haute voix ces paroles, Ne le mene point hors de Thebes, ny ne le fais point mourir,
» ains le ramene & luy saue la vie. Les vieux prindrent ceste rencontre & criee pour vn presage de malheur : mais les ieunes se tindrent cois & sans mot dire, de peur qu'il H ne semblast qu'à faute de cœur ils voulussent diuertir Epaminõdas d'aller où il auoit entrepris: & luy-mesme à quelques vns qui s'auancerent de luy dire que ce seroit bien fait, auant que passer outre d'auiser premierement ce que promettoient les presages du vol des oiseaux, respondit ce vers d'Homere,

> C'est vn augure heureux, pour son pays combatre.

Vne si prompte & franche resolution ferma la bouche à ceux qui n'estoient pas trop asseurez. Mais il auint vn autre presage qui sembloit pire que ce premier-la : car deuant luy marchoit vn secretaire portant vne iaueline à laquelle estoit atachee certaine banderolle, pour donner à entendre aux soldats ce que le General commanderoit qu'ils fissent. Le vent se leua qui destacha ceste banderolle de la iaueline, & la porta enueloper autour d'vne coulonne quarree qui estoit dessus vne sepulture de

quelques

A quelques Lacedæmoniens & Peloponesiens, qui auoient esté tuez en ceste place lors qu'Agesilaus y amena son armee. Si le vindrent derechef quelques vns des vieux aborder, en luy remonstrant & protestant qu'il ne deuoit point faire marcher outre l'armee, attendu que si manifestement les dieux le defendoient: ce nonobstant il ne laissa point de faire tousiours marcher le camp, estimant que la conscience & resolution d'auoir à combatre pour chose bonne & honeste deuoit auoir trop plus d'eficace à le faire bien esperer, que les sinistres presages qui se presentoient à l'en faire desfier. Et comme en marchant pour aller trouuer les Lacedæmoniens, on ouït tonner, ceux qui estoient pres de luy demanderent que vouloit dire cela qu'il tonnoit: Cela, „ dit-il, signifie que la ceruelle des ennemis est estonnee, veu qu'ayans pres d'eux de si „ commodes assietes à loger leur camp, ils se sont campez en celle-la où ils sont. De „ fait, ils s'estoient amusez à attendre plusieurs de leurs alliez qui ne vindrent pas tous ayans pensé plus à loisir au discours qu'Epaminondas auoit fait dedans Sparte en plei-
B ne assemblee de tous les deputez des villes, contre l'ambition des Lacedæmoniens. Donques quant à luy vsant bien à propos en ce temps-la des beaux discours qu'il auoit apris en l'estude de la philosophie, sur l'heure il en fut blasmé du menu peuple, mais apres l'heureuse issuë de son dessein, chacun l'en estima homme parfaitement entendant l'estat d'vn sage & vaillant chef de guerre: car faisant en diligēce marcher son armee, il alla gagner les destroits proches de la ville de Coronee là où il se campa: Et Cleombrotus entendant que les Thebains auoient ocupé ce passage, desesperant de pouuoir passer par la, fit faire vn grand circuit à son armee par le païs de la Phocide, & passant au long de la marine par vn chemin fort aspre & difficile il fit tant qu'il se trouua dedans le païs de la Bœoce, sans rien mettre en danger, & si print en passant quelques petites villes, & certaines galeres qui estoient au long de celle coste, & en fin arriua à Leuctres, où il s'arresta pour refraischir vn peu ses gens trauaillez du chemin. Les Bœotiens tirerent incontinent celle part pour les rencontrer, & en passant quel-
C ques petites montagnes les descouurirent en la plaine de Leuctres, ce qui les estonna, voyans vne si grande armee.

Les Bœotarches s'assemblerent la dessus: pour consulter s'ils deuoient passer VIII. outre, & combatre vn contre plusieurs, ou bien se retirer & cercher quelque autre lieu qui leur fust plus auantageux. En ce conseil les opinions furent égales: car trois furent d'auis qu'on se retirast, les trois autres auec Epaminondas dirent qu'il faloit demourer pour combatre. Ainsi estant la conclusion de ce conseil en doute, & les Bœotarches ne se pouuans resoudre, suruint Pelopidas Capitaine de la bande sacree, lequel fut du second auis, tellement qu'ils arresterent ensemble de mettre tout au hazard d'vne bataille. Mais Epaminondas voyant leurs gens efroyez pour la superstition des presages alloit cerchant quelque remede de mesme pour leur oster ceste desfiance. Pour cét efect quelques vns estans de nouueau venus de Thebes, il leur fit dire & publier par tout qu'on ne sçauoit qu'estoient deuenuës les ar-
D mes penduës au temple d'Hercules à Thebes, sinon que le bruit estoit par toute la ville, que les demidieux anciens, leurs ancestres, les estoient venus enleuer, pour à ce besoin secourir leurs descendans. Il en atitra encor vn autre, lequel fit courir le bruit qu'il estoit nouuellement reuenu du trou de Trophonius, & que le Dieu qui rend les oracles en iceluy luy auoit commandé de dire aux Bœotiens que quand ils auroient desfait leurs ennemis en la plaine de Leuctres ils fissent solennizer des ieux annuels en l'honeur de Iupiter. De là vint que fort long temps apres les Bœotiens celebroient par chacun an la feste qui se fait en Lebadie. Pour acheuer de peindre ceste feinte, Leandrias Spartiate, banny de son païs, & combatant alors pour les Bœotiens, estant presenté aux soldats qu'on encourageoit à bien faire leur deuoir le iour de la bataille, leur iura que les Lacedæmoniens auoient vn ancien oracle, portant qu'ils perdroient leur principauté lors qu'ils seroient veincus en bataille

rangee par les Thebains en la plaine de Leuctres. A la verité, les Lacedæmoniens auoyent eu plusieurs oracles & predictions qui les admonestoyent de se donner bien garde du courroux Leuctrique: mais le commun n'entendoit pas que vouloit dire cét aduertissement, ains s'abusoit à l'equiuoque du mot, pource qu'il y auoit trois Leuctres, à sçauoir en la Laconie, Arcadie & Bœoce. Mais la vision de Pelopidas, dont est amplement parlé en sa vie, & le sacrifice fait de la ieune poultre qui vint se rendre au camp, conferma toutes les autres inuentions, & fortifia les plus descouragez: ioint qu'Epaminondas faisant assembler toute l'armee, commença à les exhorter de bien combatre par si fermes & viues raisons, qu'estans deliurez de toute superstitieuse crainte ils ne demandoient plus qu'à venir aux mains. La conclusion des harangues d'Epaminondas estoit ordinairement telle: Embrassez moy, ô gens de bien, la mort sacree, en vous exposant à tres-honorables & tres-illustres combats pour la patrie, pour les sepultures de vos ancestres, pour les choses sainctes. Au mesme temps suruint aux Thebains vn secours de cinq cens cheuaux & de quinze cens pietons Thessaliens que conduisoit Iason, lequel moyena entre les vns & les autres de faire treues pour quelques iours, en leur remonstrant que celuy n'est pas sage qui ne redoute les euenemens. Aucuns estiment que ce ne fut pas lors que Iason se mit entredeux, ains que ce fut apres la iournee de Leuctres: toutesfois i'ay suiuy ce qu'en escrit Diodore le Sicilien, comme chose plus vray semblable. Mais comme Cleombrotus se retiroit de la Bœoce auec son armee, il rencontra vn gros renfort de Lacedæmoniens naturels & de quelques vns de leurs alliez qui luy amenoit Archidamus fils d'Agesilaus. Car ceux de Lacedæmone voyans les Thebains si resolus, & redoutans leur hardiesse desesperee, enuoyerent ces deuxiémes troupes, afin de mater tant plus aisément l'audace de leurs ennemis. Estans ces deux ioints ensemble ils eurent honte d'auoir peur des Bœotiens, & soit que les treues fussent proches d'expirer, ou qu'ils n'y eussent point d'esgard s'en retournent tout court en la campagne de Leuctres, auec bonne deliberation de combatre. Les Bœotiens aussi de leur part ne reculerent point, & par ainsi ordonnerent les vns & les autres leurs armees en bataille. Quant à Epaminondas il dressa la siene d'vne façon nouuelle, & non parauant pratiquee d'autre Capitaine: car choisissant en tout son ost les meilleurs hommes & les plus vaillans combatans qu'il eust, les mit ensemble en l'vne des pointes de sa bataille, là où il se deuoit trouuer & combatre en personne, secondé de Pelopidas auec ses trois cens hommes d'eslite, qu'on apelloit la bãde sacree: & en l'autre coin il rangea ceux qui n'estoient pas si roides, ausquels il commanda expressément de n'atendre pas le choc des ennemis qui les viendroient assaillir en front, ains qu'ils se retirassent tout doucement quand ils les verroient aprocher: par ainsi la bataille venoit à estre de biais, & luy esperoit la decider par la vertu & prouësse de celle pointe, où il auoit mis toute la fleur & l'eslite de son armee.

IX. OR apres que le signal de combatre eut esté donné, les Lacedæmoniens marcherent égalemeut auec les deux cornes de leur bataille ordonnee & rangee en forme de croissant: au contraire l'vne des ailes de celle des Bœotiens se print à reculer & l'autre courut de grand fureur charger l'ennemy en flanc. Si furent tantost meslez ensemble au combat de main: & pour le commencement, à cause que les vns & les autres combatoient desesperément, la victoire fut quelque temps en contrepoids, mais en fin les troupes d'Epaminondas enfoncerent les Lacedæmoniens & tuerent la pluspart de ceux qui estoient autour du Roy Cleombrotus. Tandis qu'iceluy fut en vie, pource qu'il estoit acompagné de tous les plus vaillans de l'armee, combatans valeureusement pres de luy, cela retardoit la victoire aux Thebains: mais apres qu'il fut tombé mort par terre, ayant receu vne infinité de coups, & abatu beaucoup de ses ennemis, alors se fit vn concours de part & d'autre, & vne cruelle meslee autour de son corps, où les hommes tuez se trouuerent à monceaux les

vns

A vns sur les autres. Et combien qu'Epaminondas poursuiuist asprement sa pointe, toutefois les Lacedæmoniens firent vn dernier effort tel qu'ils repousserent vn peu les Bœotiens, & tirerent hors de la presse le corps de leur Roy. Mais cela ne dura gueres: car Epaminondas leur enflant le cœur par ses remonstrances ils firent vne seconde & si furieuse recharge qu'ils rompirent entierement les Lacedæmoniens & les mirent à vau de route. Adonc Epaminondas poursuiuant de pres les fuyans en fit vne sanglante boucherie, & raporta l'vne des plus glorieuses victoires que fit onques Capitaine, ayant desfait en bataille assignee la plus genereuse & belliqueuse nation de toute la Grece, auec beaucoup plus petit nombre de gens que ses ennemis n'en auoient. Aussi s'en glorifioit-il plus que de tous ses autres exploits, & sur tout de ce que cela estoit aduenu pendant que Polymnis viuoit encor, & auoit souuent ces mots en la bouche que de toutes les honestes & heureuses fortunes qui luy estoient iamais aduenues, celle qui luy auoit donné plus de ioye en son cœur estoit d'auoir desfait les B Lacedæmoniens en la iournee de Leuctres du viuant du pere & de la mere qui l'auoient engendre. Et à vray dire il maintint ce iour la & la vie de ses pere & mere, & celle de sa patrie: car les Lacedæmoniens auoient resolu d'exterminer les Thebains. Mais ayant accoustumé tout le reste du temps de se monstrer net & propre auec vne face ioyeuse, le lendemain de la bataille Leuctrique il sortit en public tout sale, morne & pensif: parquoy ses amis luy demanderent incontinent s'il luy estoit arriué quelque sinistre accident: non, dit-il, mais ie sentis hier que pour la ioye de la victoire ie m'estois esleué plus que ie ne deuois: pourtant auiourd'huy ie corrige ceste ioye qui fut hier trop excessiue. Et sçachant que les Spartiates auoient accoustumé de couurir & cacher le plus qu'ils pouuoient tels inconueniens, voulant conueincre & monstrer à descouuert la grandeur de la perte qu'ils auoient faite, il n'ottroya pas permission d'enleuer les morts en bloc à tous ensemble, ains à chasque Cité les vns apres les autres, tellement qu'il aparut qu'il y en auoit plus de mille des Lacedæmoniens. Aucuns C font le nombre des morts plus grand, assçauoir de quatre mille Lacedæmoniens naturels, ce qui se pourroit entendre d'eux & de leurs alliez: & quant aux Bœotiens, il y en mourut trois cens ou enuiron. La bataille de Leuctres fut donnee au commencement de la seconde annee de la cent deuxiesme Olympiade.

Les Lacedæmoniens ayans en ceste iournee-la perdu la plusspart de leur credit X & de ceste splendeur qu'on auoit autrefois veuë en leur estat ne perdirent pas tout courage pourtant, ains pour restaurer la ieunesse, & oster l'estonnement qui auoit saisi ceux qui estoient eschapez de la desfaite, Agesilaus entra en armes dedans l'Arcadie, là où il se contenta de prendre vne petite ville sur les Mantineens, & courir le plat païs, quoy fait il retourna en la maison. Aucuns tiennent que ce fut l'occasion qui amena Epaminondas en la Laconie: quelques autres le content autrement, & disent qu'Agesilaus empescha les Mantineens de rebastir leur ville: & y en a qui sont d'vne autre opinion. C'est que Lycomedes Capitaine des Arcadiens ayant fait vne D course iusques pres d'Orchomene, il tua en vne rencontre Polytropus Capitaine Lacedæmonien & deux cens Spartiates, pretendant se faire maistre d'Orchomene, & que les Arcadiens se sentans trop foibles pour faire teste à ceux de Lacedæmone rechercherent l'alliance & le secours des Thebains. Quoy qu'il en soit l'inimitié suruenue entre ceux de Sparte & d'Arcadie, dont Mantinee estoit la principale ville, fut cause que les Thebains se liguerent auec les Arcadiens, & suiuis de leurs autres alliez, sous la conduite d'Epaminondas, entrerent en la Laconie auec vne armee de quarante mille hommes de guerre, & de trente mille autres qui suiuoient le camp. Les Atheniens enuoyerent au secours de Sparte le Capitaine Iphicrates auec douze mil hommes: mais auant qu'il arriuast Epaminondas entra par diuerses auenues en la Laconie, saccagea tout le plat païs, qui n'auoit esté gasté d'aucun ennemy depuis six cens ans auparauant, que les Doriens s'y estoient venus habituer. Les Spartiates

le voyans lors destruire & ruiner deuant leurs yeux vouloient sortir à toute force: E
mais Agesilaus les retint, remonstrant les dangers qu'il y auoit de quiter la ville pour s'oposer ou courir sus à vn ennemy si puissant. Par ainsi eux se tindrent cois, & cependant Epaminondas auec son armee descendit le long du pendant de la montagne de Taugete, vers le fleuue Eurotas, lequel estoit alors plus enflé que de coustume: à cause de l'hiuer. Il tascha d'attirer Agesilaus au combat, lequel contempla longuement Epaminondas, marchant en bataille au long de la riuiere, à la teste de ses troupes, & fut tout rauy de la hardiesse & valeur d'iceluy: mais il ne voulut point sortir de son fort, tellement qu'apres que ceste armee eut fourragé toute la Laconie, Epaminondas la ramena chargee de butin, & combien qu'Agesilaus eust acquis grand honeur pour auoir lors pensé à bon escient à bien garder sa ville, toutefois Epaminondas affoiblit tant le païs, auec les pertes precedentes, specialement celle de Leuctres, que depuis Sparte ne se peut releuer de sa cheute ny remettre sus en la reputation & puissance où elle s'estoit veuë auparauant. Au reste, nonobstant tout le secours des Atheniens, & la suffisance d'Iphicrates, Epaminondas s'en retourna en son entier comme il estoit venu, & d'abondant, pour tant plus fouler aux pieds Lacedæmone, & la mettre en nouuelles peines il conseilla aux Arcadiens & autres alliez de rebastir & repeupler la ville de Messene, laquelle auoit esté fort long temps auparauant destruite par les Lacedæmoniens: à quoy tous ceux du conseil s'estans accordez, il fit en toute diligence chercher ceux qui estoient iusques à ce temps-la demourez des anciens habitans de Messene, & redressant en l'espace de quatre vingts cinq iours les edifices demolis remit en estre l'vne des plus nobles & anciẽnes villes de la Grece, & y laissa vne bonne garnison, dont il fut autant ou plus estimé que de quelconque autre chose qu'il eust faite.

Voyez la vie d'Agesilaus.

F

XI. Les Lacedæmoniens deschargez d'vne tres-grande crainte firent vn accord auec les Atheniens ausquels ils laisserent la principauté de la mer, moyennant que celle de la terre leur demourast: puis à l'aide des Atheniens & du secours qui leur auoit esté enuoyé de Sicile reconquesterent peu à peu leurs villes. Les Arcadiens y voulurent donner empeschement, forcerent la ville de Pallene en la Laconie, taillerent en pieces la garnison qui y estoit, raserent le lieu, & fouragerent tout le païs d'alentour, & se doutans bien que les Lacedæmoniens tascheroient d'auoir leur reuanche ils demanderent secours aux Thebains qui y enuoyerent Epaminondas auec les autres Bœotarches, six mil hommes de pied, & cinq cens cheuaux. Les Atheniens aduertis de cela enuoyerent leur armee au-deuant sous la conduite de Chabrias, lequel tira droit à Corinthe, là où il print vn renfort de gens de guerre des Megariens, Palleniens & Corinthiens, de sorte qu'il fit vn regiment de dix mil hommes: & depuis estant aussi l'armee des Lacedæmoniens & de leurs alliez arriuee au mesme lieu de Corinthe, ils se trouuerent bien iusques au nombre de vingt mille combatans. Si furent d'opinion de remparer & fortifier les auenues & entrees du Peloponese, pour empescher le passage aux Bœotiens: & commençans dés la ville de Cenchrees iusques au port de Lecheum fermerent & remparerent toute la distance qu'il y a d'vne mer à l'autre auec de grandes & grosses pieces de bois croisees, & d'vn fossé fort profond. Et fut cet ouurage si diligemment poursuiuy tant pour la multitude que pour l'affection de ceux qui trauailloient apres, qu'il fut accomply & parfait auant que les Bœotiens y peussent arriuer. Epaminondas ayant à sa venue visité & consideré soigneusement ceste fortification, aperçeut que l'endroit plus aisé à forcer estoit celuy que gardoient les Lacedæmoniens: si les enuoya desfier au combat, combien qu'ils fussent en nombre de combatans trois fois autant que les siens. Toutesfois ceux qu'il auoit desfiez n'oserent sortir, ains se tindrent tous au couuert de ceste fortification, à laquelle on donna quelques assaux lesquels ils repousserent. Or faisans tous leur effort, les vns d'assaillir, les autres de defendre, Epaminondas choisit les meilleurs hommes Thebains qui fussent en toute son armee, & donnant de pied & de teste dedans la garde des Lace-

G

H

dæmoniens

A dæmoniens les contraignit de luy faire place, & maugré eux entra dedans le Peloponese, qui fut vn merueilleux & memorable exploit entre tous autres. De là il print son chemin vers les villes d'Epidaure & de Trœzene, dont il fourragea tout le territoire: mais il ne peut prendre les villes, pource qu'elles estoient defendues par grosses garnisons: toutefois il effroya tellement Sicyone, Pheunte, & quelques autres villes qu'elles se rendirent à luy. Quoy fait il alla deuant Corinthe, où il desfit les Corinthiens en bataille rangee, & les mena batant iusques à leurs murailles. Mais il y eut aucun de ses gens si temeraires, & se fians tant en leur prouësse, qu'ils se ietterent pesle-mesle parmy les fuyans iusques dedans les portes de la ville, dont les Corinthiens eurent si grand effroy qu'ils gaignerent de vistesse leurs maisons le plustost qu'il leur fut possible. Chabrias les repoussa & tua quelques vns, dont il fit eriger vn trophee, comme si c'eust esté vne rencontre: dequoy Epaminondas se moquant dit qu'il ne faloit pas apeller trophee, mais plustost Hecatesie, comme qui diroit statue de Proserpine, pour ce qu'au temps passé on colloquoit ordinairement l'image de B Proserpine au premier carrefour qui se trouuoit au dedans de la porte d'vne ville. Les Bœotiens dont aprocherent auec toute leur armee en bataille au plus pres de Corinthe, & Chabrias auec ses troupes se campa dehors en vn lieu fort d'assiette & aduantageux pour luy, là où furent faites diuerses escarmouches, esquelles Chabrias fit tel deuoir, qu'il en fut beaucoup estimé, voire d'Epaminondas mesme, auquel on demanda quelquefois lequel il iugeoit plus grand Capitaine de luy, de Chabrias ou d'Iphicrates: il seroit (dit-) malaisé d'en iuger tant que nous sommes en vie. Quelque autre luy vint raporter que les Atheniens auoient renuoyé au Peloponese vne armee equipee de nouuelles armes: & bien, respondit-il, Antigonidas pleure-il quand il sçait que Tellin a de nouuelles flustes? Ce Tellin estoit vn mauuais ioüeur de flustes, & Antigenidas vn excellent. Quant à ceste armee de renfort c'estoient dix mille Espagnols & Gaulois que Dionysius le tyran enuoyoit de la Sicile au secours des La- C cedæmoniens, les ayant payez de cinq mois. Ils firent assez bien en ceste guerre, & s'en retournerent sur la fin de l'esté. OR il aduint en ces dernieres rencontres qu'Epaminondas ayant forcé les Lacedæmoniens qui defendoient le rampart dont a esté parlé, & en ayant peu mettre à l'espee s'il eust voulu vn bien grand nombre, se contenta seulement de ceste gloire d'estre entré dedans le Peloponese maugré eux & ne chercha point de les endommager d'auantage: ce qui fut occasion à ceux qui portoient enuie à sa gloire de le calomnier & accuser de trahison, comme ayant volontairement espargné les ennemis, à celle fin que particulierement ils en sçeussent gré à luy seul. Mais puis que nous sommes entrez en ce propos, il faut voir comment il se porta entre ses citoyens & l'adresse qu'il auoit à se maintenir en son integrité. Entre tous ceux qui ne pouuoient porter la lueur de ses vertus estoit l'Orateur Meneclides, homme fort eloquent, mais vicieux & malin. Iceluy voyant Epaminondas acquerir tant d'honneur par les armes, ne cessoit d'exhorter les Thebains d'enten- D dre à la paix, & la preferer à la guerre, afin de ne demourer pas tousiours en la suiettion d'vn homme. Tu veux tromper les Thebains, luy dit vn iour Epaminondas en plein conseil, en leur conseillant de poser les armes: & leur haut loüant le repos, tu tasches de leur mettre les fers aux pieds: car la guerre engendre la paix, laquelle ne peut seiourner longuement sinon parmy ceux qui la sçauent chercher & garder auec le trenchant de l'espee. Puis adressant son propos à ses citoyens, Si vous voulez auoir la principauté sur les autres Grecs, il faut demourer sous les tentes & pauillons en plaine campagne, & non pas s'esbatre à la lucte. Aussi cognoissoit-il bien que les Bœotiens se gastoient & perdoient par oisiueté: voila pourquoy cela estoit du tout arresté en son esprit de les tenir continuellement en l'exercice des armes: au moyen dequoy quand le temps de l'election des Capitaines aprochoit, & qu'on le vouloit eslire Bœotarche, il disoit à ses citoyens, Pensez y bien, Messieurs, pendant qu'il vous

XII.

eſt encore loiſible, auant que m'eſlire: car ie vous auiſe que ſi vous me faites voſtre Capitaine qu'il vous faudra venir à la guerre. Il apelloit le païs de la Bœoce, qui eſt tout plat & tout couuert, l'eſchaffaut de la guerre, diſant qu'il eſtoit impoſſible de le garder, ſinon que les habitans euſſent touſiours le bouclier ſur le bras & l'eſpee au poing. Ce n'eſtoit pas qu'il n'aimaſt la paix, & la ſolitude pour vaquer à la philoſophie, & qu'il ne craigniſt plus pour ceux qu'il gardoit que pour ſoy-meſme, ayant accouſtumé de veiller & ſ'abſtenir de prendre ſa refection, tandis que les Thebains faiſoient des feſtins & ſ'abandonnoient à diſſolution: mais il les cognoiſſoit bien, & n'y auoit gueres choſe dont il fuſt plus ſoigneux que de chaſſer l'oiſiueté hors de ſon armee. Car comme les Arcadiens conuiaſſent ſes troupes d'entrer en vne de leurs villes durant l'hiuer, & ſe loger à couuert, il ne leur voulut pas permettre: car maintenant, dit-il, qu'ils vous voyent exercer & lucter tous armez, ils vous ont en grande admiration, comme vaillans hommes: mais ſ'ils vous voyent aupres du feu broyans des feues, il vous eſtimeroient ſemblables à eux. Il ne pouuoit porter non plus l'auarice, & ſ'il permettoit à ſes gens de faire par fois quelque butin, il entendoit que cela fuſt employé en equipage de guerre, car ſi quelqu'vn vouloit faire eſtat d'entaſſer de l'argent en bourſe, il ne l'eſtimoit pas propre à faire profeſſion des armes: comme vne fois ſ'eſtant aperçeu que ſon eſcuyer auoit reçeu groſſe ſomme d'argent pour la rançon d'vn priſonnier, il luy dit, Rend moy mon bouclier, & t'en va acheter vn cabaret pour y vſer le reſte de ta vie: car ie voy bien que tu ne te veux plus en homme de bien expoſer aux hazards de la guerre, ainſi que tu as fait par cy deuant, depuis que tu es deuenu vn de ces riches & opulens. Or encores qu'il fuſt tel, Meneclides ne ceſſoit de le controller, & en vint iuſques là vn iour de luy reprocher qu'il n'auoit point d'enfans, qu'il ne ſ'eſtoit point marié, qu'il ſe magnifioit plus que n'auoit onques fait le Roy Agamemnon. Epaminondas luy reſpondit, Tu n'as que faire de me conſeiller de prendre femme: car en tel affaire il n'y a homme du conſeil duquel ie vueille moins vſer que du tien. Il diſoit cela, pource que l'autre eſtoit ſouſpçonné de commettre adultere. Et quant à ce que tu penſes que ie ſois enuieux de la renommee d'Agamemnon, tu t'abuſes: mais ie te dis que luy fut bien empeſché à venir à bout d'vne ville en dix ans: moy au contraire en vn iour mettant les Lacedæmoniens en route i'ay deliuré noſtre ville & toute la Grece: mais c'eſt, dit-il, mercy à vous, ſeigneurs Thebains, (adreſſant ſon propos à toute l'aſſemblee) que i'ay fait cela, & que i'ay renuerſé & ruiné la domination de nos ennemis. Mais Pelopidas & luy furent aſſez mal recompenſez de ce ſeruice là: car à leur retour de la Laconie, ils furent accuſez auec quelques autres Bœotarches de ce que le temps de leur charge expiré, ils l'auoient retenu quatre mois outre & par deſſus le temps prefix par la loy. Pelopidas fut abſous auec quelque difficulté: mais Epaminondas dit à ſes compagnons, qu'ils en reiettaſſent toute la coulpe ſur luy, comme ayans eſté forcez par ſon autorité, & que de ſa part ſes paroles ne pourroient eſtre meilleures que ſes effects. Sur ce, eſtant deuant les iuges, & apres auoir auoüé d'auoir paſſé le temps prefix, au lieu de ſ'excuſer il vint à raconter magnifiquement ſes braues exploits en ce voyage, & en ce temps, adiouſtant qu'il eſtoit preſt & content de mourir, pourueu qu'ils fiſſent eſcrire ſur la colonne quarree de ſa ſepulture ſa condamnation, afin que les Grecs entendiſſent qu'on auoit iugé à mort Epaminondas pour auoir contraint les Thebains maugré eux de bruſler le païs de la Laconie, qui de cinq cens ans auparauant n'auoit iamais eſté pillé: qu'il auoit repeuplé la ville de Meſſene, deux cens & trente ans apres auoir eſté deſertee par les Lacedæmoniens: qu'il auoit reüny en vn corps & raſſemblé en vne ligue tous les peuples & villes de l'Arcadie, rendu aux Grecs leur liberté: car toutes ces choſes, dit-il, ont eſté faites par nous en ce voyage. Les iuges entendans ceſte magnanime & veritable defenſe ſe leuerent de leurs ſieges, en riant à bon eſcient, ſans vouloir ſeulement prendre leurs ballotes pour balloter contre luy.

Mais

A MAIS quant à ceste seconde accusation d'auoir fauorisé aux Lacedæmoniens XIII. pour son honeur particulier, il ne voulut point respondre deuant le peuple de Thebes à ceste fausse imputation, ains se leua du Theatre, & passant à trauers l'assemblee s'en alla au parc des exercices. Le peuple mutiné contre luy ne l'esleut pas de nouueau, comme il auoit coustume de faire, encores qu'il en fut bien besoin, ains crea d'autres Bœotarches pour aller en Thessalie, & pensant faire despit à Epaminondas luy commanda de faire ce voyage comme simple soldat, à quoy il ne restiua nullement, ains y alla tres-volontiers: & l'occasion fut telle. Pelopidas estant allé pour la seconde fois en Thessalie, pour apointer le peuple auec Alexandre tyran de Pheres, fut sans respect de sa dignité d'ambassadeur ny de sa Republique arresté prisonnier auec Ismenias par ce tyran: dont les Thebains iustement indignez y enuoyerent incontinent vne armee de huict mille hommes de pied & de cinq cens cheuaux, mais sous la conduite de Capitaines mal-aduisez, lesquels n'ayans pas sçeu mesnager le temps furent d'aduis de s'en retourner sans rien faire. Comme ils s'acheminoient Alexandre B plus fort en cheualerie qu'eux, se mit à les suiure & charger ceux qui estoiét à la queuë, tuant les vns & bleçant grieuement les autres. Ne pouuuans donc demourer ny aduancer ils se trouuerent en tres-grande destresse, outre ce que les viures leur accourcissoient tous les iours de plus en plus. Mais comme ils estoient ia quasi hors de toute esperance de se pouuoir retirer à sauueté, Epaminondas, qui lors estoit entre les gens de pied, fut prié par les soldats & Capitaines de remedier à ce desordre. Lors il choisit quelques pietons armez à la legere, & tous les hommes de cheual, auec lesquels se mettant à la queuë de l'armee il repoussa si vigoureusement les ennemis, que le reste du camp marcha depuis en tres grande seureté, & fit si bien en combatant par boutees, tournant visage au besoin, & tenant sa troupe en bonne ordonnance, qu'il les ramena tous à sauueté. Cet acte couronna de nouueau sa gloire, confondit ses enuieux, & luy acquit vn tres-grand honeur par tout auec l'amitié & bien-vueillance de ses citoyens, C qui condamnerent en grosses amendes les Capitaines qui auoient si mal fait leur deuoir: & au reste, le peuple voyant que par tant de beaux effects Epaminondas effaçoit toutes les calomnies que ses mal-vueillans auoient vomies contre luy, l'esleut de nouueau Capitaine general, pour retourner en Thessalie auec vne autre armee, à la venue duquel tout le païs se sousleua incótinent pour la reputation d'vn si grand Capitaine, & falloit bien peu pousser à la rouë pour faire tresbucher le tyran en totale ruine, tant ses amis & Capitaines se trouuerent effroyez & ses suiets bien deliberez de se rebeller, & bien ioyeux pour l'esperance qu'ils auoient de voir bien tost le tyran payer la peine tout à vn coup de tant de malheurtez & meschancetez qu'il auoit commises par le passé. Toutesfois Epaminondas mettant la consideration de son honeur & de sa gloire derriere la deliurance & le salut de son amy Pelopidas, & craignant qu'Alexandre, quand il verroit ses affaires en bransle de ruine totale, ne deschargeast sa rage sur Pelopidas, alla entretenant ceste guerre en longueur, tournoyant à l'entour, sans D donner dedans à bon escient, sous couleur de faire ses preparatifs, & delayant tousiours, afin de preparer & moderer le cœur de ce tyran par tel contrepoids, qu'il ne laschast trop la bride à l'orgueil & audace effrenee d'iceluy, ny aussi il n'irritast au danger de Pelopidas l'aspreté & inhumanité du courroux de ce sanguinaire, lequel estant vn monstre composé de cruautez & de coüardise, s'effroya du nom seulement & de la reputation d'Epaminondas, & baissant l'aile comme on dit, enuoya incontinent gens pour s'excuser & se iustifier. Mais Epaminondas ne voulut point que par son entremise les Thebains traitassent paix ny alliance auec vn si meschant homme, ains seulement fit vne surseance d'armes pour trente iours, en retirant de ses mains Pelopidas & Ismenias, auec lesquels il s'en retourna à Thebes, & continua tousiours en fidele amitié auec Pelopidas, sans vouloir toutesfois participer à ses richesses, ains perseuerant en quelque temps que ce fust en sa simplicité & discipline

accouſtumee. Et à propos de ceſte amitié on dit qu'ayant fait empriſonner vn hom- E
me de baſſe condition pour quelque legere faute par luy commiſe, Pelopidas le pria
de mettre ce priſonnier dehors, ce qu'il luy refuſa: mais puis apres vne femme qu'il
entretenoit l'en requit, & il le fit à la priere d'icelle, diſant que c'eſtoit de tels preſens
qu'il falloit gratifier les concubines, non pas les Capitaines.

XIIII. CESTE liberté ſe monſtroit en tous lieux & enuers toutes perſonnes, meſlee
d'vne graue douceur & d'vne viue pointe de fort bonne grace, dequoy nous alleguerons, outre ce qu'il dit à Sparte, en preſence des deputez de la Grece, contre les
Lacedæmoniens & Ageſilaus, quelques autres exemples. Les Argiens ayans fait ligue
& confederation auec les Thebains, ceux d'Athenes enuoyerent leurs ambaſſadeurs
en Arcadie pour eſſayer d'attirer à eux les Arcadiens. Si commencerent ces ambaſſadeurs à charger & accuſer à bon eſcient les vns les autres: de maniere que Calliſtratus qui parloit pour eux, reprocha à ces deux citez Oreſtes, & Oedipus. Epami-
» nondas qui ſe trouua en ceſte aſſemblee de conſeil, ſe leua & dit, Seigneurs, nous F
» confeſſons qu'en noſtre ville, iadis il y a eu vn parricide, & en Argos vn matricide:
» mais quant à nous, nous auons chaſſé & banny de nos païs ceux qui ont commis
» telles meſchancetez, & les Atheniens les ont tous deux receus: & aux Spartiates qui
» auoient chargé les Thebains de pluſieurs grandes & grieues imputations: S'ils n'ont
» fait autre choſe, au moins vous ont-ils, Seigneurs, Spartiates, reſpondit Epami-
» nondas, fait oublier voſtre peu parler. Les Atheniens auoient contracté alliance &
amitié auec Alexandre tyran de Pheres, ennemy mortel des Thebains, lequel promettoit aux Thebains qu'il leur feroit auoir la liure de chair pour demy obole. Epa-
» minondas entendant cela dit, & nous leur fournirons du bois qui ne leur couſtera
» rien pour cuire ceſte chair: car nous leur irons couper & abatre tout tant d'arbres
» qu'ils ont en leur païs, ſ'ils entreprennent de remuer autre choſe que bien à poinct.
Et de fait quand il alla en Theſſalie, & qu'il en ramena Pelopidas, les Atheniens ne
firent pas grand bruit, & le tyran qui promettoit la chair à ſi bon marché fit beaucoup de ſauuer ſa peau pour ce coup-la: mais depuis il reçeut ſon ſalaire, comme il G
apert par ce qui en eſt recité toute à la fin de la vie de Pelopidas. Mais ce qui eſtoit
excellent en Epaminondas, & qui ruinoit l'enuie meſmes, eſtoit ſa moderation &
attrempance pour ſçauoir bien vſer de la condition qui ſe preſentoit, ſans ſe deſpiter
nullement contre ſoy-meſmes, ny contre les autres, & ſe tenant touſiours en ceſte
penſee, que de quelque coſté qu'on le priſt, en quelque place qu'on le rangeaſt, il
eſtoit fait à tout, & pour le bien de ſa patrie, dont i'allegueray cet exemple. Vne fois
ſes mal-vueillans, penſans le mettre hors des gons, comme on dit, par enuie le firent
eſlire ſuperintendant des gabelles, tandis que d'autres, inſuffiſans à comparaiſon de
luy exerçoient les plus honorables charges. Mais il ne meſpriſa nullement cet office,
» ains l'exerça fidelement: car, dit-il, non ſeulement le magiſtrat monſtre quel eſt
» l'homme, mais auſſi l'homme quel eſt le magiſtrat.

XV. AV demeurant peu de temps apres qu'Epaminondas fuſt retourné de Theſſalie
les Arcadiens furent desfaits par Archidamus & les Lacedæmoniens ne perdirent H
pas vn ſeul homme, à raiſon dequoy ceſte iournee fut apellee pour eux la bataille ſans
larmes. Epaminondas preuoyant que les Arcadiens auroient encores quelque recharge, leur conſeilla de ſe fortifier: ſuiuant quoy eux baſtirent en vn lieu d'aſſiette
aſſez propre celle ville qui depuis a eſté apellee Megalipolis. Or tandis qu'ils eſtoient
en guerre contre les Eliens leurs voiſins, Epaminondas ne ſe donnoit point de relaſche, ains auoit touſiours l'eſprit eſleué à choſes hautes pour le bien de ſon païs, ou
eſtant reſpecté & honoré par deſſus tous autres, il fit vne harangue à ſes citoyens,
par laquelle il les enhorta de ſe vouloir faire forts par mer, & entendre à en conquerir
la principauté. Ceſte harangue auoit eſté par luy premeditee de longue main, contenant les viues raiſons, par leſquelles il leur monſtroit & prouuoit, que c'eſtoit vne
entrepriſe

entreprise honorable & profitable, tant par autres argumens qu'il leur allegua, que
mesmement pource qu'il disoit estre chose bien aisee à ceux qui estoient ia les plus
A forts par terre, de se faire aussi les plus forts par mer, attendu que les Atheniens en la
guerre de Xerxes, combien qu'ils eussent armé & equipé de leurs gens deux cens ga-
leres, neantmoins se soumirent volontairement aux Lacedæmoniens. Deduisant
plusieurs autres raisons seruans à ce propos il fit tant que les Thebains enclinerent à
entreprendre sur la mer. Si ordonna le peuple sur le champ qu'on bastiroit cent gale-
res, & vn arcenal où il y auroit pareil nombre de loges pour les mettre à couuert, &
qu'on enuoyeroit vers ceux de Rhodes, de Chio, & de Byzance, pour les prier de leur
vouloir fauoriser en ceste entreprise. Pour cet effet Epaminondas fut enuoyé deuers
ces citez, auec armee: si rencontra en sa route Laches Capitaine Athenien & sa flote
de bon nombre de vaisseaux, expressement enuoyée pour empescher le dessein des
Thebains: mais Epaminondas luy fit tant de peur qu'il le contraignit de s'en retour-
B ner arriere: & luy poursuiuant son voyage tira les citez susnommees à la ligue des
Thebains, lesquels d'autre costé estoient en guerre contre la ville d'Orchomene, la-
quelle auoit entreprins fort outrageusement sur leur estat. L'ayans emportee d'assaut
ils tuerent tous les hommes qui estoient en aage de porter armes, & au demourant fi-
rent les femmes & les enfans esclaues.

XVI. QVELQVE temps apres la mort de Pelopidas, certains particuliers de Man-
tinee, craignans d'estre recherchez de quelques maluersations & pilleries par eux
commises si les Arcadiens & Eliens se mettoient d'accord, firent tant qu'ils suscite-
rent vne nouuelle querelle dans le pays diuisé en deux factions, & furent les Manti-
neens chefs de l'vne des parties, & les Tegeates de l'autre. Ceste querelle tira auant
iusques à ce que les parties vindrent à la vouloir decider par armes: & enuoyerent les
Tegeates demander secours aux Thebains qui esleurent Epaminondas leur Capitaine
general & l'enuoyerent auec bon nombre de gens de guerre au secours des Tegeates.
C Les Mantineens estonnez de ce secours venant de la Bœoce à leurs ennemis, & de la
reputation du Capitaine, enuoyerent incontinent deuers les Atheniens & les Lace-
dæmoniens qui estoient les plus grands ennemis des Bœotiens, afin d'auoir secours
qui leur fut octroyé des deux villes: au moyen dequoy se faisoient ça & là parmy le
Peloponese en diuers lieux & souuent beaucoup de grosses escarmouches. Epami-
nondas, n'estant gueres loin de Mantinee fut aduerty par ceux du pays mesme qu'A-
gesilaus & les Lacedæmoniens estoient sortis en campagne, & qu'ils rodoient par tout
le territoire des Tegeates. Pource coniecturant que la ville de Sparte deuoit estre vui-
de & destituee de gens de defense, il essaya de faire vn grand exploit & vn merueilleux
trait d'homme de guerre, & l'eust executé, si le bonheur de Sparte n'y eust donné em-
peschement. Il partit donc vne nuict de Tegee, sans que ceux de Mantinee en sceus-
sent rien, & prenant vn autre chemin qu'Agesilaus, s'en alloit rendre maistre de Spar-
te sans coup ferir, sans vn coureur Candiot qui en porta vistemét les nouuelles à Age-
D silaus, lequel tout à l'heure depescha vn homme de cheual aduertir ceux qui estoient
demourez, afin qu'ils se donnassent garde de surprise, & luy-mesme marcha en dili-
gence, tellement qu'il y arriua vn peu deuant les Thebains, lesquels s'estans rendus
pres de Sparte, à la pointe du iour donnerent l'assaut à ceux de la ville qui les atten-
doient. Alors Agesilaus fit beaucoup plus que son aage ne portoit: mais Arcnida-
mus son fils & Isadas fils de Phœbidas s'y porterent vaillamment en toutes sortes. Epa-
minondas voyant les Spartiates par tout en bataille, se douta bien que son entreprise
auoit esté descouuerte: neantmoins il ne laissa point pourtant de faire ses efforts, com-
bien qu'il combatist auec grand desauantage pour l'incommodité des lieux, & conti-
nua tousiours courageusement, faisant & receuant du dommage, iusqu'à ce que l'ar-
mee de Lacedæmone suruint & la nuict aussi, à l'occasion dequoy il fit sonner la re-
traite: & estant aduerty que les Mantineens venoient encores de renfort, il retira ses

Voyez la vie d'Agesilaus.

troupes vn peu loin de la ville & se campa, puis fit repaistre ses gens, & ayant laissé quelques hommes de cheual au camp, leur ordonna de faire des feux au matin, & luy cependant se mit en chemin pour aller surprendre ceux qui estoient demourez à Mantinee, auant que personne sceust qu'il estoit party pour y aller. Neantmoins il faillit à son attente, combien qu'il eust pourueu à tous les cas & inconueniens que l'homme peut considerer en telles affaires: mais la prosperité des Thebains estoit paruenuë au comble, & la course d'Epaminondas proche de son paracheuement deuoit bien tost oster à la Grece cet illustre personnage, des mains duquel vne victoire insigne s'enuola par deux fois d'vne façon estrange. Car à ceste seconde, à l'instant mesme qu'il aprocha de Mantinee vuide de gens de defense, de l'autre costé y arriuoient six mille Atheniens sous la conduite du Capitaine Hegelechus, lequel ayant mis garde suffisante dans la ville ordonna le reste en bataille hors des murailles, comme s'il eust voulust combatre en campagne: & tantost apres suruindrent les Lacedæmoniens & les Mantineens ensemble, qui se preparerent pour mettre tout au hazard d'vne bataille, & enuoyerent querir leurs alliez de toutes parts. Ils se trouuerent enuiron vingt-cinq mille combatans à pied & deux mille cheuaux. Les Arcadiens, Bœotiens & leurs confederez faisoient plus de trente mille pietons, & trois mil hommes de cheual. XVII. Les gens de cheual attacherent l'escarmouche les premiers, de telle vigueur qu'il n'est pas possible de plus: mais les gens de cheual Atheniens trouuans en front les Thebains, furent les plus foibles, non pource qu'ils fussent moins vaillans ou moins adroits: mais d'autant qu'ils n'estoient pas si bien conduits, & auoient peu de gens de trait: au contraire les Thebains en estoient bien fournis, & de Thessaliens entre autres, hommes du tout bien façonnez aux armes de get, qui trauaillerent tant les Atheniens qu'en fin ils les rompirent & escarterent. Mais ils ne fuirent pas à trauers leurs gens de pied, ce qui fut cause qu'ils recouurerent vn peu l'honeur qu'ils perdoient se mettans en route, pource qu'ils ne rompirent point les rangs de leurs alliez: au contraire en fuyant ils trouuerent en leur chemin quelques troupes de gens de guerre de Negropont, que les Arcadiens enuoyoient pour saisir quelques petites motes au long de la plaine où se donnoit la bataille, & les mirent tous en pieces. Les hommes d'armes Thebains ne les chasserent point depuis qu'ils leur virent tourner le dos, ains chargerent vn gros bataillon de gens de pied, faisans tout leur effort de le rompre & fendre à trauers: si fut la meslee fort aspre, mais en fin les Atheniens quiterent la place. Ce neantmoins le Colonel de la cheualerie des Eliens, ordonné pour faire espaule à l'arrieregarde les soustint, & venant à la rencontre des Bœotiens les rembarra & fit reculer bien viste: ce qui r'habilla la faute de la pointe senestre de leur armee. Mais en la pointe droite, depuis que les gens de cheual eurent commencé à s'entrecharger, le combat fut bien tost decidé: car pour le grand nombre des hommes d'armes Thebains & Thessaliens, ceux du party des Mantineens furent incontinent rompus, & apres auoir perdu grand nombre des leurs prindrent party autour du bataillon de leurs gens de pied. Voila quelle fut l'issuë du combat des gens de cheual. Et quant aux bataillons des gens de pied, depuis qu'ils se furent vne fois attachez au combat de main, la meslee y fut merueilleusement cruelle: car onques auparauant ne s'estoit trouué si grand nombre de Grecs en bataille les vns contre les autres, ny de si grands Capitaines, ny de meilleurs combatans & de plus vaillans hommes. Les deux nations qui pour lors auoient le bruit d'estre les meilleurs combatans à pied qui fussent en tout le monde, les Thebains & les Lacedæmoniens, estoient opposez de front en bataille les vns contre les autres. Si commencerent les premiers à s'entrechoquer sans espargner aucunement leurs vies ny leurs personnes. La premiere charge fut à coups de piques, lesquelles estans rompuës par les grands coups qu'ils s'entredonnerent, ils vindrent à l'escrime des espees, & s'entr'empoignans corps à corps il n'est sorte de coups ny de blesseures qu'ils ne donnassent & ne receussent,

sans

troupes vn peu loin de la ville & se campa, puis fit repaistre ses gens, & ayant laissé quelques hommes de cheual au camp, leur ordonna de faire des feux au matin, & luy cependant se mit en chemin pour aller surprendre ceux qui estoient demourez à Mantinee, auant que personne sceust qu'il estoit party pour y aller. Neantmoins il faillit à son attente, combien qu'il eust pourueu à tous les cas & inconueniens que l'homme peut considerer en telles affaires: mais la prosperité des Thebains estoit paruenuë au comble, & la course d'Epaminondas proche de son paracheuement deuoit bien tost oster à la Grece cet illustre personnage, des mains duquel vne victoire insigne s'enuola par deux fois d'vne façon estrange. Car à ceste seconde, à l'instant mesme qu'il aprocha de Mantinee vüide de gens de defense, de l'autre costé y arriuoient six mille Atheniens sous la conduite du Capitaine Hegelechus, lequel ayant mis garde suffisante dans la ville ordonna le reste en bataille hors des murailles, comme s'il eust voulust combatre en campagne: & tantost apres suruindrent les Lacedæmoniens & les Mantineens ensemble, qui se preparerent pour mettre tout au hazard d'vne bataille, & enuoyerent querir leurs alliez de toutes parts. Ils se trouuerent enuiron vingt-cinq mille combatans à pied & deux mille cheuaux. Les Arcadiens, Bœotiens & leurs confederez faisoient plus de trente mille pietons, & trois mil hommes de cheual. XVII. Les gens de cheual attacherent l'escarmouche les premiers, de telle vigueur qu'il n'est pas possible de plus: mais les gens de cheual Atheniens trouuans en front les Thebains, furent les plus foibles, non pource qu'ils fussent moins vaillans ou moins adroits: mais d'autant qu'ils n'estoient pas si bien conduits, & auoient peu de gens de trait: au contraire les Thebains en estoient bien fournis, & de Thessaliens entre autres, hommes du tout bien façonnez aux armes de get, qui trauaillerent tant les Atheniens qu'en fin ils les rompirent & escarterent. Mais ils ne fuirent pas à trauers leurs gens de pied, ce qui fut cause qu'ils recouurerent vn peu l'honeur qu'ils perdoient se mettans en route, pource qu'ils ne rompirent point les rangs de leurs alliez: au contraire en fuyant ils trouuerent en leur chemin quelques troupes de gens de guerre de Negropont, que les Arcadiens enuoyoient pour saisir quelques petites motes au long de la plaine où se donnoit la bataille, & les mirent tous en pieces. Les hommes d'armes Thebains ne les chasserent point depuis qu'ils leur virent tourner le dos, ains chargerent vn gros bataillon de gens de pied, faisans tout leur effort de le rompre & fendre à trauers: si fut la meslee fort aspre, mais en fin les Atheniens quiterent la place. Ce neantmoins le Colonel de la cheualerie des Eliens, ordonné pour faire espaule à l'arrieregarde les soustint, & venant à la rencontre des Bœotiens les rembarra & fit reculer bien viste: ce qui r'habilla la faute de la pointe senestre de leur armee. Mais en la pointe droite, depuis que les gens de cheual eurent commencé à s'entrecharger, le combat fut bien tost decidé: car pour le grand nombre des hommes d'armes Thebains & Thessaliens, ceux du party des Mantineens furent incontinent rompus, & apres auoir perdu grand nombre des leurs prindrent party autour du bataillon de leurs gens de pied. Voila quelle fut l'issuë du combat des gens de cheual. Et quant aux bataillons des gens de pied, depuis qu'ils se furent vne fois attachez au combat de main, la meslee y fut merueilleusement cruelle: car onques auparauant ne s'estoit trouué si grand nombre de Grecs en bataille les vns contre les autres, ny de si grands Capitaines, ny de meilleurs combatans & de plus vaillans hommes. Les deux nations qui pour lors auoient le bruit d'estre les meilleurs combatans à pied qui fussent en tout le monde, les Thebains & les Lacedæmoniens, estoient opposez de front en bataille les vns contre les autres. Si commencerent les premiers à s'entrechoquer sans espargner aucunement leurs vies ny leurs personnes. La premiere charge fut à coups de piques, lesquelles estans rompuës par les grands coups qu'ils s'entredonnerent, ils vindrent à l'escrime des espees, & s'entr'empoignans corps à corps il n'est sorte de coups ny de blesseures qu'ils ne donnassent & ne receussent,

sans

que de ſon temps vn Callicrates neueu de ceſt Anticrates ſuſnommé iouïſſoit encores de cet affranchiſſement. E

XVIII. QVANT à Epaminondas, il fut raporté encore vif en ſa tente: mais les medecins & chirurgiens apellez pour le penſer, dirent tous d'vne voix, que ſi toſt qu'õn luy auroit tiré le fer & eſclat de iaueline qu'il auoit à trauers le corps, la mort s'en enſuiuroit. Si fit vne treſmagnanime & genereuſe iſſuë de ceſte vie: car premierement il apella » ſon eſcuyer qui luy auoit touſiours aſſiſté en la bataille, & luy demanda, Mon bouclier » eſt-il ſauf? Il le luy aporta mõſtrer incõtinent: en apres il s'enquit à qui eſtoit demeu- » ree la victoire, aux Bœotiens, reſpõdit l'eſcuyer. Puis il cõmanda qu'on fiſt venir Diophantus & Iolidas, mais entendant qu'ils eſtoient morts tous deux, il ordonna à ſes citoyens de faire appointement auec leurs ennemis, comme n'ayans plus de Capitai- » nes qui les ſçeuſſent mener à la guerre. A ce que deſſus il adiouſta, il eſt temps maintenant que ie meure, & commanda qu'on luy tiraſt du corps cet eſclat. A ceſte parole commencerent à souſpirer & à crier tout haut ſes amis là preſens, l'vn deſquels en F » pleurant luy dit, Helas, Epaminondas, encores meurs tu ſans laiſſer aucuns enfans. » Non fais, dit-il, car ie laiſſe deux belles filles, dont l'vne eſt la victoire de Leuctres, & » l'autre celle de Mantinee. Incontinent on luy tira l'eſclat, & au meſme inſtant auſſi il rendit l'eſprit ſans faire ny monſtrer iamais aucun ſigne d'entendement troublé ny paſſionné. Voila comme il embraſſa la mort ſacree, & luy aduint ce qu'il auoit ſouuent en la bouche que la guerre eſt le lict d'honeur, item que c'eſt vne mort douce de mourir pour ſa patrie. Or on trouuera qu'il a de bien loin ſurpaſſé les Capitaines qui l'ont precedé, accompagné ou ſuiuy. Car qui voudra comparer les vertus de tous ceux-la auec les faits & la gloire d'Epaminondas, il verra que la vertu d'iceluy eſt plus claire, plus nette & plus excellente que de nul des autres: pource qu'en eux on deſcouurira du premier coup quelque choſe ſpeciale plus eminente que les autres, qui les a rendus illuſtres & glorieux: mais en ceſtuy-cy eſtoient iointes enſemble toutes les vertus & belles parties qu'on ſçauroit deſirer en vn ſage politique & en vn grand Capitaine pour le rendre parfait & accomply de tout poinct. Car en ſciences liberales, en experience, viuacité de iugement, force d'eloquence, vigueur de corps, diſpoſition de ſa perſonne, en hauteſſe & grandeur de courage, en temperance, prudence, vigilance, douceur & humanité: qui plus eſt en hardieſſe, proüeſſe, bon ſens & ſuffiſance en l'art militaire, ie ne ſçay ſi on trouuera quelqu'vn qui ſoit ſi accomply. Quant à moy ie compare Epaminondas à luy-meſme. Auſſi acquit-il de ſon temps à ſon pays par force d'armes la principauté de la Grece, & depuis ſa mort ſes citoyens la perdirent incontinent, & allerent touſiours en declinant, tant qu'à la parfin Alexandre le grand les desfit tout à plat, fit tous les ſuruiuans eſclaues, & ruina leur ville de fond en comble. Brief auant & apres Epaminondas Thebes fut aſſeruie, & commanda aux autres tandis qu'iceluy demoura en pieds: par ainſi il faut conclurre que Thebes tomba tout à plat en la bataille de Mantinee, & qu'Epaminondas conquit lors à ſon nom vne gloire immortelle. Et comme en ſa vie il auoit fait prouiſion de modeſtie & deteſté H touſiours l'auarice, auſſi apres ſon treſpas les Thebains le firent inhumer aux deſpens du public pource qu'en ſa maiſon ne fut troũué aucun argent, pour fournir aux moindres frais de ſa ſepulture.

Voyez la vie d'Alexandre.

A

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 La race de Philippus, lequel apres la mort de ses deux freres vient de Thebes en Macedoine, & pouruoit sagement à ses affaires.

2 Quelle resolution il print pour se fortifier, & comment il l'achemina : auec quelle dexterité il eut raison de ses ennemis : dequoy luy seruirent les mines d'or qu'il descouurit : comment il reprima les tyrans de Thessalie & plusieurs Roys voisins de Macedoine.

B

3 Des occasions de la guerre saincte entre les Grecs : la prinse & ruine de Methone, ou Philippus perdit vn œil : sa guerre en Thessalie, & la belle victoire qu'il y obtint.

4 Apres quelques entreprises & prinses de villes, il assaut Olynthe, & s'en rend maistre par la trahison de ceux qui y commandoient : son accroissement fait que les Atheniens se bandent contre luy à la suscitation de Demosthenes ce nonobstant il poursuit, & par quels moyens il s'aduançoit.

5 Comment il mit fin à la guerre saincte, laquelle auoit duré dix ans, & dequoy cela luy

C

seruit entre les Grecs : ses exploits d'armes en Esclauonie, Thessalie & Thrace, & les alliances de diuers peuples auec luy.

6 Il assiege Perinthe & Byzance auec grands efforts, mais on le contraint de se retirer, non sans honte & grandes pertes.

7 Les Atheniens & leurs alliez refusent par deux fois les Articles de pacification qu'il presentoit, & s'aprestent à le combatre.

8 Il desfait les Atheniens & Bœotiens en la bataille de Cheronee : ce qu'il dit & fit apres la victoire.

9 Ayant fait paix auec les veincus il poursuit en sorte que les estats de la Grece l'eslisent leur Capitaine general pour aller faire la guerre au Roy de Perse.

10 Ses sentences notables, & ses deportemens entre ses familiers qui descouurent vne partie de son naturel.

11 De sa iustice, & de diuerses affections remarquables en luy.

12 Les predictions de sa mort, & les magnifiques aprests qu'il fit pour les nopces de sa fille Cleopatra, où tous les principaux de Grece furent semons : les presens qu'on luy fit, & iusques où monta son orgueil ayant refusé de faire iustice à Pausanias vilainement outragé par Attalus.

13 Pausanias se despite, coniure contre luy, & le tuë en la presence de tous les Grecs venus aux nopces. En quel aage il mourut : ses femmes & enfans, & leur fin.

1\. AMYNTAS, deuxiesme du nom, & dixseptiesme Roy de Macedoine, de la race des Temenides ou Caranides, issus de Hercules, & qui regnerent quatre cens nonante-huict ans à conter depuis Caranus, iusques à Antipater, en qui commence vne autre race, eut trois fils de sa premiere femme nommee Eurydice, Illyriene de nation : à sçauoir Alexandre, Perdiccas & Philippus. Alexandre ayant succedé à son pere,

D

ne regna qu'vn an, durant lequel il eut guerre contre Ptolomæus Alorites son frere bastard. Mais pour apaiser leurs differens ils enuoyerent querir Pelopidas, lequel estoit pour lors en Thessalie. Iceluy apointa toutes leurs querelles, remit les bannis de part & d'autre en leurs maisons : & pour seureté de cet apointement print en ostage Philippus & trente autres enfans des plus nobles maisons de la Macedoine, lesquels il mena tous à Thebes. Or durant que Perdiccas regna, à sçauoir l'espace de cinq ans, Philippus demoura en la maison de Pammenes, auec qui Epaminondas auoit grande amitié, & c'est pourquoy aucuns ont estimé que Philippus estoit auditeur de Lysis Pythagorien precepteur de Epaminondas, & qu'ils ayent conferé ensemble de la Philosophie. Toutesfois Epaminondas estoit lors beaucoup plus aagé, & à peine se peut-il faire qu'ils ayent

Voyez la vie de Pelopidas.

esté escholiers ensemble, si on ne veut dire qu'Epaminondas continuant toute sa vie à profiter en l'estude de sagesse, à rendu Philippus desireux de l'escouter quelquesfois & de l'imiter aussi Et pourroit bien estre aussi qu'il auroit apris d'Epaminondas à estre ainsi prompt & de soudaine execution à la guerre, comme il a esté, qui n'estoit qu'vne petite partie de la vertu d'Epaminondas: mais quant à sa continence, iustice magnanimité & clemence qui estoient les parties qui le rendoient veritablement grand, Philippus, ny par nature, ny par nourriture, ny par estude n'y atteignit pas. Il ne laissa pourtant d'auoir de grands dons du corps & de l'esprit, comme il aperra par le discours de sa vie, & comme tesmoigne Theophrastus il a esté plus grand que nul autre des Roys de Macedoine, non seulement en prosperité de fortune, mais aussi en sagesse, bonté & moderation de mœurs. Or aduint qu'Alexandre, nonobstant l'accord traité par Pelopidas fut tué en trahison par Ptolomæus surnommé Alorites, qui vsurpa le Royaume, & fut luy-mesme occis par Perdiccas frere d'Alexandre, lequel ayant esté desfait en vne grosse bataille par les Esclauons, où il fut tué, Philippus qui estoit le dernier des trois, s'estant desrobé du lieu où il estoit detenu en ostage, s'enfuit en la Macedoine, & vint à succeder au Royaume, lequel il trouua fort embrouïllé: car il estoit mort en la derniere bataille plus de quatre mille Macedoniens, & ceux qui en estoient eschapez se trouuoient encore si estourdis du coup, qu'ils ne pensoient à rien moins qu'à leuer les armes contre les Esclauons. D'autre costé les Hongrois faisoient des courses en la Macedoine, & les Esclauons se rassembloient pour y retourner. Il y auoit aussi vn Pausanias qui aspiroit au Royaume par le suport du Roy de Thrace: & les Atheniens y vouloient establir vn nommé Argæus, & enuoyerent pour cet effect vne grosse flote en mer, & par terre trois mil hommes de pied bien armez sous la conduite de Mantias. Philippus prenant courage en ces rudes commencemens se print à rasseurer les Macedoniens par sages remonstrances, restablit la discipline militaire, mit les soldats en bon equipage, les faisant armer & donnant ordre qu'ils s'exerçassent continuellement. Ce fut luy qui inuenta entre autres choses l'ordonnance de serrer les gens de pied & qui composa le bataillon quarré, qu'on a tousiours depuis apellé Phalange Macedonique. En paroles il se monstroit fort gracieux, & par promesses & dons alloit acquerant la bienueillance de ses sujets.

II. SE sentant fort, encores qu'il fust ieune d'ans il delibera de faire teste à tous ses amis, mais non par force descouuerte, sinon là où il seroit le plus de besoin, ayant tousiours eu cet aduis d'acheter le temps & les hommes autant qu'il luy estoit possible. Voyant donc que les Atheniens faisoient tout leur effort de recouurer la ville d'Amphipolis, & qu'à ceste fin ils taschoient de faire tomber le Royaume de Macedoine entre les mains d'Argæus, il la leur quita & en fit sortir ses garnisons. Quant aux Pannoniens (les autres lisent Pæoniens) ou Hongrois, ayant enuoyé des Ambassadeurs vers eux, il en corrompit les vns à force d'argent, & gaigna les autres par belles promesses, de maniere qu'ils furent lors tous contens de viure en paix auec luy. Par mesme moyen il rompit l'esperance de Pausanias, ayant gaigné par presens le Roy de Thrace, qui le soustenoit. Et pour le regard de Mantias Capitaine des Atheniens, il marcha bien auec son armee iusques à la ville de Methone: mais il demeura là, & enuoya Argæus auec les soldats estrangers qu'ils auoient amenez quand & eux vers la ville d'Æges: de laquelle Argæus aprochant auec sa troupe fit sonder les habitans s'ils le voudroient receuoir, & estre des premiers cause de son entree en possession de la Macedoine: mais voyant qu'on ne se soucioit de luy il rebroussa chemin. Philippus qui le suiuoit de pres, luy donna bataille, tua la pluspart de ses gens, & chassa le reste iusques à vne petite montagne où il les assiegea de si pres, qu'ils furent contraints de luy liurer les bannis de Macedoine qui estoient parmy eux: en quoy faisant il les laissa aller vies & bagues sauues. Ceste premiere victoire de Philippus remit le cœur aux Macedoniens & les enhardit pour entreprendre d'auantage à l'aduenir. Sur ce il fit

paix

A paix auec les Atheniens, & entendant que le Roy des Hongrois estoit decedé il entra à main armee en leur pays, les desfit en bataille rangee, & les assuiettit à soy. Il ne luy restoit plus de tous ses ennemis que les Esclauons, lesquels il alla assaillir auec dix mil hommes de pied & six cens cheuaux. Ils entrerent en termes d'apointement: mais ne s'estans peu accorder, leur Roy Bardyllis se confiant aux victoires qu'il auoit gaignees par le passé sur les Macedoniens, & en la prouësse de ses Esclauons, se mit en campagne, & presenta la bataille, laquelle ayant esté longuement debatuë, Philippus s'y porta si vaillamment auec ses hommes d'armes Macedoniens, qu'il rompit les Esclauons, dont il demoura sept mille sur la place: le reste se sauua de vistesse. Tost apres ils s'accorderent ensemble, & rendirent à Philippus toutes les places qu'ils tenoient dependantes de la Macedoine. Or les Amphipolitains portoient d'assez long temps fort mauuaise volonté à Philippus, & tandis qu'il estoit occupé ailleurs luy firent beaucoup de torts, à l'occasion dequoy il resolut de leur faire la guerre à bon B esciant. Les ayant assiegez auec vne puissante armee, & ayant fait aprocher ses machines de leurs murailles les batit tant & si impetueusement qu'il fit suffisante bresche, & entra de force dedans la ville, de laquelle il chassa puis apres ceux qui estoient mal affectionnez en son endroit, & vsa de toute humanité & douceur enuers les autres. Ceste ville assise en lieu fort commode sur s limites de Thrace & des pays voisins, seruit depuis beaucoup à l'accroissement de Philippus: car par le moyen d'icelle il eut incontinent la ville de Pydne, & fit alliance auec les Olynthiens, fort puissans alors, à raison dequoy luy & les Atheniens, à l'enuy l'vn de l'autre, pratiquoient de les gaigner. Mais Philippus s'estant rendu maistre de Potydee en chassa la garnison Atheniene, & leur fit honeste traitement, car il les renuoya vies & bagues sauues en leurs maisons, non qu'il aimast le peuple d'Athenes, mais pource qu'il redoutoit la puissance de celle cité. Ayant prins aussi la ville de Pydne il la donna aux Olynthiens, auec tout le territoire d'icelle. Puis s'en retourna vers Crenides, laquelle ayant augmé-C tee de grand nombre d'habitans, il luy changea son premier nom, & la surnomma du sien Philippi. Il y auoit au territoire d'icelle des mines d'or, lesquelles il fit ouurir & fouïller si soigneusement, qu'il en tira par an, tous frais faits, iusques à la somme de six cens mil escus. Par ce moyen il amassa en peu de temps vne tres-grande finance, & de iour en iour acreut le Royaume de Macedoine, pource qu'il auoit l'vn des principaux nerfs & appuis de la guerre. Si fit forger force pieces d'or nommees Philippus, dont il soudoya grand nombre de gens, & corrompit plusieurs particuliers Grecs, qui depuis luy vendirent à beaux deniers contans les villes de leur pays, comme nous le verrons cy apres. En ces entrefaites Alexandre, tyran de Pheres en Thessalie, ayant esté tué par sa femme Thebe, & par les freres d'elle, nommez Lycophron & Tisiphonus, du commencement chacun les honora comme gens qui auoient deliuré leur pays d'vne cruelle tyrannie. Mais peu de temps apres, ces deux hommes changeans de volonté gaignerent par argent les soldats qu'Alexandre auoit D eus pour la seureté de sa personne, & se mirent en la place de celuy qu'ils auoient tué, faisans mourir plusieurs citoyens qui se voulurent opposer à leur entreprise: & ayans amassé force gens de guerre, se rendirent maistres de Pheres. Les Aleuades, gens d'authorité & de grande suite au pays pour l'ancienne noblesse de leur maison, voulurent s'opposer à ceste nouuelle tyrannie: mais se voyans trop foibles ils s'allierent de Philippus lequel entrant en Thessalie auec son armee desfit les deux tyrans, & rendant la liberté aux villes que ces tyrans tenoient assuietties, monstra vne grande bienueillance enuers les Thessaliens. A l'occasion dequoy en toutes les conquestes qu'il fit depuis il trouua tousiours les Thessaliens fort prests à le seruir & secourir en tous ses affaires, & non seulement luy, mais aussi son fils Alexandre. Mais l'accroissement de Philippus tenoit en peine ses voisins, tellement que les Roys de Thrace, d'Hongrie & d'Esclauonie ne se sentans pas assez forts chacun à part se liguerent

ensemble pour luy faire la guerre & auoir leur reuanche. Tandis qu'ils faisoient leurs aprests, & auant que leurs forces fussent iointes, Philippus alla au deuant, & les contraignit de faire ce qu'il voulut. E

III. ENVIRON ce temps, à sçauoir en la derniere annee de la cent cinquiesme Olympiade, quinze ans apres la bataille de Mantinee, commença la guerre saincte entre les Grecs, laquelle dura dix ans, & en fut l'occasion telle. Les Thebains non contens de la victoire par eux obtenuë en la iournee de Leuctres formerent complainte contre les Lacedæmoniens en l'assemblee des Estats de la Grece, qu'on apelle le conseil des Amphictyons, & poursuiuirent tellement que les Lacedæmoniens y furent condamnez en vne grosse somme d'argent, pour auoir surpris en temps de paix le chasteau de la Cadmee. Semblablement les Phociens ayans mis en labourage vne bonne partie de certaine terre sacree aux dieux, laquelle se nommoit la terre de Cirrhee, furent aussi condamnez par les Amphictyons à vne forte amende: & pource qu'ils ne vouloient pas payer, le conseil declara en cas de plus long delay & refus leurs villes & terres acquises & confisquees aux dieux: que tous autres condamnez, du nombre desquels estoient les Lacedæmoniens, seroient contraints de payer leurs amendes, & qu'en cas de refus ils seroient tenuz pour excommuniez & les autres Grecs leur feroient la guerre comme à gens maudits & execrables. Philomelus, homme de grande authorité entre les Phociens, fit tant qu'il leur persuada de ne point payer, ains au contraire de defendre leur pays auec les armes, & s'emparer de Delphes. A quoy s'accordans il amasse vne puissante armee, & maugré quelques empeschemens se rend maistre de Delphes, fait rompre à coups de cizeau les arrests des Amphictyons grauez sur des colonnes de marbre, se saisit de l'or & de l'argent qui estoit au temple, puis rend raison de son fait, & se prepare à la guerre contre les Thebains, Thessaliens & Locriens, sur lesquels il gaigna trois grandes batailles: mais ayant esté veincu à la quatriesme il se precipita d'vn haut rocher en bas. Cependant Cersobleptes fils de Cotys Roy de Thrace, ayant rendu aux Atheniens les villes de la Cherronese, partie pour amitié qu'il portoit aux Atheniens, partie pour la haine qu'il auoit contre Philippus: le peuple d'Athenes y enuoya des habitans, pour tenir & peupler les villes. Mais Philippus voyant que ceux de Methone prestoient leur ville à tous ceux qui luy vouloient faire la guerre, alla mettre le siege deuant. Pour quelque temps les assiegez le soustindrent vaillamment: mais en fin se sentans trop foibles pour pouuoir subsister ils se rendirent sous condition que tous les habitans en sortiroient chacun auec vne seule robe. Si tost que Philippus eut la ville en ses mains il la fit raser à fleur de terre, & donna le pays d'alentour aux Macedoniens. En ce siege, il receut vn coup de flesche qui luy creua vn œil. Depuis à l'instance des Thessaliens mesmes il mena son armee en leur pays contre Lycophron qui s'estoit remis à tyranniser ceux de Pheres, lequel ayant demandé secours aux Phociens, ils luy enuoyerent Phayllus auec sept mille combatans, que Philippus desfit & les chassa hors de la Thessalie. Adonc Onomarchus qui auoit succedé en charge de Capitaine general à Philomelus, esperant s'emparer de la Thessalie, s'y en alla en grande diligence auec toute son armee, sous pretexte de mener secours à Lycophron. Philippus luy vint à l'encontre auec les Thessaliens, mais pource qu'Onomarchus auoit beaucoup plus de gens il le rompit & tua beaucoup de Macedoniens, tellement que Philippus se trouua en grand danger, car mesmes ses gens se donnerent telle peur qu'ils le vouloient abandonner, & eut beaucoup d'affaires à les tenir ensemble: & finalement fut contraint de se retirer en son Royaume. Au partir de là Onomarchus entra dans le pays de la Bœoce, desfit en bataille les Bœotiens, & print la ville de Coronee. Mais Philippus retourna incontinent auec vn gros renfort en la Thessalie pour en chasser Lycophron, lequel ayant apellé les Phociens, Onomarchus y retourna suiuy de vingt mil hommes de pied, & de cinq cens cheuaux. Sur ce Philippus

F G H

A lippus remonstra à la communauté des Thessaliens qu'ils deuoient tous ensemble entreprendre ceste guerre, & sçeut si bien solliciter qu'il assembla en vn camp vingt mil hommes de pied & trois mille cheuaux. Lors se donna vne furieuse bataille, dont la victoire demoura à Philippus par la vaillance des hommes d'armes Thessaliens. Quant à Onomarchus & ses gens ils gaignerent au pied vers la mer, ou d'auanture se trouua Chares Capitaine Athenien cinglant le long de celle coste auec quelques galeres. Il y eut là grand meurtre de Phociens, poursuiuis par les victorieux: les autres pour fuir plus legerement iettoient leurs armes bas, & se lançoient dans la mer, pour gaigner à nage les galeres des Atheniens. Plus de six mil hommes, tant naturels Phociens, qu'estrangers venus à leur soude, furent tuez en bataille & en la fuite, & y en eut de prins iusqu'au nombre de trois mille. Onomarchus, qui en estoit l'vn, fut pendu, & tous les autres noyez comme sacrileges par le commandement de Philippus, à qui Lycophron rendit la ville de Pheres, & se retira B hors de Thessalie qui fut par ce moyen remise en liberté. QVANT à Philippus IIII. il achemina son armee vers le pas des Thermopyles, pour aller faire la guerre aux Phociens dedans la Phocide mesme. Mais les Atheniens luy empescherent le passage, au moyen dequoy il fut contraint s'en retourner en Macedoine, où il ne demoura gueres à requoy, ains delibera de reduire sous sa main les villes de Chalcide: si prit d'assaut vne forteresse nommee Gyre, laquelle il fit raser, ce qui effroya tant les autres petites villes qu'elles se soumirent à son obeissance. De là passant en Thessalie, il chassa Pytholaus qui s'estoit emparé de Pheres. Et voulant reduire en son obeissance les villes d'Hellespont, receut sans peine ny danger, mais par trahison celles de Micyberne & de Torone: puis alla auec vne grande armee contre celle d'Olynthe, la plus grande & la plus puissante qui fust en celle marche: là où premierement il desfit les Olynthiens en deux grosses rencontres, tellement qu'il leur fit quiter la campagne, & les renferma dedans leur ville, à laquelle il fit donner plusieurs assauts, & y C perdit beaucoup de ses gens: mais ayant corrompu par grandes sommes d'argent Euthycrates & Lasthenes gouuerneurs d'icelle, il l'emporta finalement par leur trahison, & l'ayant pillee en vendit les habitans comme esclaues à l'encan. Ceste prise luy aporta grande quantité d'argent pour fournir aux frais de sa guerre, & si effroya les autres villes qui auoient prins les armes pour luy resister: & apres auoir fait de beaux & riches presens à ceux de ses Capitaines & soldats qui s'estoient bien portez en ceste guerre, il donna aussi par tout grosse somme de deniers aux principaux des villes, & trouua des marchands entre eux qui luy vendirent leurs propres pays & concitoyens: de sorte que luy-mesme confessoit auoir beaucoup plus amplifié son Royaume par or & par argent que par force d'armes, suiuant vne response qui luy fut renduë, lors qu'il commença à se vouloir mettre en auant: car desirant sçauoir comme il auroit à se conduire, l'oracle luy dit,

> Auec lances d'argent combats & fay la guerre:
> D Lors tu renuerseras toutes choses par terre.

Mais les Atheniens ayans fort suspect ce grand accroissement, faisoient tousiours espaule à ceux qu'il vouloit heurter, & enuoyoient Ambassadeurs par les villes les admonester de maintenir & conseruer leur liberté, & de punir de mort leurs citoyens qu'ils cognoistroient vouloir trahir la chose publique, promettans aider à tous, & se monstrans ennemis ouuerts de Philippus. Celuy qui plus les aiguillonnoit à cela estoit Demosthenes, le plus eloquent homme qui fust lors en toute la Grece, & qui donna plus d'affaires à Philippus auec les coups de sa langue & ses sollicitations, que ne firent les Capitaines Grecs: mais non pourtant iamais Athenes par toute sa diligence ne peut refrener la malheureuse inclination d'aucuns particuliers qui ne cherchoient qu'à vendre leur pays, pource que celuy qui achetoit semoit l'argent sans aucune espargne: & se trouua en grand nombre de tels traistres en

Voyez la vie de Demosthenes.

ce temps par toute la Grece. A ce propos l'on dit que voulant vne fois s'emparer de certaine place forte à merueilles, il enuoya deuant quelques gens pour la recognoistre: mais ils raporterent qu'elle estoit si malaisee à aprocher que rien plus, & la luy depeignirent de tout poinct imprenable. Lors il leur demanda si elle estoit si inaccessible qu'vn petit asne chargé d'or n'en peust aprocher: car il auoit plusieurs fois prins aisément par argent ce qui estoit imprenable par armes. Voila pourquoy il alloit pratiquant des traistres en chaque ville par dons & pensions qu'il leur donnoit, apellant ceux qui les receuoient ses hostes & ses amis, corrompant ainsi les mœurs des hommes par indignes moyens. Comme, apres la prinse d'Olynthe, il fit de somptueux & magnifiques sacrifices à ses dieux pour les remercier de la victoire qu'ils luy auoient donnee, & ayant fait assigner le iour auquel il deuoit faire des tournois & des ieux publiques, il s'y assembla grande compagnie d'estrangers qui vindrent pour veoir la feste: & tenant cour pleniere fit semondre plusieurs de ces estrangers à venir aux superbes festins qu'il faisoit, esquels il vsoit de toutes les priuautez & courtoisies dont il se pouuoit aduiser pour les entretenir: car il beuuoit à aucuns, & puis leur donnoit les coupes esquelles il auoit beu à eux: aux autres il faisoit de riches presens, & à tous vniuersellement donnoit bonnes paroles & faisoit de grandes promesses, de maniere que plusieurs cherchoient les moyens de paruenir à son amitié. Si dit-on qu'vn iour en vn banquet il aperceut Satyrus excellent ioüeur de comœdies, qui estoit tout pensif: il luy demanda pourquoy il ne luy requeroit quelque chose, afin qu'il fust participant de sa liberalité. Satyrus luy respondit qu'il eust bien desiré pouuoir obtenir de luy vne requeste, mais qu'il ne la luy auoit osé demander, craignant d'en estre esconduit. Philippus fut bien aise de ceste parole, & l'exhorta de demander hardiment, & l'autre luy dit qu'il y auoit deux filles d'vn sien amy entre les autres prisonniers, toutes deux en aage d'estre mariees, & qu'il le suplioit de les luy donner, non pour aucun plaisir ou profit qu'il en voulust tirer, mais pour les marier toutes deux à ses despens, auant qu'elles fussent contraintes de souffrir chose qui tachast leur honeur. Philippus luy sçeust fort bon gré d'vne si honeste suplication, & luy fit incontinent deliurer les deux filles. Il alloit semant par tout plusieurs telles courtoisies, dont il recueilloit puis apres les fruicts auec bien grande vsure: car plusieurs attirez par l'odeur de tant de bienfaits, s'estudioient à l'enuy l'vn de l'autre à qui luy feroit plus de seruices & trouuoit plus de moyens de luy liurer leurs villes & pays entre ses mains.

V. MAIS pour reuenir à ce que nous auions commencé à dire de la guerre saincte, les Phociens qui tenoient en la Bœoce trois fortes places, à sçauoir Orchomene, Coronee & Corsies, couroient ordinairement de là le pays des Bœotiens auec grand nombre de soldats estrangers qu'ils y tenoient, & alloient bruslans & gastans tout le territoire d'à l'enuiron, ayans presques tousiours l'auantage en toutes les courses & escarmouches sur les habitans du pays. A ceste cause les Bœotiens, affoiblis d'hommes, & espuisez d'argent, enuoyerent en fin demander secours à Philippus, qui fut bien aise de les veoir ainsi rabaissez, car il desiroit rabatre l'orgueil auquel ils estoient montez depuis la iournee de Leuctres. Si leur enuoya bon nombre de gens de guerre: non pour enuie qu'il eust de les secourir, mais pour faire estimer qu'il tenoit conte du temple de Delphes que les Phociens auoient pillé. Apres quelques exploits de guerre, les vns & les autres se sentans las & denuez, les Bœotiens prierent Philippus de venir à leur secours ce qu'il leur octroya, & prenant auec soy vn renfort de Thessaliens s'en vint en la Locride auec vne bonne armee, & se prepara pour decider toute ceste guerre par vne seule bataille: mais Phallecus, general des Phociens, ne se sentant pas assez fort pour le combatre, enuoya deuers luy pour traiter d'apointement. On luy permit de s'en pouuoir aller à seureté auec ses gens là où il voudroit: parquoy sous l'asseurance de cet apointement il se retira au Peloponese auec huict mil hom-

A mil hommes. Les Phociens desnuez alors de toute esperance se rendirent à la discretion de Philippus. Ainsi ayant acheué ceste guerre saincte sans coup fraper, contre l'opinion de tout le monde, il tint conseil auec les Bœotiens & Thessaliens: auquel il fut resolu qu'on assembleroit le parlement des Amphictyons, & leur remettroit-on entierement toute la decision de cet affaire. Parquoy les deputez pour ce parlement des Amphictyons furent assemblez, & ordonnerent entre autres choses que de là en auant Philippus & ses descendans auroient loy de seoir en ce conseil des Amphictyons, & y auroient les deux voix qu'auoient euës auparauant les Phociens n'agueres par luy veincus: item que luy & les siens iouïroient à l'aduenir du gouuernement & de la superintendance des ieux Pythiques auec les Bœotiens & Thessaliens, pource que ceux de Corinthe auoient participé au sacrilege des Phociens. Le reste de l'arrest concernoit ceux de la Phocide, la seureté du temple de Delphes, & l'vnion des Grecs. Philippus apres auoir fait briser les armoiries des Phociens & des B estrangers qui auoient combatu à leur soude, fit desmanteler leurs villes & vendre leurs cheuaux, apres auoir receu des Amphictyons tous les plus grands honeurs & remerciemens dont ils se peurent aduiser, s'en retourna en son Royaume de Macedoine, ayant acquis nom de Prince deuot & vaillant, & ietté les fondemens de la grandeur, à laquelle son fils Alexandre paruint depuis: car il desiroit singulierement d'estre esleu Capitaine general de toute la Grece, auec pleine puissance, pour aller faire la guerre au Roy de Perse, comme il fut. Au reste, les querelles hereditaires qu'il auoit contre les Esclauons estans comme irreconciliables, il entra en armes dans l'Esclauonie, où ayant pillé beaucoup de pays & prins plusieurs villes, il s'en retourna chargé de butin en la Macedoine: & puis passa en la Thessalie, dont il dechassa les tyrans qui tenoient les villes en seruitude. En ce faisant il gaigna les cœurs des Thessaliens, à quoy il s'estudioit aussi, esperant bien que s'il auoit les Thessaliens pour fideles alliez, il attireroit aussi facilement les autres Grecs à desirer & pourchas- C ser son alliance, comme il aduint: car incontinent les peuples voisins de la Thessalie, entrerent en ligue auec luy. Tost apres il mena son armee en la Thrace, pour reprimer Cersobleptes, lequel trauailloit les villes de l'Hellespont prochaines de son Royaume. Ayant batu les Thraciens en diuerses rencontres, il contraignit les veincus de payer tous les ans aux Macedoniens le dixiesme de leur reuenu: & fortifiant quelques bonnes villes és endroits plus commodes du pays, brida l'audace de ces Barbares: à l'occasion dequoy les villes de celle marche deliurees de la guerre entrerent fort volontiers en ligue & alliance auec Philippus.

VI. CROISSANT ainsi de iour en iour il mena son armee deuant la ville de Perinthe pource qu'elle luy faisoit teste & adheroit aux Atheniens. Si l'assiegea & fit aprocher ses engins de baterie, entre lesquels il y auoit des moutons de quatre vingts pieds de long, & fit bastir des tours de bois plus hautes que les plus hautes tours de pierre qui fussent en la ville, de dessus lesquelles il trauailloit fort les assie- D gez: & batant sans relasche les murailles auec ses moutons, & les faisant miner & saper par dessous, il en fit tomber de grands pans en beaucoup d'endroits. Les Perinthiens au contraire se defendoient courageusement, & rebastissoient au dedans d'autres murailles au lieu de celles qui estoient tombees. Iournellement il s'y donnoit des assauts merueilleux, les assiegeans & assiegez faisans tous efforts à eux possibles. Or Philippus auoit de grosses arbalestes & autres engins de toutes sortes à ietter au loin, de gros traits longs & pointus qui blessoient ceux qui se presentoient aux creneaux des murailles, & y perdoient les assiegez beaucoup de leurs gens par chacun iour: mais en fin secours leur vint d'armes & de gens que leur enuoyerent les Byzantins, au moyen dequoy estans deuenus egaux à leurs ennemis, ils reprindrent courage, & se presenterent resoluëment à tout danger pour la defense de leur patrie. Toutefois la baterie encommencee ne discontinua point, & Philippus depar-

tant ses gens en plusieurs troupes leur fit donner plusieurs assauts continuez par reprises les vns sur les autres, de nuict & de iour: ce qui luy estoit aisé à faire, attendu qu'il auoit trente mille combatans en son camp, auec vn nombre inestimable d'armes de iet, d'engins à tirer gros traits au loin, & de toutes sortes de machines à batre villes, dont il tourmentoit & endommageoit merueilleusement les assiegez. Ce nonobstant le siege tiroit en longueur, & y mouroit beaucoup de ceux de la ville sans les blecez, auec ce que les viures commençoient à leur faillir, de sorte qu'on n'attendoit autre chose d'heure à autre que la prise de Perinthe. Mais il en aduint autrement: car le bruit de l'accroissement de Philippus estant espandu par toute l'Asie, le Roy de Perse, redoutant vne telle puissance, escriuit à ses lieutenans és prouinces maritimes qu'ils eussent à secourir les Perinthiens de tout ce qui leur seroit possible. Pourtant ses Satrapes ayans consulté ensemble sur ce fait, enuoyerent aux assiegez vn grand secours de gens de guerre, force or & argent, des bleds en abondance, des armes & toutes autres prouisions necessaires pour la guerre. Les Byzantins d'autre costé leur enuoyerent les meilleurs Capitaines & plus vaillans soldats qu'ils eussent: de sorte que les deux puissances des assiegeans & des assiegez estans egalees de nouueau, la guerre recommença plus aspre que deuant: car Philippus batant les murailles sans cesse auec ses moutons y faisoit de grandes bresches, & auec ses engins à tirer au loin gardoit que nul ne peust arrester sur les creneaux des murailles, & tout en vn temps faisoit aller ses gens à l'assaut par les breches des murailles abatuës, & faisoit escheler celles qui n'estoient point offensees, là où en combatant à coups de main plusieurs estoient tuez sur la place, & d'autres grieuement naurez, estant la proüesse des combatans incitee par les pris & loyers de la victoire. Car les Macedoniens esperoient y auoir le sac d'vne riche & opulente cité, & outre ce d'auoir de beaux presens du Roy: au contraire les assiegez se proposans toutes les calamitez de la prise d'vne ville portoient courageusement tout trauail & peril pour ne tomber en tel inconuenient. Outre ce que l'assiete de la ville leur aidoit beaucoup non seulement à esperer, mais aussi à pouuoir finalement demeurer maistres: car la ville de Perinthe estoit assise le long de la mer sur l'encouleure d'vne demie isle qui est haut esleuee, & dure ceste encouleure enuiron demy quart de lieuë. Les maisons y estoient fort serrees & fort hautes, & au pris qu'elles estoient plus haut assises sur le pendant de la coste, sur laquelle toute la ville auoit pied, elles surpassoient en hauteur de structure celles de dessous: ainsi, à les veoir par dessus, elles representoient les rangs des sieges d'vn theatre. Et pourtant encores que ceux de dehors abatissent tousiours quelque pan de muraille, ils ne gaignoient rien pour cela: car ceux de dedans ne faisoient que murer les entrees de ruës qui estoient estroites, & se defendoient tousiours en ramparant les maisons plus basses, ne plus ne moins que si c'eussent esté les meilleures murailles du monde. Ainsi Philippus ayant gaigné l'enceinte des murailles de la ville auec tous les dangers & tous les trauaux qu'il est possible, trouuoit d'autres murailles encore plus fortes toutes basties, comme qui les eust faites expressément, auec ce que les Byzantins leur fournissoient tousiours tout ce qui leur estoit necessaire: ce que Philippus considerant diuisa son armee en deux, & en laissa la moitié pour continuer ce siege sous la charge des meilleurs Capitaines qu'il eust: & menant quand & luy l'autre moitié alla assieger Byzance mesme, & la fit assaillir fort viuement, dont les Byzantins se trouuerent estonnez, pource que leurs gens de guerre, leurs armes, & toutes autres prouisions necessaires pour la guerre, estoient dedans Perinthe. Mais ceux d'Athenes y enuoyerent incontinent au secours vne armee de mer, comme aussi firent ceux de Chio, de Rhodes, & encore quelques autres. Chares y estoit allé de la part des Atheniens, mais il ne fit chose qui valust ny digne de la flote qu'il conduisoit, à cause qu'il estoit suspect aux amis & mesprisé des ennemis: tellement qu'ils y enuoyerent

E F G H

rent

A rent Phocion, lequel auparauant auoit bien fait la guerre à Philippus en l'isle d'Eubœe, de laquelle il se vouloit emparer par le moyen des traistres, auoit desfait les Macedoniens en bataille, & fait plusieurs autres beaux exploits. Toutefois apres son depart, Philippus s'estant rendu le plus fort, au partir de là estoit venu assieger Perinthe, puis Byzance en laquelle Phocion entra auec ses troupes qui se porterent si vaillamment en tous combats & assauts, que Philippus, lequel on estimoit auparauant si terrible en armes que rien n'arestoit deuant luy, & ne se trouuoit personne qui s'osast presenter en bataille contre luy, se retira de deuant Perinthe, de Byzance & de l'Hellespont, sans rien faire, sinon perdre beaucoup de sa reputation : car mesmes outre les gens qui furent tuez en ces deux sieges il perdit quelques vns de ses vaisseaux, & plusieurs places fortes d'où ses garnisons furent chassees, & ses alliez fourragez par les Atheniens.

CELA fut cause qu'il presenta des articles de paix, redoutant les forces d'Athe- VII. B nes, & desirant aduancer ses affaires d'vn autre costé, ou plustost de les distraire les vns d'auec les autres. Phocion conseilloit aux Atheniens d'y entendre, & d'accepter les conditions ausquelles Philippus se sousmettoit : mais les harangueurs, nommément Demosthenes, qui lors auoit la vogue, pousserent les Atheniens en vne nouuelle ligue, laquelle Demosthenes dressa contre Philippus, lequel se roidissant lors en soy mesmes delibera d'employer tous ses moyens pour dompter vn bon coup les villes, afin de passer plus auant puis apres. Il assembla donc son armee en grande diligence, & ayant desfait quelques troupes des villes alliees pres d'Amphisse, se ietta dedans la contree d'Elatie, puis s'empara de la Phocide, & enflé de si heureux commencemens delibera de tirer vers Athenes, dont ceux de la ville ayans les nouuelles incontinent l'alarme sonna par tout, le peuple estant si estonné que personne n'osoit prendre la hardiesse de parler, & ne sçauoit-on à quoy se resoudre. Ils auoient mesprisé le sage conseil de Phocion & Demosthenes en auoit esté cause : donques pour C r'habiller ceste faute il se tire en auant & conseille les Atheniens de rechercher l'alliance des Thebains, & est enuoyé pour la pratiquer dont il vient à bout, maugré toutes les oppositions de Philippus, lequel estonné plus que deuant des trauerses que luy donnoit l'eloquence d'vn seul homme, enuoya derechef demander & offrir la paix aux Grecs, qui se tenoient tous serrez & cois, attendans que deuiendroit toute ceste tempeste, & n'eurent pour lors la volonté encline à pacification : ains comme si le temps de leur seruitude eust esté à la porte, refuserent toutes conditions, mespriserent mesme les oracles de Delphes, & Demosthenes auoit souuent ce mot en la bouche que la deuineresse Philippisoit, c'est à dire fauorisoit aux affaires de Philippus. Ces oracles menaçoient les vns & les autres, notamment les Grecs. Or encores que Philippus se vist descheu de l'alliance des Bœotiens, neantmoins il resolut de combatre les vns & les autres. Pource s'estant campé durant quelques iours, en attendant le renfort de ses alliez qui n'estoient pas encores arriuez, il entra dedans le païs de la Bœoce, D ayant trente mil hommes de pied & enuiron deux mille cheuaux. Ainsi estans les deux camps sur le poinct de s'entrechoquer, ils auoient bien mesme courage & deliberation de bien faire : mais quant au nombre de gens, & à la suffisance des Capitaines Philippus surpassoit : car ayant fait en plusieurs lieux tant de beaux exploits d'armes, il en auoit acquis tres-grande experience de l'art militaire : au contraire du coste des Atheniens, leurs meilleurs Capitaines, comme Iphicrates, Chabrias & Timotheus estoient morts : Phocion n'auoit iamais trouué bonne ceste guerre, & les factieux auoient soigneusement empesché qu'il y eust aucune charge. Il n'y auoit donc que Chares & Lysicles, qui auoient les espaules trop foibles pour vne si pesante charge, & pesoient moins que beaucoup de Capitaines qu'auoit lors Philippus.

Voyez la vie de Demosthenes.

LE poinct du iour venu, & les deux armees rangees en bataille l'vne deuant VIII. l'autre en la plaine de Chæronee, Philippus mit son fils Alexandre, qui ne faisois en

core que sortir de son enfance, en l'vne des pointes de son armee, le faisant accompagner par les meilleurs Capitaines qu'il eust: & luy auec les plus vaillans hommes de son ost se mit à l'autre pointe, ordonnant toutes choses selon le besoin du temps & du lieu. Les Atheniens ayans prins vne des pointes de leur bataille, laisserent l'autre aux Bœotiens. Si commença la meslee fort aspre, & y mourut beaucoup de gens de part & d'autre, sans qu'on eust sceu dire quel party auoit plus d'occasion d'esperer la victoire: iusques à ce qu'Alexandre desirant faire voir à son pere quelque preuue de sa valeur, & plusieurs autres vaillans hommes voyans l'ardeur de ce ieune Prince, le voulans ensuiure, ils fendirent auec luy la bataille des ennemis, & s'y fit lors vn cruel carnage. Philippus chargeant de son costé en la plus espaisse foule, & ne voulant qu'aucun luy ostast l'honeur, non pas son fils mesme, pressa si rudement ceux qui luy firent teste qu'il les esbranla & fit fuir à vau de route. Il mourut en ceste bataille plus de mil Atheniens, & en fut prins de prisonniers iusques au nombre de deux mil, & des Bœotiens au cas pareil y en eut beaucoup de tuez sur le champ, & grand nombre de pris. Apres la bataille, Philippus ayant fait dresser vn trophee, & donné permission aux ennemis d'enleuer & d'enseuelir leurs morts, fit de somptueux sacrifices à ses dieux pour leur rendre graces de sa victoire, & honora ceux qui s'estoient bien portez en la bataille, chacun selon sa qualité & son merite. Mais il se laissa aller à faire quelques insolences: car apres auoir bien beu auec ses amis, il s'en alla sur la place, où gisoient les morts, & là se prit à chanter par moquerie, le commencement du ducret qu'auoit proposé Demosthenes, suiuant lequel la guerre auoit esté conclue à Athenes contre luy, haussant sa voix, & batant la mesure à chasque pied, Demosthenes fils de Demosthenes Pæanien a mis en auant cecy. Mais puis apres quand il se fut vn peu reuenu de son yuresse, & qu'il eut vn peu pensé au danger où il auoit esté, adonc luy dresserent les cheueux en la teste, quand il vint à considerer la force & vehemence d'vn tel orateur, qui l'auoit contraint de mettre en vne petite partie du iour son estat & sa propre vie au hazard d'vne bataille. Et quãd les Atheniens luy enuoyerent parler de paix & d'apointement, il rassit incontinent son visage, fronça ses sourcils: & chassant arriere toute resuerie & dissolution, rendit vne fort sobre & bien aduisee response. Les autres disent qu'il beut trop au festin de son sacrifice, & qu'apres souper il fit vne danse & mommerie auec ses mignons: passant à trauers les prisonniers, ausquels il lançoit des traits aigus de moquerie, sur l'inconuenient de leur desfaite: & que lors Demades qui estoit du nombre, eut bien la hardiesse de luy dire franchement vne parole, laquelle eut tant defficace qu'elle refrena l'insolence d'iceluy. Sire, dit-il, la fortune t'ayant donné à iouer le roolle d'Agamemnon, tu n'as point de honte de faire des actes de Thersites. Philippus se sentant piqué au vif de ceste parole si bien assise, changea tout sur l'heure d'accoustrement & de contenance, ietta le chapeau de fleurs qu'il auoit sur sa teste, fit rompre & casser quelques autres enseignes de moquerie qu'on portoit apres luy, & deslors commença d'auoir en grande estime Demades & le voulut auoir pres de luy. Demades, tres-eloquent entre tous ceux de son temps entretint si bien Philippus qu'il luy fit deliurer tous les autres prisonniers Ath niens, sans payer aucune rancon. Qui plus est, mettant bas toute fierté de veinqueur il fit paix auec les Atheniens, mais il mit garnison dedans Thebes, & au demourant ottroya la paix à la communauté des Bœotiens.

IX. MAIS ce qui le faisoit principalement encliner à cela estoit le desir d'estre esleu Capitaine general de la Grece. A ceste fin il fit courir le bruit par tout qu'il vouloit entreprendre la guerre pour les Grecs contre les Perses, & mettre sur iceux les outrages & sacrileges qu'ils auoient commis contre les temples des dieux en la Grece: & alloit attrayant l'amitié & bien-vueillance de tous les Grecs par toutes sortes de gracieusetez dont il se pouuoit aduiser, tant en public qu'en priué. Si mit en auant qu'il desiroit parler aux villes en commun & leur communiquer

A muniquer d'aucunes choſes qui concernoient l'vtilité publique de toutes. A ceſte cauſe fut aſſigné vne aſſemblee generale des eſtats de toute la Grece en la ville de Corinthe, en laquelle il leur fit ceſte propoſition d'entreprendre la guerre contre les Perſes, & leur en donnant grande eſperance d'heureuſe iſſue, exhorta les deputez de chacune ville qui aſſiſtoient en ceſte aſſemblee de conſeil, à conclurre hardiment ceſte entrepriſe. Il ſollicita tellement cet affaire que les Grecs d'vn commun accord l'eſleurent leur Capitaine general auec autorité ſouueraine. Adonc commença-il à faire de grands preparatifs pour ceſte guerre, & ayant dreſſé vne deſcription & cote des contributions, enſemble le nombre des gens de guerre que chaſque cité auroit à fournir en ceſte entrepriſe, ſ'en retourna en la Macedoine, d'où il enuoya deuant en Aſie deux de ſes principaux Capitaines, Attalus & Parmenion, auec vne partie de ſon armee, leur enioignant de deliurer de ſeruitude les citez Grecques de l'Aſie. Mais ſa mort rompit leur voyage, tellement qu'ils ne firent pas grand chemin. Or iuſques à preſent nous auons veu le naturel de Philippus parmy ſes B faits, & ce qu'il y a de loüable & reprehenſible en vn ſi grand Prince: mais auant que paſſer plus outre au reſte de ſa vie, à l'aduanture ne ſera-ce pas choſe impertinente d'adiouſter icy quelques ſiennes ſentences & actions memorables, par leſquelles on le pourra de plus en plus remarquer, pour en faire puis apres comparaiſon auec les autres: car les paroles & façons de faire entre ſes familiers ſont des tableaux merueilleuſement vifs des affections & paſſions de l'ame: n'eſtant pas poſſible que l homme ſe ſçache touſiours tant contrefaire qu'on ne voye bien ſouuent ſon cœur ſur le bout de ſa langue.

X. AINSI donc, comme on luy euſt aporté en meſme iour les nouuelles de trois grandes proſperitez: la premiere, qu'il auoit gaigné le prix de la courſe des chariots à quatre cheuaux en la ſolennité des ieux Olympiques: la ſeconde, que ſon lieutenant Parmenion auoit desfait en bataille les Dardaniens: la troiſieſme que ſa femme C Olympiade luy auoit fait vn beau fils: il eſleua ſes mains vers le ciel, & dit, « O fortune, ie te ſuplie enuoye moy en contr'eſchange quelque mediocre aduerſité à l'encontre de tant & ſi grands biens. » Laſthenes Olynthien qui luy auoit liuré pour vne groſſe ſomme d'argent la ville d'Olynthe, ſe plaignit vn iour à luy, que quelques vns de ſes mignons l'apelloient traiſtre: il luy reſpondit, « que les Macedoniens eſtoient ainſi lourdauts & groſſiers, & apelloient toutes choſes par leur nom. » Il feignoit de reputer les Atheniens bien-heureux, en ce meſmement qu'ils trouuoient tous les ans en leur ville dix Capitaines à eſlire: que luy au contraire en pluſieurs annees n'en auoit peu trouuer qu'vn ſeul, qui eſtoit Parmenion. Apres qu'il eut veincu les Grecs, pluſieurs luy conſeillerent de mettre de bonnes & groſſes garniſons dedans les villes, pour plus ſeurement les tenir en bride: mais il leur reſpondit, « I'aime mieux eſtre apellé par long temps debonnaire, que peu de temps Seigneur. » Et comme ſes familiers luy conſeillaſſent de chaſſer vn meſdiſant qui ne faiD ſoit que detracter de luy. Il leur reſpondit « qu'il n'en feroit rien, de peur qu'il n'allaſt par tout ailleurs ſemer ſa maleficence. » Vn Achaien nommé Arcadion faiſoit profeſſion de meſdire par tout de luy, & d'admoneſter vn chacun de fuir ſi loin de Philippus qu'on ne ſçeuſt là quel homme c'eſtoit. Mais Arcadion ſ'eſtant ne ſçay comment rencontré en la Macedoine, les courtiſans vouloient que Philippus le fiſt chaſtier, & ne le laiſſaſt point eſchaper, puis qu'il le tenoit entre ſes mains: au contraire Philippus parla à luy humainement, & luy enuoya iuſqu'en ſon logis des preſens. Quelque temps apres il commanda qu'on ſ'enquiſt quels propos Arcadion tenoit de luy entre les Grecs: chacun luy raporta qu'iceluy faiſoit merueilles de le loüer par tout, & Philippus leur dit adonc, « Ie ſuis donc meilleur medecin de la meſdiſance que vous n'eſtes. » Vne autre fois en l'aſſemblee des ieux Olympiques, « comme les Grecs euſſent detracté de luy, ſes amis diſoient que telles gens meri-

toient vn aspre chastiment de mesdire ainsi de celuy qui leur faisoit tant de bien. E
Et que feroient-ils donc, leur respondit-il, si nous leur faisions du mal? Smicythus accusoit souuent Nicanor enuers luy, disant qu'il ne faisoit autre chose que dire mal de Philppus, tellement que ses plus familiers estoient d'auis qu'il l'enuoyast querir, » & le fist chastier selon son merite. Voire mais, repliqua-il, Nicanor est l'vn des » hommes de bien de la Macedoine: ne vaut-il pas donc mieux de s'enquerir si la » faute vient point de nous? Et de fait, ayant recherché de pres dont venoit ce mescontentement de Nicanor, il trouua que c'estoit vn personage opressé d'extréme paureté, & qu'on n'auoit tenu conte de le secourir en sa necessité: parquoy il luy enuoya & fit soudain porter vn bon present. Depuis Smicythus raporta que Nicanor » alloit preschant par tout les loüanges de Philippus. Voyez donc, dit-il alors, com» me il depend de nous, qu'on parle bien ou mal de nous. Il souloit aussi dire qu'il estoit bien tenu aux harangueurs des Atheniens, pource que mesdisant de luy ils » estoient cause de le rendre plus homme de bien de parole & de fait: car ie m'effor- F » ce, disoit-il, tous les iours & en mes dits & en mes faits de les faire trouuer menteurs. Il renuoya, comme dit a esté cy deuant, sans leur faire payer rançon, tous les Atheniens prins en la bataille de Chæronee, mais eux demandoient encore d'auantage leurs licts, leurs vestemens, & leurs hardes, & se plaignoient des Macedoniens de ce qu'ils ne les leur rendoient. Quand Philippus l'entendit il s'en prit à rire, & » dit à ceux qui estoient pres de luy, Ne vous semble-il pas que ces Atheniens pen» sent auoir esté veincus par nous au ieu des osselets? Il disoit aussi que ceux qui luy conseilloient de se porter aigrement à l'encontre des Atheniens estoient hommes de mauuais iugement, conseiller à vn Prince qui faisoit & enduroit toutes choses pour la gloire, de destruire le Theatre de gloire, qui estoit la ville d'Athenes, à cause des lettres. Il auoit esté pris grand nombre de prisonniers en vne bataille, & estoit present à les voir vendre à l'encan, seant dedans sa chaire, ayant sa robe rebroussee vn peu plus haut qu'il n'estoi honeste. Lors y eut vn des prisonniers qu'on ven- G » doit qui luy cria tout haut, Ie te suplie, Sire, de me pardonner, que ie ne sois point » vendu: car ie te suis amy de pere en fils. Philippus luy demanda, de quel costé & » comment est venue ceste amitié entre nous? Ie te le veux dire tout bas en l'oreille, respondit le prisonnier. Philippus commanda qu'on luy amenast: & lors le prison» nier s'aprochant de pres luy dit tout bas, Sire, abaisse vn petit le deuant de ton man» teau: car estant ainsi assis tu monstres ce qui n'est pas honeste de descouurir. Lors » Philippus dit tout haut à ses gens, Deliurez-le & le laissez aller: car il est voirement de » mes amis & bien-vueillans, mais il ne m'en souuenoit pas. Tels estoient ses deportemens enuers les detracteurs & ses ennemis.

XI. DISONS quelque chose de sa iustice, & de diuerses autres affections remarquables en luy, lesquelles se descouurent aucunement par ses paroles & par les effects qui s'en sont ensuiuis, & monstrent de plus en plus que ce Prince auoit beaucoup aprins aupres d'Epaminondas, sur tout à estre magnanime, patient, desireux d'honeur sans reproche, qualitez qui eussent esté beaucoup plus excellentes en luy sans H ceste trafique qu'il faisoit auec les meschans qui vendoient leur patrie, à trauers de quoy on voyoit vne ardante ambition, comme aussi ce qu'il affecta tant d'estre Capitaine general des Grecs, les triomphes precedans sa mort, & toute la vie le monstre. Mais à ce propos il conseilloit à son fils Alexandre de parler gracieusement aux Macedoniens pour acquerir leur bien-vueillance, pendant qu'il luy estoit loisible d'estre gracieux, regnant vn autre: comme s'il eust voulu dire, que quand il seroit Roy il faudroit qu'il leur tinst grauité de maistre & de Seigneur, & qu'il fist iustice. Aussi luy conseilloit-il de tascher à acquerir l'amitié de ceux qui auoient credit & autorité és bonnes villes, autant des meschans comme des bons, pour puis apres vser des bons & abuser des meschans. Pour reuenir à sa iustice, estant iuge entre deux

meschans

A meſchans hommes, il ordonna que l'vn ſ'enfuiſt hors de la Macedoine, & que l'autre couruſt apres. On dit qu'il fit vn amas des plus meſchans & plus incorrigibles hommes qui fuſſent de ſon temps, leſquels il logea enſemble dedans vne ville qu'il fit baſtir, & l'apella Pōneropolis, c'eſt à dire la ville des meſchans. Il auoit vne fois donné quelque eſtat de Iudicature à vn qui luy eſtoit recommandé par Antipater : mais depuis ayant entendu qu'il ſe peignoit les cheueux & la barbe, il le luy oſta diſant que celuy qui en ſes cheueux eſtoit fauſſaire, malaiſément en bon affaire ſeroit loyal. Machetas plaidoit quelquefois vne cauſe deuant luy qui ſommeilloit, de maniere qu'à faute d'auoir bien comprins & entendu le fait, il le condamna à tort: parquoy Machetas ſe print à crier tout haut, qu'il en apelloit. Philippus indigné de cela, luy demanda incontinent deuant qui il apelloit de luy: deuant toy-meſme, Sire, reſpondit-il, „ quand tu ſeras bien eſueillé, & que tu voudras plus attentiuement comprendre mon „ fait. Ces paroles piquerent tellement Philippus qu'il ſe leua en pieds, & penſant mieux à ſoy, cognut qu'il auoit fait tort à Machetas par ſa ſentence, & neantmoins ne voulut B point caſſer ny reuoquer ſon iugement : mais luy-meſme paya de ſes deniers ce à quoy pouuoit monter la choſe dont eſtoit queſtion au procés. Harpalus auoit vn ſien parent & amy nommé Crates, atteint & conueincu de grands crimes. Il pria Philippus qu'en payant l'amende la ſentence ne fuſt point prononcee contre ce Crates, pour en euiter la honte & le deshoneur : mais Philippus luy fit reſponſe, Il vaut mieux „ que luy-meſme porte le deshoneur de ſa faute que non pas moy pour luy. Vne pauure „ vieille ayant vn procés vouloit qu'il en fuſt iuge, & l'en preſſoit ordinairement : il ſ'excuſoit de n'auoir pas loiſir d'y entendre : & la vieille ſe prit à crier tout haut, Ne „ vueille donc pas eſtre Roy. Luy eſtonné & touché au vif de ceſte parole, oüit, elle & tous les autres auſſi en leur rang. Quant à ſes amis, Philon gentilhomme Thebain luy auoit fait beaucoup de plaiſirs du temps qu'il demeura oſtager en la ville de Thebes: car il eſtoit logé en ſa maiſon, & depuis ne voulut onques receuoir dons ny preC ſens de luy : au moyen dequoy Philippus luy diſoit, Ne m'oſte point le titre & l'ho- „ neur d'inuincible, eſtant veincu de courtoiſie & de liberalité par toy. Ayant eu nou- „ uelles de la mort d'Hipparchus natif de l'iſle d'Eubœe, il en fut fort deſplaiſant: & comme quelqu'vn des aſſiſtans luy diſt, ſi eſtoit-il deſormais meur pour mourir : Ouy „ bien, dit-il, quant à luy, mais non pas quant à moy, à qui il eſt mort trop toſt: car il „ eſt mort, auant qu'auoir reçeu de moy recompenſe digne de l'amitié qu'il me portoit. „ Pour le regard de ſon meſnage, il fut quelque temps en querelle auec ſa femme Olympiade & ſon fils Alexandre, durant lequel different Demaratus gentilhomme Corinthien l'alla viſiter. Philippus luy demanda comment viuoient les Grecs les vns auec les autres. Vrayement, reſpondit Demaratus, tu te ſoucies bien de la paix & de l'vnion „ des Grecs, veu que les perſonnes qui te touchent le plus pres, & que tu dois auoir les „ plus cheres ſont en tel diuorce auec toy. Ce mot l y fit penſer ſi bien, que depuis il „ apaiſa ſon courroux, dont la cauſe eſt declaree au commencement de la vie d'AlexanD dre, & ſe reconcilia auec eux. Eſtant aduerty que ſon fils Alexandre trouuoit mauuais & ſe plaignoit de ce qu'il engendroit enfans de pluſieurs femmes, il luy dit, Puis que „ tu vois donc que tu auras pluſieurs concurrens & competiteurs du Royaume apres „ ma mort, mets peine d'eſtre homme de bien, afin que tu paruiennes à la couronne, „ non tant par moy, pour eſtre mon heritier que par toy-meſme pour en eſtre digne. „ Il l'admoneſtoit fort d'eſtudier ſoigneuſement ſous Ariſtote en Philoſophie: afin, „ dit-il, que tu ne faces pluſieurs choſes que i'ay faites, dont ie me repens. Eſtant vne „ fois tombé de ſon long à la renuerſe, au lieu où on ſ'exerçoit à la lucte, & ſe retournant, comme il euſt veu la forme & figure de ſon corps imprimee en la pouſſiere, O Hercules, dit-il, combien peu de terre il nous faut par nature, & neantmoins „ nous conuoitons tout le monde habitable. Il vouloit vn iour loger ſon camp en vn „ beau lieu: mais entendant qu'il n'y auoit point de fourrage pour les beſtes, il fut con-

traint de desloger, de là, en disant, Quelle est nostre vie, puis qu'il faut que nous ayons le soin d'accommoder iusques aux asnes? Il y eut quelquefois vn sien hoste qui le conuia d'aller souper chez luy: y allant il rencontra par le chemin plusieurs qu'il y mena aussi quand & luy, dont il aperçeut que son hoste se troubla tout, pource qu'il n'auoit pas assez à souper, pour tant de gens: ce que Philippus ayant aperçeu enuoya secrettement dire en l'oreille à tous ceux qu'il auoit amenez qu'ils gardassent en leur estomach lieu pour la tarte: les autres cuidans qu'il le dist à bon escient s'abstindrent de manger, de maniere que la viande vint à estre suffisante pour tous. Ce que dessus suffira pour faire foy du naturel de ce grand Prince, duquel nous auons maintenant à descrire la fin. E

XII. AYANT entrepris de passer en Asie pour faire la guerre aux Perses, en qualité de Capitaine general des Grecs, & desirant que son voyage fust auoüé & fauorisé des dieux, il demanda à la diuineresse de Delphes, s'il veincroit le Roy de Perse. Elle luy respondit, F

Pres de sa fin est le bœuf couronné,
Pour l'immoler y a homme ordonné.

Cet oracle n'estant ambigu & obscur, Philippus le print à son aduantage, comme si Apollo luy eust declaré que le Roy de Perse seroit par luy occis ainsi qu'vne victime de sacrifice: mais tout au rebours l'oracle le menaçoit de mort en vn iour de feste solennelle, & qu'il seroit tué ne plus ne moins qu'vn taureau qu'on couronne de festons & de chapeaux de fleurs quand on le veut sacrifier. Neantmoins estimant que les dieux fauorisassent son entreprise, il estoit fort ioyeux, se promettant ia que l'Asie seroit bien tost serue & tributaire de la Macedoine. Si fit aprester de somptueux & magnifiques sacrifices en l'honeur des dieux, & fit les aprests pour les noces de sa fille Cleopatra. Or il voulut attirer à ceste feste autant de Grecs qu'il seroit possible, & à ceste cause fit publier par tout qu'il s'y feroit des ieux de prix, de lettres & de musique, & enuoya semondre de venir à ces noces tous hostes & amis, en quelque part qu'ils fussent de la Grece, commanda aux seigneurs de sa Cour qu'ils fissent le mesme de leur costé: car il desiroit monstrer aux Grecs tous signes d'amitié, & leur faire la meilleure chere du monde, en recompense de l'honeur qu'ils luy auoient fait, l'eslisans leur Capitaine general. Il y eut vne merueilleuse assemblee de gens de tous costez à ceste feste, & furent faites les noces d'Alexandre Roy d'Epire & de Cleopatra, ensemble les ieux, à Æges ville de Macedoine, où non seulement les amis particuliers de Philippus, & les plus notables hommes Grecs, mais aussi les principales villes, Athenes entre autres, luy firent presens de plusieurs belles couronnes d'or. Le decret du peuple presentant vne couronne d'or, & publié lors à haute voix par vn heraut, portoit à la fin que si quelqu'vn d'auanture ayant coniuré ou attenté contre la personne du Roy Philippus s'enfuyoit à Athenes, pensant y estre en franchise qu'il seroit rendu entre les mains du Roy. Au festin des noces, vn excellent ioüeur de Tragœdies, nommé Neoptolemus, recita vn poëme touchant l'entreprise de Philippus, & comme s'il eust voulu taxer l'orgueil du Roy de Perse, toucha viuement celuy de son maistre, & sans y penser luy predisit sa mort en termes couuerts & qu'on pouuoit apliquer (comme aussi faisoit Philippus esblouy & estourdy de sa prosperité) à l'estat & au Roy de Perse. Entre autres vers de tout le poëme, le commencement estoit à peu pres de telle substance, G H

Leuez vous par dessus les cieux,
Surmontez la grandeur hautaine
Du val terrestre spacieux:
Promettez vous ioye mondaine
Et prospere vie à iamais:
Vous ne pouuez plus desormais

Subsister,

A Subsister, car ia on machine
Vostre ineuitable ruine:
Et la mort pres de vostre sein
Rompra bien tost vostre dessein.

Le lendemain de ces nopces royales commencerent les ieux, & acourut le peuple de toutes parts au theatre pour les voir, qu'il estoit encore nuict toute noire: & le matin au poinct du iour se fit vne procession, en laquelle entre autres somptueux & magnifiques spectacles l'on portoit les images des douze principaux dieux de Grece fort ingenieusement elabourees de grand artifice, & tres-richement ornees: puis apres elles, l'image de Philippus la treiziéme, acoustree & paree tout de mesme que les autres, comme s'il se fust voulu mettre au rang de ses dieux. Quand le theatre fut tout plein, Philippus luy-mesme y vint à la fin, vestu d'vn habillement blanc, ayant expressément ordonné aux archers de sa garde qu'ils ne le suiuissent que de B loin: car il vouloit monstrer aux Grecs que pour la grande asseurance qu'il auoit en leur amitié, il ne pensoit auoir besoin de gardes de son corps. Mais il fut lors mis à mort d'vne façon estrange, & pour en sçauoir l'occasion, nous reprendrons le propos vn peu de plus haut. Il y auoit en sa cour vn gentilhomme nommé Pausanias, Macedonien, natif de la contree Orestide, l'vn des archers de la garde de Philippus, qui en auoit autrefois esté amoureux pour sa beauté. Cestuy-ci voyant que le Roy en aymoit vn autre qui auoit nom Pausanias comme luy, commença à le piquer de paroles iniurieuses, en l'apellant Androgyne, comme qui diroit homme femme, & luy reprochant qu'il abandonnoit son corps à qui en vouloit. Ce second Pausanias porta fort impatiemment ces paroles outrageuses en son cœur, neantmoins sur l'heure ne repliqua rien, ains seulement communiqua à vn sien ami nommé Attalus ce qu'il auoit deliberé de faire: & peu de iours apres abandonna sa vie d'vne façon notable. Car Philippus eut vne bataille contre les Esclauons, en laC quelle ce ieune homme se trouua combatant tout droit deuāt la personne de Philippus, & receut sur son corps tous les coups qu'on luy tiroit, de sorte qu'il en mourut sur le champ. Ceste siene vaillance diuulguee par toute l'armee, Attalus, qui auoit lors grand credit autour du Roy, fit semondre au souper auec luy le premier Pausanias, & l'ayant enyuré abandonna le corps d'iceluy à tous ses palefreniers & muletiers pour en abuser charnellement. Estant reuenu de son yuresse, il sentit si grieue douleur en son cœur de l'outrage qu'Attalus luy auoit fait, qu'il s'en alla plaindre au Roy mesme. Philippus en fut bien marri à cause de la vilenie du fait: mais pour la priuauté qu'il auoit auec Attalus, & aussi pour le besoin qu'il auoit de son seruice, & qu'il estoit oncle de Cleopatra derniere & bien aymee femme de Philippus, & designé son lieutenant pour la guerre d'Asie, il n'en fit autre semblant: sinon que pour apaiser Pausanias il luy donna de bons presens, & le restablit au nombre des gardes de son corps. Pausanias s'en estant plaint à Olympias, à Alexandre, & à D quelques autres eut diuerses responses, mais point de iustice pour lors: à raison dequoy gardant ce despit en son cœur il resolut de se venger non seulement de celuy qui luy auoit fait l'iniure, mais aussi de Philippus qui ne luy en auoit pas voulu faire iustice: à quoy l'incita fort entre autres vn Rhetoricien nommé Hermocrate que Pausanias frequentoit pour aprendre de luy. Deuisans vn iour ensemble, il luy demanda par quel moyen vn homme pourroit en peu de temps se rendre tres-illustre, & faire bien parler de soy. Hermocrates respondit, en tuant vn qui auroit fait de tres-grandes choses: car il est, dit-il, force qu'en la memoire de ses faits soit compris le nom de celuy qui l'aura tué. Pausanias apliquant ce propos à son courroux, & ne pouuant plus diferer, tant il auoit le cœur outré de cholere & de douleur, conclud en soy-mesme d'executer son entreprise le iour mesme que se deuoient iouër les ieux, & l'executa comme s'ensuit. Il se fit tenir des cheuaux tous prests à la porte

XIII.

du theatre, & s'y en alla ayant dessous sa robe vne espee à la façon que les portent les Gaulois. Quand l'heure fut venue que Philippus voulut luy-mesme aller au theatre, tous les Seigneurs & gentils-hommes qui l'accompagnoient entrerent deuant luy qui auoit commandé aux archers de sa garde de marcher assez loin derriere luy. Alors Pausanias voyant Philippus marcher ainsi tout seul, acourut à luy, & luy donna de l'espee à trauers les flancs si grand coup qu'il le perça de part en part, tellement qu'il tomba tout roide mort par terre. Le coup donné il s'encourut incontinent vers ses cheuaux: & aucuns des gardes acoururent à Philippus: d'autres suiuirent vistement le meurtrier, entre lesquels furent Leonatus, Perdiccas & Attalus: mais Pausanias qui auoit gaigné le deuant fust aisément monté à cheual, auant que les autres l'eussent peu atteindre, n'eust esté qu'en fuyant il rencontra en son chemin le pied d'vn sep de vigne, où il acrocha son soulier, qui le fit tomber par terre. Lors Perdiccas & les autres le rateignirent ainsi qu'il se releuoit & à coups d'estoc le firent mourir en la place. Voila comme Philippus, le plus grand Roy qui fust de son temps en l'Europe, & qui pour la grandeur de sa puissance se mettoit auec les dieux, fut ramené au rang des plus foibles du monde, & mourut aagé de quarante six ans, ayant regné vingt-quatre. Ce dont il se glorifioit le plus c'estoit de sa prudence militaire, & des actes qu'il auoit dextrement maniez, preferant cela de beaucoup à tous ses exploits de guerre: car és victoires, disoit-il, tous ceux qui combatent en la bataille y ont part: mais aux choses dont ie suis venu à bout pour les auoir sagement conduites, l'honeur n'en est deu qu'à moy seul. Il eut cinq femmes. La premiere fut Olympias fille de Neoptolemus roy des Molossiens, de la race d'Æacus, de laquelle nasquirent Alexandre, surnommé le grand, & Cleopatra. Alexandre succeda à son pere: & quant à Cleopatra elle fut mariee à son oncle Alexandre Roy d'Epire & frere d'Olympias. La seconde femme de Philippus fut Audate, dame du païs de l'Esclauonie, de laquelle il eut vne fille nommee Cyne, mariee à Amyntas son cousin germain, lequel ayant esté tué elle fut fiancee à Lagarus roy des Agrianiens, qui mourut auant la consommation du mariage. Apres la mort d'Alexandre le grand, elle qui auoit vn cœur d'homme, s'estant oposee à ceux qui vouloient oster la couronne de Macedoine aux enfans d'Alexandre fut tuee par le commandement de Perdiccas. La troisiéme fut Phila: la quatriéme se nommoit Mede, fille du Roy de Thrace. Ces deux n'eurent point d'enfans. Estant hors d'aage de plus prendre femme il espousa Cleopatra fille d'Hippostratus & niece d'Attalus, aux nopces de laquelle il voulut tuer son fils Alexandre, qui auoit ietté vne coupe à la teste d'Attalus, dont s'ensuiuit vn grand trouble & fort mauuais mesnage entre Philippus, Olympias & Alexandre: mais Demaratus Corinthien r'habilla tout cela. De ceste derniere femme il eut premierement vne fille nommee Europe, puis vn fils nommé Caranus, lequel Olympias fit mourir cruellement. Quant aux Concubines, l'vne nommee Arsinoé, estant enceinte du fait de Philippus, tomba és mains de Lagus, à qui elle donna Ptolomeus, depuis roy d'Ægypte. La seconde, fut vne garse Laryssеene nommee Philinna, de laquelle nasquit Arideus, qui fut premierement empoisonné, & en fin cruellement meurtri par Olympias, ayant esté le dernier roy de la race des Temenides en la Macedoine: car les descendans d'Alexandre en furent forclos par Cassander. La troisiéme, fut Nicasipolis Thessaliene, sœur de Iason tyran de Pheres, de laquelle il eut vne fille nommee Thessalonique, que Cassander espousa, & depuis fut tuee par Antipater. La fin d'Alexandre, de sa mere, de ses descendans & successeurs fut lamentable en diuerses sortes. Et ainsi l'on void en Philippus & en sa race combien de moyens le iuge du monde a en main pour renuerser les plus grands, quand ils s'enyurent de leur prosperité.

A

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Par qui Syracuse fut bastie: ses guerres & reuolutions: les eforts de Hermocrates pour s'en emparer, & ce qui en auint.

2 Presages de la tyrannie de Dionysius, & par quelles pratiques il paruint à estre esleu Capitaine general des Syracusains.

3 Ses ruses pour se rendre maistre absolu de l'estat de Syracuse.

4 Apres auoir asseuré ses affaires il tire dedans Syracuse les habitans de Gele & de Camarine, sous couleur de les vouloir garantir, dōt s'ensuit vne reuolte, par laquelle il faillit d'estre renuersé: le desordre qui luy en suruint, & comment il y remedia.

B

5 Par le moyen d'vn acord fait auec les Carthaginois il asseure sa domination: espouse deux femmes en vn mesme iour, & quels enfans il en eut: ses fortifications, & le partage qu'il fit du territoire & des maisons de Syracuse.

6 S'estant mis en campagne pour faire la guerre aux villes de Sicile, s'ensuit vn sousleuement de son armee & de tous les Syracusains contre luy, qui l'assiegent dedans sa forteresse: les consultations qu'il y fit, & par quelles menees il se garantit de ceste tempeste.

C

7 Comment il asseruit les Syracusains & beaucoup de villes de Sicile: quel traitement il fit à ceux qui tomberent en sa puissance: son acord auec ceux de Rhege & de Messine.

8 Il conclud en soy-mesme de faire la guerre aux Carthaginois, fait de grands apareils pour cela, & induit les Syraçusains à trouuer son entreprise bonne.

9 Commencement & desfi de guerre: prinses de villes, nommément de Motye, & desfaite sur mer de quelques vaisseaux d'Himilco general de l'armee Carthaginoise.

D

10 Dionysius efroyé de quelques victorieux succes de Himilco se retire à Syracuse. Il perd vne bataille sur mer, est assiegé dedans Syracuse, les habitans de laquelle gaignent quelques vaisseaux sur les Carthaginois.

11 En vne assemblee de peuple Theodorus Syracusain fait vne harangue contre la tyrannie de Dionysius, lequel est soustenu par Phraacidas Spartiate, & apaise le bruit le plus doucement qu'il peut: sur ce la peste se met en l'armee des Carthaginois, dont s'ensuit la retraite des vns, la ruine des autres, la mort d'Himilco.

12 Quelques siens exploits de guerres apres le siege leué: l'acord qu'il fit auec Mago chef des Carthaginois en Sicile. Il prend Tauromenion, court sus aux Grecs habitans en Italie, & contraint les Rhegiens de venir à vn tres-inique apointement.

13 Tost apres il les va assieger & prendre par famine: les traite en toute cruelle rigueur, specialement leur Capitaine, & fait raser la ville.

14 Il contrefait le poëte: quel traitement Philoxenus & Platon receurent de luy pour s'estre portez librement & veritablement en son endroit.

15 Sa poësie estant mesprisee des Grecs, cela allume tellement sa cholere qu'il court sus à ses amis: à raison dequoy il est parlé de ses cruautez.

16 Quelques sentences & actes notables de luy qui descouurent vne partie de son naturel.

17 Ses desfiances & frayeurs: le plaisant trait qu'il ioüa au flateur Damocles: ses pilleries & sacrileges.

18 Nouuelles guerres contre les Carthaginois veincus en vne bataille, & veinqueurs en vne autre dont s'ensuit la paix, laquelle il viola & en fut chastié: Diuerses opinions de sa mort & sommaire discours de l'estat de Syracuse iusques à la prinse d'icelle par Marcellus.

Dionysius.

1. EN la seconde annee de la deuxiéme Olympiade, Archias Corinthien n'osant retourner en sa ville, à raison du crime par luy commis en la personne d'vn honeste ieune homme nommé Acteon, fit voile en Sicile auec quelques Corinthiens & Doriens, où il fonda la ville de Syracuse, laquelle par succession de temps s'acreut en telle grandeur, qu'elle contenoit en soy comme quatre villes, dont l'vne fut apellee l'Isle, la seconde Acradine, la tierce Tyché, & la derniere Neapolis, proches l'vne de l'autre, auec vne forteresse nommee Hexapyle, laquelle commandoit sur toutes, & estoit au feste d'vn lieu esleué qu'on apelloit Epipoles, qui vaut autant à dire, comme, sur les villes. Le gouuernement d'icelle fut sous la puissance d'Archias seul au commencement: mais iceluy ayant esté tué par Telephus, duquel il auoit abusé en son enfance, les Syracusains amassez de diuerses pieces firent leur estat Aristocratique, lequel florit quelque temps ainsi. Mais estant auenu que Tyndaris l'vn des Seigneurs se comporta de telle sorte qu'il fit penser à plusieurs que ses desseins tendoient à se rendre seul maistre, les autres Seigneurs firent vne loy, nommee Petalisme, pour obuier à ce desordre: mais ce fut ce qui l'augmenta. Ceste loy portoit que le nom de celuy qui aspireroit à se faire seul Seigneur de la ville s'escriroit sur vne fueille d'oliuier, laquelle estant mise en la main de ce Seigneur, sans autre ceremonie, c'estoit luy dire qu'il estoit banni de la ville pour cinq ans: façon de faire qui se raporte à l'Ostracisme des Atheniens. Par le moyen de ce Petalisme les Seigneurs se chasserent les vns les autres, si qu'en fin le peuple fut Seigneur. Mais estant suruenue vne tres-dangereuse sedition, Gelon Seigneur de la ville de Gele pourueut si sagement aux affaires des Syracusains qu'ils l'esleurent Roy en la seconde annee de la septante-deuxiéme Olympiade. Il eut pour successeur Hieron, lequel se porta tres-mal au commencement, mais ayant prins en amitié les poëtes Simonides, Pindarus & Bacchylides, qui luy aprindrent de belles choses, il se gouuerna fort sagement, & apres auoir regné enuiron douze ans laissa pour successeur son frere Thrasybulus, lequel par ses cruautez & insolences fut chassé à force hors de Syracuse, & se retira à Locres où il acheua le reste de ses iours. Alors les Syracusains restablirent le gouuernement Seigneurial, lequel dura soixante ans, pendant lesquels ils font la guerre à ceux d'Agrigente & les contraignent de demander la paix, ruinent les Trinacriens & leur ville, courent sus aux Leontins qui sont secourus des Atheniens conduits par Laches & Charceadas lesquels y firent si mal leurs besongnes, qu'au retour ils furent bannis. Quelque temps apres le nouueau diferent suruenu entre les Syracusains & Leontins, les Atheniens enuoyent Phæax en Sicile pour atiser le feu & mutiner les vns contre les autres, ce qui ne succeda pas, ains alluma vne guerre furieuse entre les Syracusains & Atheniens, en laquelle finalement Nicias & Demosthenes furent desfaits par mer & par terre, puis executez à mort, & les soldats Atheniens prisonniers cruellement traitez. Les Syracusains enflez de ceste victoire, abolirent le gouuernement Seigneurial & reprindrent le populaire, puis cuidans se venger des Carthaginois venus au secours des Segestains contre les Selinontins, qui estoient leurs alliez, despescherent Diocles auec quatre mil hommes d'eslite pour aller contre Hannibal fils de Giscon, qui lors estoit campé deuant Himere, de laquelle il se rendit maistre apres auoir desfait Diocles & taillé en pieces la plus-part de ses troupes. Les Syracusains iettans la rage de ceste perte sur Hermocrates l'vn de leurs principaux citoyens, le mettent au ban du Petalisme, & le chassent hors de la ville. Iceluy s'aydant des moyens qu'il auoit lors en main bastit & arma cinq galeres, puis auec quelques bannis d'Himere tascha de rentrer dedans Syracuse, à quoy n'ayant peu paruenir, il se retire en terre ferme, s'empare de Selinonte ruinee, la repare, rapelle les habitans espars par la Sicile, se fortifie

E F G H

A fortifier là dedans, & en peu de iours amasse vne troupe de six mil hommes. Auec ses forces il court sus à ceux de Palerme & de Motye confederez des Carthaginois, les desfait en bataille rangee, maintient ses alliez, & suit sa victoire. Les Syracusains oyans parler en tres-bonne part de la valeur d'Hermocrates commencerent à se repentir de l'auoir si indignement traité : luy d'autre part aduerti par amis de l'afection de ses citoyens, pour regaigner leur bonne grace fit soigneusement recueillir les os de ceux qui auoient esté tuez pres d'Himere sous la conduite de Diocles, & les renuoya dedans des chariots richement parez en la ville de Syracuse. Il ne fut pas rapellé pourtant, car les Syracusains craignoient qu'estant homme de tel cœur & de fort bon sens il ne se rendist maistre. Luy se voyant ainsi rebuté, se retire à Selinonte, & tost apres, à la sollicitation de ses amis, trouue moyen d'entrer de nuict dedans Syracuse, & se saisit de l'Acradine. Incontinent les Syracusains courent aux armes, combatent Hermocrates, le tuent en la grand place auec vne partie de sa suite, bannissent B ceux qui le fauorisoient. Ses amis garantirent quelques vns de la violence des citoyens, entre autres Dionysius, fils d'vn Hermocrates simple citoyen de Syracuse, duquel nous auons à descrire la vie.

II. Or dit-on que sa mere estant enceinte de luy songea qu'elle acouchoit d'vn satyre, & que les deuins enquis respondirent qu'elle feroit vn fils dont le renom seroit illustre entre tous les Grecs. D'auantage vne damoiselle de Syracuse, nommee Himera quelque temps auant que Dionysius se rendist maistre de la ville, songea qu'elle montoit au ciel, auec vne guide qui l'ayant menee ça & là, finalement l'introduisit deuant Iupiter, sous les pieds duquel elle aperceut vn ieune homme blond, lié de chaines de fer, & qu'ayant demandé à son conducteur qui il estoit : c'est dit l'autre, le cruel fleau de la Sicile & de l'Italie, lequel sacagera beaucoup de païs, si tost qu'il sera deschainé. Quelques annees apres, Dionysius ayant desia empieté l'estat, comme il entroit dans Syracuse, & les citoyens alloient au deuant de luy par honeur, Himera se trouuant d'auanture en place le reconut & s'escria incontinent que c'estoit C là le ieune homme, qu'elle auoit veu au ciel : ce qu'ayant esté raporté à Dionysius, il fit tuer ceste damoiselle. Vne autre fois son cheual estant tombé dans vn bourbier & ne pouuant en sortir, Dionysius le laissa : mais la beste fit tant qu'elle en eschapa, & courut apres son maistre, portant sur le crin vn essain d'abeilles: ce qui l'encouragea principalement par le conseil de ses deuins à poursuiure sa deliberation de subiuguer sa patrie, à quoy il paruint par vn tel moyen. Les Carthaginois desirans s'agrandir en Sicile y enuoyerent le Capitaino Himilco auec vne puissante armee, à laquelle les Syracusains firent teste, gaignent vne bataille & tuent six mil hommes à Himilco, lequel ce nonobstant assiege Agrigente, & ayant par surprise desfait l'armee nauale des Syracusains, contraint les assiegez de se sauuer comme ils peurent, entre dedans ceste grande & riche ville abandonnee, la pille & sacage. Les Agrigentins eschapez donnent l'alarme par toute la Sicile, & s'estans retirez à Syracuse D leur confederee commencent à charger en pleine assemblee de ville les Capitaines de Syracuse, disans que par leur perfidie le païs auoit esté vendu aux ennemis. Dionysius, fils de Hermocrates, ieune homme de cœur, & qui n'embrassoit que grandes choses en son esprit, s'estant trouué en ceste assemblee, empoigna l'occasion qui se presentoit, & voyant le peuple esperdu se tire en auant, charge fort les Capitaines, & conseille qu'on en face iustice: à l'occasion dequoy les magistrats les condamnerent à l'amende. Mais ayant troué Philistus afectionné à mesme parti, & tiré argent de cét homme-la qui estoit fort riche pour payer ceste amende & promesse de fournir pour autres si on l'y condamnoit, il poursuiuit sa pointe és autres assemblees, ayant le langage bien en main & vne façon tres-agreable, tellement qu'en moins de rien il gaigna le cœur du peuple, qui esmeu par ses harangues cassa les vieux Capitaines, & en esleut de nouueaux, entre autres Dionysius, qui estoit bon soldat,

&auoit fait preuue de sa vaillance en diuerses rencontres contre les Carthaginois. E
Or depuis qu'il fut esleu Capitaine, iamais il ne se trouua en conseil auec ses autres compagnons, ny ne s'acointa d'eux, ains faisoit courir vn bruit sourd qu'ils pratiquoient auec les ennemis: ce qui donna occasion aux gens d'esprit de presumer que luy-mesmes brassoit quelque nouueauté, & ne se pouuoient tenir de luy en faire des reproches: mais le peuple n'y regardant pas de si pres l'auoit en tres-bonne estime. Là dessus se faisoient diuerses assemblees pour aduiser aux affaires de la guerre, en l'vne desquelles Dionysius voyant les Syracusains estonnez conseilla qu'on r'apellast les bannis, disant que c'estoit grand folie d'aller courir en Grece & en Italie pour amener du secours, veu qu'il y en auoit à la porte, que c'estoient citoyens qui aymoient mieux mourir vagabonds que suiure le parti des ennemis: que la grace qu'on leur feroit seroit vn aiguillon pour les pousser à vn tres-bon deuoir pour la patrie. Les plus sages n'oserent contredire à cét aduis, voyans que le peuple y enclinoit, que s'ils empeschoient cela ce seroit aquerir autant d'aduersaires qu'il y F auoit de bannis, & qu'iceux rapellez n'en sçauroient gré sinon à Dionysius, au commandement duquel ils seroient puis apres. Personne donc ne disant mot, le decret du rapel fut authorisé par le peuple, & les bannis retournerent à Syracuse. En ces entrefaites vindrent lettres de ceux de Gele, qui demandoient secours. Dionysius se presenta incontinent & y fut enuoyé auec deux mil hommes de pied & quatre cens cheuaux. Estant arriué à Gele, & trouuant la ville en trouble, il se range au parti du peuple, accuse les principaux, fait qu'ils sont executez à mort & leurs biens confisquez: de laquelle confiscation il paya la solde de la garnison ordinaire de Gele, & promit double paye à ceux qui l'auoient suiui de Syracuse, vers laquelle il retourna incontinent ayant la faueur des gens de guerre. Si acourut incontinent le peuple
» à la foule autour de luy, demandant où estoient & que faisoient les ennemis? Vous
» ne regardez pas, dit-il, que vos vrais ennemis sont en vostre ville. Ceux qui manient
» vostre estat sont plus à redouter que les Carthaginois: car tandis que vous vaquez G
» à des ieux & festes ils partagent entre eux les deniers publics, ne payent point les
» soldats: cependant Himilco s'apreste pour vous venir assieger, dont vos gouuer-
» neurs ne tienent conte, & n'y donnent aucun ordre: Ie le sçauois bien par ci deuant,
» mais à ceste heure i'en ay les preuues asseurees: car Himilco m'a enuoyé vn trom-
» pette, sous couleur de quelques prisonniers, & sous main m'a fait dire qu'il me don-
» neroit encores plus qu'à pas vn de mes compagnons, moyenant que ie ne le recher-
» chasse point de si pres: & si ie ne luy voulois ayder, au moins que ie ne luy fisse point
» d'empeschement. Pourtant auisez de trouuer vn autre Capitaine en ma place, car
» ce n'est pas raison, tandis que les autres vendent la ville aux ennemis, que ie m'aille
» hazarder auec mes concitoyens, en danger à la fin qu'on estime de moy que i'aye
» part aux meschantes pratiques des autres. Ceux qui l'ouïrent extremement irritez, semerent incontinent ces paroles par toute la ville: mais pour l'heure chacun se retira tout pensif & troublé en sa maison. Le lendemain, comme ceux qui deuoient H haranguer deuant le peuple tirassent au sort des lettres, pour sçauoir l'ordre auquel ils auroient à parler, & que la lettre M. luy fust escheute, quelqu'vn des assistans luy dit, Ceste M. signifie Marotte, Dionysius, à cause que tu diras de grandes folies: mais bien repliqua-il promptement, que ie seray Monarque. De fait, le peuple estant assemblé, & son tour de parler venu il accusa de grande vehemence les autres Capitaines ses compagnons, fut ouï fort atentiuement & auec grande loüange de tout le peuple, lequel il auoit desia fort esmeu le iour precedent, si qu'en fin il y eut en l'assemblee quelqu'vn qui cria que la necessité requeroit que Dionysius fust esleu seul Capitaine general auec toute authorité & puissance souueraine, qu'il ne faloit pas attendre que les ennemis fussent au pied de la muraille, que c'estoit vn homme propre pour pouruoir aux affaires: & quant aux traistres, qu'on y auiseroit

A tout à loisir. Sur ce, le peuple esleut Dionysius Capitaine general, luy donnant toute authorité & puissance sur les affaires publiques, & l'exhortant d'auiser à tout ce qui seroit expedient pour repousser les ennemis. VOYANT son entreprise si bien acheminee, il met en auant vn decret au peuple, que les gens de guerre eussent deux fois autant de soude que de coustume: cela seroit pour leur acroistre le courage, & les rendre plus volontaires: quant à l'argent, que les Syracusains ne s'en souciassent point, pource qu'il auoit moyen d'en recouurer. Incontinent plusieurs des moins stupides cognurent l'intention de Dionysius, dequoy luy doutant, pour les preuenir aduisa de trouuer vn expedient pour auoir licence de choisir des gardes pour sa personne, & y proceda comme s'ensuit. Il fit crier par la ville que tous ceux qui seroient propres à porter armes eussent à le suiure, afin de se trouuer auec leurs armes à iour nommé en la ville des Leontins, & qu'ils portassent quand & eux des viures pour vn mois. Il y auoit pour lors en celle ville vne garnison de Syracusains, B les bannis & toutes sortes de gens s'y retiroient, lesquels Dionysius esperoit atirer aisément à son parti, pource que c'estoient gens qui ne demandoient que changement, & se persuadoit que peu de Syracusains le suiuroient. Sur ce il se met aux champs, & estant pres de la ville logé en la campagne, vne nuict il fait donner l'alarme & crier à l'ayde, par ses domestiques, comme si ses ennemis l'eussent enuironné pour le tuer en sa tante, & faisant fort de l'efroyé s'enfuit & se sauua de vistesse dedans le chasteau de la ville, là où il passa le reste de la nuict, faisant allumer des feux par tout, & enuoyant querir les gens de guerre de qui il se fioit le plus, comme personne qui a peur & qui se sent aguetee de ses ennemis. Le lendemain, quelque peuple de Syracuse s'estant amassé en ceste ville des Leontins, il fit en pleine assemblee vn long discours de ce qui s'estoit passé, pour faire croire que ses mal-vueillans l'auoient voulu surprendre, & sçeut si bien haranguer que le peuple luy ordonna six cens soldats pour la garde de son corps, tels que luy-mesme les voudroit choisir. C Incontinent il choisit des ieunes hommes iusques au nombre de mille, gens qui n'auoient rien à perdre, auantureux & desesperez pour executer toutes commissions: lesquels il mit en bon equipage, & leur fit de grandes promesses, tellement qu'il gaigna leurs cœurs, & atira du tout à soy les soldats estrangers qui estoient à la solde des Syracusains. Mais il remua les Capitaines des bandes, & mit en leurs places quelques autres faits de sa main: puis renuoya en Grece Dexippus sage & vaillant Capitaine Lacedæmonien, lequel il redoutoit, & sentoit que ce seroit vne barre au deuant de ce qu'il deliberoit poursuiure. Outre plus il enuoya querir les soldats de la garnison de Gele, & recueillit tous les bannis, tous les voleurs & meschans garnemens qui le voulurent venir trouuer, iugeant que c'estoient instrumens bien propres à sa besongne. Ayant vne grosse troupe de telles gens il s'en retourne droit à Syracuse, loge ses forces dedans l'arcenal, se monstrant à descouuert Seigneur & tyran, sans plus rien desguiser ny dissimuler: ce qui estonna & fascha extremement les Syra- D cusains, mais force leur estoit de receuoir le ioug qu'ils ne pouuoient secoüer, pource que la ville estoit pleine de soldats estrangers, & si redoutoient les Carthaginois qui estoient pres d'eux auec vne puissante armee. Cela auint que Dionysius n'auoit encores que vingt-cinq ans, au troisiéme an de la nonante-troisiesme Olympiade, l'an trois cens quarante-septiéme de la fondation de Rome. Voila comme ce ieune homme de basse condition, se fit seigneur de l'vne des plus puissantes Republiques qui fust au monde alors, & se maintint en ceste vsurpation tout le reste de sa vie, à sçauoir l'espace de trente-huit ans.

CELA fait il agrandit & enrichit ceux qui l'auoient secondé, chasse dehors tous ceux qu'il descouure s'estre oposez à ses desseins, fait mourir deuant tout le peuple Daphneus & Demarchus les deux premiers & plus puissans hommes qui fussent lors en Syracuse, & qui plus auoient esté contraires à son entreprise. Puis, afin

III. IIII.

de se maintenir & fortifier de plus en plus, il espousa la fille de Hermocrates Capitaine Syracusain qui auoit desfait Nicias & les Atheniens, & au beaufrere d'iceluy nommé Polyxenus donna sa sœur en mariage. En ces entrefaites, les Carthaginois, maistres d'Agrigente, apres l'auoir pillee, bruslee & rasee, partirent sous la conduite de leur General Himilco, & allerent assieger la ville de Gele alliee des Syracusains, presques egalement distante de Syracuse & d'Agrigente, assez auant en terre ferme, au lieu que les deux autres sont ports de mer. Les assiegez firent merueilles pour leur defense, leur ville estant foible, & gardee par les citoyens seulement, accompagnez de leurs femmes & enfans qui ne les voulurent point abandonner. Dionysius entendant leur necessité y mena vn puissant secours de trente mil hommes de pied & de mille cheuaux, outre bon nombre de galeres pour costoyer l'isle, & couper les viures à Himilco, & prendre terre. Mais à l'aprocher, Dionysius ayant diuisé ses bandes en trois troupes pour donner plus d'afaires à l'ennemi ne sceut si bien faire que les Carthaginois n'eussent du meilleur, & luy tuerent vne partie de ses gens. Luy s'estant sauué à toute peine auec sa troupe entra dedans la ville, où il assembla ses amis pour aduiser ce qui estoit de faire. Eux voyans le lieu desaduantageux & dangereux pour hazarder vne bataille luy conseillerent de se retirer. Sur le soir il enuoya vne trompette à Himilco demander surseance d'armes pour le lendemain, afin de recueillir & enterrer les morts. Cependant enuiron le premier guet de la nuict il fit sortir tout le peuple hors la ville, & luy deslogea sur la minuict, laissant là deux mil hommes armez à la legere, auec commandement d'allumer force feux & mener grand bruit pour faire penser aux ennemis que luy & tous les siens fussent demourez dedans la ville, & eux ainsi que le iour commenceroit à poindre deuoient se venir rendre aux troupes. Dionysius s'estant sauué par tel moyen, se rendit à Camarine, ville à moitié chemin de Gele & de Syracuse, & contraignit tous les habitans de desloger pour s'en venir à Syracuse, afin d'euiter les cruautez des Carthaginois, qui pillerent Gele. Ainsi les habitans de ces deux villes, contrains de quiter leurs maisons & païs, tous les champs & chemins estoient couuerts, de femmes, d'enfans & de pauure peuple de ville. Cela esmeut les gens de guerre contre Dionysius, lequel ils accusoient d'auoir fait ce tour tout expres pour plus aisément empieter les autres villes de la Sicile, qui seroient efroyees de la barbarie des Carthaginois: & à ce propos se ramenteuoient les vns aux autres le peu de secours qu'il auoit donné à ceux de Gele: comme les soldats de sa garde auoient esté laschement en besongne, s'en estoient fuis sans auoir perdu aucun des leurs, & ne les auoit-on poursuiuis. Sur ce mescontentement, les gens de guerre venus d'Italie prindrent leur chemin pour s'en retourner en leurs maisons: & les hommes d'armes de la Sicile du commencement espierent Dionysius pour le tuer en chemin: mais voyans que ses gardes ne l'abandonnoient iamais, ne luy eux, ils partirent tous ensemble & tirerent à toute diligence vers Syracuse, où ils trouuerent ceux qui y auoient esté laissez pour garnison logez en la place de l'arcenal, qui ne sçauoient rien de ce qui estoit aduenu deuant Gele. Par ce moyen estans entrez sans aucune resistance, ils sacagerent le palais de Dionysius, où il y auoit de grandes richesses; & firent tant d'outrages à sa femme, qu'elle-mesme se fit mourir. Mais sur l'heure qu'ils partirent du camp, Dionysius imaginant par le chemin ce qui pouuoit aduenir de tel fait choisit des gens de pied & de cheual qu'il auoit autour de sa personne, ceux qui luy estoient plus feaux, auec lesquels il courut en toute diligence vers Syracuse, estimant qu'il ne viendroit pas au dessus de ces hommes d'armes, s'il ne faisoit comme eux. Il en auint selon sa pensee: car eux se faisans acroire que Dionysius n'auroit sceu quel parti choisir, ou de les suiure, ou de demourer auec son armee, pensoient auoir tout gaigné, & se pourmenoient par la ville, s'amusans à faire des contes de la coüardise de Dionysius, lequel ayant fait pres de dix-neuf lieuës de chemin d'vne traite, se trouua enuiron

A minuict à la porte de l'Acradine auec enuiron cent hommes de cheual & six cens hommes de pied: & la trouuant fermee fit mettre contre force fagots de cannes de roseaux de marais, dont les Syracusains vsent à cuire la chaux, qu'ils trouuerent là tout à propos. Pendant que ceste porte brusloit, ses gens qui ne l'auoient peu suiure arriuoient à la file: & là dessus, la porte estant bruslee il entre, & trouue sur la place quelques vns de ces hommes d'armes lesquels s'estoient rangez hastiuement en bataille: mais il furent soudain enuelopez, & tuez à coups de piques & de iauelots. D'autre costé Dionysius couroit par la ville mettant à l'espee tous ceux qu'il rencontroit ça & la parmi les rues allans au secours de leurs gens. Non content de ce il entra dedans les maisons de ceux qu'il sçauoit luy estre ennemis, en tua les vns & chassa les autres hors de la ville. Le reste des hommes d'armes s'enfuit, qui ça, qui là: & le lendemain matin toutes ses forces arriuerent à Syracuse: mais ceux de Gele & de Cauarine, indignez contre luy, se retirerent en la ville des B Leontins.

En ces entrefaites la peste s'estant eschaufee au camp des Carthaginois contraignit Himilco d'enuoyer vn heraut à Syracuse demander la paix, ce que Dionysius accepta fort volontiers. Si fut acordé que les Carthaginois auroient outre les villes, qui desia deuant la guerre estoient en leur puissance, les Sycaniens: que ceux de Selinonte, d'Agrigente, d'Himere, de Gele & de Camarine pourroient retourner en leurs maisons, habiter en leurs païs & en leurs villes sans murailles, en payant par an certain tribut aux Carthaginois: que les Leontins, ceux de Messine & tous autres Siciliens demoureroient francs & viuroient en leurs priuileges & libertez: que les Syracusains demoureroient sous le gouuernement de Dionysius: que les prisonniers & les galeres prises durant la guerre se rendroient de part & d'autre. Par le moyen de cét acord Dionysius mit les Carthaginois hors de la Sicile, establit sa domination plus seurement que iamais, & espousa derechef deux autres femmes C tout ensemble: l'vne estrangere de la ville de Locres nommee Doris, l'autre de Syracuse mesme, apellee Aristomache fille de Hipparinus le premier homme de la ville. Il auoit demandé vne femme à ceux de Rhege, qui le rebuterent & se moquerent viuement de sa tyrannie: mais il s'en vengea cruellement, comme nous le dirons ci apres. L'on dit qu'il les espousa toutes deux en vn iour, & que iamais homme ne sçeut à laquelle premiere il eut affaire: au demourant que tousiours depuis il fit egale faueur à l'vne & à l'autre: car elles mangeoient ordinairement toutes deux ensemble auec luy, & y couchoient l'vne apres l'autre chacune à son tour. Le peuple de Syracuse vouloit que celle de la ville fust preferee à l'estrangere: mais Doris eut cét heur d'enfanter le fils aisné de Dionysius, ce qui luy seruit à se soustenir & defendre de ce qu'elle estoit foraine. Et au contraire Aristomache demoura long temps mariee à Dionysius sans faire enfans, combien qu'il desirast fort en auoir d'elle, de sorte qu'il fit mourir la mere de Doris, luy mettant sus que par charmes & sorcelle-D ries elle gardoit Aristomache de conceuoir. Mais depuis elle eut des enfans, à sçauoir deux fils, Nysæus & Hipparinus, & deux filles, Arete & Sophrosyne. Dionysius le ieune espousa sa sœur Sophrosyne, & Arete fut baillee en mariage à Thearides frere de Dionysius l'aisné, & en secondes nopces à Dion frere d'Aristomache. Au reste, considerant que les Syracusains deliurez de la guerre de Carthage auroient loisir de penser au recouurement de leur liberté, & voyant que le quartier nommé l'Isle, estoit plus fort d'assiete & plus aisé à garder que nul des autres trois, il le ferma d'vne forte muraille à part du reste, y fit bastir plusieurs grosses & hautes tours, des palais à tenir la iustice, des salles pour le conseil & pour les assemblees publiques, des galeries & portiques spacieux & capables de grand nombre de peuple: & pour la retraite de sa personne en vne soudaine emotion de commune, y fit aussi edifier vn chasteau fort à merueilles dans le pourpris duquel il fit enfermer l'arcenal, auquel

pouuoient tenir soixante galeres, & y auoit vne porte qui fermoit par laquelle ne pouuoit entrer qu'vne galere à la fois. Puis choisissant le plus beau & le meilleur de tout le territoire de Syracuse, le departit entre ses amis & en donna à ceux qui auoient charge de gens de guerre sous luy. Ce qui restoit il le distribua par egales portions aux autres habitans de la ville, tant naturels citoyens qu'estrangers venus d'ailleurs habiter à Syracuse, comprenant sous le nom de citoyens les serfs afranchis, qu'il apelloit les nouueaux bourgeois, & distribua semblablement au peuple les maisons de Syracuse, exceptees celles du quartier de l'isle qu'il donna à ses amis & à ses soldats. VI. AYANT, à son aduis, bien asseuré son estat, il entreprint la guerre contre les villes franches de la Sicile, sous pretexte qu'elles auoient adheré aux Carthaginois. Herbesse, ville en terre ferme, & proche des montagnes, au milieu du païs, fut celle à qui il s'atacha premierement, & l'alla assieger: mais les Syracusains qui estoient en bon nombre en ceste armee, & bien equipez, commencerent à faire des assemblees secrettes & à s'entreblasmer de ce qu'ils ne s'estoient ioints auec les hommes d'armes pour chasser le tyran. Celuy que Dionysius leur auoit baillé pour Capitaine nommé Doricus s'aperceut de ces parlemens, & menaça vn qui parloit plus haut que les autres, lequel luy repliqua si fierement que le Capitaine s'aprocha de luy en cholere pour le fraper: mais ses compagnons prindrent la querelle, & entrerent en telle contestation qu'ils tuerent ce Capitaine sur la place: puis inuitans leurs concitoyens au recouurement de la liberté enuoyerent querir les hommes d'armes Syracusains, qui s'estoient retirez en la forteresse d'Ætne. Dionysius, estonné de ceste mutination, leua incontinent le siege, & en toute diligence reprint le chemin de Syracuse, pour y pouuoir arriuer le premier. Parti qu'il fut, ceux qui s'estoient sousleuez esleurent pour chefs ceux qui auoient tué le Capitaine Doricus, & auec les hommes d'armes s'allerent camper deuant Syracuse, au lieu nommé Epipoles, pour faire la guerre au tyran, luy tenans les passages fermez qu'il ne peust sortir en campagne: & incontinent enuoyerent deuers ceux de Rhege & de Messine, leur demander secours, ce qu'ils obtindrent, à sçauoir nonante galeres bien munies. D'auantage ils promirent par cri public vne certaine grosse somme d'argent à qui occiroit le tyran, & aux estrangers qui estoient à sa soude, de les faire bourgeois comme eux, s'ils se vouloient tourner de leur costé contre luy: firent prouision d'engins de baterie pour batre les murailles de l'isle, ausquelles ils donnoient tous les iours nouueaux assauts, & faisoient de grandes caresses aux soldats estrangers qui se rendoient à eux. Parquoy Dionysius se voyant forclos de la campagne, & que les siens l'abandonnoient d'heure à autre, assembla ses amis pour se conseiller auec eux de ce qu'il auoit à faire. Les vns luy conseilloient de demeurer, alleguans que la tyrannie & domination absoluë par luy vsurpee, estoit vne belle sepulture. Polyxenus son frere fut d'auis qu'il se sauuast sur le plus viste cheual de son escurie és terres que tenoient ceux de Carthage en la Sicile: mais Philistus, celuy qui depuis escriuit l'histoire de ses gestes, dit adonc que Dionysius ne s'en deuoit point fuir ny quiter ainsi sa tyrannie, de laquelle il ne deuoit iamais sortir que par force & les pieds deuant. Il s'arresta à ceste opinion, estant resolu de soufrir toute extremité plustost que de quiter la place. Estant en ces termes, il luy auint de voir assommer vn bœuf à vn boucher, & ayant obserué qu'il estoit au premier coup tombé soudainement roide mort: & dea, dit-il, ne seroit-ce pas grand dommage, que pour crainte de la mort qui dure si peu, & passe si vistement ie quitasse vne si belle & si grande Seigneurie? Mais cognoissant à quelles gens il auoit afaire, il enuoya des ambassadeurs vers ceux qui le tenoient ainsi de pres les suplier de luy permettre de sortir à seureté de la ville auec ceux de sa suite. En mesme temps il despeche gens vers les soldats Campaniens leur promettre tout ce qui leur plairoit, moyenant qu'ils vinssent assieger Syracuse. Ceux de la ville luy ayans permis de sortir auec cinq nauires, s'endormirent

E F G H

A sur ceste esperance qu'il s'en iroit, & casserent vne partie de leurs soldats, estimans qu'il n'estoit plus besoin de le tenir assiegé: tellement que leurs gens de guerre s'escarterent ça & là par les champs, ne plus ne moins que si la tyrannie eust esté abolie. Mais les Campaniens allechez des promesses de Dionysius se mirent aux champs, & arriuez à Agyride, y laisserent leur bagage, pour estre tant plustost deuant Syracuse. Ils estoient douze cens hommes de cheual, & firent telle diligence qu'ils surprindrent les Syracusains, & maugré eux passerent à trauers la ville iusques au chasteau de Dionysius, auquel tout en mesme temps arriuerent par mer trois cens autres soldats: tellement qu'il reprint plus de courage qu'il n'auoit onques eu. Au contraire, les Syracusains commencerent à se desbander, les vns estans d'vn aduis, les autres d'vn autre. Ce qu'entendu par Dionysius, il fit vne sortie sur ceux qui estoient au quartier nommé Neapolis ou Villeneuue, & les mit en route: mais on n en tua pas beaucoup, car Dionysius courant à cheual ça & là defendoit à ses gens de tuer ceux qui fuyoient.

B Ainsi furent les Syracusains chassez & escartez par la campagne, où ils se rallierent autour des gens de cheual plus de sept mille. Quant à Dionysius ayant fait inhumer ceux qui estoient morts en ceste rencontre, il enuoya des ambassadeurs à Ætne vers ceux qui s'y estoient retirez pour les conuier à faire paix, & à retourner en leurs maisons, promettant par serment qu'il ne se ressentiroit iamais d'aucune chose qu'ils eussent machinee ny faite à l'encontre de luy. Ceux qui auoient leurs femmes & enfans à Syracuse furent contraints de se fier à ses paroles & promesses: mais quand les ambassadeurs alleguoient aux autres l'humanité de leur maistre en faisant inhumer les morts, ils respondoient que le tyran meritoit qu'on luy en fist autant, & qu'ils prioient les dieux que bien tost ils peussent luy rendre la pareille. Partant ne voulurent bouger d'Ætne, attendans la commodité de pouuoir courir sus à leur ennemi, lequel eschapé d'vn si grand peril se portoit doucement enuers ceux qui reuenoient, afin d'atirer les autres, & au demourant, apres auoir bien payé les Campaniens, les mit hors de la

C ville, ayant leur inconstance & desloyauté suspecte. Iceux partans de Syracuse tirerent vers la ville d'Atelle, où ils firent tant qu'on les receut dedans la ville pour y habiter: mais leur meschanceté se desborda si auant qu'vne nuict ils coururent sus aux naturels habitans, tuerent tous les hommes qui estoient en aage de porter armes, puis espouserent par force leurs femmes, & par ce moyen se firent Seigneurs de la ville & du territoire d'icelle.

En ce mesme temps, Aristus, l'vn des principaux de Lacedæmone fut enuoyé à Syracuse, sous vn bruit espandu entre le peuple que c'estoit pour chasser le tyran: mais l'efet monstra que c'estoit pour negocier auec luy, & l'obliger à eux, pour s'en seruir en leurs affaires. Aristus donc ayant soudain apres son arriuee communiqué en secret auec Dionysius commença à mutiner les Syracusains, leur promettant toute ayde pour le recouurement de la liberté: puis luy-mesme tua Nicoteles Corinthien qui auoit promis aux Syracusains d'estre chef de l'entreprise: & accusant ceux

VII.

D qui s'estoient fiez en ses paroles, rendit le tyran plus asseuré & plus fort que iamais. Aussi commença-il à se descouurir encores plus que deuant: car il trouua moyen d'enuoyer les Syracusains aux champs pour faire moissons, & tandis qu'ils estoient hors la ville alla luy-mesme par les maisons, où il osta les armes à tous ceux qui en auoient: puis fit enuironner son chasteau d'vne autre seconde muraille, fit bastir vaisseaux, & assembla grand nombre de soldats estrangers qu'il entretint depuis. Mais s'estimant trop petit seigneur, il entreprint la conqueste de quelques villes confines du territoire de Syracuse, & auant que les assaillir mena son armee deuant Ætne qu'il emporta incontinent. De là il vint assieger celle des Leontins, laquelle luy ayant fait teste, apres auoir fourragé le plat païs il tourna vers les villes des naturels Siciliens, feignant leur en vouloir, afin que ceux de Catane & de Naxe voyans la guerre ailleurs se tinssent moins sur leurs gardes. Estant donc pres la ville d'Enne,

il mit en teste à Limnestus citoyen d'icelle, qu'il entreprist de s'en rendre Seigneur, E
promettant luy tenir la main, ce que l'autre executa : mais il retint la ville pour luy & ferma les portes à Dionysius qui despité de ce rebut, conseilla les Enniens de chasser ce nouueau tyran. A sa suscitation, le peuple acourut vn iour en armes sur la place, criant liberté. Dionysius entendant cela, suiui de quelques vns de ses plus feaux amis entra secrettement dedans la ville, saisit au corps Limnestus qu'il liura aux Enniens, & sortit incontinent hors la ville, pour inuiter les autres à se fier en luy. De là il print le chemin de Catane, & s'en rendit maistre par la trahison d'Arcesilaus Capitaine d'icelle, osta les armes aux habitans. Et y mit bonne garnison. Procles Capitaine de Naxe ioüa tost apres vn mesme tour qu'Arcesilaus, & en fut bien salarié, tous ses parens & amis luy furent donnez : mais les autres habitans furent vendus à l'encan, leur ville ruinee, leurs terres donnees aux Siciliens voisins de Syracuse. Quant à ceux de Catane ils furent vendus aussi au plus ofrant dans Syracuse, & leur ville donnee aux soldats Campaniens : ce qui contraignit les Leontins de tendre les mains, quiter la place, & s'en aller demeurer à Syracuse, laquelle Dionysius fit fortifier de nouueau, & ayant resolu de ceindre de murailles le quartier nommé Epipoles, assembla soixante mille manœuures, distribuez par troupes & seruans à maistres ingenieux accompagnez de maçons qui auoient leur tasche. Iceux encouragez par sa presence, par ses promesses & presens acheuerent en trois semaines ceste muraille de hauteur & espaisseur raisonnable, & ayant peu moins de deux lieuës de tour. Les bannis de Syracuse refugiez à Rhege faisoient tout leur possible pour esmouuoir les habitans à la guerre contre Dionysius : ils pousserent tant à la roüe qu'en fin ceux de Rhege se mirent aux champs, & induisirent les gouuerneurs de Messine à leur tenir compagnie : mais vn Messenien nommé Leomedon ayant descouragé les troupes, chacun se retira sans rien faire, & quant à Dionysius il ne les en rechercha point, au contraire les Rhegiens & Messeniens ayans enuoyé vers luy pour traiter apointement, estimant que l'amitié de ces deux citez luy estoit expediente, il fit paix auec eux. G

VIII. ESTANT asseuré de ce costé, & considerant que plusieurs Grecs de la Sicile s'enfuyoient és terres qui estoient sous l'obeissance des Carthaginois, & qu'il y auoit des villes toutes entieres qui y transportoient leurs biens, il estima que tandis qu'il auroit paix auec eux, plusieurs de ses suiets auroient volonté de faire le semblable : mais qu'en leur commençant la guerre, ceux que les Carthaginois auroient asseruis par armes se tourneroient de son costé. D'auantage il eut nouuelles que Carthage estoit fort affligee de peste, ce qui le fortifia encores plus en sa resolution. Mais sçachant bien qu'il auoit affaire à des ennemis puissans entre tous les peuples de l'Europe, & que ceste guerre ne prendroit pas si tost fin il amassa dedans Syracuse de tous les costez de l'Italie, de Grece, & de Sicile, tous les bons ouuriers & artisans, ausquels il donnoit de grands gages, & force presens à ceux qui estoient plus experts & diligens : lesquels besongnans à l'enui les vns des autres bastirent en peu de temps deux cens galeres, en racoustrerent cent & dix qui H
auoient long temps serui, forgerent cent quarante mille boucliers, autant d'espees, de dagues, d'armets & de salades : quatorze mille halecrets, cuirasses & brigandines de toutes sortes : des engins de baterie de toutes façons, & des traits en quantité incroyable & inestimable. Quant aux galeres pour les armer de pilotes, de matelots & galiots, la ville de Syracuse en fournissoit la moitié, & pour l'autre moitié, Dionysius donna soude à des estrangers. L'equipage de ces vaisseaux armes & harnois estant prest, il se mit à amasser son armee, & ne voulut commencer plustost, afin d'espargner la despense. Il amassa dans Syracuse tous ceux qui y estoient en aage de porter armes, tira des villes de son obeissance ceux qui estoient propres à la guerre, leua gens en la Laconie du consentement des Seigneurs de Sparte, & en atira grand nombre de toutes parts, à cause qu'il payoit bien, & faisoit fort gracieux

A acueil à tous ceux qui le venoient trouuer. Mais sur tous il se monstroit merueilleusement amy à ceux de Rhege & de Messine qui auoient vne assez puissante armee preste à mettre en besongne, craignant que soudain qu'ils verroient les Carthaginois passez en la Sicile ils ne se ioignissent auec eux: & de quelque costé que ces deux citez se fussent alliees, elles estoient pour aiouster vn grand poids à la balance, & pour faire encliner la victoire en celle part. Ce fut lors qu'il donna vne grande estenduë de païs aux Messeniens, & pria les Rhegiens de luy donner vne femme de leur ville à quoy n'ayans voulu entendre, il recourut aux Locriens qui luy donnerent celle dont a esté parlé cy-deuant, & fut plusieurs iours à ne faire autre chose que banquets & festins, tant à ses gens de guerre, qu'à la plus grande partie des citoyens de Syracuse: car il auoit ia mis bas celle premiere amertume & aigreur de tyran, & l'ayant changee en douceur il traitoit plus humainement ses suiets, n'en faisant plus mourir ny n'en bannissant plus, comme il auoit fait au commencement. Peu de iours B apres ces noces, il fit assembler le peuple de Syracuse, & les exhorta de commencer la guerre aux Carthaginois, leur remonstrant comme il estoient ennemis de tous les Grecs vniuersellement, sur tout de ceux qui habitoient en la Sicile, lesquels ils espioient par toutes voyes, pour les reduire sous leur obeïssance: que si pour le present ils ne remuoient rien, que ce n'estoit sinon à cause de la peste qui les trauailloit, mais si tost qu'ils en seroient deliurez on verroit les efets de leur mauuaise volonté contre tous les habitans de la Sicile, comme ils l'auoient proietté de long temps: qu'il valoit mieux, puis que faire le faloit ou tost ou tard, leur commencer la guerre, lors qu'ils estoient afoiblis, que d'atendre qu'ils fussent refaits: que ce leur estoit grand honte de soufrir des villes Grecques aupres d'eux estre asseruies par des Barbares: que desirans recouurer leur liberté, d'autant plus volontiers se rendroient elles aux Syracusains, si tost qu'elles verroient la guerre ouuerte. Ces raisons & autres furent receuës & approuuees des Syracusains, qui ne desiroient pas moins que C luy ceste guerre, pource qu'ils haïssoient les Carthaginois, à cause mesmement que pour la crainte d'eux ils auoient esté contraints de faire ioug: & puis ils esperoient que Dionysius les traiteroit plus doucement, tant qu'il auroit crainte d'vn costé de si puissans ennemis, & de l'autre, de la rebellion de ceux qu'il tenoit asseruis par force: mais principalement pource qu'il auoient esperance qu'ayans les armes en main, si l'occasion se presentoit, ils seroient encores pour recouurer vn iour leur liberté.

IX. La guerre estant concluë en ceste assemblee, Dionysius permet au peuple de Syracuse de piller les Phœniciens qui trafiquoient en leur havre, ce qui fut bien tost executé: autant en firent les autres Siciliens, tellement que ce fut aux Carthaginois à courir, & ceux qu'on peut atraper furent cruellement traitez en diuers endroits, pour la haine que tout le monde leur portoit à cause des insolences par eux commises és guerres passees. Sur ce, Dionysius ayant tout son equipage prest enuoya vn heD raut à Carthage auec lettres portans que les Syracusains auoient arresté en leur conseil de faire la guerre aux Carthaginois, s'ils ne se departoient des villes Grecques qu'ils tenoient en la Sicile, & ne les laissoient en pleine liberté. Le Senat & le peuple de Carthage estonné, conut qu'il auoit afaire à Dionysius, neantmoins ils resolurent de prendre les armes, & enuoyerent leuer gens de tous costez. Mais d'autre part Dionysius se mit aux champs auec vne armee de quatre vingts mille combatans à pied, & trois mille cheuaux, ayant en mer pres de deux cens galeres & vaisseaux de rame, acompagnez de cinq cens grosses naues de charge, pleines de toutes sortes d'engins de baterie & des munitions necessaires à vne telle armee. Presques toutes les villes de Sicile se soumirent à luy, exceptees Motye, Ancyre, Soles, Egeste, Palerme & Entelle. Leptines son frere & Admiral demeura deuant Motye pour la tenir de pres: & luy cependant alla courir le plat païs des Solentins, Palermitains & An-

cyreiens : assiegea Egeste & Entelle, ausquelles il donna plusieurs assauts. Mais ayant eu nouuelles que Himilco aprochoit, il s'en alla camper deuant Motye, ville situee dans vne islette de la Sicile distante de terre ferme peu moins d'vne petite demie lieuë, bastie superbement, & fort riche alors, laquelle il assaut par mer & par terre, repousse Himilco & ses forces, & emporte d'assaut les assiegez qui vendirent bien leur vie & leur ville, ayans fait mourir vn fort grand nombre de leurs ennemis auant qu'estre forcez. Les Siciliens, encor irritez des maux qu'ils auoient endurez de l'insolence des Carthaginois és guerres passees, estoient si acharnez au sang que presques tous ceux de Motye furent mis au fil de l'espee. Ceux qui se sauuerent dans les temples eurent la vie sauue, mais Dionysius les fit vẽdre tous à l'encan. Tandis qu'il estoit ocupé là, ceux d'Egeste firent vne saillie sur le camp qu'il auoit laissé deuant leur ville, & y mirent le feu, lequel brusla la plus part des soldats, les autres bien eschaudez se sauuerent comme ils peurent. Mais Dionysius n'aprehendant pas beaucoup ceste perte, courut les terres des Carthaginois auec son armee. Eux de leur part donnent toute puissance à Himilco pour pouruoir aux afaires de Sicile. Iceluy fait vne armee de trois cens mille pietons, & de bon nombre de gens de cheual, donne le rendez-vous aux vaisseaux de charge à Palerme, où il arriue auec la flote de galeres qui le suiuoit. L'Amiral Leptines ayant descouuert ceste venuë, alla au deuant de ces vaisseaux, les combatit en haute mer, tua cinq mille hommes, mit en fond cinquante vaisseaux & deux cens chars de guerre : le reste se sauua de vistesse. Quant à Himilco, ayant mis son armee en terre, il alla assaillir Motye & la reprint sur les Syracusains.

E

F

X. En ce temps, Dionysius estoit deuant Egeste, où ayant receu les nouuelles de l'arriuee des Carthaginois & de la prinse de Motye, commẽça à s'efroyer & prendre auis de retourner à Syracuse, fit commandement aux Siciliens de s'y retirer, & fit le gast sur leurs terres pour incommoder tant plus ses ennemis. Ce soudain changement de Dionysius fit que plusieurs de ses alliez prindrent party au c Himilco, lequel voyant ses afaires en si bon train, fit marcher son armee vers Messine; print en passant l'isle & ville de Lypare, puis serra de si pres les Messeniens qu'en fin il les emporta d'assaut, & y ayant refraischy ses troupes, fit razer la ville à fleur de terre, ce qui estonna si fort les Siciliens, que tous, exceptez les Assarins, se tournerent du costé des Carthaginois. Dionysius esperdu de tant de pertes, munit les places fortes qui estoient au territoire des Leontins, enuoye à Ætne les Campaniens qui demouroient dedans la ville de Catane, & donnant ordre au reste de ses afaires le mieux qu'il luy fut possible, se met aux champs auec trẽte quatre mille hommes de pied & mille cheuaux, & se loge sous le mont du Taur, où estoient acommodez les bannis de Syracuse, fauorisez des Carthaginois, & l'auoient fortifié & dressé en forme de ville. Durant ce seiour on luy aporte nouuelles que l'armee des Carthaginois estoit diuisee en deux, & qu'vne partie alloit par terre vers Catane auec Himilco, l'autre venoit vers luy par mer sous la conduite de Mago. Luy esperant desfaire en moins de rien ceste flote, commande à son frere Leptines d'aller auec tous ses vaisseaux au deuant de Mago : mais Leptines fut mis en route ayant perdu vingt mille hommes & pres de cent vaisseaux. Ceste perte efroya tellement Dionysius, auec ce qu'il craignoit que Mago poursuiuant sa victoire ne tirast vers Syracuse, qui seroit aisément emportee d'autant qu'il n'y auoit point de garnison, se retira dedans sa ville, d'où il enuoya gens en Italie & en Grece demander secours contre les Carthaginois. Himilco sçachant ceste retraite conduisit incontinent toutes ses forces vers Syracuse, l'assiege par mer & par terre, gagne les fauxbourgs de l'Acradine, & fait dresser son pauillon dedans le temple de Iupiter Olympien, tous les autres temples des fauxbourgs ayans esté pillez par les soldats. Cependant Polyxemus amena au secours de la ville trente vaisseaux des alliez sous la conduite de Pharacidas Capitaine Lacedæmonien. Auec ce secours & toutes

G

H

A toutes les naues de charge, Dionysius fit voile pour aller querir des viures. Mais tandis qu'il estoit en ce voyage les Syracusains pensans à la garde de leur ville & espians toutes occasions de nuire aux assiegeans, descouurirent vn basteau qui aportoit du bled au camp de Himilco: parquoy tout soudain ils armerent toutes leurs galeres, & combatirent si vaillamment les Carthaginois qu'ils prindrent leur Capitainesse auec vingt autres, & en mirent quatre à fond, poursuiuans celles qui s'enfuyoient iusqu'au lieu mesme où les autres vaisseaux estoient à l'anchre dedans le grand port, les prouoquans à la bataille: mais les Carthaginois estonnez de ceste desfaite ne se bougerent.

XI. ADONC les Syracusains atacherent les galeres prisonniers aux pouppes des leurs & les emmenerent dedans la ville, là où estans leurs courages esleuez pour ce peu d'auantage qu'ils auoient eu sur leurs ennemis ils commencerent à discourir ensemble comment leur tyran auoit par plusieurs fois esté veincu, & au contraire B qu'eux sans luy auoient veincu les Carthaginois: & là dessus s'assemblans par troupes alloient disans les vns aux autres qu'ils estoient bien lasches de seruir à vn tyran, mesmement lors qu'ils auoient moyen de le ruiner de tout poinct: car parauant ils estoient desarmez, mais lors à raison de la guerre ils se trouuoient les armes en main. Quoy que ces propos se tinssent assez ordinairement, Dionysius neantmoins fit assembler le peuple, les loüa hautement du bon deuoir qu'ils auoient fait, les amonestant au surplus d'auoir bon courage, pource que dedans peu de iours il mettroit fin à ceste guerre. Mais comme l'assemblee du peuple estoit preste à se retirer, Theodorus Syracusain, estimé l'vn des meilleurs hommes d'armes qui fust en toute la ville, s'auança & fit vne longue harangue, en laquelle apres auoir dechifré par le menu toutes les tyrannies, laschetez & meschancetez de Dionysius, qu'il apelle notaire, valet, homme desert & desesperé, ignorant des afaires de la guerre, opresseur de toute la Sicile, & fauteur de tous les brigands & garnemens du monde, il les exC horte par diuerses raisons à se vouloir esuertuer pour recouurer leur liberté, & puis que les alliez d'Italie & de Grece estoient dans la ville, qu'il faloit remettre la puissance & autorité de creer tels Capitaines que bon leur sembleroit, entre les mains des citoyens, selon la teneur des ancienes loix, ou bien entre les mains des ancestres & premiers fondateurs, qui estoient les Corinthiens, ou à tout le moins des Lacedæmoniens, qui lors auoient en main la principauté & superiorité de toute la Grece. Les Syracusains fort esmeus d'vn tel langage regardoient la contenance de leurs confederez assistans en ceste assemblee, iusques à ce que Pharacidas, monté en la chaire des harangues, fit leuer les oreilles à chacun, estimans qu'il deust estre celuy qui commenceroit à inciter & acheminer les autres au recouurement de la liberté: mais au contraire estant particulierement amy de Dionysius, il commença à dire que ses Seigneurs l'auoyent enuoyé pour secourir les Syracusains & Dionysius à l'encontre des Carthaginois, non pas pour les ruiner, ny pour abolir l'estat d'iceluy. D Ceste proposition estant du tout contraire à ce que le commun atendoit, les soldats estrangers, que Dionysius tenoit à sa soude, acoururent incontinent autour de luy, au moyen dequoy les Syracusains ne bougerent, & n'oserent rien atenter plus auant, sinon qu'ils maudirent à part eux les Lacedæmoniens, attendu que ia par le passé ils leur auoient enuoyé Aretus, lequel feignant estre venu pour les aider à recouurer leur liberté, fut traistre & les vendit, & lors ce Pharacidas auoit rompu le coup à leurs courages si bien disposez à exterminer la tyrannie. Quant à Dionysius, il fila doux sur l'heure, ayant belle peur qu'on ne se ruast sur luy, & donna congé à l'assistance en leur vsant des plus gracieuses paroles dont il se sceut auiser, fit des presens aux vns, & enuoya querir les autres pour manger priuément à sa table auec luy. Cependant la peste enuahit d'vne façon estrange le camp des Carthaginois & en tua en peu de iours pres de cent cinquante mille, dont la pluspart furent abandonnez

viuans & morts, tant la contagion estoit horrible. On imputoit cela partie à l'incommodité du lieu & nombre excessif d hommes viuans comme en vn monceau, partie à vne vengeance diuine punissant l'orgueil, les insolences, cruautez & sacrileges des Carthaginois. Dionysius auerty de ceste misere, ne laissa pas couler en vain si propre occasion, ains fit armer quatre vingts galeres sous la conduite de Pharacidas & Leptines, & ses troupes auec lesquelles il assaillit Himilco par mer & par terre, print ses forts, brusla & mit à fond la pluspart des vaisseaux, fracassa le reste, & donna moyen au peuple de Syracuse d'en atacher à des petites barques & les remorquer iusques dedans la ville : bref il les reduisit à telle extremité, qu'ils enuoyerent secrettement vers luy le prier de vouloir permettre que ce qui s'estoit sauué de la desconfiture du iour precedent peust repasser la mer & se retirer à sauueté en Afrique, promettans luy faire vn present de cent quatre vingts mil escus. Sa response fut qu'il n'estoit pas possible que tous se peussent sauuer, bien le permettoit-il aux naturels Carthaginois : car il se doutoit bien que les Syracusains & leurs alliez ne luy permettroient iamais de respiter ceux-la, s'ils en estoient auertis : mais il le faisoit expres, ne voulant pas que l'armee de Carthage fust entierement destruite, de peur que quand les Syracusains se verroient totalement deliurez de ceste crainte ils se souuinssent de la harangue de Theodorus & entendissent à bon esciant à recouurer leur liberté. L'argent promis luy ayant esté liuré, Himilco embarqua de nuict ce qui luy estoit demeuré de naturels Carthaginois sur quarante galeres & fit voile incontinent vers Afrique : mais à peine fut-il hors du port que quelques Corinthiens s'apperceurent de ceste fuite, & soudain la vindrent notifier à Dionysius, lequel faisant bien de l'empesché commanda qu'on sonnast l'alarme, & que les Capitaines s'aprestassent pour aller apres. Or d'autant qu'il alloit froidement en besongne, les Corinthiens ne voulurent plus attẽdre, ains à l'heure mesme monterent sur leurs vaisseaux, leuerent les anchres & voguerẽt en diligence apres leurs ennemis, si qu'en peu d'heure ils ateignirent les derniers vaisseaux, & les heurterent si rudement qu'ils en mirent aucuns à fond. Incontinent apres Dionysius tira aussi son armee aux champs : mais les Siciliens alliez des Carthaginois auoient ia gagné le deuant à trauers païs, de sorte qu'ils se retirerent presque tous en leurs maisons. A ceste cause Dionysius ayant disposé gardes sur les auenuës des grands chemins, remena son armee vers le camp des ennemis. Les Barbares se voyans trahis par leur general, abandonnez des Carthaginois & naturels Siciliens perdirent tout courage, & commencerent à fuir à la desrobee, les vns ça, les autres là. Mais ils tomberent presque tous és mains des gardes. Ceux qui estoient demeurez sortirent au deuant de Dionysius, & iettans leurs armes en terre le suplierent de les vouloir prendre à mercy & leur sauuer les vies : exceptez les Espagnols, lesquels se rallierent ensemble auec leurs armes, & enuoyerent luy ofrir leur seruice s'il les vouloit accepter : ce qu'il fit & les receut à sa soude entre les estrangers. Au demeurant il prit tous les autres prisonniers & donna tout le bagage en proye à ses gens. Quant à Himilco, apres voir vescu ignominieusement & fort pauurement à Carthage il mourut forcené : les autres disent qu'incontinent apres son arriuee, ne pouuant porter la honte qu'il auoit receuë en ceste guerre il se tua de sa propre main.

XII. DIONYSIVS ayant chassé les Carthaginois hors de la Sicile, fit rebastir Messine par eux ruinee : puis alla assieger Taurומenion, fortifiée par les Siciliens, qui le repousserent viuement, & firent vne sortie, où ils luy tuerent la pluspart de ses gens, tellement qu'il eut beaucoup de peine à se sauuer. D'autre costé, Mago chef des Africains en la Sicile traitoit doucement les alliez, & receuoit en sa protection ceux que Dionysius oppressoit : à l'occasion dequoy ayant gagné les cœurs de la pluspart, en peu de temps il se fortifia tellement qu'il remit en pieds vne assez grosse armee, auec laquelle il marcha vers Messine & courut tout le plat païs, où ayant fait vn grand butin, il entreprend d'assieger les Abaceniens confederez de

Dionysius,

A Dionysius, lequel estant tenu de les secourir alla contre les Carthaginois, batit Mago en vne rencontre & luy tua huict cens hommes. Ayant ramené & refraischy ses troupes à Syracuse, il arme vne flote de cent vaisseaux pour aller faire la guerre à ceux de Rhege, au port desquels estant arriué de nuict, tout à l'heure il leur donne vn furieux assaut, fait mettre le feu aux portes & planter eschelles en diuers endroits: neantmoins les Rhegiens se defendirent si courageusement qu'il fut contraint se retirer. Là dessus ayant receu certain auertissement des grands apareils qu'on faisoit à Carthage pour recommencer la guerre il quita Rhege & reuint à Syracuse. Aussi les Carthaginois auoient desia amassé quatre vingts mil hommes, qu'ils enuoyerent en Sicile sous la conduite de Mago. Mais auant que venir aux mains, ils firent la paix auec ces conditions que chacun demeureroit maistre de ce qu'il auoit conquis: que les vns ne querelleroient rien contre les autres: que Dionysius pourroit, sans preiudicier à la paix, faire la guerre aux Tauromenitains. Ces articles ainsi acordez, Dionysius alla assieger Tauromenion pour la seconde fois, & l'assaillit de plus grande B impetuosité que deuant, si qu'en fin, apres longue resistance des assiegez il s'en rendit maistre, chassa les Siciliens qui s'y estoient habituez, & la peupla d'estrangers qu'il auoit à sa soude. Puis afin que son armee ne deuinst paresseuse ou mutine, il choisit vingt mil pietons & trois mil cheuaux auec lesquels il passa en l'Italie proche de la Sicile, pour subiuguer les Grecs qui s'y estoient habituez de long temps. Eux ayans nouuelles de l'intention de Dionysius, assemblerent les Estats du pays à Crotone, où ils resolurẽt de se ioindre tous ensemble pour repousser l'ennemy commun, & amassent toutes les forces qu'ils peuuent, desquelles est estably chef vn nommé Eloris banny de Syracuse, & font marcher leur armee contre Dionysius qui estoit campé deuant la ville de Caulone. Luy entendant qu'ils venoient, leua le siege pour aller soudain au deuant d'eux, & le lendemain de son depart, à pointe du iour auec ses troupes bien disposees chargea les Grecs qui marchoient en desordre, tua leur chef C & les plus vaillans de l'armee, puis assiegea les autres qui s'estoient sauuez sur vn tertre, les contraignit de se rendre, pource qu'ils n'auoient point d'eau: mais, contre l'esperance de tout le monde, il les traita fort courtoisement, & les renuoya sains & saufs sans leur demander rançon. Ayant obtenu ceste belle victoire, il mena son armee au territoire des Rhegiens, ausquels il vouloit mal de mort. Eux n'ayans point d'alliez, & trop foibles seuls pour soustenir vn si puissant ennemy, furent contraints d'apointer auec des conditions tres-iniques: car il se fit bailler soixante galeres, cent quatre vingts mil escus, & pour ostages de l'obseruation des autres articles cent des principaux de la ville. De là il retourne assieger Caulone, & la serre de si pres qu'il l'emporte d'assaut, la fait ruiner de fond en comble, & donne les terres à ceux de Locres.

XIII MAIS d'autant qu'il ne pouuoit depoüiller la haine irreconciliable qu'il portoit aux Rhegiens, à cause que leur ayant demandé vne de leurs filles en mariage, D on dit que leur response à ses Ambassadeurs en plaine assemblee de ville fut qu'ils ne luy en donneroient pas vne, si d'auanture il ne vouloit espouser la fille du bourreau: il resolut d'en voir le bout, & ce qu'auparauant il auoit fait paix auec eux n'estoit pas pour bien qu'il leur voulust, ne qu'il desirast leur amitié, ains d'autant qu'il les vouloit priuer de leurs galeres, esperant qu'apres les auoir desnuez du costé de la mer, il les serreroit de pres & les auroit à sa discretion. Pourtant tandis qu'il fut en Italie il ne fit autre chose que cercher quelque occasion pour leur esmouuoir la guerre, sans qu'on peust dire que contre sa foy il eust contreuenu à l'Edit de pacification. Ayant donques conduit son armee iusques sur le destroit, feignant vouloir repasser en Sicile, il enuoya demander aux Rhegiens des viures pour son armee, promettant de leur en renuoyer autant si tost qu'il seroit de retour à Syracuse: ce qu'il faisoit afin que si eux luy en refusoient, on l'excusast s'il leur couroit sus: & s'ils luy

en donnoient, que ce fust autant d'incommodité pour leur ville, laquelle venant à estre assiegee seroit contrainte par famine de luy tendre les mains. Les Rhegiens, qui ne se doutoient pas du tout de ceste malice, fournirent viures pour quelques iours: mais voyans qu'il seiournoit trop longuement, tantost contrefaisant le malade, tantost vsant d'autre delais, ils commencerent à voir ses desseins, & refuserent de continuer ceste fourniture: dont luy feignant estre fort indigné leur renuoya leurs ostages, & alla mettre le siege deuant leur ville, aux murailles de laquelle par chacun iour il faisoit faire des aproches & liurer continuellement assauts, batant les murailles auec grosses machines qu'il fit faire expres d'vne grandeur incroyable. Eux ayãs esleu pour Capitaine vn vaillant homme nommé Phyton, & equipé tous ceux qui estoiẽt en aage de porter armes se maintenoient courageusement, & endommagerent en diuerses sortes leurs ennemis: mesme en vne saillie Dionysius fut si fort blessé d'vn coup de lance en l'aine qu'il en cuida mourir. Mais s'estãt repris il poursuiuit sa pointe plus obstinément que iamais, tellement qu'il leur osta toute esperance de secours, & ayant seiourné là onze mois entiers, en fin les Rhegiens se trouuerent en grande disette de toutes sortes de viures, car le boisseau de bled s'y vendoit cinquante escus. Apres que toutes sortes de grains leur furent faillis ils mangerent premierement leurs cheuaux & autres bestes de voiture: puis quand il n'y en eut plus firent boüillir tous les cuirs qu'ils peurent trouuer dans la ville, & en vescurent quelque temps: finalement sortans dehors ils alloient mangeans si peu d'herbes & racines qu'ils pouuoient trouuer au long des murailles, comme bestes sauuages. Dionysius s'en estant aperceu, au lieu d'en auoir pitié, ains desirant plustost qu'ils s'entremangeassent, fit faucher l'herbe & aprocher le bestail de son camp pour brouter tout ce qui se trouueroit au long des murailles & fossez de la ville, affin qu'ils ne trouuassent plus dequoy se sustanter: si qu'à la parfin les pauures Rhegiens veincus de la necessité furent contrains de se rendre eux & leur ville à la discretion du tyran, lequel entrant dedans y trouua des monceaux de corps morts de male rage de faim, & ceux qui estoient encores demeurez en vie ayans plus aparence de morts que de vifs. Si assembla plus de six mil prisonniers qu'il enuoya tous à Syracuse, permettant neantmoins à ceux qui pourroient payer vn talent de rãçon de se racheter, & faisant vendre les autres à l'encan au plus ofrant. Entre les prisonniers estoient Phyton & son fils. Dionysius fit noyer le fils premierement, & le lendemain fit atacher le pere sur la plus haute machine de baterie qu'il eust, & luy enuoya dire les nouuelles de la mort de son fils. Il a esté plus heureux que son pere d'vn iour, respondit Phyton, lequel fut trainé par toute la ville & foüetté le plus ignominieusement qu'il estoit possible, ayant derriere vn sergent qui crioit à haute voix que Dionysius le faisoit ainsi chastier pource qu'il auoit fait prendre les armes aux Rhegiens. Mais Phyton s'estant porté en homme de bien & vaillant Capitaine durant le siege, & vescu toute sa vie en honeur, endura constamment la peine que le tyran luy fit soufrir: car il demeura tousiours ferme, disant si haut que tous l'entendoient qu'il enduroit la mort pour n'auoir voulu trahir son pays & le liurer entre les mains du tyran: mais que dedans peu de iours les Dieux feroient vengeance de cét outrage. Sa constance fut telle qu'elle esmeut à compassion les soldats de Dionysius, de sorte qu'il y en auoit qui commençoient ia à murmurer contre luy. Parquoy craignant qu'ils ne prissent la hardiesse de l'arracher aux bourreaux, fit cesser les tourmens & commanda qu'on le noyast dedans la mer auec tous ses parens ce qui fut executé. Au reste, la ville de Rhege fut razee rez pied rez terre.

XIIII. NOVS auons parlé amplement des menees & guerres de Dionysius: maintenant disons quelque chose de son gouuernement particulier. Il auoit assez d'esprit, mais trauaillé de beaucoup de vices, & plus l'aage s'auança plus se corrompit-il. Les flateurs acheuerent de le perdre: car ils apelloient sa cruauté haine des meschans & bonne iustice,

A ne iustice, luy faisoient à croire qu'il estoit vn tres-habile homme en toutes choses, tellement aussi qu'il s'estimoit le premier du monde, & vouloit paroistre & estre estimé tel. Estant ainsi manié, & se voyant de grand loisir il reprint vn train qu'il auoit vn peu discontinué durant les guerres, & dont il estoit estrangement espris, c'estoit d'escrire des vers & composer des tragœdies. Il s'y remit donc auec plus d'estude & de diligence qu'au parauant, enuoyant querir des poëtes de tous costez, ausquels il faisoit de grands honeurs & presens, afin qu'ils luy dressassent & corrigeassent ses œuures poëtiques. Iceux cerchans à luy gratifier pour leur profit, ne disoient que ce qu'ils pensoient luy estre agreable, de maniere que s'enflant de leurs flateries il se glorifioit plus de ses vers que de ses guerres. Or y auoit-il entr'autres poëtes de sa suite vn nommé Philoxenus, homme docte, & adroit à escrire des hymnes à la loüange des dieux. Dionysius luy bailla vn iour quelque siene tragœdie pour la reuoir & corriger. Il la ratura toute depuis vn bout iusqu'à l'autre, & vn soir enquis de ce qui luy B sembloit de certaines poësies que le tyran faisoit, respondit si nettement, lors tout haut, qu'elles ne valoient rien, que Dionysius ne pouuant plus retenir sa colere, dit que c'estoit par enuie qu'il censuroit ainsi ses œuures, & l'enuoya tout de ce pas en la prison des quarrieres. Le lendemain ses amis prierent Dionysius de luy pardonner, ce qu'il fit, & derechef le voulut auoir auec plusieurs autres de sa sorte à souper. Et sur le milieu du festin, Dionysius qui se plaisoit plus en ses poësies qu'en chose du monde, & qui ne demandoit qu'à les faire sonner, en recita quelques vers, mesmement de ceux qu'il estimoit les mieux faits : puis se tournant deuers son homme luy en demanda son auis. Philoxenus ne luy respondit mot, ains regardant autour de luy apella vn des satellites de Dionysius, & luy dit, Remene-moy aux quarrieres. Dionysius se sousriant suporta ce trait, & tost apres tirant Philoxenus à part l'exhorta de n'estre pas si aspre. Ses amis aussi luy remonstrerent qu'il se pouuoit bien passer de parler ainsi librement sans propos. Alors Philoxenus leur fit vne response C toute nouuelle, disant que desormais il contrepeseroit si bien ses paroles qu'il diroit verité, & si se maintiendroit en la bonne grace de Dionysius, comme il fit. Car Dionysius ayant recité quelques vers, où il y auoit force lamentations pour esmouuoir les cœurs des escoutans à compassion, il pria Philoxenus d'en dire son auis, lequel respondit que ces vers luy auoient fait grand' pitié. C'estoit vn aspre trait de moquerie que Dionysius ne sentit point, non plus que ce que disoit Melanthius d'vne tragœdie de mesme main, qu'il ne l'auoit peu voir, tant elle estoit ofusquee de langage. Mais Platon ne fut gueres mieux traité que Philoxenus. Son disciple Dion, beaufrere de Dionysius, en auoit dit tant de bien à ce tyran, qu'estant de loisir il fut content de voir Platon & de l'ouïr. Estans ensemble, leur deuis en somme furent tous de la vertu : mais principalement disputerent-ils que c'estoit que la vraye force & prouësse, là où Platon luy prouua que les tyrans n'estoient rien moins que vaillans hommes. De là tournant son propos à parler de la iustice, D il luy monstra que la vie des iustes estoit bien-heureuse, & au contraire celle des hommes iniustes mal-heureuse : tellement que le tyran se sentant conuaincu ne le sçeut plus endurer discourir, & fut marry de voir que les assistans l'auoient en tresgrande estime, & prenoient vn singulier plaisir à l'ouïr parler. Si luy demanda en fin tout courroucé, quel afaire l'auoit amené en Sicile. Pour cercher vn homme de bien, dit Platon. Et comment, repliqua Dionysius, par les dieux, il semble, à t'ouïr parler, que tu n'en ayes point encor trouué. Dion pensa que ceste colere ne tireroit point outre, & renuoya Platon sur vne galere, laquelle Pollis Capitaine Lacedæmonien remenoit en la Grece. Mais Dionysius pria en secret ce Capitaine, que sur tout il tuast Platon par le chemin, sinon au moins qu'il le vendist, comment que ce fust, aioustant ce brocard : il ne luy en sera de rien pis pourtant, car s'il est homme iuste, il sera aussi heureux estant serf qu'autrement. Et ainsi Platon fut vendu en l'isle

d'Ægine pour le prix de deux cens escus, puis racheté par le philosophe Annicerius, E
& renuoyé à Athenes.

XV. MAIS Dionysius se remit à la poësie, & enuoya des meilleurs chantres qu'il peut recouurer en l'assemblee des ieux Olympiques, pour reciter & chanter ses vers deuant le peuple. Les chantres furent ouïs du commencement auec admiration de chacun pour la bonté & netteté de leurs voix : mais quand on vint à examiner leurs chansons, ils furent mesprisez, moquez & sifflez: dont luy fut marry au possible, quãd on luy en aporta les nouuelles : & allant ce passionné desir tousiours augmentant en sa teste, il en vint iusques là qu'il estoit comme transporté, & disoit que ses plus feaux amis luy portoient enuie, & commença à se desfier d'eux, comme s'ils luy eussent esté traistres. Bref ceste siene fureur prit tel acroissement qu'il en fit mourir plusieurs sous occasion fausses, & en bannit d'autres, comme Philistus & Leptines son frere, tous deux vaillans hommes & qui luy auoient fait de grands seruices en ses guerres: mais depuis il les rapella, & luy furent amis comme deuant. Et puis que nous F sommes sur le propos de ses cruautez, disons-en quelque chose en passant. Vn de ses plus grands amis nommé Marsyas songea qu'il luy coupoit la gorge, dont le tyran auerty fit mourir ce pauure songeur, alleguant que tel songe ne luy estoit peu auenir la nuict que pour auoir profondement pensé le iour à commettre vn tel acte. Leptines voulant vn iour en sa presence faire quelque description de la Sicile, print la halebarde d'vn des soldats de la garde, & du bout d'icelle traça contre terre ce qu'il voulut, dont Dionysius fut tellement irrité qu'il tança aigrement Leptines, & fit mourir le soldat qui auoit baillé sa halebarde. Voulant vn iour s'esbatre à quelque ieu il bailla son espee & son manteau à garder à vn sien bardache : ce qu'vn de » ses familiers aperceuant, dit, Et quoy, vous fiez-vous de vostre vie à ce ieune fils? L'enfant commença à sousrire : mais Dionysius le fit tuer, pource qu'en sousriant il sembloit auoir aprouué ceste parole, & fit aussi depescher l'autre, d'autant qu'il auoit monstré le moyen de l'exterminer. Il auoit resolu de faire mourir son beau-frere G Polyxemus : mais iceluy sentit le vent, & s'enfuit hors de la Sicile. Dionysius enuoya querir Tescha sa sœur, & la tança de ce qu'elle luy auoit celé ceste fuite : mais elle » luy respondit d'vn visage asseuré, Et comment, te semble-il, Dionysius, que ie sois » femme si lasche & de si peu de cœur, si i'eusse sçeu que mon mary s'en fust voulu al- » ler, que ie ne me fusse mise sur la mer quand & luy, & que ie n'eusse voulu estre com- » pagne de sa fortune? Ie n'en ay rien sçeu deuant qu'il soit party: car il m'eust esté plus » honorable d'estre apellee femme de Polyxemus banny, que sœur de toy tyran. Dionysius fut bien estonné de ce langage, & les Syracusains eurent en grande admiration la vertu de ceste femme, de sorte qu'encore apres que la tyrannie fut ruinee, ils ne laisserent point de luy faire tout l'honeur qu'ils eussent sçeu faire à vne Roine: & quand elle fut morte, tous les citoyens, par ordonnance publique, conuoyerent le corps iusques à la sepulture. S'estant vn iour esmeu vne question, à sçauoir quel estoit le meilleur cuiure, Antiphon ayant respondu promptement que c'estoit celuy H dont les Atheniens fondirent des statues à Armodius & Aristogiton, Dionysius le fit gehenner & mourir en grands tourmens. On dit qu'il n'espargna pas mesme sa propre mere, ains la fit estouffer toute vieille qu'elle estoit, & quant à son frere Leptines il le laissa tuer par les ennemis, encores qu'il eust bon moyen de le secourir & deliurer alors. Aucuns deuisoient de sa tyrannie en la boutique d'vn barbier, & disoient qu'elle estoit bien asseuree & aussi mal aisee à ruiner que le Diamant à rompre. Ie m'esmerueille, dit le barbier, en sousriant, comme vous dites cela de celuy, sur la gorge duquel ie passe le rasoir si souuent. Ces paroles estans raportees à Dionysius il fit mettre le barbier en croix. Il fit mourir à diuerses fois dix mil de ses citoyens, & combien qu'il eust escrit en vne de ses tragœdies que la tyrannie est mere d'iniustice, neantmoins il auoit souuent ce mot en la bouche qu'il faloit tromper

per

A per les enfans auec des iouëts & les hommes par belles promesses, & disoit que le plus grand plaisir & contentement qu'il sentist de sa domination estoit que ce qu'il vouloit estoit soudainement executé.

XVI. Il demandoit vn iour de l'argent à ceux de Syracuse, eux se plaignoient & lamentoient le priant de les vouloir excuser, disans qu'ils n'en auoient point: luy au contraire leur en fit demander encore d'autre, ce qu'il fit iusqu'à deux ou trois fois coup sur coup. Et comme il continuast à en exiger encor d'auantage, on luy dit qu'ils ne s'en faisoient plus que rire en se pourmenant sur la place: adonc il commanda à ses receueurs de ne les plus presser, car c'est signe, dit-il, qu'ils n'ont plus rien, puis qu'ils ne tienent conte de nous. Sa mere estant hors d'aage de se marier vouloit à toute force espouser vn ieune homme: il luy respondit qu'il estoit bien en sa puissance de violer les loix de Syracuse, mais de nature, non. Punissant asprement tous autres malfaiteurs, il pardonnoit aux larrons qui ostoient les robes & manteaux B à ceux qu'ils rencontroient la nuict par les ruës: afin que pour ceste occasion les Syracusains desistassent de faire festins & assemblees, où ils ne se pouuoient contenir de parler & comploter contre luy. Certain iour vn estranger luy promit tout haut de luy enseigner en secret, à quoy il pourroit conoistre ceux qui machinoient contre luy. Dionysius l'en pria bien fort, & l'autre allant vers luy, » donne moy, dit-il, six » cens escus, afin qu'il semble à ceux de Syracuse que tu ayes apris de moy les signes » pour descouurir les conspirateurs. Il les luy donna, & feignit auoir apris de luy ces moyens, loüant grandement la subtile façon de tirer argent que cét homme auoit inuentee. Ayant ouy vn iour vn ioueür de Cithre qui sonnoit fort bien il luy promit tout haut la somme de six cens escus. Le lendemain il vint demander ceste somme, & Dionysius luy dit, » Tu me donnas hier du plaisir à t'ouïr iouër, & ie t'en donnay » aussi en te faisant ceste promesse: ainsi tu fus payé sur le champ du plaisir que tu me » donnas par celuy que tu receus. Quelqu'vn luy demanda vne fois, s'il estoit point oi- C » sif. Ia Dieu ne plaise, dit-il, que cela iamais m'auiene. Estant auerty que deux ieunes hommes de la ville beuuans ensemble auoient dit plusieurs paroles outrageuses de luy & de sa tyrannie à la table, il les enuoya conuier tous deux de venir souper auec luy: & voyant que l'vn apres auoir vn peu beu, disoit & faisoit tout plein de folies, au contraire l'autre estoit fort retenu & beuuoit peu souuent, il pardonna à l'vn comme estant yurongne & insolent de nature, & qui par yurongnerie auoit mesdit de luy, mais il fit mourir l'autre, comme luy voulant mal en son cœur, & luy estant ennemy de propos deliberé. Aucuns de ses familiers le reprenoient de ce qu'il honoroit & auançoit vn homme meschant & mal voulu des Syracusains: & il leur respondit, » Ie veux qu'il y ait en Syracuse quelqu'vn qui soit encor plus haï que moy. Il enuoya vne fois des presens à quelques Ambassadeurs de Corinthe, qui estoient venus deuers luy. Eux le refuserent à cause de quelque statut & ordonnance de leur chose publique, qui defendoit aux Ambassadeurs de prendre ny receuoir aucuns D dons ne presens de Seigneur ou Prince quelconque. Il en fut mal content, & leur dit qu'ils faisoient mal d'oster le seul bien qu'il y a és tyrannies, de pouuoir donner: mais eux enseignoient aux hommes que mesme receuoir aucun bien des tyrans est vne chose qu'on doit redouter & fuir. Estant auerty que l'vn des habitans de Syracuse auoit caché vn thresor dedans la terre en sa maison, il luy fit commandement de l'aporter: ce qu'il fit, non pas tout pourtant, car il en retint vne partie, auec laquelle il s'en alla demourer en vn autre ville, & y acheta quelque heritage: quoy entendant il le renuoya querir, & luy rendit tout son or & son argent, puis que tu sçais (dit-il) maintenant vser de la richesse, & non pas rendre inutile ce qui est fait pour l'vsage de l'homme. XVII. Or ses cruautez & tyranniques deportemens le rendirent merueilleusement detestable à tout le monde, au moyen dequoy il entra en telle desfiance de chacun qu'il fit fossoyer le logis où il couchoit, & voulant reposer il

haussoit le pont leuis, & s'enfermoit dedans en grande crainte, ayant force garde E
dehors de tous costez. Ses femmes n'osoient entrer en sa chambre qu'elles n'eussent secoüé & despoüillé leurs robes, tant il auoit peur qu'elles ne portassent quelque dague dessous. Tous autres, voire son frere & son propre fils estoient contrains de poser bas leur habillement, & faloit que les gardes de la chambre vissent tout nud quiconque y mettoit le pied, puis on luy bailloit vne autre robe que la siene. Il redoutoit son propre fils autant que nul autre, & craignant s'il venoit à sentir son cœur, ou qu'il hantast quelques gens de bon entendement, qu'il ne fist des complots, & ne le deboutast en fin de sa seigneurie, il le tenoit enfermé en vne chambre, sans soufrir que personne deuisast auecques luy, là où à faute d'autres ocupations ce ieune homme s'amusoit à faire de petits chariots, des chandeliers, des selles, scabelles & tables de bois. Ce nonobstant quand il eut vn peu plus de liberté, & que le pere commença à le laisser sortir, il deuint incontinent haurain & dissolu iusques au bout : & dit-on qu'ayant violé par force la femme d'vn des bourgeois de la ville, son pere luy F
demanda en cholere, quelle chose semblable il luy auoit iamais veu faire, & le fils
„ respondit, aussi n'auez vous pas eu vn pere qui fust tyran. Mais Dionysius luy repli-
„ qua, Aussi n'auras-tu point de fils qui le soit, si tu ne te deportes de commettre tels
„ actes. Vne autrefois estant allé voir ce fils en son logis, & y voyant grande quantité
„ de vases d'or & d'argent, il dit tout haut, Il n'y a rien de Seigneur & de Prince en
„ toy: veu que de tant de vaisselle d'or & d'argent que ie t'ay baillee tu n'en as pas sçeu
„ faire vn amy. Mais c'estoit la coustume de Dionysius de dire merueilles & faire peu, estant si miserablement craintif, sur tout apres l'execution de son barbier, & que ses filles furent deuenuës grandes, qu'il n'eust pas soufert qu'on luy eust rongné les cheueux auec des cizeaux, ains faisoit venir vn de ceux qui font des images de terre, lequel auecques vn charbon ardant luy brusloit la perruque tout à l'entour. Or luy mesmes s'est fait assez conoistre par vn fait memorable qui fut tel. Vn certain flateur, nommé Damocles, loüant la richesse & maiesté de Dionysius, & la G
magnificence de son palais, maintenoit que iamais le Soleil n'auoit veu vn homme plus heureux. Dionysius luy voulant faire part de ceste felicité le fit assoir sur vn petit lict fort magnifique, & enrichy de choses tresprecieuses : puis fit dresser des tables chargees de vaisselle d'or & d'argent & couuertes de viandes delicates à merueilles, force beaux pages autour de luy pour le seruir, des parfums & exquises senteurs par la chambre, la musique des voix & des instrumens: brief tous les plaisirs & passetemps qu'il est possible de penser enuironnoient ce mignon de Cour. Mais au milieu de tout ce magnifique apareil Dionysius fit atacher à vn delié crin de cheual vne espee nuë, luisante & pointuë, qui pendoit à plomb tout droit sur la teste de Damocles, lequel oubliant ceste felicité par luy tant prisee suplia Dionysius d'estre vistement osté de là. Et tout ainsi qu'il fut cruel enuers les hommes, il se monstra grand contempteur de ses propres dieux, dont nous allegueront quelques exemples. Ayant pillé le temple de Proserpine en la ville de Locres, il se mit H
„ sur mer, & comme le vent le poussoit à plaisir, Vous voyez, dit-il, comme les dieux
„ immortels voyent les sacrileges. Il osta vn manteau de fin or à l'image de Iupiter Olympien en la ville de Syracuse, lequel manteau pesoit huitante cinq talens qui valent plus de cinquante mil escus, & luy en donna vn de laine, disant que le manteau d'or estoit trop froid en hyuer, & trop pesant en esté : que celuy de laine conuiendroit mieux en toutes les deux saisons. Semblablement il tondit la statuë d'Apollo qui auoit vne perruque d'or, & se trouuant court d'argent, à cause des grandes despenses qu'il auoit faites és guerres contre les Carthaginois, il se mit à la voile auec vne flote de soixante galeres en la coste de la Thoscane, sous couleur de vouloir exterminer les coursaires: mais à la verité c'estoit pour piller vn temple de grand aport, plein de beaux & riches ioyaux qu'on y auoit oferts, lequel estoit

assis

A assis sur le bord de la plage d'vne ville de Thoscane nommee Agylle. Y estant arriué la nuict, & ayant mis ses gens en terre le matin au poinct du iour, il executa soudainement & sans difficulté quelconque son entreprise: car estant le lieu gardé par peu de gens il le força aisément, puis sacagea tout à loisir ce temple; où il amassa iusques à la somme de six cens mil escus: ce qu'entendans ceux de la ville, sortirent incontinent sur luy pour tascher de defendre le temple, mais il les desfit en bataille, & ayant pris grand nombre de prisonniers pilla tout leur plat pays, puis s'en retourna à Syracuse où il vendit ses prisonniers & tout son butin, dont il recueillit bien encore autres trois cens mil escus.

XVIII Se voyant ainsi acommodé, il commence à redresser son armee, & d'autant que les villes obeissantes aux Carthaginois estoient assez suiettes à se reuolter, il les solicitoit, & traitoit gracieusement au possible celles qui prenoient son party. Les Carthaginois entendans cela luy enuoyent redemander leurs villes, autrement luy de-B noncent la guerre: & ainsi les vns & les autres se mettent aux champs. Quant aux Carthaginois ils despeschent Mago en Sicile auec vne puissante armee. Dionysius ne s'estonnant de rien marcha au deuant auec ses troupes, & s'estant campé pres d'vn lieu nommé Cabales, les deux armees se choquerent furieusement, & apres long combat Mago fut occis sur la place auec dix mille des siens, & cinq mil demeurerent prisonniers. Les Carthaginois ne perdirent pas courage pourtant, ains ayans esleu pour chef le fils de Mago, ieune gentilhomme sage, courageux & vaillant, apres auoir amusé Dionysius par le moyen de quelques treues, le terme expiré luy presenterent la bataille, & la debatirent si resoluëment qu'apres luy auoir taillé en pieces son frere Leptines (qu'il laissa au besoin) & quatorze mille hommes, il eut beaucoup d'afaire à se sauuer. Mais les victorieux peu ou point enorgueillis pour vne telle victoire, luy enuoyerent des Ambassadeurs qui traiterent la paix à leur auantage: car outre les villes qui leur demeurerent, Dionysius leur paya six cens mil C escus pour les frais de la guerre. Aussi ne tint-il gueres cét acord, ains le viola bien tost apres. Car ayant entendu que la peste trauailloit ceux de Carthage, qu'ils auoient des querelles entr'eux, & beaucoup d'afaires en diuers autres endroits, il empoigna ceste occasion, & pour pretexte publia que les soldats Africains auoient fourragé les terres de ses alliez, puis dressa vne armee de trente mil hommes de pied & de trois mil cheuaux. Auec cela il recommença la guerre, aux premiers efforts se rend maistre de Selinonte & d'Entelle, puis s'achemine vers Lilybee pour l'assieger: mais voyant la ville trop bien gardee il rebroussa chemin. Sur ce on luy aporta nouuelles que le feu s'estoit mis en quelques arcenaux des Carthaginois, à l'occasion dequoy pensans que tous leurs vaisseaux de guerre estoient bruslez, il commence à se moquer de leurs efforts: mais eux ayans armé tout soudain vne flote de deux cens galeres assaillirent à l'improuiste cent trente galeres de Dionysius lesquelles hiuernoient au port d'Erix, en mirent les vnes à fond & emmenerent les autres.
D Apres ceste perte, Dionysius se retira dedans Syracuse, où il tomba grieuement malade, ce que Dion aperceuant luy voulut parler des enfans de sa sœur Aristomache, mais les medecins, pour gratifier au ieune Dionysius empescherent qu'il n'eust iamais temps propre de luy pouuoir rien dire, ou, comme escrit Timæus, ils luy donnerent ainsi qu'il leur auoit commandé; vn bruuage ayant force de faire dormir, & luy osterent par ce moyen tout sentiment, en conioignant le dormir auec la mort. Il y en a d'autres qui disent qu'il fut tué par ses gardes: les autres escriuent qu'il fut empoisonné. Mais Diodore le Sicilien en descrit les causes d'vne autre façon, qui est telle. Il auoit, dit-il, peu au parauant fait iouër à Athenes vne siene tragœdie intitulee les Leneiens, & en ayant gagné la victoire, vn des musiciens luy en aporta par mer les nouuelles, dont il fut si content qu'apres auoir richement salarié le messager il fit vn grand sacrifice aux dieux pour leur rendre graces de ceste prosperité, & des fe-

stins magnifiques, esquels il conuia tous ses amis, & y beut tant qu'il tomba en vne grosse maladie dont il mourut. Or auoit il eu autresfois vn oracle qui luy auoit predit qu'il mourroit lors qu'il auroit veincu ceux qui vaudroient mieux que luy. Il raportoit cét oracle aux Carthaginois, estimant que cela s'entendist d'eux, à cause qu'ils estoient plus forts & plus puissans que luy : pour ceste cause souuentesfois és batailles qu'il auoit eues à l'encontre d'eux, lors qu'il estoit victorieux il fuyoit ou se laissoit volontairement veincre de peur d'acomplir la prediction. Mais il ne sçeut euiter la destinee : car estant mauuais poëte il fut iugé par sentence de iuges corrompus auoir surmonté les autres poëtes qui estoient meilleurs que luy : & lors aussi arriua-il à la fin de ses iours, selon qu'elle luy auoit esté predite. Or combien qu'il eust dominé l'espace de trente huict ans entiers, & qu'il se fust vanté plusieurs fois qu'il lairroit à son fils vne principauté enchainee auec des fortes chaines de diamant, le ieune Dionysius n'y subsista pas long temps, ains ayant esté bien tost apres chassé de Syracuse par les habitans mesme, secondement par Dion, en fin Timoleon le renuersa du tout, l'enuoya à Corinthe où il acheua le reste de ses iours fort chetiuement. Depuis les Syracusains s'estans maintenus en liberté l'espace de vingt ans, ils tomberent és mains d'Agathocles, qui fit aussi de terribles rauages. Apres la mort de cestuy-la, estans trauaillez de dissensions ciuiles, ils demanderent secours à Pyrrus Roy des Epirotes contre les Carthaginois. Iceluy ayant fait quelque voyage en Sicile fut contraint en sortir & eut assez afaire contre les Romains, à raison dequoy ceux de Syracuse se rendirent volontairement à Hieron, deuxiéme du nom, sous lequel, grand amy & allié des Romains, ils prospererent l'espace de cinquante ans. Mais apres sa mort son petit fils Hieronymus, ieune Seigneur mal gouuerné, se rengea au party de Carthage, & ayant dominé quinze mois seulement fut tué par ses gardes. Or d'autant que cela atira de grandes confusions, & que les Syracusains enclinoient du costé des Carthaginois, le consul Marcellus alla assieger Syracuse, & la print au deuxiéme an de la cent quarante deuxiéme Olympiade, tellement que depuis elle fut gouuernee par les Præteurs selon les loix des Romains, iusques au declin de leur Empire.

E F G

SOMMAIRE

A

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 La race, adoption, enfance, & præsage grand de Cæsar Auguste: son retour à Rome apres la mort de Iulius Cæsar: sa famille, ses mœurs, & façons de faire: ses dons du corps & de l'esprit.

2 Les aduantages qu'il a eus par dessus les autres Princes. Il vient à Rome, & tost apres se fait eslire Consul, & condamner ceux qui auoiẽt tué Cæsar: sa ligue auec Antonius & Lepidus pour mieux executer l'arrest: & partage auec eux les prouinces de l'Empire: puis ils dressent vn roolle de ceux qu'ils vouloient faire mourir, auec la taxe du salaire des meurtriers.

B

3 Cruautez cõmises à Rome cõtre les proscripts, auec diuers exẽples de deliurances, loyautez, infidelitez & notables euenemẽs: le miserable estat de toute l'Italie, & la monnoye du Triumvirat.

4 Nouueaux troubles en Italie, apres la desfaite de Brutus, dont s'ensuit la guerre de Perouse puis celle de Sicile, d'où Pompeius fut chassé & tué puis apres, Cæsar s'estant emparé du camp de Lepidus, lequel il relegua.

5 Il donne si bon ordre aux affaires de l'Empire apres la mort d'Antonius qu'il en est surnommé Pere de la patrie.

C

6 Sa consultation auec deux de ses principaux amis, sçauoir s'il deuoit retenir la principauté ou la rendre au peuple: quelle resolution il suiuit, & comment le tout succeda.

7 Pour combien de temps il accepta la principauté, quel ordre il mit aux affaires pour le contentement du Senat & du peuple: le reglement qu'il donna aux gouuerneurs des prouinces: il embellit Rome: est surnommé Auguste, reforme les loix, les assemblees du peuple, les Magistrats, le Senat: & comment il manioit les affaires au conseil, & l'honeur qu'il faisoit aux Senateurs: regle la iustice ciuile & criminelle: & pouruoit aux ouurages & reparations publiques.

D

8 Il ouure le temple de Ianus pour aller mettre ordre aux troubles d'Angleterre, de la Gaule, & d'Espagne: est preuenu & apaisé par les Anglois, regle les Gaulois, fait viuement la guerre aux Cantabriens, & autres peuples voisins, laquelle est descrite par le menu: quelques autres guerres de ses lieutenans, ce qui luy fut ottroyé à Rome pour tant de victoires.

9 La ioye que les Romains monstrerent le voyans releué de maladie, les honeurs qu'il fit à ceux qui auoiẽt esté ses ennemis, & combien cela luy aquit de bien-vueillãce, sa nouuelle deliberation, apres la mort de sõ gendre Marcellus de remettre l'estat és mains du Senat & du peuple, laquelle il change & accepte le tribunat, ayant pour la seconde fois refusé la dictature: & pouruoit aux desordres de Rome: quelques conspirateurs contre sa vie sont descouuerts & executez: il desfait derechef les Cantabriens, & d'autre costé les Ethiopiens, puis leur accorde la paix.

10 Son voyage en Sicile, en Grece, en Asie: l'ordre qu'il y donna par tout, il recouure ce que les Parthes auoient conquis sur Crassus & Antonius: cependant vne nouuelle cõspiration contre luy est descouuerte, les coulpables sont chastiez, luy recueilly en grand honeur à sõ retour: les guerres que son lieutenant Agrippa fit aux Allemans & Cantabriens, la notable response qu'il fit à Lentulus qui luy conseilloit de faire la guerre aux Getes & aux Daces.

11 Il mets la main à bon esciẽt à la reformation de l'estat politique & œconomique, celebre les ieux seculaires, refuse bien expressément le nom de Seigneur. Les guerres de ses lieutenans contre les Allemans, Daces, Rhetiens Pannoniens, & Geneuois, Piemontois: l'ordre qu'il dõna aux mescontentemens de la Gaule, & les victoires d'Agrippa en Orient.

12 Mort de Lepidus, nouuelle reformation d'Auguste: mort d'Agrippa: Tiberius fait gendre d'Auguste: luy, Drusus & Piso font la guerre aux Pannoniens, Allemans & Thraciens, tandis qu'Auguste pouruoit aux affaires de Rome & de l'Asie.

13 La mort de Drusus, la modestie d'Auguste en iugement & au Senat: il auance Caius & Lucius ses petits fils apres la mort de Meçenas, Tiberius ayant subiugué les Allemans, & tous les peuples du long des Alpes estans assuiettis à l'Empire, le peu de conte qu'il faisoit des risees & calomnies qu'aucuns semoient contre luy, la response qu'il fit à Tiberius sur ce poinct, comment il diuisa & reigla Rome, & sa liberalité enuers les temples.

Cæsar Auguste.

14 Tiberius s'estant retiré à Rhodes, Auguste pouruoit à sa seureté, suporte ses ennemis, auance de noueau Caius & Lucius, quelles charges il leur fit donner & ce qui en auint, leurs mere & sœur Iulia sont releguees à cause de leurs adulteres. le temple de Ianus est fermé pour la troisiesme fois, & l'autel de Dieu premier né dressé au Capitole à la response de l'oracle de Delphes: les vsures & ventes de bleds reformees: la mort de Lucius Cæsar, & quelques tesmoignages du doux naturel d'Auguste.

15 Caius Cæsar meurt au grand regret d'Auguste, par ce moyen Tiberius est auācé, à quelles occasions & conditions: le gracieux traitement fait à Cinna, l'ordre mis aux affaires de l'Empire, la longue guerre de Tiberius & de Germanicus contre les Illyriens & leurs voisins, les folies d'Agrippa Posthumus cause de sa relegation.

16 Continuation de la longue guerre contre les Illyriens, Dalmates, & leurs voisins, la desfaite de Quintilius Varus auec trois legions Romaines, dont Auguste conçeut vn fort grand desplaisir.

17 Ce que fit Auguste sur la fin de sa vie, tant pour les affaires militaires que politiques, le triōphe & festin de Tiberius: la maladie, mort, testament, sepulture & loüange d'Auguste.

1\. ACCIA fille d'Accius Balbus & de Iulia sœur de Iulius Cæsar, fut mariee à Octauius pere de celuy duquel nous escriuons la vie, & qui estoit descendu de l'ancienne race des Octauians issus du païs des Volsques, & cognus à Rome dés le temps de Tarquinius & de Seruius Tullius. Leur fils Octauius nasquit en l'an du Consulat de Ciceron & de C. Antonius, lors que la coniuration de Catilina fut descouuerte & esteinte. Il fut apellé Thurinus, mais depuis, suiuant la teneur du testament de son oncle qui l'instituoit son heritier, nommé C. Iulius Cæsar, & finalement Auguste, par l'aduis de Munatius Plancus & par arrest du Senat. Il n'auoit que quatre ans lors que son pere mourut, & à douze il fit la harangue funebre de son ayeule Iulia. Quatre ans apres, ayant pris la robe virile, encores qu'il fust ieune, toutesfois son oncle luy fit present à son retour de la guerre d'Afrique de ce qu'ont accoustumé d'auoir les soldats de leurs Capitaines. Tost apres il suiuit son oncle en Espagne, où il estoit allé contre les enfans de Pompeius, & passa de grands dangers pour le rateindre. Ceste guerre acheuee, & d'autant que Cæsar entreprenoit d'autres plus longs voyages, Octauius fut enuoyé en la ville d'Apollonie, où il estudia diligemment: & luy aduint sans en auoir autrement la volonté qu'estant allé voir Theogenes fort docte Astrologue, il luy dressa sa natiuité, & soudain tressaillit d'esbahissement & l'adora: ce qui fit qu'Octauius conçeut vne tres-grande esperance, & pour memoire de ceste tres-agreable aduanture fit batre quelques pieces de monnoye, & publia luy-mesme l'opinion de Theogenes. Estant de retour d'Apollonie à Rome apres que son oncle eut esté tué par Cassius, Brutus & leurs alliez, il se declara son heritier, encores que sa mere & Marcius Philippus fussent d'autre aduis, & s'estant poussé en auant gouuerna la Republique Romaine, premierement auec Antonius & Lepidus, puis auec Antonius l'espace de douze ans: & finalement luy tout seul l'espace de quarante quatre ans. Mais auant qu'entrer en son gouuernement d'affaires publiques en temps de paix & de guerre, disons apres Suetone quelque mot de sa famille, & de ses mœurs. Il espousa estant encores bien ieune la fille de P. Seruilius Isauricus: mais ayant fait accord auec Antonius apres la guerre de Mutine, & à la requeste de leurs armees qui desiroient les voir alliez, il print à femme Clodia fille de P. Clodius & de Fuluia lors femme d'Antonius: mais auant que l'auoir

cognuë

A cognuë il la renuoya à sa mere auec laquelle il eut quelque pique, & à cause aussi de la guerre de Perouse. Il print incontinent à femme Scribonia, & il ne la garda gueres à cause qu elle le tourmentoit trop: toutesfois il en eut vne fille nommee Iulia. Mais l'ayant quittee, il en print vn autre qu'il aima iusques à la fin: ce fut Liuia Drusilla femme de Tiberius Nero, laquelle il emmena chez soy toute enceinte qu'elle estoit, & n'eut aucuns enfans d'elle qu'vn, encores ne vint-il pas à terme, & n'eut point de vie. Sa fille Iulia fut mariee à Marcellus fils de sa sœur Octauia, & apres la mort d'iceluy à M. Agrippa, de qui elle eut trois fils, Caius, Lucius & Agrippa, & deux filles, Iulia & Agrippine. Apres la mort de M. Agrippa, il choisit pour gendre Tiberius fils de Tiberius Nero & de Liuia Drusilla, lors cheualier Romain, & le contraignit de laisser sa femme Vispamia de qui il auoit vn fils nommé Drusus. Mais autant qu'il fut heureux au maniement des affaires publics, autant fut-il malheureux en sa race. Car sa fille & sa niece Iulia firent tant d'ordures à Rome, qu'il fut contraint de les releguer. Agrippine fut mariee à Germani-
B cus fils de la fille de sa sœur. Caius & Lucius moururent en moins d'vn an & demy l'vn apres l'autre: au moyen dequoy il adopta son neueu Agrippa & son gendre Tiberius: mais pource qu'Agrippa estoit d'vn naturel rebours & sordide, il le desherita & confina à Surrentum. Sa niece Iulia eut vn enfant apres auoir esté chassee: mais il ne le voulut reconoistre ny permettre que cet enfant fut esleué Il fut fort attrempé & continent en toutes les parties de sa vie, sinon qu'il estoit vn peu trop adonné aux femmes & au ieu: au reste, il n'aimoit point les grands palais, ains se contentoit de logis mediocre, & s'il y auoit quelque ornement, c'estoient des portiques & des parcs. Ses meubles aussi n'estoient pas des plus precieux, ny ses habillemens. Il se plaisoit à faire festins, choisissoit soigneusement les conuiez, & souuentesfois se mettoit à la table long temps apres, & s'en leuoit deuant les autres, qui demouroient apres son depart. La superfluité de viandes estoit bannie de ses repas ordi-
C naires, prenoit plaisir à y deuiser ioyeusement auec ses amis, ou à introduire quelques plaisans & ioüeurs de Comœdies pour passer le temps: & ne s'astreignoit point à certaines heures pour manger, ains si son apetit le sollicitoit, il prenoit quelque chose, tellement que par fois à souper il ne mangoit point, & puis quand chacun estoit retiré il se faisoit aporter de la viande, n'estant delicat ny friand. Aussi beuuoit-il fort peu de vin, dormoit sur le iour, & par interualles la nuict, deuisant par fois auec les vns, ou se faisant lire, tellement que souuentesfois il ne s'endormoit qu'au poinct du iour, & pour n'auoir reposé la nuict, il luy aduenoit de dormir en sa lictiere, quand on le portoit de iour par les rues de Rome. C'estoit vn beau Prince, & qui maintint son enbonpoint depuis le commencement de sa vie iusques à la fin: peu curieux de se parer, se souciant aussi peu d'estre rasé que de porter le poil long, & au lieu de miroir lisant en vn liure, ou escriuant mesme quand son barbier l'acoustroit. Soit qu'il parlast ou se teust sa face estoit si agreable, que plusieurs de ses en-
D nemis, resolus de luy ioüer de meschans tours, en perdoient la volonté, si tost qu'ils l'auoient regardé. Il auoit les yeux fort clers & vigoureux: mais auec le temps il deuint suict à beaucoup de maladies & infirmitez, à quoy il remedioit fort soigneusement. Quant à ses exercices, il quitta les armes & cheuaux incontinent apres les guerres ciuiles, & ne fut iamais grand guerrier aussi. Il s'esbatoit au ieu de la paume, du balon, à aller en coche, à se pourmener, & à se bransler: par fois il peschoit, ou ioüoit aux osselets, & aux noix auec quelques ieunes enfans Mores & Syriens qui auoient quelque gentile façon & disoient tousiours des mots pour rire. Il estoit docte en toutes sciences liberales, fort eloquent, desireux d'aprendre, tellement que durant la guerre de Mutine, au milieu d'vne infinité d'affaires, il lisoit, escriuoit & faisoit des harangues entre quelques familiers. Il ne parloit iamais au Senat ny au peuple, ny aux gens de guerre, qu'il n'eust escrit & bien premedité ce qu'il vo

 uloit

dire, encores qu'il eust la parole à commandement pour proposer quelque chose ou y respondre sur le champ. Et pour ne tromper personne, ou perdre le temps en langage superflu, il delibera de reciter par escrit tout ce qu'il auroit à dire, & en fut le premier inuenteur. S'il auoit à communiquer a quelqu'vn ou auec sa femme Liuia de choses de consequence, il couchoit cela en ses tablettes, pour ne dire d'auantage ny moins aussi: & prenoit plaisir à prononcer doucement & d'vne voix harmonieuse, ayant pour cet effect continuellement aupres de soy vn homme propre à luy dresser la voix: mais ayant vn iour mal en la bouche, il fit sa harangue au peuple par vn heraut. Il composa des liures & poëmes de diuerses sortes: mais tout est mort auec le temps. Son langage estoit comme le reste de sa vie, elegant, bien troussé & sententieux. Il prenoit plaisir en la lecture des bons auteurs, mais il n'en recueilloit que les sentences seruant à regler les mœurs, & les ayant transcrites mot à mot, il en donnoit copie à ses domestiques, & en enuoyoit aux Gouuerneurs des prouinces, & aux magistrats de Rome & des autres villes. Il estoit assez & trop adonné aux deuinations, craignoit fort les tonnerres & esclairs: s'arrestoit beaucoup aux songes, & à telles autres vanitez. Mais à l'aduanture recherchons-nous trop curieusement sa vie domestique: toutesfois cela peut aussi monstrer par fois plus à descouuert les grands personnages que leurs actions publiques, esquelles ils composent plus soigneusement leur contenance & se contrefont d'auantage.

II. OR comme le discours de sa vie domestique est legerement touché cy dessus, aussi les choses memorables faites sous son autorité seront brieuement representees, n'estant possible de comprendre en peu de lignes tant de choses notables, si l'on ne vouloit faire vn bien grand liure. Cela est remarquable de luy qu'vn si ieune homme, qui auoit de tant petits commencemens, issu d'vne maison bien basse à comparaison des autres, ait surmonté tous autres hommes ieunes & vieux en prudence & grandeur de courage, soit monté si haut, qu'auant auoir esté Præteur le Senat luy ait donné le nom d'Auguste, l'ait creé Maistre de la cheualerie lors qu'il n'auoit encores eu charge de compagnie de gendarmes, l'ait declaré Empereur & souuerain Capitaine, auant qu'estre estably en charge publique par autorité du Senat. D'auantage, il fut esleu Consul pour la premiere fois qu'il n'auoit que vingt ans, & le fut treize fois, & vingt fois nommé souuerain Capitaine. Puis, n'ayant encores atteint l'aage de trente quatre ans, le Senat & le peuple Romain luy donna ce beau nom de Pere de la patrie, à cause qu'il auoit maintenu & conserué la Republique. C'est merueilles qu'il se soit peu desueloper de tant d'affaires & de guerres, qu'il ait peu en dedans son vingtquatriesme an remettre en si bon estat la Republique Romaine agitee de tant de proscriptions & de guerres ciuiles: & que puis apres tandis qu'il a commandé seul, il ait donné pied si ferme à ceste Monarchie que nonobstant infinies secousses receües sous les autres Empereurs elle soit demouree debout en vne si grande prosperité par tant de centeines d'annees. Apres la mort de Iulius Cæsar, cestui-cy aagé de dixhuit ans seulement, vint à Rome, où il fut bien recueilly, & incontinent entra en contestation auec Antonius, hay de Ciceron & de plusieurs autres: d'où vint l'aduancement du ieune Cæsar, & la declaration de la guerre contre Antonius iugé ennemy de la Republique, & desfait par les Consuls Hirtius & Pansa. Cæsar qui leur estoit associé en fut apellé souuerain Capitaine, encores qu'il n'eust pas combatu, les deux Consuls estans morts de blesseures. Mais le Senat apres ceste desfaite, commençant à changer de volonté, voyant qu'on delayoit à luy octroyer le Consulat, resolut de se rendre maistre à force d'armes, & commença à s'accointer d'Antonius & de Lepidus qui estoient ioints ensemble, fit que les soldats promirent par serment les vns aux autres qu'ils ne combatroient contre aucunes troupes de Cæsar, enuoya quatre cens hommes à Rome demander pour luy au nom de toute l'armee l'office de Consul. Eux ayans exposé leur charge au Senat, le

Centenier

A Centenier Cornelius chef de ceste legation, voyant qu'on ne donnoit pas prompte responſe, leuant ſa cazaque, & monſtrant aux Senateurs le pommeau de ſon eſpee leur dit, ceſte-cy le fera, ſi vous ne le faictes. Mais ſ'en eſtans retournez ſans rien obtenir, Cæſar fait venir Antonius & Lepidus en Italie, luy de ſa part ayant paſſé le Rubicon, ſ'achemina auec huict legions droit à Rome. Ce qui mit toute la ville en effroy, ſpecialement le Senat qui enuoya vers Cæſar luy preſenter le Conſulat, & deux fois autant de don qu'on auoit promis aux legions. Or tandis que les ambaſſadeurs eſtoient en chemin, les Senateurs eſtans vn peu reuenus à eux-meſmes, & encouragez par l'arriuee des legions d'Afrique, deliberent d'eſſayer tous moyens auant que trahir la liberté de la patrie, ſont d'auis de reuoquer ce qu'ils auoient mandé à Cæſar, & ſe diſpoſent à la guerre. Luy irrité de ceſte inconſtance, enuoye deuant quelques gens de cheual aſſeurer le peuple qu'il ne vouloit faire aucun tumulte, fait aprocher les legions, & ſe rend maiſtre de Rome, ſans coup fraper, au contraire le peuple & le Senat le reçeut auec demonſtration de grande ioye. Alors, en l'aſ-
B ſemblee de tout le peuple il fut eſleu Conſul, iuſtement au vingtieſme an accomply de ſon aage: & demanda ſur le champ qu'on procedaſt criminellement contre ceux qui auoient tué ſon pere Cæſar. Q. Pedius ſon compagnon au Conſulat en publia le decret, & furent Brutus, Caſſius & leurs alliez condamnez auec interdiction d'eau & de feu. Mais d'autant qu'Auguſte auoit trop peu de moyens pour aſſaillir Brutus & Caſſius, il reconcilie Antonius & Lepidus auec le Senat, & ſ'allie auec eux ſuiuis de puiſſantes armees. Ils ſe liguerent enſemble, & conſulterent de leurs affaires trois iours durant aupres de Bologne ou de Mutine, & comme ſi l'empire Romain euſt eſté leur propre heritage, ils le partagerent à eux trois: tellement que Cæſar eut la haute & baſſe Lybie auec Sicile & Sardagne: Les Eſpagnes & la Gaule, Narbonnoiſe eſcheurent à Lepidus, & le reſte des Gaules fut pour Antonius. Ils arreſterent auſſi qu'on les apelleroit Triumvirs ordonnez pour le reſtabliſſement de
C la choſe publique, auec autorité ſouueraine pour cinq ans, de donner les eſtats & offices à qui bon leur ſembleroit ſans en demander aduis au Senat ny au peuple. Par ainſi ils eſtabliſſent Lepidus Conſul pour l'an ſuiuant au lieu de Decimus Brutus qui auoit eſté tué, & luy donnent Rome & Italie en garde: tandis qu'eux deux qui reſtoient faiſoient leurs apreſts pour aller contre Brutus & Caſſius. Outre les preſens qu'ils deuoient faire aux ſoldats apres la victoire, ils promettent de leur donner congé pour ſe retirer, & dixhuict villes opulentes en Italie pour leur habitation. Puis ils commencent à dreſſer vn roolle de citoyens Romains par eux deſtinez à mort, & ordonnent à tout homme libre qui aporteroit aux Triumvirs la teſte d'vn des proſcrits la ſomme de deux mil cinq cens eſcus, & moitié autant aux eſclaues auec affranchiſſement: meſme ſomme auſſi à quiconque deſcouuriroit aucun qui euſt caché ou fauoriſé les proſcripts. Antonius & Lepidus eſtoient eſtimez les principaux auteurs de ceſte horrible tragœdie, & Cæſar ſembloit n'en vou-
D loir qu'aux meurtriers de ſon pere, & ſ'opoſa aſſez longuement aux deux autres, mais en fin il ſe laiſſa aller, & firent des eſchanges merueilleux, abandonnans leurs propres parens & amis l'vn à l'autre, pour ſe venger de leurs ennemis. Mais quand le glaiue fut deſgainé Cæſar ne fut gueres moins cruel que les deux autres. Ciceron ne fut pas oublié, comme on le voit en ſa vie, & ſeroit bien malaiſé de deſcrire le malheur de ce temps-là qui (comme vn torrent impetueux) emporta tant de citoyens Romains, en l'hiſtoire deſquels aparoiſſent des exemples rares de toutes ſortes de vices & de vertus en toutes manieres de perſonnes, dequoy nous ferons mention, apres ceux qui en ont eſcrit bien au long, entre autres Appian Alexandrin: ce qui ſeruira pour monſtrer combien c'eſt vne furieuſe beſte que l'homme vindicatif eſleué en charges publiques: qu'il n'y a rien de ferme en la proſperité humaine laquelle expoſe à beaucoup d'enuie ſes ſeruiteurs, comme au contraire l'aduerſité

rend les affligez contemptibles, & fait que chacun a honte d'eux. Mais ceux sont bien sages qui en si tragiques accidens portent vn cœur inuincible, obeissant resoluëment à la necessité & à vne plus haute prouidence que celle de l'homme. Il ne faut point apeller insuportable ce qui peut auenir à grands ou à petits : & tous accidens humains sont sous les pieds de la vertu. Souuent il auient que la force & la prudence garentissent l'homme, comme tousiours ces deux vertus le maintienent en honeur. Celuy est bien aduisé qui fait dextrement arrester & destourner la fureur d'vn craintif. Mais en somme la necessité presse d'vn costé, le danger de l'autre. E

III. DONQVES on mit en des affiches attachees par les places de Rome les noms des proscrits au nombre de cent trente Senateurs pour la premiere fois, cent cinquante à la seconde & deux mille cheualiers. Alors la porte fut ouuerte à toutes sortes de desloyautez & cruautez combatues par patience & fidelité. Mais les exemples monstreront cela mieux que tous les discours qu'on en sçauroit faire. Saluius Otho, Tribun du peuple fut des premiers. Ayant apellé ses amis au dernier souper, vn Centenier entre qui en presence des conuiez esperdus de frayeur, luy tranche la teste. Minucius Præteur fut tué estant assis en son siege iudicial. L. Villius Annalis homme Consulaire eschapé de la main des meurtriers se sauua en vn faux-bourg dans la maisonnette de l'vn de ses cliens : mais son propre fils n'ayant la patience d'attendre l'heritage paternel le descouurit aux soldats qui l'allerent tuer là. Tost apres ce parricide s'estant enyuré print vne querelle contre les mesmes soldats qui le despescherent à coups de poignard. C. Toranius fut trahy de mesme par son fils, lequel ayant mangé en peu de iours la succession qu'il auoit si execrablement poursuiuie, & conueincu de larcin fut relegué en vn lieu où il mourut de disette & de pauureté. Opposons à ces meschans des enfans vertueux. Q. Cicero fut caché par son fils auquel l'on ne sçeut faire iamais dire, quoy qu'on le tourmentast, où estoit son pere, qui ne pouuant plus porter qu'on fist tant de maux à vn fils si vertueux, à cause de luy, se vint presenter de soy-mesme aux meurtriers. Le fils commence à suplier qu'on le tue auant son pere : mais ils furent mis à mort en mesme instant. Les Egnaces, pere & fils, se tenans embrassez, furent transpercez & tuez d'vn seul coup. C. Hosidius Geta fut enseuely comme vn mort par son fils, lequel le sauua, le nourrit, & garda iusques à la paix. Arruntius apres auoir consolé & fortifié son fils, s'exposa aux glaiues des meurtriers : le fils mourut incontinent apres de douleur & de faim. Quelques autres enfans garantirent & entretindrent en cachettes fort soigneusement leurs peres. Certaines femmes monstrerent aussi lors vne tres-fidele amitié à leurs maris : comme au contraire quelques desloyales descouurirent leur insigne meschanceté. Tanusia fit tant qu'elle obtint grace de Cæsar pour T. Iunius son mary, qui auoit esté caché par Philopœmen son affranchy, lequel Cæsar fit cheualier pour auoir esté si fidele enuers son maistre. Q. Ligarius ayant esté conserué par sa femme fut decelé par vn esclaue & tué : au moyen dequoy la femme se fit mourir de faim. Lucretius Vespillo, ayant erré & couru en grand danger ça & là ne sçachant plus où se refugier se retira secrettement vers Thuria sa femme, & fut caché & nourry par elle entre le plancher & le toict de la maison, iusques à ce qu'elle eust obtenu sa grace du Triumvirat. Apuleius fut garanty par sa femme laquelle s'enfuit auec luy. La femme d'Antius l'enuelopa en des couuertures & le fit porter comme vn pacquet de hardes vers la mer, où il s'embarqua & fit voile en Sicile. Coponius fut sauué par la sienne qui postposa son honeur à la vie de son mary, car elle presta son corps vne nuict à Antonius, pour preseruer, comme elle fit par tel moyen, celuy qu'elle aimoit mieux que soy-mesme. Au contraire, quelques vnes desloyales à leurs maris, les liurerent aux meurtriers, pour faire nouuelles noces : entre autres la femme de Septimius s'estant impudiquement accointee d'vn des familiers d'Antonius, fit mettre son mary au nombre des proscrits, pour iouïr de son adultere plus aisément, & par F G H

ainsi

A ainsi Septimius fut mis à mort. Q. Vettius Salassus estoit en vne seure cachette, dont il fait aduertir sa femme, mais elle le descouure incontinent aux meurtriers: ce que luy aperceuant d'vn lieu haut où il estoit, se ietta la teste deuant sur le paué, aimant mieux mourir ainsi que donner du passe-temps à ceste cruelle femme. Fuluius fut descouuert par vne sienne esclaue & concubine, ialouse de ce qu'il auoit espousé vne femme, & l'auoit quitee, encores qu'au reste il l'eut affranchie & accommodee de biens pour viure. Parlons maintenant de la loyauté & desloyauté des esclaues & affranchis. P. Naso fut trahy par vn sien affranchy duquel il auoit esté trop familier: mais il vendit sa mort, car il tua ce traistre luy-mesmes, & puis tendit le col aux bourreaux. L. Lucceius auoit mis és mains de deux siens affranchis ce qui estoit necessaire pour son soulagement durant son exil: mais ils s'enfuirent à tout, & luy s'alla exposer à la boucherie. Haterius qui estoit en lieu bien secret, fut vendu & descouuert par vn sien esclaue. Cassius Varus descouuert par son affranchy, eschappa B neantmoins & se cacha dans des roseaux, ou ayant esté trouué par ceux de Minturnes qui le prenoient pour vn brigand, & luy vouloient donner la gehenne pour deceler ses compagnons, il se descouure estre Senateur Romain, ce qu'eux ne vouloient point croire, à cause qu'il estoit en pauure estat: mais comme ils debatoient de cela suruint vn Centenier qui luy coupa le col. C. Plotius auoit esté garanty par ses esclaues: mais estant homme adonné à se parfumer & froter d'onguens fort odoriferans, la senteur d'iceux le descouurit aux soudards qui furetoient par sa maison. Encores ne le pouuoient-ils trouuer, & gehennerent cruellement les seruiteurs pour leur faire confesser où il estoit: ce qu'ils ne voulurent iamais faire: mais Photius ayant compassion des maux de ses fidelles esclaues, sortit de sa cachette, & afin de leur alonger la vie abregea la sienne en se presentant aux meurtriers. Appius Claudius, sur le poinct d'estre atrapé changea de robe auec son esclaue, lequel s'alla presenter ainsi vestu aux bourreaux qui luy trancherent la teste, & ainsi C sauua-il celle de son maistre. Vn autre esclaue de Menenius en fit autant: car il se mit dans la litiere de son maistre, & presenta le col à l'espee des meurtriers qui le despescherent, tandis que son maistre gaignoit vn port de mer, d'où il se sauua en Sicile. Mais l'esclaue d'Vrbinus Panopio est digne de memoire en toutes sortes. Sentant venir les tueurs pour saccager son maistre, il print la robe d'iceluy & son anneau, luy bailla la sienne, & le mit dehors par vne porte de derriere: puis se retira en la chambre de son maistre & se coucha sur son lict, où il attendit de franc courage ceux qui le tuerent pour Panopio. Vn autre ne se monstra pas moins loyal à l'endroit d'Antius Restion: car encores que son maistre l'eust flestry pour ses malefices quelques iours auparauant, & qu'il eust lors, ce semble, le moyen de se venger, tout au rebours il s'employa d'vne merueilleuse façon pour garantir son maistre: car rencontrant vn certain vieillard en chemin il luy coupe la teste, & la monstrant, ensemble ses flestrissures, aux bourreaux, leur fait aisément accroire qu'il auoit bien D eu la raison de son maistre, auec lequel tost apres il se sauue en Sicile. Les esclaues de Martius Censorinus le garderent long temps & si bien, qu'il eut le loisir de se retirer vers Sextus Pompeius. Q. Oppius, honorable vieillard, estant ia sur le bord de sa fosse, & sur le poinct d'estre tué fut recous par son fils, lequel l'ayant dextrement tiré hors de Rome le chargea sur ses espaules assez loin, puis le mena iusqu'en Sicile, où tous les pauures Romains estoient humainement receus: car Pompeius auoit enuoyé quelques vaisseaux pour garder la coste d'Italie, & des esquifs par tout afin de receuoir ceux qui fuyoient de ce costé, recompensant au double ceux qui sauuoient vn proscript, & donnant des charges honorables aux hommes consulaires qui estoient eschapez, soulageant & entretenant les autres auec vne singuliere douceur. Plusieurs se retirerent en Macedoine vers Brutus & Cassius: les autres en Afrique vers Cornificinus. Quelques vns eschapez de la tempeste esmeuë du temps

de Sylla, furent engloutis en ceste-cy, entre autres M. Fidustius & L. Philuscius. T. Labiénus auoit esté du nombre des tueurs en la proscription de Sylla: depuis il n'auoit fait que trainer vne ame agitee de furies, tellement que las de viure, à ceste fois il s'alla seoir dans vne chere à sa porte, & attendit paisiblement qu'on le mist au nombre des tuez. Statius Samnis, Senateur honorable, aagé de quatre-vingts ans, ne voulant pas que les brigans eussent part à ses biens, les exposa en proye à qui en voulut puis mit le feu en sa maison & se brusla dedans. Aponius conserué quelque temps par ses esclaues s'ennuya tellement d'estre enfermé en lieu fascheux & où il viuoit fort pauurement, qu'il sortit en place & tendit la gorge aux meurtriers. Cestius poussé de mesme fascherie, fit allumer vn grand feu par ses esclaues & se ietta dedans. Sulpitius Rufus, homme Consulaire mourut à cause d'vne sienne isle qu'il n'auoit pas voulu vendre à Fuluia, comme aussi Ampius Balbus pour le refus fait de bailler à ceste femme vn sien lieu de plaisance. Balbus fut trahy par vn sien seruiteur: lequel tost apres fut mis en croix par sentence du peuple, & receut le loyer de sa meschanceté. Antonius mit au nombre des proscripts vn Senateur nommé Nonius Struma, afin de tirer de ses mains vne esmeraude estimee cinquãte mil escus: mais Nonius trouua moyen d'euader auec son esmeraude, au grand despit de celuy qui haletoit apres ceste proye. Quelques vns se defendirent vaillamment, comme Atteius Capito, lequel tua beaucoup de soudards qui couroient à l'estourdie vers luy, pensans qu'il se deust laisser tuer comme les autres: mais apres auoir bien vendu sa peau il fut acablé par la multitude des assaillans. Vetulinus aidé de son fils ayant par diuerses fois vaillamment repoussé les meurtriers se voulut sauuer en Sicile, mais il trouua au destroit vn tel nombre d'ennemis qu'il y fut tué. Sicilius Coronas Senateur fut mis au nombre des proscripts pource qu'il n'auoit pas voulu auec les autres condamner Brutus & Cassius: pour eschaper il se mit au rang de quelques vns qui portoient vn corps mort en terre, mais il fut recognu & mis à mort. Les Triumvirs substituoient aux charges de ceux qui auoient esté tuez, telles personnes que bon leur sembloit: faisoient vendre les biens des proscripts à l'encan à tel pris que les soudards vouloient, encores la pluspart estoit pillee & donnee. On promettoit aux veufues leur doüaire, aux masles le dixiesme du patrimoine de leurs peres, & aux filles la vingtiesme: mais il n'y en eut presques point qui se sentissent de cela, au contraire l'on en saccagea plusieurs qui demandoient tels droits. D'autre costé l'on exigeoit de grandes sommes de deniers sur la ville de Rome, & sur toute l'Italie, les proprietaires estoient contraints de bailler la moitié de leur reuenu annuel, les locataires de fournir le loüage d'vn an de ce qu'ils tenoient d'autruy, les maistres des maisons la moitié du loüage de leurs maisons, selon la prisee qui en estoit faite. Pour encourager les gens de guerre ce Triumvirat faisoit des dons immenses, leur octroyoit de iour en iour nouueaux pillages, les legions hyuernoient és plus riches villes qui estoient contraintes de nourrir les soudards à leurs propres despens. Outreplus tous les riches estoient contraints de payer en forme de tribut pour vn coup la dixiesme partie de tout leur vaillant. Brief, pourueu qu'on trouuast des inuentions, cela suffisoit pour exiger de l'argent: car la crainte & l'accoustumance de tout endurer auoit façonné les hommes à estre plus esclaues que les meurtriers & exacteurs ne vouloient. Et pour la closture, le Triumvirat fit forger de la monnoye, laquelle à vn reuers portoit l'image d'Antonius, auec vne inscription Latine, dont le sens est tel, M. Antonius, Empereur, Augure, Triumvir pour l'establissement de la chose publique: en l'autre reuers y auoit trois mains s'entretenans auec les marques du Consulat, & à l'entour ces mots, *Salus generis humani*, c'est à dire, le Salut du genre humain.

IIII. Or durant ces rauages du Triumvirat, Brutus & les siens se fortifioient en Macedoine, & firent diuers exploits de guerre, puis furent desfaits és champs de Philippiens,

A piens, comme dit a esté en la vie de Brutus, ce qu'il n'est besoin de repeter, le principal ayant esté là compris. Apres ceste victoire Antonius alla en Orient pour disposer des affaires de l'Asie, & leuer argent pour contenter les soudards à chacun desquels on auoit promis cinq cens escus. Cæsar retourna en Italie pour se refaire assigner les Colonies aux gens de guerre, appaiser les troubles que Lepidus y auoit faits, & luy donner croc en iambe à vn besoin, s'il estoit tant soit peu ligué auec Pompeius. Cæsar fut grieuement malade à Brundusium, mais s'estant remis, il entra dans Rome, pacifia toutes choses, & tint Lepidus en son degré accoustumé. Mais quand ce vint à mener les soudards és Colonies, incontinent il y eut bien de la tempeste, car les proprietaires crioient qu'on les tyrannisoit en les chassant ainsi de leurs heritages, les vieux soudards se plaignoient qu'on ne leur tenoit pas promesse. Fuluia & quelques autres poussoient à la rouë, afin d'attirer vne guerre en Italie, & par ce moyen faire reuenir Antonius abesty par Cleopatra. Les choses en vindrent si auant B que Fuluia print les armes, car elle se trouuoit en son camp, l'espee au costé, & commandoit en Capitaine. Cæsar d'autrepart se despitant luy renuoya sa fille qu'il auoit fiancee, & mene son armee contre les Nursinois & Sentinates, alliez de Fuluia. Cependant Lucius Antonius part de nuict en diligence, & entre dedans Rome par trahison, la traite comme ville prinse en guerre, & en chasse Lepidus. Cæsar laissa Suluidienus pour assieger les Sentinates, & retourné à Rome chassa Lucius, le poursuiuit, & luy coupa chemin comme il vouloit aller en Gaule, l'enferma & tint longuement assiegé dedans Perouse, & le contraignit par famine à se rendre & demander pardon qui luy fut octroyé. Perouse fut bruslee par accident: car vn des principaux de la ville ayant mis le feu en sa maison, se ietta dedans apres s'estre donné quelques coups de poignard: vn vent impetueux s'estant leué là dessus, espandit la flamme tellement que toutes les autres maisons furent bruslees. Cæsar y fit tuer quelques Capitaines qui luy auoient esté fort contraires. Il condamna en vne grosC se amende les Nursinois, & pource qu'ils ne la pouuoient payer il les chassa de leur ville & territoire: puis reprima quelques troubles suscitez à Naples par Tiberius Claudius Nero pere de Tiberius Cæsar, & partisan de Fuluia, laquelle se voyant à bas s'enfuit vers Athenes. Mais Cæsar voulant preuenir vne nouuelle conspiration enuoya Lucius Antonius bien loin de Rome, commander aux legions qui estoient en Espagne, encores luy bailla il des deputez pour l'esclairer de pres, & pour obseruer ses actions. Il chassa aussi dextrement Lepidus en Afrique auec six legions. D'autre costé, Fuluia estant morte, Cæsar & Antonius s'accorderent ayant esté sur le poinct de se batre, puis firent paix auec Pompeius qui tenoit la Sicile. Tost apres il alla en la Gaule pour appaiser quelques troubles qui estoient suruenus, ayant enuoyé deuant Agrippa lequel contraignit ceux d'Aquitaine de faire ioug, & pacifia toute la Gaule. D'autre costé Cneus Caluinus Proconsul domta les Ceretaniens en Espagne, & pource que les legions auoient fait quelques insolences dont s'estoit D ensuiuie vne rencontre où les ennemis auoient eu l'auantage, apres les auoir aigrement redarguees, il disma les deux premieres bandes, & chastia à coups de baston le Centenier Iubellius. Cependant Cæsar enuoya à diuerses fois en Dalmatie & en Illyrie des troupes de gensdarmes, afin de les retenir en halaine pour autres guerres qui se couuoient, comme fut celle de Sicile la premiere: car le coursaire Menas lieutenant de Sextus Pompeius, ayant pour vn despit mené sa flote à Cæsar & prins le party d'iceluy, auquel il liura encores les isles de Sardagne & de Corse auec trois legions, Cæsar luy fit de grands honeurs, & refuse le rendre à Pompeius qui le redemandoit. Outre cela Pompeius se plaignoit d'Antonius, & pretendant auoir iustes occasions reprint les armes: au moyen dequoy Cæsar apella de Grece & d'Afrique Antonius & Lepidus à son secours. Antonius vint prendre port à Brundusium: mais tout soudain, l'on ne scait pourquoy, il se remit à la voile & s'en retourna d'où il estoit

party. Lepidus vint trop tard : qui fut cauſe que Cæſar voyant tout le faix luy tomber ſur les bras, enuoya ſes lieutenans contre Pompeius, lequel donna bataille, par mer & par terre, où il eut du meilleur, & mit Cæſar en grand peine, qui y faillit auſsi d'eſtre tué par vn eſclaue, voulant venger la mort du pere de ſon maiſtre, lequel auoit eſté proſcript. Apres cela, Antonius eſtant reuenu à Tarente, auec intention de faire la guerre à Cæſar, Octauia ſœur de l'vn & femme de l'autre les accorda, tellement qu'ils prolongerent auec Lepidus leur Triumvirat encores pour cinq ans, Antonius alla contre les Parthes, & Cæſar s'apreſta pour aſſaillir derechef Pompeius. Sur ce Menas indigné de ce qu'on ne tenoit pas autant de conte de luy qu'il penſoit le meriter, s'en retourna ioindre à Pompeius auec ſept galeres. La flote de Cæſar ayant eſté fort endommagee, par vne tourmente fut batuë auſsi par Menas. Lepidus s'empara de Lelybee, & print quelques bourgades voiſines. Cæſar ayant redreſſé ſon armee nauale plus forte que deuant ſous la conduite d'Agrippa, lequel fit voile vers Lipare, donna bataille ſur mer aux lieutenans de Pompeius, à l'aide de Menas retourné pour la ſeconde fois demoura le maiſtre & conquit trente vaiſſeaux : mais l'autre flote que menoit Cæſar fut entierement deſfaite par Pompeius aupres de Tauromenion, & Cæſar reduit à telle extremité qu'il fut ſur le poinct de ſe faire tuer : mais Cornificius accourut au riuage qui le garantit & emmena au camp, d'où il ſe retira encores plus loin & de viſteſſe, mais auec grand hazard vers Meſſala. Apres quelques courſes & rencontres où Pompeius auoit touſiours l'aduantage, tellement que Lepidus eſtoit ſoupçonné d'encliner de ce coſté, Cæſar reſolut de commettre le tout au hazard d'vne bataille derniere, & pour y attirer Pompeius, il luy fit couper les viures de ſi pres, qu'il fut contraint de venir aux mains, & y eut vn cruel combat, où Agrippa ſe porta ſi valeureuſement, qu'il emporta la victoire, mit en fond vingt-huict vaiſſeaux, briſa & rendit inutile la pluſpart des autres, print deux des principaux Capitaines de Pompeius, l'vn deſquels nommé Demochares ſe tua de ſa propre main : & quant à Pompeius, qui peu auparauant auoit eu vne flote de trois cens cinquante voiles, il ſe ſauua de viſteſſe auec dixſept ſeulement, & ſe retira à Meſſine, ſi deſcouragé, que quitant toute eſperance & l'armee qu'il auoit en terre, il print la route de l'iſle de Cephalonie, où ayant vn peu reprins ſes eſprits il delibera de recourir vers Antonius. Mais Tiſienus Gallus ſon lieutenant en l'armee terreſtre mena toutes ſes troupes à Lepidus : les hiſtoriens Grecs diſent que ce fut à Cæſar. Plemminius eſtoit dedans Meſſine auec huict legions, & capituloit auec Lepidus pour luy rendre la ville : ſurquoy Agrippa ſuruint qui maintenoit qu'iceux deuoient auoir eſgard à Cæſar lors abſent : mais cela ne ſeruit de rien, car Lepidus entra dedans Meſſine, & donna tant aux ſoudards de Plemminius qu'aux ſiens toute la ville en pillage. Là deſſus Cæſar entreprint vne choſe digne de memoire, c'eſt qu'il alla tout deſarmé dedans le camp de Lepidus, & gauchiſſant aux coups de trait qui luy furent lancez par quelques vns, dont meſmes ſon habillement fut atteint & percé, empoigna l'enſeigne d'vne legion : alors les ſoudards tous armez le ſuiuirent, & quiterent Lepidus, lequel toſt apres perdit Empire & armee, luy qui auec vingt legions ſe promettoit la Sicile & beaucoup d'auantage. Cæſar luy donna la vie, & l'office de Pontife ſouuerain à Rome où il le renuoya, aucuns diſent qu'il fut relegué. Sur ces entrefaites s'eſmeut vne ſedition au camp de Cæſar pour l'inſolence des ſoudards qui accoururent iuſques à ſon ſiege iudicial, vſans de grandes menaces. Mais il appaiſa le tout ſagement, chaſtia les autheurs du tumulte, & caſſa toute la dixieſme legion auec ignominie, pour ce que les ſoudards d'icelle le brauoient de paroles, en diſſipa & renuoya quelques autres en leurs maiſons, & donna à celles qui ſe comporterent doucement deux mille ſeſterces pour chacun ſoudard, ce qu'on eſtime monter à pres de cinquante eſcus. Il leur fit faire monſtre,

& trou-

A & trouua-on quarante cinq legions, vingt cinq mil hommes de cheual, & trente six mil armez à la legere: puis fit de grands honeurs à son lieutenant Agrippa, commit Statilius Taurus pour aller en Afrique s'emparer des prouinces de Lepidus. Cependant Antonius faisoit la guerre aux Parthes, ou plustost eux la luy firent à sa grande confusion, tandis son lieutenant Titius trouua moyen de mettre la main sur Sextus Pompeius refugié en l'isle de Samos, & lors aagé de quarante ans, lequel il fit mourir par le commandement d'Antonius, dont il fut si mal voulu du peuple Romain, qu'ayant donné le passetemps de quelques ieux à ses frais & despens, ils le chasserent du theatre.

Av reste comme Cæsar faisoit son conte de faire voile de Sicile en Mauritanie, la mer courroucee l'arresta, qui fut cause qu'il enuoya son armee en Illyrie, s'attaqua aux Iapudes, qui luy firent beaucoup de peines, toutesfois il les subiugua, puis courut sus aux Pannoniens & aux Dalmates, lesquels il rendit tributaires, ayant esté blessé aux cuisses, aux bras, & à l'vn des genoux en ceste guerre contre les Illyriens. D'autre-part son lieutenant Messala estoit aux mains contre les Salassiens demeurans en vne vallee ceinte des hautes montagnes des Alpes, & apres plusieurs desfaites les assuiettit à l'Empire: & tost apres Cæsar fut esleu Consul pour la seconde fois: mais il resigna en mesme iour l'office à Autronius Pætus, estans apres à se faire des amis contre Antonius, lequel arresté autour de Cleopatra auoit donné occasion à sa femme Octauia de s'en retourner d'Athenes à Rome. Donques apres que le feu d'inimitié entre ces deux competiteurs eut couué quelque temps, ce fut à l'vn & à l'autre de chercher tous moyens pour renuerser son compagnon. Les estranges procedures de Antonius en faueur de Cleopatra hasterent la guerre, dont s'ensuiuit la bataille de Actium, la fuite de ces malheureux amans, & le commencement de la Monarchie de Cæsar, confirmee par la conqueste de l'Ægypte, & la mort tragique d'Antonius & de Cleopatra: ce que nous touchons sommairement, le tout ayant esté descrit exactement en la vie d'Antonius. On fit de grands honeurs à Cæsar à Rome apres ses exploits: la memoire d'Antonius fut condamnee, & ses statues mutilees & mises par terre. Peu auparauant Marcus Lepidus fils du Triumvir & de Iunia sœur de Brutus, conspira contre Cæsar: mais ayant esté descouuert il fut executé à mort par la prudence de C. Mæcenas, Cheualier, & gouuerneur de Rome. Sa femme Seruia se fit mourir comme Porcia femme de Brutus. Apres l'entiere desfaite d'Antonius, Cæsar pourueut aux affaires d'Orient, fit alliance auec Herodes Roy de Iudee, enuoya à Rome le fils du Roy des Parthes en ostage, attendant qu'ils eussent rendu les estendars par eux gaignez sur Crassus & Antonius, reigla les affaires d'Asie, receut en amitié & alliance les Roys de Galatie, Capadoce & Paphlagonie, chastia par amendes quelques autres qui ne luy auoient pas esté amis, donna priuilege aux villes d'Ephese, de Nicæe, Pergame & Bithynie de bastir des temples en l'honeur de Iulius Cæsar, de Rome, & de luy, remit les Samiens en liberté, & apres auoir donné ordre à tout le reste reprit la route d'Italie où estant arriué on ne sçauroit dire auec combien grande ioye il fut receu de grands & de petits depuis Brundusium iusques à Rome, où il triompha trois iours durant des Illyriens, d'Antonius & de Cleopatra, fit de grands presens aux soldats, & outre l'argent prouenu du butin & distribué par conuenables portions, il leur donna à chacun cinquante escus, le double au Centenier, le triple au Cheualier: & à chaque personne d'entre le peuple dix escus iusques aux petits enfans. Il aporta tant d'or & d'argent de l'Ægypte (par luy reduicte en prouince & condamnee à l'amende de vingt milions d'or enuers le peuple Romain) qu'il reduisit les vsures de douze à quatre pour cent, & fit que les maisons & heritages se vendirent bien cher, au lieu que parauant les riches les auoient presques pour rien: & au reste, introduisit vn merueilleux changement en tout le trafic. Dauantage il abolit toutes les tailles & tous les subsides imposez par la necessité des guerres ciuiles, descria les monnoyes

estrangeres qui estoient à trop haut pris pour leur loy, & ce par l'iniquité du temps: F.
presta pour vn temps argent sans interest à ceux qui auoient moyen de le faire profiter au double, ne voulut receuoir l'or que les villes d'Italie luy enuoyoient pour faire des couronnes, ains le leur renuoya apres les auoir remerciees de leur bonne volonté. Il donna le passetemps de toutes sortes de ieux & de spectacles magnifiques au peuple, tels qu'on n'auoit point veu auparauant, fit de beaux festins aux Senateurs & Magistrats, & appaisa par vne infinité de plaisirs tout le dueil de la proscription, & de tant de guerres ciuiles. Sur ces entrefaites arriuent lettres de Crassus lieutenant de Cæsar, portans qu'il auoit subiugué les Bastarnes, diuers peuples de la Mæsie, de Dace & de Thrace, gaigné sept ou huict batailles sur eux, tué de sa main le Roy des Bastarnes, & reduit à telle extremité celuy des Getes qu'il s'estoit tué soy-mesmes. Cela accreut la ioye, & le triomphe fut decerné à Crassus & à Cæsar aussi, lequel par arrest du Senat fit fermer pour la troisiesme fois le temple de Ianus, qui estoit demouré ouuert l'espace de plus de deux cens ans. En ce temps Cæsar qui estoit en son cinquiesme Consulat, fit le denombrement & la reueuë du peuple Romain, reforma le Senat, l'ordre des Cheualiers, la distribution du bled, & à cause de la grande cherté qui estoit lors en fit distribuer au peuple à tresvil pris aux vns, & gratuitement aux pauures. Ceux qui estoient obligez de trop longue date au public, il les en deschargea, & fit ietter au feu leurs obligez: confirma la proprieté des maisons litigieuses entre eux & le public, pourueu qu'ils en eussent iouy quelque temps paisiblement, & pour asseurer tous ceux qui auoient adheré à Antonius, & les empescher de prester l'oreille à nouueaux bruits, il leur iura en bonne foy qu'ayant prins les coffres d'Antonius il auoit ietté au feu toutes les lettres qui y estoient sans en vouloir lire pas vne. Il regla aussi les peages, soulagea les gabelliers qui auoient esté trop foulez, remit en estat les finances, & l'augure de Salut. A raison de ce que dessus il fut apellé pere de la patrie en plein Senat, & en ce mesme temps il enuoya vne peuplade à Carthage, & remit sus les familles des Patriciens fort diminuees par G
VI. les proscriptions & guerres ciuiles. L'ANNEE suiuante, qui estoit la DCCXXV. de la fondation de Rome, & son sixiesme Consulat, voyant toutes les guerres apaisees, la paix establie, les armees posees par tout, la chose publique en vigueur, les loix en honeur, la iustice en authorité, le Senat en son ancienne splendeur, & le peuple par luy remis en ses droits de s'assembler, d'eslire ses Magistrats annuels, & de donner les commissions & charges selon son ordre accoustumé: il commença à disputer en soymesme, lequel des deux estoit plus vtile, ou de garder pour le bien de l'estat, & sous le titre de Prince, l'Empire qu'il auoit en main, ou s'il le rendroit au peuple. Il se sentoit piqué de ce qu'Antonius l'auoit accusé maintefois de tyrannie & iniuste inuasion: mais d'autrepart il apprehendoit la fureur du peuple, & les factions des ambitieux qui comme tourbillons de mer agiteroient incontinent d'vne horrible façon ceste mer inconstante. Sur ceste perplexité, vn iour il tire à part Agrippa & C. Mæcenas ses deux plus fideles amis, hommes sages & experimentez entre tous autres, & H
les prie de luy dire sans flaterie ce qu'il leur sembleroit de cela, estant resolu de suiure ce qui seroit plus expedient pour le bien public. Agrippa par vn ample discours luy conseilla de rendre au peuple la principauté & seigneurie. Mæcenas fut d'aduis contraire, & donna des conseils que Cæsar suiuit, temperant les deux opinions, & se rendant tellement maistre que le peuple ne le sentoit point, ains confessoit auoir eu besoin d'vn tel medecin pour le releuer des maladies incurables esquelles il estoit tombé. Il remercie ses deux amis, donne sa niece Marcella pour femme à Agrippa, & luy fait de nouueaux honeurs, procede à nouuelle reueuë, des citoyens Romains, & est esleu Prince du Senat par Agrippa qui estoit lors son compagnon au Consulat. Au reste, s'asseurant que tant de biens & honeurs communiquez à petits & à grands, feroient qu'ils ne se soucieroient pas beaucoup de leur ancienne dignité & liberté, &

que

A que la douceur du repos dont ils iouïssoient, leur feroit perdre le souuenir de tout le bien & mal passé, il emprunta de sa propre magnanimité le merueilleux conseil qui s'ensuit. Il resolut de se descharger de la principauté entre les mains de tout le Senat pour la rendre au peuple, esperant que le Senat voyant son affection s'assuiettir ainsi à l'ordre accoustumé, & ne rechercher vne domination malvoulüe, luy en sçauroit tant plus de gré, que tous les grands se despouïlleroient de l'enuie qu'ils luy pouuoient porter, & que le peuple l'en priseroit & aimeroit d'auantage. Sur ceste pensee, & apres auoir aduerty quelques Senateurs qui luy estoient affectionnez, afin d'en gaigner d'autres par leur moyen, il fit en plein Senat vne harangue bien estudiee & accommodee au temps. Ayant fait vn long discours de la grande estenduë de l'Empire, & de son insuffisance, il adiousta que ce fardeau public ne pouuoit estre porté que par les dieux immortels, qu'il s'estoit entremis quelques annees durant d'en manier vne partie & que l'experience luy auoit fait cognoistre que ses espaules estoient B trop foibles pour vn tel faix que la Principauté, suiette à infinis changemens & exposee à vn million d'embusches. Il requeroit donc, la ville estant fournie de tant d'illustres personnages, que les affaires fussent maniees par plusieurs hommes, qui se conioignans ensemble pourroient plus aisément satisfaire aux charges qu'vn seul: qu'à la bonne heure, apres auoir remis les choses en bon estat, il remettoit la Republique entre les mains du Senat & du peuple Romain. Ceste harangue esmeut diuersement les Senateurs. Aucuns estimoient qu'il y auoit plus d'artifice que de verité en tout cela. Les autres iugeoient n'estre expedient de mettre l'estat en la puissance de plusieurs: la pluspart enrichis & agrandis par Cæsar, & qui s'estoient esleuez dedans les ruines de la patrie, disoient qu'il faloit preferer ce qu'on auoit en main & bien seur à tout le passé batu de tant d'orages. Plusieurs autres panchoient de ce costé, non pas qu'ils fussent à bon esciant de cet aduis, mais de crainte d'estre regardez de mauuais œil, s'ils contredisoient à leurs compagnons. C Ainsi donc tous d'vn consentement inconsideré, plustost que d'vn commun & meur aduis commencent à suplier & adiurer Cæsar, de vouloir continuer d'estre chef & conseruateur de l'Empire duquel il auoit posé de si beaux & heureux fondemens. Incontinent ils ordonnerent que les Archers de la garde de Cæsar auroient deux fois autant de gage que de coustume. Agrippa fut d'aduis qu'on cassast la garde Espagnole, & au lieu d'icelle Cæsar en choisit vne d'Alemans, sçachant bien qu'en ces grands corps y auoit peu de malice couuerte, & encores moins de finesse, & que c'estoient gens qui prenoient plus de plaisir à estre commandez qu'à commander. S'ESTANT ainsi fortifié en son Empire par le consentement du Senat & du peuple, afin qu'on n'estimast qu'il voulust s'esleuer outre mesure, ou donner pied ferme à vne Monarchie perpetuelle, il ne voulut accepter la charge de pouruoir aux affaires d'estat & au gouuernement des prouinces, que pour l'espace de dix ans: à condition de se demettre de sa charge auant ce terme, si les choses D estoient remises plustost en leur entier. Premierement donc il laissa vne partie des prouinces au Senat & au peuple, pour pouruoir au gouuernement d'icelles. Il retint pour soy celles qui n'estoient pas encores bien rangees, ou esquelles il falloit aller faire la guerre. Es plus paisibles il establit des Proconsuls, & quant aux autres il les gouuerna par ses lieutenans qui auoient leur leçon selon laquelle ils estoient tenus se conduire. Entre autres loix il leur estoit defendu de leuer deniers, de n'amasser gens de guerre, ny d'assaillir aucune prouince sans mandement du Senat ou de Cæsar: qu'incontinent qu'on leur enuoyeroit vn successeur, ils eussent à sortir de leur gouuernement, & à se rendre à Rome dedans trois mois. Il assigna mesmes aux Proconsuls certaine somme d'argent pour leurs montures & pour le chariage de leur bagage. Dauantage il restablit la loy qui ordonnoit que le Proconsul ou gouuerneur n'allast en la prouince qui luy estoit escheuë sinon au

VII.

bout de cinq ans apres la commisſion donnee : afin que ceux qui eſtoient conuein- cus d'argent mal prins payaſſent aux prouinces l'amende à laquelle ils pourroient eſtre condamnez : & priua de tous eſtats & honeurs ceux qui pour leurs malverſa- tions auoient eſté condamnez en telles amendes : ne voulant au reſte que les entre- metteurs de ſes affaires euſſent aucune authorité , ſinon d'exiger les couruees , & les deniers que les prouinces eſtoient tenus de fournir. Voulant auſſi embellir & orner Rome ſelon que la maieſté de l'Empire le requeroit, il fit pluſieurs baſtimens publics, & en redreſſa pluſieurs qui auoient eſté entremis ou ruinez , laiſſant le nom des fondateurs. Ses edifices furent entre autres le temple d'Apollo au palais , auec le portique, & vne bibliotheque de liures Grecs & Latins: item le mauſolee & le parc pour le promenoir & plaiſir du peuple Romain. En ſon ſeptieſme Conſulat, quel- ques Senateurs mirent en auant qu'on le deuoit apeller Romulus, pource qu'ayant conſerué Rome, elle eſtoit autant tenuë à luy, comme à ſon premier fondateur: mais il ne voulut iamais accepter ce nom, au moyen dequoy Munacius Plancus s'ad- uiſa d'vn autre, lequel luy fut donné d'vn commun conſentement, & depuis le re- tint iuſqu'à la mort, comme auſſi nous l'apellerons deſormais ainſi en ce qui nous reſte à deſcrire de ſes faits , à ſçauoir AVGVSTE. Luy, pour ne ſe monſtrer indigne de ce nom , & faire en ſorte que perſonne ne ſe repentiſt de ceſte mutation de gouuernement, commença de mettre à bon eſciant la main aux affaires : corrigea prudemment les anciennes loix, & en fit de nouuelles qui eſtoient bien neceſſaires. Pour beſongner plus ſeurement en cet affaire, il choiſiſſoit de ſix en ſix mois quin- ze Senateurs , hommes Conſulaires , & communiquoit auec eux priuément de tout ce qui eſtoit requis pour conſeruer le repos public, donnant ordre que rien ne paſſaſt qui ne fuſt eſpluché & examiné iuſqu'au bout : diſant vouloir donner au peuple des loix qu'eux tous approuuaſſent, & qu'il ne vouloit pas en eſtre creu luy ſeul. Puis apres il reforma les aſſemblees de ville , où les choſes ſe manioient par brigues, preſens & violence. Il rendit donc au peuple le droict d'eſlire par ſuffrage ſes Magiſtrats: pour couper chemin aux brigues il defendit de plus faire roolle des pourſuiuans , ſinon de ceux qui auroient depoſé grandes ſommes de deniers, afin qu'eſtans conueincus de leurs brigues ils fuſſent mis à l'amende, y adiouſtant ceſte ignominie que tels ſeroient priuez de tous eſtats & honeurs l'eſpace de cinq ans: & au demourant il empeſcha dextrement les mauuaiſes pratiques és eslections, donnant ordre que nul ne fuſt mis en nomination , s'il n'eſtoit vertueux & d'entie- re reputation. Il laiſſa aux Magiſtrats leurs charges entieres, & requit touſiours en tous ſes Conſulats qu'on luy donnaſt deux compagnons, mais le Senat n'y voulut iamais conſentir. L'an precedent il auoit reduit le nombre des Senateurs à ſix cens, tous hommes honorables: lors il y reſtablit auſſi l'ordre & la dignité ancienne: or- donnant que ce Senat auroit la ſuperintendance des finances & de tous les reuenus du peuple Romain: que tous deſpens pour le public ſe feroient par ſon ordonnan- ce: que les Senateurs auroient la cognoiſſance des crimes de trahiſon , coniuration, embuſches & crime de leze maieſté, que ce ſeroit à eux d'aduiſer au recueil , & à la reſponſe qu'il faudroit faire aux Ambaſſadeurs des nations. Quand en affaires d'im- portance il demandoit l'aduis au Senat, au lieu de s'adreſſer à la maniere accouſtumee au Prince du Senat, ou à celuy qui eſtoit deſigné Conſul, ou aux autres Senateurs par ordre, il choiſiſſoit tel d'entre eux que bon luy ſembloit , afin que chacun eſcou- taſt diligemment, & fuſt preſt d'en dire ſon opinion , & non pas baiſſer la teſte en ſon rang & ſe contenter d'eſtre de l'aduis des autres. Il ordonna auſſi que le corps entier du Senat ne s'aſſembleroit que de quinze en quinze iours: mais qu'en affaires ex- traordinaires les Magiſtrats aduiſeroient à ce qui ſeroit expedient. Es mois de Se- ptembre & d'Octobre les Senateurs n'eſtoient tenus de s'y trouuer, ſinon les quatre cens, tirez au ſort, qui pouuoient prononcer arreſt. Quant à luy , pour honorer tant

plus

A plus ceste compagnie, le iour de l'assemblee iamais il ne saluoit aucun des Senateurs à part, ains tous ensemble en la chambre du conseil, quand ils estoient assis, & tous nom par nom les vns apres les autres. S'il vouloit sortir, & qu'il dist qu'il ne retenoit plus la compagnie, il leur disoit adieu en la mesme sorte qu'il les auoit saluez à l'entree. Il reigla aussi la iustice ciuile & criminelle, voulant entre autres choses que les criminels accusez par certains ennemis fussent relaschez, à condition qu'on pourroit les tirer derechef en iustice, moyennant que l'accusateur fust soumis à receuoir mesme punition que l'accusé s'il estoit trouué calomniateur. Dauantage il pourueut aux ouurages & reparations publiques, aux ponts, chaussees, & grands chemins. Et d'autant qu'il vouloit faire vn voyage en la Gaule, il establit Messala gouuerneur d'Italie & de Rome, de peur que quelque trouble n'y suruinst en son absence. Mais ceste charge estant fascheuse à Messala, il requit Auguste de l'en descharger, & pourtant Agrippa luy fut substitué, lequel nettoya l'Italie d'vn fort grand nombre de voleurs, & arresta plusieurs autres qui vouloient remuer mesnage. B VIII. Les affaires de Rome & d'Italie estans en si paisible estat, entendant que l'Angleterre estoit agitee de seditions, l'Espagne prochaine des monts Pyrenees en armes, & la Gaule preste à se sousleuer, il ouurit le temple de Ianus, & se mit en chemin pour aller donner ordre par tout. Mais les Ambassadeurs d'Angleterre preuindrent & promirent tribut. Lors il tira vers la Gaule Narbonnoise, pour estre plus pres de l'Espagne: & ayant tenu vne iournee à Narbonne, il pacifia les Gaules, fit faire vn exacte denombrement de tous les Gaulois, de leurs biens, heritages & esclaues, & s'en fit aporter les roolles, establit des loix & coustumes par tout, & les diuisa en quatre parties: dont la premiere fut nommee Narbonnoise, qui s'estend depuis le fleuue du Var iusqu'aux monts Pyrenees: Aquitaine la seconde, iusqu'a la Garonne: la troisiesme, Gaule Lyonnoise, iusqu'à la Seine: puis la Belgique bornee de la riuiere du Rhin: & cotisa toutes les Gaules à dix millions d'or de taille. Il ne luy restoit plus que l'Espagne à ranger, C en laquelle les Romains auoient fait la guerre l'espace de deux cens ans durant. Toutefois les Cantabriens & Asturiens, qui sont les Basques & autres peuples voisins habitans és montagnes ne se soucioient d'Auguste ny de l'Empire, & auoient les armes en main, auec lesquelles ils faisoient des courses & de grands dommages aux alliez du peuple Romain, qui s'estans plaints à Auguste de la necessité où ils estoient reduits, luy proche de là vient à leur secours, & trouue les Cantabriens au siege d'vne forteresse dont ils auoient prins la ville nommee Sagesame: les enclot & charge de telle furie qu'ils demeurent sur la place, apres s'estre vaillamment defendus. Puis apres il diuise son armee en trois, & enuironne le pays des Cantabriens, qui par l'espace de cinq ans firent teste, & endommagerent merueilleusement les Romains, & si les destroits par où l'on pouuoit commodement entrer en leurs pays n'eussent esté descouuerts à Auguste, ils l'eussent honteusement renuoyé à Rome: mais ayant trouué moyen de les surprendre de tous costez, il leur fit vne cruelle D guerre, mettant tout à feu & à sang: eux se retirerent de vistesse en l'vne de leurs plus hautes montagnes auec tout ce qu'ils y peurent emmener. Les Romains voyans que la partie estoit trop desauantageuse pour eux, s'ils alloient là attaquer vne nation si belliqueuse & qui ne pouuoit estre domtee par force, firent des forts au milieu de la montagne, & y mirent de bons corps de garde afin d'affamer les Cantabriens, & les amener par tel moyen à raison. Mais iceux au lieu de se rendre endurerent toutes les miseres qu'il est possible de penser, & en vindrent iusques là que pour se maintenir & sustanter, les fils robustes tuoient leurs peres suraagez, les meres leurs enfans, & les ieunes esgorgeoient les vieux afin de se repaistre de leurs chairs. Sur ce malheur en suruint vn autre, à sçauoir la discorde entr'eux, les vns voulans se rendre, les autres faisans vn tout autre conte: ceux-cy alleguans qu'il faloit se soumettre à la mercy des Romains, les autres, qu'on deuoit se ietter à teste baissee à trauers du camp

& faire vn dernier effort. Leurs differens s'eſchaufferent tellement que les Cantabriens chaſſerent dix mille Aſturiens auec leurs femmes & enfans, & les contraignirent de deſcendre au long des forts dreſſez par les Romains, leſquels ils prioient les larmes aux yeux de les faire eſclaues & leur donner vn peu à manger. Tiberius, lors vn des lieutenans de Cæſar, empeſcha qu'on ne les receuſt, afin d'afamer les vns par les autres, & mettre fin à ceſte guerre ſans coup ferir. Ces pauures gens priuez de paſture & d'eſperance, & craignans endurer encores plus grands maux, commençent à broyer vne herbe venimeuſe reſſemblante à de l'ache, & ſe font mourir de poiſon. Les ieunes hommes s'entretuent en courant les vns contre les autres auec l'eſpee au poing. Les autres au nombre de vingt-trois mille deſcendirent en fort miſerable eſtat du plus haut de la montagne, & ſe rendirent à la diſcretion des Romains, qui en mettent à part dix mille des plus vigoureux pour s'en ſeruir à la guerre qu'ils deliberoient faire aux Aſturiens. Les autres furent vendus par troupeaux, à condition qu'on les meneroit loin de leur pays, & qu'ils ne ſeroient affranchis qu'on ne les euſt tenus eſclaues l'eſpace de trente ans. Ils oſterent les armes aux mille, ce qu'eux porterent ſi impatiamment, que pluſieurs ſe desfirent de leurs propres mains, n'eſtimans rien leur vie ſans armes. On dit qu'vn petit enfant tua d'vn poignard ſon pere & ſes freres qui eſtoient enchainez, & ce par le commandement du pere : que vne femme traita de meſmes quelques ſiens parens : & que pluſieurs de ces montagnars, accouſtumez à voler les paſſans, eſtans en croix, diſoient des chanſons tout haut & clair, monſtrans en la mort meſme vne allegreſſe & merueilleuſe grandeur de courage. Auguſte eſtant en ces quartiers-là donna congé aux ſoldats de ſa garde Eſpagnole, auec grands preſens, & territoire en Gaſcongne auec priuilege d'entrer en rang parmy les legions Romaines : baſtit Saragouſſe & autres villes qu'il peupla de gens de guerre pour brider les courſes & tumultes des Celtiberiens, & fit vn pont de pierre ſur l'Ebre fleuue renommé. Puis ayant desfait les Coniſques alliez des Aſturiens, prins d'aſſaut leur principale ville & mis tout ce qui ſe trouua dedans au trenchant de l'eſpee, il courut ſus aux Aſturiens, qui enuironnez de toutes parts, & aimans mieux perir que d'eſtre eſclaues, ſe bruſlerent, tuerent & empoiſonnerent, & auec eux pluſieurs autres de leurs voiſins. Quelques vns reſtoient encor auec leſquels s'eſtoient ioints des Cantabriens & autres leurs voiſins, voire d'aſſez long temps. Ces peuples auoient ceſte couſtume que tous biens eſtoient communs entre amis, & quand l'vn ſe retiroit vers l'autre il le receuoit & traitoit comme ſoymeſme : mais auſſi en aduerſité ils couroient meſme fortune, ou ſe tuoient incontinent que leurs amis eſtoient morts. Auec eux ſe trouuerent quelques coureurs ramaſſez de diuers lieux, qui ſe reſolurent tous enſemble de choquer les Romains, & vindrent au combat de telle fureur que rien ne les peut ſeparer que la nuict, ayans beaucoup perdu de part & d'autre. Le lendemain matin ce fut à recommencer auec plus d'impetuoſité que deuant, & le combat dura iuſques ſur le ſoir que les Romains demourerent maiſtres, mais ils confeſſerent n'auoir iamais rencontré de plus aſpres ennemis. Les ſuruiuans ſe ſauuerent en vne ville, à la defenſe de laquelle ils ſe firent tous tuer pluſtoſt que de ſe vouloir rendre. Auguſte fit baſtir quelques places en ces contrees-la, leſquelles ſe ſont bien agrandies auec le temps. En ceſte meſme annee de ſon neufieſme Conſulat, Terentius Varro ſon lieutenant domta les Salaſſiens, qui ſont ceux de la val d'Oſte, leur oſta les armes, vendit à l'encan les ieunes hommes, donna vne partie du territoire aux ſoldats Prætoriens, & y edifia vne ville nommee Auguſta Prætoria. Vinicius apaiſa auſſi quelques troubles en Alemagne, & fit la guerre heureuſement en pluſieurs endroits : à raiſon deſquelles victoires Auguſte fut pour la huictieſme fois apellé Imperator, c'eſt à dire Souuerain Capitaine, & luy permit-on de porter de là en auant le premier iour de l'annee vn chapeau de laurier & la robe triomphale. Eſtant de retour il ferma le temple de Ianus

pour

A pour la quatriesme fois, donna pour femme Cleopatra fille d'Antonius & de Cleopatra à l'historien Iuba desfait par Iulius Cæsar en Afrique, auec vne partie de Mauritanie & de Getulie pour y regner: reduisit en prouince la Gallogrece & Lycaonie, qui faisoient portion du Royaume, & ne pouuant à cause de sa maladie assister aux noces de sa fille Iulia, laquelle espousoit Marcellus fils d'Octauia sa sœur, il en laissa toute la charge à Agrippa, & tost apres il vint à Rome ayant esté esleu Consul pour la dixiesme fois: là où le Senat luy donna puissance absoluë sur l'estat & sur les loix pour les faire & desfaire à son plaisir: luy fit de plus grands honeurs que deuant, bailla auant le temps des charges publiques à Marcellus son gendre, & à Tiberius fils de sa femme. Luy pour recognoissance donna à chacun d'entre le peuple, la somme de dix escus. En ces entrefaites les Cantabriens & leurs voisins se reuoltent, attrapent par cautelle quelques Romains & leur coupent la gorge. Ælius Lamia, gouuerneur en ces quartiers, pour venger l'outrage mit le plat pays à feu & à sang, ruina quelques B villes, & vendit leurs ieunes hommes à l'encan, brief les poursuiuit de telle sorte qu'il les ramena sous le ioug. Presques en mesme temps Ælius Gallus gouuerneur d'Ægypte, s'estant acheminé par le commandement d'Auguste auec deux mil hommes, cinq cens soldats de la garde d'Herodes, & quinze cens Nabateiens sous la conduite d'vn seigneur Arabe nommé Syllæus, il ne fit rien qui valust, car il vouloit descouurir le pays: mais ayant perdu la pluspart de ses gens dans les deserts où ce Syllæus le menoit, & desfait en vne bataille les Sabeens il fut contraint se retirer. Depuis ce Syllæus, pour auoir tué en trahison son Roy nommé Oboda, fut prins prisonnier & decapité par arrest du Senat.

AVGVSTE estant Consul pour l'vnziesme fois, la peste se mit à Rome, & quant IX. à luy il fut grieuement malade, mais remis en conualescence par Antonius Musa son medecin, le peuple fit dresser vne statuë à cet Antonius, le Senat luy decerna de grands honeurs, & en faueur de sa profession fut donnee immunité à tous autres qui C de là en auant exerceroient la medecine. Au reste on tesmoigna par beaucoup de ceremonies la ioye qu'on auoit de la santé d'Auguste, nommément les peres de famille venans à mourir ordonnoient bien expres à leurs enfans de mener des victimes au Capitole auec vn titre en grosses lettres portant, Qu'au iour de leur mort ils auoient laissé Auguste en bonne santé. Il fut aussi ordonné que de là en auant on ne feroit mourir aucun par iustice toutes les fois qu'Auguste entreroit en la ville. Tost apres il associa auec soy au Consulat Calpurnius Piso, qui auoit suiuy le party de Pompeius & de Brutus: puis s'estant retiré de Rome aux champs subrogea en son lieu Lucius Cæstius intime amy de Brutus & de sa memoire: dont le Senat s'esmerueillant luy decerna perpetuel Empire proconsulaire, le Tribunat du peuple, & la puissance d'assembler le Senat, toutes & quantesfois qu'il luy plairoit. Le peuple le voulut contraindre d'accepter la Dictature: mais luy fleschissant vn genouil, iettant bas sa longue robe, & descouurant sa poitrine les suplia de le descharger d'vn estat D si odieux: cependant il accepta le decret du Senat, & la charge de faire venir des bleds, à cause de la cherté suruenuë à Rome, en quoy il se seruit de Tiberius creé Quæsteur en l'aage de dix-neuf ans. Quant à son gendre Marcellus, esleu Pontife & Ædile Curule, & qui luy aida à dresser toute la pompe magnifique des ieux qu'il fit iouër deuant le peuple, tous estimoient que ce seroit le successeur de sa puissance: mais ce ieune homme de tresgrande esperance mourut bien tost apres, au grand regret de chacun. L'on ne sçait si ce fut de maladie naturelle ou de poison donnee par les pratiques de Liuia. Peu de temps auant ceste mort, Agrippa ne pouuant suporter l'accroissement de Marcellus qu'il mesprisoit, se retira en Asie, sous pretexte d'vn autre voyage. On dit qu'Auguste trauaillé de maladies, retourna à sa premiere consultation de remettre la chose publique entre les mains du Senat & du peuple: que pour cet effect il apella les Senateurs & tous les autres magistrats, ausquels il bailla le

conte de l'Empire. C'estoit vn petit liure contenant le denombrement de toutes les richesses, villes & prouinces alliees, legions, armees de mer & de terre, de tous les Royaumes & pays tributaires, de tous les peages de l'Empire Romain: ce qui deuoit estre necessairement exigé ou relasché. Mais s'estant vn peu refait il changea d'aduis, & au reste ayant donné audiance aux Ambassadeurs de Phraates Roy des Parthes qui redemandoit vn sien fils emmené par Tyridates vers Auguste, il renuoya l'enfant, & permit à Tyridates de demourer à Rome ou il l'entretint magnifiquement: par ce moyen il se maintint en l'amitié des vns & des autres, & tint les Parthes en suspens, afin qu'ils ne remuassent rien. Au commencement de l'annee suiuante, sous le consulat de M. Claudius Marcellus & de L. Arruntius la famine croissant à Rome, il y pourueut sagement, & lors le peuple le voulut contraindre à toute force d'accepter la Dictature, & menassa de brusler dedans le palais tous les Senateurs s'ils refusoient d'aprouuer ce decret. Il ne voulut point de l'office de Dictateur & accepta le Tribunat, ayant aussi refusé d'estre Censeur: encores que cet estat eust vaqué l'espace de vingt-huict ans. Mais d'autant que Munatius Plancus & Æmilius Lepidus, qui furent esleus Censeurs meritoient d'estre censurez eux-mesmes à cause de leurs discords, Auguste sans prendre le nom, fit la charge, & pourueut à vne infinité de desordres qui estoient à Rome, és habillemens, contenances, compagnies, & és combats des escrimeurs à outrance. Au mesme temps Fannius Cæpio & L. Muræna ayans conspiré contre luy, & descouuerts par Castricius furent atrapez comme ils pensoient se sauuer & executez à mort. Cependant les Asturiens & Cantabriens, mal traitez par Carisius se souleuerent, mais ils furent desfaits en bataille rangee, les prisonniers vendus: les Cantabriens aimans mieux la mort que la seruitude se tuerent, bruslerent & empoisonnerent les vns les autres. Les Asturiens desfaits pour la quatriesme fois firent ioug, & leur osta-on leurs armes. En ce mesme temps Petronius gouuerneur d'Ægypte suiuy de dix mille pietons & de huict cens cheuaux, alla faire la guerre aux Æthiopiens qui habitent au dessous de l'Ægypte, lesquels auoient fait vne course & ruiné quelques villes, abatu & emporté les statues d'Auguste. Donques il les poursuiuit & fit fuir deuant soy, print certaines places sur eux, & entra fort auant en pays, tellement qu'il contraignit leur Royne d'enuoyer ses Ambassadeurs vers Auguste lors hyuernant en l'isle de Samos pour luy demander la paix, laquelle il leur octroya, moyennant tribut.

X. SVR le commencement du Printemps, il s'apresta pour aller donner ordre aux affaires d'Orient: mais pource que ceux qui pretendoient au Consulat auoient presque mis la ville en alarme, & qu'en fin nonobstant l'ordre qu'il y auoit mis, le peuple auoit esleu gens qu'Auguste redoutoit, par l'aduis de Mæcenas il fit reuenir Agrippa pour gouuerner Rome en son absence, & luy donna pour femme sa fille Iulia veufue de Marcellus. Or tandis qu'Agrippa donnoit ordre aux affaires de la ville, Auguste se mit à la voile, & ayant pourueu aux affaires de Sicile passa en Grece, fit beaucoup de biens aux Lacedæmoniens, & au contraire reprima l'orgueil des Atheniens, ausquels il osta le tribut qu'ils exigeoient des isles d'Ægine & d'Eretrie: cependant, encores qu'il tint peu de conte des ceremonies estrangeres, si se fit il receuoir en la confrairie des mysteres, & les Ambassadeurs de Perse ayans fait paracheuer vn temple de Iupiter Olympien commencé de fort long temps à Athenes, ordonnerent qu'il seroit dedié au Genie d'Auguste. Estant passé de là en Asie, il regle ses prouinces & celles du peuple Romain: chastia les Cyziceniens qui auoient tué en en leur ville des citoyens Romains: imposa tribut à ceux de Tyr & de Sidon qui faisoient des mauuais, & les reduisit en forme de prouince: fit beaucoup de biens aux villes qui s'estoient fidelement portees enuers la Republique, donna à quelques vnes d'icelles le droit de bourgeoisie Romaine, & d'autres mesmes droits & priuileges qu'auoient les naturels citoyens de Rome: fit rebastir les villes de Laodicee & de Thiatire: remit

A remit sus ceux de l'isle de Chio affligez auparauant par vn tremblement de terre, & les exempta de tous subsides pour l'espace de six ans, rendit quelques royaumes à leurs Rois qu'il auoit subiuguez, ou y en establit d'autres nouueaux, lesquels venoient luy faire la cour comme vassaux, & sans enseignes de dignité royale: enuoye Tiberius en Armenie, instaler Tigranes au throne royal, d'où ayant esté dechassé, Tiberius y retourne, & y ayant batu les Armeniens leur donne Artauasdes pour Roy, lequel n'y subsista pas longuement. Phraates roy des Parthes craignant qu'on s'attachast à luy, fit soigneusement ramasser tous les Romains prins apres la desfaite de Crassus & d'Antonius, lesquels il renuoya à Auguste auec tous les estendars, item son fils & ses neueux pour gages de son amitié & fidelité enuers le peuple Romain. Auguste luy ottroya la paix, puis s'en reuint en l'isle de Samos, soulagea Rhodes, fit repeupler Corinthe & Patras de grand nombre d'affranchis, ausquels il donna droit de bourgeoisie Romaine. En ce lieu aussi le vindrent trouuer les ambassadeurs de Porus & B Pandion, les deux plus puissans Rois des Indes, lesquels traiterent alliance d'amitié auec luy & aporterent des presens bien rares. Il vint auec eux vn Gymnosophiste, nommé Zarmanus, lequel ayant esté mené en la ville d'Athenes se brusla vif soy-mesme, comme auoit fait Calanus du temps d'Alexandre le grand. Cependant la ville de Rome estoit en grands troubles par les menees d'Egnatius Rufus, qui à toute force vouloit se faire eslire Consul, au lieu d'Auguste absent, lequel ne luy donna pas sa voix, ains nomma Lucretius Vespillo, eschapé de la proscription, comme dit a esté cy deuant: ce qui mit l'autre en telle furie qu'il coniura auec M. Genucius & Plautius Rufus de tuer Auguste: mais ayans esté descouuerts de bonne heure ils furent emprisonnez & executez à mort par arrest du Senat, lequel fit vne infinité d'honeurs à Auguste estant de retour, mais il ne les voulut pas tous accepter, & se porta fort modestement par tous les lieux où il passa. Le peuple l'esleut Censeur pour C cinq ans & Consul perpetuel, & à sa requeste on ottroya le triomphe à Cornelius Balbus, encores qu'il ne fust pas natif de Rome (car il estoit Espagnol) à cause des insignes victoires par luy obtenues, comme lieutenant d'Auguste, sur les Garamantes. D'autre costé Agrippa fut enuoyé en la Gaule troublee par les courses des Allemans, à quoy il donna ordre, puis mena son armee en l'Espagne agitee par la rebellion des Cantabriens: ce qui estoit ainsi aduenu. Les prisonniers Cantabriens qu'on auoit vendus à l'encan, par complot fait ensemble couperent la gorge à leurs maistres, puis s'enfuirent en leurs païs où ils sollicitent les autres à prendre les armes, s'emparent des forteresses, & courent sus aux garnisons Romaines. Agrippa ne pouuoit venir à bout de ses soldats pour les mener iusques là, soit qu'ils eussent merité de se reposer, ou que la resolution des Cantabriens les estonnast. Mais apres les auoir remis en train, il marcha droit vers les ennemis qui demeurerent les maistres à la premiere rencontre & batirent bien les Romains, lesquels ayans esté tancez & chastiez par Agrippa, qui leur D fit donner de l'orge au lieu de froment, il retourne au combat, où les Cantabriens portans armes furent tous taillez en pieces, les autres desarmez & attirez de la montagne en la plaine pour y habiter. Auguste fut salué Empereur ou souuerain Capitaine à cause de ceste victoire: mais Agrippa refusa modestement le triomphe, & quelque temps apres desfit aussi les Pannoniens. L'annee suiuante, & les Getes & Daces estans entrez en guerres ciuiles, Lentulus qui les auoit domptez auparauant conseille Auguste de ne perdre pas ceste occasion: qu'il estoit aisé d'oprimer ces Barbares tandis qu'ils estoient ainsi diuisez. Mais Auguste qui n'estoit pas d'aduis qu'on fit la guerre à nation quelconque, sans grandes & iustes raisons, encores qu'il y eut plus d'esperance de gain que d'aparance de perte, fit response qu'il n'auoit point occasion de ce faire adioustant que ceux qui cherchent auec hazard & grand danger vn petit gain, ressemblent ceux qui voudroient pescher auec vn ameçon d'or, lequel venant à se rompre & tomber dedans l'eau il n'y a poisson qui en puisse payer la valeur. Qu'il faloit

laisser les Barbares assez trauaillez de leurs propres miseres : & qui par leur propre sang ainsi espandu par leurs compagnons estoient plus qu'assez chastiez des maux qu'ils auoient faits aux Romains, lesquels ne deuoient point commencer à faire mal les premiers. EN ceste mesme annee, Auguste voulant remettre la main à la reformation de Rome, & bien à bon escient, associa auec soy son gendre M. Agrippa en l'estat de Censeur, & l'establit Tribun pour cinq ans. Premierement donc il corrigea quelques desordres qui estoient au Senat, reforma les cheualiers, les spectacles & ieux, les brigues pour les charges publiques : condamna à l'amende ceux qui ne se vouloient point marier, fit de grands biens à ceux qui prenoient femme & enfans, mesmes il fit present de vingt cinq mil escus à Hortensius Hortalus, pour l'induire à espouser vne femme, afin de susciter lignee à la noble famille des Hortenses. Il regla aussi les aages que les filles deuoient auoir auant qu'estre espousees, à sçauoir douze ans pour le moins ; donna ordre aux diuorces, aux mariages inegaux, & permit de tuer impunément les adulteres, sur le fait, condamnant les Sodomites à mort sans aucune remission. Quant à la discipline militaire il y eut l'œil soigneusement, & pour ce qu'vn cheualier Romain auoit coupé les pouces à son propre fils pour l'exempter d'aller à la guerre, il le fit vendre à l'encan auec tous ses biens. Mais d'autant que certains regrateurs poussoient là dessus de grande affection il fit cesser la vente, & mit le cheualier entre les mains d'vn sien affranchy & se contenta de le chasser hors de la ville. Outre plus il procura que le Senat ne se tinst qu'en grande reuerence, que les Senateurs y vinssent comme en vn temple de deuotion, & que nul arrest ne se donnast qu'en presence de quatre cens Senateurs, si faire se pouuoit : que la bourgeoisie Romaine ne fust donnee que pour bien grandes considerations. Au reste, luy & Agrippa donnerent au peuple l'esbat des ieux seculaires, qui n'auoient esté veus de cent ans auparauant : mais il mit soigneusement ordre qu'on ne commist aucune insolence, chastia en diuerses sortes les ioüeurs qui se comportoient plus licentieusement qu'il n'apartenoit : & comme quelqu'vn d'entr'eux l'eust apellé Seigneur, de la voix, des yeux & de la main il monstra au peuple que cela ne luy plaisoit nullement, & le lendemain en publia vn edit bien rigoureux defendant bien expres à tous de parler ainsi, & ne voulut iamais souffrir que pas vn des siens luy donnast ce nom : mais ces ieux acheuez il adopta Caius & Lucius fils d'Agrippa. En ces entrefaites, les Sicambres, Vsipetes & Teuchteres peuples d'Alemagne surprennent quelques Romains en leur territoire, les pendent, passent le Rhin, pillent la Gaule, rompent quelques cheuaux, & suiuans leur pointe desfont M. Lollius Proconsul de Gaule, luy emportent vne enseigne : mais encores qu'il fust homme de peu de fait & fort auare, toutefois il eut sa reuanche, & surprenant ces coureurs les batit & rechassa de là le Rhin. D'autre costé Cornelius Lentulus faisoit la guerre aux Daces, & leur tua trois de leurs chefs auec vn grand nombre d'hommes, puis establit garnison au long du Danube pour arrester les courses de ceste farouche nation. Auguste voyant les troubles, mit ordre aux affaires d'Italie pour aller en la Gaule, pour se desennuyer & par son absence rendre sa presence plus venerable. Au mesme temps diuers peuples habitans au long du Danube se remuerent, mais les lieutenans d'Auguste y besongnerent si bien que tous furent contrains de demander la paix. En mesme temps la Gaule estoit esbranslee en diuerses sortes : mais l'auarice de Licinius Enceladus, affranchy & solliciteur des affaires d'Auguste estoit cause de tout le mal. Car ayant commandé à ces peuples de fournir le tribut par chasque mois, il en auoit mis quatorze en l'annee au lieu de douze. Estant donc accusé enuers son maistre d'argent mal pris, combien que tout le monde criast contre luy si trouua-il moyen d'eschaper. Car apres auoir amassé vne infinité d'or & d'argent, il aporta tout à Auguste, disant n'auoir eu autre intention que d'oster aux Gaulois le moyen de se rebeller. Toutefois Auguste le retira de là, & y enuoya Tiberius

pour

A pour remettre les affaires en bon estat. Presques durant ces remuemens, les Rhetiens pres du lac de Come, firent des courses en la Gaule Cisalpine, & emmenerent hors d'Italie force butin. C'estoient peuples du tout separez des autres, & si farouches, qu'ayans prins quelque place que ce fust sur les Romains ils tuoient tous les masles, & d'auantage interrogeoient leurs deuins touchant les femmes enceintes, & si ces deuins disoient que la femme fust enceinte d'vn masle ils la transperçoient & mettoient à mort auec son fruit. Auguste ne pouuant porter tels outrages enuoya Drusus fils de Liuia contre eux lequel les chassa hors d'Italie, les ayant desfaits en bataille rangee aupres de Trente. On dit que leurs femmes se monstrerent si farouches en ce combat, que les iauelots leur estans faillis, elles prenoient leurs petits enfans par les pieds, & s'efforçoient d'en fraper leurs ennemis au visage. Ceux qui estoient chassez d'Italie voulurent entrer dedans la Gaule, mais ils furent repoussez par Tiberius. En fin ces peuples & leurs alliez furent contraints de faire ioug. Comme cela se faisoit, Auguste enuoya vne colonie à Nismes en Languedoc, & luy donna droit de bourgeoisie Ro-B maine. On estime qu'il en enuoya vne autre à Arles de la sixiesme Legion, & vne de la seconde à Orange. Aucuns raportent ces peuplades au temps de Tiberius. M. Agrippa donnoit ordre d'vn autre costé aux affaires de l'Asie & de tout l'Orient, où il se porta si bien que tous les amis du peuple Romain eurent meilleure volonté que iamais, & tous les ennemis reprimez si vertueusement qu'Auguste fut salué pour la dixiesme fois souuerain Capitaine: mais Agrippa à sa maniere accoustumee ne voulut point de triomphe, & fut cause que ceste coustume se perdit, & qu'à son exemple on se contenta de là en auant des ornemens triomphaux. Mais d'vne autre part les Pannoniens, les Geneuois & Piemontois s'estans sousleuez ils furent ramenez sous le ioug par les lieutenans d'Auguste, lequel fit baitir deux villes pour tesmoignage de sa victoire contre les deux derniers peuples, dont Turin, nommee Augusta Prætoria fut l'vne, & Gennes l'autre.

C AVGVSTE ayant pacifié la Gaule, arresté les rauages des Allemans, & esteint la rebellion d'Espagne, laissa Drusus auec autorité & armee au long du Rhin, & reuint à Rome, comme fit Agrippa de l'Asie, & deuint extremement malade des gouttes. Au mesme temps mourut Lepidus, auquel Auguste succeda en l'estat de souuerain Pontife, & fit voir des magnifiques spectacles au peuple: brusla tous les liures de deuination exceptez ceux des Sibylles, encores ne les reserua-il pas tous: reforma le Calendrier, ordonnant qu'il n'y auroit point d'ans intercalaires és douze ans ensuiuans: permit que le sixiesme mois d'alors nommé Sextilis fust apellé Augustus de son nom. Toute ceste annee-là se passa en ieux & passe-temps, excepté qu'Auguste ayant esté malade fit reciter deuant le Senat tout ce qui auoit esté fait sous son gouuernement, fit vne reueüe des Senateurs, & confirma son gendre Agrippa en l'estat Tribun pour cinq autres annees: mais bien tost apres ce grand personnage estant de retour d'vn voyage de la Pannonie, où il estoit allé pour pouruoir aux desordres qui y vouloient D renaistre, tomba malade & mourut sans qu'Auguste y peust venir à temps. Ce luy fut vn merueilleux coup, & ne sçachant à qui donner sa fille Iulia, finalement il choisit Tiberius fils de sa femme, & les maria ensemble, mais il ne demourerent pas gueres de temps en bon mesnage: De là en auant Tiberius & Drusus manierent presques toutes les affaires de la guerre, notamment Tiberius apres la mort de l'autre, dequoy il sera plus à propos de parler en la vie de Tiberius: neantmoins nous les remarquerons icy sommairement. Ainsi donc Tiberius alla faire la guerre en Pannonie esleuee à cause de la mort d'Agrippa: mais il en vint à bout, tua les vns, vendit & assuiettit les autres, & contraignit tous ces peuples de se soubmettre au peuple Romain. D'vn autre costé Drusus fit la guerre en la basse & haute Allemagne, ramena la pluspart de ces nations à quelque raison, puis s'en retourna à Rome, où Auguste tenoit la main si roide à ranger le Senat, qu'il se trouuoit peu de gens qui desirassent d'en estre, au

XII.

contraire plusieurs se demettoient de leurs charges : mais Auguste y contraignit ceux qui estoient d'aage, de qualité, & de suffisance, & pourueut aussi à ce que la dignité des Tribuns du peuple demeurast en son entier, permettāt neantmois à ceux qui estoient en ceste charge, icelle expiree de se ranger au Senat, ou auec les Cheualiers, selon que bon leur sembleroit. Quant aux villes d'Asie affligees du tremblement de terre, il paya du sien à la chose publique le tribut annuel qu'elles deuoient. Et pour le regard de celles qui estoient de ses prouinces, il les affranchit de tous imposts pour six ans, & donna grande quantité de bled à ceux de la Palestine, qui estoient en grande disette & famine. Cependant Drusus passa le Rhin, fit la guerre aux Vsipetes, Sicambriens, Tenchteres, Cattiens, Cherusques & Suaubes, lesquels il desfit en diuerses rencontres, specialement en vne grande bataille, où il en demeura vn tres-grand nombre : car ces peuples s'estoient amassez auec telle confiance de la victoire, qu'ils auoient ia conuenu entre eux touchant le partage du butin. Mais notamment en la derniere bataille, les Cherusques deuoient auoir les cheuaux, les Suaubes retenoient le bagage, & les Sicambriens les prisonniers. Et pour se liguer encores plus estroitement, ils brusleremt vingt Centeniers Romains qu'ils tenoient prisonniers. Cela fut cause que la bataille fut longuement & cruellement debatue : toutesfois en fin la victoire entiere demeura à Drusus, lequel donna les prisonniers & tout le butin aux soldats, faisant vendre les cheuaux, le bagage & les captifs au plus offrant. Toute la campagne d'vne grand' lieüe & demie d'estendue estoit ionchee de corps morts, & trouua-on au camp des ennemis forces chaines de fer par eux aprestees pour les Romains : mais elles seruirent pour eux. Drusus fit dresser vn trophee, & fut apellé Imperator de toutes ses troupes sur le champ de la bataille, puis il fit bastir plus d'vne cinquantaine de chasteaux au long des riuages de la Meuse, du Visurge, & du Rhin. Tiberius estoit d'autre costé en Dalmatie, où il reduisit ceux qui s'estoient mis en armes. A tous deux fut decerné le petit triomphe nommé Ouation, & Auguste fut salué par le Senat Imperator ou souuerain Capitaine, & ce pour la douziesme fois. Mais en ces entrefaites la guerre s'eschauffa en Thrace plus que iamais, toutes les prouinces s'estans sousleuees sous la conduite de Bulogæses, lequel auoit tué le Roy Rhacuspolis allié du peuple Romain, chassé son oncle & lieutenant Rhymetacles en la Chersonnese de Thrace. L. Piso gouuerneur de Pamphilie alla au deuant, & en la premiere rencontre n'eut pas l'aduantage, mais en la seconde il les desfit entierement. Drusus ayant fait vn voyage à Rome pour celebrer le iour de la natiuité d'Auguste en grande magnificence, tandis que ses troupes se reposoient en leurs garnisons, sur le printemps retourna en Allemagne, desfit les Suaubes, leur donna vn Roy : puis courut le païs des Marcomanes, les batit à diuerses fois, en tua grand nombre, & rangea les autres sous l'obeïssance des Romains. A cause de ceste victoire & de celle de Piso, Auguste fut nommé Imperator pour la treisiesme fois. Presques en ce mesme temps il fit mourir en prison l'vn de ses mieux aimez affranchis nommé Proculus, conueincu de plusieurs adulteres : & fit rompre les cuisses à vn sien secretaire nommé Thallus qui auoit prins la somme de cent escus pour monstrer vne lettre secrette. Cependant Tiberius continuoit la guerre en Dalmatie & Pannonie, esmeuë à cause des grands imposts dont les peuples se plaignoient : mais en fin il les subiugua, & fit bastir plusieurs chasteaux au long du Danube pour arrester les courses des ennemis. Piso desfit aussi en Thrace les Mæsiens & Bastarnes, en emmena grand nombre de prisonniers, qui mordoient leurs chaines de fer, & portoient fort impatiemment la seruitude. Drusus rangea aussi les Cattiens, puis reuint trouuer Auguste à Lyon, d'où ils s'en retournerent ensemble en Italie. La coustume estoit que tous les ans le premier iour de Ianuier, encores qu'Auguste fut absent, tous les Senateurs, officiers de iustice, & autres de quelque estat moyen luy aportoient leurs estreines au Capitole, & iettoient aussi chacun vne

piece

A piece d'or ou d'argent dedans le lac Curtius pour vn vœu qu'ils auoient fait à sa santé. Luy employa ces estreines à l'achat de plusieurs riches statues des dieux qu'il fit esleuer par les carrefours des rues

L'AN trentecinquiesme de sa principauté sous le Consulat de Drusus Nero, & de Quintius Crispinus, Drusus ayant subiugué vne grand' part de l'Allemagne, & s'aprestant pour aller plus outre, vn fantosme ayant figure d'vne grande femme qui parloit plus haut que ne peut la voix humaine, luy dit en Latin, Ne passe pas plus auant : qui fut vn presage de sa mort, laquelle s'ensuiuit incontinent apres, ce ieune Seigneur, d'excellente esperance, estant en l'aage de trente ans. Auguste l'auoit mis au rang de ses heritiers, & fit vne harangue à sa loüange. Depuis, toute la charge des guerres d'Allemagne fut commise à Tiberius. Et quant à Auguste, estant ceste mesme annee apellé pour tesmoin en quelques causes, souffrit patiemment qu'on l'interrogeast & recusast, comme il auoit fait plusieurs fois auparauant. Vn iour comme B il parloit en plein Senat, vn des Senateurs luy dit, Ie n'ay rien entendu : & vn autre, Ie contredirois à cela si on me donnoit audiance. Vne autre fois, fasché des contestations de certains plaideurs, il s'en alla en colere hors du siege : mais quelques vns commencerent à luy dire, qu'il estoit loisible aux Senateurs de parler librement des affaires qui se presentoient, & qu'on ne s'estoit iamais formalisé pour les repliques & contestations d'aucun. Nonius Asprenas l'vn de ses plus grands amis fut accusé par Cassius Seuerus d'auoir empoisonné en vn banquet cent trente conuiez. Auguste ne le recommanda point ains laissa faire les Senateurs qui releguerent Cassius. Vn vieil soldat estant tiré en iustice & en danger de sa vie prioit Auguste de luy aider : & comme il luy eust baillé vn Aduocat pour le defendre : le soldat ouurit sa poitrine & luy monstrant les marques des playes qu'il auoit receües en la bataille Actiaque, luy dit : mais ie te suplie, Auguste, considere que i'ay receu ces coups-cy sur mon corps » pour te defendre, & n'ay point voulu substituer d'autre en ma place. » Auguste esmeu C de ce propos comparut en iustice & plaida la cause de cet homme, laquelle il gaigna. Tost apres il fut salué souuerain Capitaine pour la quatorziesme fois, à cause des victoires que Tiberius & Sextus Apuleius auoient obtenues en Allemagne & en Italie, & l'autorité qui luy auoit esté donnee pour dix ans sur tout l'estat public estant expiree, luy fut continuee pour dix autres ans suiuans. Lors il agrandit les limites du territoire de Rome, & ayant aduancé Sallustius Crispus, fils de l'historien, en la place que tenoit Mæcenas, cheualier Romain, son fidele amy & principal conseiller, decedé en ces iours-la, & par Tiberius continua d'affoiblir les Allemans, de la victoire desquels, ensemble de ce qu'il auoit subiugué tous les peuples habitans au long des Alpes, le Senat luy dressa vn trophee, & ottroya le triomphe à Tiberius. Sous le deuxiesme Consulat de Claudius Nero & de Calphurnius Piso, Caius & Lucius petits fils d'Auguste furent nommez Princes de ieunesse & designez Consuls, encores qu'ils fussent en bas aage, & au dessous de quatorze ans. C'estoit au grand contentement d'Auguste, encores qu'il feignist n'y prendre aucun plaisir. Au reste, il D mit lors en auant l'edit touchant les libelles diffamatoires, monstrant qui deuoit auoir la cognoissance de tels crimes, & comme ils deuoient estre punis : combien que luy-mesme se souciast peu & souffrist patiemment qu'on le brocardast, se contentant de respondre par defense publiee aux reproches & moqueries qu'on luy faisoit. On sema vn iour au palais des iniures atroces contre luy en des billets de papier. Il ne s'en esmeut point, ny ne s'empescha pas trop d'y respondre, ains au lieu d'en faire recherche il fut d'aduis qu'on eust l'œil à l'aduenir sur ceux qui par liurets ou epigrammes publioient sous noms suposez des calomnies contre quelqu'vn. Tiberius luy en escriuit vn iour vne lettre bien aspre, afin qu'il tinst la main plus roide à cela : mais il luy manda ces mots, Ie te prie, mon amy, de ne lascher pas la bride à ta ieunesse en » cet affaire-cy, ny ne t'eschauffe pas si fort, encor qu'il se trouue quelqu'vn qui parle »

XIII.

» mal de moy. C'est assez si nous gaignons ce poinct que personne ne nous puisse faire mal. Puis apres il partit la ville de Rome en quatorze regions & deux cens dix rues, en chacune desquelles il establit des officiers pour procurer que toutes choses y fussent maintenues comme il apartenoit, & pour raporter au Prince tout ce qui y adviendroit de memorable : pourueut aux embrazemens de feu, rebastit les temples bruslez ou ruinez par le temps : & pour vn coup donna au temple de Iupiter Capitolin, seize mille liures d'or, & des perles precieuses pour la somme de douze cens mille escus. E

XIIII. OR Caius & Lucius ses petits fils venans à croistre, & Iulia sa fille commençant à estre trop cognuë pour ses desbauches, Tiberius qui ne pouuoit plus endurer d'elle ny de ces deux ieunes Princes, & voulant aussi se faire vn peu desirer des Romains, demanda & obtint congé à toute force, ayant menacé de se faire mourir de faim si on le luy refusoit, & s'en alla estudier à Rhodes. Cependant Auguste pourueut aux affaires de l'Istrie, diuisa l'Italie en onze prouinces, & d'autant qu'il se doutoit bien qu'on luy portoit enuie à cause de sa puissance, il choisit neuf cohortes Prætorienes pour sa garde, dont il retenoit les trois seulement dans la ville, logees ça & là par les maisons, tandis qu'elles estoient en quartier, & les six autres demouroient és villes plus prochaines. Il erigea aussi nouueaux offices pour communiquer à tant plus de gens les honeurs & charges du public. Au mesme temps, comme on obiectoit en iustice plusieurs crimes à Æmilius Ælianus, & entre autres qu'il estoit coustumier de mesdire d'Auguste, luy se tournant vers l'accusateur, luy dit comme en colere, Prouue moy, cela, & ie feray sentir à Ælianus que i'ay vne langue : car ie diray plus de luy que luy n'a dit de moy. Il n'en fit autre enqueste depuis, & se monstra bien doux aussi enuers Cassius de Padoue, homme de bas estat, lequel ayant dit tout haut en pleine table, qu'il n'auoit faute de volonté ny de courage pour tuer Auguste, il se contenta de le chasser hors de Rome. Depuis son onziesme Consulat iusqu'au douziesme s'escoulerent dixsept ans, durant lesquels il auoit à diuerses fois refusé ceste charge : mais il la demanda, & l'obtint : son intention estant d'aduancer Caius son petit fils, lequel il fit proclamer Prince de ieunesse, & l'enuoya voir les prouinces & armees en titre de Proconsul : puis luy commanda d'aller en Asie, luy ayant donné pour gouuerneurs Lollius & Sulpitius Quirinus : cependant luy demeura à Rome, où il establit gardes extraordinaires, sous couleur d'empescher que les brigands & gens sans adueu n'y fissent quelque rauage, tandis que les armees en estoient loin. L'annee suiuante, Caius ayant voyagé en diuers endroits de l'Orient fit paix auec Phraates Roy des Parthes, & emmena des ostages pour seureté d'icelle, les trois freres du Roy, & tous les Princes du sang : ce qui fut pratiqué par les menees de la Roine Thermusa, Italiene de nation, laquelle ayant esté enuoyee en don par Auguste à Phraates, il s'en amouracha tellement qu'apres luy auoir fait vn fils nommé Phraataces, il la reçeut pour sa femme legitime. Elle voulant faire tomber la couronne sur la teste de son fils chassa au loin les vrais heritiers par le moyen de ceste paix : & au bout de quelques annees Phraataces qui l'entretenoit tua son pere, & s'empara du Royaume : mais il ne demeura pas paisible, car les grands Seigneurs conspirerent contre luy, & luy osterent couronne & vie tout ensemble. Au reste, Caius conquit l'Armenie, & tost apres Auguste demanda le treiziesme Consulat, afin d'aduancer son petit fils Lucius tout de mesme que Caius. Il l'enuoya Proconsul en Espagne : mais il deuint malade en chemin & fut arresté pres d'vn an à Marseille. Combien que ces deux freres fussent esloignez de Tiberius, lequel se tenoit en simple escholier à Rhodes, si ne l'aymoient-ils gueres, ny luy eux : à quoy ne seruit pas beaucoup le procés fait à leur mere Iulia & releguee à cause de ses adulteres en l'isle de Pandatarie. Quelque peu de temps apres la fille d'elle aussi nommee Iulia, mariee à Lucius Paulus, fut aussi conuaincue de mesme crime que sa mere & releguee en vne autre isle

F G H

de la

A de la mer Hadriatique, nommee Tremere. Ceste affliction si proche tourméta merueilleusement Auguste, qui ne la pouuoit porter qu'en gemissant & se deuorant soy-mesme de regret. Alors toutes les prouinces de l'Empire Romain, estans paisibles, Auguste ferma pour la troisiéme fois le temple de Ianus, & le Roy des Roys, Sauueur du monde, venant à naistre d'vne vierge en Iudee, comparoissant entre les hommes, rendit muets les oracles des dieux Payens, comme celuy de Delphes entre autres fut contraint le confesser, & ne parla plus depuis, dont Auguste tout estonné fit dresser vn grand autel dedans le Capitole auec vne inscription, signifiant que c'estoit L'AVTEL DV DIEV PREMIER NE'. L'annee suiuante, pour empescher le cours des grandes vsures, & remettre au dessus beaucoup de familles ruinees, il mit en change deux millions & demy d'or, c'est à dire vingt-cinq cens mil escus, & permit aux particuliers d'en prendre pour trois ans sans payer interest, en hypothequant au fisque des heritages en fond de terre valans deux fois autant que le principal : & con-B damna les vsuriers qui auoient prins interest plus que l'ordonnance de Iulius Cæsar, à payer le quadruple, & deduisant du capital ce qui auoit esté payé par dessus le taux de la loy, il donnoit trois ans de terme aux detteurs pour payer à trois fois égales, & d'an en an. Il pourueut aussi à la distribution des bleds, & reduisit à deux cens mille testes ceux qui auroient à en prendre, & remedia sagement à diuers mescontentemens du peuple Quelque temps apres Lucius Cæsar aagé de seize ans mourut à Marseille : ce qui fut cause que Tiberius recócilié par quelque autre occasion auec Caius, obtint son congé pour retourner de Rhodes à Rome, à cnodition (ce voulut Caius) qu'il ne se mesleroit d'aucunes afaires d'estat, & qu'il demeureroit encor le reste de l'annee à Rhodes. Pour le regard d'Auguste, il taschoit de se desennuyer auec ses amis, & voyoit volontiers les hommes doctes, entr'autres Tite Liue historien renommé, les poëtes Virgile & Horace, mais specialement Virgile, lequel estoit de ses plus familiers. Ce qui fait penser qu'Ouide auoit commis quelque grande faute, C puis qu'il fut relegué si loin, & qu'on ne peut impetrer sa grace : encores que les plus grands intercedassent pour luy : & toutesfois les historiens disent qu'Auguste ne tenoit point son courroux, comme il apert au fait de l'historien Timagenes, lequel ayant semé quelques plaisans sobriquets contre Auguste, Liuia & leurs domestiques, dont chacun se rioit, tant cela estoit de plaisante rencontre, Auguste se contenta de l'auertir de moderer sa langue de là en auant, & seulement luy defendit sa maison & familiarité, le laissant vieillir en la compagnie d'Asinius Pollio. Il suporta aussi grandement quelques vns qui estoient acusez d'auoir signé vn testament faux, & mesla auec les marques de condamnation & absolution vne troisiéme portant pardon à ceux qu'il aperroit auoir peché en ce fait par ignorance. Quelqu'vn assez conueincu d'auoir tué son pere estoit sur le poinct d'estre enclos & cousu dás vn sac de cuir pour estre ietté en la mer, selon la coustume. Auguste desirant que ce malheureux ne fust pas ainsi traité luy mit la response en la bouche en l'interroguant ainsi: certaine-D ment ie crois que tu n'as pas tué ton pere. Le fils de Tarius chargé d'auoir conspiré contre la vie de son pere, Auguste fut apellé en la maison de Tarius pour auiser à ce qu'on en deuoit faire. Il conseilla le pere de le releguer en quelque part bien loin de toute conoissance. Et comme Tarius voulust faire Auguste son heritier, il le refusa, & obtint que le fils seroit relegué à Marseille, & que durant la vie de son pere il auroit quelque pension pour viure.

XV. EN l'an quarante quatriéme de la monarchie d'Auguste, Tiberius ayant esté absent l'espace de huict ans reuint à Rome, où il vescut sans se mesler d'afaires : mais cela ne dura gueres : Car en la mesme annee Caius, sur lequel Auguste regardoit principalement, mourut en la Lycie, & dit-on que Liuia sçauoit bien de quelle mort : car elle desiroit fort l'auancement de son fils Tiberius, sçachant qu'Auguste n'aimoit pas beaucoup le dernier fils d'Agrippa & de Iulia, à cause de l'aspreté de son

naturel. Auguste porta fort impatiemment la mort de Caius, fit noyer le pædagogue & les seruiteurs domestiques d'iceluy. Et au reste, il disposa toutes les forces de l'Empire & les legions par les prouinces en lieux commodes tant par mer que par terre. Puis il obtint le tribunat pour Tiberius plus à la sollicitation de Liuia qu'autrement: combien qu'en fin il fut content de l'auancer pour rendre sa memoire tant plus desiree quand on auroit essayé son successeur, lequel il conoissoit mieux que nul autre, & n'en disoit iamais du bien qu'il ne se descouurist tousiours à la trauerse quelque chose du dangereux naturel d'iceluy. Toutesfois aucuns estiment qu'Auguste reputoit les vertus plus grandes en Tiberius que les imperfections, attendu mesme qu'en la harangue qu'il fit, ses propos furent en somme qu'il adoptoit Tiberius en faueur de la chose publique. Mais auant que declarer ceste adoption il contraignit Tiberius d'adopter son neueu Germanicus fils de Drusus, & adopta auec Tiberius Agrippa Posthumus fils de M. Agrippa. Puis afin de preuenir les complots de quelques vns des principaux de Rome, il fit eslire Tiberius Tribun pour dix ans suiuant. Cela fit qu'à Rome on commença à parler en bonne part de Tiberius, qu'on voyoit estre par cela mis aucunement en la place d'Auguste, si tost qu'il viendroit à defaillir. Au demourant, à l'instance du peuple Romain & de Tiberius mesme, Auguste adoucit le bannissement de sa fille Iulia, mais pour prieres quelconques il ne le voulut iamais reuoquer: mais apres le deces d'Auguste, elle fut destituee de tout secours, & Tiberius la fit mourir de disette en lieu inconu. L'an ensuiuant, furent esleus Consuls Valerius Messala & Cornelius Cinna petit fils du grand Pompeius. Cinna qui auoit tenu le party de ses cousins, fut prins prisonnier & amené à Auguste qui luy donna la vie & l'auança: ce nonobstant depuis il fut ateint & conueincu d'auoir conspiré contre la vie d'Auguste, lequel par le conseil de Liuia, le fit apeller en sa chambre, luy reprocha doucement tous les biens qu'il luy auoit faits, luy pardonna ceste derniere offense, & puis l'esleua en la dignité de Consul, se plaignant de ce qu'il n'auoit osé la demander. Depuis Cinna luy fut tresfidele amy & seruiteur, & laissa tous ses biens par testament à Auguste, contre lequel personne ne conspira plus. Ses lieutenans en Afrique gagnerent quelques victoires, & Tiberius continuoit la guerre en Alemagne, d'où il reuenoit de fois à autre à Rome pour se maintenir en sa bonne grace d'Auguste, lequel ayant limité les gages, recompenses, commoditez & le temps que les soldats deuoient auoir, procura pour quelque temps le bien de la chose publique, qui eust subsisté plus longuement en sa fleur si ses successeurs eussent mieux entretenu la discipline militaire. En apres, pour obuier aux mutineries du peuple à cause de la famine, il establit des corps de garde par toutes les places de Rome, & en chassa vn fort grand nombre de bouches inutiles: & quand le bled retourna au prix ordinaire il fut sur le poinct d'abolir les distributions de bled que faisoit le public, pource que le peuple s'apuyant là dessus ne tenoit conte de labourer les terres. Au mesme temps, plusieurs villes en diuerses prouinces enclinoient à reuolte, ce qui fut cause d'vn arrest du Senat que les gouuerneurs des prouinces y commandassent deux ans consecutifs, & n'en partissent point que leur successeur n'y fust arriué. Les Illyriens commencerent aussi à s'esmouuoir: mais ils furent reprimez par Valerius Messalinus. Quant à l'Alemagne, tout y faisoit ioug sous le nom des Romains exceptez les Marcomannes & leur Roy Maroboduus homme vaillant & sage, qui maintenoit soy & son peuple en bonne discipline, ayant tousiours preste vne armee de septante mil hommes de pied & de quatre mil cheuaux, lesquels il aguerrissoit contre ses voisins, pour s'en mieux seruir contre les Romains s'ils le venoient assaillir. Tiberius se preparoit auec douze legions pour luy aller faire la guerre: mais estant contraint d'aller au deuant des Illyriens, il apointa auec Maroboduus qui demandoit la paix, & s'achemina où la necessité l'apelloit. Car les Illyriens au nombre de plus de huict cens mil

A mil hommes, s'esleuerent presques en vn instant auec tel ordre en leurs affaires qu'ils ocuperent presque toute la Macedoine, & mirent Auguste en tres-grande perplexité: d'autant qu'ils se preparoient pour entrer en Italie. Sur ce Tiberius est esleu pour leur aller à l'encontre, ce qu'il fait de telle adresse qu'il dissipe leur armee: mais du costé de Thrace celle des Romains est mise en route: toutefois ayans reprins courage ils retournerent trouuer leurs ennemis & gaignerent la victoire: à cause dequoy Auguste fut nommé Imperator ou souuerain Capitaine pour la seiziéme fois. Les Illyriens se rassemblent mieux que deuant sous la conduite de Bato Desidiates, font des courses & rauages estranges, sans que Tiberius s'y oposast, dont Auguste ayant mauuaise opinion, depescha Germanicus fils de Drusus pour aller auec vne armee complete en Illyrie. D'autre costé Agrippa Posthumus se monstra si insolent & fit tant de folies qu'Auguste n'en pouuant plus endurer le desaduoua & desherita, confisqua ses biens, & le confina à Surrentum, où estant deuenu encore plus audacieux qu'aupara-B uant, il le relegua en l'isle de Planasie, voisine de Corse, & fit ordonner par le Senat qu'il y demoureroit iusques à la mort. Par ainsi chacun commença à regarder Tiberius, lequel aussi fut declaré fils & collegue d'Auguste, par arrest du Senat, qui luy commit toutes les armees & prouinces de l'Empire. Liuia sa mere luy seruit beaucoup en tous ces affaires-la. Au reste, il ne voulut bouger de l'Illyrie qu'il n'eust mis fin à toute ceste guerre, laquelle dura trois ans entiers.

Or à l'arriuee de Germanicus, les Chefs des Illyriens vindrent assaillir à l'improuiste le camp des Romains, lesquels feignans auoir peur attendirent que l'ennemi les vinst charger en desordre: & lors ils sortent de furie à l'encontre, en mettent par terre grand nombre, & le reste en fuite. Germanicus gaigne vne autre bataille contre les Dalmates, & poursuiuant sa victoire les talonne de si pres qu'ils se soumirent tous à luy & demanderent la paix. A raison dequoy Auguste eut pour la dix-huictiéme fois le nom d'Imperator. Bato Desidiates vint saluer Tiberius assis C en son tribunal, sans baisser la teste, ny s'auilir en sorte que ce fust: & interrogué pourquoy apres tant de pertes de batailles il s'estoit encore rebellé? respondit librement, Que les Romains en estoient cause, qui au lieu de bergers auoient enuoyé des loups pour garder leurs troupeaux. La paix fut octroyee aux Dalmates à certaines conditions: & quant aux Breuciens qui continuoient la guerre, ils furent desfaits en plusieurs rencontres & finalement assuiettis par Plautius Siluanus qui en triompha. Leur Roy Bato Breucus auoit trahi & liuré aux Romains vn autre grand Capitaine des Illyriens nommé Pinnetes, & depuis luy-mesmes auoit esté liuré par ses gens mesmes à Bato Desidiates qui le tua de sa main, & au reste se fortifia en Dalmatie, où ayant fait teste pres d'vn an & demi aux armees de Tiberius & de Germanicus, gaigné & perdu plusieurs batailles, en fin ne pouuant plus subsister enuoya son fils demander la paix à Tiberius, promettant rendre soy & les siens en la main d'Auguste. Il obtient saufconduit, & vient de nuict au camp de Tiberius, le-D quel luy fait vn tres-gracieux acueil & de fort riches presens, puis le fait mener à Rauenne, & fut ainsi doucement traité, pource qu'en vne rencontre où Tiberius estoit enclos & en danger de la vie, il luy auoit donné moyen de se sauuer. A cause des diuerses victoires obtenues par Germanicus & Tiberius, Auguste fut salué pour la dix-neufiéme & vingtiéme fois Imperator ou Souuerain Capitaine. Et quant aux Pannoniens, leurs ieunes hommes qui auoient tant de fois menacé l'Italie, furent contrains d'aporter toutes leurs armes en vn monceau, selon qu'il leur auoit esté enioint, & se ietter à genoux deuant Tiberius pour luy demander la paix. Il les receut en grace, & les renuoya en leurs maisons, disposant les garnisons és places fortes sous la charge de M. Lepidus. La gloire de Tiberius fut encores plus illustre, & les angoisses d'Auguste acreurent par la desfaite de Quintilius Varus, lequel estant allé assaillir Armenius Prince des Cherusques fut enclos en des lieux marescageux

XVI.

& desfait entierement auec trois legions Romaines qui demeureren ſur la place: & E quant à luy, craignant tomber vif en la main des Cheruſques, il ſe tua de ſa propre main. Les victorieux ne traiterent onques ſi rudement les Romains que ceux qu'ils pouuoient cognoiſtre ſ'eſtre meſlez du meſtier de plaiderie. Car du commencement que Varus vint pour commander en leur païs, où on ne ſçauoit que c'eſtoit de procez, il ſe perſuadoit qu'il les apriuoiſeroit en tenant toute celle procedure parmi eux qu'on faiſoit à Rome. Il auoit donc vn ſiege iudicial où on debatoit les cauſes, & quelques vns d'entre eux aſſez fins feignoient d'auoir en fort grande eſtime tout cela, & pour l'endormir eſmouuoient des procez & debats les vns contre les autres, puis alloient deuant luy, & par des Romains qui preſtoient leur langue luy demandoient iuſtice. Donques, ils eſtoient merueilleuſement ioyeux quans ils pouuoient atraper quelques vns de ces harangueurs, car ils creuoient les yeux aux vns, coupoient les mains aux autres, & dit-on qu'ils trancherent la langue à vn, puis luy couſurent la » bouche, & celuy qui tenoit la langue en ſa main, luy dit, O Vipere, à la parfin tu ceſ- F » ſeras de ſifler. Auguſte fut ſi eſtonné de ceſte perte, que par fois il ſe donnoit de la te- » ſte contre les parois, en ſ'eſcriant, Varus, rend moy mes legions. Quelques annees apres, Germanicus enſeuelit les os des Romains tuez en ceſte desfaite. L'an ſuiuant Tiberius retourna en Alemagne, & pour garder les riuages du Rhin, Auguſte ſe ſeruit d'eſclaues afranchis, ce qui cauſa depuis de grandes confuſions & ſeditions en l'armee Romaine. En ces entrefaites, deux hommes de neant nommez Andaſius & Epicadus comploterent d'enleuer Iulia fille d'Auguſte & Agrippa Poſthumus des lieux où ils eſtoient, & les mener vers quelques legions pour remuer l'eſtat: mais ils furent bien toſt deſcouuerts & chaſtiez de leur temerité. Quelques autres firent d'auſſi folles entrepriſes qui ſ'eſuanouïrent ſans aucun efet.

XVII. Av demourant, Auguſte eſtant ia vieil & caſſé commença à ſ'eſlongner des grandes compagnies, caſſa ſes gardes, & les enuoya en garniſon en lieux eſlongnez afin qu'ils ne peuſſent rien remuer, fit commandement aux Gaulois & Alemans de G vuider la ville en dedans certain iour prefix. Cependant Tiberius ayant diuiſé ſon armee en quatre, entra en l'Alemagne enuiron vingt-cinq lieuës de païs de là le Rhin, & mit tout à feu & à ſang, puis ſe retira craignant quelque rencontre de Varus. Quant à Auguſte, il adouciſſoit quelques loix vn peu rigoureuſes touchant les non mariez, les donations du mari à la femme, les banquets & les brigues: defendit aux deuins de reſpondre à la vaine queſtion de ceux qui vouloient ſçauoir combien ils auoient à viure: & permit aux cheualiers qui l'en importunoient de ſe meſler de l'eſcrime à outrance. Germanicus retourné à Rome obtint le Conſulat, & Tiberius triompha des Illyriens, Pannoniens, Dalmates & Alemans, ſuiui de ſes lieutenans Germanicus, Vibius Poſthumus, Plautius Siluanus, M. Lepidus auec robes triomphales: mais auant que monter au Capitole il deſcendit de ſon chariot & ſe proſterna aux genoux d'Auguſte: puis donna au peuple à diſner en mille tables, & à chacun ſept eſcus & demi. Sous le Conſulat de C. Silius & de Munatius Plancus, H Auguſte ayant obtenu dix ans auec Tibere pour pouruoir aux affaires de la choſe publique, afin d'eſteindre beaucoup de faux bruits, enuiron ſeize mois auant ſa mort fit ſon teſtament, & le bailla en garde aux vierges Veſtales. Pource que ſon indiſpoſition l'empeſchoit de ſe trouuer au Senat, il pria les Senateurs d'auiſer aux moyens d'entretenir les gens de guerre: à quoy eux ayans bien penſé ne trouuerent meilleur expedient que celuy qu'il auoit trouué, à ſçauoir du vingtième des heritages, & ſ'acorderent tous à cela. En l'annee ſuiuante il alla voir, ce diſoit-on, Agrippa en ſon iſle Planaſie, ce qui mit Liuia en grand peine: car elle ſçeut ce qui ſ'eſtoit paſſé. Au meſme temps, luy & Tiberius firent le denombrement des citoyens Romains, & toſt apres il tomba malade, dont on recite diuerſes cauſes. Mais il ſortit aux champs, & alla en quelques lieux de plaiſance où il ſe refit vn peu, & y paſſa le temps aſſez

ioyeuſement,

A ioyeusement, menant Tiberius auec soy, lequel il vouloit conduire iusques à Beneuent, d'où il alloit en Illyrie. Au retour sa maladie rengregea, tellement qu'il fut arresté à Nole, & renuoya querir Tiberius auec lequel il deuisa longuement seul à seul fort particulierement: & depuis ne fit chose aucune d'importance: combien que les historiens ne soient pas d'acord si Tiberius y arriua deuant qu'il fust expiré. Car Liuia auoit mis garde & en la maison où il estoit malade, & sur les chemins, faisant courir le bruit qu'il se portoit bien, & d'autre costé enuoyant messages sur messages à Tiberius, la renommee publiant par tout qu'Auguste estoit mort & que Tiberius tenoit sa place. Auguste estant sur le poinct de rendre l'ame se fit peigner, & parlant à ses amis demanda si personne ne faisoit bruit au dehors, les exhorta de luy gratifier pour auoir si heureusement ioüé la comœdie de ceste vie humaine. Puis les ayant tous enuoyez hors sa chambre il s'enquit de la santé de Liuilla fille de Drusus, & acolant sa femme, luy dit ces mots, A dieu Liuia, porte toy bien, & ayes souuenance de B nostre mariage, & soudain il expira, ayant eu vne douce issue, comme il la desiroit toutes & quantesfois qu'il oyoit parler de ceux qui estoient morts paisiblement. Il mourut en la mesme ville, & en la mesme chambre que son pere Octauius, & vescut pres de septante six ans. Son corps aporté à Rome, les Vestales representerent son testament, par lequel il instituoit Tiberius son heritier és trois parts de son bien, & Liuia pour la quatriéme partie. Au reste, il donnoit au peuple Romain douze cens cinquante mille escus: aux trente cinq lignees, treize cens trente sept mil cinq cens escus: à chacun des soldats Prætorians vingt-cinq escus, à ceux de la ville douze escus & demi: aux ordinaires sept escus & demi. Il y auoit d'autres legats à payer en dedans vn an: & il disoit que tous ses legataires satisfaits il laissoit à ses heritiers enuiron quatre millions d'or. Il auoit depuis vingt ans en auant sa mort herité de trente cinq millions d'or de plusieurs siens amis qui l'auoient institué leur heritier: mais il auoit despendu tout cela auec deux patrimoines pour maintenir la chose publique. Il y auoit auec son C testament trois petis libelles, l'vn comprenant ce qu'il vouloit estre fait à ses funerailles, le second estoit vn sommaire de ses faits qu'il commandoit estre grauez en tables d'airain deuant son tombeau. Le troisiéme contenoit l'estat du reuenu & des principales affaires de l'Empire. Il y auoit adiousté les noms des afranchis & des esclaues, lesquels on pouuoit amener à conte, & y auoit adiousté vn aduis qu'on demeurast és limites esquels l'empire estoit alors. Il fut porté en grande pompe au champ de Mars & reduit en cendres serrees en son mausolee basti durant son sixiéme Consulat. Apres toutes ces ceremonies, le Senat luy decerna vn temple & des honeurs diuins, & fut mis au rang des dieux. Pour faire valoir d'auantage tout cela, vn certain Numerius Atticus, qui auoit esté Præteur, homme de grande authorité à Rome, fut atitré par Liuia qui luy fit present de vingt-cinq mille escus, pour iurer deuant tout le peuple qu'il auoit veu Auguste monter au ciel. Apres sa mort, on parla bien diuersement de sa vie, les vns le blasmans autant ou plus que les autres le loüoient. Mais son D successeur le fit souuentesfois regretter. Aussi auoit-il accoustumé de dire de Tiberius qu'il lairroit aux Romains en la succession de l'Empire vn successeur qui n'auoit iamais consulté deux fois d'vne chose. Et comme ce fut vn Prince heureux en ses entreprises, & qui par ses lieutenans fit vne infinité de beaux exploits contre ses ennemis de l'Empire: aussi en sa vie entre ses amis il se monstra gracieux plaisant & de tres-bonne compagnie, estant docte eloquent & sententieux en ses propos; bref, tel que l'Empire Romain n'a point eu d'Auguste Cæsar que celuy-la.

FIN.

E

LES VIES DE NEVF EXCELLENS CHEFS DE GVERRE, TRADVITES DV LATIN D'ÆMYLIVS PROBVS.

Miltiades.

SOMMAIRE DE SA VIE.

F

1 Miltiades esleu par le commandement de l'oracle de Delphes mene vne Colonie d'Atheniens en la Chersonnese, s'en rend le maistre, & chasse les Cariens de l'isle de Lemnos.

2 Ayant donné vn sage conseil pour le recouurement de la liberté des Grecs, au preiudice du Roy de Perse, & son aduis n'estant suiui il se retire dans Athenes.

3 Il gaigne sur les Perses la memorable victoire en la plaine de Marathon & quelle recompense il en eut.

4 Ayant subiugué quelques isles, il assaut celle de Paros, d'où estant retourné sans rien faire, il est accusé de trahison condamné à si grosse amende que ne la pouuant payer on le met en prison où il meurt : & pour quelle occasion les Atheniens le poursuiuirent si rudement.

1. MILTIADES Athenien, fils de Cimon, estant l'vn des premiers de sa ville, tant à cause de l'ancieneté de sa race, que pour sa modestie iointe à la gloire de ses predecesseurs, apres auoir ateint tel aage que ses citoyens auoient occasion non seulement de bien esperer de luy, mais aussi de s'asseurer qu'il seroit tel qu'ils le iugerent apres l'auoir cognu: auint que les Atheniens resolurent d'enuoyer vne colonie en la Chersonnese. Et pource que beaucoup de gens s'aprestoient pour y aller, & qu'il y auoit des brigues à qui les conduiroit, ils deleguerent quelques vns pour aller s'enquerir de l'oracle de Delphes, qui seroit leur Capitaine: d'autant qu'alors les Thraciens occupoient tous ces quartiers-la, & les en faloit chasser à force d'armes. La deuineresse enioignit expressément aux deleguez de choisir Miltiades pour Chef de ceste peuplade, laquelle prosperoit en son entreprise sous la conduite d'iceluy. A ceste response Miltiades accompagné de gens d'eslite fit voile en la Chersonnese, & s'estant aproché de Lemnos pour assuiettir aux Atheniens les habitans de ceste isle, lesquels il somma de ce faire, sans aucune contrainte: eux se moquans respondirent qu'ils se rendroient lors que Miltiades viendroit d'Athenes à Lemnos par le vent de Tramontane, lequel soufle de la partie Septentrionale droit au visage de ceux qui tienent la route d'Athenes à Lemnos. Miltiades n'ayant loisir de seiourner reprint sa route & arriua en la Chersonnese: là où ayant vn peu de temps rompu les troupes des Barbares, il se rendit maistre de tout le païs, bastit quelques forteresses, acommoda par les champs le peuple qu'il auoit mené, & l'enrichit par le moyen de diuerses courses. En quoy la prudence ne luy ayda pas moins que son bon heur: car ayant par la vaillance de ses soldats desfait les armees des ennemis, il poliça les affaires auec vne tres-grande equité,

G

H

& re-

A & resolut de resider en la Chersonnese. Aussi y estoit-il comme Roy, encores qu'il n'en portast pas le nom & estoit monté en ce degré d'honeur autant à cause de sa droiture en l'administration de iustice, que pour sa suffisance au fait de la guerre. Cela ne l'empeschoit point de faire son deuoir enuers les Atheniens, desquels il estoit parti: ce qui estoit cause que tant ceux qui l'auoient enuoyé, que ceux auec qui il s'estoit embarqué estoient contens qu'il demourast là tousiours le maistre. La Chersonnese ayant esté ainsi reiglee, il reuient à Lemnos, & suiuant la promesse des habitans demande qu'ils luy rendent leur ville: car ils promettoient tendre les mains quand il viendroit de sa maison à eux par le vent de Septentrion. Or disoit-il que sa maison estoit en la Chersonnese. Les Cariens, qui tenoient Lemnos en ce temps-la, voyans les affaires en tout autre train qu'ils n'auoient pensé, & prins non tant par leurs paroles que par le bon heur de leurs aduersaires, n'oserent faire teste, ains deslogerent de là. Tandis que les choses succedoient ainsi selon son desir il soumit à la domination B des Atheniens d'autres isles, qu'on apelle Cyclades.

En ces mesmes temps, Darius, Roy de Perse, ayant fait passer son armee d'Asie en Europe, delibera de faire la guerre aux Scythes, & fit dresser vn pont sur le Danube, pour passer ses troupes, la garde duquel (en son absence) fut par luy commise aux Seigneurs qu'il auoit amenez quand & soy d'Ionie, & d'Æolie, & à chacun desquels il auoit donné perpetuelle domination sur leurs villes: estimant retenir aisément sous son obeissance par vn tel artifice les Grecs qui habitoient en Asie, s'il bailloit les villes en garde à leurs amis, qui ne pourroient eschaper en sorte quelconque, si luy estoit oprimé. Miltiades estoit du nombre des gardes de ce pont. Oyant par diuers messages que Darius faisoit mal ses besongnes, & que les Scythes le tenoient de pres, il exhorta les autres gardes de ne laisser perdre l'occasion qui se presentoit d'afranchir la Grece, attendu que si Darius perissoit auec les forces par luy emmenees, toute l'Europe seroit en repos, & les Grecs naturels demourans en C Asie se verroient hors de danger & afranchis de la domination des Perses. Que cela se pouuoit aisément executer, veu qu'en coupant le pont, en peu de iours Darius seroit taillé en pieces par les ennemis, ou mourroit de disette auec toute son armee. Plusieurs s'acordoient à cela, mais Istiæus Milesien rompit le coup, disant que le regne de Darius, duquel leur domination dependoit, mettoit diference entre le bien des affaires d'eux qui commandoient & du peuple qui estoit assuietti: que si Darius venoit à mourir, eux seroient chassez & chastiez par leurs citoyens: partant, qu'il estoit d'vn aduis directement contraire à celuy des autres, n'estimant rien plus profitable que de voir le royaume des Perses confermé. La pluspart s'estans rangez à ceste opinion, Miltiades se douta bien, puis qu'il y auoit tant de tesmoins, que le Roy seroit bien tost aduerti de ce qu'il auoit proposé: à raison dequoy il quita la Chersonnese, & reuint en la ville d'Athenes. Combien que son conseil n'ait point sorti d'efet, si est-il grandement à loüer, ayant monstré plus d'afection au bien & à D la liberté de tous, qu'à son particulier auancement. Qvant à Darius estant retourné d'Europe en Asie, ses amis luy conseillerent de s'emparer de la Grece: suiuant quoy il arma vne flote de cinq cens galeres sous la charge de Datis & d'Artaphernes, leur donnant deux cens mil hommes de pied & dix mille cheuaux, alleguant qu'il vouloit chastier les Atheniens, pource qu'à la faueur de leur secours les Ioniens auoiēt forcé la ville de Sardis & tué ses garnisons. Ces deux lieutenans de Darius estans arriuez en l'Eubœe auec leurs vaisseaux se rendirent incontinent maistres d'Eretrie, prindrent prisonniers tous les habitans du païs & les enuoyerent au Roy en Asie. De là ils entrerent en l'Attique, & se camperent en la plaine de Marathon, qui est à cinq lieuës ou enuiron loin d'Athenes. Les Atheniens estonnez d'vn si grand nombre d'ennemis & si prochains, ne sçeurent à qui demander secours sinon aux Lacedæmoniens, vers lesquels ils despescherent vn homme fort leger du pied nommé

II. III.

Phidippides, pour les aduertir qu'il estoit besoin d'enuoyer secours tout promptement. Cependant ils esleurent dix Capitaines pour commander à leurs troupes. Miltiades en estoit vn, & y eut grande dispute entr'eux, sçauoir s'ils garderoient les murailles, ou s'ils iroient au deuant des ennemis pour les combatre en bataille rangee. Il n'y auoit que Miltiades qui debatist qu'on deuoit sans aucun delay faire vn camp: que cela hausseroit le cœur aux Atheniens quand ils verroient qu'on auroit bonne opinion de leur vertu: que les ennemis deuiendroient plus lasches s'ils sentoient si peu d hommes se resoudre à les combatre. Alors nulle ville ne secourut les Atheniens fors celle de Platææs, laquelle enuoya mil hommes à la venue desquels l'armee des Grecs se trouua composee de dix mil hommes en tout, qui ne demandoient qu'à venir aux mains. Cela fit que l'aduis de Miltiades fut preferé à celuy des autres Capitaines: car ceux d'Athenes respectans sa valeur, firent sortir leurs troupes aux champs, & se camperent en lieu auantageux: puis le lendemain ayans disposé leurs gens au pied de la montagne, laquelle ils auoient en flanc, choquerent courageusement leurs ennemis par vne nouuelle & seure façon de combatre. Car il y auoit des arbres espars ça & la, au moyen dequoy ils estoient sous le couuert des rochers, & les arbres empeschoient qu'ils ne fussent enclos de la multitude des cheuaux de l'ennemi. Or encore que Datis vist bien que le lieu ne luy fauorisoit point, toutefois à cause qu'il auoit tant de gens, tout son desir estoit de combatre, estimant gaigner beaucoup, s'il pouuoit ioindre, auant que le secours des Lacedæmoniens fust arriué. Et pourtant, il fit marcher cent mille pietons & dix mille cheuaux, puis alla charger les Atheniens, qui firent excellente preuue de leur vaillance, veu qu'ayans à combatre vn contre dix, neantmoins ils mirent les Perses en route, & les estonnerent de telle façon qu'au lieu de se retirer en leur camp ils se sauuerent en leurs nauires. Voila l'vne des plus braues batailles dont l'on puisse encores parler: car iamais vne si petite poignee d'hommes ne desfit si puissantes forces. Mais à l'auanture ne sera-il impertinent de monstrer quel loyer Miltiades obtint pour vne si belle victoire: afin qu'on puisse tant mieux cognoistre que toutes Republiques ont vn mesme naturel. Comme les honeurs du peuple Romain estoient iadis rares & simples, par consequent plus glorieux & desirables: maintenant au contraire desbordez & peu prisez: le mesmes trouuons nous auoir esté pratiqué entre les Atheniens. Car tout l'honeur qu'on fit à ce Miltiades sauueur d'Athenes & de toute la Grece, fut que la bataille de Marathon ayant esté peinte au portique nommé Pœcile, son efigie fut mise la premiere en rang de dix Capitaines, auec contenance d'homme haranguant les soldats & allant le premier au combat. Ce mesme peuple d'Athenes deuenu plus puissant, & corrompu par les largesses de ceux qui briguoient les charges publiques, fit dresser trois cens statues à Demetrius le Phalerien.

IIII. Apres ceste iournee, les Atheniens donnerent vne flote de septante galeres à Miltiades, pour aller faire la guerre aux isles qui auoient secouru les Perses. Il contraignit les vnes par simples commandemens, les autres à force d'armes, de se remettre sous le ioug. Ne pouuant par remonstrances ranger à raison l'isle de Paros, superbe à cause de ses richesses, il fit descendre ses forces en terre, ferma la ville de tranchees, & osta aux assiegez tous moyens de recouurer viures & munitions de guerre: puis ayant fait dresser ses gabions & mantelets aprocha des murailles. Il estoit sur le point d'emporter la place, quand vne nuict, par ie ne sçay quel accident, le feu se print en terre ferme dans vn bocage qu'on descouuroit de l'isle. La flamme fit penser aux assiegez & aux assiegeans que c'estoit vn signal de la flote de Perse pour encourager les Pariens & les empescher de se rendre. Surce, Miltiades craignant que l'armee nauale de Darius ne fust pres, fit mettre le feu à ses mantelets & gabions, & se mit à la voile vers Athenes, où il arriua auec toutes les galeres qu'il auoit menees: dont le peuple fut grieuement courroucé. On

l'acuse

l'acuse de trahison, & que pouuant emporter d'assaut la ville de Paros, il auoit prins argent du Roy & s'en estoit reuenu sans combatre ny faire aucun acte memorable. Il estoit alors malade des playes qu'il auoit receuës en ce siege de Paros: à l'ocasion dequoy, ne se pouuant iustifier en personne, son frere Stesagoras plaida sa cause, laquelle ayant esté debatue il fut absous de mort, & condamné neantmoins à l'amende de trente mille escus, à quoy furent estimez les frais faits par l'armee en ce voyage. D'autant qu'il ne pouuoit payer vne si grosse somme, il fut serré és prisons publiques où il mourut. Le fait de Paros ne fut qu'vne couuerture, & le traita-on ainsi pour vne autre raison. Car la tyrannie de Pisistratus, qui auoit remué l'estat quelques annees auparauant, estoit cause que les Atheniens redoutoient tous leurs citoyens qui estoiét en quelque credit. Miltiades, qui auoit eu beaucoup de grandes & honorables charges, sembloit ne pouuoir plus estre ramené à viure comme vn particulier, veu mesme qu'il s'estoit par accoustumance laissé aller à ce desir de commander tousiours: car tout le temps de sa demeurance en la Chersonnese il n'y auoit eu autre Seigneur que luy: & l'auoit-on mesme apellé tyran, mais iuste à cause qu'il n'auoit point enuahi ceste authorité par force d'armes, ains du consentement de ses citoyens, & s'y estoit comporté modestement. Or l'on estime & apelle Tyrans ceux qui ont vne puissance perpetuelle en vne Republique qui parauant estoit libre. Au reste, Miltiades estoit vn personnage fort humain, merueilleusement afable & n'y auoit si petit qui n'eust facile acces à luy: toutes les villes le respectoient, il estoit fort renommé, & le tenoit-on pour l'vn des plus braues Capitaines de la Grece. Le peuple d'Athenes considerant ces choses ayma mieux condamner à l'amende ce personnage innocent, que d'estre plus longuement en peine de se donner garde de luy.

Pausanias.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Pausanias ayant gaigné la bataille de Platæes, chasse les Barbares hors des isles, ce qui le rend extremement ambitieux.

2 Il escrit à Xerxes au grand desauantage de la Grece, dót les Lacedæmoniẽs se doutent: ce nõobstant il poursuit & fait beaucoup d'insolences.

3 Estant apellé pour la seconde fois à Sparte, il eschape encor, & neantmoins poursuit les menees descouuertes par vn merueilleux moyen, & quelle fut la prudence des Ephores en ce fait.

4 Il s'acuse soy-mesmes, & comme on le vouloit aprehender il se sauue en vn temple, duquel les portes furent incontinent murees, tellement qu'il mourut en peu de temps.

PAVSANIAS Lacedæmonien a esté vn grand personnage, mais inconstant en toutes les parties de sa vie, ornee de vertus & acablee de vices. Ce fut luy qui gaigna la tant renommee victoire de Platæes: car luy estant chef de l'armee Grecque, ce grand seigneur Mardonius, Medois de nation, & gendre du Roy de Perse, vaillant & sage Capitaine entre tous les Perses, suiui de deux cens mil hommes de pied, gens d'eslite, & de vingt mille cheuaux fut desfait, le demourant de ses troupes chassees hors de la Grece, & luy tué sur le champ. Ceste victoire haussa tellement le cœur à Pausanias, qu'il commença à brouïller les affaires & à proietter de grands remuemens en son cerueau. La premiere honte qu'il receut, fut qu'ayant ofert du butin gaigné sur les ennemis vn tripié d'or au temple de Delphes, auec vn epigramme, contenant en substan-

pour recognoissance de la victoire il faisoit ce present à Apollo : les Lacedæmoniens E
efacerent ces vers, & n'escriuirent autre chose que les noms des ville à l'ayde des-
quelles les Perses auoient esté veincus. Apres ceste bataille, ils l'enuoyerent auec l'ar-
mee nauale de tous les alliez en Cypre & en l'Hellespont pour chasser de là les gar-
nisons des Barbares : ce qu'ayant heureusement executé, il deuint encore plus in-
II. solent & plus ambitieux que iamais. CAR ayant forcé la ville de Byzance, &
prins bon nombre de gentils-hommes Persiens, entre lesquels estoient plusieurs pa-
rens de Xerxes, il les luy renuoya secrettement, & fit courir le bruit qu'ils s'estoient
sauuez de prison. Gongylus Eretrien les accompagna, portant lettres au Roy, la sub-
stance desquelles estoit telle, ce dit Thucydides. Pausanias Capitaine de Sparte, sça-
chant que les prisonniers de Byzance sont tes parens, il t'en fait vn present, & desire
auoir ton alliance, & te prie de luy donner ta fille en mariage. Si tu le fais, il promet
que par son moyen Sparte & toute la Grece seront reduites sous ta puissance. Don-
ques, s'il te plaist entendre à cela, enuoye-luy homme expres auec qui il en puisse cõ- F
muniquer. Le Roy tres-ioyeux de la deliurance de tant de ses amis, despescha in-
continent Artabazus à Pausanias, auec lettres, esquelles il le loüe, & prie de ne rien
espargner pour venir à bout de ses promesses. S'il le fait, que tout ce qu'il demande
luy sera octroyé. Pausanias entendant la volonté de Xerxes se resolut de mettre à bon
escient la main à l'œuure : dont les Lacedæmoniens se douterent, & l'ayans rapellé
l'acuserent de crime de leze maiesté, dont il fut absous & neantmoins condamné à
l'amende. Cela fut cause qu'on ne le renuoya point en l'armee. Mais peu de temps
apres luy-mesme de son mouuement y retourna, & par vne harangue temeraire &
tres-mal bastie descouurit assez ce qu'il machinoit en son cœur. Outre plus il chan-
gea non seulement de façon de viure à la Laconique, ains de maniere de se nourrir
& de s'habiller. Car il auoit vne pompe Royale, trainant vne longue robe à la Me-
doise, suiui d'vne troupe de Medois & d'Ægyptiens pour archers de sa garde. Sa ta-
ble abondoit en tant de delices, à la coustume des Perses, que personne ne le pou- G
uoit suporter. Il ne donnoit acces que fort rarement, à ceux qui vouloient parler à
luy, respondoit orgueilleusement, & commandoit fort rigoureusement, refusant
III. de retourner à Sparte. IL s'estoit retiré à Colones, qui est vn lieu au territoire de
Troas, & là faisoit ses menees pernicieuses à sa patrie & à luy-mesme. Quand les La-
cedæmoniens en furent auertis, ils luy enuoyerent des ambassadeurs en la Scytale,
en laquelle estoit escrit, à leur maniere accoustumee, que s'il ne reuenoit en la ville,
on le condamneroit à mort. Ceste lettre l'estonna : mais esperant pouuoir eschaper
de ce peril eminent à force de presens & à cause de son credit, il retourna en sa mai-
son, où estant, les Ephores le firent empoigner & mettre en prison. Car il est permis
à l'vn des Ephores de traiter ainsi le Roy mesmes. Toutefois Pausanias se despestra
du filé, estant toutesfois suspect à chacun : car tousiours on auoit ceste opinion de
luy qu'il s'entendoit auec Xerxes. Il y a certaines gens nommez Ilotes, qui sont en
grand nombre & labourent les terres des Lacedæmoniens, ausquels ils seruent d'es- H
claues. L'on estimoit qu'il les pratiquoit, sous promesse de les afranchir. Mais d'au-
tant qu'il n'y en auoit point de tesmoignage euident pour le conueincre, ils te-
noient qu'il ne faloit pas condamner par coniectures vn tel & tant illustre person-
nage : ains qu'on deuoit atendre que la chose se descouurist d'elle-mesme. Sur ces
entrefaites vn ieune homme nommé Argilius, qui auoit en son enfance serui de bar-
dache à Pausanias, ayant receu vne lettres de luy pour les porter à Artabazus, se
doutant qu'il n'y eust là dedans quelque chose à son desauantage, pource que de
tous ceux qui estoient allez en Perse pour cet affaire il n'en estoit retourné pas vn,
les descacheta, & conut par le contenu que c'estoit fait de sa vie, s'il les eust portees.
Il y estoit aussi parlé des affaires dont Pausanias & Xerxes estoient d'acord. Argi-
lius mit ces lettres és mains des Ephores. Ici est remarquable la moderation & gra-

A uité des Lacedæmoniens, qui ne se voulurent pas encor aider de cét indice pour se saisir de Pausanias: & resolurent de n'y proceder point à la rigueur, que premierement il ne se fust descouuert soy-mesme. Pourtát enseignerent-ils à Argilius ce qu'ils vouloient qu'il fist. Il y a vn temple de Neptune à Tænare, la franchise duquel les Grecs tienent pour sacree & inuiolable. Argilius s'y enfuit, & s'assit sur l'autel aupres duquel les Ephores firent vn creux sous terre, d'où lon pouuoit entendre tout ce que quelqu'vn voudroit dire à Argilius. Quelques Ephores se cacherét là dedans. Pausanias entendant que son homme estoit en la franchise du temple, s'y en alla tout troublé, commence à luy demander d'où venoit ce changement. Argilius luy confesse auoir ouuert les lettres, & veu le contenu d'icelles, dont Pausanias encores plus troublé que deuant commence à le prier de ne dire mot, & ne vouloir trahir celuy qui luy auoit fait tant de biens: que s'il luy faisoit ceste faueur de l'aider à sortir de cét afaire, il le feroit grand. Les Ephores ayans ouï tout ce deuis, iugerent que le plus seur estoit de B faire la capture en la ville, où s'estans retirez, Pausanias estimát auoir apaisé Argilius, & par consequent asseuré ses afaires, retourna en la maison: & comme on estoit sur le poinct de l'empoigner au collet, il aperceut à la contenance d'vn des Ephores qui l'apelloit pour l'auertir de quelque chose qu'on le vouloit atraper. Parquoy doublant le pas vn peu plus viste que ceux qui le poursuiuoient il se sauua dans le temple de Minerue, nommé Chalciœcos. Mais à ce qu'il n'en peust sortir les Ephores firent incontinent murer les portes & demolir le toict, afin qu'il mourust tant plustost au serain. Lon dit que la mere de Pausanias, desia fort vieille, viuoit encore alors: & qu'estant bien informee de la meschanceté de son fils, elle aporta la premiere pierre pour l'enclorre leans. Voila comme Pausanias souïlla par vne honteuse mort la grande gloire qu'il auoit aquise par les armes. Ayant esté emporté mi-mort hors du temple, il expira incontinent. Quelques vns vouloient qu'on portast son corps au gibet: mais d'autres reietterent cét auis, & l'enterrerent loin du lieu où il auoit rendu l'esprit, d'où il C fut deterré par le commandement d'vn oracle de Delphes & mis en la mesme place en laquelle il estoit mort.

IIII.

Thrasybulus.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Louanges excellentes de Thrasybulus, lequel se prepare à faire la guerre aux trente tyrans d'Athenes. 2 Eux le mesprisent à cause qu'il auoit petite suite, dont s'ensuit leur ruine & le restablissement de la liberté publique. 3 De son edit, apellé Amnistie ou loy d'oubliance: quel loyer il receut de ses trauaux, & sa mort violente en Sicile.

D

QVANT à Thrasybulus il estoit Athenien, fils d'vn nommé Lycus. S'il faut peser la vertu à part, & la considerer arriere de fortune, peut estre faudroit-il mettre cestui-cy au premier rág. Car à dire vray, ie ne sçache homme plus loyal, plus constant, plus magnanime, & plus aimant sa patrie que luy. Ce que plusieurs ont desiré & peu ont executé, à sçauoir de deliurer leur pays de la main d'vn seul tyran, il est auenu à cestui-cy d'afranchir le sien de la violence de trente tyrans. Mais il auint, ie ne sçay comment, que luy qui precedoit tous autres en ces vertus fut deuancé par plusieurs en charges & dignitez. En la guerre Peloponnesiaque, Alcibiades ne fit rien

I

sans luy: au contraire il executa beaucoup de choses sans Alcibiades, & en vint à bout par vne certaine bonté & excellence de naturel qui estoit en luy. Toutesfois tous ces exploits de guerre doiuent estre partagez entre les chefs, les soldats & la fortune, pource qu'en la rencontre des armees ce qu'on a deliberé en conseil s'execute par la force & vaillance des combatans. Parquoy le soldat peut pretendre droit à ce qu'a fait son general: la fortune en attribuë la plusspart, & peut dire qu'elle a plus seruy en tels cas que n'a fait la prudence du chef. Ainsi donc, cét acte tant magnifique de Thrasybulus est propre à luy seul: car comme les trente tyrãs establis par les Spartiates tinssent la ville d'Athenes sous leurs pieds, eussent banny vne partie des citoyens eschapez de la guerre, fait mourir les vns, confisqué les biens des autres: Thrasybulus fut le premier & celuy seul qui commença à leur faire la guerre. Il s'estoit retiré dans vne place forte, nommee Phyle, au territoire de l'Attique, n'ayant pas plus de trente hommes auec soy.

II. Ce fut le commencement de salut aux Atheniens, & le fondement de liberté à la plus belle Republique de Grece: d'autant que les tyrans se moquerent de luy & de sa suite, ce qui fut cause de leur ruine & de la conseruation de Thrasybulus, eux ne se soucians pas de luy courir sus, au contraire luy & les siens se rendans plus forts par le loisir qui leur estoit donné. Qui doit aprendre à tous de se bien souuenir de ceste » maxime, Qu'il ne faut iamais mespriser son ennemy: & qu'on ne dit pas sans cause, » Que la mere du coüard n'a point acoustumé de pleurer. Mais sa renommee ne fit pas pourtant que beaucoup de gens se ioignissent à luy: car deslors les mieux affectionnez faisoient la guerre à la tyrannie plus de la langue que des mains. De Phyle Thrasybulus passa au port de Pyræe, & munit la forteresse nommee Munychia, à laquelle les tyrans donnerent deux assauts, dont ils furent si honteusement repoussez qu'ils se retirerent soudain en la ville, ayans perdu armes & bagage. En cét endroit Thrasybulus ne se monstra pas moins sage que vaillant: car il defendit aux siens de toucher à ceux qui ne resistoient point, estimant raisonnable que les citoyens pardonnassent les vns aux autres: & n'y eut personne de blessé que ceux qui vouloient assaillir. Il ne despoüilla pas vn des morts, & ne permit de rien enleuer que des armes & des viures dont il auoit afaire. Critias, le chef des tyrans, ayant combatu vaillamment contre Thrasybulus, fut tué au deuxiéme assaut. Apres que cestuy la fut despesché, Pausanias Roy de Sparte vint au secours des Atheniens, & fit la paix entre Thrasybulus & ceux qui tenoient la ville, à ces conditions, que les trente tyrans, & les dix nouueaux Preuosts, qui auoient commis autant de cruautez que les tyrans mesmes seroient bannis & leurs biens confisquez, sans toucher à nuls autres citoyens, & que la souueraineté & le gouuernement de l'estat seroit rendu au peuple.

III. Ce fut vn autre braue trait de Thrasybulus, qu'apres auoir pacifié les afaires, & obtenu vn fort grand credit en la ville, il fit vne ordonnance que personne ne seroit recerché ny molesté pour les choses passees, & apella-on cela Amnistie, ou loy d'oubliance. Mais il eut plus de soin de tenir la main à l'obseruation qu'à la publication d'icelle: car comme quelques vns de ceux qui l'auoient acompagné durant son exil complotoient de couper la gorge à certains ausquels on auoit pardonné, il l'empescha par edit public, & tint sa promesse. Pour reconoissance de tant de bienfaits le peuple luy donna vne couronne faite de deux branches de laurier, laquelle ne luy aquit point d'enuie, ains grande gloire, pource qu'il l'auoit obtenuë par la bien vueillance de ses citoyens, & non point par force. Ce fut donc sagement parlé à Pittacus, l'vn des sept sages, quand les Mityleniens luy donnerent plusieurs milliers de iournaux de terre: ie vous prie (dit-il) ne me baillez point » chose qui soit enuiee de beaucoup de gens, & desiree de tout le monde: ie ne veux de tout cela que cent iournaux, qui seront preuue de ma moderation & de vostre bonne affection. Car les petits presens sont de duree: mais nous ne ioüissons pas long

temps

A temps des riches. Ainsi donc Thrasybulus se contentant de ceste couronne, ne demanda pas d'auantage, ny n'estima qu'aucun eust esté plus honoré que luy. Quelque temps apres estant arriué en Sicile auec vne flotte à laquelle il commandoit, ses gens ne furent pas soigneux de faire bon guet en son camp: à l'occasion dequoy les Barbares ayans fait de nuict vne sortie hors de la ville, où il les tenoit assiegez, le surprindrent & tuerent dedans sa tente.

Conon.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Diuers exploits de Conon, & auec quels B *artifices il rompit le coup aux Lacedæmoniẽs qui estoient sur le poinct de se rendre maistres de toute la Grece.*

2 Il accuse Tissaphernes enuers le Roy de Perse, lequel il refuse adorer, & neantmoins obtient de luy ce qu'il veut au preiudice des Lacedæmoniẽs.

3 Ayant desfait l'armee nauale des Lacedæmoniens pres de Cnidos il entreprend de grandes choses à l'aduantage de son pais: ce qu'estant descouuert par Tiribazus, il est attiré à Sardis & arresté prisonnier.

DVRANT la guerre Peloponesiaque Conon Athenien commença à s'entremettre des affaires de la Republique, & y seruit grandement: car il fut esleu Colonnel de l'infanterie, puis Admiral, en laquelle charge il fit de beaux exploits. A l'occasion dequoy il fut en singuliere reputation entre tous, & eut le gouuernement de toutes les isles, durant lequel il C se rendit maistre de Pharas colonie des Lacedæmoniens. Sur la fin de la guerre Peloponesiaque, lors que Lysander desfit l'armee des Atheniens en la coste de mer qu'on apelle la riuiere de la Cheure, il eut charge de quelques galeres: mais il ne se trouua pas en la bataille, qui fut cause que tout s'y porta mal, car il estoit sage & vaillant Capitaine: tellement qu'alors chacun disoit que s'il y eust este les Atheniens n'eussent pas fait ceste perte. Voyant les choses en si pauure estat, & entendant que sa ville estoit assiegee il ne chercha point de cachette pour y viure en seureté, ains pensa comment il pourroit secourir ses citoyens. Pourtant se retira-il vers Pharnabazus, parent & gendre du Roy de Perse, & gouuerneur d'Ionie & de Lydie, en la bonne grace duquel il s'insinua, mais auec grand' peine & beaucoup de dangers. Or comme les Lacedæmoniens, apres auoir subiugué ceux d'Athenes, au lieu de se maintenir en l'alliance faite auec Artaxerxes, eussent enuoyé Agesilaus faire la guerre en D Asie, à la persuasion de Tissaphernes, qui auoit quitté le party du Roy, duquel il auoit esté fort aimé autrefois, & s'estoit ioint aux Lacedæmoniens: Pharnabazus fut ordonné lieutenant general de l'armee de Perse pour faire teste à Agesilaus: mais à la verité Conon commandoit, & ne s'executoit rien que par son aduis. Ce fut luy qui rompit la plus part des desseins & efforts de ce grand Capitaine Agesilaus: estant chose assez certaine que si Conon ne s'y fust oposé, les Lacedæmoniens ostoient au Roy toute l'Asie iusques au mont Taurus. Sur ce Agesilaus estant rapellé par les Ephores à cause que les Bœotiens & Atheniens auoient publié la guerre contre Sparte, Conon ne laissa pas de demourer aupres des lieutenans du Roy de Perse, & leur faisoit de grands seruices.

I.

Voyez la vie de Lysander.

Voyez la vie d'Agesilaus.

TISSAPHERNES s'estoit retiré de la cour de Perse, ce que tous sçauoient assez, sinon le Roy, enuers lequel il auoit beaucoup de credit & estoit en bonne estime, encores qu'il ne luy fust plus seruiteur. Et ne faut pas s'esbahir, si Artaxerxes n'en

II.

pouuoit rien croire, se souuenant que par le moyen de Tissaphernes il estoit venu à bout de son frere Cyrus. Conon enuoyé par Pharnabazus vers le Roy pour accuser ce Tissaphernes, estant venu en Cour, il s'adressa premierement au Capitaine des gardes, nommé Tithraustes, à la coustume des Perses. Celuy-là est le principal des officiers du Royaume, & ne peut-on sans son congé auoir accez ny parler au Roy. Estant prié de Conon de luy donner entree vers le Prince, i'en suis content, dit-il : mais regarde si tu as deliberé par toy-mesme, ou bailler par escrit ce que tu veux dire. Car si tu comparois en presence il faut que tu adores le Roy: & si cela te semble trop grief, tu pourras executer ta cõmission par mon entremise aussi bien que de ta bouche. Quãt à moy, respondit Conon, ce ne me sera chose fascheuse de faire au Roy tel honeur qu'il luy plaira: mais ie crain de faire deshoneur à ma ville, si ie fay vn acte propre aux Barbares, non pas à elle qui a accoustumé de commander aux autres nations. Ainsi donc il bailla son fait par escrit, lequel ayant esté veu par le Roy, il fut tellement esmeu au raport d'vn si grand personnage, qu'il iugea Tissaphernes ennemy, decreta la guerre contre les Lacedæmoniens, & permit à Conon d'eslire tel homme qu'il voudroit pour distribuer les deniers necessaires à l'entretenement de ceste guerre. Conon fit response que ceste eslection ne luy apartenoit nullement, ains au Roy qui deuoit bien cognoistre ses seruiteurs : mais qu'à son aduis ceste charge deuoit estre donnee à Pharnabazus. Il fut renuoyé auec grands presens vers les villes maritimes, pour commander aux Cypriots, Pheniciens & autres habitans de ceste coste d'equiper des galeres & armer vne flote qui peust tenir la mer l'æsté prochain sous la conduite de Pharnabazus & de Conon qui l'auoit ainsi requis.

III. Les Lacedæmoniens aduertis de cela se trouuerent estonnez, sentans bien qu'ils auoient sur les bras vne toute autre guerre que contre les Barbares. Car ils voyoient que force leur seroit de venir aux mains contre vn vaillant & sage Capitaine, ayant les finances du Roy en son pouuoir, & qui auoit autant ou plus d'adresse & de forces qu'eux. En ceste pensee ils amassent force vaisseaux, & s'embarquent sous la conduite de Pisander. Conon les rencontre aupres de Cnidos, leur donne bataille, les met en route, prend force galeres, & en met bon nombre à fond. Par le moyen de ceste victoire, Athenes & toute la Grece assuiettis à la domination des Lacedæmoniens, furent remises en liberté. Conon reuint auec vne partie des galeres en son païs, rebastit les murailles d'Athenes & du port de Piree, qui auoient esté abatues par Lysander, & fit present à ses citoyens de trente mille escus que Pharnabazus luy auoit donnez. Mais ce qui aduint aux autres hommes aduint aussi à Conon, c'est d'auoir moins d'esprit en prosperité qu'en aduersité. Car ayant desfait la flotte des Peloponesiens, estimant auoir fait suffisante vengeance des torts reçeus par sa patrie, il commença d'embrasser en son esprit des desseins trop pesans pour sa portee : encores qu'il y ait cela de bon & de loüable en son entreprise, qu'il aimoit mieux agrandir & enrichir son païs que le Roy de Perse. Donques estant paruenu en merueilleux credit non seulement parmy les Barbares, mais aussi entre toutes les villes de Grece, apres ceste iournee de Cnidos, il commença de pratiquer sous main les moyens de remettre Ionie & Æolie sous la domination de la Republique d'Athenes Ses mines ayans esté descouuertes, Tiribazus, gouuerneur de Sardis, le pria de venir iusques-là, pour aller en ambassade vers le Roy. Conon obeissant tout soudain à ce commandement, ne fut pas si tost arriué qu'on le mit en prison, où il demeura quelque temps. Aucuns ont escrit qu'il fut mené au Roy, & mourut en Perse. Mais Dion l'historien, à qui nous adioustons beaucoup de foy en ce qu'il traite des affaires de Perse, recite que Conon se sauua, laissant en doute si ce fut au sçeu ou au desceu de Tiribazus.

SOMMAIRE

A

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 En quoy Iphicrates a surpassé les autres Capitaines, comment il reforma les armes & les soldats.

2 Ses exploits de guerre en Grece & en Aegypte : sa stature, ses vices, ses vertus, sa femme & son fils.

IPHICRATES Athenien fut renommé non tant à cause de ses diuers exploits ou de la grandeur d'iceux, que pour sa discipline militaire: car ce fut vn tel chef de guerre qu'on le compara aux plus braues de son temps, & ne le postposa on à pas vn de ceux qui l'auoient precedé. Il s'est troué en beaucoup de guerres, a commandé souuentesfois aux armees, n'a iamais eu malencontre par sa faute, a tousiours veincu par prudence: son esprit s'estant estendu iusques-là, qu'il introduisit beaucoup de bonnes choses non iamais veuës en l'art militaire, & rendit meilleures quelques vnes de celles qui estoient pratiquees. Car il changea les armes des gens de pied: & au lieu que parauant luy les Capitaines s'aidoient de grandes targes, de parthisanes courtes, & de petites espees: luy au contraire introduisit les boucliers legers, afin que ses gens fussent plus disposts à se remuer & à courir à la charge: il agrandit les parthisanes de moitié, & fit les espees plus longues. Il changea aussi les halecrets, & au lieu de fer & d'airain, les fit de toile bien apropriee. Ce qui rendit les soldats beaucoup plus vistes: car estans deschargez, ils auoient moyen de parler habilement aux corps, & estoient prompts à charger l'ennemy. Il fit la guerre aux Thraciens & restablit en son Royaume Seutes allié des Atheniens. Estant à Corinthe il maintint si bonne discipline en son armee, que iamais on ne veit en la Grece soldats plus disposts ny plus obeissans à leur Colonnel que ceux-la: brief, il les accoustuma à se ranger si bien d'eux-mesmes en bataille, sans aide de Capitaine, si-tost que le General donnoit le signal pour combatre, qu'il sembloit proprement que le plus expert chef de guerre y eust mis la main. [I.] [B] [C]

AVEC vne telle armee il assaillit les Lacedæmoniens, qui fut vn acte fort celebré par toute la Grece: & en ceste guerre il mit en route toutes leurs forces, ce qui luy acquit vne grande gloire. Et comme Artaxerxes estoit sur le point de courir sus au Roy d'Ægypte, il demanda aux Atheniens le Capitaine Iphicrates, pour estre chef des troupes estrangeres au nombre de douze mil hommes, lesquels il disciplina & dressa si bien, que comme autrefois les soldats Fabians auoient esté renommez entre les Romains, ainsi l'on ne parloit en Grece que des soldats Iphicratiens. Depuis estant allé au secours des Spartiates, il arresta tout court Epaminondas, & sans sa venue, les Thebains ne s'en fussent pas retournez qu'ils n'eussent prins & bruslé la ville de Sparte. C'estoit vn homme de grand cœur, de haute stature, ayant le port & la face d'vn souuerain Capitaine, tellement qu'il rauissoit en esbahissement tous ceux qui le regardoient: mais il estoit lasche & impatient, ce dit Theopompus bon & fidele citoyen au reste, dont il fit preuue entre autres choses, specialement en ce qu'il conserua Perdiccas & Philippus fils d'Amyntas Macedonien: car Euridice leur mere s'estant refugiee auec eux vers Iphicrates, apres la mort d'Amyntas, il n'espargna nullement ses moyens pour les garantir. Il vescut longuement, estant en bon mesnage auec ses citoyens: sinon qu'vne fois durant la guerre des alliez il fut accusé criminellement auec Timotheus, mais il se iustifia & fut absous en iugement. [II.] [D]

Iphicrates.

Il eut à femme Thressa fille du Roy Cotys, & d'elle vn fils nommé Menestheus, qui estant interrogé lequel des deux il estimoit le plus, ou son pere, ou sa mere? ma mere, dit-il. Dequoy chacun s'estonnant: ne vous en esbahissez pas, respondit-il: c'est à bon droit que ie parle ainsi: car mon pere, entant qu'en luy a esté m'a engendré Thracien, au contraire ma mere m'a fait Athenien. E

Chabrias.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 Stratageme de Chabrias en la iournee de Thebes, & ses diuers exploits de guerre. 2 Ayant prins party auec les Aegyptiens, il est redemandé d'Athenes, où il va & en sort tost apres, n'estant pas aimé du peuple. 3 Comment il mourut en la guerre des alliez. F

I. CHABRIAS estoit Athenien, & fut mis au rang des excellens Capitaines: aussi a-il fait beaucoup de choses dignes de memoire. Entre autres est illustre son stratageme en la iournee de Thebes où il se trouua au secours des Bœotiens: car ce grand Capitaine Agesilaus s'esgayant à cause de sa victoire, & qu'il auoit tourné en fuite les troupes soudoyees par les Thebains, Chabrias arresta ferme ce qui restoit de son bataillon, aprenant aux soldats à soustenir le choc des ennemis en iettant bas leurs piques, & se couurans de leurs boucliers sur vn genoüil. Agesilaus esmeu de ceste nouueauté n'osa les enfoncer, & fit sonner la retraite pour empescher ses gens de passer plus outre. G Cet acte fut tant renommé par toute la Grece, que Chabrias se fit faire vne statue en l'estat susmentionné, laquelle les Atheniés luy dresserent en la grand place. Depuis les lutteurs & autres telles gens suiuirent ceste façon en l'erection des statues qu'ils meritoient par leurs victoires. Pour reuenir à Chabrias il conduisit beaucoup de guerres en Europe en qualité de General des Atheniens: & alla aussi de son gré faire la guerre en Ægypte, au seruice de Nectanebos, lequel il restablit en son royaume. Il fit le mesme en Cypre, où les Atheniens l'enuoyerent expres pour secourir Euagoras, & n'en voulut partir que premierement il n'eust subiugué toute l'isle: dont les Atheniens acquirent grand honeur.

II. EN ces entrefaites suruint guerre entre les Perses & Ægyptiens: ceux d'Athenes estoient alliez d'Artaxerxes, & les Spartiates tenoient le party d'Ægypte. Le Roy Agesilaus faisoit de grandes courses sur les Perses, & emmenoit force butin. Chabrias considerant cela, & ne cedant en rien à Agesilaus, s'en alla de son propre mouuement secourir les Ægyptiens qui le firent leur Admiral, & donnerent la charge de l'armee de terre à Agesilaus. H Lors les lieutenans du Roy de Perse enuoyerent à Athenes se plaindre que Chabrias faisoit la guerre auec les Ægyptiés contre leur Roy. Incontinent les Atheniens enuoyerent adiourner Chabrias à comparoir en personne, menaçans de le condáner à mort, s'il ne se trouuoit au iour assigné. Ce message le fit reuenir en Athenes, où il ne seiourna sinon autant qu'il estoit necessaire. Car ces citoyens ne le voyoiét pas volontiers, pource qu'il se traittoit trop magnifiquement, & se donnoit si bon temps que le peuple luy en portoit enuie. Ce vice regne ordinairement és villes grandes & libres, que la gloire y est accompagnee d'enuie, & mesdit-on volontiers de ceux que l'on voit s'agrandir: brief les pauures n'y peuuent porter de bon œil l'opulence des riches. Pourtant Chabrias s'absentoit de la ville autant qu'il luy estoit possible, & n'estoit pas seul à faire cela, car presques tous les principaux se gouuernoient ainsi, estimans

A estimans estre garantis des dents de l'enuie selon qu'ils estoient loin du regard de leurs citoyens. Donques Conon vescut pour la pluspart du temps en l'isle de Cypre, Iphicrates en Thrace, Timotheus à Lesbos, Chares en Sygæe. Pour le regard de Chares, il ne ressembla nullement aux autres en exploits ny en maniere de viure : toutefois il fut honoré en la ville d'Athenes, & y auoit de grands moyens.

QVANT à Chabrias il mourut en la guerre des alliez en ceste sorte-cy, les Atheniens faisoient la guerre aux insulaires de Chio, pour lors Chabrias n'auoit aucune chose en l'armee nauale : toutefois il auoit plus d'autorité que tous les Capitaines, & les soldats le respectoient plus que nul autre qui leur commandast. Cela luy aduança son trespas : car s'efforçant d'entrer le premier dans le havre, & cõmandant au pilote de voguer droit là, ce fut sa ruine, pource qu'estant engouffré là dedans, les autres vaisseaux ne le suiuirent pas. Au moyen dequoy les ennemis l'enuironnerent : mais comme il combatoit vaillamment sa galere batuë de l'esperon d'vn autre vaisseau B commença à puiser pour couler en fond. Ne pouuant se sauuer, pource que la flote des Atheniens estoit trop loin pour le receuoir s'il tentoit de se garentir à nage, il aima mieux perir que de quitter les armes & laisser la galere qui le portoit. Les autres prindrent autre party & eschaperent à force de bras. Mais luy estimant vne mort honeste plus excellente qu'vne honteuse vie, en combatant de pres fut tué à coups de traits par les ennemis.

Timotheus.

SOMMAIRE DE SA VIE.

C *1 Guerres de Timotheus au grand profit des Atheniens.*

2 En quelle prosperité florit Athenes par le moyen de Timotheus, l'honeur qu'elle luy fit, & pourquoy en vieillesse il est enuoyé auec Iphicrates en l'isle de Samos.

3 Ayant esté faussement accusé par Chares, il est condamné à l'amende de soixante mille escus : moderee apres sa mort à six mille payez par son fils, combien il estoit bien voulu par toute la Grece qui depuis luy n'a eu chef de guerre qui merite qu'on en parle.

TIMOTHEVS, fils de Conon, Capitaine Athenien, amplifia par beaucoup de vertus la gloire receuë de son pere. Car ce fut vn personnage eloquent, diligent, laborieux, expert en l'art militaire, & grand politique. Il a executé de grandes choses, dont les plus remarquables sont celles-cy, assauoir qu'il subiugua les Olynthiens & Byzantins, se rendit maistre de Samos, au siege de laquelle les Atheniens D auoient despendu en la guerre precedente la somme de douze cens talens. Luy la rendit au peuple sans que le public eust fait aucuns frais. Il fit la guerre au Roy Cotys, & aporta de butin à l'espargne pareille somme de douze cens talens. Aussi fit-il leuer le siege qui estoit deuant Cyzique, & alla auec Agesilaus au secours d'Ariobarzanes, duquel ayant receu quelques deniers, il aima mieux que ses citoyens en achetassent des villes & des terres, que de prendre cela pour le porter en son logis. Pourtant adioignit-il Erichthone & Sestos à la Seigneurie d'Athenes : puis ayant charge de l'armee de mer, fit des courses autour du Peloponese, fourragea le territoire de Sparte, & donna la chasse à leurs vaisseaux. Il reduisit les Corcyreens sous la puissance des Atheniens, & tira en leur alliance les Epirotes, Athamanes & Chaoniens, & tous les peuples de celle coste de mer : ce qui fit que les Lacedæmoniens quiterent ceste tant longue querelle,

haute stature & d'vn regard terrible, pource qu'il estoit noir, portant le poil fort long) d'vne riche robe, telle que les grands Seigneurs ont coustume de porter: luy met vne chaine d'or au col, des bracelets aux mains, & l'equipe à la royale: luy s'habille à la rustique, d'vn saye de bureau, auec vn manteau de deux couleurs, vn chapeau de veneur, tenant à la main droite vne massuë, & en la gauche vne lesse à laquelle estoit attaché Thyus, lequel marchoit deuant, comme s'il eust mené quelque beste sauuage prise à la chasse. Tout le monde accourut pour veoir ceste nouuelle monstre ainsi bigarree: & ceux qui recognurent Thyus en porterent incontinent les nouuelles au Roy, lequel du commencement n'en vouloit rien croire, ains enuoya Pharnabazus veoir que c'estoit. Mais entendu d'iceluy ce qui estoit aduenu, il fit entrer incontinent ceste pompe, & y print grand plaisir, sur tout de veoir vn si puissant Prince ainsi subiugué contre toute esperance. E

II. POVRTANT, apres auoir fait de magnifiques presens à Datames, il l'enuoya en l'armee qui s'amassoit, sous la conduite de Pharnabazus & Tithraustes, pour aller faire la guerre en Ægypte, & ordonna qu'il y auroit autant d'authorité qu'eux. Or apres que le Roy eut rapellé Pharnabazus, toute la charge des affaires fut commise à Datames, lequel faisant tout deuoir d'amasser gens, pour s'acheminer en Ægypte, reçoit lettres du Roy qui luy commande de courir sus à vn seigneur nommé Aspis, lequel tenoit la Cataonie, prouince limitrophe de la Capadoce, au dessus de la Cilicie, & demourant en vn pays de montagnes, muny de forteresses mesprisoit le Roy & faisoit des courses sur les prouinces d'alentour, pillant les viures & autres choses qu'on portoit au Roy. Combien que Datames fut bien loin de là, & eust d'autres affaires de plus grande importance, toutesfois il delibera d'obeir au Roy, & soudain s'embarqua auec petit nombre d'hommes bien resolus, pensant (ce qui aduint) qu'auec peu de gẽs il viendroit plustost à bout d'vn homme surprins & ne songeant à rien, que de l'aller assaillir auec quelque grande armee. Estant abordé en Cilicie, il prend terre, puis marchant iour & nuict trauerse le mont Taurus, & se rend au lieu où il pretendoit: s'enquiert où estoit Aspis, entend qu'il n'estoit pas loin, ains prenoit le plaisir de la chasse. Mais comme il l'attendoit au passage, Aspis sent ceste venuë, & incontinent dispose les Pisidiens & autres de sa suite pour faire teste. Datames sçachant ceste resolution prend ses armes, commande à ses gens de marcher, & galope la part où estoit Aspis, lequel le voyant venir de telle roideur perdit tout courage de se defendre & se rendit. Incontinent Datames le fait lier & l'enuoye par Mithridates au Roy. Sur cela, Artaxerxes pensant de plus pres à ce qu'il auoit fait, tirant son lieutenant loin d'vne armee pour l'enuoyer en vne commission de beaucoup moindre consequence, despité contre soy-mesme enuoya vn messager au camp, estimant que Datames ne fust pas encores party, pour luy dire qu'il ne bougeast. Mais auant que ce messager arriuast en l'armee il rencontra par le chemin ceux qui menoient Aspis. Ceste si soudaine execution acquit à Datames la bonne grace du Roy, mais elle le rendit merueilleusement odieux aux Courtisans, voyans vn seul homme plus chery qu'eux tous: ce qui fit qu'ils se liguerent ensemble pour le ruiner. F G H

III. PANDATES thresorier de l'espargne, & amy de Datames l'aduertit par lettres expresses, qu'il se met en grand danger, si quelque chose de sinistre aduient tandis qu'il commandera à l'armee d'Ægypte: que c'est la coustume des Roys d'imputer à leurs seruiteurs le malheur qui suruient en leurs affaires, & de s'attribuer le bonheur: ce qui fait qu'ils enclinent aisément à l'extermination de ceux de qui on leur dit qu'ils n'ont pas bien executé ce qui leur auoit esté commis: & quant à luy qu'il auoit dautant plus à craindre, que ceux qui possedoient entierement le Roy luy estoient capitaux ennemis. Datames ayant receu ces lettres en son camp mesme, & sçachant bien qu'elles contenoient verité, resolut de quiter le party du Roy: en quoy toutesfois il ne cõmit rien indigne de sa fidelité. Car il laissa pour general de l'armee Androcles

Magne-

A Magnet en: & quant à luy il se retira auec ses gens en la Capadoce, puis s'empare de la Paphlagonie qui en estoit prochaine, sans descouurir s'il estoit amy ou ennemy du Roy. Il contracte amitié secrette auec Ariobarzanes, assemble des forces, & baille les villes de guerre en garde à ceux desquels il se fioit. Mais l'hyuer empeschoit que les affaires ne s'aduançassent. Il entend que les Pisidiens leuoient quelques troupes pour luy courir sus: qui est cause qu'il enuoye au deuant son fils Aridæus auec vne armee. Le ieune homme ayant esté tué en vne rencontre, le pere marche droit là auec peu de gens, cachant sa douleur autant qu'il luy estoit possible, pource qu'il desiroit attendre ses ennemis auant que ceux qui le suiuoient sçeussent rien de sa perte, craignant que les nouuelles de la mort de ce ieune Seigneur ne leur fissent perdre courage. Estant venu où il pretendoit, il se campe en telle sorte que la multitude de ses ennemis ne le pouuoit enclorre, ny l'empescher de venir au combat quand bon luy sembleroit. Il menoit quand & soy Mithrobarzanes son beau pere, B lequel estoit colonnel de la cheualerie. Cestuy-la voyant les affaires de son gendre en si pauure estat, le quite pour s'en aller rendre aux ennemis. Datames, qui en ouït le vent, iugea que si ses soudards sentoient que son beaupere l'eust abandonné, ils ensuiuroient son exemple: parquoy pour pouruoir à tout il fait courir le bruit que par son commandement Mithrobarzanes estoit allé comme pour se rendre aux ennemis, afin de les tailler en pieces plus aisément. Que ce n'estoit pas raison de laisser de loin vn tel personnage, ains faloit aller tous apres: que faisans bon deuoir de combatre, les ennemis ne pourroient resister, veu qu'ils seroient chargez dedans & dehors leur camp. Ayant fait trouuer cela le meilleur du monde il se met aux champs auec ses troupes, & poursuit Mithrobarzanes, lequel ne faisoit que de se rendre aux ennemis, lors que Datames aparut, lequel fit hausser le signal pour la bataille. Les Pisidiens esmeus de ceste nouueauté soupçonnent que Mithrobarzanes & les siens les vouloient trahir, & qu'ils estoient venus expres pour faire quelque meschant C coup. Là dessus ils chargent à bon esciant ces traistres, lesquels ne sçachans que penser d'vn tel changement furent contraints de combatre contre ceux ausquels ils s'estoient rendus, & se retourner vers les autres qu'ils auoient abandonnez. Mais les vns & les autres ne les recognoissans aucunement, en peu d'heure ces malheureux furent mis en pieces. Tout de ce pas Datames court sus aux Pisidiens qui luy vouloient faire teste, les enfonce & rompt à la premiere charge, poursuit les fuyards, en tue grand nombre, & se rend maistre de leur camp. Voila comme sagement & tout d'vn coup il chastia les traistres & mit en route ses ennemis: conuertissant en bien ce qui auoit esté inuenté pour la ruine de luy & des siens. C'est l'vn des plus braues & plus promptement executez stratagemes de chef de guerre qu on puisse trouuer és histoires. NONOBSTANT cela, ce grand personnage fut abandonné de IIII. son fils aisné Scismas, lequel s'en alla vers le Roy l'aduertir que son pere estoit reuolté: ce qui troubla fort Artoxerxes, cognoissant qu'il auoit affaire à vn vaillant & sage D Capitaine, lequel executoit hardiment vne entreprise, & pensoit bien à vne chose auant qu'y mettre la main. La dessus il enuoye Antophradates en la Capadoce, au deuant duquel Datames s'efforça d'aller pour luy clorre le passage, & garder qu'il ne gaignast le destroit de la Cilicie. Mais n'ayant peu assembler si tost ses forces, & frustré de ceste esperance, il choisit auec ce peu de gens qui le suiuoient vn lieu tel que ses ennemis ne le pouuoient enclorre, ny passer qu'il ne les serrast en lieux incommodes, ny nuire auec leur grand nombre à sa poignee de gens, quand il luy plairoit venir aux mains. Combien qu'Antophradates sentist quelque chose de cela, toutesfois il fit son conte que le plus expedient estoit de ioindre que de fuir la lice ayant si grandes forces, ou de demeurer si long temps assis en vne place. Il auoit vingt mil cheuaux & cent mil hommes de pied, qu'ils apellent Gardates, auec trois mille rueurs de fondes de mesme nom. Dauantage huict mille Capadociens, dix mil

Armeniens, cinq mille Paphlagons, dix mille Phrygiens, cinq mille Lydiens enuiron trois mille Aspendiens & Pisidiens, deux mille Ciliciens, autant de Captianiens, & trois mille Grecs soudoyez outre vn fort grand nombre de gens armez à la legere. Contre tant de forces Datames n'esperoit qu'en son adresse & en la commodité du lieu où il estoit campé : car il n'auoit pas la vingtiesme partie de tant d'hommes. Neantmoins appuyé sur soy, sur le lieu & sur la valeur de ses gens, il vint au combat, & tailla en pieces plusieurs milliers d'ennemis, n'ayant pas perdu plus de mil hommes de son costé. Pour ceste cause le lendemain il dressa vn trophee sur le champ de la bataille. S'estant remué de là, comme estant le plus foible en nombre de gens, au contraire il demeuroit le maistre en toutes escarmouches & rencontres, ne venant iamais aux mains qu'il ne tinst ses ennemis en quelques destroits, en quoy il rencontroit heureusement souuentesfois, pource qu'il sçauoit toutes les aduenuës, & pensoit sagement à ses affaires. Antophradates voyant que le Roy perdoit beaucoup plus qu'il ne gaignoit en ceste guerre, exhorta Datames d'entrer en appointement & de faire sa paix auec le Roy. Combien que Datames ne s'y fiast pas trop, toutefois il accepta la condition, & dit qu'il enuoyeroit des ambassadeurs à Artaxerxes. Voila comme print fin la guerre du Roy contre Datames: & quant à Antophradates il se retira en la Phrygie.

MAIS le Roy irrité iusques au bout contre Datames, voyant qu'il n'en auoit peu cheuir par les armes, tasche de le faire depescher en trahison. Datames s'en donna garde, & euita plusieurs embusches : comme vne fois ayant sçeu que quelques vns se disans ses amis luy dressoient vne partie : encores que ses ennemis l'en eussent aduerty, si pensa-il comme ce n'estoit pas chose qu'on deust legerement croire qu'il ne la faloit pas descroire aussi, ains resolut d'esprouuer si on luy auoit fait vn veritable ou faux raport. Pourtant s'aduança-il vers le lieu ou on disoit que l'embusche estoit dressee, mais il choisit d'entre ses gens vn qui estoit de sa taille, luy donna son equipage, & le fit marcher au rang qu'il auoit accoustumé de tenir: luy de sa part estant vestu en homme de guerre, cheminoit auec les archers de la garde. Ceux qui estoient en embusche trompez de l'ordre & de l'equipage, incontinent qu'ils virent leur poinct, commencent à courir sus à ce Datames supposé. Mais le vray Datames auoit aduerty auparauant ceux auec qui il marchoit de se tenir prests pour faire tous comme luy. Voyant donc accourir ces traistres, il leur lance des traits, ce que firent aussi tous ceux qui estoient en sa compagnie, tellement que les autres tomberent par terre auant que pouuoir approcher de celuy lequel ils vouloient surprendre. Or nonobstant tout cela ce tant rusé Capitaine fut atrapé finalement, par la fraude de Mithridates fils d'Ariobarzanes, lequel promit au Roy de faire le coup, moyennant qu'il luy voulust permettre de faire tout ce que bon luy sembleroit, sans l'en rechercher en façon que ce fust puis apres : ce que le Roy luy accorda, & luy tendit la main, à la coustume des Perses pour l'en asseurer dauantage. Mithridates ayant le mot, fait semblant d'estre ennemy iuré d'Artaxerxes, amasse des troupes, par gens entreposez traite alliance auec Datames, entre à main armee dans le pays du Roy, assiege & prend les forteresses, emmeine force butin, en donne vne partie à ses soldats, enuoye l'autre à Datames, & luy met és mains aussi plusieurs forteresses. Ayant continué ce train assez long temps, Datames commença à croire entierement que Mithridates auoit entreprins vne guerre qu'il ne laisseroit iamais, & ce traistre luy donnoit beaucoup d'occasions de penser cela : car de peur que Datames ne se doutast de quelque embusche, il ne demanda point de parlementer auec luy, ny n'essaya qu'ils se trouuassent ensemble, ains sans s'entreuoir, il entretenoit son alliance si dextrement, que ces deux hommes sembloient vnis non tant par bien faits mutuels que par vne haine commune conceuë contre le Roy. Quand il estima son piege assez bien tendu, il escriuit à Datames que le temps requeroit qu'ils assemblassent plus grandes

forces

forces pour faire la guerre au Roy: que si bon luy sembloit il assignast lieu où ils peussent s'entreuoir pour en communiquer ensemble. Datames trouua bon cet aduis, & prindrent iour pour se trouuer & lieu pour parler en presence. Quelques iours deuant Mithridates vint au lieu, secondé d'vn autre à qui il se fioit beaucoup: cache des poignards en plusieurs endroits separez, & marque soigneusement les places. Le iour du pourparler venu, tous deux enuoient gens pour descouurir le lieu, & pour fouiller l'vn & l'autre, afin qu'ils s'y trouuassent sans armes. Cela fait ils entrent en propos, & apres auoir deuisé quelque temps se retirerent, tellement que Datames estoit ia loin: & quant à Mithridates auant que se retirer vers ses gens, pour ne donner occasion de mal penser, retourne au mesme endroit où ils auoient parlé ensemble, & s'assied en vne place où il y auoit vn poignard caché, feignant d'estre las & de se vouloir reprendre: puis fait apeller Datames, sous pretexte qu'il auoit oublié à luy dire quelque chose. Cependant il leue le poignard de la place où il estoit caché, le desgaine, & le musse tout nud sous sa robe: & voyant Datames, luy dit qu'il faloit se tirer vn peu à l'escart, & qu'il auoit descouuert vn lieu vis à vis d'eux fort propre pour camper. Il commença à monstrer du doigt ce lieu, & comme Datames se tourna pour veoir que c'estoit, ce traistre le transperça d'vn coup de son poignard, & l'acheua de tuer, auant qu'aucun des siens le peust secourir. Voila comme sous couleur d'amitié fut surprins celuy qui en auoit atrapé tant d'autres par vaillante adresse, mais nul par trahison.

Hamilcar.

SOMMAIRE DE SA VIE.

1 La valeur d'Hamilcar maintient les Carthaginois en Sicile, & sa braue response aux Romains qui vouloient qu'il posast les armes.

2 Comment il remedie aux desordres qui suruindrent à Carthage par la mutinerie des soldats mercenaires, lesquels il reprima vaillamment, & agrandit les limites de sa ville.

3 Se preparant à la guerre contre les Romains il entre en Espagne, & apres beaucoup de grands exploits est tué en vne bataille, laissant son fils Hannibal pour chef de l'armee, & heritier de la haine paternelle contre les Romains.

1. HAMILCAR fils d'Hannibal, surnommé Barcas, Capitaine Carthaginois, estant fort ieune commença à commander à l'armee qui estoit en Sicile, sur la fin de la premiere guerre Punique. Auant sa venuë les Carthaginois faisoient mal leurs besongnes tant par mer que par terre: mais si tost qu'il mit la main à l'œuure, iamais il ne recula pour l'ennemy, & ne luy donna moyen de nuire, au contraire il trouua mainte occasion de l'attirer au combat où il eut tousiours l'aduantage. Quoy fait, encores que les Carthaginois eussent presques perdu tout ce qu'ils tenoient en Sicile, luy garda si bien la ville d'Erix, qu'il sembloit qu'on n'eust iamais fait la guerre en ce quartier-la. Cependant, les Carthaginois ayant perdu vne bataille sur mer pres des isles Ægates contre Catulus Luctatius Consul Romain, delibererent de quiter les armes, & donnerent toute charge à Hamilcar de traiter la paix. De sa part, il ne demandoit que la guerre, toutesfois voyant sa ville espuisee d'argent & de moyens en danger d'estre accablee sous le faix, il conclud qu'il faloit pacifier: en telle sorte neantmoins qu'il deliberoit desia en soy-mesme, si tost que les affaires seroient vn peu desbrouïllees, de reprendre les armes & courir sus aux Romains, afin de les veoir du tout maistres, ou les contraindre de faire ioug. Auec ceste intention

il entra en pourparler de paix, où il se monstra si haut à la main, que comme Catulus declarast qu'il n'accorderoit rien, que premierement Hamilcar & ses soldats qui auoient gardé Erix ne posassent les armes & sortissent de Sicile; il fit response qu'il mourroit plustost dans les ruines du pays que de retourner si honteusement chez soy. Que son honeur luy defendoit de rendre à ses ennemis les armes que sa patrie luy auoit mises és mains pour les employer contre eux. Catulus se laissa aller à ceste obstinee resolution. MAIS quand Hamilcar fut arriué à Carthage, il vid les affaires s'y porter tout autrement qu'il n'esperoit: car durant les longues guerres contre les ennemis de dehors, s'estoit engendré & nourry vn mal au dedans qui s'embraza si furieusement que iamais Carthage ne fut en si grand danger, sinon lors qu'elle fut du tout ruinee. Premierement les soldats mercenaires, qui auoient esté à la guerre contre les Romains, au nombre de vingt mil, se reuolterent, firent sousleuer toute l'Afrique & assiegerent Carthage. Les Carthaginois, effroyez de tant de maux, demanderent secours aux Romains qui le leur octroyerent. Mais sur la fin, comme tout sembloit estre desesperé, ils esleurent Hamilcar leur Capitaine general, lequel non seulement chassa loin de la ville les ennemis qui estoient en nombre plus de cent mil hommes de guerre, mais aussi les enserra en tels destroits que la pluspart y moururent de faim, les autres furent tuez. Outreplus il remit sous l'obeïssance de Carthage, les villes qui s'en estoient soustraites, entre autre autres Vtique & Hippone, les deux plus fortes de toute l'Afrique. Non content de cela, il estendit les limites de la Seigneurie de Carthage, & pacifia tellement toute l'Afrique qu'il sembloit que la guerre n'y eust esté de long temps. AYANT disposé de toutes choses selon sa volonté, plein de mal-talent contre les Romains, & d'esperance d'en venir à bout, pour trouuer moyen plus aisé de les attirer en guerre, il pratiqua si bien qu'on l'esleut General, & l'enuoya-on auec vne armee en Espagne, où il mena quand & soy son fils Hannibal, aagé de neuf ans, & vn autre beau ieune gentilhomme nommé Hasdrubal, que plusieurs estiment auoir esté aimé d'Hamilcar autrement qu'il n'apartient à gens honestes. Car il s'en trouuoit tousiours qui ne se pouuoient contenir de mesdire de ce grand Capitaine: ce qui fut cause que le gouuerneur d'Hasdrubal luy defendit de hanter chez Hamilcar, lequel luy donna depuis sa fille en mariage, tellement qu'ils recommencerent à se trouuer ensemble: car par la coustume du pays on ne peut defendre à vn gendre de frequenter auec son beau pere. Nous auons fait mention d'Hasdrubal pource qu'apres qu'Hamilcar eut esté tué il fut chef de l'armee, laquelle fit de grands exploits sous sa conduite: mais ce fut luy aussi le premier qui par dons & presens corrompit les anciennes mœurs des Carthaginois. Apres la mort d'iceluy, Hannibal eut la charge de l'armee du consentement de tous les gens de guerre. Quant à Hamilcar, ayant passé la mer il entra dans l'Espagne, & y fit de grandes choses auec heureux succés: il subiugua des nations tres-belliqueuses, enrichit toute l'Afrique de cheuaux, d'armes, d'hommes & d'argent. Comme il pensoit transporter la guerre de là en Italie, neuf ans apres son entree en Espagne, il fut tué en vne bataille contre les Vectons. La haine capitale qu'il portoit aux Romains semble auoir allumé la seconde guerre Punique: car son fils Hannibal fut amené à ce poinct par les continuelles adiurations de son pere, qu'il aima mieux se ruiner que de faillir à iouster contre les Romains.

LOVE' SOIT DIEV.

PREMIER INDICE SVR LES VIES DE PLVTARQVE, CONTENANT LES AVTHEVRS QVI Y SONT ALLEGVEZ ET EXPOSEZ.

Le nombre signifie la page, la lettre marque l'endroit ou chasque nom se trouuera en icelle page.

SECOND

SECOND INDICE CONTENANT
LES SIMILITVDES MISES EN AVANT
ES VIES DE PLVTARQVE.

Le nombre signifie la page, la lettre marque l'endroit où chasque Similitude est enclose.

Cet Indice monstre à quoy on peut raporter les similitudes, comme aussi c'eust esté chose inutile de les mettre nuëment en auant, sans en descouurir l'vsage lequel peut seruir à toutes sortes de gens és discours, escrits, & maniemens de la vie humaine, pour se faire tant mieux entendre & enrichir d'autant leurs conceptions.

TROISIESME INDICE REPRESENTANT
LES APOPHTEGMES DES PERSONNES ILLVSTRES selon que Plutarque en a fait mention en diuers endroits de ses vies.

Recueilli par lieux communs & ordre Alphabetique qui monstre au lecteur de s'aider de ces Apopthegmes en diuers discours & affaires de la vie humaine.

Le nombre signifie la page, la lettre monstre l'endroit où l'Apophtegme se trouue.

Laideur.

QVATRIESME ET DERNIER INDICE
TRESAMPLE DES NOMS, MATIERES, ET CHOSES NOTABLES CONTENVES EN TOVTES LES VIES DE PLVTARQVE.

En cet Indice, quelques matieres remarquees és deux precedens sont repetees, mais en diuers sens, & pour aider le Lecteur à trouuer plustost ce qu'il desirera voir du premier coup en ces Vies.

C

D.

E

I

L

porte

Q.

R.

FIN DE LA TABLE.

SOMMAIRE DV PRIVILEGE.

PAR lettres patentes du Roy, donnees a Paris le 21. iour de Mars, 1618. Signees, Par le Roy en son Conseil. RENOVARD. *Et scellees du grand sceau sur simple queuë de cire iaune, Il est permis à Claude Morel marchand Libraire & Imprimeur d'imprimer ou faire imprimer en telle forme & charactere que bon luy semblera, Les Oeuures Morales & Vies de Plutarque, reueües & corrigees en infinité de lieux & endroicts par feu Monsieur Amyot, viuant Euesque d'Auxerre, & Grand Aumosnier de France, peu auparauant son deceds : Et augmentees de quelques traictez dudit Plutarque, mis en François par M. Federic Morel Lecteur & Interprete du Roy, & ce durant le temps & espace de neuf ans, sans qu'autres Libraires & Imprimeurs de son Royaume les puissent faire imprimer vendre & distribuer en façon quelconque, sur les peines portees par ledit Priuilege, & de tous les despens dommages & interests dudit Morel. Veut en outre sadite Maiesté que mettant ledit Morel vn extraict sommaire du present Priuilege, a la fin ou au commencement dudit Plutarque, il soit tenu pour bien & deuement signifie.*